PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS

SIVE

BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM

QUI

AB ÆVO APOSTOLICO AD INNOCENTII III TEMPORA

FLORUERUNT;

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER DUODECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA;

DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS LECTIONIBUSQUE VARIANTIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA;

OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA;

INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA;

CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA;

OPERIBUS CUM DUBIIS TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUORUS INDICIBUS GENERALIBUS LOCUPLETATA: ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID UNUSQUISQUE PATRUM IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT UNO INTUITU CONFICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ TEXTUS COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR: CHARACTERUM NITIDITAS CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO OPERIS DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES PRIMA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD GREGORIUM MAGNUM.

Accurante J.-P. Migne,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA BINA EDITIONE TYPIS MANDATA EST, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. — VENEUNT MILLE FRANCIS DUCENTA VOLUMINA EDITIONIS LATINÆ; OCTINGENTIS ET MILLE TRECENTA GRÆCO-LATINÆ. — MERE LATINA UNIVERSOS AUCTORES TUM OCCIDENTALES, TUM ORIENTALES EQUIDEM AMPLECTITUR; HI AUTEM, IN EA, SOLA VERSIONE LATINA DONANTUR.

PATROLOGIÆ TOMUS XXI.

RUFINI, HÆRETICORUMQUE PELAGII, COELESTII, JULIANI ET ANIANI

TOMUS UNICUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM,
SEU PETIT-MONTROUGE.

1849

de faire autrement. Cet édifice demeura longtemps inachevé, n'ayant pour voûte qu'un simple plafond de bois. Les travaux furent quittés et repris plusieurs fois, pendant le cours du XVIIe siècle ; enfin, grâce aux libéralités du roi et aux dons généreux de plusieurs riches paroissiens, le siècle dernier vit achever la construction de cette église. On dit que l'Ecossais Law, l'auteur du trop fameux système qui ruina tant de fortunes et naturalisa l'agiotage en France, donna 100,000 livres pour contribuer à l'achèvement de Saint-Roch.

Cette construction fut entièrement terminée par le grand portail qui donne sur la rue Saint-Honoré, et qui fut élevé par Jules-Robert de Cotte, intendant général des bâtiments du roi, et directeur général de la monnaie et des médailles, d'après les dessins de Robert de Cotte, son père, premier architecte de Louis XIV et de Louis XV. Ce fut le 1er mars 1736 qu'eut lieu la pose solennelle de la première pierre.

Nous emprunterons à l'auteur du *Tableau historique et pittoresque de Paris* une description du portail et de l'intérieur de l'église Saint-Roch.

« Le portail, dit-il, assez purement exécuté, a eu beaucoup de réputation, et semble avoir servi de modèle à la plupart de ceux qui ont été élevés depuis, quoiqu'il ne soit lui-même qu'une imitation du style peu sévère de Mansard : c'est une décoration en bas-relief, composée de deux ordres dorique et corinthien, où il règne une certaine harmonie, mais dans laquelle on chercherait vainement cet effet imposant des péristyles, dont les colonnes isolées non-seulement présentent un utile abri, mais n'ont pas besoin, comme ces surfaces monotones, de cette multiplicité de ressauts et de profils, au moyen desquels on essaye d'offrir à l'œil quelques faibles projections d'ombres, et de rompre leur fatigante uniformité.

« On a suppléé, par des groupes et des ornements très-soigneusement finis, à ce manque d'effet ; et les connaisseurs ont pu distinguer dans ces travaux le passage du style usité au siècle de Louis XIV, à celui dont la maigreur et l'affectation ont ensuite caractérisé les productions du règne de Louis XV. Les figures sculptées par Claude Francin, de l'Académie royale de sculpture, représentaient en deux groupes quatre Pères de l'Eglise avec les attributs qui leur conviennent ; les armes du roi, qui remplissaient le fronton, et la croix qui le surmontait, étaient de la main du même sculpteur (1). Les ornements ont été exécutés par Louis de Montceau, de l'Académie des *Maîtres*. Le style de ces divers morceaux était tel, que si l'on n'y trouvait pas toute la dépravation qui, dans les arts d'imitation, fut le caractère du siècle dernier, on y reconnaissait du moins les premières traces du

(1) Ces figures, cette croix et ces armes, dit en note M. de Saint-Victor, ont été détruites pendant la révolution. Depuis, ce portail a été réparé.

mauvais goût qui l'a si rapidement amenée.

« Ce portail a 14 toises de largeur sur 13 toises 3 pouces d'élévation, depuis le pilier du perron jusqu'à la pointe du fronton. Une heureuse disposition du terrain a obligé d'y placer un grand nombre de marches, ce qui produit un bon effet et annonce dignement un édifice consacré à la religion.

« La distribution intérieure de l'église Saint-Roch offre des singularités qu'on ne rencontre dans aucun autre monument du même genre à Paris. Elle est composée d'une nef et de trois chapelles, qui se suivent dans l'alignement du portail, et se prolongent ainsi, en ligne droite, jusqu'à l'extrémité de l'édifice. Les bas-côtés de sa nef, également prolongés derrière la première chapelle consacrée à la Vierge, tournent ensuite autour de la seconde, qui est celle de la Communion. La troisième, qu'on nomme chapelle du Calvaire, est une espèce de rotonde coupée, que l'on a ajoutée depuis à l'église, et qui se rattache à ces constructions. Il résulte de cette disposition et de la forme du maître-autel, construit à la romaine et placé au rond-point du chœur, que, du portail de l'église, l'œil traversant la nef et l'arcade, au bas de laquelle cet autel est posé, plonge dans la profondeur immense de cette enfilade de chapelles qui, toutes les trois, sont éclairées par une lumière différente et dégradée à dessein, ce qui produit un effet presque théâtral.

« La nef de cette église, composée d'arcades d'une assez belle proportion, est décorée d'un ordre de pilastres doriques, couronné d'un entablement denticulaire, lequel se trouve aussi répété dans le pourtour de la croisée. Les deux chapelles qui la suivent offrent un ordre de pilastres corinthiens de la même manière ; et le long des bas-côtés on a établi un assez grand nombre de petites chapelles, dont les autels sont placés de manière qu'on peut les apercevoir de la nef, à travers les percées des arcades.

« Cette église était très-riche et peut-être trop riche en peintures et en sculptures : les archivoltes des arcades sont encore chargées de trophées et de figures ; la même profusion d'ornements se fait remarquer dans les croisées, et malheureusement toutes ces décorations, faites dans une époque de décadence, sont du plus mauvais goût. »

A cette description critique, qui nous a semblé pleine de justesse et de convenance, qu'il nous soit permis d'ajouter quelques remarques destinées à la compléter, du moins en ce qui concerne l'architecture.

Suivant nous, le portail de Saint-Roch a le défaut capital d'être composé de deux rangs de colonnes superposées ; disposition en quelque sorte barbare, surtout à l'entrée d'un temple chrétien. Les architectes de cette époque ne reconnaissaient pas de plus parfait modèle à imiter que le portail de Saint-Gervais, cette brillante monstruosité qu'avait enfantée Jacques Debrosse, sous l'inspiration du génie païen.

Quant à l'intérieur de l'église, la nef, le chœur, les trois grandes chapelles placées en

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS

SIVE

BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM

QUI

AB ÆVO APOSTOLICO AD INNOCENTII III TEMPORA

FLORUERUNT;

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER DUODECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA;

DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS LECTIONIBUSQUE VARIANTIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA;

OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA;

INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA;

CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA;

OPERIBUS CUM DUBIIS TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUOBUS INDICIBUS GENERALIBUS LOCUPLETATA : ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID UNUSQUISQUE PATRUM IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ TEXTUS COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR : CHARACTERUM NITIDITAS CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO OPERIS DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES PRIMA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD GREGORIUM MAGNUM.

Accurante J.-P. Migne,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE

PATROLOGIA BINA EDITIONE TYPIS MANDATA EST, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. — VENEUNT MILLE FRANCIS DUCENTA VOLUMINA EDITIONIS LATINÆ; OCTINGENTIS ET MILLE TRECENTA GRÆCO-LATINÆ. — MERE LATINA UNIVERSOS AUCTORES TUM OCCIDENTALES, TUM ORIENTALES EQUIDEM AMPLECTITUR; HI AUTEM, IN EA, SOLA VERSIONE LATINA DONANTUR.

PATROLOGIÆ TOMUS XXI.

RUFINI, HÆRETICORUMQUE PELAGII, COELESTII, JULIANI ET ANIANI

TOMUS UNICUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM,
SEU PETIT-MONTROUGE.

1849

A. St Jean Chambre.

TYRANNII

RUFINI

AQUILEIENSIS PRESBYTERI

OPERA OMNIA

QUÆ DE SUO ELUCUBRAVIT,

COLLECTA, ORDINATE DISPOSITA, AB ALIENIS SEJUNCTA, AUCTA, ET AD MSS. CODICES QUAMPLURIMOS NECNON VETUSTIORES EDITIONES CASTIGATA, NOTIS ATQUE OBSERVATIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA,

STUDIO AC LABORE

DOMINICI VALLARSII,

VERONENSIS PRESBYTERI,

NOVISSIME RECENSUIT, CORREXIT, EDIDIT

J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

ACCEDUNT

PELAGII, CŒLESTII, JULIANI ET ANIANI HÆRETICORUM

SCRIPTA QUÆ SUPERSUNT,

HIC TANTUM MEMORATA, ALIBI A NOBIS EDITA.

TOMUS UNICUS.

VENIT 8 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM,
SEU PETIT-MONTROUGE.

1849

ELENCHUS OPERUM

QUÆ IN HOC TOMO XXI CONTINENTUR.

RUFINUS.

De Benedictionibus Patriarcharum libri duo.	col. 295
Commentarius in symbolum apostolorum.	335
Historia monachorum.	387
Historiæ ecclesiasticæ libri duo.	461
Apologiæ in S. Hieronymum libri duo.	541
Apologia altera ad Anastasium papam.	623

OPERA RUFINO ASCRIPTA.

Commentarius in LXXV psalmos.	633
Commentarius in Osee, Joel et Amos.	959
Vita S. Eugeniæ.	1105
Libelli duo de fide.	1123

PELAGIUS, JULIANUS, CŒLESTIUS ET ANIANUS.

Horum hæreticorum memorantur tantum opera alibi a nobis edita.

Ex typis MIGNE, au Petit-Montrouge.

ANNO DOMINI CCCCX.

RUFINUS

AQUILEIENSIS PRESBYTER.

NOTITIA EX SCHŒNNEMANNO *

(Bibliotheca Patrum Latinorum historico-litteraria).

§ 1. *Vita.*

Cognomen diversissime scribi solet *Toranus*, *Turranius*, *Tyrannius*. Annus natalis ejus a Blondello scriptus est 345. Fontaninus, quem nos in adumbranda hujus doctoris vita potissimum sequemur [a], nullum definire audet, Concordiam tamen patriam tribuit, cujus rationes non magis expeditas esse quam anni nativitatis de Rubeis censet. Adulta ætate Aquileiam se contulit, monasticæ vivendi regulæ in monasterio quod Athanasii institutionibus primordia debebat nomen daturus, ibique post aliquot temporis spatium litteris et fidei Christianæ formulis addiscendis consecratum baptizatus est a Chromatio presbytero, digniorem forte tunc inter Aquileiensis Ecclesiæ presbyteros locum tenente, ministrante archidiacono Jovino et susceptore Eusebio diacono, qui antea catechesi illum imbuerat [b]. Intra hoc tempus cum S. Hieronymo, qui et ante iter in Gallias aliquantisper in eodem monasterio commoratus esse videtur, et post reditum ibidem substitit, arctam amicitiam contraxit mutuæ virtutis contemplatione et amore innutritam et animis officiosissimis conglutinatam. Sed antequam baptismum Rufinus susciperet, hic in Orientem profectus est, cujus visendi desiderio etiam Rufinus flagrabat. Opportune igitur accidit ut S. Melania, nobilis Romana, Hierosolymam proficiscendi consilium cepisset, cui comitem se eodem quo baptizatus erat anno Rufinus adjunxit, Roma anno 371 relicta, Alexandriam anno 372, vivente adhuc Athanasio, applicuerunt. Hinc monachos Ægypti invisit Rufinus, cujus nuntium semel iterumque ad se in eremum perlatum Hieronymus in Ægypto moranti significat [c]. Et cum Ariani, Athanasio mortuo, duce Lucio Alexandrinæ sedis invasore, nefanda immanitate et omni facinorum genere in orthodoxos Alexandriæ et per eremum sævirent, ipsum quoque furentis tempestatis calamitas feriit [d]. Tandem, sex mensibus in Ægypto cum Melania transactis, cum eadem monachos confessores exsilio mulctatos in Palæstinam comitatus est, ubi illi quidem circa Diocæsaream consederunt. Melania brevi post anno 373, post v Cal. Apriles, ut Fontanino

[a] Just. Fontaninus, archiep. Ancyranus, *Historia litteraria Aquileiensi*, quæ quinque libris constat, et post mortem auctoris Romæ 1742-4, publici juris facta est, optime et copiosissime de Rufini rebus gestis, scriptis eorumque codicibus Mss. et editis disseruit. Non pauca tamen diligentius excussit et explorata retulit Joan. Franc. Bernard. Maria de Rubeis accuratioris doctrinæ laude insignis in libro inscripto : *Dissertationes duæ, quarum prima de Turranio seu Tyrannio Rufino monacho et presb., altera de vetustis liturgicis aliisque sacris ritibus;* Venetiis, 1754-4. Utrumque invicem non sine molestia contulimus, quæque Rubeus certius vel verisimilius explicasset, aut adoptavimus statim, aut adnotare non negleximus.

[b] Ita Rubeus, cap. 2, p. 8 sqq., verba Rufini invect. 1, n. 4, apte et ritibus Ecclesiarum convenienter interpretatus est additque, *incertum esse, qua de causa Valerianus episcopus abfuerit, sed non dubitandum quin post baptismum Rufinus ad illum adductus fuerit, sacro chrismate ungendus.* Secus Fontaninus, baptizatum a Valeriano ep., susceptoribus baptismi Chromatio, Jovino et Eusebio, scribit.

[c] Ep. 1, al. 41 ; 2, al. 5.

[d] Ruf. Apol. l. II, cap. 3, ubi horrendam istam orthodoxorum stragem cruentis coloribus describit, et se quoque oppressorum *in passionibus socium* fuisse dicit.

* Nonnulla in hac Notitia emendare vel etiam resecare necesse habuimus, quæ Schœnemannus ex suo in catholicam fidem odio expressisse videtur. EDIT.

placet [a], Hierosolymam contendit, Rufinus autem Alexandriam repetiit, ibique sex annos in consortio et institutione Didymi et aliorum tunc Alexandriæ florentium doctorum versatus est, Origenisque ingenium adamare cœpit, tametsi non omnem ejus doctrinam amplexatus videri debet. Rediit Hierosolymam, si cum Fontanino calculum ponere institueris, anno 377; hic enim sextus currebat a primo ejus in Ægyptum adventu [b], rediitque eo animo, ut totum se deinceps vitæ monasticæ traderet, cellulasque inhabitavit in monte Oliveti, quæ ab aliis etiam quamplurimis monachis frequentabantur. Hierosolymis in varias adjacentes regiones ad visendos eximios viros excurrit, fortasse etiam Alexandriam iterum cum Melania, quam circa idem tempus Ægyptum tetendisse constat. Dein plures annos cum Melania in omnis generis hominibus illuc pietatis causa adventantibus liberaliter excipiendis impendit. Interea Hieronymum ipsum et amicos veteri ac diuturna necessitudine copulatos mutuoque alterius videndi desiderio, dum propius invicem admoverentur, suspensos, mira quædam casuum et eventuum connexio identidem distraxit, non aliter ac si occulta aliqua vis hac ipsa divisione animorum conjunctioni prospexisset, quam ruptam iri ipsorum congressibus præsentiret. Nam cum primum in Palæstinam Rufinus adventasset, adhuc in eremo degebat Hieronymus, sed litteras amicitiæ veteris, quam Aquileiæ olim strinxerant, testes anno 373 æstate media ab Hieronymo scriptas ibidem recepit. Dum in Ægypto litteris operam navaret Rufinus, aliquandiu Antiochiæ Hieronymus substiterat, unde Constantinopolim profectus erat eo ipso tempore quo fortasse Rufinus ad breve tempus, si Rubeo assenseris, Palæstinam repetierat. Reverso denique anno 385, post tres annos integros Romæ traductos, Hieronymo, nullum est dubium quin Hierosolymis obviam sibi facti pristinæ pietatis ac officiorum memoriam instauraverint, nunc ad breve tantum duraturam.

Prima discordiæ semina inter ipsos sparsit Aterbius quidam, qui Hierosolymam perlatus Rufinum tanquam Origenis commenta sectantem carpsit, eademque criminatione Hieronymum tanquam Rufini amicum et Origenis laudatorem traduxit. Tunc primum alienatior a Rufino factus est Hieronymus. Mox (a. 394) uterque in causam Epiphanii Salaminis episcopi et Joannis Hierosolymitani involvitur. Nam A Hieronymus non solum ut respuere se Origenis hæreses omnibus testatum faceret, S. Epiphanio (*Origenis et Joannis adversario*) adhæsit, sed per monachos etiam Bethleemiticos, quod monasterii unius conditor esset Epiphanius, in partes ejus pertrahebatur. Rufino autem, cui per septem fere annos cum Joanne familiaris consuetudo intercesserat, quique ab eodem haud dubie presbyter ordinatus erat, non temere licebat ab eo revelli. Litigatum est utrinque animis infestis, aliis alia suppetente irascendi causa. Nam Epiphanius tanquam Origenistam Joannem insectari; Joannes ordinatione Pauliniani fratris Hieronymi in presbyterum ab Epiphanio in parœcia sua facta juri suo inique detractum esse, urgere; Hieronymus non vanam omnino B fuisse suspicionis de Origenis hæresi in se ex familiaritate cum Rufino aliquando subnatæ causam stomachari, idque impense dolere, quod hominem amicitia sit prosecutus, qui occulte hæresibus desponsum habuisset animum. Addita est indignationi huic fomes epistola ab Epiphanio de ordinatione alieno loco a se facta ad Joannem Hieros. scripta, quam Hieronymus in Eusebii Cremonensis Græci sermonis ignari gratiam inque privatos usus ut homini in monasterio suo versanti latinam reddiderat, sed quæ furto ablata ad Rufinum pervenerat eique occasionem dederat in interprete si non malignitatem reprehendere, certe desiderare veritatem. Hieronymus autem ægrius hoc pati, quod Rufinus *hæreseos ac dogmatum perversionis insimulatus nihil responderet* C *ausus sit : interpretem laceraret, de syllabis calumniaretur et totam defensionem sui putaret, si tacenti detraheret.* Interclusus erat ad animos reconciliandos aditus, cum pro se quisque pœnam ab altero posceret, et dolum sibi a conciliaturis metueret. Hinc frustra a Theophilo Alex. et Archelao Palæstinæ comite pax inter eos tentata, inseditque per triennale spatium hic rancor animis [c]. Quo auctore tandem extinctum sit diuturnum illud dissidium, haud liquet. Id constat, Hieronymum ac Rufinum more solemni in Anastasi, templo Hierosolymitano, post sacrificium missæ in gratiam rediisse, illumque Rufinum nullius erroris compertum agnovisse.

Pace revocata, revertendi in Occidentem cura Ru- D finum invasit. Profectus est a. 397, mense Augusto vel Septembri. Discedentem Hieronymus pace invicem data et accepta prosecutus est [d]. Romam non

[a] Anno 373 cadenti vel appetenti aut currenti etiam an. 374 de Rubeis cap. 7, assignat. Pendent nimirum hæc ex diversa anni emortualis Athanasii notatione. Nimirum Fontaninus dicto loco et peculiari etiam dissertatione Historiæ Aquileiensi litt. subnexa mortem Athanasii an. 372, 11 Maii affigit, Baronii sententiam tuitus, Rubeus contra laudatæ dissert. cap. 4, 5 et 6, nova discussione facta, anno 373 ascribendam docet.

[b] Octennium, interposito aliquo intervallo, in Ægypto eum degisse, Rubeus ex Codice Guarneriano contendit, ejusque rationes ita subducit, ut prima vice Alexandriam an. 375 repetiisse ibique usque ad an. 380, vel insequentem inceptum aut adultum mansisse statuat. Hinc negotii vel Melaniæ visendæ causa in Palæstinam profectum ponit, atque inde altera vice in Ægyptum rediisse ac tandem aliis insumptis annis ante annum 385 remeasse Hierosolymam.

[c] De Rubeis, cap. 9, n. 6, p. 65.

[d] Permultorum ea sententia est non solum, sed cum Melania in Italiam hoc anno Rufinum rediisse : ita Fontaninus, Baronio et Pagio consentiens. At plurium auctoritate, inter quos Lebrunus etiam in Vita Paulini, reditum Melaniæ an. 402 illigant, quam plane sententiam argumentis novis astruit de Rubeis, c. 10, p. 70.

continuo appulit, sed ad monasterium Ursei Abbatis in loco Pineti, in agro Romano devertit. Ibi tum plurimi rerum Orientalium curiosi et scriptorum avidi circumsteterunt, percontantur, narranti auscultant, postremo, ut Græca Latine sibi legenda reddat, flagitant. Erat inter hos ipse abbas Urseius, cui percontanti quænam in Oriente monachorum esset observatio, quæ instituta servarentur, cum respondisset, Basilii, efflagitari se ab eo magnam ab Occidentalibus gratiam ei habitum iri pollicente sivit, ut Latinitate eam donaret. Similiter Macarius, monasterii istius monachus, ut Fontanino visum, seu Romæ degens, ut Rubeus contendit [a], Pamphili Apologiam Origenis ab eo impetrat, quam Romæ, quo a. 397 exeunte vel ineunte 398 se contulerat, transtulit, addito de suo pro fide sua vindicanda libello *de Adulteratione librorum Origenis*. Cumque in Pamphili Apologia Origenis libros *de Principiis* identidem laudari observasset Macarius, iterum Rufinum rogavit ut Romanis auribus accommodaret. Nec in hoc quidem, quanquam prævideret quantum sibi invidiæ conflaturus esset hac obsequendi facilitate, morem ei gerere recusavit, sed primum duo priores edidit atque in præfatione haud dixerim bona fide an invidiæ declinandæ causa. Rufini auctoritatem prætendit, quod in præfatione ad homilias duas Origenis in Canticum canticorum tam magnifice de auctore locutus esset, ut cuivis legendi ejus desiderium commoveret et plurima se ipsum posthac translaturum promisisset. Interea evenit quod metuerat. Ingentes per totam urbem rumores suborti, æstusque plane in turbinem editis duobus posterioribus libris cessit. Sed quod longe pejus Rufino accidit, Pammachius et Oceanus, schedas Rufini imperfectas et nondum expolitas, ut forte de manu exciderant, ad Hieronymum tacito auctoris nomine, ut postmodum ille contendit, transmiserant. Simul novam librorum *de Principiis* versionem ab eo expetunt. Eodem tempore Rufinus, nuntio de obitu matris accepto, Aquileiam proficisci instituit : ad Hieronymum id perscripsit litterisque *formatis* a papa Siricio acceptis via mediterranea per Mediolanum eo contendit [b]. Aquileiæ imprimis consuetudine et benevolentia Chromatii episcopi recreatus est. Num vero ab eodem Aquileiensi Ecclesiæ aggregatus sit, cum a Joanne Hierosolymitano presbyter monasticæ professionis esset ordinatus, nemo pro certo affirmaverit. Interea litteræ Hieronymi, quibus Rufinianis respondebat, a Pammachio et Oceano interceptæ erant ; alias, quas ad ipsos dederat, in quibus Rufini præfationem refutabat et alienum se ab Origenis dogmate testabatur, una cum nova librorum *de Principiis* versione, Romæ circumferebant. Ab Aproniano Aquileiam transmissæ ad respondendum Rufinum permovent, cui responsioni ab an. 399 usque ad an. 401 insudavit. Carptim ei ab amicis speculatoribus, quæ Rufinus procuderat, transmissa erant, et vixdum absoluta ea et Aproniano inscripta cum amicis qui Hieronymi maxime verbis læsi erant, Rufinus communicaverat : cum *duo* jam illius *Apologiæ* libri contra *tria* istius volumina nondum plena, sed summatim tantum accepta prodeunt. Horum exemplar Aquileiam per negotiatorem transeuntem perlatum biduoque tantum concessum brevem Rufino responsionem extorsit [c]. Simul integros Apologiæ libros Hieronymo legendos mittit. Reddita fuisse videntur an. 402. Eodem certe anno, mense Martio vel Aprili, tertium Apologiæ librum Hieronymus effudit, licet pridem a Chromatio esset commonefactus ut contentioni Christianorum animos offendenti silentio finem imponeret. Quid quod ad Augustinum adeo tanquam moderationis suæ testem postremam hanc Apologiam misit, Rufiniana maledicta, quo nomine ejus Apologiam vocat, in Africa studio ipsius dudum perlata esse ratus. Ad quæ ille, « nescire se quæ scripta maledica super nomine ejus Africam pervenerint, contabuisse autem dolore, et timore obriguisse legentem quæ illis maledictis respondisset : exanimatum iri si in manus suas forte venirent, quæ a Rufino tam effrenata libidine in se jacta nuntiasset. » Cum an. 400 Theophilus Alexandrinus episcopos ad exstirpandam hæresim provocasset ; Anastasius etiam et, impulsu ejus, Mediolanenses et Aquileienses episcopi Origenis dogmata damnarant. At Anastasius, cui, cum ipse Romam proficisci non potuisset, brevem fidei suæ Apologiam Rufinus miserat, ejus causam a causa Origenis plane diversam deprehendit, testatus id in litteris ad Joannem Hierosolymitanum datis ; in quibus, cum aperte Origenem damnasset, Rufinum tunc demum se damnare scribit, si assensum istis quæ interpretatus sit præbuerit, quod ad Dei, non hominum judicium censet remittendum. Nihilominus in extrema epistola procul se a communione sua habere Rufinum significat, et hanc ipsam epistolam cum altera, quæ periit, in rem suam interpretatus erat Hieronymus, unde neutram pro vera agnoscere voluit Rufinus. Tandem, reducta cœli serenitate, totus scribendis aut de Græco traducendis libris vacavit, plurimamque partem scriptorum intra septennium, quod adhuc Aquileiæ transegit, confecit. Aquileia an. 408 relicta, in monasterium Pineti iterum concessit, ibique alterum *de Benedictionibus patriarcharum* librum, quem Paulino post primum Aquileia ipsi transmissum pollicitus erat, absolvit, Romam deinde perrecturus. Ingruentibus autem Romæ barbaris, profugo Piniani cœtui adjunctus eodem anno in Siciliam transfretavit. Ibi in conspectu vastatæ cum cæteris regionibus ab Alarico Calabriæ aliquot Origenis libris, homiliis scilicet *in Numeros*, quas Donato alicui inscripsit, et *Cantico canticorum*, in

[a] Cap. 12, p. 84.

[b] Ex calculo Rubei paulo ante Siricii obitum, qui secundum Baronii sententiam an. 398, Febr. 22, secundum Pagium die 26 Novemb. accidit, Romam pervenit, ac integrum pene annum ibi commoratus, Aquileiam mense Augusto vel Septembri adiit.

[c] Hæc epistola nunc quidem intercidit. Non per biduum exaratam esse potuisse Hieronymus objecit.

Piniani gratiam, extremas vires insumpsit, tandemque animam in amicorum complexibus anno 410 reddidit.

§ 2. *Scripta.*

Longe maxima pars operum Rufini versionibus librorum Græcorum Latinis conficitur. Quæ de suo scripsit exiguo numero constant. Utriusque autem generis elenchum, quemadmodum a Fontanino, qui de iis accuratius egit, concinnatus est, dabimus.

I. Opera sincera. — 1. *Scripta propria.*

Dissertatio de Adulteratione librorum Origenis.
Benedictionum XII patriarcharum explanatio.
Apologia, seu Invectivarum libri duo adversus Hieronymum.
Apologia pro fide sua ad Anastasium pontificem.
Historiæ ecclesiasticæ libri duo, scilicet X et XI post Historiam Eusebianam.
Historia eremitica, sive Vitæ Patrum vulgo sub Hieronymi nomine editæ.
Explicatio Symboli.

2. *Versa e Græca in Latinam Linguam.*

Basilii Magni Regula.
Ejusdem Homiliæ octo.
Liber unus Apologiæ Pamphili pro Origene; in quo Sententiæ adversus Mathematicos.
Origenis libri quatuor Περὶ Ἀρχῶν.
Ejusdem Homiliæ XVII in Genesin.
— — XIII in Exodum.
— — XVI in Leviticum.
— — XXVIII in Numeros.
— — XXVI in Josue.
— — IX in Judices.
— — I in I librum Regum.
— — IV in Cantica canticorum.
— — Tomi XV in libros decem distincti in Epistolam D. Pauli ad Romanos.
Gregorii Nazianzeni opuscula decem, nempe:
Apologetici liber unus. De Epiphaniis. De Luminibus. De Fide liber unus. De Nicæna Fide, Pentecoste et Spiritu sancto. De Semetipso ex Agro reverso. De Dictis Hieremiæ. De Reconciliatione et Unitate Monachorum. De Grandinis vastatione. De Arianis.
Sixti Pythagoræi Sententiæ.
Evagrii C. Sententiæ ad monachos.
Ejusdem Sententiæ de Apathia.
— liber ad Virgines.
Clementis Romani Recognitiones.
Eusebii Historiæ ecclesiasticæ libri decem.
Anatolii Alexandrini Canon paschalis.

II. Supposititia *et* aliena.

Versio Origenis Homiliarum in Lucam non Rufini, cui ascribitur, sed Hieronymi.
Versio Josephi operum, non Rufini, sed Ambrosii.
Commentarii in LXXV priores Davidis psalmos.
— in Oseam, Joelem, Amos.
Vita sanctæ Eugeniæ.
Libellus de Fide brevior.
Libellus de Fide fusior.

III. Dubia.

Origenis Homiliæ VII in Matthæum.
— Homilia I in Joannem.
Ejusdem de Maria Magdalena.
— de Epiphania Domini; in Latinum conversæ.

IV. Deperdita.

Epistola ad Hieronymum, in qua hujus prima Apologia confutatur.
Epistolæ ad Aniciam Falconiam Probam.
Librorum aliquot e Latino in Græcum sermonem conversio.

§ 3. *Editiones.*

Iniqua plane auctoris optimi et scriptorum ejus, maxime ex quo arte typographica libri multiplicari et ornari consueverunt, fortuna fuit. Nam in communi illa, quæ versus finem sæculi XV obtinebat, librorum ecclesiastici potissimum argumenti imprimendorum æmulatione, in qua vix pauci fuerunt insigniorum auctorum, quibus non honos suus habitus esset, solus Rufinus tamen exsors et absque munere mansit. Atque ut collectiones taceam, quarum una demum eaque et manca et suppositiliis libris interpolata exeunte sæculo XVI facta noscitur, ne singulis libellis quidem vel hoc vel sequentibus sæculis opera aliqua impensa est. Ex quo autem a. 1580 Laurentius de la Barre opuscula quædam Rufini protulit, uno amplius et dimidio sæculo cessatum fuit, donec celeber Hieronymi editor Dominicus Vallarsius novæ et integræ editioni manum admoveret, cujus tomus I Veronæ 1745 prodiit, alter vero etiam nunc, quantum quidem nobis compertum, desideratur *. Minus invidiæ versionibus ejus Latinis scriptorum Græcorum adhæsit, quæ et ab initio pene apud Occidentales Græci sermonis ignaros magni æstimatæ sunt, et recentiori ætate benevolentiores expertæ sunt Christianæ sapientiæ studiosos. Quid quod tanta in eum insolentia usa fuerit fortuna, ut *Historia* ejus *eremitarum* sub Hieronymi ipsius nomine vigesies et amplius intra sæculum impressa et in complura aliarum linguarum idiomata translata sit. Quæ cum ita sint, in recensendis operum Rufini editionibus ita pergemus, ut primum quæ collectionibus comprehensa fuerint vel ex propriis ejus scriptis aut perperam ei tributis cum singulatim excusa, tum aliorum operibus permista habeantur, deinde Historiæ ecclesiasticæ itemque eremiticæ eorumque, quæ de Græco vertit, editiones referamus.

* Hodie etiam tomo altero caret editio Vallarsiana. Edit.

Sæc. xv.

1468. *Oxonii*, in-4° (in-8°). B. Hieronymi exposicio in Symbolo apostolorum ad papam Laurentium. Impressa Oxoniœ et finita anno Domini MCCCCLXVIII 17 die Decembris. Liber decantatus propter origines rei typographicæ in Anglia, de quo pluribus Maitt. Ann. typ. t. I, pag. 279. Specimen litterarum sistit *Ames* typogr. Antiquities, p. 437. Middletonus quidem vitium typographicum subesse et omisso altero x, 1468 pro 1478, excusum nihil Caxtoni gloriæ, qui primus artem typographicam in Anglia exercuisse fertur, detrahere debere censuit. Vid. *The Substance of his Diss. on the Origin of Printing in England in Two Essays on the Or. of Print.*, ed. 2, Lond. 1776, in-8°. Sed licet assentientes haud paucos, attamen et adversarios reperit, inque his gravissimum Meermannum in Ep. ad Andr. Coltée Ducarel. inserta Origg. typogr., indeque in *Suppl. to the Origin of Printing*, 1781, in-8°, p. 236 sqq.

1470. *Romæ, ap. Sweynh. et Pannartz*, f°. Exposicio in Symbolum cum priore volumine *Epistolarum Hieronymi*. Assignatur etiam huic anno a nonnullis veluti Caveo, Ittigio, et aliis editio Operum Rufini Romæ facta, sed hujusmodi editio merum figmentum est, a quo lectores sibi cavere debent. Auctor fuit Labbeus in *Novæ Bibl. ms. Suppl.*, p. 340, hanc editionem tanquam existentem in Bibl. Reg. Paris. laudans. Unde Maitt. Ann. t. I, p. 298, ex eoque plures deinceps bona fide descripserunt. At vero in Catalogo dictæ Bibl. nullum de ea vestigium reperias nec ab alio perito et curioso harum rerum indagatore usquam visa intelligitur. Facile autem conjeceris Labbeum editione præcedente *Symboli* cum epistolis Rufinianis inductum esse, ut editionem Operum Rufini statueret, quæ partem illorum licet minimam in fronte gereret; cujus quidem opinionis astipulatorem habes Fontaninum. Fortasse catalogus imperite confectus eum decepit.

1498. *Oxonii*, in-8°. B. Hieronymi Exposicio in Symbolo apostolorum.

Sæc. xvi.

1516. *Venetiis, apud Lazarum Soardum*, f°. Rufinus de Benedictionibus patriarcharum, *sub falso titulo* Homiliæ XVII in Genesim cum *Origenis Opp. in Nov. Test.*, fol. CIIII. Editor Constantius Hierotheus jam primum hoc Rufini opusculum, sed tanquam Origenis fetum et pessime tractatum produxit.

1519. *Basileæ, ap. Frob.*, f°. Symbolum fidei, *cum* Operibus Cypriani ab Erasmo editis, qui de eo ita in epistola ad Laur. Puccium card. scribit: «Symbolum fidei quod in evulgatis pariter ac descriptis voluminibus Cypriani titulum habet, inter Opera divi Hieronymi fertur Rufini nomine.» In notis vero post epistolam: «Stylus satis arguit hoc opus non esse Cypriani, et inter Opera Hieronymi fertur inscriptum Rufino. Nec abhorret phrasis a phrasi Rufini; et inter hujus Opera magnifice de Symbolo meminit Gennadius, quod adeo præclare dicit esse disserтum, ut cæteri ad hunc dixisse videantur.» Recusum est deinde cum omnibus Erasmianis non modo, sed et aliis fere omnibus Cypriani editionibus veluti Romana ap. Paul. Manutium 1563, p. 381, in qua optime singulos articulos separatim ante expositionem dispositos et diverso charactere expressos Fontaninus laudat; item in Pamelianis, Oxoniensi et Baluziana denique.

1555. *Basileæ, apud Henr. Petri*, f°. Rufini Aquilei. de Benedictionibus Judæ et reliquorum patriarcharum. in Orthodoxographis *Joh. Heroldi*, tom. II, p. 1423. Heroldus, ignorata Hierothei editione, vero auctori librum suum restituit ex codice ms., quem pluribus, quæ lectu non indigna videbuntur et a Fontanino etiam allata sunt, ita describit: «Georgius Pistorius, vir clarissimus apud Ensisheym medicus excellens, atque de litteratura universali optime meritus, cum procul dubio nonnisi vel ingenii summis laboribus aut aeris impensa insani, libellum hunc Rufini Bibliothecæ suæ, tanquam thesaurum parasset, qua est in litteras bonas atque erga amicos humanitate, domino Henrico Petri, jam sacrorum auctorum Bibliothecam edenti, etiam hunc libellum sponte obtulit; qui quidem Romanorum majusculis litteris, iis quidem (quibus) Pandectas Florentinorum scriptas vidimus, sine distinctione ulla, ante mille ac plus annos, scriptus erat, venerandæ antiquitatis gemma mehercle pretiosa. Hunc vero, ut solet, temporis injuria, incuriaque barbarorum misere laceravit, quippe cum de benedictione Judæ mystica tractatur sententia, tres plagellæ rescissæ ac perditæ desiderantur; quarta etsi supersit lacera, quo loco reponenda sit, vix potest divinari. Erat proinde membranula tam tenera, ut teneriorem me vidisse affirmare non ausim: quod quidem tanto plus damni attulit scripto. Equidem ipsum scriptorium atramentum acerbitate sua plures versus erosos ac transparentes reddiderat, ut ex stigmatibus tantum legi possent, nisi si e regione in facie alterius paginæ versus versui responderet, tunc utrinque major instabat labor. Accedebat et hoc quod vel pluvia irrorante, qua olim asservabatur, bibliothecam, vel dum huc atque illuc ad ostentationem veteris monumenti perfertur, in marginibus totus madefactus fuerit liber, atque membranula tenerrima, quasi glutino concreta, quod ferme singula folia, nonnisi lacerarentur, disjungi aut aperiri possent. Sed et hoc tædii devorare volui, ut qualis qualis oblatus esset, a me describeretur liber; qui quidem finem suum non habet, pauca tamen deesse suspicor. Adhortor itaque studiosos omnes, ut quod huic deest scripto, quacunque occasione in bibliothecis venari velint, ut tandem et integer theologisque minus mancus offerri possit.»

1569. *Basileæ, ap. Henr. Petri*, f°. Rufini Explicatio benedictionis Judæ et rel. Patriarch. in Monum. Orthodox. Jo. Jac. Grynæi, t. II, p. 1065, Heroldi opera, ipso tamen non nominato.

1570. *Lugduni ap. Guilielm. Rovillium sub scuto Veneto*, f°. Rufini Aquileiensis presbyteri in LXXV. Davidis Psalmos Commentarius ex vetustissimo

exemplari bibliothecæ monasterii insulæ Barbatæ juxta Lugdunum nunc primum in lucem editus; cum indice copiosissimo.

Editor est Antonius Alboneus (de Albone), archiepiscopus Lugdun. et primas Galliarum, qui in prolixa, qua Pio V pontifici librum nuncupavit, epistola (dat. Lugd. Id. Martii 1570), occasionem commentariis hisce potiundi hoc modo enarrat: Est in agro Lugdunensi insula quædam quam Barbæ appellant incolæ, docti vero Barbatam, medium alveum Araris findens, in qua pervetus ac sanctum monasterium exstructum fuit, et magna totius provinciæ veneratione celebratum; sed ita superiore bello ab hæreticis disturbatum atque dirutum, ut nihil in eo nisi loci cujusdam divinioris vestigia superesse videantur. Id cum ego multis jam superioribus annis auctoritate sedis apostolicæ (uti fit) gubernandum suscepissem, cum multa in eo offendi pietatis antiquæ monimenta, tum vero præcipue bibliothecam opulentam, quam cum studiose lustrassem, offendi Commentarios Rufini presbyteri Aquileiensis in septuaginta quinque Davidis psalmos notis et characteribus qui summam antiquitatem præ se ferrent descriptos, et membranis propemodum exesis, ac ipsa vetustate et situ attritis commendatos; quos cum avide perlegissem, aliisque viris eruditis legendos tradidissem, censui non esse hunc thesaurum denuo defodiendum, sed luci, ac auræ exhibendum. Neque vero (pergit) ab edendo hoc opere se deterritum esse, eo quod ex amicis quidam observassent *plerisque ac infinitis prope locis ita cum Augustino in suis tractatibus in Psalmos consentire, ut eædem sæpe sint sententiæ, eadem verba atque adeo similes inter se periodi.* Id enim in hoc opere evenisse censet, quod D. Ambrosio in suis libris Exameron ac de Spiritu sancto contigit, ut quemadmodum hic integras in suum opus ex divo Basilio periodos transtulit, sic ex Rufino, veluti alibi ex Hieronymo et Cypriano, in suos ille Commentarios quamplurima derivarit. Ad hæc *ex ipsa styli facilitate ac æquabili* dicendi genere elucescere putat Rufinum auctorem esse, simulque causa ipsi reperta est, cur *studiosius a primis a Barbata insulis monachis hi commentarii asservati fuerint*, scilicet, *quod in eos fere duntaxat Psalmos ille scripserit, quos sine controversia Davidis esse docti fere omnes asseverarint.* Postremo Gelasii testimonium profert, qui *nonnullas ab eo Scripturas explicatas tradiderit*, quibus hosce septuaginta quinque Psalmos declaratos putat. Ac aliquandiu pro genuino sane Rufini fetu habiti sunt isti Commentarii; non omnes tamen fallere potuerunt. Primum, qui illis larvam detraxerit fuisse Joan. Lorinum Fontaninus notat, ejusque locum ex Commentariis in Psalmos Lugduni apud Joan. Cardon 1623 editis profert [a]. Animadvertit idem a nonnullis viris eximie doctis subinde pro vero citari Rufinum in Psalmos, veluti a Jac. Usserio in Historia de Scripturis et sacris vernaculis, p. 67, et Baluzio in Cyprianum. Cæterum in plures adeo Psalmos auctorem hunccce Commentarios perscripsisse, Alboneus persuasum sibi habuisse videtur, dum ad reliqua, sicubi exstent, eruenda et proferenda lectores nota in calce libri apposita excitat. *Rufini Aquil. in Psalmos* LXXVI *Commentarios nonnihil diversos ab editis* ex indice Bibl. sancti Germani Paris. laudat Labbeus Nova Bibl. Mss. libr., part. I, p. 23.

1576. *Romæ, in æd. Pop. Rom.*, f°. Rufini Expositio in Symbolum *cum Operibus sancti Hieronymi* a Mariano Victorio editis tomo IX, part. 108.

1580. *Parisiis, ap. Mich. Sonnium*, f°. Rufini Aquileiensis presb. Opuscula quædam, partim antehac nunquam in lucem edita, partim nuper ope doctissimorum virorum emendata et castigata; cum indicibus, tum locorum sacræ Scripturæ explicatorum, tum rerum ac verborum, amplissimis.

Insunt, 1° *de Benedictionibus Judæ ad Paulinum episc. Nolanum*, lib. I; 2° *Paulini ad Rufinum epistola;* 3° *Rufini ad Paulinum Fr. epistola;* 4° *ejusdem in Benedictiones reliquorum undecim patriarcharum, sive Commentariorum in Geneseos cap.* 49, lib. II; 5° *Commentariorum in Oseam prophetam* libri III; 6° *ejusdem Comment. in Joel prophetam;* 7° *ejusdem in Amos;* 8° *Comment. in Symbolum;* 9° *ejusdem Historiæ ecclesiasticæ* lib. II. Ex quibus n. 2, 3, 5, 6, 7, nunc primum ex codice ms. monasterii Montis Dei proferuntur. Editor Renatus Laurentius de la Barre jam Tertulliano et Arnobio circa idem tempus edito nobis cognitus in epistola nuncupatoria ad Joan. a Sancto Andrea Paris. Eccles. canonicum (d. Id. Jun. 1580) de Rufino ejusque scriptis exstantibus et deperditis quædam disputat, criticorum sui temporis studia, qui neglecta fere codicum mss. investigatione ad conjecturas omnia referrent, obiter perstringens. Scripsit Fontaninus lib. v, cap. 17, Commentarios in LXXV Psalmos, decennio ante ab Alboneo editos hoc anno apud eumdem Michaelem Sonnium titulo immutato esse recusos et tomum II Operum Rufini constituere; de quo nobis haud liquet. Certe in priori volumine nulla adjectorum commentariorum est significatio. Sed exemplar quod manibus tenemus cum ipsa Albonei editione Commentar. anni 1570 compactum est.

1745. *Veronæ....* f°. Rufini Torani Aquileiensis presbyteri Opera quæ supersunt. Ad codices mss. denuo emendavit Dominicus Vallarsius presbyter Veronensis, t. I.

Exhibentur 1° *Liber de Benedictionibus patriarcharum* cum notis editoris ad codicem ms. Bibl. Bononiensis recensitus; 2° *Commentarius in Symbolum apostolorum* ad Baluzianam editionem exactus; 3° *Historia monachorum et itinera per Ægyptum*, ex ed. Rosweydiana repræsentata; 4° *Duo Historiæ ecclesiasticæ libri* cum mss. codicibus comparati; 5° *Libri apologetici duo adversus Hieronymum*, subjuncta *Apologia ad Anastasium*. Succedit his appendix dubia et spuria continens, in quibus 1° *Commentarius in* LXXV *priores Psalmos*, cujus auctorem Gal-

[a] Hist. litt. Aquil., p. 404.

lum nec facile alium esse a Vicentio presbytero Gallo (de quo Gennad. de SS. Eccl., cap. 80) Vallarsius contendit. 2° *In tres minores prophetas, Oseam, Joelem, Amos Commentarius* Hispani cujusdam scriptoris, fortasse Pauli Orosii, ut Vallarsius suspicatur. 3° *Vita sanctæ Eugeniæ virginis ac martyris* ex Rosweydo et cum ejus notis. 4° *Libellus de Fide* a card. Sirmondo olim e Vaticano et a Garnerio e Bellovacensi codice sub Rufini nomine prolatus. 5° *Rufini presbyteri provinciæ Palæstinæ liber de Fide* a Sirmondo olim vulgatus et nunc iterum recusus, additis ex mss. codicibus variantibus. Quibus omnibus prætermittitur Vita Rufini a Fontanino condita, nonnullisque in locis a Vallarsio correcta et emendata. Hæc de hujus ed. tomo I et unico Joan. Domin. Mansius ad Fabricium [a]. Frustra mentionem de eo vel titulum saltem in diariis eruditis et bibliothecarum illustrium catalogis perquisivimus. Mansius dicto loco excitat codicem ms. *duorum librorum Hist. eccles. Rufinianæ* vetustissimum et a nemine hactenus collatum, qui in Bibl. cathedralis Ecclesiæ Lucensis exstat et Caroli Magni tempore scriptus censetur, de quo idem peculiarem alibi dissertationem perscripsit [b].

Cæterum Rufini libri apologetici contra Hieronymum in variis hujus editionibus recusi sunt, quibus singulatim ostendendis otium perdere nolumus. Gallice conversi exstant in *Recueil de pièces concernant la Vie de Rufin* (Paris., 1727, in-12), qui liber jam supra in Hieronymo nobis laudatus est.

I. *Eusebii Historia eccl. a Rufino conversa et duobus libris aucta.*

Hujus operis editionum indicem tanto majoris utilitatis fore confidimus, quanto minus jamjam ex usu illæ et frequenti lectione cognosci solent. Ex quo Musculi enim et Christophorsoni versiones invaluerunt, Rufinianæ versionis studium languescere visum et Valesianæ deinde celebritate omnis ejus usus pene cessavit. Tametsi vero Rufiniana non satis fida ubique et integra dici possit, singularia tamen ab Rufino inserta habet et ad crisin Græci textus Eusebii haud exigui momenti est.

Sæc. xv. 1474. *Sine loci et typographi indicio*, f°. Eusebii Historia ecclesiastica, per Rufinum e Græco in Latinum traducta. *Maittaire*, t. I, p. 532, et ex eo *Hamberger*, t. III, p. 43. Fontanino haud innotuit, qui sequentem principem putat [c].

1476. *Romæ, apud Joannem Philippum de Lignamine*, f°. Liber Historiæ ecclesiasticæ Eusebii Cæsariensis, quam beatus Rufinus presbyter de Græco in Latinum transtulit. Hæc inscriptio non in prima pagina, sed post Lignaminei ad Xystum pontificem nuncupatoriam epistolam legitur. In fine : *Millesimo* CCCCLXXVI, *die* 15 *Maii P. M. Sixti quarti, anno ejus quinto completum est hoc opus.* Nuncupavit Joannes Philippus, archiater pontificius, Xysto IV P. M., cujus in litteras et litteratos homines studium ac patrocinium in epistola præfixa mirifice extollit, atque post plurima, jussu illius typis impressa et eidem Xysto dicata ad Historiam se convertisse et ab hac Rufiniana auspicatum esse dicit. In quibusdam exemplaribus hujus epistolæ loco alia plane ad card. Guil. de Estoutavilla legitur, unde hanc editionem distractis statim exemplaribus recusam censuit, duasque adeo ejusdem typographi proposuit Fontaninus. Audiffredus contra non negat consilium forte recudendæ editionis Lignamineo fuisse, sed ultra primum voluminis quinternionem typographum non processisse, idque institutum rursus abjectum esse contendit. Cæterum secunda editio, sive tota excusa, sive incepta tantum fuerit, admodum rara et elegans est, litteris tamen paulo crassioribus et syllabis pro sæculi more sæpe contractis, de eaque nec non aliis a Joan. Phil. excusis libris pluribus Fontaninus l. l., et nuper P. Franc. Xaver. Laire, in Specim. p. 252, 253, et Audiffredi, p. 212 sq.

1479. *Mantuæ, apud Joan. Schallum Herosfeldensem*, f°. Eusebii Historia eccl., etc. Joan. Schallus Germanus, arte pariter ac Lignamineus medicus, utrumque et curam et typos novæ editioni accommodavit, Romana editione ignorata. Fontaninus æque elegantem esse dicit ac Romanam. Inscripta est Friderico Gonzaga, Mantuæ marchioni. Epigramma in fine operis adjectum quinque distichis constans vide apud Fontaninum.

1497. *Parisiis, apud Petrum Lovet*, in-4°. Eusebii Hist. eccl., etc.

Sæc. xvi. 1514. *Argentinæ*.... in-fol. min. Eadem cum Bedæ Historia eccl. gentis Anglorum. Rarissima putatur, emendata non item; quippe quam depravatissimam et mendosissimam Joan. Gravius apud Fontaninum excitatus dicit [d].

Intra an. 1514 et sequentem, ed. *Parisiis, sine anni et typogr. nota*, in-8°. Eusebii Hist. eccl., Rufino interprete. Accuravit et ad codices mss. et varias edd. denuo recognovit Gaufridus Boussardus, theol. Paris. Nuncupavit Stephano Poucherio senatus Galliarum præsidi et Parisiens. postea antistiti.

1523. *Lugduni, apud Benedictum Bonnyn*, in-8°. Eadem ex editione Boussardi.

Basileæ, apud Joan. Froben, f°. Historiæ ecclesiasticæ Eusebii Pamphili Cæsariensis libri IX, Rufino interprete. Rufini presbyteri Aquileiensis libri duo recogniti ad antiqua exemplaria Latina per beatum Rhenanum, in Auctoribus Historiæ eccl. primum locum occupant.

1525, *Parisiis, apud Franc. Regnault*, in-8°. Eadem ex Boussardi editione.

1528. *Basileæ, ap. Joan. Froben*, f°. Eusebii Hist. eccl. libri IX, Rufino interprete, etc.; repetitio Rhenanianæ, cujus tamen præfationes sunt rejectæ.

[a] Bibl. M. et Inf. Lat. t. VI, p. 132 sq.
[b] In Opusculis P. Calogiera, tom. XV, § 15.
[c] Hist. Aquil., litt. lib. v, cap. 11, p. 356 sqq.
[d] Lib. v, cap. 11, n. 9.

1533. *Lugduni, apud Bened. Bonnyn*, in-8°. Eadem ex editione Boussardi.

1539. *Basileæ, ap. Joan. Froben*, f°. Eadem cum iisdem historicis Rhen. aliquot libellis auctioribus.

1541. *Parisiis per Galeotum a Prato*, f°. Eadem cum iisdem ex recognitione Rhenani impressis.

1542. *Basileæ, apud Henric Petri*, f°. Eadem in tomo III Operum Eusebii Latine editorum.

1544. *Basil. ap. Froben*, f°. Eadem ex ed. B. Rhenani inter auctores Hist. eccl.

1548. *Antuerpiæ, ap. Joan. Steelsium*, in-8°. Eadem cum iisdem auctoribus Hist. eccl. tomis II recusis.

1549. *Basil. ap. Froben*, f°. Rufini Historiæ eccl. libri II, cum auctoribus Histor. eccles., ex interpret. Wolfg. Musculi. Similiter in repetitis an. 1554 et 1557, nec non ed. Henricpetrina, Bas. 1611.

1570. *Basileæ, ap. Henric Petri*, f°. Eadem cum brevibus scholiis Joan. Jac. Grynæi, in tomo II eorumdem Eusebii Operum, ubi tamen liber X est ex versione Joan. Christophorsoni, liber vero XI ex Rufino.

1571. *Parisiis, ap. Nic. Chesnau*, f°. Rufini libri duo Historiæ eccl., quibus Eusebium supplet, cum Eusebii Hist. eccl. ex versione Christophorsoni et Schol. Joan. Curterii.

1580. *Parisiis, ap. Mich. Sonn*, f°. Rufini Hist. eccl. libri II, cum ejus Opusculis a Ren. Laur. de la Barre editis.

SÆC. XVIII. 1740-41. *Romæ, typis Antonii de Rubeis*, in-4°. Tomi II ecclesiasticæ Historiæ Eusebii Pamphili libri novem, Rufino Aquileiensi interprete, ac duo ipsius Rufini libri : opus in duas partes distributum, quarum altera Eusebii, altera Rufini libros continet, ad Vaticanos mss. Codices exactos notisque illustratos labore ac studio F. Petri Thomæ Cacciari a Bononia Carmelitæ rel. Accedit postremæ parti ejusdem historica dissertatio de vita, fide ac Eusebiana ipsa Rufini translatione et cum iudice locupletissimo.

Per centum et sexaginta sex annos Rufiniana Eusebii translatio prelo non tradita erat. Hæc vero tam commendati veteribus operis fortuna iniquior Cacciario visa est, quam tolerari diutius ab homine ecclesiasticæ historiæ studioso fas esset. Bene autem intellexit non satis esse typis iterum describendum textum Rhenanianum tradere, sed emaculandum et expoliendum ab innumeris, quas facile in pristina specie detegeres, sordibus sibi sumpsit, atque ita restitutum demum Valesianæ versioni opponere ausus est, si junior ejus ac nitidior forma detrahere aliquid amatorum illi posset. Non opus est ut multis declaremus quam dextre ipsi hoc propositum cesserit, cum satis superque viri doctrina et solertia ex Leonis Operum editione constet, cui hoc labore quodammodo prælusisse videri queat. Textum igitur ad quinque insignes codices mss. Vaticanos collatum exhibuit, his legibus sibi scriptis, ut nihil de superiorum editorum lectione immutaret, nisi duo saltem codices suffragarentur, etiamsi in loca incideret, de quorum corruptione vix dubitari posset. Aspersit etiam notas, sed quas juvenibus studiosis tantum, non viris doctis scripsisse videri vult; in quibus partim historica breviter et quæ geographiam attinent vel loca sanctorum et Patrum notantur. Ultimo loco denique et quidem in dictæ dissertationis de Rufini vita et fide, quæ cum libris ab ipso Rufino ad supplendum Eusebium scriptis secundum volumen constituit, parte tertia, de versione Rufiniana, videlicet 1° de ejus apud majores auctoritate, usu et pretio; 2° de Musculana et Christophorsoniana Eusebii versionibus; 3° de Valesii translatione; 4° de Rufinianæ versionis laudibus ex ipso Valesio disserit, ac 5° utriusque Rufini et Valesii versiones ad Græcum textum invicem examinat, illamque huic superiorem censet. Quo novo tamen judicio Valesium non protinus contemnit et flocci facit; sed deteriorem ejus conditionem a codicibus imprimis Græcis Eusebii ducit, quos ad unum omnes pro interpolatis et corruptis habet, Rufinum contra, Eusebii temporibus tam propinquum, verisimile putat ex limpidioribus fontibus hausisse. Deinde vero in potioribus ipsius Rufini vestigia pressisse ab eoque subsidia petiisse juniores interpretes, addit atque exempla, utrumque argumentum roborantia, quinto potissimum paragrapho subministrat.

Codices Cacciarii. Omnes Vaticani. Primus, n. 1978, pergamenus, in-4°, circa sæculum XIII scriptus, constabat fol. 174, solamque Rufini versionem continebat cum decimo et undecimo libro ab eodem scripto. Textus in columnas divisus. In margine variæ aspersæ erant annotationes.

Secundus, n. 5989, quaternis, scriptus a. 1448, et absolutus die 13 Decembris in Verona, libros tantum a Rufino conversos complectebatur. Singulis capitibus tituli præfixi et marginibus notæ appictæ erant, iis quas Rhenaniana exhibet non dissimiles. Atqui hunc potissimum se secutum testatur, quod accuratissime scriptus esset.

Tertius, n. 564, formæ majoris, pergamenus et in duabus columnis scriptus, constabat fol. 77. Sæculi videbatur XI, et optimas lectiones dedit. Fuit olim reginæ Sueciæ.

Quartus, n. 563, pergamenus, constabat fol. 72, ad sæc. XII. Cacciarius refert. Litteræ initiales vario ornatu gaudebant. Complectitur præterea Recognitiones Clementis a Rufino versas hac epigraphe : *Rufini Aquileiensis* episcopi (*sic*) *in historiam Clementis quæ dicitur Itinerarium Petri seu Clementis recognitionum.*

Quintus, n. 385, recenti sed perpulchro charactere scriptus, et miniatis figuris operose distinctus, unde ex perantiquo insigniori quopiam exemplari sumptum suspicatur editor, constabat fol. 201, asservaturque in ea Vaticanæ Bibl. parte quam Urbinatem dicunt.

II. *Rufini Historia eremitica, seu de Vitis Patrum liber.*

Patres vel sanctos quorum vitæ Rufini hoc libello enarrantur, in Nitriæ eremo aliquando floruisse discimus, atque ut certius, qualem volumus librum, constet, nomina singulorum et ordinem in recentissimis editionibus obvium apposuisse plurimum juvabit.

Præmittitur prologus incipiens a verbis *Benedictus Deus*, desinens : *Et perfectæ sapientiæ palmam vel patientiæ requirant.* Capitula libri sunt 33. 1. *De S. Joanne ;* 2. de Hor. ; 3. de Ammone ; 4. de Beno ; 5. de Oxyryncho civitate ; 6. de Theone ; 7. de Apollonio ; 8. de Ammone ; 9. de Coprete presb. et Paternatio ; 10. de Syro abbate, Isaia, Paulo et Anuph. ; 11. de Heleno ; 12. de Elia ; 13. de Pithyrione ; 14. de Patre Eulogio, 15. de Apellen presb. et Joanne, 16. de Paphnutio ; 17. de Monasterio abbatis Isidori ; 18. de Serapione presb. ; 19. de Apollonio monacho et presb. ; 20. de Dioscoro presb. ; 21. de Monachis in Nitria commorantibus ; 22. de loco qui dicitur Cella ; 23. de Ammonio ; 24. de Didymo ; 25. de Cronio ; 26. de Origene ; 27. de Enagrio ; 28, 29. de duobus Macariis, Ægyptio et Alex. ; 30. de Ammone primo Nitriæ monacho ; 31. de Paulo Simplice ; 32. de Piammone presb. ; 33. de Joanne. Epilogus tandem *De periculis itineris ad eremos.*

Hoc ergo opusculum, quo ab omni inde ævo nihil pene frequentius lectitatum ac descriptum, et recenti memoria impressum est, temporibus proxime Rufinum attingentibus lectores dubios de auctore suo habuit, successuque temporis tanta opinionum hac de re seges succrevit, ut Rosweydus decem vel undecim enumerare posset, quibus passim ascriptus fuerit, nomina, ac verus illius auctor non nisi recentiorum studio agnitus sit et postliminio restitutus. Quod primum a Jac. Fabro Stapulensi [a] factum Rosweydus deprehendit. Nititur hoc maxime Hieronymi testimonio in epist. 43 ad Ctesiphontem, quo ipso diu nimis ad eripiendum, quod Rufino debebatur, usi fuerant, ut scilicet Evagrio tribuerent ; deinde ipsius etiam Rufini in Historia eccl., lib. XI, cap. 4 innuentis se ejusmodi libro scribendo post absolutam historiæ seriem operam daturum. Quibus positis, multis et variis præterea argumentis ex ipso plerisque libro petitis idem astruxerunt Rosweydus [b] et Fontaninus [c] in hoc tamen inter se discrepantes, quod ille Rufinum pro interprete tantum eorum quæ Heraclides forte aut Palladius græce scripsissent, habeat, idque ex parte causam putet cur tam facile ignorari Rufini opera potuerit, alteram eam ratus, quod propter Origenistas nonnullos inimixtos non ausus sit proprio nomine fetum suum protrudere et venditare ; Fontaninus contra expedita argumentatione tueatur, Rufinum ipsum scriptorem fuisse, sed nomine alterius qui in Ægypto versatus itinera et res a se visas ipsi ut stylo romano decoraret, narraverit, quem fuisse vult Petronium Bononiensem, cui Gennadius scribit [d] sua ætate vitas Patrum assignatas. Tantum autem abest ut ex Græco interpretatum vitas istas Rufinum putet, ut ejus potius operam Græce postea versam et Palladii Historiæ ob rerum cognationem immixtam esse, ita ut ex utroque auctore unum corpus fieret, non improbabiliter credat. Causam porro ob quam Hieronymi nomen libro præfigi consueverit, minime a vero profecto abludentem Fontaninus docet, Vitas Patrum aliquas ab Hieronymo conscriptas, cum hisce Rufinianis, nullum nomen præferentibus, ob argumenti similitudinem compactas effecisse dicens, ut omnia ad Hieronymum tanquam unicum auctorem referrentur. Atque jam opportunum erit ut lectorem moneamus. Vitas Patrum a Rufino scriptas nunquam seorsim esse vulgatas, sed in codicibus mss. omnibus æque ac impressis libris a prima ad novissimam usque editionem cum aliis diversorum auctorum esse conjunctas, iis scilicet quæ apud Rosweydum septem prioribus libris comprehenduntur, in editionibus antecedentibus autem varie pro cujusque concinnatoris captu dispersæ sunt aut coagmentatæ Rosweydus viginti enumerat Vitarum harum editiones, quas tamen ad tria commode genera revocari posse putat hoc modo, ut primam familiam ducat editio sine loco, anno et typographi nomine excusa, quam ipse reliquis omnibus vetustate anteponit, nosque suo deinde loco ad ductum ejus cognoscendum dabimus ; alteram exordiatur editio Norimbergensis anni 1478, tertiam denique Coloniensis anni 1548 constituat. Quam viri diligentissimi descriptionem equidem hactenus valere putaverim, si non cunctis quæ usquequaque exstent, sed viginti tantum ab isto enumeratis editionibus Latinis regulam hancce scriptam velit. Sunt enim apud nos editiones duæ, altera plane innominata, altera anni nota carens, quæ et inter se diversæ et a prima, quam facit Rosweydus, ambæ differunt. Nec dubito quin aliquanto plures reperiri possint, quæ inter se comparatæ omnino nullam inter antiquissimas editiones intercedere cognationem evincant.

Cæterum in ipso singularum editionum recensu morem hactenus a nobis semper conservatum, ut innominatas editiones post reliquas sæculi XV demum commemoraremus, semel hoc loco deserere ac reliquis eas præmittere placuit, tum quoniam vix dubium esse possit quin singulæ anni 1478 vetustate superent, tum ne a secunda, quam Rosweydus facit, editionum classe initium faceremus. Deinde Rufinus solus nobis curæ est, cujus quidem liber in Collectione vitarum semper eminuit et antiquitus unice intelligebatur, dum Vitas Patrum veteres citarent, quapropter multa, quæ in universum editionibus, imprimis principibus quas putat, accuratius noscendis, admirabili diligentia describendo et inter se con-

[a] In præfatione ad Paradisum Heraclidis.
[b] Proleg. 4, § 10, p. 25.
[c] Cap. 12, p. 360 sqq.
[d] De Vir. ill., cap. 41.

ferendo Rosweydus explanavit, hic omissa vides, quæ bibliographis haudquaquam posthabenda sunt.

A

Sæc. xv.

I. *Sine loco et anno*, f°. Deest inscriptio. Typis plane rudibus et qui certe in ipsa typographiæ infantia impressam eam arguant, exscriptam Rosweydus tradit. Initium libri sic habet : *Incipit præfatio Hieronymi presbyteri in primum librum de Vita sanctorum Patrum.* Deinde : *Benedictus Deus*, etc. Desinit totus liber in Marino monacho. Constat omnino quinque libris, quorum primus Rufini nostri post prologum *Benedictus Deus*, etc., a Vita sancti Johannis abbatis incipit. Finit in septem periculis itineris. Atque hæc est princeps omnium ex Rosweydi sententia editionum, quam nisi ante annum 1471 excusam putat. Posterius ex Dionysio Carthus. de quatuor novissimis probat, qui articulo 52 historiam Macarii de cranio sacerdotis gentilis invento narrat, eamque citat ex lib. IV Vitarum Patrum, quæ in hac prima editione libro IV habetur. Obiit autem Dionysius, Trithemio teste, eo ipso anno. Alterum ex ms. monasterii Cortracensis conjicit, quod, cum verbotenus cum hac editione conveniat, ita ut descriptum ex eadem putet, completum subscriptione significatur anno 1469, mense Novembri. Hæc ergo editio eadem forma et ordine tertio fuit typis submissa, nulla, ut Rosweydus animadvertit, plane accessione aut immutatione, nisi quod summaria capitum posteriores duæ adjecerint et interseverint, quæ in prima omnino desiderantur. Fontaninus huic primæ Rosweydi anteposuit *Ulmensem apud Joan. Zainer*, de qua nos pluribus.

B

C

II. *Sine loco et anno*, f°. Deest inscriptio. Initium : *Incipit prologus.* Præsto nobis est talis editio, qualem hic innuit Rosweydus, cujus initium : *Incipit prologus in Vitas Patrum.* Videtur summæ antiquitatis, charactere Gothico admodum rudi, diffluente et inæquali, paginis sectis, sine plagularum ac foliorum signis et numeris impressa. Similiter omnes litteræ initiales majores et minores desunt. Prologum sequitur tabula in librum primum, cujusmodi etiam singulis reliquorum quatuor librorum præemittitur. In fine, qui in paginæ aversæ columnam alteram dimidiam incidit : *Explicit liber quintus de Vitis sanctorum Patrum. Deo gratias.* Hæc ultima verba litteris Gothicis majusculis. Differt tamen a prima, qualem Rosweydus descripsit, in eo quod Vita Marini, quam in illa post finitum textum libri V sequi notavit, tanquam ipsius hujus libri pars, nempe caput 94 in præsenti editione compareat atque insuper caput 95 accedat, Vitam Euphrosinæ habens, quod incipit : *Fuit vir quidam* Pafuntius *nomine*, etc.; desinit verbis : *Glorificantes Deum Patrem et Filium ejus Jesum Christum una cum sancto Spiritu in sempiterna sæcula. Amen.* Manus ignota ad calcem voluminis ascripsit : *Excusum comperi ex collatione cum antiquissima editione anni* 1462, *circa idem tempus.*

D

III. *Sine anno et loco*, f°. Absque inscriptione incipit : *Prologus infructuosum.*

Sine loco et anno, f°. Inscriptio abest. Primo loco exhibentur Vitæ Patrum quæ Rufino Aquileiensi tribuuntur, deinde sub titulo : *Exhortationes sanctorum Patrum et perfectiones monachorum, quas de Græco transtulit Hyeronymus*, Vitæ eremitarum a Græco anonymo scriptæ interpretibus Pelagio diacono, Joanne subdiacono et Paschasio diacono apud Rosweydum libris V, VI et VII comprehensæ. In extrema vero parte admodum a Rosweydi textu differunt. A Paschasii præfatione volumen exorditur, cui litteris majusculis superscriptum : *Prephatio operis.* Ante prologum autem inscriptio legitur : *Divi Hyeronimi libellus de Vitis Patrum editus feliciter incipit*, proximumque deinceps caput inscriptum est *de sancto Johanne Baptista.* Impressus est charactere minuto Gothico eleganti, qualem alibi non vidimus. Ad calcem nostri exemplaris manus ignota ascripsit : *Opus hoc Neapoli a magistro Matthia Moravo circa an.* 1470, *impressum maxime probabile videri.* Certe Italica est, nam familiam Germanicarum editionum haud duxit.

Ulmæ, ap. Joan. Zainer, sine anno, in-fol. Deest inscriptio. Impressum est paginis latis, charactere Gothico admodum luculento in charta nitidissima. Exordium fit in aversa primi folii pagina a registro duabus columnis impresso, per sequentia novem folia integra, excepta ultimi folii columna quarta, quæ vacua est, continuato. Textus complet folia 375. Constat duabus partibus seu libris, quarum prima a Rufinianis Vitis incipiens, quas eodem plane ordine quo supra enumeratæ sunt, exhibet, Hieronymianas sancti Hilarionis, etc., itemque feminarum, quas ille contexuit; denique multas alias e diversis auctoribus subjungit. Inscripta est : *Incipit prologus sancti Hieronimi cardinalis. presbiteri. in libros vitaspatrum sanctorum. Egiptiorum. etiam eorumque in Scithia Thebaida. atque Mesopotamia morati sunt : non solum quos oculis vidit. maximoque labore inspexit : verum et quamplura a fide dignis relata inscripsit notabili diligencia. Denique aliorum etiam autenticorum libellos. fideliter e greco in latinum transtulit : et ab aliis translata pro sui perfectione huic operi inseruit.* Subscriptio sonat : *Finit vita beati patris Effrem. et per consequens liber primus vitaspatrum.* Altera pars exordium ducit (p. 215) a libro qui apud Rosweydum tertius est et ab eo Rufino simul ascribitur; cujus Prologus : *Vere mundum quis dubitet meritis stare sanctorum*, qui hoc loco toti secundæ parti præfigitur. Textus inscriptio est : *Incipiunt adhortationes sanctorum Patrum profectionesque monachorum ; ceterique subsequentes libelli, quos de Græco in Latinum transtulit sanctus Hieronymus cardinalis presbiter.* Finitur in epistola sancti Macharii ad monachos, verbis : *Prestet nobis itaque dominus ut inveniat in nobis talem mansionem, qui vivit et regnat deus in secula seculorum. Amen.* Extrema denique subscriptio : *Liber*

Vitaspatrum sancti Hieronymi cardinalis presbiteri secundum alphabeti ordinem bene registratus impressus per Iohannem Zainer in oppido Ulm finiunt feliciter. Memorant de Bure Bibl. instr. t. I, p. . .; Seemiller, Biblioth. Ingolstd. Incunab. typogr., fasc. 1, p. 128, n. 30. Adde Helmschrot, t. II, 72. Servat etiam Bibl. Reg. Acad. Ex allatis autem constabit quantum inter hanc et reliquas editiones discrimen intercedat.

1478. *Norimbergæ per Anton. Koburger. Nonas Mai.*, f°. Inscriptio deest. Charactere Gothico majori paginis sectis impressum. Incipit a præfatione, quam ad ed. 1483 notabimus, quæ editionem innominatam et Ulmensem tangere videtur. Cf. etiam Seemiller Incun. Typ. Ingolst. Bibl., fasc. 2, p. 25, n. 9. Accuratius descripsit Rosweydus imprimisque ea quæ de dispositione totius voluminis per litteras alphabeti editor docet, distincte enucleavit. Ex his autem quæ proleg. 19 de contentis hujus editionis annotavit, intelleximus ex Ulmensi æque ac Rosweydi principe esse conflatam. Rufini liber ut in superioribus ab initio exhibetur.

1483. *Norimb. per Ant. Koburger*, f°. S. Hieronymi cardinalis presbyteri Vitæ Patrum. In fine : *Anno Christi Nativitatis millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, Nonas vero April., ob beatorum Patrum profectum vitam eremiticam diligentium gesta, quorum* (haud immerito) *memoriter sunt commendanda. Opus* (Vitas Patrum appellatum) *insigne a quamplurimis excerptum codicibus per sacrarum Scripturarum viros admodum peritissimos. In oppido Nurinbergen per Anthonium Koburger oppidi præfati incolam, quam compte impressum, finit feliciter.* Character est medius inter Gothicum et rotundum et ad hunc prope accedens. Impressum est paginis sectis. Sequitur post subscriptionem index rerum, quem præcedit præfatiuncula supra in antecessum jam laudata, quæ novam atque a superioribus editionibus, quas confusas vocat, recedentem partitionis rationem explicat. « In quatuor, inquit editor anonymus, distinxi partes divisas differentesque : in cujus prima collegi historialia ; in parte secunda libellos et doctrinalia ; in parte tertia de regulari observantia ; et finali parte de laude et virtutum efficacia. Ita sane, ut pars prima per historias, secunda per libellos et paragraphos, pars tertia per rubricas, et quarta per rubricarum capitula distinguatur, » etc. Cf. etiam Repetitio ed. Koburgerianæ 1478 ; *Pray*, Index lib. rar., Bibl. Bud., p. I, p. 506.

Venetiis, per Octavianum Scotum Modoetiensem, in-4°. B. Hieronymi Vitæ Patrum. Rosweydus. in Cat. Bibl. S. Angeli ad Nidum Neapoli (1750, in-fol.] p. 152 occurrit, absque typographi indicio. Commemorat etiam talem fere editionem Vitarum, quæ dimidia folii ultimi parte truncata erat, cl. Helmschrot, p. II, p. 105 sq., quam eamdem cum hac esse nullus dubito, sed lectorem curiosum ad eumdem missum facio.

Sine loco et typographi nomine, f°. Vitaspatrum. Rosweydus laudat, et Germanicam sibi videri addit.

1485. *Norimbergæ, ap. Anthon. Koburger*, f°. Eædem. Weislinger, Catal. Bibl. Ord. S. Joan. Hieros. Argentorati, p. 110. Aliam ejusdem anni et formæ, sed loco et typographi nomine destitutam Rosweydus octavo loco commemorat. Alteruter erraverit, an uterque vera tradiderit, videant alii.

1500. *Venetiis, apud Bonet. Locatellum*, in-4°. Vitaspatrum. Hæc in titulo litteris majusculis inter Gothicos et rotundos mediis, quibus, minutioribus tamen, totum volumen exscriptum est. In fine : *Beatissimi Hieronymi card. presb. sancte rom. eccl. cath. doctoris præcipui Libris qui vitaspatrum inscribuntur ; diligenter examinatis : vigilantique studio emendatis : atque per punctas et comas distinctis : finem imposuit Venetiis Bonetus Locatellus presbyter. Iussu impensisque viri domini Nicholai ex Franchfordia oriundi. Anno ab incarnatione domini nostri Iesu christi. Millesimo quingentesimo. Octauo Idus aprilis.* Incipit ab iis quæ sequuntur subscriptionem editionis 1483, pariterque ac illa paginis sectis impressum est. Utraque admodum luculenta.

Sæc. xvi.

1502. *Lugduni, per Nicolaum Wolff de Lutreâ, et venundantur a Jacobo Huguetano*, in-4°. B. Hieronymi Vitæ SS. Patrum. Titulus sistit insigne bibliographi, ligno quidem impressum, sed quod aeris pene ἀκριβείαν et nitorem refert cum inscriptione : *La marque de Jacques. Huguetan libraire en :-:.* Hoc supra : *Vitaspatrum.* Circum latera ejusdem versiculi :

Si virtus animi rebus præstare caducis
Credi'ur, excultis nil dignum duxero libris.
Ecce parare tibi posthac, studiosa juventus,
Ære potes modico quos multo impressimus auro.

Infra legitur : *Venundatur lugduni ab jacobo huguetano eiusdem civitatis bibliopola et cive in vico mercuriali ad angiportum qui in Ararin ducit. Et parisiis in vico sancti iacobi sub diva virgine prope sanctum benedictum.* In fine subscriptio, quæ in superioribus, additis : *Impressum Lugduni amœnissima urbe, per magistrum Nicolaum Wolff de Lutrea* MCCCCCII *mensis Aprilis die vero* XXVIII. Expressa est Koburgeriana, charactere Gothico minuto, paginis sectis. Laudatam præterquam a Rosweydo nusquam invenimus. Præmittitur epistola dedicatoria Hugonis Dissuti in utroque jure doctoris Cabilonensis canonici, qua Joanni de Ponpeto, J. U. D. Cabilonensique episcopo ac abbatialis monasterii S. Petri prope muros Cabilonenses commendatario administratorique perpetuo, operæ suæ pretium exponit, nihil sani, nihil prorsus a mendis tutum superioribus editionibus tribuens, ut sibi soli omnem emaculationem debere intelligant.

1507. *Lugduni, per Jannot de Campis*, in-4°. Eædem, cum eadem Jo. Dissuti præfatione. Rosw. in Cat. Musei Britt. ejusdem anni et formæ editio sine loco prostat.

1508. *Venetiis, per Bonnetum*, in-4°. Eædem. Undecima apud Rosweydum.

1509. *Lugduni, per Steph. Balann*, in-4°. Eædem.

1512. *Lugduni, per Jacobum Sachon*, in-4°. S. Hieronymi in Vitas Patrum celebre opus. Rosw.

Venetiis, apud Nicolaum de Francofurdia, in-4°. Idem opus. Rosw.

1515. *Lugduni, per Jac. Myt*, in-4°. S. Hieronymi in Vitas Patrum percelebre opus, oculos mortalibus cœlumque aperiens.

Scandere celsa volens supremi sidera cœli
Me planum lecto quisquis habebit iter,
Hic cernet magno cœlum subiisse labore
Antiquos; levior ad datur astra via.

Venundantur Lugduni abs Jacobo Huguetan in vico Mercuriali ad angiportum qui in Ararin ducit. In fine : *Beatissimi Hieronymi cardinalis presbyteri*, sancte Romane ecclesie Catholice doctoris præcipui Libris, qui Vitaspatrum inscribuntur, diligenter examinatis vigilantique studio emendatis atque per puncta et commata distributis nuper finis imponitur. Impressis Lugduni per honestum Jacobum Myt. 1515, die vero XVII, mense Augusti. Pray ind. libr. rar. Bibl. Bud. t. I, p. 507.

1520. *Lugduni, per Jacobum Mareschal*, in-4°. Idem opus. Rosw.

1536. *Lugduni* . . . . S. Hieronymus de Vitis Patrum. Cat. Bibl. Barber.

1537. *Lugduni, per Anton. Vincentium*, in-4°. Idem. Rosw.

1547. *Coloniæ, per Gasparem Gennepæum*, f°. Prototypon veteris Ecclesiæ, continens vitas, gesta, dictaque sanctorum Dei amicorum utriusque sexus, auctore seu rhapsodo sancto Hieronymo partim, partim aliis atque aliis.

Adornavit hanc editionem frater Theodoricus Loher a Stratis Carthusiæ aulæ Mariæ in Bruxia prior ac provincialis visitator, eamque dedicavit principi Othoni S. R. E. card. episcopo Augustano, quem in epistola sua dedicatoria (d. Ratisponæ an. 1546) de opera in hunc librum impensa edocet *se antiquis iisque fide dignis mss. exemplaribus octo aut decem simul collatis textum recognovisse et restituisse, deinde in ordinem certum, juxta seriem et rationem temporum, quo quisque Patrum huic illuxerit mundo, digessisse*. Constat hæc editio quinque libris ut prima, sed ordine multum immutato et quibusdam ex secunda editione et aliunde (Ulmensi puta, quam ignoravit Rosweydus) additis. Rufini liber non continuo tractu, sed dilaceratus exhibetur, nempe ex tribus, quibus liber primus constat, partibus, prima de sanctis viris et secunda de sanctis mulieribus permista et conflata est e Rufino. Reliqua vide apud Rosweydum.

1548. *Ibidem, apud eumdem typogr.*, f°. Vitæ sanctorum Patrum veteris catholicæ atque apostolicæ Ecclesiæ dicta gestaque insignia et admiranda excellentium aliquot Dei amicorum utriusque sexus complectentes, auctore D. Hieronymo partim, partimque aliis atque aliis, quos versa pagella nosse poteris. Accepta et approbata ab Ecclesia catholica ante annos plus mille quinquaginta.

Ab eodem editore proficiscitur, qui novam tamen epistolam dedicatoriam (d. Augustæ XII Kal. Febr. 1548) ad Henricum abbatem cœnobii ord. D. Bened. in Wiblinghen Constantiensis diœcesis præmisit, in qua *a plus mille erroribus ad vetustissima pariter ac diversa exemplaria Vitas Patrum repurgasse se* affirmat. Quod utrum de iterata hac opera ejus, an de cura universa intelligendum, novane editio sit, an titulus tantum prioris mutatus, nescire se Rosweydus fatetur. Ordo idem est ac in superiore, et Rufiniani operis eadem plane ratio, omninoque nihil differre Fontaninus scribit.

1596. *Compluti, apud Joan. Gratianum*, in-4°. Vitæ sanctorum Patrum. Rosweydus.

SÆC. XVII.

1615. *Antuerpiæ, ex off. Plant.*, f°. Vitæ Patrum de vita et verbis seniorum, sive Historiæ eremiticæ libri X auctoribus suis et nitori pristino restituti ac notationibus illustrati opera et studio Heriberti Rosweydi Ultrajectini e soc. Jesu theologi.

Totius hujus operis ratio ad nos haud pertinet. Sufficit indicasse quænam Rufini partes in eo sint. Vitæ scilicet Patrum eremitarum librum secundum hujus collectionis constituunt. Editor autem non veritus est totum etiam tertium librum *Verba Seniorum* inscriptum et in sectiones 220 divisum, cujus prologus *fere mundum quis dubitet meritis stare sanctorum*, Rufino deferre. Cujus judicii sui causam tam universam styli similitudinem, quam singulorum in utriusque libri prologo locorum convenientiam prætendit, quæ posterior tamen vix admittenda erit, sed diversum potius auctorem Rufini imitatorem prodere videtur. In prolegomenis, ut supra jam indicavimus, fusius de fatis omnium horum scriptorum de Vitis Patrum et Rufini libris disputat. Singulis libris notas haud vulgaris eruditionis plurimumque criticas adjecit.

1617. *Lugduni* . . . . in-f°. Vitæ Patrum; studio Heriberti Rosweydi. Repetitio Antuerpianæ.

1628. *Antuerpiæ, ex off. Plant.*, f°. Vitæ Patrum; studio Herib. Rosweydi, editio secunda varie aucta et illustrata.

Rufini liber primus a p. 445-491 extenditur; secundus, qui ibi tertius est, a p. 492-535.

Versiones. Mature in Græcam linguam traductam esse Historiam eremiticam, haud temere Fontaninus asseruit. Exstat enim etiamnunc in mss. codd. pura puta hæc versio, a Palladii Historia Lausiaca plane diversa sub Hieronymi nomine. Talem in Biblioth. Coisliniana se deprehendisse notavit Montefalconius, p. 198, sub titulo *Historiæ monachorum Ægypti*, cujus verum auctorem ille quidem ignorabat, ut ante eum Joan. Meursius, qui in præfatione ad Palladii Historiam Lausiacam, quam græce vulgavit, penes se librum esse inquit *de Vitis Patrum Ægypti* a nostro haud dubie nequaquam diversum. Quod quod Cotelerius adeo in Monum. græc., t. III, p. 171, præfationem et partem hujus versionis ex codicibus Colbertinis et regiis, quos laudat p. 564, ediderit, ubi in cod. Colbertino 1215 Rufini Historiam Græce

scriptam et Hieronymi presb. Dalmatæ nomen præ- A ferentem, post Palladii Lausiacam exstare annotavit? Fragmenta etiam hujus versionis ex codd. Venetis et Augustanis Rosweydus accepisse se scribit proleg. 4, § 8, p. 23.

Nec Græce solum versa est, sed in Syriacam et Arabicam linguam etiam transfusa, ut Fontanino Maronita quidam narrabat. Frequentissime denique linguis recentioribus loqui docta, quarum versionum antiquissimæ sunt Italicæ, plurimæ Gallicæ, nec Belgicæ, Germanicæ et Anglicæ desunt.

Italica I, 1476. *Venetiis, apud Anthon.* Bartholomæi, f°, in libros VI distincta, quorum primus Hieronymi nomen gerens ex diversis auctoribus, sed maximam partem Rufino, constat.

Italica II, 1589. *Venetiis, apud Gurros* (in typograph. *dei Guerra*), in-4°, cum figuris ex nova interpretatione Joan. Marci Verdizotti. — Has duas commemorat Rosweydus; sed longe plures intra paucorum annorum spatium sæculo XV Italia vidit, quarum octo unus Francisci Car. Alter libellus (*Bibliograph. Nachrichten Wien*, 1779, in-8°) profert, nempe 1° 1475, in *Vinetia*, impresse da *M. Gabriel di Pietro da Trivisio*, f°, nitidis characteribus, columnis sectis: 2° 1477, in *Vicenza*, per *Herm. Liechtenstein*, f°; 3° 1479, in *Vinetia*, per *M. Nicolao Girandengo*, f°; 4° 1483, in *Venezia*, per *Bernardino di Pino da Como*, f°; 5° 1490, in *Milano*, pergli discreti Compagni *Leonardo Pachel* et *Huldarico Scinzenzeller*, f°, litteris Gothicis minusculis, absque signaturis; 6° 1493, in *Vinegia*, per *Gioanne*, f°; 7° 1499, in *Milano*, per *M. Uld. Scinzenz.*, f°; 8° 1499, in *Venezia*, per *Cristof. di Pensa*, f°.

Gallica I, 1486, *Lugduni*, laudatur in editione Anglica mox adducenda.

Gallica II, 1494, *Parisiis, ap. Joan. Dupré*, f°, cum figuris, interprete anonymo. Ex secunda Latina expressum monet Rosweydus.

Gallica III, *Parisiis*, absque indicio anni et typographi, in-4° cum figuris. Cum præcedente plane convenire ac forte ea priorem esse Rosweydus notat.

Gallica IV, 1605, *Parisiis, apud Guillelm. Chaudiere*, in-4° cum figuris, interprete anonymo. Ex tertia Latina expressam vult Rosweydus. Quatuor libros tantum continet, omisso toto quinto libro et Paschasio. D

Gallica V, 1606, *Parisiis, ap. Guil. de la Nove*, in-8°, interprete Jacobo Gaultier. Continet primum et secundum librum Rosweydi collectionis ex ed. secunda Latina.

Gallica VI, 1657, *Parisiis, apud Petrum Petitum*, in-4°, interpr. Arnoldo Andillio tomi II ed. 4.

Gallica VII, *Fosseo* interprete, laudatur a Tillemontio in Vita S. Apollonii, t. X, p. 36.

Belgica I, 1490 (*Zwollæ*) ap. *Petrum van Os*, f°. Constat tribus partibus varie dispositis et mixtis. Rufini librum totum continet.

Belgica II, 1498, *Delphis*, apud *Henricum Ekert, van Hombrech*, f°, priori similis.

Belgica III, 1511, *Leydæ*, apud *Joan. Seversoen*, f°, sequitur priores.

Germanica, sine anni et loci indicio, f° cum figuris. Convenit fere cum Belgica editione. Rufini Vitæ a folio 85 circiter ad 161 extenduntur.

Anglica, 1495, *Westmonasterici apud Wynkyn de Worde*, f°, interprete Guilelmo Capton, ad editionem Gallicam Lugdunens. 1486 confecta est.

Codices. Ex pluribus harum Vitarum codicibus, qui Rosweydo præsto fuerunt, Rufini librum exhibebant:

Ms. S. Floriani, f° in membrana ante annos 800 scriptus.

Ms. Ingolstadiensis collegii Soc. Jesu, f° in mem- B brana scriptus valde vetustus.

Ms. Audomarensis ex ecclesia collegiata S. Audomari, vetustus et maxime perfectus. Librum Rufini sub ipsius nomine exhibet.

Ms. Affligeniensis ex abbatia S. Petri apud Alostum f°, membrana bonæ notæ.

Ms. Crisbiniensis ex monasterio ord. S. Ben. apud Valentianas, f° in membrana scriptus a vetusta manu.

Ms. Aquicinctinus ex cœnobio ord. S. Bened. apud Duacum, f° in membrana.

Ms. Lætiensis major ex monasterio S. Bened. sub patrocinio S. Lamberti, f° in membrana. Liber secundus hic *Posthumiano* ascribitur et dicitur ad Phydosum missus.

Ms. Lætiensis minor, olim S. Michaelis in Sarto, C in-4° in membrana.

Ms. Bonæ Spei ex abbatia ejusdem nominis ord. Præmonstrat. apud Binchium Hannoniæ oppidum, in-4° obl. in membrana charactere bono et vetere. Fragmenta tantum ex diversis libris et Rufino continet.

Ms. Moretianus, f° in membrana, non valde vetustus quidem, sed plurima continens. Rufini librum Posthumiano ut Lætiensis major ascribit. A filiis D. Moreti acceperat Rosweydus.

Ms. S. Jacobi in Insula, ubi est abbatia ordin. S. Bened. Leodii, f° in membrana an. 1312 scriptus.

Ex eadem abbatia habebat libellum chartaceum in-8°, in quo Vita S. Onuphrii erat recenti manu.

Ms. Camberonensis ex abbatia S. Mariæ de Cambe- D rone ord. S. Bernardi apud Athum, in membrana, f° recentiore manu. Liber Rufini sub hoc titulo venit: *Incipiunt actus SS. Patrum a Posthumiano monacho editi et ad Fidosum missi.*

Ms. Claromarescanus ex abbatia S. Mariæ de Claromaresco juxta Audomarum, ord. S. Bernardi, f° in membrana charactere bono, sed non valde veteri. Liber Rufini nulli auctori inscriptus est.

Ms. S. Mariæ Bibrach in Germania, f° in membrana, charactere utcunque vetusto.

Ms. S. Petri in Munster, f° in membrana, recentiore charactere quædam tantum ex libro Rufini continet.

Ms. S. Sepulcri Major ex monasterio S. Sepulcri,

quod Cameraci est ord. S. Bened., f° chartaceus recentiore manu. Rufini liber Palladio tribuitur et ab Hieronymo Græce versus dicitur.

Ms. S. Sepulcri Major, in-4° in membrana, manu recenti. Librum Rufini Hieronymo tribuit.

Ms. Carthusianorum Mariæ de Gratia prope Bruxellas, f° in membrana scriptus an. 1460.

Ms. Ruræmundanus ex collegio soc. Jesu Ruræmundæ, f° in membrana, ex ed. prima videtur exscriptus.

Ms. Sionius monasterii religiosorum de Sion ord. S. Augustini Cortraci, f° chartaceus scriptus an. 1469, haud dubie ad ed. primam.

III. *Basilii Magni Regula* seu *Instituta monachorum.*

Hæc Rufini versio, ut ab ipso olim in Italia vulgata erat, sancti Benedicti ævo vulgo Regula sancti Basilii audiebat, atque tunc temporis et in sequentibus sæculis frequenti lectione per monasteria versabatur. At recentioribus a typographia inventa temporibus non admodum typis frequentata est. Primus eam vulgavit Joannes Franciscus Brixianus, monachus congregationis sanctæ Justinæ, anno

1500. *Venetiis, apud Lucam Antonium Juntam*, in-4°, in libro cui titulus : *Quatuor primum approbatæ religiosis quibusque vivendi formulæ.* Hæc editio postea renovata est anno

1519. *Parisiis, apud Joan. Petit*, in-4°, ubi tamen, ut Fontaninus observat, qui in codicibus mss. est *Urseius*, mendose appellatur *Ursarius*, fortasse *Ursacius* dicendus. Monachus Brixianus adnotavit in fine hanc regulam in suo fonte apud Græcos ampliorem et in ordine accuratiorem haberi, eamque se *cum aliis ejusdem Basilii diversis tractatibus Rufino* interprete propediem Latinis donaturum [a]. Ad manus nostras est editio operum Basilii Magni Latina ex interpretationibus Joan. Argyropuli, Geo. Trapezuntii et Raphaelis Volaterrani, anno

1523. *Parisiis, apud Jod. Bad. Ascens.*, in-fol., parata, in qua Regula de institutione monachorum Rufino interprete a folio 156 usque in finem legitur. Fol. 155 extremo præfatio Rufini in opus ipsum, quod capitibus centum constat, legitur. In fine præcedentis opusculi subscriptum : *Finis Operum D. Basilii* M. per R. Volaterranum *traductorum. Sequitur Regula* et quædam alia per Rufinum translata. *Quorum similia fere in superioribus habentur opusculis.* Id quo sit referendum non video, cum in ipso hoc opusculo totum volumen desinit ; nisi forte ex ultima subscriptione divinare aliquid audeas, quæ sic sonat : *Explicitæ sunt Institutiones monachorum sancti Basilii M. Cæsariensis episcopi.* Sub cujus regula militant omnes monachi Orientales et in Asia ferme et Græcia et olim etiam Carmelitæ, ut et nunc, non sane multis mutatis. *Epistola ad B. Gregorium Nazianzenum prius inter translata ab R. Volaterrano posita est.*— Ita vero et hanc Rufinianæ translatione deberi existimaverit oportet editor vel edendorum auctor saltem Jacobus Faber Stapulensis. Cæterum hic quoque *Ursarius* pro *Ursacius* exscriptum est. Repetita est, si quid judico, hæc editio, anno

1531. *Coloniæ, apud Eucharium*, f°, quam Fontaninus laudat.

1575. *Coloniæ, apud Geruinum Calenium*, f°. Eadem Regula, accessit Regula sancti Benedicti, Commentario illustratæ per Joannem cardinalem a Turrecremata, p. 537.

Vera ac germana præ cæteris Rufini interpretatio creditur, quæ laudatur in Concordia Benedicti Anianensis, cujus codici Regularum seorsum inseritur. Hinc ad membranas Colonienses, olim ex autographo sancti Mariani Trevirensis descriptas, ubi Rufiniana Regula primo loco legebatur, ad amussim expressam evulgavit Lucas Holstenius anno

1661. *Romæ, ap. Vitalem Mascardum*, in-4°, in editione codicis Regularum quas SS. Patres monachis et virginibus sanctimonialibus præscripsere. Collecta olim a sancto Benedicto Anianensi abbate, parte prima.

Ex membranis Coloniensibus descripserat et ad Lucam Holstenium editionis causa miserat an. 1643 Fabius Chisius Neritinorum tunc episcopus sedis apostolicæ apud Ubios Apocrisiarius, postea summus pontifex Alexandri VII nomine. Mox

Parisiis, ap. Ludovicum Billaine, in-4°. Eadem editio repetita est et nuper admodum anno

1759. *Augustæ Vindelicorum, sumpt. Ignatii Adami et Franc. Ant. Veith*, f°, cum eodem codice a Mariano Brockie multis accessionibus aucto, amplificato et in sex tomos diviso. Tomo I, parte prima, p. 67-108, hæc Basilii Regula recusa est.

Præterea de quodam consilio edendæ hujus Regulæ Rufinianæ una cum aliis ejusdem operibus, initio sæculi XVII nescio quibus auctoribus suscepto, sed quod exitum non habuit, Fontaninus in medium profert verba sequentia præfationis in Opera sancti Basilii Gr. Lat. Parisiis apud Mich. Sonnium an. 1617 in-folio impressa : « Exstat etiam asceticorum librorum epitome vel certe regularum fusius expositarum, quam Latinitate donavit Rufinus Aquileiensis, ac librum de Institutis monachorum appellavit, eaque Coloniæ una cum cæteris Rufini seorsim edetur, præsertim cum ordinem Regularum non servet quem Basilii Opera præ se ferunt. » Idem observat Frontonem Ducæum ibidem, tomo II, p. 28, col. 2, in notis ad *Regulam fusius disputatam* emendationes Latinæ versionis Rufini ex duobus mss. codicibus Puteanis inseruisse. Porro aliam Basilii Regulam esse, quam Prosper Stellartius in libro cui titulus, *Fundamina et regulæ omnium ordinum*, edito *Duaci per Balthassarem Bellerum*, an. 1626, in-4°, p. 158, attulit. Denique hos insuper et obiter quidem codices Fontaninus laudavit : 1° unum pervetustum membranaceum bibliothecæ Sanctæ Crucis in Hierusalem ; 2° alterum vetustissimum bibliothecæ Sancti Germani a Pratis, in quo in ducentas interrogationes

[a] Fontan. lib. v, cap. 1, p. 267.

totidemque responsiones iisdem subjectas Regula divisa sit.

IV. *Basilii Magni homiliæ septem a Rufino conversæ.*

Hæc non nisi a Juliano Garnerio in ed. Operum sancti Basilii, Parisiis 1722, tomo II, p. 713, ex codicibus Regio et Colbertino editæ sunt. Easdem in codice bibliothecæ Vaticanæ Urbinate, n. 67, membranaceo deprehendit Fontaninus loco laudato, cap. 8, t. I, p. 299.

In Benedictina Operum sancti Augustini editione post initium tomi IV exstat *sancti Basilii præfatio ad Commentarium in Psalmos* olim sancto Augustino attributa, quam editionis illius auctores interpreti Rufino transcribunt, quod item in codice bibliothecæ Thuaneæ t. II, p. 456, fieri Fontaninus observat. Hæc est *præfatio homiliæ primæ sancti Basilii*, a Rufino Latine translata; quam pariter Thomasius utrique Psalterio editionis 1 et 2, p. 11 et 43 præposuit. Fontan.

V. *Pamphili Apologia pro Origene a Rufino conversa.*

Ex sex libris quibus hæc Apologia constabat, solus primus a Rufino Latine redditus est. Reliquos, quorum quatuor ab Eusebio et Pamphilo conjunctis studiis, sextus ab Eusebio solo compositi erant, non attigit. Fuit hæc ex causis una, quas cum aliis non gravioribus ad derogandum vero auctori librum Hieronymus excogitavit, et Fontaninus severa lance expendit, Lib. v, cap. 5, III, p. 254 sqq. Insertus est hic liber una cum Rufini Apologia in variis Origenis et Hieronymi editionibus, veluti Hieronymi Martianæa, tomo V, p. 219-249, Origenis Ruæi, tomo IV inter Opera ad Origenem spectantia primo loco, ad sex codices mss., 1. Corbeiensem tum S. Germani a Pratis noni sæculi; 2. Regium, 1641, tertii decimi sæculi; 3. Sorbonicum; 4. S. Rhemigii Rhemensis; 5. S. Vitoni; 6. S. in periculo maris, nec non eos ad quorum fidem libri *de Principiis* emendati erant, collatus præviaque docta et ampla Admonitione.

VI. *Origenis libri quatuor de Principiis et Homiliæ.*

Reperiuntur hæc opuscula ex Rufini interpretatione in omnibus Origenis Operum editionibus. Librorum *de Principiis* prima editio videtur esse ea quæ cum *variis Origenis operibus* studio *Constantii Hierothei* canonici regularis Sancti Salvatoris facta est *Venetiis apud Lazarum Soardum*, 1514, in-fol. Hinc in Erasmianas transiit. In novissima *Ruæi* exstat tomo IV. Quod Homilias attinet, hæ pariter in omnibus Operum descriptionibus cum Latinis tum Græce ac Latine editis prostant. Ne quis autem miretur si intellexerit in antiquioribus non Rufino sed Hieronymo earum interpretationem tribui, in omnibus codicibus mss. idem fieri discat; in quibus insuper prologi plerumque omnium librorum invidiæ evitandæ gratia resecti sunt, ne Origenis errorum metu, quorum suspicione Rufinus premebatur, lectores ab emendo deterrerentur, ut Erasmus libere in censura homiliis in Genesin addita edixit. Unum, si bene memini, commemorat Fontaninus, qui *Rufinum interpretem* simpliciter ascriptum habuerit, codicem homiliarum in Leviticum bibliothecæ S. Antonii Venetiis, sed quæ incendio interim absumpta est. In editione Ruæi homiliæ in *Genesin*, *Exodum*, *Leviticum*, *Numeros*, *Josue*, et *Judices*, tomo II (1733), p. 52 usque ad 489, in *Psalmos*, ibid., a p. 654-700. *Libri decem in Pauli Ep. ad Romanos* tomo IV (1759) pgg. 458-689 leguntur. Præterea peculiares quasdam occurrunt editiones, quas juxta Fontaninum enumeratas dabimus.

Conjunctim *Origenis* Homilias in *Genesin*, *Exodum*, *Leviticum*, *Numeros*, *Jesu Nave* et *librum Judicum*, divo *Hieronymo interprete*, primus omnium edidit *Ægidio Viterbiensi divinorum verborum oratori excellenti, ordinis Eremitarum*, postea S. R. E. cardinali, nuncupatas, *Aldus Manutius*, Venetiis, 1503, f°. Editioni operam suam commodavit monachus qui nomen suum in præfatione reticuit, multum se debere professus sodali suo in cœnobio Patavino Sanctæ Justinæ, Hieronymo a Valentis, Hispano. Quanquam autem universi operis interpretem Hieronymum facit, nimirum quod in codicibus mss. unde illud eruit, pro Rufino ab librariis *Hieronymum* scriptum reperisset, ut ejus nomine volumen acceptius evaderet, prologum tamen, quem in codicibus repererat, tanquam alienum ac Hieronymo haud dignum prætermisit. *Haud quidem dubitare se*, inquit, *tam auctorem quam interpretem absque proœmio opus edidisse, verum scriptorum incuria ad nos minime pervenisse.* Recusa est hæc editio iterum a Bernardino Benalio, Venetiis, 1512, in-fol.

Homilias in Leviticum in libros sexdecim digestas *Rufini* nomine ex codice Corbeiensi primum vulgavit *Jodocus Clichtoveus*, *Lutetiæ* typis *Wolfgangi Hopylii*, 1514, f°. Perperam Cyrillo tribuuntur in Latinis Patris ejus editionibus, ex quibus duas præ cæteris appellat Fontaninus, *Coloniensem per Melch. Novesianum* 1546, tomis duobus in-folio, accurante *Petro Canisio*, factam, in quo tomo I, p. 41, exstant; et *Parisiensem* apud *Mich. Sonnium*, an. 1573, f°, ubi p. 66 reperiuntur.

Homiliarum in Numeros prologus, qui sicut reliquarum etiam præfationes in editionibus typis descriptis et codicibus desideratur, seorsum in quibusdam codicibus reperitur, quorum complures apud Fontaninum lib. v, cap. 7, p. 286 sq., enumeratos videas. Editus autem est ex codice Bigotiano ab Henrico Valesio in notis ad Historiam Eusebii lib. VI, cap. 38, et pluribus collatis Petro Franc. Chiffletio in Paulino illustrato, parte II, cap. 25, qui tamen non Ursacio, sed Donato inscripsit. De quo errore ejusque occasione accurate Fontaninus.

Homiliarum in librum *Josue* codicem ms. suonotavit Fontaninus ex bibliotheca ms. Antonii Augustini edita *Tarracone* apud *Philippum Mey*, 1587, in-4°, cod. 48, hoc lemmate: *Origenis Alexandrini, qui et Adamantius, in librum Josue Homiliæ* XVI. *Beato Hieronymo interprete, vel Rufino, ad Chroma-*

tium. Liber in membrana annorum 300 et ultra, forma quadrati.

Homilias IX in *Judices* a Rufino translatas et cum prologo ad Apronianum directas post Merlini primam editionem Latinam Operum Origenis (Paris. 1512) vulgavit Constantius Hierotheus cum aliis Adamantii Operibus in Novum Testamentum, præmissa Apologia Jacobi Merlini pro Origene, *Venetiis*, apud *Lazarum Soardum*, 1516, f°. Occurrunt ibi post homilias in Lucam fol. 87, exstantque etiam in codice ms. Vaticano, Urbinate 65, fol. 34, p. 2. Fontan.

Homilias in *Cantica canticorum incerto interpreti* ascriptas Joannes Martianæus conjecit in tomum V Operum Hieronymi, p. 603. In quibusdam codicibus Hieronymo et Ambrosio tribuuntur. Nec Erasmus verum auctorem agnovit; sed Cassiodorus Div. Lect. cap. 5, Rufinum facit interpretem, et firmat codex Petri Pithœi, sic inscriptus : *Incipit tractatus Origenis in Cantica canticorum a Rufino translatus in Latinum.*

Commentarii in Epist. Pauli ad Romanos. Hos Theophilus Salodianus ordinis Fratrum Observantium, de quo in scriptoribus Minorum silet Lucas Waddingus, in Fesulani monasterii bibliotheca Hieronymi interpretis nomine a se repertos foras emisit *Venetiis*, *apud Simonem de Luere*, 1506, f°, nuncupavitque Alexandro Portensi Vicetino, equestris ord. viro. Recudit postea idem opus Bernardinus Benalius, 1512, f°, Operumque Origenianorum collectioni suæ deinde inseruit Erasmus. Prologum Rufini ad Heraclium, Hieronymum auctorem arbitratus Joannes Martianæus inseruit epistolis ab se novo ordine digestis tomo IV, n. 107, p. 808. Codices mss. quosdam obiter notat Fontaninus, p. 297.

VII. *Gregorii Nazianzeni opuscula decem a Rufino Latinitate donata.*

Ipse Rufinus in Historia ecclesiastica *denas* Gregorii *orationculas* a se conversas notavit. Has primus Joannes Adelphus Mulingus luci dedit Argentinæ, 1508, hoc titulo : *Hi sunt in hoc codice libelli* X *Gregorii Nazianzeni.* — Ad calcem : *Explicit liber B. Gregorii Nazianzeni, translatus a quodam Rufino, impressus Argentinæ per Joannem Knoblouch, anno* MDVIII, in-4°. Editor librum dicat Geargio Bohem, Moguntinæ, et Joanni Flamingo, Boppardiensis Ecclesiarum presbyteris, quibus palam facit se Joanni Francisco Pico, Mirandulæ comiti, necessitudine junctum, seque scripta Rufini in lucem ferre, ne tandem pereant. Prodierunt deinde cum aliis Nazianzeni operibus ex interpretatione Petri Mosellani et Bilibaldi Pirckheimeri, Lipsiæ, 1522, in-8°, Fontan. Aliam editionem a Fabricio etiam prætermissam memorant recentissimæ Nazianzeni Operum editionis conditores, monachi Benedictini (Parisiis 1778, t. I), ita inscriptam : *Gregorii Nazianzeni* cognomento *Theologi orationes* XXXVIII, *tractatus, sermones, et libros aliquot Latine, Bilibaldo Pirckheimero, Rufino presbytero, et Petro Mosellano interpretibus, ex editione Joannis Straub et Desiderii Erasmi.*

Denique de codicibus Rufini Gregorianis mss. singulatim paucis egit Fontaninus, quæ repetere haud pœniteat.

Vaticani codices, n. 4259 et 5259, exhibent opusculum secundum de *Natali Domini.*

Urbinas 72 *Apologeticum* una cum prologo cæterisque opusculis comprehendit, non tamen de *Nicæna Fide deque Arianis.*

Palatinus 66 Apologeticum quoque cum prologo. Hic libellus servatur etiam in bibl. S. Crucis in Agro Sessoriano post regulam pastoralem sancti Gregorii cod. 109, et extat in bibl. Bodleiana inter mss. Joan. Seldeni, n. 3423.

Codex Norvicensis, n. 9333, cætera opuscula sub *prologo* ad *Apronianum* complectitur.

Codex Baluzianus Rufiniana Nazianzeni Opera complectens (Cat. Bibl. Baluz. t. III, p. 24) in Regiam transit.

Codicem Regium, n. 313, in quo aliquot Gregorii orationes ex versione Rufini exstent, Labbeus in Bibl. min. suppl. p. 274 laudat.

VIII. *Sixti Sententiæ.*

Enchiridium etiam vel *Annulus* inscribuntur. De auctore Sixtinæ hujus Sententiarum collectionis jam ab ipsa Rufini ætate contrariis opinionibus disceptatum fuit, aliis ethnicum aliis Christianum censentibus. Fuerunt qui ad Sextium philosophum Stoicum a Seneca laudatum; alii, qui ad Pythagoræum nescio quem referrent; alii rursus Sixtum II pontificem Rom. et martyrem auctorem ejus fecerunt. Plurima editorum pars, ut alios innumeros scriptores taceam, in hac quæstione occupata fuit, nec tamen multum, si quid video, profecit. Erat quidem sæculum illud post Christum natum secundum gnomographis hujus generis fertile. Potuit autem liber varie postmodum a gentilibus et Christianis interpolari. Et sane a Rufino admodum interpolatus est et immutatus. Quid obstat igitur quominus Hieronymus, cui alias, ob invidiam qua in Rufinum commovebatur, parum equidem tribuerim, vera dixerit, ethnicum primarium scilicet auctorem statuens? Quid quod Galeus observaverit Rufinianarum sententiarum codices adeo inter se discrepare, ut ferme constet duas Xysti editiones antiquitus prodiisse? Alios enim codices plures, alios pauciores sententias comprehendere; alibi multa repeti, interdum ordinem immutari; alia quoque exemplaria non uno tenore procedere, sed duas partes constituere, quod posterius etiam ab Hieronymo notatum Fontaninus animadvertit. Denique Galeus nullum se codicem nactum affirmat, cui ex accurata prædictorum collatione non aliqua accessio fieri posset. Prima editio fuit *Symphoriani Champerii*, an. 1507. In sequentibus, quarum hic indicem statuimus, eminent editiones *Hiltesemii*, *Galei* et *Siberi* quæ est novissima.

1507. *Lugduni*, *apud Jannot de Campis*, in-4°. Sixti Annulus cum prologo ad Apronianum cum Symphoriani Champerii libro *de Quadruplici Vita*

Miratur editor in præfatione ad Philibertum Naturellum, librum eximium *a nemine Catlorum* ante, quod sciret, impressum.

1514. *Wittenbergæ, in officina Grunenbergi*, in-4°. Idem, cum Pythagoræ aureis carminibus.

1516. *Basileæ, apud Joan. Frobenium*, in-4°, cum aliorum quibusdam scriptis hoc titulo : *Æneæ Platonici Christiani de immortalitate animæ deque corporum resurrectione Dialogus, qui Theophrasius inscribitur, Ambrosio Camaldulensi interprete.*

Athenagoras Atheniensis de Resurrectione, Marsilio Ficino interprete.

Xysti Pythagorici Sententiæ, Rufino interprete. Rhenanus in epistola ad Paulum Volzium, abbatem Hugonicæ curiæ in Valle Vogesina, inque altera, qua præfatur in *Xystum*, ait hujus sententias, ad B *antiquum exemplar*, quod *apud Divam Fidem Selestadii* exstiterit, ab se recognitas. Utraque editio ut inter se conferantur, optat Fontaninus, p. 304. Discrepat imprimis quoad prologum.

1518. *Lovanii*, in-4°. Eædem. *Font.*

1520. *Basileæ*, in-4°. Haud dubie repetitio Rhenanianæ.

1522. *Coloniæ Agripp.*, in-4°. Eædem.

1541. *Parisiis*, in-4°. Eædem.

1552. *Venetiis, ad signum Spei*, in-12. Eædem. Sine prologo, fol. 122, post indicem libelli sic inscripti : *Dicta preticsa sive loci communes ex omnibus fere doctoribus qui in sacris litteris scripserunt, per Defensorem theologum vetustissimum excerpti.*

1574. *Coloniæ, apud Maternum Cholinum*, in-8°. C Sententiæ Sixti aut Xysti quæ veræ sapientiæ præceptis refertæ sunt et ad cœlestem disciplinam animos informant, Ludovici Hillesemii Andernaci docta explanatione illustratæ. Sine prologo. — Præter commentarium legentium commoditati succurrit sententiarum distinctione per numeros in margine indicata. Dicavit Gregorio XIII, summo pontifici.

1575. *Parisiis, ap. Mich. Sonnium.* Eædem ex Hillesemii editione, sed notis omissis in *Bibl. PP. Bign.*, t. III, p. 962. Ad eamdem etiam in reliquis Bibl. PP. editionibus 1589, 1609, 1624, 1634, 1644, (1654), tomo VI, Coloniensi 1618, t. III et Bibl. Max. Lugd. 1677, t. III descriptæ sunt, in quibus omnibus prologo carent.

1615. *Helmstadii, ap. Jac. Lucium*, in-12. Gnomæ D sive sententiæ de moribus, non minus eruditæ quam piæ, Xysti philosophi, Laurentii Pisani et Thalassii episcopi, nunc primum seorsim editæ studio Joannis a Fuchte, sine prologo quoque.

1670. *Cantabrigiæ, ap. Joan. Hages*, in-8°. *Sexti* Pythagorei sententiæ e Græco in Latinum a Rufino versæ, et Xysto Romanæ Ecclesiæ episcopo falso attributæ cum Opusculis mythologicis Thomæ *Galei*, 1671.

Textum desumpsit Galeus ex Bibl. PP., Rhenanianam haud sibi visam fassus. Hinc etiam prologus deest.

1725. *Lipsiæ, in offic. Weidmanniana*, in-4°. S. Sixti II philosophi pontifi is Rom. et martyris *Enchiridion* ut Christianum sæc. III monumentum juxta codicem beati Rhenani edit, observationibus illustrat, adversus sancti Hieronymi, Gelasii, I. M. Brasichellensis, etc., censuras vindicat, concilioque Romano sub auspiciis Benedicti XIII. P. R. A. R. S. MDCCXXV convocato, ad restituendam libri famam off. offert Urbanus Godofredus Siberus prof. Lips.

Quod si editor famam libri reparari posse putabat, demonstrando auctorem nisi primarium, potioris tamen partis fuisse Christianum, nihil reliquisse censebitur, quod ad hanc illi gloriam vindicandam spectare possit. Tam docte enim quam sagaciter fontes plerarumque sententiarum in sacris aut antiquissimorum Christianorum scriptis indagavit, et ex iis potius quam ex veterum Græcorum doctrina derivandas esse probavit. Sin in eo contineri libri existimationem censuit, ut a Sixto II pontifice profectus putaretur, nimium probasse magis quam verum videbitur. Cæterum ordo et descriptio commodissima est et omnino ad gratiam lectorum promerendam aptissima.

IX. *Evagrii opuscula.*

Constat ex Hieronymi (ad Ctesiphontem) testimonio, Rufinum aliquot Evagrii opuscula Latine interpretatum esse, et disertis verbis *sententiarum illius* versionem ei tribuit Gennadius cap. 17. Sed cum non unus Evagrii liber hac inscriptione olim exstaret, per se quidem haud facile dirimi posset qualis ille liber fuerit, nisi alter ejusdem Gennadii locus quodammodo subvenire huic dubitationi videretur. C Is enim cap. 11 Evagrii scripta recensens *quinquaginta Sententiarum librum* commemorat, quem ego, inquit, Latinum primus feci. *Nam* superiorem *olim translatum, quia vitiatum et per tempus confusum vidi, partim reinterpretando, partim emendando auctoris veritati restitui.* Liber *superior* seu *præcedens* est liber *centum Sententiarum.* Hujus ergo versionis olim factæ et a Gennadio emendatæ auctorem alium ac Rufinum neminem fuisse, Fontaninus contendit, lib. v, cap. 9, § 4. Quam recte, judicent alii. Nobis quidem hæ Fontanini suspiciones non tantæ videntur, ut absque dubio inter Rufiniana hunc Evagrii librum, nedum alterum et tertium cum eo referendum censeamus. Nam quod ait, Gennadium cap. 11 quædam Evagrii opuscula a se, quædam ab alio, quem Rufinum esse D vult, translata esse, scribere et in posteriorem classem tres illos libellos rejecisse, falsum est. Nec Hieronymus, *hos* libros, sed *hujus, Evagrii* libros *aliquot* a Rufino conversos ab Occidentalibus lectitari, scribit. Interea dictos tres Evagrii libros, qui jamdudum periisse credebantur, in appendice codicis Regularum sancti Benedicti abbatis Anianensis, quem Holstenius publici juris fecit ex membranis Floriacensibus Reginæ Suecorum, nunc Vaticanis vulgatos esse, Fontaninus ostendit. Monet autem priores duo absque distinctione sententiarum ob similitudinem in unum coaluisse utrique una, quam subjicimus epigraphe imposita, hoc pacto tamen dividenda : 1° *Evagrii monachi Sententiæ.* 2° *Ad eos qui in cœnebiis et xenodo-*

chiis habitant. Quorum primus *centum Sententiis* constans absolvitur pag. 35 ed. Paris., verbis : *Suavis est mel, et dulcis favus. Scientia autem Dei dulcior ambobus.* Alter inchoatur verbis : *Audi, o monache, sermones Patris tui.* Atque his succedit tertium opusculum, *Sententiæ ad virgines.* Jam vero addit summopere optandum esse ut singuli seorsim dispositi, et sententiis per numeros ad oram distinctis cum cæteris Rufini Operibus, tam alienis quam propriis in unum corpus redactis officinas typographicas subeant.

X. *Recognitiones Clementis.*

Variis hic liber in diversis codicibus mss. gaudet inscriptionibus, unde etiam in impressis diversa interdum nomina. Audit igitur mox *Recognitiones* vel *Recognitio Clementis*, mox *Clementis Romani Itinerarium ad Jacobum fratrem Domini;* vel *Itinerarium S. Clementis de factis et dictis B. Petri apostoli;* item *Acta Petri apostoli*, *Circuitus*, *Periodus Petri*, *Clementis Itinerarium;* Historia, *Chronica Gesta*, simpliciter denique, *Liber* vel *Libri Clementis;* aliquoties etiam inscribitur : *De vera disputatione Petri apostoli contra falsitatem Simonis Magi*, vel *De disputatione Petri cum Simone Mago.*

Primus, qui typis describendum daret exstitit *Jacobus Faber Stapulensis*, anno

1504. *Parisiis*, *ex officina Bellovisiana*, impensis *Joan. Parvi*, in-fol. min., in libro cui titulus : *Paradisus Heraclidis*, *Epistola Clementis*, Recognitiones Petri apostoli, *Complementum epistolæ Clementis*, *Epistola Anacleti.* Duobus et viginti annis post secuta est *Sichardi* editio

1526. *Basileæ*, *per Joan. Bebelium*, f°. Divi Clementis Recognitionum libri decem ad Jacobum fratrem Domini, Rufino Torano Aquileiense interprete, cui accessit non pœnitenda epistolarum pars vetustissimorum episcoporum hactenus non visa, eorum qui abhinc annis 1200 Romanæ Ecclesiæ præfuerunt.

Cum Fabri editionem Sichardus ignorasset, tanquam opus novum et ab ipso demum erutum ex codicibus duobus, Basileensi et Schonaugiensi, edidit et Bernardo Clesio Tridentino episcopo, et postea cardinali, nuncupavit. Duo in illo reprehendit Fontaninus : primum, quod Recognitiones ab Eusebio suppilatas tradiderit; alterum a Vossio et Barthio quoque reprehensum, quod Gelasii et septuaginta episcoporum de Clemente judicium reprehendere non sit veritus. Nempe Decreti Gelasiani vulgatam lectionem eum fefellisse, huncque offensionis lapidem genuinum et vetustissimum Gelasium a se editum sustulisse. Ab hac deinde reliquas editiones fluxisse observat, veluti

1547. *Colonias*, *ex off. Melch. Novesiani*, in-8°, eodem titulo, et

1568. *Parisiis*, *ap. Audoenum Parvum*, *alias ap. Mich. Sonnium et Sebast. Nivellium*, in-8°, quæ eadem est, sed mutato titulo. Neminem autem in Rufinianis Clementis Recognitionibus majorem operam posuisse Fontaninus censet, quam Lambertum Gruterum Maximiliani II, imperatoris a sacris concionibus, qui universa quæ sub nomine Clementis Romani circumferuntur, uno volumine complexus præfationibus, argumentis, notis et monitis instructa vulgavit. Prodiit opus

1569. *Coloniæ Agrippinæ*, *apud Joan. Birckmannum*, in-f°, hoc titulo : Clementina, hoc est, B. Clementis Romani Opera, quæ quidem in hunc usque diem a variis auctoribus collecta, conversa emendataque latine exstant, omnia, *cum nova præfatione de veris falsisque B. Clementis scriptis*, postremaque eorumdem fideli emendatione ac diligenti argumentorum difficiliumque locorum explanatione D. Lamberti Gruteri Veriradii ad D. Danielem archiep. Mog., etc. Hanc editionem nonnullis resectis deinde expresserunt editores Bibliothecæ PP. Lugd. (*ap. Anissonios*, 1677), tomo II, p. 376.

Omnium denique hactenus laudatorum editorum industriam et diligentiam vicit Joan. Bapt. Cotelerius in celebratissima collectione *Patrum apostolicorum*, quæ primum

1672. *Parisiis*, *ap. Joan. le Petit*, f°, deinde auctior aliquanto et commodiori habitu, 1698, *Amstelodami*, sub nomine *Antuerpiæ*, *Huguetanorum sumptibus;* tertia denique vice, 1724, *Amstelodami*, *ap. Joan. Wetsten.* prodiit. Amstelodamenses editiones curavit Joan. Clericus, qui Cotelerii epistolam nuncupatoriam et præfationem in qua ratio operum explicatur, consulto omisit. Titulus a Cotelerio scriptus est hoc modo :

Recognitionum S. Clementis ad Jacobum fratrem Domini libri decem a Rufino Torano, Aquileiense presbytero e Græco in Latinum versi, cum ejusdem interpretis præfatione ad Gaudentium episcopum.

Cotelerius totum opus ad sex egregios codices accuratissime exegit, variantes lectiones attexuit, notisque brevibus, sed bonæ frugis, Clementem ubi opus fuit, passim illustravit, libris in capita post Fabrum, quanquam diversa ratione, distinctis.

Codices mss. quibus usus est in præfatione hujus editionis enumerantur :

1. *Sorbonicus;* 2. *Thuanus;* 3. *Regius;* 4. *Petri Candelerii;* 5. *Carmelitarum Excalceatorum.*

Colbertinum alium Nurrius in diss. de his libris p. 224 adducit. *Palatinum* quoque pervetustum servant Plutei Vaticani. Fontaninus, p. 339.

Duo insuper adjicienda sunt, de quibus itidem Fontaninus loco suo disertius. Primo, ne quis sibi imponi sinat volumine hoc titulo impresso : *Clementis Romani episcopi de rebus gestis, peregrinationibus atque concionibus S. Petri, Epitome ad Jacobum Hierosolymitanum episcopum. Parisiis, apud Hadrianum Turnebum*, 1555, in-4°.

Neque enim *Recognitiones* continet, sed puram *Epitomen* non ex solis tamen *Recognitionibus a Rufino* editis, sed etiam ex *Homiliis* et *Epistola Clementis ad Jacobum*, nec non *martyrio* ejusdem et *narratione Ephræmi episcopi Chersonesi* conflatam, ut dudum Cotelerius ostendit, qui ad septem mss. codices Regios

istud opus collatum vulgavit, p. 749, post *Recognitiones* et *Homilias*.

Alterum de quo dicturi sumus, concernit Epistolam quæ *Clementina ad Jacobum fratrem Domini* dicitur, recognitionum libris subjectam, Rufino pariter interprete. De authentia ejus et interprete inter ipsos catholicæ Ecclesiæ doctos primi ordinis lis pendet. Attamen Fontaninus pro utroque fidem facere nititur. Simul ab eo notatæ sunt collectiones aliquot epistolarum pontificum Rom. et conciliorum, in quibus illa locum occupavit. Hujusmodi sunt *Epistolæ summorum pontif.* quæ an. 1591, *Romæ in ædibus Populi Romani*, tribus tomis distinctæ prodierunt, in quorum primo ante omnes alias hæc exstat, cum appendice spuria p. 7, cujus ad oram epigraphe : *Compendiolum fidei Christianæ.*

Porro *Labbei Concilia*, ubi tomo I, p. 89, inseritur, deque additamento hæc leguntur : *Hic desinit Epistola in quibusdam codicibus. Cætera sunt vice appendicis addita circa annum* 800, *ut videtur.*

Concilia Petri Crabbe, ed. *Coloniæ, apud Petr. Quentel.* 1538, t. I, p. 14, ubi assumento conjuncta est.

Theodorus Bibliander, libro inscripto *Christiana atque catholica doctrina, Basileæ ap. Jacob Parcum*, 1550, in-8°, p. 221, eamdem, Rufino interprete, sed ablata appendice inseruit. Sine nomine interpretis et appendice dudum inserta fuerat alteri libro inscripto : *Epistolæ aliquot illustres, graves et eruditæ, extra Bibliorum canonem licet, apostolicæ tamen et piæ. Augustæ Vindelicorum, per Alexandrum Weyssenhorn*, 1529, in-8°. Primam inter epistolas pseudo-Isidori statuit Blondellus.

Ab editoribus Recognitionum appendix ista mox conjuncta est Epistolæ, mox disjuncta ab ea. Posterius fecit Faber. Sichardus in prima sua editione an. 1526, quartæ ex Epistolis Clementis appendicem ita inscriptam subjecerat : *Compendium Fidei.* In altera ipsi Epistolæ conjunxit. Eum secutus est Gruterus. Cotelerius, cum post Recognitiones eamdem Epistolam Græce et Latine, sine ullo additamento edidisset, postea Rufini interpretationem ad veteres editiones et codices mss. collatam et in capita 20 distinctam exhibuit.

Versiones. Germanica : Recognitiones oder Historie von den Reisen und Reden des Apostels Petri in zehn Büchern : Nunmehr ins Teutsche übersetzt, mit einem Vorbericht *Gottfried Arnolds*. Berlin, bey I. M. Rüdiger, 1702, in-8°.

Composita est ex editione Gruteri, quod dolet Arnoldus, et opere pene absoluto demum a se animadversum dicit.

Anglica : The Recognitions of Clement : or the Travels of Peter, in ten Books. Done in to English by *William Whiston*. With a præface, or Preliminary Discourse : as also two Appendixes — *in* his *Primitive* Christianity reviv'd. Vol. V. Lond. 1712, in-8°.

XI. *Anatolii Alexandrini, Laodicensis episc. Canon paschalis.*

Cujus versione Latina Rufinum Eusebianam Historiam interpolasse censent [a], edidit primus e veteri codice ms. *Ægidius Bucherius* in Commentario de Doctrina temporum, p. 439. Cf. Fontanin. lib. v, cap. 15, § 1.

[a] Commemorat eum Eusebius Hist. lib. VII, c. 26.

AD ILLUSTRISSIMUM AC REVERENDISSIMUM DOM.

DANIELEM DELPHINUM

AQUILEIÆ PATRIARCHAM

Præfatio.

Quæ in Rufini Operum Editionem hanc novam, Illustrissime ac Reverendiss. Patriarcha Delphine, Tua sunt ingentia merita, ita mihi ante oculos obversantur atque animum, ut dicenda in antecessum ad ejus, sive Auctoris, sive industriæ etiam nostræ commendationem omnia antevertant, et laudis prærogativam sibi jure præripere videantur. Etsi enim mihi nonnihil fortasse debeat eximius iste Aquilejensis Ecclesiæ honor, quod eum vix tandem pristinæ dignitati asserere adnisus sum : plus tamen multo debere se Tibi, palam profitetur : qui cuncta quæ ad ejus impertiendam Scriptis lucem vitamque conducebant, ut explorata mihi compertaque forent de omnibus amplissimæ Ditionis Tuæ Bibliothecis, jussisti, et ut verbo dicam, jacentem filium Tuum, jamque multa exemtum sæcula Tuis una mecum manibus excitasti. Porro ut subiturum felicissime hominum judicia, se speret, novo beneficio præstas, quod eum pergis prolixissima voluntate prose-

qui et studio. Ac sane ille jamdiu olim Aquilejæ dum viveret, eundem quem Episcopum, habuit columen et decus suum ; nam stare gradu adversus magnum Hieronymum, Chromatii sanctissimi juxta ac sapientissimi Antistitis favore ac præsidio fretus, facile potuit : quo etiam conciliatore optimo usus, litavit paci, et meritis insignibus partam de se deque sua Fide opinionem Christianæ posteritati tradidit. Nunc Tua demum ope reviviscens, Episcopum Te suum spectat avidissimis oculis, alterum Chromatium, eandem et Ecclesiæ Cathedram obtinentem, et virtutum instantem viam, ut nihil jam quod in illo summopere demiratus est, ac sibi sensit propitium, in Te desideret. Desideret autem? Imo vero actum multo præclarius nunc secum putet, quum egregiis per Te auctas incrementis Pietatem ac Scientiam, quæ duo vere digna sunt studia sacrorum Principe, in Ecclesia Tua videat : quæ tot jam clarissimis earum laudum exemplis lucet maxime ac splendet, ut jam non unum atque alterum occurrere sibi veteres amicos, Jovinum atque Eusebium, sed propemodum innumeros putet; hancque adeo Tibi, Tua partam, Tuique Patrui immortalis opera, felicitatem percelebri Hieronymiano elogio gratuletur, *Aquilejenses Clerici quasi Chorus Beatorum habentur* (*In Chronic. ad an.* 378). Sic ejus, quo in Te adfectus esse debet, animum atque obsequium rectissime interpretor : de me autem quid dicam? Ego sim hominum ingratissimus, sin Te, per quem maxime in hac mea adornanda Editione profecerim, priore loco, et quanta maxima declaratione possum officii prædicem. Desim etiam ipse mihi, nec satis videar intelligere, quantus hinc æstimationis proventus scriptis ac nomini Rufini accedat, quem Tu non solum præsidio atque amore Tuo complectaris, sed etiam, quum ad amplificandam Aquilejensis Ecclesiæ dignitatem et gloriam, curas, secundum Deum, omnes contuleris, optime illi ex hoc putes consuluisse, quod partem ejus esse gloriæ nulli secundam eum censeas.

Ecce jam itaque Tibi, Illustrissime ac Reverendissime Præsul, Rufinum Tuum, non lineamenta quidem atque articulos, qualis e pictorum prodiret manibus, effingentem, sed suis loquentem verbis ac lingua, deque rebus disputantem divinis luculentissime. Ejus Opera tantæ sunt eruditionis atque doctrinæ, ut aliorum Patrum, quos cæteris longe nobilissimos ea tulit ætas, perquam sane paucis concedant. Sunt autem pleraque omnia iis, quæ maximus Ecclesiarum Magister Hieronymus elucubravit, conjuncta propemodum atque illigata, vel materiei quæ illis subest, vel disputationum ex utraque parte, respectu : quæ invicem dissociari vix possunt, aut ne vix quidem. Alia ut parum ad Hieronymum spectent, ejus tamen propositi sunt atque ingenii, ut cupidum eruditionis hominem ab illis continuo ad se invitent, et alliciant. Sed enim prima et tota hinc mali labes, ex quo plus tamen aliquid pretii illis accedendum videbatur. Auctor, quum favoris in Origenem, quod nemini compertum non est, suspicione laboraret, abs Hieronymo, cui olim summa fuerat amicitiæ necessitate conjunctus, bono quidem Fidei purioris studio, acriter tamen notatus, purgare se apud quos male ea de caussa audiret, et secum illo in arenam descendere coactus est. Impar, ut nihil dissimulem, congressus Achilli. Sed et aliunde, ut vere quod res est dicam, caussa exstitit, cur Noster paullo iniquiore loco sit habitus. Nempe ita comparatum est a Natura in hominum, cujuscumque illæ generis sint disputationibus, ut qui caussa cadit, ejus et ingenii fœtus, et laudes nonnihil detrimenti accipere videantur. Hanc præ cæteris Presbyter Aquilejensis fortunam subit. Ejus monimenta ingenii non perinde studiosos olim nacta sunt, ac fuissent de iis merita. Sequiore ævo quæ in dies magis, et jure quidem, invaluit Hieronymiani nominis gloria quasdam illis quasi tenebras offudit. Unum hoc scilicet, quod ab infenso in Sanctissimum Doctorem parente videri poterant elucubrata, satis caussæ erat, ut avide minus exquirerentur.

Hinc sensim ferme obsolescere eximia Aquilejensis Presbyteri scripta, deque manibus lectorum propemodum excuti : quæ ne interciderent tamen, eorum relicta sunt curæ, qui Librariam artem profitebantur, et Bibliothecas instruebant. Ili autem novo illa incommodo, ne quid lucris suis decederet, cumularunt. Nam quæ nulli quidem censuræ obnoxia videbantur, nimirum neque Origenianis dogmatibus favere, neque Hieronymianis institutis, et gloriæ opponi, erantque alia ex parte, ut avide legerentur, atque æternum obtinerent, longe dignissima, ad declinandam nescio quam Rufiniani nominis notam apud studiosorum vulgus, aliis nominibus inscripserunt. Et primi quidem subsellii Auctoribus, Cypriano puta et Augustino, quin ipsi eti m Hieronymo, si Superis placet, adtribuerunt. Factum proinde, ut quum alia ferme situm ducerent, alia non Rufini, sed quorum nomina præferebant, passim crederentur. Etiam ab inventa arte Typographica ad hæc usque tempora, ut fuerint pleraque omnia sparsim variisque in libris, atque aliis identidem titulis in lucem edita, nulla unquam Collectione integra, quod aliorum ferme omnium Operibus Auctorum usuvenit, in unum veluti corpus redacta sunt. Molitus id quidem est olim, sive ante annos ferme centum et septuaginta vir bene de literis deque Ecclesiastica eruditione meritus Renatus Laurentius De la Barre, qui *Rufini Opera*, ut habet in fronte libri, *quæ exstant partim antehac nunquam in lucem edita, partim nuper ope doctissimorum virorum emendata et castigata, et in duos Tomos divisa* complexus est. Complexus est autem uno nec magnæ molis volumine, cujus alteram partem, sive Tomum manifeste supposititio in LXXV priores Psalmos Commentario explevit, quem *ex vetustissimo*, ut ait, *Manuscripto exemplari Bibliothecæ Monasterii Insulæ Barbatæ, juxta Lugdunum*, Antonius de Albone Archiepiscopus Lugdunensis, et Galliarum Primas eruerat. Sed et priorem Tomum infarsit alienis in Oseam, Joelem et Amosum Commentariis; quos si excipias, ut par est, germanorum Rufini Operum nonnisi duos Libros de Benedictionibus Patriarcharum, totidemque

Ecclesiasticæ Historiæ, et Symboli expositionem Collectio illa continet. De iis quos contra Hieronymum scripsit, nihil quicquam : de Historia quoque Eremitica, quæ Operum ejus nobilissima pars est : de Apologia ad Anastasium, aliisque eo spectantibus Opusculis, nihil. Atque hæc quidem ex eorum censu, quæ nos primigenia appellamus, seu quæ de suo Presbyter Aquilejensis elucubravit. Nam quæ in Latinum de Græco transtulit, quamquam et numero plura admodum sunt, et locum inter Rufiniana expostulant sibi dari, omnino non attigit, et ne verbo quidem tenus commemoravit.

Necesse erat itaque, ut novam, atque absolutam eorum Operum Collectionem aggrederemur, tam Hieronymianorum, ut dicebamus, respectu (quæ dudum omnia recensuimus, atque hac veluti coronide terminantur) quam ipsius, eoque magis, Rufini, cujus præclarissima, atque auro contra et gemmis æstimanda ingenii monimenta variis libris huc illucque dispersa, vitiis omne genus obsita, aliis interdum et nominibus inscripta, et Auctoribus adtributa, denique suis mulctata partibus eximiis, ex hominum ferme animo exciderant. Ecquodnam vero illud sit, quod in hac adornanda Provincia nobis ipsi proposuimus, enucleatius dicendum est.

Initium facimus a Rufini Vita, quam V. Cl. Fontaninus incredibili studio per annos plusquam viginti elaboravit, et nobis cum Romæ ageremus, maximam partem legit. Et sane ita ad perfectum unguem jam tum elimaverat, ut quo minus publici juris fieret, nihil deesset. Sed dum in posterum differt, fato functus est, nec illa nisi post aliquot ab ejus morte annos in lucem prodiit elucubratio, cum aliis breviore admodum stylo exaratis Illustrium Virorum Vitis, quæ *Historiam literariam Aquilejensem*, sic enim liber inscribitur, complectuntur. Nihil ea est certe proposito nostro consentaneum magis ; nam quod maxime Editorem decebat, particulatim edisserere de Rufini scriptis, eorumque caussis, fortuna, Editionibus, perquam ibi accurate omnia Vir eruditissimus persecutus est. Neque non tamen punctum nobis nullum reliquum fecit ; sed leviora sunt, quæ ejus diligentiam effugisse videntur : et suis nos locis animadvertimus, vel notulis quibusdam ad libri oram Lectori ob oculos ponimus. Attamen et peccare eum etiam alicubi, minime diffitendum est. Ejusmodi nos duo, quæ præsertim ad rectas temporum rationes spectant in Hieronymiana, quam nuper adornavimus, Vita Capitibus XXIX. et XXXII. castigamus, quæ heic iterum recitare, molestum esset. Alias peccat et paulo gravius, ubi et Hieronymo contumeliam facit, quem ait S. Joanni Chrysostomo male locutum, hæreseos quoque dicam scripsisse. Ad cujus faciendam rei fidem, Norisium nostrum adducit proferentem ipsam, ut ait, Hieronymi Epistolam ad Theophilum (ea est in recensione nostra CXIII.) qua Constantinopolitanum Antistitem e throno dejectum gaudet, ejusque miseriis insultat : *Joannem qui dudum Constantinopolitanam rexit Ecclesiam*, etc. Quare ita in rem suam argumentatur : Sicut Hieronymum perpauci secuti sunt, ubi a Theophilo Alexandrino deceptus, Chrysostomum virum sanctissimum pro hæretico sugillavit : ita perpaucis suadere potuit, Rufinum hæreseos nota inurendum. Atqui minime illa Hieronymi est Epistola ad Theophilum, sed (quod magis mirere) Theophili ipsiusmet ad Hieronymum, quam Latine hic quidem reddidit, et cum Invectivarum libro ad eum remisit, ut versionem ipsam contumeliosi libri excusaret. Id nos bonis argumentis suo loco evicimus Tomo I Hieronymianorum Operum, ubi et subsequentem Epistolam, qua cum illa erat antea in unum conflata, sejunximus, et suo quamque Auctori germano reddimus. Non itaque de suo Hieronymus in S. Chrysostomum scripsit, neque se iniquiorem virtutibus ejus præbuit ; adeo quod capite ab isto Fontaninus disputat, falsa ratiocinatione laborat, et nihil est. Sed et alibi fucum sibi fieri passus est ab recepta vulgo lectione apud Rufinum, Apologetico secundo num. 12. ex qua solidi anni duo ejusdem Vitæ pendent, quibus ignoratis, rerum quoque ejus nonnihil turbatur series. Habet ita se res. Rufinus jactantiæ sugillaturus Hieronymum, qui cum solos triginta dies Alexandriæ fuisset, Didymo Præceptore sæpius gloriatur, se ait totis sex annis ibi commoratum, *et iterum post intervallum aliquod, aliis duobus.* Ita Guarnerianus, de quo postea, Codex Ms. præfert, ad quem nos Editionem nostram exegimus : ita Auctore ab ipso scriptum, legendumque omnino esse, recta ratio persuadet. Editi autem ad hanc usque diem libri, quibus ipse fidem Fontaninus adhibuit, incongruo sensu ac falso habent, *et iterum post intervallum, aliquot aliis diebus :* ut non jam duos annos, sed aliquot dumtaxat dies, cum iterum Alexandriam advenit, Presbyter Aquilejensis demoratum ibi se dicat. Sed falli vulgatos libros, et doctis viris diu nimis imposuisse, perspicuum est. Quid enim Rufinus poneret in laudis partem dies se aliquot Alexandriæ substitisse, cum jam sex annos abs se ibi transactos glorietur, et diebus nimirum paucis, quos egit ibi Hieronymus, solidos annos opponi velit, non dies? Quo autem *aliis* referri, nisi ad annos potest? siquidem diem antea nullum memoravit, et respectum haberi eo prænomine ad proxime superiora, nemo non sentit. *Aliis* igitur *duobus*, scilicet annis, non *diebus*, scripsit : neque enim si dies dicere voluisset, addidisset *aliis*, sed *aliquot* tantum. Ex quo alterum quoque manifestum est, non *aliquot* scriptum ab eo fuisse, sed *aliquod*, et referri ad *intervallum* voluisse, quemadmodum ratio, et recta itidem Orationis series contextusque ostendit. Nam *intervallum* ἁπλῶς, ut præferunt vulgati libri, sine ulla quanti temporis significatione, stultum est dicere ; nec adduci quis poterit, ut credat, incuriose adeo Rufinum, atque hoc maxime loco res suas enarrantem, se agere, tamque insipienter de se adversus æmulum suum loqui. Econtrario videsis, quam sibimet bene constet, vera demum lectione ex Codice restituta, *Alexandriæ sex annis commoratus sum, et iterum post intervallum aliquod, aliis duobus,*

Nec dubites, num ita potuerit locus ab eo qui Codicem descripsit, refigi ; quin potius ex eo de germana lectione vetustiore sumas argumentum velim. Nam ita se liber ab imperito Antiquario exaratum, locis innumeris prodit, ut cum ad ea reformanda verba, summi ingenii Critico opus fuisset, hic se perquam exigui ostendit, et in his etiam quæ neque descriptu sunt, neque intellectu admodum difficilia, errores sæpe librarios errat, nihilque aliud, quam quod in proposito sibi exemplari legebat, omnino rescripsit. Dicemus de Codicis indole atque auctoritate inferius suo loco pluribus. Interim certo certius sit, non aliter scriptum a Rufino, et duos eum revera annos Alexandriæ, quum eo advenit secundo, egisse. De primo ejus incolatu, quod ab anno 372. ad 377. censendus sit, nullus unus dubitat. Alter hic itaque, qui et biennio constat, et post *aliquod* ab illo *intervallum*, unius puta alteriusve anni, contigit, conferendus videtur in 380. et insequentem, aut serius paullo si lubet, atque illud quodque paullo serius intervallum putare malis. Certe ante 385. quo anno, die 20. Julii Theophilus ejus Cathedram Ecclesiæ inscendit ; discimus enim ab Hieronymo Apologiæ lib. III. Rufinum *postquam Theophilus Episcopus factus est, Alexandriæ non fuisse.* Ad hunc igitur modum illa est apud Fontaninum Rufiniani incolatus altero biennio lacuna explenda.

Sed aliis qui Vitam hanc eandem Aquilejensis Presbyteri, sive ex integro, sive ex parte literis consignarunt, falli et fallere sæpius multo contigit. Prætereo quam ante annos ferme triginta Abbas Trappensis Gallica lingua duobus exiguis Tomis comprehendit : cum enim incolumi adhuc Fontanino, eidemque Operi jamdudum incumbente, vulgata sit, et pro illa qua apud vulgus Italorum utuntur Gallici libri docti indoctique fortuna, lectores invenerit, nunquam ab eo tamen toto Commentario suo saltem verbo tenus laudatur ; quod indicio est, doctum virum non tanti illam æstimasse, ut memoria dignaretur. Re etiam vera nec mereri visa nobis est, ut quis bonas horas in ejus aut lectione aut confutatione insumat. Prætereo item quæ de Rufino deque ejus Libris haud pauca disserit V. Cl. Bernardus Maria de Rubeis, qui nuper *Monumenta Ecclesiæ Aquilejensis Commentario Historico-Chronologico-Critico* complexus est. Cum enim paucis quibusdam locis a Fontanino dissentiat, quamquam et simul a veritate recedere videatur : satis hæc tamen fuerit in Adnotationibus indicasse, nihilque opus est huc denuo proferri, quæ utramque scriptionem contendenti fraudi esse nequeunt. Cætera et probe Auctor Ecclesiasticas Antiquitates cumprimis novit, et præclara eruditione ac doctrina ejus refertus est liber.

Sed alius est, quem præterire omnino non possumus, ut ne diutius vulgo studiosorum fucum impune faciat. Est autem e Carmelitarum familia Frater « Petrus Thomas Cacciari, ut se ipse nominat, Cleri Romani examinator Apostolicus, et in Collegio Urbano Propagandæ Fidei Lector Theologiæ primarius. » Editioni suæ, quam ante tres ferme annos adornavit Historiæ Ecclesiasticæ ex Rufiniana Translatione de Græcis Eusebii, additis et duobus Rufini ipsiusmet Libris, *Dissertationem* subtexuit *Historicam*, in qua de Vita hujus et fide, nec non Translatione ipsa inquirit. Et rem quidem ab ovo exorditur, abs Hieronymi, inquam, cum Rufino prima amicitia, seriem deinde omnem Vitæ ejus et morum, studiorumque persequitur. Sed mirum dictu, quam sæpe fallatur, atque in his etiam quæ nullis sunt difficultatibus impedita, erret desipiatque. Nos aliquot qui primo in oculos lectando incurrunt errores animadvertemus, ut ne muneri nostro, ea quæ propius ad Rufinum pertinent expendendi, deesse videamur : cætera multo libentius condonaturi, nec facturi dispendium temporis dispellendis eorum hallucinationibus, quos dedoceri fortasse pudeat.

« Hieronymum ait Cap. II. tunc in Dalmatiam, patrium solum, redire compulsum, cum ad Rufinum scribens, *Postquam*, inquit, *me a tuo latere subitus turbo convulsit*, etc. (*Epist. III*). » Scilicet, redire ille dicetur in patriam qui se inde ait compulsum abscedere, *Parentibus, Sorori, Cognatis vale dixisse* (*Epist. XXII*). Cantherius in porta. Vide nos Cap. 6 Vitæ Hieronymianæ ; neque enim, si plures una sententia errores cumulantur, singulos notare est animus. Ineptias quoque prætereo, quibus fere tota Capita quatuor insequentia constant. Capite VII. Athanasii mortem, ex qua chronica nota Rufinianæ peregrinationis præcipuæ rationes pendent, anno consignat 372 die 2 Maii, totamque adeo historiam illam sus deque vertit, cum sit jam certo certius, post solidum annum die 3 Maii S. Episcopum fato concessisse : quemadmodum alii ex aliis monimentis, Preterii Paschali Epistola, et Historia Patriarcharum Coptitarum, nos multo evidentissime ex *Historia de* ipsiusmet *rebus S. Athanasii* Acephala evicimus, ubi diem obiisse scribitur, *Consulatu Valentiniani, et Valentis IV. Pachom. VIII.* Alia quæ videri leviora possunt, missa faciamus. Capite XI. quod prioris Partis postremum est, duo paucis verbis immania peccat. Historiam Eremiticam, seu Vitas Sanctorum Patrum scriptas ait a Rufino, dum Alexandriæ degeret (ut serius puta ante ann. 385) quum Auctore ab ipso atque Opere cap 28. in fine, tum etiam lib. II Ecclesiasticæ Historiæ capite 4 facile constet, eas non Alexandriæ, sed Aquilejæ, et post annum 400. (hoc est annis ut minimum quindecim serius, atque ille asserit) scribere occepisse. Item non unum modo, sed duos ejusdem Historiæ libros pro Rufinianis agnoscit « quorum secundus licet, ait, non ex integro ab ipso elucubratus videri possit, certe quidem cum Latinitate donatus, tum magna ex parte auctus atque illustratus per Rufinum censendus est. » Potuit olim fere similis hallucinationis dari Rosweido venia ; nunc vero temporis duplices videre Thebas, pro germano Rufini fœtu, fœtum habere manifesto alienum ac suppositicium, non sani esse hominis videatur. Accedit ad inscitiæ cumulum, quod de se loqui, suaque ipsum narrare per Ægyptum itinera, Rufinum putat ;

quum et manifesto colligere sit ex tota, quæ describitur rerum historia, et palmaribus argumentis eviceris Fontaninus, Auctorem ex alterius persona loqui, Petronii scilicet Bononiensis, a quo rogatus est, ut Peregrinationes suas per Ægypti secessus literis consignaret.

Pars altera Dissertationis et prolixior multo est, et erroribus longe pluribus scatet. Ridiculum inprimis quod proponit sibi in lemmate demonstrandum, *Rufinum et Joannem Jerosol. male audire cœpisse de Origenismo :* ut ejurare Origenismum cœpisse eos putes, pro eo quod res erat, male audire apud alios cœpisse, quod Origeni impensius faverent. Porro illud, quam fidenter, ne quid plus dicam, quod germanissimum Hieronymi Librum contra Joannem Jerosolymitanum, de quo nemo unquam hominum dubitavit, si unum Wastelium excipias, itidem Carmelitam, et pro Joanne præsumpto Instituti sui homine pene furentem, falsitatis accusare audet, ejusque Auctorem *apertissimum ac nugacem Joannis inimicum*, vocat ! Quin pergit etiam Capite VIII, quo hanc sibi ex integro caussam tractandam sumit, calumniari verba, eumque Pelagiani quoque dogmatis reum peragere, denique et probris incessere. Olim istud Wastelii commentum docti quique viri sannis excepere : scripsit, et doctissimus Tillemontius, *Cette opinion est si étrange, et comme je crois, si peu reçue parmi les savants, qu'on nous dispensera aisément d'en examiner les raisons, qui seraient plus longues à réfuter qu'il ne serait difficile de le faire* (*In Not. ad Vit. Hier. Not. LII*). Idem sibi dictum Cacciarius putet : quanquam mulctasse nobilissima sui parte, integro inquam Libro, magnum Hieronymum, reclamante Orbe propemodum universo, non esse venia dignum videtur. Cæterum a nobis præclare secum actum existimet, quod sex intermediis Capitibus, cum nihil habeat, quod proprie Rufinum spectet, nugas, ineptias, gerras, quas ibi nectit innumeras, præterimus, ut et quas insequentibus ad usque XIV. quibus totus in eo est, ut Joannem suum abs Hieronymi et Episcoporum Cypri, atque Alexandriæ accusationibus subtrahat. Unum ægre ferimus sanctissimi Viri Epiphanii canis tam sæpe tamque impudenter insultari.

Sed eo tandem processit, cum male plerisque bonis doctisque dixisset, ut et nobis derepente dicam impingeret. Vide, quam erudite, quibusve modis. Ait capite XV : « Hieronymum aliquando, cum se deceptum beati senis Epiphanii simplicitate animadvertisset, hujus judicio abjecto, anno denique 396. pacem et communionem cum suo Episcopo redintegrasse. » Prochronismo unius ut minimum anni peccat in eorum etiam rationibus, qui eam pacem cæteris altius repetunt. Sed mirum hoc magis, quod ad eam Epocham comprobandam testimonio utitur, quod annum quadringentesimum primum, aut secundum designat : notissimo inquam illo Postumiani in Severi Dialogo, ubi dicitur, *Ecclesiam loci illius* (Bethleemi) *Hieronymus Presbyter*, tunc rexisse, quæ *Parochia* erat *Episcopi Jerosolymitani* (*Dial. I.* 8). Nec porro diffitetur ipse eam temporis notam, subdit enim, « ex eo colligi loco, S. Doctorem, qui Epiphanio teste (*Ep.* 5. 1), *propter verecundiam et humilitatem noluerat debita nomini suo exercere officia* (leg. *sacrificia*) post compositum dissidium anno circiter 390. humeros submisisse oneri Monachalis (sic vocat) Parœciæ Bethleemiticæ, sibi haud dubie Joannis auctoritate delatæ. » In quibus alterum denuo errat, quod Hieronymum ab eo demum tempore functum Presbyteri officio, et sacris operatum putat. Tanta illi hallucinationum seges, ut semel una sententia delirasse non satis habeat. Hæc autem atque his similia cum blaterasset, quæ persequi singillatim non tam mihi tædium quam Lectori fuerit, subito me suggillare, sibique plaudere, si queat, experitur. *Atque hæc quidem*, inquit, *notata oportuit Veronensi Editori Operum S. Hieronymi*, (est Deo gratia, quod non ita desipuerimus) *qui dum eam Epistolam* (Librum contra Joan. Jerosolymit.) *rejicit in annum* 399. *aut* 400. *id est post triennium, aut quadriennium ab inita solemniter concordia, reum apertissime facit violatæ fidei et amicitiæ S. Doctorem.* Deus meliora mihi, erroremque hostibus istum. Hominem nullis oculis, nullo corde non imitabimur : neque non tamen feremus æquo animo tantam ejus levitatem, qui alios docuisse videri apud vulgus velit. Editor Veronensis (qui non alius a me est) in Præfatione ad eum Librum bonis argumentis ad an. 399. referri illum ostendit, posse etiam ad 400. initia ; in Vita autem S. Doctoris, ubi hæc latius et serie continua disputantur, ipso 399 adscribit, ut initis probe rationibus nullum faciat reliquum dubio locum. Legat eruditionis homo cupidus caput XXIX. a numero præsertim septimo ad duodecimum (nam si huc illa transferre velim, nimis longum faciam, et jam non in Rufini Editionem Præfatio, sed Hieronymianæ vindiciæ describendæ erunt) et nullus dubito, quin supputationi assensum etiam invitus præbeat. Sed ut videas, quod et in veteri apud Hieronymum Proverbio est, Cacciarium voluntatem habuisse nocendi, facultatem non habuisse : puta, non evidentissimas nos, sed leviores Chronologiæ nostræ caussas addere, si mavis etiam, non 399. aut 400. sed multo serius, et ut visum quoque est aliis doctis viris, ad usque 406. eam elucubrationem differre : ideo ne, quod religioni non habet religiosus homo calumniari, *reum apertissime facimus violatæ fidei et amicitiæ S. Doctorem ?* Nonne aliam rerum seriem, rationes alias nobis institui videbat? hinc pacis percussæ tempora serius protrahi, sin plumbeus est totus, non noverat ? Novit enimvero, sed tanti haberi apud suos voluit, ut nos castigasse videretur. Nos, salvis Rufini ac Hieronymi rebus, quorum hæc caussa dicta sunt, injuriæ concedimus.

Quæ tamen hinc reliqua ejus Partis septem Capita subsequuntur (Tertiam enim, ubi de Historiæ Ecclesiasticæ Rufiniana Versione agit, Præfationi insequentis Tomi reservamus) cum stomacho ita percurremus, ut tantum notasse graviora contenti, tempori parcamus et stylo. Totum fere caput XVI. injuriosum Hiero-

nymo est, qui et iisdem usus fraudibus dicitur, de quibus adversarios suos accusat, et schisma Monachorum fovisse. Prochronismo etiam peccat. Idem vitium est duorum insequentium, ubi et series Rufini elucubrationum omnis intervertitur, et itineris Roma Aquilejam ordo, ipsaque historia turbatur. Inscite illud præ cæteris, quod putat ipsa in Urbe totos duos annos Rufinum substitisse. Porro nihil iis stultius verbis, quibus Cap. XIX. exorditur, *Jampridem ex Epist. Hieronymi* 61. (hic est contra Joan. Jerosol. Liber) *minus commode sentire ceperat Pammachius de Rufini fide.* Enimvero non Hieronymi illam esse Epistolam, sed *nugacis hominis* Joanni Episcopo perquam infensi, tota passim Dissertatione, propriisque Capitulis hactenus contendit, quod nos audacissimum commentum explodimus. Memorem esse mendacem oportuit. Adversatur jam enim ipse sibi, et sui est tam cito propositi oblitus. Neque vero se dicat, ex recepta nunc vulgo inscriptione Operis loqui ; præterquam quod enim alias nunquam Hieronymi, sed Auctoris incerti Epistolam eam vocat, nisi vere esse Hieronymianam sentiret, atque haberi nunc vellet, multo adhuc magis in rem suam desiperet, faceretque Lectori offucias. Quippe addit, « lectam Pammachio, adhibitamque illi fidem, denique et præjudicium Rufinianæ existimationi hinc illatum, » argumentatur. Num alius venit in mentem sibi Auctor, quem verus Pammachius pro vero Hieronymo haberet, ipse etiam de nomine Hieronymum diceret, et Hieronymus tamen non esset? Sed nondum ineptiarum finis. Rem enim ipsam quod spectat, et ab omni veri specie, et a semetipso iterum dissentit Carmelita, qui post Tillemontium, aliosque doctos viros non diffitetur, illam neque perfectam ab Auctore suo fuisse, neque ad Pammachium missam, immo et *suppressam* Epistolam (*Cap. VIII*). Quæ igitur sunt hæc præstigia? Fuit illa Hieronymi Epistola, eademque non ejus, sed nugacis et maligni hominis fuit : ad Pammachium missa, qui verus tamen Pammachius non erat, siquidem nec a vero Hieronymo acceperat : eidem lecta, et in vulgus sparsa, unde Rufino conflata est invidia, et suppressa simul scrinio, neque educta unquam, immo neque ab Auctore absoluta. Tantumne ambagum ineptissimarum duobus versiculis?

Porro ejus imperitiæ, ob quam tota Rufiniana historia retro sublapsa ut referatur, necesse est, unum atque alterum de reliquis postremis Capitulis exemplum addam, quibus liquido constet, quam ille ab eruditione, bonarumque artium studiis omnibus imparatus ad scribendum de Rufini rebus accesserit. Hunc non fuisse ab Anastasio damnatum, ex eo colligitur manifesto, quod usque sit, cum Sanctis Episcopis, Italiæ præsertim, communione ac familiaritate usus. Nobile argumentum bonus vir ille exaggerando sic depravat : « Paulinum, ait, Nolanum Episcopum, datis ad Rufinum Litteris amoris ac benevolentiæ plenis, petiisse atque obtinuisse explicationem de Patriarcharum Benedictionibus. Rogasse eum quoque, ut pertransiens Roma, Nolam se conventum vellet : quibus certe studiosissimis verbis Presbyterum Aquilejensem non coluisset, si ejus condemnatio unquam prodiisset ; quam utique ignorare non poterat, utpote qui sedem suam haberet in Provincia Suburbicaria, Romanæque ditioni subdita. » Deus bone! quid est desipere mentis, si hoc non est! Quo tempore illas Epistolas Paulinus scripsit, nec Episcopum ipse agebat, sed in Presbyteri tantum gradu merebatur : nec Rufinus ulla pravi dogmatis suspicione laborabat, ut ab ejus refugere consuetudine quis deberet : nec denique Anastasius Romanam adhuc Cathedram obtinebat, ut percellere anathemate eum posset. Pergit tamen ille errores erroribus cumulare : « Et cum, ait, Chromatio e vivis sublato, Rufinus, Aquileja relicta, in Monasterium Pineti ad Classensem urbem se receperit, putasne tot Religiosos viros proscripti Hæretici convictum, contubernium, nedum communionem fuisse laturos? » Ineptiæ ineptissimæ, somnia. Rufinus cum in Pineti Monasterium secessit, nondum Aquilejam venerat, vixdum enim erat ab Oriente reversus. Chromatius in vivis adhuc utique agebat, qui nisi post annos ferme novem diem obiit : Pineti denique Monasterium non ad Classensem urbem, quæ nulla unquam fuit, sed neque Classis prope Ravennam, verum in Agri Romani, Terracinam versus, ora maritima steterit. Potuisset quis data opera ad movendum tunicato popello risum plura paucioribus verbis loqui deliramenta? Verum his diutius immorari nobis et fastidio est, et pudori. Et facile tamen Lector intelliget, si historicam illam Dissertationem lustrare tantum oculis velit, alia esse quamplurima, quæ quum parum ad nos spectent, immania ejus errata dissimulamus.

Revertamur ad Rufini Operum Editionem nostram, pergamusque porro de his quæ in illa adornanda præstitimus, Lectorem commonefacere. Initium ducimus a duobus de *Benedictionibus Patriarcharum* Libris, qui primas inter omnes Presbyteri Aquilejensis Tractatus ferunt, tum Scripturæ quam explanant respectu, cum temporis prærogativa, qua cæteris primigeniis, ut vocare placet, ejus scriptionibus antecedunt. Hos autem accepimus ex Barreana Editione, quæ et cæteris multo est accuratior omnibus, et ex antiquissimis manu exaratis exemplaribus *Monasterii Montis Dei*, dicitur in Præfatione descripta. Aliam nihilominus vetustiorem in consilium adhibuimus, quæ in *Monumentis* SS. Patrum *Orthodoxographis* continetur, et quam bonæ frugis sæpe comperimus. Usi præterea sumus et Codice Ms. quem e S. Salvatoris Bibliotheca, quæ Bononiæ est, Cl. V. P. Ab. Trombellius descriptum diligentissime ad nos misit. Ætatis haud ille quidem est multum dissitæ, neque hanc ipsam, quod rei caput est, Rufini explanationem repræsentat, sed cognominem aliam ab studioso aliquo consarcinatam, cujus nos specimen Tomo Hieronymianorum Operum tertio fecimus in Appendice. Verum cum et iisdem propemodum vestigiis insistat, et ab Rufiniana identidem in suam interpretationem quædam Auctor derivet, facile huic nostræ recensioni adjumento fuit, plurimum certe

ejusdem illustrationi contulit. Accedit Monimenti novitas, et rerum quæ in eo continentur præcipuarum delectus : neque enim antea totum, sed priore tantum ex parte, eaque exigua in publicam lucem prodierat : neque nos totum in notis descripsimus, sed illa dumtaxat, quæ et lectu maxime digna, et in rem nostram recte conducere videbantur. Præclarius, puto, nobiscum et cum Editione nostra actum esset, si quod affectavimus diligentissime, Codicis Murbacensis in Alsatia, et descriptarum ex eo variantium lectionum potiri licuisset; sed frustrati a spe sumus. Interim quod unice datum est, ingentem illam decem fere versuum in Præfatione lacunam explevimus, quam ex eo Ms. recitat Fontaninus, et qua vitam sensumque huicmet Operi videmur restituisse. Cæterum quæ de his libris plura vir idem Claris. disputat, in antecessum consuluisse, operæ pretium erit. Econtrario aut falsa, aut de nihilo ferme omnia sunt, quæ de illis Cacciarius scribit, atque illud cum primis, quod eorum elucubrationem ad annum usque quadringentesimum octavum differt.

Subsequitur Commentarius in Symbolum Apostolorum, quo certe nihil præclarum magis atque eruditum tota Ecclesiasticæ Antiquitatis memoria continetur. Nec aliquod aliud est facile in Ss. Patrum scriptis quot sunt, quotque fuerunt, quod sæpius editum, recognitum, recusum, lectumque adeo fuerit, et doctorum hominum observationibus studiisque magis expolitum atque illustratum. Nos Balusianam nuperrimam editionem (sive ejus e Parisiensibus Benedictinis, qui posthumas Balusii curas in S. Cyprianum, cui olim hæc est elucubratio adtributa, absolvendas et vulgandas suscepit) non tam imitandam nobis utpote omnium et recentissimam et diligentissimam, quam exornandam proposuimus. Contulimus enimvero cum aliis præterea vulgatis antiquioribus libris, quos minime novit laudatus Editor, et Barræano præsertim codice, quem ignorasse, aut non consuluisse, quanti illi steterit, passim ostendimus. Multa hujus atque aliorum, ut diximus, librorum ope restituimus, quæ reliqua nobis fecit tot hominum cætera doctissimorum industria, et medica adhuc manu indigebant. Porro cum animadverterimus, Rufinum abs Cyrillo Jerosolymitano, quo, quum ibi ageret, magistro usus est, multa fuisse mutuatum, longasque pericopas ex ejus *Fidei Expositione*, quam variis Catechesibus edisseruit, in Latinum pene ad verbum conversas in sua transtulisse, ipsas in partes vocavimus, et singulis quibusque locis ad Græcum exemplar, quod et laudamus ibi sæpenumero, exegimus. Ex quo non lectio dumtaxat verior præ aliis quæ obtinebant, innotuit, sed et sensus penitior, et vis propria verborum in aperto fuit. Alia quæ ad divinissimi, ut ita dixerim, Libri commendationem atque ornatum contulimus, ex Adnotationibus disces.

Historia Eremitica pone sequitur, sive Patrum Vitæ, seu denique, ut placuisset Fontanino inscribere, *Historia Monachorum, et itinera per Ægyptum S. Petronii Bononiensis nomine scripta.* Hanc nos ex Rosweydi elegantissima Editione accepimus, cujus etiam non indocti sane viri, cætera autem diligentissimi Adnotationes contextui subnectimus. At vero alicubi etiam castigamus. Longius quippe aberrat a veritate, quod alterum quoque Librum de Vitis Patrum Rufino saltem, ut Interpreti posse putat adscribi; et quod gravius fortassis erratum videatur, hocce unico Libro, qui Rufini germanus est fœtus, suam, non alterius per Ægyptum peregrinationem ab ipso narrari existimat. Quamobrem ejus et Melaniæ itinerum historiam ex integro texit Præludii loco, atque his demum, quibus sibi mentem præoccupari hallucinationibus passus est, adnotationes quoque suas identidem imbuit. Nostrarum itaque partium fuit, Lectorem monere quibus oportuit locis, ut ne sineret fieri sibi fucum, ejusque rei brevibus caussas addere, notulis quas asterisco præsignatas opponimus. Alios ejus errores cavemus alibi : puta, quod fuisse Rufinum nonnulla a Palladio mutuatum autumat, quum prorsus econtrario jam constet, ex Rufino quædam Palladium in sua transtulisse. Denique et menda aliquot lectionis sustulimus, contextumque Auctoris, quoties se occasio obtulit, fecimus paulo meliorem.

Gradum hinc facimus ad Historiam Ecclesiasticam, non illam quidem Eusebii Cæsariensis, quam Noster de Græco in Latinum refudit (neque enim Versionibus hoc locus est) sed quam de suo ipse duobus Libris contexuit, atque Eusebianæ subjunxit. Ejus Editiones typographicis formis expressas Fontaninus ferme omnes recenset, expenditque de more copiose satis ac diligenter. Anno autem ab ejus obitu quarto suam Romæ vulgavit F. Cacciarius, de quo paulo ante dicebamus, eamque se ad Vaticanos Mss. codd. exegisse, et notis illustrasse, in fronte Operis profitetur. Jure suo postulet a me Lector, ut quæ ejus ratio sit, dicam. Sed antequam hoc facio, quid ego in hac mea adornanda præstiterim, ut cœpto pressius insistam, docebo paucis. Barræanum exemplar typis ante annos ferme centum septuaginta expressum, quo pluribus locis nullum est magis emendatum, expoliendum usque mihi atque exornandum proposui. Contuli autem subinde cum aliis antiquioribus editis libris, et præcipue Parisiensi anni 1523, quem Boussardus secundis curis vulgavit, et bonæ frugis sæpius expertus sum. Tum vero codicibus Mss. duobus a capite, ut aiunt, ad calcem cum edito comparatis sum usus, quorum, utpote diversarum gentium, explorare etiam fidem variantium inter se invicem contentione lectionum, non exiguæ opis fuit. Alterum laudatus nuper Trombellius Ab. S. Salvatoris de ejusdem Cœnobii Bibliotheca, quæ Bononiæ est, suppeditavit; alterum qui et paulo melioris est notæ, accepimus ex celeberrima Guarneriana in S. Danielis municipio, quem contulit diligentissime, et quanta in ejusmodi tractandis libris opus est, sedulitate ac doctrina expendit V. Cl. Dominicus Ongarus,

studiorum in Utinensi Seminario Præfectus, alias nec semel infra ob ejusmodi in Rufinum nostrum collata ex Mss. beneficia laudandus. Possemus et Vaticanos, quos Cacciarius descripsit, codices vocare in partes; siquidem non eam inconsulto lectionem sequuti sumus, quam hic prætulisset, sed singulis quibusque ex integro ad examen revocatis, sæpius quam ille in textum receperat, repudiavimus : econtrario quæ minus et probabatur, suffecimus.

Jam itaque eam Editionem expendamus. Quinque Mss. codices, ad quos illam exegerit, laudat Editor in Præfatione, tres scilicet Vaticanos, duosque alios ex eadem Bibliotheca, unum Reginæ Suecorum, alterum Urbinatem, quem in notis falso *recentiorem Regium, seu Reginæ* appellat, ejusque rei culpam heic deprecatur. Ac sunt illi quidem recentioris ætatis omnes, et quæ parum Typographicæ artis inventis antecedant. Verum illud etiam accedit incommodi, quod ita se iis usum fatetur, ut « sibi religioni duxerit de superiorum Editorum lectione quidpiam immutare, nisi suffragante fide duorum saltem exemplarium. » Ex hoc scilicet tam levi consensu maluit, quam ex probitate lectionis manifesta, contextus serie, atque aliis quibus abundat præceptis Ars Critica, judicium ferre. Ars, inquam, Critica, quam qui profitentur atque ornant, contemtui habet, et cavendos docet. « Nam quæ (*in Præf.*), ait, subtilius aut de ratione temporum excogitarunt, aut de aliis hujusmodi rebus disputant, cum ut plurimum non alii usui sint, atque iis infirmandis, quæ aliunde certa viderentur, non tam valent, meo quidem judicio, ad juvenum eruditionem quam ad eos imbuendos libertate opinandi quadam, unde rerum vel gravissimas in dubium revocare assuescant. » Hinc satis liquet, quo ipse ingenio hanc inierit provinciam : quem fecerit lectionum delectum : quæ disseruerit in notis. Nempe quas oportuisset lectiones expendere, ut facile reciperentur in textum, hac ferme una de caussa respuit, quod solitariæ essent, quum econtrario hac ipsa essent de caussa pluris faciendæ, ut faciunt revera, qui Mss. libros sciunt, quod se ab alterius, sive loci, sive manus archetypo exceptas produnt, atque illæ sunt, quas unus plane similes variis amanuensibus Antiquarius dictavit. Alias quas recepit, ut pote plurium suffragiis Codicum commendatas, si rem expendisset bene, non erat cur reciperet ob solam majoris numeri fidem, quæ tanti non est, quando ita in omnibus Codices perpetuo consentiunt, ut unus ab alio descripti videantur, neque adeo illa nisi unius Codicis auctoritas habenda sit. In cæteris quam probe operam suam locarit, ex contentione nostræ hujus Editionis cognosces, ne si persequi exponendo velim, nullum faciam præfandi finem. Adnotationum (eas dico, quæ hanc maxime partem Rufinianæ Historiæ spectant) « eo se ait (*in Præf. Tom. I.*) ipsemet usum genere, quo lectionem suam vindicaret ab intemperantiori Critice; tum autem eorum, quæ ad Geographiam attinent, non injocundas et satis utiles notitias curiosæ juventuti pararet. » Nihil tamen aliud pleræque omnes docent, quam quod sciunt passim omnes, aut peti a Lexicographis potest, aut denique novam rancidis hallucinationibus materiam præbet.

Specimen unum aliquod subjiciendum est, ut quod diximus, exemplo constet. Narrat Rufinus Lib. II. Cap. XXIII. de Serapii subversione, militem, correpta bipenne, percussisse Idolum, et repetitis ictibus *putris ligni fumosum genium cædisse.* Adnotat bonus ille vir, *His verbis*, fumosum genium, *etiam utitur Theophilus de Alexandrino Serapidis Templo loquens in Epistola Synodica. Novissimus autem Editor operum S. Hieronymi existimat* ἑνιον, seu κἐνιον (sic) *locum fuisse ubi Hospites reciperentur.* Vide, amabo Lector, quot mendacia, calumnias, ineptias verbis tam paucis cogit. Queritur Theophilus factiosos Origenistas, mulierem et filium ejus adolescentem, quorum caussa male Isidorus audiebat, produxisse in medium, et *in loco Urbis celeberrimo, quem ni fallor*, ait, *Genium vocant, collocasse.* Hæc tota Theophili sententia est. Falsum est itaque primo, quod ait Cacciarius, Theophilum usurpare hæc verba, *fumosum genium.* Falsum deinde, quod hunc ait de Alexandrino Serapidis templo loqui, quo nihil ei minus venire in mentem potuisset. Præterquam quod enim conceptis verbis *locum Urbis celeberrimum* dixit, vicum, puta, aut forum, aut quid simile, non templum : Serapium neque amplius exstabat tunc temporis, quod ipse Theophilus ante annos ferme decem, quam hæc scriberet, jam subverterat, ac solo æquaverat. Falsum tertio, quod et præcipuum est Cacciarii propositum, *genium* quod unice verbum Theophilus usurpat (etiamsi recte Scriptura haberet, quam depravatam ostendimus) quidquam in significando commune cum *fumoso* Serapidis *genio* habere. Jam quod me spectat Editorem Hieronymianum, ego cum Epistolam illam, quam et Theophili Synodicam abs Hieronymo Latine redditam certis argumentis ostendi, et primus ex antiquis membranis, inter quas fato proxima hactenus latuit, erutam, pretiosissimum si quod aliud Antiquitatis monimentum, literario Orbi communicavi, in Adnotationibus quibus eam illustrandam suscepi, ad laudatum modo locum suspicatus sum, Ξένιον, *Xenion* intelligendum pro *Genio*, et videri locum, ubi hospites convenirent : plateam videlicet, aut vicum advenarum. Demus ingenio religiosi viri, quod beneficium singulare in bonas literas, et cum primis sacras a nobis collatum ejus Editione Epistolæ silentio presserit, malueritque lectorem suum ad non prius auditum, aut lectum alibi opus amandare, quam illud cum novitatis saltem laude, quæ ex rei notatione oriebatur, commemorare. Quid istuc rei est, quod indoctis vulgo confidentissime imponit, et mihi calumniam apertissimam struit? Falsum nempe, et quarto id quidem est, locum dixisse me indigitari abs Theophilo, ubi hospites reciperentur, ut Xenodochium scripsisse videar, quod forum, aut plateam convenarum, sive *ubi hospites convenirent*, dixi. Nam proprium loci nomen, sive illud ab interprete Hieronymo (neque enim videtur po-

tuisse de celeberrimo Alexandrini vici nomine dubitanter loqui Alexandrinus Antistes) sive Auctore ab hoc ipso additum sit, quum Græcum omnino esse debuerit, Latinis etiamsi mavis literis scriptum; minime autem Græcum sit *Genium*, nec Græce quicquam significet: jure addubitavi, quin fuisset Latini antiquarii errore depravatum, fallente vel pronunciationis, vel notioris vocabuli similitudine. Græcum proinde, quod illi proxime accederet, et cum proposita celebris loci significatione satis conveniret, erudito Lectori in notis proposui substituendum. Dixi Ξένιον, et commode ab hospitum frequentia desumi etymon posse, arbitratus sum. Quæ illi inurenda sit nota, qui mea dicta corrumpit, ut castigasse videatur, alii judicent. Falsum interea est quinto quod me ait scripsisse, ἔνιον, seu κένιον (sic) portenta verborum, quæ ipse de cerebro suo eudit: et quod novum, eoque valde iniquius addit falsitati momentum, me illis existimasse, locum alis Theophilo denotatum significari. Unicum Græcum verbum scriptum est a me, Ξένιον: pudorem exuisse omnem, necesse est, qui mihi duo illa adscribit, quibus et corruptiora fingi si possint haud scio, cum enim nec Græce quidquam significent, nec Latine, aliquot etiam pravæ scripturæ vitiis laborant, ut neque Œdipus valeat interpretari. Neque non tamen absque dolo malo conficta existimes, sed eo utique animo, ut Hieronymiano Editori apud imperitos, et minime id, quod res est, scire cupidos, probro sint: quique ea notavit, esse aliquis videatur.

Prætereo quæ hisce mendaciis continentur hallucinationes, atque ineptias: quarum unam modo atque alteram si ponere ob oculos Lectori velim, nimis longum faciam. Re enim vera, quæ est hominis ἀπροσεξία, qui *fumoso genio* apud Rufinum dum consonare hoc apud Theophilum *Genium* contendit, nos laudat, qui aliter legendum ibi, et non *Genium*, sed Ξένιον ostendimus. Si *Genium* ipse rectam scripturam putabat, quid nos eam improbantes profert, adeoque non refutat verbo tenus, ut et consentire videatur; si nobiscum sentit, ac depravatam lectionem non diffitetur, quid ad Auctoris sui *Genium* Theophili Ξένιον facit? Porro, quæ levitas mentis, ad ignoti vocabuli explicationem ignotius proferre, illudque geminum alteri pronunciare, quod ne simile quidem sit, imo quid rei sit, nesciat? Sed referamus aliquando colluvie ex hac pedem.

Equidem non erat Rufiniana lectio tam pauci facienda, ut cum librario apud Scriptorem alium errore conferretur. Nos eam iterum ad contextum accuratius expendimus, et multo nunc propius ad verum secundis curis accessisse videmur, quam antea in notis ad eum locum existimavimus. Prima scilicet fronte visum est, Latine scribi *Genium* proprio vocabulo, quod perinde esset, εἰρωνικῶς tamen, ac si *Deum* dixisset Rufinus: *putris ligni fumosum Genium* (idest *Deum*) *cædit*. Nunc abs Græco nomen repetere magis placet, et proprie mentum Idoli intelligere, quod miles percusserit. Γένειον inquam Græce, quod est *mentum*, et pro facie aliquando sumitur, nam et γένεια sæpius legere est plurium numero, *genas*, *malas*, et Lexicographis exponitur πώγων, *facies*, *et barba*. Enimvero Auctor ante tres modo versus, *maxillæ veteratoris* illisam primo bipennem dixit, tum iterum ictibus repetitis cæsum *putris ligni fumosum* γένειον. Atque ut nihil dubites, quin faciei partem, sive rictus Idoli significet, ex membrorum ordine narrationem disjecti simulacri texit, subditque continuo, dejectam eam partem, γένειον, *igni adhibitam conflagrasse*: deinde *revulsum cervicibus caput, et depresso Modio, distractum funibus*: tum *cætera per partes membra cæsa securibus, et per singula cultricis Alexandriæ loca effigiem veternosi Senis membratim* exustam. Nihil itaque aliud ibi quam γένειον scripsit, et mentum barbamque significavit, prominentem partem, quæ dejici, capite ferme adhuc integro, poterat. Quod Græce scripserit, non Latine, caussas habuit, quod et Græcum γένειον plus aliquid, quam quod Latine est *mentum* notet, et proprio vocabulo maluerit appellari, quod ferme erat Idolo proprium ac peculiare. Erat quippe illa simulacri pars cæteris insignior omnibus, hirquina barba, eaque ad medium fere pectus promissa, sed tereti, et ad cilindri modum, tantumque cuneaciore ad imum, ut videre est in ejus ridiculi Dei, quæ supersunt etiamnum signis, quorum unum ex ære in domestico Museo nostro ob oculos habemus Denique scriptum abs Rufino Græce illud, non Latine, ipsa Latinorum amanuensium probat hallucinatio, qui Græcum vocabulum Latinis totidem literis reddiderunt, deque γένειον scripserunt *Genium*. Sed hæc hactenus.

Apologetici contra Hieronymum Libri duo subsequuntur, subjuncta itidem Apologia ad Anastasium: quos omnes etsi in Hieronymiana etiam Collectione Operum recensuimus, utpote qui eo maxime referebantur, non erit, arbitror, Lectori ingratum heic proprio loco exhiberi sibi iterum novo cultu exornatos, ut ferme ab iis alii videantur. Quantum profecto operæ iis usque et usque expoliendis collocavimus, argumento erunt spissæ observationes, et notæ, quas licuit olim, quum inter Hieronymiana excuderentur, utpote peregrino in loco, segnius curare. Neque vero tunc alios quam vulgatos antea libros consulere datum est: nunc meliore fortuna utimur, atque opis impendio plurimum ex Ms. codice Guarneriano accepimus. Est autem Ms. hic liber ex eadem, quam dudum laudavimus in S. Danielis municipio Bibliotheca, olim Guarneriana, itidem nobis a laudato ibi, ac denuo honoris caussa nominando Cl. V. Dominico Ongaro communicatus. Non est ille quidem aut ætatis admodum antiquæ, et ad faciendam illico fidem idoneæ, aut, quod magis refert, satis probæ emendationis et notæ. Nihilo secius tam profuit nobis, quam qui optimæ notæ atque emendationis, ætatis item vetustissimæ adesse unquam possunt. Exceptus nempe est, ut multis se indiciis prodit, ex admo-

dum veteri, eoque de Aquilejensi tabulario, ubi et primum Auctore ab ipso conscriptus est, et in patrium veluti censum deinde habitus, curatusque est diligentius. Denique ab Antiquario exceptus est satis imperito, homine autem minime malo, qui sæpius quidem errores librarios erret, et in rectam scripturam peccet, de suo autem nihil aut audere velit, aut sciat. Certe ad Lectionis veritatem indagandam ipso interdum errore suo profuit, ejusque monitu potius quam jussu, loca nec levioris momenti, nec sane pauca restituimus. Alioquin ubi constanti rectaque scriptura ab impressis variat (multa autem variat) fidem adhiberi sibi jure merito poscit, et veriora admodum proponi, fere certum est. Recole quod superius ubi de Rufini Vita, exemplum edimus ex singulari ejus lectione (*Lib. II, num.* 12), qua *duobus annis* Alexandriæ secundo commoratus evincitur, qui dies ibi tantum aliquot substitisse, hactenus dictus est. His porro libris Apologeticis, eo etiam l bello una computato, quem scripsit ad Anastasium, et quem itidem ad Guarnerianum exemplar exegimus, multisque locis fecimus meliorem, Rufinianorum Operum, quæ de suo ipse excudit, et primigenia nominamus, Collectio omnis absolvitur.

Germanos Rufini fœtus proles supposititia consequitur : non illa quidem, ut aliis passim usuvenit, vernilis conditionis, et quæ Presbyterum Aquilejensem dedecoret, sed generosæ indolis atque ingenii, quæ et cum genuinis stare nec sine dignitate possit. Ex ordine locum priorem tenet *Commentarius in Septuaginta-quinque priores Psalmos*, de quo longum esset aut quæ Fontanino, aut quæ nobis multa in Adnotationibus observata sunt, huc referre. Sed Auctorem investigare Operis, et conjecturas proponere quas fecimus, præstat. In quam rem notatu dignum cum primis, quod natione Gallum se non obscuro Auctor indicio prodit. In Præfatiuncula enim ad Psalmi XV. titulum de Arcubus loquens, quos *antiquitus*, ait, *quando aliquis de hoste suo triumphum habebat, faciebat sibi construi*, non alios memorat, quam Arausiensem, quem ob oculos fortasse, aut certe non longe positum habuit. *Unde*, subdit, *Arausicæ in arcu triumphali Massiliense bellum sculptum habetur ob signum victoriæ Cæsaris*. Arausicam non aliam intelligo, quam quæ *Arausio*, et *Arausiens's*, et *Arausicorum* civitas dicta est, nunc *Oranges* Galli vocant. Id ipsum alia comprobabit animadversio. Auctor cum bonam Commentarii sui partem ex Augustino totidem sæpe verbis describat, non eam tamen, qua usus ille est, Scripturæ Sacræ versionem usurpat, sed Vulgatam, quæ nimirum Gallicana audit, et ab ejus Ecclesiæ usu nomen accepit. Loca nimis multa sunt, et unoquoque propemodum Tractatu obvia, ut proferri nunc ad faciendum rei periculum debeant. Ea nos sub initium Operis, et ubi longiores lacinias in sua transfert, adnotato Augustini nomine, innuimus : postmodum adscriptis dumtaxat virgulis, eam pericopem ab illo declaravimus mutuatam. Conjicere est itaque oculos in librum, et mirari decerptoris ingenium, qui tam sibi religioni ducit, a Vulgata, Gallicana, inquam, Scriptura recedere, ut ineptire alicubi, et a proposito in diversa abire coactus sit. Quum enim Augustinus Versionis qua utitur verbis pressius explanatione sua adhæret, Noster eam explanationem describens, male cum lectione Versionis suæ aptat, et a scopo aberrat. Non ergo temere hinc etiam arguas, fuisse ex Galliarum Ecclesia hominem, qui minime licere putaret sibi, alio quam Gallicano Circulo, ut vocant, recepta scilicet apud suos Psalmorum Versione uti.

Porro Monachis hanc Psalterii explanandi operam impendisse, atque habuisse in Fratrum conventu sermones, videtur. Nimirum Fratres interdum compellat, deque muniis Monachorum loquitur. In Psalmum XLI, vers. 10 : *Magna nobis fiducia, Fratres, quia susceptor noster est Deus.* Et proxime præcedenti ad vers. 8. de eorum vitiis, *Hypocritæ, simulatores mali, adjungentes se ficta caritate... Tales multi inveniuntur intra societatem Fratrum*, etc. Et paulo post, *Vis scire de Fratre quale cor habet? Attende unde libentius loquatur, etc.* Tum, *Custodiamus, Fratres, introitum nostrum, maneamus intus, etc... notatur vagatio oculorum, et curiositas, quod vitium vehementer solet nocere Conversis.* Denique, *Hæc tria studia sunt otiosorum in Claustro, vagatio oculorum, superfluitas verborum, perversitas cogitationum. Hæc tria vitia ejiciunt Fratrem de Claustro.* Quin ipsummet vitam egisse cum Monachis dubitare non sinit locus in Psal. XLV. num. II : *Ad hoc jam reliquimus impedimenta mundi, et curas sæculi, atque ad* MONASTERII *accessimus secretum, ut liberius vacare possimus Deo.* Et sub finem, eorum quoque Choro, ut vocant, sive canentium stationibus interfuisse : *In hoc Psalmo, quem cantatum audivimus, cui cantando respondimus, et sumus dicturi quæ nostis.* Num igitur Monachum agebat ipse, deque eorum numero unus erat Monasticæ vitæ institutis devotus? Nullus videtur dubitandi locus, sed ita tamen, ut esset præterea Presbyteri dignitate insignitus; nam quod olim interdictum est, et S. Leo cavit Epist. ad Maximum Antiochenum, *Præter eos, qui sunt Domini Sacerdotes, nullus sibi jus docendi et prædicandi potuit vendicare, sive ille Monachus, sive Laicus esset, qui scientiæ alicujus nomine gloriarentur.* Erant idcirco antiquitus in Monasteriis, deque ipsis Monachis Presbyteri unus et alter, aut plures qui Doctoris munere fungerentur (*Pal. Laus. cap.* 118. *Contr. Jo. Jerosol.*). Quinque S. Hieronymus memorat in suo, quod CCCC. Fratribus constasse intelligimus : Presbyterum vero *tribui, et Monachum non auferri*, ejusdem S. Patris exemplo discimus. Erat itaque Commentarii hujus Auctor et natione Gallus, et in Monasterio Presbyter : et quod ex hac ejus elucubratione manifestum est, non ineruditus, nec leviter usu sacrarum Literarum exercitatus.

Vide nunc, possitne ille videri Vincentius Presbyter, quem Gennadius cap. LXXX. laudat. *Vincentius Presbyter et ipse natione Gallus, et in divinis Scripturis exercitatus, linguam habens usu loquendi, et majore*

lectione politam, commentatus est in Psalmos. Cujus Operis legit aliqua homini Dei Cannatæ, me audiente, promittens simul, si Dominus vitam et vires daret, se in toto Psalterio eodem studio laboraturum. Sane quod Presbyterum duntaxat, non et Monachum vocat, illa est unice de eorum maxime temporum consuetudine, honoris caussa appellatio : cæterum, ut de Monachorum cœtu fuisse intelligas, facit Cannatæ, ipsiusque Gennadii, qui eo familiariter usi sunt, Monachorum mentio. Eadem hæc facit, ut non longe positum fuisse eum conjicias, siquidem et versatus est apud eos aliquando, et meminit ipse Massiliæ atque Arausiorum civitatum, facile ut videri possit ex Provincia, sive Narbonensi Gallia. Cætera probe adhuc magis conveniunt, et præsertim quod imperfecti, sive nondum, et in omnes Psalmos absoluti Commentarii Auctor perhibetur : Nostri enim labor dimidium est Operis, solos quippe priores Psalmos LXXV. explicatione complectitur. Denique et temporis ratio convenit, siquidem Gennadianum Vincentium inclaruisse anno 480. compertum habemus (alius enim ab eo est, cujus objectiones Vincentianas S. Prosper confutavit) et Nostrum per id ferme temporis animum adpulisse ad scribendum, quamquam certo affirmare non licet, multa subindicant, quæ toto Libri contextu continentur. Non alius itaque Noster ab eo videtur : quod si persuasum habes, verus denique hujus Commentarii, quem veteres chartæ Rufino, recentiores Critici incerto Auctori adscripserunt, Vincentius iste Auctor est. Jam vero quam in illo expoliendo operam collocavimus, malim ex Adnotationibus nostris intelligas. Unum præfabor, me quum ope Augustiniani Commentarii ex Benedictinorum Editione multa ab hoc Nostro menda sustulerim, non pauca invicem hujus ope in Augustino emendasse, quæ τῶν πανυ Editorum diligentiam effugerunt.

Alter est in tres minores Prophetas *Oseam, Joelem et Amosum Commentarius;* sed cujus internoscere Auctorem, longe sit difficilius. Cur minime Rufinus ille sit, et sciunt jamdudum eruditi caussas, et Fontaninus profert satis bonas : quibus si, ut esset quidem in promtu, latius edisserendis immoremur, actum agere videamur. Satis erit itaque, quod aliis intentatum est, quis vere Commentarii Auctor fuerit, diligentius investigare, et conari proprium ejus nomen fortunamque deprehendere. Quibus autem id assequi notis possit, experiamur.

Primo magnum Hieronymum Auctor male habet, seque ejus laboribus iniquiorem præbet : quæ hallucinationis olim occasio fuit, ut pro Rufino haberetur. In Præfatione eum ait, in Commentariis suis *de perquirenda consequentia, penes quam explanationis debere esse auctoritatem*, contendit, *non voluisse aut potuisse sustinere curarum. Ita*, subdit, *vel per allegorias Origenis, vel per fabulosas Judæorum traditiones tota ejus defluxit oratio.* In Oseæ cap. XI. *Hunc versum Hieronymus cum vellet exponere, perrexit enumerare qui civitates condidisse legerentur*, etc. *Talem autem explanationis colorem, quis sine Irrisione consideret?* Carpit autem, suppresso nomine, in Joelem initio : *Quidam Commentatores etymologias etiam nominum prosequuti sunt, de his videlicet laudum semina colligentes, id est, Joel, ἀρχόμενος..... quæ ut Puerilia et Inepta sunt, ita plus negotii videntur habere, quam commodi.* Et paullo post, *Quidam in his vocabulis multam esse differentiam crediderunt, perque hoc plurimum Inutilium expendere verborum.* Denuo inferius, ubi de eruca, locusta, brucho, etc. quæ ex Hebræorum traditionibus Hieronymus hostes Reipublicæ interpretatur : *Unde*, ait, *illorum opinionem, qui hæc omnia de hostibus dicta æstimant, Refutamus.* Acrius multo cap. II. ubi de Petro, qui Oseæ locum ex parte laudarit, *Quod*, inquit, *ideo breviter admonemus, ut illorum repudietur Audacia, qui Temere imperiteque contendunt*, etc. Paria his habet et capite III. In Amos autem capite II. ad finem de Judæorum quadam apud S. Doctorem traditione, *Quod nos*, ait, *non magni ponderis æstimantes, ad alia transeamus.* Idem exemplum est in subsequentis capitis III. fine; neque enim omnia, et quæ videri leviora possunt, persequi est animus. Sed parcere diutius ipsi nomini Hieronymiano non potuit, quod adeo cap. V. ita injuriosius tractat : *Hieronymus in hoc loco adeo Miseram recepit opinionem, ut diceret, quia quadraginta annis*, etc. Vide in eum locum nos. In subsequentibus satis habet, doctrinæ ejus dicam inurere, quam cap. VII, dicit, *Repugnare historiæ*, et cap. IX, *loci contextu Refutari.*

Dehinc ipse quis fuerit, et quarum gentium, et cujus instituti, exquirendum. Ac Latinum quidem fuisse hominem, nulli dubium esse debet. Sed item pro certo habendum, in Orientem aliquando peregrinatum, Syriam, Palæstinam, Locaque Sancta invisisse. Nempe *Græcos* Tractatores, et quod homini Latino plane insolens est, *Syros* sibi notos jactat in Præfatione; in Commentario autem ad cap. I. vers. 2. quam de spirituali Oseæ conjugio sententiam ferrent Palæstina atque Ægyptus, earum videlicet Regionum Ecclesiæ, et qui passim ibi Scripturas noverant, tamquam translatitiam, et ab eis fando auditam proponit, perque sua omnia argumenta edisserit. Alia ex parte, quam inirent disputationem *Syri, et qui connubium illud carnaliter opinantur impletum*, quibusque niterentur rationibus, ita singillatim narrat, ut ab eorum ore accepisse, eorumque se usum consuetudine, satis significet. Nam si de Scriptis eorum proferret, non ἁπλῶς Palæstinos, Ægyptios, Syros, etc. diceret, sed unumquempiam, qui eorum placita literis consignasset, de nomine laudaret ad faciendam fidem. Adde quod Syrorum linguam intelligere potuisse, qui apud illos non esset aliquando commoratus, minime est verosimile. Quod si parum tamen eam calluisse videri, objeceris : non igitur inquam scripta eorum legit, sed ab ipsis narrantibus audivit. Nam et facilius multo est ejusmodi sententias de plurium ore, et præsentem a præsentibus discere, quam ex libris : et Syrorum plerique sciebant et Græce,

denique Occidentalium nonnemo (plures enim ibi vitam Sanctorum Locorum religione agebant) Latine poterat interpretari.

Nationem ejus quod spectat, Hispanum putamus : hujus enim regionis videtur, ut inferius suo loco declarabimus, tam misere lamentari clades, ut non alias lamentari probabile sit, nisi patriæ terræ, quam et reipsa durius cæteris Vandali habuere. Verosimiliorem hanc facit conjecturam ac pene certam peculiaris qua utitur Psalmorum Latina versio. Quum enim hujus Libri, quem canere omnes in sacris cœtibus consueverant, Vetus interpretatio retenta necessario sit : ex Hieronymiana tamen Recensione in Galliarum plerisque omnibus, et Italiæ quamplurimis obtinebat. Quam Noster usurpat, non solum ab ea fere continenter, sed ab aliis etiam Psalterii Editionibus antiquis sæpius abludit : nec cum Augustiniana emendatione, aut vetustiore alia Patrum Africanorum lectione consentit. Non alia denique videri propius ad verum potest, quam quæ Hispaniarum Ecclesiis olim in usu fuit. Exempla ejus rei passim obvia sunt. Insigne illud tamen ex Psalmo 138 in caput Amosi IX. *Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum* aderis. *Si sumsero pennas meas* ante lucem, *et habitavero in extremis maris :* illuc *manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.* Etiamsi *dicam, Tenebræ* occultabunt *me*, noxque mihi consolatio erit, etc. Cujus quidem illud præ cæteris verbum *occultabunt* pro vulgato *conculcabunt* pensitari diligentius velim. Vide nos ibi. Porro autem ex vitæ instituto Ecclesiastem se prodit, atque adeo saltem Presbyterum : quas enim parat Sacræ Scripturæ Explanationes, identidem se dicere ad populum, notat. In Joelis caput I. sub finem, *In quo*, ait, *sane loco diligens Auditor inquirat, quæ in desertis pulchritudo prædicetur*, etc. Et paulo post, *Quod si bene consideres, noster Auditor, inesse videbis pondus exemplo.* Nec diffitebor, quod a Varrone tradunt, usurpatum Auditoris vocabulum pro Lectore; sed Nostrum eo sensu obsoletiore usum, nunquam adducar ut credam. Nam et simpliciter adstantes alloquitur in Amosi caput I. vers. 2. ubi de terræ motuum caussis loquens, *Quas nunc tamen*, inquit, VOBIS *replicare non est necesse.* Sermones itaque hos habuit aliqua saltem ex parte in Ecclesiis : proinde, quod et notatum superius est, sin minus Episcopum, certe quidem Presbyterum agebat.

Nunc tempus, quo Commentarium hunc suum scribebat, investigemus. Fontaninus ex eo quod Sancti Joannis Chrysostomi, et Hieronymi Commentaria in Minores Prophetas memorat, nihil loquutus de Cyrillo Alexandrino, et Theodorito, qui in eodem argumento versati sunt, eum putat, medio saltem sæculo V, operi manum admovisse. Sed ut fortassis a vero proxime conjectura absit, infirma hæc ejus est tamen, et fere falsa ratiocinatio. Licet enim ille Cyrillum de nomine ac Theodoritum non laudet, eo facile tamen verbo comprehendisse potuit, quo *nonnullos*, ait *apud Græcos* ejusmodi Interpretes exstitisse, *e quibus pauca quædam S. Joannis* Chrysostomi legit. Nobis ex eo magis placet argumentum sumere, quod se parum commodum Hieronymi lectorem, ut diximus, præbet : unde colligimus, paulo post S. Doctoris mortem scripsisse. Post mortem, inquam, nam illum adventem, quem nosceret, et quocum nihil sibi esset, ut carpere auderet homo probæ cætera pietatis ac fidei, nemo sibi in animum inducat. Paucis autem ab ejus obitu annis, quum nondum ita Hieronymiani nominis fama per orbem propemodum universum, maxime vero apud suæ linguæ homines, increbuisset, ut nefas videretur ei dicam scribere, facile potuit quod ab illo diversum in literis sentiret, homo non ineruditus libere proloqui. A vigesimo igitur ad trigesimum plus minus supra quadringentos annos, hujus ego Commentarii epocham malim repetere; quæ serius multo protrahi, quum nemo jam esset, qui non sibi laudi duceret, gloriosius de Hieronymo prædicare, vix potest, aut ne vix quidem. Porro idem hoc tempus fere connotant, quæ seculi mala Auctor queritur. In Amosum cap. I. in fine, *Quæ omnia mala hostili evenire victoria, annuis magis cladibus quam annalibus literis comprobamus.* Efflictim adhuc magis cap. VIII. ad vers. 10. ubi de sacco et calvitio ærumnarum notis, *Quod totum* (fort. *solet*) *tempore captivitatis obtingere, utinam lectione tantum indicante nossemus; sed tam frequens nostris temporibus ejusmodi est facta conditio, ut quidquam melius sperantium miremur audaciam.* Nimirum hæc erat misera orbis Romani, atque Hispaniarum cumprimis facies ab anno circiter CCCCX. per fere continuos triginta, quibus in eas provincias, et variis bellorum eventibus, et repetitis subinde hostium barbarorum incursionibus, ferro atque igne sævitum est. Lege Prosperi Chronicon, ut intelligas, quam vere cum illa quacum Hispania præ cæteris tandiu conflictata est adversa fortuna, eorum narratio temporum, quæ nos huic Commentario postrema tribuimus, conveniat.

His addo, fuisse etiam in Libros Salomonis ab eo Commentarium adornatum : ac prius eum quidem, quam hunc scriberet. Testatur hoc ipse in hujus Præfatione, ubi, *Salomonis*, inquit, *voluminibus edisserendis, dispositionum ejus* (*Dei*) *gloriam sumus, in quantum posse contulit exsequuti.*

Jam vero, collectis hisce omnibus in unum notis, aut ego admodum fallor, aut non alius, quam celeberrimus Paullus Orosius hic est, in quem graphyce omnes concurrunt. Enimvero fuisse eum Presbyterum, nemo est hominum qui nesciat. Anonymus autem Mellicensis Capite LXIX. eum refert et pro Episcopo habitum : *Orosius venerabilis, ut putatur, Episcopus.* Natione quoque Hispanum exstitisse, vulgo compertum est. Gennadius Cap. XXXIX. *Orosius Presbyter Hispanus genere*, etc. Notissimum hoc etiam, quod in Orientem profectus olim sit, atque anno quidem CCCCXV. ut et insequentis initio Jerosolymæ fuerit : id quod Augustini ac Hieronymi de illo ἀμοιβαῖαι Epistolæ, ipsiusmet Apologia, tota denique Pelagiana historia testatur

Gennadius iterum, *Hic est Orosius, qui ab Augustino pro discenda animæ ratione ad Hieronymum missus*, etc. Ex quo item constat, quod illa adamussim tempestate literarum fama inclaruerit, ad quam Commentarium diximus referendum. Nihil certe est congruum magis ac verosimile, quam ut illum Orosius ab Africa atque Augustino, ad quem remeaverat, redux deinde in patriam ante paucos annos elaborarit. Ac sane hunc de nomine Commentarium ab eo editum, modo laudatus Anonymus Mellicensis refert : *Scribit inter alia Commentarium in duodecim Prophetarum :* in eum videlicet Librum, qui ut alias ad Hieronymum ostendimus, *Duodecim Prophetæ* inscribebatur; neque enim refert, quod non in omnes duodecim, sed in tres prioret dumtaxat hic superet, quin eo tamen titulo rectissime designetur. Eundem in Salomonis quoque libros scripsisse, auctor est Trithemius cap. XII. e quibus unum *in Cantica Canticorum* recenset. Reliquum unum est, quod et creditu quidem paullo difficilius videtur, potuisse eum scilicet magno Hieronymo, ad cujus *pedes sedisse*, et cujus *eloquium* contra Pelagianos *ab universo Occidente sicut ros in vellus exspectari*, in Apologia sua dixerat, adversari identidem, atque inurere censoriam notam. Verum ejusmodi innuimus fuisse hominis ingenium, nimio fortasse expromtum atque ardens, ut quod sentiret, liberius proloqui se posse crederet, salva nominis Hieronymiani celebritate, atque opinione, quam sane de illo optimam habebat. Re enim vera alibi laudat, et hoc ipso, quo eum Opere interdum suggillat, laudem illi dat omnium maximam quod suæmet Expositionis materiem facit ipsam esse Hieronymianam ex Hebræo translationem, p'erisque invisam, et quam ante se nemo, aut pauci admodum probassent, Vetere illa, quæ jamdudum ad manus omnium erat, valere jussa, et *vitiatæ elocutionis* atque *intercepti sensus* (*In Præf.*) notata. Quod quidem magnum, atque illustre facinus adeo est cum Hieronymianæ doctrinæ existimatione summa conjunctum, ut hæc deinde vix possit aut ne vix quidem locis et verbis, quibus ejus sententiæ quædam refutantur, imminui. Fuisse autem ejusmodi Orosium natura, ut quidquid sentiret, valde sentiret, et pro re nata animos sibi sumeret, argumento erit sæpius laudata ejus Apologia, in qua Joannem Jerosolymitanum Episcopum, tantæ dignitatis hominem, favoris in Pelagianas partes insimulare nihil veretur, et tantum non conviciis incessit. Contra non aliam Hieronymo, quam literariam dicam impingit, atque hanc quidem illo scriptionis genere, quo nulli non licere videtur, exuere obsequium, et inter variorum placita quod incongruum putat, aut falsum, refellere; neque ille contemtui haberi censendus est, a quo alius seorsum sentit. Uno verbo, non hæc mihi demum tanti est caussa, cur hunc Orosio Commentarium abjudicem, cujus eum Auctorem reliquæ notæ omnes designant.

Atque hæc, Illustrissime ac Reverendissime Patriarcha Delphine ea sunt, quæ ad Rufinum de Tuis potissimum exemplaribus archetypis Mss. expoliendum, studiis meis contuli : quæ et Tibi accepta referri æquum est, et mihi perhonorificum proposuisse, Te judice, cujus judicio reprehendi res meas, quam aliorum laudari, malim.

Vetus præfatio.

ORNATISSIMO LECTISSIMOQUE VIRO

D. JOANNI A SANCTO ANDREA

PARISIENSIS ECCLESIÆ CANONICO

RENATUS LAURENTIUS DE LA BARRE S.

Quantum iis debeatur D. a Sancto Andrea, qui vetustis novitatem, novis auctoritatem, obsoletis nitorem, obscuris lucem, et (ut totam Plinianam periodum usurpem) fastiditis dare gratiam, dubiis fidem, omnibus vero naturam, et naturæ suæ omnia indefesso studio nituntur, verbis consequi difficillimum semper non modo judicabam, imo cogitatione complecti vix arbitrabar esse ejus, qui veretur reprehensionem doctorum atque prudentium. Marcus Tullius, quo tanquam parente gloriatur Latina eloquentia, quinto Tusculanarum quæstionum, inter præcipua felicitatis deputavit, præque cæteris illum diem observandum censet augustius, in quo dudum ignoratum a Syracusanis, cum esse omnino negarent, septum undique, et vestitum vepribus et dumetis Archimedis sepulchrum detexit : tenebat enim quosdam senariolos, quos in ejus monumento inscriptos acceperat : qui declarabant in summo sepulchro spheram esse positam cum cylindro. Ita nobilissima Græciæ civitas, quondam vero etiam doctissima, sui civis unius acutissimi monumentum ignorasset, nisi ab homine Arpinate didicisset.

Ignorasset etiam optimi Vatis, et cujus alias Græcæ linguæ emendandæ auctoritas fuerat concredita, carmen divinæ Odisseas et Iliados : nisi Lycurgus Lacedæmonis ex Ionia in Græciam importasset, et nisi postmodum discerptum Pisistratus collegisset, atque ita distinxisset, quemadmodum hoc tempore legitur, adhibito metatore Aristarcho. His inquam quid debeatur affirmavit adhuc nemo, nec fortassis usquam postea affirmabit : quandiu fuerint, qui inde aliqui proficient : vel ob hoc rursus quod tantis pro vigiliis, laboribus, sudoribus quibus illis castigationes constiterint digna satis commendatio haberi ulla non possit, tantum abest ut meritis par possit referri. Habent siquidem reliquorum studia suas amœnitates, varios secessus, quibus lectionis tædium novâ detectatione sublevant. At illi qui Herculano labore versantur in veterum monumentis pervestigandis et restituendis, quid quæso habere possunt, quod studium recreet? quid quod fastidium excutiat, nisi alterum fastidium? ita ut si qua voluptas eos aliquando perfundat ex inventis alicujus auctoris scriptis, subinde in iisdem recognoscendis, sarciendisque, propter lacunas, corruptos locos, dimidiatas paginas, exesos characteres, plus enascitur mœroris, quam fuerat ante perceptum ex inventione delectationis : ut noverim ego aliquos, qui thesauros ejusmodi a se repertos maluerint de emendatione desperantes omnino supprimere, quam qualescunque edere in lucem : mendaciorum nimirum quam syllabarum ditiores. Itaque si ex hoc loco paulisper licet evagari, præstitisset interdum eorum quædam quæ circumferuntur nunquam excusa, quam ita excudi ut sint errorum mendarumque verius, quam doctrinæ seminaria. Et certe quis modus esse potest, dum omnia prope ex conjectura persequimur : quæ certitudo, cum quid in mentem alteri venire potuit, divinatur? Quis demum evadendi locus per syrtes et scopulos Aporiæ, cum videamus in vadis, stativis et navalibus principes viros hærere, impingere, altercari, in simpulo magnos ciere fluctus, committere de nugis magnas interdum tragœdias : et quod irritam omnium operam facit, proficere novis castigationibus quotidie novas editiones : videamus insuper id genus occurrere reliqua, quæ etsi fidem elevant, nihilo tamen minus rei non minuunt difficultatem, quominus multa sint doctis perferenda, qui auctorum castigationi et editioni invigilant, quoties de maximis et levibus dubitandum, cogitandum, evolvendum si qui alii hanc eandem materiam tractaverint : quoties passim ex conjectandis aliquando levissimis multa mutanda, nonnulla reponenda. Quod quantum habeat operæ, norunt hac ætate non pauci, sed tu imprimis (vir ornatissime) qui harum rerum exercitatissimus, non desinis maximo studiorum proventu, reique literariæ accessione proferre de tua divite bibliotheca bonos quotidie auctores, proque tuo in Rempublicam grato animo perquirere magnis sumptibus undique, si qui codices Ms. habeantur castigatissimi, quibus impressi possent conferri, si qui rursus restarent cum aliquo fructu imprimendi. Et ita quidem, ut de te testatum jampridem doctorum sermonibus audiverim, nullum eorum qui tunc vivunt (absit verbo invidia) existere qui fœlicius et salubrius Chiromam manum admoverit rei librariæ : et qui liberalius optimæ notæ scriptorum (quorum modo lectione studiosi fruuntur) impressiones juverit, auxerit, promoverit, atque tu ipse quem a D. Optimo Maximo in hæc calamitosa tempora ob id reservatum dicere soleo, ne literæ obsolescerent : neve deesset, qui honestissimas honestis de rebus Typographorum concertationes illustraret. Testantur illud jampridem tot tantaque quot exierunt volumina, cum aliqua tui præfatione nominis : testabitur etiam illud inprœsentiarum Rufini nunquam antea typis commissum opus, cujus cum exemplar Domino de la Bigne Præceptori meo Theologo, hujus ætatis tam ob morum candorem, quam ob singularem ejus eruditionem meritissimo, petendum indicasses, ex reliquiis venerabilis Monasterii Montis-Dei, factum est ut inter ruinas ejus devotæ domus divina providentia si non integer ab ann s vetustus codex, saltem quodammodo totus ab injuria inveniretur effugisse Gnosticorum nostrorum injurias : adversus quas atque ejusmodi grassatorum excursiones, vindiciarum si quis sit modus, is est, accersendus a Chalcographia, quæ sola inclinantibus sæculis maximo Dei beneficio ad studia jam nauseantes hominum animos recreavit jucunda facilitate, scriptis contulit gratiam sua pulchritudine, et simul immortalitatem. Quod utinam Dei inventum superiora tempora novissent : non utique tantam librorum et codicum quot desiderantur perditi, jacturam bellicis Gotthorum incursionibus fecissemus. Non illa bibliotheca Pisistrati, Attali, et Eumenis : non illa Philadelphi Ptolomei, quæ Augusto regnante, incendio assumpta est. Non illa Gordiani, quæ plures habuit librorum, quam quisquam alius auri, vel argenti thesauros, dives LXII millibus antiquissimorum voluminum. Non illa Pamphili martyris, unde Eusebius hausit suam historiam : non illa centum et viginti millium librorum, quæ Byzantii sub Zenone Imperatore gravissimo incendio periit : non illa rursus Mathiæ regis Ungariæ, quæ Patrum nostrorum memoria crudeli Turcarum impressione dissipata est. Nec illa denique Vaticana Romanorum Pontificum Hebraicis, Græcis, Latinis antiquissimis, necnon optimis quibusque auctoribus pariter ac recentioribus tum manuscriptis, tum publicatis instructissima sub Clemente VII a militibus Germanis et Hispanis incensa, tot libros secum abstulisset. Extarent namque alibi passim excusi codices maxima cum copia, non autem sicuti accidit, pauci iique ab imperitis notariis descripti mendosissime. Habuisset quævis natio proprios scriptores, habuisset inquilinos : nec erat quod conquererentur viri antiquitatis amantissimi : aut cur peroptaremus omnes plagas orbis scrutaturi, si quid blattæ tegerent quod luci ac mundo foret exhibendum. Non erat quod Reverend. in Christo pater D. d'Albone, Lugdunensis Ecclesiæ Princeps lustraret rimas pervetusti Monasterii Barbatæ insulæ, ut Commentarios Rufini Aquilejensis in septuaginta quinque Davidis Psalmos requireret. Non erat quod nos simus liter Montis-Dei reliquias ad perpetuam memoriam typis tum demum committeremus : quoniam habituri eramus omnia omnium auctorum scripta, et præsertim nostri Rufini quæcunque scripsit : videlicet, in Osee Prophetam lib. I, in Amos alterum : in Joel unum, de sua fide ad Laurentium Episcopum lib. I de Sacramentis I

Exhortationis ad Probam lib. I. *Epistolarum ad diversos lib.* II. *Juxta triplicem divinæ scripturæ sensum lib.* I *quem rogante Paulino, Episcopo Nolano, scripsit ad eum latino sermone de benedictione Judæ Patriarchæ. Deinde eodem Paulino afflagitante, librum alterum ad eundem : in quo cæteras undecim Patriarcharum benedictiones triplici explanatione prosequutus est. Denique eodem auctore haberemus, præter ea quæ restant maximam partem Græcorum bibliothecæ Basilii Cæsariensis Cappadociæ Episcopi, et Gregorii Nazianzeni, Clementis Romani Recognitionum libros : Eusebii Cæsariensis Palæstinæ Ecclesiasticam historiam, cui addidit decimum et undecimum librum : Xysti quoque, si non Pontificis Romani, saltem Pythagorici cujusdam, ut contendit Hieronymus, sententias : Evagrii sententias, Pamphyli martyris adversum Mathematicos. Josephi etiam latinam fecit historiam, cujus exemplar asservatur Medi lani, in æde S. Ambrosii, Longobardicis scriptum litteris : Origenis item non omnia, quia et Hieronymus transtulit quædam, quæ suo prologo discernuntur. Exposuit idem Rufinus Symbolum, quod inter opera Hieronymi tom. IV. Basileensis editionis continetur, de quo Erasmus Præfatione in Cyprianum : Sed et obtrectatori opusculorum suorum respondit duobus voluminibus, arguens et convincens, sicuti refert Gennadius, se Dei intuitu et Ecclesiæ utilitate, auxiliante Domino, ingenium agitavisse : illum vero æmulationis stimulo incitatum ad obloquium stilum vertisse. Ejusdem Rufini opusculum de depravatione librorum, præcipue Origenis, legitur ad calcem primæ partis operum Origenis : iterum tomo II. operum D. Hieronymi. Vertit quoque pro eodem Origene Apologeticum Pamphili martyris, quod præfixum operibus Origenis invenitur. Edidit insuper suam Apologiam, ubi contrarias sententias in libris Origenis ob eorum depravationem natas ostendit. Præfatio ejus in libros Origenis de Principiis habebatur vulgo in III. tomo operum D. Hieronymi adjecta per Des. Erasmum, ut facilius intelligerentur Apologiæ D. Hieronymi. Plurima denique scripsit, sed multo plura transtulit. Fuit autem is Rufinus Tharmus, seu Thoranus professione Monachus, dignitate Aquilejensis presbyter, Theodosio Imperatori valde charus, pro quo apud B. Ambrosium intercessit, ut ingrediendi Mediolanensis templi fieret illi potestas, a quo antea exclusus fuerat ob patratam cædem septem millium hominum Thessalonicæ, uti refert Nicephorus lib.* XII. *Histor. Ecclesiasticæ cap.* 40 *et* 41. *Fuit præterea socius al quando studiorum et plane amantissimus D. Hieronymi : donec de scriptis Origenis exorta inter eos contentione, visus est Hieronymo nimius admirator, et prope assertor Origenis : et proinde existimatus ejusdem opinionis, quod paulo acrius suam de libris περὶ ἀρχῶν, qui videbantur contra fidem conversi, adversus D. Hieronymum defenderet. At si nemo in hodiernum usque diem inventus est, qui libros ejusmodi Origenis propterea tollendos dixerit, nemo etiam, ut opinor, reperietur qui ob id rejiciendum judicet Rufinum, quod censuerit eosdem retinendos : nisi se B. Augustino temerarius præferat, qui tanti fecit nostrum Rufinum, ut ex eo in suos ille Psalmorum Commentarios quamplurima derivarit. Fuit enim Augustino antiquior anno redemptionis humanæ CCCC. Sed tantæ apud D. Augustinum auctoritatis, ut ad D. Hieronymum de illo scribat non sine pietatis ac eruditionis elogio, eumque cum suo, tum adversario, olim vero sodali amicissimo mella Scripturarum studiose lambuisse, utrumque quidem conatus in mutuam benevolentiam revocare, sed ita causam inimicitiarum dissimulans, ut neutri culpam earum affingat. Hæc porro luculenti adeo scriptoris opera latuisse tandiu, non mirum debet iis esse, qui norunt ex Trithemio plures libros ab ipso conscriptos (quorum tamen maxima pars nunc primum prodit in lucem) sepultos adhuc pulveribus oblivionis desiderari. Sed ne quisquam hoc nostrum studium existimet ideo minus, quod quædam ipsius opuscula auctoritati Apostolicæ suspecta a nonnullis rejiciantur : illud unum solummodo dixerim, nihil illo Canone omnino adversus Rufinum statui, quod ejus auctoritatem minuat, horumque librorum lectionem impediat. Nam et Gelasius religiosum eum virum appellat (Distin.* 15, *can. Sancta Rom.*), *et nonnullas ab eo scripturas explicatas fuisse tradit (quod dictum Primas Lugdunensis ad Commentarios Psalmorum retulit) et hoc se nomine suspecta quædam habere, quod a D. Hieronymo scribatur de libero hominis arbitrio minus vere disputasse : sed ut omittam eam quam in dicendo, atque veritatem asserendo præ se tulit libertatem vir sanctissimus idemque doctissimus Hieronymus, ad cujus calculum nos remittit Gelasius, nihil plane in his Commentariis tam apertum est, quam quod pro libero hominis arbitrio, pro bonis operibus, pro mysterio Sanctissimæ Trinitatis, et sacrosanctæ Ecclesiæ Eucharistiæ, pro purgatorio, pro vera hominis justitia, atque aliis hujusmodi permultis non semel, neque uno in loco docet. Neque vero cuiquam nova debet esse (tametsi gravis ac molesta bonis omnibus semper fiat) repentina illa voluntatis inter D. Hieronymum et Rufinum alienatio : tum quod ille zelo ardens ac eruditione fretus nihil in alienis libris non depuratum et ad amussim elaboratum ferre poterat : hic vero sanctimonia ac multorum præcipuorum Ecclesiæ luminum exemplo communitus, in Origenianis libris, sive legendis, sive in alienam linguam transferendis audacter versabatur. Tum vero maxime quod ex quadam opinionum varietate, veluti ex D. Augustino comperimus, in hanc contentionem inciderint, in quam forte imprudens Rufinus. Siquidem Augustinus epistola, quæ est* XV. *inter illas D. Hieronymi, multis verbis deplorans inter Rufinum et Hieronymum tam graves amicos, doctos, celebres, senes et monachos tam amarulentam discordiam incidisse, non sine gravi totius Ecclesiæ scandalo, ait, quod alias non nisi p o homini contigisse poterat, ut ex literis Hieronymi perspexit, quantum sibi moderaretur, quantumque teneret aculeos indignationis, timore obriguisse se, doloreque contabuisse, quia vereretur ne idem pro se Rufinus faceret. Verum patrocinatur utrisque, quod non in dissimili genere inter se contenderint Paulus et Barnabas, D. etiam Petrus et Paulus Apostoli (quorum sententiam nec sine dissidio exceperunt inter se Augustinus et Hieronymus)*

qui pariter antea ob voculam τῆς κολοκύντιδος *ex prophetia Jonæ parum convenerant. Nota est illa ex veteri historia inter Epiphanium ac D. Chrysostomum controversia : illa etiam eo modestior quo antiquior Victoris et Irenæi, Origenis et Theophili : quæ tamen omnia non ideo summis viris eam notam inusserant, ut si quid minus recte in nonnullis, quæ non ita ab universali Ecclesia in conciliis sacrosanctis tractata fuerant, et decreta, sensissent, in cæteris quoque errasse videantur. Sua sit ergo D. Gelasio auctoritas, et sua D. Hieronymo constet innocentia, quæ tamen recte dicta Rufini non elevent, imo quæ ad veritatem ut hic omnia exacta si fuerint integra, non minus ad bene credendum nos instruant, et ad bene agendum inflamment, quam quæ ab iis perfecta sunt, qui speciosius illo fortasse, et ambitiosius legi terique soleant. Tu vero interim, Domine, a Sancto Andrea memineris has tibi sacratas, bellorum civilium manubias tueri, et eo usque custodire, ut sicut es Catholicus, vivis et vixisti semper catholicissimus : ita catholicæ, hoc est Romanæ Ecclesiæ quicquid in iis fuerit probandum, vel improbandum relinquatur arbitrio. Vale. Ex tuo Musæolo apud Gervasianos Idibus Juniis MΘLXXX.*

TYRANNII RUFINI,

ORTU CONCORDIENSIS,

CIVITATE AQUILEIENSIS,

PRESBYTERATU HIEROSOLYMITANI,

Vita.

LIBER PRIMUS.

CAPUT I.

I. *Rufini ortus, et nominis scriptura.* II. *Patria.* III. *Concordiæ natus, ejus prænomen et genus.* IV. *Aquilejæ monachum induit.* V. *Una cum Hieronymo bonis artibus ibidem instituitur, adultus tingitur. Minister et Susceptores illius baptismi.* VI. *Hieronymus ab eo divulsus, in Syriam navigat.* VII. *Rufinus paullo post cum Melania Hierosolymam profecturus, Roma discedit.*

Gelasius Cyzicenus perlectis Nicænæ Synodi Canonibus apud Rufinum in Historia Ecclesiastica lib. X. cap. VI. eundem magno illi conventui interfuisse pro certo habuit in sua præfatione ad Acta Concilii Nicæni apud Labbeum tom. I. pag. 114. Atqui eo tempore, nempe A. D. 325. nondum natum *Rufinum* adnotavit Natalis Alexander in sæculo. IV. Dissert. XIII. conclus. II. Longe aliter sentiens Blondellus de Primatu pag. 881. *Rufini* ortum illigavit A. D. 345. qui fuit a Concilio Nicæno *vicesimus*. Hanc ego Blondelli sententiam nullo antiquiori testimonio firmatam haud propere amplector. Nam de anno et Consule, quo natus *Rufinus*, nusquam aliquid proditum est, adeo virorum illustrium perinde ac fluminum, ortus obscuri sunt, progressus et exitus conspicui. Non diu tamen a Concilio Nicæno in lucem editum, probari puto ex Hieronymi libro II. Apologiæ A. D. 400. conscriptæ, ubi *Rufinum* vocat *senem* et *canum*, eundemque sugillans, quod *parentes* tunc se invisisse dixisset : *quos*, inquit, *viventes juvenis dereliquit, mortuos* SENEX *desiderat.* Sub initio libri III. *Rufinum* dicit VETUSTISSIMUM *monachorum.* Alibi ait : *de sene* SENEX *tanta confingis.* Rursus paullo post : *quæ enim est ædificatio, duos* SENES *inter se propter hæreticos* (Origenem) *digladiari! Erravimus juvenes, emendemur* SENES. Infra vero : *ego tibi dabo veniam, quod Apologiam librorum Ejus* (Origenis) CANO *scripseris capite.* Anne hæc de *Rufino* sexagenario dici potuissent? Fortasse tunc fuerit magno natu, et saltem septuagenarius, qualis erat Hieronymus. Non est silendum, quod in nominis *Rufini* scriptura notavit *Caspar Barthius* ad Claudianum pag. 1073. edit. II. inque Adversariis lib. LIII. cap. II. simplici litera F. in universis codicibus reperiri. Loquitur *Barthius* de *Rufino* præfecto prætorio, quem Claudianus exagitat ; sed hæc scriptura omnibus *Rufinis* congruit. Quare eos inepte facere putat, qui id elementum geminant, quum ipsa ejus nominis pronunciatio aliud nihil ferat : neque facile alioquin literam F. Latini in talibus geminant, nec profecto in antiquissimis *Rufini* nostri codicibus geminasse noscuntur. Huc facit adprime quod etiam Græci unam tantum duram literam huic nomini adscribant, quorum ductum non sine ratione in similibus latini sequuntur. Apud Ezechielem Spanhemium in Dissert. IX. de Præstantia et usu numismatum tomo I, pag. 712. et 713. editionis magnæ in nummis Græcis scriptum occurrit ΡΟΥΦΙΝΟΥ. Hanc eandem porro scripturam ex *Rufini* codice vetustissimo de *Benedictionibus Patriarcharum* confirmat Petrus Lambecius in Bibliotheca Cæsarea tomo II. pag. 800. idque ex MSS. Libris comprobat etiam Philippus Labbeus in notis ad Bellarmini Catalogum tomo II. pag. 307. Hæc evertunt sententiam Arnaldi Pontaci in notis ad Eusebii Chronicon pag. 749. ubi *Ruffinum* cum gemino F scribendum contendit Consulatur Index

Gruterianus XXIII. et Christophorus Cellarius in Orthographia, ubi unica litera F ex lapidibus et nummis adstruitur.

II. Quoniam de patria *Rufini* non una circumfertur sententia, ego certis Scriptorum veterum testimoniis eam indicabo, unde secus affirmantium dicta penitus convellentur. Natum in *opido* agri *Aquilejensis* prodit Heraclides in Paradiso, quæ est vetus interpretatio Historiæ Lausiacæ Palladii, ut critici norunt. Ibi enim cap. XXXIII. hæc de Melania leguntur: *erat cum ea Rufinus quidam nomine, civis Italus ex Aquilejensi opido.* Hoc ludibrii ergo Hieronymus in Apologia II. vocat *opidulum*: quod Norisius Cardinalis in Historia Pelagiana lib. I. cap. II. interpretatus est *pagum*, sive rus et *parvum castrum*: quibus tamen nominibus res diversas significari jam pridem viri docti observarunt. Sane *opidum* pro *civitate* non solum antiqui Scriptores Livius, Plinius et Mela; sed etiam sæculo quinto, ad cujus initium *Rufinus* pervenit, Sidonius, et Eugippius, indiscriminatim usurparunt; nam civitas Arvernorum, *opidum* dicta est a *Sidonio* lib. III. ep. IV. et hujus æqualis *Eugippius* in Vita Severini Noricorum Apostoli, urbibus iisque insignibus, puta *Laureaco* et *Pataviæ* id nominis tribuit. Natus fuit ergo *Rufinus* in *opido* circa Aquilejam: quod his verbis confirmat Hieronymus lib. II. Apologiæ I. PATRIA *derelicta*, *Aquilejæ habitat.* In Apologia II. eum sugillans, quasi Romam ab Anastasio Papa vocatus, ire noluisset: *qui* inquit, *rogantem Romam, ut eam illustrares præsentia tua,* OPIDULI *tui amore contemseris.* Quanquam vero a Palladio in Historia Lausiaca cap. CXVIII. dicitur Ῥουφῖνος ὁ ἀπὸ Ἰταλίας ἐξ Ἀκυληίας τῆς πόλεως, *Rufinus ab Italia, ex civitate Aquilejæ*, et a Gennadio in Catalogo cap. XVII. *Aquilejensis presbyter*, hoc non in ipsa urbe *Aquileja* natum, sed in monasterio educatum, et in Ecclesia tinctum, nec tamen ibi ordinatum, denique ob vicinioris urbis celebritatem ita dictum, significabat, patriamque demum illi fuisse in *agro Aquilejensi.* Nec profecto *opiduli* nomine Hieronymus Aquilejam dixisset, quam ejus æqualis Philostorgius *magnam* vocavit Historiæ Eccl. lib. XII. cap. XI. Quodnam fuerit isthuc *opidulum* jam tandem aperiamus cum Doctore maximo in epistola IV. alias VI. (*Nunc V.*) ad Florentium monachum *Aquilejensem*, Hierosolymis tunc morantem, ad quem, de *Rufino* loquutus, hæc de grandævo Paullo Concordiensi subjungit: *scripsit mihi et quidam* DE PATRIA *supradicti fratris Rufini, Paullus senex, Tertulliani suum codicem apud eum esse, quem vehementer reposcit.* Paulli ergo et Rufini *patria* una erat. Atqui *patriam* Paulli *Concordiam* fuisse Hieronymus in Catalogo capite LIII. *Vidi ego quendam Paullum* CONCORDIÆ, *quod* OPIDUM *Italiæ est*, SENEM, *qui se beati Cypriani jam grandis ætatis notarium, quum admodum esset adolescens, Romæ vidisse diceret, referreque sibi, solitum nunquam Cyprianum absque Tertulliani lectione unam diem præteriisse.* Ad eundem hunc Paullum, qui *centenarius adolescentiam in aliena ætate mentiebatur*, Hieronymus cum epistola X. alias XXI. misit *Vitam Sancti Paulli eremitæ*, vicissim sibi mitti postulans libros quosdam, hosque inter *Fortunatiani Aquilejensis* episcopi *Commentarios in Evangelia.* Raphael Fabrettus Inscriptionum cap. X. num. 636. hanc ex pavimento Sancti Paulli in via Ostiensi, a Cornelio Margarino mutuatam, vulgavit, quæ in eundem *Paullum* nostrum pertinere videtur.

HERACLIÆ. RELIGIOSÆ. SORORI.
PAVLVS. A. CONCORDIA. XVI. KAL. FEB.

III. Ergo nullum dubium est, quin *Rufinus* domo fuerit *Concordia*: quod ab his non animadversum, qui aliud natale solum illi adsignarunt. Siquidem Rigberius Francogermanus, sive is *Gabriel Gerberonius*, in notis ad Marium Mercatorem pag. 112. *Rufinum* hunc nostrum cum altero cognomine, *natione Syro*, confundens, patria facit *Alexandrinum*: quod tamen cavere poterat, inspecta unica Hieronymi epistola I. alias XLI. in qua ait sibi a monacho Alexandrino in Syriæ latebris delitescenti nunciatum fuisse, *Rufinum* nostrum *Ægypti secreta* penetrasse, quum tamen idem monachus Alexandrinus *ejus* PATRIAM *ignoraret et* NOMEN: quæ sane non *ignorasset*, si *Rufinus* item fuisset *Alexandrinus.* Nomen, quod ignorabat, quoque *Rufinus* ab aliis Rufinis postea nominandis distinguebatur, erat *Tyrannius*, ut statim ostendam. Gelasius Cyzicenus in præfatione ad Acta Nicænæ Synodi, hunc eundem *Rufinum* nostrum *Romanum* dixit, quo nomine, ut jam tetigi, *Latinum* intelligere voluit. Quia tamen ab multis retro sæculis consuetudo obtinuit, ut *Rufinus Aquilejensis* diceretur, nos quoque eodem vocabulo utemur. *Rufinus* vero potuit etiam fuisse *civis Aquilejensis*, quomodo Jo. Jonsius in libro de Scriptoribus Historiæ philosophicæ cap. II. et XX. multis probat exemplis, viros doctos honoris caussa in multas civitates sæpenumero adscitos. Consulatur Gabriel Naudæus hanc rem diligenter pertractans in Judicio, de Augustini Niphi opusculis. Huc sane facit Cicero in lib. II. de Legibus: *Ego*, inquit, *mehercule et illi* (Catoni) *et omnibus municipibus* DUAS *esse censeo* PATRIAS; *unam naturæ, alteram civitatis, ut ille* (Cato) *quum esset Tusculi natus, in populi Romani civitatem susceptus est; itaque quum ortu Tusculanus esset, civitate Romanus, habuit alteram loci patriam, alterum juris.* Pari ex caussa *Rufinum Concordiæ* natum, *Aquilejæ* tamen Christianis moribus, doctrinisque imbutum, et denique tinctum, nemo ferme *Concordiensem*, omnes *Aquilejensem* dixerunt. Sic non apud unum Gennadium, sed in plerisque omnibus *Rufini* lucubrationum codicibus reperitur. At exortus est Lusitanorum Hagiologus Georgius Cardosus, qui tom. 3. die XX. Junii ex cœnosis lacunis Chronici Pseudodextri *Rufinum* patria Lusitanum facere non vereretur, propterea quod in illa mendaciorum officina sub A. D. 418 §. 4. hæc verba legantur: *Paullo Concordiensi Lusitano scribit Hieronymus.* Quum enim *Paullus* et *Rufinus* unam eamdemque patriam *Concordiam* sortiti fuissent, opipare credulus *Cardosus* utrumque etiam in suam Lusitaniam traxit, in qua *Concordienses* nescio quos locaverat Plinius lib. IV. cap. XXII. Festivum errorem mirifice fovit Franciscus Bivarius in ingenti Commentario ad Dextrum illum confictum pag. 432. ubi erga nos liberalis, *Paullum* ex *Concordia Lusitanica* ad nostram *Italicam* transiisse commentus est. Has nugas consectari non vacat; nec est operæ pretium, quum easdem et id genus alia egregie exploserit Hispanicæ historiæ ab impostorum dolis fœdatæ præclarus vindex *Nicolaus Antonius* in Bibliotheca Hispana veteri lib. III. cap. V. §. 125. Et tamen Dupinus in tomo tertio Bibliothecæ eundem *Paullum a Concordia* nostra *Hispanum* dixit, quod unde hauserit, se ignorare ait Tillemontius tomo XII. pag. 50. Hausit ex Pseudo dextro. Sed alio abiit *Joannes Fellus* in notis ad *Rufini* expositionem Symboli cum operibus Sancti Cypriani editionis Oxoniensis: nam ex *Tora*, sive *Thora*, Sabinorum urbe excisa, *Rufini* ortum deduxit, utique a mendosis inscriptionibus deceptus, in quibus legebatur *Rufinus Toranus.* Hoc postremum, ex ipso *Rufini* prænomine detortum, Fellus patriam, non hominem denotare censuit. Inde, ut assolet ferme in corruptis, et alia vocum monstra prodierunt. Hujusmodi sunt *Thoranus, Toranius*, et *Thermus.* Ad hæc *Turanius, Turranius*, et *Tauranius*, singula enim hæc vocabula suos auctores habent, Barreum, Labbeum, Caveum, Dupinum, Rosweidum. Patriam tamen *Aquilejam* ibidem loci, ubi *Fellus Toranum* legit, statim legere poterat. Sic enim prostat in Recognitionibus Clementinis *Rufino Torano* (pro *Tyrannio*) *Aquilejensi interprete.* Ergo *Aquileja*, non *Tora* Rufini patria. *Proprium* et verum nomen inferiori ætate id fuit, quod *ultimum*, ait Sirmondus ad Sidonium. *Rufinum*, omnes *proprio* nomine, appellaverunt. Ergo non *Rufinus Tyrannius*, sed *Tyrannius Rufinus*, appellari

debuit, quomodo reapse appellatur in libello de XII. Scriptoribus ecclesiasticis Isidoro et Ildefonso subjectus cap. V. Hujus lectionis veritatem confirmat Hieronymus initio prioris Apologiæ, Pammachio et Marcellæ amicis inscriptæ, ubi in *Rufini* prænomine ita ludit: *et vestris et multorum literis didici, objici mihi in schola* TYRANNICA, *lingua canum meorum ex inimicis ab ipso, cur Periarchon libros in latinum verterim.* Dicterium erat insulsum, nisi *Rufinus* alio nomine dicebatur *Tyrannius*. Joannes Martianæus ad eum locum tomo IV. pag. 549. ex multis codicibus, *Tyranni* pro *Tyrannica* restituit: rectius fortasse *Tyrannii*, licet vulgata lectio nobis arrideat: in qua aculeum latitare olfecit etiam Tillemontius tomo XII. pag. 32. *Tyrannius* prænomen ex parte adsumsit secundum morem, a Sirmondo observatum. Non enim nomen, sed prænomen fuisse, nos docet Sidonius: in cujus tamen vulgatis codicibus *Turannius Rufinus* pro *Tyrannio* perperam legitur lib. II. epist. IX. Gentis nomen puto exstitisse in lapide Concordiensi, quod fractum, uti est, vulgavit Adriensis Episcopus in Dissertatione de Colonia Foro-Juliensi pag. 343.

*L. tyra*NNIUS. L. F.
RUNCHO
IIIIII VIR. D.

Cetera vocabula, quibus ab Hieronymo *Rufinus* semel atque iterum notatur, cujusmodi sunt *Grunnius, Calpurnius Lanarius*, et *Scorpius*, aliunde fluxerunt: et primum fortasse ex vitio pronunciationis, corporisque crassitie; nam *Rufinum* designans in fine epistolæ ad Minervium, *cur me*, inquit, *lacerant amici mei, et adversum silentem* CRASSÆ SUES GRUNNIUNT? *quarum omne studium est, immo scientiæ supercilium, aliena carpere, et sic veterum defendere perfidiam, ut perdant fidem suam.* Idem senex *Rufini* vitium in voce, irridet his verbis Apologiæ I. lib. I. *tu qui in Latinis* MUSSITAS, *et* TESTUDINEO *gradu moveris potius, quam incedis.* Ut divitem et opipare viventem paullo post sugillans, *Crœsos*, ait, *quis spiret et Darios? Literæ marsupium non sequuntur. Sudoris comites sunt et laboris, sociæ jejuniorum, non saturitatis, continentiæ, non luxuriæ. Demosthenes plus olei, quam vini expendisse dicitur, et omnes opifices nocturnis semper vigiliis prævenisse.* In Apologia II.: *quis talis ac tantus est, ut audeat cum Crœso pugnare divitiis? Ut subitum Demaratum et Crassum non pertimescat? Habes enim per quod Danaes est victa pudicitia: quod Giezi magistri prætulit Sanctitati; propter quod Judas tradidit Dominum suum.* Epistolam quoque de *cubiculo fratris Eusebii*, NUMMIS AUREIS ab eo productam, et AURO, *idest suis suorumque viribus*, oppugnatam fidei veritatem, conqueritur in lib. III. Apologiæ. Sane *Rufino* haud curtam supellectilem domi fuisse, colligi præterea videtur ex *cellulis*, quas non proprio tantum, sed aliorum etiam hospitio de suo constructas habuit in monte Oliveti, ut ipse testatur lib. II. Apologiarum. *Palladius* quoque in Historia Lausiaca cap. CXVIII. scribit, *Rufinum*, Hierosolymæ omnis generis hospites, illuc pietatis caussa adventantes, XXVII. annorum spacio propriis expensis fovisse. Hieronymus epist. XCV. alias IV. (*Nunc CXXV.*) ad Rusticum his coloribus eum jam mortuum depingit: TESTUDINEO GRUNNIO *incedebat ad loquendum* GRADU, *et per intervalla quædam vix pauca verba carpebat, ut eum putares singultire, non proloqui. Et tamen, quum, mensa posita, librorum exposuisset struem, adducto supercilio, contractisque naribus, ac fronte rugata, duobus digitulis concrepabat, hoc signo ad audiendum discipulos provocans. Tum nugas meras fundere, et adversum singulos declamare. Creticum diceres esse Longinum, censoremque Romanæ facundiæ; notare quem vellet, et de Senatu doctorum excludere. Hic bene nummatus plus placebat in prandiis: nec mirum, si, qui multos inescare solitus erat, facto cuneo circumstrepentium garrulorum procedebat in publicum: intus Nero, foris Cato. Totus ambiguus, ut ex contrariis, diversisque naturis unum monstrum novamque bestiam diceres esse compactam juxta illud poeticum:*

Prima Leo, postrema draco, media ipsa chimæra.

Rufinus a Palladio εὐγενέστατος, *nobilissimus* dicitur cap. CXVIII. Anne hoc ad mores, vel potius ad genus referendum? Rufinus ipse Apologiarum lib. II. pag. 436. morum sanctimoniam, de qua Hieronymus in Chronico illum cum *Florentio* et *Bonoso* laudaverat, *vitæ* NOBILITATEM appellat. Porro *Concordia* Rufini patria, non fuit Mirandulæ vicinum opidum in Æmilia, ut ex nominis similitudine censuit Marianus Victorius in Vita Hieronymi; sed quam Venetis Plinius, Ptolemæus Carnis adscribit, Coloniamque lege triumvirali deductam, et in Tribu Claudia descriptam nuper ostendit V. C. Philippus a Turre Adriensium antistes in Dissertatione de Colonia Foro-Juliensi pag. 346. *Concordiæ* fabricam sagittariam memorat Notitia Imperii, unde ibi *decuriam armamentariam*, seu corpus, fabricandis sagittis destinatum, ex literatis lapidibus fuisse discimus. A Theodosio Magno, et Valentiniano II. Imperatoribus in eadem Colonia leges datæ A. D. 391. prostant Codice Theodosiano lib. XI. tit. XXXIX. L. XI. *de fide testium*, et lib. XVI. tit. VII. L. IV. et V. *de apostatis.* Sed proh dolor! *Concordiam* istam una cum finitimis urbibus, Aquileja, Foro-Julio, et Altino A. D. 452. solo æquavit totius regionis flagellum et terror Attila Hunnorum Rex, teste Paullo Diacono in Historia Miscella lib. XV. cap. III. editionis Gruteri inter Historiæ Augustæ scriptores Latinos tomo II. pag. 81. in fine Operis. Hanc editionem indico, quia id in ceteris non reperitur. Postea tamen e ruinis caput extulerunt; nam Cassiodorus lib. XII. Variarum epist. XXVI. *Aquilejensem, Foro Juliensem, et Concordiensem* civitates adhuc stantes recenset. Hanc tertiam, episcopio illustrem, privilegiis auxerunt Carolus et Otto Magni, aliique Imperatores. Sed celebri Colonia ob inclementiam aeris in solitudinem redacta, nunc episcopus degit in proximo opido Portugruario, quod *Romatinum* veteres appellarunt, ex Plinio.

IV. Quum *Concordia* ab Aquileja, totius tunc Venetiæ principe civitate, XXXI. M. P. totidemque ab *Altino* distaret, Aquilejam *Rufinus* se contulit, monasticæ vivendi regulæ nomen daturus. Istic patrum doctrina, et pietate erga Deum, in monasterio instructus, a Sancto *Valeriano* urbis episcopo salutari lavacro abluitur A. D. 371. quod ipsemet prodit in sua Apologia I. A. D. 400. conscripta, in qua, veluti de re notissima, loquens, *ego*, inquit, *sicut et ipse* (Hieronymus) et OMNES NORUNT, *ante annos* FERE TRIGINTA *in monasterio jam positus, per gratiam baptismi regeneratus, signaculum Fidei consequutus sum per sanctos viros Chromatium, Jovinum et Eusebium, opinatissimos et probatissimos in ecclesia episcopos: quorum alter, tunc presbyter beatæ memoriæ Valeriani, alter Archidiaconus, alius diaconus, simulque pater mihi et doctor symboli ac fidei fuit.* Hoc Monasterium, in quo *jam positum* dici *Rufinus*, quum baptismi gratiam in *Aquilejensi* ecclesia suscepit, ceterorum Italiæ et Occidentis vetustissimum, magni Athanasii institutionibus primordia debebat, quem Alexandria ab Arianis ejectum, diu *Aquilejæ* substitisse animadvertit Norisius in Historia Pelagiana lib. II. cap. III. monasticamque disciplinam ab Athanasio universam Italiam suscepisse testatur Hieronymus in epist. XCVI. alias XVI. (*Nunc CXXVII.*) ad Principiam. Siquidem monachorum, quos fugæ et laborum socios habuit, juventute utriusque sexus ad imitationem accensa, brevi Romæ et per Italiam non pauca Monasteria ab episcopis constructa sunt, ut *Mediolani*, adnitente Ambrosio, de quo Augustinus Confessionum lib. VIII. cap. VI. et *Aquilejæ*, studio *Valeriani*, ubi præter *Tyrannium Rufinum*, *Heliodorum* etiam, *Nepotianum*, *Florentium*, *Bonosum*, *Nicetam*, et *Chrysogonum*, spectatissimos monachos, floruisse discimus ex Chronico et epistolis Hieronymianis. Hinc refellitur Magdeburgensium inscitia,

qui Rufini institutum et fortasse etiam vitæ monasticæ antiquitatem ignorantes, Centuria IV. cap. X. *Rufinum* a Trithemio *primum* monachi nomine dictum effutierunt. Sed nunquid Trithemio recentior est Hieronymus, qui in Chronico anno I. Olymp. CCLXXXI. Abrahami 2393. Christi vero 378. secundum epocham Eusebianam, quam Hieronymus sequitur, anno epochæ nostræ Dionysianæ 376. sic loquitur : *Florentius, Bonosus, et Rufinus insignes* MONACHI *habentur?* In Apologia I. lib. I. sibi æque ac Rufino *monachi* nomen tribuit : *quicquid* MONACHI *vocabulum flagitat, nostrum uterque complevit.* Et in Apologia II. *credidi Christiano, credidi* MONACHO.

V. Idem Hieronymus, Aquilejensibus clericis stricta necessitudine conjunctissimus, in hoc eodem monasterio ab adolescentia videtur educatus : nam in epist. XXXIX. alias LXII. (*Nunc LXXXII.*) sic ad Theophilum scribit : *Qui ab adolescentia in* MONASTERII *clausus cellulis, magis esse voluerim aliquid, quam videri.* Ibi sane jamdudum cum *Rufino* amicitia intercesserat, cui apud Treviros manu sua *prolixum valde de Synodis librum Sancti Hilarii* se descripsisse testatur epist. IV. alias VI. (*Nunc V.*) Ad *Rufinum*, postquam in Ægyptum adpulerat, scribit epist. I. alias XLI. (*Nunc III.*) *O si nunc mihi Dominus Jesus Christus, vel Philippi ad Eunuchum, vel Abacuc ad Danielem translationem repente concederet, quam ego nunc tua arctis stringerem colla complexibus! Quam illud os, quod* MECUM *vel* ERRAVIT ALIQUANDO, *vel* SAPUIT! Hæc manifesto innuunt, utrumque *ab adolescentia*, studiis simul operam dedisse. Ipsis addi potest *Bonosus*, de quo Hieronymus ad *Rufinum* epist. I. alias XLI. (*Nunc III.*) *Ecce puer honestis sæculi* NOBISCUM *artibus institutus.* Hoc ipsum *Rufinus* magis confirmat Apologia II. *antequam converteretur* (Hieronymus) MECUM *parit r et literas Græcas et linguam penitus ignorabat.* Conversionem suam Hieronymus *ad Rheni semibarbaras ripas* accidisse testatur epist. I. alias XLI. *Monasterium* ergo *Aquilejense*, ex *Rufini* verbis, A. D. 370. jam stabat : quo tempore alibi in Italia nullum stetisse legimus, nisi fortasse *Vercellis*, ubi Sanctus Eusebius ex Oriente reversus A. D. 362. monasticam vitam instituit. Lucas Holstenius in præfatione ad Codicem Regularum cap. II. Italos ad monasticam vivendi normam traductos ait a vita Sancti Antonii, quam ab Athanasio, Romam primum adventante, vulgatam putavit. Sed Athanasius eam Græce scripsit A. D. 365. auctoribus monachis Italis, a quibus ejusmodi institutum, in Occidente jamdudum coli cœptum, sanctus Pater insinuat initio operis, gratulatus, apud eos PLURIMA *esse* MONASTERIA, *et* MONACHORUM *quoque nomen celebre.* Hanc Athanasii vitam per tabellarios in Occidentem perlatam, Evagrius presbyter, qui cum Eusebio Vercellensi in Italiam venerat, latinam fecit A. D. 370. nuncupavitque Innocentio, cum quo et Hieronymo tunc in Orientem rediit, mortuo jam Eusebio. Hæc adnotavit peramicus noster Bernardus a Montefalconis in Vita, Athanasii Operibus præposita pag. 84. inque præfatione ad Vitam Sancti Antonii pag. 791. Ad hæc ex verbis superius allatis palam est, *Rufinum adultum* sacro fonte *Aquilejæ* tinctum, et quidem a *Valeriano* metropolita, ministrantibus *Chromatio* presbytero, *Jovino* Archidiacono, et *Eusebio* Diacono : quos tres tanquam superstites, et episcopali charactere venerabiles A. D. 400. in suæ fidei testes *Rufinus* advocans, antiquo et proprio vocabulo *patres*, atque alibi, ut postea dicam, *parentes* dixit : quos majores nostri etiam *sponsores, susceptores, fidejussores*, et demum *patrinos* dixerunt. Idem *Rufinus* huc respexit in *Apologia* pro fide sua ad Anastasium Pontificem : *hæc nobis de resurrectione tradita sunt, a quibus sanctum baptisma in Aquilejensi Ecclesia consequuti sumus: quæ puto ipsa esse, quæ etiam Apostolica Sedes tradere et docere consuevit.* Hæc arguunt lapsum Dupini in tomo III. Bibliothecæ, *Rufinum* in *monasterio* baptizatum rati. Non enim in ullo monasterio, sed tantum in ecclesia episcopali tunc regenerationis Sacramentum ab uno ejus pastore ordinario conferebatur. Neque *Rufinus* ait, se in *monasterio*, sed in *Aquilejensi ecclesia* baptisma consequutum. Quanquam enim scribit in priori Apologia, se *in monasterio jam positum*, quando baptisma suscepit; nequaquam tamen in *monasterio* se illud suscepisse affirmat. Immo in explicatione symboli disertis verbis testatur : *nos tamen illum ordinem sequimur, quem in Aquilejensi* ECCLESIA *lavacri gratia suscepimus.* Eodem pacto Hieronymus procul a patria *Stridone* se baptismum *Romæ* suscepisse, prodit epist. XIV. alias LVII. et XVI. alias LVIII. (*Nunc XV. et seqq.*) Edmundus Martene lib. I. de Antiquis Ecclesiæ ritibus cap. XVI. §. 12. et Gerardus Mastricht in Schediasmate de Susceptoribus pag. 69. unicum olim fuisse putarunt. Sed *Rufinus* tres susceptores ob oculos ponit, totidem officiis destinatos, *catechesi*, *baptismo*, et *confirmationi*, statim post baptisma ab episcopo conferri solitæ; unde refellitur idem Gerardus, qui pag. 24. *catechesi* et *baptismo* unicum susceptorem tribuit usque ad sæculum sextum. *Rufinus* per *signaculum fidei*, baptismum designat, quo nomine utitur etiam in Historia lib. X. cap. III. *sequere me ad dominicum, et hujus fidei* SIGNACULUM *accipe.* De hac phrasi multa congerit Jo. Ernestus Grabius in notis ad Spicilegium Sanctorum Patrum tom. I. pag. 352.

VI. Hieronymus jam Romæ Christi lavacro ante *Rufinum* regeneratus, Aquilejam repetierat, consortio *Valeriani*, et aliorum fruiturus, ad quos postea intimæ necessitudinis testes literas dedit. In *monasterio* aliquandiu cum Rufino adhuc catechumeno ibidem moratus, improviso rerum eventu illinc discedere cogitur, quemadmodum ex eremo ad *Rufinum* scribens, testatur his verbis epist. I. alias XLI. (*Nunc III.*) : *Me a* TUO LATERE *subitus* TURBO CONVULSIT, *postquam glutino caritatis hærentem* IMPIA DISTRAXIT AVULSIO : tunc enim violenta quadam, nobisque ignota, persecutione in eum excitata, *Aquileja* recedens, in Orientem migravit, profectusque in Thraciam, Pontum, Bithyniam, Galatiam, Cappadociam, et Ciliciam, tandem in *Syriam* descendit, ubi vixit in solitudine *monachus.* Hæc ejus navigationis periodus una cum *Evagrio* Antiocheno, *Innocentio*, et Hyla, *Melaniæ* famulo. Tunc Evagrium *ex Italia* ad se literas attulisse testatur Basilius Cappadox in epist. VIII. ad Eusebium Samosatenum. Sed ipsum Hieronymum suam peregrinationem *Rufino*, postquam ab ejus *latere* discesserat, nunciantem, præstat audire epist. I. alias XLI. (*Nunc III.*) : *Tandem in incerto peregrinationis erranti quum me Thracia, Pontus, atque Bithynia, totumque Galatiæ et Cappadociæ iter, et fervido Cilicum terra fregisset æstu, Syria mihi velut fidissimus naufrago portus occurrit; ubi ego quicquid morborum esse poterat expertus ex duobus oculis unum perdidi. Innocentium enim, partem animæ meæ, repentinus febrium ardor abstraxit. Nunc uno et toto Evagrio* NOSTRO *fruor : cui ego semper infirmus, ad laborem cumulus, accessi.* ERAT *nobiscum et Hylas, Sanctæ Melaniæ famulus, qui puritate morum maculam servitutis abluerat, et hic necdum obductam rescidit cicatricem. Verum quia de* DORMIENTIBUS *contristari Apostoli voce prohibemur, etc. Rufinus* paullo post, eodem tamen anno 371. quo *baptismum* Aquilejæ susceperat, Orientalium monachorum fama et ipse permotus, cum *Melania*, Romanarum mulierum nobilissima, Hierosolymam cogitavit. Hieronymus rei nuncio a *Paullo Concordiensi* accepto, qui Tertulliani Codicem ab *Rufino* sibi restitui flagitabat, statim Hierosolymam ad *Florentium* Aquilejensem literas, *Rufino* reddendas, nunc tamen deperditas, misit. Harum sic meminit epist. II. alias V. (*Nunc IV.*) *Quia* FRATER *Rufinus, qui cum Sancta Melania ab Ægypto Hierosolymam venisse* NARRATUR, *individua mihi germanitatis caritate connexus est, quæso, ut epistolam meam, huic epistolæ tuæ copulatam, ei*

reddere non graveris. Noli nos ejus æstimare virtutibus. In illo conspicies expressa sanctitatis insignia. Et ego cinis et vilissima pars luti: etiam favilla dum vertor, satis habeo, si splendorem morum illius, imbecillitas oculorum meorum ferre sustinuerit. Ille MODO SE LAVIT, *et* MUNDUS EST, *et tanquam nix* DEALBATUS. *Ego cunctis peccatorum sordibus inquinatus, diebus ac noctibus operior cum tremore reddere novissimum quadrantem. Rufinus* ab Hieronymo tantopere laudatus, qui A. D. 371. *modo se laverat, et mundus erat, et tanquam nix dealbatus*, tunc recens Aquilejæ baptismi gratiam susceperat. Sed *Florentius* quum *Rufinum* Hierosolymæ nondum visum Hieronymo significasset, hic epist. IV. alias VI. (*Nunc V.*) iterum scripsit: *Rufinus autem* FRATER, *ut scribis,* NECDUM VENIT (Hierosolymam). *Et si venerit, non multum proderit desiderio meo, quum eum jam visurus non sim. Ita enim et ille* LONGO INTERVALLO *a me separatus est, ut huc* (in eremum Chalcidis) *non possit excurrere: et ego arreptæ solitudinis terminis arceor, ut cœperit jam mihi non licere quod volui.* Ubi *Rufinus* advenerit, ab illo sibi codices quosdam describendos commodari postulat: *ob hoc et ego obsecro, et tu, ut petas, plurimum quæso, ut tibi beati Rheticii Augustodunensis Episcopi Commentarios ad describendum largiatur; in quibus Canticum Canticorum sublimi ore disseruit. Scripsit et mihi quidam* DE PATRIA *supradicti fratris Rufini Paullus senex, Tertulliani codicem apud eum esse, quem vehementer reposcit. Et ex hoc quæso, ut eos libros, quos me non habere, Brevis subditus edocebit, librarii manu in charta scribi jubeas. Interpretationem quoque Psalmorum Davidicorum, et prolixum valde de Synodis librum Sancti Hilarii, quem ei apud Treviros manu mea ipse descripseram, ut mihi transferas peto. Nosti hoc esse animæ Christianæ pabulum, si in lege Domini meditetur die ac nocte.* Hæc Hieronymus ad Florentium de *Rufino*, deque Codicibus ab illo servatis. Eundem porro librorum copia maxime instructum Hieronymus non solum ante, sed etiam post simultatem disertis verbis testatum reliquit, nam in *Apologia* I. lib. II., MAGNIS, inquit, *ut scio, sumtibus redemisti Aquilæ et Symmachi et Theodotionis, quinctæque et sextæ Editionis Judaicos translatores.*

VII. Rufinus interim cum *Melania* Hierosolymam trajecturus, Romam profectus, ut quidem putamus, inde discessit exeunte A. D. 371. Hæc Melaniæ discessio eruitur ex Hieronymi ep. XXI. alias XV. (*Nunc CXXIV.*) ad *Marcellam*, ubi in *Melaniæ* laudes effunditur, propterea quod *calente adhuc mariti corpusculo, et necdum humato*, postquam duos simul perdidisset filios, unico superstite derelicto, *ingruente jam hieme Hierosolymam navigavit*, Christo ancillatura. Plinius lib. II. cap. XLVII. hiemis initium his verbis describit: *Vergiliarum occasus hiemem inchoat. Tempus in* III. *Idus Novembres incidere consuevit.* Ergo *Melania* mense *Novembri* in Orientem trajecit. Hieronymus ob hoc facinus eam laudat etiam epist. XXXVIII. alias XCIX. (*Nunc XLV.*) ad *Asellam*, eidemque concinit *Paulinus* Nolanus epist. XXIX. alias X. §. 8. ubi ait: *Præter alias orbitates, quas irrito in fœtibus abortivis labore, adhuc marito participe, deflevit, ita crevit ærumnis; ut duos filios et maritum intra anni tempus amitteret,* UNICO *tantum sibi parvulo ad memoriam potius, quam ad compensationem affectuum, derelicto.* Et post alia: *luctuoso ambitu trium funerum comes, vidua pariter et orbata Romam* VENIT *cum* UNICO *filio, incentore potius, quam consolatore lacrymarum:* Palladius in Historia Lausiaca cap. CXVII. *genere Hispanam* dicit Σπάνη ἦν τὸ γένος, quod vetus interpres, latens sub nomine *Heraclidis*, sic vertit: *de Hispano vel urbico genere descendens.* Particula *vel* pro copula *et* stilo medii ævi usurpatur. Quædam ejus exempla adfert Cangius in Glossario, multa Blondellus de Primatu pag. 986. ad alium locum *Rufini* illustrandum: in quo explicando viri docti ob particulam illam, sensu veterum latinorum improvide acceptam, cæcutierunt. *Vel* pro *et* Græcismum esse adnotat Barthius in Adversariis lib. XXV. cap. III. iterumque de eadem particula agit in eruditis Animadversionibus ad Rutilii Hodæporicon lib. I. vers. 40. Vide etiam Reinesii epistolam XLII. ad Rupertum pag. 366. Hoc monui, ne in Palladii verbis ullus hæreat. Enimvero *Melania* erat ortu *Romana*, sed ex familia Hispanica, ut recte observat Tillemontius tomo X. pag. 591. et fortasse in *Hispania* conjugem et filios amiserat, unde *Romam* VENIT, teste Paulino. Palladius cap. CXIX. testatur, *Melaniam* juniorem, quæ fuit *Publicolæ* filia, ideoque *Melaniæ* senioris heres et neptis, mundo renunciaturam, vendidisse *omnes possessiones, quas habuit in Hispaniis.* Nolanus antistes epist. XXIX. alias X. ad Severum §. 5. *Melaniæ* suum *sanguinem propinquare* dixit; Ambrosius epist. XXX. alias XXXVI. ad Sabinum, commendat *Paulinum splendore generis, in partibus Aquitaniæ nulli secundum.* Domo enim fuit Burdigala, Aquitaniæ urbe; *paternis maternisque natalibus in Senatorum purpuris admirabiliter rutilans*, teste Uranio in Vita cap. IX. *Melaniæ* juniori ditissima patrimonia in Hispania non solum, sed et in Gallia fuisse, auctor est Palladius in Historia Lausiaca cap. CXIX. et nominatim quidem in *Aquitania, Gallia, Tarraconæ, Hispaniis*, ut ait Heraclides in Paradiso cap. L. Genus ergo paternum *Melaniæ* senioris fuit ex partibus Aquitaniæ, *Tarraconensi Hispaniæ* conterminis. Hinc ejus et Paulini affinitas. Nomen ipsum feminæ perinsignis in Aquitania usitatum. Ausonius enim, homo et ipse Aquitanus eodem ævo testatur in Parentali XXIX. sibi Æmiliam *Melaniam* sororem fuisse. Paulinus de eadem Melania seniore hæc subjungit: *navem, cunctis flentibus, læta solvit, constanterque congressa fluctibus maris, ne tantum fluctus sæculi vinceret, navigavit, et simul sæculum urbemque commutans, urbem Hierusalem spiritali dono, in qua a corpore peregrinaretur, elegit.* Non tamen recta *Hierosolymam* properavit, sed primo in *Ægyptum* trajecit, inde in urbem Sanctam profectura. *Rufini* et *Melaniæ* navigationem recte eandem facit Baronius A. D. 372. §. 33. quamquam Heribertus Rosweydus in notis ad vitas Patrum pag. 439. stare non posse opinatur, propterea quod *Rufini* mora in Ægypto *sex annos*, Melaniæ *sex menses* complexa fuerit, non autem *octo*, ut irrepsit apud Baronium A. D. 372. §. 191. neque *annum cum dimidio*, ut scripsit Pagius A. D. 397. §. 5. Palladius enim in Paradiso Heraclidis cap. XXXIII. pag. 973. *sex tantum mensibus* affirmat, Gentianus Hervetus Palladii interpres cap. CXVII. *circiter annum dimidium*, non *annum et dimidium*, ut opinatus est Pagius, qui tamen A. D. 372. §. 18. *annum dimidium* et ipse ex Palladio recitans, observaverat, in Græco legi ὡς ἥμι ἔτους, idest *media parte anni.* Sed *Rufinus*, *Melaniam* ex Ægypto Hierosolymam comitatus, cur postea *solus* redire non potuit Alexandriam, quemadmodum etiam *solus* Mesopotamiam peregravit, ut infra dicemus? Utriusque navigationem conjunctam fuisse nobis suadent argumenta mox adducenda.

1. Sanctus Paulinus epist. XXVII. alias IX. §. 5. *Rufinum presbyterum, Sanctæ Melaniæ* SPIRITALI VIA COMITEM vocat: quæ phrasis itum in loca sancta, et ex iisdem reditum indicare videtur, nam iter Hierosolymitanum posteriori ætate *via Sanctorum*, *via Dei*, *et Sanctum iter* antonomastice appellabatur, ut docet Cangius in Glossario: quæ idem sunt ac *via spiritalis*, sive *spiritualis.*

2. In Ægypto, et Hierosolymæ utriusque mora conjungitur.

3. Utriusque reditus in Occidentem uni eidemque tempori affigitur, ut postea ostendemus.

4. Hieronymus a Rufini amicitia alienatus, Apologia II. eum carpere videtur, quod ipse *juvenis* navigaverit cum *Melania* item *juvene*, quæ annum agens *vicesimum et secundum*, tunc recens conjugem

amiserat, teste Palladio cap. CXVII. cui suffragatur *Paulinus* epist. XXIX. alias X. §. 8. ubi de *Melania* ait : TENERIS ADHUC ANNIS *nuptias passa, et brevi mater. Sed ea felicitate mortalium non longum potita est, ne diu terrena diligeret.* Audiantur verba Hieronymi : *nunquid et ego non possem* PROFECTIONEM *tuam discutere? Cujus ætatis fueris? unde? quo tempore navigaris? ubi vixeris? Quibus interfueris? Sed absit, ut quod in te reprehendo, faciam; et in ecclesiastica disputatione anilium jurgiorum deliramenta conjungam. Hoc solum prudentiæ tuæ dixisse sufficiat, ut caveas in alterum dicere, quicquid in te statim retorqueri potest.*

5. *Rufinus* in occidentem reversus, iterum Melaniæ *spiritali via comes*, Hierosolymam navigans, in *Sicilia* obiit, ut suo loco monstrabo. Hæc omnia *Rufinum*, *Melaniæ* comitatui ab initio, sive ab A. D. 371. addictum, ob oculos ponunt. De *Melania* Hieronymus in Chronico anno II. Olympiadis 288. Abrahami 2390. Christi, secundum epocham Eusebianam, 375. decimo Imperii Valentiniani et Valentis; qui Chronologici characteres congruunt anno Dionysiano 373. hæc scribit : *Melania nobilissima mulierum Romanarum et Marcellini, quondam Consulis filia, unico, Prætore tunc urbano, filio derelicto, Hierosolymam navigavit : ubi tantum virtutum, præcipuæque humilitatis fuit miraculo, ut Theclæ nomen acceperit.* Viri docti jampridem notarunt, *Melaniam*, non *filiam*, sed *neptem* fuisse *Marcellini*, qui consul processit A. D. 341. In prima editione Mombritiana non legitur, ut in Scaligeriana, *Marcelli*, sed *Marcellini*, quomodo sæculo IX. legit Freculfus in Chronicis tomo II. lib. IV. cap. XXI. Sic etiam in editionibus Sichardi, Pontaci, et Miræi; idemque habent Palladius Græcus cap. CXVII. et Heraclides interpres latinus; aptius quam Gentianus Hervetus, qui *Marcelli* pro *Marcellini* expressit in sua latina versione Palladii. Sanctus Paulinus epist. XXIX. alias X. §. 6. et 8. eam *consulibus avis* nobilem, et *Marcellino Consule avo* prognatam prædicat : cui accedit *Rufinus* Apologiæ lib. II. pag. 436. ubi verba Hieronymi jam adducta recitans ex suo codice Chronici Eusebiani, non *Marcelli* nec *Marcellini filiam*, sed *Marcellini Consulis neptem* appellat. *Paulino* tamen et *Rufino* præ aliis adhærendum censemus, quorum prior *consanguineus*, uterque Melaniæ amicissimus; quare vel *filiam* pro *nepte* usurparunt *Hieronymus* et *Palladius*, quod Pontacus et Pagius contendunt (non enim in utriusque verba, ut nunc circumferuntur, mendum irrepsisse facile dixerim) vel *filia* fuit Marcellini, Consulis A. D. 341. et *neptis* alterius Marcellini, item Consulis A. D. 275. ut conjecit Pontacus, cui suffragari quodammodo posset vulgatus Heraclides, eam vocans *filiam* Marcellini jam *Exconsulis*, quod Palladium Græce loquentem fideliter exprimit : τοῦ ἀπὸ ὑπάτων. Hoc idem Hieronymus exprimit vocans *Marcellini* QUONDAM *consulis filiam*, ut hinc pateat, *Melaniam* a Marcellino genitam *post consulatum*, non vero A. D. 341. quo consul processit, ut sine ulla necessitate sentire visus est Tillemontius. In verbis Hieronymi superius recitatis, *unico, prætore tunc urbano, filio derelicto*, superest alia difficultas; nam Gregorius Turonensis in Hist. Francorum lib. cap. XXXVI. *Urbanum*, Melaniæ filium dictum censuit : cui tamen *Publicolæ* cognomen fuit. Hoc ad gentem Valeriam pertinuit, ex Jo. Glandorpii Onomastico in Stemmate Valeriorum pag. 969., unde constat, *Melaniæ* conjugem ad clarissimum genus *Valeriorum* esse referendum. Rufinus Apologiæ lib. II. pag. 436. Hieronymi sensum fideliter exprimens, ita habet : *parvulo filio Romæ derelicto*. Rosweydus in editione I. Historiæ Eremiticæ pag. 443. Norisius in Adventoria pag. 14. Pagius A. D. 372. §. 16. et Tillemontius tom. X. pag. 594. contra omnium editionum et codicum fidem, unica literula mutata, non *prætore*, sed *prætori* legendum putarunt. At vero idem Rosweidus in editione II. pag. 444. veteribus libris in vulgatæ et primigeniæ lectionis fidem, inter se conspirantibus, eandem et ipse retinendam censuit, quod fugit Tillemontium, priori editione tantummodo usum. Quare *Melaniæ* filio *Publicolæ*, adhuc puero, *præturam urbanam* ob generis splendorem, delatam Rosweydus tuetur exemplis eorum temporum, quibus et præfecti prætorio, et Consules etiam, pueri fuerunt. Hac de re consulatur Theodorus Sitzmannus in Animadversionibus ad Rutilii Hodœporicon ver. 173. Thomas Reinesius Variarum Lectionum lib. II. cap. XV. et Norisius ad Cenotaphia Pisana Dissert. II. cap. II. pag. 105. Neque a vero abiit Tillemontius tomo X. pag. 823. ratus, hunc eundem *Publicolam* postea Sancto Augustino scripsisse epistolam XLVI. alias CLIII. *Publicolam*, quasi *Poplicolam* et *Populicolam* seu *Populi cultorem*, antiquissimum cognomen in eadem gente Valeria ex Menagianis tomo III. pag. 190-398.

CAPUT II.

I. *De Rufini et Melaniæ Alexandriam adventu nuncius ad Hieronymum in Syriæ deserto perlatus.* II. *Post obitum Athanasii Rufinus in Nitriam fugit, persecutione in Catholicos excitata.* III. *Pro fide patitur.* IV. *Melania Christi confessores sequitur.* V. *Quibus ab exsilio revocatis, Diocæsarea Hierosolymam petit.* VI. *Rufinus sexennium agit Alexandriæ, ubi Didymum et Theophilum audit.* VII. *Hierosolymam petit, hinc Melania Alexandriam excurrit.* VIII. *Rufinus se in operibus caritatis exercet.* IX. *A Bacurio Rege Iberorum, et ab Ædesio, Æthiopum, ad Christi fidem conversionem audit.* X. *Narratio Rufini explicatur atque defenditur.*

I. Melania *ingruente jam hieme* A. D. 371. quum ex Ostiensi portu Romano solvisset, ineunte A. D. 372. Alexandriam adplicuit, adhuc superstite Sancto Athanasio urbis episcopo. Interpres latinus Palladii, qui latet sub nomine *Heraclidis*, id contigisse ait *inter principia Valentis Imperii* cap. XXXIII. pag. 973. editionis Rosweydi. Hinc viri docti strictim ad *initium* Valentis Imperii, Melaniæ iter traxerunt. Sed Gentianus Hervetus Græcæ dictionis sensum propius adsecutus, *Valente Augusto tenente imperium* transtulit Græca verba, Οὐάλεντος τοῦ Βασιλέως ἀρχὴν ἔχοντος cap. CXVIII. in Bibliotheca Patrum G. L. editionis Morellianæ Parisiensis A. D. 1634. tom. XIII. pag. 1031. Ibi *Melania*, ut ait Palladius cap. CXVII. *quum res suas vendidisset, ingressa est in Montem Nitriæ Sanctos Patres conveniens Pambo, et Christi servum Arsisium, et Serapionem magnum, et Paphnutium Scatiroten, et Isidorum Confessorem Hermipolis et Dioscorum : et versata est apud eos circiter* ANNUM DIMIDIUM, *obiens solitudinem, et videns omnes Sanctos.* Tunc monachos Ægypti invisit etiam *Rufinus*, cujus rei nuntium semel, iterum, et tertium ad se perlatum in Chalcidem, prodit *Hieronymus* epist. I. alias XLI. (*Nunc III.*) ad eundem *Rufinum* in Ægypto morantem scripta. Primo enim *Heliodorus* monachus id, sibi ab alio narratum, Hieronymo in Syriæ eremo versanti nunciavit. Sed quum, ut ait idem Hieronymus, *rei novitas fidem sermonis auferret, non enim credebam certum quod certum esse cupiebam;* RURSUM *suspensam voto nutantemque mentem quidam Alexandrinus monachus, qui ad Ægyptios confessores et voluntate jam martyres pro plebis* JAMDUDUM *fuerat transmissus obsequio, manifestus ad credulitatem nuncii auctor impulerat.* His ita narratis, se adhuc dubium de *Rufini* in Ægyptum adventu testatur, propterea quod multi essent *Rufini*, illiusque patriam *Concordiam* et *Tyrannii* nomen, quibus a ceteris distingueretur, Monachus *Alexandrinus* se ignorare ostendisset : *fateor et in hoc meam labasse sententiam : nam quum et* PATRIAM *tuam ignoraret et* NOMEN, *in eo tamen plus videbatur afferre, quod eadem asserebat, quæ jam alius indicaverat.* Sed quum *tertius* tandem *nuncius* multorum ore firmatus, *Rufinum* Nitriæ cellulas obire certo referret, Hieronymo

mus immodica lætitia perfusus, illuc statim ad eum litteras dedit : TANDEM *plenum veritatis pondus erupit : Rufinum enim Nitriæ esse. et ad beatum perrexisse Macarium* CREBRA COMMEANTIUM *multitudo* REFEREBAT. *Hic vero tota credulitatis frena laxavi, et tunc vere ægrotum me esse dolui, et nisi me attenuati corporis vires quadam compede præpedissent, nec* MEDIÆ FERVOR ÆSTATIS, *nec navigantibus semper incertum mare, pia festinatione gradienti valuisset obsistere.* Hæc ostendunt, *Rufinum*, qui *ingruente jam hieme* A. D. 271, cum *Melania* ex urbe discesserat, adhuc *mediæ fervore æstatis* anni insequentis 372. ab Hieronymo, in ultima Syria degente, creditum Nitriæ in Ægypto morari *et ad beatum perrexisse Macarium.* Quid plura ? *Rufinus* ipse baptismo suo, et ex occidente in Palæstinam itineri, unam eandemque epocham figit; nam Apologia I. A. D. 400. exarata, se *ante annos* FERE TRIGINTA *Aquilejæ* baptizatum; et *ad latinum sermonem* TRICENNALI JAM PENE *incuria* torpuisse scribit. In *Apologia* ad Anastasium summum pontificem ait : post TRIGINTA FERE *annos parentibus redditus sum :* quem Hieronymus non amplius amicus in *Apologia* lib. I. sic ridet : *hic supinus et lassulus post* TRIGINTA ANNOS *per mollissimum Flaminiæ iter essedo venire non potest, sicque prætendit longi itineris lassitudinem, quasi* TRIGINTA ANNIS *semper cucurrerit :* et in lib. II. *rursus admones, ut sciamus, te per* TRIGINTA ANNOS *Græcis voluminibus devoratis, Latina nescire.* Dum *Rufinus tricennale* spacium suæ peregrinationis his particulis *fere*, et *jam pene* distinguit, vel potius extenuat, illud idem spacium *triginta annis* nondum completis, sive uno minus constare significat; nam totidem anni intercedunt ab ejus profectionis A. D. 371. ad A. D. 400. quo ex Oriente reversus, *tricennalem ad latinum sermonem incuriam* suam querebatur; qui enim in Orientem navigaturus, e patria discesserat A. D. 370. ex portu Romano solvit sub finem A. D. 371. annoque insequenti 372. una cum *Melania* in portum Alexandrinum ingressus est. *Rufinum* hæc scripsisse A. D. 400. discimus ex ejus Apologiæ libro I. ubi doctrinam Hieronymi sugillans, ita loquitur : *cur magister (ut tuis tecum verbis agam) post* QUADRINGENTOS FERE ANNOS, *quando ecclesia cognito eo, quod ab Apostolis non sibi esset tradita veritas veteris Instrumenti, legatos mitteret ad istos, quos illi tunc circumcisionem vocabant, obsecrans et exorans, ut sibi de veritate, quæ apud ipsos est, aliquid largirentur? Per totos istos* QUADRINGENTOS ANNOS *errasse se et ignorasse, quod verum est, fateretur.* Et post alia interjecta, hæc iterum scribit : *modo ergo nobis post* QUADRINGENTOS *annos legis veritas empta precio de Synagoga procedit.* Hæc arguunt *Rufini* et *Melaniæ* ab urbe discessum, adventumque in Ægyptum, citius quam A. D. 371. et serius quam A. D. 372. minus recte viris doctis statutum fuisse. Hieronymus in interiori Syriæ deserto, ab hominum commercio remotus latebat, ita ut neque amicorum literæ ad eum volitarent, nisi postquam Antiochiam perlatæ, et ab *Evagrio* collectæ, ad illum in solitudinem transmitterentur : cujus situm non semel delineavit, nam in Vita Sancti Paulli, *Jesum testor*, inquit, *et sanctos Angelos ejus, in ea eremi parte, quæ juxta Syriam Sarracenis jungitur, vidisse me monachos, et videre, e quibus unus per triginta annos clausus hordeaceo pane et lutulenta aqua vixit.* In Vita Malchi cap. II. *perveni tandem*, ait, *ad Eremum Chalcidos : quæ inter Iramas et Beræam magis ad Austrum sita est.* Epist. IV. alias VI. (*Nunc V.*) ad Florentium : *in ea mihi parte eremi commoranti, quæ juxta Syriam Sarracenis jungitur, dilectionis tuæ scripta perlata sunt.* Epist. VII. alias XLIII. ad *Chromatium*, Jovinum et Eusebium : *literæ, Sancto Evagrio transmittente, in ea ad me eremi parte delatæ sunt, quæ inter Syros ac Sarracenos vastum limitem ducit.* Præfatione in Abdiam : *quando ego et Heliodorus carissimus, pariter habitare solitudinem Syriæ Chalcidis nitebamur.* Ep. XIV. alias LVII. (*Nunc XV.*) ad Damasum : A *pro facinoribus meis ad eam solitudinem commigravi, quæ Syriam juncto Barbariæ fine disterminat.* Epist. XVI. alias LVIII. (*Nunc XXII.*) ad eundem : *nunc barbaro Syriæ limite teneor.* Et in epist. XVIII. alias XXII. ad Eustochium de custodia virginitatis, eremum suam his verbis pingit : *O quoties ego ipse in eremo constitutus, et in illa vasta solitudine, quæ exusta solis ardoribus, horridum monachis præstat habitaculum, putabam me Romanis interesse deliciis !* Bidui iter Antiochia distabat Chalcis, ut colligit Cardinalis Norisius Dissert. III. de Epochis Syromacedonum cap. IX. § III. Hinc *Evagrium*, qui postea fuit episcopus *Antiochenus*, in eremum, ut Hieronymo adhæreret, interdum secessisse constat ex verbis ep. I. alias XLI. (*Nunc III.*) ad *Rufinum : nunc uno et toto mihi lumine Evagrio* NOSTRO *fruor, cui ego semper infirmus ad laborem cumulus accessi.* Hæc postrema demonstrant, *Evagrium* Hieronymo æque ac *Rufino* necessitudine conjunctum, ex quo fuerat in Italia, atque etiam *Aquilejæ;* unde Hieronymus B epist. VI. alias XXXVI. ad *Chromatium* de Evagrio scribit, tanquam de homine eidem notissimo, et in epist. II. alias V. (*Nunc IV.*) *Florentium* Aquilejensem ab *Evagrio plurimum* salvere jubet. Sed jam ad *Rufinum* in Ægypto discurrentem verba convertamus.

II. E portu Alexandrino Selenciam, indeque Antiochiam et Chalcidem, triremibus facillime solvi poterat. Hinc Hieronymus, ubi primum certior redditus est de *Rufino* Nitriæ morante, ad eundem hæc scripsit, ut amicissimi capitis complectendi desiderium explicaret : *nisi attenuati corporis vires quadam compede præpedissent, nec mediæ fervor æstatis, nec navigantibus semper incertum mare, pia cum festinatione gradienti valuisset obsistere,* quin scilicet *Rufino* occurrisset. Recte ingerit *fervorem æstatis;* Rufinus enim in Nitriam fugit statim a morte Athanasii, quæ secundum nostram sententiam seorsum expositam, contigit A. D. 372. die II. Maii. Tunc Ægyptios Confessores in Phœnicem, Pontum, Armeniam, Propontidem, et Palæstinam ejectos infra apparebit. C Omnium proximi erant Hieronymo Episcopi in Palæstina exsulantes : unde in Schismate, quod Ecclesiam Antiochenam totumque Orientem dilaniabat, sanctus doctor se in eorundem communione mansurum professus est A. D. 376. epist. XIV. alias LVII. (*Nunc XV.*) ad Damasum scripta, ubi ait : *et quia pro facinoribus meis ad eam solitudinem commigravi, quæ Syriam juncto Barbariæ fine disterminat, nec possum Sanctum Domini* (idest sanctissimum Eucharistiæ sacramentum, absentibus in signum Catholicæ communionis mitti solitum) *tot interjacentibus spaciis a sanctimonia tua semper expetere, ideo hic* COLLEGAS TUOS ÆGYPTIOS CONFESSORES *sequor, et sub onerariis navibus parva navicula delitesco.* Quos vir Sanctus antiqua Ecclesiæ phrasi *Collegas* Damasi appellat, sunt *episcopi*, jussu Valentis Augusti in Palæstina exsulare coacti, de quibus *Rufinus* Hist. Eccl. lib. II. D cap. II. *Valens favendo hæreticis abiit in viam patrum suorum, nam et* EPISCOPOS *egit in exsilium, et presbyteros ac diaconos et monachos* (*Tatiano Alexandriæ præsidente*) *usque ad tormenta deduxit, et ignibus tradidit.* Hæc illigantur A. D. 372. Tatiano adhuc Ægypti Præfecto; etenim mortuo Athanasio in Orthodoxos sævitum, agente *Lucio* invasore Sedis Alexandrinæ : testes sunt Theodoritus et Socrates lib. IV. cap. XXI. et Sozomenus lib. VI. cap. XIX. *Rufinus*, qui persecutioni eidem interfuit, hanc stragem Catholicorum bifariam dividit. I. in cives Alexandrinos. II. in Nitriæ monachos : *et hæc omnia post Athanasii obitum*, partim sub *Tatiano*, partim sub *Palladio*, qui eodem A. D. 372. in præfectura Ægypti Tatiano successit, ex Theodorito lib. IV. cap. XXII. Audiamus verba *Rufini* utranque persecutionem enarrantis lib. II. cap. III. *Igitur ea tempestate quum quadragesimo sexto anno Sacerdotii sui Athanasius post multos agones, multasque patientiæ*

coronas quievisset in pace, sciscitatus de successore, Petrum tribulationum suarum participem et socium delegit. Sed Lucius Arianæ partis Episcopus CONTINUO *tanquam ad ovem advolat lupus : et Petrus quidem navem protinus conscendens ad urbem Romam profugit, Lucius vero tanquam materia sibi crudelitatis oblata, sævior erga ceteros efficiebatur, et ita ibat in sanguinem, ut ne speciem quidem aliquam religionis servare videretur : cujus* PRIMO *ingressu tanta et tam turpia in virgines et continentes Ecclesiæ gesta sunt, quæ nec in persecutionibus gentilium memorantur.* INDE POST *fugas civium et exsilia,* POST *cædes et tormenta, flammasque, quibus innumeros confecerat, ad monasteria furoris sui arma convertit. Vastat eremum, et bella quiescentibus indicit. Tria millia simul aut eo amplius, viros per totam eremum secreta et solitaria habitatione dispersos, oppugnare pariter aggreditur. Mittit armatam equitum, et peditum manum ; tribunos, præpositos, et bellorum duces tanquam adversus barbaros pugnaturus elegit : qui cum venissent novam belli speciem vident, hostes suos gladiis objectare cervices, et nihil aliud dicere, nisi, amice, ad quid venisti ?*

III. De immani illa persecutione Rufinus statim hæc addit : *Per id tempus patres monachorum vitæ et antiquitatis merito, Macarius, Isidorus aliusque Macarius, atque Heraclides et Pambus, Antonii discipuli per Ægyptum, et maxime in Nitriæ deserti partibus habebantur, viri, qui consortium vitæ, et actuum non cum ceteris mortalibus, sed cum supernis Angelis habere credebantur.* QUÆ PRÆSENS VIDI, LOQUOR, *et eorum gesta refero, quorum in* PASSIONIBUS SOCIUS *esse promerui.* In Apologia etiam ad Anastasium Pontificem, se tunc pro fide passum gloriatur : *Quanvis igitur fides* NOSTRA *persecutionis hæreticorum tempore quum in Sancta Alexandrina Ecclesia* DEGEREMUS, *in carceribus, et in exsiliis, quæ pro fide inferebantur,* PROBATA *sit, tamen et nunc si quis est, qui vel tentare fidem nostram cupiat, sciat,* etc. His in æstu disputationis sic reposuit Hieronymus Apol. lib. II, post initium : *Miror quod non adjecerit : vinctus Jesu Christi; et libe.atus sum de ore Leonis, et Alexandriæ ad bestias pugnavi; et : cursum consummavi, fidem servavi, superest mihi corona justitiæ. Quæ exsilia? quos iste carceres nominat? Pudet me apertissimi mendacii : quasi carceres et exsilia absque judicum sententiis irrogentur. Volo tamen ipsos scire carceres, et quarum provinciarum se dicat exsilia sustinuisse. Et utique habet copiam, de multis carceribus et infinitis exsiliis unum aliquod nominandi. Prodat nobis confessionis suæ acta, quæ hucusque nescivimus, ut inter alios Alexandriæ martyres hujus quoque gesta recitemus, et contra latratores suos possit dicere : De cetero nemo mihi molestus sit ; ego enim stigmata Domini nostri Jesu Christi in corpore meo porto.* Sed ex ejusdem Sancti Patris Apologiæ lib. II. discimus, *Rufinum* non ab se tantum, sed ab aliis etiam martyrem dictum : *Cave, ne hoc magistri et condiscipuli tui audiant, et offendas quamplurimos, qui me latronem,* TE MARTYREM *vocant.* Rursus : *post Alexandrinum exsilium et tenebrosos carceres a cunctis Origenis sectatoribus* MARTYR *et* APOSTOLUS *nomineris.* Certe Socrates, lib. IV. cap. XXIV. Alexandrinorum ærumnas literis tradens inter sanctos monachos dire vexatos, Rufinum id de se narrantem, his verbis recensere non diffitetur : *hæc Rufinus et* VIDISSE *se coram, et* CUM ILLIS PERPESSUM *esse dicit.* Quocirca Rosweydus, vir pius et doctus, quo nemo accuratius historiam eremiticam illustravit, in notis ad Vitas Patrum, pag. 442, § 18, tanti faciendam non putat objurgationem Hieronymi, quin *Rufino* credendum sit, cui credidit Socrates, quum *Rufinus* idipsum tam in disputatione, quam extra, professus fuerit : quod tamen Hieronymus in uno disputationis calore in dubium vocavit. In eadem sententia est Tillemontius tomo VIII. pag. 614. et tomo XII. pag. 40. Argumenta enim contra *Rufinum* parum probare arbitratur, nobis ignorantibus, quid ad ea *Rufinus* ipse

A respondere potuerit, quidve responderit in epistola ad duos priores libros *Apologiæ* Sancti Hieronymi : qui eam quidem epistolam, hodie deperditam, memorat in libro III. *Apologiæ.* Ad hæc Tillemontius observat, Arianos in publicas tabulas non retulisse quidquid violenti et inhumani in catholicos ipsi exercebant ; nec semper judicum sententias expectasse, ut quos oderant, in carceres truderent, exsiliis plecterent, et vita privarent ; hinc *Rufino* titulum *Confessoris* hac in re tribui posse consentit. Annalium parens A. D. 372. § 8. *Rufinum*, sicut aliorum confessionem recensuit, ita et suam putat recensere debuisse exemplo Pauli Apostoli. Sed nunquid eam non recensuit qui ait, *se eorum gesta referre, quorum passionibus* SOCIUS *esse promeruit ?* Ad hæc in Apologia *pro fide sua* ad Anastasium Pontificem nunquid non fatetur, eandem *fidem* suam persecutionis hæreticorum tempore *in carceribus, et in exsiliis, quæ pro* FIDE *inferebantur,* PROBATAM fuisse? Sed neque
B omnino id negat ipse Hieronymus, nisi fortasse ironico usu, quod non magni profecto interest ; nam Apologiæ lib. II. in Rufinum sic loquitur : *Contra Arii dogmata jam Alexandriæ in carceribus et in exsiliis dimicaveras non voce sed sanguine.* In eodem lib. II. pag. 399. *ne tibi quidem quando in carceribus et exsiliis morabaris hujuscemodi sacramenta patuerunt.* Et pag. 407. *tibi ergo in quo somnio Alexandrini* CARCERIS *revelatum est, ut quæ ille* (Origene-) *vera profitetur, falsata confingas? Rufinus* postquam enarrasset admirandas Nitriensium Monachorum virtutes, et constantiam pro Fide Catholica lib. XI. cap. VIII. de illis a se visis et in familiare colloquium adhibitis, hæc iterum loquitur : *Florebat igitur Ægyptus ea tempestate non solum eruditis in christiana philosophia viris, verum etiam his, qui per vastam eremum commeantes, signa et prodigia, Apostolica simplicitate vitæ, et cordis sinceritate, faciebant : ex quibus interim quos* IPSI VIDIMUS, *et quorum benedici manibus* MERUIMUS, *hi sunt, Macarius de superiori eremo, alius Ma-*
C *carius de inferiori : Isidorus in Scyti, Pambus in Cellulis, Moyses et Beniamin in Nitria, Scyrion et Elias et Paullus in Apeliote, alius in Focis, Pœmen et Joseph in Pispiri, qui appellabatur Mons Antonii.* Eosdem tanquam præceptores suos memorat *Rufinus* Apologiæ lib. II. pag. 424. *Ut ad eremi magistros veniam, quibus et attentius et frequentius vacabamus, ubi Macarius Antonii discipulus, et alter Macarius, et Isidorus et Pambus, omnes amici Dei : qui* NOS HÆC DOCEBANT, *quæ ipsi a Deo discebant? Quantam ego, si hoc ita deceret aut expediret, de his omnibus habere jactantiæ materiam possem? Sed erubesco, hæc etiam retexens, dum volo tibi ostendere, pon, ut dicis, nostro ingenio magistros, sed quod plus doleo, magistris defuisse magis ingenium nostrum.* Hieronymus A. D. 380. Chronicon scribens, elogio sane magnifico *Rufinum* ornavit sub anno I. Olymp. 289. Abrahamitico 2393. Christi secundum Eusebium 378. nempe Dionysiano 735. *Florentinus et Bonosus et Rufinus*
D INSIGNES *Monachi habentur : E quibus Florentinus tam misericors in egenos fuit, ut vulgo pater pauperum nominatus sit.* Hic *Florentinus*, quomodo habent omnes Chronici editiones, a Hieronymo semel et iterum *Florentius* vocatur in epistolis jam adductis, et etiam a *Rufino* Apologiæ lib. II. ubi hoc idem elogium de se olim ab *amico* scriptum, scisso amicitia Hieronymo objicit : *Me nunc laceras, quem et in Epistolis tuis antea laudaveras, et in Chronicis tuis Florentio et Bonoso pro vitæ, ut ais, nobilitate conjunxeras.* Mutua illis necessitudo intercesserat, utpote omnibus simul in Aquilejensi Ecclesia educatis. De *Bonoso* Hieronymus Epist. I. alias XLI. (*Nunc III.*) ad Rufinum : *Bonosus* TUUS, *immo meus, et, ut verius dicam* NOSTER, *scalam præ.agatam, Jacob somniante, jam scandit.* Fuerat Hieronymi collactaneus et condiscipulus, utque liberius Deo vacaret, scopulo, sive insulæ (forsitan Dalmatiæ) solus insederat, derelicto etiam *Onesimo* adolescente, quem *Rufinus* pariter

noverat; *ne parvulus quidem, quem* NOSTI, *Onesimus, quo, velut fratre, in osculo fruebatur, in tanta vastitate adhæret lateri comes.* Chromatium, Jovinum, et Eusebium Aquilejenses hæc Hieronymo nunciasse colligimus ex ejus epist. VII. alias XLIII. Eundem porro *Bonosi* secessum post A. D. 371. quo *Rufinus* in Ægyptum transmiserat, contigisse manifestum est, quum Hieronymus hac de re, tanquam nova *Rufinum* in Ægypto versantem docuerit Epist. I. alias XLI (*Nunc III.*) ubi de more in Bonosi laudes excurrit.

IV. Duplicem Catholicorum cladem sub Tatiano et Palladio Ægypti præfectis A. D. 372. et 373. durasse colligimus ex Hieronymo, qui de *secunda*, post *primam* Alexandrinorum civium persecutionem, in monachos Nitriæ exercita, loquens, hæc habet anno III. Olymp. 288. Abrahami 2391. Christi secundum Eusebium 376. sive Dionysiano 374. necdum enim hoc anno persecutionem illam deferbuisse vel hinc apparet; *Multi Monachorum Nitriæ per tribunos et milites cæsi.* Paulinus Nolanus epist. XXIX. alias X. § 2. sanctissimos viros eousque vexatos tradit, ut tunc Melania *per triduum quinque millia Monachorum* latentium suis panibus paverit, tot enim ibi fuisse narrat etiam Palladius cap. VII. et Hieronymus eodem in loco *circiter quinque millia divisis cellulis* habitasse testatur epist. XVIII. alias XXII. ad *Eustochium* de custodia virginitatis, et *Rufinus* in vitis Patrum lib. III. § 219. pag. 533. qui etiam in prologo pag. 449. ait, mirum esse, *ut et numero immensi sint, et virtutibus incomparabiles.* Melania vero postquam *obiens sol tudinem, et videns omnes sanctos*, sex menses in Ægypto transegerat, *duodecim episcopos, et presbyteros, et clericos, et anachoretas, ut essent omnes centum viginti sex, in Palæstinam circa Diocæsaream*, ab Augustali Alexandrino delegatos, sequuta est, eis *ex suis propriis pecuniis subministrans in necessitatibus sumptum, atque omnibus suppeditans*, teste Palladio cap. CXVII. Eidem in hac peregrinatione *Rufinum* adhæsisse, constare puto ex laudata epist. II. alias V. ubi Hieronymus, qui *Rufinum* una cum *Sancta Melania Hierosolymam venisse* intellexerat, epistolam nunc deperditam eidem *Rufino* reddendam ad *Florentium* misit, quem ex Hieronymi epist. IV. alias VI. (*Nunc V.*) respondisse colligimus, *Rufinum* illuc *necdum* venisse. Hoc tamen venturum demonstrat, nam et codices quosdam a *Rufino*, illic ad describendum Hieronymus commodari postulat. *Rufinus*, qui, ut vidimus, se contra *Arii dogmata* non solum *carceribus*, sed etiam *exsiliis* dimicasse, ipsemet in Apologia ad Anastasium nos docet, repetitque Hieronymus, tunc fortassis, cum *Melania* et exsulibus Ægyptiis adhuc morabatur circa Diocæsaream: quam Palæstinæ urbem pene extinctam, immortalem fecit Norisius in Epochis Syromacedonum dissert. V. cap. VI. deque ea non cuivis obvia nuperrime protulit Hadrianus Relandus in Palæstina illustrata libro tertio. Nec solum *Diocæsaream* in Palæstina, Ægypti Confessores, episcopi, presbyteri, et diaconi tunc relegati, ad quos Petrus Alexandrinus scripsit epistolam, cujus fragmenta exstant apud Facundum Hermianensem lib. XI. cap. II. sed alio etiam trusi sunt, nam Heliopolim in Phœnice, et ad metalla Proconnesi, Propontidis insulæ, apud Cyzicum, damnatos tradit idem Petrus Alexandrinus apud Theodoritum lib. IV. cap. XIX. Ad *metalla* Ponti et Armeniæ Cassianus Collat. XVIII. cap. VII. *Metalla* quoque memorantur apud *Rufinum* lib. XI. cap. VI. Sane apud Cassianum, qui in Syria et Ægypto fuit A. D. 390. monachus Alexandrinus *Piammon* testatur, se *temporibus Lucii, qui Arianæ p rfidiæ episcopus fuit sub Valentis imperio, diaconiam* (nempe eleemosynas) *detulisse fratribus, qui de Ægypto et Thebaide fuerant ob Catholicæ fidei perseverantiam metallis Ponti atque Armeniæ relegati.* Rosweydus pag. 444. § 11, putat, hunc ipsum monachum, tunc eremum Chalcidis pertranseuntem, de *Rufini* in Ægyptum adventu Hieronymum docuisse; ut enim ad exsulantes in Ponto, Armenia, et Phœnice, deferretur *diaconia*, necesse fuit transire per Syriam et Chalcidensem eremum. Id autem monachus *jamdudum* illac pertransiens, Hieronymo nunciaverat, quum scilicet ad Ægyptios exsules properaret, non ab iisdem redux, ut videtur putasse Tillemontius. Illo vero tempore, *jamdudum* elapso, puta post unum aut alterum mensem, tandem *plenum veritatis pondus erupit, Rufinum Nitriæ esse.* Quare tunc primum Hieronymus ad illum scripsit epistolam.

V. Fortem et magnæ virtutis feminam Diocæsarea Hierosolymam petiisse in comperto est. Sed Palladius cap. CXVIII. et vulgatus Heraclides cap. XXXIII. Paradisi, quæ, uti jam dixi, est vetus interpretatio Historiæ Palladii, auctores sunt, eam non ante revocatos ab exsilio sanctos viros parthenonem sibi et quinquaginta virginibus condidisse: *Hæc,* POSTQUAM *hi fuerunt revocati, monasterio ædificato Hierosolymis*, etc. Monasterii epocha non *Melanæ* in urbem sanctam adventui, secundum Pagium A. D. 472. § 21. sed monachorum revocationi, conjungenda est: quæ contigit circa mensem Aprilis A. D. 377. ut supputat Baronius anno eodem § 2. consentitque Hieronymus in Chronico an. 2. Olymp. 289. Abrahami 2394. Christi secundum Eusebium 379. nempe Dionysiano 377. ubi ait: *Valens de Antiochia exire compulsus, sera pœnitentia* NOSTROS *de exsiliis revocat.* Rufinus adhuc luculentius rem exponit Hist. lib. XI. cap. XIII. loquutus de tempore quo Gothorum gens per omnes Thracias se infudit: *Tum vero*, inquit, *Valentis bella, quæ ecclesiis inferebat, in hostem cœpta converti, seraque pœnitentia episcopos et presbyteros relaxare exsiliis, ac de metallis resolvi monachos jubet.* Scio Tillemontium in Historia Arianismi tomo VI. pag. 800. testimoniis tam luculentis opponere Theodoriti et Sozomeni auctoritatem, apud quos lib. IV. cap. XXXI. et lib. VI. cap. XL. Sanctus Isaacus Valentem Constantinopoli in Gothos proficiscentem uno aut altero mense antequam moreretur, quod contigit die 9. Augusti A. D. 378. de tollenda persecutione catholicorum, utque redderet gregibus optimos pastores, increpans monuit: quod postea mortuo Valente a Gratiano Augusto sancitum, et *pastores gregibus suis restitutos* affirmant Theodoritus et Socrates lib. V. Cap. II. et Sozomenus lib. VII. cap. I. At *Hieronymi* et *Rufini* oculos non quidem remotos, sed præsentes rei tantæ, cujus utcrque, *Rufinus* autem præcipue, ut vidimus, pars magna fuit, falli potuisse haud facile adsentior. Potius cum magno Baronio, quem hac de re consuluisse nequaquam videtur vir præstantissimus, ad ecclesiarum restitutionem episcopis ab exsilio revocatis faciendam, auctores *Rufino* et *Hieronymo* posteriores, et Gratiani edictum respexisse non dubito. Hujus rei veritas constat ex *Rufini* prologo ad Apologeticum Gregorii Nazianzeni, quem ad pervetusti codicis fidem edidit Petrus Franciscus Chiffletius in Vindiciis operum Vigilii Tapsensis: ibi enim pag. 59. Gregorius dicitur Constantinopolim transiisse *quum propter Valentis Ariani tempora* E CLESIAS *catholici* RECEPISSENT, quas nempe Ariani ad XL. annos tenuerant. Gregorius Constantinopolim ingressus est circa initium A. D. 379. ex Tillemontio tomo IX. pag. 707. Tunc A. D. 377 exsulum necessitatibus opum vim non amplius ab ea flagitantibus, *Melania* ad ædes sacras excitandas animum adpulit. Hieronymus anno Abrahami 2390. x. Valentis, Olymp. 285. Melaniæ adventum Hierosolymam statuit, *ubi*, ut ait, *tanto virtutum, præcipuæque humilitatis miraculo fuit, ut Theclæ nomen acceperit.* Hæc, quæ de ejus adventu Hierosolymam accipienda sunt, non vero de discessu ab urbe Roma, ut Pagius accepit A. D. 372. § 14. perperam Hieronymum erroris chronologici arguens, recte concurrunt cum A. D. 373. post v. Kal. Aprilis: quo die Valens annum x. Imperii inierat, et post Kal. Octobres, quibus annus Abrahami exorditur.

VI. Rufinum, quem *Melaniæ* comitem jungit Palladius, Alexandrinam magnis viris operam daturum, rediisse dubitari nequit, nam et *sex annos*, nonnihil vacuos, ab se ibidem traductos narrat, et Hieronymus *multo tempore* moratum agnoscit. Proferamus verba *Rufini* ex Apologiæ lib. II. p. 422. ubi se ab Hieronymo reprehensum, tanquam nullo præceptore usum, defendit : *Et miror*, inquit, *hoc eum dicere voluisse, quum majorem in me et veriorem haberet obtrectandi materiam, quod magis inter* MULTOS *et præclaros* MAGISTROS DIU *moratus nihil dignum eorum vel magisterio, vel institutionibus habeam. Ceterum iste, qui in tota vita sua non totos triginta dies Alexandriæ, ubi erat Didymus, commoratus est, per totos pene libellos suos longe lateque se jactat Didymi videntis esse discipulum, et καταηχητὴν, idest, præceptorem, in Scripturis Sanctis habuisse Didymum : et omnis ista jactantia in uno mense quæsita est : Ego qui* SEX ANNIS *Dei causa commoratus sum, et iterum post intervallum aliquot aliis diebus, ubi Didymus, de quo tu solo te jactas, et ubi* ALII *nihilominus illo* NON INFERIORES, *quos tu ne facie tenus quidem nosti, Serapion et Menites, viri natura, et moribus, et eruditione germani; ubi Paullus senex Petri martyris discipulus* (nimirum episcopi Alexandrini, ejus nominis primi, qui martyrium subiit A. D. 311.) *et ut ad eremi magistros veniam*, etc. Rufino hæc de se memoranti assentitur Hieronymus, cujus testimonium in Apol. lib. II. ita habet : *Te* MULTO TEMPORE *Pharus docuit, quod Roma nescivit, instruxit Ægyptus, quod Italia hucusque non habuit.* Iis verbis *multo tempore* indicat *sex annos* Alexandriæ transactos, quam per *Pharum* designat, ubi Rufinum Origenis doctrina imbutum insinuat. Hunc enim auctorem, in quo bona et mala mixta fuerunt, impotenter quidem amavit *Rufinus;* sed in Apologia ad Anastasium pontificem *Origenis neque defensor, neque assertor* haberi vult. *Didymum* sane, quem miris et magnis laudibus, utpote omni disciplinarum genere instructum, extollit, se audivisse testatur etiam Hist. Eccl. lib. XI. cap. VII. *nos tamen*, inquit, *qui et vivæ vocis ejus ex parte aliqui* FUIMUS AUDITORES, *et ea quæ a nonnullis dicente eo, descripta legimus, longe majorem gratiam et divinum nescio quid, ac supra humanam vocem sonans, in illius magis sermonibus, qui de ore ipsius proferebantur* AGNOVIMUS. Didymum scholæ catecheticæ Alexandrinæ post Macarium, et ante Rhodonem, præfuisse, testatur hujus Rhodonis discipulus *Philippus Sidetes* in fragmento de Catechistarum Alexandrinorum successione, edito ab Henrico Dodwello, ad calcem Dissertationum in Irenæum pag. 469. Idem Didymus librum de morte infantium *Rufino* inscripsit, teste Hieronymo in lib. III. Apologiæ pag. 464. ex quo etiam pag. 455. discimus, *Rufinum*, Theophilo Alexandrino *ab adolescentia*, operam dedisse gloriatum : cui tamen rei adversatur Hieronymus, propterea quod *Rufinus* in Ægypto non fuerit postquam Theophilus ad episcopatum adscendit, sive post A. D. 385. neque Theophilus docuerit ante episcopatum : *Et gloriaris*, inquit, *te ab* ADOLESCENTIA *Theophili fuisse auditorem et discipulum, quum et ille antequam episcopus fieret, pro humilitate sibi insita, nunquam docuerit, et tu, postquam hic episcopus factus est, Alexandriæ non fueris.* Hoc nihilominus haudquaquam probat, *Theophilum* necessarios suos *privatim* non docuisse, nec vero simile est, *Theophilo* adhuc superstite, *Rufinum* se pro ejus discipulo jactasse, a quo aperti mendacii convinci poterat.

VII. Sexennio transacto in schola Ægyptiorum, tandem Hierosolymis pedem fixit *Rufinus*, Melaniæ adhærens, teste Palladio cap. CXVIII. cujus verba sic latine exprimit auctor sub Heraclidis nomine latens capite XXIII. *Erat etiam cum ea Rufinus quidam nomine, civis Italus ex Aquilejensi opido, vir nobilium et in proposito singularis satis fortium morum, qui ad presbyteratum postea meruit pervenire : quo nullus mansuetior, fortior, et placidior tanquam omnia sciens, in sexu virili, potuit inveniri.* Sexennalem *Rufini* moram in Ægypto, a primo illius adventu A. D. 372. deducentes, ejusdem reditum in Urbem Sanctam statuimus A. D. 377. quo Fidei Confessores ab exsilio revocati; tunc enim, reddita pace Ecclesiæ, ut se totum Vitæ Monasticæ addiceret, Hierosolymam petiit, ubi in *Monte Oliveti Cellulas* suo et aliorum usui stetisse scribit Invect. lib. II. quas licet suas, non tamen ab se uno, sed, ab aliis etiam monachis, atque his *quamplurimis* frequentatas affirmat. Præstat integra ejus verba hic recitare : *etiam testes quamplurimos fratrum habere possum, qui in* MEIS CELLULIS *manentes in Monte Oliveti quamplurimos ei* (Hieronymo) *Ciceronis dialogos descripserunt; quorum et ego quaterniones quum scriberent, frequenter in manibus tenui et relegi, et quod mercedes multo largiores, quam pro aliis scripturis solent, ab isto eis darentur, agnovi.* De Hieronymo subjungit Rufinus, *quod in Monasterio positus in Bethleem ante, non multo adhuc tempore partes grammaticas exercuit sæ, et Maronem suum comicosque ac lyricos et historicos auctores traditis sibi ad discendum Dei timorem pueruli exponebat.* Itaque horum usui Ciceronis dialogos describendos curasse putandus est. Fratrum in *cellulis* Oliveti manentium unus fuit aliquando Sanctus Petronius Bononiensis, cui postea *Rufinum* in vitæ patrum scribendis calamum et ingenium suum commodasse, inferius patebit; ait enim in Prologo libri II. se eorumdem fratrum rogatu opus illud scripsisse. Neque ideo tamen Rufinus ita substitit Hierosolymis, quin ad invisendos aliarum etiam regionum eximios viros excurrerit; nam Hist. Eccl. lib. XI. cap. VIII. Edessæ et Carrarum, provinciæ Osrhoenæ in Mesopotamia, urbium, partes a se ideo lustratas hic verbis affirmat : *habuit autem per idem tempus etiam Mesopotamia viros nobiles iisdem studiis pollentes, quorum aliquantos ipsi per* NOS *apud Edessam et in Carrarum partibus* VIDIMUS, *plures autem auditione didicimus.* Hieronymus in Commentariis ad Isaiam lib. V. cap. XIX. in fine, de Mesopotamiæ monachis ita scribit : *hæc enim vel maxime gentes monachorum florent examinibus, Ægyptus et Mesopotamia, et pari inter se pietate contendunt.* Fortasse Rufinus hac occasione iterum divertit Alexandriam, veteres amicos et præcipue Didymum salutaturus, quod luculenter superius innuerat, ubi non solum *sex annos* se ibidem *pro caussa Dei*, sed *et iterum* POST INTERVALLUM *aliquot aliis diebus* moratum expresserat. Circa idem tempus Melaniam quoque in Ægyptum reversam nos docet Palladius cap. X. Historiæ Lausiacæ; qui tamen istud piæ fœminæ alterum iter a primo ejus in Ægyptum adventu nequaquam distinxisse videtur; ait enim Sanctum Pambonem Nitriæ monachum, illa eadem præsente, diem obiisse : cujus corpore ab se curato, linteis involuto et deposito, *recessit ab solitudine*, inquit Historicus, qui hæc omnia ex illius ore se didicisse testatur his verbis : *Narravit beata Melania.* Hac Palladius juxta ac Rufino familiariter usum fuisse Hierosolymis, infra patebit. *Rufinus* quidem certe in primo adventu A. D. 372. se *Pambonem* in cellulis Nitriæ allocutum affirmat. Verum hic idem *Pambo* ante A. D. 385. in cœlestem patriam nequaquam migravit, siquidem in monumentis ecclesiæ Græcæ a Jo. Baptista Cotelerio vulgatis legimus tom. I. pag. 462. invisum fuisse *Pambonem* a *Theophilo* jam tum Episcopo Alexandrino, qui quum sedere cœperit die 20 Julii A. D. 385. *Pambo* ante hunc annum obiisse non potuit, nisi duos *Pambones* ex ingenio comminiscamur. Quare vel Palladius sermonem a *Melania* secum habitum minus recte distinxit, vel ejus verba strictim accipienda non sunt. Hoc a Tillemontio adnotatur in tomo X. pag. 825.

VIII. Jam vero cum *Rufino* et *Melania* Hierosolymam revertamur. Utrique plures annos in omnis generis hominibus illuc pietatis caussa adventantibus, liberaliter excipiendis, impensos, adsignat Palladius capite CXVIII. *Cum Melania vixit etiam nobilissimus et fortissimus Rufinus ab Italia ex Aquilejensi Civitate,*

qui postea dignus est habitus presbyteratu : quo non est inventus vel doctior vel melior. Viginti autem et septem annis excipiebant eos, qui veniebant Hierosolymam voti caussa, et episcopos et monachos et virgines, et matrimonio junctos, et illustres et privatæ conditionis, et omnes qui adventabant, suis fovebant sumtibus. Monachos etiam ob schisma *Paulini*, divisos, et Macedonianæ Sectæ reliquias, *Rufino* et *Melania* suadentibus, in pristinam communionem rediisse, mox subjungit Palladius, qui clerum insuper Hierosolymitanum donis et alimentis, utriusque beneficentia cumulatum affirmat. His narratis sermonem claudit his verbis : *Sic vitam transegerunt, neminem offendentes, sed omnem propemodum Orbem terræ juvantes.* Rufinum A. D. 387. quo secundum calculos Tillemontii, Palladius eum et *Melaniam* Hierosolymæ novit, nondum fuisse *presbyterum*, satis luculenter ostendit ubi de illo ait : *qui* POSTEA *dignus est habitus presbyteratu.* Quare imposterum *presbyteri* nomine appellatum videbimus, qui olim *monachi* et *fratris* nomine tantum appellabatur. Hieronymus A. D. 388. in loca sancta profectus cum *Rufino* veterem necessitudinem renovavit, quemadmodum postea ipsemet *Rufinus* non obscure sic prodidit Apologiæ lib. II. MIHI *quoque ipsi aliquando, quum de Bethleem Hierosolymam* VENISSET, *et codicem secum detulisset, in quo erat Dialogus Ciceronis, et idem ipse Græcus Platonis, quod dederit ipsum codicem, et aliquando fuerit apud me, nullo genere negare potest.*

IX. Inter summos viros, quos *Rufinus* ibidem novit, celeris maxime præstitit *Bacurius Iberiæ rex*, vir celeberrimi nominis apud Historicos, Zosimum lib. IV. ante finem, et Socratem lib. VII. cap. X. Huic *Rufinus* acceptam referens historiam de admiranda Conversione Iberorum : *Hæc*, inquit, NOBIS *ita gesta fidelissimus vir Bacurius gentis ipsius rex, et apud nos Domesticorum comes, cui summa erat et religionis et veritatis, exposuit, quum* NOBISCUM, *Palæstini tunc limitis dux, in Hierosolymis satis unanimiter degeret. Ut vir fide, pietate, virtute et animi et corporis insignis,* eidem auctori laudatur etiam lib. XI. cap. XXXIII. ubi eum pro Imperatore Theodosio Magno fortiter strenueque contra *Eugenium Tyrannum* auxiliariis armis præliantem cecidisse testatur. *Rufino* Hierosolymis adhuc degente id contigit A. D. 394. III. Idus Septembres in regionis nostræ *Aquilejensis* angusto aditu Alpium, ad fluvium vocabulo *Frigidum*, nunc vulgo *Vipacum*. Istic pugnatum, et de *Eugenio* pari felicitate, ac sexennio ante ad tertium ab *Aquileja* lapidem de *Maximo* altero Tyranno, Theodosium triumphasse, tradunt Socrates lib. V. cap. XXIV. Philostorgius lib. XI. cap. II. Claudianus in panegyri de tertio Consulatu Honorii, Epiphanius Scholasticus in Historia Tripartita lib. X. cap. XLV. aliique. Eodem pacto, quo Iberorum conversionem ex *Bacurio*, Indiæ quoque ulterioris a Sancto *Frumentio* factam audivit *Rufinus* ex ore *Ædesii*, Tyri presbyteri, et ejusdem Sancti *Frumentii* apud Indos comitis, ut lib. X. Hist. cap. IX. his verbis refert : *quæ nos ita gesta non opinione vulgi, sed ipso Ædesio, Tyri presbytero postmodum facto, qui Frumentii comes prius fuerat, referente cognovimus.* Hac de re consulendus Pagius A. D. 327. §. 12. et amicus noster in Vita S. Athanasii tom. I. Operum pag. 16. Indiam a *Rufino* memoratam, quæ *Frumentium* Apostolum nacta est, eam esse Æthiopiæ partem scribit, quæ *Abyssinia* dicitur, hujus enim regia tunc erat Axuma sive Auxumis. Porro tunc remotæ quæque regiones, ad orientem et meridiem late patentes, *Indiæ* nomine dicebantur, quod video in antiquis auctoribus observatum a Friderico Brummero perelegantis ingenii viro in exercitatione sua de Sabinis pag. 372. Operum. Etsi autem *Rufinus* historiam pertexit, quasi in *Indiam* ulteriorem *Frumentius* perrexisset, quemadmodum existimavit Baronius die 27 Octobris, ubi duos Frumentios ponit, et Carolus a Sancto Paullo in Geographia sacra pag. 269. constat tamen eam fuisse Ægypto finitimam, et Æthiopiæ partem, quæ toto cœlo ab India Asiatica seu Gangetica distat. *Æthiopes* enim antiquitus *Indorum* nomine appellabantur, unde apud Virgilium de Nilo, qui ex *Æthiopia* oritur, lib. IV. Georgicorum :

Usque coloratis amnis devexus ab Indis.

Ad hos *Indos coloratos* Frumentium primo pervenisse compertum est. Inde Alexandriam redux, iterum illuc missus est, ab Athanasio ordinatus episcopus *Axumeos*, sive *Auxumeos*, Æthiopiæ metropolis, ubi regia posita erat. Videantur Stephanus de Urbibus, Arrianus in Periplo maris Erythræi, Nonnosus apud Photium Cod. III. et Procopius de Bello Persico lib. I. cap. XIX. Ad hanc ergo *Axumim*, hancque Indiam, Æthiopiæ partem Ægypto proximam, non ad Indiam intra Gangem ad latus Orientale Indi amnis, *Frumentius* a S. Athanasio missus est. Constantius ad Aizanam et Sazanam ejus loci *Tyrannos* epistolam scripsit, ut *Frumentius episcopus Axumeos inde abduceretur*, inquit Athanasius in Apologia sua. *Tyrannos* eos fratres vocat, iisque cum Romanis jura impertit. Atqui nulli Imperatorum Romanorum fœderati ultra Gangem erant. Idem Constantius legem sanxit in hæc verba : *Nullus ad gentem Axumitarum et Homeritas ire præceptus, ultra annui temporis spacia debet Alexandriæ de cetero demorari.* Ergo tempore Constantii hi Axumitæ Homeritis adjuncti, Romano Imperio contermini et fœderati utique erant. Ad hos igitur sæpe legati commearunt, qui Alexandriam primo, inde in Æthiopiam profecti, indeque Alexandriam reversi sunt : quos spectat illa Constitutio. Rufinus, a quo Socrates lib. I. cap. XV. Sozomenus lib. I. cap. XXIII. Theodoritus lib. I. cap. XXIII. Cassiodorus, Nicephorus aliique recentiores hanc historiam acceperunt, Gangem non nominat, ut de Indis intra vel extra Gangem sitis ejus narratio accipi possit; quum enim Rufinus *interiorem Indiam* ratione citerioris appellat, *interior* hic pro *exteriore*, sive prò India extra Gangem, quæ nobis *citerior* est, accipi non debet : hoc enim foret absurdum, et contra omnem veræ geographiæ ordinem. Itaque *citerior India*, dum a Rufino lib. X. cap. IX dicitur, *Æthiopiæ adhærens* etiam designatur, in qua Bartholomæus Evangelium prædicavit. Hanc esse Æthiopiam sub Ægypto, qua rubrum mare attingit ad Adulium, et ostium sinus Arabici, nemo dubitet; unde consequens est, ut *India interior*, heic non alia intelligi possit, quam *Æthiopia interior*, non in Asia, sed in extrema Africa supra principium Nili : qui Æthiopes nunc Abyssini vocantur, quorum metropolis erat *Axumis*, quoque antea nemo Christi præconum interius penetraverat. *Axumis* octidui itinere a mari, et Adulitico portu aberat, teste Arriano, aut alio auctore, in Periplo Maris Rubri. Hieronymus in epist. XCV. alias IV. (*Nunc CXXV.*) ad Rusticum, periculosam, et longam navigationem Rubri maris ad *urbem Axumam* describit, ubi hactenus spisso sed proclivi errore *urbem maximam* pro *urbem Axumam* (a), editum legitur : Verba ejus hæc sunt : *Navigantes Rubrum mare, in quo optandum nobis est, ut verus Pharao cum suo mergatur exercitu, multis difficultatibus ac periculis ad Urbem Axumam perveniunt. Utroque in littore gentes vagæ ac bellicæ habitant ferocissimæ, semper solliciti, semper armati, totius anni vehunt cibaria. Latentibus saxis vadisque durissimis plena sunt omnia, ita ut speculator et doctor in summa mali arbore sedeat, et inde regendæ et circumflectendæ navis dictata prædicet. Felix cursus est, si post sex menses, supradictæ urbis* (Axumeos) *portum teneant, a quo se incipit aperire Oceanus, per quem vix anno perpetuo ad Indiam* (Asiaticam) *pervenitur, et ad Gangem fluvium.* Lucas Holstenius vir exqui-

(a) Nos emendavimus. *Vallarsi.*

sitæ eruditionis summique judicii in notis ad Carolum a S. Paullo pag. 172 de narratione Rufini aureum hoc dictum protulerat: *Scriptores antiqui quum de regionibus rebusque longinquioribus obscurius loquuntur, benigna interpretatione juvandi sunt.* Mox notat, hunc locum Hieronymi ad Rufini narrationem recte intelligendam unice facere. Idem Holstenius hac de re consulendus etiam in notis ad Martyrologium Romanum die 27 Octobris, et strenuus Epistolarum S. Ignatii Vindex par. I. cap. X. pag. 184. edit. II. pag. 332. Unum adhuc addere præstat. Dodwellus in Dissert. I. Irenaica § 40. pag. 73 et in Addendis, *Æthiopes* putat *Indos*, quorum legationem ad Trajanum memorat Dio. lib. LXVIII. pag. 777. quique in nummis dicuntur *India in provinciam redacta*, nempe finitimos Imperio Romano *Indos citeriores* Arabiæ Felicis Homeritas, et Axumitas intelligit. Ad hos missus Legatus a Christianis Alexandrinis Pantænus, ex Eusebio Hist. lib. V. cap. X. quem vide. In *nummis*, Indiam *provinciam* memorantibus, *rhinoceros* signatur. Æthiopia oriundos *rhinocerotes* tradunt veteres, quos et *Æthiopicos tauros* Pausanias vocat in Eliacis et in Bœoticis. Æthiopas nempe Orientales designat, de quibus adeo multa ex Homero disputat Strabo. Ne longior sim, adi Josephum Scaligerum lib. VII. de emendatione temporum pag. 680. Ezechielem Spanhemium Dissertatione IV. tomo I. pag. 188. et Jobum Ludolphum in Historia Æthiopiæ lib. II. cap. XI. Hæc pro illustranda narratione, quam uni Rufino debet Ecclesia: de qua consulendus etiam Tillemontius tomo VII. pag. 284. et 709.

CAPUT III.

I. *Hieronymi et Rufini simultatum origo.* II. *Hieronymus Epiphanio contra Jo. Hierosolymitanum, Rufinus Johanni adhæret.* III. *Rufinus in communionem ab Epiphanio Hierosolymis admissus, et pro Catholico habitus.* IV. *Dissidii inter Hieronymum et Rufinum occasio aucta ex Epiphanii epistola ad Jo. Græce scripta, quam Hieronymus latine convertit.* V. *Melania Rufini et Jo. caussam tuetur.* VI. *Theophilus Alexandrinus iisdem pariter favet.* VII. *Dissidentes frustra in concordiam redigere studet.* VIII. *Hinc Hieronymi et Theophili amicitia frigescit.*

Hieronymi et *Rufini* arcta necessitudo, magnis utriusque virtutibus innutrita, crevit eousque, ut *tam caras familiaresque personas, cunctis pene ecclesiis* NOTISSIMO *amicitiæ vinculo copulatas*, Christiani omnes admirarentur, quemadmodum ex Africa ad Hieronymum scripsit Augustinus Epist. LXXIII. alias XV. cap. III. ubi primum inter eos *tantum malum extitisse discordiæ* intellexit. Hæc palam erupit A. D. 394. quo Sanctus Epiphanius Salaminæ Cypri, quæ et *Constantia*, episcopus, Hierosolymam petiit. Tamen paullo ante nonnullus inter eos discordiæ turbo surrexerat, quum *Aterbius* nescio quis una cum aliis in *Rufinum*, tanquam sectatorem Origenis, clamare cœpisset, Hieronymum quoque, utpote *Rufini* amicum, et olim Adamantii præconem, eodem crimine involvens. Hoc Hieronymus se purgavit damnans doctrinam Origenis: quod a Rufino nequaquam factum fuisse postea contendit lib. III. Apologiæ, rem ita narrans: *Quis Aterbii contra te, et ceterorum rabiem concitavit? Nonne ille est, qui et me hæreticum ex tuis amicitiis judicabat? cui quum satisfecissem damnatione dogmatum Origenis, tu clausus domi nunquam eum videre ausus es, ne aut damnares quod nolebas, aut aperte resistens, hæresos invidiam sustineres. An idcirco testis contra te esse poterit, quia accusator tui est?* ANTEQUAM *S. Epiphanius venisset Hierosolymam et ore quidem et osculo tibi pacem daret*, etc. *Aterbius contra te latrabat Hierosolymis: et nisi cito abiisset, sensisset baculum, non literarium, sed dexteræ tuæ, quo tu canes abigere consuevisti.* Hæc prima Hieronymi declaratio in Origenem quanquam a Rufini amicitia illum non parum avertere visa est, haudquaquam tamen in apertam simultatem abiit ante adventum Sancti Epiphanii, qui circa Pascha A. D. 394. contubernio et mensa a Johanne episcopo Hierosolymæ exceptus est. Erat vir Sanctissimus Origeni maxime infestus, in quem postmodum coram populo in *Anastasi*, seu templo Resurrectionis, magna animi contentione peroravit, Johanne, qui aderat, quasi Origenianæ doctrinæ alumno, haud obscure commonefacto, *ne Arii patrem, Origenem scilicet, et aliarum hæreseon radicem, et parentem laudare* deberet. Vide ejus epistolam inter Hieronymianas pag. 824. Despexit Johannes Epiphanium, eoque a concione per Archidiaconum desistere jusso, haud multo post in æde Sanctæ Crucis contra hæreticos Anthropomorphitas, formam Humanam Deo tribuentes, Origenique prorsus oppositos, acriter declamavit, Epiphanium, quasi hac contagione infectum, designans: qui subinde concionem undequaque probavit, hæresim a Joanne damnatam et ipse damnans, sed vicissim Origeniana dogmata ab illo damnari postulans. Hæc et alia discordiarum semina Epiphanium in Bethleemi secessum divertere coegerunt, ubi Hieronymo ceterisque solitariis ab Johannis communione divulsis, Paulinianum Hieronymi fratrem, qui annum XXVIII. agebat, inconsulto Johanne loci episcopo, ad diaconatus et deinde ad presbyteratus gradum evexit in cœnobio, quod *Vetus* appellabatur, inter Hierosolymam, et proximam Eleutheropolim, ab se olim exstructo. His de caussis Johannem ira immodica accensum, et ad Siricium Pontificem hac de re scribere minitantem, Epiphanius epistola valde longa placare studuit, ordinationem in aliena parœcia ab se factam excusans, et reliqua sibi opposita diluens, ipso, ut ab Origenis doctrina abstineret, iterum commonefacto. Hæc summatim decerpsimus ex ejus epistola CX. alias LX. (*Nunc LI*) quam Hieronymus in latinum sermonem convertit, et ex duabus Hieronymianis ad Pammachium, et Theophilum Alexandrinum contra Johannem scriptis, nempe XXXVIII. alias LXI. et XLI. alias LXV.

II. In hoc magno dissidio, Rufinum Johanni, Hieronymum Epiphanio adhæsisse manifestum est. Rufinum, quem A. D. 387. nondum fuisse presbyterum supra observavimus, hoc A. D. 394 *presbyterum* dici videmus ab Epiphanio in laudata epistola, eodem anno conscripta. Johannes ergo Hierosolymitanus antistes Rufinum intra illud septennium suæ ecclesiæ *presbyterum* ordinaverat. Hieronymus in literis ad Pammachium subsequentibus verbis Johannem increpat, querentem, sibi privatim ab Epiphanio ante concionem publicam non fuisse objecta Origenis dogmata, de quibus palam illum postmodum accusaverit: *Ille objecisse se dicit; tu negas. Ille testes profert; tu non vis audire productos. Ille etiam commemorat,* ALIUM *esse conventum; tu pro utroque dissimulas.* Hunc *alium* non fuisse a Rufino diversum statim patebit: nam in lib. III. Apologiæ pag. 402. ita explicat quod pridem silentio involverat: *ergo pollutus erit Epiphanius, qui tibi pacem dedit, et in suo corde dolum servavit. Cur non illud verius sit quod* TE PRIMUM MONUERIT? In literis ad Pammachium, paulo post locum superius adductum, Johanni sic exprobrat Epiphanii concionem: *Quando contra Origenem in Ecclesia tua Papa Epiphanius loquebatur; quando sub illius nomine in vos jacula torquebantur, tu et* CHORUS TUUS *canino rictu naribusque contractis scalpentes capita,* DELIRUM SENEM *nutibus loquebamini. Nonne ante sepulcrum Domini, misso Archidiacono præcepisti, ut alia disputans conticesceret?* At vero in lib. III. Apologiæ pag. 461. hæc eadem quæ Johanni exprobraverat, item Rufino exprobrat: *Simulque risum tenere non possum, quod a quodam prudente commonitus, in laudes Epiphanii personas. Hic est ille* DELIRUS SENEX, *hic est Anthropomorphites*, etc. Ergo Rufinus in Ecclesia Hierosolymitana fuerat unus ex *Choro* Johannis Episcopi, Epiphanium in concione publica nutibus irridente. In epist. XXXIX. alias LXII.

(*Nunc LXXXII.*) ad Theophilum contra Johannem, postquam dixisset, ab se, et ab Hilario Pictaviensi scripta Origenis in latinum sermonem conversa, noxiis inde resectis, sic Rufinum, quo Johannes familiariter utebatur perstringit : *Legat ipse* (Johannes) *si novit ; arbitror enim eum assidua confabulatione, et quotidiano latinorum consortio, Romanum non ignorare sermonem ; aut si certe penitus non imbibit, interpretentur ei qui solent.* Rufinum Johannis partibus studuisse illud etiam ostendit, quod narrat Epiphanius in epistola ad Johannem, ipsum scilicet ab Zenone presbytero et socio Gregorii item presbyteri et abbatis Monasterii Eleutheropolis, percontatum, num Epiphanius quempiam in diœcesi Hierosolymitana esset ordinaturus? *Zenon autem dixit, quia quum ei presbyter Rufinus nescio quæ alia transitorie loqueretur, etiam hoc dixerit : putasne aliquos ordinaturus est Sanctus episcopus?* Rufinus sub finem prologi in Apologiam Pamphili martyris, fidem Hierosolymitanæ ecclesiæ, cui erat adscriptus, se tenere fatetur : *hæc in Hierosolymis in ecclesia Dei a Sancto Sacerdote ejus Johanne prædicantur. Hæc nos cum ipso et dicimus et tenemus.* In fine Apologiæ ad Anastasium Pontificem, se fidem quatuor Ecclesiarum profiteri testatur. I. Romanæ omnium matris. II. Aquilejensis, ubi tinctus. III. Alexandrinæ, ubi per sexennium doctus. IV. Hierosolymitanæ, ubi presbyter ordinatus fuerat : *Ego præter hanc fidem, quam supra exposui, id est, quam Romana Ecclesia et Alexandrina et Aquilejensis nostra tenet, quæque Hierosolymis prædicatur, aliam nec habui unquam, nec habeo, nec habebo.* Nullum ergo dubium est, quin Rufinus in Ecclesia Hierosolymitana presbyteratum acceperit, atque vel hinc patet mendum Gennadiani Catalogi cap. XVII. ubi *Rufinus Aquilejensis Ecclesiæ presbyter* appellatur. Mendum explodit vetustissimus codex ab *Holstenio* mirifice laudatus, qui nunc est in Bibliotheca Vaticana : ibi enim sic legitur : *Rufinus Aquilejensis presbyter*, patriæ, non *ecclesiæ*, nomine expresso. Sic etiam habet Jo. Candidus lib. III. Gennadii verba recitans ex codice aliquo MS. Quare mirum non est, si *Rufinus* episcopi sui partes contra Epiphanium sequutus est, sique cum *Melania* laboravit, ut monachos Bethleemitas in pristinam communionem revocaret, dum ab episcopo Hierosolymitano defecerant, ut Pauliniani ordinationem tuerentur. Hac de re Palladius Heraclidis hæc habet cap. XXXIII. *illos etiam quadringentos numero monachos, qui propter Paulinum* (sive *Paulinianum*) *se ab ecclesia separabant, sanctæ rursus ecclesiæ reddiderunt.* Sed de hoc infra.

III. Ceterum ab Epiphanio Rufinum Hierosolymæ ad *osculum*, et ad *orationem* admissum, nos docet Hieronymus in lib. III. Apologiæ, qui hac pacis et catholicæ communionis tessera eundem gloriari solitum, etiam testatur. Hieronymus enim ab urbe rediens, se in Cyprum contulit, *ubi*, inquit, *susceptus a venerabili episcopo Epiphanio, cujus tu testimonio gloriaris.* Sane Epiphanius in epistola ad Johannem quamquam octo capita hæreseon Origenianæ doctrinæ ad examen vocat, illum obtestans, ut Origenem damnet : eas tamen hæreses ab se recitatas ad conflandum horrorem et invidiam auctori, nequaquam tribuit Johanni, et eo minus Rufino : immo ab Johannis communione, etiamsi de eadem doctrina suspecti, se nunquam discessisse testatur, nam et se in sacrificio pro illo precari solitum ait : *Domine, præsta Johanni ut credat*, et eidem hæc objicit : *Rumpitis caritatem, quam in vos habuimus in tantum, ut feceritis nos etiam pœnitentiam agere, quare vobis communicaverimus, ita Origenis errores et dogmata defendentes.* Rursus in eadem epistola de Johanne, Rufinoque ejus presbytero sic loquitur : *Te autem, frater,* LIBERET *Deus, et Sanctum populum Christi, qui tibi creditus est, et omnes fratres, qui tecum sunt, et maxime Rufinum presbyterum, ab hæresi Origenis, et ab aliis hæresibus, et perditione earum.* Hæc verba neutiquam probant, Johannem et Rufinum in Origenianam hæresim lapsos credi a S. Epiphanio, sed ne labantur, optari. Hieronymus in lib. III. Apologiæ, ubi hoc eodem testimonio utitur in Rufinum, negantem se ab Epiphanio, ut Origenistam, potuisse traduci *post osculum*, *post orationem*, de quibus meminimus supra, id tantum agit, ut illum in Origenianæ doctrinæ suspicionem adducat : quod tunc facillimum fuit, quum hanc notam Chrysostomus ipse, aliique sanctissimi viri declinare nequaquam potuerint. Verba Hieronymi, postquam locum Epiphanii a nobis jam prolatum, recitasset, ita se habent : *Hæc est viri Sancti de te testificatio. Sic ab eo ornatus, sic laudatus incedis.* Tamen Epiphanius Rufinum quidem certe iisdem verbis hæreticum haud magis proclamat, quam Johannem, quam *Sanctum populum Christi*, ei creditum, quamque *omnes fratres*, qui secum aderant. Hos *omnes* æque ac Johannem et Rufinum, Epiphanius ab Origeniana hæresi *liberos* cupit, hæreticos fuisse non dicit.

IV. Epiphanii epistolam ad Johannem, per multorum ora volitantem, mirantibus eam ob doctrinam et puritatem sermonis, doctis pariter et indoctis, quum Eusebius Cremonensis, Græci sermonis ignarus, non intelligeret, Hieronymus, ut homini in suo monasterio versanti morem gereret, raptim celeriterque latinitate donavit, postulatione facta *ab eo mutuo, ut domi haberet exemplar ; nec facile in vulgus proderet.* Idem *Eusebius sæcularem vitam reliquerat, et a tergiversatione illa actuum publicorum ad monasterium conversus, Hieronymo adhæserat*, inquit Rufinus Invect. lib. I. *Anno* tamen *et sex mensibus* jam elapsis, epistola *de Scriniis* Eusebii *novo præstigio Hierosolymam commigravit*, ad manus Rufini, aliorumque Hieronymi hostium : *ista est epistola, quam de cubiculo fratris Eusebii, nummis aureis, produxisti, ut calumnieris interpretem*, inquit Hieronymus in lib. III. Apologiæ pag. 461. Hoc veritati propius accederet, si fur epistolam tantum, non etiam nummos Eusebio abstulisset, ut statim visuri sumus. Utcumque res fuerit, certum est, hinc novam in Hieronymum latrandi materiam ortam, quasi minus sincere epistolam transtulisset, quam laudatam video ab Alvaro sæculi IX scriptore in Vita Sancti Eulogii apud Bollandum tom. II. Martii die 11. pag. 92. num. 9. Hanc injuriam ut a se in Italia amoliretur, scripsit epistolam XXXIII. alias CI. (*Nunc LVII.*) *de optimo genere interpretandi* ad Pammachium. Quum inde tamen appareat pseudomonachum non solum *chartis*, sed etiam *sumtibus* sive nummis furtivos ungues injecisse, eundem non pretio conductum, sed ut pecuniam potius, quam chartas auferret, facinus *gratuita malitia* perpetrasse credibile est. Nec sane Rufinus pecunias Eusebio auferri jussisset ; nec ejus, aut ceterorum magni interesse poterat, epistolam, alias Græce vulgatam, iterum, nec ne, Latine vulgari. Quare monachum chartas non pecunia accepta, sed *gratuita malitia* furatum, CORRUPTOR (nempe Rufinus) *persuadere* nitebatur, teste Hieronymo, qui de eodem Rufino etiam hæc addit : *et audet quidam ex eis* (monachis) *adducto supercilio, et concrepantibus digitis eructare et dicere : quid enim si redemit, si sollicitavit? Fecit quod sibi profuit.* Iisdem ferme verbis Rufinum jam mortuum sub Grunnii nomine carpit epist. XCV. alias IV. (*Nunc CXXV.*) ad Rusticum : *adducto supercilio, contractisque naribus, ac fronte rugata, duobus digitulis concrepabat.* Rufinum porro sic, ut Hieronymus refert, locutum, constat, non quasi epistolæ furem a quopiam reapse redemtum et sollicitatum fateretur ; sed ut, etiamsi id verum foret, illud idem, quia proderat, benefactum ostenderet, se ipsum hoc pacto, aut Johannem defendens, quum uterque uno eodemque spiritu ageret. Sed hoc refellit Hieronymus : *Mira*, inquit, *sceleris defensio, quasi non et latrones et fures et piratæ faciant quod sibi prodest. Certe Annas et Caiphas seducentes infelicem Judam, fecerunt quod sibi utile existimabant.* Hæc jurgia et motus animorum cogitanti succurrit quod ab

Epiphanio in eadem, de qua loquimur, epistola ad Johannem, memoratum videmus, quosdam nempe solitos *ultro citroque portare rumusculos, et his, quæ audierunt, semper addere, ut tristitias et rixas inter fratres concitarent*, nimirum inter Johannem, Epiphanium, Rufinum, Hieronymum, ceterosque alterutrius parti studentes. Huc pertinere videtur quod Rufino Hieronymus objicit in lib. III. Apologiæ pag. 439 ejus opera et studio, Bethleemi in cubiculis Sanctæ Fabiolæ senioris, et Oceani, utroque inscio, clam conlocatum fuisse codicem quendam, ab ipsis ante ignoratum : quod tamen facinus in alios regerebat Rufinus : *Quis Bethleem de cubiculo fratris Eusebii furatus est epistolam laudatricem tuam? cujus artificio, et a cujus ministris in Sanctæ Fabiolæ hospitio, et viri Christiani et prudentis, Oceani, inventus est codex, quem illi nunquam viderant? An idcirco te existimes innocentem, si, quidquid tuum est, in alios conferas?* Codex fortasse scriptus fuerat in Hieronymum. Sub finem epistolæ sæpius laudatæ ad Pammachium, hæc in Rufinum, Melaniam, et quendam alium scribit Hieronymus : *Hæc non est illius culpa, cujus sub persona alius agit tragœdiam; sed Rufini et Melaniæ, Magistrorum ejus, qui illum magna mercede nihil scire docuerunt.* Is, cujus nomen reticetur, est Johannes Episcopus, de quo, haud nominatim expresso, hæc quoque statim subjungit : *Nec reprehendo in quolibet Christiano sermonis imperitiam, atque utinam Socraticum illud haberemus :* scio quod nescio. *Et alterius sapientis :* te ipsum intellige. *Venerationi mihi semper fuit, non verbosa rusticitas, sed sancta simplicitas. Qui in sermone imitari se dicit Apostolos, prius imitetur virtutes in vita illorum, in quibus loquendi simplicitatem excusabat sanctimoniæ magnitudo : et syllogismos Aristotelis, contortaque Chrysippi acumina resurgens mortuus confutabat. Ceterum ridiculum, si quis e nobis manens inter Crœsi opes, et Sardanapali delicias, de sola rusticitate se jactet.* His verbis, quibus scientiam, mores, et vitæ commoda carpit Hieronymus, omnino congruunt quæ in Johannem aperte scribit epist. XXXVIII. alias LXI, pag. 308. *Certe nec ætate, nec scientia, nec vitæ merito, nec totius orbis testimonio, major illo es* (Epiphanio). *Si ætatem, juvenis ad senem scribis. Si scientiam, non sic eruditus, ad doctum, licet* FAUTORES TUI *disertiorem Demosthene, acutiorem Chrysippo, sapientiorem Platone contendant, et tibi ipsi forte persuaserint.* Demum pag. 312. sic illum irridet : *repertus est sæculi nostri haud grandis homunculus, qui de cunctis Ecclesiæ quæstionibus uno linguæ rotatu sole clarius coruscaret.* Hæc scientiam Johannis : opes vero, mox adducenda ex pag. 314. perstringunt : *Tu qui sumtibus abundas, et totius orbis religio lucrum tuum est.* Jam vero ad Melaniam redeamus.

V. Nobilissimam feminam summis laudibus perinde ac Rufinum, Hieronymus olim ad cœlum extulerat. In epist. I. alias XLI. et II. alias X. (*Nunc III et IV.*) *sanctam* dixerat. Epist. XXII. alias XXV. (*Nunc XXXIX.*) quæ est de obitu Blesillæ hæc scripserat : *Sancta Melania nostri temporis inter Christianos vera nobilitas (cum qua tibi Dominus mihique concedat in die sua habere partem) calente adhuc mariti corpusculo, et necdum humato, duos simul perdidit filios. Rem sum dicturus incredibilem, sed teste Christo, non falsam. Quis illam tunc non pu aret more lymphatico sparsis crinibus, veste conscissa lacerum pectus invadere? Lacrymæ gutta non fluxit, stetit immobilis, et ad pedes advoluta Christi, quasi ipsum teneret, arrisit. Expeditius, inquit, tibi servitura sum, Domine, quia tanto me onere liberasti. Sed forsitan superatur in ceteris. Quinimo, qua illos mente contemserit, in unico postea filio probat, cui omni, quam habebat, possessione concessa, ingruente jam hieme, Hierosolymam navigavit.* In Chronico novæ *Theclæ* nomine et in epist. XXVII. alias XCIX. (*Nunc XLV.*) ad Asellam *a contemtis facultatibus, pignoribusque desertis, ut crucem Domini sequeretur*, eam commendaverat. Sed postquam vidit, Melaniam Johannis et Rufini caussam tueri, tantarum laudum cumulo imposterum non solum abstinuit, sed etiam ex Chronico ejus nomen erasit, si Rufino credimus, qui illud testatur Invectiv. lib. II. pag. 436. Quum tamen ex omnibus Chronici exemplaribus illud delere nequiverit, adhuc Melaniæ nomen in eo legitur. In epist. XLIII. (*Nunc CXXXIII.*) ad Ctesiphontem, post Melaniæ mortem scripta, ait, Evagrium *ad eam, cujus nomen nigredinis testatur perfidiæ tenebras*, librum scripsisse, sic ex nomine Græco *Melaniam* designans. Tamen quadriennio serius, nempe A. D. 41J. ep. LXXXI. alias LXXIX. (*Nunc CXLIII.*) Sanctum Augustinum nomine Albinæ, Melaniæ junioris, et Piniani salvere jubet. Albina erat Melaniæ senioris socrus, mater junioris, Piniano in matrimonium datæ.

VI. Rumor contentionis, inter celeberrimos viros cotidie magis ac magis in Palæstina recrudescentis, ad Ægyptum usque pervenit, ubi, sicut Origeni quamplurimos impense addictos exstitisse, monumentis literarum proditum est, ita Johannis et Rufini partium studiosos nequaquam desideratos, inde potissimum adparet, quod virum fastigio et celebritate nominis maximum, Theophilum Patriarcham Alexandrinum Johanni et *Rufino* in hac caussa adstipulatum dubitari nequeat. Etenim præterquamquod Theophilus ea tempestate Origeni favebat, etiam adversus Anthropomorphitas, Origeniano dogmati oppositos, ferebatur, quibus postea triennio serius, bellum in dixit, ut auctor est Socrates lib. VI. cap. VI. et X. et Sozome. lib. VIII. cap. XI. et XIV. Palladius in Vita Chrysostomi pag. 151. memorat literas ab eo scriptas ad Siricium Summum Pontificem contra Epiphanium, tanquam hæreticum, et auctorem Schismatis, nimirum propter ordinationem Pauliniani. Virum quoque Sanctissimum, ut minimum tanquam Anthropomorphitam ab eodem traductum, Socrates et Sozomenus in locis alias indicatis haud obscure testantur. His omnibus cumulum addidit Theophili cum Johanne et Rufino, discipulo olim suo, amicitia, quorum opinione jamdudum occupabatur. Ex Hieronymi longa epistola ad Pammachium pag. 330. diserte colligimus, Johannem pro se scripsisse ad Theophilum. Quamobrem sanctus doctor inter cetera graviter expostulat, cur ad Alexandrinum Patriarcham, ad quem Palæstina non pertineret, potius quam vel ad Cæsareensem metropolitam, cui suberat, et cum quo Bethleemitæ ab Johanne separati communicabant, vel ad Antiochenum, *totius Orientis* Patriarcham literas suas perferendas curasset : atque hæc postea subjungit : *Maluisti* OCCUPATIS *auribus molestiam facere, quam debitum metropolitano tuo honorem reddere. Nec hoc dico, quod præter* AMICITIAS *quæ suspicationem generant, quidquam in legatione reprehendam.* Rufinus, qui, se *in omnibus* Theophili *sententiam* sequi jactabat, eum sæpe instigavit contra Hieronymum, quasi hic hoste quodam Theophili, familiariter uteretur. Immo et epistolas Theophili, Rufino prohibente, Hieronymus sibi non redditas scribit lib. III. Apologiæ pag. 455. *Meæ autem communionis et Papæ Theophili nullum alium testem vocabo nisi ipsum, quem a me* LÆSUM *simulas : cujus epistolas, a me semper datas, etiam eo tempore non ignoras, quo mihi eas reddi prohibebas, et quotidie missis tabellariis, inimicum ejus amicum nostrum, et familiarissimum jactitabas : et ea, quæ nunc impudenter scribis, mentiebaris, ut illius contra nos odia concitares, et injuriæ dolor Fidei fieret oppressio.* Inimicus ille Theophili, quem *Rufinus* Hieronymo adhæsisse scripsit, erat *Paullus* quidam, in Ægypto incertæ Sedis episcopus : quem ab Theophilo ejectum, Hieronymus in suo monasterio receperat, Rufinus enim ab Hieronymo flagitatus, quando Theophili, quem in ore habebat, sententiam sequi, eidemque fidei communione sociari cœpisset, *Credo*, inquit, *quando Paullum, quem ille damnaverat, summo nisu, et omnibus studiis defendebas : quando eum per imperiale rescriptum recipere*

sacerdotium, quod episcopali judicio amiserat, instigabas. Ita Rufinus apud Hieronymum paullo ante locum nuper adductum.

VII. Illis ultro citroque agitatis, res eo pervenerunt, ut *Theophilus*, pacem Ecclesiæ Hierosolymitanæ daturus, *Isidorum* presbyterum in Palæstinam, Johanne et Rufino auctoribus, mittere decreverit. Uno et altero mense ante Isidori adventum et circa pascha, quod eodem A. D. 396, contigit die 13. Aprilis, agente Archelao, Comite Palæstinæ, qui anno insequenti 397, præfuit Ægypto, ex codice Theodosiano tom. VI, pag. 351. actum est de pace, inter Johannem et Hieronymum concilianda. Verbis ex epistola ad Pammachium melius, quam nostris, rei veritas explicabitur: *Quando per virum disertissimum et Christianissimum Archelaum Comitem, qui sequester pacis erat, condictus locus fœderis fuit, nonne hoc in primis postulatum est, ut futuræ concordiæ fides jaceret fundamenta? Pollicitus est* (Johannes) *esse se venturum. Instabat dies Paschæ. Frequens monachorum turba convenerat. Expectabaris in loco. Quid faceres nesciebas. Repente mandasti, ægrotare nescio quam. Illo die te non posse venire.* Dilato conventu in alterum, et tertium diem ab Archelao, necdum Johannes comparuit, *muliercula enim vomere non cessabat*, festive inquit Hieronymus. Post duos interim menses ab hocce colloquio, inter utranque partem indicto, nec tamen peracto, Isidorus presbyter et legatus Theophili Alexandrini, in Palæstinam, animos tanto motu agitatos pacaturus, advenit circa Pentecosten. Ejus tamen judicio se Hieronymus ait diffidisse, propterea quod Isidorus in Johannis partes jampridem ivisset. Rei testes appellat epistolas contra Epiphanium ab Isidoro ad Rufinum scriptas, ei tamen nequaquam redditas, sed Vincentio presbytero Hieronymi necessario. Sic rem pandit, ad Pammachium scribens epist. XXXVIII, alias LXI, pag. 330, *Literæ manu ejus* (Isidori) *scriptæ, quæ ante tres menses legationis, ad nos directæ erant, portantes errorem* (*terrorem* legi mavult Petrus Wastelius in Vindiciis pag. 533.) *Vincentio presbytero redditæ sunt: quæ usque hodie ab eo tenentur: quibus cohortatur* DUCEM *exercitus sui, ut super petram fidei, stabili persistat gradu, nec nostris næniis terreatur. Pollicetur, se antequam legationis esset ulla suspicio, venturum Hierosolymam, et ad adventum suum, illico adversariorum cuneos proterendos. Et inter cetera his etiam verbis utitur: quomodo fumus in aere dissolvitur, et cera ad viciniam ignis liquescit: ita dissipabuntur qui semper ecclesiasticæ Fidei resistentes, nunc per homines simplices eandem Fidem inquietare conantur.* Per *ducem exercitus* Rufinum designari manifestum fit ex lib. III. Apologiæ pag. 453, ubi de iisdem literis Isidori, hæc in Rufinum proferuntur: *Ne irascatur is tibi, qui contra Papam Epiphanium ad te epistolas dirigens, hortabatur, ut permaneres in Fidei veritate, et non mutares ullo terrore sententiam: quæ epistola holographa tenetur ab his, ad quos perlata est*, nempe a *Vincentio presbytero*. Hæ literæ sive fortuito, sive dedita opera interceptæ, Rufini cum Alexandrinis commercium contra Epiphanium et Hieronymum, undequaque publicum reddiderunt. Suspiciones eo amplius in Isidorum etiam creverunt, dum literas ab Theophilo ad Hieronymum scriptas, injussu Johannis, Isidorus reddere detrectavit. De hoc in epistola ad Pammachium nos docet Hieronymus, qui rursus in epist. LXXXIX, alias LXII, ad Theophilum, id factum propterea censet, quod Johanni minus quam Hieronymo favere viderentur: *Quum pacificas et ad concordiam pertinentes per Isidorum presbyterum literas nobis miseris, hinc probamus, quod illas qui pacem falso jactant, reddere noluerint.* Hieronymus tamen lib. III. Apol. pag. 455, de literis sibi non redditis reum facit Rufinum: *cujus* (Theophili) *epistolas ad me semper datas, etiam eo tempore, non ignoras, quo mihi eas reddi* PROHIBEBAS. Sed Wastelius in Vindiciis pag. 535, hac una de causa non redditas censet, quod Epiphanium ejusque studiosos vehementer perstringerent, ideoque haud immerito timeretur, ne redditæ, Hieronymum, ceterosque monachos acrius irritarent.

VIII. Quum ergo *Isidorus* ejusdem ac *Johannes* et *Rufinus*, doctrinæ haberetur, et apud illos Hierosolymis degeret, non legatus pacis, sed socius Johannis, et adversarius Hieronymi creditus est. *Iste Isidorus, qui in cœlum tuis laudibus tollitur, idipsum infamatur Alexandriæ, quod tu Hierosolymæ: ex quo non legatus advenisse videretur, sed socius*, ait Hieronymus in epistola ad Pammachium. Paullo post sciscitatur sitne Isidorus *adversarius an legatus?* Quare hic *tribus vicibus* frustra Bethleemum profectus, ut Hieronymum cum Johanne in concordiam redigeret, re tandem infecta, discessit, secum Alexandriam ferens ad Theophilum, Johannis epistolam, sive *Apologiam, Isidoro præsente, et multum collaborante, dictatam, ut idem esset et dictator et bajulus literarum*, inquit Hieronymus, qui easdem literas, utpote in se mordacissimas, fuse refellit in iis, quas ad Pammachium et Theophilum scribit, unde illarum fragmenta in unum collegit Wastelius pag. 530. 531. Gennadius in Catalogo cap. XXX. eandem Apologiam indicare videtur, ubi ait, Johannem *adversus obtrectatores studii sui librum* scripsisse, *in quo ostendit Origenis se ingenium, non fidem sequutum.* Quam porro Theophilus ægre tulerit, Hieronymum pacis conditiones per legatum suum oblatas respuisse, satis aperte significavit, dum aliquo tempore ejus literas nullo responso dignatus est. Sed crebra officia, quibus Patriarcham vel voce vel scripto Hieronymus sedulo interpellavit, tandem cor hominis mollierunt. Itaque diuturnum silentium rupit Theophilus, Hieronymo tamen de sacrorum canonum observantia monito, quod nimirum episcopo suo Hierosolymitano nequaquam pareret, fratrisque Pauliniani ordinationem adhuc defenderet. Sancti doctoris responsum tom. IV. epist. LVIII. alias LXVIII. (*Nunc LXIII.*) in nova ejus operum editione, quam hactenus sequuti sumus, plus querimoniæ, quam conjunctionis et amicitiæ cum Theophilo signa præsefert. *Meminerit*, inquit, *beatitudo tua, quod eo tempore, quo nobiscum* TACEBAS, *nunquam ab officiis meus sermo cessaverit; nec consideraverim quid tu pro dispensatione tunc faceres, sed quid me facere conveniret*; et paullo infra: *quod de canonibus ecclesiasticis mones, gratias agimus; quem enim diligit Dominus, corripit, et flagellat omnem filium, quem recipit. Sed tamen scito, nobis nihil aliud antiquius esse, quam Christi jura servare, nec patrum transferre terminos, semperque meminisse Romanam fidem Apostolico ore laudatam, cujus se esse participem Alexandrina Ecclesia gloriatur.* His verbis fortasse innuit, se propter fidem a Johannis communione recessisse, quasi eam ipse Theophilus parum sequeretur. Postremo illum super *nefaria hæresi* (Origeniana) *quam in multa patientia gerit, multis Sanctis* displicere concludit. In ea, quæ statim sequitur, epistola, ait, se accepisse Theophili *scripta emendantia* VETUS *silentium.*

CAPUT IV.

1. *Schismatis Hierosolymitani finis.* II. *Rufini et Melaniæ opera extinctum.* III. *Palladius Historicus et episcopus probatissimus cum Palladio hæretico male confusus.* IV. *Anastasis ædes, ubi Hieronymus et Rufinus ad mutuam pacem redierunt.* V. *Rufinus nullius erroris compertus.* VI. *Inter Jo. Hierosolymitanum ab erroribus vacuum Hieronymumque perfecta necessitudo integrata.* VII. *Rufinus cum Melania Romam revertitur.* VIII. *Melaniæ reditus vera causa exquiritur*

I. Schisma Hierosolymitanum, quod per triennale spacium convaluerat, ut solum cœlitus tolli posse videretur, tandem A. D. 397. extinctum est. Quo tamen certo auctore, ignoratur, licet Baronius A. D. 395. §. 32. Theophilum, quod pridem obtinere non pote-

rat, demum auctoritate sua obtinuisse, non immerito existimat. Sed quia series temporum in operosis Annalibus non raro luxata fatiscit, ideo exitus magnæ ejus controversiæ ibidem quadriennii anachronismo laborat, cujus rei veritas facile ostenditur; nam Palæstinæ altercatio adhuc fervebat quo tempore Sanctus Hieronymus commentabatur in Jonam, ubi quum de corruptione et incorruptione corporum loqueretur cap. II. hæc in literas misit : *Hoc illi ad occasionem suæ ducunt hæreseos, ut sub persona Christi mentiantur Antichristum, Ecclesias* TENEANT, *ut ventrem pinguissimum nutriant, et carnaliter viventes contra carnem disputent.* Hæc quæ defensores Origenis evidentissime feriunt, iis consonant, quæ alibi a Viro Sancto in Johannem Hierosolymitanum dicta jam memoravimus; verba enim *ut Ecclesias teneant*, episcopos denotantia, ad unum Johannem referenda sunt, contra quem Hieronymus usque ad hunc A. D. 397. certavit. In eum vero nequaquam sic scripsisset statim a pace inita. Porro in præfatione ad eundem prophetam disertis verbis affirmat, se ad *Nepotianum vel pro Nepotiano duos libros* edidisse, qui *Epitaphium* appellantur. Hujus epitaphii epocham A. D. 396. illigari supra in Chronatio lib. III. cap. III. §. 3. jam demonstravimus. Quare nonnisi hoc tempore Hieronymus commentabatur in Jonam, necdum cum Johanne Hierosolymitano in concordiam redactus, cujus communioni postmodum restitutus, nunquam scriptis in illum exarsit.

II. Hoc loco prætereunda non sunt quæ de *Rufino* et *Melania* leguntur apud Palladium in Historia Lausiaca cap. CXVIII. quoniam non modicam lucem rebus nostris adferre possunt. Hæc sunt ejus verba ex antiqua versione Heraclidis : *Illos etiam quadringentos numero monachos, qui propter Paulinum se ab ecclesia separabant, sanciæ rursus ecclesiæ reddiderunt.* Baronius, qui hæc recitat A. D. 372. §. 99. *Paulinum*, *Antiochenum Episcopum* hic designari opinatur, quem contra *Meletium*, licet catholicum, ab Arianis tamen ordinatum, in cathedra Antiochena collocaverat Lucifer Calaritanus Episcopus, Sedis Apostolicæ legatus, unde ibi maximum schisma conflatum est, quod tamen A. D. 378. Chrysostomus aliique extinxerunt; non vero *Melania*, neque *Rufinus*. Et sane Hierosolymis exstitisse *quadringentos monachos*, *propter Paulinum* Antiochenum ab Ecclesia Hierosolymitana divisos, omnino incredibile est. Si aliquis unquam fuisset, hunc unum Hieronymum dici oporteret, quem Paulinus presbyterum ordinaverat, ex Baronio A. D. 378. §. 72. Sed propter hanc caussam Hieronymum ipsum, nedum *quadringentos monachos*, ab Hierosolymitana ecclesia descivisse, non est veritati consentaneum : idque post hactenus dicta ferri non potest. Hinc *Petri Wastelii* sententiam, a quo ceteroqui in aliis nos discrepare non diffitemur, hoc loco expansis ulnis amplectimur, dum is primus omnium in Vindiciis Johannis Hierosolymitani pag. 534. *Paulinianı* apud Palladium, scriptorem Græcum, non *Paulini* legendum esse animadvertit, ita ut *Rufino* et *Melania* maxime adlaborantibus, monachi Bethleemitæ, qui duce Hieronymo, propter ordinationem *Pauliniani* ab Epiphanio factam, et ab Johanne improbatam, Ecclesiæ Hierosolymitanæ communionem deseruerant, eidem postremo coaluerint. Hieronymus hunc numerum monachorum in schismate viventium, generatim innuit his verbis in epistola ad *Pammachium* contra Johannem : TANTAM *fratrum* MULTITUDINEM, *et monachorum choros, qui tibi in Palæstina non communicant.* Atqui schisma Antiochenum non fuit *monachorum*.

III. Non me fugit, a doctissimis viris, quorum agmen ducit *Baronius*, A. D. 388. §. 107. *Palladii*, utpote *Rufino* amici, auctoritatem elevari, quasi Origeniana labe corruptus his turbis et ipse interfuerit, quem propterea *Epiphanius* in fine epistolæ ad *Johannem* Hierosolymitanum, ita perstrinxerit : *Palladium vero Galatam, qui quondam nobis carus fuit, et nunc misericordia Dei indiget, cave, quia Origenis hæresim prædicat et docet, ne forte aliquos de populo tibi credito ad perversitatem sui inducat erroris.* Palladium, quem tunc Hierosolymis fuisse ait Epiphanius, aperte sugillat etiam Hieronymus in prologo Dialogi contra Pelagianos : *Palladius servilis nequitiæ, eandem hæresim instaurare conatus est.* Verum hunc *Palladium, servilis nequitiæ* hominem, et Pelagianæ hæreseos alumnum, cum ejusdem nominis Helenopolitano in Bithynia Episcopo, Historiæ Lausiacæ auctore, non bene confundi statim patebit. Alter *Palladius* Hierosolymis morabatur A. D. 394. quo Epiphanius, præsentem et Johannis lateri adhærentem pro hæretico insimulavit in epistola, eodem anno conscripta. Sed *Palladius* Historicus ab A. D. 388. ad A. D. 399. semper in *Ægypto*, Alexandriæ, in Nitriæ desertis, atque in Cellulis, qui locus erat in eadem solitudine, moratum videmus. Initio Historiæ ait, se primum Alexandrinam civitatem attigisse in *secundo senioris Theodosii consulatu*, quod congruit A. D. 388. At vero illuc semel profectus, nunquam inde discessit ante A. D. 399. quo se *Evagrio* morienti adstitisse testatur cap. LXXXVI. *Evagrius* autem obiit circa festum Epiphaniæ A. D. 399. ex Tillemontio tom. X. pag. 279. *Melania* et *Rufinus* Romam redierunt A. D. 397. ut infra visuri sumus. Quare *Palladius* non nisi priusquam in Ægyptum migraret, sive ante A. D. 388. *Melania*, et *Rufino*, tunc nondum presbytero, Hierosolymis familiariter uti potuit, quod de se testatur cap. V. et CXVIII. Bethleemi integro A. D. 388. moratus est cum Possidonio solitario, quem, sicut interdum viri etiam sancti ab affectibus humanis vacui non sunt, de Hieronymo minus æque loquutum, nos docet cap. LXXVII. Quia vero hic *Palladius* Historicus præter suam cum *Rufino* amicitiam, contra Hieronymum nimis tribuit *Possidonio*, ut ibidem atque etiam cap. CXXII. palam facit, hinc eundem a *Palladio Galata*, qui ab Epiphanio et Hieronymo vapulat, diversum nequaquam fuisse, viri doctissimi facile crediderunt. Ceterum *Palladius* cathedram Helenopolitanam inscendit circa A. D. 400. quo contra *Antonium* Ephesinum Episcopum interfuit Concilio Constantinopolitano, fortasse ordinatus a Sancto Johanne Chrysostomo, cui prætensus Palladii Origenismus objectus est A. D. 403. in pseudosynodo ad Quercum apud Photium cod. LIX. Idem *Chrysostomus* in exsilium trusus A. D. 404. ad *Palladium* scripsit epistolam CXIII. se suamque caussam ejus precibus commendans. *Palladius* ei pro virili opem laturus, Romam advolavit teste altero Palladio in Vita Chrysostomi pag. 36. et ipsomet in Historia Lausiaca cap. CXXI. Pro Chrysostomo episcopatu et ipse dejectus, multisque ærumnis afflictus, tandem ad Ecclesiam *Asponensem* in *prima Galatia* positam transiit, ut auctor est Socrates lib. VII, cap. XXXV. Postquam circa A. D. 420. Historiam Lausiacam scripsisset, sic dictam a *Lauso*, in Aula Imperiali cubiculario, cui eam nuncupavit, diem obiit ante A. D. 431. quo in Concilio Ephesino interfuit Palladii successor, Eusebius Asponensis in Galatia Episcopus. Titulo *Confessoris* ob defensum invicto animo Chrysostomum merito habetur illustris, cui scriptores æquales spiritum propheticum tribuunt, et Romæ, tanquam Præsul maxime catholicus, qualis habitus est in toto Oriente, ab Innocentio I. summo Pontifice exceptus fuit, contemta accusatione Origenismi, quamquam Romæ, triennio citius, in Origenistas clamatum fuisset, ibidem hac occasione, se in domo *Melaniæ* omni officiorum genere cumulatum, seque inde proficiscentem, liberalissime adjutum, testatur cap. CXXI. Hæc et alia, quæ spectant hunc probatissimum virum, fuse et accurate persequitur Tillemontius tomo XI. pag. 550. Quare satis patere arbitror, ejus auctoritatem et nominis famam nullo crimine hæreseos posse labe actari, adeoque maximam injuria cum alio *Palladio Galata*, malæ fidei homine, fuisse confusum. Ceterum, sicut *multis Palladiis* circa idem tempus viventibus, facile fuit unum cum alio

confiari; etenim *Isidorus* Pelusiota plures epistolas ad *Palladium* scripsit, alias Sanctus Athanasius ad alium, a quibus alius fuit quoque *Palladius*, quem tangit Epiphanius, aliusque auctor Vitæ Sancti Johannis Chrysostomi : ita eidem fato succubuit *Rufinus* noster Concordiensis; multis enim *Rufinis* eadem ætate florentibus, cum alio et ipsum immerito coaluisse postmodum ostendemus. Nunc ab omni suspicionis nota purgato *Palladio*, Hieronymus et *Rufinus* post tantum dissidium, mutuo se complectentes, nos Hierosolymam vocant.

IV. More solemni, in *Anastasi*, post sacrificium Missæ, Hieronymi *Rufinique* animos ad pacem compositos fuisse, nos dubitare non sinit Hieronymus, qui in libro III. Apologiæ pag. 466. id prodit his verbis : *in Anastasi, immolato agno, dexteras junximus.* In nova editione pro *Anastasi* perperam legitur *Anastasii* pag. 462 [a]. Hæc *Anastasis* fuit ædes, in loco *Dominicæ resurrectionis* a Constantino Magno constructa, unde nomen traxit. Constantinus enim Hierosolymæ duas basilicas in totidem locis erexit, unam in loco *passionis*, quæ *Crux* et *Martyrium;* alteram in loco *resurrectionis*, quæ proprio nomine *Anastasis* dicta est. Utramque memorat Hieronymus epist. XXXVIII. alias LXI. (*Nunc inter Opuscula.*) ad Pammachium adversus Jo. Hierosolymitanum pag. 512. *Nonne*, inquit, *quum de* ANASTASI *pergeretis ad* CRUCEM, *et ad eum* (Epiphanium) *omnis ætatis et sexus turba conflueret, offerens parvulos, pedes deosculans, fimbrias vellens*, etc. Ergo ex *Anastasi* ad *Crucis* ædem ibatur. Plura vide apud *Sirmondum* tomo IV. operum pag. 436. et 704. ubi veterem nummum ANACTACIC Græce inscriptum egregie interpretatur. Adi etiam Cangium in Dissertatione de Nummis inferioris ævi §. 66. et Henricum Valesium in Epistola de *Anastasi* et *Martyrio* ad calcem Eusebii pag. 304. Edit. I. ubi unam ædem *Anastasin*, a Constantino erectam fuisse contendit. Adamnanus lib. I. de locis sanctis cap. IV. in Actis Sanctorum Mabillonii Sæculo III. Parte II. pag. 506. testatur, *inter Anastasin*, et *Martyrium in Calvariæ loco* fuisse *plateolam.* Hanc *Sanctam Anastasin* memorat etiam Jo. Cantacuzenus lib. IV. Hist. cap. XIV. p. 757 editionis regiæ, sed in contextu Græco. Hæc de loco, in quo Hieronymi et *Rufini* dissidentes animi coaluerunt : quo sane loco sanctior haberi non poterat. Hieronymus ante verba superius explicata, ait pag. 462. *Junximus dexteras, abeuntes prosecuti sumus*, dixeratque ibidem Rufinus : *Vos nobis pacem proficiscentibus dedistis;* etenim paullo post in Occidentem remeavit, quo *Hieronymus* ad eum scribens epistola XLII. alias LXVI. (*Nunc LXXXI.*) sacramento affirmavit, ex parte sua post reconciliatas amicitias nullum *intercessisse rancorem.*

V. Baronius A. D. 393. §. 52. putat in hac pace errores Origenis silentio damnatos. Sed Hieronymus bona fide, *Rufinum* nullius erroris compertum agnovit : *Rufinus* vero, se nullum damnasse profitetur in lib. II. Invect. *Nunquam ego sequutus sum errantem; aut alium quempiam, nisi Ecclesiam catholicam, sequar. Nunquid mea aliqua* PROFERRE *potes scripta, in quibus me vel in juventute errasse convincas?* Pace firmata, *Paulinianus*, cujus ordinatio discordiæ origo potissima fuerat, in monasterio Bethleemi, quod Hierosolymitano Episcopo subeiat, habitare permissus; unde illum postea Hieronymus anno insequenti Stridonem misit, ut, vendito patrimonio, monasterium ab se constructum, liberaliter sustentaret. De hoc in fine epistolæ LIV. alias XXVI. (*Nunc LXVI.*) ad *Pammachium*, sic ait : *Nos in ista provincia ædificato monasterio, et diversorio propter constructo, ne forte et modo Joseph cum Maria in Bethleem veniens, non inveniat hospitium, tantis de toto orbe confluentibus, turbis obruimur monachorum, ut cœptum opus deserere, nec supra vires ferre valeamus; unde, quia vene nobis illud de Evangelio contigit, ut futuræ turris non ante supputaremus expensas, compulsi sumus fratrem Paulinianum ad* PATRIAM *mittere, ut semirutas villulas, quæ barbarorum effugerunt manus, et parentum communium census, venderet, ne cœptum sanctorum ministerium deserentes, risum maledicis et æmulis præbeamus.* Paulinianum in Palestinam de patria sua reversurum Rufino Aquileiæ visum apud Chromatium A. D. 399. existimabat Hieronymus in epist. XLII. alias LXVI. (*Nunc XC.*)

VI. Quod ad *Johannem* Episcopum attinet, concordiam quoque perfectam, cum illo initam, nobis suadent verba *Severi Sulpicii* Dialogo I. cap. IV. ubi *Postumianus* testatur, parochi munus Bethleemi exercuisse Hieronymum, quem semel invisit, postremoque sex menses cum ipso moratus est : *Ecclesiam*, inquit, *loci illius Hieronymus presbyter regit; nam parochia est Episcopi, qui Hierosolymam tenet* [b]. Hoc largitus hauquaquam fuisset Episcopus homini adversario, sibique non caro. *Rufinus* Invect. lib. II. pag. 420. *Sulpicio* concinens, ait, Hieronymum, *traditis sibi ad discendum Dei timorem puerulis*, quod munus parochi est, *partes grammaticas* executum, auctores profanos exposuisse. Posthac Johanni eousque adhæsit Hieronymus, ut A. D. 397. illius innocentiam patefecerit *Theophilo* Alexandrino, querelas in eum excitanti, ut colligere licet ex sequentibus verbis epist. LIX. alias LXX. (*Nunc LXXXVI.*) *Super susceptione cujusdam, non debes contra urbis* HUJUS (Hierosolymæ) *dolere Pontificem, quia nihil tuis literis præcepisti. Et temerarium fuit, de eo, quod nesciebat, ferre sententiam. Tamen reor, illum nec audire, nec velle te in aliquo lædere.* Bono animo sanctissimi viri Johannes quoque respondit, nam A. D. 404. Bethleemi interfuit amplissimo funeri Paullæ Romanæ, ut ipsemet Hieronymus honoris caussa testatum reliquit in ejusdem piæ feminæ Epitaphio, sive epist. LXXXVI. alias XXVII. (*Nunc CVIII.*) Quam bene Johannes audierit apud Sanctum Augustinum, magnus doctor locupletissime ostendit in lib. II. cap. LI. contra Petilianum, ubi ait : *Cathedra tibi quid fecit Romanæ Ecclesiæ, in qua Petrus sedit, et in qua hodie Anastasius sedet : vel Ecclesiæ Hierosolymitanæ, in qua Jacobus sedit, et in qua* HODIE JOHANNES *sedet; quibus nos in catholica unitate connectimur, et a quibus vos nefario furore separatis.* Paulinus Nolanus epist. XXXI. alias XI. ad Sulpicium Severum, et Zosimus summus Pontifex epist. IV. ad Africanos, in concilio Labbei tom. II. pag. 1561. *Sanctum* ante, et post mortem appellaverunt : quod nomen *datum aliquando homini hæretico, nemo dicere jure poterit*, auctore Baronio ad Martyrologium Romanum cap. VII.

VII. Animis utrimque compositis, post viam tot annos procul a patria institutam, cura in Occidentem revertendi *Rufini* animo insedit. Quare *Melaniæ* seniori, cui a primo in Orientem adventu ferme semper adhæserat, Romam iter meditanti, comes accessit. Hierosolymis discedenti pacem dedit Hieronymus, junxit dexteram, abeuntem prosequutus est, quemadmodum lib. III. Apol. pag. 462. *Rufino* fatetur, qui illi hoc exprobraverat, *vos nobis pacem proficiscentibus dedistis.* Sic autem respondit Hieronymus : *Pacem dedimus, non hæresim suscepimus; junximus dexteras, abeuntes prosequuti sumus.* In epist. XLII. alias LXVI. animi sui testem Dominum appellat, *post reconciliatas amicitias nullum intercessisse rancorem*, ut *Rufinum* læderet. Initio postea lib. III. Apologiæ non dissimulatur, ante ultimam cum eo simultatem, ex versione libri Periarchon exortam, de qua infra loquemur, se vicissim ab *Rufino* laudatum, ut *verum collegam et fratrem.* Rufinus ergo in pristinam necessitudinem cum veteri amico restitutus, salute reddita acceptaque, et *Sanctæ Melaniæ spirituali in via comes*, teste Paulino epist. XXVIII. alias IX. §. 5. in Italiam trajecit. Sed Melaniæ rebus examinandis

[a] Nos emendavimus. *Vallarsi.*

[b] Confer Vitam S. Hieronymi, cap. XVIII.

mihi aliquanto accuratius inhærendum est, quia inde Rufini gestorum veritas pendet.

VIII. *Publicola* Melaniæ filius, adhuc puer, ut dictum est, in prætura urbana relictus, virtutum omnium perinde ac honorum civilium gloria, matre absente, insignis evaserat. Albinam uxorem, nobilissimo Cæjoniorum stemmate ortam duxerat, cujus genesim ex intimis penetralibus vetustatis ab se eruta illustravit Henricus Norisius in Adventoria. Ex hoc Publicolæ et Albinæ conjugio Melania *junior*, et Publicola item *junior* prodierunt, ut postea constabit. Melania *junior* Piniano clarissimo adolescenti, cujus parens Severus, ex Prosopographia Codicis Theod. tom. VI. pag. 384. col. 2. A. D. 382. Africæ Italiæque præfuerat, invita nupsit; quippe quæ Melaniæ aviæ literis, virtutumque fama et exemplis ad vitæ sanctioris genus capessendum excitabatur. Demortuis tamen duobus filiis ab se genitis, Publicolaque parente superstite, castitatis servandæ, a conjuge Piniano, adhuc gentili, venia impetrata, omni rerum terrenarum studio renunciavit. Hæc Palladius, illorum aliquando hospes, in Historia Lausiaca cap. CXIX. cui consonant Acta Melaniæ junioris apud Surium die 31 Decembris. Melania *senior* ejusmodi nuncio accepto, ut neptem, in proposito confirmatam, a pravis opinionibus averteret, *navem ascendit, et Cæsarea navigans viginti dierum spacio Romam venit*, inquit Palladius cap. CXVIII. Baronius A. D. 397. §. 3. aliam itineris caussam adsignat, Romam nempe Origenismi invehendi studium, cui tamen Melaniæ junioris secessus, apud vulgus obtentu fuerit. Opinionis vero suæ Baronius auctorem non dedit; conjecturis tantum obsequutus est, inquit Huetius in Origenianis lib. II. cap. IV. Sect. I, §. 16. pag. 204. Idem Palladius ubi Melaniam seniorem *sexaginta annos* tunc natam affirmat, tempora invertit; hanc enim ætatem tantummodo exegerat A. D. 410. quo iterum in Palæstinam itura, ex Urbe discessit. Si autem A. D. 371. quo primum illuc solvit, *vicesimum secundum* ætatis annum Palladius eidem adsignat cap. CXVII. adstipulante etiam Sancto Paulino episcopo Nolano in epist. XXIX. alias X. §. 8. qui *teneris adhuc annis* viduam, sæculo valedixisse declarat; inde consequens est, A. D. 397. quo in Urbem rediit, non *sexaginta*, sed *quadraginta septem* annos dumtaxat egisse. Adde *tredecim*, elapsos ab A. D. 397. ad A. D. 410. quo illuc remeavit, exsurgunt *sexaginta*. Quare Palladius hac in re *tredecim* annorum prochronismum admisisse videtur.

CAPUT V.

I. Rufini et Melaniæ Nolam adventus. II. Quo tempore acciderit. III. Paulini Nolani epistolarum chronologia restituitur, unde Rufini et Melaniæ itus et reditus epochæ confirmantur. IV. Palladius cum Paulino in concordiam redactus. V. Paulini Natalium chronologia restituta, et Melaniæ Rufinique reditus epocha iterum confirmata. VI. Baronii sententia de Rufino, indiviso Melaniæ comite, defensa.

I. Dum *Palladius* Melaniam e Palæstinæ portu Cæsareensi Romam continuo venisse, testatur, itineris *terminum*, non *cursum* præ oculis habuit, quippe Neapolim primum adpulit, unde magno, qui occurrerant, procerum cognatorum agmine stipata, Nolam ad Paulinum diverit, ut ipsemet auctor est in epist. XXIX. alias X. §. 12. ad Sanctum Severum Sulpicium, cui Paulinus præ gaudio exsiliens, tantæ feminæ laudes mirifica sua eloquentia describit. Sed verba Paulini, quæ Melaniæ adventum ob oculos ponunt, hoc loco prætereunda non sunt: *Reliqua ejus* (Melaniæ) *negotia ac tempora transilibo, et hoc ipsum, quo* REMEANS NAVIGAVIT, *ut cursum ipsius æmuler, transfretabo, quo citius sermonem meum, in ejus* ADVENTU *exponendo determinem: in quo magnæ Dei gratiæ spectator fui. Neapolim urbem, brevi spatio a Nolana, qua degimus, civitate, distinctam* (sive distantem) *advecta est, ubi filiorum nepotumque occursu excepta, mox Nolam ad humilitatis nostræ hospitium festinavit: quo nobis advenit ambitioso ditissimorum pignorum vallata comitatu. Vidimus gloriam Domini in illo matris filiorumque itinere quidem uno, sed longe dispari cultu. Macro illam et viliore asellis burico* (id est breviori equo) *sedentem tota hujus sæculi pompa, qua honorati et opulenti poterant, circumflui Senatores prosequebantur, carrucis nutantibus, phaleratis equis, auratis pilentis et carpentis pluribus gemente Appia atque fulgente.* Hæc Paulinus, qui epistolæ §. 5. *tunica lanea*, quam a *Melania* acceperat. Severum donatum voluit, et ep. XXXI. alias XI. §. 1. memorat *partem particulæ de ligno divinæ Crucis*, Johannis Hierosolymitani munere, sibi tunc abeunti allatam, cujus *segmentum atomum* (sive frustulum) *tubello aureolo* inclusum, ad Severum transmisit, reliquum in æde Sancti Felicis, ab se constructa, deposuit cum epigrammate, quod legitur epist. XXXII. alias XII. §. 11. Melaniæ familia, teste Palladio, cap. CXX. *habitabat in agris aliquando quidem Siciliæ, aliquando vero Campaniæ*, ubi Nola, ideoque advenienti Melaniæ cognatos protinus occurrisse facile intelligimus; illam enim *magnifice a suis Roma eousque profectis*, exceptam dicere cum Norisio l.b. I. cap. II. Historiæ Pelagianæ, vetat Melaniæ improvisus post brevem XX. dierum navigationem in Neapolitanum portum non prænunciatus adventus. Hujus certum tempus ex collatis inter se Paulini locis patebit.

II. Paulinus in adducta epist. XXIX. alias X. §. 6. ait, *Victorem* monachum, Sulpicii Severi tabellarium, seu *librigerum*, ut vocat epistola præcedenti §. 4. Nolam iis diebus advenisse, quibus Melania ex Palæstina etiam advenerat. Atqui in præcedenti eadem epistola scribit, Victorem, *decedente jam hieme*, nimirum initio veris, ab se Nolæ susceptum. Ergo huic tempori, navigationi congruo, Melaniæ adventus certo illigatur. Verba Paulini, serum *Victoris* reditum ad Sulpicium, excusantis, hæc sunt in epist. XXVIII. alias IX. §. 3. *quod ad te, tardius pacto, rediit* (Victor) *ne imputes pedibus ejus, qui non pigritiæ vitio, sed obedientiæ studio apud nos diutius restiterunt. Reputa tamen tempus, non quo dimissum eum indicasti, sed quo misisti; et videbis de placita inter nos retinendi Victoris necessitudine, stare rationem mihi.* NON *enim* AD HIEMEM, *ut scripseras, apud nos* EXIGENDAM, ADFUIT, *sed ut asseruit, de Narbonensi* (pago) *ubi fratri Posthumiano occurrerat, remissus ad te, tunc a te iterum profectus est, quum ad me directus, pervenire potuisset. Jam igitur* HIEME DECEDENTE SUSCEPTUM, *necesse habui* VERNIS MENSIBUS *detinere. Et quia breve spatium videbatur, quod illico solemnitas paschalis concluderet, quum et infirmissimus per idem tempus fuissem, ut ad rescribendi negotium non valerem, apposui de diebus æstivis moras ejus, ut compensarem tecum, si tantum in eo tui temporis usurparem, quantum tu in eodem occupaveras de diebus hibernis, unde concedam, ut si autumno pervenerit ad unanimitatem tuam, ut hiemem rursus impendat tibi.* Ex his liquet, Paulini epistolarum vulgatum ordinem alicubi esse præposterum, atque adeo illam epistolam, quacum *Victor* in Aquitaniam ad *Severum* remitti dicitur, in vulgatis editionibus præponi, quum postponenda illi sit, quæ statim subsequitur, ubi Paulinus *Severum* de Victore, ab se tunc recens suscepto, certiorem facit. Insuper in hac eadem posteriori epistola, Melaniæ ex Oriente Nolam adventus describitur, postquam Nola Romam profecta jam fuerat. In priori fit sermo de *Rufini* discessu, quem Paulinus Melaniæ *comitem* vocat. Quare hæc non prior, sed posterior ordine et tempore, illa non posterior, sed prior censenda est.

III. Utrique epistolæ, ad *Severum* datæ, subnecti debet epist. XLIII. alias XXXV. ad Desiderium presbyterum, ad quem Paulinus scribit, *Victorem*, ab se cum epist. XXVIII. alias IX. ex præscripto Severi in Gallias antea remissum, ut *ad vindemiæ dies occurreret*, deinde ob subitos rerum obices iterum Nolam

reversum, *cum hiems navigationem, et itinera metus clauderent : quibus* (Victor) *impeditus atque* REVOCATUS *necessitati præstitit* LONGAM *dilationem, qui procrastinationem, rogatus, negaverat caritati.* Quinque mensium spacio ab *Junio* ad *Novembrem* A. D. 397. *navigationem et itinera metus clausit*, ob apparatum belli Gildonici, in Africam transmittendum, ut notat Jacobus Gothofredus in Chronologia Codicis Theodosiani pag. 157. Autumnali et hiberno receptui *Victoris*, accessit longa ægrotatio, et valetudinis reficiendæ necessitas, quæ illum etiam anno insequenti 398. Nolæ detinuerunt usque ad mensem Junii, quo *Paulinus* una cum ipso *Romam* petit, de more celebraturus festum Apostolorum Petri et Pauli : eoque celebrato, *Victor* discessit, *ut illum* (Severus) *si non eodem* ANNO *quo speraverat, saltem eodem tempore* (vindemiæ) *quo jusserat, occursum reciperet*, inquit Paulinus. Perhas moras *Victoris*, quas in A. D. 397. et 398. cecidisse evidens est, Paulinus plures ad Severum scripsit epistolas DIVERSO *tempore, prout impetus festinationum habebat, sicut ipsorum varia lectione monstrabitur.* Sic ille ad *Desiderium*. Ex his epistolis duæ jam memoratæ supersunt, a *Victore* una cum aliis et hac *tertia*, in *Gallias* perlatæ. Sed huic *tertiæ* Jo. Baptista Brunus, qui novam operum Paulini editionem accuravit Parisiis A. D. 1685. vim fecit, traxitque invitam ad A. D. 406. quum tamen prodierit A. D. 398. Chifflerius in Melaniæ chronologia disponenda, unius anni metachronismo peccans, datam existimavit A. D. 399. in suo Paulino illustrato Parte II. cap. XIX. etenim cap. XI. reliquas duas jam laudatas epistolas copulavit cum A. D. 398. quo Melaniæ Nolam adventum reduxit, quia non ineunte A. D. 372. sed insequenti ex Urbe in Ægyptum transvectam putavit. Hinc semel admisso errore chronologico, sæpius imposterum labi necesse fuit. Itaque ordo earundem epistolarum nostra sententia sic est digerendus.

1. Epistola XXIX. alias X. ad Severum, data est ipso *vere* A. D. 397. postquam Victor Nolam advenerat, et *Melania* illinc Romam profecta fuerat.

2. Epist. XXVIII alias IX. ad Severum, data est *in fine æstatis* ejusdem anni 397. *Victore* ad profectionem parato.

3. Epist. XLIII. alias XXXV. ad *Desiderium*, data est A. D. 399. *post festum Apostolorum*, Victore in *Gallias* profecturo.

Ergo Tillemontius, et ab eo in nova editione Paulini adjutus Jo. Baptista Brunus, *duas priores* epistolas A. D. 402. ac *tertiam* A. D. 406. scriptas immerito censuerunt. De prioribus quidem si id verum foret, Melania in Oriente navigasset A. D. 377. post jam exstinctam persecutionem Arianorum : quod stare nullo modo potest ; nam Paulinus, qui Melaniam POST QUINQUE LUSTRA ad se reversam affirmat, eandem *tempore illo Valentis, quando Ecclesiam Dei vivi, furor Arianorum, Rege ipso impietatis satellite, persequebatur*, fugatis et apprehensis Catholicis, præsto fuisse testatur in laudata epistola XXIX. §. 2. cui omnino similiter loquitur Palladius cap. CXVII. Hanc procellam A. D. 372. et 373. sævisse, extra omnem controversiam est, ut pridem uberrime ostendimus.

IV. Palladius cap. CXVIII. *quinque lustra* ad *viginti septem* annos dilatat. Sed ex *Melaniæ* itus et reditus epocha, *Hieronymi et Paulini* gravissimis testimoniis suffulta, certum est, exsurgere annos tantum XXV. [a] unumque et alterum illum mensem primæ navigationi impensum *ingruente jam hieme* sub finem A. D. 371. quem eundem mensem, *unum* et *alterum*, Paulinus, rotundo *quinque lustrorum* numero usus, neglexit, Palladius pro *anno toto* accepit, toto etiam A. D. 398. superaddito, quo Melaniam, ipse in Ægypto degens, Romam advenisse intellexerat. Sic Palladius necessario explicatus, nequaquam a Paulino dissentit, neque ullis Criticorum castigationibus indiget, e quorum numero est Pagius A. D. 397. §. 5. et etiam Baronius anno eodem §. 2. Ad hæc Palladius, in serie temporum minus, quam rerum, disponenda, accuratus, annis 27. quos a *Melania* simul et *Rufino* Hierosolymæ s c. ut divi, transactos enumerat, etiam totos sex illos immiscet, quos Rufinus, annumque *dimidium*, quem Melania, in Ægypti mora impenderunt. Nec Palladius a Palladio dissentit, dum in uno eodemque cap. CXVIII. postquam dixisset, Melaniam XXVII annos hospites Hierosolymis excepisse, deinde ait, illam *triginta septem* annos ibidem hoc pio munere perfunctam. Etenim priori loco *tempus peregrinationis* ab A. D. 371. ad A. D. 393. respexit, in altero superaddidit *moram* et *domicilium* a secunda peregrinatione, sive ab A. D. 410. quo ex Italia Hierosolymam remeavit, ad A. D. 420. quo ibidem, ut hinc videmus, vivere desiit. Tillemontius, vir alias in explanandis antiquæ historiæ difficultatibus maxime strenuus, quum Hieronymi, Paulini et Palladii nodos circa Melaniæ itum, reditum, moramque exstricare non posset, nulli conveniens, et sibi minime constans, multis se se ambagibus involvit in notis ad ejus vitam tomo X. pag. 821. quæ hic repetere non vacat, nec præstat, quum ex hactenus dictis ejus chronologicæ hac in re divinationes evanescant, quæque negocium facessere videbantur, planissima fiant.

V. Hæc quæ hactenus dicta sunt, fusius persequi oportuit ad firmandum, Rufini et Melaniæ reditum nec citius, nec serius contingere potuisse, quam A. D. 397. quo illum magnus historiæ ecclesiasticæ magister Baronius omnium optime consignavit. Verum hæc eadem, ab doctissimis viris minime idoneo tempori consignata, in caussa fuerunt, cur et multa alia id genus peccarint, quæ hic raptim ad examen vocabo, ne quempiam fallant, si forte, hoc loco non improbata, silentio præterirentur. Paulinus in fine epist. XXXIX. alias X. ait, Vitam Sancti Martini, olim ab Severo conscriptam, se Melaniæ, tunc hospiti suæ, recitaverat *venerabili episcopo atque doctissimo Nicetæ, qui ex Dacia Romanis admirandus* ADVENERAT, nimirum antequam Melania advenisset : quæ, si advenit ipso vere anni 397. utique *Nicetas* hieme præcedenti advenisse dicendus erit. Quare omnino fallitur Pagius, qui A. D. 397. § 6. *Nicetam* post Melaniam advenisse contendit, idest insequenti A. D. 398. Errorem præbuit vulgata chronotaxis epistolarum Sancti Paulini, in quarum XXVIII. alias IX. quum Pagius nullam de *Niceta* mentionem factam videret, hoc sibi sufficere putavit, ut scriptam existimaret priusquam idem episcopus ex Dacia Nolam venisset, nimirum *ante*, non vero *post* epistolam XXIX. alias X. Rursum idem Paulinus in laudata epist. XXVIII, § 6. testatur, se *quotannis* canere solitum Natale carmen Sancto Felici, Nolano presbytero, in ejus die festo 14. Januarii : quæ quidem carmina edi cœpta A. D. 393. quindenus numerus clausit. Horum Natalium *quincto* Nicetas primum interfuit A. D. 397. et postmodum *nono* : quod prodiit A. D. 401. auctore Baronio A. D. 397. § 15. In hoc enim Natali IX. quod est Poema XXIV. sic Paulinus *Nicetam*, tunc Nolæ præsentem, alloquitur v. 350.

. . . . . Dic quæso, REDISTI ?
Teque ipsum teneo, Niceta, in quo hactenus æger
Noctes atque dies, animo tabente, pependi ?
Venisti tandem, QUARTO mihi REDDITUS ANNO ?

Hæc merito persuaserunt Annalium parenti, Nicetam et *quincto* et *nono* Natali Sancti Felicis, primum A. D. 397. et postmodum quadriennio serius A. D. 401. Nolæ visum. Sane quum Paulinus verno tempore A. D. 397. Melaniæ secum versanti recitaverit Vitam Sancti Martini : quam *Nicetæ* Episcopo ante recitaverat, planum fit, *Nicetam* hieme ejusdem anni

[a] Confer Vit. S. Hieron. cap. XXIX.

397. die 14. Januarii primum Nolæ fuisse. Sed Pagius A. D. 397. § 7. ex Chiffletii Parte II. cap. IX. has Paulini Natalium epochas turbat, utque Natale I. ab A. D. 393. avulsum, insequenti anno deligat, Natale 13. ex A. D. 405. ad A. D. 406. transferre conatur, propterea quod in eodem Natali 13. memoretur excidium Radagaisi Regis Gothorum, quod quum evenerit A. D. 405. ideo sequenti A. D. 406. carmen illud a Paulino conditum putat, trahitque Natale I. ex A. D. 393. ad A. D. 394. ita ut, Chifflетio et Pagio auctoribus *Nicetas* non A. D. 397. sed 398. Nolæ Natali v. primum interfuerit. Verum hanc sententiam ab alio etiam recoctam amplecti non possumus: quum enim A. D. 405. Gothis Italiam vastantibus, ipsique Romanæ urbi incubantibus, Paulino, alias sui gregis curæ intentissimo, haudquaquam vacaverit consueta die XIV. Januarii hoc suum pacis et quietis opus peragere; postmodum illud peregit transacta hieme, et vere appetente ejusdem anni 405. adeoque Italia ab irruptione Gothorum jam liberata. Si bene auguror, disertim hoc exponit Paulinus initio Natalis 13. quod una cum 11. et 12. ex Ambrosianis codicibus prodiit. Etenim Sanctus vates hoc modo Natalis XIII. initium auspicatur pag. 72.

Candida pax, VERNI grata vice temporis annum
Post HIEMES ACTAS, tranquillo lumine ducit,
Signatumque pio Sancti Felicis honore
SECURIS aperit populis. Gaudere serenis
Mentibus ABSTERSA diri caligine BELLI
Suadet ovans Felix, quia pacis et ipse patronus,
Cum patribus, Paulo atque Petro et cum fratribus almis
Martyribus, Regem Regum exoravit, amico
Numine, Romani producere tempora Regni,
Instantesque GETAS ipsis jam faucibus Urbis
PELLERE.

Caussa latet, cur is, qui hæc in lucem protulit, id sibi licere putaverit, ut contra fidem codicis in primum versum tertiam vocalem *lætum* de suo intrud ret, primigenia explosa, quam ego *verni* fuisse scio, quamque alias luculenter confirmant verba illa in secundo versu: *Post hiemes actas*. Eadem primigenia vocula *verni*, in qua una rei cardo versatur, satis clare in codice Ambrosiano repræsentatur. Sed hoc atque alia id genus quam plurima veterem codicem cum nova editione conferenti facile patebunt. Porro *verni grata vice temporis post hiemes actas* exprimit illud Horatii libro I. Carminum, Ode IV. *solvitur acris hiems grata vice veris*. Hæc ostendunt, Paulinum hoc suum natale carmen XIII. non mense *Januarii*, ut alias consueverat, sed mox subsequenti *verno tempore* cecinisse, statim post deletum Gothorum exercitum; cujus clades *hiemi* ejusdem anni 405. propterea copulatur. Nec sane ullo unquam anno Paulinus die 14. Januarii, ideoque *media hieme*, dixisset *post hiemes actas*. Sed neque ulla fuit caussa, cur Paulinus ad insequentem A. D. 406. hoc suum Natale 13. transferre debuisset, ipsumque annum 405. ab Anniversario carmine vacuum dimittere, licet consueta die 13. Januarii illud canere nequaquam potuerit. Paulinus certe initium hujus Natalis auspicatur ab Epinicio ob Gothos, ante initium Veris hoc eodem A. D. 405. prostratos; ideoque apud Dungalum, qui Paulini Natales 15. enumerat in Responsis ad Claudium Taurinensem in Bibliotheca PP. Lugdunensi tomo XIV. pag. 218. his plane verbis inscribitur: *De Gothorum exercitus cum suo Rege, interitu*. Ex his patere arbitror, piissimum vatem statim a Gothis devictis transacto die 13. Januarii Natale suum 13. ipso vere anni 405. cecinisse. Quum ergo Natale v. fixum maneat A. D. 397. Natale 9. A. D. 401. hocque Natale 13. A. D. 405. hinc patet *Nicetæ*, *Rufini* et *Melaniæ* Nolam adventum ex A. D. 397. nullo conatu divelli posse. Cetera optandum, Paulini opera omnia per virum industrium et accuratum rursus editum iri, ad veteres codices diligenter exacta, præsertim vero ad Ambrosianum, et Frisingensem, sæculi X. ævum referentem, quo Pauliniani Natales 12. continentur. Hunc memorat R. P. D. Bernardus Pezius in Dissertatione Isagogica ad tomum I. Thesauri anecdoctorum pag. 27.

VI. Ad Rufinum, quem Baronius vocat *individuum Melaniæ comitem*, redeamus. Rosweydus in Historia eremitica pag. 144. § 27. Baronio adversandi potissimam rationem desumit ex silentio Paulini in epist. XXIX. alias X. ad Severum, ubi de *Melania* copiose loquutus, *Rufinum* omnino silet. Verum si huic argumento ullum pondus inesset, sequeretur, celeberrimam feminam, *solam* ad Paulinum ivisse, quam tamen *amplissimo comitatu* sociatam Paulinus excepit; qui in unius *Melaniæ* laudes effusus, ceteros nominatim recensere neglexit. Cum his *Rufinum* exstitisse, jure negari non potest. Iterum præstat Paulinum audire § 13. *Tugurium vero nostrum, quod a terra suspensum cœnaculo, una porticu cellulis hospitalibus interposita, longius tenditur, quasi dilatatum gratia Domini, non solum* SANCTIS, *qui illam* (Melaniam) PLURIMI *comitabantur, sed etiam divitum illorum catervis, non incapaces angustias præbuit*. Inter hos *sanctos*, idest laudabilis vitæ homines, unus, idemque præcipuus erat Rufinus, quem in præcedenti epistola, huic jam adductæ, ut ostendimus, postponenda, memoratum videmus; ibi enim Paulinus Sulpicio, veterum Annales ab se postulanti, quibus nimirum in sacra historia texenda uteretur, hoc pacto respondet: *Nunc operis tui curam gerens, quo te pro utilitate fidei nostræ inspiciendis et conferendis præteritorum temporum rationibus occupatum judicasti, quod de me non habui, de Fratris unanimi opulentiore thesauro petivi, et ipsam adnotationem, quam commonitorii vice miseras, literis meis inditam direxi ad Rufinum presbyterum, Sanctæ Melaniæ spirituali via* COMITEM, *vere* SANCTUM *et pie doctum; et ob hoc intima mihi affectione conjunctum. Si ille has, quæ merito te permovent, de annorum sive regnorum, non congruente calculo hiantis historiæ caussas non ediderit, qui et scholasticis et salutaribus literis* (sæcularibus emendat Baluzius in notis ad præfationem Salviani) *Græce et Latine dives est, vereor ne apud alium in his regionibus frustra requiramus. Quod si præsumptioni de se meæ satisfecerit, prima occasione, si Dominus faverit, transmittam unanimitati tuæ, utcumque mihi super hac ratione rescripserit*. Hucusque Paulinus, qui de homine peregrino, nec sibi alias viso, tam singularia prodere non poterat. Sed quia Rufinus, *Sanctæ Melaniæ spiritali via* COMES, nempe cum ea redux e sacro itinere Hierosolymitano, pridem Nolæ fuerat; ideo Paulinus pietatem et doctrinam ejus coram miratus, Severum nunc primum de tanti viri laudibus edocet. De Melania haudquaquam hoc præstat, quia in *anteriori* epistola, quæ ob librariorum inscitiam nunc est *posterior*, id fuse præstiterat. Idem Paulinus in epistola XL. alias XXVI. § 6. Rufinum ab se coram de rebus Ægyptiis consultum, non obscure his verbis significat, quibus Psalmi CI. versum 8. explanat. *Accepi a quodam Sancto, doctissimo viro, et carissimo mihi, qui non solum legendo, sed etiam peregrinando multa cognovit, Pellicanum avem esse in Ægypto, vel illis juxta partibus usitatum, proximis Nilo flumini desertis oberrare, serpentibus vesci, in quos dimicando prævaluerit. Ergo pugnat ut vincat, et victa moritur. Victrix vero et evadit mortem, et acquirit alimoniam. Quod autem nycticorax scriptum est, nycticoram esse verius asserebat, idque probabili ratione videbatur ostendere, quum illam avem hoc loco positam diceret, quam appellamus noctuam, quia secreto noctibus cantus exerceat et volatus, et obscuritate tenebrarum, qua fere cuncta caligant animalia, lumine ur.* Rufinum porro, flagitante Paulino, etiam Benedictiones Patriarcharum exposuisse; iterumque in Palæstinam rediturum, Nolam a Paulino invitatum, postea dicemus.

LIBER SECUNDUS.

DE SCRIPTIS A RUFINO ROMÆ EDITIS

CAPUT I.

I. *Macarius doctrinam Origenis contra fatum sibi a Rufino rogat exponi.* II. *Macarii professio et studia.* III. *Pineti cœnobium ubinam steterit, in quo Rufinus Ursejo Abbati Regulam Basilii Magni latinitate donavit.* IV. *Varia de hac Regula proferuntur.* V. *Librum primum Apologetici S. Pamphili pro Origene Rufinus Macario nuncupat.* VI. *Ejusdem Apologetici examen.* VII. *Rufini Dissertatio pro Origene.*

Eo tandem accedimus, unde Rufino summa invidia conflata, quæ illius nomen apud posteros, de re ipsa parum sollicitos, magnopere labefactare visa est. Romam cum *Melania* nondum advenerat, quum *Macarius* quidam, vir primarius, monachus certe, ut postea probabo, contra mathematicos seu Fati adsertores, scripturus, et in quibusdam, tanquam arduis, hæsitans, navim in somnis adspexit, eminus per mare adventantem, quæ portum occupans, nodos difficultatum absolveret. Quid plura? Vix dum *Rufinus* adparuit, *Macarius* ab eo percontatur, quid de argumento, quod manu versabat, sentiret Origenes; hujusque doctrinam sibi orat exponi. Quum labori se subducere *Rufinus*, et quadam ex parte tale aliquid operis ab Sancto Pamphilo martyre in Apologetico suo conscriptum subjungeret, hunc eundem Macarius sibi in latinum sermonem verti, semel iterumque flagitavit. Quamvis autem id se præstitutum abnueret Rufinus, propterea quod *ad latinum sermonem tricennali jam pene incuria torpuisset*, haudquaquam tamen quin Macario auscultaret, facere potuit. Quare de *Sancti Pamphili Apologetico* pro Origene, mox de libris *Periarchon* in latinum sermonem transferendis cogitavit, interjecta propria dissertatiuncula *de adulteratione librorum Origenis*, ut ab eo, quem male audire didicerat, invidiam amoliretur. Hæc breviter præfari visum est, antequam distinctius et latius singula percurramus. Eadem narrat *Rufinus* Invectiva I. uti vulgo inscribitur, verius inscribenda *Apologia*, ad Apronianum contra epist. XLI. alias LXV. (*Nunc LXXXIV.*) S. Hieronymi ad Pammachium et Oceanum.

II. Admonet me hic locus, priusquam ulterius procedo, ut raptim agam de hoc *Macario*, quandoquidem omni ævo memorandæ controversiæ originem præbuit. Rosweydus in notis ad S. Paulinum recte monuit, alium ab eo non videri, ad quem Nolanus antistes scripsit epistolam XLIX. alias XXVI. ubi illum enixe sollicitat, ut auxilio esse velit *Secundiniano*, naufragam navim cum mercibus ex Sardinia advectis, a procuratore Posthumiani Senatoris repostulanti, qui eam in Brutiorum littore occupaverat: quique judicem provincialem declinaturus, Romam aufugerat. Palam est, hunc eumdem esse *Macarium*, quem Palladius in Historia Lausiaca cap. CXXIII. inter eos recensel, qui Pinianum Melaniæ junioris maritum, in Campaniæ et Siciliæ agris agentem, sacræ exercitationis caussa conveniebant. *Similiter etiam*, inquit Palladius, *quidam, nomine Macarius ex Vicaria.* In codice Græco legitur ἀπὸ βικαρίας nempe *Exvicarius*, seu vicaria præfectura defunctus. Hanc phrasin aliis exemplis illustrat Rosweydus in Onomastico pag. 1059. unde apparet lapsus Abrahami Ortelii in Thesauro geographico, ubi Palladii *Vicariam*, locum quempiam esse existimavit, quum sit nomen officii. Ortelii lapsum correxit Bollandus pag. 90. tom. I. Januarii. A Sidonio lib. I. epist. III. *Vicarianus apex*, ab aliis *Vicariaus honor*: et *Vicariana dignitas* passim; aut etiam *Vicaria* absolute dicebatur, ex Sirmondo ibidem in notis. Præfecti prætorio Italiæ *tres Vicarii* fuerunt. I. Romæ, II. Italiæ, III. Africæ. Primi dispositioni Picenum, Valeria, Campania, Brutii, et Avellinates suberant, ex Cod. Theodosiano lib. IX. tit. XXX. quibus equorum usus lib. V. et I. LXVIII. lib. XII. tit. I. de Decurionibus, ubi consule Gothofredum. Adi, si lubet, Blondellum de Primatu pag. 917. et Norisium in Dissert. de Synodo V. cap. X. Hac prima Romæ *Vicaria* functus fuerat *Macarius*: unde habemus, cur Paulinus *Secundiniani* navim ab eo deprecaretur. Vir *fide, eruditione, nobilitate, et vita clarus* dicitur a Rufino lib. I. Invect. qui, eo, uti diximus, etiam atque etiam rogante, Sancti Pamphili et Origenis Opuscula in latinum sermonem convertit, eidem Macario triplici prologo inscripta, ubi *virum desideriorum, et fidelissimum* FRATREM appellat: quo vocabulo ejusdem secum professionis nempe *monachum*, tunc fuisse designat. Certe idipsum prodit his verbis Gennadius in Catalogo cap. XXVIII. *Macarius monachus scripsit in urbe Roma adversus Mathematicos librum: in quo labore, orientalium quæsivit solatia scripturarum*, nempe Origenis et Pamphili. Huc alluserat S. Hieronymus in Apologetico II. contra Rufinum: *Ergo nisi de Oriente venisses, eruditissimus vir hæreret adhuc inter Mathematicos, et homines Christiani quid contra fatum dissererent, ignorarent.* Paullo inferius navim, quæ Rufinum advexerat, in somnis a Macario visam, irridens: *Tua navis*, inquit, *Romanæ urbi, revelatione, promissa, aliud pollicetur, et aliud efficit. Mathematicorum venerat solvere quæstiones, et solvit fidem Christianorum.* Rursus epist. XCVI. alias XVI. (*Nunc CXXVII.*) ad Principiam, carpens Rufinum et Macarium, licet utriusque suppresso nomine: *Tunc librorum περὶ ἀρχῶν infamis interpretatio; tunc discipulus ὄλβιος, et vere nominis sui, si in talem magistrum non impegisset, tunc nostrorum διδακτικῶν contradictio, et Pharisæorum turbata est schola.* Sub nomine ὄλβιος, quod *beatum* significat, *Macarius* latet, qui Græce idem sonat, et Sanctis adnumeratur apud Bollandum tom. I. Januarii pag. 90. Nomine vero *Mathematicorum* eo tempore non *Astronomi*, sed Haruspices, Genethliaci, et quos nunc *Astrologos judiciarios* dicimus, accipiebantur, qui passim apud Christianos pessime audiebant, quod omnia a Fato et Stellis derivantes, divinam providentiam et liberum hominis arbitrium penitus elevarent. Horum fallaces divinationes et impia deliramenta, quibus et ipse aliquando fuerat addictus, rejicit S. Augustinus in Confessionibus lib. VII. cap. VI. eosdemque explodit lib. V. de Civ. Dei cap. I. et II. Ad hæc cap. XLV. de diversis quæstionibus, eos eleganter his verbis pingit: *Non eos appellarunt Mathematicos veteres, qui nunc appellantur, sed illos qui temporum numeros motu cœli ac siderum pervestigarunt. Adversus eos autem, qui nunc appellantur Mathematici, volentes actus nostros corporibus cœlestibus subdere, et nos vendere stellis, ipsumque pretium, quo vendimur, a nobis accipere, nihil brevius et verius dici potest, quam eos non respondere nisi acceptis constellationibus.* His consona habet lib. II. de Doctrina Christiana cap. XXI. In libro autem IX. Cod. Theodos. integer titulus XVI. est contra maleficos et mathematicos. In istiusmodi ergo homines fati adsertores scribenti Macario suppetias tulit Rufinus *labore orientalium scripturarum*, ut ait Gennadius, nempe latina interpretatione Apologiæ Sancti Pamphili pro Origene, et hujus opere de Principiis.

III. Celebre erat eo tempore in agro Romano mo

nasterium *Pineti*, in quod Macarius, aliique monasticæ vitæ professores, ipseque etiam *Rufinus*, Deo vacaturi, secederant. *Rufinum* certe, vixdum ab Oriente reversum, illud cœnobium intrasse, colligimus ex ejus præfatione ad Regulam Sancti Basilii, de qua postea. Sed viri docti disputant, ubinam gentium steterit iste *Pineti* locus. Norisius in Historia Pelagiana lib. I. cap. II. in fine, *locum* Romæ *suburbanum* appellat, eundemque *extra portam Angelicam primo ab urbe lapide* stetisse opinatur. Post Tillemontium tom. XII. pag. 310. et tom. XIV. pag. 127. alio abiit Johannes Mabillonius in lib. I. Annalium Ordinis Sancti Benedicti §. 15. *Pinetum* enim aliis in Sicilia, aliis prope *Rhegium* Julii statuentibus, ipse locat in opido *Classensi* prope Ravennam, ratus idem ac cœnobium Sanctorum Johannis et Stephani, quod Sanctus Gregorius memorat in libro VII. epist. XVIII. Illi omnes Pineti monasterium in ora maritima agri Romani quærere neglexerunt, ubi illud disertis verbis ponit Rufinus, dum se *adventantem de partibus Orientis, et desiderantem jam fratrum consueta consortia*, in illud ingressum affirmat. Rufinum ergo Hierosolyma reducem, necdum Romam ingressum, *fratrum* (id est monachorum) *consueta consortia* in monasterio Pineti primum exhilararuntur. Ejus postea situm graphice delineavit in epistola jam laudata ad Ursejum, loci Abbatem, qui in pervetusto codice Sanctæ Crucis in Hierusalem *Ursacius* appellatur: *Superpositum angusto arenosi tramitis dorso, hinc atque hinc passivi maris unda circumluit. Rara tantummodo latentes locos eminus arguit Pinus, ex qua et Pineti clarum nomen sæculo dedit.* Si Pinetum *maris unda circumluebat*, ergo mari incumbebat, et procul ab Urbe aberat. Hoc neque *Pineto* extra portam Angelicam, neque Classensi opido congruit. Si *rara pinus latentes locos* arguebat, ergo juxta *Pineta* Ravennæ esse non potuit, ubi non *rara*, sed *frequens* eminet pinus. Denique quid multis opus? Inter Campaniam et Romam *Pinetum* stetisse colligitur ex epist. XLVII. olim XLVIII. Pontii Paulini, qui A. D. 398. Cerealem, Nola Romam ad Sanctum Petrum redeuntem, licet incertus, an Rufinum esset visurus, tamen Rufino tunc in *Pineto* degenti illum commendat: *Etsi*, inquit, *incertum mihi fecit* (Cerealis) *quod* AD TE *perrecturus foret*. Rufinus ergo extra Urbem inter Nolam et Romam tunc morabatur, ut propterea eum invisere cupienti, a via Romana nonnihil esset declinandum. Paulinus addit, se, epistolam Rufino reddendam, Cereali dedisse: *itaque chartulæ damnum* SI TE FORTE NON VIDISSET, *quam officii, sicut credimus, si te viseret, præoptantes capessere, commisimus epistolam istam non casui, sed fidei. Credimus enim in Domino dirigendam ad te viam sermonis ac filii nostri.* Quare Paulinus dubitus hæreret, num Cerealis Romam veniens, ad Rufinum in ipso itinere diverteret, an potius epistolam suam ad illum extra iter esset missurus. Atqui Cerealis ad Rufinum non tulit, sed præmisit epistolam, ut ipsemet Rufinus testatur in ea, qua librum II. de Benedictionibus Patriarcharum ad Paulinum direxit, ubi et locum nominat, in quo tunc morabatur, *Pinetum*, scilicet. Malo hoc verbis Rufini explicare: *communem quidem filium Cerealem* NONDUM *videram. Sed is conscius quid mihi doloris infligeret, si reddere moraretur literas tuas,* FRÆMISIT *eas ad me.* In fine sic ait: *quia autem Quadragesimæ diebus, in monasterio* PINETI *positus, hæc rescripsi ad te, etiam fratribus, qui aderant, ineptias meas celare non potui.* Rursus in præfatione lib. III. Periarchon sic Macarium alloquitur tom. I. Operum latinorum Origenis editionis I. Erasmi apud Frobenium pag. 818. *Superiores duos Periarchon libellos, te non solum insistente, verum etiam cogente,* DIEBUS QUADRAGESIMÆ *interpretatus sum. Sed quoniam illis diebus etiam tu, religiose frater Macari, et* VICINIUS *monebas, et amplius vacabas, etiam ego amplius operabar. Hos vero posteriores duos tardius explicuimus, dum* AD NOS *ab extrema et ultima parte Urbis rarior exactor accedis.* In editionibus *Hierothei, Erasmi*, et *Grynæi, orbis* pro *urbis* perperam legitur. *Pinetum* reperisse mihi videor in Actis S. Cæsarii Terracinensis in Sanctuario Bonini Mombritii tom. I. litera C, ibi enim circa finem hæc leguntur de Sanctis martyribus Felice et Eusebio: *quorum corpora, die jam præclaro, jactavit mare ad littus juxta* PINETA. Hinc satis patere arbitror, monasterium *Pineti* stetisse in agro Terracinensi juxta mare; atque huc Macarii monachi somnium respexisse, cui contra fatum scribenti, *per soporem navis quædam ostensa est eminus adventare per pelagus, quæ quum portum fuisset ingressa, nodos suæ hæsitationis absolveret*, teste Rufino Apologiæ lib. I. pag. 360. quippe quæ in littorale monasterium *Pineti*, Macario monacho, tunc ibi degenti, adpellere visa est. In hocce monasterio constitutus Rufinus, uti jam dixi, Basilii Magni Regulam latinitate donavit, obsequuturus Ursejo Abbati, ab se percontanti quænam in Oriente *Servorum Dei haberetur observatio, quæ animi virtus, quæ instituta servarentur in monasteriis.* Eo libentius paruit Rufinus Ursejo pollicenti, *quod per universa occiduæ partis monasteria si hæc Sancti et spiritualis viri* (Basilii) *sancta et spiritualia innotescerent instituta, omnis ille Servorum Dei profectus, qui ex hujusmodi institutionibus nasceretur, eidem quoque Rufino ex eorum vel meritis, vel orationibus aliquid gratiæ, vel mercedis afferret.* Sic Rufinus in epistola ad Ursejum, quem rogat in fine, ut una cum cæteris, qui Regulam legerit, illius sit memor, *aliisque monasteriis exemplaria præbeat, ut secundum instar Cappadociæ omnia monasteria eisdem et non diversis institutis vel observationibus vivant.*

IV. Promissa *Ursacii* sive *Urseji*, ac vota Rufini inania non ceciderunt, ad hanc enim Basilii regulam, latini juris factam, Itali et reliqui Occidentales vitam et mores suos composuerunt, notante Mabillonio in Annalibus lib. I. §. XIII. *Rufinus* triennio serius in Hist. lib. XI. cap. IX. hoc præclarum industriæ suæ monumentum sic memoravit: *transfudimus in latinum Basilii præterea instituta monachorum, optantes, si potuerimus, et Dei favor adjuverit, eorum* (utriusque Basilii) *plura transferre.* Isthæc Regula, omnium, quas Occidentales imitari studuerunt, celeberrima, nos monet, ut quædam minus obvia de ea proferamus, quæ in Rufini interpretis laudem maximam cedunt. Magnus Basilius monasticum institutum in Oriente variis regulis Græce editis illustravit, et ad perfectioris disciplinæ normam excoluit. Has accurate recenset Benedictus Haeftenus in Disquisitionibus monasticis lib. I. Tract. IV. Disquis. XI. Quæ nulla suspicione laborant, hæc sunt.

1. *Regulæ fusius disputatæ.*
2. *Regulæ breviores.*
3. *Constitutiones monasticæ.*
4. *Regula in latinum sermonem conversa.*

Hanc postremam in tres ducentasque interrogationes divisam, *Rufinus* noster ex Basilii fusioribus et brevioribus regulis contexuit, quemadmodum ob oculos ponit Hugo Menardus in notis ad Concordiam Regularum a Sancto Benedicto Anianensi Abbate initio sæculi IX. confectam, ubi pag. 56. in translationem Rufinianam utramque Basilii regulam, fusius et brevius disputatam migrasse observavit. Eam vetustissimus codex MS. Bibliothecæ Sancti Germani a Pratis in ducentas interrogationes, totidemque responsiones iisdem subjectas, divisam complectitur. Sed in editione Holsteniana tres aliæ interrogationes superadduntur. Vir doctus et pius Edmundus Martene, in Commentario ad Regulam Sancti Benedicti pag. 897. censuit, Basilium ipsum ex utraque Regula sua, breviori et fusiori, tertiam conflasse, quam *Rufinus* latinam reddiderit. Non alius tamen quam *Rufinus* et conflavit, et latinam reddidit. Ejus interpretatio ordinem regularum, quem Basilianæ præseferunt, neutiquam servat, sæpe enim *Rufinus* non tam interpretem, quam paraphrasten agit, multis etiam de suo intextis, ut censet Haeftenus lib. II. Tract. I. Disquisit. IX. Hinc factum est, ut quotiescumque Basilianæ regulæ segmenta recitantur in Anianensi Concordia, in qua Sancti

Benedicti Regula cum aliorum Patrum xxv. Regulis committitur; toties Menardus eadem segmenta ad utranque Basilii Regulam, et ad interpretationem *Rufini* summa diligentia exegerit, unde liquido apparet, dubitari non posse, quin Anianensis in sua Concordia *Rufini* interpretatione usus fuerit, quod Menardus præcipue prodit ad cap. III. § 3. pag. 115. Benedictus Anianensis quo promptius hæc Rufini interpretatio pateret, eam suo Codici Regularum inseruit. Hunc Fabius Chisius apud Ubios Apostolicæ Sedis Apocrisiarius, et postea summus Pontifex Alexander VII. jussu viri, sæculorum memoriæ dignissimi, Francisci Cardinalis Barberini senioris ex membranis Coloniensibus descriptum A. D. 1643. misit ad Lucam Holstenium, cujus tandem cura prodiit Romæ apud Vitalem Mascardum A. D. 1661 in 4°, et mox Parisiis apud Ludovicum Billaine A. D. 1663. in 4°. Eandem Regulam, a *Rufino* in Italia vulgatam Sancti Benedicti ævo antonomastice dictam fuisse *Regulam Sancti Basilii* notat Haeftenus, tum quod ejus summa, teste *Rufino*, in Oriente observaretur, tum quod, ipso interprete, non sine magno omnium plausu, Occidentali Ecclesiæ primum innotuisset, in plerisque etiam monasteriis usu deinde recepta, quemadmodum illam statim sua cura receptum iri, Ursejus *Rufino* spoponderat. Viros sanctissimos hanc præ oculis habuisse constat; non solum enim Magnus Benedictus eam perfamiliarem habuit, discipulisque suis commendavit cap. LXXIII. suæ Regulæ, ubi plurima ex hac *Rufiniana* mutuatum nos docet Anianensis Concordia; Sed Gregorius Turonensis in Historia Francorum lib. x. cap. xxix. testatur celebratam in Monasteriis a Sancto Aredio institutis. Eam laudat Anonymus in Vita Sancti Eugendi, qui floruit initio sæculi VI. in Actis Sanctorum Ordinis Benedictini Sæculo I. pag. 576. ubi etiam pag. 253. alius auctor scribit, Sanctum Droctoveum ad Basilianam Regulam a Beato Germano informatum. Sæculo VII. Sanctum Filibertum hanc ipsam lectione assidua frequentasse, testis est auctor ejus Vitæ in Sæculo II. pag. 819. Ex ea Smaragdus testimonia profert in Commentario ad Regulam Sancti Benedicti, eandemque memorat Innocentius II. Summus Pontifex apud Gratianum Caussa XVIII. Quæst. II. cap. XXVI. Ad hæc auctor præfationis in opera G. L. Sancti Basilii *Parisiis* impressa apud *Michaelem Sonnium* A. D. 1617. in folio sic loquitur de Regula, quam *Rufinus* expressit: *exstat etiam asceticorum librorum epitome vel certe Regularum fusius expositarum, quam latinitate donavit Rufinus Aquileiensis, ac librum de Institutis monachorum appellavit, eaque Coloniæ una cum ceteris Rufini operibus seorsim edetur, præsertim quum ordinem Regularum non servet, quem Basilii opera præ se ferunt.* Isthæc editio Coloniensis nunquam visa est. Fronto Ducæus ibidem tomo II. pagina 28. col. 2. in notis ad Regulam fusius disputatam, inseruit emendationes latinæ versionis *Rufini* ex duobus Mss. codicibus Puteanis. Rufinianam Regulam primus typis vulgavit Johannes Franciscus Brixianus monachus Congregationis Sanctæ Justinæ in libro cui titulus: *Quatuor primum approbatæ religiosis quibusque vivendi regulæ. Venetiis apud Lucam Antonium Junctam A. D.* 1500. *in* 4°. Hanc editionem postea renovatam vidimus Parisiis apud Johannem Petit 1519. in 4°. ubi tamen qui in codicibus Mss. est *Ursejus*, mendose appellatur *Ursarius*, fortasse *Ursacius* dicendus. Monachus Brixianus adnotavit in fine, hanc regulam in suo fonte apud Græcos ampliorem, et in ordine accuratiorem haberi, eamque *se cum aliis ejusdem Basilii diversis tractatibus*, Rufino interprete, propediem Latinis donaturum. Addamus testimonium Damiani de Sancta Maria in præfatione operum Sancti Basilii Græce editorum Venetiis apud Stephanum de Sabio A. D. 1535. in-folio, ubi Casparem Contarenum Cardinalem alloquens, Regulam a *Rufino* translatam, *fragmenta*, et *diminutum libellum* appellat. Cum epistola ad Ursejum accessit operibus Sancti Basilii pag. 337. Coloniæ apud Eucharium Cervicornum latine editis A. D. 1531. in folio, ex interpretationibus Jo. Argyropili, Georgii Trapezuntii et Raphaelis Volaterrani. Accessit etiam Regulæ Sancti Benedicti, Commentario illustratæ per Johannem Cardinalem a Turrecremata pag. 537. editionis Coloniensis apud Geruinum Calenium A. D. 1575. in folio. Prosper Stellartius in libro, cui titulus: *Fundamina et regulæ omnium ordinum*, edito *Duaci per Balthasarem Bellerum* A. D. 1626, in 4°. pag. 138. aliam Basilii regulam attulit. Sed Lucas Holstenius in epistola MS. ad Fabium Chisium die VI. Junii A. D. 1643. exarata testatur, germanam veramque *Rufini* interpretationem præ ceteris eam se reperisse, quæ laudatur in Concordia Benedicti Anianensis, cujus Codici Regularum seorsum inseritur. Hanc ad membranas Colonienses, olim ex autographo Sancti Maximini Trevirensis descriptas, ubi Rufiniana Regula primo loco legebatur, adamussim expressam Holstenius vulgavit in tom. I. Codicis Regularum: *Statuta monachorum Sancti Basilii Episcopi Cæsariensis* inscribitur in pervetusto codice membraneo Bibliothecæ Sanctæ Crucis in Hierusalem in folio pag. 177. una cum prologo *Sancti Rufini presbyteri* ad Ursacium. Carolus Cointius in Annalibus Ecclesiasticis Francorum tomo VI. A. D. 821. § 28. agens de Holstenii Regularum codice, labitur, putans, Chisium, nonnisi, postquam ad pontificatum adscendisset, apographum sumsit, olim Coloniæ descriptum, cum Holstenio communicavisse. Illud enim jamdudum, scilicet A. D. 1643. communicaverat, ut nos ex ipsis Holstenii epistolis hac de re ad Chisium scriptis collegimus. Regulam Basilianam a *Rufino* explicatam, et in Gallis ante A. D. 651. quo S. Gislenus Atheniensis in Belgio sibi Sedem elegit, usu receptam, illuc fortasse pertulit S. Maurus, Magni Benedicti discipulus, et S. Aredio æqualis, ut monet Cointius in tom. III. A. D. 651. § 7. qui etiam mox accuratam et egregiam profecto analysin ejusdem Regulæ exhibet, unde nobis vir doctissimus per singula eundi laborem ademit. Hæc de primo Opere, quod a *Rufino*, in Italiam reverso, scriptum comperimus. Sed Macarius ad alias lucubrationes denuo nos vocat. Apud Gratianum hæc Basilii Regula, *instituta monachorum* dicta, ex *Rufini* interpretatione laudatur 25. Q. VII. cap. VIII. Item Dist. II. cap. I. de Pœnit. Nunc de *Pamphili Apologia* pro Origene agamus.

V. Eam *Rufinus* in *Macarii* nomine comparere voluit. Sed quia Origenem ejusque studiosos male audire noverat, invidiam ab se amoliri conatus est procœmio ad Macarium, *virum desideriorum*, ut semel et iterum vocat, nempe alterum Danielem. Non diffitetur quin sibi res ipsa *offensam maximam comparet eorum, qui se læsos putant ab eo, qui de Origene non aliquid male senserit. Et quamquam non suam de eo sententiam, sed Sancti martyris Pamphili Macario sciscitanti* explicaret, ait tamen, se non ambigere, *futuros, qui et in eo læsos se putent, si aliquid pro eo et alieno sermone proferat.* Ipsos tamen deprecari se ait, *nihil præsumpto vel præjudicato animo agere; sed quoniam ad judicium Dei venturi sumus, non refugiant scire quod verum est, ne forte ignorantes delinquant, considerantes, quia falsis criminationibus percutere fratrum infirmorum conscientias, in Christum peccare est. Et ideo* (subjungit Rufinus) *non accommodent criminatoribus aurem suam, nec ab alio discant alterius fidem, maxime quum coram experiri sit copia, et oris sui confessio, quid vel qualiter unusquisque credat, ostendat. Sic enim scriptum est: quia corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem: et ex verbis suis unusquisque justificabitur, et ex verbis suis condemnabitur.* Hæc prælatus, et lectore in iis, quæ Origeni contraria apud illum inveniuntur, misso ad *brevem Assertionem*, ut vocat, *de Adulteratione librorum Origenis*

quam Sancti Pamphili Apologiæ statim subjecit, Fidei suæ tesseram profert, contra præcipuas hæreses Origeni impactas, omnino pugnantem.

1. Se credere profitetur, *quod Sancta Trinitas coæterna sit et unius naturæ, uniusque virtutis atque substantiæ.*

2. *Quod Filius Dei in novissimo tempore homo factus est, et pro peccatis nostris passus est : et in ea ipsa carne, in qua passus est, resurrexit a mortuis; propter quod et resurrectionis spem humano generi tribuit.*

3. *Carnis* (inquit) *resurrectionem non per aliquas præstigias, sicut nonnulli calumniantur, dicimus; sed hanc ipsam carnem, in qua nunc vivimus, resurrecturam credimus, non aliam pro alia, nec corpus aliud, quam hujus carnis dicimus. Sive ergo corpus resurrecturum dicimus, secundum Apostolum dicimus; hoc enim nomine usus est ille; sive carnem dicimus, secundum traditionem symboli confitemur. Stulta enim adinventio calumniæ est, corpus humanum aliud putare esse quam carnem. Sive ergo caro secundum communem fidem, sive corpus secundum Apostolum, dicitur quod resurget, ita credendum est, sicut Apostolus definivit; quia quod resurget in virtute, resurget et in gloria, et incorruptibile resurget et spirituale corpus, quia corruptio incorruptionem non possidebit. Salvis ergo his prærogativis futuri corporis vel carnis, resurrectio carnis credenda est integre atque perfecte, ut et natura carnis eadem servetur, et incorruptione spiritualis corporis status et gloria non infringatur, sic enim scriptum est.* Sic de Fide sua Rufinus circa Trinitatem, Incarnationem, et corporum Resurrectionem, quibus nullam difficultatem jure moveri posse consentit Tillemontius tomo XII. pag. 205. *Rufinus* omnia his verbis claudit. *Hæc in Hierosolymis in Ecclesia Dei a Sancto Sacerdote ejus Johanne prædicantur. Hæc nos cum ipso dicimus et tenemus.* Post emissam hoc pacto Fidei suæ regulam, eorum, qui contra credunt, communionem damnat, secum vero sentientibus pacem adprecatur : *siquis, præter hæc vel credit, vel docet, vel a nobis aliter credi, quam exposuimus, putat, anathema sit. Nostræ ergo Fidei documentum siquis habere vult, habeat ex his. Si quidem aut legimus, aut hujus fidei nostræ facimus rationem, secundum Apostolum probantes omnia, quod bonum est tenentes, ab omni specie mala nos abstinentes. Et si qui hanc regulam sequuntur, pax super illos, et super Israel Dei, amen.*

VI. His peractis subsequitur *Apologia Pamphili martyris pro Origene, interprete Rufino*, quemadmodum in editionibus vulgatis inscribitur, quanquam ea primum dumtaxat librum, et loca nonnulla ex illis sex libris separatim decerpta continet, quibus Pamphili Apologiam constitisse proditum est. Martyr invictus eam Cæsareæ Palæstinæ, in carcere clausus cum aliis Fidei Confessoribus scripsit, ut Eusebius, Pamphili in eodem carcere socius, testatur in libro de Martyribus Palæstinæ cap. XI. et Photius cod. CXVIII. cujus hæc sunt verba : *Lecti sunt Pamphili martyris et Eusebii pro Origene libri sex; quorum* QUINQUE *sunt a Pamphilo in carcere, præsente etiam Eusebio, elaborati.* SEXTUS *vero postquam jam martyr ferro, privatus vita, ad unice desideratum Deum migrarat, ab Eusebio est absolutus.* Photius totum opus recenset, perinde ac utrunque auctorem haberet, utiturque verbis in multitudinis numero usurpatis, *aiunt, addunt, commemorant*, etc. In fine iterum scribit : *Origenis autem Apologiam, ut diximus, Pamphilus et Eusebius, communi carcere inclusi, conscripserunt.* Uterque operas contulit in condenda hujusmodi *Apologia*, quam opido elaboratam et longam fuisse, discimus ex Eusebio in Hist. Ecclesiastica lib. VI. cap. XXXV. et ex Socrate lib. III. cap. VII. ac etiam ex ipso Photio, qui nono Christi sæculo totam legit. Iidem auctores nos docent, *quinque* priores libros non ab uno Eusebio, sed a Pamphilo simul et Eusebio, *sextum* ab uno Eusebio post Pamphilum martyrio coronatum, compositos. Hinc factum, ut *quinque* priores libri modo *Pamphilo*, modo *Eusebio* indiscriminatim tribuerentur, *sextus* unum semper *Eusebium* auctorem prætulerit : primo tamen unum *Pamphilum*, non etiam Eusebium auctorem habente, ut postea constabit. Universi operis argumentum fuit defensio Origenis a multis criminationibus, quibus ejus doctrina impetebatur; nonnulli enim Origenianis scriptis intelligendis impares, alii mentis pravitate, multi etiam sinistro affectu prærepti, in Origenem ferebantur, ita ut etiam sacrarum literarum studiosos, Origeniana Opera lectitantes pro hæreticis conclamarent, quanquam alias innocentiæ et pietatis laude conspicuos. Plurimi insuper damnatores Origenis non solum quicquam ex ejus operibus nunquam legerant, sed linguam Græcam, qua Origenes scripserat, penitus ignorabant. Nec deerant qui quum ex ejus lucubrationibus, omnem, qua pollebant, eruditionem haussissent, ne id ceteri animadverterent, doctrinam, auctoremque simul verbo et scripto execrabantur. Sic *Pamphilus* in Apologia sua, quam, ut Photius testatur, Confessoribus ad metalla Palæstinæ damnatis, direxit; propterea quod rumoribus et maledictis in Origenem excitatis faciles aures adcommodare viderentur. Constat porro tota propemodum locis integris et testimoniis Origenis præter exordium, quod est veluti epistola ad Confessores jam memoratos. Hæc in antecessum; de his enim infra sermo adhuc recurret. In hac Pamphili Apologia memoratur liber Origenis de *Oratione*, qui tandem Græce prodiit Oxonii e theatro Sheldoniano A. D. 1685. in-12°.

VII. Rufinus translationi Apologiæ S. Pamphili a se absolutæ, dissertationem adjunxit, quam in prologo *brevissimum libellum* vocat, estque ejusdem Apologiæ pars, ab uno Rufino tamen composita, et Macario pariter nuncupata. In hac Rufinus ea, quæ in Origenianis libris Pamphili Apologiæ contraria inveniuntur, ab hæreticis fuisse corrupta, variis argumentis ostendit. Rufinus istud opusculum de *Adulteratione librorum* Origenis, in duas partes secuit. In prima ostendere nititur ejus libros ab Hæreticis fuisse corruptos. Hanc in rem exempla utriusque Clementis, Romani et Alexandrini producit, et Dionysii pariter Alexandrini, quorum scripta eandem aleam subierant. In altera parte Origenem ipsum etiamnum superstitem, in literis suis de corruptione operum suorum, conquestum pertendit. Harum etiam literarum partem adducit, præcipue quam scripsit ad Alexandrinos *contra eos, qui libros ejus, adhuc eo vivente, adulteraverunt.* Ad hæc observat, nonnullis Patribus Latinis et Græcis idem illud infortunium accidisse. His expositis, hæc addit : *Si ergo et Origenes talia ab hæreticis et malevolis, se esse perpessum, in epistola sua, propria voce conqueritur, et multis aliis catholicis viris tam vivis, quam defunctis eadem acciderunt, similesque fraudes scriptis eorum probantur illatæ; quæ tandem animi obstinatio est, in æquali causa non æquali uti venia; sed ex eisdem accidentibus, aliis excusationis reverentiam, aliis infamiam criminationis intendere?* Ita Rufinus, qui neque illud silet, acerrimos Origenis hostes, Origenis esse plagiarios, hoc scilicet pacto satis cavisse ratos, ne sua furta detegerentur : *Quin potius* (subjungit) *aperienda est hoc in loco veritas latens, non enim possibile est tam iniquo judicio uti quemquam hominum, ut de causa æquali non æqualiter sentiat. Sed quod auctores obtrectationum ejus hi sunt, qui vel in ecclesia disputare latius solent, vel etiam libros scribere, qui totum de Origene vel loquuntur vel scribunt. Ne ergo plures ipsorum furta cognoscant, qui utique, si ingrati in magistrum non essent, nequaquam criminosi viderentur, neque simpliciores quosque ab ejus lectione deterrerent.* His tangere voluit Hieronymum, ut recte monuit Grynæus in tomo I. operum Origenis pag. 781. editionis, quam postea memo-

rabo. Ea, quæ sequuntur, Epiphanium carpunt, quanquam Hieronymus lib. II. Apologiæ pag. 417. utraque contra unum Epiphanium ab Rufino prodita interpretatur : *Denique quidam ex ipsis, qui, se, velut evangelizandi necessitatem per omnes gentes et per omnes linguas, habere putat de Origene male loquens, sex millia librorum ejus se legisse, quamplurima fratrum multitudine audiente, confessus est, qui si utique, ut ipse dicere solet, pro cognoscendis malis ejus, ipsos legebat, sufficere poterant ei decem libri ad cognoscendum, aut viginti certe, vel quamplurimum triginta. Sex millia autem libros legere, non jam velle cognoscere est, sed totam pene vitam suam disciplinis ejus et studiis dedere. Quomodo ergo merito iste audiendus est, quum eos culpat, qui instructionis suæ caussa perpauca ejus, salva fidei regula, atque integra pietate legerunt?* Hoc loco perspicuum est, a Rufino Epiphanium carpi, de quo sic Hieronymus in lib. II. Apologiæ in Rufinum pag. 405. *Ne me mittas ad sex millia librorum ejus* (Origenis) *quos legisse beatum Papam Epiphanium criminaris.* Rursus lib. III. pag. 461. *hic est ille delirus senex, qui sex mille Origenis libros, te præsente, cantavit : qui omnium gentium linguis prædicationem sibi contra Origenem injunctam putat, qui ideo eum legi prohibet, ne alii ejus furta cognoscant.* In epist. XXXIX. alias LXII. pag. 337, ad Theophilum, arguit Johannem Hierosolymitanum, quod Epiphanio objecerit, *sex millia librorum* Origenis ab eodem perlecta : *Sex mille Origenis tomos non poterat quisquam legere, quos ille non scripsit, faciliusque credo testem hujus sermonis, quam auctorem esse mentitum.* Hieronymus tamen epist. XLI. alias LXV. ad Pammachium et Oceanum pag. 346. de libris ab Origene scriptis hæc habet : *Mille et eo amplius tractatus, quos in Ecclesia loquutus, edidit. Innumerabiles præterea commentarios, quos ipse appellat tomos, et quos nunc prætereo, ne videar operum ejus indicem texere. Quis nostrum tanta potest legere, quanta ille conscripsit?* Petro Halloixio in Origene defenso lib. IV. pag. 334 haudquaquam incredibile videtur, eum *sex millia librorum* scripsisse, modo recenseantur singulæ Homiliæ, parvi tractatus, dialogi, epistolæ, Apologiæ, non autem libri grandiores, ut nunc vulgo intelligimus; quum Theodorus Mopsuestenus supra *decem millia* librorum scripsisse tradatur apud Pelagium II. Pontificem in epistola ad Eliam Aquilejensem, et etiam apud Facundum Hermianensem lib. VIII, cap. I. Quid quod ipsemet Epiphanius, qui Hæresi 64. scripta Origenis *infinita* fuisse testatur, postea §. LXIII. illum *sex millia* librorum scripsisse affirmavit? Concinit auctor epitaphii Origenis, pervetustus, quod postmodum proferemus; ait enim, Origenem tot libros scripsisse, quot hominibus legio constat. Eam sex millibus peditum, et sexcentis equitibus constitisse exploratum est. Dissertationem suam his deinde verbis claudit Rufinus : *Sufficere hæc ad ostendendum qualiter de Origenis libris sentiendum sit, puto; quod omnis qui non contentionis, sed veritatis studium gerit, facile his tam evidentibus assertionibus adquiescat. Quod si quis in contentione sua permaneat; nos talem consuetudinem non habemus; definitum enim est apud nos, si quando eum* (Origenem) *legimus, secundum Sancti Apostoli commonitionem, tenere quæ bona sunt, si quid autem inventum fuerit in his, quod cum Fide Catholica non consonat, hoc et ab hæreticis suspicamur insertum, et tam ab illius sensu, quam a nostra Fide dicimus alienum : in quo etiamsi fallimur, nihil, ut opinor, periculi hujusmodi errore incurrimus : nam et ipsi, Deo juvante, permanemus illæsi vitando ea, quæ suspecta habemus et improbamus. Et accusatores Fratrum non inveniemur apud Deum, quia Diaboli proprium esse hoc opus dicitur accusandi fratres; unde et Diabolus a criminando nomen accepit. Simul et maledicorum sententiam, quæ a regno Dei separat eos, qui tales sunt, declinamus.* Sic Rufinus.

CAPUT II.

I. *Rufinus latine vertit priores libros duos Origenis de Principiis.* II. *Ejusdem versionis conspectus.* III. *Totius operis idea.* IV. *Benedictiones Patriarcharum Pontio Paulino duobus libris explanat.* V. *Rufini et Paulini hac de re epistolæ amœbææ.* VI. *Editiones et codices librorum de Benedictionibus Patriarcharum.* VII. *Rufinus libri tertii et quarti Origenis de Principiis versionem absolvit.*

I. Macarius scriptorum Orientalium maxime avidus, quum in Sancti *Pamphili Apologia* libros *de Principiis* identidem memorari observasset, ab *Rufino* flagitavit, ut eos Romanis auribus adcommodaret. Quocirca *Rufinus* in his quoque *Macario* obsequuturus, latinos fecit libros IV. Origenis de *Principiis*, sive de *Potestatibus*, ut dici posse in *prologo* existimavit. Hanc tamen versionem uno tenore haudquaquam absolvit : sed postquam proœmium *duosque* priores libros latio donasset, amicorum impulsu in aliis conscribendis operam posuit, ut postea dicemus. Hæc *Rufiniana* translatio, tota quanta est, prostat inter varia opera Origenis, studio Constantii Hierothei Canonici regularis Sancti Salvatoris, latine edita *Venetiis apud Lazarum Soardum* A. D. 1514. *in folio*, unde eam cum ceteris, ut videtur, *Erasmus* traxit in suum priorem tomum Origenis Operum, quorum latinæ editioni immortuus, eam absolvendam reliquit Beato Rhenano *Basileæ apud Frobenium* A. D. 1536. duobus tomis in folio. Hæc editio auctior lucem adspexit *Basileæ* similiter apud *Frobenium* A. D 1551. et postmodum A. D. 1557. variis operibus locupletata, quæ Laurentius Humfridus aliique in latinum sermonem transtulerant. Inde sublatis erroribus, et passim additis notulis iterum exprimendam curavit Jo. Jacobus Grynæus *Basileæ apud Eusebium Episcopium* A. D. 1571. in folio. Hæc editio primis quatuor præstat. *Hierotheus* in proœmio suarum Castigationum, quas Antonio Contareno Patriarchæ Venetiarum nuncupatas, libris Periarchon præposuit, hanc de toto volumine sententiam pronunciavit : *In eo velut enchiridio, principia Christianæ Religionis contulit; de omnibus præcipuis, de Deo, de Patre videlicet, Filio, ac Spiritu Sancto, de divinis mentibus, de mundo, de anima, et de aliis disputatur : quibus tractandis his contigit obscuriorem sententiam fieri, vel quod materia ea sit, ut ait Rufinus, in qua toto tempore vitæ suæ desudantes philosophi, invenerunt nihil; vel illud Horatianum evenit :* Brevis esse laboro, obscurus fio.

II. Perspicuum est, inter omnia opera Adamantii, notissimum fuisse hoc *de Principiis*, ut notat Petrus Daniel Huetius in Origenianis lib. III. cap. III. sect. I. § 2. pag. 266. In illo enim Origenes principia credendorum in religione stabilire conatur. Sed omnium una fuit sententia, hos libros summa obscuritate et difficultate laborare. *Rufinus* ipse, præco alias Origenis, hoc sincere profitetur subsequentibus verbis in prologo ad Macarium : *Sunt revera alias et obscurissimi et difficillimi : de rebus enim ibi talibus disputat, in quibus philosophi omni sua ætate consumta, invenire potuerunt nihil. Hic vero noster quantum potuit, id egit, ut Creatoris fidem, et creaturarum rationem, quam illi ad impietatem traxerant, ad pietatem converteret.* Sed illud est auditu molestius, omnes posteriorum sæculorum hæreticos ex hoc eodem volumine, Græce tamen scripto, contra veritatem arma sumsisse. Nimirum Origenes in hoc opere humanas rationes et philosophiam Platonicam magis, quam verbi Dei scripti et traditi auctoritatem sequutus, tentare potius fortasse voluit, quousque posset hac methodo perveniri, quam exprimere quid ipse vere sentiret. Quare hostes Origenis in libris Periarchon arguendis potissimum insudarunt : eosdemque Pamphilus martyr in Apologia sæpenumero appellat, propterea quod Origenis adversarii in hos unos potissimum accusandos incumberent. De Didymi in

eos Commentariis postmodum loquar. Eusebius lib. VI. Hist. Eccles. cap. XXIV. eos testatur Alexandriæ fuisse conscriptos, nimirum ante A. D. 231. Quid speciatim ipsi contineant, breviter adnotat Photius cod. CVIII. *Rufinus* Hieronymusque certatim latinos reddiderunt; Hieronymi tamen translatio jamdudum interiit, neque Græcus codex amplius reperitur, saltem in bibliothecis Europæ. Quare nobis standum est versioni latinæ, cujus auctor Rufinus in prologo ad Macarium fatetur, se præcipue cavisse, ne ea, quæ in libris Origenis discrepantia inveniuntur atque contraria, proferret, ratus, hæc eadem non ab Origene scripta, sed ab hæreticis superaddita, quemadmodum se abunde ostendisse arbitratur et in Apologetico Pamphili, et in suo libello *de Adulteratione librorum Origenis*. Hinc ait : *Sicubi ergo nos in libris ejus aliquid contra id invenimus, quod ab ipso in ceteris locis pie de Trinitate fuerat definitum, velut adulteratum hoc, et alienum, aut prætermisimus, aut secundum eam regulam protulimus, quam ab ipso frequenter inrenimus affirmatam.* Græci codicis loca, ab antiquis auctoribus recitata, in Rufini versione desiderari animadvertit Huetius. Illud maxima admiratione dignum Tillemontio videtur in tomo III. pag. 578. edit. II. Hieronymum, Origenis palam jam factum acerrimum hostem, adhuc tamen in epist. LI. alias CLIII (*Nunc LXXXV.*) pro solutione cujusdam gravis et præcipuæ quæstionis, Paulinum Nolanum mi isse ad libros Periarchon, *quos nuper*, inquit, *Pammachio nostro jubente, interpretatus sum.* Rufinus in Prologo ait, se in hoc studio vertendi libros Origenis, sequi exemplum Hieronymi, qui multa opera Adamantii, ornate magnificeque præfatus, transtulerat in latinum, *in quibus quum aliquanta offendicula inveniantur in Græco, ita elimavit omnia interpretando atque purgavit, ut nihil illis, quod a Fide nostra discrepet, latinus lector inveniat.* Sed alia ibidem expressa, prætereunda non sunt : *Nos ergo*, inquit Rufinus, *rem ab illo quidem* (Hieronymo) *cœptam sequimur et probatam; sed non æquis eloquentiæ viribus, tanti viri ornare possumus dicta; unde vereor, ne vitio meo illud accidat, ut is vir, quem ille alterum post Apostolos Ecclesiæ doctorem, scientiæ ac sapientiæ merito comprobavit, inopia sermonis nostri longe esse inferior videatur.* Post hæc prologum claudit suæ translationis, exscriptorem lectoremque obtestatus *in conspectu Dei Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, per futuri regni fidem, per resurrectionis ex mortuis sacramentum, per illum, qui præparatus est Diabolo et Angelis ejus, ignem, sic non illum locum æterna hereditate possideat, ubi est fletus et stridor dentium, et ubi ignis eorum non extinguetur, et vermis eorum non morietur, ne addat aliquid, nec auferat nec immutet; sed conferat cum exemplaribus unde conscripserat et emendet ad literam, et distinguat, et inemendatum vel indistinctum codicem non habeat, ne sensuum difficultas, si distinctus codex non sit, majores obscuritates legentibus generet.* Rufinus hujuscemodi verborum sententiis non sane fortuito prolatis id lucre voluit præcipua et omnium pessima dogmata, de quibus Origenes accusabatur. Id Tillemontius optime adnotat tom. XII. pag. 211. Hæc *Rufinus* diebus Quadragesimæ scribebat in monasterio *Pineti* A. D. 398. quod testatur in præfatiuncula libri III. Periarchon, in qua Macarium sic alloquitur pag. 711. tomi I. operum Origenis editionis Grynæi : *Qui legis, memor esto mei in tuis sanctis orationibus, ut et nos effici mereamur æmulatores Spiritus. Superiores duos Periarchon libellos, te non solum insistente, verum etiam cogente, diebus Quadragesimæ interpretatus sum. Sed quoniam illis diebus etiam tu, religio e frater Macari, et vicinius monebas, et amplius vacabas, etiam ego amplius operabar.* Duos postea reliquos libros tardius absolvit, quia Romam, et quidem in extremam urbis partem Macarius, a quo urgebatur, post pasca secesserat, quod eo anno 398. contigit die 18 Aprilis Cyclo solis 15. lunæ 19. littera Dominicali C : *Rufinus* in epistola ad Paulinum Nolanum, quæ in vulgatis editionibus præit librum II. de Benedictionibus Patriarcharum, idipsum his verbis adstruit : *Quia autem Quadragesimæ diebus in monasterio Pineti positus hæc scripsi ad te.* In præfatione ad librum I. luculenter affirmat, se Paulino gratificaturum, in eodem cœnobio illud opus eo tempore conscripsisse, quo Origeni transferendo operam dabat : *Quantum ergo vel mediocritas intelligentiæ nostræ valet, vel tempus indulget, vel hi sinunt, qui rescripta ad Origenem perurgent, quanta, res tanta pati potuit, brevitate, pro eo amore, quo confidere nos tibi de omnibus jubes, sine præjudicio eorum, qui melius aliquid sentire possunt, quid nobis de hoc interim Capitulo videatur exprimimus*, nempe de cap. XLIX. libri Geneseos; ubi Jacob, sive Israel Patriarcha, de singulis filiorum ventura prædicit, quæ Paulinus sibi a Rufino explicari postulaverat.

III. Origenes in præfatione librorum Periarchon œconomiam totius operis delineavit, se dicturum affirmans de Deo Patre, Filio et Spiritu Sancto, de Anima, de Diabolis, de Mundo, de Scriptura Sacra, de Angelis, deque Cœlestibus, an sint animata. In lib. I. agit de Deo incorporeo, de Christo ejusque nominibus, de Spiritu Sancto, de animabus rationalibus, deque angelis. In libro II. persequitur argumentum de Mundo, de natura corporea, de Deo, de incarnatione, de Spiritu Sancto, de animabus hominum pecudumque, de angelis et anima Christi, de resurrectione corporum, deque pœnis hujus vitæ et post vitam. In libro III. disceptat de libero arbitrio; de diabolis et peccatis, de Sapientia Dei, de tentationibus, de mundi principio et fine, et de summo bono. In libro IV. de sacris litteris, de ratione illas intelligendi, et de Trinitate. Erasmus quæ dura videbantur, suis monitis ad oram positis, castigavit. Hierotheus vero suas ipse Castigationes præmisit. Ante utrumque Didymus Alexandrinus in eosdem Origenis libros *Commentaria* apologetica scribere opus habuit, teste Socrate lib. IV. cap. XXV quæ Hieronymus lib. II. in Rufinum pag. 148. *breves commentariolos* adpellat. His præcipue cæcus ille Didymus in se odium multorum attraxit, unde posterioribus sæculis una cum Origene proscriptus est in Synodo V. aliisque, ut ostendit Norisius in Dissertationis suæ cap. VII. Errores Origeni impacti exstabant præcipue in hoc opere *de Principiis*, quod fuit velut isagoge, sive introductio ad Theologiam. Nobis, ut dixi, Græce scriptum non superest, Synopsim tamen recitat Photius cod. CVIII. tanquam operis, sæculo nono, quo floruit, exstantis: ejusdemque fragmenta occurrunt cod. CCXXXV. ad hæc in Philocalia, et in Justiniani Imperatoris epistola apud Labbeum tomo V. Conciliorum pag. 672. Locum etiam ex codice MS. adfert Nicolaus Fullerus in Miscellaneis theologicis lib. IV. cap. XIII. Universum opus, a *Rufino* latine expressum, habemus, qui illud pro virili correxit, declarans in utroque Prologo libri I. et III. se omnia sustulisse, quæ doctrinæ Ecclesiæ contraria videbantur. Nihilo tamen secius in eo legimus audaces quidem singularesque sententias, quæ quum ex traditione ecclesiastica eductæ non sint, generatim ab omnibus rejiciuntur, magna Origenis auctoritate nequaquam obstante. Is in hoc opere funditus evertenda suscepit Valentini, Marcionis, aliorumque hæreticorum deliria, qui, ut *caussam mali* ostenderent, *duo principia* excogitaverunt, totidem animas, duplicisque, et inter se diversæ naturæ homines exstare commenti, unos reipsa bonos, alios reipsa malos. Origenes lib. I. cap. V. VI. et VIII. contra statuit, solum Deum, natura sua bonum et immutabilem esse, omnemque creaturam boni et mali capacem, mutationi obnoxiam. Rationalis creaturæ imperfectionem, ut mali caussam, assignat. Eam sua libertate male utentem ex propriæ originis perfectione, sua culpa decidere, ostendit. Subinde lib. III. cap. I. statuit pro fundamento liberum arbitrium, quod ratione et Scripturis solide comprobat, omnibus locis respondens, quibus

hæretici abutuntur, ut illud evertant. Sed hoc errat quod lib. II. cap. I. et VIII. creaturarum inæqualitatem pro effectu earum meriti accipit. Etenim ipso auctore lib. I. cap. VIII. et lib. II. cap. II. et VIII. Deus ante corpora quendam numerum æqualium animarum creavit, quæ quum pro majori parte peccassent, secundum peccatorum mensuram, qualitatemque, in variis corporibus ad id creatis, ut easdem puniat, velut carceribus includantur, ita ut ex spiritibus puris, Angelorum, Astrorum, atque hominum animæ evadant; Origenes enim censet, Angelos anima et corpore subtilissimo constare, et pro suis quemque meritis varia ministeria subire. Putat astra esse animata, pulchrosque carceres, spiritibus minus reis, quam ii sunt qui Mundum inferiorem colunt, destinatos. Videatur lib. I. cap. VII. lib. II. cap. VI. Primus omnium spirituum, qui ab initio caritate perfectiori adhæsit Deo, meruit eidem conjungi excellentiori modo, punquam imposterum avellendus: atque hæc est anima Jesu Christi. Ceteri spiritus mutari possunt de bono in malum et de malo in bonum ex lib. II. cap. III. Felicitas beatorum eos impeccabiles non efficit, ne illam sibimetipsis, potius quam Deo tribuant. Ceterum Dæmonem ipsum aliquando inimicitiam Dei abjecturum, ejusque malam voluntatem destructum iri, ut Deus sit totus in omnibus, tradit lib. I. cap. VI. Hoc tamen non eventurum nisi post longam sæculorum seriem, quia post hunc alius erit Mundus, pluresque alii, quemadmodum plures ante fuerunt. Nullum enim fuit tempus sine Mundo, neque ullum erit unquam, ne Deus ociari videatur. Hæc lib. II. cap. I. III. V. et VI. Origenem ex Platonis philosophia, quam optime calluit, has opiniones hausisse discimus ex lib. II. cap. XXI. Certe ex ejus Gorgia, Origenes inter cetera hoc speciosum principium didicerat, omnes pœnas esse medicinales, et pro fine habere correctionem illius, qui eas subit. Hoc quidem pœnis æternis adcommodatius Origenes censuit, ratus hoc pacto justitiam Dei cum ejus bonitate in concordiam facile redigi; quod eruimus ex lib. IV. cap. II. Nihil profert, quod sacræ scripturæ testimonio aliquo confirmare non videatur, tamen sæpenumero in sensum violentum tracto. Tres scripturæ sensus optime distinguit, litteralem seu grammaticum, figuratum seu allegoricum, anagogicum seu mysticum. Judæorum et hæreticorum errores ostendit, qui nimis secundum litteram expressiones figuratas acceperint, et etiam illorum, qui se ubique mysteria invenire opinabantur. Sed in hujusmodi regularum applicatione sæpenumero fallitur, dum sensui mystico nimis tribuit, et literalem nimis negligit. Hi sunt præcipui errores Origenis, ita confirmati et fixi in opere de Principiis, ut ejus corpus et formam constituant. Verum tamen est, ab Origene aliter hæc non proponi, quam dubitanter, et velut opiniones, quas judicio lectoris submittit. Primo exponit Fidem Ecclesiæ Catholicæ, quidque generatim illa doceat; de ceteris tanquam de opinionibus problematicis agit, circa quas suas cogitationes magna quadam modestia proponit. Hæc una excusatio adduci potest sententiarum, quæ ejus utique sunt. Ab his enim aliæ fuerunt quas ipse omnino damnavit, conquestus ab hæreticis scripta sua corrupta fuisse, ut discimus ex epistola, quam Rufinus latinitate donavit. Sed tandem Origenis opera multis erroribus infecta permanserunt, tum illis, quos dubitanter ipsemet proposuerat, tum iis, quos hæretici postea dolose inseruerunt. Utrique ob auctoris famam Sectatores plurimos nacti, sæculis insequentibus magnos strepitus in Ecclesia excitarunt.

IV. Ex his, quæ superius dixi, patet, *Rufinum* in *Pineto* non solum libros *Periarchon*, sed et alios lucubrasse intra illud ipsum tempus, quo, Hierosolymis redux, in Romanis partibus moratus est, nimirum a vere anni 397. ad Autumnum anni insequentis 398. in cujus fine, scilicet die XXV. Novembris obiit *Siricius* Pontifex. Ab hoc enim adhuc superstite, literis formatis, de more acceptis, *Rufinus* Roma discessit, ut infra videbimus. Scilicet ad *Rufinum*, religionis et doctrinæ fama percelebrem, viris piis et eruditis undique confluentibus, ut scripturarum, et auctorum orientalium thesauros, ab eo secum communicatos, mirarentur, is Regulæ Sancti Basilii, Apologiæ Pamphili, suæ Dissertationi de Adulteratione librorum Origenis, et libris IV. Periarchon, superaddidit duos libros de Benedictionibus Patriarcharum, quos rogatu Pontii Paulini cognomento *Nolani*, nondum tamen *episcopi*, sed tantum *presbyteri*, confecit. Jampridem receptum est, ut verba, quæ Jacob morti proximus cap. XLIX. Geneseos protulit duodecim filiis, totidem Tribuum auctoribus, quibus omnis Ebræus populus constabat, *Benedictiones* XII. *Patriarcharum* dicantur, quanquam, præter *Rufinum*, Ambrosius cap. II. de eodem argumento, et Theodoritus in Genesim cap. ultimo observent, eum titulum minime congruere ipsi orationi, per quam Jacob maledicit Ruben, Simeoni, ac Levi. Quamobrem *prophetiam* potius, quam *benedictionem* dicendam esse Ambrosius affirmat. *Rufinus* ex Urbe epistolam, nunc deperditam, scripserat ad *Paulinum*. In ea ob nuncium ad se *Concordia* perlatum de obitu matris, ut infra clarius explicari videbimus, se *Romæ in æstu sollicitudinis, et in incerto morarum* esse, amico Paulino indicaverat, illum etiam horiatus, ut Græcis litteris perdiscendis operam daret, quod Rufinus Clementis Romani Pontificis translationem, a *Paulino* digestam, non valde probaret. Hæc ex Paulini epist. XLVI. alias XLVII. qua *Rufini* litteras, quanquam *breves*, sibi magno refrigerio fuisse respondet, ejusque sollicitudine se affectum significat; sperare tamen illius præsentia se denuo exhilarandum; Græcas litteras discere se non posse, nisi *diutius* Rufini *consortio perfruatur*, et *pleniorem* ejus *copiam* habeat, ut illius opibus ditescat. Subinde epistolæ hunc finem imponit: *In tempore sane, quo scripta hæc scribebantur, cecidit sub oculis incidens, proposita lectione, Capitulum illud ex Genesi, quo Judas a Jacob benedicitur* (XLIX. 8.) *Et quia Dominus opportunissimam hanc occasionem dederat, pulsare post tempus fores tui cordis placuit. Ergo, si me amas, immo quia multum amas, rogo, ut scribas mihi, ut intelligis ipsam Patriarcharum benedictionem: et si qua ipse scis in eis ardua sensu, et digna cognitione, scire me velis. Specialiter tamen de Capitulo illo Geneseos* (XLIX. n. secundum LXX.) *in quo ait, alligans ad vitem pullum suum, et ad cilicium pullum asinæ suæ; quis suus is pullus sit, vel quis asinæ pullus? Et cur suus ad vitem, asinæ vero pullus ad cilicium alligetur?* Ita *Paulinus*, qui eandem quæstionem sibi a *Desiderio* presbytero dudum propositam indicat epist. XLIII. alias XXXV. §. 3.

V. Quamvis *Rufinus*, ut dictum est, libris Periarchon vertendis Operam daret, paruit tamen amicissimo capiti, librumque primum Jacobei Vaticinii de *Benedictionibus Judæ* ad *Paulinum* direxit, epistola modestiæ et bonæ frugis plena eidem præmissa; unde nonnulla huc transferam: *Quanto magis*, inquit, *ego me tibi excuso et minus idoneum ad responsionem eorum, quæ sciscitaris, adfirmo, tanto tu instantius percontaris, et difficiliora perquiris, ac velut lenti bovis vitio deprehenso, cunctantes armos et retrorsum terga cedentia, stimulis pertinacioribus perfodis.* Ait etiam de re ipsa: *quod utique et otii et temporis non parum quærit, et, ut fidelius dicam, quod, mentem Spiritu Sancto illuminatam deposcit.* Notandum est porro, de se *Rufinum*, Christiano more, in scriptis suis, modeste admodum et demisse ubique sentire. Hoc video animadversum etiam Tillemontio tom. XII. art. 84. pag. 210. Paulinus vixdum accepta *Rufini* explicatione, per *Cerealem* ex Urbe Nola Romam revertentem rescripsit epistolam XLVII. alias XLVIII. in *Pinetum* ei deferendam. In hac postquam *Rufinum* rogasset, ne ex Italia *remeaturus* ad Orientem, eo invisitato discederet; etiam postulat, *ut Benedictionem* XII. *Patriarcharum*, cujus (inquit) *jam principium mihi, expositu circa personam Judæ prophetia, triplici, ut jussum est, interpretatione conscriptis paginis, edidisti, per re-*

liquos filios distributam digneris exponere, ut ipse per te fiam conscius veritatis, et magnæ gratiæ ac laudis auctorem habeam, si his (Desiderio presbytero) *qui de me supra me* (judicantes) *propter operis* (difficultatem) *consulendum me putaverunt, divina potius et tuo spiritu, quam de meo sensu inepta, respondeam.* Rufinus Quadragesimæ diebus ex *Pineto* ad Paulinum misit quæ postulaverat, nempe librum II. in *Benedictiones* reliquorum XI. Patriarcharum. Hoc totum opus memorat Gennadius in Catalogo his verbis cap. XVII. *disseruit* (Rufinus) *et benedictionem Jacob super Patriarchas triplici, idest historico, morali, et mystico sensu.* At error supinus irrepsit in Isidori Catalogum cap. IV. ubi hæc leguntur: *Paulinus presbyter explicuit in benedictionibus Patriarcharum triplici intelligentiæ genere, libellum satis succincta brevitate compositum.* Cum *Isidoro* facit *Honorius*, de more illum exscribens lib. II. cap. CXVII. Viden, *Paulino* cuidam *presbytero* Opus tribui, quod *Rufinus* rogatu magni illius Pontii Meropii Paulini, postea Nolani episcopi, scripserat? Idem *Isidorus*, cumque eo Aubertus Miræus in scholiis hunc *Paulinum presbyterum* cum ejusdem nominis *diacono* et notario Sancti Ambrosii Mediolanensis, improvide miscuerunt. Error, quoad opus *Rufini*, suboluit Casimiro Oudino in supplemento Bellarminiano pag. 61, et Tillemontio tom. XII, pag. 126. Auctor de XII. Scriptoribus, Isidoro et Ildefonso subjectus, ignorasse videtur, quisnam esset *Paulinus*, ad quem *Rufinus* librum direxit, ait enim cap. V. *Tyrannius Rufinus scripsit ad* QUEMDAM *Paulinum presbyterum de benedictionibus Patriarcharum, triplici intelligentia librum satis succinctum, et clara brevitate compositum.* Mox *Rufinum* suggillat, quod sextam prophetiam de *Dan* non ad *Antichristum*, sed ad Dominum nostrum retulerit: *hic autem*, inquit, *juxta mysticum sensum ea quæ de Dan filio Jacob scripta sunt, non recte de Domino nostro interpretatur, dum procul dubio ad Antichristum eadem pertinere sanctorum Patrum probat assertio.* Sed quamvis hoc vaticinium a nonnullis, quos recenset, Benedictus Pererius tom. IV. in Genesim cap. XLIX. de Antichristo accipiatur, certum est tamen in alias sententias a Patribus trahi, quorum octo Pererius adducit: alii enim de *Samsone*, alii etiam de *Messia* interpretantur.

VI. Hoc opus *Rufini* inversum, confusum, nec tamen totum Constantius Hierotheus sub falso titulo *Homiliæ XVII. in Genesim*, proque fœtu Adamantii, primus vulgavit cum Origenianis Operibus in Novum Testamentum post Homilias in Psalmos fol. CIV. editionis Venetæ *apud Lazarum Soardum A. D.* 1516. Opus deinde suo Auctori restitutum, sed priori editione ignorata, *Johannes Heroldus* inseruit *Orthodoxographis Theologiæ sacrosanctæ* tomo II. pag. 1423. unde huc transferam, quæ *Heroldus* de Codice, ex quo opus illud descripsit, initio præfatur, sunt enim lectu maxime digna: *Georgius Pictorius, Vir clarissimus apud Ensisheym medicus excellens, atque de literatura universali optime meritus, quum procul dubio nonnisi vel ingenii summis laboribus aut æris impensa insani, libellum hunc Rufini bibliothecæ suæ, tanquam thesaurum parasset, qua est in literas bonas atque erga amicos humanitate, Domino Henrico Petri, jam sacrorum Auctorum bibliothecam edenti, etiam hunc libellum sponte obtulit: qui quidem Romanorum majusculis literis, iis quidem, quibus Pandectas Florentinorum scriptas vidimus, sine distinctione ulla, ante mille ac plus annos, scriptus erat, venerandæ antiquitatis gemma, mehercle pretiosa. Hunc vero, ut solet, temporis injuria, incuriaque Barbarorum misere laceravit, quippe quum de Benedictione Judæ, mystica tractatur sententia, tres pagellæ rescissæ ac perditæ desiderantur; quarta etsi supersit lacera, quo loco reponenda sit, vix potest divinari. Erat proinde membranula tam tenera, ut teneriorem me vidisse affirmare non ausim: quod quidem tanto plus damni attulit scripto. Equidem ipsum scriptorium atramentum acerbitate sua plures versus erosos ac transparentes reddiderat, ut ex stigmatibus tantum legi possent, nisi si e regione in facie alterius paginæ versus versui responderet, tunc utrinque major instabat labor. Accedebat et hoc quod vel pluvia irrorante, qua olim adservabatur, bibliothecam, vel dum huc atque illuc ad ostentationem veteris monumenti perfertur, in marginibus totus madefactus fuerit liber, atque membranula tenerrima, quasi glutino concreta, quod ferme singula fuit, non nisi lacerarentur, disjungi aut aperiri possent. Sed et hoc tædii devorare volui, ut qualis qualis oblatus esset, a me describeretur liber: qui quidem finem suum non habet, pauca tamen deesse suspicor. Adhortor itaque studiosos omnes; ut quod huic deest scripto, quacumque occasione in bibliothecis venari velint, ut tandem et integer theologisque minus mancus offerri possit.* Idem opus in suis Monumentis Sanctorum Patrum Orthodoxographis, *Heroldo* tamen exscripto, nec nominato, comparere jussit *Johannes Jacobus Grynæus* Basileæ apud Henricum Petri A. D. 1569. tom. II. pag. 1065. Iterumque, sed prioribus editionibus pariter ignoratis, edidit Laurentius de la Barre cum aliis *Rufini* lucubrationibus Parisiis apud Michaelem Sonnium A. D. 1580. in folio, suppletis editionibus *Heroldi* et *Grynæi*. Sed peculiari animadversione dignum est, Barreum non solum, quasi nunquam antea vulgatam edidisse *Rufini* epistolam seu præfationem libri I. ad *Paulinum* Nolanum, quam tamen *Heroldus* et *Grynæus* pridem ediderant; sed in ejus extremis duabus lineis lacunam eandem reliquisse, quæ exstat in *Heroldi*, *Gryneique* editionibus, ubi statim in calce Rufinianæ epistolæ post verbum *probabuntur*, lacunæ indicio relicto, subsequitur vox mutila *....mis cæteris*, in margine vero hæc adnotantur: *hic desunt nonnulla.* Barreus ait, se Rufiniana scripta eruisse ex *reliquiis venerabilis monasterii Montis Dei.* Consonat vetustissimus codex Cæsareus mille et ducentis abhinc annis literis majusculis et absque singularum vocum distinctione, exaratus, apud Lambecium in Commentariis de Bibliotheca Cæsarea tom. II. pag. 800. Hic enim codex libros II. *Rufini* de *Benedictionibus* continet, una cum duabus jam dictis *Paulini et Rufini* epistolis amœbæis, non separatim, sed initio simul positis: quarum posteriori ad *Paulinum* unus est in Cæsareo Codice, deest integrum folium, mox a fine post verbum *probabuntur. Folium* vero, quod post lacunam a fine præcedentis folii proxime subsequitur, incipit imperfectæ vocis ultima syllaba *....mis ceteris*, ut in aliis tribus editionibus jam adductis; unde lacunæ, in omnes postea codices diffusæ, origo et antiquitas patet. Tantam codicis vetustatem frustra elevare conatur Carolus Cæsar Baudelotius in sua utilitate itinerum tom. II. pag. 127. edit. I. Ex his consequitur, merito explodi judicium Francisci Sacchini, quem sub *amici Romani* nomine appellat *Fronto Ducæus* in notis ad epist. 47. Paulini pag. 833. editionis Plantinianæ A. D. 1622. in 8°. ubi a Sacchino censeri ait, Paulini epistolas ad Rufinum *non esse Paulini, quod stilus magis affectatus a quopiam ad similitudinem Paulini, quam genuinus ipsiusmet Paulini videatur.* Hæc eadem habet Sacchinus in Vita Sancti Paulini pag. 179. Sed enimvero hujus censuræ fallaciam et levitatem satis revincunt jam memorati codices, ad Paulini ætatem proxime accedentes, ita ut Cotelerius in judicio de libris Recognitionum pag. 484. edit. II. fucum Ducæanum passus, *Paulini* ep. XLVII. *non esse indubiæ auctoritatis* pronunciaverit. Sed Brunum audiamus id refellentem Dissert. I. de Epistolis S. Paulini §. 47. pag. 113. *Non ea sum*, inquit, *perspicacitate, ut quid discriminis inter eum scilicet, et Paulini stilum, interesse mihi appareat: nihique facile persuaderem, non aliud de illis epistolis dubitandi nonnullis fuisse fundamentum, quam præconceptum in Rufinum odium. Quibusdam enim videtur non potuisse innoxie amari, ex quo orta controver-*

sia Rufinum ab Hieronymo abalienavit : cujus tamen caussa Augustini et Paulini in utrumque amicitia nullum passa est detrimentum. Sed ex supra allatis luce clarius, has epistolas a Paulino nostro ad Rufinum fuisse scriptas. Sic *Brunus*, cujus dicta nostris observationibus roborari videmus. Sacchinum præterea nominatim refellit Tillemontius tom. XIV. pag. 710. Recensionem sui codicis post allatum specimen characteris, his verbis claudit Lambecius : *Operæ pretium profecto facturus est, si quis præstantissimum hunc, et veneranda vetustate sua admirandum codicem a capite usque ad calcem cum impressis editionibus accurate contulerit.* Edmundus Martenius in Itinere I. litterario Parte II. pag. 138. testatur, in Abbatia Murbacensi in Alsatia alium superesse *Rufini* codicem de *Benedictionibus* XII. Patriarcharum, mille abhinc annis scriptum, quem utinam vir doctus cum editis contulisset. Quod tamen Martenius non fecit, hoc meo rogatu faciendum curavit Eminentissimus Cardinalis Firaus, quum esset Romanæ Sedis Apocrisarius apud *Helvetios*, quæque in codice Murbacensi lacunam antiquissimam in memoratis codicibus implent, hoc loco adscribam.... *Probabuntur. Sed cum dicit : Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femore ejus, donec veniat is, cui repositum est regnum, scilicet et in ipso gentes sperabunt. Quia donec veniat is, cui repositum est, in quo gentes sperabunt, manifeste de Christo dicitur; cogimur sine dubio alium intelligere esse, quam Christum eum, de cujus semine dux non deficiet, donec Christus veniat. Non enim convenit illum Christum intelligi, de cujus semine dux non deficiet donec Christus veniat, qui utique dux in adventu Christi defecit. Et hoc ipsum indicio fuit, advenisse eum, cui repositum est, id est Christum. Quædam referuntur ad Judam, sicut in complurimis ceteris, etiam in hoc capitulo.* In Chronico Centulensi apud Dacherium tom. IV. Spicilegii pag. 482. edit. I. notatur fuisse A. D. 831. in Abbatia S. Richarii *Explanatio Rufini de* XII *Benedictionibus Patriarcharum in uno volumine.* Hæc dicenda occurrerunt in libros II. de *Benedictionibus*, quos *Rufinus* in monasterio *Pineti* tempore ipso Quadragesimæ expressit, quo Origeni vertendo studebat, ut superius abunde probatum est. Quare palam fit, nequaquam hoc contingere potuisse post A. D. 398. quia *Rufinus* ante finem ejusdem anni *Aquilejam* prolectus, Romam inde non rediit ante A. D. 408. rumorque, ab ejus versione librorum Origenis excitatus, non quidem *post*, sed *ante* A. D. 400. primo percrebuit. Ergo Tillemontius labitur tom. XII. pag. 509, ubi *Rufinum* A. D. 410. Romam ex patria reversum, opus de *Benedictionibus* adgressum fuisse arbitratur. Hoc postea tom. XIV. pag. 127. vir doctus prioris sententiæ oblitus A. D. 408. illigavit, quum tamen neutri, sed A. D. 398. uti diximus, illigari debeat.

VII. Nunc ad reliquos libros, *tertium* nimirum, et *quartum* Origenis Periarchon, nobis revertendum est. Ex Rufini altera præfatione colligitur, *duos priores* libros, quos in *Pineti* monasterio converterat, per alienas manus volitasse, duobus reliquis nondum conversis, superque illis rumores in interpretem surrexisse. Ipsa quoque præfatio nos docet, eosdem illos duos posteriores libros, ex intervallo, et serius quam priores, fuisse translatos : quo quidem intervallo Rufinus de Benedictionibus Patriarcharum, instante Paulino, disseruit. Hinc *duobus* iisdem posterioribus libris Periarchon, tanquam novo operi, novum prologum ad Macarium præmisit, quem non præmisisset, si una cum duobus prioribus, quibus prologum suum ante præmiserat, eosdem vulgasset. Adponam verba ipsa ad Macarium ex Rufini altera præfatione libri III. Periarchon; rem enim, de qua agimus, mirifice illustrant : *Qui legis memor esto mei in tuis sanctis orationibus, ut et nos effici mereamur æmulatores Spiritus.* SUPERIORES DUOS *Periarchon libellos, te non solum insistente, verum etiam cogente,* A DIEBUS QUADRAGESIMÆ *interpretatus sum. Sed quoniam illis diebus etiam tu, religiose frater Macari, et vicinius monebas, et amplius vacabas* (forte *vocabas*, ut legitur in editione Grynæi pag. 711.) *etiam ego amplius operabar. Hos vero* POSTERIORES TUOS TARDIUS *explicuimus, dum ad nos extrema et ultima parte urbis rarior exactor accedis.* Hæc Rufinus de duobus posterioribus libris Periarchon. Rumores ob suam versionem, in Urbe excitatos, mox ita describit : *Verum si meministi quod in præfatiuncula priore commonui, quia indignaturi essent quidam, si nos audissent non aliquid mali loqui; continuo id arbitror persecutum probasti. Quod si in illo opere ita* INFLAMMATI *sunt hi, qui hominum linguas ad male loquendum excitant, dæmones, in quo nondum eorum secreta ad plenum nudaverat; quid in hoc futurum putas, in quo omnes eorum cæcas et occultas vias, quibus humanis cordibus irrepunt, et animas infirmas ac fragiles decipiunt, revelabit? Videbis illico perturbari omnia, seditiones moveri, clamores tota urbe diffundi, ad damnationem* B *vocari eum, qui evangelicæ lucernæ lumine diabolicæ ignorantiæ tenebras fugare conatus est. Verum hæc parvi pendat qui cupit, salva Fidei Catholicæ regula, in divinis eruditionibus exerceri. Illud autem necessario commoneo, quod sicut in* PRIORIBUS LIBRIS *fecimus etiam in istis observavimus, ne ea, quæ reliquis ejus sententiis et nostræ Fidei contraria videbantur, interpretarer. Sed velut inserta ea ab aliis, et adulterata præterirem. De creaturis vero rationalibus si quid novi duxisse visus est, quia non in hoc est summa Fidei, scientiæ gratia et exercitii, cum forte nobis adversum nonnullas hæreses tali ordine necessario respondendum est; neque in his libellis, neque in superioribus dicta, repetere etiam in his posterioribus voluit; et brevitatis gratia, aliqua ex his resecare commodum duxi.* Postremo æmulos suos carpens, rem ita concludit : *Si quis tamen proficiendi et non obtrectandi studio hæc leget, rectius faciet, si exponi sibi hæc a perilioribus velit; absurdum namque est poetarum ficta carmina et* C *Comœdiarum ridiculas fabulas a Grammaticis exponi, et ea quæ de Deo, vel cœlestibus virtutibus, ac de omni universitate dicuntur, in quibus omnis vel paganorum philosophorum, vel hæreticorum pravus error arguitur, sine magistro et explanatione aliquem posse discere. Et ita fit, ut res difficiles et obscuras malint homines per temeritatem et inscitiam condemnare, quam per diligentiam et studium discere.* Huc usque *Rufinus*. Hæc Periarchon interpretatio exstat in latinis Origenianorum operum editionibus, lib. v. cap. 2. §. 1. memoratis. In Appendice vero tomi VIII. operum S. Augustini ed tionis novæ libri II. de Incarnatione Verbi ad Januarium ex Rufiniano Origenis Opere collecti sunt. Jo. Mabillonius in Analectis tom. II. pag. 665. testatur in veterrimo *codice Corbejensi* haberi libros Periarchon (utique ex versione Rufini) quibus præfigitur Origenis epitaphium Mabillonio pag. 660. recitatum, et ab aliquo Origenis studioso confectum, quod nuper pro inedito exhibuit Edmundus Martene in itinere literario tom. II. pag 185. D Id tale est :

Ille ego Origenes doctor verissimus olim,
Quem primum Fidei gratia clara dedit.
Si mihi credere vis, libros tot millia scripsi,
Quot legio missos mittit in arma viros.
Nulla meos unquam tetigit blasphemia sensus,
Sed probus atque vigil, tutus ab hoste fui
Sola mihi casum Periarchon dicta dederunt :
His me conjectum undique tela premunt.

Hoc ipsum fœde corruptum antea protulerat *Guido Carmelita* in summa de Hæresibus cap. XLI, ubi illud Isidoro tribuit. Alius versus quosdam e codice Ambrosiano vulgavit, olim scriptos in Bibliotheca S. Isidori Hispalensis, ut titulus præfert, sed ignoravit, in iisdem versibus jam dictum Origenis epitaphium, alicubi variium, reperiri.

CAPUT III.

I. ***Novi rumores in Rufinum ab amicis Hieronymi ob reliqui operis Origeniani translationem excitantur. II. Rufinus, matre amissa, ad Hieronymum scribit, cumque Siricii pontificis literis formatis, ex Urbe in patriam Concordiam revertitur. III. Non alia quam solius itineris caussa, Mediolano pertransit. IV. Ad illum in patria morantem Hieronymus literas scribit, quæ ei non redduntur. Paulinianì, Eusebii, et alterius Rufini iter ex Palæstina Romam quoto anno contigerit. V. Hieronymus alias literas ad Pammachium scribit contra præfationem Rufini in libros Periarchon. Inde simultas inter utrumque augetur. VI. Rufinus Syrus utrasque Hieronymi literas, Pammachio Rufinoque reddendas, Romam detulit. VII. Harum priores summatim recensentur.***

I. Nondum rumor ob priores *duos* libros Periarchon, a *Rufino* translatos, bene conquieverat, quum subinde rel qui duo latinitate donati, ignes sopitos denuo excitarunt; vix enim interpretationis suæ schedas inemendatas, nec publici juris factas, e manibus labi sivit *Rufinus*, quum Pammachius et Oceanus, viri apud Romanos clari nominis, sed Hieronymi, Augustini, et Paulini Nolani amicitia longe clariores, easdem schedas furtim sibi porrectas, et pravis sententiis clam alicubi incrustatas, ut contendit quidem *Rufinus*, ad Sanctum Hieronymum in Palæstinam continuo transmiserunt hoc eodem A. D. 398. quo *Rufinus* post Pascha translationem absolverat. Pammachius et Oceanus *Rufini* nomen reticuerunt in epistola de hac re ad Hieronymum scripta, seu quod in exemplari deesset, seu potius, quod Hieronymum, absque alia explicatione, interpretis nomen facile adsequuturum existimarent. Sane Hieronymus in responso ad literas, ad se per *Rufinum* eodem tempore scriptas, *ex stilo*, ait, se statim præfationis auctorem novisse. Ergo ejus nomen a scripto aberat. Porro summum virum, zelo alias catholicæ fidei ultro inflammatum, Romani proceres in *Rufinum* bono quidem animo, ut credere malim, concitare studuerunt, quædam minus catholice in ejus translatione exposita, quæque impietatem Origenis monstrare poterant, ab interprete subtracta, caussantes. Ideo se, Romanosque omnes novam Periarchon versionem ab Hieronymo flagrantissime cupere, ut interpolata proderet, et male explicata convinceret: utque Hieronymum eo magis accenderent, illius ingenium et Fidem in præfatione Operis ficte laudari addiderunt, quasi ejus nominis fama Rufinus propriam hæresim tegere voluisse putaretur. Sed præstat, verba ipsa brevis alioquin Pammachianæ epistolæ, quæ nunc est XL. alias LXIV. (*Nunc LXXXIII.*) in medium proferre: *Sanctus aliquis ex fratribus schedulas ad nos* CUJUSDAM *detulit, quæ Origenis volumen, quod Periarchon inscribitur, in latinum sermonem versum tenerent. Et quoniam in his multa sunt, quæ tenuitatem nostri ingenii permovent, quæque minus catholice dicta æstimamus, suspicamur etiam, ad excusationem auctoris, multa de libris ejus esse subtracta, quæ apertam impietatem ejusdem monstrare potuissent, quæsumus præstantiam tuam, ut et hoc specialiter non tam nobis, quam universis, qui in Urbe habitant, profuturum opus digneris impendere, ut supradictum librum Origenis, quemadmodum ab ipso auctore editus est, ad fidem, tuo sermone manifestes: et quæ a defensore ejus interpolata sunt, prodas, ut quæ e iam in his schedulis, quas ad sanctitatem tuam direximus, vel contra catholicam regulam, vel imperite edita sunt, redarguas atque convincas. Sane subtiliter in præfatione operis sui, mentionem, tacito nomine, tuæ sanctitatis expressit, quod, a te promissum opus, ipse compleverit; illud oblique agens, etiam te simili ratione sentire. Purga ergo suspiciones hominum, ne, si dissimulaveris, consentire videaris.* Hæc ad Hieronymum Pammachius et Oceanus, dum inter eum Rufinumque præteritæ simultatis ob caussam Origenianam cicatrices vix coaluerant.

II. Rufinus hoc eodem tempore in patriam profecturus, literas ex Urbe ad Hieronymum scripsit, quibus et se diutius quam animo destinaverat, Romæ mansisse, et *Concordiæ* civitate matrem suam vita functam, significavit, *spiritualium* tamen *parentum* (Chromatii et Eusebii) desiderio ad patriam revocatum, quum alioqui matris amissæ luctu illuc accedere prohiberetur, ne scilicet maternæ domus adspectus dolorem propius augeret, quem procul a patria, animo difficulter premere poterat. De Hieronymo etiam oblique conquestus est, quasi, eo non inscio, morsus Romanorum subiisset. Hæc *Rufini* epistola intercidit. Adhuc tamen Hieronymi ad Pammachium et Oceanum, ipsumque Rufinum responsa supersunt, nosque infra quæ in iis continentur, singulatim recensere conabimur, inde historiam Rufinianam illustraturi. Rufinus hæc interim annum et eo amplius Romæ et Pineti moratus, ad Venetiam nostram properaturus, vasa colligit, literasque formatas, publicas fidei tesseras, nonnisi Catholicis, in alienam paroeciam abeuntibus, per episcopos dari solitas, ab Siricio Pontifice de more impetrat. Eas postmodum a Rufino prolatas colligimus ex Hieronymo in lib. III. Apol. ubi ait pag. 459. *Siricii in Domino dormientis profers epistolam.* Et infra pag. 462. *Tale quid et contra Papam Anastasium disputas, ut, quia Siricii episcopi habes epistolam, iste contra te scribere non potuerit.* Apertius hoc ipsum pandit in epist. XCVI. alias XVI. (*Nunc CXXVII.*) ad Principiam, quod est Epitaphium Marcellæ: *petunt* (Rufinum innuit) *et impetrant Ecclesiasticas epistolas, ut communicantes discessisse videantur. Nec multum tempus in medio, succedit in Pontificatu vir insignis Anastasius.* Siricium Sanctissimum virum inique culpari, quasi homini hæretico literas communicatorias impartiri non dubitaverit, suo loco apparebit. Rufinus ergo Roma discessit A. D. 398. ante diem XXVI. Novembris, quo Siricius diem obiit, ex Daniele Papebrochio in Propylæo par. I. pag. 59. et ex Pagio ad eundem annum § 2. alioqui non *Siricii*, sed *Anastasii* literas communicatorias protulisset. Baronius eodem A. D. 398. § 1. ubi Siricium ait demortuum die 22. Februarii translationem aliquam hoc die et mense quidem, sed anno insequenti 399. peractam pro die emortuali accepit. V. Bolland. Febr. tom. III. p. 282. Spacium verbis illis Hieronymianis denotatum, *nec multum tempus in medio, menses* aliquot fortasse complectitur ante demortuum Siricium, eique suffectum Anastasium. Hic enim mox die v. Decembris, quæ in diem Dominicam incidit, ordinatus est, ex Pagio A. D. 398. § 5 et A. D. 402. § 16. Itaque *Rufinus per mollissimum Flaminiæ iter*, ut ait Hieronymus initio libri II. Apologiæ, Mediolanum primo contendit, ubi Simplicianus Ambrosio, die 5. Aprilis elapsi anni 397. terræ mandato, in cathedra Mediolanensi successerat, ut Auctor est Mabillonius in Museo Italico tom. I. par. II. pag. 115. Rufinus lib. I. suæ Apologiæ, ab Eusebio Cremonensi interpretationem suam libri Periarchon falsatam contendens, impiam sententiam in suas schedas intrusam, sibi per eundem Eusebium Mediolani recitatam conqueritur: *Quum*, inquit, *hujusmod. sententiam apud Mediolanum* (Eusebius) *recitaret, et a me quæ exigebat, falsa esse dicerentur, interrogatus a quo accepisset exemplaria, respondit, matronam quandam sibi dedisse.* Eusebius, qui in præterito dissidio inter Hieronymum Epiphanio faventem, et Rufinum Johannis Hierosolymitani studiosum, palam, ut dictum est, Hieronymo adhæserat, postea Romam, priusquam Rufinus hinc discederet, ex Oriente pervenerat. Ejus iter adventumque accurate designant hæc verba Hieronymi in libro III. Apologiæ pag. 462. *Paulinianus et Eusebius* POST ANNUM *vestræ navigationis profecti sunt.* Rufinum ini-

tio veris A. D. 397. Nolam adplicuisse probavimus. Quare Eusebius, qui verno tempore, navigationi congruo A. D. 398. in Italiam transmisisse videtur, ineunte æstate ejusdem anni 398. Romæ jam aderat, ubi Rufinum suæ communionis et consortii participem habuit, priusquam uterque, hic Concordiam, ille Cremonam iturus, Mediolanum proficisceretur. Hoc ipsum Rufinus testatur in lib. I. suæ Apologiæ. *Si hoc*, inquit, *in meis literis* (Eusebius) *invenisset, et vere scrupulum aliquem ex ipsa lectione cepisset quum me, sicut ipse nosti, Romæ positum, haberet præsentem, continuo utique perquisivisset, et ipsa ad me scripta detulisset, quippe qui usque ad ipsum tempus etiam* VIDERE ME, *et* SALUTARE, *et in oratione* COMMUNICARE *solitus erat.* De Eusebio Cremonensi Rufinum hic loqui, nos dubitare non sinunt hæc verba Hieronymi contra Rufinum in lib. II. Apologiæ : *Vociferare et clamita per plateas; non est meus liber; et, si meus est, schedulas inemendatas Eusebius furto abstulit.* Matronam, quæ Rufini schedas tradidit Eusebio, a quo postea Pammachius et Oceanus eas ad Hieronymum transmittendas, acceperunt, fuisse Marcellam, aperte colligitur ex ejus epitaphio, ut dicam inferius. Hieronymus commentarios suos in Jeremiam et Matthæum eidem Eusebio nuncupavit.

III. Norisius Cardinalis ubique *Rufinum* exagitans, Mediolanum hæreses suas disseminandi caussa petiisse scribit in Historia Pelagiana lib. I. cap. II. ut *Venerium* ejusdem Urbis Antistitem in suas partes traheret. Inde postmodum Aquileiam se contulisse, *ut Origenianis deliriis patrium etiam solum locupletaret, et Chromatio, alteri Italiæ metropolitæ, novorum dogmatum virus instillaret, ac pro Catholicæ Fidei rudimentis, quæ ante triginta annos ab eodem, tunc presbytero edoctus fuerat, ingratas profecto vices rependens, impiissimis erroribus sanctissimum juxta ac doctissimum senem imbueret.* Neque vir summus tam atrocia in *Rufinum* sine ullo teste dixisse contentus, hæc statim subjungit : *Quis autem heic hominis conatus non execretur, qui uno fere tempore tres primarias Italiæ Ecclesias, Romanam, dein Mediolanensem, postremo Aquileiensem Origenianæ Sectæ adjicere pestilentissime pertentavit?* Sed vir disertissimus falsam opinionem induisse mihi videtur. Nolim tamen, ut, dum opinionem non probo, ipsi mihi olim benevolo insultare videar. Hoc enim piaculare. Venerius in cathedra Mediolanensi non sed tamen A. D. 400. quo Simpliciani locum implevit. Hic autem Ambrosio successerat, ut dixi, et constat ex Bollandiani operis continuatoribus in Exegesi prafixa tom. VII. Maii. Simplicianum vero, Gaudentium Brixiensem, et Chromatium Aquileiensem, sanctissimos atque ac doctissimos viros, quos ea tempestate Rufinus utique invisit, Origenianis erroribus faciles aures adcommodare potuisse, absque tantorum præsulum injuria dici nequit, præcipue quum nemo ex illis unquam Rufini consuetudinem fugerit, sed ipse in singulorum perpetua communione vixerit. Beatum Gaudentium, Sancti Philastrii discipulum et in cathedra successorem, Rufinus pridem in Oriente noverat, ejusdemque postea rogatu factum videbimus, ut Clementis Recognitiones ex Græco in Latinum sermonem transtulerit. Istud iter per Insubres Rufino in patriam suam reversuro, fuit proprium et naturale, ut sic loquar, non indirectum, minus proprium, et ob secretas caussas, homini ex Urbe Roma in Venetiam inferiorem ituro, susceptum. Tunc enim, Ferraria et Venetiis nondum conditis, triplici via Aquileiam perveniri poterat.

Prima litoralis, Arimino Ravennam ibatur, unde *septem maria Altinum usque* navigabantur, ut ait Antoninus in Itinerario. Altino postea iter erat Concordiam, Aquileiam. Illo ævo supra Bononiam *Patus* intercedebat, quæ a Vibio Sequestro *Padusa Galliæ*, *a Pado dicta*, appellatur.

Secunda via mediterranea, *Arimino Cæsenam* ducebat. Inde Faventiam, Forum Cornelii, Bononiam, Mutinam, Regium, Parmam, Fidentiolam, Placentiam, Laudem, Mediolanum, Bergomum, Brixiam, Veronam, Vicetiam, Patavium, Altinum protendebatur.

Tertia, item mediterranea, Arimino Bononiam, Mutinam, Vicum Serninum et Varianum, Montem Anianum, Ateste, Patavium, Altinum sternebatur. Hæc ex probatissimis Tabulis itinerariis Antonini et Peutingeri. Rufinus ex his tribus communibus Viis *secundam*, ut sibi commodiorem, delegit.

IV. A. D. 399. ad Rufinum in patria morantem scripta fuit, non tamen reddita, Hieronymi epistola XLII. alias LXVI. (*Nunc LXXI.*) in qua vir Sanctus illi respondet epistolæ, quam Rufinus Roma discessurus anno elapso ad eum scripserat. Ait, statim ex elegantia latini sermonis, quo noster epistolam scripserat, sibi quod Rufinus significaverat, patuisse, illum nempe *diu Romæ versatum*, quum linguæ latinæ, cujus in diuturna peregrinatione oblitus quodammodo fuerat, assuevisset : quod scilicet nonnisi longo tempore fieri poterat : *Diu*, inquit, *te Romæ moratum, sermo proprius indicavit.* Se non ambigere, ait, quia amor *spiritualium parentum* ad patriam revocaverit, quem matris defunctæ luctus ab ejusmodi itinere averterat, ne magis coram doleret quod absens vix ferre poterat. Conscientiæ deinde suæ testem Dominum quum appellasset, *post reconciliatas amicitias nullum intercessisse rancorem, quo quempiam læderet*, hæc statim subjungit : *Vera amicitia quod sentit, dissimulare non debet. Præfatiuncula librorum Periarchon ad me missa est* (nempe a Pammachio et Oceano) *quam ex stilo intellexi tuam esse* (nomen enim Rufini aberat) *in qua oblique, imo aperte ego petor. Qua mente sit scripta, tu videris : qua intelligatur, et stultis patet. Poteram et ego, qui sæpissime figuratas sententias declamavi, aliquid de te, vetere artificio repetere, et tuo te more laudare. Sed absit a me, ut quod reprehendo in te, imiter. Quin potius ita sententiam temperavi, ut et objectum crimen effugerem, et amicum, quantum in me est, nec læsus læderem. Sed obsecro te, ut si deinceps aliquem sequi volueris, tuo tantum judicio sis contentus. Aut enim bona sunt quæ appetimus, aut mala. Si bona, non indigent alterius auxilio : si mala, peccantium multitudo non parit errori patrocinium. Hæc apud te amice potius expostulare volui, quam lacessitus publice desævire, ut animadvertas, me reconciliatas amicitias vare colere, et non juxta Plautinam sententiam, altera manu lapidem tenere, panem offerre altera.* Hæc ad Rufinum Hieronymus subiratus ob suspiciones a Pammachio et Oceano sibi injectas, quasi falsis et subdolis Rufini laudibus in hæreticorum patrocinium traheretur; quanquam Rufinianæ translationis errores omnino silet. Sub finem epistolæ ait, fratrem suum Paulinianum, qui anno elapso 398. cum Eusebio Cremonensi, ad patriam Stridonem iturus, in Italiam trajecerat, nondum illo anno 399. quo hæc scribebat, ad se reversum; se putare tamen ab Rufino visum Aquileiæ apud Chromatium metropolitam. Addit insuper, se quendam alium *presbyterum Rufinum per Romam Mediolanum* misisse, atque orasse, ut ipsum Rufinum nostrum, ad quem scribit, suo *animo, et obsequio* videret. Quisnam fuerit iste Rufinus, et quam o veritatis dispendio celeberrimi scriptores illum cum nostro conflaverint, postmodum disseremus; heic tantum dixisse contenti, ejus iter adventumque Romam evenisse hoc eodem anno 399. *biennium* scilicet postquam noster inde discesserat. Id probant hæc verba Hieronymi lib. III Apol. pag. 462. *Paulinianus et Eusebius* POST ANNUM *vestræ navigationis profecti sunt. Rufinus in caussa Claudii* POST BIENNIUM *missus.* Nos fugit hæc *caussa Claudii*, ob quam Rufinus alter ex Syria Mediolanum properavit, ubi aula Cæsarea tunc aderat. Gravissima tamen fuerit, quum Hieronymus *pro periculo capitis alieni* illud iter contigisse testetur. His in argumento sinceræ cum nostro Rufino amicitiæ memo-

ratis, epistolæ hunc finem imposuit : *Ceterisque amicis eadem significaremus* (nempe ut Rufinum ejus nomine salutarent) *ne mordentes invicem, consumamur ad invicem. Jam tuæ moderationis est et tuorum, nullam occasionem impatientibus dare, ne non omnes similes mei invenias, qui possint figuratis laudibus delectari.*

V. Hieronymus una cum hocce responso ad *Rufinum*, aliud quoque ad Pammachium et Oceanum responsum misit, ubi Rufini præfatiunculam fusius refutavit, se ab Origeniano dogmate alienum ostendens; novamque librorum Periarchon ab se adornatam versionem, adjunxit. In hac tamen epistola vir sanctus Rufini interpretis nomini ubique pepercit, in quo mitissimi erga Rufinum animi specimen dedit, quod Romani nequaquam voluissent. Hinc factum, ut quæ, ex eorumdem votis, Hieronymi epistolæ dederant, ipsi vivæ vocis veluti commentario in vulgus sparserint, nomen Rufini palam eo magis exosum redditurі, quo Hieronymi auctoritas illum gravius premere videbatur. Vide librum III. Apologiæ Hieronymianæ pag. 467. Immo quia epistola Hieronymi ad Rufinum, de qua supra mentionem fecimus, paullo mitior videri poterat, ipsi nequaquam reddita est, ut hoc pacto altera ad Pammachium per urbem volitans, Rufinum vehementius læderet. Itaque Rufinus de eadem epistola, ad se quidem scripta, non tamen reddita, post simultatem jam eruptam, sero tandem ab suis amicis Romanis edoctus, putavit, eandem ab Hieronymo tunc recens, non olim, quanquam tamen sub falsa nota temporis, jamdudum elapsi, fuisse conscriptam; idque non fortuito, sed dedita opera factum censuit, ut ipse nimirum gravius incusaretur, quasi modestiæ Hieronymi, pari modestia respondere noluisset. Verum Hieronymus crimen non redditæ epistolæ in amicos Romanos his verbis refundit in libro I. Apologiæ pag. 363. *Ego ille moderatus in epistola publica* (ad Pammachium) *qui diligenter cavi, ne quid in te dictum putares, scripsi ad te* STATIM *brevem epistolam, expostulans super laudibus tuis : quam quia Romæ non eras, amici mei tibi mittere* NOLUERUNT *eo quod te dicerent cum Sodalibus tuis indigna nomine Christiano de mea conversatione jactitare : cujus exemplum, huic volumini subdidi, ut scias quantum dolorem quanta moderatione necessitudinis temperari.* Rursus lib. III. Apol. pag. 408. *novum quoque me putas finxisse mendacium, ut epistolam ad te meo nomine componerem, quasi olim scriptam, quo bonus esse videar et modestus : quam tu nunquam omnino susceperis. Hæc res perfacile probari potest. Multi Romæ ejus exemplaria habent ante hoc circiter* TRIENNIUM, *qui tibi eam mittere noluerunt, scientes quæ de meo nomine jactitares, et quam indigna homine Christiano ac mendaciis confingeres. Ego scripsi nesciens quasi ad amicum. Illi non reddiderunt ei, quem inimicum noverant, parcentes et meo errori et tuæ conscientiæ. Et simul argumentaris, quod si talem tibi epistolam scripseram, non deleveram contra te in alio libello* (nempe in epistola ad Pammachium et Oceanum) *multa mala scribere. Hic est totus error tuus, et hæc justa querimonia, quod quæ nos in hæreticos dicimus, tu in te dicta confingis; et nisi illis pepercimus, te putas esse violatum;* non enim Rufinus in jam dicta epistola ad Pammachium et Oceanum, nominatim appellabatur.

VI. Quum Hieronymus illo ipso tempore, quo ad Pammachium et *Rufinum* literas misit, *Rufinum* alterum *in caussa Claudii* Mediolanum miserit, qui *Rufinum* nostrum ejus verbis salutare debuerat, omnari licet, illum eundem *Rufinum* utramque epistolam superius memoratam ad Pammachium tulisse : a quo postmodum prima, Rufinum sugillans, in vulgus sparsa; altera Aquileiam ad Rufinum neutiquam missa. Pammachium certe his verbis innuit Hieronymus, Rufinum alloquens : *tibi eam mittere* NOLUERUNT, *Aquileiam* scilicet, sive *Concordiam*. Rufinum illum alium, Hieronymi necessarium, a nostro diversum, tunc Romæ apud Pammachium, A Hieronymi pariter necessarium, nostrique hostem, mansisse, luculenter nos docent Acta Concilii Carthaginiensis apud Sanctum Augustinum in libro II. de Peccato originali cap. III. ubi hæc referuntur : *Cœlestius : dixit Sanctus presbyter Rufinus Romæ, qui mansit cum S. Pammachio : Ego audivi illum dicentem, quia tradux peccati non sit.* Hoc post Siricii obitum Rufinique nostratis discessum in patriam, sub Papa Anastasio evenisse, testatur initio sui Commonitorii Marius Mercator : *Hanc*, inquit, *ineptam et non minus inimicam rectæ fidei quæstionem* (*quia tradux peccati non sit*) *sub sanctæ recordationis Anastasio Romanæ Ecclesiæ summo Pontifice Rufinus quondam, natione Syrus, Romam primus invexit.* Ergo hic *Rufinus, natione Syrus*, ex Syria pridem Romam et Mediolanum missus, Pammachio hospiti suo responsum Hieronymi contra *Tyrannium Rufinum* nostrum natione Italum cum nova translatione librorum Periarchon reddidit, epistolamque ad eundem Rufinum B Aquileiam transmittendam : cui tamen a Pammachio nequaquam reddita est. Huetius lib. II. cap. IV. sect. I. § 12. ait, ideo non fuisse transmissam, quia *per vecuræ moras serius Romam delata fuit.* Non redditæ epistolæ veram caussam accipe. Ob diremtam inter utrunque gratiam, post novam ab Hieronymo paratam librorum Periarchon interpretationem, ejus amici epistolam suppresserunt.

VII. Sed præcipua capita Hieronymianæ epistolæ ad Pammachium recenseamus. Hieronymus diluere satagit Rufinianam præfationem librorum Periarchon, in qua ipse, ut ornatus et magnificus Origenianorum operum interpres et præco, ad sidera extollitur. Hanc laudem Alexandriæ et Romæ a *Rufino* alias sparsam, contumeliæ loco se habere fatetur : *Schedulæ* (sic orditur Hieronymus), *quas misistis honorifica me affecerunt contumelia, sic ingenium prædicantes, ut fidei tollerent veritatem.* Ait se Origenem duobus in locis laudasse, in præfatiunculis Homil arum in Cantica, et libri de Nominibus Ebraicis; nusquam tamen C de Origenis *dogmate* se ibi loquutum : *Laudavi*, inquit, *interpretem, non dogmatisten; ingenium, non fidem; philosophum, non Apostolum. Quod si volunt super Origene meum scire judicium, legant in Ecclesiasten Commentarium; replicent in epistolam ad Ephesios tria volumina, et intelligent, me semper ejus dogmatibus contraisse.* His consona etiam infra repetit, et in epist. XXXIX. alias LXI. (*Nunc LXXXII.*) ad Theophilum. Hæ tamen excusationes non multum arrident doctissimo Abrincensi Episcopo, *Rufini* alias haudquaquam studioso, in Origenianis lib. II. cap. IV. sect. I. § 17. Quum enim Commentarios in Ecclesiasten et in Epistolam ad Ephesios magniloquus Doctor, Adamantii scitis interserit, eadem vix semel refellit; immo ne Origenem quidem auctorem laudat : quæ si tunc pro falsis habuisset, utique censura notasset : *Nam quod dicunt* (inquit Hieronymus in prologo libri II. Commentariorum in Micheam) *Origenis me volumina compilasse, et contaminari non debere veterum scripta* D (*quod illi maledictum vehemens esse existimant*) *eandem laudem maximam duco, quun illum imitari volo, quem cunctis prudentibus et vobis placere non dubito.* In præfatione ad librum de Nominibus Ebraicis, neminem ait, nisi imperitum negare, Origenem *post Apostolos Ecclesiarum esse magistrum.* Hieronymus deinde in epistola totus in eo est, ut, contra *Rufinum*, ostendat, se temere non laudasse Origenem, magnorum virorum exempla sequutum, a quibus auctores, quanquam alias erroribus scatentes, propter ingenium laudari tamen potuerunt : *Sic*, inquit, *beatus Cyprianus Tertulliano magistro utitur, ut ejus scripta probant : quumque eruditi et ardentis viri delectetur ingenio, Montanum cum eo, Maximillamque non sequitur. Fortissimos libros contra Porphyrium scribit Apollinarius; Ecclesiasticam pulchre Eusebius Historiam texuit*, dum tamen alter in mysterio Incarnationis erravit, *Verbum*, non animam, sed solam

carnem, adsumsisse somnians, alter impietatis Arii propugnator exstiterit. Postea subjungit : *Dum essem iuvenis miro discendi ferebar ardore , nec juxta quorundam præsumptionem ipse me docui.* Hic manifesto *Rufinum* carpit, quem sine magistro se literas Græcas didicisse gloriatum, Hieronymus etiam alibi tradit. Itaque ait, se Apollinarium Laodicensem, Didymum, et etiam Baraninam Judæum audivisse : omnia ab se Origenis scripta esse perlecta, ita ut ejus tamen errores diligenter caverit. Queritur, suas literas olim ad Didymum, quasi ad magistrum scriptas, a quodam (*Rufino*) prolatas fuisse, quanquam nihil *præter honorem et salutationem* continerent. Postremo illud urget, se nunquam fuisse Origenistam, sique fuit, se jam esse desinere. Hinc reliquos (*Rufinum*) ad se imitandum hortatur; et, impense laudato Adamantio, illiusque erroribus explosis, ea omnia despicit, quæ de adulteratione librorum ejus *Rufinus* scripto tradiderat; Apologiamque sub nomine *Pamphili martyris* ab Rufino vulgatam, non Pamphili, sed Didymi, vel alterius fœtum esse contendit. Hieronymus hanc epistolam scribens, ait : *Centum quinquaginta anni prope sunt, ex quo Origenes mortuus est Tyri.* Illum A. D. 253. fato functum ostendit Tillemontius tom. III. Art. XXV. p. 548 et 753. Annis 253. ex sententia Hieronymi adde alios 150 et habebis annos epochæ Christianæ 403. secundum quidem Hieronymum, qui Eusebii ab se latinitate donati calculos sequitur. Hæc epocha quum Dionysianam nostram *biennium* antevertat, ut alibi notavi, deme illud *biennium*, et superierit annus 401. Quare particula *prope* in hoc centum et quinquaginta annorum spatio, secum aliud biennium affert, unde habemus annum vulgarem 399. quo suam epistolam scripsit Hieronymus. Eandem epocham sic paullo infra confirmat : *Cur post quadringentos annos docere nos niteris, quod ante nescivimus ? Cur profers in medium , quod Petrus et Paullus edere noluerunt?* His verbis innuit ab initio æræ Christianæ tunc annos 400. jam elapsos, et 401. in cursu fuisse. Deme *duos* , quibus epocha Eusebiana nostram vulgarem superat, et habebis annum Dionysianum 399.

CAPUT IV.

I. Apronianus ad Rufinum mittit exemplar Hieronymianæ epistolæ in vulgus sparsæ. Varia de Aproniano et ejus gente proferuntur. II. Rufini Apologia contra Hieronymi epistolam. III. Ejusdem Apologiæ libri I. synopsis , objectiones dogmaticas continens. IV. Rufinus se omnino catholicum, et ab hæresibus Origeni impactis, vacuum fuse demonstrat. V. Apologiæ liber II. enucleatur. VI. Varia in Hieronymum a Rufino congesta. VII. Hujus brevior Apologia ad Anastasium.

I. Pammachius, Oceanus, ceterique Rufini æmuli Hieronymianæ epistolæ exemplaria , in illius dedecus, continuo per manus hominum spargenda curarunt, Romanis , ut fit , in contraria studia interim scissis , quippe aliis Hieronymo, aliis Rufino faventibus. Pro Rufino præcipuus cum *Macario* eminuit *Apronianus*. Hic epistolæ apographum Aquilejam ad amicum transmisit, quo ex patria sua *Concordia* apud *Chromatium* secesserat. Erat *Apronianus* ex gente *Turcia Asteria Aproniana*, Romæ post sæculorum memoriam nobilissima , quam trabeæ Quirinales, Urbanæ præfecturæ , militaresque et palatinæ dignitates numerosa annorum serie decoraverant. Sed splendidissima martyrum purpura longe illustriorem reddiderat; nam *Rufina* et *Secunda* sorores, ex hac eadem familia, pro Christiana religione mortem oppetierunt A. D. 257. die 10. Julii. Hunc Apronianum *Rufinus* ex cultu idolorum ad Christi fidem traduxerat , quem ideo in singulis prologis operum, quæ eidem inscripsit, *filium suum* vocat, qua phrasi, eodem sensu a Sancto Paulino mox usurpanda , Rufinus ostendit, se fidei Christianæ eum peperisse, quanquam subinde etiam *Melania* senior catechesi Apronianum instruxerit , teste Palladio in Historia Lausiaca cap. CXIX. ubi ait de nobilissima femina Romam reversa : *Ibi quidem quum esset, beatissimum virum maximæ æstimationis clarissimum Apronianum, qui erat Gentilis , catechesi instituit, persuasitque ut contineret etiam cum sua uxore , ejus autem sororis filia, Avita nomine.* Hinc patet, *Avitam* ex *Melaniæ* sorore, cujus nomen nos fugit, ortam fuisse. Idem Palladius cap. CXXXIV. *Aproniani* filiam, *Eunomiam* memorat : *Vidi etiam beatam Avitam cum ejus marito Aproniano, et eorum filia Eunomia.* Sed piis conjugibus fuit etiam filius *Turcius Asterius*, qui una cum patre baptismi gratiam suscepit, teste Paulino in Natali 13. vers. 260. ubi de *Piniano*, quem ipse *Paulinus* Christo genuerat, deque *Asterio* sic canit :

Eminet hic proprio mihi filius in grege primus,
Ast aliud mihi par lumen in Asterio est,
Quem simul unanimes vera pietate parentes
Infantem Christo constituere sacrum.
Ut tamquam Samuel primis signatus ab annis
Cresceret, in Sanctis votus, alente Deo.
Prima puer, Christi sub nomine, murmura solvit,
Et Domini nomen prima loquela fuit.
Jamque parente Deo regnis cœlestibus ortus,
Sidereo pariter nomine et ore micat.
Hunc puerum et fratrem fecit pia gratia patri,
Nam pariter sancto flumine sunt geniti :
Quos natura gradu diviserat, hos Deus almo
Munere germanos in sua regna vehit.

Aproniani rogatu multa Græcorum scripta Rufinus latinitate donavit; Homilias Origenis in Psalmos XXXVI. XXXVII. XXXVIII. Gregorii Nazianzeni Apologeticon, Homilias VIII. Basilii Magni, ac Xysti sententias, hasque singulas lucubrationes brevi epistola, seu *prologo*, ut ipse ait, *Aproniano filio suo* nuncupavit. *Avitam* quoque Aproniani uxorem ab Rufino *filiam* dici videbimus, propterea quod utrunque conjugem Jesu Christo genuisset. Heic me ad alia properantem sistit claræ memoriæ Cardinalis Norisius penitioris antiquitatis scrutator diligentissimus, qui in Cenotaphiis Pisanis Dissertatione IV. cap. II. §. 1. dum gentem *Turciam Asteriam Apronianam* prisco suo splendori restituit, *Apronianum* nostrum cum aliis *Apronianis* junctim enumerans, pene indictum abire sinit. Idem videtur ac *Turcius Secundus Asterius Apronianus*, A. D. 376. Sacerdos Collegii XV Virorum sacris faciundis apud Onuphrium Panvinium in Commentariis ad librum III. Fastorum pag. 302. qui *Norisio* natus videtur ex altero *Aproniano*, qui præfuit Urbi, Juliano imperante A. D. 363 ; nam tempora congruunt, titulusque *Viri clarissimi*, quo eum Palladius ornavit. De eo sic cecinit Paulinus in Natali XIII. v. 157 :

Apronianum Turciæ gentis decus,
Ætate puerum, sensibus canis senem,
Veteri togarum nobilem prosapia,
Sed clariorem Christiano nomine ;
Qui mixta veteris et NOVI ORTUS gloria
Vetus est Senator Curiæ, Christo NOVUS.

Aproniani majorum Stemma præstat hoc loco explicare :

A. D. 311. *L. Turcius Secundus Apronianus*
Consul incerti anni.
Ex Panvinio ad Fastos libro III. pag. 296. Grutero pag. CCCCLXXVI. 7. et Norisio Dissert. IV. ad Cenotaphia Pisana pag. 433.

|

A. D. 339. *L. Turcius Apronianus*
Præfectus Urbi.
Ex iisdem et Iodiculo Præfectorum Urbis apud Ægidium Bucherium in Commentario de Doctrina temporum pag. 240.

|

A. D. 363. *L. Turcius Apronianus Asterius*

Corrector Tusciæ et Umbriæ et Præfectus Urbi. Ex iisdem.

A. D. 376. *L. Turcius Secundus Asterius Apronianus Sacerdos collegii* XV *virum sacris faciundis.*

Ex Panvinio ad Fastos lib. III. pag. 302. et ex Norisio pag. 43[illegible]. A Rufino et Melania Seniore ad Christi fidem conversus A. D. 397.

A. D. 397. *Uxor* Avita, *sororis ejusdem* Melaniæ *filia.*

Ex Palladio in Historia Lausiaca cap. CXIX. et ex Paulino in Natali XIII. v. 230.

I

A. D. 398. *Eunomia.* Ex Histor. Lausiaca cap. 134. et ex Paulino in Natali XIII. v. 231.

Turcius Asterius Apronianus, Una cum patre baptismi gratiam suscepit. Ex Paulino in Natali XIII. v. 270.

Hæc de Aproniano, Rufini necessario exposui, quia virum nobilitate, doctrina, et veritatis agnitæ gloria speciatissimum, scriptores pene silentio præterierant.

II. *Rufinus*, accepto exemplari epistolæ Hieronymianæ ad Pammachium, ratus, quæ contra se scribebantur, haudquaquam sibi negligenda, ad cudendum responsum continuo animum adplicuit. Hoc responsum intercidisse arbitratur *Huetius* in Origenianis lib. II. cap. IV. §. XVIII. et Caveus in Historia sua literaria: in quo errore versari videtur etiam Dupinus tom. III. Bibliothecæ, dum *Rufini* Invectivas perperam dictas, quæ omnium manibus teruntur, contra *Apologiam*, non vero contra Hieronymi *epistolam*, scriptas censuit. Sed *Rufinus epistolæ* ipsi *Apologiam* opposuit, quæ sub falso nomine *Invectivarum* adhuc superest. *Epistolæ* initio quum dixisset Hieronymus: *Omittam personas; rebus tantum et criminibus respondebo: neque enim caussæ prodest maledicentibus remaledicere, et adversarios talione mordere*, hoc idem subsequentibus verbis *Rufinus* carpit sub ipso limine suæ Apologiæ: *Quia ergo initio hujus Invectionis suæ* (sic vocat Hieronymi epistolam) *promittit se omissurum personas, et rebus tantum et criminibus responsurum; utrunque autem falsum est; nam cui respondeat crimini, quod nullus obtendit? quomodo autem omittit personas, quum interpretem librorum toto Invectionis suæ textu indesinenter incuset et laceret?* Hæc *Rufinus*, qui etiam in libro II. ait, se Hieronymi *Epistolæ* respondere: *apud nonnullos*, inquit, *fratrum, etiam hanc nobis inurere conatus est maculam, et nunc iterare per* LITERAS. Hæ *literæ* sunt epistola ad Pammachium. Multa alia consulto prætereo, quando ex his abunde constat, *Rufini* responsum ad Hieronymianam Epistolam, nequaquam intercidisse, ut viris doctis creditum est. In duos libros *Apologiam* suam dispescuit *Rufinus*, quam postea Librarii *Invectivarum* odioso nomine inscripserunt, nam in lib. I. ipsemet diserte *Apologiam* vocat: *conveniens puto*, inquit, *huic Apologiæ nostræ inserere*, etc. Et non multo ante finem ejusdem libri I, *concludam Apologiæ nostrum primum volumen.* Quid? quod ipsemet Hieronymus in lib. III. suæ *Apologiæ* pag. 353. idem affirmat: *de carnis resurrecti ne quid sentias, jam in Apologia tua didicimus.* Quemadmodum vero Librarii *Invectivarum* nomen Rufinianæ Apologiæ indiderunt: ita non solum *Rufinus* Hieronymi Epistolam contra se scriptam *Invectivas* et *Invectionem* vocat; sed Hieronymus ipse in lib. III. Rufini *Invectivas* appellat. Noster sic initio Aproniauum alloquitur: *Perlegi scripta tua, Apronianе, fili carissime, quæ ab amico et fratre bono* (Hieronymo) *de Oriente ad virum nobilissimum Pammachium missa, transmisisti ad me. Recordatus sum sermonis prophetici, qui ait: Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta. Verum ad hæc vulnera, quæ infliguntur ex lingua, inter homines medicus pene nullus est: et ideo conversi me ad Jesum, cœlestem medicum, qui mihi antidotum potentissimam dedit de Evangelii sui pyxide prolatam, quæ vim doloris spe futuri apud se justi examinis, solaretur. Potio ergo ipsa, quam temperavit Jesus, hæc erant verba: Beati, inquit, estis quum vos persequuti fuerint et dixerint adversum vos omne malum, mentientes. Gaudete et exultate, quoniam merces vestra multa est in cœlis. Sic enim persequuti sunt et prophetas, qui erant ante vos.* Hoc se medicamento contentum, de reliquo ait silere decrevisse, sed respondendi ex parte sibi justam necessitatem imponi, propterea quod nisi hæreseos crimen sibi ab Hieronymo impactum repelleret, apud multos fama sua in magno discrimine versari diceretur. *Quare*, inquit, *compellor contra votum meum et propositum respondere, ne forte reticendo, videar crimen agnoscere, quamvis Christiano cetera crimina silendo depellere, exemplo Domini, gloriosum sit. Sed tamen hoc, in fide, si fiat, maximum scandalum generat.* Primus Apologiæ liber dogmaticis criminationibus refellendis plerunque versatur. Hunc *Rufino* auspicari placuit ab initio epistolæ, ubi Hieronymus scripsit; *Omittam personas, rebus tantum et criminibus respondebo: neque enim caussæ prodest maledicentibus remaledicere, et adversarios talione mordere.* Rufinus verbis a me superius adductis, quum utrumque falsum esse dixisset, *omissa*, ut ait, *omni ironia, et hypocriseos tergiversatione, quæ Deo execrabilis est, se, licet incomtis verbis, et oratione incomposita responsurum* profitetur, veniam imperitiæ suæ a legentibus sibi concessum iri confidens, *quia*, inquit, *non alios accusamus, sed nosmetipsos a maledictis purgare contendimus*, et ideo studemus, ut non tantum in nobis sermo, quantum veritas luceat. Illud ante omnia Hieronymum vere dixisse fatetur, nimirum, *se non reddere maledictum pro maledicto*, hoc satis verum esse contendit; *non enim pro maledictis, sed pro benedictis et laudibus convicia et maledicta* queritur sibi restitui. Hoc ipsum argumentum identidem urget, se in Hieronymo eloquentiam et studium in Græcis interpretandis laudasse, neque se illius unquam Fidem læsisse contendens. Veniam ab eo deprecatur: *Si quid asperius, aut incomtius dicturus est, quia*, inquit, *imperitum hominem ad respondendum lacessivit, quem sciret non posse per multam dicendi et eloquentiæ copiam id agere, ut is, quem læsum vellet ac vulneratum, nec vulneratus videatur esse nec læsus.* In summa, *qui objectas depellere a se maculas cupit, necessitate sibi responsionis imposita, cogitare jubet, non quam eleganter et ornate, sed quam vere respondeat.*

III. Quoniam Hieronymus initio epistolæ suæ hæc verba protulerat: *quasi sine me hæretici esse non possint*, Rufino hæc eadem in præcipuum suæ disceptationis argumentum repetere placuit. Quare contra omnes hæreses, sibi præcipue, et Origeni, affictas, sacratissimam et perpetuo servatam Fidei suæ regulam statim exponit, utque suum dogma de *Trinitate*, et de *Carnis* resurrectione catholicum esse tueatur, proprium *Aquilejensis* Ecclesiæ morem, ab se cum baptismo susceptum, aperit, in undecimo Symboli Apostolici articulo, ubi carnis resurrectionem profitemur, pronomen *hujus* adjungentis, ut errorem exploderet affirmantium, non in propria carne, sed alieno in corpore homines resurrecturos. Sed quandoquidem ipsa res aptius, quam Rufini verbis, explicari vix potest, eandem heic ex parte recitabimus: *Ego*, inquit, *sicut et ipse* (Hieronymus) *et omnes norunt, ante annos* FERE TRIGINTA *in monasterio jam positus* (Aquilejæ) *per baptismi gratiam regeneratus, signaculum fidei consequutus sum per sanctos viros Chromatium, Jovinum, et Eusebium, opinatissimos et probatissimos in Ecclesia Dei Episcopos, quorum alter* (Chromatius) *tunc presbyter beatæ

memoriæ Valeriani (Aquilejensis Metropolitæ), *alter Archidiaconus, alius diaconus, simulque pater mihi et doctor fidei fuit. Illi ergo sic mihi tradiderunt, et sic teneo, quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus unius deitatis sint, unius substantiæ, coæterna, inseparabilis, incorporea, invisibilis, incomprehensibilis Trinitas, et sibi soli, ut est, ad perfectum nota: quia nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius: et Spiritus Sanctus est qui scrutatur etiam alta Dei, et ideo caret omni visibilitate corporea; sed intellectuali illo deitatis oculo videt Patrem Filius et Spiritus Sanctus, sicut Pater videt Filium et Spiritum Sanctum; nec est prorsus ulla in Trinitate diversitas, nisi quod ille Pater est, et hic Filius, et ille Spiritus Sanctus; Trinitas in personarum distinctione, unitas in unitate substantiæ, et quod unigenitus Filius Dei, per quem a principio omnia quæ sunt, facta sunt, sive visibilia, sive invisibilia, in novissimis diebus carne et anima humana suscepta, homo factus est, et passus est pro salute nostra. Et tertia die suscitata illa ipsa carne, quæ posita fuerat in sepulcro, resurrexit a mortuis: et cum ipsa eadem carne glorificata, ascendit cœlos, unde et expectatur venturus ad judicium vivorum et mortuorum. Sed et simili modo nobis quoque spem resurrectionis dedit, ut eodem ordine, eadem consequentia, pari eademque forma, qua ipse Dominus resurrexit a mortuis, nos quoque resurrecturos esse credamus, non nubes aut auras tenues, ut calumniantur; sed hæc ipsa, in quibus nunc vivimus, vel morimur, nostra corpora recepturi. Nam quomodo verum erit, quod resurrectionem carnis credimus, nisi in ea vere et integre carnis natura servetur? Absque ullis ergo præstigiis, veræ et integræ carnis hujus nostræ, in qua nunc sumus, resurrectionem fatemur.* Ita *Rufinus* ex symbolo Fidei catholicæ; quod unum cum sacramento baptismi se animo imbibisse testatur. Ceterum symboli dogmata ita urget, ut ex antiquæ in Ecclesia disciplinæ publico et notissimo documento suam Fidem plenius tueatur; majores enim nostros Aquilejenses gratiam baptismi suscepturos, per se quidem adultos, infantes vero per compares, palam et publice, fidelium populo audiente, symbolum reddidisse, multis veterum testimoniis, et *Rufini* etiam in Expositione symboli, ostendit vir doctus *Geverhartus Elmenhorstius* in notis ad *Gennadium* de Ecclesiasticis dogmatibus cap. LXXIV. pag. 173. illud *Gennadii* explanans: *baptizandus confitetur Fidem suam coram Sacerdote*, nimirum *Episcopo* ejus sacramenti ministro ordinario. *Rufinus* hæc omnia nequaquam dixisse contentus, resurrectionis articulum ab se luculenter et sine ulla ambage explanatum, adhuc amplius ex, lanat, *singulare*, inquiens, *et præcipuum Ecclesiæ nostræ* (*Aquilejensis*) *mysterium pandens*. Etenim quum omnes Ecclesiæ post *peccatorum remissionem*, dicant statim CARNIS *resurrectionem*, Aquilejenses nostri, pronomine addito, dicebant, HUJUS *carnis resurrectionem*. Sed hoc quoque verba ipsa *Rufini* præstat audire: *Sancta Aquilejensis Ecclesia, Dei spiritu, futuras adversum nos calumnias prævidente, ubi tradit carnis resurrectionem, addit unius pronominis syllabam, et pro eo quod ceteri dicunt* CARNIS RESURRECTIONEM, *nos dicimus* HUJUS *carnis resurrectionem, quo scilicet frontem, ut mos est, in fine symboli signaculo contingentes, et ore, carnis* HUJUS, *videlicet, quam contingimus, resurrectionem fatentes, omnem venenatæ adversum nos linguæ calumniandi aditum præstruamus.* Hoc idem posterius in explicatione symboli, *Rufinum* accurate enarrantem audiemus, et insuper omnes hæreses Origeni adscriptas, clare damnantem. Mox omnia jam recitata, isthoc emphatico epiphonemate concludit: *Estne aliquid hac confessione plenius? Est aliquid ista expositione perfectius? Sed nihil, ut video, profuit nobis tanta hæc cautela Spiritus Sancti.* Hæc de articulo *resurrectionis* in propria, vera, et palpabili, sed incorruptibili carne humana, quæ ossibus et membris suis constet, latius adhuc persequitur, ut ab se quamcumque ambiguitatis et suspicionis umbram amoliatur, quasi humanum genus in alia carne et corpore, quam humano, resurrecturum credidisset, aut crederet. Expositis quæ Fidem suam de Trinitate, Incarnatione, Resurrectione, secundo adventu, et futuro judicio Salvatoris nostri spectabant, gradum facit ad suam interpretationem librorum Periarchon. Arguebatur Origenes, quasi omnes peccatores, et ipsum etiam Diabolum restitutum iri tradidisset, animas quoque ante creatas esse, quam corpora, easque cœlo deductas et corporibus insertas. Ad hæc *Rufinus*, se nihil, ait, pro Origene agere, nec Apologeticum pro ipso scribere, *sive enim stat apud Deum, sive lapsus est, ipse viderit;* cogi tamen ejus meminisse, quod dum Origenes arguitur, ipse a Hieronymo non jam oblique, sed palam mucrone districto feriatur. Cur interpretationem suam adorsus fuerit, se *paucissimis et verissimis* absoluturum declarat, licet apud Apronianum, quem alloquitur, quique rem bene norat, hoc supervacaneum fortasse videtur; *tamen*, inquit, *et ignorantes convenit noscere, simul etiam quia et hoc non solum ipse* (Hieronymus) *sed et omnis schola ejus* (Pammachius, Oceanus, Marcella, Euseb us,) *jactat de nobis, quod quum aliter promiserimus nos in præfationibus translaturos, aliter fecerimus in opere. Ideo non solum ipsis, sed et aliis respondebimus, quibus vel proprius livor mentem, vel criminatio aliena conturbat.* Hæc produnt, *Rufino* ex Urbe significatum, multos contra illum signa contulisse. Occasionem ergo suæ translationis deberi pandit *Macario*, in urbe notissimo, non sibi, quasi nimirum opus malo animo interpretandum delegerit, *quod neque ipse* (Hieronymus) *neque alius quis veterum interpretum delegisset.* Sic vero crimen suum Macarii umbone defendit: *Vir*, inquit, *fide, eruditione, nobilitate, vita clarus Macarius, quum opuscula adversus fatum vel mathesim haberet in manibus, eaque utili et necessario labore componeret, in aliquantis vero, quia erat perdifficilis materia, de divinæ providentiæ disserere dispensationibus hæsitaret, per soporem, sibi a Domino tale aliquid dicebat ostensum: quod navis ei quædam demonstraretur eminus adventare per pelagus, quæ quum portum fuisset ingressa, nodos suæ hæsitationis absolveret. Exurgens vero quum de visu sollicitus cogitaret, nos supervenisse aiebat in tempore; quibus continuo et opuscula sua et ambiguitatem indicavit et visum.* Subinde Macarius ab Rufino sciscitatus, quid de talibus sentiret Origenes, *breviter sibi ejus, de singulis quibusque sententias, orat exponi.* Rufinus rem facturum esse difficilem caussatus, addidit, *Sanctum tamen Panphilum martyrem quadam ex parte tale aliquid operis conscripsisse in Apologetico suo.* Macarius *continuo id sibi poscit in latinum verti*, nihil Rufini excusationem moratus, onus propterea detrectantis, quod *usum hujuscemodi operis non haberet, et se ad latinum sermonem tricennali jam pene incuria torpuisse* affirmaret. *Perstitit tamen Macarius deprecans qualicumque sermone notitiam sibi tantum eorum, quæ cupiebat, ostendi.* Quare tandem *Rufinus*, precibus et adjurationibus *Macarii* compulsus, utrumque opus absolvit, in præfationibus fidem suam exponens, protestatus se ita *credere, sicut Fides catholica est.* Singulis, de quibus in iisdem præfationibus lectores monitos voluit, repetitis, suæ Fidei documentum inde habendum esse contendit; ejus salva ratione, se legere, disserere, interpretari secundum illud Apostoli: *omnia probantes, quod bonum est tenentes, ab omni specie mala nos abstinentes.* Neque se ab aliis admonitum vel coactum hæc modo dicere, quæ ante non senserit, quum priusquam ab ullo appeteretur, hæc de sua fide præfatus fuerit, ita ut prima confessionis suæ vox omnem contrarii dogmatis suspicionem procul avertat. In libris Periarchon interpretandis ait se cavisse, ne illa proferret, quæ Origeni ipsi essent contraria, non quæ ab aliis discrepareut, quemadmodum in præfatione se facturum spoponderat: quæ de Deo dicuntur, ad Fidem; quæ de creaturis, ad rationem pertinere declarat. Se nihil sui

protulisse; Origenem, ut Apostolum, aut Prophetam A baudquaquam laudasse; Fidem suam præmisisse, *quæ in omnibus cum ecclesiastica confessione concordet.* In interpretando, se Hieronymi exemplum sequutum, summque propositum palam etiam designasse. Dum mala ex translatione sustulit, bona reddidit, nihil suum addidisse. In quodam loco interpretando, quæstio habebatur in Valentinianos et Anthropomorphitas, Deum corporeum dicentes, et humanis eum membris habituque describentes; hoc *Rufinus*, naturam Dei, nulli visibilem esse sic affirmavit: *Aliud quidem est videre, aliter noscere. Videri et videre corporum est, nosci et noscere intellectualis naturæ est.* Hoc amplius prosequutus, de iis conqueritur, qui *ad insidiandum* sibi de *Oriente transmissi sunt* (hoc designat Eusebium Cremonensem) qui, ut ait, *non solum perversa intelligentia, verum etiam verborum adulterio conati sunt infamare.* Ait se nequaquam loquutum de comparatione Patris, aut Filii, sed de ipsa deitatis natura, num ei aptum visibilitatis vocabulum videretur, seque hæreticis respondisse, qui Deum visibilem, quia corporeum, dicunt; visio enim proprie corporis est. Quare Origenes visionis appellationem, tanquam suspectam refugiens, melius putavit in natura deitatis, nempe inter Patrem et Filium, illo sermone uti, quem ipse Dominus definivit: *Nemo novit filium, nisi pater, neque patrem quis novit nisi filius*, hoc pacto ad excludendam occasionem hæresibus, *notionem* potius in natura deitatis, quam visionem dicens; quum *visio* occasionem aliquam hæreticis præbere videretur. *Notio* autem inter Patrem et Filium servat indissociabilem veritatem, præcipue Evangelii auctoritate accedente. Ingenue fatetur, se verba, in Græco incautius fortasse posita, declinavisse, quod ratio, quam exposuit, contra hæreses utilis videretur. Hoc tamen judicio legentium relinquit, eorum scilicet, quorum animus ab invidia, favore et odio sit vacuus. Non videri id sibi crimini vertendum, quanquam fortasse otiosum; ubi invisibilitatis æqualitas inter Patrem et Filium et Spiritum C Sanctum confirmatur. Ulterius in Schedas suas impia verba, quod supra tetigerat, intrusa fuisse conqueritur. Hoc ut clarius patefiat, utranque lectionem hoc junctim repræsentabimus.

I.	II.
Verba genuina Origenianæ versionis Rufini.	*Verba adulterina Origenianæ versionis Rufini.*
Quod si requiris a me quid etiam de ipso unigenito sentiam, si, ne ipse quidem visibilem dicam naturam Dei, qui naturaliter invisibilis est; non sibi statim vel impium videatur esse, vel absurdum; rationem quippe dabimus consequenter.	Quod si requiris a me, quid etiam de ipso unigenito sentiam, si, ne ipse quidem visibilem dicam naturam Dei, qui naturaliter invisibilis est, non tibi statim vel impium, vel absurdum videatur esse, quia sicut Filius Patrem non videt, ita nec Spiritus Sanctus videt Filium.

Ob hoc facinus, ut ait, *in ecclesia inauditum*, acerrime invehitur in Eusebium et Marcellam, neutro tamen pro modestia sua, nominatim expresso. Errore scribentis, aut lapsu sermonis deprehenso, schedas corrigi et emendari voluisset, non falsa interseri, *ut vita fratris infamaretur.* Quum falsam hujusmodi sententiam Mediolani sibi recitaret Eusebius, et ab se, quæ legebat, falsa esse dicerentur, *interrogatum a quo accepisset exemplaria*, respondisse significat, *matronam quandam* (Marcellam) *sibi dedisse.* De ea *Rufinus, quæcumque illa est*, nihil se dicere scribit, sed sui eam et Dei conscientiæ derelinquere. Sibi vero Dei testimonium, Macarii et Aproniani sufficere, qui schedas autographas necdum completas, ab initio legerint, et etiamnum assumentum illud adulterinum servet: *Quia sicut Filius non videt Patrem, ita nec Spiritus Sanctus Filium vi-det.* Hoc postquam non solum se nunquam scripsisse, sed et ab alio falsatum indicasset, anathema dicit neganti, quod *non ita videt Filius Patrem, sicut Pater Filium, et non ita videt Spiritus Sanctus Patrem et Filium, sicut videt Pater Filium et Spiritum Sanctum. Videt enim*, inquit, *et verissime videt, sed ut Deus Deum, et lux lucem; non ut caro carnem; sed ut Spiritus Sanctus, non corporeis sensibus, sed virtutibus Deitatis. Siquis hæc negat, sit anathema in æternum.* Ex his aperte colligitur, illud assumentum Rufinianæ translationi superadditum, non, ut interpreti, sed, ut Origeni, hæreseos crimen impingeretur, quasi nimirum illud idem in Græco repertum, *Rufinus* ab latina versione resecuisset. Hoc produnt verba Rufini: *Memini sane, quod aliquis eorum, quum argueretur falsasse hæc, respondit mihi, in Græco ita haberi, me autem in latino immutare* voluisse. Hanc sententiam negat exstare in codice Græco; et quando etiam exstaret, se nequaquam culpandum, si ab interpretatione sua illam resecuit, quum in præfatiunculis suis B diserte spoponderit, *se omissurum*, quæ catholicam religionem offenderent, utpote per hæreticos Origenianis scriptis inserta, vel etiam ab ipsomet Origene incaute quidem, non consulto prolata. Se propterea nihil absque promisso vel ratione fecisse, pergit ostendere, in quatuor libris, ab se latinitate donatis, ubi sparsim de Trinitate per singulas paginas disputatur, nullum alium repertum locum, ei similem, quem produxerat. Quare si per omne librorum corpus nusquam sit illa differentia Trinitatis, dici non posse, uno solo capite hæresim ab illo confirmatam fuisse, *qui eam mille capitibus expugnaverit.* Addit, si in schedis suis illud vere repertum fuisset, ipsummet Rufinum tunc Romæ præsentem, et cum Eusebio in oratione communicantem conveniri debuisse, deque errore moneri, ut scripta nondum edita emendarentur: *Si hoc*, inquit, *in meis literis invenisset, et vere scrupulum aliquem ex ipsa lectione cepisset, quum me, sicut ipse nosti, Romæ positum, haberet præsentem, continuo utique perquisisset, et ipsa ad me scripta* C *detulisset; quippe qui usque ad ipsum tempus etiam videre me et salutare, et in oratione communicare solitus erat. Contulisset sine dubio mecum de his, quibus videbatur offendi. Inquisisset quomodo a me fuisset prolatum, quomodo haberetur in Græco. Certe etiam hoc gloriæ sufficere sibi putasset, si visus fuisset in dictis nostris vel scriptis fecisse aliquid per se emendari. Aut si furor animi non tam emendare errorem, quam proferre in publicum compulisset, sine dubio nunquam egisset absentem lacerare, quem potuisset gravius confutare præsentem. Sed istum quia falsi conscientia deterrebat, ad me quidem cujus erant, scripta quæ volebat criminari non detulit, sed per domos, per matronas, per monasteria, per singulos quoque fratrum circumfert, quo solo possit conturbare auditu. Et hoc fecit sub ipso tempore, quo confestim ex urbe discederet, nec vel comprehensus facti sui redderet caussas.* Eusebium carpit, quod jussu Hieronymi *magistri sui*, per totam Italiam, turbas sibi excitaverit, D conturbarit ecclesias, *aures sacerdotum*, sive episcoporum polluerit, Rufini modestia, tanquam conscientia abutendo. A discipulo ad *magistrum* transit, cui objicit novam librorum Periarchon interpretationem ab illo adornatam, omnibus, quæ ipse, ut improbabilia prætermiserat, eidem insertis: *Ut Romani*, inquit, *per ipsum cognoscant Origenis mala, et ignorent bona*; scripserat enim Hieronymus aliquando ad Vigilantium: *Per me Latini cognoscunt omnes Origenis mala, et ignorant bona.* Ægre fert, se in hæreseos suspicionem adduci, *incessabiliter* mitti *Canes*, qui se *per urbes, per vicos, per iter quoque transeuntem, calumniarum latratibus insectentur.* Tandem ad Hieronymum ipsum orationem suam convertit, qui jamdudum, ut *ecclesiarum magistrum* in decem locis laudarit Origenem, tunc nondum hæreticum. In hoc pressius Hieronymum, quem semper *magistrum* appellat, exagitare non cessat, censuram

immittem exercens in ejus commentarios jampridem emissos super epistolas Sancti Pauli. Sed quum Sixtus Senensis in Bibliotheca lib. VI. Annot. 287. et sequentibus, singulas Rufini accusationes cum Hieronymi responsionibus diligenter adduxerit, eas indicasse sufficiat.

IV. Postquam dogmaticis objectionibus, ut ait, immerito sibi impactis, in priori suæ Apologiæ libro respondit, in altero varia in Hieronymum congerit. Dolet primo loco jactari, *confœderatos esse quosdam Origeni ad perjurium, et istud mysticæ traditionis arcanum, absconditum esse in sexto Stromatum.* Negat et pernegat, se scire quid sint *Stromatum* libri, ab Origene scripti, seque illos unquam legisse. Ab omni perjurio se alienum profitetur, et secus sentientibus anathema dicit his verbis : *Omnis qui docet quacunque ex caussa pejerandum esse, ego dico quod alienus sit a Fide Christi, et ab Ecclesiæ unitate catholicæ.* Hinc transit ad criminandum Hieronymum, varias ex ejus scriptis sententias decerpens, quas perperam, vel incaute prolatas esse non dubitat, nempe in libris de Virginitate, Christianorum gradus et ordines lacerasse; Ciceroni, Porphyrio, et Barabbæ Judæo operam dedisse, neque illorum lectionem abjecisse, postquam in somnis ad tribunal Judicis raptus, se illam imposterum abjecturum sacramento affirmasset. De his tamen se judicium omne suspendere profitetur : *Quia de anima hominis res agitur, de perjurii crimine, de negationis Christi sacrilegio, non potest facilis haberi condemnatio;* atque hinc declarat, absentes nec reos, nec interrogatos, non debere facile condemnari; qua in re caussam suam agens ita concludit : *Quamvis ergo omnes libelli ejus hoc testentur, et superflua de hoc mea videatur assertio, tamen utendum aliquo speciali testimonio est, ne minus plenum his, qui forte ejus scripta non legerunt, videatur esse quod dicimus.* Adversarium graviter increpat, quasi Porphyrio introductore ad logicam uti maluerit, quam illo, qui introducit ad Patrem. Ei crimini vertit, quod per monachos Oliveti quamplurimos Ciceronis dialogos in ipsius Rufini cellulis larga mercede sibi describendos curaverit : quod de Bethleem Hierosolymam veniens, codicem cum dialogo Platonis a M. Tullio latine redditum, ad describendum dederit : in monasterio Bethleemitico artes grammaticas exequens, Virgilium, Comicos, Lyricos, et Historicos auctores pueris, ad discendum Dei timorem sibi traditis exposuerit. Verba, quibus tactus fuerat, quasi se ipsum docuisset, vocat responsione vix digna; Hieronymum doctores suos e Synagoga mercatum (hoc que illi sæpius exprobrat), se vero majorem et veriorem obtrectationem promeritum, non quod sine magistro didicerit, sed *quod magis inter multos et præclaros magistros diu moratus, nihil dignum eorum vel magisterio vel institutionibus* haberet. Ipsum Hieronymum, addit Rufinus, *non totos triginta dies Alexandriæ, ubi erat Didymus*, commoratum, et tamen gloriari præceptorem habuisse Didymum. Se ibidem *sex annis caussa Dei* commoratum, et *iterum post intervallum aliquot aliis diebus*, ubi Didymum aliosque Didymo non inferiores audierit, quos Hieronymus ne de facie quidem noverit, ut Serapionem, Menitem, Paulum Petri martyris discipulum, utque Macarium, Isidorum, et Pambum, omnes amicos Dei, qui eum hæc docuerint, quæ ipsi a Deo didicissent. Hæc non sine rubore se retexere, non quod suo ingenio magistri, sed magis quod suum ingenium magistris detulerit. Hieronymo rursus irriso, quod Barabbæ Judæo, et Porphyrii scriptis nimiam operam dederit, non solum Origenem, effuse olim ab illo laudatum, sed et multas ejus Homilias in latinum versas ostendit. Se non mirari quæ in se egerit, quum Ambrosium, ut Origenis et Didymi plagiarium, quanquam suppresso nomine, spreverit, et Origenem, ut Apostolum, dogmatisten, et Ecclesiarum magistrum laudibus in cœlum tulerit; se habere Hieronymi epistolam, in qua Ambrosius carperetur; eam nolle tamen se publicare ante tempus, quia *secretiora quædam* contineat. Ob doctrinam et sanctitatem Ambrosio laudato, juxta hunc, se *pulicem* vocat : non debere conqueri, si post tantum virum ipse Rufinus carpatur, quem tamen Hieronymus in epistolis ante laudaverat, et in *Chronicis Florentio et Bonoso pro vitæ nobilitate* conjunxerat. De iisdem Chronicis Hieronymum Melaniæ nomen erasisse, *cum actus suos vidisset districtioris disciplinæ feminæ displicere.* Se nec Hieronymum, nec alium errantem unquam sequutum, sed *in virtute Christi Ecclesiam Catholicam* sequi, neque ulla sua scripta proferri posse, in quibus vel in juventute errasse convincatur. Hieronymum in Origenis scriptis interpretandis multa sustulisse, idemque a se actum : *Scripta mea*, inquit, *nulla exstant, in quibus error meus aliquis corrigendus sit :* Hieronymi vero multa esse contendens. Illum antea damnasse modum interpretandi *verbum de verbo*, et postea in interpretandis Origenis libris Periarchon hanc ipsam normam, licet inutiliori sermone sequutum. Hieronymum vero in nova sua interpretatione *verbum de verbo* transtulisse, eosque arguere, qui Origenem hæreticum designant, dum tamen adversus eos agit, qui Origenem Catholicum defendunt, quando ipse Rufinus ab eo non culpatur, quod Origenem hæreticum sed catholicum fecerit. Apologeticum pro Origene Pamphilo martyri abjudicandum non satis esse affirmare : *Non credo, quia martyris sit. Hoc*, inquit, *si velimus de omnibus scriptorum dicere libellis, quæ erit in singulis probatio, si dicam : non est verum; quia Stromatum libri, quos dicis, Origenis non sunt. Unde ipsius esse probantur? Non ex similitudine styli, quia qui falsum facere vult, hunc potest imitari.* Ad respondenda scripta Pamphili proferri debuisse, quæ reprehensione digna viderentur : *Et tunc unusquisque legentium vidisset, quid ibi esset absurdum, quid consequens, quid iniquum, quid certe contra Apostolicas regulas.* Sed concesso etiam (quod tamen nequaquam concedit) *Apologiam* pro Origene, non esse martyris *Pamphili*, sed *cujuscunque unius de Ecclesia*, non suis verbis usum auctorem, ita ut vis libri ab auctoris merito pendeat, sed ex Origenis libris exempla posuisse, et *quid de singulis sentiat, non suis defensoriis verbis, sed ejus ipsius, qui accusabatur ostendere;* ita ut non excussa auctoritate, sed suis dictis Origenes defendatur, ideoque supervacaneam esse de auctore quæstionem, ubi defensio talis est, quæ auctore non egeat.

5. Hieronymus dixerat, *Quis prudentium, vel quis Sanctorum aggredi voluit in latinum vertere quod tu ausus es? Ego ipse sæpe rogatus a multis, non feci.* Ad primum respondet Rufinus, *Non continuo qui sanctus et prudens est Latinus, eum linguæ Græcæ notitiam sufficienter* habere, *nec sanctitati ejus detrahi, cui deest peregrinæ linguæ notitia : aut iterum, non continuo si scientiam quis habet Græci sermonis, etiam voluntatem interpretandi habere, aut etiam si habet, non statim discutiendum, cur ille, qui pauca interpretatus est, non plura, aut non hæc, sed illa transtulerit.* Ad secundum respondet, non opus fuisse Hieronymum libros interpretari, *quorum jam pene omnem contentiam in aliis libris* scripserat, licet in *Rufino* tunc reprehendebat quod ipse ante sub ejus nominis sermone protulerat. Argui Hieronymi novam Bibliorum interpretationem latinorum, ex Ebræo fonte deductam, quum nemo ante id præstitisset, ob venerationem erga veterem translationem Italicam ex LXXII. Interpretibus derivatam, quam Apostoli ecclesiis Christi tradiderant. Ei crimini vertit quod Susannæ historiam, tanquam apocryphum, cum trium puerorum hymno abscideri; LXXII *Virorum per cellulas interpretantium unam et consonam vocem, Spiritus Sancti interpretatione prolatam*, translationi suæ, Judæo Barabba adjuvante, confectæ, postposuerit. De Italica etiam versione, hæc quæ scribit, notatu digna nobis videntur : *Petrus Romanæ Eccle-*

sim per viginti et quatuor annos præfuit. Dubitandum non est, quin, sicut cetera, quæ ad instructionem pertinent, etiam librorum instrumenta Ecclesiæ ipse tradiderit, quæ utique jam tunc, ipso sedente et docente, recitabantur. Hinc occasionem sumit fuse et acriter invehendi in Hieronymum, quod aliam interpretationem ipse confecerit. Frustra ait, illum in hoc confugere ad auctoritatem Origenis, quem ipse condemnet, præterquamquod Origenes nihil, Hieronymus vero omnes Scripturas ex Ebræis transtulisset. De Pammachio, ad cujus literas, sibi contra Rufinum scriptas, Hieronymus respondit, Rufinus modeste loquitur. Ait enim: *Nondum dico quæ sit illa aut qualis epistola. Tamen quoniam viri nobilis Pammachii continet nomen, quid fuisset absurdum, si ei tale aliquid respondisses? Frater, non est temere de alterius opere judicandum; nam et tu ipse nosti quid feceris, quando adversum Jovinianum Romam misi libellos. Quum eos quidam aliter intelligerent, quam ego me dictasse memineram; nonne quum jam a plurimis legerentur, et offenderentur pene omnes, cum quibus etiam tu esse putabaris, exemplaria jam de foro, jam de publico subtraxisti, et hæc non ad aliquem alium, sed ad me remisisti; caussam pariter, quia multi scandalum pati videbantur, insinuans, quomodo ego Apologeticum denuo descripsi, et quæ aliter intelligebantur, ad intelligentiam rectiorem, prout potui, revocavi. Æquum est ergo, ut quod nobis fieri volumus, aliis faciamus. Sicut enim meos libros mihi remisisti, ut a me emendarentur, ita et ad illum suos remitte: et quod culpabile videtur, insinua, ut et ipse se, si in aliquo erravit, emendet. Tum præterea et nos jam in multis exercuimus ingenium, et multa jam nobis opuscula desudata sunt. Ille* (Rufinus) *hoc primum* PROPE *opus adiit, et fortasse compulsus, et nihil mirum, si fluctuavit in primis. Nec occasio derogandi Christianis captanda est, sed emendationis utilitas requirenda.* Sic Rufinus ab Hieronymo ad Pammachii epistolam rescriptum voluisset. In anacephalæosi totius Apologiæ, quam statim pertexit, ad Apronianum conversus, iterum de Pammachio sic loquitur: *Cognoscat etiam per te, fili carissime Aproniane, sanctus vir ille Pammachius, cujus epistolam amicus meus* (Hieronymus) *in invectione vel accusatione hæc sua protulit, in Christi adjutorio non studiis, sed innocentiæ favendum, nec in caussa veritatis studiose agendum esse magis, quam religiose. Præceptum est enim Domini, ut non secundum faciem, sed rectum judicemus judicium. Quia sicut in unoquoque minimorum suorum Christus est, qui esurit et sitit et nudus est, et ipse est qui reficitur et induitur, ita in his, qui judicantur injuste, ipse est, qui inique judicatur; et pro his qui odio habentur gratis, ipse dicturus est: Odistis me gratis.* Inde paullo acrius instat his verbis: *Quomodo Pammachius æstimat hunc caussam et hoc factum suum* (instigandi Hieronymum contra Rufinum) *in tribunalibus Christi judicandum, quum habeat sua conscientia, quod codices illius* (Hieronymi) *contra Jovinianum scriptos, qui jam publice legebantur et reprehendebantur, subtraxerit de manibus legentium, et culpantes prohibuerit atque culpaverit, remiserit vero ad ipsum auctorem libros suos, insinuans ea, quæ ad reprehensionem venirent, ut vel emendaret, vel rem quoquo modo posset, curaret. Meos vero non codices, sed schedulas imperfectas, inemendatas, furto cujusdam nebulonis et fraude subtractas, sibique delatas, quum me inibi haberet præsentem, mihi quidem non offerret, neque conquereretur, sed increpare quidem, aut etiam arguere dignaretur, vel per amicum certe aliquem, aut etiam per inimicum; sed ad Orientem mitteret et instigaret linguam ejus hominis, qui eam mitigare non poterat. Quid contra religionem faceret, si me præsentem potius convenisset? Intantum ne colloquio ejus videbamur indigni, ut ab eo nec argui mereremur?* Paullo infra veniam petit, si asperius, quam debuisset, caussam suam peroravit: *Nos autem, quamvis necessitate compulsi respondere nisi sumus ei, qui nos amarissime pulsaverat, attamen pro hoc ipso veniam petimus, siquid forte asperius prosequuti sumus, quia Deus conscientiæ nostræ testis est, quod multa plura reticuimus, quam protulimus. Penitus autem silere, contra conscientiam criminati, minime potuimus, quum ipsius pene Fidei suæ nonnulli jacturam ducerent silentium nostrum.* Ex his postremis eruimus, sicut Romani Hieronymum instigaverant ad respondendum *Rufino*, sic quoque Romanos *Rufinum* instigavisse ad respondendum Hieronymo, utriusque partis studiosis discordiarum flammas utrinque spargentibus, bono fine, ut credere par est, quum utrique egregie catholici offendicula pertimescerent, et errores aversarentur. Sed quamdiu heic sumus, ab omni prorsus affectu vacuos undequaque esse non licet: nec mirum, si viri alias sanctissimi et doctissimi humani aliquid patiuntur, id Deo permittente, cujus judicia imperscrutabilia sunt. Rufinus Apologiam pene omnem absolverat, quum monachus quidam (*fratrem* enim appellat) Roma Aquilejam profectus, currenti calcar addidit dum Apologiam sibi ab Rufino relectam probavit, unum tantum excusationis locum prætermissum indicans, quem Romæ *audisset ab obtrectatoribus incusari*, ubi Rufinus in præfatiuncula prima librorum Periarchon, de Hieronymo dixerat: *In his quæ de Origene interpretatus fuerat, nonnulla offendicula esse in Græco, quæ ita tamen interpretando purgaverit, ut nihil in his, quod a Fide nostra discrepet Latinus sermo inveniat.* Idem monachus (fortasse Chrysogonus Aquilejensis, Rufini sectator, cui Hieronymus scribit epistolam IX. alias XLIV. et quem carpit circa finem libri I.) addidit, a Rufini æmulis spargi, si ipse versionem Hieronymianam, ut omnis offendiculi expertem probarat, versionem Rufini ergo improbandam, quam ipse omnis offendiculi expertem non reddidisset. Rufinus tamen respondet, ab se præstitum quod Hieronymus ante præstiterat. Sed de ejus scriptis *absque malitia et calumnia judicasse: non quid obtrectationi pateret, sed quid prospectus fuerit interpretantis*, aspexisse in ejus scriptis ab Hieronymo reprehensum quod ipse ante conscripserat. In fine ait, si *Episcoporum synodus* libros Origenis damnandos esse decreverit, prius Græce damnandos, ut latine versi damnentur; se demum Catholicæ Ecclesiæ sententiam contra eosdem Origenis libros amplexurum. Hæc summatim ex utroque libro Rufinianæ Apologiæ recensere visum est.

VI. Rufinus eodem tempore, quo duos superiores libellos ad amicos Romanos misit, aliam breviorem Apologiam pro Fide sua ad Anastasium Pontificem direxit, ut invidiam, sibi apud eundem conflatam, dilueret. Septem capita in ea perpendi possunt, quorum priora quinque respiciunt dogmata Origeni, ut auctori, Rufinoque ut interpreti, adscripta. I. Trinitatem. II. Resurrectionem. III. Extremum judicium. IV. Diaboli damnationem æternam. V. Animarum originem. In duobus reliquis capitibus de sua agit latina interpretatione et Fide. Sed præstat ipsa Apologiæ capita singulatim enucleare.

1. Se accepisse ait, quemadmodum in controversiis de Fide seu de quibusdam aliis, apud Anastasium commotis, sui etiam mentio facta fuisset; ipsum vero Pontificem, *velut ab incunabulis per Ecclesiasticæ traditionis regulas* institutum de homine *absente, sibique bene et in Fide et in caritate Dei cognito, calumniantibus auditum non accommodasse.* Tamen se *post triginta annos parentibus* spiritualibus et consanguineis redditum, non posse tam cito illos deserere, ut hanc ob caussam labores iterans, Romam peteret. Quare in suæ famæ defensionem se æquum putasse ad Anastasium hasce literas scribere: *Non*, inquit, *ut de sancta mente tua, quæ velut quoddam Dei sacrarium, aliquid iniquum non recipit, maculæ suspicionis abstergerem, sed ut æmulis adversum nos forte oblatrantibus baculum quendam tibi confessionis meæ, quo abigerentur, offerrem.* Ita Rufinus in capite I. ubi et se probe notum Pontifici, neque Romam

ad caussam dicendam se ab illo vocatum innuit ; immo neque Anastasium hostibus suis faciles aures præbuisse, clare significat.

2. Fidem suam *persecutionis hæreticorum tempore, quum in Sancta Alexandrina Ecclesia degeret, in carceribus et exsiliis, quæ pro Fide inferebantur*, alias probatam, illamque se iterum cuicunque probare paratum. De Trinitate se ita credere, *quod unius naturæ sit, unius deitatis, unius ejusdemque virtutis atque substantiæ, nec inter Patrem et Filium et Spiritum Sanctum sit prorsus ulla diversitas, nisi quod ille Pater est, et hic Filius, et ille Spiritus Sanctus, Trinitas in personis subsistentibus, unitas in natura atque substantia. Filium quoque Dei in novissimis diebus natum esse confitetur, ex Virgine et Spiritu Sancto, carnem naturæ humanæ atque animæ suscepisse, in qua passus est, et sepultus, et resurrexit a mortuis, in eadem ipsa carne resurgens, quæ deposita fuerat in sepulcro : cum qua carne simul atque anima post resurrectionem adscendit in cœlos, unde et venturus exspectatur ad judicium, judex vivorum ac mortuorum.* Nihil ad Catholicæ Fidei regulas exactius proferri poterat.

3. Ait, *se carnis nostræ resurrectionem fateri, integre et perfecte futuram hujus ipsius carnis nostræ, in qua nunc vivimus, non, ut quidam calumniantur, alteram pro hac resurrecturam se dicere, sed hanc ipsam nullo omnino ejus membro amputato, vel aliqua corporis parte desecta; sed cui nihil omnino ex omni natura sua desit, nisi sola corruptio.* Hoc promittere Apostolum ; hæc sibi de *resurrectione tradita ab his, a quibus sanctum baptisma in Aquilejensi Ecclesia* consequutus fuerat, nempe a Sancto Valeriano metropolita, a *Chromatio*, et Eusebio ; *quæ*, inquit, *puto ipsa esse, quæ etiam Apostolica Sedes tradere et docere consuevit.*

4. Se credere profitetur, *judicium futurum, in quo unusquisque recipiat propria corporis, prout gessit sive bona, sive mala ; Diabolum etiam æternis ignibus mancipandum*, hocque si quis negat, *partem cum ipso æterni ignis accipiat, ut sentiat quod negavit.*

5. Hinc transit ad quæstionem de anima, de cujus origine quum nondum quicquam definitum haberetur, ait, se exspectare judicium Pontificis : *audio*, inquit, *et de anima quæstiones esse commotas : de qua re utrum recipi debeat querimonia, aut abjici, vos probate.* Apud quamplurimos Ecclesiasticos tractatores ait, se *de hac quæstione diversa* legisse, quæ ad tres omnino sententias redigit. I. Quosdam, *per humani seminis traducem animam diffundi* affirmare. II. Alios, a Deo cotidie creari, et *formatis in utero corporibus infundi.* III. Alios denique, *factas jam olim quum omnia Deus creavit ex nihilo*, et cotidie in corporibus dispensari. Hoc postremum ait sensisse Origenem, et nonnullos alios Græcorum. De se autem ita subjungit : *Ego vero quum hæc singula legerim, Deo teste, dico quia usque ad præsens certi vel definiti aliquid de hac quæstione non teneo ; sed Deo relinquo scire quid sit in vero, et si cui ipse revelare dignabitur. Ego tamen hæc singula et legisse me non nego, et adhuc ignorare confiteor præter hoc quod manifeste tradit Ecclesia, Deum esse animarum et corporum conditorem.* Ex his patet, nulli ex tribus sententiis de origine animæ superius adductis *Rufinum* inhæsisse, quamvis ejus præexistentiam, ex *Origenis*, certe non sua, opinione protulerit. Nec solum *Rufinum*, sed et alios viros doctrina et sanctitate probatos in hac dubitatione per plura sæcula fuisse, ubere doctrinæ apparatu docet Cardinalis Norisius in Vindiciis Augustinianis cap. IV, § 3. Petrus Halloixius in Origenis defensi lib. IV quæst. IV. pag. 281. aliud esse ait, opinari de rebus dubiis et incertis ; aliud illas, ut veras et certas, proferre ; aliud item quæstionis alicujus ventilandæ caussa varias in medium sententias adducere. Ad hæc aliud unam aliquam ab ecclesia non probatam nec definitam proponere, illique adhærere. Itaque auctor iste contendit, Origenem de animabus nullum dogma constituisse, more asserentis, sed conjecturas varias adduxisse instar disserentis. Sanctus Pamphilus martyr in Apologia, hoc unum dogma Origenem certo tenuisse testatur : *Unius substantiæ omnes animas et immortales et rationales et liberi arbitrii ac voluntatis. Judicandas quoque esse pro his, quæ in hac vita gesserunt, esse itidem factas a Deo, qui universa condidit, et creavit.* Idem martyr pro certo habet, Origenem tractasse de animabus ante corpora exsistentibus non asserendo, sed inquirendo, tanquam de re in traditionibus Apostolicis non contenta, necdum ab Ecclesia definita. Rufinus, dici non potest, animas compage corporis antiquiores, secundum Origenem, credidisse, si neque hanc, neque ullam aliam de origine animæ sententiam tenere se profitetur, sed hoc unum *quod manifesto tradit Ecclesia, Deum esse animarum et corporum conditorem.*

6. Ait, sibi nunciatum, contra se ideo disputari, quod *quædam Origenis, rogatus a fratribus, de Græco in Latinum* transtulerit. Putare se tamen, *quod omnes intelligant, hæc pro solo livore culpari.* Si aliquid displicet in auctore, id in interpretem non detorquendum ; se in Græcis sensibus verba latina dedisse tantummodo. Sive ergo illis sensibus laus, sive culpa inest, neutrum sibi imputandum. Quinimmo etiam illud in præfatiuncula se adjecisse, ut aliquando decideret, quæ non ab Origene dicta, sed ab aliis viderentur inserta, propterea quod de iisdem rebus alibi catholica et contraria dixisset.

7. Rogat Summum Pontificem, ne factionibus et calumniis, ei ob hoc patiatur invidiam conflari : *Quod*, inquit, *in Ecclesia Dei fieri non licet. Ubi enim simplicitas tuta erit et innocentia, si hic non erit ?* Se neque Origenis defensorem, neque assertorem, neque primum interpretem esse subjungit ; alios ante se id præstitisse, quod ipse postremus præstiterat *rogatus a fratribus.* Si jubetur ne fiat, jussionem observari debere impos erum. Si culpantur qui ante fecerunt, debere culpam a primis incipere. Demum omnia ita concludit : *Ego enim præter hanc Fidem, quam supra exposui, idest quam Romana Ecclesia et Alexandrina et Aquilejensis* NOSTRA *tenet, quæque Hierosolymis prædicatur, aliam nec habui unquam in isto homine* (Origene) *nec habeo, nec habebo : et si quis aliter credit, quisquis ille est, anathema sit. Reddent autem in die judicii rationem hi, qui offendicula et dissensiones et scandala fratribus propter invidiam solam generant et livorem.* Fidem Ecclesiæ Alexandrinæ post Romanam recenset, quia sexennio ibidem vixerat, et quia Ecclesiæ Alexandrinæ post Romanam apud omne ævum prius tanta fuit auctoritas, ut Occidentis Ecclesia communionem illius maximi fecerit, consuetudinesque servaverit, ut ex Actis Concilii Aquilejensis, A. D. 381. celebrati, ostendit Caspar Barthius in notis ad Zachariam Mitylenæum, pag. 294. Hieronymus in epistola LVIII. alias LXVIII (*Nunc LXIII.*) ad Theophilum scribit : *Romanam Fidem Apostolico ore laudatam, cujus se esse participem Alexandrina Ecclesia gloriatur.* Gelasius pontifex in epistola decretali, quam nos aliquando sinceram, et ab interpolationibus vacuam edidimus, de eadem Ecclesia sic statuit : *Secunda autem sedes apud Alexandriam, beati Petri nomine a Marco ejus discipulo, Evangelista, consecrata est.* Hue plane allusit Æneas Parisiensis initio libri contra errores Græcorum apud Dacherium in Spicilegio tomo VII. *quæ sedes*, inquit, *secunda est a prima Romana, ut canonum statuta decernunt.* Hæc *canonum statuta* alia non sunt ab epistola *Gelasii* Pontificis. *Rufinus* post Ecclesiam *Alexandrinam* memorat *Aquileiensem*, in qua tunc degebat, et ubi olim Christi fidem acceperat ; ultimo vero loco *Hierosolymitanam*, ubi diu moratus, et ad gradum presbyteri evectus fuerat. Utramque Apologiam scripsit *Rufinus* A. D. 400. Hieronymus enim lib. I. suæ Apologiæ, eodem anno scriptæ, pag. 377. hæc habet : *Compulsus sum ante* BIENNIUM *brevi libello tuis contra me præconiis respondere.* Hunc *libellum* ad

Pammachium scripsit A. D. 398. ut supra monstravimus. Has duas Apologias subinde *tres libellos, et tria volumina* ab Hieronymo dici apparebit.

CAPUT. V.

I. *Rufini utriusque Apologiæ synopsis, ad Hieronymum mittitur.* II. *Qui statim ad utramque respondet.* III. *Apologia Origeniana, quam Hieronymus Pamphilo abjudicat, huic martyri vindicatur.* IV. *Quænam Pamphilus scripserit.* V. *Conjecturæ ad Apologiam Pamphilo abjudicandam excusæ.* VI. *Responsio Hieronymi ad accusationes Rufini.* VII. *Ad alias Rufini accusationes Hieronymi responsa.* VIII. *Refutatio Hieronymi Apologiæ Rufini ad Anastasium papam.*

I. Rufinus utramque Apologiam suam cum amicis Romanis communicavit, qui, secundum votum auctoris, eas nequaquam in vulgus sparserunt; sed *per angulos*, ut ait Hieronymus, suis tantum audiendas ingesserunt. Hieronymus initio libri I. Apologiæ id factum ait, ut et *simplicium* corda perculerent, eique pro se respondendi facultatem auferrent. *Rufinus* contra ait, se libros suos ad eos *tantum* misisse, qui verbis Hieronymi *læsi fuerant, et non ad plures.* Hoc eruitur ex lib. III. Apologiæ contra Rufinum. Illud non evasit impune; Pammachius enim et Marcella, quum integrum Apologiarum exemplar obtinere non potuissent, saltem hinc inde præcipua illarum capita studiose corrosa ad Hieronymum festinanter perferenda curarunt, fortasse per Paulinianum ejus fratrem, ex Dalmatia Bethleemum redeuntem. Ut acrius ad respondendum incitaretur, istiusmodi etiam synopsi relatio eorum accessit, quæ ab amicis *Rufini* de Hieronymo vulgabantur. Quare vir Sanctus ubi primum ex amicorum literis et Pauliniani ore se maledice traductum accepit, continuo Apologiam in duos libros distinctam pro se elucubravit, eamque ad Pammachium et Marcellam Romam direxit; utrumque enim *Rufinus*, præter Hieronymum ipsum, perstrinxerat. In inscriptione vulgati operis, non *Marcellæ*, sed *Marcellino* hactenus lectum est: quem Tillemontius tomo XII. pag. 247. Tribunum illum fuisse conjecit, qui A. D. 411. præfuit magnæ collationi Carthaginiensi apud Baronium A. D. 410. §. 58. Sed Martianæus tandem *Marcellam* pro *Marcellino* ex codicibus MSS. restituit, in quibus hanc epigraphen reperit: *Incipit Hieronymi doctoris egregii adversus tres libros Rufini, calumniatoris invidi, defensio missa Pammachio et* MARCELLÆ. Summa Hieronymianæ Apologiæ huc reducitur.

II. Ex *Pammachii, Marcellæ*, et multorum literis se didicisse, accusari in *schola Tyranni* (sive ab amicis *Tyrannii Rufini*) quod libros Periarchon in latinum vertisset, quum tamen ipse *Rufinum* accusaret, quod eandem versionem adgredi non dubitasset. Impudentes vocat, qui medicum arguunt, quod venena prodiderit. Id ab illis præstari, ut *Rufinum*, quem, ut *pharmacopolam* Origenistarum non obscure traducit, *non innocentiæ merito, sed criminis communione tueantur quasi culpam numerus peccantium minuat, et in personis, non in rebus sit accusatio.* Dolet Rufini Apologias contra se scriptas ingeri omnibus audiendas, nec tamen edi, *ut*, inquit, *et simplicium corda percutiant, et mihi facultatem auferant respondendi.* Novum esse *malitiæ genus accusare quod prodi timeas, scribere quod occultes.* Se figuratas Rufini laudes repulisse, quia sub amici nomine, inimici insidias deprehenderat. Jam vero id sibi *Rufinum* in Apologia crimini vertere, quod ante in præfatiuncula librorum *Periarchon* semel iterumque laudi verterat, quum *post reconciliatam simultatem etiam leves suspiciones fugere* debuisset, *ne quod fortuito fecisset, consulto facere putaretur.* Si auctoritatem suo operi perstruebat, laudare potuisse *columnas Ecclesiæ* Hilarium, Ambrosium, Victorinum, Origenis interpretes, quos tamen tacuit, uno laudato Hieronymo, qui se *pulicem* vocat. De priori sua epistola ad Pammachium et Oceanum scripta, sic loquitur: *Teneo epistolas vestras, quibus accusatum me scribitis esse, et* HORTAMINI, *ut respondeam criminanti, ne si tacuerim, videar crimen agnoscere.* Ex his colligimus, non unum *Pammachium*, sed *Marcellam* quoque Hieronymo ad scribendum contra *Rufinum* stimulos addidisse, præter Oceanum, cujus nomen quanvis exprimitur in Pammachii epistola ad Hieronymum, hic tamen in suis responsis nunquam eum memorat, nec *Rufinus* vel leviter quidem tangit, cujus rei caussa nos fugit. Addit, se jam respondisse, et quanvis læsum, sic amicitiæ jura servasse, ut se sine accusantis accusatione defenderet, quodque *unus Romæ amicus* (Rufinus) *objecerat, a multis in toto orbe inimicis* diceret jactitatum, ne homini sed criminibus respondere videretur, nunquam enim nominatim expressit *Rufinum*, sed tanquam de pluribus, loquutus est. Alia insuper congerit, ut Rufini laudes sibi jure suspectas fuisse demonstret, seque *apud tacitum lectoris judicium purgatum* redderet, ne prior læsisse videatur. Apologias, quas, Rufino contra se scriptas fuisse didicerat, semel et iterum aspernatur, modo enim ludibrii causa TRES *libros venustate Attica textos* vocat, paullo post responsum illis minatur his verbis: *Sed adversus illos libros qui per angulos garriunt, et furtiva accusatione me mordent, quum* (libri illi tres) *editi fuerint, et de tenebris ad lucem processerint, atque ad nos vel studio fratrum, vel temeritate æmulorum potuerint pervenire, respondere conabor, neque enim magnopere formidandi sunt, quos metuit auctor suus prodere, et tantum confœderatis legendos esse decrevit.* (Mox hæc quoque subjungit): *Nec læsisse contentus quasi adversus elinguem semperque taciturnum,* TRES *elucubravit libros et antitheses Marcionis de meis opusculis fabricatus est.* Hæ *antitheses*, opus erant, in quo Marcion Vetus Testamentum cum Novo, sive *discordiam Evangelii cum lege committere* ausus est, ut ait Tertullianus, qui toto libro IV. adversus Marcionem, opus refutandum suscepit. *Tres* libri a *Rufino* scripti, quos Hieronymus duobus hujus Apologiæ prioribus refellit, sunt utraque *Rufini* Apologia, quarum *prima*, in *duos libros* distincta, invadit Hieronymum, *Secundam*, quæ est pro fide ad *Anastasium* Pontificem, Hieronymus, sibi nondum visam, contra se scriptam pariter vocat, quia in ea sugillatur. Sectatores *Rufini* Hieronymo succensebant, quod libros *Periarchon* et ipse vertisset, quanquam, ut *noxios et Ecclesiasticæ fidei repugnantes*, damnaret. His Bethleemiticus senex Pammachium alloquens, ita respondet: TUÆ *me, frater Pammachi, et* TUORUM *literæ compulerunt, dicentes, illos ab alio* (Rufino) *fraudulenter esse translatos, et interpolata nonnulla, et vel addita vel mutata ac ne parvam quidem epistolis haberem fidem, misistis exemplaria ejusdem translationis cum præfatiuncula laudatrice mea.* His lectis et collatis cum Græco, ait se illico animadvertisse, ab *Rufino* interprete meliorem in partem mutata, quæ *Origenes de Patre, Filio, et Spiritu Sancto impie dixerat; cetera autem dogmata de Angelorum ruina, de animarum lapsu, de resurrectionis præstigiis, de mundo vel intermundis* [Leg. *intermundiis*] *Epicuri, et de resurrectione omnium in æqualem statum*, vel a *Rufino* ita plene conversa, ut habebantur in Græco, vel de commentariis Didymi *exaggerata firmiora fuisse posita, ut qui in Trinitate Catholicum legerat, in aliis hæreticum non caveret.* Post *Rufini* translationem et suam inter se comparatas, *in prima*, ait, *laudem auctoris, in secunda vituperationem* contineri. Cur Origenem in quibusdam ante laudasset, se docuisse scribit in epistola ad Pammachium; tunc, interpretationis suæ caussam reddidisse, ne scilicet impetus, quasi pius Ecclesiis traderetur. Septuaginta libros Origenis, ut *Rufinus* aiebat, se in latinum vertisse fatetur, nec tamen de ullo opere suo Romam commotam. *Ego*, inquit, *per tot annos tam multa convertens nunquam scandalo fui; tu* (Rufine) *ad* PRIMUM *et solum opus, ignotus*

prius, temeritate factus es nobilis. Rufinus ante suum reditum in Italiam, nihil unquam in literas miserat, huc tamen reversus ante libros Periarchon *Regulam Sancti Basilii* latio donavit, sed quum Abbatis Pinetensis privato usui conscripta, nondum passim innotuisset, Hieronymus *primum et solum* opus a *Rufino* confectum, translationem librorum Periarchon existimavit.

II. Hieronymus *Pamphili* Apologiam a *Rufino* latine conversam, totis viribus semel atque iterum invadit, ut magni nominis patrocinio Origenem spoliet. Rationes a Norisio in Dissertatione de Synodo V. cap. XIII. magnopere exaggeratas, quæ *Apologiam* martyri abjudicant, paucis complectar, additis pro *Pamphilo*, *Rufinoque* responsis, præcipue illis, quæ in *Apologiæ* suæ Quæst. VII. sive pag. 152. operum editionis Basileensis apud Henricpetrum anni 1601. edidit Mirandulæ Comes *Jo. Picus*, vel Phœnix, qui ob eandem etiam *Apologiam* a Roberto Cardinali Bellarmino Ecclesiasticis scriptoribus adnumeratur, ut *vir ingenio et doctrina pro ætate maximus.* Hæc responsa nunc certe Christianæ religionis plurimi intersunt, quia impios nefandosque nostri temporis Arianos, et singulatim Christophorum Sandium, mortalium impudentissimum, tanti martyris præsidio exarmant. Hos enim urit, Servatoris nostri divinitatem et *homoousion* in *Apologetico* Patris Antenicæni disertissime adstrui. Hoc idem egregie animadvertit strenuus defensor Fidei Nicænæ Georgius Bullus, qui sect. II. cap. IX. §. 20. pag. 207. iterumque cap. XIII. §. 3. pag. 263. omne studium in eo posuit, ut opus illud *Pamphilo* vindicaret. Ergo Hieronymum audiamus lib. I. Apologiæ pag. 357 : *Sex libros, ut ante jam dixi, Eusebius Cæsareensis episcopus, Arianæ quondam signifer factionis* (quem tamen ab hoc crimine vindicat Cellerius) *pro Origene scripsit, latissimum et elaboratum opus: et multis testimoniis adprobavit, Origenem juxta se Catholicum, idest juxta nos Arianum. Horum tu primum librum vertis sub nomine martyris. Et miramur, si me homunculum parvi pretii, Origenis laudatorem velis, quum martyri calumniam feceris. Paucisque testimoniis de Filio Dei et Spiritu Sancto commutatis, quæ sciebas displicitura Romanis, cetera usque ad finem integra dimisisti, hoc idem faciens in Apologia quasi Pamphili quod et in Origenis Periarchon translatione fecisti. Si iste Pamphili liber est, de sex libris quis erit primus Eusebii? In ipso volumine, quod tu Pamphili simulas, sequentium librorum facta mentio est. In secundo quoque et reliquis dicit Eusebius quid in primo libro ante jam dixerit, et quod eadem repetere non debeat. Si totum opus Pamphili est, cur reliquos libros non transfers? Si alterius, cur nomen immutas?* His consona habet lib. II. Apologiæ cap. IV. pag. 407 : *Vir doctissimus Eusebius (doctissimum dixi, non Catholicum, ne more solito mihi et in hoc calumniam struas) per sex volumina nihil aliud agit, nisi ut Origenem suæ ostendat Fidei, idest Arianæ perfidiæ: et multa ponit exempla, et hoc constanter probat.* Sic Hieronymus. Num istud opus, *sex volumina*, seu libros complexus, alicubi adhuc supersit, omnino ignoramus. In synopsi, quam exhibet Photius cod. CXVIII. inque libri I. versione latina, a *Rufino* confecta, nullum certe *Arianæ perfidiæ* vestigium deprehenditur: sique Arianum virus in eadem *Apologia*, quam Photius criticorum princeps diligenter excussit, revera delituisset, nulla profecto caussa erat, cur ipse, Ario, et Origeni alias minime blandus, id silentio præterire debuisset. At vero non unus Eusebius, ut Hieronymus censuit, sed Eusebius simul et Pamphilus conjunctis studiis *Apologiam*, pro maxima ejus parte, scripserunt. Hoc disertim testatur qui omnium optime rem novit Eusebius ipsemet lib. VI. Hist. Eccl. cap. XXXIII. *Quæcumque vero*, inquit, *de illo* (Origene) *necessario cognoscenda sunt, ea petere licet ex Apologia, quam pro eo ego et Sanctus nostri temporis martyr Pamphilus* CONSCRIPSIMUS, *quam quidem nos, propter malevolos quosdam accusatores* COMMUNI *studio atque opera junctim elaboravimus.* Rufinus lib. VI. Historiæ Eusebianæ cap. XXIV in fine hoc ipsum ita contraxit : *Quæ tamen* (Gesta Origenis) *agnosci possunt ex ea, quæ scripta a Sancto Pamphilo martyre Apologia pro ipso una mecum.* Eusebii locum explicat Photius, qui sæculo IX. totam *Apologiam* legit. Ait enim codice CXVIII. supra indicato : *Lectus est Pamphili martyris et Eusebii pro Origene codex. Tomi autem sunt sex, quorum quinque a Pamphilo in carcere degenti, præsente etiam Eusebio, elaborati sunt. Sextus autem posteaquam gladio martyr vita privatus migravit ad Deum, quem concupiscebat, ab Eusebio denique est absolutus.* Antea Photius cod. CXVII. recensuerat scriptorem anonymum, qui aliam *Apologiam* pro Origene condidit, in primis Pamphilum martyrem et Eusebium sequutus : *Præ ceteris vero* (ait) *Pamphilo martyri innititur et Eusebio.* Atqui scriptor ille non fuit certe Arianus, qui, teste Photio, *de Sancta Trinitate nihil erratorum adfert. Quin etiam hoc asserit de Origene, nihil eum, quod quidem ad dogma de Trinitate attinet, errasse.* In hoc articulo eandem plane rationem et methodum servat, ac *Apologia*, sub Pamphili nomine a *Rufino* latine edita. Ergo hæc ipsa *Rufini* translatio eodem *Pamphili*, quem Anonymus, in articulo de Trinitate catholicus, Græce legit, fideliter exprimit. Nec puto quenquam eatenus divinationibus indulturum, ut *Rufinum* dicat, non ex suo tantum sed ex omnibus, quotquot erant, exemplaribus Græcis, Arianismum delevisse, quo facilius Eusebii librum Pamphilo martyri supponeret. Quis hoc unquam dicat, aut credat? Hæc manifeste produnt, Origenis Apologiam recte Pamphilo adscriptam, si Pamphilus pe inde ac Eusebius in ea condenda laboravit. Adde, Socratem lib. IV. cap. XXII. totam uni Pamphilo dare. Verba ejus hæc sunt, *meminit quoque illius* (Gregorii Thaumaturgi) *Pamphilus martyr in iis libris, quos pro Origene elaboravit.* At vero lib. III. cap. V. Pamphilum juxta ac Eusebium, *utrumque communiter* pro Origene *insignibus libris* Apologiam scripsisse tradiderat; quippe duorum opus modo utrique, modo alterutri adscribebatur. Certe Synodicon sæculi VI. a Christiano Lupo vulgatum, cujus auctor ubique Origenem pulsat, Eusebium citat *in opere apologetico pro Origene.* Sed *martyris et ipsius Eusebii Cæsareensis nominibus prænotari* testatur epistola CXCVIII. apud Baluzium in Nova collectione tomo I. pag. 895. Jam videmus quo evadat Hieronymi argumentatio adversus Apologeticum, a *Rufino* translatum, ubi ait : *Si liber* PRIMUS *non Eusebii, sed Pamphili est, de* SEX *libris quis erit* PRIMUS *Eusebii?* Is erit liber *Pamphili.* Sed alia ratio librum *primum* uni *Pamphilo* vindicat. Eam accipe; sed Picum pro eo loquentem prius audire necesse est. Eusebius apud Hieronymum, inquit Picus, probare conatur, Origenem *fuisse Arianum.* Atqui in Apologetico Pamphili nihil aliud agitur, quam ut probetur, Origenem *non fuisse Arianum*, quæque hæresim Arii confirmantia, in ejus libris occurrunt, non ab illo scripta, sed ab Arianis intrusa. Ergo omnino diversus sit liber iste ab illo necesse est, qui contrariam caussam tuetur. Porro librum hunc *primum* Apologiæ, in *sex libros* distinctæ, *solus Pamphilus* scripsit, teste Hieronymo in Catalogo, quem is ante decennium ediderat, adeoque tempore puro, necdum ab ulla cum Rufino inimicitia turbato. Ait enim cap. LXXV. *Pamphilus scripsit* ANTEQUAM *Eusebius Cæsareensis scriberet, Apologeticum pro Origene*, sive, ut qui est *liber primus* Apologiæ in *sex libros* postea distinctæ. His verbis Hieronymus in antecessum explicavit quod postea scripsit cap. LXXXV. ubi inter Opera Eusebii hoc legitur : *Apologiæ pro Origene libri sex.* Hujus Apologiæ *quatuor* subsequentes libros *Pamphilus* et *Eusebius* postmodum collatis studiis una scripserunt in carcere. *Pamphilo* denique martyrii gloria coronato, totum librum *sextum* de suo

Eusebius adjunxit, quem unum pro Eusebiano Gelasius I. pontifex agnovit in Decreto, a nobis sincere edito, dum cap. III. de Eusebio ait: *Quod in laudibus atque excusatione Origenis Schismatici* UNUM *conscripserit* LIBRUM. Non ergo *sex*, sed *unum* tantum, nempe *sextum* librum de suo Eusebius procudit. In Synodo VII. œcumenica Actione V. apud Labbeum tomo VII. pag. 567. Antipater Bostrorum episcopus *Apologiam Eusebii*, non *Pamphili*, refutasse traditur, quia, ut puto, hunc unum librum *sextum* refutavit; quæ enim ex *Sermone primo contradictionum* Antipatri recitantur, præexistentiam animarum refellunt, de qua Pamphilus omnino silet. Floruit Antipater A. D. 460. ex Norisio in Dissert. de Synodo V. cap. XIII. Is in causa esse potuit, cur postea Gelasius A. D. 494. in Decreto eundem *librum unum* notaverit. Jam patet, cur uni *Pamphilo*, et non etiam *Eusebio* unus liber *primus* tribuatur. *Pamphilo* quoque tribuit *Gennadius*, ut postea monstrabo. Ad hæc antiquissimus auctor Prædestinati, quem ante natam *Eutychii* hæresim, hoc est ante A. D. 447. prodiisse constat, quemque alii *Primasio*, alii *Arnobio* juniori adscribunt (qua de re vide præfationem tomi I. Operum Sirmondi §. 7.) ipsum Apologeticum uni *Pamphilo* hisce verbis tribuit cap. XXII. *Quicunque usque hodie Origenem legit, si prudenti eum novit recitatione distinguere, deprehendit loca ab hæreticis maculata: quod ita esse Pamphilus in* suo *Apologetico declaravit.* Rursus cap. XLII. sic loquitur: *Hic* (Pamphilus) EDIDIT *Apologeticum et omnia, quæ Catholici ignorantes mentiuntur, exclusit, ostendens, ea, quæ reprehensibilia inveniuntur in ejus opusculis, Origenis non esse.* Hic auctor scripsit post concertationes hac de re inter Hieronymum, *Rufinumque* editas, et tamen *Rufini* de *Pamphilo* sententiam amplecti maluit. Jo. Trithemius in Catalogo cap. XLVII. et Baronius etiam A. D. 296. §. 40. ab hac sententia nequaquam discedunt. Quum vero universæ *Apologiæ* maxima pars, sive toti libri quatuor, *primo*, et *sexto* intermedii, duos simul *Eusebium* et *Pamphilum* indiscriminatim auctorem haberent, *sextusque* insuper totus esset *Eusebii*, haud mirum est, si *Eusebius*, omnium conditor ab Hieronymo aliisque interdum dictus, sive etiam creditus. Post Synodici auctorem, et Photium, Nicephorus Callistus lib. X. cap. XIV. mixtim totos sex libros *Pamphilo* perinde ac *Eusebio* propterea adsignavit, quod omnes in uno codice junctim, non separatim occurrerent. Nec sane *primum* a quinque reliquis avelli oportuit, si in omnibus unicum argumentum duo auctores simul tractabant, adeoque totum opus generatim *Pamphili* et *Eusebii* pro Origene Apologia dici jure et merito potuit. Tot rationum momenta suis omnino calculis adprobavit Lucas Holstenius in notis Mss. ad Catalogum Bellarmini, ubi de Origene agitur: *Imo*, inquit, *primus liber indubitate est solius Pamphili. Ceteri Pamphili simul et Eusebii*, nimirum excepto ultimo, qui est solius Eusebii.

IV. Aliam Hieronymi conjecturam examinemus. Liber primus sub nomine Pamphili a Rufino translatus subsequentes quinque commemorat. Ergo omnes ab uno ingenio Eusebii prodierunt; non enim Pamphilus primi auctor solus reliquos etiam tanquam suos, commemorasset. Hoc tamen unde verο magno exciderit, ignoratur. Nam in Pamphili Apologetico adhuc superstite, nulla prorsus subsequentium librorum fit mentio: neque eam faciendi ulla fuit causa, quum in uno libro suo, undecunque absoluto S. martyr Pamphilus argumentis suo tempore in Origenem excitatis, plene respondeat, vir scilicet Adamantii usque adeo studiosus, *ut maximam partem Origenis voluminum sua manu descripserit*, inquit Hieronymus in Catalogo cap. LXXV. Norisius in Dissert. de Synodo V. cap. XIII. Hieronymum ait loqui de libro I. non prout corruptus fuit a *Rufino*, sed prout in autographo Cæsareensi exstabat. Vereor tamen, ut hoc verum sit. Verba ejus hæc sunt in Apologiæ lib. I: *In ipso volumine, quod tu Pamphili simulas, sequentium librorum facta mentio est.* Atqui volumen, quod Pamphili a Rufino *simulari* dicebatur, est idem ipsum, quod Rufinus vulgavit. Sua enim versione latina hoc *simulare* creditus est, quanquam nec *simulavit* quod revera asseruit. Quod vero subjungit Stridonensis Pater: *In secundo quoque et reliquis dicit Eusebius quod in primo libro ante jam dixerat, et quod eadem repetere non audeat*; hoc *Pamphili* caussam nequaquam evertit; in *secundo* enim et posterioribus libris mentio *primi* utique fieri potuit, immo et debuit, quum hic *primus* jamdudum ab solo *Pamphilo*, postmodum *quatuor* reliqui ab *Eusebio* simul et *Pamphilo*, *sextus* denique ab solo *Eusebio* conscripti fuissent. Caussa quam Hieronymus a *Rufino* sciscitabatur, cur *primum* dumtaxat, et non *quinque* reliquos transtulisset, hæc fuit, quia non *Eusebii* simul et *Pamphili*, sed unius *Pamphili* indubitatum pro Origene testimonium, per se integrum et completum, producere voluit. Hinc nulla libros reliquos, ab utroque, non ab uno *Pamphilo* scriptos, transferendi necessitas fuit. Quid? quod idem *Rufinus* in prologo suo ad *Macarium* se unicum *Apologetici* librum sibi vertendum proposuisse testatur? *librum ejus* (Pamphili) *quem pro Origene in Græco scripsisse traditur, transferri tibi poposceris in latinum.* Non *libros*, sed *librum* memorat. Verba *scripsisse traditur*, nobis ostendunt rem omnium vulgatam, communique traditione notissimam, adeoque tunc primum haud sane confictam.

V. Hæc repræsentare visum est, ut intelligatur, Pamphilum martyrem ex Apologiæ possessione hucusque non dejici. Jam reliquas conjecturas ad examen vocemus. Eusebius *tres libros scripsit* de vita Pamphili, in quorum ultimo hæc tradit: *Ipse quidem* PROPRII OPERIS *nihil omnino scripsit exceptis* EPISTOLIS, *quas ad amicos forte mittebat, tantum se humilitate dejecerat.* Ex Vita Pamphili, nunc deperdita, hæc Hieronymus lib. I. Apologiæ pag. 359. quibus de suo ista subjungit: *Defensor Origenis, et laudator Pamphili* (Eusebius) *dicit Pamphilum nihil omnino scripsisse, nec* PROPRII *quicquam condidisse* SERMONIS: *et hoc dicit, jam Pamphilo martyrio coronato, ne habeas suffugium, post editos ab Eusebio libros, hoc Pamphilum scripsisse.* Utrum verba *proprii operis*, et *proprii sermonis* discrimen aliquod in Græco Eusebii contextu fuisse prodant, puta *propriæ doctrinæ*, quum nobis desit ipsum opus Eusebii, divinare non possumus. Interim certe Eusebius non dicit, Pamphilum *nihil operis*, sed *nihil proprii operis* condidisse, et ejus Apologia nihil habet PROPRII *operis*, sive *doctrinæ*, quandoquidem contra malam doctrinam, Origeni objectam, veram ejus doctrinam, ipsis Origenianis verbis expressam, opponit, ut ex utriusque mutuo collatæ discrimine clare evincatur, Origenis scripta ab hæreticis fuisse corrupta, quum hanc unam quæstionem pertractet, fuerintne libri Origenis corrupti, necne: quod non est *proprii operis* aliquid condere. Ad hæc qui ipsum *Epistolas* scripsisse testatur, utique etiam testatur, eum aliquid *proprii sermonis* scripsisse. Ideo enim Eusebius adjecit: EXCEPTIS *Epistolis*, quod hæ *proprii sermonis* essent; et fortasse id addidit, ut hoc idem opus exciperet. Hinc Hieronymus epistolarum auctores scriptoribus Ecclesiasticis adnumeravit, uti præter Apostolos, Ignatium, Polycarpum, aliosque. Atqui Pamphili Apologeticus, integris locis Origenianis constat præter initium, quod nihil aliud est, quam *Epistola ad Confessores.* Quare id quod in hoc opere ad Pamphilum pertinet, *Epistola* potius dici potest, quam *liber.* Aliud opusculum Pamphili martyris, sed non *proprii sermonis*, sive *doctrinæ*, est *expositio capitum Actuum Apostolorum*, nuperrime editum ab amico nostro V. C. Domno Bernardo de Montfaucon in Bibliotheca Coislimiana pag. 78. Eam antea sub ementito nomine Euthalii Episcopi Sulcensis ediderat alter amicus noster Laurentius Zacagnius in Monumentis Ecclesiæ Græcæ pag. 428. Hujus expositionis cum Apolo-

gia comparatio, Pamphilum utriusque auctorem esse omnino confirmat, licet latinam tantum *Apologiæ* versionem habeamus. Nec ceteroqui Hieronymus *Apologiæ* stilum Eusebiano conformem esse pronunciavit : et sane lector discrimen aliquod intercedere non diffitebitur. Hæc eadem Pamphili opuscula fortasse comprehendi quodammodo possunt nomine *Indicum librorum Origenis*, quos Eusebius lib. VI. Histor. cap. XXXII. a Pamphilo scriptos fuisse testatur. Revera enim *Indices*, sive excerpta doctrinæ Origenianæ et in Sacram Scripturam, continere videntur.

VI. Pro Pamphilo *Hieronymus* ipse adducebatur, qui ante decennium in Catalogo suo *Apologiam* pro vero fœtu Pamphili memoraverat, Græce conscriptam, necdum a *Rufino* in latinum sermonem conversam : tunc enim Hieronymus nullum imposturæ vestigium, nulla mendacia, nullasque hæreses in exiguo libello deprehenderat, alias auctore Catholico et martyre dignum certe non judicasset. Quin eum legerit, dubitari nequit, quum in prologo Catalogi se excuset, si eos præterm sit, quorum *scripta non legit*. Hieronymus hoc argumento pulsatus, respondet lib. II. Apologiæ I. pag. 419. se in hoc a *Rufino*, qui codicem communicaverat, falsum fuisse : *Posui et hunc librum a Pamphilo editum, ita putans esse, ut a te et tuis discipulis fuerat divulgatum. Itaque fraudem tuam errori meo imputare non debes.* At alibi non in *Græco*, sed in *Latino* contextu fraudem a Rufino commissam dicit, et generatim dicit. *Rufinus* tamen hæc omnia diluit in epistola, nunc deperdita, contra quam librum III. suæ *Apologiæ* scripsit Hieronymus. Ego vero puto, *fraudem* illam, siqua fuit, in *inscriptione*, non in *contextu* operis indicari. At si Hieronymus postea codicem reperit, a librariis solo *Eusebii* nomine prænotatum, contra est Eusebius ipse, qui illum non sibi solum, sed *Pamphilo* etiam adscripsit : neque Photius in Græcis hujus *Apologiæ* codicibus, qui ejus ætate supererant, ullum ex erroribus deprehendit, quos Hieronymus generatim ait se deprehendisse, quosque in latina translatione a Rufino sublatos fuisse conqueritur. Hic idem S. Pater ante finem ep. XLI. alias LXV. ad Pammachium et Oceanum multis aliis variisque inter se conjecturis librum Pamphilo abjudicare conatus fuerat, quas paucis recensere non pigeat.

1. Ait, ab amicis et sectatoribus Origenis conflatum sub nomine Pamphili, ut Adamantium testimonio martyris ab infamia vindicaret. Hanc conjecturam postmodum parvi fecit, dum alias ab hac diversas excogitavit.

2. Ex collatione stili agnosci non posset, ait, utrum sit Pamphili, quum aliud ejus opus non reperiatur. De aliis Pamphili scriptis superius jam dixi : et si opus genuinum comparatione stili nosci non potest, non ideo in dubium verti debet. Sed nec Hieronymus stilum Apologiæ Eusebiano conformem esse dicit.

3. Sex librorum Apologiæ Eusebii *principium* contineri, ait, in Apologia, quæ Pamphilo adscribitur. Non tamen Eusebii, sed Pamphili *principium* illud esse monstravimus.

4. Quum Eusebius et Pamphilus inter se ita convenerint, ut unus ab altero cognomen acceperit, illi ab se invicem dissentire non potuerunt, ut Eusebius Origenem probarit Arianum, Pamphilus vero Catholicum ; sed in carcere simul pro una causa fidei catholicæ detentos fuisse certissimum est. Quod si postea Eusebius alio abiit, haud inde consequitur, Pamphilum non scripsisse quod scripsit, immo vel hinc patet, librum Pamphili alium esse a libris Eusebii.

5. Hinc adstrui, Apologiam non Pamphili, sed Didymi opusculum esse. Hanc quoque sententiam postea deseruit.

6. Vel saltem cujuslibet alterius, qui ex principio sex librorum Eusebii illam compegerit, reliquis libris inter se postea compactis. Rei veritas firma consistit, etiamsi principium sex librorum sit Pamphili, ceteri Eusebii.

7. Concedit, opus esse Pamphili; sed necdum martyris, qui tamen postea martyrio suo errorem Origeni defendendo impensum deleverit. Hoc tamen eo imbecillius est, quod Pamphilus ex Photio codice CXVIII. opusculum in eodem carcere scripserit, in quo A. D. 307. postquam tormentorum vim subiisset, clausus fuerat, teste Eusebio de martyribus Palestinæ cap. VII. Quare ex more illius ævi tunc erat vere martyr. Deinde biennio serius extremum martyrium subiit.

Sed ipsa verba Hieronymi, licet fusiora, exhibeamus, ut conjecturarum pondus facilius ex se pateſiat : *Quod Pamphilum proferunt laudatorem ejus* (Origenis) *gratias illis* (Rufino) *ago meo nomine, quod dignum me putaverunt, quem cum martyre calumniarentur. Si enim ab inimicis Origenis libros ejus* (Origenis) *diutius esse violatos, ut infamarentur, quare mihi non liceat dicere, ab amicis ejus et sectatoribus compositum esse sub nomine Pamphili volumen, quod illum* (Origenem) *testimonio martyris ab infamia vindicaret? Ecce, vos emendatis in Origenis libris quod ille non scripsit : et miramini, si edat aliquis librum, quem ille non edidit? Vos in edito opere potestis coargui. Ille* (Pamphilus) *qui nihil aliud edidit, facilius patet calumniæ : date quodlibet opus Pamphili : nusquam reperietis. Unde igitur sciam, quod Pamphili sit? Videlicet stilus et saliva docere me poterit. Nunquam credam, quod doctus vir primos ingenii sui fructus quæstionibus et infamiæ dedicarit : et ipsum nomen Apologetici ostendit accusationem ; non enim defenditur, nisi quod in crimine est.* Hucusque Hieronymus, cujus verba hoc loco Tillemontius me prærumpere cogit, qui in Commentariis Historiæ Ecclesiasticæ tom. V. pag. 750. Hieronymum mirari se ait, quod quum libro I. et II. Apologiæ suæ *Pamphili* opusculum vocas et *primum sex* librorum Eusebii, postea semel iterumque, ut videbimus, *sexti libri Eusebii principium* vocaverit. Qui fuerat *primus*, cur jam dicitur *sexti principium*? Halloixius in Origene defenso lib. IV. pag. 226. hoc loco Hieronymum secum pugnantem deprehendere sibi videtur. Tillemontius vero ait, ei raptim scribenti hæc excidisse. Sed Norisius in Dissert. de synodo V cap. XII. non Hieronymi, sed librarii mendum esse detexit, qui scilicet verba contracta VI. *lib. Eusebii*, reddiderit; adeoque nulla in Hieronymo est contradictio : cujus verba, quæ superius adducta mox subsequuntur, hæc sunt : *Sexti libri* (lege *sex librorum*) *Eusebii super Origenis defensione principium usque ad mille ferme versus liber iste, qui Pamphili dicitur, continet; et in reliquis scriptor ejusdem operis profert testimonia, quibus nititur approbare, Origenem fuisse Catholicum. Eusebius et Pamphilus tantam inter se habuerunt concordiam, ut unius animæ homines putes, et ab uno alter nomen acceperit* (Eusebius enim *Pamphili* dici voluit). *Quomodo igitur inter se dissentire potuerunt, ut Eusebius in toto Opere suo Origenem Ariani probet dogmatis, et Pamphilum Nicænæ Synodi, quæ fuit postea, defensorem? Ex quo ostenditur vel Didymi, vel cujuslibet alterius, esse opusculum, qui sexti libri* (lege *sex librorum*) *capite detruncato, cetera membra sociarit. Sed concedamus ex superfluo, ut Pamphili sit, sed necdum martyris, ante enim scripsit, quam martyrium perpeteretur : at quomodo, inquies, martyrio dignus fuit? Scilicet ut martyrio deleret errorem, ut unam culpam sanguinis sui effusione purgaret. Quanti in toto orbe martyres antequam cæderentur, variis subjacuerunt peccatis?* Hæc fusius ex Hieronymi epistola referre placuit, quod cum aliis ejus testimoniis collata clare ostendant, ipsum in hac de *Pamphilo* quæstione suis conjecturis parum fidisse, dum aliis postea rationibus libri auctoritatem elevare conatus est, quasi non amplius *Didymum*, sed *Eusebium* auctorem haberet : qua in re Tillemontius *Rufinum* æque ac Hieronymum

probe statuisse affirmat, quum uterque simul collatis operis Apologiam pro Origene scripserit, testibus Eusebio, Socrate, et Photio. Distinctione tamen, a nobis superius expressa, utendum est.

Verum Hiero ymus librum non esse *Pamphili* propterea contendit, quod iniquum videretur, a martyre hominem defendi, cujus scripta postea damnassent *Anastasius* Pontifex et *Theophilus* Alexandrinus Episcopus. Hieronymi verba hæc sunt lib. I. pag. 559: *Quid facient epistolæ Theophili Episcopi? Quid papæ Anastasii in toto orbe hæreticum persequentes, quum liber tuus sub nomine Pamphili editus pugnet contra epistolas eorum, et Episcopali nomini testimonium martyris opponatur?* Sed Jo. Picus pro *Rufino* respondet illorum propositum fuisse, hæreses, et falsa dogmata cujuscumque essent, evellere, quia hoc ad fidem et religionis stabilimentum noverant pertinere. Origenis autem ea esse, ut putabatur a multis, aut non esse, Picus censet Pontifices parum curaturos, immo gratum futurum, si certe probari potuisset, hæreses illas non fuisse ab Origene traditas; pro Fide enim hoc faceret, non contra Fidem; contra hæreticos, non pro hæreticis, qui tanti viri testimonio innixi errorem suum illius nomine tuebantur. Ergo contra Anastasii et Theophili epistolas liber Pamphili non pugnabat, in quo hæreses ab illis damnatæ non excusabantur, sed illarum assertoribus tantus patronus eripiebatur, quemadmodum Sandio et aliis nefandissimis nostri temporis Arianis a Socino instauratis eripitur. Nec unus vero fuit Pamphilus martyr, qui Origenem antequam damnaretur, a suspicionibus purgare studuerit, quandoquidem hoc etiam a magno Athanasio præstitum notat Bernardus de Montefalconis in præfatione ejus operum pag. 19. §. 6. et Dominus de la Motte in Historia Tertulliani et Origenis, Lugduni edita A. D. 1691. lib. IV. cap. VI pag. 416. non diffitetur, aliqua ejus scripta ab hæreticis fuisse corrupta. Nec ideo tamen Athanasius contra Anastasium et Theophilum pugnare dicendus est: *Quem quidem Origenem*, inquit Picus pag. 134. *si illæ persequuntur epistolæ* (Anastasii et Theophili) *certum est, quod nonnisi ut illarum creditum opinionum hæresiarcham persequuntur.* Pamphili Apologetico se responsurum promittit Hieronymus lib. II contra *Rufinum*, quod tamen minime præstitit, quanquam postea XX. annos superfuit. Ceterum si *Pamphilus* fidem catholicam Verbi semper defendit; sique *Rufinus* Pamphili Apologiam verbum de verbo exprimens, quædam tantum, ut Hieronymus objicit, quæ Filium Dei et Spiritum Sanctum respicerent, immutavit, ceu scripta antequam hujusmodi quæstiones propriis formulis in Ecclesia definirentur, fieri potuit, ut *Pamphilus* in sententiis luculentissimis apud Origenem investigandis accuratior undequaque non fuerit. Qui vero mendacia officiosa pro peccatis haberi non putant, credere etiam poterunt, *Rufinum* eo devenisse, ut loca consubstantialitati faventia, illis, quæ revera *Pamphilus* scripserat, supponere non dubitaverit. Beatus Rhenanus in præfatione ad *Sixti* sententias, a *Rufino* editas, hanc ipsam suspicionem, seu potius calumniam his verbis manifestavit: *Olim antiqui si quando expedire videbatur, a piis hoc genus mendaciolis non ita abhorrebant.* Mitto aliam Rhenani futilitatem, ubi ait, non *Rufinum*, sed Eusebium *primum pro Origene librum Pamphilo martyri inscripsisse.* Verum quum hæc aliunde certo sciri non possint, quam ex Græco *Apologiæ* codice, quo caremus, *Rufino* istud malæ fidei crimen impingi non debet ob unas suspiciones Hieronymi, qui in lib. I. Apologiæ cap. III. sic scriptum reliquit: *Professæ inimicitiæ suspicionem habent mendacii.* Quid? quod *Rufinus* in libro *Apologiæ* contendit, nullam omnino hæresim in libro Sancti *Pamphili*, ab se latine reddito, occurrere, Hieronymumque generatim dumtaxat eum accusare: sique id speciatim præstaret, se accusationis injustitiam omnibus ostensurum. Photius certe, iis quæ Arianam labem redolere possent, maxime infestus, quum in hac Apologia ab se Græce perlecta, nihil censura dignum offenderit, jure affirmari potest, nihil Arianis propitium in illa occurrisse. Hoc ipsum in Defensione Fidei Nicænæ sect. II. cap. II. §. 20. Bullus affirmat, nihilominus putans, *Rufinum* aliqua sustulisse, quæ duras suspectasque sententias præferre viderentur, nullo interim loco superaddito, quem *Pamphilus* non scripsisset. Sed si Photius, vir perspicacissimus, et in articulo de Trinitate catholicus, hæc eadem in codicibus Græcis, ab se perlectis, nequaquam vidit, *Rufinus* ea videre, et suopte arbitrio resecare potuisse quis credat?

VI. Jam vero ad Hieronymi Apologiam redeamus. In libro I. *Rufinum* arguit conquerentem in se dicta putare quæ in epistola contra Origenistas Hieronymus scripserat: quumque a *Rufino* vapulasset, eum insimulante quod Judæum *Barrabam*, præceptorem adhibuisset, hunc non *Barrabam*, sed *Baraninam* dictum lepide ostendit, seque Judæum audivisse testatur, quomodo Origenem legerat, scilicet, *non ob fidei veritatem, sed ob eruditionis meritum. Aquilejam* ad manus *Rufini* perlata epistola paschali Theophili Alexandrini, in qua fuse damnabantur errores Origenis, is ita exhorruit, ut aures suas obturaret, eos ab se ante ignoratos et ipse condemnans. Hieronymum hoc dicentem audiamus: *Lectis nuper Papæ Theophili epistolis, in quibus Origenis exponit errores, dicitur obturasse aures suas, et auctorem tanti mali clara cum omnibus voce damnasse, et dixisse, usque ad illud tempus se ignorasse, quod tam nefaria scripserit.* Theophilus A. D. 400. vulgavit epistolam paschalem pro A. D. 401. quæ *prima* fuit in tempore, quanquam in ordine sit *secunda* inter opera Hieronymi, qui eam cum ceteris latine vertit. Singulas postea suis annis accurate restituit Norisius in Historia Pelagiana inque Dissertatione pro Sancto *Siricio*. Hieronymus ait, *Rufinum* quæ interpretabatur, ignorare non potuisse. *Ægre* fert, suas enarrationes in Pauli epistolam ad Ephesios, ab illo accusari; sed hoc se ex relatu amicorum, non ex *Rufini* scriptis didicisse fatetur: *fama enim*, inquit, *ad me criminum ejus, non scripta venerunt, et stultum est juxta Apostolum, pugnis aerem verberare.* Nec tamen ideo sui defensionem tacitus præterit. Non diffitetur, se in *Commentariis ad Ephesios* varias sententias *Origenis, Didymi, et Apollinarii*, qui inter se contraria habent dogmata, lectorum judicio probandas vel improbandas exhibuisse; ita tamen ut fidei suæ non amitteret veritatem. Rufinum carpit ob jactationem scientiæ Græcorum et oblivionem patrii sermonis: *Prætermitto*, ait, *Græcos, quorum tu jactas scientiam, et dum peregrina sectaris, pene tui sermonis oblitus es, ne veteri proverbio, sus Minervam, docere videar, et in silvam ligna portare. Illud miror, quod Aristarchus nostri temporis puerilia ista nescieris, quanquam tu occupatus in sensibus, et ad struendam mihi calumniam cervulus, Grammaticorum et Oratorum præcepta contempseris, parvi pendens hyperbata post anfractus reddere, asperitatem evitare consonantium, hiulcam fugere dictionem.* Et infra, *nisi forte se literas non didicisse jurabit: quod nos illi et absque juramento perfacile credimus.* Neque illum instar Pauli Apostoli, sermone imperitum, scientia doctum haberi vult, quem sic ridendum proponit: *Tu qui in latinis mussitas, et testudineo gradu moveris potius, quam incedis, vel Græce debes scribere, ut apud homines Græci sermonis ignaros aliena scire videaris; vel si latina tentaveris, ante audire Grammaticum, ferulæ manum subtrahere, et inter parvulos Ἀθηνογέρων* (id est *senem scholasticum*) *artem loquendi discere.* Hinc ostensurus, Origenistas inter se *Orgiis mendaciorum fœderari*, transit ad Stromata Origenis, ex quorum lib. VI. locum adducit, ubi tradere videtur, aliquando licere menti i. Suam Psalmi II. interpretationem, et sex loca in Commentario ad Ephesios, quæ a *Rufino* reprehendi Paulinianus retulerat, fuse tuetur; de quo Commentario sic loquitur: *Decem et octo ferme anni sunt, ex quo istos dictavi libros.* Scri-

bebat hæc Hieronymus A. D. 401. Ergo ad Ephesios commentabatur circa A. D. 384. non vero 387. ut visum Tillemontio in Vita Hieronymi Art. XLVI I. pag. 114. In responsione ad tertium locum epistolæ ad Ephesios, ab Rufino reprehensum, aliam iterum notam chronologicam habemus lib. I. pag. 377. ubi ait : *Pro quo* (Origene) *compulsus sum ante* BIENNIUM *brevi libello tuis contra me præconiis respondere*, nempe A. D. 399.

VII. Hieronymus, quem Rufinus ut *maledicum et sacrilegum* accusaverat, prius crimen diluit, se contra nullum, nisi contra invidos loquutum ostendens. Hujusmodi vocat *Luscium Lavinium*, *vel Asinium Pollionem de genere Corneliorum*. Hæc vocabula *Rufinum* denotant, aliumque monachum, ejus studiosum, ad *Cornelios* genus suum referentem. Ad posterius, quod est sacrilegium et somnii perjurium, ita respondet : *Dixi, me sæculares literas deinceps non lecturum. De futuro sponsio est, non præteritæ memoriæ abolitio.* Hoc amplius persequitur, sibi somnium suum objici conquerens, quum scriptum sit : *Nec adulterium somnii ducit ad Tartarum, nec corona martyrii in cœlum levat.* De Rufino sic etiam scribit : *Nimirum iste est Sallustianus Calpurnius, qui nobis per Magnum oratorem non magnam moverat quæstionem, cui libello brevi satisfecimus.* Infra in epist. LXXXIII. alias LXXXIV. ad Magnum hæc habet : *Sed per te mihi proponi ab* ALIO *quæstionem, qui forte propter amorem historiarum Sallustii, Calpurnius cognomento Lanarius est.* His allusit ad ejusdem nominis nebulonem, qui prodiit Livium Salinatorem apud Plutarchum in Sertorio. A Hieronymo prope finem Rufinus pungitur, ut severus et gravis : *Ego certe ut tibi, homini severissimo, risum moveam, et imiteris aliquando Crassum, quem semel in vita dicunt risisse Lucilius; memini me puerum cursitasse per cellulas servulorum*, etc. Eundem iterum taxat, quasi literas Græcas ex se didicisse gloriaretur : *Miraris, si ego literas Latinas non sum oblitus, quum tu Græcas sine magistro didiceris.* Mox ejus stilum, et rationem scribendi ironice sugillat : *En tu, qui in me parvam criminaris scientiam, et videris tibi literatulus atque Rabbi, responde cur scribere aliqua ausus sis, et virum disertissimum Gregorium pari eloquii splendore transferre? Unde tibi tanta verborum copia, sententiarum lumen, translationum varietas, homini, qui oratoriam vix primis labris in adolescentia degustasti? Aut ego fallor, aut tu Ciceronem occulte lectitas : et ideo tam disertus es, mihique lectionis ejus crimen intendis, ut solus inter ecclesiasticos tractatores eloquentiæ flumine glorieris, licet magis philosophos sequi videaris, spinas Cleantis, et contorta Chrysippi, non ex arte, quam nescis, sed de ingenii magnitudine. Et quoniam Stoici Logicam sibi vindicant, et tu hujus scientiæ deliramenta contemnis, in hac parte Epicureus es : nec quæris quomodo, sed quid loquaris. Quid enim ad te pertinet, si alius non intelligat quid velis dicere, quia non ad omnes, sed ad tuos loqueris.* Hanc stili Rufiniani censuram ita concludit : *Denique et ego scripta tua relegens, quanquam interdum non intelligam quid loquaris, et Heraclitum me legere putem; tamen non doleo, nec me pœnitet tarditatis : id enim in legendo patior, quod tu pateris in scribendo.* Denique libro I. finem imponit, Chrysogonum Rufini amicum arguens, a quo reprehendebatur quod per baptismum bigamiam tolli dixisset, nec eum esse bigamum vellet, qui unam ante, alteram post baptismum duxisset uxorem. Ei tamen epist. LXXXII. alias LXXXIII. ad Oceanum scripta respondit, Carterii in Hispania episcopi ordinationem defendens, qui unam ante, alteram post baptismum uxorem susceperat.

VIII. Postquam Hieronymus crimina sibi a *Rufino* impacta priore libro diluisset, mox ejusdem Apologiam ad Anastasium Pontificem refutare adgreditur, in qua sibi calumnia strui videbatur; idque præstat Apologiæ particulis identidem recitatis. In *Rufino* modestiam desiderat ubi *fidem* et *charitatem* suum laudat : nec ferre potest, illum ad summum Pontificem contra *latratores* suos *misisse baculum literarum.* Irridet excusationem, quod propter ætatem et affinium post XXX annos amplexum pro sui defensione Romam non properaverit : *Illud vero*, inquit, *ridiculum, quod post triginta annos ad parentes se reversum esse jactat, homo, qui nec patrem habet nec matrem, et quos viventes juvenis dereliquit, mortuos senex desiderat : nisi forte parentes, militari vulgarique sermone cognatos et affines nominat : quos quia non vult deserere ne inhumanus putetur aut durus, idcirco patria* (Concordia) *derelicta, Aquilejæ habitat. Periclitatur Romæ illa probatissima fides ejus : et hic supinus et lassulus post triginta annos per mollissimum Flaminiæ iter essedo venire non potest : sicque prætendit longi itineris lassitudinem, quasi triginta annis semper cucurrerit, aut biennio Aquilejæ sedens præteriti itineris labore confectus sit.* Carceres et exsilia Rufinum Alexandriæ pro Fide subiisse non credit absque judicum sententiis, et nisi prodat confessionis suæ acta. Ad hoc alibi a nobis responsurum est. Confessionem, quam de Trinitate et resurrectione protulerat, variis quæstionibus turbat. Sententiam de judicio et Diabolo etiam exagitat, quasi peccata hominum non arbitrii libertati, sed uni Diabolo ab Rufino imputarentur. Hoc tamen postea lenire videtur his verbis : *Verum hæc possunt quasi simplicis hominis excusari : et quum eruditos non subterfugiant, apud indoctos præferre innocentiæ similitudinem.* Rufinus scripserat : *Dicimus quoque judicium futurum,* IN QUO *judicio unusquisque recipiet propria corporis.* Hoc Hieronymus sic carpit : *Dixerat judicium futurum, sed homo cautus timuit solum dicere* IN QUO, *et posuit* IN QUO JUDICIO, *ne si non secundo repetiisset* JUDICIUM, *nos obliti superiorum, pro judicio Asinum putaremus.* Dixerat etiam Rufinus : *Qui criminantur fratres, cum ipso pariter æterni ignis hæreditate* POTIENTUR. Hoc item carpit Hieronymus : *Quis enim*, inquit, *unquam audivit* POTIRI *ignibus, frui suppliciis?* Agnoscit Græci sermonis translationem, *sed*, ait, *homo Græcus videtur mihi seipsum interpretari voluisse, et pro eo quod apud eos* (Græcos) dicitur κληρονομήσουσιν, *et apud nos uno verbo dici potest* HEREDITABUNT, *et ornatius* HEREDITATE POTIENTUR. *Istiusmodi nugis et acyrologiis omnis ejus scatet oratio.* Nullum profecto est dubium, quin Hieronymus Latinis scriptoribus versandis assuetus, in copia et elegantia sermonis Rufino præstiterit, qui ultro suæ tricennali inter Græcos peregrinationi vitio vertebat, si aliquando, minus latine scribens, offenderet. Eum tamen sæpius in hoc tangit Hieronymus, nam et *Theophrastam* ironice appellat, et quod *querimoniam* pro *quæstione* usurpaverit. Denique ait : *Tam putide et confuse loquitur, ut plus ego in reprehendendo laborem, quam ille in scribendo.* Mox *Arcesilam et Carneadem, qui omnia incerta pronunciant*, se Rufinum putare ait, ubi tres super animarum statu et origine ponit sententias, neutra adhuc præ ceteris ab Ecclesia probata. Infra iterum ejus sic loquutionem perstringit : *Mira eloquentia et Attico flore variata! Admiror ausum illum esse hæc Romam verborum portenta transmittere. Compeditam putes linguam ejus, et inextricabilibus nodis ligatam, vix in humanum sonum erumpere.* Alibi ejus *laciniosæ disputationis fastidia* se fugere ait. His nondum finis, nam Hieronymus Rufino succenset quod in transferendis libris Periarchon aliqua addiderit, nonnulla subtraxerit, alia immutaverit, unde bona et mala non tam auctori quam interpreti tribuenda esse contendit. Post multa Origenis mala quum maxime hæretica enumerasset, ex hac supputatione illam summam nasci animadvertit, non aliorum esse quæ Rufinus ex Origene amputavit, cujus ideo mala interpretatus fuerit, quod putaret bona, ideoque tam bona, quam mala Origenis eidem tribuenda, cujus scripta Rufinus in prologo suo comprobasset. Ei non objici, quare Origenem interpretatus fuerit, sed quod interpretatus hæretica, præfationis suæ laude firmaverit, inque eorum defensionem præmiserit *quasi martyris librum.* Deinde ita subjungit : *Aut certe si ideo inter-*

pretaris, ut eum hæreticum arguas, nihil de Græco A mutes, et hoc ipsum præfatione testare, quod prudentissime Papa Anastasius in epistola, quam contra te scribit ad Episcopum Joannem, suo sermone complexus est, me liberans, qui id feci, et te arguens, qui facere noluisti. Ac ne forsitan hoc quoque neget, subjeci exemplum ejus, ut si non vis audire fratrem monentem, audias episcopum condemnantem.

Etsi vero Apologiæ Pamphili, quam Eusebii esse tuetur, Rufinus multa subtraxerit, et in bonam partem de Filio et Spiritu Sancto mutare conatus fuerit, adhuc tamen multa offendicula in ea reperiri ait. Didymum, certe in Trinitate Catholicum, commentarios in libros Periarchon dictasse non diffitetur, sed extra Filium et Spiritum Sanctum, in Origenis scita descendere affirmat. Rufinus dixerat, aliorum etiam veterum scripta ab hæreticis fuisse vitiata. Sed hoc non probat Hieronymus, ratus fieri potuisse, *ut vel simpliciter erraverint, vel alio sensu scripserint, vel a librariis imperitis, eorum paulatim scripta corrupta* B *sint: vel certe antequam in Alexandria quasi Dæmonium meridianum Arius nasceretur, innocenter quædam et minus caute loquutos, et quæ non possint perversorum hominum calumniam declinare.* Rufinus adduxerat particulam epistolæ ad Alexandrinos, in qua Origenes quæritur, libros suos a perditis hominibus fuisse corruptos, negatque se unquam dixisse diabolum esse salvandum. De Epistolæ sinceritate inter Hieronymum et Rufinum convenit. Sed vir Sanctus hoc loco in versione Rufini duo reprehendit: unum quod fraudulenter aliqua reticuerit: alterum quod sensum inverterit. Verum Halloixius lib. IV. pag. 210. Rufinum in neutro peccasse autumat, nec illa, quæ reticuit, ad librorum depravationem attinere, quemadmodum uno adspecta apud Hieronymum illa adducentem videre est, et mox utriusque loci collatio patefaciet. Quod vero ad sensum pertinet, quamquam nobis Græca Origenis desint, tamen ex Hieronymi, et Rufini versione facile erit rem ipsam adsequi. Utramque igitur committamus. Id fieri voluit Hieronymus his verbis: *Conferte Origenis verba, quæ supra ad verbum transtuli, his quæ ab isto* (Rufino) *non versa sunt, sed eversa.* C

I.	II.
Fragmentum epistolæ Origenis ex versione Rufini.	*Fragmentum epistolæ Origenis ex versione Hieronymi.*
* * * * * *	
	Quid necesse est de prophetarum sermonibus dicere, quibus sæpissime pastoribus et majoribus natu et sacerdotibus ac principibus populi comminantur, et arguunt eos? Quæ absque nobis de sanctis scripturis elicere potestis et liquido pervidere D *quod forsitan hoc tempus sit, de quo dicitur: nolite credere amicis, nec speretis in principibus: et nunc impleatur vaticinium: duces populi mei me nescierunt; filii stulti sunt et non sunt sapientes. Sapientes sunt, ut faciant mala; bene autem facere nesciunt: quorum magis misereri, quam eos odisse debemus, et orare pro illis, quam eis maledicere. Ad benedicendum enim, et non maledicendum erecti sumus; unde et Michael quum adversum Diabolum*
* * * * * *	
* * * * * *	
* * * * * *	

disputaret de Moysi corpore, ne tanto quidem malo ausus est judicium inferre blasphemiæ; sed dixit: increpet tibi Dominus. Cui quidem simile etiam in Zacharia legimus: increpet tibi Dominus, diabole: et increpet Dominus in te, qui elegit Hierusalem. Itaque et nos cupimus, increpari a Domino eos, qui nolunt cum humilitate a proximis increpari. Dicente autem Michaele: increpet tibi Dominus, Diabole, et Zacharia similiter, utrum increpet, an non increpet Deus diabolum, ipse viderit: et si increpat, quomodo increpet, ipse agnoscat . . . Et post multa (verba sunt Hieronymi) *quæ prolixum est scribere, addit. Nos hoc sentimus, quod ejicientur de regno cœlorum non solum qui grandia peccaverunt, verbi gratia fornicatores et adulteri, et masculorum concubitores, et fures, sed et qui minora deliquerunt, ex eo quod scriptum est: neque ebriosi, neque maledici regnum Dei possidebunt; et tam in bonitate quam in severitate Dei esse mensuram: unde cuncta nitimur agere consilio, in vini quoque potu, et in moderatione sermonis, ut nulli audeamus maledicere. Ergo quum propter Dei timorem caveamus in quempiam maledicta conferre, recordantes illius dicti: non fuit ausus judicium inferre blasphemiæ quod dicitur de Michaele contra diabolum: et in alio loco: dominationes quidem reprobant, glorias autem blasphemant.*

Quidam eorum qui libenter contentiones reperiunt, adscribunt nobis et nostræ doctrinæ blasphemiam, super qua ipsi viderint, quomodo illud audiant: neque ebriosi, neque maledici regnum Dei possidebunt, licet patrem malitiæ et perditionis eorum, qui de regno Dei ejicientur, dicant posse salvari: quod ne mente quidem quis captus dicere potest.

Quidam eorum, qui libenter habent criminari proximos suos, adscribunt nobis et doctrinæ nostræ crimen blasphemiæ, quod a nobis nunquam audierunt: de quo ipsi viderint, nolentes observare mandatum illud quod dicit: quia maledici regnum Dei non possidebunt, dicentes asserere me, patrem malitiæ et perditionis eorum, qui de regno Dei ejiciuntur, idest diabolum esse salvandum: quod ne aliquis quidem mente motus, et manifeste insaniens dicere potest. Sed nihil mirum mihi videtur, si adulteretur doctrina mea

* * * * * * *

ab inimicis meis, et tali adulterio corrumpatur, quali adulterio corrupta est Epistola Pauli Apostoli.

* * * * * *

Ex utraque hac versione docemur, *Origenem* cum suis popularibus olim conquestum, libros suos ab *hæreticis fuisse corruptos*, sibique ab inimicis afflicta quæ nunquam dixisset. Hinc *Rufinus* in libro *de Adulteratione librorum Origenis* postquam ostendisset, hæreticos aliorum etiam Patrum libris furtivas ungues injecisse, nimirum utriusque Clementis, Romani et Alexandrini, et Dionysii etiam Alexandrini, subinde verbis ipsis Origenis ostensurus hujus quoque libros ab illis fuisse corruptos, inde laciniam adducere orsus est, ubi Origenes id proprie ostendit, nimirum ex verbis illis : *Quidam eorum.* Quæ autem *Rufinus* utpote supervacanea omisit, ad librorum adulterationem non pertinent, quum solas Origenis querimonias generatim contineant in quosdam Episcopos, illi adversantes, qui hæreticis librorum ejus corruptoribus faciles aures adcommodarant. Hieronymus quidem ait, in tota illa Epistola *Demetrium Alexandrinæ urbis pontificem lacerari*, sed ante inimicitias suas cum *Rufino*, scripserat in Catalogo cap. LIV. *Demetrium tanta in Origenem debacchatum esse insania, ut per totum Mundum super nomine ejus scriberet.* Quare mirum non est, si Origenes Sancti Alexandri Hierosolymitani, et aliorum antistitum communione munitus, de suis hostibus per Demetrium, hominem neque a doctrina neque a sanctitate commendatum, subornatis, generatim conquestus est. Hæc tamen reticuit *Rufinus*, ut inde inchoaret, ubi Origenes de librorum suorum corruptoribus quereb.tur.

Quod spectat fidem versionis epistolæ Origenianæ, a *Rufino* adornatæ, quanquam nos Græca Origenis verba deficiunt, ex duplici tamen versione simul composita, facile colligimus, uter interpres Origenis sensum fidelius expresserit. *Hieronymus* in epistola ad Pammachium et Oceanum testatur, ex doctrina Origenis sequi *Diabolum* posse salvari, *Gabrielem* damnari. Origenes in epistola ab *Hieronymo* latine reddita, hoc suis adversariis objeciat : *Licet patrem malitiæ et perditionis eorum, qui de regno Dei dejicientur, dicant posse salvari.* Origenes hoc de adversariis suis Valentinianis dicere non potuit; sed hi potius hoc ab Origene dici affirmarunt; *Diabolum* scilicet quum esset naturæ perditæ, nullo modo posse unquam nec potuisse salvari, nec *Gabrielem* damnari, quod naturæ esset salvandæ. Atqui *Origenes* utrumque, eorum naturæ consentaneum pronunciabat, ita ut *Diabolus* libero arbitrio recte usus, salvari, *Gabriel* vero prave usus, damnari potuisset. Hinc Valentiniani Origenem increpabant, quasi dixisset, *Diabolum* esse salvandum. Hoc pro recto exprimit interpretatio Rufini : *Dicentes, patrem malitiæ et perditionis, et eorum, qui de regno Dei rejiciuntur, idest Diabolum* ME DICERE, *esse salvandum : quod ne aliquis quidem mente motus, et manifeste insaniens dicere potest.* Ad hæc *Rufini* versionem comprobant hæc verba Hieronymi libro II. Apol. juxta superius recitata, ubi Origenes, catholicæ Fidei defensor, et Candidus Valentinianæ hæreseos propugnator, disceptant : *A sert Candidus, Diabolum pessimæ esse naturæ, et quæ salvari nunquam possit. Contra hoc recte Origenes respondit, non eum perituræ esse substantiæ, sed voluntate propria corruisse, et posse salvari. Hoc Candidus vertit in* CALUMNIAM, *quasi Origenes dixerit, Diaboli naturam esse salvandam. Quod ille falso objecerat, hic refutat.* Ex his patet, Origenem ubi ait, *Diabolum* potuisse salvari, hoc intelligere *ex parte naturæ*, non malitiæ, ut Valentiniani Adamantio inique exprobrabant.

Reliqua libri II. Apologiæ Hieronymianæ percurramus. Quæ *Rufinus* de *Hilarii, Cypriani,* et *Tertulliani* libris falsatis dixerat, Sanctus Pater vertit in dubium. Verba recitat, ubi *Rufinus* Epiphanium, quamquam innominatum, pupugerat, eumdemque a *Rufini* reprehensionibus tuetur. *Sex millia librorum Origenis Epiphanius, quamplurima fratrum multitudine audiente confessus est*, teste *Rufino;* quibus Hieronymus hæc reponit : *In qua multitudine et caterva fratrum tu quoque medius eras, quando ille in sua epistola queritur pro Origenis hæresi, nefaria a te dogmata esse prolata.* Increpito deinde *Rufino quod* dixisset, se non esse *defensorem Origenis, neque assertorem illius*, se scripturum minatur contra libros *Pamphili* et *Eusebii, si Dominus vitæ hujus dederit spatium.* Dedit autem, ut dixi, ferme ad vicesimum annum, nec tamen quidquam scripsit præter illa, quæ his literis consignavit, se primo vidisse, scribens, librum *Pamphili* in codice *Rufini*, et non sibi fuisse curæ, *quid pro hæretico diceretur, sic semper habuisse, quasi diversum esset opus Pamphili et Eusebii. Postea vero quæstione mota scriptis eorum respondere voluisse, et ob hanc caussam legisse quid pro Origene unusquisque sentiret, perspicueque deprehendisse quod primus liber sex voluminum Eusebii ipse esset, qui unus sub nomine Pamphili* (a Rufino) *editus fuerat, tam Græce, quam Latine, immutatis duntaxat sensibus de Filio et Spiritu Sancto, qui apertam blasphemiam præferebant.* Hinc ait factum, ut *ante annos ferme decem*, nempe A. D. 392. *Pamphilum*, tanquam hujus libri auctorem, in Catalogo suo recensuerit cap. LXXV. Ad hæc queritur, *commenticiam* epistolam sub suo nomine sparsam, in qua se pœnitere testaretur quod adolescens ab Ebræis deceptus, Ebræa volumina, in quibus nulla esset veritas, in latinum vertisset. Eusebius Cremonensis apud Episcopos Africanos, *qui propter Ecclesiasticas caussas ad Comitatum* (nempe ad Aulam pontificiam) *venerant, eam se* reperisse significaverat. Concilium Carthagine habitum A. D. 401. legatos miserat ad *Anastasium* pontificem, *Venerium* Mediolanensem, et *Honorium* Augustum, ex Tillemontio in Vita S. Augustini §. 131 quos quidem legatos ex Africa secum tulisse oportet epistolam, tanquam a Hieronymo ad Africanos conscriptam. Hoc animum ejus vehementer perculit postquam id non unius *Eusebii*, sed *multorum ex urbe fratrum scripta docuerunt, scisciantium, an ita se haberet, et a quo ipsa epistola disseminata esset in vulgus, lacrymabiliter indicantium.* Hieronymus epistolam, ex stilo et forma eloquii sibi non esse adjudicandam, ostendit, ejusque fictionem ex conjectura *Rufino* tribuit. Sed *Rufino* obtestante, se non esse epistolæ auctorem, Hieronymus reposuit in lib. II. Apologiæ, Rufinum sibi perperam dictum putare quod nominatim ipse nemini tribuisset : *Quo*, inquit, *non erumpat semel effrenata audacia? Aliorum crimen sibi objecit, ut nos finxisse videamur. Quod absque nomine dictum est, in se dictum refert : et purgans externa peccata, tantum de sua securus est innocentia. Jurat enim, se epistolam non scripsisse ad Afros, sub nomine meo, in qua confitear, inductum me a Judæis mendacia transtulisse : et mittit libros eadem omnia continentes, quæ nescisse se jurat. Et miror quomodo prudentia ejus cum alterius nequitia convenerit, ut quod alius in Africa mentitus est, hic concorditer verum diceret, utique ejus egantiam nescio quis imperitus posset imitari.* Visus est tamen non alterius, quam *Rufini*, eam ex stili similitudine, judicare. Postquam *Hieronymus* pro nova sua scripturarum translatione, et contra LXX. interpretum versionem, corruptione fusius perorasset, *Apologiæ* finem imposuit, significans se tres *Rufini* libros contra se scriptos avide opperiri : *Expectans tria amici volumina.* Hæc *tria* volumina, ut dixi, erant libri II. *Apologiæ*, sive, ut vulgo inscribuntur, *Invectivarum* in Hieronymum, Rufinique *Apologia* ad Anastasium Pontificem pro fide sua.

CAPUT VI.

Rufinus duobus Hieronymianæ Apologiæ libris Aquilejam sibi perlatis, biduo respondet epistola, nunc deperdita. II. *Suos libros ad Hieronymum mittit, quem acriter carpit.* III. *Ejusdem epistolæ deperditæ excerpta.* IV. *Anastasii Pontificis et Sancti Epiphanii epistolas in dubium vocat, seque purgans, adversarium varie percellit.* V. *Hieronymus a Sancto Chromatio Aquilejensi antistite monitus, ut a scribendo in Rufinum abstineret, se invitum ad sui defensionem cogi respondet, quod Rufini libri in vulgus sparsi, vagarentur.* VI. *Apologiæ Hieronymi, ejusdemque interpretationes literarum paschalium Theophili, annis et numeris suis restitutæ.* VII. *M. Antonii Sabellici judicia circa Rufinum inter et Hieronymum contentiones.*

I. Hieronymus ad *tria* Rufini *volumina*, nondum plene sed summatim tantummodo accepta, vix duobus Apologiæ suæ libris, superius recensitis respon- B derat, quum horum exemplar ex Oriente *Aquilejam* ad *Rufinum* per negociatorem allatum est. Utrum illud Hieronymus ipse ad *Rufinum*, an alius miserit, ignoramus. Ex *oriente* per negociatorem allatum dubitari nequit, a quo illuc, unde veneral, propere trajecturo, biduum sibi duntaxat pro responsione concessum, *Rufinus* ita testatus est : *Ante biduum mihi quam proficisceretur harum bajulus, in manus venerunt quæ in me declamasti.* Hæc tamen Rufini responsio prorsus intercidit, propterea quod, ut unum Hieronymum terrore et minis Rufinus compesceret, ad illum duntaxat eam miserit, nec per Italiam vulgari voluerit : quam propterea Gennadius in Catalogo suo nequaquam memorat. Quum ergo hoc *quarto* Rufini opere careamus, cui *secundam* Apologiam, seu potius librum *tertium* Apologiæ suæ Hieronymus statim opposuit, nos ejus summam ex eodem lib. III. Hieronymiano, in quo ea *Rufini* responsio refutatur, nunc expiscari conabimur. Itaque *Rufini* responsio fuit *epistola*, ad Hieronymum scripta. Hoc C Sanctus doctor passim, et præcipue his verbis prodit : *Ante biduum quam ad nos epistolam scriberes, libellos meos in manus tuas venisse testaris, et idcirco non habuisse spatium ex ocio, respondendi. Alioqui si meditatus in nos paratusque dixisses, fulmina jacere, non crimina videreris.* Rufinus hanc epistolam ad unum Hieronymum se scripsisse dixit, ut eum commoneret et emendatum vellet, ne ceteris novum scandalum faceret, illique inter se rixantes, aliis mortem spiritalem inferrent : *Ad me*, inquit, *epistolam scribis, ut me commoneas, et emendatum velis, ne ceteris scandalum faciat, et aliis furentibus jugulentur alii.* Eam Hieronymus maledictis, criminationibus, mendaciis, et injuriis turpibus plenam fuisse contendit. In summa non tantum epistolam, sed *accusationis volumina* appellat. *Stili elegantiam* vir Sanctus hac vice literis Rufinianis ultro largitur, sed propterea *biduo* scriptas fuisse haudquaquam concedit.

II. Ex allatis apud Hieronymum, qui se epistolæ Rufinianæ ordinem et vestigia in respon- D dendo sequutum testatur, videmus, nostrum ipso epistolæ initio se tueri quod *Apologiam* edidisset. Quia vero doctissimus senex *Rufini* Apologeticos libros nondum acceptos refutaverat, eorum summa ab amicis ad se transmissa usus, ideo *Rufinus* totos libros suos, novæ epistolæ adnexos, illi perlegendos curavit, se prius ad eos tantum misisse affirmans, qui Hieronymi *verbis læsi fuerant, et non ad plures, quia non ad ostentationem, sed ad ædificationem Christianis loquendum est.* Hieronymus idem innuit his verbis : *mittis mihi et priores libros et recentem epistolam. Rufinus* verba addit, quæ ex Hieronymo hoc assuam : *noli multo auro redimere notarium meum, sicut amici tui* (Eusebius Cremonensis) *de meis Periarchon schedulis, nondum emendatis, nondum ad purum digestis, fecerunt, ut facilius falsare possent quod aut nolius haberet, aut admodum pauci.*

A *Gratis a me missum suscipe codicem* (Apologiæ) *quem censu magno cuperes comparatum.* Hieronymus in epist. LXIX. alias XCI. ad Augustinum, hanc *Rufini* confidentiam sibi perstringit : *misit mihi temeritate solita, sua maledicta Calpurnius cognomento Lanarius, quæ ad Africam quoque studio ejus didici pervenisse, atque breviter ex parte respondi, et libelli ejus vobis misi exemplaria, latius opus* (Apologiam in duos libros distinctam) *quum opportunum fuerit, primo missurus tempore : in quo illud cavi, ne existimationem laderem christianam; sed tantum ut delirantis imperitique mendacium ac vecordiam confutarem.* Augustinus epist. LXXII. alias XCII. (*Nunc CX.*) inter Hieronymianas, respondit, se nescire quæ scripta contra illum ad *Africam* pervenissent, seque inter tantos viros simultatem haudquaquam probare. Sed de hoc alibi. Pergit *Rufinus* in Hieronymum : *Eloquentiam tuam et in præfatione mea laudasse, me fateor. Etiam nunc laudarem, nisi tu eam contra Tullii tui sententiam, multa jactantia faceres odiosam.* Doluit, sibi, per triginta annos extra Latium versato, Berullas ab Hieronymo adhiberi : quem ironice *Philosophum, Rhetorem, Grammaticum, Dialecticum, Hebræum, Græcum, Latinum, trilinguem* appellasse comperimus : hæcque in illum effundit : *Tu qui tot disciplinarum oculis vigilas, quomodo venia donandus es, si erraveris, et non perpetuo pudoris silentio contegendus.* Et infra : *Imitari te volui, sed festinante eo, qui ad te remeabat, malui paucis ad te, quam ad alios pro tuis maledictis latius scribere : superflua mihi reprehensio fuit in paucis, quæ professa tibi habetur in omnibus.* Hieronymum ait debuisse ad ipsum Rufinum solum, et non ad alios scribere, si eum emendare cupiebat : *Quem*, inquit, *in hoc, magister optime, emendare cupiebas, si illi, ad quos scribis, nihil deliquerant? si in me, quem arguis, non ad me scripseras?*

III. Quod suas librorum Origenis translationes spectat, nihil se præstitisse ait, quod pridem in Commentariis suis ipse *Hieronymus* non præstitisset. Quæ ad elevandam auctoritatem libri, a *Pamphilo* scripti, Hieronymus literis consignaverat, ab *Rufino* irridentur, quod sero nimis, librum martyri abjudicandum censuerit, quem *annos plurimos* ejus legitimum fœtum esse putaverat. Sic postea Hieronymum arguit : *Dic, quis tibi permisit, ut interpretans, quædam auferres, quædam mutares, quædam adderes? En tibi dico : quæso quis permiserit, ut in Commentariis tuis quædam de Origene, quædam de Apollinario, quædam de te ipso scriberes, et non de Origene ortum, aut ex te, aut ex alio?* Hæc, ut suam et ipse librorum Periarchon translationem tueatur. *Apologiam* ad Anastasium pro Fide sua *de carnis resurrectione, nullo membro amputato, nec aliqua parte corporis deleta, ab omnibus Italiæ episcopis esse susceptam*, confirmat. *Expositionem Fidei*, a *Theophilo Alexandrino* editam, et in Hieronymi literis indicatam, nondum ad se pervenisse : polliceri se tamen quicquid ille scripserit, sequuturum. Hieronymus vero hoc ab se scriptum non meminisse respondet. In lib. I. *Apologiæ* de duabus Theophili epistolis, *Synodica* et *paschali* contra Origenem loquitur, non de *expositione Fidei;* et forte *Rufinus*, tunc fortasse in legendis raptim Hieronymi libris contra se scriptis, non modica indignatione correptus, unam pro alia intellexit; postmodum ista subjungit : *Quid tibi videtur? Habesne ultra aliquid, quo nervos tuæ loquacitatis intendas? Et indignaris, si putide te loqui arguam, quum comœdiarum turpitudines, et scortorum amatorumque ludicra ecclesiasticus scriptor assumas?* Ut vero ad Theophilum redeam, ejus se *in omnibus sententiam sequi* aiebat *Rufinus*, quanquam vidisset quæ contra Origenem scripserat, unde Hieronymus contra illum sic argumentum intorquet : *Si Papæ Theophili sententiis delectaris, et nefas putas, pontificum decreta convelli, quid de ceteris* (Origenistis) *dicis, quos ipse damnavit?* Eundem præterea sugillans interrogat, quando

ipse Theophili sententiam se sui cœperit, respondetque : *Tunc credo, quando Paulum, quem ille damnaverat, summo nisu et omnibus studiis defendebas; quando eum per Imperiale scriptum recipere sacerdotium, quod episcopali judicio amiserat, instigabas.* Se *Theophili* discipulum fuisse aiebat *Rufinus*, eos minime accusans, a quibus didicerat, ut Origenem et Didymum Hieronymus accusabat : *Magistros meos*, inquit, *nec accuso nec muto.* Ad Hieronymi epistolam contra Vigilantium progreditur, et hujus, tanquam amici sui, partes tueri conatur.

IV. Idipsum pro se agit contra epistolam *Anastasii* pontificis ad Jo. Hierosolymitanum, quam in suspicionem falsitatis trahere videtur, quasi ab Hieronymo vel ab alio certe compositam propterea quod quum illuc ex Urbe scripta diceretur ad *Johannem*, ab hoc tamen ad *Rufinum* missa nequaquam fuisset. Huic opponit *communicatoriam* epistolam sibi, post suam latinam versionem librorum Origenis de *Principiis*, Roma decedenti, traditam ab Siricio pontifice, Anastasii decessore : *Quid enim*, inquit, *mihi officere potest, quod me ignorante* (Anastasius) *aut scripsit, aut* FORTE NON *scripsit? Et si scripsit, sufficit mihi totius orbis testimonium : quod* NULLI *verum videtur, ut tantæ Urbis sacerdos vel innocenti injuriam facere potuerit, vel absenti.* Hieronymus non *unam*, sed *plures* Anastasii contra *Rufinum* epistolas memorat, ex quibus *unam* duntaxat habemus : neque difficile est credituu, earum aliquam si non utramque, ab *Rufini* inimicis fuisse confictam, quemadmodum Hieronymi hostes sub ejus etiam nomine *confictas literas* in Africam misisse narravi. Audi verba Hieronymi. *Esto præteriti anni ego epistolam finxerim. Recentia ad Orientem scripta quis misit, in quibus Papa Anastasius tantis te ornat floribus, ut quum ea legeris, magis te velle defendere incipias quam nos accusare?* Sic postea Hieronymum arguit Rufinus : *Nunquid et ego non possum enarrare, tu quomodo de urbe discesseris? Quid de te in præsenti judicatum sit? quid postea scriptum? ubi navim conscenderis? quam sancte perjurium vitaveris? Poteram pandere, sed plura servare statui, quam referre.* Alibi hæc quoque ait : *Et ut nostram epistolam non probes, Papæ quoque Anastasii simili dicis fraude subnixam, de qua tibi ante respondi : quam si suspicaris ipsius non esse, habes ubi apud eum nos arguas falsitatis. Sin autem ejus est, ut hujus quoque anni contra te epistolæ probant, frustra et falso falsam arguere niteris, quum ex illius vera epistola nostram veram esse doceamus.* Rufinus meminit etiam epistolæ Sancti Epiphanii, in qua ipse arguebatur, aitque, *post osculum, post orationem*, illum contra se scribere non potuisse, quare illam quoque in falsitatis suspicionem vocare non dubitat. De utraque vero epistola *Anastasii* et Epiphanii hæc in Hieronymum prodit : *Absit hoc a viris sanctis. De vestra schola solent ista procedere. Vos nobis pacem proficiscentibus dedistis, et a tergo jacula, venenis armata jecistis.* Suam linguæ latinæ imperitiam, de qua ab Hieronymo culpabatur, iterum excusat *triginta annorum* consortio inter Græcos. Transit ad animarum statum, de quarum origine, quemadmodum et aliarum rerum ad physicen pertinentium, quas sigillatim enumerat, se nihil scire testatur. Urget Hieronymum, ut respondeat de *natura rerum*. Perjurii crimen ei rursus opponit, quod in somnis commonitus, sæculares libros se non lecturum promiserit, quos tamen identidem legat. Eum post reconciliatam amicitiam infidelitatis accusat. Epistolam XLII. alias LXVI. (*Nunc LXXXI.*) nuper ad se redditam, tanquam olim scriptam, elapsi temporis notam falso præterre, recenterque scriptam fuisse arbitratur. Pythagoræ libros ab eo flagitat, quos se legisse gloriatum affirmat, licet nulli Pythagoræ libri reperiantur. Postremo loco Hieronymum ad pœnitentiam cohortatur, petitque privatim, non publice se moneri. Nisi siluerit, minatur interitum, hocque offendiculum ob Ecclesiæ damnum, in caput ejus A casurum denunciat. Addere etiam videtur, se ad publicorum tribunalium magistratus eum delaturum. Hoc tamen nusquam ait Rufinus, sed Hieronymus in toto responsionis suæ libro III. ab *Rufino* sibi denunciatum identidem repetit. Ait enim in principio, *Terresque criminibus... in ultima parte epistolæ denunciata morte me deterres, ne audeam respondere criminibus, imo laudibus tuis.* Et post pauca : *Mortem minaris... minaris interitum, nisi tacuero.* Et infra : *terres me gladiis tuis, et accusationem non jam ecclesiasticam, sed tribunalium comminaris... si aliter creditis, quid vultis occidere? An qui a vobis dissenserit occidendus est? Quis eum timet qui est paratus occidere? Siquid in te asperum dixero, statim mihi proscriptionem et gladios comminaris... reservas te ad tribunalia judicum, ut acervum criminum, mihi dum parcis, objeceris.* Hieronymus hæc *Rufinum* in extrema epistola manu sua scripsisse subjungit : *Oro te pace mea diligere*, tunc enim moris erat, ut propria manu *salutationem* adjungeret, qui aliena manu scribebat. Hæc B est summa totius epistolæ *Rufinianæ*, nunquam publici juris factæ, sed ad unum Hieronymum scriptæ, ideoque deperditæ, quam ex ejus lem Hieronymi responso utcunque expiscari conati sumus.

V. Eodem tempore, ut videtur, quo *Rufinus* epistolam scripsit, Sanctus *Chromatius Aquilejensis* Antistes, apud quem morabatur, perlecta Hieronymi Apologia, pro sua caritate auctorem commonuit, ut contentioni, Christianorum animos offendenti, finem imponeret. Viri sanctissimi præcepto se obsequuturum *Hieronymus* sacramento testatus est, sed minis *Rufini* ad respondendum coactum, ne criminum, de quibus accusabatur, reus videretur, si tacuisset. Verba illius hæc sunt initio libri III. *Testem invoco Jesum conscientiæ meæ, qui et has literas, et tuam epistolam judicaturus est, me ad Commonitionem Sancti Papæ Chromatii voluisse reticere, et finem facere simultatum, et vincere in bono malum. Sed quia minaris interitum, nisi tacuero, respondere compellor, ne videar tacendo, crimen agnoscere : et lenitatem meam, malæ conscientiæ crimen interpreteris.* Se tamen ita responsurum spondet, ut et objecta diluat, et ab injuria temperet, ne quemquam temere offendat, quum non sit ipse *Rufini* accusator, sed sui defensor. Se Rufini *accusationem* (sic vocat ejus Apologiam) confutasse, quia *Romæ in Italia*, et *per Dalmatiæ insulas* disseminata fuerat. Ejus *Cereales* et *Anabasios*, nempe *Rufini* tabellarios, per provincias cucurrisse, ut Invectivas suis Apologiis Rufinianas prælegerent, quas Hieronymus suas laudes ironice vocat. *Catervatim de Occidente venientes* Rufini *maledicta* sibi narravisse ita memoriter et consentanee, ut cogeretur *non scripta* ejus, *quæ necdum legerat, sed scriptorum respondere opinionibus, ut volantia toto orbe jacula falsitatis, clypeo veritatis exciperet.* Se, pauperem, auro non redemisse *Rufini* notarium, ut ejus versione et schedis librorum *Periarchon*, nondum emendatis, nec ad purum digestis, potiretur, quasque *Eusebius* Cremonensis eo facilius falsaverit, D quo aut *nullus eas haberet, aut admodum pauci.* Eusebii in *Rufinum* accusationem se non approbasse, imo etiam veram se reprehendere; non tamen suscipere falsitatem schedularum in homine Latini et Græci sermonis ignaro. Se non jactasse eloquentiam suam, sed ab *Rufino* laudatam in præfatione libri Periarchon, non libenter accepisse. Si commonitum et emendatum voluisset Hieronymum, ne ceteris damnum inferret, non debuisse libros contra eum scribere ad alios, et legendos per satellites suos toto orbe dispergere. Quum *Rufinus* libros legendos et cantandos omnibus tradidisset, *certatim sibi de Italia et urbe Roma et Dalmatia* nunciatum quibus præconiis iterum ab eodem ornaretur, ideoque ab se *illico* ad objecta responsum sæque Apologiæ libros se ad eos misisse, quos *Rufinus* vulneraverat, ut venena sequeretur antidotus. Ob hanc culpam sibi mitti ab Rufino *et priores libros, et recentem epistolam, plenam*

injuriarum et criminum : ad quæ, sibi accusato, provocatoque, minime tacendum, quanquam invitus et repugnans ad hæc verba descendat, et nisi *Rufinus* provocaret, semper se taciturum. Se haudquaquam credere ait, *ante biduum, quam epistolam* scriberet, suæ Apologiæ libros Aquilejam in *Rufini* manus perlatam, et *idcirco non habuisse spatium ex ocio respondendi*, quum non respondere, sed nec legere *biduo* ejus scripta potuerit. Non enim putat, *negotiatorem Orientalium mercium, qui et ex Oriente deportata, vendere necesse habebat*, et *Aquilejæ emere quæ in Oriente rursus adveheret, biduum tantum Aquilejæ fuerit, ut Rufinus raptim et ex tempore contra Hieronymum dictare epistolam cogeretur.* Sed mercator ubi primum appulit in urbem, *sub Occidente omnium maximam*, ut aiebat Justinianus Augustus, Rufino Hieronymi epistolam non statim reddidit, diutius moratus antequam redderet : quam postea, *biduo* ante discessum, ei reddere optime potuit. De *Rufinianæ* Apologiæ libris ad se missis, hæc habet : *Libri tui, quos limasti per triennium, disertiores sunt?* Eos *Rufinus* scripserat A. D. 399. Hieronymus autem hæc scribebat A. D. 402. Quia vero obscuritatem et inelegantiam in iisdem, summatim tantum, et non totis ad se allatis notaverat, ideo postquam, *triennio* serius, totos accepit, ait, *Rufinum* eosdem *per triennium* limasse, nec ideo tamen *disertiores* ad ejusdem manus perlatos. Quemadmodum in diuturnis disputationibus, inter viros etiam doctissimos, sæpe contingit, multa hic repetuntur, quæ alias contra *Rufinum* dicta jam fuerant. Talia sunt : Apologiam pro *Origene* non esse *Pamphili* martyris, *Rufinum* in libris Periarchon transferendis mala fide usum ; *Eusebium* Cremonensem schedas inemendatas non surripuisse, neque falsasse ; *Rufinum* apud *Anastasium* summum pontificem et apud *Epiphanium* male audire, Latini sermonis imperitia laborare, et cetera hujusmodi. Stridonensis Pater conqueritur, Vigilantium per *Rufini* cuniculos in se insurrexisse, *Rufinique malitiam* per Vigilantii *stultitiam* in se debacchatam. Quod ipse de Pythagoræ dogmatibus scripserat, *Rufinum*, tanquam de libris scriptum, accepisse contendit : se non parcere hæreticis, ait, nolle tamen insanire *contra insanientem, nec mordere mordentem.* Denique vir beatus sic claudit responsum : *Si pacem desideras, arma depone. Blandienti possum acquiescere, non timeo comminantem. Sit inter nos una fides, et illico pax sequetur.*

VI. Hoc opus a Hieronymo scriptum est mense *Martio* vel *Aprili* A. D. 402. nondum audito nuncio de morte *Anastasii* pontificis, de hoc enim quasi superstite, loquitur lib. III. Apol. pag. 463. *hujus quoque anni contra te epistolæ* (Anastasii) *provant.* Obiit *Anastasius* die 27 Aprilis hujus anni 402. ut pleraque tabulæ Ecclesiasticæ docent apud Tillemontium nota LXIX. Hæc est etiam Baronii sententia A. D. 402. § 42. quam erroris immerito arguit Pagius ibidem § 16. Annus Hieronymianæ scriptionis emergit ex ejus sequentibus verbis eodem lib. III. pag. 455. *Duas, synodicam et paschalem ejus* (Theophili) *epistolas contra Origenem illiusque discipulos, et alias adversus Apollinarium et eundem Origenem per* HOC *ferme* BIENNIUM *interpretatus sum, et in ædificationem Ecclesiæ legendas nostræ linguæ* (latinæ) *hominibus dedi. Aliud operum ejus nescio me transtulisse.* Ex Cardinali Norisio lib. I. Hist. Pelag. cap. II. et Dissertatione de *Sancto Siricio* pontifice pag. 5. Hieronymus *tres* tantum *paschales* Theophili epistolas, nunc superstites, interpretatus est, non *quinque*, ut putavit Baronius A. D. 399. § 51. *Theophilus* enim de more suæ Ecclesiæ, quotannis paschalem epistolam publicabat.

Prima, incipiens, *Christum Jesum Dominum*, designavit pascha pro anno 401. die 19 mensis Pharmuthi, idest 14 Aprilis Cyclo Solis 18. Lunæ 3. lit. Dom. F. Hæc quæ plures Origenis errores pandit, et *prima* est, in vulgatis editionibus *secunda* perperam dicitur [a].

Secunda, incipiens, *Primum solemnitatis augustæ*, in qua errores Apollinarii et Origenis confutantur, designavit pascha pro anno 402. die 11 mensis Pharmuthi, idest die 6 Aprilis, Cyclo Solis 19. Lunæ 4, lit. Dom. E. Hæc *secunda* in vulgatis editionibus *prima* perperam dicitur.

Tertia, pro anno 403, conversa non fuit a Hieronymo, quod Baronius tamen existimavit.

Quarta, incipiens, *Nunc quoque Deus*, designavit pascha pro anno bissextili 404. die 22 mensis Pharmuthi 17 Aprilis Cyclo Solis 21. Lunæ 6, literis Dom. C. B.

Ex his nemo non videt, Theophili epistolarum paschalium ordinem in cunctis editionibus esse præposterum, in tomo IX. operum Sancti Hieronymi editionis Mariani Victorii, inque tomo IV. editionis novæ pag. 689. in Bibliotheca Patrum editionis Coloniensis anni 1618. tomo IV. pag. 713. inque tomo V. editionis Lugdunensis pag. 883. quod ex ipsis earundem paschalibus characteribus patet : ut post Norisium, eo minime tamen laudato, animadvertit etiam Abbas Claudius Floriacus in Historia ecclesiastica tomo V. lib. XXI. pag. 131. Hieronymus in verbis superius allatis ait, *per hoc ferme biennium*, nempe A. D. 401. et 402. quia *secundo* hoc anno 402. scripsi librum III. *Apologiæ ;* alteramque *Theophili* paschalem epistolam contra *Apollinarium* et *Origenem*, ab se Latino conversam, sive, ut ait, *Alexandrinas opes, primo Romam vere*, transmisit ad *Pammachium* et *Marcellam* una cum epistola CLXXXVII, alias LXXVIII. (*Nunc XCVII.*) et quidem *Anastasio* adhuc superstite. Hieronymus enim his verbis epistolæ suæ finem imponit : *Cui* (Anastasio) *multos imprecamur annos, ut hæreseos redivivæ plantaria, per illius studium longo tempore arefacta, moriantur.* Male ergo in nova Hieronymianorum operum editione (*Benedictin.*), tom. IV. pag. 689. hæc epistola ad *Anastasium* scripta illigatur A. D. 405. quum ipse *Anastasius* triennio ante obiisset, Petri Sede Innocentio I. relicta, qui eam implere cœpit A. D. 402. Rursus aliud argumentum pro stabilienda epocha anni 402. libri III. *Apologiæ* Hieronymianæ hæc ejus verba suppeditant : *Hæreticorum factio* NUPER *fugata de Ægypto et Alexandria, se Hierosolymam contulit, et huic* (Paulio cuidam Episcopo per Theophilum Alexandrinum deposito) *voluit copulari, ut quorum unus esset dolor, una fieret accusatio, quos ille* (Paulus) REPULIT, SPREVIT, ABJECIT. Et paullo post : *Quid tibi videtur de his, qui damnati, palatia obsident*, nempe Aulæ Cæsareæ proceres et ministros in Theophilum instigantes? Ergo monachi a Theophilo *repulsi, spreti, abjecti*, Constantinopolim petierunt. Rem narrat Palladius in Vita Chrysostomi pag. 57. Socrates lib. VI. cap. IX. et Sozomenus lib. VIII. cap. XIII. *Theophilus* in Epistola II. paschali pro A. D. 402. quæ ordine est *prima*, sic ait de Origenistis : *in magnis urbibus lacerant, divitumque obsident fores..... effeminatis auribus et Gentilium odiis se nostri detractione commendant*, nimirum Eunuchis et hominibus christianæ Religionis expertibus. Quare monachi jam Constantinopolim adpulerant, Hieronymo hæc scribente. Adpulerunt autem circa medium vel finem anni 401. ex Tillemontio tom. XI. pag. 477. et 655. Ergo liber III. *Apologiæ* scriptus fuit A. D. 402. propterea que Hieronymus libros Biblicos, e quorum præfationibus loca quædam in ea proferuntur, ante hunc annum ediderat ; perperam enim Humeredus Hodius aliter sentit libro III. de Bibliorum textibus parte II. cap. II. pag. 557. Difficile est autem priores duos Hieronymianæ *Apologiæ* libros, qui scribi non potuerunt ante finem anni 401. latos fuisse *Aquilejam* ad *Rufinum* ante annum 402. At Hieronymus librum

[a] *In nostra Edit. suis unaquæque locis restituitur.*

III. post acceptum *Rufini* responsum composuit ante finem veris ejusdem anni 402. ait enim, *Anastasium* adhuc vivere, quod dicere non potuit, nisi antequam de ejus morte, quæ contigit die 27. *Aprilis*, nuncium in Orientem advolasset. Hinc lapsus illorum patefit, qui *Anastasii* obitus epocham retro trahunt ad diem 14. Decembris A. D. 401.

VII. Quod pertinet ad has contentiones inter spectatissimos viros, M. Antonius Sabellicus lib. VI. Exemplorum cap. IX *de æmulatione*, eas ad hoc studium refert ex parte Rufini : *Quid quod*, inquit, *ne Hieronymo quidem, in quo tantum injusi luminis fuit, tantum eloquentiæ, suus defuit æmulus? Sed potuit Rufinus verbis contendere, sanctitate non potuit, quandoquidem si illud quoque in ambobus pensetur, tantum Stridonensis illa tuba Carnicæ præstitit, quantum Indici Elephantis barritus cuticis bombitulo.* Adducamus alia *Sabellici* verba ex ejus libro II. de vetustate Aquilejæ, ubi de *Rufino* paullo mitius judicat : *Exstant inter cætera, ejus* (Rufini) *epistolæ, immo Invectivæ potius, ad Hieronymum, et Hieronymi ad eum, quæ haud mutuæ æmulationis indicio carent. Distat tamen non parum uterque ab altero in eodem scribendi genere. Densior ille, hic copiosior; ille arctius pugnat, hic latius : ille acumine nititur, hic vero pondere. Verum non omnino elegans ille, hic aut is non solum elegans, sed comptus etiam : et, brevi, tutis, quem pro Ciceroniano ad tribunal Dei increpitum (ut ipse testatur) credere possis. Sed video quam interim incepte faciam homo omnium pene literarum expers, qui tantorum virorum ingenia, velut alter Aristarchus, in trutina suspenderim.* De hoc jurgio æquum judicium protuli se mihi videtur Sigebertus Gemblacensis in Chronico A. D. 401. pag. 13. editionis Auberti Miræi : *Hieronymus*, inquit, *et Rufinus presbyter Aquilejensis, orta inter se simultate pro quæstionibus Scripturarum, satis quidem luculento, sed nimis mordaci sermone in alterutrum conscribunt.* Ado vir Sanctus in Martyrologio die 30. Septembris recensuit quidem opera Sancti Hieronymi, sed scripta in *Rufinum* prætermittere malu t. Fuit Ado Archiepiscopus Viennensis, Gallosque antistites *Rufini* partibus studuisse, ex infra dicendis constabit. *Ado* sua manu Ravennæ descripserat Martyrologium parvum *Romæ Aquilejam* ante transmissum, pro magna sui parte ex *Rufini* historia decerptum. Interim judex, omnium sane probatissimus, æqualis, et ab omni suspicione alienus, ut potc amicus utique, hoc loco est proferendus. Is est *Augustinus* Hipponensis Episcopus, ad quem Hieronymus epistola LXVIII. alias XIII. inter Augustinianas post A. D. 402. scripserat, sibi relatum, *Rufini*, sive, ut ait, *Calpurnii cognomento Lanarii maledicta ad Africam quoque studio ejus pervenisse : ad quæ breviter, ex parte, ipse tamen responderit : et libelli ejus*, inquit, *vobis missi exemplaria*, quæ erant prioris *Apologiæ*, in duos libros distincta; *latius opus* (Apologiam II. vel librum III. Apologiæ I.) *quum opportunum fuerit, primo missurus tempore.* Se quoque illud cavisse significat, *ne in quoquam existimationem læderet Christianam, sed tantum ut delirantis imperitiæ mendacium, ac recordiam confutaret.* Augustinus perlecta Hieronymi *Apologia*, in e us partes, pro miti ingenio suo, nequaquam descendit, etsi alias in se subiratum mulcere studeat. Satis habuit, si inter tantos viros discordiæ flammam arsisse vehementer doleret. Nulla *Rufini* contra eum scripta ad Africam pervenisse re pondet, seque ex Hieronymi apologeticis literis didicisse, quantum sibi hac in re temperaverit. Se, illi us inter eos natæ dissensionis exemplo, territum a t, quum quædam ad se in Hieronymi epistola, ipsius indignation s indicia, obs rvaret. Sed præstat suismet verbis ipsum loquentem audire epist. LXIII. alias XV. cap. III. *Nescio quæ scripta maledica super tuo nomine ad Africam pervenerunt. Accepimus tamen quod dignatus es mittere, illis respondens maledictis : quo perlecto, fateor, multum dolui, inter tam caras familiasque personas, cunctis pene Ecclesiis notissimo amici-* A *tiæ vinculo copulatas, tantum malum exstitisse discordiæ. Et tu quidem quantum tibi modereris, quantumque teneas aculeos indignationis tuæ, ne reddas maledictum pro maledicto, satis in tuis literis eminet.* Ita Augustinus, qui statim subjungit, quod si Apologia, in qua Hieronymus sibi temperavisse significabat, illum adeo terruerat, hinc dominari licebat, quid sibi ex lectione Scriptorum *Rufini* accidere debuisset, si unquam ea legeret, quandoquidem, ut Hieronymus nunciaverat, maledictis scatebant. Ait, ipsum Hieronymum hæc dicere, quem non audet palam reprehendere. *Verumtamen*, inquit, *si eas ipsas cum legissem, contabui dolore, et obrigui timore, quid de me illa facerent, quæ in te ille scripsit, si in manus meas forte venissent? Væ mundo ab scandalis! Ecce fit, ecce prorsus impletur quod Veritas ait : quoniam abundabit iniquitas, refrigescet caritas multorum. Quæ sibi enim jam fida pectora refundantur? In cujus sinum tota se projiciat jam fida dilectio? Quis denique amicus* B *non formidetur, quasi futurus inimicus, si potuit inter Hieronymum et Rufinum hoc, quod plangimus exoriri? O misera et miseranda conditio! O infida in voluntatibus amicorum scientia præsentium, ubi nulla est præscientia futurorum! Sed quid hoc alteri de altero gemendum putem, quando nec ipse quidem sibi homo est notus in posterum? Novit enim utcunque vix forte nunc, qualis sit : qualis autem postea futurus sit, ignorat.* His dictis, Hieronymi animum, præteritis suis literis nonnihil offensum, placare studet, et summus doctor, quasi de se agens, Christianam caritatem generatim prædicat. In fine epistolæ ad ejus cum *Rufino* inimicitias iterum redit, seque non probare, nec credere ea, quæ de Rufino scripserat, satis aperte innuit : *Quis prudentium non videat, etiam tu quam tolerabiliter fe as amicissimi quondam et familiarissimi* (Rufini) *inimicitias, consolante conscientia? Et quemadmodum vel quod jactitat, vel quod a quibusdam* (Pammachio, Oceano, et Marcella) *forsitan creditur,* C *in sinistris armis deputes, quibus non minus, quam dextris contra diabolum dimicatur? Verumtamen illum* (Rufinum) *maluerim aliquo modo mitiorem, quam te isto modo armatiorem* (fortasse *amariorem*). *Hoc magnum et triste miraculum est, ex amicitiis talibus ad has inimicitias pervenisse. Lætum erit et multo majus ex inimicitiis talibus ad pristinam concordiam revertisse.* Hucusque Augustinus, qui ep. CLXVI. olim XXVIII. quæ aliis inscribitur *de origine animæ hominis liber*, innuit cap. V. §. 15. se accepisse Hieronymi *Apologiæ* librum III. ex quo hæc verba recitat : *Illud vero, quo in libro adversus Rufinum posuisti, quosdam hujus sententiæ calumniari, quod, Deum dare animas adulterinis conceptibus, videatur indignum, unde conantur adstruere meritis gestæ ante carnem vitæ, animas quasi ad ergastula hujusmodi juste posse perduci, non me movet, multa cogitantem, quibus hæc possit calumnia refutari.* Recentiores plerique omnes *Rufinum*, ut hæreticum et ab Anastasio Pontifice damnatum, uno ore traducunt. Verum Augustinus, hæretico um D acerrimus hostis, non luxisset tanti viri ac fuit Hieronymus, dissidium cum homine hæretico, et ab Apostolica Sede damnato, neque optasset, ut *ex inimicitiis talibus ad pristinam concordiam* cum *Rufino* reverteretur; nil a enim societas lucis et tenebrarum esse debet. Quare vel ex uno Sancto Augustino liquet, nunquam *Rufinum* fuisse damnatum, aut pro hæretico habitum, quod postea fatus ostendam. Interim reliqua Origenis scripta, a Rufino latine versa, recensere pergamus.

CAPUT VII.

I. *Origenis Homiliæ XVII.* in Genesim *non a Hieronymo, sed a* Rufino *latine versæ.* II. *Tredecim in* Exodum, *et sexdecim in* Leviticum. III. *Viginiocto in* Numeros. IV. *Viginti sex in* Josue. V. *Novem in* Judices, *totidem in* Psalmos, *una in librum I.* Regum, *et quatuor in* Canticum. VI. *Libri decem in* Pauli epistolam ad Romanos. VII. *Homiliæ dubiæ.*

Quæ sunt in Lucam, non Rufinus *sed Hieronymus vertit.*

I. Quandoquidem rei connexio a nobis postulat, ut reliquarum Origenis lucubrationum, quas *Rufinus*, amicis obsequuturus, Latio donavit, seriem, ab aliis historiæ litterariæ scriptoribus, ferme neglectam, concinnemus, initium auspicabimur ab Homiliis XVII. in Genesim. Has una cum aliis *Ægidio Viterbiensi, divinorum verborum oratori excellenti, Ordinis eremitarum*, et postmodum S. R. E. Cardinali, ab se nuncupatas, primus omnium typis vulgavit Aldus Manutius senior cum hujusmodi inscriptione : *Origenis Homiliæ in Genesim, Exodum, Leviticum, Numeros, Jesum Nave, et librum Judicum, divo Hieronymo interprete. Venetiis A. D. 1503. in fol.* Editioni operam commodavit Monachus, qui nomen suum in præfatione reticuit, multum se debere professus sodali suo in cœnobio Patavino Sanctæ Justinæ, Hieronymo a Valentia Hispano. Hanc postea editionem iterum expressit *Bernardinus Benalius* Venetiis A. D. 1512. B in folio. Idem monachus Sanctum Hieronymum universi Operis interpretem fecit, nimirum propterea quod in suis codicibus Mss. unde illud eruit, pro *Rufino*, ab librariis *Hieronymum* scriptum reperisset, ut tanti viri auctoritate volumen acceptius evaderet. Monachus tamen dubitare videtur, an recte Hieronymo ea translatio inscribatur : *Non dubitamus*, inquit, *tam auctorem, quam interpretem opus tam egregium absque proœmio nequaquam edidisse, verum scriptorum incuria ad nos minime pervenisse. Neque eo inficias tamen, invenisse quidem nos, nonnullis in exemplaribus nescio quid, proœmii loco inscriptum; nec auctore sane (ut ego senserim) nec interprete nostro dignum. Verum calamus mihi temperandus est; potuit enim latinus interpres e Græcis bonis (ut ait Comicus) latina facere non bona. Alium tamen prologi, atque alium operis interpretem exstitisse manifestum est. Haudquaquam igitur visum est nobis, pulcherrimo (ut ita dixerim) corpori alienum simul ac horridum præfigere caput, et prima libelli fronte deterruisse potius, quam allexisse lectorem.* Quare monachus prologo illo, quem in codicibus Mss. reperiebat, improvide prætermisso, omnium earundem Homiliarum Hieronymum interpretem fecit. Sed non ita credulus fuit Desiderius Erasmus, qui suæ editioni Operum Origenis hanc de Homiliis in Genesim censuram adposuit : *Homilias in Genesim vertit Rufinus, non Hieronymus. Præfatio resecta est, quum nec Rufinus nec Hieronymus soleant quicquam edere sine prologo. Rufinus autem gravissima suspicione premebatur quod esset Origenista; sub hoc enim titulo Arianorum hæresis conata est repullulascere. Itaque pro invidioso nomine Rufini suppositum est gratiosum nomen Hieronymi. Hæ nimirum sunt artes librariorum submoventium quæ prima statim fronte deterrent emptorem, et affingentium quæ possent allicere. Non mediocrem orexim habet auctoris celebritas. Simili fuco vulgus imponit incautis, pannum ex Anglia allatum mentiens, qui nunquam vidit Angliam, et pro Belnensi vendentes linum, quod juxta Lovanii mœnia natum est.* Ita de vero interprete optime quidem Erasmus. De ipso autem Opere sic censet : *stilus multum habet perspicuitatis, satisque commode fluit; licet non usquequaque purus : cui virtuti utinam fidem adjunxisset, quam ab interprete requirimus. At hæc libertas, vel licentia potius, addendi, adimendi, mutandi, Rufinum clamat interpretem. Hanc licentiam fatetur usurpasse se in Leviticum, in Epistolam ad Romanos, in Historiam Ecclesiasticam. Quod porro opus ipse tractavit unquam, quod non ad istum modum contaminarit?* Georgius Bullus in Defensione Fidei Nicænæ Sect. II. cap. IX. §. 20. pag. 209. quando Rufinus id absque lectoris monito nunquam præstitit, hoc ipsum de quo culpatur, illi in sinceri et probi hominis laudem vertit. Bulli verba hæc sunt : *In vertendis quidem plerisque Origenis libris multa de suo addidisse Rufinum constat; sed quotiescumque ea libertate usus fuerit, de eo lectorem suum, prout hominem probum et veri amantem decebat ipse expresse monuit.* Gennadius in Catalogo cap. XVII. testatur, quicquid Origenis versum est, id omne, præter ea quæ vertit Hieronymus, ab Rufino versum fuisse. Hieronymus autem et ipse in Catalogo, quem provecta ætate confecit, cap. CXXXV. dum quæ ex Origene verterat, nominatim recenset, Homilias in Genesim omnino silet; et tamen testatur, se adhuc juvenem Origenis quædam vertisse. Honorius utroque posterior hoc ipsum loquitur in Catalogo lib. I. cap. CXXXVI. Verum *quid opus his argumentis*, inquit Erasmus, *quum ipse Rufinus in peroratione, quam adjecit Commentariis in Epistolam ad Romanos, profiteatur, se vertisse Origenem in Genesim, Exodum, Leviticum, item in Jesu Nave, et in Librum Judicum, quanvis non nesciam et illic suppositum Hieronymum, sed nimis imprudenter, ut mox docebimus?* Ea peroratio, adjecta commentariis in Pauli Epistolam ad Romanos, exstat tomo II. Operum Origenis ex editione IV. Erasmi per Grynæum adornata, pag. 634. Petrus Daniel Huetius in Origenianis libro III. cap. II. Sect. III. §. 1. antiquo codici Bibliothecæ regiæ, in quo illa ipsa, de qua agimus, Homiliarum in Genesim interpretatio, Hieronymo adscribitur, omnem fidem merito abjudicat, eandemque post Erasmum, et Gilbertum Genebrardum uni Rufino deberi agnoscit, quandoquidem Rufinus in Prologo super Homilias XXVIII. in Numeros, disertim testatur, se tunc omnes Origenis Homilias in Pentateuchum, sive in *legem Moysi* vertisse, præter scriptas in Deuteronomium. Atqui *latinas habemus Homilias in quatuor priores libros Pentateuchi; quis ergo Rufinum interpretem ausit inficiari*, inquit Huetius? Hoc argumento utitur etiam Chiffletius in loco postmodum adducendo. Hinc merito Genebrardus Homilias in Genesim et quas Origenes scripsit in *Exodum, Leviticum, Numeros, Josue, Judices*, sub *Rufini* interpretis nomine inserunt a pag. 1. usque ad pag. 221. suæ latinæ editioni Operum Origenis, quam C sub hoc titulo publici juris fecit : *Origenis Adamantii magni illius et vetusti scripturarum interpretis, et secundi Ecclesiæ post Apostolos magistri Opera, quæ quidem proferri potuerunt omnia, doctissimorum virorum studio jam olim translata et recognita. Parisiis apud Guillelmum Chaudiere A. D. 1574. in fol.* Hanc postea editionem ab aliis typographis recusam adspeximus. In *Appendice* tomi V. Operum Sancti Augustini editionis novæ Sermo IX. de Rebecca est Homilia X. *Origenis* in Genesim a *Rufino* latine conversa.

II. Rationibus iisdem evincitur, Origenis Homilias XIII. in Exodum, et XVI. in Leviticum, quæ jam dictas proxime sequuntur in editione Grynæi tomo I. pag. 58. et 104. Rufini studio fuisse latinitate donatas; nam et in Prologo Homiliarum in Numeros, ait, se omnia Origeniana, quæ in *lege scripta sunt*, latina reddidisse; et in peroratione Homiliarum in Pauli Epistolam ad Romanos tomo II. pag. 634. lucu enter D affirmat, se *in Exodum* etiam id præstitisse, et præcipue, inquit, *in his quæ in librum Levitici ab illo* (Origene) *quidem perorandi stilo dictata, a nobis vero explanandi specie translata sunt.* Hoc idem pro Rufino sentit Huetius in loco superius indicato §. 2. Habitur ergo Sixtus Senensis in libro IV. Bibliothecæ, has interpretationes Hieronymo tribuens. Erasmus de translatione Homiliarum in Levi icum hanc profert censuram, paullo asperiorem : *Fatetur* (Rufinus) *se has Homilias vertisse liberius, hoc est multa quæ dicit defuisse, de suo attexuisse. Ea temeritas tolerabilior est, quum nominatim indicat quid sustulerit, quid adjecerit, quemadmodum fecit in Historia ecclesiastica, cui detraxit librum* IX. *et in ejus loco suas narrationes infulsit. At qui legit hoc opus, et enarrationem epistolæ ad Romanos, incertus est, utrum legat Origenem, an Rufinum. Hac arte vir gloriæ cupidus paravit, se reperisse viam, qua vel invitis omnibus, tercretur manus hominum.* Matthæus Petitdidierius tomo I. Animad-

versionum in Bibliothecam Dupini pagina 15. jure explodit Jo. Rodulphum Wetstenium, perperam suspicantem, in Homilia I. Origenis super Leviticum ab Rufino aliquid immutatum, ubi disseritur de Historia Susannæ. Origenis tamen commentarius in Matthæum, Græce adhuc superstes, eadem ferme exhibet, ac latina interpretatio Rufini. Me fugit, cur Labbeus tomo II. de Scriptoribus pag. 141. harum Homiliarum interpretem Hieronymum fecerit. Quam iniquus *Rufino* heic, ut alias plerique hominum, sit *Erasmus*, argumento est singularis modestia, qua ubique de se suisque *Rufinus* loquitur. Huetius §. 3. pag. 245. quanquam et ipse non bene habet *Rufinum de suo*, ut ait, *quicquid libitum est largientem :* tamen hoc illi deberi agnoscit, quod *legitimo suo auctori restitutæ sunt* (Homiliæ in Leviticum) *quæ inter Cyrilli opera falso venditabantur.* Jodocus Clichtoveus has Homilias in Leviticum, a *Rufino* translatas, primus omnium in lib. XVI. digestas vulgavit Lutetiæ typis *Wolfgangi Hopylii* A. D. 1514. in folio, ex codice Corbejensi descriptas, sibique a Guillelmo Parvo Ordinis Prædicatorum, et Ludovici XII. Galliarum Regis a sacris confessionibus, traditas. Hinc patet quam opere fallatur Vossius in Historia Pelagiana lib. II. parte I. Thesi VI. ubi *Cyrilli* esse hos commentarios in Leviticum putat, vel incerti auctoris. Cyrillo quoque perperam tribuuntur in Latinis ejusdem Patris editionibus, et signanter in illa, quam accuravit Petrus Canisius Coloniæ apud Melchiorem Novesianum A. D. 1546. tomis duobus in folio, in quorum priori pag. 41. laudatæ Homiliæ reperiuntur; et in editione Cyrilli operum, latine facta Parisiis apud Michaelem Sonnium A. D. 1573. in folio pag. 66. Harum codex Ms. *Rufino interprete*, ex tribus Venetiis in Sancti Antonii Bibliotheca, ante aliquot annos (heu!) flammis absumta. Consulatur Tomasinus in Bibliothecis Venetis pag. 19. Hinc Robertus Bellarminus, qui lib. IV. cap. XI. de Verbo Dei non ausus fuerat definire, an Homiliæ ad Orgenem pertinerent, illas postea in Catalogo, absque hæsitatione pro Origenianis agnovit. Quare Huetius merito carpit Heterodoxum quendam, inter Origenis supposititia eas rejicientem; pluresque earundem collectiones fuisse statuit, ut Rufinianæ sint aliæ ab Homilia II. in Leviticum, cujus fragmentum exhibetur in Origenis Philocalia cap. I. Prologi vero Homiliarum in Exodum et in Leviticum interciderunt.

III. De translatione Homiliarum XXVIII. in *Numeros* nullum judicium profert *Erasmus;* quare nos fugit, cuinam interpreti easdem tribuerit. *Rufino* tribuit Cassiodorus, testis idoneus in Institutione alibi memorata cap. I. ubi tamen XXX. esse testatur. Exstant illæ sine nomine interpretis tom. I. pag. 182. sed Aldus earundem juxta ac reliquarum interpretem facit Hieronymum. Prologi, seu præfationes *Rufini* in Genesin, Exodum, Leviticum, et Numeros desiderantur plane omnes in editionibus typis vulgatis, et etiam in codicibus calamo scriptis, nisi alicubi delitescant; librariis autem vitio vertendum quod evanuerint, ut nimirum Hieronymus earundem Homiliarum interpres pro Rufino facilius venditaretur. *Rufinum* porro singulis suis interpretationibus prologum præmisisse, testatur Gennadius in Catalogo cap. XVII. Fraudi larvam Prologi detraxissent, quemadmodum sane detraxit Prologus ille in Galliarum bibliothecis repertus, quo Rufinus *Donatum* quendam præfatur in suam illam translationem Homiliarum XXVIII. in Numeros, quam morti proximus in Sicilia confecit, unde ipse una cum Melania, et ejus comitatu Rhegium Julii Gothorum flammis ardere spectabat. Eundem prologum secum ex codice Bigotiano communicatum, non semel appellat Huetius lib. II. cap. IV. Sect. I. §. 22. lib. III. cap. II. Sect. 1. §. 2. Sect. II. §. 1. Sect. III. §. 1. et 4. Atqui ex eodem codice illum ediderat Henricus Valesius in notis ad Historiam Eusebii lib. VI. cap. XXXVIII. et Petrus Franciscus Chifletius in Paulino illustrato Parte II. cap. XXV. qui tamen illum ex codicibus Divionensi, Remensi, Claravallensi, Graonensi, et Claramontano, ab se vulgatum, non *Ursacio*, sed *Donato* inscripsit, cui etiam inscribitur in codice Vaticano Urbinate 144. Error a viris doctis Valesio, Huetio, Labbeo, Norisio, et Tillemontio nequaquam visus, titulum codicis acephali occupavit hoc pacto. In *prologo* ipso memoratur *Ursacius*, Rufini notarius, quem exscriptor ob supinam inscitiam ab eo nequaquam distinguens, quem *Rufinus* ibidem alloquitur, *Ursacii* nomen initio *prologi* adposuit; nam etiam in codice 1405. Collegii Sancti Benedicti *Ursacio* inscribitur, in Catalogo codicum MSS. Angliæ Parte II. pag. 136. *Pearsonius* in Vindiciis Ignatianis Parte I. cap. X. pag. 159. laudat codicem Cantabrigiensem, ubi sic legebatur : *Incipit prologus... Numerorum ad Ursacium*, reliquis vocibus manifeste ob Rufini nomen exosum abrasis. Verum in codicibus a Chifletio laudatis (sed non in *Vaticano*) prologus Rufinianus Hieronymo adscribitur, perperam tamen, quippe Hieronymum procul hinc abfuisse, quum Alaricus Italiam depopularetur, contraquam de se auctor prologi affirmat, satis ostendunt Hieronymi præfationes in Ezechielem lib. I. et III. ac præsertim epist. XCVI. alias XVI. (*Nunc CXXVII.*) ad Principiam, ubi cap. V. sic loquitur : *Dum hæc aguntur in Jebus, terribilis de Occidente rumor* AFFERTUR, *obsideri Romam, et auro salutem civium redimi.* Ergo prologus non est Hieronymi, procul absentis, sed Rufini præsentis, qui tunc A. D. 409. in Siciliam cum Piniano et ejus familia, in Orientem reversurus, profugerat, de quo alibi. In codice etiam Bibliothecæ Jacobeæ tom. II. Catalogi manuscriptorum Angliæ pag. 141. interpretatio Homiliarum in Numeros Rufino tribuitur. Hæc interpretatio extremus fuit Rufini labor quamquam nos seriem ipsam librorum sequuti, heic in antecessum de ea loquimur. Huetius de illa apposite hoc scribit §. 4. pag. 245. *Ex prologo, quem præfixit Rufinus interpretationi suæ octo et viginti Homiliarum Origenis in Numeros, quæ ad hanc diem supersunt, et ex ipso etiam stilo, intelligitur, vehementer eos falli, quicumque alium interpretem assignant, quam Rufinum.* In eodem prologo hæc habet Rufinus: *Quæcumque in Numerorum libro sive Homiliatico stilo, sive etiam ex his, quæ Excerpta appellantur, scripta reperimus, hæc perurgente te* (*Donatum*, non *Ursacium*, alloquitur) *Romana, ut potuimus, voce ex diversis in unum ordinem collecta digessimus.* Hinc Huetius notat, has Homilias undecumque collectas, cum scholiis ab Rufino permixtas : *Quod*, inquit, *Rufino interprete dignum erat.* Itaque merito arguit Andream Rivetum, qui in suo Critico Sacro hasce Homilias non Origenis, sed hominis Latini fœtum esse contendit, propterea quod in earum XII. discrimen notetur inter *excudere* et *excidere*, quæ tamen *Rufini interpretis munificentia accepta referenda sunt*, inquit Huetius.

IV. Jam vero gradum faciamus ad Homilias XXVI. in librum Josue, seu Jesu Nave, quæ exstant apud Grynæum tom. I. pag. 284. Lemma Prologi *ad Chromatium*, Hieronymo interpretationem tribuit ; *sed tam interpretatio, quam interpretationi præficus prologus, prorsus Rufinum auctorem habent*, inquit Huetius. Erasmus ejusdem Operis translationem Rufino quidem adjudicat, sed Hieronymi nomen et prologum, a Librariis connecta, audacter pronunciat. De primo non dubito, sed in postremo falli Erasmum pro certo habeo. Hoc priusquam ostendo, ejus verba recitabo : *Hic*, inquit Erasmus, *crevit bibliopolarum audacia. In totius operis frontispicio sat habebant pro Rufino Hieronymum supponere, revulsa præfatione; heic affixerunt præfationem, sed adeo frigidam, adeoque ineptam, ut nullo certiore argumento possit persuaderi, hæc ab Hieronymo non esse versa. Homines suaves existimarunt, neminem additabitaturum, posteaquam ad Chromatium inscripta esset præfatio, ad quem interdum scripsit Hieronymus.* Ceteris exscribendis

jam supersedeo, postmodum enim ad Erasmum redibo. Sed illius argumentis rejectis, alio abit Huetius in Origenianis lib. III. cap. II. Sect. III. §. 5. pag. 246. translationis enim et *Prologi* auctorem facit *Rufinum*, sed tamen viro probo imposturæ crimen impingit, quasi nimirum *dolosis artibus, quum se Origenismi vulgo suspectum esse, propterea que minus vendibiles merces suas intelligeret, fucum incautis lectoribus facere voluerit, et Hieronymi, adversarii sui, nomen præscripserit, quo eum quoque in Origenismi suspicionem vocaret, a quo tam sæpe doctrinæ hujus fuerat criminatus.* Addit, simili vafritie usum in præfatione Commentariorum Origenis in epistolam ad Romanos. Hanc calumniam *Rufino* alibi etiam a viro docto affingi audiemus. Sed scriptor, cetera perspicax, qui in *Erasmo* damnat judicium præceps, ipse plus a quo inanibus conjecturis indulget. Qui enim fieri potuit, ut *Chromatio* et *Hieronymo*, adhuc viventibus, *Rufinus* in luce hominum adeo putidam et ridiculam fraudem excogitaverit, ut sub larva *Hieronymi* translationem Homiliarum Origenis, ab se publici juris factam, *Chromatio Aquilejensi* Episcopo offerret, et tamen *Chromatius*, Hieronymus, et reliqui ejus necessarii, adeoque *Rufini* hostes, tam bardi et stupidi fuerint, ut tantam fraudem nequaquam olfecerint, nec palam suæ impudentiæ pœnas *Rufinum* dare compulerint? Levitatem conjecturæ penitus diffiat *Gennadius* in Catalogo cap. XVII. ubi omnes translationes Homiliarum Origenis *Rufino* adscribit, iis solis exceptis, quas vertit Hieronymus. Hæ autem, quæ notæ sunt omnibus, ab ipsomet Hieronymo in Catalogo suo recensentur, et ab Honorio lib. I. cap. CXXXVI. Quæ *Rufinum* interpretem habent, *suo prologo discernuntur*, inquit Gennadius, sic *Rufinum* singulis suis interpretationibus *prologos* præmittere consuevisse aperte docens. Itaque interpretatio Homiliarum in *Josue* ævo Gennadii *Rufini* nomine discernebatur. Non ergo *Rufinus* sub Hieronymi adversarii sui persona, illam obtrusit; sed recentiores librarii, ut tanti nominis umbra mortales ludificarent, *Rufino*, qui ob simultatem cum Hieronymo male audiebat, expuncto, ipsum *Hieronymum* supposuerunt, tum in epigraphe, tum etiam in *prologo* ipso, quum alias ab anterioribus libris Rufini nomen et *prologos* totos avulsissent. Neminem puto ignorare, *Chromatium* Hieronymo æque ac *Rufino* fuisse amicitia conjunctum: quod ex utriusque Lucubrationibus patet, adeo ut magnus Antistes utriusque animos non parum exulceratos in pristinam concordiam redigere studuerit. Quid ergo mirum, si *Rufinus* Homilias in *Josue* celeberrimo patriæ suæ metropolitæ, suoque olim Fidei Christianæ ductori nuncupavit, cui Eusebii Historiam, ab se in Latinum sermonem conversam etiam nuncupaverat: siquidem *Rufinus* ad hasce Homilias convertendas, post Eusebii Historiam ab se translatam, incubuisse post a dicemus. In Bibliotheca Ms. Antonii Augustini, edita *Tarracone* apud *Philippum Mey* A. D. 1587. in-4°. codex 48. hoc lemmate recensetur: *Origenis Alexandrini, qui et Adamantius, in librum Josue Homiliæ* XXVI. *Beato Hieronymo interprete, vel Rufino, ad Chromatium. Liber in membrana annorum* CCC. *et ultra, forma quadrati.* Verum ne quid præterire videamur, *Erasmi* hac in re argumenta, singulatim perpensa, recenseamus.

1. Ait, *prologi* auctorem his verbis *Chromatium* affari: *O mi semper venerabilis Chromati.* Immo sic: *O mi semper venerabilis pater Chromati:* quibus ferme verbis eundem alloquitur in *prologo* Historiæ Eusebii. Quare nihil absurdius censura, quam hanc exercet *Erasmus.*

2. Totam præfationem talem esse, *ut cuivis operi possit aptari, sententiamque ipsam ex Hieronymi scriptis sublectam*, ab impostore *nimia garrulitate dilatatam* falsum omnino est. Præfationes enim, *Rufini* scriptis præfixæ, nihil aliud sunt, quam epistolæ familiares, quibus ad amicos translationes suas mittit, quarum propterea tenor ex ipsis translationibus, quas singulæ epistolæ comitantur, abunde colligitur, præcipue quum nobis desint epistolæ, pro iisdem translationibus obtinendis, ad *Rufinum* ab amicis transmissæ. Quidnam vero *inepti*, *vulgaris*, et *stulti*, ut vocibus utar *Erasmi*, verba hæc Rufiniani prologi continent: *Quia ergo et tu, o mi semper venerabilis Pater Chromati, injungis et præcipis nobis, ut aliquid ad ædificationem et constructionem divini tabernaculi ex Græcorum opibus et copiis conferamus. Oratiunculas* XXVI. *in Jesum Nave, quas ex tempore in Ecclesia peroravit Adamantius senex, ex Græco, latine tibi pro virium mearum parvitate disserui?* Quid gravius, quid religiosius, et rei aptius proferri poterat? At Rufinus *nullam affert caussam* (urget Erasmus) *cur hoc opus Origenis vertendum susceperit.* Caussa est, ut *Chromatio*, id ab se postulanti, obsequeretur.

3. Erasmus negat, Origenem *Oratiunculas ex tempore declamasse.* Hoc tamen ait *Rufinus*, hoc Huetius disertis rationibus evincit lib. III. sect. II. cap. IV. §. 4. ubi censet, Origenis Homilias, partim meditate conscriptas, partim *ex tempore* ab eo recitatas.

4. Reliqua censuræ pars, quam *Erasmus* in prologi stilum pluribus inculcat, non tam probat, non esse Hieronymi, quam esse *Rufini*, qui semper de se modeste sentiens et loquens, fatetur identidem, se ad latine scribendum ob longam moram inter Græcos, *tricennali incuria* torpuisse. Itaque illum populari potius, quam exquisito sermone conscriptas Lucubrationes suas edidisse conspicimus. Audiamus extrema verba, quibus *prologo* ipsi finem imponit: *Totum ergo hoc, de tuo judicio pendeat. Si quid sane est, quod placere potest, hoc sit auctoris, neque enim quæ aliis labore parta sunt, diripere, et nostræ laudi applicare justum putamus. Si vero vim sensuum oratio inculti sermonis exasperat, hoc vel mihi, vel (ut cum tua venia dixerim) tibi ipsi reputato, qui opus, quod eruditis debet injungi, expetis ab indoctis.* Non solum ergo interpretatio Homiliarum in Josue ad *Rufinum* pertinet, in quo *Erasmus* et *Huetius* æque consentiunt: sed etiam *prologus:* quod prior negat, alter sic affirmat, quasi *Rufinus* auctor eum fraudulenter Hieronymo supposuerit, ex Homilia XV. in Josue pag. 315. *Rufino* interprete. Gratianus laciniam transtulit in Caussam XXXIII. Quæst. I. cap. I. Porro ineptam *Erasmi* censuram Magdemburgenses Cent. III. cap. X. adhuc ineptiorem facturi, quod *Erasmus* de *Rufini* prologo scribit, ipsi de Origenis Homiliis dictum prodiderunt, quasi illas Erasmus Origeni abjudicasset. Et tamen Centuriatorum sententiam alii ejusdem farinæ scriptores imprudenter amplexi sunt. Sed quidpiam majus ausus est Jo. Dallæus lib. II. de scriptis Dionysii cap. XLI. ubi Origenianas *Rufini* interpretationes conatur undequaque convellere, haud certe alia de caussa, nisi quia suo unum dogmatum novitati eas sæpe adversari cognovit; sed homo heterodoxus non aliud plerunque agit, quam ut illam ipsam licentiam se pandere jactet, qua *Rufinum* in vertendis Græcorum scriptis usum insimulat.

5. Nunc locos postolat, ut patefaciam, Homilias IX. in *Judices* tomo I. pag. 377. editionis Grynæi, de quibus Erasmus penitus silet, *Rufinum* quoque interprete usos habuisse. Id in peroratione explanationis in Epistolam ad Romanos pag. 634. ipsemet *Rufinus* disertis verbis asserit, et Huetius pariter animadvertit lib. III. cap. II. sect. III. §. 5. pag. 246. Hisce Homiliis librariorum nequitia *prologum* detraxerunt, ut facilius Hieronymo supponerentur, pro certo habeo; ideoque magnam gratiam a nobis iniret, qui illum et ceteros omnes, idem infortunium passos, in antiquis codicibus exquireret. Ceterum post Homilias in *Judices*, inter scripta Origenis reperiuntur Homiliæ IX. in Psalterium Davidicum, nempe quinque in Psalmum XXXVI. duæ in Psalmum XXXVII. et duæ pariter in Psalmum XXXVIII. Has a *Rufino* translatas, et cum prologo ad *Apronianum* directas, vulgavit Constantius Hierotheus cum aliis operibus Adamantii in Novum Testamentum, præmissa Apologia Jacobi Mer-

lini pro Origene, *Venetiis apud Lazarum Soardum* A. D. 1516. in folio. Occurrunt ibidem post Homilias in Lucam fol. 87. exstantque etiam in codice Ms. Vaticano Urbinate 65. fol. 54. p. 2. *Merlinus* Origeni-Opera Latina in quatuor partes divisa ediderat *Parisiis* A. D. 1512. tomis duobus in folio : quæ editio ibidem postea recusa fuit A. D. 1519. 1522. et 1530. Sed *Erasmus*, qui Homilias easdem inserait tom. I. pag. 440. editionis *Grynæi* anceps hæret in sæpe memorata censura, num referant Origenis ingenium et phrasim, propiusque accedere ad Chrysostomum putat, vel auctoris fuisse Latini, aut *Rufinum* interpretem, *more suo*, illas contaminasse. Hæc et alia ab *Erasmo* superbe et præpostere dicta, Huetius merito improbans lib. III. cap. II. sect. III. §. 6. pag. 247. eundem criticæ suæ nimium permisisse arbitratur, ubi de interprete scribit : *Nec ipse qui præfatur, profitetur, se has Homilias simpliciter vertisse, ut habebantur apud Græcos, nec illic exprimit nomen auctoris.* Sed *verum quidem est*, inquit Huetius, *ac meminisse debuerat Erasmus, auctorum nomina operum initiis præscribi solere, ac proinde præfantem Rufinum necesse non habuisse profiteri, has Homilias se ex Origene vertisse, quum id titulus clamaret.* Hæc Huetius, qui eo *futilius etiam censet argumentum petitum ex Peroratione, in qua nomen auctoris non expressit.* Rufinus de Operibus Origenis ab se latinitate donatis agebat, Origenem ipsum nominaverat; et Homiliarum ipsius in *Genesim*, *Exodum*, et *Leviticum* mentionem fecerat. Addit postea : *Illa, quæ in Jesu Nave et Judicum librum, et in Psalmos tricesimum sextum, tricesimum septimum, et tricesimum octavum, simpliciter expressimus, et invenimus.* Hinc non difficulter hæc opera perinde ac proxime laudata, ad Origenem pertinere intelligimus, cujus nomen singulis adponere supervacaneum sane et molestum fuisset. Quod si hæc Origeniani nominis prætermissio dubium auctorem hic facit, cur *Erasmus*, qui de auctore Homiliarum in *Psalmos* dubitavit, de auctore quoque Homiliarum in librum *Judicum* neutiquam dubitavit? Par sane erat utrobique dubitandi ratio, utrobique enim Origenis nomen omittitur. Ita ferme *Huetius*, et ante eum *Genebrardus* in Collectaneis de Vita Origenis cap. V. quæ suæ operum ejus Latinæ editioni præposuit, unde huc nonnulla in rem nostram sunt transferenda. Loquitur Genebrardus de censuris Erasmi : *In iis*, ait, *ita suo stomacho indulsit more, ut in eo, modo majorem animadversionem, modo firmius judicium merito possis requirere. Verbi gratia, censet Homilias in Psal. XXXVI. non esse Origenis. Quin et ubi annotasset, sapere phrasim Chrysostomi, mox subjicit, se suspicari eum, qui scripsit, fuisse Latinum. Tu hæc, si potes, inter se conciliato, quum Chrysostomi locutio sit Græcissima. Deinde esse Origenis apparet, quia Homilia II. de more invehitur in Valentinianos, et Homilia III. locum Pauli I. Corinth. IV. iisdem verbis adfert, quibus Exodi Homilia VI. et Num. IV. pro consuetudine perstringit eos, qui hærebant in litera, neglecto spirituali sensu, eumque necessario statuendum probat e versu : non vidi justum derelictum, etc. adeoat ad servandam versiculi literariam veritatem, patet locutum de derelictione a rebus spiritualibus, non corporalibus. Et Homilia III. nominat Valentinum, Marcionem, et Basilidem, contra quos in ceteris libris perpetuo fere luctatur. Den que phrasis et sententia et mos Origenianus docent, temeraria fuisse Erasmi judicia; quod commemoro propter prurientes istorum hominum aures, qui protinus destruendum arbitrantur quod ab aliquo corrosum et morsum intellexerunt.* Hæc Genebrardus. Quare mani studio Magdeburgenses, Robertus Cocus, et Guillelmus Perkinsius easdem Homilias ex genuinorum operum Origenis albo expungere, non verentur. Illarum interpretationem *Rufinus*, Aproniano *filio carissimo* gratificaturus se suscepisse testatur in prologo, quem, quia brevis est, huc transferam ex tomo II. Origenis Operum pag. 439. editionis Grynæi : *Quoniam tricesimi sexti, et tricesimi septimi, et tricesimi octavi psalmi expositio tota moralis est, instituta quædam vitæ emendatioris ostendens, et nunc conversionis, ac pœnitentiæ, nunc purgationis et profectuum semitam docet, idcirco tibi eam, Aproniane, fili charissime, in novem Orationculas, quas Græci Homilias vocant, velut in uno corpore digestam, in Latinum transtuli, ut intra unum codicem collectam haberet dictionem, quæ ad emendationem vel profectionem morum tota respiceret. Hoc sane beneficii præstabit hæc lectio, quod absque labore lectoris intelligentia ejus in propatulo habeatur, quo scilicet vitæ simplicitas, sensu lucido, ac simplici sermone doceatur : ex quo prophetia pervenire non solum ad viros, verum etiam ad religiosas feminas possit, et excolere simplices mentes : ne forte religiosa filia mea, soror in Christo tua, ingrata sit operi nostro, si id semper laboriosum intellectui suo pro asperitate sentiat quæstionum; quia nec corpus humanum ex solis potuisset nervis ossibusque constare, nisi eis divina providentia vel mollitiem carnis interuisset, vel blandimenta pinguedinis.* Huetius, et ex eo Natalis Alexander sæculo III. cap. IV. Art. II. *Rufinum*, exploso Riveto, interpretem faciunt Homiliæ unicæ in Librum I. Regum, cujus etiam est versio expositionis in Cantica Canticorum, teste Cassiodoro divinarum lectionum cap. V. ubi hæc leguntur : *In Cantica Canticorum duabus Homiliis expositionem Origenis idem Sanctus Hieronymus, latinæ linguæ multiplicator egregius, sua nobis, ut consuevit, probabili translatione prospexit; quas item Rufinus, interpres eloquentissimus, adjectis quibusdam locis, usque ad illud præceptum, quod ait : Capite nobis vulpes pusillas, exterminantes vineas, tribus libris latinis explicavit.* In editione *Grynæi* tom. I. inchoantur pag. 356. et desinunt pag. 492. quibus tamen desunt prologi consueti. *Rufinus* opus continuæ explanationis, et decem, quos vocant, *tomorum partes*, in Homilias IV. distribuit, de quibus loquitur etiam Pearsonius in Vindiciis Ignatianis part. I. cap. IX. pag. 111. Verum *Erasmus* hujusce lucubrationis nequaquam adsequutus auctorem, et eo minus interpretem, utrumque in unum conflat, putatque *hominem Latinum, et pulchre doctum ac bene disertum*, non certe *Græcum. Quoniam autem is ob modestiam suam nomen apponere noluit, librarii præfixerunt nomen Ambrosii.* Ita *Erasmus*, cui continuo adhæserunt Magdeburgenses Cent. III. cap. X. Guillelmus Perkinsius in suo Problemate, aliique mox nominandi. Tantum valet præconcepta opinio contra *Rufinum*, ut Erasmus, ignorato harum Homiliarum interprete, opus ipsum eousque laudarit, ac si non a quoquam latine versum, sed ab latino homine integre compositum existimaret. Sed esse Origenis, et ab *Rufino* latine redditum, ex Cassiodoro locupletissimum testimonium produximus. *Rufinus* tamen de suo nonnulla addidit, unde Rivetus, Robertus Cocus, et id genus pseudocritici Heterodoxi ansam arripuerunt hanc explanationem Origeni abjudicandi, perperam auctori tribuentes quod est interpretis. Formulas populares, et voces *Rufino* usitatissimas, inde collegit *Huetius* lib. III. cap. II. sect. III. §. 7. pag. 249. Ceterum Prologi *Rufini* eandem ob causam, ob quam ceteri, intercidierunt, velut ille in *Numeros*, pridem repertus, quem Latinæ editiones nunquam ante repræsentaverant. Rem firmat etiam vetus codex *Petri Pithoei*, sic inscriptus : *Incipit Tractatus Origenis in Cantica Canticorum, a Rufino translatus in latinum.* Quare Johannes Martianeus librum ab se minus recte *incerto interpreti* adscriptum, conjecit in tom. V. Operum Sancti Hieronymi pag. 603. Hæc quum ita se habeant, de nihilo est, quod in quibusquam codicibus, Hieronymo et Ambrosio hæc lucubratio tribuitur, ut probe monet *Huetius*.

VI. Hucusque sermonem fecimus de scriptis Origenianis in Vetus Testamentum, quæ *Rufinus* ex Oriente in Italiam redux tulit et precibus amicorum, Latio donavit. Nunc de Origenianis lucubrationibus disserendum superest, in novo Testamento expla-

nando versantibus, quas *Rufinus* pariter latinas fecit, quanquam in vulgatis editionibus sub alienis nominibus circumferuntur. Ex his primum locum obtinent tomi XV. Commentariorum in epistolam Sancti Paulli ad Romanos, quod opus in libros X. divisum, *Rufinus* Heraclii impulsu latinæ linguæ donandum suscepit quo tempore in vertendas Homilias incumbebat, quarum seriem amico obsecuturus, abrumpere debuit. Sic enim ait in Prologo : *Volentem me parvo subvectum navigio oram tranquilli littoris stringere, et minutos de Græcorum stagnis pisciculos legere, in altum, frater Heracli, laxare vela compellis, relictoque in libros X. opere, quod in transferendis Homiliis senis Adamantii habebam, suades, ut nostra voce quindecim ejus volumina, quibus epistolam Paulli ad Romanos disseruit, explicemus : in quibus ille dum sectatur Apostoli sensum, in tam profundum pelagus effertur, ut metus ingens sit illuc eum sequi, ne magnitudine sensuum, velut immanitate opprimar undarum. Deinde nec illud adspicis, quod tenuis mihi est spiritus ad implendam ejus tam magnificam dicendi tubam. Super omnes autem difficultates est, quod interpolati sunt ipsi libri; desunt enim fere apud omnium bibliothecas (incertum sane quo casu) aliquanta ex ipso corpore volumina : et hæc adimplere in latino Opere, et integram consequentiam dare, non est mei ingenii; sed, ut tu credis, qui hæc exigis, muneris fortasse divini. Addis autem, nequid laboribus meis desit, ut omne hoc quindecim voluminum corpus, quod Græcus sermo ad quadraginta fere, aut eo amplius millia versuum produxit, abbreviem, et ad media, si fieri potest, spatia coarctem. Dura sane imperia, et tanquam ab eo, qui pondus operis hujus scire nolit, imposita. Aggrediar tamen, si forte orationibus tuis, quæ mihi tanquam homini, impossibilia videntur, adspirante Domino, possibilia fiant. Sed ipsum jam, si videtur, Origenem, qualiter præfationem suscepti operis dirigat, audiamus.* Hactenus *Rufinus*, cujus in hoc labore sinceritatem ac bonam fidem laudat Tillemontius tom. III. pag. 558. Vir pius disertim fatetur, se in transferendis hisce homiliis libertate usum addendi, et lacunas de suo supplendi. *Theophilus Salodianus* ordinis Fratrum Observantium, ut vocant, de quo in scriptoribus Minorum silet Lucas Waddingus, Origenianum opus in Fesulani monasterii bibliotheca *Hieronymi* interpretis nomine, cum blattis et tineis pugnans, ab se repertum, foras emisit *Venetiis apud Simonem de Luere* A. D. 1506 *in folio*, nuncupavitque Alexandro Portensi Vicetino, equestris ordinis viro, quasi ob inventum thesaurum præ gaudio exsiliens. Istud postea opus ibidem recudit *Bernardinus Benalius* A. D. 1512. *in folio*, suæque Origenianorum operum collectioni tomo II. pag. 455. editionis *Grynæi*, inseruit Erasmus, *Hieronymi* quidem nomine in fronte relicto, cui tamen in censura tom. I. præfixa, opus abjudicat. *Rufinumque* interpretem carpit. Sed ipsummet Erasmum audire præstat : *Hic*, inquit, *Librarii magnifice perfricuere frontem et in præfatione et in peroratione, pro Rufino Hieronymum supponentes, hoc est vitrum pro gemma lectori obtrudere conantes, et hactenus sane fefellerunt incautos; nam præfatio potest utcunque videri Hieronymi : sed in peroratione quasi sordes suo se produnt judicio.* Inde ex eadem peroratione subjungit quæ *Rufinum* auctorem patefaciunt, quanquam *Hieronymum* pro *Rufino* assumserunt. Hoc prodit codex Thuanus, cujus verba recitat Cotelerius in Judicio de libris Recognitionum Clementinarum inter opera Sanctorum Patrum, qui temporibus Apostolicis floruerunt pag. 484. editionis II. anni 1698. Ea verba huc libentius adferam, quod non uno in loco vulgatam editionem emendent : *Post hoc sane vocat nos opus, quod olim quidem injunctum est, sed nunc a Beato Gaudentio episcopo vehementius perurgetur; Clementis scilicet Romani episcopi, Apostolorum comitis ac successoris, de Recognitione libri, ut in latinum vertantur : in quo opere bene novi, quod tab rem labor, multiplicata sorte suscipiet. Satisfaciam sane in eo amicis meis. Dabo titulo nomen meum, auctoris nihilominus vocabulo permanente, nam Rufini Clemens inscribetur.* Mox subjungit, se ad cetera Origenis opera transferenda aggressurum : *Quod si me Dominus implere permiserit, redibimus ad illos, et ad tua desideria, ut in Numerorum, et in Deuteronomii libros, Deo permittente, aliqua dicamus. Hæc enim solum vobis de Pentateucho vel de reliquis Apostoli Paulli epistolis, quæ possumus, Domino protegente debemus.* In margine hujus perorationis pag. 634. editionis *Grynæi* hoc monitum exstat : *Vel hinc colligi potest quos Origenis libros Rufinus latina civitate donaverit.* Recte quidem; omnia enim ab se versa et vertenda, singulatim enumerat. *Rufinum* vero Clementis opus reapse in Latinum vertisse alibi audiemus. Ilerum sic scribit Erasmus : *Hic locus erat eradendus, si voluissent nobis persuadere, hujus operis interpretem esse Hieronymum; constat enim tum ex Gennadio, tum ex ipsius Rufini præfatione, quod Rufinus verterit Clementis Recognitionum libros, non Hieronymus, et ad hunc Gaudentium alias quoque scribit Rufinus. Nihil igitur agunt Librarii, toties inculcantes nomen Hieronymi, immo hæc inculcandi sedulitas auget suspicionem fuci.* Inde ex *Rufiniana* peroratione laciniam ab Librariis depravatam profert in qua *Rufinus* loquitur, sed sub *Hieronymi* nomine, per falsarios afficto. Hoc non animadverso *Jo. Carolus Bovius* in præfatione ad *Clementis Constitutiones* Apostolicas latine editas *Venetiis apud Jordanum Ziletum.* A. D. 1563. in-4° et *Franciscus Turrianus* in prolegomenis Græcis ad easdem Constitutiones, *Græce* editas, apud eundem typographum eodem anno et forma, pag. 7. ipsum *Hieronymum*, non alium, loqui reapse crediderunt, et propterea castigantur a *Jacobo Usserio* in Dissertatione de Ignatii epistolis cap. VII. Verba Pseudo-Hieronymi, sive *Rufini* hæc sunt pag. 654. *Aiunt enim mihi in his quæ scribis, quoniam plurima tui operis habentur, da titulum nominis tui, et scribe : Hieronymi* (lege *Rufini*) *verbi gratia, in epistolam ad Romanos, Explanationum libri.* Et post nonnulla : *Satisfaciam sane in eo amicis meis.* Reliqua jam adduxi. Sed *est et illud*, inquit Erasmus, *nonnihil argumenti, quod in gratiam Ursacii, cujus jussu suscepit hunc laborem, vertit Regulam Basilii, et in gratiam Gaudentii, cujus hic meminit, vertit Clementem.* Quod *Erasmus* ait de *Ursacio*, est memoriæ lapsus in viro non semper accuratissimo. *Heraclio* enim, non *Ursacio* opus illud *Rufinus* inscribit, qui neque *Ursacio*, sed *Ursejo* Regulam Sancti Basilii nuncupavit. *Ursacius* vero, sive *Ursatius*, fuit *Rufini* notarius, ipso teste in Prologo Homiliarum in Numeros, quem, uti jam dixi, *Donati* nomine prænotavit. *Heraclium* tam prologus, quam peroratio, in universis editionibus exhibent, ne excepta quidem Erasmica. Adstipulantur codices manu exarati, Vaticanus Urbinas 62. fol. 96. et in Catalogo Mss. Angliæ tom. I. pag. 68. codex 1247. Guillelmi Laudi, ubi recensetur *epistola Rufini ad Heraclium*, quam a *prologo*, de quo loquimur, diversam non credimus. Ut in pauca rem eo trahamus, *Erasmi* animadversio hac in parte verissima est, neminem unquam objecisse Hieronymo, quod ea, quæ verterat, truncarit, inverterit, immutarit, et ex alieno opere suum fecerit : quod tamen *Rufinus* in loco superius adducto, et per Librariorum fraudem Hieronymi perperam credito, sibi objectum fuisse prodit. Sed *Erasmus* hoc etiam animadverte e debuit, *Rufino* haud modicæ profecto laudi potius, quam malæ fidei, tribuendum videri, quod eum nequaquam puduerit, palam fateri, sed id præstitisse quotiescumque id præstitit; neque enim Romanos lectores vir probus fallere voluit, quasi nimirum fidam et simplicem Græcorum interpretationem latinam iis venditaret, sed, ut veracem et religiosum hominem decuit, eosdem candide monuit, se ex Græcis Lucubrationibus, quæ alias per omnium manus tunc volitabant, quasdam veluti decerptiones et compendia

rogatu amicorum extraxisse. Neque profecto aliud quam *decerptiones* et *compendia* fuisse oportuit tot opera ex Græcorum scriptis raptim deducta, quæ in Italiam redux, decem annorum spacio cum Latinis populis communicavit præter alia, quæ illo eodem tempore de proprio conscripsit. Quare hoc ipsum, quod *Rufino* a recentioribus criticis vitio vertitur, laudi vertendum est. Non debuit ergo *Erasmus* ita exscandescere, ubi *Rufinus* in peroratione Commentariorum in epistolam Pauli ad Romanos ingenue fatetur, *se Homilias Origenis in Genesim, Exodum, et maxime in Leviticum sic immutasse, ut quæ ille ædificandi studio populariter dixit, ipse explanandi specie transtulerit :* quæ Erasmus obelo ita percellit : *Argute vero distinxit ædificationem ab explanatione, quasi non explanatio spectet ædificationem auditorum.* Verba *Rufini* hæc sunt in peroratione pag. 654. *Hactenus nobis in epistolam ad Romanos, prout potuimus, dictantibus, plurimo et labore et tempore desudatum sit; fateor namque, Heracli, frater amantissime, quod dum tuis desideriis satisfacere cupio, oblitus sum pene mandati, quo præcipiebar : onus supra vires tuas ne levaveris : quamvis nobis nec in ceteris, quæ, te insistente, immo potius pensum diurni operis exigente, in latinum vertimus, defuerit plurimus labor, dum supplere cupimus ea, quæ ab Origene in auditorio ecclesiæ extempore non tam explanationis, quam ædificationis intentione perorata sunt, sicut in Homiliis, sive in Oratiunculis in Genesim, et in Exodum fecimus, et præcipue in librum Levitici ab illo quidem perorandi stilo dictata, a nobis vero explanandi specie translata sunt : quem laborem adimplendi quæ deerant, idcirco suscepimus, ne pulsatæ quæstiones et relictæ, quod in Homiliatico dicendi genere ab illo sæpe fieri solet, latino lectori fastidium generarent. Nam illa, quæ in Jesu Nave, et in Judicum librum, et in XXXVI. XXXVII. et XXXVIII. Psalmum scripsimus, simpliciter expressimus, ut invenimus, et non multo cum labore transtulimus. Quamvis ergo et in ceteris, quæ supra diximus, laboratum nobis sit in supplendis iis quæ omiserat; in hoc tamen opere epistolæ ad Romanos pro his caussis, quas in præfatione comprehendimus, immensus nobis et inæstimabilis incubuit labor. Sed delectabit indulsisse laboribus, si modo, non ut in aliis experti sumus, malevolæ mentes vigiliis nostris contumelias reddant, si non studia obtrectationibus, et labores remunerantur insidiis. Novum quippe apud eos culpæ genus subimus. Aiunt enim mihi.* Reliqua superius recitavi. Hucusque *Rufinus*, qui profecto ob hujusmodi verborum sententiam ab immiti *Erasmo* vapulare non debuit. Miror amplius, non solum *Erasmum*, sed, illi etiam adstipulantem Huetium, virum ceteroquin summe laudandum, lib. III. cap. II. Sect. III. §. 15. pag. 253. in *Rufinum* irasci, quod illud idem opus alibi decurtaverit, alibi etiam supplevit. Et tamen *Rufinus* in prologo ad *Heraclium* disertim affirmat, eos libros in codicibus Bibliothecarum, quos ipse consuluit, fuisse interpolatos, mutilatosque : quæ est caussa, cur eosdem ipse contraxerit, atque supplevit. Huc insuper accessit votum *Heraclii* postulantis, ut *quindecim* volumina coarctans, in mediam partem redigeret. Et tamen *Erasmus*, hoc ipsum addidisse, *impudentissimum* vocat. Nescio quo pacto fieri potuerit, ut Johannes Martianæus hunc *Rufini prologum* ad *Heraclium* Hieronymi esse crediderit, cujus epistolis ab se novo ordine digestis illum inseruit tom. IV. num. CVII. pag. 508. Tillemontius tom. XII. pag. 508. hunc *Heraclium* minime diversum ab *Heraclio Diacono* putavit, quem memorat Sanctus Hieronymus in epist. C. alias XXXIII. ad Castrucium. Verbis ipsis *Rufini*, quæ superius jam dedi, candoris, pietatis, et modestiæ plenissimis, satis superque *Erasmi* censura refellitur, ut nihil in crimen dicam de *Huetio*, qui *Erasmi* censuræ de suo addit, non quidem recentiores librarios, sed *Rufinum* ipsum suam hanc interpretationem Origenianam Hieronymo supposuisse, dum *astu, et invidia*, ut ipse ait, *ad declinandam facti invidiam* (*male quidem audiebat Origenis nomen*) *et in Hieronymum, a quo sæpe Origenismi caussa exagitatus fuerat, refundendam, nomen suum non apposuit, modestia factum simulans, quod malis artibus actum erat.* In his diluendis horas diutius non teram, quum hæc improvide scripta recitasse, eadem refutasse sit, præcipue quando etiam antiqui codices Mss. supra laudati, non *Hieronymi*, sed *Rufini* interpretis nomen referunt : et *Cassiodori* diserta auctoritas cap. VIII. de Institutione divinarum literarum his verbis nobis adstipulatur : *Epistolam ad Romanos Origenes viginti libris Græco sermone declaravit : quos tamen supradictus* RUFINUS, *in decem libros redigens, adhuc copiose transtulit in latinum.* Quid clarius adversus Huetium dici poterat? Nihil omnino.

VII. Hactenus dicta ostendunt, *Rufinum* inique proscindi a recentioribus criticis, quando ei, de ecclesiasticis literis apud Latinos præclare merito pro contumeliis gratiæ referendæ essent, propterea quod ejus potissimum cura et studio post deperditas Origenianas plerasque lucubrationes, Græce scriptas, illæ saltem, quas ipse latinitate donavit, quasi pauculæ ex magno naufragio superstites tabulæ ad nos pervenerint. Exstant insuper tom. II. Operum Origenis pag. 425. Homiliæ X. quas auctor editionis *Erasmus*, se ex variis locis in unum collegisse testatur. In censura, quasdam esse ait, *non Origenis, sed hominis latini, reliquas a Rufino impudenter contaminatas.* Sed quænam sint, neutiquam prodit. Ex his I. III. IV. V. VI. VIII. et IX. sunt in *Matthæum;* II. in *Johannem;* X. est de *Maria Magdalena;* VIII. est de *Epiphania Domini.* Ne quid præteream, Johannes Dallæus, et David Blondellus, *Rufinum* Origenis quoque Homiliarum in *Lucam* interpretem faciunt; sed uterque refellitur a Pearsonio in Vindiciis Ignatianis Parte I. cap. IX. pag. 118. Illas enim vertit *Hieronymus*, quanquam in cod. 65. Vaticano Urbinate, *Rufino* tribuuntur. Huic rei fusius immorari non opus est, quandoquidem Hieronymus translationem pro sua agnoscit, *Rufinus*, ut Hieronymianam, carpit; quod Pearsonio accurate observatum.

CAPUT VIII.

I. *Rufinus Basilii Magni Homilias octo, et Gregorii Nazianzeni decem opuscula ab se latine reddita,* Aproniano *inscribit.* II. *Nonnulla de his Gregorianis lucubrationibus proferuntur.* III. *Rufinus Sixti etiam Pythagorici sententias in latinum sermonem translatas ad* Apronianum *mittit, Ayamæ sorori donandas.* IV. *Sixti ætas, religio, et pretium apud antiquos.* V. *Rufinus ob Sixti translationem male habitus, non tamen superstes.* VI. *Cur Sixtinus liber a Gelasio I. rejectus inter apocrypha. De eo variorum sententiæ expositæ.* VII. *Sixti dicta a Græcis passim adducta. Etiam a Latinis.* VIII. *Ejus codices, atque editiones.*

I. *Rufinus*, qui in Urbe degens, Origenis Homilias in Psalmos, Aproniani rogatu, latinas fecerat, postmodum *Aquilejæ* constitutus, in aliorum etiam interpretationibus laboravit, ut ab eodem amicissimo viro gratiam iniret. In his primo loco memorantur Homiliæ VIII. Sancti Basilii Cæsareensis Episcopi, quas idem Rufinus libro XI. Hist. suæ Ecclesiasticæ cap. IX testatur, se in latinum vertisse : *Ex quibus* (Gregorii et Basilii monumentis) *nos* DENAS *ferme singulorum orationculas transfudimus in latinum. Basilii præterea Instituta monachorum.* Ait *denas* FERME, quia *denas* quidem Nazianzeni, sed Basilii *octo* tantum orationes in latinum transluderat. Labbeus in tomo II. de Scriptoribus Ecclesiasticis pag. 310. et ex eo Caveus, generatim dumtaxat loquuti, *nonnulla a Rufino versa in antiquis* Operum Basilii et Nazianzeni *latinis editionibus* reperiri tradiderunt. Basilii tamen, præter Regulam monachorum, ego nihil vulgatum ex Rufini versione reperire potui. Sed Bibliotheca Vaticana membranearum codicem Urbinatem 67. mihi subministravit, ubi fol. 201. Homiliæ VIII. Basilianæ a Rufino conversæ cum Prologo ad Apronianum leguntur.

Hæc postea Julianus Garnerius ex codicibus regio et Colbertino vulgavit Parisiis A. D. 1722. cum Operibus Sancti Basilii tomo II. pag. 713. Rufinus ad Apronianum in prologo hæc scribit : *Aliqua in latinum verti* OLIM *poposceras, Avroniane fili carissime : quod et ex par e aliqua feci in præsenti dum in urbe essem ; sed et nunc aliquantum addidi* OCTO. *ergo beati Basilii breves istos homeliticos transtuli libellos.* Procul ab Urbe hæc scripsit Rufinus, nempe in patria. *Octo* ergo, non *decem* Basilii homilias, transtulit. Sæculis Rufino posterioribus dum apud Latinos hæc Basilii scripta laudantur, ea ex *Rufini* versione laudari, minime dubito. Ita Origenem, Eusebium, Nicænos canones, Nazianzenum, Xystum, pariterque Basilii Regulas, ex *Rufini* translationibus passim laudari, manifestum est. In nova editione Operum Sancti Augustini post initium tomi IV. exstat Sancti Basilii præfatio ad Commentarium in Psalmos, olim Sancto Augustino attributa, quam novæ editionis auctores interpreti *Rufino* transcribunt, quod fieri video etiam in codice Bibliothecæ Thuanæ tom. II. pag. 456. Hæc est præfatio Homiliæ I. Sancti Basilii, a Rufino latine translata : eam piæ memoriæ Cardinalis Thomasius præposuit utrique Psalterio editionis I. et II. pag. 11. et 43.

Post Basilium proxime accedit *Gregorius Nazianzenus.* Hujus *opuscula* ab se latinitate donata, *Rufinus* Aproniano suo pariter nuncupavit, qui eorum interpretationem ab amico, *Aquilejam* abeunte, flagitaverat, ipso *Rufino* teste in epistola, quæ Apologeticum præit, ubi sic *Apronianum* alloquitur : *Proficiscenti mihi ex Urbe magnopere injungebas, fili carissime, ut tibi, absens quoque, aliquid operis impenderem, nec nos a consuetis studiis necessitas meæ profectionis inhiberet. Petebas Gregorium Nazianzenum tibi in latinum verti.* Ita *Rufinus*, qui in Historia *denas* Gregorii *oratiunculas*, ut jam dixi, se in latinum sermonem transfudisse memoravit. Has Johannes Adelphus Mulingus edidit Argentinæ A. D. 1508. hoc titulo prænotatas : *Hi sunt in hoc codice libelli* x. *divi Gregorii Nazianzeni.*

1. *Apologeticus liber* 1.
2. *De Epiphaniis, sive natali Domini.*
3. *De luminibus, quod est secundis epiphaniis.*
4. *De Fide liber I.*
5. *De Nicæna Fide, de Pentecoste et Spiritu Sancto.*
6. *De semetipso ex agro reverso.*
7. *De dictis Hieremiæ, præsente Imperatore.*
8. *De reconciliatione et unitate monachorum.*
9. *De grandinis vastatione.*
10. *De Arianis, quod non liceat semper et publice de Deo contendere.*

Hi libelli, seu potius orationes, in tom. I. Operum Nazianzeni editionis Parisiensis G. L. anni 1630, apud Carolum Morellum, sunt I. XII. XV. XVII. XXVIII. XXXIII. XXXVIII. XXXIX. XLIV. et L. pag. 1. 190. 224. 265. 472. 529. 613. 624. 705. 727. 736. non tamen Rufino, sed Jacobo Billio interprete. Ex his falli constat Julianum Garnerium in præfatione tomi II. Operum Sancti Basilii pag. 87. ubi ait : *Hodie neque in impressis neque in veteribus libris plus septem aut octo* exstare Nazianzeni Orationes, a Rufino conversas. In fine editionis Argentinensis hæc prostant. *Explicit liber Beati Gregorii Nazianzeni, translatus a quodam Rufino, impressus Argentinæ per Johannem Knoblouch anno Domini MDVIII. in* 4°. Editionis auctor *Adelphus* librum dicat Georgio Bohem, Moguntinæ, et Johanni Flamingo, Roppardiensis ecclesiarum presbyteris, quibus palam facit, se Johanni Francisco Pico, Mirandulæ Comiti, necessitudine junctum, seque scripta *Rufini* in lucem ferre, ne tandem pereant. Labbeus, ut vidimus, nihil de hac *Rufini* editione speciatim promit, sed nec de altera quam cum aliis Nazianzeni operibus ex interpretatione *Petri Mosellani*, et *Bilibaldi Pirckeimeri*, dedit Lipsiæ A. D. 1522. in 8°. Hic nos moratur *Petrus Franciscus Chiffletius*, qui in Vindiciis Vigilii Tapsensis pag. 57. *quartum* libellum *de Fide*, tantum latine superstitem, Nazianzeno abjudicat : qua in re suffragatorem adsciscit Fridericum Morellum tomo I. Operum Nazianzeni editionis Parisiensis A. D. 1609. in notis ad Orationem XLIX. pag. 726. ubi Morello neutra oratio, de *Fide* et *Nicæna Fide* Gregorii fœtus videtur : at *neque ullius auctoris Græci, sed Latini, tametsi antiqui*, propterea quod scripturarum versionem Italam ex Græca LXX. interpretum expressam citet. Andreas Rivetus censuram Morello suffuratus pro sua venditavit cap. XXI. libri III. Critici Sacri. Hæc ferme sunt, quæ Chiffletio, licet codicum Mss. auctoritate veterumque testimoniis destituto, facile persuaserunt, neutrum opus, de *Fide* et *Nicæna Fide* ad Gregorium pertinere. Immo hinc factum putavit, ut in codice Divionensi, qui Gregorii libros a *Rufino* versos complectitur, *prologus* ad *Apronianum* uni Apologetico præfigeretur : quem *prologum* Chiffletius ex eodem codice edidit. Hæc tamen ratio viri docti haud magni fit. Universis enim Gregorianis opusculis ab *Rufino* translatis, simulque compactis, unicum, non plures prologos præfigi decuit. Hoc recte animadvertit Theophilus Raynaudus de Malis et bonis libris Partit. I. Erotem. X. tomo XI. Operum pag. 269. col. 2. ubi tamen hunc librum de Fide Gregorio Nysseno, quasi ex Cassiodoro, falso adjudicat. Ad hæc in eodem Rufini prologo, qui Apologetico, opusculorum primo, præponitur, non unus Apologeticus, sed generatim Gregorii scripta memorantur : *Petebas, Gregorium Nazianzenum tibi in latinum verti*, inquit in principio *Rufinus.* In fine vero : *Hunc ergo* (Gregorium) *absque ullo prorsus lege scrupulo.* Qui *Gregorium* nobis dare se profitetur, non unum ejus *Apologeticum*, sed et alia opera sub uno et eodem prologo nobis dare dicendus est. Quare licet Gennadius in Catalogo cap. XVII. generatim tantum affirmet, Rufinum *Gregorii Nazianzeni eloquentissimi hominis scripta latinis* dedisse ; facile tamen est definire, quænam opera dederit ; scilicet ea omnia, quæ in editione Argentinensi eidem prologo subjiciuntur. Hæc enim *denario* numero, quem ipsemet, *Rufinus* in Historia expressit, egregie respondent. Disertum testimonium *Rufini* præ omnibus codicibus Mss. nedum Nicolai Fabri et Divionensis, habendum est, in quibus, teste Chiffletio, *quartus* et *quintus* abest Gregorii libellus de *Fide*, ac de *Fide Nicæna*, ita ut *octo* ibi, non *decem* sint libelli, *Rufini* interpretis nomen præferentes. Hi vero in editione Morelliana sunt *octo* Orationes eo, qui subsequitur, ordine I. XXXVIII. XXXIX. XLIV. XVII. XII. XV. XXVIII. Libellum de *Fide Nicæna* Jacobus Usserius in Diatriba de Romanæ Ecclesiæ symbolo pag. 30. ait, ab aliquibus Athanasio tribui, et quamvis in Nazianzeni Operum collectionibus Mss. *Rufino* interprete, recenseatur, unam tamen a Patricio Junio sibi ostensam, in qua illud opusculum deerat, quod Usserius propterea factum putat, quod neque a Gregorio scriptum, neque a *Rufino* Latine versum fuisset. In Bibliotheca Passionea exstant Opera Sancti Gregorii Nazianzeni, Latine tantum, *Basileæ* edita apud *Jo. Herragium* A. D. 1535. in folio cum notulis Mss. *Latini Latinii*, qui pag. 592. ad oram tractatus *de Fide, Rufino* interprete, ita scripsit : *hæc quæ ante epistolas, adjecta ex Rufino sunt, in Græcis codicibus non legimus hodie, idest in excusis ante annum* 1550. Notula videtur amplecti etiam tractatum *de Fide Nicæna, Rufino* interprete, exstantem pag. 405. quem Nazianzeni epistolæ subsequuntur. Sed magni non refert, hosce libellos Græce scriptos non reperiri, ut eos Gregorio abjudicemus ; multa enim a *Rufino*, aliisque Latine expressa reperiuntur, quorum tamen codices Græci nusquam supersunt. Ejusdem ponderis est quod opponitur, in quibusdam codicibus plures, in aliis pauciores *Rufinianos* Gregorii libellos exstare ; sufficit enim in aliquibus omnes exstare, *denos* nimirum, totidemque exstitisse in codice, quo *Adelphus* suam editionem expressit. *Rufinus* loca Sacræ Scripturæ ex LXX. Interpretum editione, tunc omnium manibus trita, non ex vulgata Hieronymi,

quam reprehenderat, in translationibus suis usus est. Sic enim Græci LXXvirali Bibliorum versione utebantur; eorumdem etiam Latinos interpretes LXXvirali versione uti docuit. Hoc ergo, quod Morellius contra *Kufinianam* versionem adduxit, pro eadem facit.

II. Hæ *Kufini* versiones apud Occidentales tanti fuerunt, ut ex illis testimonia passim adducerentur. In horariis Ecclesiæ precibus die festo in honorem Sanctissimæ Trinitatis Lectiones II. tertii Nocturni ex libello *de Fide* hoc titulo recitantur. *Homilia Sancti Gregorii Nazianzeni in tractatu de Fide.* Hic idem tractatus, quem sub *Gregorii Orientalis* nomine laudat Augustinus Ep. CXLVIII. alias CXI. cap. II. §. 10. in universis Operum Sancti Ambrosii editionibus, atque etiam in codicibus Mss. nonnullis, sub ejus nomine latuit, hac epigraphe insignis : *De Fide orthodoxa contra Arianos, alias de Filii divinitate et consubstantialitate.* Hoc movit novæ editionis auctores, ut in Appendice tomi II. pag. 343. opusculum *Rufino* interpreti adscribendum non diffiterentur, avulsumque ex illa fragmentum, quod irrepsit in opera Sancti Hilarii, adsutum libro de Patris et Filii divinitate pag. 1174. editionis novæ, interque sermones Sancto Augustino adscriptos, illi, qui nunc est CXIII. in Appendice Operum editionis novæ tomo V. parte II. pag. 205. At Godefridus Hermannus in elucidationibus ad Vitam Sancti Ambrosii pag. 30. et Quesnellus in Dissert. XIV. §. 7. ad Leonem Magnum, Gregorio Bætico opusculum *de Fide* adscribunt. Contra Caspar Barthius in Adversariis lib. XLII. cap. VIII. alium Bætici librum facit, pridem editum, et a Faustino quopiam interpolatum. Sed de hoc jam satis. Nunc ad reliqua progrediar. Leo Magnus in Epist. CXXXIV. alias XCVII. ad Leonem Augustum cap. IX. ex versione *Kufini* libellum II. Gregorii Nazianzeni laudavit, nempe Homiliam sive orationem XXXVIII. *de Epiphania*, alias *de Nativitate :* cujus laciniam ex eodem interprete adfert Vigilius Tapsensis lib. V. contra Eutychetem cap. XXIII. pag. 79. Hinc facile adducor, ut credam, Gelasium Pontificem A. D. 494. in Concilio Romano *opuscula Gregoriana* ex versione *Kufini* indicasse, dum ea in *Decreto* de Libris Sanctorum Patrum recipiendis designavit his verbis : *Item opuscula Beati Gregorii Nazianzeni Episcopi* Nazianzenus plurima scripsit. Gelasii tamen ætate apud Latinos *opuscula* X. a *Rufino* conversa circumferebantur. Quare Gelasius *opusculorum* appellatione hæc una indicavit, paullo ante a Leone ejus decessore laudata. *Rufini* vero magna laus est, ejus latinam versionem a Summo Pontifice in Concilio Romano probatam fuisse. De *Kufini* Gregorianis voluminibus Mss. aliqua etiam proferamus. Vaticani codices 429. et 5259. exhibent opusculum seu Librum II. Gregorianum *Rufino* interprete. Is est de Natali Domini. Urbinas 72. Apologeticum una cum prologo ceterisque opusculis comprehendit, non tamen de *Nicæna Fide deque Arianis.* Palatinus 566. Apologeticum quoque cum prologo. Hic libellus etiam servatur in Bibliotheca Sanctæ Crucis in Agro Sessoriano post regulam pastoralem Sancti Gregorii cod. 109. Exstat pariter in Bibliotheca Bodlejana inter Mss. Jo. Seldeni num. 3423. In codice Norvicensi 9353. cetera opuscula sub *prologo* ad *Apronianum* habentur. Hæc didici ex Catalogo Mss. ejusdem Bibliothecæ. Philippus Labbeus in Bibliotheca minori, supplemento VIII. pag. 274. ait, in codice regio 515 haberi aliquot Gregorii orationes ex versione *Kufini.* Rufiniana Nazianzeni Opera Mss. in folio nuper extabant in Bibliotheca Baluziana, ex ejus Catalogo tomo III. pag. 24. Postmodum transierunt in regiam.

III. Præter libros hactenus recensitos, *Rufinus Sixti* etiam Pythagorici *sententias*, ab se latine redditas, Aproniano inscripsit, sororı donandas, quam æque ac Apronianum, ad Christianam religionem ipse converterat. *Rufinus* enim in prologo *filium* suum vocat, cujus nomen, quod in vulgatis editionibus deest, prodit auctor libri de Vitis philosophorum cap. CX. ubi *Ayamam* vocat. Quare in prologo Rufini interpretis pro *religiosa filia mea*, legi debet : *Religiosa filia Ayama.* Sed prologum ipsum ex editione B. Rhenani subjiciamus.

Kufinus Aproniano suo S. P. D.

Scio quia sicut grex ad vocem proprii pastoris libenter accurrit, ita et religiosus auditor vernaculi doctoris admonitionibus gaudet. Quia ergo, carissime fili Apronıane, religiosa filia mea (lege *Ayama*) *soror jam in Christo tua, poposcerat me, ut ei aliquid, quod legeret, tale componerem, ubi neque laboraret in intelligendo; aperto et satis plano sermone Sixtum in Latinum verti : quem Sixtum ipsum esse tradunt, qui apud vos idem in Urbe Romana Sixtus vocatur, episcopi et martyris gloria decoratus. Hunc ergo quum legerit, inveniet tam brevem, ut vidcat singulis versibus ingentes explicari sensus; tam vehementem, ut versus sententia ad totius possit perfectionem vitæ sufficere; tam manifestum, ut nec assistens quidem legenti puellæ, expertem se intellectus esse caussetur; omne autem opus ita breve, ut de manu ejus nunquam possit recedere, totus hic liber ibi pristini alicujus pretiosi obtineat Anuli locum. Et revera æquum videtur, ut cui pro verbo Dei terrena ornamenta sorduerant, nunc a nobis ad vicem verbi et sapientiæ monilibus adornetur. Hunc ergo interim habe in manibus pro Anulo. Liber paullo post vero in thesaurum proficiens, totus servetur in corde, sermones disciplinæ et honorum actuum communionis de intimo suggesturus arcano. Addidi et electa quædam religiosi parentis ad filium, sed breve totum, ut merito omne opusculum, vel Enchiridion Græce, vel Latine Anulus appelletur. Vale.*

Thomas Gale hunc Sixti *Anulum*, sive *Enchiridion* (opus enim utroque modo inscriptum habetur) inseruit opusculis mythologicis, physicis, atque ethicis abse *Cantabrigiæ* editis apud *Jo. Hayes* A. D. 1671. in octavo, et postmodum elegantius *Amstelodami apud Henricum Westenium* A. D. 1688. in octavo. In his tamen, aliisque editionibus, hoc per indiligentiam in studiosorum commodum peccatum est, quod sententiæ numeris ad oram positis distinctæ non sunt : quas Margarinus Bigneus ad editionem Ludovici Hillessemii recte distinxerat tomo III. Bibliothecæ Patrum editionis I. Parisiensis anni 1575. Rufini prologus, apud Galeum et alibi passim, desideratus : quod et aliis non paucis ejusdem Rufini prologis pariter contigit, ob ejus nomen, ab Hieronymo in invidiam adductum, avulsis, totus exstat in prima *Anuli* editione, quam *Symphorianus Champerius* adjunxit libro suo de *Quadruplici vita*, *Lugduni apud Jannot de Campis* A. D. 1507. in 4°. Idem Champerius Sixtum dicans Philiberto Naturello, mirari se ait, librum eximium *a nemine Gallorum* ante, quod sciret, impressum. Hanc editionem ignorasse videtur *Beatus Rhenanus*, qui una cum aliis antiquis auctoribus idem opus hac inscriptione vulgavit. *Æneæ Platonici Christiani de immortalitate animæ, deque corporum resurrectione Dialogus aureus, qui Theophrastus inscribitur, Ambrosio Camaldulensi interprete.*

Athenagoras Atheniensis de resurrectione, Marsilio Ficino interprete.

Xysti Pythagorici sententiæ, Rufino interprete. Basileæ apud Johannem Frobenium 1516. *in* 4°. Rhenanus in epistola ad Paullum Volzium, inque altera, qua præfatur in *Xystum*, ait, hujus sententias *ad antiquum exemplar, quod apud Divam Fidem Selestadii habetur*, ab se recognitas. Ceterum utraque editio, *Champerii* et *Rhenani* inter se conferri merentur, alicubi enim discrepant, et præsertim in *prologo :* quem sibi minime visum ait Tillemontius tom. XII. cap. CXXIX. *Blondellus* autem in Pseudo-Isidoro pag. 58. negat, hodie, reperiri. Nam desideratur in omnibus Patrum Bibliothecis, quibus Xysti liber inseritur; tomo III. editionis I. paullo ante memoratæ, tomo V. editionum Parisiensium A. D. 1589. 1609. 1624. 1654. 1344. 1654. tomo III. editionis Coloniensis A. D. 1718.

et denique tomo etiam III. ultimæ Lugdunensis A. D. 1677.

IV. Galeus de hoc *Xysto*, *Sixto*, vel *Sexto*, aut *Sextio* (tot enim modis inscribitur) erudite disserit in præfatione ad opuscula mythologica; sed cum aliis homonymis illum conflare videtur, vel saltem ab aliis non bene distinguere. Nam hic noster, ut literarum fama jam notus, a Cicerone laudari non potuit in lib. II. de Finibus: quem Eusebius in Chronico anno dumtaxat Abrahami 2016. Olympiade 194. floruisse tradit his verbis. *Xystus Pythagoricus philosophus agnoscitur*, sive *clarus habetur*. Sic prostat in editionibus Mombritii, Sichardi, Pontaci, et Scaligeri; estque phrasis Hieronymi interpretis. Olympiade 61. *Anacreon Lyricus poeta agnoscitur*. Olymp. 76. *Æschylus scriptor tragœdiarum agnoscitur*. Olymp. 74. *Diagoras agnoscitur*. Olympiade 77. *Herodotus historiarum scriptor agnoscitur*. Olymp 80. *Ezras Sacerdos apud Ebræos insignis agnoscitur*. Olymp. 81. *Aristarchus tragœdiographus agnoscitur*. Sexcenta hujusmodi exempla passim offendimus. Ad hæc nobis adstipulatur Marianus Scotus, apud quem in Chronico ætate VI. cap. XXII. anno Augusti 42. Christi 2. hæc legimus: *Sextius Pythagoricus philosophus claruit*. Frustra ergo *Nicolaus Faber* in notis ad Senecæ præfationem libri II. Controversiarum, *nascitur* pro *agnoscitur* in Chronico Eusebii legendum affirmat, ut nimirum de filio, non de patre Eusebius loqui intelligatur. Annus ille, in Chronico expressus, fuit V. C. 753. Augusti 43 et primo Christi Domini, secundum Eusebium, cujus epocha, ut alibi dixi, Dionysianam biennio antevertit. Eusebio inhærens Auctor de Vitis philosophorum cap. CX. *Xystum* tradit, *temporibus Octaviani Imperatoris* claruisse. At Cicero C. Vibio Pansa et A. Hirtio Coss. interfectus est anno V. C. 711. Olympiade 184. annosque 43. priusquam Sextus *agnosceretur*, et clarere cœpisset. Nicolaus Faber in loco supra indicato hunc *Sextum*, de quo Eusebius loquitur, filium facit alterius Sexti, a Seneca sæpe laudati, et præsertim epist. XCVIII. hisce verbis: *Honores repulit pater Sextius, qui natus, ut Rempublicam deberet capessere, latum clavum, divo Julio dante, non recepit*, Tiberius nempe philosophiæ vacaturus. Julius Cæsar confoditur anno 44. ante æram Christianam V. C. 710. Ergo *Sextius* pater ad illud tempus Senatoriam dignitatem respuit: cui XX. annorum ætatem præfinit Carolus Sigonius lib. II. cap. I. de Antiquo jure civium Romanorum. Quare nihil impedit, quominus *Sextus pater* is fuerit, qui apud Eusebium post annos 40. Pythagoricæ philosophiæ gloria insignis, floruit sub Augusto. Illi has laudes aptari statim videbimus. Seneca epist. LXIV. gnomicum illud suum dicendi genus ex nostro se hausisse ingenue fatetur. Nec de hoc dubitat Scaliger num. 2047. Verba Senecæ, licet pluscula, adducere non gravabor: *Lectus est liber Q. Sextii* PATRIS, *magni, siquid mihi credis, viri, et, licet negent Stoici. Quantum in illo, Dii boni, vigoris! Quantum animi! Hoc non in omnibus philosophis invenies. Quorundam scripta clarum habent tantum nomen. Cetera exsanguia sunt. Sustinuunt, disputant, cavillantur, non faciunt animum, quia non habent. Quum legeris Sextium, dices: vivit, viget, liber est, supra hominem est, dimittit me plenum ingentis fiduciæ. Nam hoc Sextius habet, quod et beatæ tibi vitæ ostendet magnitudinem, et desperationem ejus non faciet.* Ubi Seneca *patris* appellatione *Sextium* distinguit, ne *Sextium filium* eidem admisceat, quidni utrumque suo ævo florere demonstrat? Librum certe *Sextii*, quem legerat, *novum*, et non adeo veterem, sed tunc recens editum fuisse innuit. Rursus epist. LIX. *Sextium ecce quum maxime lego, virum acrem Græcis verbis, Romanis moribus philosophantem.* Hæc de *Sextio* Philosophus Cordubensis: qui consuli etiam potest in libro II. de Ira cap. XXXVI. et lib. III. cap. XXXV. ubi ex eodem *Sextio* profert hanc gnomen: *Speculum iratis profuit adspexisse.* Anne *Sextus* noster dicendus quripiamus omnium quadraturam circuli demonstravit, teste Simplicio ad Prædicamenta Aristotelis pag. 94. editionis Græcæ Basileensis anni 1551. *in-folio?* At alium, et philosophum quidem, sub Hadriano Augusto floruisse tradit Georgius Syncellus pag. 349. Alium, Chæronensem nimirum, Plutarchi nepotem M. Aurelius Augustus audivisse se ait lib. I. de rebus suis §. 9. De eo vide Thomam Gatakerum in notis. *Sextus* certe, vel *Sextius*, ab Anneo tantopere commendatus, est noster *Sixtus*, vel *Xystus*, Philosophus Pythagoricus, cujus apud universam antiquitatem celeberrimas sententias *Rufinus* latinitate donavit. Homo enim Romanus Græce scripserat, quomodo et alios bene multos scripsisse adnotavit *Scipio Carteromachus* Pistoriensis in oratione de laudibus literarum Græcarum, sæpe edita, et præsertim A. D. 1517. Basileæ apud Joan. Frobenium in 4°. Romanis autem philosophis utrumque *Sextum patrem* et *filium* adnumerat Claudianus Mamertus in lib. II. de statu animæ cap. VIII. Nemo vero ante Galeum observaverat. Senecæ proverbia ex hoc *Sexto* manasse, vividumque illum spiritum, quo Latinus philosophus moralem doctrinam percurrit, ex Græco libro *Sexti* derivatum. Itaque Rufinus non injuria se Romanis auribus gratificaturum putavit, si Græcum Gnomologium illis adcommodaret. Par enim est credere, ei probe cognitum, quanti haberetur non solum a Seneca, aliisque profanis scriptoribus, sed etiam a Christianis, Græcis præsertim, ab eoque in primis, cujus scripta *Rufino* ipsi in deliciis erant. Origenem a me innui, nemo non videt. Origenes hunc eundem nostrum *Sextum* Gnomologum laudavit. Est locus insignis lib. VIII. contra Celsum pag. 397. editionis Cantabrigiensis Guilelmi Spenceri: *Nec alienum hoc loco fuerit meminisse pulchræ sententiæ, quæ apud Sextum legitur, multis Christianorum celebrata.* Sententia hæc est inter Sixtinas 101. *Esus animalorum est quidem indifferens, abstinere tamen præstat, videturque magis rationi consentaneum.* Idem Origenes tomo seu libro XV. Commentariorum in Matthæum paulo post initium editionis Huetii tom. I. pag. 369. aliud *Sexti* dictum profert ex *libro* ejus *Sententiarum*, quem et *bonæ notæ*, et *multorum manibus teri* testatur. Dictum illud subjicio: *Quæcumque pars corporis ad intemperantiam te compulerit, projice abs te; satius enim est, parte mutilum, caste vivere, quam ea præditum, perdite.* Huic aliam ex eodem Sixti libro sententiam statim adnectit: *Homines quidem ad tuendam reliqui corporis sanitatem membra sua scindentes videas et abscidentes. At quanto melius ad conservandam castitatem?* Utraque paulo aliter versa adhuc superest in *Rufini* Anulo num. 10. 291. Sed Adamantius neutram adprobat, utpote a recto Sanctæ Scripturæ sensu de Eunuchis, longe abeuntem. Ita enim subjungit: *At iis* (Sexto et Philoni) *sacrarum literarum, circa illa sententiam, minime adsequutis, fides habenda non est.* Anne ergo Origenes *Sextum* pro Christiano, vel saltem Judæo accepit, qualis fuerat *Philo?* At Judæum quis credat, Gentilibus et Christianis tantummodo notum? Si Christianum facimus, ut a iis etiam fecerunt, illum in gravi et extrema senectute, puta sub Claudio, Apostolorum Petri et Pauli opera ad Christi fidem traductum dicere oportet. *Rufinus* nedum Christianum, sed episcopum urbis Romæ ab aliquibus creditum dicit, et ipse Augustinus interdum credidit. A. S. Maximo in scholiis ad Dionysium tom. II. Operum cap. V. pag. 55. *Ecclesiasticus philosophus* dicitur, ubi hanc ejus sententiam promit: *Neque divinitas, neque ingenitum, neque paternitas substantiam Dei significant.* Thomas Reinesius in epist. XC. ad Daumium pag. 225. nonnullas Sexti Sententias Rufinianæ versionis emaculans, ex *Pythagorico Christianum* facit. Eodem spectat vir Clarus Michael Lequienus amicus noster, *Christianum*, sed *philosophum* ratus in notis ad Sanctum Jo. Damascenum, qui eum sub nomine *Sixti Romani* laudat in sacris Parallelis tomo II. Operum pag. 362. sententia ex eo recitata, quæ

iisdem verbis adducitur a Sancto Maximo tomo II. operum editionis Combefisii sermone LX. pag. 670. *neque vox apud pisces, neque virtus apud insipientes quærenda est.* Quæ Lequienio suaserunt, ut Sixtum *Christianum* crederet, tres sunt sententiæ 225. 383. 599. quarum prima innuit baptismum.

1. *Fidelem te esse professus, spopondisti pariter non peccare Deo.*

2. *Sine Deo sunt hi, pro quibus Verbum Dei maledicitur.*

3. *Pasce animam verbo Dei, et corpus simplicibus cibis.*

Alias ex Sancto Jo. Damasceno hoc loco proferamus. Sunt vero tom. II. pag. 411. 429. 640. 656.

1. *Peccata mulierum imperitia virorum contrahuntur.*

2. *Vir sapiens et tacens honorat Deum, cum noscat qua de caussa taceat.*

3. *Victima Deo est bona voluntas.*

4. *Fieri non potest, ut quis secundum Deum vivat, nisi sapienter et juste cuncta fecerit.* His et reliquas adnectamus, quæ apud Sanctum Maximum exhibentur in Sermonibus per excerpta, uti vocat Combefisius, tom. II. Operum pag. 560. 564. 628. 631. et 685.

1. *Ne amicum tibi adhibueris cui omnia non credis.*

2. *Qui amicum cavillatur, nulla dignus sit laude vel si vera dixerit.*

3. *Necessariorum, dum vita superstites sunt, curam agito. Morte autem sublata, eorum humo commiscenda cadavera, quod et hoc pium sit ac justum; non enim una cum corpore sepelitur animus. Frustra igitur nimius ille funerum labor suscipitur.*

4. *Malam mulierem sigillum decet.*

5. *Duo sunt, quæ hominem movent, ut Deo curam impendat, impietatis pœna, et religiosæ mentis præmia.*

Si hæc scite dicta nunc in Sixti Anulo desint, illud in caussa est, quod adnotat Vossius pater in Historia Pelagiana lib. I. cap. XXXI. *Sententiæ istæ non tam eopse modo a Xysto philosopho scriptæ, quam ab alio ex Xysti opere exscriptæ.* Subneciamus quæ Demophili, Democratis, et Secundi, veterum philosophorum, sententiis moralibus inseruntur, per *Lucam Holstenium* Romæ vulgatis apud Mascardum A. D. 1638. in 12. pag. 116. notat vir doctus, Sententiam I. pag. 33. esse Sixtinam, quam *Rufinus* in duas secuerit num. 79. 80. Aliæ immiscentur Demophileis pag. 117. ad Sixtum referendæ, quas *Rufinus* interpolavit numero 401. 402. Hactenus de antiquis et Græcis quidem Scriptoribus, qui Sixti, ejusque sententiarum meminerunt.

V. Quæ *Rufinus* in prologo ait, se Anulo Sexti addidisse *religiosi parentis ad filium*, ea Galeus ex Clementinis Recognitionibus sumta, immo restituta, arbitratur, quum Clemens ille vulgatus, Galeo judice, vix quicquam in libro I. Recognitionum et Homiliis habeat, quod ex hoc Sexti libello non sumserit. Ad hæc Galeus, quasi parum dixisset, et illud adjungit, *Rufinum* hoc pandere noluisse, ne *Xysto suo aliquid detrahere auctoritatis, aut forte minori in pretio essent pulchri illi libri Clementis, si quando Sextius detracta persona purus putus ille deprehenderetur Pythagoricus.* Sic ille. Mox libro etiam Pastoris, quem Pseudo-Clementis facile credit, multa ex hoc *Sexto* afficta arbitratur. Sed Galeus, ultra quam decuit, criticem suam provexit, nulla ratione, nullo prorsus testimonio probato, quo nos in suam sententiam attraheret. Quare Joanni Alberto Fabricio libenter accedo, jure et merito dubitanti in Bibliotheca Græca tomo V. cap. I. pag. 7. an multi adsensuri sint Galeo. Neminem quidem ex eruditis puto adsensurum. Singula enim argumenta fortioribus indigent. Quod Sixtum respicit, *Rufinus* nec *Pontificem*, nec *Martyrem* fecit, sed a quibusdam putari dixit: *Sixtum*, inquit, *in latinum verti, quem Sixtum episcopum esse* TRADUNT, *qui apud vos in urbe Romana Sixtus vocatur! episcopi et martyris gloria decoratur.* Error proclivis fuit, ut Sixtus *Romanus episcopus* crederetur, qui Sixtus *Romanus* passim audiebat, quomodo etiam Clemens, *Romanus* dictus. Immo Lequienius, quum Damascenus *Sixtum* laudans, *Romanum* dixerit, hinc apparere ait, Sixti Sententias a Græcis habitas, tanquam Sixti essent Romani Pontificis. Cæsar Baronius A. D. 142. §. 10. non constare, ait, *priorisne, vel posterioris Sixti, itidem martyris, nomine illum* (Rufinus) *ediderit librum.* Neutrius quidem certe. Ipse enim *Sixtum* tantummodo, non *Pontificem*, non *martyrem* dixit. Ab aliis *Episcopum* dici affirmavit. Non est ergo, cur plerique omnes recentiores post Hieronymum summæ fraudis *Rufinum* arguant, perinde ac Romano Pontifici et martyri librum hominis Ethnici supposuisset. Hieronymus hunc librum, tamquam Sixti pontificis per os Pelagii et sectatorum volitare audiens, in *Rufini* manes exanduit Epist. XLIII. ad Ctesiphontem, quasi vere Sixti pontificis nomen *Rufinus* Anulo Sixti Pythagorici suspendisset. Puto tamen Hieronymum in Oriente ex relatu aliorum, ut fit, nec viso Sixti libro, aut Prologo, loquutum. Hieronymi verbis censuram exponam: *Illam autem temeritatem, immo insaniam ejus, quis digno possit explanare sermone, quod librum Sixti Pythagorei, hominis absque Christo atque ethnici, immutato nomine, Sixti martyris, et Romanæ Ecclesiæ Episcopi prænotavit: in quo juxta dogma Pythagoricorum, qui hominem exæquant Deo, et de ejus dicunt esse substantia, multa de perfectione dicuntur, ut qui volumen Philosophi nesciunt, sub martyris nomine, bibant decalice Babylonis. Denique in ipso volumine nulla Prophetarum, nulla Patriarcharum, nulla Apostolorum, nulla Christi fit mentio, ut Episcopum et martyrem sine Christi fide fuisse contendat: unde et vos* (Pelagiani) *plurima contra Ecclesiam usurpatis testimonia.* Idem vir sanctus circa finem libri I. contra Jovinianum, *Sixti* dictum his verbis laudaverat: *et Xystus in sententiis; adulter est, inquit, in suam uxorem amator ardentior.* Stridonensis Pater scripsit hoc opus antequam in apertam simultatem cum *Rufino* prorumperet, necdum Sexto latine verso. Quare usus fuit codice Græco. Edito enim *Rufini* num. 222. sententiam paullulum aliter reddit: *Adulter est in suam uxorem omnis impudicus amator ardentior.* Hanc eandem sententiam Hieronymus rerum recitavit, *Rufinum* (haud tamen expresse nominatum) acerbe sugillans lib. VI. in Eze hi lem cap. 18. *pulchre*, inquit, *in Xysti Pythagorici sententiolis dicitur: adulter est uxoris propriæ amator ardentior: quem librum quidam in latinam linguam transferens, martyris Xysti nomine voluit illustrare, non considerans, in toto volumine, quod in* DUAS PARTES *frustra divisit, Christi nomen et Apostolorum omnium reticeri. Nec mirum si gentilem philosophum in martyrem, et Romanæ urbis Episcopum transtulerit, quum Eusebii quoque Cæsariensis primum pro Origene librum, Pamphili martyris vocabulo commutarit, ut facilius tali laudatore libros impiissimos Periarchon Romanis conciliaret auribus.* Longiusculum testimonium protuli, ne meis verbis viri maximi sensus male contraherem. Eadem caussa iterum facit, ut ex ejus etiam Commentario in Hieremiam lib. IV. cap. XXII. alia verba superioribus consentanea describam: *Miserabilis Grunnius* (Rufinus) *qui ad calumniandos sanctos viros aperuit os suum, linguamque suam docuit mendacium, Xysti Pythagorici, hominis gentilissimi, unum librum interpretatus est in latinum, divisitque eum in* DUO VOLUMINA, *et sub nomine sancti martyris Xysti, urbis Romæ Episcopi, ausus est edere: in quibus nulla Christi, nulla Spiritus Sancti, nulla Dei Patris, nulla Patriarcharum, Prophetarum et Apostolorum fit mentio. Et hunc librum solita temeritate et insania, Anulum nominavit: qui per multas provincias legitur, et maxime ab his, qui ἀπαθείαν, et impeccantiam prædicant. Quomodo igitur Dominus Jechoniam instar Anuli de manu sua et digito se projecturum comminatur, ita lectorem obsecro, ut nefarium librum abjiciat, legatque, si voluerit, ut cæteros libros, non ut volumen Ecclesia-*

sticum. Postremum hoc Hieronymus jure postulat, neque aliter postulavit *Rufinus* interpres. Mirari hoc loco subit, Gerardum Jo. Vossium, alias diffusæ lectionis hominem, subactoque judicio præditum, qui in libro de Philosophorum sectis cap. VI. § 43. postquam tradidisset Sixti Enchiridion *aliquoties in Germania* editum *cum præfatione Rufini ad Apronianum*, hæc subinde verba de ipso interprete scribere potuerit : *in qua* (præfatione) *dicit Sextum hunc Pythagoreum eundem esse atque sit Sixtus sive Xystus Papa et martyr*. Nusquam hoc dixit *Rufinus*, qui ab aliis traditum dicit. Sed præjudicia menti infixa id sæpenumero agunt, ut res ipsas, licet perspicuas, nostrisque oculis subjectas propius videre prohibeamur. *Vossius* ad eundem scopulum pridem offenderat in Historia Pelagiana lib. I. cap. XXXI. Rufinum, narrans, *Xysti Pythagorici Philosophi commentarios a se versos sub Xysti martyris nomine edidisse*. Hinc facile fuit, alios quoque doctissimos viros eamdem incudem tundere, *Norisium* in Historia Pelagiana lib. I. cap. II. Brunonem Neusser, sive Honoratum Fabrum, in Prodromo velitari pag. 80. col. 2. Aubertum Miræum in notis ad Gennadium, ut minorum gentium scriptores omittam.

VI. Locus Hieronymi, proxime adductus, contra librum, quatenus temere martyri adscriptum, in caussa esse potuit, cur Gelasius pontifex in concilio Romano septuaginta Episcoporum eundem rejecerit inter apocryphos, publicæ nimirum et canonicæ auctoritatis expertes. Nam in *Decreto*, quod nos jamdudum Gelasio asseruimus, sic legitur : *Liber proverbiorum ab hæreticis conscriptus, et* SANCTI *Xysti nomine præsignatus, apocryphus*. Verba hæc : *Sancti Xysti nomine præsignatus* notanda sunt. Nam *Sancti* prænomen a librariis ; vel fortasse ab hæreticis est incrustatum, non sane a *Rufino*. Id res clamat, et *Rufinus* agnoscit. Vossius in Historia Pelagiana, mirum videri ait, quod Gelasius *non a gentilibus, sed ab hæreticis scriptas dicat* Xysti sententias. Id ait pontifex quod Pelagiana factio *Xysti* hujus auctoritate abuteretur, quasi *Episcopi* et *martyris*. Forte etiam quod *Xystum* interpolasset. Non certe *propter Rufinum interpretem*, ut suspicatur Vossius. Gelasius enim in hoc ipso Decreto *Rufinum* honorifice nominat, et Nazianzeni opuscula, eodem interprete, libris recipiendis adnumerat. His et illud adde, Galeum ex Mss. codicibus ollecisse, *duas Sixtini Anuli editiones*, inter se diversas, antiquitus factas. Utraque ad *Rufinum* pertinere non potuit. Quid ergo vetat, alterutram ab *hæreticis* cusam arbitrari, quam Gelasius notare voluerit? Baronius A. D. 410. § 64. Gelasianæ censuræ putat occasionem dedisse loca biblica ab *Rufino* in Sixti librum intrusa. Sed Hieronymus non illi hoc facinus exprobrat. Nec sane tacuisset, si *Rufinus* verbo Dei scripto Philosophum, gentilem creditum, interpolasset. *Rufinus*, uti vidimus ex Hieronymo, Gnomologicon illud Sixti in *duas partes* discriminavit. Eundem ordinem servavit Champerius, non tamen Rhenanus, Bigneus, Galeus, ceterique. Sed gnomen recitemus ex editione Champerii, quam licet Pelagius et Augustinus Sixtinam agnoscant, in reliquis tamen editionibus universis frustra quæris : *Libertatem arbitrii sui permisit hominibus Deus, ut pure, et sine peccato viventes, Deo similes fiant*. Hoc evincit, editionem Champerii ad fidem codicis longe omnium antiquissimi et sincerissimi expressam. Quum Pelagius hunc locum, duosque alios, tanquam Xysti *Romanæ Ecclesiæ Episcopi et martyris* pro se recitasset, eos Augustinus bona fide ratus auctoris, vere Summi pontificis, et vere martyris, in sensum catholicum emollire conatus est cap. LXIV. § 77. libri de *Natura et Gratia* contra Pelagium : *Quis item*, inquit, *Christianus ignorat, quod beatissimum Xystum Romanæ Ecclesiæ Episcopum, et Domini martyrem commemorat* (Pelagius) *quia libertatem arbitrii sui permisit hominibus Deus, ut pure et sine peccato viventes, similes fiant Deo?* Hinc sententiam sub Xysti pontificis et martyris nomine a Pelagio pro sua hæresi adductam, Augustinus, ut hæresiarcham tanti nominis auctoritate exarmaret, subsequentibus verbis catholicam reddere conatur : *Sed ad ipsum arbitrium pertinet vocantem audire et credere, et ab eo, in quem credit, non peccandi adjutorium postulare. Nam utique quum dicit : Similes fiant Deo, per caritatem Dei futuri sunt similes Deo : quæ diffusa est in cordibus nostris non naturæ possibilitate, nec libero arbitrio, quod est in nobis, sed per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis*. Mox duas alias Sixti sententias Augustinus promit ex ejus *Anulo* num. 40. 55. *Et quod dicit idem martyr : templum sanctum est Deo mens pura, et altare optimum est ei cor mundum et sine pec a o ; qu's nescit ad istam perfectionem perducendum cor mundum, dum interior homo renovatur de die in diem, non tamen sine gratia Dei per J sum Christum Dominum nostrum? Item quod ait ipse : vir castus et sine peccato potestatem accepit a Deo esse Filius Dei, ne quum quisque factus fuerit ita castus, et sine peccato* (*quod ubi et quando in eo perficitur, nonnulla quæstio est, inter quos tamen constat, fieri posse, et sine mediatore Dei et hominum homine Christo J su fieri non posse*) *tamen, ut dicere cœperam, prudenter Xystus admonuit, ne quum fuerit quisque talis factus et per hoc recte inter filios Dei deputatus, putetur ipsius fuisse potestatis, quam per gratiam accepit a Deo quum eam non haberet in natura jam vitiata atque depravata, sicut in Evangelio legitur*. Hactenus Augustinus, Sixti sententias, quas pontificis et martyris crediderat, lenire studens. Sed postmodum illarum auctore detecto non quidem Christianorum *pontifice* nec *martyre*, se deceptum pro candore suo fassus est in libro II. Retractationum cap. XLII. quod egregium facinus, et ingenui pudoris plenum laudat Ecclesia Lugdunensis in libro *de Tribus epistolis* tom. II. Auctarii Bibliothecæ Patrum pag. 1194. Augustini verba huc adferam. *In libro de Natura et Gratia contra Pelagium verba quædam, quæ, velut Xysti Romani Episcopi et martyris, Pelagius posuit, ita defendi, tanquam revera ejusdem Xysti essent. Sed postea legi Xysti Philosophi esse, non Xysti Christiani*. Non quærit Augustinus quis fuerit *Xystus* ille philosophus. Tantum nec *Episcopum*, nec *martyrem* fuisse ait. Puto Augustinum, perlecto ipso Xysti libro, et *Rufini* prologo, fucum ab hæresiarcha sibi factum agnovisse. Certe, ut statim agnosceret, *una prologi* inspectio sufficere poterat, quomodo suffecit Gennadio, qui in venerandæ antiquitatis codice Vaticano Alexandrino num. 8. post Hieronymi Catalogum cap. LIII. vel XVII. latinas *Rufini* versiones enumerans, ait, eum *Xysti Romani sententias* exhibuisse : ubi non sane *Romanæ urbis episcopum, nec martyrem* dicit. In vulgatis *Gennadii* editionibus omittitur vox *Romani*, quam tamen Xystum laudans, adstruit Sanctus Jo. Damascenus. Honorius, alias fidus *Gennadii* exscriptor, in re nostra cum eodem consentit, quamquam non *Romani*, sed *Philosophi* nomen usurpat cap. XVII. ubi *Rufinum* vertisse ait *Xysti philosophi sententias*. De suo addit : *Contra mathematicos* ; sententias enim *contra mathematicos* Gennadius a Sixtinis distinxit, et *Pamphili* esse dixit. De his inferius disseremus. Sed miro mirius est, post omnem erroris nebulam, de Xysto philosopho, non pontifice, sententiarum auctore dissipatam, adhuc repertum, qui Xystum ex philosopho Pythagorico pontificem faceret. Is est Auctor libelli de duodecim Scriptoribus Ecclesiasticis, Isidoro et Ildefonso subjectus, qui cap. I. hæc litteris consignavit : *Xystus Episcopus Romanæ urbis et martyr, composuit ad instar Salomonis librum Proverbiorum tam brevi eloquio, ut in singulis versiculis singulæ explicentur sententiæ : cui quidem opusculo hæretici quædam contra ecclesiasticam fidem inseruerant, quo facilius sub nomine tanti martyris perversorum dogmatum reciperetur assertio. Sed his, qui catholicum se esse meminit, probanda legat, et ea quæ veritati contraria sunt, non recipiat.*

Quidam autem (Gelasius in Decreto) *putant, eundem librum ab hæreticis, non a Xysto fuisse dictatum. Refellit autem hanc opinionem beatissimus Augustinus, qui in quodam opere suo* (de Natura et Gratia cap. LXIV.) *ab eodem martyre hoc opus compositum esse fatetur.* Sed, vir bone, legendæ tibi fuerant Augustini Retractationes, in quibus se deceptum non dissimulat.

VII. Ceterum cum Fabricio in Bibliotheca latina lib. IV. cap. III. pag. 352. editionis IV. optandum, ut hæ sententiæ, pleræque aureæ, Græce reperiantur, ad antiques Rufinianæ versionis codices conferendæ. Pauca illarum fragmenta sub nomine *Pythagoræ* et aliorum, immo interdum nullius, sparsim occurrunt apud Johannem Stobæum, inque Gnomis Sancti *Nili*, cujus eas operibus inseruit *Josephus Maria Suaresius*, episcopus Vasionensis pag. 548. Quædam leguntur, ut dixi, inter sententias *Demophili* et *Democratis* ab *Holstenio* primum G. L. vulgatis : qui indicavit in Scholiis. Idem vir præstans in notis Mss. ad Xysti editionem, auctore *Ludovico Hillessemo*, quam servant plutei Bibliothecæ Angelicæ, alias Xysti sententias exstare innuit apud *Hieroclem* et *Jamblicum*. Quæ apud Græcos scriptores ecclesiasticos, Origenem, Maximum, et Damascenum, habentur, supra congessi § 5. Quod ad Sixtinam *Rufini* versionem attinet, illi auctoritatem conciliat Occidentalium monachorum Patriarcha Sanctus Benedictus, ea usus in Regulæ suæ cap. VII. in fine, ubi, tanquam ex libro, passim recepto, hanc ejus sententiam profert ex num. 134. *Sicut scriptum est, sapiens verbis innotescit paucis.* Magister etiam in Regula cap. XI. apud Holstenium in tomo II. codicis Regularium, velut ex Origene sententiam adducit, quæ tamen ornat Anulum Xysti num. 144. *Melius est lapidem in vanum jactare, quam verbum.* In Causa Dei contra Pelagium pag. 101. et 104. alias exhibet Thomas Bradwardinus ordinis minorum Conventualium quem ordo scholasticorum *doctorem profundum* cognominavit, quique obiit Archiepiscopus Cantuariensis XV. Kal. Septembres A. D. 1340. ex Henrici Wartoni Anglia Sacra tom. I. pag. 119. Auctor libri de *Vitis philosophorum* primævis typis excusi, quasdam etiam inseruit capite CX. His adde vulgati *Isidori* epistolas decretales, quarum nonnullæ Sixti Pythagorici ex versione *Rufini*, sententiis scatent, ut tertia Alexandri I. Prior Sixti I. prior itidem Pii I. Melchiadis posterior, Zephyrini prior, Callisti utraque, Pontiani posterior, Anteri una, Cornelii posterior, Lucii unica. Quod ait *Blondellus* in prolegomenis pag. 64. 65. 66. 71. has sententias a *Rufino* in latinum translatas A. D. 390. stare nequit, *septennio* scilicet prius, quam ex Oriente in Italiam trajiceret, ubi constat versionem ab illo adornatam. Post censuram, qua Hieronymus in Xystum generatim animadverterat, Johannes Maria Brasichellensis in Indice librorum expurgandorum pag. 189. omnes infra posuas ejus sententias singulatim cavendas monet. 7. 120. 124. 125. 184. 194. 200. 218. 222. 263. 265. 287. 299. 306. 336. 342. 343. 393. 396. 409. *vel enim*, inquit, *hæreticæ, vel erroneæ, vel male sonantes sunt.* Innuit autem Bibliothecam Patrum editionis II. Parisiensis A. D. 1580. tom. V. pag. 769. ubi *Xysti Rufiniani* sententiæ singulatim enumerantur : sunt vero illæ 450.

VIII. Ut tandem hanc de *Xysto* disceptationem absolvam, ejus codices, calamo et typis expressos, paucis complectar. Ex *Galeo* discimus, latina exemplaria harum *Parabolarum*, ut Seneca appellat, adeo inter se discrepare, ut fermè constet, duas Xysti *editiones* antiquitus prodisse. Codicum enim quidam plures, alii pauciores sententias comprehendunt. Alibi multa repetuntur, atque ordo immutatur. Alia quoque exemplaria non uno tenore procedunt, sed duas partes constituunt : quod posterius a Hieronymo notatum animadvertimus, et in Champeriana editione servatum. Denique Galeus nullum se codicem nactum affirmat, cui ex accurata prædictorum collatione aliqua accessio fieri non possit. Xysti latinus codex inter Mss. Bibliothecæ Vossianæ, nunc Leidensis reponitur a Paullo Colomesio in Catalogo pag. 878. Operum editionis Fabricii. Hactenus de Xysti codicibus manu exaratis. Nunc describam editiones typis excusas.

1. Symphoriani Champerii. Lugduni apud Jannot de Campis 1507. in 4° *cum prologo Rufini ad Apronianum.*

2. Cum Pythagoræ aureis carminibus. *Wittenburgi* in officina Grunenbergi 1514. in 4°.

3. Beati Rhenani. Basileæ apud Jo. Frobenium 1516. in 4° *cum eodem prologo, nonnihil tamen diverso. Hanc primamque editionem superius recensui.*

4. Lovanii 1518. in 4°.

5. Basileæ 1520. in 4°.

6. Coloniæ 1522. in 4°.

7. Parisiis 1541. in 4°.

8. Venetiis *ad signum Spei* 1552. in 12. *sine prologo* fol. 122. post indicem libelli, sic inscripti : *Dicta pretiosa sive loci communes ex omnibus fere doctoribus, qui in sacris literis scripserunt, per Defensorem Theologum vetustissimum excepti.*

9. Coloniæ *apud Maternum Cholinum* 1574. *in* 8° sine *prologo* : et cum hoc titulo : *Sententiæ Sixti aut Xisti, quæ veræ sapientiæ præceptis refertæ sunt, et ad cœlestem disciplinam animos informant, Ludovici Hillessemii Andernaci docta explanatione illustratæ.* Hillessemius, qui de Sixto primus benemereri voluit, sententiis per numeros ad oram distinctis, et Commentario explicatis, librum dicavit Gregorio XIII. Summo Pontifici. Margarinus Bigneus, omissis notis, ex hac editione suam expressit tom. III. Bibliothecæ Patrum pag. 962. editionis I. Parisiensis apud Michaelem Sonnium 1575. unde reliquæ omnes manarunt.

10. Johannis a Fuchte *Helmestadii apud Jacobum Lucium* 1615. in 12 sine *prologo*. Epigraphen accipe. *Gnomæ sive sententiæ de moribus, non minus eruditæ, quam piæ, Xisti philosophi, Laurentii Pisani, et Thalassii episcopi, nunc primum seorsum editæ studio Johannis a Fuchte.*

11. Thomæ Galei, *Cantabrigiæ apud Jo. Hayes* 1671. in 8° et deinde Amstelodami apud Henricum Wetstenium 1688. in 8° sine *prologo*.

CAPUT IX.

I. *Evagrii, cujus opuscula Rufinus latine convertit, patria et cognomen.* II. *Accusationes in illum congestæ.* III. *Ejus laudes.* IV. *Scripta a Rufino translata, adhuc exstantia.* V. *Sententiæ Pamphili martyris adversus Mathematicos ab eodem conversæ excutiuntur.*

I. Præter Xystinas, *Evagrii* etiam *sententias* Rufinus latinitate donavit. Auctores habeo Hieronymum et Gennadium. Idem Evagrius, utraque fama celeberrimus, ab Hieronymo in epistola ad Ctesiphontem *Ponticus Hyperboritu* cognominatur : in codicibus Johannis Martianæi, *Iberita*, sive *Hiberita*; aptius *Iborita*, ut postea dicam. Stridonensis Pater de illo statim hæc subdit : *qui scribit ad Virgines, scribit ad monachos, scribit ad eam* (Melaniam) *cujus nomen nigredinis testatur perpetuæ tenebras. Ediuit librum et* SENTENTIAS *περὶ ἀπαθείας, quam nos impassibilitatem, vel imperturbationem possumus dicere, quando hunquam animus ullo perturbationis vitio commovetur, et, ut simpliciter dicam, vel saxum, vel Deus est. Hujus* LIBROS *per orientem Græcos, et* INTERPRETANTE *discipulo ejus Rufino,* LATINOS *pierique in Occidente* LECITANT. Ita Hieronymus. In prologo Dialogi contra Pelagianos rursus Evagrium exagitat, eidem juxta atque aliis hæreticis sententiam adscribens, *posse ad perfectionem, et, non dicam ad similitudinem, sed æqualitatem Dei humanam virtutem et scientiam pervenire ita ut asserant, se ne cogitatione quidem et*

ignorantia, quum ad consummationis culmen adscenderint, posse peccare. In prologo libri IV. in Hieremiam contra Rufinum et Evagrium, quasi Origenis asseclas, ejusdemque errorum armigeros indignatur his verbis : *Commentarios*, inquit, *in Hieremiam per intervalla dictabam, ut, quod deerat ocio, superesset industriæ, quum subito hæresis Pythagoræ et Zenonis ἀπαθείας et ἀναμαρτησίας, id est impassibilitatis et impeccantiæ, quæ olim in Origene, et dudum in discipulis ejus Grunnio* (Rufino), *Evagrio et Joviniano jugulata est; et non solum in Occidente, sed in Orientis partibus sibilare.* Multa scripsit Evagrius, quæ post Gennadium cap. XI. recensentur ab Antonio Pagio A. D. 385. § 15. a Casimiro Oudino in Supplemento Bellarminiano pag. 47. atque etiam a Ludovico Dupino initio tomi III. Bibliothecæ. Librum tamen *Sententiarum*, quem Rufinus ex Græco in Latinum sermonem transtulit, omnes jejune attingunt, vel ferme intactum prætereunt, ne excepto quidem *Tillemontio* qui res *Evagrii* alias copiose persequitur in tomo X. Commentariorum de Historia Ecclesiastica. Ex Palladio in Historia Lausiaca cap. LXXXVI. *Evagrius* fuit *genere Ponticus civitatis Iberorum*, vel *Hiberorum*, ex Paradiso Heraclidis cap. XXV. et ex Sozomeno lib. VI. cap. XXX. *Ibora* tamen (non *Ibera*) urbs ad Helenopontum in Asia minori, memoratur Justiniano in Novella XXVIII. quam urbem Gregorius Nyssenus, *Evagrii* amicus, tom. II. Operum editionis Parisiensis Ægidii Morelli anni 1638. pag. 212. Oratione de XL. Martyribus, locat prope cœnobium Sanctorum Basilii et Macrinæ, unde, ut ait, *non procul abest parva civitas, quam Iboram vocant.* Ejus Episcopus *Uranius* subscripsit Actioni VI. Concilii Chalcedonensis apud Labbeum tom. IV. pag. 589. Codex Palladii apud Rosweydum in Historia eremitica pag. 789. num. 134. habet Ἰβόρων *Ibororum* pro Ἰβήρων *Iberorum*. Ergo minime dubitandum, quin apud Hieronymum, cum Rosweydo, et Henrico Valesio in notis ad Sozomenum, legi debeat *Iborita*, vel forte *Hyborita* pro *Hyperborita*. Violentæ enim et quodammodo ænigmaticæ Tillemontii et Cotelerii explicationes videntur : modo ille *Hyperboritam* exaggeratione quadam ab Hieronymo scribi potuisse conjicit, propterea quod *Pontus*, patria *Evagrii*, esset borealis, contra ac Palæstina, ubi Hieronymus hæc scribens morabatur; Cotelerius vero in Monumentis Ecclesiæ Græcæ tom. III. pag. 543. *Hyperiboritam*, vel *Hyperiberitam* scriptum ab Hieronymo suspicatur, nomine in maledictum contorto, quasi supra *Iberitas*, populares suos, *Iberitæ*, atque *Iberitis* pejor; quod nimirum *Iberi*, sive *Hiberi*, ceteræque Ponticæ gentes male audirent, teste præ aliis Septimio sub initio librorum in Marcionem. Idem vir doctus, Cotelerium dico, pag. 677. se codices Mss. *bene multos* vidisse ait, in quibus legitur *Hiberita* et *Hiberita : Hyborita* etiam, ex quo factum *Hyperborita*. Sed vero similius existimo, virum Sanctum procul a scommate, unam *Evagrii* patriam designare voluisse, ut illum ab aliis *Evagriis*, tunc notissimis, discriminaret, puta ab *Evagrio* Antiocheno Episcopo, *Evagrio* S. Johannis Chrysostomi necessario, et *Evagrio* presbytero, qui A. D. 381. Concilio Aquilejensi interfuerat. Hic noster *Evagrius*, professione monachus, cujus opuscula *Rufinus* latine vertit, viris sanctitate et doctrina maxime illustribus operam dedit, Gregorio Nazianzeno præceptore usus, a magno Basilio Lector, a Gregorio Nysseno Diaconus ordinatus, in Ecclesia Constantinopolitana sub Nectario, Archidiaconi munere functus, unde Hierosolymam digressus, a *Melania* exceptus est, cujus suasu monachum induit. Tandem sub utroque Macario, aliisque sanctissimis viris, Deo vacaturus, in Nitriæ et Cellularum deserta secessit, ubi ex hac vita migravit A. D. 399. circa festum Epiphaniæ, ætatis suæ 54. postquam Theophilo Alexandrino, onus Episcopatus sibi imponere satagenti, se subduxisset. De *Evagrio Iborita* ex Ponto, cujus scripta *Rufinus*, ejus necessarius, cum Latinis communicavit, hæc carptim delibavi. Cetera Tillemontius fusiori calamo exequitur.

II. Quanto odio Theophilus Ægyptios monachos, in Origenismi suspicionem vocatos, insectaretur, alibi dictum. Hieronymus Theophili opinionem generatim sequutus, *Evagrium*, quasi Adamantii erroribus plenum, primus omnium *Pelagii* præcursoribus adnumeravit. Etenim satis erat Origenis studiosum videri, ut quis in *Pelagianismi* suspicionem incurreret. Viri summi Petrus Daniel Huetius in Origenianis lib. II. cap. IV. Sect. III. § 14. et *Henricus Noris* in Dissert. de Concilio V. cap. VII. *Evagrium* perinde ac Origenem Didymumque in eodem Concilio, et ex illo in VI. et VII. damnari quidem ostenderunt. Sed Honoratus Faber in Prodromo velituri parte III. cap. II. § 9. pag. 77. contra Norisium, qui Petrum Halloixium, ut patronum Origenis, acriter impugnaverat, non diffitetur quidem, Synodum V. damnavisse errores Origeni, aliisque antea defunctis, nimirum *Evagrio* et *Dydimo* impactos; non tamen ideo tunc Origenem ab Ecclesia damnatum admittit, nec *Evagrium* aut *Didymum* certe. Constat enim apud Catholicos, Synodum V. antequam a Summo Pontifice confirmaretur, non fuisse *œcumenicam*, teste etiam Baronio A. D. 553. § 124. ut olim celebratam *sine Ecclesia Occidentali, et sine Legatis Apostolicæ Sedis;* immo non solum non approbante, sed expresse refragante Vigilio pontifice. Vigilius illam quidem postmodum adprobavit epistola decretali, quam publici juris fecit Petrus de Marca, licet Garnerius in notis ad Liberatum Diaconum de ea dubitet. Verum, utcunque sit, hac tantum parte adprobavit, in qua *Tria capitula* condemnaverat : de quo dubitari non potest, de eo enim exstat Vigilii Constitutum apud Baluzium in Conciliis pag. 1552. De *Evagrio* ceterisque altum in eo silentium. Subsecuti pontifices, Pelagius uterque, et Gregorius Magnus in Vigilii vestigia presse incurrentes, nihil ex Synodo V. adprobaverunt præter unam *Trium Capitulorum* condemnationem. Quare Vigilius et successores Synodum V. quantum ad Trium Capitulorum condemnationem dumtaxat adprobaverunt, non quantum ad alia in eadem Synodo acta : quorum multa nunquam adprobare potuerunt, ut Faber ostendit. Ex his unum fuit *Evagrii* damnatio, cujus errores Sedi Apostolicæ non innotuerunt. Alios autem, quos ut hæreticos eadem Synodus V. damnavit, Apostolica Sedes in aliis Conciliis ante damnaverat, et nova tunc eorundem adprobatione, quantum ad hæc, opus non fuit. Optavit quidem, immo et flagitavit Theophilus cumque eo Hieronymus, ut Apostolica Sedes Theophili damnationem Origenis confirmaret; sed minime obtinuit. Hieronymus epist. LXXVIII. ad Pammachium et Marcellam, ait, *prædicationem Cathedræ Marci Evangelistæ, Cathedra Petri Apostoli sua prædicatione confirmet;* sed tamen non confirmavit, quanquam Hieronymus ibidem subjungit, *celebri sermone vulgatum, beatum quoque Papam Anastasium*, etc. Baron. pag. 99. tom. V. Cetera apud Fabrum videri possunt. Non me quidem fugit, post Hieronymum a Johanne Climaco *Evagrium* propter *apathiam* reprehensum in Gradu XIV. Scalæ Paradisi pag. 203. Operum editionis Parisiensis Matthæi Raderi. Sed Dionysius Carthusianus dicto Climaci, sensum *Evagrii* præferre non dubitat in Enarrationibus ad Scalam Climaci, Gradu XXIX. fol. 127. editionis Coloniensis apud Melchiorem Novesianum A. D. 1540. in folio. Aliquot post *Evagrium* sæculis Antiochus Abbas, Heraclii Augusti æqualis, Homilia CXXX. pag. 234. tom. XII. Bibliothecæ Patrum editionis Morellianæ G. L. anni 1654. *Evagrio*, Origeni, et Didymo errores adscribit de præexistentia animarum ante mundi conditum, deque omnium rerum, quæ fuerunt, renovatione. Eadem illi tribuunt Cyrillus Scythopolitanus in Vita Sancti Sabæ, et Jo. Zonaras canone in Deiparam, uterque in Monumentis Cotelerii tom. III. pag. 364. 408. Ad ea tempora

etiam Jo. Moschus, sive Sophronius in Prato Spirituali cap. CLXXVII. pag. 916. editionis II. Rosweydi, narrationem attexit, *Evagrii* famæ parum æquam : quem tamen *Sanctitatis* titulo ornari in codice Barberino testatur *Suaresius* ad Nilum pag. 610. Quod alibi etiam factum videbimus. De justitia tot accusationum, quæ in *Evagrium* cumulantur, Deus judex est. Pro eo interim stat, quod crimen Origenismi viris etiam sanctitate venerandis fuerit impactum : quos inter Chrysostomo primas deberi, a nullo ignoratur. Scripta *Evagrii*, quæ supersunt, passim laudari certissimum est, etiam quæ *Rufinum* interpretem habuerunt. Hæc enim a Sancto Benedicto Anianensi magni facta postmodum ostendemus. Quod respicit *apathiæ* vocem, nemo prudens omnes Scriptores ea usos facile arguet. Siquidem auctor Vitæ Sancti Pachomii, errorum Origenis, quos aversatur, penitus expers, eadem voce, juxta ac *Evagrius*, utitur apud Laurentium Surium die 14. Maii. Marcus, qui Vitam Sancti Porphyrii Gazensis descripsit apud Bollandum die 26. Februarii pag. 660. §. 101. *apathiæ* vocem pariter usurpavit. Huc etiam ad partes advoco Eliam Cretensem metropolitam in Scholiis ad Gradum XXX. Scalæ Climaci pag. 445. ubi sic loquitur : *Ego enim apathiam, sive tranquillitatem animi nihil aliud esse existimo, quam mentis in corde Cœlum, quod omnes improbas dæmonum artes deinceps pro ludo et ludibrio habet et contemnit.* Confer *Raderi* doctam observationem ad caput IV. pag. 471. bonum sensum *apathiæ* tribuentis, et Bernardini Rosignolii suffragium adsciscentis ex lib. II. de disciplina Christianæ perfectionis cap. XXVII. pag. 541. Huc facit Magnus Basilius in Regulæ fusioris præfatione, aliique non pauci, qui ab *apathiæ* vocabulo nequaquam abhorruerunt, quum probe nossent, rectam significationem commode admittere, quamvis stricte considerata, malam involvat. Hinc Pelagiana hæresi ex Orco egressa, vox *apathiæ* passim suspecta. Suspecti quammaxime qui vocem in scriptis suis quomodocunque usurpassent, ut *Xystus*, *Evagrius Ponticus*, et eorum interpres *Rufinus*. Pelagius enim hoc etiam docuit, posse hominem in hac vita eo perfectionis adscendere, ut ab affectibus vacuus, ultra non peccet, ex Historiæ Pelagianæ Scriptoribus, Vossio libro I. cap. III. et Norisio lib. I. cap. I. Egregia tamen est animadversio viri in veterum Patrum lectione exercitatissimi Cotelerii, in notis ad Recognitiones Clementis libro I. cap. II. §. 13. *apathiam*, stricte sumtam, esse *imperturbabilitatem*, atque *impeccantiam*; sed laxius interdum ab antiquis Patribus usurpari pro eo statu, in quo positus vir Sanctus per gratiam Dei minus crebris, et minoribus tentationibus fit obnoxius, nec gravioribus peccatis succumbit. *Apathiam* sic explicatam admittit Sanctus Maximus, cui tom. I. Operum pag. 599. Centuria I. de Caritate cap. XXXVI. ea est *pacatus animi status, quo is ægre ad vitium movetur.* Iterum consule eundem Sanctissimum, doctrinaque theologica instructissimum Patrem pag. 441. 451. 521. 570. 571. et 654. His enim, aut nullo explicatum iveris quæ apud alios pios scriptores bene multos, nedum *Evagrium*, de apathia passim offendimus.

III. *Evagrium* in vivis agentem a nullo accusatum reperio. Mortuum, nemo unquam præter Hieronymum, integro centum et quinquaginta annorum spacio, accusavit; ne ipsemet quidem Theophilus Alexandrinus, alias in multos Ægypti monachos, tanquam Origenistas, mox ab *Evagrii* obitu, sæviens. Sed Hieronymo, ne *Evagrium* probaret, satis fuit, illum *Melania Rufinoque*, *Ammonio* item, reliquisque sohtariis, per Theophilum male habitis, amicitia adhæsisse. Ceterum nemo ex antiquis Scriptoribus *Evagrium* sine laudis præfatione memoravit; non *Palladius*, non *Rufinus*, non *Socrates* lib. IV. cap. XVIII. non *Sozomenus* lib. VI. cap. XXX. Non Sanctus *Prosper* in Chronico editionis Scaligeri, non denique Gennadius. *Evagrii* sententiæ passim receptæ a Græcis Patribus, Nilo, Maximo, Damasceno. Ad hæc in Historia eremitica ejus auctoritas non semel adducitur lib. I. pag. 508. §. 14. et pag na 582. §. 5. Etiam in Catenis Patrum Græcorum : eandemque Sanctus Dorotheus monachus laudat lib. XII. de Doctrinis. At enim ex his male audit unus et alter, quippe Origeni addictus. Plerique tamen suspicionibus vacant : nec Novatianismo, qui Socrati impingitur, quicquam cum Origene et Pelagio commune fuit. Adi postremo loco Regulam Sancti Antonii Abbatis editam ab Abrahamo Ecchellensi pag. 75. in qua *Beati Evagrii* laus est. Quid jam de sanctissimis viris dicam, quibus stricto necessitudinis vinculo adhæsit? Quid de utroque Macario? Quid de Arsenio? Quid demum de Isidoro Pelusiota, cujus epistola CCCI. libri I. scripta est ad Evagrium Diaconum? Quod pro eo dixi de Concilio v. ab Apostolica Sede, quantum ad unam Trium Capitulorum, non Evagrii, condemnationem, adprobato, hoc idem auctoritas Sancti Benedicti Anianensis confirmat, quem *apathiæ* nomen, Evagrii scriptis insertum, nequaquam deterruit, quominus tria ejus opuscula, utpote ab erroribus vacua, et religiosæ vitæ perutilia, in suum codicem regularum transcriberet. Immo Evagrii lucubrationes apud Occidentales tanti fuerunt, ut aliquando ejus liber de *Conflictu virtutum et vitiorum*, primariis Ecclesiæ Latinæ doctoribus, Augustino et Ambrosio tributum fuerit; Leoni etiam Pontifici, Isidoro, et Autperto. Adi Appendicem tomi VI. Operum Sancti Augustini editionis novæ pag. 219. ubi de *Conflictu vitiorum et virtutum* inscribitur. Esse autem Evagrii *Antirrheticum*, ab Gennadio conversum, nemo animadvertit præter unum, talium callentissimum, Lucam Holstenium in notis Mss. ad Roberti Bellarmini Catalogum; unde perspicuum fit, Evagrii Antirrheticum a viris doctis frustra quæri. Holstenius monet, quæ in extremo libro leguntur de *regula* Sancti Benedicti, esse assumentum, quod Mss. vetusta non agnoscunt. Etiam auctores novæ, quam dixi, editionis, testantur in Mss. quibusdam, et in editione Erasmica librum carere capitibus duobus postremis XXVII. et XXVIII. eundemque his verbis claudi : *Tu autem homo Dei vigilant. studio attende quæ dico, ipso adjuvante, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum, amen.* Hæc de Evagrii doctrina. Ad mores quod attinet, nihil profecto simplicius et sanctius animo effingi potest, quam ejus vitæ historia, uti eam refert Palladius, qui toto novennio eum novit.

IV. His præmissis pro *Evagrio*, cujus caussa *Rufino* communis est, jam ad *Evagrii* Opera Græcæ scripta, et per nostrum conversa, accedamus. Ea recenset Gennadius, inque duas classes partitur in Catalago cap. XI. Quædam enim ait ab se, quædam ab alio (Rufinum intellige) latine translata. Quæ in posteriorem hanc classem rejicit, hæc sunt.

1. Liber centum Sententiarum ad monachos, sive anachoretas.

2. Liber de vita communi cœnobitarum ad Synoditas, alias Sententiæ de *apathia*.

3. Liber ad Virgines Deo sacratas.

De primo opere scribit Gennadius eodem cap. XI. *Composuit et anachoretis librum* CENTUM SENTENTIARUM, *per capitula digestum.* Mox alium librum recenset : *et eruditis ac studiosis* (librum) *quinquaginta Sententiarum, quem ego latinum feci. Num superiorem* (librum centum Sententiarum) OLIM TRANSLATUM, *quia vitiatum et per tempus confusum vidi, partim reinterpretando, partim emendando, auctoris veritati restitui.* In Gennadii vetustissimo codice Vaticano ob antiquarii incogitantiam hic aliqua desunt. Ex vulgatis liquet, librum *centum Sententiarum* ab alio interprete olim conversum, sed ignavia librariorum corruptum : quem Gennadius ad veteres codices exegit et emendavit. Primus ille *centum Sententiarum* interpres non alius fuit, quam *Rufinus*, si Gennadium quidem Gennadio explicamus. Gennadius autem cap. XVII. de *Rufini* Græcorum operum translationi-

bus loquens, generatim ait, cum exhibuisse *Evagrii Sententias*. Hunc eumdem librum cum reliquis duobus perspicue designavit Hieronymus ad Ctesiphontem de *Evagrio* sermonem trahens.

1. *Scribit ad* VIRGINES.

2. *Scribit ad* MONACHOS.

3. *Edidit librum et* SENTENTIAS περὶ ἀπαθείας, *quam nos impassibilitatem vel imperturbabilitatem possumus dicere, quando nunquam animus ullo perturbationis vitio commovetur, et, ut simpliciter dicam, vel saxum, vel Deus est. Hujus* (Evagrii) LIBROS *per Orientem Græcos, et* INTERPRETANTE *discipulo ejus Rufino*, LATINOS *plerique in Occidente* LECTITANT.

Non jam unum ergo, sed plures Evagrii *libros* Rufinus transtulit, *Tres* nimirum, supra a me recensitos. Quid luculentius? *primum* Gennadius eodem cap. XI. librum *centum Sententiarum* appellat, *Secundum* sic refert : *Composuit et Cœnobiis et Synoditis doctrinam aptam vitæ communi.* De *Synoditis*, qui iidem sunt ac *cœnobitæ*, ne ego, ut alius fecit, Caagii scrinia compilem, vide utrumque ejus Glossarium. *Tertium* Evagrii librum his verbis Gennadius designat : *et ad Virgines Deo sacratas libellum competentem religioni et sexui.* Tria hæc opera *Evagrii* adhuc supersunt, licet *Rufini* interpretis nomine et prologo ablatis, quomodo alibi quoque hæc eadem ablata observavimus. Nam Gennadius de *Rufini* translationibus hoc peculiare adnotavit : *Horum omnium quæcumque præmissis prologis a* LATINIS *leguntur a Rufino sunt* INTERPRETATA. De his nihil recentes Literatorum nomenclatores. Non enim ad codicem regularum Sancti Benedicti Abbatis Anianensis, quem octingentis ab hinc annis scriptum publici juris fecit Holstenius, digitum intenderunt. Immo ex his unus Guillelmus Caveus *Evagrii opuscula* ab *Rufino* translata, *deperditis* adnumeravit A. D. 390. Sed Appendix ejusdem codicis ex membranis Floriacensibus Reginæ Svecorum, nunc Vaticanis, tria jam dicta monachi *Iboritæ* opuscula, a *Rufino* conversa nobis servavit. Priora duo absque ulla distinctione sententiarum ob similitudinem in unum coaluerunt, utrique hac una epigraphe imposita, in duas tamen, ut quilibet liber suam habeat, hoc pacto dividenda.

1. *Evagrii monachi Sententiæ.*

2. *Ad eos, qui in Cœnobiis et Xenodochiis habitant.* Hi sunt *Synoditæ*. Cœnobia enim hujusmodi, etiam *Synodochia*, seu *Xenodochia* dicebantur apud Cangium in Glossario.

Primus Evagrii liber, *centum Sententiis* constans, hisce verbis absolvitur pag. 35. editionis Parisiensis : *Suave est mel et dulcis favus, Scientia autem Dei dulcior ambobus.* Mox alter libellus subsequitur : *ad eos, qui in Cœnobiis et Xenodochiis habitant fratres, seu Cœnobitas et Synoditas*; non scilicet solitarios, sed cum aliis degentes; atque his verbis inchoatur : *Audi, monache, sermones Patris tui.* His *duobus* succedaneum venit *tertium* opusculum, quod, præter Hieronymum et Gennadium, Socrates cum reliquis memorat lib. IV. cap. XXIII. *Sententiæ ad Virgines.* In his porro libris, et præsertim in primo occurrit *apathia*, sive *impassibilitas*, quæ in libris Evagrii Latinis et Græcis Hieronymum tantopere offenderat : manifestius hoc fiet, si exempla aliqua huc adferam, unde clare id comprobetur.

Pag. 34. *Qui servituti subjicit carnes suas, impassibilis erit.*

Pag. 35. *Sedes autem impassibilitatis anima bene operans.*

Pag. 36. *Sine impassibilitate non exaltabitur Cor. Caritatem antecedit impassibilitas; impassibilitatem generat prudentia.*

Pag. 37. *Longanimis monachus impassibilitate gaudebit, monachus prudens impassibilis erit.*

Pag. 40. *Quæ miseretur liventibus oculis suis, et tabescentibus carnibus suis, non lætabitur impassibilitate.*

Habemus ergo *tres Evagrii libros* a Rufino conversos, et a Hieronymo nominatim indicatos, qui jamdudum periisse credebantur. Jam vero summopere optandum, ut singuli seorsum dispositi, et sententiis per numeros ad oram distinctis, quod Xisto factura notavimus, cum reliquis Rufini operibus, tam alienis, quam propriis in unum corpus redactis, officinas typographicas subeant.

V. Quandoquidem *Xysti* et *Evagrii* sententias a Rufino conversas excussimus, locus postulat, ut etiam Pamphili martyris *sententias adversus mathematicos*, ab eodem Rufino conversas, excutiamus, de quibus alibi mentionem aliquam fecimus, et facit Gennadius cap. XVII. In hujus tamen verbis mendum latere credidit Tillemontius tom. XII. art. CXXIX. quoniam Sanctus Pamphilus non *Sententias adversum mathematicos*, sed pro Origene *Apologeticum* scripsisse legitur : quem Gennadius indicare voluit. Caveus A. D. 390. post Labbeum tom. II. pag. 316. easdem sententias *deperditis* adnumerat, suspicatus etiam, in nomine *Pamphili* Gennadium allucinari. Norisius, in Dissert. de Synodo V. cap. XIII. *Rufinum* nostrum, ab se cum alio *Rufino*, hæreticorum antesignano, commixtum, exagitans, crimen fraudis et impostura propterea eidem Rufino adglutinat, quod in priori Apologia, Macario scribenti *contra mathematicos*, persuaserit, *Sanctum Pamphilum martyrem quadam ex parte tale aliquid operis conscripsisse in Apologetico*; hoc quod Pamphilus scripserat, se translaturum pollicitus, nec postea transtulerit. Ex his doctissimus Cardinalis se agnovisse ait, Gennadium a Rufino in errorem abductum; nam, inquit, in *Pamphili* Apologetico, quem *Rufinus* Macario nuncupavit, nihil prolatum legitur *contra mathematicos vel Fati assertores*. Tantum de *Patre, de Filii æternitate et consubstantialitate; de Sancti Spiritus divinitate, de Verbi incarnatione ac Christo Domino, de pœnis damnatorum, et de animarum transmigratione ibidem disseritur.* Norisius mox percontatur, quodnam igitur opus *contra mathematicos* Pamphilus scripsit? Quomodo *Rufinus* eorum, quæ *Macarius*, scire cupiebat, notitiam tradiderit? Tandem putat, *impostura* originem latuisse in reliquis libris quinque Apologeticis pro Origene, nunc deperditis, quos idem vir summus uni *Eusebio*, non item ut debuit, *Pamphilo*, tribuit. In horum aliquo dicta Origenis *contra mathematicos* recitata existimat; hosque libros omnes, Rufinum transferre voluisse. At vix *primum* interpretatus, manum de tabula amovit, veritus, inquit Norisius, ne reliqui libri *quinque, non Pamphili*, sed *Eusebii* esse cognoscerentur, si eos vertisset. Hinc error Gennadii, rem infectam pro facta accipientis. His et illud addit Norisius, *Rufinum* noluisse Apologetico, ab se converso, *primi libri* nomen imponere, ne ab alio, quam a Sancto *Pamphilo*, compositus putaretur. Ego de ipso Apologetico, et an *libri primi* unus *Pamphilus* auctor fuerit, necne abunde disserui lib. V. cap. V. § 3 et 4. Nunc ostendam, *Rufinum* Macario promissis stetisse, dum illum *unum* unius *Pamphili* martyris librum, qui *primus* fuit *sex librorum* Apologetici, latine convertit; non item ceteros vertisse, quia Pamphilus contra mathematicos in eo uno, qui *primus* et suus fuit, non etiam in reliquis, scripserat. Rei veræ, et luce meridiana clarioris, explicationem accipe. *Pamphilus* in illo ipso *Apologetico* suo, qui ex versione Rufini etiamnum superest tom. I. Operum Origenis pag. 758. editionis Grynæi, tuetur humani arbitrii libertatem *contra mathematicos*; et *Fati* assertores, humanas actiones astrorum cursui et motibus impie tribuentes. Verba sunt Pamphili : *Consequens est intelligere, non nos necessitati esse subjectos, ut omni modo, etiamsi nolimus, vel bona, vel mala agere cogamur. Si enim nostri arbitrii sumus, impugnare fortasse nos possunt aliquæ virtutes ad peccatum, et aliæ juvare ad salutem. Non tamen necessitate cogimur vel recte agere vel male, quod fieri arbitrantur* (mathematici et judiciarii astrologi vulgo dicti) *qui stellarum cursus et motus, causam dicunt humanorum esse gestorum. Non eorum, quæ extra*

arbitrii libertatem accidunt, sed eorum, quæ in nostra sunt posita potestate. Ad hæc vir sanctus pag. 700. hæreticorum albo illos adscribit, *qui liberi arbitrii potestatem ex animabus auferre nituntur, velut pernicioso dogmate communi humanæ vitæ, et virtuti continentiæ labem quandam inferre judicandi sunt, ne humani propositi reputetur bonum quid vel facere, vel dicere, vel sentire, ex quo ad contemtum aut negligentiam divini judicis mens humana firmabitur.* Et infra : *Habendum est autem in ecclesiasticis observationibus, quod neque hominum quis a Deo in perditionem traditus est; sed unusquisque pereuntium sua negligentia pereat et culpa, qui habens arbitrii liberi potestatem, eligere quod bonum est et potuit et debuit. Quod etiam de ipso diabolo sentiendum est.* Hæc testimonia contra *astrologos* seu *mathematicos*, ex ipso Sancti *Pamphili* Apologetico excerpta, *Rufini* probitatem ab *imposturæ* et fraudis calumnia vindicant. Recte enim *Macario* scribenti *contra mathematicos* Rufinum dixisse produnt, Pamphilum *tale aliquid Operis conscripsisse in Apologetico suo*, qui erat primus *librorum sex* ab illo uno conscriptus, quum reliqui IV. non ab eo uno, sed ab eo et Eusebio simul conscripti fuissent, ultimus vero ab uno Eusebio. Hoc quod *Pamphilus* scripsit, etiamnum superest in ejusdem *Apologetico*. Non ergo Gennadius, a Rufino in errorem abductus, Pamphili *Sententias adversus mathematicos*, quæ nullæ essent, operibus a *Rufino* conversis adnumeravit; sed quod *Pamphilus* in Apologetico *adversus mathematicos* vere scripserat, et Rufinus latine converterat, hoc idem Gennadius expressit vocabulo *Sententiarum adversus mathematicos;* quamvis *Apologeticum* potius quam *Sententias* appellare debuisset. Non enim Gennadius quasi *duos libros* a Rufino conversos, Pamphilo adscripsit, *Apologeticum* et *Sententias adversus mathematicos*, sed *unum* tantum adscripsit, ut titulo *Sententiarum adversus mathematicos* palam faceret, unum martyris *Apologeticum* ab se denotari. Ne librum indictum præteriret, alterutro eum nomine indicare debuit. Indicavit autem nomine *Sententiarum adversus mathematicos*. Minime tamen hoc loco dissimulandum, in vetustissimo Gennadii codice Vaticano haudquaquam legi ut in vulgatis : *interpretatus est etiam* (Rufinus) *Sententias Pamphili martyris adversus mathematicos*. Sed post *Evagrii Sententias* mox sequitur : *Pamphili martyris adversus mathematicos*, intellige forsan *librum*, vel *Apologeticum*. Utcumque Gennadius scripserit, certe *librum primum Apologetici* indicavit, eundemque pro fœtu Sancti Pamphili agnovit. Jam ergo patet, in Sancti Pamphili *Apologetico* re vera hujusce martyris *Sententias adversus mathematicos*, a Rufino conversas, etiamnum exstare : quas viri docti vel nunquam exstitisse, vel jamdudum periisse censuerant. His pro Rufino observatis, nolo quicquam Norisii laudem imminui. Virum, interioribus literis ornandis locupletandisque natum, semper summe suspexi. Sed nusquam labi, Dis, non hominibus datum. Nunc ceteris quoque Rufini translationibus evolvendis operam demus.

CAPUT X.

I. *Clementis Recognitiones Græcas post earum translationem, ab amico Paulino Nolano frustra tentatam, Rufinus latine convertit.* II. *Rogatu Sanctæ Silviæ, Rufini præfecti prætorio sororis, opus adgreditur, quod Gaudentio Brixiano Episcopo nuncupat.* III. *Verus præfationis auctor et Recognitionum interpres Rufinus.* IV. *Bellarmini locus circa Clementis Recognitiones expenditur.* V. *Variæ inscriptiones Recognitionum Clementis recitantur.* VI. *Auctor Recognitionum inquiritur.* VII. *Ejusdem ætas statuitur.* VIII. *Dodweli sententia refellitur.* IX. *Censura Gelasii Papæ de Recognitionibus.* X. *Variæ Recognitionum editiones numerantur.*

I. Paulinus Nolanus Epistola XLVI. olim XLVII. *Rufinum* ex Cœnobio *Pineti*, ut alibi dixi, Romam iturum, humanissime salutavit, gratiis amico habitis, quod se de Græcis litteris attentius perdiscendis commonuisset, postquam Latinam Operum Sancti Clementis ab se adornatam editionem, ad eundem Rufinum transmiserat. Vir sanctus et modestissimus imperitiæ suæ tribuit, quod alicubi sensum magis quam verba, quippe ab se non intellecta, converterit. Sed Paulinum ipsum loquentem audiamus : *Sane quod admonere dignaris affectu illo, quo nos, si ut te diligis, ut studium in Græcis literis attentius sumam, libenter accipio. Sed implere non valeo, nisi forte desideria mea adjuvat Dominus, ut diutius consortio tuo perfruar. Nam quomodo profectum capere potero sermonis ignoti, si desit a quo ignorata condiscam? Credo enim, in translatione Sancti* CLEMENTIS *præter alias ingenii mei defectiones, hanc te potissimum imperitiæ meæ penuriam considerasse, quod aliqua, in quibus intelligere verba non potui, sensu potius apprehenso, vel, ut verius dicam, opinata transtulerit : quo magis egeo misericordia Dei, ut pleniorem mihi tui copiam tribuat; quia pro divitiis erit pauperi, ut micas, a divitis mensa cadentes, avido famelici cordis ore colligere.* De *Clemente Romano* Paulinum hic loqui, non est cur quisquam dubitet cum Heriberto Rosweydo. Suo enim is nomine ab Alexandrino, aliisque, apud veteres antonomastice se distinguebat. Rufinus, qui Clementinas Recognitiones in libros X. distinctas una cum aliis bene multis Græcorum codicibus ex Oriente secum attulerat, in Italiam redux, Paulino hospiti interpretandas commodaverat. Sed Paulinus interpretationem adgressus, ultimam ei manum nequaquam imposuit, quod Rufinus ex specimine ad se misso, eam minus accurate confectam deprehendisset, sanctum virum, ut majus studium in Græcis literis poneret, benevole hortatus. Hæc omnia nobis prodit Paulinus. Rosweydus monet in notis, *Rufinum vel Paulinum interpretationem interpolasse, vel de novo Clementinos illo vertisse.* Vir doctus in re clara hærere non debuit. Hoc enim posterius certissimum est. Neque *Rufinus* alienam interpretationem, et ab se non probatam, sibi usurpasset. Hanc Rosweydi dubitationem illud satis convellit, quod Paulinus *aliqua, in quibus intelligere verba non potuit, sensu potius apprehenso* se vertisse dicat. Rufinus vero, *non solum a sententiis, sed nec a sermonibus quidem satis, elocutionibusque* se discessisse profitetur : *quæ res*, inquit, *quamvis minus ornatum, magis tamen fidele narrationis reddit eloquium.*

II. *Rufinus* hunc suæ Clementinæ translationis laborem susceperat, rogatus olim a Sancta *Silvia* Virgine, quam Paulinus laudat epist. XXXI. alias XI. ad Severum, eam testatus, *multorum ex Oriente martyrum* reliquias in Italiam convexisse. De illa *Rufinus* in *prologo* Operis Clementini ad *Gaudentium Brixianum* Episcopum : *nos*, inquit, *quos et ingenii tenuitas minus promtos, et senecta jam tardos reddit, ac segnes, opus, quod* OLIM *venerandæ memoriæ* SILVIA *injunxerat, ut Clementem nostræ linguæ redderemus, et tu deinceps jure hæreditario poscebas, licet* MULTAS *post* MORAS, *tamen aliquando restituimus. Prædam non parvam, Græcorum bibliothecis ereptam, nostrorum usibus et utilitatibus convertamus, ut, quos propriis non possumus, peregrinis nutriamus alimoniis. Nam et solent suaviora videri peregrina, interdum vero et utiliora.* Ait *Rufinus*, Gaudentium *hæreditario jure* ab se poposcisse hanc translationem, propterea quod Sancta *Silvia* Virgo, cui eandem ipse sponderat, Brixiæ, in sede Gaudentii diem suum obiisset, ubi ejus corpus quiescit in æde Sancti Johannis, recoliturque memoria die 15 Decembris, ex Actis Sanctorum Bollandianis die 27 Aprilis pag. 495. § 3. Palladius, qui in Historia Lausiaca cap. CXLII. se cum *Silvia*, 60 annos agente, Ægyptum petisse testatur, *Salviam*, alias *Silvaniam* et *Rufini exprætecti sororem*, vocat. In veteri tamen ejusdem Historiæ suæ versione, quæ *Paradisus Heraclidis* inscribitur, non *Silvaniam* aut *Salviam*, sed *Silviam*, dicit cap.

XLII. pag. 977. editionis II. Rosweydi. Uterque vero, Palladius et Heraclides, initio capitis subsequentis, auctor est, Sanctam Olympiadem, Ecclesiæ Constantinopolitanæ Diaconissam, *Silviæ* egregias virtutes sibi imitandas proposuisse. Tanta nimirum *Silviæ* fuit claritudo et fama sanctitatis, ut aliis in exemplum daretur! Vocabulum *expræfecti*, Græce τοῦ ἀπὸ ἐπάρχων, non est cur Tillemontius tomo XI. pag. 639. ad tempus itineris Palladii cum *Silvia* in Ægyptum, sive ad A. D. 388. referendum dicat, quum vere ad A. D. 420. quo scribebat *Palladius*, referri debeat. *Rufinus* enim *Silviæ* frater, et Præfectus Prætorio in Oriente sub Arcadio Augusto, affectatæ tyrannidis pœnas luit Constantinopoli 5 Kal. Decembres A. D. 395. adeoque post A. D. 388. ex Philostorgio Gothofredi lib. XI. cap. III. et ex Socrate lib. VI. cap. I. *Rufino* fratre sublato, *Silvia* soror in Italiam trajecit, ubi aderat A. D. 398. ex Paulini epist. XXXI. alias XI. Hoc enim anno post festum Sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, ut dictum est lib. IV. cap. V. § 3. Paulinus Victorem in Aquitaniam ad Severum dimisit cum eadem epistola, cui pro consecratione novæ basilicæ addidit particulam sanctissimæ Crucis, ex Melania impetratam. Sed non ita addidit sacros cineres, a Severo expetitos, quibus carere se dixit. Victorem tamen ait, *spem ejusdem gratiæ copiosam habere a Sancta* SILVIA, *quæ illi de multorum ex Oriente martyrum reliquiis spopondisset.* Ergo *Silvia* ex *Oriente* in Italiam ad illud tempus reverterat. Hac vero circa finem sæculi IV. Brixiæ demortua, Gaudentius urbis episcopus *jure hereditario* Clementinas Recognitiones poposcit, quas Rufinus noster *Silviæ* viventi pridem sponderat. Idem Rufinus sub finem perorationis Commentariorum Origenis in Pauli epistolam ad Romanos his verbis fidem suam Gaudentio obligaverat : *Post hoc sane vocat nos opus, quod* OLIM *quidem injunctum est* (a Silvia). *Sed nunc* (post Silviæ mortem) *a beato Gaudentio episcopo vehementius perurgetur, Clementis scilicet Romani episcopi Apostolorum comitis : quorum ut successoribus darem cognitionem, libri a nobis in latinum vertuntur.* Rosweydus in notis ad Paulini epistolam XLVII. quæ in nova editione est XLVI. postque eum Cotelerius ad Recognitiones æque ancipites sunt, *Gaudentio Brixiano, an Novariensi* Rufinus illud opus inscripserit. Alio abiit primus libri vulgator Jacobus Faber Stapulensis, *Gaudentium gloriosum Christi martyrem pariter et Ariminensium episcopum* præ oculis habens : qui tamen sub Constantio Augusto, tanto ante, pro Christo sanguinem fuderat. Varie variis hoc pacto serram ducentibus, quanto melius David Blondellus in Pseudo-Isidoro pag. 28. de *Brixiensi* omnino intellexit! Rufinum in præfatione ad *Gaudentium*, hoc diserte comprobantem audiamus : *Tibi quidem Gaudenti,* NOSTRORUM *decus insigne* DOCTORUM, *tantus ingenii vigor, immo tanta spiritus gratia est, ut siquid a te etiam* QUOTIDIANI ELOQUII *more dicitur; siquid in* ECCLESIA DECLARATUR, *id in* LIBRIS HABERI, *et ad* INSTRUCTIONEM TRADI *posteris, debeat.* Infra vero ; *Æquum est sane tibi, qui hæc etiam* GRÆCE LEGERIS (*ne forte in aliquibus a nobis servatum translationis ordinem putes*) *interpretationis nostræ indicare consilium.* Hæc elogia, in *Gaudentium* episcopum a *Rufino* congesta, uni *Brixiano* aptari possunt; præterea nemini. Is enim fuit *Doctor*, vel *Tractator* insignis. Ita enim qui Verbum Dei sacrasque litteras vel voce vel scripto exponerent ac docerent, ab ecclesiasticis Scriptoribus passim dici, adnotavit Franciscus Bernardinus Ferrarius lib. I. de Ritu sacrarum concionum cap. II. ex *Gaudentio Brixiano* exemplum etiam adducens, a quo *Sermones* sui, *in Ecclesia declamati* (ut Rufinus loqui amat) *Tractatus* dicuntur in præfatione ad Benivolum. Horum egregiam editionem nuper accuravit V. C. Paulus Galeardus Canonicus Brixianus. Idem eximius antistes se comperisse ait, *a notariis, latenter adpositis,* Tractatus suos, ex ore loquentis collectos. Hoc idem inquit Rufinus his verbis : *si quid a te, etiam* QUOTIDIANI ELOQUII *more dicitur, si quid in Ecclesia* DECLAMATUR, *id in* LIBRIS HABERI, *et ad* INSTRUCTIONEM TRADI *videmus*, ab iis nimirum, qui notarios, ea omnia clam excepturos, submittebant. *Gaudentius*, teste Rufino, Græcas litteras calluit. Quidni vero, qui sacras peregrinationes per Orientem se suscepisse testatur, ubi eousque fama ejus virtutum pervenit, ut Orientalium Præsulum suasu episcopali oneri, post Philastrii obitum, a suis per Legationem eo missam sibi denunciato, humeros supposuerit? Ibidem Joha. Chrysostomo nondum episcopo, stricta necessitudine adhæsit, proque eo, postmodum episcopatu dejecto, Legatus Ecclesiæ Romanæ Constantinopolim missus est. Adi ejusdem Gaudentii sermonem XVI. epist. CLXXXIV. Palladii Dialogum cap. IV. et Nicephorum Callistum lib. XIII. cap. XXXIII. Itaque nullum superest dubium, quin *Gaudentius episcopus*, cui Rufinus *Clementem* suum nuncupavit, fuerit *Brixianus*, non alius.

III. Hæc fusius prosequutus sum propter doctissimos viros, Sixtum Senensem, et Robertum Bellarminum venerabilem Cardinalem, quorum ille in libro II. Bibliothecæ, hic in Catalogo A. D. 390. *Rufini* præfationem ad *Gaudentium* pro commenticia nimis propere habuerunt. Bellarmini proferam verba ob glossam, quam Labbeus tomo II. pag. 309. illis adnectit : *Sicut ipse Recognitiones falso fortasse tribuuntur Clementi, ita etiam non est incredibile falso illi adjunctam fuisse præfationem Rufini, quasi interpretis.* Ad hæc sic scribit Labbeus : *Verum impostura non agnovit Gennadius, nec ejus sequaces et Trithemius.* Post Johannem Rainoldum, nostrorum perfidum exscriptorem, in Censura apocryphorum, eodem ac Sixtus et Bellarminus, spectavit Gerardus Joh. Vossius in lib. II. de Historicis Græcis cap. IX. *Rufini vel alterius sub ejus nomine* præfationem appellans. Immo infra nedum præfationem *prorsus ficticiam*, sed et libros ipsos Recognitionum *ab alio*, quam a Rufino *translatos*, se credere malle significat. Vossio ad errorem præiverat Caspar Barthius. Verba ipsius adferam ex Adversariis lib. XLV. cap. V. *Recognitionum Clementis titulo inscripti libri, Clementem auctorem ne et Rufinum interpretem habeant, non est facile decidere.* Viris litteratura excultissimis nollem hæc excidissent. Nunquid difficile est *decidere* quod spissa et locuples veterum monumentorum auctoritas comprobat? Nihil ergo est Rufinus ipse in Peroratione Commentariorum Origenis in Pauli epistolam ad Romanos, ubi, *Gaudentio episcopo perurgente*, se operam dare ait, ut *Clementem* Latinum faciat? Nihil Gennadius capite XVII. *Clementis Romani Recognitionum* libros a Rufino latine redditos narrans? Longum sit iter conficiendum, si alios deinde rem eandem testantes percurrere velim. At indictum abire non patiar unum et alterum. Anastasius Bibliothecarius in epistola ad Johannem Diaconum, Operum Jacobi Sirmondi tom. III. pag. 472. *Clementem*, ait, *quem Rufinus, nostræ linguæ redditum, restitutum, et redeuntem, ad Gaudentium scribens, innuit.* Sanctus Aldhelmus sive Althelmus Scireburnensis episcopus cap. XXV. de Laudibus virginitatis pag. 316. editionis Londinensis, emendatæ ab Henrico Whartono, laudat *Itinerarium Petri* (sunt Clementis Recognitiones) *Rufino in Latinum ex Græcorum bibliothecis vertente.* Tam disertis testibus consonant Recognitionum codices Mss. plane omnes, *Rufini* interpretis nomen præferentes. Quominus ergo viros, insigniter doctos, ad alia properantes hæc fugerint, non est ambigendum; alias rem certam pro commento non habuissent. E junioribus *Cotelerius* in judicio de libris Recognitionum pag. 484. editionis novæ, Rufini esse præfationem ad Gaudentium juxta ac versionem totius Operis, ex stilo etiam probari ait : et codicum vetustiorum præsidio utramque Rufino vindicat. Unus enim, quem laudat, sic inci it : *Rufini presbyteri præfatio ad Gaudentium pontificem in Ili-*

nerarium Clementis, ab eo ex Græco in Latinum conversum. Et post præfationem, Clementisque ad Jacobum epistolam, ita habet : *Itinerarii Clementis, Petri Apostoli successoris, liber primus incipit, a Rufino traductus.* Ceterum Bellarminus agnovit, Clementinas Recognitiones a Rufino latine conversas, neque de hoc dubitavit : nam Baronio judice A. D. 102. §. 22. *nemo est, qui dubitare debeat, quum Gennadius hoc ipsum de Rufino testetur.* Et tamen Dupinium audire nobis contingit in tomo III. Bibliothecæ, omnino aliam, sententiam Bellarmino tribuentem, eam scilicet quam refutavimus. Nec minus spisso errore tanto ante irretitum deprehendimus *Anastasium* Bibliothecarium in epistola pridem adducta, cumque illo e junioribus Petrum Danielem Huetium in libro de Claris interpretibus pag. 151. quando hæc verba, quibus Rufinus præfationem suam ad Gaudentium, auspicatur, *ut Clementem nostræ linguæ redderemus*, ita acceperunt quasi *Recognitiones* ipsæ *latine scriptæ* primum fuissent : postmodum deperditæ, et demum a Rufino e *Græcia* in Latium restitutæ, non e *Græco* translatæ. At plane aliud, non hoc scripsit Rufinus, apud quem viri docti primis tantum voculis, uti fit, raptim perlectis, in errorem adducti sunt.

IV. Nec penitus nobis prætereundus est alter Bellarmini locus. In Catalogo enim A. D. 92. hæc de Clementinis Recognitionibus scribit : *teste Epiphanio hæresi 30. Clemens ipse testatur, Circuitus Petri, a se conscriptos, ab hæreticis depravatos fuisse.* Vir purpuratus hæc hausit ex magnis Annalibus A. D. 41. §. 10. et A. D. 102. §. 21. Verum Lucas Holstenius non hoc dicere Epiphanium detexit, sed *ex encycliis epistolis Beati Clementis, quæ in Ecclesiis leguntur, Periodos istas falsitatis convinci. Neque enim congruere cum stilo sancti Clementis, neque cum ejus docendi modo.* Verba sunt *Holstenii* in notis Mss. ad Bellarmini Catalogum, in Museo nostro servatum. Lapsum tanti viri indicavi, ne ulli amplius ob dicentis auctoritatem sit caussa offensionis, ut nuper fuit alteri viro docto, quem corrigens, nominare non debeo, ne amicitiam, quæ mihi cum eo intercedit, lædere videar. Idem Epiphanius Hæresi XXX. §. 15. *Clementinos* libros fuisse ab Ebionitis corruptos testatur. Photius etiam cod. CXIII. vocat *refertum opus absurdis, non sine plurimis ex Arii opinione in Filium blasphemiis.* Hæc suaserunt magni nominis Theologo Dionysio Petavio lib. I. de Trinitate cap. III. §. extremo, Photianos codices magis fuisse depravatos, quam sit interpretatio *Rufini*, qui ea sustulerit, quæ ab hæreticis, præsertim Eunomianis, ingesta idem *Rufinus* monuerat in opusculo de *Adulteratione librorum Origenis*, quippe quæ eodem *Rufino* teste, *ecclesiastica regula omnino non recipiat.* Sed memoria repetendum, *binas* Recognitionum veteres *editiones* a Rufino indicari in præfatione ad *Gaudentium*, nimirum quomodo Xisti Sententiarum *binas* pariter *editiones* antiquitus factas monuimus. Rufinum ea de re loquentem audiamus : *Puto quod non te* (Gaudenti) *lateat, Clementis hujus in Græco ejusdem operis, ἀναγνώσεων, hoc est Recognitionum,* DUAS EDITIONES *haberi, et* LUO CORPORA *esse* LIBRARIUM, *in aliquantis quidem diversa ; in multis tamen, ejusdem narrationis. Denique pars ultima hujus operis, in qua de transformatione Simonis refertur, in* UNO CORPORE *habetur. Sunt autem et quædam in* UTROQUE CORPORE *de ingenito Deo, genitoque disserta, et de aliis nonnullis, quæ, ut nihil amplius dicam, excesserunt intelligentiam nostram.* Jam dispice quammam Clementini Operis editionem *Epiphanius* et *Photius* censura perstrinxerint. Non certe quam *Rufinus* latine convertit. Hæc enim ab hæreticorum depravationibus vacat, eandemque etiam Græce scriptam vacasse, nos credere jubent viri Sancti *Paulinus* et *Gaudentius*, qui eam per amicum Latio donandam studuerunt. Fabricius in Bibliotheca Græca tom. v. cap. I. pag. 35. in allatis *Rufini* verbis pro *ἀναγνώσεων* legendum putat *ἀναγνωρισμοῦ* ex *Rufino* ipso in libello de Adulteratione librorum Origenis, et ex Photio cod. CXIII. quamvis omnes Recognitionum antiqui codices *ἀναγνώσεων* exhibent : quod perinde est. Hinc enim operi inscriptio, quia in illo narratur, quomodo Clemens, parentes, et fratres se mutuo *recognoscant.*

V. De variis Recognitionum Clementinarum inscriptionibus post Cotelerium pag. 484. accurate agit *Jo. Ernestus Grabius* in Spicilegio Patrum tom. I. pag. 275. ubi et plures earundem egregios codices Mss. in Bibliotheca Oxoniensi adservatos enumerat.

1. Recognitiones } *Clementis*
2. Recognitio }
3. Clementis Romani Itinerarium ad Jacobum fratrem Domini.
4. Itinerarium Sancti Clementis de factis et dictis B. Petri Apostoli.
5. Acta Petri Apostoli.
6. Circuitus } *Petri.*
7. Periodus }
8. Itinerarium }
9. Historia }
10. Chronica } *Clementis.*
11. Gesta }
12. Liber }
13. Libri }
14. De vera disputatione Petri Apostoli contra falsitatem Simonis magi.
15. De disputatione Petri cum Simone mago. Titulum *Disputationis* vel *Dialogi Petri cum Apione*, quem Henricus Valesius et Cotelerius huic operi indiderunt, *Grabius* expungit. Nomen *Itinerarii*, seu, quod idem est, *Circuitus*, et *Periodi*, frequentius operi adhæsit ob historiam itineris, quod Petrus Hierosolymis Antiochiam suscepisse credebatur, prætergressus Cæsarea, Dora, Ptolemaide, Tyro, Sidone, Beryto, Tripoli, Orthosiade, Antarado, et Laodicea. Holstenio tamen in notis Mss. ad Catalogum Bellarmini visum est, *Itinerarium a Recognitionibus* differre, neque esse earundem *compendium ;* volumen intelligens Parisiis editum cum latina versione Joachimi Perionii. Sed Vossius lib. II. de Historicis Græcis cap. IX. pene in fine, *opus non admodum antiquum hoc esse, præter dictionem, multis argumentis* convinci animadvertit. Luculentius hoc patebit, si Barthius adeatur, illud examinans in Adversariis lib. XXXII. cap. XIV. et lib. XXXVII. cap. XXIII. Libri inscriptio sic loquitur : *Clementis Romani episcopi de rebus gestis, peregrinationibus, atque concionibus Sancti Petri, Epitome ad Jacobum Hierosolymitanum Episcopum. Parisiis apud Hadrianum Turnebum.* 1555. in 4°. Cotelerius, qui ad septem Mss. codices regios istud opus collatum vulgavit, pag. 749. post *Recognitiones* et *Homilias*, nihil aliud esse deprehendit, quam puram *Epitomen*, non tamen ex solis *Recognitionibus* a *Rufino* editis, conflatam, sed etiam ex *Homiliis* et *epistola Clementis ad Jacobum.* Item ex ejusdem *martyrio* et *narratione Ephræmi episcopi Chersonesi*, quæ ibidem subjungitur. Hoc ipsum, quod ex parte Baronius viderat A. D. 102. §. 22. Cotelerius locis ad oram indicatis, sedulo adstruit, ratus, ab iis contextum opus, qui doctrinæ ac pietatis suæ esse duxerunt, ea, quæ in libris jam dictis (alterius tamen editionis, a veteribus memoratæ, quod censuit Baronius) supervacua, falsa, et periculosa videbantur, vel tollere, vel mutare aut corrigere. Itaque is liber non unius Recognitionum voluminis *Epitomen* se prodit : quod Perionius, et Vossius ad solam *Rufini* versionem respicientes, existimarunt; sed aliarum etiam farraginum, ejusdem tamen commatis, jure compaginem dixeris, qualem Cotelerius ter factam didicit ex codicibus Mss. bibliothecæ Regis Galliarum.

VI. Ceterum libri Recognitionum alium plane a S. Clemente, post Petrum *tertio* vel *quarto* Romanæ Ecclesiæ pontifice, architectum habuerunt. Ad ejus ætatem quod attinet, eum ante Origenem floruisse, in comperto est. Origenes enim qui sub Elagabalo florere cœpit, primus omnium testimonia ex illo, tanquam scriptore jam noto, et *Clementis* nomine quidem distincto, semel atque iterum promit in tomo III.

Commentariorum ad cap. I. vers. 14. Geneseos : qui licet ferme universi interciderint, locus tamen Origenis ex Recognitionum libro x. cap. x. etiamnum superest in Philocalia cap. XXII. Alius quoque legitur in Commentariis ad caput XXVI. vers. 6. Matthæi, perinde ex Recognitionum libro VII. cap. XXXVIII. deductus. Quamobrem Clementini operis artifex, Origene junior dici non potest, sed paullo senior, quod nimirum ad tempus scriptionis pertinet. Ante Origenem, seu mavis *tertium* Christi Domini *sæculum*, nemo unquam *Recognitiones* laudavit, nemo Clementinorum mentionem fecit. Libri auctorem *tertio* demum Christi *sæculo* vixisse, duo produnt. Unum quod ex *Bardesanis* Syri Dialogo de *Fato* contra Abidam Astrologum, laciniam bene longam suffuratus, suam fecerit, fortasse quod non facile id agnitum iri putaret, quum *Bardesane* non Græce, sed *Chalduice* scripsisset. Alterum quod de civitate Romana, universo orbi donata, non obscure loquatur. Atqui *Bardesanes* sub M. *Aurelio* Augusto floruit circa A. D. 171. cui Dialogum suum nuncupavit. *Caracalla* vero circa A. D. 215. gentes Romano imperio subjectas, propriisque antea legibus usas, in Urbis rerum dominæ jura, constitutione edita, primus omnium transire jussit. Ne res in dubium venire possit, jam per singula ibimus. Eusebius in Præparatione Evangelica lib. VI. cap. X. *Bardesanis* Dialogi partem Græce translatam nobis servavit, quæ in Recognitionibus Clementinis, secundum Cotelerii divisionem, a capite XIX. ad caput XXIX. latine exstat. Joh. Ernestus Grabius in Spicilegio tom. I. pag. 290. Clementinam Rufini versionem et Græcum Bardesanis contextum, quem non aliunde suntum, sed proprio ingenio ab se confectum, auctor *Bardesanes* affirmat, e regione dispositum, ita inter se comparavi, ut quilibet statim agnoscat, quatenus conveniat uterque, vel discrepet. Varias item notulas subjecit, quibus potissimum demonstratur, Clementinorum artificem nonnulla immutasse, alicubi paraphrasten egisse, quædam minus recte accepisse, alia omisisse, alia denique interpolasse, ut rerum quæ ex Bardesane suppilaverat, ipse narrationibus suis consentanea redderet. Quod prorsus rem conficit, Clementinum scilicet auctorem ex Bardesane, tanquam hoc juniorem, non Bardesanem ex eo, sua mutuatum, locus est lib. IX. Recognitionum cap. XXVII. ex quo evidenter discimus, hoc idem opus ante editam ab Imp. Antonino Caracalla Constitutionem, cujus meminit Ulpianus in lege XVII. D. *de Statu hominum*, concinnari nullo modo potuisse. Locum ipsum recitabo, cui etiam *Bardesanis* verba e regione conjungam, ut *Bardesanem* quodammodo cum ipso Recognitionum auctore committens, clarius patefaciam, quid hic posterior, tanquam a Clemente Romano dictum, *Bardesanis* verbis de suo addiderit, quid immutaverit.

I.	II.
Clem. Rom. libro IX. Recognitionum cap. XXVII.	Bardesanes in Dialogo de Fato apud Eusebium lib. VI. Præparationis Evangelicæ cap. X.
Certe quod in promptu est noscere quanti Imperatores, gentium, quas vicerunt, leges et instituta mutarunt? Quod evidenter a Romanis factum docetur, qui tamen OMNEM *pene* ORBEM, *omnesque nationes propriis* PRIMO *et variis legibus institutisque viventes, in* ROMANORUM JUS *et* CIVILIA SCITA *verterunt.*	Ὅσοι βασιλεῖς κρατήσαντες ἐθνῶν, παρήγαγον τοὺς πρὸ αὐτῶν νόμους, καὶ ἔθεντο τοὺς ἰδίους.
	Quicumque Reges aut Imperatores, subactis gentibus, mutarunt positas ante se leges et proprias induxerunt.

Jam ex collatione utriusque Scriptoris perspectum redditur, Bardesanem generatim locutum, nullam ante se legem particularem ab Augustis editam respexisse, eoque minus Caracallæ Constitutionem. Verba insuper modo adducta Bardesanem eadem Constitutione antiquiorem omnino produnt : atque hoc ipsum in caussa fuit, cur eadem *Bardesanis* verba a posterioris ætatis homine Pseudo Clemente suppilata interpolarentur. Hic enim Antonianam Constitutionem omni ambage seposita ita ob oculos ponit, ut suas ipse Recognitiones non ante, sed post Constitutionem a Caracalla vulgatam, procusas, plane nobis exhibeat. Certa quippe sunt et manifesta, quæ in verbis proxime allatis testimonia leguntur, totum scilicet qua patuit orbem Romanum, gentesque Romano Imperio subjectas, variis antea legibus usas, tandem jubente Caracalla, omnes in Romanorum jus transiisse. Quare Pseudo-Clemens hæc, quæ adeo luculenter scripsit, ante Caracallam scribere non potuit, Hujus, quam dixi, Constitutionem, duabus Exercitationibus, *Orbis Romani* titulo editis, egregie illustravit Ezechiel Spanhemius, ætatem Pseudo Clementis ex verbis a me depromtis subodoratus pag. 248. et 579. Ex his perspicimus quantopere fallantur qui Clementini Scriptoris ætatem *sæculo secundo* præfinire voluerunt. Horum agmen ducit Blondellus in prolegomenis ad Pseudo-Isidorum pag. 59. inque censura epistolæ I. Clementis pag. 28. Blondelli sententiæ, ut videtur, accessit Cotelerius in suo de Libris Recognitionum Judicio pag. 484. et demum etiam Grabius tom. I. Spicilegii pag. 277. 279. Conctis tamen ad hanc eandem sententiam præiverat Sixtus Senensis in libro II Bibliothecæ.

VII. Sed cum Henrico Dodwello nobis etiam res est, *Bardesanem* Caracalla juniorem facientе. Dodwellus enim Dissert. IV. in Irenæum §. 35. pag. 360. et Dissert. VI. §. 11. pag. 443. veterum testimoniis, qui *Bardesanem* sub Marco floruisse tradunt, insuper habitis, Elagabalo parem facit, qui ex gente Antoninorum ortus, juxta ac Aurelius, *Marci* prænomen habuit. Grabius tom. I. Spicilegii pag. 317. se hanc sententiam amplexurum promisit, et priorem emendaturum. Sed eum promissis stetisse non video. Quæ ab antiquis de *Bardesane* tradita sunt, accurate digessit Baronius A. D. 175. §. 16. *Marci Antonini* senioris æqualem omnes plane constituunt, de hoc certe ab antiquioribus, et præsertim ab ipsis ejus commentationibus edocti. Ii sunt Eusebius Hist. Ecclesiast. lib. IV. cap. XXIX. et in Chronico, Olympiade 257, anno Christi Domini 173. qui æræ vulgari A. 171. respondet : quo quidem anno Eusebius Valentini hæresim, a *Bardesane* palam seminari cœptam tradit, quum tamen contra Marcionis errorem ante scripsisset, quod præter Epiphanium Hæresi LVI. et Theoditum lib. I. Hæreticarum fabularum cap. XXII docemur ab Augustino cap. XXXV. de Hæresibus. Annus, quem dixi, Eusebianus 173. M. Aurelii Augustini annum 11. refert. His plane consonat Theodoritus, qui tom. IV. Operum editionis Sirmondi pag. 208. *Bardesanem* M. Veri Cæsaris temporibus floruisse dicit. Hoc Epiphanius etiam comprobat Hæresi LVI. §. 1. testatus, Bardesanem post excessum Abgari Edessæ dynastæ *Antonini Veri* ævum attigisse. Hieronymus in Catalogo cap. XXXIII. ait, eum Valentini hæresim, quam primo sectatus fuerat, postea confutasse, novamque statuisse : et librum de Fato *M. Antonino* tradidisse. Tillemontius, qui res *Bardesanis* fuse persequitur tom. II. pag. 454. post Henricum Valesium in notis ad Eusebium, eo propendet, ut hunc *Antoninum*, non *Augustum*, sed ex *Bardesanis* amicis, in Dialogo colloquentibus, unum existimet. Atqui *Augustus* omnino dicendus, qui Mesopotamia et Edessa, *Bardesanis* patria, potitus est. Neque enim Syrorum fuit *Antonini* nomen, neque Dialogus uni ex amicis in eo colloquentibus nuncupari debuit. At neque in caussa quidquam esse potuit, quominus librum Syriacum *Antonino*, Augustorum doctissimo, inscriberet, ut ingerit Tillemontius. Scilicet *Aurelio* deerant quæ

eum Græce converterent. His adde ex Epiphanio, *Bardesanem* ab *Aurelio* tanti factum, ut eum in suam superstitionem per Apollonium trahere conatus fuerit. Ergo quem alii *Antoninum*, Hieronymus, qui *Bardesanis* librum, Græce conversum, legit, *M. Antoninum* recte appellavit, cui nuncupatum dixit, *Marci* enim prænomine etiam solo, *Aurelium* seniorem apud veteres Scriptores præcipue denotari, ostendit Spanhemius tom. II. Dissert. X. pag. 52. Adjiciamus et aliud pro *Bardesanis* ætate, cui non parum inest momenti contra Dodwellum. Bardesanes apud Eusebium de Præparat. Evangel. lib. IV. cap. X. hæc habet : Χθὲς οἱ Ῥωμαῖοι Ἀραβίας κρατήσαντες τοὺς τῶν Βαρβάρων νόμους ἠλλαξαν : Nudius tertius *Romani Arabia potiti, Barbarorum leges mutarunt.* Trajanus Augustus *Arabiam* primo subegit, ex Dione lib. LXVIII. pag. 777. unde antiquarii in ejus nummis legi norunt ARAB. ADQUIS. Vide Spanhemium tom. I. Dissert IX. pag. 185. Sed et sub *M. Aurelio* rursus bello subactam, constat ex Dione lib. LXXI. pag. 812. quod A. D. 170. illigandum censet Tillemontius in Historia Imperatorum tom. II. pag. 366. *Bardesanes* tamen ineunte sæculo III. sub *Elagabalo* inepte dixisset, Arabiam *nudius tertius* a Romanis subactam, quam initio sæculi II. *Trajanus*, vel *M. Aurelius* tunc primum subegisset. Bene vero de utroque id dicere potuit ipse sub *Marco* vivens. Alia hujus generis possem afferre. Sed hæc plus satis evincunt, *Bardesanem* sub *M. Aurelio Antonino* seniore claruisse, adeoque illum nullo modo Recognitionum Clementinarum auctore juniorem, multoque minus earundem auctorem, dici posse : quod tamen Caveus cogitavit. Præter Græcos, Epiphanium, aliosque veteres Patres, etiam Chronici Edesseni a V. C. Josepho Simonio Assemano nuper editi auctor, in Bibliotheca Orientali tom. I. pag. 389. *Bardesanem* retulit ad tempora *M. Aurelii.* Photius cod. CCXXIII. dum *Theodori*, Tarsi Episcopi, libros VIII. *contra Fatum* recenset, ait, eum cap. I. et L. *simul dum Fati opinionem convellit, etiam Bardesanis sententiam* refellere ; nam *etsi animam quidem a Fato, et a natalicia notatione, quæ dicitur, liberam dimittit, arbitrii libertatem illi conservando; corpus tamen, et quæcunque corpus spectant, Fato gubernanda subjecit.* Hæ nimirum sunt *veterum errorum sordes*, quas, teste Eusebio, *Rufini* lib. IV. cap. XXX. *Bardesanes* ex integro non deposuit, dum Valentinianos deseruit; ac propterea Hieronymus de eo tradit, quamvis Valentinianos quos primum sectatus fuerat, confutasset, tamen *novam hæresim* condidisse. De hac Ernestus Salomon Cyprianus in notis ad Hieronymi Catalogum hæc habet : *Vellem dixisset quænam fuerint novæ illius hæreseos capita.* Paullo post, Augustinum carpere non veretur, quod *Bardesani* errores tribuerit de *Fato*, quum tamen contra *Fatum* scripserit. Ita quidem certe, quod ad liberum fatalis arbitrium attinet ; sed *corpus tamen, et quæcumque corpus spectant, Fato gubernanda subjecit*, teste Theodoro Tarsensi. Verba Augustini de *Bardesane* hæc sunt cap. XXXV de Hæresibus : *Non per omnia in Valentini hæresim lapsus est* (postquam resipuisset) *addens de suo, ut Fato adscriberet conversationes hominum.* Sed hæc postrema, *addens etc.* non exstare in Mss. codicibus, monent curatores novæ editionis, quæ tamen explicant superiora. Hæc de *Bardesane* paullo fusius disserere compulit ejus plagiarius Pseudo-Clemens, Recognitionum artifex, quandoquidem cum plagiariis latere se putantibus, non raro nobis res est. Dodwellus compactas ceuset Recognitiones inter A. D. 218. et 231. Verius dixisset inter A. D. 211. et 217. etenim A. D. 211. solus imperare cœpit *Caracalla*, novæ, quam dixi, *Constitutionis* auctor, in Recognitionum libris laudatæ. Mox eodem A. D. 217. *Caracalla* occidit. His repellitur maximus Petri Allixii lapsus in Diatriba de Anno et mense natali Domini pag. 8. aientis, *Pseudo-Clementem* vixisse *non diu ante Sulpicium*, ante quem tamen 200. annos vixit. Origenes primus Recognitionum præco, Caracallæ iram fugiens, Alexandria in *Palæstinam* primo secessit. Bis autem illuc eum convolasse animadvertit Huetius in Origenianis libro I. cap. II. §. 6. pag. 10. Prius Origenis iter in *Palæstinam*, ubi Cæsareæ pedem fixit, sanctoque Alexandro Hierosolymorum Episcopo innotuit, ab Huetio illigatur A. D. 215. Ibi tantus ei honor habitus est, ut nondum sacris initiato ministerium deferretur Verbi Dei publice in Ecclesia explanandi coram episcopis. Ex hoc itinere, post cæsum Caracallam A. D. 217. Origenes Hierosolymis Alexandriam redux, secum Recognitiones tulisse dicendus est, unde ipse illarum sententias suis Commentariis admiscuit, quorum *octo priores tomos* in Genesim Eusebius lib. VI. Hist. cap. XIX. ex *tomo* eorum *nono* ostendit, Alexandriæ fuisse conscriptos, et quidem post Origenis iter illud primum in Palæstinam. *Recognitiones* vero in *Palæstina* concinnatas, cum *Blondello* facile credimus ; quandoquidem in illis *Thronus Hierosolymitanæ Ecclesiæ* supra ceteros extollitur. Hoc non parum juvat, quod easdem ex *Palæstina* in *Italiam Rufinus* quoque primus advexerit. Ceterum operi, ex argumento vox *Recognitionum* adhæsit. *Recognitio* enim, sive *agnitio*, ex Aristotele in *Arte poetica*, oritur, quum homines olim inter se conjunctissimi, tandem multos post casus in tragœdiis et comœdiis se mutuo nec opinato agnoscunt. Ita plane in hac Pseudo-Clementis commentatione Faustiniano Mattidiæ, ac filiis, Clementi, Fausto, et Faustino contingit. Itaque cum inscriptione formam etiam operis poeticam accepisse, vero perquam simile fit Dodwello pag. 444. Dissertationum in Irenæum. Genuinum et primarium *Recognitionum* artificem, doctrina quidem ac varietate rerum et copia abundare non diffitemur ; philosophum tamen se prodere, nemo non videt. At *Catholicum* certe, quamvis philologum magis, quam theologum. Ob viri famam, judicium Jo. Pici Mirandulani de eo adferam, *doctrinam continere Apostolicam.* Hoc debemus *Jacobo Fabro Stapulensi* in epistola ad Jacobum Ramirum, pontificem Catinensem, primæ suæ editioni *Clementinarum Recognitionum* præposita. Quicumque tamen is auctor fuerit, quandoquidem sub larva latere maluit, critico judicio parum instructus videtur, maximeque diversum se prodit a *Clemente*, viro Apostolico, a cujus manu prodiit admiranda illa epistola nomine Ecclesiæ Romanæ ad Corinthios. Id plurimis ab hinc sæculis, uti dixi, observaverat Epiphanius. Librorum analysi pertexenda supersedemus, quum id præstiterit Nolanus Numerius in Apparatu ad Bibliothecam Patrum tom. I. dissert. IX. pag. 211.

VIII. Sed Gelasius pontifex in Decreto genuino, ex vetustissimo codice Vaticano, olim a me edito, hanc censuram de Recognitionibus, a *Rufino* conversum, pronunciavit : *Itinerarium, nomine Petri Apostoli, quod appellatur Sancti Clementis, apocryphum.* Nullus hic, ut in ceteris editionibus, *librorum numerus* explicatur, quia is pendebat ex arbitrio librariorum. Gelasius, *Sancti Clementis* opus quidem *appellari*, non *esse*, dixit, eique publicam lectionem et canonicam auctoritatem vocabulo *apocryphi* abjudicavit. Gelasium in Concilio Romano LXX. Episcoporum sic definientem, Clementinas *Recognitiones* a *Rufino* translatas, sub nomine *Itinerarii* indicasse, haud dubitandum. Non ideo tamen privata auctoritas apud plurimos Ecclesiæ Latinæ scriptores illis defuit. De Græcis non loquor. De *Rufini* versione Latina agens Sanctus Isidorus Hispalensis episcopus, ex ea testimonium adduxit cap. XVII. et XXXI. de Natura rerum, et lib. III. Originum cap. L. Locum apud Sanctum Aldhelmum in libro de Laudibus virginitatis, supra attuli. Beda in Hexaemeron ad capita I. VI. VII. VIII. Geneseos, in Acta Apostolorum cap. V, §. 34. Retractatione ad eundem locum, et cap. III. de Ratione temporum, Recognitionibus utitur ex lib. I. cap. XXXI. §. 23. Rem Agobardus d Judaicis

superstitionibus cap. XVI. Frecultus in Chronicis tom. II. lib. II. cap. X. cumque his Hincmarus de Divortio Lotharii et Tetbergæ cap. IX. Honorius etiam de Luminaribus Ecclesiæ cap. XV. Ad hæc Cæsarius monachus ex lib. VIII. cap. XXIX. §. 70. locum suppilatum transtulit in Dialogos suos, Responsione CXL. At Humbertus Cardinalis Episcopus Silvæ Candidæ, et S. R. E. apocrisiarius Constantinopoli in Responsione ad Nicetam Pectoratum post tomum XI. Annalium Baronii pag. 798. editionis Coloniensis, adversarium redarguit, quod *Clementis*, idest *Petri*, *Itinerarii*, licet apocryphi, testimonia pro Sabbati jejunio, adduxisset, codice *Græco* tamen, non *Rufini Latino*, fortasse usus. Hos Libros, quanquam *apocryphos*, idest publicæ auctoritatis expertes, quum sint maximæ antiquitatis, non parum fructus idcirco adferre posse, cum Nurrio sentimus. Nam Christianæ Religionis *Apologia* sunt, et gentilium fabulæ, cultusque ethnici, Fatique adsertorum errores, in ea refutantur. Neque inutile opus iis esse poterit, qui philosophorum opiniones, gentium mores, consuetudines, allegoricasque fabularum explicationes scire voluerint. Nec sane facile esset plurima Latinorum loca intelligere, si his Recognitionibus careremus. Hoc etiam fatetur auctor præfationis ad novam *Cotelerii* editionem, qui alias de more suo non pauca perperam dicit.

IX. Grabius in Spicilegio tom. I. pag. 299. ex codice Bodlejano breve fragmentum depromsit, libro X. *Recognitionum* adnectendum, in reliquis editionibus desideratum. De his *Recognitionibus*, a *Rufino* vulgatis, juniorum etiam post veterum judicia, proferamus. Omnium ferme ordinum Scriptores *Clementi Romano* easdem abjudicant. Primo ex *Cardinalium Senatu Baronius*, prudentia et gravitate admirandus. A. D. 34. §. 280. et 291. A. D. 41. §. 10. A. D. 44. §. 36. A. D. 51. §. 53. A. D. 102. §. 22.

Baronium subsequitur *Bellarminus* in Catalogo, et libro II. de Romano Pontifice cap. II.

Ex *ordine episcoporum* Carolus Bovius Ostunensis Antistes in præfatione ad Constitutiones Apostolicas.

Ex *Ordine Prædicatorum* Franciscus Victoria tom. II. Relatione XII. de arte magica §. 35.

Ex *presbyteris Societatis Jesu* Benedictus Pererius in Genesim lib. II. Quæst. I. pag. 40. editionis I. Romanæ. Jo. Lorinus in Acta Apostolorum cap. XIX. §. 9. Nicolaus Serarius tom. I. opusculorum de Apostolis §. 1. pag. 27. editionis Moguntinæ 1611. Antonius Possevinus in Apparatu.

Ex *Academia Lovaniensi* Jo. Driedo tom. I. de Ecclesiæ Dogmatibus, parte V. lib. IV. cap. V. fol. 255. secundæ editionis Lovanii 1572.

Ex *Academia Parisiensi* Natalis Bedo contra Jacobum Fabrum, proposit. 103.

At *Cotelerii* verba non præteribo, totius commentationis argumenta complexi in præfatione suæ editionis, ubi vocat *syntagma*, *theologicis*, *historicis*, *philosophicis*, *et astrologicis rebus refertum*. Accedat etiam Barthius, qui in Adversariis lib. XLV. cap. V. libros ait, *antiquos esse*, *et bonarum rerum plenos*. Eosdem sæpenumero illustrat, et acri etiam censura perstringit, *vetus fragmentum appellans*, et Latine conversum, quum nondum *genus dicendi barbarismis admodum inquinatum esset*, *nec mistam olim Gothorum aut talium illuviem oleat*, *etsi suis etiam nævis non careat*. Rem concludit, *bonorum monitorum gratia* se talia libenter perlegere: *Tam*, inquit, *de veritate eorum securi*, *quam si Appulejum*, *aut Apollonium aliquem*, *vel Philostratum volveremus*. Recte quidem ita censet Barthius de veritate historica, si hanc interdum spectes. Non ita de dogmate, de quo aliter Lambertus Gruterus, postea dicendus, sic statuit: *Nusquam non in hoc libro defenditur liberum hominis arbitrium*, *baptismi et Eucharistiæ vis*, *necessitas*, *ac dignitas*. *Præterea Trinitas personarum unius Dei*, *providentiaque adstruuntur*. *Docetur item non contemnenda esse miracula ad martyrum sepulcra edita*. *Sed sunt hic tamen loci quidam*, *veluti nævi*, *quos pium lectorem vel caute legere*, *vel suspectos habere oportet*. *Nequis faltatur*, *ejusmodi hæc sunt numeris notata suis locis*, *ut quis observare possit*. Hi nævi, a *Grutero* explicati, *sex* numero sunt, qui apud ipsum videri possunt. Postremo loco adjungamus Hugonis Grotii de his libris judicium ex tom. III. Operum pag. 488. *Recognitionum qui dicuntur libri*, *eatenus apud me valent*, *quatenus aliorum dictis congruunt*. *Ceteroquin probo Cardinalis Baronii de iis judicium*, *qui ex Epiphanio*, *Rufino*, *aliisque*, *dicit*, *illis libris plurima fuisse assuta*, *et inter ea omnes illas fabulas de iis*, *quæ Cesareæ fecisse dicitur Petrus contra Simonem*.

X. Jam tandem ad varias Clementini Operis editiones veniamus. *Jacobus Faber Stapulensis primus omnium* eas, a *Rufino* conversas, inque libros et capita distinctas, typis vulgavit in volumine sic prænotato.

Paradisus Heraclidis.
Epistola Clementis.
Recognitiones Petri Apostoli.
Complementum epistolæ Clementis.
Epistola Anacleti.
Pari iis ex officina Bel'ovisiana impensis Jo. Parvi 1504. *in fol. parvo.*

Hanc perraram *Fabri* editionem post duos et viginti annos ignoravit Sichardus, *vetustissimorum librorum renator*, ut de se prædicat in epistola ad Bernardum Clesium episcopum Tridentinum, ac postmodum Cardinalem. Huic enim *Sichardus* ex duobus Mss. codicibus, Basileensi et Sconaugiensi, idem opus cum quibusdam aliis ab se erutum, et brevibus scholiis alicubi instructum nuncupavit. At Vossius etiam, et Fabricius editionem Fabri ignoraverunt. Ille enim lib. II. cap. IX. de Historicis Græcis, alter vero in Bibliotheca tom. V. pag. 36. *primam* omnium Sichardinam appellaverunt. Hujus inscriptionem subjicio.

Divi Clementis Recognitionum libri X. ad Jacobum fratrem Domini Rufino Torano Aquilejense interprete, *cui accessit non pœnitenda epistolarum pars vetustissimorum episcoporum hactenus non visa*, *eorum qui ab hinc annis* MCC. *Romanæ Ecclesiæ præfuerunt. Basileæ per Jo. Bebelium* 1526. *in folio.*

Decennio serius hæc editio *Sichardi*, primorum quatuor Ecclesiæ Conciliorum decretis aucta, iterum prodiit Basileæ apud Bebelium A. D. 1536. in folio. Hanc, quæ *tertia* est, Barthius pro *prima* accepit lib. XLV. cap. V. in fine. Vossius judicii defectum *Sichardo* imputat, quod *pro genuino Clemente* habuerit. Hoc tamen ætati potius, judicio critico parum assuetæ, adscribendum. Etenim non unus *Sichardus*, sed ante eum Stapulensis, et postmodum Perionius, Lambertus Gruterus, aliique non pauci, viri cetera docti, pro *Genuino Clemente* habuerunt. Duo in *Sichardo* non ferenda censemus. Primum, quod Recognitiones ab Eusebio suppilatas tradiderit. Alterum multo gravius (nec nobis solum, sed Barthio etiam et Vossio) quod *Gelasii* et 70. episcoporum de Clemente judicium reprehendere non sit veritus. Eum tamen Decreti Gelasiani *vulgata lectio* fefellit, ubi Clementinum *Itinerarium* in capita et libros distinguitur, secus ac mss. codicum veritas comprobat. Quanquam sane capitum divisionem non ita esse insolentem, ut putavit *Sichardus*, prima *Fabri* editio demonstrat. Hunc lapidem offensionis genuinus et vetustissimus *Gelasius* a me editus, jam sustulit, de scripta solum, non de librorum, et eo minus de capitum numero sententiam ferens. Reliquæ Clementinorum Operum editiones a Sichardina manarunt, ut Coloniensis ex officina Melchioris Novesiani 1547. in 8°. et Parisiensis apud Audoenum Parvum, alias apud Michaelem Sonnium, et Sebastianum Nivellanum 1568. in 8°., quæ eadem est, mutato solum operis titulo. Sed nemo in Rufinianis Clementis Re-

cognitionibus majorem operam impendit, quam *Lambertus Gruterus*, Maximiliani II. Imp. a sacris concionibus. Universa enim, quæ sub nomine Clementino circumferuntur, ipse in unum congessit, præfationibus, argumentis, notis, et monitis ornata vulgavit. Operis titulum, etsi æquo longiorem, audire non pigeat, quandoquidem Historicum literarium non dedecet minutiora hæc persequi, deque librorum etiam inscriptionibus agere.

Clementina, hoc est B. Clementis Romani, Divorum Petri et Pauli Principum Apostolorum discipuli, et in Rom. Sede Successoris Pontificis, Sapientissimi philosophi, martyrisque fortissimi opera, quæ quidem in hunc usque diem a variis auctoribus collecta, conversa, emendataque latine exstant, omnia cum nova præfatione de veris falsisque B. Clementis scriptis, postremaque eorundem fideli emendatione, ac diligenti argumentorum difficiliumque locorum explanatione D. Lamberti Gruteri Venradii ad Reverendissimum et Illustrissimum Principem D. Danielem Sanctæ Sedis Moguntinæ Archiepiscopum, Sacri Romani Imperii Principem Electorem, Germaniæque Archicancellarium. Coloniæ Agrippinæ apud Jo. Birckmannum 1569. *in folio.*

Hæc editio, nonnullis resectis, postmodum transiit in Bibliothecam Patrum editionis Lugdunensis tom. II. pag. 376. Sed omnium plane industriam et diligentiam vicit Jo. Baptista Cotelerius, de ecclesiastica antiquitate præclare meritus, qui *Clementis* pseudepigrapha omnia a *Rufino* translata, cum aliis nonnullis iterum publica luce donavit volumine inscripto : *Sanctorum Patrum, qui temporibus Apostolicis floruerunt, opera, versionibus, notis, et indicibus illustrata. Lutetiæ apud Petrum Le-Petit* 1672. *in folio.* Collectio hæc præstantissima, novis subinde lucubrationibus aucta, prodiit *Amstelodami* sub nomine *Antuerpiæ*, Huguetanorum sumtibus A. D. 1698. tomis duobus in folio, cum subjectis ipsi Patrum contextui in singulis paginis Cotelerii et aliorum notis, ut facilius et commodius lectoribus præsto essent, quum antea seorsum prostarent. Sed qui editioni præfuit Jo. Clericus epistolam nuncupatoriam, et præfationem, ubi Cotelerius suorum operum lectoribus rationem exponit, consulto omittens, utranque editionem, hujusmodi scripta versantibus, ex parte necessariam reddidit. In hac *secunda* editione tom. I. pag. 487. exstant *Recognitionum Sancti Clementis ad Jacobum fratrem Domini libri x. a Rufino, Torano, Aquilejense presbytero, e Græco in Latinum versi cum ejusdem interpretis præfatione ad Gaudentium episcopum.* Cotelerius totum opus ad sex egregios codices accuratissime exegit, variantes lectiones adnexuit, notisque brevibus, sed bonæ frugis, *Clementem* ubi opus fuit, passim illustravit, libros in capita post *Fabrum*, quanquam diversa ratione, distinctis. Codices mss. quibus est usus, in præfatione prioris hujus editionis enumerantur.

1. Sorbonicus.
2. Thuanus.
3. Regius.
4. Petri Candelerii.
5. Carmelitarum excalceatorum.

Nutrius in sua dissertatione de his libris pag. 224. alium Colbertinum adduxit. Palatinum quoque pervetustum servant plutei Vaticani num. 147. *Faber* in margine præfationis *Rufini* ad *Gaudentium*, ubi *de ingenito genitoque Deo* agitur, hæc verba adnotavit : *pars illa de ingenito, genitoque Deo, cognoscitur, ab Eunomio, aut ab aliis, qui Eunomii sequebantur errorem, vitiata, ut et epistola Pauli ad Corinthios a Marcione corrupta fuerat. Merito igitur illud Eunomii interpretandum non fuit, ut neque Marcion in Paulo.* Istud *Scholion* in ceteris editionibus, et in hac ipsa Cotelerii, desideratur, eti nsi in Coloniensi anni 1547. quæ Sichardinam fideliter exprimit, *Scholion* persimile ad oram legeretur : *Corrupta hæc fuisse suspicor ab Eunomio, quemadmodum epistola Pauli ad Corinthios a Marcione.* Vossius idem *Scholion* adducit ex *prima*, ut ait, editione *Sichardi*, in qua non legitur quidem certe. Hæc tamen, quæ in *Clemente* suo, ut ab hæreticis corrupta, prætermisit *Rufinus*, reliquæ ejus versioni inserta reperit Cotelerius in tribus codicibus, Candeleriano, Sorbonico, et Thuano, suntque *decem capita*, inter primum et duodecimum clausa, de quibus ait : *nescio quis igitur quod a Rufino prætermissum fuerat, sibi sumsit, ut interpretaretur.* Hoc adsumentum prodit, ni fallor, versionem *Rufini* antiquitus ad Græca exemplaria recognitam et collatam. In omnibus vero exemplaribus *Rufinus Toranus* legitur, non *Tyrannius Rufinus.* Nam librarii pro *Tyrannio*, Rufini prænomine, *Tyrannum* legentes, et postea rem trucu'entam metuentes, ex *Tyranno Toranum* facere, ac *Rufino* instar cognominis postponere maluerunt : quod deinde ingenia eruditorum sic torsit, ut non defuerit, qui a *Tora*, Sabinorum urbe excisa, deductam appellationem putaverit, ut dixi lib. IV. cap. I. §. 2. quanquam *Rufini* patrium nomen *Aquilejense*, ab eadem appellatione longe diversum, post *Toranum* ibidem subsequeretur. Hoc loco pauca alia adnotabo. Johannes Albertus Fabricius in suo codice Apocryphorum novi Testamenti, Hamburgi edito A. D. 1703. pag. 413. et 439. in spuriam Historiam, Abdiæ, alias Melitoni attributam, quam Wolfangus Lazius ex codice Ms. Cœnobii Ossiacensis in Carinthia primus edendam curavit *Basileæ apud Johan. Oporinum* A. D. 1551. in folio, multa ad verbum transfusa ex *Rufini* contextu Recognitionum Clementinarum legi observavit. Geverhardus Elemenhorstius in notis ad *Arnobium* editionis *Lugduni Batavorum apud Johannem Maire* A. D. 1651. in-4°. ad librum IV. a pag. 15. ad pag. 152. ex eodem *Rufini* contextu multa in rem suam ad Arnobii sermonem illustrandum adducit.

Nunc ad epistolam, Recognitionum libris subjectam, deveniamus. Romæ ex ædibus Populi Romani A. D. 1591, prodierunt epistolæ Summorum Pontificum, tribus tomis distinctæ, in quorum primo ante omnes alias exstat quæ dicitur Clementina ad Jacobum fratrem Domini, *Rufino* interprete. Huic pag. 7. adnectitur spuria appendix cum epigraphe ad oram : *Compendiolum fidei Christianæ.* Labbeus, qui tom. I. Conciliorum pag. 89. illam inseruit, de additamento ita scribit : *hic desinit epistola in quibusdam codicibus. Cetera sunt vice appendicis adhibita circa annum* 800. *ut videtur.* Idem ferme ait Mabillonius in Analectis tomo I. pag. 142. Petrus Crabbe, assumento conjunctam epistolam, inseruerat tomo I. Conciliorum pag. 14. edit. *Coloniæ apud Petrum Quentel* A. D. 1538. At *Sichardus* in *prima* sua editione anni 1526. quartæ ex epistolis Clementis, appendicem ita inscriptam subjecerat : *Compendium fidei.* Quæ in *altera* ejus editione anni 1536. ipsi epistolæ conjungitur. *Gruterus* quoque, *Sichardum* sequutus, conjunxit post Constitutiones Apostolicas pag. 345. quam tamen *Faber* ante disjunxerat. Theodorus Bibliander libro inscripto *Christiana et catholica doctrina, Basileæ per Jacobum Parcum* 1550. in-8°. pag. 221. eandem epistolam, *Rufino* interprete, inseruit, sed ablata appendice. Ea tamen sine nomine interpretis, et sine appendice dudum inserta fuerat paginæ 7. alterius libri, sic prænotati : *Epistolæ aliquot illustres, graves, et eruditæ, extra Bibliorum canonem lectu, Apostolicæ tamen et piæ, Augustæ Vindelicorum per Alexandrum Weyssenhorn* 1529. in-8°. Primam inter epistolas Pseudo-Isidori temere statuit, qui eam virulentis notis de more configit, *Blondellus.* Quanti eam fecerit, *Franciscus Turrianus*, inde constat, quod lib. II. cap. III. et XIII. pro Canonibus Apostolicis et epistolis decretalibus contra Magdeburgenses, *Coloniæ apud Gervinum Calenium* A. D. 1573. in 4°. eam et pro vera tueatur, et latinæ versioni roborandæ, ex codice Vaticano Græcum ejus contextum non semel advocet. At enim libro IV. cap. XXIV. *Rufinum* versionis auctorem esse, quum careat *prologo*, non admittit. Quis vero ignorat, *Rufinum* longioribus tantum Græcorum scri-

ptis, ab se translatis, non brevi ac simplici epistolæ, ex Gennadii sententia, *prologos* dare debuisse? Epistolæ antiquitatem adstruit testimonium *Rufini*, ab se *olim interpretatam atque editam* adseverantis in præfatione ad Gaudentium; Recognitionibus non præmissam, quia *tempore posterior est*, nempe Recognitionibus a Clemente, ut putabatur, antea conscriptis. Istud *Rufini* consilium Cotelerius sequutus, eam et ipse Operi Clementino postposuit, licet codici Carmelitico insertam inter præfationem, et Recognitiones reperisset. Ita sane etiam codices, quibus usus fuit Stapulensis, insertam habuerunt, et Photius quoque cod. CXIII. aperte ait, in exemplaribus Græcis eam libris Recognitionum præponi solitam. Postponitur tamen in codice Palatino sine spuria appendice. Epistolæ ipsi additur in collectionibus Vaticanis Isidori cod. DCXXIX. fol. 127. et cod. DCXXX. fol. 6. Quin ergo Clementis epistola ad Jacobum, quam *Rufinus* latinam fecit, ea sit pura puta, quæ omnium manibus teritur, jure ambigi nequit, nec sane dubitat Bellarminus lib. II. de Romano Pontifice cap. XIV. post initium. Ipsemet *Blondellus* hoc idem satis evincit, quamvis suæ sectæ virus censuræ immiscecat. *Cotelerius* quum post Recognitiones eandem epistolam Græce et Latine, sine ullo additamento, edidisset, mox *Rufini* interpretationem subjecit, ad veteres editiones et codices Mss. de more collatam, et in capita XX. distinctam, quorum duodevicesimum citeri observavit in Concilio I. Vasensi, A. D. 442. celebrato canone VI. apud Labbeum tomo III. pag. 1458. in Capitularibus Francorum tom. II. pag. 1127. inque Concilio Metensi canone XII. apud Labbeum tom. IX. pag. 416. Citatur quoque a Nicolao I. Pontifice epist. XLIX. a Johanne VIII. epistola CCXXXXIV. et a Gregorio VII. lib. VIII. epist. XXI. Ad ejus epigraphen tanto ante allusit Sidonius lib. VI. epist. I. eandemque Bibliothecarius in *Clemente* laudavit, Antiquissima esse creditur perinde ac sunt libri Recognitionum. At *Clementi* ante *Blondellum*, quinque insignes S. R. E. Cardinales abjudicaverant, *Turrecremata* in summa Ecclesiæ lib. II. cap. CI. *Cusanus* in Concordantia cathol. lib. III. cap. II *Baronius* A. D. 69. §. 43. *Bellarminus* in Catalogo, et *Peronius* in iterato Responso ad Regem Britaniæ cap. XXXI. pag. 159. Ex antiquioribus idem sanxerant *Petrus Comestor* in Historia Actuum Apostolorum cap. CI. ac postea *Marsilius Patavinus* in Defensorio pacis, Parte II. cap. XXVII. et *Gobelinus Persona* in Cosmodromio Ætate VI. cap. VIII. De epist. III. Clementina, cujus interpretatio *Rufino* etiam tribuitur, nihil dicam, quum liqueat, eam ad Isidori merces ex toto spectare. Nondum *Clementem* dimitto, quin *Patricii Junii*, et Dodwelli errores pandam. Is in fine suæ præfationis ad auream *Clementis* epistolam ad *Corinthios* pag. 151. editionis Cotelerianæ, sibi ex quodam Lobiensi catalogo blanditus fuit, ejusdem epistolæ versionem latinam, ab Hieronymo factam, alicubi delitescere. Sed *Cotelerius* spem *Junii* pertenuem aut nulla esse postea cognovit, suspicatus, librarios ex versione epistolæ Clementinæ ad Jacobum nomen *Rufini* invisum erasisse, ut eam Hieronymiano honestarent. Hoc alibi pariter factum narravimus. De *Rufino* etiam dictum observo a Dodwello in additamentis ad Pearsonii opuscula Parte I. cap. VI. §. 21. pag. 214. Clementem ab eo primum *martyris* titulo fuisse ornatum. Hinc Dodwellus martyrii laureolam Clementi auferre conatur. Sed frustra conaris, nec auferes quidem certe, Dodwelle. In vetustissimo enim *Codice Sacramentorum*, quem summa doctrina, et pietate venerabilis Cardinalis Josephus Maria Thomasius publici juris fecit, *Beati Clementis Sacerdotis et* MARTYRIS *natalitia* celebrantur lib. II. §. 65. pag. 176. Hujus autem codicis preces et orandi formulas, Constantino Magno anti quiores cum Jo. Morino statuit hujusmodi rerum longe intelligentissimus, et in iis dijudicandis facile princeps Thomasius, Ætate Rufini Zosimus Pontifex epist. III. ad Africanos, tanquam de re alias notissima loquens, ait, Clementem Christi Fidem, quam a Petro *didicerat, et docuerat* suo *martyrio* consecrasse. Alia hujus generis vide apud Tillemontium tom. II. pag. 563. ubi *Rufinum* primigeniam Ecclesiæ Romanæ traditionem, a *Clementis* ævo et *martyrio* vere deductam, sequutum animadvertit, dum elogio *martyris* eum decoraverit in libello de Adulteratione librorum Origenis.

CAPUT XI.

I. Rufinus Chromatio Aquilejensium antistiti obsecutus, Historiam Eusebii Latinam facit, librisque duobus auget. II. Quid in Eusebianis præstiterit, quid in suis, a Dupino perperam reprehensis. III. Rufini Historia a Gallis maxime facta: item ab Anglis et Africanis Patribus. IV. A Græcis similiter. V. Græci duos ejusdem libros Græce convertentes, suos faciunt. VI. Concilium Nicænum II. eorundem testimonio utitur. VII. Latinæ versionis Eusebianæ historiæ per Rufinum præstantia ostenditur. VIII. Gelasii censura explicatur. XI. Variæ editiones recensentur.

I. Ad omnium, quæ *Rufinus* ediderit, celeberrimum opus progrediamur. De Historia ecclesiastica loquor, ab Eusebio Græce scripta, quam, 60 annos post ejus mortem, *Rufinus* ab se translatam, et libris duobus auctam cum Latinis communicavit, jubente Chromatio nostrorum Aquilejensium antistite, cui suam interpretationem, præmisso de morte prologo, nuncupavit. Viri docti *Rufini* literarium laborem conjiciunt in A. D. 400. quo Alaricus Gothorum rex, superatis Alpibus Juliis, Italiam primum invasit; quasi *Rufinus* Chromatium alloquens hoc idem testetur, ubi id operis sibi a sanctissimo viro injunctum ait, *tempore, quo disruptis Italiæ claustris, Alarico duce Gothorum, se pestifer morbus infudit, et agros, armenta, viros longe lateque vastavit.* Alaricus tamen non *semel tantum*, sed *iterum* et *tertium* Italiam populabundus intravit. A. D. 400. 402. et 408. Sed *Rufinum* loqui de *prima* ejus irruptione, quæ apud Prosperum et Cassiodorum primo consulatui Stiliconis, et proinde A. D. 400. alligatur, ambigi nequit. Si enim de alia irruptione *Alarici* loqui voluisset, eam utique, ne cum *prima* confunderetur, explicatius indicasset. *Rufini* verba ipsum confirmant: TEMPORE, *quo disruptis Italiæ claustris.* Hæc unicam quidem ab *Alarico* irruptionem, Rufino scribente factam, ob oculos ponunt. Quod argumentum fortius eo est, quo Tillemontius utitur tom. XII. nota LXXIX. *Rufinum* scilicet neque in *prologo*, neque in Historia, loquentem de Theodosio Magno, quicquam tangere, quo a juniore illum distinguat, qui natus initio Aprilis A. D. 401. et subinde 11 die Januarii A. D. 402. declaratus Augustus, Arcadio patri octennis successit die 1 Maii A. D. 408. adeo ut *Rufinus* Historiam suam intra *biennium*, Tillemontio judice, absolutam ediderit. Certe edidit ante A. D. 402. quo Alaricus *secundo* in Italiam advenit. Nunquid vero timeri poterat, ne jampridem mortui Imperatoris egregia facinora, tunc recens nato infantulo homonymo adscriberentur, nisi historicus disertis verbis unum ab altero distinguens, erroris occasionem auferret? Paullo rectius sic disseremus. *Chromatius*, cui *Rufinus* Historiam inscribit, diem obiit A. D. 506. ut alibi dictum. Ergo *Rufinus*, qui post A. D. 400. in suam lucubrationem condensam incubuit, eam ante A. D. 407. utique absolvit. Immo ante A. D. 402. *quo secunda* Alarici irruptio facta est. Nec sane *Rufinus* statim a prima irruptione, sed aliquo post tempore animum ad scribendum adpulit post *dirupta Italiæ claustra*, ut etiam Pearsonius observat in Vindiciis Ignatianis parte I. cap. VI. pag. 88. postquam scilicet *pestifer morbus*, a Gothorum exercitu in Venetiam nostram allatus, florentissimam, et primo barbarorum furori obviam regionem vastasset: quod non ictu oculi, sed temporis spacio fieri oportuit. Quare *Chromatius* optimi pastoris officio fungens, ut novæ lectionis blando veluti pharmaco, suorum, et nostratium, qui tantis malis supererant, præteritæ calamitatis memoriam leniret, Historiam

Eusebii e Græco in Latinum sermonem a *Rufino* transferendam curavit : quod a presbytero, in aliis etiam occupato, cito fieri non potuit. Rem aptioribus verbis, quam iis ipsis, quæ in hoc explicando *Rufinus* adhibuit, me declarare posse non credo : *Peritorum dicunt esse medicorum, ubi imminere urbibus vel regionibus generales viderint morbos, providere aliquod medicamenti vel poculi genus, quo prævmuniti homines ab imminenti defendantur exitio : quod tu, venerande pater* CHROMATI, *medicinæ exequens genus* TEMPORE QUO, DIRUPTIS *Italiæ claustris ab Alarico duce Gothorum, se pestifer morbus* INFUDIT, *et agros, armenta, viros longe lateque* VASTAVIT, *populis, tibi a Deo commissis, feralis exitii aliquod remedium quærens, per quod ægræ mentes ab ingruentis mali cogitatione subtractæ, melioribus occupatæ studiis tenerentur, injungis mihi, ut Ecclesiasticam Historiam, quam vir eruditissimus Eusebius Cæsariensis Græco sermone conscripsit, in Latinum vertam ; cujus lectione animus audientium vinctus, dum notitiam rerum gestarum avidius petit,* OBLIVIONEM *quodammodo malorum, quæ generentur, acciperet : a quo ego opere quum excusare mevellem, ut pote inferior et impar, et qui in tam multis annis usum Latini sermonis amiserim, consideravi quod non absque aliquo Apostolicæ institutionis ordine nobis ita præciperes.* Pergit *Rufinus* tam modeste, quam pie tenuitatem suam, operi transferendo imparem, præcipientis auctoritate excusare. Librum X. *omissis quæ videbantur superflua*, cum libro IX. ab se conjunctum ingenue fatetur, *quoniam perparum habebat in rebus gestis, per reliqua omnia in episcoporum panegyricis tractatibus, nihil ad scientiam rerum conferentibus.* Libros X. atque etiam XI. totos se conscripsisse ait, *partim ex majorum traditionibus, partim ex his, quæ nostra memoria comprehenderat. Ceterum omne opus* (Eusebii) *res in Ecclesia gestas ab Salvatoris adscensione, et deinceps*, continere subjungit. Suos vero Libellos *duos* ab Constantino et Arianæ hæresis incunabulis ad A. D. 395. quo diem obiit Theodosius Magnus, pertingere affirmat, seque hos, ut *Chromatii* quoque, *patris religiosi*, præceptis obtemperaret, partim *ex majorum literis*, partim ex sua *memoria* breviter addidisse. Falsus ergo est Radulphus de Diceto, qui *Rufinum* ait, Historiam suam terminare A. D. 399. Eum vide inter Anglicanæ Historiæ scriptores antiquos, a Roberto Twysden publici juris factos tom. I. pag. 431.

II. *Rufinum* in Eusebio transferendo nimia libertate usum, critici vociferantur. Sane multa abstulit, plura *addidit*, nonnulla mutavit. Revelationes, Alexandro Hierosolymorum Episcopo factas, quas non satis perspicue refert Eusebius lib. VI. cap. XI. *Rufinus* libro eodem capite VIII. optime exponit. Libro VII. adsuit narrationem de miraculis Sancti Georgii, qua caret Eusebius. Libro IX. de suo adtexuit concionem Sancti Luciani martyris. Pauca de multis indico, quibus *Rufini* ope Eusebius ditescit. Ad hæc in libro VI. et in VII. ordinem capitum nonnihil mutavit. Hinc Vossius in libro II. de Historicis Latinis cap. XI. Eusebianam *Rufini* versionem ne paraphrasin quidem dici posse arbitratur, *sed proprium opus, in quo tamen Eusebium plurimum exscripserit, multa adeo addit, multa demit, multa mutat.* Rufinum in reliquis duobus Historiæ suæ libris concinnandis, a morumque ratione digerenda, credulum fuisse, juniores caussantur, incertosque vulgi rumores plus æquo sequutum. Palmarium ejusmodi exemplum, quod proferunt, exstat lib. X. cap. XIV. ubi narrationem adtexit de pueris in littore maris ab Athanasio puero baptizatis. Hanc ex *Rufino* didicerunt Socrates lib. I. cap. XV. et Sozomenus lib. II. cap. XVII. Sed de rei veritate eruditi inter se certant. Nam Bollandiani Scriptores die 2. Maii cap. I. § 20. pag. 188. de illa ex parte ambigunt : quam tamen ut veram ex toto propugnat Antonius Pagius A. D. 311. § 27. Contra est amicus noster insignis Bernardus de Montefalconis in vita Sancti Athanasii, quæ elegantem hujus operum editionem præcedit, atque hanc sententiam amplectitur Tillemontius tom. VIII. nota I. At Bollandiani sodales sua rursus tueri conantur in Historia Patriarcharum Alexandrinorum tom. V. Junii : quibus Montefalconius epistolam opposuit, Parisiis editam A. D. 1710. in qua diligenter inquirit, *an vera narratio Rufini de baptizatis pueris ab Athanasio puero.* Pro *Rufino* memorare sufficiat, hæc ab illo non ex sua, sed ex aliorum fide narrari. Verba sunt lib. X. cap. XIV. *ab his, qui cum ipso* (Athanasio) *vitam duxerunt* ACCEPIMUS. Iis locupletiores testes, qui *cum ipso Athanasio vitam duxerant*, profecto audire non poterat. M. Antonius Muretus Variarum lectionum lib. XIII. cap. X. istum puerorum lusum aliis exemplis illustrat. Hæc faciunt, ut neque Dupinum probare possim, qui in tom. III. Bibliothecæ quorundam *Rufinum* insimulat, quæ facile diluuntur.

1. Ait ab eodem tradi, Athanasium post Concilium Tyri, sexennio in cisterna latuisse. Id quidem dicit *Rufinus*, lib. X. cap XVIII. sed ex relatu aliorum dicit. Idque ex verbo *fertur*, probe colligitur.

2. Caussatur, ab eodem inverti ordinem temporum in historia Athanasii. Hoc ideo visum Dupino, quia *Rufinus* plenam de Athanasio historiam non dedit, sed pauca ex plurimis delibavit, ut subsequentibus verbis palam facit lib. I. cap. XIV. in fine : *Quoniam talia ac tanta ejus gesta sunt, ut magnitudo quidem rerum nihil me præterire patiatur, multitudo vero gestorum* QUAMPLURIMA *cogat* OMITTERE, *incertus æstuat animus dum deliberare non valet quid teneat, quid omittat. Et ideo* PAUCA *nos, ad rem pertinentia,* MEMORABIMUS. *Reliqua ejus fama narrabit, sine dubio minora vero nuncupatura. Nam nihil quod addere possit inveniet.*

3. Noster male audit apud Dupinum, quasi parum faveat viris magnis, Gregorio Nazianzeno et Basilio. Sed eum iniquo hoc crimine purgat elogium, quod utrique intexit perhonorificum lib. I. cap. IX. ne interim loquar de studio, quod *Rufinus* impendit in utriusque libris Latina civitate donandis : quod signum est maximum, quanti eos fecerit. Sanctus Aldelmus in libro de Laudibus Virginitatis pag. 320. quam longe aberret Dupinus his verbis comprobat : *Rufinus mira verborum urbanitate præditus, in prologo Apologetici plenius exposuit*, nempe laudes Gregorii Nazianzeni.

4. Falso dici a *Rufino* ait, Hilarium diris devotum, et post Concilium Mediolanense in exilium missum. Sed longum sit omnes Dupini hallucinationes refellere, an dicam referre? Falso dici a *Rufino* ait, quæ in Historia sua nusquam dixit. In opusculo quidem de adulteratione Librorum Origenis ait, *librum instructionis plenissimæ ab Hilario Pictavensi ad emendationem eorum, qui Ariminensi perfidiæ subscripserunt, conscriptum, ita ab inimicis illius corruptum esse, ut cum illi postea in Concilio Episcoporum secundum ea, quæ in libello ipsius se corrupisse noverant, hæreticum eum cœpissent vocare, ac prolatus libellus talis inventus esset, quem ipse non agnosceret, fecerint eum excommunicatum de concilii conventione discedere.* Hæc vere scripsit *Rufinus*. Ad hæc reclamat Hieronymus lib. II. Apologiæ I. *Synodus, a quo excommunicatus est, in qua Urbe fuit?* (Mediolanensem fuisse ait Dupinus ex Historia Rufini.) *Dic episcoporum vocabula. Profer sententias subscriptorum, vel diversitatem, vel consonantiam. Doce qui eo anno Consules fuerint? Quis Imperator hanc Synodum jussit congregari? Galliænæ tantum episcopi fuerint, an et Italiæ et Hispaniæ? Certe ob quam caussam Synodus congregata sit? Nihil horum nominas.* Quid ad hæc *Rufinus* responderit, ob deperditam ejus epistolam, ignoramus. Sed vir egregius Petrus Constantius in vita Sancti Hilarii, quam ejus operibus a se illustratis præposuit pag. 119. § 107. librum a *Rufino* memoratum, eum intelligi putat, quo Hilarius Historiam Ariminensis ac Seleuciensis Synodorum complexus fuerat, cujus fragmenta exstant pag. 1279. Cumque

Rufinus auditu tantum accepisset, Hilarium ab Auxentio hæretico hæreticum vocitatum, et conventu habito, ex urbe Mediolano egredi jussum, facile sibi animo finxit, ob libri illius, quem dolo malo falsatum audierat, depravationem, ab hæreticis factam, libri auctorem Hilarium, non solum e civitate, sed e conventu etiam expulsum. In opusculo ergo de Adulteratione librorum Origenis id scripsit *Rufinus*, non in *Historia*, quam nondum condiderat. In hac vero lib. XI. cap. XXX. et XXXI. de Hilario narrat quæ nemo improbat. Non ea certe, quæ Dupinus decoctor comminiscitur: cujus permagnam indiligentiam satis mirari non possum.

III. *Rufinus* ergo toti occidenti primævos historiæ ecclesiasticæ fontes, antea ignoratos, vel parum notos, maximo omnium plausu reseravit; unde Latini majores nostri, Christianorum gesta perdiscere, et Gallicani præsertim Episcopi Nicænas definitiones mutuari potuerunt, quas *Rufinus* abbreviatas in canones XXII. diviserat lib. X. cap. VI. Jacobus Sirmondus in rimandis Ecclesiasticæ historiæ penetralibus opido sagax, id primus olfecit in notis ad Concilium II. Arelatense apud Labbeum tom. IV. Conciliorum pag. 1813. Hinc Nicæni canones, ex *Rufino* petiti, in Codicem antiquæ Ecclesiæ Gallicanæ migrarunt. De hoc agit Quesnellus in Dissertatione Leonina XVI. cap. XV. Sed homo invidus *Sirmondum* primæ observationis laude fraudat, quæ huic uni debetur. Res ipsa perspicue prodtur ex Concilio II. Arelatensi, duobus et quadraginta annis post editam *Rufini* Historiam congregato A. D. 444. apud Labbeum tom. IV. pag. 1012. Proditur ex canonum etiam excerptis, quæ epistolæ Johann s II. Pontificis ad Cæsarium Arelatensem ob examen caussæ Contumeliosi Rejensis Episcopi, subjecta leguntur ad A. D. 535. Ibi enim apud Labbeum pag. 1756. præmittitur canon Concilii Nicæni, verbum de verbo ex *Rufino* descriptus, a quo undecimus numeratur. Canon I. Concilii II. Arelatensis exprimit Canonem II. Nicænum, uti est apud *Rufinum*. Canon Arelatensis VII. ex primo Nicæno *Rufini* desumtus est. Canon X. respicit *Rufini* Canones XII. et XIII. Canon XV. ex Canone *altero Rufini* derivatur. Canon XVI. Nicænum Canonem XXI. versionis *Rufini* fideliter exhibet. Quare palam est, Arelatenses Patres, sua decreta condentes, Nicænos canones ipsis *Rufini* verbis in codice suo descriptos habuisse, quorum notitia quemadmodum ante *Rufinum* apud Gallicanas Ecclesias obscura habebatur, ita postmodum avide hausta est eorumdem canonum versio, a nostro data in suo Eusebianæ Historiæ supplemento. Magno enim in pretio fuit *Rufinus* doctissimis et sanctissimis viris universi Occidentis, si unum *Hieronymum* eumque quodam tempore excipiamus; maxime vero apud Gallos. Hoc a Sirmondo alibi etiam notatum, observo; nimirum ad Sidonium, qui annos quinquaginta post *Rufini* obitum Latinas ejus versiones summopere commendavit lib. II. Epist. IX. Post Sidonium Gregorius Turronensis antistes, in Historia Francorum lib. IX cap. XV. *Rufini* Historiam Eusebii interpretationi conjunctim sub *Eusebii* nomine laudans, *Arius*, inquit, *quem projecisse in secessum exta, Historiographus narravit Eusebius*, immo *Rufinus* lib. X. cap. XIV. Accedat postremo loco Hincmari Remens s Archiepiscopi de *Rufini* Historia testimonium, sane perhonorificum. Is enim tom. II. Operum pag. 463. hæc habet: *Decimus Historiæ Ecclesiasticæ liber Rufini, qui in Catalogo Apostolicæ Sedis inter recipiendos libros describitur.* Ordo rerum, et regionum vicinitas facit, ut ex gente Anglorum huc advocem Sanctum *Aldhelmum*, et Venerabilem *Bedam*. Is in libro de Laudibus Virginitatis pag. 323. ex decimo *Rufini* libro auctoritatem arcessit; hic vero de Temporum ratione cap. XXVIII. totum locum Eusebianum ex *Rufini* lib. VII. cap. XXVIII. describit. Si ex Anglia in Africam trajicimus, *Rufini* Historiam ab ejus amico Augustino Hipponensi laudari audiemus. In libro de cura gerenda pro mortuis cap. VI. *Legimus*, inquit, *in Ecclesiastica Historia, quam Græce scripsit Eusebius, et in latinam linguam vertit Rufinus, martyrum corpora in Gallia canibus exposita.* In libro de hæresibus cap. LXXXIII. eandem iterum laudat: *Quum Eusebii Historiam scrutatus essem, cui Rufinus a se in linguam latinam translatæ subsequentium etiam temporum duos libros addidit, non inveni aliquem hæresim, quam non legerim apud istos Jovinianistas.* Post Hipponensem, Victor, Vitensis Episcopus, in Historia persecutionis Vandalicæ, quam scripsit A. D. 487. lib. V. cap. XVIII. de *Rufini* Historia magnifice loquitur. Argumento enim quod versabat, se imparem eousque fatetur, ut illi explicando vix sufficeret Tullius, Sallustius, Eusebius, *aut ejus translator, Græcæ facundiæ, Latinisque floribus Rufinus ornatus.* Etiam Vigilius, Tapsensis Episcopus, qui florut ad A. D. 560. *Rufinum* ad manus habuit, eoque, non tamen speciatim ab se nominato, usus est. Totum enim caput I. libri VI. contra Arianos ex Rufiniana Historia et rerum sensu, et ipsis ferme verbis deduxit. De morte Constantini Magni Vigilius sic loquitur: *Denique dum ejus caussa* (Arii) *ab Episcopis diutius retractatur, idem Constantinus Imperator in suburbano quodam, cui Nicomediæ nomen est, finali ordinato judicio, tricesimo primo Imperii sui anno diem clausit extremum.* Rufinus lib. IX. cap. XI. rem ipsam his verbis narraverat: *Interea dum hæc apud Alexandriam frustra agitantur, venerabilis Augustus Constantinus in suburbana villa Nicomediæ tricesimo et primo Imperii sui anno diem functus est.* Vigilius suburbanam villam, cujus nomen *Rufinus* omisit, *Nicomediam* putavit: quam tamen Hieronymus in Chronico, Olympiadis 279. anno 2. Christi Domini Eusebiano 338. *Ancyronem*, sive *Achyronem* (variant enim codices) dictam prodit.

IV. At neque uni *Latini*, sed ipsi etiam *Græci* duos *Rufini* libros, Eusebio additos, magni fecerunt. Rem ob oculos ponit, quod ipsi suos reddiderint; unde *Cyrillus Alexandrinus*, ac Gelasius Cyzicenus, et quod majus est, etiam Concil um II. Nicænum iisdem *Rufini* libris, Græce conversis, sua comprobaverunt. Ut rei veritas constet, singulis nonnihil immorari necesse est. De *Cyrillo Alexandrino* postmodum loquar. *Cyzicenus*, qui florebat A. D. 476. sæpe suas narrationes *Rufini* auctoritate confirmat, ducemque initio Operis sibi constituit. Petrus Daniel Huetius in Dialogo de Caris Interpretibus pag. 135. edit. 1. animadvertit, hunc *Gelasium* e duobus *Rufini* libris non pauca in suos de *Nicæna synodo* transtulisse, et non tam interpretatum, quam mutuatum res, ad institutum suum facientes. Photius autem quum tradidisset, *Gelasium* Cæsareensem in Palæstina Episcopum, a Cyziceno diversum, hortatu *Cyrilli* avunculi sui, Hierosolymorum Episcop, Eusebianam Historiam persequutum, mox *Cyrillum* ipsum Græcum Rufinianæ Historiæ interpretem facere videtur. Do verba Photii ex codice LXXXIX. *ali i autem legendo, hoc quidem comperi, Cyr llum ipsum cum hoc Gelasio, Rufini Romani Historiam in Græcum vertisse sermonem, non vero propriam suam aliquam condidisse.* Addit Photius, si id verum est, quod comperit, hunc *Gelasium* Cæsareensem vetustiorem esse *Gelasio* Cyziceno, cujus Historiam Concilii Nicæni ex *Rufino* pariter expressam superius retulerat cod. LXXXV. II. Nec Photius silentio præterit, ab hoc Gelasio Cyziceno, prioris *Gelasii* et *Rufini* dicta laudari. Quare non unum, sed *tres Gelasios* Cæsareæ in Palæstina episcopos Photius enumerat, quos inquit, *discernere nequeas.* Primus *Gelasius* fuit sororis Cyrilli filius, quem avunculus Euzojo, Acacii successori, Cæsareensem in Palæstina episcopum suffecit. Adi Epiphanium Hæresi LXXIII. §. 37. et Hieronymum in Catalogo cap. CXXX. Secundus Gelasius scripsit contra Anomœos apud Photium cod. CII. *Tertius Gelasius* est Cyzicenus. At *Gelasium*, Cyrilli sororis filium, Cyrillumque ipsum Rufinianæ

Historiæ interpretes facere, nugari est. Nam *Cyrillus* extinctus est A. D. 384. die 18. Martii, ex Antonio Augustino Toutteeo ad Cyrillum pag. 85. *Gelasius vero* obiit. A. D. 394. cui in Sede Cæsareensi Johannes successit A. D. 395. quando certe *Rufinus* nondum ex Palæstina in Italiam transfretaverat; ubi postmodum *Historiam* suam condidit. Tillemontius tom. VIII. Not. VIII. ad *Cyrillum* Hierosolymitanum, Photio innixus, *Gelasii* hujus Historiam aliam facit ab Historia *Rufini*, quamvis Eusebii Historiam se augere profiteatur. Sed non levi errore irretitur vir ceteroqui accuratus. Photius enim ibidem loquitur de Historia *Gelasii Cyziceni*, quam superiori codice recensuerat, non de alia Historia *Gelasii*, qui (ut ipse quidem existimat) *Rufini* Eusebianum supplementum Græce reddiderit. Verba Photii codice LXXXVIII. hæc sunt : *Et hic certe Gelasius* (Rufini Græcus interpres) *diserta quoque dicendi forma ab illo* (Cyziceno) *discrepat; quanquam uterque longe est eo Gelasio, qui adversus Anomœos scripsit, inferior.* De Cyziceno hæc scripserat : *ipsa porro dictio ad humilem vilemque stilum plus æquo vergere animadvertetur.* Vide Fabricium in Bibl. Græca tom. VIII. pag. 570. Photius similiter scripsit cod. XV. ut nullum sit dubium, quin comparationem fecerit inter Gelasium Cyzicenum, quatenus Historiæ Nicænæ Synodi conditorem, prioremque illum Gelasium, *Rufini* interpretem, ab se creditum; non vero inter duos Gelasios, in eodem argumento versatos, alterum, qui Historiam Eusebianam auxerit, alterum ejusdem Historiæ interpretem. Cyzicenus lib. I. cap. VII. de Actis Nicænæ Synodi citat *Gelasium*, et *Rufinum*, hunc, ut primarium auctorem, illum, ut interpretem : quod in Photii oculos etiam incurrit.

V. Huetius in Dialogo pag. 131. Romanæ linguæ dignitati hoc tribuit, quod *Græca* conversio *Gelasii*, infra Latinum exemplar habita vel seriem temporum ferre non potuerit, vel in Bibliothecarum pulvere cum tineis luctetur. Apud Latinos quidem non abnuo; secus vero apud Græcos. Nam in Catalogo Græcorum codicum Bibliothecæ Constantinopolitanæ apud Lambecium tom. I. pag. 149. extare dicitur *Rufini presbyteri magnæ Ecclesiæ Historia ecclesiastica.* Præterea in Bibliotheca Juris canonici veteris Christophori Justelli tom. I. pag. 405. exstat epistola Cyrilli Alexandrini, ad Synodum Africanam, scripta A. D. 419. ad quam Cyrillus mittit exemplar Nicænæ Synodi : *Quod*, inquit, *et in Ecclesiastica Historia, requirentes, invenietis.* Justellus in notis pag. 445. *Rufini* Historiam a Cyrillo hoc designari nos monet, quippe quæ apud Græcos æque ac Latinos tunc esset maxime pervulgata, decennio scilicet ab *Rufini* obitu. At, quæso te, lector, hic parum siste. Nam *Cyrillum Alexandrinum*, *Theophili* patris filium et successorem, qui primus Græcorum, *Rufini* Historiam, ut omnibus notam, laudavit; non vero alium, ejusdem interpretem fuisse arbitror : quem *Photius* homonymia deceptus, nec observato ordine temporum, cum *Cyrillo* Hierosolymitano confuderit. Photii errorem nuper vidit etiam Toutteeus Dissert. II. ad Cyrillum cap. I. §. 5. pag. 95. Cyrilli verba, ecclesiasticam historiam non solum *Græcis*, sed *Latinis*, scilicet Africanis, ad quos tunc scribebat, maxime notam; antonomastice indicant. Hæc fuit Rufiniana, Græce et Latine conscripta; præter hanc nulla. Henricus Dodwellus Socratem *Rufini* versione Græca usum animadvertit in libro de Jure Laicorum cap. IV. pag. 278. Theodoritum Petavius in Diatriba de potestate consecrandi cap. III pag. 85. Nec sane aliunde, quam ex *Rufino*, historiam Frumentii uterque haurire potuit, dum eam unus et primus omnium *Rufinus* literis consignaverat lib. X. cap. IX. ab Ædesio Tyri presbytero sibi narratam; unde ceteri Scriptores eam didicerunt, quamque Dodwellus egregie tuetur. Socrates quidem lib. I. cap. XII. in fine, de Sancto Spiridione, Cypri Episcopo agens, *Rufini* Historiam laudat; sed *Latine* videtur innuere se eam legisse; nisi *Græcam* legerit; quod verisimilius puto, illamque designet, quam *Rufinus* Latine scripsit. En Socratis verba : *Atque hæc ego tum a multis Cypriis auditu accepi, tum in syntagmate Rufini cujusdam presbyteri, Romana lingua conscripto, posita inveni. Ex quo quidem libro tum hæc ipsa tum alia, quæ paullo post dicentur, collegi.* Rufinum iterum laudat cap. XV. in fine : *Hæc de Athanasio Rufinus in libris suis commemoravit.* cap. XIX. in fine : *Hæc Rufinus ab Ædesio, qui et ipse Tyri presbyter postmodum factus est*, se accepisse narrat. Hanc Frumentii Historiam ex *Rufino*, quem tamen haud nominat; sumsit etiam Sozomenus lib. II. cap. XXIV. et Theodoritus lib. I. cap. XXIII. Ex *Rufino*, ut multa alia, transiit in Menologium Græcorum, in Martyrologium Usuardinum Greveni et Molani, et postea in ipsas tabulas Ecclesiæ Romanæ die 27. Octob. Socrates libro eodem cap. XXI. prope finem rursus laudat Rufinum : *Hæc Rufinus se a Bacurio didicisse scribit.* Socrates et Sozomenus Historias suas perduxerunt ad A. D. 439. quo florebant. Theodoritus suam scripsit A. D. 450. Idem Socrates initio libri II. *Rufinum* pariter citat, qui *Romanorum lingua ecclesiasticam historiam composuit.* Verum in *temporum* notatione aberrare ait in quibusdam, ad Athanasium pertinentibus, et plurima prætermittere : de quibus, uti diximus, ipsemet *Rufinus* lectorem monuerat, quæque critici plus æquo exaggerant, interque hos Valesius in Vita Socratis, et Fabricius tom. VI. pag. 119. Postmodum Socrates meliora documenta nactus, librum I. et II. posterioribus curis ex toto dictavit : at *retentis nihilominus iis, in quibus Rufinus a veritate minime averravit.* Post hos, *Rufini* historiam Græce scriptam, laudavit Theophanes in Chronographia pag. 19.

VI. Sed *Rufino* maximus honor accedit, quod Concilium II. Nicænum Actione I. apud Labbeum tom. VII. pag. 79. de episcopis, ab hæresi ad catholicam fidem redeuntibus, et statim recipiendis agens, testimonium adduxerit *ex ecclesiastica Historia Rufini presbyteri Romæ*, quod est in lib. X. cap. XXVIII. Ne discedam ab Ecclesia Latina, hæc semper et *Rufinum* et ejus Historiam plurimi fecit, quam tantum non publica lectione dignam declaravit. Ejus enim *Martyrologia Rufini* libris ediverunt, et præsertim *venerabile* illud et *pervetustum*, a Hieronymiano diversum; quod olim Ecclesiæ Romanæ proprium, *parvumque* appellatum, una cum Adoniano publica luce donavit Henricus Rosweydus. Hoc idem *martyrologium* multis in locis ex Rufino conflatum ostenderat Henricus Valesius in Dissertatione, quam Eusebio, ab se præclare illustrato subjecit. Neque id diffitetur V. C. Jo. Baptista Sollerius, ejusdem Martyrologii Romani *parvi* strenuus vindex, in præfatione ad Usuardum pag. 31. §. 86. ubi contra Valesium et Romæ illud confectum circa A. D. 770 et *Aquilejam* a Romano Pontifice missum, ut nostrates ritui Romano se conformarent, et a Sancto *Adone* Viennensi Ravennæ ante A. D. 860. exscriptum egregie demonstrat. Quid speciatim hujus *Martyrologii* auctor, quid *Ado*, quid *Usuardus*, cujus Martyrologium Ecclesia Romana postmodum adoptavit, ex *Rufino* desumserint, idem *Sollerius*, aliique Hagiologi abunde indicarunt, ut jam actum agere non sit opus. Pro *Rufino* hoc tantum addo, nævos, qui ejus *Historiæ* tribuuntur, plerosque a multitudine exemplarium fluxisse; nimirum ex pretio, in quo eadem historia habita est. Quare cum majoribus nostris grates *Rufino*, quod Ecclesiæ Latinæ primus omnium Christianæ historiæ fontes reseraverit, non injuriæ rependendæ, ut cum aliis recentioribus fecisse video Guillelmum Cave in Historia literaria A. D. 390. ubi; de *Rufino* disceptans, in multis errat, et præcipue dum *sublesta fide versionem* Eusebii, ab illo adornatam appellat, propterea quod multa contraxerit, multa addiderit, multa prætermiserit. Sed quum *Rufinus* hæc non ut Grammatista uni literæ adhærens, sententias potius, quam verba secutus, additis et decurtatis non paucis, et

monito lectore se præstitisse ingenue fateatur in prologo ad *Chromatium*, cur hæc eadem in crimen *sublestæ fidei* a Scriptore Anglo vertuntur? Periniquum est quoque de *Rufino* judicium Huetii in Dialogo de Claris interpretibus pag. 151. Postquam enim plurima, quæ Latinam a *Rufino* conversionem adepta sunt, et postremo loco, *Eusebii Historiam*, enumerasset, asperrimis verbis et tanti viri gravitate minime dignis, sic in nostrum præclare de Ecclesia Latina deque suis ipsis Gallis præcipue meritum sævit: *Ad insaniam usque ineptivit, et extra modum profusissima verbiloquentia processit. Corruptissimis ad hæc usus est codicibus, et judicio caruit critico quo falsa a veris discerneret.* Huetius Rufino *profusissimam verbiloquentiam* adscribit. Sed non ita censuit Gallorum eruditissimus, ut Mamertus Claudianus et ipse Gallus, vocat *Sidonium*, cujus lib. IV. epist. III. est illud *ut Orosius affluit, ut Rufinus* STRINGITUR, *ut Eusebius narrat.* Hoc de *Rufino* propterea dictum adnotat Jo. Savaro, quod *ecclesiasticam perstrinxit Historiam.* Sed alio id trahit Gaufredus Canonicus regularis epist. XLVIII. apud Martenium in Thesauro tom. I. pag. 549. ubi hæc scribit ad Johannem Abbatem: *Ut Rufinus* STRIGITIS. Sane immerito *profusissima verbiloquentia* illi imputatur, qui brevitati adeo studuit, ut *decem* libros in *novem* contraxerit. Nos *Huetio*, cui admodum juveni hæc excidérunt, opponemus Henricum Valesium, in eodem stadio *Rufini* æmulum, qui in sua egregia Eusebii editione licet presbyteri nostri versionem alicubi non amplectatur ex more novorum interpretum, qui, ut suas translationes extollant, veteres deprimunt; tamen passim *Rufini* versione suam confirmat; non raro ait, Eusebiano contextui eam commentarii vicem præstare. In summa Valesius de *Rufino* longe aliter ac Huetius sentit, de quo in præfatione ita scribit: *Rufinus, quamvis sensum potius Eusebii sequatur, quam verba, tersus est tamen, nec legentibus injucundus: ac vel eo nomine plurimum laudandus, quod ecclesiasticam Historiam primus Latinæ linguæ hominibus dedit, cujus versione ad nostram usque ætatem usa est occidentalis Ecclesia.* Immo virum insignem post editos Ecclesiæ Græcæ Historicos, de Latinæ etiam Ecclesiæ Historicis edendis atque illustrandis, *Rufino*que in primis, meditatum, nos docet Hadrianus Valesius in Vita Henrici fratris seor im edita Lipsiæ A. D. 1680 et postmodum cum Eusebio Francofurti ad secundas Valesii curas impresso A. D. 1695. apud *Balthassarem Christophorum Wustium* pro *Henrico Wetstenio* bibliopola Amstelodamensi. En verba Hadriani, de Henrico fratre loquentis: *Sacræ Historiæ Græcis auctoribus Latinos, Sulpicium Severum, Turanium* (lege Tyrannium) *Rufinum, Cassiodori Senatoris historiam tripartitam, Liberatum Diaconum, nonnullosque alios cum priscis membranis collatos, et opera sua emendatos, commentariisque expositos adjungere constituerat, si ei diutius vivere contigisset.* Utinam contigisset! Haberet enim a suis Ecclesia Latina, unde Græcæ usquequaque non invideret, præsertim tanti viri accedentibus commentariis. Optandum, ut alius publico bono hoc præstet, quod Valesius præstare non potuit.

VII. De his, quæ occasione Canonis VI Nicæni, a *Rufino* relati lib. X. cap. VI. viri docti ultro citroque disseruerunt, ne a proposito divertar, alibi agam. Quod vero de Eusebianæ translationis præstantia, ad Græci auctoris genium explicandum aptissima, Valesius adnotavit, hoc idem alii quoque adnotarunt. Inde obscuris primigenii contextus verbis persæpe lux data, veræque lectioni nativa integritas restituta. In eo etiam Romanæ linguæ formulas, ab ingruente barbarie nondum tactas, periti, hujusmodi elegantiarum aucupes observarunt; unde factum, ut Janus Gebhardus, infra laudandus, Rufinum *stilo terso, et facundia in narrationibus perspicua*, Historiam Eusebii prosequutum pronuntiaverit. Ne Valesiana exempla percenseamus, quorum ob maximam copiam, non est animus numerum inire: Scaliger, alias et ipse *Rufino* parum æquus, unum et alterum subministrabit. Itaque Scaliger in Animadversionibus ad Chronicon Eusebii num. 2084. verba ejus Græca in fine libri II. Historiæ ecclesiasticæ, non aliunde, quam ex *Rufini* translatione restituit, et Christophorsoni versionem redarguit: quod facit etiam num. 2185. locum libri III. cap. VII. examinans. At postea num. 2203. ad alium locum libri V. cap. XXI. editionis *Rufini*, hunc perinde ac Hieronymum carpit, quasi uterque Græcum sensum de Apollonio male percêperit. Tum hæc addit: *Neque dubito, Hieronymum, quum illam scriberet* (in Catalogo cap. XLII.) *non Græcum Eusebii exemplar, sed Rufini interpretationem Latinam in manibus habuisse.* Itane, vir magne, Hieronymus, qui A. D. 392. Catalogum suum concinnavit, *Rufini interpretationem Latinam* post A. D. 400. conscriptam *in manibus habuit?* Pearsonius in Vindiciis Ignatianis parte I. cap. VI. pag. 293. edit. II. hunc lapsum in Scaligero pariter, et in Valesio ad Eusebium lib. V. cap. XX. ante me castigavit. Mitto inscitiam Rhenani, qui in sua epistola Eusebio præposita, *Rufini libros duos ex Tripartita desumtos, et velut hujus esse compendium*, tradidit, quum tamen illorum auctores longe post *Rufini* obitum scripserint, a quo sua derivarunt. De *Rufino* eleganter loquente, et *thoracem* pro clypeo, in quo imago seu protome expressa est; usurpante, rursus Scaligerum consule num. 2286. Sed *Rufinum* sugillat num. 2065. et 2285. Nec tamen perdifficile esset *Rufinum* tueri. Scaligero æquior et mitior Holstenius in notis ad Acta Sanctarum Perpetuæ et Felicitatis verbis Rufinianæ versionis crebro et non sine præconio utitur pag. 123, 144, 155, 167, 180, 181, inque animadversionibus ad Martyrologium pag. 257. editionis Parisiensis. Holstenio consonunt critici insignes, eximiæ sibi laudi tribuentes ad Rufinianæ Historiæ contextum illustrandum haud perfunctoriam operam impendere. Hos inter excellit Janus Gebhardus in *Crepundiis*, seu juvenilibus curis, ut vocat, quas Hanoviæ edidit typis Wechelianis A. D. 1615. 8vo-4° et nuper Jo. Hermanus Schminckius iterum Marpurgi edendas curavit in Syntagmate critico variorum. In his enim *Crepundiis* Gebhardus sæpenumero Historiam Rufinianam ad membranas Palatinas et Gruterianas castigatissimas emaculat; lib. I. cap. II. V. VI. VIII. XI. XVI. lib. II. cap. VI. VIII. lib. III. cap. VI. et XXI. Rursus id facit in Antiquis lectionibus Herbonæ primum impressis A. D. 1618. in-8° et a Schminckio recusis, nempe lib. cap. IV. et XXV. Idem fausto omine præstitit Barthius in Adversariis lib. I. cap. IV. lib. IV. cap. XV. lib. XXV. cap. II. et fusius lib. XXIX. cap. XI. Etiam Thomas Reinesius in Variis lectionibus lib. I. cap. IV. Nec tacendi Geverhartus Elmenhorstius et Jo. Savaro, qui Arnobii et Sidonii loquendi modos cum Rufiniana Historia committentes illustrant, ille in notis ad lib. I. pag. 20. alter ad lib. I. epist. V.

VIII. Labore delassatum ferme in *Rufini* laudibus colligendis, hic me sistit Sanctus Gelasius Pontifex. In Decreto enim, quod condidit in Concilio Romano septuaginta Episcoporum cap. IV. Eusebii Historiam a Rufino conversam apocryphis adnumeravit: *Historia Eusebii Pamphili apocrypha.* Miror Henricum Valesium, ingenio et eruditione præstantem, in notis ad Eusebium lib. VI. cap. XIV. genuinum hujus vocis *apocryphi* sensum non assequutum. Æque ac Valesius assequuti non sunt *Pearsonius, Caveus*, alique, a me olim expensi in Antiquitatibus Hortanis lib. II. cap. III. § 3. unde aliqua huc transferam. Apud veteres Patres *apocrypha* ea vere sunt, quæ *canonicis* opponuntur. Hinc Annalium parens Baronius A. D. 51. § 60. *apocrypha* esse ait *quasi non hagiographa, non tamen, ut ea* (Gelasius) *ab Ecclesia omnino proscribat.* Augustinus tradit lib. XV. cap. XXIII. de Civitate Dei, ea denominari *nomine apocryphorum, quæ ab auctoritate canonica diligenti examinatione remota sunt.* Duplex enim erat Scriptura, *canonica* cujus auctor Spiritus Sanctus, et *apocrypha*,

cujus auctor homo solus. Illa publice in Ecclesia, hæc non ita, legi poterat. Quare librum *apocryphum* esse, idem censetur, atque auctoritate carere, qua *publice* in *Ecclesia*, ut *canonica* leguntur, legi possit. Duplicis etiam generis apocrypha Gelasius enumerat, *orthodoxorum*, et *hæreticorum*. Hæc omnino rejiciuntur, illa canonicis opponuntur, et publica tantum, ob nævos quosdam, in Ecclesia lectione privantur. Exstat enim Canon apud Ferrandum in Breviario num. 238. *Ut præter scripturas canonicas nihil in Ecclesia legatur.* Ita quoque sentit Petrus de Marca lib. III. cap. II. § 7. de Concordia, et Petrus Franciscus Chiffletius ad Vigilium Tapsensem pag. 147. Hæc ostendunt, Eusebii Historiam publica tantum in Ecclesia lectione per Gelasium privari, dum *apocrypha* declaratur : in quem censum ob suos nævos veniunt Lactantius, Severus Sulpicius, Commodianus, Arnobius, Clemens Alexandrinus, aliique præstantissimi auctores. Immo Gelasius cap. III. quod est *de opusculis recipiendis*, non solum Eusebii Historiam, sed et Chronicon a Hieronymo translatum, et auctum, *propter rerum*, ut ait, *singularum notitiam, quæ ad instructionem pertinent, usquequaque renuendos*, a se non dici, palam testatur. His refellitur Beati Rhenani impudentia in epistola, Eusebio *Rufini* præfixa, ubi Gelasium, ait, interdicere nobis voluisse Eusebii lectione, *vel ab aliquo asino adjectum ejus decreto, Historiam Eusebii apocryphum*, esse, vel tandem Gelasium, sibi ipsi contrarium, improbare librum alibi a se probatum. Hæc Rhenanus perperam scripsit, vero sensu *apocrypharum* non intellecto. Libros tamen duos, quibus Eusebium *Rufinus* prosequitur, ab Ecclesia Romana Catalogo recipiendorum adscribi, testis est Hincmarus Remensis, a me superius adductus; unde refellitur Algerus in libro de Misericordia et justitia cap. III. LII. apud Edmundum Martenium in Thesauro tom. V. pag. 1045. ubi quod *Rufinus* refert de pueris ab Athanasio puero baptizatis, propterea improbat, quod Rufini *Historia Ecclesiastica minus judicatur authentica.* Sed non ita censuit Sanctus Gregorius Magnus, qui in Regesto lib. IV. epist. XXXI. ad Mauricium Augustum *Rufini* Historiam, ut *authenticam*, et generatim receptam his verbis laudavit : *Ecclesiastica quoque testatur Historia, quia quum piæ memoriæ Constantino Principi, scripto oblatæ accusationes contra episcopos fuissent, libellos quidem accusationis accepit, et eosdem, qui accusati fuerant, episcopos convocans, in eorum conspectu libellos, quos acceperat, incendit*, etc. Locus est apud *Rufinum* lib. X. cap. II. quem innuit etiam Johannes Diaconus in Vita magni Pontificis cap. III. Quanta vero fuerit apud omnes hujus Rufinianæ Historiæ æstimatio, manifestius adhuc reddunt plurima illius exemplaria per omnem Europam olim diffusa, quorum non pauca in variis bibliothecis etiamnum supersunt. Ut a nostratibus inciam, bibliotheca Ecclesiæ principis in municipio Sancti Danielis elegantem Rufinianæ Historiæ codicem servat. In tabulario Canonicorum Civitatis Fori-Julii alius exstat egregius codex membraneus in folio, complectens Historiam *Rufini*, et etiam *Victoris episcopi Patriæ Vitensis de persecutione Vandalica*, quibus accedunt *Hieronymi* et *Gennadii* Catalogi cum Regula Sancti Pachomii. Quatuor alios in bibliothecis Patavinis exstantes recenset Jacobus Philippus Thomasinus pag. 7. 17. 45. 76. Sunt in Ecclesia episcopali, apud Canonicos regulares Sancti Johannis in Viridario, in Cœnobio Sanctæ Justinæ, et apud Eremitas Augustinianos. Duos memorat Bernardus Montefalconius in Diario Italico pag. 377. et 392. Primum in Abbatia Florentina, alterum in Fesulana. Duos Romæ pariter servant plutei Vaticani num. 1978. et 5089. Alium Bibliotheca etiam Capranicensis. Valesius in testimoniis, suæ editioni pro Eusebio præfixis, laudat codicem Ecclesiæ Parisiensis ante 800. annos exaratum : quem, aut alium, in notis ad lib. IV. cap. XXII. et ad lib. VIII. cap. I. et XVI. in subsidium adducit, et *vetustissimum* vocat. In Catalogo codicum Mss. Angliæ tom. II. pag. 21. et 25. enumerantur Vigorniensis 872. et Sarisberiensis 1001. His alius adjungatur cœnobii Einsidlensis, cujus indicium debeo amplissimo Archiepiscopo Ephesiorum Dominico Passioneo, Sanctæ Sedis Apostolicæ Apocrisiario apud Rempublicam Helvetiorum. Georgius Colvenerius in notis ad librum II. cap. XXII. §. 2. de *Apibus* pag. 333. citat suum veterem codicem Ms. Historiæ Rufini, ubi legitur lib. III. cap. I. *Bartholomæum* Apostolum *in Indiam interiorem* pro *citeriore* ivisse, ut ibidem habet Cantipratanus pag. 244. Edmundus Martenius in Itinerario I. Parte II. pag. 208. alios *Rufini* codices Mss. superesse ait in Abbatia Cambronensi monachorum Cisterciensium in episcopatu Cameracensi.

IX. Jam tandem *Rufini Historiæ* editiones, typographicis formis expressas, percurramus. *Prima* debetur *Johanni Philippo de Lignamine* Messanensi Xysti IV. summi Pontificis Archiatrorum comiti, equestri dignitate ornato ab eo quem ipse, Pontificis commissarius apud Vellitras et Vallem montium exceperat. Ferdinando Siciliæ Rege, et *terræ citra Pharum*, quo nomine Regnum alterum Apuliæ, Neapolitanum vulgo dictum, Ecclesia Romana appellare consuevit. Item *Joannes Philippus* ex officina impressoria, quam Romæ in ædibus suis instruxerat, Historiam Eusebianam, a *Rufino* translatam, deque suo auctam, vulgandam curavit A. D. 1476. Inscriptio, quæ non, ut alias in prima pagina, sed post Lignaminei ad Xystum pontificem nuncupatoriam epistolam, legitur, hæc est : *Liber Historiæ Ecclesiasticæ Eusebii Cæsariensis, quam* Beatus *Rufinus presbyter de Græco in Latinum transtulit.* In fine operis in forma *folii* adscribuntur hæc verba : *Millesimo* cccclxxvi *die* 15. *Maii P. M. Sixti quarti anno ejus quinto completum est hoc opus.* In epistola Xysto IV. Historiam nuncupans, eum laudat *quod inter paucos admodum Principes Italiæ, ingeniis faveat, viros literatos et doctos honoribus et præmiis dignis attollat et nutriat, in quem omnis eruditorum turba suspirat et clamat.* Ait se post plurima, suo jussu typis impressa, et eidem Xysto dicata, animum convertisse ad Historiam, et ab hac Rufiniana auspicatum. Editio paucis obvia, quam, ut vetustissimam laudat merito Janus Gothardus : est elegans, literis tamen paullo crassioribus, et syllabis, ex sæculi genio sæpe contractis. Copula et vulgari numero septenario ferme respondet, quomodo in Mss. a sæculo XI. interdum occurrit. Vide Mabillonii rem diplomaticam pag. 425. et 429. edit. II. et Jo. Michaelem Heineccium in Syntagmate de sigillis pag. 219. quibus adde auctores Adnotationum ad Jo. Boccat. i Decameronem pag. 92. et Leonardum Salviatum in Animadversionibus suis de Lingua Italica tom. I. lib. III. cap. VIII. IX. X. Adstipulatur lapis Basilicæ Sancti Paulli in Via Ostiensi apud Margarinum pag. 19. num. 252. Charta est nitida, solida et magna, cujus margine amplo et spacioso totius contextus forma circumquaque vallatur. Typographi juniores, in aliis ceteroqui non paucis supra seniores illos præstantes, certe hanc splendidam et magnificam imprimendi formam dedidicerunt, vel assequi nolunt. Hujus editionis singulis *capi ula* præfiguntur, quæ alii *titulos* vocant, ex quibus lectores quid in libris tractetur, uno quasi intuitu agnoscunt. Hoc ab Eusebio ipso, non ab alio, factum observat Valesius in notis ad caput I. *Rufinumque* in suo exemplari eadem reperisse : idque apparere ex Mss. *Rufini* codicibus, quorum unum, ut jam dixi, ante 700. annos descriptum penes se habuit. Hæc ostendunt Lignamineum quoque suam editionem ex vetusto codice expressisse. De hujusmodi titulis egi lib. III. §. 5. *Primam* hanc Eusebii Rufiniani editionem, per Lignamineum curatam, tanti omnes fecerunt, ut vix edita, statim distracta fuerit. Hoc inde fit palam, quod mox eodem anno *rursus* illam *iterari* oportuerit iisdem notis et signis, quibus prior in lucem prodierat, si unam epistolam nuncupatoriam et I-

brum primum excipiàmus, qui novos plane typos subiit, ut eam cum priore conferenti patebit. *Secundam hanc editionem*, a priori perparum diversam, Lignamineus apparere voluit in nomine Guillelmi de Estoutavilla episcopi Ostiensis, S. R. E. Cardinalis Rotomagensis nuncupati, quo dignum opus, prædicat, ex *rerum gestarum cognitione, et auctoris præstantia, et quoniam disciplinam Ecclesiasticam sapit.* Cardinali, quem laudat a reparatis templis Sancti Augustini, et Sanctæ Mariæ majoris, quinque millia diversorum auctorum volumina *in hanc usque diem* (15. Maii 1476.) suo jussu impressa significat. Inter hæc speciatim nominat opuscula Sixti IV. *de Sanguine Christi, de potentia Dei, et de futuris contingentibus.* Ceteros auctores ab eodem excusos, quos ego observaverim, in gratiam bibliophilorum hic obiter adnotabo.

1. Iliados Homeri lib. III. IV. V. XIII. XVIII. XIX. latino carmine expressi a Nicolao de Valle, et a Lælio patre vulgati. *Romæ in domo Jo. Philippi de Lignamine* 1474. in-4°.

2. Terentii Comœdiæ instar prosæ in-4°.

3. Joh. Philippi de Lignamine Chronicon Summorum Pontificum Imperatorumque 1474. in-4°.

4. *Il Pungilingua di Domenico Cavalca da Vico Pisano* 1472. in-folio.

In præfatione ad Matthæum Marci Abbatem Sancti Placidi, ait, se a biennio quo Romæ moratur, subsequentes libros edidisse.

Quintilianum.
Suetonium.
Leonem.
Lactantium.
Ambrosium de officiis.
Laurentii Vallæ elegantiam.
Horatii opuscula.

5. Probæ cento cum opusculis Philippi Dominicani. Romæ, apud Philippum de Lignamine 1481. in-4°.

6. *Dell' immortalità dell' anima, dialogo di Frate Jacopo Canfaro Domenicano. Romæ*, etc. 1475 in fol.

7. Flavii Blondi Italia et Roma instaurata *Romæ*, etc. 1474. in-fol.

8. Epistolæ magni Turci, editæ a Laudivio equite Hierosolymitano. *Romæ*, etc. 1475. in 4°. *Tertia* Eusebii editio, pariter elegans, geminam subsequuta, quæ una tamen censeri potest, alium medicum, auctorem habuit, Johannem Schallum Herosfeldensem, cujus cura et typis Mantuæ pr diit A. D. 1479. in folio, Romana editione ignorata. Eam Schallus dicavit Friderico Gonzagæ Mantuæ Marchioni, in fine operis hoc epigrammate adjuncto :

Transtulit Ausonias istud Rufinus ad aures
Eusebii clarum Cæsariensis opus.
Schallus Joannes celebri Germanicus arte
Ære premit, Mantus Principe Fœderico.
Quum datus est finis, referebat Julius annos
Mille quater centum septuaginta novem.
Hunc eme qui docti nomen, qui limen Olympi
Quæris. Habet præsens munus utrumque liber.
Hinc cœleste bonum sanctosque docebere mores,
Et prodesse magis lectio nulla potest.

Quarta editio lucem vidit Parisiis, typis Petri Lovet A. D. 1497. in 4°. *Quinta* editio in forma folii minoris, typis quos *Gothicos* vocant, et tacito nomine artificis, facta est Argentinæ A. D. 1514. cum Bedæ Historia Ecclesiastica gentis Anglorum. Hanc, ut rarissimam, et sibi non visam memoravit Petrus Franciscus Chiffletius in notis ad Bedæ et Fredegarii concordiam pag. 319. apud quem Johannes Gravius eam Bedæ editionem, depravatissimam et mendosissimam vocat. *Sexta* editio debetur *Gaufrido Boussardo*, Theologo Parisiensi. Hic enim Argentinensem Eusebii editionem Bedæ adnexam quum immensis erroribus scatere deprehendisset, ab se recognitam denuo vulgandam curavit *Parisiis* in 8°, sed sine typographi nomine et temporis nota, nuncupavitque Stephano Poncherio Senatus Galliarum Præsidi et

A postea Parisiensium antistiti. Mox eodem typorum genere ac superior prodiit *Lugduni*, apud *Benedictum Bonnyn* A. D. 1523. et 1533. in 8°. *Boussardus* in præfatione ad Poncherium ait, se hanc Historiam quum *jam apud bibliopolas, perinde ac non exstaret, nusquam reperiri* videret, imprimendam curasse diligentissime castigatam. *Etsi enim*, inquit, *superioribus annis impressa fuisset* (Argentinæ, A. D. 1514.) *mendæ tamen, quibus abunde respersus erat codex, quum in notis, signis et punctis, tum in ipsis vocabulis et integris sententiis, plerosque literarum amantes jure ab ejus lectione deterrere poterant, et legentes non parum offendere. Quare ipse Boussardus multis exemplaribus et archetypis, quos ex variis bibliothecis conquisierat, eam castigavit et emendavit, quam potuit accuratissime, non sententias modo, sed singulas pene syllabas.* In *Rufini* versione laudat *sermonis culturam, quæ tanta est, ut quum Græca sit Historia, mirum sit tantam in vertendo venustatem*
B *servasse Rufinum. Rufinus etiam Aquilejensis presbyter, utriusque linguæ peritissimus Græcum Eusebium Latinum fecit, jacentemque nostrorum auribus contradidit. Nec id modo sed et novem illius duos posteriores addidit libros, partim ex majorum traditionibus, partim ex his, quæ rerum experimento didicerat, ab se pari cultura compositos.* Tot labores a *Boussardo* exantlatos non inconcinne laudavit *Publius Faustus Andrelinus* Foro-Liviensis poeta laureatus. Ejus carmen adscribo.

Inclyta si quæris Sanctorum gesta virorum,
Omnia tam cultum scripta volumen habet.
Obsita quæ fuerant, magn que oppressa veterno,
Boussardi poliit lima diserta mei :
Boussardi æternos digni vixisse per annos,
Quo reliqua e turpi vindicet acta situ.
Et positum est cunctis certo caput ordine rebus,
Ut facilis brevius semita pandat iter.
Quid non longa dies multis oblitterat annis?
Sed nihil est, quod non sedula cura novet.

C Hanc *Boussardi* editionem iterum expressit *Parisiis Franciscus Regnault* A. D. 1525. in-8°. Hæc *septimæ* editionis loco esse potest. *Octavam* editionem accuravit Beatus prænomine, non merito, Rhenanus *Basileæ* apud *Joh. Frobenium* A. D. 1523. in folio. Totam libri inscriptionem adponam : *Auctores Historiæ Ecclesiasticæ Eusebii Pamphili Cæsariensis libri IX. Rufino interprete, Rufini presbyteri Aquilejensis libri duo, recogniti ad antiqua exemplaria Latina per Beatum Rhenanum. Item ex Theodorito episcopo Cyrensi, Sozomeno et Socrate Constantinopolitano libri XII. versi ab Epiphanio Scholastico, adbreviati per Cassiodorum Senatorem, unde illis Tripartitæ Historiæ vocabulum; emendati et hi multis locis, additis passim Græcis epistolis plerisque Synodorum ac Imperatorum e tomis Theodoriti, cum et Latinæ versioni ex his succurratur, tum ut velut monimenta quædam Christianæ antiquitatis conserventur, et habeat lector φιλέλλην quod non sine fructu conferat.* Rhenanus passim notulas suas margini adscripsit. *Octavam* hanc editionem
D *Frobenius* A. D. 1528. in folio, abjectis Rhenani præfationibus iteravit : quod tamen minime factum in editione III. a Rhenano recognita *Basileæ* pariter apud *Frobenium* A. D. 1539. in folio. Huic editioni quæ *decima* est, accessit Victor Vitensis de Persecutione Vandalica, et liber V. Theodoriti, conversus a Joachimo Camerario. Eandem expressit Galeotus a Prato *Parisiis* A. D. 1541. in folio. Deinde inserta fuit tomo III. Operum Eusebii Latine editorum *Basileæ* apud Henricpetrum A. D. 1542. in folio. Ex *decima* Rhenani editione *undecima* facta est Antuerpiæ apud Joh. Steelsium A. D. 1548. tom. II. in 8°. addita Vita Constantini, interprete Joh. Portesio, et Theodoriti Historia. Huic *decimam tertiam* subjungamus cum brevibus scholiis Johannis Jacobi Grynæi tomo II. eorumdem Eusebii Operum Basileæ pariter editorum apud Henricpetrum A. D. 1570. in folio, ubi tamen liber X. est ex versione Johannis Christophorsoni, liber vero XI. ex Rufino. Eusebii Historia

a Christophorsono Latine reddita cum ceteris Historiæ Ecclesiasticæ conditoribus prodiit *Lovanii apud Servatium Sassenum* A. D. 1569. tomis duobus in 8°. *Coloniæ apud Arnoldum Birckmannum* A. D. 1570. in folio, cumque Scholiis Johannis Curterii, et duobus libris Rufini *Parisiis apud Nicolaum Chesnau* A. D. 1571. in folio. Ceterum post has quindecim editiones Historiæ Ecclesiasticæ, Scriptores Græci ex interpretatione Wolfgangi Musculi prodierunt *Basileæ* non semel *apud Frobenium* A. D. 1549. 1554. 1557. in folio, ubi post Eusebium de Vita Constantini exstant libri II. Historiæ Rufini. Hos tamen Johannes Dadræus rejecit ab Eusebii operibus, quæ Latina edidit *Parisiis apud Michaelem Sonnium* A. D. 1581. in folio, usus versione Christophorsoni, et Scholiis Curterii. Musculi editio varie aucta, et Chronographia Abrahami Bucholzeri exornata prodiit *Basileæ apud Sebast. Henricpetrum* A. D. 1611. in folio. Postmodum Renatus Barreus Rufini librum X. et XI. a ceteris avulsum inseruit ejus opusculis Parisiis apud Sonnium A. D. 1580. in folio. Eusebianam Rufini Historiam in linguam Italicam vertit Benedictus Ægius Spoletinus. In Teutonicam transtulit Caspar Hedion, Argentorati excusam apud Johannem Hervagium A. D. 1545. in folio.

CAPUT XII.

I. Rufini historia eremitica. II. *Aliquando Hieronymo adscripta.* III. *Rufinus enarrat alterius, non suam historiam inserum per solitudines monasteriorum Ægypti.* IV. *Is est Petronius Bononiensis, non alius.* V. *Idem multis rationibus comprobatur.* VI. *Deque hoc difficultates tolluntur.* VII. *Cur opus Hieronymo adscriptum.*

I. Ab ecclesiastica ad eremiticam *Rufini* Historiam recensendam devenimus. Antiqui et juniores, qui de re literaria commentarios ediderunt, eam ob difficultates quibus involvitur, vix tactam, et ne leviter quidem excussam præterisse comperiuntur. Hujusmodi opus *Rufinus* quum Historiam suam scriberet, sub manu habere se innuit lib. XI. cap. IV. Etenim Sanctorum Patrum, quos in Nitriæ eremo florere cognoverat, facta mentione, obiter ait, se *proprio opere* fusius eorumdem gesta enarraturum: *Verum si singulorum mirabilium gesta prosequi velimus, excludimur a proposita brevitate, maxime quum* HÆC NARRATIONEM PROPRII OPERIS *mereantur.* Istam postmodum *narrationem proprii operis* a Rufino seorsum confectam, ex Hieronymo perspicue intelligimus, qui in epistola XLIII. ad Ctesiphontem, monachorum Vitas a *Rufino* descriptas sugillat his verbis: *Hujus* (Evagrii) *libros* (Sententiarum) *per Orientem Græcos, et, interpretante discipulo ejus Rufino, Latinos, pleraque in Occidente lectitant.* QUI (Rufinus) LIBRUM *quoque* SCRIPSIT, *quasi* DE MONACHIS, *multosque in eo enumerat qui nunquam fuerunt.* Hunc locum subobscurum infra explicabo, ad quem critici hærent, quasi Hieronymus eos traderet a *Rufino* enumerari, qui nunquam fuissent in rerum natura, quum tamen ad unum omnes certo certius fuisse constet. Prosequitur Hieronymus: *Et quos fuisse scribit, Origenistas ab episcopis damnatos, esse non dubium est, Ammonium videlicet et Eusebium, et ipsum Evagrium. Or quoque et Isidorum et multos alios, quos enumerare tædium est. Et juxta illud Lucretii,* lib. IV. v. 19:

> Et veluti pueris absynthia tetra medentes
> Quum dare conantur, prius oras pocula circum
> Contingunt dulci mellis flavoque liquore.

Ita ille (Rufinus) *unum Johannem* (Eremitam) *in ipsius libri posuit principio: quem et catholicum, et sanctum fuisse non dubium est, ut per illius occasionem ceteros, quos posuerat hæreticos, Ecclesiæ introduceret.* Ad hæc Hieronymus alia *Rufini* opera vellicat, ob *Evagrium, Xystum, Pamphilum*, et *Origenem*, ab ipso Latinis auribus accommodatos. Quare nullo modo ambigi potest, quin *Rufinus* de *Monachis*, seu *Vitis Patrum* scripserit, non quidem, ut *interpres*, sed ut primarius quodammodo *auctor*, contra ac *Erasmus* existimavit in notis ad Hieronymi Epistolam ad Ctesiphontem, ubi suopte arbitrio *Evagrium Ponticum* totius operis conditorem, *Rufinum* interpretem, fecit. Verum et alii eruditi viri has *Vitas Patrum*, quæ *Rufini* sunt, *Evagrio* tribuerunt. Horum sententias recenset Heribertus Rosweydus in prolegomeno IV. pag. 17. Historiæ eremiticæ editionis II. Plantinianæ A. D. 1628. cujus librum II. insti uit idem *Rufini* opus de *Monachis* seu *Vitis Patrum*, adstipulantibus etiam antiquis codicibus Mss. compluribus, ut Audomarensi optimæ notæ apud Rosweydum, prolegomeno XXIV. pag. 77. Item aliis apud Henricum Gravium in notis ad epistolam Hieronymi ad Ctesiphontem: quibus unum adjungo ex Bibliotheca Bigotiana pag. 20. qui nunc est in regia Parisiensi. Ad hæc ipsemet *Rufinus* cap. XXIX. pag. 482. se ejusdem libri II de Vitis Patrum scriptorem perspicue prodit. Nam loquens de *Macario* Alexandrino, lectorem eo mittit, ubi ante de illo scripserat, nimirum ad suam Historiam Ecclesiasticam. Sunt verba ejus: *Sed et multa, ut diximus, alia, de operibus Sancti Macarii Alexandrini mirabilia fuerunt, ex quibus nonnulla in undecimo libro Ecclesiasticæ Historiæ inserta, qui requirit, inveniet.* Inveniet autem in libro XI. cap. IV. quæ desunt in hoc libro I'. de *Vitis Patrum*, videlicet.

1. De cæco illuminato, qui pulvere ex cella Macarii deterso, et aqua putei, quo bibere consueverat, macerato, oculos tinxit.

2. De leænæ catulis visu donatis.

Postremo loco ad confirmandum hujus libri scriptorem esse *Rufinum*, illud accedit, quod statim a præfatione, initium operis illud est, quod Hieronymus epistola ad Ctesiphontem, esse adnotaverat in libro cujus Rufinum auctorem facit, vita nimirum Sancti Johannis Eremitæ: *Unum*, inquit, *Johannem in ipsius libri posuit principio, quem et catholicum et sanctum fuisse non dubium est.* Atque hinc apparet, quam spisse erraverit Johannes Martianeus in notis ad eundem locum Hieronymianæ epistolæ tom. IV. Operum pag. 476. ubi verbis jam adductis *Johannem Chrysostomum* designari credidit. Hoc certe credidit inconsulto Rufino, qui a *Johanne Lycopolita*, non a *Chrysostomo*, *Constantinopolitano Episcopo*, initium libri auspicatur. Cur enim monachorum agmini episcopum præposuisset? Idem *Rufinus* de reliquis subinde agit, de quibus Hieronymus, ab eo in libro suo agi, scripserat. Hi, secundum Hieronymi ordinem, sunt.

1. *Ammonius, Eusebius*, et *Euthymius*, cap. XXIII. pag. 478.
2. *Evagrius Ponticus* cap. XXVII. pag. 479.
3. *Or* sive *Hor* cap. II. pag. 457.
4. *Isidorus* cap. XVII. pag. 475.

Tot ergo tantisque caussis suadentibus certissimum fit, Historiam monachorum, quam Rufino Hieronymus tribuit, hanc eandem omnino esse, quæ nunc apud Rosweydum constituit librum II. Historiæ Eremiticæ de Vitis Patrum. Quidquam enim luculentius, quidquam fortius et disertius, pro certo et legitimo libri scriptore Rufino evincendo, excogitari vix poterat. Nec sane minori argumentorum apparatu et pondere ad id demonstrandum opus erat, ob dubia nobis ex ipso Rufini libro adversantia: quorum vim plerique omnes haud aliter se declinare posse censuerunt, quam si eundem librum Rufino abjudicarent, vel Rufinum interpretem tantum, non conditorem asserrent. Hinc alii *Palladio* eum tribuerunt. Alii *Evagrio* episcopo Antiocheno, ut Martinus Delrius in notis ad Octaviam tragœdiam, Senecæ adscriptam pag. 552. Alii denique post Erasmum *Evagrio Pontico*, ut Conradus Gesnerus in Bibliotheca, Georgius Wicelius in epistola

ante Historiam Divorum. Johannes Molanus in cap. XIII. de Martyrologiis, Goldastus in notis ad Valerianum Cemelensem de Bono disciplinæ pag. 89. et Baronius in notis ad dies 15. et 17. Januarii, et 27. Martii. In Annalibus etiam A. D. 395. §. 29 et 35. A. D. 394. §. 20. et alibi sæpenumero. Nec desunt codices Mss. qui *Postumianum* monachum libri auctorem faciant. Singulas horum sententias diligenter excussit Rosweydus in prolegomeno 4.

II. Sed nulla ex viginti ipsius operis editionibus, ab eodem viro docto enumeratis, alium auctorem, quam *Hieronymum* præfert: qui hoc pacto ejus Historiæ, quam sugillaverat in epistola ad Ctesiphontem, auctor evasit, adstipulante Johanne Trithemio in Catalogo cap. C. ubi hunc librum de *Vita Patrum*, incipientem: *Benedictus Deus*, Hieronymi esse tradidit. Hinc Rosweydus, tot sententiis, *Rufino* nequaquam faventibus, haud parum vexatus, tandem illuc animo inclinat prolegomeno IV. § 10. pag. 28. ut *Rufinum* non primarium libri *auctorem*, sed *interpretem* credat. Hunc vero duas ob caussas proprium nomen non adscripsisse comminiscitur. I. quod non auderet nomine suo librum exstrudere, quo nonnulli Origenistæ continerentur. II. quod non tam esset libri conditor, quam merus interpres, quum pene omnia in illo narrata, apud *Palladium* et *Heraclidem* legerentur. Quare alterutrum, vel quempiam alium, suppresso nomine, illum Græce edidisse arbitratur, quem *Rufinus* postea in Latinum sermonem transtulerit. Ita ferme Rosweydus. Verum his facile obviam itur. Utraque Historia, tam *Palladii*, quam *Heraclidis*, quæ unum sunt, non ante, sed post *Rufini* obitum in lucem prodiit. Hoc inde manifeste evincitur, quod in utraque *Rufinus* memoratur, utpote homo, qui jamdudum floruerit. Non ergo is hanc eandem *Historiam*, post se editam et concinnatam, interpretari ullo modo potuit. Editam vero fuisse A. D. 420. ipsemet *Palladius* auctor diserte nos docet in præfatione ad Lausum, ubi ait, se *anno vicesimo Episcopatus, vitæ suæ quinquagesimo tertio* ad scribendam *Historiam* suam Lausiacam animum adpulisse. Atqui *Palladius* A. D. 400. ad episcopatum Helenopolitanum adscendit, et mense Majo ejusdem anni interfuit Concilio Constantinopolitano, in quo Antoninus Ephesi episcopus de simonia accusatus est. Adi Tillemontium tomo XI. in *Palladio* articulo 6. pag. 514. *Rufinus* autem decennio ante vulgatam *Palladii* Historiam ad plures migraverat, ut postea videbimus. Ad hæc apud Hieronymum in epistola ad Ctesiphontem *Rufinus* male audit, non ut *interpres*, sed ut primarius *conditor* Historiæ monachorum. Ex his liquet, quantopere fallatur Rosweydus alium, quam *Rufinum*, libri auctorem constituens. Ergo alia via nobis incunda, ut omnes difficultates, quæ nec paucæ, nec parvæ sunt, e medio tollamus. Istud vero accurate fieri non poterit, nisi eas ex ipso *Rufini* libro petitas ad examen revocaverimus: quod Rosweydus præstare neglexit.

III. Itaque scriptor libri de *Vitis Patrum*, quem nos, cum Hieronymo, *Rufinum* omnino esse contendimus, testatur in prologo, inque ipso operis contextu, se describere *Historiam itinerum*, quæ diversis temporibus is, qui in libro loquitur, per solitudines monasteriorum Ægypti ante susceperat, et rerum seriem, quas propriis oculis viderat, suisque auribus hauserat. Jam vero ex primo libri capite planum fit, *Rufino* ea convenire non posse, quæ de Sancto Johanne Lycopolita ibidem narrantur. Quandoquidem Rufinus, uti dixi lib. IV. cap. II. post A. D. 385. quo *Theophilus* Cathedram Alexandrinam inscendit, nunquam fuit in Ægypto. At contra qui loquitur in Historia lib. II. cap. I. pag. 457. una cum Sancto Jo. Lycopolita in Thebaide versabatur sub finem A. D. 394. se de *Hierosolymis ad eum utilitatis et profectus animæ caussa* venisse testatus, dum *Theodosii Magni* de *Eugenio* tyranno victoria *Alexandriæ* nunciata est. Atqui *Rufinus* hoc tempore, non in *Ægypto*, neque in *Thebaide*, sed *Hierosolymis* aderat, interque se altercantibus Johanne urbis episcopo, Epiphanio et Hieronymo, ipse Johannis partes fovebat, ut dixi lib. IV. cap. III. Neque hic finis difficultatum. Qui enim ad eundem Sanctum virum *Johannem* Lycopolitam accesserant, *septem* numerabantur, quorum *unus*, *ceteris adolescentior*, erat dignitate *Diaconus*, reliqui Laici. Hic et *Diaconus* et *adolescens*, quem præ modestia latere volentem, *Sanctus Johannes* detexit, ab eo, qui loquitur in Historia, mihi diversus non est. Sed de hoc postmodum. *Rufinus* certe A. D. 394. neque *adolescens*, neque *Diaconus* dici poterat, quem Epiphanius in epistola ad Jo. Hierosolymitanum hoc eodem A. D. 394. scripta, non diu post Pascha, semel atque iterum *presbyteri* nomine appellat. Quod ad alios pios viros, in Historia memoratos attinet, itinerum auctor duobus sociis stipatus beatum *Apollonium* ab se visum ait, *annorum fere octoginta* cap. VII. pag. 460. Eundem LV. annos natum dicit, *Juliano Augusto* qui A. D. 361. imperare cœpit, interiitque A. D. 363. Quare itinerum auctor *Apollonium* allocutus est circa A. D. 388. *Rufino* procul in Palæstina morante. Idem itinerum auctor cap. XXIII. pag. 478. quo tempore *Ammonium*, *Eusebium*, et *Euthymium* invisit, *Dioscorum* illorum fratrem, *Hermopoleos Episcopum* vocat. Atqui A. D. 390. is nondum erat *Episcopus*, ex Tillemontio in Theophilo Alexandrino tom. XI. art. 3. pag. 447. adeo ut itinerum auctor ante hunc A. D. 390. *Ammonium* convenisse dicendus non sit. Idem porro *Dioscorus* A. D. 394. erat *Episcopus*. Tunc enim die 29. Septembris subscripsit Concilio Constantinopolitano apud Labbeum tom. II. pag. 1151. Rursus itinerum auctor cap. XXVIII. pag. 479. de *Evagrio*, tanquam de monacho, tunc fama notissimo, sermonem instituit. *Evagrius* tamen Ægyptiam solitudinem ante A. D. 382. haudquaquam intravit, obiitque A. D. 399. Ait etiam auctor, Evagrium *pane penitus abstinuisse*, quem, teste Palladio ejus discipulo, cap. LXXXVI. pag. 764. non comedit, nisi post A. D. 397. Denique de *duobus Macariis* loquitur cap. XXVIII. pag. 479. Sed velut de monachis ab se minime visis, utpote extinctis antequam ipse in Nitriam veniret. Prior obierat circa A. D. 390. Alter circa A. D. 395. *Rufinus* contra, semel, iterum, et tertium se utrumque *Macarium* novisse testatur. Eum vide lib. II. in Hieronymum, et in Historia lib. XI. cap. IV. et VIII.

IV. Hæc fuse prosequi oportuit, ut nostræ sententiæ fundamenta substrueremus; unde, sicut, vel uno Hieronymo, instar omnium teste, constat, *Rufinum* libri scriptorem, sic pariter constat, itinerum et rerum quæ in libro exponuntur, auctorem, ibidem loquentem, non esse *Rufinum*, sed omnino alium, tunc in Ægypto versatum, dum *Rufinus* in Palæstina degebat. Quare alius erit nobis *libri scriptor*, alius *rerum scriptarum auctor*. Scilicet *Rufinus* alterius itineribus describendis manum et calamum commodavit; unde pariter contigit, ut ore alieno in libro suo loquens, suam Historiam, non ut opus proprium, sed plane alienum laudaverit. Ergo liber ad duos pertinet, ad libri scriptorem, et ad rerum in illo narratarum auctorem. Hinc ei neuter suum nomen adposuit, ne quisque sibi uni, opus quod ad utrumque pertinebat, tribueret. Hoc idem in caussa fuit, cur *Gennadius* de *Rufino* agens, cap. XI. eundem librum, quem tamen optime novit, una cum reliquis *Rufini* scriptis non recensuerit, utpote opus alienum ex parte, non totum *Rufini*: quod tamen Hieronymus ut *Rufini* proprium recensuerat. Sed *Gennadius* de Sancto *Petronio* Bononiensi verba faciens, illud probe recensuit cap. XLI. unde lux nobis adfulget, quæ omnem obscuritatem dispellat. Hinc siparium tollitur, quo rem totam perspicue videamus. *Gennadius* ergo de Petronio hæc literis consignavit: *Petronius Bononiensis Ecclesiæ episcopus, vir sanctæ vitæ, et* MONACHORUM *studiis ab* ADOLESCENTIA *exercitatus,*

scripsisse PUTATUR *Vitas Patrum* MONACHORUM *Ægypti, quas velut speculum ac normam professionis suæ, monachi amplectuntur.* Gennadius librum innuit in Ecclesia receptum, et passim probatum. Similia habet *Gennadii* exscriptor Honorius in Catalogo lib. II. cap. XLI. Vincentius Bellovacensis in Speculo historiali lib. XX. cap. XXV. et Boninus Mombritius in Sanctuario tom. II. litera P. Rosweydus in prolegomeno IV. § 7. pag. 21. a *Gennadio* indicari arbitratur librum II. de Vitis Patrum, quem Hieronymus *Rufini* esse tradiderat. *Gennadius* autem de *Petronio* ait, *scripsisse* PUTATUR, quia non ipse, sed *Rufinus* sub *Petronii* nomine revera librum conscripserat. Quare certum jam redditur, Vitas Patrum, quæ in capita XXXIII. subjectis itinerum periculis, distinguuntur, a *Rufino* esse enarratas, non suo tamen, sed *Petronii nomine*, qui ubique semper in libro loquitur, resque ab se visas in monasteriis Ægypti, testis oculatus et verax per manum *Rufini* accurate describit. Sanctus *Petronius*, teste *Gennadio*, fuit alterius *Petronii*, Præfecti Prætorio, filius, quem pro *Anicio Probo* accepit Baronius die IV. Octobris. Sed diversus non fuit a *Petronio* Præfecto Prætorio Galliarum, cujus fit mentio in Honorii et Theodosii Augg. Constitutione A. D. 418. vulgata. Eam edit *Sirmondus* in notis ad Sidonium pag. 148. editionis II. Hic noster ab Eucherio Lugdunensi in epistola de Contemtu Mundi, quam pag. 29. editionis Rosweydi ab se scriptam testatur A. U. 1185. cui respondet annus vulgaris 433. vocatur *in Italia* NUNC *antistes ex illa plenissima mundanæ potestatis Sede.* Eucherius Gallus his verbis innuit Galliarum præfecturam *Petronii patris*, quam *Petronius* filius vir Sanctus pro Christo contemsit. Hic vero Christianæ simplicitatis multo magis, quam eloquentiæ, fuit studiosus : quod ipse, modestia ornatissimus, fatetur, in prologo hujus Historiæ, de qua disceptamus : *Ad tantarum rerum narrationem minus idonei sumus, nec dignum videtur ingentium rerum exiguos ac parvos fieri auctores, præcelsasque virtutes humili narrare sermone.* Mox ad opus vulgandum se induci ait, *quoniam fratrum caritas eorum, qui in monte sancto Oliveti commanent, hoc a nobis* FREQUENTER *exposcit, ut Ægyptiorum* MONACHORUM VITAM, *virtutesque animi, et cultum pietatis, atque abstinentiæ robur, quod in eis* CORAM VIDIMUS *explicemus.* Hæc liquido ostendunt, *Petronio* in Italiam reduci, cum monachis *Oliveti*, unde ante Ægyptum petiverat, necessitudinem, et literarum commercium intercessisse.

V. *Rufinus*, ut dixi lib. IV. cap. II. cum monachis *Oliveti* diu vixerat. Inde libri, ad monachos *Oliveti*, per *Petronium* (seu Rufinum) missi, Hieronymus, Bethleemi, *Oliveto* proximi, incola *Rufinum* auctorem comperit, licet ejus nomen haudquaquam præferret. Hinc Bethleemiticus senex, data occasione, rei notitiam inseruit epistolæ ad Ctesiphontem, unde ad posterorum memoriam devenit. Ut res a *Rufino* in hac Historia descriptas *Petronio*, non *Rufino*, tribuamus, facit etiam *Gennadius*, a quo *Petronius* dicitur *Monachorum studiis ab* ADOLESCENTIA *exercitatus*, idemque *Theodosio* (secundo) *Arcadii filio et Valentiniano* (tertio) *regnantibus* excessisse, inter annum scilicet 425. et 450. Hic enim chronologicus character, licet non fixus, satis est tamen, ut nobis ostendat, *Petronium adolescentem* fuisse, quum se in Ægypto *Monachorum studiis exercuit :* illique omnino conveniunt quæ apud ipsum leguntur cap. I. de Sancto *Johanne Lycopolita, eundem Petronium* sociosque reliquos interrogante : *Si quis*, inquit, *in nobis esset clericus ?* Quumque omnes negarent, et ipse spiritu Dei monitus, Diaconum inter eos esse sciret, præ modestia latere cupiente *Sanctus Johannes ut eum vidit, et quidem cum esset* ADOLESCENTIOR *ceteris, digito ostendens eum, hic inquit diaconus est.* Petronius ergo A. D. 388. et 394. Ægypti solitariis immixtus, *adolescens* erat, atque *diaconus :* qui postmodum *Bononiensis episcopus.* Ita ex *Gennadio*, Petronium de se, tanquam de alio, ibidem loquutum agnoscimus. Sed quid opus pluribus ? *Gennadius* testatur, *Petronium* eloquentiæ laude nequaquam excelluisse. Librum enim *de ordinatione episcopi*, ejus nomine circumlatum, hac præcipua de caussa eidem abjudicat, quod eleganter es et conscriptus, *quem*, inquit, LINGUA ELEGANTIOR *ostendit* NON ESSE *ipsius, sed, ut quidam dicunt, patris ejus.* Hæc, reliquis copulata, certo veluti charactere designant, *Petronium*, paullo post *Rufinum* ex Oriente in Italiam reversum, et scribendi arte minus instructum, amici calamo usum in describenda suarum peregrinationum Historia, quas per Ægypti secessus, ex sæculi more, susceperat. Cetera, de hoc scripto verba, a *Gennadio* prolata, rem adhuc amplius extra omnem controversiam ponunt : *Scripsisse* PUTATUR *Vitas Patrum monachorum Ægypti.* Quum enim *Petronius* vita sua magis, quam calamo Ægyptiorum Patrum mores exprimere sciret, hoc fecit per manum *Rufini*, unde librum alii *Rufino*, alii *Petronio*, alii nemini tribuerunt. Hinc ortum illud incertum et dubium Gennadii *scripsisse putatur.* Idem *Gennadius* in codice Vaticano de vero libri scriptore omnino anceps cap. XI. opus nullo auctoris nomine memoravit : *Evagrius*, inquit, *Monachus, supradicti Macarii familiaris discipulus, divina et mundana literatura insignis (cujus, liber qui adtitulatur* VITA PATRUM, *velut continentissimi viri, mentionem facit) scripsit multa.* Istud *Evagrii* præconium exstat apud *Rufinum* in *Vita Patrum* lib. II. cap. XXVII. pag. 479. Proxima *Gennadii* parenthesis decepit Baronium A. D. 388. §. 105. et Bellarminum in Catalogo; sed Honorium ante omnes in lib. II. cap. XI. Hi enim, *Gennadii* verbis male perceptis, libri conditorem *Evagrium* crediderunt. Scilicet *Evagrium* tam parum modestum fuisse dicemus, ut eum in proprio opere tot laudibus se cumulare non puduerit, quot sunt eæ, quæ ei tribuuntur in eodem cap. XXVII ? Hoc merito pernegant Aubertus Miræus in notis ad *Gennadium*, et Rosweydus in prolegomeno IV. §. 5. pag. 18. *Lucas Holstenius* in Notis Mss. ad *Bellarmini* Catalogum, ubi de Hieronymo agitur, *Gennadii* locum de *Evagrio* non bene intelligi animadvertit. Sed alio abiit Gerardus Johannes Vossius in lib. II. de Historicis Græcis cap. XIX. ratus plerasque Rufinianæ Historiæ vitas ex *Timotheo* Alexandrino desumtas, quem talia scripsisse narrat Sozomenus lib. VI. cap. XXX. Rosweydus in hac sententia Vossio præiverat prolegomeno IV. §. I. pag. 12. Nec Tillemontius refragatur tom. XII. pag. 658. sane *Rufinum*, aliqua saltem ex parte, eorum scriptis ditatum, qui pridem hujusmodi commentationibus inclaruerant. Ex his unus fuit sane *Timotheus*, quem tamen *Petronius*, in toto opere loquens, ab se unquam visum nequaquam prodit. Præterea *Timotheus*, qui A. D. 385. in Sede Alexandrina successorem habuit *Theophilum*, de rebus, quæ *Petronio* cum monachis Ægypti postmodum contigerunt, scribere non potuit : neque hunc sane *Rufinus* exscribere, dum amici sui *Petronii* itinera descripsit, quæ *fratres, in Oliveto commanentes*, ab ipso *Petronio* sibi enarrari postulaverant, quum tamen Timotheum, apud Orientales passim obvium, legere possent.

VI. Ex his patere arbitror, quam inaniter, post Rosweydum, Cotelerius in notis ad Monumenta Græca tom. III. pag 566. *Rufinum* librì *interpretem*, non *auctorem* fecerit. Hieronymus enim ut *primarium auctorem*, non ut merum *interpretem* eum vellicat, illique uni totum opus tribuit, vitasque integras, quibus conflatur. Item Rosweydus prolegomeno IV. §. 10. pag. 28. ait, penè omnia, in libro narrata, apud *Palladium* et *Heraclidem* reperiri, adeoque alterutrum hæc, quæ *Rufinus* verterit, Græce antea scripsisse. Sed ex his potius contrarium educitur, hoc est *Rufini* librum Latinum in Græcum sermonem postea conversum, Palladiique Historiæ ob rerum cognationem immixtum, ut ex utroque auctore unum corpus fieret. Etenim in Historia Palladii a capite

XLIII. pag. 738. ad caput LXXVI. pag. 760. editionis A
II. Rosweydi prostant quæcumque de Ægypti soli-
tariis *Rufinus* exposuit, ut conferenti patebit. Ros-
weydus ad singulorum capitum oram id probe ad-
notavit. Cotelerius autem in tomo supra indicato,
pag. 564. 565. quatuor Mss. codices numerat, *Rufini*
Historiam Græce conversam exhibentes, non *Hera-*
clidis, ut ipse, non inspecto *Rufino*, arbitratur. *Palla-*
dius vero, qui miram simplicitatem, fidelitatemque
ubique spirans, præcipuam in eo curam adhibuit, ut
ingenuo pudore fateretur, per quos profecerat, ne-
quaquam dicendus tam turpe plagium commisisse,
ut totam *Rufini* Historiam, nusquam, ne semel qui-
dem prolato ejus nomine, suam faceret, quum multa
in eodem comperiantur, quæ Palladius sibi immerito
tribuisset. Id unico exemplo demonstrare sufficiat.
Apud *Palladium* cap. XLIII. pag. 738 et sub finem
capitis XLVI. pag. 745. exstant quæ ex capite I.
Historiæ *Rufini* Petronio accidisse adnotavimus, dum
esset cum *Johanne* Lycopolita. Hoc unum, et nuncius B
præsertim victoriæ Theodosianæ de *Eugenio* tyranno,
satis est, ut videamus, ab alio, quam a Palladio,
Rufini Historiam cum Lausiaca olim conflatam, cui
subinde alii fortasse, ut non raro contingit, alia
miscuerunt. Hujus mixtionis alia quoque argumenta
investiganti, facile suppetent. Ejusmodi illud est,
quod de Sancto *Johanne* duobus in locis, de monachis
Nitriensibus pariter et Tabennensibus, duobus in lo-
cis, disseritur, capite XXXVIII. pag. 736. et cap.
XLVIII. pag. 745. Hæc rerum confusio eruditorum
mentes, in alterutra Historia discernenda non parum
turbavit, adeo, ut etiam Cotelerius, vir cetera per-
spicax, *Rufinum* ex hoc fonte Græco suum opus de-
rivasse crediderit. At contra, in Græcum opus, *Ru-*
fini commentatio migravit. Nam *Rufini* Historia, olim
Græce reddita fuit, cujus præfationem et partem edi-
dit Cotelerius tom. III. pag. 171. ex codicibus Col-
bertinis et regiis, quos laudat pag. 564. ubi in codice
Colbertino 1215. *Rufini* Historiam Græce scriptam,
et *Hieronymi presbyteri Dalmatæ* nomen proferentem, C
post *Palladii* Lausiacam exstare adnotavit. Hoc etiam
Rosweydus ex Mss. codicibus Venetis et Augustanis
animadverterat in prolegomeno IV. §. 8. pag. 23.
Quid ergo mirum, si XX. *Latinæ editiones* eam Hiero-
nymo tribuunt? Pura puta hæc eadem *Rufini* Histo-
ria, Græce versa, et sub titulo *Historiæ monachorum*
Ægypti, Hieronymo adscripta, exstat in Bibliotheca
Coisliniana, teste *Montefalconio* nostro pag. 198.
quem tamen fugit ejus legitimus auctor. Fugit etiam
Johannem Meursium, qui in præfatione ad Palladii
Historiam Lausiacam, quam Græce vulgavit, apud se
esse ait librum *de Vitis Patrum Ægypti*, scilicet a
nostro nequaquam diversum.

VII. Neque putes, hodie aut heri, istud *Rufini* opus
Hieronymo tribui cœptum, et ejus nomine circum-
ferri. Ævo enim *Gelasii I.* sub finem sæculi V. jam id
inoleverat. Erroris caussam accipe. Hieronymus ali-
quas Patrum Vitas enarraverat. Cum his *Rufinianæ*,
ob similitudinem argumenti, compactæ, et ob causas, D
superius expressas, nemini adscriptæ, statim una
cum reliquis, ad Hieronymum pertinere creditæ
sunt. Apud *Gelasium* in Decreto cap. III. quod est *de*
opusculis recipiendis, hæc verba leguntur: *Vitas Pa-*
trum, Pauli, Antonii, Hilarionis, et OMNIUM *eremitarum,*
quas tamen beatissimus scripsit Hieronymus, cum omni
honore suscipimus. At Hieronymus *Paulli* tantum,
Hilarionis, et *Malchi* Vitas scripserat; præterea nul-
las. Etenim *Antonii* Vitam, ab *Athanasio Græce* edi-
tam, *Evagrius*, Antiochenus episcopus, *Latinum* fecit.
Ceteras *Rufinus* descripsit, quas OMNIUM *eremitarum*
nomine *Gelasius* designavit. Ergo hæ Patrum Vitæ,
ævo *Gelasii*, pro Hieronymianis passim vulgo habitæ.
Historia enim *Lausiaca*, ubi aliorum gesta explican-
tur, nostris occidentalibus tunc vix, aut parum nota.
Neque unquam certe *Hieronymo*, sed *Palladio* sem-
per, aut *Heraclidi*, tributa est. *Gelasius* dum has *Vi-*
tas, a *Hieronymo* scriptas, diserte recipit, alias pro-
pterea non rejicit. Ita mecum Rosweydus in prole-
gomeno XV. pag. 48. At quidpiam aliud, notatu ma-
xime dignum, de *Palladio* proferam, unde hactenus
dicta confirmabuntur. Etiamnum superest Græcæ
ejus Historiæ pervetusta Latina translatio, quæ in-
terpolationes Græcorum codicum detegit universas.
Ea quippe assumentis, quæ ex *Rufino* in eosdem *co-*
dices Græcos postea irrepserunt, plane omnibus vacat,
habetque nonnulla quæ a Græcis absunt, ut a Ros-
weydo adnotatur in margine. Eam translationem
Latinam, in capita LVIII. distinctam, et *Lauso* nun-
cupatam, sub nomine *Paradisi Heraclidis* una cum
Clementis Recognitionibus, ut alibi dixi, primus vul-
gavit *Jacobus Faber Stapulensis* ex *officina Bellovisiana*
Parisiorum A. D. 1503. *die* 23. *Februarii*, ut legitur
in fine *Heraclidis*. Sed totius voluminis impressio
absoluta est A. D. 1504. idibus Julii. Julio II. Ponti-
fice maximo. Faber in epistola ad Jacobum Rami-
rium, Catinensem episcopum ab se ait, *Heraclidis* et
Clementis libros vetustate et situ in antiquis biblio-
thecis marcentes repertos. Post Fabrum *Aloysius*
Lippomanus Veronensis episcopus, literarum gloria,
et pietatis laude clarus, *Paradisum*, quem Franciscus
Turrianus cum Ms. Palladii exemplari in Bibliotheca
Venetorum contulerat, Palladio restitutum inseruit
tom. III. de Vitis Sanctorum, Venetiis edito ad si-
gnum spei A. D. 1554. pag. 141. Illum postea Ros-
weydus accedere voluit suæ Historiæ eremiticæ
pag. 939. in cujus prolegomeno IV. §. 103. *Paradisum*
Heraclidis a sincera Historia *Palladii* nequaquam dis-
tinguit. Sunt alia quoque in hoc *Paradiso*, quæ
sensu et ordine, a Græco, quem habemus, contextu,
non parum absunt, ita ut evidenter pateat, Latinam
hanc translationem ad correctiores, et alicubi di-
versos a nostris, codices Mss. fuisse accuratam. Ubi
vero nostris conformia exemplaria sequitur, Græci
auctoris genium ita exprimit, ut nihil supra. Tille-
montius, cujus industriæ multa debemus, tom. XI.
pag. 642. se ignorare ait, unde *Paradisi* nomen operi
adhæserit. Adhæsit ex ipso opere, ubi de viris beatis
sermo instituitur, quorum Sedes est *Paradisus*. No-
men *Heraclidis* in codices Græcos, et deinde in trans-
lationem Latinam, ex *Rufino* manasse arbitror, qui
in Historia Ecclesiastica lib. XI. cap. IV. monachis
Nitriæ ab se memoratis *Heraclidem* quendam admi-
scet. Cotelerius tom. III. pag. 563. codicem Colbertin-
num recenset n. 4303. in quo hæc Historia tribuitur
Heraclidi episcopo Cappadociæ. Alius *Heraclides*,
Ephesi episcopus, homo Græcus, hunc *Paradisum*
Latine concinnasse nequaquam dicendus. Auctor
enim in codice Græco perinde ac in Latino pag. 966.
Bithyniæ episcopum dicit, nimirum *Helenopoleos*, quæ
fuit sedes *Palladii*, non *Heraclidis*. Post indicia tam
luculenta, jure ambigi nequit, quominus larvatus hic
Heraclides, in Palladii præfationem ad Lausum, non-
nihil immutatam intrusus, alienas possessiones inva-
serit: quod criticorum ingenia non parum torsit.
Nam *Bellarminus* in Catalogo *Palladium* duorum
operum auctorem facit, *Paradisi Heraclidis*, et *Hi-*
storiæ Lausiacæ. Vossius lib. II. de Historicis Græcis
cap. XIX. Historiam Lausiacam ex duobus libris
conflatam putavit, *Palladii* uno, altero *Heraclidis*:
in cujus sententiam descendit Caveus. Sed postquam
ostendimus, *Paradisum* Heraclidis, genuinam esse
Palladii Historiam Lausiacam, nemo amplius cum
larvis luctabitur, accedente præsertim auctoritate
codicis Ms. Cardinalis Bessarionis, quem Lippoma-
nus *emendatissimum* vocat. De tribus aliis hujus Hi-
storiæ Latinæ codicibus consulendus Rosweydus in
prolegomeno XXV. pag. 84. Hæc dicenda visa sunt
de *Vitis Patrum*, Sancti *Petronii* nomine a *Rufino*
adornatis; proque illorum solatio, qui vitam mona-
sticam profitentur, non solum in *Græcum*, sed in *Sy-*
riacum quoque, et *Arabicum* sermonem conversis, ut
hoc me docuit vir pius Gabriel Eva Maronita ex Li-
bano monachus Sancti Antonii, et Nicosiensis in Cy-
pro Archiepiscopus. In tot translationibus et editio-

nibus, subsequenti capite memorandis, verissimum esse comperio quod de hisce Vitis Patrum scribit *Gennadius* cap. XLI. *eas velut speculum ac normam professionis suæ monachi amplectuntur.* Ceterum ad vitandas ambages ipsum opus hac epigraphe præsignari debuisset.

Rufini presbyteri Aquilejensis
Historia monachorum
Seu Vitæ Patrum
Et itinera per Ægyptum,
Sancti Petronii
Bononiensis nomine scripta.

Denique optandum, ut sincera et primigenia *Palladii* Historia Lausiaca ad veteres codices Mss. qui Parisiis et alibi supperunt, exacta atque recognita, prodeat in lucem una cum Latina versione vulgari *Heraclidis.*

CAPUT XIII.

I. *Hieronymi de hoc Rufini opere testimonium explicatum.* II. *Quid de illorum sanctitate dicendum, quos Hieronymus carpit.* III. *Caussæ recitantur, ob quas Hieronymus minus fortasse æquus fuit Rufino et Petronio.* IV. *Variæ editiones Operis de Vitis Patrum proferuntur.*

I. Commentarium de Vita Patrum, Sancti Petronii nomine a Rufino conscriptum, superiori capite excussi. Nunc de illo quid variis temporibus dictum, quid factum, investigandum. Censura, quam Hieronymus, in adversarium commotior, ejus libro inussit in epistola ad Ctesiphontem, pro judicio privato de re historica, generatim habita est, cui nunquam accessit concors Ecclesiæ consensus. Hinc impedire non potuit, quominus Historia monachorum in Occidente perinde atque in Oriente per Sanctorum virorum manus et ora volitaret, immo ipsius etiam Hieronymi nomen adsumeret. Sed ipsa Hieronymi verba per me alibi adducta, hic iterum recitare non pigeat; quandoquidem a viris doctis minus considerate perlecta, ulcus celare, quod medicam manum posceret, hactenus visa sunt. Do verba Sancti Doctoris : *Qui* (Rufinus) *librum quoque scripsit* QUASI *de Monachis,* MULTOS*que in eo enumerat, qui* NUNQUAM *fuerunt : et quos* FUISSE *scribit, Origenistas, et ab episcopis damnatos, esse non dubium est.* Ad hæc verba, tanquam ad aquas, critici perinsignes olim hæserunt, et ego quoque, fateor, aliquando hæsi, alium plane sensum cum ceteris, Hieronymo affingens, quam qui ejus verbis subest. Eximius Rosweydus in Historia eremitica pag. 447. num. 4. de se id fateri non erubescit. Ita enim scribit : *Tales in hoc libro, qui nunquam fuerint, deprehendere non possum; quum vix ullus occurrat cui non et alii auctores testimonium dicant.* Certe *Petronius* per calamum *Rufini* testatur in prologo, se enarrare *quæ*, ut ait, *coram vidimus.* Videre autem non potuit monachos, *qui nunquam fuerunt.* Cotelerius in Monumentis tom. III. pag. 566. rectius, inquit, ad sensum esset : *fuisse scimus* pro *fuisse scribit.* Hinc etiam intelligi ait, *magnum doctorem aut nescisse, aut saltem dissimulasse, Rufinum non fuisse libri auctorem, sed tantum interpretem.* Immo non *interpretem*, sed primarium auctorem, quod fuse a nobis ostensum est. Deinde pag. 678. veram lectionem ex codice Colbertino hanc esse arbitratur : *Et quos describit, fuisse Origenistas.* Tillemontius tom. XII. art. 425. pag. 506. existimat rem creditu difficillimam a Hieronymo scribi, nempe *Rufinum* de *monachis* agere, qui *nunquam fuerint*, locusque in constructione obscurus illi videtur pag. 657. nota LXXX. Quid jam nos de sensu verborum, quæ tantis viris crucem fixerunt, pronunciabimus? Ea si pensiculate attendantur, perspicua, nulloque limo turbata apparebunt. Hieronymus in epist. XVIII. alias XXII. ad Eustochium de custodia virginitatis, et post eum *Johannes Cassianus* in Collatione XVIII. cap. IV. *triplex* genus monachorum distinguunt, *duo* optima, *tertium* tepidum. Hi sunt : I. *Cœnobitæ* in commune viventes. II. *Anachoretæ* soli per deserta habitantes. III. *Sarabaitæ*, qui *semetipsos a cœnobiorum congregationibus sequestrarent, ac sigillatim suas curarent necessitates*, ait Cassianus cap. VII. Duo Benedicti, Casinas in Regula cap. I. et Anianensis in Concordia regularum cap. III. *quartum* genus addunt, *gyrovagos*, per se satis notos. De singulis erudite agunt Edmundus Martenius et Hugo Menardus, utriusque Benedicti interpretes His tertium Benedictum adjunge, scilicet Hæftenum in Disquisitionibus monasticis Tract. II. Disquisit. I. Monachi primi generis, quod est *monasteriale, militans sub regula et Abbate*, ut post Hieronymum et Cassianum ait magnus Benedictus, proprie *monachi* dicebantur. Hujus generis, Cassiano teste, *maximus numerus Monachorum per universam commoratur Ægyptum*, nimirum *divisis et sejunctis cellulis*, ut ait Hieronymus, vel *separati cellulis*, ex *Rufino* in prologo libri de quo disputamus. Cassiani verba Petronius mire confirmat in eodem prologo : *Numero immensi sunt.* Amplius cap. XVIII. innumeras multitudines monachorum ab se visas testatus. Hi stricte et proprie *monachi* dicti : *Istud ergo* SOLUM *fuit antiquissimum monachorum genus*, ex Cassiano cap. V. At *Rufinus* sive *Petronius* præter *Monachos cœnobitas*, nonnullos *anachoretas* enumerat, qui in præruptis montibus et locis ferme inaccessis, commercio Dei propius fruituri, delitescebant. Hi vero prius in *cœnobiis* instituti, *jamque in actuali conversatione perfecti, solitudinis elegere secreta*, inquit idem Cassianus. Vide Hæftenum Tract. II. Disquisit. IV. Ob aliquos *anachoretas* cum *monachis*, in Historia *Rufini* permixtos, Hieronymus, QUASI *de Monachis* librum ab eo editum dixit, de iis nempe qui ad unum omnes non essent *Monachi cœnobitæ*, sed etiam *anachoretæ :* cujus modi sunt *Elias* cap. XII. *Pythirion* cap. XIII. *Apelles* cap. XV. *Paphnutius* cap. XVI. et alii fortasse. Hinc Prosper in Chronico A. D. 395. de *Johanne* loquens non tantum *Monachum* dixit, sed etiam *anachoretam*, ut ejus institutum recte distingueret. Ili sunt, a *Rufino* enumerati, qui, teste Hieronymo, *nunquam fuerunt Monachi* cœnobitæ, sed semper *anachoretæ*. Quippe qui essent in solitudine tam longævi, ut nemo sciret, eos unquam in *cœnobiis* fuisse. Hos vir sanctus neutiquam tangit, sed reliquos anachoretas, quos *Rufinus* Monachos cœnobitas *fuisse scribit*, ipse *Origenistas et ab Episcopis damnatos* esse dicit. Quis jam neget, Hieronymi verba esse planissima?

II. Ad Origenistas quod attinet, nullus in his Vitis error deprehenditur, unde vel minimum improbari possint. Immo universa de illis exposita miram et magnam sanctimoniam redolent. Neque de Ecclesiasticis dogmatibus in his disputatur, sed justorum mores tantum, conversatio, et exempla narrantur. Nec Sanctus *Petronius*, qui hæc refert, quique nullam Origenismi suspicionem unquam subiit, Origenistas, ab Episcopis damnatos, laudasset. Georgius Colvenerius in præfatione ad Thomæ Cantipratani Bonum universale de Apibus, quomodo inscripsit miracula et exempla memorabilia, Duaci edita apud Balthassarem Bellerum 1605. in quo laudat *Rufinum* Aquilejensem, qui *Vitas Patrum conscripsit*, pag. 464. Ludovicus Thomassinus tom. I. Theologicorum dogmatum de Deo laudat Rufinum in Vitis Patrum, agens de peccato, quod ex negligentia nascitur lib. X. cap. L. pag. 705. et pariter cap. LIII. pag. 709. ac pag. 597. De *gratia* et prædestinatione agens lib. IX. cap. XV. eum similiter laudat. Ad hæc in antiquis Græcorum Menæis, et Latinorum Martyrologiis, quidam eorum Patrum pro viris sanctis habentur, et a viris sanctis laudantur. Tabulæ Ecclesiæ Romanæ *Johannem* ex *Rufino* memorant die 27 Martii, Menæa die 20 Septembris. De hujus maxima Sanctitate ne ipse quidem Hieronymus dubitavit. Notissimus is apud veteres scriptores Ecclesiasticos, Cassianum Institut. lib. IV. cap. XXIII. et Collat. XXIV. cap. XXV. Augu-

stinum de Civitate Dei lib. V. cap. XXVI. et Eucherium de laude Eremi pag. 29. editionis Rosweydi; apud Usuardum in Martyrologio Greveni, inque Maurolyciano est die 12 Novembris. In Menæis vero die 7. Augusti. De eodem post *Rufinum* ex Latinis meminit Sidonius Carm. XVI. 5. 101. ex Græcis Sozomenus lib. VI. cap. XXVIII. et Nicephorus Calistus lib. IX. cap. XXXIV. *Ammonium* referunt Menæa die 26. Januarii, deque ejus sanctitate Georgius Alexandrinus agit in Vita Chrysostomi. Ejus *Beni*, et *Theonis* meminit Sozomenus lib. VI. cap. XXVIII. et Nicephorus lib. IX. cap. XXXIV. De *Evagrio* alibi dixi. Sed nimius sim, si ea, quæ de singulis passim dicuntur, congerere velim. In Calendario Æthiopico, quod Jobus Ludolfus edidit Francofurti A. D. 1691. memoratur die 14. Februarii Sanctus *Philemon* : cujus notitia manavit ex *Rufini* lib. II. cap. XIX. de Vitis Patrum. Consulatur Rosweydus in notis Historiæ subnexis. *Theophilus* Alexandrinus in epistola CXI. alias LXVII. inter Hieronymianas, ad Epiphanium scribens, de monachis, quos Stridonensis Pater sugillat in epistola ad Ctesiphontem, *Didici*, ait, *quod calumniatores veræ Fidei, Ammonius, Eusebius, et Euthymius, novo pro hæresi furore bacchantes, Constantinopolim navigarint. Didicit* nimirum Theophilus ex sui similibus. Epiphanius de hac re certiorem fecit Hieronymum Epist. LXIII. alias LXXIII. (*Nunc XCI.*) et *Theophilus* quoque aliis duabus, quæ sunt LXIX. et LXXIII. olim LXXII. (*Nunc LXXXVII.*) Hieronymus postea epist. LIX. olim LXX. et LXI. olim LXXI. (*Nunc LXXXVI. et LXXXVIII.*) Theophilo de explosis damnatisque ex voto iisdem monachis gratulatur. In Epistola XXXVIII. olim LXI. ad Pammachium contra Jo. Hierosolymitanum hæc scribit : *Iste Isidorus, qui in cœlum tuis laudibus tollitur, idipsum infamatur Alexandriæ, quod tu Hierosolymæ*, nempe Origenismi. Quatuor hi monachi *Ammonius, Eusebius, Euthymius, Isidorus* in *Rufini* commentatione reperiuntur. Hi solitarii, quos Theophilus Alexandrinus ob crimen Origenismi ex Nitriæ cellulis fugaverat, quum Hierosolymam primum et mox Constantinopolim fugam arripuissent, a Jo. Chrysostomo in sinum et communionem suam, ut probi et catholici, recepti sunt. Hinc Theophilus, quem doctrina, astus, et Sedis auctoritas maxime inflabant, in virum sanctissimum eousque exarsit, ut eum fœdis calumniis oneratum, pravis artibus Episcopatu dejectum, et exilio damnatum, mori tandem coegerit, schisma in tota Ecclesia hac de caussa excitare minime veritus. Baronius, quem odium adversus hæresim, et Theophili nomen præstrinxit, Nitriensium caussam præjudicavit A. D. 400. §. 52. pro Theophilo Orientis et Occidentis consensum in Origenistas armatum stetisse arbitratus. Chrysostomum tamen excusat, quod Nitriensibus, se hæreticos pernegantibus, Theophilique rabiem ex privatis caussis deducentibus, fidem præstiterit, quasi eos, ipse Christianæ caritatis amantissimus, et pacis arbiter, in Theophili gratiam et auctoritatem hoc pacto restituere voluerit. Sed Rosweydus, doctrina et religione clarissimus in prolegomeno XV. pag. 48. ad Historiam eremiticam, solitarios ab Hieronymo pro Origenistis habitos animadvertens, illorumque nonnullos inter Sanctos Ecclesiæ Græcæ Fastis adscriptos, et a viris sanctis laudatos cernens, eos aliquando Origenis erroribus captos existimavit, qui tamen postmodum resipuerint. Menardus tamen, sive *Godefridus Hermannus* in Vita Chrysostomi lib. V. cap. III. eorum caussam, aliis sanctissimis viris communem, egregie tuetur. Apud Photium cod. CLIX. in libello Acacii, contra Chrysostomum exhibito in Synodo ad Quercum, hæc leguntur : *Quod Beatus Epiphanius propter Origenistas Ammonium, Euthymium, Eusebium, Heraclidem, et Palladium, noluit cum Chrysostomo communicare.* Hieronymus quoque, ut vidimus, eosdem Origenistis adnumeravit. At non fuit legitima et explorata suspicio, si Chrysostomus, vir maxime sanctus, maxime-

A que orthodoxus cum iisdem solitariis, licet in suspicionem adductis, immo damnatis, communicare perrexit.

III. Ne quicquam prætereamus in re quæ non tam Nitrienses monachos, et *Rufinum* libri scriptorem, quam beatissimos viros Chrysostomum et Petronium, eorundem sanctimoniæ oculatos testes, et disertos præcones, respicit, alia quæpiam adducam, quibus Christophorus a Castro apud Rosweydum in prolegomeno XV. pag. 50. pro illis certavit, Hieronymi, aliorumque sententiis satisfacturus. Viri enim sanctissimi utrinque steterunt, utrinque Episcopi. Magna cordis præparatione audienda hæc sunt, neque nos offendere, sed potius de infirmitate humana monere debent. Nemo nescit, veritatem esse animam historiæ, sed historia Ecclesiæ in ædificationem et exemplum Christianorum ducenda. Epiphanius et Hieronymus Origenem, immo Chrysostomum ipsum aversabantur, zelo, non malitia ducti, a qua tanti viri longissime abfuerunt. Theophili tamen malitia illos fefellit, quæ eousque processit, ut truculentum librum in Chrysostomum ediderit, quem Hieronymus ex Græco Latinum fecit. Laciniam Hieronymianæ versionis adducit Facundus Hermianensis lib. VI. cap. V. ubi *enormem et horribilem librum* appellat. Chrysostomus, Petronius, et Olympias Ecclesiæ Constantinopolitanæ Diaconissa bono zelo pariter ducti Nitriensibus studuerunt. Atqui pro Chrysostomo contra Theophilum stetit Ecclesia universa cum suo capite Innocentio I. Castrum, virum doctum et religiosissimum audiamus. Rem in pauca confe am. Theophili et Epiphanii ævo, sub finem sæculi IV. in Orientis partibus quæstio percrebuit de *natura Dei*, utrum scilicet humanam formam haberet necne. Simpliciores, præsertim ex monachis, quasi corporeum sibi imaginabantur, unde *Anthropomorphitæ* audierunt; hique Origeni erant adversi, quod Deum esse spiritum docuisset. Qui hanc Origenis sententiam tuebantur, sapientiores et catholici omnes, apud simpliciores illos pro Origenistis habiti sunt. Contra qui Origenem quomodocumque arguebant pro Anthropomorphitis traducti, quasi Origeni propterea essent infesti, quod Deum esse spiritum tradidisset. Hinc Theophilus Alexandrinus sanctum Epiphanium, licet in omnibus catholice sentientem, Anthropomorphitis interdum adnumeravit apud Socratem lib. VI. cap. 9. Sozomenum lib. VIII. cap. XIV. et Nicephorum lib. XIII. cap. XII. Immo ipsum etiam Hieronymum Origeni, cujus antea fuerat studiosus, adversari incipientem, *Rufinus* in libris Apologiarum eodem invidioso nomine traduxit, et Johannes Hierosolymitanus Epiphanium, teste Hieronymo in Epist. XXXVIII. alias LXI. ad Pammachium. Rufinus quoque eandem hæresim Hieronymo exprobravit lib. I. Invect. Alii contra Origenis hostes in aliam partem ruebant. Ejus enim operum studiosis, licet Catholicis, Origenianas hæreses tribuebant. Sic eas Epiphanius, Hieronymus, et Theophilus Chrysostomo et monachis tribuerunt : quo prætextu Theophilus, monachis Nitriæ, qui, illius mores non probantes, ab eodem recesserant, terrimum bellum indixit, coacto etiam in eos monachorum Anthropomorphitarum exercitu : unde illos ad se Constantinopolim confugientes, christiana caritate motus Chrysostomus, servato tamen sacrorum canonum ordine, excepit, ut pro illorum periculo apud Theophilum se deprecatorem præberet, de re ipsa etiam edocto universalis Ecclesiæ capite Innocentio I. Hoc adnotat Tillemontius tom. XI. art. 66. et 67. Sed Theophilus, qui ob tam pium sanctum que integerrimi Episcopi officium flecti debuit, tantum abfuit ut flecteretur, ut contra, furiis agitatus in deprecatorem exarserit. Hinc magna in Chrysostomum odia usque ad ejus e throno Constantinopolitano depositionem, dirum exsilium, et extremam internecionem. Monachos ipsos, ne ab iis discedamus, Georgius Alexandrinus et Palladius in Vita Chrysostomi, Socrates, Sozomenus, Sulpicius, et Isidorus

Pelusiota, una voce commendant, quos Hieronymus a Theophilo deceptus traducit. Nec unus Epiphanius, sed Theophilus ipse post dejectum Chrysostomum monachos Constantinopoli commorantes in communionem et gratiam eandem recepit. Sic ferme ex Castrio suo Rosweydus. Castrio tamen jungendus Godefridus Hermanus, rem fusius et luculentius pertractans in Vita Chrysostomi sub Menardi nomine edita, lib. V. cap. II. et III. post eum Tillemontius tom. XI. pag. 183. 185. et 477. et 485. Nos horum sententiæ manus dare cogimur potius, quam Baronio, cujus viri auctoritas caussam præjudicavit A. D. 400. § 1. post Aloysium Lippomanum tom. III. de Vitis Sanctorum pag. 144. ubi se vix adduci posse affirmavit, ut sex anachoretas ab Hieronymo tactos, eos ipsos esse crederet, qui in Rufini libro memorantur; quum ex his aliqui fuerint Antonii discipuli, alii Basilii et Nazianzeni alumni, omnesque vitæ honestate præstantes, divinisque charismatibus insigniti, prodigiis etiam patratis clari, et optimo fine consummati. Atqui Lippomanus tot laudes in Rufinianos monachos plane contulit, qui diversi a Hieronymianis non sunt.

IV. Jam varias operis Rufiniani editiones, quæ vicesimum numerum implent, recenseamus. Editio omnium *prima* videtur, quæ typis plane rudibus sine inscriptione et in partes III. distincta, cumque indice in principio prodiit *Ulmæ apud Johannem Zainer* in folio sine anno. Editio II. sine typographi nomine, loco, et anno libris V. comprehensa in forma folii, his verbis inchoatur: *Incipit præfatio beati Hieronymi presbyteri in primum librum de Vita Sanctorum Patrum.* Deinde: *benedictus Deus.* Hic, ut in superiori editione, liber Rufini primo loco statuitur. Rosweydus hanc ante A. D. 1471. propterea factam arbitratur, quod Dionysius Carthusianus, qui obiit ipso A. D. in articulo 51. de quatuor Novissimis historiam *Macarii* de cranio sacrificuli ethnici invento, narrat ex libro IV. de Vitis Patrum, quæ in hac prima editione libro IV. habetur.

Editio III. huic per omnia conformis sic inchoatur: *Incipit prologus.*

Editio IV. utriusque similis ita incipit: *Prologus in fructuosum.*

Editio V. sine inscriptione, in quatuor partes divisa, prodiit Norimbergæ apud Antonium Koburger A. D. 1478. in folio maximo, cujus præfatio incipit: *Ne occasione stili, in hoc opere observari.* Primo loco, ut in superioribus, exstant sub Hieronymi nomine Vitæ Patrum a Rufino descriptæ. Hujus editionis ordinem subsequentes XII. fideliter exprimunt, nimirum

Editio VI. pariter *Norimbergæ apud Antonium Koburger* A. D. 1480. in folio minori.

Editio VII. Germanica, ut videtur, sine loco et typographo A. D. 1483. in folio.

Editio VIII. *Venetiis apud Octavianum Scotum* Modœtiensem A. D. 1483. in 4°.

Editio IX. Germanica, ut videtur, incerto loco et typographo A. D. 1485. in folio.

Editio X. *Lugduni per Nicolaum Wolff de Lutrera apud Jacobum Huguetanum* A. D. 1502. in 4°.

Editio XI. *Lugduni per Jannot de Campis* 1507. in 4°.

Editio XII. *Venetiis per Bonetum Locatellum* 1508. in 4°.

Editio XIII. *Lugduni per Stephanum Balam* 1509. in 4°.

Editio XIV. *Lugduni per Jacobum Sachon* 1512. in 4°.

Editio XV. *Venetiis per Nicolaum de Francofordia* 1512. in 4°.

Editio XVI. *Lugduni per Jacobum Mit* 1515. in 4°.

Editio XVII. *Lugduni per Jacobum Marescal.* 1526. in 4°.

Editio XVIII. sic prænotatur: *D. Hieronymi sacrarum literarum interpretis, ut celeberrimi, ita et peritissimi, in Vitas Patrum, opus pium Christianoque lectori perutile, cujus crebra lectio peccatoris etiam saxeum cor emollit, ac ipsum ad nostræ Religionis Zelum non mediocriter allicit. Lugduni per Antonium Vincent* 1536. in 4°. Uno anno serius hanc editionem factam scripsit Rosweydus. Celsus Hugo Dissutus in epistola nuncupatoria ad Jo. de Poupeto Cabilonensem Episcopum, quæ omnes editiones Lugdunenses comitatur, ait, se *vetustiori adhibito exemplari*, opus tot mendis fœdatum purgasse, *ut antiqui vix libri vestigia comperiat quispiam.*

Editio XIX. libris v. distincta, prodiit hoc titulo: *Prototypon veteris Ecclesiæ continens Vitas, gesta, dictaque Sanctorum Dei amicorum utriusque sexus, auctore seu rhapsodo S. Hieronymo partim, partim aliis atque aliis. Coloniæ per Casparem Gennepæum A. D.* 1547. *in-folio.* Qui hanc editionem adornavit Theodoricus Loher Carthusianus, in epistola, qua præfatur Ottonem Truchsesium Cardinalem et Episcopum Augustanum, testatur, se has *Vitas Patrum ex antiquis et fide dignis exemplaribus Mss. octo, aut decem, simul collatis*, recognovisse, et veteri integritati restituisse. Novum in ordinem Vitas digessit, inter quarum auctores *Petronium* enumerat.

Editio XX. quæ a superiori non differt, nisi in epigraphe, et in nuncupatoria epistola, sic inscribitur: *Vitæ Sanctorum Patrum, veteris, Catholicæ atque Apostolicæ Ecclesiæ, dicta gestaque insignia et admiranda excellentium aliquot Dei amicorum utriusque sexus complectens, auctore D. Hieronymo partim, partimque aliis, quos versa pagina nosse poteris, accepta et approbata ab Ecclesia Catholica ante annos plus mille quinquaginta. Coloniæ apud Casparem Gennepæum* 1548. in folio. Loherius Henrico Abbati in Wablinghen Ordinis S. Benedicti, operæ ab se præstitæ rationem sic reddit: *Vitas Patrum modo a plus mille erroribus, qui passim intercurrebant, ad vetustissima pariter ac diversa exemplaria repurgavimus: nam multa sunt restaurata, pleraque adjecta, nonnulla adempta, omnia denique adeo adamussim examinata, ut non modo renovatus, sed plane renatus tantus thesaurus (haud sine gravi tamen labore) ab omnibus piis merito excipi possit.*

Editio XXI. Compluti facta est apud Jo. Gratianum 1593. in 4°.

Sed jam satis editionum Latinarum Historiæ Rufini de Vitis Patrum, quæ nomine alieno, ante Heribertum Rosweydum typographicis formis excusæ sunt. Ut operis pretium, omnium ferme populorum consensu agnitum, magis eluceat, ejus in exteras quoque linguas conversiones recenseamus.

Post *Græcam*, *Syriacam*, et *Arabicam* translationes, nobis occurrit *Italica* I. in libros VI. distincta. *Venetiis apud Antonium Bartholomæi* A. D. 1476. in folio.

Italica II. cum figuris ex nova interpretatione Jo. Marii Verdizzoti. *Venetiis apud Gurras* A. D. 1589. in 4°.

Gallica I. Lugduni A. D. 1486. laudatur in editione Anglica, mox adducenda.

Gallica II. cum figuris, interprete anonymo. Parisiis apud Jo. Duprè A. D. 1494. in folio.

Gallica III. Parisiis absque indicio anni et typographi in 4°.

Gallica IV. cum figuris interprete anonymo. Parisiis apud Guillelmum Chaudiere A. D. 1605. in 4°.

Gallica V. interprete Jacobo Gualtier. Parisiis apud Guillelmum de la Nove A. D. 1606. in 8°.

Gallica VI. per Arnaldum Andillium. Parisiis apud Petrum Petitum A. D. 1657. tom. II. in 4°. editio IV.

Gallica VII. Fosseo interprete, laudatur a Tillemontio in Vita S. Apollonii tom. X. pag. 56.

Belgica I. Ivvollæ per Petrum Van Os A. D. 1490. in folio parvo.

Belgica II. Delphis apud Henricum Eckert A. D. 1498. in folio parvo.

Belgica III. Leydæ apud Jo. Seversoem A. D. 1511. in folio parvo.

Germanica cum figuris in folio.

Anglica cum figuris. interprete Guillelmo Capton. Westmonasterii apud Wynkyn de Worde A. D. 1495. ad exemplar impressum. Lugduni A. D. 1486.

Tantus hic et tam varius editionum et translationum numerus Rosweydum a nova Rufini aliorumque ejusdem argumenti operum editione, antiquis codicibus in subsidium vocatis, parando, nequaquam deterruit. Hi codices, Belgici plerique omnes, ad quorum fidem Rufini librum se exegisse testatur proleg. XXIV. pag. 76. subsequentes sunt.

1. Affligeniensis.
2. Aquicinctinus.
3. Audomarensis. *Rufini* nomine inscriptus.
4. Bibrachensis.
5. Bonæ spei.
6. Cambronensis.
7. Cameracensis major.
8. Cameracensis minor.
9. Cartusianus prope Bruxellas.
10. Claromarescanus.
11. Crispiniensis.
12. Florianensis.
13. Ingolstadiensis.
14. Insulanus Sancti Jacobi.
15. Lætiensis major.
16. Lætiensis minor.
17. Moretianus.
18. Rebdorffensis.

His perinsignibus adjumentis collatum et recognitum *Rufini* opus, coaluit magno corpori de *Vitis Patrum*, sive *Historiæ Eremiticæ*, cura et studio Rosweydi, sub auspiciis Antonii de Vinghe Abbatis Lætiensis Ordinis S. Benedicti, vulgatæ Antuerpiæ typis Plantinianis A. D. 1615, in folio, et mox Lugduni A. D. 1617. Ceterum de hoc labore suscipiendo magnum Baronium aliquando cogitasse, conscii ejus studiorum significarunt alteri viro magno Jacobo Cardinali Peronio apud Rosweydum. Immo Baronius ipse id se facturum diserte innuit in notis ad diem 18. Januarii. Sed editio, reliquarum præstantissima et absolutissima ea est, quam denuo laboratam octo post annos, distractis jam primis exemplaribus, *Rosweydus* iterum accuravit : cujus hoc loco integram inscriptionem recitabo. *Vitæ Patrum, de Vita et verbis Seniorum, sive Historiæ eremiticæ lib.* X. *auctoribus suis et nitori pristino restituti, ac notationibus illustrati opera et studio Heriberti Rosweydi Ultrajectini e Soc. Jesu Theologi. Accedit Onomasticon rerum et verborum difficiliorum cum multiplici Indice etiam concionatorio.*

Editio secunda varie aucta et illustrata.

Antuerpiæ ex officina Plantiniana MDCXXVIII. in fol.o.

Quæ in antiquis editionibus primo loco exstat *Rufini* Historia, heic librum II. conficit. Primus enim totus tributus est Vitis, quas Hieronymus, aliique scripserunt. Idem liber II. eruditis præludiis et notationibus illustratus, inchoatur pag. 424. et desinit pag. 491. constans capitibus XXXIII. præter prologum, et etiam epilogum, in quo postremo octo pericula numerantur, quæ Sanctus Petronius subiit, nudis pedibus Thebaidem, Tabennam, Nitriam, ceterasque Ægypti solitudines peragrans : quarum situs patet in Chorographia mansionum eremiticarum, quam *Rosweydus* egregie delineatam et æri incisam Operi suo præposuit.

Sed de inscriptione Operis nostri quædam dicenda sunt. *Ægyptiorum monachorum Vitam*, dicit *Rufinus* in prologo. *Vitas Patrum* a plerisque veterum dici legimus apud Rosweydum prolegom. I. pag. 3. et recte quidem certe ex Vossio de Vitiis sermonis lib. VII. post literam Z. Idem nomen, quamvis ceteros etiam libro nostro adnexos comprehendat, antonomastice tamen, præcipueque unum Rufinianum omnium primum, tunc Hieronymi vulgo creditum, ejusdemque nomine in Græcum sermonem translatum, indicavit, ut vidimus ex verbis Gelasii et Gennadii. Hoc etiam patet ex Sancto Benedicto, qui in Regula cap. XLII. earum lectionem monachis suis commendans, præcipit, *ut unus legat* Vitas Patrum, utique secundum illud Gennadii in Catalogo cap. XLI. ubi de his ipsis *Rufini* Vitis loquens ait : *Eas velut speculum et* normam *professionis suæ* Monachi *amplectuntur*. Idem opus indicari videtur his Cassiodori verbis de Institutione divinarum literarum cap. XXXII. Vitas Patrum, *confessiones fidelium, passiones martyrum legite*. Gregorius Turonensis lib. I. de *Vita Patrum* sui sæculi cap. XII. laudat Vitas Patrum *ac institutionem monachorum*. Fulbertus Carnotensis epist. LXXIX. *Mitto tibi Cyprianum cum Porphyrio et* Vitas Patrum *cum Psalterio*. Quum hi, aliique scriptores, *Vitas Patrum* in quarto casu positas, commendassent, hinc factum, ut eædem hæ nostræ *Rufini Vitæ* non solum in plerisque libris, an iquitus editis, sed etiam in aliquo ex vetustis codicibus Mss. quasi recto casu, vel ἀπτώτως, et unica voce indeclinabili, *Vitas Patrum* inscriberentur : qua de re agit Rosweydus in prolegomenis I. pag. 8.

Ex dictis facile intelligimus, quanta olim hujus libri auctoritas passim apud viros sanctissimos fuerit : quem etiam, scripturam publice legendam et ab erroribus vacuam Gelasius Pontifex dixit. Sanctus Eucherius Lugdunensis episcopus in epistola de *Laude Eremi* huc respexit, ubi ait : *Quid nunc ergo Johannem, Macariumque commemorem, aliosque complures, quorum conversatio cum in desertis est, in cœlis facta est?* Siquidem, observante Rosweydo in notis ad Eucherium pag. 45. hic liber tunc ferme in manibus erat. Johannes occurrit in cap. I. Nec de alio Sidonius loquitur carm. XVI. v. 99.

> Qua nunc Elias, nunc te jubet ire Johannes,
> Nunc duo Macarii, nunc et Paphnutius heres,
> Nunc Or, nunc Ammon

Hi omnes in *Rufini* libro memorantur. Ad hæc in Martyrologio Romano die 28. Martii, quæ de Sancto *Joanne* Eremita leguntur, ex *Rufino* manarunt. Rosweydus prolegomeno v. pag 29. *Rufino* quoque transcribit librum III. de Vitis Patrum superiori subjunctum, quem editi Hieronymo adjudicant. Fatetur tamen vir probus et doctus nihil subsidii ad auctorem indagandum ex codicibus Mss. sibi suppetere præter similitudinem stili, et quamdam allusionem inter hæc verba prologi libri II. *Ut dubitari non debeat, eorum meritis adhuc stare mundum*, et hæc initio prologi libri III. *Vere mundum quis dubitet meritis stare Sanctorum*. Vossius Rosweydum sequutus, de Historicis latinis lib. II. cap. XI. hunc posteriorem librum Rufino et ipse tribuens, id *ex dictione cognosci* pronunciat. Sed aliis forsan aliter judicare facile est. Hoc tamen agere supervacaneum, dum illa ipsa per Rosweydum detecta *allusio* ostendit, posteriorem hunc librum serius concinnatum. Liber II. omnino unus, perfectus et absolutus, complectitur totum *Itinerarium* Sancti Petronii per Ægypti solitudines. Hunc unum innuunt Hieronymi verba in epistola ad Ctesiphontem : Librum (non *libros*) *scripsit quasi de monachis*. Quos ibi nominat, sunt omnes in hoc libro II. Nemo in *tertio*. Rosweydus in notis pag. 534. observat, prologum hujus libri III ex Palladii proœmiis derivatum. Atqui hoc ipso manifestum fit, post *Palladii* his oriam prodiisse, sive post A. D. 420. atque adeo post *Rufinum*, jampridem extinctum. Tillemontius, in Vita Sancti Hieronymi Art. 125. tomo XII. pag. 306 ad evincendum, hunc librum III. longo tempore post *Rufinum* fuisse edolatum, hoc unum sufficere ait, quod cap. CLXIII pag. 524. Sancti *Arsenii* obitum memoret, quem ante A. D. 445. statui non posse docet in ejus Vita tom.

XIV. Art. 10. pag. 697. Ergo hic liber ad *Rufinum* nequaquam pertinet.

CAPUT XIV.

I. *Rufinus commentarium scribit in Symbolum Apostolorum. Breviter in eo contenta recensentur.* II. *Testimonia tam Veterum, quam Recentiorum adducuntur.* III. *Hujus Commentarii variæ editiones.*

I. Gennadius in Catalogo cap. XVII. ceteris Rufini lucubrationibus, *proprio labore, immo gratia Dei et dono* confectis, *Symboli* explicationem adnumerat, de qua tam magnificum testimonium circumferri testatur, *ut in ejus comparatione alii nec exposuisse credantur.* Argumento est, quod majores nostri aliquando Cypriani martyris opus, aliquando Hieronymi existimaverint : utrumque perperam sane vel uno teste Gennadio. Laurentius quidam incertæ Sedis episcopus, quem Rufinus in ipso statim limine vocat *fidelissimum Papam*, et cujus erga *scripturas divinas amorem et studium* alibi laudat, Christi Sacramentorum interposita religione, per literas Rufinum adstrinxerat, ut *aliqui l de fide secundum Symboli traditionem, rationemque* componeret. Suspicor, hunc *Laurentium* unum fuisse ex episcopis metropoli Aquilejensi attributis, puta *Concordiæ*, Rufini patriæ : cujus sedes vacat apud Ughellum ante sæculum sextum. Rufinus certe quotiescumque Aquilejensis Ecclesiæ disciplinam adducit, multitudinis numero usurpato, eam *Laurentii* perinde ac suam facere videtur. Rufini verbis hoc doceo : *Duo isti sermones in Ecclesiæ Romanæ Symbolo habentur. Constat apud* NOS *additos, hæreseos caussa Sabellii, illius profecto quæ a* NOSTRIS *Patripassiana appellatur.* Et mox : *Ut ergo excluderetur talis impietas de Patre, videntur hæc addidisse* MAJORES NOSTRI, hoc est Rufini et Laurentii, si bene auguror. Alibi ait : *Et ideo satis caute Ecclesia* NOSTRA *Fidem Symboli docet.* Hæc enim semper ad unum Rufinum referri, vix puto, sed ad eum etiam, quem alloquitur, *Laurentium episcopum.* Jam ad propositum redeamus. Itaque Rufinus præmissa excusatione, qua singularem suam modestiam patefacit, opus ipsum adgreditur. Tamen nec *idoneus* ad scribendum haberi vult, nec ignarus, quam non *sit absque periculo multorum judiciis ingenium tenue et exile committere* : quibus verbis fortasse invidiam sibi nuper ab Hieronymi necessariis conflatam designat. Sed fretus *Laurentii Episcopi* precibus, quibus apud Deum petitionis impositæ necessitatem juvari postulat, *obedientiæ magis reverentia, quam ingenii præsumptione* se dicere tentaturum affirmat, quæ *quidem non tam perfectorum exercitiis digna videantur, quam quæ ad parvulorum in Christo et incipientium, librentur, auditum.* Nonnullos ex ecclesiasticis Tractatoribus aliqua de Symbolo *pie et breviter* edidisse testatur, et *Photinum* etiam Sirmiensem Episcopum. Hunc tamen, non, ut rationem veræ Fidei audientibus explanaret, sed ut simpliciter dicta ad argumentum *hæretici* dogmatis traheret. Se vero ait Symboli simplicitatem verbis *Apostoli* enarraturum, *vel quæ omissa videntur a prioribus* adimpleturum. Symbolum Fidei, ut *normam futuræ prædicationis, et regulam credentibus dandam,* confectum ait ab Apostolis in uno positis et Spiritu Sancto repletis : qua in re ad universalem omnium Ecclesiarum traditionem appellat : *hæc traditio Ecclesiis data est. Tradunt majores nostri.* Dupinum in tomo V. Bibliothecæ quinto sæculo primum et solum Rufinum Apostolos symboli auctores fecisse affirmantem, hinc spissi erroris jure arguit Matthæus Petitdierius in Animadversionibus tom. I pag. 96. *Symbolum* Græce, Latine *collatio, indicium, vel signum,* Rufino est, quoniam Apostoli in unum contulerunt quod unusquisque sensit, et qua a istud *indicium non scribi chartulis aut membranis, sed requiri credentium cordibus tradiderunt, per quod agnosceretur is, qui Christum vere, secundum Apostolorum regulas prædicaret* tunc maxime, *dum multi ex circumeuntibus Judæis simulabant se esse Apostolos Christi, et lucri alicujus vel ventris gratia ad prædicandum proficiscebantur, nominantes quidem Christum, sed non integris traditionum lineis nunciantes.* Id exemplo a militia petito illustrat, ubi *Symbolo* vel tessera socius ab hoste distinguitur. Hoc Symbolum Apostolicæ Fidei, quod *verbum breviatum,* et *brevialem sermonem* vocat, cum Aquilejensi commissum expandam, quoniam Rufinus utrumque committens pariter explicat.

I. *Symbolum Apostolicum vetus.*	II. *Symbolum Aquilejense.*
Credo in Deum Patrem omnipotentem, et in Christum Jesum, unicum ejus Filium Dominum nostrum qui natus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, crucifixus sub Pontio Pilato, et sepultus descendit ad inferna. Tertia die resurrexit a mortuis. Ascendit ad Cœlos. Sedet ad dexteram Patris. Inde venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritu Sancto. Sanctam Ecclesiam; Remissionem peccatorum; Carnis resurrectionem.	Credo in Deo Patre omnipotente, *invisibili et impassibili*, et in Christo Jesu unico Filio ejus Domino nostro, qui natus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, crucifixus sub Pontio Pilato, et sepultus descendit ad inferna. Tertia die resurrexit a mortuis. Ascendit ad Cœlos. Sedet ad dexteram Patris. Inde venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritu Sancto. Sanctam Ecclesiam. Remissionem peccatorum. Hujus carnis resurrectionem.

Hactenus utrumque Symbolum, paulo accuratius quam in tabula quatuor veterum Symbolorum ante primum tomum Bibliothecæ Dupinianæ. In editionem Lugdunensem vox *Catholicam* post *Ecclesiam* irrepsit. Nam abest a ceteris editionibus, neque a Rufino explicatur. Idem interpres Rufinus singulos articulos contra hæreticos et paganos tanta reconditæ et sincerioris doctrinæ copia et excellentia exponit, ut nihil doctore et theologo Christiano dignius excogitari possit. Observat, in diversis Ecclesiis aliqua primis verbis *Credo in Deo Patre omnipotente*, adjecta inveniri. *In Ecclesia tamen* (inquit) *urbis Romæ hoc non deprehenditur factum, quod ego propterea esse arbitror, quod neque hæresis ulla ibi sumsit exordium, et mos inibi servatur antiquus, eos, qui gratiam baptismi suscepturi sunt, publice, idest Fidelium populo audiente, Symbolum reddere.* Hinc publicus auditus adjectionem nullam admittebat. Contra *in ceteris locis propter nonnullos hæreticos addita quædam videri, per quæ novellæ doctrinæ sensus crederetur excludi :* quibus statim ista subnectit : *Nos tamen illum ordinem sequimur, quem in Aquilejensi Ecclesia lavacri gratia suscepimus.* Vel hoc unum primos hujus opusculi editionis auctores monere debuisset, ne illud *Cypriano*, nec *Hieronymo* adscriberent, quorum neuter *in Aquilejensi Ecclesia lavacri gratiam suscepit.* Suum illum ordinem Aquilejensis Ecclesiæ ita explicat. *His* (Patrem omnipotentem) *additur : Invisibilem et impassibilem. Sciendum quod duo isti sermones in Ecclesiæ Romanæ Symbolo non habentur. Constat autem apud nos additos hæreseos caussa Sabellii, illius profecto, quæ a nostris Patripassiana appellatur, idest, quæ et Patrem ipsum vel ex Virgine natum dicit, et visibilem factum esse, vel passum affirmat in carne. Ut ergo excluderetur talis impietas, de Patre videntur hæc addidisse Majores, et invisibilem Patrem atque impassibilem dixisse. Constat enim Filium, non Patrem incarnatum et ex carne natum, et ex nativitate carnis Filium visibilem et passibilem factum.* Orientales Ecclesias pene omnes in primis articulis tradere animadvertit : *Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, et in Christum Jesum, unicum Filium ejus, Dominum nostrum.* Scilicet non numero *unum*, sed universitate : qui propterea *unus* dicitur, quod alius non sit. Quid *Dei*, quid *Patris* vocabula indicent, paucis exponit; Divinæ generationis Filii

a Patre, mysterium ineffabile enarrat, Deum tamen *credendum* Patrem unici Filii Dei Domini nostri, non *discutiendum* esse, pronunciat. Postquam multa de Filio Dei unico, de Trinitate, deque Virgine matre dixisset, contra Paganorum obtrectationes insurgit, nos irridentium, quando audiunt prædicari Virginis partum, quibus ubi secundum sensum eorum respondit, hæc subdit : *Nihil ibi ducas impossibile, ubi aderat virtus Altissimi. Nihil de humana fragilitate cogites, ubi plenitudo inerat divinitatis.* Notat, in Ecclesiæ Romanæ et Orientalium Symbolo non haberi articulum, *descendit ad inferna*, vim tamen verbi eandem *esse in eo quod sepultus dicitur.* Hunc articulum, et subsequentem, *tertia die resurrexit a mortuis*, divinis scripturis fuse et doctissime explanat. Quod dicitur *judicare vivos et mortuos*, non ideo dictum ait, *quod alii vivi, alii mortui ad judicium veniant, sed quod animas simul judicabit et corpora, in quibus vivos animas, mortuos corpora nom navit.* In Spiritus Sancti commemoratione adimpleri docet mysterium Trinitatis. Distinctionem personarum paucis complectitur, inque illis vocabulis, *ubi de divinitate ordinatur Fides*, IN *Deo Patre* dici, *et* IN *Christo Filio ejus, et* IN *Spiritu Sancto.* In ceteris, ubi *non de divinitate, sed de creaturis, et de mysteriis sermo est*, IN *præpositionem non addi, ut dicatur* IN *Sancta Ecclesia, sed Sanctam Ecclesiam credendam esse, non ut Deum, sed, ut Ecclesiam Deo congregatam. Et remissionem, non* IN *remissionem peccatorum : et resurrectionem, non* IN *resurrectionem carnis.* Quare hac præpositione IN, creatorem a creaturis secerni, divina separari ab humanis. Hic ex occasione Scripturarum volumina enumerat, *quæ secundum majorum traditionem per Spiritum Sanctum inspirata, creduntur, et Ecclesiis Christi tradita.* Id se præstare ait *evidenti numero, sicut ex Patrum monumentis accepimus.* Hos libros in duas classes dividit, in *Canonicos* et *Ecclesiasticos*, a me hic dispositos.

CLASSIS I.

Libri Canonici.

I.

Veteris Testamenti.

1. Genesis.
2. Exodus.
3. Leviticus.
4. Numerus.
5. Deuteronomium.
6. Jesus Nave.
7. Judicum simul cum Ruth.
8. Regnorum libri IV. quos Hebræi duos numerant.
9. Paralipomenon, alias liber Dierum.
10. Esdræ libri II.
11. Esther.
12. Esaias.
13. Hieremias.
14. Ezechiel.
15. Daniel.
16. Duodecim Prophetarum liber unus.
17. Job.
18. Psalmi David.
19. Proverbia. } Salomonis.
20. Ecclesiastes. } Salomonis.
21. Cantica Canticorum. } Salomonis.

II.

Novi Testamenti.

1. Matthæi. } Evangelia IV.
2. Marci. } Evangelia IV.
3. Lucæ. } Evangelia IV.
4. Johannis. } Evangelia IV.
5. Lucæ Actus Apostolorum.
6. Pauli Epistolæ XIV.
7. Petri Epistolæ II.
8. Jacobi una.
9. Judæ una.
10. Johannis tres.
11. Johannis Apocalypsis.

Rufinus hunc indiculum Scripturarum ita concludit : *Hæc sunt, quæ Patres intra canonem concluserunt, et ex quibus Fidei nostræ assertiones constare voluerunt. Sciendum tamen est, quod et alii libri sunt Canonici, sed Ecclesiastici a majoribus appellati.* Hi vero subsequentes sunt.

CLASSIS II.

Libri Ecclesiastici.

I.

Veteris Testamenti.

1. Sapientia Salomonis.
2. Sapientia Sirach, sive Ecclesiasticus.
3. Tobias.
4. Judith.
5. Maccabæorum libri.

II.

Novi Testamenti.

1. Libellus, qui dicitur *Pastoris* sive *Hermæ.*
2. Alter, qui appellatur *Duæ viæ* vel *Judicium Petri.*

Ita hos duos libros postremos cum doctissimo Cotelerio in Judicio de *Hermæ Pastore* pag. 73. distinguendos putamus. In editione Barrei *Hermes* pro *Hermæ* perperam legitur. Rufinus scribit, majores nostros hæc legi quidem in Ecclesiis voluisse, *non tamen proferri ad auctoritatem ex his, Fidei, confirmandam.* Ceterum ipse in hoc catalogo concinnando sequutus est canonem Hebræorum, quod et alios ex patribus antea fecisse compertum est. Nihilominus ævo ipso *Rufini* divina hujus secundæ Classis librorum Veteris Testamenti auctoritas ab universa Ecclesia agnita et recepta est. Nam Concilium III. Carthaginense canone 47. codex Ecclesiæ Africanæ cap. XXIV. Innocentius I. epist. II. ad Exsuperium Tolosatem, et Augustinus lib. II. de Doctrina Christiana cap. VIII. §. 13. demto *Pastore et Judicio Petri*, hos omnes inter libros *canonicos* recensuerunt. Hinc refutatur Andreas Rivetus, qui in Pseudocritico lib. II. cap. XV. postquam Rufini opus, omnium consensu *eruditum et lectu dignissimum*, appellasset, statim addidit : *nisi quod Papistis displicet in eo, quod cum Hieronymo diligenter libros canonicos a non canonicis discriminat.* Sed eodem ævo Ecclesiæ auctoritas rectius eos *discriminavit :* quod *hæreticis et Riveto nequaquam placet.* Notandum tamen a *Rufino* Epistolam ad Hebræos inter XIV. canonicas Paulo tribui, alias tredecim solæ essent. Ceteras Scripturas, duabus istis classibus prætermissas, inter apocryphas Rufinus ait memorari, *quas in Ecclesiis legi noluerunt.* Dici *Sanctam Ecclesiam, quæ Fidem Christi integram servat*, et non habet *maculam aut rugam*, ut distinguatur ab Ecclesiis hæreticorum, *quæ non sunt sine macula* et ruga perfidiæ. Subinde hæreticorum licet non omnium, qui hujusmodi ecclesias non *Sanctas* congregaverunt, seriem ita subnectit.

1. Marcion.
2. Valentinus.
3. Ebion.
4. Manichæus.
5. Paulus Samosatenus.
6. Photinus.
7. Arius.
8. Eunomius.
9. Donatus.
10. Novatus.

In exponendo articulo, qui ad *carnis resurrectionem* attinet Rufinus multus est contra *Valentinianos, Manichæos*, et *Infideles*, fortasse etiam contra objectiones sibi ab Hieronymo (quem tamen nequaquam nominat) de hoc eodem articulo impactas. Quod enim libro II. Apologiæ de singulari disciplina Ecclesiæ *Aquilejensis* pro se jam dixerat, hoc iterum

dicit, nempe in articulo de *carnis resurrectione*, ab Ecclesia illa sua addi pronomen *hujus*, ut veram, naturalem, humanam, et propriam carnem induendam ostendat : *ideo*, inquit, *satis caute Ecclesia nostra* (Aquilejensis) *Fidem Symboli docet, quæ in eo, quod a ceteris traditur, carnis resurrectionem, uno addito pronomine, tradidit* HUJUS *carnis resurrectionem*. HUJUS *sine dubio, quam habet is, qui profitetur, signaculo crucis fronti impositio, quo sciat unusquisque Fidelium carnem suam, si mundam servaverit a peccato, futuram esse vas honoris, utile Domino, ad omne opus bonum paratum*. Deinde post pauca, quæ *commonitionis tantummodo gratia* ab se dici ait, fatetur, hunc articulum ad Fidem suam manifestandam se explicuisse : *Hæc quidem ad probationem dicta sunt professionis nostræ, atque confitemur in Symbolo* HUJUS *carnis resurrectionem*. Mox brevi et veræ pietatis plena, totius explicationis anacephalæosi subjuncta, operi finem imponit, sine ulla ambage ad rectam fidei normam de articulo vitæ æternæ locutus. Hæc iis addita, quibus superius hæreticorum dogmata *Rufinus* improbat, ejus Fidem per omnia Catholicam produnt. Nihil sane modestius, nihil sincerius a tanto viro scribi, expectari poterat.

II. Jam audiamus illustre de hoc *Rufini* opere testimonium ex Cassiano lib. VII. de Incarnatione cap. XXVII. *Rufinus quoque, Christianæ philosophiæ vir, haud contemnenda ecclesiasticorum doctorum portio, ita in expositione Symboli de Domini nativitate testatur :* « *Filius enim, inquit, Dei nascitur ex Virgine, non principaliter soli carni sociatus, sed anima, inter carnem Deumque mediante, generatus.* » *Nunquid obscure Deum ex homine natum testificatus est?* Quæ Cassianus ex *Rufino* adducit, exstant pag. 177. editionis Barrei. Idem Cassianus cap. XXIV. *paucorum sanctorum virorum atque illustrium Sacerdotum dicta* se subjuncturum affirmaverat, *ut id*, inquiens, *quod auctoritate testimoniorum sacrorum jam approbavimus, etiam fide præsentis temporis roboremus*. Patres vero hi sunt ex Latinis.

1. Hilarius.
2. Ambrosius.
3. Hieronymus.
4. Rufinus.
5. Augustinus.

Postmodum Græcos adducit. Ex recentioribus *Jacobus Pamelius* huic scripto, ab se inter opera Cypriani edito, primas tribuit, *in confirmandis pulcherrime fidei articulis ex utriusque Testamenti prophetis scripturisque*. Andreas Saussayus in gloria Sancti Andreæ Apostoli lib. II. cap V. pag. 150. *Rufinus*, ait, *Aquilejensis presbyter doctrina sane et eloquentia perillustris, hoc Symbolum ita feliciter interpretatus est, ut ipse Cyprianus putaretur; unde etiamnum luculenta ejus expositio inter Cypriani opera recensetur*. Subsequitur Jo. Baptista Cotelerius in Monumentis Ecclesiæ Græcæ tom. III. pag. 677. notans Justinum Martyrem in Dialogo cum Tryphone, et Cyrillum Hierosolymitanum in Catechesi XIII. perinde ac *Rufinum* in expositione Symboli pag. 181. editionis Barrei locum Oseæ cap. X. v. 6. enarravisse arbitratur ut *Herodi* adplicandum. Sane Augustinus Touttee, qui novam editionem operum Sancti Cyrilli accuravit, in notis ad eandem Catechesim pag. 186. 193. et 200. inde *Rufinum* sua sumsisse declarat. Quidni vero sumsisse homo in Græcorum scriptis tandiu versatus, et Cyrilli in primis, quem noverat, cujus etiam Ecclesiæ erat *presbyter?* Generatim quoque eum nominat ubi ait, ecclesiasticos tractatores aliqua de Symbolo *pie et breviter* edidisse. *Breviter* enim de Symbolo Cyrillus in Catechesi, quam diximus, aliqua scripserat. Jacobus Usserius in Diatriba de Romanæ Ecclesiæ Symbolo pag. 7. observat, *Venantium Fortunatum* in sua explicatione Symboli, *Rufinum* secutum. Hoc factum, quia Fortunatus *lavacri gratiam* in Aquilejensi Ecclesia, perinde ac *Rufinus*, acceperat, ut suo loco ostendam. Gerardus Jo. Vossius lib. VII. de Vitiis Sermonis tom. V. Operum pag. 380. col. 2. in hoc *Rufini* opere verbum *nubor* legi notavit, utique ex ore vulgi sumtum. Plautum illo usum, notat in Minerva Franciscus Sanctius lib. III. cap. III. §. 258. pag. 393. edit. III. Perizonii. Idem Vossius lib VIII. pag. 389. observat quoque a *Rufino Actus* Apostolicos et *Actibus* Apostolicis dici, qui alias *Acta* et *Actis* dicuntur. Gebhardus Elmenhorstius in notis ad Arnobium quædam *Rufini* loca ex hoc eodem opere adducit, Arnobianis conformia ad librum II. pag. 64. editionis Lugduni Batavorum anni 1651.

III. Hujus Expositionis principem editionem puto illam, quam laudavit *Johannes Fellus* in notis ad appendicem Operum Sancti Cypriani, primum Oxonii e theatro Sheldoniano A. D. 1682. in folio et postmodum Amstelodami et Bremæ excusorum. Isti appendici Fellus *Rufini* expositionem adjunxit, propterea quod alii quoque adjunxissent. Editio, quam dixi, sub ipsis rei typographicæ initiis seorsum prodiit, hoc titulo insignis : *Expositio Sancti Hieronymi in Symbolum Apostolorum ad Papam Laurentium. Oxoniæ* 1468. in 4°. absque ullo typographi nomine. Hanc vidit, recensuitque in Annalibus typographicis Michael Mattaire tom. I. pag. 63. ubi ait Th. Barlowium exemplari sua manu hanc notulam addidisse : *Rufini est hæc Expositio, non Hieronymi*. In Ms. codice Vaticano 343. folio 1. idem quoque opus *Hieronymi* nomen præfert. Hæc falsa inscriptio imposuit *M. Antonio Sabellico*, ut Hieronymum *Aquilejæ* tinctum putaret, ubi se *tinctum* dicit auctor Expositionis Rufinus. De verba *Sabellici* ex libro III. de Antiquitate Aquilejæ. *Hieronymus autem se baptismatis lavacro Aquilejæ insigniu m in Symboli Expositione testatur : quo fit, ut vel in ea urbe eum natum confiteamur oporteat, vel certe non procul inde : quippe quem Aquilejensis parochiæ, vel ex hoc ipso fuisse, manifeste apparet*. Hunc *Sabellici* errorem, patriæ Ecclesiæ perhonorificum, nostrates libenter hauserunt, et præ his *Candidus* in Commentariis libro II. ante finem. Henricus Palladius libro IX. frigide addit : id multos, *non inani forsitan argumento* sibi persuasisse. At heus viri boni! *Hieronymus* semel atque iterum manifeste prodit, se *Romæ*, non *Aquilejæ*, Christi *vestem albam*, in baptismo dari solitam, induisse. Consulatur ejus Epist. XIV. alias LVII. et XVI. alias LVIII. ad *Damasum*. Mendum tamen istud, cujus fundus exstitit prava inscriptio, quam dixi, *Expositionis in Symbolum*, mox delevit prima editio prioris voluminis Epistolarum Sancti Hieronymi, biennium post illam Oxoniensem expressa *Romæ in domo Petri de Maximis juxta campum Floræ, præsidentibus magistris Conrado Sweynheim et Arnoldo Pannartz* A. D. 1470. in folio. In hoc enim volumine *Expositio in Symbolum* prostat, non quidem *Hieronymo*, sed *Rufino*, legitimo auctori, attributa. Labbeus in Bibliotheca minori, supplemento IX. p. 340. universa *Rufini* Opera hoc volumine comprehendi perperam credidit, et Caveum pariter secum in errorem traxit, quum tamen nihil ex *Rufini* scriptis præter *Symboli* enarrationem, initio positam, eo volum ne comprehendatur. Codex Germanensis in fine operum Sancti Cypriani pag. 198. editionis regiæ Baluzii 1726. in folio a Rufino æque tribuit his verbis. *Expositio Symboli Sancti Rufini*. Erasmus, qui primus istum *Rufini* fœtum inseruit operibus Sancti Cypriani, Basileæ apud Frobenium A. D. 1519. 1525. et 1530. et in officina Hervagiana A. D. 1540. in folio excusis, ita de eo scribit in epistola ad Laurentium Puccium Cardinalem : *Symbolum Fidei, quod in evulgatis pariter ac descriptis voluminibus, Cypriani titulum habet, inter opera Divi Hieronymi fertur Rufini nomine*. Infra vero in notis post epistolam : *Stilus satis arguit, hoc opus non esse Cypriani, et inter opera Hieronymi fertur inscriptum Rufino. Nec abhorret phrasis a phrasi Rufini et inter hujus opera magnifice de Symbolo meminit Genna-*

dius, quod adeo præclare dicit esse dissertum, ut ceteri ad hunc dixisse videantur. In indice pariter hæc leguntur: *Symboli expositio non est Cypriani, quod hæreticos posteriores enumerat.* In Censura operum Origenis edit onum Basileensium, ubi Erasmus de Librariis queritur, hoc crimen illis adscribit: *Symbolum a Rufino explicatum, in Cypriani nomen transtulerunt; sed ita multis commutatis, ut ipsa res clamitet non casu, sed de industria factum esse.* Hoc pacto *Erasmus* expungit, quæ pridem in Declarationibus suis ad censuras Facultatis Parisiensis Cypriani fœtum ratus, scripserat tom. IX. Operum editionis primæ pag. 701. Optandum, ut in nova editione hujus præstantissimæ Explicationis, præteritæ omnes Cypriani, Hieronymi, et *Rufini* nominibus excusæ, cum codicibus Mss. diligenter collatæ, emendentur, contextu in capita scisso, ne Symboli articuli, vel *sermones*, ut vocat *Rufinus*, indiscriminatim et confuse cum *explicatione* ipsa coalescant, quemadmodum in primis editionibus coaluerunt. Paulus Manutius omnium optime distinxit in sua editione Romana operum Sancti Cypriani anni 1563. in fol o pag. 581. Singuli enim articuli separatim dispositi, et ante singulas enarrationis partes diverso charactere in medio paginæ expressi, legentium oculis offerri debent. Editionibus jam adductis subsequentes accedant. *Lugdunensis* apud Sebastianum Gryphium cum operibus Sancti Cypriani A. D. 1537. in 8°. tom. II. pag. 154. *Jacobi Pamelii* cum iisdem operibus, *Antuerpiæ* per Jo. Stelsium 1568. in fol. Mariani Victorii cum operibus Sancti Hieronymi. *Romæ* in ædibus Populi Romani A. D. 1576. tomo IX. pag. 108. Denique Renatus Laurentius Barreus eandem Symboli Explicationem cum aliis *Rufini* operibus vulgavit *Parisiis* apud Michaelem Sonnium A. D. 1580. pag. 169.

CAPUT XV.

I. *Anatolii Alexanarini canon paschalis a Rufino latine conversus.* II. *Ejus Epistolæ omnes deperditæ.* III. *Aliqua e Latino in Græcum sermonem transtulit.*

I. Ægidius Bucherius in Commentario de Doctrina temporum pag. 459. e veteri codice Ms. primus in lucem edidit Anatolii Alexandrini Laodicensis episcopi Canonem paschalem, cujus versionem Latinam Rufino æque omnes adscribere ait pag. 450. scilicet tanquam Eusebianæ ejus Historiæ adjungendum. Rufinus enim Eusebianam Historiam latine vertit atque etiam interpolavit. Adi Jacobum Usserium in Syntagmate de LXX. Interpretibus cap. V. pag. 59. ubi ex lib. VI. cap. XIII. locum interpolatum adducit. Eusebius enim Canonem hunc decemnovennalem laudat lib. VII. Hist. cap. XXVI. et Beda initio Epistolæ de Æquinoctio, quam emendatiorem edidit Petrus Franciscus Chiffletius in Dissertatione de Beda cap. II. Laudat etiam cap. IV. et XXXIII. de Ratione temporum, deinde Colmannus Scotorum Episcopus apud eundem Bedam lib. III. Histor. Ecclesiasticæ gentis Anglorum cap. XXV. Jo. Georgius Herwartus in Nova Chronolog a cap. CCXXXVI. Canonis hujus Anatoliani initium a vulgari anno Christi 277. Probi Imperatoris *secundo*, deducit; at vero Bucherius ab anno antecedente 276. deducendum esse contendit.

II. Atque hæc dicta sint de Rufini sinceris et genuinis operibus, quæ nobis supersunt. Nam Epistolas *ad timorem Dei exhortatorias multas* in Gennadiani Catalogi capite VII. memoratas, post generale tot sæculorum silentium, alicubi inter blattas et tineas etiamnum delitescere, vix sperari posse censemus. *Inter has*, inquit Gennadius, *præeminent illæ quas ad Probam dedit.* Hæc est Anicia Falconia Proba, Sexti Petronii Probi uxor, super omnes Imperii Romani feminas genere perinde ac virtute clarissima, ad quam scribit Jo. Chrysostomus Epist. 168. quamque Hieronymus Epist. XCVII. alias VIII. de servanda Virginitate ad Demetriadem Virginem Julianæ filiam, et Probæ neptem, miris et magnis laudibus extollit, quarum laciniam hic assuam: *Proba illa*, inquit, *omnium dignitatum, et cunctæ nobilitatis in Orbe Romano nomen illustrius: cujus Sanctitas, et in universos effusa bonitas etiam apud Barbaros venerabilis fuit, quam trium liberorum Probini, Olybrii, et Probi non fatigarunt ordinarii consulatus: et quum, incensis direptisque omnibus, in Urbe captivitas sit, nunc habitas venundare dicitur possessiones, et facere sibi amicos de iniquo Mammona, qui se recipiant in æterna tabernacula, ut erubescat omnis Ecclesiastici ministerii gradus, et cassa nomina monachorum emere prædia, tanta nobilitate vendente.* Hæc scribebat Hieronymus A. D. 414. post Urbem jampridem ab Alarico direptam, adeoque post Rufini obitum, ut infra dicemus. Rufinus ergo tantæ heroidis necessitudine claruit, perinde ac Johannes Chrysostomus, et Hieronymus, sanctissimi viri. De Proba insuper aliqua dixi in Antiquitatibus Hortæ lib. II. cap. IV. §. 3.

III. Hieronymus lib. III. Apologiæ pag. 468. Rufinum his verbis alloquitur: *tu etiam Latinos libros in Græcum vertis: nobis dare nostris externa prohibebis?* Quos libros e Latino in Græcum sermonem Rufinus verterit, ignoramus. Hoc tamen satis refellit Humfredum Hodium, qui lib. I. de Bibliorum textibus originalibus cap. IX. §. 3. pag. 51. constare ait, Rufinum *Græcarum literarum non fuisse valde peritum, nec intellexisse quid τοῦ πάνυ significaret*, Rufinum scilicet, qui ad triginta annos inter Græcos versatus doctissimos, in e *maxima parte Græcorum bibliothecam Latinis exhibuit*, ut ait Gennadius in Catalogo cap. XVII.

CAPUT XVI.

I. *An Rufinus Flavii Josephi operum Latinus interpres.* II. *Varia de Josephi antiquissimo codice Mediolanensi.* III. *Num Hieronymus et Ambrosius Josephum Latine converterint. Egesippus est Josephus de Bello Judaico ab Ambrosio Latine contractus.* IV. *Friderici Gronovii collatio inter phrases Ambrosii, et Egesippi adprobata et defensa.* V. *Josephi versio Rufino abjudicatur.*

I. Ad lucubrationes alienas, Rufino adscriptas, devenio. Principem locum obtinent *Flavii Josephi* Opera omnia, quorum e Græco in Latinum sermonem antiqua translatio, vulgo *Rufinum* auctorem præfert. De hoc minime dubitat Philippus Labbeus in notis ad Catalogum Bellarmini tom. II. pag. 308. et post eum Ludovicus Dupinus tom. III. Bibliothecæ. Hinc Rufinus, ut certus, nec dubius Josephi interpres, non raro ab imperiosis criticis Erasmo, Scaligero, Casaubono, aliisque immaniter vapulat. Mitior tamen et cautior est Caspar Barthius in Adversariis lib. XLIV. cap. XXIII. in fine, ubi anceps hæret, num in Josepho Rufinum agnoscat. In Commentario ad Claudianum pag. 1105. *Interpres*, inquit, *Josephi, nec Rufini nomen ubique ferens, nec illo in multis indignus.* Vossius lib. II. de Historicis Latinis cap. XI. de Rufino loquens, hæc memoriæ mandavit: *Inter alia, quæ Gennadius et ex eo Honorius commemorat, Clementis Romani Recognitiones et Flavium Josephum Latine transtulit. De Clementis* Recognitionibus post Gennadii testimonium non est cur dubitemus. De *Josepho* tamen *Gennadius* et *Honorius* omnino silent, speciatim saltem, nisi generatim loqui dicamus, ubi Gennadius ait, Rufinum *maxima parte Græcorum bibliothecas Latinis* exhibuisse. Hoc tamen *generatim* dictum, mox singulari enumeratione ita explicat: *Basilii scilicet*, et quæ subsequuntur, *Josephi* nomine haud reticendo, si in illis fuisset. Ex veteribus, qui loquatur, unicus est *Cassiodorus*, ineuntis sexti sæculi scriptor: testis ipse quidem satis locuples, modo perspicuis disertisque verbis *Rufinum* Josephi interpretem faceret. Atqui anceps om-

nino est Cassiodorus; deque libris *septem* captivitatis sive belli Judaici tantum loquitur, non de aliis *Antiquitatum Judaicarum*, quos se *ab amicis magno labore in libros* XXII. Latine vertendos curasse ait, quum nondum a quoquam latine versi fuissent. Verba ejus de *septem*, quos dixi, *libris*, hæc sunt cap. XVII. de Institutione divinarum literarum : *Qui etiam* (Josephus) *et alios septem libros captivitatis Judaicæ mirabili nitore conscripsit. Quorum translationem alii Hieronymo, alii Ambrosio, alii deputant* RUFINO *: quæ dum talibus adscribitur, omnino dictionis eximiæ merita declarantur.* Hæc produnt, quo loco *Rufinus* haberetur. Caussas, cur ea translatio singulis adscripta fuerit, investigemus. Et primo quidem, quod Rufinum spectat, ipse ob tot alias suas translationes in ore omnium versabatur. Quare Josephi quoque translatio illi adscribi facile potuit.

II. Jamdudum rumor increbuit, in *Bibliotheca Ambrosiana* ipsum *Rufini* autographum, vel saltem apographum longe antiquissimum in cortice Ægyptio descriptum servari. Primus, quem reperi ejus meminisse initio sæculi XVI. est *Ponticus Virunius* in Vita Emanuelis Chrysoloræ ante suas in ejus Erotemata a Guarino contracta, *Declarationes tumultuarias*, quas vocat, *Ferrariæ* editas *apud Johannem Mazochum* A. D. 1509. in 8°. *Ponticum* de hac Josephini codicis translatione mirifice judicantem præstat audire. Nam et circa A. D. 350. et ab Hieronymo descriptam affirmat. Verba ejus hæc sunt : *Exstat Divi Hieronymi, et propria manu, originalis liber Rufini, in Divi Ambrosii Mediolani, in capsa plumbi, pejor* (nempe male habitus si bene auguror) *qui in papyris vel characteribus Langobardorum antiquis. Anni sunt mille et centum et quinquaginta vel circa, ut ego, qui non ignarus illarum formarum, multas paginas volverim, antequam aliquid cognoscere potuissem.* Sic *Ponticus Virunius :* de quo homine, deque ejus scriptis quamplurimis, non pauca a me adnotata prodierunt in Diario Literatorum Italiæ tom. XXIV. pag. 245. Nempe, *Virunio* judice, Hieronymus medio sæculo IV. characteres adhibuit, qui tamen sæculo VI. apud nos primum visi. Quippe tunc *Langobardi* Italiam ingressi sunt. Sed *Pontico* credenda hæc relinquamus, qui et Ravennæ vidisse se ait tabulas papyraceas sub *Hadriano Augusto* confectas. Neque hæc dixisse contentus, testatur, tunc recens (*nuper*) Corcyrenses, seu *Phæaces*, *privilegium duum millium annorum literis aureis conscriptum, cum propria manu Alexandri Magni, Venetiis depromsisse. Cui et Senatores caput denudarunt, et majora concesserunt.* Fuit *Ponticus* certe vir perinsignis, divinationibus tamen suis mirifice indulgens, quique proprii ingenii deliriis se facile abripi sineret. Hujusmodi homines nunquam desunt. Petrus Paullus Boscha libro I. de Origine et statu Bibliothecæ Ambrosianæ pag. 10. codicem illum Mediolanensem non Hieronymi, sed *Rufini* manu *ab hinc annos mille et trecentos* scriptum narrat : qua in ætate adsignanda Virunio proxime accedit. Ad hæc ex Jo. Petro Puricello in Dissertatione Nazariana cap. LXIV. §. 35. pag. 372. ab *Attila* post Aquilejam eversam, autographum ad Insubres perlatum, conjectura *non futili* arbitrari se ait. Bene sit tam secure et feliciter divinantibus! Jo. Mabillonius, qui codicem contrectavit, vir in dijudicandis hujusmodi cimeliis opido sagax, et peritus quam maxime, in Museo Italico tom. I. pag. 12. scriptum testatur *ante annos mille et centum, haud multo post Rufini ætatem :* cui et ipse librum adsignat, quo ait contineri *aliquot libros Flavii Josephi de Antiquitatibus Judaicis, Rufino interprete.* De literarum forma sic censet : *Scriptura codicis non quadrata, sed minutior est, qualis ævo Justiniani obtinebat, formæ fere similis ei quam ex charta Ravennensi retulimus in libro V. de re diplomatica.* Sic Mabillonius. Sunt vero fragmenta librorum VI. VII. VIII. IX. et X. *de Antiquitatibus Judaicis*, ab imperito compactore male disposita. Vir summus codicem cum A edita Josephi versione conferre non potuit, quod ea non præsto esset. Hoc non factum dolet Caveus in Rufino A. D. 390. Sed ego certior factus sum, codicem ab editis non discrepare ; in quo præterea nusquam Rufini nomen apparet. Cur autem appareat, si *Rufini* non est ? Librorum de *Bello Judaico* Rufinum ab nonnullis interpretem putari, ait Cassiodorus ; non tamen horumce librorum *de Antiquitatibus Judaicis.* Hos enim Senator testatur, se *ab amicis* vertendos curasse, quod Græce tantum legerentur. *Cassiodori* verba ex eodem, quod superius adduxi, capite XVII. de Institutione divinarum literarum, huc adfero : *Hunc tamen* (Josephum *de Antiquitatibus Judaicis*) *ab* AMICIS NOSTRIS, *quoniam est subtilis nimis et multiplex, magno labore in libris XXII. converti fecimus in Latinum.* Hi *amici*, quorum opera in Græcorum scriptis Latio donandis Cassiodorus utebatur, quinam fuerint, videamus. In Institutione jam adducta *tres* tantum ab eo nominari comperio. Hi sunt :

B 1. *Epiphanius Scholasticus*, qui codicem encyclium pro defensione Concilii Chalcedonensis, Cassiodoro flagitante, Latinum fecit, ex laudata Institutione cap. XVII. quem, inquit, *codicem a viro disertissimo Epiphanio fecimus in Latinum de Græco sermone conversi.* Exstat in Conciliis Labbei tom. IV. pag. 881. cujus emendationes vulgavit Baluzius in nova Collectione Conciliorum pag. 1400. Didymi etiam *Expositiones* Salomonis Proverbiorum, et VII. *Canonicarum Epistolarum* sibi ab Epiphanio fuisse translatas, Cassiodorus prodit cap. V. et VIII. Ad hæc Epiphanius Sozomeni, Socratis, et Theodoriti Historias convertit, inque XII. libros distribuit : quibus in compendium redactis, Senator suam Tripartitam conflavit. Hujus præfationem consule.

2. *Bellator presbyter*, Origenis Homilias in Esdram Latio donavit, rogatu pariter Cassiodori, hoc eodem teste cap. VII.

C 3. *Mutianus* Joan. Chrysostomi Homilias XXXIV. in epistolam ad Hebræos latinas fecit, Cassiodoro item obsequuturus, quem vide hoc testantem cap. VIII.

Hos ergo *amicos* tres, non alios, in convertendis Josephi *Antiquitatibus Judaicis* Cassiodorus adhibuit, præque ceteris fortassis, ut ego arbitror, omnium principem *Epiphanium*, cui alias ea translatio interdum tribuitur, licet illam Cassiodorus ei nominatim non tribuat. Quare nullo modo ambigi potest, quin codex Ambrosianus, ipsa ætate Cassiodori, Justiniano imperante, Latine exaratus, ab *amicis* Cassiodori prodierit. Mirum est, viros doctos hactenus in contrariam sententiam uno agmine ivisse. Nam præter jam adductos, Renatus Laurentius de la Barre in præfatione ad opuscula Rufini, de eo sic scribit : *Josephi etiam Latinam fecit historiam, cujus exemplar asservatur Mediolani in æde Sancti Ambrosii, Langobardicis scriptum literis.* His conformia habet Johannes Henricus Hottingerus in Bibliothecario cap II. §. 3. pag. 33. et Hieronymus Welschius in epistola ad Bosium post Reinesianas pag. 470. Rufinum de compacto Ambrosiani codicis auctorem facientes, quem tamen nihil de Josephi operibus in Latinum vertisse palam est.

D III. Sed cur, inquies, librorum VII *de Bello Judaico* Latina translatio, ad Hieronymum interpretem, quod ait Senator, pertinere aliquando credita est? Caussam accipe. Hieronymus in epist. LII. alias XXVIII. (*Nunc LXI.*) ad Lucinium Baeticum scripta, hæc habet : *Porro Josephi libros, et Sanctorum Papiæ et Polycarpi volumina falsus ad te rumor pertulit, a me translata, quia necocii mei, nec virium est, tantas res eadem in alteram linguam exprimere venustate.* Hæc Hieronymus. Postmodum viro magno aliquid *ocii et virium* ad Josephum transferendum suppetiisse existimatum ; quod tamen suppetiit nunquam. De Ambrosio aliter disserendum. Exstant libri V. Latini *de Bello Judaico*, seu *de Gestis Judæorum*, qui etiam *de Urbis Hierosolymitanæ excidio* propterea inscri-

buntur, quod inde a Maccabæis ad Hierosolymæ urbis et templi ruinam sub T. Vespasiano Augusto reducantur. Illi libri jamdudum *Egesippi*, sive *Ægesippi*, aut *Hegesippi* conditoris nomen præferunt: quod recentiores criticos mirifice torsit. Alii enim *Egesippum* illum putarunt, qui libros V. Historiæ Ecclesiasticæ sub Aniceto pontifice scripsit circa A. D. 170. teste Eusebio multis in locis, et Hieronymo in Catalogo cap. XXII. Hujus sententiæ primus auctor, quem viderim, fuit Guillelmus Pastrengicus Petrarchæ necessarius in Originibus rerum fol. 27. Alii *Egesippum* quemdam genuinum, juniorem tamen, excogitarunt. At postea in ejus ætate adsignanda sibi ungues rodere et caput scalpere coacti sunt. Istius enim Egesippi codex Græcus, unde versio Latina fluxerit, nusquam repertus est. Latinus etiam perinde ac Græcus iste *Egesippus*, generatim indictus ante sæculum XII. quo Johannes Saresberiensis illius meminit in Policratico libro VI. et VIII. Ad hæc junior hic *Egesippus* aliqua narrat, non tantum sæculo IV. sed etiam X. primum audita, si Vossio auscultamus in lib. II. cap. XIV. de Historicis Græcis prope finem. Philippus Cluverius in Commentario de tribus Rheni alveis pag. 71. ab *Hegesippo* Rhenum bicornem ex Virgilio dici animadvertit, neque eum esse Theodosio Imp. antiquiorem. Ejus ætatem, de qua nemo etiamnum quid certi affirmare potuit, auctore Cluverio, nos designabimus. Hic *Egesippus*, qui hypobolimæus est, alicubi incrustatus, et sub corrupti nominis larva delitescens, perquam facile se suamque ætatem criticorum notitiæ subduxit. Sed rem aliquando aperiamus. Is est purus putus Josephus *de Bello Judaico* Latine contractus, is nimirum, quem subobscure a Sancto Ambrosio Mediolanensi transalum ait Cassiodorus. Hoc membranæ non unæ, sed multæ cæque antiquissimæ; hoc sermo, et stilus; hoc ratio, hoc illustrium quorundam in re literaria virorum auctoritas abunde confirmant, Andreas Masius, sacræ antiquitatis peritia excellens, hoc idem olfecit, quantum colligere possumus ex Latini Latinii ad eum dato responso A. D. 1556. tom. II. Epistolarum pag. 119. Lectum enim a Masio *Egesippum* miratur Latinius, quippe qui eum non magni faceret. Sed eo magis miratur, Masium eo animum induxisse, ut ab *Ambrosio* Latine versum putaret, *nisi tamen*, inquit, *si adolescenti fortasse, nondum ad judicandum apto, ea excidisse velis, quæ exercitationis tantum gratia tentasset.* Ita est. Ambrosius *adolescens*, necdum episcopus, istud opus concinnasse dicendus est. Latinius, et ab eo consultus Guillelmus Sirletus ignorabant, in *Egesippo Josephum* latere: quod alii quoque ante ignoraverant. Angelus Decembrius, domo Vigletano in Insubribus, in Politia literaria, quam dicavit Pio II. Pont. Max. hæc habet libro I. parte V. fol. 9. pag. 2. editionis Augustanæ apud Henricum Steynerum A. D. 1540. in folio: *Ejusdem Historiæ* (Judæorum a Josepho scriptæ) *venerabilis scriptor Ægesippus complectendus.* Decembrius primigenium libri auctorem, *Egesippum* quidem ab *Ambrosio* tamen Latine translatum putavit. Sic enim ait libro VII. Parte LXXVI. fol. 138. *Ægesippus vocabulum Historici Græci, ex capra et equo compositum: qui de bello Titi cum Judæis scripsit, a doctore Ambrosio Latine translatus.* Decembrio addamus Georgium Cortesium Cardinalem. Hic post epistolas suas pag. 354. quin *Ægesippi*, interpres fuerit *Ambrosius*, neutiquam dubitat, sed postea et ipse *Ægesippum* Ambrosii eundem facit, atque illum, de quo Eusebius et Hieronymus meminerunt. Isaacus Vossius in Appendice ad librum de LXX. Interpretibus pag. 127. *Egesippi* nomen non ex *capra* et *equo*, ut pronunciavit Decembrius, sed ex *Josippo* ortum animadvertit. Librarii enim *Josippi* nomen idest *Josephi*, mutarunt in *Igisippi*: *cujus rei* (loquitur Vossius) *fidem faciunt membranæ nostræ pervetustæ, in quibus eraso Josippi nomine, alterum substitutum comparet.* Paullus Colomesius eadem refert pag. 685. Operum editionis Fabricii. Alii codices Mss. longe antiquissimi, atque integerrimi, sinceram Vossii membranarum lectionem perperam *erasam*, restituentes, infra numerabuntur. Ego interim hanc *erasionem* sæculo XII. antiquiorem vix puto. Etenim Ordericus Vitalis in Historia, quam perduxit ad A. D. 1141. primus omnium occurrit, qui hunc *Egesippum* laudaverit. Laudavit autem lib. II. pag. 408. *Egesippus*, inquit, *vir sanctus et eruditus, Apostolorum temporibus vicinus, in quinto Commentariorum suorum libro Jacobi Justi meminit.* Hæc leguntur lib. vendationis Barrei. Eodem ævo Orderici Jo. Saresberiensis cum aliis historicis Egesippum laudavit in Policratico lib. VI cap. XVIII. pag. 518. et lib. VIII. cap. XVIII. et XIX. pag. 552 et 555. Scriptor Anonymus *de modo legendi Sacram Scripturam* nuper editus ab Edmundo Martene in Thesauro Anecdotorum tom. I. pag. 488. monuit, legendos *ex latere Josephum et Egesippum.* Henricus Valesius ad Eusebium lib. I. cap. X. observat, in Ecclesiæ Parisiensis perantiquo codice Eusebiano, ex *Rufini* versione, semper *Joseppus* legi, ubi in Græco est Ἰώσηπος. Petrus Apollonius Collatinus de Cattaneis Novariensis, Decembrio æqualis, argumento hausto ex Egesippo, excidium Hierosolymitanum carmine heroico descripsit, et in quatuor libros digessit, in quorum secundo *Josipus* pro *Josepho* usurpatur, et dactylo exprimitur. Hactenus dicta undequaque confirmat præstantissimus Mabillonius in Museo Italico tom. I. pag. 14. laudans veterrimum codicem Bibliothecæ Ambrosianæ, in quo non *Egesippi*, seu *Joseppi liber V.* legitur in superiori margine plurium paginarum. Sicut enim *Josephus* Græce Ἰώσηπος dicitur, ita *Joseppus* Latine ab interprete dictus est pro *Josep.* Hinc postea *Josepoh*, *Igisippus*, et tandem spurius *Egesipus*, instar illius vetustioris prodiit. Initio libri II. ejusdem codicis Mediolanensis hæc leguntur: *Ambrosius episcopus de Græco transtulit in Latinum.* Alium codicem Taurinensem, Mediolanensi conformem, ibidem Mabillonius recenset. Codex cœnobii Cremifanensis in Austria apud Fabricium in Bibliotheca Latina tom. III. sic inscribitur: *Tractatus Ambrosii episcopi de Historia Josephi captivi, translati ab ipso de Græco in Latinum.* Alium codicem, Egesippi, et Sancti Ambrosii nomina præferentem, servat Florentiæ Bibliotheca Gaddiana, a me contrectatus A. D. 1717. mense Maii. Caveo in Historia literaria A. D. 374. hæc eadem Historia vulgati *Egesippi* laxior est *Josephi* Latina conversio, in qua pauca exstent, quæ in Flavii Josephi *Antiquitatibus et Bello Judaico* non habeantur. *Liberior Josephi de Bello Judaico interpretatio* vocatur a Paullo Colomesio pag. 695. Operum. A Francisco Petrarcha in Itinerario Syriaco pag. 562. Operum editionis Basileensis laudatur *Egesippus libro III. Historiarum, Josephum secutus.* Hortensius Landus Mediolanensis Medicus, plurium voluminum Italicorum et Latinorum auctor ingeniosus et lepidus, in eo, quod Italice *Ferulam scriptorum veterum et recentium* inscripsit, pag. 17. ait, *Hegesippum errores Josephi* castigavisse. Neuter *Josephum* in *Hegesippo* latentem vidit. Notandum est tamen, Ambrosium non tam interpretem Josephi librorum, quam novi operis conditorem fuisse; quippe qui libros *septem*, in *quinque* contraxerit, et de suo quædam addiderit, unde libri ætas educitur. Jure ergo Isaacus Vossius in Appendice nuper adducta refellit Christianum Schoranum, Josephi Antiquitatum Latinam translationem Rufino tribuentem. Jure etiam affirmat versionem *Egesippi* sive *Josippi* esse Ambrosii, hocque *tam certum esse, quam quod certissimum.* Sed errat vir præstans, dum versionem *Belli Judaici* esse Rufini ex stilo argui arbitratur.

IV. Johannes Fridericus Gronovius Monobiblon observatorum in Scriptoribus Ecclesiasticis vulgavit Daventriæ apud Joannem Columbum A. D. 1651. in-12. Vir doctus in hoc opere, stilum *Ambrosianum* cum *Josippiano* committit, easdemque phrases ab utroque frequentatas, easdem dictiones et verborum argutias

utrique Scriptori in deliciis passim habitas, sexcentis locis utrinque productis, emendatis et illustratis, animadvertit cap. I. VI. XI. XVI. XXI. XXII. XXIII. XXIV. iis prætermissis, quæ etsi valde Ambrosio familiaria, quia tamen et æqualibus frequentata, magis ævum quam auctorem coarguere viderentur. Hæc tam multa et tam singularia, sibique similia, nec alibi obvia, non duobus, sed uni tantum auctori adscribenda. In duos enim cadere potuisse, nemo qui hæc paullum accurate perpenderit, sibi unquam facile persuaserit : quod tamen sibi persuaderi passus est Sebastianus Nanus Tillemontius in Commentariis de Historia ecclesiastica tom. I. pag 541. judicio quidem non suo, sed alieno ductus, auctorum scilicet postremæ editionis Operum Sancti Ambrosii, *Parisiis* excusæ *apud Jo. Baptistam Coignardum* A. D. 1690. in folio. Siquidem viri docti, mihique amicissimi, in præfatione primi voluminis pag. 5. aiunt, comparationem, a *Gronovio* institutam, fallacem esse, quum ex auctoribus diversissimis, inter se affines loquendi formulas hinc et inde resecare et componere, cuivis promtum sit : nihilque huic operi insit Ambrosiani stili judiciique. Tillemontius suum his calculum addidit, dicendi characterem placidum nimis et lene fluentem ratus, quam ut Ambrosio tribui possit, dictionesque ipsas in multis ejusdem ævi scriptis facile occurrere. Verum hæc nimis generatim dicuntur : nec Ambrosii stilus non est placidus, nec lene fluens. Dictiones vero, quas *Gronovius* corrasit, nusquam spissius, quam apud *Ambrosium* occurrunt : nec formulæ ipsæ tam paucæ numero sunt, et in quovis scriptore obviæ, ut multis adscribi possint; singulares enim et plurimæ sunt, unique *Ambrosio* familiares; præterea nemini. His visis, *Philippus Labbeus*, talium et ipse judex aptissimus, in tom. I. de Scriptoribus pag. 420. *Gronovii* conjecturam non improbabilem judicavit; vel dici debere censuit Pseudoegesippum Ambrosio æqualem, Ambrosii verba et sententias studiosissima æmulatione suffuratum. *Nec enim*, inquit, *ovum ovo similius*, quam Ambrosii et Pseudoegesippi locutio sibi similis est. Nos, duorum eam esse, nullo modo concedimus; sed utramque ab *uno* eodemque ingenio et manu profectam, cum viris egregiis statuimus. Magni operis Bollandiani Scriptores tom. V. Junii pag. 390, 391 et 400. de nostro Egesippo locuti, Gronovii sententiam, post Labbeum, haud obscure amplectuntur. Ludovicus Vives tanto ante in librum XXI. cap. X. Sancti Augustini de Civitate Dei, *Ambrosium* operi patrem adsignaverat. Adsignat etiam princeps editio Brixiana, hoc lemmate inscripta : Hegesippi, historiographi fidelissimi et inter Christianos disertissimi, Historia de Bello Judaico, sceptri sublatione, Judæorum dispersione et Hierosolymitano excidio, a divo Ambrosio Mediolanensium Antistite, e Græca latina facta cum ejusdem anacephalæosi et tabellis congruentiarum, cum Josephi libris etiam de gestis Maccabæorum. Brixiæ per Antonium Moretum 1500. in folio. Huic succedit editio Parisiensis, cui hæc verba inscribuntur. *Ægesippi Historia de excidio Hierosolymitano, a Divo Ambrosio Mediolanensi antistite, e Græca Latina facta. Parisiis in ædibus Ascensionis* 1510. *in folio.* Coloniensis etiam sumtibus Godefridi Hittorp i apud Jo. Soterem A. D. 1530. in folio sic prænotata. *Egesippi historiographi inter Scriptores ecclesiasticos vetustissimi, de rebus a Judæorum Principibus in obsidione fortiter gestis, deque excidio Hierosolymorum, aliarumque civitatum adjacentium libri* V. *divo Ambrosio Mediolanensi episcopo interprete.* Idem *Gronovius* cap. I. re diligenter expensa, *Ambrosium*, virum disertum, *ætate adolescentiori, aut in exordiis pontificatus sui, opus hoc lusisse* arbitratur. Ambrosio tamen, ut hoc opus conderet, nunquam vacasse, aiunt curatores Ambrosianæ editionis, et ex iis Tillemontius. Sed hoc nulla ratione aiunt. Nunquid vacare non potuit, dum fuit Consularis Liguriæ et Æmiliæ? Quasi vero et alias in magistratu occupatis non vacaverit spissa et hoc majora opera condere. Sed Gronovium audiamus : *Ita multa apud utrunque gemina germana reperiuntur, quibus bene exactis vix possis pati, quin unum esse et professorum nomen auctoris sui, et hujus dissimulantis illud, scripti auctorem exclames.* Rem plane conficit vir summe doctus ac talium judex certe perspicacissimus *Lucas Holstenius* in fine Monobibli editionis I. ad se dono missi ab auctore Gronovio, ubi hæc manu sua adnotavit : *Quæ vir doctus primo harum observationum capite erudite disputat de spurio Hegesippi nomine, et de vero ejus His oriæ auctore Ambrosio, confirmantur auctoritate antiquissimi codicis M. S. Palatini in Vaticana Bibliotheca, ubi hæc operis inscriptio habetur : Incipit tractatus S ncti Ambrosii Episcopi, de Historia Josippi captivi, translata ex Græco in Latinum. Quocirca expuncto falso Hegesippi nomine, verus operi titulus sic constituendus videtur : Sancti Ambrosii episcopi continuatio Historiæ gentis Judæorum ex Josippo.* ita *Holstenius* in suo exemplari nunc Bibliothecæ Angelicæ. Ab Henrico Valesio in notis ad Ammianum lib. XVI. cap. VII. dicitur *Josippus ab Sancto Ambrosio versus in Latinum sermonem.* His concinit Jo. Pricæus, vir et ipse doctrinæ præstantia conspicuus. Init o enim Egesippi, quem Cornelius Gualtherus ab se illustratum edidit *Coloniæ apud Maternum Cholinum* A. D. 1559. in 8°. Pricæus manu sua hæc adnotavit : *Petrus Scriverius ad Martialem lib. I. epig. 76. Pseudo Hegesippus (qui in vetusto Ms. Glossographo in voce, defœnero, Ambrosius in Hegesippo, citatur) de Bello Judaico et excidio Hierosolymitano lib. I. cap. XXXII. Antonius, inquit, Cleopatræ amori defœneratus inserviebat, atque addictus ejus libidini famulabatur. Hegesippus hic est supposititius, et infimæ plane vetustatis scriptor, qui non contentus verbis Josephi, ut videatur aliquid novi afferre, sæpe nobis sincerum vas incrustat : quod magni Scaligeri in Animadversionibus Eusebianis de eo judicium est.* Ex Scriverio hæc Pricæus in exemplari Bibliothecæ Angelicæ, cujus margini notatus etiam inspersit. Veterum codicum Mss. *Ambrosii* nomen præferentium, quos appellavi, numerum auget, Cantabrigensis a Carolo Daubuzio laudatus in libro I. de Testimonio Josephi § 11. pag. 16. in quo codice ad finem libri I. proinde ac in Mediolanensi, leguntur hæc verba : *Beatissimi Ambrosii translatio ex Josepho. Liber primus explicit.* Unum Claromontanum, a me supra indicatum, curatores editionis Ambrosianæ addiderunt, in quo liber IV. his verbis inscribitur : *Sancti Ambrosii episcopi, Dispersionis Judæorum Flavii Josephi Historiographi capitulum quartum.* Alios duos memorat Barthius in Adversariis lib. XXXIV. cap. XI. pag. 1564. ubi tamen ipse, *impudentia non parva monachorum, Ambrosium interpretem afficium* suopte ingenio arbitratur : quod temere et ridicule dictum est. Cur enim, et cui bono monachi tot codicibus ubique dispersis alienum *Ambrosii* nomen, non vero aliud, affingere voluissent? Nempe ex *illa fama vulgari*, de qua loquitur *Cassiodorus*, si audimus curatores editionis Ambrosianæ. Verum si ex *illa fama* quidquam recte deducitur, *Hieronymi* etiam, et *Rufini* æque ac *Ambrosii*, nomina, *Pseudoegisippi* codicibus affingi debuissent. Uterque enim præter *Ambrosium* vulgo Josephi interpres creditus apud Senatorem. At Barthius id dixit, quia verum aliquem *Egesippum*, non *spurium*, hunc esse putabat, *immanibus tamen cumulis, ex Rufini Josepho petitis*, interpolatum. Sic censuit lib. XLVI. cap. IV. pagina 2128. Sed ex jam adductis hæc evanescunt. Contra ergo sic recte concluditur : ex *fama*, vera quidem, et certa, Ambrosius, Josephi libros aliquos contractos, deque suo alicubi auctos, latine edidisse, quibus licet subdubitanter, adscripta fuerit latina translatio librorum VII. *de Bello Judaico*, quum certum eorundem librorum interpretis nomen ignoraretur. Ex his falli deprehendo Jacobum Durantium Casellium lib. II. Variarum lectionum cap. XIII, ubi adducto Josephi

testimonio ex libro v. de Bello Judaico, mox aliud ei simile adducit ex vulgato Egesippo, sic præfatus : *Hegesippus, qui Josephi Historiam κατὰ πόδα sequutus est, et potius functus interpretis, quam scriptoris officio.* Immo utroque, *Scriptoris* nimirum, et *interpretis*, contraquam Vossius arbitratur lib. II. de Historicis Græcis cap. XIV. Ergo *Egesippi* nomen est *spurium* et recens, opus ipsum genuinum et vetus. Ævo Theodosiano plerique omnes eundem illigant : ii etiam, qui *Ambrosium* ejus conditorem non agnoscunt. Nec ante, nec post v. sæculum arbitratur Tillemontius tomo I. pag. 54. et Gronovii observationibus de stilo Ambrosiano conformi, nihil solidi opponit pag. 541. *Scriptor sane antiquus* dicitur ab Isaaco Casaubono Exercit. II. pag 205. editionis I. Hæc una distinctio ambages frangit, quæ Vossium irretiverunt in parte altera libri III. de Historicis Latinis pag. 706. ubi *Egesippum* inter Scriptores *incertæ ætatis* locavit. Quare huic *Pseudoegesippo* non Pseudorufini Josephus ab interpolatore aliquo insertus est, ut credidit Barthius jure a Friderico Gronovio refutatus cap. XXIV. p. 265. sed potius *Josepho* per *Ambrosium* contracto, et alicubi aucto, præter nominis corruptionem, quædam infarcta sunt, quæ pristinam veri auctoris faciem sic immutarunt, ut alius crederetur. Gronovius cap. XVI. pag. 165. de ipso opere hæc literis consignavit : *Judaicæ Iliados conditor, qui Hegesippi, quam suo nomine, nosci maluit.* Operis conditori tribuit quod Librariis tribuendum erat. Hi enim, uti ex jam dictis manifeste patet, ex *Josippi* nomine *Hegesippum* sive *Egesippum* confixerunt. Erasmus epist. 1305. episcopo Rivensi pag. 1420. Operum tom. III. Parte II. edit. novæ ita scribit : *Rufinus quidem nihil unquam vertit bona fide, sed in hoc auctore* (Josepho) *videntur multi suo lusisse arbitrio.* Sæculi IV. scriptorem putat Pearsonius in Annalibus Paulinis pag. 50. quando nimirum non deerant, qui linguæ latinæ studium adhuc excolerent, judice Tillemontio tom. I. pag. 540. cujusmodi censendus Ambrosius, vir nobilis et Romanus. Cornelius Gualtherus, cujus editio *Egesippi* non semel prodiit, quædam ejus assumenta ex codicum Mss. collatione distinxit. Barthius etiam multis in locis emaculavit. Idem opus exstat insertum Historiæ Christianæ Laurentii Barrei, *Parisiis* excusæ *apud Michaelem Sonnium* A. D. 1563. pag. 125. et in Bibliotheca Patrum Lugdunensi tom. V. pag. 1123.

V. Hæc fusius a me scripta sunt ne Josephi versionem ullam *Rufino* adscribamus, utque ejus nomen ex codicibus Mss. perinde ac typis impressis Josephi libris, expungamus, præsertim vero ex editione prima inter omnes Rufini nomen præferentes, quæ hac epigraphe prænotatur. *Josephi libri XX. Antiquitatum de Græco in Latinum traducti per Venerabilem Rufinum Aquilejensem, virum doctissimum. De Bello Judaico libri VII. per eundem traducti. Venetiis per Raynaldum de Novimagio* 1481. *in folio.* Hanc subsequitur alia editio pariter Veneta apud Jo. Vercellensem A. D. 1486. in folio ; mox alia ibidem apud Bernardinum Vercellensem A. D. 1502. in folio, et Mediolanensis apud Alexandrum Minutianum A. D. 1513. in folio. Has excipit Erasmica hoc titulo insignis : *Flavii Josephi, patria Hierosolymitani, religione Judæi, inter Græcos historiographos cum primis facundi, opera quædam Rufino presbytero interprete. Quibus post primam aliorum editionem, loca nec pauca, nec omnino levis momenti ex vetustissimorum codicum collatione restituta. Basileæ apud Johannem Frobenium* 1524. *in folio.* Elegantior editio est, quam decennio serius accuravit Sigismondus Gelenius sic inscripta :

Flavii Josephi Antiquitatum Judaicarum libri XX. ad vetera exemplaria diligenter recogniti.

De Bello Judaico libri VII. ex collatione Græcorum codicum castigatiores quam unquam an e redditi.

Contra Apionem libri II. pro corruptis ante jam ex Græco itidem non solum emendati, sed etiam supleti.

De imperio rationis sive de Maccabæis liber unus, a Desiderio Erasmo Roterodamo recognitus. Basileæ ex officina Frobeniana 1543. in folio.

Gelenius in præfatione testatur, se libros Antiquitatum ad *vetera exempla in Latina* Belli Judaici ad Græcos codices duos recognovisse. Sed ob Antiquitatum inelegantiam, non putat ab uno utrumque opus Latine conversum, vel hæc una conjectura, quod quum Josephus in concionibus sit ubique sui similis, hæc quoties in opere Antiquitatum incidunt, miram barbutiem referant. Contra in sequentis operis orationibus *Rufinus* propius Josephum adsequitur, ejusque declamatoriam quandam facultatem longe magis, quam ille alter, quisquis est, exprimit : id quod evidentius apparet in duabus, altera libro III. ubi dissuadet mortem sibi consciscendam, altera libro VII. ubi eandem rem verso stilo suadet ; unum ex Eleazari cujusdam persona, aliud ex sua. Ita *Gelenius*, in *Rufino* cum aliis errans. Ab his diversa est editio perinde Latina, Basileæ facta apud Frobenium A. D. 1567. in folio, ubi in sola interpretatione libri de Maccabæis, quæ incipit, *disputaturus*, se genium *Rufini* agnoscere ait *Emericus Bigotius* inter epistolas Reinesianas ad Antonium Bosium pag. 382. Sed ex hactenus dictis hæc quoque sententia, nulla veterum auctoritate firmata, satis superque refellitur. Josephi libri XX. de Bello Judaico, septemque de Antiquitatibus Judaicis sine nomine interpretis edidit Augustæ Jo. Schusler anno 1470. in folio magno. Quinquennio serius oculatissimum hac in re se ostendit *Bartholomæus Platyna*, Sedis Apostolicæ Bibliothecarius, qui Josephi libros VII. de *Bello Judaico*, ab se recognitos, nullo interpretis nomine adjuncto, cum hac inscriptione vulgavit : *Historiarum Josephi libri numero septem.* In fine sic legitur : *impressit clarus et diligentiss. artifex Arnoldus Pannartz natione Germanus in domo viri nobilis Petri de Max. civis Romani, anno incarnati Verbi* 1475. *die vero* 25. *Novem. Sedente Sixto IV. Pont. Max. anno ejus* 5. *Platyna emendavit.* Notandum est hic librum III. IV. V. VI. et VII. non *Josephi*, sed *Josippi* a *Platynâ* inscribi, ne cuiquam insolens videatur, in Ambrosiana versione *Josippum* pro *Josepho* appellari. *Platyna* quoque, non *Platina* in primis Editionibus dicitur, inque epitaphio ad dexteram portam minorem Basilicæ Liberianæ, quod Mabillonius exscripsit tom. I. Musei Italici pag. 66. Rei causssam vide apud Lambecium in notis ad Platynæ Historiam Mantuanam pag. 445. *Platynam* vero *Bartholomæum*, non *Baptistam*, dixi, quia se ipse sic dixit, et sic eum adhuc superstitem, alii dixerunt in Diario Literatorum Italiæ tom. XIII. pag. 416. Addo *Hieronymum Aleandrum seniorem*, in officio Bibliothecarii Apostolici ex Platynæ successoribus unum, qui in decessorum Catalogo Ms. *Bartolemæum* appellat. Eodem consilio, in edendis Josephi libris VII. de *Bello Judaico* una cum duobus contra Apionem, et ad Epaphroditum, sine nomine interpretis usus est quinquennio serius Ludovicus Cendrata Veronensis, dum typis exprimendos curavit *Veronæ per magistrum Petrum Maufer Gallicum* A. D. 1480. *in folio.* Cendrata opus dicavit Antonio Donato, Veronæ tunc Prætori, pridem Legato pro Republica Veneta ad Regem Galliarum, et ad Summum Pontificem Sixtum IV. a quo non solum equestri dignitate, sed raro, ne dicam unico, exemplo, etiam *Rosa aurea* donatus est. Hoc ignoravit Carolus Carthiarius in Narratione historica de Rosa aurea Pontificia. Eorumdem librorum VII. de *Bello Judaico* elegantem habemus Italicam translationem, Florentiæ excusam apud Bartholomæum P. anno 1493. in folio sine nomine interpretis, qui ex *Platynæ* editione suam expressit, ideoque *Rufini* nomen recte omisit. Omisit quoque Vossius, a quo in Etymologico, v. *proeli*, laudatur *eruditus Josephi interpres.* Contumeliæ igi-

tur, quas in Rufinum, ut Josephi interpretem, bac- A cat. In Psalmos I. II. et IV. vers. 1. periodi integræ
chantes jaciunt Erasmus Epist. III. libri XXIV. ad ex *Augustino* descriptæ leguntur. In Psalmum IX. fol.
Episcopum Rivensem, Scaliger in notis ad frag- 242. est locus incipiens *prima persecutio*, verbum de
menta Berosi pag. 10. 35. 45. et Casaubonus Exer- verbo translatus ex Augustino in Psalmum III. Cote-
cit. I. pag. 30. 59. 135. 155. non certe *Rufino*, sed lerius in notis ad sinceram Clementinam epistolam I.
alii debentur. An Rufinus Josephi interpres esset ad Corinthios pag. 166. §. 23. *Augustini* enarrationem
dicendus, hæsit Ez chiel Spanhemius, *Rufino*, in Psalmum XLIX. versu 21. his Commentariis in-
seu Epiphanio Scholastico versionem tribuens in no- trusam fuisse observavit. Jo. Lorinus in præfatione
tis ad Callimachum tom. II. pag. 57. 695. *Epi-* Commentariorum in *Psalmos* cap. XVI. pag. 13. pri-
phanii sit, per me licet, dummodo Rufini non mus supposititio fœtui propius larvam detraxit : *Non*
sit : quem sus e Græco versionibus *prologos*, quibus *esse*, inquit, *ut in titulo tamen est, Aquilejensem illum*
discernerentur, addidisse, quum scribat Gennadius in *presbyterum, antagonistam Hieronymi, ratio non una*
Catalogo cap. XVII quumque Josephi omnes antiqui *persuadet, quod, ut observabit qui leget, ipsissimas Au-*
codices *prologo* careant, hoc unum sufficit, quo ejus- *gustini usurpat, verbis etiam iisdem, licet redactis in*
modi omnes Latinas versiones *Rufino* abjudicemus. *compendium, sententias. Inverisimile autem est, Augu-*
Hinc Holstenius in Catalogo Ms. codicum Mediceorum *stino etiam aliquanto juniorem, et qui sit ausus cum*
ex vulgari opinione loquutus est, ubi hæc literis com- *Hieronymo contendere, Augustini fere perpetuo usurum*
mendavit : *Scamno* 66. *cod. 1. Josephus ex versione* *doctrina fuisse verbisque. Immo nonnunquam transcri-*
Rufini scriptus charactere Langobardico, folio majori, *bit multo recentioris Gregorii sententias, ut in Psalmum*
forma et vetustate spectabilis. Haud enim in ipso co- *LXVIII. ex Gregorii Homilia XII. in Ezechielem. Sed*
B dice, qui libros tantum XVII. Judaicarum Antiquita- *nec ullum legi, qui operibus Rufini annumeret dictum*
tum cum particula libri XVIII. complectitur, nomen *in Psalmos Commentarium. Non Gennadium, non Ho-*
Rufini exstat. *Prologus* quidem antefit, non tamen in- *norium.* Sic *Lorinus*, qui ejusdem sui operis tomum
terpretis, sed Josephi auctoris, qui in prima litera primum vulgavit *Lugduni apud Jacobum Cardon* A.
pictus cernitur, calamo arrepto scripturus. In eadem D. 1623. Hæc *Labbeum* induxerunt, ut in tom. II. de
Bibliotheca Medicea alii Josephini codices pervetusti, Scriptoribus pag. 306. libri auctorem sexto sæculo
latine scripti adservantur, in quibus nomen *Rufini* recentiorem faceret, vel saltem a quopiam post Au-
haudquaquam legitur quod tamen præferunt recentio- gustinum et Gregorium alienis centonibus tectum pu-
res unus et alter, utpote scripti circa finem sæculi XIV. taret. Miror, Baluzium in notis ad Cyprianum passim
laudare hunc Rufinum in Psalmos, quasi verum. Sed
quum nomenclatores ad unum omnes, ante A. D.
1570. opus istud silentio præterierint, nos *Rufini* esse
haudquaquam credimus, quanquam *Jacobus Usserius*
in Historia de Scripturis et sacris vernaculis pag. 67.
ex eo, tanquam ex *Rufini* legitimo commentario, te-
stimonium adducit. In fine operis aliqua deesse vide-
ntur, quæ ab aliis aliunde erui atque edi cupit Lugdu-
nensis antistes. Labbeus monet, in Bibliotheca mi-
nori Parte I. pag. 25. adservari *Parisiis* in Bibliotheca
C Sancti Germani cod. 73. *Rufini Aquilejensis presby-*
teri in Psalmos LXXVI. Commentarios diversos ab
editis.

CAPUT XVII.

I. *Commentarii in LXXV. Davidis Psalmos Rufino perperam attributi.* II. *Similiter Commentarii in Oseam, Johelem, et Amos.* III. *Incerti auctoris est Vita S. Eugeniæ, non Rufini.*

I. Alii fœtus, *Rufino* supposiiti, aurem vellunt. Antonius de Albone, Archiepiscopus Lugdunensis, et Primas Galliarum, A. D. 1570. librum vulgavit sic prænotatum : *Ruffini* (pro Rufini) *Aquilejensis presby-*
C *teri in LXXV. Davidis Psalmos commentarius ex ve-*
tustissimo exemplari bibliothecæ monasterii insulæ Bar-
batæ juxta Lugdunum, nunc primum in lucem editus.
Lugduni apud Guillelmum Rovilium 1570. *in folio.* Hic idem liber decennio serius, prima tantum pagina, pro more bibliopolarum, immutata, et *Parisiis* excusa apud *Michaelem Sonnium*, constituit tomum II. Rufini Operum, studio Renati Laurentii de la Barre editorum. Albonensis in gravi admodum et eleganti epistola, qua Sancto Pio V. Pontifici librum nuncupavit, *se offendisse ait Commentarios Ruffini presbyteri Aquile-*
jensis in LXXV. Davidis Psalmos, notis et characteri-
bus, qui summam antiquitatem præseferrent, descriptos,
et membranis propemodum exesis, ac ipsa vetustate et
situ attritis, commendatos : quos quum avide perlegis-
set, aliisque viris eruditis legendos tradidisset, censuit
non esse hunc thesaurum denuo defodiendum, sed luci
ac auræ exhibendum. Mox addit, se ab hac editione curanda non fuisse deterritum, quod ex amicis qui-
D dam adnotassent, operis conditorem *plerisque ac infi-*
nitis prope locis ita cum Augustino in suis tractatibus
in Psalmos consentire, ut eædem sæpe sint sententiæ,
eadem verba, atque adeo similes inter se periodi. Nam in hoc opere evenisse existimavit, *quod D. Ambrosio*
in suis libris Hexaemeron, ac de Spiritu Sancto, contigit, ut quemadmodum hic integras in suum opus ex
Divo Basilio periodos transtulit, sic ex Ruffino, veluti
alibi ex Hieronymo et Cypriano, in suos ille commenta-
rios quamplurima derivarit. Ad hæc ex *ipsa stili fa undia et æquabili dicendi genere* constare arbitratur, opus *Rufini* esse, suffragante, si Deo placet, etiam *Gelasio*, quippe qui in *Decreto*, eum *nonnullas scripturas* interpretatum, tradit, nimirum hos *Psalmos*, si illum audimus. *Gelasius* tamen non de *Scripturis divinis*, sed de *Patrum Græcorum* scriptis a *Rufino* translatis loquitur. Præter stilum a Rufiniano longe abhorrentem, unum *Gennadii* silentium *Rufino* totum opus abjudi-

II. Alia opera non prius edita, quæ *Barreus* ex reliquiis Mss. monasterii Montis Dei pro Rufinianis vulgavit, tom. I. pag. 25. hæc sunt :

1. *Commentarii in Oseam prophetam libri III.*
2. *In Johelem liber unus.*
3. *In Amos libri II.*

Antiquissimus omnium, qui hos libros nostro adscripserit, a me repertus *Jo Columna* Ordinis Prædicatorum in codice Ms. de Viris illustribus, Venetiis dein servato in Bibliotheca Cœnobii Sanctorum Johannis et Pauli. Is florebat A. D. 1255. quo ab Alexandro IV. ad Ecclesiam Messanensem evectum adnotat Jacobus Echardus in Summa S. Thomæ vindicata pag. 405. Post *Columnam* eosdem libros *Rufino* tribuit *Andreas Dandulus* Dux Venetorum in Chronico Ms. lib. IV. cap. XIV. parte XXVI. et eodem ævo Guillelmus Pastrengicus in Originibus rerum fol. 65. 2. Deinde Jo. Trithemius in Catalogo cap. CII. ubi omnes hos libros, qui *sex* sunt, in *tres* dividit. Addit præterea librum, alias indictum, de *Sacramentis*. Nostri operis auctor in præfatione testatur, se in libros etiam Salomonis disseruisse, neque *explanationes duodecim prophetarum, qui Minores non pro meritis, sed pro numero versuum nominantur*, adgressum. *Dupinus* in Bibliotheca tom. III. mirari se ait, cur *Gennadius* cetera nostri opera enumerans, de hoc non meminerit : quod ipse ex stilo aliisque rationibus, quas tamen non recitat, pro fœtu Rufiniano agnoscendum audacter pronunciat. Secus tamen et rectius visum est Tillemontio, cui tom. XII. pag. 515. et 659. creditu difficile fit, opus tam diffusum a *Rufino* concinnari potuisse, quod *Gennadius* postea ignoraverit, qui minutiora ejus scripta non ignoravit. Medio saltem sæculo V. confectum videtur. Etenim in præfatione libri I. in *Oseam* ea laudat, quæ Sancti

Jo. Chrysostomus, et Hieronymus Commentaria in Minores prophetas ediderant, nihil loquutus de Cyrillo Alexandrino et Theodorito, qui in eodem argumento versati sunt. Chrysostomum *Sancti Johannis Constantinopolitæ* elogio designat. Hieronymum *Sancti* prænomine haud vocat. Hæc produnt libri auctorem vixisse quum nondum communis erga eum veneratio et cultus inolevisset. De utroque tamen sic loquitur, quasi jampridem mortuis. At *Rufinus* decennio ante Hieronymum, *triennio* post Chrysostomum excessit. Origenis Explanationes parvi admodum, immo nihili facit. Hoc quantum *Rufini* genium dedeceat, neminem fugit. *Rufino* enim, qui Origeni per omnia addictissimus fuit, quid his præfationis verbis minus proprium affingi potest? *Origenes autem proprio tenore decurrens, allegoriarum magis lepida, quam historicarum explanationum solida et tenenda componit.* Mox *Hieronymum* arguit, quod *vel per allegorias, vel per fabulosas Judæorum traditiones tota ejus defluat oratio.* Hæc *Rufinum*, Origenis admiratorem non referunt, sed neque ea, quæ in Hieronymum hic atque alibi cadunt pag. 86. et 147. *Rufinus* enim nusquam se viri Sancti adversarium o tendit extra libros pro se in cum studiose compositos. In aliis nunquam.

Sed molestius est quod auctor, se non *Italam* Sacræ Scripturæ editionem ex LXX. Interpretibus deductam, sed *Vulgatam*, ab Hieronymo ad Ebraicos fontes expressam, utpote inter alias præstantissimam, sequi profiteatur. Quid hoc absurdius, et a *Rufini* ingenio et scriptis alienius? *Pseudo-Rufini* verba audiamus : *dehinc nostri operis ut lector agnoscat, et quam sim editionem sequutus, et quo præcipue considerato, munus hoc difficillimæ explanationis assumserim, ut si et ipse de eorum numero est, aut de nihilo me fecisse cognoscat, ut* ISTAM POSTERIOREM EDITIONEM, *quæ secundum Ebræum app.llatur, eligerem. Quandoquidem in prioribus editionibus elocutiones vitiatæ frequenter sensum vel doctrinæ vel narrationis dirumpant, ut divinatione magis quam conditione opus esse videatur.* POSTERIOR *autem illa translatio, etsi non multum ipsi contextui splendoris adjecit; tamen elocutionum integritate, illa, quæ diximus interceptorum damna frequenter evitat.* Hunc locum, ut Rufinianum, adduxit Humfredus Hodyus in *Addendis* operi suo de Bibliorum textibus originalibus in fine *Syllabi* capitum. Adduxit etiam Jo. Millius in Prolegomenis ad Testamentum Novum, Oxonii Græce editum A. D. 1707. in folio. pag. 85. col. 1. Sed tamen addidit intra parenthesim (*nisi titulus Commentarii nos forte fallat*). Quin *fallat*, non est ambigendum. Rufinum sincerum pro veteri editione LXXvirali, utpote ab suo Origene exacta, adversus Hieronymum steti se, nemini manifestum non est : quo nomine sic eumdem Stridonensem doctorem acriter vellicavit libro II. Apologiæ : *An, ut divinarum scripturarum libros, quos ad plenissimum Fidei instrumentum, Ecclesiis Christi Apostoli tradiderunt, nova nunc et ab Judæis mutata interpretatione mutares?* Et post pauca : *Ista vero, quæ nunc tu interpretaris, et per Ecclesias et monasteria, per opida et castella transmittis, quomodo suscipiemus? Tanquam divina, an tanquam humana? Et quid facimus, quod quæ prophetarum vel Legislatorum nominibus titulantur, veriora hæc abs te, quam illa, quæ Apostoli probaverunt affirmantur? Istud commissum dic quomodo emendabitur? Immo nefas quomodo expiabitur? Si enim in explicanda lege aliquid aliter sensisse, damnabile apud te ducitur, ipsam legem pervertere in aliud, quam Apostoli tradiderunt, quoties damnabile judicandum est? Cur non magis pro hujus temeritate dicam : quis ex tot et tantis prudentibus et sanctis viris, qui ante fuerunt, ad istud opus ausus sit manus mittere. Quis præsumsit sacras Sancti Spiritus voces, et divina volumina temerare?* Hæc *Rufinus* pro versione LXXvirali contra Hieronymum. Reliqua longiora sunt, quam ut omnia huc adducantur. Augustinus cum eo sensit ep. LXXXII. alias XIX. §. 3. Sed jam adducta sufficiunt ad evincendum, quam abhorreret ab novâ Bibliorum interpretatione, quæ non LXX. Interpretes, Apostolico ore laudatos, sed Ebræum codicem sequeretur. Hanc suam sententiam alibi semel iterumque confirmat. Nam præterquamquod in explicatione Symboli *Italam* versionem sectatur; in Historia sua Eusebiana lib. VI. cap. XXIII. hæc habet : *Id pro vero solum habendum in Scripturis divinis, quod LXX. Interpretes transtulerunt : quoniam id solum est, quod auctoritate Apostolica confirmatum est.* Scio, novos Eusebii interpretes, *Musculum*, *Christophorsonum*, *Valesium* hæc non habere, quia fortasse in codices corruptos et mancos inciderunt, ut de duobus primis ait *Alphonsus Salmero* in prolegomeno 5. biblico pag. 54. Sed *Rufinus* Eusebianæ versioni de suo hæc inseruit. Ideo magis rem nostram confirmant. Numquid vero de *Rufino* id affirmabimus, Hieronymi amicitiæ se iterum insinuare voluisse, novam ejus editionem adprobando? At quis non videt, hoc ipsum Hieronymo esse injuriosum, qui post versionem libri *Periarchon*, nunquam *Rufini* amicitias coluit? Colere autem debuisset post rejectum a *Rufino* Origenem receptamque ab eo Hieronymianam Bibliorum versionem. Jam se prodit immanis allucinatio Sebastiani Munsteri, suspicantis in præfatione Veteris Testamenti ab se Ebraice et Latine editi *Basileæ ex officina Bebeliana* A. D. 1534. pag. 11. in folio, *Rufinum* fuisse auctorem *Vulgatæ Latinæ* versionis : *sive Rufinus fuerit, sive quicunque alius.* Fortasse *Munstero* fuit fraudi male intellectus *Gelasius*, de *Rufino* in Decreto sic loquens : *Nonnullas Scripturas interpretatus est.* Ante Munsterum *Paullus de Middelburgo* in Parte II. libro I. *de Paschate* errorem in huic similem hauserat ex Genadii verbis : *Quæcunque, præmissis prologis a Latinis leguntur, a Rufino interpretata sunt.* Atqui tam *Gelasius*, quam *Gennadius* de opusculis quorundam Græcorum Patrum, non de ullis *Sacræ Scripturæ* libris, a *Rufino* versis, loquuntur.

Quanquam hæc satis; Commentarium tamen alia etiam ex eodem petita nostro abjudicant. Auctor enim neminem inter Latinos fuisse ait, qui prophetas explanaverit. Videtur ergo ignorasse Hieronymi studia : quem postmodum inter *Syros et Græcos* statim adnumerat. Ex his fuisse ait, qui *Prophetarum scripta edisserere niterentur*, Chrysostomum et Hieronymum : quorum prior Græce, alter Latine id præstitit. Denique a præfatione abest modestia, *Rufino* propria. Neque omittendum quod scribit lib. I. in Amos pag. 123. *Thecue autem viculus esse* DICITUR, *in quo pastorum habitet multitudo, septimo a Bethleem urbe milliario.* Hæc olent Hieronymum prologo in Amos scribentem : *Thecue sex millibus ad medianam plagam abest a Sancta Bethleem.* Et in Hieremiam cap. VI. *Thecuam quoque viculum esse, in monte situm, et XII. millibus ab Hierosolymis separatum cotidie oculis cernimus.* De hoc *viculo* erudite agit Hadrianus Relandus in Palæstina illustrata tom. II. pag. 1028. *Rufinus* vero, qui ad XX. annos Hierosolymæ vixit, nunquid *Thecuam* et ipse *lustrare* non debuit, sed alieno relatu de ea scribere : *viculus esse dicitur? Rufino* etiam, tandiu apud Orientales morato, parum convenit quod p. 147. de *Veneris Stella* seu *Lucifero*, a Saracenis culto, pariter ex alieno relatu, dicitur; *quem usque hodie Saraceni colere* FERUNTUR. Hoc dixit Hieronymus lib. II. in Amos cap. V. *Silus Dei vestri, Hebraice dicitur Chochab, idest Luciferi, quem Saraceni hucusque venerantur.* Consulatur Jo. Seldenus in Syntagmate II. de Diis Syris cap. IV. Ergo hic *Pseudo-Rufinus* vixit ante exortam Muhamedis sectam; opus tamen præter *Gennadium*, ignoravit *Senator* cap. III. de Institutione divinarum literarum, ubi ex Latinis unum Hieronymum et Ambrosium in Prophetas scripsisse commemorat. Quod ad dicendi characterem attinet, *Rufiniano* haudquaquam accedit, qui est elegantior, luculentior, eoque minus affectatus et tumidus. Sed alic abit *Theophilus Raynaudus* Protemate X. de Malis e bonis libris tom. XI. Operum pag. 294. ubi ex *ele*

gantia et concinnitate, quæ in his Commentariis efflorescit, Rufino, ut ait, *Scriptori impolito et barbaro*, abjudicat. Similiter sentit de Explicatione *Symboli*. Nos tamen, quibus non licet esse tam diserlis, de utriusque stilo cum doctissimis viris aliter omnino sentiendum putamus. Istud opus *Rufinum* mentiri, primus omnium longe ante Raynaudum sodalem suum, subodoratus fuerat *Franciscus Ribera* in Commentariis ad XII. Prophetas *Romæ* primum editis apud *Jacobum Tornerium* A. D. 1590. in 4°. Istic enim pag. 91. §. 78. ad verba Oseæ cap. II. *Ecce ego lactabo eam*, quæ *verba Pseudo-Rufinus* pag. 42. sic explicat : *Lactatio quoque cibum mannæ videtur ostendere ;* Ribera hæc scribit : *lactare hoc loco significat decipere : et hoc verbum juxta significationem suam multos decepit, in quibus Rupertum et Rufinum : quod quidem miror, quum Græcæ linguæ satis peritus fuerit, et e Græco verbo potuerit intelligere quid valeret Latinum. Jampridem cœperam mihi persuadere, hæc in tres Prophetas Commentaria non esse Rufini illius, qui in Hieronymum scripsit (impar congressus Achilli) quod utriusque Operis stilus sit dissimilis : et nunc ex hac ejus interpretatione magis intelligo.*

III. Ejusdem commatis est Vita *Sanctæ Eugeniæ Virginis et martyris*, quam foras misit Rosweydus in Historia eremitica pag. 340. incerto quidem auctore, quanquam in notis pag. 349. Goldasto adsentire videtur, eam *Rufino* adscribenti : *Quod*, inquit, *si ex Mss. ipse hausit, facile consentio. Certe stilus non abludit a stilo Rufini.* Vossius concinit lib. II. de Historicis Latinis cap. XI. Hoc tamen unum et nimis genera'e argumentum, ex stilo, non est semper tutum. Vossii de Goldasto verba hæc sunt : *quod facere arbitror manuscriptorum fide subnixum.* Immo ex simplici conjectura se id facere ait *Goldastus* in notis ad caput XVII. tomi I. partis I. Rerum Alamannicarum : *Vetustissima historia*, inquit, *Sanctæ Eugeniæ, interprete eodem*, NI FALLOR, *Rufino.* In codice meo Ms. exstat Sanctæ Eugeniæ Historia, ab hac non parum diversa, nulloque adscripto nomine auctoris.

CAPUT XVIII.

I. *Sub Rufini nomine duplex* Libellus Fidei, *superiori sæculo editus.* II. *Prior, continens* XII. *Anathematismos, Rufino nostro minime attribuendus, sed alteri.* III. *Multo minus posterior, Pelagiana labe infectus : septem Rufini recensentur.* IV. *Posterior Libellus Rufinum Palæstinum vel alium auctorem habet.*

I. Quæstionem gravissimam, interque magni nominis criticos theologosque agitatam, adgredior, utrum *Rufino* Aquilejensi recte adscribatur, necne, duplex *Libellus Fidei*, præterito sæculo ex antiquis codicibus Mss. in lucem eductus. In altero, qui est brevior, varii anathematismi contra varias hæreses proferuntur. In altero, qui est fusior, Pelagianum virus expanditur. Hinc hæreses omnes, iisdem libellis comprehensæ, *Rufino* Aquilejensi, utriusque libelli credito auctori, nullo non genere contumeliarum adjudicatæ. Absit, ut nostrum, qui usque ad exitum sanctissimæ suæ ætatis præsulibus, aliisque probatissimis viris catholicæ communionis glutino adhæsit, quemque post obitum sancta mater Ecclesia *pium et religiosum* scriptorem agnovit, ad impias hæreticorum partes unquam transfugisse credamus. Hoc, Deo dante, ostensurus, de breviore libello primum disserere instituo.

II. A. D. 1675. in Italia pariter et in Galliis prior idem libellus typographicis formis excusus est. Illum enim Henricus Noris lib. I. cap. III. Historiæ Pelagianæ, Patavii editæ, et Jo. Garnerius inter opera Marii Mercatoris Lutetiæ vulgata tom. I. pag. 111. ex codicibus Vaticano et Bellovacensi, in quibus *Rufino* cuidam adscribitur, publica luce donarunt. Constat XII. Anathematismis adversus non unam, sed multas et varias hæreses, plerasque ad Origenem potissimum referendas. Hæc Norisium eo facile adduxerunt, ut libellum Rufini nostri esse crederet : qui errorum suspicionem, qua apud Anastasium pontificem laboraverat, Romam redux, ha· formula Fidei coram Innocentio successore, ab se procul excusserit. Hinc idem Norisius provinciæ suæ et nostræ, quæ una est, gratulatur, insignem Scriptorem Rufinum se omni tandem Origenianæ hæreseos labe purgas e. Norisii sententiam amplexus est Josephus Cardinalis Aguirrius in Commentariis ad Theologiam Sancti Anselmi tom. III. tract. VI. cap. LXVIII. disput. 111. sect. 5. §. 39. pag. 204. editionis Romanæ. Sex viri summi ab adscititio Rufini nomine decepti sunt. Hoc prima libelli verba perspicue produnt : *Propter venerationem Sanctorum locorum, Hierosolymam et Bethleem* VENIMUS, *et intelleximus plurimos fratres in nobis scandalizari, eo quod audierint nos multa hæretica, et quæ contra Fidem Ecclesiæ veniunt, profiteri. Itaque, Deo præsente, testamur*, etc. Hæc patefaciunt, non Romæ, sed in locis Sanctis Hierosolymæ, et Bethleem hanc professionem fidei prodiisse. Rufinus autem inde semel in Italiam reversus, nunquam illuc in loca Sancta remeavit, in Sicilia apud Messanam demortuus. Norisius paullo ante eamdem formulam ab se editam, id adnotavit : quæ vel hoc uno ex capite Rufini esse non potest. Garnerius, vir opido perspicax et Ecclesiasticæ rei peritissimus, qui quam multa doctrinæ tum historicæ, tum dogmaticæ arcana libellus iste brevissimus contineat, peregregie explicavit, ex primis, quæ protuli, verbis, constare ait, *ubi sit editus ille Fidei Libellus, scilicet Hierosolymis, aut Bethleemi, quo confluebat infinita vis sive presbyterorum, sive monachorum.* Eum ad pontificatum Siricii, sive A. D. 398. trahendum Garnerius non abnuit, dum in Palæstina de Origene quæstiones magna animorum contentione efferbuerunt, Epiphanio et Hieronymo ex una, Jo. Hierosolymitano et Rufino altera ex parte mutuo dissidentibus. Sed Bethleemiticus senex leviora non silens, amicitia soluta, hanc palinodiam Rufino auctori exprobrasset, si eam Bethleemi, ubi erat Hieronymus, aut in proxima urbe Sancta, decinisset. Immo etiam Romæ vulgata, ad manus Hieronymi advolasset, curantibus necessariis, qui alias Rufini totos libros ad eum mittere satagebant. Nec sane Hieronymus, decennium Rufino superstes, piis correcti presbyteri manibus postmodum insultasset, quod Norisius eam fecisse non diffitetur. Quare sine maxima Hieronymi injuria hi Anathematismi Rufino transcribi non possunt. Sed ab imperitis Librariis, quod Garnerius censet pag. 122. col. 2. ejus nomine insigniti, et epistolæ Anastasii pontificis ad Jo. Hierosolymitanum, qui subsequuntur, et in qua Rufinus nominatur, adnexi, in Acta Marii Mercatoris, ubi Rufini alicujus fit mentio, irrepserunt. Cautius tamen atque sagacius a Rigberio Francogermano, seu Gabriele Gerberonio, et postmodum Stephano Baluzio actum est, qui ab suis Marii Operum editionibus perinde Anastasii epistolam, et Pseudo-Rufini Anathematismos, tanquam scriptiones omnino alienas, abesse voluerunt. Garnerius pag. 115. et 116. suspicatur hosce Anathematismos Rufino cuipiam, Hieronymi discipulo, non Aquilejensi, tribuendos, et nimirum, quem vir Sanctus in *caussa Claudii* ex Syria Romam et Mediolanum ab se missum scribit epist XLI. alias LXVI. ad Rufinum Aquilejensem, et lib. III. Apologiæ pag. 462. Immo vero ab ipsomet Hieronymo scripti sunt. Rem detexit vir de ecclesiasticis literis optime meritus Mabillonius in Museo Italico tom. I. pag. 218. ubi libellum antiquissimum characteribus Longobardicis se in Bibliotheca Bobiensi reperisse testatur, hoc lemmate inscriptum : *Abbreviatio Fidei catholicæ, exposita a Sancto Hieronymo, ut quidam in hæresim lapsi corrigerentur.* Addit Mabillonius, hanc Bobiensem expositionem constare articulis seu Anathematismis XII. sub nomine *Rufini* editis a Garnerio inter opera Mercatoris, nimirum in Appendice I. ad priorem partem pag. 114. non vero ut ille ait memoriæ lapsu, in Dissertatione X. quæ in toto volumine

nulla est. Quare libellus (qui potius, quam singularis unius hominis, errores suos ejurantis, palinodia, quædam est generalis formula Fidei, ab Hieronymo scripta pro iis qui Origenismi postulabantur in communionem recipiendis) si ad Rufinum ullum aliquando pertinuit, is certe Aquilejensis non fuit, sed alius, et fortasse ille *natione Syrus*, qui hæresim de peccato originali *Romam primus invexit*, ut narrat Mercator in Commonitorio; quanquam confessio hæc nihil continet, quod hæresi Pelagianæ favere videatur. Garnerius, qui singulos ejus articulos egregie enucleavit, in omnibus Hieronymi doctrinam reperit, etiam in nonnullis, in quibus Ecclesia eum non sequitur, puta in parte illa primi articuli, in qua traditur, Christianos recte credentes, peccatores tamen, non æterno, sed temporario supplicio damnandos. Itaque omnes Anathematismi in doctrinam Hieronymianæ contrariam, non æque tamen ab aliis Patribus proscriptam, intorquentur. Neque enim duodecimus in eos, *qui dicunt, animas prius fuisse, quam natæ sint, et non cum corpore a Deo quotidie fieri*, ab Augustino fuisset admissus, quæstionem hanc velut incertam definire non ausus. Hinc Garnerius pag. 116. recte ait, Confessionem hanc in nulla Ecclesia fuisse publicam, *sed privatam potius, et alicujus sive clericorum cœtus, sive monasterii, propriam*, puta Bethleemitici, in quo Hieronymus morabatur. Ad hæc *anathematis* nomen non ea notione in hac formula accipitur, qua vulgo accipi solet pro executione canonica, sed pro generali alia, seu pro damnatione dicti alicujus, quemadmodum acceptum fuit in Concilio Diospolitano, in quo anathemate percussum est *stultiloquium*. Adi Conciliorum Baluzii pag. 363. In omnibus libelli Anathematismis Origenes percellitur, ortæque ex eo hæreses Paulli Samosateni, Arii, Apollinarii, et Photini. Nulla damnatur, quam Hieronymus aliquando Origeni non objecerit. Codicis Bobiensis auctoritatem, alias per se satis validam, hæc undequaque confirmant. Quo tempore confessio facta est, nempe, ex Garnerio, circa A. D. 394. quum nondum inter Hieronymum et Jo. Hierosolymitanum controversiæ deferbuissent, plures aliæ a variis hominibus fidei formulæ prodierunt, prout quæstiones hinc inde ortæ postulare videbantur. Sic Rufinus noster *Apologiam* suam ad Anastasium, et *Explicationem Symboli* ad Laurentium. Sic Nazianzenus Anathematismos contra Apollinaristas. Sic Theodorus Mopsuestenus, sic Cœlestius et Pelagius, sic Julianus fecerunt. Ceterum omnes Anathematismi formulæ Bobiensis Origeniana dogmata, quæ Hieronymus aversabatur, potissimum feriunt: etiam illa, in quibus Ecclesia nihildum definierat, quale est de animarum origine, quas quotidie fieri decernitur articulo 12. Rufinus noster in Apologia ad Anastasium, *Deo*, inquit, *teste, dico, quia usque ad præsens, certi aut definiti aliquid de ea quæstione non teneo.* Rursus: *Adhuc ignorare confiteor præter hoc, quod manifeste tradit Ecclesia, Deum et animarum et corporum conditorem.* Norisius sententiam a Hieronymo propugnatam, sæculo tandem XII. ita, ut nunc est, receptam fuisse animadvertit in Vindiciis Augustinianis cap. IV. § 3. ubi hac de re plenissime agit, et ex eo Natalis Alexander sæculo V. cap. IV. art. III. § 10. Aguirrius in Theologia Sancti Anselmi tom. III. cap. LXVIII. disput. 111. § 41. pag. 205. observat, in hoc libello nullam legi ejurationem erroris, quod non detur traducx peccati, ob quem Rufinus quidam pessime audierat apud Sanctum Augustinum, aliosque orthodoxos. At vel hoc virum egregium monere debuit, ne *duos Rufinos* in unum conflans, libellum Aquilejensi adjudicaret, qui Augustini amicissimus, peccati traducem nunquam negavit.

III. A breviori Pseudo-Rufini *Libello Fidei* ad fusiorem oratio nostra convertitur. Hunc primus omnium edidit Jacobus Sirmondus, propriis et alienis veterum scriptis publica luce donatis, peræque celebris. Inscriptio libri est: *Rufini presbyteri provinciæ Palæstinæ liber de Fide cum notis Jacobi Sirmondi. Parisiis apud Sebastianum Cramoisy* 1650. *in* 8°. Garnerius postea rursus vulgavit inter opera Mercatoris Dissert. V. pag. 285. prætermissis tamen Sirmondi notis. Denique Jacobus de la Baune una cum notis inseruit pag. 274. tom. I. Operum Sirmondi Parisiis editorum typographia regia A. D. 1696. Opusculum in capita LXI. dispescitur apud Sirmondum, qui Græco primum sermone scriptum exisimavit. Garnerius ab Juliano Eclanensi episcopo, Pelagii hæresiarchæ patrono, latine redditum censet. Eclanum in Hirpinis stetisse et nunc Fricentum seu Frequentum, Abellinensi episcopatui conjunctum dici opinatur Garnerius pag. 146. col. 2. Rectius tamen Holstenius in notis ad Cluverium pag. 273. Itinerarii Antoniniani distantiam XV milliarium retinens, Eclanum circa Mirabellam inter Fricentum et Beneventum collocat, ubi vestigia urbis maxima apparent. Dupinus, cujus indiligentiæ non parva specimina passim offendimus, in tomo IV. Bibliothecæ part. II. ait, Jo. Diaconum hunc libellum *Rufino presbytero Aquilejensi* tribuere. Id falsum est; nam Jo. Diaconus, qui in expositione M. S. Heptateuchi, Parisiis servata in cœnobio Sancti Germani, bis libri hujus testimonio utitur, semel in Genesi, et rursus in Exodo, utrobique hunc titulum usurpavit: *Ex libro de Fide Rufini.* Ubi autem *Rufinum* audimus, non continuo *Aquilejensem* cogitare debemus. Plures enim Rufinos, Ecclesiasticos viros, forte etiam sibi invicem notos, uno et eodem tempore claruisse, perspicuis literarum documentis proditum est.

1. Sanctus Jo. Chrysostomus *Rufino presbytero* scribit epist. CXXVI. quem rogat, in Phœnicem proficisci, monachis opitulaturum, qui sæsis superstites, Gentiles vulneribus affecerant.

2. Sanctus Nilus ad *Rufinum*, quem laudibus magnis exornat, varias epistolas scribit, præcipue XVII. et LIV. libri IV. Hunc, quem ἡσυχαστήν vocat Nilus, nempe *solitarium et quietis amantem*, exponente Petro Possino, Josephus Maria Suaresius in Indice operum Nili pag. 612. col. 2. eundem ac nostrum facit. Tillemontius tamen tom. XII. § 45. pag. 108. anachoretam aut reclusum, et in deserto et solitario loco viventem potius, quam monachum, ideoque a nostro diversum, existimat. Huic sententiæ omnino adhæremus.

3. *Rufinus* officio *diaconus* occurrit apud S. Augustinum epistola CXLIX. alias LIX. (*Nunc XXCI.*) ad Paulinum Nolanum, presbyteri nostri amicum.

4. Rufinum presbyterum ab his diversum, et cum Aquilejensi minime confundendum, ut alibi dixi et iterum dico, nobis suggerit Sanctus Hieronymus epist. XLII. alias LXVI. ad nostrum ex Oriente reducem scripta, in cujus fine sic legitur: *Sanctum quoque presbyterum Rufinum, ob quandam caussam per Romam Mediolanum misimus, et oravimus, ut nostro animo vos* (Rufinum Aquilejensem) *videret.* Hunc rursus lib. III. Apologiæ pag. 462. semel iterumque commemorat: *Volo tamen scire quæ sint ista jacula venenata, quæ post tergum vestrum nos jecisse conquereris. Vincentius, Paulinianus, Eusebius,* Rufinus *presbyteri: quorum Vincentius multo tempore ante vos Romam venit. Paulinianus et Eusebius post annum vestræ navigationis profecti sunt* (A. D. 398.) Rufinus *in caussa Claudii post biennium missus* (A. D. 399.) *omnes vel pro re familiari, vel pro periculo capitis alieni.* Vincentius, Eusebius et Paulinianus *pro re familiari* in Italiam transfretarunt. Ergo Rufinus *pro periculo capitis alieni* Mediolanum properavit. Rufinus Aquilejensis suspicabatur Hieronymi artibus ad invidiam sibi apud Romanos conflandam missos. Quartum hunc Rufinum a Syro diversum nequaquam putamus.

5. Hieronymi epistola *de Judicio Salomonis, et Sectione parvuli*, quæ nunc est tomo II. Operum (*Nunc LXXIV.*) pag. 616. constanter in omnibus

codicibus Mss. inscripta est *ad Rufinum presbyterum Domæ :* quem a superioribus diversum esse arbitramur.

6. Historiæ Pelagianæ scriptores *sextum* Rufinum, Sancto Prospero amicissimum memorant, qui ad eum eruditissimam scripsit epistolam de gratia Dei et libero hominis arbitrio. Exstat in tertia Appendice tomi X. Operum Sancti Augustini. Eum Gabriel Vasquez in Commentariis ad primam partem Sancti Thomæ disput. XCI. cap. V. num. 74. sp sso nimium errore pro Aquilejensi accepit, qui XX. ante annis in Sicilia occubuerat.

7. Postremo loco *septimum* Rufinum Aquilejensem nostrum locamus.

Ut de Rufini libello dicere pergam, Sirmondus in prologo ait, se in binis Corbejensibus Mss. notatum reperisse, *non a Rufino, sed a Pelagio editum sub nomine Rufini.* Ipse tamen utrumque levi negocio refelli arbitratur, propterea quod nec Rufino Aquilejensi liber convenia', qui Origenem velut impium et nefarium passim exagitat, nec Pelagio, cuj us primarium decretum evertit, *Adam sive peccasset, sive non peccasset, mortem obiturum.* Baunius in præfatione tomi I. Operum Sirmondi § 3. notat hunc libellum, s altem ea ex parte quæ tangit peccatum originale, prope ad verbum exscriptum vi leri ex Juliani libello Fidei, quem ex codice Ms. Ecclesiæ Veronens s Garnerius vulgavit. Demum quod ad libri ætatem attinet, Garnerius non modo ante Nestorii et Eutychetis tempora, sed etiam, ex Sirmondi sententia, ante Pelagii damnationem scriptum existimat, propterea quod ibi nulla contentionum de Christi gratia mentio inseratur. Baunius Garnerii hac de re editam Dissertationem secundis curis auctam et prælo paratam exstare testatur.

Curatores postremæ editionis o erum Sancti Augustini in addendis ad tomum VIII quæ exstant post Indices in fine tomi XI. de auctore hujus libelli, qui *Rufino* perperam datur, quædam monuerunt, notari dignissima. Quare eorum summam huc transferam. Augustinus lib. XXXVIII. de Trinitate hæc habet : *Acute sane* QUIDAM *respondit hæretico, versutissime interroganti, utrum Deus Filium volens aut nolens genuerit, ut si diceret nolens, absurdissima Dei miseria sequeretur ; si autem volens, continuo, quod intendebat, velut invicta ratione concluderet, non naturæ esse Filium, sed voluntatis. At ille vigilantissime vicissim quæsivit ab eo, utrum Deus volens an nolens sit Deus.* His Augustini verbis apprime conveniunt, quæ Sirmondianus Rufini libellus de Fide habet capite LIII. pag. 315 : *Quum igitur nos interrogaverint, utrum Deus procreaverit Filium necne, et acceperint a nobis responsum : procreavit; statim adjiciunt interrogationem hujusmodi, quam Græci dilemmatum vocant; invitus, an sponte? Hoc autem faciunt, ut, si dixerimus, invitus, mox adjiciant : quod si invitus procreavit Filium, quomodo non est impium de Deo hoc dicere, quod generationis necessitati subjungatur? Sin autem, sponte, dixerimus, illi rursus adjiciunt quod sibi libitum est : ergo si sponte procreavit, quasi voluntate procreatus, inter ipsum et omnia cetera, quæ Dei pariter voluntate creata sunt, nulla penitus haberi discretio poterit.* Et infra : *Et nos contra interrogabimus eos simili modo interrogationis eorum, utrum sponte Deus bonus sit, an invitus?* Nihil sane aptius et luculentius ad evincendum, in loco ex Augustino a me superius prolato, hunc libellum Sirmondianum indicari. Quis sit ejus auctor, non statim dicendum. In calce vetustissimi codicis Corbejensis, uncialibus literis scripto, hæc subjiciuntur : *Explicit Rufini presbyteri provinciæ Palæstinæ liber de Fide, translatus de Græco in Latinum sermonem. Amen.* Rufino presbytero adscribit Jo. Diaconus. Sirmondus tamen fatetur, inscriptionem vel ex hoc mentiri, *quod Origenem, velut impium et nefarium,* passim libri auctor exagitet. Præterea, cui *translatus de Græco in Latinum sermonem* videatur liber, in quo legas cap. LIII. *interrogationem hujusmodi, quam Græci dilemmatum vocant?* Rursus cap. LV. *figmentum suum, quod Græci sophisma vocant?* Ac demum cap. LX. de Sabellianis : *Unum ac solum Deum Filium simul et Patrem per unam partem orationis pronunciare assolent, quasi Græce dicatur υἱοπάτωρ, Filiopatrem.* Hæc *Latinum* potius scriptorem sonant, sua sensa per Græcos explicare nitentem. Et quidem in codice Ms. Corbejensi lineis transversis prorsus jugulatur memorata inscriptio, cujus locum obtinet alia hæc nota, a secunda, sed prope æquali manu adposita : *Hucusque blasphemiæ Pelagii hæretici contra fidem Catholicam, quas sub nomine Catholici falso titulo indidit.* Præterea in fronte totius operis exstat hæc admonitio, literis Merovingicis ac pene fugientibus exarata : *Hic liber, qui attitulatur Rufini, non te seducat, o pie lector, quia Pelagianus est, et blasphemiis Pelagianorum plenus. Simulans enim contra Arianos disputationem, venena suæ hæreseos inseruit. Unde hortor caritatem tuam, ut hunc blasphemum de vestro codice abscindatis : et pro eo librum Sancti Augustini de vera religione describite, ut quantitatem reparetis,* hoc est, ut de voluminis magnitudine nihil decedat. At hæc in ora ipsius libri adnotatur : *Hic liber non Rufini, sed Pelagii hæretici, in quo contra fidem Catholicam multæ continentur blasphemiæ.* Verum adversus tam antiquam totiesque repetitam virl docti observationem objicit *Sirmondus*, Pelagio librum non convenire, qui Adam, si mandatum Dei servasset, non moriturum fuisse approbet, adeoque primarium evertat Pelagii decretum, quo ille Adamum, sive peccasset, sive non peccasset, mortem obiturum fuisse contendebat. Gennadius tamen prædictis notis non parum suffragatur in Catalogo, ubi ait cap. XLII. *Pelagius antequam proderetur hæreticus, scripsit libros tres de Fide Trinitatis.* Gennadio pondus addit Jo. Diaconus, qui non *unum* librum *de Fide*, jam vulgatum, sed et *secundum*, qui non exstat, *Rufini* nomine citat. Sed et responsum, ex Gennadio, ad id, quod Sirmondus objicit, in promtu est. Nihil enim mirum, si hæresiarches ex Fide Catholica, in qua natus altusque fuerat, aliquid scripserit priusquam hæresim suam excogitaret. Ad Augustinum quod attinet, ab ejus ingenio prorsus alienum non erat, id non sine laude commemorare, quod hæreticus bene senserat. Illius etiam nomen, si Pelagius ipse non prius latere voluisset, forsitan Augustinus non tacuisset. Ex dictis sequitur, falsum titulum, qui libellum *de Fide* Rufino adscribat, et notas, quæ illum Pelagio vindicent, non temerarias, nec improbandam sententiam, qua in Augustini libro de Trinitate cap. XV. is ipse laudari existimetur. Hinc pariter discimus, quantum antiquis cordi fuerit, ne hæreticum opus incaute legeretur, immo, ut *abscinderetur* ac prorsus *supprimeretur*, licet eo commode et ad rem Ecclesiæ, usus sit Augustinus, quomodo et alii Patres argumentis Arii Sabellium, ac Sabellii Arium impugnaverunt.

IV. Itaque *Rufinus Aquilejensis* a junioribus nonnullis perperam conflatur cum *Rufino* presbytero *Palæstino*, sive quocumque alio, ad quem *libellus* jam recensitus pertinere videatur. Perperam etiam cum *Rufino*, Cœlestii hæretici magistro, sive alius a *Palæstino* sit, sive nequaquam diversus, *Syrus* enim is dicitur a Mario Mercatore, Latino homine, in Commonitorio. Atqui *Syrum* non dixisset, quem *Aquilejensem* esse totus Occidens, immo et Oriens agnoscebat : et præcipue Augustinus *Rufini* perinde ac Marii necessarius. Cui enim Occidentalium ignotus erat *Rufinus Aquilejensis*, tot scriptis, tot amicitiis, et vel una inter eum et Hieronymum contentione, ab ipso Augustino improbata, celeberrimus? Nemo ignorabat, *Rufinum* nostrum Aquilejensem (non sane *Palæstinum* aut *Syrum*) ab Hieronymo tanto ante laudatum in Chronico et in epistolis : a Paulino Nolano pariter in epistolis. Fuerit Mercator natione *Campanus*, quod putat *Garnerius*, fuerit *Afer* ut alii

conjiciunt : ipse unus ignorare non potuit quem nemo ignorabat. Erat enim Rufinus Aquilejensis passim in ore famæ non solum in *Campania*, ubi Nola, sed in *Africa*, ubi *Augustinus*, qui ex ejusdem *Rufini* editis libris Historiæ Ecclesiasticæ, et Sixti Pythagorici, testimonia in operibus suis protulerat, quemadmodum eodem sæculo, quo floruit *Marius*, alii quoque Africani, *Victor Vitensis*, et *Vigilius Tapsensis* in suis protulerunt. Ad hæc Jo. Cassianus, *Rufino* et Mario æqualis, in Syria primum, deinde Romæ, et mox in Galliis notissimus, Rufini *Expositionem Symboli* suis in libris laudaverat, in qua idem *Rufinus* Aquilejæ se tinctum prodiderat. Qui ergo a Mario, vel a quovis Latinorum *Palæstinus* aut *Syrus* dici potuit? Sed nempe hoc ajunt, quia multos annos in Syria vixit. At Hieronymus etiam vixit, obiitque, nec propterea *Syrum* aut *Palæstinum* eum aliquis appellavit. Palladius, homo Syrus, et ipse *Rufino* et Mario æqualis, *Aquilejensem*, non Syrum dixit : dixit quoque Gennadius, Mario suppar. Hæc omnia in unum coeuntia, mihi persuadent, et cuiquam, ni fallor, persuadebunt, *Rufinum* Syrum aut Palæstinum dici non debuisse nec potuisse qui *Aquilejensis* erat. Immo hinc aperte deduci puto, Rufinum, *Syrum* aut *Palæstinum* ideo dictum, ne cum *Aquilejensi* confunderetur. Nollem ab Josepho Aguirrio Cardinali in Theologia Sancti Anselmi tom. III. tract. VI. cap. LXVI. disput. 111. sect. 4. §. 30. et disput. 112. sect. 6. §. 62. *Rufinum* illum *Syrum* cum *Aquilejensi* commixtum. Id enim fecit vir optimus, omni antiquitate reclamante, et omnino frivolis argumentis inductus. Aguirrium magna pietatis et doctrinæ laude in Senatu S. R. E. venerandum suspexi : qui si viveret, quo erat animi candore, me ab se dissentire alacriter pateretur. Siquidem aliunde constat, religiosissimum Cardinalem priores sententias suas non bene subnixas, ingenuo pudore exuere nunquam veritum. *Neque enim*, ut ait Quinctilianus de Institutione oratoria libro X. cap. I. *id statim legenti persuasum sit, omnia, quæ magni auctores direrunt, utique esse perfecta. Nam labuntur aliquod et oneri cedunt.* Hæc in antecessum de Rufino *Syro*, ab *Aquilejensi* diverso, occasione libelli *de fide*, a Sirmondo vulgati, nostroque ab aliquibus attributi. *De Syro* enim rursus post *Aquilejensis* obitum, cujus acta pergo enarrare; quandoquidem ejusdem opera omnia *vera* et *spuria*, *exstantia et deperdita*, hactenus recensui.

CAPUT XIX.

I. *Theophili Alexandrini epistola ad Anastasium Papam circa Paschalis celebrationem turbas excitat in Ecclesia.* II. *Rufinus ab Anastasio minime damnatus.* III. *Hoc præter alia ostendit ejusdem cum præcipuis Italiæ Episcopis communicatio.* IV. *Ejus tantum librorum Periarchon versio non probata.* V. *Rufini responsa ad Hieronymum circa Anastasii Papæ epistolam ad Jo. Hierosolymitanum.* VI. *Simultas inter Hieronymum et Rufinum ab Augustino improbata.*

I. Ut *Rufini* libros una serie atque ordine comprehenderem, cetera ejusdem acta paullum seponere oportuit. Nunc tandem omnium *Rufini* operum recensionem absolvi; quare illuc redeo, unde diverti. Fervente dissidio inter Hieronymum et *Rufinum* ob Latine versos Origenis libros Periarchon, *Theophilus* Alexandrinus pro A. D. 401. scripserat *primam* paschalem Epistolam, quæ in vulgatis Hieronymi Operum editionibus *secunda* est (*Nunc restituta*), ut alibi dixi. Hæc, quæ plurium Origenis errorum Catalogum ex capta occasione diei paschalis prænunciandi, in epistolam intrusorum, complectebatur, a Hieronymo Latine reddita, Romamque de more transmissa, ut Paschatis ejusdem anni 401. certam diem denunciaret, *Anastasium* pontificem mire turbavit. Latini enim, observante Norisio, Græci hominis errores nondum perspectos habuerant. Eodem Norisio auctore, *Anastasius* ubi primum accepit *Theophili* epistolam, nihil ultra morandum ratus, *Origenem lata sententia condemnavit*, quod ipsum eodem anno 401. in suis Ecclesiis fecisse ait *Venerium* et *Chromatium*, duos Mediolani et Aquilejæ Italicos metropolitas. Hoc tamen gratis dicitur a viro doctissimo. Neque enim disciplina Ecclesiæ Romanæ ferebat, ut Summus Pontifex unis literis Theophili de *Origene* obiter et callide agentibus excitatus, illico Origenem condemnaret, inconsultis Occidentalibus, aut saltem concilio, vel presbyterio Romano : quod profecto statim fieri non poterat. Vir purpuratus promulgationem literarum *Theophili*, quæ præter diei paschalis denunciationem, erroru n Origenis Catalogum complecterentur, *condemnationem* Origenis appellavit, quando unum Pascha earundem literarum promulgatione denunciatum est. Non enim Ecclesia Romana condemnationes ab aliis Episcopis factas denunciabat; sed ipsa suas, tanquam omnium Ecclesiarum mater et princeps, aliis denunciandas, semper edere consuevit. Episcopo Alexandrino cura incumbebat, diem investigandi, quo pascha quotannis celebrandum. De hoc tanto ante certam reddebat Apostolicam Sedem, *ut hujus scripti ad longinquiores Ecclesias indicium generaliter percurreret*, inquit Leo magnus in Epist. XCIV. alias LXIV. ad Marcianum Augustum. Etenim Pontifex, præmature accepto Episcopi Alexandrini consilio, diem Paschatis sequuturi, *omnibus occidentalium partium Sacerdotibus* denunciabat, ut ait idem Leo Magnus epist. CXII. ad Marcianum Augustum. Hi *Sacerdotes*, erant omnes Romani Patriarchatus metropolitæ, per Galliam Cisalpinam, Venetiam et Istriam, Illyricum, Britannias, Gallias, Hispanias, et Africam constituti, nimirum per totam Europam usque ad Thracam. Siquidem has omnes provincias Ecclesiasticas, Romano Patriarchatu comprehensas, palam est, et dudum ostendit Norisius in Responsis ad Gerbas germanas Francisci Macedi pag. 41. Ea paschalis denunciatio promulgabatur ex præscripto Canonis I. Concilii I. Arelatensis in editione Labbei tom. I. pag. 1427. Vide Franciscum Bernardinum Ferrarium de Ritu sacrarum concionum lib. I. cap. XXV. Apud Alexandrinos, in *præcedenti festo Epiphaniæ*, diaconorum præconio id fieri consuevit : quod præcipue constat ex Cassiani collatione X. cap. I. pag. 334. edit. Ciaconii. At vero paschales literas ab Antistite Alexandrino ad Romanum, a quo reliquæ occidentales acceptæ essent Ecclesiæ, in Epiphania vulgatæ, *anno superiori* præmitti solitas, recte adnotavit Baronius A. D. 390. §. 52. a Norisio in Historia Pelagiana lib. I. cap. II. et Pagio A. D. 401. §. 8. immerito confutatus. Hæc fuse alibi persequor, de anno emortuali S. Athanasii disceptans. Hieronymus initio libri III. Apologiæ pag. 453. quem librum scripsit ineunte A. D. 402. ait, SE LUAS Theophili paschales epistolas *per hoc ferme biennium* Latinas fecisse, præterea nullas. Ergo Hieronymus earum *primam* pro A. D. 401. latinam fecit initio A. D. 400. Romam mittendam, et per totum Occidentem ab ejus Patriarcha Pontifice Romano subinde vulgandam. Vulgata est autem Romæ primum ab *Anastasio*, qui, ut Primas et Exarchus totius Italiæ, vulgandas mox pariter misit ad duos sui istius Exarchatus primarum sedium metropolitas, qui tunc *soli in totius Italiæ* continenti habebantur, *Galliæ Cisalpinæ* nimirum, *Venetiæ* et *Istriæ*, *Venerius*, et *Chromatius*, ad quos in conventibus suarum Ecclesiarum easdem *solemnes* literas, uti eas vocat Cassianus, vulgare, et reliquis Episcopis comprovincialibus sibi subjectis denunciare pertinuit. Hæc eo tendunt, ut omnibus pateat, *Anastasium* Romanum Pontificem, *Venerium* Mediolanensem, et *Chromatium* Aquilejensem antistites, ubi Theophili Alexandrini literas paschales pro A. D. 401. in suis Ecclesiis vulgarunt, in id unum intendisse, ut certum diem Paschæ

ejusdem anni suis populis prænunciarent, licet obiter in iisdem literis nonnulli Origenis errores, antea Latinis ignoti, recenserentur, quorum damnatio Paschalis diei prænunciationem nequaquam spectabat. Theophilus dedita opera paschalibus literis Origenianos errores, ab se studiose collectos, addiderat, ne Pascha prænunciari posset, quin pariter iidem errores prælegerentur. Rem his verbis expressit Hieronymus Apol. I. lib II. pag. 417. *Episcopi Anastasius, Theophilus, et Venerius, et Chromatius, et omnis tam Orientis, quam Occidentis Catholicorum* SYNODUS, *qui pari sententia, quia pari spiritu, illum* (Origenem) *hæreticum* DENUNCIANT *populis, etc.* Ecclesiæ conventum in die festo Epiphaniæ congregatum, ut futuri paschalis festi ac sententiæ Alexandrinæ in Origenem denunciationem audiret, *Synodum* appellat. Hoc idem dicit *Theophilus* apud Justinianum Aug. in Epistola ad Mennam, sive tractatu adversus Origenis errores tom. V. Conciliorum Labbei pag. 685. B. Ita enim ait, in Sermone quodam ad Monachos, Origenismi nota insimulatos: *Anathematizantes Origenem, ceterosque hæreticos exemplo nostro, et Anastasii S. R. E. Episcopi, qui ex veteribus certaminibus clarus, nobilissimi populi dux creatus est: quem et universa beatorum Occidentis Episcoporum* SYNODUS, *quæ accepit ac probavit Alexandrinorum Ecclesiæ sententiam in impium latam, etc.* Hæc scripsit Theophilus ex Anastasii pontificis literis, quibus respondit, se ejus paschalem Epistolam pro A. D. 401. qua errores Origenis etiam continebantur, per duos Italiæ metropolitas *Venerium* et *Chromatium* ceterosque totius Occidentis primarum sedium Episcopos vulgandas curasse. Ex *Theophilo* deinde rei notitiam habuit Hieronymus. Vox *Synodus* fefellit doctissimum virum *Norisium* et *Garnerium* quoque in notis ad Liberatum p. 227. ratos vere in *Synodis Italicis, Romæ, Mediolani, Aquilejæ*, damnatum *Origenem*, quum tamen Synodi illæ seu provincialium conventus non ad damnandum Origenem convenerint, sed ad audiendas a metropolitis Theophili *Epistolas*, futuri paschatis diem certam quotannis de more prænunciantes. Audi Hieronymum in literis ad Theophilum: *Vincentius presbyter ante biduum, quam hanc epistolam darem, de Urbe venit, et supplicíter te salutat, crebroque sermone concelebrat, Romam et Italiam tuis* EPISTOLIS (non *Synodis*) *liberatam;* nimirum ab Origenismo, quia *Theophili* paschales epistolæ in Epiphania a singulis metropolitis, et episcopis Italiæ in comprovincialium et populorum frequentia perlectæ, Catalogos etiam errorum Origenis ab eodem Theophilo cusos complectebantur.

II. *Rufinus*, Aquilejæ degens, quum in Epiphania anni 401. hæ *Theophili* paschales literæ a diacono in Ecclesia de more prælegerentur, audita recensione errorum *Origenis*, exhorruit, seque illos ante ignorasse pronunciavit. Hoc ab amicis *Aquilejensibus* Hieronymo scriptum est. Rem ipse narrat his verbis Apol. lib. I. pag. 365. *Lectis* NUPER *papæ Theophili* EPISTOLIS, *in quibus Origenis exponit errores, dicitur* (Rufinus) *obturasse aures suas, et auctorem tanti mali clara cum omnibus voce damnasse, et dixisse usque ad illud tempus se ignorasse quod tam nefaria scripsisset.* Hæc Hieronymi verba nos docent, Origenis *condemnationem*, ut vocat, quam *Chromatius*, præsente *Rufino*, Aquilejæ publicavit, non aliud fuisse, quam *paschalem* Theophili *Epistolam*. De *Anastasio* et *Venerio* idem omnino dicendum est. Hieronymus promulgationem paschalis epistolæ, in qua præter paschatis prænunciationem, etiam Origenis errores explicabantur, vocat *condemnationem* Origenis. Norisius in Historia Pelagiana lib. I. cap. II. verborum Hieronymi sensum minus recte assecutus, ait, *in ea tamen Origenis damnatione, Rufinum minime nominatum.* Hoc verissimum est. Cur enim *Rufinus* in Theophili *paschalibus literis*, ubique terrarum legendis, nominari debuit? Tanta inest magnis nominibus auctoritas, ut secum aliquando celeberrimos viros in errorem adducere possint! Quum Baronius ex loco Hieronymi, non bene percepto, Origenem ab *Anastasio* pontifice, et mox, eo indicente, a *Venerio* Mediolanensi, et a *Chromatio* Aquilejensi palam damnatum traditisset A. D. 400. § 63. postmodum alii viri, literarum laude clari, in Baronii vestigia incurrentes, idipsum tradiderunt. Hi sunt post Norisium Johannes Garnerius, et Pagius. Ille ad Marium Mercatorem, inque Dissertatione ad Liberatum Diaconum cap. V. §. 1. pag. 227. Pagius vero A. D. 401. §. 9. Immo hic postremus *Rufinum* eadem Origenis damnatione comprehensum, quod Norisius jure negaverat, asseverare non dubitavit; quippe quem invitus decepit *Garnerius*, qui epistolam Anastasii ad Jo. Hierosolymitanum, ex codice Bellovacensi denuo ab se editam interpolavit ferme integro capite VIII. quod Origenis et *Rufini damnationem* involverat. Et tamen *Garnerius*, ne quenquam falleret, ipsam interpolationem, ab se factam, et charactere diverso expressam, ingenue fatetur in notis pag. 112. col. 1. Epistolam ab interpolationibus vacuam, Baronius, præter alios editerat A. D. 402. §. 26. in qua nullam Origenis, nullam *Rufini damnationem* offendimus: nulla *Venerii*, nulla *Chromatii* in *Synodis* suorum comprovincialium, Origenem Rufinumque damnantium, fit mentio. Unum de *Rufino* ait ibi Anastasius, solius Dei esse de eo judicare. Ergo ipse nullum de illo judicium tulit, eundemque minime condemnavit. Addit, se de Origene quidquam antea nesciisse. Mentem suam de *Rufini* translatione librorum Periarchon Johanni deinde aperit, illam scilicet *puris mentibus* (Pammachii, Oceani, et Marcellæ) quandam *nebulam* excitasse, quasi *Rufinus* interpres fidem Catholicam ea lædere voluisset. Suum tamen de libro judicium, ex una *Rufini* interpretis intentione pendere declarat. Si enim errores damnat, se hæc approbare ait. Si erroribus adsentitur, hoc se non admittere, sed jure et merito condemnare. Hoc Dei providentiæ gratum fore confidit. Eadem se ad Sanctum *Venerium* Mediolanensem scripsisse testatur, qui scilicet pro *Rufino* ad Anastasium scripserat, hortatus, ne *superflua laboraret formidine, neque vano timore sollicitaretur* ob *Rufini* translationem. Se curaturum, ut populi sibi crediti ab *Rufini* versione caveant, ne *devotas mentes immissa sui caligine labefactare conetur.* Arcadii et Honorii Augustorum literas ad se delatas, quibus catholici Origenis lectione interdicerentur. Ita deinde concludit: *Hactenus sententiæ meæ forma processerit.* Atqui nulla certe in Rufinum, *sententiæ* damnationis *forma processit* in eadem epistola, neque in ullo alio veteri monumento. Querelæ in *Rufinum* amicum et suæ Ecclesiæ presbyterum, sparsæ, *Johannem* adegerant, ut suspiciones suas in illarum auctores apud *Anastasium* effunderet. Pontifex hac de re ad *Johannem* respondens, rogat suspiciones deponat, meminerítque, Dei esse corda hominum introspicere, de *Rufino* hoc addens: *Propria mente Origenis dicta in Latinum transtulit, et probavit: nec dissimilis ab eo est, qui alienis vitiis præstat assensum. Illud tamen scire* (te) *cupio, ita haberi a nostris partibus alienum, ut quid agat, ubi sit, nescire cupiamus. Ipse denique viderit, ubi possit absolvi.* Hæc summa literarum *Anastasii* ad Johannem, quas Baronius A. D. 402. §. 26. et 30. huic anno defixit, nondum scilicet evoluto die 28. Aprilis, quo Pontifex vivere desiit. At citius datas infra ostendemus. *Anastasius* tamen eas nec Romæ, neque in Italia, vulgavit, quippe qui *privatim* scriptas ad unum Johannem dedit, si vere scripsit. Dubitatum enim a *Rufino*, et a variis doctis superioris ævi. Sed, per me, scriptæ fuerint. Eas enim pro vere scriptis admitto. Inde tamen elici puto, *Anastasii* privatam et familiarem epistolam, ad antistitem Hierosolymitanum datam, pro decreto *Synodico*, in Origenem et *Rufinum* palam edito, nequaquam habendas. Etenim judiciaria Ecclesiæ Romanæ decreta, *Romæ* prius, quam alibi, vulgari consueve-

runt. *Rufinus* in Venetia morabatur, adeoque intra terminos Primatus et Exarchatus Romani pontificis, ad quem *Apologiam* suam miserat, ideoque publicam damnationis pœnam promeritus, summi pontificis peremptorio judicio, ex Romanæ Ecclesiæ et ævi disciplina palam Romæ edito, damnari debuisset. Hoc factum est nunquam. Miror quam maxime, duos longe doctissimos et religiosissimos Cardinales, Baronium, et ex eo Jacobum Peronium in Responso iterato ad Regem Britanniæ cap. XXXIII. Pagium etiam A. D. 401. §. 16. Tillemontium tom. XII. art. 100. pag. 212. et Natalem Alexandrum sæculo IV. cap. VI. art. 32. peremtoriam anathematis sententiam Romæ ab Anastasio pontifice in *Rufinum* latam arbitratos; nec tamen eos animadvertisse, ex hac sua credulitate, Apostolicæ Sedi permagnam injuriam irrogari. Si enim *Rufinus* anathematis sententia confixus unquam fuisset, uni Apostolicæ Sedi, non aliis, eam tollere licuisset, quum in canone Apostolorum 25. alias 33. et in 5. Nicæni Concilii caveatur, ne sejunctus ab Ecclesiæ communione per *sententiam damnationis*, ab alio quocumque suscipi possit, nisi prius ab ipso, qui sejunxerit, susceptus fuerit. Hoc pariter statuit Concilii I. Antiocheni canon 6. Adi Labbeum tom. II. pag. 46. et 563.

III. Jam vero quid absurdius et Romanæ Sedi, omnique disciplinæ Ecclesiasticæ injuriosius excogitari potest, quam *Rufinum* dicere a prima Sede anathematis vinculo innodatum, neque absolutum, a præcipuis tamen Italiæ Episcopis in communionem suam benevole exceptum? Exceperunt enim *Venerius* Mediolanensis, *Chromatius* Aquilejensis, *Laurentius* Concordiensis, *Petronius* Bononiensis, et *Gaudentius* Brixianus, Galliæ Cisalpinæ et Venetiæ Episcopi magna sanctitate venerandi. Immo *Chromatius* Bethleemiticum senem monuit, ut *finem faceret simultatum*, ipso teste libro III. Apol. pag. 437. Anne *Chromatius* pro homine *damnato* id monuisset? Anne ipse, aliique, Anastasii Summi pontificis et totius Italiæ Primatis, judiciaria sententia despectui habita, *Rufinum* in Catholicam communionem contra Petri cathedram suscipere ausi fuissent? Hi enim omnes *Rufinum*, sibi apprime carum, suæque communionis participem, nemine reclamante, usque ad vitæ finem habuerunt, ut interim de utraque Melania, aliisque Romanis, de Paulino Nolano, Augustino Hipponensi, et Johanne Hierosolymitano, spectatissimis pariter viris, et præsulibus in Ecclesia celeberrimis, taceam, quos *Rufini* amicitiam semper coluisse, ex literarum monumentis a me adductis, et adhuc fortasse adducendis, fit manifestum. Anne vero tanti antistites, hominis in Romanæ Ecclesiæ senatu a fidelium communione rescissi, amicitiam coluissent? De tantis viris hoc credere non sustinet animus. Hoc ipsum dici, nefas putavit Honoratus Faber in Prodromo velitari parte II. cap. II. pag. 84. col. 1. Immo quum *Rufinus* cohorruerit, auditis Origenianis erroribus, suæque Fidei confessionem ediderit, certum videri ait, ab *Anastasio* nequaquam *damnatum*, sed suæ conscientiæ, et divino judicio relictum. Unum etiam addere juverit. Si Anastasius *Rufinum* a communione fidelium segregare voluisset, non ad Jo. Hierosolymitanum, non ad *Venerium* Mediolanensem, sed, ut universalis Ecclesiæ Episcopus, et etiam totius Italiæ Exarchus et Primas, ad *Chromatium* Aquilejensem, in cujus Ecclesiæ presbyterio tunc *Rufinus* aderat, judicatam condemnationis sententiam, in eum Romæ vulgatam, misisset. *Chromatio* enim Venetiæ et Istriæ Primati nihil erat cum Mediolanensi, nihil cum Hierosolymitano. Hoc Anastasius perspicue patefecerat, ubi Theophilo Alexandrino paschalem epistolam pro A. D. 401. a Hieronymo Latine conversam, non ad unum *Venerium* Galliæ *Cisalpinæ* Primatem, sed ad *Chromatium* pariter, Venetiæ et Istriæ metropolitam, transmisit, ceteris Episcopis suæ Ecclesiæ contributis aut suffraganeis, vulgandam. Hæc disciplina a Summo Pontifice servata fuisset in anathemate adversus *Rufinum* vulgando. *Rufinus* enim in *Chromatii* parœcia, si Aquilejæ, vel in ejus provincia, si *Concordiæ* aderat, morabatur. Moratum vero Aquilejæ, fervente hac controversia, satis ostensum est.

IV. Ex his jure concludi potest, immo et debet, *Rufinum* Aquilejensem ab Anastasio Pontifice non fuisse damnatum, sed solam ejus latinam versionem librorum Origenis Periarchon non probatam, vel, si mavis, rejectam, idque non edicto aliquo vel decreto Synodico, sed privata epistola ad Jo. Hierosolymitanum, cujus epistolæ nullam *Rufinus* in Italia a Romanis suis notitiam habuit unquam, neque ab illo ipso, ad quem scripta fuerat, quanquam sibi amicissimo; sed ab uno Hieronymo, qui primus illam ei exprobravit et misit. Sic enim habet in Apologiæ lib. II. pag. 405. *Certe si ideo interpretaris, ut eum* (Origenem) *hæreticum arguas, nihil de Græco mutes, et hoc ipsum præfatione testare: quod prudentissime Papa Anastasius in Epistola, quam contra te scribit ad episcopum Johannem, suo sermone complexus est.* Hieronymus, ipsa Anastasii epistola Apologiæ suæ mox adjuncta, hæc subdit: *Ac ne forsitan hoc quoque neges, subjeci exemplum ejus, ut si non vis audire fratrem* (Hieronymum) *monentem, audias episcopum* (Anastasium) *condemnantem.* Ex his docemur, ut Anastasii epistola, ad Johannem scripta, *Rufino* innotesceret, Romæ, non Bethleemo ad illum mitti debuisse, et quidem ab adversario: qui, si Romæ vulgatam scivisset, hoc idem in *Apologia* semel atque iterum inculcasset, hoc *Rufino* jure exprobrasset, ipsum Anastasianæ epistolæ exemplum e Palæstina ad *Rufinum* mittendi, nulla necessitate compulsus. Misit, quia in Italia ignorari sciebat. Hieronymus Apologiam hanc adornavit A. D. 401. Ait enim lib. I. pag 377. se *ante biennium* adversus laudes a *Rufino* in prologo versionis librorum Periarchon sibi datas, scripsisse. Scripsit autem A. D. 399. ut a me alibi animadversum. Ergo Hieronymus A. D. 401. priorem suam Apologiam in libros II. distinctam adornavit. Pagius contra Baronium, Huetium, et Norisium aliis rationibus hoc idem urget A. D. 401. §. 10. *Venerius*, in literis Anastasii memoratus, olim Ambrosii diaconus, in Mediolanensi Cathedra Simpliciano successerat A. D. 400.

V. Jam videamus, quid *Rufinus* in literis contra duos Hieronymianæ Apologiæ libros de epistola Anastasiana, per Hieronymum ad se transmissam, responderit. *Rufini* literas, ad unum Hieronymum scriptas, olim periisse jam monui. Sed earundem summa colligitur ex Hieronymiano responso, quod est liber III. alias Apologia II. Ejus loca decerpam ex eodem lib. III. Hieronymi pag. 455. 457. 459. 462. 468. editionis novæ.

1. Rufinus ait, *de Papa Anastasio, nulli verum videri, ut tantæ Urbis Sacerdos innocenti* (Rufino) *injuriam facere potuerit vel absenti.*

2. Epistolam *Sancti Papæ Anastasii esse confictam.*

3. *Ab eo* (Johanne Hierosolymitano) *cui missa esset, debuisse ad Rufinum transmitti.*

4. *Siricii, præcessoris ejus* (Anastasii), *se habere testimonium*, seu literas formatas, quibus, tanquam certæ suæ fidei tessera, munitus Roma in patriam discesserat. De istiusmodi literis formatis consulendus Philippus Priorius. Eas quum Rufinus palam obtinuerit post Romæ sparsam librorum Periarchon Latinam versionem, jam sibi privatas literas, sub nomine *Anastasii* conflictas, officere non posse. Sufficere sibi *totius Orbis testimonium.*

5. Hieronymus Anastasii literas, ab se ad *Rufinum* ex Oriente transmissas, *præteriti anni epistolam* vocat, atque alia *recentia ad Orientem* SCRIPTA commemorat, *in quibus Papa Anastasius tantis eum* (Rufinum) *ornet floribus.* Quænam hæc *scripta* fuerint, ignoramus. Anne fuerunt ejusdem commatis ac epistola, de qua loquimur? Certe mirum est, a nullo ex antiquis laudari, neque Hieronymum hoc quoque

scripta ad Rufinum misisse, aut quid essent, clarius explicare noluisse ; quandoquidem Rufinum *tantis ornabant floribus*. Nunquid responsum quodpiam ad Theophili Alexandrini paschales epistolas fuerunt, in quibus Origenis errores expositi? Ita censendum est.

6. Rufinus iterum Siricii *formatam* epistolam, sibi Roma Aquilejam proficiscenti traditam, ingerit, hanc non credens, ab Anastasio successore infringi potuisse, nullos se, post Siricii decessum, errores sparsisse deprehensos, immo universis *totius Italiæ episcopis puram et apertam suæ fidei confessionem suscipientibus, et expositionem comprobantibus*. Hieronymus quidem non abnuit, quin *Italiæ episcopi* Rufini confessionem fidei comprobaverint. Tantum se id mirari *ait* : *Miror, quomodo probaverit Italia quod Roma contemsit : episcopi susceperint quod Sedes Apostolica condemnavit*. Anastasius Rufini Apologiæ pro Fide sua, nihil reposuit. Hoc Hieronymus *contemtionem* appellat. Anastasii vero epistolam ad Johannem Hierosolymitanum, Rufino parum æquam, Rufinianæ Apologiæ *condemnationem* appellat.

7. Rufinus addit, Apostolicam Sedem *pacificas* literas semel datas, absque novo crimine hæreseos, revocare non consue isse. Demum Anastasianam epistolam vocat FALSAM, et *fraude subnixam*.

Notandum est porro, eam certe ab Hieronymo pugnaciter non obtrudi pro vera. Hoc unum Hieronymus ait (et verum ait) ab se non esse *confictam*. Rufinum de ejusdem epistolæ veritate in patria sua suspicantem, Hieronymus Romam mittit ; ad Romanæ Ecclesiæ *chartarium* mittit. Hoc ipsum evincit, *Romæ* palam non fuisse vulgatam ; alias cur epistola recentissima, deque tanta quæstione edita, quæ omnibus nota, atque obvia esse debuisset, in arcanis summorum pontificum tabularii, tanquam res abdita, et vetus, quærenda? *Rufini* æmuli, Hieronymique studiosi ejusmodi epistolam clam abdi, nec palam haberi, anne passi fuissent? Magnus doctor opponit, Anastasium in Rufinum, licet pridem Siricii literis communicatoriis munitum, *scribere potuisse* ; eum tamen *vere* scripsisse non dicit. Sed neque magnus doctor unquam prodit, unde ipse Anastasianæ, quæ jactabatur, epistolæ exemplum habuerit ; an ab ipso Johanne Hierosolymitano, an ab alio. Hoc certe palam prodi ab eo debuisset, ut sinceram esse neganti, os facilius obstrueretur. Sane haud fit credibile, Johannem, qui pro amico *Rufino* ad Anastasium scripserat, Anastasii responsum, sibi uni de amico scriptum, et neutri opido gratum, in vulgus ita spargere voluisse, ut ejus exemplum, non ex Urbe, non ex parte Johannis, sed ab ipso Hieronymo ad *Rufinum* ludibrii caussa mitteretur. Hieronymus antri Bethleemitici incola, in oratorum castris innutritus, neque de Italicis rebus ob regionum longinquitatem, ab *Rufini* æmulis sincere ac sufficienter instructus, eloquentiæ arte caussam agit. *Rufinus* epistolam suam his verbis clauserat : *Opto, te pacem diligere*. Hinc ipse *Rufinus* beati *Chromatii* monitis obsecutus, quibus Hieronymus invitum se obsequi non posse excusaverat, ejusdem Hieronymi lib. III. nihil reposuit : quodque hominem, pacis amantem docuit, literas suas, ad Hieronymum pro se scriptas, nequaquam in vulgus sparsit. Nec sane Hieronymus dehinc *Rufinum* persecutus est, *nominatim* scilicet. Si enim interdum sub *alienis nominibus*, et in ænigmate id fecit, non fecisse dicendus est, quod sub larva faciebat, fortasse nolens intelligi de quo loqueretur, seque hoc pacto offendiculum vitare studens. Ad Anastasianam epistolam quod attinet, tanto animorum dissidio ultro citroque flagrante, hujusmodi epistolas confingi potuisse, haudquaquam difficile est, quum aliæ quoque Hieronymo, quasi palinodiam canenti, suppositæ, in Africam transvolaverint, ipso teste lib. II. Apologiæ pag. 419. Hanc tamen Anastasianam epistolam ab Hieronymo pro germana *primo* habitam, non dubitamus. Sed ex quo *Rufinus* eam falsitatis insimulavit, Hieronymus pro illius sinceri- A tate mordicus certasse haudquaquam videtur. Librum ejus *tertium* pensiculate consideranti hoc facile patefiet. Post *Rufinum* Petrus Halloixius in Origene defenso libro IV. Quæst. 8. pag. 333. et Honoratus Faber in Prodromo velitari Parte II. cap. II. pag. 84. col. 1. certe Anastasianam epistolam *in dubium vocare* non sunt veriti.

VI. Amarulenta hæc inter tantos viros jurgia Sanctus Augustinus, utrique amicissimus, pro miti animo suo, probare non potuit. Hieronymus enim A. D. 402. Asterio subdiacono ex locis sanctis in Africam reversuro, tradidit epistolam suam inter Augustinianas LXVIII. olim XIII. ad Augustinum ferendam. Hieronymus in hac meminit responsi ab se super dati ad *Rufini* literas, aitque de ejus scriptis, sibi nunciatum, in *Africam* pervenisse, quorum ipse confutationem ad Augustinum pridem transmiserit. Latius opus Apologiæ, in *duos libros* distinctæ, se commodiori tempore missurum promittit. Do verba B Hieronymi : *Misit mihi, temeriate solita, maledicta sua* (literas in ejusdem Hieronymi libros duos Apologiæ) *Calpurnius cognomento* Lanarius. Sic *Rufinum* appellat, ad ejusdem nominis proditorem alludens, qui, ex Plutarcho in Sertorio, Livium Salinatorem, sub cujus signis militabat, fœde obtruncavit. Pergit Hieronymus, quæ (maledicta, sive *Rufini* literæ adversus libros duos Hieronymianæ Apologiæ) *ad Africam quoque, studio ejus* (Rufini) *didici pervenisse. Ad quæ breviter respondi* (Apologia II. seu libro III. Apologiæ) *et libelli ejus vobis misi exemplaria. Latius opus* (suam Apologiam primum in libros duos distinctam) *quum opportunum fuerit, primo missurus tempore : in quo istud cavi, ne in quoquam existimationem læderem Christianam, sed tantum ut delirantis imperitiæ mendacium ac vecordiam confutarem.*

Augustinus, perlectis Hieronymi literis, animo concidit. Etenim in non vulgaribus magni senis erga se benevolentiæ argumentis, novit, illum nonnihil in se subiratum. Vir placidissimus, libri ejus in *Rufinum* C lectione perculsus, pene contremuit, illacrymatus, tam insignes amicos, et omnium præconiis antea celebratos, in tantum irarum æstum ruisse. Hinc peropportuna occasione arrepta, rescripsit ad Hieronymum epistolam XV. nunc LXXIII. opus vere aureum, et caritatis modestiæque plenissimum. Verba, quæ Hieronymi Rufinique animorum motus respiciunt, ad humanæ levitatis documentum huc adferam ex capite III. ejusdem epistolæ, quam nuperi Augustinianæ editionis auctores conjiciunt in A. D. 404. scilicet post utriusque viri scriptionibus finem impositum, palam saltem, et potissimum ex parte *Rufini*. Verba hæc sunt : *Nescio quæ scripta maledica super tuo nomine ad Africam pervenerint. Accepimus tamen quod dignatus es mittere, illis respondens maledic is. Quo perlecto, fateor, multum dolui, inter tam caras familiaresque personas,* CUNCTIS *pene ecclesiis* NOTISSIMO *amicitiæ vinculo copulatas, tantum malum exstitisse discordiæ. Et tu quidem, quantum tibi modereris,* D *quantumque teneus aculeos indignationis tuæ, ne reddas maledictum pro maledicto, satis in tuis literis eminet. Verumtamen, si eas ipsas cum legissem, contabui dolore, et obrigui timore ; quid de me il a facerent, quæ in te ille scripsit, si in manus meas forte venissent? Væ mundo ab scandalis! Ecce fit, ecce prorsus impletur quod Veritas ait : quoniam abundabit iniquitas, refrigescet caritas multorum. Quæ sibi enim jam fida pectora tuto refundantur? In cujus sinum tota se projiciat secura dilectio? Quis denique amicus non formidetur, quasi futurus inimicus, si potuit inter Hieronymum et Rufinum hoc, quod plangimus, exoriri? O misera et miseranda conditio! O infida in voluntatibus amicorum scientia præsentium, ubi nulla est præscientia futurorum? Sed quid hoc alteri de altero gemendum putem, quando nec ipse quidem sibi homo est notus in posterum? Novit enim utcunque vix forte, nunc qualis sit. Qualis autem postea futurus sit, ignorat.* Ita Augustinus.

Curatores novæ Augustinianæ editionis in præfa-

tione tomo II. cap. LXVIII. ancipites hærent, utram *Apologiam* Hieronymus Augustino transmiserit, *primam* ne, an *secundam*. Certe *primam* in *duos libros* distinctam non misit, quam *latius opus* appellat, seque postea missurum promittit. Ergo *secundam* ab se missam innuit, in qua ad *Rufinianam* epistolam, jam deperditam, *ex parte*, ut loquitur, vel *summatim* tunc recens responderat. Hipponensis Præsul in epistola CLXVI. ad Hieronymum cap. V. §. 15. ex eadem hujus Apologia II. pag. 464. testimonium profert *de origine animæ*. Ex verbis antea recitatis colligimus, Augustinum, quamvis Hieronymianam *Apologiam* II. legisset, et *Rufiniana* scripta ignoraret, in discordia, quæ utrunque scindebat, neutri adhæsisse. Id unum præstitit, ut tantas inimicitias ingemisceret, easdemque e medio tolli summopere optaret. Quem Hieronymus *Calpurnium Lanarium* dixerat, Augustinus ipse proprio et vero nomine *Rufinum* dicit. Tunc ergo A. D. 404. *biennium* ab *Anastasii* decessu, nulla damnatio in *Rufinum* audita; alias Præsul Sanctissimus Hieronymo, viro undequaque catholico, adversus *hæreticum*, et a prima Sede percussum, adhæsisset. Media enim consilia in religionis negocio pessima semper, et nunquam tuta. Quum Augustinus neutri adhæserit, æque utrunque pro amico et vere catholico agnovit. Hoc idem agnitum ab Honorato Fabro in Prodromo velitari Parte II. cap. II. §. 16. pag. 82. col. 2.

CAPUT XX.

I. *Rufinus Urbe discedit cum Melania iterum in Palæstinam trajecturus. Annus emortualis Publicolæ Senioris, Melaniæ filii decernitur.* II. *Roma ab Alarico Gothorum Rege obsessa, atque direpta.* III. *Rufini obitus, locus mortis, et tempus adsignatur.* IV. *Rufini laudes recensentur.*

I. Quo Christi anno *Rufinus* post Apologias, aliasque lucubrationes, ab se *Aquilejæ* confectas, suis valedixerit, in Palæstinam cum *Melania* iterum trajecturus, nondum cuiquam bene compertum. Post demortuum *Anastasium* pontificem id contigisse pro certo habeo, immo et post *Chromatii* decessum, quem A. D. 407. illigandum ostendi lib. III. cap. III. §. 9. Tunc *Rufinus* sanctissimo patre orbatus, postquam decennii moram cum suis traxisset, Romam reversus est, jam septennium sedente Anastasii successore *Innocentio* pont fice. Anno insequenti 408. Alarico Rege Gothorum Urbi Romæ incubante, ab utriusque Melaniæ familiis statutum est suæ saluti consulere, atque in Siciliam navigare, unde *Melania* Senior cum *Rufino* Hierosolymam cogitaverat. Cum *Melania* Seniore præcipui aderant præter *Rufinum*, *Albina*, Melaniæ nurus cum filiis, *Publicola Junior*, *Melania* item Juniore, et Piniano conjuge, de quibus aliqua dixi libro V. cap. IV. §. 7. Palladius horum amicus, et, dum Romæ Chrysostomi caussam ageret, olim hospes, hæc referens cap. XCIX. indictum præterit *Publicolam Seniorem*, *Melaniæ Senioris* filium, *Junioris* parentem, et Piniani socerum, Christianis virtutibus plusquam sena oria dignitate suspiciendum, Jure au em præterit, quippe quem prius extinctum noverat. Melania Senior amplissimos fundos non solum in Campania et Sicilia, sed in Gallia etiam, Hispania, atque Africa possidebat: quæ, *Publicola utroque sublato*, ad Melaniam Juniorem, ut Publicolæ *Senioris* filiam, et *Junioris* sororem, devenerunt. Huic enim ea tribuit Palladius. Jamdudum inter præcipuos rei literariæ summates nobilis quæstio Chronologica, unde aliæ pendent, varie agitata est, quoto Christi anno *Publicola Senior* vivere desierit. Annalium parens hoc statuit A. D. 409. §. 27. Similiter Annalium Scholiastes Pagius §. 9. Ab utroque immane discessit Petrus Franciscus Chiffletius in Pau ino illustrato parte II. cap. XXXIV. ad A. D. 416. id transferens. Alio itidem abiit Norisius in Adventoria pag. 20. ubi non perfunctorie pro A. D. 399. certavit. Sed curatores novæ editionis Sancti Augustini, et post eos Tillemontius in locis infra indicandis, uni A. D. 405. sibi adhærendum putarunt. Ex hoc præstantium virorum dissidio non pauci Chronologici errores fluxerunt, quos facile tolli crediderim, si *Publicolæ* Senioris mortem, certo quodam charactere designatam, in A. D. 400. conjecero. Exstat epistola XLVI. olim inter Augustinianas CLIII. qua *Publicola* idem *Senior* Hipponensem antistitem consulit de nonnullis, teneriorem animum suum turbantibus, quæ Africanis conductoribus rerum suarum in latifundiis Arzugitanæ provinciæ cum paganis intercedebant. Eandem epistolam jam dicti Curatores datam fecerunt A. D. 398. Mirum est, viros egregios in vita Augustini libro IV. cap. XV. §. 4. *incertum* putasse quis ille *Publicola* esset. Tillemontium tomo X. pag. 823. et tomo XIII. pag. 325. suspicio incessit, pro *Melaniæ Senioris* nato, esse accipiendum. Quin is fuerit, loca indicata dubitare non sinunt. *Melania Mater*, ut istuc sua latifundia in Africa inviseret, sacrisque Augustini colloquiis frueretur, adhuc superstite *filio Publicola*, illuc solvit. Sanctus Paulinus Nolanus epist. XCIV. alias CCXLIX. inter Augustinianas, gratiis Augustino actis de epistola (nunc deperdita) ad se una cum libro quodam per illum transmissa, quam Romæ ad diem festum Apostolorum Petri et Pauli a Quinto Diacono, aliquamdiu antea ibidem morato, acceperant, prosequitur laudes *Melaniæ Senioris* et *Publicolæ unici filii*, de cujus ille recenti dormitione præcedentibus literis Augustinum docuerat, eum precatus, ut cognatam suam *Melaniam* in tanta jactura solaretur. Hinc palam fit, *Publicolam Seniorem* Romæ, ubi inter Senatores numerabatur, non alibi, diem obiisse, postquam *Melania mater* in Africam trajecisset. Hoc amplius firmatur. Postquam Augustinus *Melaniam* de fortitudine animique constantia in filii amissione, ad Paulinum scribens, laudasset, idem Paulinus, qui hæc in suo ad Augustinum iterato responso ex epistola ad se scripta recenset, semel atque iterum ait, de moribus et sanctitate *Publicolæ*, se ad illum antea *scripsisse*. Ergo *Publicola* Senior non in Africa, sed in Italia e vivis excesserat. Hæc a me frustra non dici constabit inferius, ubi agam de *Publicola Juniore*. Ex Paulini epistola, in qua Augustinianam, ad se scriptam, summatim refert, huc aliqua adducam: *Docuisti me in spiritu veritatis salubre moderandi in occiduis mortalibus animi temperamentum, quo et illam beatam matrem et aviam Melaniam* (*matrem* unici filii *Publicolæ I. aviam* Publicolæ II. et *Melaniæ II.*) *flevisse carnalem obi um unici filii taciturno quidem luctu, non tamen sicco a lacrymis dolore*, VIDISTI, *cujus quidem modestas et graves lacrymas, sicut* PROPIOR *et æqualior animæ ejus spiritus, altius* INTELLEXISTI, *et perfectæ in Christo feminæ, salva virilis animi fortitudine, cor maternum de cordis sui similitudine melius ex æquo statu contemplatus es, ut eam primum pro naturali affectione permotam, deinde caussa po iore compunctam flevisse* PERSPICERES, *non tam illud humanum, quod* UNICUM FILIUM *conditione mo tali defunctum in præsenti sæculo amisisset, quam quod propemodum in sæculari vanitate præventum* (*quia necdum illum deseruerat* SENATORIÆ *dignitatis ambitio*) *non juxta sanctam votorum suorum avaritiam cogitaret assumtum, ut de conversionis gloria transisset ad gloriam resurrectionis, communem cum matre requiem coronamque capturus, si hujus sæculi vita, matris exemplo, saccum togæ et monasterium* SENATUI *prætulisset.* Mox subdit, se ante de hujus *Publicolæ I.* virtutibus ad illum scripsisse: *Verumtamen idem vir* (Publicola) *ut et* ANTEA RETULISSE *me puto sanctitati tuæ, his operibus locupletatus* ABSCESSIT, *ut maternæ humilitatis nobilitatem si veste non gesserit, tamen mente prætulerit.* Infra vero: *Sed cesso plura de memoria tam dilecti mihi, quam devoti Christo hominis, enarrare, quum et in* PRISTINIS *literis non pauca super eo narrasse me reputem, et nihil possim de beata hujus filii matre, et sanctorum pari radice ramorum, Melania, melius aut sanctius prædicare, quam sanctitas tua in eam* PROFARI *et* DISPUTARE *di-*

gnata est. Ex his discimus, Paulinum *Publicolæ Senioris* mortem, literis, Melaniæ in Africa etiam fortasse reddendis, Augustino primum nunciasse ante diem 29. Junii, in quem cadit festum Sanctorum Petri et Pauli. Ut annum certissimum habeamus, rem aliam, anno emortuali *Publicolæ Senioris* adnexam, extricare debemus. Augustinus epistolam subsequentem XCV. alias CCL. rursus dedit Paulino, quam Possidius Calamensium episcopus ei detulit, dum Ecclesiæ suæ, a Paganis Calamensibus subversæ, causam acturus, in Italiam *ad Comitatum*, sive Aulam Cæsaream, navigavit: *Ad istam lætitiam* (inquit Augustinus) *qua* VOBISCUM EST *frater Possidius, quum ex ipso* AUDIERITIS *quam tristis eum causa compulerit, hoc me verissime dicere cognoscetis.* Speciatim de his agit Sanctus Pater in Epist. XCI. alias CCII. ad Nectarium, Calamensem, et paganum §. 8. *contra*, inquit, REGENTISSIMAS LEGES, *Kalendis Junii festo paganorum sacrilega solemnitas agitata est, nemine prohibente, tam insolenti ausu, ut, quod nec Juliani temporibus factum est, petulantissima turba saltantium in eodem prorsus vico ante fores transiret Ecclesiæ. Quam rem illicitissimam, atque indignissimam clericis prohibere tentantibus*, Ecclesia lapidata est. *Deinde post dies ferme octo, quum* LEGES NOTISSIMAS *episcopus* (Possidius) *ordini* (Mag stratuum) *replicasset, et dum ea, quæ* JUSSA *sunt* (ab Honorio Augusto) *velut implere disponunt, iterum Ecclesia lapidata est.* Cetera, audito horrenda, a gentilibus perpetrata, Augustinus narrare pergit. *Recentissimæ* et *notissimæ* leges, quas magnus Præsul semel et iterum memorat, ab Honorio Augusto in Paganos Africæ latæ fuerant A. D. 399. *Manlio Theodoro* V. C. *Consule.* Tunc enim, eodem Augustino teste in libro XVIII. de Civitate Dei cap. XVIII. *in civitate notissima et eminentissima Carthagine Africæ, Gaudentius et Jovius comites Imperatoris Honorii* XIV. *Kal. Aprilis falsorum Deorum templa verterunt et simulacra fregerunt.* Hæc gentilium templorum eversio, et simulacrorum fractio Augustis etiam legibus fulciri debuerunt. Ipsas leges, in quas Calamenses Pagani, suos ritus nuper proscriptos agitantes, peccaverant, Augustinus, non *unam*, sed *plures* innuens, *recentissimas*, dixit. Quanam fuerint, accuratius investigemus. In codice Theodosiano lib. XVI. tit. 10. *de Paganis, sacrificiis et templis*, exstant leges XVII. et XVIII. ad Apollodorum Proconsulem Africæ. Utraque Patavio data est die 20 Augusti A. D. 399. *Theodoro* V. C. *Cons.* Honorius in priori de altera mentionem facit, quam in paganorum sacrificia nuper ediderat: *profanos* inquit, *ritus* JAM *salubri* LEGE *submovimus.* Hæc in præsentia non exstat. In eadem lege XVII. Honorius festos conventus ludosque gentilium permittit, *sed absque ullo sacrificio, atque ulla superstitione damnabili.* Huc etiam lex XVIII. revocanda est, in qua Honorius ita decernit: *si quis sacrificio fuerit deprehensus, in eum legibus vindicetur.* Calamenses in has leges peccarant, dum *festo Paganorum sacrilega solemnitas* (per eos) *agitata est*, teste Augustino, qui hanc Paganorum solemnitatem *sacrilegam, illicitissimam* et *indignissimam* vocat, quia profanos gentilium ritus et sacrificia, *recentissimis* Honorii legibus vetita, repræsentabant. Jam ergo habemus certum annum et mensem, quo Afrorum superstitiosas solemnitates Honorius sanctionibus exstirpandas curavit, quas Augustinus *recentissimas*, et Afris suis *notissimas* merito dixit, quum ad Proconsulem Africæ scriptæ essent. Nunc *Publicolæ* annus emortualis facile se ipse pandet. Contra has leges *recentissimas* et *notissimas*, utpote nuper vulgatas, Pagani Calamenses peccarunt. Ergo id factum post diem 29. Augusti anni 399. quo datæ fuerunt. Hipponensis antistes ait, crimen perpetratum *Kalendis Junii*. Ergo perpetratum est subsequente A. D. 400. quo Possidius Calamensis episcopus ob idem scelus *ad Comitatum* navigavit, literasque Hipponensis ad Nolanum detulit post *Melaniæ Senioris* itum in Africam, et *Publicolæ* excessum. Quare ut in pauca rem contrahamus, sic statuendum.

1. Leges Augustales contra Paganos prodierunt die 29. Augusti A. D. 399.

2. *Melania Senior* in Africam solvit, et *Publicola* filius obiit A. D. 400. ante mensem Junii.

3. Tumultus Calamæ excitatur die prima Junii A. D. 400.

4. Iter Possidii in Italiam ad Imperatorem, eodem anno, mense Augusti susceptum.

Die 28. Martii A. D. 401. *post menses ferme* OCTO a Possidii navigatione in Italiam, Augustinus literas ejus accepit, quum Nectarius ante illud tempus, Possidio Calamæ adhuc degenti, Augustini literas tradidisset. Hoc patet ex Augustiniana epistola CIV. alias CCLIV. ad Nectarium, cujus verba hæc sunt: *Legi literas benignitatis tuæ, quibus mihi* LONGE POSTEA *respondisti, quam meas ad te perferendas dedi. Nam ego rescripseram, quum adhuc* NOBISCUM *esset, neque navigasset, Sanctus frater Possidius. Has autem, quas mei caussa illi dignatus es reddere, accepi* IV. *Kal. Aprilis post menses ferme* OCTO, *quam scripseram.* Hi *octo menses* ab die 27. Martii A. D. 401. retrocedendo, pertingunt ad mensem Augusti A. D. 400. quo mense Possidius Calamæ degens, necdum in Italiam profectus, Augustini literas ab Nectario sibi traditas acceperat. Hæc produnt, curatores Augustinianæ editionis in Vita Sancti Præsulis lib. VI. cap. V. post Tillemontium tom. X. pag. 608. et tom. XIII. pag. 460. decessum *Publicolæ Senioris*, ex præposteris supputationibus, rejecisse in A. D. 407. Serius enim, quam oportuisset, A. D. 402. *Melaniæ matris* reditum ex Palæstina in Urbem statuerunt: quem nos eum primoribus viris e schola Chronologorum, ab A. D. 397. nullo pacto avelli posse monstravimus. Hinc, illi *Melaniæ* adventu in locum non suum rejecto, ejus quoque itum in Africam ulterius in locum non suum traxerunt. Semel enim errore Chronologico admisso, alios idemtidem nasci, et familiam ducere necesse fuit. Errorem auxerunt *duo Publicolæ* in unum conflati, et *unica* Honorii lex, edita A. D. 398. præ *duabus* aliis, immo *tribus*, accepta: quæ A. D. 399. ab eodem Augusto, hanc in rem editæ fuerant. Viri præclari initio tomi II. Operum sancti Augustini num. 90. 91. 94. et 95. et in notula ad eandem Epistolam XCI. alias CII. cumque iis Tillemontius tomo XIII. pag. 997. Hipponensem Præsulem de alia lege loqui censuerunt, quam *Sirmondus* in Appendice ad codicem Theodosianum vulgavit num. 12. quamque postea *Gothofredus* in eundem codicem transtulit lib. XVI. tit. 10. L. XIX. Atqui vir Sanctus semel atque iterum *leges recentissimas et notissimas* vocans, non *unam* sed *plures* vocat, et quidem *Manlio Theodoro V. C. Cons.* promulgatas, ut dixi. Hæ vero ipsæ sunt, quas A. D. 399. datas memoravi, quæque sane post novennium A. D. 408. *una* tantum, eaque *recentissima*, ab Augustino dici non poterant. Alia lex, post novennium edita, quam, inconsultis libris de Civitate Dei, viri præstantes ab Augustino indicari crediderunt, neque *Proconsuli Africæ* missa est, cui tamen mitti debuit, si ad Africam pertinebat, nec sancita fuit *Theodoro V. C. Cons.* De scholio etiam, apud Sirmondum eidem Legi subjecto, in quo, *proposita Carthagine* pronunciatur, non obscure ambigit *Gothofredus*, cui vitiosum videtur. Ad hæc ipsa Lex *Romæ* dicitur data, quum tamen Honorius die 16. Octobris, quo Lex prodiit, *Basso et Philippo Coss.* A. D. 408. non *Romæ*, sed *Ravennæ* consisteret. Sed nondum satis difficultatum. Hæc enim Lex multa jubet, vel in Africa pridem jussa et executioni mandata, vel paganorum Calamensium crimini nequaquam aptanda. Ea sunt:

1. De annonis templorum ad annonam militarem transferendis.

2. De simulacris.

3. De aris evellendis et destruendis.

4. De templis ad usum publicum vindicandis.
5. De conviviis et solemnitatibus prohibendis.

Jam vero ubi contrariæ sententiæ patronos hujus Legis præsidio exarmavi, alias Leges supra indicatas rei nostræ accommodemus. Ab ethnicis Calamensibus in legem XVII. alteri, nunc deperditæ, innixam, quæ nuper *profanos ritus submoverat*, maxime peccatum est. Ab his enim *profano sacrificio et superstitione damnabili* peccatum est, teste Augustino ad Nectarium, eorum gregalem, dum per eos *festo paganorum sacrilega solemnitas agitata est*. Hoc *festum*, hæc *solemnitas* tantisper me sistunt. *Floralia* peropportune occurrunt, quæ Sanctus Præsul uti quæ innuit. *Floram* certe paullo an e memoraverat, cujus, inquit, *ludi scenici tam effusiore et licentiore turpitudine celebrantur, ut quivis intelligat, quale dæmonium sit, quod placari ali er non potest, nisi illic non aves, non quadrupedes, non denique sanguis humanus, sed multo scelestius, pudor humanus, tanquam immola us intereat.* Nihil ergo æque fœdum et sacrilegum, ac Floralia : qui *ludi tanto devotius, quanto turpius celebrari solent*, eodem teste libro II. de Civitate Dei cap. XXVII. His simil ima habet Arnobius Afer in libro VII. adversus gentes. In veterum Fastis legimus quidem *Floralia* initio Maii celebrari solita, sed quum editis Cæsareis jam essent sublata, Pœni ge tiles de improviso Kalendis Junii ea tandem agitare stat erunt. Sed Fastos aliquando in hujusmodi etiam solemnibus variasse, adnotatum memini a Simeone Bosio in epist. II. libri XVI. Ciceronis ad Atticum. Verba hæc Augustini, *solemnitas agitata*, ferme exstare in lege, quam viri eruditi in rem suam trahere conantur, ubi gentiles *quidquam solemnitatis agitare* vetantur, lege admodum est, ut vel h nc de eadem Lege virum sanctum loquutum suadeant. Formula enim est, profanis gentilium ludis pompisque designandis obvia, passimque usurpata, idem sonans ac *exhibita*. Adi Gothofredum in Glossario nomico V. *agitare*. Hæc fusius excussi, ut quæstionem de anno emortuali *Publicolæ Senioris*, ex tumultu Calamensi non removendo, explicarem, utque *Melaniam Seniorem*, filio jamdudum orbatam, cum *Rufino* cognatisque in Siciliam ante Urbis excidium migrasse, certis argumentis ostenderem. Ea, quæ digessi, cum *Palladio*, teste idoneo, quippe oculato, undequaque consentiunt. Etiam cum Vitæ *Melaniæ junioris* conditore apud Laurentium Surium in Vitis Sanctorum die 31. Decembris. Palladius enim auctor est cap. CXVIII. *Melaniam Seniorem* ex Palæstina Romam rediisse ubi primum de *Melaniæ* neptis *statu audivisset; eam et nupsisse et velle sæculo renunciare*, videlicet A. D. 397. qui fuit extremus Siricii Pontificis, ut alibi ostensum. *Melaniam Juniorem* anno ætatis 14. Piniano nuptam tradit cum Vitæ scriptore Palladius cap. CXIX. eam testatus ætatis suæ anno 20. postquam annos septem cum Piniano vixisset, duobus liberis et patre *Publicola* orbatam, Mundo renunciasse. Post singula hæc criteria, suis quæque rationibus, in unum coeuntibus, fulta, uno omnia intuitu, secundum ordinem chronologicum, spectanda subjicio.

A. D. 397. *Melania Senior* Hierosolymis Romam rediit, nepte *Melania* ætatis suæ anno 14. Piniano nupta.

399. Honorius Augustus in Pœnos gentiles tres Leges, Apollodoro Proconsuli Africæ inscriptas, vulgat.

400. *Melania Seniore* in Africam profecta, *Publicola, filius unicus*, Romæ obit. Paulinus Nolanus de hoc Augustinum certiorem facit, cujus responsum jam pridem scriptum Romæ, accipit a Quinctio Diacono die 24. Junii. Tumultus Paganorum Calamæ excitatur. Possidius Calamensis Episcopus post mensem Julii in Italiam transmittit.

403. *Melania Junior* aviæ suasu annum agens 20. post annos septem cum Piniano transactos, Mundo cum conjuge vale dicit.

408. *Melania utraque* cum suis et *Rufino* ex Urbe ob pudicitiam servandam, in Siciliam trajiciunt.

II. Eodem A. D. 408. quo nobilissimus piarum mulierum atque hominum cœtus in Siciliam appulit, Roma ab Alarico Rege Gothorum obsessa est, multoque auro redemta. Mox fœdifragus Barbarus insequenti A. D. 409. rerum Dominam miserandum in modum diripuit atque vastavit. Dies atratus, Ægyptiis et Cannensibus adnumerandus, mensis Augusti fuit 24. cum duobus subsequentibus. *Melania Senior*, futurorum præscia tantam cladem vaticinata, suis raptim divenditis, proximorum saluti, atque honestati paullo ante celeri fuga consuluit. Hæc secundum Pagianos calculos, quos hic probe exactos, ceterisque præferendos comperio, continenter, nobilitarunt annos 408. et 409. Eximium chronologum vide A. D. 408. §. 2. et 16. annoque 410. §. 7. et subsequentibus. Tillemontius, qui Pagianas lucubrationes, quippe nondum editas, ignoravit, Urbis exitium defixit A. D. 410. in Historia Imperatorum t. V. p. 411. Palladius rem sic narrat in Historia Lausiaca c. CXVIII. *postquam autem hi omnes (utraque Melania, Albina, Pinianus*, et præter *Rufinum, Publicola Junior*) *Roma abscessissent, qui catechesi instituti fuerant a beata Melania, barbarica quædam procella* (Gothorum) *quæ etiam in Prophetis jam olim posita fuerat, in Romam irruit, et nec æneas quidem statuas reliquit in foro.* Tanta strage inflatus Alaricus, in Latium, Campaniam, Bruttios, Calabrosque, furibundus excurrens, luctu et funeribus omnia complevit. Rei testem habemus *Olympiodorum*, cujus Historiæ luculentas lacinias nobis servavit Photius cod. LXXX. Sed *Rufinus* Olympiodori testimonium mirifice illustrat. Is enim cum inclyto Romanorum procerum comitatu Messanam elapsus, Regium Julii, in cuspide Italiæ Siculo freto imminens, Gothorum flammis ardere conspexit. Extremam vir pius tunc manum Latinæ versioni Origenis *Homiliarum in Numeros* imponebat. Viri percelebres in his literis id tandem nos docuerunt, Henricus Valesius, et Petrus Franciscus Chifletius, qui *Rufini* prologum, eidem versioni de more præpositum, diverso loco et tempore, ex diversis quisque codicibus, publica typorum luce donarunt, Valesius quidem in notis ad caput XXXVIII. libri VI. Eusebianæ Historiæ Parisiis excusæ apud Antonium Vitré A. D. 1659. Chifletius autem, Valesii editione ignorata, in parte II, cap. XXV. Paulini illustrati ex Divionensi editione Philiberti Chavance A. D. 1662. Tillemontius ob non visam *Chifletii* editionem non semel erravit tomo XII. art. 128. pag. 311. Nam et *Ursacio* prologum inscriptum credidit, et hunc a puero, Rufini notario, distinxit. Opus fuse recensui lib. II. cap. VII. § 3. Emendatior est editio *Valesii*, alicubi tamen ope Chifletianæ emendanda. *Rufinus Donatum* quendam verbis Cypriani martyris ad alium *Donatum*, alloquitur. Ei se pollicitum ait scriptorum omnium Origenis in Pentateuchum Latinam versionem. *Donatus* iste anne Siculus fuit? Certe in *Sicilia* cum *Rufino* pariter morabatur A. D. 409. dum Rhegium Julii, Regis Alarici exercitu flammas injiciente, conflagrabat. At *Donatus* fortasse cum *Rufino* ex Urbe in Siciliam et ipse confugerat. Nostrum loquentem audiamus : *Reddendæ pollicitationi non tempestivum, ut ille ait, sed tempestuosum nobis tempus ac turbidum fuit. Quis enim ibi stilo locus est, ubi hostilia tela metuuntur, ubi in oculis est urbium agrorumque vastatio, ubi fugitur per marina discrimina : et ne ipsa quidem absque metu habentur exsilia? In* CONSPECTU *etenim, ut* VIDEBAS *etiam* IPSE, NOSTRO, *Barbarus, qui Rheginum oppidum miscebat incendio, angustissimo a* NOBIS *freto, ubi Italiæ solum Siculo dirimitur, arcebatur. In his ergo posito quæ esse ad scribendum securitas potuit, et præcipue ad interpretandum, ubi non ita proprios expedire sensus, ut alienos captare propon tur?* Mox addit, se noctes, ab hostium timore magis tutas, *quasi ad solamen malorum, levandæque peregrinationis gratia*, impendisse Latine reddendis Origenis Homiliis, sive etiam *excerptis*, aut scholiis in *Numeros*. Origenis

nis enim, ut Valesius ex Sedulio, Hieronymoque animadvertit, triplex opus fuit in Sacram Scripturam : I. *Commentarii*. II. *Scholia*. III. *Homiliæ* sive *Tractatus*. De hoc triplici opere in Prologo agit etiam *Rufinus*. I. *Homelias*. II. *Excerpta*. III. *Explicationes* appellans. *Hæc perurgente te*, inquit, *Romana, ut potuimus, voce, ex diversis in unum ordinem collecta digessimus. Te quoque ipso in quamplurimis* JUVANTE *Ursacii nostri laborem, dum, nimis cupidus, pueruli notarii tardum putas esse ministerium.* Quare *Donatus* et *Ursacius* Rufino in describenda Origenis Latina versione, a manu fuerunt. *Ursacius* frater Exsuperantii, in Lucania Episcopi, memoratur apud Uranium in Vita Sancti Paulini Nolani cap. III. Denique ait *Rufinus*, ex omnibus ab Origene in *Legem Mosaicam* scriptis, solas *oratiunculas* in *Deuteronomium* sibi vertendas superesse. *Has*, inquit, *si Dominus juveri', et sanitatem dederit oculis, reliquo corpori cupimus sociare, quamvis amantissimus filius* NOSTER *Pinianus, cujus religiosum cœtum pro amore pudicitiæ profugum* COMITAMUR, *injungat et alia. Sed orate communiter ut adsit Dominus, et temporibus pacem tribuat, gratiam laborantibus donet, fructumque operis nostri in profectum legentium promat. Donatus* ergo et *Ursacius* in sanctissimo illo Romulidum choro etiam fuerunt, *Rufinum* tunc oculorum morbo vexante. At Rufinus, quæ amico spoponderat, ad umbilicum perducere non potuit.

III. Paullo post enim morbo, quem dixerat, et senio prægravatus, vivendi finem fecit : et quidem *Messanæ* in conspectu *Rhegii Julii*, ultima Italiæ civitate, quo religiosum cœtum sequutus, profugerat. Nec sane felicius, quam in complexu tam pii sodalitii, vir summe pius animam efflare poterat. Norisius, qui libro I. cap. III. Historiæ Pelagianæ post Baronium, *Rhegii* eversionem illigavit A. D. 410. *Rufini* exitum ad finem ejusdem anni, vel ad initium sequentis sistendum existimavit. Alaricus die 27 Augusti, triduo ab Urbe expugnata, victrices copias in Latium et magnam Græciam populabundus induxit. *Rufinus* ipse Donatum alloquens, Rheginum incendium, ut recens quidem, sed jam præteritum; morbum vero, quo afflictabatur, ut *præsentem* memorat. Quare A. D. 410. post *Rhegium* exustum Rufinus diem clausit extremum. De mense et die apud antiquiores non liquet. Martyrologium tamen, de quo sub nomine *Florarii Sanctorum* Hagiologi Antuerpienses crebram mentionem faciunt, *Rufinum* exhibet die 14 *Junii*, ibidem tom. II. pag. 782. col. 2. Emortualem ejus locum et tempus Hieronymus magnificis verbis expressit in prologo libri I. Commentariorum in Ezechielem, cui interpretando in Bethleemi receptu ineunte A. D. 411. manus admovit, resumto stilo, quem præterito A. D. 410. animo fractus ob nuncium, de capta Urbe a se perlatum, suspenderat. Vide Pagium rem accurate explicantem A. D. 410. §. 17. et 27. Postmodum Hieronymus *Rufini* morte in Palæstina, ubi notissimus erat, pervulgati, quin defuncti adversarii manibus obscure insultaret, se continere non potuit. Sic enim Eustochium Virginem alloquitur : *Tu indesinenter hoc flagitas, et magno vulneri* (ob captam Urbem) *cicatrix paulatim obducitur,* SCORPIUSque INTER *Enceladum et Porphyrionem Trinacriæ humo* PREMITUR, *et* HYDRA *multorum capitum contra nos aliquando sibilare* CESSAVIT. In insula, quam veteres *Trinacriam* vocarunt, *Rufinus* pridem obierat, inter Sicanos, Encelado et Porphyrioni gigantibus superimpositos montes, quos canunt fabulæ poetarum. Stridonensis Pater *scorpium* plurium brachiorum, et *hydram multorum capitum* per ambages *Rufinum* dixit, ob ingentem eorum numerum, qui illi studebant. In Hieronymi codices, typis vulgatos, *Porphyrius* irrepsit pro *Porphyrione:* quæ est egregia emendatio purpurati viri Jacobi Peronii in Responso iterato ad Regem Anglorum sectione I. §. 9. De utroque gigante Apollodorus in Bibliotheca libro I. Ad *Porphyrionem*, *magnum gigantem*, alludit Martialis lib. XIII. epigram. LXXV. Hoc eo diligentius confirmavi, quod Henricus Valesius, vir de re Ecclesiastica præclare meritus, in notis ad Historiam Eusebii libro VI. cap. XIX. *Porphyrium* philosophum, ab Hieronymo indicari commentus fuerit. Sed *Porphyrium* in Sicilia periisse non constat, quanquam apud Siculos magnum sibi in scribendo nomen paravit. Ad mortuos autem sepultosque in Sicilia, et *gigantes* quidem, lacertorum vi et magnitudine bellum superis intentare conatos, alludit Hieronymus : quæ de *Porphyrio* vere dici non possunt. Adi Lucam Holstenium in Dissertatione de Vita Porphyrii cap. II. et III. Ulcus in Hieronymi verbis a Peronio detectum (*a*) nemo criticorum animadverterat. Sed et alius error Valesii expungendus, ubi Rufinum, *capta Urbe*, in *Siciliam* se recepisse arbitratur, qui tamen ante Urbem obsessam illuc se receperat, ut satis ostensum est.

IV. Hic fuit *Rufini* presbyteri exitus, viri in Ecclesia Latina Sacræ Historiæ parentis : quem Orientales peræque ac nostri ob doctrinam et religionem plurimi semper fecerunt, ut per totam hanc historiam patefactum. Plerique omnes, literarum et pietatis laude in communione Catholica spectatissimi, hi præsertim, qui Episcopali fastigio insignes in Ecclesia fulserunt, superstitem in sinu fovere et colere, ejusdemque partes tutari eo ipso tempore visi sunt, quo is a Hieronymo dissidens, cum hæreticis numerabatur, ab illo uno scilicet; ab aliis non certe. Qui Sanctus Pater, licet maximus undequaque, apud illos tamen in hac controversia efficere haudquaquam potuit, ut Rufinum, omnibus probe notum, usque ad ultimum vitæ finem percarum habentes, in Hieronymi partes transire voluerint, viri alias hæreticorum acerrimi hostes, *Rufinoque*, si ex illis fuisset, nullo pacto adhæsuri. Immo et *beatum*, ac *sanctum* honoris caussa dictum ostendimus. Præter Hieronymum, illique studentes unum et alterum, nemo unquam ea ætate *Rufinum* in hæreseos suspicionem traxit, nemo Episcoporum a sua communione disjunxit. Non certe Siricius, non Anastasius, neque Innocentius Pontifices, quibus in cathedra Petri successive sedentibus, intra Romani Primatus terminos, Romæ, Aquilejæ et Messanæ duodecim annos Rufinus vixit. Non Paulinus Nolanus, non Venerius Mediolanensis, non Gaudentius Brixiensis, non Petronius Bononiensis, non Chromatius Aquileiensis, non Laurentius fortasse Concordiensis, non Augustinus Hipponensis, non Johannes Hierosolymitanus : qui sane omnes celeberrimi et absolutissimi antistites, *Rufino* familiarissime usi sunt. Quare sicut Hieronymi partes perpauci sequuti sunt, ubi, a Theophilo Alexandrino deceptus, Chrysostomum, virum sanctissimum, pro hæretico sugillavit : ita perpaucis suadere potuit, *Rufinum* hæreseos nota inurendum. Norisius Cardinalis in Historia Pelagiana lib. I. cap. II. Origenistarum opera factum ait, ut sanctissimi viri mutuis dissensionibus conflictarentur. Hinc ex Hieronymiana ad Theophilum epistola (*b*) hæc verba in Chrysosto-

(*a*) Nos pridem emendavimus.

(*b*) Maxime vero Hieronymi illa est ad Theophilum Epistola, sed e contrario Theophili ipsiusmet ad Hieronymum : quam hic quidem Latine ea nimirum de caussa reddidit, et Invectivarum Theophili in Chrysostomum, quas itidem in Latinum vertere coactus ab eo est, volumini præposuit, ut etiam interpretationis, nedum facti invidiam declinaret. Rem nos totam explicavimus in Notis ad eam Epistolam, quam et suo Auctori reddidimus, et ab alia vere Hieronymiana, quacum erat antea in unum conflata, sejunximus. Videsis tom. I. Editionis nostræ pag. 750. et seqq. Numquam porro in Chrysostomum, ut Fontaninus falso jactare pergit, Hieronymus sæviit.

(BENED.)

mum, e throno Constantinopolitano dejectum, et mortuum adducit : *Johannem, qui dudum Constantinopolitanam rexit Ecclesiam, Deo placere semper optavimus, et caussas perditionis ejus, in quas ferebatur* (Sup. *improvidus*), *nequaquam credere voluimus. Sed ille, ut cetera flagitia ejus taceam, Origenistas in suam recipiens familiam* (L. *familiaritatem, et ex*), *ex his plurimos ad sacerdotium provehens, atque ob hoc scelus beatæ memoriæ hominem Dei Epiphanium, qui inter Episcopos clarum in orbe sidus effulsit, non parvo mœrore contristans, meruit audire : cecidit, cecidit Babylon.* Iis paria, et longe majora adversus Chrysostomum lecta in libro Theophili Alexandrini, quem Hieronymus Latinum fecit, testatur Facundus Hermianensis in Defensione trium Capitulorum lib. VI. cap. V. Recte Facundus in rem quoque nostram ibidem hæc scribit, digna certe quæ omnium animis infigantur : *Nos autem in illo libro non qualis Johannes, qui nihil horum merebatur; nec qualis Theophilus, cujus virtus in multis probata, sed potius qualis sit miserabilis humana vita, cognoscimus, de qua scriptum est, quia tentatio est super terram. Nam si talia talibus acciderunt, quid nobis metuendum non sit, nostrique similibus?* Sed nemo nescit qua acerbitate non solum Hieronymus, sed et Cyrillus Alexandrinus Epistola ad Atticum, in Chrysostomum sævierint. Hanc pro iis apologiam donat *Nicephorus Callistus* in Historia Ecclesiastica lib. XIV. cap. XXVIII. quam profert etiam Baronius A. D. 412. § 61. *Homines enim illi erant, et humanis passionibus obnoxii.* Alia his similia vide apud *Norisium* Dissertat. III. de uno ex Trinitate in carne passo pag. 169. Fuit Hieronymus doctrina, pœnitentia, et sanctitate vere maximus, summeque orthodoxus, qui vel leves et minimas suspicionum umbras in religionis negotio ferre non posset. Itaque haud mirum, si zelo ductus, et absens, eas umbras interdum ex aliorum relatu, in viris etiam sanæ Fidei auctas insectatus est. At in hujusmodi rebus non unius licet summæ auctoritatis viri, testimonium toti reliquæ Ecclesiæ consensui præponendum. Hæc ipsa magni nominis et doctrinæ virum Norisium permoverunt, ut in libro I. cap. IV. Historiæ Pelagianæ hæc de *Rufino* literis consignaret : *Ceterum Rufinus non fuit hæreticus, licet Hieronymus eundem hæreticis adnumeret : neque enim Sanctus Paulinus tam religiosum cum eodem amicitiam coluisset, neque Pinianus et Melania illum una secum in Siciliam adduxissent : neque in suburbano Pineti monasterio degere potuisset, si palam hæresi infectus fuisset.* Iis adde cetera, ad ejus pietatem asserendam a me congesta. Norisius, Rufinum errorum suspiciones, quibus apud Anastasium laboravit, coram Innocentio Pontifice ab se procul excussisse arbitratur, libello scilicet, quem idem vir purpuratus vulgavit. Sed hunc ad nostrum non pertinere, necessariis argumentis ostensum est. *Rufinus* vero suspiciones quascumque Apologia sua ad *Anastasium*, et Commentario in Symbolum satis superque ab se procul excussit : cui quidem Commentario Hieronymus nihil unquam opposuit. Ante Norisium Johannes Bollandus tom. I. Januarii die 2. pagina 90. col. 2. §. 5. agens de sancto Macario, *Rufini* amico, pariter scripserat, presbyterum nostrum errores Origenis, quibus æque ac Macarius fuerat imbutus, deinde ejuravisse, idque se, ubi de *Rufino* scriberet, *suo loco* dicturum. De *Rufino* ergo, ut Sancto alicubi, se scripturum proposuerat Bollandus. At *Rufinus* certe, et Macarius errores, quos nunquam imbiberant, ejurare non potuerunt.

Tyrannii Rufini Opera, de quibus supra disseruimus.

I.

SINCERA.

1. *Scripta propria.*

Dissertatio de Adulteratione librorum Origenis.
Benedictionum XII. Patriarcharum explanatio.
Apologia, seu Invectivarum libri II. adversus Hieronymum.
Apologia pro Fide sua ad Anastasium Pontificem.
Historiæ Ecclesiasticæ libri II. scilicet X. et XI. post historiam Eusebianam.
Historia Eremitica, sive vitæ Patrum.
Explicatio Symboli.

2. *Versa e Græca in Latinam Linguam.*

Basilii Magni Regula.
Basilii Magni Homiliæ VIII.
Liber I. Apologiæ Pamphili pro Origene; in quo Sententiæ adversus Mathematicos.
Origenis Libri Quatuor περὶ ἀρχῶν.
Ejusdem Homiliæ XVII. in Genesim.
— XIII. in Exodum.
— XVI. in Leviticum.
— XXVIII. in Numeros.
— XXVI. in Josue.
— IX. in Judices.
— IX. in Psalmos.
— I. in Librum I. Regum.
— IV. in Cantica Canticorum.
— Tomi XV. in libros X. distincti in epistolam D. Pauli ad Romanos.
Gregorii Nazianzeni Opuscula X. hoc est,
Apologetici Liber unus.
De Epiphaniis.
De Luminibus.
De Fide Liber Unus.
De Nicæna Fide, Pentecoste, et Spiritu S.
De Semetipso ex agro reverso.
De Dictis Hieremiæ.
De reconciliatione et unitate Monachorum.
De Grandinis vastatione.
De Arianis.
Sixti Pythagorici Sententiæ.
Evagrii C. Sententiæ ad Monachos.
— Sententiæ de Apathia.
— Liber ad Virgines.
Clementis Romani Recognitiones.
Eusebii Historiæ Ecclesiasticæ libri IX.
Anatolii Alexandrini Canon Paschalis.

II.

SUPPOSITITIA ET ALIENA.

Versio Origenis Homiliarum in Lucam, non Rufini, cui adscribitur, sed Hieronymi.
— Josephi Operum, non Rufini, sed Ambrosii.
Commentarii in LXXV. priores Davidis Psalmos.
— In Oseam.
— In Johelem.
— In Amos.
Vita S. Eugeniæ.
Libellus de Fide brevior.
Libellus de Fide fusior.

III.

DUBIA.

Origenis Homiliæ VII. in Matthæum.
— I. in Johannem.
— de Maria Magdalena.
— de Epiphania Domini; in Latinum conversæ.

IV.

DEPERDITA.

Epistola ad Hieronymum, in qua hujus prima Apologia confutatur.
Epistolæ ad Ahliciam Falconiam Probam.
Librorum aliquot e Latino in Græcum sermonem conversio.

GENNADIUS

De scriptoribus ecclesiasticis, cap. 17.

Rufinus Aquilejensis Ecclesiæ Presbyter, non minima pars fuit doctorum Ecclesiæ, et in transferendo dè Græco in Latinum elegans ingenium habuit. Denique maximam partem Græcorum bibliothecæ Latinis exhibuit: Basilii *scilicet* Cæsariensis *Cappadociæ Episcopi*, Gregorii Nazianzeni *eloquentissimi hominis*, Clementis Romani Recognitionum libros, Eusebii Cæsariensis *Palæstinæ* Ecclesiasticam historiam, Xisti sententias, Evagrii sententias. *Interpretatus est etiam*, sententias Pamphilii Martyris adversum Mathematicos. *Horum omnium quæcumque præmissis prologis, a Latinis leguntur, a Rufino interpretata sunt, quæ autem sine prologo, ab alio translata sunt, qui prologum facere noluit.* Origenis *autem non omnia, quia et Hieronymus transtulit aliquanta, quæ sub prologo discernuntur. Proprio autem labore, immo gratiæ Dei dono, exposuit idem Rufinus* Symbolum, *ut in ejus comparatione alii nec exposuisse credantur. Disseruit et* Benedictionem Jacob super Patriarchas, *triplici, id est historico, morali et mystico sensu. Scripsit et* Epistolas *ad timorem Dei hortatorias multas, inter quas præeminent illæ, quas* ad Probam *dedit. Historiæ etiam Ecclesiasticæ, quam ab* Eusebio *scriptam, et ab ipso interpretatam diximus, addidit* decimum *et* undecimum librum. *Sed et* obtrectatori *opusculorum suorum* respondit duobus voluminibus, *arguens et convincens, se Dei intuitu et Ecclesiæ utilitate, auxiliante Domino, ingenium agitasse: illum vero æmulationis stimulo incitatum ad obloquendum stilum vertisse.*

TYRANNII RUFINI

AQUILEIENSIS PRESBYTERI

DE BENEDICTIONIBUS

PATRIARCHARUM

LIBRI DUO.

Adnotationem..... direxi ad Rufinum Presbyterum, sanctæ Melaniæ spirituali via comitem, vere sanctum, et pie doctum, et ob id intima mihi affectione conjunctum.

S. Paulinus, *Epist. XXVIII, ad Sulpicium Severum.*

RUFINO FRATRI

PAULINUS [a] Salutem.

1-2. *I. Vel breves nobis ab unanimitate tua literæ magno refrigerio sunt, sicut in penuria fluviorum ager sitiens rore recreatur. Unde refectos nos quamvis brevi* [b] *Epistola, attamen tua, per puerum communium filiorum fatemur: sed tamen rursus* [c] *adfectos, quia etiamnum nunc vos in æstu sollicitudinis et incerto morarum, Romam peti judicastis. Det nobis Dominus a Domino lætificari quamprimum de actu nostro: ut sicut anxiis compatimur, ita congaudeamus hilaritati, et incipiamus tamen sperare fructum præsentiæ vestræ, si vos certi esse de vestra sententia, vel Domini circa vos placito, cœperitis.*

II. Sane quod admonere dignaris affectu illo, quo nos sicut te diligis, ut studium in Græcas literas attentius sumam, libenter accipio, sed implere non valeo; nisi forte desideria mea adjuvat Dominus, ut diutius consortio tuo perfruar. Nam quomodo profectum capere potero sermonis ignoti, si desit a quo ignorata condiscam? Credo

Perperam addebatur in Barræi editione, *Nolanus Episcopus*; nondum enim Episcopi dignitatem Paulinus per id temporis obtinuerat, sed in presbyteri dumtaxat gradu merebat. Anno inquam 398, quo hanc scripsit ad Rufinum Epistolam. Fallitur proinde etiam Paulini ipsiusmet cætera doctus Editor Brunius, qui eam integro ferme decennio recentiorem facit, sive circa annum 408. rationes, ut videtur, Tillemontii sequutus, scriptam putat. Non est, cur hanc ejus epocham post Cl. Fontanini argumenta, quæ in præcedenti Rufini Vita Lib. et cap. II. legere est, pluribus demonstremus. Multo etiam minus caussæ est, ut ipsiusmet Epistolæ germanitatem a suspicionibus doctorum virorum qui eam νοθείας insimularunt, vindicemus; res enim clamat ipsa, non aliud, quam Rufiniani, cui inscribitur, nominis invidiam in caussa exstitisse, ut ne illi junctus amicitia S. Paulinus videretur.

[b] Hanc Rufini Epistolam non habemus.

[c] Perperam est in nupera editione *affectus.*

enim in Translatione S. Clementis [a], *præter alias ingenii mei defectiones, hanc te potissimum imperitiæ meæ penuriam considerasse, quod aliqua in quibus intelligere, vel exprimere verba non potui, sensu potius* [b] *apprehenso, vel ut verius dicam, opinata transtulerim. Quo magis egeo misericordia Dei, ut pleniorem mihi copiam tui tribuat, quia pro divitiis erit pauperi, vel* [c] *micas a divitis mensa cadentes avido famelici cordis ore colligere.*

III. In tempore sane, quo scripta hæc scribebantur, cecidit sub oculis, incidens proposita lectione, capitulum illud ex Genesi, quo Judas a Jacob benedicitur. Et quia Dominus opportunissimam hanc occasionem dederat, pulsare [d] *post tempus fores cordis tui placuit. Ergo si me amas, imo quia multum amas, rogo ut scribas mihi, ut intelligis ipsam Patriarcharum benedictionem. Et si qua ipse scis in eis ardua sensu et digna cognitione, scire me velis : specialiter tamen de Capitulo illo in quo ait :* Alligans ad vitem pullum suum, et ad [e] cilicium pullum asinæ suæ (*Gen.* 49. 11.) : *quis suus sit pullus, vel quis asinæ pullus ; et cur suus ad vitem, asinæ vero pullus ad cilicium alligetur ?*

[a] Romani utique, cujus Recognitionum exemplar Græcum Rufinus, ut in ejus Vita proditum est, ex Oriente redux in Italiam, Paulino hospiti suo Latine interpretandum commodaverat. Ejus translationis specimen hic ad Nostrum cum misisset, haud satis accurate Græcis respondere deprehensum est : quamobrem neque ultimam ei manum imposuit. A

[b] Atque ea caussa est, cur eum benevole hortatus sit noster, ut *studium in Græcas literas attentius sumeret*, ne cum verba satis assequi, aut refundere in Latinum, non valeret, sensus opinione sua potius adumbrare, quam referre cogeretur, quod de se homo hominum humillimus fatetur. Patet hinc vero, non interpolasse Rufinum Paulinianam versionem, sed novam ex integro adornasse, quippe qui Epistola nuncupatoria ad Gaudentium, *non solum a sententiis, sed nec a sermonibus quidem satis, elocutionibusque se* discessisse profitetur : *quæ res*, subdit, *quamvis minus ornatum, magis tamen fidele narrationis reddit eloquium.*

[c] Minus bene in nupera S. Paulini editione, *ut micas*, pro *vel micas*.

[d] Id nempe ipsum paulo ante Desiderium petierat, a quo propositam sibi explicationem illam Benedictionum Patriarcharum efflagitat Epist. XLIII. *Te vero, benedicte, vas mundum, et aptum Deo, si accepisti intellectum Benedictionis illius, qua filios suos prophetico spiritu Patriarcha in cæcitate corporis luminatus alloquitur, expone mihi rescripto mysteria regni, et sacramenta sæculis reposita, et vro sæculis revelata*, etc.

[e] Ex Græco ἕλικι factum in Latinis codicibus, unius alteriusve literulæ adjectione, *cilicium*, notat perquam erudite Rufinus in Responsione subsequenti, *Arbitror, quod hic ipse Græcus sermo in Latinis exemplaribus antiquitus positus sit*, etc. S. Ambrosius tamen, et Augustinus ita legunt. Rufinus *palmitem* vertit. Alii ex Latinis, ut Cyprian. lib. I. adv. Judæos, *ad helicem præferunt.*

IN LIBRUM DE BENEDICTIONIBUS JUDÆ

RUFINI [a] AQUILEIENSIS PRESBYTERI

AD [b] PAULINUM PRESBYTERUM

Præfatio.

3-4 I. Quanto magis ego me tibi [c] excuso, et minus idoneum ad responsionem eorum quæ sciscitaris, adfirmo, tanto tu instantius percontaris, et difficiliora perquiris, ac velut lenti bovis vitio deprehenso, cunctantis armos, et retrorsum terga cedentia, stimulis pertinacioribus perfodis. Unde consequenter tibi et illud continuo cognoscendum est, quod etiam si, depressa saltem cervice, jugi quod superponis onus movere possumus, nusquam tamen adest nobis copia in apertos patentesque campos, affluentioris facultate orationis, [d] effundenti in latum distenta spacia, rapidioribus cursibus superare. Ideo ergo patere nos, si forte vel tardius voluerimus, eo quo nos vocas, passibus pervenire.

[a] Vetus olim inscriptio fuerit, *Tyrannius Rufinus ad Paulinum Presbyterum*, quemadmodum colligere est etiam ex antiquo mox laudando Auctore libri *de XII. Scriptoribus*, qui Isidoro atque Hildephonso subnectitur. Certe Aquilejensem Presbyterum se per id temporis, quum nondum, longo veluti postliminio, Aquilejam repetisset, Rufinum vocasse, par non est credere. Adde quod nondum fuerit sacris initiatus, quem primum Aquileja discessit, neque adeo tunc fuerit ejus Ecclesiæ Presbyterio adscriptus. B

[b] Sanctum illum scilicet, ac magnum, Pontium Meropium Paulinum, qui postea Nolanus Episcopus creatus est, et cujus illa est, quæ proxime præcedit, ad Rufinum Epistola. Fugit ratio doctissimos viros, qui alium nescio quem Paulinum comminiscuntur, et fucum fieri sibi passi sunt præsertim ab Auctore modo laudato libri *de XII. Scriptoribus*, qui eum ignorabat, ubi Nostrum ait scripsisse *ad quemdam Paulinum Presbyterum de Benedictionibus Patriarcharum*, etc.

[c] Diximus unam alteramque ejusmodi Epistolas, quibus se de proposita expositione Prophetiæ excusabat, intercidisse. Eas S. quoque Paulinus in sua, quæ proxime præcedit, memorat.

[d] Impeditus mihi, nec sane integer sensus videtur : cui medicam manum adhibeas, si pro *effundenti* legeris *effundere*, *et*.

II. Requiris a nobis, quomodo intelligatur illud quod scriptum est in Genesi de Patriarcha Juda, quod Israel pater ejus, dum singulis filiorum, quæ prævidebat eventura prædicit, de isto ait inter cætera : *Alligans ad vitem pullum suum, et ad palmitem vitis pullum asinæ suæ* (*Gen.* 49. 11) : quod tu scripsisti, *Et ad cilicium pullum asinæ suæ*, quod in Græco ita est : [a] καὶ τῇ ἕλικι τὸν πῶλον τῆς ὄνου αὐτοῦ. Ἕλικα *vitem* dicunt Græci, non tam *palmitem* (quomodo habent nostra exemplaria) quam illos quasi [b] rucinnulos, vel ramis arboris, vel palis, vel quibuscunque illis innititur adminiculis, quos capreolos, ut arbitror, appellant agricolæ : **5-6** quibus nexibus tutus, et sine lapsus periculo, vel gravatur fructibus palmes, vel vaga proceritate distenditur. Arbitror ergo, quod hic ipse Græcus sermo [c] in Latinis exemplaribus antiquitus positus est, ut et alia nonnulla, et per tempus ab scriptoribus non intelligentibus pro ἕλικι, *cilicium* dici putatum est.

III. Et in hoc quidem facile error interpretis emendatur, sed non tam facile est, etiam sensum intelligentiæ ipsius invenire, nisi totius capituli mentio fiat. Totius autem hujus capituli [d] tractatus amplius aliquid et lucidius inveniret, si ab initio ipsarum Benedictionum sumsisset exordium. Quod utique et otii, et temporis non parum quærit, et ut fidelius dicam, quod mentem Spiritu Sancto illuminatam deposcit. Quantum ergo vel mediocritas intelligentiæ nostræ valet, vel tempus indulget, vel hi sinunt, qui rescripta ad Origenem [e] perurgent, quanta res tanta pati [*Forte* peragi] potuit brevitate, pro eo amore, quo confidere nos tibi de omnibus jubes, sine præjudicio eorum, qui melius aliquid sentire possunt, quid nobis de hoc interim capitulo videatur, exprimimus.

IV. Scio quamplurimos [f] caput istud ita de Domino interpretari, ut nihil ad Patriarcham Judam pertinere ex his quæ dicuntur, adfirment, quia neque ut leo dormisse usquam, neque ut catulus leonis ostenditur suscitatus, neque Gentes in eo sperasse ullatenus probabuntur [g]. Sed cum dicit : *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femore ejus, donec veniat is, cui repositum est*, regnum scilicet, *et in ipso gentes sperabunt* : quia donec veniat is, cui repositum est, in quo gentes sperabunt, manifeste de Christo dicitur; cogimur sine dubio alium intelligere esse, quam Christum eum, de cujus semine dux non deficiet, donec Christus veniat. Non enim convenit illum Christum intelligi, de cujus semine dux non deficiet, donec Christus veniat, qui utique dux in adventu Christi defecit. Et hoc ipsum indicio fuit, advenisse eum, cui repositum est, idest Christum. Quædam referuntur ad Judam; sicut in complurimis cæteris, etiam in hoc capitulo sentiendum est, ut alterno intellectu expositio dirigatur, et interruptio Historialis intelligentiæ Mystici sensus prodat arcanum.

[a] Græca non uno loco restituimus. Sed et pravæ interpunctionis vitio sensus intercipiebatur. A

[b] Malim equidem *ruscinulis*, aut *runcinulis* : quorum alterum vocabulum potuit a *ruscariis falculis*, Catoni memoratis, alterum a *runcis* apud Columelam, utcumque derivari. Certe *rucinnulus* quid rei sit, penitus ignoro, nec fuisse puto unquam Auctoribus de re Rustica notum. Quæ sequuntur, illustrant hæc Varronis lib. I. cap. XXXI. de Vineis, *Ex altera parte caprea dicta, quod parit capreolum, idest, coliculus viteus intortus, ut cincinnus ; is enim vites, ut teneat, serpit ad locum capiundum : ex quo a capiendo capreolus dictus.*

[c] Puta ad nominis proprii instar, *Elici*. Est hoc autem insigne Criticæ artis specimen in Rufino.

[d] Ego vero *Tractator* rescribi ac restitui malim.

[e] Celeberrimos περὶ ἀρχῶν libros Origenis Rufinus per id temporis, in Pineti monasterio degens, Latine interpretabatur, ut Macario Monacho, homini Orientalium scriptorum, et cum primis Origenianorum cupidissimo morem gereret. Imo iisdem *Quadragesimæ* diebus vix dum priores duos libros absolverat, cum hunc ad Paulinum Commentarium elucubravit. Utrumque ipse luculentissimis verbis testatur : alterum in Præfatione libri III. Periarchon, ubi Macarium adloquens, *superiores*, ait, *duos Periarchon libellos, te non solum insistente, verum etiam cogente, diebus Quadragesimæ interpretatus sum. Sed quoniam*, etc. Alterum in sequente ad Paulinum Epistola, quæ Præfationis vicem in secundum hujusmet Commentarii librum gerit. *Quia autem Quadragesimæ diebus in Monasterio Pineti positus, hæc rescripsi ad te, etiam Fratribus, qui aderant, ineptias meas celare non potui.* Instabat itaque tunc Macarius urgebatque, ut cœptam interpretationem absolveret. B

[f] Unus pro cunctis S. Ambrosius cognomine huic Tractatui, quem ante Rufinum annos ferme decem adornaverat, cap. IV. num. 17. *Ad Judam quidem Patriarcham dirigi videtur alloquium, sed Judas ille posterior* (Christus) *verus confessor exprimitur, qui ex ea Tribu natus est, qui solus laudatur a fratribus, de quibus dicit*, Narrabo nomen tuum fratribus meis, *Dominus per naturam, frater per gratiam, cujus manus, quas expandit ad populum non credentem, super dorsum inimicorum suorum*, etc. quæ omnia per partes eo refert.

[g] Ingentem lacunam decem fere versuum ab hoc verbo *probabuntur*, ad mutilam vocem *mis*, ubi dicitur *plurimis cæteris*, supplet vetustissimus codex Murbacensis in Alsatia a Fontanino laudatus, quem multa hac de re disserentem in Vita lib. et cap. II. num. 6. videsis. Unum addo, quod lacunæ caussam, atque originem spectat, non alium scilicet videri codicem illum Georgii Pictorii antiquissimum, (et ut ipse ait, *Romanorum majusculis literis, iis quidem quibus Pandectæ Florentinorum, sine distinctione ulla, ante mille et plus annos* exaratum) ex quo Heroldi princeps editio excepta est, quam subsequutæ Grynæi, Barræique descripserunt, non alium, inquam videri a Cæsareo, quem mulctatum eadem illa versuum pericope ad ultimam imperfectæ vocis *mis* syllabam, cetera mille ducentis annis vetustiorem, et sine vocum distinctione descriptum, Lambecius narrat. Sentio autem ab Ensisheym Vindobonam transisse, atque huic Bibliothecæ illatum. Porro notandum hoc quoque in eam rem. Barræus cum se ait Rufiniana scripta eruisse *ex reliquiis Venerabilis Monasterii Montis Dei*, non de his proprie *Patriarcharum Benedictionibus* loqui, sed de aliis Rufini libris, et præcipue Commentariis in Oseam, etc. Hæc duo videtur Fontaninus non satis perspecta habuisse.

LIBER PRIMUS.

BENEDICTIO JUDÆ.

7 1. *Ait ergo :* Juda, *te collaudent fratres tui. Manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum* (*Gen.* 49. 8.). Potest hoc vel ad ipsum Judam, vel ad eos qui ex ipso videntur esse progeniti Reges, referri : qui regnum gentis illius ministrantes, inimicorum terga domuerunt. Sed et in Christo competenter accipitur, qui a fratribus suis, id est, ab Apostolis, quos ipse fratres in Evangeliis nominavit (*Matth.* 28.), merito collaudatur. Inimici vero ejus, super quorum dorsa manus ejus est, illi intelliguntur, quos Pater promittit se sub pedes ejus positurum dicens, *Donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis* (*Psal.* 109.). Sunt ergo inimici, donec increduli sunt et infideles, et ideo cæduntur in tergo, qui posteaquam conversi fuerint, efficiuntur fratres, et collaudant eum, qui eos in adoptionem Patris vocatos, sibi et cohæredes fecit et fratres. Bene autem terga inimicorum cædi dixit a Christo : omnes enim qui adorabant idola, terga dabant Deo, sicut et per prophetam Dominus exprobrat, dicens : *Quia converterunt ad me dorsa sua, et non faciem* (*Jer.* 2. 27.). Hæc ergo dorsa cædit, ut conversi aliquando terga dent idolis, et faciem erigant ad Deum, et faciant hoc quod in consequentibus scriptum est : *Et adorent te filii patris tui.* Tunc enim cum adorant [*Forte* adorarunt] eum, filii Patris fuerunt effecti, et spiritum adoptionis acceperunt, in quo clamant, *Abba pater* (*Gal.* 4.). Nemo enim dicit Dominum Jesum Christum, nisi in Spiritu Sancto (1. *Cor.* 12.). Iste sermo paulo durius refertur ad Judam, nisi abusive id dicamus, [a] adoratos esse **8** quasi reges, a fratribus, id est, suis cæteris contribulibus, filios Juda.

2. *Catulus leonis Juda, de germine* [b] *filius meus ascendisti : recubans dormisti sicut leo, et sicut catulus leonis : quis suscitabit eum* (*Gen.* 49. 9.)? In his versiculis, non jam concludimur, sed pene excludimur; nam catulum leonis si exponamus, Judam dici posse pro virtute bellandi, quomodo exponetur, quod de germine filius dicitur ascendisse? Germen autem hic A in Græco βλαστὸν dicitur, quod magis virgultum, vel ramus recte interpretatur, qui de radice repullulare, vel de ipso robore arboris solet. Ex quo ergo virgulto, vel ex quo ramo Judas ascendisse dicetur, vel quomodo recumbens dormisse ut leo, et ut catulus leonis, ita ut quæratur, quis eum suscitet? Nisi forte aliquis vim faciens, velit ita adseverare : Ex germine processisse Judam, id est, ut superius diximus, ex virgulto vel ex ramo, quod de ipsa patris fortitudine et virtute significet : quique virtutis confidentia recubet et quiescat, ut leo et ut catulus leonis; nec eum ausus sit aliquis suscitare, dum pro magnitudine virium, et potentia [c] beatorum suscitare eum nullus audeat ad prælia. Sed multo convenientius aptabitur huic loco mystica expositio, in qua B catulus leonis, Christus, non solum φυσικῶς, verumetiam τροπικῶς designatur. Nam Physiologus de catulo leonis hæc scribit, Quod cum natus fuerit, [d] tribus diebus ac tribus noctibus dormiat : tum deinde patris fremitu vel mugitu, tanquam tremefactus cubilis locus, suscitet catulum dormientem. Iste ergo catulus ascendit ex germine : ex Virgine enim natus est, non ex semine, sed ex virgine absque concubitu virili, et absque semine naturali Christus. Velut virgultum, sive ramus, **9** in quo manifestissime et veritas carnis adsumtæ ex Virgine declaratur in sacrosancto germine, et a contagio carnalis et humani seminis excusatur. *Recumbens dormisti ut leo, et sicut catulus leonis.* Manifeste recubuisse et dormisse, dictum de passione mortis ostenditur. Sed videamus quare ut C leo, et ut catulus leonis, dormit. De catuli quidem somno jam superius dictum est, quod valde convenienter adaptatur Christo, qui tribus diebus et tribus noctibus in corde terræ sepultus, somnum mortis implevit. Ut leo autem, hoc modo debere intelligi arbitror : Mors Christi oppressio et triumphus dæmonum fuit, omnem namque prædam, quam leo ille contrarius invaserat, prostrato homine et dejecto, hic leo noster eripuit : denique rediens ab inferis,

[a] Vetus Auctor libelli, *De Benedictionibus Jacob Patriarchæ*, cujus nos specimen Tomo Hieronymianorum Operum tertio dedimus in Appendice pag. 739. laudandus subinde, et comparandus cum Auctore nostro est, tum sui merito, tum etiam novitate : nondum enim, quantum scio, totus publicam lucem aspexit, sed ex Ms. Bononiensi (quod narramus in Præfatione) integer exceptus apud nos est. Heic vero nihil ille dubitat, vaticinium proprie ad Judam referre. *Aperte*, inquit, *regnum quod Ruben abstulerat, Judæ condidit* [idest, *dedit*] *dicens, eum a reliquis fratribus suis adorandum, quod regiæ utique congruit dignitati*, etc.

[b] Ms. exemplar, quo prior Editor Laurentius Barræus usus est, præferebat, *filius ejus ascendet*, quæ ab Hebræi, ut et ipsa Græci archetypi lectione longius abludit. Rectissime Vulgata habet, *fili mi, ascendisti.* D

[c] Malim rescribi *bellorum*, nam *beatorum*, minime ad rem lectio est.

[d] Vetus modo laudatus Auctor ineditus, *Catulum*, ait, *leonis Dominum Salvatorem appellat.... Bene autem catulus leonis vocatur, cujus natura esse dicitur, ut nascens tribus diebus dormiat, deinde rugitu paterno excitatus assurgat. Quæ figura pulcherrime arridet Dominicæ dormitioni, qui tribus diebus dormiens, ad Patrem clamat.* Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me. *Scilicet resuscitatus ad prædam ascendit, quia exspolians Infernum, justos quosque ad superna secum tanquam prædam egregiam triumphator evexit*, etc.

et ascendens in altum, captivam duxit captivitatem (*Ephes.* 4. 8.). Hoc ergo modo, et in somno suo leo fuit vincens omnia et debellans, et destruxit eum, qui habebat mortis imperium (*Act.* 3.). Et velut catulus leonis, die tertia suscitatur. *Quis suscitabit eum?* Recte quasi inquirentis prophetæ personam, quæ suscitet Christum, sermo significat, quia Apostolus quidem dicit : *Quia Deus illum suscitavit a mortuis.* Et, *Qui suscitavit Christum a mortuis, suscitabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem spiritum ejus in vobis* (*Rom.* 8.). Et iterum ipse Christus dicit in Evangeliis, *Solvite templum hoc, et ego in tribus diebus suscitabo illud : hoc autem dicebat de templo corporis sui* (*Joan.* 2.). Quia vero ipse dicit, suscitasse templum suum, et Deus illum dicitur suscitasse : recte Propheta stupore tantæ Patris et Filii [a] unitatis, atque indiscretionis attonitus dicit, *Quis suscitabit eum?*

3. *Non deficiet Princeps ex Juda, neque dux de femore ejus, usque quo veniant ea, quæ reposita sunt* (et velut in aliis exemplaribus [b] habetur, *Veniat cui repositum est*) *et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* 49. 10.). Hic locus manifeste refertur ad Judam : constat enim, usque ad nativitatem Christi non defecisse principes **10** ex genere Judæ, nec duces de femoribus ejus, usque ad Herodem regem, qui secundum fidem historiæ, quam Josephus [c] scribit, alienigena fuisse, et per ambitionem in regnum Judæorum dicitur irrepsisse. Statim ergo ut hoc factum est, et ut defecit dux de femoribus Judæ, advenit ille cui regnum repositum, in quo, quomodo Gentes sperent, Evangelii fides et Ecclesiarum docet propagatio. Reposita autem dicuntur ea quæ opportuno tempore proferenda sunt, sicut et Christus in fine sæculorum advenisse dicitur, cum dicit Apostolus, *Ecce nunc tempus acceptum* (2. *Cor.* 6.), scilicet ad salutem Gentibus conferendam. Si vero quis in omnibus cupiat cursum utriusque expositionis aptare, potest extorquere fortassis, ut etiam de Christo hæc hoc modo videantur intelligi : *Quia non deficiet Princeps ex Juda*, id est, hi qui post resurrectionem ejus, Ecclesiarum principes ordinantur : *Et dux de femoribus ejus*, duces quoque populi Christianorum, de femoribus Christi. Hoc modo exponet, membra Christi esse sine dubio spiritaliter intelligenda, quæ Apostolus dicit populum Fidelium (1. *Cor.* 6.). Possunt ergo et femora ejus spiritaliter intellecta indicare eos, qui pro firmitate et constantia fortitudinis, omne corpus Ecclesiæ sustentare videntur, et ferre : vel quia humani seminis judicium solet in femorum appellatione figuraliter dici, apud nos autem qui seminat, verbum seminat (*Luc.* 8.) : poterunt ergo hi, qui ministerium verbi Ecclesiæ exhibent, de Christi femoribus intelligi duces. *Usquequo veniant, quæ reposita sunt ei :* videbitur ita posse intelligi, quod usque ad consummationem seculi, non deerunt isti duces, donec veniant ea quæ reposita sunt, quæ apparavit Deus his qui diligunt eum. *Et ipse erit exspectatio gentium.* In die scilicet judicii, cum omnes gentes et populi Christum judicem, in pavore cordis, et tremore conscientiæ exspectabunt.

4. *Alligans ad vitem pullum suum,* **11** *et ad palmitem pullum asinæ suæ* (*Gen.* 49. 11.). Hoc de Christo et proprie [d] et singulariter dicitur : ipse enim alligavit ad vitem pullum suum, qui dixit : *Ego sum vitis vera* (*Joan.* 25.). Ad hanc ergo vitem, et pullum suum alligat, et asinæ suæ pullum (*Marc.* 11.). Pullus suus est ex gentibus populus, cui utique nunquam adhuc Legis onus fuerat impositum, et supra quem, nisi ipse primus, nemo insederat (*Luc.* 12.). Pullus vero asinæ suæ est, qui ex priore populo, qui nunc in figura asinæ nominatur, electi erant ad salutem, de quibus Propheta dicit : *Si fuerint filii Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ fient* (*Osee* 1.). Abjecta ergo asina, quæ onus Legis in infidelitate portare maluit, pullus ex ipsa natus eligitur, id est, novellus ex veteri per fidem populus adsciscitur, ac populo ex Gentibus sociatur. Vitis ergo Christus ex ea parte dicitur, qua naturam suscepit humanam, ad quam Dei verbum pullum suum alligat, id est, populum suum conjungit et sociat ei conversationi, quam ipse exegit in carne : ut imitatione ipsius, pullus qui ad ipsum alligatus est, efficiatur cum illo et filius Dei, et cohæres Christi (*Rom.* 8.). Palmitem autem, de quo [e] initio, quid significaret, exposuimus, intelligere possumus hoc

[a] Sanctus quoque Ambrosius, *unius naturæ Filium Dei cum patre esse, doceri* præsenti versiculo, notat. Auctor ineditus, *Quod autem subjungit*, Quis suscitabit eum? *subauditur, nisi Pater? Nullus enim non dicam hominum caducorum, sed nec quilibet Angelorum, nisi is, de quo Petrus Apostolus dixit Judæis*, Quem Deus suscitavit a mortuis, cujus nos testes sumus, etc.

[b] Græcis utique, nam etsi Latina Rufinus laudet, tota illa Græcorum, eorumque maxime insignium, diversitas librorum est. Quod si erat communis Latinæ Editionis, et quam vocant vulgo Italicam, lectio, quam priore loco laudat, eam conjicimus ab Alexandrino, alicubi minus emendato codice, τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ præferente, derivatam : restitui autem rectissime ex Vaticano ᾧ ἀπόκειται, *cui repositum est.*

[c] Cum alibi, tum præsertim Antiquitatum lib. XIV. Sed hæc apud Veteres loci expositio vulgo obtinet. S. Ambrosius, *Ut docuimus*, inquit, *Tractatu in Evangelium, per Herodem adulterata successio prærogativam dignitatis amisit.* Et laudatus sæpe Auctor ineditus, *Quousque Herodes alienigena Rex eis constitueretur.* Et post pauca, *Hyrcano ultimo Rege Judæorum extremis malis addicto, regnum a Cæsare Augusto Herodes alienigena suscepit Judaicum, cujus tempore secundum hanc prophetiam, et Evangelii testimonium, is qui mittendus erat, Dominus et Salvator noster advenit.* Mitto alios.

[d] Consentit ipsis penè verbis Auctor nondum vulgatus, *In his*, inquiens, *verbis nihil historicum requiratur, sed totum typice dictum intelligatur. Ligavit enim Dominus et Salvator noster ad vineam pullum suum, quando populum nationum indomitum præceptis subdidit Apostolorum*, etc. *Alligavit etiam ad vitem, idest, Ecclesiam, asinam suam, videlicet Synagogam, quam in fine sæculi a perfidia revocans, jugo Legis oppressam, discipulatui subdet Ecclesiæ, atque ita fiet unus grex, et unus Pastor*, etc.

[e] In Præfatione proxime præcedenti, sive nuncupatoria ad Paulinum Epist. num. 5.

modo. Fides quæ in Christo est, et præsentis vitæ regulam [a] tenet, et futuræ spei fiduciam præstat. Vitis ergo videtur illud ostendere, quod Christi in carne positi gesta, in ipso credentes, et ipsi inhærentes imitantur : palmes vero, id est, ἔλιξ, qui non tam palmes, quam illud intelligitur, quo palmes arbori connectitur, et confirmatur a lapsu (quo adminiculo tutus, ventos ac turbines contemnit et respuit) futurorum [b] bonorum indicat spem, quia fideles quique non solum in iis quæ egerunt, sed et in his quæ sperant et credunt futura, consummationem salutis exspectant : in quo quasi ad quandam patientiæ arborem, spe vincti ac confirmati tentationum procellas ac turbines ferunt. Quod de Historiali Juda interpretari, nulla mihi ratio **12** videtur posse permittere, nisi si Judaicis fabulis attendentes, putemus ita posse intelligi pro eo quod dicunt, [c] partem tribus Judæ, quam in terræ hæreditatem suscepit, ita esse refertam vineis, ut tanquam nullo alterius generis existente virgulto, tanta esse vitis copia videatur, ut ne animal quidem alligandi ad aliud genus arboris detur facultas. Sed hæc, ut diximus, Judaica magis commenta videbuntur; nobis autem Mystica plus, etiam si sola sit, placeat expositio.

5. *Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ amictum suum* (*Gen.* 49. 11.). Videbuntur et hæc tantum ad Historicam expositionem pertinere : agrum fertilem vitis, et hyperbolicōs vini abundantiam significare; sed nobiliorem sensum Mystica producit expositio. Nam stola Christi, quæ lavatur in vino, merito ejus intelligitur Ecclesia, quam ipse sibi mundavit sanguine suo, non habentem maculam et rugam (*Ephes.* 5.). *Non enim*, inquit Apostolus, *argento vel auro redempti estis, sed pretioso sanguine Unigeniti a Deo* (1 *Pet.* 1.). In hujus ergo sanguinis vino, id est, lavacro regenerationis, a Christo lavatur Ecclesia. Consepelimur enim illi per Baptismum in morte et sanguine ipsius, id est, in morte ipsius baptizamur. In sanguine autem uvæ, quomodo amictum suum lavet, videndum est. Amictus, propinquior quædam, vel secretior corpori vestis videtur esse quam stola. Hi ergo qui prius per lavacrum loti, stola ejus fuerant effecti, posteaquam ad sacramentum sanguinis uvæ pervenerunt, veluti interioris mysterii, secretiorisque amictus ejus participes esse dicuntur. Lavatur enim etiam in uvæ sanguine anima, cum sacramenti hujus cœperit capere rationem. Agnita namque et intellecta virtute sanguinis, virtute verbi Dei, quanto capacior effecta fuerit anima, tanto purior fit, et lavatur quotidie ad scientiæ profectum : et jungens se Domino, non solum amictus ejus, verum etiam unus jam cum **13** ipso spiritus fiet. Huic contrarius erat amictus ille populi Israel, in quo, ut gentis impudicitiam desiguaret, non tam amictum, quam præcinctorium id nominavit, quod Jeremias circumdare lumbis suis, et auferre rursus, atque in Euphratem jubetur abscondere (*Jer.* 13.).

5. *Gratifici*, inquit, *oculi ejus a vino, et dentes ejus candidiores lacte* (*Gen.* 49. 12.). Vides quomodo Historialem intellectum, erga finem præcipue, amputat et abscindit? Si enim adhuc contentiosius agentes dicere velimus, quia gratifici sunt oculi Judæ ex vino præ abundantia vini, ut supra diximus, et abundantia poculorum, quid de candidis dentibus respondebimus [d], et qualitate lactis, prolatis? In quo adversum veritatem non est agendum impudenter. Sed interruptione intelligentiæ Historialis exclusi, ad Spiritualis expositionis ordinem redeamus. *Gratifici*, inquit, *oculi ejus a vino*. Superius ostendimus Apostolica auctoritate, membra Christi dici dignos quosque fidelium, et diversa singulariter membra nominari, pro eo quod unusquisque omni Ecclesiæ corpori dependit officium. Erunt enim pedes Christi, qui currunt ad faciendam pacem, qui pergunt ad subveniendum his qui in necessitate sunt positi. Erunt manus Christi, quæ ad misericordiam extenduntur, quæ auxilium indigentibus ferunt, quæ invalidis ad adminiculum porriguntur. Sic erunt oculi Christi qui scientiæ lumen corpori universo præstant, sicut in Evangelio scriptum est, *Lucerna corporis tui est oculus tuus* (*Matth.* 6. 22.). Gratifici ergo sunt oculi isti : Sermo enim sapientiæ sale conditus est, ut det gratiam audientibus. Non ergo pro hoc solum [e] gratificus dicitur, quia scientiæ sermonem ministrat, sed quod habet in se gratiam, facit. His enim auditis, inquit, *sapiens sapientior erit* (*Prov.* 5.). Gratifici ergo sunt oculi ejus a vino, quia nihil est aquaticum in verbo sapientiæ, **14** nihil fluidum, nihil frigidum : sed vinum quod lætificat cor hominis, et quod infunditur vulneribus illius qui incidit in latrones. Quo scilicet audientium vulnera peccatorum non solum olei lenitate mitigentur, verum etiam vini austeritate purgentur. *Et quis est*, inquit Apostolus, *qui me lætificat, nisi qui contristatur ex me. Candidi dentes ejus super lac.* Sæpius jam de membrorum Christi ordine et ratione diximus, et ea-

[a] Revoco Ms. lectionem *tenet*, quam sine caussa Barræus rejecerat ad libri oram, substitueratque de suo *ministrat*. Regulam tenere idem est Rufino atque habenas moderari, frenum tenere.

[b] Neque hoc caussæ erat Barræo verbum, ut respueret, ac *donorum* ex ingenio rescriberet.

[c] Adito Criticos Sacros, quorum hæc est una omnium concors sententia, et loci interpretatio ad veterum quoque Scriptorum sensum de immensa vitium in sorte Judæ abundantia; quam Noster ad *Judaica commenta* cur amandet, non satis video.

[d] Id scilicet quod res est, dentes, cum lac bibitur, ex eo albescere. Cæterum cubare in mendo subsequens contextus videtur, ac sane *ex* pro *et* concinnius legeretur : *Quid de candidis dentibus respondebimus ex qualitate lactis?* Tum vero *prolatis*, verbum quod subsequitur, expungas, si libet. Aut certe *prælatis* legendum erit, retenta *et* vocula, ut dicat, dentes candori, sive qualitati lactis prælatos, idest, *candidiores*, quod verbum est sacri Textus.

[e] Vitiose, et nullo sensu *Sol* legebatur, pro quo nos *solum* ex ingenio restituimus. Haud scimus tamen, num satis ita sit loci integritati consultum. Fortassis *et* quoque supplenda est conjunctio in isocoli fine, *quod habet in se gratiam, et facit.*

dem frequentius in [a] his locis repetere absurdum videtur. Dentes ergo ejus super lac candidi erunt hi qui fortem et solidum verbi Dei cibum mandere et comminuere ad summam subtilitatem dentibus possunt, de quibus dicit Apostolus in Epistola ad Hebræos, *Perfectorum autem est solidus cibus, qui pro* [b] *possibilitate sumendi exercitatos habent sensus ad boni discretionem et mali* (*Heb.* 5. 14.). De imperfectis autem Corinthiis dicit, *Lac vobis potum dedi, non escam: nondum enim poteratis* (1. *Cor.* 3. 2.). Hæc super eos qui lacte aluntur : Dentes eorum sunt candidi, id est, hi qui perfectum cibum capere non possunt, et comedere super illos, qui tanquam parvuli adhuc lacte indigent. Denique et in lege ea animalia quæ ruminant (*Levit.* 11.), et sumptum cibum ad dentes denuo revocant, quod subtiliter minutatum, sustentationi corporis tradunt, munda esse animalia designantur. Aptissime sane etiam candidos dentes ejus dicit. Omnes enim qui perfecti sunt, et Scripturarum cibos [c] dignis et competentibus interpretationibus explanantes, subtilem et minutum intellectum, qui spiritalis dicitur, Ecclesiæ corpori subministrant, candidi debent esse et puri, atque ab omni macula liberi, ne forte dicatur eis : *Qui alios doces, te ipsum non doces* (*Rom.* 2.).

6. Verum quoniam Scriptura divina non solum sacramentorum debet scientiam continere, verum etiam mores, **15** gestaque informare discentium (sic enim et Sapientia per Salomonem dicit, *Describe tibi hæc dupliciter et tripliciter in corde tuo* (*Prov.* 22.) : et arca quæ construebatur a Noe, bicamerata et tricamerata (*Gen.* 6.) fieri jubetur), conemur et nos, postcaquam dupliciter ista, pro ut potuimus sentire, descripsimus, id est, secundum Historiam et secundum Mysticum intellectum, nunc in quantum recipere locus potest, jam Moralem, in eo discutere sermonem, ut Scripturarum studiosi, non solum quid in aliis, vel ab aliis gestum sit, sed etiam ipsi intra se, quid gerere debeant, doceantur. Judas, *confessio* interpretatur : qui ergo, vel peccata sua confessus pœnitentiam egerit, vel Christum in persecutione coram hominibus confitetur, collaudabitur a fratribus suis : *Lætitia est enim et gaudium Angelis in cœlis, super uno peccatore pœnitentiam agente* (*Luc.* 15.). Ab ipsis ergo, tanquam a fratribus, (unius enim illi Creatoris et patris filii sunt, et homines et Angeli) collaudatur. Verum is qui confitetur Dominum Jesum, quia in Spiritu Sancto confitetur, manus ejus supra dorsum inimicorum efficiuntur : qui enim ante exhibuerat membra sua servire iniquitati ad iniquitatem, nunc exhibens servire justitiæ in sanctificatione (*Rom.* 6.), jam fugientium se inimicorum suorum, id est, dæmonum terga vexat et cædit. Sic enim pugnat, non quasi aerem cædens (2. *Cor.* 9.), sed dæmones fugans : quique ob nimios profectus velut Dei jam in se participium habens, etiam adorari dicitur a filiis patris sui. Filios patris sui, quasi in Morali loco, possumus filios lucis accipere, qui merito adorant et venerantur eos, qui scientia et operum merito in Dei [d] similitudinem profecerunt. Sicut enim Christus lux mundi est (*Joan.* 8.), ita et discipuli ejus lux mundi sunt (*Matth.* 5.) : sed ille per naturam, isti per gratiam. Et Moses Deus esse dicitur Pharaonis (*Exod.* 7.). *Catulus leonis Juda, ex germine, fili mi, ascendisti.* Merito catulus leonis appellatur, qui Christo concrucifixus est et conresurrexit, sicut et Paulus dicebat (*Rom.* 6.), qui et ipse merito **16** in Judam accipitur, confitebatur enim peccatum suum dicens, *Non sum dignus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei* (1. *Cor.* 15.). Et iterum quod Christus est, esse dicit seipsum, cum ait : *Christo concrucifixus sum : vivo vero jam non ego, vivit vero Christus in me* (*Gal.* 2.). Est ergo catulus leonis, qui dormit cum Christo, dum mortuus est peccato, et resurrexit cum Christo, dum vivit Deo (*Rom.* 11.). Ex germine autem filius qui ascendit, sine dubio is est, qui cum esset oleaster insertus est in arborem [*Forte* bonam] olivam, et agrestes ac feros mores naturæ carnalis abjecit, per spiritum adoptionis hæres (*Phil.* 4.), radix vera vitæ permanens, et fructum plurimum ex ejus insitionibus adferens. *Recubans dormisti ut leo.* Dormit ut leo, sapiens namque confidit ut leo (*Prov.* 28.), maxime cum potuerit confidenter dicere, *Omnia possum in eo qui me confortat* (*Philip.* 4.). Non terroribus, non minis, non ullis illecebris excitatur, sed manebit immobile propositum et mens fixa. Nec deesse unquam Princeps poterit ex Juda, et dux de femoribus ejus ; vere enim ille poterit principatum sui agere, et dux esse probabilis, qui prius per confessionem et pœnitentiam omnibus carnalibus vitiis, quibus prius agebatur, abscissis, sibique subjectis, principatum sui gerit, nec permittit in se vel iram, vel ambitionem, vel avaritiam, vel libidinem gerere principatum. Sed dux erit ei de femoribus Juda, id est, ejus qui confessione

[a] Atque hæc vitiose scribi visum est *reperire*, pro quo nos *repetere*.

[b] Idest, corporis habitudine, ex Græco διὰ τὴν ἕξιν. Vulgata, *consuetudine*.

[c] Auctor ineditus, *Per dentes, Prædicatores novi Testamenti debent intelligi, qui cibos spirituales comminuendo, idest, exponendo multa nobis parvulis in ventrem memoriæ transmittunt. Lac autem doctrina veteris Testamenti non incongrue accipitur, quæ incipienti populo adhuc ad perfectum cibum invalido, condita est. Candidiores ergo lacte dentes Jesus habet, quia Ecclesiæ suæ prædicatores puritatis munditia conspicuos præfecit*, etc.

[d] Subolet magistri sui Origenis commenta, qui conditum quidem hominem ad imaginem Dei docuit, ejus vero similitudinem sibi merito bonorum operum et profectuum comparare. Lib. III. περὶ ἀρχῶν cap. 6. ex hujusmet nostri Auctoris interpretatione. *Hoc*, ait, *ergo quod dixit, Ad imaginem Dei fecit eum, et de similitudine siluit, non aliud indicat, nisi quod imaginis dignitatem in prima conditione perceperit, similitudinis vero perfectio in consummatione servata est ; scilicet ut ipse sibi eam propriæ industriæ studiis ex Dei imitatione consciscret, cum possibilitatem sibi perfectionis divinitus datam per imaginis dignitatem, in fine demum per operum expletionem perfectam sibi ipse similitudinem consummaret*, etc. Paria habet et Homil. I. in Genesim, et lib. IV. in Epist. ad Romanos, atque alibi, etc.

emendatus est et correctus, ne si cæcus cæco ducatum præbeat (*Matth.* 15.), id est, animus adhuc vitiis obcæcatus cæcum natura corpus regat, ambo in foveam cadant. *Donec veniant ea quæ reposita sunt ei*, sicuti et ille dixit : *Quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* 8.). Aut certe ita tandiu principatum sui gerit unusquisque sanctorum, et dux erit suæ vitæ, donec veniet illud, ut sit Deus omnia in omnibus, hoc enim in fine repositum est. *Et ipse erit exspectatio gentium.* Quoniam semel Moralem locum persequi proposuimus, etiam gentes istas intra nos **17** requirere debemus, quæ exspectationem habent. [a] Hujus tam emendati eo confessione perfectique possumus gentes intra nos intelligere, omnes animæ nostræ motus, qui ferocius in nobis moventur secundum primam ætatem, et quasi Gentiliter agunt : his, omnis emendationis spes est, et exspectatio, si sensus, qui est princeps et dux hominis, Christum confessus, et ab eo illuminatus, actuum suorum gubernacula moderatur. *Alligans ad vitem pullum suum.* Pullum hic ipsum sensum pro innovatione vitæ intelligamus, qui alibi a Domino infans appellatur, cum dicit : *Nisi conversi facti fueritis, sicut infans, non intrabitis regnum cælorum* (*Matth.* 19.). Cum ergo quis conjungit se Domino, et efficitur unus spiritus cum ipso, alligat ad vitem pullum suum dicens : *Mihi autem adhærere Deo, bonum est* (*Psal.* 72.). *Et ad palmitem pullum asinæ suæ.* Palmitem istum, id est, quem supra exposuimus ἕλικα, possumus subtilem et flexuosam scientiæ sentire intelligentiam, cujus pullus asinæ, id est, animæ sensus adfectus, ipsam animam servat a lapsu. *Lavabit in vino stolam.* Sicut caro Verbi Dei, perfectorum cibus est : ita et sanguis ejus, perfectorum **18** est poculum. Qui ergo per Verbum Dei expurgantur et renovantur de die in diem, hi dicuntur lavare in vino stolam suam, id est, actus suos visibiles : *et in sanguine uvæ amictum suum*, interiores cogitationes, sicut et Apostolus dixit : *Cogitationes purgantes, et omnem altitudinem extollentem se adversum scientiam Christi* (1. Cor. 10.). Potest tamen et sola intelligi Martyrii gloria et passio, quam pati sperat quotidie justus in carne, et amictus solus in sanguine. Nihilominus Martyrium conscientiæ accipit, quod intra se tolerat indesinenter. Denique, et in consequentibus, gratificos oculos ejus esse dicit a vino, et dentes ejus candidos super lac. Non est autem dubium oculorum laudem, ex prospiciendi et porro videndi virtute proferri, quod utique per scientiæ vel gratiam, vel studium venit. Idcirco enim et dentes candidi, qui puros et immaculatos et solidos edant verbi Dei cibos, nec parvulorum lacte ali animam patiantur, sed solidis eam nutriant, et validis cibis, id est, a Moralibus ad Mystica et dogmatica eam transferentes, quibus illuminata possit, revelata facie, gloriam Domini speculari.

[a] Legendum Barræo videtur, *Justa emendati ergo confessione*, etc. Mihi multo leviore verborum mutatione, immo vero unius literulæ, ubi *eo* dicitur pro *ea*, sensu autem perspicuo magis et congruo, continuanda series orationis videtur ad hunc modum, *Exspectationem habent hujus tam emendati ea confessione, perfectique.* Tum adposita τελείᾳ στιγμῇ. *Possumus gentes intra nos intelligere*, etc. Certe idem ille juxta moralem sensum Rufino est dux de femoribus Juda, et gentium exspectatio, *qui confessione emendatus est, et carnalibus vitiis abscissis, principatum sui gerit*, etc. Hanc et subsequenti Libro tropologiam ex nominum Patriarcharum significatu persequitur, atque ad unum continenter hominem refert.

PAULINUS

FRATRI RUFINO Salutem.

19-20 *Nisi incertum mihi fecit filius Cerealis, quod* [a] *ad te perrecturus foret in tempore, quo ad sanctum Petrum* [*Romam*] *revertitur: tamen per eum qui æque tuus ac noster est, non scribere tibi, tam culpabile nobis, quam tibi triste, futurum judicavimus. Itaque chartulæ damnum, si te forte non vidisset, quam officii, sicut credimus, si te viseret, prœoptantes capessere, commissimus epistolam istam, non casui, sed fidei. Credimus enim in Domino dirigendam ad te viam sermonis, ac filii nostri, quia desiderantibus bonum, omnia procedent in bonum : desiderat enim te quantum debes desiderari ab intelligente commodum suum de consortio tui. Et ideo præsumo, quia secundum fidem ac pietatem suam salvabitur in bonis desiderium ejus, et perveniet ad te, et tecum manebit, et geminabitur nobis apud Dominum in vobis salutare præsidium, cum et tibi tam bonus filius, comes, discipulus adjutor accesserit, et tu illi pater ac magister omnis boni donatus a Domino, ad efficacem orationum potentiam, vires gratiæ spiritalis addideris. Nobis autem, etsi pro tua caritate præsumtio sit, quia remeaturus* [b] *ad Orientem, non feres invisitatis nobis abire : tamen de peccatis nostris metus est, ne etiamsi tam nobis*

[a] Agebat adhuc Rufinus in Pineti Monasterio, quod situm in agro Tarracinensi juxta mare, bonis argumentis, quibus et nos persuadere aliis conati sumus, Fontaninus contendit. Adeo Cereali Nola Romam ad S. Petrum revertenti, nonnihil erat a Romana via declinandum, eaque de caussa, num illa occasione ad Rufinum diverteret, incertum fecit.

[b] Habuerit id quidem in animo Rufinus, fortasse etiam amico Paulino significarit, fore ut quamprimum in Orientem remigraret, statim atque ex Urbe rediisset, quo se conferre decreverat, cum, ut ipse ait in præcedenti Epistola, *in æstu sollicitudinis et in incerto morarum esset.* Timere se adeo Paulinus dicit, ne illum, si eo pergat, filia Babylonis detineat. Aliter autem multo habuit se res, nam Pineto Romam veniens Rufinus, paulo post, hoc scilicet ipso anno 398, circa Novembrem, in patriam Concordiam contendit, tum Aquilejæ annos moratus est ferme decem. Hæc

vicina filia [a] [Ant. *filiæ*] *Babylonis avertat. Quare Domino desideria nostra ac vota mandamus, ne secundum meritum nobis, sed secundum desiderium faciat, et dirigat ad nos viam tuam in via pacis suæ, quia non ambulantes in ea, in reprobum sensum damnati sunt, nec te desiderare merentur.*

II. *Sane importunitate, qua ostium tuum, vel media nocte, pulsare consuevi, repulsæ metu, aa verecundiam et modum postulandi coactus, nunc hoc circa me negotii tibi trado, ut Benedictiones duodecim Patriarcharum, cujus jam principium mihi exposita circa personam Judæ Prophetia, triplici ut jussum est interpretatione, conscriptis paginis, edidisti : per reliquos filios distributam digneris exponere, ut et ipse per te fiam conscius veritatis, et magnæ gratiæ ac laudis auctorem habeam, si his qui de me supra me* [b] *propter operis* [c] *consulendum me putaverunt, divina potius et tuo spiritu, quam de meo sensu inepta respondeam.*

ideo monenda erant, quia non videtur Fontaninus loci, cum hujus, tum superioris sensum bene assequutus : utrumque enim non de Roma explicat, quo Rufinus iter pararet, sed primum de *Concordia*, huncque adeo de *Italia*, ex qua remeaturum in Orientem Paulinus eum roget, ne se invisitato discedat.

[a] Non dubium, quin Romam intelligat : nam conceptis verbis in præcedenti Epistola, *Romam*, inquit, *peti judicastis*. Cæterum Epistola quoque XXIX. ad Severum de Melaniæ Nolam adventu, deinde Romam, loquens, *Hanc*, ait, *filia Sion hactenus habuit, et desiderat : nunc filia Babylonis habet, et admiratur, quia jam et ipsa Urbs in pluribus filia Sion est, quam filia Babylonis,.... quamquam illa quietis et latebræ suæ apud Jerusalem, in Romanis modo turbis æstuans*, etc.

[b] Et cumprimis Desiderio Presbytero, a quo proposita sibi istæc fuerat Benedictionum Patriarcharum explicatio, ut et nos ad præcedentem ejusdem Paulini ad Rufinum Epistolam observamus, et luculentius ipse exponit S. Pater Epist. XLIII. ad ipsummet Desiderium, in qua excellenti humilitatis arte subtrahit se oneri, quod in ipsum Auctorem rejicit. *De quo*, inquit, *mihi scripseras, aquam dulcem et copiosam in amaro, et arente rivulo quærens, tuæ potius gratiæ explicandum relinquo. Tu vero, benedicte, vas mundum et aptum Deo, si accepisti intellectum benedictionis illius, qua filios suos prophetico spiritu Patriarcha in cæcitate corporis luminatus alloquitur, expone mihi rescripto mysteria regni, et sacramenta a sæculis reposita*, etc.

[c] Recte Brunio adnotatum est, fortasse addendum heic *opinantes*. Certe aut hoc verbum, aut tale quidpiam, tum exigit loci sensus, tum modo laudata Epistola ipsiusmet Paulini ad Desiderium subindicat. Mox quoque res clamat, verbo *operis* supplendum *difficultatem*, aut quid simile.

IN LIBRUM II. DE BENEDICTIONIBUS PATRIARCHARUM

RUFINI AQUILEIENSIS PRESBYTERI

AD PAULINUM PRESBYTERUM

Præfatio.

RUFINUS FRATRI PAULINO

HOMINI DEI Salutem.

21-22 Communem quidem filium Cerealem nondum videram, sed is conscius, quid mihi doloris infligeret, si reddere moraretur literas tuas, [a] præmisit ad me : quas cum legens erga tui (ut soleo) desiderium magis ac magis crescerem, inveni ad ultimum illud te imperare, unde excusavi frequenter apud te, ne de Scripturarum scilicet interpretationibus aliquid a me posceres per literas respondere : et quo magis a poscendo desisteres, signum tibi imperitiæ meæ, et ineruditi sermonis semel atque [b] iterum dedi.

II. Sed quia tu nec sic quidem [c] tædias imperare, ut potui etiam nunc, de reliquis undecim Patriarchis addidi ad hæc quæ de Judæ benedictione prius tibi responderam : arbitrans quod patris illius, cui jubenti ut irem in vineam, dixi, *Non eo* (*Matth.* 15.), et abii postmodum : fecerim voluntatem. Si quid sane temeritatis in facto est, quod cum minus idonei simus, tam magna contingimus, cum tui venia dixerim, tibi justissime reputabitur, qui præ nimio amore, mensuras in nobis scientiæ, ut et reliquarum virtutum, satis

[a] Huc refer quæ ad præcedentem proxime Paulini Epistolam de Cerealis itinere, et Pineti loco, ubi Rufinus agebat, diximus Nota *a* (*ad calcem p. præced.*). Tum licebit castigare nuperos Scriptores alios, qui de Rufino, deque historia Aquilejensi tractantes, ejus ignoratione rei, passim et gravissime peccant.

[b] Haud scimus, aliud peritiæ suæ specimen (non certe *imperitiæ*, ut ipse ob humilitatem vocat) in Scripturis explicandis Paulino Rufinum dedisse, quam quod superiore Tractatu, qui primus Liber est hujusce Commentarii, continetur. Facile quod ipse ait, *semel atque iterum*, Epistolam priorem illam notat, qua se de proposita quæstione excusabat, et quam diximus intercidisse.

[c] Fuit qui *cessas* rescribi vellet, aut quid simile. Ego nullus dubito, quin ita Rufino ab ipso, tametsi non Latine, scriptum sit : et magis intelligit mecum Lector, quid significet, quam ut explicare oporteat

breves esse, non aspicis. Quia autem Quadragesimæ [a] diebus, in monasterio Pineti positus, hæc rescripsi ad te, etiam Fratribus qui aderant, ineptias meas celare non potui ; sed et ipsi magnum putantes aliquid esse, quod tibi placere potest, extorserunt tamen, ut hæc describerent sibi. Sic me et cum escas [b] tuas poscis, etiam aliis propinas. Vale in pace, frater amantissime, verissime Dei cultor, et Israelita in quo dolus non est, meique memor esto, gratia plene homo Dei.

[a] Compertum ex hoc loco est, eodem anno, idest, 398. quo priores duos libros Periarchon in Latinum vertit, hunc quoque Librum adornasse, ut pluribus ostendimus ad Præfat. præcedentis Libri pag. 5. not. *c* (sup. col. 299, not. *e*). et luculentissime Fontaninus in Vita. Qui etiamnum viri non ineruditi aliter A rationes ineunt, et ad annum usque differunt 408. aut insequentem, toto cœlo aberrant.

[b] Ita emendavimus, *escas*, pro *nescis* verbo, quod omnino vitiosum erat. Ita etiam Barræus olim conjecerat rescribendum, quamquam ille *tuas*, quod subsequitur, expungebat.

LIBER SECUNDUS.

DE BENEDICTIONIBUS RELIQUORUM UNDECIM PATRIARCHARUM.

23 Sciendum est primo, quod in singulis quibusque locis, ubi Scriptura de duodecim Patriarchis commemorat, multa est in ipsa ordinis conscriptione diversitas. Alius ordo est in ipsa eorum nativitate conscriptus (*Gen.* 35.) : alius cum terram Ægypti una cum patre suo Israele et sobole posteritatis referuntur intrare (*Gen.* 46.) : alius nunc, cum benedictiones obituri parentis excipiunt (*Gen.* 49.) : alius cum egressæ de Ægypto tribus, vel in deserto commemorantur aliquid agere (*Exod.* 14. *et seqq.*), vel terram repromissionis ingressæ, in monte Garizin, et in monte Gebal pro benedictionibus et maledictionibus statuuntur (*Deut.* 27.). Alius etiam cum divisionem terræ hæreditatis sorte suscipiunt (*Josue.* 15.), et in tantum ordo iste variatur, ut interdum quidam ex ipsis nec adscripti inveniantur in numero, quod utique certum est, non absque aliqua ratione variari, et existere caussas probabiles, quibus in illo loco ille præferatur, in alio vero alius præponatur. Sed de his nobis nunc a te [Fr. Pauline] propositum non est, nisi ea tantummodo, prout Deus **24** dederit, explicare, quæ in benedictionibus quas mortis tempore B a patre suscipiunt, continentur : quæ quidem Benedictiones, ex eo fortasse solummodo appellari poterunt, quod in novissimis dicitur : *Et hæc locutus est illis pater eorum, et benedixit illos, unumquemque secundum benedictionem suam benedixit illos* (*Gen.* 49. 28.). Cæterum in initiis, ubi convocat eos pater, non quasi ad benedictionem vocat, sed ita scriptum est : *Vocavit autem Jacob filios suos, et dixit : Congregamini ut annunciem vobis, quæ occursura sunt vobis in novissimis* (*Ibid.* 2.) ; quod utique magis [a] Prophetiam significat, per quam quæ eis eventura sint præsignificantur. In ipsa autem corporali serie verborum, neque benedictiones tantum, neque futurorum sola prænunciatio, qua vel mors, vel propositum eorum, C vel etiam quædam ab eis gesta notabiliter arguuntur. Quæ res nobis et tripartitam, ut et in aliis fecimus, explanationis materiam subjicit, ita ut benedictiones Historiæ locum servent : prophetia vero Mysticum, atque dogmaticum : morum correptio, et objurgatio Moralem dirigat stylum.

BENEDICTIO RUBEN.

1. Ruben (inquit) *primogenitus meus : tu virtus mea, et initium filiorum meorum, durus conversatione, et durus, temerarius : contumelias irrogasti, tanquam aqua non effervescas. Ascendisti enim super cubile patris tui, tunc polluisti thorum, ubi ascendisti* (*Gen.* 49. 3. 4.). Incesti historia neminem latet, quomodo [b] Ruben in concubinam patris sui efferbuerit flamma libidinis, et paternum maculaverit thorum (*Gen.* 34.). Sed quod in initiis, laudis ei aliquid videtur adscribere, dicens, D *Tu virtus mea*, idcirco **25** ut gravius notetur in crimine, qui cum virtus patris haberetur, et initium filiorum, nescit servare reverentiam patri ; quale est et illud quod dicitur per Prophetam : *Ego te plantavi vineam frugiferam, totam feracem, quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ* (*Jer.* 2.)?

2. Secundum Mysticam vero intelligentiam, videtur mihi Ruben prioris populi Judæorum ferre posse personam, qui et primogenitus est, et initium filiorum

[a] Quod maxima ex parte, sive novem de duodecim filiis suis Jacob benedixerit, tametsi primis tribus Ruben, Simeoni ac Levi nihil minus quam fausta comprecatus sit, jampridem apud Ecclesiæ Patres obtinuit, ut Prophetiæ illæ, *Benedictiones XII. Patriarcharum* dicantur. Addit Rufinus aliam caussam ex sacro ipso Textu, ubi dicitur, *Benedixitque* Jacob *singulis, Benedictionibus propriis.* Probe autem ex earum significationibus notat, *Prophetias* vocandas. Id S. quoque Ambrosius, ut alios nunc taceam, maluisset. *Merito*, inquit, *magis annuntiationem eorum quæ posteriòribus essent ventura temporibus, quam Benedictionem conferre se dicit.* Et paulo post, *et ideo Prophetia magis quam Benedictio est. Prophetia enim annuntiatio futurorum est, Benedictio autem sanctificationis et gratiarum votiva collatio.*

[b] Denuo S. Ambrosius, *Judæi*, inquit, *putant, quia propterea hæc senex ad Ruben filium dicat, quia cum Bala concubina patris concubuit, et thorum patrium polluit. Sed*, etc. Paria habent alii, et ineditus apud nos Auctor, *Manifeste iis verbis incesti crimen, quod ille in Balam concubinam patris sui commisit, exaggeratur.*

sicut et Propheta dicit : *Israel primogenitus meus* (*Exod.* 4.). Primis namque illis data sunt eloquia Dei. Quod autem durus fuerit ille populus et temerarius, Scripturæ denunciant : dicit enim de eis Propheta, *Omne quod loquitur populus hic, durum est* (*Isaiæ* 8.). Et item alibi de ipsis dicit : *Vos semper dura cervice, et non circumcisi corde* (*Act.* 7.). Patri vero Deo irrogavit injurias, cum convertit ad eum dorsum suum, et non [a] faciem suam (*Jer.* 2.). Thorum autem concubinæ polluit, quem ascendit, id est, legem veteris Testamenti, quam sæpe prævaricando maculavit. Quod autem in concubinæ persona lex veteris Testamenti ponatur, Paulus edocuit dicens : *Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera : hæc autem sunt Testamenta* (*Gal.* 4.), in quo Agar, quæ concubina fuit, in veteris Testamenti ponitur typo. Una etenim erat perfecta columba **26** genitrixve, quæ virgo casta, regina sponso regi, Ecclesia per Evangelium jungitur Christo.

3. Sed et Moralis nobis in hoc ita tractabitur locus. Ruben interpretatus est majoribus, [b] *filius qui videtur*, hoc est, visibilis et carnalis : ipse credo, de quo dicit Apostolus, *Primus homo de terra terrenus* (1. *Cor.* 15.). Sed et alibi, *Si enim qui videtur, noster homo corrumpitur; sed qui intus est, renovatur* (*Ibid.* 4.). Hunc eundem qui videtur, exteriorem hominem appellat. Et iterum dicit : *Quia non primum quod spiritale est, sed quod animale est primum* (*Ibid.*). Ergo omnis homo cum in hoc mundo carnaliter vivit, et secundum carnem movetur : et primus est carnalis motus in concupiscentia libidinis, cui jam primæ juventutis tempus obedierit, durum et temerarium simul, et lascivum hominem reddit, ascendentem etiam super cubile patris et polluentem thorum paternum, id est, etiam præcepta et monita naturalis legis, quæ in nobis est (quod nunc paternus thorus dicitur) prævaricantem. Est enim intra nos lex quædam naturalis, quæ arguit unumquemque peccantem, et malum ei esse suggerit, quod delinquit. Cubile ergo Legis hujus temerat, ac sedem secreti ejus maculat, qui præceps et infrenis fertur ad vitia.

BENEDICTIO SIMEON ET LEVI.

1. Symeon *et* Levi *fratres, perfecerunt iniquitatem voluntatis suæ. In consilium eorum non introeat anima mea, et in consilio eorum* [c] *invitentur viscera mea* (*Gen.* 49. 5. 6.). Quantum quidem ad historiam pertinet, videtur [d] illud eorum culpare commissum, quod Emmor filium Sychem, qui post sororis eorum concubitum, familiæ Israel voluerat sociari, fraude et circumventione jugularunt, atque omnem ejus populum interemerunt, quando et dicebat eis pater eorum Israel : *Quia odibilem me fecistis in hoc mundo* (*Gen.* 34.). Maledictum ergo eorum furorem temeritate imprecatur, et dividendos eos per populos Israel protestatur, utpote ex ipsis Levitas et Sacerdotes futuros, qui sortem terræ promissionis non habuerunt.

2. Spiritalis autem de his explanatio talis mihi quædam posse videtur aptari, quod Symeon et Levi Scribarum et Pharisæorum Judaici populi possint ferre personas, de quibus scriptum **27** est : *Quia consilium fecerunt Scribæ et Pharisæi, ut Jesum dolo tenerent* (*Matth.* 26.), de quo consilio nunc dicit sanctus, qui mente Deum videbat : *In consilium eorum non introeat anima mea; et in consilio eorum*, in quo, falsis testibus adhibitis, condemnabant Jesum, *non*, inquit, [e] *invitentur viscera mea*. Non tibi hoc videtur dicere, *Mundus ego a sanguine justi hujus* (*Matth.* 27.) : mundus ego a sententia, quam decernitis adversum innocentem? *Quia in ira sua*, inquit, *occiderunt homines*. Requiro quos homines occiderunt, cum certum sit ante passionem Domini, neminem credentium esse punitum : nisi forte quis ipsis adscribat etiam sanguinem Prophetarum. Quia et Dominus dicit, *Quod a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ* (*Ibid.* 23.), omnis qui effusus est sanguis justorum, ab ipsa generatione requiratur. Sed videamus, an forte et illos homines occiderint, quos persuaserunt clamare, *Sanguis illius super nos et super filios nostros* (*Ibid.* 27.). *Et in cupiditate sua subnervaverunt taurum*. Taurum appellari Filium Dei, legimus in Scripturarum figuris, in Evangelio nimirum, ubi scriptum est bis sub persona filii senioris dicentis ad patrem, *Ego semper tecum fui, et mandatum tuum nunquam præterii, et nunquam dedisti mihi hœdum, ut cum amicis meis epularer : cum autem venit filius tuus hic junior, qui dilapidavit omnem substantiam*, etc.

[a] Barræus vitiose omnino legere visus est, *non faciens bonum*, pro *et non faciem suam* : quam lectionem et noverat ipse ab aliis præferri, et ad oram libri rejecit. Nos restituimus, Jeremiæ advertentes locum laudari cap. II. v. 27. *Dicentes ligno, Pater meus es tu : et lapidi, Tu me genuisti; verterunt ad me tergum, et non faciem*, etc. In Græco, καὶ οὐ πρόσωπα αὐτῶν.

[b] Ita Origenes interpretatur Homil. XVII. in Genes. *filius qui videtur, hoc est, visibilis*, quemadmodum adnotatum est nobis ad Lexicum Hieronymianum, quod tamen active præfert, *videns filius*. Noster librum qui vulgo obtinebat, ex *Majoribus* laudat. Vide nos ibi.

[c] Mihi quidem supplenda primum videtur negandi particula, tum *irritentur*, pro *invitentur* rescribendum. Græcus μὴ ἐρίσαι, sed et S. Ambrosius *non contendant*, etc.

[d] Minime hanc probat S. Ambrosius interpretationem, quam autumat a Judæis excogitatam. *Interpretationem*, inquit, *pulcherrimam derivant Judæi, ut arbitrentur, quia propterea arguat filios Jacob, quia propter stuprum sororis, Sychimitas isti duo præ cæteris fratribus ultum ire cupientes, simulaverunt cum ipsis inire velle se gratiam, et ideo*, etc. *Sed in hoc quoque errant Judæi. Isti enim caussas doloris*, etc. Probant vero Tractatores alii plerique, et ineditus apud nos Auctor. *Patet*, ait, *literæ sensus, quia hi duo fratres ob ulciscendum stuprum sororis, subornata pace, et fictis amicitiis, deceperunt Sychem et Emor patrem illius*, etc.

[e] Diximus *irritentur* rescribendum videri. Interim *non* particulam, quam diximus sufficiendam, suppleri vides. Recole præcedentem proxime Notam *c*.

stantiam, occidisti illi vitulum saginatum istum (*Luc.* 15.). Ergo taurum, sive vitulum consilio suo Scribæ et Pharisæi subnervasse dicuntur [a], quorum maledictus furor, quia temerarius est : et ira illorum, quia indurata est. *Dividam illos in Jacob, et dispergam eos in Israel.* Videndum est, ne forte divisio ista quæ hic commemoratur, talis sit, qualis et illa de qua in Evangelio dicitur : *Quia cum venerit dominus servi illius, dividet eum, et partem ejus cum infidelibus ponet* (*Ibid.* 12.). **28** Vel certe, ut audivi quemdam ex sanctis patribus [b] disserentem, quia divisio simul et dispersio nominatur, pro eo quod nonnulli ex ipsis Domino crediderunt, et alii in infidelitate permanserunt. Divisi dicuntur hi qui ab eis separantur, et veniunt ad fidem : et dispersi hi, quorum patria, temploque subverso, per orbem terræ incredulum dispergitur genus.

3. Moralis vero tropus ita fortasse servari potest. Tripartitam esse animæ virtutem, multis sapientibus [c] visum est, id est, tres esse species motus ejus, per iram, per cupiditatem, per rationem, nec alius, ut puto, animæ motus, exceptis his, poterit inveniri. Omne enim quo innititur, vel movetur, aut iræ, aut desiderii, aut rationis est, et ideo totius vitæ humanæ status in istis tribus filiis Jacob adumbrari mihi videtur, et per ipsos tripartitus iste motus animæ designari, in quibus servat primam concupiscentiæ speciem Ruben, in quam cum macula notatur effusus. Secundam iræ vel furoris speciem tenet Symeon, quæ et ipsa ex furoris ejus demonstratur opprobrio. Tertiam formam motus rationabilis tenet Levi, quippe cui etiam legem servare commissum est. Has ergo tres species videtur mihi omnis prope anima, quæ in hunc mundum venit, primis motibus culpabiliter agere, usquequo peccatorum vitiis prægravata, et malorum satietate defessa, ad locum possit pœnitentiæ pervenire. Judas enim post hoc sequitur, qui purget confessione peccata, quia Judas lingua Hebræa, [d] *confessio* interpretatur, quæ a morte dicitur liberare. De Juda autem credo sufficere illa, quæ a nobis, ut potuimus, ante jam dicta sunt, quæ etiam si placuerit, his vel jungi poterunt, vel præferri.

BENEDICTIO ZABULON.

29 1. Zabulon *juxta mare habitabit, et ipse est accessus navium, et extenditur usque ad Sidonam* (*Gen.* 49. 13.). Historia, portionem futuræ hæreditatis designat et sortem. Ad mysterium autem quod spectat, legimus in Evangelio, ex his regionibus adsumtos esse aliquos Apostolorum : et in ipsis locis, Dominum sæpe docuisse, sicut scriptum est : *Terra Zabulon et terra Nephtalim, via maris trans Jordanem Galileæ gentium. Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam* (*Isaiæ* 9. ; *Matth.* 4.). Sed quod dixit, *Et ipse extenditur usque ad Sidonam :* Sidon interpretatur [e] *venator*, vel *venatrix*. Venatores autem, quos alios putabimus in hoc loco [f] laudabiliter accipiendos, nisi Apostolos Domini, de quibus prædixit propheta, *Quia mittam venatores multos, et venabuntur eos in omni monte* (*Jer.* 16.) ?

2. Si vero etiam in hoc, moralis requiritur locus, Zabulon [g] *fluxus nocturnus* interpretatur. Consequens ergo videri potest, quia posteaquam vidit anima, **30** quæ sedebat in tenebris, lucem Domini, et ad pœnitentiam ex confessione conversa est, auferantur ab ea, et defluant illa omnia, quæ in morte ignorantiæ gesserat; et posteaquam præcessit in Juda *confessio*, etiam in hoc conversio subsequetur, cum jam defluit omne quicquid noctis fuerat et tenebrarum, in quibus velut exuere se tentat veterem hominem, et deponere quæ noctis sunt, ut in die honeste ambulet (*Rom.* 13. 13.). Sed hoc, quod se usque Sidonem excutit, hoc est, usque ad *venatores*, fortasse declaret illud quod et ipse jam conetur esse ex illis, quibus dicitur : *Prendite mihi vulpes pusillas, exterminantes vineas meas* (*Cant.* 2.). Ideo ergo extenditur *et Sidonii dicuntur venatores :* denique Homil. XIII. in Ezech. *Comminatio est in Sidonem, quæ interpretatur Venatores.*

[a] Heic autem iisdem fere verbis laudatus Ambrosius consonat, *Quia*, inquit, *de tribu Symeon Scribæ sunt, et de tribu Levi Principes sacerdotum, qui perfecerunt nequitiam suam in Domini passione*, etc. Itemque Auctor ineditus, *Per Symeon et Levi Scribæ, et Pharisæi designantur. Ex Levi namque Principes sacerdotum fuisse patet*, etc.

[b] Antea *differentem*. Tractator iste quis fuerit, quem certe Noster in Orientis partibus agens audivit, divinare non libet. Toties laudatus Auctor ineditus, *Idem*, inquit, *populus, qui paterno solo exhæredatus, in cunctas gentes ob testimonium credulitatis nostræ, perfidiæ suæ pœnas luit*, etc.

[c] Hieronymus Commentario in Matthæum libro II. cap. XIII. *Legimus*, ait, *in Platone, et Philosophorum dogma vulgatum est, tres esse in humana anima passiones*, τὸ λογικὸν, *quod nos possumus interpretari* rationabile; τὸ θυμικὸν, *quod dicamus* plenum iræ; τὸ ἐπιθυμητικὸν, *quod appellamus* concupiscibile, etc.

[d] Ex Origeniano lexico, ejusdemque Adamantii Homilia XVII. in Genes. *Judas confessio interpretatur lingua Hebræa.*

[e] Ex Origene cum alibi, tum Homil. XIV. et XVI. in Josue : *Sidon significat Venatricem, vel Venatores;*

[f] Contendit Hieronymus e contrario, Venatorem in Scripturis nunquam in bonam partem accipi. Commentario II. in Michæam cap. V. *Quantum ergo*, inquit, *possum mea recolere memoria, nunquam Venatorem in bonam partem legi. Ismael et Esau venatores fuerunt*, etc. Sanctus quoque Ambrosius in Psalm. CXVIII. *Nullum invenimus in Divinarum serie literarum de Venatoribus justum.* Et pseudo-Hieronymus in Breviario in Psalmum XC. *Penitus non invenimus in Scripturis sanctis sanctum aliquem Venatorem*, etc.

[g] Lexicon Origenianum, quod Tom. III. Operum Hieronymianorum excudimus, ῥύσις αὐτῶν præfert, id est, *fluxus eorum*. Ubi emendari equidem malim νυκτὸς pro αὐτῶν; nam *fluxum noctis* exponi solitum nomen illud, minime vero *fluxum eorum*, tum heic Noster, tum alia sexcenta Veterum testimonia docent. Quin etiam hoc ipsum Magnus Hieronymus perperam interpretari contendit, et jure quidem merito, in Quæstionibus in Genesim. *Male*, inquit, *et violenter in libro Nominum* Zabulon, fluxus noctis *interpretatur.*

dit se usque ad venatores, ut ipse discat venari, si quando feræ aliquæ aut vulpes dolosæ, id est, vel dæmones truces, vel cogitationes noxiæ cor ejus irrepunt, et volunt exterminare vineam Domini sabbaoth : ut apprehendat eas malarum cogitationum laudabilis venator effectus.

BENEDICTIO ISACHAR.

1. ISACHAR *bonum concupivit,* [a] *requiescet in medio sortium, et videns requiem, quia bona est, et terram quia pinguis est.* Etiam hic competenter Historiæ ordo servatur, quod in medio sortium, id est, in divisionibus terræ, quæ eis per Jesum filium Nave distributa est (*Jos.* 19.), habitavit. Quarta etenim sors ex posterioribus septem tribubus in libro Jesu Nave ipsius refertur exisse : quia duæ semi tribus, id est, Judæ et Ephraim, et media tribus Manasse priores acceperant. Ruben vero et Gad et dimidiæ tribui Manasse ultra Jordanem possessio fuit. Est ergo medius Isachar, quia est quartus e septem : glebæ uberis et feracis agricola, erga solum pingue, laborem libenter impendens. Et hæc quidem dicta sint quantum ad Historiam.

2. Isachar vero, quia *merces* interpretatur, potest illorum figuram servare, qui dicunt : *Si enim volens prædicavero, mercedem habeo* (1. *Cor.* 9.). Et de quibus dictum est : *Ecce Domini filii, merces, fructus ventris* (*Psal.* 126.). Merces etenim Filii Dei, quod Virginis uterum intrare dignatus est, Apostoli recte putandi sunt : ipsi sunt enim qui concupierunt bonum, de quorum animabus in Canticis Canticorum dicitur, *Adolescentulæ dilexerunt* **31** *te* (*Cant.* 1.); et quæ dicunt ad Jesum : *Post te in odorem unguentorum tuorum curremus* (*Ibid.*). Requiescentes in medio sortium, idest, in medio terræ bonæ, terræ fluentis lac et mel : in medio ipsius requiescunt. Quæ terra erat Jesus fluens lac et mel, super cujus pectus, non solum Joannes (*Joan.* 13.), sed in Joanne omnes discipuli recumbebant : et facti sunt agricolæ. Istos fuisse agricolas, et excoluisse terram nostram, quam pinguem viderant et bonam, quamque Filius hominis venerat seminare, et semen ejus cecidit super terram bonam (*Matth.* 13.), quæ adferret fructum, *aliud tricesimum, aliud sexagesimum, aliud centesimum* (*Luc.* 8.). Omnis de hoc Scriptura testatur, et præcipue Paulus Apostolus, qui dicit : *Dei enim administratio est, Dei cultura est* (1. *Cor.* 3.). Et iterum idem dicit, Laborantem agricolam oportet primum de fructibus percipere (2. *Tim.* 2.).Et iterum de semetipso dicit : *Quis plantat vineam, et de fructu ejus non edit* (1. *Cor.* 9.)? Sed fortasse dicis : Et quomodo verum est, quia requiem viderunt Apostoli, sicut hic dicitur, *Et videns requiem, quia bona est* : quum constet Apostolos nunquam requiem habuisse, sed in laboribus, in persecutionibus, sicut Paulus Apostolus indicat, omne vitæ suæ tempus habuisse (2. *Cor.* 11.). Videamus ergo, ne illud sit quod sermo iste significat, dicens, *Et videns requiem, quia bona est,* quia considerantes futuram requiem, et regni cœlorum beatitudinem, et omnium, quæ repromissa sunt, gloriam contuentes, libenter humeros suos subjecerint ad laborem : ad illa enim respicientes quæ futura sunt bona, patienter præsentia tolerabant mala, sicut et Apostolus Paulus de Mose dicit, quia spretis Ægyptiorum thesauris, elegit potius ferre improperium Christi : *Respiciebat enim,* inquit, *ad retributionem* (*Hebr.* 11. 23.).

3. Sed quoniam instituimus arcam Scripturæ divinæ, non bicameratam solum, sed tricameratam (sicut ad Noe (*Gen.* 6.) a Domino dictum est) construere, videamus nunc qualiter nobis Isachar etiam tertium ædificet nidum. In superioribus adsumsimus eum hominem, qui tripartito animæ motu (ut est totius [b] animæ languor) ira et furore **32** errantem, quod per concupiscentiam Ruben, et per iram Symeon, et Levi prudentiam non recte directam significari posse distinximus : sed hunc jam in Juda ostendimus pœnitentem, et in Zabulon ex multa parte conversum, in Isachar vero, qui *merces* interpretatur, jam videmus eum etiam mercedem boni operis exspectantem, quia non solum abjecit malum, sed et concupivit bonum, etiam in medio sortium requiescit. In medio autem est, qui secundum commonitionem Sapientiæ, non declinat neque ad dextram neque ad sinistram, hoc est enim, recte lineam tenere, et viam virtutis incedere, in quo etiam sortes sic possunt intelligi. Sors dicitur, per quam hæreditatis portio unicuique tribuitur, non quæ eventu aliquo constare videatur, sicut gentes putant; sed quæ Dei judicio et dispensatione decernitur. Sortes ergo nobis in hac Morali expositione, mandata Dei, per quæ hæreditas cælestis capietur, intelligendæ sunt. Iste ergo, qui jam conversus, etiam mercedem operum suorum sperat, semper in medio sortium, id est, in medio mandatorum Dei requiescit, videns requiem quia bona est, et terram quia pinguis est. Posteaquam pugnam, quæ erat intra se cogitationum, dum in eo concupisceret caro adversum spiritum, et spiritus adversum carnem, depulit et ex-

[a] Videtur emendandum *requiescens*, nam et Veteres Latini alii Patres, et Græcus ipse textus præfert ἀναπαυόμενος

[b] Idest, *omnis.* Occurrunt ejusmodi locutionum etiam apud alios exempla. Quæ sequuntur verba, *ira et furore errantem*, in mendo cubant; ac certe aut illa expungenda sunt, *ira et furore :* aut supplenda istæc, *ratione, et concupiscentia.* Tunc vero *erraret,* aut *errasset,* pro *errantem* rescribas. Hujus rei gratia et locum, ad quem respicit Rufinus ex priore Benedictione sub finem, adnectendus est. *Omne,* inquit, *quo innititur* anima, *vel movetur, aut iræ, aut desiderii, aut rationis est : et ideo totius vitæ humanæ status in istis tribus filiis Jacob adumbrari mihi videtur, et per ipsos tripartitus iste motus animæ designari : in quibus servat primam concupiscentiæ speciem Ruben..... Secundam iræ, vel furoris speciem tenet Symeon..... Tertiam formam motus rationabilis tenet Levi,* etc., ex quibus licet corrupto loco medicinam adhibere.

clusit, requievit spiritus ejus in Deo : et tunc vidit bonam esse requiem, quando jam dicere ei poterat Jesus, *Venite paululum, et requiescite.* Sed et terram vidit, quia bona est. Quando vidit terram bonam? quando carnem suam a vitiis et concupiscentiis expurgavit, tunc eam vidit terram esse bonam et pinguem sine dubio, quæ adfert fructus justitiæ in operibus bonis. Hoc enim videns, *supposuit humerum suum ad laborandum, et factus est vir agricola.* A Agricola terræ suæ putandus est ille, qui campos animæ suæ, cordisque sui novalia indesinenter verbi Dei aratro et Scripturarum vomere scindit et sulcat, qui plantaria fidei et caritatis ac spei et justitiæ de Israel fontibus rigat, et omnem agriculturæ disciplinam in animæ suæ rure deprehendit.

BENEDICTIO DAN.

33 1. Dan *judicabit populum suum tanquam si una Tribus in Israel. Et fiat Dan serpens in via, adsidens super semitam, mordens calcaneum equi et cadet eques retrorsum. Salutem exspectans a Domino.* Hujus loci Historia, quoniam in Scripturis sanctis, quantum ad mei sensus parvitatem spectat, non [a] facile invenitur B evidenter expressa, vel quomodo judicaverit Dan populum quasi unam tribum, vel quomodo in via adsederit : ne forte aliquid quod probamenta de Scripturis minus videatur habere, proferamus, magis quæ scripta sunt ad spiritalem intelligentiam mihi videntur aptanda. Nisi forte in his bellis, quæ sive ab Jesu Nave, sive in Judicum libro scripta referuntur, aliquibus inibi gestis, hæc quæ scripta sunt conferantur. Curiosius perquirentes nos tamen, licet nondum quod intentioni nostræ satisfaceret, deprehendimus : tamen, quæ in nonnullorum opinione habentur, exponimus.

2. Dicunt [b] quidam, Antichristum per hæc verba prædici de ista tribu futurum : alii de [c] Juda proditore hæc scripta esse suspicantur, et equitem atque equum, Dominum cum carne suscepta, designari volunt. Sed vix mihi videtur explicari posse talis intelligentia : quia et si in equo Deitatem ponere C voluerint, morderi utique a serpente non potuit; si in equite, cadere **34** retrorsum, et salutem exspectare a Domino, Deitas Verbi non competenter dicetur. Inde puto, quod Dan fortasse ad illum rectius transferatur [d], qui judex exspectatur vivorum et mortuorum : quia Dan, *judicium*, vel *judex* interpretatur. Dominus ergo Jesus Christus qui dicit, *Ego in judicium veni in hunc mundum* (*Joan.* 9.) : et iterum, *Pater neminem judicat, sed omne judicium Filio dedit* (*Ibid.* 5.); ipse populum suum tanquam unam judicabit Tribum, non enim ultra erit divisio Tribuum, non ulla diversitas, sed sicut ipse ait : *Erit unus grex, et unus pastor* (*Ibid.* 10.).

3. Quod autem aliquos videtur deterrere in hoc loco, iste sermo qui sequitur, dicens, *Fiat Dan serpens in via :* et quia serpens frequenter in Scripturis in diaboli persona ponitur, putant hoc non posse Domino convenire. Sed si redeamus ad Scripturas, sicut invenimus leonem dici diabolum, qui circumiens, quærit quem transvoret (1. *Pet.* 5.) : et tauros dici contrarias virtutes, sicut ibi, *Tauri pingues circumdederunt me* (*Psal.* 21.); et iterum leonem dici etiam Dominum, paulo ante nobis expositus Judas edocuit : taurum etiam dici ipsum Dominum, inve-

[a] Econtrario nihil de literæ sensu dubitat doctissimus Interpretum Hieronymus, cumque eo Ambrosius. Ille *Samson*, ait, *Judex in Israel de tribu Dan fuit. Hoc ergo dicit*, etc. Hic, *Simplex intellectus hoc habet, quod etiam Dan tribus Judicem dederit in Israel.... Fuit autem et Samson, de tribu Dan et judicavit Israel viginti annis.* Hos alii sequuti sunt magno numero, et cum primis ineditus apud nos Auctor, qui tamquam e tripode pronuntiat, *Samson his verbis præfiguratur, qui more colubri serpentisque terribilis fuit.*

[b] Imo plures, e quibus ut aliquem laudem, S. Ambrosius, *Prophetia*, inquit, *significat Antichristum, qui futurus est ex tribu Dan, sævus judex, et tyrannus immanis*, judicabit populum suum. Tamquam serpens in via, sedens in semita, *dejicere tentabit eos, qui viam ambulant veritatis, supplantare cupiens veritatem.* Cui addere placet novitatis præcipue merito nondum vulgatum Auctorem apud nos. *Præfigurat*, ait, *Dan iste Antichristum, qui futurus est velut* serpens in via, et cerastes in semita : *quia in via et semita mandatorum Dei ambulantibus, quantum in se est, obicem se præfert duplici armatus contra eos ingenio : in serpente namque calliditas illius præfiguratur, quia decipere astute quærit viam Domini gressu operum terentes. In cornibus autem demonstratur furor illius quo usurus est contra eos, quos callida machinatione decipere nequiverit..... Cum ergo Antichristus veniens, ante oculos spectantium signa magna fecerit, ignem de sublimi deposuerit, serpens in via est. Cum autem se ad pœnas et tormenta sibi non credentibus infligenda verterit cc-*

rastes in semita, etc. Paria ferme habet S. Gregorius Lib. XXXI Moralium, etc.

[c] Atque hanc subdit S. ipse Ambrosius expositionem. *Judas proditor, tentatus a diabolo, super Dominum Jesum levavit calcaneum suum, ut dejiceret equitem, qui se dejecit, ut omnes levaret*, etc. Et paulo post, *Dormiebat Judas : denique verba Christi non audiebat. Dormiebat Judas, et quidem somnum divitiarum, qui mercedem de proditione quærebat. Vidit eum dormientem diabolus, et oppressum avaritiæ somno gravi : misit se in cor ejus, vulneravit equum, dejecit equitem, quem separavit a Christo.*

[d] Hæc minime aliis probatur mystica interpretatio, D quin etiam aperte Rufino hac de caussa dicam impingit incertus Auctor libelli de XII. Scriptoribus Ecclesiasticis, Isidoro et Ildefonso subjunctus cap. V. *Hic autem* (Rufinus) *justa mysticum sensum ea, quæ de Dan filio Jacob scripta sunt, non recte de Domino nostro interpretatur, dum procul dubio ad Antichristum eadem pertinere, Sanctorum Patrum probet assertio.* Dixisset de majore eorum parte, quod et superiore Nota *a* nobis observatum est. Nam alii in alias, atque alias sententias abeunt : et sunt qui de ipsomet Messia interpretantur : id quod ab Nostri expositione parum, aut nihil abludit, ex ea saltem parte, ob quam in crimen vocatur. Adde quam ex Prophetiæ serie contextuque excusationem se dignam ipse subnectit. *Hæc me moverunt in loco : non tamen excludo etiam eorum opinionem, qui quod sentiunt, approbare Scripturarum auctoritate potuerint.*

nimus, illum qui occisus est pro salute et reditu filii pœnitentis (*Luc.* 15.). Sed et alia multa in Scripturis similia sunt, quæ nunc ad bonam, nunc ad malam partem trahuntur : ita et serpens invenitur aliquotiens etiam in persona Domini scriptus, ut ipse de se dicit in Evangeliis : *Sicut enim Moses exaltavit serpentem* **35** *in deserto : ita exaltari oportet filium hominis* (*Joan.* 3.). Sed et Apostolus, quum præcipit, prudentes fieri sicut serpentes, nunquid non ad bonam partem, appellationem serpentis aptavit? Potest ergo et in hoc loco de ipso Domino dici : *Fiat Dan serpens in via : assidens super semitam :* id est, ipse qui judicat corda, et scit quæ intrinsecus conteguntur; videns in via, hoc est, in hujus vitæ cursu, equites itinere equitare non recto. Equites autem animæ in corporibus positæ, possunt intelligi, sicut ibi dicit : *Dormitaverunt omnes qui ascenderunt equos* (*Psal.* 75.), id est, omnes qui sunt in corporibus, peccaverunt, sicut pronunciavit etiam Apostolus. Horum ergo equorum, vel equitum calcaneum serpens iste, viæ adsidens, mordet; mordet autem calcaneum, quum corpus vel languoribus, vel aliis quibuslibet cruciatibus macerat, quo velocem cursum peccantium reprimat. Cum enim corpus affligitur, et consumitur caro, tunc cadit eques retrorsum, id est, anima quæ male currebat, et festinabat ad perditionem, cadit retrorsum, et ad patientiam [*Forte* pœnitentiam] revocatur, ut a malo cursu impedita revocetur retrorsum, et fiat post illum qui dicit, *Venite post me* (*Marc.* 1.). Puto tale aliquid etiam erga Petrum Apostolum gestum, cum, dicente Domino, *Quia crucifigi oportet Filium hominis, et mori* (*Matth.* 16.), ipse diceret, *Propitius esto, Domine, non tibi erit hoc* (*Luc.* 18.) : in quo, cum præ amore nimio per ignorantiam non recte equitaret, in fine, velut a serpente mordetur a Domino, in eo quod dicitur ei : *Vade retro me, Satana, scandalum mihi es, quoniam non sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum* (*Marc.* 8.). Et sic retrorsum Petrus revocatus, salutem exspectat a Domino per crucem et resurrectionem, quam tunc fervidius equitans et currens, ignorantiam futuram nesciebat. Hæc me moverunt in loco, non tamen **36** excludo etiam eorum opinionem, qui quod sentiunt, approbare Scripturarum auctoritate potuerint.

3. Ut autem ne ille quidem nos tertius prætereat locus, potest videri ille quem jamdudum in Isachar diximus profecisse, et in mandatis requiescere, atque animæ suæ agricolam factum, nunc etiam in hoc proficere in Dan, ut discernendi et dijudicandi populum suum, id est, cogitationes cordis sui, intelligentiam sumserit, tanquam unam tribum in Israel, id est, omnia in unitatem atque concordiam devocare, ita ut non sit in eo cogitationum, vel consiliorum ulla dissensio. Fit autem idem et serpens secundum præceptum Domini, quod paulo ante diximus, *Estote prudentes sicut serpentes* (*Matth.* 10.); in via tamen assidet, nec unquam e semita discedit. Semita etenim angustior via intelligitur, quæ ostendit, eum non per illam latam et spaciosam incedere, quæ ducit ad mortem, sed per angustam et arctam, quæ ducit ad vitam (*Matth.* 7.). Mordet autem equi calcaneum faciens illud, quod Paulus Apostolus dicit : *Quia macero corpus meum, et servituti subjicio, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* (*I. Cor.* 9.). Hæc autem facit, ut cadat equus retrorsum. Iste enim talis semper elationes et altitudines timet, et vult cadere animam suam a mala altitudine ad bonam humilitatem, ut discat ab Jesu, quia humilis est et mitis corde (*Matth.* 11.). Etenim proprium est proficientibus elationem metuere. Denique etiam tantus et talis Apostolus Paulus dicebat, *Ne extollar, datus est carni meæ stimulus, angelus Satanæ, qui me colaphizet* (1. *Cor.* 12.). Sic ergo revocat animam de altitudine, et retrorsum post humilitatem Christi redacta, salutem exspectat a Domino.

BENEDICTIO GAD.

1. Piraterium [a] *tentabit illum, ipse autem tentabit eos post pedes.* Per Historiam quidem non facile in Scripturis [b] referri tale aliquid invenimus, nisi forte quis velut extorquere velit et dicere, quoniam Tribus ista, ultra Jordanem hæreditatem in Arabiæ partibus consecuta est, et quia ibi frequenter prædonum bella consurgunt, et assiduis inter se congressibus coeunt, hæc eorum inter se **37** velut piratarum more certamina in his sermonibus designari.

2. Sed verior est spiritalis intelligentia, quæ potest indicare illud Domini nostri, et Salvatoris, quod adversum diabolum habuit, positus in carne, certamen. Est ergo Tribus istius habitaculum eremo vicinum; Gad vero nunc [c] *tentamenta* interpretatur. Potest ergo illud

[a] Ex Græco πειρατήριον, quod est Latine *tentatio*, et Latini item Patres alii præferunt. Initio videtur præponendum *Gad* nomen.

[b] Haud ita S. Hieronymus, qui ex Hebræo *accinctum* vertens pro *piraterio*, designari manifesto pronuntiat, prælia quæ Gad, juncto Ruben, et dimidia tribu Manasse gessit adversum vicinas gentes, *et victis hostibus, fortiter dimicavit.* Sed et ineditus apud nos Auctor, *Patet*, ait, *literæ sensus legentibus librum Jesu Nave, quia Gad, qui trans Jordanem petivit, et accepit a Moyse hæreditatem, ea conditione ea potiri meruit, ut accinctus armis ante Israel, juncto sibi Ruben, et dimidia tribu Manasse, contra adversarios pugnando incederet, quod præterea sub Josue fecit. Attamen subjugatis hostibus, cum retro ad possessionem rediret, necesse habuit, gentium finitimarum incursionibus resistere*, etc.

[c] Habet ex Origene Homil. XXVII. in Numeros. *Galgad* [leg. *Gadgad*] *interpretatur*, tentamentum, *sive* constipatio. Tacet autem continuo magistri sui nomen ad declinandam invidiam; sed illud mirum, quod *nunc*, ait ita vocabulum interpretari, quasi aliæ, quæ variæ pro lubitu sunt expositiones, amplius non obtinerent. Et hanc tamen ipsam Sanctus Hieronymus Epist. LXXVIII. de Mansionibus ad Fabiolam Mans. 29. adeo non probat, ut ne cum reliquis memoret quidem. Videsis locum.

intelligi, quod Dominus Jesus Christus ductus est in eremum a spiritu, ut tentaretur a diabolo (*Matth.* 4.). Sed vide quanta in verbis Patriarchæ mysteria continentur. *Gad*, inquit, *piraterium tentabit illum*. Ponamus, ut diximus, personam Domini esse in Gad : hanc piraterium tentabit. Piraterium vero dicitur cohors quædam et conspiratio piratarum. Certum namque est, quod veniens diabolus ad tentandum Dominum, non absque ministris suis et satellitibus venerat ; quia sicut aderant Domino Angeli spectantes ejus certamen (illi de quibus Evangelium dicit post tentationem (*Ibidem.*), *Et accedentes Angeli ministraverunt ei*), ita etiam diabolo aderant Angeli sui, cum quibus ei gehenna præparata est, sicut Dominus dicit : *Ite in ignem æternum qui paratus est diabolo et Angelis ejus* (*Ibid.* 25.). Sed et Sancti quum in agone decertant, spectaculum facti dicuntur huic mundo et Angelis et hominibus (1. *Cor.* 4.). Tentabat ergo Dominum conspiratio tentatorum, quum dicebat ei : *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti fiant* **38** *panes* (*Matth.* 4.). Per hæc ergo tentabat Dominum diabolus. Sed videamus, quid est hoc quod dicit : *Ipse autem tentabit eos post pedes.* Quomodo Dominus tentabat tentantes se? Si in prima tentatione Salvator declarasset diabolo, se esse Filium Dei, certum est quia secundo ad tentandum non fuisset ausus accedere ; nunc autem vide quomodo tentatur ipse qui tentat. Dominus enim in eremo est quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postmodum esuriit. Si enim non esuriisset, agnovisset tentator Filium Dei : nunc autem esurit, ut per hoc quod Dominus fragilitatem in se carnis ostendit, tentetur ipse qui tentat, et tanquam ad hominem tentandum denuo adeat. Sic ergo veniunt ad Dominum tentatores. *Ipse autem tentabit illos post pedes*, hoc est, eisdem vestigiis quibus accesserat diabolus tentare eum, [a] tentat.

3. Moralis itaque locus simili editione disseritur : ille enim homo noster [b] confesso errore pœnitens, se reddit conversum per intelligentiam, et aliquantulum profecit, ut post profectum veniat ad hoc, ut tentetur ab inimico, et virtus animi ejus et propositi constantia comprobetur : ita enim Scriptura dicit, *Qui* [c] *non est tentatus, non est probabilis* (*Eccl.* 34.). Nec ullo tempore omnino quis perveniet ad perfectionem, nisi prius in tentationibus suis [*Forte* sui] documenta præstiterit.

BENEDICTIO ASER.

1. Aser, *pinguis ejus panis : et ipse dabit escam principibus*. Credo assertores [d] literæ hoc in his verbis intelligere, quod regio ejus et hæreditas terræ, uber et pinguis exstiterit, ita ut etiam regiis usibus ministraret. Aliqui autem nostrorum etiam propter Annam dictum putant Prophetissam, filiam Fanuel, ex tribu Aser, quæ prima cum Symeone refertur de Domino in Evangeliis prophetasse (*Luc.* 2.), et prophetiæ suæ fide velut escam dedisse principibus, id est, Apostolis cæterisque credentibus, quæ de ipso fuerant prophetata.

39 2. Verum, quoniam Aser, *beatus* interpretatur, illius viri, quem ab errore per pœnitentiam revocatum, paulatim per singulos gradus, usque ad beatitudinis nunc incrementa perducimus, post conversionem, post intelligentiam spiritalem, post tentationum victoriam, pinguis ejus esse dicitur panis. Edit enim illum panem, *qui de cœlo descendit* (*Joan.* 1.), et vitam dat huic Mundo, et pinguis est ille panis.

3. Quod ait, *pinguis panis*, sic intelligere possumus. Illi qui nihil amplius in Christo intelligunt, nisi Christum Jesum hunc crucifixum, edunt quidem et ipsi panem de cœlo, sed aridum et exilem : qui vero digni sunt, ut eis thesauri sapientiæ **40** et scientiæ revelentur Christi (*Col.* 2.), sunt quibus pinguis est panis, sicut erat Paulo, qui dicebat : *Scio et abundare et esurire, ad omnia et in omnibus imbutus sum* (*Philip.* 4.). Etenim si Dominus et Salvator noster, quum figuram tauri dignatur assumere, taurus pinguis et saginatus pœnitenti filio dicitur jugulari (*Luc.* 15.), cur non eodem modo, qui ad beatitudinem perveniunt, panis pinguis esse dicantur? Iste autem talis, cui jam pinguis est panis, etiam *escam principibus dabit*. Qualem escam ? sine dubio verbi Dei; et dabit escam non quibuscumque pauperibus, aut accipientibus, sed principibus dabit : loquetur enim etiam ipse sapientiam inter perfectos (1. *Cor.* 2.).

BENEDICTIO NEPHTHALIM.

1. Arbor [e] *remissa* (vel ut nostra exemplaria habent) *vitis diffusa, proferens in fructibus decorem.* Historia designat priorem Gad hæreditatis sortem cæpisse in ubertate camporum : et post hunc Nephthalim rura possedisse fœcunda virgultis, et arboribus nemorosa.

2. In expositione vero Mystica, jam et in superioribus, quum de Zabulon discuteremus, etiam de no-

[a] Rescripsimus *tentat*, pro quo antea vitiose *tentatur*. Leviora alia superius taciti castigamus.

[b] Laudatur Barræo ad libri oram Ms. ita præferens, *quem post errorem pœnituisse, et conversum per pœnitentiam, et aliquantulum jam profecisse descripsimus, necesse est, ut post profectum*, etc.

[c] Barræus idem vitiose *Quia* legerat, pro *Qui*. Sed nec Scripturæ verba laudari animadverterat.

[d] Ineditus Auctor toties laudatus : *Videtur quidem iuxta literam huic Tribui ubertas terræ repromitti. Habuit enim in sorte possessionis suæ Carmelum montem ubertate insignem, simulque mari collimitavit, ac per hoc delicias, quibus ipse abundabat, maris terræque, etiam Regibus suis non est dubium eum obtulisse*, etc.

[e] Al. *emissa*; in Græco στέλεχος ἀνειμένον. Lectionem exemplariorum, quæ laudat, S. quoque Ambrosius probat. Sed et heic videtur nomen ipsum *Nephthalim* præmittendum. Confer Hieronymi Quæst. in Genesim.

mine Nephthalim, velut cum illo in Evangeliis sociato, quæ nobis visa sunt, diximus : Id est, quod velut radix et origo beatorum Apostolorum ex istorum locis et regione processerit, et quod populi eorum qui sedebant in tenebris, lucem viderint magnam. Sed et *principes Zabulon et principes Nephthalim* (*Psal.* 67.), qui per David prædicantur, ad personam utique referuntur Apostolorum.

3. Quantum vero ad explanationem tertiam spectat, Nephthalim nominis interpretatio hæc ipsa est, quam nunc benedicens eum pater ejus exprimit : id est, vel *arbor diffusa*, vel *vitis*. Ille igitur noster homo, qui A paulo ante pane pingui vescebatur, et ex ipso cibum principibus dabat (qui panis confortat cor hominis (*Psal.* 103.) nunc consequenter ei etiam vera vitis Christus decorum protulit fructum, quo scilicet cor, quod pane confortaverat, nunc lætificet vino : in quo utroque in tantum mihi jam videtur venisse profectum, ut etiam sacerdotii sacramenta suscipiat. Si vero arborem magis, quam vitem diffusam intelligi malumus, quæ proferat in fructibus decorem, quæ alia erit arbor, quæ decorem in fructibus proferat, quam sapientia Dei, de qua dicit Salomon, *Arbor vitæ est his qui amplectuntur eam* (*Prov.* 3.)?

BENEDICTIO JOSEPH.

1. Filius *ampliatus* Joseph : *filius ampliatus*. In benedictione Joseph, etiam ipsa prima literæ facies floret, merito namque *ampliatus filius* appellatur, quem Dominus familiæ suæ conservandæ gratia, usque ad secundum regni exaltaverat gradum. Ampliatum ergo intellige, sapientia, consilio, constantia, castitate, honore, regno, virtute, et quod est virtutum omnium fastigium, pietate, in quibus omnibus auctus et ampliatus merito dicitur Joseph. Quod autem dixit, *Zelatus filius meus*, videtur expressisse non tanquam eum qui invideat, sed tanquam eum qui invidiam passus sit : id est cujus tanta sit gloria, quæ mereatur invidiam. Hoc est ergo quod dicit, *Zelatus filius meus adolescentior ad me revertere* : filius meus non tam nativitate quam meritis. Illud sane videtur mihi non 41 otiose positum, quod tertio repetens Patriarcha, Joseph filium nominat, dicens : *Filius ampliatus Joseph, et filius ampliatus. Zelatus et filius meus adolescentior.* Quid sibi vult, quod solus Joseph inter omnes fratres tertio filius nominatur? Ego quidem pro parvitate sensus mei intelligo, quod semel ei Joseph filius natus est (*Gen.* 30.), tunc quum ex Rachel post desperationem suscipiendæ sobolis, renatus est. Secundo vero ei quasi iterum nascitur filius, quum ei post persuasionem mortis vivere nunciatur (*Ibid.* 45.). Tertio vero ei filius efficitur, quum doctrina, et eruditione et his omnibus virtutibus, quibus ipse Deum videbat, erudiens eum et instruens, etiam in spiritu eum filium procreaverat. Alioqui nec conveniet ei, quod adolescentior filius dicitur, quum habeat posteriorem se Benjamin, nisi in patris eruditionibus adolescentior sentiatur. *Ad me*, inquit, *revertere*. Hoc est, converte [*Ant.* convertere] ad me animos tuos, ut diligenter notes, et in corde quæ dicuntur, inscribas : tu, fili Joseph, *in quem consiliantes maledicebant, et intendebant tibi insidias domini arcuum* (*Ibid.* 42.) : refertur enim et hoc a Scriptura sancta, quod habebant consilium fratres sui illo in tempore, ut occiderent eum, sed interveniens Judas repressit parricidiale consilium. Quod autem dixit, *Maledicebant*, illud est, quod dixerunt : *Ecce somniator venit* (*Ibidem.*). Dominos vero arcuum, bellatores designat viros ; quod autem dissoluta sunt brachia, et arcus contriti, frustratum designat incœptum per manum potentis Jacob, hoc est, Dei Jacob. *Inde qui confortavit Israel a Deo patris tui, et* B *adjuvit te Deus meus*. Inde tibi auxilium venit, unde et Israel pater tuus confortatus est, tunc sine dubio, cum colluctatus est in via (*Ibid.* 32.), et juvit eum Deus, et Israel ei nomen imposuit (*Ibid.* 35.). Ipse ergo Deus meus etiam te benedixit, *Benedictione cæli*, [a] *et a summo, et benedictione terræ*. Benedictio cæli, sapientiam : terræ autem, regnum potentiamque designat. *Propter benedictionem uberum et vulvæ, benedictionem patris tui et matris tuæ* Ipse exposuit, quæ sit uberum et vulvæ benedictio, cognominans matrem quod non solum paternas, sed etiam maternas consecutus sit benedictiones. Quæ benedictio patris et matris prævaluit, inquit, *In benedictionibus* 42 *montium permanentium, et in benedictionibus collium æternorum.* Potest fortasse pro immobilitate permansuræ in eo gratiæ videri dictum, *permanentium montium et collium æternorum*, rebus utique immobilibus et manentibus comparata. Quæ benedictiones æternæ erunt, inquit, *Supra caput Joseph, et super verticem eorum quibus præfuit fratrum.* In fine verbi videtur benedictiones ad omnem fratrum numerum contulisse, ut principaliter quidem sint benedictiones super caput Joseph, per ipsum vero Joseph etiam super illos veniant, quorum ipse dux fuerit et magister.

2. Hæc secundum literam sensimus ; quod si volumus etiam altius in hoc aliquid perscrutari, poterit fortasse Joseph ad personam Domini revocari, ut quemadmodum Joseph posteaquam putatus est mortuus, non solum vivens, sed etiam in regno positus invenitur, et per hoc dicitur ampliatus : ita etiam Dominus ac Salvator noster, qui apud Judæos mortuus putabatur, in cordibus Fidelium et vivens invenitur et regnans. Ampliatus est ergo etiam et Salvator noster post mortem. Antequam enim moreretur, sola erat Judæa in qua notus erat Deus (*Psal.* 75.), et in solo Israel magnum erat nomen ejus : postea vero quam mortuus est ex infirmitate, et resurrexit a mortuis ex virtute (1. *Cor.* 13.), in omni terra offertur hostia nomini ejus. Sed et zelatus dicitur filius Dei ; et quis ita pertulit zelum? de quo etiam scriptum est, *Sciebat enim Pilatus, quod per invidiam tradidissent eum Judæi* (*Matth.* 27 ; *Marc.* 15.) Filius adolescentior secundum carnem, ipse est novissimus Adam. Illud vero quod in expositione Ili

[a] Redundat *et* vocula, quam nec Græcus textus, nec Latini Auctores alii agnoscunt.

storica, tertio filii appellationem signavimus, repetitam multo clarius in hac expositione deprehendimus [*Ant.* deprehenditur]. Est enim filius ante sæcula, de quo dictum est a Patre, *Quia de ventre ante Luciferum genui te* (*Psal.* 106.). Et iterum filius, cum e Maria natus est, et per Angelum dicitur : *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei* (*Luc.* 1.). Fit autem tertio filius, cum primogenitus surgit ex mortuis, cui utique pulchre paterna vox convenit dicens, *Filius meus adolescentior, ad me revertere :* posteaquam resurrexit a mortuis, etiam ad me, a quo profectus es, in cælum victor ascende. *In quem consiliantes*, inquit, *maledicebant* (*Matth.* 26.): consilium 43 namque cœperant Scribæ et Pharisæi, ut Jesum dolo tenerent : et maledicebant tunc sine dubio, cum dicebant, *Samaritanus es, dæmonium habes* (*Joan.* 8.). Insidias ei domini arcuum intendebant, et contriti sunt cum potentia arcus eorum, et dissoluti sunt nervi brachiorum manuum eorum. Insidiantes domini arcuum illi intelliguntur, qui accesserunt ad eum fictis propositionibus, ut eum caperent in verbo, et dixerunt ad eum : *Dic nobis, licet censum dare Cæsari, aut non* (*Matth.* 22.)? Hæc ergo illi verba velut sagittas quasdam de arcu oris sui promentes, tendebant in Jesum, ut si dixisset, quia non licet dare censum Cæsari, reus Cæsari fieret : si vero dandum dixisset, legem solvere videretur. Cum vero ille tanquam ipsa Dei sapientia, inspecta superscriptione denarii, respondisset : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo : dissoluti sunt nervi brachiorum eorum per manum potentis Jacob.* Potest et illud certamen ejus intelligi quod habuit in deserto, cum tentaretur a diabolo intendente ei sagittas malarum suggestionum, quas ille responsis suis depellens, brachia eorum, qui eas intentabant, resolvit, et nervos. *Inde qui confortavit Israel a Deo patris tui, et adjuvit te.* Adjutus namque a Deo secundum [a] hominem dicitur etiam Salvator : denique et scriptum est in Evangelio, *Cum in oratione desudaret, accedens*, inquit, *Angelus confortabat eum* (*Luc.* 22.). Durior hoc in loco fortasse videatur expositio, quod velut ex persona Patris dici designabamus ad Filium, quæ superius dicta sunt. Hic autem scriptum est, *Et adjuvit te Deus meus, et benedixit te :* quomodo hoc conveniat personæ Patris ? Sed videamus ne forte, sicut nihil obturbat, si dicat de Filio Pater, pro eo quod sapientia est Filius, quia sapientia mea est : et pro eo quod virtus est Filius, non sit absurdum si dicat de eo Pater, quia virtus mea est : et pro eo quod veritas est Filius, non sit inconsonans si dicat Pater, veritas mea est ; ita et per hoc quod Deus est 44 Filius, non videatur absurdum si dicat, Deus meus est : sicut nec illud absurdum dicitur, quod Filius dicat de Patre, *Quia vado ad Deum meum, et ad Deum vestrum. Et benedixit te*, inquit, *benedictione cœli a summo, et benedictione terræ habentis omnia* (*Job.* 14.). Benedictionem cœli esse in Christo non videbitur inconveniens, secundum hoc quod dicitur, *Quia secundus homo de cœlo cœlestis* (1. *Cor.* 15.). Terra [b] vero, quod dixit benedictionem terræ habentis omnia propter benedictionem uberum et vulvæ, satis mihi mirum videtur et magnum, quomodo terra illa, quæ in Filio Dei benedicta est, habeat omnia. Quod hoc modo intelligendum puto : Unusquisque secundum mensuram fidei suæ recipit gratiam spiritus. *Alii namque secundum mensuram fidei, datur sermo intelligentiæ, alii sermo sapientiæ, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum* (*Ibid.* 12.). Hæc per singulos singula, aut simul tum bina, vel terna invenies : in illa autem terra, hoc est in illa carne quæ in Jesu benedicta est, non solum erant omnia hæc, verum et plene et substantialiter habitabant, sicut et Apostolus dicit : *In quo inhabitat omnis plenitudo Deitatis corporaliter. Propter benedictionem uberum et vulvæ* (*Col.* 2.). Hoc et [c] quædam refertur in Evangelio proclamasse, sine dubio horum memor, et dixisse, *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (*Luc.* 11.). Illud, *Propter benedictionem*, inquit, *patris tui et matris tuæ :* Patris cælestis, qui dedit benedictionem, et matris virginis, quæ suscepit. *Prævaluit in benedictionibus montium permanentium.* Hæc, inquit, benedictio quæ tibi data est a summo cælo et terra, prævaluit benedictionibus montium permanentium, et benedictionibus collium æternorum. Montes permanentes qui erunt ? nisi illi ad quos dicit Jesus, *Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis* (*Ibid.* 22.). Recte ergo montes permanentes dicuntur Apostoli, quia permanserunt usque in finem, et ipsi salvi erunt. Sed et colles æternos, quos alios 45 intelligimus, nisi eos qui secundo [d] gradu Apostolorum meritis conferantur, et qui vitam consequuntur æternam ? Multo namque verius isti, quam montes et colles, qui cum mundo pariter intereunt, esse credentur æterni. Hæ autem omnes benedictiones erunt super caput Joseph, et super verticem eorum quibus præfuit fratrum. Competenter omnes istæ benedictiones supra caput Christi positæ

[a] Ineditus apud nos Auctor toties laudatus, *Quod enim*, ait, *ipse humanitus et paulo minus ab Angelis minoratus, non modo Paterno, sed et adjutorio indiguit Angelico, propter videlicet, manifestandam geminam in se substantiam. Inde est enim, quod clamat*, Deus Deus meus, ut quid dereliquisti me. *Et in Evangelio*, Apparuit ei Angelus de cælo confortans eum, etc.

[b] Rescribendum videtur *Terræ*, ut subintelligas, *Terræ vero benedictionem in Christo esse,... satis mihi mirum videtur et magnum*, etc.

[c] Eodem refert S. Ambrosius, quem hac etiam de caussa laudabo, ut a mendo releveur, in quo etiam in nupera Benedictinorum editione cubat. Locus ita habet. *Mariæ dicit ubera, qua vere benedicta erant, quibus sancta Virgo populo* (corrige *poculo*) *Domini potum lactis immulsit. Unde et illa mulier in Evangelio ait*, Beatus venter, qui te portavit, et ubera quæ suxisti. *Quod autem ait :* Vulvæ benedictionem patris tui, et matris, *si vulvam Mariæ velimus intelligere, cur utramque benedictionem conjunxerit latebit caussa... Sed pulchrius arbitror, ut secundum spiritale mysterium intelligamus utramque generationem Domini Jesu, et secundum divinitatem, et secundum carnem, qui ante sæcula est generatus ex Patre*, etc.

[d] Dudum laudatus Auctor ineditus apud nos, *Colles*, ait, *sancti intelliguntur in Ecclesia constituti, qui quanquam merito virtutum præcellant, tamen ex devotissima humilitate, colles se esse meminerunt*, etc.

dicuntur, a cujus capite veniant etiam ad verticem eorum, quibus ipse præest. Nec alia caussa est, quod omnes istas benedictiones in carne natus accepit, nisi ut eas in semetipsum, velut per traducem quandam a Patre diffusas, ipse rursum transfunderet ad credentes, et mediator Dei atque hominum effectus, benedictiones, quas pro infirmitate sui suscipere jam humana natura poterat, ipso mediante et præliante eas ac transfundente, susciperet, sicut et ipse dixit, *Quia ego sanctifico me pro his* (*Joan.* 17.).

3. Jam vero ille, qui nobis tertio loco per gradus spirituales reparatus homo usque ad Joseph augmenta amplificatus ascendit : qui per fidei profectum et per Sancti Spiritus dona in tantum emicuit, ut usque ad invidiam cresceret : quibus a nobis dictorum floribus coronabitur, cui, tam bono certamine decertato, cursu consummato, fide servata, repositam justitiæ coronam Deus justus præparat judex (2. *Tim.* 4.)? De hoc ergo dicit pater, *Filius ampliatus Joseph, filius ampliatus.* Et quis ita ampliatus est, ut hic qui post errores et lapsus per singulos virtutum gradus reparatus est, ac restitutus, ut usque ad summam pervenerit palmam? Sed quia paulatim conscendit, ideo in singulis dicitur ampliatus. Ampliatus namque primo omnium per confessionem esse cœpit in Juda, et iterum cum nocturna opera abjiceret tenebrarum, ampliatus est in Zabulon : et rursum in Isachar ampliatus est, cum merces ejus operis augeretur. Ampliatus est in Dan, cum rectum judicium propriis ac pravis cogitationibus præferret. Ampliatus est et in Gad, cum tentatus obtinuit. **46** Ampliatus est in Aser, quum ad beatitudinem venit. Digne ergo et nunc ampliatus filius dicitur Joseph, qui jam futuri sæculi consequitur bona. Sed et filius Zelatus quod dicitur, illud est, qui bonis quidem imitandus sit, malis autem invidia ac calumniis persequendus. De hoc bono autem et malo zelo designat etiam Apostolus, dum dicit de malo zelo Judæorum, *Zelantur vos non bene* (*Gal.* 4.). Et de bono zelo dicit de semetipso, *Zelo autem vos Dei zelo* (1. *Cor.* 11.). Sed adolescentior filius dicitur, et quid ni adolescentior dicatur, qui deposuit veterem hominem cum actibus suis, qui cum Christo resurrexit, et in novitate vitæ ambulat? Sed et ipse tertio fuisse filius nominandus est : prima enim ei nativitas secundum carnem fuit : secunda ex conversione, sive per baptismum : tertia est et hæc quæ et ipsa regeneratio dicitur, quæ est ex mortuis resurrectio : jam enim mihi videtur is filius esse positus, quales beati futuri sunt. Ideo deinde ei dicitur a patre, *Ad me revertere.* Redeunt enim post resurrectionem omnes qui profecti sunt a Deo : sed et sanctæ Scripturæ sententia est, *Ne laudaveris quemquam ante obitum* (*Eccl.* 11.). Et ideo magis mihi videtur tanta ista beatitudo non esse nisi ejus, qui jam post obitum surrexit a morte. Quod autem dicit, *In quem consiliantes maledicebant :* non maledicunt, sed *maledicebant*, tunc quum in sæculo hoc in carne positus tentareris. *Et intendebant insidias domini arcuum* (*Psal.* 10.). Illi nimirum qui sedent in insidiis, ut sagittent in obscuro rectos corde. Sed *contriti sunt cum potentia arcus eorum, cum potentia Jacob.* Conterit arcus inimicorum ille, qui non solum ullam in sè recipit diaboli sagittam, verum et alios ab ejus jaculis vulneribusque defendit. Et dissolvuntur nervi brachiorum manuum eorum, per manum potentis Jacob, quum ille qui potens fuit in Jacob, et adjuvit eum in certamine, qui confortavit Israel, ut faceret eum [a] mente Deum videre, adjuvit etiam hunc, et benedixit benedictione cæli a summo, et benedictione **47** terræ habentis omnia (*Psal.* 141.). Percepit namque non solum, quasi mansuetus hæreditatem terræ, sed quasi et pauper spiritu consequitur regna cælorum. Terra vero illa quæ omnia habet, Christus est, quam in hæreditate suscipit justus, et dicit ad Dominum : *Portio mea in terra viventium.* Quæ est autem caussa propter quam hæc meruit consequi? *Propter benedictionem*, inquit, *uberum et vulvæ.* Cujus vulvæ benedictionem, vel quorum uberum? illius fortasse vulvæ, quam Paulus [b] indicat, dicens : *Filioli mei, quos iterum parturio* (*Gal.* 4.). Inde constat esse Apostolicam vulvam, quæ non solum pariat filios, sed et si forte declinaverint a veritate, rursum eos assumat, et secundo parturiat. Ex ista igitur omnis justus vel nascitur vulva, vel ipse si jam perfectus est, et filios parit, et sugit nihilominus ubera Apostolica, vel etiam sugentibus præbet, de quibus Apostolus dicebat : *Lac vobis potum dedi, non escam* (1. *Cor.* 3.), et alibi, ut designatius **48** exprimeret Apostolica ubera, adjicit : *Sed fui inter vos tanquam si nutrix foveat filios suos* (1. *Thes.* 2.). Venit ergo unicuique justo benedictionis perfectio, propter vulvam et ubera Apostolica. *Et propter benedictionem*, inquit, *patris tui et matris tuæ.* Perfectorum Pater est Christus, sicut et ipse dicebat : *Filioli, adhuc modicum vobiscum* (*Joan.* 13.) : et mater Ecclesia. Quæ benedictio prævaluit in benedictionibus montium permanentium et collium æternorum, id est eorum qui scientiam et opera sublimia et excelsa sectantur. Quæ benedictiones erunt, inquit, *in caput Joseph, et super verticem eorum*

[a] Sic enim Israel Origeni interpretatur νοῦς ὁρῶν Θεοῦ, alias Θεόν, *mens videns Deum.* Quamquam hoc magno Hieronymo etymon nequaquam probatur cum alibi, tum præcipue Quæstionibus in Gen. cap. 32. ubi, *Illud autem*, ait, *quod in Libro Nominum interpretatur*, Israel, videns Deum, *omnium pene sermone detritum, non tam vere, quam violenter mihi interpretatum videtur. Hic enim Israel per has literas scribitur*, etc. Et quibusdam interpositis, *Quamvis igitur grandis auctoritatis sint* (puta Origenem cum primis) *et eloquentiæ ipsorum umbra nos opprimat, qui Israel* virum videntem Deum, *transtulerunt : nos magis Scripturæ, et Angeli, vel Dei, qui ipsum Israel vocavit auctoritate ducimur*, etc. Vide nos ibi.

[b] Laudat Barræus Ms. codicem, in quo *gerebat* legebatur pro *indicat.* Accepisse autem ex hoc loco videtur ineditus apud nos Auctor. *Qui nec dum*, inquit, *in fidei robur evaserunt, sed per Doctores ad eam trahuntur, audiunt ab Apostolo*, Filioli mei quos iterum parturio, et cætera, quæ ad hanc uberum et vulvæ benedictionem copiose et per partes refert.

quibus præfuit fratrum. Non solum, inquit, caput justi, quod est Christus, benedicitur, sed et vertex eorum quibus præfuit : quia qui se recte exc lunt, et floren- A ter instituunt, etiam fidelibus prosunt, sicuti dixit Apostolus, *Hæc autem faciens, teipsum salvum facies et eos qui te audiunt* (1. *Tim.* 4.).

BENEDICTIO BENJAMIN.

1. Benjamin, *lupus rapax in matutino edet, et ad vesperam dividet cibum.* Historicæ [a] hujus narrationis advocati velim mihi dicerent, quid in se Benjamin lupi rapacis habuerit, aut quomodo in matutino et ad vesperam dividat cibum. Sed in iis etiam ipsi crassi corde Judæi refugiunt injuriam literæ, et alii [b] ad altaris edacitatem, quæ scripta sunt referunt, tanquam in Benjamin portione constructi, quod ea quæ mane offeruntur [*Ant.*, efferuntur], in vespera a Sacerdotibus dividantur. Alii aliis et diversis, licet B fabulosis narrationibus tamen fatentur per hæc consequentiam literæ stare non posse.

2. In Ecclesia autem apud quamplurimos [c] ista habetur opinio, quod ad Apostolum Paulum referri posse, quæ scripta sunt videantur. Quod quidem nec nos refugimus aut improbamus, sed conamur facere sicut scriptum est : *Sapiens audiens verbum, collaudat et adjiciet ad illud.* Et nos ergo ad ea, quæ recte de Paulo dicta a præcedentibus non negamus, adjicimus etiam hæc. Benjamin, inquit, *filius doloris* interpretatur : **49** sorte hæreditatis accepit eum locum, in quo terrena Jerusalem typum habens et formam cælestis illius Jerusalem, collocata est. Cum ergo manifestandæ [*Ant.* manifestanda] Jerusalem cælestis, et Ecclesiæ primitivorum adscriptæ in cælis, C tempus advenerit, hæc nunc quæ propter incredulitatem abjecta est et repulsa Jerusalem, cum filiis suis, inediam verbi Dei, et sitim spiritualem multi temporis passa, [d] cum plenitudo Gentium subintroierit, secundum Apostoli repromissionem. *Tunc omnis salvus fiet Israel :* qui nunc sub persona Benjamin designatur. Ultimus igitur filius Benjamin ultimam consequitur benedictionem, quia et ultimus salvandus est. Et dicitur de eo *lupus rapax ;* lupus propter aviditatem dicitur : hoc multa enim fame verbi Dei et inedia venit. *Rapax*, quia et ipse violenter diripit regnum Dei. *Mane edet :* adhuc mane illud tempus memorari puto, quo legem accepit ; tunc enim mundo prius quædam illuminatio scientiæ data est, ex quo velut initium diei scientiæ credendus est accepisse. Edit ergo adhuc mane cibum, quem mane acceperat : edit adhuc, et meditatur, sequens legem justitiæ, [e] in legem non pervenerit. *Ad vesperam dividit cibum.* Vespera hæc [*Alias* et] est illud tempus novissimum in quo convertitur, sicut et nobis vespera dicitur istud nostræ conversionis tempus, in quo nunc sumus. Tunc ergo dividit escam : tunc enim intelligit dividendum esse in lege literam a spiritu, et tunc cognoscit, *Quia litera occidit, spiritus autem vivificat.* Quia ergo jam per gratiam Domini illuminatus incipit in lege a corporalibus dividere et separare spiritualia, ideo dicitur ad vesperam escam dividere, quod tota die in lege meditans, ante non fecit.

3. Tertius vero nobis pene vacat in hoc loco sensus, quia ille noster homo, qui secundum Deum creatus est, qui primo in Ruben, et Simeone et **50** Levi, tripartitis animæ erraverat motibus : qui in Juda, errore agnito, confitetur et pœnitet : qui in C Zabulon exuit se hominem veterem cum actibus suis : qui in Isacar etiam mercedem bonorum operum exspectat, in Dan judicandi ac separandi bonum a malo, et cogitationes ac spiritus discernendi gratiam accepit : qui in Gad etiam in tentationibus probabilis invenitur : in Aser etiam et cibum dividit principibus, id est præfectis quibusque sapientiæ exhibuit dapes : in Nephthalim, vel vitis, vel arboris sacramenta jam suscepit ; in Joseph ad perfectum et summum perveniens, futuri jam sæculi et resurrectionis gloriam tenet : quid etiam reliquum

[a] Hæc Ms. Codicis lectio est, quam Barræus ad libri oram rejecerat. Est autem oppido concinnior, a que integrior impressa, quæ ferebat, *Historiam hujus narrationis adducere velim mihi, quid in se Benjamin*, etc. De reliquo mihi quidem non adeo videtur historia difficilis, quæ ferox violentumque Benjamini ejusque Tribus ingenium denotat. D

[b] Testatum hoc de Hebræorum opinione reliquit S. Hieronymus, quem et notare fortasse Rufinus voluit. *Ita*, inquit, *Hebræi edisserunt. Altare in quo immolabantur hostiæ.... in parte Tribus Benjamin fuit. Hoc, inquiunt, ergo significat, quod sacerdotes mane immolant hostias, et ad vesperam dividunt ea, quæ sibi a populo ex lege collata sunt..... lupum voracem super altaris interpretatione ponentes, et spoliorum divisionem super sacerdotibus, qui servientes altari, vivunt de altari.* Ineditus quoque apud nos Auctor, *Traditio*, inquit, *Hebræorum est, et Beati Hieronymi consensus habet, his verbis significari altare Jerosolymitanum, quod in Tribu Benjamin constructum constat; quod more lupi rapacis matutinum sacrificium ignis exoctione devorabat. Vespere autem diei, consummatis sacrificiis, et hostiarum cæremoniis inter Sacerdotes et Levitas, ea quæ residua erant igni, et per legis mandatum, victui debebantur sacerdotum, inter eos dividere solebant*, etc.

[c] Laudari cum primis possunt Origenes Homil. IV. in Ezechie', Tertullianus contra Marcionem lib. V. cap. 1. S. Ambrosius in hunc locum, S. Hieronymus, qui, *Quam*, ait *de Paulo Apostolo manifestissima prophetia sit, omnibus patet :* S. Gregorius lib. XVIII. Moral. cap. 16. denique ineditus apud nos Auctor, *Significatur*, inquiens, *Beatus Paulus de eadem Tribu futurus, qui more lupi rapacis, mane, idest in adolescentia sua comedit, quoniam dum in nece B. Stephani consentiens, et a Principibus Sacerdotum atque Majoribus natu populi Judaici Epistolas in Damascum, et ad cæteras civitates accipiens, quot sanctos diversa cæde laceravit, tot quasi lupus rapax prædas comedit. Attamen vespere spolia divisit, quando prostratus voce Dominica et visione, Fidelibus intra sanctam Ecclesiam constitutis congrua divinæ alimonia doctrinæ distribuit*, etc.

[d] Supplendum videtur *salva erit*, aut quid simile.

[e] Aut verbum hoc aliquod desideratur, aut *non pervenit*, pro *pervenerit* legendum est. Leviora inferius taciti castigamus.

est in Benjamin in se, ut postea quam veluti lupus esuriens et rapax diripuit regnum cælorum, et invasit ea, quæ in Lege et Prophetia atque Evangeliis legerat, quorum scientiam ex parte hic habuit (ex parte enim et Apostolus Paulus habere se dicit) et in mundo velut in matutino positus edebat, cum non in pane solo viveret, sed et in omni verbo Dei : hæc ille [*Alias* illa] ibi positus in regno, jam non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem prospicit universa, et dividit ac discernit, et ibi demum intelligit, quæ in Scripturis sanctis propter præsentem vitæ statum scripta sunt : quæ gloriam futuri regni designaverint : quæ propter interiorem, quæ propter exteriorem hominem dicta sint, ibi arte cognoscit [*Al.* cognoscent] plenius, quæ in his ipsis, quæ nunc nos pedetentim pulsamus, servent historiæ fidem : quæ sola contineant sacramenta : quæ vero secundum Ethnicam, et Moralem interpretationem Scripturæ debeant exponi. Quæ si nos pauperes scientiæ gratia, et in carne adhuc positi minus digne potuimus explanare, veniam dabis ; quia hoc ipsum ut imperitiam nostram prodire audeamus in publicum, nimia caritas tua facit : cui si non obtemperem, maximum mihi dona delictum.

COMMENTARIUS [a]

IN SYMBOLUM APOSTOLORUM

AUCTORE TYRANNIO [b] RUFINO

AQUILEIENSI PRESBYTERO.

51 1. Mihi quidem, fidelissime Papa [c] Laurenti, ad scribendum animus tam non est cupidus, quam nec idoneus, scienti non esse absque periculo, multorum judiciis ingenium tenue et exile committere. Sed quoniam, [d] ut cum venia tui dixerim, temere in Epistola tua per Christi me sacramenta, quæ a nobis maxima cum reverentia suscipiuntur, astringis, ut aliquid tibi de fide secundum Symboli traditionem rationemque componam : quamvis supra vires nostras sit pondus præcepti (non enim me latet illa sententia sapientum, quæ probe admodum dicit, quia de Deo etiam vera dicere periculosum est), tamen si [e] petitionis a te impositæ necessitatem orationibus juves, dicere aliqua obedientiæ magis reverentia, quam ingenii præsumptione **52** tentabimus : quæ quidem non tam perfectorum exercitiis digna videantur, quam quæ ad parvulorum in Christo, et incipientium (*Rom.* 6.) librentur auditum. Equidem comperi nonnullos illustrium Tractatorum aliqua de his pie et breviter edidisse. Photinum vero hæreticum scio eatenus scripsisse, non ut rationem dictorum audientibus explanaret, sed ut simpliciter fideliterque dicta, ad argumentum sui dogmatis traheret, cum in his verbis Sanctus Spiritus providerit, nil ambiguum, nil obscurum, nil a reliquis dissonans poni : quia in his vere [f] completur prophetia, quæ dicit, *Verbum enim consummans et brevians in æquitate : quia verbum breviatum faciet*

[a] Ita Barræus etiam inscribit : aliis *Expositio* dicitur. Insignis illa præ ceteris est epigraphe vetusti codicis Sangermanensis, in qua et *Sancti* titulo Rufinus donatur. *Incipit Expositio Symboli* SANCTI *Rufini.* Laudat Baluzius (sive qui ejus Cyprianicam Editionem vulgavit) in Notis ad hunc ipsum librum, quem in Appendice Operum S. Cypriani, cui olim adtribuebatur, recudit. Olim et S. Hieronymo adscribebatur, quin etiam unus ea inscriptione laudatur seorsum editus liber Oxoniæ sub ipsis rei typographicæ initiis. Nec falsum titulum moror : sed magnum tamen ipsum Hieronymum hujusmodi lucubratio decuisset, scio.

[b] Recentiores duæ Oxoniensis, et Baluziana editio *Rufino Torano* legunt, vitiosa scilicet metathesi prænomen nomini postponentes. Etenim *Tyrannio* prænomen fuisse Aquilejensi Presbytero, luculentis testimoniis compertum est, quæ adlegat Fontaninus in Vita cap. I. Fellus autem, sive Oxoniensis editor, eo nomine designari patriam Rufini, eamque Toram, sive Thoram, urbem Italiæ nunc excisam in limite Sabinorum, perquam incongrue, et contra historiæ fidem omnem putavit.

[c] Incertum cujus hic fuerit Ecclesiæ Episcopus, in hoc enim gradu meruisse, Papæ, quo eum Noster compellat, nomen dubitare non sinit. Fontaninus suspicatur unum fuisse ex Episcopis Metropoli Aquilejensi attributis, puta Concordiæ, Rufini patriæ, cujus sedes vacat apud Ughellum ante sæculum sextum. Et in ejus quidem vicinia fuerit, ejusdemque, ut ita loquar, ritus; Metropoliticæ autem ditionis haud dixerim. Dubitavimus aliquando, num *Gaudenti* rescribendum esset, et Brixianus Episcopus intelligendus, cui et libros Recognitionum Rufinus inscripsit.

[d] Sunt qui *ut* voculam tacent editi et Mss. libri, alii *tua* legunt pro *tui.* Olim, *ut conveniatis, quæ dixerim*, Manutius, *ut conveniat iis*, etc. vitiose. Mox *id* pronomen, quod τῷ *temere* præponebatur, expunximus.

[e] Barræus et Frobenius *petitioni* legerant : minus bene. Paulo post ubi dicitur, *quam quæ*, alteram hanc voculam alii ferme concinnius respuunt. Tum, *et quidem* pro *equidem*, denique et *conscripsisse* pro *scripsisse* habent.

[f] Antea erat *comperitur*, reclamantibus libris aliis plerisque omnibus.

Dominus super terram (*Act.* 2.). Nos ergo simplicitatem suam, vel verbis Apostolicis reddere et signare tentabimus, vel quæ omissa videntur a prioribus, adimplere. Sed ut manifestius fiat argumentum verbi hujus, ut diximus, breviati, caussam qua hæc traditio Ecclesiis data est, ab origine repetemus.

53 2. Tradunt majores nostri, quod post Ascensionem Domini, cum per adventum Spiritus Sancti, supra singulos quosque Apostolos igneæ linguæ sedissent ut loquelis diversis variisque loquerentur, per quod eis nulla gens [a] extranea, nulla linguæ barbaries inaccessa videretur et invia : præceptum eis a Domino datum hoc, ad prædicandum Dei verbum ad singulas quemque proficisci nationes. Discessuri itaque ab invicem, normam sibi prius futuræ prædicationis in commune constituunt, ne forte alii alio [b] abducti, diversum aliquid his qui ad fidem Christi invitabantur, exponerent. Omnes igitur in uno positi, et Spiritu Sancto repleti, breve istud futuræ sibi, ut diximus, prædicationis indicium, in unum conferendo quod sentiebant unusquisque, [c] componunt, atque hanc credentibus dandam esse regulam statuunt. Symbolum autem hoc multis et justissimis ex caussis appellari voluerunt. Symbolum enim Græce et indicium dici potest [d] et collatio, hoc est quod plures in unum conferunt. Id enim fecerunt Apostoli in his sermonibus, in unum conferendo unusquisque quod sensit. Indicium autem, vel signum idcirco dicitur, quia in illo tempore, sicut Paulus Apostolus dicit (1. *Cor.* 11.), et in Actibus [*Al.* Actis] Apostolorum refertur (*Act.* 15.), multi ex **54** [e] circumeuntibus Judæis simulabant se esse Apostolos Christi, et lucri alicujus, vel ventris gratia ad prædicandum proficiscebantur, nominantes quidem Christum, sed non integris traditionum lineis nunciantes. Idcirco istud indicium posuerunt, per quod agnosceretur is qui Christum vere secundum Apostolicas regulas prædicaret. Denique et in bellis civilibus hoc observari ferunt [*Al.* fertur], quoniam et armorum habitus par, et sonus vocis idem, et mos unus est, atque eadem instituta bellandi : ne qua [f] doli subreptio fiat, symbola distincta unusquisque dux suis militibus tradit, quæ Latine signa, vel indicia nuncupantur : ut si forte occurrerit quis de quo dubitetur, interrogatus Symbolum, prodat si sit hostis, vel socius. Idcirco denique hæc non scribi chartulis [g] aut membranis, sed retineri credentium cordibus tradiderunt, ut certum esset hæc neminem ex lectione, quæ interdum pervenire etiam ad infideles solet, sed ex Apostolorum traditione didicisse. Discessuri igitur, ut diximus, ad prædicandum, istud unanimitatis et fidei suæ Apostoli indicium posuere, non sicut filii Noe discessuri ab alterutrum turrim ex latere cocto et bitumine construentes, cujus cacumen usque ad cælum pertingeret (*Gen.* 11.) : sed [h] monimenta **55** fidei, quæ starent adversus faciem inimici, e lapi-

[a] Alii omnes *extera :* tum vetustiores quidam editi, cum duobus Baluzii Mss. *nullæ linguæ barbaræ inaccessæ viderentur, et inviæ*. Paulo post ubi dicitur, *ad singulas quemque proficisci*, habent *quosque* tres Mss. aliique editi libri, quos nuperus S. Cypriani Editor laudat ac sequitur.

[b] Vitiose erat *adducti*, cætera bene habent, quamquam alii plerique malunt, *alius ab alio abducti*, etc.

[c] Scilicet non conferunt modo, sed et quandam *sanorum verborum formam* (ut Paulus 2. ad Timoth. loquitur) voce tenus inter se condunt, non quæ iisdem plane atque nunc verbis constaret ac sensibus, sed quæ summam doctrinæ Apostolicæ contineret, atque hujus quod Apostolicum jure merito audit, Symboli forma atque essentia esset. Qui traditionem hanc omnium fere antiquissimam ὑπερκριτικοὶ recentiores impugnant, ut dedoceantur, satis fortasse erit, observent, jam inde ab Apostolorum ætate apparere Symbolum hoc ipsum habitu parum diverso apud Scriptores, qui ejus natales ab Apostolis repetunt. Laudat Irenæus, Polycarpi, qui Joannem Evangelistam audivit, discipulus, illudque affirmat, *Ecclesiam per omnem terrarum orbem dispersam ab Apostolis eorumque discipulis accepisse*. Et Tertullianus advers. Praxeam, *Hanc*, ait, *regulam ab initio Evangelii decucurrisse*. Addant, quod cum eorum temporum Ecclesiæ non eodem omnino κατὰ λέξιν Symbolo uterentur (quippe cum, ut mox dicetur, *non scriberent in charta et atramento*, *sed in tabulis cordis carnalibus*) maximam tamen partem conveniant, atque in ipsa sæpius verba, nedum articulos, eorumque contextum, atque ordinem : id quod nisi ab Apostolorum traditione repetas, constare aliter non potest. Id porro unum est, quod Rufinus noster intendit, cum auctores Symboli Apostolos facit. Mentem suam aperit inferius circa medium hujusce Tractatus, ubi nec Apostolos nominat : *cautissime autem*, ait, qui *Symbolum tradiderunt*, *etiam tempus*, etc. Rem alii deinceps exaggerarunt, et cum prius is Auctor Sermonis 115. de Tempore inter Augustini Opera, qui suum unicuique Apostolo articulum tanquam Auctori tribuit.

[d] Hanc alii bene multi ex Antiquis afferunt caussam. Cassianus de Incarnat. Dom. lib. V. *Symbolum*, inquit, *ex Collatione nomen accepit... Collatio autem ideo, quia in unum ab Apostolis Domini, quidquid per universum divinorum Voluminum corpus immensa funditur copia, totum in Symboli colligitur brevitate*, etc.

[e] Perperam vulgati hactenus, ut et Mss. libri quot scio omnes, *ex circumcisis*, vel *ex circumcisione* habent, quasi et Judæi essent incircumcisi, quos notaret. Maximus Taurinensis Homil. in Symbol. *Apostoli*, inquit, *mysterium Symboli tradiderunt, ut signaculum Symboli inter Fideles perfidosque secerneret, et alienus a fide, atque hostis appareret Ecclesiæ, qui aut tanquam baptizatus nescisset, aut tanquam hæreticus corrupisset.*

[f] Apud alios *dolo*, ut et *discreta*, pro *distincta*, et mox *nominantur*, pro *nuncupantur*, denique *hostis an socius*, pro *vel socius*, etc.

[g] Ita et Vetus Edit. Oxoniensis : alii plerique *atque* habent, ex quibus pro *requiri*, quod hoc antea obtinebat, rescripsimus *retineri*. Verbum *credentium*, quod subsequitur, libri quot scio alii omnes ignorant. Vicissim, quod in fine periodi verbo *didicisse* iidem subjungunt *sufficeret*, exemplar hoc nostrum ignorat, neque ipsa otiosum est. Cæterum illam circa Symbolum arcani disciplinam, et nos dudum innuimus, et laudat iisdem fere verbis S. Hieronymus libro contr. Joan. Jerosolymit. *Symbolum fidei et spei nostræ, quod ab Apostolis traditum non scribitur in charta et atramento, sed in tabulis cordis carnalibus.* Et S. Petrus Chrysologus, *Hoc vitæ Symbolum mens teneat..... ne divinitatis pretiosum munus depretiet charta vilis, ne mysterium lucis atrum tenebret atramentum*, etc.

[h] Antea *monumenta*, et mox *quam neque*, etc. Pro eo quod sequitur *neque fulmina subruerent*, minus bene Fellus et Baluzius, ut vetustiores taceam, *fulmina subverterent* legunt.

dibus vivis et margaritis dominicis ædificantes : quam neque venti impellerent, neque fulmina subruerent, neque tempestatum ac procellarum turbines permoverent. Merito igitur illi abinvicem separandi, turrim superbiæ ædificantes, linguarum confusione damnati sunt, [a] ne unusquisque posset advertere proximi sui loquelam. Isti vero qui turrim fidei construebant, omnium linguarum scientia et agnitione donati sunt, ut illud peccati, hoc fidei probaretur indicium. Sed jam nobis etiam de ipsis aliquid tractandum est margaritis, in quibus primo in loco fons et origo omnium ponitur, cum dicitur :

3. [b] Credo in Deo Patre omnipotente. Verum prius, quam incipiam de ipsis sermonum virtutibus disputare, illud non importune commonendum puto, quod in diversis Ecclesiis aliqua in his verbis inveniuntur adjecta. In Ecclesia tamen urbis Romæ hoc non deprehenditur factum : quod ego [c] propterea esse arbitror, quod neque hæresis ulla illic sumsit exordium : et mos inibi servatur antiquus, eos qui gratiam Baptismi suscepturi sunt, publice, id est fidelium populo audiente, Symbolum reddere; et utique adjectionem unius saltem sermonis eorum, qui præcesserunt in fide, non admittit auditus. In cæteris autem locis, quantum intelligi datur, propter nonnullos hæreticos addita quædam videntur, per quæ novellæ doctrinæ sensus crederetur excludi. Nos tamen illum ordinem sequimur, quem in Aquilejensi Ecclesia [d] lavacri gratia suscepimus. *Credo* igitur primo omnium **56** ponitur, sicut Paulus Apostolus ad Hebræos scribens dicit : *Credere enim primo omnium accedentem ad Deum oportet, quia est, et credentibus in se remunerator fit* (*Hebr.* 11. 6.) Sed et Propheta dicit : *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Esa.* 7. 9.). Ut ergo intelligentiæ tibi aditus patescat, recte primo omnium te credere profiteris : quia nec [e] mare quis ingreditur, et liquido ac profundo sese committit elemento, nisi se prius credat posse salvari : nec agricola semina sulcis obruit, et fruges spargit in terram, nisi crediderit venturos imbres, affuturum quoque solis teporem, quibus terra confecta, segetes multiplicata [f] fruge producat, ac ventis spirantibus nutriat. Nihil denique est, quod in vita geri possit, si non credulitas ante præcesserit. Quid igitur mirum, si accedentes ad Deum, credere nos primo omnium profitemur, cum sine hoc nec [*Al.* ne] ipsa exigi possit vita communis. Hæc [*Al.* Hoc] autem idcirco in principiis præmisimus, quia Pagani nobis objicere solent, quod religio nostra, quia [g] rationibus deficit, in sola credendi persuasione consistat : et ideo ostendimus, nec agi, nec stare aliquid posse, nisi præcesserit vis credendi. Denique et matrimonia contrahuntur, quia creditur successura posteritas : et pueri discendis artibus traduntur, quia magistrorum in discipulos transfundenda creditur disciplina : [h] et imperii insignia unus suscipit, dum credit sibi populos et urbes, et armatum etiam exercitum pariturum. Quod si hæc singula, nisi prius crediderit futura, nullus aggreditur : quomodo non multo magis ad agnitionem Dei credendo veniatur ? Sed videamus quid jam brevialis hic sermo Symboli proponat.

57 4. Credo, inquit, in [i] Deo Patre omnipotente.

[a] Laudati editores *uti ne :* et paulo inferius, *contrectandum* pro *tractandum*.

[b] Baluzius cum Remboldo, atque Erasmo, nec non duobus Mss. cod. *cum dicitur omnipotente*, rejectis intermediis verbis, *Credo in Deo Patre*, sive *Deum Patrem*, quod alii præferunt, et postea dicemus. Fellus autem, et olim Barræus, Pamelius, Morelius, Frobenius, atque alii nobiscum retinent : et Pamelio sane prior lectio illa mutila omnino visa est. Cæterum et magis ei placet, ut in accusativo, *Deum Patrem*, etc. legantur omnia, præsertim cum sic legant non modo Frobenius, et vetustus excusus cod. Hieron., sed et vetustior adhuc ex prima editione, quam primum innotuit ars Typographica, quem vidit in Bibliotheca Tolosana. Addit quod tria alia apud Hieronymum symbola ita habent, et ipse Hieronymus Dialogo contra Luciferianos, præterquam uno in loco, S. quoque Augustinus ubique in accusativo omnia legat. Nobis econtrario verior in ablativo visa est lectio, quam restituimus, et cujus caussas paulo post ex Baluzio addemus.

[c] Vetus Oxoniensis Editio, Remboldus, Erasmus, et tres, quos Baluzius sequitur, Mss. *pro eo esse*, etc. Mox pro *eos qui gratiam*, duo e laudatis Mss. Rembold. Erasm. et Morel. *apud eos*. Denique tertio ab hoc versu *unius* restituimus, pro quo Barræus *hujus* legerat.

[d] Consentit laudata vetus Edit. Oxon. Alii, *per lavacri gratiam*. Mox in Apostoli textu ubi dicitur, *primo omnium*, Baluzius *omnium* respuit, quod præter Barræum, Pamelium, et Morelium vetus quoque et nova Editio Oxon. retinent. Quæ subsequuntur reliqua cum eodem aliisque libris omnibus restituimus, *credentibus in se remunerator fit*. Græc. μισταποδότης γίνεται. Antea *sit* lectum : voculæ autem *in* ac desiderabantur.

[e] Minus recte habere videntur hactenus editi omnes *navem*, pro *mare*, et mox *vitam* pro *sese*. Impressæ lectiones doctissimis Editoribus Fello et Baluzio, ut alios omittam, ne innotuerunt quidem, Barræanum quippe istud exemplar, quo præ cæteris emendato utimur, penitus ignorarunt.

[f] Maluit Baluzius *segete multiplicata*, *frugem* cum tribus Mss. totidemque editis libris Remboldi, Erasmi et Morelii.

[g] Interseruimus *quasi*, quod deerat, ex libris plerisque aliis omnibus, ut et *ideo* initio subsequentis periodi.

[h] Al. *imperii quoque :* tum, *credit sibi urbes et populos, armatum etiam exercitum parituros*. Sed et paulo post, *breviatus* pro *brevialis*, legere est apud alios.

[i] Quod paulo superius dicebamus, ablativos pro accusativis hoc et in consequentibus continuo restituimus, cum melioris notæ codicum auctoritate, tum rationum monumentis adducti, quæ Baluzius adfert. Ait vero, Sic tres Mss. codices, cum Remb. Erasm. et Morel. et sic in sequentibus articulis, *et in Jesu Christo*, etc. Pamelius his in locis accusativum posuit, tum quia sic invenit in Frobeniana, et in aliis duabus vetustis editionibus, tum quia sic habent tria apud Hieronymum symbola, et sic ipse Hieronymus in Dialogo adversus Luciferianos, uno loco excepto; sic etiam ubique Augustinus. Verum Pamelii rationes probant, illud quidem in plerisque Symbolis dici solere, *Credo in Deum :* at minime probant, sic etiam exstitisse in Symbolo Ecclesiæ Aquilejensis. Quinetiam quo usitatior erat accusativus in Symbolis, eo minus probabile est, librarios, vel incuria, vel de industria ablativum in hoc Symbolo posuisse. At minime mirum si, cum reperirent ablativum, novitate offensi, accusativum inseruerint. Quamobrem codi-

Orientales [a] Ecclesiæ omnes pene ita tradunt : Credo in uno Deo Patre omnipotente. Et rursum in sequenti sermone, ubi nos dicimus : et in Christo Jesu unico Filio ejus Domino nostro : illi tradunt, Et in uno Domino nostro Jesu Christo unico Filio ejus : unum scilicet Deum et unum Dominum, secundum auctoritatem Pauli Apostoli (1. *Cor.* 8.) profitentes. Sed de hoc in sequentibus [*Al.* competentibus] locis repetémus : nunc interim, quod ait, in Deo Patre omnipotente, videamus. Deus, secundum quod opinari [*Al.* inopinari] potest humana mens, naturæ ipsius, vel substantiæ, quæ est super omnia, appellatio est. Pater [b] arcani et ineffabilis sacramenti vocabulum est. Deum cum audis, substantiam intellige sine initio, sine fine, simplicem, sine ulla admistione, invisibilem, incorpoream, ineffabilem, inæstimabilem, in qua [*Al.* quo] nihil adjunctum, nihil creatum sit. Sine auctore est enim ille, qui est omnino omnium auctor. Patrem cum audis, Filii intellige Patrem, qui Filius [c] supra dictæ sit imago substantiæ. Sicut enim nemo dicitur dominus, nisi habeat, vel possessionem, vel servum cui dominatur : et sicut nemo magister dicitur, nisi discipulum habeat; ita et pater nullo pacto quis dici potest, nisi filium habens. Hoc igitur ipso nomine quo Deus Pater appellatur, cum Patre **58** pariter subsistere etiam Filius demonstratur. Quomodo autem [*Al.* sane] Deus Pater genuerit Filium, nolo discutias, nec [d] te curiosius ingeras in profundo arcani, ne forte dum inaccessæ lucis fulgorem pertinacius perscrutaris, exiguum ipsum, qui mortalibus divino munere concessus est, perdas aspectum. Aut si putas in hoc omni indagationis genere utendum, prius tibi propone, quæ nostra sunt : quæ si consequenter valueris expedire, tunc a terrestribus ad cælestia, et a visibilibus ad invisibilia properato. Expedi primo si potes [e], quomodo mens, quæ intra te est, generet verbum, et qui sit in ea memoriæ spiritus : quomodo hæc cum diversa sint rebus et actibus, unum [f] tamen sint vel substantia, vel natura, et cum e mente procedant, nunquam tamen ab ipsa separentur. Et si hæc, quamvis in nobis, et animæ nostræ substantia habeantur, tamen tanto nobis occulta videntur, quanto aspectui corporeo invisibilia : de apertioribus requiramus. Fons quomodo ex se generat fluvium, quo autem spiritu rapidus fertur in fluentum? Quid [g] est, quod dum unum et inseparabile sit fluvius et fons, tamen nec fluvius fons, nec fons fluvius intelligi, aut appellari potest : et tamen qui viderit fluvium, videt et fontem? Exerce te prius in horum explanatione, et discute si potes, quæ habentur in manibus : et tunc ad horum sublimiora [h] venies. Nec putes, quod te statim **59** de terra ascendere suadeam super cælos, sed prius te si placet ad istud firmamentum, quod oculis videtur, educam et ibi si potes, naturam hujus visibilis luminis discute, quomodo ignis iste cælestis generet ex semetipso splendorem lucis, quomodo etiam producat [*Al.* producit] vaporem : et cum tria sint in rebus, unum tamen sunt in substantia. Quod et si hæc singula investigare potueris, scito adhuc divinæ generationis mysterium tanto esse differentius et eminentius, quanto creator creaturis potentior, quanto artifex opere suo præstantior, quanto ille qui semper est, eo qui ex nihilo cœpit esse nobilior [i] est. Credendus est ergo Deus esse Pater unici Filii sui Domini nostri, non discutiendus. Neque enim fas est servo de natalibus domini disputare. Contestatus est Pater de cælis, dicens, *Hic est Filius meus dilectus, in quo* [j] *mihi bene complacui, ipsum audite* (*Matth.* 17.). Pater ipsum dicit esse Filium suum, et ipsum audiri [*Al.* audire] jubet. Filius dicit, *Qui videt me, videt et Patrem.* Et, *Ego et Pater unum sumus.* Et, *Ego a Deo exivi, et veni in hunc mundum* (*Joan.* 14. 9.). Quis est, qui inter has Patris et Filii voces

ees in quibus legitur, *Credo in Deo*, etc., *et in Christo*, etc., *et in Spiritu Sancto*, videntur mihi accuratius consuetudinem Ecclesiæ Aquilejensis retinere, quam qui accusativum usurpant. Hæc autem Symboli pronuntiandi ratio non videtur ab hac Ecclesia adscita sine consilio fuisse; sed ut trium personarum divinarum clarior esset distinctio ab articulis sequentibus, *sanctam Ecclesiam*, etc.

[a] Alii *Orientis* : tertio ab hoc versu, *ita illi tradunt.* Videtur Rufinus hac observatione voluisse fidei professiones in Orientis Ecclesiis, Nicænam et Constantinopolitanam significare.

[b] Addunt *vero* alii : tum legunt paulo post, *qui auctor est omnium*, pro *qui est omnino omnium auctor.*

[c] Olim *supradictus* : tum *est*, pro *sit* in cod. Sangermanensi. Accepisse autem ab hoc Rufini loco videtur mihi Auctor Sermonis de Tempore 181. inter S. Augustini Opera. *Advertite*, inquiens, *quod cum Dei Patris nomen in confessione conjungit, ostendit, quod non ante Deus esse cœpit, et postea Pater, sed sine ullo initio et Deus semper, et Pater. Patrem autem cum audis, agnosce quod habet, Filium veraciter genitum, quomodo possessor dicitur qui aliquid possidet, et dominus qui alicui dominatur. Deus ergo Pater secreti sacramenti vocabulum est, cujus vere Filius est Verbum.*

[d] Suffecimus *te*, quod desiderabatur, ex libris alis, qui item *inseras*, pro *ingeras*, et *in profundi hujus arcanum* legunt. Pamelius *in profundum hujus arcani* maluisset.

[e] Addunt laudati libri, *et explana.*

[f] Vetus edit. Oxon. *tantum sint substantia*, priore *vel* prætermisso, quod et libri alii ignorant. Hi rursum *Sed* habent pro *Et si*, et deinde *in animæ nostræ*, tum *quanto et aspectui* : denique *rapidum fertur fluentum*, quod utique minus placet, neque ipsi, puto, probassent doctissimi editores, si Barrocianum hunc codicem consuluissent.

[g] Perperam alii, ne Fello quidem excepto, *quod quidem, cum unum*, etc. referendo ad *fluentum*, quod proxime præcedit. Baluzius se ait restituisse ex cod. Sangerman. et alio ex Bibliotheca Reg. et Morellio; ignorabat enim fuisse jampridem apud Barræum eamdem lectionem restitutam, excepta *dum*, pro *cum* vocula.

[h] Al. *veniemus*, et *veniamus*. Tum *quia* pro *quod*, et mox *patet* pro *videtur*, quod et vetus Edit. Oxoniensis præfert.

[i] Postremum hoc *est* alii reticent.

[j] Codex Sangermanensis et Remboldus tacent *mihi*. In sequenti loco Baluzius ex eodem Ms. *vidit me, vidit et Patrem*. Barræus adjiciebat *meum*, quod expunximus, proque eo *Et* suffecimus. Denique emendavimus, *Ego a Deo exivi*, librorum reliquorum omnium suffragio, pro quo erat *ab eo*, etc.

medius [a] se discussor interserat, et deitatem dividat, affectum separet, substantiam rumpat, spiritum secet, neget esse verum, quod veritas dicit? Est ergo Deus Pater verus, tanquam veritatis Pater, non extrinsecus creans, sed ex eo quod ipse est, Filium generans, id est quasi sapiens sapientiam, quasi justus justitiam, quasi sempiternus sempiternum, quasi immortalis immortalem, quasi invisibilis **60** invisibilem, quia lux splendorem, quia mens verbum.

5. Quod autem diximus, Orientis Ecclesias tradere unum [b] Deum Patrem omnipotentem, et unum Dominum : hoc non intelligendum est unum numero dici, sed universitate. Verbi gratia : Si quis dicat unum hominem, aut unum equum, hic unum pro numero posuit [*Al.* hunc posuisse] : potest enim et [c] alius homo esse et tertius, vel equus. Ubi autem alius vel tertius non potest jungi, unus si dicatur, non numeri, sed universitatis est nomen. Ut si, exempli caussa, dicamus unum solem : hic unus ita dicitur, ut vel alius, vel tertius addi non possit : unus est enim sol. Multo magis ergo Deus cum unus dicitur, unus non numeri, sed universitatis vocabulo nuncupatur, id est qui propterea unus dicitur [*Al.* dicatur], quod alius non sit. Similiter et de Domino accipiendum [d] est, quod unus sit Dominus Jesus Christus, per quem Deus Pater dominatum omnium tenet. Unde et sequens sermo omnipotentem pronuntiat [e] Deum. Omnipotens autem ab eo dicitur, quod omnium teneat potentatum. Tenet autem omnia Pater per Filium, sicut et Apostolus dicit : *Quia per ipsum creata sunt omnia, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates* (*Col.* 1. 16.). Et iterum ad Hebræos scribens dicit : *Quia per ipsum sæcula instituit, et ipsum constituit hæredem universorum* (*Hebr.* 12.). [f] Constituit autem quod ait, genuit, intelligitur. Quod si per ipsum sæcula instituit Pater, et per ipsum creata sunt omnia, et ipse **61** est hæres omnium, per ipsum ergo et potentatum omnium tenet. Quia sicut lux de luce, et veritas de veritate, ita de omnipotente omnipotens natus est, ut in Apocalypsi Joannis de Seraphim [g] scriptum est : *Et requiem non habebant die ac nocte, dicentes, Sanctus, sanctus, sanctus dominus Deus sabaoth, qui erat, et qui est, et qui venturus est omnipotens* (*Apoc.* 4, 8.). Omnipotens ergo dicitur, qui venturus est : et quis est alius qui venturus est, nisi [h] Christus Filius Dei? His additur *invisibili et impassibili*. Sciendum quod duo isti sermones in Ecclesiæ Romanæ Symbolo non habentur. Constat autem apud nos additos, hæreseos caussa Sabellii, illius profecto, quæ a nostris Patripassiana appellatur, id est quæ et Patrem ipsum, vel ex Virgine natum dicit, et visibilem factum esse, vel passum affirmat in carne. Ut ergo excluderetur talis impietas de Patre, videntur hæc addidisse majores, et invisibilem Patrem atque impassibilem dixisse. Constat enim Filium, non Patrem incarnatum [i], et ex carne natum : et ex nativitate carnis, Filium visibilem et passibilem factum. Quantum autem spectat ad illam deitatis immortalem substantiam, quæ una ei eademque cum Patre est : ibi neque Pater, neque Filius, neque Spiritus Sanctus visibilis, aut passibilis creditur. Secundum dignationem vero carnis assumtæ, Filius et visus et passus est in carne. Quod et propheta prædixerat, ubi ait : *Hic Deus noster, non vox affirmat, ubi dicitur, quoniam per ipsum.* Probe autem, si quid alias, vis vocis *omnipotente* a Rufino explicatur. Eadem est in Græco præcipua vocis παντοκράτωρ significatio. Videtur sane a S. Cyrillo Jerosolymitano accepisse, quem velim conferas Catechesi VIII. nam et alia quædam fuisse ab eo mutuatum, inferius ostendemus.

[a] Apud alios *medium se discussorem*, vetus tamen Edit. Oxoniensis *discussor* retinet. Respuit paulo post Baluzius, cum Sangermanensi cod., Remboldo, Erasmo, atque aliis adverbium *tanquam*. Tum restituimus ex eodem et nos *quasi*, quod septies infra repetitur, pro *quia* totidem locis continenter; vetus laudata Edit. *qua* legerat, quod et ferme magis placet. Interim Baluzius ita lectionis ab se restitutæ caussas explicat. *Quasi*, ait, *sapiens sapientiam*, id est ut sapiens sapientiam. Idem enim valet illud, *quasi* ac ὡς apud Græcos. Habent Morel. et Pamel. *quia sapiens, quia justus*, etc. Lectio quam restituimus, cum auctoritate trium codicum Mss. et Remb. ac Erasm. nititur; tum ad Theologiæ rationem multo accuratior. Nemo enim nescit quam solemne sit sanctis Patribus, Filium a Patre, ut splendorem ex luce, genitum dicere. Sic non multo post ipse Rufinus.

[b] Expunximus *verum*, quod Barræus cum aliis nonnullis libris interserebat. Pamelius olim delendum monuit, melioris quoque notæ codices, et majore numero persuadent. In sequentibus habent libri plerique alii, *hoc modo intelligendum est, unum non numero di i, sed*, etc.

[c] In aliis *secundus*, quibuscum mox restituimus nos quoque *numeri*, pro *unitatis*. Oxoniensis Editio vetus, *non numeri, sed universitatis nomen, esse dignoscitur.*

[d] Eadem vetus Edit. Oxoniensis *esse arbitramur*, tum juncta etiam nova, vocl *Christus* addit *Filius Dei omnipotens*, quod tamen additamentum nec Baluzius in ullo prorsus codice Ms. aut editio reperit.

[e] Ita et vetus dudum laudata Editio : aliæ *Dominum* habent, et mox, *ab eo esse dicitur, quod ille teneat*, etc. Tum vetus eadem Oxoniensis, *Apostolica*

[f] Pericopen hanc verborum, *Constituit autem quod ait, genuit intelligitur*, quæ in Barræano proposito nobis exemplari, ut et in duabus, quas Pamelius castigat, Hieronymianis Editionibus deerat, aliorum auctoritate librorum suffecimus. Vetus Oxoniensis, *hæredem instituit Pater, et per ipsum creata sunt omnia*, etc. intermediis omnibus prætermissis. Eorumdem repetitio verborum Antijuarios deceperit.

[g] Atque heic voces, *de Seraphim*, quæ desiderabantur, supplevimus. Mox Baluzius omittit *Sabaoth*, duorum codicum Mss. auctoritate, quorum alter etiam *Deus* nomen quod præcedit, tacet. Pamelius olim reduxerat, quia reperitur et in Apocalypsi. Contra Remboldus et Erasmus etiam subsequentia duo verba, *qui erat*, omittunt.

[h] Addunt alii *Jesus*. Mox alii de more *invisibilem, et impassibilem* præferunt. Recole quod superius ipse Rufinus tradit, *propter nonnullos hæreticos addita quædam videri, per quæ novellæ doctrinæ sensus crederetur excludi.*

[i] Tacent *incarnatum*, ac tantummodo *in carne natum* habent Mss. duo codices, quos Baluzius sequitur, Sangermanensis et Regius, itemque edit. Remboldus, atque Erasmus. Pamelius *in carne, et ex carne natum*, cui ferme nova Oxoniensis editio consonat. Morelius nobiscum facit.

reputabitur alter ad eum. [a] *Invenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo : post hæc in terris visus est, et inter homines conversatus est* (*Baruch.* 3. 36.). Sequitur post hoc :

6. Et in [b] Christo Jesu unico filio ejus Domino nostro. Jesus 62 Hebræi vocabuli est nomen, quod apud nos Salvator dicitur. Christus a chrismate, id est ab unctione appellatur. Legimus enim in libris Moysi, quod Auses Navæ Filius, cum electus esset dux populi, commutato nomine, de Ause Jesus cognominatus sit, quo scilicet ostenderetur hoc esse nomen, quod principibus et ducibus conveniret, his dumtaxat qui salutem sequentibus se populis darent. Itaque et ille Jesus appellatus est, qui eductum de terra Ægypti populum, et de erroribus eremi liberatum in terram Repromissionis induxit. Et hic [c] Jesus, qui populum de ignorantiæ tenebris eductum, et de mundi erroribus revocatum, introduxit ad regna cælorum. Christus quoque, vel pontificale, vel regium nomen est. Nam prius et pontifices unguento chrismatis consecrabantur et reges. Sed illi veluti mortales et corruptibiles, unguento materiæ corruptibilis ungebantur : hic vero Sancto Spiritu perunctus Christus efficitur, sicut Scriptura de eo dicit : *Quem unxit Pater Spiritu Sancto misso de cœlis* (*Act.* 10.). Et Esaias præfiguraverat, dicens ex persona Filii : *Spiritus Domini super me : propter quod unxit me, evangelizare misit me pauperibus* (*Esai.* 61.). Quia ergo ostendimus, quid sit Jesus, qui populum salvet, et quid sit Christus, qui pontifex factus sit in æternum, nunc ex consequentibus, de quo dicantur ista, videamus. [d] Unico Filio, inquit, ejus Domino nostro. Per hoc docet nos, quia Jesus iste, de quo diximus, et Christus de quo exposuimus, unicus Filius Dei, et noster Dominus sit. Ne forte putes, quod humana ista vocabula terrenum te aliquid doceant, ideo subjungit, unicum hunc esse Filium Dei Dominum nostrum. Unus enim de uno nascitur, quia et splendor 63 [e] unus est lucis, et unum est verbum cordis : nec in numerum pluralem defluit incorporea generatio, nec in divisionem cadit, ubi qui nascitur, nequaquam a generante separatur. Unicus est, ut menti sensus, ut cordi verbum, ut forti virtus, ut sapientia sapienti. Nam sicut solus sapiens Pater ab Apostolo dicitur : ita et solus Filius sapientia nominatur. Unicus ergo Filius est : et cum sit gloria, sempiternitate, virtute, regno, potestate hoc quod Pater est : omnia tamen hæc non sine auctore, [f] sicut Pater, sed ex Patre tanquam Filius sine initio, et æqualis habet : cumque sit ipse omni m caput, ipsius tamen caput Pater est. Sic enim scriptum est : *Quia caput Christi Deus est.*

7. Filium sane cum audis, nolo [g] cogitationem carnalis nativitatis assumas, sed memento hoc de incorporea dici substantia et naturæ simplicis. Si enim ut supra jam diximus, vel in eo quod cor generat verbum, vel mens sensum, vel lux ex se parit splendorem, nihil horum requiritur, nec ulla in tali generatione fragilitas cogitatur : quanto purius et sacratius de horum omnium creatore censendum est? Sed fortasse dicas, ista quam memoras [h] insubstantiva est generatio : neque enim lux substantivum facit splendorem, aut cor substantivum generat verbum : Filius autem Dei substantialiter asseritur generatus. Ad hoc [*Al.* hæc] primo omnium illud dicimus, [i] cum etiam in cæteris proferantur exempla, non per omnia tamen 64 similitudinem servare

[a] Amovimus hinc *qui* pronomen, sacri Textus, librorumque aliorum auctoritate. Insequenti versiculo, pro *inter homines*, ex Græco ἐν τοῖς ἀνθρώποις, alii *cum hominibus* præferunt.

[b] Morem aliis Editoribus gerimus, qui Christi nomen nomini Jesu præponunt, quia et prius illud Rufinus explicat. Antea erat *in Jesum Christum*, etc. in accusandi etiam casu, ut alias monuimus.

[c] Addunt alii *dicitur*, et mox *evocatum*, pro *revocatum*. Sapienter Hieronymus Comment. in Matth. cap. 16. *Christus commune dignitatis est nomen, Jesus proprium vocabulum Salvatoris.* Adde Chrysologum Rufini vestigiis hærentem Serm. 59. *Ab unctione*, ait, *Christus, quia et unctio, quæ per Reges, Prophetas, et Sacerdotes olim cucurrerat in figuram, in hunc Regem Regum, Sacerdotem Sacerdotum, Prophetarum Prophetam, tota se plenitudine spiritus divinitatis effudit.*

[d] Baluzius *Et in unico*, etc. Nobis ablativum, pro accusativo rescripsisse satis fuit. Tum vero *Per hoc* emendavimus, pro quo erat *Post hoc.*

[e] Antea *unius*, quod et Pamelius pridem castigaverat ex aliis libris, qui etiam inferius verba, *ut sapientia sapienti*, præponunt illis, *ut cordi verbum*, etc.

[f] Restituimus ex aliis plerisque omnibus libris, *sicut Pater*, pro quo antea erat, *sunt Patre :* suffecimus quoque mox verba, *sine initio et æqualis*, quæ desiderabantur. Cætera ad finem usque sectionis vexata multum ab Editoribus sunt. Nobis cum bene satis habere nostra hæc lectio videatur, excepta quoque a Barræo fuerit ex antiquissimo, atque optimæ notæ Ms. mutare nihil placuit, ut siquid reformandum erudito Lectori videbitur, ejus judicio relinquamus. Baluzius itaque legit, *et cum sit ipse omnium caput, ipsius tamen auctor est Pater, generando sine initio : quia nec Pater præcedit Filium, nec Filius sequitur Patrem in faciendo quasi adoptivum, sicut nos. Filium sane cum audis*, etc. Et codices quidem Mss. atque editos fidejussores adlegat, quos sequi maluerit, quam Pamelium, qui mancam et imperfectam sententiam adposuerit. Hic autem sic præfert : *cum sit ipse omnium caput, ipsius tamen caput est Pater. Sic enim scriptum est, Quia caput Christi Deus : ipsius tamen auctor est generando sine initio. Quia nec Pater*, etc. κατὰ λέξιν cum modo laudatis. Quæ plus habet, se testatur adjecisse ex duabus editionibus Hieronymianis antiquis, haud dubie germana. Et videtur, ait, tamen etiam hoc aut simile quid adjiciendum, *cumque Filius sit omnium auctor :* et deinde subjungendum, *ipsius tamen auctor est Pater*, etc. usque ad illud, *Filium sane*, etc. Nobis quæ præter impressam lectionem adsunt, glossemata studiosi alicujus videntur ad libri album adnotata, ex eoque in textum intrusa.

[g] Antea erat *generationem*, pro *cogitationem*, quod libri alii pari consensu præferunt. Mox etiam *hæc* habent pro *hoc*, et *natura simplici*, pro *naturæ simplicis.*

[h] Ita emendavimus, pro quo erat *insubstantia*, typothetarum, ut videtur, mendo ; nam et *insubstantivam scintillam, et insubstantivum nihil* inferius dicit Rufinus. Mox *profert* libri alii habent pro *facit.*

[i] Alii, *quod cum etiam in cæteris rebus proferuntur exempla, non per omnia similitudinem*, etc Istiusmodi exempla accuratum examen ferendo non esse,

possunt rei illius, cui præbere putantur exemplum : sed unius alicujus partis, pro qua videntur assumta, similitudinem tenent. Verbi gratia, ut cum in Evangelio dicitur : *Simile est regnum cœlorum fermento, quod abscondit mulier in farinæ mensuris tribus* (*Matth.* 13.). [a] Numquidnam putabimus regnum cœlorum per omnia simile esse fermento, ut substantia illa ita palpabilis sit ac fragilis, ut et acida fieri possit et corrupta? Sed ad hoc solum exemplum istud videtur assumi, ut ostenderetur ex parva prædicatione verbi Dei humanas mentes fidei fermento posse [b] coalescere. Similiter et cum dicitur : *Simile est regnum cœlorum reti misso in mare, quod ex omni genere piscium abstrahit* [*Al.* attrahit] (*Ibid.* 33.). Et in hoc nunquid putandum est, quod naturæ lini, quo rete [c] operamur, ac nodis quibus maculæ nectuntur, regni cœlorum substantia per omnia conferatur? Sed ad hoc solum videtur assumta comparatio, ut ostenderetur, quia sicut rete de profundo maris pisces adducit ad litus : ita de profundo sæculi hujus errore humanæ animæ regni cœlorum prædicatione liberantur. Ex quibus constat, exempla non in omnibus his, quorum exempla sunt, esse similia : alioqui si eadem essent omnia, jam non exempla dicerentur, sed ipsæ potius res, de quibus agitur, viderentur. Deinde etiam illud dicendum est, quod nulla creatura talis esse potest, qualis creator ejus : et ideo sicut sine exemplo est divina substantia, ita et

A **71*** sine exemplo est [d] divinitas. Tum etiam illud addimus, quia omnis creatura ex nihilo est. Si ergo insubstantiva scintilla, quæ ignis est, ex se creaturam, quæ ex nihilo facta est, gignit, et conditionem in hoc servat originis suæ : cur [e] illius æternæ lucis substantia, quæ semper fuit, quia insubstantivum in se nihil habuit, substantivum ex se splendorem proferre non potuit? Et ideo recte unicus dicitur Filius. Unicus enim [f] et solus est, qui ita natus est, nec comparationem aliquam potest habere, quod unicum est : nec similitudinem in substantia cum facturis [*Al.* factis] suis habere potest ille, qui factor est omnium. Hic est ergo Christus Jesus filius unicus Dei, qui est et Dominus noster. Unicus et ad filium referri et ad Dominum potest. Unicus est [g] enim et vere Filius, et B unus Dominus Jesus Christus. Cæteri quippe filii, licet filii dicantur, adoptionis tamen gratia dicuntur, non veritate naturæ. Et si dicuntur alii Domini, concessa tamen non ingenita potestate dicuntur. Hic vero solus est unicus Filius, et solus unicus Dominus : sicut et Apostolus ait : [h] *Et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* (*Ephes.* 4. 6.). Ideo [*Al.* Igitur] posteaquam propositus ordo fidei ineffabile sacramentum Filii de Patre nativitatis exposuit, nunc ad humanæ salutis dignationem dispensationemque descendit : et hunc quem supra dixit unicum Filium Dei, et Dominum nostrum nunc dicit.

9. Qui natus est de spiritu sancto **72** ex Maria.

jampridem declaravit S. Alexander, qui Arrium primus anathemate percutit. Eum videsis apud Theodoritum Hist. Eccles. lib. IV.

[a] Haud recte erat duobus verbis *Nunc quidnam :* al. *Numquid.* Deinde *sic* voculam, quæ deerat, suffecimus. Mox *ita* adverbium Oxoniensis editor tacet. Denique *corrupta* legimus, pro *corruptata.* Quæ sequuntur effert Baluzius sub interrogandi nota, *An ad hoc solum exemplum istud videtur assumtum*, etc., cum Morelio, Remboldo atque Erasmo.

[b] Editor Oxoniensis recens, *coacescere;* mox cod. Sangerman., *retiæ missæ.*

[c] Minus placet, quod alii omnes habent *aptatur*, pro *operamur :* male autem omnino est, quod *nassulæ*, mox habent, pro *maculæ.* Retis maculæ illæ sunt, quas Italice *maglie* vocamus. Dixit et Cicero *reticulum minutis maculis.* In sequentibus iterum sub interrogandi nota Baluzius, *An ad hoc solum*, etc. Et mox cum Sangermanensi codice *educit*, pro *adducit.* Leviora alia quædam præterimus.

[d] Ita vetustiores habent Hieronymianæ editiones. Pamelius cum aliis *divina majestas*, Baluzius cum Sangerman. codice et vetere edit. Oxoniensi *divina nativitas* rescripsit, et *Tunc*, pro *Tum* quod subsequitur.

[e] Baluzius, sive qui ejus Cyprianicam editionem Monachus Benedictinus vulgavit, *cur* vocolam, nullo suffragante Ms. aut edito libro, expunxit, adeoque et notam interrogandi sustulit, quam quidem in Sangermanensi Ms. haberi ait, neque in edit. Remboldi atque Erasmi. Nempe cum subsequens contextus ferret, *insubstantivum ex se splendorem proferre non potuit*, visum hoc est fidei et Rufini sententiæ contrarium. Hoc enim, ait, in loco refellitur, *insubstantiva generatio*, nec quidquam aliud disputat Rufinus, nisi Filium esse *substantivum splendorem*, *substantivum Verbum*, *substantialiter generatum*, longe aliter ac in exemplis, quæ ex rebus creatis petuntur. Sublata igitur *cur* vocula, atque interrogatione, consultum satis et menti Auctoris putavit et fidei. At neque ibi mendum cubat, neque illa Auctoris mens est. Præstabat, quod deinde laudatus Editor suspicatur, *substantivum* legere, pro *insubstantivum*, scilicet *ex se splendorem*, etc. expuncta tantummodo *in* vocula, quam præcedentis verbi ejusdem recursu deceptos librarios addidisse, perspicuum est. Nos ita locum restituimus.

[f] Editor Oxoniensis *eo solum est*, tum et Baluzius *quia natus sit.* Intellige, ut inferius se Auctor explicat, *de Patre nativitatem.* Ex iisdem tertio ab hoc versu nomen *filius*, quod deerat suffecimus.

[g] Iidem, *Unus est filius, vere filius :* quibus cum et nos alterum *vere*, quod subsequitur, supplemus. Vicissim illi quod primo occurrit *filii* tacent, et quod item primo occurrit *tamen* in *tantum* mutant, alterum reticent. Porro autem hæc etiam accepisse ab Cyrillo suo, Jerosolymitano inquam, Rufinus videtur. Γνὸν δὲ ἀκούων (ait ille Catech. XI.) μὴ νομίσῃς θετὸν, ἀλλὰ φυσικὸν υἱὸν, υἱὸν μονογενῆ, ἀδελφὸν ἕτερον οὐκ ἔχοντα· διὰ τοῦτο γὰρ καλεῖται μονογενὴς, ὅτι εἰς τὸ τῆς θεότητος ἀξίωμα καὶ τὴν ἐκ Πατρὸς γέννησιν ἀδελφὸν οὐκ ἔχει, κ. τ. λ. *Filium cum audis, ne adoptivum existimes, sed naturalem filium, filium unigenitum, qui fratrem alium non habet. Propterea enim unigenitus audit, quia sive dignitatem divinitatis spectes, sive ejus ex Patre nativitatem, fratrem, sive similem nullum habet.* Et rursum num. IV. *Cum Filium dici audis, non improprie et catachresi quadam ita appellari existimes, sed verum esse filium, filium naturalem intellige*, etc.

[h] Præponunt iidem ex Apostolo verba, *Unus Pater Deus*, etc. Mox ex eorumdem consensu et nos *de Patre nativitatis*, restituimus pro quo erat *de nativitate Patris.*

* Hic in editione Vallarsiana quam recudimus, gravis error typographicus in *numeris* foliorum irrepsit : omissa sunt nempe folia 65, 66, 67, 68, 69 et 70, cum tamen in indice Rufini Operibus subjecto ad supradictos numeros lector sæpe revocetur. Nos ne paginarum ordo subverteretur, eamdem lacunam consulto servantes, supradictis numeris, quoties in indice appellati sunt, eos substituimus qui illorum in textu locum occupant. Edit.

virgine. Hæc jam inter homines dispensationis nativitas est, illa divinæ substantiæ : hæc digna ionis est, illa naturæ. De Spiritu Sancto ex Virgine nascitur : et jam in hoc loco mundior auditus requiritur et purior sensus. [a] Huic enim, quem dudum de Patre natum ineffabiliter didicisti, nunc a Spiritu Sancto templum fabricatum intra secreta uteri virginalis intellige : et sicut in sanctificatione Sancti Spiritus nulla sentienda est fragilitas, ita et in partu Virginis nulla intelligenda est corruptio. Novus enim huic sæculo datus est hic partus, nec immerito. Qui enim in cælis unicus Filius est, consequenter et in terra unicus [b] est, et unice nascitur. Nota sunt omnibus et in Evangeliis decantata de hoc scripta prophetarum, quæ dicunt, quod *Virgo concipiet, et pariet filium* (*Esai.* 7. 14.). Sed et partus ipsius mirabilem modum Ezechiel Propheta ante formaverat, Mariam figuraliter portam Domini nominans, per quam scilicet Dominus ingressus est mundum. Dicit ergo hoc modo : *Porta autem quæ respicit ad Orientem clausa erit, et non aperietur, et nemo transibit per eam : quoniam Dominus Deus Israel transibit per eam, et clausa erit* (*Ezech.* 44.). Quid tam evidens de conservatione Virginis dici poterat? Clausa fuit ea virginitatis porta : per ipsam intravit [*Al.* introivit] Dominus Deus Israel [c], per ipsam in hunc mundum de utero Virginis processit, et in æternum porta Virginis clausa, servata virginitate, permansit. Igitur **73** Sanctus Spiritus refertur dominicæ carnis, et templi ejus creator. Incipe jam hinc intelligere etiam Spiritus Sancti majestatem. Contestatur enim et Evangelicus sermo de ipso, quod cum loquenti Angelo ad Virginem, et dicenti, *Quia paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum : hic enim salvum faciet populum a peccatis suis* (*Matt.* 1.), [d] illa respondisset, *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* 1, 34.). Et dixerit Angelus ei, *Spiritus Sanctus veniet super te, et virtus altissimi obumbrabit tibi : et ideo quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Vide ergo cooperantem sibi invicem Trinitatem. Spiritus Sanctus venire dicitur super Virginem, et virtus altissimi obumbrare ei. Quæ est autem virtus altissimi, nisi ipse Christus, qui est Dei [*Al.* Domini] virtus et Dei sapientia? Cujus autem hæc virtus est [*Al. tacetur* est]? Altissimi inquit. Adest ergo altissimus, adest et virtus altissimi, adest et Spiritus Sanctus. Hæc est Trinitas ubique latens, et ubique apparens, vocabulis personisque discreta, inseparabilis vero substantia deitatis : et quamvis solus Filius nascatur ex Virgine, adest tamen [*Alias tacetur* tamen] et altissimus : adest et Spiritus Sanctus, ut et conceptus Virginis sanctificetur, et partus.

11. Verum hæc quia ex Scripturis propheticis asseruntur, possunt forte Judæos, quamvis sint infideles et increduli, confutare. Sed pagani solent irridere nos, cum audiunt prædicari a nobis Virginis partum : propter quod paucis eorum obtrectationibus respondendum est. Omnis partus ex tribus (ut opinor) constat : si adultæ ætatis sit femina, si virum adeat, si non sit [e] illius vulva vitio sterilitatis occlusa. Ex his tribus in hoc partu, quem prædicamus, unum defuit, virs cilicet : et hanc partem (quia qui nascebatur non erat terrenus homo, sed cælestis) per spiritum cælestem dicimus, salva Virginis incorruptione, completam. Et tamen quid mirum videtur, si virgo conceperit, cum Orientis avem, quam Phœnicem vocant, in tantum sine conjuge nasci, vel renasci constet, ut semper **74** una sit, et semper sibi ipsi [*Al.* ipsa] nascendo, vel renascendo succedat? Apes certe nescire conjugia, nec fœtus nixibus edere, omnibus palam est. Sed et alia nonnulla deprehenduntur sub [f] hujusmodi sorte nascendi. Hoc ergo incredibile videbitur divina virtute ad totius mundi reintegrationem factum, cujus exempla etiam in animalium nativitate cernuntur? Et tamen mirandum est [*Al. tacetur* est], cur hoc Gentilibus impossibile videatur, qui credunt Minervam suam de cerebro Jovis natam. Quid ad credendum difficilius, aut quid magis contra naturam est? Hic femina est, hic naturæ ordo servatur, hic conceptus, hic [*Al.* et] partus temporibus suis editur : ibi nusquam femineus sexus, sed vir solus et partus. Qui illa credit, cur ista miratur [*Al.* miretur]? Sed et Liberum patrem dicunt de femore ejus natum. Ecce a ind portenti genus, et tamen creditur. Venerem quoque, quam Aphroditen vocant, de spuma maris, sicut et omnis ejus compositio ostendit, credunt esse progenitam. De ovo natum Castorem Pollucemque confirmant, et ex formica [*Al.* formicis] Myrmidones : et alia mirabilia sunt, quæ quamvis [g] contra naturam rerum videntia, ipsis tamen sunt visa credibilia, ut Deucalionis et Pyrrhæ lapides jactos, et hominum ex his segetem natam. Et cum hæc tot et alia figmenta crediderint, unum eis impossibile videtur, quod adolescens femina, divinum germen, non hominis vitio, sed Deo spirante conceperit. Qui utique si ad credendum difficiles sunt, illis tot et tam turpibus monstris fidem nequaquam commendare debuerant. Si vero faciles sunt ad credendum, multo promptius hæc nostra tam honesta et tam sancta recipere, quam illa tam indigna et tam fœda credere debuissent.

[a] Antea *Hunc* erat, et mox *huic*, pro *nunc*. Ita Baluzius post Pamelium restituit. Ego maluissem priorem duntaxat vocem tentari, et *Nunc* ibi pro *Hunc* rescribi.

[b] Tacet idem *hic* voculam, tum, juncto Editore Oxoniensi atque aliis, plus habet, *in ter a unicus filius est, quia et unice*, etc.

[c] Addunt *ipse* quidam cum Baluzio, qui et mox *consecratione*, pro *conservatione* ex codice Sangermanensi editisque aliis libris malunt. Nobiscum Barræus, Frobenius, Pamelius atque alii faciunt.

[d] Minus recte erat, *illam respondisse*. Mox alii, *dixerit Angelus Dei*, pro *ei* legunt.

[e] Desiderantur, Baluzio teste, duo hæc verba *illius vulva* in cod. Sangermanensi, Remboldo, atque Erasmo.

[f] In aliis libris *uti*, pro *sub*.

[g] Tacent iidem hoc *quamvis* : tertio autem ab hoc versu plus habent, *unum eis impossibile*, etc. Mox alii cum Pamelio, *inspirante*, pro *spirante* habent.

12. Sed [a] dicunt fortassis, quia possibile si fuerat Deo, ut virgo conciperet, possibile etiam fuerat ut pareret : sed indignum eis videri, ut tanta illa majestas per genitales feminæ transiret [b] egressus : ubi quamvis nulla fuerit ex viri commistione contagio, fuit tamen **75** ipsius puerperii obscœnæ attrectationis injuria. Pro quo paulisper eis secundum sensum suum respondeamus. Si quis videat parvulum in profundo cœni necari, et ipse cum sit vir magnus et potens, extremum [c] (ut ita dixerim) ingrediatur cœnum, ut parvulum liberet morientem, pollutusne a te accusabitur hic vir, qui paululum calcaverit luti, an ut misericors laudabitur, quod vitam contulerit morituro? Sed hæc etiam de communi homine dicta sint. Redeamus nunc ad naturam ejus, qui natus est. Quantum putas natura solis illo inferior est? quantum creatura sine dubio creatore. Intuere nunc [d], si solis radius in cœni alicujus voraginem demittatur, nunquidnam aliquid inde pollutionis acquirit? aut obscœnorum illustratio, solis ducitur in injuriam? Ignis quoque quanto natura est inferior his de quibus sermo est? Et nulla materia, vel obscœna, vel turpis adhibita ei, ignem polluisse creditur. Cum [*Al. add.* ergo] hæc ita esse in rebus materialibus constet, tu in illa supereminenti et incorporea natura, quæ super omnem ignem, et super omne lumen est, pollutionis aliquid putas ac [*Al.* aut] obscœnitatis incidere? Tum deinde etiam ad [*Al. tacetur* ad] illud adverte. Nos hominem a Deo creatum de terræ limo dicimus. Quod si obscœnitas Deo reputatur opus suum requirenti, multo magis ei reputabitur opus istud ab initio fabricanti. Et superfluum est dicere, cur per obscœna transierit, cum non possis dicere, cur obscœna condiderit. Et ideo obscœna hæc esse, non natura, sed observantia docuit. Cæterum omnia quæ sunt in corpore, ex uno eodemque luto **76** formata, usibus tantum et officiis naturalibus distinguuntur.

Sed nec [e] illud quidem absolutione vacare hujus quæstionis omittamus, quod substantia Dei, quæ omnino est incorporea, inseri corporibus, vel capi ab eis principaliter non potest, nisi aliqua sit media substantia spiritualis, quæ capax divini spiritus possit esse. Verbi gratia, ut si dicamus, lux omnia quidem membra corporis illustrare potest, a nullo tamen eorum nisi a solo oculo capi potest. Solus est enim oculus qui capax est [*Al.* sit] lucis. Et [f] Filius ergo Dei nascitur ex Virgine, non principaliter soli carni sociatus, sed anima inter carnem Deumque media generatus. Anima ergo media, et in secreta rationabilis spiritus arce Verbum Dei capiente, absque ulla quam suspicaris injuria, Deus est natus ex Virgine. Et ideo nihil ibi turpe putandum est, ubi sanctificatio spiritus inerat, et anima, quæ erat Dei capax, particeps fiebat etiam carnis. Nihil ibi [g] ducas impossibile, ubi aderat virtus altissimi. Nihil de humana fragilitate cogites, ubi plenitudo inerat divinitatis.

14. Crucifixus sub Pontio Pilato, et sepultus, descendit [h] ad inferna. Docet Apostolus Paulus, illuminatos esse debere oculos cordis nostri (*Ephes.* 1.), ad intelligendum, quæ sit altitudo, latitudo et profundum (*Ibid.* 3.). Altitudo ergo et latitudo, et profundum, descriptio crucis est : cujus eam partem quæ in terra defixa est, profundum appellavit. Altitudinem vero illam, quæ super [i] terram porrecta

[a] Alii *dicent;* et *possibile quidem fuerit Deo, ut*, etc. tum *fuerit Deo, ut pareret :* quam lectionem Pamelius olim induxit. Nobiscum sive cum Barræo (a quo nisi sicubi peccare videatur, nunquam discedimus) et Frobenius, et Morelius et vetustiores alii nonnulli legunt.

[b] Atque heic *egressus* retinemus, quod et concinnius videtur pro *excessus*, quod Baluzius ex cod. Sangerman., Remboldo, atque Erasmo præfert. Mox autem ipse, atque alii una omnes male omnino habent, *ex virili admixtione commixtio.* Tanti eis fuit, Barræanum exemplar ignorasse.

[c] Apud alios *extremis, ut ita dixerim, plantis ingrediatur.*

[d] Iidem, *intuere nunc solis radios, si in cœni alicujus*, etc., tum *demittantur*, et deinde *acquirunt*, quemadmodum et Pamelius olim ex conjectura Cauchii ex Frobenio induxerat : quamquam iste omnia hæc in singulari numero cum vet. edit. legebat. Pro eo quod subsequitur, *numquidnam aliquid inde*, etc., cod. Sangermanensis, Remboldus ac Morelius, *numquid inde jam aliquid;* et pro *ducitur in injuriam, ducetur injuriis* præferunt.

[e] Vetus edit. Oxoniens. *ad solutionem vocare;* alii *ab absolutione vacare;* rectius *ab solutione;* tum *omittam* minori numero, et *per omnia*, pro *omnino.*

[f] Hunc locum Cassianus Libro VII. de Incarnatione cap. 27. recitat, cum insigni honoris significatione, Auctoris sui Rufini nomen et laudes præfatus. *Rufinus quoque*, ait, *Christianæ philosophiæ vir, haud contemnenda Ecclesiasticorum doctorum portio, ita in Expositione Symboli de Domini nativitate testatur : Filius enim, inquit, Dei nascitur ex Virgine, non principaliter soli carni sociatus, sed anima inter carnem, Deumque mediante, generatus.* Nos ex hoc etiam Cassiani testimonio, ut et aliorum librorum fide, nonnulla heic restituimus, quæ haud recte habebant in Barræano exemplari, scilicet, *sed in anima in carnem.... generatur.* Porro nec majore indiget fidejussore sententia. Visum tamen est Baluzio, sive Operum Cyprianicorum editori Benedictino, ne quem dici mediam Christi animam moveat, Lectorem commonefacere. Sic, ait, multi alii Scriptores locuti, quos recenset Petavius lib. IV de Incarn. cap. 13. Videtur autem illos, ut ita loquerentur, hæc potissimum cautio adduxisse, ne dolores quos Christus sensit, et alii motus in ejus anima ad occasionem corporis motuum excitati, in divinitatem ipsam referrentur; quod impium prorsus foret, ac soli hæresi congrueret Arianæ. Rufino sane hoc in loco nihil aliud propositum, nisi ut divinam majestatem, nec in Christi nativitate contaminatam, nec in morte doluisse, demonstret.

[g] Ita et cod. Sangermanensis, Remboldus, atque Erasmus : præferunt tamen Baluzius, Fellus atque alii, *dicas.*

[h] Malunt iidem *in inferna*, pro *ad :* qui nec sibi tamen in sequentibus constant. Mox vocem *divinitatis*, quæ voci *altitudo* subjungebatur, expunximus, ut pote quam rari admodum præter Barræum libri habent, neque Apostolus habet, et Pamelius olim expunxerat. Propius quoque ad fidem est, ex margine fuisse in textum intrusam, neque enim huic loco convenit.

[i] Apud alios *in aerem :* quorum auctoritate paulo post et nos vocem *manus*, quæ frustra ad *lævamque*

sublimis erigitur. Latitudinem quoque illam, quæ distenta in dextram lævamque manus 77 protenditur. Cum ergo tot species mortis sint, quibus de hac vita exitus dari hominibus solet, quid vult nos Apostolus, illuminato corde scire rationem, cur ex his omnibus crucis potius species ad mortem delecta sit Salvatoris? Unde sciendum est, quod crux ista triumphus erat. [a] Tropæum enim insigne : triumphus autem devicti hostis indicium est. Quia ergo adveniens Christus, sicut Apostolus dicit, tria pariter sibi regna subjecit (hoc enim indicat ubi ait : *Quia in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* [*Phil.* 2. 10.]) et hæc omnia sua morte vincebat : conveniens mysterio mors quæsita est, ut in aere [*al.* aeris] sublimatus, et aereas subjugans potestates, victoriam de his supernis et cælestibus traderet. Expansas [b] autem manus tota die, sanctus propheta dicit eum tenere ad populum qui est in terra (*Isai.* 65.), ut et incredulos contestaretur, et invitaret credentes. Ea vero parte, qua sub terra demergitur, inferni sibi regna subjiceret.

15. Etenim (ut breviter aliqua etiam de secretioribus perstringamus) ab initio Deus eum fecisset mundum, præfecit ei et præposuit quasdam virtutum cælestium potestates, quibus regeretur et dispensaretur mortalium genus. Quod ita factum Moyses indicat in Deuteronomii cantico, ubi dicit : *Cum divideret excelsus gentes, statuit terminos gentium secundum numerum angelorum Dei* (*Deut.* 32. 8.). Sed et horum nonnulli, sicut et ipse qui princeps appellatus est mundi, datam sibi a Deo potestatem, non his quibus acceperant legibus temperarunt : nec humanum genus divinis obedire præceptis, sed suis parere prævaricationibus docuerunt; et hinc adversus nos peccatorum chirographa scripta sunt, quia ut propheta dicit : *Peccatis nostris venundati sumus* (*Isa.* 50.). Pretium namque animæ suæ unusquisque consequitur, cum concupiscentiæ satisfecerit. [c] Per istud ergo unusquisque chirographum 78 illis rectoribus pessimis tenebatur, quod Christus detraxit adveniens, et hac eos potestate denudavit. Idque sub ingenti mysterio Paulus indicat, cum dicit de eo : *Delens quod adversus nos erat chirographum, et affigens illud cruci suæ, traduxit principatus et potestates, triumphans eos in semetipso* (*Colos.* 2.). Re-

ctores ergo illi, quos humano generi præfecerat Deus, in tyrannidis contumaciam versi, impugnare commissos sibi homines aggressi sunt, et peccati præliis debellare : sicut Ezechiel propheta mysticis designat eloquiis cum dicit : *In illa die procedent angeli festinantes exterminare Æthiopiam, eritque inter eos perturbatio in die Ægypti, quoniam* [d] *ecce venit* (*Ezech.* 30.). Ergo omnipotentia eorum nudata, Christus dicitur triumphasse, ablatamque ab eis potestatem hominibus tradidisse : sicut ad discipulos suos dicit ipse in Evangelio : *Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici* (*Luc.* 10.). Illos itaque qui accepta potestate male abusi sunt, subjectis quondam suis subjecit [*Al.* subjicit] crux Christi. Nos vero, hoc est humanum genus edocet, primo omnium usque ad mortem resistere adversus peccatum, et libenter interitum pro pietate suscipere. Tunc deinde obedientiæ nobis in hac eadem cruce proponit exemplum, sicut [e] illis, qui aliquando rectores nostri fuerant, posuit contumaciæ pœnas. Audi [*Al.* Audite] ergo quomodo Apostolus vult per crucem Christi obedientiam nos docere [f]. *Hoc*, inquit, *sentite in vobis, quod in Christo Jesu : qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem* [*Al.* similitudine] *hominum factus, et habitu repertus ut homo, factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* 2. 5.). Quia ergo ille magnus magister est, qui fecerit et docuerit, ideo obedientiam, quæ piis [g] etiam suscepta morte, servanda est, 79 docuit ipse pro hac prius moriendo servari.

16. Sed fortasse terretur [*Al.* terreatur] aliquis in hujuscemodi doctrina, quod quem paulo ante cum Deo Patre diximus sempiternum, ac de ejus substantia esse progenitum : quemque regno, majestate, æternitate, unum cum Deo Patre esse docuimus : nunc de ejus morte tractamus [*Al.* tractemus]. Sed noli terrearis, o fidelis auditor : paulo post istum, quem audis mortuum, rursum immortalem videbis. Mors enim ab eo mortem spoliatura suscipitur. Nam sacramentum illud susceptæ carnis, quod supra exposuimus, hanc habet caussam, ut divina Filii Dei virtus velut hamus quidam, habitu humanæ carnis ob-

addebatur, amovimus. Tacent iidem inferius *quid* voculam, adeoque et interrogationis notam.

[a] Paulo plenius apud alios, *Triumphi enim insigne est tropæum : tropæum autem devicti*, etc.

[b] Habent alii magno numero, neque ipso recentiore Oxoniensi editore excepto, *expensas :* tum ipse etiam Baluzius, *manus tota die, sicut sanctus Propheta dicit, tenderet ad populum incredibilem :* quæ quidem vox *incredibilem*, facile aliis videatur supplenda, mihi non item. Dicitur ita locum restituisse ex Cauchio Pamelius, qui scilicet Barræi exemplar ignoravit. Cæterum multo corruptius olim legebatur, *tendit manus*, et paulo post : *eam vero partem, quæ sub terram demergitur, quod inferna sibi regna*, etc. Morellius, *expensas autem manus tota die sanctus Propheta dicit*, Tetendi manus tota die ad populum incredibilem, *qui est in terra*, etc. *Eam vero partem, quæ*, etc. Leviora alia præterimus.

[c] Præpositione *per* omissa, legunt alii, *Istud ergo uniuscujusque chirographum ab illis rectoribus*, etc.

[d] Legebatur antea non bene, *quoniam rectitudo venit. Ergo*, etc. Emendant libri, lerique alii, quamquam illud *ecce* duo Ms. apud Baluzium, totidemque editi Rembold. atque Erasmus tacent; cætera sic legunt, *Recte ergo eos omnipotentia nudatos, Christus*, etc. Nobiscum postremis verbis facit et vetus edit. Oxoniensis.

[e] Antea erat *sicut in aliis :* mox pro *contumaciæ*, duo modo laudati cod. Mss. Rembboldus, atque Erasmus *contumeliæ* habent.

[f] Duo apud Baluzium Mss. *doceri.*

[g] Alii, *morte etiam suscepta*, et *ipse prius pro hac moriendo*, etc. Frobenius et vetus editio apud Pamel. *Ideoque* (leg. *Ideo quæ*) *prius, etiam suscepta morte, servanda docuit, ipse hæc primus moriendo servavit.*

tectus, et sicut Apostolus [a] Paulus ante dixit, *habitu inventus ut homo* (*Philip.* 2.), principem mundi invitare possit ad agonem : cui ipse carnem suam velut escam tradens, hamo eum divinitas intrinsecus [b] teneret insertum ex profusione immaculati sanguinis. Solus enim, qui peccati maculam nescit, omnium peccata delevit : eorum dumtaxat, qui sanguine ejus postes fidei suæ signassent. Sicut ergo hamum [c] esca contectum si piscis rapiat, non modo escam ab hamo non removet, sed et ipse de profundo, esca aliis futurus, educitur : ita et is qui habebat mortis imperium, rapuit quidem in morte corpus Jesu, non sentiens in eo hamum divinitatis inclusum ; sed ubi devoravit, hæsit ipse continuo, et diruptis inferni claustris, velut de profundo extractus trahitur, ut esca cæteris fiat. Quod ita futurum sub hac eadem figura [d] Ezechiel dudum propheta significaverat, dicens : *Et extraham te in hamo meo, et extendam te super terram. Campi implebuntur de te, et constituam* **80** *super te omnes volucres cæli, et saturabo ex te omnes bestias terræ* (*Ezech.* 32.). Sed et propheta David dicit : *Tu confregisti capita draconis magni, dedisti eum in escam populis Æthiopum* (*Psal.* 73.). Et Job de eodem mysterio similiter protestatur : ait enim ex persona [e] Domini loquentis ad se : *Aut adduces draconem in hamo, et pones capistrum circa nares ejus* (*Job.* 40.).

17. Non ergo damno aliquo, aut injuria divinitatis Christus in carne patitur ; sed ut per infirmitatem carnis operaretur salutem, divina natura in mortem per carnem descendit, non ut lege mortalium detineretur a morte, sed ut per sese resurrecturus januas mortis aperiret. Velut si quis rex pergat ad [f] carcerem, et ingressus aperiat januas, resolvat catenas, vincula, seras et claustra comminuat, et educat vinctos in remissionem, et eos qui sedent in tenebris et in umbra mortis, luci ac vitæ restituat. Dicitur ergo rex fuisse quidem in carcere, non tamen ea conditione, qua [g] fuerant cæteri, qui tenebantur in carcere, sed illi quidem ut pœnas solverent, hic vero ut absolveret pœnas.

18. Cautissime autem qui Symbolum tradiderunt, etiam tempus, quo hæc sub Pontio Pilato gesta sunt, designarunt, ne ex aliqua parte velut vaga et incerta gestorum traditio vacillaret. Sciendum sane est, quod in Ecclesiæ Romanæ Symbolo non habetur additum, *descendit ad inferna :* sed neque in Orientis Ecclesiis habetur hic sermo : vis tamen verbi eadem videtur esse in eo, quod sepultus dicitur. Sed quoniam erga Scripturas tibi divinas amor et studium subjacet, sine dubio dicis mihi, oportere hæc magis evidentibus divinæ Scripturæ testimoniis **81** approbari. Quanto enim [h] majora sunt, quæ credenda sunt, tanto idoneis magis et indubitatis testibus indigent. Vera quippe est, et consequens hæc propositio. Sed nos tanquam scientibus legem loquentes, testimoniorum silvam brevitatis caussa derelinquimus [*Al.* reliquimus]. Pauca tamen ex multis, si etiam [*Al.* etiam si] hoc requiri ur, adhibeamus [*Al.* adhibemus], scientes studiosis quibusque in Scripturis divinis latissimum testimoniorum pelagus patere.

19. Primo ergo omnium sciendum est, quod ipsa ratio crucis non omnibus una eademque est : sed aliud Gentibus, aliud Judæis, aliud credentibus sapit : sicut et Apostolus dicit : *Nos autem Christum prædicamus crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam, ipsis* [i] *vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam.* Et ibidem : *Verbum enim crucis pereuntibus stultitia est, his vero qui salvi fiunt*, id est nobis, *virtus Dei est* (1. *Cor.* 1.). Judæi autem quibus ex lege traditum fuerat, Christum in æternum mansurum, scandalum patiebantur de cruce ejus, quia resurrectionem ejus recipere noluerunt. Gentibus autem stultitia videbatur, Deum mortem suscepisse, quia ignorabant My-

[a] Nomen *Paulus* reticent alii, qui et mox *repertus*, pro *inventus* legunt. Baluzius locum ait commode restitutum fuisse a Pamelio, tantum quod *possit* posuerit minus accurate, pro *posset*, quod est in cod. Sangerm. et vetustis editionibus. Nempe Barræum utcunque penitus ignoravit.

[b] Una tantum litterula, *insertum* scilicet pro *insertus*, restituta, satis bene cætera Barræanæ lectionis habere visa sunt, cui et vetus Edit. Oxoniens. partem majorem consonat. Alii legunt, *escam tradidit, ut hamo cum divinitatis intrinsecus teneret insertum, et effusione immaculati sanguinis, qui* (prætermissis, *Solus enim*, quæ alium sensum inchoant, eique necessaria sunt) *peccati maculam nescit, omnium peccata deleret, eorum dumtaxat, qui cruore ejus*, etc.

[c] Laudatus sæpe cod. Sangermanen. is *contentum :* alii *conseptum*, et mox *cum hamo* pro *ab*, denique *in mortem* pro *morte*, et paulo post *traditur*, pro *trahitur*.

[d] Alii, *signaverat*. Altero Scripturæ testimonio verba, *Tu confregisti capita draconis magni*, quæ desiderabantur suffecimus ex libris pleris que aliis omnibus : *dedisti* et am pro *dedit* legimus. Pro *populis*, Baluzius *populi*, cod. Sangermanensis *populo* habet.

[e] Apud alios *Dei*, quibuscum rescripsimus et nos, *adduces draconem in hamo, et pones*, etc., pro *adducis* et *aut ponis*. Paulo post pro *patitur* alii *passus est legunt*. Tum verbo *salutem* addunt *in medio terræ*, et ante *descendit*, duo ista *per carnem*, quæ et nobis digna, quæ supplerentur, visa sunt. Denique subsequenti versu, *in morte* habent pro *a morte*, et *per se resurrecturus*, etc.

[f] Interserunt alii trium fere versuum pericopem hujusmodi, *ad gentem, in qua proprios habeat captivitatis vinculo alligatos, devictaque ea, carcerem intret, in quo vincti detinebantur, et ingressus*, etc. Nos eam neque repudiare omnino, tanquam ab aliena manu profectam, neque recipere in textum audemus, siquidem et satis per se bene absque illa habere videtur, et mentem Auctoris explet, neque quod illa errore librariorum excideri, loco ullo indicat.

[g] Tacent alii *fuerant*, moxque *inclusi* habent pro *in carcere*. Barræanam, atque adeo nostram lectionem vetus quoque editio Oxoniensis probat.

[h] Cod. Sangerman. Remboldus, Erasmus et vetus Oxon. editio *magna :* et mox *tanto idoneis et indubitatis*, præterunisso, *magis*. Qui nobiscum legunt, Frobenius, Morellius, Pamelius, Baluzius atque alii sic cæteri legunt, *indigere, vera est et consequens propositio*.

[i] Addunt alii *vero :* tum pro *et ibidem* legunt *et alibi :* et *pereuntibus quidem stultitia*. Mox quoque verba, *idest nobis* tacent, et pro *autem*, quod sequitur, habent *ergo*.

sterium carnis assumtæ. Fideles vero qui et natum et passum in carne susceperant [*Al.* receperant], et a mortuis resurrexisse, merito virtutem Dei credebant esse, quæ vicerat mortem. Primo ergo hoc ipsum, quod Judæi, quibus prophetæ hæc prædixerant, non essent crediturі : sed illi qui nunquam hæc a prophetis audierant : audi quomodo [a] per Esaiam prophetico sermone signatur. *Quibus non est*, inquit, *annunciatum de eo, videbunt : et qui non audierunt intelligent* (*Esai.* 52.). Quod autem his qui meditabantur legem Dei, a pueritia usque in senectutem non credentibus, ad gentes esset omne mysterium transferendum, idem Esaias hoc modo prædicit. **82** *Et faciet*, inquit, *Dominus Deus sabaoth omnibus gentibus, in monte isto,* [b] *bibent lætitiam, bibent vinum, ungentur unguento in monte isto : trade hæc omnia gentibus* (*Ibid.* 25.). Hoc enim consilium [c] omnipotentis super omnes gentes. Sed dicent fortasse nobis illi, qui se jactant in scientia legis : blasphematis, qui dicitis Dominum corruptioni mortis, et passioni crucis fuisse subjectum. Legite ergo, quod scriptum habetis in Lamentationibus Jeremiæ, ubi dicit : *Spiritus vultus nostri Christus Dominus comprehensus est in corruptionibus nostris, in quo diximus : sub umbra ejus vivemus in gentibus* (*Thren.* 4.). Audis quomodo propheta Christum Dominum comprehensum esse dicit, et pro nobis, id est pro peccatis nostris corruptioni traditum : in cujus umbra, quoniam populus ille [d] Judæorum permansit incredulus, Gentilem subjectum esse dicit : quia vivimus non in Israel, sed in gentibus.

20. Quod si operosum non videtur, quam possumus breviter singula, quæ in Evangeliis referuntur, qualiter in prophetis prædicta sint, designemus, ut hi qui prima fidei elementa suscipiunt, testimonia hæc habeant in corde descripta : ne ulla [*Al.* ut nulla] eis unquam de his, quæ credunt, ambiguitas inimica surripiat [*Al.* subrepat]. Edocemur per Evangelium, quod Judas unus de amicis et convivis Christi tradiderit eum. Audi hoc quomodo prænuncietur in psalmis : *Qui manducavit* [e], inquit, *panes meos, ampliavit adversum me supplantationem* (*Psal.* 40. 10.). Et alibi : *Amici*, inquit, *mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt et steterunt* (*Psal.* 37. 12.). Et iterum : *Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi* [f] *erunt jacula* (*Psal.* 54.). Vis audire, quomodo molliti sunt? *Venit*, inquit, *Judas ad Jesum, et dixit ei : Ave, Rabbi, et osculatus est eum* (*Matth.* 26.). Per molle igitur osculi blandimentum, exsecrabile jaculum proditionis infixit. Unde **83** Dominus [g] ad eum dixit : *Juda, osculo filium hominis tradis* (*Luc.* 22.)? Triginta argenteis audis eum appreciatum esse cupiditate proditoris. Audi et de hoc propheticam vocem. *Et dixi*, inquit, *ad eos : Si bonum est in conspectu vestro, date mercedem meam,* [h] *aut abnuite* (*Zach.* 11.). Et post hæc, *Accepi*, inquit, *triginta argenteos, et misi eos in domum Domini in conflatorium.* Nonne hoc est, quod in Evangeliis scribitur. Quia Judas pœnitentia ductus reportavit pecuniam, et projecit eam in templo, et discessit (*Matth.* 17.)? Bene autem mercedem suam dixit, velut imputantis et exprobrantis affectu. Etenim tam multa bona opera apud eos egerat, cæcos [i] illuminaverat, claudis pedes, paralyticis gressum, mortuis quoque reddiderat vitam. Pro his igitur omnibus bonis, mercedem restituunt ei mortem, triginta argenteorum æstimatione pensatam. Refertur item in Evangeliis, quod vinctus est. Prædixit hoc sermo propheticus per Esaiam dicens, *Væ animæ eorum, qui cogitaverunt cogitationem pessimam adversum semetipsos dicentes : Alligemus justum, quia inutilis est nobis* (*Esai.* 3, *sec. LXX.*).

[a] Verba *per Esaiam*, quæ et vetus Oxoniens. editio retinet, alii plerique omnes ignorant, qui et consequenter inferius, ubi *idem Esaias* dicitur, illud *idem*, ne prænotasse videantur, respuunt.

[b] Peccant nec semel reliquæ omnes, in hoc recitando testimonio, editiones, quæ habent, *in monte isto inveniri lætitiam, bibent vinum, ungentur unguento : trade hæc*, etc. ; nam et *inveniri* pro *bibent* vitiosum est, atque alienum a sacro Textu, et omitti vocum *in monte isto* repetitionem, mancum atque imperfectum. Optime Barræus juxta Græcum exemplar : Ἐπὶ τὸ ὄρος τοῦτο πίονται εὐφροσύνην. πίοντες οἶνον· χρίσονται μύρον ἐν τῷ ὄρει τούτῳ, παράδος, κ. τ. λ. Alterum *in monte isto*, una repetit vetus edit. Oxoniensis. Pro *Trade*, antea erat *Trades*.

[c] Alii præponunt *Dei*, plusque habent paulo post, *qui sic dicitis*.

[d] Habent, ut nobis quidem videtur, imperfecte libri alii omnes, *populus ille, qui permansit incredulus, abjectus est, dicit quia vivemus non in Israel*, etc.

[e] Vetus edit. Oxon. *manducabat*, reliquæ aliæ omnes *manducat*. Quod sequitur *ampliavit*, eadem editio, Remboldus, et cod. Sangermanens. probant, alii malunt *ampliabit*.

[f] Eadem vetus edit. *erant* : duæ aliæ apud Pamelium *stant*, reliquæ omnes *sunt*. Tum et *videre*, pro *audire* Fellus, Baluzius, et vetustiores nonnulli.

[g] Quanquam alias Rufinus, ut suis locis notatum est nobis, ex S. Cyrillo Jerosolymitano, ejus scilicet Ecclesiæ Archiepiscopo, cujus fuit ipse etiam Clero adscriptus, in suam hanc Symboli expositionem nonnulla transtulerit, satisque erudite proposito suo aptarit : hanc tamen, et quæ proxime præcedit sectionem ita mutuatus ab eo est, ut fere descripsisse videatur. Et sane P. Touttee, qui nuperam Cyrilli editionem accuravit, ad Catechesim XIII. de Christo crucifixo, et sepulto, a num. 7, ubi occurritur objectionibus Judæorum, ad fere usque finem Catecheseos, id præstitum ab Auctore nostro observat. Aitque in Notis, ita hæc similia sunt iis, quæ apud Rufinum leguntur in expositione ejusdem articuli Symboli, quem hic tractat Cyrillus, ut mihi nullum dubium sit, quin Rufinus ex istis Cyrilli fontibus suos hortulos irrigarit. Eædem sunt sententiæ, eædem Scripturarum in eumdemque sensum allegationes, eodem ordine recitatæ, eædem objectiones, et ad objecta responsiones, etc. Profecto hæc de Judæ proditione per ferme verba, nedum sententias describit, ut Cyrilli anæ expositiones videri hæc possit de Græco in Latinum paulo liberior interpretatio. Confer Græca, quæ adducere longum nimis esset. Præcipuos tantum locos, quorum se noster interpretem agit, inferius notabimus.

[h] Ita et duo, quos laudat Baluzius codd. Mss. præferunt. Remboldus atque Erasmus *et abite*, Morel. *aut abite*. Paulo quoque post legitur *accepit*, *misit* in Cod. Sangerman., Rembold. atque Erasmo. Confer Cyrillum Catech. laudata, num. 10 et seq.

[i] Addunt *eorum* plerique libri alii. Græce hæc eadem habes apud Cyrillum num. 15.

21. Sed dicit [*Al.* dicet] aliquis : Nunquid hæc de Domino intelligenda sunt? Nunquid Dominus ab hominibus teneri poterat, **84** [a] et ad judicium pertrahi? Et de hoc te idem propheta convincet. Dicit enim his verbis : *Ipse Dominus in judicium veniet, cum senioribus et principibus populi* (*Esai.* 3.). Judicatur ergo Dominus secundum prophetæ testimonium, et non solum judicatur, sed etiam flagellis cæditur, et palmis in faciem verberatur, et conspuitur, et omne pro nobis perfert [b] opprobrium indignitatis. Et quia hæc stupescenda erant omnibus, cum prædicarentur ab Apostolis : idcirco etiam ex persona ipsorum propheta exclamat, et dicit : *Domine, quis credidit auditui nostro* (*Ibidem* 53.)? Incredibile enim est, ut Deus Dei Filius passus [c] ista dicatur, et prædicetur : ergo et prædicuntur per prophetas, ne qua crediturus dubitatio nasceretur. Ipse ergo ex sua persona Christus Dominus dicit : *Dorsum meum dedi ad flagella, et maxillas meas ad palmas, et faciem meam non averti a confusione sputorum* (*Ibidem* 50.). Scribitur etiam illud inter cæteras ejus passiones, quod alligantes eum duxerunt ad Pilatum. Præsignavit etiam hoc propheta, ubi dicit : *Et alligantes adduxerunt* [d] *eum xenium regi Jarim* (*Osee* 10. 6.) : nisi si objiciat aliquis et dicat : sed Pilatus non erat rex. Audi ergo quid in consequentibus refert Evangelium. *Audiens*, **85** inquit, *Pilatus eum esse de Galilæa, misit eum ad Herodem, qui erat tunc rex in Israel.* Et bene addit nomen Jarim, quod est [e] silvester. Non enim erat Herodes de domo Israel, nec de illa vinea Israelitica, quam eduxerat Dominus de Ægypto, et plantaverat in cornu in loco uberi : sed erat silvester, id est ex silva alienigenarum : et ideo recte silvester est appellatus, quia de Israeliticæ vitis nequaquam palmitibus pullulasset. Sed [f] ad hoc, quod dicit propheta *xenium*, convenienter aptavit. Tunc enim Herodes et Pilatus (ut Evangelium testatur) ex inimicis in concordiam revocati sunt : et velut reconciliationis suæ xenium, vinctum sibi invicem mittebant Jesum. Quid interest, dummodo Jesus [g], ut Salvator, dissidentes reconciliet, et pacem reparet, ac etiam concordiam reddat? Unde etiam de hoc scriptum est in Job : *Dominus reconciliat corda principum terræ* (*Job.* 12. *sec. LXX.*).

22. Refertur item, quod cum Pilatus vellet eum dimittere, omnis populus succlamaverit [*Al.* clamaverit] : *Crucifige, crucifige eum.* Prænuntiat hoc quoque Jeremias propheta, dicens ex persona Domini ipsius : *Facta est*, inquit, *hæreditas mea mihi, sicut leo in silva : dedit super me vocem suam, propterea exosus sum eam : et propterea*, inquit, *dereliqui domum meam* (*Jer.* 12.). Et iterum alibi dicit, *Supra quem aperuistis os vestrum, et adversus quem relaxastis linguas vestras* (*Esai.* 57.)? Cum judicaretur, scribitur tacuisse. Multæ de hoc Scripturæ testantur. In Psalmis dicitur, *Factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo increpationes* (*Psal.* 37.). Et iterum, *Ego* [h] *tanquam surdus non audiebam, et sicut*

[a] Idem *et in judicium protrahi* : quibuscum et nos *Ipse* pronomen subsequenti Isaiæ testimonio præposuimus, Græco etiam textu suffragante, αὐτὸς κύριος, κ. τ. λ.

[b] Item plerique alii *indignitatis injuriam*, et mox *stupenda* præferunt, pro *stupescenda*. Postremo hoc verbo nobiscum vetus edit. Oxoniens. facit. Eædem apud Cyrillum sententiæ num. 12 et 13.

[c] Consonat denuo laudata vetus editio. Aliæ *pertulisse ista dicatur et prædicetur. Et ideo prædicuntur*, etc. Et paulo inferius *dedi flagellis*, pro *ad flagella*. Atque heic Cyrillum Rufinus describit.

[d] Unde hoc sumtum sit, fatetur Pamelius se reperire non potuisse : Baluzius plane dissimulat. Sumtum vero est ab Osee cap. X. v. 6. quod Septuaginta sic efferunt, Καὶ αὐτὸν (εἰς Ἀσσυρίους) δήσαντες, ἀπήνεγκαν ξένια τῷ βασιλεῖ Ιαρείμ· Veteres quidem editi *xenium regis* tantum habent, tacito *Jarim*. Quod subsequitur *nisi* ex libris plerisque aliis supplemus. Porro autem agit heic etiam Noster Cyrilli interpretem. Ait ille num 14. Δεθεὶς ἦλθεν ἀπὸ τοῦ Καιάφα πρὸς Πιλάτον· ἆρα καὶ τοῦτο γέγραπται; Καὶ δήσαντες αὐτὸν ἀπήγαγον ξένια τῷ βασιλεῖ Ιαρείμ. Ἀλλ' ὑποκρούει τις τῶν ὀξέως ἀκροωμένων· Πιλάτος οὐκ ἦν βασιλεύς, κ. τ. λ. Quæ Latine simul addam brevitatis gratia. *Ligatus venit a Caipha ad Pilatum. Anne et hoc perscriptum est?* Et ligantes ipsum adduxerunt *in* munera Regi Jarim. *Verum obstrepet aliquis eorum, qui arguti sunt in audiendo : Pilatus rex non erat... At lege Evangelium*, Audiens Pilatus ipsum esse a Galilæa, misit eum ad Herodem. *Herodes autem tum rex erat, et aderat Hierosolymis*, etc.

Sed neque prætermittenda hoc loco sunt quæ P. Touttee ad Cyrillum adnotavit, et lucem ipsi possunt textui Rufini adferre. Hunc, ait, Oseæ locum Cyrillus post Justinum Dialog. pag. 331. A. et Rufinus post Cyrillum, Christo ad Pilatum, et inde ad Herodem misso accommodant, qui diversam prorsus in prophetico textu intelligentiam habet. Omissis variis interpretationibus, ea sola vera est, quæ prophetæ locum intelligit de argento et muneribus, a rege Israelitarum Manahem ad Phul Assyriorum regem missis, auxilii emendi gratia. In his donis unum vitulum aureum, ex his quæ Jeroboam Bethele posuerat, fuisse ferunt, et huic narrationi prorsus favet Græcus prophetæ textus. Rex ille Assyriorum dicitur *Jarim*, quod significat *sylvarum*, sive ita scripserunt LXX. Interpretes, sive librariorum incuria mutata sit postrema littera β in μ, quod in similibus vocabulis persæpe contingit. Nam in Hebræo est Jarib, ut et in editione Græca Complutensi, quod Hieronymus vertit *ultori*, defensori.

[e] S. Hieronymus in Nomin. libro de Josue, *Jarim saltuum*, *vel silvarum* : de Osee autem ex Hebræo *Jarib* legit, et *dijudicans*, *vel ulciscens* interpretatur.

[f] Alii *Sed et quod ait propheta*, etc. Tertio ab hoc versu, ubi dicitur *vinctum sibi invicem mittebant*, pro *vinctum* antea *justum* legebatur, quod et Pamelius olim emendaverat. Adito nunc Græca Cyrilli, βλέπε τοῦ προφήτου τὴν ἀκρίβειαν. ξένια γάρ φησιν αὐτὸν ἀπεστάλθαι, κ. τ. λ. quæ Latine gemina Rufinianis sunt. *Vide prophetæ sedulitatem, xenii enim loco ipsum missum ait esse.* Facti sunt enim amici Pilatus et Herodes in die illa ad invicem : *antea enim inimicitias exercebant. Quippe decebat, ut ille qui terram et cœlum pacificaturus erat, priores* (omnium) *eos a quibus condemnabatur, pacificaret. Aderat namque ipse Dominus*, Qui reconciliat corda Principum terræ, etc.

[g] Interserunt alii *ubique*, tum voculas *et*, *ac etiam* omittunt.

[h] Alii, *aperiens. Ego autem sicut surdus*, tum laudati Baluzio Mss. et veteres editiones, *qui non aperit* pro *non aperuit*. Mox reticent *dicit* cum cod. Sangerman. et plus habent *sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus*, etc. Eadem porro series orationis est totidemque testimonia Scripturarum apud Cyrillum, quæ toto hocce capitulo comparantur.

mutus non aperiens os suum (*Psalm.* 37.). Et iterum alius propheta dicit: *Sicut agnus coram tondente se, sic non aperuit os suum: in humilitate judicium ejus sublatum est* (*Esai.* 53.). Imposita ei scribitur **86** corona spinea. Audi de hoc in Canticis canticorum, super iniquitatem [*Al.* iniquitates] Jerusalem mirantis de injuria Filii, Dei [*Al. tacetur* Dei] Patris vocem dicentis: *Exite, et videte, filiæ Jerusalem, coronam, qua coronavit eum mater sua* (*Cant.* 2.). Sed et de spinis ita alius propheta commemorat: *Et expectavi, ut faceret uvam, fecit autem spinas: et non justitiam, sed clamorem* (*Esai.* 5.). Verumtamen ut mysterii secreta cognoscas, oportebat eum [a] qui peccata mundi venit auferre, etiam terræ maledicta purgare, quæ peccante protoplasto, sententiam prævaricationis acceperat, dicente Domino: *Maledicta terra in operibus tuis, spinas et tribulos producet tibi* (*Gen.* 13.). Propterea ergo spinis coronatur Jesus, ut prima illa condemnationis sententia solveretur. Ad crucem ducitur, et in ligno totius mundi vita suspenditur. Vis et de hoc propheticis testimoniis confirmari? Audi Jeremiam dicentem [b] de hoc, *Venite et injiciamus lignum in panem ejus, et conteramus eum de terra viventium* (*Jer.* 2.). Et iterum Moses deflens eos dicit: *Et erit vita tua suspensa ante oculos tuos, et timebis per diem et noctem, et non credes vitæ tuæ* (*Deut.* 28. 66.). Sed transcurrendum nobis est: jam enim propositæ brevitatis modum excedimus, et breviatum sermonem longa dissertatione [*Al.* disertione] distendimus: pauca tamen addemus, ne penitus quod cœpimus, præteriisse videamur.

23. Scribitur Jesus in latere percussus, aquam simul et sanguinem profudisse. Hoc [c] quippe mysticum est, ipse enim dixerat, quia *flumina de ventre ejus procedent aquæ vivæ* (*Joan.* 7. 38.). Sed produxit et sanguinem, quem petierunt Judæi venire super se et super filios suos. Produxit ergo aquam, quæ credentes diluat: produxit et sanguinem, qui condemnet incredulos. Potest tamen etiam intelligi [d] illud quod duplicem gratiam baptismi figuraverit. Unam quæ datur **87** per aquæ [e] baptismum, aliam quæ per martyrium profusione sanguinis quæritur: utrumque A enim baptismum nominatur. Quod et si hoc quæris, cur non ex alio membro, sed ex latere potius produxisse dicatur aquam, et sanguinem? videtur mihi in latere [f] per costam mulier indicari. Quia ergo fons peccati et mortis de muliere prima, quæ fuit primi Adam costa, processit: fons redemptionis ac vitæ de secundi Adam costa producitur.

24. Scriptum est, quod in passione ejus ab hora sexta usque ad horam nonam tenebræ factæ sunt. Accipe et de hoc prophetæ testimonium dicentis: *Occidet tibi sol meridie* (*Amos* 8. 9.). Et iterum Zacharias propheta: *In illa*, inquit, *die non erit lux: frigus* [g] *et pruina erit uno die, et dies illa nota Domino, et neque dies, neque nox, et ad vesperam erit lux* (*Zach.* 15. 6.). Quid tam evidens a propheta dici poterat [*Al.* B potuit], ut jam tum hæc non tam futura prædici, quam narrari præterita videantur? Et frigus et pruinam [*Al.* etiam pruinam et frigus] prædixit: propterea enim Petrus calefaciebat se ad ignem, quia frigus erat: et patiebatur frigus non solum temporis, sed et fidei. Addit etiam: *Et dies illa nota Domino, et neque dies, neque nox* (*Zach.* 14. 7.). Quid est neque dies neque nox? Nonne aperte de insertis diei tenebris, et revocata rursum luce disseruit? Non fuit illa dies, neque enim incœpit [*Al.* cœpit] ab ortu solis. Neque integra nox fuit: non enim peracto diei cursu, spatia sibi debita vel ab initio suscepit, vel ad ultimum determinata perduxit: sed fugata per impiorum facinus lux reparatur ad vesperam. Post horam enim nonam depulsis tenebris sol redditur mundo. Et iterum [h] C alius de hoc ipso testimonium dicit: *Et obscurabitur super terram in die lux* (*Matth.* 24. 29.).

25. Docet Evangelii prædicatio, quod etiam milites diviserunt sibi vestimenta Jesu, et [i] super tunicam ejus miserunt **88** sortem. Hoc etiam curæ fuit Spiritui Sancto prophetarum vocibus protestari, cum David dicit: *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* (*Psal.* 21. 19.). Sed ne de illa quidem veste quam dicuntur milites illudentes induisse eum, id est, de veste coccinea Prophetæ siluerunt. Audi enim quid dicat Esaias: *Quis est hic, qui venit de Edom, rubor vestimentorum ejus ex* i *Bo-*

[a] Interserunt alii *inquam*, quibuscum et nos tertio ab hoc versu *in operibus tuis*, pro quo erat *suis*, legimus juxta Græcum ἐν τοῖς ἔργοις σου.

[b] Voculas *de hoc*, iidem et ferme rectius tacent: plus vero habent paulo post, *Moses velut deflens*: vet. edit. Oxon. *ut deflens*. Addidimus et nos ex iisdem insequenti Scripturæ testimonio *tua* pronomen, quod deerat. *Et erit vita tua*, cum Græco καὶ ἔσται ἡ ζωή σου.

[c] Al. *Hoc quidem*, et paulo post, *quem petierant Judæi*.

[d] Habet *illud* et vetus Oxoniens. edit. alii reticent. Hæc quoque ex Cyrillo ad numeri usque 21. finem transtulit Rufinus in sua.

[e] Restituimus ex libris plerisque aliis, *per aquæ baptismum* et *per martyrium profusione sanguinis*: pro quibus antea minus recte erat, *per aquam baptismi*, et *per mysterium profusionis sanguinis*.

[f] Suffecimus voces *in latere* ex libris iisdem, qui et inferius plus habent, *iccirco et fons redemptionis*, etc.

[g] Apud alios, *sed frigus* (Græc. καὶ ψύχος) *et pruina erit in una die, et dies ille notus Deo*, etc.

[h] Notatum Baluzio, *aliud* legi in codd. mss. et vet. edit. Oxon. Remboldo, atque Erasmo. Confer Cyrillum num. 25. D

[i] Alii *supra* heic atque inferius. Tacent mox etiam *David* nomen, quod rectius in Barræana editione laudari visum est. Sed et totum hunc locum a verbis, *Hoc etiam curæ*, etc. cum subsequenti Scripturæ testimonio, Pamelius, et qui eum describit Fellus, prætereunt, scribarum, ut videtur, oscitantia. Baluzius ita se ait ex cod. Sangerman. locum restituisse, mutata etiam interpunctione, quum Barræus tandiu antea restituisset, cui et laus istæc debetur. Cæterum hæc etiam ex Cyrillo num. 26. et 27. Rufinus accepit.

[j] Plerique alii *Bosor* legunt, pro *Bosra*, quod est quidem in Hebræo בעזרה, non autem in Græco S. quoque Cyrillus, a quo hæc Nosser derivat, *Bosor* egit, quod tum ex vetere codicum scriptura, tum ex subnexa ibi nominis etymologia manifestum est.

ora? Quare rubicunda sunt vestimenta tua, et indumentum tuum tanquam in torculari calcatum (*Esai.* (63. 1.)? Unde et ipse respondit : *Torcular calcavi solus, filiæ Sion* (*Ibidem*). Solus est, qui peccatum non fecit, et abstulit peccata [*Al.* peccatum] mundi. Si enim potuit per unum hominem mors introire, quanto magis per unum hominem, qui et Deus erat, potuit vita restitui?

26. Refertur etiam quod aceto potatus sit, vel vino myrrhato, quod est amarius felle. Audi quid de hoc Propheta prædixerit. *Et dederunt*, inquit, *in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* 68.). Ad quæ respondens jam tunc Moses dicebat de populo illo : *Ex vineis Sodomorum vitis eorum, et palmes eorum de Gomorris* [*Al.* Gomorra] : *uva eorum, uva fellis, et botrus amaritudinis ipsis* (*Deut.* 32. 32.). Et iterum exprobrans eos dicit : *Populus stultus et non sapiens, hæc Domino retribuisti* (*Ibidem* 6.)? Sed et in Canticis [a] eadem prænunciantur, ubi etiam hortus, in quo crucifixus est, designatur. Dicit ergo : *Intravi in hortum meum, soror mea sponsa, et vindemiavi myrrham meam* (*Cant.* 5.) : ubi evidenter vinum myrrhatum, quo potatus est, declaravit.

27. Et spiritum post hæc scribitur reddidisse. Prænunciatum fuerat, et hoc per Prophetam dicentem ex persona Filii ad Patrem : *In manus tuas* [b] *commendo spiritum meum* (*Psal.* 30. 6.). Sepultus perhibetur, et lapis magnus appositus ante ostium monumenti. Accipe etiam de hoc quid propheticus per Jeremiam 89 sermo prædixerit : *Mortificaverunt*, inquit, *in lacum vitam meam, et posuerunt lapidem super me* (*Thren.* 3. 53.). Evidentissima hæc sepulturæ ejus indicia propheticis vocibus designata sunt. Accipe tamen et alia. *A conspectu*, inquit, *iniquitatis ablatus est justus, et* [c] *in pace est locus ejus* (*Isai.* 57. 1.). Et alibi : *Et dabo malignos pro sepultura ejus* (*Isai.* 53. 9.). Et item alius : *Recubans dormivit ut leo, et ut catulus leonis; quis suscitabit eum* (*Genes.* 49. 9.)?

28. Sed etiam quod in infernum descenderit, evidenter pronunciatur in Psalmis, ubi dicit : *Et in pulverem mortis deduxisti me* (*Psal.* 21. 16.). Et iterum : *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendero in corruptionem* (*Psal.* 29. 10.)? Et iterum : *Descendi* [d] *in limum profundi, et non est substantia* (*Psal.* 68. 3.). Sed et Joannes dicit : *Tu es qui venturus es*, (in infernum sine dubio) *an alium expectamus* (*Matth.* 11. 3.)? Unde et Petrus dicit : *Quia Christus mortificatus carne, vivificatus autem spiritu* [e] *qui in ipso habitat, eis quis in carcere conclusi erant, descendit spiritibus prædicare, qui increduli fuere in diebus Noe* (*I. Pet.* 3. 18.). In quo etiam, quid operis in infernum [*Al.* inferno] egerit, declaratur. Sed et ipse Dominus per Prophetam dicit, tanquam de futuro : *Quia non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* 35. 10.). Quod rursum prophetice nihilominus ostendit impletum, cum dicit : *Domine, eduxisti animam meam ab inferno, salvasti me a descendentibus in lacum* (*Psal.* 29.). Sequitur post hæc :

29. TERTIA DIE RESURREXIT A MORTUIS. Resurrectionis [f] quippe gloria in Christo clarificavit omne, quod prius infirmum et fragile videbatur. Si tibi paulo ante non putabatur esse possibile, usque ad mortem venisse immortalem : aspice nunc, quia qui devicta 90 morte, resurrexisse dicitur, non potest esse mortalis. Sed bonitatem in hoc intellige creatoris, quia [g] ille eousque te sequendo descendit, usquequo tu peccando dejectus es. Nec creatorem omnium Deum impossibilitatis accuses, ut ibi putes opus ejus caduco lapsu potuisse concludi, quo ille salutem operaturus pervenire non posset. Inferna et superna nobis dicuntur, qui certa corporis circumscriptione conclusi, intra regionis præscriptæ nobis terminos continemur. Deo autem qui ubique est, et nusquam deest, quid [h] infernum est, aut quid supernum? Veruntamen in assumptione corporis etiam ista complentur. Resuscitatur caro, quæ reposita fuerat in sepulcro, ut adimpleretur illud, quod dictum est per Prophetam : *Quia non dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* 15. 10.). Rediit ergo victor a mortuis, inferni spolia secum trahens. Eduxit enim eos, qui tenebantur a morte, sicut et ipse prædixerat, ubi ait : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia ad me* [i] *ipsum*

[a] Addunt quidam cum Pamelio, *Canticorum :* quod plerique alii tacent, neque addit, quem Noster describit, Cyrillus. Vicissim nos *mea*, quod Barræus plus habebat ad nomen *sponsa*, delevimus librorum ferme omnium auctoritate. Videsis Cyrillum num. 29. et 32. et seq.

[b] Cod. Sangermanensis *Commendabo :* tum alii ex editis, *Sepultus quoque perhibetur, et lapis magnus positus*, etc. Atque heic confer Cyrillum num. 33.

[c] Apud alios, *et erit in pace locus ejus*, et *malignos in sepultura*. Mox Fellus *Recumbens*, pro *Recubans*. Hæc Rufinus omnia de Christi sepultura ex alia Cyrilli Catechesi, sive XIV. num. 3. transcribit.

[d] Nobiscum, sive cum Barræo, Morellius et Baluzius ex codice Sangerman. legunt : alii *descendisti*. Tum verba *in infernum sive dubio*, desunt apud Rembold., Erasm. et Pamel. Morellius *in inferno* habet.

[e] Legunt alii omnes, *vivificatus autem spiritu. In ipso*, ait, *eis qui in carcere inclusi*, etc. Nobis Barræana lectio, et ad verum proprior videtur, et ad Græcum, ζωοποιηθεὶς δὲ τῷ πνεύματι. Ἐν ᾧ καὶ τοῖς κ. τ. λ.

[f] Prætermisso *quippe* adverbio, quod et Morellius et Pamelius retinent, habent cum iisdem alii, *gloria in Christo, omne quod prius infirmum et fragile videbatur, absolvit :* minus equidem bene; tum *videbatur* pro *putabatur*.

[g] Iidem, *quia eousque ille miserando descendit*. Paulo etiam post, *id reparaturus* habent pro *salutem operaturus :* denique tertio ab hoc versu, *intra præscriptæ nobis legis terminos* pro *intra regionis*, etc. Minus certe bene prioribus duobus locis, tertio autem omnino vitiose. Caussa mali, Barræum non consuluisse. Rufinus hæc et sequentia paulo liberius ex Cyrillo laudata Catechesi XIV. num. 4. et seq. compilavit.

[h] Alii, *quod infernum est, aut quod supernum patet*, absque interrogationis nota : tum, *caro quæ deposita erat*, et mox, *adimpleretur, quod dictum est*, tacito *illud* pronomine : denique pro *Rediit*, Baluzius cum Sangermanensi cod. Remboldo, Morellio atque Erasmo *Redit*.

[i] Tacent *ipsum* pronomen alii : plus vero mox habent, *quia monumenta*, etc. Paulo post iterum deha-

traham (*Joan.* 12. 32.). Attestatur autem de hoc Evangelium, cum dicit : *Monumenta aperta sunt, et multa corpora dormientium sanctorum resurrexerunt et apparuerunt multis, et ingressi sunt in sanctam civitatem* (*Matth.* 27. 52.): illam sine dubio ingressi sunt civitatem, de qua Apostolus dicit : *Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater omnium nostrum* (*Galat.* 4. 26.). Sicut et ad Hebræos iterum [a] dicit : *Decebat enim eum propter quem omnia, per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummari* (*Heb.* 2. 10.). Igitur consummatam passionibus carnem humanam, quæ in mortem ceciderat per protoplasti lapsum, resurrectionis virtute **91** reparatam, in dextera [b] Dei sedens in altissimis collocavit : ut et Apostolus dicit : *Qui simul excitavit nos, simulque sedere fecit in cœlestibus* (*Ephes.* 2.). Hic enim erat figulus, qui ut Jeremias propheta docet, *Vas de manu sua collapsum et confractum, rursum elevavit manibus suis, et reformavit, sicut placuit in conspectu ejus* (*Jerem.* 18.). Placuit autem ita, ut corpus quod mortale et corruptibile susceperat, de sepulcri petra levatum, et immortale atque incorruptibile effectum, jam non in terrenis, sed in cœlestibus et Patris dextera [c] collocarit. Plenæ sunt his sacramentis Scripturæ veteris Testamenti. Nullus super hoc propheta, nullus legislator, aut psalmographus siluit, sed omnis pene sacra de his pagina loquitur : ideo superfluum videtur immorari nos ad congreganda testimonia. Pauca tamen admodum ponemus, ad ipsos fontes divinorum voluminum remittentes eos, qui potare abundantius cupiunt.

30. Dicit ergo statim in Psalmis : *Ego dormivi, et* [d] *soporatus sum, et exsurrexi, quoniam Dominus suscepit me* (*Psal.* 3.). Item in alio : *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus* (*Psal.* 11.). Et alibi, sicut jam superius diximus : *Domine, eduxisti de inferno animam meam, salvasti me a descendentibus in lacum* (*Psal.* 29.). Et in alio [e] loco : *Quoniam conversus vivificasti me, et de abysso terræ iterum reduxisti me* (*Psal.* 70.). Evidentissime in octogesimo septimo Psalmo de eo dicitur : *Et factus est sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber.* Non dixit homo, sed sicut homo. Sicut homo enim erat, qui [*Al. add.* etiam] descenderat in infernum : sed inter **92** mortuos liber erat, quia a morte teneri non poterat. Et ideo in [*Al.* una] uno natura humanæ fragilitatis, [f] in alio divinæ majestatis potestas ostenditur. Osee autem propheta etiam de tertia die manifestissime pronunciat hoc modo. *Sanabit*, inquit, *nos post biduum : in die autem tertia resurgemus, et vivemus in conspectu ejus* (*Osee* 6.). Hæc autem ex persona eorum dicit, qui cum ipso die tertia resurgentes, de morte revocantur ad vitam. Et ipsi sunt, qui dicunt : *Die tertia resurgemus, et vivemus in conspectu ejus* (*Hebr.* 13.). Esaias vero aperte dicit : *Qui* [g] *eduxit de terra pastorem magnum ovium* (*Esa.* 63. 11.). Sed quod et mulieres visuræ essent resurrectionem ejus, Scribis et Pharisæis et populo non credente [*Al.* credentibus], etiam hoc prædixit Esaias his verbis : *Mulieres, quæ venitis a spectaculo, venite : non enim est populus habens intellectum* (*Isai.* 27. 11.). Sed etiam [*Al.* et] de illis [h] mulieribus, quæ post resurrectionem perrexisse ad sepulcrum dicuntur, et quæsisse eum, et non invenisse, sicut de Maria Magdalene, quæ refertur ve-

bent *in* præpositionem, ubi dicitur *in sanctam civitatem* ; denique sequentem verborum pericopem, *sine dubio ingressi sunt civitatem*, quam et Morellius habet, et cod. Sangermanensis (tantum quod *sanctam* pro *sunt* legit) alii prorsus ignorant, vitio, ut videtur, veterum librariorum, qui solemni lapsu, quum idem verbum recurrit, intermedia omittunt.

[a] Atque hoc *iterum* alii, exceptis Baluzio ex cod. Sangerman., Remboldo et Morellio, tacent. Tacent vero hi etiam *eum* pronomen, quod sequitur, cætera legunt, *et per quem omnia, multos filios in gloriam adducentem.* Paulo post pro *passionem* codices mss. Remboldus, Erasmus *passiones*, præferunt. Tum junctis et codicibus Mss. et vetere editione Oxoniensi, *Igitur consummatam passionibus carnem, atque in eam protoplasti lapsum resurrectionis virtute reparatum.*

[b] Alii plerique omnes, *in dextera sedis Dei altissimi collocavit ; unde et Apostolus*, etc. ; minus recte. Placuisset etiam Baluzio magis cod. Sangermanensis lectio *in altissimis.* Mox iidem *consuscitavit* habent pro *excitavit.*

[c] Iidem *collocaret. Plenæ sunt de his sacramentis :* et mox *super his Propheta*, etc. Denique paulo post, *Pauca tamen, et admodum pauca ponemus*, etc.

[d] Pro *soporatus sum, et exsurrexi*, alii habent, *et somnum cœpi, et resurrexi :* cod. Sangerman. *surrexi*, et mox *suscipiet*, pro *suscepit.* Tum una omnes, *Item in alio* habent, *et iterum in alio loco.*

[e] Expunximus *loco*, quod addebatur, et rectius libri alii ignorant. Vicissim paulo post addidimus *autem*, quod deerat : et *factus sum* pro *est* legimus eorumdem auctoritate.

[f] Verba, *in alio divinæ majestatis*, quæ deerant, suffecimus ex aliis libris, quorum tamen plerique, exceptis scilicet Pamelio, Frobenio et vetere editione, verbum *potestas*, quod subsequitur, omittunt. Rescripsimus etiam paulo post *prænuntiat*, pro *pronuntiat.* Porro hæc Rufinus ab Cyrillo compilavit, maxime vero Osee testimonium, et quem illi sensum tribuit.

[g] Apud alios *educit*, quod propius est Græco ἀναγαγών S. Pauli Epist. ad Hebræos XIII. 21. ut econtrario *eduxit* propius τῷ Isaiæ ἀναβιβάσας. Scilicet ex ambobus, quemadmodum editori Cyrillianorum operum probe adnotatum est, S. Cyrillus sive memoriæ lapsu, sive etiam de industria, lectionem hanc suam concinnavit : Rufinus ex eo bona, ut aiunt, fide, transcripsit. Habet Esaias ὁ ἀναβιβάσας ἐκ τῆς θαλάσσης τὸν ποιμένα τῶν προβάτων : *Qui eduxit de mari pastorem ovium.* Quamquam ἐκ τῆς γῆς, *de terra*, codices alii et Patres permulti præferunt. Apostolus habet, ὁ ἀναγαγὼν ἐκ νεκρῶν τὸν ποιμένα τῶν προβάτων τὸν μέγαν : *Qui educit de mortuis pastorem magnum ovium.* Dicitur hoc quoque ἐκ τῆς γῆς pro ἐκ νεκρῶν in nonnullis codicibus, et Patribus legi. Saltem itaque illud *magnum* Cyrillus, ex eoque Noster ex Apostolo addidit.

[h] Reticent alii *mulieribus :* tum in recto habent, *sicut Maria Magdalena* (quamquam istud cognomentum cod. Sangermanens. Remboldus, Erasmus, et Morellius ignorant) *refertur venisse.* Mox duo verba, *qui aderant*, suffecimus aliorum auctoritate, ut et istæc in subnexo Scripturæ testimonio, *quem dilexit anima mea in noctibus quæsivi eum*, etc. Locum Esaiæ in eundem sensum Cyrillus adlegat, ex quo Noster delibavit. Vid. num. 14.

nisse ad monumentum ante lucem, et non invento eo, flens dixisse ad angelos qui aderant : *Quia tulerunt Dominum, et nescio ubi posuerunt eum* (*Joan.* 20.) : etiam de hoc ita prædicitur in Canticis Canticorum : *In cubili meo quæsivi, quem dilexit anima mea : in noctibus quæsivi eum, et non inveni* (*Cant.* 3.). De illis quoque, [*Al.* quæ] qui invenerunt eum, et tenuerunt pedes ejus, prædicitur in Canticis Canticorum : *Tenebo eum, et non dimittam eum, quem dilexit* [*Al.* dilexerit] *anima mea* (*Ibidem*). Hæc interim pauca de multis : [a] brevitati enim studentes, plura coacervare non possumus.

93 31. ASCENDIT AD [b] CÆLOS, SEDET AD DEXTERAM PATRIS : INDE VENTURUS EST JUDICARE VIVOS ET MORTUOS. Consequenti brevitate in fine sermonis hæc continentur, in quibus, quod dicitur quidem palam est : sed [c] requiritur, quo sensu intelligi debeant quæ dicuntur; nam ascendisse, et sedere, et venturum esse, nisi secundum dignitatem divinitatis intelligas, aliquid per hæc humanæ fragilitatis videbitur indicari. Consummatis etenim his quæ in terra gerebantur, [d] et animabus de inferni captivitate revocatis, ascendere memoratur ad cælos, sicut prophèta prædixerat : *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Psal.* 63; *Ephes.* 4.). Illa scilicet dona, quæ Petrus in [e] Actibus Apostolorum de Sancto Spiritu dicebat : *Exaltatus igitur dextera Dei, effudit hoc donum quod vos videtis et auditis* (*Actor.* 2.). Donum ergo Spiritus Sancti dedit hominibus, quia captivitatem, quam prius diabolus per peccatum deduxerat in infernum, Christus per mortis suæ resurrectionem revocavit ad cælos. Ascendit ergo ad cælos, non ubi Verbum Deus ante non fuerat (quippe qui erat semper in cælis, et manebat in Patre), sed ubi Verbum caro factum ante non sederat. Denique quia novus iste ingressus portarum cæli æduituis et principibus videbatur, videntes naturam carnis secreta cælorum penetrantem, dicunt adinvicem, sicut David plenus Spiritu [f] Sancto denunciat, dicens : *Tollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit rex gloriæ. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (*Psal.* 23.). Quæ vox utique non propter divinitatis potentiam, sed propter novitatem carnis ascendentis ad Dei dexteram ferebatur. Dicit et alibi **94** idem David : *Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ* (*Psal.* 46.). In voce etenim tubæ mos est victorem redire de prælio. De ipso quoque [g] et illud dicitur : *Qui ædificat in cælo ascensionem suam* (*Amos* 9.). Et item alibi : *Qui ascendit super Cherubim, volavit super pennas ventorum* (*Psal.* 17.).

32. Sedere quoque ad dexteram Patris, carnis assumtæ mysterium est. Neque enim incorporeæ illi naturæ convenienter ista absque assumtione carnis [h] aptantur : neque sedis cælestis perfectio divinæ naturæ, sed humanæ conquiritur. Unde et dicitur de eo : *Parata est sedes* [i] *tua, Deus, ex tunc, a seculo tu es* (*Psal.* 92.). Parata igitur a seculo sedes est, in qua Dominus Jesus sessurus erat : in cujus *nomine omne genu flectatur, cælestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur ei, quia Dominus Jesus est in gloria Dei Patris* (*Phil.* 2.). De quo et David ita refert : *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* 109.). Quæ tamen dicta Dominus in Evangelio disserens, dicebat ad Pharisæos : *Si ergo David in spiritu Dominum vocat eum, quomodo Filius ejus est* (*Matth.* 22.)? Per quod ostendit se secundum spiritum Dominum, secundum carnem filium esse David. Unde et ipse Dominus iterum dicit : *Veruntamen dico vobis, Amodo videbitis filium hominis sedentem ad dexteram virtutis Dei* (*Ibid.* 26.). Et Petrus Apostolus dicit de Christo, *Qui* [*Al.* quod] *est in dextera Dei sedens in cælis* (1. *Pet.* 3.). Sed et Paulus ad Ephesios scribens, *Secundum operationem*, inquit, *potentiæ virtutis ejus, quam operatus est in Christo, suscitans eum a mortuis, et sedere faciens in dextera sua* (*Ephes.* 2.).

33. Quod autem veniat judicaturus vivos et mortuos, multis quidem divinarum Scripturarum testimoniis [j] edocemur. Sed prius quam propheticis

[a] Cod. Sangermanens. Remboldus, Erasmus, Morellius, *brevitati studentes posuimus, plura et relinquentes.* Cod. Sangermanensis *et* reticet.

[b] Alii *in cælos.* Mox codices Mss. Rembold. Erasm., Morell. *consequentia brevitatis* tum Sangermanens. cum Rembo do, atque Erasmo *hæc continent*, Morellius *hæc continet.*

[c] Ita restituimus ex libris aliis omnibus, pro quo antea erat *consequenter :* tum et *nam* adverbium, quod deerat suffecimus. Pro *nisi*, quod sequitur, *si* legunt Baluzius, Remboldus, Erasmus, Morellius.

[d] Atque heic minus recte legi visum est minori numero, *et anima.... revocata*, contra atque alii ferme omnes habent. Confer Cyrillum num. 31. et seqq.

[e] Apud alios *Actis.* Diximus hac de lectione alias.

[f] Pamelius quoque ita : alii *plenus spiritu enuntiat, Tollite,* nam et *dicens* prætereunt. Scripturarum testimonia, quæ hinc subsequuntur, omnia eodem plane ordine contexturque Rufinus ab Cyrillo mutuatus est. Videsis num. 24.

[g] Alii, *De ipso quoque et alias dicitur : Qui ædificat in cælo ascensum suum. Etiam alibi, Qui ascendit*, etc.

[h] Regius cod. Rembold. Erasmus, Morellius *adduntur* : cod. Sangerman. *addantur.* Tum alii plerique omnes, *neque sedis cælestis profectum divina natura, sed humana conquirit.* S. Cyrillus heic num. 27. Paulianistas redarguens, qui perverse adserebant, quod post crucem et resurrectionem, et regressum in cælos, tunc Filius a dextris Patris sedere cœperit : Οὐ γὰρ (inquit) ἐκ προκοπῆς ἔσχε τὸν θρόνον· ἀλλὰ ἀφ' οὗπέρ ἐστιν (ἐστὶ δὲ ἀεὶ γεννηθείς), καὶ συγκαθέζεται τῷ πατρί. *Non enim ex profectu hanc adeptus est sedem : sed ex quo est* (*est autem ab æterno genitus*) *etiam sedet una cum Patre.* Confer sedulo Cyrillianam cum Rufiniana sententia, et aliorum cum impressa lectione nostra.

[i] Tacent alii *est*, et mox *Dominus Jesus*, pro quo legunt *sessurus erat is, in cujus nomine*, etc. tum *genuflectitur*, et *confitebitur, quia Dominus Jesus Christus est*, etc. Cod. Sangerman. *genuflectetur.* Vide Cyrillum num. 28.

[j] Alii *edocetur;* et paulo post *velut reddituri* pro *tanquam*, etc. Rufinus compilare hinc adgreditur

95 hæc eloquiis prædicta doceamus, illud necessarie arbitror admonendum, quod ista fidei traditio quotidie nos vult de adventu judicis esse sollicitos, ut actus nostros ita præparemus, tanquam reddituri imminenti judici rationem. Hoc enim erat quod et Propheta dicebat de viro beato : *Quia disponit sermones suos in judicio* (*Psal.* 111.). Quod autem dicitur judicare vivos et mortuos, non ideo [a] dicitur, quod alii vivi, alii mortui ad judicium veniant : sed quod animas [b] simul judicabit et corpora, in quibus vivos animas, mortuos corpora nominavit. Sicut et ipse Dominus loquitur in Evangelio, dicens : *Nolite timere eos, qui possunt corpus occidere, animæ autem nihil possunt facere : sed timete potius eum, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam* (*Matth.* 10.).

34. Nunc jam paucis, si videtur, etiam per prophetas hæc prædicta esse doceamus. Plura autem testimonia cum volueris, ipse tibi de Scripturarum latitudine congregabis. Dicit ergo Malachias propheta : *Ecce* [c] *veniet Dominus omnipotens, et quis sustinebit diem adventus ejus, aut quis sustinebit aspectum ejus? Quia ipse ingreditur sicut ignis conflatorii, et* **96** *sicut herba* [d] *lavantium : et sedebit conflans et purgans sicut argentum et sicut aurum* (*Malach.* 3.). Ut autem evidentius cognoscas, quis sit iste Dominus de quo hæc dicuntur, audi quid et Daniel propheta prænunciet [*Al.* pronuntiat]. *Videbam*, inquit, *in visu* [e] *noctis, et ecce cum nubibus cœli, quasi filius hominis veniens, et usque ad vetustum dierum pervenit, et in conspectu ejus oblatus est : et ipsi datus est principatus et honor et regnum : et omnes* [f] *populi, tribus et linguæ ipsi servient : et potestas ejus potestas æterna, quæ non præteribit, et regnum ejus non corrumpetur* (*Dan.* 7.). Ex his ergo edocemur, non solum de adventu et de judicio, sed de potestate ejus et regno, quia potestas [g] æterna sit, et sine corruptionis fine sit regnum : sicut et in Symbolo dicitur : *Et regni ejus non erit finis* (*Luc.* 1. 33.). Unde valde alienus a fide est, qui regnum Christi dicit aliquando finiendum. Scire tamen debemus, quod salutarem hunc Christi adventum [h] conatur inimicus ad decipiendos fideles callida fraude simulare, et pro filio hominis, qui expectatur venturus in majestate Patris sui, filium perditionis in prodigiis et signis mendacibus præparare, ut pro Christo, mundo huic

subsequentem Catechesim Cyrilli XV. quæ de secundo Christi adventu, etc. inscribitur. Confer num. 2.

[a] Imperfecto atque hiulco sensu Baluzius verba, *ideo dicitur*, prætermisit, quamquam ita haberi dicat in cod. Sangerman. Frobenio, et vetustissima editione. Nec minus corrupte alii, Remboldus, Erasmus, Morellius, Pamelius, et qui hunc describit recens editor Oxoniensis : *Quid autem dicitur, judicare vivos et mortuos, nisi quod alii vivi, alii mortui ad judicium veniunt? sed animæ simul*, etc. Autumat vero laudatus Baluzius, existimasse Rufinum, omnes morituros, et idcirco verba Symboli subtilius interpretari voluisse, ne quis ex illis concluderet, alios vivos, alios mortuos ad judicium venturos : id quod ait, ex his quæ sequuntur, liquet. Nobis ita esse acutis non licuit. Quin hinc potius intelligimus, expositionem hanc suam ab Isidoro Pelusiota Lib. I. Epist. CCXXII. Rufinum esse mutuatum. Ait enim ille isdem propemodum verbis, τὸ κρίνεσθαι ζῶντας καὶ νεκροὺς τοῦτό ἐστι τὸ καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα εἰς κρίσιν ἐλεύσεσθαι, καὶ οὔτε ἓν θατέρου κεχωρισμένον, ἀλλὰ ὥσπερ καινὴν τὴν ἐνταῦθα συνάφειαν ἐποιήσαντο, οὕτω καὶ τὴν ἐκεῖθεν δίκην ἡνωμένως ὑφέξουσιν. Judicare vivos et mortuos, *hoc est, et animam et corpus venire in judicium, ut ab hoc illa separanda non sit, sed sicut heic se conjunctim gesserunt, ita et ibi mercedem simul recipiant.* Alias videre est apud alios, puta Augustinum in Enchirid. ad Laurent. et Gennadium Massiliensem, interpretationes.

[b] Apud alios *animæ simul judicabuntur, et corpora;* et mox *ipse Dominus in Evangelio dicit, Nolite*, etc.

[c] Iidem *venit*, quemadmodum et S. Cyrillus adlegat : mox *ingredietur* pro *ingredi tur* codex Sangermanensis et Remboldus : et postea iidem et Reg. *conflatores.*

[d] Vitiose alii quot scio omnes habent, *sicut spuma.* In Græco est, quemadmodum et S. Cyrillus laudat, ὡς πόα, *sicut poa*, quæ herba fullonum est. Etiam Jeremiæ II. 22. πόα πλυνόντων, *herba lavantium*, memoratur, et בורית *borith* in Hebræo dicitur utroque loco. Hieronymus ibi, *Pro herba Borith, quam nos, ut in Hebræo posita est, vertimus, LXX. transtulerunt πόαν, ut significarent herbam fullonum, quæ juxta ritum provinciæ Palæstinæ in virentibus et humectis nascitur locis, et ad lavandas sordes eamdem vim habet, quam et nitrum.* Vide et nos ibi. Paria habet et in hunc Malachiæ locum : *Non solum ignis* (*dicitur Dominus*) *sed et herba fullonum, quæ Hebraice Borith appellatur, et LXX. πόαν, idest, herbam fullonum vertunt.* Nullibi et nusquam *spuma* dicta est, neque cur ita alii legerint, divinare licet. In Græco τῶν LXX. exemplari Alexandrino, nuper Tiguri Helvetiorum recuso, ὡς ποιά legitur, pro πόα : sed et ποιά herba est Callimacho. Mox iidem editores *eos* addunt ad *conflans*, quod neque est pronomen in sacro textu. Nos verba *sicut argentum*, quæ vitio librariorum e Barræano exemplari exciderant, aliorum omnium auctoritate suffecimus.

[e] Deest *noctis* in Mss. Baluzio laudatis, Remboldo, atque Erasmo. Mox iidem atque alii *in nubibus*, pro *cum nubibus*, tum *perveniet* pro *pervenit* : neutrum bene saltem ad Græcum. Verbis quæ sequuntur, *oblatus est*, in Barræano exemplari addebatur *liber*, quod nos expunximus, utpote intrusum ex adnotatione, quam studiosus non nemo ad libri oram ex Apocalypsi adposuerit.

[f] Modo laudati Mss. Remboldus atque Erasmus, *et omnis populus, tribus, et linguæ ipsi serviunt :* male. Sed illud vitiosius, quod habent et reliqui omnes, codice Sangerman. et vetere Oxonien. editione excepta, *peribit* pro *præteribit* : Græc. παρελεύσεται.

[g] Pronomen *ejus* suffecimus ex libris plerisque aliis, qui mox etiam pari consensu *in Evangelio* habent, pro *in Symbolo.* Nos olim dubitavimus, quin hoc pro illo nomen substitutum recentiore manu fuerit, cum Symbolum, quod vocant Constantinopolitanum, obtinere in Ecclesiis cæpit. Sed cum hocce additamentum, tanquam e Symbolo, sibi quoque exponendum proponat S. Cyrillus, cujus institisse vestigiis Rufinum, tot locis adnotatum est, nobis nihil immutare placuit : quin imo verosimilius visum est, ipsius ab eo pericopen Symboli laudari, quam caput primum v. 33. ut volunt Lucani Evangelii. Nam etsi de Aquilejensis Ecclesiæ Symbolo fortasse illa non fuerit, communioris tamen, et quod latius obtinebat, maxime in Orientis Ecclesiis, et vulgo Apostolicum audiebat, Symboli omnino pars exstitit. Vide Cyrillum num. 1. et postremis tribus ad finem Catecheseos.

[h] Habent ferme rectius alii, *conabitur*, et mox *fideles quosque callida*, etc.

introducat Antichristum, de quo et 97 Dominus [a] in Evangeliis prædixit Judæis: *Quia ego veni in nomine Patris mei, et non recepistis me: alius veniet in nomine suo, et ipsum recipietis* (*Joan.* 5.). Et iterum dicit: *Cum videbitis abominationem desolationis stantem in loco sancto, sicut dicit Daniel propheta, qui legit intelligat* (*Matth.* 24.). Daniel ergo de adventu erroris istius plenius et latius in suis visionibus edocet, ex quibus valde operosum est, nunc exempla ponere, quia [*Al.* qui] satis amplis narrationibus dilatatur: et ideo scire de his plenius volentem [b], ad ipsas magis recensendas remittimus visiones. Sed et Apostolus dicit de eo: *Ne quis vos seducat ullo modo: quoniam nisi discessio venerit primum, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis, qui adversatur et extollitur super omne, quod dicitur Deus, aut quod colitur: ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam ipse sit Deus* (2. *Thes.* 2. 3. 4.). Et paulo post: *Et tunc revelabitur* [c] *iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et evacuabit eum illuminatione adventus sui, cujus est adventus secundum opera satanæ in omni virtute, signis et prodigiis mendacibus* (*Ibid.* 8. 9.). Et item [*Al.* iterum] paulo post: *Et ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati* (*Ibid.* 10. 11.). Propterea ergo propheticis et evangelicis, atque Apostolicis vocibus nobis prænunciatur hic error, ne [d] qui pro adventu Christi adventum credant Antichristi: sed sicut ipse Dominus dicit: *Cum dixerint vobis: ecce Christus hic, aut ecce illic, nolite credere. Venient enim multi pseudochristi, et pseudoprophetæ, et seducent multos* (*Matth.* 24.). Sed quomodo demonstraverit judicium veri Christi, videamus. *Sicut fulgur*, inquit, *de Oriente resplendet usque in* [*Al.* ad] *Occidentem*, 98 *ita erit adventus filii hominis* (*Ibid.*). Cum ergo advenerit verus Dominus Jesus Christus, sedebit, et judicium statuet: sicut [e] et in Evangeliis dicit: *Et segregabit oves ab hædis* (*Matth.* 25.), id est, justos segregabit ab injustis. Sicut Apostolus scribit: *Quia omnes nos stare oportet ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria* [f] *corporis prout gessit, sive bona sive mala* (2. *Cor.* 5. 10.). Judicabitur autem non solum pro gestis, sed etiam pro cogitatis: secundum quod ipse Apostolus dicit: *Inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus in die, quo judicabit Deus occulta hominum* (*Rom.* 2.). Sed et de his ista sufficiant. Post hæc ponitur in ordine fidei.

35. Et in Spiritu sancto. Ea quæ in [*Al.* hoc] superioribus paulo latius de Christo sunt tradita, ad incarnationis et [*Al.* vel] passionis ejus mysterium pertinent. Quæ dum media intercedunt personæ ipsius [g] coaptata, Sancti Spiritus commemorationem paulo longius reddiderunt. Cæterum si solius divinitatis ratio habeatur, eo modo, quo in principio dicitur, Credo in Deo [h] Patre omnipotente: et post hæc, In Jesu Christo Filio ejus unico Domino nostro: ita jungitur: Et in Spiritu Sancto. Illa vero omnia quæ de Christo memorantur, ad dispensationem carnis, ut diximus, spectant. Igitur in Sancti Spiritus commemoratione adimpletur mysterium Trinitatis. Sicut enim unus dicitur Pater, et alius non est Pater: et unus dicitur unigenitus Filius, et alius unigenitus [i] filius non est: ita et Spiritus Sanctus unus est, et alius non potest esse Spiritus Sanctus. Ut ergo fiat distinctio personarum, affectionis 99 vocabula secernuntur; quibus ille Pater intelligatur, ex quo omnia, et quia ipse non habeat patrem; iste Filius [*Al.* Filius vero], tanquam qui ex Patre natus sit; et [*Al. tac.* et] hic Spiritus Sanctus, tanquam de utroque procedens, et cuncta sanctifi-

[a] Præponunt alii *ipse:* quibuscum deinde et nos, *Quia ego* pro *ergo* rescripsimus: et subsequente Matthæi loco *Cum* pro *Tunc:* atque alia inferius leviora. Quod sequitur *erroris* resigendum suspicor in *erronis*, scilicet Antichristi. Mutuatur autem hæc Rufinus ab Cyrillo num. 11. et seqq.

[b] Ita et cod. Sangermanens. Morellius, et vetus Oxonien. editio habent: alii *delectantem;* qui et paulo post *extollit se* pro *extollitur* legunt, et ferme rectius deinde *tanquam sit Deus*, absque *ipse*, quod neque in Græco sonat.

[c] Haud recte alii omnes *revelabitur, inquit, inimicus*, pro *iniquus:* nempe in Græco ἄνομος est, non ἐχθρός. Confer Cyrillum num. 15. a quo hæc Noster delibavit.

[d] Alii, *ne quis*, et mox *credat:* tum *sed et ipse:* et paulo post *demonstrabitur* pro *demonstraverit.*

[e] Idem *sicut Evangelium dicit;* et mox Baluzius cum Sangermanens. cod. *justos separabit*, pro *segregabit;* neutrum verbum habent alii editi, sed *et justos ab injustis*, Morellius, *idest, justos ab injustis.*

[f] Falso alii, vetere dumtaxat editione Oxoniensi excepta, *propria operis sui*, pro *corporis.* Quippe et Græce habet sacer textus, τὰ διὰ τοῦ σώματος: quidquid Pamelius reponat.

[g] Ita et Baluzius ex cod. Sangerm. Remboldo, atque Erasmo: alii *cooptata.*

[h] Ablativos pro accusativis restituimus, quemadmodum superius fecimus suis proprie locis, ubi et rei caussas addimus. Paulo post alii, *Igitur Sancti Spiritus memoratione.*

[i] Tacent *filius* alii: et inferius tertio ab hoc versu sic præferunt, *et quod ipse non habeat Patrem, Filius vero tanquam, qui ex Patre natus sit, et Spiritus Sanctus tanquam de Dei ore procedens*, etc. Ut cætera bene æque habeant, postremum hoc certe *de Dei ore*, pro *de utroque*, conflictum posteriore manu videtur. Econtrario hujus, quam Barræus unice habet, lectionis veritatem (ut argumenta præteream, quæ huc referre Notarum angustia non patitur) ipsa evincit Rufinianæ orationis series, utique instituta disputatio de relationibus Patris ad Filium, et vicissim, deque Spiritus Sancti processione *ab utroque.* Cæterum hæc ex Cyrillo totidem propemodum verbis (quod mirum est, Tourtee non animadvertisse) Noster in Latinum refudit. Sic ille Catechesi XVI. num. 3: Ὥσπερ εἷς ἐστιν ὁ Θεὸς ὁ πατήρ, καὶ οὐκ ἔστι δεύτερος πατήρ· καὶ ὥσπερ εἷς ἐστιν ὁ μονογενὴς υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀδελφὸν οὐκ ἔχει· οὕτως ἓν ἐστι τὸ ἅγιον Πνεῦμα μόνον, καὶ δεύτερον οὐκ ἔστι πνεῦμα ἰσότιμον αὐτῷ κ. τ. λ. *Sicut unus est Deus Pater, et alius non est Pater: et sicut unus est unigenitus Filius, Verbum Dei, et fratrem non habet: ita et Spiritus Sanctus unus est, et alius Spiritus ipsi pat honore non est*, etc., quæ ipsa Rufini ferme sunt verba.

cans. Ut autem [a] una eademque in Trinitate divinitas doceatur : sicut dictum est, in Deo Patre credi, adjecta præpositione *in* : ita et in Christo Filio ejus, ita et in Spirito Sancto memoratur. Sed ut manifestius fiat, quod diximus, ex consequentibus approbabitur. Sequitur namque post hunc sermonem :

36. SANCTAM ECCLESIAM. [b] REMISSIONEM PECCATORUM. HUJUS CARNIS RESURRECTIONEM. Non dixit [*Al.* dixi], in sanctam Ecclesiam, nec in remissionem peccatorum, nec in carnis resurrectionem : si enim addidisset *in* præpositionem, una [c] cum superioribus eademque vis fieret. Nunc autem in illis quidem vocabulis, ubi de divinitate ordinatur fides, in Deo Patre dicitur, et in Jesu Christo Filio ejus, et in Spiritu Sancto. In cæteris vero ubi non de divinitate, sed de creaturis, et de mysteriis sermo est, *in* præpositio non additur, ut dicatur, in sancta Ecclesia : sed sanctam Ecclesiam credendam esse, non ut Deum, sed ut Ecclesiam Deo congregatam. Et remissionem peccatorum [d] credant esse, non in remissionem peccatorum : et resurrectionem carnis credant, non in resurrectionem carnis. Hac itaque præpositionis syllaba, creator a creaturis secernitur, et divina separantur, ab humanis. Hic igitur Spiritus Sanctus est, qui in veteri Testamento Legem et Prophetas, in novo Evangelia, et Apostolos inspiravit. Unde et **100** Apostolus dicit : *Omnis scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum* (2. *Tim.* 3.). Et ideo, quæ sunt novi ac veteris Testamenti volumina, quæ secundum majorum traditionem per ipsum Spiritum Sanctum inspirata creduntur, et Ecclesiis Christi tradita, competens videtur hoc in loco evidenti numero, sicut ex Patrum monumentis accepimus, designare.

37. Itaque veteris Testamenti, omnium primo Moysi quinque libri sunt traditi, Genesis, Exodus, Leviticus, [e] Numeri, Deuteronomium. Post hæc Jesus Nave, Judicum simul cum Ruth. Quatuor post hæc Regnorum libri, quos Hebræi duos numerant : Paralipomenon, qui dierum dicitur liber : et Esdræ duo, qui apud illos singuli computantur, et Hester. Prophetarum vero Esaias, Jeremias, Ezechiel, et Daniel : præterea duodecim Prophetarum liber unus. Job quoque, et Psalmi David singuli sunt libri. [f] Salomon vero tres Ecclesiis tradidit, Proverbia, Ecclesiastes, Cantica Canticorum. In his concluserunt numerum librorum veteris Testamenti. Novi vero quatuor Evangelia, Matthæi, Marci, Lucæ, et Joannis. Actus Apostolorum, quos describit [g] Lucas. Pauli Apostoli Epistolæ quatuordecim. Petri Apostoli duæ. Jacobi fratris Domini et Apostoli una. Judæ una. Joannis tres. Apocalypsis Joannis. Hæc sunt quæ Patres intra canonem concluserunt, et ex quibus fidei nostræ assertiones constare voluerunt.

38. Sciendum tamen est, quod et alii libri sunt, qui non [h] canonici, sed Ecclesiastici a majoribus appellati sunt, id est, Sapientia, quæ dicitur Salomonis, **101** et alia Sapientia, quæ dicitur filii Syrach, qui liber apud Latinos hoc ipso generali vocabulo Ecclesiasticus appellatur, quo vocabulo non auctor libelli, sed Scripturæ qualitas cognominata est. Ejusdem [i] vero ordinis libellus est Tobiæ et Judith, et Machabæorum libri. In novo vero Testamento libellus, qui dicitur Pastoris sive Hermes : qui appellatur Duæ viæ, vel Judicium Petri. Quæ omnia legi quidem in Ecclesiis voluerunt, non tamen proferri ad auctoritatem ex his fidei confirmandam. Cæteras vero Scripturas apocryphas nominarunt, quas in Ecclesiis legi noluerunt. Hæc nobis a Patribus tradita [j] sunt, quæ (ut dixi) opportunum visum est hoc

[a] Erat minus recta metathesi, *in una eademque Trinitate*, contra atque habent libri alii omnes. Confer Cyrillum num. 4. Hanc exiguæ particulæ *in* distinctionem in Symbolo, maxime urget S. Epiphanius ad Spiritus Sancti divinitatem adstruendam, Lib. advers. Hæreses, hæres. 74. quæ Pneumatomachorum est. εὐθὺς γὰρ ἡ ἔκθεσις ὁμολογεῖ κ. τ. λ. quæ describere, longum est.

[b] Addunt cum Barræo *Catholicam* heic et paulo post Pamelius, Frobenius, et vetus editio Hieronymiana. Contra alii editi æque atque mss. libri tacent, neque ipse porro Rufinus explicat. Vicissim nos *hujus* pronomen ad *carnis resurrectionem*, quod Barræus aliique nonnulli ignorabant, addidimus, ipso etiam Pamelio suffragante.

[c] Alii *una eademque vis fuisset, cum superioribus :* quibuscum et nos paulo post *Jesu* nomen supplemus. Deinde illi *de creaturis ac mysteriis*, tum, *dicatur in sanctam Ecclesiam, et non ut in Deum*, etc. Cod. Sangerman. *Dei congregatam.*

[d] Idem *credendam esse :* qui et deinde alterum *credant* omittunt. Paulo post *Is ergo spiritus*, etc., et inferius *Instrumenti*, pro *Testamenti*.

[e] Antea erat *Numerus*. Tum alii *Post hos*; cod. Sangerman. Remboldus, Erasm. Morellius, *Post hoc.* Idem paulo post discrimen occurrere, Baluzius adnotat. Mox pro *Judicum* vitiose erat *Judicium :* pro *Regnorum*, nonnulli habent *Regum.*

[f] Plerique alii, *Salomonis vero tres Ecclesiis traditi :* Fellus aliique *tradidit.*

[g] Idem *descripsit :* tum Baluzius ex cod. mss. et vetustis editionibus, *epistolas quatuordecim*, *Petri Apostoli duas*, et quæ sequuntur omnia in accusandi casu pro recto, quem olim et Pamelius retinuit.

[h] Expunximus *sunt* verbum, quod redundabat. Mox quæ primo occurrunt verba, *quæ dicitur*, alii prætermittunt. Baluzius in hunc locum, Mirifice, ait, placet editori Oxoniensi hæc Rufini de his veteris Testamenti libris sententia. Sed unum est, quod observatum velim. Rufinus hos libros in canonem non admittebat, sed nec eos vituperabat, nec Ecclesias, a quibus recipiebantur. Cum enim nondum inter omnes Ecclesias ea de re convenisset, merito admittendi, aut non admittendi venia dabatur, et petebatur vicissim. At longe alia Protestantium agendi ratio, qui his libris omnium consensu receptis notam erroris inusserunt, ac Ecclesias quæ receperant, improbare ausi sunt et damnare.

[i] Tacent *vero* alii, et paulo post *Hermatis*, legunt. Baluzius, cum duobus mss. *Hermetis :* Morellius nobiscum *Hermes :* alii *Hermæ*. Mox pro *Judicium Petri* cod. Reg. habet *Judicium secundum Petri*, Sangermanensis, et veteres editi, *Judicium secundum Petrum.*

[j] Voculas *sunt quæ* alii reticent. Mox ubi dicitur, *prima sibi Ecclesiæ ac fidei elementa*, quemadmodum et Pamelius ex Hieronymianis duabus editionibus, et Fellus cum vetustissima editione Oxoniensi retinet, Baluzius rescripsit, *prima fidei elementa*, verbis, *sibi Ecclesiæ ac*, quæ vitiose interseri sibi videbantur, expunctis auctoritate codd. mss. et vetustarum Cypriani editionum. Nobis Barræani exemplaris potior auctoritas est, et pluribus futi suffragiis videtur.

in loco designare, ad instructionem eorum qui prima sibi Ecclesiæ ac fidei elementa suscipiunt, ut sciant, ex quibus sibi fontibus verbi Dei haurienda sint pocula.

39. Tenet deinde ratio fidei, SANCTAM ECCLESIAM. Caussam jam superius diximus, cur non [a] dixerint etiam hic, in sanctam Ecclesiam. Hi igitur qui supra in uno Deo credere edocti sunt sub mysterio Trinitatis, credere etiam hoc debent, unam esse Ecclesiam sanctam, in qua est una fides et unum baptisma, in qua unus Deus creditur Pater, et unus Dominus Jesus Christus Filius ejus, et unus Spiritus Sanctus. Ista est ergo sancta Ecclesia, non habens maculam, aut rugam. Multi enim et alii Ecclesias congregaverunt, ut Marcion [b], et Valentinus, et Ebion et Manichæus, et Arius, et cæteri omnes hæretici. Sed illæ Ecclesiæ non sunt sine macula, vel ruga perfidiæ : et ideo dicebat de illis Propheta, *Odi Ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo.* De hac autem Ecclesia, quæ fidem **102** Christi integram servat, audi quid dicat Spiritus Sanctus in Canticis Canticorum : *Una est columba mea, una est perfecta* [c] *genetrici suæ* (*Cant.* 6. 8.). Qui ergo hanc fidem in Ecclesia suscipit, non declinet in concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introeat. Concilium namque vanitatis est, quod [d] agit Marcion, qui negat, Patrem Christi Deum esse creatorem, qui per Filium suum fecerit mundum. Concilium vanitatis est, quod Ebion docet, ita Christo credi debere, ut [e] circumcisio carnis, et observatio sabbathi, et sacrificiorum solemnitas, cæteræque omnes observantiæ secundum legis literam teneantur. Concilium vanitatis est, quod docet Manichæus, primo quod seipsum paracletum nominavit : tum deinde, quod mundum a malo factum dicit, Deum creatorem negat, Testamentum vetus repudiat : unam bonam, aliam malam naturam sibi invicem [f] adversantes asserit : coæternas Deo animas hominum secundum Pythagoræos [*Al.* Pythagoricos] in pecudes et animalia et bestias redire per diversos nascendi circulos adstruit : resurrectionem carnis nostræ negat : passionem Domini et nativitatem non in veritate carnis, sed in phantasiis fuisse confirmat. Concilium vanitatis est, quod Paulus Samosatenus, et [g] ejus post hunc successor Photinus asseruit, Christum non fuisse ante secula natum ex Patre, sed ex Maria cœpisse : et non eum Deum hominem natum, sed ex homine Deum factum existimat. Concilium vanitatis est, quod Arius atque Eunomius docuit, qui Filium Dei non ex ipsa Patris substantia natum, sed ex nihilo creatum [h] volunt : et Filium Dei habere initium, et minorem esse Patre ; sed et Spiritum Sanctum non **103** solum minorem esse Filio, sed et mittendarium asserunt. Concilium vanitatis est et quod illi ajunt, qui Filium [i] Dei quidem de substantia Patris fatentur, Sanctum vero Spiritum separant et secernunt : cum utique unam eamdemque virtutem et divinitatem Trinitatis ostendat Salvator in Evangelio, cum dicit, *Baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti* (*Matth.* 28.). Et est aperte impium separari ab homine, quod divinitus jungitur. Concilium vanitatis est et hoc, quod olim congregavit pertinax et prava contentio, asserens Christum carnem quidem humanam suscepisse, non tamen et animam rationalem : cum utique et carni et animæ, et sensui humano [j] ac menti una eademque salus a Christo collata sit. Sed et illud concilium vanitatis est, quod Donatus per Africam traditionis Ecclesiam criminando contraxit : et quod Novatus sollicitavit, lapsis pœnitentiam denegando : et secundas nuptias [k], cum forte iniri eas necessitas exegerit, condemnando. Illas ergo omnes velut congregationes malignantium fuge. Sed et eos, si qui illi sunt, qui dicuntur asserere, quod Filius Dei non ita videat, vel noverit Patrem, sicut noscitur ipse et videtur a Patre : vel regnum Christi esse finiendum, aut carnis resurrectionem non [l] in integram naturæ suæ substantiam reparandam : futurum Dei justum erga omnes negare judicium : diabolum a debita absolvi damnatione pœnarum. Ab his, inquam, omnibus

[a] Minore numero alii, *dixerit :* qui et deinde addunt, *sed sanctam Ecclesiam*, quæ verba abesse etiam integro sensu possunt. Tum iidem *in unum Deum credere docti sunt*, etc.

[b] Pro *et* particula, quæ tertio repetitur, habent alii *ut :* tum post *Manichæus* addunt, *ut Arius*, quod et nos ex eorum auctoritate adjecimus. Denique infra *Odivi* habent pro *Odi*.

[c] Ita et cod. Sangermanensis : cum Græco, Τῇ μητρὶ alii *genetricis* præferunt, et paulo post *suscepérit*, pro *suscipit*.

[d] In aliis, *quod ait*, fortasse verius.

[e] Iidem, *ut et circumcisio :* et paulo post, *omnes observationes*, et altero ab hoc versu, *primum quod se paracletum*, etc.

[f] Addidimus quod deerat *adversantes*, ex libris aliis, ut et mox *Deo*, scilicet, *coæternas Deo animas*, etc.

[g] Ferme rectius alii, *et post ejus successor.*

[h] Cogimur librorum aliorum omnium sequi auctoritatem et fidem. Alioqui Barræanum exemplar *voluit* præfert, ferme concinnius, præcedentis *docuit* respectu. Tum vero subsequentem quatuor fere versuum laciniam, *et Filium Dei habere initium et minorem*, etc. usque *mittendarium asserunt*, non agnoscit : et ut mihi quidem videtur, verius, saltem ad Rufiniani propositi contextusque seriem ; nam quod illa exciderit ab hoc exemplari librariorum culpa, nihil penitus indicio est : econtrario quod fuerit postmodum ab interpolatore aliquo intrusa, multa subindicant. Sed aliorum omnium, ut diximus, auctoritati concedimus, et in hanc maluimus peccare partem, ut ne quid desideraretur, quod pro Rufiniano jamdiu olim receptum fuisset. Ex his vocem *Filio* Baluzius ex codice Sangermanensi addidit.

[i] *Dei* reticent alii, quibuscum et nos paulo post *utique* rescripsimus pro *ubique*. Pro *ostendat*, quod infra est, iidem *ostenderit* legunt.

[j] Hoc quoque tacent *humano* alii : quibuscum tertio ab hoc versu leginus et nos *traditionis ecclesiam*, pro quo erant *traditionem ecclesiæ*.

[k] In Sangermanensi cod. Remboldo, Erasmo et Morellio, *et secundas nuptias non iniri, eas, etiamsi necessitas exigit, condemnando.* Ita et cod. Reg. nisi quod *eas* tacet.

[l] Iidem *non integra naturæ suæ substantia* ; tum ferme rectius, *absolvere* pro *absolvi*. Origenis, sive quæ illi per id maxime temporis objiciebantur impia

fidelis declinet auditus. Sanctam vero Ecclesiam A tenet [a] quæ Deum Patrem omnipotentem, et unicum Filium ejus Jesum Christum Dominum nostrum, et Spiritum Sanctum concordi et consona substantiæ ratione profitetur, Filiumque **104** Dei natum ex Virgine, passum pro salute humana, ac resurrexisse a mortuis in ea carne, in qua mortuus est, credit. Eumdem denique venturum judicem omnium sperat: in quo et remissio peccatorum, et carnis resurrectio prædicatur.

40. Verum de remissione peccatorum sufficere [b] debet sola credulitas. Quis enim caussas aut rationem requirat, ubi indulgentia Principis est? Cum terreni Regis liberalitas discussioni non sit obnoxia, ab humana temeritate discutitur divina largitio. Solent enim cum irrisione adversum nos dicere Pagani, B quod ipsi nos decipiamus, qui [c] putemus crimina, quæ opere commissa sunt, verbis posse purgari. Et ajunt, Numquid potest, qui homicidium fecit, homicida non esse: et adulter non videri, qui adulterium perpetravit? Quomodo ergo hujuscemodi criminum reus, sanctus vobis effici subito videbitur? Sed ad hæc, ut dixi, melius fide, quam ratione respondeo. Rex enim est omnium qui [d] hoc promisit: terræ cælique dominus est, qui hæc pollicetur. Non vis, ut qui me ex terra hominem fecit, credam quod ex criminoso me faciat innocentem? Et qui me, cum essem cæcus, fecit videre: [e] vel cum essem surdus audire: qui mihi claudo gressum reddidit, innocentiam mihi perditam non poterit recuperare? Et ut veniamus ad ipsius naturæ C testimonium. Occidere hominem non semper criminosum est, sed malitia, non legibus occidere criminosum est. Non ergo factum me in talibus, quia interdum et recte fit, sed animus male consulens damnat. Si ergo animus in me, qui criminosus est effectus, et in quo fuit origo vitii corrigatur, cur tibi [f] videar non posse innocens effici, **105** qui prius fueram criminosus? Si enim, ut supra ostendi, constat, quod non in facto, sed in voluntate sit crimen: sicut mala voluntas, auctore malo dæmone, peccato me et morti fecit obnoxium: ita in bonum voluntas mutata, auctore bono Deo, innocentiæ me reddidit [*Al.* reddit] et vitæ. Similis caussa et in cæteris [g] est criminibus. Hoc modo fides nostra non invenitur naturalibus rationibus adversari, dum remissio peccatorum, non gestis, quæ mutari non possunt, sed animo quem de malo in bonum converti certum est, deputetur.

41. Sed et [h] ultimus sermo iste, qui resurrectionem carnis [i] pronunciat, summam totius perfectionis succincta brevitate concludit: quamvis etiam de hoc non solum a Gentilibus, sed et ab Hæreticis fides impugnetur Ecclesiæ. Nam Valentinus resurrectionem carnis omni modo negat, et j Manichæi, sicut supra ostendimus. Sed isti Esaiam quidem prophetam dicentem, *Resurgent mortui et suscitabuntur, qui sunt in sepulcris* (*Esai.* 26. 19.), audire noluerunt: nec Danielem sapientissimum, protestantem, *Quia tunc resurgent, qui sunt in terræ pulvere; hi quidem in vitam æternam, hi autem in opprobrium et confusionem æternam* (*Dan.* 12.). [k] Tamen vel in Evangeliis, quæ recipere videntur, discere debuerunt a Domino et Salvatore nostro, Sadducæos docente, dictum: *Quod autem resurgant mortui, non legistis, quo modo dicit Moysi in rubo, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob? Deus autem non est* C *mortuorum, sed viventium* (*Marc.* 2. 26. 31). In quo etiam quæ sit et quanta resurrectionis gloria, in superioribus memoravit, cum dixit: *In resurrectione autem mortuorum neque nubent, neque nubentur: sed erunt sicut Angeli* **106** *Dei* (*Matth.* 22. 20.). Resurrectionis autem [*Al.* ergo] virtus, angelicum hominibus confert statum, ut qui de terra resur-

dogmata, damnari nemo non videt. Hoc autem Rufinianæ fidei affatim orthodoxæ, argumentum est longe certissimum, quo uno se ab ejus auctoris, cujus maxime ingenio delectabatur, erroribus abhorruisse, demonstrat, et suspicione ab omni vindicat. Quin puto ex his occasionem sumsisse, qui Palinodias Rufini, quas in fine hujusce Tomi recudimus, confinxerunt. Eas adito, ut et quæ nobis Tomo 1. Hieronymianorum Operum ad Theophili Synodicam, ejusdemque Paschales Epistolas adnotata sunt.

[a] Iterum iidem *teneat*, et mox *unigenitum Filium* D *ejus*, et paulo post *resurrexisse a mortuis in eadem carne in qua natus est, credit, eumque venturum judicem*, etc.

[b] Apud alios *deberet*, et paulo post, *indulgentia principalis est? Et tamen cum terreni*, etc.

[c] Denuo apud alios, *qui putamus*: et *qui homicidium commisit*. Deinde *aut adulter non videri*, et mox *quomodo hujuscemodi*, absque interposito *ergo*: denique plenius, *subito videtur et purus? Sed*, etc.

[d] Tacent iidem *hoc* pronomen, atque *hæc*, quod sequitur. Tum *Vis ut ei, qui*, etc., *non credam*.

[e] Omissa *vel* vocula, habent alii, *cum essem surdus, audire me fecit:* tum verbo *reddidit*, aliam subjungunt pericopem hujusmodi, *qui me infirmum, sanum fecit*: denique *reparare* pro *recuperare* habent, *et tamen* pro *et ut*.

[f] Iidem *non videar posse*, et mox *ostendimus* pro *ostendi*. Paulo post mss. et vet. edit., *bona voluntas*, pro *in bonum voluntas*.

[g] Reticent alii *est*: tum habent *et hoc modo*, etc.

[h] Pamelius quem Fellus (describit) cum vetere editione, *sed et ulterius*: falso ratus inesse alterum articulum in Symbolo, *Et vitam æternam*: qui tunc proprium locum non habebat, sed in Resurrectione contineri credebatur. Aperte S. Hieronymus lib. advers. Joan. Jerosolymit. *In Symbolo*, inquit, *omne Christiani dogmatis sacramentum, carnis resurrectione concluditur*. Et Noster, *Sermo qui resurrectionem carnis pronuntiat, summam totius perfectionis succincta brevitate concludit*.

[i] Ita et cod. Sangerman. alii *prænuntiat*: mox ille, et vet. edit. Oxonien. *Gentibus* pro *Gentilibus*, tum alii, *sed e iam ab hæreticis*, etc.

[j] Alii plerique omnes, *et Manes, sicut superius ostendimus. Sed et isti, qui Esaiam prophetam dicentem quidem, Resurgent.....qui in monumentis sunt, audire noluerunt, nec Danielem sapientissimum omnium prophetantem*. Postremam vocem *protestantem* vetus quoque editio Oxoniensis præfert.

[k] Iidem *Inde, vel in Evangeliis*, etc. tum *Domino Salvatore*, et *Moyses* pro *Moysi*, denique pro *sed viventium* cod. Sangermanensis, *sed vivorum* : quæ verba in Regio ms. et pluribus editis libris desiderantur.

rexerint [*Al.* resurrexerunt], non iterum in terra, cum pecudibus, sed in cælo cum Angelis vivant: quos tamen ad hoc ratio vitæ [a] purioris admiserit: illos scilicet, qui jam nunc conservantes animæ suæ carnem in castis pudicitiæ actibus, obedientiæ Sancti Spiritus subjugaverunt, et omni eam vitiorum labe tenuatam, [b] atque in spiritualem gloriam sanctificationis virtute mutatam, Angelorum quoque meruerunt inferre consortiis.

42. Sed infideles [c] clamant, et dicunt: Quomodo potest caro, quæ putrefacta dissolvitur, aut in pulverem vertitur, maris etiam interdum profundo sorbetur, fluctibusque dispergitur, recolligi rursum et reintegrari in unum, et corpus ex ea hominis reparari? Ad quos primam [d] interim responsionem sermonibus Pauli faciamus, dicentis eis: *Insipiens tu, quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur. Et quod seminas, non corpus, quod futurum est seminas, sed nudum granum tritici, aut alicujus cæterorum seminum. Deus autem dat illi corpus prout vult* (1. *Cor.* 15.). Quod autem [*Al.* ergo] in seminibus, quæ tu in terram jacis, per annos singulos fieri vides, hoc in tua carne, quæ lege Dei seminatur in terra, futurum esse non credis? Cur quæso [e] tam angustus et invalidus divinæ potentiæ æstimator es, ut dispersum uniuscujusque carnis pulverem, in suam rationem colligi et reparari posse non [f] credas? An non censeas, cum videas, quod etiam mortale ingenium demersas in profundum terræ metallorum venas rimatur? Et artificis oculus aurum videt, in quo imperitus [g] terram putat. Hæc cur non **107** concedimus ei, qui fecit hominem, quando tantum is, qui ab ipso factus est, assequi potest? Et cum auri esse propriam venam, et argenti aliam, æris quoque longe disparem [h], ferri ac plumbi diversam intra speciem terræ latere, mortale deprehendat ingenium: divina virtus invenire posse ac discernere non putabitur uniuscujusque carnis proprium [i] censum, etiam si videatur dispersus?

43. Sed [j] ad hæc tentemus, animas quæ deficiunt in fide, naturalibus rationibus adjuvare. Si quis diversa semina in unum permisceat, et hæc indiscreta seminet, vel passim spargat in terram: nonne uniuscujusque seminis [k] granum, quocumque loci jactum fuerit, competenti tempore secundum naturæ suæ speciem germen [l] producet, ut statum suæ formæ suique corporis reparet? Ita ergo uniuscujusque carnis substantia, quamvis varie diverseque dispersa sit, ratio tamen ipsa, quæ inest unicuique carni, est immortalis: **108** quia immortalis animæ caro est [m] ex eo tempore, quo seminatis in terram corporibus primum veri Dei voluntati arrisit, collectum terræ attractumque substantiæ suæ censum reddit, ac reparat in illam speciem, quam mors aliquando dissolverat. Et ita fit ut unicuique animæ non confusum, aut extraneum corpus, sed suum quod habuerat reparetur, ut consequenter possit pro agonibus præsentis vitæ, cum anima sua caro

[a] ita et Baluzius ex cod. Sangermanensi, et vetus editio Oxoniensis præfert: alii *prioris*. Tum una omnes, *qui jam non carni serviunt, sed animæ suæ carnem castis pudicitiæ frenis in obedientia Sancti Spiritus subjugaverunt*. Sed Barræana lectio, quam retinere quoad ejus fieri licet, studemus, incongrua ipsa quoque non est.

[b] In aliis, *et ad spiritalem gloriam*. Pro eo quod sequitur, *consortiis inferre*, duo mss. apud Baluzium habent *consortiis inserere*, Remboldus, Erasmus, Morellius *misceri*.

[c] Ita et Oxoniensis vetus editio. Apud alios, *reclamant*, et tertio ab hoc versu *redintegrari*. Accepit hæc Noster abs Cyrillo Catechesi XVIII. num. 2.

[d] Antea *iterum* vitiose erat pro *interim*. Pro *dicentis*, quod sequitur, et vetus quoque editio Oxoniensis habet, alii *dicentes* præferunt. Item pro *vivificatur*, quod et mss. et eadem vetus editio et Morellius retinent, alii malunt *vivificabitur*.

[e] Addunt alii *te*. Mox pro *æstimator*, codex Sangermanensis, Rembold. Erasm. *existimator*.

[f] Alii *non censeas*, omissis quæ interponuntur, *credas? An non*, quibus alterum isocolon inchoatur.

[g] Ita et cod. Sangermanensis *putat*: alii *putet*. Quæ vero subsequuntur idem, cum reliquis vulgatis libris sic effert: *Nec tantum quidem concedimus ei, qui fecit hominem, quantum homo, qui*, etc. pro *Hæc cur non*, etc. et *quando tantum is qui*, etc.

[h] Alii *ferrique ac plumbi diversas in terra species terræ*, etc., e quibus illud certe minus recte habere videtur *in terra* pro *intra*, quemadmodum vetus quoque editio Oxoniensis nobiscum et cum Barræo præfert.

[i] Rescripsimus hoc atque infra cum Baluzio *censum* ex Sangermanen. ms. pro quo erat *sensum*, tum in Barræano, quam in reliquis vulgatis libris. Mox idem *esse* addunt ad *videatur*, et vetere Oxoniensi editione, et Morellio exceptis, *dispersum*, pro *dispersus* legunt. Derivavit hæc quoque Rufinus ab Cyrillo Catechesi XVIII. num. 3.

[j] In aliis, *Sed adhuc tentemus*.

[k] Barræanam lectionem retinemus, quæ sin verior est, bene certe habet. Alii vocibus hoc *granum*, et mox *jactum* prætermissis, sic efferunt, *nonne uniuscujusque seminis, quoquumque loci fuerit ratio, competenti*, etc., quamquam pro *ratio*, quod nomen ex mss. codicibus Baluzius restituit, alii editi *satio* legunt, ut et *fuerat*, pro *fuerit*. Eodem hoc seminum exemplo utitur S. Cyrillus in eum sensum, quem paulo superius Noster in discernendis metallorum venis, edisserit. Adferam tantum Latine locum, ut et brevitati consulam, et Nostri ingenium aliena in sua transferentis agnoscas. *Puta*, ait ille num. 3. *diversa seminum grana commixta esse... eaque pugillo uno tuo contineri. Estne tibi, qui homo es, ardua, vel contra facilis res tuo pugillo contenta discriminare, et seminum unumquodque secundum propriam naturam collectum, generi suo reddere? Ergone tu res in manu tua contentas discernere valeas: Deus vero res in sua ipsius manu comprehensas discernere, et restituere non queat?* Cætera tute conferas, nam et reliqua ad hunc fere modum in sua transfert.

[l] In aliis *producit, et culmum suæ formæ, suique corporis reparat*. Confer Cyrillum num. 6 et seq.

[m] Voculas *ex eo* alii tacent, quin etiam τελεῖς στιγμῇ adposita, novum a *Tempore* sensum inchoant in hunc modum: *Tempore quo, seminatis in terram corporibus, primum verbum Dei voluntate cum arriserit collectum de terra attractumque*. Ita vero et Baluzio visus est corruptus hic locus, quem, ait, partim ex Pamelio, et aliis nonnullis, apud quos vox *immortalis* semel legitur, partim ex Morellio, et vetusta editione a Pamelio citata sic libenter emendaverim: *Ratio tamen ipsa, quæ inest unicuique carni, quia immortalis animæ caro est, ex eo tempore, quo seminatis in terram corporibus, veri Dei voluntati arrisit, collectum de terra attractumque*, etc. Ad eumdem ferme modum, quo Barræus noster habet,

vel pudica coronari, vel impudica puniri. Et ideo satis caute [a] Ecclesia nostra fidem Symboli docet, quæ in eo quod a cæteris traditur, Carnis resurrectionem, uno addito pronomine, tradidit, Hujus carnis resurrectionem. *Hujus* sine dubio, quam habet is, qui profitetur, signaculo crucis fronti imposito : quo sciat unusquisque fidelium carnem suam, si mundam servaverit a peccato, futurum esse vas honoris, utile Domino ad omne opus bonum paratum : si vero contaminatam [b] in peccatis, futurum esse vas iræ ad interitum. **109** Jam vero de ipsa resurrectionis gloria, et de repromissionis magnitudine, si quis plenius scire desiderat, in omnibus pene divinis voluminibus inveniet indicari. Ex quibus nos commonitionis tantummodo gratia pauca in præsenti loco memorantes, finem injuncti a te Opusculi faciemus. Igitur Apostolus Paulus, quod [c] resurgat mortalis caro, talibus asserit argumentis, dicens : *Quod si resurrectio mortuorum non est, ergo nec Christus resurrexit* (1. *Cor.* 15.). *Si autem Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, vacua est et fides nostra* (*Ibidem.* 51.). Et paulo post : *Nunc autem Christus resurrexit a mortuis,* [d] *initium dormientium : quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur : unusquisque autem in suo ordine : initium Christus, deinde hi qui sunt Christi in adventu ejus : deinde finis.* Et in [e] sequentibus addit et hæc : *Ecce mysterium vobis dico : Omnes quidem resurgemus, non omnes autem immutabimur* (sive ut in aliis exemplaribus invenimus). *Omnes quidem dormiemus, non omnes autem immutabimur : in momento, in ictu oculi, in novissima tuba. Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur.* Sed et ad Thessalonicenses nihilominus scribens dicit : *Nolo autem vos ignorare fratres de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri qui spem non habent. Nam si credimus, quod Jesus mortuus est, et resurrexit :* **110** *ita et Deus eos qui dormierunt, per Jesum adducet cum illo. Hoc enim vobis dicimus in verbo Domini, quia nos qui vivimus, qui reliqui* [*Al.* relicti] *sumus in adventu Domini, non prævenimus eos, qui dormierunt :* [f] *quia ipse Dominus in jussu, et in voce Archangeli, et tuba Dei descendet de cœlo, et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi. Deinde nos, qui vivimus, qui reliqui* [*Al.* relicti] *sumus, simul cum illis rapiemur in nubibus obviam Christo in aera : et ita semper cum Domino erimus* (1. *Thess.* 4.).

44. Verum ne existimes hæc Pauli solius, [g] quasi novella prædicatione signari : audi etiam quid Ezechiel propheta olim per Spiritum Sanctum prælocutus sit. *Ecce*, inquit, *ego aperiam sepulcra vestra, et educam vos de sepulcris vestris* [*Ezech.* 42.]. Job quoque mysticis redundans [h] eloquiis, audi quam evidenter resurrectionem mortuorum prædicet. *Est,*

---

quem ille tamen ignorabat : tantum quod duo verba, *est immortalis*, quæ hoc primo occurrunt, omittit, et paulo post *de terra* mavult pro *terræ*. Hoc satis visum est nobis, ut Barræanam lectionem quam probare rationum momentis non vacat, cæteris præferremus, tantum paulo post *censum* rescribentes, pro *sensum*. Tu seriem orationis totam expende, et S. Cyrillum num. 16. et seqq. compara.

[a] Plus alii habent, *satis cauta et provida adjectione fidem Symboli Ecclesia nostra docet, qua*, etc. Tum pro *tradidit*, præferunt *tradit*, et mox verbum *habet* ignorant, pro quo in isocoli fine *contingit* legunt, Erasm. *contigit* : cod. Sangermanens. Rembold. et Morel. *contegit*. Rufinus hac de adjectione pluribus libenter agit, quod eam ex Origene habem traxisse diceretur, ut corpus quidem resurrecturum diceret, carnem non item. Eum certe cum primis suggillat S. Hieronymus Epistola in nostra recensione LXXXIV. ad Pammachium et Oceanum. *Credimus, inquiunt, resurrectionem futuram corporum : hoc si bene dicatur, pura confessio est ; sed quia corpora sunt cœlestia et terrestria, et aer, et aura tenuis juxta naturam suam corpora nominantur, corpus ponunt, non carnem, ut Orthodoxus corpus audiens, carnem putet, Hæreticus spiritum recognoscat.* Quam noster a se fraudis suspicionem depulit Invectiva I. adserens se *non solum corporis, in quo* (Hieronymus) *calumnietur, sed et carnis fecisse frequenter mentionem.* Vide quæ plura dicturi hac de re sumus ad ejusdem Apologiam ad Papam Anastasium.

[b] Alii, *contaminata fuerit in peccatis, futuram*, etc. Paulo post *de promissionum magnitudine*, etc. denique *in* præpositionem tacent. Cum iisdem et nos infra *indicari* rescripsimus pro *judicari*, quod typothetarum, ut videtur, errore scriptum erat. Cæterum quod memorat Noster *repromissionum magnitudinem*, indicio est, articulum de *Vita æterna*, tametsi non exprimeretur, in præcedenti proxime de carnis resurrectione subintellectum. Ita et S. Irenæus in Symbolo suo explicat lib. I. cap. 2. ut Christum dicat, post carnis resurrectionem justum cuique judicium redditurum, et τοὺς ἀσεβεῖς καὶ ἀδίκους, καὶ ἀνόμους, καὶ βλασφήμους τῶν ἀνθρώπων εἰς τὸ αἰώνιον πῦρ πέμψῃ· τοῖς δὲ δικαίοις, καὶ τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ τετηρηκόσι... ἀφθαρσίαν δωρήσηται καὶ δόξαν αἰώνιον περιποιήσῃ. *Impios, et injustos, scelestos, et blasphemos homines in ignem æternum mittet, justis vero et sanctis, quique ipsius præcepta servaverunt, incorruptibilitatem largietur, et gloria afficiet sempiterna.* Paria his in alio Symbolo suo habet lib. III. cap. 4. Tertullianus quoque in suo, itemque Cyprianus, atque alii.

[c] Apud alios, *quod resurgant mortui, talibus*, etc. quæ sequuntur Apostoli testimonia S. quoque Cyrillus urget num. 17. et seq.

[d] Iidem *primitiæ* habent pro *initium* : in Græco est ἀπαρχή. Paulo post pro *vivificabuntur*, quemadmodum et Pamelius ex ms. legit, et Græcus textus ζωοποιηθήσονται significat, vulgati libri alii, et Baluzius cum suis mss. *vivificantur*.

[e] Iidem, *et in consequentibus addit etiam hæc*, quibuscum et nos postremam voculam *hæc* reliximus, pro *hanc*. Mox habent, *sed non omnes immutabimur, sive ut in aliis exemplaribus... omnes autem non immutabimur* ; quasi altero hocce isocolo, non autem in verbis *resurgemus* et *dormiemus*. Auctor differentiam lectionis notet. Quamquam, ut quod res est dicam, alia in Græco saltem exemplari varians est lectio, aliis præferentibus πάντες ἀναστήσομεν, οὐ πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα : *omnes resurgemus, non omnes autem immutabimur* : aliis et rectius, πάντες μὲν οὐ κοιμηθησόμεθα, πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα : *omnes quidem non dormiemus, omnes autem immutabimur*. Confer loci hujus Interpretes.

[f] Alii *quoniam*, et *in jussu, in voce Archangeli in tuba Dei*, etc.

[g] Baluzius cum aliis, *prædicatione quasi novella* : ms. Sangermanens et plures editi *prædicatione novella*. Mox una omnes *sanctum* tacent ubi de Spiritu dicitur.

[h] Addunt alii *totus* : paulo post *deficit* pro *deficiet*

inquit, *arbori spes : si enim abscissa fuerit, iterum pullulabit, et virgultum ejus nunquam deficiet. Quod si senuerit in terra radix ejus, et in pulvere emortuus fuerit truncus ejus, ab odore aquæ reflorebit, et faciet fruticem sicut novella. Vir vero si mortuus fuerit, abiit, et mortalis si ciderit, ultra* [a] *non erit* (*Job.* 14. 7.)? Non tibi videtur in verbis his, cum quodam pudore arguere homines, et dicere : Itane stultum est hominum genus, ut cum videant exscissæ arboris truncum rursum pullulare de terra, et lignum emortuum iterum vitam recipere, [b] ipsis ne lignis quidem aliquid simile de semetipsis, **111** nec arboribus opinentur? Ut autem scias, quod veluti interrogantis modo legendum sit quod dixit : *Mortalis autem cum ciderit, non resurget?* de consequentibus [c] probationem accipe. Subjungit namque statim : *Si enim* [*Al.* autem] *mortuus fuerit homo, vivet.* Et paulo post dicit : *Exspectabo usquequo iterum fiam.* Et iterum idem dicit : *Qui resuscitaturus est* [d] *super terram pellem meam, quæ hæc nunc haurit.*

45. Hæc quidem ad probationem dicta sunt professionis nostræ, qua confitemur in Symbolo hujus carnis resurrectionem. Quod enim adjunctum est, *hujus*, vide quam consonum sit omnibus his, quæ de [e] divinis voluminibus memoravimus. Quid enim aliud indicatur in dictis Job, quæ superius exposuimus, cum dicit : *Quia resuscitabit pellem meam, quæ hæc nunc haurit*, id est, quæ ista tormenta perpetitur : nonne aperte dicit hujus carnis resurrectionem futuram, *hujus*, inquam, quæ tribulationum et tentationum cruciamenta nunc sustinet? Sed et Apostolus cum dicit : *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* (1. *Cor.* 15. 53.) : nunquid non corpus suum, quodammodo contingentis et digito palpantis est vox? Hoc ergo quod nunc corruptibile corpus est, resurrectionis gratia incorruptibile erit : et hoc quod nunc mortale est, immortalitatis virtutibus induetur. Ut sicut *Christus resurgens a mortuis,* [f] *ultra jam non moritur, mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* 6. 9.) : ita et qui in Christo resurgent, nec corruptionem sentient ultra, nec **112** mortem : non natura carnis abjecta, sed conditione ejus et qualitate mutata. Erit ergo corpus quod resurget a mortuis incorruptibile et immortale, non solum justorum, sed etiam peccatorum. Justorum quidem, ut semper possint permanere cum Christo. Peccatorum vero, ut absque interitione sua [g] debitas luant pœnas.

46. Quod autem justi semper cum Domino [h] nostro Christo permaneant, jam et in superioribus edocui-

---

legunt, *et erit radix ejus. Si autem in petra mortuus fuerit*, etc., alii editi et mss. quos Baluzius laudat, *est radix ejus*, et, *ad odorem aquæ*, etc. Græce est : Ἐὰν γὰρ γηράσῃ ἐν γῇ ἡ ῥίζα αὐτοῦ. Ἐὰν δὲ πέτρᾳ (Al. Ἐὰν δὲ πέτραις) τελευτήσῃ κ. τ. λ. Barræana, quam retinemus lectio, *in pulvere*, juxta Hebræum est בעפר, eaque ipse voce Hieronymus in sua ex Hebræo versione Latina utitur. Mirum adeo magis, si potuit Rufinus receptæ apud omnes lectioni, Hieronymianam præferre. Sed puto ab antiquariis ea postmodum substituta vox est.

[a] Plus habent alii *jam :* mox econtrario tantum habent *in his* absque *verbis*. Audi nunc Cyrillum, cujus se Rufinus agit interpretem, Catechesi laudata, num. 16, μόνον γὰρ οὐχὶ ὀυσωπῶν, καὶ ἐπιτιμῶν· (οὕτω γὰρ ἀναγνωστέον ἐρωτηματικῶς τὸ, Οὐκέτι ἐστιν;) ἆρα γάρ, φησί, ξύλου πίπτοντος, καὶ ἐγειρομένου, ἄνθρωπος αὐτὸς δὲ ὢν τὰ ξύλα γέγονεν, οὐκ ἐγείρεται; καὶ ἵνα μὴ νομίσῃς με βιάζεσθαι, ἀνάγνωθι τὸ ἀκόλουθον· μετὰ γὰρ τὸ εἰπεῖν ἐρωτηματικῶς, Πεσὼν δὲ βροτὸς οὐκέτι ἐστιν; λέγει· Ἐὰν γὰρ ἀποθάνῃ ἄνθρωπος, ζήσεται· καὶ εὐθὺς λέγει, Ὑπομένω ἕως ἂν πάλιν γένωμαι, κ.τ.λ. *Quasi pudorem ingerens, et increpitans* (*sic enim legendum est per interrogationem illud*, ultra non erit?) *cum enim, inquit, lignum cadat, et resurgat, num homo ipse, propter quem facta sunt ligna, non resurget? Atque ut ne me vim loco adferre putes, lege quod sequitur. Postquam enim interrogando dixit*, Mortalis autem si ciderit, ultra non erit? *ait*, Si enim mortuus fuerit homo vivet; *statimque subdit*, Exspecto usquequo iterum fiam : *et alibi rursum*, Qui resuscitaturus est super terram pellem meam, quæ hæc sustinet. *Apertissime vero... Ezechiel propheta dicit*, Ecce ego aperiam sepulcra vestra, et educam vos de sepulcris vestris, etc. Confer adnotationem proxime insequentem.

[b] Antea *ipsis* minus recte : tum alii, *nec lignis simile aliquid*, prætermisso *quidem*. Mox pro *quod dixit*, editio utraque Oxoniensis, *quod ut dixit patientissimus Job*. Diximus modo nos, atque ostendimus hæc Rufinum transcripsisse ex Cyrillo, atque hoc maxime quod notat, ac rei caput est, Jobi sententiam per interrogationem legendam. Observat vero P. Touttee in hunc locum nullum sive in Hebraica veritate, sive LXX. virorum interpretatione, interrogationis ad sensum Cyrilli, atque adeo Rufini, adponendæ vestigium exstare. Contra, ait, legitur in Hebræo et Vulgata, *Ubi quæso est?* quasi integram et irreparabilem hominis semel mortui consumtionem significet auctor. Sed eadem huic loco adcommodanda interpretatio, quam Cyrillus alteri ejusdem Jobi loco, si *descenderit homo in infernum, non amplius ascendet, nec revertetur in propriam domum :* nempe hominem mortuum amplius non esse in hominum, qui ad consuetudinem vitæ redire possint numero. Loca autem duo, si *enim mortuus fuerit homo, vivet*, et *Exspectabo usquequo iterum fiam*, non alium præter resurrectionis generalis sensum juxta LXX. interpretes lecta habere videntur; sed in Hebræo et Vulgata aliam vim habent : nempe de nullo hominis semel mortui ad communem hominum vitam reditu intelliguntur.

[c] Alii *probat* tantum. Temere autem editio Oxoniensis vetus, *ciderit in infirmitate suæ mortis, non resurget in æternum? De consequentibus habes probationem*, etc.

[d] Codex Sangermanensis *de terra*.

[e] Apud alios *de exemplis divinorum voluminum memorabamus*. Uno verbo *memoravimus* cod. Sangerman. et vetus Oxon. editio nobiscum faciunt. Paulo post pro *quia*, iidem *qui* habent. Adde nunc ista ex ipsiusmet Rufini Apologia ad Anastasium, quam inferius suo loco exhibemus : *Sed et carnis nostræ resurrectionem fatemur integre et perfecte futuram, hujus ipsius carnis nostræ, in qua nunc vivimus. Non ut quidam calumniantur, alteram pro hac resurrecturam dicimus, sed et hanc ipsam, nullo omnino ejus membro amputato, vel aliqua corporis parte desecta, sed cui nihil omnino ex omni natura sua desit, nisi sola corruptio.*

[f] Tacent alii *ultra* adverbium, quod hic etiam nobiscum retinet editio Oxoniensis vetus. Tum habent *neque mors ei ultra dominabitur*, et mox *resurgunt*, pro *resurgent*.

[g] Iidem *absque internecione sui*.

[h] Iterum iidem *nostro* reticent. Mox de more *relicti* pro *reliqui* habent.

mus, ubi ostendimus, quia Apostolus dicit : *Deinde nos qui vivimus, qui reliqui sumus, simul cum illis rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et ita semper cum Domino erimus* (1. *Thes.* 4. 16.). Nec mireris [a], si caro sanctorum in tantam gloriam ex resurrectione mutabitur, ut in occursum Dei suspensa nubibus, et in aere vecta rapiatur, cum ipse Apostolus, exponens quantum conferat Deus his, qui diligunt eum, dicat : *Quia* [b] *transmutabit corpus humilitatis nostræ conforme fieri corpori claritatis suæ* (*Phil.* 3. 21.). Nihil ergo absurdum est, si sanctorum corpora dicantur nubibus in aera sustolli, cum ad formam corporis Christi, quod in dextera Dei sedet, dicantur reformanda. Sed et hoc sanctus Apostolus, vel de se, vel de cæteris sui loci vel meriti addit, et dicit. *Quia consuscitabit* [c] *nos cum Christo, simulque faciet sedere in cœlestibus* (*Ephes.* 2. 6.). Unde cum hæc et eorum similia quamplurima sancti Dei in repromissionibus habeant in resurrectione justorum, non erit jam difficile credere etiam illa, quæ prophetæ prædixerant, *Quod justi* scilicet *fulgebunt sicut sol, et sicut splendor* **113** *firmamenti in regno Dei* (*Sap.* 3. 7.). Cui enim difficile videbitur, eos fulgorem solis habituros, ac siderum, ac firmamenti hujus splendore decorandos, quibus vel vita, et [*Al.* vel] conversatio Angelorum Dei paratur in cœlis, vel conformandi dicuntur ad gloriam corporis Christi, ad quam gloriam [d] Salvatoris ore promissam, respiciens sanctus Apostolus dicit : *Quia seminatur corpus animale, resurget* [*Al.* surget] *corpus spirituale.* Si enim verum est, sicut certe verum est, quod justos quosque et sanctos, Angelorum consortiis sociabit divina dignatio, certum est, quod et corpora eorum in spiritualis corporis gloriam vertet [*Al.* vertat].

47. Nec hoc tibi contra naturalem corporis rationem videatur esse promissum. Si enim credimus secundum ea, quæ scripta sunt, quod accipiens Deus limum terræ, plasmavit hominem : et hæc fuit [*Al.* est] natura corporis nostri, ut voluntate Dei terra verteretur in carnem : [e] cur tibi aut absurdum, aut contrarium videtur, si iisdem rationibus quibus terra profecisse dicitur in corpus animale, rursum A corpus animale in corpus proficere spirituale credatur? Hæc quidem atque his similia multa invenies in Scripturis divinis de resurrectione justorum. Dabitur autem etiam peccatoribus, ut supra diximus, incorruptionis et immortalitatis ex resurrectione eo ditio, ut sicut justis [f] Deus ministrat ad perpetuitatem gloriæ : ita peccatoribus ad prolixitatem confusionis ministret et pœnæ. Sic enim propheticum definivit eloquium, cujus et paulo ante meminimus, ubi dicit : *Et multi resurgent de terræ pulvere, hi quidem in vitam æternam, hi autem in confusionem et opprobrium æternum* (*Dan.* 12. 2.).

114 48. Si ergo intelleximus, qua veneratione Deus omnipotens Pater dicatur, quove sacramento Dominus noster Jesus Christus unicus ejus Filius B habeatur, et qua perfectione sanctus ejus Spiritus nominetur, utque sancta Trinitas unum sit per substantiam, sed affectu personisque discreta : quid etiam partus Virginis, quid Verbi in carne nativitas, quid sacramentum crucis, quæ utilitas divini ad inferna descensus, [g] quid resurrectionis gloria, et animarum de infernis revocata captivitas, quid etiam ascensus ejus ad cælum et venturi judicis exspectatio : sed et sanctæ Ecclesiæ adversus congregationes vanitatis qualis haberi debeat agnitio, qui sacrorum Voluminum numerus, quæve hæreticorum vitanda conventicula : et [h] quod in peccatorum remissione divinæ libertati nequaquam ratio naturalis obsistat : et ut carnis nostræ resurrectionem, non solum divinæ voces, sed et ipsius Domini et Salvatoris nostri exemplum et consequentia naturalis rationis assignet. Si inquam [i] hæc secundum traditionis supra expositæ regulam consequenter advertimus, deprecamur ut nobis et omnibus, qui hæc audiunt, concedat Dominus, fide quam suscepimus custodita, cursu consummato, exspectare justitiæ repositam coronam, et inveniri inter eos qui resurgunt [j] in vitam æternam : liberari vero a confusione et opprobrio æterno, per Christum Dominum nostrum, per quem est Deo Patri omnipotenti cum Spiritu Sancto gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen

[a] Ita et vetus editio Oxoniensis : alii plerique, *Nec mireris si sacrosancta Sanctorum corpora in tantam*, etc., *mutabuntur :* pejus adhuc alii cum Regio codice, *Nec mora, sacrosancta*, etc. ; mox ferme omnes, *in occursum Domini... et aere vectata rapiantur.*

[b] Duo mss. apud Baluzium, *qui transformavit*, et cum Remboldo atque Erasmo *conforme corpori Filii.* Morellius *conforme fieri corpori Filii.* Tertio ab hoc versu *Dei* nomen suffecimus ex aliis, in quibus et *esse* additur ad *dicantur.* Confer Cyrillum num. 18. et seq.

[c] Alii, *coexcitavit*, et mox fecit pro *faciet.* Tum voces *Sancti Dei* omittunt, et *habeat resurrectio justorum* pro *habeant in resurrectione*, etc., legunt ; denique *prædixerunt, quod justi fulgebunt*, absque *scilicet.*

[d] Verba *Corporis Christi, ad quam gloriam* suffecimus ex aliis plerisque omnibus libris, quæ a Barræano exemplari, solemni librariorum lapsu, quando vox eadem recurrit, exciderunt. Infra etiam ex iisdem, *quosque* pro *quoque* legimus. D

[e] In aliis *quid :* et paulo post, *quibus lutum profecisse dicitur*, et mox *proficere :* erat apud Barræum utroque in loco *proficisci :* minus recte. Cæterum verba *rursum corpus animale* in mss. Remboldo, Erasmo et Morellio desunt.

[f] Barræus cum Morellio et Pamelio intrudunt heic nomen *Deus*, quod Baluzius auctoritate cod. Sangermanensis, itemque Remboldi, et Erasmi expunxit, cumque eo nos. Paulo post alii *definit* pro *definivit.*

[g] Alii *quæ* ; pronomen autem *ejus*, quod infra est tacent.

[h] Iidem, *utque in peccatorum*, etc., tum *vocis* pro *voces :* tacent vero *nostri*, quod sequitur.

[i] Antea *hoc* erat : et mox *deprecamur* pro *deprecemur.*

[j] Alias *ad vitam*, tum *sempiterno* pro *æterno.*

HISTORIA MONACHORUM

SEU

LIBER DE VITIS PATRUM

AUCTORE RUFINO

AQUILEIENSI PRESBYTERO.

Prologus.

115-116 Benedictus [a] Deus, qui vult omnes salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire (*1. Tim.* 2.): qui etiam nostrum iter direxit ad Ægyptum, et ostendit nobis mirabilia magna ad posteritatis memoriam profutura : [b] ex quibus non solum nobis caussa salutis oriretur, verum ex historia exemplum salutis, atque doctrina pietatis aptissima conderetur, quæ virtutis iter agere volentibus, gestorum præcedentium fide amplissimum tramitem pandat.

Quamvis ad tantarum rerum narrationem minus idonei simus, nec dignum videatur, ingentium rerum exiguos ac parvos fieri auctores, præcelsasque virtutes humili narrare sermone : tamen quoniam fratrum caritas, eorum [c] qui in monte sancto Oliveti commanent, hoc a nobis **117-118** frequenter exposcit, ut Ægyptiorum monachorum vitam, virtutesque animi, et cultum pietatis, atque abstinentiæ robur, quod in eis coram vidimus, explicemus : precibus ipsorum qui hoc imperant, juvandum me credens, aggrediar, non tam ex stylo laudem requirens, quam ex narratione rerum ædificationem futuram legentibus sperans, dum gestorum unusquisque inflammatus exemplis, horrescere quidem sæculi illecebras, sectari vero quietem, et ad pietatis exercitia invitatur.

Vidi ergo, et vere vidi thesaurum Christi in humanis absconditum vasculis, quemque thesaurum reper-

[a] Rosweydus ait : *Elegans omnino Prologus qui Rufinum non dedecet : etsi stilus in toto libri decursu non ita respondeat. Sed narrationes eæ sunt ex Græco, ut opinor* [1], *translatæ : quas ut apud Græcos humili et familiari stilo scriptas invenit, eodem quoque Latinis dedit. Rufinus præfatione in libros Recognitionum Clementis, (quos ab eo Latinitati donatos, testatur Gennadius in Catalogo Script. Eccles. cap.* 17.) *de ratione translationis suæ ad Gaudentium episcopum, cur minus ornata ea sit, ita refert :* In ceteris autem, quantum potuimus, operam dedimus, non solum non a sententiis, sed nec a sermonibus quidem satis elocutionibusque discedere. Quæ res quamvis minus ornatum, magis tamen fidele narrationis reddit eloquium. *Ut igitur Recognitionum Clementis translatio minus ornata est, quia angusto sermonis calle coarctatur, quam historiarum Eusebii, ubi liberis passibus interpres ambulat et spatiatur, mirum videri non debet, si et hic minus florida sit Rufini dictio, cum et eamdem hic translationis rationem iniisse videatur, quam iniit in Recognitionum libris. Sane vel ex Palladii translatione licet colligere, quam parum Rufinus a Græco textu discedat, cum quæ isthic habentur ab Herveto e Græcis expressa, eodem pæne tenore hic a Rufino exhibeantur.*

[b] Ex quibus non solum nobis caussa salutis, etc.] *Periodus hæc ex Palladio adumbrata, uti ita in Proœmio* : Ut eos æmulentur ac imitentur, qui cælestem volunt vitam agere, et quæ ad regnum cælorum ducit, vitam ingredi, etc., ut exemplar proponatur, et amor excitetur iis. *Etiam sequentis periodi, quæ incipit,* Quamvis, *sensus est apud Palladium.* Rosweydus.

[c] Qui in monte sancto Oliveti.] *Hic aliquantulum variat Rufini Prologus a Palladii proœmio. Rufinus ait se Vitas Patrum scribere in gratiam fratrum in monte Oliveti commanentium, Palladius vero rogatu Lausi præpositi. Alia quoque diversa quædam habet Palladius a Rufino, ut quod Palladius in proœmio dicit, ea quæ refert, se partim vidisse, partim audiisse; Rufinus solum refert, se vidisse. Palladius addit se et de mulieribus dicturum, Rufinus nihil de ea re.— In monte Oliveti cellulam suam et monasterium habuit Rufinus. Testis ipse Invectiva* 2. Alioquin si inficias eat, etiam testes quamplurimos fratrum habere possum, qui in meis cellulis manentes, in monte Oliveti quamplurimos ei Ciceronis Dialogos descripserunt : quorum et ego quaterniones, cum scriberent, frequenter in manibus tenui et relegi : et quod mercedes illis multo largiores quam pro aliis scripturis solent, ab isto eis darentur, agnovi. Mihi quoque ipsi aliquando cum de Bethelehem Jerosolymam venisset, et codicem secum detulisset, in quo erat Dialogus Ciceronis, et idem ipse Græcus Platonis, quod dederit ipsum codicem, et aliquandiu fuerit apud me, nullo genere negare potest. Rosweydus.

[1] *Fallitur Rosweydus, neque enim interpres de Græco, sed primarius Auctor hujus est Libri Rufinus, quem nomine Sancti Petronii Bononiensis scripsit. Vide quæ copiose dicta hac de re sunt in Vita lib. II. toto cap.* 12.

tum nolui tamquam invidus occultare, sed quasi pro multis inventum proferre in medium, et facere communem : certus quod quanto plures ex eo fuerint ditati, tanto mihi ampl us acquiretur. Ego enim locupletior fiam, cum aliorum salus ministerii mei fuerit quæsita mercimonio.

In principio ergo narrationis nostræ adesse nobis precamur gratiam Domini nostri Jesu Christi ; cujus virtute omnia hæc pietatis exercitia apud Ægypti monachos habentur. Vidimus enim apud eos multos patres cælestem vitam in terra positos agentes, et novos quosdam prophetas tam virtutibus animi, quam vaticinandi officio suscitatos, quibus ad testimonium meritorum, nec signorum quidem ac prodigiorum decrat efficacia : et merito. Cur enim hi, qui nihil terrenum, nihil carnale cupiunt, non accipiant cælestium potestatem? Nonnullos namque eorum ita ab omni malitiæ cogitatione ac suspicione vidimus defæcatos, ut nec si aliquid mali adhuc gereretur in sæculo, meminissent. Tanta in eis inerat tranquillitas animi, tantusque inoleverat eis bonitatis affectus, ut merito de eis dictum sit : *Pax multa diligentibus nomen tuum, Domine* (*Psal.* 118.).

[a] Commanent autem per eremum dispersi et separati cellulis, sed caritate connexi. Ob hoc autem dirimuntur habitaculis, ut silentii quiete et intentione mentis divina sectantes, nec vox aliqua, nec occursus ullus, aut sermo aliquis otiosus obturbet. Intentis ergo suo quisque loco animis, velut boni patris Christi exspectant adventum : aut tamquam miles paratus in castris imperatoris præsentiam, vel ut fideles servi adventantem dominum sustinent, libertatem sibi pariter et munera largiturum. Omnes ergo hi nullam cibi aut indumenti, aut illius horum sollicitudinem gerunt. Sciunt enim, quia, sicut scriptum est, *hæc omnia Gentes cogitant* (*Matth.* 6.). Ipsi vero justitiam et regnum Dei requirunt : et hæc omnia secundum promissionem Salvatoris apponuntur eis.

Denique plurimi eorum, si in aliquo forte necessariis ad usus corporis eguerint, non ad humana perfugia, sed ad Deum versi, et ab ipso tamquam a patre poscentes, quæ poposcerint illico consequuntur. Tanta namque in eis fides est, quæ etiam montibus, ut transferantur, valeat imperare. Unde et nonnulli eorum, irruptiones fluvii in perniciem vicinarum regionum concitatas, orationibus represserunt (*Vid.* infra cap. 9, de Paternutio; cap. 2, de Ammone, cap. 11, de Heleno.) Et pede **119-120** incedentes alvei ejus profunda digressi sunt, immanesque ejus bestias peremerunt, et plurima atque innumera signa, quæ ab Apostolis et Prophetis antiquitus gesta fuerant, consummaverunt, ut dubitari non debeat, [b] ipsorum meritis adhuc stare mundum.

Sed illud valde mirum est, cum * semper [c] optima quæque rara sint et difficilia, in illis tamen utrumque pariter convenisse, ut et numero immensi sint, et virtutibus incomparabiles. Sunt enim alii in suburbanis locis, alii per rura, plures autem et egregii per eremum dispersi, et velut quidam cælestis exercitus in procinctu positus, atque in tabernaculis degens, ad obedientiam præceptorum regi semper intentus, armis orationum pugnans, et scuto fidei ab inimico insidiante protectus, regnum sibi cæleste conquirit. Sunt ergo ornati moribus, quieti, lenes, tranquilli, et caritatis vinculo velut quadam germanitate constricti. Ad æmulationem vero virtutum certamen ingens exercent et agones. Studet enim unusquisque clementior altero, benignior, humilior ac patientior inveniri. Si quis autem sapientior cæteris fuerit, hic ita communis erga omnes et mediocris existit, ut secundum mandatum Domini omnium minimus, et omnium servus esse videatur.

Quia ergo Dei munere donatum mihi est, ut viderem eos, et interessem conversationi eorum, de singulis jam nunc, quæ ad memoriam Dominus reduxerit, enarrare tentabo; ut hi, qui non viderunt eos in corpore, opera eorum discentes, vitamque perfectam lectionis indicio colligentes, ad imitationem sancti operis invitentur, et perfectæ sapientiæ palmam vel patientiæ requirant.

[a] Commanent aut per eremum dispersi et separati cellulis. *Significanter dixit* dispersi et separati, *ut non cœnobium, sed Cellia seu Lauram insinuaret. Ita hic libro III.* (*cujus etiam auctor* [1], *vel interpres, vel præfator certe existimatur Rufinus*) *num.* 219. Nam in eodem loco circiter quinque millia divisis cellulis habitabant : *quod desumptum ex D. Hieronymo epist.* 22. *ad Eustochium de custod. virginit. Vide in Onomastico* Cellia *et* Laura. Rosweyd.

[b] Ipsorum meritis adhuc stare mundum.] *Ad hoc respiciens Rufinus* [2] *hic lib. III. inde Prologum suum ausvicatur.*

[c] Optima quæque rara sint et difficilia.] *Vetus verbum :* Χαλεπὰ τὰ καλά.

[1] Nihil minus. Rosweydum dedocere ipsa poterat Hieronymiani loci quem laudat, imitatio. Sed neque interpres, neque præfator ejus est libri Rufinus, quod ipsa illa Præfatio satis manifesto indicat. Vide nos in Præfat. generali.

[2] Minime vero, neque enim auctor ejus est libri Rufinus. Vide nos præcedenti nota.

* Expunximus si voculam, quæ sensum intercipiebat.

HISTORIA MONACHORUM.

CAPUT PRIMUM.

DE SANCTO [a] JOANNE.

Primum igitur tamquam vere fundamentum nostri Operis ad exemplum bonorum omnium sumamus Joannem, qui vere etiam solus satis superque sufficiat religiosas et Deo devotas mentes ad virtutum culmen erigere, et ad perfectionis fastigia concitare.

Hunc enim vidimus (*Pallad. cap.* 43.) in Thebaidis partibus in eremo, quæ adjacet civitati Lyco, in rupe quadam montis ardui commanentem. Ascensus ad eum difficilis, aditus monasterii ejus obstructus et clausus, ita ut a quadragesimo ætatis suæ anno usque ad nonagesimum, quem tunc gerebat, cum eum vidimus, monasterium ejus nullus intraverit. Advenientibus vero per fenestram se videndum præbebat, et inde eis, vel verbum Dei ad ædificationem, vel, si qua fuisset consolatio, responsa reddebat. Mulierum tamen illuc nulla, nec ad conspectum quidem ejus accessit, sed et viri raro, et certis quibusque temporibus. Cellam sane hospitalem extrinsecus fieri permisit, in qua adventantes e longinquis regionibus paululum requiescerent, ipse vero intrinsecus solus, soli Deo vacans [*Ant.* vocans], non diebus, non noctibus a colloquiis Dei et oratione cessabat : divinum illud, et quod super omnem mentem est, tota mentis puritate consectans. Quanto enim se ab humanis curis et colloquiis sequestrabat, tanto illi vicinior et propinquior Deus erat. In tanta denique **121** mentis sinceritate profecerat, ut non solum eorum quæ præsentia erant, scientiam consequeretur a Domino, verum et eorum quæ futura erant præscientiam mereretur. Evidenter namque ei Dominus prophetiæ gratiam contulit : ita ut non tantum civibus et provincialibus suis, si forte percontarentur, futura prædiceret, sed et Imperatori Theodosio, vel quos belli exitus habiturus esset, vel quibus modis victoriam caperet de tyrannis, sed et quot irruptiones passurus esset gentium barbararum, sæpe prædixit.

A Quodam etiam tempore (*Pallad. cap.* 43.), cum gens Æthiopum Romanum militem circa Cyrenem [Syenem *Pall.*] (quæ prima est ex Æthiopiæ partibus Thebaidis civitas) incursaret, et strages plurimas nostrorum dedisset, prædamque duxisset, venienti ad se Romano duci, et metuenti confligere cum eis, quod exiguus ei erat militum numerus, et hostis contra se innumera multitudo, Joannes statutum designans diem : Perge, inquit, securus, die enim qua dixi, et hostem prostrabis, et spolia capies, prædamque revocabis. Quod cum fuisset impletum, etiam apud Augustum, quia carus ei acceptusque futurus esset, prædixit. Sed hæc apud illum prophetiæ gratia ita habebatur, ut magis hoc illorum qui percontabantur, quam suis meritis adscriberet. Dicebat B enim non pro se hæc, sed pro illis qui audiunt, a Domino prænuntiari.

Aliud quoque valde mirum (*Pallad. cap.* 43.) per eum Dominus ostendit. [b] Tribunus quidam ad agendum militem pergens, venit ad eum, et obsecrare eum cœpit, ut permitteret conjugem suam venire ad se, multa namque eam dicebat pertulisse pericula ob hoc tantum, ut faciem ejus videret. Tunc ille negat sibi umquam moris fuisse videndi mulieres, et præcipue, ex quo in illius rupis se monasterio conclusisset. Tribunus persistit obsecrando, et confirmare cœpit, quod nisi videret eum, esset sine dubio ex multa tristitia peritura. Cumque iterum ac sæpius eadem precaretur, et caussam **122** mortis eum suæ conjugis confirmaret futurum, atque inde interitum, C unde salutem speraverat, accepturam : tam fidem quam importunitatem ejus aspiciens senior : Vade, inquit, videbit me conjux tua hac nocte; non tamen veniet huc, sed in domo sua, atque in lecto suo manebit. Post hæc verba ascendit vir, ambiguitatem responsi in pectore suo versans. Cumque hæc etiam conjugi nuntiasset, simili nihilominus etiam mulier sermonis incerto fatigabatur. Sed ubi somni tempus advenit, adest homo Dei per visum, et assistens mu-

[a] Joanne.] *Martyrologium Romanum* 27. *Martii* : In Ægypto S. Joannis Eremitæ, magnæ sanctitatis viri, qui inter cetera virtutum insignia, etiam prophetico spiritu plenus, Theodosio Imp. victorias de tyrannis Maximo et Eugenio prædixit. *De hoc, ut existimo, Menæa* 20. *Septemb.* Μνήμη τοῦ ἐν ὁμολογηταῖς μεγίστου Ἰωάννου τοῦ Αἰγυπτίου : Commemoratio Joannis Ægyptii, maximi inter Confessores. *Notissimus hic apud Scriptores Ecclesiasticos. De eo Augustinus de Civit. Dei libro V. capite* 26. *Cassianus lib. IV. cap.* 23. *Instit. et Collat. II. cap.* 9. *et Collat. XXIV. cap.* 26. *Eucherius de laude eremi, Sidonius Carmine* 16. *et alii varii.*

Frater Theodoricus Loher Cartusianus in sua editione Coloniensi Vitarum Patrum adscribit hunc Joannem ex Martyrolog. ut existimo, 28. *Aprilis, sed ibi de alio Joanne Abbate agitur, qui sub Leone Isaurico pro cultu Imaginum decertavit, hic vero tempore Theodosii fuit, ut patet hic initio et fine hujus capitis.* ROSWEYDUS.

[b] Tribunus quidam.] *D. Augustinus libro de cura pro mortuis agenda, cap.* 16. *disputat de modo, quo sancti seu vivi, seu postquam e vita excesserunt, quandoque viris appareant. Et post multa ambigue dicta, hanc de Joanne hoc historiolam infert.* Talem fuisse credendum est illum Joannem monachum, quem de belli civilis eventu major Theodosius consuluit Imperator : habebat quippe etiam prophetiam. Neque enim singulos singula munerum istorum, sed etiam D plura unum habere posse, non ambigo. Joannes ergo iste cuidam mulieri religiosissimæ, impatienter eum videre cupienti, atque ut hoc impetraret, per maritum suum vehementer instanti, cum ille nollet, quoniam id numquam permiserat feminis, Vade, inquit, dic uxori tuæ, videbit me nocte proxima, sed in somnis. Et factum est. Monuitque illam, quidquid fidelem conjugatam moneri oportebat. Quæ cum evigilasset, talem se vidisse hominem Dei viro suo, qualem ille eum noverat, et quid ab illo audierit, indicavit. Qui hoc ab eis comperit, retulit mihi vir gravis et nobilis, et dignissimus credi. *Vide Thyræum nostrum de variis Apparitionum modis.* ROSWEYDUS.

lieri : Fides, inquit, tua magna est, o mulier, et ideo veni desiderio tuo satisfacere : te tamen moneo, non ut faciem corporalem servorum Dei desideres, sed ut gesta et actus per spiritum contempleris. Spiritus enim est qui vivificat, nam caro non prodest quidquam (*Joan.* 6.). Ego autem non quasi justus, aut propheta, ut putas, sed pro fide vestra intercessi pro vobis apud Dominum, et concessit tibi omnium morborum (quos in corpore tuo pateris) sanitatem. Eris ergo ex hoc sana et tu, et vir tuus, et benedicetur omnis domus vestra. Sed et vos memores estote beneficii a Deo vobis collati, et timete Dominum semper, nec amplius quam stipendiis vestris debetur, aliquid requiratis. Sufficiat ergo tibi hoc, quod vidisti me in somnis, et amplius non requiras. Evigilans autem mulier, indicavit viro suo quæ vidit, quæque audierit, sed et habitum viri et vultum, atque omnia signa ejus exposuit. Super quo miratus vir ejus, regressus ad hominem Dei, gratias refert Deo; et accepta ab eo benedictione, perrexit in pace.

Alio quoque tempore (*Pallad. cap.* 43.) præpositus quidam militum venit ad eum, cujus uxor gravida, ab eo relicta est in domo sua. At illa ipsa die qua ille ad beatum Joannem venerat, partum edens, periclitabatur. Tunc sanctus homo Dei : Si scires, inquit, donum Dei, quia tibi hodie natus est filius, ageres Domino gratias. Sed scito matrem pueri periclitatam; aderit tamen Dominus, et invenies eam sanam : festina ergo, et redi, et invenies **123** puerum septem dierum, et vocabis nomen ejus Joannem : hic nutriatur in domo tua absque ulla contaminatione Gentili septem annis; quibus peractis, trade eum monachis erudiendum sanctis et cælestibus disciplinis.

Multis præterea ad se venientibus (*Pallad. cap.* 43.), sive provincialibus, sive peregrinis, cum res poposcisset, occulta cordis eorum indicabat, et si quid forte peccati ab eis in occulto fuisset admissum, secretius corripiens arguebat, et ad emendationem ac pœnitentiam provocabat. Nili quoque fluminis sive abundantiam aquarum, sive penuriam futuram esse prædicebat [*Al.* prædicabat]. Sed et si forte ex offensa hominum plaga aliqua et correptio a Deo immineret, similiter præmonebat, et si quid caussæ esset, pro qua introduceretur castigatio, designabat. Sanitates quoque et curas corporum, ita deposcentibus conferebat, ut omnem ex hoc jactantiam fugeret. Non enim permittebat ad se incommodantes [*Forte leg.* incommodatos] deferri, sed benedicens oleum dabat, ex quo peruncti, sani fierent a quacumque infirmitate tenerentur.

Senatoris cujusdam (*Pallad. cap.* 43.) aliquando uxor excæcata est : hæc deprecabatur virum suum, ut eam perduceret ad hominem Dei. Cui cum responderet vir suus, non ei esse moris videndi mulieres, rogat ut indicaret ei tantummodo imbecillitatis suæ caussam, et deprecaretur ut orationem faceret pro se. Cumque legationem pertulisset ad eum vir ejus, orans et benedicens oleum, mittit ad eam. Ex quo per triduum contingens oculos suos, visum recepit, et Deo gratias egit. Sed multa sunt ejus gesta quæ enarrare longum est. Unde omissis his interim quæ auditu comperimus, ad ea quæ oculis nostris inspeximus, veniamus.

[1] Septem fuimus simul comitantes (*Pallad. cap.* 43.), qui ad eum venimus : cumque salutassemus eum, omnique nos lætitia suscepisset, unumquemque nostrum gratifice alloquitur, et rogatus est a nobis, ut orationem simul et benedictionem daret (hic enim mos est apud Ægyptum, ut ubi advenerint fratres, statim per orationem sibi invicem confœderentur). Interrogabat ergo, si quis in nobis esset clericus? Et ut omnes negavimus, respiciens ad singulos, intellexit esse inter nos quemdam, qui hujus erat ordinis [2], sed latere **124** cupiebat; erat enim diaconus : et hoc præter unum solum qui ei fidus erat, etiam ipsi itineris comites ignorabant. Visurus enim tales ac tantos viros humilitatis gratia celare voluit gradus sui honorem, ut inferior inveniretur in ordine his, quibus se inferiorem esse meritis judicabat. Sanctus ergo Joannes ut eum vidit, et quidem cum esset adolescentior ceteris, digito ostendens eum : Hic, inquit, diaconus est. Et cum adhuc negare tentaret, apprehendens eum manu sua osculatur, et dixit : *Noli, fili*, negare gratiam Dei, ne incurras pro bono malum, pro humilitate mendacium. Cavendum namque est omnimodis mendacium, sive pro malo, sive etiam pro bono proferri videatur; quia omne mendacium non est a Deo, sed sicut Salvator dicit, a malo est (*Matth.* 5; *Joan.* 8.). At ille his auditis acquievit, blandamque ejus correptionem æquanimiter tulit : et cum orationem Domino obtulissemus, post finem unus ex fratribus nostris [a] tertiano typo gravissime vexabatur, et rogabat hominem Dei, ut ab eo curaretur; qui ait ad eum : Rem tibi necessariam cupis abjicere; ut enim corpora nitro vel aliis hujusmodi lenimentis abluuntur a sordibus : ita animæ languoribus, aliisque hujusmodi castigationibus purificantur. Et posteaquam de his nobis multa per doctrinam mysticam disseruit, benedicens tamen oleum dedit ei, quo perunctus æger omnem continuo abundantiam fellis evomuit, et sanissimus redditus, pedibus suis ad diversorium rediit. Post hæc jubet officia erga nos humanitatis atque hospitalitatis expleri, et corporis curam geri :

[a] Tertiano typo gravissime vexabatur.] *Inepte Goldastus hæreticus*, tertiano pyrepo, *divinat legendum. Rarior quidem vox et significatio typi, nota tamen Galeno, qui librum περὶ τύπων scripsit, et esse dicit τάξιν ἐπιτάσεως καὶ ἀνέσεως, id est*, ordinem extentionis et remissionis in febribus. *Oratio est in Sacramentario S. Gregorii contra* typum *tertianum vel quotidianum. Isidorus lib.* IV. *cap.* 7. *Orig.* Typhi sunt frigidæ febres, quæ abusive typhi appellantur ab herba quæ nascitur in aqua. *Sed in re modica Galeno potior fides.* Rosweydus.

[1] Hic quædam de seipso interserit Palladius in historia Lausiaca quæ hic desunt.

[2] Ipse de se loqui videtur, cujus hæc nomine scripta sunt, S. Petronius Bononiensis. Gennadius de illo : *Monachorum*, ait, *studiis ab adolescentia exercitatus, scripsisse putatur Vitas Patrum Monachorum Ægypti.*

et ipse vero sui negligens, nostri sollicitus erat. Jam enim continuo usu et jugi consuetudine recipere cibum nisi in vespera poterat, et hunc exiguum : erat enim attenuatus, et aridi corporis, præ abstinentia : capilli ejus et barba quasi ex languore nimio rara et tenuis, utpote quam nullus sufficiens cibus enutriret, nec lætior aliquis humor infunderet. Observabat enim etiam tunc, cum jam nonagenariam, ut supra diximus, ageret ætatem, ut nullum per ignem paratum sumeret cibum. Igitur post hospitalitatis officia, regressus adsedere nos jubet, et tunc demum unde vel cur advenerimus, inquirit, cum jam nos lætos, et omni cum gaudio **125** tamquam natos proprios suscepisset : cumque respondissemus quod de Jerosolymis ad eum utilitatis et profectus animæ nostræ caussa venerimus, ut ea quæ olim ad auditum nostrum fama pertulerat, ipsi nunc oculis cerneremus (quoniam quidem tenacius solent inhærere memoriæ ea quæ oculus viderit, quam quæ auris audierit), tunc beatus Joannes vultu placidissimo, et quasi subridens, ex abundantia lætitiæ hoc modo respondit ad nos : Miror, inquit, admodum, dulcissimi filii, laborem vos tanti itineris suscepisse, cum nihil ad hæc dignum in nobis videre possitis : homines enim sumus humiles et exigui, nihil habentes in nobis quod vel expeti debeat vel mirari. Et tamen etiamsi esset aliquid in nobis secundum opinionem vestram, numquid tale, quale legitis in prophetis Dei et Apostolis? Qui utique ob hoc in omnibus Dei Ecclesiis recitantur, ut exempla vitæ hominibus, non de longinquis et peregrinis locis quærantur, sed domi unusquisque et apud se habeat quod debeat imitari. Unde plurimum miror intentionem vestri laboris ac studii, quod profectus animæ vestræ caussa tantas superare regiones, tantosque labores adire voluistis, cum nos eousque pigritia desidiaque constringat, ut nec cellulas nostras progredi audeamus. Verumtamen quoniam putatis esse in nobis aliquid, ex quo proficere debeatis, hoc primum vobis indicandum est, ut hoc ipsum quod venistis ad nos, et tantum laborem videndi nos, suscepistis, ne jactantiæ alicujus habeat prospectum, ut non tam proficere ad animi virtutem, quam præferre se et jactare unusquisque vestrum velit, pro eo quod viderit eos, qui apud alios ex auditu solo cogniti videantur.

[1] Grave est jactantiæ vitium, et periculosum nimis, et quod de ipso etiam perfectionis fastigio dejiciat animas; et ideo hoc vos primo omnium cavere volo. Est autem species mali hujus duplex quædam. Nonnullis enim accidit in ipsis statim initiis conversionis suæ, cum parum aliquid vel abstinentiæ impenderint, vel pecuniæ in pauperes pie erogaverint; et cum de ea ita sentire debeant, quasi quod impediret abjecerint, ita agunt et ita sentiunt, quasi eminentiores sint illis, quibus aliquid largiti sunt. Alia vero **126** est jactantiæ species, cum quis ad summam virtutem perveniens, non totum Deo, sed suis laboribus ac studiis deputat : et dum ab hominibus gloriam quærit, perdit eam quæ a Deo est. Propter quod, filioli, omni genere fugiamus jactantiæ vitium, ne forte incurramus lapsum, quem diabolus incurrit.

Tunc præterea cordi nostro et cogitationibus præcipua adhibenda est diligentia. Observandum namque est, ne qua cupiditas, ne qua voluntas prava, ne quod desiderium vanum, et quod non est secundum Deum, radices in corde nostro defigat. Ex hujusmodi enim radicibus continuo pullulant vanæ et inutiles cogitationes, et in tantum molestæ sunt, ut nec orantibus nobis cessent, nec in conspectu Dei consistentibus nobis, et preces pro salute nostra offerentibus, erubescant; sed rapiant a nobis captivam mentem, et cum corpore stare videamur in oratione, sensu et cogitatione evagamur et abducimur per diversa. Si quis ergo est, qui se putat renuntiasse mundo et operibus diaboli, non sufficit in ore renuntiasse, ut possessiones et prædia, ceteraque sæculi negotia dereliquerit, nisi etiam propriis vitiis renuntiaverit, et inutiles ac vanas abjecerit voluptates. Hæc enim sunt de quibus Apostolus dicit : *Desideria vana et noxia, quæ mergunt hominem in interitum* (2. *Tim.* 6.). Hoc est ergo renuntiasse diabolo et operibus ejus. Diabolus enim per alicujus vitii occasionem, et pravæ voluntatis aditum irrepit in cor nostrum [a], quia vitia ex parte ipsius sunt, sicut virtutes ex Deo sunt. Si ergo sunt vitia in corde nostro, cum venerit princeps eorum diabolus, quasi proprio auctori dant locum, et introducunt eum velut ad possessionem suam. Et inde est quod numquam hujusmodi corda pacem habere possunt, numquam quietem; sed semper conturbantur, semper tenentur, et nunc vana lætitia, nunc inutili tristitia deprimuntur : habent enim intra se habitatorem pessimum, cui introeundi ad se locum per passiones suas et vitia fecerunt. Econtra vero mens, quæ vere renuntiavit mundo, hoc est, quæ abscidit et amputavit a se omne vitium, et nullum introeundi ad se diabolo aditum dereliquit : quæ iracundiam cohibet, furorem reprimit, mendacium fugat, exsecratur invidiam, et non solum **127** non detrahere, sed nec male quidem sentire aut suspicari se de proximo suo patitur, quæ fratris gaudia sua ducit, et tristitiam ejus, suam tristitiam deputat. Quæ ergo hæc et horum similia observat mens, Spiritui Sancto aperit in se locum, qui cum ingressus fuerit, et illuminaverit eam, semper ibi jam gaudia, semper lætitia, semper caritas, patientia, longanimitas, bonitas (*Gal.* 5.), et omnes qui sunt fructus Spiritus, oriuntur. Et hoc erat quod dicebat Dominus in Evan-

[a] Quia vitia ex parte ipsius sunt.] *Exhortatio hæc Joannis deest Palladio. Melchior Goldastus Collectan. ad sermonem Valeriani de bono disciplinæ, legendum censet*, quia vitia ex patre eo sunt : *Nec quemquam de hac lectione dubitaturum putat, quia sequitur hic de diabolo* principe et auctore. *Sed firmius hæsisset Sapientiæ capiti 4. ex quo ipse citat :* Imitantur diabolum, qui sunt ex parte illius. *Quare vulgata lectio tenenda, consentientibus manuscriptis omnibus.*

ROSWEYDUS.

[1] Hinc usque ad locum proxime sequentem e Palladio notatum, desiderantur fere in Palladio.

gelio : *Non potest arbor bona malos fructus facere, neque arbor mala fructus bonos facere* (*Matth.* 7. et 12.). Ex fructibus enim arbor cognoscitur.

Sunt autem nonnulli, qui videntur sæculo renuntiasse, et curam non habent ad munditiam cordis, neque ut vitia et passiones resecent ex anima sua, moresque componant; sed hoc tantum student ut videant aliquem sanctorum Patrum, et audiant ab eis aliqua verba, quæ narrantes aliis glorientur se ab illo vel illo didicisse, et sicubi forte vel audiendo vel discendo parum aliquid scientiæ conquisierint, continuo doctores fieri volunt, et docere non ea quæ egerint, sed ea quæ audierint et viderint, et despiciunt ceteros. Affectant ipsi ad sacerdotium, atque immergere se conantur ad clerum, nescientes quia minoris condemnationis est, si quis ipse virtutibus polleat, alios tamen docere non audeat, quam si quis ipse passionibus et vitiis prematur, et alios de virtutibus doceat. Sic ergo, filioli mei, neque fugiendum omnimodis dicimus clericatum vel sacerdotium, neque rursus omnimodis expetendum, sed danda opera est, ut vitia quidem a nobis depellantur, et virtutes animæ conquirantur. Dei autem judicio relinquendum est, quem velit, et si velit assumere sibi ad ministerium vel sacerdotium. Non enim qui seipsum ingesserit, sed quem Dominus assumserit, ille probatus est (2. *Cor.* 10.).

Monachi autem illud opus est præcipuum, ut orationem puram offerat Deo, nihil habens in conscientia reprehensibile, sicut et Dominus dicit in Evangelio : *Cum steteritis ad orationem, remittite fratribus vestris, si quid habetis contra eos, ex cordibus vestris : nisi enim remiseritis fratribus vestris, nec vobis remittet Pater vester, qui in cœlis est* (*Matth.* 6. *Marc.* 11.). Si ergo mundo (ut supra diximus) corde astiterimus ante Deum, **128** et liberi ab omnibus his vitiis et passionibus quæ supra memoravimus ; poterimus, inquantum possibile est, etiam Deum videre, et orantes, oculum cordis nostri in ipsum dirigere, et videre invisibilem mente, non corpore : intellectu scientiæ, non carnis aspectu. Nemo enim se putet posse ipsam (sicut est) divinam substantiam contueri, ita ut speciem sibi aliquam aut imaginem fingat in corde corporeæ alicujus imaginis similem. Nulla [1] forma in Deo cogitetur, nulla circumscriptio, sed sensus, et mens quæ sentiri quidem possit, et perstringere mentis affectum, non tamen comprehendi, aut describi, aut enarrari valet. Et ideo (*Pallad. cap.* 43.) oportet cum omni reverentia et metu accedere ad Dominum, et ita in eum librare mentis intuitum, ut omne quidquid potest splendoris, claritatis, fulgoris, majestatis mens humana concipere, super hæc omnia esse eum sentiat semper ; et hoc diximus, si pura mens fuerit, nec ullis pravæ voluntatis sordibus occupata. Et ideo in hoc maxime oportet operam dare eos qui renuntiare sæculo, et Deum sequi videntur, sicut scriptum est : *Vacate, et cognoscite, quoniam ego sum Dominus* (*Psal.* 45.). Si ergo cognoverit Deum, inquantum homini possibile est, tunc demum etiam reliquorum quæ sunt, scientiam capiet, et mysteria Dei agnoscet, et quanto purior in eo fuerit mens, tanto plura ei revelat Deus, et ostendit ei secreta sua. Amicus enim jam efficitur Dei, sicut illi, de quibus dicebat Salvator : *Jam non dico vos servos, sed amicos* (*Joan.* 15.) : et omne quidquid petierit ab eo, tanquam amico caro, præstat ei Deus. Ipsæ quoque virtutes Angelicæ, et cuncta mysteria divina, tanquam amicum Dei diligunt eum, et obsequuntur ejus petitionibus. Et hic est, quem a caritate Dei (quæ est in Christo Jesu) neque mors separat, neque vita, neque Angeli, neque principatus, neque potestates, neque alia creatura (*Rom.* 8.). Et ideo, carissimi, quandoquidem hoc elegistis, ut Deo placeatis, et ad caritatem ejus perveniatis, date operam alieni effici ab omni jactantia, ab omni vitio animi, ab omnibus deliciis corporalibus. Delicias autem corporales non solum illas putetis, quibus homines sæculi fruuntur ; sed abstinenti deliciæ credendæ sunt, omne quidquid cum cupiditate sumserit, etiamsi vile illud sit, et quod in usu esse abstinentibus solet. **129** Aqua denique ipsa vel panis, si cum cupiditate sumatur, id est, non ut necessitati corporis, sed ut animi desiderio satisfaciat, hoc etiam abstinenti deliciarum vitio ducitur. Oportet enim in omnibus consuescere, animam vitio carere. Ideo denique Dominus docere volens animam desideriis et voluptatibus suis resistere, dicebat : *Intrate per angustam portam, quia lata est et spatiosa via, quæ ducit ad mortem* (*Matth.* 7.) ; angusta autem et arcta via est, quæ ducit ad vitam. Lata est ergo via animæ, cum qualicumque desiderio suo satisfecerit : angusta vero est, cum voluptatibus suis repugnat. Multum tamen prodest ad hæc obtinenda secretior habitatio, et conversatio solitaria, quia interdum per occasionem adventantium fratrum, et euntium ac redeuntium frequentiam, abstinentiæ et parsimoniæ frena laxantur, et per hujusmodi occasiones venitur paulatim in consuetudinem et usum deliciarum, et sic interdum etiam perfecti jam viri capiuntur. Ideo denique et David dicebat : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Exspectabam eum, qui salvum me faceret e pusillo* [2] *animo et tempestate* (*Psal.* 54.).

Postquam autem (*Pallad. cap.* 44.) multa nobis sanctus Joannes de jactantiæ vitio, aliisque quamplurimis utiliter disseruit, ad ultimum intulit dicens : Retexam autem vobis, quid etiam nuper cuidam ex

[1] Sedulo cavet Anthropomorphitarum (sive eorum qui humanam Deo formam tribuebant) errorem, qui per id nempe temporis Ægypti monasteria pervaserat. Notum, quas turbas in Alexandrina Ecclesia quæstio illa, Deusne corporeus esset, an incorporeus, excitarit : quum Theophilus, qui recte incorporeum sentiebat, ab Ægyptiis monachis adversus eum coeuntibus, et manu facta invadentibus, in vitæ discrimen venit. Vide quæ nos ad ejus Synodicam, atque alibi Hieronymianorum Operum tom I. observamus.

[2] Ita et Augustiniani olim codices, et nunc Romanum quoque Psalterium præfert ; alii, *a pusillanimitate.*

fratribus nostris acciderit, ut cautiores vos præcedentia exempla constituant.

Erat quidam apud nos monachus in hac vicina eremo commanens, cui habitaculum spelunca erat : vir summæ abstinentiæ, quotidianum victum labore manuum quærens, in orationibus diu noctuque persistens, cunctisque animi virtutibus florens. Sed hic lætis successibus elatus, confidere quasi in profectibus suis cœpit, et non Deo totum, sed sibimetipsi quod profecerat, deputare. Hanc autem intuens animi præsumtionem tentator, continuo accedit, et laqueos parat. Quadam namque die ad vesperam, fingit speciem decoræ mulieris oberrantis per eremum, quæ velut fessa post nimium laborem, accedens ad ostium speluncæ monachi, lassabundam simulans ac fatigatam, intrinsecus semetipsam projecit, atque advoluta genibus viri, ut sui misereatur exorat. Nox enim me infelicem, inquit, in eremo latitantem comprehendit : jube me requiescere in angulo cellulæ tuæ, ne forte efficiar nocturnis bestiis præda. At ille, primo miserationis obtentu, recepit eam intra speluncam, requirens quæ **130** ei caussa errandi per eremum fuerit? Illa caussam fingit satis accurate, et interim venena blandimentorum, atque illecebræ virus, per omnem textum narrationis interserit, nunc se miserandam, nunc etiam defensione dignam ostendens : elegantia et suavitate sermonis inclinat animum hominis, et in affectum sui illecebroso amore deflectit. Hinc jam inter blandiora colloquia, jocus risusque miscentur, manus etiam procax ad mentum barbamque, quasi venerandi specie protendit, tum vero palpare cervicem mollius, collumque levigare. Quid multa? Ad ultimum captivum ducit militem Christi. Continuo enim perturbari intra semetipsum, et libidinis fluctibus æstuare cœpit, nequaquam laborum præteritorum, nequaquam professionis ac propositi sui memor. Paciscitur cum cordis sui concupiscentia, et intra arcana cogitationum suarum fœdus cum falsa voluptate componit. Inclinat stultus latera sua, et efficitur *sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* 31.). Atque ubi obscœnos jam conabatur inire complexus, illa ululatum teterrimum diræ vocis emittens, umbra ut erat tenuis, per manus amplectentis elabitur, ipsum quoque dedecorosis motibus inanes auras sectantem, fœdissima cum irrisione deruit. Tunc præterea multitudo dæmonum in aere ad hoc ipsum spectaculum congregata, clamore ingenti, cum cachinno exprobrationis elato : O, inquiunt, qui te usque ad cælum extollebas, quomodo demersus es usque ad infernum? Disce ergo, quia qui se extollit, humiliabitur (*Luc.* 14. *et* 18.). Tunc ille velut amens effectus, et deceptionis suæ pudorem non ferens, gravius a semetipso decipitur, quam fuerat a dæmonibus deceptus. Cum enim debuerit reparare semetipsum, et renovare certamen, ac satisfactione sui, lacrymis et humilitatis fructibus, prioris elationis culpam delere, hoc non fecit, sed desperans semetipsum (sicut Apostolus dixit) *tradidit se omni impudicitiæ et iniquitati* (*Ephes.* 4.). Regressus est enim ad vitam sæcularem, prædæ dæmonum factus. Refugit namque conspectus omnium sanctorum, ne quis posset eum salutaribus monitis de præcipitio revocare. Si enim reddere semetipsum priori vitæ abstinentiæ voluisset, recuperasset sine dubio et locum et gratiam suam.

Denique audite (*Pallad. cap.* 45.) quid et de alio viro gestum sit, similiter quidem tentato, sed non simili exitu tentationis effuso. Fuit quidam vir in hac proxima civitate, vitam turpissimam per omne facinus ducens, **131** ita ut opinatissimus in flagitiis haberetur. Hic aliquando Dei miseratione compunctus ad pœnitentiam convertitur, et intra sepulcrum se quoddam concludens, priorum scelerum pollutiones lacrymarum fontibus diluebat, diebus ac noctibus in faciem prostratus, et ne allevare quidem ausus oculos ad cælum, neque vocem emittere, et nomen Dei nominare, sed in solis gemitibus et fletibus perdurabat, et tanquam vivens sepultus, de inferno jam quodammodo mugitum cordis gemitumquer edebat. Cumque in his posito eo septimana una transisset, noctu veniunt ad eum dæmones in sepulcro clamantes et dicentes : Quid est quod agis, o impurissime et flagitiosissime? Posteaquam omni spurcitia, omnique impuritate satiatus es, nunc vis castus et religiosus procedere? Et posteaquam consenuisti in sceleribus, nec jam sufficiunt vires ad facinora delenda [1], nunc Christianus videri vis, et pudicus, et pœnitens? quasi vero alius tibi jam ullus possit dari locus satiato in malis, nisi ille, qui tibi nobiscum debetur. Unus ex nobis es, alius jam esse non poteris. Redi ergo magis, redi ad nos : et quod superest tibi tempus, in perfruenda voluptate non perdas; præparamus affluentes delicias, præparamus scorta nobilissima, et cuncta talia quæ florem tibi possint reparare gratissimæ juventutis. Quid temetipsum vanis et inanibus conficis cruciatibus? Quid temetipsum ante tempus suppliciis tradis? Quid enim aliud es passurus in inferno, nisi hoc quod nunc tibi ipsi conquiris? Si te pœna delectat, exspecta paululum, et invenies paratam : nunc interim fruere muneribus nostris, quæ dulcia semper et grata duxisti. Hæc et hujusmodi plura exprobrantibus eis, ille jacebat immobilis, nec auditum quidem suum convertens ad eos, nec ullo penitus sermone respondens. Cumque illi sæpius eadem repeterent, et alia duriora, nec ille omnino moveretur, in furorem prolapsi dæmones, ubi viderunt verba contemni, verberibus eum conficere aggressi sunt, multisque suppliciis excruciatum seminecem reliquerunt. Nec tamen in tot tantisque cruciatibus moveri saltem potuit loco, in quo orationis caussa jacuerat. Postera die quidam suorum requirentes eum, humanitatis dumtaxat **132** gratia, inveniunt pœnis incredibilibus affectum, et caussam percontantes, cum didicissent, rogabant, ut curæ gratia reportari se ad domum propriam pateretur. Abnegat, et in

[1] Fortasse verius *explenda*, aut certe præposito inciso, legendum, *ad facinora delenda, nunc Christianus.*

eodem permanet loco. Tunc vero et sequenti nocte repetentes dæmones gravioribus eum verberibus cruciabant. Sed nec sic quidem moveri voluit loco : melius esse dicens, mortem subire, quam ultra dæmonibus obedire. Nihilo minus tertia nocte multitudo convenit dæmonum, et absque ulla miseratione irruentes in eum, omnibus pœnis cruciatibusque conficiunt. Cumque jam corpus defecisset in suppliciis, extremus tamen spiritus obsistebat imperio dæmonum. Quod ubi impii perviderunt, exclamantes voce magna : Vicisti, inquiunt, vicisti ; et mox velut virtute quadam cælitus fugati, præcipites abscedunt, nec ultra quidquam ei suæ artis aut sceleris intendunt. Ipse vero intantum virtutibus animi profecit, et ita ornatus moribus effectus est, ac totius divinæ gratiæ repletus virtute, ut omnis hæc regio quasi e cælo eum lapsum videret, et unum esse ex numero crederet Angelorum, omnes pæne simul atque uno ore dicentes : *Hæc est mutatio dexteræ Excelsi* (*Psal.* 76.). Quanti exemplo ejus, qui jam semetipsos desperaverant, rursus ad spem salutis regressi sunt, et emendationem sui, quam prius desperaverant, præsumserunt? Quanti admiratione ejus, de ipso jam inferno peccatorum retracti sunt, et ad virtutis indolem reparati? Illo namque tanta immutatione converso, omnibus omnia visa sunt possibilia. Non solum enim emendatio morum florebat in eo et assumtio virtutum, verum et gratia Dei plurima ei collata est. Signa enim et prodigia, quæ ab eo facta sunt, quantum apud Dominum haberet meritum, testabantur. Sic humilitas et conversio bonorum omnium materiam præbat : elatio et desperatio, interitus et mortis est caussa.

Ad effugienda vero (*Pallad. cap.* 46.) pericula lapsuum, et conquirendam Dei gratiam, atque ipsius divinitatis evidentiorem notitiam capiendam, plurimum prodest secretior conversatio, et eremi interioris habitatio. Quod vos non tam verbis, quam rebus ipsis et exemplis melius docere puto.

Fuit quidam monachus, qui in **133** eremo hac, quæ præ cæteris interior est, habitabat. Hic dum plures annos in abstinentia perdurasset, et provectus tempore, prope jam ad senilem venisset ætatem, omni virtutum flore adornatus, ac totius continentiæ magnitudine sublimatus : cum orationibus et hymnis sedule Deo serviret, tamquam emerito militi suo Dominus remunerationes parat, utpote qui in corpore adhuc positus, adinstar Angelorum incorporeæ vitæ fungeretur officiis, et dignum judicans annonam cælestem præbere in deserto ei, qui cælestem Regem pervigilibus præstolabatur excubiis.

Volens ergo Deus (*Pallad. cap.* 46.) etiam in hoc sæculo remunerare ejus fidele propositum, ad providentiæ suæ sollicitudinem quotidiani victus ejus revocat curam. Ut enim ei cibi usum poposcisset naturæ necessitas, ingrediens speluncam suam inveniebat mensæ panem superpositum, miræ suavitatis, mirique candoris : ex quo refectus, et gratias divinæ præstantiæ referens, rursus ad hymnos et orationes convertebatur. Ad quem divinæ etiam revelationes, multæque de futuris rebus a Deo præmonitiones fiebant. In his ergo talibus ac tantis profectibus positus, quia gloriari quasi de meritis suis cæpit, et cælestis beneficii munus vitæ suæ debitum dixit : continuo subintrat eum parva quædam desidia animi, tam parva, quam nec posset advertere. Post hæc crevit major negligentia, ita ut tardior jam fieret ad hymnos, sed et ad orationem pigrius surgeret : Psalmi quoque ipsi non ea, qua prius vigilantia ab ipso canerentur, sed ubi parum quid exhibitum fuisset soliti ministerii, anima ejus, quasi nimio labore fatigata, requiescere festinabat : quia sensus ejus reprobus effectus, de sublimioribus ad inferiora ceciderat, et cogitationes suæ per diversa eum præcipitia rapiebant. Erat enim jam in corde ejus clandestina quædam turpis ac nefanda cogitatio, consuetudo tamen prior ; velut si decursus aquæ, etiam cessante remigio, adhuc priore impetu navigium ferat : ita et vetus institutio ad consueta hominem officia trahebat. Ob quam caussam et stare adhuc in suo statu videbatur. Hic ergo cum post orationes cibum solito requisisset ad vesperam, ingressus locum eum, in quo refici **134** consueverat, invenit solito panem mensæ superpositum, ex quo refectus, nihil de eorum quæ in corde suo versabantur, emendatione curavit, neque immutationis suæ damna persensit, sed spernentem se minima, paulatim casurum non intellexit. Interea, cum gravi jam libidinis incendio stimularetur, et inflammatus turpi concupiscentia raperetur rursus ad sæculum, illa interim die cohibuit se, et solita hymnorum et orationum ministeria ex more persolvit, atque ingressus, ut cibum sumeret, panem quidem invenit mensæ superpositum, sed aliquantulo sordidiorem. Admiratus est, et tristis effectus : intellexit enim, quod ipsum respiceret hoc genus monstri : tamen cibo sumto refectus est. Post diem tertium triplicatis urgeri stimulis cœpit : occupaverat enim cogitationes ejus quasi jam præsentis et secum positæ, secumque accumbentis imago mulieris, quam et complecti sibi videbatur, et ad turpes usus habere substratam. Processit tamen et sequenti die ad solita psallendi et orandi officia, sed stabat vagus oculis, et mente captivus. Cumque solito ingressus ad vesperam requireret cibum, panem quidem invenit super mensam, sed sordidissimum ac aridissimum, et quasi a muribus vel canibus undique corrosum. Tunc ille ut hoc vidit, ingemuit, et lacrymas fudit, sed non ita ex corde, nec ita uberes, quæ possent flammam tanti ignis extinguere. Verumtamen sumit cibum, sed neque quantum volebat, neque qualem solebat : cum interim cogitationes eum tanquam cohors barbarica undique circumvallant, et omni ex parte in eum tela jaculantur, ac vinctum captivumque eum ad sæculum retrahunt. Exsurgens ergo, cœpit iter agere noctu per eremum, et tendere ad civitatem : sed ubi dies facta est, civitas quidem longe adhuc aberat. Ipse vero cum rapidissimo æstu coqueretur, et fatigaretur in eremo, undique versus,

considerare oculis cœpit et requirere, sicubi esset in vicino monasterium : et cum conspexisset fratrum quorundam cellulam, tendebat illuc, ut apud eos requiesceret : quem ubi adesse senserunt servi Dei, continuo procurrunt inobviam, et velut Angelum Dei excipientes adorant, pedes lavant, ad orationem invitant, mensam ponunt, atque omnia secundum divinum mandatum complent caritatis **135** officia. Verum ubi refectus est, et paululum requievit, ex more quasi ab eruditissimo et opinatissimo patre cœperunt verbum ædificationis expetere, ac monita salutis inquirere. Interrogaverunt quoque eum, quomodo quis diaboli laqueos possit effugere, aut si quando turpes injecerit animo cogitationes, quomodo depelli possint et abjici. Tum ille, ut compulsus est monita fratribus dare, et salutis eos viam docere, ac de insidiis dæmonum (quas servis Dei intendunt) facere sermonem, illos quidem plene et sufficienter edocuit, sibi vero ipsi stimulos compunctionis incendit, et in semetipsum regressus ait : Quomodo ego alios moneo, et ipse decipior? aut quomodo alios corrigo, qui meipsum non emendo? Age ergo, miser, facito ipse prior, quæ facere alios doces. Cumque hujusmodi increpationibus uteretur adversus semetipsum, et intellexisset se miserabiliter supplantatum, valedicens fratribus, continuo se rapidissimo cursu in eremum dedit. et ad speluncam de qua discesserat rediit: prosternens se Domino in oratione, dicens : *Nisi Dominus adjuvisset me, paulominus habitasset in inferno anima mea* (*Psal.* 93.).Et iterum : Paulominus fui in omni malo : et *paulominus consummaverunt me in terra* (*Psal.*118.). In hoc vero completum est, quod ait Scriptura: *Frater fratrem adjuvans exaltabitur, ut civitas munita et fortis.* [1] *Frater qui adjuvat fratrem, quasi civitas firma, et judicia quasi vectes urbium* (*Prov.* 18.). Post hæc ergo permansit omni vita sua in luctu et lacrymis, videns divinitus sibi concessum cælestis mensæ beneficium perdidisse : cœpit enim in labore rursus et sudore vultus sui manducare panem suum. Concl sit autem se intra speluncam, atque in cilicio et cinere jacens, tandiu lugens flensque permansit in orationibus, donec assistens ei Angelus Domini, diceret ei : Suscepit Dominus pœnitentiam tuam, et repropitiatus est tibi : sed cave ne ultra elatus decipiaris. Venient autem ad te fratres, quos tu ipse docuisti, deferentes tibi benedictiones, quas suscipere ne recuses, et sumens cum eis cibum, age gratias Deo tuo.

Hæc autem locutus sum vobis, filioli **136** mei, ut sciretis, et quanta sit in humilitate firmitas, et in elatione ruina quam maxima. Ideo denique et Salvator noster primam beatitudinem de humilitate nos docuit, dicens : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* 3.). Simul et hujusmodi exempla dicens, ut cautiores sitis, ne a dæmonibus in cogitationum subtilitate seducamini. Propterea enim et forma hujusmodi inter monachos observatur, ut si quis ad eos veniat sive vir ille seu mulier sit, sive senex sive juvenis, sive ignotus sive notus, ante omnia ut oratio fiat, ut nomen Domini invocetur : quia si fuerit aliqua transformatio dæmonis, continuo oratione facta, diffugiet. Si vero in cogitatione vestra suggesserint ipsi dæmones aliquid, unde laudari debeatis et extolli, non acquiescatis eis, sed tunc magis vosmetipsos humiliate in conspectu Domini, et pro nihilo ducite, cum vobis illi aliquid de sectanda laude suggesserint. Denique etiam me frequenter dæmones noctibus seduxerunt, et neque orare, neque requiescere permiserunt, phantasias quasdam per noctem totam sensibus meis et cogitationes suggerentes. Mane vero velut cum quadam illusione, prosternebant se ante me dic ntes : Indulge nobis, Abba, quia laborem tibi incussimus tota nocte. Ego vero respondi ad eos : *Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem* (*Psal.* 6.), et non tentetis servum Domini. Et vos ergo, filioli, quietem silentiumque diligite, et scientiæ operam date. atque exercete vosmetipsos, ut frequenti collatione mentem vestram puram exhibeatis Deo, ne orationes vestræ impediantur apud Deum. Quamvis enim et illi bonum opus agant, et sit in illis probabilis conscientia, qui inter sæculares positi exercentur in operibus bonis, et occupant semetipsos actibus religiosis et sanctis, vel hospitalitatem sectantes, vel caritatis ministeriis obsequendo, vel misericordias ac visitationes, aliaque hujusmodi opera explendo, in quibus alii quidem boni semper aliquid conferant ; semetipsos tamen castos servant. Sunt ergo isti probabiles, et valde probabiles, qui in bonis actibus placent Deo, et sunt operarii inconfusibiles mandatorum Dei (2. *Tim.* 2.). Sed tamen hæc **137** omnia terrenos habent actus, et erga materias corruptibiles arguuntur. Qui vero in exercitio mentis desudat, et spiritales intra semetipsum excolit sensus, longe illis superior judicandus est. Locum namque intra semetipsum præparat, ubi Spiritus Sanctus habitet, et oblivionem quodammodo capiens terrenorum, sollicitudinem gerit de cælestibus et æternis. Constituit enim semetipsum semper ante conspectum Dei, et omnes præsentium rerum sollicitudines post tergum jaciens, solo divini desiderii calore constringitur, et in laudibus Dei positus, et hymnis et Psalmis die ac nocte non potest satiari.

Hæc et multa alia his similia (*Pallad.*, *cap.* 46.) beatus Joannes per triduum continuum loquens ad nos, animas nostras refecit et innovavit. Ut autem cœpimus velle ab eo proficisci, datis nobis benedictionibus, Pergite, inquit, in pace, o filioli : hoc tamen scire vos volo, quod hodierna die [a] victoriæ

[1] Videtur bis idem versiculus juxta duplicem interpretationem laudari. Certe in archetypis Hebræo, et Græco semel dumtaxat profertur: Vulgata quoque ipsa tantum habet, *Frater qui adjuvatur a fratre, quasi civitas firma, et judicia quasi vectes urbium.* Antea erat hic *vestes.*

[a] Victoriæ religiosi principis Theodosii.] *De hoc Joanne ejusque prophetia Prosper in Chronico anno*

religiosi Principis Theodosii Alexandriæ nuntiatæ sunt de Eugenio Tyranno. Necesse est ergo, et ipsum Theodosium non multo post propria morte vitam finire. Cumque profecti ab eo fuissemus, hæc ita gesta ad esse (*sic*) fidem comperimus, ut ipse prædixerat. Post dies autem paucos insecuti sunt nos quidam fratres, annuntiantes nobis, quod ipse sanctus Joannes in pace requieverit. Obitus autem illius talis quidem fuerat. Per triduum, inquiunt, nullum ad se introire permisit, et positis genibus in oratione reddidit spiritum, atque ita perrexit ad Dominum, cui est gloria in sæcula sæculorum, Amen.

CAPUT II.

DE [a] HOR.

Vidimus et alium apud Thebaidem venerabilem virum, Hor nomine (*Pallad. cap.* 9. Or *dicitur.*): hic multorum erat monasteriorum pater, qui [b] habitu ipso, honoris videbatur **138** angelici, nonaginta jam agens ætatis annos, barba prolixa, et claritatis canitie splendida, vultu et aspectu ita lætus, ut plus aliquid habere quam in hominis natura est, visio ipsa videretur. Hic prius in ultima eremo plurimis abstinentiæ laboribus exercitatus, postremo in vicino urbis monasterium instituit.

In adjacentibus autem habitationis suæ locis diversi generis arborum silvas ipse per se plantaria ponendo conseruit, in quibus, ut nobis a plurimis sanctis patribus affirmatum est, ante illius adventum nullum omnino virgultum fuit. Ob hoc autem plantavit hanc silvam, ut ibi fratres, quos inibi congregare cupiebat, non haberent necessitatem, ligni gratia longius evagandi, habens curam et in his quæ ministerio corporis necessaria sunt, sed præcipue salutis eorum ac fidei. Ipse tamen cum esset in eremo, herbis pascebatur, et radicibus quibusdam, et hæc ei dulcia videbantur. Aquam vero si quando invenisset, bibebat, orationibus et hymnis occupans omne diei tempus ac noctis. Ut autem ad maturam pervenerat ætatem, apparuit ei Angelus Domini in eremo per visum, dicens : Eris in gentem magnam, et multus tibi populus credetur, et erunt per te quæ salvanda sunt multa millia hominum. Quantoscunque autem in hac vita positus converteris ad salutem, super tantos principatum accipies in futuro; et nihil vereris : numquam enim aliquid tibi deerit eorum stipendiis, quæ ad usum corporis requiruntur, quoties hæc poposceris a Deo. Hæc cum audisset, ad viciniora loca accedit, et primo solus sub parvo tugurio, quod sibi ipse construxerat, habitare cœpit, oleribus compositis vescens solis, interdum etiam post continuata jejunia. Literas primo ignoravit : cum autem de eremo ad hæc quæ supra diximus, viciniora habitaculis **139** loca accessisset, data est ei divinitus gratia. Et cum a fratribus oblatus ei fuisset codex, quasi olim jam sciens litteras, legere cœpit. Collata est ei adversus dæmones etiam virtus, ita ut multi ex his, quos urgebant dæmones, etiam inviti ad eum raperentur, protestantes summo cum clamore de meritis ejus. Sed et alias quamplurimas sanitates operabatur.

Congregabantur interim ad eum plurimæ multitudines monachorum, inter quos cum etiam nos advenissemus, visis nobis, lætissimus redditur. Cumque salutans nos, orasset more sibi solito, pedes hospitum propriis manibus lavat, et docere nos ex Scripturis, quæ ad ædificationem vitæ ac fidei pertinent, cœpit. Erat enim ei docendi gratia a Deo collata. Cum itaque plurima nobis Scripturarum capitula sapienter disseruisset, rursus ad orationem convertebatur. Consuetudo autem erat ei non prius corporalem cibum sumere, quam spiritalem Christi Communionem acciperet. Quo accepto, post gratiarum actionem adhortari nos etiam ad reficiendum cœpit. Ipse tamen sedens nobiscum, nunquam cessabat aliquid de studiis spiritalibus commonere. Narrabat ergo nobis tale aliquid : Scio hominem, inquit, quemdam in eremo, per tres continuos annos nullum sumsisse terrenum cibum : Angelus enim Dei tertia quaque die escam deferebat ei cælestem, et hæc ei cibus erat et potus. Et iterum scio hujusmodi hominem, quia venerunt ad eum dæmones in specie cœlestis militiæ, et habitu Angelorum, currus igneos agentes, plurimo apparatu, tamquam magnum aliquem regem deducentes, isque qui ceteris ut rex haberi videbatur, dicebat ad eum : Implesti omnia, o homo, superest ut adores me, et transferam te sicut Eliam. Sed monachus audiens dicebat in corde suo, Quid est hoc? Quotidie ego Salvatorem, qui est Rex meus, adoro : hic si esset ille, quomodo a me hoc exposceret, quod indesinenter me facere sciret? Et post hæc respondit ad ipsum : Ego habeo meum Regem, **140** quem quotidie sine intermissione adoro : tu autem non es rex meus. Et continuo

Christi 395. [1] *Theodosii* 16. *Arcadio III. et Honorio II. Coss.* Joannes Monachus anachoreta clarus habetur, qui ornatus prophetiæ gratia, Theodosium consulentem de eventu belli quod adversus Eugenium movebat, victorem futurum prædixit. ROSWEYDUS.

[a] Hor.] *Nulla hujus memoria in tabulis Ecclesiasticis, præterquam in Menæis* 7. *Augusti* : Ὁ ὅσιος Ὢρ ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται, Sanctus Or in pace quiescit. *Occurrit et in Palladii Lausiaca historia cap.* 9. *Sed Origenistam fuisse monet D. Hieronymus epist. ad Ctesiphontem. Obiisse tamen in ea hæresi non constat, maxime cum ejus commemoratio fiat in Menæis. Vide resp.* 2. *ad argumentum Prolegom.* 15. *ubi agitur de auctoritate horum librorum. Meminit ejus etiam Sozomenus l. VI. cap.* 28. *Niceph. lib. IX. cap.* 34. *et recentiores quidam suis insevere Martyrologiis* 12. *Novembris ut Carthusia Coloniens. in additionibus ad Usuardum, Manrolycus. Vide Molanum cap.* 13. *de Martyrolog.* ROSWEYDUS.

[b] Habitu ipso honoris videbatur angelici.] *Hoc non facile quis intelliget, nisi quis Græcorum monachorum habitum præ oculis habeat. Duplex Græcis habitus erat, novitiorum, qui dicebatur* μικροῦ σχήματος : *alter probatissimorum virorum, qui dicebatur* μεγάλου et ἀγγελικοῦ σχήματος. *Vide Euchologium Græcor. cap.* 79. ROSWEYDUS.

[1] Imo 397. juxta quas iniit rationes, quibus tamen proprie 394. denotatur. Vide nos, et Relandi Fastos.

inimicus ad hæc verba nusquam comparuit. Verum hæc ille quasi de alio nobis narrans sua gesta, sub alterius persona memorabat. Patres tamen qui aderant, ipsi nobis affirmabant, quod ipse esset, qui hæc vidisset et audivisset.

Erat ergo hic magnificus pater, qui inter cætera bona etiam hoc præstabat advenientibus fratribus, et cum ipso habitare volentibus. Faciebat convocari fratres qui secum erant, et in una die advenienti fratri cellulam ædificabat. Erat in hoc opere magna alacritas fratrum, unoquoque eorum festinante lateres convehere, aut lutum porrigere, aut aquam infundere, aut ligna deferre. Ubi vero perfecta fuisset, ipse eam omnibus utensilibus vel necessariis instructam tradebat fratri.

Hic aliquando cum falsus quidam frater ad se venisset, et ut videretur nudus, vestimenta sua occultasset, arguit eum coram omnibus, et in medium quæ occultaverat protulit : et ita pertimuere omnes, ut de reliquo nemo auderet coram ipso fallere. Tanta erat in eo virtus animi, et tanta divinæ gratiæ magnitudo, quam abstinentiæ labore et fidei puritate quæsierat. Multitudines autem fratrum cum ipso positæ, tanta gratia erant repletæ, ut cum ad ecclesiam convenirent, chori Angelorum vestibus ac mentibus resplendentes, ad imitationem Virtutum cælestium, in hymnis et laudibus Dei pervigiles viderentur.

CAPUT III.

DE [a] AMMONE.

Vidimus autem in Thebaide (*Pallad., cap.* 48.) etiam alium virum, nomine Ammonem, patrem trium millium circiter monachorum, qui Tabennensii appellantur, ingentis abstinentiæ viros, quibus usus est indui [b] colobiis quasi saccis lineis, et pelle confecta a collo post tergum et latus descendente contegi; cucullis etiam caput operiri, maxime cum ad cibum ventum fuerit, eisque etiam faciem velant, ne alius alium parcius cibum sumentem deprehendat. **141** Est autem eis et in capiendo cibo summum silentium, ita ut nec putetur in eo loco esse aliquis hominum, ubi sedetur ad mensas, et omnis eorum conversatio ita est in multitudine posita, quasi esset in solitudine, dum ita latet uniuscujusque abstinentia, ut ab alio deprehendi non possit. Sedent ergo ad mensam contingentes magis quam sumentes cibos, ut nec defuisse mensis, nec tamen ventri satisfecisse videantur. Major quippe est continentiæ virtus, his abstinere quæ in oculis habentur et in manibus.

CAPUT IV.

DE [c] BENO.

Vidimus et alium senem (*Pallad., cap.* 49.) mansuetudine omnes homines præcellentem, Benum nomine, de quo asserebant fratres qui cum ipso erant, quod neque juramentum umquam, neque mendacium de ore ejus processerit, neque ullus hominum iratum viderit eum aliquando, aut sermonem superfluum otiosumque proferentem, sed erat vita ejus in summo silentio, moresque tranquilli, et per omnia quasi angelici ordinis vir : humilitas quoque immensa, et in omnibus pro nihilo semetipsum ducens. Denique nobis multum rogantibus, ut aliquem sermonem ab eo ædificationis audiremus, vix impetrare potuimus, ut pauca nobis de mansuetudine loqueretur.

Hic aliquando; cum bestia quædam, quæ hippopotamus appellatur, regionem illi proximam vicinamque vastaret, rogatus ab agricolis venit ad locum : et cum immanem belluam pervidisset, ait ad eam : Præcipio tibi in nomine Jesu Christi, ne ultra vastes hanc terram. Tum illa, quasi Angelo persequente, effugata, nusquam omnino comparuit. Simili modo etiam crocodylum ab eo alio tempore fugatum perhibebant.

CAPUT V.

DE [d] OXYRYNCHO CIVITATE.

(Deest hoc caput in Palladio).

Venimus autem et ad civitatem quamdam Thebaidis, nomine Oxyrynchum, in qua tanta religionis **142** deprehendimus bona, ut ea nemo digne valeat enarrare. Repletam namque eam monachis intrinsecus vidimus, et extrinsecus omni ex parte circumdatam. Ædes publicæ (si qua in ea fuerant) et templa superstitionis antiquæ, habitationes nunc erant monachorum, et per totam civitatem multo plura monasteria quam domus videbantur. Sunt autem in ipsa urbe, quia est ampla valde et populosa,

[a] Ammone.] Ammona *hic dicitur Palladio cap.* 48. *De hoc, ut existimo, Menæa Græcorum* 26. *Jan.* Ὁσιος Ἀμωνὰς ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται. S. Amonas in pace consummat. *De eo etiam Sozom. lib. VI, cap.* 28. *Niceph. lib. IX. cap.* 34. Rosweydus.

[b] Colobiis.] *Græca vox* κολόβιον, *sed Latinis usurpata, uti Cassiano lib. I Instit. cap.* 5. *Servius Æn. IX ad illud :* Et tunicæ manicas, *etc.* Tunicæ, *inquit*, vestræ habent manicas, quod etiam Varro vituperat, dicens : Manicatis et talaribus tunicis. Nam colobiis utebantur antiqui : *quæ totidem fere verbis refert D. Hieronymus in Hebr. Quæst. Cod. Theod. L.* 14. *tit.* 10. Nullus senatorum habitum sibi vendicet militarem, sed chlamydis terrore deposito, quieta colobiorum et penularum induat vestimenta. *Vide apud Cassianum significationem mysticam.* Rosweydus.

[c] Beno.] *Palladio cap.* 44. *dicitur* Be. *Nullam hujus memoriam invenio in Ecclesiasticis tabulis. De eo Sozomenus lib. VI, cap.* 28 [1] *hic paucula superioribus affinia :* Βῆνον δὲ παρ' οὐδενὸς θεαθῆναι ὀργιζόμενον, ἢ ὀμνύοντα, ἢ ψευδόμενον, ἢ εἰκαῖον, ἢ θρασὺν, ἢ ὠλιγωρημένον εἰπόντα λόγον : Benum autem ei minime umquam visum vel ira arsisse, vel jurasse, vel mentitum esse, vel temerarium, leve, aut abjectum verbum dixisse. *Præmittit de eodem et Theona* : Βῆνος δὲ καὶ Θεωνᾶς, μοναχικῶν ἡγοῦντο ταγμάτων, καὶ θείας προγνώσεως καὶ προφητίας ἔμπλεω : Benus et Theonas conventus rexere monachorum, viri divina præscientia et prophetia repleti. *De eo etiam Niceph. l. XI, c.* 34. Rosweydus.

[d] Oxyrycho civitate.] *De Oxyrycho Stephanus de Urbibus, originem appellationis, et etymon vocis simul insinuans :* Ὀξύρυγχος, πόλις Αἰγύπτου, τιμῶσα τὴν ὁμώνυμον ἔχθυν : Oxyrynchus, Ægypti civitas, quæ colit piscem sibi cognominem. *Ita pleræque Ægypti urbes a superstitioso animalium cultu nomen sortitæ* Rosweydus.

[1] Accepisse autem a Rufino Sozomenum, constat

duodecim ecclesiæ, in quibus publicus agitur populi conventus, exceptis monasteriis, in quibus per singula orationum domus sunt. Sed nec portæ ipsæ, nec turres civitatis, aut ullus omnino angulus ejus monachorum habitationibus vacat, quique per omnem partem civitatis, die ac nocte hymnos ac laudes Deo referentes, urbem totam, quasi unam Dei ecclesiam faciunt. Nullus enim ibi invenitur aut hæreticus, aut paganus, sed omnes cives Christiani, omnes Catholici, ut nihil omnino differat, si Episcopus in platea orationem, aut in ecclesia faciat. Ipsi quoque magistratus et principales civitatis, et reliqui cives studiose per singulas portas statuunt, qui observent, ut sicubi apparuerit peregrinus aut pauper, certatim ad eum qui præoccupaverit adductus, quæ sunt necessaria consequatur.

De his autem qui erga nos, ab ipsis populis gesta sunt, videntibus transire nos per civitatem suam, et velut Angelis occurrentibus, atque honorem deferentibus, quomodo enarrem? Aut de ipsis monachis et virginibus, quorum innumeræ multitudines (ut supra diximus) in illa urbe habentur? Requirentes enim a sancto Episcopo loci illius, viginti millia virginum, et decem millia monachorum inibi haberi comperimus. Quorum omnium affectum erga nos et honorem, quem exhibebant, vobis exponere, nec sermo sufficit, nec verecundia permittit, quomodo palliola nostra scinderentur, unoquoque nos sibi rapiente, et ad se adducere cupiente.

143 Vidimus quoque ibi plurimos sanctorum patrum diversas Dei gratias habentes, alios in verbo Dei, alios in abstinentia, alios in signis et virtutibus ministrantes.

CAPUT VI.

DE [a] THEONE.

Vidimus et alium (*Pallad., cap.* 50.) non longe ab urbe ad eam partem, quæ mittit ad eremum, nomine Theonem, virum sanctum, intra cellulam suam clausum solitarium, qui perhibebatur triginta annis silentii habuisse continentiam : quique tam multas virtutes faciebat, ut Propheta apud illos haberetur. Conveniebat namque ad eum per dies singulos infirmorum plurima multitudo, ad quos ille per fenestram manum proferens, et uniuscujusque capiti superponens, ac benedicens eos sanos ab omni ægritudine remittebat. Hic etiam ipso visu tam honorabilis erat, tantumque reverentiæ gerebat in vultu, ut inter homines Angelus videretur : ita lætus oculis, et plenus totius gratiæ apparebat.

Huic cum parvum ante tempus, ut comperimus, noctu latrones supervenissent, aurum se apud eum inventuros credentes, oratione sola ita eos vinxit, ut foribus ejus affixi, movere se omnino non possent. Mane vero cum ad eum turbæ more solito convenissent, et viderent ad januas ejus latrones, volebant eos igni tradere. At ille rerum necessitate compulsus, unum eis solum locutus est verbum : Sinite, inquit, eos illæsos abire, alioquin gratia a me fugiet sanitatum. Populi vero, ut audierunt hæc, contradicere non audentes, dimiserunt eos. Latrones vero videntes quod secum est gestum, abjecta scelerum voluntate, et præteritorum multorum pœnitudinem gerentes, ad monasteria vicina confugiunt, atque ibi emendationis vitæ formam modumque suscipiunt.

Erat autem supradictus vir eruditus non solum Ægyptiorum et Græcorum lingua, sed etiam Latinorum, ut et ab eo ipso, et ab his qui ei aderant, didicimus. Sed et ipse revelare cupiens, et consolari peregrinationis nostræ laborem, in tabella scribens ad **144** nos gratiam doctrinamque sui sermonis ostendit. Erat autem ejus cibus absque ignis opere. Dicebant autem, quod et noctibus ad eremum progrediens, comitatu uteretur plurimo eremi bestiarum. Ipse vero hauriens aquam de puteo suo, et præbens eis pocula, obsequii earum remunerabat laborem. Hujus autem rei manifestum dabatur indicium, quod vestigia bubalorum, caprarumque et onagrorum, circa ejus cellulam plurima deprehendebantur.

CAPUT VII.

DE [b] APOLLONIO.

Vidimus et alium sanctum virum nomine Apollonium (*Pallad., cap.* 52. *dicitur* Apollo.), apud Thebaidam, in finibus Hermopolis, ad quam civitatem Salvatorem, cum Maria et Joseph de Judeæ finibus venisse, tradunt, secundum Prophetiam Esaiæ, dicentis : *Ecce Dominus sedet super nubem levem, et veniet in Ægyptum, et commovebuntur manufacta Ægyptiorum a facie ejus, et cadent in terram* (*Esai.*19.). Vidimus ergo ibi etiam et templum ipsum, in quod ingresso Salvatore, corruisse omnia idola in terram, et comminuta esse, memorabant.

Vidimus ergo supradictum virum, et in vicina eremo sub monte quodam habentem monasteria : erat enim pater monachorum circiter quingentorum, et famosissimus in omnibus Thebaidæ finibus habebatur. Opera enim magna erant ei, et virtutes multas signaque plurima et prodigia faciebat per eum Deus. A pueritia namque in abstinentia nutritus, ubi ad maturam pervenit ætatem, gratia Dei semper cum ipso crevit. Erat enim annorum fere octoginta cum eum vidissemus in monasteriorum congregatione florentem : sed et ipsi qui videbantur ejus esse discipuli, ita perfecti erant, et magnifici, ut omnes pæne possent signa facere. Quindecim ergo annorum secessisse eum ad eremum, ferebant, atque ibi cum quadraginta annis fuisset in exercitiis spiritualibus conversatus, aiebant vocem Dei ad eum delatam dixisse : Apolloni, per te perdam sapientiam

[a] Theone.] *De hoc Sozomenus l. VI. c.* 28. *Cassiodor. lib. VIII. c.* 1. *Niceph. lib. XI. c.* 34.

[b] Apollonio.] *Hujus Vitam accurate scripsit Timotheus Alexandrinus Episcopus, ut testatur Sozomenus lib. VI. cap.* 29. *Nicephorus lib. VI. cap.* 34. *Fors eadem cum hac. Vide Prolegomenon* 4. §. 1. *In Sozomeno Græce est* Ἀπολλὼς, *quod alii Latine verterent,* Apollos. *Nam de alio, qui* Apollonius *dictus fuit, ibidem sequitur.* ROSWEYDUS.

sapientium in Ægypto, et intellectum prudentium reprobabo. **145** Perdes autem mihi et eos qui inter ipsos sunt sapientes Babylonis, et omnem culturam dæmonum subrues. Perges ergo nunc ad loca habitabilia : generabis enim mihi populum substantialem, et perfectum æmulatorem operum bonorum. At ille respondens ait : Aufer a me, Domine, jactantiam, ne forte elatus super fratres meos, cadam ab omnibus bonis tuis. Respondit ad eum rursus divina vox : Mitte manum tuam ad cervices tuas, et quod comprehenderis constringe, et sub arena obrue. At ille sine mora injecta manu ad cervices suas, apprehendit quasi parvulum quemdam Æthiopem, et continuo submersit eum sub arena clamantem et dicentem : Ego sum superbiæ dæmon. Post hæc vox ad eum facta est a Deo dicens : Perge nunc : omnia enim quæcumque a Deo poposceris, consequeris. Ille ergo post hæc perrexit ad ea loca, in quibus homines habitabant. Temporibus autem Juliani tyranni hæc fiebant.

Fuit autem in locis illis spelunca quædam eremo vicina, in qua habitare cœpit, indesinenter die ac nocte orationibus vacans, easque centum (ut aiebant) per diem, totidemque noctis tempore curvans genua consignabat Deo. Cibo autem magis cælesti, quam humano utebatur. Indumentum ejus stupeum collobium erat, quod apud illos [a] lebetes appellatur, et linteum quod collum et caput obvolveret. Quæ tamen indumenta ferebant permansisse ei in deserto numquam veterata. Erat ergo in vicino eremi loco, in virtute Spiritus degens, signa et sanitates miras efficiens, quas enarrare pro sui immensitate (sicut ab his qui cum ipso erant, senioribus comperimus) vox nulla sufficiet. Fama autem magnifica de eo pervulgata, cum in admiratione omnium quasi propheta aliquis aut Apostolus haberi cæpisset, vicinis e regionibus monachi diversis ex locis conveniebant ad eum, et tanquam pio patri magna munera, suas singuli quique animas offerebant. At ille unumquemque eorum tota religione suscipiens, alios ad bene operandum, alios ad bene intelligendum provocabat : sed **146** et ipse prius ea ostendebat exemplis, quæ verbis docere cupiebat. Aliis quidem diebus unumquemque apud semetipsum exercere abstinentiam, quam posset sinebat; die vero Dominica, gratia caritatis, secum omnes cibum sumere hortabatur, cum tamen ipse solitis abstinentiæ observationibus deserviret, herbis solummodo aut oleribus utens, nec usum, aut ministerium ignis admittens.

Hic cum audisset, Juliani (ut supra diximus) temporibus fratrem quemdam militia comprehensum detineri in carcere, venit ad eum cum fratribus consolandi gratia, et ut moneret eum in necessitate tenere constantiam, atque imminentia contemnere ac deridere pericula : Tempus enim, ait, certandi adest, in quo fidelium mentes tentationibus probandæ sunt et noscendæ. Cumque his et aliis verbis roborat animos adolescentis, supervenit centurio, et indignatus est, cur introire ausus sit : claves extrinsecus carceris imposuit, ipsumque et omnes quicunque venerant pariter conclusit, quo scilicet etiam ipsi similiter ad militiæ detinerentur officium : constituensque custodes quamplurimos, abscessit. Medio autem noctis astare visus est Angelus ingenti luce resplendens, et obstupefactis perterritisque custodibus, carceris claustra patefecit. Tunc vero ipsi custodes advoluti pedibus sanctorum, rogabant eos decedere, dicentes, melius sibi esse mori pro eis, quam divinæ virtuti obsistere, quæ eorum curam gerebat. Mane vero etiam ipse centurio cum principalibus viris festinus ad carcerem venit, rogans ut discederent omnes qui teneri videbantur. Dicebat enim, domum suam terræmotu magno concidisse, et electos quosque famulorum suorum peremisse. Sancti vero, his auditis, hymnum Deo laudesque cecinerunt, et regressi ad eremum, erant in unum positi, secundum Apostolorum exemplum habentes animam unam et cor unum (*Act.* 4.).

Pater autem senior docebat eos, ut quotidie proficerent in virtutibus, et insidias diaboli, quas per cogitationes inferret hominibus, in initiis statim retunderent. Sic enim aiebat, [*Al.* infringatur] confringatur **147** caput serpentis, et omne ejus corpus emortuum reddetur. Ob id enim mandat nobis Deus observare caput serpentis, ut omnino statim ab initio nec recipiamus malas et sordidas cogitationes in corde nostro. Quanto ergo magis diffundi non convenit in sensibus nostris cogitationum phantasias, quas etiam initio recipi vetat? Sed et illud monebat, ut in virtutibus alter alterum vincat, nec patiatur se unusquisque inferiorem proximo suo fieri. Hinc autem, dicebat, scietis vos proficere in virtutibus, si nulla vobis passio fuerit erga mundana desideria. Hoc enim est initium donorum Dei. Quod si etiam ad hoc venerit quis vestrum, ut et signa et mirabilia faciat, non extollatur pro hoc, neque in cogitatione sua erigatur tamquam cæteris prælatus, sed nec hoc ipsum hominibus debet ostendere, quod donum gratiæ hujus acceperit, alioquin seducet seipsum, et ipse decipietur, et gratiam perdet.

Habebat ergo hanc magnificam verbi Dei doctrinam, sicuti et nos ipsi ex parte fruiti sumus, sed majorem habebat in operibus gratiam. Omne enim quidquid petisset a Deo, sine mora consequebatur : sed et revelationes ei plurimæ ostendebantur. Denique seniorem fratrem suum, qui et ipse in eremo

[a] Lebetes.] *Ipse explicat hic auctor, atque colobium esse de quo cap.* 3, *diximus. Hieronymus Præfat. in Regulam S. Pachomii :* Nihil habent in cellulis, præter psiathium et duo lebitonaria (quod Ægyptiis monachis vestimenti genus est sine manicis, et unum jam attritum ad dormiendum vel operandum. *Isidor. lib. XIX. Orig. cap* 22. Lebitonarium est colobium sine manicis, quali monachi Ægyptii utuntur. *Dicitur Græce et* λεβητών *vel* λεβετών· *Ita Palladio in Vita abbatis Pachomii :* λεβητωνάριον : *ita quidem Sozomenus, lib. III. cap.* 13, *explicat* χειτῶνας ἀχειροδότους, tunicas sine manicis. *Infra cap.* 9, Lebeta.

ROSWEYDUS.

defunctus est, cum quo plurimo tempore egerat vitam perfectam, vidit in somnis in sede Apostolica residentem, atque unum ex ipsis effectum, hæreditatem sibi virtutum et gratiæ reliquisse. Cumque etiam pro semetipso oraret, ut velocius eum Dominus assumeret, et cum ipso sibi requiem præstaret in cælis, responsum est ei a Domino Salvatore, parum adhuc temporis debere eum conversari, donec vitæ et conversationis ejus plurimi æmulatores existant: populos namque ei plurimos credendos esse monachorum, et exercitum quemdam piorum, ut per hæc dignam pro talibus meritis remunerationem inveniat apud Deum. Hæc autem ut vidit, ita gesta sunt. Convenerunt enim ex omni loco monachi, fama et doctrina ejus invitati, et præcipue exemplis ejus quamplurimi sæculo abrenuntiantes, conventum quemdam magnificum fecerunt apud **148** eum in supradicto montis loco, communem vitam mensæ unius unanimiter conservantes. Hunc ergo tamquam vere cælestem quemdam et angelicum cernebamus exercitum, in omnibus virtutibus adornatum. Nullus sane in eis sordidis utebatur indumentis, sed splendore vestium pariter atque animorum nitebant, ita ut etiam, secundum Scripturam, lætaretur eremus sitiens, et multi filii ejus viderentur in deserto. (*Esai.* 35.) Quæ quamvis de Ecclesia dicta sint, tamen in Ægypti desertis, hæc etiam historica relatione completa sunt. Ubi tantæ per urbes multitudines veniunt ad salutem, quantas Ægypti deserta protulerunt. Quanti populi habentur in urbibus, tantæ pæne habentur in desertis multitudines monachorum. Unde mihi videtur etiam Apostoli dictum in eis esse completum: *Quod ubi abundavit peccatum, ibi superabundavit gratia* (*Rom.* 5.). Abundavit enim aliquando immundus idolorum cultus in Ægypto, sicut in nullo umquam gentium [1]. Canes enim et simias atque alia portenta venerati sunt. Allia quoque et cæpas, et nonnulla olerum, Deos credebant, sicut ab ipso patre Apollonio narrante didicimus, caussam enim nobis priscæ eorum superstitionis hoc modo exponente: Bovem quidem Deum crediderunt aliquando Ægyptii, pro eo quod per ipsum rura excolentes victum cibumque capiebant. Sed et aquam Nili, pro eo quod universas rigabat Ægypti regiones, venerabantur. Colebant quoque et terram, utpote uberiorem cæteris terris. Canes etiam, ut supra diximus, et simias, ac diversa herbarum genera atque olerum colebant, pro eo quod occasionem sibi salutis per hæc venisse opinabantur temporibus Pharaonis. Circa hæc enim singula occupatio eis exorta videbatur, cum ille patres nostros persequens submersus est, et unusquisque id per quod occupari visus est uti ne Pharaonem sequeretur, hoc sibi reputavit Deum, dicens: Quia hoc mihi Deus fecit hodie, ut non sequerer Pharaonem, et simul cum eo demergerer.

[1] Recte autem ac vere Porphyrio adnotatum est De Abstin. lib. IV. cap. 9. quod Ægyptii τὴν ἐπὶ πάντα δύναμιν Θεοῦ διὰ τῶν συννόμων ζώων, ἣν ἕκαστος τῶν Θεῶν παρέσχεν, ἐθεράπευσαν: *Per nomorum suorum animalia, Dei in res omnes potestatem, quam Deorum singuli significabant, venerabantur.* ROSWEYDUS.

Hæc ergo erant verba sancti Apollonii. Sed multo magis illa scribi oportet, quæ in operibus et virtutibus habuit. Erant aliquando in circuitu ejus **149** positi decem circiter Gentilium vici, apud quos dæmoniaca superstitio summo studio colebatur. Templum enim erat ibi amplissimum, atque in eo simulacrum, quod moris erat circumferri a sacerdotibus bacchantium ritu, cum reliqua multitudine circumeuntibus, et quasi pro aquis pluvialibus profana mysteria pergentibus. Contigit autem sub eo tempore, quo hujusmodi ab eis orgia gerebantur, iter agere beatum Apollonium per ipsa loca, cum aliquantis fratribus. Et cum vidisset infelicium turbas, quasi dæmone quodam agi, baccharique per campos, miseratus errorem eorum, fixis genibus invocavit Dominum et Salvatorem nostrum, et omnes eos qui cærimoniis dæmoniacis agebantur, cum simulacro suo stare fecit immobiles, ne progredi omnino usquam possent. Atque ita per totam diem rapidissimis adusti æstibus permanserunt, ignorantes unde eis hærere uno in loco immobiliter contigisset. Tunc sacerdotes eorum dicebant, esse quemdam Christianum in regionibus vicinæ eremi commanentem, Apollonium nomine, et ipsius esse hæc opera, qui nisi esset exoratus, sibi periculum permansurum. Ut autem ad rei tantæ miraculum convenerunt undique qui audierant, et percontantes, quæ tanti caussa existeret monstri, ignorare se penitus fatebantur: suspicionem tamen dari sibi dicunt supradicti viri, quem et exorari pro se deposcunt. Tunc quidam ex illis, vere eos opinari aiunt; nam et vidisse se eum in illo itinere prætereuntem confirmabant, et tamen adhibere, quæ putabant prodesse, auxilia non morantur. Adducunt boves, quorum virtute videretur posse moveri simulacrum. Sed cum nec sic quidem aliquid profecissent, omni auxilio frustrati, legatos ad hominem Dei mittunt, pollicentes, ut si eos resolvat his vinculis, pariter quoque erroris in eis vincula dissolveret. Hæc ubi nunciata sunt ei, sine mora descendit ad eos, et oratione sola ad Deum fusa, omnes resolvit. At illi sine dilatione unanimiter omnes confugiunt ad eum, salutari Deo nostro credentes, et gratias referentes. Simulacrum vero quod erat ligneum, continuo tradunt igni. Ipsi autem secuti hominem Dei, atque edocti ab eo fidem Domini, Ecclesiæ Dei sociati sunt. Plurimi vero ex ipsis cum ipso **150** permanserunt, et etiam nunc in monasteriis degunt. Facti tamen hujus mirabilis fama ubique diffusa est, et multi pro hoc ad fidem Domini convertebantur, ita ut in omnibus illis regionibus nullus jam pœne Gentilium remanserit.

Post aliquantum autem temporis, certamen erat de finibus inter duos vicos. Hoc cum nuntiatum fuisset homini Dei, festinans descendit ad eos pacis gratia. Sed illi furore contentionis incensi, nullo genere ad pacis consilium flectebantur, maxime

quod unius partis populus plurimum fiduciæ in viribus cujusdam latronis gerebat, qui ipsius certaminis signifer videbatur. Hunc cum videret Apollonius paci resistentem, dicit ad eum : Si mihi, o amice, acquiescere volueris ad pacem, rogabo Deum meum, et remittet tibi peccata tua. At ille cum audisset, nihil omnino distulit, sed genibus ejus provolutus supplicabat ei. Tunc deinde conversus ad turbas, quæ eum secutæ fuerant, fecit omnes cum pace decedere. Quibus secedentibus, ipse permansit cum homine Dei, expetens ab eo promissum. Tunc vero Apollonius assumens eum, et cum ipso iter agens ad monasteria, docebat eum mutare debere ordinem vitæ, et patienter a Deo quærere misericordiam, promissionem ex fide exspectare, omnia enim possibilia dicebat esse credenti (*Marc.* 9.). Cumque noctis tempore simul in monasterio requievissent, per visum ambo vident se esse in cælis, et assistere ante tribunal Christi : vident etiam Angelos Dei, et Sanctos quosque adorantes Dominum : et cum hæc videntes, etiam ipsi adorassent Deum, vox Dei defertur ad eos, dicens : Licet nulla sit communio luci et tenebris, nec sit aliqua portio fideli cum infideli (1. *Cor.* 6.) ; tamen donatur tibi salus istius, pro quo supplicasti, Apolloni. Sed et alia multa cum audissent in cælesti visione positi, quæ neque sermo enarrare sufficit, neque auris audire, surrexerunt a somno, et quæ viderant fratribus indicarunt. Admiratio autem ingens esse cœpit, cum unum atque idem somnium uterque narraret. Permansit autem cum fratribus latro ille jam sanctus, vitam suam moresque ad omnem innocentiam pietatemque commutans, tamquam in agnum conversus ex lupo, ut in eo plenissime compleri videretur prophetia Esaiæ **151** dicentis : *Lupi cum agnis pascentur, et leo et bos simul paleis pascentur* (*Esai.* 11.). Vidimus ibi quosdam etiam gentis Æthiopum viros cum monachis viventes, et multos ex ceteris monachis in observantia religionis et virtute animi præcellentes, ut et in ipsis compleri videatur Scriptura, quæ dicit : *Æthiopia præveniet manus ejus Deo* (*Psal.* 67.)

Adhuc autem in gestis sancti Apollonii ferebatur hoc. Lis quodam tempore dicebatur exorta inter duos vicos, quorum unus Christianus, alter Gentilium fuit. Procedunt ex utraque parte armatorum turbæ plurimæ. Accidit autem ut sanctus Apollonius superveniret. Cumque eos hortaretur ad pacem, quidam eorum qui inter Gentiles quasi caput erat et caussa belli illius, homo truculentus et ferus, obsistebat ei vehementer, dicens, non se permittere fieri pacem, usque ad mortem suam. Tunc ille : Fiat (in-

A quit) ut optas, nullus enim alius præter te perimetur ; sed et congruum honori tuo tibi sepulcrum fiet, non terra, sed bestiarum ac vulturum ventres. Et continuo sermo ejus efficitur verus, nullus enim alius ex utraque parte nisi solus ipse cecidit. Quem cum sub arena obruissent, mane regressi invenerunt a bestiis effossum laniatumque, atque a vulturibus devoratum. Cumque omnes admirationem habuissent, quod sermo hominis Dei ita fuisset impletus, conversi sunt omnes ad fidem Salvatoris Domini, et Apollonium prophetam Dei prædicabant.

Sed et hoc nos non effugiat, quod ab eo primis adhuc diebus (quibus in spelunca habitare cum paucis fratribus cœperat) factum didicimus. Dies sanctus aderat Paschæ, et cum solemnitas vigiliarum Sacra-
B mentorumque intra speluncam fuisset expleta, atque ex his quæ fuerant apud eos refectio pararetur (erant autem eis pauci tantummodo et sicci panes, atque olera ex his quæ sale aspersa reponi apud eos solent), tum Apollonius fratres qui secum erant alloqui ita cœpit : Si est in nobis fides, et vere fideles **152** sumus famuli Christi, petat unusquisque nostrum a Deo, si quid quasi in die festo sumere libenter habet. At illi ipsi potius (qui eos ætate et meritis præcelleret) hæc a Deo poscenda permittunt, semetipsos inferiores hujus gratiæ indicantes. Tum ille cum omni alacritate orationem fudit ad Deum : qua expleta, cum omnes respondissent, Amen : ecce repente ante fores speluncæ astare vident homines quosdam sibi penitus ignotos, quique tam multas
C copias rerum omnium, quæ ad usus dumtaxat ciborum pertinent, detulerunt, ut neque tam multa, neque tam diversa, tam facile quisquam viderit. In quibus erant quædam quæ omnino in Ægypti regionibus nunquam visa sunt pomorum genera, et magnitudo incredibilis uvæ, nuces, ficus, mala quoque punica, et ante tempus omnia, favi, atque mellis, et lactis copia. [a] Nicolai etiam ingentes, et panes calidi et mundissimi, qui tamen peregrinæ esse viderentur provinciæ. Viri vero qui hæc detulerant, statim ut tradiderunt, quasi festinanter ad eum, a quo missi fuerant, redire cupientes, mox discedunt. Tum ipsi monachi gratias Domino referentes, ex his quæ sibi fuerant delata, vesci cœperunt. Quorum copia tanta fuit, ut usque ad diem Pentecostem quotidie ministrata
D sufficerent ; certi quod hæc sibi a Deo solemnitatis gratia missa sint.

Comperimus etiam hoc, quod quidam ex fratribus, cui deerat humilitatis et mansuetudinis gratia, poposcit ab eo ut peteret a Domino, ut et sibi donaretur hoc munus : orante illo, tanta in eum

[a] Nicolai ingentes.] *Deest hoc editis libris. Cur omissum sit, non inquiro. Scio rarum et non ubique obvium esse. Athenæus lib. XIV. Et Plutarch. Convival. lib. VII. cap. 4. scribunt Nicolaum quemdam Damascenum Augusto misisse* palmulas, *quas ille ab eo* Nicolaos *vocabat. Sic et Isidorus lib. XVII. cap. 7. Orig.* palmulæ sunt Thebaicæ, qui et Nicolai. *Photius in Bibliotheca Cod.* 189. *pro* palmulis *habet* placentas. *Ita et Suidas in* Nicolao ; *et Hesychius Illustrius. Palladii interpres conjungit cum* panibus. *Vereor cum vi-*

tioso usum codice. Nam hic omnia verbo tenus ex Palladio. [1] *Græco expressa habes, quod noster habet,* Nicolai ingentes, et panes calidi et mundissimi. *Hervetus Palladii interpres habet,* et Nicolaos panes maximos, et puros lupinos : *quia* θερμός calidum *et* θέρμος lupinum *significat. Inde Hervetus deceptus est.*

ROSWEYDUS.

[1] Imo ex Rufino Palladius Græce hæc refudit. Consule Vitam lib. II. cap. 12. num. 6.

gratia mansuetudinis et humilitatis advenit, ut omnes fratres stuperent de tranquillitate animi ejus et modestia, in quo prius nihil horum viderant.

Orta est aliquando fames apud Thebaidam. Scientes autem habitatores terræ illius, quod monachi, qui cum Apollonio Domino serviebant, frequenter etiam sine cibo per gratiam Domini pascebantur, omnes simul cum **153** uxoribus et filiis pergunt ad eum, cibum simul benedictionemque poscentes. At ille nihil dubitans, proferre cœpit ex his, quæ ad usum fratrum reposita erant, et dare singulis copiose. Cum vero tres solæ panum sportæ remansissent, fames autem populos vehementer urgeret, jubet proferri in medium sportas, quæ solæ superfuerant, unius diei victum monachis præbituræ, et in auditu totius populi, qui famis necessitate confluxerat, elevatis ad Deum manibus ait : Numquid non valet manus Domini multiplicare hæc? Sic dicit Spiritus Sanctus : Non deficiet panis in sportis his, donec satiemur omnes de frugibus novis : et ut plurimi ex his, qui tunc in præsenti fuerant, confirmabant, quatuor continuis mensibus nec cessatum est umquam erogari panis ex sportis, neque deesse potuit aliquando. Similiter autem et alio tempore fecisse eum de frumenti et olei specie perhibebant. Quibus virtutibus motus diabolus dixisse ad eum fertur : Numquid Helias es tu, aut alius aliquis Prophetarum vel Apostolorum, quod hæc facere ausus es? At ille respondens ei, dixit : Quid enim? Nonne et Prophetæ et Apostoli homines erant, qui nobis et fidem suam et gratiam tradiderunt? Aut tunc Deus præsens erat, nunc vero absens est? Absit : Deus omnipotens est, et quæ potest, semper potest. Si ergo Deus bonus est : tu, diabole, quare tam malus es? Hæc, ut supra jam diximus, a senioribus, viris religiosis, et sanctis per eum gesta esse, fida narratione comperimus. Et quamvis eorum fidelis sit habenda relatio, majorum tamen fidem rerum per eum præstitit Dominus etiam hoc quod nos ipsi oculis nostris inspeximus. Plenas enim sportas panibus deferri vidimus ad vacuas mensas : et cum replerentur panibus mensæ, atque ad omnem satietatem consumerentur, plenæ nihilominus recolligebantur.

Aliud quoque quod apud eum mirum vidimus, non silebo. Tres eramus nos fratres, cum venimus ad eum, et ecce longe adhuc nobis positis ab ejus monasterio, occurrerunt nobis fratres, qui ab ipso ante triduum audierant de adventu nostro; occurrerunt autem nobis cum psalmis. Hoc enim est eis moris facere in adventu omnium monachorum. Et adorantes in facies suas usque ad terram, osculabantur nos, **154** atque ostendentes nos, sibi invicem dicebant : Isti sunt fratres, de quorum adventu ante triduum nobis pater Apollonius prædixerat, dicens, post triduum affuturos tres fratres de Jerosolymis venientes. Alii ergo ex fratribus præcedebant nos, alii sequebantur : utraque tamen turma psallebat. Ubi autem appropinquare jam cœpimus, audita voce psalmi, etiam ipse sanctus Apollonius procedit in occursum. Et ut vidit nos, statim prior adoravit usque ad terram, et surgens osculo nos suscepit. Ubi autem ingressi sumus monasterium, oratione prius (ut moris est) data, pedes nostros propriis manibus lavat, et cætera quæ ad requiem corporis pertinent adimplevit. Hæc autem facere ei moris erat omnibus adventantibus. Consuetudo autem erat apud eum, ut fratres qui cum ipso erant, non prius cibum sumerent, quam Communionem Dominicam perciperent circa horam diei nonam, et post hoc interdum sic usque ad vesperam permanebant, dum verbum Dei audientes, de mandatis Domini adimplendis sine intermissione docebantur. Post hæc, jam cibo sumto, alii ipsorum ad eremum secedebant, per totam noctem Scripturas divinas memoriter recolentes, alii in eodem loco ad quem convenerant permanebant, et usque ad lucem in hymnis et laudibus Dei pervigiles perdurabant, sicut et ego ipse præsens vidi. Aliquanti vero ex ipsis circa horam nonam, cum descendissent de monte, percepta gratia Domini statim discedebant, solo hoc spiritali cibo contenti : et hoc faciebant per plurimos dies. Supra modum autem lætitia et gaudium inerat eis, et tanta exultatio, quanta haberi ab ullo hominum non possit in terris. Nullus in eis tristis omnino inveniebatur, sed et si aliquis visus fuisset aliquantulum mœstior, statim pater Apollonius caussam mœstitiæ perquirebat. Frequenter autem, etiam si aliquis occultare voluisset, ipse enuntiabat quid lateret in corde, ita ut is qui patiebatur agnosceret. Monebat ergo eos dicens, non oportere prorsus inesse tristitiam his quibus salus in Deo est, et spes in regno cælorum. Tristentur, aiebat, Gentiles, et lugeant Judæi, plangant sine cessatione peccatores : justi vero lætentur. Nam si hi qui terrena diligunt, super fragilibus et caducis rebus lætantur; nos qui tantæ **155** gloriæ spem, et æternitatis habemus exspectationem, cur non omni exultatione lætemur? Aut non et Apostolus nos ita monet dicens : *Semper gaudete, sine intermissione orate, in omnibus gratias agite* (1. *Thes.* 5.)? Sed quis possit doctrinam ejus, et verborum gratiam sufficienter exponere? Unde silere de his melius censeo, quam parum digne proloqui.

Multa enim nobis beatus Apollonius etiam secretius de ratione abstinentiæ, et conversationis integritate, multa etiam de hospitalitatis studio disserebat, et præcipiebat attentius, ut adventantes fratres quasi Domini suscipiamus adventum. Nam et adorari fratres adventantes, propterea (inquit) traditio habetur, ut certum sit in adventu eorum adventum Domini Jesu haberi, qui dicit : *Hospes fui, et suscepistis me* (*Matth.* 25.). Sic enim et Abraham suscepit eos qui homines quidem videbantur (*Gen.* 18.), Dominus autem in eis intelligebatur. Interdum autem etiam contra voluntatem cogere fratres ad corporalem requiem, sancti Lot exemplum proponebat, qui Angelos vi compulsos ad hospitium domus suæ perduxit (*Ibid.* 19.). Sed et hoc monebat (ut si fieri

posset), quotidie monachi communicarent Mysteriis Christi [1], ne forte qui se longe facit ab his, longe fiat a Deo; qui autem frequentius hæc suscepit, frequentius ipsum videatur suscipere Salvatorem, quia et ipse Salvator ita dicit: *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo* (*Joan.* 6.). Sed et ipsa commemoratio Dominicæ passionis, cum assidue fit a monachis, plurimum utilitatis eis confert ad exemplum patientiæ. Sed et commonitio datur per hæc, ut studeat unusquisque ita semper paratus inveniri, ne indignus Dominicis Mysteriis habeatur. Addebat autem his, quod etiam remissio peccatorum per hæc credentibus detur.

[[2] Jejunia sane legitima id est quarta et sexta feria, monebat non esse solvenda, nisi grandis aliqua necessitas fieret, quia quarta feria Judas de traditione Domini cogitaverat, et sexta feria crucifixus sit Salvator. Videbitur ergo qui his diebus sine aliqua necessitate solvit statuta jejunia, vel cum tradente tradere Salvatorem, vel cum crucifigentibus crucifigere.] **156** Dicebat ergo, ut si forte in diebus supradictis supervenerit aliquis fratrum, si quidem ante horam nonam itineris caussa velit reficere, ponendam ei esse mensam soli: quod si nolit, non eum esse cogendum: communis namque hujus observantiæ traditio est. Culpabat sane valde eos, qui vel comam capitis nutriunt, vel ferrum in collo circumferunt, vel aliquid tale, quod ad sustentationem hominum fieri videatur, gerunt. Certum est enim, inquit, quod isti ab hominibus laudem quærunt, et ostentationis caussa hæc faciant, cum mandatum sit, etiam jejunia ipsa in occulto esse celebranda, ut Deo soli sint cognita, qui videt quod in occulto fit, et reddit in palam. Sed ut videtur, isti non sunt contenti ejus testimonio et remuneratione, qui videt in occulto, sed manifestari isti apud homines volunt (*Matth.* 6.). Omnis enim abstinentiæ ratio in occulto habenda est, et ut corpus jejuniis fatigetur, et tamen non apud homines jactantia, sed Domini retributio quæratur.

Hæc et multa alia nobis de conversatione monachorum per totam disserens dierum septimanam, et fidem doctrinæ gestorum suorum auctoritate confirmans, ubi proficisci cœpimus ab eo, producens nos, aliquantulum monebat, dicens: Ante omnia, dilectissimi, pacem habetote inter vos: nolite ab invicem separari. Tunc conversus ad fratres, qui simul cum eo producentes nos, aderant, dixit: Quis vestrum, fratres, promptus est deducere eos usque ad vicina patrum monasteria? Et cum pæne omnes promptissime semetipsos obtulissent, et progredi nobiscum vellent, ipse sanctus pater Apollonius elegit ex omnibus tres, qui et Græcam linguam [*Palladius interserit* et Romanam], et Ægyptiam bene nossent, ut sicubi necessarium fuisset, interpretarentur nobis, quique et in collocutionibus suis ædificare nos possent. Mittens ergo eos nobiscum præcepit, ne prius a nobis discederent, quam omnes patres, atque omnia quæ vellemus monasteria videremus; quamvis omnes circuire nemo sufficiat. Benedicens ergo nos dimisit; atque in hæc verba benedictionem dedit: *Benedicat vos Dominus ex Sion, et videatis quæ bona sunt Jerusalem, omnibus diebus vitæ vestræ* (*Psal.* 127.).

157 CAPUT VIII.

DE [a] AMMONE.

Quæ audivimus (*Pallad., cap.* 52 *circa finem*) de Ammone quodam sancto viro, cujus etiam locum in quo habitaverat, vidimus in deserto, omittenda non credidi. Igitur digressi a beato Apollonio, cum progrederemur ad partem deserti contra Meridianum, vidimus per arenam vestigia tractus draconis [b] ingentis, cujus tanta magnitudo apparebat, quasi trabes aliqua per arenam ducta videretur Quod ut vidimus, ingenti terrore perculsi sumus. Fratres autem qui nos deducebant, hortabantur nos nihil omnino formidare, sed magis fiduciam capere, et per vestigium sequi draconem: Videbitis enim, inquiunt, quantum valeat fides, cum a nobis eum videritis extingui. Multos enim et dracones, et angues, et cornutas manibus nostris peremimus, sic enim scriptum legimus: Quia credentibus in se concedit Salvator calcare super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici (*Luc.* 10.). Sed illis hæc dicentibus, nos præ infidelitatis fragilitate magis magisque metuebamus, et rogabamus eos ne vellent sequi draconis vestigia, sed potius ut recto itinere pergeremus. Unus tamen ex ipsis alacritate impatiens insecutus est draconem. Et cum non longe invenisset ejus speluncam, clamabat nos ut iremus ad eum, et videremus exitum rei. Quidam tamen ex fratribus occurrit nobis, qui in vicina eremo habitabat, et prohibuit nos sequi draconem, dicens, non posse nos nec aspectum ejus tolerare, præcipue quia tale aliquid in usu non habuimus videndi: se vero dicebat frequenter vidisse ipsam bestiam vastitatis incredibilis, et habere in longitudine quindecim cubitos. Cumque nos ad locum dehortatus esset accedere, ipse properans, fratrem qui illic nos opperiebatur paratus ad perimendam bestiam, abstraxit, secumque revocavit, et nolentem discedere nisi extingueret eam, multa prece deflexit. Qui cum venisset ad nos, ignaviam nostram infidelitatemque redarguit.

[a] Ammone.] *Distinctus hic ab Ammone Ægyptio seu Netriote, de quo hic post c.* 30, *et Tabennensiote, qui in Tabenna tribus circiter millibus monachorum præfuit, de quo hic supra cap.* 3. ROSWEYDUS.

[b] Dracone.] *Fors ejusdem Ammonis est quod habetur l.b. III* [3] *Rufini, num.* 214 *de basilico dissipato.* ROSWEYDUS.

[1] Confer S. Hieronymi Epist. in nostra recensione LXXI ad Lucinium, num. 6, ubi *de Eucharistia, an accipienda quotidie sit, quod Romana Ecclesia et Hispaniæ observare perhibentur*, disputat.

[2] Uncinis inclusa habentur Decret. III. part. dist. 3. *de Consecr. c.* 16.

[3] Notandum heic denuo, quod toties diximus, non esse illum Rufini librum, sed a Rufiniano hoc atque aliis alicubi consarcinatum.

Pervenientes autem ad cellulam illius, cum multa dilectione suscepti **158** ab eo requievimus. Ille vero narrabat nobis, quod in illo loco ubi ipse commanebat, quidam fuit vir sanctus, cujus ipse esset discipulus, Ammon nomine (*Pallad., cap.* 53, *dicitur* Amun), per quem plurimas virtutes fecisset Dominus. Inter cætera igitur etiam hoc de eo narrabat.

Frequenter, inquit, veniebant ad eum latrones panem, quo solo vescebatur, auferentes ei, et si quid erat quod ad victum suum continentissimum repositum videbatur. Cumque frequenter ab his molestiam pateretur, quadam die processit ad eremum, et inde rediens duos dracones ingentes secum comitari jussit, atque ad ostium monasterii sui manere eis præcepit, ingressumque servare. Veniunt ex more latrones, videntes [*L.* nescientes] qui essent custodes in limine, et ut viderunt dracones, exanimes et amentes effecti, obmutuerunt, et statim conciderunt. Quod ubi senior sensit, egressus invenit eos semineces, et accedens atque erigens, increpabat eos, dicens : Cernitis quantum vos duriores bestiis estis : illæ enim nobis propter Deum obediunt, vos autem nec Deum timetis, nec vitam servorum Dei inquietare erubescitis. Verumtamen introducens eos in cellam, posuit eis mensam, et jubet ut perciperent cibum. Illi vero corde compuncti, et ab omni mentis suæ immanitate conversi, multis qui prius Domino servire cœperant, in brevi meliores fiunt. In tantum enim per pœnitentiam profecerunt, ut post non multum temporis, etiam ipsi eadem facerent signa, easdemque virtutes.

Alio præterea tempore immanissimo quodam dracone vicinas vastante regiones, et plurimos perimente, venerunt habitatores loci illius ad supradictum patrem, orantes eum, ut de regionibus suis perimeret bestiam : simul etiam, ut ad misericordiam flecterent senem, puerum quemdam pastoris filium secum deferunt, qui solo visu draconis exterritus mente exciderat, et ab solo halitu bestiæ exanimis portabatur ac turgens. Tunc ille puerum quidem perungens oleo, restituit sanum. Semetipsum vero ad necem draconis instigans, illis interim, quasi qui nihil eos posset juvare, promittere nihil voluit. Mature autem surgens abiit ad **159** digressus bestiæ, et fixit genua sua in terram deprecans Dominum. Tunc bestia cum ingenti impetu venire super eum cœpit, teterrimis flatibus, ac sibilis stridoribusque præmissis. At ille nihil horum metuens, conversus ad draconem dixit : Perimat te Christus Filius Dei, qui peremptorus est cetum magnum. Et ubi hæc senior dixit, statim dirissimus draco omne simul cum spiritu evomens venenum, disruptus crepuit medius. Cum autem convenissent finitimi habitatores, et cum facto miraculo obstupescerent, fœtoris vehementiam A non ferentes, congregaverunt super eum arenæ moles immensas, astante tamen ibidem patre Ammone, quia nec sic quidem, cum mortua fuisset bestia, sine ipso appropinquare ei audebant.

CAPUT IX.

DE [a] COPRETE PRESBYTERO ET PATERMUTIO.

Erat quidam presbyter, Copres nomine (*Pallad., cap.* 54), in ipsa eremo habens monasterium, vir sanctus annorum circiter octoginta, et ipse multas virtutes faciens, languores curans, et efficiens sanitates, sed et dæmones fugans, et multa mirabilia faciens. Ex quibus nonnulla etiam in nostri præsentia effecit. Is ergo cum vidisset nos, et osculo salutasset, atque ex more post orationem etiam pedes B lavisset, requirebat a nobis, quæ gererentur in sæculo. Nos autem rogabamus eum, ut ipse magis nobis de suis gestis aliqua narraret, et ex quibus actibus, quibusve meritis Dominus ei tantam gratiam contulisset, exponeret. At ille nihil dedignatus est, et suæ vitæ, et priorum suorum narrare nobis ordinem cœpit, quos tamen longe illustriores fuisse perhibebat, seque ipsorum exempla vix parva sectari. Dicebat ergo : Nihil magni est, o filioli, quod in nobis videtis, ad comparationem sanctorum patrum.

Erat enim quidam ante nos vir nobilissimus, Pater nomine Mutius [1]. Hic fuit primus in hoc loco monachus, et in omni hac eremo viam salutis omnibus nobis primus ostendit. Hic autem **160** primo Gentilis fuit, latronum maximus, et sepulcrorum violator, atque in omnibus flagitiis opinatissimus; ad C quem tali ex modo occasio salutis advenit. Nocte quadam ad domum cujusdam virginis Deo sacratæ exspoliandi caussa perrexit, cumque machinis quibusdam, quæ hujusmodi artificibus satis notæ sunt, domus ejus tecta conscendisset, quærens quali arte, vel quo aditu ad penetralia ejus irreperet, difficultate perpetrandi operis innexus, plurimum noctis tempus in tectis positus, sine ullo transegit effectu. Post multos vero animi conatus frustra adhibitos, veluti fessus, somno opprimitur, et per visum assistere sibi videt quemdam regio habitu, dicentem : Desine jam ab his flagitiis, et ab effusione humani sanguinis cessa, atque ab exsecrabilibus furtis ad laborem religiosum converte vigilias, et suscipe cœlestem D angelicamque militiam, atque ex hoc jam animi virtutibus vive : et ego te hujus militiæ ducem atque principem faciam. At ille cum gratulanter, quæ sibi offerebantur, audisset, ostenditur ei exercitus monachorum, et principatum super eos jubetur tenere. In his evigilans, astantem videt sibi virginem, et requirentem, quis, aut unde, vel cur illuc advenisset. At ille quasi amens effectus, nihil ei respondit, sed tantum ut Ecclesiam sibi ostenderet rogat. Illa vero

[a] Coprete.] *Hujus nullibi mentionem invenio præterquam apud Sozomenum. lib. VI, cap.* 28. *Nicephorum lib. XI, cap.* 34. Copres, *inquit Nicephorus,* dæmonum expellendorum et variorum morborum sanandorum gratiam acceperat. *Cave Copretem hunc et Patermutium confundas cum duobus aliis ejusdem nominis, qui fuere martyres tempore Juliani apostatæ, de quibus in Menæis et Menologio* 9. *Julii. Alius etiam Coprius tempore Theodosii Cœnobiarchæ, de quo Græci* 24 *Septembr. nam hic Junior.* Rosweidus.

[1] Hæc de Patermutio desunt Palladio Latino. Sunt in excerpt. Græcis Biblioth. Augustanæ.

cum intellexisset, esse in se aliquid operis divini hominem perducit ad Ecclesiam, ac Presbyteris offert. Ad quorum ille vestigia proruens, rogabat Christianum se fieri, et illico sibi pœnitentiam dari. Presbyteri vero, qui cognoscebant virum hunc esse omnium flagitiorum principem, mirabantur si hæc vera loqueretur. Et cum perseverantia (*sic*) sui fidem rei fecisset, monent eum, ut si hæc vellet, illa penitus omitteret. Dehinc cum religionis initia suscepisset, orat sibi præcepta dari, quibus viam salutis deberet incedere. At illi tres ei primi Psalmi versiculos tradunt. Quibus ille diligenter consideratis, sufficere sibi ait eos ad viam salutis, et scientiam pietatis. Tribusque diebus permanens apud eos, ad eremum proficiscitur, **161** ubi plurimo tempore demoratus, et die ac nocte in oratione cum lacrymis perdurans, cibum ex radicibus accipiebat herbarum.

Regressus autem ad Ecclesiam, tres versiculos Psalmi, quos a Presbyteris perceperat, non solum verbis, sed et rebus atque operibus reddidit. Presbyteri vero mirabantur, quod subito conversus, acerrimam statim ingerit sibi abstinentiam : et instruentes eum plenius divinis Scripturis, hortabantur secum demorari. At ille ne videretur esse inobediens, unam apud eos exigens hebdomadam, rursus pergit ad eremum, atque ibi per septem continuos annos in omni abstinentia degens, plenitudinem gratiæ consequitur a Domino, ita ut pœne omnes Scripturas memoriter teneret. Panem vero Dominica tantum die sumebat : et hunc divinitus delatum. Nam cum oraret, surgens ab oratione inveniebat panem positum, quem nemo hominum detulerat. Hunc ubi cum gratiarum actione sumsisset, sufficiebat usque ad alteram Dominicam diem.

Post multum vero temporis iterum regressus a deserto, exemplo abstinentiæ suæ quamplurimos ad imitationem sui invitavit : inter quos accessit ad eum adolescens quidam, cupiens ejus esse discipulus. Cui ille cum habitum monachorum, hoc est [a] lebetam, et cucullam, ac melotem, quæ est caprina pellis, imposuisset, docere eum de cæteris monachorum institutionibus cœpit. Multa tamen cum sollicitudine curabat, sicubi Christianorum quis fuisset defunctus, ut sepeliret eum. Quem cum vidisset adolescens ille discipulus suus summa cum diligentia mortuis indumenta aptantem, dicit ad eum : Vellem, ut et me mortuum ita indueres ac sepelires, magister. At ille ait : Ita faciam, fili mi, et tam copiose te induam, donec dicas, Sufficit. Post non multum vero temporis defunctus est adolescens, et prædictus sermo completur. Cum enim plurima ei circumdedisset indumenta, ait ad eum coram omnibus : Sufficiunt tibi hæc ad sepulturam, filiole, an adhuc vis, ut aliquid addamus? Tunc defunctus vocem cunctis audientibus emisit, obvelata jam facie, vultuque constricto, et dixit : **162** Sufficit, pater, implesti quod promiseras. Obstupuerunt autem, qui præsentes aderant, et admirati sunt valde super tam mirabili facto ejus. At ille, sepulto adolescente, continuo ad eremum rediit, summo studio jactantiam declinans.

Quodam autem tempore iterum de eremo venit ad visitandos fratres, quos ipse instituerat. Et cum quidam ex eis in extremis ageret, revelatum est ei a Domino, quod esset moriturus. Hora autem jam erat ad vesperam declinans : festinabat ergo, ut eum videre posset. Vicus autem ubi decumbebat [b] æger, longo adhuc aberat spatio, et nolens noctu introire vicum, simul et Salvatoris sermonem intra semetipsum meditans, quo dixit : *Ambulate, dum adhuc lucet, ne vos tenebræ comprehendant* (*Joan.* 12.), et, *Qui ambulat in luce, non offendit* (*Joan.* 11.). Et cum videret jam solem demergi, ait ad eum : In nomine Domini nostri Jesu Christi sta paulisper in itinere tuo, et expecta me donec ad vicum perveniam. At ille cum aliqua jam mergi cœpisset ex parte, restitit, nec prius occubuit, quam homo Dei perveniret ad vicum. Hoc autem manifestum factum est omnibus illis qui ibidem consistebant. Stantes enim et intuentes moras solis in occasum, mirabantur omnes quid sibi vellet hoc, quod tot horis in occasum suum non descenderet sol. Videntes autem Patrem-Mutium de eremo venientem, quærebant ab eo, quid hoc esset signi, quod ostenderat sol. At ille respondit eis : Non meministis vocem Domini et Salvatoris nostri dicentem : *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, majora horum signa facietis* (*Matth.* 17.)? At illi cum intellexissent, ad ejus fidem solem stetisse, timore magno exterriti sunt, plurimique eorum junxerunt se ei discipulos, et sequi eum cœperunt. Cum ergo ingressus fuisset domum illius fratris, pro quo festinaverat, et invenisset eum jam defunctum, oratione facta, accedens ad lectulum, osculatus est eum, et ait : Quid magis desiderii habes, frater, abire, et esse cum Christo, an permanere in carne? Tunc ille, recuperato spiritu, paululum resedit, et ait ad eum : Quid me revocas, pater? melius enim est mihi redire, et esse cum Christo : permanere **163** autem in carne, mihi necessarium non est : cui dixit : Dormi ergo in pace, fili, et ora pro me. At ille continuo reclinans se in lectulo, dormivit. Hi autem qui aderant, obstupuerunt, dicentes : Vere Dei homo est hic. Tunc ille induit adolescentem, ut sibi moris erat, satis decore, et totam noctem psalmis hymnisque pervigilem ducens, honeste juvenem tradidit sepulturæ.

Alium autem fratrem cum visitasset decumbentem, ubi vidit eum quietem mortis difficulter accipere, et graviter conscientiæ suæ metu redargui, ait ad eum : Cur imparatus es, fili, ad profectionem? accusatrix, ut video, ignaviæ tuæ tecum pergit conscientia. Tunc ille exorabat eum, dicens : Obsecro te, pater, intercede pro me apud Deum, ut mihi parvi temporis spatium largiatur, quo possim emendare vitam meam. At ille dixit ad eum : Nunc spatium

[a] Lebeta.] *Id est colobium, vide sup. cap.* 7.

[b] Antea *decumbat* : ejusmodi alia quædam quæ typothetarum videntur menda, taciti castigamus.

pœnitentiæ requiris, ubi vitæ tempus implesti? Quid faciebas in omni hoc vitæ tuæ tempore? Non potuisti vulnera tua curare? Quinimo et recentiora semper addebas. At ille cum permaneret exorans, ait ad eum senex : Si ultra non addas malis tuis mala, orabimus pro te Deum. Bonus est enim et patiens, et indulget tibi parum aliquid temporis vitæ, ut omnia debita tua persolvas. Et cum post hæc orasset Deum, surgens de oratione, ait ad eum : Ecce tres annos Dominus tibi concessit in hac vita; tantum, ut ex animo ad pœnitentiam convertaris. Et apprehensa manu ejus, elevavit eum de lecto. At ille surgens, sine aliqua dilatione secutus est eum in desertum. Et ubi completi sunt tres anni, postea revocabat eum ad locum unde eum assumserat, jam non quasi hominem, sed quasi Angelum ex homine Deo consignans, ita ut omnes mirarentur de conversatione ejus. Cumque convenissent ad eum fratres plurimi, statuit eum in medio, atque ex ipso materiam sumens, per totam noctem doctrinam de fructibus pœnitentiæ et conversionis ejus produxit ad fratres. Ipso vero sermonem faciente, quasi dormitare frater ille cœpit paululum, et continuo in perpetuum quievit. Tunc facta oratione super eum, et omnibus quæ ad sepulturam pertinent ex more completis, ad eremum properanter abscedit.

Frequenter autem et Nilum fluvium hunc immanem pedibus transivit, **164** aquam usque ad genua habens.

Alio tempore clausis ostiis, fratribusque in superioribus solariis sedentibus, ipse ingressus est ad eos; et frequenter ad quemcumque locum voluit, quamvis longe positum, intra momentum temporis evectus est.

[1] Nam primo adhuc tempore conversionis suæ cum esset in eremo, et hebdomadam jejunasset, aiunt, occurrisse ei hominem in deserto, habentem panes et aquam, qui exhortatus est eum accipere cibum, qui de cœlo ei fuerat destinatus.

In alio quoque tempore dæmon assistens, thesauros auri plurimos, quos Pharaonis fuisse perhibebat, ostendit ei sub terram demersos. Cui respondisse fertur Patermutius : *Pecunia tua tecum sit in interitum et perditionem* (*Act.* 8.). Hæc ergo, et his similia plurima effecit per eum Dominus.

Sed et alii nihilominus fuerunt ante nos multi patres, quorum præsentia dignus non fuit mundus, signa cœlestia et prodigia facientes. Quid ergo miramini, si nos parvi homines parva faciamus, claudos et cæcos curantes, quod et medici ex arte facere possunt?

Et cum hæc nobis (*Palläd. cap.* 54.) senex Copres enarraret, unus ex fratribus nostris, quasi incredulitate eorum quæ dicebantur, tædiare [2] cœpit, et præ tædio dormitare. Cumque somno fuisset oppressus, vidit per visum librum aureis litteris scriptum in manibus senis Copretis, ex quo narratio ejus deduci videbatur, et assistentem quemdam clarissimi aspectus virum, canitie venerandum, comminatione sibi magna dicentem : Cur non audis intente quæ recitantur, sed incredulus dormitas? At ille conturbatus evigilat, et statim nobis secretius Latino sermone quæ viderat enarrabat.

Inter hæc autem vidimus rusticanum quemdam accessisse ad ostium senis, habentem vas arena plenum, et exspectantem donec senex sermonem suæ narrationis expleret. Nos ergo videntes eum, interrogavimus Presbyterum, quid sibi vellet rusticanus ille stans, et arenam tenens in vase. Respondit ad nos senior, dicens : Non quidem oportebat me, o filioli, hoc vobis prodere, ne videamur in Dei opere gloriari, et merces laboris nostri pereat; tamen pro ædificatione vestra et utilitate, qui tam longo itinere venistis ad nos, non patiar etiam hoc abscondi a vobis, sed enarrabo opera Domini, quæ dignatus est implere per nos.

Terra regionis hujus, quæ in vicino **165** nobis posita colitur, sterilis valde et infructuosa fuit ita, ut si quando a colentibus semina ex necessitate susceperit, duplicata vix redderet. Vermes enim quidam nascebantur in ipsis germinum culmis, et ascendentem segetem succidebant. Erant enim agricolæ loci ipsius Gentiles. Hos cum docuissemus Deum credere, et fidem Christi recipere, Christiani jam facti veniunt ad nos, rogantes ut oraremus Dominum pro segetibus ipsorum. Et cum diceremus eis, nos quidem oraturos, sed fidem ipsorum requiri apud Deum, quæ hoc percipere mereatur; illi ex arena hac quæ calcatur a nobis, sinus suos replentes obtulerunt nobis rogantes, ut in nomine Domini benediceremus. Et ego aio ad eos : Secundum fidem vestram fiat vobis. Tunc illi auferentes arenam secum, miscuerunt seminibus quæ seminaturi erant, et sparserunt per agros suos, et tantum fructum collegerunt, quantum nulla usquam potuit Ægypti terra colligere. Ex eo ergo consuetudo est eis, bis per annos singulos venire ad nos, et eadem exspectare a nobis.

Sed et illud non celabo a vobis, quod mihi Dominus ad gloriam nominis sui præstitit. Descenderam aliquando ad civitatem, et inveni ibi virum quemdam doctorem Manichæorum seducentem populos : cum hoc habui conflictum sermonis. Sed quia erat versutus nimis, et concludere eum verbis non poteram, veritus ne auditorum turbæ læderentur, si ille quasi superior abscessisset in verbis, audientibus turbis, dixi : [3] Accendite ignem plurimum in medio plateæ, et ambo intremus in flammam : si quis nostrum ex ea non fuerit adustus, hujus vera fides esse credatur. Quod cum dixissem, valde placuit populo, et continuo ignis accenditur plurimus. Tunc ego ap-

[1] Hic in Græco textu apud Palladium quædam interseruntur.

[2] Peculiaris Rufino, tametsi minus Latina locutio est *tædiare* pro *fatigari*, *delassari*, et similibus. Sic Præfatione libri II. de Benedictionibus Patriarcharum ad Paulinum, *Sed quia tu nec sic quidem* TÆDIAS *imperare*, etc. Recole nos ibi.

[3] Hoc ipsum, nedum simile, exemplum provocationis ad ignem habes in Vita S. Eugeniæ cap. 5; quod itidem opus Rufino olim tametsi falso, adtri-

prehendens eum, cœpi mecum pertrahere ad ignem. A Et ille non, inquit, ita; sed unusquisque nostrum singulariter ingrediatur : primus tamen tu debes intrare, qui hoc proposuisti. Et ego in nomine Christi consignans memetipsum, medias flammas ingressus sum; flamma vero huc illucque dispergi ac fugere penitus a me cœpit. Steti **166** in medio ignis dimidia fere hora, et in nomine Domini in nullo penitus læsus sum. Videntes autem populi cum ingenti admiratione acclamaverunt, et benedixerunt Deum, dicentes : *Mirabilis Deus in sanctis suis* (*Psal.* 67.). Cœperunt etiam perurgere Manichæum, ut introiret in ignem : at ille reluctari cœpit, et subtrahere se. Tunc comprehendentes eum turbæ injecerunt in medium ignis, et statim circumdans eum flamma, atque adurens semiustum reddidit. Et illum quidem B cum dedecore ex urbe populus ejecit, clamans et dicens : Vivus ardeat seductor. Me vero assumentes secum, et benedicentes Dominum, ad ecclesiam perducunt.

Alio quoque tempore dum transirem juxta templum quoddam, vidi ibi sacrificare Gentiles, et aio ad eos : Cur vos cum sitis homines rationabiles, immolatis mutis et insensibilibus simulacris? Nonne enim vos multo magis sine sensu estis, quam illi quibus immolatis? Ad hunc sermonem Dominus aperuit eis intellectum, et relinquentes errorem suum quem agebant, secuti sunt me, et crediderunt Salvatori nostro Deo.

Fuit mihi aliquando hortulus monasterio vicinus, C in quo propter adventantes fratres olera colere videbamur. Quidam autem Gentilis ingressus est nocte, et furatus est olera. Quæ cum pertulisset ad domum suam, igni apposuit ut coqueret. Cumque tribus horis continuis ingenti igne suggesto, neque fervere, neque molliri, aut calefieri aliquatenus potuissent, sed permansissent eadem viriditate qua missa sunt, et neque aqua quidem ipsa vel leviter calefieri potuisset, in semetipsum regressus ille qui furatus est, erepta rursus de foco olera reportabat ad nos, et prosternens se ante pedes nostros rogare cœpit, ut peccati sui veniam mereretur, et fieret Christianus; quod et impetravit.

Accidit autem eadem die hospites venire ad nos plurimos fratrum, quibus opportune olera ipsa parata D sunt : gratias ergo referentes Domino pro mirabilibus suis, duplicem lætitiam gessimus, et pro salute hominis, et pro beneficiis divinis.

167 CAPUT X.

DE SYRO [a] ABBATE, ISAIA, PAULO, ET ANUPH.

Addebat et adhuc (*Pallad. cap.* 55. 56. 57. 58.) etiam hæc : Abbas, inquit, Syrus, aliquando, et Isaias, et Paulus occurrerunt sibi invicem ad ripam fluminis. Erant autem viri isti justi, summæ abstinentiæ et totius religionis. Hi pergebant visitare quemdam nomine Anuph. Aberat autem monasterium ad quod ibant mansionibus tribus. Cum ergo vellent transire fluvium, nec esset copia transmeandi, aiunt inter semetipsos : Petamus a Domino gratiam, ut ne impediatur nobis boni operis iter. Et conversi ad abbatem Syrum, Tu, aiunt, præcipue pete a Domino : scimus enim audiri te, quia præstabit tibi quæ petes. At ille cohortatus etiam ipsos secum genua figere, in oratione prostravit se in faciem coram Domino. Et cum completa oratione, surrexissent, ecce vident appelli navigium ad ripam fluminis paratum, ad iter quod acturi erant expeditum. Hoc ascendentes adversus fluminis cursum ita velociter ferri ceperunt, ut inter horam unam, totius itineris (quod acturi per triduum erant) conficerent spatium. Cumque applicuissent ad terram, Isaias ait : Dominus mihi ostendit virum ad quem properamus, occurrentem nobis, et uniuscujusque nostrum secreta cordis aperientem. Sed Paulus ait : Et mihi ostendit Dominus, quod post triduum educat eum de hoc mundo.

Cum ergo iter, quod ducit ad monasterium, de flumine incedere cœpissent, progressique essent paululum, occurrit eis supradictus vir, ad quem visitandum pergebant, et salutans eos ait : Benedictus Dominus, qui vos mihi et nunc in corpore, et ante jam ostendit in spiritu. Et tunc cœpit de uniuscujusque eorum meritis, quæ habebant apud Deum, atque actibus memorare. Tunc Paulus ait, Quoniam et nobis Dominus ostendit, quod post triduum te de hoc mundo assumat, petimus a te, ut etiam de tuis nobis virtutibus et actibus, quibus Domino placuisti, enarres, nec verearis jactantiæ notam. Abscessurus enim de hoc mundo, ad imitationem posteris gestorum tuorum memoriam derelinque. Tunc ille, Nihil, inquit, magnum fecisse memini, hoc tamen custodivi, ex quo nomen Salvatoris nostri in persecutione confessus sum, ne **168** post confessionem veritatis mendacium de ore meo procederet, neque post amorem cælestium terrenum aliquid amarem, sed nec gratia Domini in his defuit mihi. Numquam enim me fecit egere aliquo terreno, omnem quem desideravi

butum est, nos in hujusce Tomi Appendice recudimus. Ibi Helenus Episcopus et Zareas magus congrediuntur. Verba eadem cum his ferme sunt. Helenus ait : *Accendatur ignis in media civitate, et ingrediamur pariter flammas et qui ustus non fuerit, credamus, quod hunc miserit Christus. Tunc omnibus sententia placuit. Statim ignis copiosus accensus est. Tunc beatus Helenus jubet Zaream introire flammas. Cui Zareas inquit, Ingredere tu primus, qui hoc proposuisti. Consignans se igitur beatissimus pater Helenus, expansis manibus ingentes flammas intrat : et stans illic dimidia fere hora neque capillis, neque vestimentis ex ali-*

qua parte violatis, ut Zareas quoque intraret, similiter imperabat. Sed Zareas reluctare cœpit et fugere. At ubi invitum illum populus in ignibus tradidit, statim eum circumdans flamma cœpit exurere. Et immitens se sanctus Helenus, licet semiustum, vivum tamen eripuit : quem cum dedecore eliminavit populus de finibus regionis hujus. Hunc quotidie quoquumque perrexerit, in Dei laudibus populus comitatur. Hæc ab Rufino totidem fere verbis personatum Scriptorem fuisse mutuatum, res clamat.

[a] Syro, *etc.*] *De his præter notatum in margine Palladium nihil inveni.* ROSWEYDUS.

cibum, Angelorum mihi deferens ministerio. Nihil a me occultavit Dominus eorum quæ geruntur in terris : numquam defuit cordi meo lux ejus, per quam suscitatus somnum corporis non requirebam, desiderium habens semper videndi eum. Sed et Angelum suum assistere mihi semper fecit, edocentem me de singulis quibusque virtutibus mundi. Lux mentis meæ numquam extincta est. Omne quod petii a Domino, sine mora consecutus sum. Ostendit mihi frequenter multitudines Angelorum assistentium sibi ; vidi et cœtus justorum, congregationesque martyrum, monachorum conventus, omniumque Sanctorum, eorum dumtaxat, quorum opus non est aliud, nisi laudare semper et benedicere Dominum in simplicitate cordis et fidei. Vidi econtrario Satan, et angelos ejus æternis ignibus tradi, et rursus justos æterna lætitia perfrui. Cumque hæc et multa alia his similia per totum triduum enarrasset eis, tradidit spiritum. Et continuo vident ipsi ab Angelis suscipi ejus animam, atque ad cælos ferri, ita ut vocem hymnorum audirent etiam ipsi, quibus una cum Angelis anima ejus abscedens Dominum collaudabat.

CAPUT XI.

DE [a] HELENO.

Fuit et alius vir sanctus, Helenus nomine (*Palladio cap.* 59. Hellen *dicitur*) : hic a pueritia in servitio Domini, cum omni continentia et castissimis institutionibus enutritus, ad summa merita pervenerat. Denique cum adhuc puer esset in monasterio, si necessarius fuisset ignis, ut e vicino peteretur, ardentes prunas vestimento ferebat illæso. Quod admirantes omnes qui aderant fratres, studium animi vitæque ejus ac meriti imitari cupiebant. Huic quodam tempore cum solus esset in eremo, desiderium vescendi mellis exortum est : et conversus vidit in saxo favum mellis inhærentem, et intelligens inimici hanc esse fallaciam ; continuo semetipsum increpans, ait : Discede a me, deceptrix et illecebrosa concupiscentia. Scriptum est enim, *Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis* (*Gal.* 5.). Et statim derelinquens etiam locum **169** ipsum, discessit, et abiit in desertum, atque ibi tamquam pro concupiscentia carnis punienda, jejuniis semetipsum cœpit affligere. Tertia autem septimana jejunii sui videt in deserto jacere diversa poma sparsa : et intelligens dolos inimici, ait : Non manducabo, neque contingam, ne fratrem meum, hoc est animam meam scandalizem. Scriptum est enim, *Quia non in cibo solo vivit homo, sed in omni verbo Dei* (*Matth.* 4.). Cumque et sequenti septimana jejunaret, paululum in somno deductus est, et ecce Angelus Domini astitit ei per visum, dicens : Surge jam, et quæ tibi apposita inveneris, nihil dubitans vescere. Surgens autem, vidit aquæ fontem lenibus repletum fluentis, ejusque ripas in circuitu herbis quibusdam teneris odoratisque prætextas. Et accedens decerpere cœpit et edere, similiter et ex fonte poculum sumere. Confirmabat autem, se numquam in omni vita sua tantæ dulcedinis aliquid et tantæ suavitatis hausisse. Invenit autem in ipso loco etiam speluncam quandam, intra quam aliquandiu requievit. Et cum refi-ciendi corpusculi tempus et necessitas adfuisset, per Dei nihilominus gratiam, nihil deerat eorum quæ poscebat a Domino.

Quodam vero tempore pergebat ad visitandos fratres incommodos, quibus etiam quæ necessaria erant ad refectionem corporis deferebat. Et cum in itinere eorum quæ portabat onere gravaretur, vidit eminus onagros transire per desertum, et exclamavit, dicens : In nomine Domini nostri Jesu Christi, veniat huc unus ex vobis, et suscipiat sarcinam meam. Et ecce unus ex omni grege, tota cum mansuetudine pergit ad eum. Tunc ille præbenti se sponte, et onus imponit, et ipsi insedit, et cum omni velocitate ab eo ad cellulas fratrum, quo pergebat, evectus est.

Alio rursus tempore Dominica die venit ad quoddam monasterium fratrum, et cum vidisset eos non agentes solemnitatem diei, causam requirit. Cum autem dixissent, pro eo quod Presbyter non adesset, qui trans flumen maneret : propter metum enim crocodili transire nullus audebat. Tunc ille dixit : Si vultis, ego vadam, et adducam eum ad vos. Et continuo ad ripam fluminis pergit : ubi cum nomen Domini invocasset, præsto fuit bellua, et quæ solebat adesse ad perniciem hominum, adfuit tunc ad vehiculum justi, tergo quoque suo suscipiens **170** eum, cum omni metu subjecta, usque ad partem ripæ ulterioris evexit. Adiit continuo Helenus Presbyterum, et exorare eum cœpit, ut veniret ad fratres : erat enim indutus vilissimo et abjectissimo indumento. Super quo miratus Presbyter, quis aut unde esset, vel quid sibi vellet, inquirit. Ubi vero cognovit esse hominem Dei, sequi eum cœpit ad flumen. Et cum caussaretur non inveniri navigium, quo transiri posset, tunc abbas Helenus dixit ad eum : Nihil verearis, pater ; ego jam nunc parabo vehiculum. Et exclamans voce magna, adesse bestiam jubet. Quæ statim voce ejus audita affuit, ac dorsum suum ad vehendum placide præparavit : prior ipse conscendens invitat et presbyterum, dicens : Ascende, nihil formidans. At ille, visa bellua, exterritus, retrocedere ac refugere cæpit. Omnes autem qui aderant, stupor ingens et metus apprehendit, videntes hominem Dei crocodilo evectum fluminis alveum transmeare. Qui ubi descendit, secum pariter in sicum educit etiam belluam, dicens ad eam : Melior est tibi mors, quam tot scelerum et tot homicidiorum involvi reatu. At ille statim corruens exspiravit.

Interea per triduum in monasterio sanctus Helenus permanens, docebat fratres spiritalem doctrinam, ita ut etiam nonnullorum cogitationes cordis, et secreta consilia proferret in medium, et alium quidem

[a] Heleno.] *Sozomenus lib. VI. cap.* 28. *Nicephorus lib. XI. cap.* 34. *Cassiodorus lib. VIII. Tripart. Hist. cap.* 1. *quibus* Helles *dicitur*, *Palladio* Hellen. ROSWEYDUS.

proderet spiritu fornicationis urgeri, alium spiritu iracundiæ, alium vero cupiditate pecuniæ, nonnullos [1] autem jactantiæ ac spiritu superbiæ illudi. Alterius vero mansuetudinis, alterius justitiæ, alterius patientiæ testimonium dabat, et sic ex utraque parte aliorum vitia, aliorum virtutes animi exaggerans, ad omnes eos profectus mirabiliter excolebat. Agnoscentes vero singuli quique, ita agi inter semetipsos, ut ille annuntiaverat, corde compuncti emendabantur. Profecturus autem ait ad eos : Præparate olera ad adventum fratrum. Et illis præparantibus, continuo supervenerunt fratres, quibus honorifice susceptis, ipse contendit ad eremum.

Rogabat autem eum quidam de fratribus, ut permitteret eum secum degere in eremo. Cumque respondisset ei, grave esse negotium et plurimum laboris, obsistere tentationibus dæmonum; eo contentiosius juvenis persistebat, promittens se cuncta tolerabiliter perlaturum, tantum **171** ut præberet ei copiam consortii sui. Et cum permisisset, secutus est eum ad eremum, quem ille in vicina sibi spelunca habitare jubet. Tunc dæmones advolant per noctem : primum fœdis et turpibus eum cogitationibus exagitant, post hæc vero etiam violenter irruere et necare eum aggrediuntur. Effugiens autem juvenis, et pervolans ad cellulam sancti Heleni, quibus malis urgeretur, exponit. Tunc senior consolatus est eum paucis verbis, et de virtute fidei ac patientiæ commonens, statim revocat ad speluncam, de qua effugerat, et tamquam sulcum quemdam per arenam extra cellulam juvenis, digito suo ducens, præcepit in nomine Domini, ne audeant dæmones statutum transgredi limitem : et ita verbi ejus virtute adolescens permansit de reliquo securus.

Ferebatur de eo, quod et ipse adolescens in eremo positus, cœlestes sæpe percepisset cibos, et fratribus ad se venientibus, cum nihil habuisset quod apponeret, affuisse quemdam adolescentem panes ei et quæ erant necessaria deferentem, eaque cum ante speluncam ejus deposuisset, ultra nusquam comparuisse; dixisse vero eum ad fratres : Benedicamus Dominum, qui præparavit nobis mensam in deserto.

Hæc, et alia plurima de sanctorum Patrum vita et conversationibus enarrans nobis pater Copres, et cum omni affectu instruens; post ædificationem vero sermonum, introducit nos in hortulum suum, ostendit nobis arbores palmarum, aliorumque pomorum, quas ipse plantaverat, et dicebat : Hæc me in eremo plantare rusticanorum fides admonuit. Ut enim vidi eos tantam fidem habere, ut arenam sub nostris vestigiis colligentes, per agros suos spargerent, et terram sterilem ad totius fecunditatis verterent ubertatem, pudor, inquam, est, si nos inferiores his inveniamur in fide, quorum fides per nos consignata est Deo.

CAPUT XII.

DE [a] ELIA.

Vidimus et alium senem (*Pallad. cap.* 51, *et de alio Elia c.* 3.) venerabilem, Eliam nomine, in finibus civitatis Antinoo, quæ est metropolis Thebaidis, centum fere jam et decem (ut dicebatur) annorum, super quem dicebant, quod veré spiritus Eliæ in eo requievisset. Multa enim de eo et magnifica referebantur. Septuaginta namque annos **172** in solitudine vastissima eum transegisse perhibebant; cujus deserti horrorem terroremque nullus sermo digne poterit exponere. Illic ergo sedebat senior tota hac ætate, humanæ habitationis nesciens loca. Semita autem erat angusta et scrupea, quæ ad eum ducebat, quæ vix inveniri a commeantibus posset. Locus vero ipse in quo sedebat, spelunca erat terribilis quædam, et intuentibus plurimum horroris incutiens. Ipse autem trementibus jam membris præ matura quatiebatur ætate. Incessabiliter tamen per singulos dies signa faciebat, et advenientes ad se quacumque incommoditate constrictos, omnimodis resolvebat. Cuncti vero patres confirmabant, quod nullus omnino meminisset quando hic secessisset ad eremum. Cibus ei erat panis exiguus, et paucissimæ olivæ, usque ad ultimam senectutem. Nam in juventute septimanas frequenter jejunasse perhibebatur.

CAPUT XIII.

DE [b] PITHYRIONE.

Interea (*Pallad. cap.* 74.) redeuntes ex Thebaide, vidimus montem quemdam præruptum fluvio imminentem, elatione minacis saxi, aspectu etiam ipso terribilem, in quo erant per ipsa præcipitia speluncæ difficilis adscensus. In his monachorum plurimi commanebant, quorum pater erat nomine Pithyrion. Hic et ex discipulis beati Antonii fuit, et post illius obitum cum sancto habitaverat Ammone. Post hujus quoque abscessum in hoc se constituerat monte : sed et tanta in eo erat virtutum copia, tantaque gratia sanitatum, et potestas adversus dæmones, ut duorum merito summorum virorum solus hæreditatem consecutus duplicem videretur. Hic ergo multos monitis ædificans, multaque doctrina instruens, præcipue tamen de discretione spirituum nos docebat dicens, esse quosdam dæmones, qui certis quibusque vitiis obsequantur, quique cum affectus animæ passibiliter et vitiose viderint moveri, convertunt eos ad omne facinus malum. Si quis ergo est, qui vult dæmonibus dominari, prius vitiis suis et passionibus dominetur. Quodcumque enim vitium propriæ passionis abjeceris, hujus vitii dæmonem poteris etiam de obsessis

[a] Elia.] *De hoc Sozomenus libro VI. cap.* 28. *Nicephorus lib. II. cap.* 34. *Cassiodorus Hist. Trip. lib. VIII, cap.* 1.

[b] Pithyrione.] *De hoc Nicephorus lib. IX. cap.* 14. Præterea Pithyrion ille, qui tamen alibi, apud Athenas videlicet, asceterium, seu exercendæ pietatis domicilium, habuit. Rosweydus.

[1] Rescripsimus *nonnullos*, recto sensu atque seriei orationis cogente; antea *nullos ἁπλῶς* legebatur. Leviora inferius taciti castigamus.

corporibus effugare. Et ideo conandum est paulatim propria vitia superare, ut [1] possimus etiam dæmones superare, qui hujusmodi vitiis obsequuntur. Ille secundo reficiebatur **173** in septimana, pulticulas accipiens ex farina, nec poterat jam accipere alium escam, neque ætate, neque consuetudine permittente.

CAPUT XIV.

DE PATRE [a] EULOGIO.

Vidimus et alium (*Pallad. c.* 75. *et de alio Eulogio c.* 26.) sanctum patrem, Eulogium nomine, qui in offerendis Sacramentis tantum gratiæ acceperat a Domino, ut uniuscujusque accedentium ad altare Dei merita culpasque cognosceret. Denique ex monachis quosdam volentes accedere ad Communionem, retinebat dicens : Quomodo ausi estis accedere ad Sacramenta divina, cum mens vestra et propositum sit in malo [2]? Denique aiebat : Tu hac nocte habuisti cogitationes fornicandi. Tu vero dixisti in corde tuo : Nihil interest, sive justus ad Sacramenta, sive peccator accedat. Et alius dubitationem habuit in corde suo, dicens : Quid enim me sanctificare Communio potest? Hos ergo singulos removebat a communione Sacramenti, et dicebat eis : Secedite paululum, et agite pœnitentiam, ut purificati per satisfactionem et lacrymas, digni habeamini communione Christi.

CAPUT XV.

DE [b] APELLEN PRESBYTERO ET JOANNE.

Vidimus et alium Presbyterum (*Pallad. cap.* 60. *et* 61.) in vicina regione nomine Appellen, virum justum. Hic faber erat ferri, et quæ necessaria erant fratribus operabatur. Quodam autem tempore, cum ad fabrilia opera vigilaret in silentio noctis, conversus diabolus in formam mulieris speciosæ, venit ad eum tamquam aliquid operis ei deferens. Tum ille arreptum manu nuda de fornace ferrum candens, in faciem ejus injecit. At illa clamans et ululans aufugit, ita ut omnes fratres, qui in circuitu commanebant, ululatum ejus fugientis audirent, et ex eo jam vir ille in usu habuit, ferrum candens manu nuda tenere, nec lædi. Ad hunc ergo cum venissemus, et humanissime nos suscepisset, poscebamus ab eo, ut nobis vel de suis gestis, vel de eorum quos præcipuos in conversatione sancta sciret, virtutibus loqueretur. Tunc ille :

Est, inquit, in hac eremo vicina frater quidam nomine Joannes, ætate provectus, vita et moribus, atque abstinentia cunctos præcellens. Hic primum cum accessisset ad eremum, tribus continuis annis, sub cujusdam saxi rupe stans, semper **174** oravit, ita ut numquam omnino resederit, neque jacuerit. Somni autem tantum caperet, quantum stans capere potuit. Cibum vero numquam sumserat nisi die Dominica. Presbyter enim tunc veniebat ad eum, et offerebat pro eo sacrificium, idque ei solum Sacramentum erat et victus.

Huic quodam die satanas subripere volens, transfiguravit se in presbyterum, qui venire ad eum solebat, et prævenions horam solitam, simulabat se Sacramentorum gratia venisse. At ille vigilanter intelligens diaboli fraudem, cum indignatione quadam ait ita ad eum : O omnis doli omnisque fraudis pater, inimice omnis justitiæ, non desinis seducendo animas Christianas, sed et ausus es etiam ad ipsa te immergere terrifica et sacrosancta mysteria. At ille respondit ei : Putavi, inquit, quod possim te lucrifacere : sic enim et alium quemdam ex vestris decepi, ita ut mente excederet, et perderet sensum. Quem cum credentem mihi, insanum reddidissem, tot justi orantes pro eo, vix eum et in loco et sanitati restituere potuerunt. Et hæc cum dixisset dæmon, aufugit ab eo.

Erat autem supradictus vir persistens in opere cœpto, atque in oratione perdurans. Pedes vero ejus, ex eo quod multo tempore immobiles fuerant, disrumpebantur, ita ut sanies ex eis profluueret. Tres autem cum complerentur anni, affuit Angelus Domini, et ait ad eum : Dominus Jesus Christus, et Spiritus sanctus suscepit orationes tuas, et corporis tui cicatrices sanat, et cælestis cibi, id est verbi et scientiæ suæ tibi abundantiam donat. Et contingens os ejus ac pedes, et ab ulceribus eum sanum reddidit, et repletum scientiæ et doctrinæ gratia, cibi famem sentire non fecit. Jubet autem transire eum ad alia loca, et eremum circumeuntem visitare etiam alios fratres, et ædificare eos in verbo et doctrina Domini. Dominica autem die ad eumdem semper revertebatur locum, simili modo Sacramentorum gratia, reliquis vero diebus etiam opus manuum faciebat et operabatur, jumentorum cingula ex palmarum foliis texens, ut in illis locis haberi moris est.

Quodam vero tempore claudus aliquis ire ad ipsum voluit, ut ab eo curaretur. Contigit autem ut animal, quod ascensurus erat, cingulum manibus hominis Dei factum haberet. Cum ergo imponeretur supra jumentum, statim ut **175** contigerunt pedes ejus illud cingulum, sanus effectus est. Sed et quibuscumque ægris benedictum panem misit, statim ut ex eo perceperunt sanati sunt. Et alias multas virtutes et sanitates per eum Dominus implevit.

Habuit autem et hanc gratiam super omnes patres et cæteros homines, ut uniuscujusque fratrum de vicinis monasteriis conversatio ei revelaretur, ita ut scriberet ad patres ipsorum, et commoneret quod illi et illi segniter agerent, nec rectum in timore Dei propositum gerunt : illi vero et illi in fide et animi virtute proficiunt. Sed et ad ipsos fratres

[a] Eulogio.] *De hoc Sozomenus lib. VI. cap.* 28. *Niceph. lib. II. cap.* 34. *Cassiodorus lib. VIII. Trip. Hist. cap.* 1.

[b] Apellen.] *De hoc Sozomenus lib. VI. cap.* 28. *Niceph. lib. XI. cap.* 33.

[1] Decrat *ut* vocula, quam loci sensusque integritas exigebat.

[2] Simile est in Pelag. libell. 18. voc. 20. de Paulo Simplice.

scribebat, aliis quidem quod multum tædiosi essent erga fratres, et pusillo animo erga patientiam, aliis vero quod bene, constanter et sollicite agerent, et sufficienter consolarentur fratres. Et quid huic meriti pro virtutibus, quid vero illi correptionis immineret a Domino pro ignavia prædicabat, et ita eorum qui absentes erant, actus et caussas, ac merita, vel negligentiam describebat, ut audientes hi de quibus dicebatur, conscientia convicti negare non possent.

Docebat autem omnes, ut a visibilibus et corporeis rebus animos ad invisibilia et incorporea transferrent. Tempus enim, inquit, est ut ad hujusmodi studia transeamus : neque enim semper pueri, et semper infantes esse debemus, sed aliquando jam ad spiritalia et altiora conscendere, et virorum sensus capere, atque ad perfectiorem subire intelligentiam, ut possimus virtutibus animi enitescere. Sed et multa alia de hoc viro sanctus homo Dei Apelles narratione nobis fidelissima commendavit, quæ cuncta conscribere et longum videtur, et pro magnitudine sui, nonnullis audientium vix credibile.

176 CAPUT XVI.

DE [a] PAPHNUTIO.

Vidimus et monasterium (*Pallad. c.* 62.) sancti Paphnutii hominis Dei, qui nominatissimus in illis locis anachoretes, et ultimus habitator fuerat deserti in regionibus Heracleos, splendidæ apud Thebaïdam urbis.

De hoc ergo (*Pallad. c.* 63.) fidelissima patrum narratione comperimus, quod cum fuisset vitæ Angelicæ, quodam tempore oraverit Deum, ut sibi ostenderet, cui sanctorum similis haberetur. Assistens vero Angelus respondit ei, quod similis esset symphoniaco cuidam, qui in vico illo cantandi arte victum quæreret. Tunc ille obstupefactus novitate responsi, cum omni properatione pergens ad vicum, perquirit hominem. Et cum invenisset, studiosissime percontatur ab eo, quidnam sancti et religiosi operis gestum sit ei, omnesque actus ejus curiosius discutit. At ille respondit quod res erat, se esse indignissimæ vitæ hominem peccatorem, atque ante non multum temporis, ex latrone ad istud quod nunc exercere videretur, fœdum artificium devolutum. Paphnutius eo magis instabat, requirens, si quid ei forte, vel inter latrocinia pii operis fuisset admissum. Nihil, inquit, mihi conscius sum boni : hoc tamen scio, quod cum inter latrones essem, capta est aliquando a nobis virgo Deo consecrata : cujus cum ceteri collegæ mei latrones cuperent eripere pudorem, objeci me in medium et eripui de contaminatione latronum, et nocte deducens eam usque ad vicum, domui suæ restitui intactam.

Alio quoque tempore (*Pallad. c.* 63.) inveni mulierem honestæ formæ in eremo oberrantem. Hæc cum interrogaretur a me cur aut quomodo in hæc loca advenisset? **177** respondit : Nihil me interroges infelicissimam mulierem, nec caussas requiras, sed si ancillam placet habere, abducito quo vis. Mihi enim infelici est maritus, qui debiti fiscalis gratia sæpe suspensus et flagellatus, ac pœnis omnibus cruciatus servatur in carcere, nec aliam ob caussam producitur, nisi ut tormenta patiatur. Tres autem nobis filii fuerunt, qui jam pro ejusdem debiti necessitate distracti sunt. Ego quoque miserrima, quia ad similes pœnas inquiror, de loco ad locum fugitans, inedia miseriaque confecta, per hæc nunc latitans oberro loca, triduum hoc jam sine cibo ducens. Ego ubi hæc audivi, miseratus adduxi eam ad speluncam, et reficiens animam ejus fame collapsam, dedi etiam trecentos ei solidos, pro quibus se ac maritum, et filios non solum servituti, sed et suppliciis asserebat obnoxios : et revocata ea ad civitatem, omnes eos data pecunia liberavit. Tunc pater Paphnutius, Ego, inquit, nihil tale feci : tamen credo etiam ad te pervenisse, quod celebre Paphnutii nomen inter monachos habeatur. Fuit enim mihi non mediocris studii, ut vitam meam in hujusmodi excolerem disciplinis. Deus igitur de te mihi revelavit, quia nihilominus apud ipsum meriti habeas quam ego. Quia ergo, frater, vides te non minimo loco haberi apud Deum, non negligas animam tuam. At ille statim fistulas quas manu gerebat abjiciens,

[a] Paphnutio.] *De hoc Maurolycus in Martyrologio suo*, Pannucii *nomine*, 29. *Novembris :* S. Pannucii abbatis, qui eremum Heracliæ regionis incoluit, et cujus opera Thaidem insignis formæ meretricem, ornamentis in ignem projectis, veniam pœnitentia meruisse perhibent, *Florarium Sanctorum manuscriptum* 8. *Martii* ; Paphnutii confessoris, qui convertit Thaisim meretricem, et tres viros ereptos sæculo lucratus est Deo. Claruit anno salutis 321. *Habes hæc posteriora de tribus viris in hoc Rufini capite expressa.*

Cum varii fuerint Paphnutii, non existimo quemquam cum hoc eumdem esse. Nam qui 28. *Apr. habetur apud Metaphrastem, et ex eo apud Surium*, martyr *fuit tempore Diocletiani : quem Martyrologium Romanum habet* 24. *Septembr. nec ulla ejus mentio in Menologio, etsi id asserat Baronius, qui, quod Galesinius dicit se accepisse ex tabulis Græcis, existimavit ex Menologio esse. Sed existimo Galesinum de Metaphraste intelligere. In Menæis* 25. *Septemb. de eo solo tantum duo versus.*

Menolog. Græcum 19. *Apr. habet Paphnuntium* Jerosolymitam *eumque* martyrem *de quo Menæa* 20. *Apr. duos tantum habent versus, nec martyrii meminere.*

Menologium Græcum 25. *Septembr. habet Paphnutium* Ægyptium, *sanctæ Euphrosynæ patrem, de quo Menæa eodem die duos quoque tantum versus habent.*

Martyrologium Romanum 11. *Septembris, habet Paphnutium* Thebæum *seu* superiorum Thebarum episcopum et confessorem, *ut vocat Niceph. lib. VIII. cap.* 19. *qui celeberrimus est, et omnium historicorum præconio notus. De quo vide ad Vitam Sancti Antonii cap.* 30.

Alius etiam Paphnutius Meletianus, *de quo Epiphanius in Panar. hæres.* 68.

Alius etiam Paphnutius Cephala, *de quo Palladius cap.* 91.

Alius Paphnutius Presbyter Scetiotes, *cognomento* Bubalus *apud Cassianum Collat. III. cap.* 1. *et Collat. XVIII. cap.* 15. ROSWEYDUS.

secutus est eum ad eremum, et artem musicam in A spiritualem commutans vitæ mentisque harmoniam, per integrum triennium arctissimæ se tradidit abstinentiæ, in Psalmis et orationibus semetipsum die noctuque exercens, atque iter cæleste animi virtutibus agens, inter sanctorum Angelicos choros reddidit spiritum.

Posteaquam Paphnutius (*Pallad. c.* 64.) prædictum symphoniacum omni exercitio virtutum consummatum præmisit ad Dominum, ipse acrioribus semetipsum studiis, quam prius exercuerat, agens, iterum Domino supplicabat, ut sibi ostenderet, quis sibi similis esset super terram. Fit ergo iterum vox Domini ad eum dicens : Similem te esse nosce primario vici illius, qui est in proximo. Quibus auditis Paphnutius, sine mora ad eum properans, pulsat ad B ostium domus ejus. Ille vero, cui moris erat suscipere **178** hospites, occurrit ei, atque introduxit in domum suam, lavans quoque pedes ejus, apposuit mensam, agitque convivium. Inter epulas vero percontari Paphnutius cœpit ab hospite, qui actus ei, quod studium, cujusque operis haberet exercitia? Ille vero cum de se humilia responderet, et latere in bonis quam publicari mallet, perurgebat Paphnutius dicens, revelatum sibi esse a Domino, quod dignus esset consortii monachorum. At ille eo magis humiliora de seipso sentiens, aiebat : Ego quidem in nullo mihi sum boni alicujus conscius, verum quia verbum Dei factum est ad te, eum quem nihil latet, celare non possum. Hæc ergo quæ mihi in medio multorum posito in usu sunt, loquar. Triginta jam C completi sunt anni, quod continentiæ consensum habere me cum conjuge mea nullus agnovit. Su cepi autem ex ea tres filios, horum enim caussa solummodo cognita est mihi uxor, nec præter eam alia, nec ipsa ultra jam cognita. Suscipere hospites numquam cessavi, sed ita, ut neminem ante me paterer advenienti occurrere peregrino. Non dimisi umquam de domo mea hospitem sine viatico : pauperem nullum despexi, sed quæ necessaria fuerant præbui. Si in judicio sedi, nec filii mei personam contra justitiam accepi. Alieni laboris fructus nunquam introierunt in domum meam. Litem si vidi, nunquam præterii, donec reconciliarem dissidentes ad pacem. Nemo umquam deprehendit in culpa famulos meos : numquam greges mei læserunt fruges alienas : vo- D lentem seminare in rure meo numquam prohibui, nec uberiora mihi novalia elegi, steriliora illis dereliqui. Quantum in me fuit, numquam permisi ut potentior infirmum premeret. Semper studui in vita mea, ut neminem contristarer. In judicio si fui caput, neminem condemnavi, sed dissidentes revocare in concordiam studui. Hæc interim mihi vitæ institutio, Deo donante, hactenus fuit.

Audiens autem hæc beatus Paphnutius, caput ejus exosculans, benedixit eum dicens : *Benedicat te Dominus ex Sion, et videas quæ bona sunt in Jerusalem* (*Psal.* 127.). Quia ergo bene hæc et convenienter implesti, illud tibi deest, quod bonorum omnium summum est, ut omittens cuncta, ipsam veram jam sequaris Dei sapientiam, et secretiores **179** inquiras thesauros, ad quos non aliter poteris pervenire, nisi abneges teipsum et tollas crucem tuam, et sequaris Christum. At ille cum audisset hæc, nihil moratus, nec omnino aliquid in domo sua ordinans, secutus est virum Dei, pergens cum ipso ad desertum. Cumque venisset ad flumen, nusquam ad transmeandum reperto navigio, Paphnutius præcepit intrare secum pedibus fluvium, cum in illis locis profunda habebatur altitudo. Transierunt ergo pariter fluvium, ita ut aqua eis vix ad latera perveniret. Ubi vero venerunt ad desertum, collocat hominem Paphnutius in cellula quadam, haud procul a suo monasterio posita, et conversationis spiritualis ordinem tradidit, perfectorumque studiorum exercitia docuit, scientiæ quoque secretiora concredit. Cumque eum in omnibus instruxisset, semetipsum denuo majoribus exercitiis dedit, exiguos priores deputans labores, quibus conferri poterat is, qui sæculi videbatur actibus occupatus. Hoc enim sibi dicebat : Si isti, qui sunt in sæculo, tantum boni operis faciunt, quantum nos studere debemus, plus vel amplius in abstinentiæ labore eos antecedere? Tempore autem aliquanto in his transacto, et ad scientiæ perfectionem eo perducto, quem perfectum jam in operibus assumserat, quadam die Paphnutius sedens in cellula sua, videt animam ejus inter Angelorum choros assumtam, dicentium : *Beatus quem elegisti, et assumsisti : habitabit in tabernaculis tuis* (*Psal.* 64.). Et cum hæc audisset, agnovit assumtum esse ex hoc mundo virum. Tunc vero Paphnutius persistebat in jejuniis et orationibus, semetipsum ad majora et perfectiora extendens.

Et rursus orabat Dominum (*Pallad. c.* 64.), ut sibi ostenderet, cui similis haberetur inter homines. Rursus ei divina vox respondit, dicens : Similis es negotianti ei, quem videris ad te venientem : sed et exsurge velociter, et occurre ei. Adest enim vir cui te similem indicavi. Et Paphnutius sine mora descendens, occurrit cuidam negotiatori Alexandrino viginti millibus solidorum mercimonia tribus navibus deferenti ex Thebaide. Et quoniam erat religiosus, et bonorum operum studium gerens, decem leguminum saccos pueris suis impositos, ad monasterium Dei hominis deferebat : et hæc ei caussa adeundi Paphnutium **180** fuit. At ille continuo ut eum vidit : Quid agis, inquit, o pretiosissima et Deo digna anima? Quid tibi cum terrenis est labor, cui sors et societas cum cœlestibus data est? Relinque hæc illis, qui de terra sunt et de terra cogitant : tu autem regni Dei, ad quod vocatus es, negotiator efficere, et sequere Salvatorem, a quo paulo post assumendus es. At ille nihil omnino differens, præcepit pueris suis ut omnia quæ superessent (multa enim jam ipse per se distribuerat) pauperibus erogarent. Ipse vero sequens sanctum Paphnutium ad desertum, in eodem ab eo constitutus est loco, ex quo et priores ad Dominum fuerunt assumpti. Qui similiter ab eo

de omnibus instructus, in exercitiis spiritualibus et divinæ sapientiæ studiis permanebat. Brevi autem tempore consummato, etiam hic translatus est ad congregationem justorum.

Et non multo post (*Pallad. c.* 65.) cum etiam ipse Paphnutius in ipsis summæ abstinentiæ exercitiis et laboribus vitam poneret, astitit ei Angelus Domini, dicens ad eum : Veni jam, benedicte, et ingredere ea, quæ tibi debentur æterna tabernacula. Ecce enim adsunt Prophetæ, qui te in suum suscipiant chorum. Hoc autem tibi prius idcireo non revelavi, ne forte elatus, damnum aliquod tui laboris incurreres. Et unam post hæc in corpore adhuc positus diem ducens, cum quidam Presbyteri ad eum visitandum venissent, omnia eis quæ sibi Dominus revelaverat, nota fecit, dicens ad eos, nullum in hoc sæculo debere despici, etiam si latro sit aliquis, aut in scena positus, etiam si cultum ruris exerceat, et conjugio videatur adstrictus, etiam si negotiator dicatur, et mercimoniis serviat, tamen in omni ordine humanæ vitæ sunt animæ Deo placentes, et habentes actus ali quos occultos, quibus delectatur Deus : unde constat, non tantum professionem vitæ, aut habitus speciem Deo esse placitam, quantum sinceritatem, atque affectionem mentis, operumque probitatem. Et cum similia de singulis quibusque disseruisset, tradidit spiritum. Evidenter autem Presbyteri qui aderant, omnes fratres viderunt eum ab Angelis suscipi, hymnum canentibus et collaudantibus Deum.

181 CAPUT XVII.

DE MONASTERIO ABBATIS [a] ISIDORI.

Vidimus et apud Thebaidam (*Pallad. cap.* 71.) etiam Isidori [1] nominatissimum monasterium, amplissimis spatiis circumseptum muroque circumdatum, in quo habitantibus viris, larga præbebantur habitacula. Intrinsecus putei plures, horti irrigui, omnium quoque pomorum arborumque paradisi, et quæcumque necessaria usibus erant, sufficienter, imo et abundanter provisa; ob hoc ut nulli monachorum habitantium intrinsecus necessitas ulla fieret exeundi foras ad aliquid requirendum. Senior quidam vir gravis, et de primis electus ad januam sedens, hoc habebat officii, ut adventantes ea lege suscipiat, qua ingressi ultra non exeant. Si ergo semel ingredi placuerit, stat immobilis lex : sed quod est admirabilius, ingressos non jam legis necessitas, sed vitæ beatitudo retinet, ac perfectio. Hic ergo senior in janua, ubi ipse commanet, adhærentem sibi habebat hospitalem cellulam, in qua adventantes hospitio recipiat, et omni humanitate refoveat. Ut ergo et nos ab eo suscepti sumus, introeundi nobis quidem copia nulla fuit, ab ipso autem didicimus, quæ institutionum beatitudo gereretur intrinsecus. Duos aiebat esse solos seniores viros, quibus permissa est egrediendi, ingrediendique libertas, qui opera fratrum dispensare, et quæ necessaria sunt inferre curarent; ceteros vero ita esse in silentio et quiete, orationibus et religiosis studiis operam dantes, atque animi virtutibus pollentes, ut omnes signa faciant : et quod vere omnium mirificum signum sit, nullus eorum ægritudinem cujusquam infirmitatis incurrit, sed cum unicuique vitæ finis affuerit, omnimodis præ-noscens, et indicans ceteris fratribus suis de suo exitu, atque omnibus vale dicens, ad hoc ipsum recubans, spiritum lætus emittit.

182 CAPUT XVIII.

DE [b] SERAPIONE PRESBYTERO.

(Deest hic Palladio.)

Sed et in regione Arsenoite Serapionem quemdam Presbyterum vidimus multorum monasteriorum patrem, sub cujus cura plura et diversa monasteria, quasi decem millium habebantur monachorum, qui omnes ex laboribus propriis, quos præcipue messis tempore, mercede manuum conquirebant, partem plurimam ad supradictum patrem conferentes, in usus pauperum destinabant. Hoc autem moris erat non solum ipsis, sed et omnibus pœne Ægyptiis monachis, ut messis tempore elocent ad metendum operam suam, atque ex ea mercede octogenos unusquisque modios frumenti plus minus conquireret, et horum partem plurimam pauperum usibus offerant, unde non solum regionis ipsius indigentes alantur, sed et Alexandriam naves frumento onustæ dirigantur, vel in carcerem conclusis, vel reliquis peregrinis atque egentibus prorogandæ. Neque enim intra Ægyptum sufficiunt pauperes, qui possint misericordiæ eorum fructus et largitates absumere.

Vidimus autem et in regionibus Mempheos, et Babylonis innumeras multitudines monachorum, apud quos et diversas virtutum gratias ac morum ornamenta perspeximus. Ibi autem tradunt esse loca, in quibus Joseph fertur recondidisse frumenta, quos et thesauros Joseph vocant; alii vero Pyramidas, quas dicunt ipsas esse, in quibus, ut putant, frumenta tunc congregata sunt.

[a] Isidoro.] *De eo Sozomenus lib. VI. cap.* 28. *et lib. VIII. cap.* 12. *et* 13. *Socrat. lib. VI. cap.* 9. *Nicephorus lib. VIII. cap.* 34. *Cassiodorus lib. VIII. Trip. Hist. capite* 1. *Hic inter Origenistas numeratur a D. Hieronymo epist. ad Ctesiphontem. Videndum an hic etiam fuerit inter monachos resipiscentes, de quibus egi Prolegomeno* 15. *responsione ad argumentum secundum, quod objiciebatur contra horum librorum auctoritatem.* ROSWEYDUS.

[b] Serapione.] *De hoc* Serapione *apud Palladium, cap.* 76. *et de alio quodam, cui cognomen* Sindonites, *quod sola sindon ei vestis esset : qui fuit imperitus litterarum. Vide Palladium cap.* 83. *Hic a Baronio Notation. ad Martyrol. Roman.* 21. *Martii non rite dicitur* Syndonius. Serapionis *abbatis dicta habes apud Pelagium libello VI numero* 12. *libello VIII. num.* 9. *lib. XI. num.* 13. *lib. XV. num.* 16. *de quo Sozom. lib. VI. cap.* 28, *ex quo Niceph. lib. XI. cap.* 34, *sua desumsit, et Cassiodorus Tripart. lib. VIII. cap.* 1. ROSWEYDUS.

[1] Origenista hic fuit, teste Hieronymo.

CAPUT XIX.

DE [a] APOLLONIO MONACHO ET MARTYRE.

Tradebant ergo seniores (*Pallad. cap.* 66.), horum fuisse quendam persecutionis tempore monachum, nomine Apollonium, qui cum vitam magnificam egisset inter fratres, etiam diaconus ordinatus est. Tempore ergo persecutionis erat ei **183** studium singulos quosque circuire fratres, et cohortari eos ad martyrium. Cumque fuisset etiam ipse comprehensus, et in carcerem trusus, Gentilium plurimi tamquam insultantes veniebant ad eum, et verbis blasphemis et impiis confutabant.

Inter quos fuit quidam Philemon nomine choraula famosissimus, et omni populo amabilis. Qui cum multis eum fatigaret injuriis, impium, et scelestum, B et seductorem eum vocans, multorumque mortalium deceptorem, dignumque esse ab omnibus odio haberi : cumque hæc et multa alia adversus eum graviora loqueretur, respondit ei Apollonius, dicens : Misereatur tibi Dominus, fili mi, et nihil tibi horum quæ locutus es, reputet ad peccatum. Hæc cum audisset Philemon corde compunctus est, vimque verborum ejus supra humanum morem in sua mente persensit intantum, ut Christianum se repente fateretur. Et inde statim pervolat ad tribunal judicis, atque in conspectu totius populi proclamans, Injuste, inquit, agis, o judex iniquitatis, viros religiosos, et Deo amabiles puniens, nihil enim mali Christiani vel faciunt, vel docent. At ille hæc audiens, primo quidem putabat, utpote loci illius hominem, joci ali- C quid proponere. Sed cum vidisset hæc eum sedule prosequentem, et cum omni constantia asserentem : Insanis, inquit, Philemon, et mente captus es subito. At ille, Ego, inquit, non insanio, sed tu injustissimus atque insanissimus judex es, qui tot justos injuste perimis viros. Ego enim Christianus sum, quod est hominum genus optimum. Tunc ille coram populo cæpit eum primo plurimis blandimentis revocare velle in id quod eum noverat ; sed ut immobilem vidit, omnia intendit in eum genera tormentorum. Cognito vero, quod ex verbis Apollonii hæc facta ei fuerit permutatio, correptum etiam Apollonium gravioribus subdidit tormentis, et deceptoris in eum crimen exaggerat. Apollonius vero dixit ad eum : Utinam et tu, judex, et omnes qui assistunt, et au- D diunt me, hunc meum quem dicis errorem deceptionemque sequeremini. At ille ubi hæc audivit **184**, et ipsum, et Philemonem ignibus tradi in conspectu populi jussit. Illi vero postquam ingressi sunt flammas, beatus Apollonius, cunctis audientibus, clamabat ad Dominum, dicens : *Non tradas, Domine, bestiis animas confitentium tibi* (*Psal.* 73.) ; *sed ostende nobis* A *evidenter salutare tuum* (*Psal.* 84.). Igitur, ubi hæc in auditu populi et judicis ad Dominum locutus est Apollonius, repente nubes repleta rore circumdedit viros, et flammas accensi ignis extinxit : super quo stupefacti et judex, et populus, una omnes voce clamare cœperunt : Magnus, et unus est Deus Christianorum, solus immortalis est. Sed hæc cum fuissent Præfecto Alexandriæ nuntiata, semetipso truculentior redditur, et electis quibusdam de officio suo crudelissimis, et sævissimis, non tam hominibus, quam bestiis, mittit, qui et ipsum judicem, qui mirabilibus divinis crediderat, et eos per quos virtus Dei apparuerat, vinctos Alexandriam adducerent. Igitur cum adducerentur omnes pariter vincti, affuit gratia Dei in verbo, et cœpit Apollonius eos, qui se vinctos B ducebant, fidem Dei docere. Quique cum Dei misericordiam credidissent, et fidem Dei tota cordis firmitate recepissent, semetipsos cum his, quos exhibere venerant, vinctos offerunt judici, et Christianos se esse pariter profitentur. Quos cum Præfectus in fide Domini pertinaces et immobiles pervidisset, universos pariter jubet in profundum maris demergi, ignorans impius quid ageret. Hoc enim sanctis non mors, sed Baptismus fuit. Sed et horum corpora, Dei sine dubio providentia, integra illibataque maris unda reportavit ad littus, quæque ab his, qui obsequii caussa simul venerant suscepta, ac revocata sub uno sepulcri domicilio collocata sunt : a quibus usque ad præsens tempus, virtutes multæ, et signa miranda omnibus consummantur, sed et vota omnium atque C orationes suscipiuntur ab eis, et cum fructu petitionis implentur, quo etiam et nos dignatus est Dominus adducere, et vota nostra orationesque complere.

185 CAPUT XX.

DE [b] DIOSCORO PRESBYTERO.

Vidimus et alium (*Pallad. cap.* 68.) venerabilem patrem apud Thebaidam, Dioscorum nomine, presbyterum, habentem in monasterio suo centum fere monachos, quem tempore eo quo acceditur ad Sacramenta, summam curam summamque perspeximus adhibere diligentiam, ne quis eorum qui accedunt, in aliquo deferrent conscientiæ maculam, in tantum ut etiam de his eos commoneret, quæ accidere per somnia hominibus solent, vel per phantasias mulierum apparentium, vel etiam per naturalis humoris D abundantiam. Dicebat ergo : Siquidem absque mulierum phantasiis tale aliquid eveniat, non esse peccatum, congenitus enim humor in corpore, ubi propria repleverit conceptacula, suis necesse est, ut meatibus egeratur, et ideo non trahitur ad peccatum. Ubi vero visus mulierum, et blandimenta carnis occurrunt, in hoc jam desideriis animæ et erga hujusmodi

[a] Apollonio.] *Baronius Notation. ad Martyrolog. Roman.* 8. *Martii existimat hunc Apollonium et Philemonem eos esse, de quibus ibi in Martyrologio. Sed si Acta a Metaphraste scriptâ cum his conferantur, non quadrant. In Menæis bis invenio memoriam Apollonii et Philemonis martyrum cum diversis sociis. Primo* 14. *Novembris, qui sunt ii, de quibus Martyrolog. Roma-*

num 8. *Martii agit ; secundo* 6. *Julii, sed neutribi Acta exprimuntur, ut inde aliquod indicium fieri possit : Vide Nicephorum lib. IX. cap.* 1. ROSWEYDUS.

[b] Dioscoro.] *Sozomenus lib. VI. cap.* 28. *Nicephorus lib. XI. cap.* 34. *Cassiodorus lib. VIII. Tripart. Hist. cap.* 1. ROSWEYDUS.

cogitationes atque illecebras occupatæ dari confirmabat indicia. Debere ergo monachos, aiebat, omni genere a cogitationibus suis repellere hujusmodi simulacra, nec indulgere omnino in hæc diaboli blandimenta sensus suos, alioquin nihil videbitur interesse inter eos et illos qui in sæculo vivunt. Sed laborandum est monachis, ut etiam naturalem humorem per multam jejuniorum abstinentiam et frequentes orationes doment ac superent : fluxamque ejus labem, orationis et jejunii continuatione restringant. Denique aiebat, et hi qui in deliciis vivunt, si forte corporis sui ægritudo deposcat, ab omnibus quæ noxia esse judicaverit medicus, abstinebunt; cur non hoc multo magis monachus faciat, cui animæ et spiritus sanitas expetenda est?

CAPUT XXI.

DE [a] MONACHIS IN NITRIA COMMORANTIBUS.

Veniemus autem (*Pallad. cap.* 69.) et ad Nitriæ famosissimum in omnibus Ægypti monasteriis **186** locum, qui quadraginta fere millibus abest ab Alexandria, ex nomine vici adjacentis, in quo nitrum colligitur, Nitriæ vocabulum trahens, prospiciente hoc, credo, tunc jam divina providentia, quod in illis locis peccata hominum, tamquam sordes abluenda essent et abolenda. In hoc igitur loco quinquaginta fere, aut non multo minus cernuntur vicina sibi, et sub uno posita patre tabernacula, in quibus aliqui plures simul, aliqui pauci, nonnulli etiam singulares habitant, et mansione quidem aliqui divisi, animo autem et fide et caritate conjuncti et inseparabiles manent.

Huic ergo cum appropinquaremus loco, ubi peregrinos fratres advenire senserunt, continuo velut examen apum, singuli quique ex suis cellulis proruunt, atque in obviam nobis læto cursu et festina alacritate contendunt, portantes secum quamplurimi ipsorum urceos aquæ et panes, secundum quod Propheta corripiens quosdam, dicit : *Quia non existis filiis Israel in obviam, cum pane et aqua* (2 *Esdr.* 13.). Tunc deinde susceptos nos adducunt primo cum Psalmis ad Ecclesiam, lavant pedes, ac singuli quique linteis quibus utebantur, abstergunt, quasi viæ laborem levantes, re autem vera vitæ humanæ ærumnas mysticis traditionibus abluentes.

Quid ergo nunc de humanitate eorum, quid de officiis, quid de caritate loquar, cum omnes gestirent nos ad suam quisque introducere cellulam, et non ea solum, quæ hospitalitati debentur explere, sed insuper aut de humilitate, qua ipsi pollebant, docere, aut de mansuetudine atque aliis hujusmodi bonis, quæ apud illos, velut ad hoc ipsum de sæculo sequestratos, diversa quidem gratia, una tamen eademque doctrina discuntur. Nusquam sic vidimus florere caritatem, nusquam sic vidimus opus fervere misericordiæ, et studium hospitalitatis impleri. Scripturarum vero divinarum meditationes et intellectus, atque scientiæ divinæ nusquam tanta **187** vidimus exercitia, ut singulos pæne eorum oratores credas in divina esse sapientia.

CAPUT XXII.

DE LOCO QUI DICITUR [b] *Cellia.*

Post hunc vero (*Pallad. cap.* 69.) alius est locus in deserto interiori, decem fere ab hoc millibus distans, quem locum pro multitudine dispersarum in eremo cellularum, Cellia nominaverunt. Ad hunc locum hi, qui ibi prius fuerunt imbuti, et secretiorem jam depositis indumentis ducere volunt vitam, secedunt : eremus enim est vasta, et cellulæ tanto inter se spatio diremptæ, ut neque in conspectu sibi invicem, neque in vocis auditu sint positæ.

Singuli per cellulas commanent, silentium ingens et quies magna inter eos est : die tantum Sabbati et Dominica in unum ad Ecclesiam coeunt, et ibi semet-

[a] De Monachis in Nitria.] *Sozomenus lib. VI.* c. 36. Καλοῦσι δὲ τὸν χῶρον τοῦτον Νιτρίαν, καθότι κώμη τίς ἐστιν ὅμορος ἐν ᾗ τὸ νίτρον συλλέγουσιν· οὐ τὸ τυχὸν δὲ πλῆθος ἐνταῦθα ἐφιλοσόφει· ἀλλὰ μοναστήρια ἦν ἀμφὶ πεντήκοντα, ἀλλήλοις ἐχόμενα, τὰ μέν συνοικιῶν, τὰ δὲ καθ' ἑαυτούς οἰκούντων. Istum locum (*ubi Scete*) appellant Nitriam, propterea quod est pagus finitimus, in quo nitrum colligitur. Non exigua quidem hominum multitudo ibi monasticam disciplinam exercebat. Erant namque monasteria circiter quinquaginta contigua, quorum pars conventus, pars homines separatim ab aliis vitam degentes habuere. Rosweydus.

[b] Cellia.] *Eadem habes apud Palladium cap.* 69. *Ex quo sua* [1] *desumpsit, ut credo, Sozomenus lib. VI. cap.* 31. *qui pæne verbo tenus eadem refert cum Palladio et Rufino. Ecce Græca, quæ jam Latina hic legisti :* Ἐνταῦθα δὲ ὡς ἐπὶ τὴν ἔνδον ἔρημον ἡκόντων, ἕτερός ἐστι τόπος, σχεδὸν ἑβδομήκοντα σταδίοις διεστὼς, ὄνομα Κελλία· ἐν τούτῳ δὲ σποράδην ἐστὶ μοναχικὰ οἰκήματα πολλά, καθὸ καὶ τοιαύτης ἔλαχε προσηγορίας· κεχώρισται δὲ τοσοῦτον ἀλλήλων, ὡς τοὺς αὐτόθι κατοικοῦντας, σφᾶς αὐτοὺς μὴ καθορᾶν, ἢ ἐπαΐειν· συνιᾶσι δὲ πάντες εἰς ταυτὸν ἅμα καὶ ἐκκλησιάζουσι τῇ πρώτῃ καὶ τελευταίᾳ ἡμέρᾳ τῆς ἑβδομάδος, ἣν δέ τις μὴ παραγένηται, δῆλός ἐστιν ἄκων ἀπολιφθείς, ἢ πάθει τινὶ ἢ νόσῳ πεπεδημένος, καὶ ἐπὶ θέαν αὐτοῦ καὶ θεραπείαν οὐκ εὐθὺς πάντες ἀπιᾶσιν, ἀλλ' ἐν διαφόροις καιροῖς ἕκαστος ἐπιφερόμενος ὅπερ ἔχει πρὸς νόσον ἁρμόδιον· ἐκτὸς δὲ τοιαύτης αἰτίας οὐ συνομιλοῦσιν ἀλλήλοις, εἰ μὴ λόγων ἕνεκεν εἰς γνῶσιν Θεοῦ τεινόντων ἢ ὠφέλειαν ψυχῆς, ἔλθοι τις μαθησόμενος παρὰ τὸν φράσαι δυνάμενον. Οἰκοῦσι δὲ ἐν τοῖς Κελλίοις, ὅσοι τῆς φιλοσοφίας εἰς ἄκρον ἐληλύθασι, καὶ σφᾶς ἄγειν δύνανται, καὶ μόνοι διατρίβειν, δι' ἡσυχίαν χωρισθέντες τῶν ἄλλων. *Eleganter B. Bernardus epist. ad fratres Carthusianos de monte Dei, de cella et cœlo :* Secundum formam propositi vestri habitantes in cælis potius quam in cellis, excluso a vobis toto sæculo totos vos inclusistis cum Deo. Cellæ siquidem et cæli habitatio cognatæ sunt; quia sicut cælum et cella ad invicem videntur aliquam habere cognationem nominis, sic et pietatis. A cælando enim cælum et cella nomen habere videntur, et quod cælatur in cælis, hoc et in cellis. Quod geritur in cælis, hoc et in cellis. Quidnam est hoc? vacare Deo, frui Deo: Quod cum secundum ordinem pie et fideliter celebratur in cellis, audeo dicere. Sancti Angeli Dei cellas habent pro cælis, et æque delectantur in cellis, ac in cælis. Nam cum in cella jugiter cælestia actitantur, cælum cellæ et sacramenti similitudine, et pietatis affectu, et similis operis effectu proximum efficitur : nec jam spiritui oranti vel etiam a corpore exeunti, a cella in cælum longa vel difficilis via invenitur. A cella enim in cælum sæpe ascenditur : vix autem unquam a cella in infernum descenditur. Rosweydus

[1] Accepit autem ille ex Rufino.

ipsos invicem tamquam cœlo redditos vident. Si quis forte in conventu illo defuerit, intelligunt statim eum corporis aliqua inæqualitate detentum, et ad visitandum eum non **188** omnes quidem simul, diversis tamen temporibus omnes abeunt, portantes unusquisque secum, si quid apud se est, quod ægro possit gratum videri. Aliam vero ob causam nullus audet proximi sui obturbare silentium, nisi forte quis possit in verbo instruere, et velut athletas in agone positos sermonis consolatione perungere. Multi ipsorum a tribus et quatuor millibus ad Ecclesiam coeunt : ita longo a semetipsis spatio habitationis eorum cellulæ dirimuntur : sed caritas in eis tanta est, et tanto inter semetipsos et erga omnes fratres constringuntur affectu, ut in admiratione et exemplo sint omnibus. Unde et si quis forte voluerit habitare cum eis, ubi intellexerint, unusquisque cellulam offert suam.

CAPUT XXIII.

DE [a] AMMONIO.

Vidimus quemdam apud eos venerabilem patrem, Ammonium [1] nomine, virum in quem Deus omnem plenitudinem spiritualium contulerat gratiarum. Caritatis in eo gratiam, cum videres, nihil tale usquam A vidisse **189** te diceres. Sed et si humilitatem considerares, longe eum in hoc dono potentiorem ceteris æstimares. Et rursus si patientiam, si mansuetudinem, si benignitatem, in singulis eum virtutibus ita præcellere judicares, ut quid cui præferre debeas, ignorares. Donum vero sapientiæ et scientiæ tantum ei contulerat Dominus, ut nullum fere ex omnibus patribus ita penetrasse aulas totius scientiæ crederes : sed nec ita aliquem receptum esse intra cubiculum sapientiæ Dei, omnes qui eum viderant, fatebantur. [b] Huic erant duo fratres, Eusebius et Euthymius : nam Dioscorus, qui major natu in eis fuerat, [c] ad Episcopatus officium raptus est. Hi ergo fratres erant ei non solum carne, sed etiam vita atque institutione et tota animi virtute germani : qui B omnes simul eos, qui in illis locis habitabant fratres, tamquam si nutrix foveat filios suos, ita unumquemque instruentes consolabantur, et docentes ad summam perfectionem nitebantur educere.

Vidimus ergo supradictum hominem Dei Ammonium [2] habentem monasterium inter eos muro circumdatum, quod in illis locis ex lateribus coctis [3] fieri facile solet amplum, et omnibus necessariis instructum, in quo etiam puteum ipse foderat. Venit autem quidam frater, salvari apud eum volens, adiit-

[a] Ammonio.] *Sozomenus libro VI, cap.* 30. *Nicephorus lib. XI, cap.* 37. *Cassiodorus lib. X. Histor. Tripart. cap.* 7. *Hos Origenis fulmine infectos fuisse notat D. Hieronymus epistol. ad Ctesiphontem. Fuere tamen hi conjunctissimi Chrysostomo ; et quidam eorum honorifice sepulti, quin etiam miraculis claruisse dicuntur. Nam de Ammonio et Dioscoro hæc habet Georgius Alexandrinus in Vita sancti Chrysostomi, de iis monachis agens, quos Theophilus Alexand. episc. eremo expulit :* Ἀμμώνιος, σὺν δυσὶν ἀσκηταῖς ἀδελφοῖς καὶ ἑνὶ ἐπισκοπῷ, οἳ καὶ κλοιοφορήσαντες ἐπὶ Οὐάλεντος ἐξωρίσθησαν, ὡς πᾶσα ἐπιγινώσκει ἡ Ἀλεξάνδρεια, τοιοῦτοι ὄντες ἐν γνώσει, ὡς, μηδὲν αὐτοὺς διαφυγεῖν, τῶν ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς πολλοῖς ἀπορουμένων· ὧν δὲ μετὰ δύο ἐκοιμήθησαν ἐν Κωνσταντινουπόλει τελευτήσαντες, Ἀμμώνιος δὲ καὶ περὶ τὴν ἔξοδον τοῦ βίου προεφήτευσε· λέγεται δὲ τὸ μνῆμα αὐτοῦ νοσοῦντας περὶ ῥῖγος θεραπεύειν· τέθαπται δὲ ἐν τῷ μαρτυρίῳ τῶν ἀποστόλων πέραν θαλάσσης· ὁ δὲ ἐπίσκοπος Διόσκορος τελευτήσας καὐτὸς ἐτάφη ἐν τῷ μαρτυρίῳ τῷ ἐν τῇ Δρυΐ τῷ πρὸς τῆς πύλης, ὡς προείρηται, ὡς τὰς πλείστας τῶν γυναικῶν ἐχούσας πίστιν εἰς αὐτὸν μεγάλην, καταλειψάσας τοὺς τοῦ μάρτυρος ὅρκους, κατὰ τῶν εὐχῶν Διοσκόρου ὀμνύειν : Ammonius cum duobus etiamnum religiosis fratribus, atque uno episcopo, qui cum vincula pertulissent, et immanes torturas sub Valente, finibus illis eliminati sunt, quod universa agnoscit Alexandria. Et is sexagenarius erat : et hi scientia sic præditi erant, ut eos nihil lateret in divinis Scripturis, in quibus alioqui permulti hærent et addubitant. Horum quidem duo obdormierunt Constantinopoli in fatum concedentes; Ammonius autem priusquam e vita migraret, oracula reddidit de futuris. Monumentum autem ejus dicitur mederi rigore febrili laborantibus. Sepultus est trans mare, in æde apostolis dicata. Porro Dioscorus episcopus cum diem suum obiisset, sepultus est in martyrio, quod situm est in Quercu ante portam sive columnam, de qua superius dictum est. Et quidem permultæ mulieres constanti in ipsum fide nitebantur, adeo ut si qua testis per orationes Dioscori se obstrinxisset jurejurando, nulla ratione passa fuisset se juramenti esse perfidam desertricem. *Vide quædam de his et pro his dicta supra Prolegomeno* 15, *ubi de auctoritate horum librorum, responsione ad argumentum secundum. Saltem divi Hieronymi monitione tuti esse possumus.* ROSWEYDUS.

[b] Huic erant duo fratres, etc.] *Dicti hi quatuor fuere* Longi *a corporis habitu. Georgius Alexandrinus Vita Chrysostomi :* Viri enim, qui in Ægypto præsidebant monasteriis, pius ille Dioscorus, Ammonius item, Eusebius et Euthymius, qui quidem fratres erant, a corporis proceritate sortiti nomenclaturam Longi. Sed enim istorum fama mire increbuerat Alexandriæ, quod et sermone et vitæ ornamentis inclaruissent. *Qui plura de iis prosequitur. De eadem* Longorum *appellatione iidem historici quos ante citavi.* ROSWEYDUS.

[c] Ad episcopatus officium.] *Hermopoleos Episcopus fuit Dioscorus; ita Georgius Alexandrinus Vita Chrysostomi, ubi de morte ejus addit :* Paulo post a fuga Theophili suum obiit diem, dignusque est habitus, qui in splendido admodum sepulchro funeraretur in æde sacra martyri, quæ est in Quercu, quo loci habita est Synodus calumniæ adversus Joannem adornatæ. *Locus autem hic erat trans mare, Rufini suburbium, ut habet Palladius Dialog. de rebus S. Chrysostomi, qui omnium inspector fuit. Nicephoro lib. XIII, cap.* 15, *dicitur* suburbanum navale Chalcedonis, *ubi erat* Ἀποστολεῖον, *id est Ecclesia in honorem Petri et Pauli Apostolorum constructa a Rufino, variaque monachorum domicilia qui a Georgio de sepultura Dioscori variat, ait enim :* Dioscorus namque Constantinopoli prius mortuus, in templo Mocii martyris sepultus est. Ammonius autem brevi post cum Synodus adornaretur, valetudine affecta in Quercum quidem venit, sed illic morbo propter trajectionem invalescente, paulo post et ipse diem suum obiit, atque ibi a monachis suis honorifice est tumulatus. *Templum autem Mocii martyris collocant Menæa* 11 *Maii, in ipsa urbe Constantinopolitana. Non recte in Menologio* 10 *et* 11 *Maii dies coaluere. De hoc templo vide Baron. Notat. ad Martyr. Roman.* 13 *Maii.* ROSWEYDUS.

[1] Palladius cap. 12, quædam de hoc. Origenista hic cum Eusebio et Euthymio fuit, teste Hieronymo.

[2] Palladius cap. 70, hunc diversum a priore facit.

[3] Vitiose omnino scribi antea visum est *crucis*, pro *coctis*, quod restituimus.

que eumdem Ammonium rogans, sicubi esset cellula vacans, in qua habitare posset. Tunc ille, Ego, inquit, inquiram, sed donec inveniam, hic esto in hoc monasterio : ego enim jam nunc egrediar, ut requiram. Et relinquens ei omnia pariter cum monasterio, ipse **190** procul ab eo loco parvissimam cellulam reperit, atque in ea se constituit, fratrique qui nuper advenerat, nec intelligenti, ex integro cum omnibus, quæ in eo fuerant, cessit monasterio. Sed et si plures fuissent, qui forte venientes salvari cuperent, supradictus vir fratribus congregatis omnibus, cum alacritate juvantibus sub die una monasterium construebat. Et cum singulis quibusque explevisset numerum monasteriorum, invitabantur hi, qui mansuri erant ad Ecclesiam, quasi refectionis gratia, quibus inibi occupatis, unusquisque fratrum de cellulis suis proferentes, quæ necessaria erant, singulorum novas cellulas instruebant, ita ut ex collatione caritatis, nihil omnino, vel utensilium, vel quæ ad victum requiruntur deesset, nec tamen manifesta fieret uniuscujusque oblatio. Regressi ergo ad vesperam, in quibus fuerant cellulæ præparatæ, inveniebant posita omnia quæ ad usus erant necessaria, et ita instructa habitacula, ut nihil prorsus deesse perspicerent.

CAPUT XXIV.

DE [a] DIDYMO.

(Deest hic Palladio de Didymo cæco.)

Vidimus quemdam (*Pallad. cap. 4.*) inter eos ex senioribus virum bonum, nomine Didymum, in quo multa

[a] Didymo.] *De hoc Didymo nihil apud Palladium, sed de alio cæco Alexandrino, de cujus cæcitate lib. III. Rufini num.* 218. *Hujus memoriam in Fastis sacris non inveni, præterquam in Florario Sanctorum manuscripto* 11 *Aprilis*, S. Didymi Eremitæ. *De hoc eodem Socrates lib. IV, cap.* 18. Δίδυμος ἄλλος, οὗτος μοναχὸς ἐννενήκοντα ἔτη βιοὺς, οὐδενὶ ἀνθρώπῳ συνέμεινεν ἄχρι τῆς τελευτῆς : Didymus alius, qui etiam monachus fuit, nonagintaque confecit annos, per totum vitæ spatium nullius unquam hominis societate et consuetudine usus est. *Quæ ad verbum exscripsit Suidas in* Ἀμούς. *Hunc in Scete floruisse tradit Sozomenus, lib. IV, cap.* 30. ROSWEYDUS.

[b] Cronio.] *Sozomenus lib. VI, cap.* 30. Κρονίων τοὺς ἑκατὸν καὶ δέκα ἐνιαυτοὺς γεγονώς. Cronion annos jam circiter decem et centum natus. *Palladius cap.* 25, *habet* Chronium *presbyterum Nitriæ et cap.* 89. Chronium *quoque presbyterum, abbatem trecentorum patrum in deserto apud vicum Phœnicæ, unde ortus erat. Utrumque Antonio notum ait Palladius. An alter eorum idem cum hoc sit dubito. Noster hic in* Scete, *teste Sozomeno floruit.* ROSWEYDUS.

[c] Origene.] *Sozomenus lib. VI, cap.* 30. Γηραλέος μὲν Ὠριγένης, ἐκ τῶν μαθητῶν Ἀντονίου τοῦ μεγάλου περιειλειμμένος: Origenes senex unus ex discipulis Antonii Magni, qui adhuc supererat *Addit in* Scete *vixisse.* ROSWEYDUS.

[d] Evagrio.] *Qui res Evagrii parum perspectas habuere, ipsum quandoque laudant, ut Socrates Novatianus, lib. IV. Histor. Eccles. cap.* 18, *et Sozomenus æque Novatianus lib. VI, cap.* 30. *Idem facit Gennadius in catalogo, qui etiam Evagrio miracula tribuit ; sed Gennadius nimium Pelagianis favens, nihil mirum, si Pelagianorum parentem Evagrium laudibus tollat, et falsa adscribat miracula. De Palladio Galata, qui eumdem Evagrium mirifice celebravit, silemus modo, quod eidem in impietate et hæresi par, ejusdemque discipulus existens, mulus mulum mutuo scabit. Dicemus de illo suo loco (libro VIII)*

A erat Domini gratia, quam in eo etiam vultus ipse indicabat. Hic scorpiones et cerastas, id est bestias quas cornutas vocant, et angues, qui in illis locis præfervore solis acerrimi habentur, tamquam terræ quosdam vermiculos pedibus conculcabat, et ita extinguebat, ut nihil ab eis omnino pateretur.

191 CAPUT XXV.

DE [b] CRONIO.

(Pallad. cap. 25 *et* 89 *de Cronis qui noti fuere Antonio.)*

Vidimus apud eos et alium summæ antiquitatis patrem, Cronium nomine in senectute bona, et perfecta ætate durantem : centum namque, et decem annis agebat annos. Hic ex discipulis adhuc beati B Antonii supererat : cujus inter ceteras animi virtutes humilitatis gratiam vidimus immensam.

CAPUT XXVI.

DE [c] ORIGENE.

Erat autem et alius adhuc ex discipulis Antonii, Origenes nomine, vir per omnia magnificus, et summæ prudentiæ, cujus sermo et narratio de virtutibus optimi magistri, hominis Dei, ædificabat omnes audientes, et inflammabat vehementer, ita ut **192** oculis cerni, quæ ab eo narrabantur, putares.

CAPUT XXVII.

DE [d] EVAGRIO.

Vidimus ibi (*Pallad. cap.* 86.) et sapientissimum

C *At æstimemus Evagrium e propriis pretiis, fuisse hæreticum Origenistam, Pelagianisque errandi amplissimam exhibuisse materiam, mirum si jam non omnibus sit exploratissimum. Audiamus quid de eo Patres. S. Hieronymus epist. ad Ctesiphontem hæc de Evagrio habet :* Evagrius Ponticus Hyperborita, qui scribit ad virgines, scribit ad monachos, scribit ad eam cujus nomen nigredinis testatur perfidiæ tenebras (*Melaniam intelligit*), edidit librum et sententias περὶ ἀπαθείας, quam nos impassibilitatem vel imperturbationem possumus dicere, quando numquam animus ullo perturbationis vitio commovetur, et ut simpliciter dicam, vel saxum, vel Deus est. Hujus libros per Orientem Græcos, et interprete discipulo ejus Rufino, Latinos plerique in Occidente lectitant, etc. *Hæc S. Hieron. Qui etiam Præfat. in lib. IV, super Jeremiam ista scribit :* Commentarios in Jeremiam per intervalla dictabam, ut quod decrat otio, supereset industriæ ; cum subito hæresis Pythagoræ et D Zenonis ἀπαθείας καὶ ἀναμαρτησίας, id est, impassibilitatis et impeccantiæ, quæ olim in Origene, et dudum in discipulis ejus Grunnio, Evagrioque Ponticо, et Joviniano jugulata est, cœpit reviviscere, et non solum in Occidentis, sed et in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliæ et Rhodi maculare plerosque, et crescere per dies singulos, dum secreto docent, et publice negant, *et alia subjicit in eamdem sententiam.*

At quanti semper fecerit Ecclesia Romana judicium S. Hieronymi in his, quæ ipse de Rufino, Evagrio, Palladio, aliisque plurimis (quos ipse probe intus et in cute noverat) eorumque scriptis censuerit, audi S. Gelasium primum in Concilio Romano septuaginta episcoporum, memorandam istam sententiam proferentem : Item Rufinus vir religiosus plurimos ecclesiastici operis edidit libros, nonnullas etiam Scripturas interpretatus est : sed quoniam B. Hieronymus eum in aliquibus de arbitrii libertate notavit ; illa sentimus,

virum, ac per omnia mirabilem, Evagrium [1] nomine : cui inter ceteras animi virtutes tanta concessa est gratia discernendorum spirituum, et purgandarum (sicut Apostolus dicit) cogitationum, ut nullus alius putaretur ex fratribus ad tantam subtilium et spiritualium rerum scientiam pervenisse. Cui quamvis rebus ipsis, et experimentis, et (quod est super omnia) per gratiam Dei magna collata fuerit intelligentia; accessit tamen et hoc, ut multo tempore instructus fuerit a beato Macario, quem famosissimum in Dei gratia, signisque et virtutibus insignem fuisse, omnibus notum est.

193 Hic ergo Evagrius incredibilis erat abstinentiæ, super omnia tamen monebat fratres, si qui forte studium gererent, vel humiliandi corporis, vel phantasias ab eo dæmonum propellendi, ne in bibenda aqua largiore mensura uterentur; dicebat enim : Quia si aqua multa corpus infundatur, majores phantasias generat, et largiora receptacula dæmonibus præbet. Sed et multa alia de abstinentia, summa cum deliberatione edocebat. Ipse autem non solum aqua parcissima utebatur, sed et pane penitus abstinebat. Alii vero qui in illis locis morabantur fratres, pane solo et sale contenti erant, ita ut in illa omni multitudine, vix invenires aliquem, qui oleo saltem uteretur. Plures autem in eis nec jacentes somnum, sed sedentes, et (ut ita dicam) in meditatione divinorum verborum positi capiebant.

CAPUT XXVIII.

DE [a] DUOBUS MACARIIS, ET PRIMO, DE [b] MACARIO ÆGYPTIO, SEU SENIORE.

Narrabant autem (*Pallad. cap.* 19 *et* 20.) nobis quidam ex patribus qui ibi erant, quod in locis illis duo Macarii, quasi duo cœli luminaria refulsissent, ex quibus unus Ægyptius genere, et discipulus beati Antonii fuit, alius Alexandrinus. Quibus ut vocabula nominis, ita virtutes animi et cœlestium gratiarum magnificentia concordabat. Uterque enim Macarius, uterque abstinentiæ exercitiis et virtutibus animi æqualiter pollens, hoc solo alius præcellens, quod quasi hereditatem gratiarum et virtutum B. Antonii possidebat.

Hinc denique ferunt, aliquando cum homicidium in locis vicinis fuisset admissum, et innocenti cuidam impingeretur crimen admissi, confugisse ad ejus cellulam eum, qui calumniam patiebatur (*Deest hoc Palladio*); affuisse etiam eos, qui perurgebant, allegantes et dicentes periclitari seipsos, nisi comprehensum legibus traderent homicidam. Is vero cui crimen impingebatur, cum sacramentis **194** affirmabat, conscium se non esse sanguinis illius. Et cum diu ab utraque parte certamen haberetur, interrogabat sanctus Macarius ubi sepultus esset, qui dicebatur occisus. Cumque designassent locum, cum omnibus qui ad perurgendum hominem venerant, pergit ad sepulcrum, atque ibi fixis genibus invocato Christi nomine, ait ad eos qui astabant : Nunc Dominus ostendet, si vere reus est hic, qui perurgetur a vobis. Et elevata voce, ex nomine clamat defunctum. Cumque ei de sepulcro vocatus respondisset, ait ad eum : Per fidem Christi te obtestor, ut dicas si ab hoc homine, qui calumniam patitur, occisus es. Tunc ille de sepulcro clara voce respondit, dicens, non se esse ab eo interfectum. Et cum stupefacti omnes decidissent ad terram, ac pedibus ejus advolverentur rogare cæperunt, ut interrogaret eum a quo esset occisus. Tunc ille : Hoc, inquit, non interrogabo : suf-

quæ prædictum beatum Hieronymum sentire cognoscimus. Et non solum de Rufino, sed etiam de diversis, quos vir sæpius memoratus zelo Dei et fidei religione reprehendit. *Hæc S. Gelasius, cujus documentum eo tenacius mente suscipiendum ac retinendum videtur, quod divina providentia factum fuerit, ut S. Hieronymus multorum, qui suo tempore sub religionis et pietatis habitu hæresum venena fundebant, ipse fraudes, technas, dolos, errores deprehensos in publicum prodiderit, ejusque ea in re judicium Romana Ecclesia probaverit, ne deinceps tam multi lupi in vestimentis ovium gregi Dominico imponerent, eumdemque mactarent, cum alioqui etiam cautissimos et sagacissimos decipere potuerint : ejusmodi fuere Rufinus, Evagrius, Palladius, et alii monachi Origenistæ, quos S. Hieronymus, ut nuper vidimus, indicavit.*

Sed ad Evagrium redeamus, de quo hæc quoque S. Joannes Climax : Putavit Evagrius sapientissimum se omnium alacritate sensus fieri : sed fraudem passus sibi mentitus est miser; insipientium insipientissimus ex hoc ipso ostensus est. *Hæc idcirco Climax, quod Evagrius apathiam introduceret. Porro Evagrium una cum Origene et Didymo Alexandrino tamquam hæreticum condemnatum, ejusque errores proscriptos in quinta generali Synodo, auctores sunt S. Tharasius episcopus Constantinopolitanus, Confessione fidei, quæ habetur in secundo Nicæno Concilio, actione* 3, *Niceph. l. XVII. Histor. cap.* 27. *Cedrenus in Annal. in Justiniano. Eumdem etiam Evagrium cum eisdem Didymo et Origene damnavit S. Martinus Papa et martyr in Concilio Lateranensi, Secretario* 5, *Canone* 18, *sed et Antiochus monachus, qui sub Heraclio vixit, homilia de regno, quæ est* 130 *enumeratis multis hæresiarchis, hæc subdit :* Post hæc hæreseon portenta fuerunt hi, Evagrius et Didymus, qui secundum dogma Origenis puta præexistentiam rerum atque earum restitutionem senserunt. *Hæc ille. Ex quibus omnibus, et aliis quæ omittimus, facile quisque dispiciet, quo loco et pretio Evagrius Ponticus Hyperborita sit habendus, Hactenus fr. Jo. Maria, magister sacri palatii.*

ROSWEYDUS.

[a] Duobus Macariis.] *Duo sunt Macarii celebres in Romano Martyrologio, uterque Ægyptius. Sed de quo hic agitur, et simpliciter et significate* Ægyptius *dictus est, alter vero* Alexandrinus, *quod in Ecclesia Alexandrina functus esset presbyterio, ut est apud Palladium cap.* 20. *Sozomenus lib. III, cap.* 13, *ita hos distinguit :* Ὁ μὲν Αἰγύπτιος, ὁ δὲ πολιτικὸς ὡς ἀστὸς ὠνομάζετο, ἦν γὰρ τῷ γένει Ἀλεξανδρεύς : Quorum alter in agris Ægypti, alter in urbe natus (erat enim Alexandrinus genere) et ita institutis civilibus educatus, ut ἀστὸς, id est, urbanus diceretur. *Signantius etiam Socrates lib. IV, cap.* 18. Τῶν ὁ μὲν ἐκ τῆς ἄνω Αἰγύπτου ἦν, ὁ δὲ ἐκ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως : Quorum alter ex superiore Ægypto, alter ex urbe Alexandria oriundus.

ROSWEYDUS.

[b] Macario Ægyptio.] *Ægyptius hic occurrit apud Martyrologium Romanum* 15 *Januarii :* In Ægypto S. Macarii abbatis, discipuli B. Antonii, vita et miraculis celeberrimi. *De hoc in Menologio* 19 *Jan. Vide infra in Macario Alexandrino. Fuit hic magister Evagrii, ut scribit Socrates, l. IV, cap.* 18 *et Gennadius de viris Illustr. cap.* 11.

ROSWEYDUS.

[1] Origenista hic fuit, teste Hieron.

ficit enim mihi, ut innocens liberetur, non est autem meum, ut reus prodatur.

Aliud quoque (*Pallad. cap.* 19.) ejus genus miraculi ferebatur. Cujusdam in vicino oppido patris familias virgo filia per phantasias magicas videbatur hominibus in equinum animal versa, ut putaretur equa esse, et non puella. Hanc adduxerunt ad eum. Tunc ille perconctatus, quid vellent? aiunt parentes ejus : Equa hæc quam vident oculi tui, puella virgo et filia nostri fuit, sed homines pessimi, magicis artibus in animal hoc quod vides mutaverunt eam. Rogamus ergo, ut ores Dominum, ut commutet eam in hoc quod fuit. At ille ait : Ego hanc quam ostenditis mihi puellam video, nihil in se pecudis habentem : hoc autem quod dicitis, non est in ejus corpore, sed in oculis intuentium. Phantasiæ enim B dæmonum sunt istæ, non veritas rerum. Et cum introduxisset eam, cum parentibus suis intra cellulam, fixis genibus orare Dominum cæpit, simulque et parentes rogat secum Domino supplicare, et post hoc perungens eam oleo in nomine Domini, **195** omni fallacia visus expulsa, virginem videri omnibus, ut etiam sibi videbatur, effecit.

Alia quoque (*Deest hoc Palladio*) minor puella ad eum deducta est, cujus obscœna corporis ita omni ex parte computrucrant, ut consumptis carnibus, interiora quoque et secreta naturæ nudarentur, ac vermium ebulliret inde innumera multitudo, ita ut nec accedere quidem quisquam ad eam posset præ fœtoris horrore. Hæc cum allata a parentibus, et projecta fuisset ante fores ejus, miserans virginis cru- C ciatus : Æquo animo, inquit, esto, filia, hæc tibi ad salutem Dominus, non ad interitum dedit : unde providendum est magis, ut sanitas tua nullum tibi periculum conferat. Et cum institisset orationibus per septem continuos dies, et oleum benedicens, in nomine Domini perungeret membra ejus, ita eam sanam reddidit, ut muliebris in ea naturæ nulla forma, nulla species appareret, sed esset ei inter viros conversatio, absque femineæ suspicionis obstaculo. A

Aiebant præterea (*Deest hoc Palladio*), aliquando venisse ad eum hæreticum quemdam hieracitam, quod genus hæreseos invenitur apud Ægyptum. Hic cum per multam loquendi artem plurimos fratrum qui habitabant in eremo, conturbaret, ausus est etiam coram ipso fidei suæ asserere pravitatem. Cui cum resisteret senior, et contradiceret ille, verba simplicia argumentis callidis eludebat. Sed cum videret sanctus fidem fratrum periclitari, Quid opus est, inquit, nos verbis contendere ad subversionem audientium. Exeamus ad sepulcra fratrum, qui nos præcesserunt in Domino : et cui nostrum concesserit Dominus **196** suscitare mortuum de sepulcro, sciant B omnes, quia illius fides probatur a Deo. Sermo hic omnibus qui aderant fratribus placuit. Processerunt ad sepulcra, et hortatur Macarius hieracitam, ut evocaret mortuum in nomine Domini. At ille, Tu, inquit, domine, qui proposuisti, prior evoca. Et Macarius prosternens se in orationem ante Dominum, ubi sufficienter oravit, elevatis sursum oculis suis, ait ad Dominum : Tu, inquit, Domine, quis ex duobus nobis rectam fidem teneat, ostende, elevato mortuo hoc. Et cum hæc dixisset, fratris cujusdam nomen, qui nuper fuerat sepultus, evocavit. Cui ille cum de tumulo respondisset, accedentes fratres continuo, quæ superposita fuerant, auferunt, et eductum cum de sepulcro, [a] resolutis fasciolis quibus constrictus erat, exhibuerunt viventem. Hieracita vero, ubi hæc vidit, obstupefactus in fugam vertitur. Quem fratres quoque omnes insequentes, extra termines terræ illius exturbaverunt.

Multa etiam et alia ferebantur de eo, quæ nimis prolixa sunt ad scribendum : sed ex his paucis, etiam cetera ejus opera noscuntur.

CAPUT XXIX.

DE [b] MACARIO ALEXANDRINO SEU JUNIORE.

Alius vero (*Pallad. cap.* 19 *et* 20.) sanctus Macarius

[a] Resolutis fasciolis quibus constrictus erat.] *Sic Joann.* 11. *v.* 44. Ligatus pedes et manus, *cujus ritus pauca alia exempla memini legere.* Rosweydus.

[b] Macario Alexandrino seu Juniore.] *Martyrologium Romanum* 2. *Januarii :* In Thebaide S. Macarii Alexandrini abbatis. *Menologium de utroque Macario* 19. *Januarii :* Memoria SS. Patrum Macarii Ægyptii, et D Macarii Alexandrini, qui exercitatione monastica, vita, moribus, admirabili abstinentia, et miraculis illustres fuere. *Palladius cap.* 19. *dicit hunc aliquanto juniorem Ægyptio. De utroque Socrates libro IV. cap.* 18. *Sozom. lib. VI. cap.* 29. *Rufin. lib. II. Histor. cap.* 4. *Hieronymus epist.* 27. *Cassian. Collat. V. c.* 12. *et Collat. XXIV. cap.* 13. *Palladius cap.* 19 *et* 20. *Nicephorus lib. IX. cap.* 14. *Suidas, alii.*

Intricata plane res de duobus Macariis, ut dignoscatur, uter fuerit S. Antonii discipulus, et ita certi aliquid de natali eorum statui possit. Martyrologia vetera duos Macarios agnoscunt, nec unum ab alio aliter distinguunt, quam quod eorum alterum vocent Antonii discipulum. *Martyrologium Romanum vetus,* 2. *Januarii* : B. Macarii. 15. *Januarii :* Macarii abbatis, Antonii discipuli. *Martyrologium Romanum Bellini,* 2. *Jan.:* In Thebaida S. Macarii abbatis. 15. *Jan.*: Apud Ægyptum B. Macarii abbatis, discipuli B. Antonii, vita et miraculis celeberrimi. *Martyrologium Romanum Galesinii,* 2. *Januarii :* In Thebaide S. Macarii Alexandrini abbatis. 15. *Januarii :* In Thebaide S. Macarii abbatis, hic B. Antonii discipulus. *Martyrologium Romanum Baronii* 1. *Januarii :* In Thebaide S. Macarii Alexandrini abbatis. 15. *Januarii :* In Ægypto S. Macarii abbatis, discipuli B. Antonii, vita et miraculis celeberrimi. *In Beda, Usuardo, Adone, Notkero nulla est loci distinctio. Distinctionem* Alexandrini et Ægypti *statuere Galesinius et Baronius.*

Quod si Rufino hic fides, qui initio præcedentis capitis, Ægyptium Macarium asserit Antonii discipulum, et virtutis ejus hæredem, *recte per Macarium Antonii discipulum.* 15. *Jan. in Martyrologio Ægyptius designatur. Sic Petrus Equilinus in Catalogo Sanctorum lib. II. cap.* 35 *et* 81. *Macarium Ægyptium facit Antonii discipulum.*

Sed videndum, num Rufinus Palladium [1] *vel alium quem Latine expressit, male ceperit. Certe et Heraclidi, et Palladio veteri et novo deest in Macario Ægyptio quod fuerit* discipulus Antonii, et virtutum ejus hæres. *Imo Palladius novus Herveti cap.* 20. *utrumque hoc Macario Alexandrino tribuit.* Rosweydus.

[1] Imo vero, num Palladius Rufinum bene cæperit

magnificas etiam virtutes consummavit, de quibus et alii nonnulla scripserunt, quæ sufficere possint ad virtutum ejus magnitudinem contuendam, et ideo nos ea compendio præterimus.

Ferebant tamen eum amatorem fuisse eremi super omnes ceteros, ita ut etiam ultima et inaccessibilia deserti perscrutatus sit loca, usquequo inveniret **197** locum quemdam in ultimis eremi constitutum, diversis pomiferis arboribus consitum, et omnibus bonis repletum : ubi etiam duos fratres invenisse ferebatur, quos cum rogaret, ut paterentur ad se deduci illuc monachos, ut ibi habitarent, quoniam quidem locus ille et amœnus esset, et abundans in omnibus necessariis; responderunt, non posse adduci illuc plures, ne forte venientes per eremum a dæmonibus deciperentur. Multos enim aiebant esse dæmones in deserto, ac monstra, quorum molestias et calliditates ferre multitudo insueta non posset. Regressus tamen ad fratres, cum indicasset de opportunitate loci, multorum inflammati sunt animi, ut pergerent illuc cum eo. Sed ubi patres reliqui senserunt animos juvenum concitatos, represserunt eos salubriore consilio, dicentes : Locus iste si vere, ut jactatur, a Jamne et Mambre consitus est, non aliud de eo credendum est, nisi quod diaboli opere ad deceptionem nostram præparatus sit. Si enim vere, ut perhibent, deliciosus est et abundans; quid sperabimus in futuro sæculo, si hic deliciis fruimur? Et hæc atque alia hujusmodi dicentes, juvenum ferventes animos represserunt.

Locus autem (*Joan. libell. III, num.* 15.), in quo habitabat ipse sanctus Macarius, Scithium appellatur. Est autem in eremo vastissima positus, diei et noctis iter habens de Nitriæ monasteriis; et hoc nulla semita, neque terrenis aliquibus colligitur vel monstratur indiciis, sed stellarum signis et cursibus pergitur. Aqua raro invenitur, et sicubi inventa fuerit, odoris quidem dirissimi est, et quasi bituminea, sed saporis innoxii. Sunt ergo ibi viri valde perfecti (nec enim patitur tam terribilis locus, nisi perfecti propositi habitatores summæque constantiæ) caritatis tamen inter se et erga omnes, si qui forte ad eos accesserunt, summum studium gerunt.

Fertur denique (*Pallad. cap.* 20.) cum sancto Macario uvam quis aliquando detulisset, ille qui secundum caritatem, non quæ sua sunt, sed quæ alterius cogitaret (1. *Cor.* 10.), ad alium fratrem detulit eam, qui quasi infirmior videbatur. Tunc ille gratias egit Deo pro fratris officio, sed et ipse nihilominus plus de proximo, quam de semetipso cogitans, ad alium pertulit, et ille item ad alium, et sic **198** per omnes cellulas, quæ longe a semetipsis per eremum dispersæ erant, uva circumlata est, ignorantibus eis, quis eam primo misisset; ad ultimum ipsi defertur, qui eam miserat. Gratulatus est autem sanctus Macarius, quod tantam viderat in fratribus continentiam, tantamque caritatem, ad acriora semetipsum spiritalis vitæ extendit exercitia.

Ad fidem namque confirmatum nobis de eo est ab A his, qui ex ore ejus audierant, quod quodam tempore noctis dæmon ad ostium cellulæ ejus pulsaverit, dicens : Surge, abba Macari, et eamus ad collectam, ubi fratres ad vigilias congregantur. Sed ille, qui gratia Dei repletus falli non poterat, intellexit diaboli esse fallaciam, et ait : O mendax et veritatis inimice! quid enim tibi consortii, quid societatis est cum collecta et congregatione sanctorum? At ille : Latet ergo te, inquit, o Macari, quod sine nobis nulla collecta agitur, nullaque congregatio monachorum? Veni denique, et videbis opera nostra. Tunc ille, *Imperet*, inquit, *tibi Dominus* (*Judæ* 9.), dæmon immunde. Et conversus ad orationem, petiit a Domino, ut sibi ostenderet, si hoc verum esset, quod gloriatus est dæmon. Abiit ergo ad collectam, ubi a B fratribus vigiliæ celebrantur, et iterum in oratione Dominum deprecatur, ut sibi veritatem verbi hujus ostendat. Et ecce vidit per totam Ecclesiam, quasi parvulos quosdam puerulos Æthiopes tetros discurrere huc atque illuc, et velut volitando deferri. Moris est autem inibi, sedentibus cunctis, ab uno dici Psalmum, ceteris, vel audientibus, vel respondentibus. Discurrentes ergo illi Æthiopes pueruli, singulis quibusque sedentibus alludebant, et si cui duobus digitulis oculos compressissent, statim dormitabat : si cui vero in os immersissent digitum, oscitare eum faciebant. Ubi vero post Psalmum ad orandum se projecissent fratres, percurrebant nihilominus singulos, et ante alium jacentem in oratione, quasi mulierum specie ferebantur, ante alium quasi ædificantes atque portantes aliquid, ac diversa quæque agentes apparebant. Et quæcumque dæmones quasi ludendo formassent, hæc orantes illi in cordis sui cogitatione versabant : a nonnullis tamen, ubi aliquid horum **199** agere cæpissent, quasi vi quadam repulsi, præcipites dejiciebantur, ita ut nec stare quidem prorsus, aut transire juxta eos auderent : aliis vero etiam infirmis fratribus supra cervices, et dorsa ludebant, quia non erant in oratione sua intenti. Hæc cum vidisset sanctus Macarius, ingemuit graviter, et lacrymas profundens ad Dominum, *Respice*, ait, *Domine, et ne sileas, neque mitigeris, Deus* (*Psal.* 82.). *Exsurge, ut dispergantur inimici tui, et ut fugiant a facie tua ; quoniam anima nostra repletur illusionibus* (*Psal.* 67.). Post orationem tamen examinandæ veritatis gratia seorsum evocatis singulis quibusque fratribus, ante quorum faciem viderat dæmones diverso habitu et variis imaginibus ludentes, requirit ab eis, si in oratione, vel ædificandi cogitationes habuerint, vel iter agendi, vel alia diversa, quæ unicuique imaginata per dæmones viderat : et singuli eorum ita confitebantur in corde suo fuisse, ut ille arguebat : et tunc intellectum est, quod omnes vanæ et superfluæ cogitationes, quas vel psalmorum, vel orationum tempore unusquisque conceperit, ex illusione dæmonum fiant : ab his autem qui omni custodia cor suum servant, tetri repelluntur Æthiopes. Deo enim conjuncta mens, et in ipso, tempore præcipue orationis intenta, nihil alienum, nihil superfluum recipit.

Aliud quoque multo terribilius addebat, quod vidisset eo tempore, quo fratres accedebant ad sacramenta. Ubi porrexissent ad suscipiendum palmas, in nonnullorum manibus prævenientes Æthiopes, carbones deponere, Corpus autem, quod tradi Sacerdotis manibus videbatur, redire ad altare; aliis vero quos meliorum merita juvabant, extendentibus manus ad altare, longe recedere dæmones, et cum ingenti metu refugere: Angelum enim Domini assistere cernebat altari, qui cum sacerdotis manu suum quoque manum in Sacramentorum distributione superponeret. Ex hoc jam permansit **200** ei a Deo gratia ista, ut in vigiliis fratrum, psalmorum et orationis tempore si quis aliud aliquid secundum illusionem dæmonum in corde cogitasset, agnosceret, et accedentium ad altare, vel indignitates eum, vel merita non lateret.

Quodam autem tempore (*Palladius cap.* 19. *et* 20. *Joan. libello III, n.* 15.) ambo Macarii homines Dei, cum fratris cujusdam videndi gratia iter agerent, ascenderunt navigium, quo fluvius transiri solet, in quo navigio erant simul quidam tribuni, divites homines et præpotentes, equos plurimos ac pueros, et multa secum ministeria habentes. Horum unus, cum videret in ultima navigii parte vilibus indumentis, atque ad omnia expeditos jacere monachos, ait ad eos: Beati estis vos, qui huic sæculo illuditis, et nequaquam ex eo requiritis, nisi indumentum vilissimum et parcissimum victum. Tunc unus de Macariis respondit ad eum: Verè quidem, ut dicis, qui Deum sequuntur, illudunt mundo; sed miseremur vestri, quod vobis econtrario mundus illudit. Tunc ille compunctus super hunc sermonem, statim ut pervenit ad domum suam, derelictis omnibus, vel distractis quæ habebat, et pauperibus datis, ipse Deum sequi cœpit, et ad monachorum exercitia properavit.

Sed et multa, ut diximus, alia de operibus sancti Macarii Alexandrini mirabilia feruntur, ex quibus nonnulla in XI libro [1] Ecclesiasticæ historiæ inserta, qui requirit inveniet.

CAPUT XXX.

DE [a] AMMONE, PRIMO NITRIÆ MONACHO.

Initium sane (*Pallad.* c. 8. *Supra in Vita sancti Antonii* c. 32.) habitationis monasteriorum, quæ in Nitria sunt, sumptum tradebant ab Ammone quodam, cujus animam (cum exisset de corpore) vidit ferri ad cœlum sanctus Antonius, sicut refert scriptura illa, quæ Vitam describit beati Antonii. Hic igitur Ammon locupletibus et generosis parentibus natus est, a quibus invitus **201** ad nuptias cogebatur. Et cum vim parentum non posset effugere, accepta virgine, cum intra nuptiales thalamos convenissent, et data eis essent cubiculi secreta silentia, alloquitur puellam de pudicitia, et de conservanda virginitate cœpit cohortari, dicens: Quia corruptio sine dubio invenit corruptionem, incorruptio vero incorruptionem sperat. Multo ergo melius est, si uterque nostrum in virginitate perduret, quam ut alter corrumpatur ex altero. Acquiescit ei virgo, silentio tegitur incorruptionis thesaurus. Cumque plurimo tempore solius Dei contenti testimonio, spiritu magis essent, quam carne sanguineque conjuncti, post obitum amborum parentum, ille quidem, ad vicinum deserti secedit locum, virgo vero intra domum residens, in brevi et ipsa multitudines virginum, et ille multitudines congregat monachorum.

Cumque jam secretus sederet in eremo, adolescens quidam, qui morsu canis rabidi in rabiem versus est, multis vinctus catenis ad eum deducitur, prosequentibus eum parentibus suis, et rogantibus pro eo. At ille dixit eis: Quid mihi molesti estis, o homines? supra merita mea est, quod petitis; sed tamen hoc vobis indicare possum, quod in manibus vestris est ejus sanitas. Reddite viduæ bovem suum, quem furati estis, et sanus reddetur vobis filius vester. At illi extimuerunt quidem valde, quod ea quæ secrete gesta sunt, non latuerunt hominem Dei. Gavisi sunt tamen, quod hanc eis viam salutis ostendit, et sine mora, ut reddiderunt directa, orante homine Dei, etiam juveni sanitas redditur.

Alio quoque tempore, cum venissent ad eum quidam, probare volens animos ipsorum, dicit dolium sibi esse necessarium, ubi aquam pro advenientibus congregaret. Et cum polliciti fuissent perlaturos se, unus ex ipsis grave sibi duxit, dicens, periclitari posse camelum suum, si ei tam grave onus imponeret. Et ait ad alterum: Tu si vis aut potes, defer, ego camelo meo parco ne moriatur. Tunc alter: Mihi, inquit, **202** ut ipse nosti camelus non est, sed asinus. Numquid potest quod camelus portare non valet, asinus portare? At ille: Facito, inquit, ut voles; tu videris: ego enim non interimam camelum meum. Tunc ille: Ego, inquit, imponam asino meo pondus, quod tu camelo tuo onerosum dicis, et merita hominis Dei facient, quod impossibile est esse possibile. Et ita impositum dolium asino suo, perrexit usque ad monasterium hominis Dei, ita ut nec sentiret asinus se

[a] Ammone.] *De hoc Menologium Græcorum 4 Octobris:* Commemoratio S. Patris Ammonis Ægyptii. Hic cum esset Ægyptius genere parentibus orbatus, a patruo coactus uxorem duxit sub Maximiano Imp. Vixit autem cum illa annos decem et octo, quam non ut uxorem, sed ut sororem habebat: quin etiam illi persuasit ut virginitatem servaret. Itaque, et ipsa et omnibus rebus derelictis, in monte Nitriæ prope Ægypti desertum secessit, una tantum veste nocte et die corpus tegens. Produxit autem viam usque ad Magni Antonii tempora sub Magno Constantino, celebri et primo Christianorum Imperatore. Hujus viri sanctitatem admiratus est Antonius, præsertim propter miracula, quæ per ipsum plurima Dei benignitas effecit, *quorum magnam partem eodem die in Menæis Græcis habes, quæ addunt:* Αὐτὸς ἦν σχολάζων ἐν τῷ βαλσαμῶνι, πολὺν αὐτῷ πόνον καὶ κόπον παρέχοντι, *quod in Palladio Latine est*, quod operabatur balsamum, in qua colendâ et putandâ multum laboris ponitur. *Suidæ dicitur* Ἀμοῦς, Ἀλγύπτιος, *qui breve Vitæ ejus compendium habet.* ROSWEIDUS.

[1] Quod alieno scribat, non suo nomine, ut superius monstratum est, eum quoque librum Ecclesiasticæ Historiæ Rufinus suum dicere prætermittit, ut ne hujus simul auctorem se prodat. Habes autem quæ de Macario indicantur, capitibus 4 et 8.

aliquid oneris portare. Quem ut vidit Ammon, Bene fecisti, inquit, in asino deferens dolium; collegæ enim tui camelus mortuus est. Et regressus invenit ita gestum, ut prædixerat famulus Dei.

Sed et multa alia per eum signa Dominus ostendit. Nam et fluvium Nilum cum transire vellet, et exuere se erubesceret, virtute Dei subito in alteram ripam translatus dicitur. Beatus autem Antonius, in summa admiratione vitæ ejus justitiam atque animi virtutes habuisse memoratur.

CAPUT XXXI.

DE [a] PAULO SIMPLICE.

Fuit quidam (*Palladius, cap.* 28.) inter discipulos sancti Antonii, Paulus nomine, cognominatus Simplex. Hic initium conversionis suæ hujusmodi habuit. Cum uxorem suam oculis suis, cum adultero cubantem vidisset, nulli quidquam dicens, egressus est domum, et in mœstitia animi tactus, in eremum semetipsum dedit, ubi cum anxius oberraret, ad monasterium pervenit Antonii, ibique ex loci admonitione et opportunitate consilium capit. Cumque adisset Antoniam, ut iter ab eo salutis inquireret, ille intuens hominem simplicis naturæ esse, respondit ei, ita demum eum posse salvari, si his quæ a se dicerentur, obediret. Tunc ille omnia quæcumque sibi præciperet facturum se esse respondit. Ut ergo promissionem ejus probaret Antonius, ante fores cellulæ stanti: Hic, inquit, exspecta me orans, donec egrediar. Et egrediens Antonius, mansit intrinsecus **203** per totam diem et per totam noctem; per fenestram tamen ex occulto frequentius respiciens videbat eum indesinenter orantem; et nusquam prorsus moveri, sed stare in æstu diei et rore noctis, et ita esse mandati memorem, ut ne parum quidem loco moveretur.

Egressus autem die postero Antonius, instituere eum et docere cœpit de singulis, quomodo opere manuum solitudinem solaretur: et digitis quidem corporis opus carnale, cognitione vero mentis et animi intentione operaretur quæ Dei sunt. Cibum quoque in vesperam ei sumere præcepit; sed observare, ne unquam ad saturitatem usque perveniret, et præcipue in potu: confirmans, non minus per aquæ abundantiam [1] phantasias fieri animi, quam per vinum calorem corporis crescere. Et ubi plene eum qualiter se in singulis agere deberet, instruxit, in vicino ei, hoc est, tribus a se millibus cellulam constituit, ibique eum exercere, quæ didicerat jubet, ipse tamen frequentius visitans gratulabatur, deprehendens eum in his, quæ sibi tradita fuerant, tota intentione et sollicitudine permanentem.

Quadam autem die, cum venissent ad sanctum Antonium fratres, magni quidem et perfecti viri, accidit etiam Paulum adesse pariter cum eis. Et cum sermo de rebus profundis et mysticis haberetur, cumque de Prophetis et Salvatore plurima tractarentur, Paulus ex simplicitate animi interrogat, si Christus prius fuerit, an Prophetæ? Beatus vero Antonius, cum pro eo quod tam absurde interrogaverat, quasi erubuisset, blando nutu, ut erga simpliciores solebat, silere atque abire eum jubet. Et ille, quia omne quodcumque ab eo dictum fuisset tamquam præceptum Dei servare instituerat, abscedens ad cellulam suam, tamquam mandato accepto, silentium gerere instituit, nec omnino aliquid loqui. Quod cum comperisset Antonius, mirari cœpit, unde hæc illi observantia placuisset, quam a se sciebat non esse mandatam. Cumque jussisset eum loqui, et cur sileret indicare, dixit ei Paulus; Tu Pater, dixisti, ut irem et silerem. Et obstupefactus Antonius, ita ab eo sermonem, quem ille negligenter protulerat, observatum: Omnes, inquit, nos iste condemnat: cum enim nos de cælo nobis non audiamus **204** loquentem, ab isto qualiscumque sermo, qui ex ore nostro ceciderit, observatur.

Multa tamen et sanctus Antonius eum docere volens de obedientia, præcipere ei solitus erat etiam, quæ ratio et caussa non posceret, in quibus ejus animus erga obedientiam probaretur. Haurire namque aliquando eum aquam jussit ex puteo, et in terram tota die effundere; et contextas sportellas resolvere, ac denuo contexere, et vestimentum dissuere atque iterum resuere, et rursus resolvere; et in pluribus hujusmodi exercitiis ab eo memoratur imbutus, ut in nullo prorsus etiam eorum, quæ contra rationem imperari jubebantur, disceret contradicere, et ita per hæc omnia informatus, brevi ad perfectionem venit. Ex cujus exemplo docebat beatus Antonius, quod si quis velit ad perfectionem velociter pervenire, non sibi ipse fieret magister, nec propriis voluntatibus obediret, etiam si rectum videatur esse quod vellet, sed secundum mandatum Salvatoris observandum esse, ut ante omnia unusquisque abneget semetipsum sibi, et renuntiet propriis voluntatibus, quia et Salvator ipse dixit: *Ego veni, non ut faciam voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (*Matth.* 16.). Et utique voluntas Christi non erat contraria voluntati Patris; sed qui venerat obedientiam docere, non inveniretur obediens, si propriam faceret voluntatem (*Joan.* 6.). Quanto ergo magis nos non judicabimur inobedientes, si faciamus propias voluntates? Deni-

[a] Paulo Simplice.] *Hujus Memoria* 7 *Martii in Martyrolog. Romano*: In Thebaide S. Pauli cognomento Simplicis. *Menologium Græcorum*: Sancti patris Pauli cognomento Simplicis, propter rectam et simplicem, multisque modis a beato illo magno Antonio probatam ejus integritatem, quam et Deus ipse miraculis comprobavit, ut litterarum monumenta testantur. *Menæa eodem die fuse satis ejus Vitam referunt. In Triodio pag.* 32 a. *vocatur* Παῦλος ὁ Ἁπλούστατος, Paulus Simplicissimus, *cujus singulare privilegium cogitationes singulorum pervidendi habes hic apud Rufinum* [2] *lib. III, n.* 167, *et apud Pelagium lib. XVIII, n.* 20, *et apud Paschasium cap.* 23, *n.* 2, *qui posterior iisdem pæne verbis habet, uti hic Rufinus.*

Quidam libri Paulum hunc hoc libro et loco non habent, sed vel primo libro post Vitam Malchi, vel tertio libro inter Verba Seniorum. Rosweidus.

[1] Idem habes de nimio aquæ potu monitum supra in Evagrio, cap. 27.

[2] Centies diximus, cum librum Rufini nomen mentiri.

que supradictus Paulus exemplo nobis est, qui obedientiæ et simplicitatis merito in tantum spiritualium gratiarum culmen ascendit, ut multo plures et potentiores virtutes per ipsum Dominus, quam per secundum Antonium faceret.

Et quoniam pro affluentia gratiarum multi ad eum ex omnibus terræ partibus confluebant, ut curarentur ab eo, verens beatus Antonius ne molestia multitudinis fugaretur, in interiori eremo, quo accedi facile ab aliquo non posset, commanere eum fecit, ut venientes magis ipse susciperet Antonius. Si quos vero ipse non potuisset curare, hos ad Paulum tamquam prolixiorem sanitatum gratiam habentem mittebat, et ab illo curabantur. Tantam autem ejus simplicitatis apud Domini **205** fiduciam fuisse tradunt, ut quodam tempore cum quidam rabiem patiens in modum canis laniaret omnem qui ad se ausus fuisset accedere, et perductus ad eum fuisset, insistebat orationi, ut dæmonem qui eum urgebat, fugaret. Et cum mora fieret, nec celer sequeretur effectus, quasi infantum more indignatus ad Dominum dixisse fertur : Vere non manducabo hodie, si eum non curaveris, et continuo quasi delicioso domino satisfactum est a Deo; et statim curatus est rabidus.

CAPUT XXXII.

DE [a] PIAMMONE PRESBYTERO.

(Pallad., cap. 72 *de* Ammona presbytero *qui hic* Piammon.)

Non autem mihi videtur dignum, etiam eremi habitatores, quæ Porthenio mari adjacet, et vicina est oppido quod dicitur Diolco, silentio præterire. In quo vidimus quemdam Presbyterum, admirabilem, nomine Piammonem, totius humilitatis et benignitatis virum, habentem etiam revelationum gratiam. Denique quodam tempore, cum Domino sacrificium offerret, vidit angelum Domini stantem juxta altare, et uniuscujusque monachorum accedentium ad altare scribentem nomina in libro quem tenebat in manibus, quorumdam tamen nomina non scribentem. Cumque diligenter observaret senior, qui essent quorum nomina non scripsisset, posteaquam sunt completa mysteria, unumquemque eorum seorsum vocans, percontatur, quid eis in occulto peccati fuisset admissum : et invenit ex confessione unumquemque eorum mortalis peccati obnoxium. Tunc hortatur eos agere pœnitentiam, et semetipsum cum eis ante Dominum prosternens, die ac nocte tamquam ipse in eorum peccatis esset obnoxius, flebat, et tam A diu permansit cum eis in pœnitentia et lacrymis, donec iterum videret eumdem Angelum stantem, et scribentem nomina accedentium. Et posteaquam omnium scripsit, tunc etiam illos ex nominibus **206** evocantem, atque ad reconciliationem altaris invitantem. Ubi hoc vero senior vidit, intellexit eorum susceptam esse pœnitentiam : et sic eos altari tota cum gratulatione restituit.

Hunc etiam quodam tempore ferebant a dæmonibus ita verberatum, ut stare, aut moveri omnino loco non posset. Et cum dies adesset Dominica, et res posceret offerri sacrificium, jussit se fratrum manibus ad altare portari. Ubi cum in oratione jacuisset, astantem continuo vidit Angelum Domini, qui astare solebat altari, et porrigentem sibi manum, atque B elevantem se de terra, statim dolor omnis ita ab eo discessit, ut solito sanior redderetur.

CAPUT XXXIII.

DE [b] JOANNE.

Erat in ipsis locis (*Pallad. cap.* 73.) vir sanctus, ac totius gratiæ dono repletus, Joannes nomine, in quo tanta erat consolationis gratia, ut quacumque mœstitia, quocumque tædio oppressa fuisset anima, paucis ejus sermonibus, alacritate et lætitia repleretur. Sed et sanitatum gratia plurima ei a Domino donata est.

EPILOGUS.

De periculis itineris ad eremos.

In aliis quoque (*Pallad. cap.* 150.) quam plurimis locis Ægypti, sparsim vidimus sanctos Dei, virtutes C multas et mirabilia facientes et totius gratiæ Dei plenos, sed et paucos ex multis memoravimus. De omnibus vero explicare, supra vires nostras est.

1. Nam de his qui in superiore Thebaida, id est, circa ipsam sienem habitare dicuntur, auditu solo comperimus, quod his pæne omnibus, quos vidimus, celsiores illi et magnificentiores habebantur. Accedere vero ad ipsos pro itineris periculo nequivimus : quia quamvis omnia illarum partium loca latronibus incursentur, illa tamen **207** quæ ultra civitatem Lyco sunt, etiam barbaros patiuntur. Et ideo nullus nobis ad eos accessus fuit, quia revera nec eos quos superius memoravimus, absque periculo vidimus.

Septies namque in hoc itinere periclitati sumus, in octavo autem, sicut scriptum est, *Non obtinuit nos* D *malum* (*Job.* 1), Deo nos in omnibus protegente.

Denique semel per quinque dies ac noctes incedentes per eremum, siti ac lassitudine periclitati sumus.

[a] Piammone.] *Sozomenus lib. VI, cap.* 28. Καὶ Πιάμμων δὲ καὶ Ἰωάννης τηνικαῦτα περὶ Διολκὸν τῆς Αἰγύπτου ἐπισημοτάτων προίσταντο μοναστηρίων· ἐπιμελέστατά τε καὶ μάλα σεμνῶς, πρεσβύτεροι ὄντες, τὴν ἱερατείαν μετήεσαν· λέγεται δέ ποτε τὸν Πιάμμωνα ἱερουμένου θεάσασθαι περὶ τὴν ἱερὰν τράπεζαν θεῖον ἄγγελον ἑστῶτα, καὶ τῶν μοναχῶν τοὺς παρόντας ἐγγράφειν βίβλῳ τινί· τοὺς δὲ ἅπαντας ἐπαλείφειν : Præterea Piammon et Joannes id temporis quoque circiter Diolcon Ægypti celeberrimis præfuere monasteriis. Exquisitissime autem sacerdotio (presbyteri enim erant) et summa cum reverentia perfungebantur. Traditum vero est, Piammonem quodam tempore, cum Sacrum faciebat, vidisse circa sacram mensam stantem Angelum Dei, et Monachos præsentes in libro scripsisse, absentes vero inde delevisse. *De eo etiam Nicephorus lib. XI, cap.* 35. ROSWEYDUS.

[b] Johanne.] *De hoc ex Sozomeno præcedenti capite jam quædam dedimus : qui præterea addit :* Ἰωάννῃ δὲ τοσαύτην ἐδωρήσατο δύναμιν ὁ Θεὸς κατὰ παθῶν καὶ νοσημάτων, ὡς πολλοὺς ἰάσασθαι ποδαγροὺς, καὶ τὰ ἄρθρα διαλελυμένους : Joanni autem tantam vim contra ægrotationes et morbos Deus donaverat ut multos podagra laborantes, et articulos membrorum habentes resolutos, sanaret. ROSWEYDUS.

2. Alio quoque tempore incurrimus locum, in quo est convallis quædam, humorem ex semetipso gignens salsum, quem continuo calor solis velut hiemalis pruina in glaciem, ita in salem stringit, et tamquam sudes acutas, ex ipso sale efficit: atque ita omnia illa exasperantur loca, ut non solum nudos pedes, ut habebamus nos, sed et calceamentis munitos terebret ac secet. In his ergo inventi, magno cum periculo vix evasimus.

3. Tertio cum nihilo minus per eremum pergeremus, incurrimus vallem quamdam, humorem ex semetipsa similiter quidem gignentem, sed intra semetipsam eum servantem, cujus solum saxis et fœtido cœno repletum transire cupientes, usque ad latera descendimus. Cumque pæne ibidem in eadem mergeremur, exclamantes ad Dominum, vocem Psalmi protulimus, dicentes: *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia* (*Psalm.* 16.).

4. Quartum periculum pertulimus in aquis quibusdam, quæ ex inundatione Nili remanserant, in quibus triduo continuo afflicti, vix evadere potuimus.

5 **208** Quintum periculum fuit nobis a latronibus, cum secus mare iter ageremus, qui per decem millia passuum insequentes nos, quos perimere ferro non poterant, pœne exanimes reddiderunt per fugam.

6. Sextum discrimen nobis in ipso flumine Nilo fuit, in quo navigantes, pœne submersi sumus.

7. Septimum, in stagno, quod Mariæ vocabulo appellatur, vento sæviente, in insulam quamdam ejecti sumus, hieme gravissima super nos et tempestate fervente. Erat enim tempus, quo Epiphaniorum dies celebrantur.

8. Octavum autem fuit, quod cum ad Nitriæ monasteria veniremus, locum quemdam incidimus, in quo refluentis Nili aqua residens, velut stagnum quoddam effecerat, in quo multæ bestiæ præcipue crocodili plurimi erant. Qui cum tempore solis exissent, resoluti circa oram stagni jacebant, ita ut ignorantibus nobis mortui viderentur. Et cum accederemus ad videndam mirandamque magnitudinem bestiarum, quas exanimes putabamus, continuo ut sonitum pedum senserunt, excitati, irruere et insectari nos vehementer cœperunt. Nos autem cum magno clamore et gemitu nomen Christi Domini invocavimus, cujus misericordia affuit, et bestiæ quæ contra nos insurrexerant, quasi ab Angelo repellente, in stagnum protinus projectæ sunt, nos autem cursu intento ad monasteria festinavimus, gratias agentes Deo nostro, qui nos de tantis periculis liberavit, et tanta nobis ostendit mirabilia. Ipsi gloria et honor in sæcula sæculorum. Amen.

RUFINI AQUILEIENSIS PRESBYTERI

IN SUAM ET EUSEBII CÆSARIENSIS

LATINAM AB EO FACTAM HISTORIAM

AD CHROMATIUM [a] EPISCOPUM AQUILEIÆ

Præfatio.

209-210 Peritorum dicunt esse medicorum, ubi imminere urbibus, vel regionibus generales viderint morbos, providere aliquod medicamenti, vel poculi genus, quo præmuniti homines, ab imminenti defendantur exitio. Quod tu quoque, Venerande Pater Chromati, medicinæ exequens genus, tempore quo, [b] di-

[a] Barræus scribit *Pontificem Maximum*: falso utique; nullus tamen dubito, quin ab exemplari suo manuscripto. Cum enim in antiquis libris, ut et prima Sichardi editione, *Chromatius Episcopus Romanus* scribatur (qua de re disputatum tantopere inter eruditos), codicis Barræani scriptor licere sibi duxerit, quem dici Urbis Episcopum putabat, *Pontificem Maximum* appellare. Dicam inferius de aliis codicum Vaticanorum hac ipsa de caussa, interpolatione. Errori ansam præbuisse creditur Albinus Libro contra hæresim Felicis in vetusto ms. inter Palatinos Bibliothecæ Vaticanæ (quem laudat Fontaninus, et septingentis ab hinc annis exaratum existimat), ubi inter alia Patrum Latinorum post Græcos testimonia fol. 12. habet, *Chromatius quoque sanctæ* ROMANÆ ANTISTES ECCLESIÆ *in libello, quem de octo Beatitudinibus scripsit*, etc. Laudatus Fontaninus illud *Romanæ* pro *Latinæ* accipi jubet, ac si diceretur ex Occidentali, sive Latina Ecclesia. Cæterum multo notior Chromatius hic est, quam ut prodi verbis indigeat. Hieronymus sua illi Opera quædam inscripsit, in eorumque Præfationibus eum *Episcoporum sanctissimum, atque doctissimum* vocat.

[b] Primam notat Alarici Gothorum Ducis irruptionem in Italiam, Juliis alpibus superatis, an. Dom. 400. duæ enim aliæ postmodum anno 402. et 408, contigerunt. Sed ut de tertia minime eum loqui constet, quod Chromatius, cui Opus inscribitur, tunc temporis non adviveret: ita nec de secunda par credere est loqui, siquidem, ut Fontaninus observat, eam explicatius indicasset, ne cum priore confunderetur: hanc autem et toto subsequenti contextu innuit. Conjicere tamen ex eo licet, non statim ab illa irruptione, sed post aliquod temporis spatium, manum operi admovisse, ad *feralis exitii aliquod remedium*, inducendamque *oblivionem*

ruptis Italiæ claustris ab Alarico duce Gothorum, se pestifer morbus infudit, et agros, armenta, viros longe lateque vastavit, populis tibi a Deo commissis feralis exitii aliquod remedium quærens, per quod ægræ mentes ab ingruentis mali contagione subtractæ, melioribus occupatæ studiis tenerentur : injungis mihi ut Ecclesiasticam historiam, quam vir eruditissimus Eusebius Cæsariensis Græco sermone [a] conscripsit, in Latinum vertam : **211-212** cujus lectione animus audientium vinctus, dum notitiam rerum gestarum avidius petit, oblivionem quodammodo malorum, quæ gererentur, acciperet. A quo ego opere cum excusare me vellem, utpote inferior et impar, et qui in tam multis annis usum Latini sermonis amiserim, consideravi quod non absque aliquo Apostolicæ [b] institutionis ordine nobis ista præciperes. Nam et cum Dominus aliquando esurientibus in deserto auditorum turbis, dixisset ad Apostolos : *Date eis vos manducare :* Philippus unus ex Apostolis intelligens, eo magis splendescere divinæ virtutis insignia, si minorum quorumque ministeriis explerentur, non protulit panes Apostolicæ reconditos peræ, sed puerulum adesse dicit, habentem quinque panes, et duos pisces. Quem verecunde excusans, adjecit : *Sed hæc quid sunt inter tantos* (*Matth.* 14; *Marc.* 6; *Luc.* 9.) ? quo magis in angustis opibus et desperatis clara fieret divina potentia. Sciens ergo ex illis te quoque descendere disciplinis, recordatus quod Philippi fortassis exemplo, ubi pascendi turbas tempus vidisti, puerulum subrogaveris, qui panes quidem quinque sicut acceperat, duplicatos adhiberet, ad explendum tamen Evangelicum Sacramentum, proprio labore captos adderet etiam pisciculos duos, aggressus sum exsequi, ut potui, quod præceperas : certus quod excusabit imperitiæ nostræ culpas, præcipientis auctoritas.

Sciendum sane est, quod decimus liber hujus operis in Græco, quoniam perparum habebat in rebus gestis, per reliqua omnia in Episcoporum panegyricis tractatibus, nihil ad scientiam rerum conferentibus occupatus, omissis quæ videbantur superflua, historiæ si quid habuit, nono conjunximus libro, et in ipso Eusebii narrationi [*Al.* narrationis] dedimus finem. Decimum vero et undecimum librum nos conscripsimus partim ex majorum traditionibus, partim ex his quæ nostra jam memoria comprehenderat : et eos velut duos pisciculos supra scriptis panibus addidimus. Quos si tu [c] probaveris, vel benedixeris, pro certo confidam quod sufficient turbis. Continet autem idem omne opus res in Ecclesia gestas a Salvatoris Ascensione, et deinceps. Nostri vero duo libelli a temporibus Constantini post persecutionem, usque ad obitum Theodosii Augusti.

quodammodo malorum, quæ gererentur. Scripserit adeo hæc Rufinus insequenti anno 401. Nuperus hujusce Historiæ editor. F. Cacciarius Carmelita, cum de hac ipsa irruptione sermonem esse, non diffiteatur, rationibus tamen subducendis peccat, nam et Alaricum putat aggressum vastare Italiam an. 401, et Rufinianum hocce opus in insequentem 402. differt. Fallit etiam lectorem quem jubet consulere suæ Dissertationis alteram partem, ubi nec verbo tenus hac de re loquitur. Nos quod bene habet in Editione illa, variantes laudare codicum Vaticanorum lectiones, nostrisque adponere, non prætermittemus : labes, quibus plurimis scatet, quoad ejus fieri poterit, dissimulabimus.

[a] Duo Vatican. mss. teste Cacciario, *conscripserat, in Latinum converterem.*

[b] Interserunt *sedis* iidem Vadic. codices. Atque hoc est, quod dicebamus, deceptos olim Antiquarios, qui, *Romanus Episcopus, et Romanæ antistes Ecclesiæ* Chromatius, quia ratione quove sensu diceretur, non assecuti, Urbis proprie Episcopum, et Romanæ obtinentem Cathedram Ecclesiæ denotari existimarunt, nec veriti sunt exemplaria sua interpolare, ut in epigraphe, ubi *Pontificem maximum*, atque heic, ubi *Apostolicæ sedis institutionis ordine* scribunt. Recole quæ modo observavimus (*huj.ed.c.*461,*n.*a). Dicitur et S. Hieronymo in Præfatione Commentarii in Abacuc, *Chromatius sanctus et venerabilis Papa;* sed nemini vetus illa ac passim obvia honoris compellatio fraudi esse potuit.

[c] Præponit *vel* cum Vatic. quinque mss. Cacciarius, qui et mox vitiose habet, *et ac deinceps.*

EJUSDEM IN SUBSEQUENTES

DUOS HISTORIÆ SUÆ LIBROS

Præfatio.

RUFINUS LECTORI [a].

213-214 Hucusque nobis Eusebius [b] rerum in Ecclesia gestarum memoriam tradidit. Cætera vero, quæ usque ad præsens tempus per ordinem subsecuta sunt, quæ vel in majorum litteris reperimus, vel nostra [c] memoria attigit, Patris (Chromatii) religiosi præceptis et in hoc parentes, quam poterimus, breviter [d] addemus.

[a] Rufinianos hos libros ad duo vetera mss. exemplaria exegimus, alterum, quod et melioris est notæ, ex Guarneriana Bibliotheca in municipio S. Danielis, alterum ex S. Salvatoris Bononiæ. De his plura in Præfatione. Guarnerianum epigraphen præponit, *Rufinus lectori :* quam tamen, ut et Præfationem ipsam in calce libri IX Historiæ Eusebianæ habet.

[b] Additur in Guarneriano ms. *Cæsariensis.*

[c] Atque heic idem plus habet, *vel quæ nostra*, etc.

[d] Ms. Bonon. *addimus.*

RUFINI AQUILEIENSIS PRESBYTERI

HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ

LIBRI DUO.

ELENCHUS CAPITUM PRIMI LIBRI.

Cap. I. De Arii hæresi [a]. A
II. De Concilio apud Nicæam congregato.
III. De conversione Philosophi Dialectici.
IV. De Paphnucio Confessore.
V. De Spiridione Episcopo, et mirabilibus ejus.
VI. Exemplum fidei Nicænæ, et statutorum ejus.
VII. De Helena Constantini matre [b].
VIII. De Cruce Salvatoris in Jerosolymis ab Helena reperta.
IX. De captivitate Frumentii et Edesii, et de conversione Indorum per ipsos gesta [c].
X. De conversione gentis Iberorum per captivam facta.
XI. De Constantia sorore Constantini, et Presbytero [d] per eam fratri insinuato.
XII. De Alexandri, et Eusebii, atque Arii conflictu.
XIII. De probroso Arii interitu.
XIV. De Athanasii Episcopi principiis.
XV. De Constantini [e] Imperatoris errore.
XVI. **215-216** De concilio hæreticorum apud B
Tyrum contra Athanasium congregato.
XVII. De exciso brachio Arsenii, cæterisque dolis hæreticorum in concilio retectis.
XVIII. De fuga et latebris Athanasii [f].
XIX. Ut Constans Imperator, pro Athanasio, fratri Constantio scripserit, eumque Ecclesiæ suæ reddi jusserit.
XX. De Concilio apud Mediolanum habito, et exiliis Eusebii, Luciferi, cæterorumque Episcoporum catholicorum [g].
XXI. De Ariminensi concilio.
XXII. De Liberio Episcopo urbis Romæ
XXIII. De Jerosolymorum et Alexandriæ Episcopis.
XXIV. De permixtione Episcoporum apud Antiochiam.
XXV. De schismate Arianorum, quod in tres partes divisum est, et quidam eorum Eunomiani, alii Macedoniani, alii vero permanserunt Ariani.
XXVI. De fine Constantini Imperatoris, et ortu Juliani [h].
XXVII. De Epi copis ab exilio relaxatis.
XXVIII. De Concilio apud Alexandriam sanctorum Episcoporum, et Luciferi ab his dissidio.
XXIX. De his quæ in eodem Concilio statuta sunt.
XXX. De Eusebio et Hilario, atque Ecclesiarum per eos restitutione.
XXXI. De scriptis Hilarii.
XXXII. De persecutionibus Juliani blandis et callidis.
XXXIII. De sævitia ejus erga Athanasium.
XXXIV. De fuga rursum et latebris Athanasii.
XXXV. De sepulcro martyris Babylæ [i].
XXXVI. De Theodoro Confessore apud Antiochiam.
XXXVII. De Judæorum conatibus, qui a Juliano decepti, templum in Jerosolymis i reædificant.
XXXVIII. Ut terræmotu inibi, et igni divinitus accenso, Judæi ab illicitis disturbabantur inceptis.
XXXIX. De signis et virtutibus terrificis, quæ in exitium conversa sunt Judæorum.

[a] Cod. Guarnerianus, *Incipiunt Capitula libri X. Et primo alteroque Capitulis in unum junctis, De Arii hæresi, et de Concilio.* Tum, *De Paphnucio Confessore, et Spiridione Episcopo*, etc. Quem ordinem in ipso etiam contextu operis, ut suis locis indicabimus, cohærenter tenet, et sectiones adeo ab aliis, atque impressi præferunt, verbis exorditur. Et ut dicam quod res est, alicubi rectiore uti distinctione videtur: ut eam fuerit aliquando animus sequi. Sed C quoniam in aliis minus recte habere visus est, nec eam probare in omnibus œconomiam licebat: satius duximus, priore illa, quæ et vulgo obtinet, nihil immutata, quid ferat identidem diversi, suis commodius locis indicare.

[b] Atque hoc Guarnerianus codex duo nectit, *De Helena Constantini matre: et de ✠ Salvatoris.* Sed et aliud subjungit quod in nullo aut edito, aut ms. libro invenimus capitulum, *De Constantino Imperatore: et de Antonio heremita*, quod et suo loco circa medium Cap. VIII ab his verbis inchoat, *Interea Constantinus pietate fretus*, etc., optime siquid alias.

[c] Subjungit idem ms. *patris sbrogato*, quæ ut ne sensu careant verba, refigenda videntur in *patri subrogatos*, id est, pueruloS Edesium et Frumentium patri Meropio subrogatos. Sed putare malim ad Cap. XI pertinere, deque Ariano Presbytero dici, quem Constantia Augusto fratri subrogavit. Præterea quod ibi subsequitur mendum manifestum, *Hebræorum* pro *Iberorum*: pessime Cod. Bononiensis *liberorum*.

[d] Plus item habet cod. Guarnerianus, *et Presbytero Ariano, et de morte Constantini, et de Constantio filio ejus.* Verba autem, *per eam fratri insinuato* prætermittit, de quibus nos præcedenti proxime nota. Ad hæc subsequentia duo Capitula in unum confert, adjecta *et* copula.

[e] Male Bonon. *Constanti*: Guarner. *Constantii*, qui et huic capiti duo subsequentia nectit, legitque item male in fine, *in Concilio receptis*, pro *Concilio retectis*.

[f] Atque hoc cum subsequenti capitulum jungit cod. Guarnerianus, tum *suæ* pronomen, ubi *Ecclesiæ suæ* dicitur, tacet.

[g] Idem iterum duo subsequentia capita conjungit, atque exinde tria a XXII. ad XXIV. Ibi et *permixtione*, cum Bonosiensi ms. pro *ambitione*, præfert, quod et mihi probatum est magis, non tam codicum auctoritate, quam Rufini ipsiusmet proposito quod eo loci tractat, fidem conciliante. Nec ausus tamen essem textum immutare, nisi intellexissem, Gaccianum toto hocce capitum Elencho codices Vaticanos, quos jactat, numquam consuluisse: neque enim verbo tenus variantis lectionis alicujus meminit.

[h] Hæc quoque tria capita XXVI. et seqq. in unum Guarnerianus cod. conjungit. Item XXX. cum subsequente, et XXXII. cum duobus aliis de Athanasio, quem *Episcopi* titulo codex Bononiensis primo loco, Guarnerianus altero compellat.

[i] Confert in unum cod. Guarner. de more, *et* copula adjecta, istud capitulum cum subsequente, quod in Bononiensi tamen codice desideratur.

[j] Uterque ms. liber, *aggressi sunt reparare*, pro

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De Arii hæresi.

217-218 Cum apud Alexandriam post Achillam, qui Petro Martyri successerat, [a] Alexander sacerdotium suscepisset, quia pax nostris et quies a persecutionibus erat, atque Ecclesiarum gloria Confessorum meritis gaudebat : prosperitas rerum nostrarum domestica contentione turbatur. Etenim presbyter quidam apud Alexandriam, Arius [b] nomine, vir specie et forma magis, quam virtute religiosus, sed gloriæ laudisque et novitatis improbe cupidus, prava quædam de fide Christi proferre, et quæ antea in quæstionem nunquam [c] venerant, cœpit : abscidere ac separare ab illa æterna et ineffabili Dei Patris substantia, vel natura Filium conabatur. Quæ res plurimos in Ecclesia conturbabat. Sed cum Alexander Episcopus natura lenis et quietus, assiduis commonitionibus Arium cuperet a pravo incepto et assertionibus impiis revocare, nec tamen res ex sententia procederet [d], quod plerosque jam contagio pestiferæ assertionis infecerat, non solum apud Alexandriam, verum et per alias urbes provinciasque dispersa : perniciosum fore credens, si dissimularet [e] a talibus, plurimis consacerdotibus suis rem indicat. Quæstio latius innotescit. Sermo usque ad aures religiosi principis, quippe qui [f] omni studio et diligentia curaret, quæ nostra sunt, pervenit. Tum ille ex sacerdotum sententia apud urbem Nicæam Episcopale Concilium convocat (*Anno* cccxxv), ibique Arium trecentis decem et octo Episcopis residentibus adesse jubet, ac de ejus propositionibus, et quæstionibus judicari.

CAPUT II.

De Concilio apud Nicæam congregato

Sed et in eo Concilio admirabile factum Principis non puto reticendum. Etenim cum ex omnibus pene locis Episcopi convenissent, et (ut fieri solet) diversis ex caussis inter se quædam jurgia detulissent, interpellabatur frequenter a singulis : offerebantur libelli, culpæ proferebantur, et magis ad hæc, quam ad id, pro quo ventum fuerat, animos dabant. At ille videns quod per hujusmodi [*Al.* hujuscemodi] jurgia caussa summi **219** negotii frustraretur, diem certam [*Al.* certum] statuit, qua unusquisque Episcoporum si quid querimoniæ habere videretur, deferret. Et cum [g] resedisset, suscepit a singulis libellos : quos simul omnes in sinu suo continens, nec in eis quid contineretur aperiens, ait ad Episcopos : Deus vos constituit sacerdotes, et potestatem vobis dedit de nobis [*Al.* de vobis] quoque judicandi, et ideo nos a vobis recte judicamur. Vos autem non potestis ab hominibus judicari. Propter quod Dei solius inter vos exspectate judicium, et vestra jurgia quæcumque sunt, ad illud divinum reserventur examen. Vos etenim nobis a Deo dati estis dii, et conveniens non est ut homo judicet deos, sed ille solus de quo scriptum est : *Deus stetit in* [h] *synagoga deorum, in medio autem deos discernit* (*Psal.* 81. 1.). Et ideo his omissis, illa quæ ad fidem Dei pertinent, absque ulla animorum [i] contentione

uno verbo *reædificant*. Sed et subsequentia duo capita in unum cum hoc nectit cod. Guarnerian., qui et *deturbabantur* ferme rectius pro *disturbabantur* legit. In fine addit, *Expliciunt Capitula*.

[a] Adnotatum Cacciario, Alexandrum juxta Baronii calculum fuisse ad sedem Alexandrinam evectum anno circiter 311. Multo autem rectius initæ rationes ex Veterum monimentis persuadent, serius, et ut minimum, ad annum 313. ejus esse ordinationem differendam. Vide Socratem lib. I. cap. 5.

[b] Otiose idem de Ario, quæ sexcentis libris prodita sunt, replicat : contra quæ lucem Auctoris textui adferrent, nescil. Nempe quod ait Noster, Arium, *virum specie et forma magis, quam virtute religiosum*, etc. geminum est illis Epiphanii, *Fuit procceriore statura, demisso vultu, totaque corporis configuratione subdoli serpentis instar, ad fraudem et fallaciam composita, ita ut callido illo externoque habitu facile simplicioribus animis obreperet. Nam hemiphorium et colobium indutus, in colloquiis ac salutationibus blandus erat in primis atque omnium animos adulationum illecebris devinctos tenebat.* Antiquissimum quoque Fragmentum Historiæ *de Schismate Meletiano*, editum ante annos ferme septem ex Veronensis Ecclesiæ ms. Tom. III. Observationum Litterar. *Arius quidam habitum portans pietatis*, et *Doctoris desiderium habens*. Hoc est quod ait Noster, *sed gloriæ laudisque et novitatis improbe cupidus*. Pro *novitatis* in codice Guarneriano *nobilitatis* legitur, quod et ferme magis probarim : tametsi calligraphus ibi *ex* subnotarit, ut scilicet expungendas significaret literulas intermedias *li*, et *nobilitatis*, idest, *novitatis* restituendum.

[c] Codex Guarnerian. *venerunt :* ex quo, et Bononiensi, itemque uno Vatic. atque editis nonnullis mox restituimus *abscidere*, pro quo Barræus, aliique, etiam mss. libri *abcidere*.

[d] Idem Guarnerian. ms. *procederet, et quod*, etc. tum *dispersas*.

[e] Restituimus *a talibus, plurimis*, etc. auctoritate codicum nostrorum omnium (e quibus Guarnerian. *in talibus*) tum eorum quos et Barræus olim et Rhenatus consuluere, denique et Vaticanorum plurium, quos Cacciarius laudat, et quibus tamen invitis lectionem minus probam, *et aliis plurimis*, ipse retinuit.

[f] Bononiensis ms. *cum omni studio* : mox Guarnerian. *ex sententia Sacerdotum*. Clarior sensus est loci, quam ut pluribus exponi indigeat, ne convocatum auctoritate Imperatoris Synodum dicere videatur, sed utique favore, auxilio, et consensu. Eam in rem notatu digna quoque est alia codicis Guarneriani lectio, *Episcopis præsidentibus*, pro *residentibus*.

[g] Codex Bononiens. *et cum redisset, suscipit a singulis*, etc. tum junçto Guarneriano aliisque mss. et vulgatis plerisque omnibus *aperiens*, quod non satis caussæ fuit Cacciario ex duobus dumtaxat codd. ut in *aspiciens* mutaret.

[h] Mss. nostri, et Vaticani quidam *congregatione :* tum Bononiens. *Deus discernit*, et *his admissis*.

[i] Cacciarius *dissensione*, reclamantibus libris editis omnibus, et mss. tum nostris, tum quibus usus ipse est Vaticanis, duobus tantum, ut notat, exceptis. Pro *distinguite*. Barræus atque alii ex edit. *discingite ;* duo Vatic. mss. *discernite*.

distinguite. Quum hæc dixisset, omnes simul querimoniarum libellos jussit exuri, ne innotesceret ulli hominum simulatio sacerdotum. Verum quum per dies multos in Episcoporum Concilio de fide quæstio verteretur, et nonnulli diversa sentirent, ac vehementer cœptis Arii faverent, plures tamen erant qui impium [*Ms.* imperium] exsecrarentur inceptum. Cumque in eodem Concilio esset Confessorum magnus numerus sacerdotum, omnes Arii novitatibus adversabantur. Favebant [a] vero ei viri in quæstionibus callidi, et ob id simplicitati fidei adversi.

CAPUT III.

De conversione Philosophi Dialectici.

Quantam vero virtutem habeat fidei simplicitas, etiam ex his quæ inibi gesta referuntur, agnoscimus. Etenim cum pro studio religiosi Imperatoris, ex omni terra sacerdotes Dei coissent, **220** opinione commoti philosophi quoque et dialectici valde nobiles, et opinatissimi convenerunt. In quibus quidam insignis in arte Dialectica, per dies singulos [b], conflictus summi certaminis cum Episcopis nostris, viris adæque in Dialectica non improbabiliter eruditis, movebat : et fiebat ingens spectaculum, convenientibus ad audiendum doctis et litteratis viris. Nec tamen ullo genere philosophus concludi a quoquam poterat, aut constringi. Tanta etenim [c] dicendi arte objectis quæstionibus occurrebat, ut ubi maxime putaretur adstrictus, velut anguis lubricus elaberetur. Sed ut ostenderet Deus, quia non in sermone regnum Dei, sed in virtute consistit, quidam ex Confessoribus simplicissimæ naturæ vir, et nihil aliud sciens nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum, inter cæteros auditores Episcopos [*Ms.* episcopus] aderat. Qui cum vidisset philosophum insultantem nostris, et callida se disputationis arte jactantem, poscit ab omnibus locum : velle se paucis cum philosopho sermocinari. Tum vero nostri, qui simplicitatem viri et imperitiam in [*Al.* de] sermone duntaxat nossent, pavere, et velut pudorem quemdam pati, ne forte apud callidos homines risui efficeretur sancta simplicitas. [d] Perstitit tamen senior, et hinc movit sermonis exordium. In nomine, inquit, Jesu Christi, philosophe, audi quæ vera sunt. Deus unus est qui fecit cœlum et terram, quique homini, quem de terræ limo formaverat (*Gen.* 1.), spiritum dedit : universa quæ videntur, et quæ non videntur, virtute Verbi sui creavit, et Spiritus sui sanctificatione firmavit. Hoc Verbum ac sapientia, quem nos Filium dicimus, humanos miseratus errores, ex Virgine nascitur, et per passionem mortis a perpetua nos morte liberavit, ac resurrectione sua æternam nobis contulit vitam. Quem **221** et exspectamus judicem omnium, quæ gerimus esse venturum : credis hoc [*Al.* hæc] ita esse, philosophe? At ille velut si nunquam ullum sermonem contradicendi didicisset, ita obstupefactus virtute dictorum, mutus ad omnia, hoc solum potuit respondere, ita sibi videri, nec aliud verum esse, quam [e] dixerat. Tum senior : Si hæc, inquit, ita esse credis, surge et sequere me ad Dominicum [f], et hujus fidei signaculum suscipe. Et philosophus conversus ad discipulos suos, vel ad eos, qui audiendi gratia convenerant : Audite, inquit, o eruditi viri, donec verbis mecum gesta res est, verba verbis opposui, et quæ dicebantur, dicendi arte subverti : ubi vero pro verbis virtus processit ex ore dicentis, non potuerunt resistere verba virtuti, nec homo adversari potuit Deo. Et ideo si quis vestrum potuit in his quæ dicta sunt sentire quæ sensi, credat Christo, et sequatur hunc senem, in quo loquutus est Deus. Ita philosophus Christianus effectus, tandem se gratulatus est victum.

CAPUT IV.

De Paphnutio Confessore.

Fuit præterea in illo Concilio et Paphnutius, homo Dei [g], Episcopus ex Ægypti partibus, Confessor ex illis quos [h] Maximianus dexteris oculis effossis, et sinistro poplite succiso, per metalla damnaverat. Sed in hoc tanta virtutum inerat gratia, ut signa per eum non minus, quam dudum per Apostolos fierent. Nam et dæmones verbo tantum [*Ms.* tantummodo]

[a] Confer Socratem Eccl. Hist. lib. I. cap. 6. ubi et fautorum Arii nomina ex Alexandri Synodica Epistola recitat, et Rufini interpretem in plerisque agit.

[b] Codex uterque noster *conflictum :* mox Guarnerian. *æque*, pro *adæque*. Hic autem alterum caput ab hac incipit periocha, verbis, *In quibus quidam insignis*, etc. Memorantur et Socrati cap. 8. λαϊκοὶ πολλοὶ διαλεκτικῆς ἔμπειροι, qui ab Arii partibus stabant, et quos laicus quidam ex Confessorum numero, recto ac simplici prædituus sensu, confutavit. Sed et Gelasius Cyzicenus, qui ex his Rufini libris non pauca in suos de Actis Nicænæ Synodi transtulit, hanc ipsam narrat exaggeratque lib. II. cap. 13. de congressione philosophi cum Christiano Confessore historiam.

[c] Minus recte Cacciarius *dicendo*, editis et mss. quoque libris reclamantibus. Quod sequitur paulo post *elaberetur*, nostri mss. restituunt, alii enim plerique omnes cum editis *laberetur*.

[d] Ita et Barræus, et quibus nos utimur antiqui libri. Cacciarius *Præstitit*, minus recte : ut et paulo post *spiritum dedit universa*, etc. Optime cod. Guarnerianus, *et universa*, etc.

[e] Antea erat alio sensu, nec satis congruo, *quam quod dixerat*, scilicet senior. Nos tamen cod. cum nostrorum omnium ope atque auctoritate, *quod* relativum expunximus, et veriorem ex philosophi persona sensum restituimus. Mox pro *credis* ms. uterque Bononiensis, et Guarnerian. itemque duo Vatic. *credidisti*.

[f] Addit Guarnerian. codex, de scioli glossatoris manu, *ovile*. Dominicum vocari templum, non est qui ignoret. Mox quoque haud recte Bononiens. *Accedite*, pro *Audite*, et duo Vatic. *omnes eruditi* pro *o eruditi*.

[g] Socrates in Thebaide superiori Episcopum egisse eum dicit : inter illos tamen, qui Nicæno concilio interfuerunt, non memoratur.

[h] Duo mss. Guarnerian. et Bononiens. *Maximinus*. Socrates Imperatoris nomen tacet : et hæc tamen, ut et subsequentia de Spiridione, et pleraque alia deinceps, ex Rufini Presbyteri libro Latina lingua conscripto, συντάγματι Ῥουφίνου τινὸς πρεσβυτέρου, Ῥωμαϊκῇ λέξει συγγεγραμμένῳ, accepisse, palam profitetur.

fugabat, et ægros [*Al.* ægrotos] sola oratione curabat: sed et cæcis visum dicitur reddidisse, et paralyticos ad stabilitatem corporis [*Al.* corporum] revocasse. Quem Constantinus in tanta veneratione, et affectu habuit, ut sæpius eum intra palatium evocatum complecteretur, et illum oculum, qui in confessione fidei fuerat evulsus, avidioribus osculis demulceret.

CAPUT V.

De Spiridione Episcopo, et mirabilibus ejus.

222 Ex eorum numero, et si quid adhuc eminentius, fuisse dicitur etiam Spiridion Cyprius Episcopus, vir unus ex ordine prophetarum, quantum etiam nos [a] eorum, qui eum viderant narratione comperimus. Hic pastor ovium etiam in Episcopatu positus permansit. Quadam vero nocte cum ad caulas fures venissent, et manus improbas, quo aditum educendis ovibus facerent, extendissent, invisibilibus quibusdam vinculis restricti, usque ad lucem velut traditi tortoribus permanserunt. Cum vero oves ducturus ad pascua matutinus se ageret senior, videt juvenes absque humanis vinculis [b] in caulis pendere districtos. Cumque causam noxæ comperisset, absolvit sermone, quos meritis vinxerat: et ne eis inanis nocturna cederet occupatio: Tollite, inquit, o juvenes, unum vobis arietem, ne sine caussa venisse videamini, quem melius prece, quam furto quæsisse convenerat. Tradunt de hoc etiam illud factum mirabile: filiam habuit Irenem nomine, quæ ei cum bene ministrasset virgo defuncta est. Post ejus obitum venit quidam dicens, se ei quoddam depositum commendasse. Rem gestam ignoraverat pater. Perquisitum in tota domo, nusquam quod poscebatur inventum est. Persistebat tamen ille, qui [c] commendaverat, et fletu ac lacrymis perurgebat: vitæ suæ quoque illaturum se esse exitium, nisi commendata reciperet, testabatur. Permotus lacrymis ejus senex, ad sepulcrum filiæ properat, atque eam ex [d] nomine clamitat. Tum illa de sepulcro: Quid vis, ait, pater? Commendatum, inquit, illius ubi posuisti? At illa locum designans, illic, ait, invenies defossum. Regressus ad domum, rem sicut filia de sepulcro responderat, repertam tradidit reposcenti. Sed et multa alia ejus feruntur **223** gesta mirabilia, quæ etiam

[a] In duobus item Vatic. mss. apud Cacciar., *nostrorum* pro *nos eorum*.

[b] Tacet Guarner. ms. *in* voculam.

[c] Vitiose et contra codicum omnium fidem Cacciarius *commodaverat*.

[d] Atque hæc Guarnerian. cum aliquot Vatic. *ex* voculam tacet; alii item Vatic. *per nomen* legunt.

[e] Non editi solum, sed et mss. quidam libri, e quibus Bononiensis est, *Alexandriæ* habent pro *Alexandri*, quemadmodum ex Vaticanis Cacciarius rescripsit. Guarnerian. autem habet *Alexandrinorum Diaconus Alexandri Episcopi*: tum vero pro *Alexandrinorum* malim vulgatum *Alexandriæ* restitui. Sed utique rectius est, quod ibi sequitur *quamplurimum*, pro *quamplurimis*. Vitiosam Cacciarii, aliorumve interpunctionem non moror. Mox pro *agitabatur* duo Vatic. *agebatur*.

In Bononiensi minori numero *assertio ejus discutiebatur*: tum *liberatione*, quemadmodum et Barræus præferebat pro *librationc*. Non displiceret *deliberatione*, quæ et plurium codicum lectio est: impressam tamen Guarnerianus cumprimis probat.

[f] Cod. Guarner. *substantiis*: sunt et qui *subsistentibus* præferant. Paulo post pro *sacerdotalis* in Bononiensi ms. *Episcopalis*, ac deinde *contra divinam Scripturam*, pro *contra divina statuta* legitur.

[g] Tacet *Eusebii* nomen Bononiensis liber. Paulo quoque post, juncto Guarneriano, *statuta fingentibus* pro *figentibus*; sed et *gesta* habet ille pro *certa*.

[h] Guarnerian. epigraphen: Cacciarius capitis notationem prætermittit.

[i] Atque hæc *Christum* idem ms. tacet. Cacciarii misereor in re nihili, sive de sequenti lectione, *hoc est* pro *id est*, ad Vaticanorum codicum omnium fidem provocantis.

[k] Guarnerian. *quæ in cælo et in terris*: alii *quæ in cælis, et quæ in terra*, etc.

A nunc ore omnium celebrantur. Tales igitur in illis adhuc temporibus permulti viri in Ecclesiis Domini refulgebant, ex quibus plurimi in illo Concilio fuerunt. Sed et Athanasius eodem tempore Alexandri • diaconus Alexandrini Episcopi, aderat consiliis senem quamplurimis juvans. Interea per dies singulos agitabatur conventus, nec facile aut temere de re tanta statuere audebant. Evocabatur frequenter Arius in Concilium, et assiduo tractatu [f] assertiones ejus discutiebantur, et quid adversum hæc teneri deberet, aut statui, summa cum librationc quærebatur. Verum post diutinum multumque tractatum placet omnibus, ac velut uno cunctorum ore et corde decernitur ὁμοούσιον scribi debere, idest, ejusdem cum Patre substantiæ Filium confiteri, idque firmissima omnium B sententia pronuntiatur. Decem et septem soli tunc fuisse dicuntur, quibus Arii fides magis placeret, extrinsecus creatum Dei Filium ex nullis [g] substantibus, et non ex ipsa Patris deitate progenitum confirmantes. Defertur ad Constantinum sacerdotalis Concilii sententia. Ille tanquam a Deo prolatam veneratur. Cui si quis tentas et obnitì, velut contra divina statuta venientem, in exilium se protestatur acturum. Sex igitur soli cum Ario se patiuntur expelli: reliqui vero undecim, consilio inter se habito, adquiescunt ad subscribendum manu sola, non mente. Cujus simulationis auctor præcipue extitit Nicomediæ Episcopus [h] Eusebius. Interim quoquo modo aliis veritate, aliis simulatione (sicut post exitus docuit) subscribentibus, et de singulis quibusque Ecclesiasticis observationibus certa statuta figentibus, Concilium diremptum est. Exemplum autem expositionis fidei eorum, qui convenerant, infra scriptum est.

CAPUT VI.

[i] *Exemplum fidei Nicænæ* (Ann. 324.).

224 Credimus in unum Deum, Patrem Omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum nostrum Jesum [j] Christum, Filium Dei, de Patre natum Unigenitum, idest, de substantia Patris, Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, natum, non factum, ὁμοούσιον Patri, hoc est, ejusdem cum Patre substantiæ: per quem omnia facta sunt, quæ in [k] cælo et

quæ in terris. Qui propter nos et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est homo factus, passus est, et resurrexit tertia die, et ascendit in cælos : inde venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum Sanctum. Eos autem, qui dicunt, erat aliquando, quando non erat, et antequam nasceretur non erat, et quia ex nullis [a] substantibus factus est, aut ex alia subsistentia, vel substantia, dicunt esse τρέπτον, aut convertibilem, vel mutabilem Filium Dei, anathematizat catholica [b] et Apostolica Ecclesia.

Canones Nicæni.

I. Statuunt præterea observandum esse in Ecclesiis, Ne quis ex his qui semetipsos impatientia libidinis exciderunt, veniret ad clerum.

II. Et ne quis nuper assumtus ex vita, vel conversatione Gentili, accepto baptismo, antequam cautius examinetur, clericus fiat.

III. Et ne quis Episcoporum cæterorumque clericorum, cum extraneis mulieribus habitet, præterquam cum matre, vel sorore, vel θείᾳ, vel si quæ sunt hujusmodi necessitudinum personæ.

IV. Et [c] ut Episcopus (si fieri potest) a totius provinciæ Episcopis ordinetur. Si hoc difficile est, certe non minus, quam a tribus : ita tamen, ut Metropolitani Episcopi maxime, vel **225** præsentia, vel auctoritas habeatur. Absque quo ordinationem irritam esse voluerunt.

V. Et ne, quem alius Episcopus de Ecclesia expulerit, sive clericum, sive laicum, suscipiat alius. Sane ne hoc aut iracundia aliqua, aut contentione (ut fieri solet) injuste factum remedium non haberet, decernunt per singulos annos in singulis quibusque provinciis secundo ab omnibus Episcopis provincialibus concilia agi debere, et de hujuscemodi negotiis [d] judicari, ut si forte ab uno inique aliquid gestum est, a cæteris emendetur. Si recte, ut ab omnibus confirmetur.

VI. Et ut apud Alexandriam, et [e] in urbe Roma, vetusta consuetudo servetur, ut vel ille Ægypti, vel hic suburbicariarum Ecclesiarum sollicitudinem gerat.

VII. Et ut si forte in ordinando Episcopo, duo vel tres pro aliqua contentione dissentiant, reliquorum A auctoritas, et præcipue Metropolitani cum cæteri firmior habeatur.

VIII. Et ut Episcopo Jerosolymorum antiquitus tradita honoris prærogativa servetur, manente nihilominus et Metropolitani ipsius provinciæ dignitate.

IX. Et ut Catharos (qui apud nos Novatiani sunt) si forte pœnitentes ad Ecclesiam convertantur, confessos Ecclesiastica dogmata, clericos in ordine quidem suo suscipi debere ; sed [f] in ordinatione data. Sane si Episcopus ipsorum veniat ad Episcopum nostrum, debere eum in Presbyterorum loco sedere. Episcopi vero nomen manere apud illum solum, qui catholicam semper tenuit fidem, nisi sua voluntate ipse eum tali nomine honorare voluerit : vel si placuerit, ut quærat ei Episcopi [g] locum vacantem, hoc sit in ipsius po- B testate.

X. Et ne in una civitate duo sint Episcopi.

XI. Et si qui forte indiscrete ad **226** Sacerdotium provecti, postmodum vel ipsi aliquid de se criminosum confessi sunt, vel ab aliis [h] revicti, ut abjiciantur : sed et si qui ex his qui lapsi sunt, et per ignorantiam forte ordinati, recogniti fuerint, ut abjiciantur.

XII. Et si qui absque tormentis in persecutionibus lapsi sunt, et ex corde agunt pœnitentiam, quinque annos inter Catechumenos faciant, et duobus annis post hoc fidelibus tantum in oratione jungantur; et ita postmodum suscipiantur.

XIII. Qui vero propter confessionem militiam abjecerant, et rursum ad hanc abierunt, hos [i] tredecim annis pœnitentiam gerere, et postea suscipi, si tamen ex corde pœnitentiam gerant. Esse tamen in potestate Episcopi moderandi facultatem, si eorum fructuosam et attentam pœnitentiam viderit.

XIV. De his vero qui vita excedunt pœnitentibus, decernunt, vacuum nullum debere dimitti. Si quis sane accepta communione supervixerit, debere eum tempora statuta complere, vel certe prout moderari Episcopus voluerit.

XV. De Catechumenis qui prolapsi sunt, statuerunt tribus annis eos a Catechumenorum oratione separatos, postea recipi debere.

XVI. [j] Et ne de civitate inferiori ad majorem Ecclesiam transire quis ambiat sive Episcopus, sive etiam alius clericus.

D

[a] Adnotatum Barræo ad libri oram, *al. extantibus :* Vaticani codd. dicuntur *subsistentibus* præferre.

[b] Plus habet, neque id incongrue, cod. Guarnerian. *anathematizat Catholica Ecclesia, et Apostolica fides.*

[c] Idem *Et ut ne quis Episcoporum*, etc. cum vetustiore alio Vatic. Reg. ms. Tum pro θείᾳ Græco verbo, Latine *Amita* idem Guarnerian. aliique duo recentiores Vaticani habent.

[d] Cod. Guarnerian. *judicare :* mox Bononiensis *ab aliis* pro *a cæteris.*

[e] Idem, *vel in urbe.... consuetudo servetur, qua vel ille,* tum juncto et Bononiensi *suburbicarum*, pro *suburbicariarum.* De Canonis verborumque horum sensu, non est hic disputandi locus : solidis libris, quos bene eruditi norunt, tractata est quæstio.

[f] Ex Bononiens. ms. *in* voculam suffecimus. Idem paulo post legit *in Presbyterii loco* pro *in Presbyterorum loco*, etc.

[g] Quidam mss. *Episcopo*, tum Guarnerian. *in ipsius voluntate* pro *potestate.*

[h] Ita et nostri mss. et vulgati libri omnes habent. Cacciarius ex Vaticanis maluit, *recogniti*, non usque adeo recte, ut loci contextus indicat. Pro eo autem, quod infra est *recogniti*, optime Guarnerian. et Bononiensis duobus verbis *re cognita* habent, tacito quod heic subsequitur *fuerint* verbo, ad hunc modum, *re cognita, ut abjiciantur.* Credibile est, ita et in Vaticano aliquo haberi, sed Cacciarius silet.

[i] Notatum et Barræo ad libri oram *al. triginta*, pro *tredecim* legi : tum quidam e Vaticanis mss. *agere* habent pro *gerere.*

[j] In Bononiensi ms. totus hic Canon XVI. desideratur.

XVII. Et ne quis clericus qui derelicta Ecclesia sua, nulla existente caussa probabili, vagatur et oberrat per alias Ecclesias, suscipiatur in communionem.

XVIII. Et ut nemo eum qui ad alium pertinet, subripiens, in sua Ecclesia ordinet clericum absque consensu illius ad quem pertinet.

XIX. Et ne quis clericus aut usuras accipiat, aut frumenti vel vini ampliationem, quod solet in novo [a] datum, vel sexcuplum, vel etiam duplum **227** recipi : quod si faciat, tanquam turpis lucri reum abjiciendum.

XX. Et ne Diaconi Presbyteris præferantur, neve sedeant in consessu Presbyterorum, aut illis præsentibus, Eucharistiam dividant, sed illis agentibus solum ministrent. Si vero Presbyter nullus sit in præsenti, tunc demum etiam ipsis licere dividere : aliter vero agentes, abjici jubent.

XXI. Et [b] ut Paulianistæ, qui sunt Photiniani, rebaptizentur.

XXII. Sed et Diaconissas, quoniam quidem manus impositionem non accipiunt, etiam ipsas inter laicos esse debere [c].

Igitur cum de his, prout divinarum legum reverentia poposcerat, decrevissent, sed et de observatione Paschæ antiquum canonem, per quem nulla de reliquo varietas oriretur, Ecclesiis tradidissent, omnibus rite dispositis, Ecclesiarum pax et fides in Orientis atque Occidentis partibus una atque eadem servabatur.

CAPUT VII.

De Helena Constantini matre.

Per idem tempus Helena Constantini mater, fœmina incomparabilis [*Ms.* incomparabili] fide et religione animi, ac magnificentia singulari, cujus [d] jure Constantinus et esset filius et crederetur, divinis admonita visionibus, Jerosolymam petit [e], atque ibi locum in quo sacrosanctum corpus Christi patibulo affixum pependerat, ab incolis perquirit. Qui idcirco ad inveniendum difficilis erat, quod ab antiquis persecutoribus simulacrum in eo Veneris fuerat defixum [*Al.* adfixum], ut si quis Christianorum in loco illo **228** Christum adorare voluisset, Venerem videretur adorare. Et ob hoc infrequens et pene oblivioni datus fuerat locus. Sed cum (ut supra diximus) religiosa fœmina properasset ad locum cælesti sibi indicio designatum, cuncta ex eo prophana et polluta deturbans, in altum purgatis ruderibus, tres confuso ordine reperit [*Al.* comperit] cruces. Sed obturbabat reperti muneris lætitiam uniuscujusque crucis indiscreta proprietas. Aderat quidem et titulus ille, qui Græcis, et Latinis, atque Hebraicis litteris a Pilato fuerat conscriptus : sed nec ipse satis evidenter dominici prodebat signa patibuli. [f] Hinc jam humanæ ambiguitatis incertum, divinum flagitat testimonium. Accidit in eadem urbe primariam quandam loci illius fœminam gravi ægritudine confectam, seminecem jacere. Macarius per idem tempus Ecclesiæ illius Episcopus erat. Is ubi cunctantem reginam atque omnes pariter qui aderant, videt : Adferte (inquit) huc totas, quæ repertæ sunt cruces, et quæ sit quæ portaverit Dominum [*Al.* Deum], nunc nobis adaperiet Deus. Et ingressus cum regina pariter et populis ad eam, quæ decumbebat, defixis genibus hujuscemodi ad Deum precem profudit.

CAPUT VIII.

De Cruce Salvatoris in Jerosolymis ab Helena reperta.

Tu, Domine, qui per unigenitum Filium tuum salutem generi humano per passionem crucis conferre dignatus es, et nunc in novissimis temporibus adspirasti in corde ancillæ tuæ perquirere lignum beatum, in quo salus **229** nostra pependit, ostende evidenter ex his tribus, quæ crux fuerit ad dominicam gloriam, vel quæ extiterit ad servile supplicium, ut hæc mulier, quæ semiviva decumbit, statim ut eam lignum salutare contigerit, a mortis januis revoce-

[a] Placet magis Guarneriani cod. lectio *in novo dato*. Pro *sexcuplum*, quod subsequitur, Bononiens. habet *sesquilium*, duo Vatic. *seplum*, quidam editi *sesquiplum*.

[b] Cod. Guarnerianus, *Paulinistæ, qui sunt Fotiniani*. Barræus ad oram, *al. Photiniaci* adnotat. Sed mirum id magis, quod habet idem Guarnerianus contrario sensu, *non rebaptizentur*. Negandi particulam interpolatoris manu additam, non erit, qui dubitet.

[c] Crambem repetit Cacciarius de Nicænis Canonibus, qui præter receptos XX. a Rufino in XXII. distributos, longe plures fuerint, ut constare ait, SS. Patrum testimoniis, qui alios memorant minime in vulgatis XX. aut XXII. contentos. Ut ejus non erat Rufini Historiam recudentis hanc inire disputationem, ita neque errores, quos passim erat, notare nostrarum est partium. Sed quoniam et abs Hieronymo nostro Præfatione in Judith, suæ patrocinium hallucinationi advocat, auctores sumus, ut quæ ad eum locum Tom. X. pag. 22. nobis adnotata sunt legat. Nam quod præterea Julium Papam in rem suam laudat, in cujus, ait, Epistola Nicænorum Canonum primus hic est, *Non debent præter sententiam Romani Episcopi concilia celebrari*, turpe est, eum bonæ caussæ falsarios patronos adsciscere, scilicet ad Isidori Mercatoris (qui scriptum illud *ad Orientales* supposuit) profligatam jamdudum officinam confugere. Laudasset ipsum Julium Epist. I. ad Eusebianos num. 22. eoque magis Socratem Lib. II. cap. 17. et Sozomenum Lib. III. cap. 10. aut his similes ex genuinis auctoribus, tametsi parum, aut nihil ad Rufini propositum faciant.

[d] Rescripsit e Vatic. codicibus Cacciarius *vere* pro *jure*, quod et reliquorum librorum erat, et ab Rufino scriptum videtur data opera. Quippe erant qui Helenam Constantini matrem non legitime nuptam Constantio dicerent. Eutropius Lib. X. cap. 2. *Constantio*, inquit, *mortuo, Constantinus ex obscuriori matrimonio ejus filius*, etc. Facile quia non erat illa Augusti filia, repudiataque est ob nobiliores nuptias.

[e] Idem *petiit*, et mox *propenderat* pro *pependerat*, libris nostris mss. cæterisque omnibus editis contradicentibus. De Veneris simulacro, quod infra memoratur, videsis Hieronymum Epist. LVIII. ad Paulinum num. 3. et nos ibi.

[f] Ex Bononiensi ms. et vetustiore alio Vatic. olim Reginæ Suecorum *Hinc* rescripsimus pro *Hic*. Confer Sulpitium Severum rem paulo aliter enarrantem, nam qui ad eundem plane modum referunt, a Rufino accepisse, non dubium est. Postremo versu *ad eum* erat pro *ad Deum*.

tur ad vitam. Et cum hæc dixisset, adhibuit primo unam ex tribus, et nihil profecit. Adhibuit secundam, et ne sic quidem aliquid actum est. Ut vero admovit tertiam, repente adapertis [*Al.* apertis] oculis mulier [a] consurrexit, et stabilitate virium recepta, alacrior multo, quam cum sana fuerat, tota domo discurrere et magnificare Dei [*Al.* Domini] potentiam cœpit. Sic evidenti indicio Regina voti compos effecta, templum mirificum in eo loco in quo crucem repererat, regia ambitione construxit. Clavos quoque, quibus corpus Dominicum fuerat affixum, portat ad filium. Ex quibus ille frenos composuit, quibus uteretur ad bellum : et ex [*Al. tac.* ex] aliis galeam nihilominus belli usibus aptam fertur armasse. Ligni vero ipsius salutaris partem detulit filio, partem vero thecis argenteis conditam dereliquit in loco : quæ etiam nunc ad memoriam solicita veneratione servatur. Reliquit etiam hoc indicium religiosi animi Regina [b] venerabilis : Virgines quas ibi reperit Deo sacratas, invitasse ad prandium, et tanta eas devotione curasse dicitur, ut indignum crederet, si famulorum uterentur officiis, sed ipsa manibus suis, famulæ habitu succincta, cibum apponeret, poculum porrigeret, aquam manibus infunderet, et Regina orbis ac mater imperii, famularum Christi se famulam deputaret. Et hæc quidem Jerosolymis gesta. [c] Interea Constantinus pietate fretus, Sarmatas, Gothos, aliasque barbaras nationes, nisi quæ vel amicitiis, vel deditione sui, pacem **230** prævenerant, in solo proprio armis edomuit. [d] Et quanto magis se religiosius ac humilius Deo subjecerat, tanto amplius ei Deus universa subdebat. Ad Antonium quoque primum eremi habitatorem, velut ad unum ex prophetis litteras, supliciter mittit, ut [e] pro se ac liberis Domino supplicaret. Ita non solum meritis suis, ac religione matris, sed et intercessione sanctorum commendabilem se Deo fieri gestiebat. Sane quoniam tanti viri Antonii fecimus mentionem, de virtutibus ejus atque institutis, et sobrietate mentis, ut in solitudine vitam degens, usus solummodo consortio fuerit bestiarum, et de dæmonibus crebros agens triumphos, placuerit Deo supra cunctos mortales, utque institutionis suæ præclara usque in hodiernum monachis exempla reliquerit, volentem me aliqua exponere ille libellus exclusit, qui ab Athanasio scriptus, etiam Latino [f] sermone editus est. Propter quod nos, omissis his quæ ab aliis jam dicta sunt, ea memorabimus, quæ quamvis gestorum contineat fides, ab his tamen qui longe positi sunt, obscurior fama subtraxit.

CAPUT IX.

De captivitate Frumentii et Edesii, et de conversione Indorum per ipsos gesta.

In ea divisione orbis terræ, quæ ad prædicandum verbum Dei sorte per Apostolos celebrata est, cum aliæ aliis provinciæ obvenissent, Thomæ Parthia, et Matthæo Æthiopia, eique adhærens citerior India Bartholomæo dicitur sorte decreta. Inter quam Parthiamque media, sed longo [*Al.* longe] interior tractu, India [g] ulterior jacet, multis variisque linguis et gentibus habitata, quam velut longe remotam, [h] nullus Apostolicæ prædicationis vomer **231** impresserat, quæ tamen temporibus Constantini tali quadam ex caussa semina fidei prima suscepit. Metrodorus quidam philosophus, inspiciendorum locorum, et orbis perscrutandi gratia, ulteriorem dicitur Indiam penetrasse. Cujus exemplo etiam [i] invitatus Meropius quidam Tyrius philosophus simili ex caussa adire Indiam voluit, habens secum duos puerulos, quos liberalibus litteris utpote propinquos instituebat. Quorum unus qui erat junior Edesius, alter Frumentius vocabatur. Igitur pervisis, et in notitiam captis his quibus animus pascebatur, cum philosophus redire cæpisset, aquæ vel cæterorum necessariorum caussa ad portum

[a] Plus habet, et ferme elegantius, Guarnerian. *mulier continuo surrexit.*

[b] Bononiensis, adposita hoc τελεία στιγμῇ, concinnius habet, *Venerabiles Virgines quas*, etc. Mox Guarnerian. *famularum* habet pro *famulorum :* deinde duo Vatic. *ministraret* pro *infunderet.* Infra ubi *mater imperii* dicitur, malim *Imperatoris* rescribi.

[c] Ab his verbis *Interea*, etc., alterum caput, sive VI, cod. Guarnerianus exorditur : quæ et nobis distinctio perplacet. Epigraphen quoque novam præponit hujusmodi : *De Constantino Imper. et de Antonio heremita.*

[d] Ita et nostri mss. et vulgati libri omnes. Cacciarius ex Vaticanis *Nam* maluit.

[e] Guarnerian. *uti :* quinto ab hoc versu Bononiens. tacet *Antonii* nomen, et paulo inferius *gerens* pro *degens* legit. Quam laudat Noster S. Antonii vitam habes inter S. Athanasii Opera, recens a Montfauconio recognitam. Nota obiter, illud de Constantini ad eum litteris testimonium, non capite primo ejus Vitæ, ut Cacciarius monet, sed quinquagesimo haberi.

[f] Ex interpretatione scilicet Evagrii Presbyteri, quam et noster olim Hieronymus legit. Voculam *his*, quæ sequitur, Bononiens. ms. tacet.

[g] Videtur Pagio contra Geographiam Rufinus peccare ; hic enim cum Historiam suam in Italia scriberet post an. Christi 400. ideoque cum Parthia limes fuerit imperii Romani, mediaque inter duas Indias, Media, quam citeriorem appellat Rufinus, India ulterior fuit : et quam ulteriorem dicit, citerior appellanda erat. Deinde in eo falli, quod Metrodorum Indiam, quam ulteriorem appellat, seu Æthiopiam hodiernam penetrasse scribit ; Metrodorus enim non Æthiopiam, seu Indiam respectu nostro citeriorem, sed veram Indiam, seu Indiam ulteriorem (ut a viro, qui in Imperio Romano scribebat, vocari debuit) perlustravit. Videsis Fontaninum in Vita lib. I. cap. 4 num. 9. continenter.

[h] In Bononiensi ms. *nullius :* tum male in Guarner. *nomen* pro *vomer.*

[i] Dicuntur duo Vaticani codices *exemplum imitatus etiam* præferre. Cæterum contendit Valesius hanc Indorum conversionem Frumentii opera, non Constantino, ut Rufinus tradit, sed aliquanto post, Constantio regnante contigisse. Econtrario falli Valesium, Rufinum vero optime temporis rei gestæ adnotasse, demonstrat Pagius ad an. 327. num. 15. et seq. Eum videsis, ut et Socratem lib. I. cap. 19. non 13. ut falso Cacciarius notat, qui et alia in Notis hoc peccat. Mox cod. Guarnerian. *pueros* pro *puerulos* legit.

quendam navis, qua vehebatur applicuit [*Al.* applicavit]. Moris est inibi Barbarorum, ut siquando fœdus sibi cum Romanis turbatum vicinæ nuntiaverint [*Al.* nuntiaverunt] gentes, omnes qui apud eos ex Romanis inventi fuerint jugulentur. Invaditur navis philosophi: cuncti cum ipso pariter perimuntur. Pueruli reperti sub arbore meditantes, et lectiones suas parantes, Barbarorum miseratione servati, ducuntur ad regem. Horum ille alterum, id est, Edesium sibi pincernam fecit. Frumentio vero, quem quasi perspicacem deprehenderat et prudentem, rationes suas scriniaque commisit. Ex quo [a] et in honore magno apud regem habiti, et in amore. At vero moriens rex, uxorem cum parvulo filio regni dereliquit hæredem: adolescentibus autem quid vellent, agendi dedit liberam facultatem. Quos tamen regina suppliciter exorat, tanquam quæ nihil haberet in toto regno fidelius, ut secum, usquequo adolesceret filius, regendi regni sollicitudinem partirentur: et præcipue Frumentium, cujus prudentia ad moderandum sufficeret regnum. Nam alius fidem puram, et sobriam mentem simpliciter exhibebat. Idque dum agerent [*Al.* ageret], et regni gubernacula Frumentius haberet in manibus, Deo mentem ejus et animos instigante **232** requirere sollicitius cœpit, si qui inter negociatores Romanos Christiani essent, et ipsis potestatem maximam dare, ac monere, ut conventicula per loca singula [b] facerent, ad quæ Romano ritu orationis caussa confluerent. Sed et ipse multo magis eadem facere, et ita cæteros cohortari, favore et beneficiis invitare, præstare quicquid opportunum fuisset, loca ædificiis, aliaque necessaria præbere, et omnimodo gestire, ut Christianorum inibi semen exsurgeret. Sed cum regius puer adolevisset, cui [c] procurationem regni gerebant, expletis omnibus et ex fide traditis, multum licet detinentibus et rogantibus, ut manerent, regina vel filio, ad orbem tamen nostrum revertuntur. Et Edesio festinante Tyrum, parentes propinquosque revisere, Frumentius Alexandriam pergit, dicens, æquum non esse [*Al.* est] opus occultare Dominicum. Igitur rem omnem, ut gesta est exponit Episcopo, ac monet, ut provideat virum aliquem dignum, quem, congregatis jam plurimis Christianis, et Ecclesiis constructis in Barbarico solo, Episcopum mittat. Tum vero Athanasius ([d] nam is nuper sacerdotium susceperat) attentius et propensius Frumentii dicta gestaque considerans, in concilio sacerdotum

A ait: Et quem alium inveniemus virum talem, in quo sit spiritus Dei in ipso sicut in te, qui hæc ita possit implere? Et tradito ei sacerdotio, redire eum cum Domini gratia, unde venerat, jubet. Quique cum Episcopus perrexisset ad Indiam, tanta ei data esse a Deo virtutum gratia dicitur, ut signa per eum Apostolica fierent, et infinitus numerus Barbarorum converteretur ad fidem. Ex quo in Indiæ partibus et populi Christianorum et Ecclesiæ factæ sunt, et Sacerdotium cœpit. Quæ nos ita gesta, non opinione vulgi, sed ipso Edesio Tyri presbytero postmodum facto, qui Frumentii comes prius fuerat, referente cognovimus.

CAPUT X.

B *De conversione gentis Iberorum per captivam facta.*

233 Per idem tempus etiam [e] Iberorum gens, quæ sub axe Pontico jacet, verbi Dei fœdera, et fidem futuri susceperat regni. Sed hujus tanti boni præstitit caussam mulier quædam captiva, quæ apud eos reperta, cum fidelem et sobriam satis ac pudicam duceret vitam, totisque diebus ac noctibus obsecrationes Deo pervigiles exhiberet, in admiratione esse ipsa rei novitas Barbaris cœpit, et quid hoc sibi [f] velit, curiosius perquirebant. Illa, ut res erat, simpliciter Christum se Deum hoc ritu colere fatebatur. Nihil ex hoc amplius Barbari præter novitatem nominis mirabantur. Verum (ut fieri solet) ipsa perseverantia curiositatem quandam mulierculis inferebat, si quid emolumenti ex tanta devotione caperetur. Moris apud eos esse dicitur, ut si parvulus ægrotet, circumferatur a matre per singulas domos, quo scilicet si quis experti aliquid remedii noverit, conferat laboranti. Cumque mulier quædam parvulum suum per omnes circumtulisset ex more, nec aliquid remedii, cunctas domos lustrando, cœpisset, venit etiam ad captivam, ut si quid sciret, ostenderet. Illa se humani quidem remedii nihil scire testatur, Deum tamen suum Christum quem colebat, dare ei desperatam ab hominibus posse salutem, confirmat. Cumque cilicio suo parvulum [g] superposuisset, atque ipsa desuper orationem fudisset ad Dominum, sanum matri reddidit infantem. Sermo defertur ad plures, factique fama magnifici usque ad aures reginæ perlabitur. Quæ dolore quodam gravissimo corporis afflicta, in desperatione maxima erat. Rogat ad se captivam deduci. Illa ire abnuit, ne præsumere amplius aliquid quam sexus [h] sineret, videretur.

C

D

[a] Guarnerian. *cum honore*, et juncto Bononiensi aliisque, *habiti sunt*, denique *cum parvo filio regni reliquit* (Al. *relinquit*) *hæredem*. Paulo post Bononiens. *simpliciter exorat*, Guarnerian. *suppliciter exorabat*, tum *et præcipue Frumentius, cujus* etc.

[b] Idem *facerent, atque Romano*, etc.

[c] Idem *procuratorem regni*, etc., qui et plus habet paulo post, *denuo revertuntur*: Bononiensis, *ad urbem tamen nostram denuo revertuntur.*

[d] Quæ parenthesi concluduntur, præterea *attentius et* verba reticet Bononiensis liber.

[e] Nunc Georgia, notiore vocabulo. Vide Cellarium. Guarnerianus ms. cum aspiratione *Hyberorum*, tum juncto Reg. Vatic. *suscepit* pro *susceperat*, Bononiens. *suscipit*. Confer Socratem lib. I. cap. 20. non 26. ut Cacciar. notat, et Sozomenum lib. II. cap. 7, non 6.

[f] Guarnerian. *vellet*: tum *Christum se Dominum hoc*, etc. Paulo post unus Vatic. *et ipsa perseverantia*, denique Bononiens. *afferebat* pro *inferebat*.

[g] Idem *supposuisset*, minus vere.

[h] Intrusit Cacciarius *fœminæ* ex uno Regio Vatic. ms. cæteris, quibus usus ipse est, ut et nostris, itemque vulgatis omnibus libris, qui verbum illud minime addunt, reclamantibus. Mox Bononiens. *simpliciter* pro *similiter* legit.

Ipsam se regina 234 deferri ad captivæ cellulam jubet. Quam similiter supra cilicium suum positam, invocato Christi nomine, continuo post precem, somnum et alacrem fecit exsurgere. Christumque esse Deum, Dei summi Filium, qui salutem hanc contulerit, docet : eumque quem sibi auctorem suæ sciret esse incolumitatis et vitæ, commoneat invocandum. Ipsum namque esse, qui et regibus regna [a] dis ribuat, et mortalibus vitam. At illa cum lætitia domum regressa, marito percontanti causam tam subitæ sanitatis aperuit, quique cum pro salute conjugis lætus, et mulieri munera deferri juberet, illa : Horum, inquit, o rex, nihil captiva dignatur : aurum despicit, argentum respuit, jejunio quasi cibo pascitur : hoc solum ei muneris dabimus, si eum, qui me, illa invocante, sanavit, Christum [b] Deum colamus. Ad hoc tunc rex segnior fuit, et interim distulit, sæpius licet ab uxore commonitus, donec accidit quadam die venante eo in silvis cum comitibus suis, obscurari densissimis tenebris diem, et per tetræ noctis horrorem luce subducta, cæcis iter gressibus denegari. Alius alio diversi ex comitibus oberrant, ipse solus densissima obscuritate circumdatus, quid ageret, quo se verteret nesciebat : cum repente anxios salutis desperatione animos cogitatio talis ascendit. Si vere [*Al.* vero] Deus est Christus ille, quem uxori suæ captiva prædixerat, nunc se de his tenebris liberet, ut ipsum ex hoc omissis omnibus coleret. Illico ut hæc nondum verbo, sed sola mente devoverat, reddita mundo dies, regem ad urbem perducit incolumem. Quique reginæ rem protinus ut gesta est pandit. Evocari jam jamque captivam, et colendi ritum ut sibi tradat, exposcit : neque [*Al.* nec] se ultra alium Deum quam Christum veneraturum esse confirmat. Adest captiva, edocet [c] Deum Christum : supplicandi ritum [*Al.* ritus] venerandique modum, inquantum de his 235 aperire feminæ fas erat, pandit. Fabricari tamen Ecclesiam monet, formamque describit. Igitur rex, totius gentis populo convocato, rem ab initio quæ erga se ac reginam gesta fuerat, exponit, fidemque edocet, et nondum initiatus in sacris, fit suæ gentis Apostolus. Credunt viri per regem, feminæ per reginam : cunctisque idem volentibus Ecclesia exstruitur instanter : et elevato jam [d] perniciter murorum ambitu, tempus erat quo columnæ collocari debe-

A rent. Cumque erecta prima vel secunda, ventum fuisset ad tertiam, consumtis omnibus machinis, et boum hominumque viribus, cum media jam in obliquum fuisset erecta, et pars reliqua nullis machinis erigeretur, repetitis secundo et tertio ac sæpius viribus, ne loco quidem moveri attritis omnibus potuit. Admiratio erat totius populi, regis animositas hebescebat : quid fieri deberet, omnes simul latebat. Sed cum interventu noctis omnes abscessissent, cunctique mortales et ipsa opera cessarent, captiva sola in oratione pernoctans mansit intrinsecus : cum [*Al.* cumque] ecce matutinus et anxius cum suis omnibus ingrediens rex, videt columnam, quam tot machinæ ac tot populi movere non quiverant, erectam, et supra basim suam librate suspensam, nec B tamen [e] superpositam, sed quantum unius pedis spatio in aere pendentem. Tunc vero omnes populi contuentes et magnificantes Deum, veram esse regis fidem, et captivæ religionem præsentis miraculi testimonio perhibebant. Et ecce mirantibus adhuc et stupentibus cunctis, in oculis eorum sensim supra basim suam, nullo contingente, columna deposita, summa cum libratione consedit. Post hoc [*Al.* hæc] reliquus numerus columnarum tanta facilitate suspensus est, ut omnes quæ superfuerant, ipsa die locarentur. Postea vero quam Ecclesia magnifice constructa est, et populi fidem Dei majore ardore sitiebant, captivæ 236 monitis ad Imperatorem Constantinum totius gentis legatio mittitur : res gesta exponitur : sacerdotes [f] mittere oratur, qui C cæptum erga se Dei munus explerent. Quibus ille cum omni gaudio et honore transmissis, multo amplius ex hoc lætatus est, quam si incognitas Romano imperio gentes et regna ignota junxisset. Hæc nobis ita gesta, fidelissimus vir [g] Bacurius, gentis ipsius rex, et apud nos Domesticorum Comes (cui summa erat cura et religionis et veritatis) exposuit, cum nobiscum Palæstini tunc limitis Dux, in Jerosolymis satis unanimiter degeret. Sed ad cœptum redeamus.

CAPUT XI.

De Constantia sorore Constantini, et Presbytero per eam fratri insinuato.

Posteaquam religiosi Principis mater Helena summis Romani regni honoribus affecta, ex hac luce discessit, Constantia tunc Licinii [h] relicta, fratris Au- D

[a] Guarnerian. *distribuit*, ut et Bononiens. qui et mox duo verba *cum lætitia* reticet.

[b] Denuo Guarnerian. *Christum Dominum colamus.*

[c] Rectissime heic demum et mss. nostri et vulgati libri omnes *Deum Christum*, contra atque Vaticani apud Cacciarium habent, *Jesum Christum*. Dicitur in vetere Christiana Inscriptione domestici musæi nostri, *Licinia pia femina* Deo Christo *cara* : quod est de Divina Christi natura omnium fere luculentissimum testimonium, utpote marmori, et jam inde a primis Ecclesiæ sæculis, insculptum.

[d] In Guarneriano *pertinaci er*, male, ut et paulo post *erepta* pro *erecta*. Plerumque ejusmodi menda taciti præterimus.

[e] Idem *supposita*, et *unius pedis spatium* : denique *Tum vero* pro *Tunc*, etc.

[f] Interserit Cacciarius *Dei*, quod otiosum heic est, et mss. nostri, editique libri omnes ignorant. Mox *oratur* Bononiens. ms. cum vulgatis habet pro *exoratur*.

[g] Hunc etiam insequenti libro cap. 33. Rufinus impense laudat, *virum fide, pietate, virtute et animi et corporis insignem*, quem et pro Imperatore Theodosio fortiter dimicantem contra Eugenium Tyrannum an. 394. testatur cecidisse. Zosimus lib. IV. ante finem eum dicit oriundum ex Armenia, quæ Iberiæ confinis est, virum et malitiæ omnis expertem, et bellica laude præstantem. In Bononiensi ms. *Bacuritis* scribitur, corrupte. Vide Socratem lib. I. cap. 20.

[h] In mss. nostris *derelicta*, marito scilicet Licinio interfecto, a Constantino fratre suscepta est. Pres-

gusti solatiis utebatur. Huic accidit presbyterum quendam venire in notitiam, latenter partibus Arii faventem. Sed is primo nihil omnino de his apud sororem Principis aperire : ubi vero multa familiaritas copiam tribuit, paulatim sermonem cœpit aspergere [*Al.* aperire], invidiam dicens Ario generatam, et pro simultatibus privatis Episcopum suum rem contentiose exagitavisse, æmulationis stimulo confixum, quod Arius apud plebem satis carus haberetur. Hæc atque hujusmodi alia frequentius suggerens, animos Constantiæ suos [a] efficit. Quæ cum diem obitura, visitaretur a fratre, atque ab eo blande religioseque compellaretur, extremam dicitur ab eo gratiam poposcisse, ut presbyterum in familiaritatem reciperet, et quæ sibi ab eo pro spe et salute suggererentur, audiret : se quidem jam ex [b] hac luce discedentem nihil curare : pro fratris vero statu **237** esse sollicitam, ne forte pro innocentium pœnis, regni sui pateretur excidium. Quibus ille monitis a sorore susceptis, et fidelem pro se germanæ sollicitudinem credens, accommodavit aurem presbytero : et interim accersiri de exilio Arium jubet, ut quemadmodum de fide sentiret, exponeret. Tum ille fidem conscripsit, quæ non quidem sensum nostrum, tamen verba nostra continere professionemque videretur. Miratus quidem est Imperator, et putavit unam eandemque in ipsius et Concilii dudum gesti expositione sententiam contineri : tamen in nullo relaxat animi [c] vigorem, sed rursus cum ad concilii remittit examen : quoniam quidem ad dedicationem Jerosolymorum ex omni orbe coire sacerdotes invitabantur, hæc ad eos de nomine ejus scribens, ut si expositionem fidei ejus probarent, et eum vel per invidiam, ut asserebat, tunc circumventum dinoscerent, vel nunc ab errore correctum, clementi erga ipsum judicio uterentur (quandoquidem tanta fuerit Concilii moderatio, ut non in personam ejus, sed in dogmatum pravitatem fuerit lata sententia) si tamen et Episcopi [d] ejus Alexandri accommodaretur assensus. Sed et ab his quidem qui primo cœptis ejus faventes, cum simulatione subscripserant, facile receptus est. Cum vero Alexandriam perrexisset, ibi omne ejus frustratur inceptum : quoniam quidem dolis apud ignorantes locus est, scientibus vero, dolum intendere, non aliud est quam [e] risum movere. Interea dum hæc apud Alexandriam frustra agitantur, venerabilis Augustus Constantinus **238** in suburbana villa Nicomediæ trigesimo [f] et primo imperii sui anno diem functus est, liberis de successione Romani orbis testamento hæredibus scriptis. Quo in tempore quoniam quidem Constantius, cui Orientis regnum decreverat, præsens non erat, dicitur secreto accersiens presbyterum, quem a sorore commendatum supra diximus, et exinde familiariter habitum, tradidisse ei testamentum quod scripserat, et obtestatus sub sacramento, ne ulli nisi Constantio cum venisset, in manus traderet. Cui etiam quod eunuchi qui erant in Palatio favebant, arte indicio de Imperatoris morte suppresso usque ad Constantii præsentiam, multis nova tentantibus oppressis, [g] res tutæ integræque remansere. Cum vero Constantius affuisset, depositum presbyter restituit. Cujus beneficii gratia Imperator regni cupidus, ita ei devinctus est, ut qui imperare cunctis ambierit, ab illo sibi imperari æquanimiter pateretur. Ex quo, devincto sibi Imperatore, cœpit de Arii restitutione suggerere, et nolentes adquiescere sacerdotes, uti cogeret, persuadere.

CAPUT XII.

De Alexandri, et Eusebii, atque Arii conflictu.

Ea tempestate apud Alexandriam Alexander, [h] in

byter qui tantum gratia atque auctoritate apud eam valebat, is creditur, qui *Eustathius* in Actis Cplitani Arianorum concilii appellatur. Sane quod ejus heic nomen supprimitur, non satis caussæ erat Valesio, ut suspectam hanc haberet et narrationem et fidem Rufini.

[a] Idem *effecit*. Mox unus Reg. Vatic. plus habet *a fratre Constantino*.

[b] Rursum iidem *ex luce*, tacito *hac* pronomine.

[c] Guarnerian. *rigorem*. Confer denuo Socrat. capp. 25. et seq. et in cap. 37. Valesii notas.

[d] Bononiens. *ejus* pronomen tacet : quæ autem subsequuntur *Alexandri accommodaretur*, ita repræsentat, ut magis referant *Alexandriæ commodaretur*. Et sane *commodaretur* pro *accommodaretur* præfert ipse etiam Guarnerian. ms. Tum vero in promtu esset (si *Alexandriæ*, inquam, pro *Alexandri* legas) Rufinum ab anachronismo liberare, quem gravissimum peccare videtur. Etsi enim, non ut vulgo eruditi sentiunt anno 326. sed biennio post, sive anno demum 328. Alexandro Athanasium in Alexandrina cathedra successisse existimamus (idque ex vetere Historia acephala nuper edita Tom. III. Observation. Literar. colligimus, quo loco dicitur, *Consulatu Gratiani et Daglaifi usque ad sequentem Lupicini et Jovini consulatum et Valentis secundo Payni XIV.* [Junii 8.] *in Consulatu finiuntur Athanasiani XL.* quod est cum Christi 368. quadragesimus Athanasiani Episcopatus concurrit) nihilosecius cum de exilio Alexandriam Arius remeavit, jam non Alexander, sed Athanasius Ecclesiam regebat. Itaque salva res erit, si suppresso Episcopi nomine, reponas, haud equidem invitis ms. *Alexandriæ*. Dicemus hac de re iterum inferius nota *h*.

[e] In Guarnerian. ms. *quam rursum movere*, etc.

[f] Idem cum Bononiensi *tricesimo et primo* : tum *diem defunctus est*. Eusebius in Vita lib. IV. cap. 53. *Imperii*, inquit, *curriculum duobus et triginta annis explevit, exceptis mensibus, et diebus paucis*, etc. Vide nos in Chronico Hieronymiano.

[g] Olim editi, ut et Guarnerian. ms. *restitutæ* uno verbo pro *res tutæ*. Mss. alii emendant. Tum nostri *mansere* pro *remansere*. Paulo post Bononiensis ferme rectius *imperitare cunctis* pro *imperare*, etc., tum *semper* pro *sibi*, quod primo occurrit. In sequentibus Guarnerian. *devincto sibi Imperatori*, atque id ferme rectius pro *Imperatore*.

[h] Unus Reg. Vatic. *apud Jerosolymam*. Cæterum quantumvis hæc late, ut Cacciarius monet, accipias, quandoquidem Alexandri temporibus illigantur, quæ solidis ab ejus obitu annis, et sub Athanasio contigerunt, magno Rufinum anachronismo laborare, fatendum est. Idque mirum magis, quod ab iis ipse temporibus tam proxime aberat, ut ipsum Athanasium, et qui hisce rebus interfuerunt multos noscere potuerit, vel etiam de facie noverit. Sed erat utique olim Chronologiæ quidam veluti contemtus, atque ignoratio : in Alexandrina autem Ecclesia Ariani,

Jerosolymis Maximus confessor, apud Constantinopolim æque Alexander, ut ex Athanasii scriptis comperimus, sacerdotio fungebantur. Sed Eusebius qui apud Nicomediam erat, de cujus simulatione **239** in subscribendo supra diximus, amplam temporis nactus occasionem, et Principi per presbyterum familiaris effectus, revolvere omnia, atque in irritum revocare Concilii gesta molitur. Arium nequicquam apud Alexandriam commorantem venire [a] facit, et Imperialibus edictis conciliam denuo Constantinopolim convocari. Quo convenere illi maxime, qui Arium atque Eusebium sectabantur, quique sæpe cum Alexandro congressi, ut Arium susciperet, nec tamen aliquid [b] profligantes, ab injuriis quidem ejus temperabant. Ad ultimum certam [c] ei diem statuentes denuntiant, ut aut ipse Arium susciperet, aut si reniteretur, se Ecclesia pulso et in exilium truso, ab alio eum suscipiendum sciret. Tum ille nocte [*Al.* noctem], quæ ad constitutam intererat diem, sub altari jacens, atque in oratione et lacrymis totam pervigilem ducens, Ecclesiæ caussam Domino commendabat. Cumque lux fuisset exorta, nec tamen ab oratione Alexander cessaret, Eusebius cum suis omnibus velut hæretici belli signifer, domum Arii matutinus ascendit, eumque propere [d] sequi ad Ecclesiam jubet, protestatus quod Alexander, nisi præsens adquiesceret, expulsus cederet loco.

CAPUT XIII.

De probroso Arii interitu.

Igitur omnium summa expectatio, quo vel Alexandri perseverantia, vel Eusebii Ariique instantia declinaret. Cumque cunctorum animi essent, ut in tali re, [e] expectatione suspensi, Arius ad Ecclesiam pergens, episcoporum et populorum frequentia constipatus, **240** humanæ necessitatis caussa ad publicum locum declinat. Ubi [*Al.* Ibi] cum seleret, intestina ejus atque omnia viscera in secessus cunicu-

lum defluxere : ita tali in loco dignam mortem [f] blasphemæ ac fœtidæ mentis exsolvit. Quod postea quam in Ecclesia nuntiatum est Eusebio, atque his qui una secum sanctum et innocentem virum Alexandrum de Ario recipiendo fatigabant, superati pudore, et adoperti confusione discedunt. Tunc completus est sermo ad gloriam Domini, quem Alexander in oratione sua ad Deum [*Al.* Dominum] proclamaverat, dicens : Judica, Domine, inter me et Eusebii minas atque Arii [g] vim. Sed hæc ad præsens quidem paululum pudoris habuere. Convenientes vero inter se hæretici, veriti ne forte si, sicut res gesta est, integre ad Imperatorem Constantium pervenisset, non solum a perfidia eorum, [h] in qua callide irretitus tenebatur, abscederet : verum et in auctores deceptionis suæ severius aliquid ex regia auctoritate decerneret, componunt [*Al.* ponunt] per eunuchos quos jam [i] perfidia deceptos tenebant, uti de Arii morte Imperator quam fieri posset composite et communiter nosceret, neque aliquid quod Dei vindictam indicare videretur, audiret. Quibus ita gestis, de caussa fidei ut cœperant, prosequuntur.

CAPUT XIV.

De Athanasii Episcopi principiis.

Igitur apud Alexandriam, defuncto Alexandro, Athanasius [j] susceperat sedem. Quod vero [k] esset idem vir acris ingenii, et in ecclesiasticis negotiis apprime vigilans, satis jam tunc hæreticis **241** innotuerat, cum ad Concilium [l] Nicænum cum Episcopo suo sene Alexandro venerat, cujus suggestionibus hæreticorum doli ac fallaciæ vigilanter detegebantur. Statim ergo ut eum episcopum factum cognoverunt [*Al.* cognoverant], rati id quod res indicabat, sua negotia per illius sollicitudinem non facile processura, omnibus modis quærere adversus eum machinas deceptionum parabant. Verum non mihi absque ordine videtur, pauca de hujus viri

Meletiani, aliique omnia miscebant, ut recte singula ad temporum amussim describi quæ gesta sunt, difficile possent.

[a] Bononiens. *fecit* et mox *revocari*. Pagius docet, anno 336. mense circiter Februario coactam hanc synodum Cpli, et Athanasium, non Constantii, sed Constantini magni jussu in Galliam relegatum.

[b] Corrumpit Cacciarius quem se jactat textum emendasse. Lectionem scilicet unice veram *profligantes*, quam et nostri mss. et plerique eorum quibus usus ipse est, denique vulgati omnes præferunt, mutat in *proficientes* ex duobus Vaticanis, quos et manum scioli interpolatoris fuisse perpessos, perspicuum est. Nimirum *profligare* id sonat, quod Rufinus intendit, et Grammatici norunt, rem scilicet quam tentaveras, perducere ad exitum. Consequenter idem editor et sensum mutat, legens, addita negandi particula, *ne ab injuriis quidem*, etc. cui lectioni eorundem librorum, quos laudavimus, omnium fidem consensumque opponimus.

[c] In Bononiensi *certamen et diem statuentes*, etc.

[d] Interserit Guarnerian. ms. *se* voculam : idest, *propere se sequi*.

[e] Idem plus habet, *ut in tali re solet, expectatione*, etc.

[f] Denuo idem, juncto etiam Bononiensi, *blasphemiæ* : olim vulgati *blasphema ac fœtida mente*, æque bene. S. Gregorius Turonensis Hist. Franc. lib. IX. cap. 15. hunc sub Eusebii nomine locum laudans, *Arius*, inquit, *quem projecisse in secessu exta, Historiographus narravit Eusebius*.

[g] Bononiensis *atque Arium* pro *Arii vim*. Mox Guarnerian. *si ut res gesta*, etc.

[h] Ita et Barræus habet : falliturque adeo Cacciarius, qui vulgatos ait libros *in* particulam delere contra mss. fidem.

[i] Addit codex uterque *in* voculam, *jam in perfidia*. Mox Bononiensis *cum fieri*, pro *quam*, etc. Denique male duo Vatic. apud Cacciarium *jam aliquid* pro *neque aliquid*.

[j] Diximus videri Athanasium anno 328. suffectum Alexandro in Ecclesiæ Alexandrinæ regimine, secus atque alii sentiunt, qui ad 326. referunt. Recole quem laudamus locum ex historia acephala superius (*huj. ed. col.* 485, *not.* d). Quibus hæc adde multo luculentiora sub ejusdem paragraphi finem : *Fiunt ergo Episcopatus Athanasii, ut prædixi, usque ad Consulatum Valentiniani et Valentis* (an. 368.) *Payni IV.* (Junii 8.) *anni XL.* Recurrit itaque Rufinus ad priora, seriemque temporis intermittit, aut potius conturbat.

[k] Reticent *idem* vulgati libri plerique omnes.

[l] Mss. nostri *Nicæam* præferunt : mox Guarnerian. *evigilanter*.

origine supra repetere, et cujus a puero institutionis fuerit, sicuti ab his qui cum ipso vitam duxerant, accepimus, memorare. Tempore quo apud Alexandriam Petri martyris diem Alexander Episcopus agebat, cum post expleta solemnia [a] conventurus ad convivium suum clericos exspectaret, in loco mari vicino, videt eminus puerorum supra oram maris ludum imitantium, ut fieri solet, Episcopum atque ea quæ in Ecclesiis geri mos est. Sed cum [b] intentius diutine pueros inspectaret, videt ab his geri quædam etiam secretiora et mystica. Perturbatus illico, vocari ad se clericos jubet, atque eis quid eminus ipse videret, ostendit. Tum abire eos, et comprehensos ad se perducere omnes pueros imperat. Cumque adessent, quis eis ludus, et quid egissent, vel quomodo percunctatur. Illi, ut talis habet ætas, pavidi, negare primo, deinde rem gestam per ordinem pandunt, et baptizatos a se [c] esse quosdam catechumenos confitentur per Athanasium; qui ludi illius puerilis episcopus fuerat simulatus. Tum ille diligenter inquirens ab his qui baptizati dicebantur, quid interrogati fuerint, quidve responderint, simul et ab eo qui interrogaverat. Ubi videt, secundum religionis nostræ ritum cuncta constare, conlocutus cum concilio clericorum, statuisse traditur, illis, quibus integris interrogationibus et responsionibus aqua fuerat infusa, iterari baptismum non debere, sed adimpleri **242** [*Al.* adimplere] ea quæ a sacerdotibus mos est. Athanasium vero atque eos quos ludus ille vel presbyteros habere visus fuerat, vel ministros, convocatis parentibus, sub Dei obtestatione tradit Ecclesiæ [d] suæ nutriendos. Parvo autem tempore, cum a Notario integre, et a Grammatico sufficienter Athanasius fuisset instructus, continuo tanquam fidele Domini commendatum a parentibus, restituitur sacerdoti, ac velut Samuel quidam in templo Domini nutritur, et ab eo pergente ad patres in senectute bona, ad portandum post se ephod sacerdotale deligitur. Sed hujus tanti in Ecclesia pro fidei integritate agones fuerunt, ut etiam de hoc videatur dictum esse illud quod scriptum est : *Ego enim ostendam ei, quanta eum pati oporteat pro nomine meo* (*Act.* 9. 16.). In hujus etenim persecutiones universus conjuratus orbis, et commoti sunt principes terræ : gentes, regna, exercitus coierunt [*Al.* coierant] adversus eum. Ille autem divinum illud conservabat eloquium, dicens : *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum : si insurgat in me prælium, in hoc ego sperabo* (*Psal.* 26. 3.). Verum quoniam tanta ac talia ejus gesta sunt, ut magnitudo quidem rerum nihil me præterire patiatur : multitudo [e] vero gestorum quam plurima cogat omittere, incertus æstuat animus, dum deliberare non valet quid teneat, quid omittat. Et ideo pauca nos quæ ad rem pertinent memorabimus, reliqua ejus fama narrabit sine dubio minora vero nuntiatura. Nam nihil quod addere possit, inveniet.

[a] Guarnerian. ms. *conventuros*, idest, *clericos*.

[b] Idem *intentus diutino*, duo Vatic. *intentu*, sed et Bononiensis *diutine* habet pro *diutine*.

[c] Tacet Guarnerian. *esse*. Cæterum an hæc vera narratio sit de baptizatis pueris ab Athanasio puero, vetus ac tralatitia est quæstio. Confer inter recentiores Pagium ad an. 311. Bollandianos socios ad diem 2. Maii cap. 1, rursumque in Historia Patriarchar. Alexandrin. tom. V. Junii, vicissim Montfauconium in Vita S. Athanasii, et peculiari dissertatione Parisiis edita an. 1710. His adde quæ Fontaninus in Vita Rufini lib. II. cap. 5. num. 2. adnotat.

[d] Idem cum Bononiensi *suæ*, vicissim vulgati quod mox sequitur *exacto* reticent. Pro *Notario* quod cum vulgatis habent mss. nostri, Cacciarius *Notariis* rescripsit. Denique Bononiensis paulo post *fide Domini* legit pro *fidele*, etc.

CAPUT XV.

De Constantini Imperatoris errore.

Igitur ubi Constantius Orientis regnum solus obtinuit, Constantino fratre non longe ab Aquileia apud [f] Alsam fluvium a militibus interfecto, Constans utriusque germanus, Occidentem satis industrie gubernabat. Nam **243** Constantius natura et animo regio, dum primis illis regni sui fautoribus satis indulget, per eunuchos arte in perfidiam decipitur a perversis sacerdotibus : et intento satis studio, pravis eorum [g] contentionibus obsecundat. Sed illi verentes, ne forte adeundi regis copia quandoque fieret Athanasio, et per eum de veritate fidei quam pervertebant, secundum Scripturas edoceretur, omnimodis insinuare eum apud principem, et velut si [h] reum omnium scelerum ac flagitiorum adgrediuntur exponere, usquequo humani corporis brachium loculo delatum Imperatori ostendunt : quod ab Athanasio excisum magicæ artis gratia de Arsenii cujusdam corpore confirmabant. Sed et alia quam plurima criminosa simul et flagitiosa componunt.

[e] Ignorat Bononiens. *ac talia*, et mox *enim* pro *vero* habet.

[f] Bononiens. *Alsan*. Confer Pagium ad an. 337. num. 7.

[g] Duo Vatic. recentiores *intentionibus*.

[h] Placuit clarioris contextus gratia, *reum* hoc sufficere ex Guarneriani optimæ notæ codicis auctoritate. De Arsenio Valesius in Notis ad Socrat. cap. 27.

CAPUT XVI.

De concilio hæreticorum apud Tyrum contra Athanasium congregato.

Quibus ex caussis Imperator jubet convocato Concilio Athanasium condemnari. Idque apud [i] Tyrum (misso e latere suo uno ex Comitibus, admitente quoque Archelao tunc Comite Orientis, nec non et eo qui Phœnicem provinciam gubernabat) congregari jubet. Eo deducitur Athanasius : loculus cum humano brachio circumfertur : invidia [j] et horror non solum religiosas, sed et viles animas pervadit.

[i] Passim admonuimus de inversa abs Rufino temporum serie. Recurrit idem hoc error, Tyriana enim Synodus acta est anno 335. Cplna autem de qua superius cap. 12. loquitur, anno insequenti. Videsis hæc referentem ad Historiæ et Chronologiæ leges, Pagium ad an. 332. n. 11.

[j] Fortasse rectius in Guarnerian. *invidiæ horror* : duo Vatic. *invidiæ error*.

CAPUT XVII.

De exciso brachio Arsenii, cæterisque dolis hæreticorum in concilio retectis.

Hic Arsenius, cujus brachium dicebatur excisum, Lector aliquando Athanasii fuerat, et ob culpam [a] correptionem veritus, frequentiæ sese subtraxerat. Cujus latebras opportunas sibi ad hujuscemodi commentum flagitiosi homines rati, initio compositi criminis occultatum eum apud quendam, quem fidissimum sceleribus suis **244** crediderant [*Al.* crediderunt], retinebant. Pervenit tamen ad hunc in latebris positum, quid suo nomine criminis intentaretur Athanasio. Et sive eum ipsa humanitatis contemplatio, sive divina perpulit providentia, clam per noctis silentia evadens claustris, enavigavit Tyrum, et pridie quam caussæ dicendæ adesset ultimus dies, Athanasio sese Arsenius obtulit, [b] utque se rerum gestarum series haberet, edocuit. Ille domi esse hominem, nec innotescere cuiquam de ejus præsentia, jubet. Interea Concilium cogitur, in quod aliquanti concinnatæ calumniæ conscii, omnes pene infenso animo adversum Athanasium præjudicatoque conveniunt. Per idem tempus Paphnutius confessor, de quo supra memoravimus, aderat, Athanasii innocentiæ conscius. Is cum vidisset Maximum Jerosolymorum Episcopum, qui una secum effosso oculo, et poplite succiso, confessor extiterat, [c] verum pro nimia simplicitate nihil de sacerdotum scelere suspicantem, consedisse cum cæteris quos factionis macula sociaverat, medium [d] consessum adire non veritus: Te, inquit, o Maxime, cum quo mihi unum atque idem confessionis insigne est, cum quo mihi pariter mortale lumen effossum, clariorem divini luminis conciliavit aspectum: te, inquam, non patiar sedere in concilio malignantium, et cum iniqua gerentibus introire. Injectaque manu elevans eum de medio eorum, ac de singulis instruens, perpetua dehinc Athanasio communione sociavit. Sed interim caussa dicitur. Prima introducitur accusatio mulieris cujusdam, quæ se diceret aliquando hospitio Athanasium recepisse [*Al.* suscepisse], et ab eo noctu nihil suspicantem, vim corruptionis esse perpessam. Introduci ad hæc jubetur Athanasius: ingreditur cum Timotheo presbytero suo, eumque monet, ut posteaquam mulier dicendi finem fecisset, se tacente, [e] ipse ad ea quæ dixerat responderet. Cumque mulier ea quæ edocta fuerat, perorasset, Timotheus conversus **245** ad eam: Vere, inquit, mulier, ego mansi apud te aliquando, aut vim tibi, ut asseris, feci? Tunc illa (ut mulierum se talium procacitas habet) objurgans Timotheum: Tu tu, inquit, mihi vim fecisti, tu in illo loco commaculasti castitatem meam. Simul et conversa ad judices, obtestari fidem Dei cœpit, vera se dicere. Tum omnes ridiculosus pudor habere cæpit, quod tam facile, tacente [*Al.* docente] eo, factio compositi criminis patuisset. Nec tamen permissi sunt judices habere de muliere quæstionem, unde hæc, vel per quos, aut quomodo fuisset aptata calumnia, quoniam judicandi libertas penes accusatores erat. Hinc transitur ad aliud crimen. Profertur facinus seculis inauditum. Hoc est, inquiunt, ubi nemo possit verborum præstigiis [f] decipi, res oculis agitur, verbis cessantibus: Brachium hoc te, aiunt, Athanasi, accusat excisum. Hæc est Arsenii dextera, quam tu quomodo, vel ad quos usus exciderit, indicato. Tum ille: Quis enim, inquit, vestrum Arsenium noverat, ut hanc ipsius esse [g] dexteram cognoscatis. Exsurrexerunt aliquanti, qui se dicerent optime scisse Arsenium, in quibus nonnulli erant absque conscientia factionis. Orat dehinc a judicibus Athanasius, ut hominem suum, quem [h] negocium deposceret, jubeant introduci. Cumque introductus esset Arsenius, elevato ejus vultu, Athanasius concilio et judicibus ait: Hic est Arsenius. Et allevans ejus nihilominus dexteram: Hæc est, inquit, etiam dextera ejus, hæc est et sinistra. Hæc autem, quam isti offerunt, manus unde sit, vos requirite. Tunc [*Al.* Tum] velut nox quædam et tenebræ accusatorum oculis infusæ, quid agerent, quo se verterent, nesciebant. Ipsum etenim esse Arsenium testes qui paulo ante [i] scire se dixerant, confirmabant. Verum, quia non judicandi, **246** sed opprimendi hominis caussa concilium gerebatur, fragor omnium repente attollitur, magum esse Athanasium, et decipere intuentium oculos, conclamatur, nec debere ullo modo ultra talem hominem vivere: factoque impetu, suis eum discerpere manibus parant. Sed Archelaus, qui cum cæteris ex præcepto Imperatoris concilio præsidebat, ereptum eum de [*Al.* ex] discerpentium manibus, per occultos exitus [j] eduxit, ac fugæ (qua solum posset) salutem monuit commendare. Concilium tamen rursum conveniens, tanquam si nihil omnino deprehensum fuisset, ut confessum de intentatis criminibus

[a] Idem Guarnerian. *correptionis*, tum Regio-Vatic. *præsentia* pro *frequentiæ*.

[b] Duo Vatic., *et quæ* pro *utque*, ut et paulo post *agitur* pro *cogitur*.

[c] Ita et Bononiensis et duo Vatic. habent. Guarnerianus autem cum pridem vulgatis *verum*, ut et mox *suspicatum* pro *suspicantem*.

[d] Cacciarius maluit *consessus*, male Guarnerian. *consensum*. Voculam *o* mox, ubi dicitur, *o Maxime*, mss. quoque nostri addunt, vulgati reticent.

[e] Pronomen *ipse* addunt nostri mss. et Cacciarius ex duobus Vaticanis. Paulo post Guarnerian. *et vim tibi*, pro *aut vim*, etc.

[f] Duo Vatic. *decipere*, et mox *a te* pro *hoc te*, notante Cacciario, qui et perperam *Athanasii* pro *Athanasi* habet.

[g] Tacent vulgati *esse*: æque bene. Cogimur ejusmodi interdum lectionum et nos rationem habere aliquam, quando Cacciarius in iis summam rei collocat.

[h] Addunt vulgati *in* præpositionem, quam mss. ignorant. Guarnerian. *deposcerat* pro *deposceret*.

[i] Guarnerian. *se dixerant scisse*. Infra, juncto etiam Bononiensi, *acclamatur* pro *conclamatur*.

[j] Sic et mss. habent et vulgati libri. Cacciarius de suo, ut videtur, *deduxit*. Guarnerian. ab in equente periodo, verbis *Concilium tamen*, caput alterum exorditur. Ibi et vocem *omnino* cum vulgatis retinet, ubi dicitur *nihil omnino*, quam Cacciarius, lectore nec admonito, respuit.

bus Athanasium condemnat. Et gesta in hunc modum ficta per orbem terræ mittentes, ad sceleris sui consensum, Imperatore cogente, cæteros Episcopos perpulerunt.

CAPUT XVIII.

De fuga et latebris Athanasii.

Hinc jam toto orbe profugus agitur Athanasius, nec ullus ei tutus ad latendum supererat locus. Tribuni, Præpositi, Comites, exercitus quoque ad investigandum eum moventur [*Al.* commoventur] edictis imperialibus. Præmia delatoribus proponuntur, si quis vivum maxime, [a] si id minus, caput certe Athanasii detulisset. Ita totis regni viribus frustra adversum eum, cui Deus aderat, certabatur. Interea sex continuis annis ita latuisse fertur [b] in lacu cisternæ non habentis aquam, ut solem numquam videret. Sed cum per ancillam, quæ sola conscia dominorum officiis qui ei latebras præbuerant, [c] videbatur, indicatus fuisset, tanquam Dei spiritu admonitus, ipsa nocte qua ad eum comprehendendum cum indicibus veniebatur, post annos sex migravit ad alium locum. Ita illi qui venerant **247** frustrati, dominisque in fugam versis, de ancilla ut falsa indice pœnas sumunt.

CAPUT XIX.

Ut Constans Imperator, pro Athanasio, fratri Constantio scripserit, eumque Ecclesiæ suæ reddi jusserit.

Verum ne graves alicui [d] latebræ suæ fierent, et occasio calumniæ innocentibus quæreretur, nihil sibi ultra jam tutum in Constantii regno præsumens, ad Constantis partes profugus abscedit [*Al.* abcessit]. A quo satis honorifice religioseque susceptus est. Quique caussa ejus, quam fama compererat, diligentius cognita, scribit ad fratrem, pro certo se comperisse, quod sacerdos Dei summi Athanasius injuste fugas et exilia pateretur. Hunc itaque recte [e] faceret, si absque ulla molestia loco suo restitueret: si id nollet, curæ sibi futurum, ut ipse id adimpleret, regni ejus intima penetrans, et pœnas dignissimas de auctoribus sceleris sumens. Quibus scriptis perterritus Constantius (quod posse facere ea quæ [f] minitabatur, conscius erat, fratrem) simulata benignitate ultro venire ad se Athanasium jubet, et levi increpatione perstrictum, ad Ecclesiam suam permittit securum [*Al.* in securum] ire. Admonitus tamen **248** Imperator ab impiis consiliariis: Non est, inquit, magnum, Athanasi, quod Episcopi poscunt de te, ut unam ex multis quæ sunt apud Alexandriam Ecclesiis, concedas populis eorum qui tibi communicare nolunt. Tum ille, Deo sibi suggerente, paratum in tempore consilium reperit. Et quid est, inquit, Imperator, quod poscenti tibi liceat denegari, qui potestatem omnium habes jubendi? Sed unum est quod oro, ut meam quoque petitiunculam libenter admittas. Cumque se omnia quæ vellet, quamvis essent difficilia, promitteret præstaturum, si hoc unum [g] cederet libens, ait Athanasius: Hoc est quod rogo, ut quia etiam hic (nam apud Antiochiam res agebatur) sunt nostri populi qui istis [*Al.* his] communicare nolunt, unam eis tenere [h] concedatur Ecclesiam. Æquissimum sibi videri, et valde præstandum, lætus spopondit Imperator. Sed cum rem detulisset ad eos, quorum consiliis utebatur, neque ibi se velle accipere Ecclesiam, neque hic dare, [i] respondent, quia plus sibi singuli quique quam absentibus consulebant. Ita Imperator admiratus ejus prudentiam, properare ocyus ad suscipiendam suam Ecclesiam jubet. Sed cum Magnentii [j] scelere Imperator Constans regno simul et vita fuisset exemptus, rursum in Athanasium veteres **249** illi incentores Principis odia resuscitare cœperunt: fugatoque de Ecclesia, in locum ejus Georgium quemdam perfidiæ et immanitatis suæ socium mittunt. Nam prius quemdam Gregorium miserant. Rursum fuga, rursum latebræ et edicta adversum Athanasium Principis per

[a] In Guarneriano *sin minus*. Cacciarius notat, historiam heic scribi a Rufino persecutionis in S. Athanasium, ex quo eum Eusebiani in Antiochena pseudosynodo (quæ occasione dedicationis *Aurei Dominici*, collecta est) de Alexandrina sede deturbarunt, suffecto Gregorio, qui stipatus quinque millium armatorum satellitio per vim atque incendia Ecclesiam occupavit. Annus tunc agebatur trecentesimus quadragesimus primus. Vide Pagium.

[b] Sin hæc minus vera narratio videatur, Noster minime tamen culpandus est, qui id se ab aliis accepisse profitetur. Cæterum cod. Bononiens. *loco* habet pro *lacu*, et mox juncto et Guarneriano, *viderit* pro *videret*.

[c] Tacet Bononiens. *videbatur*. Paulo post Guarnerian. *cum judicibus veniebatur*, et juncto iterum Bononiensi, *emigravit*. Peccat vero Bononiens. in sequentibus, *Ita illis, qui fuerant, frustratis*, et *falsa judice*. Guarnerian. recte, *dominis quoque versis in fugam*, etc., cum vulgatis.

[d] Guarnerian. *tenebræ*, minus vere.

[e] Idem *facere*, tum *sibi curæ futurum, ut ipse adimpleret*, non interjecta *id* vocula: cujus loco tacent veteres vulgati *ipse*.

[f] Atque heic *ipse* interserit cod. Regio-Vatic. Mox *frater* Cacciarius leg t pro *fratrem*, quod rectius et nostri mss. præferunt et vulgati libri.

[g] Bononiensis *concederet*. *Libens Athanasius*, etc.

[h] Ita pari omnes consensu mss. libri: vulgati ferme rectius *concedas*.

[i] In Guarnerian. *responderunt*: paulo post Bononiensis pronomen *suam* tacet, ubi dicitur *suam Ecclesiam*. Jam vero Historiam acephalam de Athanasii præcipue rebus, quam superius uno alteroque loco laudavimus, nuper editam Tom. III. Observat. Literar. comparemus. *Scripsit autem et Imperator Constantius de reditu Athanasii, et inter Imperatoris Epistolas hæc quoque habetur. Et factum est post Gregorii mortem Athanasius reversus est ex urbe Roma, et partibus Italiæ, et ingressus est Alexandriam Phaophi XXIV. Consulibus Constantio et Constante III.* [annum notat 346.] [diem 21. Octobris] *hoc est post annos VI.* (supple, ab ipsius damnatione in Antiochena Synodo, quam diximus ann. 341. celebratam) *et remansit quietus apud Alexandriam annis XVI. et mens. VI.* Heic error in numerica annorum nota est, videturque rescribendum XIII. pro XVI. ut consequens historiæ contextus docebit. Interim ex his licet haud sane exiguam Rufinianæ narrationi lucem fœnerari: et quod rei caput est, temporum seriem, quorum luxatione aliquando, vel trajectione Rufinus peccat, reformare.

[j] In Guarneriano ms. vacuum pro *Magnentii* nomine spatium interjacet. Rem porro totam, quam

omnem locum ponuntur, præmia et honores delatoribus pollicentia. Ipse quoque cum ob vindictam necis fraternæ, regnumque recuperandum ad Occidentis partes venisset, et extincto tyranno, regni solus arce potiretur, fatigare Occidentales Episcopos, et [a] per deceptionem ad consensum Arianæ hæreseos cogere aggreditur, Athanasii prius condemnatione præmissa, et velut obicis validissimi objectione sublata.

CAPUT XX.

De Concilio apud Mediolanum habito, et exiliis Eusebii, Luciferi, cæterorumque Episcoporum catholicorum.

Ob hoc [b] apud Mediolanum Episcoporum concilium convocatur : plures decepti. Dionysius vero, Eusebius, Paulinus, Rhodanius, et Lucifer, dolum in negotio esse proclamantes, asserentesque quod subscriptio in Athanasium, non aliam ob caussam, quam destruendæ fidei moliretur, in exilium trusi sunt. Iis

paucis hoc reliquo capite Rufinus perstringit, copiose, et per temporum quoque seriem, edisserit modo laudata Historia acephala num. 3. quam operæ pretium est, tametsi paulo prolixiorem describere : *Post hoc tempus, Athanasius audiens adversum se turbam futuram, Imperatore Constante in Mediolano constituto, direxit ad Comitatum navigium cum Episcopis V. Serapionem Thmuitanum, Triadelphum Niciotanum, Apollinem Cynopolitanum superioris, Ammonium Pachemmonensem ; et presbyteros Alexandriæ III. Petrum Medicum, Astericum, et Phileam. Post quorum navigationem de Alexandria, Consul. Constantio VI. Aug. et Constante Cæsare II. Pachom XXIV. die* [An. 353. Maji 17.]; *mox post IV. dies Montanus Palatinus ingressus Alexandriam Pachom XXVIII. ejusdem Augusti litteras Constantis dedit Episcopo Athanasio, per quas vetabat eos occurrere ad Comitatum ; ex qua re nimis vastatus* [F. vexatus] *est Episcopus, et omnis populus fatigatus est valde. Ita Montanus nihil agens profectus est, relinquens Episcopum Alexandriæ.*

Postmodum autem Diogenes, Imperialis Notarius, venit Alexandriam mense Mensore (An. 355. leg. *Mesori*), *Consulatu Arbitionis, et Loliani ; hoc est post annos II. et menses V. ex profectione Montani de Alexandria, et incubuit omnibus Diogenes, expellens* [Al. *compellens*] *egredi Episcopum Civitate, et omnes satis adflixit. VI. autem die Toth mensis* (3 Septemb.) *acriter incumbens expugnabat Ecclesiam ; et fecit insistens menses IV. hoc est, ex mense Mensore, sive ex die intercalariorum, usque Cyac* (*Choiac*), *XXVI. diem* 22. Decemb.). *Populo vero resistente Diogeni vehementer, et judicibus, reversus est Diogenes sine effectu prædicti mensis Cyac die XXVI. Consulatu Arbitionis et Loliani post menses IV, sicut dictum est.*

Itaque dux Syrianus, et Notarius Hilarius de Ægypto Alexandriam venerunt, Tybi decimo die post Consulatum Arbitionis et Loliani (An. 356. Januar. 5.), *ac præmittentes omnes per Ægyptum, ac Libyam militum legiones, ingressi sunt Dux, et Notarius per noctem cum omni manu militari Ecclesiam Theonæ, Methir XIII. die* (Febr. 8.) *per noctem supervenientem XIV. et frangentes ostia Ecclesiæ Theonæ, ingressi sunt cum infinita manu militari. Episcopus autem Athanasius effugit manus eorum, et salvatus est die prædicto Methyr XIV.* (Febr. 9.). *Hoc tamen factum est post annos IX. et menses III. ac dies XIX. quam Italia reversus est Episcopus : Liberato autem Episcopo, presbyteri ipsius, et populus remanserunt obtinentes Ecclesias, et colligent s mensibus IV. donec ingrederetur Alexandriam Cataphronius Præfectus, et Eraclius Comes mense Pahyni, XVI. die, Consulatu Constantis VIII. et Juliani Cæsaris primo* (An. 356. Jun. 10.).

A etiam Hilarius jungitur, cæteris vel ignorantibus, vel non credentibus fraudem.

CAPUT XXI.

De Ariminensi concilio.

250 Sed tali consilio gestum fuisse negocium, rei exitus docuit. Illis namque de medio sublatis, continuo synodus apud Ariminum congregatur. [c] Ibi secundum ea quæ Orientales apud Seleuciam composuerant callidi homines et versuti, simplices et imperitos Occidentalium sacerdotes facile circumveniunt, hoc modo proponendo eis : Quem [d] magis colere et adorare vellent, ὁμοούσιον, an Christum? Illisque virtutem verbi, quid ὁμοούσιον significaret, ignorantibus, velut in fastidium quoddam et exsecrationem sermo deductus est, Christo se credere, non ὁμουσίῳ, confirmantibus. Sic [*Al.* Et sic] multorum, præter paucos, B qui scientes prolapsi sunt, animi decepti, contra ea quæ patres apud Nicæam conscripserant, venientes,

*Et post dies IV. quam sunt ingressi, Athanasiani ejecti sunt de Ecclesiis, et traditæ sunt ad Gregorium * pertinentibus, et Episcopum exspectantibus : susceperunt autem ii Ecclesias die XXI. mense Pahyni. Advenit etiam Gregorius Alexandriæ Cons. Constantis IX. et Juliani Cæsaris II. Methyr XXX. die* (An. 357. Febr. 24.), *hoc est post menses octo, et dies XI. quando susceperunt Ecclesias ad eum pertinentes. Ingressus itaque Gregorius Alexandriam, tenuit Ecclesias mensibus XVIII. integris ; et tunc plebs adgressa est illum in Deminico Dionysii, et vix cum periculo, et magno certamine liberatus est, die primo mensis Thot, Cons. Tatiani, et Cerealis* (An. 358. Aug. 29.). *Ejectus est autem Gregorius de Alexandria die X. factæ seditionis, hoc est Phaoph die V.* (Oct. 2.). *Ad Athanasium vero* C *Episcopum pertinentes post dies IX. profectionis Georgii, hoc est XIV. die mensis Phac, ejicientes Gregorii homines, tenuerunt Ecclesias mensibus duobus, et diebus XIV. donec advenit dux Sebastianus de Ægypto, et ejecit eos et iterum ad Georgium pertinentes Ecclesias consignavit mense Cyac die XXVIII.* (Dec. 24.).

Post menses autem IX. integros profectionis Georgii de Alexandria, Paulus Notarius advenit Pahyni XXIX. Consulante Eusebio, et Hypathio (An. 359. Jun. 23.), *et proposuit Imperiale Præceptum pro Georgio, et domuit multos ob ejus vindictam. Et post menses V. Georgius venit Alexandriam, Athyr XXX. die* (An. 361. Nov. 26.) *Cons. Tauri, et Florenti, de Comitatu ; hoc est post annos III. et menses duos quam fugerat. Et apud Antiochiam Arianæ hæreseos ejicientes Paulinos de Ecclesia, Meletium constituerunt, quo* [In ms. *eo*] *nolente eorum malæ menti consentire, Euzoium presbyterum Georgii Alexandrini ejus loco ordinaverunt.*

Ingressus autem, sicut prædictum est, Georgius Alexandriam Athyr die XXX. degit in Civitate securus D *dies III. hoc est die III. Cyac.* etc.

[a] Bononiensis, *et deceptione.*

[b] Idem *Ob hoc caput, Mediolanum*, etc., et mox *Rodamus* pro *Rhodanius*, Guarnerian. *Rodanus*. Confer Socratem lib. II. cap. 36. e recentioribus Pagium ad an. 355. quo congregata hæc est Synodus Mediolani, Montfauconicum in vita S. Athanasii, atque alios.

[c] Reticet idem *ibi*, pro quo pejus adhuc Guarnerian. *sibi* habet, ut et *quam* pro *quæ*. Synodum Occidentalium Arimini anno 359. eodemque tempore Orientalium Seleuciæ congregatas, nemo est qui nesciat. Vide Socratem l. II. c. 38. in eumque doctorum hominum notas.

[d] Denuo Guarnerian. *quam magis*, etc. Pro *quid* ὁμοούσιον, Cacciarius *quod ὁμοούσιον* : sed et quoties Græcum verbum repetitur, toties contra leges orthographiæ depravat. Codices nostri mss. Latinis literis *homousion* repræsentant.

* Annon *Gregorius* pro *Georgio* hic et infra positus est? Ipse enim *Historia acephala* nos modo docebat (*col.* 492, *not.* i), ante diem 21 Octobris anni 346 vita functum esse Gregorium. EDIT.

ὁμοούσιον quasi ignotum et a Scripturis alienum sermonem auferri de fidei Expositione decernunt, communionemque suam hæreticorum societate commaculant. Ea tempestate facies Ecclesiæ fœda et admodum turpis erat. Non enim sicut prius ab [a] externis, sed a propriis vastabatur. Fugabat alius, alius fugabatur, et uterque de Ecclesia erat. Ara nusquam, nec immolatio, nec libamina : prævaricatio tamen et lapsus erat, ac ruina multorum. Similis pœna, sed impar victoria. Similiter cruciabatur, **251** sed non similiter glorificabantur : quia dolebat Ecclesia etiam illius casum, qui impellebat ad lapsum.

CAPUT XXII.

De Liberio Episcopo urbis Romæ.

Igitur Liberius, qui post Julium Marci, quem Silvester præcesserat, successorem, in urbe Roma per idem [b] tempus sacerdotio fungebatur, in exilium truditur : inque ejus locum Felix diaconus suus ab hæreticis subrogatur. Et non tam sectæ diversitate, quam communionis et [c] ordinationis conniventia maculatur.

CAPUT XXIII.

De Jerosolymorum et Alexandriæ Episcopis.

Jerosolymis vero Cyrillus post Maximum, sacerdotio confusa jam ordinatione suscepto, aliquando in fide, sæpius in communione variabat. Apud Alexandriam vero [d] Georgius satis procaciter vi raptum episcopatum gerebat, ita ut magis sibi juris dicendi creditos fasces, quam sacerdotium ministrandum religiosis officiis æstimaret.

CAPUT XXIV.

De [e] permixtione Episcoporum apud Antiochiam.

Apud Antiochiam sane diversis temporibus multa et admodum confuse gesta sunt. Nam defuncto Eudoxio, cum multi diversarum urbium Episcopi ad illam sedem summa ambitione niterentur, ad ultimum Meletium de Sebastia Armeniæ civitate, contra decreta concilii illuc transferunt. Qui tamen ab ipsis rursum in **252** exilium truditur, quod contra opinionem ipsorum non Arii, sed nostram fidem cæpit in Ecclesia prædicare. Quem magna plebs sede [*Al.* Ecclesia] depulsum secuta, ab hæreticorum societate divellitur.

CAPUT XXV.

De schismate Arianorum, quod in tres partes divisum est : et quidam eorum Eunomiani, alii Macedoniani, alii vero permanserunt Ariani.

Interea ut aliquando [f] etiam in semetipsam prædives malitia desæviret, sacerdotes, et populi, qui, Ario duce, primitus fuerant ab Ecclesia divulsi, in tres denuo sectas partesque finduntur. Nam illi (quos paulo superius dixeramus, non adquiescentes Eusebii cæterorumque simulationibus, cum Ario exilium pertulisse) postmodum nec ipsi Ario regresso de exilio communicare voluerunt, eo quod simulata confessione communicasset iis, qui de ipsa substantia Dei Patris Filium confiterentur : quia ipsi ea quæ primo docuerat Arius, ex nullis [g] extantibus creatum et factum, non natum Filium, satis libera, seu potius impudenti blasphemia confirmabant. Quod et post illorum obitum Aetius quidam, post Aetium validius et latius asserebat Eunomius, vir corpore et anima leprosus, et interius exteriusque morbo regio [h] corruptus, arte tamen dialectica præpotens, plurima contra fidem nostram scripsit, et disputandi leges sectatoribus suis dedit. A quo etiam nunc Eunomiana hæresis appellatur. Alius quoque Macedonius nomine, quem, nostris expulsis, [i] imo potius necatis, apud Constantinopolim statuerant Episcopum, quia **253**

[a] In Bononiensi *ab exteris*. Mox Guarnerian. cum Regio-Vatic. *gloriabantur* pro *glorificabantur*.

[b] Jam ab anno 352. Romanam Cathedram obtinebat : actus autem est in exilium an. 355. exeunte, post biennium, et quod excurrit, sive initio 358. Romam repetiit. Guarnerian. ms. pro *Inque ejus locum* habet *in quo ejus loco*.

[c] Bononiens. *cohibentia*, quod ab aliorum mss. *conniventia* parum abludit. Vulgati autem libri *convenientia* : quæ neque incongrua lectio ipsa est, siquidem et notare illud Rufinus voluit, quod fuerit ab Arianis ordinatus. S. Hieronymus lib. de Scriptoribus Ecclesiastic. eum dicit fuisse ab Acacio Gæsariensi, Romæ Episcopum constitutum. Videsis Athanasium Epist. ad Monachos : Socratem quoque lib. II. cap. 37. sub finem, et Sozomenum lib. IV. capp. 11 et 15.

[d] Recole quæ de illo superius ex Historia acephala (*col. præc. in fine notæ*] *quæ incipit col.* 492) dicta sunt. De ejusdem infami exitu mox dicemus.

[e] Legimus *De permixtione* tum codicum mss. quos in Elencho capitulorum laudavimus, tum ipso cogente Rufini proposito, toto subsequente contextu de rebus apud Antiochiam *admodum confuse* gestis. Antea lectum *ambitione*.

[f] Adverbium *etiam* Guarnerian. ms. postponit, legitque *prædives etiam malitia*.

[g] Duo mss. *substantibus*, Cacciario teste, qui deinde minus bene et refragantibus libris nostris omnibus, *sed potius* pro *seu potius* legit. Idem de Aetio notat, quod Diaconus Ecclesiæ Alexandrinæ ordinatus fuerit a Georgio Ariano Episcopo. Satis erudite. Verum Socrates lib. II. cap. 35. quod nimirum de Aetio Syro Eunomii magistro inscribitur, eum tradit, ὑπὸ Λεοντίου, *a Leontio*, Antiochenæ urbis Episcopo diaconum ordinatum. Vide, cui malis fidem adhibere.

[h] Guarnerian. *interior, et exterior :* tum Bononiensis *correptus* pro *corruptus*, et *arte tantum dialectica*, pro *arte tamen*, etc.

[i] Vulgati *vel potius*. Hanc quoque præstat ab Historia acephala, sæpius laudato eximæque fidei monimento, narrationem describere, quæ a Paulo Constantinopolitanæ sedis Episcopo in exsilium *in Armenium* deportato ita contexitur : *Volens Eudoxium hæreseos Arianæ socium, et participem Theodorus cum ceteris throno Civitatis imponere, ordinatum Germanicæ; populo vero moto ad seditionem, et non permittente quemquam sedere in throno beati Pauli; adsumentes Macedonium, Pauli presbyterum, ordinaverunt Episcopum Constantinopolitanæ Civitatis : quem omnis Episcoporum conventus damnavit, quoniam adversus suum patrem impositionem manus hæreticorum impie susecpit.*

Macedonius tamen postquam communicavit illis, et subscripsit, occasiones ingesserunt nullius momenti; et amoventes de Ecclesia, constituunt Eudoxium supradictum Antiochensem. Unde in hac secessione Macedo-

similem Patri Filium fatebatur, licet Spiritum Sanctum æque ut illi blasphemaret, tamen ab illis expellitur, quia similia ut de Patre, etiam de Filio prædicaret. Neque vero nostris conjungitur, a quibus de Spiritu [a] Sancto diversa sentiret. Ita pestifera illa bestia, quæ per Arium primo quasi de inferis extulerat caput, subito triformis apparuit : per Eunomianos, qui dicunt per omnia dissimilem Filium Patri, quia nullo genere similis possit esse factura factori : Per Arianos, qui dicunt, similem quidem posse dici Filium Patri, sed largitate gratiæ, non proprietate naturæ, in quantum scilicet potest creatori creatura conferri : Per Macedonianos, qui dicunt similem quidem Filium per omnia Patri, Sanctum vero Spiritum cum Patre et Filio nihil habere commune. Hæc quidem inter illos ita gesta sunt. Sed sicut de talibus scriptum est : *Discissi sunt, et non sunt compuncti* (*Psal.* 34. 15.) : plurimi sane eorum, qui videbantur attentiorem vitam gerere, et monasteria apud Constantinopolim vicinasque provincias, et Episcopi nobiles Macedonii magis errorem sunt secuti.

CAPUT XXVI.

De fine Constantii Imperatoris, et ortu Juliani.

Sed Constantius Imperator, dum Juliano (quem Cæsarem apud Gallias reliquerat) dignationem sibi Augusti sponte præsumenti, armis ire obviam parat, vicesimo et quarto post occasum patris imperii sui anno, in **254** oppido Ciliciæ Mopsocrenis [b] diem defunctus est.

CAPUT XXVII.

De Episcopis ab exilio relaxatis.

Post quem Julianus, præsumtum prius, deinde [c] ut legitimum, solus obtinuit principatum. Is primo velut arguens perperam gesta Constantii, Episcopos jubet de exiliis relaxari. Post vero adversum nostros tota nocendi arte consurgit. Interim qui superfuerant Episcopi, de exiliis relaxantur. Nam Liberius urbis Romæ Episcopus, Constantio vivente, regressus est. Sed hoc utrum quod adquieverit voluntati suæ ad subscribendum, [d] an ad populi Romani gratiam, a quo proficiscens fuerat exoratus [*Subint.* Constantius], indulserit, pro certo compertum non habeo. Lucifer autem cum exoraretur ab Eusebio, quia uterque in partibus vicinis Ægypto fuerat relegatus, ut ad videndum Athanasium Alexandriam pergerent, communique tractatu cum his qui superfuerant sacerdotibus, de statu Ecclesiæ decernerent, præsentiam sui abnegans, legatum pro • se diaconum suum mittit, atque ipse intento animo Antiochiam pergit : ibique dissidentibus adhuc partibus, sed in unum tamen revocari posse sperantibus, si sibi talis eligeretur Episcopus, erga quem non una plebs, sed utraque gauderet, præproperus catholicum quidem et sanctum virum, ac per omnia dignum sacerdotio Paulinum Episcopum collocavit, sed tamen in quem adquiescere plebs utraque non posset.

CAPUT XXVIII.

De Concilio apud Alexandriam sanctorum Episcoporum, et Luciferi ab his dissidio.

255 Pergit interea Eusebius Alexandriam, ibique Confessorum concilio congregato, pauci numero, sed [f] fide integri, et meritis multi, quo pacto post hæreticorum procellas, et perfidiæ turbines tranquillitas revocaretur Ecclesiæ, omni cura et [g] libratione discutiunt. Aliis videbatur fidei calore ferventibus, nullum debere ultra in sacerdotium recipi, qui se utcumque hæreticæ communionis contagione maculasset. Sed qui imitantes Apostolum quærebant,

niani appellantur, circa Spiritum Sanctum naufragantes.

[a] Tacet Guarnerian. *sancto*, tum juncto et Bononiensi *infernis* habet pro *inferis*.

[b] Editi antea *vita* pro *diem*, tum Bononiens. ms. *functus* pro *defunctus*. Confer Chronicon Hieronym. ad an. Christi 364. et quæ nobis in eum locum adnotata sunt.

[c] Guarnerian. *demum ut legitimum solus obtinet principatum. Is primum velut* (Cacciar. *vel ut*, duobus verbis) *arguens*, etc. Audiendus iterum scriptor Historiæ acephalæ. *IV. die mensis Cyac* (hæc vel Novembris postrema est, vel Decembris prima anni 361.) *Præfectus Gerontius nuntiavit mortem Constantii Imp. et quod solus Julianus tenuit universum Imperium. Quo audito cives Alexandrini, et omnes contra Georgium clamaverunt; eodemque momento sub custodia illum constituerunt; et fuit in carcere ferro vinctus ex prædicto die Cyac IV. usque ad XXVII. ejusdem mensis diebus XXIV. Nam XXVIII. die ejusdem mensis mane pene omnis populus illius Civitatis perduxit de carcere Georgium, nec non etiam Comitem, qui cum ipso erat, insistentem fabricæ Dominicæ, quæ dicitur* Cæsarium, *et occiderunt ambos et eorum corpora circumduxerunt per mediam Civitatem, Georgii quidem super camelum, Dracontii vero homines funibus trahentes; et sic injuriis adfectos circa horam VII. diei utriusque corpora combusserunt.*

Proximo autem die Methyr, X. die mensis, post Consulatum Tauri, et Florentii, Juliani Imp. [an. 362. Febr. 4.] *præceptum propositum est, quo jubebatur reddi Idolis, et Neochoris, et publicæ rationi, quæ præteritis temporibus illis sublata sunt.*

Post dies autem III. Methyr XIV, datum est præceptum Gerontio Præfecto ejusdem Juliani Imper. necnon etiam Vicarii Modesti, præcipiens Episcopos omnes factionibus antehac circumventos, et exiliatos reverti ad suas Civitates, et Provincias. Hæ autem literæ sequenti die Methyr XV. propositæ sunt : postmodum autem et Præfecti Gerontii Edictum propositum est, per quod vocabatur Episcopus Athanasius ad suam reverti Ecclesiam. Et post dies XII. hujus edicti propositionis Athanasius visus est apud Alexandriam, ingressusque est Ecclesiam eodem mense Methyr die XXVII. ut sit ex ejus fuga, Syriani, et Hilarii temporibus facta, usque ad reditum ejus Juliano..... Methyr XXVII. Remansit in Ecclesia usque Phaophi XXVI. Consulatu Mamertini, et Nevittæ mensibus VIII. integris (Oct. 23. an. 362.).

[d] Vetus hæc et in utramque partem agitata est quæstio sexcentis libris. Adito, si libet, e recentioribus Montfauconium in Vita S. Athanasii.

[e] Bononiens. *pro sede Diaconum*, etc., paulo quoque post, *si ibi talis*, etc., pro *si sibi*, etc., denique Guarnerian. infra *per omnia dignissimum* pro *dignum*, etc.

[f] Notatum Barræo in aliis libris legi *fidei integritate*, quod et probaretur mihi quidem magis. Vide unum pro cunctis Hieronymum Dialogo contra Luciferianos.

[g] In Guarneriano *omni cura et deliberatione*. Mox Bononiens. *furentibus* habet pro *ferventibus*.

non quod sibi utile esset, sed quod pluribus [a], vel qui imitarentur Christum, qui cum esset omnium vita, pro salute cunctorum humilians se, descendit in mortem, quo scilicet inveniretur et in mortuis vita : dicebant melius esse, humiliari [b] se paululum propter dejectos, et inclinari propter elisos, ut eos rursus erigerent, nec sibimet solis puritatis merito cælorum regna defenderent, sed esse gloriosius, si cum pluribus illuc mererentur intrare. Et ideo rectum sibi videri, ut tantum perfidiæ auctoribus amputatis, reliquis sacerdotibus daretur optio, si forte velint [*Al.* vellent], abjurato errore perfidiæ, ad fidem patrum statutaque converti, nec negare aditum redeuntibus, quin potius de eorum conversione gaudere : quia et ille evangelicus junior filius, paternæ depopulator substantiæ, in semetipsum reversus, non solum suscipi meruit, sed et dignus paternis complexibus [*Al.* amplexibus] deputatur, et anulum fidei recepit, et stola circumdatur : per quam quid aliud quam sacerdotii declarantur insignia? nec probabilis extitit apud patrem senior filius, [c] quod invidit recepto : nec tantum meriti habuit non delinquendo, quantum noxæ contraxit non indulgendo germano.

CAPUT XXIX.

De his quæ in eodem Concilio statuta sunt.

256 Cum igitur hujuscemodi sententias [*Al.* sententiam *et* prolatam] ex evangelica auctoritate prolatas, ordo ille sacerdotalis et Apostolicus approbasset, ex Concilii decreto, Asterio [d] cæterisque qui cum ipso erant, Orientis injungitur procuratio, Occidentis vero Eusebio decernitur. Additur sane in illo Concilii decreto, etiam de Spiritu Sancto plenior disputatio, ut ejusdem substantiæ ac deitatis, cujus Pater et Filius, etiam Spiritus Sanctus crederetur, nec [*Al.* ne] quicquam prorsus in Trinitate, aut creatum, aut inferius, posteriusve diceretur. Sed et de differentia substantiarum et subsistentiarum sermo ejus per scripturam motus [e] est. Græci οὐσίας et ὑποστάσεις, vocant. Quidam etenim dicebant substantiam et subsistentiam unum videri : et quia tres subsistentias non dicimus in Deo, nec tres substantias dicere debeamus. Alii vero, quibus longe aliud substantia, quam subsistentia significare videbatur, dicebant, quia substantia [f] ipsam rei alicujus naturam rationemque, qua constat, designet : Subsistentia autem uniuscujusque personæ, hoc ipsum quod extat et subsistit, ostendat. Ideoque propter Sabelli hæresim tres esse subsistentias confitendas, quod quasi tres subsistentes personas significare videretur, ne suspicionem daremus, tanquam illius fidei sectatores, quæ Trinitatem in nominibus tantum, et non in rebus ac subsistentiis confitetur. Sed et de incarnatione Domini comprehensum est, quia corpus quod susceperat Dominus, neque sine sensu, neque sine anima suscepisset. Quibus omnibus caute moderateque compositis, unusquisque itinere suo cum pace perrexit.

CAPUT XXX.

De Eusebio et Hilario, atque Ecclesiarum per eos restitutione.

257 Sed Eusebius cum redisset Antiochiam, et invenisset ibi a Lucifero contra pollicitationem ordinatum Episcopum, pudore simul et indignatione compulsus abscessit, neutri parti communionem suam relaxans, quia digrediens inde promiserat se acturum in Concilio, ut [g] is eis ordinaretur Episcopus, a quo pars neutra descisceret. Ille namque populus, qui Meletium dudum de Ecclesia pulsum, quasi pro fide recta fuerat secutus, non junxerat se ad priores catholicos, id est, qui cum Eustathio, et [h] Eusebio Episcopo fuerant (ex quibus etiam Paulinus erat) sed suum principatum, suumque conventiculum tenuit. Hos ergo cum in unum revocare voluisset [i] Eusebius, nec tamen (præventus a Lucifero) potuisset, abscessit. Tunc regressus Meletius de exilio, quia cum eo numerosior populus erat, Ecclesias tenuit : et ex eo jam propriam synodum cum cæteris Orientalibus Episcopis habuit, nec tamen Athanasio junctus est. Interim Lucifer injuriam dolens, quod Episcopum a se ordinatum apud Antiochiam non recepisset Eusebius, nec ipse recipere cogitat Alexandrini decreta concilii, sed constringebatur legati sui vinculo, qui in concilio ipsius auctoritate subscripserat. Abjicere namque eum non poterat, qui [j] auctoritatem ejus tenebat. Si vero recepisset, omne suum frustrandum videbat inceptum. Diu ergo de hoc multumque deliberans, cum ex utraque parte concluderetur, elegit, ut legato suo recepto, erga cæteros sententiam disparem [k], sed sibi placitam

[a] Placuit vulgatam lectionem retinere, quæ et concinnior videtur, et codicum ms. præcipue Bononiensis auctoritate non caret. Cacciarius maluit cum Vaticanis, *quod multis expediret.*

[b] Illud *se* addunt et mss. nostri : vulgati ignorant. Mox Bononiensis *disjectos* pro *dejectos* legit.

[c] Bononiens. *qui invidit*, tum in fine cum vulgatis *notæ* pro *noxæ*.

Idem *cæterisque qui cum Episcopis erant :* Guarnerian. *qui cum ipsis erant ;* et paulo post *in loco Concilii*, etc., pro *in illo*, etc.

[d] Denuo Guarnerian. *motus est, quod Græci usias et ypostaseis vocant. Quidam etiam*, etc. ; tum *et quia tres substantias non dicimus in Deum*, etc.

[e] Sic duo nostri, totidemque apud Cacciarium mss. habent : vulgati *ipsa*. Paulo post Bononiens. *Idcirco* pro *ideoque*.

[f] Ex codice Guarneriano *is* pronomen suffecimus, quod libri alii ignorant.

[g] Non addunt *et Eusebio* vulgati libri, et qui optimæ notæ est ms. Guarnerianus : addunt vero alii, et cum primis Vaticani. Huc tu refer Historiæ fragmentum de schismate Meletiano, nuper ex antiquissimis Veronensis Ecclesiæ chartis editum tomo III. Observat. Literariar.

[h] Heic quoque suffecimus *Eusebii* nomen ad mss. fidem, quod vulgati, nullo tamen sensus dispendio, ignorant.

[i] Guarnerian. *quia auctoritate ejus*, etc., et post pauca, *diu multumque de hoc deliberans*, etc.

[j] Idem, *disparem et sibi placitam*, etc., tum *quia cito morte præventus*. Bononiens. cum vulgatis, *quia cita morte*, etc.

custodiret. Ita regressus ad Sardiniæ partes, sive quia cita morte præventus, tempus sententiæ mutandæ non habuit (etenim temere cœpta corrigi spacio solent) sive hoc animo immobiliter **258** sederat, parum firmaverim. Ex ipso interim Luciferianorum schisma, quod licet per paucos adhuc volvitur, sumsit exordium. Eusebius vero circumiens Orientem atque Italiam, medici pariter et sacerdotis fungebatur officio. Singulas quasque ecclesias, abjurata infidelitate, ad sanitatem rectæ fidei revocabat, maxime quod Hilarium, quem dudum cum cæteris Episcopis in exilium trusum esse memoravimus, regressum jam, et in Italia positum, hæc eadem erga instaurandas Ecclesias, fidemque patrum reparandam reperit molientem.

CAPUT XXXI.

De scriptis Hilarii.

Nisi quod Hilarius vir natura lenis et placidus, simulque eruditus, et ad persuadendum commodissimus, rem diligentius et aptius procurabat. Qui etiam libros de fide nobiliter scriptos edidit, quibus et hæreticorum versutias, et nostrorum deceptiones, et male credulam simplicitatem ita diligenter exposuit, ut et præsentes, et longe positos, quibus ipse per [a] se disserere viva voce non poterat, perfectissima instructione corrigeret. Ita duo isti viri, velut magnifica quædam mundi lumina, Illyricum, Italiam, Galliasque suo splendore radiarunt, ut omnes etiam de abditis angulis et abstrusis hæreticorum tenebræ fugarentur.

CAPUT XXXII.

De persecutionibus Juliani blandis et callidis.

Sed Julianus postquam ad Orientem Persas bello pulsaturus advenit, et publica (quam prius occultaverat) erga [b] idolorum cultum ferri cœpit insania, callidior cæteris persecutor, non vi, neque tormentis, sed præmiis, honoribus, blanditiis, persuasionibus, **259** majorem pene populi partem, quam si atrociter pulsasset, elisit. Studia auctorum Gentilium Christianos adire prohibens, ludos litterarum illis solis, qui deos deasque venerarentur, patere decernit. Militiæ cingulum non dari, nisi immolantibus jubet. Procurationem provinciarum, jurisque dicendi Christianis statuit non debere committi, utpote quibus etiam lex propria gladio uti vetuisset. Et proficiebat quotidie in hujuscemodi legibus exquirendis, quibus et [*Al. tacetur* et] si quid versutum vel callidum, tamen quod minus videretur crudele, decerneret.

CAPUT XXXIII.

De sævitia ejus erga Athanasium.

Sed non [c] erga Athanasium fictæ philosophiæ tenere imaginem potuit. Etenim cum, velut tetri serpentes de cavernis terræ ebullientes, ad eum processisset magorum, philosophorum, aruspicum, augurumque manus prophana, omnes pariter allegant, nihil suis [d] artibus successurum, nisi prius Athanasium, velut omnium horum obstaculum, sustulisset.

CAPUT XXXIV.

De fuga rursum et latebris Athanasii.

Iterum mittitur exercitus, iterum duces, iterum oppugnatur Ecclesia. Cumque eum mœsti [e] et flentes populi circumstarent, prophetico apud eos usus sermone perhibetur : Nolite (inquit) filii, conturbari, quia nubecula est, et cito pertransit. Cumque [f] discessisset, et navi per Nilum fluvium iter ageret : Comes qui ad hoc ipsum missus fuerat, cognito ejus itinere, instanter eum insequi **260** cæpit. Et cum forte applicuisset Athanasii navicula ad quendam locum, comperit a prætereuntibus post tergum esse [g] percussorem suum, et jam jamque nisi prospiceret, imminere. Conterriti omnes qui simul aderant socii, eremum suadebant ad fugæ præsidium petendam. Tum illle : Nolite, inquit, o filioli, deterreri : eamus magis in occursum percussori nostro, ut sciat quia longe major est qui nos defendit, quam qui persequitur. Et conversa navicula, iter agere [h] obviam ei qui se insectabatur, adgressus est. Ille qui nullo genere suspicari posset in occursum sibi venire quem quæreret, tanquam prætereuntes aliquos interrogari ju-

[a] Voculas *per se* cod. Bononiens. tacet. Paulo post Guarnerian. *mundi luminaria* habet pro *lumina*, denique pro *absconditis angulis* vulgati antea *abditis* præferebant.

[b] Recole quod superius ex Historia acephala commemoravimus Juliani Decretum an. 362. Febr. 4. *quo jubebat reddi Idolis et Neochoris, et publicæ rationi, quæ præteritis temporibus illis sublata sunt.*

[c] Historia acephala, *Prædicto autem die Phaoph XXVII.* (Octob. 23. An. 362.) *proposuit Juliani Imp. edictum, ut Athanasius Episcopus recederet de Alexandria, et eodem momento, quo propositum est edictum, Episcopus egressus est Civitatem, et commoratus est circa Thereu. Quo mox egresso, Olympus Præfectus obtemperans eidem Pythiodoro, et his qui cum ipso erant, hominibus difficillimis, misit ad exilium Paulum, et Astericium Presbyteros Alexandriæ, et direxit eos habitare Andropolitanam Civitatem.* Confer et Socratem lib. III. cap. 13. et 14. Fallit Cacciarius, qui librum IV. et cap. 26. consuli jubet : quo loco nec verbo quidem tenus de Athanasio est mentio. Sed et in eo fallitur, quod addit, silentio premi abs Socrate, excitatam persecutionem Magis et Philosophis incentoribus. Quippe ille conceptis verbis sub capitis 13. finem testatur factum in Christianos concursum eorum τῶν φιλοσοφεῖν λεγόντων, *qui se philosophos prædicabant.*

[d] Ita et Barræus olim, et Guarnerian. ms. præfert. Cacciarius aliique *actibus*.

[e] Guarnerian. ms., *et fluentes populi.* Hæc item habet Historia acephala de Athanasii fuga et latebris: *Episcopus autem Athanasius, moratus, sicut prædictum est, apud Thereon, ascendit ad superiores partes Ægypti, usque ad Hermopolim superiorem Thebaidos, et usque Antinoum : quo in his locis degente, cognitum est, Julianum Imperatorem mortuum, et Jovianum Christianorum Imperatorem.* Adde Socratem lib. III. cap. 14.

[f] Bononiens. plurium numero *discessissent*, idest, populi. Mox quoque *hoc ipso* pro *ad hoc ipsum*.

[g] Guarnerian. *persequutorem*, itemque infra *persequutori* pro *percussorem*, etc. Leviora taciti præterimus.

[h] Duo nostri, totidemque apud Cacciarium Vatic. mss. *obvius* pro *obviam* legunt. Mox Cacciar. *possit*, pro *posset*.

bet, ubi audissent esse Athanasium. Cumque respon- A dissent vidisse se eum non longe euntem, tota celeritate pertransiens, properat in vanum, festinans capere, quem ante oculos positum videre non potuit. Ille vero Dei virtute monitus Alexandriam [a] redit, ibique tuto latebras usquequo persecutio cessaret, exegit.

CAPUT XXXV.

De sepulcro martyris Babylæ.

Dedit et aliud Julianus vecordiæ suæ ac levitatis indicium. Nam cum Daphnis in suburbano Antiochiæ juxta fontem Castalium litaret Apollini, et nulla ex his quæ quærebat, responsa susciperet, caussasque silentii percontaretur a sacerdotibus dæmonis, aiunt, Babylæ martyris sepulcrum prope adsistere, et ideo B responsa non reddi. Tum ille, venire Galilæos (hoc enim nomine nostros appellare solitus erat) et auferre sepulcrum martyris jubet. Igitur Ecclesia universa conveniens, **261** matres et viri, [*Al. additur* et] virgines, juvenesque immensa exultatione succincti, trahebant longo agmine arcam Martyris, psallentes summis clamoribus, et cum exultatione dicentes : *Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui* [b] *confidunt in simulacris suis* (*Psal.* 96. 7.). Hæc in auribus prophani Principis per sex millia passuum tanta exultatione psallebat omnis Ecclesia, ut cœlum clamoribus [c] resultaret. Unde et ille in tantam iracundiæ rabiem deductus est, ut altera die comprehendi Christianos passim et trudi juberet in carcerem, ac pœnis et cruciatibus affici. C

[a] Guarnerian. *rediit.* Tradit et Socrates, Athanasium persequentium manibus elapsum, clanculo venisse Alexandriam, ibique delituisse, quoadusque sedata est persequutio. Ita et Theodoritus narrat. Verum Historiæ acephalæ Auctor loco dudum laudato significat peragrasse illum interea superiores Ægypti partes usque ad Hermopolim, et superiorem Thebaidem usque Antinoum : *Quo*, inquit, *in his locis degente, cognitum est Julianum Imper. mortuum, et Jovianum Christianum Imperatorem.* Tum vero subdit, *Ingressus igitur Alexandriam latenter Episcopus adventu ejus non pluribus cognito, occurrit navigio ad Imp. Jovianum, et post, Ecclesiasticis rebus compositis, accipiens literas, venit Alexandriam, et intravit in Ecclesiam, Athir XIX. die* (An. 364. Nov. 16.), *Consul. Joviani, et Varroniani : ex quo exiit Alexandria secundum præceptum Juliani, usque dum advenit prædicto die Athir XIX. post annum unum, et menses III. et dies XXII.* Quin D etiam Ammonius, ætate Athanasio æqualis, Epistola in Actis SS. 14 Maji, testatur eum ad Juliani usque mortem in eremo delituisse, sibique veritum continuo a persequentium insidiis, incertis sedibus apud Monachos oberrasse. Omnino hæc itaque Rufinianæ narrationi repugnant ac prævalent. Cacciarius quod notat in Regio-Vatic. ms. mox *tota* legi pro *tuto*, nihil est : ut enim demus, significari utcumque posse, Athanasium *tota Alexandria* latebras identidem mutasse, error in eo est, quod tunc dicitur venisse Alexandriam.

[b] Guarnerian. *qui gloriantur*, quemadmodum et alia quot scio omnium linguarum Psalteria præferunt. Et nullus tamen dubito ex codicum reliquorum omnium consensu, legisse Rufinum in suo exemplari, *qui confidunt* : estque adeo hæc dignior notatu veteris qua utebatur, Versionis lectio.

[c] In Bononiensi *exultaret. Unde ille in tantam verecundiam et rabiem deductus est, ut alia die comprehendi Christianos passim et tradi juberet*, etc. Ut cætera minus recte habere videantur, illud certe magis arridet, quod habet *verecundiam et rabiem* pro *iracundiæ rabiem*, etc. De Babylæ, quod attinet, reliquiarum translatione videsis Theodoritum Histor. lib. III. cap. 10. Caussam aliam Juliani in Christianos iracundiæ narrat Ammianus Marcellinus lib. XXII. cap. 13. nimirum exustum per id temporis Daphnæi Apollinis fanum, quod facinus Christianis imputabat.

CAPUT XXXVI.

De Theodoro Confessore apud Antiochiam.

Quod Sallustius Præfectus [d] ejus non probans, licet esset Gentilis, tamen jussus exequitur, et apprehensum unum quendam adolescentem qui primus occurrit, Theodorum nomine, a prima luce usque ad [*Al.* in] horam decimam tanta crudelitate, et tot mutatis carnificibus torsit, ut nulla ætas simile factum meminerit. Cum tamen ille in eculeo [e] sublimis, et hinc inde lateribus instante tortore, nihil aliud faceret, nisi quod vultu securo et læto psalmum, quem pridie omnis Ecclesia cecinerat, iteraret : cumque se, omni expensa crudelitate, Sallustius nihil egisse [f] perspiceret, recepto in carcerem juvene, abiisse fertur ad Imperatorem, **262** et quid egerit nunciasse, ac monuisse ne tale aliquid tentare vellet de cætero, alioquin et illis gloriam et sibi ignominiam quæreret. Hunc Theodorum ipsi nos postmodum apud Antiochiam vidimus. Et cum requireremus ab eo si sensum doloris habuisset ex integro, dicebat se quidem dolores parum sensisse, adstitisse autem quendam juvenem, qui sudanti sibi, linteo candidissimo et sudores [*Al.* sudorem] abstergeret, et aquam frigidam frequenter infunderet, et ita se esse delectatum, ut tunc mœstior factus sit, quando deponi de eculeo jussus est. Comminatus igitur Imperator, post victoriam Persicam melius se Christianos debellaturum, profectus quidem est, sed nullus [g] redit. Ibi namque, incertum a suis, an ab hostibus confossus, post annum

[d] Guarnerian. uno verbo, *improbans.* Hunc Sallustium Præfectum Prætorio, sive ἔπαρχον vocant Socrates et Sozomenus, qui Rufinianam hancce Historiam Græce reddiderunt.

[e] Idem *suspensus* habet pro *sublimis.* Tum juncto et Bononiensi, altero ab hoc versu, *quod* voculam prætermittit. Pro *securo*, quod sequitur, et ms. quoque Guarnerianus optimæ notæ probat cum vulgatis omnibus, estque re ipsa concinnius, Cacciarius ex Vaticanis rescripsit *sereno.*

[f] Bononiens., *prospiceret :* paulo post Guarnerian., *quid egerit renunciasse*, etc.

[g] In Guarnerian. *rediit.* Mox Cacciarius, ubi dicitur, *incertum, a suis an*, etc. voculam *ne* ex duobus mss. Vaticanis interserit, *a suis ne, an*, etc. Nihil tale neque nostri mss. neque alii magno numero, ut et vulgati omnes habent. Cæterum ut ei morem geramus in his quæ facti narrationem spectant, auctores sumus ut pro Historia Tripartita, Libanium adeat, qui Juliani interfectorem Christianum facit : eum locum profert et Sozomenus lib. VI. cap. 2. initio. Conferat deinde Eutropium, qui huicmet bello Persico interfuit, Rufum quoque Festum, et Victorianæ auctorem Epitomes, qui ab hoste confossum eum narrant. Interfuit huic expeditioni etiam Eutychianus chronographus apud Joan. Malelam, qui a S. Mercurio Martyre divinitus transfixum Julianum refert, cui et Chronici Alexandrini auctor consentit, et Theodori-

et octo menses præsumti Augustalis imperii, finem vitæ fecit [a].

CAPUT XXXVII.

De Judæorum conatibus, qui a Juliano decepti, templum in Jerosolymis reædificant.

Tanta vero ejus ad decipiendum subtilitas et calliditas fuit, ut etiam infelices Judæos vanis spebus illectos, ut ipse agitabatur, illuderet. Quos primo omnium convocatos ad se interrogat, cur non sacrificarent, cum eis lex sua de sacrificiis imperaret? At illi occasionem se invenisse temporis **263** rati : Non possumus, inquiunt, nisi in solo Jerosolymorum templo. Ita namque præcipit lex. Et accepta ab eo reparandi templi licentia, in tantum insolentiæ pervenerunt, ut aliquis eis prophetarum redditus videretur. Igitur ex omnibus locis atque provinciis [b] convenere Judæi, locum templi olim igne consumti aggredi cæpere, Comite properandi operis ab Imperatore concesso : sumtu publico et privato res omni instantia gerebatur. Interea insultare nostris, et velut reparatis [c] sibi regni temporibus, comminari acrius, ac sævitiam ostentare, prorsus in magno tumore et superbia agere. Cyrillus [d] post Maximum Confessorem Jerosolymis Episcopus habebatur. Apertis igitur fundamentis, calces [e] cementaque adhibita, nihil omnino deerat, quin die postera, veteribus deturbatis, nova jacerent fundamenta : cum tamen Episcopus diligenti consideratione habita, vel ex illis [*Al.* his] quæ in Danielis prophetia de temporibus legerat, vel [f] quæ in Evangeliis Dominus prædixerat, persisteret, nullo genere fieri posse, ut ibi a Judæis lapis super lapidem poneretur. Res erat in exspectatione.

CAPUT XXXVIII.

Ut terræmotu inibi, et igni divinitus accenso, Judæi ab illicitis disturbabantur inceptis.

Et ecce nocte quæ ad incipiendum opus jam sola restabat, terræmotus ingens oboritur, et non solum fundamentorum saxa longe lateque jactantur, verum etiam totius loci pene **264** ædificia complanantur. Porticus quoque publicæ, in quibus Judæorum multitudo, quæ operi videbatur insistere, commanebat, ad solum deductæ, omnes Judæos qui reperti sunt oppressere. Luce vero orta, cum se mala crederent effugisse, ad requirendos eos qui oppressi fuerant, reliqua multitudo concurrit.

CAPUT XXXIX.

De signis et virtutibus terrificis, quæ in exitium conversa sunt Judæorum.

Ædes erat [g] quædam in inferioribus templi demersa, habens aditum [*Al.* aditus] inter duas porticus, quæ fuerant complanatæ, in qua ferramenta, aliaque operi [*Al.* opera] necessaria servabantur, e qua subito globus quidam ignis emicuit, et per medium plateæ percurrens, adustis et exanimatis qui aderant Judæis, ultro citroque ferebatur. Hoc iterum sæpiusque et frequentissime per totam illam diem repetens, pertinacis populi temeritatem flammis ultricibus coercebat. Cum interim pavore ingenti et trepidatione omnes qui aderant deterriti, solum verum [h] Deum Jesum Christum confiteri cogebantur inviti. Et ne hæc casu fieri crederentur, in sequenti nocte in vestimentis omnium signaculum Crucis ita evidens apparuit, ut etiam qui diluere pro sui infidelitate voluisset, nullo genere valeret abolere. Sic deterriti Judæi atque Gentiles, locum simul [i] et inaniter cœpta reliquere.

tus ex parte, qui, Christo telum dirigente, interfectum eum prodit. Sed longum est Iris immorari.

[a] In Guarneriano *finem fecit*, absque intermedio *vitæ*.

[b] Guarnerian., *convenire*, tum Bononiensis, *consumtum*, pro *consumti*.

[c] Denuo Bononiens., *ibi* pro *sibi*, tacet autem et quod subsequitur nomen *regni*. Paulo post pro *in magno tumore*, quemadmodum et mss. nostri, et Vaticani omnes habent, ferme rectius vulgati *immani tumore* præferebant.

[d] Guarnerian., *Cyrillus tunc post Maximum*, etc.

[e] Atque hoic constans mss. lectio præferenda fuit vulgatæ, quæ tamen ferme concinnior videbatur, *calce cæmentoque adhibitis*. Mox habet Bononiens., *quin in die postera*.

[f] Vitiose et contra mss. fidem Cacciarius, *vel quia in Evangeliis*, etc.

[g] Guarnerian., *erat quoque quædam*.

[h] Idem, *verum Deum Christum*, Bononiens., *Dominum verum Christum*.

[i] Iterum Guarnerian., *et cœpta inanis fabricæ relinquere* : qui et ejusmodi conclusionem subjungit, *Hæc continet liber Ecclesiasticæ historiæ decimus*.

265–266 ELENCHUS CAPITUM LIBRI SECUNDI.

CAP. I. De ortu et religiosa mente principis [a] Joviniani, et de fine ejus.
II. De ortu Valentiniani et Valentis.
III. De dormitione Athanasii, et persecutionibus Lucii hæretici.
IV. De virtutibus et miraculibus Sanctorum qui fuerunt in Ægypto.
V. De persecutione, quæ fuit apud Edessam.
VI. De Moyse, quem regina Sarracenorum, gentis suæ poposcit Episcopum.
VII. De Didymo Alexandrino [b] vidente
VIII. Quot [c] ex discipulis Antonii etiam tunc in eremo habitantibus, virtutes et signa fecerint.

[a] Guarnerian., *Joviani*, quod et præferre utique malim, si constaret hæc sibi lectio reliquis locis. Quod Capitum initia spectat, in quibus alicubi ms. a vulgata partitione dissentit, suis locis adnotabimus.

[b] Idem, cum negandi nota, *non videnle*, ex scioli glossatoris, ut nullus dubito, manu. Quod enim oculorum corporis cæcitate Didymus laboraret, mentis autem oculis, ut ait Hieronymus præfat. in ejus librum de Spiritu Sancto, *procul altius intueretur, antiquum nobis morem reddidit, ut* VIDENS *vocetur*. Eo scilicet nomine Prophetæ olim appellabantur. Sic et in Elencho Libri de Scriptor. Ecclesiastic. *Didymus ὁ βλέπων. Didymus cognomento videns*.

[c] In eodem, *Quanti Sanctorum ex discipulis Antonii in eremo habitabant, virtutes et signa facientes*.

IX. De Gregorio et Basilio Cappadociæ Episcopis.
X. De Damaso Episcopo, et Ursini subreptione.
XI. De Ambrosio Episcopo.
XII. De [a] Valentiniani fine.
XIII. De Gothorum per Thracias irruptione, et Valentis nece.
XIV. Ut Gratianus Imperator Theodosium regni participem adsciverit, et post multa religiose et fortiter gesta, Maximi tyranni insidiis succubuerit.
XV. De Valentiniano puero. Utque mater ejus Justina Arianam hæresim defendens, Ecclesias perturbare conata sit.
XVI. De Benivoli [*Al.* Benevoli] magistri memoriæ fideli constantia.
XVII. Ut Theodosius necem Gratiani ultus, de Maximo triumphaverit.
XVIII. De Theodosii commisso in Thessalonicenses, et pœnitentia ejus publice apud sacerdotes gesta.
XIX. De restitutione [b] Ecclesiarum, quæ per ipsum jam catholicum in Oriente restitutæ sunt.
XX. De Apollinare et hæresi ejus.
XXI. De Episcop. successionibus per Orientem
XXII. De [c] seditione Paganorum contra fideles.
XXIII. De situ templi Serapis, et subversione ejus.
XXIV. De fraudibus, quæ in templis Paganorum detectæ sunt.
XXV. De Saturni sacerdote Tyranno, totius pene Alexandriæ adultero.
XXVI. De Canopi [d] initio et interitu.
XXVII. De Ecclesiis et Martyriis, quæ in idolorum locis constructæ sunt.
XXVIII. De Joannis sepulchro violato, et reliquiis apud Alexandriam conservatis.
XXIX. De Thoracibus Serapis apud Alexandriam abrasis, et signo Christi in loco eorum reddito.
XXX. Ut mensura aquæ Nili fluminis, quam * κοῦγον vocant, ad Ecclesiam deferatur.
XXXI. De Valentiniani junioris interitu, et ortu Eugenii.
XXXII. De responsis Joannis monachi.
XXXIII. De apparatu belli adversus Eugenium Theodosii, et de victoria ejus, orationibus magis quam virtute [f] parata.
XXXIV. De fine Theodosii post victoriam, et Arcadio atque Honorio liberis ejus et hæredibus regni.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT I.

De ortu et religiosa mente Principis Joviniani, et de fine ejus.

267 Post Juliani necem tandem civile nobis [g] Joviniani reparatur Imperium. Is namque sub uno eodemque tempore Imperator, et Confessor, et male illati extitit depulsor erroris. Nam cum in procinctu esset exercitus, et urgeret [h] Barbarus, ductores nostri de summis rebus consilium trahentes, Joviniano calculum dederunt. Cumque apprehensus ad suscipienda Imperii traheretur insignia, ad exercitum Juliani sacrilegiis prophanatum, dicitur proclamasse : Non se posse imperare eis, quia [i] esset Christianus. Tum omnes pari eademque voce respondisse perhibentur : Et nos Christiani sumus : nec priusquam hanc vocem audiret, adquiescere ad Imperium voluisse [*Al.* voluit]. Denique statim affuit ei divina clementia, contraque omnem spem, cum clausi undique hostibus tenerentur, nec evadendi facultas ulla suppeteret, subito emissos a Barbaris oratores adesse vident, pacemque deposcere : exercitui quoque inedia consumto, cibos cæteraque necessaria in mercimoniis polliceri, omnique humanitate nostrorum temeritatem [j] emendare. Sed ubi in viginti et novem annos pace composita, ad Romanum regressus est solum, **268** clariorque lux nostro se orbi ex Orientis partibus oborta [*Al.* exorta] diffudit, rempublicam quasi post nimias procellas omni moderatione [*Al.* omnimoda ratione] adgreditur reparare : Ecclesiarum vero curam non in secundis habere. Nec tamen incaute, ut Constantius egerat, sed [k] lapsu prædecessoris admonitus, honorificis et officiosissimis litteris Athanasium requirit, et ab ipso formam fidei et Ecclesiarum disponendarum [l] suscipit modum. Sed hæc tam pia et tam læta principia mors immatura corrupit. Post octo etenim menses ortus sui apud Ciliciam diem obit.

CAPUT II.

De ortu Valentiniani et Valentis.

Post hunc Valentinianus imperium suscepit, qui

[a] Idem, *Valentini* pro *Valentiniani :* tum seq. capite plus habet, *et nece Valentis Principis.* Iterum insequenti, *consciverit* pro *adsciverit.*

[b] Denuo idem, *De restitutionibus Ecclesiarum, quæ per ipsum in Oriente Catholicis restitutæ sunt.*

[c] Idem, *De Paganorum motibus apud Alexandriam.*

[d] Restituimus ex Guarneriano ms.; vitiosa enim metathesi lectum est hactenus, *interitu, et initio.* Vid. capitis ipsius contextum.

[e] Idem Latinis literis, *petin :* tum *efferatur* pro *deferatur.* Præterea et subsequentia duo capita in unum nectit.

[f] Ms., *patrata :* nec d spl ceret *parta.* In fine addit, *Expliciunt Capitula. Incipit liber Undecimus.*

[g] Antea, *per Jovinianum*, fortasse rectius, sed refragantibus mss. Auctores alii *Jovianum* hunc vocant.

[h] Bononiens. *Barbaros.* duo Vatic. penes Cacciar. *et exercitus urgeretur a barbaris.* Mox Guarnerian. *durent* pro *dederunt.*

[i] Adnotant Barræus et Rhenanus ad libri oram, *al., qui non essent Christiani.* Deinde Bononiens. ms., *Tamen omnes*, etc.

[j] Concessa tamen hostibus, sive Sapori Regi Persarum, Nisibi, et regionibus trans Tigrim. Vide Socratem lib. III. cap. 22.

[k] Vitiose Cacciarius, *lapsum.* Tum Bononiens. ms., *præcessoris*, et mox *copiosissimis* pro *officiosissimis.* Recole adnotatum præcedenti libro locum ex Historia acephala, *Athanasius occurrit navigio ad Imper. Jovianum, et post, Ecclesiasticis rebus compositis, accipiens literas, venit Alexandriam, et intravit in Ecclesiam, Athir XIX, die Cons. Joviani, et Varroniani*, etc. Sed et notatu dignum illud est, quod subdit Rufinus, petiisse Jovianum ab Athanasio *formam fidei*, quæ quidem non alia intelligi, quam fidei formula, sive Symbolum potest.

[l] Regio-Vatic. ms., *suscepit.* De Joviani obitu vide Socratem in fine lib. III. S. Chrysostomus Homil. XV. in Philippens. eum dicit veneno extinctum. Ab ejus obitu ad Valentiniani inaugurationem probat Valesius in Notis ad Ammian. Marcellinum decem omnino dies intercessisse, utroque termino incluso, et bis VI. Kal. numerato (fuit enim annus ille 364. bissextilis) a die scilicet 17. Februar. ad 26.

pro fide nostra a Juliano militia fuerat expulsus. Sed complevit in illo Dominus quod promisit, plus etiam quam centupla in præsenti seculo restituens ei. Nam quia militiam pro Christo reliquerat, recepit [*Al.* recipit] imperium. Is in consortium regni assumsit fratrem Valentem, et sibi quidem Occiduas partes delegit, illi autem Orientales reliquit. Sed Valens favendo hæreticis, abiit in viam patrum suorum. Nam et Episcopos egit in exilium, et Presbyteros, ac Diaconos, et Monachos (Tatiano Alexandriæ præsidente) usque ad tormenta deduxit, et ignibus tradidit. Multaque nefanda et crudelia in Ecclesiam Dei molitus

A est. **269** [a] Sed hæc omnia post Athanasii obitum. Nam illo superstite, velut divina quadam virtute prohibitus, cum [b] debaccharetur in cæteros, in illum nihil ausus est triste committere.

CAPUT III.

De dormitione Athanasii, et persecutionibus Lucii hæretici.

Igitur ea tempestate, cum quadragesimo et sexto anno [c] sacerdotii sui Athanasius, post multos agones multasque patientiæ coronas quievisset in pace, scisciatus de successore, [d] Petrum tribulationum suaB industria nominat, factum spectant, et temerarios Lucii pseudo Episcopi conatus. Nam hæc etiam, adveniente Athanasio, contigerunt, scilicet an. 367. Sanctus enim Episcopus, ut mox dicemus, an. 373, obiit.

Consulatu autem Lupicini, et Jovini, Lucius Arianorum specialiter sibi volens vindicare Episcopatum, post profectionem de Alexandria multo tempore advenit Consulatu prædicto (An. 367.), *et ingressus est Civitatem latenter per noctem XXVI. diei Toth mensis* (Sept. 24.); *et sicut dictum est, mansit in quadam domuncula, latens diem illum. Postero autem die intravit domum, ubi mater ejus commanebat; cognitoque statim ejus adventu per Civitatem, universus populus collectus incusabant ejus ingressum. Et Trajanus Dux, et Præfectus nimis moleste tulerunt inrationabilem ejus, et audacem adventum, et miserunt Principales, ut eum ejicerent de Civitate. Advenientes itaque Principales ad Lucium, et considerantes omnes populum iratum, et valde tumentem adversus illum, timuerunt eum per se producere de domo, ne a multitudine occideretur: et hoc ipsum nunciaverunt Judicibus, et paulo post ipsi Judices, Dux Trajanus, et Præfectus Tatianus ad lo*C *cum cum multis militibus ingressi domum, produxerunt per semetipsos Lucium, hora diei VII. Toth die XXVII. Lucius autem cum sequeretur Judices, et omnis populus Civitatis post eum Christianorum, ac Paganorum, ac diversarum religionum, cuncti pariter uno spiritu, et ex una sententia, et eodem decreto non cessaverunt ex domo qua ductus est, per mediam Civitatem, usque ad domum Ducis vociferantes, ac turpia, et scelerata eidem ingerentes, et clamantes:* extra civitatem ducatur. *Tamen Dux introduxit eum in domum suam, et apud eum mansit, et custodiebatur reliquis horis diei, ac tota nocte, et sequenti die XXVIII. mensis prædicti, Dux manicans, et habens eum usque Nicopolim, tradidit Militibus Ægypto deducendum.*

[b] In Bononiensi ms., *cum diu baccharetur*, etc.

[c] Inito, quas supra expendimus rationes ex Historia acephala, ubi dicere de Athanasio cæpimus, et visa est an. 328. ordinatio ejus consignanda; de anno enim θαναστρῳ quin fuerit 373. nihil est dubium. Hisd toria eadem acephala, *Alio Consulatu Valentiniani et Valentis IV. Pachom VIII.* (An. 373. Maii 3.) *dormiit.* Taceo Proterii Paschalem Epistolam, et Historiam Patriarcharum Coptitarum ab Eckellensi Latine redditam et vulgatam, aliaque id genus in hanc rem monimenta. Cacciarius ejusmodi argumentorum inscius, quæ docti viri pro hocce anno 373. protulerunt, veteri falsæ opinioni insistit, et novis erroribus cumulat.

[d] His explicit toties laudata Historia acephala, *Defuncto autem Athanasio VIII. Pachom mensis, ante diem V. dormitionis suæ ordinavit Petrum Episcopum de antiquis Presbyteris, qui in omnibus eum secutus gessit Episcopatum.* Videsis hujus Epistolam Encyclicam, apud Theodoret. lib. IV. cap. 22. conquerentis vim sibi ad Episcopatum recens evecto illatam, et Lucii truculentos in Alexandrinam sedem conatus exsecrantis.

[a] Operæ pretium est, Historiam acephalàm a num. 10. et seq. huc referre, quæ Rufinianæ narrationi animam quodammodo infundet. *Post Jovinianum autem citius ad Imperium vocatis, Valentiniano, et Valente, ipsorum præceptum ubique manavit, quod etiam reddium est Alexandriæ Pachom die X.* (An. 365. Maii 5.) *Cons. Valentiniani, et Valentis, continens, ut Episcopi sub Constantio depositi, et ejecti ab Ecclesiis, Juliani autem Imperii tempore sibi vindicaverant, et receperant Episcopatum, nunc denuo ejiciantur Ecclesiis, interminatione posita Curiis multæ auri librarum CCC. nisi scilicet Ecclesiis, et Civitatibus Episcopos minaverint* [Forte *eliminaverint*]. *Ex qua re apud Alexandriam magna est confusio, et turba exorta, ut Ecclesia universa fatigaretur, cum etiam Principales essent numero exigui, cum Præfecto Flaviano, et ejus Officio; et ob Imperiale præceptum, et auri mulctam inminebant* [Forte *interminabant*] *egredi Episcopos Civitate, multitudine Christiana resistente, et contradicente principalibus, et judici; et adfirmante Episcopum Athanasium non esse subjectum huic definitioni, et præcepto Imperiali, quod nec Constantius eum persecutus est, sed et restituit. Similiter et Julianus persecutus est; universos revocavit: et eum propter idololatriam denuo ejecit; at Jovianus reduxit. Remansit hæc contradictio, et turba usque ad sequentem mensem Payni die XIV.* (Jun. 8.). *Hoc enim die Præfectus Flavianus relatione facta declaravit consuluisse Principes de hoc ipso, quod apud Alexandriam motum est. Et ita omnes exiguo tempore quieverunt.*

Post menses IV. et dies XXIV, hoc est Phaophi VIII. (Octob. 5.). *Episcopus Athanasius noctu latenter egressus Ecclesia, recessit in Villam juxta Fluvium novum. Præfectus autem Flavianus, et Dux Victorinus, ignari recessisse eum, eadem nocte ad Ecclesiam pervenerunt Dionysii cum manu militari, ac fractis posterulis ingressi atrium, et partes superiores domus, hospitium Episcopi quærentes, non invenerunt eum. Nam paulo ante recesserat, et remansit degens in prædicta possessione a memorato die Phaoph VII. usque Mechyr VI.* (A 5 Oct. ad 31 Jan.) *hoc est mensibus IV integris. Post hæc Notarius Imperialis Bresida, eodem Mechyr mense, venit Alexandriam cum literis Imperialibus, jubentibus eundem Episcopum Athanasium reverti ad Civitatem, et consuete tenere Ecclesias; et VII. die Mechyr mensis* (An. 366.), *post Cons. Valentiniani, et Valentis, hoc est in Consulatu Gratiani, et Degalaifi, idem Notarius Bresidas cum duce Victorino, et Præfecto Flaviano convenientes in palatio nuntiaverunt præsentibus Curialibus, et populo, quod præceperant Imperatores, Episcopum reverti ad Civitatem. Et eodem momento idem Bresida Notarius egressus cum Curialibus, et multitudine ex populo Christianorum ad prædictam Villam, et adsumens Episcopum Athanasium cum Præcepto Imperiali induxit in Ecclesiam, quæ dicitur Dionysii, mensis Mechyr die VII.* (Febr. 1.).

Intelligis, quo sensu Rufinus asserat, Valentem, Athanasio superstite, nihil in Ecclesias molitum, neque ausum triste aliquid in eum committere. Accipe nunc reliqua, quæ Tatiani Præfecti, quem Noster de

rum participem et socium delegit. Sed Lucius Arianæ partis [a] Episcopus, continuo tanquam **270** ad ovem advolat lupus. Et Petrus quidem navem protinus conscendens, ad urbem Romam profugit. Lucius vero tanquam materia sibi crudelitatis [b] oblata, sævior erga cæteros efficiebatur. Et ita ibat in sanguinem, ut ne speciem quidem aliquam religionis servare videretur, cujus primo ingressu tanta et tam turpia in virgines et continentes Ecclesiæ gesta sunt, quæ nec in persecutionibus Gentilium memorantur. Inde post fugas civium et exilia, post cædes et tormenta, flammasque quibus innumeros confecerat [*Al.* condemnavit], ad monasteria furoris sui arma convertit. Vastat eremum, et bella quiescentibus indicit. Tria millia simul, aut eo amplius, viros per [c] totam eremum secreta **271** et solitaria habitatione dispersos oppugnare pariter aggreditur. Mittit armatam equitum ac peditum manum : Tribunos, Præpositos, et bellorum duces, tanquam adversum Barbaros pugnaturus [d] elegit. Qui cum venissent, novam belli speciem vident, hostes suos gladiis objectare cervices, et nihil aliud dicere, nisi : Amice, ad quid venisti?

CAPUT IV.

De virtutibus et mirabilibus sanctorum qui fuerunt in Ægypto.

Per idem tempus patres monachorum vitæ et antiquitatis merito, Macarius et Isidorus, aliusque Macarius, atque Heraclides, et Pambus Antonii discipuli per Ægyptum, et maxime in Nitriæ deserti partibus habebantur viri, qui consortium vitæ et actuum, non cum cæteris mortalibus, sed cum supernis angelis habere credebantur. Quæ præsens vidi loquor : et eorum gesta refero, quorum in passionibus socius esse [e] promerui. Hi ducebant exercitum Domini, non mortalibus telis, sed fide religionis armatum, exercitum moriendo vincentem, et qui sanguinis sui profusione victor Christum sequeretur ad cælum. Quique [*Al.* Qui] dum in tabernaculis positi, et orantes expectarent interfectores suos, delatus est ad eos homo olim membris omnibus, et præcipue pedibus, [f] aridus. Sed cum ab eis in nomine Domini oleo fuisset perunctus, statim confirmatæ sunt plantæ ejus. Et dicentibus eis, in nomine Jesu Christi, quem Lucius persequitur, surge, et sta in pedibus tuis, et redi in domum tuam, continuo exsurgens et exiliens, benedicebat Deum, ostendens quia vere erat in eis Deus. Ante aliquantulum vero temporis cæcus quidam rogabat [g] deduci se ad cellulam Macarii, quæ **272** erat in deserto, itinere trium dierum. Quo posteaquam cæcus multo ductantium labore pervenit, Macarium non reperit domi. Contristatus valde, nullatenus mitigare mœstitiam poterat, sanitatis [h] solatio carens. Tum [*Al.* Cum] vero fervore fidei concalescens, Deprecor, inquit ad eos qui deduxerant, applicate me ad illam partem parietis, ubi cubare senior solet. Et cum fuisset admotus, parum luti aridi, unde paries oblitus videbatur, assumens, palmæ suæ superposuit [*Al.* supposuit]. Rogat etiam ut aquam de puteo, ex quo bibere solebat, hauriret. [i] Quo humore resolvens glebulam, eodemque luto oculos suos superungens, et lavans de aqua, quæ hausta fuerat, repente recepit visum, ita ut nullo indigens adminiculo rediret ad sua. Sed ne secundum leprosos illos ageret, quos a se curatos in Evangeliis ingratos Dominus notat, cum omni domo sua regressus [*Al. add.* est] et Deo gratias referens, rem ut gesta fuerat indicavit. Idem ipse Macarius [j] leenæ speluncam habuit cellulæ vicinam. Et quadam die catulos suos cæcos ad eum bellua producit, et ante pedes ejus ponit. At ille cum intellexisset pro cæcitate catulorum bestiam supplicare, rogavit Dominum ut eis redderet visum. Quo recepto, matrem sequentes redeunt ad speluncam. Et paulo post ipsam cum catulis suis regrediens, pelles ovium lanatas plurimas, velut munus pro suscepta gratia ad senem defert, morsu oris [k] evectas, et ante fores ejus depositis, abscedit. Verum si singulorum mirabilium gesta prosequi velimus, excludimur a proposita brevitate, maxime cum hæc narrationem proprii [l] habere operis mereantur.

Sed in his omnibus Lucius non erubuit, nec aliquid reverentiæ virtutum mirabilibus detulit; quinimo jubet patres ipsos ablatos a grege suo **273** imo clam raptos, in insulam quandam Ægypti palu-

[a] Primo scilicet ab Arianis in Samosatenam Cathedram intrusus, fugato vi atque armis Eusebio.

[b] Fortasse rectius mss. nostri habent *ablata*, scilicet occasione in Petrum sæviendi.

[c] Bononiens., *per totum eremi :* Guarnerian., *per totam heremum dispersos secreta et solitaria*, etc.

[d] Bononiens. ms., *eligit*, præcedentibus cohærentius. Mox Regio-Vatic. plus habet, *barbaris gladiis objectare*, etc. Hi autem videntur, quos S. Hieronymus Epist. III. ad Rufinum *Ægyptios Confessores, et voluntate jam martyres* vocat.

[e] Hoc porro est, quod ait de se iterum Rufinus Apologia ad Anastasium infer us recensenda : *Quamquam fides nostra persecutionis hæreticorum tempore, quum in Sancta Alexandrina Ecclesia degeremus, in carceribus, et in exiliis, quæ pro fide inferebantur, probata sit : tamen*, etc. Hieronymus hanc ei laudem denegare tamen videtur lib. II. Apolog. statim ab initio : in quem locum videsis, quæ adnotata nobis sunt. Insignes illos Cœnobitas passim Ecclesiasticæ, ac Monasticæ Historiæ Scriptores celebrant, ut jam opera nostra nihil indigeant.

[f] Guarnerian., *aridis*, et mox, *in nomine Domini nostri Jesu Christi;* denique juncto etiam Bononiensi, et duobus Vatican., *redi ad domum*, etc.

[g] Idem, *rogavit;* tum pro *deduci*, quod et mss. nostri habent, Cacciarius *adduci* maluit.

[h] Idem, *solatiis*, et paulo post, *qui se deduxerant :* duo Vatic., *qui eum deduxerant.*

[i] Antea, *qua resolvens*, æque bene : Bononiens., *solvens ;* denique Guarnerian., *superinungens.*

[j] Addit Bononiens., *senex.*

[k] Antea *enectas*, male : quæ autem insequuntur fortasse rectius, et cum mss. nostris. Cacciarius ex Vatic. *et* copulam, tum *ejus* pronomen prætermittit, denique *depositat* legit pro *depositis, abscedit.* Paulo post Guarnerian., *excludemur* pro *excludimur.*

[l] Deerat in vulgatis antea *habere*, quod mss. quoque nostri verbum sufficiunt. Rufinus librum *de Monachis*, Petronii nomine abs se scriptum, subindicat.

dium deportari, in qua compererat neminem prorsus esse Christianum, quo [a] per hoc vel absque solatiis, vel absque consuetis actibus viverent. Senes igitur cum duobus solis pedissequis noctu ad insulam deducuntur, in qua erat templum quoddam summa veneratione a loci incolis observatum. Cumque, [b] primum navicula senum oram soli illius contigisset, ecce subito sacerdotis templi illius virgo filia correpta spiritu, cum ingenti vociferatione et clamoribus usque ad cælum datis, agi per medios populos cœpit, et crebros ducens rotatus, stridens huc atque illuc rabida ora vibrare. Cumque ad spectaculum tam ingentis monstri, maxime quod esset sacerdotis filia (qui in honore præcipuo apud illos erat) populi convenissent, per auras eam raptam sequentes, perveniunt usque ad naviculam senum. Ibi vero projecta eorum pedibus et prostrata clamare cœpit : Quid venistis huc, o servi Dei summi, antiquis nos et veternosis evolvere domiciliis? In hoc loco depulsi undique latebamus, quomodo vos nequaquam latere potuimus? Cedimus [c] antiquis sedibus, populos vestros terrasque recipite. Cum hæc diceret, increpatus ab eis erroris spiritus effugatur. Et puella sana una cum parentibus suis jacebat ad pedes nostri temporis Apostolorum. Qui talibus exordiis prædicantes eis fidem Domini nostri Jesu Christi, in tantam conversionem repente eos perduxerunt, ut statim [d] die ipsa manibus suis antiquissimum templum, et in summa veneratione habitum destruerent, et Ecclesiam confestim ædificarent. Nec ad deliberandum spatio temporis eguerunt, quibus fidem rerum fecerant, non verba, sed virtus. Sed hoc cum fuisset Alexandriæ nunciatum, veritus Lucius, ne forte etiam suorum in eum odia justa consurgerent, **274** qui [e] aperte jam bellum non hominibus, sed Deo indiceret, occulte eos revocari, et in eremum remitti jubet. Dum hæc in Ægypto geruntur, ne in aliis quidem locis persecutionis flamma cessabat.

CAPUT V.

De persecutione quæ fuit apud Edessam.

Edessa namque Mesopotamiæ urbs fidelium populorum est, Thomæ Apostoli [f] Reliquiis decorata. Ubi cum per se Imperator populos vidisset Ecclesiis ejectos in campo habere conventiculum, tanta dicitur iracundia accensus, ut præfectum suum pugno percuteret, cur non fuissent [g] inde quoque, sicut jusserat, deturbati. At ille licet esset Paganus, et injuriis ab Imperatore fuisset affectus, tamen consideratione humanitatis, altera die ad vastandum populum processurus, facit hoc ipsum civibus per occulta indicia clarescere, quo scilicet cavere sibi [*Al.* se] possent, ne invenirentur in loco [h] Mane processurus, terrorem solito majorem per Officium movet, atque omnia, quo quam minimi, vel si fieri posset, nulli periclitarentur. Videt tamen frequentiorem solito populum tendere ad locum, currere præcipites et festinare, tanquam vererentur, ne quis [*Al.* qui] deesset ad mortem. Interea videt quandam mulierculam ita festinam et properam domo sua prorumpere, ut nec clauderet [i] ostium, nec operire se, ut mulierum habitum decet, diligentius potuisset, infantem quoque parvulum secum trahentem, cursuque rapido, irrupto etiam Officii agmine, festinantem. Tum ille ultra non ferens : Apprehendite, inquit, mulierem, et huc deducite Cumque fuisset adducta : Quo, inquit, mulier infœlix, properas tam festina? Ad campum, ait, quo catholicorum populus convenit. Et non, **275** inquit, audisti, quia Præfectus illuc pergit, ut omnes interficiat quos invenerit? Audivi, inquit, et ideo festino, ut ibi inveniar. Et quo, inquit, parvulum istum trahis? Ut et ipse, ait, martyrium consequi mereatur. Quæ cum audisset vir moderatissimus, redire Officium et converti vehiculum ad palatium jubet. Et ingressus ait, Imperator, subire mortem si jubeas paratus sum. Opus vero quod præcipis, implere non possumus. Cumque edocuisset cuncta de muliere, repressit Imperatoris insaniam.

CAPUT VI.

De Moyse, quem Regina Sarracenorum gentis suæ poposcit Episcopum.

Per idem tempus Ecclesia velut persecutionis igne conflante, purior auri metallo refulgebat. Non enim in verbis uniuscujusque fides, sed in exiliis et carceribus probabatur : quia non honori erat catholicum esse, sed pœnæ : præcipue apud Alexandriam, ubi ne sepeliendis quidem corporibus mortuorum libera facultas fidelibus erat. [j] Quæ dum Lucius omni ar-

[a] Bononiens., *quod per hæc ;* sed et Guarnerian. *hæc* præfert.

[b] Guarnerian., *Cumque navicula*, absque *primum*.

[c] Idem, *Cecidimus :* Regio-Vatic., *Cædimus autem*. Paulo post Bononiensis, *Increpitus ab eis erroris spiritus effugabatur.*

[d] Voculas *die ipsa* mss. nostri et Regio-Vatic. sufficiunt.

[e] Ferme rectius in Guarnerian., *quia aperte*. Concludit vero idem ms. hoc periodo caput, et novum sive V. ab his verbis inchoat : *Dum hæc in Ægypto*, etc.

[f] Falsum est, quod ait Cacciarius, testari Socratem lib. IV. cap. 14 (dixisset 18.) et Sozomenum lib. VI. cap. 18. fuisse ex India Edessam translatas Apostoli Thomæ Reliquias. Ili enim, tametsi Rufinum describunt, ac totidem fere verbis refundunt in Græcum, Basilicam quidem, sive μαρτύριον, et εὐκτήριον Thomæ commemorant, Reliquias nequaquam. Sed neque nostrarum est partium de his loqui pluribus. Quæ sequuntur, *per se* voculas nostri mss. ignorant.

[g] Guarnerian. *undique* pro *inde quoque.*

[h] Idem, *Mane vero processurus.* Officium Flaviani Præfecti eodem sensu memorat etiam Historia acephala superius laudata (*col.* 509, *not* a). Cacciarius Rhenani, quæ et in Barræana editione habetur ad libri oram adnotatiunculam describit, *Officium vocat Officiales hoc est ministros et satellites.*

[i] Bononiensis, juncto et Guarneriano, ferme elegantius, *nec claudere ostium, nec operiri, ut mulierum*, etc. Tum Guarnerian., *interrupto etiam*, etc., pro *irrupto*, et mox *ducite* pro *deducite.*

[j] Ab his verbis novum Caput, sive VI. exordit Guarnerianus ms. prioribus cum præcedenti proxime junctis. Sunt et quidam mss. qui *Dum hæc Lucius* pro *Quæ dum Lucius* præferant.

rogantia et sævitia gereret, [a] Mauvia Sarracenorum gentis Regina, vehementi bello Palæstini et Arabici limitis oppida atque urbes quatere, vicinasque simul vastare provincias cœpit. Cumque [b] frequentibus bellis Romanum attrivisset exercitum, et plurimis peremptis, reliquos vertisset in fugam, orata pacem, non aliter se amplexuram promittit, nisi Moyses quidam nomine, monachus, genti suæ ordinaretur Episcopus. Qui in eremo partibus suis propinqua vitam solitariam ducens, meritis et virtutibus ac signis quæ faciebat Deus per illum, magnifice [c] innotuerat. Petitio ejus Principi indicata Romano, sine ulla dilatione jubetur impleri a ducibus nostris, qui ibi infœliciter **276** pugnaverant. Captus Moyses ad sacerdotium suscipiendum, Alexandriam ex more deducitur. Adest Lucius, cui ordinandi [d] deferebatur officium. Quo viso, Moyses præsentibus ducibus qui perurgebant, et populis, ait : Ego quidem me, non esse dignum tanto sacerdotio judico : verumtamen si aliqua in me, licet indigno, divina dispensatio putatur explenda, Deum nostrum cæli ac terræ Dominum testor, quod Lucius Sanctorum sanguine pollutas et cruentas super me non injiciet manus. Cumque Lucius tam gravi nota inustum se videret in oculis plurimorum: Quare, inquit, Moyses, tam facile condemnas eum, cujus fidem ignoras? Aut [e] si tibi aliquis de me aliter indicavit, audi fidem meam, et tibi ipse magis quam aliis crede. Tunc ille : Desine, inquit, o Luci, dolosis tuis me quoque imaginibus adgredi. Bene mihi nota est fides tua, quam protestantur servi Dei per metalla damnati, Episcopi in exilium trusi, Presbyteri, diaconi extra Christiani nominis habitacula relegati, bestiis alii, alii etiam ignibus traditi. Nunquid potest verior esse fides quæ auribus capitur, quam quæ oculis [f] pervidetur? Apud me certum est, quod qui Christo recte credunt, ista non faciunt. Et ita majore dedecore deformatus (quoniam perurgebat necessitas Reipublicæ consulendi) compulsus est adquiescere, ut ab [g] Episcopis quos in exilium truserat, sacerdotium sumeret. Quo suscepto, et gentis ferocissimæ pacem tenuit, et fidei catholicæ custodivit intemerata consortia.

CAPUT VII.

De Didymo Alexandrino vidente.

Verum cum apud Alexandriam populos et urbem nebulosi doctoris tetra perfidiæ caligo suffunderet, velut lampadem quandam divina luce fulgentem **277** Didymum Dominus accendit. De cujus vita atque institutis, quoniam ad Ecclesiæ gloriam Dei munere [h] concessus creditur, licet in transcursu, necessario tamen commemoranda nobis pauca videntur. Is namque in parva ætate, cum adhuc etiam prima litterarum ignoraret elementa, luminibus orbatus, majore desiderio scientiæ veri luminis [i] inflammatur: nec desperationem cupita adipiscendi passus est, cum audisset scriptum in Evangelio : *Quod apud homines impossibile est, possibile est apud Deum* (*Matth.* 19. *Marc.* 10. *Luc.* 28.). Hac igitur divina pollicitatione confisus indesinenter Dominum deprecabatur, non ut oculorum carnalium visum, sed ut illuminationem cordis acciperet. Miscebat tamen precibus studia ac laborem, et juges continuatasque vigilias, non ad legendum, sed ad audiendum adhibebat, ut quod aliis visus, hoc illi conferret auditus. Cum vero post lucubrationis laborem somnus (ut fieri solet) legentibus advenisset, Didymus silentium illud non ad quietem, vel ocium datum ducens, tanquam mundum animal ruminans cibum quem cæperat, ex integro revocabat, et ea quæ dudum, percurrentibus aliis, ex librorum lectione cognoverat, memoria et animo retexebat, ut non tam audisse, quæ lecta fuerant, quam descripsisse ea mentis suæ paginis videretur. Ita [j] brevi, Deo docente, in tantam divinarum humanarumque rerum eruditionem ac scientiam venit, ut scholæ Ecclesiasticæ Doctor existeret, Athanasio Episcopo, cæterisque sapientibus in Ecclesia viris Dei admodum probatus : sed et in cæteris, sive Dialecticæ, sive Geometriæ, Astronomiæ quoque, vel Arithmeticæ disciplinis ita esset paratus, ut nullus unquam philosophorum aliqua ex his artibus proponens, obtinere eum, vel concludere quiverit, sed statim ut responsiones ejus acciperet, **278** magistrum eum etiam illius de qua proposuisset, crederet disciplinæ. Hujus aliquanti dicta, vel communiter dis-

[a] *Maviam* seu Μαυίαν vocant Socrates, Nicephorus, Epiphanius Scholasticus. Sozomenus autem Μαυίαν, *Maniam* constanter. In Guarneriano cod. *Mavia* scribitur. Pagius ad ann. 372. refert bellum, cum Saracenis gestum, post Athanasii autem obitum pacem initam, et Reginam Mauviam ad Christi fidem conversam. Hanc ego malim serius et ad annum usque 374. differre.

[b] Guarnerian. *frequentius*, et paulo post *oratam pacem*, etc.

[c] Duo Vatic. *notus erat*. Mox Guarnerian. *infideliter pugnaverant* pro *infeliciter*, etc.

[d] Antea, *ferebatur*; alii apud Cacciar. mss., *conferebatur*. Mox Bononiensis *pugnabant* pro *perurgebant*.

[e] Guarnerian., *At si tibi*; et mox cum aliis Vatic., *tibi ipsi magis*, etc.; denique *Tum ille*, pro *Tunc*.

[f] Idem, *videtur*. Leviora dissimulamus.

[g] Regio-Vatic. plus habet, *ut abductus ab Episcopis*, etc. Et profecto extra Alexandriam ordinatum fuisse Mosem in monte, ad quem abductus est, ut ab iis qui illic exulabant, ordinaretur, tradit Socrates lib. IV. cap. 37. (non 29. ut falso Cacciarius notat); tradit et Sozomenus lib. VI. cap. 38. rejecto Lucio, Mosem ad Episcopos in exilio degentes deductum. Atque hi quidem Scriptores Rufinum, ut alias adverti, Græce exhibent. In fine Guarnerian. mss., *pacem obtinuit*, et *custodiunt intemerata consortia*.

[h] In Guarneriano, *accensus;* tum Bononiensis, *licet instans cursu*. De Didymo tam et alii multa et nos diximus, maxime ad Hieronymum (qui eo magistro gloriatur, quemadmodum et Rufinus) ut otiosum sit, eadem replicare.

[i] Bononiens., *inflammabatur;* paulo post ex Guarneriano *cupita* legimus pro *cupitam*, ut libri alii editi atque ac mss. præferunt.

[j] Cacciarius aliique vulgati interserunt *in* voculam quam nostri mss. ignorant. Mox pro *Ecclesiasticæ* legit Barræus *Ecclesiæ*.

putata, vel proponentibus responsa, adhibitis notariis descripsere : quæ etiam nunc in magna admiratione habentur. Nos tamen qui et vivæ vocis ejus ex parte aliqua [a] fuimus auditores, et ea quæ a nonnullis dicente eo descripta legimus, longe majorem gratiam et divinum nescio quid, ac supra humanam vocem sonans, in illis magis sermonibus, qui de ore ipsius proferebantur, agnovimus. Hunc etiam beatus Antonius cum fidei Athanasii testimonium laturus, adversum Arianos de [b] Thebaide Alexandriam descendisset, magnificis consolatus est verbis : Nihil te, inquit, offendat, o Didyme, quod carnalibus oculis videris orbatus. Desunt enim tibi oculi illi, quos mures, et muscæ, et lacertæ habent. Sed lætare, quia habes oculos quos Angeli habent, et quibus Deus videtur, per quos tibi magnum scientiæ lumen accenditur.

CAPUT VIII.

Quot ex discipulis Antonii etiam tunc in eremo habitantibus, virtutes et signa fecerint.

Florebat igitur Ægyptus ea tempestate, non solum eruditis in Christiana philosophia viris, verum etiam his qui per [*Al.* super] vastam eremum commanentes, signa et prodigia [c] Apostolica simplicitate vitæ, et cordis sinceritate faciebant. Ex quibus interim quos ipsi vidimus et quorum benedici manibus meruimus, hi sunt, Macarius de superiori eremo, alius [d] Macarius de inferiori, Isidorus in Scyti, Pambus in Cellulis, Moyses et Beniamin in Nitria, Scyrion [e] et Helias et Paulus in Apeliote, alius Paulus in Focis, Pœmen et Joseph **279** in Pispiri, qui appellabatur mons Antonii. Sed et alios quamplures hujuscemodi viros in Ægypti partibus habitare, fideli comperimus auditu, ut vere compleretur Apostoli dictum : [f] *Quia ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia* (*Rom.* 5.). Habuit autem per idem tempus etiam Mesopotamia viros nobiles, iisdem studiis pollentes. Quorum aliquantos ipsi per nos apud Edessam [*Al.* Edissam] et in Carrarum partibus vidimus, plures autem auditione didicimus.

CAPUT IX.

De Gregorio et Basilio Cappadociæ Episcopis.

Sed neutra harum infœcundior Cappadocia fuit, imo aliquid lætius Gregorium nobis cum Basilio germinavit. Tulit igitur et ipsa multorum Sanctorum segetem satis [*Al.* satisque] lætam, produxit copiosam piorum vineam, olivarum quoque Domini germinavit novellam. Sed isti præcipue velut duo filii pinguedinis, assistentes dextera lævaque candelabro, instar [*Al.* adinstar] duorum cœli luminarium refulgebant. Unde dignum puto de his pauca supra repetere. Ambo nobiles, ambo Athenis eruditi, ambo collegæ, ambo de auditorio digressi ad profitendam Rhetoricam rogabantur. Quod opus magnifice quidem implebat Basilius, Gregorius vero magnificentius contemnebat. Quique cum se totum Dei servitio mancipasset, tantum de collegæ amore præsumsit, ut sedentem Basilium, de doctoris cathedra deponeret, ac secum ad monasterium manu injecta perduceret, ibique per annos (ut aiunt) tredecim, omnibus Græcorum [g] sæcularium libris remotis, solis divinæ Scripturæ voluminibus operam dabant, earumque intelligentiam, non ex propria præsumtione, sed ex majorum scriptis et auctoritate sequebantur : quos et ipsos [*Al.* et ipsa] ex Apostolica successione intelligendi regulam suscepisse constabat. Quorum præcipue in Prophetas [*Al.* prophetias] commentarios discutientes, thesauros sapientiæ et scientiæ reconditos in vasis fictilibus perquirebant. **280** Verum cum jam ipsi sufficienter instructi. Divina dispensatione ad imbuendos populos vocarentur, et alius alio itinere, ad idem tamen opus uterque traheretur, Basilius Ponti urbes et rura circumiens, desides gentis illius animos et parum de spe futura sollicitos stimulare verbis, et prædicatione succendere, callumque ab his longæ negligentiæ cæpit abolere, subegitque, abjectis inanium rerum et secularium curis, suimet notitiam recipere, in unum coire, monasteria construere, psalmis, et hymnis, et orationibus docuit vacare, pauperum curam gerere, eisque habitacula honesta, et quæ ad victum necessaria sunt, præbere, virgines instituere, pudicam castamque vitam omnibus pene desiderabilem facere. Ita brevi permutata est totius provinciæ facies, ut in arido et squalenti campo videretur seges fœcunda, ac læta vinea surrexisse. Gregorius vero bonum

[a] Aliter Guarnerianus, *sumus;* et mox, *descripta sunt, legimus.*

[b] Bononiensis, *a Thebaida.* Confer hanc de Antonio narratiunculam cum Hieronymi Epistola in nostra recensione LXVIII. ad Castrucium num. 2. In fine legimus, *et quibus Deus*, etc., cum ms. Guarneriano, pro quo hactenus lectum est, *e quibus*, etc. Tum Bononiensis, *pro quo* pro *per quos.*

[c] Idem, *et prodigia, Apostolicæ vitæ, et cordis simplicitate faciebant.*

[d] Apud Cacciarium *aliusque*; tum, *de interiori*, pro *inferiori.* Dictum de duobus Macariis supra, et in Historia Monachorum cap. 28. De reliquis confer si lubet Rosweydum in Vitis Patrum, neque enim hæc persequi nobis vacat.

[e] Valde vereor, ne librariorum inscitia depravatum nomen hoc sit, cujus suspicionem vitii auget Bononiensis ms. lectio *Quirtori*, ab impressa *Scyrion* immane quantum diversa. Certe nec Socrates, qui per Rufini vestigia incedit in his quoque Patribus Monachorum recensendis, nec Sozomenus qui lib. VI. a cap. 23. ad 35. sexcentos de nomine laudat, eorumque narrat insigniora gesta, nec denique Rosweydus toto libro de Vitis Patrum hujus unquam Scyrionis mentionem faciunt. Qui sequitur *Pœmen*, in Bononiensi ms. *Pymen* appellatur, vitiose. Idem paulo post *viros* tacet.

[f] Eadem est Nostri in Historia Monachorum cap. 7. ante medium sententia, in eamque rem idem Scripturæ, quæ hic laudatur, usus. *Mihi videtur etiam Apostoli dictum in eis esse completum : Quod ubi abundavit peccatum, ibi superabundavit gratia.* Hoc testimonio Guarneriarius Ms. caput 8. concludit, et nonum ab insequentibus verbis, *Habuit autem*, etc., exorditur.

[g] In Guarneriano ms., *scholarium*, quæ nec ipsa contemnenda lectio est. Mox Bononiensis *eorumque diligentiam* pro *intelligentiam.* Quod sequitur nomen *propria* Cacciarius contra mss. saltem quibus nos utimur, aliorumque editorum codicum fidem, prætermisit.

semen non patiebatur, aut super spinas jacere, aut inter saxa dispergere, sed bonam terram cordis sui jugi cultu et exercitiis indesinentibus excolebat. [a] Et multo amplius hic in semetipso, quam ille in cæteris proficiebat. Suscipere ille, quæ renuntiantes seculo deferebant ad pedes suos, et dividere ut quisque eguisset, curam gerebat. Iste nihil habendi, et omnia possidendi contentus sacramento, erga solas sapientiæ divitias avarus et multum cupidus inhærebat. Ille coire plures in unum, et sui invicem in necessariis habere sollicitudinem docebat. Hic sui exemplo quod erat absolutus et liber [b], cunctis sermone Apostolico prædicabat : *Ego autem volo vos sine sollicitudine esse* (1. *Cor.* 7. 32.); et *Dominus in proximo est :* nihil solliciti sitis, sed tanquam servi Christi, hoc solum estote solliciti, quando redeat Dominus de [*Al.* a] nuptiis. Ille delinquentibus misericorditer condolere, et a delicto revocare : hic per divini eloquii gratiam delinquendi incitamenta prævenire, nec sinere labi eum, qui difficulter erigeretur elisus. Ille in fide purus, hic [c] in prædicatione liberior. **281** Ille Deo humilis, hic etiam hominibus erat. Ille arrogantes contemtu, hic ratione vincebat. Sic in utroque diversa gratia unum opus perfectionis explebat. Igitur Basilius non multo post Cæsareæ Cappadociæ Episcopus, cum a Valente in exilium [d] pro fide cogeretur, exhibitus est ad tribunal Præfecti, terroribusque (ut illi moris est [*Al.* erat] potestati) et minis maximis agi cæpit, ut [*Al.* et] nisi præceptis Principis obediret, interitum sibi jam jamque speraret impendere. Tum [e] ille intrepidus, et absque ulla animi perturbatione hæc sibi minitanti Præfecto respondisse fertur : Atque utinam aliquid mihi esset digni muneris, quod offerrem huic, qui maturius Basilium de nodo follis hujus absolveret. Cumque daretur ei nox, quæ erat media, ad spacium deliberandi, respondisse denuo perhibetur : Ego crastino ipse ero qui nunc : tu te utinam non mutares. Et [f] illa quidem nocte uxor imperatoris velut tortoribus tradita cruciatur : filius vero qui eis erat unicus, extinctus paternæ impietatis creditur exsolvisse supplicia. Ita ante lucem missi, qui rogarent Basilium, ut precibus suis intercederet pro eis, ne etiam ipsi, et quidem multo justius similiter interirent. Sic accidit, ut cum omnes catholicos expulerit [*Al.* expelleret] Valens, Basilius usque ad vitæ exitum intemerato communionis sacramento in Ecclesia perduraret. Gregorius vero apud [g] Nazianzon oppidum in locum patris Episcopus subrogatus hæreticorum turbinem fideliter tulit. Reddita vero pace, Constantinopolim ad Ecclesiam docendam venire [h] exoratus, non abnuit. Ubi brevi tempore tantum ad emendandum populum vetustis hæreticorum infectum venenis [i] proficit, ut tunc primum Christiani sibi fieri viderentur, et novellam lucem veritatis aspicere, cum religionis doctor multa **282** quidem verbis, plura tamen doceret exemplis : nec viderent ab eo [j] discipulis aliquid imperari, quod non prius ipse fecisset. Sed ubi gloriam subsecuta invidia est, obniti quidam, et [k] proscriptionibus minus sanis uti cœpere, ut ipso ad propria remeante, alius ordinaretur Episcopus. Quod ille susurrari tantum, et sub [l] dente sentiens ruminari, ipse profert, quod dicere ei nullus audebat : Absit, inquit, ut mei caussa aliqua simultas in Dei sacerdotibus oriatur. Si propter me est ista tempestas, tollite me, et mittite me in mare, et desinet a vobis quassatio. Tum regressus, in Ecclesia sua [*Al.* Ecclesiam suam] quod superfuit vitæ tempus exegit. Et quoniam jam fessa ætate, et corpore invalidus erat, successorem sibi ipse delegit, quo Ecclesiam gubernante, debilitatis et senectutis otio frueretur. Exstant quoque utriusque ingenii monimenta magnifica Tractatuum, quos ex tempore in Ecclesiis declamabant. Ex quibus nos denas ferme [m] singulorum Oratiunculas transfudimus in Latinum. Basilii præterea Instituta monachorum, optantes, si poterimus, et Dei favor adjuverit, eorum plura transferre. Fuerunt præterea fratres duo Basilio, Gregorius et Petrus. Quorum alter in verbo doctrinæ, alter in operibus fidei fratrem ita exæquabat, ut uterque vel Basilium, vel Gregorium redderet. Exstant etiam ipsius Gregorii junioris aliqua Opuscula luculenta. Sed de his satis dictum. [n] In Occiduis vero partibus

[a] Barræus pericopam hanc verborum omiserat, *Et multo amplius*, etc., usque *proficiebat;* quam nos ex aliis libris suffecimus.

[b] Bononiens., *libero cunctis sermone;* duo Vatic., *liber a cunctis*, etc.

[c] Idem *in* præpositionem tacet; paulo post *divina gratia* habet pro *diversa*, etc.

[d] Hæc referunt ad an. 372. eruditi Benedictini Operum S. Basilii editores, in ejus Vita quam videsis cap. 20 a num. 6. ad finem usque. Mox illud *est* verbum nostri mss. ignorant.

[e] Denuo Bononiens. *Tamen ille*, etc., tum *minanti Præfecto*, etc.

[f] Regio-Vatic. *in illa;* tum Guarnerian., *cruciabatur* pro *cruciatur*, et *missi sunt qui rogarent*, etc.

[g] Ferme rectius in Bononiensi, *Nazanzium;* deinde Guarnerian., *in loco patris*, et *feliciter tulit* pro *fideliter*, etc.

[h] Restituimus ex Guarnerian., *exoratus*, pro quo male hactenus, aut certe minus Latine lectum, *exhortatus*. Hæc annum spectant 380. ut sæpe notatum est nobis ad Hieronymum, qui per id nempe temporis Constantinopoli agebat.

[i] Nostri mss., *profecit;* tum unus *aspicerent* pro *aspicere*.

[j] Idem pari consensu, itemque unus Vatic. in recto *discipuli*.

[k] Guarnerian. cum Regio-Vatic., *præscriptionibus*. Historiam quod spectat, vide nos, si libet, cum alibi, tum in S. Hieronymi Vita cap. 13. num. 1. et seqq.

[l] Male Cacciar. uno verbo, *subdente;* nec bene Guarnerian., *subdentes;* tum Bononiens., *quia dicere*, etc.

[m] Gregorii quidem decem Opuscula, Basilii autem octo Homilias, et præterea Regulam, quam *Instituta Monachorum* vocat. Hæc nos omnia Tomo secundo exhibebimus. Heic prava interpunctione sensus antea laborabat, quem nos restituimus. Mox Bononiens. *potuerimus* pro *poterimus*, et *Fuerant* pro *Fuerunt*.

[n] Guarnerian. ab hoc loco novum caput, sive decimum exorditur.

Valentinianus fide religionis illæsus, veteri Romani imperii censura rempublicam gubernabat.

CAPUT X.

De Damaso Episcopo, et Ursini subreptione.

Damasus post Liberium per successionem sacerdotium [a] in urbe Roma **283** susceperat. Quem prælatum sibi non ferens Ursinus quidam ejusdem Ecclesiæ diaconus intantum furoris erupit, ut persuaso quodam satis imperito et agresti [b] Episcopo, collecta turbulentorum et seditiosorum hominum manu, in Basilica quæ [c] Sicinini appellatur, Episcopum se fieri extorqueret legibus et ordine et [d] traditione perversis. Quo ex facto tanta seditio, imo vero tanta bella coorta sunt, alterutrum defendentibus populis, ut replerentur humano sanguine orationum loca. Quæ res factione [e] Maximini Præfecti sævi hominis, ad invidiam boni et innocentis versa est sacerdotis, ita ut caussa ad Clericorum usque tormenta deduceretur. Sed assertor innocentiæ Deus affuit, et in caput eorum qui intenderant dolum, pœna conversa est.

CAPUT XI.

De Ambrosio Episcopo.

Interea defuncto [f] apud Mediolanum Auxentio hæreticorum Episcopo, utriusque partis populi diversis studiis ferebantur. Dissensio gravis et periculosa seditio urbi propriæ maturum parabat exitium, si pars utraque cum diversum vellet, nequaquam quod proposuerat, obtineret. Ambrosius [g] tunc Consularis ejusdem provinciæ fasces gerebat. Is cum perniciem civitati videret impendere, pro loco atque officio suo, confestim Ecclesiam, seditionem populi mitigaturus, ingreditur. Cumque inibi multa secundum leges et publicam disciplinam pro quiete et tranquillitate perorasset, pugnantis inter se et dissidentis [h] populi subito clamor et vox una consurgit, Ambrosium Episcopum postulantes, baptizari hunc **284** protinus clamant (erat enim catechumenus) et sibi Episcopum dari : nec aliter unum populum fore atque unam fidem, nisi Ambrosius sibi daretur sacerdos. Obluctante illo et plurimum resistente, ad Imperatorem relatum populi desiderium, omni maturitate jubetur impleri. Dei enim, ait, esse, quod discordantem [i] populi fidem, et animos dissidentes conversio subita in unum consensum atque in unam sententiam revocaret. Moxque Dei gratiam consecutus, et initiatus sacris, et sacerdos effectus est.

CAPUT XII.

De Valentiniani fine.

Interea cum ad bellum Sarmaticum Valentinianus de Galliæ partibus venisset [k] Illyricum, ibi vixdum cœpto bello, ægritudine subita oppressus diem obiit [l], relictis hæredibus in Imperio filiis, Gratiano Augusto, Valentinianoque admodum parvulo, et nondum regiis insignibus initiato. Quem tamen necessitas eorum, qui tanquam vacuum imperii locum conabantur invadere, compulit, etiam [*Al.* et] absente fratre, purpura indui, Probo tunc Præfecto fideliter rem gerente.

CAPUT XIII.

De Gothorum per Thracias irruptione, et Valentis nece.

Per idem tempus in Orientis regno Gothorum gens sedibus suis pulsa, per omnes se Thracias infudit, armisque urbes et agros vastare [m] feraliter cœpit. Tum vero Valentis bella quæ Ecclesiis inferebat, in hostem cœpta converti, seraque pœnitentia Episcopos **285** et presbyteros relaxari [*Al.* relaxare] exiliis, ac de metallis resolvi monachos jubet. Ipse tamen ab hostibus circumventus in prædio, quo ex bello trepidus confugerat, impietatis suæ pœnas [n] igni exustus dedit, annis in Imperio cum fratre primo, et post

[a] Damasi ordinationem anno 367. Chronologi eruditiores adscribunt. Historiam Schismatis Ursini, sive Ursicini ex Libello precum Marcellini et Faustini ad Valentinianum juniorem disces; recentiores sexcentos prætermitto.

[b] Is Paulus Tiburtinus episcopus dicitur.

[c] Guarnerian., *Sycinia;* Cacciarius, *Siciniana.* Eam tamen alii Basilicam Liberii vocant; sunt et qui dicant Julii. Ammianus autem Marcellinus lib. XXVII. cap. 3. sub finem, *In concertatione*, inquit, *superaverat Damasus, parte quæ ei favebat instante. Constatque in basilica* SICININI, *ubi ritus Christiani est conventiculum, uno die centum triginta septem reperta cadavera peremtorum, efferatamque diu plebem ægre postea delinitam*, etc.

[d] Notatum Barræo ad libri oram, legi, *al. ratione*, ut et paulo post *deferentibus* pro *defendentibus.*

[e] Ita et nostri mss. et vulgati libri omnes habent. Cacciarius rescribit *Maximi*, nec tamen quid si ei velit, adnotatiuncula sua explicat. Mox Guarnerian., *ita ut caussa Clericorum usque ad tormenta deduceretur;* Bononiens. cum olim vulgatis plerisque, *ducerentur.*

[f] Auxentium anno 374. ad plures abiisse, eodemque anno septimo Idus Decembris Ambrosium ordinatum fuisse Episcopum, ostendimus et nos in Chronologicis ad primam Hieronymi Epistolam Notis.

[g] Guarnerian. ab his caput 11. exorditur, *Ambrosius vero tunc*, etc.; quæ autem præcedunt itidem præcedenti Capitulo adtribuit. Pro *gerebat* verbo, quod sequitur, falso Cacciarius ait, apud editos legi *regebat*, editus quippe Barræanus, ut unum, quem ob oculis habeo, laudem, *gerebat* manifesto præfert. Econtrario *regebat* ms. Bononiensis.

[h] Denuo Bononiens. ms. *Dissentientis;* paulo quoque post, *atque ullam fidem*, pro *atque unam*, etc.

[i] Guarnerian., *discordantis;* mox Bononiens., *subito* pro *subita*, et *revocarit* pro *revocaret.*

[j] Addit *est* verbum Cacciarius, quod et mss. nostri, et vulgati libri omnes ignorant.

[k] Quidam ex editis *in Illyricum*, nostris quoque repugnantibus mss.

[l] Confer Ammianum lib. XXX. cap. 6. Zosimum lib. IV. Idacium in Fastis, et Hieronymum quoque nostrum Epist. LX. ad Heliodorum, et qui eum mentitur, Auctorem Epist. ad Præsidium de Cereo Paschali. Anno 375. et *XV Kal. Decembr.* Valentinianum obiisse pro comperto habetur.

[m] Duo recentiores Vatic., *ferociter.* Mox Guarnerian., *Tunc vero*, et *cæpta convertit.*

[n] Non contemnenda lectio Guarneriani ms., *in præsidio*, pro quo lectum hactenus *in prædio* reliquis libris omnibus. Et sane Socrates in libri IV. fine periisse Valentem narrat, cum in vicum quemdam εἰς κώμην, confugisset, quem supervenientes Barbari concremarunt. Ammianus autem Marcellinus ex alio,

cum filiis fratris, quatuordecim pariter exactis. Quæ pugna initium mali Romano Imperio tunc et deinceps fuit. [a] Igitur Gratianus cum fratre admodum parvulo, post patrui necem Orientis quoque suscepit Imperium. Is pietate et religione omnes pene, qui ante fuerant principes, superabat. Usu armorum strenuus, velox corpore, et ingenio bonus erat, sed juvenili exultatione plus fere lætus, quam sufficiebat, et plus verecundus, quam Reipublicæ intererat.

CAPUT XIV.

Ut Gratianus Imperator Theodosium regni participem adsciverit, et post multa religiose et fortiter gesta Maximi tyranni insidiis succubuerit.

Quique videns utile, virum annis maturum in tantis regni curis habere participem, et quia, ut sermo divinus monet : *Melius duo, quam unus* (*Eccles.* 4, 9.), consortem adsciscit Theodosium [b], eique Orientis procuratione permissa, partes sibi ac fratri Occiduas reservavit. Verum is [c] postquam multa religiose ac fortiter gessit, a Maximo tyranno apud Britannias exorto, per Andragathium ducem, Lugduni, suorum magis proditione, quam vi hostium, peremptus est.

CAPUT XV.

De Valentiniano puero. Utque mater ejus Justina Arianam hæresim defendens, Ecclesias perturbare conata sit.

286 At Valentinianus in Italia degens, fratris nece, atque hostis metu perterritus, simulatione oblatam pacem a Maximo, simulans ipse quoque libenter amplectitur. Cum interim Justina mater ejusdem, Arianæ hæreseos alumna, impietatis suæ venena, quæ, vivente viro, suppresserat, filio facile decepto fidenter [*Al.* libenter] aperuit. Igitur apud Mediolanum posita, conturbare Ecclesiarum statum, comminari [d] sacerdotibus depulsiones, exilia, nisi Ariminensis concilii decreta, quibus fides patrum temerata fuerat, revocarent. Quo bello Ecclesiæ murum et turrim validissimam pulsabat Ambrosium. Eumque minis, terroribus [*Al.* terroribusque], atque omni oppugnationis genere fatigans, primum sibi aditum debellandæ rimabatur Ecclesiæ. Sed quamvis illa Jezabel spiritu pugnaret armata, resistebat tamen Ambrosius, Eliæ virtute repletus et gratia. Ipsa autem in Ecclesiis garrire, [e] strepere, animare, et inflammare ad discordiam populos [*Al. add.* cœpit] : sed quod minus res ex sententia cederet, injuriam putare, et pro hoc [*Al.* hac] apud filium conqueri. Unde adolescentulus pro contumeliæ invidia, quam falso conflaverat mater, accensus, armatorum globum ad Ecclesiam mittit : confringi januas, oppugnari [f] sancta, Sacerdotem pertrahi, atque in exilium agi, protinus jubet. Sed tanta fuit perseverantia fidelium populorum, ut animas prius amittere, quam Episcopum mallent.

CAPUT XVI.

De Benevoli Magistri memoriæ fideli constantia.

287 Interim dictanda adversum fidem patrum Imperialia decreta [g] mandantur Benevolo, tunc memoriæ scriniis præsidenti. Sed ille cui ab incunabulis sacra fides, et venerabilis fuit, abnegat se impia verba posse proferre, et contra Deum loqui. Tum vero ne incœptum reginæ frustrari videretur, celsior ei honor promittitur, si impleret injuncta. Ille qui nobilior in fide esse quam in honoribus cuperet : Quid mihi, ait, pro impietatis mercede altiorem promittitis gradum ? Hunc ipsum, quem habeo tollite : tantum mihi conscientia fidei duret illæsa. Hæc dicens, ante pedes impia præcipientium cingulum jecit. Ambrosius vero adversum Reginæ [h] furorem, non se manu defensabat, aut telo, sed jejuniis continuisque vigiliis sub altari positus : per obsecrationes defensorem sibi atque Ecclesiæ Deum parabat. Dumque [i] hæc in longum diversis machinis et oppugnationibus nequam Justina moliretur, Maximus, qui se exuere tyranni infamia, et legitimum principem gestiret ostendere, datis litteris impium protestatur incœptum, fidem Dei impugnari, et statuta catholicæ Ecclesiæ subrui, et inter hæc appropinquare [j] Italiæ cœpit. Quo Justina comperto, hoste simul atque impietatis conscientia perurgente, in fugam versa

rum sententia tradit, eum *cum Candidatis, et spadonibus paucis prope ad* AGRESTEM *casam relatum... circumsessum ab hostibus, qui esset, ignorantibus, flamma supposita* incensum. Tum Regio-Vatic. *fugerat* pro *confugerat*, Bononiens. *ignibus* pro *igni*. Annus agebatur 378. *quinto idus Augusti*, ut Idacius scribit, ex eoque Pagius edisserit. Confer et Libanium in Oratione ad Theodosium de cæde Juliani vindicanda.

[a] Ab hoc loco caput 14. Guarnerian. cod. exorditur, quod et ferme rectius cum subsequente in unum conjungit. Gratiani laudes magnifice extollunt S. Ambrosius de obitu Valentis, et in Psalm. LXI. Zosimus, Ausonius in Grat. act. pro Cos. et Ammianus ipse Marcellinus lib. XXXI.

[b] Anno 379. *XIV.* (non XVII. ut perperam alii scribunt) *Kal. Februarias*, ut Idatius, Chronicum Alexandrin. itemque Farrago Alexandrina, et Marcellinus in Chronico docent. Hinc nova Imperii divisio. Theodosio Oriens cum Thracia cessit, inter Gratianum autem et Valentinianum fratres divisum Imperium Occidentale.

[c] In Guarnerian. ms., *Verum ipse is*, et mox *per Andragathum*. Obiisse Gratianum VIII. Kal. Septembris anni 383. demonstrat Pagius ex Victoris testimonio in Epitome.

[d] Idem Guarnerian. *comminari cœpit sacerdotibus depulsiones, exilia*, etc. Et sane, *depulsiones* pro quo lectum hactenus est *depulsionis*, restitui visum est. Pro *temerata*, quod sequitur, Barræus, nonnullique alii editi libri *intemerata* præferebant. Cacciarius pro *revocarent* conjicit rescribendum *renovarent*.

[e] Duo hæc verba *garrire*, et *strepere* Bononiens. ms. tacet.

[f] Alius *Sancta Sanctorum* in duobus Vatic. Pro *agi* quod sequitur erat in antea vulgatis *mitti*.

[g] Guarnerian. *mittuntur*, tum et *Benivolo* pro *Benevolo*, mss. quoque alii. Sozomenus lib. VII. cap. 13. Μενιβόλον vocat, facili in Græcis β in μ literarum permutatione. Mox in Regio-Vatic. *carâ fides* pro *sacra fides*. Guarnerian. *et* copulam subsequentem omittit: deinde *Tunc vero* legit pro *Tum*, etc.

[h] Bononiens., *fervorem*, et *defendebat* pro *defensabat*.

[i] Idem cum Guarnerian., *Cumque hæc*, etc., tum junctis et Vaticanis duobus. *nequidquam Justina molitur* pro *nequam Justina*, etc., ferme verius.

[j] Nostri mss. *Italiam* pro *Italiæ*. In fine Guarnerian., *parabat* pro *præparabat*.

cum filio, exilia quæ Dei sacerdotibus præparabat, A prima sortitur.

CAPUT XVII.

Ut Theodosius necem Gratiani ultus, de Maximo triumphaverit.

288 Adfuit tamen Theodosius propter regni fidem, bonitatisque ac beneficiorum Gratiani memor, et in vindictam, [a] totis viribus Orientis insurgens, ultus est sanguinem justum. Valentiniani quoque impia inter hæc mater defuncta, fidem catholicam, quam ipsa violaverat, et regnum tyrannide depulsa, [b] restituit. Atque ipse posteaquam Romam illustri triumpho invectus est, ad propria rursus regna remeavit.

CAPUT XVIII.

De Theodosii commisso in Thessalonicenses, et pœnitentia ejus publice apud sacerdotes gesta.

Per idem tempus subreptione quadam dæmonis, turpis macula religioso principi inusta [*Al.* ingesta] est. Etenim cum apud Thessalonicam seditione exorta, quidam ex militaribus vir impetu fuisset populi furentis extinctus, repentini nuntii atrocitate succensus, ad ludos Circenses invitari populum eique ex improviso circumfundi milites, atque [c] obtruncari passim, ut quisque occurrisset, gladio jubet, et vindictam dari non crimini, sed furori. Ob hoc cum a sacerdotibus [d] Italiæ argueretur, agnovit delictum, culpamque cum lachrymis professus, publicam pœnitentiam in conspectu totius Ecclesiæ exegit : et in hoc [e] sibi tempus adscriptum, absque regali fastigio patienter implevit. Quibus omnibus istud quoque mirabiliter adjecit : Lege [f] sanxit in posterum, **289** ut sententiæ Principum super animadversione prolatæ in diem tricesimum ab executoribus differrentur : quo locus misericordiæ, vel (si restulisset) pœnitentiæ non periret.

CAPUT XIX.

De restitutione Ecclesiarum, quæ per ipsum jam catholicum in Oriente restitutæ sunt.

Igitur ad Orientem regressus, ibique, ut [g] ab exordio principatus sui, summa cura summoque studio pulsis hæreticis, Ecclesias catholicis tradere : idque ea moderatione agere, ut ultione contemta, tantum catholicis de Ecclesiarum restitutione consuleret, quo fides recta absque prædicationis impedimento proficeret : communem se præbere erga sacerdotes Dei : fide, religione, et munificentia cunctis regium animum exhibere : accessu facilis et absque imperiali fastu ad colloquium se humilibus præbere : hortatu ejus et largitionibus, Ecclesiæ plurimis locis ornatæ B satis magnificeque constructæ : præstare multa poscentibus, sed [h] frequentius ultro offerre. Idolorum cultus, qui Constantini institutione et deinceps negligi et destrui cœptus fuerat, eodem imperante collapsus est. Pro quibus in tantum Deo charus fuit, ut speciale ei munus contulerit divina providentia. Etenim in Thebaidos partibus monachum quendam Joannem nomine, spiritu prophetico [i] replevit, cujus monitis atque responsis pacem retinere, an bellum gerere, esset melius, sciscitabatur.

CAPUT XX.

De Apollinare, et hæresi ejus.

290 Interea apud Laodiciam Syriæ ante idem C tempus Apollinaris Episcopus, vir sane in [j] cæteris instructus, sed dum contentionis vitio nimius agitur, et adversum omne quod quisque dixerat, ire obvius delectatur, jactatione ingenii [k] malefortis hæresim ex contentione generavit, asserens solum corpus, non etiam animam a Domino in Dispensatione [k] susceptum. In quo cum evidentibus Evangelii testimo-

[a] Antea vulgati, *totius*. Tum Guarnerian., *Valentiniani impia*, etc., absque intermedio *quoque*. Tum Cacciarius male, *ipse violaverat*, pro *ipsa*, etc.

[b] Sublato scilicet Maximo, quem quinto tyrannidis anno, ut Pacatus cap. 24. narrat, et tertio ab Aquileia milliari, ut Philostorgius testatur lib. X. c. 8. Theodosius fregit. Tum eum tradit Zosimus lib. IV. habitu Imperatorio exutum deductum ad Theodosium, *qui paucis, quæcumque contra Rempublicam deliquisset, velut exprobrationis loco recensitis, hominem carnifici tradidit.*

[c] Bononiens., *obtruncare;* tum Guarnerian., *ut passim quisque*, et *vindictam etiam dare*. Sozomenus lib. VII. cap. 25. virum illum ex militaribus, qui interfectus est, Buthericum vocat, et Magistrum militum per Illyricum dicit, quo loco et seditionis Thessalonicensium caussas refert. Vicissim Theodoretus lib. V. cap. 18. periisse in Thessalonicensi cæde septem hominum millia, tradit.

[d] Et cum primis S. Ambrosio, a quo increpitus est Epist. quinquagesima prima. Tum Imperator, ut refert Theodoretus loco citato, cum ab Ecclesiastica synaxi totos octo menses abstinuisset, voluit Natalis Dominici festo interesse : sed ab eodem S. Ambrosio prohibitus, caput publicæ pœnitentiæ ex ejus præscripto submisit. Adito ipsum Ambros. de obitu Theodosii.

[e] Vitiose Cacciarius, *ibi;* tum Guarnerian., *fastu* habet pro *fastigio*. S. Ambros. loco citato : *Stravit omne, quo nitebatur insigne regium : deflevit in Ecclesia peccatum suum, quod ei aliorum fraude obrepserat: gemitu et lacrymis oravit veniam. Quod privati erubescunt, non erubuit Imperator publice agere pœnitentiam*, etc.

[f] Guarnerian., *Legem*. Hæc porro hodie non exstat.

[g] Bononiens. *ut* voculam tacet. Paulo post Cacciarius ex duobus Vatic. *tradidit* pro *tradere*, et *agere cœpit* pro simplici *agere*, minus certe bene, et contradicentibus tum suorum majore numero, cum nos ris mss. atque editis libris omnibus. D

[h] Idem, *sed et frequentius;* tum *neglegi* pro *negligi*.

[i] Guarnerian. aliique nonnulli apud Cacciar. mss. *repletum*. Recole de ipso S. Joanne quæ dicta superius sunt cap. primo Historiæ Monachorum. Eum S. quoque Hieronymus, cætera infensior Rufinianæ illi Historiæ, Epist. 133. ad Ctesiphontem, *et catholicum*, inquit, *et sanctum fuisse, non dubium est*. Vide et nos ibi.

[j] Idem, *inter cæteros;* tum *nimium agitatur;* Bononiens., *nimio*.

[k] Hoc donabant nomine Incarnationis mysterium Veteres. Theophilus Epist. Paschali II. inter Hieronymianas 98. *Cessent Apollinaris discipuli*, etc., et sciant, *quod in Dispensatione hominis, quam pro salute nostra Unigenitus Filius Dei dignatus est adsumere, non sit alienus a culpa, qui super anima illius perversa et in-*

niis urgeretur (quibus ipse Dominus et Salvator [a] habere se animam profitetur, et ponere eam quando vult, et iterum assumere eam : quamque turbatam et tristem dicit esse usque ad mortem) vertit se post, et ne ex toto verti, vel vinci videretur, ait, eum quidem habuisse animam, sed non ex ea parte quæ rationabilis est, sed ex ea solum qua vivificat corpus. Ad supplementum vero rationabilis partis, ipsum Verbum Dei fuisse perhibebat. Quæ assertio primo in urbe Roma [*Al.* Romana] a Damaso [b] et Petro Alexandrino Episcopo concilio congregato tali sententia depulsa est, ut decernerent, Si quis Filium Dei, qui sicut vere Deus, [c] ita et vere homo fuit, vel humanitatis aliquid, vel deitatis minus diceret habuisse, alienus ab Ecclesia judicaretur. Quæ sententia et apud Alexandriam confirmata est, et apud Constantinopolim decreto concilii. Ex illo Apollinaristæ ab Ecclesia declinantes, et Episcopos sibi suæ partis, et dogmata propria Ecclesiasque defendunt.

CAPUT XXI.

De Episcoporum successionibus per Orientem.

291 Igitur in urbe Roma post Damasum Siricius [d] Ecclesiæ suscepit sacerdotium. Apud Alexandriam vero defuncto Petro, Timotheus, et post hunc Theophilus : in Jerosolymis autem post Cyrillum Joannes, Apostolicas reparant sedes. Apud Antiochiam vero defuncto Meletio substituitur Flavianus. Sed quod Paulinus adhuc supererat, qui in catholicorum semper societate permanserat, multa ibi jurgia et multæ controversiæ sæpe commotæ, nec tamen summa vi nitentibus aliis, aliis obnitentibus [*Al.* obtinentibus], ipsisque in hoc elementis terræ marisque fatigatis, potuit aliquando pacis [e] ullus obtineri modus, cum utique fidei jam nulla videretur subesse discordia. Hoc idem apud Tyrum fuit : Ubi cum Diodorus, unus sane ex antiquis catholicis vir, et tentationum documentis probatus, Athanasii testimonio esset a confessoribus Episcopus factus, modestia ejus contemta, alius a Meletii partibus ordinatur. Sed et in multis aliis urbibus Orientis, hujusmodi confusiones contentio genuit sacerdotum. Apud Constantinopolim vero Nectarius ex Prætore Urbano catechumenus et nuper baptisma consecutus, sacerdotium suscepit.

CAPUT XXII.

De seditione Paganorum contra Fideles.

Interea apud Alexandriam novi motus et contra temporum fidem adversum Ecclesiam concitantur : ex occasione hujuscemodi oborti. Basilica quædam publici operis, vetusta et admodum neglecta fuit, quam [f] Constantius Imperator donasse Episcopis perfidiam suam prædicantibus ferebatur. Quæ longa incuria nihil validum præter parietes habebat. Visum est Episcopo qui per idem tempus gubernabat Ecclesiam, hanc ab Imperatore deposcere, **292** ut crescentibus fidelium populis, orationum quoque crescerent [g] domus. Quamque cum acceptam vellet excolere, reperta sunt in loco antra quædam latentia et terræ defossa, latrociniis et sceleribus magis quam cæremoniis apta. Igitur Gentiles, [h] qui retegi criminum suorum latebras et flagitiorum cavernas viderunt [*Al.* viderent], non ferentes operta tot seculis mala et tenebris obtecta reserari, velut draconum calice potato, insanire omnes ac palam furere cœperunt. Nec vocibus jam et seditionibus, ut solebant, sed manu ferroque decertare nituntur. Crebros conflictus agere in plateis, belloque aperto uterque populus inter se coire. At nostri numero et potentia multo plures, sed modestia religionis minus feroces erant. Ex quo frequenter nostrorum plurimis vulneratis, aliquantis etiam interfectis, ad templum quasi ad arcem quandam refugiebant. Quo nonnullos ex Christianis captos secum abducentes [*Al.* adducentes], accensis aris immolare cogebant : renitentes novis et exquisitis suppliciis excruciatos necabant, alios patibulis affigentes, alios confractis [i] cruribus

tellexit et scripsit. Adeoque et Græco vocabulo οἰκονομίαν. Idem Hieron. Epist. 84. *Ap llinaris dimidiatam Christi introduxit œconomiam.* Plura nos ibi. Cæterum Guarnerian. ms. *susceptam* pro *susceptum* legit.

[a] Addit ex duobus Vatic. Cacciarius *noster*, quod pronomen tum reliqui mss. quibus usus ipse est, cum nostri, et vulgati libri omnes hoc reticent. Paulo infra Guarnerian. *vertit se post hæc, et ne ex toto vinci videretur*, etc. Verba *vertit se*, tum illa *verti vel* in antea vulgatis deerant, quæ plerique mss. sufficiunt. Denique et in sequentibus Barræus tacet *parte*.

[b] Libellus Synodicus apud Labbeum tom. III. *Petrus* (Alexandrinus Episcopus Alexandria pulsus) *Romam contendit : eoque recepto, Papa Damasus Romæ divinam et sanctam Synodum convocavit, quæ amentem illum Apollinarium, Stephanumque* [facile rescribendum *Timotheumque*] *et latronem Lucium* (hic Alexandriam sedem invaserat) *anathemate damnavit.* Proinde nihil est dubium, quin ad hanc Synodum, cui Petrus Alexandrinus interfuit, Decreta subnexa pertineant : eamque antea fuisse celebratam, quam Petrus Alexandriam remearet. Eo autem reversus est Petrus, teste Socrate lib. IV. c. 37. antequam Valens exiret Regia urbe ad bellum adversus Gothos, in quo et periit die 9. Augusti anno 378. Igitur circa hujusmet anni initium Synodus acta est, quam Rufinus tradit primum dixisse anathema Apollinari, quod et Sozomenus lib. VI. cap. 25. iisdemque fere atque is verbis testatur.

[c] Addit *est*, verbum Guarnerian. paulo post Bononiens. *decreta Concilio*, pro *decreto Concilii*.

[d] Sub finem anni 384. successit Damaso Siricius. De reliquis majorum Ecclesiarum Episcopis consule Socratem lib. V. cap. 3. e recentioribus Pagium, atque alios.

[e] Guarnerian., *pacis illius;* et paulo post, juncto etiam Bononiensi, *cum Athanasii testimonio, et a Confessoribus*, etc.

[f] Idem. ms., *Constantinus Imperator.*

[g] Antea impressi, *loca.* Cacciarius *domos* in accusandi casu, tum *quamquam* pro *quamque*. Nos codices nostros præferimus.

[h] Bononiens., *cum retegi.* Mox duo Vatic., *flagitiorum suorum*, etc. Specus hoc Mithræ fuisse, propius ad verum narrat Socrates lib. III. cap. 2.

[i] Rescripsit Cacciarius *crucibus*, Lectore nec verbo tenus admonito. Et Socrates ipse quidem affixos quosdam cruci narrat, quod Gentiles hoc genere supplicii eos de industria afficerent in sacræ Crucis contumeliam. Heic tamen, præterquam quod incongruc

in speluncas præcipitantes, quas ob sacrificiorum sanguinem, cæterasque impuritates delubri recipiendas, vetustas curiosa construxerat. Verum hæc per dies singulos primo cum metu, deinde cum fiducia et desperatione gerere, atque intra templum clausi rapto et præda vivere. Ad postremum grassantes in sanguinem civium, ducem sceleris et audaciæ suæ deligunt Olympium quendam, nomine et habitu [a] philosophum, quo antesignano arcem defenderent, et tyrannidem tenerent. At hi quibus Romanarum legum custodia, jurisque dicendi cura permissa est, cognitis quæ gesta fuerant, turbati atque perterriti ad templum convolant, causas audaciæ perconcantur, et quid sibi vellet ille concursus, in quo cum tanto scelere ante aras sanguis civium funderetur, inquirunt. Sed illi obfirmato aditu confusis et dissonis vocibus **293** rationem facti nullam, sed clamorem reddebant. Missis tamen ad eos nuntiis, de Romani Imperii potestate, de vindicta legum, et de his quæ talia [b] solerent subsequi, commonebant. Cumque loci munitio nihil adversum vesana molientes agi, nisi vi majore, sineret, res gesta ad Imperatorem refertur. Ille qui ingenita mentis clementia errantes mallet emendare quam perdere, rescribit, illorum quidem vindictam, quos ante aras sanguis effusus Martyres effecit, non esse poscendam, in quibus dolorem interitus superaverit gloria meritorum. De cætero vero malorum caussam radicesque discordiæ, quæ pro simulachrorum defensione veniebant, penitus debere succidi : quibus exterminatis, etiam bellorum caussa pariter conquiesceret. Cumque hæc scripta venissent, et velut post inducias parvi temporis ad audiendum uterque populus convenisset ad templum, statim ut prima Epistolæ pagina [c] reserata est, in cujus exordio vana Gentilium superstitio culpabatur, clamor a nostris immensus attollitur, stupor ac pavor Gentilium populos invadit. Latebras unusquisque quærere, angustos fugæ calles rimari, aut nostris se latenter immergere : ut ab omnibus qui aderant nosceretur, præsentia Dei populo audaciam tribuente, furorem dæmonis qui in illis prius debacchatus fuerat, effugatum.

CAPUT XXIII.

De situ templi Serapis, et subversione ejus.

Serapis apud Alexandriam templum auditum quidem omnibus puto, plerisque [d] vero etiam notum. Locus est non natura, sed manu et constructione per centum, aut eo amplius gradus, in sublime suspensus, quadratis et ingentibus spatiis omni ex parte distentus : cuncta vero, quo ad summum pavimentorum evadatur, opere **294** forniceo constructa, quæ immensis desuper luminaribus, et occultis adytibus invicem in semet distinctis, usum diversis ministeriis et clandestinis officiis exhibebant. Jam vero in superioribus extrema totius ambitus spatia occupant exedræ et pastophoria (tabernacula), domusque in excelsum porrectæ, in quibus vel æditui, vel hi quos appellabant [e] ἀγνεύοντας, id est, qui se castificant, commanere soliti erant. Porticus quoque post hæc omnem ambitum quadratis ordinibus distinctæ intrinsecus circumibant. In medio totius spatii ædes erat, pretiosis edita columnis et marmoris saxo ex trinsecus ample magnificeque constructa. In hac simulachrum Serapis ita erat vastum, ut dextra unum parietem, alterum leva [f] perstringeret : quod monstrum ex omnibus generibus metallorum lignorumque compositum ferebatur. Interiores delubri parietes laminis primo aureis vestiti, super has argenteis, ad postremum æreis habebantur, quæ munimento [*Al.* monimenta] pretiosioribus metallis forent. Erant etiam quædam ad stuporem admirationemque videntium, dolis et arte composita. Fenestra perexigua ab ortu solis ita erat aptata, ut die qua fuerat institutum simulachrum Solis ad Serapin salutandum introferri, diligenter temporibus observatis, ingrediente simulachro radius solis per eandem fenestram [g] directus, os et labra Serapis illustraret, ita ut inspectante populo, osculo salutatus Serapis videretur a Sole. Erat et aliud fraudis genus hujusmodi : Natura [h] lapidis Magnetis hujus virtutis esse perhibetur, ut ad se rapiat et attrahat ferrum. Signum Solis ad hoc ipsum ex ferro subtilissimo manu artificis fuerat fabricatum, ut lapis, cujus naturam ferrum ad se trahere diximus, desuper in laquearibus fixus, cum temperate sub ipso radio ad libram fuisset positum simulachrum, et vi naturali ad se raperet ferrum, assurexisse populo simulachrum, et in aere pendere videretur. Et ne hoc lapsu **295** propero proderetur, ministri fallaciæ, Surrexit [*Al.* Surrexerit], aiebant, Sol, ut valedicens Serapi, discedat ad propria. Sed et multa alia decipiendi caussa a veteribus in loco fuerant constructa, quæ nunc longum est enumerare per singula. Verum ut dicere cœperamus, Rescripto recitato, parati quidem erant nostrorum populi ad subverten-

satis sensu *confractis crucibus* diceretur, Mss. quos consuluimus, editorumque omnium librorum fides consensusque optimam lectionem *crucibus* mutari non sinunt.

[a] Addit Cacciar., ex duobus Vatic., *solo*, quod cæteri libri omnes nomen ignorant.

[b] Alias vulgati, *solent;* tum Bononiens. ms., *obsequi* pro *subsequi;* Guarnerianus deinde *vesaniam* pro *vesano;* et paulo infra *sanguis fusus* pro *effusus*. Haberi dicitur horum Martyrum memoria in Rom. Martyrologio die 17 Martii.

[c] Cacciar. ex duobus Vatic. recentioribus *recitata*, minus certe bene. Paulo post Guarnerian. quoque ms. cum vulgatis *nosceretur* pro *dignosceretur*.

[d] Tacet Guarnerian., *vero;* infra habet *evaditur* pro *evadatur;* tum Bononiens. *immissis* pro *immensis*.

[e] Bononiens. Latinis literis, *agnevotes;* tum Guarnerian. *castigant* pro *castificant*. Taceo leviora alia menda, et Cacciarii, quoties Græcum verbum occurrit, perpetuos errores.

[f] Guarnerian., *pertingeret*, et paulo post *Interioris*, cum vulgatis antea libris pro *Interiores*.

[g] Idem *direptus, os, et labia Serapis*, etc.

[h] Idem in recto, *lapis;* qui et deinde plus habet *Signum vero Solis*, etc. Mox Cacciarius male, *cujus natura ferrum*, etc.

dum erroris auctorem : persuasio tamen quædam ab ipsis Gentilibus fuerat dispersa, quod si humana manus simulachrum illud contigisset, terra dehiscens illico solveretur in chaos, cælumque repente rueret in præceps. Quæ res paululum stuporem quendam populis dabat. Cum ecce [*Al.* esset] unus ex militibus fide quam armis magis munitus, correptam bipennem, insurgens omni nisu, maxillæ veteratoris inlidit. Clamor attollitur utrorumque populorum : neque tamen aut cælum ruit, aut terra [a] desedit. Inde iterum atque iterum **296** repetens, putris ligni fumosum genium [b] cædit : quo [c] dejecto, igni adhibito tam facile, quam lignum aridum conflagravit. Post hoc revulsum cervicibus, et depresso modio, trahitur caput : tunc pedes, aliaque membra cæsa securibus et rapta funibus [d] distrahuntur, ac per singula loca membratim in conspectu cultricis Alexandriæ senex veternosus exuritur. Ad ultimum truncus, qui superfuerat, in amphitheatro concrematur : vanæque superstitionis et erroris antiqui Serapis hic finis fuit. De cujus origine diversa fertur opinio Paganorum. Alii Jovem putant : cujus capiti modius superpositus, vel quia cum mensura modoque cuncta indicet moderari, vel vitam mortalibus frugum largitate præberi [*Al.* præbere]. Alii virtutem Nili fluminis, cujus Ægyptus opibus et fœcunditate pascatur. Quidam in honorem nostri Joseph formatum perhibent simulachrum, **297** ob dimensionem frumenti, qua famis tempore subvenit Ægyptiis. Alii repertum in historiis Græcorum veteribus ferunt, Apin quemdam patremfamilias seu regem in Ægypto Memphis positum, cum famis tempore frumenta apud Alexandriam defecissent, ex proprio affatim civibus alimenta præbuisse. Quo defuncto, in honorem ejus instituerint apud Memphis templum, in quo bos quasi indicium optimi agricolæ nutritur,

[a] Nihil dubitavimus rescribere ex ingenio *desedit*, pro quo lectum est hactenus incongruo sensu *descendit*. Mirari autem subit, nullum e tot mss. libris, quos vocat Cacciarius Archetypos, tantisper variare heic loci, ut depravatæ lectionis, errore saltem suo, aliquis moneat. Quod ego vix unquam adducar ut credam; nam e duobus, quibus utor, Bononiensi, et Guarneriano, hic qui et melioris est notæ, literula una varians, *discindit*, de impressæ lectionis vitio injecit suspicionem, et ut medicinam adhiberem, commonefecit. Cæterum et superior contextus, ubi *terra dehiscens* scribitur, et rectus ad Rufini mentem sensus, *desedit* pro *descendit* corrigi postulabat. Dictum et Ciceroni eo sensu, *terra desedit*.

[b] Heic *genium*, ut nemo non videt, proprio vocabulo, et εἱρωνικῶς tamen scribit Rufinus, quod perinde est, ac si *deum* dixisset : *Putris ligni fumosum deum cædit*. Cacciarius autem nec Auctoris sui sensum assecutus, nec sibi, vel ab lectore, quem falleret, vel a me quem suggillare in animo fortassis habuit, metuens, trium versuum adnotatiuncula errores quatuor, aut quinque errat, quos et mendaciis totidem ornat. His, inquit, verbis *fumosum genium*, etiam utitur Theophilus de Alexandrino Serapidis templo loquens in Epistola Synodica. Vix credo potuisset plura breviore stylo peccare ac mentiri. Falsum primo est, Theophilum his verbis uti *fumosum genium*. Falsum deinde, quod unice memorat *Genium*, loci nomen (etiamsi recte habeat scriptura, qua de re mox dicemus) habere commune aliquid cum fumoso isto genio apud Nostrum. Denique et falsum est, de Serapidis templo loqui Theophilum, aut de ejus Idoli genio. Vicum scilicet, aut forum, aut quid simile dicit, in quo se adversarii sui recepissent ad ciendas contra se turbas, sibique majorem apud Gentiles invidiam concitandam. *In loco*, inquit, *urbis celeberrimo, quem ni fallor, Genium vocant, collocantur*. Sed expenda quæ in nos bonus Carmelita reliqua illa adnotatiuncula sua blaterat. Novissimus autem (ait) Editor Operum S. Hieronymi existimat ἔνιον seu κένιον, (sic) locum fuisse, ubi hospites reciperentur. Deus meliora. Ego cum Epistolam illam auro ac gemmis contra æstimandam, cum aliis nonnullis quantivis pretii, fato proximas, et blattis tineisque ereptas primus orbi literario communicarem (id quod vir religiosus silentio premit, tametsi dictu necessarium, ut quam laudaret Theophili Synodicam, Lector intelligeret) ad laudatum modo locum suspicatus sum, *Xenium* accipi posse pro *Genio*, quandoquidem loci in urbe celeberrimi, sive plateæ nomen erat : idque paucissimis hisce verbis complexus, Est autem ut videtur Ξένιον, *Xenion* locus, ubi hospites convenirent. Falsum igitur est quam quod maxime, dixisse me, aut existimasse ἔνιον seu κένιον (sic) locum fuisse, etc. Multo etiam magis falsum est, hæc me scripsisse portenta verborum, quæ Cacciarius de cerebro suo cudit, et ut nihil, vel Græce significent, vel ad rem sint, aliquot etiam pravæ scripturæ vitiis cumulavit. Scilicet ut obtrectationi caussam in speciem quæreret : quod quidem συκοφαντίας genus est longe turpissimum, mihi ut adscribat hallucinationes suas ipsas et perperam dicta, et Lectorum interim vulgo, minime id quod res est scire cupido, imponat. Sed et illud falsum est, et calumniam redolet, quod me ait, locum illum existimasse, ubi hospites reciperentur : nempe ut Xenodochium dixisse viderer, quod forum et plateam esse convenarum sentiebam. Alia prætermitto multa; piget enimvero me reponere hæc homini, qui et Religiosus audit, et Theologus, et Cleri Romani Examinator Apostolicus, atque in collegio Urbano Propagandæ Fidei Sacræ Theologiæ Dogmaticæ Lector.

[c] Cacciarius *quoquo* rescribit, ignotum, suane an mss. auctoritate, neque enim Lectorem monet. Guarnerian. *quodque dejectum, igne adhibito*, etc. Deinde *Post hoc revulsum cervicibus, et depressum modio, trahitur caput;* cui et Bononiens. consonat, excepto *modio*, pro quo *in medio* habet. Cacciarius heic desipit, qui et vulgatam lectionem retinet, et in Notis quoque laudat, et aliam ab ea tamen dicit esse, quam ex codicibus mss. præferat. Serapidis modium, de quo Noster, multa etiamnum Gentilitatis monimenta repræsentant, canistro sensis Dei capiti impositio, ad fructus agricolationis ferendos, et panes, quos dicebatur ipse primus facere docuisse. Hujusmodi est etiam in domestico Musæo nostro unum atque alterum numisma, capite ipso senis radiato. Cæterum ejus destructionem templi, quod spectat, videndus Eunapius in Vita Ædesii, ubi et ab Evagrio Ægypti Præfecto, et a Romano Comite rei militaris egregiam operam præstitam fuisse Theophilo Episcopo ad illud evertendum, tradit. Est etiam in eam rem Theodosii Lex ad Evagrium titulo *de Paganis*. Hinc templi fatum referunt alii ad an. 391. Valesius autem ex Marcellini Chronico, toto biennio prævertit, et triennio etiam ex alio Zosimi testimonio lib. I, ubi Theodosium narrat imperasse Cynegio Præf. Prætorio, cum in Ægyptum mitteretur, ut Gentilium fana destrueret. Vide Idatium in Fastis, et quæ nos ad Hieronymum, cum Epist. 107. ad Lætam, tum lib. de Scriptor. Eccles. cap. 134. observamus.

[d] Ita ex Guarneriano optimæ notæ exemplari rescripsimus, pro quo minus bene hactenus visum est legi *detrahuntur*. Idem mox paulo aliter, *qui super fuerat truncus igne concrematur in amphitcatro*.

habens quædam coloris insignia, [a] qui ex nomine ejus Apis appelletur : σορὸν vero, id est, sepulchrum, in quo corpus ejus inerat Alexandriam [b] deduxerint, et Soron Apis primo ex compositione Sorapin, post vero per [c] corruptionem Serapin nominarint. Quod an verum sit, aut nihil omnino, de his Deus viderit. Sed ad inceptum redeamus.

CAPUT XXIV.

De fraudibus, quæ in templis Paganorum detectæ sunt.

Post hæc capite ipso idololatriæ dejecto, studiis vigilantissimi sacerdotis [*Al. add.* quoque] quæcumque fuerant per totam Alexandriam portenta potius, quam simulachra pari exitu et simili dedecore publicantur. [d] Horret animus dicere, qui miseris mortalibus laquei a dæmonibus præparati sint, quæ funera, quæ scelera in illis, quæ dicebant [*Al.* dicebantur] ἄδυτα, tegerentur : quot ibi infantum capita desecta inauratis labris inventa sint : quot miserorum cruciabiles mortes depictæ. Quæ cum proderentur in lucem, ac sub auras prolata ferrentur, licet confusione ipsa Gentiles et pudore diffugerent : tamen si quis adesse potuit, mirabatur tot seculis se illis tam nefariis et tam pudendis fraudibus irretitum. Unde et plurimi **298** ex his, condemnato errore et scelere deprehenso, fidem Christi et cultum veræ religionis amplexi sunt. Nam ut omittam cætera flagitia, quæ in aliis locis vi necatis parvulis, despicatisque ob fibrarum inspectionem virginibus gerebantur, unum solummodo quod in templo Saturni geri, ad omnium venit conscientiam, memorabo : ex quo etiam cætera quæ omisimus, perpendantur.

CAPUT XXV.

De Saturni sacerdote Tyranno, totius pene Alexandriæ adultero.

Sacerdos erat apud eos Saturni, Tyrannus nomine. Hic [*Al.* Is] quasi ex responso numinis, adorantibus in templo nobilibus quibusque et primariis viris, quorum sibi matronæ ad libidinem placuissent, dicebat, Saturnum [e] sibi præcepisse, ut uxor sua pernoctaret in templo. Tum is qui audierat, gaudens quod uxor sua dignatione numinis vocaretur, exornatam comptius insuper et donariis onustam, ne vacua scilicet repudiaretur, conjugem mittebat ad templum. In conspectu omnium conclusa intrinsecus matrona, Tyrannus clausis januis, et [f] traditis clavibus discedebat. Deinde facto silentio, per occultos et subterraneos adytus, intra [g] ipsum Saturni simulachrum patulis erepebat cavernis. Erat autem simulachrum illud a tergo [h] exesum, et parieti diligenter annexum. Ardentibusque intra ædem luminibus, intentæ supplicantique mulieri vocem subito per simulachrum æris concavi proferebat, ita ut pavore et gaudio infelix mulier trepidaret, quod dignam se tanti numinis putaret alloquio. Postea quam vero quæ libitum fuerat, vel ad consternationem majorem, vel ad libidinis incitamentum, **299** disseruisset numen [i] impurum, arte quadam linteolis obductis, repente lumina extinguebantur universa. Tum descendens obstupefactæ et consternatæ mulierculæ adulteri fucum prophanis commentationibus inferebat. Hæc cum per omnes miserorum matronas multo jam tempore gererentur, accidit quandam pudicæ mentis fœminam horruisse facinus, et attentius designantem, cognovisse vocem Tyranni, ac domum regressam, viro de fraude [j] sceleris indicasse. Ille de injuria conjugis, imo potius sua, ardentius inflammatus, inscriptum Tyrannum ad tormenta deducit. Quo convicto atque confesso, cæcisque fraudibus revelatis, pudor omnis et dedecus Paganorum pervaserat domos, adulteris matribus, incestis patribus, liberis spuriis deprehensis. Quibus divulgatis et proditis, raptim cum simulachris et ædibus excidebantur et crimina.

CAPUT XXVI.

De Canopi initio et interitu.

Jam vero Canopi [k] quis enumeret superstitiosa flagitia? ubi prætextu sacerdotalium litterarum (ita

[a] Bononiens., *quæ ;* tum Guarnerian., *appellatur ;* et Latinis literis *Soron vero*, etc.

[b] Mirum est, et legi Cacciario ab ipso vulgatum *deduxerint*, et simul improbari in Notis, tanquam a fide Vaticanor. codicum omnium alienum. Quid igitur ferunt tandem Vaticani? Silet. Utique Guarnerian. apud nos *deduxerunt*. Sed placet receptam lectionem retinere utpote contextui, et superiori *instituerint*, et insequenti *nominarint* verbis cohærentem magis, et quam Bononiens. præterea ms. probat.

[c] Notatum Barræo ad libri oram, alias *corrextionem ;* Guarnerian., *correptionem*, et mox *nominarunt ;* Bononiens., *nominaverunt*. Pergit porro ille, *Quid verum sit, aut si nihil omnino*, etc.

[d] Ab hoc loco caput 24. inchoat Guarnerian. ms. qui et mox *præparati sunt* legit, et Latinis literis *adyta*, tum *invecta sunt* pro *inventa*, nam et Bononiens. *sunt* habet pro *sint*, et *truciabiles* pro *cruciabiles*.

[e] Pronomen *sibi* Guarnerian., duoque alii Vaticani mss. sufficiunt.

[f] Habent hæc utique duo verba, *et traditis clavibus*, tum Barræana editio, cum Basileensis Rhenani, ut eas modo laudem, quæ in promptu sunt. Habent et mss. codices nostri, Bononiensis et Guarnerianus pari consensu. Quid est itaque, quod Cacciarius somniat, aut lectori credulo imponit, ea dicens abs se addita ex vetusto codice Regio, quod male deesse viderentur in editis, utpote ad complendam fraudem prorsus necessaria? Nempe ipse fraudem sciens facit, ut suas curas quoquo modo anteactis editionibus præferat, et locum restituisse, expleta lacuncula, videatur. Pignore etiam ausim contendere, in aliis quoque Vatic. mss. quibus utebatur, ea legi.

[g] Guarnerian., *infra ;* tum Bononiens., *patulis se repedabat cavernis ;* duo Vatic., *repebat*.

[h] Notatum Barræo ad libri album, *alias excisum* legi.

[i] Guarnerian. ms., *numini impuro ;* mox pro *linteolis* habet Cacciarius *lineolis*, quod malim Operarum incuriæ vitium adscribi.

[j] Ita et vulgati libri, et mss. nostri habent. Cacciar., *de fraudis scelere*. Tum Bononiensis, *ad tormentum* pro *tormenta*, ac deinde *pudor omnes* pro *omnis*, fortasse rectius. In fine Barræus male *excitabantur* pro *excidebantur*.

[k] Hic locus est, quem Hieronymus in Prologo ad Regulam S. Pachomii tomo Operum II. ex recensio-

etenim appellant antiquas Ægyptiorum litteras) magicæ artis erat pene publica schola. Quem locum velut fontem quendam atque originem dæmonum intantum venerabantur Pagani, ut multo ibi major celebritas, quam apud Alexandriam haberetur. Sed de hujus quoque monstri errore, cujusmodi originem tradant, absurdum non erit paucis exponere. Ferunt aliquando Chaldæos Ignem Deum suum circumferentes, cum omnium provinciarum diis habuisse conflictum, quo scilicet qui vicisset, hic esse Deus ab omnibus crederetur. **300** Reliquarum provinciarum Dii [*Al.* Dei], æris aut auri, [a] argentive, aut ligni, vel lapidis, vel ex quacunque materia constabant, quæ per ignem procul dubio corrumperetur. Ex quo fiebat, ut Ignis locis omnibus obtineret. Hæc cum audisset Canopi sacerdos, callidum quiddam excogitavit. Hydriæ fieri solent in Ægypti partibus fictiles, undique crebris, et minutis admodum foraminibus patulæ, quibus turbida aqua desudans, defæcatior ac purior redditur [*Al.* redderetur]. Harum ille unam cera foraminibus obturatis, desuper etiam variis coloribus pictam, aqua repletam statuit ut Deum. Et excisum veteris simulachri, quod Menelai gubernatoris [b] ferebatur, caput desuper positum diligenter aptavit. Adsunt post hæc Chaldæi : itur in conflictum : circa hydriam ignis accenditur : cera qua foramina fuerant obturata, resolvitur : sudante hydria ignis extinguitur. Sacerdotis fraude Canopus Chaldæorum victor ostenditur. Unde ipsum Canopi simulachrum, pedibus perexiguis, attracto collo, et quasi [c] suggillato ventre tumido in modum hydriæ cum dorso æqualiter tereti formatur. Ex hac persuasione velut Deus victor omnium colebatur. Sed profecerint hæc fortasse aliquando Chaldæis. Nunc vero adventante sacerdote Dei Theophilo, nullus profuit sudor, nec ceris fraus obtecta subvenit. Vastata sunt omnia, atque ad solum deducta.

CAPUT XXVII.

De Ecclesiis et Martyriis quæ in idolorum locis constructa sunt.

Sed [d] nihil gestum est, quod in squalorem verteret locum. Flagitiorum cavernæ, veternosa busta ne nostra, dudum turpis Idoli cognominis cultu luxuque infamem, sanctificatum exstructo ibi monasterio memorat. *In monasterio*, inquit, *Metanœæ, quod de Canobo in pœnitentiam felici nominis conversione mutatum est.* Athanasius Presbyter Libello quem Synodo Chalcedonensi obtulit adversus Dioscorum, προάστειον, *suburbanum* Alexandriæ vocat. *Est autem*, ait, *Metanœa suburbanum maximæ urbis Alexandriæ, quod olim Canopus vocabatur. Quod quidem suburbanum jam inde a priscis temporibus, et ex antiqua consuetudine portus erat ac perfugium miserorum. Totum enim videtur esse sub tutela sanctissimi monasterii Tabennensium, imo etiam intra ambitum sacratissimæ Dei Ecclesiæ*, etc.

[a] Ita ex Guarneriano; alii, *argentique*.

[b] Fabulam de Canobo Menelai proreta multis edisserit Eustathius in Dionysii Perieg. vers. 13. quem videsis. Adde et Scylacem in Periplo pag. 43. atque alios. Mox Guarnerian. Ms. *iterum* minus bene legit pro *itur*.

[c] Cod. Bononiens. legendum compendio literarum indicat *subligato*. Mox Guarnerian. *Et ex hac persuasione*, et deinde *Sed fecerit*, minore numero : Bono-

A **301** dejecta sunt, et veri Dei templa Ecclesiæ celsæ [e] constructæ. Nam et in Serapis sepulcro, prophanis ædibus complanatis, ex uno latere Martyrium, ex altero consurgit Ecclesia. Occasio autem Martyrii construendi unde data sit, dignum arbitror memorare.

CAPUT XXVIII.

De Joannis sepulcro violato et reliquiis apud Alexandriam conservatis.

Juliani temporibus velut relaxatis frenis efferbuit in omnem sævitiam feritas Paganorum. Ex quo accidit, apud Sebasten Palæstinæ urbem sepulchrum [f] Joannis Baptistæ mente rabida et funestis manibus invaderent, ossa dispergerent, atque ea rursum collecta, igni cremarent, et sanctos cineres pulveri im- B mixtos, per agros et rura dispergerent. Sed Dei providentia factum est, quosdam de Jerosolymis ex monasterio Philippi hominis Dei, orationis illuc caussa per idem tempus venisse. Qui cum tantum nefas humanis quidem manibus, sed ferina mente fieri viderent, mori gratius habentes, quam hujuscemodi piaculo funestari, inter eos qui ossa ad exurendum legebant, mixti diligentius, in quantum res patiebatur, ac religiosius congregantes, furtim se vel stupentibus, vel insanientibus subtraxere, et ad religiosum patrem Philippum venerandas reliquias pertulere. Ille supra se ducens, tantum thesaurum propriis servare vigiliis, ad Pontificem maximum tunc Athanasium, hostiæ immaculatæ reliquias per Julianum diaconum suum, post etiam Palæstinæ urbis Episco- C pum mittit. Quas ille susceptas, paucis arbitris sub cavato [g] sacrarii pariete inclusas, prophetico spiritu profuturas generationi posteræ conservavit : quibus nunc dejectis et prostratis idololatriæ vestigiis, in ædibus quondam prophanis aurea tecta consurgerent. Sed post occasum **302** Serapis, qui numquam vixerat, quæ jam alterius dæmonis stare delubra potuerunt? Parum dixerim, si omnes quæ erant Alexandriæ per singulas pene columnas cujuscumque dæmonis ædiculæ infultæ ceciderunt. Sed per cunctas Ægypti urbes, per castella, per vicos, per omne rus, per ripas fluminis, per eremum quoque, si qua

niens. *fecerunt*, et *Chaldæi* in recto : Vulgati *profecerint*, alio intellectu. Cæterum et Theophilus ipsemet, in dudum laudata Synodica ex Hieronymi interpretatione Latina, quam nos primi edidimus, *destructionis Serapii, et aliorum Idoliorum* (sic enim emendamus pro *Idolorum*) mentionem facit.

[d] Cacciarium fugit perquam erudita Barræi ad libri oram adnotatiuncula, qua rectius fortasse legendum monet, *Et nihil non gestum est*. Optandum ut et de mss. codicibus aliquis suffragaretur.

[e] Tacent libri alii omnes *celsæ*. Mox habet Guarnerian. *ex alio* pro *altero*. Vide Socratem lib. V. capp. 16. et 17. in eumque Valesii aliorumque doctorum hominum Notas, Pagium quoque ad an. 389.

[f] Præponit Guarnerian. *beati*. Mox Bononiens., *ossa spargerent*. De Reliquiis S. Joannis Baptistæ vide, ut unum laudem præ cæteris, Theodoritum Hist. Eccles. lib. III. cap. 7.

[g] Idem, *sacrificii*. Barræus paulo post ubi dicitur, *Parum dixerim*, adnotat ad libri oram, *Forte, Parum si dixerim*.

phana vel [*Al.* seu] potius busta reperiri potuerunt, instantia uniuscujusque Episcopi subruta, et ad solum deducta sunt, ita ut denuo rus culturæ redderetur, quod injuste fuerat dæmonibus deputatum.

CAPUT XXIX.

De Thoracibus Serapis apud Alexandriam abrasis, et signo Christi in loco eorum reddito.

Sed et illud apud Alexandriam gestum est, quod etiam Thoraces Serapis, qui per singulas quasque domos in parietibus, in ingressibus, in postibus etiam ac [*Al.* in] fenestris erant, ita abscissi sunt [a] omnes et abrasi, ut ne vestigium quidem usquam, vel numinis appellatio, aut ipsius, aut cujuslibet alterius dæmonis remaneret; sed pro his Crucis Dominicæ signum unusquisque in postibus, in ingressibus, in fenestris, in parietibus, columnisque depingeret. Quod cum factum [b] esse hi qui superfuerant ex Paganis viderent, in recordationem rei magnæ ex traditione sibimet antiquitus commendata venisse perhibentur : Signum hoc nostrum Dominicæ Crucis inter illas quas dicunt ἱερατικὰς, id est, sacerdotales literas, habere Ægyptii dicuntur velut unum ex cæteris literarum, quæ apud illos sunt, elementis. Cujus literæ seu vocabuli hanc esse asserunt interpretationem : *Vita ventura.* Dicebant ergo hi qui tunc admiratione rerum gestarum convertebantur ad fidem, ita sibi ab antiquis traditum, quod hæc quæ nunc coluntur, tamdiu starent, quamdiu viderent signum istud **303** venisse, in quo esset vita. Unde accidit ut magis hi qui erant ex sacerdotibus vel ministris templorum, ad fidem converterentur, quam illi quos errorum præstigiæ et deceptionum machinæ delectabant.

CAPUT XXX.

Ut mensura aquæ Nili fluminis, quam πῆχυν vocant, ad Ecclesiam deferatur.

Sane quoniam moris erat in Ægypto, ut mensura ascendentis Nili fluminis ad templum Serapis deferretur, velut ad incrementi aquarum et inundationis auctorem, subverso ejus simulachro, ignique consumto, omnes simul negabant, Serapin injuriæ memorem, aquas ultra ac [c] affluentia solita largiturum. Sed ut ostenderet Deus non Serapin, qui multo erat Nilo posterior, sed se esse, qui aquas fluminis temporibus suis juberet excrescere, tanta ex eo et deinceps fuit inundatio, quantam fuisse prius ætas nulla meminerat. Et ideo ulna ipsa, id est, aquæ mensura, quam [d] πῆχυν vocant, ad aquarum Dominum in Ecclesiam cœpta deferri. Sed ubi hæc gesta religioso Principi nuntiata sunt, extentis ad cælum palmis, cum ingenti fertur [e] exultatione dixisse : Gratias tibi, Christe, quod absque urbis illius magnæ pernicie tam vetustus [*Al.* vetus] error extinctus est.

CAPUT XXXI.

De Valentiniani junioris interitu, et ortu Eugenii.

Interea Valentinianus in Occiduis partibus, animis ([f] quantum ætas patiebatur) ardentibus, Rempublicam gerens, caussis etiam nunc latentibus laqueo vitam finivit. Sed hoc quidam dolo ducis sui Arbogasti factum confirmabant : idque quam maxime publica tenebat opinio. Alii quidem a commissi [*Al.* commisso] scelere ducem alienum dicebant, **304** sed caussas præstitisse, quibus in hoc adolescens animi indignatione cogeretur, quod [g] minus ei tanquam per ætatem nondum valido, libera de omnibus indulgeret imperia. Fuere tamen nonnulli sacerdotum, qui pacis ab eo qui post creatus est legatione suscepta, immunem esse ducem a mortis scelere apud Theodosium testarentur.

CAPUT XXXII.

De responsis Joannis monachi.

Sed ille nihilo segnius inflammatus ad ultionem, arma contra Eugenium, qui in locum defuncti substitutus est, corripit, primo Dei voluntatem per Joannem monachum (de quo supra [*Cap.* 19. *fin.*] memoravimus) sciscitatus. Tum ille qui primam de Maximo ei victoriam prædixerat incruentam, etiam hanc, licet non absque plurima utriusque sanguinis inundatione, promittit.

[a] Tacet Guarnerian. *omnes*, mox pro *Numinis*, Cacciarius, aliique etiam mss. *nominis* legunt. Paulo item post Bononiens. *domini* habet pro *Dæmonis*.

[b] Atque heic *esse* Guarnerian. tacet, fere concinnius : tum *commendatæ* habet, cum duobus Vatic. pro *commendata*; denique pro Græco verbo ἱερατικὰς (quod neque ipsum mendo apud Cacciarium caret) habet Latinis literis *jeroclipas*, proprius ad verum *jeroglyphicas*, quemadmodum et Socrates legit et Sozomenus. Bononiens. cum aliis *jeraticas* : præferre alii *jerogelistas* et *jerofanitas* dicuntur : Barræus aliique vulgati ἱερατικά. Rem porro narrat paulo aliter Socrates lib. V. cap. 17. qui et Rufini mentem non satis assecutus videtur. Cæterum et qui Ægyptum peragrarunt docti viri, quos inter Joan. Græv. Oxoniensis in Pyramidographia, testantur, inter Jeroglyphica sibi occurrisse videndam sæpius Crucis formam, eamque ex saxo etiam aut testa nonnunquam conditis Ægyptiorum more cadaveribus superpositam.

[c] Guarnerian. ms., *et affluentiam solitam*, fortasse verius.

[d] Hoc quoque verbum Cacciarius depravat, ποῦχυν, quod nihil est, scribens pro πῆχυν, quod recte habebat in vulgatis, et ulnam aut cubitum sonat. Et nemendum Operarum incuriæ tribuas [cujusmodi nullum ex ferme innumeris, quibus editio illa scatet, perstrinximus] idem et in capitum Elencho, et in hujusmet capitis epigraphe ποῦχυν (sic) repetit. Guarnerian. ms. Latinis literis *pechur*, Bononiens. *peochin* scribit. Mox iterum Cacciarius ex uno ms. *cæpit deferri* pro *cœpta*, etc. quod est librorum reliquorum omnium.

[e] Bononiens., *vociferatione*; tum duo Vatic. apud Cacciar., *gratias tibi ago, Christe*, etc.

[f] In Guarneriano, *tantum ut ætas patiebatur*, tum *Arbogastis*; et paulo post, *Alii a commisso scelere*, etc. S. Epiphanius libro de Ponderibus et Mensuris num. 20. Valentiniani Junioris obitum certis characteribus consignat, nempe Arcadio II. et Rufino Coss. *Qui*, ait, *uti ferunt, præfocatus in Palatio repertus est Idibus Maii pridie Pentecostes, die Sabbati, ipso vero die Pentecostes elatus est.* Occisus est itaque die 15. Maii an. 392. Vid. Sozomenum lib. VII. c. 22.

[g] Adnotatum Barræo et Rhenano ad libri oram legi alias, *minus etiam, quam per ætatem valido*, etc.

CAPUT XXXIII.

De apparatu belli adversus Eugenium Theodosii, et de victoria ejus orationibus magis, quam virtute peracta.

Igitur præparatur ad bellum non tam armorum telorumque, quam jejuniorum orationumque subsidiis : nec tam excubiarum vigiliis, quam obsecrationum pernoctatione [a] munitus circumibat, cum sacerdotibus et populo omnia orationum loca, ante Martyrum et Apostolorum thecas jacebat cilicio prostratus, et auxilia sibi fida sanctorum intercessione poscebat. At Pagani, qui errores suos novis semper erroribus [b] animant, innovare sacrificia, et Romam funestis victimis cruentare, inspicere exta pecudum, et ex fibrarum præscientia securam Eugenio victoriam nuntiare. Superstitiosius hæc agente, et cum omni animositate, Flaviano tunc Præfecto, cujus assertionibus **305** (magna enim erat ejus in [c] sapientia prærogativa) Eugenium victorem fore pro certo præsumpserat. Sed ubi veræ religionis fretus auxilio Theodosius, alpium fauces cœpit urgere, primi illi, quibus nequicquam litatæ sunt tot victimæ, de fallaciæ conscientia trepidi dæmones, in fugam versi. Post etiam magistri horum et doctores errorum præcipue [*Al.* præcipueque] Flavianus, plus pudoris, quam sceleris reus, cum potuisset evadere eruditus admodum vir, mereri se mortem pro errore justius, quam pro crimine judicavit. Cæteri vero instruunt aciem, et collocatis in superiori [d] jugo insidiis, ipsi pugnam in descensu montis exspectant. Verum ubi ad primos ventum est, et illico se legitimo Principi tradiderunt : cum cæteris imis vallibus deprehensis conflictus acerrimus geritur. Stetit aliquandiu anceps victoria : fundebantur auxilia Barbarorum, et terga jam hostibus dabant. Sed fiebat hoc non ut Theodosius vinceretur, sed ne per Barbaros vincere videretur. Tum ille ut conversas suorum acies vidit, stans in edita rupe, unde et conspicere et conspici ab utroque posset exercitu, projectis armis, ad solida se vertit auxilia, et prostratus in conspectu [e] Dei : Tu, inquit, omnipotens Deus, nosti quia in nomine Christi Filii tui ultionis justæ, ut puto, prælia ista suscepi : si secus, in me vindica. A Si vero cum caussa probabili, et in te confisus, huc veni, porrige dexteram tuis, *Ne forte dicant Gentes, ubi est Deus eorum* (*Psal.* 113. 30.)? Quam supplicationem pii Principis, certi a Deo esse susceptam, hi qui aderant duces, animantur ad cædem : et præcipue [f] Bacurius, vir fide, pietate, virtute et animi et corporis insignis, et qui comes esse et socius Theodosii mereretur, proximos quosque conto, telis, gladio passim sternit, agmina hostium conferta **306** et constipata perrumpit. Iter per millia ruentium ad ipsum Tyrannum, ruptis agminibus, et acervatim fusis stragibus, agit. Vix fortasse ab impiis [*Al.* infidelibus] credantur, quæ gesta sunt. Etenim compertum est, quod post illam Imperatoris precem quam Deo fuderat, ventus ita vehemens exortus est, ut B tela hostium in eos qui jecerant, retorqueret. Cumque magna vi persistente vento, omne jaculum missum ab hostibus frustraretur [*Al.* perfrustaretur], fracto adversariorum animo, seu potius divinitus repulso, Arbogasto duce nequicquam, [g] Deo adverso, fortiter faciente, Eugenius ante Theodosii pedes, vinctis [*Al.* vinctus] post terga manibus, adducitur. Ibique vitæ ejus et certaminis finis fuit. Tum vero religioso Principi gloriosior victoria de frustratis opinionibus Paganorum, quam de Tyranni interitu fuit : quibus [h] spes vana et falsa divinatio minus in interitu contulit pœnæ, quam pudoris servavit in vita.

CAPUT XXXIV.

De fine Theodosii post victoriam, et Arcadio atque Honorio liberis ejus et hæredibus regni.

C Cumque post hæc ut futurorum præscius Imperator, disponendæ Reipublicæ sollicitudine stringeretur, ad orientem protinus mittit, ubi venturus ad bellum, tuta liberos custodia commendarat. Ibique Arcadium Augustum regnum sibi dudum traditum servare præcipit [*Al.* præcepit]. Honorium vero pari dignatione præditum, ad occidentis imperium venire [i] ocyus jubet. Quo suscepto, et paternis osculis complexibusque constricto, traditis occidentalis regni gubernaculis, ipse, Romano imperio per annos decem et septem [j] feliciter gubernato, ad meliora migravit, cum piissimis Principibus percepturus præmia meritorum.*

[a] In Guarneriano, *munitur. Circuibat*, etc.

[b] Barræo et Rhenano adnotatum, legi alias, *accumulant.*

[c] Uno verbo Guarnerian., *insipientiæ*, qui et tertio ab hoc versu *sunt* verbum tacet.

[d] Bononiens., *in superiori loco insidiis, Christi pugnam*, etc. Mox Guarnerian. *et illi se legitimo Principi*, etc., pro *illico*, etc.

[e] Guarnerian. cum Vatic. duobus, *Dei omnipotentis ;* tum ille, *inquit*, *Deus tu nosti*, etc.; denique paulo post, *si secus est in me ;* duo Vaticani, *Sin secus, in me puero tuo vindica.*

[f] Recole Librum I, cap. 10. in fine, et nos ibi.

D [g] Verba *Deo adverso*, quæ Cacciarius ex duobus Vatic. intulit, nostri quoque mss. adprobant.

[h] Guarnerian., *quibus spes vana fuit, vehemens et falsa divinatio.* Tum aliquot Vatic. apud Cacciar., *non minus in interitu*, etc.

[i] Bononiens., *velocius jubet ;* tum juncto et Guarneriano, *amplexibusque constricto.*

[j] Tacet Bononiens., *feliciter.* Confer Socratem lib. V. cap. ultimo. Pagius ad an. 395. Theodosii obitum refert, quem videsis.

* Vide ad calcem tomi indicem variantium lectionum quas excepit V. Cl. *Dominicus* Ongarus, et, editione jam absoluta, ad Vallarsium misit. EDIT.

RUFINI AQUILEIENSIS PRESBYTERI

APOLOGIÆ

IN SANCTUM HIERONYMUM

LIBRI DUO.

LIBER PRIMUS.

307 1. Perlegi [b] scripta tua, Aproniane fili carissime, quæ ab amico (*Hieronymo*) et fratre bono de Oriente ad virum nobilissimum Pammachium missa [c], transmisisti ad me : et recordatus sum sermonis Prophetici, qui ait : *Filii hominum dentes eorum, arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta* (*Psal.* 56.). Verum ad hæc vulnera, quæ infliguntur ex lingua inter [*Al.* intra] homines, medicus pene nullus est. Et ideo converti me ad Jesum cælestem medicum, qui mihi antidotum potentissimam dedit de Evangelii sui pixide prolatam, quæ vim doloris spe futuri apud se justi examinis solaretur. Potio ergo ipsa quam temperavit Jesus, hæc erant verba : *Beati*, inquit, *estis cum vos persecuti fuerint, et dixerint adversum vos* [*Al.* nos] *omne malum mentientes. Gaudete et exultate, quoniam merces vestra multa est in cœlis. Sic enim persecuti sunt et Prophetas, qui erant ante vos* (*Matth.* 5. 11. *et seqq.*). Et ego quidem, quantum in me est, hoc medicamento contentus, de reliquo silere decreveram, dicens apud meipsum : *Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis* (nos licet indignos) *domesticos ejus* (*Matth.* 10. 25.)? [d] Et si illi dictum est : *Quia seductor est, et seducit turbas* (*Joan.* 7. 12.) : ego **308** cur indigner, si audiam me hæreticum dici : et pro ingenii tarditate, vel potius cæcitate talpam nominari? Et cum Dominus meus, immo omnium Deus Christus dictus sit *homo vorax, et vini potator, amicus publicanorum et peccatorum* (*Matth.* 11. 19.) : Ego cur indigner, si audiam homo carnalis, et in deliciis degens.

2. Verum quoniam respondendi mihi, vel ex parte justa quædam necessitas videtur imponi; [e] ex eo quod dicatur multos offendi de his, quæ ab eo scripta sunt, nisi quid sit in caussa pandatur : compellor contra votum meum et propositum respondere, ne forte reticendo videar crimen agnoscere. Quamvis Christiano cætera crimina silendo depellere, exemplo Domini gloriosum sit : sed tamen hoc in fide, si fiat, maximum scandalum generat. Quia ergo in initiis hujus Invectionis suæ (*Epist.* 84. *ad Pammachium et Ocean.*) promittit se omissurum personas, et rebus tantum, et criminibus responsurum : utrumque autem falsum est, nam cui respondeat crimini, quod nullus obtendit? Quomodo autem omittit personas, cum interpretem librorum toto Invectionis suæ textu indesinenter incuset et laceret? Nos omissa omni ironia, et ὑποκρίσεως tergiversatione, quæ Deo exsecrabilis **309** est, licet incomptis verbis et oratione incomposita respondebimus : veniam imperitiæ nostræ a legentibus concedendam, non immerito præsumentes : quia non alios accusamus, sed nosmetipsos a maledictis purgare contendimus. Et ideo studemus [*Al.* studeamus], ut non tantum in nobis sermo, quantum veritas luceat.

3. Sed priusquam incipiam purgare cætera, illud eum ante omnia vere dixisse confiteor, quod ait, se

[a] Antea odiosus *Invectivarum* titulus obtinebat, quo eas nomine ipse, in quem scribebantur, S. Hieronymus denotavit, ut Rufinus vicissim quam ille adversum se cudit, *Invectionem* continuo vocat. Verus autem utriusque scriptionis titulus *Apologia* est, quem suæ Noster fecisse testatur semel, atque iterum hoc ipso libro num. 16. *Invectivas* vocarunt *et Controversias* paulo in eum iniquiores Antiquarii : quos inter qui codicem Guarnerianum descripsit, non sine contumelia titulum ejusmodi præfixit, *Controversiarum detractoris Rufini adversum egregium, et sanctissimum virum Hieronymum Presbyterum liber I. incipit.*

[b] Cod. Guarnerian., *Relegi*, quemadmodum et Martianæus, tum pronomen *tua* tacet. De Aproniano ejusque nobilissima gente Turcia Asteria Aproniana, quædam nos in hujusmet Apologiæ recensione inter Hieronymiana Opera Tomo II. quæ postmodum a Fontanino copiosissime disputata sunt in Vita lib. II. cap. 4. quem huc referas, ne actum nos agere videamur.

[c] Hæc est Hieronymi ad Pammachium Epistola in recensione nostra LXXXIV. cui (non ejus Apologiæ, ut falso quidam existimant docti viri) hanc Noster Apologiam suam opponit.

[d] Guarnerian. ms. *et* tacet; tum *indignor* pro *indigner* legit.

[e] Denuo Guarnerian. *ex* voculam tacet.

non reddere maledictum pro maledicto. Hoc satis verum est : non enim pro maledictis [*Al.* maledicto], sed pro benedictis et laudibus convicia et maledicta restituit. Neque, ut ait, verberanti dexteram maxillam offert alteram : sed palpanti et leviganti maxillam, morsum improvisi dentis infigit. Cum enim nos in eo et eloquentiam ac studium laudaverimus (interpretando dumtaxat ex Græcis) et fidei ejus numquam derogaverimus ; ille [a] utrumque in nobis damnat : et ideo veniam etiam ipse nobis concedat, si forte aliquid, aut asperius, aut incomptius dicimus : quia imperitum hominem ad respondendum lacessivit, quem sciret non posse per multam dicendi artem et eloquentiæ copiam id agere, ut is quem læsum vellet ac vulneratum, nec vulneratus videatur esse nec læsus. Hoc ergo eloquentiæ genus ab ipso requiratur, qui ad culpandum seu vituperandum levi rumusculo commotus, velut quis censor accurrit. Qui [b] vero objectas depellere a se n aculas cupit, necessitate sibi responsionis imposita, non quam [*Al.* nunquam] eleganter et ornate, sed quam vere respondeat, cogitavit.

4. Et quoniam inter principia ipsa ait : Quasi sine me hæretici esse non possint [*Al.* possunt], primo hoc nobis ostendendum est, quod nec cum ipso, nec sine ipso hæretici sumus, ut cum de nobis constiterit quid simus, tunc demum nec [*Al.* ne] de aliorum quidem dictis ad nos retorqueri possit infamia. Ego [*Al.* ergo], sicut et ipse et omnes norunt, ante annos fere [c] triginta in monasterio jam positus, **310** per gratiam Baptismi regeneratus, signaculum fidei consecutus sum per sanctos viros Chromatium, Jovinum, et Eusebium, opinatissimos et probatissimos in Ecclesia [*Al.* Ecclesiis] Dei Episcopos, quorum alter tunc Presbyter beatæ memoriæ Valeriani, alter Archidiaconus, [d] alius Diaconus simulque pater mihi et doctor Symboli ac fidei fuit. Illi ergo sic mihi tradiderunt, et sic teneo, Quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus unius deitatis sint, unius substantiæ : coæterna, inseparabilis, incorporea, invisibilis, incomprehensibilis Trinitas, et sibi soli, ut est, ad perfectum nota : *Quia nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius* (*Matth.* 11. 27.). *Et Spiritus Sanctus est qui scrutatur etiam alta Dei* (1. *Cor.* 2. 10.) : et ideo caret omni visibilitate corporea, sed intellectuali illo deitatis oculo [e] sic videt Patrem Filius et Spiritus Sanctus, sicut Pater videt Filium et Spiritum Sanctum ; nec est prorsus ulla in Trinitate diversitas, nisi quod ille Pater est, et hic Filius, et ille Spiritus Sanctus. Trinitas in personarum distinctione, unitas in veritate substantiæ : et quod unigenitus Filius Dei, per quem a principio omnia quæ sunt, facta sunt, sive visibilia, sive invisibilia, in novissimis diebus carne et anima humana suscepta, homo factus est [*Al. tac.* est], et passus est pro salute nostra. Et tertia die, suscitata illa ipsa carne, quæ posita fuerat in sepulcro, resurrexit a mortuis. Et cum ipsa eadem [f] carne glorificata ascendit ad cælos, unde et exspectatur venturus ad judicium vivorum et mortuorum. Sed et simili modo nobis quoque spem resurrectionis dedit, ut eodem ordine, eadem consequentia, pari eademque forma, qua ipse Dominus resurrexit a mortuis, nos quoque resurrecturos esse credamus : non nubes [g] aut auras tenues, ut calumniantur : sed hæc ipsa, in quibus nunc, vel vivimus, vel morimur, nostra corpora recepturi. Nam quomodo verum erit, quod resurrectionem carnis credimus, nisi in ea vere et integre **311** carnis natura servetur ? Absque ullis ergo præstigiis, veræ [h] et integræ carnis hujus nostræ, in qua nunc sumus, resurrectionem fatemur.

5. Verum ad majorem rei fidem addo aliquid amplius, et calumniosorum necessitate compulsus, singulare et præcipuum Ecclesiæ nostræ mysterium pando. Etenim cum omnes Ecclesiæ [i] ita Sacramentum Symboli tradant, ut postquam dixerint peccatorum remissionem, addant carnis resurrectionem, sancta Aquileiensis Ecclesia Dei spiritu futuras adversum nos calumnias prævidente, ubi tradit carnis resurrectionem, addit unius pronominis syllabam : et pro eo quod cæteri dicunt, *carnis resurrectionem*, nos dicimus, *hujus carnis resurrectionem*. Quo scilicet frontem, ut mos est, in fine Symboli signaculo contingentes : et ore carnis hujus, videlicet quam contigimus, resurrectionem fatentes, omnem venenatæ adversum nos linguæ calumniandi aditum perstrua-

[a] Tacet Guarnerian. ms. *utrumque*.

[b] Atque heic tacet idem ms. *vero*.

[c] Puta anno 371. Recole Vitam cap. 1.

[d] In Guarnerian., *alter Diaconus*, et paulo inferius, *Deitatis sit, uniusque substantiæ, coæterna et inseparabilis*, etc.

[e] Suffecimus ex Guarneriano ms. *sic* voculam. Optime Rufinus hanc ab se primum labis suspicionem depellit, et blasphemiæ Origenistis, sive his, qui de Origenistarum secta censebantur, solitæ imputari, quod neque Patrem Filius et Spiritus Sanctus, neque Filium et Spiritum Sanctum Pater videret. Confer quæ idem inferius num. 17. rem in hanc ipsam profert ex Origene. Sed et consule Hieronymi Epist. 124. ad Avit. num. 13. et quæ nos ibi.

[f] Guarnerian. tacet *carne;* tum *inde* legit pro *unde*, et mox plus habet *ad judicium judex vivorum*, etc. Ita et in subsequenti Apologia ad Anastasium, ubi et vulgati libri illud *judex* nomen interserunt.

[g] Idem, *et auras tenues, ut quidam calumnientur*, etc.

[h] Guarnerian. ms., *veræ integræ carnis natura hujus nostræ*.

[i] Habet et Guarnerian. ms. adverbium *ita*, quod et nos pridem suffecimus ex antiqua editione. Observanda porro est vetus Ecclesiastica disciplina, quæ ne Symboli arcanum ad prophanorum aures perveniret, summopere studuit. S. Ambrosius, *Cave*, inquit, *ne incaute Symboli, vel Dominicæ orationis divulges mysteria*. Unde et ex ipso Catechumenorum ordine solis Competentibus tradebatur. Noster quod in vulgus prodat, respondendi necessitate excusat. Cæterum recole superiorem ejus Apologiam ad Anastasium, et Expositionem in Symbolum, ubi vocis *hujus* additamentum in suæ fidei professione bis ac tertio urget.

[j] Ms., *quod*, et mox *in finem*, tum infra, *ut omnem venenatæ*, ete.

mus. Est ne aliquid hac confessione plenius? [a] est aliquid ista expositione perfectius? Sed nihil ut video profuit nobis cautela hæc tanta Spiritus Sancti. Inveniunt adhuc male loquaces linguæ calumniandi locum. Membra, inquit, singula nominatim nisi dixeris, et caput cum capillis suis, manus, pedes, ventrem, atque ea quæ sub ventre sunt, [b] nisi expressius designaveris, carnis resurrectionem negasti.

6. Hæc sunt novelli sapientis inventa, quæ beatos Apostolos tradentes fidem Ecclesiæ latuerunt: nec ulli Sanctorum nisi huic soli per carnis spiritum revelata sunt. Et [c] nunc indecenter quidem proponit: sed audiat et honestius et verius quam proponit. Primitiæ dormientium Christus est, qui et primogenitus ex mortuis dicitur: sicut et Apostolus de resurgentibus dicit: *Initium Christus est, deinde hi qui sunt Christi* (1. *Cor.* 1. 15.). Habentes ergo indubitatas resurrectionis nostræ primitias Christum, **312** quid de cæteris dubitamus, cum certum sit quod qualibus membris, et qualibus capillis, qua carne, et quibus ossibus Christus resurrexit, et nos [d] omnes resurgamus? Quia et ipse propterea se post resurrectionem palpandum discipulis præbuit, ne ulla de resurrectione ejus cunctatio remaneret. Cum igitur ita evidens, et (ut ita dicam) palpabile et manu attrectandum nobis Christus dederit suæ resurrectionis exemplum, [e] ita aliquis insanit, ut aliter se resurrecturum putet; quam resurrexerit ille, qui primus resurrectionis aditum patefecit? Unde etiam illud veritatem hujus confessionis affirmat, quod natura quidem carnis hujus est ipsa, nec ulla alia quæ resurget, purgata tamen a vitiis resurget, corruptione deposita, ut verum sit illud quod dicit Apostolus, *Quia* [*Al.* Quod] *seminatur in corruptione, surget in incorruptione: seminatur in ignominia, surget* [*Al.* resurrexit] *in gloria: seminatur corpus animale, surget corpus spiritale* (1. *Cor.* 15. 42. *seqq.*). Tanquam ergo spiritale, et gloriosum, et incorruptibile corpus, suis propriis et non aliunde assumtis exornabitur et illustrabitur membris, secundum eam gloriam quam propositum nobis Christi servat exemplum, sicut et Apostolus dicit: *Qui transformabit corpus humilitatis nostræ,* [f] *conforme corpori claritatis Filii sui* (*Phil.* 3. 31.).

7. [g] Cum igitur per omnia in resurrectionis spe Christus proponatur ad formam, et primogenitus ipse sit resurgentium, atque omnis creaturæ ipse sit caput, sicut scriptum est, *Qui est caput omnium primogenitus ex mortuis: ut sit in omnibus ipse* [h] *primatum tenens* (*Coloss.* 1. 18.): quid inaniter verborum pugnas, et malarum suspicionum certamina commovemus, cum in ea confessione quam supra exposui, Ecclesiastica fides constet, et clarum sit quod ad incusandum non moveat aliquem diversitas fidei, sed perversitas animi. Verum quoniam in hoc loco cum de resurrectione carnis argueret, **313** ut ei mos est, miscuit seriis ridicula et ludicra, dicens: « Mulieres quasdam de nostris, mammillas suas tenentes, vel læves [*Al.* lenes] contrectantes genas cum plausu femoris et ventris dicere solere, quid nobis prodest resurrectio, si corpus iterum fragile resurget? Futuræ Angelorum similes, [i] Angelorum habebimus et naturam. » Quas hic mulierculas incuset, et si laceratione dignæ sint, ipse viderit. Aut si [j] eum se putat qui prædicat, non esse suum, talione mordere, nunc etiam sine talione mordere: vel certe si æquanimiter fert suas mulierculas veris et non fictis neque commentitiis remorderi, hæc, inquam, ipse viderit. Nos interim quod ille promiserit, implemus: non reddimus talionem. Sed ut video, isti cui displicet mulier, quæ negat se ex resurrectione fragile corpus habituram, sine dubio placet ei, fragilitatem corporis permansuram. Et ubi est quod dicit Apostolus: *Seminatur in infirmitate, surget in virtute: seminatur corpus animale, surget corpus spiritale* (1. *Cor.* 15. 42.): quam fragilitatem vis esse in corpore spiritali? Et quod resurget in virtute: quomodo iterum fragile erit? In virtute, [k] quod fragile est, quomodo erit? Nonne melius dicunt mulierculæ, quam tu, quæ negant ultra fragilitatem corpori dominaturam? Quid illas irrides, quæ sequuntur Apostolum dicentem: *Quia corruptibile hoc induet incorruptionem:* [l] *et mortale hoc induet immortalitatem* (1. *Cor.* 1. 54.)? Apostoli non docuerunt fragile corpus futurum esse, quod resurget a mortuis, sed e contrario in virtute et in gloria resurrecturum dicunt. Tu hoc [*Al.* hæc] unde nunc profers? Nisi forte a Judæis aliquibus nova nunc lege promulgatur Ecclesiæ, ut etiam ista discamus. Est enim Judæorum vere de resurrectione talis [m] opinio, quod resurgent quidem, sed ut carnalibus deliciis et luxuriis, cæterisque voluptatibus corporis perfruantur. Quæ autem alia est fragilitas corporis, nisi corruptela membrorum, irritatio gulæ, et incitamenta libidinis?

314 8. Sed patimini quæso vos, si tamen Christum amatis, in incorruptione absque his esse corpus, quod

[a] Repetit idem ms., *est ne aliquid*, etc.

[b] Econtrario heic alterum *nisi* tacet.

[c] Idem *in me* pro *nunc*, fortasse verius.

[d] Idem heic, *omnes*, et inferius quinto ab hoc versu *ut* voculam recicet.

[e] Heic plus habet, *cur ita aliquis*, etc.

[f] In Guarnerian. ms., *configuratum*, Græco σύμμορφον pressius.

[g] Lectum antea vitiose *Cur*.

[h] Cod. Guarnerian. minus certe recte, *primogenitum tenens*.

[i] Alterum hoc nomen *Angelorum*, neque in Guarneriano ms. neque in vetustiore edit. additur.

[j] Ferme rectius in Guarnerian. *si cum putat*, etc., et paulo post *fictis commentariis*, absque intermedio, *neque;* denique infra *promisit* pro *promiserit*, etc.

[k] In Guarneriano, *quid fragile*, etc.

[l] Idem pericopam hanc reliquam, *et mortale hoc induet immortalitatem*, tacet; tacet et paulo post nomen *Ecclesiæ*.

[m] Vide, si lubet, Abarbaneli Commentarium in sententias Patrum *Pirke Abbot*, et *Portam Mosis* a Pocokio explicatam cap. 6. Mox Guarnerian. plus habet *ut carnalibus divitiis, deliciis*, etc. Paulo quoque post *corruptela morborum* pro *membrorum* habet.

resurget [*Al.* resurgit] a mortuis : fas sit hæc [*Al.* hoc] aliquando cessare. Credamus in resurrectione desinere etiam licitos coitus, ne et illiciti subrepant, quamdiu horum [*Al.* eorum] non sit oblivio. Quid tam sollicite, tam curiose discutitur et pertractatur venter, et ea quæ sub ventre sunt? Et nos carnales et deliciosos dicitis, cum vos ut video, ab his cessandum, nec in resurrectione credatis. Neque enim naturam carnis hujus, in qua nunc vivimus, resurgere [a] denegemus : neque rursus cum ea carnis vitia pariter involvamus. Sed caro quidem resurget, et non alia pro alia, sed hæc ipsa, nec naturam perdet, sed fragilitatem et vitia deponet. Alioquin nec immortale erit, quod fragile permanserit. Et ideo nos neque vobiscum, neque sine vobis hæretici sumus. Ecclesiæ enim fides, cujus nos alumni sumus, media incedens [*Al.* incidens] inter utrumque discrimen, neque naturæ carnis vel corporis (quod resurget a mortuis) denegat veritatem, neque contra Apostoli sententiam incorruptionem futuri regni dicit a corruptione possidendam. Non ergo carnem, vel corpus, perditis, ut ais, aut amputatis membris resurgere dicimus, sed totum et integrum corpus, corruptione tantum et ignominia ac fragilitate deposita atque omnibus mortalitatis vitiis pariter amputatis, ita ut nihil prorsus ex [*Al.* de] natura sua desit spiritali illi corpori, quod resurget a mortuis, nisi illa corruptio.

9. Latius quam proposueram, huic uni titulo de resurrectione respondi, verens ne iterum per brevitatem aliquibus calumniis pateremus. Et ideo non solum corporis in quo calumniantur, sed [b] et carnis fecimus frequenter mentionem, et non solum *carnis*, sed addidimus *hujus carnis :* et non solum *hujus carnis*, sed et *naturam hujus carnis* commemoravimus, nec contenti fuimus hoc, sed ne membrorum quidem **315** resurrecturis integritatem diximus defuturam. Ita tamen ut secundum Apostoli definitionem, corpus quod resurget ex corruptibili incorruptibile, ex ignobili gloriosum, ex fragili immortale, ex animali spiritale credatur, ut ita demum spiritalis corporis membra, absque ullis esse corruptelæ, vel fragilitatis suspicionibus sentiamus. Designavi fidem meam de Trinitate, designavi de Incarnatione, Passione ac Resurrectione, et de secundo adventu in gloria, et de judicio futuro Domini Salvatoris nostri. Designavi et de resurrectione carnis nostræ, et nihil, ut opinor, ambiguum dereliqui. Quid nunc superest? Nihil arbitror quantum ad fidem pertinet.

10. Sed in eo te, inquit, arguo, quod Origenem interpretatus es, qui restitutionem omnium dicit futuram, in qua non solum omnes peccatores absolven-

A dos, sed et ipsum diabolum et angelos ejus quandoque dicit relaxandos esse de pœnis, ut restitutio [c] omnium consequenter possit intelligi. Et animas ante dicit creatas esse quam corpora, easque de cælo deductas, et corporibus insertas. Ego nunc nihil pro Origene ago, nec apologeticum pro ipso scribo. Sive enim stat apud Deum, sive lapsus est, ipse viderit : suo Domino stat aut cadit (*Rom.* 14.). Sed cogor in aliquibus ejus facere mentionem : quia dum illum arguit rhetor noster, non jam oblique, sed palam mucrone districto me petit, et totus fertur in me. Et quid dico, me petit? Imo vero, ut in me desæviat, nec [d] institutori suo parcit : dum putat se ex his quos interpretatus sum libellis ejus, posse in me aliquid calumniæ retorquere. Quia inter cætera, quæ culpat B in nobis, etiam hoc invidiosus addidit, dicens, me hoc opus ad interpretandum delegisse, quod neque ipse, neque alius quis veterum interpretum delegisset. Hujus ergo rei causam primo, cur opus potissimum adorsus [e] sim, quia hinc maxime mordeor, quam potero paucissimis et verissimis absolvam. Licet id apud te, fili mi carissime (*Aproniane*), qui rem ut gesta est **316** bene nosti, superfluum videatur, tamen et ignorantes convenit noscere; simul etiam quia et hoc non solum ipse, sed et omnis schola ejus jactat de nobis, quod cum aliter promiserimus nos in Præfationibus translaturos, aliter fecerimus in opere : ideo non solum ipsis, sed et aliis respondebimus quibus vel proprius livor mentem, vel criminatio aliena, conturbat [*Al.* conturbet].

C 11. Vir fide, eruditione, nobilitate, vita clarus Macarius cum opuscula adversus Fatum, vel Mathesim haberet in manibus, eaque utili et pernecessario sudore [*Al.* labore] componeret, in aliquantis vero, [f] quia erat perdifficilis materia, de Divinæ providentiæ disserere dispensationibus hæsitaret, per soporem sibi a Domino tale aliquid dicebat ostensum, quod navis ei quædam demonstraretur eminus adventare per pelagus, quæ cum portum fuisset [*Al.* esset] ingressa, nodos suæ hæsitationis absolveret. Exsurgens vero cum de visu sollicitus cogitaret, nos supervenisse aiebat in tempore; quibus continuo et opuscula sua et ambiguitatem indicavit et visum. Quid porro Origenes, quem opinatissimum apud Græcos audierat, sentiret de talibus percunctatur D [*Al.* percontabatur], breviterque sibi ejus de singulis quibusque sententias orat exponi. Ego rem [g] primum dicebam factu esse difficilem : sanctum tamen Pamphilum Martyrem dixi quadam ex parte tale aliquid operis conscripsisse in Apologetico suo. Continuo id sibi poscit in Latinum verti. Nullum dicebam me

[a] Guarnerian., *denegamus, ne rursus carnis vitia*, etc.

[b] Notus Origenistarum error, qui corpus aereum, non ex carne constans dicebant post resurrectionem futurum adeoque callide a *carnis* mentione abstinebant. Ab eo Noster quantum abhorreret, luculentissime ostendit cum alias, tum in Symboli Expositione ad hunc articulum, quem ut conferas auctor sum.

[c] Ex prave accepta Matthæi 17 et Marc. 9 sententia, ubi dicitur, *restituet omnia*. Mox Guarnerian., pro *ante dicit creatas esse, quam corpora*, habet, *dicit creatas antequam corpus esset*.

[d] Male in Guarneriano, *institori*, pro *institutori*, nempe Origeni.

[e] Guarnerian., *deorsus sum*, deinde pejus, *mordetur* pro *mordeor*. In sequentibus tacet *mi* voculam, et *videtur* habet pro *videatur*.

[f] Idem, *quæ erat;* mox ferme rectius *disserere* verbum tacet; tacet et paulo post *eminus* adverbium. Recole quæ in Vita observantur lib. II, cap. I.

[g] In eodem, *rem per meum dicebam factum esse*, etc.

usum hujuscemodi operis habuisse, et ad Latinum sermonem tricennali jam pene incuria torpuisse. Perstitit [a] tamen deprecans qualicumque sermone notitiam sibi tantum eorum, quæ cupiebat ostendi. Cumque id quo [*Al.* quod] potui sermone fecissem, majori desiderio accensus est ad illa ipsa plenius cognoscenda, e quibus pauca illa, quæ transtuleram videbantur assumta. Excusantem me urgere vehementius cepit, et sub Dei testimonio convenire, ne sibi ad opus bonum, quæ se auxilia juvare possent, denegarem. Cumque **317** vehementer insisteret, et desiderium ejus secundum Deum esse perspicerem, acquievi tandem, et interpretatus sum quidem.

12. In Præfatiunculis tamen utriusque operis et maxime in Pamphili libellum [b], quem primum transtuleram, exposui primum omnium fidem meam, et protestatus sum, me quidem ita credere, sicut fides catholica est. Si quid autem vel legeretur, vel interpretaretur a me, id me salva fidei meæ facere ratione. In istis vero περὶ Ἀρχῶν libellis [*Al.* libris], etiam illud admonui, quod, cum in ipsis libris invenirentur quædam de fide ita catholice scripta, ut Ecclesia prædicat, quædam autem his contraria, cum de una eademque re dicantur: mihi visum sit hæc [*Al.* et] secundum illam semper regulam proferenda, quam ipse catholicæ sententiæ expositione protulerat, et ea quæ a semetipso invenirentur esse contraria, vel inserta ab aliis (id enim epistolæ suæ querimonia [c] contestatur) abjicerem, vel certe, ut nihil ædificationis in fide habentia præterirem. Non autem superfluum puto videri, inserere etiam ipsa loca de Præfatiunculis meis, ut nihil careat teste quod dicimus. Sane ne in legendo error sit ex his, quæ huic scripturæ nunc aliunde inserimus, si quidem mea sunt, simplices adversum capita habent [d] notas, si accusatoris mei, duplices.

13. Ex Præfatiuncula de Apologetico Pamphili, post aliquanta, ita diximus: Qualiter ergo sentiat Origenes, tenor libelli hujus edoceat: « De his autem quæ apud eum contraria sibi [e] inveniuntur, quid caussæ sit, in ultimo brevi adjecta assertione docebimus. Nos autem sicut traditum est nobis a sanctis Prophetis ita tenemus: quod sancta Trinitas coæterna sit, et ut unius virtutis atque substantiæ: et quod Filius Dei in novissimo tempore homo factus est, et pro peccatis nostris passus est, [f] et in ea ipsa carne, in qua passus est, resurrexit a mortuis: propter quod et resurrectionis spem humano generi tribuit. **318** Carnis vero resurrectionem, non per aliquas præstigias, sicut nonnulli calumniantur, dicimus: sed hanc ipsam carnem, in qua nunc vivimus, resurrecturam [*Al. ad.* esse] credimus, non aliam pro alia, neque corpus aliud, quam hujus carnis dicimus. Sive ergo corpus resurrecturum [g] dicimus, secundum Apostolum dicimus: hoc enim nomine usus est ille. Sive carnem dicimus, secundum traditionem Symboli confitemur. Stulta enim adinventio calumniæ est, corpus humanum aliud putare esse quam carnem. Sive ergo carnem secundum communem fidem, sive corpus secundum Apostolum dicimus, quod resurget: ita credendum est, sicut Apostolus definivit, quia quod [h] resurget, in virtute resurget, et in gloria, et incorruptibile ac spiritale corpus. Salvis ergo prærogativis futuri corporis, vel carnis, resurrectio carnis credenda est integræ atque perfectæ, ut et natura carnis eadem servetur, et incorrupti ac spiritalis corporis status, et gloria non infringatur. Sic [*Al.* sicut] enim scriptum est: *Quia corruptio incorruptionem non possidebit* (1. *Cor.* 15. 50.). Hæc sunt, quæ in Jerosolymis in Ecclesia Dei, a sancto Sacerdote ejus Joanne prædicantur: hæc nos cum ipso et dicimus et tenemus. Si quis præter hæc vel credit, vel docet, vel a nobis aliter credi quam exposuimus putat, anathema sit. » Nostræ ergo fidei documentum si quis habere vult, habeat ex his [*Al.* illis]. Si quid autem legimus, aut asserimus, aut interpretamur, salva hujus fidei nostræ facimus ratione, secundum Apostolum, *Omnia probantes, quod bonum est tenentes, ab omni specie mala nos abstinentes* (1. *Thes.* 5. 2.). *Et si qui hanc regulam sequuntur, pax super illos, et super Israel Dei* (*Gal.* 6.).

14. Cum igitur hæc ego antequam calumniatorum [i] aliquis exsurgeret, de mea fide præfatus sim, ne quis forte diceret, quod ab ipsis admonitus, vel coactus hæc modo dicerem, quæ ante non senseram: cumque me si quid illa interpretandi necessitas poposcisset, **319** integro fidei meæ statu facturum esse promiserim, quomodo adhuc locus calumniantibus datur, cum utique prima confessionis meæ vox ab omni suspicione contrarii dogmatis tutum me faciat et munitum? Præterea enim, [j] ut et superius prædixi, Domini sermone didici, quia ex suis unusquisque verbis, et non ex alienis, vel justificabitur, vel condemnabitur. Sed et [k] in ea nihilominus Præfa-

[a] Atque hoc minus bene in Guarnerian., *Præstitit enim deprecans*, etc.

[b] In vulgatis antea, *libello*. Perge quæ in Vita latius edisseruntur loco laudato, huc referre.

[c] Codex Guarnerian., *protestatur*. Hæc porro illa est Epistola Origenis, quæ olim quarto ejusdem Epistolarum libro reperiebatur, ad quosdam amicos Alexandrinos, contra eos qui libros ejus, adhuc eo vivente, adulteraverant. Priorem ejus partem Latine protulit Hieronymus contra Rufinum lib. II num. 18. alteram exhibet Rufinus ipse in Apologia sua pro Origene.

[d] Id nos etiam ad Rufini mentem præstitimus, et ejus quidem fragmenta designamus unica ad marginem virgula, Hieronymi autem duplici.

[e] Guarnerian., *contraria sibi veniunt*.

[f] Codicis ejusdem scriptor verborum eorumdem recursu deceptus hanc pericopam omisit, *et in ea ipsa carne, in qua passus est*.

[g] In eodem ms., *credimus*.

[h] Idem, *resurgat in virtute, resurgat in gloria*, etc.

[i] Deinde ms., *calumniator aliquis*; et paulo post, *coactus hoc modo dicerem, quod ante*; tum *illud interpretandi* pro *illa*, etc.

[j] Tacet Guarner. ms. *ut* voculam, tum verbum *didici*, denique præpositionem *ex* alteram.

[k] Vetus edit., *in mea nihilominus*, etc., et paulo post *quæ ad rem nunc pertinent*, etc. Guarnerian. ms., *sed ut in ea*, etc.; et inferius, *ex ipsis sententiis*,

tiuncula, quam in ipsis περὶ Ἀρχῶν libris præmisimus, qualiter interpretationis nostræ fidem observandam dixerimus, ex ipsis æque sermonibus comprobetur. Æquum namque est, etiam ex ipsa, quæ ad rem pertinent, inseri. Nam cum honoris gratia mentionem fecissemus hujus viri, qui hæc nunc adducit ad crimen, pro eo quod ante nos ipse prior Origenis quamplurima fuisset interpretatus, et ejus vel eloquentiam in explicando, vel in interpretando diligentiam laudassemus, eumque nobis sequendum in opere simili diceremus, post aliquanta etiam hoc [*Al.* hæc] adjecimus : « Hunc ergo etiam [a] nos, licet non eloquentiæ viribus, disciplinæ tamen regulis, inquantum possumus, sequimur : observantes hoc, ne ea, quæ in libris Origenis a semetipso discrepantia inveniuntur atque contraria, proferamus. » Memento, qui legis, ne hic te breviter dictus sermo prætereat, quem dixi, quia non proferam ea quæ in libris Origenis a semetipso discrepantia inveniuntur atque contraria. Non enim generaliter promisi me non prolaturum, quæ essent fidei contraria, sed quæ [b] ipsi sibi essent contraria, vel quæ a semetipso discrepant, non quæ a me, vel ab alio aliquo discreparent. Non ergo hoc [*Al.* ex] sermone subripientes inimici calumnias generent, ut dicant me promisisse, [c] quia si quid contrarium est, vel discrepat a fide nostra, proferam. Hoc etiam si facere potui, tamen promittere non auderem. **320** Et si quidem factum hoc in opere meo invenies, amplecti poteris. Si vero in aliquo tibi minus impletum videtur [*Al.* videbitur], culpare non poteris, quia professionis meæ tale vinculum non tenes.

15. Sed conjungamus etiam cætera. « Cujus diversitatis, inquam, caussas plenius tibi in Apologetico, quem Pamphilus pro libris ipsius Origenis scripsit, edidimus, brevissimo libello superaddito, in quo evidentibus, ut arbitror, probamentis, corruptos esse in quamplurimis ab hæreticis et malevolis libros ejus, ostendimus, et præcipue istos quos nunc [d] exigis, ut interpreter, id est, περὶ Ἀρχῶν, quod vel *de Principiis*, vel *de Principatibus* dici potest, qui sunt revera [e] et obscurissimi et difficillimi. De rebus enim talibus ibi disputat, in quibus Philosophi omni sua ætate consumta, nihil invenire potuerunt. Ille vero noster quantum potuit id egit, ut Creatoris fidem, et creaturarum rationem [*Al.* creaturarum rerum], quam illi ad impietatem traxerant, ad pietatem iste converteret. » Etiam hic diligentius inspice, ut [*Al.* et] non te prætereat, quod Creatoris quidem fidem diximus, creaturarum vero rationem : scientes quod ea quæ de [f] Deo dicuntur, ad fidem pertinent : quæ vero de creaturis disputamus, ad rationem. Sed quod sequitur adhuc addamus : « Sicubi ergo nos in libris ejus aliquid contrarii invenimus, quod ab ipso in cæteris locis pie [*Al.* fideliter] de Trinitate fuerat definitum, velut adulteratum hoc et [*Al.* est] alienum, aut prætermisimus, aut secundum eam regulam protulimus, quam ab ipso frequenter invenimus affirmatam. Nunquid et hic incaute aliquid diximus? » Nunquid dixi, quia secundum fidei nostræ regulam protuli, quod erat utique jam penitus modum interpretis, et ex Græco in Latinum vertentis excedere? Sed secundum eam [*Al.* hanc] regulam protulisse me dixi, quam ab ipso frequenter **321** invenimus affirmatam. Item his addidimus [*Al.* illud addamus] : « Si qua sane velut peritis jam et scientibus loquens, dum breviter transire vult, obscurius protulit : nos ut manifestior fieret locus, et ea quæ de ipsa re in aliis libris apertius legeramus, adjecimus, explanationi studentes. Nihil tamen nostrum diximus, sed licet in aliis locis dicta, sua [g] tamen sibi reddidimus. »

16. Puto quod etiam apud iniquissimos judices sufficere mihi posset sola ista confessio, qua [*Al.* quam] dixi, nihil nostrum diximus, sed licet in aliis locis dicta, sua tamen sibi reddidimus. Nunquid me in aliquo obnoxium feci? nunquid promisi me meum aliquid dicturum? Ubi est quod accusant, quod calumniantur, quod confingunt me dixisse, quia mala tuli, et bona dixi, et quæcunque bona sunt transtuli? Erubescant aliquando, et desinant falsa proferre, et diaboli [*Al.* diabolicum] in se opus, fratres criminando, suscipere. Audiant quia nihil nostrum diximus, et iterum ac sæpius audiant, quia nihil nostrum diximus, sed licet in aliis locis dicta, sua tamen sibi reddidimus. Et ne nos absque [h] Domini misericordia huic operi manus existiment commodasse, videant nos hæc ipsa ante prædixisse, quæ faciunt. Post hoc enim addidimus etiam ista : « Hæc autem idcirco in Præfatione commonui, ne forte calumniatores [i] iterum se criminandi putent invenisse materiam. » Quod dixi, *iterum*, illa [*Al.* alia] est caussa, quia jam sancti Episcopi Joannis Epistolam de fide ad sanctum Theophilum scriptam cri-

atque sermonibus; denique mox, *quæ ad rem non pertinent*, etc.

[a] Interserit Guarner. ms., *animo*. Porro alias editi habent, *ut ea quæ in Origenis libris a se ipso discrepantia inveniuntur, proferantur*.

[b] Editio antiqua, *quæ libri ipsi sibi dicerent contraria*. Cod. Guarnerian., *quæ sibi ipsi*, et *a semetipso discreparent*, reliquis ad ejusdem verbi recursum, librarii oscitantia, prætermissis.

[c] Guarnerian., *promisisse*, *vel si;* et paulo post, *cum promittere*, pro *tamen*, etc.; denique infernus, *tibi manus impletum*, male. Ejusmodi alia manifesta librarii menda imposterum dissimulabimus.

[d] Martianæus cum Guarneriano ms. plurium numero, *exigitis*, *ut interpretemur*. Ms. præterea *idest* tacet, et *vel* priore loco.

[e] In ipsa Præf., *sunt revera alias et obscurissimi*, etc. Mox desideratur adverb. *ibi*.

[f] Guarnerian. ms., *de cœlo dicuntur*, et mox *disputantur* pro *disputamus*. Paulo quoque post, *aliquid contra adinvenimus*, alias editi *contra invenimus*, etc.

[g] Alias, *tantum*. Guarnerian. ms., *sua tamen sibi reddimus*.

[h] Male idem ms., *absque misericordia huic operi minus æstiment commodasse*.

[i] Recole etiam Libellum contra Joannem Jerosolymit. præcipue numeris 25 et seqq.

minati sunt, quando corpus humanum, aliud nescio quid fingebant esse, quam carnem, idcirco, *iterum*, posui. Sed viderint, inquam, quid perversi atque contentiosi homines agant. « Nobis interim tantus labor, si tamen orantibus vobis, **322** Deus juverit, idcirco susceptus est, non ut calumniosis os, quod fieri non potest, licet forte etiam hoc Deus faceret [*Al.* faciet], clauderemus, sed ut proficere ad scientiam rerum volentibus materiam præberemus. » Ut autem scias, [a] quia et quod falsaturi hæc essent, et prævidimus et prædiximus, vide quid in sequentibus junxerimus : « Illud sane, omnem qui hos libros vel descripturus est, vel lecturus, in conspectu Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti contestor atque convenio per futuri regni fidem, per resurrectionis ex mortuis sacramentum, per illum, *qui præparatus est Diabolo et angelis ejus, æternum ignem* [b] (*Matth.* 7.) : sic non illum locum æterna hæreditate possideat, ubi est fletus et stridor dentium, et ubi ignis eorum non extinguetur, et vermis eorum non morietur, [c] né addat aliquid huic Scripturæ, ne auferat; ne inserat, ne immutet. » Et tamen post ista omnia, tam [d] horrifica, tamque horribilia adjurationum sacramenta, falsare hæc atque corrumpere non timuerunt illi, qui se dicunt credere resurrectionem carnis futuram. Qui vel hoc ipsum si crederent, quod Deus est, nunquam hæc tam criminosa et nefanda committerent. Ubi tamen in his, quæ præfati sumus, aut Origenes laudibus usque ad cœlum, ut criminatur, elatus est, ubi Apostolus, aut Propheta, aut tale aliquid a nobis, quale ipse de eo scripserat; dictum est? Aut in quo prorsus alio inveniunt criminandi locum? Fidem nostram præmisimus, quæ puto quod in omnibus cum Ecclesiastica confessione concordet. Interpretandi observantiam distinximus, cujus revera nobis in quampluribus exemplum ipse præbuerat, qui nunc accusator existit. Quid propositi in [*Al. tac.* in] interpretando gesserim, designavi. Jam si plene id, aut minus plene implere valui, **323** [e] a legentibus comprobetur, a quibus vel laudari, vel rideri solet, non tamen ad crimen vocari, cum in alteram linguam, vel proprie, vel minus proprie alienа verba vertuntur.

17. Verum [f] quoniam eorum fecimus mentionem, qui hæc ipsa, quoquo modo sunt, tamen nisi falsa sint, criminari ea nullatenus potuissent, ipsum caput, in quod manus falsarias imposuerunt, conveniens puto huic Apologiæ nostræ inserere, ne me studio meo subtrahere putent hoc, quod illi addito suo falsa crimina obtendunt. Etenim cum in quodam supradicti Operis loco, quem interpretati sumus, quæstio haberetur adversum eos, qui Deum corporeum dicunt, et humanis eum membris habituque describunt (quod asserere [g] præcipue Valentinianorum et Anthropomorphitarum hæresis solet, cui isti accusatores nostri nimis, ut video, dextras dederunt) et Origenes Ecclesiasticam contra eos fidem defendens, omni genere incorporeum esse Deum, et idcirco etiam invisibilem confirmaret, provocante se ordine quæstionis, respondit contra hæreticos in hoc loco quædam, quæ a nobis isto modo versa sunt in Latinum.

Ex I. libro Περὶ Ἀρχῶν, *post aliquanta* (*Cap.* 1. *n.* 8.): « Verum istæ assertiones minus fortasse auctoritatis habere videantur apud eos, qui ex sanctis Scripturis de rebus divinis institui volunt, et [*Al.* etiam] inde sibi approbari quærunt, quomodo [*Al.* quanto] natura Dei [h] supereminet corporum naturam. Vide ergo si non etiam Apostolus hoc idem ait, cum de Christo loquitur, dicens : *Qui est imago invisibilis Dei, primogenitus omnis creaturæ* (*Coloss.* 1. 15.). Non enim, ut quidam putant, natura Dei [i] alicui visibilis est, et aliis invisibilis, quia [*Al.* non enim] non dixit Apostolus, imago invisibilis Dei hominibus, aut invisibilis **324** peccatoribus; sed valde constanter pronuntiat de ipsa natura Dei dicens, *imago invisibilis Dei* [j]. Sed et Joannes in Evangelio dicens, *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* 1. 18.), manifeste declarat omnibus qui intelligere possunt, quia nulla natura est, cui visibilis sit Deus, non quasi qui visibilis sit quidem per naturam, et velut fragilioris [k] naturæ evadat atque excedat aspectum, sed quoniam naturaliter videri impossibile est. [l] Sed si requiras a me, quid etiam de ipso Unigenito sentiam : si ne ipsi quidem visibi-

[a] Illud *quia* penes Martian. et Erasm. deerat.

[b] Verba, *per illum qui præparatus est Diabolo, et angelis ejus æternum ignem*, deerant heic loco, tam in vulgatis antea libris, quam in Guarneriano ms. Nos ex Rufini ipsa Præfatione ad mss. fidem exacta suffecimus. Mirum porro est Cl. virum P. Constantium in notis ad Rufini Apologiam ad Anastasium sequentem locum ita pervertere, ut pro voculis *sic non*, legi velit *si non*, supplerique *facit, quod eum rogo*, dira imprecantis sensu. Imo vero bene optantis, ac voventis est illa particula *sic*. Horatius, ut ab aliis sexcentis abstineam, lib. I. Carm. Od. 3.

Sic te diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida sidera,
Ventorumque regat pater;

quo sensu et Rufinum adjurare suum librum descripturos, perspicuum est. Diffiteri autem non licet, in Guarneriano ipso exemplari *si* pro *sic* legi.

[c] Guarnerian. ms., *nec addat aliquis huic scripturæ nec auferat*, etc.

[d] Vitiose olim cum vulgatis legimus *honorifica*, pro *horrifica*, quod nunc restituimus. Sed et quod sequitur *terribilia* ex Guarneriano ms. accepimus, pro quo antea lectum *horribilia*.

[e] Tacet Guarnerian. ms. verba *a legentibus*, et quod primo occurrit *vel*. Quæ autem manifesto peccat identidem prætermittimus.

[f] Codex, *quia eorum fecimus mentionem, qui hæc ipsa quomodo sunt, tamen nisi falsi sint, criminari ea nullatenus potuissent, in ipsum caput, in quod manus falsarias injecerunt, conveniens*, etc.; tum *ne me studio subtrahere, et illi addito, falsa*, etc., absque *meo* et *suo* pronominibus.

[g] Tacet idem ms. *præcipue*; tum legit plurium numero *hæreses solent*.

[h] Idem, *natura Dei sit, quæ eminet corporum*, etc. Mox verbum *loquitur* prætermittit.

[i] Alias, *invisibilis est alicui, et aliis visibilis est*. Guarnerianus ms., *aliquibus visibilis est*, etc., et mox, *non dixit Apostolus, imago visibilis Dei*, etc.

[j] Addit Guarnerian. ms. *primogenitus omnis creaturæ*.

[k] Idem cum alias editis *creaturæ* habet pro *naturæ*

[l] Ex his locus hic est, in quibus Rufinus ipse fatetur, fuisse *aliqua verba in Græco incautius fortasse*

rem dicam Dei naturam, quæ [*Al.* qui] naturaliter invisibilis est, non tibi statim vel impium videatur esse, [a] vel absurdum : rationem quippe dabimus consequenter. Aliud quidem est videre, aliud noscere. Videri et videre corporum est : nosci et noscere, intellectualis naturæ est. Quidquid ergo proprium corporum est, hoc nec de Patre, nec de Filio sentiendum est. Quod vero ad naturam pertinet Deitatis, hoc inter Patrem et Filium constat. Denique etiam ipse in Evangelio non dixit : quia nemo vidit [*Al.* videt] Patrem nisi Filius, neque Filium nisi Pater; sed ait, *Nemo novit Filium nisi Pater : neque Patrem quis novit nisi Filius* (*Matth.* 11.). Ex quo manifeste indicatur, quod quicquid inter corporeas [*Al.* corporis] naturas videre, vel [*Al.* et] videri dicitur, hoc inter Patrem et Filium [b] noscere dicitur et nosci, per virtutem scientiæ, non per vis bilitatis fragilitatem. Quia ergo de incorporea natura, et invisibili, nec videre proprie dicitur, nec videri, idcirco neque Pater a Filio, neque Filius a Patre, videri in Evangelio dicitur, sed nosci. Quod si proponat nobis aliquis, quare dictum est : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* 5. 8.)? multo magis ex hoc, ut ego arbitror, assertio nostra firmabitur. Nam quid aliud est corde Deum videre, nisi 325 secundum quod supra exposuimus, mente eum intelligere atque cognoscere? »

18. Istud [c] caput, quod istis, qui ad insidiandum mihi de Oriente transmissi sunt, non solum perversa intelligentia, verum etiam verborum adulterio conati sunt infamare. Quod ego idcirco, ut alia quoque nonnulla ejus quem interpretabar Scriptoris, suspectum habere non potui, neque prætermittendum judicavi, quia non in eo aliquid de comparatione Patris ac Filii dicebatur, sed de ipsa Deitatis natura quærebatur, si ei aptum ullo genere visibilitatis vocabulum videretur. Respondi, ut supra diximus, his hæreticis, qui idcirco Deum visibilem esse asserunt, quia et corporeum [d] dicunt, pro eo quod visio proprie corporis est. Unde et illi Valentiniani, quos supra diximus, hæretici, corporaliter et visibiliter generasse Patrem, et generatum Filium, dicunt. Refugiens ergo, ut opinor, Origenes visionis appellationem tanquam suspectam, ait melius esse in natura Deitatis, id [*Al. tac.* id] est, inter Patrem et Filium uti illo sermone, quem ipse Dominus definivit, dicens : *Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius* (*Matth.* 11. 27.) : omnem ergo occasionem supradictis hæresibus credidit excludendam, si notionem in natura Deitatis potius diceret, quam visionem, dum visio occasionem aliquam præbere videatur hæreticis. Notio vero unius naturæ inter Patrem et Filium servat [e] indissociabilem veritatem : præcipue, quia Evangelii talis auctoritas est. Simul et cautelæ per hoc plurimum credidit fore, ne Anthropomorphitæ, quoquo modo audirent visibilem Deum. Hæc ratio, quia non faciebat aliquam differentiam Trinitatis, visa mihi est non debere penitus abjici, etiam si aliqua verba in Græco incautius fortasse posita, declinavimus. Sit sane adhuc in judicio legentium, utrum et hoc adversum supradictas hæreses **326** utile, aut minus utile videatur. Tamen ponamus, [f] quod etiam hi qui norunt de literis, et hujuscemodi sensibus judicare, quibus cum peritia adest et timor Dei : qui nihil per contentionem, neque per inanem gloriam gerunt, quorum animus ab invidia et favore, et odio vacat, dicant non multum ad instructionem, vel ad expugnandas [g] supradictas hæreses caput istud valere, numquidnam id non licet præterire, et tanquam minus validum ad depellendos adversarios transcurrere? Pone quia sit otiosum, numquid et criminosum? Quomodo criminis loco ducetur, ubi invisibilitatis æqualitas inter Patrem et Filium et Spiritum Sanctum confirmatur? Non puto hoc ita cuiquam videri. Et quid dico cuiquam? Sed neistis quidem ipsis criminatoribus meis, [h] aliquid in meis literis visum esse quod possit offendere. Denique si hoc putassent, ipsa, sicut transtuleram, mea verba posuissent.

19. Sed nunc ausculta, quid faciunt, et flagitii eorum require, si ullum præcessit exemplum. In eo loco ubi scriptum erat : « Quod si requiris a me, quid etiam de ipso Unigenito sentiam, si ne [i] ipsi quidem visibilem dicam naturam Dei, qui naturaliter invisibilis est, non tibi statim, vel impium videatur esse, vel absurdum, [j] rationem quippe dabimus consequenter; » pro eo quod nos scripsimus, *Rationem quippe dabimus consequenter*, illi scripserunt, « Non tibi statim impium, vel absurdum videatur esse, [k] quia sicut Filius Patrem non videt, ita nec Spiritus Sanctus videt Filium. » Hoc si in foro positus, vel negotiis sæcularibus commisisset iste (Eusebius Cremonensis), qui de monasterio Ro-

posita, quæ ipse interpretando ad Catholicum sensum traduxerit. Conferr librum S. Hieronymi ad Pammachium contra Joan. Jerosolymitan. Porro vitiose Martian. legerat *si ne ipse quidem*, pro *ipsi*, idest, *Unigenito*, cui Divina natura visibilis sit; non Origenes, qui hac de re disputat.

[a] Denno Guarnerian. *vel* tacet : mox *quidem* legit pro *quippe*, et *quidem* quod sequitur, rursum tacet; pergit porro, *aliud est noscere. Videri et videre corporeum est.*

[b] Interserit Guarnerian. ms. *constat*, quod verbum ex libri albo huc videtur intrusum.

[c] Guarnerian. ms., *Istud est caput.* Quos Auctor sibi ad insidiandum transmissos dicit de Oriente, Paulinianum S. Hieronymi fratrem, et Presbyteros Vincentium atque Eusebium intellige.

[d] Iterum ms., *credunt*, quo cum altero ab hoc versu *quos* pro *quod* legimus.

[e] In eodem, *indissolubilem veritatem.*

[f] Item ms., *quæ etiam ii*, tum *et de hujuscemodi*, etc.

[g] Tacet idem ms., *supradictas.*

[h] Ms., *criminatoribus meis esse aliquid in meis literis visum est, quod posset offendere*, etc.

[i] Martianæus vitiose, et cum Guarneriano tamen ms. heic loci, *si ne ipse quidem*, pro *ipsi*. Re ole superiorem col. 554. not. *l*. Inferius tacet idem ms. de more *vel* voculam, quæ primo occurrit.

[j] Attamen nec in antea vulgatis libris, neque in ullis mss. ex eorum testimonio, qui plures consuluerunt, ejusmodi adulterationis vola, aut vestigium est.

[k] Plus habet Guarnerian., *ratio quia*, etc., tum, *ita nec Spiritus Sanctus Filium non videt* : neutrum bene.

mam, quasi calumniandi peritissimus missus est, norunt omnes, quid consequeretur ex legibus publicis ejusmodi criminis reus. Nunc vero quia sæcularem vitam [a] reliquit, et a tergiversatione illa actuum publicorum ad monasterium conversus est, et **327** adhæsit magistro (Hieronymo) nobili, ab ipso edocetur iterum pro modestia furere, insanire : pro quiete, seditiones movere : pro pace, movere bellum : pro concordia movere dissidia : perfidus esse, pro fide : pro veritate falsarius. Crede mihi, quod hujus sceleris nequitia etiam verum fuisset exemplar, nisi Jezabel tibi illa [b] occurrisset. Illa est enim, quæ hoc crimen adversus Naboth eam Jezraeliten vineæ causa composuit, et mandavit presbyteris iniquitatis, falsis eum conscriptionibus [c] erurgere, quasi qui benedixisset, id est, blasphemasset Deum, et regem. Sed quis in [c] hoc felicior, illa quæ mandat, aut hi qui mandato iniquitatis obtemperant? Gravia hæc, et ut opinor, in Ecclesia pene hujusmodi facinus inauditum est. Sed additur adhuc aliquid. Requiris quid illud, Ut rei judices fiant, et insidiatores sententias ferant. Nam errasse scribentem, aut lapsum esse in [*Al. tac.* in] sermone, novum non est, et ut opinor venia dignum est, quia et Scriptura dicit, *In multis enim offendimus omnes : qui autem in verbo non offendit, hic perfectus est* [d] *vir* (*Jacob.* 3. 2.). Erratum putatur in verbo? Corrigatur, emendetur, si id utilitas postulat, et auferatur. Inseri vero quæ non sunt scripta literis alienis, et falsa interseri ad hoc solum ut vitam fratris infames, temerare aliena scripta, ut scriptori inferas notam, ut [e] subrepas auribus populorum, ut conturbes corda simplicium, ut nihil aliud ex eo nisi apud homines opinioni maculam conferas : videte si alterius est opus, nisi illius qui ab initio mendax fuit, et fratres criminando, diabolus, id est, *criminator*, nomen accepit. Nam cum falsam hujusmodi sententiam apud Mediolanum recitaret (Eusebius), et a me quæ legebat falsa esse dicerentur, interrogatus a quo accepisset exemplaria, respondit matronam (Marcellam) quandam sibi dedisse, de qua ego, quæcunque illa est, nihil dico; sed sui eam et Dei conscientiæ derelinquo. **328** Mihi tamen in hoc Dei et vestri sufficit testimonium, id est, tuum et sancti viri ipsius, cui hoc opus gerebam, Macarii, qui schedulas ipsas meas vel ab initio legistis, vel etiam licet nondum completa, et ad integrum emendata exemplaria retinetis, id est, quia sicut Filius non videt Patrem, ita nec Spiritus Sanctus Filium videt, [f] id est, quod ego non solum unquam non scripsi, sed e contrario, quia ille falsavit, indico. Si quis negat, quod non ita videt Filius Patrem, sicut Pater Filium : et non ita videt Spiritus Sanctus Patrem et Filium, sicut videt Pater Filium et Spiritum Sanctum, anathema sit. Videt enim, et verissime videt, sed ut Deus Deum, et lux lucem, et non ut caro carnem, sed ut Spiritus Sanctus, non corporeis sensibus, sed virtutibus Deitatis. Si quis hæc negat, sit anathema in æternum. *Qui autem vos conturbat*, sicut dicit Apostolus, *portabit judicium, quicunque est ille* (*Gal.* 5.).

20. Memini sane, quod aliquis eorum cum argueretur falsasse hæc, respondit mihi, in Græco ita haberi, me autem in Latino immutare [*Al.* mutare] voluisse. In quo omitto illud exsequi, quia nec quidem verum dicunt, sed tamen ponamus, quia [*Al.* quod] sic est in Græco, et ego in Latino hoc non scripseram. Promiseram me enim in Præfatiunculis tale aliquid facturum. Quod si feceram, [g] ut quod ibi offendebat, in Latino commodius scriberem : quid absque promisso, vel quid absque ratione nostra feceram? Tu certe qui hoc in Latinis meis exemplaribus non inveneras, in tuis chartulis, hoc unde [*Al.* unum] scriptum legebas? Ego qui interpretatus sum, non scripsi. Tu qui [h] me accusas, et meas tales literas non tenes, crimen mihi unde componis? [i] Aut inde ego accusari debeo, unde tu falsum dixisti? Rem planissimam dico. Quatuor libri sunt isti, quos interpretatus sum, in quibus de Trinitate sparsim per singulas pene paginas disputatur. Relegantur universa, si usquam talis aliquis de Trinitate inventus fuerit in interpretatione nostra sensus, qualem **329** in isto capite calumniantur : tunc demum credatur etiam hoc eo [*Al.* in eo] sensu, quo isti confingunt, esse prolatum. Si vero per omne librorum corpus nusquam sit illa differentia Trinitatis, nonne vesanum stultumque pariter commentum est dicere, quod uno solo capite hæresis confirmata est ab eo, qui eam mille capitibus expugnaverit? Sed et rei ipsius consequentia prudentem quemque satis edocet. Quod si hoc in meis literis invenisset, et vere scrupulum aliquem ex ipsa lectione cepisset, cum me, sicut ipse nosti, Romæ positum haberet præsentem, continuo utique perquisisset, et ipsa ad me scripta detulisset : quippe qui usque ad ipsum [*Al.* illud] tempus etiam videre me, et salutare, et in oratione communicare solitus erat, contulisset sine dubio mecum de his, quibus videbatur offendi : inquisisset quomodo a me fuisset prolatum, quomodo haberetur in Græco.

21. Certe etiam hoc gloriæ sufficere sibi putasset,

[a] Addit idem ms. *jam*, et paulo post ferme rectius, *ut ab ipso edoceretur iterum ob modestiam insanire*. Tum quod secundo occurrit *movere* verbum tacet.

[b] Ms. Guarnerian., *occurreret. Illa enim*, etc.

[c] Idem ms., *in brevi felicior*. Et quinto ab hoc versu *auditur* pro *additur*.

[d] Tacet idem ms. *vir*, quod habent nomen libri alii omnes.

[e] Idem, *ut scriptoris auferas notam, ut surripias auribus*, etc.; quæ etsi vitiosa manifesto videantur, adnotare satius duximus, ut et illud quod tertio ab hoc versu dicitur, *conficias* pro *conferas*.

[f] Reticet ms. *id est*, voculas, ferme rectius, ut et mox legit, *quod ille falsavit, dico*, pro *quia ille falsavit, indico*.

[g] Ms. *facerem* hoc, et in periodi fine; tum *hoc* reticet.

[h] Brevius idem, *qui accusas, meas tales literas*, etc.

[i] Vetus edit. sub affirmandi nota, *Haud inde ego accusari debeo, unde tu me falsum fecisti. Rem planissimam*, etc. Cod. Guarnerian., *tu falsum fecisti*

si vi-us fuisset in dictis nostris vel scriptis fecisse aliquid per se emendari. Aut si furor animi non tam emendare errorem quam proferre [*Al.* proferri] in publicum compulisset, sine dubio nunquam elegisset absentem lacerare; quem potuisset [*Al.* potuit] gravius confutare præsentem. Sed istum quia falsi conscientia deterrebat, ad me quidem [*Al. tac.* quidem] cujus erant scripta, quæ volebat criminari, non detulit, sed per domos, per matronas, per monasteria, per singulos quosque fratrum circumfert, quo solo possit [*Al.* possis] conturbare auditu. Et hoc fecit [*Al.* facit] sub ipso tempore quo confestim ex Urbe discederet [*Al.* decederes], ne vel comprehensus facti sui redderet caussas. Etiam inde, ut intelligi datur, secundum præceptum magistri per totam me Italiam criminari, instigare turbas, conturbare Ecclesias, aures quoque polluere sacerdotum, et in his omnibus modestia nostra tanquam conscientia abuti. Hæc discipuli. Ipse vero orientalis magister, qui ad Vigilantium scribens dixerat (*Epist.* 61. *n.* 22.), « Per me Latini cognoscunt omnes Origenis bona, et ignorant mala; » istos ipsos quos ego nunc transtuleram, [a] reinterpretatus est, et omnia quæ a me vel improbabilia prætermissa fuerant, **330** inseruit, quo scilicet nunc contra sententiam suam Romani per ipsum Origenis cognoscant mala, et ignorent bona. Hinc jam non solum Origenem, sed me ipsum in suspicionem hæresis conatur adducere. Hinc emittit [*Al.* etiam] incessabiliter canes suos, qui me per urbes, per vicos, [b] per iter quoque transeuntem calumniarum latratibus insectentur, et fanda adversum me omnia, atque infanda tentantur [*Al.* tentant]. Quid, quæso te, sceleris admisimus, si fecimus quod fecisti? Si tamen nefarium est uti exemplis tuis, de te ipse, quid judicas?

22. Veruntamen dic mihi, o magister, jam enim ad te convertenda responsio est, ad legentem, aut ad interpretantem, si qua illa est scriptoris culpa, recte revocatur? Absit, inquit: nequaquam. Quid me [c] subtiliter circumvenis? Nunquid non et ego legi? nunquid non et ego interpretatus sum? Sed lege ea quæ interpretatus sum, vide si quid in his dogmaticum invenies: certe si aliquid horum, quæ nunc ad damnationem voco reperies. Postremo ait: « Si vis plenius nosse quomodo apud me etiam suspicio hujusce modi dogmatum semper exsecrabilis fuerit, lege Commentarios meos in Epistola [d] Pauli ad Ephesios, et ex his quæ scripsi, quid de eo senserim, legens eum, vel interpretans, nosces. » Et hæc est [*Al. tac.* est] tua tanti magistri gravitas, ut eum quem in aliis laudas, [e] condemnes in aliis, et quem in Præfationibus tuis alterum post Apostolos Ecclesiarum magistrum dixisti, nunc hæreticum dicas? Quis hæreticus, Ecclesiarum magister aliquando dici potuit? Erravi, inquit, in hoc. Sed quandiu Præfatiunculam subjicis? Commentarios lege, sed illos quos designavi. Et cui hoc justum videtur, ut is qui tot libros conscripsit, in quibus omnibus pene præconia ejus usque ad cælum fert: qui tot jam annis et lecti sunt ab omnibus et leguntur: ex quibus quamplurimi ita edocti jam de hoc [f] mundo decesserunt, et perrexerunt ad Dominum, hanc de Origene sententiam tenentes, quam ex librorum istius assertione didicerant, et abierunt sperantes juxta hujus testimonium inventuros se eum secundum post Apostolos Ecclesiarum magistrum, **331** et [g] ut nunc iterum scribit, invenerunt eum cum impiis hæreticis et gentilibus condemnatum. Quomodo se ex contentione commutet et dicat, quia illum quem triginta fere annis continuis legens et scribens, Apostolis exæquavi, nunc hæreticum pronuntio? Numquid aliquos novos ejus libros modo legit, quos ante non legerat? Sed ex his eisdem dictis, eum et tunc Apostolum, et nunc hæreticum dicit, et nullo modo hoc ita fieri potuit. Aut enim tunc recte dixit, et modo livore quodam et contentione pervertitur, et audiendus non est. Aut si tunc maledixit, et modo seipsum [h] condemnat, quale ergo de se cæterorum exspectabit judicium, is qui secundum Apostoli sententiam a semetipso damnatur?

22. Et quid, inquit, abscinditur pœnitentia? Non: erratur, et in verbo maxime: licet quidem de errore pœnitere. Sed simul aliquis pœnitentiam agit, simul accusat, simul judicat, simulque condemnat? Quasi vero si qua meretrix una se nocte, aut duabus a scortando contineat, debeat continuo leges de pudicitia scribere, et non solum leges condere, verum et sepulcra [i] obruere omnium, quæ jam defunctæ sunt feminarum, quod eas suspicetur sui similem vitam

[a] Cod. Guarnerian. ἁπλῶς *interpretatus est*, tum *ea omnia* pro *et omnia*, et *sunt* pro *fuerant*.

[b] Idem Guarnerian., *per vicos pariter transeuntem*: tum *et fanda omnia et nefanda adversum me fateant*, pro quo utique postremo verbo malim rescribi *blaterant*, aut quid simile. Alias vulgati *sectentur*.

[c] Pericopa istæc verborum, *Quid me subtiliter circumvenis*, in Guarnerian. ms. desideratur.

[d] Tacet idem ms. *Pauli*, tum habet, *et de his quæ scripsi, nosces, quid*, etc., *legens eum et interpretans*, etc. Porro videtur perquam id mirum Tillemontio, Hieronymum ad eum Commentarium provocare, in quo nulla unquam Origenis opinionum perstringitur, ex quibus Origeniana proprie hæresis constat; econtrario multa, quæ ad Origenianum dogma plurimum faciunt placita proferuntur. Eum videsis tom. XII. pag. 115.

[e] In Guarneriano ms., *contemnas*.

[f] In eodem, *de hoc mundo ita discesserunt et perrexerunt ad Deum, hanc Origenis sententiam tenentes, quam ex librorum assertione isti didicerant*. Vetus quoque editio, *hanc Origenis sententiam* præfert.

[g] Hujus *ut* voculæ accessione, ope codicis Guarneriani, locum restituimus, cujus erat in antea vulgatis libris hiulcus sensus atque imperfectus. Eam et olim nos excidisse suspicati sumus. Cæterum et *invenient* legit idem ms. pro *invenerunt*, et quod rectius adhuc habere videtur subsequenti periodo, *modo se ex concione commutet* pro *Quomodo se ex contentione*, etc.

[h] Idem ms., *se ipse condemnat, quale ergo ex se*, etc.

[i] Atque hoc rectius in cod. Guarneriano scribi videtur *subruere* pro *obruere*.

duxisse? Pœnitentiam agens quod hæreticus fueris benefacis. Quid hoc ad me, qui nunquam hæreticus fui? Pœnitentiam agis pro errore, recte facis; si tamen ipsam pœnitentiam legitime geras, [*Al. add.* idest] non accusando, sed deprecando, non condemnando, sed flendo. Nam quæ pœnitentiæ veritas est, ubi indulgentiæ decretum ipse sibi pœnitens dictat? Qui pœnitet pro his quæ male locutus est, vulnus suum non iterum male loquendo curat, sed silendo. Sic enim scriptum est: [a] *Peccasti, quiesce.* Sed nunc ipse te reum statuis, et iterum reatu ipse te absolvis, et ex reo ipse te judicem facis. Hæc jam non tua, qui irrides nos, sed nostra qui ita nos irrideri patimur, est miseria.

332 23. Veruntamen veniamus ad hos duos Commentarios, quos, cæteris omnibus opusculis suis condemnatis ac renuntiatis, solos excepit, et quam [b] caste se in his et continenter egerit, videamus. Ex his enim solis et fidem suam probari vult, et [*Al. tacetur* et] quod Origeni in omnibus adversetur. Proferantur ergo isti qui [*Al.* et isti] ei soli ex omnibus scriptis suis placent, id est, in Epistolam Pauli ad Ephesios libri tres: et in Ecclesiasten, ut puto, [c] unus. Sed nunc interim qui primus occurrit, in Epistolam ad Ephesios Commentarius relegatur. Etiam ibi consocium et concordem et συμμύστην, ut ipse ait, in his quæ arguit approbo. Et primo omnium de quibus irridet mulierculas, quæ se dicunt post resurrectionem non habituras fragile corpus, quippe quæ Angelorum futuræ sint similes, quid ipse sentiat, videamus. In tertio Commentariorum libro in Epistola Pauli ad Ephesios, sub eo capitulo ubi scriptum est: *Qui uxorem suam diligit, seipsum diligit; nemo enim unquam carnem suam odio habuit* (*Ephes.* 5. 28.), post aliquanta ita ait, « Foveamus igitur et viri uxores, et [*Al.* ut] animæ nostræ corpora, ut et uxores in viros, et corpora [d] rediganiur in animas, et nequaquam sit sexuum ulla diversitas, sed quomodo apud Angelos non est vir et mulier, ita et nos qui similes Angelis futuri sumus, jam nunc incipiamus esse quod nobis in cœlestibus repromissum est. »

24. [e] Hæc te in tuis Commentariis scripsisse sciens, quomodo eos ad exemplum fidei tuæ, et ea quæ arguis confutanda proponis: quomodo de tuis verbis mulieres arguis? Deinde quæ mulier dixit aliquando, quod uxores in viros convertantur, et corpora redigantur in animas, quod tu scribis. Si corpora in animas redigentur, ergo secundum te non solum [f] carnis resurrectio non erit, sed nec corporum, quod confiteri istos quos tu fecisti hæreticos, dicis. Ubi jam ultra corpus quærimus, si in animam redigitur? Erit enim jam totum anima, et nusquam corpus. Et iterum **333** si uxores in viros commutabuntur, pro eo quod subjunxisti, ut nequaquam sit sexuum ulla diversitas, quasi ut hoc ostenderes, quia sexus quidem femineus interibit ex eo quod redigetur in virum, solus autem manebit virilis: nescio quidem si hæc tibi de se dicere feminarum sexus [*Al.* sexus ipse] permittat. Tamen et si ab illis concedatur, qua consequentia poteris ostendere ibi virilem sexum esse necessarium, ubi femineus necessarius non probatur, quia naturali quodam vinculo in tantum sexus alter eget alterius, ut si alter non sit, alterius opus non sit. Etenim si luteam formam ex resurrectione, homo [g] tantum recepturus putatur, quam in paradiso habuit, ubi est quod scriptum est, quia *Masculum et feminam fecit eos, et benedixit eis* (*Gen.* 1. 27.)? Si vero ut tu et mulierculæ quas incusas, dicitis, neque vir neque mulier est, quomodo ergo aut corpora redigentur in animas, aut mulieres convertentur in viros, cum vel paradisus utrumque sexum [h] non patiatur, vel similitudo Angelorum, ut tu quoque fateris, nullum omnino recipiat? Et miror quomodo ab aliis exigas [*Al.* exigis] de sexuum diversitate sententiam, de qua tu volens disserere, tantis te involvis nodis, ut evolvere te nullatenus possis. Quanto rectius faceres, si nos quos culpas, imitareris in talibus, et hæc [*Al.* hoc] soli Deo, ut se veritas habet, nosse permitteres: et te [i] potius ignorare fatereris, quam ea scriberes quæ paulo post tu ipse damnares? Velim mihi, conscientia sua teste, nunc diceret, non dico si in aliquo Opusculo meo, sed in Epistola saltem mea, quam alicui familiari meo negligentius scripsissem, invenisset scriptum, quia corpora in animas redigantur [*Al.* redigentur], et uxores in viros, si non hæc [*Al. tac.* hæc] etiam æreis literis scribi per portas civita-

[a] Ubi autem scriptum sit, vix invenias, aut ne vix quidem. Similes utcumque sententiæ occurrunt Ecclesiastici XXI. 1. tum Isaiæ XXX. 7. atque alibi, sed non duobus his plane verbis, ut is locus videri possit. Ad hæc non alibi requirendum, quam in Pentateucho, docet Theophilus Epistola Paschali III, inter Hieronymianas ex recensione nostra C. num. 3. *Audiant hujuscemodi dicentem Moysen*: Peccasti, desine, *fine peccati priora subvertens*, etc. Imo ex ipso Genesis libro laudat S. Hieronymus Epist. CXLVII. ad Sabinianum num. 9. *Quod ad Cain dictum est, tibi dictum puta*, Peccasti, quiesce, *Quid longius*, etc. Fuerit itaque olim capite IV. in Græco exemplari, ac vetere Latino, quod expressum ab illo est: nunc neque in Græco ipso vestigium ejus additamenti invenias.

[b] Malim ex Guarneriano ms. *caute* rescribi. Idem mox *enim* adverbium tacet.

[c] Guarnerian., *ut puto, liber unus*.

[d] Idem, *reducantur*, qui et sub periochæ finem *nobis* pronomen prætermittit.

[e] Plus habet, minus autem bene, idem ms., *te in Ecclesiis tuis Commentariis*, etc., et tertio ab hoc versu, *et quomodo de tuis*, etc.

[f] Tacet idem ms. *carnis*: plus autem altero ab hoc versu, *confiteri etiam istos*, et deinde, *Ubi enim jam ultra*, etc.; denique habet infra, *erit ergo*, pro *erit enim*, etc.

[g] Brevius multo hoc ms., *homo habere putatur, quam in Paradiso habuit, scriptum, Masculum et feminam*, etc.

[h] Absque negandi nota idem ms., *utrumque sexum patiatur*.

[i] Tacet Guarnerian. ms. *potius*, tum *ea* pronomen quod sequitur. Inferius haud pauca ejus manifesta menda, quæ Lectorem nihil interest scire, dissimulamus.

tum præcepisset, si non in foro, in curia, pro rostris etiam recitari. Quantos ex hoc accusationum titulos, quæ volumina conscripsisset, quam me totis armis ac telis fœcundissimi sui pectoris perurgeret, dicens, quia si mihi non creditis dicenti, quia fallit cum corpus dicit resurgere, et carnem negat, vel cum fatetur quidem carnem, membra autem negat et sexum : ecce videte, quomodo ipse scripsit in Epistola sua, quia **334** corpora vertantur in animas, et uxores in viros. Sed nos hæc quidem scribentem, non solum non arguimus hæreticum : sed satis facimus tali quam magistro. Mulieres tamen illæ, quas tam indignis et inhonestis contumeliis lacerasti exhibebunt ante tribunal Christi et hæc quæ his Commentariis doces, et illa quæ oblitus tui, rursum cum contumeliis scribis : et ibi utraque recitabuntur, ubi cessabit jam favor hominum, et redemti laudibus [a] plausus silebunt : et tecum pro his vel dictis, vel gestis tuis judicabuntur apud justum judicem Christum.

25. Verum pergamus discutere [*Al.* discurrere] quid etiam de quæstionibus scribat, hoc enim ad fidem pertinet, in quibus de carnis resurrectione sic variat cætera, ut [*Al.* ad] quæstiones. Item ex Commentariorum libro primo de Epistola Pauli ad Ephesios de eo capitulo, ubi dicit Apostolus : *Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati coram ipso* (*Ephes.* 1. 4.), ita ait : « Pro constitutione mundi in Græco scriptum habet [b] καταβολὴς κόσμου. Non idipsum autem καταβολὴ, quod *constitutio* sonat. Unde et nos propter paupertatem linguæ et rerum novitatem, et sicut quidam ait, quod Græcorum est sermo latior et lingua felicior sit, conabimur non tam verbum ex verbo transferre, quod impossibile est, quam vim verbi quodam explicare circuitu. Καταβολὴ [c] proprie dicitur, cum quid deorsum jacitur, et in [*Al.* ad] inferiorem locum mittitur a sublimi, vel cum aliqua res sumit exordium. Unde et hi qui ædium futurarum prima jaciunt fundamenta, καταβεβλῆκέναι, id est, *deorsum initia fundamentorum jecisse* dicuntur. Volens itaque Paulus ostendere, quia Deus universa sit machinatus ex nihilo, non creaturam, non conditionem, non facturam, sed καταβολὴν [d] id est, initium fundamenti ad eum retulit, ut non juxta Manichæum, et cæteras hæreses, quæ factorem et materiam ponunt, aliud quid [*Al.* aliquid] unde creaturæ factæ sint [*Al.* sunt], antecesserit creaturas, sed omnia ex nihilo exstiterint [*Al.* substiterint]. Quod autem electos nos ut essemus sancti et immaculati coram ipso, hoc est, Deo, ante fabricam mundi testatus est, ad præscientiam **335** Dei pertinet, cui omnia futura jam facta sunt, et antequam fiant universa sunt nota ; [e] sicut et Paulus ipse prædestinatur in utero matris suæ, et Jeremias in vulva sanctificatur, eligitur, roboratur, et in typo Christi Propheta gentibus mittitur. »

26. Hucusque unam edidit expositionem, sed sub cujus persona hujuscemodi intelligentia accipienda sit, non expressit. Hoc tantum egit, quod ex consequentibus reprobat priora ; ait enim in consequentibus : « [f] Alius vero est, qui Deum justum conatur ostendere. Unde manifeste ostendit, quod per illam priorem expositionem non ostendatur justitia Dei : quod utique impium est : sed per istum quem dicit alium, cujus assertionem sine dubio volens apud omnes indubitatam et catholicam demonstrare, dedit tale testimonium, quod hac sua assertione, justum esse Deum conetur ostendere. Sed videamus quid dicat iste alius, qui Deum justum esse prædicat. « Alius vero, inquit, qui Deum esse justum conatur ostendere, quod non ex præjudicio scientiæ suæ, sed ex merito electorum unumquemque eligat, dicit ante visibiles creaturas, cælum, terram, maria, et omnia quæ intra ea sunt, fuisse alias invisibiles creaturas, in quibus et animas, quæ ob quasdam causssas soli Deo notas, dejectæ sint [g] deorsum, in vallem istam lacrymarum, in [*Al.* et in] locum istum afflictionis et peregrinationis nostræ, in quo sanctus constitutus orabat, ut ad sedem pristinam reverteretur, dicens, *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cædar : multum* [h] *peregrinata est anima mea* (*Ps.* 119. 5.). Et in alio loco : *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* 7. 29.)? Et alibi, *Melius est reverti, et esse cum Christo* (*Philip.* 1.). Et alibi, *Antequam humiliarer, ego peccavi* [*Al.* deliqui] (*Ps.* 118. 67.), et cætera his similia. » Itaque priusquam animæ, inquiunt, præcipitarentur in mundum. Magister dicis, inquiunt, et non dicis, qui sunt isti qui [i] hæc inquiunt, quod animæ prius essent, quam præcipitarentur in mundum. Nonne ergo recte dixi, inquit, quia talpa es, et non vides? Dixi jam superius, quia illi hæc [*Al.* hoc] dicunt, qui Deum justum esse asserunt, quem utique si cor haberes, me ipsum esse intelligeres. **336** Neque [*Al.* Non] enim ita impius sum, ut alium me et diversum esse statuam ab his qui Deum justum defendunt, quod utique omnes [j] faciunt, qui sanum sapiunt. « Dic ergo, dic, magister, quid isti qui tu es, inquiunt? Itaque prius quam animæ, inquiunt, præcipitarentur in mundum, et mundus ex animabus fieret, cum habitatricibus suis in

[a] Idem ms., *plausus jam silebunt : tecum pro his*, etc.

[b] Rescripsimus, ut in Hieronymiano est textu : antea enim minus recte erat, καταβολὴν τοῦ κόσμου. Confer ipsum S. Doctorem Tom. VII, col. 547. et seq.

[c] Antea *enim* addebatur, quod ms. textusque ipse Hieronymianus nesciunt. Leviora alia inferius tacita castigamus.

[d] In veteri edit., *id est, jacti initium fundamenti*, etc.

[e] Guarnerian. ms., *Sic et Paulus*, etc.

[f] Idem ex scioli glossatoris manu, *Aliud vero, qui Deum justis conetur ostendere*, etc.

[g] Addidimus *deorsum* adverbium ex Guarneriano ms., vetere edit one, atque ipso Commentarii textu.

[h] Antea lectum *incola fuit*. Guarnerian. ms., *peregrina est*, quod ab impressa lectione Commentarii propius recedit. Idem plus deinde habet, *et in alio loco alius, Miser*, etc.

[i] Tacet Guarnerian. ms., *hæc*, tum insequenti periodo *ergo* adverbium.

[j] Idem ms., *facimus qui sanum sapimus*. Mox tacet *inquiunt*.

infimum ipse dejectus, elegit Paulum Deus, et ei similes coram se, qui erant sancti et immaculati. Nemo autem eligitur nisi de pluribus, et ubi sunt aliqui viliores, ibi electio perpetratur. Quomodo autem in Babylonia [a] captivitate, quando a Nabuchodonosor in Chaldæam ductus est populus, missi sunt Prophetæ, Ezechiel, Daniel, tres Pueri, Aggæus et Zacharias, non quod ipsi meruerint captivitatem, sed ut essent in solatio captivorum : ita et in illa dejectione mundi, eos qui antequam mundus fieret, electi erant a Deo, missos esse in eruditionem et magisterium animarum peccatricium, ut prædicatione eorum reverterentur ad eum locum unde corruerant : et hoc esse quod a Moyse in octogesimo nono dicatur Psalmo : *Domine, refugium factus es nobis in generatione et progenie, antequam montes firmarentur, et fieret terra, et orbis terrarum* (*Ps.* 89. 1.). Quod scilicet antequam mundus fieret, et universa generatio principium sumeret, Sanctis suis Deus refugium fuerit. »

27. Hæc sunt quæ in illis, quos solos [b] ex omnibus opusculis tuis eligis, et ad condemnandos cæteros relegi jubes, Commentariis scribis. Mundum, ais, fuisse invisibilem antequam hic visibilis fieret : in quo mundo cum reliquis habitatoribus, Angelis [*Al.* Angeli] scilicet, et animæ erant. Istas animas, ais, ob quasdam caussas soli Deo cognitas, in hoc visibili mundo nasci in corporibus, et quæ ante habitaverant cælum apud prius sæculum, nunc hic habitant, terram scilicet non extra caussas aliquas, quas ipsæ inibi vivendo commiserint. Et ais, quod Sancti quique, ut est Paulus et cæteri similes ei per generationes singulas ad eruditionem earum a Deo destinati [*Al.* prædestinati] sunt, ut eas prædicatione sua ad illam habitationem suam [*Al. tac.* suam], unde collapsæ fuerant, revocarent, et hoc copiosissimis Scripturarum **337** testimoniis firmas. Et quæ sunt alia quæso dicta pro quibus Origenem in jus vocas? quæ alia sunt in quibus eum damnari jubes? Aliumne [c] damnas in tuis? Et si, ut tu suades, hujusmodi dicta damnanda sunt, feres tu prius sententiam, et pro dictis talibus prior te ipse condemnabis. Neque enim jam tibi ultra ullum remansit effugium. Nullæ hic strophæ, pro quibus cæteros arguis, habebunt locum. In ipsa etenim pœnitentia tua post conversionem jam emendatus et correptus, istis libris auctoritatem dedisti : videlicet, ut ex his tua sententia de his quæ damnanda [*Al.* condemnanda] dicis, dogmatibus probaretur. Et ideo quæ hic scripta sunt, tanquam si modo hæc pronunties et definias, audienda sunt. Et hic talia definis qualia dicis esse damnanda. Sed non sum, inquit, ego qui definio, alium dico esse qui hæc ita dicat : id est, ipsum istum quem modo deo debere damnari. Repetamus ergo si placet illum ipsum versiculum, ubi immutas exponentis personam, ut videamus, quis est ille, quem talia dicis astruere. Ais ergo, Alius vero qui Deum justum conatur ostendere dicit hæc [*Al. tac.* hæc] quæ jam supra diximus. Si iste quem dicis Alium, Deum justum assertione hac sua, ut ais, ostendit, et a te alius et diversus est, de te ipso quid sentis? Tu negas justum esse Deum? Magister, dum tu [*Al. tac.* tu] multum vides, et satis arguis captos oculis talpas : puto te incurrisse ἀδυνάτατον, et ex utraque parte concludi. Aut enim justum Deum negabis, ut alius sis et contrarius illi qui hæc dicit : aut si, ut omnis confitetur Ecclesia, etiam tu Deum justum esse confitearis, tu es qui hæc dicis, et tu es qui primus excipis sententiam, quam in alium fers, et tu [*Al. tac.* tu] qui tuometipsius mucrone confoderis. Sufficere opinor hæc apud justissimos judices et futurum Dei judicium præstolantes, non quia condemnare debeant eum, qui festucam videt in oculis fratris sui, et in suo trabem non videt; sed emendare et ad veram pœnitentiam revocare.

28. Verum ne forte latuerit eum locus iste unus ex [*Al.* in] his libris quos ad liquidum se recensuisse putaverat, et quorum **338** exemplum, cæteris omnibus condemnatis, ad confessionem [d] fidei proposuerat, requiramus quomodo etiam in cæteris sentiat. Item in eodem libro, de eo capitulo ubi scriptum est : *Secundum placitum voluntatis suæ in laudem gloriæ suæ* (*Ephes.* 1.), post pauca ita ait : « Invadunt itaque in hoc loco occasionem, qui ante constitutionem [*Al.* conditionem] mundi animas putant cum Angelis et cæteris Virtutum cælestium nominibus in cælesti Jerusalem fuisse versatas, quod nec secundum beneplacitum Dei, nec in laudem gloriæ ejus et gratiæ possit intelligi, alios nudos, [e] barbaros, servos, debiles : alios divites, Romanos, liberos, sanos : ignobiles, vel nobiles in diversis oris, et diversa parte generari, nisi caussæ præcesserint, quibus ex meritis hæc animarum unaquæque sortita est. Et illud quod ad Romanos scriptum est, quidam putant nosse, nec norunt : *An non habet potestatem figulus luti, de eadem massa facere aliud vas in honorem aliud in contumeliam* (*Rom.* 9. 21.), ad eundem sensum referunt, ut quomodo mala vita seu bona, laboriosa vel facilis frustra in hoc mundo agitur, nisi credamus Dei [f] futurum esse judicium : ita et diversitas in hoc mundo nascentium justitiam Dei arguat, nisi ani-

[a] Denuo idem, *in Babylonis captivitate, quando per Nabuchodonosor captivitatem ductus est populus in Chaldæam.* Nos *abductus* pro *ductus* restituimus ex Commentario. Tum alias *non quo et ipsi*, etc., et *directione* pro *dejectione*, denique, *ut ad prædicationem eorum*, etc.

[b] Ms., *in omnibus opusculis eligis.*

[c] Guarnerian., *Alium in ejus damnas*, etc., ex quo fortasse rescribendum, *Aliumne in ejus, alium damnas*, etc. Mox idem *tu primus*, pro *tu prius*, etc.

[d] Idem ms., *Dei*, et mox *sentit* pro *sentiat.* Tum male Erasm. et Martian. *Idem* pro *item.*

[e] Vitiose idem *barbatos* pro *barbaros*, quibus auctor *Romanos* opponit; sed nec bene, quæ sequuntur, *sanos, ignobiles in diversas oras, vel partes generari.* Nos ex Commentarii ipso textu locum restituimus : antea *nobiles* ad *Romanos* addebatur, tum illa *ignobiles vel nobiles* desiderabantur. Cæterum laudatus textus *in diversa orbis parte* habet pro *diversis oris et diversa parte.*

[f] Supplemus *futurum* ex Commentario, quod libri editi alii, atque ipse Guarnerian. ms. tacet.

marum merita præcesserint. Si enim, inquiunt, hæc non ita accipimus, [a] nec beneplacitum voluntatis Dei erit, nec in laudem gloriæ et gratiæ ejus alios elegisse ante constitutionem mundi, ut essent sancti et immaculati, et haberent adoptionem per Jesum Christum, alios ultimæ conditioni et pœnis perpetuis destinasse : amare Jacob antequam oriatur ex utero, odisse Esau priusquam digna odiis perpetraret, nisi caussæ præcesserint quæ justitiam Dei probent. »

29. Quid expressius hac assertione? quid evidentius vel ab Origene, vel a quoquam eorum quos te arguere dicis, de his dogmatibus vel cogitari, vel dici potuit, quod scilicet diversitas [b] et inæqualitas, quæ est in hoc mundo nascentium, ad Dei justitiam referatur? Caussam salutis vel damnationis dicis dedisse ipsam sibi unamquamque animam, ex [*Al.* ut] his scilicet motibus animorum quos prius in cælesti Jerusalem, quæ est mater omnium, **339** vivendo gesserunt. Et hoc, inquit [*Al.* inquis], non ex mea persona dictum est, sed alium dicere descripsi. Denique dixi, quia Invadunt quidam occasionem. Nec ego nego, quod de alio dicere videaris. Sed iste [c] alius, quem hæc dicere ais, utrum tibi concors et consonans, an vero contrarius sit et inimicus, non denegasti. Cum enim alium istum contrarium tibi aliquem nominas, soles ponere quædam dicta ejus, sed statim ea destruere et impugnare : ut Marcionis, et Valentini, et Arii, et cæterorum. Cum vero alium quidem nominas, et dicta ejus [d] cum validissimis assertionibus scribis, testimoniis quoque Scripturarum copiosissimis munis, nonne etiam nos tardissimi, et quos tu talpas dicis, videmus istum [*Al.* istius], cujus dicta ponis et non destruis, non alium quam te esse, et fieri hæc rhetorica figura, cum sub aliena persona suam sententiam proferunt. Fiunt ista ab Oratoribus, cum aut offendere aliquos metuunt, aut invidiam declinare cupiunt. Nam si te ex hoc defensum putas, quod [e] in his dictis alium nomines, multo erit excusabilior ille quem insimulas. Nam ille non solum hoc in consuetudine habet, ut dicat alios ita dicere, et quibusdam ita videri; sed multo cautius dicit ille, de talibus se hoc non definire, sed opinari magis. Quod si alii melius visum A fuerit, dicit [*Al. tac.* dicit], ut his omissis illa teneantur. Vide quanta ille cautione usus [f] est : et tamen a te ad damnationem vocatur. Tu quia tantummodo alium nominas, effugisse te putas. Ex his enim eum damnas, in quibus eum sequeris et imitaris.

30. Sed progrediamur legendo Commentarios, ne immorando per singula, excludamur ab agnitione plurimorum. « [g] Item ex eodem libro, de eodem capitulo ubi scriptum est : *Ut simus in laudem gloriæ ejus, qui ante speravimus in Christo* (*Ephes.* 1. 12.) Si *speravimus* tantum dixisset *in Christo*, et non præmisisset, **340** *ante speravimus*, quod Græce dicitur προηλπικότες, esset manifestior sensus, eos qui speraverunt in Christo forte [h] vocatos, et esse prædestinatos secundum propositum ejus, qui universa operatur juxta consilium voluntatis suæ. Nunc vero propositionis adjectio, ad illam nos intelligentiam trahit, de qua superius [i] disputavimus exponentes hoc quod scriptum est : *Qui benedixit nos in omni benedictione spiritali in cælestibus in Christo : sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati coram ipso :* quod scilicet, sicut jam nos benedixerat in omni benedictione spiritali in cælestibus, et elegerat [j] ante constitutionem mundi : ita etiam nunc sperasse ante dicamur in Christo, ex eo tempore quo electi et prædestinati et benedicti sumus in cælestibus. »

31. Hucusque interim, quæ enim sequuntur majora sunt. Nunc ergo gratias ago Deo, quod me pondere gravissimæ suspicionis relevavit. Fortasse enim videbar aliquibus de alio isto contentiosius vel calumniosius agere, cum secundum rhetoricam figuram, istum quem dicit [*Al.* dicunt] alium, ipsum perhiberem esse. Sed ne qua ulli auditorum nunc prorsus dubitatio remaneret, quis esset iste [*Al.* ille] alius, de quo superius dixerat, declaravit. Tanquam vere bonus magister, et qui nullas velit ex dictis suis ambiguitates discipulis remanere, dignatus est in hoc loco illum, quem supra alium dixerat, evidentius quis esset ostendere. Ait ergo : « Nunc vero præpositionis adjectio, ad illam nos intelligentiam trahit, de qua superius disputavimus. » Vides quia nos sumus, inquit, et non alius nescio quis quem putabatis, qui superius disputavimus, exponentes

[a] Ex Commentario, atque ipso ex parte Guarneriano ms. locum restituimus, antea enim erat *non* secundum beneplacitum, et mox *et gratiæ ejus referetur :* quæ duo verba *secundum* et *referetur* laudatus quoque ms. respuit. Ex iisdem etiam inferius legimus *conditioni* pro *conditionis*, et *amare Jacob antequam oriatur* pro *amasse* et *oriretur*, quæ editi antea libri præferebant.

[b] Ms., *vel inæqualitas, quæ est hæc in*, etc. Paulo post verba *salutis, vel damnationis* tacet.

[c] Hic *alius*, tum voculas *an vero* Guarnerian. ms. tacet. Paulo autem post legit *quidem dicta* pro *quædam*.

[d] Idem ms., *dicta ejus destruis, et tua cum validissimis*, etc., et inferius *alium te esse* pro *non alium, quam te esse*.

[e] Vetus edit. et Guarnerian. ms., *si tu te ex hoc loco defensum putas, quod tu in his dictis alium nominas*.

[f] Cod. Guarnerian., *usus sit*, tum *ad damnationem notatur*, pro *vocatur*, et mox *illum nominas* pro *alium*, etc., deinde *putas, et ex his eum condemnas*.

[g] Idem *de eo capitulo, ubi ait, Ut simus*, etc. Græcum verbum quod sequitur, Erasmus et Martian. προηλπικότας scribunt.

[h] In Commentario, *sorte vocatos esse, et prædestinatos :* in ms. *sorte eos vocatos prædestinatos*.

[i] Auctoritate codicis Guarneriani ipsiusque lectionis Commentarii expunximus verba, *idest ante*, quæ cum hoc loci, tum inferius, ubi idem textus repetitur interserebantur, facile ex studiosi alicujus ad libri oram nota, huc postmodum in vulgatis libris intrusa.

[j] Atque hoc *nos* pronomen induximus, quod neque in ms. neque in Commentario habetur [*]. Porro ms., *sperasse nunc autem dicamur in Christo ex tempore*, male.

[*] Supplendumque videtur post *elegerat*, ut cons et notæ sensus. Ed.

illud quod scriptum est: *Qui benedixit nos in omni benedictione spiritali in cœlestibus in Christo.* Et quod ibi ex persona alterius dictum a minus intelligentibus putabatur, ne quis error his, quos jusserat ex istis libris **337** * quid de Origene sentiret, sententiam suam noscere, remaneret, ad suam personam nunc revocans, nec alium aliquem nominans, dicit ea quæ superius legimus: quod scilicet sicut jam nos benedixerat in omni benedictione spiritali in cœlestibus in Christo, et elegerat ante constitutionem mundi: ita etiam sperasse dicamur in Christo ex eo tempore, quo electi et prædestinati et benedicti sumus in cœlestibus. Absolvit ergo me (ut puto) ipse suo testimonio omni suspicione calumniæ, quod alius [a] iste non sit alius quam ille ipse.

50. Sed [b] majora adhuc ex consequentibus, sicut promisimus, ostendemus. Post hoc enim quod dixerat, nos ante sperasse in Christo, et ex eo jam tempore, id est, ante constitutionem mundi, et antequam in corporibus nasceremur, in cœlis esse benedictos et electos, iterum illum suum alium introducit, et dicit, « Alius vero hoc dogma non sustinens, quod ante fuerimus et speraverimus in Christo, quam in isto corpore degeremus, illo intelligentiam transfert [*Al.* transferet]. » Hoc in loco omnem suum fœtorem quisquis ille est, iste ejus alius exhalavit. Dicat enim nobis hic, quem vult alium esse, qui hoc dogma non sufferat, quod antequam in hoc corpore degeremus, et fuerimus, et speraverimus in Christo, hoc est enim pro quo damnari jubet Origenem. Quem vult hic alium intellexisse? an aliquem [*Al.* alium] contrarium sibi? Quid dicis, magister? bicorni illo urgeris, de quo exponere discipulis soles. Si enim hic alium istum qui ante fuisse animas quam in corpore degerent, non recipit, te esse dixeris, proditum est, quod in superioribus celabatur. Inveniris enim tua confessione alius ille tu esse, qui definis omnia [c] dogmata, quæ damnari jubes. Si vero non es tu in superioribus alius, ne tibi ea quæ improbas adscribantur, nec hic tu eris alius, qui non sustineas ante fuisse animas quam in corpore degeremus. Elige utramlibet excusationis **338** partem. Istum alium, quem frequenter inducis, te vis intelligamus, an alterum aliquem? catholicum eum vis videri, an hæreticum? damnandum, an [*Al.* aut *et* vel] absolvendum? Si catholicus est iste alius tuus, qui in superioribus dicebat, ante hunc mundum visibilem fuisse animas cum Angelis, et cæteris virtutibus in superiori Jerusalem in cœlestibus constitutas, et ibi vivendo contraxisse caussas sibi [*Al.* ibi] diversitatis, vel nascendi in hoc mundo, vel alias [*Al.* aliquas] quaslibet conditiones tolerandi, erunt ergo ista catholica dogmata, et interim impium damnare quod catholicum est. Si vero alium istum hæreticum dixeris, hæreticum designabis eum, qui fuisse animas non recipit [*Al.* recepit], et sperasse in Christo antequam in corpore nascerentur. Qua hinc exitur, magister? Quo erumpitur? quo rursum evaditur? Quocunque te [d] converteris, hærebis. Non dico nullus subtrahendi te aditus datur, sed ne respirandi quidem paululum fit copia. Sic tibi Alexandri tui Aristotelici Commentarii profuere? sic Porphyrii εἰσαγωγή? sic te tot et tantorum Philosophorum Græcæ et Latinæ, insuper et Judaicæ eruditionis excoluit disciplina, ut in istas angustias tam inextricabiles devenires, et tam miserabiliter coarctareris, ut nec ad Alpes posses [*Al.* possis] esse defensus?

31. Sed parcamus [e] jam: deferendum est literis, et ut ipse ait, operi magno somnus non est adscribendus, quanquam ipse parcat nemini, et non tam ratione dictorum quam flagello linguæ, quos libitum fuerit verberet. Et si quis ei [f] minus adulabitur, continuo hæreticus et scriptis et missis per diversa centum codicibus designetur. Tamen nos non ipsum, sed Patriarcham imitemur David, qui comprehensum in spelunca inimicum suum Saul, cum posset jugulare, noluit; sed ei pepercit, quod et iste sibi a nobis aliquoties [g] factum, non solum verbo sed et re atque opere, etiam si fateri non vult, corde tamen **339** et conscientia retinet. Demus ergo veniam ei, qui dare veniam nescit, qui sine ullo humanitatis respectu de dictis alterius judicat, et interim educamus eum de hac [h] spelunca, usquequo in illam incidat, de qua etiam si omnes conemur et cupiamus, exire non possit. Dicat ergo, [i] qui potest fieri, ut in superioribus illis, ubi istud dogma confirmabatur ab eo qui justum Deum conabatur ostendere: ubi alium quem dixit, vere ne alterius persona fuerit talis atque odia Hieronymum inter atque Episcopum Jerosolymitanum exercebantur, Rescriptum Imperiale impetratum ab hoc est ad illum in exsilium deportandum. Egerit tunc Rufinus, ne S. Doctor deportaretur: alias etiam per id tempus egerit, ne ab æmulis potentissimis læderetur.

[a] Ms. Guarnerian., *alius iste non sit, quam ipse.*

[b] Alii *et* adjiciunt. Mox habet Guarnerian., *Post hæc quæ dixerat*, etc. Vitia ejus manifesta passim prætereo. Hujusmodi est illud inferius, quod reticet negandi particulam, ubi dicitur, *alius vero hoc dogma non sustinens.*

[c] Plus habet Guarnerian., *omnia illa dogmata.* Paulo inferius legit, *vis intelligi* pro *intelligamus.*

[d] Idem ms., *convertes hærebis. Non dicam nullus*, tum *sit copia.*

[e] Male in eodem, *parcamus, jam deserendus est, et literis, ut ipse ait*, etc. Mox reticetur *ipse* pronomen, et quæ sequitur negandi particula.

[f] Addidimus ex eodem ms. *ei* pronomen: econtrario inferius ubi scriptum erat, *cum eum posset jugulare*, illud *eum* quod et redundabat, expunximus.

[g] Exemplo fortassis erit, quod cum simultates

[h] Hæc etiam addidimus ex Guarnerian. ms. *hac* pronomen, quod ipse loci contextus postulabat.

[i] Ms., *quia potest fieri, ut superioribus*, etc., et paulo post, *nisi alium quem dixit, vere alterius persona non fuerit.* Certe videtur redundare alterum *ubi*, quæ intercepti atque hiulci sensus potissima caussa est. Ego ad hunc fere modum restitui contextum malim: *Qui fieri potest, ut in superioribus illis (ubi istud dogma confirmabatur ab eo, qui justum Deum conabatur ostendere) alium quem dixit, vere alterius persona fuerit talis*, etc.

* Hic et in sequentibus exstat mendosa ista numerorum repetitio in editione Vallarsiana quam sequimur. EDIT.

qualem nunc condemnari [*Al.* damnari] vult : hic vero ubi contrarius est, et non recipit, quæ in superioribus dicta sunt, alium seipsum dixerit. Potest enim fieri, ut conscius sibi sit, ita sensisse se cum scriberet, licet stilo id non potuerit explicare [*Al.* explanare]. Sit ergo venia, et ponamus in hoc loco istum alium, hunc esse ipsum, qui non recipit dogma, quod dicit, animas fuisse antequam in corpore degeremus, et sperasse in Christo. Repetamus ipsum capitulum, et quo rursus tendat, diligentius prosequamur. Ait itaque : « Alius vero hoc dogma non sustinens, quod ante fuerimus, et [a] speraverimus in Christo, quam in isto corpore degeremus, illo intelligentiam transfert [*Al.* transferet], ut dicat, in adventu Domini Salvatoris, quando in nomine ejus omne genu flectetur, cælestium et terrestrium et infernorum et omnis lingua confiteb.tur [*Al.* confiteatur], quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris (*Philip.* 3. 2.), cum ei fuerint universa subjecta, alios voluntate, alios necessitate [b] subjiciendos, et eos qui ante præsentiam majestatis ejus speraverint in eum, futuros esse in laudem gloriæ ejus, et vocari προηλπικότας : eos vero qui reperti fuerint necessitate credentes, eo tempore quo nec diabolus, [c] nec angeli ejus poterunt negare regnantem, esse sperantes, sed non in laudem gloriæ ejus. Quod quidem et nunc ex parte videmus expleri, quia alia sit merces ejus, qui voluntate sequatur **340** Deum, alia qui necessitate. Veruntamen sive per occasionem, sive per veritatem, tantum Christus annuncietur : dummodo sciat, et sperans, et ante sperans, quod pro diversitate spei diversa sint præmia recepturi. »

32. Omnis in hoc loco adimitur cavillationis occasio. In superioribus dixisti, quod hi qui ante speraverunt in Christo, illi sunt qui antequam in hoc visibili mundo in corporibus nascerentur, spem in Christo [d] habuerunt in cælestibus positi. Sed ne istud dogma tuum esse videretur, aliam introduxisti expositionem, qua dicis eo tempore, quo omne genu flectetur Domino Jesu, universa creatura cælestium, terrestrium et infernorum duobus ei modis erit subjecta, quidam voluntate, quidam necessitate. Et voluntate ais subjectos Sanctos omnes, qui per verba prædicationis modo [*Al.* jam] ei credunt, et istos vocari προηλπικότας, id est, *qui ante speraverunt* in Christo. Necessitate autem subjectos, qui nunc quidem per prædicationem verbi non crediderunt : tunc autem jam negare non poterunt, sicut diabolus et angeli ejus, et [e] qui cum ipsis necessitate crediderunt, quique omnes cum quibus, et diabolus et angeli ejus, quia postea credent, non vocabuntur *ante sperantes*, pro eo scilicet quod illi ante crediderunt in Christo, et speraverunt in eum [*Al.* ejus] voluntate ; isti vero postmodum, et necessitate. Et ideo ais eos diversa præmia recepturos. Præmia tamen pœnis in his omnibus, qui modo non credunt, [f] id est, diabolo et angelis ejus, licet inferiora, et eum de cujus sola pœnarum aliquando venia opinionem, non sententiam alterius arguis, tu in regno Christi ad præmia secunda perducis. Et hoc vis intelligi, quia sicut nihil interest utrum veritate, an necessitate Christus annuncietur : ita nihil refert necessitate, an voluntate credatur.

33. Hæc sunt, quæ nobis discere de **339** Commentariis tuis jubes. Istas nos regulas [g] confusionis fidei doces, ut hoc damnetur in aliis, quod domi discitur. Nam utique si tu es nunc alius, qui primum dogma illud non sustines, quod animas in cælestibus fuisse dicit, antequam in corporibus nascerentur : tu es sine dubio, qui diabolum et angelos ejus atque omnes incredulos, non solum venia donas, verum etiam secundis munerandos esse præmiis polliceris. Si vero hoc secundum dogma refugis, tu eris primi illius dogmatis pater. Et miror quomodo isti prudentes et eruditi viri, qui hæc ejus legunt scripta, de quibus [h] nunc illa ab illo scribuntur, rideant de me, quod me talpam nominet, et non sentiant se magis ipsos ab eo talpas judicari, quos putat hæc in suis libris non videre defossa. Si enim putaret eos legentes intelligere posse, nunquam ad condemnanda ea, quæ ipse magister docet, istorum librorum habere jussisset exemplum, in quibus ea ipsa plenius et manifestius continentur, quæ condemnare nos suadet. Ostendimus interim istum [*Al. tac.* istum] ipsum asserere in istis electis Commentariis suis ea quæ damnari in alterius libris jubet [*Al.* videt], id est, quod animæ fuerint in cælestibus antequam in hoc mundo in corporibus nascerentur [*Al.* immitterentur], et quod omnes, vel peccatores, vel increduli cum diabolo et angelis ejus, eo tempore quo omne genu flectetur Jesu, cælestium et terrestrium et infernorum, non solum veniam accipient, verum etiam [*Al. tac.* etiam] ad secunda præmia vocabuntur.

34. Sed quoniam hæc rei novitas, non dubito quod fidem difficile mereatur, ut quis credatur ea damnare quæ adstruit ; scio quid desideratis, ut si possumus [*Al.* possimus] talia ex eisdem libris proferamus exempla, et tam evidentia, ut nullus omnino de his cuiquam dubitandi resideat locus, id est,

[a] Martianæus post Erasm., *speravimus*.

[b] Guarnerian. ms., *subjiciendo*. Græcum quod sequitur verbum in Commentario scribitur ἀπελπικῶτας, uno ibi Cisterciensi ms. προηλπικῶτας præferente.

[c] Ita Guarnerian. pro *et*, cætera peccans, *regnare* pro *negare regnantem*, tum *et in me* pro *et nunc*, et *fit* pro *sit*, atque his similia, quæ scire nihil interest.

[d] Idem ms *habuerit* legit ; tum *esse*, et paulo post *Domino Jesu* tacet. In sequentibus manifesto nec semel peccat.

[e] Idem, *et quicumque*, tum *crediderint quicumque omnes*, al., *quippe omnes*.

[f] Legit idem, *ponis his omnibus* absque *in* particula, et paulo post *arguens* pro *arguis*.

[g] Fortasse verius σιρονικῶς tamen, *fidei confessionis* legit Guarnerian. pro *confusionis*, etc.

[h] Idem, *ex quibus illa ab eo nunc scribuntur*, et post aliquanto, *quæ ipse magis docet, istos libros haberi jussisset*, etc. Alia inferius certa scribarum menda prætereo.

ubi ne ille quidem alius suus nominetur : et ita faciam. **340** Item ex eodem libro, quod in sæculi fine Christus, et omnes Sancti sui supra dæmones habebunt sedem, [a] ut et ipsi dæmones secundum voluntatem sedentis supra se Christi, et Sanctorum ejus agant : Ex eo capitulo ubi dicit Apostolus, *Ut ostenderet sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ, in bonitate super nos in Christo Jesu* (*Eph.* 2. 7.), [post] pauca : « Quod nos, inquit, qui quondam lege tenebamur inferni, et propter vitia atque peccata ut operibus carnis, ita eramus et suppliciis [*Al.* supplicio] destinati, nunc in Christo regnemus, sedeamusque cum eo. Sedeamus autem non in humili quocunque loco, sed super omnem Principatum, Potestatem [b] et Dominationem, et omne nomen quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. Si enim Christus resuscitatus est a mortuis, et sedet ad dexteram Dei in cælestibus super omnem Principatum, et Potestatem, et Dominationem, et super omne nomen quod nominatum est, non solum in hoc sæculo, sed et in futuro, et nos [c] sedebimus regnabimusque cum Christo, necesse est, ut super his, super quæ sedet ille, sedeamus. Sed qui diligens Lector est, statim dicet et requiret : Quid ergo, major homo [*Al.* est homo] angelis et cunctis in cælo potestatibus? Quod quia periculosum est respondere, Principatus, Potestates, ac Virtutes, et Dominationes, et omne nomen quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro (maxime quia omnia subjecta sunt Christi pedibus) non ad bonam partem, sed ad contrariam referre [*Al.* refert], ut dicat eas esse angelos refugas, et principem mundi hujus, et Luciferum qui mane oriebatur, super [d] quibus sancti in fine sæculi sessuri sunt cum Christo, illis quoque tribuente beneficium, qui nunc inferni, et male libertate sua abutentes vagentur [*Al.* vagantur] passim et per præcipitia corruant [*Al.* corruunt] peccatorum. **341** Cum autem tales habuerint sessores, juxta sedentium voluntatem [*Al.* voluntates] incipient gubernari. » Numquid et hic ambiguitas aliqua derelicta est, ut locus hic egeat assertore [*Al.* assessore]? Ubi evidentissime, nulla illius [e] alii sibi interjecta persona, dicit, angelos refugas, et principem mundi hujus, et Luciferum qui mane oriebatur, in fine, Christo supersedente et regnante cum sanctis suis, consortes ac socios, non solum regni ejus, sed et voluntatis futuros. Secundum voluntatem namque Christi, et omnium Sanctorum ejus [*Al. tac.* ejus], agere, hoc est, ad summam beatitudinem pervenisse. Neque enim est alia perfectio Orationis, qua supplicare nos docuit Patri, nisi ut fiat voluntas ejus, sicut in cœlo et in terra.

35. Sed quæso patienter audite, non quidem omnia, quæ de ipsis dogmatibus in libris ejus continentur revolventem (tanta enim sunt, ut plura mihi, si exsequi ea cupiam, volumina conscribenda sint), sed tanta quanta satisfacere legentibus possint : quod non iste casu in hæc incidat, quæ nunc discipulis imitanda proponit, sed latissima et frequenti [f] assertione confirmat. Sed videamus quæ sunt, quæ nos ex his probatissimis edocet Commentariis. Item ex eodem libro, quod non solum in præsenti sæculo, verum etiam in futuro ascensus sit hominum et descensus, de eo capitulo, in quo ait : « *Super omnem Principatum*, [g] *Potestatem, ac Virtutem, et Dominationem, et omne nomen quod nominatur, non solum in hoc sæculo, verum etiam in futuro* (*Eph.* 1. 21.), post aliquanta : Si autem sunt, inquit, Potestates, Virtutes, et Principatus, et Dominationes, necesse est, ut et subjectos habeant, et timentes se, et servientes sibi, et eos qui a [*Al. tacetur* a] sua fortitudine roborentur. Quæ distributiones officiorum, non solum in præsentiarum [*Al.* præsenti], sed etiam in futuro sæculo erunt : ut per singulos profectus et honores, ascensiones etiam et descensiones, vel crescat alius [*Al.* aliquis], **342** vel decrescat, et sub alia atque alia Potestate, Virtute, Principatu, atque Dominatione fiat. »

36. Cur, magister, ut tuis tecum verbis agam, post quadringentos fere annos quietas et simplices hæc Latinorum mentes doces? Cur novas voces, quas ab Apostolis nemo suscepit, insuetis auribus ingeris? Quæso te, ut parcas Romanis auribus, parcas fidei, quæ Apostoli voce laudata est. Cur in medium profers quod Petrus et Paulus edere noluerunt? Usquequo tu hæc scriberes, non usquequo ego interpretarer [*Al.* interpretabor], ut doces; sed usquequo tu hæc ante quindecim fere annos scriberes, sine his mundis Christianus non fuit? Quid enim tu modo doces, quod in futuro sæculo adhuc ascensiones et descensiones fiant, [h] et proficiant aliqui, et aliqui decrescant? Ergo illud quod dicis, in hoc sæculo

[a] Legimus ex Guarneriano, obscuro enim atque impedito sensu vulgati antea, *et ut eidem ipsi Dæmones*, etc.

[b] In Commentario additur *et Virtutem*, quæ ipse etiam inferius verba Rufinus interserit. Mox Guarnerianus *nominatum est* pro *nominatur*, et cum Commentarii lectione *suscitatus a mortuis, sedet*, etc. denique addit *et Virtutem* post *Dominationem*, reliquis duobus versibus, *et super omne nomen*, usque *in futuro* prætermissis, pro quibus etiam in Commentario *et cætera* scriptum est.

[c] In Commentario, *sedemus, regnamusque*, tum, *ut super his quæ sedet ille*, etc. Porro quem vocat Hieronymus diligentem Lectorem minime diffitetur in Apologiæ lib. 1. Origenem esse, quo loco et pluribus excusat, quod tali eum nomine donarit.

[d] Guarnerian. ms., *super quem* : mox tacet in Commentario *sæculi*. Rursum ms. cum Commentario *tribuentes*, minus bene pro *tribuente*, idest, *Christo*. Pro *inferni*, quod sequitur, et mss. quoque præferunt, malim utique rescribi *infreni*, ut in Commentario, aut potius *infrenes*; denique mox *sua* pronomen Guarnerian. omittit.

[e] Ferme rectius in Guarneriano *sui* pro *sibi*; qui et plus habet paulo post, *super se sedente*, etc. Quædam infra, in quibus peccat, prætereo.

[f] Addit idem ms. *hæc*, et mox iterum plus habet, *sed videamus adhuc quæ*, etc.

[g] Ms., *ubi ait*. Mox tacet *et Dominationem*. In Hieronymiano textu male, *Sed quæ* pro *Si autem*.

[h] In Guarneriano, *ut proficiant aliqui, aliqui decrescant*; tum *in hoc sæculo vita acquiritur, non est*

vita, vel acquiritur, vel amittitur, non est verum : an occultam habet aliquam interpretationem? Non enim pœnitentiam agis pro his, quæ in istis Commentariis continentur. Item quod Ecclesia unum corpus non solum ex hominibus, sed et ex Angelis, et omnibus Virtutibus cœlestibus intelligendum sit, ex eodem libro, de eo capitulo, in quo scriptum est : *Et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam* (*Eph.* 1. 22,), post pauca : Non solum, inquit, hominum, sed etiam Angelorum cunctarumque Virtutum, et rationabilium creaturarum, [a] Ecclesia intelligi potest. Item quod animæ, quia in illa priori vita noverant Deum, modo eum non quasi ignotum cognoscant, sed quasi post oblivionem denuo agnoscant, ex eodem libro ita dicit : « Quod vero ait, *in agnitione ejus* (*Ephes.* 1. 17.), id est, ἐπιγνώσει, quidam sic intelligunt, ut inter γνῶσιν καὶ ἐπίγνωσιν, hoc est inter *notionem et agnitionem*, illud intersit, quod notio eorum [*Al.* illud] sit, quæ ante non scivimus, et ea postea scire cœpimus; agnitio vero [b] eorum quæ postea recordamur. Et priorem quamdam vitam in cœlestibus **343** [c] suspicantur, postquam in corpora ista dejecti, et obliti Dei Patris, nunc eum per revelationem cognovimus, secundum illud quod scriptum est : *Reminiscentur et convertentur ad Dominum omnes* [Al. *universi*] *fines terræ* (*Psal.* 21, 28.), et multa his similia. »

38. Quod autem ait [d] : Quia quidam hæc dicunt, puto me satis evidenter in superioribus edocuisse, quod si quando ponit, Quia quidam hæc dicunt, vel, Alius dicit, nec tamen ista quæ dicuntur destruit : iste ipse sit quidam, vel alius, maxime cum jam concordes his sententias, absque ulla hujusmodi interjectione personæ, ab eo dictas frequenter ostenderim. Sed quid adhuc est, quod ei displicet in alio? Et astra, inquit [*Al.* quidem], vel cætera quæ in cœlo sunt, rationabilia dicit et delicti capacia. Videamus ergo quid ipse de talibus sentiat, [e] In eodem libro ex eodem capitulo, ubi scriptum est : *Oportet enim eum regnare, donec ponat inimicos suos sub pedibus suis* (*1. Cor.* 15. 25,), post aliquanta : « Potest, inquit, ita responderi, quod absque peccato nullus sit. Et sidera ipsa non sint munda coram Deo (*Job.* 15.), omnisque creatura paveat Creatoris [*Al.* Salvatoris] adventum. Unde crux Salvatoris non solum ea quæ in terris sunt, sed etiam quæ in cœlis erant, purgasse perhibetur. » Item quod propter corpus humilitatis [*Al.* humanitatis] et corpus mortis, homines filii iræ appellentur, ex eodem libro de eo capitulo, ubi scriptum est : *Eramus natura filii iræ sicut et cæteri* (*Ephes.* 2. 5.); post aliquanta : « Nos vero, inquit, dicamus esse primum omnes homines natura filios iræ propter corpus humilitatis et corpus mortis : et quod ab adolescentia mens hominum apposita sit ad malitiam (*Gen.* 8.). » Item quod prima sit animæ factura, et deinceps corporis plasmatio, ex eodem libro sub eodem capitulo, post multa : « Et diligenter, inquit, observa, quia non dixit [*Al.* dixerit] ipsius figuratio sumus atque plasmatio, sed *ipsius factura* (*Ephes.* 2. 9.). Plasmatio quippe originem de [f] terræ limo trahit : factura vero juxta similitudinem et imaginem **344** Dei sumpsit exordium. Quod in centesimo decimo octavo Psalmo simul positum diversa significat. *Manus tuæ, Domine, fecerunt me, et plasmaverunt me.* Factura primum locum tenet, deinde plasmatio. » Quid adhuc aliud est, quod condemnari vult? Dicat [g] ut id de ejus libris, immo de ejus corde proferamus. Quod enim, inquit, unam naturam et animarum, et Angelorum, molestum est hoc. Sed videamus quid ipse de hoc sentiat in his libris, quos nobis ad confessionis exemplum et ad credendi regulam ponit. Item ex [*Al.* in] eodem libro de eo capitulo, ubi scriptum est : *Veniens evangelizavit pacem his qui longe, et his qui prope* (*Ephes.* 2. 17.); et quod cum de Judæis, et de Gentibus primum [*Al.* primo] dictum exposuisset, postmodum addidit hæc : « Et hæc quidem [h] juxta Vulgatam interpretationem dicta sint [*Al.* sunt]. Cæterum qui illud Apostoli legit, de Christo memorantis, *Pacem faciens per sanguinem crucis suæ his quæ in terra erant, et his quæ in cœlis* (*Ephes.* 2.), et cætera quæ in eodem dicuntur loco, non putabit nos, qui juxta spiritum Israel vocamur, fuisse longe et Judæos, qui tantummodo Israel nuncupantur in carne, fuisse prope. Et hanc totam intelligentiam ad Angelos virtutesque cœlestes, et ad animas [i] temperabit humanas, quod in suo Christus sanguine terrena et cœlestia copulaverit, quæ inter se dissidebant. Et bonus pastor morbidam ad montes revectans ovem

verum, prætermissis gemino *vel*, et *amittitur* verbo. Cæterum digna lectu, quæ his Hieronymus reponit Apolog. I. *Sin autem*, inquiens, *putat, idcirco me Origenem sequi, quia profectus et honores, et ascensiones et descensiones, incrementa et imminutiones in expositione mea posui, sciat multum interesse de Angelis et Seraphim et Cherubim dicere dæmones et homines fieri, quod affirmat Origenes; et ipsos inter se Angelos diversa officiorum genera esse sortitos, quod Ecclesiæ non repugnat.*

[a] Tacet in Guarneriano ms, *Ecclesia*.

[b] Idem *eorum* reticet. Econtrario multo habet integrius Commentariorum textus, quemadmodum et hoc supplendum videatur, *Agnitio vero eorum, quæ prius scientes, deinceps scire desivimus, eorumque postea recordamur.*

[c] Perperam cum Erasmo Martian. *Suspicamur*; non enim Hieronymus suspicabatur, sed Origenes, cujus ille expositionem, dissimulato nomine, enarrat. Vere adeo in Commentariis quoque *suspicantur*.

[d] Addit ms. *iterum* : tertio autem ab hoc versu, *si quando hæc ponit, quia dicat, vel alius dicat, nec tamen..... destruit, ipse sit.* Inferius denuo tacet *hujusmodi*, deinde satis vitiose *fraudentur ostendere*, pro *frequenter ostenderim*. Id genus menda passim alibi dissimulamus.

[e] Legimus cum Guarneriano, præposita etiam τελείᾳ στιγμῇ, antea enim erat continua serie, *ex eodem libro in eo capitulo*, etc.

[f] Antea vulgati, *de terra e limo trahit*. Guarnerian. ms., *de terra et limo*. Sunt vero alia haud pauca, quæ supra atque infra emendamus.

[g] Desideratur in Guarneriano ms. *ut* vocula.

[h] Interseret idem ms., *inquit*.

[i] In ms., *temperavit*, et mox, *copulavit* : tum plus habet Commentarii textus, *inter se antea dissidebant*,

(*Luc.* 15.), fecerit esse cum cæteris : drachmamque quæ perierat, drachmis quæ salvæ fuerint [*Al.* fuerant], copulaverit. »

39. Vides quantam diversitatem naturæ facit inter animas et Angelos? Quanta est, inquit, inter ovem et oves, et inter drachmam et drachmas. Sed et post pauca addidit dicens : « Quod autem ait, *Ut duos* [Al. *duo*] *conderet in semetipso in unum novum hominem* : quod et magis videtur superiori de Judæis et Gentibus [*Al.* Gentilibus] sensui convenire, sic suæ intelligentiæ coaptabit [*Al.* coaptavit] : ut dicat hominem **345** juxta imaginem, et similitudinem Dei factum, eamdem post reconciliationem formam recepturum, quam et nunc Angeli habent, et ipse perdidit. Novum autem hominem dicit esse, qui quotidie renovatur, et habitaturus est in novo mundo. » Sicut [a] oves ab ove, et drachma a drachmis differunt : ita et animas cum Angelis esse dicit; et eamdem formam, quam nunc habent Angeli, prius homo habuerit, et perdiderit, et hominem habiturum dicit in futuro. Si natura, si specie, si forma non differat, quomodo nullus pudor est erudito homini suas sententias sub alterius nomine condemnare, maxime cum hoc ita non secundum vulgatam expositionem, sed secundum Apostoli sensum dici debere decernas? Sed videamus quid ad hæc in eodem loco additur. Post pauca sic inquit : « Et instaurationem novi hominis tunc plene perfecteque complendam, cum cœlestia terrestriaque [*Al.* terrenaque] fuerint copulata, et in uno spiritu et sensu eademque sententia accesserimus ad Patrem. Nescio quid tale et in alia Epistola (si quis tamen eam receperit [*Al.* recipit]) prudentibus quibusque lectoribus Paulus subindicat, dicens : *Hi omnes testimonium fidei accipientes, non* [b] *receperunt promissionem, Deo pro nobis aliquid melius providente : ut non absque nobis consummarentur* (*Heb.* 9.). Propterea universa creatura congemiscit [*Al.* ingemiscet] nobiscum, qui in tabernaculo isto congemiscimus : et condolet, qui a timore Dei in utero concepimus, et dolemus, et præstolamur revelationem filiorum Dei, ut de vanitate servitutis, cui nunc est subjecta, liberetur, et fiat unus pastor et unus grex, et Oratio Domini compleatur dicentis : *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* 6. 10.). » Cœlestia et terrestria, id est, Angelos et homines, sicut ante unam formam gesserunt, et unum ovile habuerunt, ita et in futuro dicis esse reparanda. Quia Christus venit utraque facere unum gregem, et hoc futuros [c] homines dicis, vel quod nunc **346** sunt Angeli, vel quod ante ipsi homines, id est, animæ fuerunt. Et quomodo, quæso te, tam amice, immo jam nec amice, sed scurriliter mulierculas irridebas, quæ cum plausu ventris et femoris, negarent se post resurrectionem in corpore iterum fragili futuras, sed similes Angelis, vel idipsum futuras esse quod Angelos? Et hæc cum tanta irrisione dici a mulieribus arguis, quæ de tuis illis electis Commentariis scripta proferuntur. Numquid non hoc tibi tale videtur, quale si quis furti alium incusans, idipsum unde alium arguit, in suo sinu contegat furtum, et posteaquam late peroraverit, et magnifice fuerit invectus in furem, posteaquam testes produxerit, juris quoque jurandi dederit sacramenta : post hæc omnia furtum ipsum, pro [d] quo alium jam se convicisse putaverat, de sinu ejus extrahatur? Tum deinde arguis alios, quod interrogati de talibus non prompte, nec statim respondeant, sed cunctabundi et nutu magis quam verbis agant. Et hoc [e] ipse de Apostolo dicis, quod nescio quid tale in Epistola sua prudentibus quibusque lectoribus subindicat. Si Paulus non indicat, sed subindicat, et non quibuscunque, sed prudentibus, nos miseros quid irrides, o noster pœnitens, si quod Apostolus non manifeste protulit, aut nescire, aut dubitare nos dicimus, et non tam intelligere, quam subintelligere, et ideo non tam indicamus, sed subindicamus? Jam si tibi revelata sunt illa quæ oculus non vidit, nec auris audivit, et in cor hominis non ascenderunt : si tibi [f] venit quod perfectum est, et destructa tibi sunt ea quæ ex parte sunt : clama de his et prædica, et quæ Apostolum subind casse dicis, tu indica, qui non solum ea quæ subindicata, verum et quæ confirmata ab eo scribis esse, nunc damnas. Hæc enim omnia quæ nunc anathematizari jubes, dum Apostoli dicta exponis, adstruxeras, et tanquam illius sensibus hæc inserta esse docueras.

347 40. Quid adhuc aliud est, quod damnare cæteros jubet? Quod corpus hoc, inquit, carcerem, et vincula esse animæ dicunt, et ipsam animam non ire asserunt, se redire quasi ad ea loca, ubi [g] jam ante fuerat. Proferamus ergo et de hoc quomodo ipse senserit, testimonia. Ex istis ipsis Commentariis libro secundo, ex eo capitulo, ubi dicit : *Hujus rei gratia ego Paulus vinctus Jesu Christi* (*Ephes.* 3.) : post pauca : « Quia in pluribus, inquit, locis scriptum est, vinculum animæ corpus hoc dici, quod [*Al.* quo] quasi clausa in carcere teneatur, dicimus propterea Paulum corporeis [*Al.* corporis] nexibus coerceri, nec reverti et esse cum Christo : ut perfecta in Gentes per eum prædicatio compleatur. » Item de eadem re, ex eisdem Commentariis, libro tertio, capitulo ubi

[a] Guarnerian. ms., *sicut ovis ove, et drayman dragmatę in natura differunt;* tum, *Angeli et primus homo habuerit et perdiderit, hominem;* ex quibus boni aliquid exsculpi fortasse poterit.

[b] In eodem ms., *cœperunt;* in Commentario, *retulerunt.* Tum Martianæus post Erasm., *a Deo pro nobis,* etc., et paulo inferius, *præstolatur* pro *præstolamur.* Pleraque alia ejusmodi dissimulamus.

[c] Interserit ms., *esse.* In sequentibus errat manifesto sæpius.

[d] Ms., *furtum ipsum de sinu ejus, pro quo..... putaverat, extrahatur.* Paulo post tacet duo verba *de talibus.*

[e] Idem, *et hic ipse;* tum plus habet, *lectoribus Paulus subindicat.* Econtrario subsequenti periodo duo illa verba, *sed subindicat,* tacet; denique habet alia serie, *Apostolus manifeste non protulit.* Prætereo quæ inferius peccat, haud pauca.

[f] Ms., *si jam sibi venit,* etc.

[g] Guarnerian. ms., *ubi ante jam fuerit;* et mox, *Ex istis ibi Commentariis.*

dicit : *Pro quo legatione fungor in catena* (*Ephes.* 6.), post aliquanta per illum iterum suum [*Al.* sive] alium qui ipse est, ita dicit : « Alios vero propter [a] corpus humilitatis, et catenam istam qua circumdamur, et necdum scimus secundum quod oportet nos scire, et per speculum videmus in ænigmate, ista eum dixisse contendet [*Al.* contendit] : et tunc vere posse in confidentia Evangelii aperire mysteria, cum catenam deposuerit, et de carcere liber exierit. Nisi forte et in vinculis absque vinculis computandus est, qui conversationem habet in cœlis : et de quo dici potest : *Vos autem in* [b] *carcere non estis, nec in carne, sed in spiritu, si tamen spiritus Dei habitat in vobis* (*Rom.* 8. 9.). » Item de eadem re, ex Commentario Epistolæ Pauli ad Philemonem sub eo capitulo, ubi ait : *Salutat te Epaphras concaptivus meus* (*Phil.* 1. 23.) : post aliquanta : « Nisi forte reconditum aliquid et sacratum, ut quidam putant, in verbo captivitatis ostendit [*Al.* ostenditur], quod capti pariter et vincti, in vallem hanc deducti sunt lacrymarum. »

41. Vides quomodo hæc tanquam mystica et sacrata dicit haberi apud quosdam, quorum tamen et ipsum unum esse, in multis sæpe docuimus : **348** sed uti figura, per quam scientiæ mysticæ videatur invidiam declinare. Hæc, inquit, quomodo se habeant, videris [*Al.* videtis]. Numquid et omnia restituenda esse in unum statum atque in unum corpus reintegrandos non solum homines, sed dæmones et angelos refugas, dictum a me potes [c] referre? Vis mihi, inquit, non fiat, si quod ex alterius persona dixi, alterius sit; si quod sane exinde dictum, ac, nullius interjecta persona, scriptum legeris, hoc mihi merito debet adscribi. Et quid omnes istos effundimus, quos superius desudavimus agones? Tantum valet frontis duritia. Sed age fiat, acquiescamus etiam in hoc, non ut res, sed ut ipse postulat, convincatur. Ex his Commentariis libro secundo de ea re quam proposui [*Al.* proposuit], sub eo capitulo, ubi scriptum est : *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis : unum corpus et unus spiritus, sicut et vocati estis in una spe vocationis vestræ* (*Ephes.* 4. 3.) : post aliquanta, « Quæritur, inquit, quomodo una spes vocationis sit, cum apud Patrem diversæ sint mansiones? Ad quod unam spem vocationis regnum cœlorum, quasi [d] unam domum Dei Patris esse, dicimus, et in una domo plurimas mansiones. *Alia enim gloria solis, alia gloria lunæ, alia stellarum gloria* (*1. Cor.* 15. 41.). Aut certe illud subtilius indicatur, quod in fine et in consummatione rerum, in pristinum statum restituenda sint omnia, quando omnes unum corpus efficiemur, et in virum perfectum reformabimur, et Oratio in nobis Salvatoris implebitur : *Pater da, ut quomodo ego et tu unum sumus : ita et isti in* [Al. tac. *in*] *nobis unum sint* (*Joan.* 7. 21.). »

42. Accepistis et hanc ejus de resurrectione omnium absque ulla ambiguitate sententiam, accipite et aliam; et tunc concludam Apologiæ nostræ primum volumen. Innumera sunt enim ejus dicta de talibus. Item ex eodem libro sub eo capitulo, ubi scriptum est, *Ex quo totum corpus compactum et conglutinatum per omnem junctu-* **349** *ram subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in caritate* (*Eph.* 4, 16.); sic cepit, « In fine rerum cum Deum videre ceperimus facie ad faciem, et in mensuram pervenerimus [e] ætatis plenitudinis Christi, de cujus plenitudine nos omnes accepimus (*Joan.* 1.), ita ut Christus non ex parte sit, sed totus in nobis, et relictis initiis parvulorum, creverimus in eum virum, de quo Propheta dicit, *Ecce vir, Oriens nomen est illi* (*Zach.* 6. 12.) : et Joannes Baptista commemorat, *Post me venit* [*Al.* venit] *vir, qui ante me factus est* (*Joan.* 1. 30.) : *quoniam ante me erat* : tunc in occursu unius fidei, et unius agnitionis Filii Dei, quem nunc pro varietate mentium, non una nec eadem fide agnitionis [*Al.* fide et agnitione] cognoscimus, totum corpus quod prius dissipatum fuerat [*Al.* fuerit] et in diversa laceratum in suam compaginem junctura-que redigetur, ita ut una subministratio, eademque operatio, et unius ætatis [f] consummata perfectio, totum faciat crescere corpus æqualiter, et omnia membra juxta mensuram suam incrementum ætatis accipiant. Hæc autem tota ædificatio, per quam Ecclesiæ per partes corpus augetur, mutua in se caritate complebitur. Totas rationabiles creaturas sub unius rationabilis animalis intelligamus exemplo, et quodcunque de hujus membris dixerimus et partibus, hoc [*Al. tac.* hoc] sciamus esse referendum ad unamquamque rationabilem creaturam. Putemus hoc animal ita [*Al. tac.* ita] per artus, venas carnesque lac ratum, ut nec os ossi hæreat, nec nervus jungatur ad nervum, separatim oculi jaceant, seorsum nares, manus alium locum teneant, in alium [*Al.* alio] projecti sint pedes, **350** et reliqua membra in hunc modum inter se dispersa sint et divisa. Fin-

[a] Addit idem ms. *hoc;* tum vitiose habet, *circumdatur, necdum scimus*, etc. Vide ipsum Commentarium.

[b] Verba *in carcere* neque Guarnerian. ms. neque Hieronymian. Commentarius, nec denique sacer ipse Apostoli textus habent, sed pari omnes consensu præferunt, *Vos autem in carne non estis* : Ὑμεῖς δὲ οὐκ ἐστὲ ἐν σαρκί. Cur tamen illa expungeremus, non satis id caussæ visum est, refragantibus aliis Rufinianis codicibus ipsaque orationis serie et contextu. Mox Guarnerian. *de Epistola* habet pro *Epistolæ*.

[c] Guarnerian., *proferre*, qui et subsequentes tres versus perperam omittit, librarii oscitantia. Sed et superius quædam peccat, quæ nihil intersit tua scire.

[d] Ita et laudatus ms. habet, et vulgati Rufiniani libri. Minus autem bene in Hieronymiano Commentario etiam ms. est, *quasi unum bonum*. Sed et inferius minus recte ibi legitur in præsenti *efficimur, reformamur, impletur* : quo quidem modo Guarnerianus quoque ms. præfert, ut et præterea *sunt* pro *sint*.

[e] Reticet Guarnerian. *ætatis* : tum pro *nos omnes* in Commentario *nunc omnes* legitur. Cætera ita Guarnerian., *non ex parte sit in nobis, sed totus, et relictis vitiis parvulorum, creverimus in eum virum, de quo*, etc. Porro gravius in sequentibus peccat.

[f] Iterum *ætatis* nomen in Guarneriano reticetur. Mox ex eodem, ut et Commentario, *augetur* pro *augebitur* legimus.

gamus [*Al.* Fingè] aliquem venire tantæ scientiæ medicum, qui juxta fabulas Ethnicorum, Æsculapium possit imitari, et novam figuram [a] novumque hominem Virbium suscitare. Illic necesse habebit unumquodque membrum suo loco restituere, et compagem copulare compagi, et quodam glutino partibus restitutis, unum corpus efficere. Hucusque nobis una similitudo processerit. Nunc in eadem similitudine [*Al.* eamdem similitudinem] ad id quod intelligi volumus aliud trahatur exemplum. Parvulus crescit [*Al.* crescat], et occulto ævo in perfectam adolescit [*Al.* adolescat] ætatem : suum manus habent [*Al.* habebit, *et* sentient] augmentum, sua pedes sentiunt incrementa : venter, dum nescimus, impletur, humeri, dum falluntur oculi, dilatantur, et omnia membra per partes juxta mensuram suam sic crescunt, ut [b] tamen non sibi sed corpori videantur augeri. Ita igitur et in restitutione omnium, quando corpus totius Ecclesiæ nunc dispersum atque laceratum, verus medicus Jesus Christus, sanaturus advenerit, unusquisque secundum mensuram fidei et agnitionem Filii Dei (quem ideo agnoscere dicitur, [c] quia prius noverat, et postea nosse desivit) suum recipiet locum, et incipiet id esse quod fuerat : ita tamen ut non juxta aliam [d] hæresim omnes in una ætate sint positi, id est, omnes in Angelos reformentur : sed unumquodque membrum juxta mensuram suam et officium [e] suum perfectum sit. Verbi gratia, ut Angelus refuga id esse incipiat quod creatus est : et homo qui de paradiso fuerat ejectus, ad culturam iterum paradisi restituatur. Ista autem **351** universa sic [f] fient, ut invicem inter se caritate jungantur : et dum congaudet membrum membro, et in alterius provectione lætatur, Christi corpus Ecclesia primitivorum, habitet in cælesti Jerusalem, quam in alio loco Apostolus vocat matrem Sanctorum. »

43. Hæc tua dicta legunt omnes [g] Latini, quæ etiam nunc tu quoque jubes eos legere, ubi dicis, quod omnes rationabiles creaturæ, quæ sub unius rationabilis animalis exemplo intelliguntur, ita in unum corpus reparandæ sint, tanquam si unius hominis membra divulsa, rursus in ejusdem corporis soliditatem Æsculapii arte reparentur : in quibus quidem diversa futura definis officia, utpote membrorum, sed corpus unum, [h] hoc est unius naturæ, et hoc omnium unum corpus, primitivam Ecclesiam vocas, et corpus esse nominas Christi, cujus corporis unum membrum suo officio restituendum, ais esse angelum refugam, qui est utique diabolus, et in hoc quod ab initio creatus est, reparandum. Similiter et hominem, aliud membrum, ad cultum paradisi tanquam colonum [i] originarium revocandum : et hæc nulla, ut fieri solet, cum de rebus talibus pedetentim cauteque dicitur, alterius interjecta persona, prosequeris, ut [j] dubitasse te aliquis in rebus tam secretis et absconditis existimet, sicut Origenes iste, cujus te et discipulum non negas, et proditorem fateris, semper facere invenitur in talibus : sed abrupta et definita sententia, tanquam si Angelus loqueretur in Daniele, aut Christus in Paulo, mortalium auribus futurorum arcana enuntias sæculorum. Et ais, Nulli veterum, electa a Christo plebs fidelium, credas. Si Origenes aliquid de divinæ dispensationis secretioribus suspicatus est, non recipiat. [k] Et si Clemens, aut ille Apostolorum discipulus, aut ille Alexandrinæ Ecclesiæ, et ipsius **352** magister Origenis tale aliquid dixerunt : etiamsi Gregorius ille Ponticus, vir Apostolicarum virtutum : etiamsi iste alius Nazianzenus, et Didymus videns Prophetas, ambo magistri mei quibus sapientius in fide Christi nihil habuit mundus. Omnes isti ut Origenes erraverunt : sed accipiant erroris sui veniam, quia et ego aliquando erravi, et nunc pœnitentiam gero, sed veniam accipere debeo. Origenes vero cum eadem quæ ego dixerit, etiamsi pœnitentiam egit [*Al.* egerit],

[a] Fortasse verior Commentariorum est lectio, *et in novam figuram, novumque nomen Virbium suscitare :* scilicet Hippolyto, quem ab equis consternatis dilaceratum ad Superos reduxit Æsculapius, immutatum ab eo nomen tradit Ovidius, quem penes est fabula Metamorph. XV.

> Nomenque simul quod possit equorum
> Admonui se, jubet deponere : quique fuisti
> Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius esto.

Sed hoc impressa lectio *hominem*, ipsa quoque incongrua non est.

[b] Guarnerian. ms., *ut jam non sibi.* Cæterum conferenda Hieronymi Apologia I. num. 26. ubi ex Origenis sensu, non suo, hæc dici demonstrat, seque ita excusat, quod ex Commentatoris officio enarraverit, ut tamen culpam in illum omnem conferat, *Latissimam*, inquit, *Origenis expositionem, et eosdem sensus per diversa verba volventem brevi sermone constrinximus, nihil exemplis, et assertionibus illius auferentes. Quumque pervenissemus ad finem, hæc subjecimus. Igitur et in restitutione omnium*, etc. Vide et ipsum Commentarium.

[c] Vitiose antea erat, *qui prius noverat.* Mox Guarnerian., *desinit* pro *desivit.*

[d] Hac porro exceptione aditum calumniæ præcluserat S. Doctor, suumque sensum maxime catholicum ostenderat. *Quando*, inquit libro laudato, *dico (ita tamen ut non juxta aliam* HÆRESIM, *omnes in una ætate sint positi) ostendo et ea de quibus disputo, esse hæretica, et ab alia hæresi discrepare. Quæ sunt ergo duæ hæreses? Una, quæ dicit omnes rationabiles creaturas in Angelos reformari : altera, quæ asserit unumquodque in restitutione mundi id fore, quod conditum est.*

[e] Deerat *suum* pronomen, quod ex ms. et Commentario suffecimus.

[f] Guarnerian. ms., *fiant*, quod cum subsequente Commentarii lectione, *et invicem*, magis facit. Paulo post idem ms. pro verbis *in alio loco*, habet *Paulus.*

[g] Addit Codicis Guarneriani scriptor *fere.*

[h] Econtrario verba, *hoc est unius naturæ*, idem ms. hoc tacet. Paulo post, *suum membrum*, pro *unum membrum* legit.

[i] Alibi, et penes Martian. quoque, *Origenarium*, quod non probatur. *Originarium* nempe dicit, quod in Paradiso ad eum excolendum homo primum positus est. Sic et paulo inferius, *restituatur sicut ab initio fuit, ita ut homo ad paradisum revocetur, et Angelus refuga* (in cælo scilicet) *exaltetur.*

[j] Significanter cod. Guarnerian. addita *vel* particula, et *vel dubitasse*, etc. ; tum *existimaret* pro *existimet.*

[k] Codex idem Guarnerian., *etiamsi Clemens*, qui et mox perperam nomen *magister* tacet.

veniam non accipiet, immo pro his quæ omnes dixi- A mus, solus ipse damnetur. Ipse est qui omnia mala fecit. Ipse enim nobis prodidit, unde est totum quicquid nos loquimur, quicquid scribimus, quicquid dicti [a] putatur eruditi : et quod de Græcis bonis Latina facimus non bona. Nemo ergo quemquam horum audiat, sed hæc sola suscipite, quæ in meis Commentariis invenitis, et maxime in Epistola ad Ephesios, in quibus Origenis dicta vehementissime confutavi. Ego autem scrutatus sum, ut credere et tenere debeatis resurrectionem carnis ita futuram, ut corpora convertantur in animas, et uxores dirigantur in viros : et quod ante mundi constitutionem animæ in cælestibus fuerint, et inde ob quasdam caussas soli Deo cognitas, in vallem hanc deductæ sint lacrymarum : et quod corpori [b] mortis insertæ B sint : et quod in fine sæculorum omnis natura rationabilis in unum corpus restituatur sicut ab initio fuit, ita ut et homo ad paradisum revocetur, et angelus refuga supra Petrum et Paulum exaltetur, cui ipsi ad paradisum, ut pote homines, postponendi sunt, ille autem in id quod ex initio creatus est, reparetur, ut [*Al.* et] fiant omnes simul Ecclesia primitivorum in cælestibus, et sint, dum in officiis quidem singulis quibusque sunt, membra Christi. Universitas vero cunctorum perfectum **353** Christi sit corpus. Hæc tenentes, o fideles prudentesque discipuli, et istas meas indubitatas definitiones custodientes, [c] Origenem tamen pro his ipsis dictis condemnantes, bene agetis. Valete.

44. Vides quia totum cum irrisione agis, et pœnitere te ideo dicis, ut fallas eos quibus scribis? Nam et si vere te pœniteat, ut debet [*Al.* deberet], quid facies propter [*Al.* ad] omnes illas animas, quas per tot annos hæc tua tam venenata, ut ipse C ais, doctrina decepit? Denique [*Al.* Deinde] quis umquam per tuam pœnitentiam emendabitur, cum iste ipse libellus, in quo et pœnitens et accusator et judex es, auditores tuos rursum ad hæc ipsa et legenda et tenenda transmittat? Ad ultimum etiam si hæc ita non essent, ipse tamen [*Al. tac.* tamen] tibi etiam post pœnitentiam, omnem aditum veniæ præclusisti. Ais [d] enim ipsum Origenem pro his dictis pœnituisse, Libello pœnitentiæ ad Fabianum, tunc urbis Romæ Episcopum dato, et tamen post pœnitentiam, post centum et quinquaginta annos mortis suæ in jus eum trahis, et ad damnationem vocas. **354** Quomodo ergo pro his dictis tibi venia dabitur pœnitenti, si ille qui ante te pro his pœnituit, veniam non meretur? Similiter ut scripsisti, scripsit : similiter ut pœnituisti, pœnituit. Aut similiter pro pœnitentia debetis absolvi, aut si negas veniam pœnitenti (quod ego non opto [*Al.* peto], tu perurges), nos pariter condemnari secundum quandam Evangelii parabolam : Oblata est Domino a Judæis adultera, ut viderent quid de ea secundum legem judicaret. Ille [e] misericors et miserator Dominus, dixit, *Si quis vestrum peccatum non habet, mittat super eam lapidem* (*Joan.* 8. 3.). Et tunc omnes, inquit, discesserunt. Et Judæi quidem licet impii et increduli, tamen erubuerunt conscientias suas, ne cum ipsi essent peccatores, in peccatores viderentur ulcisci. Et latro ille de cruce dicebat ad alterum latronem, qui simul pendebat in cruce, et blasphemabat, *Quia nec tu Deum times, vel quod in eodem nos sumus supplicio* (*Luc.* 23. 40.). Nos [f] cum hæc eadem quæ in nobis sunt, condemnemus in aliis, nec cum Judæis erubescimus, nec cum latrone mitescimus.

[a] Idem, *quidquid dicti putamur eruditi*. tum *fecimus* pro *facimus*.

[b] Integrius ferme ac rectius in eodem ms., *quod corpori huic humilitatis, et corpori mortis insertæ sint*. Mox *restituetur* pro *restituatur*, cætera minus ibi recte habent.

[c] Præponit idem ms. *et* particulam, ἐμφατικώτερον, *et Origenem tamen*.

[d] Antea *etiam* pro *enim*, quod ex mss. substituimus. Porro notatum est nobis alibi, vera Origenis ad Fabianum Epistola deperdita, quæ nunc habetur, et auctorem mentiri Adamantium, et interpretem Hieronymum.

[e] In Guarnerian. ms., *Ille tanquam misericors*, etc.

[f] Omisso perperam Scripturæ textu, legit cod. Guarnerian. *Nos et ut eadem*, etc.

LIBER SECUNDUS [a].

1. Superiore quidem libello dogmaticas illius objectiones quas aliis impingit immerito, in se, [b] ipso teste retorsimus : nunc vero jam explicitis et post tergum rejectis his, quæ fidei vicinæ sunt [c] caussationibus, confidentius ei de cæteris criminationibus respondebimus. Est enim etiam illud accusationis ejus gravissimum caput, quod similiter, ut cætera mendacia, veritatis falce resecandum est. Ait D enim confœderatos esse quosdam Origeni ad perjurium, et istud mysticæ ejus traditionis arcanum absconditum esse in sexto Stromatum libro : nec ab ullo alio [d] in tot sæculis **355** nisi a se solo deprehensum. Verum ne risum ei moveam, si jurisjurandi sacramento alienum me esse confirmem, a confœderatione perjurii planiore via ad manifestationem veritatis incedam, ex eo [*Al.* et ei] quod

[a] Guarnerian. ms., *Ejusdem Rufini controversiarum liber secundus incipit feliciter*. Recole quæ ad initium præcedentis Libri diximus.

[b] Idem, *in te ipsum testem* : et *in se ipsum* quidem alii etiam libri olim præferebant.

[c] Ita et Guarnerian. ms. et vetus editio *caussationibus*, concinniore sensu : vulgati alii *cautionibus* legerant. Sed et mox pro *criminationibus*, idem ms. *criminibus*, vetus autem editio *terminationibus*.

[d] Olim ut et in Guarnerian. ms., *inter tot sæcula* ; tum ms., *nisi ab eo reprehensum*.

facillime probare possum, nec habuisse me umquam libros istos, nec [*Al.* aut] legisse a quoquam præstitos. Et sicut me non possum excusare de eo, quod quale sit nescio, ita ne accusari quidem possum de eo quod, [a] vel si sit, penitus ignoro. Iste tamen, qui arguit vel ab illo traditum, vel a discipulis ejus dici, quod scriptum est, *Qui loquitur veritatem cum proximo suo* (*Psal.* 14. 2.), proximus non sit, nisi ille qui perfectus sit, et symmystes. Et iterum quod Apostolus dicit: *Quia sapientiam loquimur inter perfectos* (1. *Cor.* 2. 6.): et quod scriptum est: *Nolite mittere Sanctum canibus, neque* [b] *mittatis margaritas vestras ante porcos* (*Matth.* 7. 6.), ut asserant, inquit, per hoc [*Al.* hæc] veritatem non omnibus aperiendam.

2. Videamus quod ipse in istis ipsis electis [c] suis commentariis libro secundo, sub eo capitulo ubi scriptum est: *Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, quoniam sumus invicem membra* (*Ephes.* 4. 25.): post pauca, « Propter quod, inquit, Paulus ipse perfectus in Epistola alia loquebatur: *Sapientiam autem loquimur inter perfectos* (1. *Cor.* 2. 6.). Ergo hoc est quod jubet, ut unusquisque mystica quæque atque secreta, et ea quæ Dei veritate sunt plena loquatur cum proximo suo, [d] ut dies diei eructet verbum, et nox nocti indicet scientiam (*Psal.* 18.), hoc est, clara quæque et lucentia indicet his, qui merentur audire: *Vos estis lux mundi* (*Matth.* 5. 14.). Porro tenebrosa et involuta, et omni sacramentorum nocte velata aliis [*Al.* his] • referat, qui et ipsi nox, tenebræ, vel caligo sunt. De quibus dicitur, *Et caligo sub pedibus ejus* (*Psal.* 17. 10.), haud dubium quin Dei. Nam et in monte Sina Moyses ingreditur in turbinem et caliginem, ubi erat Deus (*Exod.* 19.). Et de ipso Deo scriptum est: *Posuit* [f] *tenebras latibulum suum* (*Ps.* 17. 12.). **356** Loquatur itaque veritatem atque mysteria unusquisque cum proximo suo, nec det sanctum canibus, neque mittat margaritas ante porcos: sed quicunque oleum veritatis habuerint, illos [*Al.* et illud] in thalamum sponsi et penum [*Al.* penu] regis inducat. » Videte, quæso vos, et diligentius perspicite, si alium aliquem in omnibus his quæ scribit, nisi se et sua dicta condemnet. Si inimici sui lacerare eum, et arguere pro scriptis suis vellent, quo alio ordine, quibus aliis adversum eum sententiis uterentur, nisi quibus ipse adversum se, tanquam adversus alios, utitur? Condemnatio adversum istum [*Al.* eum] si proferenda sit, Epistola sua sufficit, si solum nomen immutes, textus enim criminum nec in alium omnino quemquam sicut in ipsum convenit solum. Quæ damnari jubet, hæc [g] iterum observari jubet: quæ agit, arguit: quæ detestatur, operatur. Beati discipuli ejus, qui eum vel audiunt vel imitantur.

3. Veruntamen quoniam perjurii ejus dogma proponitur [*Al.* præponitur], nihil ad me si iste vel agat vel scribat, quia apud nonnullos fratrum etiam [h] hanc nobis inurere conatus est maculam, et nunc iterare per literas, secundum ab illo datam regulam: quid ego ipse de perjurio sentiam, profero, ut de sese iterum sibi ipsi judicium derelinquam. Etenim cum Dominus et Salvator noster dicat in Evangeliis, *Dictum est antiquis, non perjurabis, reddes enim Domino juramenta tua: ego autem dico vobis, nolite jurare omnino* (*Matth.* 5. 34.): omnis qui docet quacunque ex caussa pejerandum esse, ego dico quod alienus sit [*Al.* est] a fide Christi, et ab Ecclesiæ unitate catholicæ.

4. Sed velim nunc posteaquam de [i] meo, ut ipse statui, anathemate satisfeci, elaborare paululum, si patienter accipitis, et hoc quod iste per orgia quædam et mysticas fœderationes [*Al.* confœderationis], perjurium observari dicit, quos habeat cultores et symmystas, aperire. Certa est enim et satis vera Dei illa sententia **357** quæ dicit, *Quia ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* 7. 16.): et iterum: *Ex fructibus*, inquit, *arbor cognoscitur* (*Luc.* 6. 44.). Et nos ergo, sicut iste dicit, perjurii dogma [j] suscepimus. Si ad hoc edocti sumus, et talis in nobis arbor plantata est, non potest fieri, ut non tales aliqui ex nobis sæpius germinaverint fructus, verum etiam mystici dogmatis auctoritate coaluerint [*Al.* coalescerent]. Et quidem quantum ad personam meam pertinet, quem solum ex his omnibus quæ scribit, lacerare se putat, non mihi ipsi feram testimonium, nec dicam quod etiam sit jurandum, cum forte necessitas exigit: et si non [k] cautus sum [*Al.* sim], at certe timidus esse cupio. Postremo et si observare non possum, errasse me noverim [*Al.* noverint]. Hæc ergo non dicam, tamen sive errem in his, sive caveam, iste interim caussam commissi alicujus, qua me in talibus arguat, non habet [*Al.* habebit]. Ego autem qualiter apud istum sacratissima sit hujus non do-

[a] Tacet ms. *vel* particulam, mox econtrario plus habet, *vel alio ab illo traditum*, etc., puta quem toties superiore libello Rufinus exagitat, et non alium fuisse abs Hieronymo ipso contendit. Sed et tertio ab hoc versu plus habet ms., *quod proximus non sit*, etc. fortasse verius.

[b] Denuo tacet ms. *mittatis*.

[c] Atque heic *suis* tacet.

[d] In commentario *hoc jubet :* tum ms. tertio ab hoc versu *et dies diei, et nox nocti*, prætermissis, *eructet verbum*.

• Ms. *fuerat*, et mox in Psalmi textu *Nubes et caligo*, etc.

[f] Vulgati antea *Deus* nomen interserebant, quod neque ms. habet, neque libri ulli.

[g] Ms. verba, *hæc iterum observari jubet*, tum *agit* prætermittit, non incommodo quidem, aut hiulco sensu, sed non tamen integro.

[h] Idem *etiam* adverbio prætermisso, *injicere* legit pro *inurere*; tum male *nunc iterum iterare*, et *ab ipso datam*, etc.; denique *de se iterum* pro *de se se*, etc., vetus editio *de se interim*, pro *iterum*, etc.

[i] Vetus editio, *de me, ut ipse statuit, anathemati satisfeci*. Pejus in Guarnerian. ms., *de medio, ut ipse statuit*, tum *elaborate paululum*, et per *odia quædam*, atque id genus alia inferius menda, quæ persequi non vacat.

[j] In ms. *perjurii dogma illius cæpimus*, etc.

[k] Idem *etsi non tantus sim, aut certe*, etc. Sphalmata manifestiora prætereo.

gmatis, sed fœdissimi et verissimi vitii observantia, iterum ex scriptis ejus probabo. Nihil enim ex livore et invidia confictum [*Al.* confectum] adversum eum proferam, ut ipse contra nos facit; sed ipsum se testem et scripta sua adversum eum producam: ut sciat se non ab inimicis argui, sed a semetipso redargui.

5. Libellum quemdam de conservanda virginitate Romæ positus scripsit, quem libellum omnes Pagani et inimici Dei, [a] apostatæ et persecutores, et quicunque sunt, qui Christianum nomen odio habent, certatim sibi describebant pro eo, quod omnem ibi Christianorum ordinem, omnem gradum, omnem professionem, universamque pariter fœdissimis exprobrationibus infamavit Ecclesiam; et ea quæ Gentiles falso in nos conferre [*Al.* ferre] crimina putabantur, iste véra esse, immo multo pejora a nostris geri, quam illi criminabantur, asseruit. Nam primo illas ipsas virgines, de quarum virtute scribere videbatur, infamat, et dicit de eis his verbis: « Aliæ virili habitu, veste mutata, erubescunt se feminas esse, quod natæ sunt, crinem amputant, et impudenter erigunt facies eunuchinas. Sunt [*Al.* Suntque] quæ ciliciis vestiuntur, **358** et cucullis fabrefactis, ut ad infantiam redeant, imitantur noctuas et bubones. » Dicit et mille alia de his probra graviora. Sed nec viduis quidem parcit. Ait namque [*Al.* quidem] de ipsis, « Nulla illis nisi ventris cura, et quæ ventri proxima sunt. » Alia quoque ingerit obscœna quamplurima. Sed et Monachorum omne genus, quam fœde, quam turpiter laceret, longum est si ipsius verbis vel scriptis velim probare. De Diaconis vero et Presbyteris, quæ dedecora descripserit, pudet retexere. Initium tamen lacerationis ipsius ponam, ex quo facilius conjici possit [*Al.* conjicere possitis], quantum in consequentibus augescat invectio. « Sunt alii, inquit, de mei ordinis hominibus [*Al.* nominibus] loquor, qui ideo Presbyterium et Diaconatum ambiunt, ut mulieres licentius videant [*Al.* adeant]. Omnis his cura de vestibus, si bene oleant, si pes laxa pelle non folleat. Crines calamistri vestigio rotantur, digiti de anulis radiant, et ne plantas humidior [*Al.* humilior] via spargat, vix imprimunt summa vestigia. Tales cum videris, sponsos magis æstimes esse quam Clericos. » Et posteaquam speciatim non tam vitia quam crimina Sacerdotum, vel ministrorum exprobrans, etiam ingressum eorum et salutationes ad matronas, non solum decoloravit, verum etiam exsecrabilem fecit: quomodo posteaquam omne genus Christianum conscidit et infamavit, sibi quoque non parcat ipse [*Al. tac.* ipse], audite.

6. Redeo enim post excessum quemdam ad hoc quod proposueram, propter quod et Libelli hujus res poposcit fieri mentionem, et ostendam apud istum tam licita haberi perjuria, ut scriptis quoque suis deprehendi ea non erubescat. Igitur in hoc ipso Libello, cum moneret, sæculares codices legi non debere et diceret, « Quid faciet cum Psalterio Horatius, cum Evangeliis Maro, cum Apostolo [*Al.* Apostolis] Cicero? nonne scandalizabitur frater, si te viderit in idolio recumbentem? » et cætera cum dixisset ejusmodi, quibus alienam esse a Christiano assereret librorum sæcularium lectionem: inserit etiam revelationem quandam ad se divinitus factam, satis [b] horrificis refertam præceptis. **359** Refert enim, quod posteaquam sæculo renuntiasset, et ad Deum fuisset conversus, amore tamen sæcularium librorum valde teneretur, nec facile posset tali carere desiderio, « Et pro hoc subito, inquit, raptus in spiritu, ad tribunal Judicis pertrahor, ubi tantum luminis et tantum erat ex circumstantium claritate fulgoris, ut projectus in terram, sursum aspicere non auderem. Interrogatus conditionem [*Al.* de conditione], Christianum me esse respondi. Et ille, qui præsidebat, Mentiris ait, Ciceronianus es, non Christianus; ubi thesaurus tuus est, ibi et cor tuum. Illico obmutui, et inter verbera (jam enim cædi [*Al.* num cædi] me jusserat, conscientiæ magis igne torquebar. Clamare tamen cepi, et ejulans dicere, Miserere mei, Domine, miserere mei. Hæc vox inter flagella resonabat. Tandem ad præsidentis genua provoluti, qui adstabant [*Al.* astiterant], precabantur, ut veniam tribueret adolescentiæ, et errori locum pœnitentiæ commodaret, exacturus deinde cruciatum, si Gentilium [c] literarum libros aliquando legissem. Ego qui tanto constrictus articulo, vellem etiam majora promittere, dejerare cepi, et nomen ejus obtestans dicere, Domine, si unquam habuero codices sæculares, [d] aut si legero, te negavi. In hæc verba dimissus, revertor, inquit, ad Superos. »

7. Audisti quam novum, quam [e] horrificum juramenti sui exposuerit genus? Residente in tribunalibus judice [f] Domino Jesu Christo, assistentibus Angelis, et intercedentibus pro se, inter verbera et cruciatus jurat se sæculares libros nec habiturum unquam, nec lecturum. Relegantur nunc, quæso, quæ scribit, si una ejus Operis pagina est, quæ non eum iterum Ciceronianum pronuntiet, ubi non dicat: *sed Tullius noster, sed Flaccus noster, sed* [*Al.* et] *Maro.* Jam vero Chrysippum et Aristidem, Empedoclem, et cætera Græcorum auctorum nomina, ut doctus videatur, et plurimæ lectionis, tanquam fumos **360** et nebulas lectoribus spargit. Denique inter cætera

[a] Tacet idem ms. *apostatæ*, et tertio ab hoc versu *omnem*.

[b] Hactenus obtinuit *honorificis*, pro quo rescribi placuit ex cod. Guarneriano *horrificis*, veriore sensu et magis congruente. Eadem initio subsequentis lectionis emendatio recurret.

[c] Tacet Guarnerian. ms. *literarum*.

[d] Atque heic tacet *aut* voculam. Porro ipsum confer S. Patrem in Apologia III. num. 32. ubi hanc ab se calumniam perjurii repellit, seque non nisi per somnium jurasse profitetur.

[e] Rescripsimus heic quoque codicis Guarneriani auctoritate *horrificum* pro *honorificum*, quod vulgati antea libri perperam, nec satis congruo intellectu, præferre visi sunt. Recole et superiorem adnotationem *b*.

[f] Tacet ms. verba *Domino Jesu*; mox econtrario plus habet, *inter verba et cruciatus positus jurat*, etc.

etiam Pythagoræ libros legisse se jactat, quos ne exstare quidem, eruditi homines asserunt. Sed iste ne aliqua ex parte juramentum suum de auctoribus Gentilium præteriret, etiam ea, quæ non sunt scripta, legisse se scribit. Sed in omnibus [a] fere Opusculis suis multo plura, et prolixiora testimonia de his suis, quam de Prophetis nostris vel Apostolis ponit. Puellis quoque [*Al.* vero] et mulierculis scribens, quæ non utique nisi de nostris Scripturis ædificari et cupiunt et debent, exempla eis Flacci sui, et Tullii, vel Maronis intexit.

8. Jam vero in illo libello, quem de Optimo genere interpretandi intitulavit, ubi præter tituli annotationem nihil optimum, sed totum pessimum est (ibi enim asseverat hæreticos illos, quibus nunc [b] communicat, et incurrit illam sententiam Apostoli nostri, non sui, ille enim suum aut Flaccum dicit, aut Tullium, qui ait: *Qui autem* [*Al.* enim] *discernit, si manducat, damnatus est* [*Rom.* 14. 23.]), in illo ergo libello, [c] quod nullo genere verbum de verbo interpretari ratio sinat (quod modo ei iterum rationabile visum est), capita integra dictata ex codice Ciceronis inseruit. Nonne ipse dixerat, « Quid faciet cum Psalterio Horatius, cum Evangeliis Maro, cum Apostolo [*Al.* Apostolis] Cicero? Nonne scandalizabitur frater, si te viderit in idolio recumbentem? » In quo utique ipse se idololatriæ reum statuit. Si enim qui viderit legentem hoc, scandalizatur, multo amplius qui scribentem. Sed quoniam qui ad idololatriam devolvitur, non plene nec integre prophanus efficitur, nisi prius negaverit Christum: ipse Christo in faciem coram sedenti in tribunalibus, assistentibus quoque clarissimis ministeriis Angelorum, dicit: « Si legero, vel [*Al.* si] habuero Gentilium libros, te negavi. » Et nunc non solum legit et habet, non solum describit et comparat; verumetiam divinis eos verbis et sermonibus Ecclesiasticæ ædificationis **361** interserit. Res quam dico, omnibus qui legunt libellos ejus, satis nota est, et teste non indiget. Sed est hominis de tam sacrilego perjurii barathro se cupientis eripere, adhibere sibi aliquod excusationis commentum, et dicere: Non modo lego, sed ea quæ in adolescentia didici, quia sum tenacis memoriæ, ita ut possim plura simul de diversis capita continuare, ipsa nunc profero. Si quis a me modo exigeret, ut probarem, si hodie antequam sol oriretur, nox fuisset in terris: aut si usque ad solis occasum dies illustraverit mundum, quid aliud dicerem, nisi magis ab illo, qui dubitaret de eo, quod omnes noverant, caussas dubitationis, quam a me probationis oportere deposci? Sed in hoc licet omnes sciant esse verum [d] quod dicimus, et omnes intelligant: tamen quia de anima hominis res agitur, de perjurii crimine, de negationis Christi sacrilegio, non potest facilis haberi condemnatio. Nunquid illum imitabimur, qui reos, nec interrogatos, nec respondentes condemnat, et non solum non respondentes, sed nec præsentes; et non solum [e] non præsentes, sed et mortuos; et non solum mortuos, sed et eos, quos semper ante laudaverat; et non solum eos quos laudaverat, sed et eos quos secutus fuerat, et magistros habuerat. Timeatur Domini sententia, primo illa quæ dicit: *Nolite judicare,* [f] *ut non judicemini* (*Matth.* 7. 1.); et iterum: *Qua mensura mensi fueritis, eadem et remetietur vobis* (*Luc.* 6. 38.). Quid ergo licet ex superfluo, unum tamen proferam testem adversum eum pervalidum, et cui præscribere non potest [*Al.* possit], ipsum iterum se et sua proferam scripta. Quamvis ergo omnes libelli ejus hoc testentur, et superflua de hoc mea videatur assertio: tamen utendum aliquo speciali testimonio est, ne minus plenum his qui forte scripta ejus non legerunt, videatur esse quod dicimus.

9. Cum libellos ejus quos adversus Jovinianum scripsit, [g] reprehendisset quidam; Domnioni beatæ memoriæ seni, **362** qui sibi hoc ipsum indicaverat, iste rescribens excusat, et dicit: Nullo genere potuisse fieri se errasse, hominem, qui omnium haberet scientiam. Cum ergo enumerasset vel syllogismorum genera, vel discendi ac scribendi artes, quas videlicet ille qui eum [*Al. tac.* eum] reprehenderat, ignoraret; continuo hæc subjungit: « Stultus, inquit, ego, qui me putaverim hoc absque philosophis scire non posse, qui meliorem stili partem elegerim eam, quæ deleret, quam quæ scriberet. Frustra ergo Alexandri verti Commentarios, nequicquam me doctus magister per εἰσαγωγὴν Porphyrii introduxit ad Logicam: et ut humana contemnam, sine caussa Gregorium Nazianzenum et Didymum in Scripturis κατηχητὰς [*Al.* εἰσαγητὰς] habui. » Hic est qui Christo dixit, te negavi, si vel habuero Gentilium codices, vel legero. Si nihil aliud, vel de Porphyrio silere debuerat, qui specialis hostis Christi est, qui religionem Christianam quantum in se fuit, penitus subvertere conatus est scriptis suis: quem iste nunc introductorem et instructorem ad Logicam habere gloriatur. Nec argumentari potest, se ante hæc didicisse. Ante enim quam converteretur, mecum pa-

[a] Ita ex Guarneriano ms. antea illud *fere* postponebatur, *in omnibus opusculis suis fere multo plura;* quod sequitur *et prolixiora*, tum et alterum pronomen *suis*, idem ms. tacet.

[b] Puta Joannem Jerosolymorum Episcopum, ejusque presbyteros, quibuscum pacem inierat.

[c] Interserit Guarnerian. cod. *ut asserat;* tum altero ab hoc versu habet; *quomodo ei iterum*, etc. quibus videtur nuperam libri περὶ Ἀρχῶν Latinam translationem abs Hieronymo adornatam suæque oppositam suggillare.

[d] Desideratur in ms. *quod dicimus.*

[e] Deerat olim negandi particula, tum habet ms., *nec solum mortuos, sed et eos quos semper et ante laudaverat, et eos quos secutus fuerat*, etc.

[f] In ms., *et non judicabimini;* tum, *eadem remetietur*, etc.

[g] Non veteres modo vulgati libri, sed et Guarnerian. ms. præferunt *reprehendissem cuidam Domnioni*, quasi ipse Rufinus se libros illos diceret reprehendisse. Paulo post ms. *errare se hominem, qui omnium habuisset scientiam.* Manifesta identidem menda dissimulamus.

riter et literas Græcas et linguam penitus ignorabat. Post juramentum omnia hæc, post sacramenti dati sponsionem. Sine caussa argumentamur, continuo fiet nobis : Erras homo. *Deus non irridetur* (*Gal.* 6. 7.), nec syllogismi [a] apud eum de Alexandri Commentariis intexuntur. Ut video, frater, male tibi auspicatus es, quod introductor tuus sit Porphyrius. Quo te introduxit perfidus? Si ad illum locum ubi ipse est : ibi et fletus et stridor dentium est. Ibi enim et apostatæ et inimici Dei fortassis et perjuri ibi habitant.

10. Non bonum introductorem tibi elegisti. Magis si accipis consilium meum, ad illum nos introductorem pariter convertamus, qui introducit ad Patrem, qui dixit : *Nemo* [b] *venit ad Patrem* **363** *nisi per me* (*Joan.* 1.). Doleo, frater, si credis, et si non credis, doleo te suspiciones alieni perjurii in antiquis et veterulis chartulis perscrutari, cum in tuo ore jugis ac sine fine perjurii inexpiabile sacrilegium perseveret. Nonne recte tibi conveniet illud dici, quod Apostolus dicit : *Tu autem qui Judæus cognominaris, et requiescis in lege, et gloriaris in* [c] *Deo, instructus per legem, confidis teipsum ducem esse cæcorum, lumen eorum, qui in tenebris sunt, eruditorem insipientium, magistrum infantium, habentem formam scientiæ veritatis in lege* (*Rom.* 2. 17.)? Qui ergo doces alium, teipsum non doces? Qui dicis non mœchandum, mœcharis? Qui prædicas [*Al.* dicis] non furandum, furaris? Qui abominaris idola, sacrilegium perjurii committis? Et quod est ultimum et gravissimum, numen Dei per te et φιλησεικίαν [*Al.* contendendi libidinem] tuam blasphematur inter Gentes.

8. Sed transeamus jam hinc ad alterius objecti purgationem, si tamen convictum se perjurii et prævaricationis simul, perurgente etiam conscientia sua, fateatur. Alioquin si inficias eat, etiam testes quamplurimos fratrum habere possum, qui in meis cellulis manentes, in monte Oliveti quamplurimos ei Ciceronis Dialogos descripserunt, quorum et ego quaterniones, cum scriberent, frequenter in manibus tenui, et relegi, quod mercedes multo largiores, quam pro aliis scripturis solent, ab isto eis darentur, agnovi. Mihi quoque ipsi aliquando cum de Bethleem Jerosolymam venisset, et codicem secum detulisset, in quo erat unus [d] Dialogus Ciceronis, et idem ipse Græcus Platonis, quod dederit ipsum codicem, et aliquandiu fuerit apud me, nullo genere negare potest. Sed quid immoror tandiu in re, quæ luce est clarior? cum ad hæc omnia quæ supra diximus, etiam illud addatur, ubi cesset omne commentum, quod in monasterio positus in Bethleem, ante non [e] multo adhuc tempore, partes Grammaticas exsecutus sit, et Maronem suum, Comicosque **364** ac Lyricos et Historicos Auctores, traditis sibi ad discendum Dei timorem puerulis exponebat, scilicet et ut præceptor fieret Auctorum Gentilium quos si legisset tantummodo, Christum se negaturum juraverat.

9. Sed videamus quid adhuc aliud culpet. Gentilium esse dicit hæc dogmata : ecce qua sententia se ipse condemnet. Gentilium dicit dogmata, quæ ipse conscribit : labitur; sed [f] porrigenda manus est, non est nimie perurgendus. Dum enim totus in eloquentia volitat, et vituperationibus atque invectionibus fertur, immemor sui fit, et a ratione devolvitur. Noli, frater, temetipsum etiam in non necessariis temere condemnare. Non continuo inter Gentiles deputandus es, vel tu vel Origenes, si [*Al.* sed], ut ipse dixisti, volentes Dei justitiam defendere, et respondere contra eos, qui vel fato vel casu cuncta moveri dicunt : et volentes ostendere justam [*Al.* justissimam] esse Dei providentiam, quæ moderatur universa : dixisti inæqualitatis caussas unam quemque sibi animam jam ex anterioris vitæ, quam in cælestibus habuit, motibus ac sensibus comparasse; vel etiam si dixisti, bonæ illi et incommutabili ac simplici naturæ Trinitatis convenire, ut omnem creaturam suam in fine omnium restituat in hoc quod ex initio creata est, et post longa et spatiis sæculorum exæquata supplicia, quæ Deus non tam irascentis quam curantis affectu infert [g] unicuique, quippe qui commonitionis caret vitio, et medentis et curantis vice finem statuat aliquando pœnarum. Hæc ergo quam vera dixeritis, Deus viderit; tamen impietatis non multum mihi continere videntur in Deum, nec Gentilitatis aliquid, maxime si hac mente dicitis, quavis ratione Dei scilicet justitiam defendere cupientes.

10. Pro his ergo noli te satis conturbare, neque teipsum superfluo aut pœnitentiæ subjicias, aut condemnationi. Sed illud est revera, unde te defendere, aut excusare non possumus, **365**

[a] Voculas *apud eum* ms. tacet : tum *intexentur* pro *intexuntur* habet. Paulo inferius, *Quo te introduxit Porphyrius*, pro *perfidus*; deinde, *si ad illum locum es, ubi ipse, ibi et fletus*, etc. Sane *ibi* pro *tibi*, quod antea obtinebat, rescribendum didicimus.

[b] Ms., *Nemo vadit ad Patrem*; et paulo post, *veterulis chartis*. Quo cum et nos deinde legimus *inexpiabile sacrilegium*, pro quo minus antea bene lectum *inexplicabile*, etc., quæ in sequentibus vitiose habet haud pauca præterimus.

[c] In Guarnerian. ms., *gloriaris in Domini lege*; subjungit Apostoli textus quæ heic tam in vulgatis, quam mss. libris desiderantur, *et noscis voluntatem ejus, et probas utiliora*. Mox iterum ms., *confidens* pro *confidis* legit. Tum Pauli textus addit, *et noscis voluntatem ejus, et probas utiliora*, quæ fortasse ex hoc loco exciderunt.

[d] Vocula *unus* deerat. Fuerit vero qui *Protagoras* inscribitur Dialogus Platonis a Cicerone Latine redditus, qui utinam, cum tota Rufini criminatione, superesset.

[e] Guarnerian. ms., *multum adhuc temporis*, et paulo inferius, *ad addiscendum*, et *scilicet ut præcepta*, etc. Errores passim obvios non moramur.

[f] Idem tamen etsi vitiose, *sed proh corrigenda manus est : non est in me perurgendus*. Tacet paulo post *frater*.

[g] Male iterum in Guarneriano ms. sed ita tamen describi ut præstet, *infert unicuique commotionem, quippe qui caret hoc vitio, quam medentis et causantis finem statuat*, ex quibus siquid possit boni excudi, periclitare. Equidem *commotionis* pro *commonitionis* malim rescribi.

quod [*Al.* quia] non solum gentiliter, verum et super omnem gentilitatem, imo impietatem a te dictum probatur, quod in hoc ipso libello (*Epist.* 22. *ad Eustoch.*), cujus superius fecimus mentionem, Deum socrum habere dixisti. Et quid tam [a] impium vel profanum a quoquam Gentilium Poetarum saltem dici potuit? Stultum est enim si requiram de te, ubi hoc in Scripturis sanctis legeris. Quæro si vel Flacus tuus, aut Maro, si Plautus, [b] aut Terentius, certe si vel Satyricus quis inter omnia spurca sua et impudica istud nefas in Deum ex suo ore protulerit. Fefellit te credo illa res et decepit, quod puella ad quam sermo [c] Dei fiebat, sponsa Christi dicebatur: ut propterea etiam matrem carnalem, socrum Dei appellandam putares. Et nesciebas quod hæc non secundum carnis ordinem dicuntur, sed secundum spiritus gratiam. Sponsa enim ex eo appellatur, quod sermo Dei quasi sacrato quodam connubio jungatur animæ humanæ. Si autem tali conjunctione etiam mater puellæ Christo per fidem sociatur [*Al.* sacratur], rectius etiam ipsam sponsam Christi, quam socrum Dei appellare potuisses. Nunc [*Al.* Nam] restat tibi, ut et patrem puellæ, socerum Dei dicas, et sorores ejus, cognatas: etiam puellam nurum Dei pronunties. Sic dum totus Plautinæ et Tullianæ cupis eloquentiæ sectator videri, oblitus es, quomodo Apostolus omnem Ecclesiam, id est parentes cum liberis, matrem [*Al.* matre] cum filiabus, cum sororibus fratres omnes simul unam nominet virginem, vel sponsam, dicens: *Statui autem hoc ipsum omnes vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (2. *Cor.* 11. 2.). Sed tu dum non Paulum, sed Porphyrium introductorem te [d] habere gloriaris, ipsum Porphyrium sequendo, qui adversum Christum, et adversum Deum libros impios ac sacrilegos scripsit, et ab ipso, ut ais, introductus in istud blasphemiæ barathrum decidisti

A **366** 11. Quod si vere pro maledictis tuis vis agere pœnitentiam, si non irrides ista dicendo, si non mente φιλόνεικος et contentiosius propter hoc solum etiam te infamare non refugis, dummodo alium decolores: si non arte, sed fide dictorum tuorum pœnitudinem egeris [*Al.* geris], pro hac tam gravi turpique blasphemia age pœnitentiam, [e] hinc enim in Deum blasphemasti. Nam de creaturis aliquid dicere et errare, maxime si non contumeliæ voto, sed dum justitiam Dei, ut dicis, cupit asserere, quis effluat, non est nimis exsecrabile commissum. In cælum tendere os, grave est. Injustitiam vel contumeliam in excelsum loqui, [f] perniciosum est. Hoc lugeatur quod difficile curatur. Nam quis est qui cum morbo regio laboret, et de ipso capite,
B et vultu ac vita periclitetur, magnopere clamet, quod non leve [g] παρωνύχιον pedis, aut perfacilis ungulæ suæ offensa curetur?

12. Illud autem minimum quidem est, et responsione vix dignum, quod enumerans doctores suos, quos se de synagoga dicit esse [h] mercatum, stimulans nos, subjungit: Neque enim, inquit, ipse me docui, sicut quidam; nos sine dubio intuens, in quos omne ab initio lacerationis suæ pondus invexit. Et miror hoc [i] eum dicere voluisse, cum majorem in me et veriorem haberet obtrectandi materiam, quod magis inter multos et præclaros magistros diu moratus, nihil dignum eorum, vel magisterio, vel institutionibus habeam. Cæterum iste qui in tota vita sua non totos triginta dies
C Alexandriæ, ubi erat, Didymus commoratus est, per totos pene libellos suos longe lateque se jactat, Didymi videntis esse dicipulum, et καθηγητήν, [j] id est *præceptorem*, in scripturis sanctis habuisse Didymum. Et omnis ista jactantia in uno mense quæsita est. Ego qui sex annis Dei caussa commoratus sum, et iterum **367** post intervallum [k] aliquod, aliis duobus, ubi Didymus, de quo tu solo te jactas,
D annis revera duobus, an diebus tantum aliquot Alexandriæ demoratus sit Rufinus, quum eo iterum advenit. Ut autem paucis absolvam, unice hæc vera visa est codicis ms. lectio. Quid enim dies aliquot in secundo adventu memorasset Auctor, eorumque haberi rationem voluisset, cum in primo solidos jam sex annos abs se ibi transactos dixisset, ad quam temporis summam levissima illa nec ferme notatu digna dierum accessio videatur? Quid quod *aliis* dicit, quo pronomine respectum ad superiora omnino habet? superius autem annos nominavit, non dies. Re etiam vera si dies, non annos, dicere voluisset, nequaquam addidisset *aliis*, sed *aliquot diebus* dumtaxat scripsisset. Indicio hoc autem est manifesto, non *aliquot* scriptum ab eo fuisse, sed *aliquod*, scilicet *intervallum*, ad quod etiam referri pronomen ipsum, res clamat. Nam et *intervallum* ἁπλῶς absque ulla quanti temporis significatione dicere incongruum est, et hoc maxime loco abs Rufini res suas enarrantis ingenio alienum. Historiam quod spectat, tametsi qui de Rufini gestis recentiores scripserunt, atque ipse Fontaninus in Vita, nonnisi dies illos aliquot, decepti vulgata lectione, supputent; nihil est tamen, quod vetustiorum rationibus adversetur, aut cum eorum testimoniis difficile componi possit. In confesso est, bis fuisse Auctorem Alexandriæ; nec de primo

[a] Vetus edit. cum Guarneriano ms., *tam impurum, vel prophanum.* Mox idem, *a quoquam Gentilium poeta.*

[b] Quod heic in vulgatis antea superfluo addebatur *Comicus* nomen, codicis Guarneriani auctoritate hinc amovimus.

[c] Atque heic *Dei* nomen rectius cod. Guarnerian. tacet: quod et malim expungi.

[d] Addit Guarnerian. ms., *ad Logicam.*

[e] Vacat in Guarneriano pro voculis duabus *hinc etiam* plusquam unius versus lacuna; ipsa orationis series plus aliquid excidisse hinc indicat.

[f] Plus habet ms., *contumeliosum est et perniciosum.*

[g] In ms. Latinis literis *paranithitum;* male.

Ita ms. antea minus bene erat *mercatos.*

[i] Ms., *hoc non dicere voluisse.*

[j] Verba, *idest præceptorem*, quæ in vulgatis subjungebantur, in ms. reticentur, nosque tum ejus auctoritate, tum quod ab alio quam Rufini calamo profecta omnino viderentur, expunximus.

[k] Digna cumprimis, quæ accuratius explicetur hæc est codicis Guarneriani lectio, quam nos restituimus, *iterum post intervallum aliquod, aliis duobus*, pro qua hactenus in vulgatis libris obtinuit, *post intervallum aliquod aliis diebus.* Res enimvero narratur haud parum ab recepta vulgo opinione diversa, nec sane parum nostra interest scire, num

et ubi alii nihilominus illo non inferiores, quos tu ne facie tenus quidem nosti, Serapion, et Menites, viri natura et moribus et eruditione germani: ubi Paulus senex Petri Martyris discipulus: et ut ad eremi magistros veniam, quibus et attentius et frequentius vacabamus, ubi Macarius Antonii discipulus et alter Macarius, et Isidorus, et [a] Pambas, omnes amici Dei, qui nos hæc docebant, quæ ipsi a Deo discebant: quantam ego, si hoc ita deceret, aut expediret, de his omnibus habere jactantiæ materiam possem? Sed erubesco, hæc etiam retexens, dum volo tibi ostendere, non, ut tu dicis, nostro ingenio magistros, sed quod plus doleo, magistris defuisse magis ingenium nostrum. Verum quid stultus ego sanctos enumero Christianos viros? Non propter istos dicit, quia ipsi nos docuimus, sed quia [b] Barrabam ejus de Synagoga magistrum non suscepimus, et per εἰσαγωγὴν Porphyrii, ad Logicam non sumus introducti. Ignosce mihi pro hoc quod malui ante imperitus et indoctus [c] videri, quam Barrabæ discipulus dici. Proposito etiam Christo simul et Barraba, ego quasi imperitus Christum elegi. Tu, ut video, cum illis clamas qui dicunt: *Non hunc, sed Barrabam* (*Joan.* 18. 40.). Nam Porphyrius tuus, **368** dic quæso, quid te docuit, qui adversum Christianos, et adversum religionem nostram blasphemiæ volumina conscripsit? Quid te isti in quibus tantum te jactas, unus ab idolis dæmonum, et alius [d] de Synagoga, ut dicis, Satanæ magistri docuerunt boni? Nihil video nisi hoc quod et ipsi noverant. Nam Porphyrius te docuit de Christianis male loqui, concidere virgines, continentes, Diaconos, Presbyteros, et omnem prorsus Christianorum gradum et ordinem libellis editis infamare. Ille vero de Synagoga Barrabas tuus pro Christo electus, docuit te resurrectionem carnis, non in virtute, sed in fragilitate sperare: literæ occidentis amicum fieri, et inimicum spiritus vivificantis. Et alia quædam secretiora, quæ si res poposcerit, postmodum proferentur in tempore.

13. Sed quid in longum sermo producitur? Conviciis ejus et injuriis non respondeamus, laceratio-

A nibus ejus, ad quod opus quotidie stilum ejus Porphyrius exacuit, non obviemus. Ad hoc enim Jesus noster, non Barrabas magister, silere nos docuit. Ad illud veniamus, ut ostendatur quam vera sunt, quæ vel pro sua excusatione, vel pro nostra accusatione conscripsit. Ait [e] duas esse solas Præfatiunculas suas, in quibus laudare visus est Origenem: in eo tamen interpretationis opere eum laudaverit, **369** in quo nihil omnino dogmaticum, nihil de fide dictum sit, et quod penitus in his quæ ejus ipse interpretatus est, nihil tale inferatur, quale nunc ad Synagogæ gratiam, non ad Christianorum ædificationem reprehendit. Et quamvis ei sufficere ad silentium agendum debeat, quod ea in alienis literis culpat, quæ proferuntur ex suis; tamen et in
B hoc quam verum dixerit, videamus. Ex Præfatione interpretationum in Ezechiele, quatuordecim Homiliis, sive Oratiunculis Origenis, scribens cuidam Vincentio: « Magnum est, inquit, [f] mi amice, quod postulas, ut Origenem faciam Latinum, et hominem juxta Didymi videntis sententiam, alterum post Apostolos Ecclesiarum magistrum etiam Romanis auribus donem. » Et post aliquanta: « Et illud, inquit, breviter admonens, ut scias, Origenis opuscula in omnem Scripturam esse triplicia. Primum ejus opuscula *Excerpta* sunt, quæ Græce σχόλια nuncupantur, in quibus ea quæ sibi videbantur obscura, [g] aut quæ habere aliquid difficultatis, summatim breviterque perstrinxit. Secundum ὁμιλιτικὸν genus, de quo et
C præsens interpretatio est. Tertium quod scripsit ipse τόμους, nos *volumina* possumus nuncupare, in quo opere tota ingenii sui vela spirantibus ventis dedit: et recedens a terra, in medium pelagus aufugit. Scio te cupere, ut omne genus transferam dictionis: præmisi caussam, cur facere non possem: hoc tamen spondeo, quia si, orante te, Jesus reddiderit sanitatem, non dicam cuncta, quia hoc dixisse temerarium est, sed permulta sim translaturus, ea lege quam tibi sæpe constitui, ut ego vocem præbeam, tu notarium. »

14. Item de Canticis Canticorum Præfatio: « Bea-

ejus incolatu ab anno 372. ad 377. est ferme qui dubitet. Alterum colligere licet ex Hieronymo Apolog. lib. III. ubi *postquam Theophilus Episcopus factus est*, *Alexandriæ non fuisse* Rufinum tradit. D Theophilus autem a die 20. Julii anni 385. sedere cæpit. Post illud igitur *aliquod intervallum*, unius puta alteriusve anni, sive 379. plus minus, et ante quem diximus anni 385. terminum eo iterum advenit, et biennio demoratus est. Possent et demonstrari propius suisque numeris duo ipsi anni ex Palladii testimonio in Lausiaca cap. 10. ubi de Melania Rufini comite, et Pambonis obitu loquitur; sed doctorum tunc esset criticorum objectis satisfaciendum, quod per Notarum angustias non licet. Satis proposito est, quod optime convenit rerum series. Unum addere placet ex ipsa indole, ut ita dicam codicis Guarneriani, qui cum omnibus fere locis, quibus a recepta lectione dissentit, peccet, exaratum se prodit ab imperito Antiquario, qui hanc multo concinniorem lectionem, nisi in eo quod describebat vetusto exemplari reperisset, de suo ipse substituere omnino non valuisset.

[a] Ms., *Parrabas*, male; nam et pro *Barraba* in sequentibus continuo *Parraban* vocat; aliis *Pambo* dicitur.

[b] Hieronymus *Baraninam* nominat Epist. LXXXIV. et in Apologia sua acriter Rufinum castigat, quasi nomen malitiose corruperit ad creandam invidiam.

[c] Ferme rectius in ms., *indoctus audire*, tum *Proposito enim et Christo et Barraba.*

[d] Vitiose Martian., *de Satanæ magistris*, etc.

[e] Pro *duas* ms. habet *enim*. Et sane *duas* modo dici Præfationes Hieronymi, ex ipsiusmet sensu, et Rufini censura, favoris in Origenem suspicione laborare, par minime est credi. Neque adeo ita Rufinus scripserit, apud quem vel *enim*, quemadmodum habet in ms. reponendum est, vel *duas* nomen penitus inducendum.

[f] Hieronymianus ipse textus *quidem* pro *mi* habet.

[g] Ibidem uno verbo, *atque*. Ms. Græca verba Latinis literis exhibet. Mox præfert, *de quo præsens interpretatio*: textus Hieron., *et præsens ejus interpretatio*.

lissimo Papæ Damaso. Origenes cum in cæteris libris omnes vicerit, in Cantico Canticorum ipse se vicit. Nam undecim voluminibus [a] explicitis, quæ ad viginti usque versuum millia pene perveniunt, primum Septuaginta **370** interpretes, deinde Aquilam, Symmachum, Theodotionem, et ad extremum Quintam editionem, quam in [b] Actio littore invenisse se scribit, ita magnifice aperteque disseruit, ut vel inde mihi videatur in eo completum esse quod dicitur : *Introduxit me rex in cubiculum suum.* Itaque illo opere prætermisso, quia ingentis est otii, laboris et sumtuum, [c] tantas res, tam dignum opus in Latinum transferre sermonem, hos duos Tractatus quos in morem quotidiani eloquii parvulis adhuc lactentibusque composuit, fideliter magis quam ornate interpretatus sum, gustum tibi sensuum ejus, non cibum [d] offerens : ut animadvertas, quanti sint illa existimanda, quæ magna sunt, cum sic possint placere, quæ parva sunt. »

15. Item ex Præfatione Commentarii in Michæam scripta ad Paulam et Eustochium, post aliquanta : « Nam quod dicunt Origenis me volumina compilare, et contaminare non decere scripta Veterum, quod illi maledictum vehemens existimant, eam laudem ego duco maximam, cum illos imitari volo, qui cunctis prudentibus et nobis [*Al.* vobis] placent. »

16. Item ex Præfatione interpretationis Hebraicorum Nominum : post aliquanta, ita dicit : « At ne forte consummato ædificio, quasi extrema deesset manus, novi Testamenti verba et nomina interpretatus sum, imitari volens Origenem ex parte, quem post Apostolos [*Al.* Apostolum] Ecclesiarum magistrum, nemo, [e] nisi imperitus, negat. Inter cætera enim ingenii sui præclara monimenta, etiam in hoc laboravit, ut quod Philo quasi Judæus omiserat, hic ut Christianus impleret. »

17. Item de Epistola ad Marcellam : « Ambrosius, quo chartas, sumtus, notarios ministrante, tam innumerabiles libros vere Adamantius noster et Chalcenterus explicuit, in quadam Epistola, quam ad eundem de Athenis scripserat, refert nunquam se cibos, [f] Origene præsente, sine lectione sumsisse, A **371** nunquam inisse somnum, nisi unus e fratribus sacris Literis personaret. Hoc diebus egisse vel noctibus, ut et lectio orationem susciperet, et oratio lectionem. »

18. Item ex alia Epistola ad Marcellam : « Beatus Pamphylus martyr, cujus vitam Eusebius Cæsariensis [g] Episcopus tribus ferme voluminibus explicuit, cum Demetrium Phalereum et Pisistratum in sacræ Bibliothecæ studio vellet æquare, imaginesque ingeniorum, quæ vera sunt et æterna monimenta, toto orbe perquireret : tunc [h] omnes maxime Origenis libros impensius prosecutus, Cæsariensi Ecclesiæ dedicavit. Quam Bibliothecam ex parte corruptam Acatius, dehinc Euzoius, qui ejusdem Ecclesiæ Sacerdotes fuerunt, in membranis instaurare conati B sunt. Hic cum multa repererit, et inventorum nobis indicem reliquerit, centesimi vicesimi sexti Psalmi Commentarium, et *Phe* literæ Tractatum, ex eo quod non inscripsit [*Al.* scripsit], confessus est non repertum. Non quod talis tantusque vir, [i] Adamantium dicimus, aliquid præterierit : sed quod negligentia posterorum ad nostram usque memoriam non durarit. »

19. Sed fortasse dices mihi : Quid superfluis reples paginas? Nunquid et ille dicit criminis [j] esse nominari Origenem, aut ingenii ei laudem dari? Si prædicatur talis ac tantus vir, eo magis, si qua sunt illius, in quibus aut apostolicus vir, aut Ecclesiæ magister dicitur, ut in superioribus ipse profert : aut si quid tale est quod fidem ejus, non ingenium solum commendare videatur. Hoc quidem faciam, tamen idcirco C [k] hæc protuli, ubi eum talem ac tantum virum dicit, quia in ea Præfatiuncula, ubi eum dicit Apostolum, vel Prophetam defendi, vel usque ad cœlum ferri : hunc puto sermonem **372** laudis ejus inscriptum. Et sicubi forte scientiam ejus laudavimus, tales sunt omnes meæ in illum laudes, pro quibus hic tantum in te ignis accendit, quas de suis scriptis nec imputari sibi dignum ducit. Verum quia non dignatur æqualem nobiscum personam habere in judicio, et nos quidem etiam ex suspicionibus [l] condemnat : ipse vero neque ex chirographis suis teneri vult, nec

[a] Alibi, *explicatis;* tum ex ipsa Præfatione ad mss. exacta legimus, *pene perveniunt*, cum in vulgatis, atque ipso Guarneriano ms. tantum haberetur, *pervenerunt.*

[b] Lectum olim, *Actæo :* Guarnerian. ms., *Actio.* Paulo post voculas *vel inde* ex eadem Præfat. et mss. suffecimus, et leviora alia emendamus.

[c] In Hieronymiano textu, *tamque dignum opus*, ubi ms. Reginæ Suecorum, *tamque dignas, in Latinum*, etc. Heic Guarnerianus fortasse cæteris verius, *tam digne in Latinum*, etc.

[d] Interserit ms., *ejus;* tum habet *quanta sint illa æstimanda.* Vetus editio *quantum sint*, Martianæus, *quam sunt*, etc.

[e] In Guarnerian. ms., *nisi sit imperitus*, etc.

[f] Vetus editio perperam, *nisi Origene præsente in lectione*, sed et ms. Guarnerian. *in lectione* pro *sine lectione* habet, qui et mox, *numquam venisse somnum, ubi unus*, etc.; denique, *ut lectio orationem susceperit.*

[g] Ex ms. atque ipso Hieronymianæ Epistolæ textu addidimus *Eviscopus* nomen, quod in ante vulgatis desiderabatur.

[h] Idem ms., *tum omnes maxime;* epistolæ textus, *tunc vel maxime.* Paulo post pari consensu *Bibliothecam* tacet liber uterque. D

[i] In ms., *tantusque vir Adamantius omnes alios præterierit;* in fine *durarit* pro *durarit.*

[j] Perperam interserit ms. *reum*, ut et mox *ejus* habet pro *ei.* Tum vetus editio, *sed dicatur talis*, etc.; ms., *Si dicatur*, et *vir, magis si qua sunt in quibus*, etc.; denique *Ecclesiæ Dei magister, ut in superioribus ipse profert, vel si*, etc.

[k] Ms., *idcirco etiam hoc protuli;* tum altero ab hoc versu *in mea Præfatiuncula* pro *in ea*, etc., ex quo utique si subsequentis contextus refigere voculam unam aut alteram liceret, concinnior elici sententia posset et verior, ms. *pro quibus in te hoc tantum ignis*, etc.

[l] Vetus editio addit *solis*, itemque habet ms. minore numero *ex suspicione solum.* Mox pari cum illa consensu, et rectius quidem, *in caussa sua observari Scripturæ*, etc.

putat in caussa observare Scripturæ sanctæ debere sententiam, quæ jubet absque personarum acceptione judicari : non ut æquitas, sed ut ipse vult, ita satisfaciamus pro nobis. Ait enim, Tu si interpretatus es Origenem, culpandus es : ego etiam si eadem dixi, pro quibus ille culpatur, bene feci, et legi debent et teneri. Tu si laudasti ingenium ejus, vel scientiam, [a] reus es : ego si ingenium laudavi, nihil est.

20. Sed profer, inquit, ubi eum ita laudaverim, ut fidem ejus excusarem. Non æque quidem ; sed quocunque duxeris sequar. Libellum quemdam scribens, comprehendere quasi indiculo quodam voluit, quanta apud Latinos Varro scripserit, et quanta apud nostros Origenes in Græcis, in qua ita ait, « Marcum Terentium Varronem miratur antiquitas, quod apud Latinos tam innumerabiles libros scripserit. Græci Chalcenterum miris efferunt laudibus, quod tantos libros composuerit, quantos quivis nostrum alienos sua manu describere non possit. Et quia nunc otiosum est apud Latinos Græcorum voluminum indicem texere, de eo qui Latine scripsit aliqua commemorabo, ut intelligamus nos Epimenidis dormire somnum, et studium quod illi posuerunt in eruditione sæcularium [b] scripturarum, nos in congregandis opibus ponere. Scripsit itaque Varro quadraginta quinque libros Antiquitatum, quatuor de Vita populi Romani. » Et cum **373** enumerasset per singula omnia quæ Varro scripsit, addidit post hæc : « Quorsum Varronis et Chalcenteri mentio facta sit quæritis, videlicet ut ad Adamantium [c] nostrumque Chalcenterum veniamus, qui tanto studio in sanctarum Scripturarum labore sudavit, ut juste Adamantii nomen acceperit. Vultis noscere quanta ingenii sui reliquerit monimenta ? sequens titulus ostendit. Scripsit in Genesim libros tredecim ; Mysticarum Homiliarum libros duos ; in Exodo Excerpta, in Levitico Excerpta. » Et post multa : « Item, inquit, Monobiblia : [d] Περὶ Ἀρχῶν libros quatuor, de Resurrectione libros duos, et alios de Resurrectione Dialogos duos, » et cum enumerasset omnia ejus Opuscula, secundum indiculi fidem addidit et dicit, « Videtisne et Græcos pariter et Latinos unius [*Al.* hujus] labore superatos? Quis enim umquam tanta legere potuit, quanta ipse conscripsit? Pro [*Al.* Porro] hoc sudore quid accepit [e] præmii ? Damnatur a Demetrio Episcopo, exceptis Palæstinæ et Arabiæ et Phœnicis, atque Achaiæ Sacerdotibus : A in damnationem ejus consentit urbs Roma. Ipsa contra hunc cogit Senatum, non propter dogmatum novitatem, non propter hæresim, ut nunc adversum [f] eum rabidi canes simulant, sed quia gloriam eloquentiæ ejus et scientiæ ferre non poterant, et illo dicente, omnes muti putabantur. Hæc quare scripserim et ad pauperis lucernæ igniculum, cito sermone, [g] sed non cauto dictaverim, potestis intelligere, si Epicuros et Aristippos cogitetis. »

21. Si quis tibi [h] tunc quæso cum ista ad pauperis, ut ais, lucernæ igniculum, cito sed non cauto sermone dictares, adstitisset Propheta, et clamasset [*Al.* exclamasset], o scriptor, cohibe hanc vocem, reprime stilum, erit enim tempus et non multo post, cum tu schisma ab Ecclesia facies, et ut pro ipso schismate B colorem aliquem excusationis invenias, istos quos nunc omnibus mirabiles facis libros, incipies infamare, et istum quem modo Chalcenterum tuum vocas, et pro merito **374** laudabilis laboris, ais, Adamantium nominatum, dicturus es, non tam libros ad utilitatem animæ, quam venenata dogmata conscripsisse. Hunc quem negas [i] juste a Demetrio in caussa fidei esse damnatum, et hunc quem negas pro dogmatum novitate accusatum, tu exsecrandum pro novitate dogmatum dices : et ea quæ dicis, nunc adversum eum canes rabidos simulare, hæc tu ipse simulabis. Romanum quoque senatum, ut nunc scribis, Epistolis tuis commonitoriis, juramentis, satellitibus circumvolantibus, etiam tu coges contra eum, et talem vicem pro omnibus laboribus suis Chalcen C tero tuo reddes. Et ideo cave hæc nunc scribere, ne cum hæc scripseris, et illa egeris, multo verius tu tuis sententiis condemneris, quam ille alienis. Putasne habuisses Prophetæ illi hæc tibi dicenti fidem, et non magis illum insanum tunc, quam te in hæc venturum putasses? Sed contentio [j] hæc est, quæ nec amicis parcit, dummodo lædat inimicos. Tu vero hoc supergressus, tibi ipsi non parcis, dummodo non inimicos conficias, sed amicos.

22. Item ex Præfatione Hebraicarum Quæstionum post multa : « De Origene autem, inquit, sileo : cujus nomen, *si parva licet componere magnis*, meo nomine [*Al.* invidiosius] invidiosum est. Qui cum in Homiliis suis quas ad vulgus loquitur, communem editionem sequatur, in Tomis [k] Hebraica Veritate superatus, et suorum circumdatus agminibus, interdum linguæ pe- D

[a] Delevimus ms. ope *ejus* pronomen, quod heic superfluo repetebatur, mox econtrario ejusdem ms. et veteris editionis suffragio addidimus *ita* adverbium, quod deerat. Idem infra *traxeris* habet pro *duxeris*.

[b] Atque hoc rectius habere videtur ms. *literarum* in quam pro *scripturarum*. Haud ita in sequentibus, *Scripsit Varro igitur quadraginta*, etc.; tum *enumerasset per singula opera, singula quæ Varro scripsit, addit*, etc.

[c] Ms., *Adamantium nostrum, nostrumque Chalcenterum veniamus, qui tanto in sanctarum Scripturarum labore*, etc.; nos illud *studio* nomen quo sine sensu laborabat, suffecimus ex ipsius Epistolæ editione. Placeret vero magis, *qui tanto in sanctarum studium Scripturarum labore sudavit*. Infra quædam alia castiga mus

[d] Idem, *Monobibla. Periarchon*, reliquis librorum, qui subsequuntur, titulis prætermissis, itemque versiculis duobus insequentibus usque ad *addit* verbum.

[e] Antea *pretii* in Epistolæ etiam contextu.

[f] In ms., *adversum me*, tum et *scientiam* pro *scientiæ*.

[g] Verba *sed non cauto*, quæ inferius tamen repetuntur, heic ms. ignorat.

[h] Habet ms., *etiam* pro *tunc*, veteres vulgati *nunc*.

[i] Idem tacet *juste* adverbium. In sequentibus sæpius peccat, quæ præterimus.

[j] Rursum tacet ms. *hæc* voculam : mox legit, *Tu vero etiam hæc supergressus*.

[k] Additur in ipsius Præfationis editione, *idest, in disputatione majori*, quæ intrusa ab aliis verba videri possunt. Mox ms. *superatus* habet etiam pro *circumdatus*.

regrinæ quærit auxilia. Hoc unum dico, quod vellem cum invidia nominis ejus habere etiam scientiam Scripturarum, flocci pendens imagines umbrasque larvarum, quarum naturæ esse dicitur, terrere parvulos, et in angulis garrire tenebrosis. » Verum ego jam nec mirari debeo, nec conqueri pro his quæ in me agit, qui tantis viris et talibus non pepercit. Nam et sanctæ memoriæ Ambrosium Episcopum qualibus figuris laceret, qualibus obtrectationibus secet, **375** in his [a] quibus nihilominus laudat Origenem, similiter ex suis Præfationibus edocebo. Præfatio de Homiliis in Lucam ad Paulam et Eustochium : « Ante paucos dies quorundam in Matthæum et Lucam Commentarios vos legisse dixistis, e quibus alter [b] et sensibus hebes esset, et alter in verbis luderet, in sententiis dormitaret. Quamobrem petitis, ut istiusmodi nugis contemtis, saltem [c] triginta et novem Adamantii nostri in Lucam Homilias, sicut in Græco habentur, interpreter. Molestam rem et tormento similem, alieno, ut ait Tullius, stomacho, et non suo scribere: quam [*Al.* quod] tamen idcirco nunc faciam, quia sublimiora non poscitis. Siquidem illud quod olim Romæ sancta Blæsilla efflagitaverat, ut viginti [d] sex tomos illius in Matthæum, et alios quinque in Lucam, [e] et triginta duos in Joannem, nostræ linguæ traderem, nec virium mearum, nec otii nec laboris esse perspicitis. Sed quantum apud me et auctoritas vestra et voluntas valet, prætermisi paululum Hebraicarum Quæstionum libros, ut ad arbitrium vestrum, lucrativis [*Al.* lucrativi] operis, hæc qualiacunque sunt non mea, sed aliena dictarem; præsertim cum a sinistro oscinem [*Al.* oscinere] corvum audiam crocitantem, et mirum in modum de cunctarum avium ridere coloribus, cum totus ipse tenebrosus sit. Fateor itaque antequam ille objiciat, Origenem in his Tractatibus quasi puerum [f] talis ludere. Alia sunt virilia ejus, et senectutis seria : quæ si vobis libuerit, et potuero, si Dominus, ut in Latinum vertam ser- A monem, dederit commeatum, **376** et prætermissum prius opus explevero, tunc videre poteritis, imo per vos Romana lingua cognoscet, quantum boni et ante nescierit, et scire nunc ceperit. »

23. Ecce quæ de Origene et de Ambrosio [g] sentiat. Quod si negare voluerit hoc quod omnes sciunt, quia de sancto Ambrosio dixerit, primo ex eo convincetur, quod apud Latinos ipsius tantum, et non alterius in Lucam Commentarius fertur. Deinde scit me habere Epistolam suam, in qua hoc [h] ipsum de aliis excusans, in illum convertit suspicionem. Verum, quia Epistola illa etiam secretiora quædam continet, quæ interim modo publicari nolo ante tempus, ex aliis adhuc his similibus approbabimus. Interim Origenis libros, ut supra diximus, in omnem admiratio- B nem extollit, et dicit, quod « si eos interpretetur, Romana lingua cognoscet quantum boni et ante nescierit et scire nunc ceperit, id est, in Matthæum, inquit, viginti [i] sex libros, et in Lucam quinque, et in Joannem triginta duos. » Isti sunt quos magnificat, in quibus [j] eadem prorsus omnia, sed latius et copiosius, quæ et in istis περὶ Ἀρχῶν libris, pro quibus me arguit, continentur. Quod si iste promittit se istos interpretaturum, me quare pro similibus incusat? Sed quoniam polliciti sumus probaturos nos quomodo laceret virum omnium [*Al.* omni] admiratione dignum, Ambrosium Episcopum, qui non solum Mediolanensis Ecclesiæ, verum omnium Ecclesiarum columna quædam et turris inexpugnabilis fuit, unam adhuc [k] ipsius Præfationem ponemus, ex qua **377** videatis, C vel tantum virum quam fæde et indigne laceret, vel iterum quomodo Didymum usque ad cælum efferat laudibus, quem rursus usque ad inferna demergit [*Al.* demergat] : vel quomodo de urbe Roma, Deo favente, capite Christianorum, ea dicat, quæ dicebantur tunc, cum Gentiles in ea populi et persecutores Principes morabantur.

24. Præfatio ad Paulinianum de Spiritu Sancto:

[a] Ms., *in his ipsis, in quibus nihilominus*, etc. Tacet deinde inscriptionem. *Præfatio de Homiliis in Lucam ad Paulam et Eustochium.*

[b] Suppleri locum ita malim, ac legi, *alter et verbis et sensibus hebes esset, alter in verbis luderet*, etc. Editio Præfationis ipsiusmet habet, *alter et sensibus hebes esset, et verbis, alter in verbis luderet*, etc.

[c] Numerus *triginta et novem* in hujus Præfationis editionibus desideratur, omnesque adeo Origenis in D Lucam Homilias abs Hieronymo eo in opere Latine explicari innuunt. Sed multo plures fuisse scriptas ab Origene, verosimillimum est : nam et postremæ sex, quas Hieron. interpretatur, respectum ad superiores non habent, exceptæque videntur a majori numero. Origenes ipse tom. 3. in Matth. quædam narrat in hisce Homiliis in Lucam scripta, quorum nulla mentio est in his quas S. Pater interpretatur.

[d] Ita et cod. Guarnerianus habet. Editi vetustiores XXXVI. præferunt, quemadmodum in ejusdem Præfationis editionibus habetur. Sed utraque falsa lectio est, neque enim XXXVI. aut XXVI. sed XXV. tantum Tomos in Matth. Origenes elaboravit. Hieronymus ipse fidejussor est Præfat. Commentar. in Matth. *Legisse me fateor ante annos plurimos in Matthæum Origenis* VIGINTI QUINQUE *volumina, et totidem ejus Homilias.* Confer quæ sectione subsequente, ubi hæc eadem supputatio librorum in Matthæum recurrit adnotamus.

[e] Olim erat *triginta novem*, sed falso; sunt etiam qui legerint *triginta quatuor.*

[f] Al., *tabulis*, ut et in Guarneriano ms. Tum Præfationis editiones pleræque omnes præferunt, *luderem* pro *ludere.*

[g] Verbum *sentiat* cod. Guarnerian. omittit.

[h] Atque heic *ipsum* pronomen idem ms. tacet. Inferius *publicare* habet pro *publicari* : tum subsequenti versu pronomen *his* reticet.

[i] Optime heic habet Guarnerian. ms. XXV. Romanis notis, quemadmodum et vetus editio sæpius laudata hoc demum loco præfert. Et sane licuisset horum auctoritate codicum veram lectionem restituere, nisi dissentirent superiore loco secum ipsi. Cæterum et satius est lectorem admonuisse, quam textum immutasse.

[j] Pronomen *eadem* ex vetere editione, et ms. Guarneriano suffecimus. Hic porro liber et rectius videtur subsequenti versu duas voculas, *quæ et*, prætermittere. Inferius *inculpat* pro *incusat* legit.

[k] Iterum ferme rectius tacet idem ms. *ipsius* pronomen, quod referri perperam ad Ambrosium posset. Ita et *Roma* nomen tacet in sequentibus. Quæ autem manifesto peccat, prætereo.

« Dum [*Al.* Cum] in Babylone versarer, et purpuratæ meretricis essem colonus, et jure Quiritum viverem, volui aliquid garrire de Spiritu Sancto, et ceptum opusculum ejusdem urbis Pontifici [a] dedicare. Et ecce olla illa quæ in Jeremia post baculum cernitur, a facie cepit Aquilonis ardere, et Pharisæorum conclamavit senatus, et nullus scriba vel fictus, sed omnis, quasi indicto sibi prælio, adversum me imperitiæ factio conjuravit. Illico ego velut postliminio Jerosolymam sum reversus, et post Romuli casam, et [b] nudorum lupercal, diversorium Mariæ et speluncam Salvatoris aspexi. Itaque, mi Pauliniane frater, quia supradictus Pontifex [c] Damasus, qui me ad hoc opus primus impulerat, jam dormivit in Domino, tam tuo [*Al.* tuus], quam venerabilium mihi, ancillarum Christi, Paulæ et Eustochii nunc adjutus oratu [*Al.* orationibus], canticum, quod cantare non potui in terra aliena, hic a vobis provocatus in Judæa immurmuro, [d] augustiorem multo locum existimans, qui Salvatorem mundi, quam qui fratris genuit parricidam. Et ut auctorem titulo fatear, malui alieni operis interpres existere, quam ut quidam faciunt, quasi [e] informis corniculo, alienis me coloribus adornare. Legi dudum de Spiritu Sancto cujusdam libellos, et juxta Comici (Terentii) sententiam, ex Græcis bonis Latina vidi non bona. Nihil ibi **378** dialecticum, nihil [f] virile atque districtum, quod lectorem, vel ingratis in assensum trahat, sed flaccidum totum, molle, nitidum, atque formosum, et exquisitis hinc inde coloribus pigmentatum. Didymus vero meus oculum [*Al.* oculos] habens sponsæ de Cantico Canticorum, et illa lumina, quæ [g] in candentes jam segetes sublimari Jesus præcipit, procul altius intuetur, et antiquum nobis morem reddit, ut Videns vocetur Propheta. Certe qui hunc legerit, Latinorum furta cognoscet, et contemnet rivulos cum ceperit haurire de fontibus. Imperitus sermone est, sed non scientia, apostolicum virum ex ipso stilo exprimens, tam sensuum [h] nomine, quam simplicitate verborum. »

25. Audistis quomodo quem ante corvum dixerat et totum tenebrosum, nunc iterum corniculam dicat, alienis se pennis vel coloribus depingentem, et quam turpiter laceret, et nihil virile dicat habere virum, qui ad Ecclesiarum Christi gloriam electus a Deo est, A qui in testimoniis Domini locutus est, in conspectu persecutorum regum, et non est confusus. Ambrosius sanctus de Spiritu Sancto, non solum verbis, sed et sanguine suo scripsit. Obtulit enim persecutoribus sanguinem suum, quem [*Al.* quod] in se fudit : sed a Deo ad alios adhuc reservabatur labores. Quod [*Al.* Qui] etiamsi secutus est Græcos catholicos nostrorum Scriptores, et aliquid de eorum scriptis præsumpsit, non continuo hæc debuit tua esse summa cura, hic labor, hoc studium, ut pro hac caussa interpretareris librum Didymi de Sancto Spiritu, ut furta illius cognoscerentur, qui fortassis etiam necessitatem scribendi passus est, ut insanientibus tunc hæreticis responderet. Hæc est Christiana [*Al.* Christiani] modestia? Sic monita servamus Apostoli **379** dicentis, B *Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam* (*Philip.* 23.)? Deinde quomodo [*Al.* quæro], ut iterum [*Al.* intantum] eadem repetam, tu qui prædicas non furandum, furaris? Paulo ante interpretationem Micheæ objectum tibi dicebas, quasi Origenis dicta furareris. Tu furtum quidem non negasti, sed ais : « Quod mihi illi maledictum vehemens existimant, hoc ego laudem duco maximam, cum illum imitari volo, qui cunctis prudentibus et nobis [*Al.* vobis] placet. » Tua furta laudem tibi præstant maximam : alios furta sua apud te corvos et corniculas faciunt. Si tu Origenem, quem alterum post Apostolos dicis, recte facis imitari, quid concidis eum, qui secutus est Didymum, quem nihilominus et Prophetam nominas et Apostolicum virum designas? Si ergo neque tanto C ac tali viro Ambrosio pepercisti, et eum quem alterum post Apostolos scribis, atque omnibus placere prudentibus, ac mille aliis laudibus, non duobus, ut dicis, sed [i] innumeris scriptis tuis usque ad cælum extulisti, rursum hæreticum, quem ante Apostolum facis : et Didymum ipsum hunc, quem nunc Prophetam videntem, et oculum habentem sponsæ de Cantico Canticorum, et Apostolicum virum sensuum nomine designas, iterum eum perversum doctorem criminaris, et inter hæreticorum consortia tua censoria, ut ais, virgula segregas : quam virgulam a quo acceperis nescio : nam Petrum semel scimus claves a Christo accepisse, istas modo censorias virgulas qui [*Al.* quis] spiritus erogat, tu videris : si inquam [*Al.* inique] istos omnes, quos tuo ore

D

[a] Ms., *destinare*. Tum codex Guarnerianus alter, qui Periarchon libris hanc subjungit Hieronymi Præfationem, plus habet, *indicto sibi prælio doctrinarum adversum me*, etc.

[b] In ea Præfat. ex mss. editorumque codicum consensu legimus *ludorum*. At neque incongruum sit receptam heic lectionem retinere *nudorum*. Lupercos nudos cucurrisse, eumque exstitisse ejus lustrationis ritum, non est qui nesciat. E mss. autem Guarnerianis unus *ludorum lupercalium*, alter *ludorum lupercalia* habet.

[c] Reticet ms. unus Guarnerian. *Damasus* nomen : alter *jam dormit* habet pro *dormivit*, tum *hortatu* pro *oratu*.

[d] Vitiose Martian. post Erasm. *angustiorem* heic retinuit contra S. Doctoris mentem. Sed et ms. uterque Guarnerian. peccat.

[e] Duo Guarneriani mss. tacent *quasi*.

[f] Alter Guarnerian., *nihil utile, atque quod lectorem ad sensum trahat*. Infra uterque, *exquisitis hinc inde odoribus pigmentatum*.

[g] Idem ms., *in cadentes jam segetes*.

[h] Denuo alter Guarnerian. *tam suo nomine*. Nos olim in hujusmet Præfationis Hieronymianæ editione reposuimus *lumine* ex antiquis libris. Recole tamen quæ de illa lectione ibi diximus. Porro S. Ambrosium non esse, quem Hieronymus sub corniculæ nomine irrideat, ut Rufinus contendit, ex eo facile probatur, quod sanctissimum Episcopum S. Doctor maximi continuo fecerit, ac passim nominet honoris caussa, et laudet. Vide quæ in eum locum adnotamus.

[i] Fortasse verius antiqua edit. *universis*. Tertio ab hoc versu *hunc* pronomen addidimus ex mss., utpote demonstrationi, quam Rufinus intendit, percommodum.

laudasti, tuo ore rursum condemnas, quid ego ad istos pulex de me conquerar, si me nunc laceres, quem et in Epistolis tuis ante laudaveras, et in Chronicis tuis [a] Florentio et Bonoso, pro vitæ, ut ais, nobilitate conjunxeras?

26. Etiam nec illud ejus admirabile factum silendum est, ne pudorem **380** incutiamus audientibus, quod Marcellini Consulis [b] neptem, quam Romanæ nobilitatis primam, parvulo filio Romæ derelicto, Jerosolymam petiisse, et ibi ob insigne meritum virtutis Teclam nominatam, in ipsis Chronicis suis scripserat: post id de exemplaribus suis erasit, cum actus suos vidisset districtioris disciplinæ feminæ displicere. Compellimur quidem plura adhuc de scriptis ejus congregare, ut agnoscatur, quam verum sit et hoc quod scribit, quod in suis duabus tantum Præfatiunculis Origenis meminerit, in his [*Al.* et hoc] non fidem ejus, sed ingenium, non dogmatisten eum, sed interpretem laudans. Adhibui [c] interim decem.

27. Sed ne dilatari nimis sermonem onerosum sit, sufficiant interim hæc, in quibus eum et quasi Apostolum laudat, et quasi Ecclesiarum magistrum: et quia non pro fide, non [*Al.* nec] pro dogmatum novitate, ut rabidi nunc canes simulant, adversum eum moveatur ordo Romanus: et quia ipsum sequitur, qui omnibus prudentibus et ipsi placet, et omnia illa, quæ insertæ superius ejus Præfatiunculæ contestantur. Verum hæc quoquo modo sint, quæcunque habes tu cum istis vel antiquis, vel novellis scriptoribus, sive eos tu Apostolos, sive eos [d] venerarios scribas, sive Prophetas eos tu, sive perversos doctores voces, ad me ista quid spectant? Tu pro his varietatibus tuis, pro contumeliis et lacerationibus bonorum, recte pœnitentiam [e] egeris, si tamen egeris. Mihi quare dicis, si secuti sunt errantem, sequantur correctum? Apage, absit a me. Numquam ego nec te, nec alium errantem secutus sum, sed in virtute Christi, nec te, nec alium quemquam, nisi Ecclesiam Catholicam sequar. Tu qui scripsisti talia, et secutus es eos, quos errasse credebas, qui tam indigne de Deo scripsisse convictus es, tu age pœnitentiam, **381** si tamen putas tibi blasphemiæ crimen ignosci

27. Nunquid mea aliqua proferre potes scripta similia, in quibus me vel in juventute errasse convincas? sicut tu non tam confiteris quam convinceris. Ego me interpretandi disciplina tantummodo imitatum te dixi vel secutum, [f] sed tamen in nullo alio, in quo etiam tibi omnem injuriam factam esse dicis, quia secutus sum, quod te videram in Homiliis secundum Lucæ Evangelium fecisse, ut [g] ubi de Filio Dei in Græco non recte inveneras, præterieris, in illo loco ubi dicit: *Magnificat anima mea Dominum: et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Nosti quia de anima, sicubi illa, quæ solent dici, non præterieris [*Al.* præterires], sed ea adhuc etiam, ex te additis quibusdam assertionibus, lucidius scripseris, ut in illo loco, *Ecce ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit infans in utero meo;* ubi dicis, quod non erat hoc principium substantiæ ejus, de tuo [h] addidisti, *atque naturæ.* Hæc et mille alia his similia in interpretationibus tuis, sive in his ipsis Homiliis, sive in Jeremia, vel in Isaia, maxime autem in Ezechiele subtraxisti. De fide autem, id est, de Trinitate cum in aliquantis locis aliter invenisses, quæ tibi visa sunt, prætermisisti. Hoc genus interpretandi uterque nostrum tenuit. Quod si alius culparet, tu utique respondere deberes, qui primus hoc feceras. Nunc ipse [i] id culpas, sine dubio, unde ipse culperis. Verbum de verbo interpretari, antea et stultum esse et malitiosum pronuntiasti. In hoc secutus sum te. Nunquid **382** de hoc vis ut pœniteat me, quia tu modo mutasti sententiam, et ad verbum interpretatum te dicis? Si qua in fide minus ædificabant, abstulisti, ita tamen abstulisti, ut non omnia nec in omnibus penitus amputares. Denique in Homiliis [j] Isaiæ, Visio Dei Filium et Spiritum Sanctum

[a] Ad an. 381. *Florentinus, Bonosus, et Rufinus insignes Monachi habentur.* Sed et ms. Guarnerian. *Florentino* heic habet pro *Florentio.*

[b] Imo *filiam* dicunt codices Hieronymiani: potuit vero et neptis et filia appellari, quod alterum Consulem Marcellinum avum habuerit, alterum patrem, ut Pentacus notat. Cæterum, ut non facile crediderim Rufino, nihil non intentanti in Hieronymum, insigne illud de Melania testimonium durat, atque in mss. editisque Chronici codicibus reperitur: *Melania nobilissima mulierum Romanarum, et Marcellini quondam Consulis filia, unico, Prætore tunc Urbano, filio derelicto, Jerosolymam navigavit, ubi tanto virtutum, præcipueque humilitatis fuit miraculo, ut Teclæ nomen acceperit.* Videsis de recta hujus lectione loci, præter quæ adnotata nobis sunt ad Chronicum, Rufini Vitam libro et cap. I, num. 5.

[c] Vetus edit., *Adhibui iterum decem*, ut et Guarnerian. ms.

[d] Eadem, *sive iterum venenarios;* ita apud Tertullianum quoque de Pudicitia cap. V. Pro *venenariis*, alii *venenarios* legunt: utrumque autem nomen perditæ fidei, et conscientiæ homines notat. Ms. Guarnerian. illud quidem *iterum* addit, *Venerarios* tamen legit.

[e] Ms., *geris* hoc et subsequenti loco, tum *dicas* pro *dicis*, et *sequantur et correptum*, denique *vel te*, *vel alium errantem*, etc.

[f] Guarnerian. tacet *tamen*, et mox *esse;* tum *videam* pro *videram* legit.

[g] Voculam *ut* vetus editio et Guarnerianus ms. sufficiunt.

[h] Olim quum illas Homilias Tom. VII. Hieronymianorum Operum excepimus, ac recognovimus, hujus additionis ne vestigium quidem nacti sumus. Quamobrem verosimile visum est, ejusmodi verba fuisse postmodum ex Hieronymianis exemplaribus sublata ad declinandam invidiam; nam falsum tanta confidentia potuisse Rufinum æmulo suo objicere, tamque impudenter calumniam struere, nemo sibi in animum inducat.

[i] In ms., *idem culpas..... unde ipse cæperis*, et inferius, *sed quia in fide minus ædificabant*, etc.

[j] In recensione Hieronymianorum Operum, quæ Tomo IV. continentur hancce Homiliarum in Isaiam Latinam interpretationem Hieronymo abjudicavimus, ac multis in eam rem argumentis contendimus in Præfatione. Fugit vero tunc nos istud Rufini luculentissimum testimonium, quo locum ipsum et verba ex Hieronymiana illa versione profert, atque exem-

retulit. Ita tu transtulisti, adjiciens ex te, quod sensum auctoris ad clementiorem traheret intellectum. Ais enim : « [a] Quæ sunt ista duo Seraphim? Dominus meus Jesus Christus et Spiritus Sanctus. » Et ex tuo addidisti, « Nec putes Trinitatis dissidere naturam, si nominum servantur officia. » Hæc et ego in quamplurimis feci, [b] et aut desecavi, aut ad saniorem intelligentiam declinavi. Pro his me jubes agere pœnitentiam. Non puto hoc te sentire. Quod si pro his neque tibi, neque mihi pœnitendum est, pro quibus me aliis invitas ad pœnitentiam?

28. Scripta mea nulla exstant, in quibus error meus aliquis corrigendus sit. Tua exstant multa, quæ, ut video, [c] nunc secundum sententiam tuam universa damnanda sunt. Exceperas tibi Commentarios in Epistolam ad Ephesios, in quibus te putaveras [*Al.* putabas] aliquid emendatius condidisse. Etiam ipse [*Forte* ibi] vidisti, quam similes per omnia esse Origenis sensibus inventi sunt, imo [*Al.* uno] et plus aliquid, quam hoc quod damnari expostulas, continere. Et nisi ipse de his jam tibi exclusisses pœnitentiæ facultatem, dicens, « Revolvite Commentarios meos in Epistolam ad Ephesios, et inde agnoscetis, quomodo Origenis dogmatibus adversatus sum. » **383** Fortassis velles iterum et de his pœnitere, et in istis condemnare temetipsum, sicut et in cæteris. Tamen quantum in me est, concedo ego tibi et pro his pœnitere : sed et pro omnibus non solum, quæ locutus es, sed et quæ locuturus es, si agas pœnitentiam, bene facis. Certum est enim, quod pœnitenda sunt cuncta quæ scripseris, Quod si hinc me aliquis culpandum putat, quare omnino aliquid de Origène interpretatus sum, [d] si hoc culpatur, ego in hoc opere postremus sum, et necesse est, ut culpa a primis incipiat. Et tamen nemo commissum punit, quod, ne admitteretur [*Al.* committeretur], ante non vetuit. Licuit, fecimus. Si quid prohibet lex, observari in posterum solet. Sed • damnari dicit quis debere cum auctore suo libros. Sed quid facimus de isto auctore, qui eadem scribit, sicut superius plenissime ostendi? Similem excipiat eandemque sententiam. Ego hoc nec peto, nec urgeo, licet ille mecum hostiliter agat; sed, ut video, ipse sibi hoc, temere alios condemnando, conquirit.

29. Verum ut iterum tecum ex tuis verbis loquar, ipse scribis in istis Invectivis tuis (*Epist.* 84.), me interpretatione mea hoc ostendisse, quod ego quidem essem catholicus, Origenes autem, quem interpretabar, hæreticus. Ais enim : « Hoc est dicere, quia ego sum quidem catholicus, iste autem, quem interpretor, hæreticus. » Ais enim, hoc legi [f]. Si, ut dicis, hoc toto opere meo ostendi, quod ego catholicus sum, et Origenes hæreticus, quid adhuc aliud quæritur? Nonne totum agis, et illum hæreticum et me catholicum dici [*Al.* dicam]? Si hoc dixisse me, et hoc toto opere meo satis egisse testaris, quæ tibi jam accusationis caussa superfuit? Quo profecit tua ista [g] in nos Invectio? Si Origenem hæreticum esse ostendi, et me catholicum, recte feci, an non recte? Si recte, cur ad culpam et accusationem, quæ recte gesta sunt, vocas? Si non est rectum, Origenem hæreticum dici, cur me hoc nomine in jus vocas? Quid opus fuit te interpretari **384** malitiosius [*Al.* malitiose] ea quæ secundum tuum interpretandi morem fuerant translata, licet incultiori sermone? Quid certe opus erat auditores tuos illudere : et illis aliud opinantibus, te aliud agere? Illi enim hoc existimant, quod tu adversum eos agas, qui Origenem catholicum defendunt; tu vero illos arguis, et accusas, qui hæreticum illum designarunt. Propter hoc forte me invitabas ad pœnitentiam? Non intellexeram. Veruntamen scito, me ne de hoc quidem pœnitudinem gerere, quin dicam non omnia, quæ in libris ejus inveniuntur tanquam catholica esse suscipienda. Quæ utrum sua sint, ut dicis, an ab aliis inserta, ut nos putamus, Deus viderit. A nobis interim ubi ad fidei fastigium et veritatem ventum fuerit, respuuntur. Tu tamen dic, quid exposcis a nobis : hæreticum vis ut dicamus Origenem? Hoc fecisse nos, [h] culpas. Sed catholicum? Pro hoc nos accusas. Designa manifestius, quid velis, si tamen potes aliquid horum medium invenire, quod velis. Isti sunt omnes sales

plo esse vult. Quæ tamen cum minime reperire sit, quo nimirum loco contineri debuissent, in ejus, inquam, Homiliæ contextu, quæ *de Visione Dei et Seraphim* inscribitur, visa fortasse tunc fuerint nobis abs Rufino memoriter, et in eam quidem sententiam, non κατὰ λέξιν atque ipso ex codice Hieronymiano recitari. Nunc quoniam animadvertimus, peregrino quidem in loco, sed eadem tamen ipsa verba legi Homilia I. in Edit. nostra col. 1105 (*Patrol. tom. XXIV*, col. 905). paulo post medium, videmur caussa cadere, nec posse reliquum facere dubio locum, quin eam interpretationem Hieronymus adornarit. At vero hanc tacet S. ipse Pater in Catalogo, ubi reliquas tamen Homilias, in Jeremiam puta, Ezechielem et Lucam, quas ex Origenis Græco in Latinum transtulit, singulatim recenset. Aut igitur fucum fieri sibi passus est Rufinus, et falsus est animi, qui alienum fœtum pro Hieronymiano habuit : aut, quod fere propius ad fidem videtur, S. ipse Doctor eum repudiavit, nondum fortasse satis elaboratum, nec se patre dignum : certe in suorum haberi censu noluit. Videsis Præfation. nostram in Tom. IV.

veteri edit., *Quia ista duo Seraphim Dominus sunt Jesus Christus*, etc. Tum in ipsius Homiliæ editione Genebrardi ac nostra *Christus* nomen reticetur, altero autem ab hoc versu *deserere* legitur pro *dissidere*. Recole præcedentem proxime adnotationem, et germanam S. Patris explanationem loci in Epist. XVIII. ad Damasum, etc.

[a] Alias *Qui sunt;* Ms., *Quia sunt ipsa duo*, etc. In

[b] Ms., *talia autem resecavi, aut*, etc.

[c] Idem ms. *nunc* voculam tacet, et *damnata sunt* legit pro *damnanda*, etc.

[d] Dixit in Apologia ad Anastasium num. 7. *Si culpantur, qui ante jussionem fecerunt, culpa a primis incipiat.* Et statim antea : *Si jubetur ne fiat, jussio observari solet in posterum.*

• Antea, *damnare.* Paulo inferius ms., *Similem excipiet eandemque sententiam. Ego hoc non opto, neque urgeo.*

[f] Plus habet Guarnerian. ms. atque aliter, *hoc legi, ut dicis. Si toto opere meo ostendi hoc, quod*, etc.

[g] Idem cum vetere edit., *tua ista omnis Invectio.*

[h] Amovimus hinc concinniore sensu negandi particulam, quam neque vetus editio, neque Guarnerian. ms. agnoscunt.

tui de Alexandri, et Porphyrii, et ipsius Aristotelis acumine congregati. Hæc est omnis illa jactantia, qua te a prima ætate usque ad senectam in Grammaticorum et Rhetorum et Philosophorum scholis ac disciplinis prædicas esse versatum, ut procederes Origenem pronuntiaturus hæreticum, et in ea ipsa oratione, qua in illum ferebas sententiam, accusares eum quem asserebas, quod illum hæreticum designarit. Vide quia nusquam cura veritatis ac fidei, nusquam religionis ac judicii contemplatio, sed sola male loquendi et lacerandi fratres, exercita [*Al.* exercitata] libido versatur in lingua, sola in corde humana contentio, sola invidia et livor in mente : in tantum ut cum odiorum tibi caussa non esset [*Al.* adesset], cognominatum te a me fratrem et collegam, licet cum præconio, indignanter acciperes. Ignosce mihi, quod nesciebam te ἀκατονόμαστον (innominabilem) dici, et incompellabilem nominari. Miror tamen, quod ea me condemnare deposcas, quæ a me notata conquereris.

385 30. Ad illam sane incusationis ejus partem, superfluum [a] videtur vel respondere aliquid, ubi pie et religiose dicta Martyris Pamphili, aut falsa dici vult, aut etiam si vera sint, spernenda decernit. Cui jam iste deferat? cui jam parcat? Omnes apud istum Græci Scriptores antiqui Ecclesiastici erraverunt. Latinis vero quomodo deroget, quomodo carpat singulos, vel veterum, vel novorum, diversa ejus qui legit Opuscula, recognoscit. Sed nunc ne Martyres quidem apud eum habere possunt aliquid reverentiæ. Non, inquit, credo quia [*Al.* quod] Martyris sit. Hoc si velimus de omnibus Scriptorum dicere libellis, quæ erit in singulis probatio? Si dicam, non est verum, quia Stromatum libri quos dicis, Origenis sunt: unde ipsius esse probantur [*Al.* probabuntur]? Ex cæterorum, inquit, similitudine. Sed sicut ille, qui in scriptura alicujus falsum facere vult, manus ejus imitatur : ita et qui sua dicta sub alterius nomine vult inserere, stilum sine dubio imitabitur ejus, cujus et nomen ascivit. Deinde ut omnia, quæ justissime [*Al.* justissima] dici possunt, brevitatis caussa præteream, si in tantum volebas audere [*Al.* audiri], ut Martyrem reprehenderes, dicta ipsa, quæ tibi videbantur reprehensibilia, in medium proferre debueras, et tunc unusquisque legentium vidisset [*Al.* videns], quid ibi esset absurdum, quid consequens, quid iniquum, quid certe contra Apostolicas regulas, [b] sed tantum nescio quid impietatis, pro quo, ut dicis, expiando, sanguinem suum fuderit Martyr. Ipsa illa verba si legeret, jam non tua, sed sua sententia, aut errasse Martyrem, aut nomine Martyris, absurdam et impiam conscriptionem ab alio diceret esse compositam. Nunc vero sciens, quia si legantur ea, quæ reprehendis, nota retorquebitur in eum, qui culpat injuste, ea quidem, quæ reprehendis, non profers : tua autem illa censoria virgula et arroganti auctoritate decernis, Ille arceatur a bibliothecis, ille recipiatur : et iterum iste **386** ipse, qui hodie receptus est, crastino si eum alius aliquis præter me laudaverit, [c] ejiciatur, et cum illo ipse qui laudavit. Hic autem catholicus habeatur, etiam si aliquando videatur errasse : illi erroris venia non detur, etiam si ea dicat, quæ ego dixi, et neque interpretetur quis eum, neque legat, ne quis mea furta cognoscat. Hic hæreticus quidem, sed magister meus est. Et hic licet Judæus sit, et de Synagoga Satanæ conductus verba vendat ad pretium, tamen magister meus est, et præferatur omnibus, quia apud ipsos solum [*Al.* solos] Scripturarum veritas permanet. Si tibi istud auctoritatis universa pariter injunxisset Ecclesia, et exigeretur a te, ut de singulis vel de omnibus judicares, nonne grave et periculosum onus, ne tibi imponeretur, excusare debueras? Nunc vero in tantum quotidiana derogandi meditatione profecimus, ut jam nec Martyribus parcamus. Sed ponamus, quod non sit Martyris libellus iste, sed cujuscunque unius de Ecclesia, nunquid suis verbis usus est, quisquis ille est Scriptor, ut meritis [d] cedendum videatur auctoris? De ipsis Origenis voluminibus ponit exempla, et quid de singulis sentiat, non sui defensoris verbis, sed ejus ipsius, qui accusabatur, ostendit. Et sicut adversum te modo, multo meis verbis vehementiora sunt tua scripta : ita illum non excusantis auctoritas, sed sua dicta defendunt. Et ideo superflua est de auctore quæstio, ubi defensio talis est, quæ assertore non egeat.

31. Sed ad illud jam nequissimum incusationis ejus caput et invidiosissimum veniendum est, [e] imo non invidiosum, sed invidum. Ait enim, Quis prudentium, vel quis Sanctorum aggredi voluit in Latinum vertere, quod tu ausus es? Ego ipse, inquit, sæpe [f] rogatus a multis, non feci. Et quidem Sancti quare hoc non fecerint, facilis excusatio est. Non enim continuo, qui Sanctus et prudens est Latinus, **387** etiam linguæ Græcæ notitiam sufficienter habet. Nec sanctitati ejus detrahitur, cui deest peregrinæ linguæ notitia. Aut iterum non continuo si scientiam quis habet Græci sermonis, etiam voluntatem interpretandi habet. Aut etiam si habet, non statim discutiendus est ille, qui pauca interpretatus est, quare non plura, aut cur non illa, sed illa. Libertas est enim in hujuscemodi opere, et est vel in arbitrio scribentis, vel in desiderio deposcentis; et tamen de sancto Hilario dicit, et de sancto Victorino, etc.

[a] Guarnerian. ms., *videatur*, et mox, *ubi pietatis et religionis dicta*, et *etiamsi vera, spernenda decernis. Cui jam iste honorem deferat, et cui parcat?*

[b] In eodem ms., *sed tamen*, nondum satis bene. Ferme autem rectius habebit inferior contextus si *sel* pro *sed* legas. Mox pro *impietatis* vetus editio habet *interpretatis*, male.

[c] Ms., *ejicietur*; tum, *ipse qui laudabit*. Mox, *et si in aliquantis videatur errasse*, pro *etiamsi aliquando*, etc.

[d] Denuo ms., *meritis credendum*, pro *cedendum*, ferme rectius. Mox etiam *defensoriis verbis* habet pro *defensoris*, etc.

[e] Pericopa isthæc verborum, *imo non invidiosum, sed invidum*, in ms. desideratur. Videtur etiam docto viro in textum ex nota ad libri oram intrusa.

[f] Tacet ms. *sæpe* adverbium. Leviora passim dissimulamus.

no : quorum alterum interpretis titulo nihil omnino arbitror transtulisse de Græco : alterum ipse dicit, Heliodori cujusdam Presbyteri usum scientia, ut quæ ille sibi hauriret ex fonte Græcorum, ipse Latino ea sermone digereret, pro eo quod [a] aut nihil aut parum Græce nosset. Illi ergo cur hæc non fecerint, et facilis et manifesta est excusatio : de te sane mirandum est quare hoc feceris. Quid enim magis audax, vel quid amplius temerarium, libros istos interpretari Origenis, quorum jam pene omnem continentiam in aliis libris scripseras? quorum omnia jam dicta, quæ reprehensibilia nunc dicis, sub proprii nominis sermone protuleras?

32. An ut divinarum Scripturarum libros, quos ad plenissimum fidei Instrumentum Ecclesiis Christi Apostoli tradiderunt, nova nunc et a Judæis mutata interpretatione mutares? Quid tibi ex his duabus caussis magis videatur illicitum? Nam Origenis dicta [b], sive placent, ut hominis dicta placent, sive displicent, ut hominis falsa dicta facile contemnuntur. Ista vero quæ nunc tu interpretaris, et per Ecclesias et monasteria, per oppida et castella transmittis, quomodo suscipiemus? tanquam divina, an tanquam humana? Et quid facimus, quod quæ Prophetarum vel Legislatorum nominibus titulantur, veriora hæc abs te, quam illa quæ Apostoli probaverunt, affirmantur? Istud commissum, dic, quomodo emendabitur, **388** imo nefas [*Al. add.* hoc] quomodo expiabitur? Si enim in explicanda [*Al.* explananda] lege aliquid aliter sensisse, damnabile apud te ducitur : ipsam legem pervertere in aliud quam Apostoli tradiderunt, quoties damnabile judicandum est? Cur non magis pro hujus ausi temeritate dicamus : [c] Quis ex tot et tantis prudentibus et sanctis viris, qui ante te fuerunt ad istud opus ausus sit manum mittere? Quis præsumserit sacras Sancti Spiritus voces et divina Volumina temerare? Quis præter te divino muneri et Apostolorum hæreditati manus intulerit [*Al.* intulit]?

33. Et quidem cum ingens copia fuisse ex initio in Ecclesiis Dei, et præcipue Jerosolymis eorum, qui ex circumcisione crediderant, referatur, in quibus utique linguæ utriusque perfectam fuisse scientiam, et legis peritiam probabilem, administrati pontificatus testatur officium. Quis ergo in ista eruditorum virorum [d] copia ausus est Instrumentum divinum, quod Apostoli Ecclesiis tradiderunt, et deposuisse se profitetur S. Doctor Apolog. lib. II. n. 33. Fabulam porro cellularum verissime explodit sexcentis locis, quos nec vacat indicare : numquam tamen versionis Septuaginta viralis authenticitati, sive auctoritati derogat, sed eam negat divinitus inspiratam : certe pluribus mendis depravatam ostendit.

situm Sancti Spiritus compilare? An non est compilare cum quædam quidem immutantur, et error dicitur corrigi? Nam omnis illa historia de Susanna, quæ castitatis exemplum præbebat Ecclesiis Dei, ab isto abscissa est et abjecta atque posthabita. Trium puerorum hymnus, qui maxime diebus solemnibus in Ecclesia [*Al.* Ecclesiis] Dei canitur, ab isto e loco suo penitus erasus [*Al.* abrasus] est. Et quid per singula commemoro de his, quorum comprehendere numerum nequeo? De quo ut omittam illud dicere, quod Septuaginta duorum virorum per cellulas interpretantium unam et consonam vocem, dubitandum non est, Spiritus Sancti inspiratione prolatam [e], et majoris [f] id debere esse auctoritatis, quam id quod ab uno homine, sibi Barraba aspirante, translatum est. Ut ergo hoc [*Al.* hæc] omittam, vide quid dicimus, verbi caussa. Petrus Romanæ Ecclesiæ per viginti et quatuor annos præfuit : dubitandum non est, quin sicut cætera, **389** quæ ad instructionem pertinent, etiam librorum Instrumenta Ecclesiæ ipse tradiderit, quæ utique jam tunc, ipso sedente et docente, recitabantur. Quid ergo? Decepit Petrus Apostolus Christi Ecclesiam, et libros ei falsos et nihil veritatis continentes tradidit, et cum sciret, quod verum est haberi apud Judæos, apud Christianos volebat haberi quod falsum est? Sed fortasse dicit, quia sine literis erat Petrus, et sciebat quidem, Judæorum libros magis esse veros, quam istos, qui erant in Ecclesia : sed interpretari non poterat propter sermonis imperitiam. Et quid? Nihil in isto agebat ignea lingua per Spiritum Sanctum cælitus data? Non ergo omnibus linguis loquebantur Apostoli?

34. Sed [g] concedamus, quia non potuerit Petrus Apostolus facere quod hic modo fecit : de Paulo quid dicimus? Num et Paulus sine literis fuit? Hebræus ex Hebræis, secundum legem Pharisæus, edoctus secus pedes Gamalielis, qui etiam et ipse Romæ positus, si quid Petro defuisset, putas non potuit adimplere? Quomodo ergo isti, qui præcipiebant discipulis ut attenderent lectioni, emendatas eis et veras non dabant lectiones; et qui præcipiunt ne attendamus Judaicis fabulis et genealogiis, quæ quæstiones magis præstant, quam ædificationem : et iterum cavere nos jubent, et observare maxime eos, qui ex circumcisione sunt : quomodo non pervidebant per spiritum, [h] quod futurum esset tempus post quadringentos fere annos, quando Ecclesia, cognito eo quod

[f] Reticet Guarnerian. ms. *id* voculam : cætera, in quibus inferius sæpe dissentit, vitia sunt amanuensis.

[g] Guarnerian. ms., *concedimus;* tum *quod hic fecit*, absque *modo*. Et paulo post, *si quid Petro defuisse putas, non potuit adimplere.*

[h] Plus habet ms., *per Spiritum Sanctum*, et mox, *cognito quod ab Apostolis*, etc. Origenes in Epist. ad Africanum n. 4. *Tempus est igitur, si hæc nos non latent, abrogare quæ in Ecclesia feruntur exemplaria, et*

[a] Atque heic taceat ms. *aut;* tum *cur hoc* præfert pro *hæc*, denique altero ab hoc versu plus habet, *de te sane valde mirandum est.*

[b] Brevius in ms., *Nam Origenis dicta, sive placent, sive displicent, ut hominis dicta facile contemnuntur.* Et paulo post, *per oppida, per castella transmittis, quomodo suscipiemus tanquam divina? quid facimus, quæ prophetarum... titulantur, quod veriora*, etc. *Apostoli approbaverunt.* Quæ vitia in his erant manifesta, prætermimus.

[c] Plus habet ms., *dicamus, quia quis*, etc.

[d] Interserit ms. *tanta.*

[e] Vetus edit., *probatam.* De repudiata Susannæ historia, Hymnoque trium puerorum, etc., *non quod ipse sentiret, sed quid Judæi contra nos dicere soleant,*

ab Apostolis non sibi esset tradita veritas veteris Instrumenti, legatos mitteret ad istos, quos illi tunc Circumcisionem vocabant, obsecrans et exorans, ut sibi de veritate, quæ apud ipsos [a] est, aliquid largirentur? Per totos istos quadringentos annos errasse se, et ignorasse quod verum est, fateretur? Adscitam se quidem **390** esse ex Gentibus sponsam Christo per Apostolos : sed non ab eis veris monilibus exornatam : putasse se lapides esse pretiosos, nunc autem deprehendisse, quod non sunt veræ istæ gemmæ, quas sibi Apostoli Christi imposuerant : erubescere se ad publicum procedere, falsis et non veris lapidibus adornatam, et ideo rogare se, ut vel Barrabam illum quem aliquando, ut Christo nuberet, spreverat, mittant ad se qui possit cum uno electo ex suis viro ornamenta sibi vera, quæ Apostoli non præstiterant, reparare?

35. Quid ergo mirum est, si me minimum et nullius numeri hominem laceret, si Ambrosium secet, si Hilarium, si Lactantium, si Didymum reprehendat? Nec multum dolere de injuria mea debeo, pro eo quod opus meum ipse interpretari denuo aggressus est, cum me Septuaginta interpretibus in hac æquaverit contumelia. Sed et illud quomodo accipiendum est? Quantum accessisse ad incredulitatem ex [b] hoc facto Gentilibus æstimatis? Non enim latent eos, quæ apud nos aguntur. Scientes ergo legem nostram nunc emendatam vel mutatam, nonne dicunt apud semetipsos, errant isti, nec est apud eos aliquid veritatis? Ecce ipsi eum volunt, leges suas corrigunt et emendant. Certum est autem errorem præcessisse, ubi emendatio subsecuta est, nec divinum videri posse, quod ab homine mutatur. Hoc nobis præstitit tua ista nimia sapientia, ut omnes [c] insipientes etiam a Gentilibus judicemur. Nolo sapientiam, quam Petrus et Paulus non docuit : nolo veritatem, quam Apostoli non probaverunt. Tua verba sunt, Post quadringentos annos non debere simplices Latinorum aures novæ doctrinæ voce pulsari. Modo tu dicis : Omnis qui putabat [d] Susannam nuptis et innuptis exemplum pudicitiæ præstitisse, erravit. Non est verum. Et omnis qui putabat, quod puer **391** Daniel Spiritu Sancto fuerit repletus, et arguerit adulteros senes, erravit : non erat verum. Et omnis Ecclesia per orbem terrarum, sive eorum qui in corpore sunt, sive eorum qui ad Dominum perrexerunt, sive illi sancti Confessores fuerunt, seu etiam sancti Martyres, quicunque Hymnum trium puerorum in Ecclesia Domini cecinerunt, omnes erraverunt, et falsa cecinerunt. Modo ergo nobis post quadringentos annos Legis veritas empta pretio de Synagoga procedit. Posteaquam senuit mundus, et perurgentur cuncta ad finem, scribamus etiam in [e] sepulcris veterum, ut sciant et ipsi qui hic aliter legerant, quia Jonas non habuit umbram cucurbitæ, sed hederæ; et iterum cum voluerit legislator, nec hederæ, sed alterius virgulti.

36. Sed et Origenes, inquit, asteriscos fecit, ex translatione Theodotionis assumens, ut componeret volumina, quæ appellantur Hexapla. Et quid Origenem istum, quando tibi [f] placet condemnandum, quando placet imitandum producis. Verisimile est, ut eundem tu et defensorem adhibeas et reum. Auctorem facti tui habere potes eum, quem et primus ipse condemnas, et ad condemnationem ejus Epistolis tuis Romanum cogis senatum? Ante hoc providere [*Al.* prohibere] debueras. Nemo succidit arborem, cui inniti parat : nemo in sua caussa fidem ejus [g] implorat, cujus ipse reprobat fidem. Sive hoc fecit Origenes, sive non fecit, quid ad te? Si ad illius exemplum judicari vis, relege sententias tuas, et vide quid dixeris. Hoc non est, [h] inquis, se purgare : sed socios criminis quærere. Noli ergo et tu socios criminis quærere, sed purgationem facti require. Veruntamen videamus quid tale etiam reus et [i] actor simul Origenes fecerit. Ego illius nec unum locum ex Scripturis divinis de Hebræis invenio translatum. **392** Et quomodo factum tuum et illius simile videri potest? Apostatæ quidem et Judæi interpretati sunt ea, quorum lectione Judæi maxime utuntur. Et quia frequenter si disputatio accidisset, vel immutata esse aliquanta, vel deesse, vel abundare in nostris Scripturis mentiebantur, voluit Origenes nostris ostendere, qualis apud Judæos Scripturarum lectio teneretur et in propriis paginis vel columnellis editiones eorum singulas quasque descripsit, et ea quæ apud illos sunt addita vel decerpta, certis quibusque signis additis, ad versiculorum capita designavit, et in alieno non suo opere, suas tantummodo notas

fratribus lege præcipere, ut abjectis quos penes se habent, sacris Libris, adulando Judæis persuadeant, ut nos puros, et qui nihil habeant figmenti, impertiant, etc. Sed objectionem prudentissime Hieron. cavit Epist. 106. ad Sunniam et Fretelam : *Sciendum*, ait, *quid Hebraica veritas habeat. Hoc enim quod Septuaginta interpretes transtulerunt propter vetustatem decantandum est, et illud ab eruditis sciendum propter notitiam Scripturarum.*

[a] In ms., *solet esse*, et *largiretur* minore numero.

[b] Tacet ms. verba, *ex hoc facto*. Et mox legit, *Scientes enim legem nostram modo emendatam esse, vel*, etc. Vetus quoque editio, *modo emendatam*. Vitiose post Erasmum Martianæus legerat *non emendatam*, pro quo nos olim *nunc* reposuimus.

[c] Martian., typothetarum, ut videtur, oscitantia, *incipientes*. Infra ejusmodi alios errores castigamus.

[d] Ms., *qui vutavit Susannam nuptis et innuptis exemplum præstitisse*, absque *pudicitiæ*.

[e] Passim obvium est in veterum Christianorum sepulchris symbolum Jonæ sub cucurbita dormientis opere anaglypho expressum. Hoc autem esse arbitror, quod scalpi aliter et scribi oportere dicit Rufinus, ut monerentur et mortui, non sub cucurbitæ umbra, sed hederæ, ut S. Doctor reposuit, Jonam quievisse. Vitiose Guarnerianus ms., *scribamus in scripturis*.

[f] Fortasse verius, *quando tibi non placet, condemnandum*, etc.

[g] Guarnerianus *explorat;* tum altero ab hoc versu *quid ad te, si illius exemplo*, etc.

[h] Idem, ut et vetus editio, *se defendere;* mox etiam ille *requirere* pro *require*.

[i] Falso post Erasmum Martianæus *et auctor*, pro *actor*, ut ms. ac vetus edit. emendant, quamquam haud bene addit ms. *suus*.

fixit : ut sciremus non quod nobis, sed quid Judæis adversum nos certantibus, aut deesse, aut abundare videretur. Quod tale esset, quale si quis accepto Breviculo, in quo militum nomina continentur, nitatur inspicere, quanti ex militibus supersint, quanti in bello ceciderint; et requirens qui inspicere missus est, propriam notam, verbi caussa, ut dici solet, [a] Θ' ad uniuscujusque defuncti nomen adscribat, et propria rursus nota superstitem signet. Nunquid videbitur is, qui notam ad defuncti nomen apponit, et propria rursum nota superstitem signat, quod egerit aliquid ut vel hic defuncti, vel ille viventis caussam acciperet? Sed quod eos qui ab aliis fuerint peremptι, iste annotationis [b] designavit indiciis. Ita ergo fecit et ille, ea quæ per alios Interpretes sive perempta fuerant, seu etiam abundantius prolata, propriis quibusdam signis, id est, asterisci et obelisci notulis designavit. Cæterum neque verbum aliquod de suo unum saltem inseruit, neque [c] nostrorum exemplariorum fidem fecit in aliquo vacillare : sed ea quæ minus videbantur secundum cursum literæ plana et lucida, spiritalis intelligentiæ ostendit referta mysteriis. Quid tibi ergo Origenis factum [d] in hoc potest **393** præstare solatii, cujus neque opus simile aliquod ostendere potes, et in quo tantum laboras, ut litera occidat consequentem : dum ille e contrario spiritus vivificantis esse conatur [*Al.* conetur] assertor?

37. Tuum [e] igitur, frater, tuum istud factum, nec quemquam te in hoc comitem vel socium in Ecclesia habuisse, certum est : nisi istum solum, quem frequenter commemoras [*Al.* commemorabas], Barrabam. Quis enim alius auderet ab Apostolis tradita Ecclesiæ instrumenta temerare, nisi Judaicus spiritus? Illi te, o mi frater, antequam a Judæis capereris, carissime, illi te in hæc mala præcipitant. Illi te libellis editis, notas infligere Christianis, illi te nec Martyribus parcere faciunt, et de omni Christianorum ordine fanda atque nefanda conscribere [*Al.* scribere], turbare pacem nostram, scandala Ecclesiæ generare. Illi etiam adversum teipsum, et scripta tua, [f] quasi quæ Christianus aliquando locutus sis, cogunt ferre sententiam. Et ideo tibi omnes sordemus, dum illi pessimis suis artibus [g] tibi nimium placent. Nam quomodo si tu Pauli literis acquiesceres, dicenti : *Si quis frater præventus fuerit in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis* (*Galat.* 6. 1.), ita efferbuisses, ut in nullo prorsus spiritalis institutionis ordinem custodires? Pone enim aliquid me scripsisse contumeliosum : pone quod tibi viro summæ eloquentiæ et fratri et collegæ mihi, quem imitandum in disciplina interpretandi dixi, injuriam fecerim; tamen post pacem illam [h] summo vix sudore reparatam, hæc prima adhuc de meis injuriis querela ad te pervenerat. Sed et illam tuam ponamus injuriam, quod in interpretando Origenem te imitatus [*Al.* imitans], aliqua præterierim, quæ mihi minus ædificationis in fide habere videbantur. Culpandus pro hoc eram fortassis, et emendandus? Scripta, ut ais, ad te fratrum missa sunt, deposcentium culpas interpretis argui. Quid tu **394** vir spiritalis agis? quid formæ et exempli in rebus [i] talibus cæteris præbes? Fratris turpitudinem non solum nudatam his qui foris sunt nuntias, sed et obtecta denudas. Pone quia non te imitatus, hoc feci, sed ebrietas aliqua [j] subrepens, sicut Patriarchæ fecit, nudaverit turpitudinem nostram : nunquid maledictionem consecutus fores, si obversus incedens, levi palliolo rescripti tui contexisses opprobrium nostrum, et si velasset Epistola vigilantis, quem stilus nudaverat dormitantis?

38. Sed aliud rescribere non poteram his, qui ad me talem Epistolam miserant, ut nisi ita rescripsissem, aut reinterpretatus [*Al.* interpretatus] essem ea ad verbum, quæ tu es interpretatus ad sensum, etiam ego Origenem sequi viderer. Nondum dico quæ sit illa aut qualis Epistola : tamen quoniam viri nobilis Pammachii continet nomen, quid fuisset absurdum, si ei tale aliquid respondisses? Frater, non est temere de alterius opere judicandum. Nam et tu ipse nosti quid feceris, quando adversum Jovinianum Romam misi libellos : cum eos quidam [*Al.* quidem] aliter intelligerent, quam ego me dictasse memineram. Nonne cum jam a plurimis legerentur, et offenderentur pene omnes, cum quibus etiam [k] tu ipse esse putabaris, exemplaria jam de foro, jam de publico subtraxisti, et hæc non ad aliquem alium, sed ad me remisisti, caussam pariter, quia multi scandalum pati videbantur, insinuans : quomodo ego Apologeticum denuo descripsi, et quæ aliter intellige-

[a] Ea videlicet solemni in condemnationibus litera, quæ prima est in nomine θάνατος, *mors*, seu verbo θάνε pro ἀπέθανεν, *mortuus est*. Ms. Guarnerian. Latinis literis *teta* effert.

[b] Addit ms. Guarnerian. *suæ;* paulo post *etiam* pro *propriis* legit.

[c] Idem cum vetere editione, *neque nostris exemplaribus*, tum *plana vel lucida*, etc.

[d] Tacet ms. voculas *in hoc*. Quod ait Rufinus nihil tale abs Hieronymo elaboratum, non usque adeo verum est, nam Psalterium cum obelis atque asteriscis, Jobi quoque liber, atque alia quædam ejusmodi operis supersunt, ut alia omittam, quæ interciderunt. Paulo post ms. *consequentiam*, pro *consequentem*, legit, fortasse rectius, alio tamen sensu.

[e] Vetus editio, *Tu igitur faber*. Et *Tu* quidem pro *Tuum* priore loco præfert et ms., cujus auctoritate suosequenti versu, *nunc* adverbium expunximus, quod *quemquam* pronomini subjungebatur, sensui autem recto officiebat. Mox quoque rectius habere videtur ms. *de Ecclesia* pro *in Ecclesia*.

[f] Antea minus recte erat, *quæ quasi;* ms. restituit.

[g] Ms. alterum hoc *tibi* reticet.

[h] Consule Vitam lib. I. cap. 4.

[i] Olim erat *in rebus et talibus cæteris*. Mox habet ms. *nudandam* pro *nudatam*.

[j] In ms., *surripiens*, et paulo post cum vetere editione, *consecutus fueras* pro *fores;* denique, *et si velasses* pro *velasset*.

[k] Vetus edit., *Cum quibus esse te ipse putabas*. Ms. *cum quibus etiam ipse putabas*, etc. Et paulo post, *scandalum pariter patiebantur, insinuans quomodo. Ergo Apologeticum denuo scripsi*.

bantur, ad intelligentiam rectiorem prout potui, revocavi? Æquum est ergo, ut quod nobis fieri volumus, aliis nos faciamus. Sicut enim meos libros mihi remisisti, ut à me emendarentur : ita et ad illum suos remitte, et quod culpabile videtur, insinua, ut ipse se, si in aliquo erravit, emendet. Tum [a] præterea et nos jam in multis exercuimus ingenium, **395** et multa jam nobis opuscula desudata sunt. Ille hoc primum prope opus adiit, et fortasse compulsus : et nihil mirum si fluctuavit in primis. Nec occasio derogandi Christianis captanda est, sed emendationis utilitas requirenda.

39. Hæc si ad eum rescripsisses, nonne majorem gratiam et ædificationem vel ipsi initia in timore Dei habenti, vel cæteris legentibus præbuisses, quam nunc istæ tuæ Invectivæ mœroris et confusionis omnibus timentibus Deum præstant, qui et in te fœdissimam obtrectandi libidinem, et in me respondendi necessitatem miserabilem [*Al.* mirabilem] vident? Si enim, ut dixi, de tuis libris contra Jovinianum scriptis, nunc eadem, quibus illum arguebas, ipse inveneris asserere, nunc vero intantum [b] prolaberis, ut sordes nuptiarum, nec martyrii cruore dilui posse confirmes, et illud quod est Manichæorum dogmatis emendationem tibi habere facile visum est in his libris, quos jam ediderás, et describendos plurimis præbueras : quid erat difficultatis, me non meum opus, sed interpretationem alieni operis, si quid forte in eo erratum, non ratio, sed livor suggesserat, emendare? maxime cum adhuc esset in schedulis, quas nondum ad plenum relegeram vel explicueram, quas non editas invenerunt? Nonne perfacile emendari poterant ea, quæ adhuc emendata non fuerant? Verum non hinc, ubi quod culparet nihil habebat; sed totum inde mordetur, dum per hoc prodi [c] timuit, unde est omne quod ipse dicit, unde doctus, unde Scripturarum videtur Interpres.

40. Sed idcirco caussam, qua ad interpretandum adductus sum, exposui, ut sciat, me hæc non contentione (ut ipse agere solet) vel æmulatione aliqua protulisse, sed necessitate, quâ superius edocui, ad boni et utilis operis instrumentum, ut aliquid ex hoc [d] vel ordinis vel coloris acciperet ille, qui rudis ipse opusculum condebat antiquum. Aut non videmus vetustas ædes novellis ædificiis profuisse? Et interdum assumitur lapis de abditis et abstrusis **396** antiquæ domus partibus, qui novæ domus frontem decoret et exornet ingressum. Et interdum totum novellæ constructionis ædificium, unius antiquæ trabis stabilitate munitur. Agamus ergo nunc adversus eos, qui veteribus recte utuntur in novis. Non vobis licet, dicentes, transferre materiam de veteri domo ad novam, nisi tignum tigno, et lapidem lapidi junxeritis, nisi porticum de porticu, nisi membrum de membro: et hoc [e] fieri non poterit, nisi secessum de secessu, nisi cloacam de cloaca transtuleritis. Habere enim domum magnam etiam hæc necesse est. Hoc namque est verbum transferre de verbo, quod a te ante improbabile, nunc vero [f] probabile judicatum est. Sed tu quidem tibi et quæ non licent, licere defendis; nobis autem quæ licita sunt impingis ad crimen. Nam tu cum sacras Literas et Volumina divina permutares, laudari vis; nos etiam si te imitantes, de hominum sermonibus aliquid, quod minus ædificare credimus [*Al.* credidimus], præterimus, in his nobis veniam non das, in quibus exemplum dedisti.

41. Verum agat hæc iste, ut sibi vel licere, vel expedire putat. Ego interim, ut recenseamus in fine ea, quæ sparsim pro nostra purgatione [g] respondimus, cum de me dixerit, quasi sine se hæreticus esse non possem, ostendi fidem meam, et de resurrectione carnis ipsum magis errare, qui corpus quod resurrecturum est, fragile esse scripserit [*Al.* scripserat], comprobavi. Sexus quoque diversitatem quomodo abraserit, et corpora in animas, et mulieres redigi in viros dixerit, docui. Meæ quoque interpretationis caussas, ut puto, justissimas protuli, quod non vel contentione [*Al.* intentione] excitatus, vel gloriæ cupidus, sed Dei timore provocatus, aut quæ materiæ transvexerim copias, novellæ constructionis ædificiis profuturas, et tela vetera, rubigine jam obducta, deterserim, non ut civile bellum moverem, sed ut hostile depellerem. Ipsum etiam caput, cui manus falsarias injecerunt, inserui, et adulterium blasphemiæ in Filium Dei et Spiritum Sanctum, alienum a meo nomine, **397** sed ipsorum scelere, et ab ipsis docui esse commissum.

42. In singulis quoque, de quibus se idcirco Origenem arguere dicebat, ut nos pulsare se crederet, et infamare opus translationis nostræ, ostendi ex ipsis Commentariis suis, ex quibus fidem suam exspectari debere dixerat, et probari, quod et de animæ statu, et [h] restitutione omnium, de diabolo atque angelis refugis, eadem quæ in illo culpat, ipse conscripserit. Sed et quod animæ in corpore hoc vinctæ velut in carcere tenerentur [i], ipsum dixisse, convici. Unum quoque esse corpus totius creaturæ rationabilis, id est, angelorum et animarum, in his ipsis eum scripsisse Commentariis, approbavi. Perjurii etiam confœderationem, apud hullum ita, ut apud ipsum,

[a] Ms., *Tu prætereà*, nescio an verius; tum, *primum proprie opus* pro *propè*, etc.; denique, *derogationis*, cum vetere edit., pro *derogandi*, et *inquirenda* pro *requirenda*.

[b] In ms., *prohiberis*, deinde juncta et vetere edit., *et istud quod*, etc.

[c] Idem ms., *prodi curant*, pro *timuit*.

[d] Rectius fortasse in vetere edit., *vel odoris, vel coloris*, etc. Mox Guarner. ms., *opus tamen condebat*, pro *opusculum*, etc.

[e] In ms., *ferri* pro *fieri*; et mox *transtuleris*. Manifesta menda prætereo.

[f] Denuo ms. *laudabile*, tum *et quæ non licent, defendis; nobis quæ licita sunt, impingens ad crimen*.

[g] Ms. *pro nostra purgatione deferimus, respondimus; cum*, etc.

[h] Minus item bene Guarnerian. ms., *et de resurrectione*.

[i] In ms., *tenentur, unumque esse corpus totius naturæ rationabilis*, etc.

ostendi sacratissimam [a] conversari. Veritatem adæque, et perfectiorem doctrinam non esse omnibus publicandam, in ipsis Commentariis ipsum docere convici. Tum [b] inde sæculares libros, pro quibus sedenti seque verberanti pro tribunalibus Christo dixerat, « Si unquam legero, vel habuero Gentilium codices, te negavi; » nunc non solum legere vel [*Al.* et] habere, verum etiam omnem suæ doctrinæ jactantiam in his eum gerere demonstravi [demonstravit], in tantum ut etiam per Isagogen impiissimi Porphyrii inductum se esse glorietur ad Logicam. Et cum Gentilium dogmata esse diceret, quoquo modo sentire vel de anima, vel de cæteris creaturis, ipsum multo fœdius Gentilibus dixisse, quod Deus socrum haberet, ostendi. Sed et cum se dixisset in duabus tantum Præfatiunculis Origenis meminisse, ut ingeniosi magis quam apostolici viri, brevitatis caussa decem solas Præfatiunculas protuli, in quibus eum non solum ut apostolicum virum, sed alterum post Apostolos Ecclesiarum magistrum, et quod cum cum omnibus prudentibus sequeretur, asserui.

43. Præterea evidenter ostendimus, ex more huic esse, ut bonis omnibus deroget, **398** et in hoc se putet aliquid esse, si opinatos quosque viros, et qui aliquid nominis in literis [*Al. add.* Dei] habuerint, reprehendat. Ostendi etiam quam indigne ministros et Sacerdotes Christi laceraverit. Sed ne monachis quidem ac virginibus ipsis quas laudaverat, [c] vel continentibus pepercerit, atque omnem Christianorum ordinem et gradum libellis fœdis infamaverit. Sanctum quoque virum Ambrosium, cujus adhuc præclaræ vitæ memoria in animis omnium viget, quam indigne et turpiter laceraverit. Didymum etiam, quem dudum inter videntes Prophetas et Apostolos posuerat, nunc inter [*Al.* quoque inter] eos, qui diversa ab Ecclesiis doceant, collocarit: et omnes omnino vel antiquos vel novellos scriptores [d] quod nunc imperitiæ, nunc ineptiæ notet: ad ultimum quod nec Martyribus parcat. Et hæc omnia, ut superius dixi, non extraneis aliquibus, sed suis literis et se ipso teste, convici, per singula quæque ex his ipsis probatissimis sibi libris testimonia proferens: quos libros etiam cum de cæteris omnibus dictis, vel scriptis suis pœnitere se dicat, non quo vere pœniteat, sed quo angustatus [*Al.* angustiatus] in hoc venerit, ut aut pœnitentia sibi [*Al.* ibi] esset simulanda, aut non posset mordere vel lædere quem vellet [*Al.* volebat], illos tamen, ut dixi, libros sibi excepit solos, tanquam minime pœnitendos. Et ideo nolui ejus nunc cætera scripta contingere, ut de istis pene solis convinceretur, de quibus ipse sibi jam locum clauserat pœnitendi. Post omnia vero ostendi, quod sacros [e] Libros, quos Apostoli Ecclesiis tanquam Spiritus Sancti fidele depositum commendaverant, permutaverit, et quod is, qui audaciam vocet in hominum opusculis vertendis, ipse majore piaculo eloquia divina subverterit.

44. Superest jam ut unusquisque qui hæc cognoscit, tali judicio favorem suum alteri nostrum conferat, quali judicio se a Deo cupit ipse judicari, nec suam lædat animam, dum alteri **399** favorem præstat injustum. Cognoscat [f] etiam per te, fili carissime Aproniane, sanctus vir ille Pammachius, cujus Epistolam amicus meus (Hieronymus) in Invectione vel accusatione hac sua protulit, in Christi adjutorio, non studiis, sed innocentiæ favendum, nec in caussa veritatis studiose agendum esse magis quam religiose. Præceptum est enim Domini, ut non secundum faciem, sed rectum judicemus judicium. Quia sicut in unoquoque minimorum suorum Christus est, qui esurit et sitit et nudus est, et ipse est qui reficitur et induitur: ita in his, qui judicantur injuste, ipse est qui inique judicatur. Et pro his qui odio habentur gratis, ipse dicturus est, Odistis me gratis. Quomodo æstimat hanc caussam et [*Al.* vel] hoc factum suum in tribunalibus Christi judicandum, cum habeat sua conscientia, quod codices illius contra Jovinianum scriptos, qui jam publice legebantur et reprehendebantur, subtraxerit de manibus legentium, et culpantes prohibuerit, atque culpaverit; remiserit vero ad ipsum auctorem libros suos, insinuans ea, quæ ad reprehensionem venirent, ut vel emendaret, vel rem, quoquo modo [g] posset, curaret; meos vero non codices, sed schedulas imperfectas, inemendatas, furto cujusdam nebulonis et fraude subtractas, sibique delatas, cum me inibi haberet præsentem, mihi quidem non offerret [*Al.* efferret], neque conquereretur, sed ne increpare quidem, aut etiam arguere dignaretur, vel per amicum certe aliquem, aut etiam per inimicum; sed ad Orientem [h] mitteret, et instigaret linguam ejus hominis, qui eam temperare non noverat. Quid contra religionem faceret, si me præsentem potius convenisset? in tantumne colloquio ejus videbamur indigni, ut ab eo nec argui mererer mur? Et pro nobis Christus mortuus est, et pro nostra redemptione sanguinem **400** suum fudit. Peccatores quidem [*Al.* siquidem], sed de ipsius grege sumus, et inter ejus oviculas numeramur. Verum quia propter Deum contemsit nobilitatem suam, [i] et

[a] Vacat lacunula in ms. Verbum hoc autem *conversari* pro quo tamen *conservari* legitur in subsequentem periodum ita transfertur, *Veritatem conservari adæque*, etc.

[b] Ms., *Tum deinde;* et mox, *sedenti atque verberanti;* denique, *si unquam legero, si unquam habuero.*

[c] Ms., *vel conventibus*, et paulo post, *libellis editis* pro *fœdis.*

[d] Antea lectum *quos;* ms. restituit.

[e] Ms., *sacros codices;* et mox, *permutavit;* denique *audaciam notet* pro *vocet*, quemadmodum et veteres editiones habent, quæ et *permutaverit* in fine sectionis, pro *subverterit*, legunt.

[f] In Guarnerian. ms., *cognoscat autem per te etiam sanctus vir ille, cujus Epistolam*, etc., dissimulato *Pammachius* nomine, quod et in vetere editione reticetur, ac videtur ex limbo in textum irrepsisse. Vereor et quin *sanctus vir ille* εἰρωνικῶς dicatur Rufino.

[g] Tacet ms. *posset.*

[h] Ms., *mittere, et instigare.* Paulo post *ne* voculam tacet, ubi dicitur *intantum ne colloquio ejus*, etc.

[i] Et Hieronymo *nobilissimus Christianorum* com-

totum se exæquavit humilibus, optimum quidem opus ejus in fide Christi, et quod exemplo cæteris esse debeat, confitemur : idcirco [a] noluimus eum humanis studiis, contentionibusque raptari, ne in aliquo fidei suæ sentiret detrimentum. Certe cum legerit, quod ea ipsa, de quibus cæteros arguit magister ille [b] Hieronymus, in ipsius electis etiam post pœnitentiam Commentariis docuerit, quod sua non sint, quam verum judicium servet, videbimus. Putabitur enim prior error fuisse ignorantiæ, si eum emendarit agnitio [*Al.* arrutio]. Nos autem quamvis necessitate compulsi, respondere [c] nisi sumus ei, qui nos amarissime pulsaverat; attamen pro hoc ipso veniam petimus, si quid forte asperius prosecuti sumus, quia Deus conscientiæ nostræ testis est, quod multo plura reticuimus quam protulimus; penitus autem silere contra conscientiam criminanti minime potuimus, cum ipsius pene fidei suæ [d] nonnulli jacturam ducerent silentium nostrum.

45. Posteaquam ista dictavi, frater aliquis, qui ex Urbe a [e] vobis ad nos venerat, cum relegenti mihi assisteret, ait prætermissum unum adhuc excusationis locum, quem ibi audisset ab obtrectatoribus incusari. Dicebat autem de eo, quod scriptum est in Præfatiuncula mea, quia dixerim de isto, qui me nunc persequitur et accusat, quod in his, quæ de Origene interpretatus est, [f] nonnulla offendicula esse videantur in Græco, quæ ita tamen interpretando purgaverit, ut nihil in his, quod a fide nostra discrepet, Latinus Lector inveniat. Aiunt, inquit, de hoc capitulo : Vides quomodo et collaudavit interpretationem ejus, et testimonium **401** [g] ei dedit ipse, quod sine offendiculo sint ea, quæ ille interpretatus est, et ipsum secuturum se esse promisit. Cur ergo non et ea, quæ ipse transtulit, absque offensione sunt, sicut illius scripta esse ipse testatus est?

46. Non mira res, quod ibi semper culpari mereor, ubi istum laudavero. Et recte quidem. Tamen veniamus ad rem. Dixi eum purgasse in Latina translatione, si qua offendicula fidei videbantur in Græco, et non immerito : ita tamen, ut eadem etiam a me comprobem gesta. Nam sicut ille in Homiliis de Isaia duo Seraphim, Filium et Spiritum Sanctum esse interpretatus est, et addens de suo : « Nemo existimet in Trinitate naturæ esse differentiam, cum nominum discernuntur officia; » per hoc curare se offendicula credit potuisse; ita et nos vel ademptis, vel immutatis quibusdam, vel additis, sensum auctoris adducere conati sumus ad intelligentiæ tramitem rectiorem. Quid hic diversum, aut quid contrarium, aut quid non idem fecimus? Sed quia ego de scriptis illius absque malitia et calumnia judicabam, non quid obtrectationi pateret, sed quid prospectus fuerit interpretantis, aspexi. Ille autem, qui occasiones ad calumniam quærit, ea reprehendit in meis scriptis, quæ ante me prior ipse conscripsit. Et revera ego culpandus sum, si secundum meam quidem sententiam, quæ scripsit, recta sunt; secundum suum vero judicium condemnanda. Hoc [*Al.* Hæc] quantum ad Trinitatis fidem pertinet, ubi utique blasphemiæ crimen ducitur, quod dixit duo Seraphim, [h] Filium esse et Spiritum Sanctum, si secundum suam sententiam, qua adversum **402** me agit, ipse judicetur. Secundum vero meum judicium, quod in scriptis ejus absque proposito calumniæ judicavi, absolvitur pro his, quæ de suo ad explanandum sensum auctoris adjecit.

47. De resurrectione autem carnis puto in translatione nostra eadem contineri, quæ in Ecclesiis prædicantur. Cætera vero quæ de creaturarum rationibus dicta sunt, quod nihil ad fidem Deitatis pertineant, jam superius diximus. Sed si iste hæc modo ad calumniam vocat, quæ ante offendiculum non habebant, non prohibeo, si ei placeat [*Al.* placet], revocare sententiam meam illam qua potuisset absolvi, et proferre suam, qua debebat alligari. Non ergo mea de eo sententia culpabilis putanda est, sed sua, quæ reprehendit in aliis, quod in semetipso probat. Novum autem hoc judicii genus est, ubi accusatorem meum ego ipse defendo : et ubi tum demum me ille superatum putat, si semetipsum reum probarit. Veruntamen ponamus, quod Episcoporum Synodus sequatur sententias tuas, et jubeat omnes [i] libros, qui hæc talia continent, cum auctoribus suis, ut aiunt, debere damnari. Damnabuntur isti libri prius in Græcis : et quod in Græcis damnatur, sine dem rescripsimus pro *Ait*, quod incongrue antea obtinebat.

pellatur. Ms. *hominibus* habet pro *humilibus*, et *optimumque opus*, cum olim editis pro *optimum quidem*, etc.

[a] Male in ms. *volumus*, et mox *sentiat documentum* pro *sentiret detrimentum*.

[b] Hieronymi nomen, ut paulo superius de Pammachio notatum est, ms. et vetus editio reticent, quod et verius videtur.

[c] In ms. *visi sumus*, tum *attamen et pro hoc ipso*, etc.

[d] Alias, *nonnulli deberent jacturam ducere silentium nostrum;* pejus in ms., *nonnulli dicerent iacturam ducerent silentium*, etc.

[e] Contrario sensu, falso autem habet ms., *a nobis ad vos venerat*, tum *prætermissum esse unum*, etc.

[f] Addit ms. *cum* voculam, *cum nonnulla*, etc., et mox *quæ* pronomine prætermisso, plus habet *ita tamen ea interpretando*. Porro ex eodem *Latinus Lector* restituimus, pro quo *Latinus sermo* minus bene antea legebatur. Denique et *Aiunt* plurium numero ex eo-

[g] Tacet Guarnerian. ms. *ei*. Paulo post plus habet, *sicut et illius* (vet. edit. *ipsius*) *scripta*. Tum *Non miveris* pro *Non mirares*.

[h] Superius num. 27. hæc paulo aliter recitantur Hieronymi verba, eadem ferme, quæ in editione Homiliarum laudata habentur, *Nec putes Trinitatis dissidere naturam, si nominum servantur officia*. Recole, quæ in hunc locum adnotata nobis sunt, quibus adde novum hocce in rem nostram ex tanta Lectionis varietate argumentum. In ms. plus habetur, *Nemo, inquit, existimet*, etc.

[i] Origenis certe libros hoc ipso anno Imperialibus edictis damnatos, cautumque ne legerentur, testatur Anastasius Epistola ad Joannem num. 5. *Illud quoque, quod evenisse gaudeo, tacere non potui, beatissimorum Principum nostrorum manasse Responsa, quibus unusquisque Deo serviens ab Origenis lectione revocatur; damnatumque sententia Principum, quem lectio reum prophana prodiderit.*

dubio damnatum est in Latinis. [a] Veniatur ad tuos libros, invenientur eadem continere secundum sententiam tuam : necesse est ut cum suo auctore damnentur. Et sicut nihil profuit Origeni, quod [b] a te laudatus est : ita nec tibi proderit, quod a me excusatus est. Me enim sequi necesse est Ecclesiæ Catholicæ sententiam, sive adversus [c] Origenis libros, sive adversus tuos datam.

CONTROVERSIARUM [d] RUFINI ADVERSUS HIERONYMUM LIBER II. EXPLICIT.

[a] In ms. *Venitur ad tuos libros. Inveniuntur eadem*, etc.

[b] Idem, nec incongruo tamen sensu, *quod ante* pro *a te* : et mox *excusatus es* pro *excusatus est*.

[c] Vetus edit. *sive adversum te, sive adversum tuos datam*. Ms. antiquarii oscitantia prius isocolon, *sive adversus Origenis libros*, omittit.

[d] Ex ms. conclusionem hanc operis ab Antiquario subnotatam suffecimus, uno tantum loco, sive numericis Romanis notis II. quæ desiderabantur, restitutam.

APOLOGIA

QUAM PRO SE MISIT

RUFINUS PRESBYTER

AD ANASTASIUM

ROMANÆ URBIS EPISCOPUM.

Rufinus, ob interpretationem librorum Origenis περὶ Ἀρχῶν *in crimen vocatus, purgare se nititur, edita fidei suæ expositione, de Trinitate, de Verbi incarnatione, de Resurrectione, de Judicio æterno, et Diaboli damnatione, de Animarum origine. Demum Origenis se interpretem non defensorem profitetur.*

403 I. Audivi quosdam, cum apud Beatitudinem tuam controversias, sive de fide, sive de aliis nescio quibus quæstionibus commoverent, etiam mei nominis fecisse mentionem. Et tua quidem Sanctitas velut ab ipsis incunabulis per Ecclesiasticæ traditionis regulas instituta, de absente sibique benè et in fide, et in caritate Dei cognito, calumniantibus non accommodavit auditum. Ad me tamen quoniam appetitæ existimationis meæ fama pervenit, æquum putavi, ut (quoniam ipse post triginta fere annos [b] parentibus redditus sum, et durum satis atque inhumanum erat, si tam cito desererem eos, quos tam tarde reviseram : simul et quia [c] tam longi itineris labor fragiliorem me reddit ad iterandos labores) literis meis satisfacerem Beatitudini tuæ, non ut de sancta mente tua, quæ velut quoddam Dei sacrarium aliquid iniquum non recipit [*Al.* recepit], maculam suspicionis abstergerem, sed ut æmulis **404** adversum me forte oblatrantibus, baculum quemdam tibi confessionis meæ, quo abigerentur, offerrem.

II. Quamvis igitur fides nostra persecutionis hæreticorum tempore, quum in sancta Alexandrina Ecclesia degeremus, in carceribus, et exiliis, quæ [d] pro fide inferebantur, probata sit : [e] tamen et nunc si quis est, qui vel tentare fidem nostram cupit, vel audire, vel discere : sciat quod [f] de Trinitate ita credimus, quod unius naturæ sit, unius Deitatis, unius ejusdemque virtutis, atque substantiæ : nec inter Patrem et Filium et Spiritum Sanctum sit prorsus ulla diversitas, nisi quod ille Pater est, et

[a] Ita in duobus mss. Coisliniano, et Navar., teste P. Constantio, inscribitur. In uno Corbeiensi brevius, *Apologia Rufini ad Anastasium Papam*. In Guarneriano *Apologia ejusdem Rufini, quam pro se misit ad Athanasium* (leg. *Anastasium*) *Romæ Episcopum*. Hæc est quam Hieronymus toto libro II. adversus Rufinum sibi confutandam proposuit.

[b] Confer Hieron. lib. laudato num. 2. Guarnerian. ms. tacet *triginta*.

[c] Guarnerian., *simulque*; tum juncto et Coisliniano ms., *tam longinqui*, al. *jam longi*.

[d] Scimus hanc Rufino laudem abs Hieronymo libro laudato imminui, ac fere prorsus invideri. Præstat tamen Nostro hac in re fidem adhibere, eadem de se testanti etiam lib. II. Histor. Eccl. cap. 4. *Eorum*, ait, *gesta refero, quorum in passionibus* socius *esse promerui*. Recole quæ nos ibi, et Vitam lib. I. cap. 2.

[e] In Guarnerian. ms., *probata sit, et ut si quis est, qui nunc tentare*, etc.

[f] Quæ hinc subsequuntur de fide Trinitatis, deque carnis resurrectione ad finem usque quarti numeri, Bachiarius in suo *de fide* Libello, quem Cl. Muratorius Tom. II. Anecdotorum vulgavit, totidem ferme verbis descripsit : quod hæc Rufini scriptio quanti jam tunc fieret, indicio est.

hic Filius, et ille Spiritus Sanctus. Trinitas in subsistentibus personis, unitas in natura atque substantia.

III. Filium quoque Dei in novissimis diebus natum esse confitemur ex Virgine et Spiritu Sancto : carnem naturæ humanæ, atque animam suscepisse, in qua et passus est, et sepultus, et resurrexit a mortuis : in **405** eadem ipsa carne resurgens, [a] quæ deposita fuerat in sepulcro : cum qua carne simul, atque anima post resurrectionem ascendit in cœlos : unde et venturus exspectatur ad judicium [b] vivorum ac mortuorum.

IV. Sed et carnis [c] nostræ resurrectionem fatemur integre, et perfecte futuram : hujus ipsius carnis nostræ, in qua nunc vivimus. Non, ut quidam calumniantur, alteram pro hac resurrecturam dicimus; sed hanc ipsam, nullo omnino ejus [*Al.* ei] membro amputato, vel aliqua corporis parte desecta, sed cui nihil omnino ex omni natura sua desit, nisi sola corruptio. Hoc enim promittit sanctus Apostolus, quod seminetur corpus in corruptione, et resurgat in incorruptione : et seminetur in infirmitate, surgat [*Al.* resurgat] in virtute : seminetur in ignominia, surgat in gloria; et quia [*Al.* quod] seminetur corpus animale, resurgat [*Al.* surgat] corpus spiritale (1. *Cor.* 15.). Hæc nobis de resurrectione tradita sunt ab his, a quibus sanctum baptisma in Aquilejensi Ecclesia consequuti sumus : quæ puto ipsa esse, quæ etiam Apostolica [d] sedes tradere, et docere consuevit.

V. Dicimus quoque et judicium futurum, in quo judicio unusquisque recipiat propria corporis, prout gessit, sive bona, sive mala. Quod si homines recepturi sunt pro operibus suis : quanto magis et diabolus, qui omnibus existit [*Al.* exstitit] caussa peccati? De quo illud sentimus, quod scriptum est in Evangelio : quia et [*Al.* -tac. et] ipse diabolus, et omnes angeli ejus, cum his qui opera ejus faciunt, id est, qui criminantur fratres, cum ipso pariter æterni **406** ignis [e] hæreditate potientur (*Matth.* 25.). Si quis ergo negat diabolum æternis ignibus mancipandum, partem cum ipso æterni ignis accipiat, ut [*Al.* et] sentiat quod negavit.

VI. Audio, et de anima quæstiones esse commotas [*Al.* multas esse]. De qua re utrum recipi debeat querimonia, aut abjici, vos probate. Si autem et de me quid sentiam quæritur, fateor me de hac quæstione apud quamplurimos Tractatorum diversa legisse. Legi quosdam dicentes, quod pariter cum corpore per humani seminis traducem etiam anima [f] diffundatur : et hoc quibus poterant assertionibus confirmabant. Quod puto inter Latinos Tertullianum sensisse, vel Lactantium, fortassis et alios nonnullos. Alii asserunt, quod formatis in utero corporibus, Deus quotidie faciat animas et infundat : alii quod [g] factas jam olim, idest, tunc cum omnia Deus creavit ex nihilo, nunc eas judicio suo dispenset in corpore. Hoc sentit et Origenes, et nonnulli alii Græcorum. Ego vero cum hæc singula legerim, Deo teste, dico, quia usque ad præsens certi, et definiti aliquid de hac quæstione non teneo, sed Deo relinquo scire, quid sit in vero, et si cui ipse revelare dignabitur. Ego tamen hæc singula et legisse me non nego, et adhuc ignorare confiteor, præter hoc, quod manifeste tradit Ecclesia, Deum esse animarum et corporum [h] creatorem.

VII. Sane quia audio inde etiam esse disputatum, quod quædam Origenis rogatus a fratribus de Græco in Latinum transtuli, puto quod omnes intelligant, hæc [*Al.* hoc] pro solo livore culpari. **407** Si enim aliquid est, quod displiceat in auctore, quare id ad interpretem detorquetur? Sicut [i] in Græcis habetur, rogatus sum ut Latinis ostenderem. Græcis sensibus verba dedi Latina tantummodo. Sive ergo in illis sensibus laus inest aliqua, non est mea : sive culpa, similiter non est mea. Quinimo etiam

[a] Hanc tacet Guarnerianus verborum pericopam, *quæ deposita fuerat in sepulcro*. Ex hoc autem loco et subsequenti, ubi carnis HUJUS resurrectio dicitur, contendit V. C. Bachiarii nuperus illustrator, Rufino adscribendum esse opusculum quoque illud, sive libellum relatum in codice Canonum Ecclesiæ Romanæ Cap. 39. tom. II. Operum S. Leonis edit. Quesnellianæ pag. 74. et ei quidem adscribendum, non ut S. Gregorii Nazianzeni Interpreti, sed ut primigenio auctori : aut certe quidem alicui e Latinis, qui Rufini scripta de corporum Resurrectione expilaverit, Apologiam hanc scilicet, et Invectivam, ut vocat, primam cap. 3. et 4. Quesnellius Dissert. XIV. cap. 7. opusculum illud Gregorio Bætico Eliberitano Episcopo adtribuit : Monachi Benedictini in Historia Literaria Galliarum tom. I. part. II. Phœbadii Agenensis esse suspicantur. Omnino alterius (quisquis ille fuerit) magis quam Rufini stilum atque ingenium refert.

[b] Addunt *judex* et vulgati antea libri et Guarnerianus ms. tam heic loci, quam in Apologiæ adversus Hieronymum l. b. I. num. 4. ubi verba hæc eadem recurrunt. Castigatiores autem mss. ignorant.

[c] Tacet Guarnerian. pronomen *nostræ*, non heic modo, sed et tertio ab hoc versu, ubi denuo occurrit : quo quidem loco illud et mss. alii et plerique editi libri reticent. Nos olim existimavimus additum ἐμφατικῶς a Rufino, ut omnem Origenianæ sententiæ suspicionem ab se longius removeret.

[d] In Guarneriano, *quæ Ecclesia Apostolici Dei* (rescribendum videtur *Domni*) *sedes*, etc. Navar. ms, *fides* pro *sedes* legit. Pergit porro noster, *tradere solent et docere* absque addito *consuevit*, quemadmodum et duo, quos laudat P. Coustantius, mss. habent.

[e] Idem ms. *patres;* tum, *æterni ignis accipiat hæreditate potietur*, pro quo scilicet postremo verbo *potietur*, glossator non nemo ad libri oram *accipiat* scripsit, quod postmodum librarius imprudens una in textum intrusit. Notum quantopere hanc loquendi formulam, *æterni ignis hæreditate potiri*, Hieronymus exagitarit, atque irriserit. *Quis*, ait, *unquam audivit potiri ignibus, et frui suppliciis?* Eum videsis lib. II. cap. 6. et seq. Ex his porro constat, lectum vitiose olim apud Nostrum *hæreditatem patientur*. Mox in Guarneriano *ergo* adverbium desideratur.

[f] Iterum Guarnerian. *infundatur*. Tum antea editi, *et hi quibus poterat*, etc. Consulendus S. Hieronymus libro dudum laudato num. 8. et seq.

[g] Voculam *quod* idem ms. tacet.

[h] Denuo idem ms. *conditorem* præfert : subsequenti versu *esse* verbum omittit.

[i] Plus habet Guarnerian. ms. *sicut enim in Græcis habetur, sic rogatus*, etc. Item altero ab hoc versu *est*, habet pro *inest*.

illud adjeci, sicut in Præfatiuncula mea designavi, ut in quantum possem, aliquanta deciderem : illa tamen, quæ mihi [a] ad suspicionem veniebant, quod non ab ipso Origene ita dicta, sed ab aliis viderentur inserta, propter hoc, quod de eisdem rebus in aliis locis ejusdem auctoris catholice dictum legeram. Nemo ergo mihi ex hoc, quæso te, sancte ac venerabilis et beate Pater, conflet invidiam : nemo factionibus utatur et calumniis, quod in Ecclesia Dei fieri non licet. Ubi enim **408** simplicitas tuta erit et innocentia, si [b] hic non erit? Origenis ego neque defensor sum, neque assertor, neque primus interpres. Alii ante me hoc idem opus fecerant, feci A et ego postremus rogatus a fratribus. Si jubetur ne fiat, jussio observari [c] solet in posterum. Si culpantur, qui ante jussionem fecerunt, culpa a primis incipiat.

VIII. Ego autem [*Al.* enim] præter hanc fidem, quam supra exposui, idest, quam Ecclesia Romana, et Alexandrina, et Aquilejensis nostra tenet, quæque Jerosolymis prædicatur, aliam nec habui [d] unquam, nec habeo in Christi nomine, nec habebo. Et si quis aliter credit, quisquis ille est, anathema sit. Reddent autem in die judicii rationem hi, qui offendicula, et dissensiones et scandala fratribus propter invidiam solam generant et livorem.

[a] Paulo elegantius, falso tamen legebatur *in suspicionem*. Hieronymus barbariem sermonis *ad suspicionem venire*, et quod præcedit, *quin imo etiam*, Presbytero Aquilejensi exprobrat.

[b] Coustantius maluit *hoc*, suppletque *quod ego feci*. Quæ quidem vitia sermonis atque incohærentias, nec peccavit Rufinus nec peccat. Nempe *hic* loci adverbium alteri *ubi* respondet, sensusque perspicuus est, non licere in Ecclesia calumniari ; ubi enim tuta erit innocentia, si hic sive in Ecclesia non B erit? Mox cod. Guarnerian. *enim* pro *ego* legit.

[c] Vulgati antea et cod. ipse Guarnerian., *debet*, renitentibus mss. plerisque aliis. Consule Hieronymi censuram.

[d] Guarnerian., *non habui unquam in me, nec habeo in Christo hominem*, pro *in isto homine*, quod olim editi, tametsi vitiose, cohærentius tamen præferebant. Impressam lectionem P. Coustantius e mss. restituit.

EPISTOLA ANASTASII

ROMANÆ URBIS EPISCOPI

AD JOANNEM EPISCOPUM JEROSOLYMORUM

Super nomine Rufini[a].

A Joanne consultus Anastasius, utrum Rufinus ob versos e Græco in Latinum Origenis περὶ Ἀρχῶν *libros damnandus esset, respondet, sepositа omni suspicione, perpendendum esse, quo id animo aggressus sit : et eum quidem damnandum, si propria mente, et laudans ac probans transtulerit, secus si ipsum accusans auctorem ; se vero non vano timore sollicitari, sed operam daturum, ne hinc Ecclesiæ per orbem corrumpantur.*

1. Probatæ quidem affectionis est hoc, ut laudabiliter de sacerdote sacerdos loquaris. Pro tanto igitur præconio, quod [b] in merita mea effusissimum contulisti, ut amori tuo gratias ago, ita splendorem tuæ sanctitatis, et [c] eas, quas in **409** Domino habes virtutes, subinde quodammodo parvitatis nostræ favorabilis sermo prosequitur. [d] Tam enim, vir omC nium præstantissime, laudum tuarum fulges nitore conspicuus, ut par esse meritis sermo non possit. Porro autem tanto titulorum tuorum rapior incitamento, ut etiam quod [e] implere nequeo, audere non desinam. Jam hoc de laudibus tuis est, quod me tantum de cælestis istius animi serenitate laudasti. Tui etenim Episcopatus ordo perspicuus per [f] diver-

[a] Ita in antiquissimo Palatino-Vaticano codice 234. inscribitur. In editis antea, vel verba *super Rufini nomine* desiderantur, vel legitur *de Rufino sententia*. Hanc ipse Hieronymus a se descriptam secundo libro contra Rufinum subjecit. *Si*, inquit, *ideo interpretaris* (Origenem) *ut eum hæreticum arguas, nihil de Græco mutes, et hoc ipsum Præfatione testare : quod prudentissime Papa Anastasius in Epistola, quam contra te scribit ad Episcopum Jokannem, suo sermone complexus est, me liberans, qui id feci, et te arguens, qui facere noluisti. Ac ne forsitan hoc quoque neges, subjeci exemplum ejus, ut si non vis audire fratrem monentem, audias Episcopum condemnantem.* Cætera quæ de ejus germanitate ac judicio disputat, repete ex eodem libro, et sequenti tertio sub finem.

[b] Antea legebatur *effusissime*. Porro Guarnerius, qui hanc Epistolam ad calcem Marii Mercatoris edidit, pro *in merita mea* legit *immerito in me*, contra mss. fidem.

[c] Palatinus, duoque alii mss. quibus Coustantius utitur, *et earum*.

[d] Sic Palatinus cum aliis mss. et Guarnerio. Antea erat *tam eminenter*. Coustantius ex quodam Cluniacensi cod. in quo est *tamen eminente*, conjicit reponendum *tam enim eminenter*. D

[e] Hactenus lectum est *impetrare*, pro quo *implere* ex emendatiss. Palatino substituo.

[f] Coustantius, *quod me tantummodo de cælestis*, etc. Paulo post Guarnerius *per universum orbem*, et *splendoris tui*, refragantibus mss. atque editis libris.

sum orbem velut radians, etiam ad nos splendoris sui detulit claritatem. In me quippe totum [a] ipse amicitiæ tribuis, examini nihil relinquis. Aut si jure me laudas, tu quoque similiter non relaudandus es? obsecro igitur ob utrumque, ut meipsum apud me laudare jam desinas. Duplex etenim [b] me caussa constringit, ne consacerdotis tui sensibus aut dolorem falsa laus ingerat, aut pudorem vera succendat.

2. Sed [c] ut ad caussam revertar : Rufinus, de quo me consulere dignatus es, conscientiæ suæ divinam habet arbitram majestatem ; apud quam se integro devotionis officio ipse viderit, qualiter debeat approbare.

3. Origenes autem, cujus in nostram linguam composita derivavit, antea et quis fuerit, et in quæ processerit verba, nostrum propositum [d] nescit. Quod vero sit animi mei **410** studium, cum tua B paulisper super hoc conferam sanctitate. Hoc igitur mente concepi, [e] quod Urbis nostræ populis de translatis Origenis lectio patefecit, quadam puris mentibus velut nebula cæcitatis injecta, fidem Apostolorum, et majorum traditione firmatam, velut deviis anfractibus illum voluisse dissolvere.

4. [f] Discere hoc loco libet, quid agat in Romanam linguam ista translatio. Approbo, si accusat auctorem, et exsecrandum factum populis prodit, ut justis tandem odiis teneatur, quem jam dudum fama constrinxerat. Si vero interpres tantorum malorum [g] consensum præstat, et legenda prodit in populos, nihil aliud sui opera laboris exstruxit, nisi ut propriæ [h] veluti mentis arbitrio, hæc quæ sola, quæ prima, quæ apud catholicos Christianos vera fide jam exinde ab Apostolis in hoc usque tempus tenentur, inopinatæ titulo assertionis everteret.

5. Absit [i] hoc ab Ecclesiæ Romanæ catholica disciplina. Nunquam profecto eveniet aliqua, ut hæc admittamus ratione, quæ jure meritoque damnamus. Quapropter illa toto orbe Christi Dei nostri diffusa providentia, probare dignabitur, accipere nos omnino non posse, quæ Ecclesiam maculent, probatos mores evertant, aures circumstantium vulnerent, jurgia, iras, dissensionesque **411** disponant. [k] Qua re moti qualem Epistolam ad fratrem et coepiscopum nostrum [l] Venerium diligentiori

[a] Voculam *ipse*, quæ deerat, suffecimus ex Palatino ms. qui deinde cum Bellovacensi penes Coustantium, et Guarnerio, *tu quoque simili tenore laudandus es;* absque interrogationis nota. Ex eodem mox supplevimus voces, *apud me*, quæ in editis desiderabantur.

[b] Legimus cum Palatino ms. atque editis castigatioribus. Prius erat, *Duplex enim caussa me hoc poscere constringit*, etc., tametsi illud *hoc poscere*, ab Anastasii mente non sit alienum.

[c] Vocula *ut* antea desiderabatur : mox erat *conscientiæ tuæ habet arbitrum divinam majestatem ;* quæ C e mss. emendamus.

[d] Ita Palatinus, aliique emendatiores mss. Guarnerius locum ita refixit ex ingenio, *nostrum studium nesciit, quod vero sit animi mei propositum, cum tua*, etc. Sensus perspicuus est, minime scilicet ad propositam quæstionem, pertinere, de Origenis persona et mente perquirere. Mox adverbium *super* ex eodem ms. restituo.

[e] Iterum ex fide Palatini ms. legimus, tametsi in consequentibus librariorum aliquot mendis ipse non careat. Sic legit Coustantius quoque, a quo jure vapulat Guarnerius, qui locum de suo ita mutavit : *Hoc igitur mente concepi, illum, qui urbis nostræ populis opera translata Origenis lectione patefecit, quamdam puris mentibus veluti nebulam cæcitatis injicere, fidemque Apostolorum, et majorum traditione firmatam velut deviis anfractibus voluisse dissolvere.* Prius editi, *quod qui urbis nostræ populis de translata Origenis lectione patefecit, quandam puris mentibus velut nebulam excitans, injectam, fidem Apostolorum, et majorum*, etc. Neutra igitur editio Anastasii mentem sensumque repræsentat, dum Rufinum proprie notant. Neque enim illum ait S. Pontifex voluisse fidem Apostolicam labefactare, sed Origenem id in animo habuisse, idque se ex Rufini nupera interpretatione intelligere, cum antea, quis Origenes *fuerit, et in quæ processerit verba, nesciret.*

[f] Editi cum Guarnerio plerumque habent *dicere*, Mox cum eodem Palatinus *quid aget* pro *agat*, et *exsecrando factum exosum populis prodit.*

[g] Palatinus *in se*, pro *interpres;* plerique autem vulgati, *Si vero interpres tantorum malorum erroribus consensum præstat, et legenda impia dogmata prodit in populos*, etc. Emendatur a scriptis. Hieronymus lib. II. contra Rufinum, quod et superius notatum est : *Si ideo interpretaris, ut eum hæreticum arguas, nihil de Græco mutes, et hoc ipsum Præfatione testare; quod prudentissime Papa Anastasius in Epistola, quam contra te scribit ad Episcopum Joannem, suo sermone complexus est, me liberans, qui id feci, te arguens qui id facere noluisti.*

[h] Guarnerius, *propriæ voluntatis arbitrio.* Cætera ex fide Palatini ms. legimus, cui alii penes Coustantium adsentiuntur. Tantum *mera fide* pro *vera fide* et *impiæ* pro *inopinatæ* in eo codice habetur, quemadmodum et in Bellovacensi, eodem P. Coustantio teste. Guarnerius *inopinatæ* penitus omisit. Veteres editi sic totum locum repræsentant, *hanc quæ sola, et quæ prima apud catholicos Christianos vera fides jam ab Apostolis exinde usque ad tempus præsens tenetur*, etc.

[i] Veteres editi, *Absit hæc ab Ecclesia Romana nequaquam catholica disciplina*, et mox *ut aliqua hoc admittamus ratione, quod jure*, etc., renitentibus mss. et Garnerio.

[j] Iidem, *quapropter in toto orbe*, etc. Mox Palatinus *prudentia* pro *providentia*, et paulo post, *quæ Ecclesiam maculent, quæ probatos mores evertant*, etc.

[k] Vitiose in editis plerisque efferebatur hic locus : *Quare nosce qualem Epistolam ad fratrem, et Coepiscopum nostrum Venerium diligentiori cura perscriptam parvitas* (al. *pravitas*) *nostra transmiserit, sibique hanc conscientiam fecerim, quod non superflua laborem formidine, neque vano timore solliciter*, etc. Guarnerius autem quædam e contextu excidisse suspicatus, lacunam expleri posse censuit his verbis, D quæ, mutato tantum charactere, in textum ipsum intrusit : *Qua re moti, Origenis quidem scripta et errores damnavimus ; interpretem vero, cum non satis neque sua præfatione ad libros Origenis, neque Apologia ad nos missa repurgaverit : imo forte iisdem erroribus re ipsa consentiat, Romam ad judicium Sedis Apostolicæ vocavimus, et renuentem venire eadem sententia involvimus. Damnationis autem sententiam fratribus nostris Venerio et Chromatio scripsimus.* Nunc ex Palatino exemplari absque alienis additamentis integritati redditur locus, quem ante nos ex aliis bonæ notæ mss. Coustantius quoque ad eumdem modum restituerat. Quamquam hic *mota* rescribi maluisset pro *moti*. Pro *perscriptam* in Palat. est *perspectam.*

[l] Mediolanensem Episcopum, qui Simpliciano successit, ad quem prior data est Anastasii Epistola de Origenis damnatione, quam antea ineditam publici juris fecimus in primo Tomo Hieronymi Operum sub num. 95. Hanc adeo ad Venerium *diligentiori cura*

cura perscriptam parvitas nostra transmiserit, ex subditis poteris comprobare : [a] Unde igitur habeat secum ille, qui transtulit, servetque sibi hanc conscientiam, [b] non superflua laboro formidine, neque inani timore sollicitor. Mihi [c] certe cura non deerit, Evangelii fidem circa meos custodire populos, partesque corporis [d] mei per spatia diversa terrarum, quantum possum, literis convenire, ne qua prophanæ interpretationis origo subrepat, quæ devotas mentes immissa sui caligine labefactare conetur. Illud quoque, quod evenisse gaudeo, tacere non potui : beatissimorum Principum nostrorum manasse Responsa, quibus unusquisque Deo serviens, ab Origenis lectione revocatur; **412** [e] damnatumque sententia Principum, quem lectio reum prophana A prodiderit. Hactenus sententiæ meæ forma [f] processerit.

6. Quod te vero vulgi de Rufino querela sollicitat, ut quosdam [g] vagis suspicionibus persequaris, hanc tuam opinionem constringam divinæ lectionis exemplo, sicut scriptum est : [h] *Non sic homo ut Deus : nam Deus videt in corde, homo videt in facie.* Itaque, frater carissime, omni suspicione seposita, [i] Rufinum propria mente perpende, si Origenis dicta in Latinum transtulit, ac probavit, nec dissimilis [j] a reo est, qui alienis vitiis præstat assensum. Illud tamen [k] tenere te cupio, ita haberi a nostris partibus alienum, ut quid agat, ubi sit, [l] nec scire cupiamus. Ipse denique viderit, ubi possit absolvi.

perscriptam Epistolam se dedisse Anastasius testatur, cujus et fragmentum hoc esse videtur, quod subsequenti sermone recitat, tota enim ad nos usque non devenit.

[a] Diximus videri quæ hinc subsequuntur ad numeri usque finem petita ex ipsa Anastasii ad Venerium Epistola, ex qua ipse sua itidem verba recitet ad faciendam Joanni fidem de sententia in eadem hac Rufini caussa, quam dudum ad Episcopum Mediolanensem præscripserat. Eosdem reipsa sensus replicat circa Interpretis conscientiam, et prava Auctoris dogmata, suique hac de re curas : quæ frustra erat repetere, nisi ex alio suimet scripto, consensus demonstrandi gratia, præter ea quæ ulterius infert. Idem ipsa indicant, quæ proxime præcedunt verba, *ex subditis poteris comprobare :* eoque magis postrema, quibus sectio concluditur, *Hactenus sententiæ meæ forma processerit.*

[b] Fallitur qui duplicem subesse his verbis sententiam putat, et mutilam utramque atque admodum implexam. Non esse, ait, Anastasius sibi curæ de Rufini conscientia inquirere, cujus et superius dixerat, *divinam esse arbitram majestatem.*

[c] Mss. ii etiam, quibus Constantius utitur, *mihi curæ non deerit*, quæ lectio tametsi minus Latina, fortasse est verior.

[d] Veteres vulgati, *partesque populi mei per quæque spatia diversa terrarum diffusas, quantum possim literis convenire.* Emendavit post Garnerium Constantius Mss. ope, quibus Palatinus, quo præcipue utimur, suffragatur. Garnerius * omiserat *mei.* Notum porro, Ecclesias, quarum ipse caput est, corporis sui partes ab Anastasio appellari. Convenire autem literis quempiam, pro admonere, dixit et in laudata ad Simplicianum Epistola, *Conventus literis memorati* (Theophili) *convenio sanctitatem tuam*, etc.

[e] Cod. Palatinus *revocetur :* tum editi plerique *damnandumque*, et mox *rerum* pro *reum*, perperam. Principum Responsa, quæ Hieronymus quoque prædicat lib. 1. contra Rufinum, non aliorum quam Arcadii atque Honorii putanda sunt, quamquam hodie non superent. Optime Constantius arbitratur, Synodi Alexandrinæ Patres atque in primis Theophilum, cum, damnato Origene, non satis profecisse sibi viderentur, Imperialia rescripta petiisse, quibus ipsa Origenianorum operum lectio vetaretur, ad eorum formam, quæ in Cod. Theod. lib. 16. tit. 5. B leg. 34. anno 398. Montanistarum, aut Eunomianorum codices legi vetant, eosque igni cremari jubent.

[f] Garnerius *præcesserit*, ex præconcepta opinione, qua superiorem lacunam de Origenis ac Rufini damnatione de suo expleverat.

[g] Olim erat, *ut quosdam malis suspicionibus persequaris, hanc etiam opinionem.* Emendant e Mss. Garnerius et Constantius, quibus et Palatinus noster calculum addit. Æmulos Rufini Hieronymum, ejusque amicos, quos vagis suspicionibus Joannes persequeretur, indicari pronum est credere.

[h] Ita editi castigatiores et Palatin. ms. qui alterum *videt* cum Garnerio non agnoseit. Alii editi, *Non sicut videt homo, ita et Deus, nam Deus*, etc.

[i] Contrario sensu editi ante Constantium, *Rufinum scito, quod propria mente Origenis dicta*, etc. Cum superius Rufinum conscientiæ suæ permittat Anastasius, nescius quo animo Origenis scripta fuerit interpretatus. Emendantur a laudati Constantii C mss. et Palatino.

[j] Antea legebatur *ab eo.* Garnerius veram lectionem restituit, quam præferunt et mss. Idem argumentum urget Hieronymus lib. II. num. 20. *Dic ergo quare Origenis mala in Latinum verteris; ut auctorem mali proderes, an ut laudares? Si prodis, in Præfatione cur laudas? si laudas, hæreticus approbaris. Si hæc omnia probantur mala, igitur unius et auctor et Interpres* REI *criminis sunt.*

[k] Alias editi, *te scire cupio.* Mox, *a nostris partibus*, idem esse Constantius explicat, quod a nostra regione, nominatimque ab urbe Roma.

[l] Aliter, *nescire.* Quod subsequitur, *ubi possit absolvi*, Constantius interpretatur, ab injectis suspicionibus, non a lata damnationis sententia. Profecto damnatum ab Anastasio Rufinum non fuisse, totus hujusce Epistolæ contextus probat. Probant etiam multa ex Ecclesiastica historia argumenta : neque enim par est credere, si percussus anathemate fuisset, potuisse illum deinceps usque ad vitæ finem D sanctissimorum hominum uti familiaritate, puta Paulini Nolani, Chromatii Aquilejensis Episcopi, et Gaudentii Brixiani, tum Piniani, Albinæ, Melanii, quacum vixit conjunctissime. Neque laudari post mortem ab Ecclesiasticis viris Palladio, Cassiano, Sidonio Apollinari, imo et ab ipso Gelasio Papa in Decreto, ubi illum *virum religiosum* vocat, etc.

* Procul dubio jam animadverterit lector Vallarsium modo *Guanerium modo Garnerium* scribere, quamvis unum eumdemque virum designet. EDIT.

APPENDIX
AD OPERA RUFINI.

MONITUM AD LECTOREM,

Alteram veluti Partem Rufini *Operum scripta hæc exhibent, quæ subsequuntur : de quibus licet in Præfatione pluribus disputatum sit, monendus est tamen Lector heic quoque loci, ut ne paucioris ea æstimet, quæ tanquam in Appendicem amandari videt. Nempe Rufinus non ea atque alii, et cum primis Hieronymus, sorte usus est, quem sequiorum temporum Scriptores imitari quoquo modo contenderent, atque his quæ chartis illiniebant, magnum ejus nomen, stulta propemodum ambitione, prætexerent. Neque porro fraudis occasionem faciendæ librariis præbuit Aquilejensis Presbyteri fama, ut carioris divenderent, quæ Auctore illo prænotassent : quin potius econtrario (ad nominis declinandam invidiam, quam illi cum Hieronymo inimicitiæ pepererant) ipsa ejus scripta, æternum ut durarent, et doctorum manibus tererentur dignissima, aliis interdum adtribuerunt, nec minorum sane gentium Scriptoribus, sed Cypriano quandam et Augustino, atque alia ipsi, si Superis placet, Hieronymo. Quæ igitur cum minime ipsius quidem sint, ipsi tamen adscribuntur, quandoquidem in hanc fere peccant Antiquarii partem, ut libris patrocinium ab Auctore adsciscant, necesse propemodum est, ut et tam bene Rufinianum ingenium ac stilum referrent, ut jure illi adscribi viderentur, tamque abundanti doctrina constarent, ut nihil sibi ab impacta nomini ejus calumnia meluerent.*

Ejusmodi revera sunt quæ hac Parte altera continentur. Et qui primo quidem occurrit, Commentarius in LXXV priores Davidis Psalmos, *ante annos ferme ducentos ab Antonio de Albone Archiepiscopo ecclesiæ Lugdunensis, et Galliarum Primate inter rudera quædam antiqui Monasterii repertus, dignus omnino habitus est, ut ipse testatur, qui in arenam ac solem adversus impios divinarum Literarum interpretes proferretur. Neque solus ipse ita censuit, cum avide perlegisset, sed ex aliorum etiam, quibus legendum tradidit, eruditorum hominum sententia, thesaurum hunc esse ait luci atque auræ exhibendum. Rem narrat ipse satis luculenter, multisque disputat de Operis præstantia in Epistola ad Pium V. qua editionem illi suam inscripsit, et quam nos etiam ea cum primis de caussa lectu dignam heic duximus recudendam.*

Qui pone hunc sequitur, Commentarius in tres minores Prophetas, Oseam, Johelem, et Amos, *ut huic parti addiceretur, fecit recentiorum doctorum quidem hominum, qui illum Rufino abjudicant, auctoritas fere magis quam ratio. Cæterum ut nihil ei velim hac de caussa pretii decedere, studiose etiam quam multa poterant pro germanitate ipsa Operis proferri argumenta, in Præfatione urgeo, quæ ut recolas, auctor sum. Sæpius quoque in Notis mirari subit, si alius olim a Rufino exstitit, qui et inimicitias in Hieronymum tantas exercerei, et eodem ferme, atque Rufinus scripsisset, sensu, ingenio, animo, stilo denique ipso scriberet. Nulla certe elucubratio est, quæ inter Rufinianas majore cum dignitate stare queat. Sed hæc uberius suo loco.*

Succedunt libelli tres alii, sive duo, nam qui de Fide *primus inscribitur, et duodecim anathematismis adversus varias hæreses constat, scriptiuncula paucorum est versuum. Alius autem* de Fide liber, *et multas Christianæ doctrinæ partes complectitur, copioseque edisserit, et quanquam manifestum est, non fuisse ab Aquilejensi Presbytero scriptum (sunt etiam qui Pelagio adscribant), eruditionem tamen ejus haud dedecet, et ad controversiarum de Fide historiam plurimum confert. Sed erit de his iterum dicendi locus.*

VETERIS EDITORIS ANTONII DE ALBONE
ARCHIEPISCOPI LUGDUNENSIS, ETC.,
IN COMMENTARIUM IN PSALMOS LXXV,
Ab se repertum ac primo editum,
Dedicatio et præfatio.

BEATISSIMO PATRI AC DOMINO NOSTRO
D. PIO PAPÆ V.
ANTONIUS DE ALBONE,

Archiepiscopus Ecclesiæ Lugdunensis, ac Galliarum Primas, precatur diuturnam vitam ac salutem in Christo sempiternam.

Etsi præclarum, ac, ut censuit ille, bonum est opus, Beatiss. Pater, vices Episcopi in Ecclesia Catholica sustinere, neque tam sim ab omni recta, et æquabili cogitatione alie-

nus, ut gradum, ac dignitatem ipsam, quam summam in terris admiror, non in præstantissimis Dei Optimi Maximi beneficiis, vel meo certe nomine reponam: tamen et incredibilis officiorum, quibus hic status distringitur, magnitudo, et mea mihi non obscura humilitas ita me terrent, ac ex eo die quo hujus Ecclesiæ Lugdunensis præses sum renunciatus, animum percellunt, ut nisi duo me recreassent, ac prope refecissent, nescio an in hac temporum, ac voluntatum humanarum injuria, et intemperie, oneri hactenus ferendo par exstitissem. Et horum quidem unum est, quod nunquam vel mea sponte, vel certe meo studio, ac ambitione in hunc tam præcellentem gradum conscendi, sed alienæ huc me meorum civium, ac majorum etiam voluntates impulerunt : quibus ut morem gererem effecit Apostolicæ Sedis auctoritas, quæ hic me sua beneficentia, ac liberalitate nec opinantem est prosecuta, ut scriptis ad me literis testatus sit fel. recordationis Pius IV nihil sibi magis esse cordi, quam ut Ecclesiæ Lugdunensis, tot bellis, ac seditionibus exagitatæ, tamque perniciosis opinionibus dissipatæ post illustrissimum Cardinalem Ferrariensem, ego in primis præsiderem, pallio, ac diplomatibus ex Urbe ad nos usque liberalissime transmissis. Quæ res cum apud me non aliud semper fuerit, quam certum quoddam oraculum, ac integrum de mea sorte, ac vocatione testimonium, sic me in tot laboribus, ac tanta bonorum omnium calamitate confirmavit, ut certo semper sperarim legationem nostram, qua pro Christo fungimur, non inanem, sed salutarem multis, ac fructuosam futuram esse. Ut enim qui se in hanc non evocati vitæ rationem ingerunt, manumque nullo auctore ac duce, hujus tam præstantis naviculæ malo, ac remis admovent, pœnam semper suæ temeritatis, audaciæque referunt, studii, ac industriæ suæ inanitatem: sic ii, qui publica sanctione, tanquam suffragio quodam cœlesti, his muneribus, ac officiis designantur, modo ne otio ac inertia diffluant, nihil non spei, ac præsidii in felicissimo rerum suarum successu vident esse collocatum. Hæc enim dum illi accurate meditantur, et in his sunt, profectus eorum, ait Apostolus (1. *Timot.* 4.), fiunt omnibus manifesti, et de iis qui stant in consilio Domini recte dictum est, ejus verba populo suo nota fecisse, eosque a via mala et cogitationibus pessimis aversos fuisse (*Jerem.* 23.).

Alterum quod in hoc meo me gradu vehementer consolatur, speque ingenti meos omnes, ac certe meorum etiam Coepiscoporum conatus confirmat, est tempus hoc ipsum in quod Episcopatus nostri inciderunt, quo Jesus Christus tam eximios, ac vere summos pontifices Ecclesiæ suæ Catholicæ ac Romanæ præfecit, qui sic omnes curas, ac studia sua in ejus unius instauratione et recta constitutione defixerunt, ut jam diu sit, cum nihil aliud meditentur, quam morum quidem, ac vitæ in Christianis reformationem, doctrinæ vero, et dogmatum in hæreticis emendationem. Quæ duo cum tam prudenter, ac magnifice sacrosancta synodus Tridentina nuper adornarit, summoque consensu et depravatam nostrorum vivendi consuetudinem castigarit, et errorum, ac hæreseon omnium perniciem optimis sanctionibus sustulerit, tu unus, Pater beatissime, datus es nobis a Deo optimo maximo tanquam princeps, qui hæc tam sacrosancta senatusconsulta, quocunque sese Romani pontificii nomen et auctoritas diffundit, confirmes, ac stabilias, nihilque omittas eorum omnium, quæ ad pristinum illum nitorem, et veterem Christianæ reipub. dignitatem pertinere videantur. Ac ne quisquam hujus tam castigatæ vitæ exemplum sibi forte præferri desideret, tu tam exactam vivendi legem tibi ipsi indixisti, omnesque tibi libertatis, ac prope dicam majestatis fasces ita summisisti, ut si quam jam bene agendi formam aliis, quibus præes, præscripseris, se faciles, ac morigeros tuis edictis statim præbeant, modo tuas actiones, tuam continentiam, parcimoniam, tuam denique pietatem, ac diligentiam intueantur. Quis enim non illud jure admiretur, quod neque te a vitæ austeritate ætas jam morbis, ac labore confecta, revocat : neque summi illi tuæ sedis apices ad ambitionem te inflammant, neque in tuos affines, ac nepotes, quos habes optimos, ac religiosissimos magna rerum affluentia profusum te reddit : sed ita virtutes undique constipant, ut nihil ad te vitii possit irrumpere, nulla ne summorum quidem principum majestas, si forte id tentarit, de recto mentis statu dimovere, sed obtutu sic firmo, ac constanti in Christum et Apostolos intendis, ut nihil tibi rectum, nihil magnificum, nihil denique magnopere laudandum existimes, quod ad illius legem atque voluntatem non effingatur. Hinc illæ ad nos cæterosque totius Europæ Pastores literæ curarum, et amoris plenissimæ : hinc ad potentissimos Ecclesiæ monarchas tam crebræ de morum instauratione, ac improbissimarum opinionum interitu legationes : hinc denique tot ac tam præclara in omne genus erroris, ac ambitus diplomata, ut ego vere meique omnes collegæ sub pastoris re ac nomine Angelici vexillo militare asserere audeamus. Et profecto cum ex teipso tanquam a capite nostro, ex quo in nos omnes veluti in cæteras corporis partes, veri sensus, ac motus certissimi influere solent, tam præclara innovationis Christianæ et ecclesiasticæ principia proficiscantur, speramus hac tam prælustri sanctimonia, reliquam membrorum multitudinem secuturam, et tam alacri atque composita functionum suarum vicissitudine tuis vestigiis ingressuram : ut quantum mali nominis nimia hæreticorum licentia, et hominum secundum carnem prudentium calumnia pridem in Gallias invexerat, tantum nunc laudis ac gloriæ secundum Deum, te duce, summi senatus, ac patrum Cardinalium integritas huic ipsi Galliæ nostræ inferat. Et sentimus plane ac ipsis auribus quotidie haurimus sermones depravatissimorum hominum, qui de tuæ vitæ ac morum integritate loqui non possunt, nisi magna cum laude, et in superiora quoque

(quod suis potius adscribere debebant) tempora rejiciant quicquid erroris in fide, ac in moribus flagitii in republica Christiana a plurimis annis pullulavit. Itaque sic statuo, tempus me idem prope intueri, quod illi majores nostri Episcopi, tum, cum ad extinguendam Novati doctrinam excitatus est Romæ summus Pontifex Stephanus, et (ne exiguam illam turbam antiquissimorum temporum, cum hac rerum omnium perturbatione comparem, sed aliquid afferam quod malum istud nostrum exæquet) iisdem mihi videor diebus agere, quibus Julius ille primus adversus Arianos tam acriter dimicavit, omnesque sui temporis Episcopos ad spirituale bellum incitavit : et tam ardens fuit Innocentii primi studium adversus Pelagianos, et tam graviter summus ille Leo Eutychianorum, ac cæterorum transfugarum errores expugnavit. Nam cæteros ego non connumero Pontifices, quibus tanquam ducibus certissimis usa est semper Christiana Ecclesia ad improbissimorum hæreticorum sui temporis insaniam refringendam, et ad Catholicorum fidem, ac pietatem maxima diligentia et contentione summa retinendam : si qua enim unquam victoria, si quis triumphus de hæreticis nobis, atque majoribus nostris contingit, (contigerunt autem quamplurimi) Ecclesiæ tuæ Romanæ, reliquarum omnium parenti optimæ, acceptum referimus. Quæ cum a Christo ædificata super firmam petram, adversus inferorum portas toties dimicarit, permansit semper quod semel esse cœpit, columna atque veritatis firmamentum, illudque non per quædam temporum intervalla exstructum, sed perpetua summorum hominum et sanctissimorum Pontificum serie sic fultum, ut qui se huic tam cœlesti providentiæ et Divino ordini permiserunt, nunquam hominum errore ac nequitia perculsi, in omnem doctrinæ ventum æstuarint: *sed veritatem* (utar verbis Apostoli [*Ephes. 4.*]) *facientes in Christo, ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem junctu-ram subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri in charitatis ædificationem* incredibile sui ceperint incrementum. Nam cæteræ quidem Ecclesiæ, earumque pastores adversus quamplurimos fidei, ac religionis Apostolicæ hostes sæpe ubique fere gentium, in Asia vero maxime, et Libya, decertarunt, et non sine summa laude victos profligarunt : sed cum sese eorum posteris ad normam, et censuram Romanæ sedis, quam veteres illi tantopere venerati sunt, accommodare noluerunt, sed sponte se ac imprudenter ejus legibus subduxerunt, incredibile est dictu, quanta clade paucis annis accepta, quam infœliciter ac misere conciderunt. Et profecto ut permulta in hac Ecclesia nostra Gallicana ab hæreticis fiant depravate ac flagitiose : hoc tamen unum fidissimæ semper anchoræ instar illi fuisse in summa fidei conflictatione existimo, quod boni Pastores, atque eorum oves incredibili numero olim quidem coactæ, tum vero diversis locis, ut in publica calamitate fieri solet, dissipatæ, te unum tuique similes in Romana sede conspexerint, atque ab Apostolicæ auctoritatis majestate pendere voluerint. Quæ res cum ab improbis fere hos populos dogmatibus atque opinionibus flagitiosissimis magna ex parte vindicarit, et in antiquæ fidei statu retinuerit, æquum est in his quæ reliqua sunt, propulsandis, ut in hujus tuæ Ecclesiæ matrisque nostræ judicio, atque voluntate quiescamus, iisque duntaxat armis contendamus, quæ nobis illa per te, tuoque consilio præscripserit. Ac ego quidem, Pater beatissime, de statu, et earum rerum summa, quæ ad religionem pertinent, sic sentio, nobis in primis, qui sumus Episcopi, esse adnitendum, ne doctrina careant nostrorum hominum ingenia, sed iis argumentis, eaque eruditione imbuantur, quæ ad retinendam eorum in Ecclesiam benevolentiam, et alendam in Christum pietatem pertineant : alioqui enim coacervatis sibi ad sua desideria magistris, aures rerum novitate prurientes accommodabunt, ducesque ac parentes veritatis contemnent. Fecit hæc mea cogitatio plane, ut ea in re, mea diligentia, atque auctoritas non deesset iis, qui tum in hac urbe magnis desideriorum fluctibus æstuanti, tum in aliis quoque civitatibus et oppidis hanc operam meo nomine atque voluntate populo, ac plebi nostræ navant. Et si qua ad populi hujus et juventutis erudiendæ rationem industria desideratur, eam accuratissime nobis Collegium Patrum societatis Jesu quod hic habemus fœlicissime inchoatum, suppeditat. Si quid porro est quod latius etiam in vicinarum, atque externarum quoque nationum utilitatem a me proficisci queat, id curo in primis proferri in medium, et iis, qui communibus bonis nobiscum libenter utuntur, impertiri.

Quod cum alias sane non semel, tum certe nunc in hac Rufini mei editione conatus sum tibi in primis, Pater beatissime, testatum relinquere, ne nostra hæc etiam tam languens videatur Ecclesia, ut non solum recentiores, sed vetustissimos quoque Doctores in arenam, ac solem adversus impios divinarum literarum interpretes producat. Qua vero de causa meum esse Rufinum dixerim, qui tam improvisus ac tam sero hominibus proferatur, et quem in aliis, non semel opusculis viri superioris, ac proinde gravioris ætatis reprehendunt, operæ pretium duxi tibi, summo rerum earum quæ ad fidem pertinent, judici, exprimere. Est in agro Lugdunensi insula quædam, quam Barbæ appellant incolæ (docti vero Barbatam), medium alveum Araris findens, in qua pervetus ac sanctum monasterium exstructum fuit, et magna totius provinciæ veneratione celebratum : sed ita superiore bello ab hæreticis disturbatum, atque dirutum, ut nihil in eo nisi loci cujusdam divinioris vestigia superesse videantur. Id cum ego multis jam superioribus annis auctoritate sedis Apostolicæ (uti fit) gubernandum suscepissem, cum multa in eo offendi pietatis antiquæ monimenta, tum vero præcipue bibliothecam opulentam, quam cum studiose lustrassem, offendi Commentarios Rufini presbyteri Aquilejensis in septua-

ginta quinque Davidis psalmos, notis et characteribus qui summam antiquitatem præ se ferrent, descriptos, et membranis propemodum exesis, ac ipsa vetustate et situ attritis commendatos : quos cum avide perlegissem, aliisque viris eruditis legendos tradidissem, censui non esse hunc thesaurum denuo defodiendum, sed luci, ac auræ exhibendum. Neque vero me ab hac editione deterruit id quod quidam ex mihi amicissimis in hoc opere annotarunt, plerisque ac infinitis prope locis ita cum Augustino in suis Tractatibus in Psalmos consentire ut eædem sæpe sint sententiæ, eadem verba, atque adeo similes inter se periodi. Nam id in hoc opere D. Augustino evenisse censeo, quod D. Ambrosio in suis libris Exaemeron, ac de Spiritu Sancto contingit, ut quemadmodum hic integras in suum opus ex Divo Basilio periodos transtulit, sic ex Rufino, veluti alibi ex Hieronymo et Cypriano, in suos ille Commentarios quamplurima derivarit. Fuit enim Rufinus Augustino antiquior et magnæ apud eum auctoritatis, ut ad D. Hieronymum de illo scribat non sine pietatis, ac eruditionis commendatione, eumque cum suo tum adversario, olim vero sodali amicissimo mella Scripturarum studiose lambuisse, utrumque quidem conatus in mutuam benevolentiam revocare, sed ita caussam inimicitiarum dissimulans, ut neutri culpam earum affingat. Hos porro tam luculentos Commentarios tandiu latuisse non mirum debet iis esse, qui norunt ex Trithemio plures adhuc libros ab auctore nostro conscriptos, et silentio tamen et oblivione hactenus sepultos. Jam vero ex ipsa stili facilitate ac æquabili dicendi genere constat hunc auctorem esse, et eo studiosius a primis a Barbata insula monachis asservatos fuisse, quod in eos fere dumtaxat Psalmos ille scripserit, quos sine controversia Davidis esse, docti fere omnes asseverant. Ac ne quisquam minus hanc operam existimet, quod quædam ipsius opuscula auctoritati Apostolicæ suspecta habeantur, id unum tantum dixerim, nihil illo Canone omnino adversus Rufinum dici, quod hujus libri lectionem impediat. Nam et Gelasius religiosum eum virum appellat, et nonnullas ab eo Scripturas explicatas fuisse tradit (Psalmos ego hos septuagintaquinque intelligo) et hoc se nomine suspecta quædam ejus habere, quod a D. Hieronymo scribatur, de libero hominis arbitrio minus vere disputasse : sed ut omittam eam quam in dicendo, atque veritatem asserendo præ se tulit libertatem vir sanctissimus idemque doctissimus Hieronymus, ad cujus calculum nos remittit Gelasius, mihi plane in his Commentariis tam est apertum, quam quod pro libero hominis arbitrio, pro bonis operibus, pro mysterio Sanctissimæ Trinitatis, et sacrosanctæ Eucharistiæ, pro purgatorio, pro vera hominis justitia, atque aliis hujusmodi permultis non semel, neque uno loco docet. Neque vero cuiquam nova debet esse (tametsi gravis ac molesta bonis omnibus semper fiat) repentina illa voluntatis inter D. Hieronymum et Rufinum, alienatio, tum quod ille zelo ardens ac eruditione fretus nihil in alienis libris non depuratum et ad amussim exactum ferre poterat : hic vero sanctimonia, ac multorum præcipuorum Ecclesiæ luminum exemplo communitus in Origenianis libris sive legendis, sive in alienam linguam transferendis audacter versabatur. Tum vero maxime quod ex quadam opinionum varietate, veluti ex D. Augustino comperimus, in hanc contentionem inciderant, in quam forte licet imprudens, cum ipso Hieronymo ille idem incidisset, nisi qua erat animi, ac morum modestia, omne jus in disserendo victoriæ Hieronymo remisisset, quæ mentis, ac voluntatis dissensionem, atque in Ecclesia scandalum creare poterat. Atque ut omittam quod non in dissimili genere inter se contenderint Paulus et Barnabas, D. etiam Petrus et Paulus Apostoli (nec profecto sine sententiæ dissidio ab Augustino et Hieronymo exagitatæ), nota est illa ex veteri historia inter Epiphanium, ac D. Chrysostomum controversia : illa etiam eo modestior, quo antiquior Victoris et Irenæi, quæ tamen omnia non ideo summis viris eam notam inusserant, ut si quid minus recte in nonnullis, quæ non ita ab universali Ecclesia in Conciliis Sacrosanctis tractata fuerant, et decreta, sensissent, in cæteris quoque errasse videantur. Sua sit ergo sancta D. Gelasio auctoritas, et sua D. Hieronymo constet innocentia, quæ tamen recte dicta Rufini non elevent, imo quæ ad veritatem, ut hic omnia exacta si fuerint integra, non minus ad bene credendum nos instruant, et ad bene agendum inflamment, quam quæ ab iis perfecta sunt, qui speciosius illo fortasse, et ambitiosius legi terique soleant.

Te vero, Pater beatissime, sic nostrum hoc munusculum spero excepturum, ut soles ea, quæ quamvis sint luculentiora, tamen quia non ex hoc solo nostro tam infœcundo, ac difficili, in quo excolendo magnopere voce, ac edito nuper Catechismo et Breviario elaboras, profecta sunt, non æque forsan sunt admiratione digna, eoque magis, quod tanquam manubiæ, aut exuviæ potius crudelissimæ stragis in omnes veteris Ecclesiæ, nondum editæ in lucem Doctores in hoc Regno tibi exhibentur. Ego sane si quid haberem præstantius, quo tibi aliquo nomine gratificari possem, tam libenti studio ac egregia voluntate transmitterem ex hac mea sede Lugdunensi, quam hoc ipsum opusculum : in cujus lectione si quid offendet Ecclesia Catholica, quod non usque adeo probari possit (tametsi nihil tale hic offendimus), id ut cætera curet emendari ; sin autem quamplurima reperiet, quæ ad suam, suorumque eruditionem, ac pietatem pertineant, aget illi gratias immortales, qui bonorum est omnium fons uberrimus Deus, a quo tibi fœlicitatem cum diuturnissima vita conjunctam tibi, Pater beatissime, quotidianis precibus exposco. Lugduni Idibus Martii, 1570.

ITEM DE COMMENTARIIS IN PROPHETAS

OSEAM, JOELEM ET AMOS,

EX EPISTOLA DEDICATORIA

RENATI LAURENTII DE LA BARRE

AD D. JOANNEM A SANCTO ANDREA.

Tu in primis, Vir ornatissime, non desinis maximo studiorum proventu, reique literariæ accessione proferre de tua divite bibliotheca bonos quotidie Auctores, proque tuo in Rempublicam grato animo perquirere magnis sumptibus undique, si qui codices Mss. habeantur castigatissimi, quibus impressi possent conferri : si qui rursus restarent cum aliquo fructu imprimendi. Et ita quidem, ut de te testatum jampridem doctorum sermonibus audiverim, nullum eorum qui tunc vivunt (absit verbo invidia) existere qui felicius et salubrius Chiromam manum admoverit rei librariæ : et qui liberalius optimæ notæ scriptorum (quorum modo lectione studiose fruuntur) impressiones juverit, auxerit, promoverit, atque tu ipse quem a Deo Opt. Maxim. in hæc calamitosa tempora ob id reservatum dicere soleo, ne literæ obsolescerent : neve deesset, qui honestissimus honestis de rebus Typographorum concertationes illustraret. Testantur illud jampridem tot tan- A *taque quot exierunt volumina cum aliqua tui præfatione nominis : testabitur etiam illud in præsentiarum RUFINI nunquam antea typis commissum Opus, cujus cum exemplar Domino de la Bigne Præceptori meo Theologo, hujus ætatis tam ob morum candorem, quam ob singularem ejus eruditionem meritissimo, petendum indicasses, ex reliquiis venerabilis Monasterii Montis Dei, factum est, ut inter ruinas ejus devotæ domus divina providentia si non integer ab annis vetustus codex, saltem quodammodo totus ab injuria inveniretur effugisse Gnosticorum nostrorum injurias : adversus quas atque ejusmodi grassatorum excursiones, vindiciarum si quis sit modus, is est accersendus a Calcographia, quæ sola, inclinantibus seculis, maximo Dei beneficio ad studia jam nauseantes hominum animos* B *recreavit jucunda facilitate, scriptis contulit gratiam sua pulchritudine, et simul immortalitatem.*

IN LXXV DAVIDIS PSALMOS

COMMENTARIUS

RUFINO AQUILEIENSI

OLIM ATTRIBUTUS.

TITULORUM OMNIUM QUI PSALMIS PRÆFIGUNTUR

Argumentum.

1 Sunt superscriptionum omnium tituli diversi : nam præter eos qui auctorum suorum nominibus, aut caussarum, aut temporum significationibus prænotantur, sunt alii quibus titulus, *In finem est* : alii quibus tantum, *Psalmus cantici*, vel *Canticum psalmi*. Et necesse est diversas causas diversarum superscriptionum extitisse. Non enim sine causa tanta rerum diversitate hic titulorum ordo conver- C titur, ut nunc *In finem*, nunc *Psalmus*, nunc *Canticum*, nunc *Canticum psalmi*, nunc *Psalmus cantici* ad distinctionem psalmi qui subjaceat, proponatur. Et quanquam in singulis quibusque psalmis singularum quarumque inscriptionum caussas præstare nitamur : tamen ad compendium studiosæ intelligentiæ, in brevi sermunculo virtutem suprascriptionum omnium coarctamus. Finis est,

cujus caussa cætera sunt, ipse autem nulli alii caussam suam præstat. Ob finem enim omnia : nihil volo aliud post finem. Namque ad finem tenditur, sed in fine desinitur. Ita finis et anteriorum perfectio est, et se in nihil aliud protendens, propria in semet sui ipse possessio est. Psalmi ergo qui inscribuntur *In finem*, ita intelligendi sunt, ut ex perfectis atque absolutis bonorum æternorum doctrinis et speciebus existant : quia ad ea quæ in his dicuntur, fidei se nostræ cursus extendat, et in his nullo ulteriore tendens procursu, ipso suo optatæ et adeptæ beatitudinis fine requiescat. In Musicis vero artibus hæc sunt officiorum genera et varietates. Psalmus est, cum cessante voce, pulsus tantum organi canentis auditur. Canticum est, cum cantantium chorus libertate sua utens, neque in consonum organi astrictus obsequium, hymno canoræ tantum vocis exultat. Psalmus autem cantici est, cum organo præcinente, subsequens et æmula organi vox chori cantantis auditur, modum psalterii modulis vocis imitata. Canticum vero psalmi est, cum choro ante cantante, humanæ cantationis hymno ars organi consonantis aptatur, vocisque modulis præcinentis pari psalterio suavitate modulatur.

His ergo quatuor musicæ artis generibus competentes singulis quibusque psalmis subscriptiones sunt coaptatæ. Ex virtutibus autem psalmorum, et ex ipsis doctrinæ musicæ diversitatibus caussa uniuscujusque superscriptionis ostenditur. In eo enim psalmo, in quo tantum *Psalmus* inscribitur, fidelium operum et religiosorum gestorum aut doctrina, **2** aut confessio continetur, cum Propheta commemorando quæ gerit, ad doctrinam nos gestorum similium instituit, motu corporei organi nostri ad pios officiorum usus temperato. At vero cum *Canticum* tantum in titulo psalmi præponitur, scientia in eo spiritualis, et intelligentia cœlestis intelligitur, quam per cognitionem sapientiæ consequitur, cum non commemoratis fidei operibus, solam doctrinam perfectæ de Deo cognitionis ostendit. Non enim statim omnis scientia in bono opere est : neque rursum omne opus bonum veram scientiam consequitur. Ob quod est illud quod in tertio superscriptionum genere est. *Canticum psalmi* dicitur, quando cum bonorum operum efficientia scientiæ doctrina conjungitur : Prius enim in bonis operibus vivendum est, ut perfecta possit ea quæ deinceps succedit, divini sacramenti esse cognitio, secundum id quod dictum est : *Desiderasti sapientiam? serva mandata, et Dominus præstabit eamdem* (*Matth.* 19.). Præstabit ergo sapientiam his, qui per merita bonorum operum intelligentiæ gratiam consequuntur. Ex his operum doctrinæque studiis, psalmi illius qui Cantico psalmi superscribitur, erit caussa noscenda. Ubi autem est *Psalmus cantici*, illic per cognitionis scientiam usus boni operis tractatur : quando desiderabilem nobis fidelium gestorum efficientiam præstat anterior de Deo adepta cognitio. Hæc ergo musicæ artis quadrifaria diversitas, psalmorum est diversitati coaptata, ut est. Psalmus per corporei organi motum in commemoratione gestorum fit. Canticum vero per sapientiæ cognitionem habet in se doctrinæ scientiam. Psalmus vero cantici est, cum præeunte gestorum merito, cognitio scientiæ præstatur. canticum deinde psalmi est, cum per adeptæ scientiæ cognitionem fidelium gestorum opus inchoatur et geritur. Per has ergo superscriptionum proprietates intelligentiam psalmorum quærere oportebat : quia unicuique generi prophetiæ, in proprietate titulorum unumquodque genus musicæ comparationis aptum est. Aliæ vero superscriptiones, quæ aut res gestas secundum historias significant, aut tempora, aut dies, aut aliud a iquid complexæ sunt : vel ex interpretatione nominum, vel ex comparatione gestorum, vel ex consimilium specie, ex quibus rebus psalmus consistat, ostenditur. Et sicubi est, *Pro die sabbati*, aut, *Pro occultis filii*, aut, *Pro die octava*, per corporalem superscriptionem significationemque specialis psalmi intelligatur editio : vel cum *Illius David*, vel *illi David*, vel *Absalom*, vel *Saul*, vel *Doech*, prophetia, quæ in psalmo sit, consequamur. In *diapsalma* vero, quod interjectum pl rimis psalmis est, cognoscendum est de mutatione aut personæ, **3** aut sensus, sub conversione metri musici inchoari : ut sicubi diapsalma intercesserit, aut aliquid aliud dici, aut etiam ab altero dici, aut in altero artis musicæ modulo cantari, intelligendum sit. De personis, aut sensibus, ubi diapsalma intercedere reperiemus, rationem asserere tentabimus. Cæterum modi musici disciplinam conservare, translatio Græca et Latina non potuit. Hæc autem in compendiosam brevitatem dicta sufficiant.

Nunc festinemus ad ipsam psalmorum expositionem stilum convertere. Est autem diligens propensumque judicium expositioni uniuscujusque psalmi præstandum, ut cognoscatur, qua unusquisque eorum clave intelligentiæ aperiendus sit. Nam liber omnis similis est urbi pulchræ atque magnæ, cui plures ædes diversæque sint, quarum fores propriis clavibus diversisque claudantur. Quæ cum unum in locum congestæ permixtæque sint, volenti unamquamque ædem aperire, maximam ignaro afferant difficultatem, ut claves uniuscujusque ædis invenias : sitque aut familiaris scientiæ cognitam clavem cito ex copia illa congestæ varietatis in unum eligere, aut ingentis laboris aptam et congruam clavem aperiendi uniuscujusque aditus invenire : quia ratio et qualitas non sinat, non suas claves claustris disparibus coaptare. Itaque secundum Dei misericordiam aperiendi uniuscujusque psalmi clavem reperturi, hujus ipsius primi Psalmi aditum propria sua et congrua clave pandamus. Iste liber apud Hebræos propter diversas caussas tribus modis intitulatur : id est, aut *Liber hymnorum*, aut *Liber soliloquiorum*, aut *Liber psalmorum*. Ideo titulus ejus est, *Liber hymnorum* : quia totum istud opus pertinet ad laudem Dei. Hymni sunt cantus laudem Dei concinentes. Si sit laus, et non sit Dei, non est hymnus : si sit laus Dei, et non canletur, non est hymnus. Oportet ergo ut si sit hymnus, habeat hæc tria, et laudem, et Dei, et canticum. Dicunt et quidam quod hymnus proprie dicitur, laus Dei metrice composita. Unde proprie in Hebræo dicitur *Liber hymnorum*, quia ibi totum psalterium est metrice scriptum. Dicitur etiam apud nos recte *Liber hymnorum*, quia licet, impediente translatione, non teneat metrum, tenet tamen quod præcipuum est : scilicet quod in omni parte apud nos, sicut et apud Hebræos, laudem Dei significat, quod perspicuum est. *Liber* etiam *soliloquiorum* non immerito dicitur, eo quod in eo solus Spiritus Sanctus sine ullo humano ingenio, sive auxilio loquatur. Vel soliloquium, non quia de Christo loquuntur soli psalmi : sed quia dignius et manifestius loquuntur de illo, quam prophetæ cæteri. Ex qua etiam dignitate hæc prophetia in frequentiori usu habetur in Ecclesia. Rursus *Liber psalmorum* recte appellatus est, quia sanctus David dulce mysterium hujus prophetiæ dulci sono, dulci organo, id est psalterio, voluit declarare. Volens enim magnificare cultum templi ad honorem Dei, cum Arcam de Sylo reduceret, elegit tria millia hominum musicis instrumentis Deum laudantium : et illis centum quinquaginta præfecit : quibus omnibus quatuor alios, Etham, Eman, Asaph, Idithun præfectos adhibuit (I *Paral.* 16.). Ipse quoque cum psalterio modulans in tabernaculo ad divinum cultum cæteros invitavit, prophetiam hanc modulabatur in psalterio (I *Paral.* 24.). Et non sine caussa magis in hoc quam in alio instrumento : quia sicut hoc instrumentum decem chordas habet, et superius est concavum unde resonat : ita hæc prophetia resonat de superioribus, quæ nos instruit de spiritualibus. Neque hoc caussa laudis humanæ, sed solo appetitu supernæ patriæ. Decem vero chordæ psalterii, decem præcepta legis significant : quæ omnia bene implet, **4** qui ea exequitur, quæ in psalterio scripta decantantur. Dicitur autem prophetia, non quia prædicit futura : sed quia prodit occulta. Cujus tempora tria sunt : præteritum, præsens et futurum. Et ipsa aliquando fit per figuras, aliquando per somnium, aliquando per occultam revelationem : sicut ista, Quod ipse Propheta attestatur, ubi ait, *Audiam, quid loquatur in me Dominus Deus* (*Psal.* 10.). Et, *Occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi* (*Psal.* 50.). Communis materia totius hujus operis, Christus est, tripliciter acceptus : id est, secundum divinitatem, secundum humanitatem, et secundum corpus ejus, quod est Ecclesia. Quod vero de contrariis, id est, dæmoniis et impiis hominibus interseritur, non ideo fit, quod sint de principali materia : sed ut principali materiei per quasdam commoditates subserviant, admiscentur. Ut in primo psalmo de impiis inducit, quatenus per eorum pœnas homines ab eorum conformitate deterreat, et ad Christi conformitatem inducat. Quæritur a quibusdam, cui parti philosophiæ supponatur. Quibus respondendum est, secundum quod agit de moribus, Ethicæ : secundum quod tractat de natura, Physicæ potest supponi.

Sciendum vero est, quod istos CL. psalmos, Spiritu Dei revelante, Sanctus composuit David. Et licet quidam psalmi aliorum nominibus intitulentur, ut est Salomonis, Aggei, filiorum Chore, et aliorum quorumlibet : non ideo factum est, quod ipsi psalmos composuerint : sed propter mysteria nominum, sive officia ad quæ sermo sequens videtur pertinere. Nec eo modo ordinati sunt, quo a sancto David compositi. Cum enim in uxore Uriæ peccasset, *Miserere mei Deus* (*Psal.* 50.), post hæc vero pro persecutione Absalom, *Domine, quid multiplicati sunt* (*Psal.* 3.), edidit. Item cum a Samuele priùs ungeretur in regem, *Dominus illuminatio mea* (*Psal.* 26.) : mortuo autem Saul, *Diligam te* (*Psal.* 17.), composuit. Esdras Scriba, qui titulos posuit, psalmos aliter, quam dictati fuerant, ordinavit : hoc fortassis Spiritu Sancto ideo disponente, ut cum ordo rerum, aut temporum juxta literam non tenetur, alter ordo

subtilior juxta spiritualem intelligentiam requiratur. Et sunt quidam, qui quinque psalmorum libros esse volunt, quia ibi quater *fiat*, *fiat* inveniunt : sed unum librum esse, Actuum Apostolorum liber confirmat, ubi ait, *Sicut scriptum est in libro Psalmorum* (*Act.* 1.).

Esdras autem, cum cæteris psalmis titulos posuisset, huic psalmo ideo non adscripsit, quia iste psalmus omnium aliorum est titulus. Sicut enim titulus illuminat, et totam materiam sequentem prælibat : ita psalmus iste, qui præcedit, totam materiam sequentis operis tangit. De hac vero materia hoc modo tractat : ostendendo potentiam divinitatis, perfectionem humanitatis Christi, universitatem sanitatis membrorum, conversionem peccatorum, patientiam et gloriam omnium. Intentio sua est, nos commonere, ut A beatitudinem in primo parente amissam studeamus reparare in nobis, et exemplo nostro in aliis : quod ut possimus facere, hortatur nos imagini novi hominis Christi conformari : de quo in hoc primo psalmo agit hoc modo. Removet ab eo omnia mala, tam cogitationis, quam operis. Commendat in eo omnem perfectionem virtutis. Ostendit eum utilem esse nobis. Sciendum vero est, quod illas perfectiones de Christo, quas communiter ponit in priori psalmo, in cæteris psalmis, qui sequuntur, multipliciter per partes exequitur. Quia ergo omnes ad beatitudinem tendunt, nec beati esse, nisi per Christum, possunt (tantum enim bonum est beatum esse, ut omnes hoc velint et boni et mali), proponit Christum nobis in exemplum. Et incipit a beatitudine sic.

COMMENTARIUS IN LXXV PSALMOS.

PSALMUS PRIMUS.

B ut quisquis ad bonum opus tendere desiderat, quo scilicet beate vivat, prius malum cavere studeat, ne bonum quod agit, impediat. Unde scriptum est : Declina a malo, et fac bonum (*Psal.* 33.). Sequitur de Domino Nostro Jesu Christo.

5 1. *Beatus vir*, etc. Postquam dictum est, *non abiit*, superfluum videtur esse quod additur, *non stetit*, et *non sedit*. Qui enim non consentit peccato, jam nec in eo stare valet, aut perseverare. Sed ideo hoc facit, quia ordinem vult exequi, quo primus homo peccavit : ut secundum hominem ostendat a primo penitus esse dissimilem. *Beatus vir qui non abiit.* [a] De Domino nostro Jesu Christo accipiendum est, *qui non abiit in consilio impiorum*, sicut homo terrenus, qui uxori consensit deceptæ a serpente, ut Domini præcepta contemneret (*Gen.* 3. 6.). *Et in via peccatorum non stetit.* Venit quidem in via peccatorum, nascendo sicut peccatores ; sed non stetit, quia illecebra secularis eum non tenuit. *Et in cathedra pestilentiæ non sedit.* Noluit enim terrenum regnum cum superbia (*Joan.* 78.). Quæ cathedra pestilentiæ ideo recte intelligitur, quia pauci sunt, qui amore dominandi careant, et humanam gloriam non appetant. Pestilentia vero est morbus late pervagatus, omnes aut pene omnes involvens. Vel cathedra pestilentiæ perniciosa doctrina intelligi potest. Deinde considerandus est ordo verborum, *Abiit*, *Stetit*, *Sedit*. Abiit ille, qui recessit a Deo. Stetit, cum delectatus est in peccato. Sedit, cum in sua superbia confirmatus, redire non potuit : nisi per eum liberatus, qui neque abiit in consilio impiorum, nec in via peccatorum stetit, nec in cathedra pestilentiæ sedit.] Potest etiam intelligi de quolibet justo quod dicitur, *Beatus vir qui non abiit*, etc. In consilio impiorum abire, est pravis consiliis assentire. In via peccatorum stat, qui in malis operibus perseverat. In cathedra vero pestilentiæ sedet, qui malum quod agit, alios docet. Quisquis ergo beate vivere studet, prava consilia summopere cavere debet. Scriptum est enim : Corrumpunt mores bonos colloquia mala (1. *Cor.* 15.). Prava quoque opera et exempla nihilominus vitanda sunt : quia sicut bonorum operibus et exemplis minus boni ad meliora semper proficiunt : sic nonnumquam iniquorum factis et exemplis infirmi ad deteriora tendunt. Hinc Psalmista alibi ait : Cum sancto sanctus eris. Et paulo post subditur : Et cum perverso perverteris (*Psal.* 17.). Tanto itaque studiosius oportet hæc fugere, quanto facilius incautas mentes possunt decipere. Via ergo beatitudinis est,

2. *Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.* Quod Christi voluntas in lege Dei Patris fuerit, textus sancti Evangelii satis ostendit ; ubi Luca narrante dicitur, qualiter in templo Domini puer Jesus invenitur sedens in medio Doctorum et interrogans, cunctis stupentibus super prudentia et responsis ejus (*Luc.* 2.). Qui inquisitus a parentibus ait : Quid est quod me quærebatis ? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse (*Ibid.*) ? Ergo in lege Domini voluntas ejus. Nequaquam puer Jesus invitis parentibus in templo Domini remansisset, si in lege Domini voluntas ejus **6** non fuisset, *Et in lege ejus meditabitur die ac nocte.* Namque in die et nocte prædicavit Christus. In C die docebat turbas, nocte verbi mysteria discipulis revelabat (*Joan.* 8.). Vel in lege Domini voluntas ejus fuit, quia a præceptis Patris nunquam Filius discordavit. Hinc est quod ipse ait : Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me, Patris (*Joan.* 6.). Ex quibus verbis quid aliud colligimus, nisi quod præceptis dominicis obedire debemus, non timendo, sed amando : non ex necessitate, sed ex voluntate. Non enim timor aut necessitas, sed sola caritas implet legem. Hinc est quod Apostolus ait : Qui enim diligit, legem implevit (*Rom.* 13.). Nec mirum si is, qui caritate repletur in lege Domini, die ac nocte, id est, assidue meditatur : vel die ac nocte, idest, in prosperis et adversis. Ubi enim est vera dilectio, ibi Divinæ legis est meditatio : et mens, quæ amore Dei accenditur, nec prosperis nec adversis commutatur.

3. *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.* De sapientia per Salomonem dicitur : D Lignum vitæ est his qui apprehenderunt eam, et qui tenuerit eam, beatus (*Proverb.* 3.). Quid autem Christus, nisi Dei virtus, et Dei sapientia (1. *Cor.* 1.) ? Quem quisquis amando et desiderando apprehendit, in æternum proculdubio vivit. Legimus in paradiso lignum vitæ esse, de quo dictum est : Videte ne forte sumat de ligno vitæ, et vivat in æternum (*Gen.* 3.).

[a] Multa, quemadmodum in Præfatione monuimus, Auctor noster ex S. Augustini Comment. mutuatur : cujus rei locus iste, qui primo occurrit, exemplo erit ; pleraque enim alia imposterum, brevitatis gratia, satis habebimus, nomine S. Patris parenthesi incluso, indicasse. *De Domino*, inquit, *nostro Jesu Christo, hoc est, homine Dominico accipiendum est,* Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum, *sicut homo terrenus, qui uxori consensit deceptæ a serpente, ut Dei præcepta præteriret.* Omisit heic noster verba *hoc est homine Dominico*, quod sciret ab ipsomet Augustino postmodum in 1. Retract. 19. improbata. Reliqua uncinis signata totidem fere verbis descripsit.

Si ergo de hoc ligno sumens in æternum viveret, merito ligno Christus comparatur, qui est cibus vitæ, quo quisquis vescitur, vita vivet et non morietur. Solet autem in Scriptura sacra aquarum nomine aliquando populus designari, sicut legitur in Apocalypsi, ubi per angelum dicitur : Aquæ multæ, populi multi sunt (*Apoc.* 17.). Decursus vero aquarum (*Ex Augustino*) significat lapsum qui fit per peccatum. Recte ergo Dominus secus decursus aquarum plantatus esse describitur, quia inter homines fluxu mortalitatis et peccati decurrentes nasci dignatus est. Qui tanquam lignum per vitæ novitatem viruit : per nova verba quasi nova folia immisit : per miracula floruit, remissionem omnium peccatorum, et vitam æternam præstando, fructus dedit. Bene ergo subditur, quod fructum suum dabit in tempore suo (1. *Joan.* 2.). De quo tempore et fructu per Paulum dicitur : Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum in terris, factum ex muliere, factum sub lege : ut eos, qui sub lege erant, redimeret (*Galat.* 4.). Hinc Abrahæ dictum est, In semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen.* 32.). Non dicit in seminibus, quasi in multis, sed in semine tuo, quod est Christus (*Hebr.* 11.), qui per semetipsum dicit, Ego sum via, veritas et vita (*Joan.* 14.). Vel tanquam lignum secus decursus aquarum plantatur, cum quisquis justus per infusionem Sancti Spiritus in caritate radicatur et fundatur (*Eph.* 3.). Ligni enim nomine sæpe vir justus, aut etiam injustus exprimitur; sicut per prophetam dicitur : Ego dominus humilians lignum sublime (*Ezech.* 22.). Quia juxta Veritatis vocem, omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur (*Matth.* 23; *Luc.* 18.). Salomon 7 quoque ait : Si ceciderit lignum ad Austrum aut ad Aquilonem, ubicunque ceciderit, ibi erit (*Eccles.* 11.). In die etenim mortis suæ justus ad Austrum cadit, peccator ad Aquilonem : quia et justus per fervorem Sancti Spiritus ad gaudia ducitur, et peccator cum apostata angelo (qui dixit, Sedebo in monte testamenti in lateribus Aquilonis [*Isa.* 14.]) in frigido corde suo reprobatur. Per aquas vero Sancti Spiritus gratia solet designari. Unde veritas ait : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat (*Joan.* 7.). Et, Qui biberit ex aqua quam ego do, non sitiet in æternum (*Joan.* 4.). Hujus aquæ irrigatione agitur, ut anima fidelis per viriditatem fidei et spei in Domino proficiat, atque in caritate ipsius fixa permaneat. Et quia caritas nunquam otiosa est (operatur enim magna si est), recte dicetur quod fructum suum dabit in tempore suo. In hoc tempore præsenti fructum suum dant electi : quia bonum quod faciunt, ei attribuunt a quo facti sunt. Vel fructum suum in tempore suo dare, est per hanc vitam æterno judici opera sua præsentare. Unde per similitudinem patris familias a quodam dicitur, Domine quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum (*Matth.* 25.). Ex quibus verbis valde notandum est, quia omnipotens Deus quicquid nobis in hac vita tribuit, mutuo dat, et cum lucro requirit. Nec sufficit datum servare, sed summopere illud oportet quemque multiplicare, ut pigri servi sententiam declinans, mereatur audire quod illic dicitur : Euge serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium Domini tui (*Matth.* 25.). Ergo si pauca fideliter agimus, dum parvo hic tempore vivimus (pauca enim sunt cuncta temporalia ad æternitatem comparata) super multa constituemur. Multa sunt quidem bona cælestia, de quibus scriptum est, quia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se (*Isa.* 64; 1. *Cor.* 2.). *Et folium ejus non defluet, et omnia quæcunque faciet, prosperabuntur.* Per folium intelligitur verbum. Quod enim folia agunt arboris, hoc in nobis per similitudinem agunt verba Redemptoris. Fructu quidem ejus spiritualiter pascimur : sermone vero ipsius a vitiis obumbramur. Quomodo autem folium, id est, verbum non defluat : ipse in Evangelio demonstrat, ubi ait : Cælum et terra transibunt, verba autem mea non transient (*Matth.* 24; *Luc.* 21.). Etsi enim sonus verborum transeat, ea quæ verbis exprimitur, sententia perdurat. Et quicquid voce veritatis dicitur, sive in Lege, sive in Prophetis, sive in Evangelio, sive in Apostolicis libris, sive etiam per quosque religiosos : totum per operationem adimplebitur. Unde scriptum est, Iota unum, aut unus apex non præteribit de Lege, donec omnia fiant (*Matth.* 5; *Luc.* 24.). Et quia potens in opere et sermone Christus dicitur (ipse enim est Dei virtus et Dei sapientia [1. *Cor.* 2.]), merito de ipso subditur : *Et omnia quæcunque faciet, prosperabuntur.* Unigenitus Dei Filius in carne veniens (*Joan.* 1.), quia verus Deus et verus Homo extitit, alia ut Deus, alia ut Homo, et docuit et fecit. Sed quod fecit, aut docuit, ut Deus, nobis profuit ad recte credendum. Quod vero ut Homo, profuit nobis ad recte vivendum. Impletum est ergo quod dicitur, et omnia quæcunque faciet, prosperabuntur. Sed fortasse non creditur prospere egisse : quando a Judæis captus, ligatus, flagellatus, 8 crucifixus, occisus est (*Joan.* 18.). Immo tunc prospere egit, quia morte sua mortem nostram destruxit. Nec profuisset nasci in carne, si non contigisset mori et resurgere. Et mira Domini dispositione actum est, ut et Judæi voluntatem suam in Christum implerent, et Christi consilium, quod putabant destruere, perficerent. Sed hæc verba quæ de capite dicta sunt, etiam membris ejus congruere possunt. Quisquis enim Deo perfecte servire concupiscit, non solum opere, sed et verbo esse justus appetit. Dicatur ergo de quolibet perfecto viro : *Et folium ejus non defluet, et omnia quæcunque faciet, prosperabuntur.* Folium ejus non defluit, cujus in veritate sermo consistit. Folium ejus non defluit, quia superfluitate verborum linguam compescit. Hinc per Salomonem dicitur, Sapiens usque ad tempus tacebit (*Prov.* 11.). Psalmista quoque alibi ait, Dixi custodiam vias meas, ne delinquam in lingua mea (*Psal.* 38.). Et Jacobus perhibet dicens, Qui in verbo non offendit, hic perfectus est vir (*Jacob.* 3.). De hoc ergo perfecto viro recte dicitur. *Et omnia quæcunque faciet, prosperabuntur.* Rectorum quidem facta tunc prosperabuntur, quando mala bonis non admiscentur : cum bene cæpta usque ad finem perducuntur : cum pro his nec temporale lucrum, nec terrena gloria, nec favor hominum, sed sola patriæ cælestis merces requiritur. Sed nonnunquam contigit, quia is qui perfecte vivit, in verbo aut in opere delinquit. Nec tamen tunc verbum ejus defluit, etiam cum offendit, nam tandiu culpa corde retinetur, quousque satisfactione pœnitentiæ curetur. Et cum post culpam cautior redit ad justitiam, quod adversari videtur, peccatum etiam prosperatur. Et miro modo fit, quod unde peccavit, inde justior existit. Merito ergo per Paulum dicitur, Omnia cooperantur in bonum his, qui secundum propositum vocati sunt Sancti (*Rom.* 8.). Omnia quidem, non solum prospera, sed etiam adversa : non solum bona, sed etiam mala. Quia ergo quisque perfectus vir, et in locutione maturus est, et in operatione discretus, dicatur recte : *Et folium ejus non defluet, et omnia quæcunque facit, prosperabuntur.* Sed jam quid de reprobis subjungat, audiamus.

4. Non sic impii, non sic. Ubi repetitio comminatio est, ac si diceret : Nec sic beati eritis, nec sic prosperari poteritis, *Sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ.* Merito impius pulveri comparatur, quia peccanti homini dicitur : Pulvis es, et in pulverem reverteris (*Gen.* 3.). Qui dum tentationibus agitatur, quasi pulvis vento movetur. Quem dum ira conturbat, superbia inflat, vana gloria elevat, luxuria enervat, avaritia subjicit, invidia dividit, tristitia prosternit : quot tentationum motibus urgetur, quasi tot ventorum flatibus pulvis dispergitur. Quod si facies terræ, species patriæ cælestis accipitur (de

qua terra Propheta dicit, Credo videre bona Domini in terra viventium [*Psal.* 26.]), recte pulvis a facie terræ projici describitur, quia a visione cælestis gloriæ impius removetur.

5. *Ideo non resurgunt impii in judicio.* Ideo scilicet (*Ex Augustino*), quia nullo virtutum pondere gravati, tanquam pulvis a facie terræ sunt projecti. Unde scriptum est, Tollatur impius, ne videat gloriam Dei (*Isai.* 26.). *Neque peccatores in consilio* 9 *justorum.* Repetita sententia videtur, ut, quod superius dicitur, impii, intelligantur peccatores, et quod præmissum est, in judicio, hoc dictum sit in consilio justorum. Aut si aliud sunt impii, aliud peccatores (nam omnis impius peccator, non tamen omnis peccator impius [*Ex August. totid. verbis*]). Impii non resurgunt in judicio, subaudis, ut judicentur : quia jam pœnis certissimis deputati sunt. Peccatores autem non resurgunt in consilio justorum, subaudis, ut judicent, sed ut judicentur. Sed cum David dicat quod impii non resurgunt in judicio, quid est quod Paulus ait : Omnes quidem resurgemus (1. *Cor.* 15.)? Nam per omnes vult intelligi tam bonos quam malos, tam pios quam impios, tam peccatores quam justos. Sed sciendum est quia omnes et boni et mali resurgere habent ad vitam, sed non omnes resurgent ad gloriam. Quod satis manifestat idem Apostolus, qui ibidem subjungit, Sed non omnes immutabimur. Resurgent quidem omnes ut vivant, boni et mali : sed non omnes immutabuntur, de vita ad gloriam : nisi soli boni. Quare hoc?

6. *Quoniam novit Dominus viam justorum.* Novit, idest approbat. *Iter autem impiorum peribit.* Ac si diceret, iter impiorum non novit Dominus : ut hoc sit nesciri a Domino, quod est perire ; et hoc sit sciri a Domino, quod est manere. Duobus enim modis scire Dei accipitur (*Ex Augustino*) : Aut scire, id est, cognoscere : aut scire, id est approbare. Secundum hoc autem, quod scire Dei dicitur noscere, bonos et malos novit Dominus. Sicut scriptum est, Ipse novit et decipientem, et eum qui decipitur (*Job.* 12.) : neque enim impium quemquam judicaret, si nequaquam cognosceret. Et tamen iniquum nescit, quia facta ejus non approbat. Et novit ergo, quia deprehendit, et non novit, quia hunc in suæ sapientiæ speciem non recognoscit. Hinc dicturus est eis in judicio, Amen dico vobis, nescio vos (*Matth.* 25.). Juxta hoc vero quod scire dicitur approbare, non nôscit Dominus nisi bonos, unde scriptum est : Novit Dominus qui sunt ejus (2. *Tim.* 2.). Quos ideo novit, quia præscivit et prædestinavit eos conformes fieri imagini Filii sui (*Rom.* 8.). Quia ergo omnipotens Deus operationem justorum sic novit, ut approbaret : actionem vero impiorum sic non novit, ut reprobaret, dicatur recte, *Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.*

TITULUS PSALMI II.

Secundus Psalmus sic intitulatur, *Psalmus David.* Notandum quod tituli quibusdam Psalmis ita præponuntur, ut intentionem designent : in quibusdam, ut materiam, in quibusdam vero ut utrumque. Psalmus proprie dicitur Melos, quod per motum et laborem manuum de psalterio procedit, et ideo pro bona operatione sæpe ponitur, quæ sine labore fieri non potest. Et quantum in hoc negocio continetur exhortatio bonæ operationis : idcirco ipsi negocio tale vocabulum competit, ut psalmus appelletur. Psalmus ergo iste, id est, sequens exhortatio bonæ operationis, est attribuendus David, id est, Christo, qui verus David, id est, *visu desiderabilis*, vel *manu fortis* interpretatur. Quis enim adeo desiderabilis, sicut ille, de quo scriptum est : Cujus vultum desiderat universa terra, et in quem desiderant angeli prospicere (1. *Petr.* 1. *Luc.* 11.)? Et quis fortior eo, 10 qui omnia quæcunque voluit, fecit (*Psal.* 134.)? qui principem hujus mundi de regno suo expulit (*Joan.* 12.), qui morte sua mortem nostram destruxit (*Osee* 13.)? Et sciendum quod quando Psalmi ita intitulantur, ut Psalmus præponatur et non Canticum, designatur quia de moribus agitur. Quando vero Canticum et non Psalmus, non de moribus, sed de mystico intellectu tractatur. Intentio Christi, cui hæc verba competunt, hæc est, ut omnes fideles spem et confidentiam bonæ vitæ, non in seipsis, sed in Christo et secundum principium et secundum finem, constituant. Quia nonnunquam Prophetæ sancti sic prævident futura, quomodo sciunt præterita. Sanctus David quod de passione Christi et persecutoribus ejus futurum esse prævidit, non futuro, sed præterito tempore narrare voluit : ut exsuis verbis ostenderet, quia Spiritu Sancto revelante, tam de futuris, quam de præteritis certus esset. Ait ergo de persecutoribus Christi.

PSALMUS II.

1. *Quare fremuerunt gentes*, idest, gentiles ; *et populi*, idest Judæi, *meditati sunt inania ?* Et quare *astiterunt reges terræ*, Herodes, et Pilatus (*Joan.* 11.), *et principes* Annas et Caiphas (*Luc.* 23.) *convenerunt in unum*, consilium et locum, *adversus Dominum*, Patrem, *et adversus Christum* Filium *ejus* (*Matth.* 26.)? Tanta denique insania furoris eos invasit, tanta malitiæ cæcitas perculit, ut auctorem suum, quem credere et adorare debuissent, unanimiter etiam occidere non timerent. Dictum est autem *Quare* (*Ex Augustino*), ac si diceretur, frustra. Non enim impleverunt quod voluerunt. Nam qui ideo Christum occiderunt, et ut nomen ejus de terra delerent, et ne ipsi locum et gentem perderent (*Joan.* 7.) : ideo quidem nomen ejus auxerunt, ideo et gentem et locum perdiderunt, quia innocentem Dominum occiderunt (*Joan.* 11.). Miroque modo actum est, ut dum suum consilium implere se crederent, consilium Domini nolentes et nescientes implerent. Ergo meditati sunt inania. Non est enim sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum (*Prov.* 21.). Sed quæ inania meditati sunt?

2. *Dirumpamus*, inquiunt, *vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum*, idest, destruamus vincula religionis Christianæ, ne nos sibi valeant subjugare. Sic, sic superbæ mentes contra suum auctorem frequenter se erigunt, dum suam non ejus voluntatem implere appetunt : et tanto deterius cadunt, quanto supra eum tendunt a quo facti sunt. Sed quid sequitur?

3. *Qui habitat in cælis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos.* Quia habitantes in terra cælestem Dominum irridere et subsannare præsumserunt, ab ipso cælesti Deo irrisione et subsannatione digni ostendentur. Nam qui surrexit a mortuis, et regnando jam habitat in cælis, cum ad judicium veniet, irrisione (ut jam diximus) et subsannatione eos dignos ostendet. Hinc per Sapientiam dicitur (*Prov.* 1.) : Quia vocavi, et renuistis, extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret : despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis. Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis, quod timebatis, evenerit (*Ibid.*). Cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit : quando venerit super vos tribulatio et angustia : tunc invocabunt me, 11 et non exaudiam : mane consurgent, et non invenient me.

4. *Tunc loquetur ad eos in ira sua*, qui ante tacuit in mansuetudine sua. *Et in furore suo conturbabit eos* : quos in longanimitate patientiæ suæ ante toleravit Iram autem (*Ex Augustino*) et furorem Domini non perturbationem mentis oportet intelligi, sed vim, qua justissime judicat. In ira sua loquetur ad eos, cum in judicio suo dura illos arguet increpatione : in furore suo conturbabit eos, cum districta impios feriet animadversione. Ecce misericors Deus non iratus, sed placatus nobis peccatoribus apparet : mala nostra videt, et patienter sustinet. Ideo diu tolerat, ut ad pœnitentiam nos pertrahat. Sed qui modo negligit placatum, profecto sentiet iratum. Et quo quisque nunc durior fit ad pœnitentiam, eo ipse districtior erit ad vindictam. Sed qui in cælis habitat, quomodo etiam in terris regnat, audiamus : ait enim :

5. *Ego autem constitutus sum rex ab eo*, subaudis, a Patre meo, *super Sion montem sanctum ejus, præ-*

dicans præceptum ejus. Ego, inquam, cujus vincula illi dirum erebi, et jugum meditabantur abjicere Per Sion (*Ex Augustino*), quæ *speculatio* dicitur, sancta Ecclesia intelligitur : cujus intentio quotidie ad speculandam claritatem Dei erigitur. Sicut Apostolus dicit : Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes (2. *Cor.* 3.). Quam Ecclesiam montem sanctum appellat (2. *Petr.* 1.), propter eminentiam et firmitatem. Super hanc ergo Ecclesiam unigenitus Dei Patris rex constitutus est, non ut terreno regnet imperio, sed cælesti. Ait enim in quodam loco : Regnum meum non est de hoc mundo (*Joan.* 6.). Ergo est supra mundum. Et cum eum voluissent rapere in regem, ut temporaliter regnaret in illis, aufugit, et terrenum imperium respuit. Ergo Christus spiritualiter rex constitutus est in nobis, ut, expulso maligno principe de cordibus nostris, regnet ipse in interiore homine secundum spiritum, secundum donationes gratiarum, et largitiones virtutum, et ædificationes morum, ad salutem animarum nostrarum (*Ephes.* 3.) : ut jam non regnet peccatum in nostro mortali corpore, nec serviamus immunditiæ ad iniquitatem, sed potius justitiæ in sanctificationem (*Rom.* 6.). Sic ergo Christus in nobis regnare desiderat, ut ab immundis spiritibus et vitiis nos defendat, ut virtutibus et sacris operibus nos muniat. Sic in nobis regnare appetit, ut ad cæleste regnum suo nos regimine dirigere possit. Sed quia adhuc sumus in certamine, suis nos præceptis non cessat admonere. Unde bene dicitur, *Prædicans præceptum ejus :* quia non præcepta, sed præceptum dicit, fortassis caritatem nobis innuit, in qua cuncta præcepta finiuntur (1. *Cor.* 13.) : et si quis impleverit, cætera ab ipso implebuntur (*Matth.* 22.). Hoc præceptum nobis quotidie Christus prædicat, hoc præcepto a terris ad cælestia sublevat : et quicquid per alia præcepta dicit, mittere nos ad hoc unum præceptum semper intendit. Quod quidem duplex est mandatum : nam in dilectione Dei est dilectio proximi. Et scriptum est, Quia in his duobus mandatis pendet lex et prophetæ (*Matth.* 22.). Quicquid ergo lex, quicquid prophetia, quicquid Evangelium, quicquid sermo Apostolicus prædicat : omnia **12** unum præceptum, idest, caritas una consummat. Sed quia de potentia audivimus, de dignitate hujus regis nostri audiamus. Sequitur enim, et dicit :

6. *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Quod per Prophetam audimus, hoc etiam per Evangelium legimus. Ibi enim dicitur, quia cum Dominus Jesus baptizaretur, Spiritus Sanctus in columbæ specie descendit, et vox Patris intonuit, Hic est Filius meus, in quo mihi complacui, ipsum audite (*Joan.* 1 ; *Matth.* 17.). Ubi manifeste se Trinitas humanæ naturæ ostendit : quia Filius Dei in specie hominis, et Spiritus Sanctus in specie columbæ, et vox Patris in similitudine humanæ vocis apparuit (*Luc.* 2 ; *Matth.* 2.). Quanquam autem (*Ex Augustino*) possit ille dies in prophetia dictus videri, quo Jesus Christus secundum hominem natus est : tamen hodie quia præsentiam significat, atque in æternitate nec præteritum, nec futurum est, sed præsens : divinitus accipitur secundum id dictum, *Ego hodie genui te :* quo sempiternam generationem virtutis et sapientiæ Dei, qui est unigenitus Filius, fides catholica prædicat. Duas ergo in Christo generationes esse credimus : unam divinam, alteram humanam : unam qua ex patre in cælo natus est sine matre, alteram qua in terra ex matre natus est sine patre. Secundum illam, cum nihil essemus, nos creavit. Secundum istam, cum perditi essemus, nos reformavit. Unigenitus ergo filius ex patre sine tempore natus, quia cælestem suam hæreditatem solus habere noluit, humanam naturam ad contemplationem gloriæ suæ condidit. Sed quia peccando periit, ille etiam hanc in carne nascendo requisivit : et qui hominem fecerat ad imaginem et similitudinem Dei (*Genes.* 1.), miro suæ caritatis affectu factus est ipse ad similitudinem hominis (*Philipp.* 2.). Et unde se ad nostram humanitatem humiliavit, inde nos ad hæreditatis suæ gloriam sublevavit (*Ephes.* 4.). In hac igitur carnis generatione et humiliatione ei a patre dicitur :

7. *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.* Minor quidem videtur ille qui postulat, eo qui postulatur. Et dum Christus carnem assumpsit, a patre suo per humanitatem se minoravit. In hoc enim quod in forma Dei est æqualis patri, non postulat a patre, sed simul omnia operatur cum patre. In hoc autem quod pro nobis se dignatus est humiliare, minor patre factus, non cessat pro nobis interpellare. *Postula* (inquit) *a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam.* Sancti Patriarchæ et Prophetæ postulaverunt pro Judæis. Ipse unigenitus Filius Dei, homo inter homines factus, postulare dignatus est pro gentibus. Illi postulaverunt genti suæ salutem, et misit eis Deus Salvatorem. Sed quia hunc in ea ne humilem viderunt, superbo corde et cæco contempserunt. Quem vero Judæa elata repulit, hunc gentilitas humiliata suscepit. Illa per superbiam hæreditatem perdidit : hæc per humilitatem ad hæreditatem venit. Sed quia hoc non suis meritis, sed Dei Filio volente, et Patre ejus annuente factum est, recte ei dicitur, *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam.* Non enim ait, Postulent illæ gentes, sed postula tu. Ex quibus verbis satis colligitur, quia gentilitas non **13** suis meritis salvatur : sed ille hoc fieri petiit, qui Patri pro nobis usque ad passionem mortis obedivit. Et quia gentilis populus ab extremis mundi partibus ad fidem coelestis est, recte dicitur, *Et possessionem tuam terminos terræ,* subaudis, *dabo tibi.* Dum enim persecutio in Judæa agitur, Sancta Apostolorum prædicatio in universum mundum dispergitur : sicut scriptum est, Vobis missum fuerat verbum Dei : sed quia indignos vos judicastis, ecce imus ad gentes (*Act.* 13.). Pro crudelitate ergo malitiæ quæ mentem Judææ concremavit, omnipotens Deus gentes in hæreditatem sumpsit : quia per hoc, quod illa redemptorem suum ac membra ejus persecuta est, Sanctis Apostolis per diversa dispersis, nos qui Judææ in circuitu sumus, dono cælestis gratiæ splendorem veri luminis videmus. Sed quia in vitæ fortitudine nos invenit, et ad justitiæ regulam reduxit, bene subditur :

8. *Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.* Virga ferrea accipitur inflexibilis justitia, quæ ideo virga, quia recta : ideo ferrea, quia dura. Recta nobis, dura malis : blanda justis, aspera perversis. Et quia per hanc Dominus spirituales regit, carnales confringit, recte dicitur : *Et tanquam vas figuli confringes eos.* Quid enim terrena sunt corda, nisi vasa ficilia? Vas enim fictile, terrenum et fragile est (1. *Cor.* 4.). Carnalia ergo corda, quæ transitoria appetunt, hoc quod corruptibile et vile est, diligunt, terrenis rebus totis desideriis incumbunt, quid aliud, quam terrena vasa sunt? Quæ Dominus per virgam ferream confringit, cum per justitiæ rectitudinem suam in eis carnalitatem destruit, cum mentis elationem conterit, cum infirmitas propria ad memoriam reducitur, et corruptionis miseria diligenter auditur, et vitiorum fractura solerter pensatur. Quia ergo pietas summa sic nos ferit, ut regat : sic confringit, ut melius restituat, dum vasa iræ commutat in vasa misericordiæ, et vasa apta ad interitum, facit apta ad gloriam (*Rom.* 9.) : dicatur recte, *Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.* Quos jam divinus sermo alloquitur, cum subjungit :

9. *Et nunc, reges, intelligite : erudimini qui judicatis terram. Et nunc,* idest, jam innovati (*Ex Augustino*), jam contritis luteis tegumentis carnalibus, vasis erroris, quæ ad carnalem vitam pertinent : *nunc intelligite* jam reges, id est valentes regere quicquid vobis servile, et bestiale est : castigantes vestra cor-

pora, et servituti subjicientes. Qui cælesti regi serviunt, reges proculdubio sunt : ipsi enim servire, vere regnare est. Nam tanto quisque liber a vitiis redditur, tanto potentius sibi spiritualiter dominatur, quanto auctori suo humilius famulatur. *Erudimini*, inquit, *qui judicatis terram.* Spirituales significantur, qui terram judicant. Inferius enim nobis est quicquid judicamus. Quicquid autem infra spiritualem hominem est, merito terra nominatur : quia terrena labe sanciatur. Qui se, ut peccatorem accusat proprioque judicio condemnat, atque semetipsum duris increpationibus prosequitur, judex terrenus non immerito vocatur (1. *Cor.* 11.). Talibus dictum est, *intelligite* et *erudimini*, id est, ad hoc intelligite ut eruditamini. Non enim intellectus proficit, si usque ad eruditionem vitæ non pervenit. Ille autem eruditus intellector est, qui hoc quod intelligere valet, ad vitæ suæ ædificationem trahere studet.

14 10. *Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.* Sæpe namque contingit; quia is, qui cælesti Domino pure deservit, ex ipsa virtute in elationem se erigit, et tanto se mox a servitute Domini elongat, quanto a virtute humilitatis discordat. Quapropter necesse est, ut sic serviat amor, quatenus in humilitate semper animum reprimat timor, ne fructum, quem bona vita congregat, ventus elationis tollat. Vel quia in hoc seculo inter gaudium spei, et tentationis metum positi sumus, alloquitur nos Spiritus Sanctus, dicens : *Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore :* ut et de spe exultatio, et de tentatione nascatur tremor. Et si enim justorum actio quandoque prosperatur, in ea tamen vita posita est, de qua per beatum Job dicitur, tentatio est vita humana super terram (*Job.* 7.). Quia igitur inter blanda versamur et aspera, inter prospera et adversa, inter tristitiam et gaudium, inter spem et metum: dicatur recte, *Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.* Sed quia non sufficit bona agere, nisi et mala quisque valeat æquanimiter tolerare, adjunctum est :

11. *Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus et pereatis de via justa.* Disciplina est emendatoria tribulatio secundum illud, quem enim diligit Dominus, corripit : flagellat autem omnem filium quem recipit (*Prov.* 3.). Et quia justitia modo in prosperis, modo in adversis agitur : in prosperis quidem timor, in adversis vero disciplinæ patientia præcipitur : ne si in illis se elevat, in foveam elationis cadat, aut si in istis se dejicit, per pusillanimitatis vitium victus prorsus pereat. Hanc vero disciplinam quisquis apprehendere negligit, a via quidem justitiæ perit, per iniquitatis vias miserabiliter incedit : tantoque omnipotentem Dominum ad iracundiam provocat, quanto pro ipsius amore adversa tolerare recusat. Cum enim scriptum sit, Quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (*Rom.* 8.): et quod Oculus non vidit, nec auris audivit; nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Dominus diligentibus se (*Isai.* 64; 1. *Cor.* 2.) : cum incomparabilia bona promittat Deus, et mala minima ingerat mundus : recte justus Dominus irasci debet, quando pro tam parvis, tam magna contemni videt. Si enim dulcedinem patriæ cælestis amarent, ex magno gaudio tribulationes omnes sustinerent : cum constet, quia ex tolerantia hujus tribulationis crescat ejus inæstimabilis merces suavitatis. Sed adhuc apprehendendi disciplinam causa adjungitur, cum subinfertur :

13. *Cum exarserit in brevi ira ejus : Beati omnes qui confidunt in eo.* Modo dum districti judicis ira differtur, et peccator in desideriis animæ suæ laudatur (*Psal.* 9.) : dum justus tribulationes et angustias sustinet, quæ malorum pœna, quæ justorum gloria sit, non apparet. Hinc est, quod Joannes Apostolus ait, Carissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus autem quoniam cum apparuerit, similes ei erimus : quoniam videbimus eum sicuti est (1. *Joan.* 3.). Tunc profecto apparebit, quam fallax hujus mundi fiducia extitit, quam transitoria vita, quam brevis gloria, quam parva voluptas, quam falsa prosperitas, et quam cito transiit quicquid hic carum et pretiosum fuit. Ergo infœlices illi, qui in talibus confisi sunt. Beati autem omnes qui confidunt in Domino.

15 TITULUS PSALMI III.

1. Tertius Psalmus ex persona Christi accipiendus est, tractans de passione ejus, ac resurrectione. Et mittit nos ad illam historiam, in qua dicitur David fugisse a facie bellantis adversum se filii sui Absalom (2. *Reg.* 15.). Quam historiam Esdras propheta intelligens illa quæ in passione Christi gesta sunt, præsignasse, talem titulum præposuit, *Psalmus David, cum fugeret a facie Absalom filii sui.* Qui hoc modo exponitur : iste Psalmus, id est, ista exhortatio moralitatis quæ in sequenti negotio continetur, est David, id est, Christi, qui *manu fortis* est. Psalmus (dico) habitus de his quæ contigerunt, cum fugeret, id est, cum auferendo gratiam suam, recederet a facie Absalom filii sui, id est, a mente Judæ, quem cum aliis Apostolis gratia sua elegit ad hoc, ut filius suus esset (*Luc.* 6.). Bene autem pro Absalom, quia *pax patris* dicitur, ipse traditor Christi intelligitur : quia quamvis ipse pacem cum Christo non habuerit, tamen Christus ei pacem et osculum dedit, et corde tenuit. Videns ergo Dominus electos suos non solum ab aliis, sed etiam ab amicis et parentibus propter justitiam passuros : ad constantiam passionis eos hortari in hoc opere intendit, seipsum proponens in exemplum : ut sicut ipse in passione sua constans fuit, et de tribulatione sua Dominum invocavit, et ipsa tribulatio ei ad gloriam et exaltationem profuit : ita ipsi considerando quod per tribulationes exaltabuntur, et ad orationes se convertant, cogitantes illum esse caput et advocatum suum, non deficiant. Sequitur de psalmo.

PSALMUS III.

2. *Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? Multi insurgunt adversum me.* Hæc investigatio non causa ignorantiæ fit, sed propter instructionem perfectorum; ut considerando finem tribulationis suæ, constantes permaneant. Tam scilicet (*Ex Augustino*) multiplicati sunt, qui insurgunt et tribulant, ut de numero discipulorum non defuerit qui ad numerum persequentium accesserit. O mira Dei omnipotentis patientia! quos uno verbo potuit extinguere, hos ex mira mansuetudine sua dignatus est tolerare, ut per se ipsum demonstraret, quæ in nobis esse virtus patientiæ deberet. De se enim nobis exemplum fecit æternus conditor, ut quia sic humiliatus est cælestis Deus, desinat jam superbire terrenus homo. Sed hæc sui capitis verba retinet adhuc corpus ejus, quod est Ecclesia, quæ dum tribulationibus premitur, quæ dum adversus se insurgere perversos intuetur, clamat et dicit : *Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me?*

3. *Multi insurgunt adversum me.* Hoc sancti martyres clamaverunt, cum multiplicari Ecclesiæ persecutores viderunt. Hoc præsens Ecclesia clamare non cessat, quæ in tempore pacis suæ multis adversitatibus elaborat, dum occulti hostis tentationibus agitur, dum prave viventium moribus gravatur, dum carnalium hominum apertas injurias graviter tolerat, et quorumdam quasi justorum sub imagine sanctitatis simulationem gravius portat, quandiu caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* 5.), et corpus quod corrumpitur adgravat animam, et **16** deprimit terrena habitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* 9.) : quandiu in hac periculosa et laboriosa vita manet, tandiu dicere anima fidelis habet: *Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversum me. Multi dicunt animæ meæ, Non est salus ipsi in Deo ejus.* Manifestum est, quod hæc dicebant, qui Christum esse Deum non credebant (*Matt.* 27.). Ad hoc valent illæ voces, Si filius Dei est, descendat de cruce (*Luc.* 23.). Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (1. *Cor.* 2.). Et quoniam plerumque coacervatione vitiorum subrepit desperatio sanitatis, tanquam ipsis vitiis insultantibus animæ, vel etiam dia-

bolo et angelis ejus per noxias suggestiones, ut desperemus operantibus, verissime dicitur : *Multi dicunt animæ meæ, Non est salus ipsi in Deo ejus.* Sed quisquis nos adversarius oppugnet, quæque tribulatio gravet, semper dicendum est, quod sequitur:

4. *Tu autem Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum.* Capitis nomine in sacro eloquio mens solet intelligi (*Joan.* 6 ; *Luc.* 15.). Sicut enim a capite membra, sic sensus a mente reguntur. Tales superna bonitas libenter suscipit, quos ad suum adjutorium humiliter confugere cernit : et caput, id est, mentem eorum dono suæ gratiæ elevat, quos non in hoc seculo, non in seipsis, sed in Domino Deo suo gloriari delectat. Hinc Apostolus nos admonet, dicens: Qui gloriatur, in Domino glorietur (1. *Cor.* 1; 2. *Cor.* 10.). Si tu enim gloriaris in Domino, Deus gloriatur in te. Si tu non tuam, sed ejus gloriam quæris, ipse quærit quomodo te exaltet et glorificet (*Marc.* 25; *Luc.* 18.). Hinc Sancti Patriarchæ et Prophetæ, hinc Apostoli et cæteri justi viri a Domino Deo exaltati et glorificati sunt, quia seipsos in hoc seculo contemnentes, gloriam Domini, non suam quæsierunt (*Joan.* 1.). Vel hoc quod dicitur, *Tu autem Domine, susceptor meus es*, et cætera, secundum hominem dicitur [a] : quia hominis susceptio est Verbum caro factum. Gloriam quoque suam dicit Domini etiam illæ, quem sic suscepit Dei Verbum, ut similis cum illo fieret Deus. Ex hac regula introducimur, ne quis sibi de se glorietur. Caput autem Christus in passione sua exaltatum habuit, quia in tanta passionis humilitate, mentis fortitudinem non amisit.

5. *Voce*, inquit, *mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me de monte sancto suo.* Voce sua ad Dominum clamare, est intente Dominum deprecari. Voce sua clamat, cum quisquis ita intente orat, quod sonus vocis ab intentione cordis non discrepat. Hinc egregius doctor ait, Psalmis et hymnis cum oratis Dominum, hoc versetur in corde, quod profertur in ore. Et Apostolus dicit, Psallam spiritu, psallam et mente (1. *Cor.* 14.). Tales libenter exaudit Dominus, quos scilicet ita clamare conspicit ; unde benedicitur, *Et exaudivit me de monte sancto suo*, id est, de altitudine justitiæ suæ. Legimus enim, Justitia tua sicut montes Dei (*Isa.* 34.). Et justum sic erat (*Ex Augustino*) ut innocentem occisum, cui retributa sunt mala pro nobis (*Isa.* 34.), a mortuis susciiaret, et digna persequentibus retribueret (*Tit.* 3.). Nos quoque de monte sancto suo exaudit, quando preces nostras, non ex meritis nostris, sed ex sua sancta misericordia suscipit. Non enim digni sumus, ut audiamur, sed ipse misericors est, ut exaudiat (1. *Tim.* 2.). Hinc est quod per Apostolum **17** dicitur, Non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum misericordiam suam salvos nos fecit (*Tit.* 3.). Dicit autem ipse per quem salvati sumus, *Ego dormivi, et soporatus sum, et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.* Dormitio morientis, somnus autem mortui accipi potest : ut dormitio sit, qua transitur ad somnum, veluti expergefactio, qua transitur ad evigilationem. Bene ergo accipitur : *Ego dormivi, et soporatus sum.* Ego me passioni permisi, et mors consecuta est. Vel tunc dormivit Christus, quando suscepta morte a temporali dolore quievit. Tunc soporatus est, quando die altera in sepultura moratus est ; die vero tertia a mortuis resurrexit (*Luc.* 24.). Unde hic ait, *Et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.* Surgens enim a mortuis, in gloria Dei Patris susceptus est. Vel potest hoc dicere quisquis fidelium recolens mortem peccatorum suorum, et donum regenerationis, *Ego dormivi*, et cætera. Dormivimus enim, cum a bono opere torpuimus : cum in nostra pravitate delectabiliter jacuimus : cum dulce erat nobis peccare, et in eis quidem peccatis perseverare. Sed ab hoc somno mortis vivificans gratia nos evigilare fecit, cum mala nostra ad memoriam reduxit : cum dulcedinem peccatorum in amaritudinem vertit, et mentem nostram ad lamenta pœnitentiæ formavit, nonque in vitiis torpentes, ad bona opera excitavit. Domini autem gratia commendatur, cum dicitur, *Surrexi, quia Dominus suscepit me.* Nisi enim ejus gratia susciperet, anima nostra a morte peccati minime surrexisset. Sed quia quisquis a Domino suscitatur, fortis contra quosque adversarios redditur : recte subditur,

7. *Non timebo millia populi circumdantis me. Exsurge, Domine, salvum me fac Deus meus.* Exsurge, id est, fac me exsurgere. Mos est divinarum Scripturarum (*Ex Augustino*) personæ Dei attribuere quod in nobis operatur. Unde illud est, An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus (2. *Cor.* 13.). Non enim ait, Quo jubente loquor : sed prorsus ipsam locutionem illi tribuit, cujus munere loquebatur. Quia vero millenarius numerus perfectus est, per millia populi universa pravorum multitudo designatur. Is ergo quem Dominus suscitat et salvat, millia populi non formidat : quia tanto omnem malorum multitudinem non timet, quanto unum omnipotentem Deum protectorem habet. Vel si ex persona Domini loquentis accipitur quod dictum est, *Non timebo millia populi circumdantis me :* constat quia adversarios suos jam non timet, quia ab eis corporaliter tribulari non valet. Christus enim resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur (*Rom.* 6.). Et eo sub se inimicos suos habet (*Psal.* 109.), quo ad dexteram Dei Patris sedenti ei tradita est potestas in cælo et in terra (*Matth.* 28.). Quare autem non timeat, reddit causam, cum subjungit,

8. *Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine caussa : dentes peccatorum contrivisti.* Quis ignorat, quoniam sine caussa adversati sunt Christo inimici ejus (*Isai.* 53.). Ipse enim peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (1. *Petr.* 2.). Sed quia justus Deus et misericors est (*Psal.* 10.), omnes adversarios suos percussit (*Psal.* 110.) : alios ultione vindictæ ad damnationem, alios dolore pœnitentiæ ad salutem. **18** Quod si per adversantes maligni spiritus intelliguntur, vel quique homines mali, qui modo Ecclesiam Christi persequuntur : hi profecto in fine sæculi a Domino percutiuntur. *Dentes peccatorum contrivisti.* Per dentes (*Ex Augustino.*), verba [b] maledicta designantur : de quibus per Apostolum Paulum dicitur, Si autem mordetis invicem, videte ne abinvicem consumamini (*Galat.* 5.). Possunt et dentes accipi principes peccatorum, quorum auctoritate quisque a societate recte viventium præciditur, et quasi male viventibus incorporatur. Dentes ergo peccatorum Dominus conterit, quando ipsos et verba eorum ad nihilum redigit. Timeant ergo adversarii mali : quia si ipsi injuste percutiunt, habent super se Dominum, a quo juste percutiuntur. Timeant potestates malæ : quia si ipsæ alios opprimunt, habent super se potestatem, a qua opprimuntur. Quæ autem spes nostra (2. *Cor.* 4.)?

9. *Domini* (inquit) *est salus, et super populum tuum benedictio tua.* Nos quidem infirmi et imbecilles (1. *Cor.* 11.) : nemo de se præsumat, quoniam Domini est salus, salvos faciens a morte peccati. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom.* 7.). Ergo *Domini est salus.* Sed quæ est benedictio populi ipsius? nisi illa, qua dicitur, Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis præparatum est ab origine mundi (*Matth.* 27.). Talis benedictio super nos et super filios nostros. Amen.

[a] Supplenda ex August. vox *Deo* videtur; tum legendum *ut simul cum eo Deus fieret*, pro *similis cum illo fieret*, etc.

[b] Malim rescribi *maledica* Augustinus quoque, *Accipiamus dentes verba maledica*, etc. Subsequens certe locus mutuatus ab illo est.

TITULUS PSALMI IV.

1. Sciendum est, quod quibusdam negotiis ita præponitur *psalmus* in titulo, ut non sequatur *canticum*. Quibusdam vero *canticum*, ut non sequatur *psalmus*. Aliis vero præponitur *psalmus*, et sequitur *canticum*. Aliis autem *canticum*, et succedit *psalmus* : quæ varietas attendenda est. Ubi enim *psalmus* tantum ponitur, designatur quod in sequenti negocio simpliciter de moralitate tractatur. Ubi autem *canticum* tantum, ostenditur quod de jocunditate agitur. Et ubi præcedit *psalmus*, et *canticum* sequitur, de moralitate tractatus habetur : ita tamen, ut mentio fiat de remuneratione ad quam tendit moralitas. Ubi autem præcedit *canticum*, et succedit *psalmus*, de jocunditate remunerationis fit sermo : sic tamen, ut de moralitate, per quam habetur, aliqua mentio fiat. Psalmus iste sic intitulatur, *In finem psalmus cantici David*. Exponitur sic : Iste psalmus cantici, id est, præsens exhortatio bonæ moralitatis, in qua fit mentio de cantico, id est, de jocunditate æternæ remunerationis, est David, id est, Christi, vel alicujus fidelis credentis et sperantis in Christo : David dico, dirigentis eos quos exhortatur, in finem, id est, in illum qui est finis et completio legis et prophetarum. Vel finis, id est, meta, et consummatio totius agonis. Vel finis, id est, consummata quies beatitudinis. Intentio Christi, vel cujuscumque credentis in eum, in hoc psalmo est, persuadere his qui terrenis delectantur, ut egrediendo a tribulatione vitiorum, et terrena negligendo, æterna bona, quæ in fine, id est, in Christo sunt, appetant : seipsum proponendo eis in exemplum, et sic dicendo.

19 PSALMUS IV.

2. *Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ.* Hoc est (*Ex Augustino*), cum intus in corde meo orarem, exaudivit me ipse a quo est justitia mea. *In tribulatione dilatasti mihi.* Hoc est, ab angustiis tristitiæ in latitudine gaudiorum me deduxisti. Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum (*Rom.* 2.). Qui autem dicit, Gaudemus in tribulationibus, scientes quoniam tribulatio patientiam operatur : et quoniam caritas *Dei* diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* 5.) : non habet cordis angustias, quamvis extrinsecus a persequentibus inferantur. In hoc prosunt justis aspera tribulationis, quia dum tribulantur in corpore, dilatantur in corde : et quo eos arctius mala temporalia premunt, eo latius bona cælestia concupiscunt. Quia ergo ex angustiis tribulationis crescit dilatatio mentis, dicatur recte, *In tribulatione dilatasti mihi.* Mutatio autem personæ tertiæ ad secundam, forte ideo fit, ut ostendat, quemadmodum exaudiius sit, in ipsa dilatatione loquens Deo : ut hoc sit corde dilatari, jam cordi habere infusum Deum, cum quo intrinsecus colloquatur : cui nunc orat et dicit :

2. *Miserere mei, et exaudi orationem meam.* Quod iterum rogat, cum jam se exauditum et dilatatum indicaverit, forte ideo fit, ut unde non est exauditus, adhuc exaudiatur : aut in quo non est perfectus, perficiatur : aut propter alios inchoantes, ut in illis, qui crediderint, perficiatur quod inchoaverunt. Habent enim justi proprium, ut in omne quod dicunt, atque quod agunt, non solum suum profectum, sed etiam proximorum ædificationem quærant. Unde apte subjungitur :

3. *Filii hominum usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Ac si diceret, Vos, qui in carnali generatione mentem habitatis, usque ad quem finem cor durum habetis, quod Deo non creditis, et bona invisibilia non cogitatis? *Ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium?* Quo fructu, qua utilitate temporalia amando quæritis, quærendo amatis, quæ vana sunt, quia durare non possunt : et mendacia, quia amatores suos decipiunt?

4. *Et scitote, quoniam mirificavit Dominus sanctum suum.* Eum scilicet (*Ex Augustino*), quem suscitavit ab inferis, et in cælo ad dexteram suam collocavit (*Act.* 3.). Increpatur ergo genus humanum, ut ad eum tandem ab hujus mundi amore convertatur. Sed si quem movet conjunctio superaddita, quod ait, *Et scitote*, sciat genus hujus locutionis familiare esse linguæ prophetantis. Nam sæpe invenis ita ceptum, Et dixit Dominus ad illum : Et factum est verbum Domini ad illum. Quæ junctura conjunctionis cum sententia non præcesserit, cui consequens annectatur, mirabiliter fortassis insinuat prolationem veritatis in voce, esse conjunctam cum ea visione quæ fit in corde. *Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.* Hic nos (*Ex eodem*) admoneri credo, ut magna intentione cordis auxilium imploremus Dei : quoniam sicut gratulandum est de illuminatione in hac vita, ita orandum est pro requie post hanc vitam. Quapropter aut **20** ex persona fidelis evangelizantis, aut ex ipsius Domini sic accipiendum est, ac si dictum esset, Dominus exaudiet vos, cum clamaveritis ad eum.

5. *Irascimini, et nolite peccare :* Occurrebat enim (*Ex Augustino*), Quis est dignus exaudiri? Aut quomodo non frustra clamat peccator ad Dominum? Ergo, *Irascimini*, inquit, subaudis, vobis ipsis, valde pœnitendo de præteritis criminibus, et indignando, quod ad tam abjecta et vilia corruistis : et ulterius peccare desinite. *Quæ dicitis in cordibus vestris.* Subaudis, dicite. Nolite esse populus, de quo dictum est, Labiis me honorat, Cor autem eorum longe est a me (*Isai.* 26 ; *Matt.* 15.). *In cubilibus vestris compungimini.* Cubilia sunt de quibus Dominus monet, ut intus oremus clausis ostiis. *Compungimini* autem ad pœnitentiæ dolorem refertur, ut seipsam anima puniens compungat, ne in Dei judicio damnata torqueatur. Aut ad [a] excitationem pertinet, ut evigilemus ad videndam lucem Christi, tanquam adhibitis stimulis.

6. *Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino.* Sacrificium justitiæ, opera justi sunt post pœnitentiam. Quid enim justius (*Ex Augustino*), quam ut suis quisque peccatis irascatur potius quam alienis, seque ipsum puniens mactet Deo? Insinuat etiam transitum de vita veteri ad novam : ut extincto post pœnitentiam vetere homine, sacrificium justitiæ secundum regenerationem novi hominis offeratur Deo : cum seipsam jam anima [*Supp.* abluta] offert, et imponit in altari Fidei, divino igne, id est, Spiritu Sancto comprehendenda : ut iste sit sensus, *Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino*, id est, Recte vivite, et sperate donum Spiritus Sancti. Sperantur autem quid nisi bona? Sed quia id bonum vult a Deo impetrare quod diligit, et pauci sunt qui diligant interiora bona : admirabiliter cum dixisset, *Et sperate in Domino :* subjecit, *Multi dicunt, Quis ostendit nobis bona?* Quæ interrogatio quotidiana est omnium stultorum et iniquorum, pacem et securitatem præsentis vitæ desiderantium, de futura vita, quæ nobis promittitur, dubitantium : qui sæpe dicunt, Quis novit, si vera sunt (*Sap.* 2.)? Aut quis venit ab inferis, ut ista renunciaret? Magnifice ergo et breviter ostendit, quæ bona quærenda sint : respondens eorum interrogationi.

7. *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.* Hoc lumen est (*Ex Augustino*) totum hominis bonum, quod non oculis sed mente conspicitur. *Signatum est* autem, dixit, *super nos :* tanquam denarius signatur Regis imagine (*Matth.* 22.). Homo enim factus est ad imaginem et similitudinem Dei (*Genes.* 1.), quam peccando corrupit. Bonum ergo ejus est verum atque æternum, si renascendo signetur (*Joan.* 3.). *Dedisti lætitiam in corde meo.* Non ergo foris quærenda est lætitia ab his, qui adhuc graves corde diligunt vanitatem, et quærunt mendacium : sed interius ubi signatum est lumen vultus Dei. In interiore enim homine habitat Christus (*Eph.* 3.). Sed homines temporalia sectantes, nihil aliud nove-

[a] Lectum antea *exercitationem* pro *excitationem*, quod ex Augustino emendamus.

runt dicere, nisi, *Quis ostendit nobis bona?* cum vera bona intra semetipsos videre non possunt. Itaque consequenter de his dicitur :

8. *A fructu frumenti, vini, et olei sui multiplicati sunt.* Non vacat (*Ex Augustino*) quod additum est, *Sui*, est enim frumentum Dei (*Joan.* 12.) : si quidem panis vivus, **21** qui de cælo descendit (*Joan.* 6.). Et est vinum Dei : nam inebriabuntur (inquit) ab ubertate domus tuæ (*Psal.* 35.). Est et oleum, de quo dictum est : Impinguasti in oleo caput meum (*Psal.* 22.). Isti autem multi qui dicunt, Quis ostendit nobis bona? *A fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt. Sui*, non Dei, id est, temporalis non spiritualis. Istis autem relictis, qui multiplicati sunt cupiditate temporalium, vir fidelis exultat, et dicit :

9. *In pace in idipsum dormiam et requiescam.* Recte enim superatur a talibus omnimoda mentis alienatio a mortalibus rebus, et miseriarum sæculi hujus oblivia, quæ nomine dormitionis et somni decenter et prophetice significatur. Sed hoc non tenetur in hac vita, imo sperandum est in futura. Hoc et verba ostendunt, quæ futuri temporis sunt.

10. *Quoniam tu Domine, singulariter in spe constituisti me.* Bene ait, *Singulariter*. Periit enim (*Ex Augustino*) supradicta multiplicitas, et tenet in sanctis singularitas : de quibus dicitur in Actibus Apostolorum, Multitudinis credentium erat cor unum, et anima una (*Act.* 4.). Singulares ergo et simplices, id est, secreti a multitudine et turba nascentium rerum esse debemus, et amatores æternitatis et unitatis, si uni Deo et Domino inhærere cupimus.

TITULUS PSALMI V.

1. Titulus Psalmi est, *Pro ea quæ hæreditatem accipit.* Intelligitur Ecclesia, quæ accipit hæreditatem, id est, vitam æternam per Dominum Jesum : ut possideat ipsum, et ab ipso possideatur. Intentio ejusdem Ecclesiæ est in hoc Psalmo, Omnes fideles orando, et bene operando invitare ad hæreditatem æternæ beatitudinis, seipsam proponendo in exemplum, et orando sic.

PSALMUS V.

2. *Verba mea auribus percipe, Domine, intelligе clamorem meum.* Vocata Ecclesia (*Ex Augustino*) invocat Deum, ut (eo opitulante) pertranseat nequitiam sæculi hujus, et ad eum perveniat. Quæ autem sunt aures divinitatis, nisi pietas ejus et misericordia, quibus nos audire dignatur? Ipsius quoque est intelligere clamorem nostrum, attendere et approbare nostri cordis desiderium. Verba nostra Dominus quasi auribus percipit, quando nostras preces pie et misericorditer suscipit. Et bene post verba clamor adjungitur : quia tunc placent Deo verba nostræ deprecationis, quando procedunt ex desiderio cordis. Hinc per Apostolum dicitur, Psallam spiritu, psallam et mente (1. *Cor.* 14.). Sed quia non sufficit, ut verba nostra audiat Deus, et clamorem intelligat, nisi ad effectum perducat : recte subjungitur :

3. *Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus.* Ac si diceret : Sic audi verba, sic intellige desideria, ut probet rei effectus, te intentum esse meis orationibus. Et quia sanctæ Ecclesiæ oratio per Filium mittitur ad Patrem (*Matth.* 6.), apte ait, *Rex meus et Deus meus.* Per regem enim Filium : per Deum, Patrem designat. Et Filius ait, Per me itur ad Patrem (*Joan.* 11.). Recte **22** ergo (*Ex Augustino*) primo *rex meus*, deinde *Deus meus*. Nec tamen dixit, Intendite, sed *Intende :* quia Pater et Filius non duo Dii, sed unus est Deus. Caussam quoque subjungit, quare exaudienda sit, cum subinfertur :

3. *Quoniam ad te orabo, Domine.* Et protinus adjungit, *Mane exaudies vocem meam*, etc. Quid est quod (*Ex Augustino*) superius dixit *Exaudi*, quasi in præsenti se exaudiri cuperet : nunc vero dicit, *Mane exaudies*, non exaudi : et, *Ad te orabo*, et, *Adstabo*, et *Videbo?* Forte superior ejus oratio ipsam [a] vocationem ostendit. Caligans autem inter procellas hujus sæculi, quia sentit se non videre quod cupit : ideo dicit, *Mane exaudies.* Ac si diceret, Non es ille qui possis videri ab eis, a quorum oculis nox peccatorum nondum recessit : sed *mane*, idest, peracta erroris mei nocte, et discedentibus peccatorum tenebris, *Exaudies vocem meam :* idest, ostendes vocem meam exauditam.

4. *Mane adstabo tibi et videbo. Adstabo*, inquit, non jacebo. Jacere enim (*Ex Augustino*), in terrenis quiescere est. Non est ergo inhærendum terrenis, si volumus Deum videre. Et exponit caussam quare mane adstabit et videbit : *Quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.* Iniquitas, malignitas, mendacium, homicidium, dolus et quicquid hujusmodi est, nox est : qua transeunte, fit mane, ut videatur Deus. Nos quandiu in hoc sæculo inter tentationes sumus, in peccatorum tenebris jacemus : nec verum statim habemus, nec veraciter videmus. Veraciter enim stare, est in æternitatis beatitudine permanere : et verum videre, est Deum in sua majestate contemplari. Sed ille qui veraciter est, et incommutabilis manet, Apud quem (ut Jacobus ait) non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio (*Jacob.* 1.), quoniam non est Deus qui iniquitatem velit : ideo in hoc sæculo ubi iniquitas abundat, seipsum non ostendit. Sed quia futurum est, ut nox hujus iniquitatis pertranseat, et mane, id est, in resurrectione electos suos ad immortalitatis statum et suæ contemplationis visum restituat : voce Ecclesiæ dicatur recte, *Mane adstabo tibi, et videbo : quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.* Quia vero in collectione justorum reprobatio fiet impiorum (*Matth.* 25.), recte subjungitur :

5. *Neque habitabit juxta te malignus, neque permanebunt injusti ante oculos tuos.* Malignus quasi malo igne plenus dicitur. Maligni ergo nomine numerus infidelium designari potest, qui dum in infidelitatis errore persistunt, malignitate sua bonum ignem gratiæ spiritualis contemnunt. Injusti autem sunt qui a bono opere torpescunt. Juxta Dominum ergo malignus non habitabit, quia tanto tunc ab auctore justitiæ infidelium numerus elongatur, quanto nunc a justitia fidei disjungitur. Injusti quoque ante ejus oculos tunc permanere non valent, quia nunc, videlicet in operibus tenebrarum, perdurare non timent. Adhuc etiam de reprobis subditur :

6. *Odisti omnes qui operantur iniquitatem, perdes omnes qui loquuntur mendacium.* Perdes omnes qui non solum operantur quæ odisti, sed etiam loquuntur mendacium, falsam justitiam prætendendo, nec in pœnitentia confitendo **23** peccata. Non perdes autem, si pœnitendo, veritatem loquuntur, ut faciendo istam veritatem, veniant ad lucem. Per operantes iniquitatem, designantur hi, qui non solum bona non faciunt, sed etiam perverse vivunt. Quos omnipotens Deus odit, id est, odio suo dignos ostendit, et quia eos in justitiæ suæ regula non cognoscit, a suo amore repulsos in æternum punit. Per loquentes vero mendacium hæretici non immerito possunt intelligi, qui sua falsitate veritatem fidei conantur destruere : quos districtus judex cum reprobis perdet. Quia sicut illi damnantur ex pravo opere, ita hi quoque damnandi sunt ex prava locutione. Vel hoc modo potest exponi : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium :* id est, veritati contrarium : quod recedentes ab eo quod est, ad id quod non est, [b] declinant. Unde (*Ex Augustino*) Apostolus ait, Qui dicit se in Christo manere, et mandata ejus non custodit, mendax est (1. *Joan.* 7.). Duo sunt genera mendaciorum (*Ex eodem*), in qui-

[a] Apud Augustin., contradicentibus vulgatis omnibus et Mss. aliquot libris, denique Auctore nostro repositum est, *invocationem.*

[b] Postrema Augustini Edit., *declinantur*, minus recte, et vulgatis quoque antea libris contradicentibus.

bus non est magna culpa, nec tamen sunt sine culpa : Cum nos aut jocamur, aut ut prosimus, mentimur. Illud primum in jocando non est [a] perniciosum, quia non fallit. Novit enim ille cui dicitur, joci caussa esse dictum. Secundum autem ideo mitius est, quia retinet nonnullam benevolentiam. Illud vero quod fallere intendit, mendacium est, quod animam occidit : sicut scriptum est, Os quod mentitur, occidit animam (*Sap.* 1.). Sed jam mutatio personæ fit, cum subditur, *Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus.* Usus quippe prophetarum est, frequenter personas mutare : ut modo Deo, modo hominibus, modo capiti, modo membris loquantur. Loquuntur enim Deo, tanquam ei a quo accipiunt quod prophetizant. Loquuntur hominibus, tanquam eis, quibus prophetizant. Et modo de capite ad membra, modo de membris ad caput vocem mutant : in quo unitatem capitis et membrorum nobis ius nuant. Per virum sanguinum, persecutores sanctorum Martyrum designantur. Dolosi vero sunt, hi qui fideles animas verbis seductoriis decipere cupiunt, quos abominabitur Dominus, id est, [b] ab hæreditate electorum separabit. Quia ergo illi suis malis meritis damnandi sunt, Ecclesia vero per Domini misericordiam salvanda est : bene subjungit,

8. *Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.* Domus Dei ipsa est sancta Ecclesia, quæ regnatura in cælo, adhuc laborat in terra : quæ construitur ex fidelibus, tanquam ex vivis lapidibus : quibus Petrus ait, Et vos tanquam lapides vivi superædificamini (1. *Petr.* 2.). Et Paulus ait, Dei agricultura, Dei ædificatio estis (1. *Cor.* 3.). Hujus cælestis domus ædificium ingreditur, quisquis in sancta Ecclesia sanctorum mores imitatur. Hoc spirituale ædificium intrare, est sancti viri, qualiter proficiunt amando, conspicere. Sed quia hoc nemo suis viribus valet, ideo recte dicitur, *In multitudine misericordiæ tuæ.* Multa quidem est Dei misericordia, quia (ut Paulus ait) Ubi abundavit peccatum, superabundat gratia (*Rom.* 5.). In misericordia sua pius Dominus **24** nos a peccatis liberat, sed in abundantiori misericordia nobis etiam dona gratiæ spiritualis præstat. In misericordia sua nos ab æternis suppliciis eruit, sed in multitudine misericordiæ suæ nos etiam ad supernæ patriæ domum reduxit. Quis divinæ misericordiæ viscera pensare valeat, quæ ut nobis vitam redderet, homo fieri (*Joan.* 1.), et mortem suscipere voluit (*Philip.* 2.)? dicatur ergo : *Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ introibo in domum tuam.* Sancta Ecclesia ideo domus dicitur (*Matth.* 7.), quia ab omnipotente Domino inhabitatur. Ideo templum appellatur (2. *Paral.* 18.), quia ab ipso Domino consecratur. Vel templum ideo vocatur, quia in eo continue cælesti Domino laudes referuntur (*Psal.* 67.). Ait ergo, *Adorabo ad templum sanctum tuum in timore.* Quia (*Ex Augustino*) non ait in templo, sed *ad templum*, intelligendum est non de perfectione, sed de profectu ad perfectionem esse dictum. Et fortasse ideo addidit, *in timore tuo :* quia principium sapientiæ timor Domini (*Psal.* 110.). Qui timet Dominum, faciet bona (*Eccl.* 15.). Et in alio psalmo dicitur, Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis (*Psal.* 111.). Et iterum, Servite Domino in timore (*Psal.* 2.). Et quia hoc viribus suis non valet, ideo adjungit,

9. *Domine, deduc me in justitia tua propter inimicos meos : dirige in conspectu tuo viam meam.* Inimici mei volunt me seducere, et ad injustitiam deviare : Tu Domine, qui es creator meus, esto dux meus (*Deut.* 32.). Tu enim fecisti nos, et non ipsi nos (*Psal.* 94.). Tu rege nos, et non ipsi nos. Postquam autem dixit, *Deduc me in justitia*, non immerito addidit, *Tua* : ac si aperte diceret, Per temetipsum data. Nam per sanctos prophetas et famulos suos secundum distributionem temporum dedit minora præcepta populo, quem adhuc timore alligari oportebat : per Filium suum majora populo, quem caritate jam liberare convenerat. Nec mirum est quod dantur majora præcepta propter regnum cælorum, et minora data sunt propter regnum terrenum, ab eodem Deo vivo qui fecit cælum et terram, qui solus novit congruentem suis temporibus generi humano exhibere medicinam. De hac sua justitia nos admonet in Evangelio dicens, Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum et Pharisæorum (*Matth.* 5.). Id est nisi non solum illa minora præcepta legis impleveritis, quæ inchoant homines, sed etiam ista quæ a me adduntur (qui non veni solvere legem, sed adimplere), non intrabitis in regnum cælorum (*Matth.* 5.). Audiamus minorem justitiam. Audistis (inquit) quia dictum est, Oculum pro oculo, dentem pro dente (*Deut.* 19.). Audiamus majorem. Ego dico vobis, non resistere malo (*Matth.* 5.). Justitia minor est non excedere in vindicta modum, ne plus rependat quisque quam accipit, et magnus hic gradus est. Nemo enim invenitur, qui pugno accepto pugnum tantum reddere velit : et uno a conviciante verbo audito, unum, si tantumdem valeat referre, contentus sit. Sed sive ira perturbatus immoderatius vindicat : sive quia justum putat eum, qui læsit prior, gravius lædi, quam læsus est, qui non læserat. Talem animum magna ex parte refrenavit lex, in qua dicitur, Oculum pro oculo, et cætera. Quibus nominibus significatur **25** modus, ut injuriam vindicta non transeat : et hæc est pacis inchoatio. Perfecta autem pax est talem penitus nolle vindictam. Inter illud ergo primum, quod præter legem est, ut majus malum pro minore malo reddatur : et hoc quod Dominus perficiendis discipulis dicit, ne malo resistatur : medium locum tenet, ut tantum reddatur, quantum acceptum est : per quod a summa discordia ad summam concordiam pro temporum distributione transitus factus est. Parum autem adhuc videtur Domino, si pro malo quod acceperis, nihil rependas mali, nisi etiam amplius sis paratus accipere. Hoc est, quod consequenter exponit, Si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe ei et alteram (*Matth.* 5.). Sed quid est quod ipse Dominus, qui præcepta quæ docuit, primus ipse implevit (*Act.* 1.), percutienti se in maxillam ministro sacerdotis non præbuit alteram : sed insuper dixit, Si male loquutus sum, exprobra de malo : si autem bene, cur me cædis (*Joan.* 16.)? nisi hoc præceptum debere intelligi ad præparationem cordis, non ad ostensionem operis? Unde alibi vir sanctus dicit : Paratum cor meum Deus (*Psal.* 56.). Dicatur ergo, *Domine, deduc me in justitia tua propter inimicos meos.* Cujus justitiæ viam postulat, cum subjungit, *Dirige in conspectu tuo viam meam.* Aliud est justitia, aliud est via. Nam justitia est doctrina Christi, via est ipse Christus (*Joan.* 14.). Justitiam ostendit prædicando, viam operando. Unde scriptum est, Quæ cæpit Jesus facere et docere (*Act.* 1.). Recta quippe actio non virtus est, sed via virtutis. Nam per actionem venitur ad virtutem. Fides enim quæ per dilectionem operatur, impetrat gratiam (*Galat.* 5.). Et gratia Dei diffusa in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis (*Rom.* 5.), implet justitiam. Ego (inquit Dominus) sum via, veritas, et vita (*Joan.* 14.). Viam intelligite Christum operantem : veritatem, Christum docentem, vitam, Christum remunerantem. Via ducit ad veritatem, quia per viam venitur ad doctrinam : doctrina autem veritatis ducit ad vitam, quia cum impletur, quod præcipitur, acquiritur vita quæ promittitur. Bene autem ait, *Propter inimicos meos.* Multos enim in via Dei sancta Ecclesia patitur adversarios, qui premunt eam persequendo, terrendo, blandien-

[a] Apud August., *non est perniciosissimum.* Confer S. ejusdem Patris lib. de Mendacio cap. 5.

[b] *Solent enim*, ait Augustinus, *abominati dici, exhæredati.*

do, seducendo : quia quantum a via veritatis discordent, ex verbis ostenditur, quæ subsequuntur.

10. *Quoniam non est in ore eorum veritas.* Et hoc approbat, cum adjungit : *Cor eorum vanum est.* Nam quomodo est veritas in ore, si vanitas est in corde? Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona, et malus homo de malo thesauro cordis sui profert mala (*Matth.* 12.). Ex abundantia enim cordis os loquitur : de quibus adhuc recte subjunctum est,

11. *Sepulchrum patens guttur eorum, linguis suis dolose agebant : judica illos Deus.* Adulatores et seductores (*Ex Augustino*) recte sepulchra patentia dicti sunt, qui non habendo vitam veritatis, quodammodo exanimes sunt, et mortuos in se recipiunt, quos verbis mendacibus et vano corde interemtos in se convertunt. Quod dixit *linguis suis*, significat malis. Mali enim malas habent linguas. Dolose vero agere, est aliud in corde, aliud in ore habere. Unde in alio psalmo dicitur. Qui loquuntur pacem cum proximo suo, **26** mala autem in cordibus eorum (*Psal.* 27.). Eos omnipotens Deus judicat, quia omnes inimicos falsos, dolosos in extremo examine condemnat : de quibus adhuc subjungit : *Decidant a cogitationibus suis, secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos.* Prophetia est (*Ex Augustino*), non maledictio. Non enim optat ut veniat, sed prædicit, quod futurum prævidit. A cogitationibus suis decidunt, quia quicquid elate cogitaverunt, cum intereunt, sine fructu amittunt. Superbia vero ruinam habet, sicut e contrario humilitas exaltationem. Dicitur alibi. In illa die peribunt omnes cogitationes eorum (*Psal.* 145.). Quæ utique non perirent, si cælestia cogitarent. Testatur enim idem Psalmista, Quoniam sunt reliquiæ homini pacifico. Injusti autem disperibunt simul, reliquiæ impiorum interibunt (*Psal.* 36.). Cogitationes ergo impiorum peribunt, quia æterna mala nunquam cogitata reperiunt; et subito amittunt bona temporalia, quæ diu mente tractaverunt. Qui secundum multitudinem impietatum suarum expellentur, quia propter multa mala quæ gesserunt, et ab æterna hæreditate expellentur, et in tenebras exteriores ejicientur (*Matth.* 8.). Bene autem subditur : *Quoniam irritaverunt te Domine.* Neque enim quia peccaverunt, ideo perirent, nisi perseverando in malo, Dominum irritarent. Nam superna pietas postquam delinquimus, ad pœnitentiam revocat, et diu expectat. Non enim vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat (*Luc.* 15.). Quod si converti negligit, et tempus gratiæ in augmentum expendit culpæ, quem pœnitendo placare debuit, eum plus irritando, id est ad iracundiam provocando, graviter offendit. Unde Paulus ait : Tu autem secundum duritiam tuam et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei (*Rom.* 2.). Nam tanto eum tunc districtus judex acrius damnat, quanto nunc misericordius expectat. Sed quid erit de justis? Sequitur et dicit :

12. *Et lætentur omnes qui sperant in te.* Primum quidem justorum gaudium est in spe : unde dicitur, Spe gaudentes (*Rom.* 12.). Spe enim salvi facti sumus (*Rom.* 7.). Postmodum vero erit in re. Unde hic secutus adjungit, *In æternum exultabunt et habitabis in eis.* Ipsa erit æterna exultatio (*Ex Augustino*), cum templum Dei fient justi, et erit gaudium ipse [a] incola eorum.

13. *Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum*, Et bene, in te (*Ex eodem*), tanquam omnes possidentes hæreditatem te. *Quoniam tu benedices justo.* Hæc est benedictio gloriari in Deo, et habitari a Deo. Et quia vocatio non meritorum nostrorum, sed benivolentiæ et misericordiæ Dei est : subjecit dicens :

14. *Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.* Bona enim voluntas Dei (*Ex eodem*) prævenit bonam voluntatem nostram, peccatorem vocans in pœnitentiam. Et ipsa bona voluntas est invictissimum scutum, quo repellitur inimicus desperationem salutis suggerens multitudine tribulationum et tentationum. Deus enim operatur et velle et perficere in nobis, pro bona voluntate (*Philipp.* 2.). Non enim ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit (*Tit.* 3.).

27 TITULUS PSALMI VI.

1. Sextus Psalmus sic intitulatur, *Psalmus David pro octava :* Per octavam dies [b] judicii intelligitur : quoniam omnia tempora septem dierum repetitione volvuntur : et quod fit in una, potest mutari in alia. Octavus autem ille æstimandus est, qui varietatem istam non habebit. Et quod in eo fiet, æternum et incommutabile permanebit. Est autem vox in hoc psalmo fidelis pœnitentis, alios exemplo suo exhortantis, ut similiter pœniteant : ne in octava, id est, extrema die judicii, æternam damnationem incurrant.

PSALMUS VI.

2. *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.* Deus qui est incommutabilis natura (*Malach.* 3.), apud quem (ut Apostolus ait) non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio (*Jacob.* 1.) : de quo dictum est, Tu autem Domine virtutum, cum tranquillitate judicas (*Sap.* 12.) : nullam in se furoris vel iræ perturbationem suscipit : sed furoris nomine intelligitur illa immensa et immoderata animadversio vindictæ, qua peccatores punientur in extremo examine. Ira vero potest intelligi examinatio illa, qua imperfectæ animæ emundantur in purgatorio igne. Bene autem dicitur, *Ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me :* Nam corripias, quod mitius videtur, ad emendationem valet : qui vero arguitur, idest accusatur, metuendum est ne in finem habeat damnationem. Arguuntur in die judicii (*Ex Augustino*) omnes qui non habent fundamentum Christum. Emendantur autem, idest purgantur, qui huic fundamento superædificant ligna, fœnum, stipulam, idest infructuosa, vana, inutilia (2. *Cor.* 3.). Detrimentum quidem patientur, (sed tamen salvi erunt : sic tamen quasi per ignem (*Ibid.*). Quid ergo iste orat, qui non vult furore Domini argui, vel ira emendari? quid, nisi ut sanetur? Ubi enim sanitas est, nec mors metuenda est, nec curantis aut secantis medici manus. Sequitur itaque et dicit :

3. *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum.* Multæ sunt infirmitates nostræ corporis et animæ. Nam corpus mortalitate corrumpitur, anima tentationibus premitur. Infelix homo multis tentationibus et miseriis fatigatur. Qui ergo sentit miseriam, quid tam postulare debet, quam misericordiam? Qui sentit infirmitatem, quid tam desiderare debet, quam sanitatem? Restat itaque ut dicat : *Sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.* Quid per ossa nisi animæ fortia designantur? Nam ne ossa carnis intelligeres, exposuit, cum subjungit :

4. *Et anima mea turbata est valde.* Turbantur quidem interiores sensus a consideratione proprii reatus, ipsa quoque infirma et peccatrix anima, cum subtilitatem extremi examinis **28** cogitando conspicit, ab omni interiore fortitudine destituta, in semetipsa contremiscit. Videt enim ibi damnari quicquid inventum fuerit pravi operis, vel otiosi sermonis, et silentii, usque ad minimam cogitationem, si non fuerit ad Dei voluntatem directum. Hinc est urens conscientia, illinc accusantia peccata, inde terrens justitia : subtus patens horridum chaos inferni, et tortores horribiles : desuper iratus judex, foris ardens mundus. Justus vix salvabitur, peccator ubi parebit (1. *Petr.* 4.)? Plangat iterum et gemat, ne tanta tormenta incurrat. Timet justitiam? quærat misericordiam. Non habet fortitudinem? vel agnoscat propriam infirmitatem, et dicat : *Miserere mei, Domine, quo-*

[a] Olim apud Augustinum *incolatus.*

[b] Hanc Augustinus expositionem non probat.

niam infirmus sum, et cæt ra. Magnus enim accessus ad Deum, est cognitio infelicitatis suæ. De tarditate autem sanitatis conqueritur, cum subjungit, *Et tu Domine usquequo?* Ecce juxta est dies Domini magnus, juxta et velox nimis dies iræ dies illa, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies tubæ et clangoris (*Sophon.* 1.). O vox diei Domini amara! Ecce peccatrix anima, arbor infructuosa, digna securi et igne: lignum aridum et inutile. Timor reum turbat, conscientia confundit, cogitationes increpant, fugere non licet. Stat suspensus ad gravissimam sententiam. Ecce miser in angusto periculo egens festino auxilio, *Et tu Domine usquequo* tardaris? usquequo non exaudis? Nec in hoc (*Ex Augustino*) tanquam crudelis Deus æstimandus est: sed tanquam bonus persuasor animæ, quid mali sibi ipsa pepererit. Differt enim pius Dominus exaudire multotiens ex sua magna misericordia, ut ex difficultate sanationis sit dil gentior custodia receptæ sanitatis. Nam quod facile sanatur, non multum cavetur. Differt aliquando, ut agnoscatur quanta impiis pœna præparetur, qui se nolunt convertere ad Deum, si tantam difficultatem convertentes patiuntur: sicut alibi scriptum est, si justus vix salvab tur, peccator et impius ubi parebunt (1. *Petr.* 4.)? Et quia differt, ideo adjungit:

5. *Convertere, Domine, et eripe animam meam: salvum me fac propter misericordiam tuam.* Convertens se (*Ex Augustino*), orat ut ad eum convertatur et Deus: sicut ipse promittit, Convertimini ad me, et ego revertar ad vos (*Zachar.* 1.). Sed forte melius inte ligendum est, Convertere, Domine, idest, fac me converti. Sentit enim in ipsa sua conversione difficultatem. Nam perfecta nostra conversio paratum semper invenit Deum, sicut propheta Osee dicit: Quasi diluculum præparatus est [a] egressus ejus (*Osee* 6.): quoniam ut eum amitteremus, non ejus absentia, qui ubique est, sed nostra fecit aversio. Dum autem nos convertimur, idest, dum mutatione veteris vitæ [b] resculpimur, spiritum nostrum durum sentimus et laboriosum, a terrenarum cupiditatum caligine ad serenitatem divinæ lucis retorqueri. Et in tali difficultate dicimus, *Convertere, Domine*, idest, adjuva nos, ut perficiatur in nobis conversio, quæ te paratum invenit, et fruendum te præbet dilectoribus tuis. Et ideo **29** postquam dixit, *Convertere, Domine:* addidit, *Et eripe animam meam:* tanquam inhærentem perplexionibus hujus sæculi, et spinas quas dam dilacerantium desideriorum in ipsa conversione patientem. *Salvum me fac* (inquit) *propter misericordiam tuam.* Intelligit non suorum meritorum esse, quod sanatur: quando quidem peccanti et datum præceptum prætereunti, justa damnatio debebatur. Sana me, inquit, ergo: non propter meum meritum, sed propter misericordiam tuam.

6. *Quoniam non est in morte qui memor sit tui.* Intelligit quoque (*Ex Augustino*) nunc esse tempus conversionis: quoniam cum vita ista transierit, non restat nisi retributio meritorum. *In inferno autem quis confitebitur tibi?* Confessus est tamen in inferno dives ille, de quo Dominus dicit (*Luc.* 16.) qui Lazarum vidit in requie, se autem in torm ntis dolebat, usque adeo confessus, ut etiam moneri suos vellet, ut se a peccatis cohiberent, propter pœnas quas apud inferos esse non credunt [*August.* creditur.]. Quid est ergo, *In inferno autem quis confitebitur tibi?* An infernum vult intelligi, quo post judicium præcipitantur impii, ubi jam propter profundiores tenebras nullam lucem Dei videbunt, cui aliquid confiteantur? Potest etiam illud intelligi, ut mortem vocet peccatum, quod contemta divina lege, committitur: infernum vero cæcitatum animi, quæ peccantem, id est, morientem excipit et involvit. Sicut non probaverunt Deum (inquit) habere in notitia, dedit illos in reprobum sensum (*Rom.* 1.). Ab ista morte et ab isto inferno tutam se fieri anima deprecatur, dum molitur conversionem ad Deum, et patitur difficultatem.

7. Quapropter (*Ex Augustino*) contexit dicens: *Laboravi in gemitu meo.* Et tanquam parum profuerit, addit et dicit. *Lavabo per singulas noctes lectum meum.* Lectus est hoc loco appellatus, ubi requiescit animus æger et infirmus, id est, in voluptate corporis et delectatione sæculari. Quam delectationem lacrymis lavat, qui sese conatur ab illa extrahere. Videt enim jam damnare se carnales concupiscentias, et tamen delectatione tenetur infirmitas, et in ea libenter jacet: unde surgere nisi sanatus animus, non potest. Quod autem ait, *Per singulas noctes:* hoc fortasse accipi voluit, quod ille qui spiritu promptus sentit aliquam lucem veritatis, et tamen in delectatione hujus sæculi per carnis infirmitatem aliquando requiescit, tanquam dies et noctes alterno affectu cogitur pati, ut cum dicit, Mente servio legi Dei (*Rom.* 7.), tanquam diem sentiat: rursus cum dicit: Carne autem legi peccati, inclinetur in noctem, donec omnis nox transeat, et veniat unus dies de quo dicitur: Mane adstabo tibi et videbo (*Psal.* 5.). Tunc enim adstabit, nunc autem jacet, quando in lecto est: quem lavabit per singulas noctes, ut tantis lacrymis impetret efficacissimam [c] Dei misericordiæ disciplinam. *Lacrymis meis stratum meum rigabo.* Hoc accipimus *stratum*, quod superius *lectum.* **30** Sed rigare amplius est quam lavare: quoniam potest aliquid in superficie lavari; rigatio vero ad interiora permanat: quod significat fletum usque ad cordis intima. Temporum vero varietas quod præteritum posuit, cum diceret, *Laboravi in gemitu meo:* et futurum, cum diceret, *lacrymis meis stratum meum rigabo:* illud ostendit quid sibi dicere debeat, cum quisque in gemitu frustra laboraverit: tanquam diceret, Non profuit, cum hoc feci, vel ergo illud faciam.

8. Unde et sequitur: *Turbatus est a furore oculus meus.* Utrum suo furore (*Ex Augustino*) an Dei, in quo petit ne argueretur? Sed si furor ille diem judicii significat, quomodo nunc potest intelligi? An inchoatio ejus est, quod hic homines dolores et tormenta patiuntur, et maxime damnum [d] intelligendæ veritatis: sicut jam commemoravi, quod dictum est, Dedit illos Deus in reprobum sensum (*Rom.* 1.)? Nam ea est cæcitas mentis. In eam quisquis datus fuerit, ab interiori Dei luce secluditur: sed nondum penitus cum in hac vita est. Sunt enim tenebræ exteriores (*Matth.* 8. *et* 22.), quæ magis ad diem judicii pertinere intelliguntur: ut penitus extra Deum sit, quisquis, dum tempus est, corrigi noluit: penitus autem esse extra Deum, quid est, nisi in summa esse cæcitate? Siquidem Deus habitat lucem inaccessibilem (1. *Tim.* 6.), quo ingrediuntur, quibus dicitur, Intra in gaudium Domini tui (*Matth.* 25.). Hujus ergo iræ inchoatio, est [e] cæcitas mentis, quam in

[a] Vulgatam Noster Augustinianæ lectioni præferi, quæ habet *inveniemus eum*, juxta Græcum εὑρήσομεν αὐτὸν. Nec satis attendit, subnexam explanationem cum lectione illa sua minus convenire.

[b] Concinnius et verius apud Augustin., *resculpimus spiritum nostrum, durum*, etc.; mox econtrario minus apud eum recte, *præbentem* pro *præbet*. Pergit porro Noster etiam insequenti versiculo Augustinianam enarrationem carptim in sua transferre. Reliqua exinde totidem ferme verbis ad finem usque psalmi describit.

[c] His demum verbis abludit ab Augustino, qui habet, *efficacissimam de Dei misericordia medicinam.* Atque ea facile exemplaris Augustiniani, quod ob oculos Noster habebat, lectio fuit, non de suo ipse ausus est. Quod sequitur verbum *permanat*, idem olim erat apud Augustinum, nunc *permeat*. Denique in pericopes hujus fine *vel* vocula reticetur.

[d] Minus recte apud Augustin., *intelligentiæ.*

[e] Duo hæc verba *cæcitas mentis* apud Augustinum non habentur.

hac vita patitur quisque peccator. Timens itaque judicii diem, laborat et plangit, ne ad illud perducatur, cujus initium tam perniciosum nunc experitur. Et ideo non dicit extinctus est, sed *turbatus est a furore oculus meus.* Potest quoque furoris nomine immensus animi fervor intelligi, quo pœnitens sibimetipsi solet irasci. Unde scriptum est, Irascimini, et nolite peccare (*Psal.* 4.). Bene autem non extinctus, sed turbatus oculus dicitur : nam furor qui per odium fit, oculum mentis excæcat : furor vero qui fit per zelum non excæcat, sed turbat. Sed unde dolore pœnitentiæ ad tempus turbatur, inde postmodum consolatione gratiæ melius illustratur. Consideratis autem reliquis vitiis, invenit se omnibus esse vallatum. Quæ vitia quoniam veteris vitæ sunt, et veteris hominis, quo exuendi sumus, ut induamur novo (*Ephes.* 4.) : recte dicitur : *Inveteravi inter omnes inimicos meos.* Vel inter ipsa vitia, vel inter homines, qui nolunt ad Deum converti. Nam et hi etiam si [a] non sæviunt, etiam si parcunt, etiam si eisdem conviviis et domibus et civitatibus, nulla ratione interposita, sed crebris colloquiis quasi concorditer vivunt [*August.* utuntur] : nihilominus tamen intentione contraria inimici sunt eis, qui se ad Deum convertunt. Nam cum alii amant et appetunt istum mundum, alii se optant ab isto mundo liberari : quis non videat inimicos esse illos istis? Nam si possint, eos secum ad pœnas trahunt. Et magnum donum est inter eorum verba versari quotidie, et non excedere de itinere præceptorum Dei. Sæpe enim mens nitens **31** pergere ad Deum, concussa in ipso itinere trepidat, et plerumque propterea non implet bonum propositum, ne offendat eos (cum quibus vivit) alia bonia peritura et transeuntia diligentes atque sectantes. Ab his separatus est omnis sanus, non locis, sed animo. Nam locis corpora continentur, animo autem locus est affectio sua.

9. Quapropter (*Ex Augustino*) post laborem et gemitum et imbres creberrimos lacrymarum, quia insane non potest esse, quod tam vehementer rogatur ab illo, qui est fons omnium misericordiarum : verissimeque dictum est, prope est Dominus obtritis, vel contritis corde (*Isai.* 13. *et* 51.) : post tantas difficultates exaudiam se esse anima [b] ipsa significans, quam licet etiam Ecclesiam intelligere, vide quid adjungit : *Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.* Vel in prophetia dictum est, quoniam discessuri sunt, id est, separabuntur a justis impii cum judicii dies venerit (*Matth.* 13.) : vel nunc, quia etiamsi pariter atque iisdem conventiculis continentur, tumen in area nuda jam grana separata sunt a paleis (*Matth.* 3.), quamvis inter paleas lateant. Simul itaque versari possunt, sed simul a vento auferri non possunt.

10. *Quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei. Exaudivit Dominus deprecationem meam : Dominus orationem meam suscepit.* Crebra ejusdem sententiæ repetitio (*Ex Augustino*), non quasi narrantis necessitatem, sed affectum exultantis ostendit. Sic enim gaudentes loqui solent, ut non eis sufficiat semel enunciare, quod gaudent. Iste fructus est illius gemitus, in quo laboratur (1. *Cor.* 9.), et illa [c] lætitia lacrymarum, quibus lavatur lectus et stratum rigatur. Quoniam qui seminat in lacrymis, in gaudio metet (*Psal.* 125.). Et beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* 5.).

11. *Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei.* Discedite a me, dixit superius (*Ex Augustino*), quod etiam in hac vita, sicut exposui m est, fieri potest. Quod autem dicit, *Erubescant et conturbentur*, non videoquemadmodum evenire possit, nisi illo die, cum manifesta fuerint justorum præmia et supplicia peccatorum. Nam nunc usque adeo non erubescunt impii, ut nobis insultare non desinant : et plerunque tantum valent irrisionibus suis, ut infirmos homines de Christi nomine erubescere faciant. Unde dictum est, Qui me erubuerit et meos sermones coram hominibus, hunc filius hominis erubescet coram angelis et Patre (*Luc.* 9.). Sed veniet tempus, ut illi erubescant, dicentes : Hi sunt, quos aliquando habuimus in derisum, et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem sine honore. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est! Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, etc. (*Sap.* 5.). Quod autem ait, *Convertantur et erubescant*, quis non judicet esse justissimam pœnam, ut conversionem ad confusionem habeant, qui ad salutem habere noluerunt? deinde addidit, *Valde velociter.* Cum enim jam desperari cæperit judicii dies, cum dixerint, Pax et securitas (1. *Thessal.* 5.) : tunc repentinus eis superveniet interitus. Quandocunque autem venerit, **32** celerrime veniet, quod desperatur esse venturum. Quanquam et illud hic accipi potest, ut [d] quam gementem, et tam sæpe diuque flentem Deus exaudivit, intelligatur liberata a peccatis, et omnes perversos motus carnalis affectionis domuisse, sicut dicit : *Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.* Quod cum ei provenerit, non mirum si jam ita perfecta est, ut pro inimicis suis oret. Potest ergo ad hoc pertinere, quod dixit, *Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei* : ut de peccatis suis agant pœnitentiam : quod sine confusione et conturbatione fieri non potest. Nihil itaque impedit sic accipi et illud, quod sequitur, *Convertantur et erubescant*, id est, convertantur ad Deum : et erubescant in prioribus tenebris peccatorum aliquando gloriatos, sicut Apostolus dicit, Quam enim gloriam habuistis aliquando in his quibus nunc erubescitis (*Rom.* 6.). Quod autem addidit, *valde velociter*, aut ad optantis affectum, aut ad Christi potentiam referendum est : quam gentes, quæ pro idolis suis persequebantur Ecclesiam, ad Evangelii fidem tanta temporum celeritate convertit.

TITULUS PSALMI VII.

1. Septimus Psalmus (*Ex Augustino*) sic intitulatus est, *In finem psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi filii Jemini.* Hic mittimur ad historiam illam in Regum libro secundo : ubi Chusi amicus David transivit in partes Absalom filii ejus, ad exploranda consilia et renunciandа, quæ adversus patrem ille moliebatur auctore Achitofel, qui deseruerat ab amicitia David, et filium ejus adversus patrem, consilii, quibus posset, instruebat. Spiritualiter nobis Chusi interpretatur *silentium* ; Jemini autem *dextra*, Achitofel *fratris ruina* : Per Chusi, quod *silentium* interpretatur, recte accipitur, adversus illos dolos silentio Dominum nostrum dimicasse, quo silentio sacramentum venerabilis passionis occultans, voluntariam ruinam fratris, id est, nefarium scelus traditoris sui in suæ misericordiæ atque prudentiæ ordinem convertit : ut quod ille ad perniciem unius hominis perversa mente faceret, iste ad salutem omnium provida gubernatione transferret. Cantat ergo psalmum Domino anima perfecta, quæ jam digna est nosse secretum Dei pro Verbis Chusi, id est, pro cognitione ejusdem secreti, quod secretum dexter Deus, i. est, favens atque propitius, ei operatus est. Est autem intentio hujus perfecti catholici, quosque fideles exhortari, ut spem suam in Domino ponant et sic perfecte vivant, quatenus diem judicii expectare securi valeant, seipsum proponendo in exemplum, et dicendo sic :

PSALMUS VII.

2. *Domine, Deus meus in te speravi : salvum me*

[a] Emendanda ex hac videtur Augustiniana lectio, tam vetus *nesciuntur*, quam recentior *nesciunt*. Noster omnium verissime, *non sæviunt*, legit.

[b] Paulo apud Augustin. rectius *pia* pro *ipsa*.

[c] Ex hac vero videtur restituenda Augustiniana ipsa lectio, *et illarum lacrymarum* pro *illa lætitia*, etc.

[d] Apud Augustin., *ut quia tanquam gementem*. Leviora alia præterimus.

fac ex omnibus persequentibus me, et libera me. Ex his verbis fides et spes hujus perfectæ animæ nobis commendatur : tanquam diceret, Credo te verum Deum et Dominum esse, scilicet creatorem et rectorem omnium. Et ideo te feci specialiter meum, non **33** jam præsumendo de me, sed sperando in te : nam Beatus homo qui sperat in te (*Psal.* 33.). Meum est sperare in te, tuum est salvare et liberare me. Ergo, tanquam ei non [a] resistat jam perfecto nisi immundus spiritus, superato omni bello atque adversitate vitiorum, dicit : *Salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me.* Ab his me salva, qui persequuntur a tergo : et ab his, qui occurrunt in facie, libera. Non enim mihi sufficit, ut te defendente, sim salvus : nisi et te liberante, sim securus.

3. Deinde de plurali numero ad singularem redit, cum subjungit, *Ne quando rapiat, ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.* Maligni quippe spiritus plures sunt in natura, sed unum in malitia. Plures sunt numero, sed omnibus una nocendi voluntas est. Ipsum autem antiquum hostem propter crudelitatem, nomine leonis designat, concordans cum Apostolo qui ait, Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret (1. *Petr.* 5.). Sed quomodo huic hosti tam forti et crudeli fragilitas humana resistere poterit, si ille eam non redimat, et salvet, qui creavit? Et ideo ait, *Dum non est, qui redimat, neque qui salvum faciat :* subaudis, nisi tu redimas et salves. Magna est utilitas servo Dei propriam infirmitatem recognoscere, atque in suis viribus, aut merius nullam fiduciam habere. Tunc enim incipit adesse virtus divina, quando deficere incipit præsumptio humana. Hinc Paulo voce Dei dicitur : Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur (2. *Cor.* 12.) : hinc Veritas ait, Qui vult post me venire, abneget semetipsum (*Luc.* 9.). Talis erat idem Apostolus, cum diceret, Gratia Dei sum, id quod sum (1. *Cor.* 15.). Ergo in Domino Deo suo sperans, et de viribus suis non præsumens, et ideo supernam salvationem implorans, qualis fuerit iste vir sanctus, audiamus. Iterum invocat Dominum Deum suum, tanquam ei gratias agens, atque nomini ipsius bonum, quod ab ipso accepit, ascribens, subjungit :

4. *Domine Deus meus si feci istud.* Quid? *si est iniquitas in manibus meis.* Idest, si exhibui membra mea arma iniquitatis ad peccandum (*Rom.* 6.) : si non fui innocens manibus, et, quod perfectius est,

5. *Si reddidi retribuentibus mihi mala.* Idest, si adversus malos patiens non fui. *Decidam merito ab inimicis meis inanis.* Id est, merito negligentiæ meæ persequentibus inimicis, cornuam vacuus a fructu justitiæ. Justum est enim, ut ab inimicis victus decidat, quisquis se contra eos armis virtutum et bonorum operum minime roborat. Et bene (*Ex Augustino*) non ait, si reddidi facientibus mala : sed *retribuentibus* mihi mala. Qui enim retribuit, jam aliquid accepit. Majoris autem patientiæ est, nec ei mala rependere, qui acceptis beneficiis reddit mala pro bonis, quam si nullo ante accepto beneficio nocere voluisset. Inaniter autem se jactat, qui cum et ipse homo sit, cupit se de homine vindicare, et cum superare hominem palam quærit, occulte a diabolo superatur. Inanis effectus est, vana et superba lætitia, quod quasi vinci **34** non potuit. Intelligit ergo iste ubi major fiat victoria, et ubi pater reddat, qui videt in occulto (*Matth.* 6.) Ne itaque reddat retribuentibus mala, iram potius, quam hominem vincit. Melior est enim, qui vincit iram, quam qui capit civitatem (*Prov.* 6. 32. *sec. LXX.*). Jurare autem videtur per exsecrationem, cum ait, *Decidam merito ab inimicis meis inanis.* Quod est gravissimum jurisjurandi genus, cum homo dicit : Si illud feci, illud patiar. Sed aliud est juratio in ore jurantis, aliud in significatione prophetizantis. Hic enim dicit, quid [b] jure contingat hominibus, qui reddunt retribuentibus mala : non quod sibi aut alicui quasi jurejurando imprecetur, et ideo subjungit :

6. *Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat.* Iterum inimicum (*Ex Augustino*) singulari numero nominans, magis magisque manifestat, quod superius, quasi leonem appellavit. Ipse enim animam persequitur (*Matth.* 10.). Nam homines usque ad interfectionem corporis sæviunt, animam vero in potestate habere non possunt : diabolus autem, quas animas persecutus fuerit, ut possideat, comprehendit si potest : et cum possidet, conculcat, et ideo subdit, *Et conculcet in terra vitam meam.* Id est, conculcando terram faciat vitam meam, cibum scilicet suum. Non enim tantum leo, sed etiam serpens appellatus est : cui dictum est, Terram manducabis (*Genes.* 3.). Et peccatori homini dictum est, Terra es, et in terram ibis (*Ibidem*). Recte ergo subjungitur *Et gloriam meam in pulverem deducat.* Hic est ille pulvis, quem projicit ventus a facie terræ (*Psal.* 1.), superborum scilicet vana et inepta jactantia, inflata et non solidata, tanquam vento elatus pulveris globus. Recte itaque posuit hic gloriam, quam non vult in pulverem deduci. Vult enim eam solidam habere in conscientia, ubi coram Domino nulla jactantia est (*Isai.* 35.). Qui gloriatur (inquit) in Domino glorietur (2. *Cor.* 10.). Ista soliditas in pulverem deducitur, si per superbiam quisquis contemnens secreta conscientiæ, ubi Deus solus hominem probat, velit apud hominem gloriari. Hinc est, quod alibi dicit, Deus conteret ossa placentium hominibus (*Psal.* 52.). Qui autem didicit bene, vel expertus est, vitiorum superandorum gradus, intelligit hoc vitium inanis gloriæ, vel solum, vel maxime cavendum esse perfectis. Quo primo enim vitio lapsa est anima, hoc ultimum vincit. Initium autem omnis peccati superbia (*Eccles.* 10.).

7. Deinde adversus diabolum et angelos ejus, quorum possessio peccatores atque impii homines sunt, deprecatur, dicens : *Exsurge, Domine in ira tua, et exaltare in finibus inimicorum meorum.* Exsurge dicit, id est, appare, humanis videlicet [c] utens verbis, quasi Deus dormiat, cum in secretis suis incognitus latet. Cum autem (*Ex Augustino*) justificatur impius, ex impio fit justus, et ex possessione diaboli migrat in templum Dei. Et quoniam pœna est, ut cuique auferatur possessio, in qua [d] dominari desiderat : hanc pœnam dicit iram Dei adversus diabolum, ut desinat possidere, quos possidet. Finem autem dixit ipsam possessionem, ubi vult Deum exaltari potius, id est, honorari et glorificari, quam diabolum : dum impii justificantur et laudant Deum. Quasi in ira sua Dominus **35** exsurgere visus est, quando a mortuis resurgens inferni claustra petiit, ejusque portas confregit, atque eum a justis quos tenebat captos, spoliavit. In finibus quoque inimicorum exaltatus est, quando ad cælum ascendit, et gloriosum atque laudabile nomen ejus usque ad ultimum terræ prædicatum claruit. Unde et subditur : *Et exsurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti : et synagoga populorum circumdabit te.* Præceptum mandasti Apostolis tuis. Dixisti, Prædicate Evangelium omni creaturæ (*Marc.* 16.). *Exsurge* ergo. In eis, quibus prædicatum est præceptum tuum. Fac eos exsurgere per temetipsum, ut a suis iniquitatibus resurgentes impleant præceptum tuum. Vel aliter (*Ex Augustino*) ; *Exsurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti :* humiliatem præcepisti, humilis appare. Et tu

Videtur hunc quoque locum noster ab Augustino mutuatus, cujus et medicam manum lectioni adhibet, minus enim ibi recte *cui non restat*, etc.

[b] Corrige iterum Augustinianos codices, in quibus *vere* est pro *jure*.

[c] Rursum hinc videtur Augustiniana corrigenda lectio, *videlicet et tacentibus verbis*.

[d] Mendose erat antea, *dominare*

prius imple quod præcepisti, ut exemplo tuo vincentes superbiam non possideantur a diabolo.

8. *Et synagoga populorum circumdabit te.* Duplex (*Ex Augustino*) intellectus est. Congregatio enim populorum, sive credentium, sive persequentium, potest accipi : quorum utrumque ea Domini nostri humiliatæ factum, quam contemnens persequentium multitudo, circumdedit eum ; de qua dictum est : Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus (*Psal.* 2.). Credentium autem per ejus humilitatem multitudo, ita eum circumdedit, ut verissime diceretur : Cæcitas ex parte in Israel facta est, donec plenitudo gentium intraret (*Rom.* 11.). Et illud, Postula a me et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.* 2.). *Et propter hanc in altum regredere.* Idest, et propter hanc congregationem regredere in altum : quod resurgendo et in excelsum ascendendo fecisse intelligitur. Ita enim glorificatus dedit Spiritum Sanctum, qui ante glorificationem ejus dari non posset, sicut in Evangelio positum est : Spiritus autem nondum erat datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus (*Act.* 2.). Regressus ergo in altum propter congregationem populorum misit Spiritum Sanctum, quo impleti prædicatores Evangelii orbem terrarum Ecclesiis impleverunt (*Act.* 1.).

9. Et quia (*Ex Augustino*) inde venturus est judicare vivos et mortuos, recte subjungitur : *Dominus judicat populos.* Quis Dominus, nisi Jesus Christus (*Joan.* 13.)? Pater enim non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio (*Joan.* 5.). Hæc autem anima quæ perfecte orat, vide quemadmodum non timeat judicii diem, et vere securo desiderio dicat in oratione, Adveniat regnum tuum (*Matth.* 6.). *Judica me* (inquit) *Domine secundum justitiam meam.* In superiore psalmo infirmus deprecabatur, misericordiam potius implorans Dei, quam commemorans ullum meritum suum. Quoniam Filius Dei peccatores venit vocare in pœnitentiam (*Luc.* 5.), itaque ibi dixit, Salvum me fac propter misericordiam tuam, idest, non propter meritum meum. Nunc autem quoniam vocatus tenuit, et servavit præcepta quæ accepit, audet dicere, *Judica me secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me.* Illa est vera innocentia, quæ nec inimico nocet. Itaque se bene judicari postulat secundum innocentiam, qui vere dicere potuit : Si reddidi **36** retribuentibus mihi mala. Quod autem addit, *Super me*, non ad innocentiam tantum, sed ad justitiam quoque subaudiri potest, ut iste sit sensus : Judica me, Domine, secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam, quæ justitia et innocentia super me est. Quo additamento demonstrat idipsum quod anima justa est et innocens, non per se habere, sed per illustrantem et illuminantem Dominum. Hinc Jacobus ait, omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (*Jacob.* 1.). Ipse est enim lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* 1.).

10. Deinde (*Ex Augustino*) subjungit de peccatoribus, *Consummetur nequitia peccatorum.* Videtur CONSUMMATA NEQUITIA hominum, qui crucifixerunt Filium Dei (*Hebr.* 10.) : sed eorum MAJOR est, qui nolunt recte vivere et oderunt præcepta veritatis, pro quibus crucifixus est Filius Dei. *Consummetur ergo*, inquit, *nequitia peccatorum :* idest, perveniatur ad summam nequitiam, ut possit jam justum venire judicium. Sed quoniam non solum dictum est, Sordidus sordescat adhuc : sed etiam, Justus justior fiat (*Apoc.* 22.) : annectit et dicit, *Et diriges justum, scrutans corda et renes Deus.* Quomodo potest dirigi justus, nisi in occulto? Quando [a] in initio temporum Christianorum a persecutoribus Sancti premebantur (*Act.* 15.), miranda videbantur hominibus, et dirigi videbantur Sancti qui tanta pati poterant pro nomine Jesu Christi. Nunc postquam in tanto culmine nomen cepit esse Christianum, crevit hypocrisis, idest, simulatio, eorum scilicet qui nomine Christiano malunt hominibus placere, quam Deo. Quomodo ergo dirigitur justus in tanta confusione simulationis, nisi cum scrutatur corda et renes Deus : omnium cogitationes, quæ nomine cordis significatæ sunt, et delectationes quæ nomine renum intelliguntur? Recte quippe temporalium et terrenarum rerum delectatio renibus tribuitur, quia et ipsa pars est inferior hominis, et ea regio est, ubi carnalis generationis voluptas habitat, per quam in hanc ærumnosam et fallacis lætitiæ vitam per successionem prolis natura humana transfunditur. Scrutans ergo cor nostrum Deus : et prospiciens ibi esse ubi est thesaurus noster (*Matth.* 6.), idest, in cælis : Scrutans et renes, et prospiciens non nos acquiescere carni et sanguini, sed delectari in Domino : dirigit justum in ipsa conscientia coram se, ubi nullus hominum videt, sed solus ille qui [b] prospicit quid quisque cogitet, quid quemque delectet. Finis enim curæ delectatio est : quia eo quisque curis et cogitationibus nititur, ut ad suam delectationem perveniat. Videt igitur curas nostras, qui scrutatur cor : videt autem finem [*Al.* fines] curarum, idest, delectationes, qui scrutatur renes : ut cum invenerit non ad concupiscentiam carnis, neque ad concupiscentiam oculorum, neque ad ambitionem sæculi (quæ omnia transeunt tanquam umbra) inclinari curas nostras, sed ad gaudia rerum æternarum sustolli, quæ nulla commutatione [c] variantur, dirigat justum scrutans corda et renes Deus. Opera enim nostra quæ factis et dictis operamur, possunt esse nota hominibus : sed quo animo fiant, et quo **37** per illa pervenire cupiamus, solus ille novit, qui scrutatur corda et renes Deus.

11. Et quia hanc directionem cordis iste justus habebat per Dominum, recte subjungit : *Justum adjutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.* Duo sunt (*Ex Augustino*) officia Medicinæ : unum quo sanatur infirmitas, alterum quo sanitas custoditur. Juxta illud primum dictum est in superiori psalmo, Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum (*Psal.* 6). Juxta hoc alterum hoc psalmo dicitur, Si est iniquitas in manibus meis, si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam ergo ab inimicis meis inanis. Ibi enim infirmus ut liberetur, hic jam sanus ne corrumpatur, orat. Juxta illud ibi dicitur, Salvum me fac, Domine, secundum misericordiam tuam. Juxta istud hic dicitur, *Judica me, Domine, secundum justitiam meam.* Ibi enim ut a morbo evadat, remedium : hic autem ne in morbum recidat, tuitionem petit. Juxta illud dicitur, Salvum me fac propter misericordiam tuam. Juxta hoc dicitur, *Justum adjutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.* Et illa enim et ista salvos facit. Sed illa ex ægritudine ad salutem transfert, hæc in ipsa salute conservat. Ibi itaque misericors est auxilium, quia nullum habet meritum peccator, qui adhuc justificari desiderat, credens in eum qui justificat impium (*Rom.* 4.). Hic autem justum auxilium est, quia jam justo tribuitur. Dicit ergo ibi peccator, qui dixit : Infirmus sum, salvum me fac, Domine, secundum misericordiam tuam : et dicat hic justus, qui dixit, Si reddidi retribuentibus mihi mala : *Justum auxilium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.* Si enim medicinam exhibet, qua sanemur infirmi, quanto magis [d] nunc eam qua curabimur sani? Quoniam si, cum peccatores essemus, Chri-

[a] Vulgatus Augustinus, *Quando per illa quæ initio temporum*, etc.

[b] Apud eundem, *qui perspicit.*

[c] Denuo apud eundem *violantur.* Cætera de verbo ad verbum Noster describit.

[d] Redundare hoc videtur *nunc* vocula, nec certe habetur apud Augustinum.

stus pro nobis mortuus est: quanto magis nunc justificati salvi erimus ab ira per ipsum (*Rom.* 5.)? *Justum auxilium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.*

12. Deinde ut studeamus converti ad Dominum, et esse recti corde, commendat nobis suam patientiam, et minatur de judicio, subdens: *Deus judex justus, fortis, et patiens, nunquid irascitur per singulos dies?* Quis Deus judex (*Ex Augustino*), nisi Dominus, qui judicat populos? Iste justus, qui reddet unicuique secundum opera sua (*Matth.* 16.). Ipse fortis, qui etiam persecutores impios, cum sit potentissimus, pro nostra salute toleravit. Ipse patiens, qui etiam ipsos qui persecuti sunt, non statim post resurrectionem ad supplicium rapuit, sed sustinuit: ut se aliquando ad salutem ab illa impietate converterent, et adhuc sustinet, servans ultimo judicio ultimam pœnam, et nunc usque invitans peccatores ad pœnitentiam (*Matth.* 4. *et* 11.), non irascens per singulos dies, nec ad vindictam congregans ministros suos. Nunc enim patientia Dei ad pœnitentiam invitat, ultimo vero tempore cum sibi homines propter duritiam cordis sui, vel mentis suæ, et cor impœnitens thesaurizaverint iram in die iræ et **38** revelationis justi judicii Dei, iram suam ostendet: unde et subditur:

13. *Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit.* Potest (*Ex Augustino*) ipse homo [a] Dominicus gladius Dei intelligi bis acutus, idest, framea, quam non vibravit primo adventu: sed tanquam in vagina humilitatis abscondit. Vibrabit autem cum secundo adventu veniens judicare vivos et mortuos in manifesto splendore [b] claritatis suæ justis suis lumen, et terrores impiis coruscabit (*Matth.* 24 *et Luc.* 21.). Nam in aliis exemplaribus pro eo quod est, *gladium suum vibrabit*, *frameam suam splendificabit*, positum est. Quo verbo convenientissime significari arbitror ultimum Dominicæ claritatis adventum. Et quia hoc judicium suum in Scripturis suis jam firmavit, bene subjunctum est, *Arcum suum tetendit, et paravit illum.* Non passim verborum tempora prætereunda sunt, quod gladium de futuro dixit, *vibrabit:* arcum de præterito, *tetendit.* Deinde præteriti temporis consequuntur verba:

14. *Et in ipso paravit vasa mortis: sagittas suas ardentibus operatus est.* Arcum ergo istum (*Ex Augustino*) Scripturas sanctas libenter acceperim: ubi fortitudine novi Testamenti, quasi nervo quodam duritia flexa Veteris et edomita est. Hinc tanquam sagittæ mittuntur Apostoli, vel divina præconia jaculantur. Quas sagittas *ardentibus operatus est*, idest, [c] qui percussi divino amore flagrarent. Qua enim alia sagitta percussa est, quæ in Canticis ait, Vulnerata caritate ego sum (*Cant.* 4. 5.)? Quibus aliis sagittis accenditur, qui redire ad Deum cupiens, et ab ista peregrinatione remeare, adversus dolosas linguas petit auxilium? et ei dicitur, Quid detur tibi, aut quid adjiciatur tibi adversus linguam dolosam (*Psal.* 119.)? Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus vastatoriis: idest, quibus percussus atque inflammatus tanto amore ardeas regni cælorum, ut omnium resistentium, atque a proposito revocare volentium linguas contemnas, et persecutiones eorum derideas, dicens: Quis me separabit a caritate Christi? tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius? Certus sum enim, inquit, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque præsentia, neque futura, neque virtus, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro (*Rom.* 8.). Sic ardentibus sagittas suas operatus est. In Græcis exemplaribus ita invenitur: *Sagittas suas ardentibus operatus est:* Latina autem pleraque, [d] *Ardentes*, habent. Sed sive ipsæ sagittæ ardeant, sive ardere faciant (quod utique non possunt, nisi et ipsæ ardeant), integer sensus est. Sed quia non sagittas tantum, sed etiam *vasa mortis* dicit in arcum Dominum paravisse: quæri potest, quæ sint vasa mortis? An forte hæretici? Nam et ipsi ex eodem arcu, idest, ex eisdem Scripturis in animas non caritate inflammandas, sed veneno **39** perimendas insiliunt. Quod non contingit, nisi pro meritis: propterea divinæ providentiæ etiam ista dispositio tribuenda est, non quia ipsa peccatores facit, sed quia ipsa ordinat, cum peccaverint. Malo enim voto per peccatum legentes male coguntur intelligere: ut ipsa sit pœna peccati: quorum tamen morte filii catholicæ Ecclesiæ, tanquam quibusdam spinis a somno excitantur, et ad intelligentiam Scripturarum divinarum proficiunt. Oportet enim (inquit) et hæreses esse, ut probati manifesti fiant inter vos, hoc est, inter homines, cum manifesti sunt Deo (1. *Cor.* 11.). An forte easdem sagittas et vasa mortis disposuit ad perniciem infidelium, et *ardentes*, vel *ardentibus* operatus est, ad exercitationem fidelium? Non enim falsum est, quod Apostolus dixit, Aliis sumus odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem (2. *Cor.* 2.). Non ergo mirum si iidem Apostoli et vasa mortis sunt [e] eis, a quibus persecutionem passi sunt, et igneæ sagittæ ad inflammanda corda credentium.

15. Post hanc autem dispensationem (*Ex Augustino*) justum veniet judicium, de quo ita dicit, ut intelligamus unicuique homini supplicium fieri de peccato suo, et ejus iniquitatem in pœnam converti: ne putemus illam tranquillitatem et ineffabile lumen Dei de se proferre unde peccata puniantur, sed ipsa peccata sic ordinari, ut quæ fuerint delectamenta homini peccanti, sint instrumenta Deo punienti. *Ecce* (inquit) *parturit injustitiam.* Quid enim conceperat, ut injustitiam parturiret? *Concepit* (inquit) *dolorem, et peperit iniquitatem.* Non hoc peperit, quod concepit. Non enim hoc nascitur, quod concipitur: sed concipitur semen, nascitur, quod formatur ex semine. Semen, quod concipitur, est voluntas mala: fructus vero, qui nascitur, est actio perversa. Prius quippe mala voluntas, tanquam semen in corde nascitur, sed deinde ex hoc semine operatio injusta, sive quod amplius est, iniqua, tanquam fructus generatur. Injustitia est hoc, quod a justitiæ regula discordat. Iniquitas vero, quod ipsius justitiæ rectitudinem oppugnat. Injustus est, qui justitiæ præcepta non custodit: iniquus est, qui iniquis operibus Dominum offendit. Bene autem non dictum est, perpetravit iniquitatem, sed *peperit:* quia sicut in partu dolor et labor est anxius, ita perversi quique laborant, atque anxie anhelant, ut malum, quod in corde conceperint, ad operationis exitum perducere possint. Recte quoque non dicitur, concepit malam voluntatem, sed *dolorem:* quia mala voluntas ipsa se torquet, ipsa sui supplicium est. Agit enim omnipotens Deus judicio suo recto et moro, ut anima, quæ peccaverit, ipsa seipsam puniat de peccato ipso, quod perpetrat. Unde recte subjungitur:

16. *Lacum aperuit, et effodit eum, et incidit in*

[a] Christum *hominem Dominicum* dicere ex Augustini ore, refugit Noster in 1. Psal. initio, quod hoc nempe sciret ab eo postmodum lib. 1. Retract. 19. improbatum. Atque id tamen ibi proposito expositionis suæ intererat: heic ferme nihil.

[b] Emendavimus ex Augustino, quem Noster continuo describit. Antea erat *Charitatis.*

[c] Apud August., *quibus percussi*, etc.

[d] Hujusmodi fertur Carnutense Psalterium, seu vetus versio, quæ inscribitur *secundum Græcum*, et tertiam columnam occupat in S. Petri Carnutensis Psalterio triplici, primam obtinente versione ex Hebræo, mediam Vulgata. Cæterum non de suo Noster, sed ex Augustino id ipsum ut pleraque alia narrat.

[e] Apud Augustin., *in eis.*

foveam, quam fecit. Lacum aperire (*Ex Augustino*), est in terrenis rebus, id est, tanquam in terra, fraudem parare, quo alius cadat, quem vult decipere injustior. Aperitur autem hic lacus, cum consentitur malæ suggestioni terrenarum cupiditatum. Effoditur vero, cum post consensionem operationis fraudis instatur. Sed unde fieri potest, ut iniquitas prius lædat hominem justum, **40** in quem procedit, quam cor injustum unde procedit? Itaque fraudator pecuniæ (verbi gratia) dum cupit alium damno lacerare, ipse avaritiæ vulnere sauciatur. Quis autem, vel demens, non videat quantum inter hos distet, cum ille patiatur damnum pecuniæ, ille innocentiæ? Incidit ergo in foveam, quam fecit. Quod in alio psalmo dicitur, Cognoscetur Dominus judicia faciens: in operibus manuum suarum comprehensus est peccator (*Psal.* 9.).

17. *Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.* Non enim voluit ipse peccatum evadere, sed factus est sub peccato tanquam servus: dicente Domino, Omnis, qui facit peccatum, servus est (*Joan.* 8.). Erit ergo iniquitas ejus super ipsum, cum ipse iniquitati suæ subditur: quia non potuit Domino dicere, quod innocentes et [a] justi dicunt, Gloria mea, et exaltans caput meum (*Psal.* 3.). Ita ergo ipse erit inferior, ut iniquitas ejus sit superior, et in illum descendat, quæ aggravat illum et onerat, et ad requiem sanctorum revolare non sinit. Hoc fit, cum in homine perverso servit ratio, et libido dominatur.

18. Et quia (*Ex Augustino*) hæc perfectus iste jam evaserat, laudat Deum, et dicit: *Confitebor Domino secundum justitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi.* Confessio justitiæ Dei est, qua ita loquimur, Vere Deus justus es, quando et justos sic protegis, ut per teipsum eos illumines, et peccatores sic ordines, ut non tua, sed sua malitia puniantur. Quia ergo videt merita animarum sic ordinari a Deo, ut dum sua cuique tribuuntur, pulchritudo universitatis nulla ex parte violetur, in omnibus laudat Deum, et ista est non peccatorum, sed justorum confessio: et ne peccatorum confessionem intelligeremus, subjecit ad ultimum, *Et psallam nomini Domini altissimi.* Psallere autem ad gaudium pertinet, pœnitentia vero peccatorum ad tristitiam. Confiteamur et nos Domino secundum justitiam ejus, laudando et glorificando eum, quia justus est: et psallamus nomini Domini altissimi, recte operando, bene vivendo, spiritualiter gaudendo; ut impleatur in nobis, quod in alio psalmo dicitur, Deo nostro sit jocunda laudatio (*Psal.* 146.).

TITULUS PSALMI VIII.

1. Ideo tituli libris præponuntur, ut per eos auctor scripturæ et materia, sive intentio declaretur. Titulus hujus psalmi est, *In finem psalmus David, pro torcularibus.* Christus est noster finis, teste Apostolo, qui ait (*Rom.* 10.), Finis legis Christus ad justitiam omni credenti. Ad ipsum tendimus: ultra ipsum nihil est, quo tendere debeamus. Ipse est enim summum bonum, summa beatitudo, vera æternitas. In justum finem mittit nos iste Christus, quem scripsit propheta David in persona Ecclesiæ. Et notandum quod non ait, *ad finem*; sed, *in finem.* Non enim mittitur ad Christum tantum, ut ad eum perveniamus: sed etiam, ut in Christo permaneamus, et cum ipso unum simus. Sed quid est, quod ait, *Pro torcularibus?* Solent (*ex Augustino*) accipi torcularia, martyria. Afflictione enim persecutionum calcatis eis, qui Christi nomen confessi sunt, mortalia eorum tanquam vinacia in terra remanserunt. Possunt **41** etiam per torcularia, quique fideles intelligi, secundum, quod tolerant propter Deum adversa hujus mundi. Scriptum est enim, Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur (2. *Tim.* 3.). Psallitur ergo (*Ex Augustino*) *pro torcularibus*, pro Ecclesiæ constitutione: cum Dominus noster postquam resurrexit, ad cœlos ascendit. Tunc enim misit Spiritum Sanctum, quo impleti discipuli, cum fiducia prædicaverunt verbum Dei (*Act.* 2.), ut Ecclesiæ congregarentur. Est autem intentio Prophetæ in hoc opere, omnes ad fidem Christi invitare, cujus laus tanta est in universa terra: et cujus gratia et virtute constituta et corroborata est universalis Ecclesia. Dicit enim,

PSALMUS VIII

2. *Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!* Ac si diceret, O Domine omnium per potentiam, qui es Dominus noster per gratiam, quam te admirantur omnes, qui incolunt terram! Tu Domine notus eras in Judæa tantum, et in Israel magnum nomen tuum (*Psal.* 75.). Apparuisti inter nos, mortuus propter nos, surrexisti, ascendisti in cælum, Spiritu tuo perfudisti corda discipulorum, quibus prædicantibus, in omnem terram exivit sonus eorum, et nomen tuum gloriosum, quod erat notum in gente una, factum est admirabile in universa terra (*Psal.* 18.). Quare admirabile? *Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.* A mortuis resurgens in cælum ascendisti, et qui humilis videbaris, magnificus apparuisti. Hinc enim (*Ex Augustino*) apparet, quis descenderis, cum a quibusdam visum est, et a cæteris creditum, quo ascenderis.

3. *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos.* Non possumus (*Ex eodem*) accipere alios infantes, atque lactentes, quam eos quibus dicit Apostolus, Tanquam parvulis in Christo lac potum dedi vobis, non cibum (1. *Cor.* 3.). Quos significabant illi, qui Dominum præcedebant laudantes (*Matth.* 21.). In [b] quos ipse Dominus hoc testimonio usus est, cum dicentibus Judæis, ut eos corriperet, respondit: Non legistis, Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem? Bene autem non ait, fecisti, sed, *Perfecisti laudem.* Sunt enim in Ecclesiis etiam hi, qui non jam lacte potantur, sed vescuntur cibo: quos idem Apostolus significat dicens, Sapientiam loquimur inter perfectos (1. *Cor.* 2.). Sed non ex his solis perficiuntur Ecclesiæ, quia si soli essent, non consuleretur generi humano. Consulitur autem, cum illi quoque nondum capaces cognitionis rerum spiritualium, atque [c] æternarum nutriuntur fide temporalis historiæ, quæ pro salute nostra, post patriarchas et prophetas ab ipsa Sapientia Dei etiam suscepti hominis sacramento administrata est, in qua salus est omni credenti (*Rom.* 1.): ut auctoritate commonitus præceptis inserviat, quibus purgatus quisque, et in caritate radicatus atque fundatus, possit currere, cum omnibus sanctis, non jam parvulus in lacte, sed juvenis in cibo, comprehendere latitudinem, longitudinem, altitudinem et profundum (*Ephes.* 3.): scire etiam **42** supereminentem scientiam caritatis Christi. Hæc autem fecisti, Domine Deus, propter inimicos tuos: *Ut destruas inimicum et ultorem.* Quis per inimicum, nisi Paganus et hæreticus accipitur, per ultorem vero Judæus, qui quasi pro lege sua ulciscenda et defendenda Christianum nomen persequebatur. Quos tu, Domine, destruxisti et confudisti, cum te aspirante, ad fidem tuam venerunt parvuli, et in suo errore remanserunt legisperiti et philosophi. Magna inimicorum confusio est, cum infantes laudant, sapientes blasphemant, et in hoc, Domine, nomen sanctum tuum admirabile, cum hoc de te per tuam gratiam capti parvus, quod per suam sapientiam non potest magnus. Unde scriptum est; Confitebor tibi, Pater Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis (*Matth.* 11.). Unde et subditur,

4. *Quoniam videbo cœlos tuos opera digitorum tuo-*

[a] Vulgatus Augustinus, *recti*, et paulo post, *quia gravat illum*, pro *quæ aggravat.*

[b] Restituimus ex vulgato Augustino, *in quos*, pro *quo:* tum ex eodem *jam* vocalum suffecimus: denique *consuleretur* rescripsimus pro *consulerent.*

[c] Atque hoc *æternarum* emendavimus ex Augustino, pro quo erat, *externarum.* Pro *commonitus*, quod est paulo post, legitur apud eum *commotus.*

rum : lunam et stellas, quæ tu fundasti. Ac si diceret, Quoniam cernam et intelligam Scripturas, quas, operante Spiritu Sancto, per ministros tuos conscripsisti. Videntur ergo (*Ex Augustino*) cæli opera digitorum Dei, id est, intelligentur libri usque ad infantium tarditatem perducti ; et eos per humilitatem historicæ fidei, quæ temporaliter gesta est, ad sublimitatem intelligentiæ rerum æternarum bene nutritos et roboratos [a] exigunt, in eaque confirmant. Ex his verbis liquido patet, quia propheta sanctus mystice loquitur. Si enim juxta solam literam loqueretur, dicturus luminare minus, prius luminare majus (*Gen.* 1.) debuit dicere, ut ante solem, et post lunam atque stellas fundatas esse perhiberet. Sed quia juxta intellectum mysticum loquebatur, ut lunam sanctam Ecclesiam, et stellas omnes sanctos accipere deberemus : solem nominare noluit, quia videlicet ipsi æterno soli loquebatur : de quo scriptum est, Vobis autem, qui timetis Deum, orietur sol justitiæ (*Malach.* 4.). De quo reprobi in fine dicturi sunt : Sol justitiæ non ortus est nobis (*Sap.* 5.). Dicendo ergo *lunam et stellas quas tu fundasti*, et tantum tacendo solem, qui factus est, indicavit, quia illi soli locutus est, qui non solum solem et lunam, et stellas corporaliter, sed etiam lunam Ecclesiam, atque stellas sanctos omnes spiritualiter facit. Sic ergo cum aliquid deest historiæ, aperta ratione ducimur ad intellectum allegoriæ. Deinde mentionem facit terreni hominis et cælestis, quos omnipotens Pater visitavit : unum per misericordiam mirabiliter relevans, alterum per divinitatis gloriam ineffabiliter exaltans : in quorum admiratione subjunxit,

5. *Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?* Inter hominem, et filium hominis est distantia. Omnis enim (*Ex Augustino*) filius hominis homo : sed non omnis homo filius hominis. Adam quippe homo, sed non filius hominis. Ergo qui portant imaginem terreni hominis (1. *Cor.* 15.), qui non est filius hominis, hominum nomine designantur. Qui autem portant imaginem cælestis hominis, filii hominum appellantur. Homo ergo hoc loco terrenus dicitur, filius autem hominis cælestis. Et ille longe **43** sejunctus a Deo, hic autem præsens Deo, et propterea illius memor est, tanquam in longinquo positi : hunc vere visitat, quem præsens illustrat vultu suo. Longe est enim a peccatoribus salus (*Psal.* 118.). Et signatum est super nos lumen vultus tui, Domine (*Psal.* 4.).

6. Filius igitur hominis (*Ex Augustino*) primo visitatus est in ipso homine [b] Dominico, nato ex Maria Virgine, de quo propter infirmitatem carnis, quam Sapientia Dei gestare dignata est, et passionis humilitatem, recte subditur, *Minuisti eum paulo minus ab Angelis.* Sed additur illa clarificatio, qua resurgens ascendit in cælum. *Gloria* (inquit) *et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum.* Per opera manuum Dei intelliguntur Angeli, eo quod subtilius et dignius cæteris creaturis a Domino facti sunt. Et quia non solum angelicam naturam possidere, sed et humanam post lapsum redimere, et subjicere sibi dignatus est, recte subjungitur,

7. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus.* Quæ omnia exponit : *Oves et boves universas.* Per oves simplices quique in sancta Ecclesia intellecti sunt, qui more ovium sub regimine pastorum simpliciter atque humiliter vivunt. Per boves vero ipsi rectores designantur, qui verbo doctrinæ corda hominum exarare et excolere non cessant, ut de terrenis mentibus fructum spiritualem Domino reddant. Oves ergo et boves universas sibi Dominus subjecit, quia omnes electos tam subjectos quam prælatos in sancta Ecclesia disponit et regit (1. *Petr.* 5.).

8. Et quia hic mali cum bonis admiscentur, bene

[a] Verius apud Augustin., *erigunt :* tum apud Nostrum verissime, *in eaque confirmant*, pro quo vulgatus Augustinus, *in ea quæ confirmant.*

A de reprobis subditur, *Insuper et pecora campi, volucres cæli et pisces maris.* Quod *Insuper*, dicit, ad differentiam bonorum et malorum ponit : hoc autem *Insuper* non solum ad pecora campi, sed etiam ad volucres cæli et pisces maris reportandum est. Pecora campi (*Ex Augustino*) accipiuntur homines in carnis voluptate gaudentes, ubi nihil arduum, nihil laboriosum ascendit. Campus est enim lata via, quæ ducit ad interitum. In campo Abel occiditur. Volucres cæli sunt elati, qui cogitatione et locutione tumidi, dum cæteros se inferiores pensant, mente quasi in altum volant. De quibus dicitur, Labia nostra a nobis sunt, quis noster Dominus est (*Psal.* 11.)? Pisces maris sunt curiosi, *Qui perambulant semitas maris.* Id est, inquirunt in profundo hujus sæculi temporalia, quæ tanquam semitæ in mari cito evanescunt et intereunt. Et non ait, Ambulant, sed *Perambulant :* ostendens pertinacissimum studium, inania et præterfluentia quærentium. Hæc autem tria B genera vitiorum, idest, voluptas carnis, et superbia, et curiositas, omnia peccata concludunt, quæ a Joanne Apostolo enumerantur (1. *Joan.* 2.), cum dicit. Nolite diligere mundum (*Ibidem*), quoniam omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis sunt, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi (*Ephes.* 6.). Per oculos enim curiositas solet intelligi. Et his tribus tentationibus Dominus tentatus est (*Matth.* 4.) : et quum non potuit apud eum valere inimicus, hoc de illo dicitur, Postquam complevit omnem tentationem diabolus (*Luc.* 4.). Et quia tam mirabilis est Dominus, quod infantes erudit, astutos destruit, peccatoribus miseretur, sanctos visitat, **44** angelos possidet, homines continet, omnem creaturam sibi subjicit : ipsum qui est principium et finis, laudemus in principio et in fine, et nunquam a laude ejus cessemus, dicentes : *Domine Dominus noster*, etc.

TITULUS PSALMI IX.

C 1. Canitur iste psalmus *Pro occultis filii.* Et quia non dicit cujus, intelligendus unigenitus Filius Dei est. Nam et ipse Dominus (*Ex Augustino*) cum sine additamento ponit Filium, seipsum unigenitum Filium vult intelligi, ubi ait, Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis (*Joan.* 8.). Non enim dixit Filius Dei, sed tantum dicendo Filius, dat intelligi cujus sit Filius. Quam locutionem non recipit nisi excellentia ejus, de quo ita loquimur, ut etiam si eum non nominemus, possit intelligi. Ita enim dicimus, Pluit, serenat, tonat, et si qua sunt alia : nec addimus quis id faciat, quia omnium mentibus sponte se offert excellentia facientis. Duos adventus Domini credimus : unum præteritum, quem Judæi non intellexerunt : alterum futurum, quem utrique speramus. Et quoniam iste, quem Judæi non intellexerunt, gentibus profuit, non inconvenienter accipitur de hoc adventu dici, *Pro occultis filii*, ubi cæcitas in Israel ex parte facta est, ut plenitudo gentium intraret (*Rom* 11.). Duo etiam judicia insinuantur per Scripturas : unum occultum, et alterum manifestum. Occultum judicium est pœna qua quisque aut exercetur ad purgationem, aut admonetur ad conversionem, aut si contempserit, excæcatur ad damnationem. Judicium autem manifestum est, D quo venturus est Dominus judicare vivos et mortuos. Qui non corriguntur isto occulto judicio, digne punientur illo manifesto. In hoc autem psalmo observanda sunt occulta Filii, id est, humilis ejus adventus, qui profuit gentibus, cum cæcitate Judæorum, et pœna quæ nunc occulte agitur nondum damnatione peccantium, sed aut exercitatione conversorum, aut admonitione, ut convertantur, aut cæcitate, ut damnationi præparentur. Dicatur ergo voce Filii : dicatur voce omnium perfectorum ad Patrem :

PSALMUS IX.

2. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : narrabo omnia mirabilia tua.* Ac si aperte dicat, Laudabo te in toto corde meo, corde integro, corde perfecto. Beatus homo qui de toto corde suo nihil

[b] Recole quæ superiore proxime Psalmo ad vers. 31. observata sunt.

retinet sibi, sed totum expendit in laudem Dei. Tantum Deus laudari debet, quantum et diligi. Sicut ergo diligendus est ex toto corde, tota anima, totis viribus (*Deut.* 6; *Matth.* 22; *Luc.* 10.) : sic et laudandus est. Et sicut nulla tribulatio, nulla angustia, nulla creatura debet nos separare a caritate Dei (*Rom.* 8.) : ita nec a laude Dei. Qui talis est, idoneus est dicere : *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo.* Sed si laudandus est Dominus, nonne et prædicandus? Ideo subjunctum est, *Narrabo omnia mirabilia tua.* Omnia quidem tam visibilia quam invisibilia, tam spiritualia quam corporalia, tam ea quæ circa corpus visibiliter facis ad nutriendam fidem, quam ea quæ invisibiliter circa animam agis ad donandam æternam salutem. Quare narrantur mirabilia Dei? Ut ex operibus (*Rom.* 1.) agnoscamus **45** auctorem, ex mirabilibus admiremur mirabilem : et ita excitemur ad cognoscendum et amandum Dominum. Et ita contemtis temporibus, spem nostram et gaudium nostrum constituamus in ipso, sicut iste vir sanctus, qui subdendo ait :

3. *Lætabor et exultabo in te, psallam nomini tuo, Altissime.* Lætabor (inquit) in te, non in sæculo, non in concupiscentiis carnis, non in voluptatibus mundi, quod est vanitas : sed in te qui es veritas. Gaudium hujus seculi ad interitum ducit (*Eccles.* 1.), sicut scriptum est, Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis (*Luc.* 6.). Gaudium vero quod in Deo est, in hac quidem vita inchoat, sed in æternum perdurat : sicut ipse Dominus discipulis suis ait : Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis (*Joan.* 16.). Et sciendum quia lætitia ad mentem pertinet, exultatio ad corpus, Psalmus ad bonam operationem. Sit ergo lætitia spiritualis in mente, sit sancta hilaritas in corpore, concordet divina laus cum bona operatione, et impletur, quod dicitur, *Lætabor et exultabo in te, psallam nomini tuo, Altissime.*

4. *In convertendo inimicum meum retrorsum : Infirmabuntur, et peribunt a facie tua.* Hic incipit enarrare ea, quæ sentit de occultis filii. Quando tentatus est Dominus, retro conversus est inimicus. Dictum est illi : Vade retro Sathana : scriptum est enim, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (*Matth.* 16.). Tunc qui (*Ex Augustino*) tentando se præponere cupiebat, retro est factus, non decipiendo tentatum, sed in eo nihil valendo. Conversus est igitur inimicus, postquam non valuit hominem cælestem decipere tentatum : et se ad terrenos convertit, ubi dominari potest. Quapropter nullus eum præcedit hominum, et retro eum esse facit, nisi qui deponens imaginem terreni hominis, portaverit imaginem cælestis (1. *Cor.* 15.). Diabolus quippe (*Ex eodem*) retro conversus est etiam in persecutione justorum. Et multo utilius persecutor est, quam si dux et princeps præiret. Malle debemus eum persequentem fugere, quam ducem sequi. Habemus enim quo fugiamus, et abscondamur in occultis Filii, quia Dominus refugium factus est nobis (*Psal.* 89.). Et quia multi sunt ministri et membra diaboli, recte in plurali numero dicitur, *Infirmabuntur, et peribunt a facie tua.* Infirmatus est diabolus cum suis ministris, quando potestatem, quam in humano genere habuit, amisit. Peribit vero, quando in ignem mittetur æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (*Matth.* 25.). Recte autem dictum est : *Peribunt a facie tua :* quia scriptum est, Tollatur impius, ne videat gloriam Dei (*Isa.* 26.) : vel quia retro conversus est inimicus, ideo injusti et impii infirmabuntur ab operibus suis malis, et peribunt ab impietatibus suis, a facie, idest, a cognitione tua. Et merito :

5. *Quoniam fecisti judicium meum et causam meam : sedisti super thronum, qui judicas justitiam.* Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (2. Cor. 5.). Ipse in Christo, tanquam in throno suo, judicabat Judæos judicantes Christum. Illi judicabant manifeste, ille occulte. Deprehensi **46** sunt, secundum quod ipse Dominus ait : Comprehendam sapientes in astutia eorum (*Job.* 5.). Nam judicio et consilio suo putaverunt egisse, ut nomen Christi deleretur de terra : et eo ipso judicio egerunt, ut Christi nomen admirabile fieret in universa terra. Judicium ergo illud, quo ab impiis judicatus est, et illa caussa qua justus et innocens damnatus est, non fuit eorum, sed Christi : quia illis nocuit, Christo profuit : et miro modo eorum pravis voluntatibus Christus quod voluit fecit. Hoc autem quod ait, Qui judicas justitiam, ad differentiam eorum dictum est, qui judicaverunt iniquitatem. Et quia damnato diabolo et membris ejus, gentes conversæ sunt ad Christum, aperte subjunctum est :

6. *Increpasti gentes, et periit impius : nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi.* Aspere increpandi erant, qui diu in iniquitatibus perseverabant. Dura increpatione feriendi erant, qui, contemto Creatore, idola adorabant. Et bene dictum est, *Periit impius :* quia de impio factus est pius. Ille ab eo quod erat periit, qui incipit esse quod non fuit. Hinc scriptum est, Verte impios, et non erunt (*Prov.* 12.). Nomen eorum deletum est in æternum, quia non ultra dicuntur Pagani, sed Christiani : fornicatores erant, facti sunt casti : iracundi erant, facti sunt mansueti : avari erant, facti sunt largi : injusti erant, facti sunt justi. Nomen ergo eorum deletum est in æternum et in sæculum sæculi, ut neque in hoc sæculo, neque in futuro reputentur idololatræ vel iniqui si veraciter conversi fuerint.

7. *Inimici defecerunt framææ in finem, et civitates eorum destruxisti.* Frameæ inimici (*Ex Augustino*) diversæ opiniones erroris intelliguntur, quibus tanquam gladiis animæ perimuntur. Istæ frameæ *in finem*, hoc est, ex toto deficiunt, cum hi qui aliquo errore seducti erant, ad fidem redeunt. De quibus Apostolus dicit, fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate : fructus enim lucis est, in omni bonitate et justitia (*Ephes.* 5.). Et quia ablato errore destruuntur vitia et peccata, recte dicitur : *Et civitates eorum destruxisti.* Civitates (*Ex Augustino*) in quibus diabolus regnat, sunt illi in quibus dolosa et fraudulenta consilia, tanquam curiæ locum obtinent. Cui principatui, tanquam satellites et ministri, adsunt officia membrorum : oculi ad curiositatem, aures ad lasciviam, manus ad rapinam, et membra cætera perversis consiliis militantia. Hujus civitatis quasi plebs sunt omnes delicatæ affectiones, et turbulenti motus animi, quotidianas seditiones in homine [a] cogitantes. Ergo ubi Rex, ubi curia, ubi ministri, ubi plebs invenitur : civitas est. Nec enim talia essent in malis civitatibus, nisi prius essent in singulis hominibus, qui sunt tanquam elementa et semina civitatum. Has civitates destruit, cum excluso inde principe (de quo dictum est, Princeps hujus sæculi foras missus est [*Joan.* 14.]) vastantur hæc regna verbo veritatis, sopiuntur maligna consilia, turpes affectiones edomantur, membrorum et sensuum ministeria captivantur [b] injusta, et ad bonorum operum militiam transferuntur : ut jam (sicut Apostolus **47** dicit) non regnet peccatum in nostro mortali corpore, ut obediamus concupiscentiis ejus : nec exhibeamus membra nostra ad serviendum peccato (*Rom.* 6.). Tunc pacatur anima, et ordinatur homo ad quietem et ad beatitudinem capessendam : unde et statim subditur, *Perit memoria eorum cum sonitu : et Dominus in æternum permanet.* Magnus strepitus fit, cum impietas evertitur atque destruitur. Non enim transit ad summam pacem, ubi summum silentium est, nisi qui magno strepitu prius cum suis vitiis belligeraverit. Tunc efficitur homo regnum pacatissimum Deo

[a] Restituendum videtur ex Augustino *agitantes*.

[b] Apud eumdem, *captivantur, et ad justitiæ, et bonorum operum*, etc.

cum sic in eo tumultus vitiorum destruitur, ut eorum memoria penitus deleatur.

8. Et ibi Dominus permanet in æternum ubi jam iniquitas aut foris per actionem, aut intus per cogitationem nullum invenit locum, vel juxta historiam impiorum memoria cum sonitu periit, quia clamor et sævitia persequentium Christum penitus acquievit. Nam ubi sunt, qui cum tanto strepitu clamabant, Crucifige crucifige (*Matth.* 27. *Luc.* 23. *Marc.* 15. *Joan.* 19.)? ubi sunt persecutores martyrum? Quis vel eorum reminiscitur? Putaverunt extinguere nomen Christianum. Perierunt ipsi, et Dominus permanet in æternum (*Psal.* 101.).

9. *Paravit in judicio thronum suum, et ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitia.* Thronus Dei, Filius est Patris. Unde scriptum est, Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (2. *Cor.* 5.). Hunc paravit Deus, quia incarnari misit, ut in forma servi judicaretur, pateretur, resurgeret, regnaret : et qui judicatus est in occulto, palam judicaret, non inique et injuste (sicut sæpe judicant homines, qui dum alios plus, alios minus diligunt, ab æquitate judicii nonnunquam dissiliunt : et dum secundum facta, non secundum corda judicant, justitiæ rectitudinem plerunque non servant); sed sicut æquus et justus judicabit orbem terræ in æquitate, nemini parcens, omnibus æqua retribuens. Judicabit populos in justitia, testimonium perhibente conscientia (*Rom.* 2.) et cogitationibus accusantibus seu defendentibus :

10. *Et factus est Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.* Quantumlibet (*Ex Augustino*) persequatur inimicus ille qui conversus est retro, quid nocebit ei, cui refugium factus est Dominus? Sed sic hoc fiet, si propter Christum pauper esse delegerit, nihil amando, quod vel hic vivente aut amantem deserit, vel a moriente deseritur. Tali enim pauperi refugium factus est Dominus. Nec adjuvat pauperem suum mox, ut tribulari ceperit : sed tunc tantum, quando tempus opportunum esse cognoverit. Quem enim diligit, corripit Dominus ; et flagellat omnem filium quem recipit (*Prov.* 3. *Hebr.* 12. *Apoc.* 3.). Hos probat in tribulatione, adjuvat in opportunitate. Et ideo,

11. *Sperent in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.* Quærentem quippe (*Ex Augustino*) animam ubi figat spem, cum ab hoc mundo avellitur, opportune excipit cognitio nominis Dei. Nam nomen ipsum Dei usquequaque vulgatum est : cognitio autem nominis est, cum ille cognoscitur, cujus est nomen. Quia ergo Deum jam cognovimus per fidem (1. *Cor.* 13.), **48** figamus in illo nostram spem, quæramus eum per dilectionem : ut cum invenerimus, cum ipso permaneamus. Non enim quærentes se deserit, imo possidendo custodit, custodiendo glorificat, atque cum eis in æternum regnat. Unde nos admonet Propheta sanctus Domino nostro psallere, atque ejus gratiam omnibus prædicare. Ait enim,

12. *Psallite Domino qui habitat in Sion, annunciate inter gentes studia ejus.* Psalmus quippe dictus est, ubi fit consonantia vocis cum organo. Et in psalmo duo intelligimus : vocem laudis, et consonantiam operis. Ille vero veraciter psallit, qui sic Deum laudat, ut recte vivat. Ipse autem (*Ex Augustino*) Dominus habitat in Sion (quod interpretatur *speculatio*) et gestat [a] imaginem Ecclesiæ, quæ nunc est : sicut Jerusalem gestat imaginem Ecclesiæ quæ futura est (*Galat.* 4.), idest civitatis sanctorum jam angelica vita fruentium : quia Jerusalem interpretatur *visio pacis.* Præcedit autem speculatio visionem, sicut ista Ecclesia præcedit eam quæ [b] promittitur civitatem æternam et immortalem. Et agimus hic speculationem (1. *Cor.* 13.), ut perveniamus ad visionem. Præcipitur ergo nobis ut psallamus Domino qui habitat in Sion, ut concorditer Dominum Ecclesiæ inhabitatorem laudemus, et annunciemus aliis studia sanctæ prædicationis. Debemus enim Dominum nostrum opere laudare, mente contemplari, voce prædicare : ut ad ejus laudem simul in nobis consonent lingua, conscientia, et vita. Propter eos autem qui persecutionem patiuntur propter verbum Dei, quod annunciant : sequitur consolatio, cum subinfertur :

13. *Quoniam requirens sanguinem, eorum recordatus est.* Idest (*Ex Augustino*), veniet ultimum judicium, ubi et interfectorum gloria, et interficientium pœna manifesta sit. Quod autem ait, *Recordatus est*, nemo ita positum putet, quasi oblivio cadat in Deum. Sed quia post longum tempus futurum est judicium, secundum affectum infirmorum hominum positum est, qui quasi oblitum Deum putant, quia non tam cito facit [c] vindictam, quam ipsi volunt. His dicitur etiam quod sequitur, *Non est oblitus clamorem pauperum.*

14. Quis est iste clamor pauperum, quem Deus non obliviscitur? sequitur et dicitur : *Miserere mei, Domine, vide humilitatem meam de inimicis meis.* Quare ergo (*Ex Augustino*) non dixit, miserere nostri, Domine, et vide humilitatem nostram de inimicis nostris? Non tanquam multi pauperes clamant, sed tanquam unus. An quia unus nunc interpellat pro sanctis, qui primus pauper pro nobis factus est, cum esset dives (2. *Cor.* 8.)? Affliguntur ab inimicis membra ejus in terra, et ipse clamat pro eis in cælo.

15. Ipse etiam dicit, *Qui exaltas me de portis mortis, ut annunciem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.* Exaltatur enim (*Ex Augustino*) homo in illo, non solum quem gestat, qui [*Al.* quod] caput Ecclesiæ est : sed etiam quisquis nostrum est in cæteris membris, exaltatur ab omnibus pravis cupiditatibus, quæ sunt portæ mortis, quia per illas itur ad mortem. Sunt autem portæ filiæ Sion, omnia optima studia in sancta Ecclesia, **49** per quæ venitur ad visionem pacis. In iis portis bene annunciantur universæ laudes Dei.

16. Deinde sequitur : *Exultabo in salutari tuo.* Salutare Dei Dominus est noster Jesus Christus, per quem salvati sumus, qui corda nostra de vana lætitia hujus sæculi transtulit, ut in ipso veraciter gaudeamus. Sed hoc nostrum gaudium adhuc in spe est, non in re (1. *Cor.* 13.). Affligimur enim a malis hominibus quandiu hic vivimus (1. *Joan.* 3.): de quibus subjunctum est : *Infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.* Attende quemadmodum servetur pœna peccatori de operibus suis, et qui voluerint persequi Ecclesiam, in eo interitu sunt infixi, quem se inferre arbitrabantur. Nam cum interficere corpora cupiebant, ipsi in anima moriebantur. De quibus adhuc subditur : *In laqueo isto, quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.* Laqueus occultus dolosa est cogitatio : pes animæ intelligitur amor, qui cum pravus est, vocatur cupiditas : cum autem rectus, dilectio vel caritas. Amore enim movetur tanquam ad locum quo tendit. Locus autem animæ non in spatio aliquo est, quod forma occupet corporis : sed in delectatione, quo se pervenisse per amorem lætatur. Pes ergo peccatorum, idest, amor, comprehenditur in laqueo quem occultat : quia cum fraudulentam actionem consecuta fuerit delectatio (cum eos tradidit Deus in concupiscentias cordis eorum) jam illa delectatio alligat eos, ut inde abrumpere amorem, et ad utilia transferre non possint. Recte ergo subjunctum est :

17. *Cognoscetur Dominus judicia faciens : in operibus*

[a] Locum interpunctionis vitio laborantem restituimus, moxque *civitatis*, pro quo erat *civitas*, ex Augustino rescripsimus.

[b] Atque heic ex Augustino emendamus *promittitur* pro quo erat *promittit*.

[c] Econtrario istud *vindictam*, quod in vulgato Augustino desideratur, supplendum videtur ex Nostro,

manuum suarum comprehensus est peccator. Hæc sunt judicia in quibus cognoscetur Dominus, quod ipsa sua opera, quæ facit prava, accusant, judicant, convincunt, puniunt peccatorem. Non quærit alios testes, nisi vitam et conscientiam. Hoc est autem justum omnipotentis Dei judicium, ut unusquisque recipiat secundum quod gessit in corpore, sive bonum sive malum (2. *Cor.* 5.). Hic (*Ex Augustino*) interponitur *Canticum diapsalmatis*, quasi occulta lætitia separationis, quæ nunc fit non locis, sed affectionibus animorum inter peccatores et justos, sicut granorum a paleis adhuc in area (*Matth.* 3.). Et sequitur : *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.* Illis enim qui in suis peccatis perseverant, quia nolunt converti ad Deum, necesse est ut convertantur in infernum : et digne ibi sentiant pœnam, qui hic negligunt emendare culpam. Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit eos in reprobum sensum (*Rom.* 1.). De talibus in quodam loco : Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus, et irritaverunt in vanitatibus suis (*Psal.* 105.). Et ego irritabo eos in eo qui non est populus, et in gente stulta irritabo illos. Sed illis pereuntibus et in oblivionem a Deo traditis, nunquid et eos obliturus est Deus, qui eum per fidem cognoverunt, et pro ejus amore sæculum contempserunt, et pressuram in mundo habuerunt? Absit. Nam subditur :

18. *Quoniam non in finem oblivio erit pauperis : Patientia pauperum non peribit in finem.* **50** Modo quasi oblivio pauperum fit, quandiu eos a tribulatione quam tolerant, Dominus non defendit : et eorum patientia quasi perire cernitur, cum de ea nulla nunc gloria recompensatur. Sed in finem oblivio pauperum non erit, nec in finem eorum patientia peribit, quia tunc gloria ejus percipitur, cum simul omnia laboriosa terminantur.

19. Ex verbis autem quæ sequuntur, mentionem facere de Antichristo videtur, cum subjungit : *Exsurge Domine, non confortetur homo : judicentur gentes in conspectu tuo.* Intantum enim confortabitur homo ille peccati, ut in templo Dei sedeat, et etiam Deum se nominet, atque multos ad se converti faciat, Contra hunc ergo exsurgere Dominum Propheta postulat, atque eos qui crediturі sunt in eum, judicio suo condemnare. De quo adhuc subjungit : *Constitue, Domine, legislatorem super eos : sciant gentes quoniam homines sunt.* Bene eum legislatorem nominat, quia allaturus est legem suam, quomodo Christus suam : atque in nomine suo prædicaturus, quomodo in nomine suo prædicavit Christus. Quod autem ait, *Sciant gentes quoniam homines sunt*, postulat ut hi qui crediturі sunt in eum, recognoscant, quoniam non secundum Deum, sed secundum hominem ambulat (1. *Tim.* 4.).

20. Et quia (*Ex Augustino*) ille ad tantum culmen inanis gloriæ venturus creditur, et tanta ei licebit facere et in omnes homines et in sanctos Dei, ut tunc vere nonnulli infirmi arbitrentur Deum res humanas negligere : interposito diapsalmate, subjicit tanquam vocem gementium et quærentium cur judicium differatur. *Ut quid, Domine* (inquit), *recessisti longe?* Deinde qui sic quæsivit, tanquam repente intellexerit, aut quasi sciens interrogaverit ut doceret, subjecit dicens : *Despicis in opportunitatibus, in tribulatione*, idest, opportune despicis, et facis tribulationes, ad inflammandos animos desiderio adventus tui. His enim jucundior est fons ille vitæ, qui multum sitierint. Itaque insinuat consilium dilationis dicens, *Dum superbit impius, incenditur pauper.* Mirum est, et verum, [a] quod studio bonæ spei parvuli emendantur ad recte vivendum exercitatione persequentium. Quo mysterio agitur, ut etiam hæreses permittantur (1. *Cor.* 11.) : non quia ipsi hæretici hoc volunt, sed quia hoc de peccatis eorum divina providentia operatur, quæ lucem facit et ordinat, tenebras autem tantum ordinat, ut fiat eorum comparatione lux gratior, sicut hæreticorum comparatione jucundior inventio veritatis. Eorum quippe comparatione probati manifesti fiunt inter homines (1. *Cor.* 11.) qui Deo noti sunt

21. *Comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.* Idest (*Ex Augustino*), malæ cogitationes eorum vincula illis fiunt. Sed quare? *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ : et iniquus benedicitur.* Adulantium linguæ alligant animas in peccatis. Delectat enim ea facere, in quibus non solum non metuitur reprehensor, sed etiam [b] laudatur et benedicitur operator. Hinc *comprehenduntur in consiliis, quibus cogitant.*

22. Nemo (*Ex Augustino*) gratuletur homini qui prosperatur in via sua, cujus peccatis deest ultor, et adest **51** adulator. Major hæc ira Domini est. *Irritavit Dominum peccator.* Alias *Exacerbavit*, ut ista patiatur, et ut correptionis flagella non inferantur. *Secundum multitudinem iræ suæ non quæret.* Multum irascitur dum non exquirit, dum quasi obliviscitur, et peccata non attendit, et per fraudes et scelera ad divitias honoresque pervenitur. Quod maxime in illo Antichristo eventurum est, qui usque adeo beatus videbitur hominibus, ut etiam Deus putetur. Sed quanta ista sit ira Dei, docent sequentia.

23. *Non est Deus in conspectu ejus : inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.* Qui novit (*Ex Augustino*) unde sit gaudendum in anima, novit quantum malum sit luce deseri veritatis. Cum magnum malum homines putent oculorum corporalium cæcitatem quia lux ista retrahitur : quantam ergo pœnam patitur, qui secundis rebus peccatorum suorum eo perducitur, ut non Deus sit in conspectu ejus, et contaminentur viæ ejus omni tempore, id est cogitationes et consilia ejus immunda sint? *Auferuntur judicia tua a facie ejus.* Animus enim male sibi conscius, dum sibi videtur nullam pœnam pati, credit, quod non judicet Deus : et sic auferuntur judicia Dei a facie ejus, cum hæc ipsa sit magna damnatio. *Omnium inimicorum suorum dominabitur.* Ita enim traditur, quia omnes reges superaturus sit, et solus regnum obtenturus (*Psal.* 2.). Quando etiam secundum Apostolum, qui de illo prædicat, In templo Dei sedebit, extollens se super omne, quod dicitur Deus (2. *Thess.* 2.), et quod colitur.

24. Et quoniam (*Ex Augustino*) traditus in concupiscentiam cordis sui, et damnationi ultimæ destinatus, per nefarias artes ad illud vanum, et inane culmen damnationemque venturus est : propterea sequitur, *Dixit enim in corde suo, Non movebor a generatione in generationem sine malo.* Id est, fama mea et nomen meum de hac generatione in generationem posterorum non transiet : nisi artibus malis adipiscar tam excelsum principatum, de quo posteri tacere non possint. Animus enim perditus, et bonarum artium expers, atque a justitiæ lumine alienus malis artibus sibi aditum molitur aperire ad famam, tam diuturnam, ut apud posteros etiam celebretur. Et qui non possunt bene innotescere, cupiunt, vel male de se homines loqui : dummodo nomen eorum latissime pervagetur. Quod hic arbitror dictum esse, *Non movebor a generatione in generationem, sine malo.* Quid ergo mirum, si etiam homo ille peccati (qui totam nequitiam et impietatem, quam omnes pseudoprophetæ inchoaverunt, impleturus est, et tanta signa facturus, ut decipiat si fieri potest, etiam electos) dicturus est in corde suo, *Non movebor a generatione in generationem, sine malo?*

25. *Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine*, cum cætera totidem verbis describat.

[a] Scripserat Augustinus, *quanto studio bonæ spei parvuli accendantur ad recte vivendum comparatione peccantium*, quem sensum cur Noster mutet, non video.

[b] In vulgato Augustino, *sed etiam laudator auditur.*

dine, et dolo : sub lingua ejus labor, et dolor. Per maledictionem aperta convicia, per amaritudinem minæ et terrores, per dolum blanda, et seductoria verba possunt accipi : quibus in suam partem conversurus est multitudinem. Bene autem sub lingua ejus labor et dolor esse describitur : **52** quia interiora ejus ira, et odio, et omni mala voluntate replebuntur. Nihil est (*Ex Augustino*) laboriosius iniquitate et impietate. Quem laborem sequitur dolor, quia non solum sine fructu, sed etiam ad perniciem laboratur. Qui labor et dolor ad illud refertur, quod dixit in corde suo, Non movebor a generatione in generationem, sine malo. Et propterea, *sub lingua ejus*, et non, in lingua dicitur : quoniam tacite ista cogitaturus est, hominibus autem alia locuturus, ut bonus, et justus, et Dei filius videatur.

26. *Sedet in insidiis cum divitibus.* Quibus divitibus (*Ex Augustino*), nisi iis quos hujus seculi muneribus cumulabit? Et ideo in insidiis, cum his sedere dictus est : quoniam falsam fœlicitatem ipsorum ad decipiendos homines ostentabit, qui prava voluntate dum tales esse cupiunt, ea bona æterna non quærunt, in illius laqueos incidunt. Et ideo sequitur : *In occultis, ut interficiat innocentem. In occultis*, dictum est, ubi non facile intelligitur, quid appetendum, quidve fugiendum sit. Innocentem autem interficere est, ex innocente nocentem facere.

27. *Oculi ejus in pauperem respiciunt.* [a] Illos enim (*Ex Augustino*) maxime persecuturus est, de quibus dictum est : Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (*Matth.* 5.). *Insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.* Leonem in abscondito dicit eum, in quo et vis et dolus operabitur. Prima enim persecutio Ecclesiæ violenta, cum proscriptionibus, et tormentis Christiani ad sacrificandum cogerentur. Altera persecutio fraudulenta, quæ per hæreticos et falsos fratres acta est. Tertia superest per Antichristum ventura, qua nihil est periculosius : quia et violenta erit, et fraudulenta. Vim habebit in imperio, dolum in miraculis. Ad vim relatum est, cum dicitur, *leo :* ad dolum, cum dicitur, *in abscondito.* E rursum ipsa repetita sunt eodem ordine. *Insidiatur* (inquit) *ut rapiat pauperem.* Hoc [b] ad crudelitatem pertinet. Quod autem sequitur : *Rapere pauperem dum attrahit eum :* dolositati deputatur. Rapiet sæviendo, attrahet blandiendo.

28. *In laqueo suo humiliabit eum, inclinabit se, et cadet, cum dominatus fuerit pauperum.* Laqueus (*Ex Augustino*) significat insidias : et bene ait, *In laqueo suo humiliabit eum :* cum enim signa illa facere ceperit, quanto mirabiliora videbuntur hominibus, tanto illi sancti, qui tunc erunt, contemnentur, et quasi pro nihilo habebuntur. Quos ille, [c] cui per justitiam et innocentiam resistent, mirificis factis superare videbitur. Sed *Inclinabit se, et cadet, cum dominatus fuerit pauperum.* Id est, cum quælibet supplicia irrogaverit, resistentibus sibi servis Dei.

29. Unde autem, *Inclinabit se, et cadet? Dixit enim in corde suo, Oblitus est Deus, avertit faciem suam, ne videat in finem.* Hæc est (*Ex Augustino*) inclinatio et casus miserrimus, dum animus humanus in suis iniquitatibus, quasi prosperatur, et parci sibi putat, cum excæcatur et servatur ad ultimam opportunamque vindictam : de qua loquitur, cum subjungit : *Exsurge, Domine Deus, et exaltetur manus tua.* Id est, manifesta sit potentia tua. Superius enim dixerat, Exsurge, Domine, **53** non confortetur homo, judicentur gentes in conspectu tuo. Id est, in occulto, ubi solus Deus videt. Hoc factum est, cum impii ad magnam, quæ videtur hominibus, fœlicitatem perveniunt : super quos constituitur legislator, qualem habere meruerunt. Nunc autem post illam occultam pœnam, atque vindictam dicitur, *Exsurge Domine Deus, et exaltetur manus tua :* non utique in occulto, sed jam in manifestissima gloria. *Ne obliviscaris pauperum.* Sicut impii putant, qui dicunt, Oblitus est Deus, avertit faciem suam, ne videat in finem. Laborans ergo Ecclesia illis temporibus, tanquam navis in magnis fluctibus et procellis, tanquam dormientem excitat Dominum, ut imperet ventis, et tranquillitas redeat (*Matth.* 8. *Marc.* 4. *Luc.* 8.).

30. Jamque manifestato judicio intelligentes et exultantes dicunt : *Propter quid irritavit impius Deum?* id est (*Ex Augustino*), quid profuit ei tanta mala facere? *Dixit enim in corde suo, Non requiret.* Sed non est, ita ut ipse cogitavit. Nam, *Vides quoniam tu laborem et dolorem consideras :* justorum. *Ut tradas eos* (hoc est impios) *in manus tuas.* Id est, in potestatem judicii tui. Non te latet illorum malitia, nec manus tua cessabit a vindicta.

31. *Tibi derelictus est pauper.* Ideo enim (*Ex eodem*) pauper est, id est, omnia hujus mundi contemsit, ut tu sis tantum spes ejus. Iste pauper illis ad tempus est concessus ad puniendum : tibi in fine derelictus ad glorificandum. *Orphano tu eris adjutor :* cum impius fuit persecutor.

32. *Contere brachium peccatoris* (id est, potentiam) *et maligni : quæretur peccatum illius, et non invenietur.* Judicabitur ipse peccato suo, et peribit ipse propter peccatum suum. Timeant ergo peccatores et maligni, quia conteret eos Deus, et malignitatem eorum ad nihilum rediget. Consolentur pauperes et orphani Christi, quoniam suscipiet eos Deus, atque post laborem ad æternam quietem perducet. *Dominus regnabit in æternum et in seculum seculi : peribitis gentes de terra illius.* Non regnabit Dominus terreno imperio, sed cælesti (*Luc.* 1.). Nam terrenum regnum transitorium est et caducum. Transibit hoc regnum : transibit hoc seculum. Succedet aliud regnum, et aliud seculum, in quo Dominus regnet in æternum (*Dan.* 7. *Matth.* 24. *Luc.* 21.). Quæ est autem terra illius, nisi sancta Ecclesia? Tunc vera, firma, et stabilita, quando mortale hoc induerit immortalitatem, et corruptibile hoc induerit incorruptionem (1. *Cor.* 1.). De qua terra peribunt gentes, et impii, id est, peccatores, de quibus in alio psalmo dicitur : Non sic impii, non sic, sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ (*Psal.* 1.). Quia enim nullum virtutis pondus habebunt, ad illam beatam stabilitatem pervenire non poterunt, unde scriptum est, Tollatur impius, ne videat gloriam Dei (*Isa.* 26.).

33. Et tunc implebitur, quod subinfertur : *Desiderium pauperum exaudivit Dominus.* Illud scilicet (*Ex Augustino*) desiderium, quo æstuabant, cum in angustiis et tribulationibus hujus seculi, Domini diem concupiscerent. Et hoc desiderium præparatio cordis eorum erat. Unde secutus adjungit : *Præparationem cordis eorum audivit auris tua.* Hæc est cordis præparatio, de qua in alio psalmo canitur : Paratum cor meum Deus (*Psal.* 107.). De qua dicit Apostolus, Si autem, quod non videmus speramus, per patientiam expectamus (*Rom.* 8.). **54** Aurem autem Domini, non membrum corporeum, sed misericordiam ejus, quæ nos exaudit, debemus accipere.

34. Et quod est illud desiderium pauperum, quod exauditurus est Dominus? nisi ut veniat *Judicare pupillo et humili.* Id est (*Ex Augustino*), non ei qui conformatur huic seculo, sed qui omnia contemnit propter Deum, et se pulverem esse ac cinerem agnoscit. Aliud est autem judicare pupillum, aliud judicare pupillo. Judicat pupillum, etiam qui condemnat : judicat autem pupillo, qui pro illo profert sententiam. Est ergo desiderium pauperum, ut veniat finis seculi, et fiat judicium Dei : ut separatis justis ab impiis, jam non ultra prævaleant mali no-

[a] Minus apud Augustinum recte *Justos*, pro *Illos*.
[b] Idem vice versa prius isocolon *ad dolum*, alterum, *ad crudelitatem* refert.
[c] Vitiose erat, *qui*. Initio etiam subsequentis sectionis *autem* restituimus pro *ait*.

cere bonis. Et hoc est, quod sequitur : *Ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.*

TITULUS PSALMI X.

Titulus psalmi sequentis est, *In finem psalmus David.* Præsens persuasio est David, id est, illorum qui in fide perfecte fundati sunt, qui propter scientiam Scripturarum, et quia viriliter resistunt contra hæreticos, merito dicendi sunt David. David (dico) dirigentis minus fundatos in fide, minusque eruditos in Scripturis, *In finem,* id est, ad hoc ut instituta et præcepta Christi sint eis finis et sufficientia ad defendendam fidem contra hæreticos. Est autem intentio illorum invitare alios, ut totam fiduciam suam defendendi se contra hæreticos ponant in Deo, qui verus est finis. Textum ergo psalmi videamus. Adversus hæreticos cavendum, qui commemorando et exaggerando vitam multorum in Ecclesia peccatorum, quasi apud ipsos justi sint, ab unius Ecclesiæ matris utero et uberibus nos avertere atque abrumpere moliuntur : affirmantes quod apud ipsos sit Christus, et quasi pie studioseque monentes, ut ad eos transeundo, transmigremus ad Christum, quem se habere mentiuntur. Notum est autem Christum in prophetia, cum nominibus insinuaretur, allegorice etiam montem appellatum. Respondendum est itaque istis, et dicendum :

PSALMUS X.

1. *In Domino confido : quomodo dicitis animæ meæ, Transmigra in montem sicut passer?* Ac si diceret : Cum tantum montem habeat anima mea, in quo fiduciam suam ponat, ut est Christus : qua ratione dicitis, ut ad alium montem transeat sicut passer (*Psal.* 67.), id est, tanquam cauta et astuta? Unum montem teneo, in quo confido. Quomodo dicitis, ut ad vos transeam, tanquam multi sint Christi? Aut si vos montes esse dicitis per superbiam, oportet quidem esse passerem pennarum virtutibus et præceptis Dei. Sed ea ipsa prohibent volare in istos montes, et in superbis hominibus spem collocare. Habeo domum ubi requiescam, quia in Domino confido. Nam et passer invenit sibi domum (*Psal.* 83.) : et factus est Dominus refugium pauperi (*Psal.* 9.). Dicamus ergo tota fiducia, ne cum Christum quærimus apud hæreticos, amittamus : *In Domino confido.* Docemur ergo his verbis versutas hæreticorum cavere sententias.

2. Unde et subditur : *Quoniam ecce peccatores* **55** *intenderunt arcum.* Id est, sanctam Scripturam suis erroribus et suis sensibus applicaverunt. Quæ Scriptura recte arcus dicitur : quia sicut ex arcu exit sagitta feriens, ita de Scriptura procedit sententia cor percutiens. *Paraverunt sagittas suas in pharetra.* Id est, aptaverunt sententias suas venenatas in ipsa sancta Scriptura, quæ ita in se continet sententias, quomodo pharetra sagittas : ad hoc scilicet paraverunt, *Ut sagittent in obscuro rectos corde.* Id est, ut rectos fide percutiant in obscuris sententiis. Vel *in obscuro,* id est, in hoc quod sacræ Scripturæ minus capaces sunt, et quod in fide minus fundati. Obscuritas enim cordis est ignorantia. Et quia ab istis tale periculum eminet, dicendum est, *In Domino confido.* Et ideo necessarium est, o Domine, ut in te confidatur, et ad tuum auxilium recurratur.

3. *Quoniam, quæ perfecisti, destruxerunt.* Id est, fidem, quæ quamvis una sit, tamen de diversis habetur : ut de humanitate, et divinitate, et de præteritis, et præsentibus, et futuris : et ideo pluraliter enunciatur, quia de pluribus constat. Quam fidem perfecisti, id est, perfectam et integram cordibus fidelium gratia tua inspirasti, et doctrina intonasti : *destruxerunt,* quantum in ipsis fuit, et denegaverunt. Hæc conversio propter attestationem facta est. Talia facere machinantur peccatores, *Justus autem quid fecit?* Id est, Dominus, qui utrumque partem juste agit, nihil mali dimittendo impunitum, nihil boni inremuneratum, quid fecit? Et hæc interrogatio non fit ex ignorantia, sed ut doceatur infirmorum imperitia. Dominus fecit, quod suum erat : unde facta interrogatione respondetur,

4. *Dominus in templo sancto suo, Dominus in cælo sedes ejus.* Ipsi sunt templum Dei, in quibus habitat Dominus per fidem. Unde Apostolus ait, Templum Dei sanctum est, quod estis vos (1. *Cor.* 3.). Illi vero, qui post fidem proficiunt ad contemplationem, non solum templum sunt, sed etiam cælum. Quos designat Apostolus, cum dicit, Nostra autem conversatio in cælis est (*Phil.* 3.). In illis residet Dominus tanquam in cælo. Ex quibus verbis ostenditur, quod nec majores pro minoribus deserit Dominus, nec pro majoribus minores contemnit.

5. Unde bene subditur, *Oculi ejus in pauperem respiciunt.* Id est, respectus misericordiæ suæ non avertitur ab homine paupere, tali scilicet, de quo scriptum est, Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum (*Matth.* 5.). Et non est mirum, si justus Dominus pauperes, qui in illo confidunt, inhabitat, et sapientes, qui ejus fidem annunciant, inhabitando illustrat : et eos qui elati sunt, per errorem excæcat. Quoniam *Palpebræ ejus interrogant filios hominum.* Scripturæ sacræ, quæ claudantur in locis, aperiuntur in locis, tanquam palpebræ sunt Dei : quæ interrogant (*Ex Augustino*), id est, probant filios hominum, utrum fatigentur rerum obscuritate, an exerceantur : utrum inflentur rerum cognitione, an confirmentur.

6. Et hoc manifestius dicit, cum subjungit : *Dominus interrogat justum et impium.* Id est, probat bonum et malum. Sed quod justus est, habet a Deo : quod vero impius, a semetipso. Quomodo? iniquitatem diligendo, et sic semetipsum odiendo. Et hoc est, quod dicit : *Qui autem* **56** *diligit iniquitatem, odit animam suam.* Quo contra ille veraciter semetipsum diligit, qui peccatum odit.

7. *Pluet super peccatores laqueos.* Eadem Scripturarum infusio pro suo cujusque merito, et peccatori pluvia laqueorum, et justo pluvia ubertatis est. Cum enim male intelligitur, pluit super peccatores Dominus laqueos : cum autem bene, fecundat pectora piorum, atque fidelium. Eadem ergo (*Ex Augustino*) bona et bonis prosunt, et malis obsunt. Unde Paulus dicit, Aliis sumus odor mortis in mortem, aliis odor vitæ in vitam (2. *Cor.* 2.).

8. *Ignis, sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.* Hæc pœna est, atque exitus eorum (*Ex Augustino*), per quos blasphematur nomen Domini, ut prius igne cupiditatis vastentur, deinde fœtore operum quasi sulphure occupentur, ad ultimum, cum spiritibus malignis in æterno igne comburantur. Et hæc est pars calicis, id est, tribulationis eorum : ut sicut justi in partem suam recipiunt vitam æternam : ita impii pro parte sua recipiant damnationem perpetuam. Calicem autem propterea puto appellatum, ne quid præter modum atque mensuram, vel in ipsis peccatorum suppliciis per divinam providentiam fieri arbitremur. Et ideo tanquam rationem reddens, quare id fiat, subjungit : *Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit.* Non frustra pluraliter posuit *justitias.* In multis enim justis, quasi multæ justitiæ videntur esse, cum sit una Dei, cujus omnes participantur. Propterea rursus ad singularitatem se refert, dicendo, *Æquitatem vidit vultus ejus.* Sic est in se justus Dominus, ut in nobis suas justitias diligat. Qualis ipse est, tales nos omnes esse desiderat. Unde nos admonet dicens : Estote sancti, quoniam ego sum sanctus. Serva justitiam, et eris similis Domino, et diliget te justum, Dominus justus. Quod si justitiam negligis, non tamen impunitus eris. Nam sequitur, *Æquitatem vidit vultus ejus.* Et in bonis, et in malis videt æquitatem severitas vultus Dei. Est autem æquitas, ut bona bonis, et mala retribuat malis. Æquitas est, ut factis digna rependat. Quod ergo ait, *Justus Dominus, et justitias dilexit :* ad recte vivendi pertinet ordinem : quod subjungit, *Æquitatem vidit vultus ejus,* ad cujusque operis pertinet remunerationem.

TITULUS PSALMI XI.

1. Ideo tituli præponuntur psalmis, quoniam in titulis ostenditur, quid in textu psalmorum contineatur. Titulus hujus psalmi est, *In finem, pro octava Psalmus David.* Iste psalmus est David, id est, perfectæ animæ tendentis in finem, id est, in Christum, et in hoc psalmo agentis et orantis, *pro octava*, quod intelligitur pro æterno sæculo, quod post hoc tempus (quod septem diebus volvitur) dabitur sanctis. Agitur autem in hoc psalmo de sanctorum defectu, et diminutione veritatis, de adventu Christi et claritate divinæ eloquentiæ, de salute justorum et interitu reproborum. Iste ergo vir sanctus videns mundum positum in malignitate (1. *Joan.* 5.), et nos in multis constitutos miseriis, formam orandi nobis proponere intendit : quatenus suo exemplo, sic per temporalia transeamus, ut ad æternam vitam pertingamus. Ait ergo :

PSALMUS XI.

57 2. *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.* Ad illud tempus videtur prospicere, quo non erat dux neque propheta in Israel : et unusquisque quod bonum erat in oculis suis, faciebat (*Dan.* 3.). Unde in Osee dicitur : Diebus multis sedebunt filii Israel sine rege, sine principe, sine sacrificio, sine altari, sine sacerdotio, sine manifestationibus (*Osee* 3.). Quod autem ait, *Diminutæ sunt veritates;* non ideo ait (*Ex Augustino*), quod veritates diversæ sint, quoniam veritas una est, qua illustrantur animæ sanctæ. Sed quoniam multæ sunt animæ, in ipsis multæ veritates dici possunt : sicut ab una facie multæ in speculis imagines apparent.

3. Ubi autem deficit veritas, ibi necesse est abundet vanitas. Unde et sequitur : *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum : labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.* Proximum (*Ex eodem*) omnem hominem oportet intelligi, quia nemo est cum quo sit operandum malum. Et dilectio proximi malum non operatur (*Rom.* 13.). Quod bis ait, *in corde et corde*, duplex cor significat. Ex his ergo verbis ostenditur, filios hominum ita esse a veritate diminutos, ut vanitati et duplici falsitati studerent deservire. Cujus vanitatis dispersionem et destructionem per adventum Christi futuram, orando et prophetando denunciat, cum subjungit :

4. *Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.* Universa dicit (*Ex eodem*), ne quis se exceptum putet : sicut ait Apostolus, In omnem animam operantis malum (*Rom.* 2.). Lingua magniloqua est lingua alta et superba loquens. Hæc autem verba competunt superbis, quæ sequuntur :

5. *Qui dixerunt, Linguam nostram magnificabimus : Labia nostra a nobis sunt : quis noster Dominus est?* Hoc superbi habent proprium, ut inquantum possunt, domini videri appetant : dominium magistratus super se despiciant : magnifice loquantur : quicquid ex suo sensu traxerunt, ex tumore superbiæ quasi ex ratione defendant. Cavendum est ergo nobis vitium loquacitatis et superbiæ, et ne in his quæ a nobis proferimus, velimus pertinaciter permanere : ne (quod absit) ex eorum numero simus, quos propter hujusmodi vitia disperdidit Dominus. Superbia enim confusionem habet, sicut econtrario humilitas exaltationem. Scriptum est enim, Quoniam superbis resistit Deus, humilibus autem dat gratiam (*Jacob.* 4.). Unde nunc ex persona Dei Patris subjectum est :

6. *Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus.* Ipse (*Ex Augustino*) misericors Pater propter inopes et pauperes, id est, inopia et paupertate bonorum spiritualium egentes, Filium suum dignatus est mittere. Inde autem incipit sermo ejus apud Matthæum in monte, cum dicit, Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum (*Matth.* 5.). Unde secutus adjunxit, *Ponam in salutari, fiducialiter agam in eo.* Non dicit quid poneret. Sed quia *in salutari* dixit, id est, in Christo (secundum illud, Quia viderunt oculi mei salutare tuum [*Luc.* 2.]), **58** ideo illud intelligitur in eo posuisse, quod ad miseriam inopum auferendam, et gemitum pauperum consolandum pertinet. In eo etiam fiducialiter egit, juxta illud in Evangelio : Erat enim docens eos tanquam potestatem habens (*Matth.* 7.), non sicut scribæ eorum (*Marc.* 1.). De cujus potestate Daniel sic locutus est, Videbam (inquit) in visu noctis, et ecce in nubibus cæli filius hominis veniebat Et ipsi datus est principatus, et honor, et regnum, et omnes populi, tribus, et linguæ servient ei. Et potestas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur : et regnum ejus quod non corrumpetur (*Dan.* 7.).

7. De cujus luce eloquentiæ subjunctum est : *Eloquia Domini, eloquia casta : argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septulum.* Casta dicit (*Ex Augustino*) sine corruptione simulationis. Multi enim prædicant veritatem non caste, quia vendunt illam pretio commoditatum hujus sæculi. De talibus dicit Apostolus, quoniam Christum annunciarent non caste (*Philip.* 1.). Bene autem argento igne examinato comparantur, quia sicut argentum examinatur igne, ut purum et clarum sit : ita nimirum divina eloquia igne Sancti Spiritus sunt examinata. Unde ipse Dominus ait, Verba quæ ego loquor vobis, spiritus et vita sunt (*Joan.* 14.). Et idem Psalmista alibi dixit, Ignitum eloquium tuum vehementer (*Psal.* 118.). Recte autem probatum terræ dicitur : quia divinum eloquium a fidelibus sanctæ Ecclesiæ rectum et verum esse comprobatur. Quod purgatum est septuplum, per timorem Dei, per pietatem, per scientiam, per fortitudinem, per consilium, per intellectum, per sapientiam (*Isai.* 11.). Septem sunt etiam beatitudinis gradus, quos in eodem sermone quem habuit in monte, Dominus exequitur. Beati pauperes spiritu, Beati mites, Beati lugentes, Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, Beati misericordes, Beati mundo corde, Beati pacifici (*Matth.* 5. *Luc.* 6.). De quibus septem sententiis totum illum sermonem prolixum productum esse animadverti potest. Nam octava, ubi dictum est, Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, ipsum ignem significat, quo septempliciter probatur argentum. Quid autem adventus Christi cum examinato eloquio perfecerit, ostenditur, cum subinfertur :

8. *Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum.* A generatione hac prava et perversa nos custodies, ne vita eorum et moribus corrumpamur : et servabis in æternum, ut tecum in perpetuum lætemur : hic nos custodies (*Ex Augustino*), tanquam inopes et pauperes : ibi servabis tanquam opulentos et divites. Hæc ad electos verba tantum pertinent. Nam de reprobis subjunctum est,

9. *In circuitu impii ambulant : secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.* Bene in circuitu impii ambulare dicuntur : quia in temporalium rerum cupiditate rotantur, quæ septem dierum repetito circuitu, tanquam rota volvitur : et ideo non perveniunt in octavum, id est, in æternum, pro quo iste Psalmus intitulatus est. Ita et apud Salomonem dicitur : ventilator est enim rex sapiens, impiorum : et immittet illis rotam malorum. Est et in temporalibus multiplicatio, quæ avertit a [a] bonitate Dei. Unde corpus quod corrumpitur aggravat **59** animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* 9.). Multiplicantur autem justi secundum altitudinem Dei, quando eunt de virtute in virtutem (*Psal.* 83.).

TITULUS PSALMI XII.

1. Titulus hujus psalmi est, *In finem, psalmus David.* Apostolus dicit, Finis legis Christus, ad justitiam omni

[a] Rescribi malim juxta vulgatum Augustinum, *ab unitate.*

credenti (*Rom.* 10.). Illi credimus, quando incipimus viam ponam ingredi. Ipsum videbimus, cum pervenerimus. Et ideo ipse finis Psalmus constitutus est ad laudandum Deum. Et quia in his versibus psallitur Deo : ideo non immerito appellatur psalmus, textus hujus operis. Psalmus autem ex motu digitorum et consonantia vocis solebat fieri. Percutiebat chordas, resonabat organum, et cum organo pariter ipse verba cantabat (1. *Paral.* 15.). Hoc significat quod in nobis consonare debent bona operatio, et laudatio. Ad hoc nos hortatur iste psalmus, qui inscribitur David, qui personam tenet Ecclesiæ vel cujuscumque perfectæ animæ. Igitur vir sanctus intendit in hoc psalmo nos commonere, ut hujus exilii mala suo exemplo continue deploremus, et ad visionem cœlestis gloriæ ardenter anhelemus : et oremus, ne in mortifera peccata corruamus, et ne diabolo nobis insultandi occasionem demus : et de hac constantia, non nobis, sed Deo gratias referamus. In fine quoque ostendit se in Domino corde exultare, et ei laudando et bene vivendo cantare et psallere. Orat ergo sic :

PSALMUS XII.

2. *Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? usquequo avertis faciem tuam a me?* Sicut (*Ex Augustino*) non obliviscitur Deus, sic nec faciem suam avertit. Sed more nostro Scriptura loquitur. Quasi nos obliviscitur Deus, cum in hac peregrinatione diu nos permittit laborare. Quasi faciem suam avertit, cum a nobis manifestationem suæ visionis abscondit. In his ergo verbis duo nobis insinuantur genera compunctionis. Unum, quo deflere debemus miseriam in qua sumus. Aliud, quo debemus flendo suspirare ad cælestis patriæ gloriam, in qua non sumus.

3. Alia quoque compunctionis genera demonstrantur, cum subjungitur : *Quandiu ponam consilia in anima mea, dolorem in corde meo per diem? Per diem*, continuationem significat. Consilio autem non opus est, nisi in adversis. Consilium in anima per diem ponere, est suggestiones et peccata quibus corrumpitur anima, sollicite et continue prævidere atque cavere. Consilium in anima sua ponebat, qui dicebat : In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi (*Psal.* 118.). Dolorem vero in corde per diem habere est de perpetratis malis continuo dolore cor afficere. Oportet ergo, ut in hoc nostro consilio et dolore plangamus præterita, et caveamus futura. Sed quia hæc nobis colluctatio adversus spiritualia nequitiæ (*Ephes.* 6.) : et corpus quod corrumpitur, aggravat animam : et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* 9.) : hos inimicos anima intuens et gemens subjungit.

4. *Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?* Totiens exaltatur super nos inimicus, quotiens peccare convincimur. Dicit Apostolus, **60** Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis (*Rom.* 7.) : hæc ad exaltationem pertinent inimici. Unde idem gemens adjungit, Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Sed quid sequitur? Gratia Dei per Jesum Christum (*Ibidem*).

5. Hanc gratiam implorat iste, cum dicit : *Respice, et exaudi me, Domine Deus meus. Respice*, refertur (*Ex Augustino*) ad id quod dictum est, Usquequo avertis faciem tuam a me? *Exaudi*, refertur ad id quod dictum est, Usquequo obliviscerisme in finem? Et bene ait, *Domine Deus meus. Domine*, id est, Salvator : *Deus*, id est, Creator omnium, *Deus* per potentiam : *meus* autem per gratiam.

6. Unde et subditur : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte : nequando dicat inimicus meus, Prævalui adversus eum.* Deus est lux cordis nostri, peccatum mors animæ. Unde scriptum est, Anima quæ peccaverit ipsa morietur. Ab hoc somno mortis excitat Apostolus, dicens, Evigilate, justi, et nolite peccare (1. *Cor.* 15.). Orandum ergo est nobis, ut ab illo, qui est lux vera, illuminentur oculi nostri cordis, ne unquam in morte peccati per negligentiam dormiamus : ne quando nobis insultet hostis antiquus, et dicat se nobis prævaluisse, si nos A sibi potuerit per peccatum subjicere. Gaudebit enim princeps tenebrarum, si in nobis potuerit perturbare rectitudinis statum. Unde et subjungit :

7. *Qui tribulant me, exultabunt si motus fuero : ego autem in misericordia tua speravi.* Ad hoc enim nos tribulant, ad hoc innumeris tribulationibus frequenter inquietant, ut a statu rectitudinis nos suis perturbationibus amoveant. In hujusmodi ergo periculis constituti, nec debemus desperare, nec rursus de nostris viribus præsumere. Sed tota spes nostra in ipsius figenda est misericordia, qui potest nos et illuminare, ne erremus : et roborare, ut firmiter stemus.

8. Et quia spes in Deo lætitiam cordis generat, recte subditur : *Exultabit cor meum in salutari tuo : cantabo Domino, qui bona tribuit mihi, et psallam nomini Domini altissimi.* Tria hic nobis commendat : exultat corde : cantat voce : psallit opere. Ex quibus verbis nobis innuitur perfectio divinæ laudis. Si enim B Dominum Deum nostrum pure et perfecte laudare cupimus, totum quod in nobis est, ad ejus laudem referre debemus, ut cuncta nostra in ejus laude resonent : scilicet vita, lingua, conscientia : tum quia per salutare suum, id est, Christum, nos salvat : tum quia nobis bona temporalia et spiritualia incessanter præstat : tum quia nomen ejus est altissimum. Quia enim altiorem et meliorem Dominum invenire non possumus, justum est, ut in ejus laude, amore, servitio perseveremus.

TITULUS PSALMI XIII.

1. Psalmi hujus titulus est idem qui superius. Agit autem de errore Gentium, et de infidelitate Judæorum, qui Dominum Christum Deum esse negaverunt (*Joan.* 19.) : et ideo ipsi per errorem et morum pravitatem corrupti, et inutiles facti, alios quoque secum **61** corrumpere atque ad errorem suum adducere conati sunt. Quibus a Domino reprobatis, in generatione justa habitare se perhibet, atque de Sion mittere Salutare suum, ut plebem suam convertat C a captivitate : ut in eo exultet Jacob et lætetur Israel. Et hæc ideo nobis scripta sunt, ut eorum attendentes damnationem, et fidelium salutem : illos cavemus, et istos imitantes, permaneamus in fide Domini Jesu, qui est finis et merces nostra : ad quem cum venerimus, spiritualiter facti Jacob atque Israel, in eo perfecte gaudebimus. Hæc est psalmi hujus intentio, atque utilitas. Materia est ipse insipiens.

PSALMUS XIII.

2. *Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus.* Gentilis populus potest intelligi, qui in tantum a naturali lege quam acceperat desipuit, quod ipsum a quo creatus est, Dominum esse non credidit. Unde Apostolus ait : Mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in imaginem corruptibilis hominis et volucrum, et quadrupedum, et serpentium (*Rom.* 1.). Propter quod et tradidit eos Deus in passiones ignominiæ, ut contumeliis afficerent corpora sua in semetipsis. Quibus verbis concordant verba quæ sequuntur : *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis : non* D *est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Corrupti sunt in vitiis et peccatis, et abominabiles facti sunt, mutando naturalem usum in eum usum qui est contra naturam (*Ibid.*). Et bene vitia eorum et peccata vocat studia, quia non ex ignorantia, aut ex infirmitate tantum, sed (quod gravius est) ex studio et ex voluntate ea perpetrabant. Ex his non est unus qui faciat bonum, qui nolunt credere in unum Deum (*Rom.* 1.). Quoniam absque fide impossibile est placere Deo (*Hebr.* 11.). Unde ipsa Veritas dicit : Sine me nil potestis facere (*Joan.* 15.). Quia prius peccaverunt in corde, ideo postmodum peccaverunt in opere, et ex merito erroris puniti sunt pœna corruptionis. Servanda est itaque omni custodia mens nostra, ne a quolibet vitio corrumpatur : quoniam ante Dei oculos nequaquam vacuæ transvolant cogitationes nostræ. Intus videt quod foris punit : occultam videlicet culpam sequitur aperta percussio, ut malis

exterioribus interna puniantur, et cor publice corruat, quod latenter peccabat.

3. Ad Judæos autem videntur pertinere, quæ sequuntur. Ait enim : *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.* Super Judæos (*Ex Augustino*) potest intelligi, ut honoratius eos dixerit filios hominum propter cultum Dei, ad differentiam gentilium, qui propter cultum lapidum, corrupti et abominabiles facti sunt. Prospicit ergo Dominus super filios hominum per animas sanctas suas, quod significat hoc, quod ait, *de cœlo, ut videat*, idest, videri faciat, si est aliquis Deum intelligens corde, aut requirens opere. Vel per filios hominum possumus imitatores carnalium intelligere (*Ephes.* 6.), sicut econtrario imitatores Dei filii Dei nuncupantur. Per justos enim homines prospicit Deus peccatores, et per bonos redarguit malos, et per sanctorum vitam, et doctrinam facit innotescere pravorum errorem atque injustitiam : de quibus nequitiæ subditur :

62 4. *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Non est intelligendum, ita omnes declinasse, ut in humano genere non esset vel unus qui bonum ageret : cum paulo post dicat, Dominus in generatione justa est. Sed eorum videlicet, qui sunt imitatores carnalium, quorum corrupta est vita et continentia, non est aliquis qui faciat bonum. Quandiu enim homo malus est, bonum facere non potest. Quantum autem a via veritatis declinaverint, verba quæ sequuntur, ostendunt. Dicitur enim : *Sepulcrum patens est guttur eorum : linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum.* Bene patenti sepulcro comparantur : quia sicut sepulcrum patet, ut mortua cadavera recipiat : ita illi inhiabant, ut simplices animas sibi attraherent, atque per errorem extinctas sibi incorporarent. Bene autem postquam dixit, *linguis*, addidit, *suis :* ut significaret malis. Mali enim malas linguas habent. Tunc Judæi linguis suis dolose egerunt, quando Dominum interrogaverunt, utrum liceret censum dari Cæsari, an non (*Matth.* 22.). Dolum quidem habebant in ore, sed malitiæ venenum occultabant in corde : ut si diceret, Licet : statim eum redarguerent de lege, in qua præcipitur, ut soli Domino serviatur (*Deut.* 6.). Rursum si diceret, Non licet : adduxerant Herodianos, qui eum statim apprehenderent, et regale tributum prohibentem condemnarent (*Matth.* 22.). Recte autem aspidi comparantur, quia sicut aspis obturat aurem suam ad vocem incantantis (*Psal.* 57.), ita ipsi obturabant aures suas ad vocem prædicationis (*Act.* 6.). *Quorum os maledictione et amaritudine plenum est : veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.* Maledictione os eorum plenum fuit, quando dixerunt, Nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu, et Dæmonium habes (*Joan.* 8.)? Amaritudine quoque repleti fuerunt, cum dixerunt ad Pilatum, Crucifige eum, Reus est mortis (*Matth.* 27. *Marc.* 15. *Luc.* 23. *Joan.* 19.). Veloces fuerunt pedes eorum ad effundendum sanguinem, quando eum extra civitatem duxerunt et occiderunt. Unde contriti sunt ab inimicis, et ad infelicitatem captivitatis perducti. Et ideo subditur : *Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt.* Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (1. *Cor.* 2.). *Non est timor Dei ante oculos eorum.* Hæc fuit caussa duritiæ cordis ipsorum, quia Dominum non timuerunt, ideo obduraverunt corda ad credendum, et evenit eis juxta quod scriptum est, Qui autem mentis est duræ, corruet in malum (*Prov.* 28.). Horum malitiam increpat propheta, cum subjungit :

5. *Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis?* Nesciebant quid faciebant, qui Dominum occidebant. Unde ipse orans ait : Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Luc.* 23.). Sed cognoscent in judicio, quando videbunt in quem pupugerunt (*Zachar.* 12.). Quando conspicient martyres sanctos, quos occiderunt (*Apoc.* 1.), quos tanquam cibum panis devorare describuntur, ut illorum affectus denotetur. Quomodo enim dulcis est panis ad comedendum, ita dulcis erat illis persecutio Sanctorum. Unde non manducare, sed devorare descripti sunt; ut in hoc designetur eorum non solum voluntas, sed etiam aviditas.

6. *Dominum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.* Quid mirum si **63** illi trepidaverunt, qui Dominum non invocaverunt (*Rom.* 10.)? Quis securus sine Domino? Dixerunt enim, Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani, et tollent nobis et locum et gentem (*Joan.* 11.). Timuerunt regnum terrenum amittere, ubi non erat timor : et amiserunt regnum cælorum, quod timere debuerant. Et hoc de omnibus temporalibus commodis intelligendum est, quorum amissionem dum timent homines, ad æterna non perveniunt. Hoc etiam non cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, quod sequitur.

7. *Quoniam Dominus in generatione justa est.* Non utique in prava. Quare non in illis Dominus? subjungit causam : *Consilium inopis confudistis : quoniam Dominus spes ejus est.* Dixistis enim, Confidit in Deo, liberet nunc eum si vult. Contemsistis humilem adventum Filii Dei, quia in eo non vidistis pompam seculi. Quia speravit in Deo, despectus est a vobis, quibus terrena magis placent, quam cælestia.

8. *Quis dabit ex Sion Salutare Israel?* Subauditur, nisi ille, cujus humilitatem contemsistis? Ipse enim in claritate venturus est ad judicium vivorum et mortuorum, regnumque justorum, ut quoniam isto humili adventu facta est cæcitas ex parte in Israel, ut plenitudo gentium intraret : illo alio fiat, quod sequitur, et sic omnis Israel salvus fieret (*Rom.* 11.). [a] Pro Judæis enim Apostolus etiam illud Isaiæ testimonium accepit, quo dictum est : Veniet ex Sion, qui avertat impietatem ab Jacob (*Isa.* 57.). Huic concordat, quod dicitur :

9. *Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum converterit Deus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.* Per Jacob designantur pugnantes et reluctantes contra vitia. Jacob enim *supplantator* interpretatur. Per Israel vero intelliguntur illi, qui post pugnam vitiorum, usque ad contemplandum Deum profecerunt : quoniam Israel, *Deum videns*, dicitur. Quandiu corpus, quod corrumpitur, aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem (*Sap.* 9.), in captivitate sumus. Sed cum converterit Deus captivitatem nostram (quod tunc fiet, quando corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem [1. *Cor.* 15.]), tunc erit exultatio in corpore et in animo, his qui fuerint spiritualiter Jacob, id est, qui vitia supplantaverint. Et erit lætitia in mente his, qui fuerint spiritualiter Israel, qui in amore et contemplatione divinitatis exarserint. Ibi finietur justorum labor, perficietur amor. Ibi activa et contemplativa vita gaudio æternitatis remunerabitur. Ibi proficientium et perfectorum merces sempiterna recompensabitur.

TITULUS PSALMI XIV.

Quartus decimus Psalmus præscribitur, *Psalmus David.* David autem noster Christus est, ut sæpe diximus. Deinde legimus in Exodo, quia quartadecima die agnus immolatur, quando luna plena est (*Exod.* 12.), quando ei nihil deest de lumine. Quandam ergo lucis plenitudinem, quandam beatam satietatem nobis significat iste psalmus, cujus **64** intentio est nobis ostendere regiam viam, qua per Christianam militiam tendamus ad patriam. Ait autem de perfectis mandatis justitiæ, quibus nos docet ad cœlestia posse introire (*Matth.* 19.) : quibus etiam minora adjungit ut in eis se infirmitas inchoantum exercere atque ad altio-

[a] Antea vitiose erat uno verbo *Providens*, quod emendare *Pro Judæis* ex Augustino non dubitavimus.

ra tendere possit. Sed jam quid propheta dicat, audiamus :

PSALMUS XIV.

1. *Domine quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?* Non prius in monte, et postea in tabernaculo : sed prius in tabernaculo, et postea in monte. Tabernaculum non est firma domus, non habet fundamentum : belli res est, huc illucque mutatur, et cum transmigrante migrat. Significat Ecclesiam præsentis sæculi. Non enim hic permanemus habitantes (*Hebr.* 13.), sed alio migraturi sumus. Montes autem firma habent fundamenta. Montis ergo nomine soliditas patriæ futuræ designatur. Quoniam ergo de tabernaculis ad montem migraturi sumus, debemus discere, qui sunt isti, qui migraturi sunt in montem sanctum Dei. Audiamus itaque, interroganti prophetæ, quid Spiritus Sanctus respondeat.

2. *Qui ingreditur* (inquit) *sine macula, et operatur justitiam.* Qui ingreditur, in via est. Non dixit qui pervenit ad finem sine macula : sed qui adhuc in itinere est, et maculam non habet. Dicere aliquis poterat : Non habeo maculam, non feci malum. Non sufficit nobis malum non facere, nisi fecerimus et bonum. Sed quis potest esse sine macula? Cum Apostolus dicat, In multis offendimus omnes (*Jacob.* 3.). Et, Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est (1. *Joan.* 1.). Sed apud misericordem Dominum sine macula reputatur, cui jam culpa per delectationem non dominatur. Unde idem propheta, cum ab occultis et ab alienis delictis mundari exoraret, adjunxit : Si mei non fuerint [a] dominati, tunc immaculatus ero (*Psal.* 18.). Primus ergo ingressus ad justitiam est, immaculatum se custodire a peccato : præventio autem perfectum esse in bono. Studeamus ergo ingredi sine macula peccati, atque exercere opera justitiæ. Justitia non novit patrem, non novit matrem : veritatem novit, personam non accipit, Deum imitatur.

3. Audiamus opera justitiæ, quæ sequuntur : *Qui loquitur veritatem in corde suo.* Multi loquuntur veritatem in labiis, non in corde : qui videntur verum dicere, sed cor eorum labiis non consonat. Tanquam (*Ex Augustino*) si aliquis dolose ostendat viam, sciens in ea esse latrones, et dicat, Si hac ieris, tutus eris a latronibus, et contingat, ut vere non inveniantur latrones : verum ille loquutus est, sed non in corde suo. Aliud enim putabat, et nesciens verum dixit. Ergo parum est, verum loqui, nisi etiam in corde ita sit. *Qui non egit dolum in lingua sua.* Lingua agitur dolus, cum aliud ore profertur, aliud corde tegitur. Dolum in lingua non agit, qui id, quod mente tractavit, sermone protulit. *Nec fecit proximo suo malum.* Proximum, omnem hominem intelligere debemus (*Luc.* 10.) : et ideo scriptum est, **65** Quod tibi non vis fieri, aliis ne feceris (*Matth.* 22.) : ut nemini faciamus malum, quod utique nobis ab aliquo fieri nolumus (*Luc.* 6.). *Et opprobrium non accepit adversus proximos suos.* Grandis res dicitur. Nunquam, inquit, vicinus murmuratus est contra eum (*Tob.* 4.). Nunquam invenit aliquam occasionem detrahendi ei. Hæc virtus excedit humanam conditionem : Dei gratia est.

4. *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus.* Et si Imperator est, et si Præfectus est ; et si Episcopus est, et si Presbyter est (in Ecclesia enim istæ sunt dignitates), quicunque malus est, in conspectu Sancti pro nihilo computatur. Et statim sequitur : *Timentes autem Dominum glorificat.* Iste sanctus qui ingreditur sine macula, qui potentes despicit, quia mali sunt : si quem viderit timere Deum, A licet pauper sit, tamen illum glorificat. Sicut (*Ex Augustino*) superiora pertinent ad perfectos, ita ea, quæ nunc dicturus est, pertinent ad incipientes.

5. *Qui jurat proximo suo, et non decipit, qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentes non accepit.* Omnino non jurare perfectorum est (*Matth.* 5.). Fallaciam cavere in juramento, et si non est perfecta virtus, est tamen aliquis profectus pertinens ad incipientes. Similiter pecuniam suam non dare ad usuram, non est magna virtus, sed tamen inchoatio virtutis est. Nam si perfecti esse volumus, omnia nostra largiri debemus (*Matth.* 19.). Rursus : Non est magnum, munera super innocentes non accipere ; nam debemus, si possumus, et innocentes liberare. Quid est ergo, quod Sanctus Spiritus perfecta mandata, etiam minima adjungit, nisi quod in hoc infirma nostra misericorditer fovere intendit? Ut videlicet si adhuc ad perfecta non possumus attingere, vel parva prout possumus, studeamus exercere. Si enim pro posse nostro a parvis ad majora B tendimus, et si ad ea pertingere statim, quæ desideramus, non possumus : non tamen deesse poterit merces laborantibus. Unde et sequitur : *Qui facit hæc, non movebitur in æternum.* Id est (*Ex Augustino*), perveniet ad illa majora, in quibus est magna et inconcussa stabilitas.

TITULUS PSALMI XV.

Antiquitus solebat fieri, quod quando aliquis de hoste suo triumphum habebat, faciebat sibi arcum construi, qui triumphalis dicebatur : in quo describebatur illa victoria (1. *Reg.* 15.). Unde [b] Aurasicæ in arcu triumphali Massiliense bellum sculptum habetur, ob signum victoriæ Cæsaris. Similiter Deus Pater per victoriam passionis jam devicto diabolo, quasi triumphalem arcum de acquisito sibi regno totius mundi, titulum cruci fecit apponi, Jesus Nazarænus rex Judæorum (*Matth.* 27. *Marc.* 15. *Luc.* 23. *Joan.* 19.).

Inscriptio tituli hujus psalmi est, *Psalmus ipsi David.* Ideo (*Ex Augustino*) addidit ipsi, quia ipse Rex noster in hoc psalmo loquitur in susceptione personæ humanæ, de quo titulus regalis tempore passionis inscriptus emicuit [*Al.* eminuit]. Intentio ejus est nos invitare ad suum re- C gnum, quod nobis acquisivit per suam humanitatem, passionem, resurrectionem, unde hic agitur. Ait ergo :

66 PSALMUS XV.

1. *Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.* Non erat ei necessarium, quod pro se oraret : nam in eo, quod Deus erat, conservare seipsum poterat. Sed sicut incarnari venit pro nobis, ita pius Redemptor orare dignatus est pro nobis, transfigurans nos in sua persona ; quia unum corpus fieri voluit, cum sua Ecclesia. Pro infirmantibus ergo membris suis, quæ transformat in se, dicit : *Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.* Nos enim qui puri homines sumus, et per peccatum perditi, conservari a Domino indigemus. Ipse enim est spes nostra, ipse est Deus noster. Nos indigemus ejus auxilio, non ipse nostro. Unde sequutus adjunxit :

2. *Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Quod [c] prius Pater per Filium suum nos redemit, sola charitate hoc fecit, non ne- D cessitate. Perfecta enim ejus gloria, nec augeri potest, nec minui. Unde magis debemus Dominum Deum nostrum, et ore confiteri, et corde credere, atque in ipso sperare, et ab ipso salutem quærere, qui bona quidem nostra non quærit, imo sua nobis largitur. Unde et subditur :

3. *Sanctis, qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.* Sanctis (*Ex Augustino*) qui in terra viventium spem suam posuerunt, civibus patriæ cœlestis, quorum conversatio spiritualis per anchoram spei in illa patria figitur, quæ recte Dei terra

[a] Satis manifesto innuit se Auctor legisse *dominata*, id est, delicta : quæ vetus et verior est lectio.

[b] Recole, quæ in Præfatione ad internoscendum hujus Commentarii Auctorem, ex hoc etiam loco argumenta depromsimus. Neque enim dubitamus, quin hæc *Arausio* civitas sit, quæ et *Aurasiensis*, et *Arausicorum* est dicta : numquam alibi, quod sciam *Arausica*. Nunc *Orange* appellatur, quod nemo nescit.

[c] Fortasse *pius* rescribendum est.

nominatur, quamvis in his terris carne versentur. His sanctis miras fecit omnes voluntates meas, in provectu eorum [a] qui senserunt, quid eis profuerit et humanitas meæ divinitatis, ut morerer, et divinitas humanitatis, ut resurgerem. Et notandum, quod postquam ait, *Mirificavit voluntates meas*, protinus adjungit, *in eis* : ex quibus verbis colligendum est, ita voluntates suas sanctis miras ostendisse, ut easdem in ipsis faceret permanere. Neque enim sancti esse potuissent, si ab ejus voluntatibus cognitis discrepassent. Quod satis evidenter ex verbis sequentibus apparet, quibus dicitur :

4. *Multiplicatæ sunt infirmitates eorum : postea acceleraverunt.* Quanto enim patet divina voluntas, tanto multiplicius apparet humana infirmitas. Ex regula enim supernæ justitiæ deprehenditur fortitudo pravitatis nostræ. Hinc est, quod sancti viri quanto subtilius divina percipiunt, tanto districtius propria peccata plangunt : atque ex percepto superno lumine cognoscunt, quid in seipsis debeant emendare : et ideo dicitur, *Postea acceleraverunt.* Unde enim propriam cognoscunt infirmitatem, inde citius festinant ad salutem. Et quia infirmos et peccatores humiliter se confitentur, ideo se a cœlesti medico sanari promerentur : propterea adjunctum est : *Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus ; nec memor ero nominum eorum per labia mea.* Quid sanguinum nomine, nisi peccata signantur? Unde scriptum est : Caro et **67** sanguis regnum Dei non possidebunt (1. *Cor.* 15.). Et bene ait, *conventicula* : Non enim omnes, qui vitiis subjacent, unam in peccatis voluntatem habent; nam alii conveniunt ad rapinam, alii ad avaritiam, alii ad luxuriam, alii ad superbiam. Quot sunt varietates vitiorum, tot sunt diversitates conventiculorum. Sed pius Dominus conventicula eorum de sanguinibus non congregat, quia conversos ad pœnitentiam in judicio non accusat. Quæ sunt autem nomina eorum, quorum non memor erit, nisi ea nomina, quæ peccando sibi acquisierunt? Qui enim adulterium perpetrat, non immerito adulter dicitur : qui rapinam, raptor; qui perjurium, perjurius; qui superbiam, superbus. Hæc nomina non reminiscitur, si culpæ, pro quibus sunt nomina, corrigantur. Unde scriptum est : Dissimulans peccata hominum propter pœnitentiam (*Sap.* 1.). Hinc Apostolus ait : Si nos ipsos judicaremus, non utique judicaremur (1 *Cor.* 11.). Quia ergo hi in hæreditatem Domini transferuntur, ut et ipse Dominus sit hæreditas eorum, recte subjungitur :

5. *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.* Possidebunt mecum hæreditatem ipsum Dominum. Eligant (*Ex Augustino*) sibi alii partes, quibus fruantur, terrenas et temporales : portio Sanctorum Dominus est æternus. Bibant alii mortiferas voluptates : portio calicis mei, Dominus est. *Tu restitues mihi hæreditatem meam:* ut nota sit et his, quos libero claritas, quæ erat apud te, priusquam mundus fieret. Destructa erat hæreditas Domini, quando humana natura et vitiis corrupta, et a diabolo tenebatur possessa. Missus est Salvator, deleta sunt peccata, restitutum est liberum arbitrium, ejectus est princeps hujus mundi foras, sanata est infirmitas, restituta hæreditas. Unde et subditur :

6. *Funes ceciderunt mihi in præclaris : etenim hæreditas mea præclara est mihi.* Sicut nos dividimus hæreditatem nostram funibus, sic Deus fide, spe et caritate divisit hæreditatem suam. Super quos ceciderunt isti funes, ipsi in hæreditatem Domini pervenerunt. Non autem ceciderunt nisi in præclaris, quibus magis placuit cœlestis claritas, quam terrena : spirituales virtutes plusquam temporales honores. Multi in hoc mundo divitiis florent, potentia præminent, honoribus gaudent, gloria temporali fulgent : habent claritatem, sed non permanentem. Qui autem terrena despiciunt, qui supernam gloriam appetunt, qui ad gaudia spiritualia inardescunt : isti procul dubio præclari sunt. Unde nunc ait : *Etenim hæreditas mea præclara est mihi.* Et bene ait, *Mihi.* Non enim illis est præclara hæc spiritualis hæreditas, quibus non est cognita. Si enim cognoscerent hanc, quam diligunt, claritatem : falsam non amarent. Gratias ergo Domino debent agere hi, qui ipsius dono valent invisibilia intelligere : et ideo apte subjungitur :

7. *Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum.* Quod ait, *Mihi*, intelligere debemus membra sua, quæ illi conjuncta sunt in unitate corporis. Hoc quod Dominus non cognoverunt, quod contemptis temporalibus, spiritualia intellexerunt, non eorum virtus fuit, sed donum Dei. Unde cum diceret Petrus : Tu es Christus Filius Dei vivi (*Matth.* 16.), ne hunc intellectum **68** sibi attribueret, statim audivit : Beatus es Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelaverunt tibi, sed Pater meus, qui est in cœlis (*Ibidem*). Ideo propheta alibi postulat, dicens, Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam (*Psal.* 118.). Sed jam Dominica passio nobis commendatur, cum subditur : *Insuper, et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.* Insuper ex hoc benedicam Dominum, quod renes mei, id est Judæi, ex quorum renibus patres mei, et ex quorum carne natus sum, increpando et blasphemando usque ad mortem, et in infernum ire compulerunt. Et bene ait, *Insuper.* Superior enim virtus est Dominum benedicere in adversis, quam in prosperis. Cum Deus bona sua largitur hominibus, solent benedicere boni et mali. Cum flagella irrogat, murmurant quidem mali, sed benedicunt boni. Ad hoc ergo nos iste versus instruit, ut laudemus Deum in donis suis, ne ingrati simus : et insuper in flagellis, ut perfecti simus : ut impleatur in nobis, quod in alio psalmo legimus : Benedicam Dominum in omni tempore (*Psal.* 33.).

8. Huic sententiæ concordant verba, quæ sequuntur. Ait enim : *Providebam Dominum in conspectu meo semper : quoniam a dextris est mihi, ne commovear.* Beatus homo, qui Deum semper providet in conspectu suo. Hic neque extollitur in prosperis, neque frangitur in adversis. In cunctis, quæ agimus, quæ loquimur, quæ cogitamus, si Deum semper providemus, non offendimus. Hinc scriptum est, In omnibus viis tuis cogita illum (*Prov.* 3.). Recte autem a dextris Filii dicitur esse Pater : quoniam æqualis Patri est Filius. Inde virtutem traxit, ut per humanam formam in passione positus commoveri nequaquam posset. Quod si exemplo nostri Redemptoris Dominum in conspectu nostro semper providemus, ut neque amore, neque timore alicujus rei ab ejus voluntate discordemus : erit utique a dextris nobis, ne commoveamur. Ipse enim ait, Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi (*Matth.* 28.).

9. *Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea : insuper et caro mea requiescet in spe.* Quid per lætitiam cordis et exultationem linguæ, nisi interior atque exterior lætitia commendatur? Qui Deum a dextris habet, lætari debet intus in conscientia, foris in lingua. Hinc alibi dicitur, Lætetur cor quærentium Dominum (*Psal.* 104.). Quod autem dicit, *Et caro mea requiescet in spe* : corpus Dominicum mortuum, atque in sepulcro positum, et tertia die resurrecturum significat. Quod si nos spiritualiter lætamur, et caput nostrum per passionem imitamur, spem certam habemus, quoniam simul cum ipso resurgemus (1. *Thess.* 3.).

10. *Quoniam non derelinques animam meam in inferno : nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Nec animam meam in inferis permansuram dabis, neque sanctificatum corpus (*Ex Augustino*), per quod et alii sanctificandi sunt, corrumpi patieris. Et hoc dispositio, et gratia omnipotentis Dei fuit, ut anima Christi, nec diu in inferno moraretur, nec corpus ejus tandiu esset in terra exanime, ut corrumpere-

[a] Apud Augustinum, *quo senserunt.*

tur. Si enim distulisset, tota nostra spes deperisset. Resurgere ergo sine dilatione voluit, atque ejusdem suæ resurrectionis testes homines habere, sicut scriptum est, Et multa corpora 69 sanctorum qui dormierant, cum ipso resurrexerunt (*Act.* 1. *et* 10.) ; ut nos talibus testimoniis confirmati veram resurrectionem in nobis tam corporis quam animæ crederemus: si nos membra ejus effecti, viam quæ ducit ad patriam teneamus. Unde subditur :

11. *Notas mihi fecisti vias vitæ : adimplebis me lætitia cum vultu tuo : delectationes in dextera tua usque in finem.* Prius ipsum caput vitæ vias novit, quas nobis et factis ostendit, et verbis prædicavit. Quæ sunt viæ ejus, quibus ad vitam tendimus, nisi humilitas, caritas, patientia, obedientia, et cæteræ virtutes? Ad has vias nos admonet propheta dicens : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus (*Isai.* 4.). Hinc ipsa Veritas ait, Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego vos reficiam (*Luc.* 3.). Bene ergo ait, *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo.* Non enim est plena lætitia cum isto mundo. Unde scriptum est, Væ vobis qui ridetis nunc (*Luc.* 6.). Non est hic plena lætitia neque bonis neque malis. Nam utrisque et tribulatio communis est. Sancti viri etsi gaudent in spe, gemunt adhuc in tribulatione. Sed tunc pleni erunt lætitia, quando Deum videbunt facie ad faciem (1. *Cor.* 13.), *Et delectationes in dextera* eorum *usque in finem :* quia hi qui a dextris ejus erunt, sine fine gaudebunt. Quorum delectationes erunt de Domini visione, de societate angelorum, de beata immortalitate, de æterna felicitate. Studeamus ergo vitæ vias observare, quatenus ad tantam lætitiam, et ad tantas delectationes valeamus pervenire.

TITULUS PSALMI XVI.

1. Hujus Psalmi titulus est, *Oratio ipsi David.* Attribuitur ipsi significato David, qui re vera *manu fortis* venit expugnare aereas potestates. Sed cum in aliis quam plurimis psalmis orationes habeantur, mirum videtur, cur in isto psalmo magis quam in aliis talem titulum apposuerit. Sed quamvis alii psalmi breviter mixtas in se contineant orationes, iste tamen per quandam excellentiam principaliter oratio dicitur, quia tempore passionis suæ instante hanc orationem Christus Domino suo cantavit. Intendit autem nos in hoc psalmo instruere, ut exemplo ipsius in nostris necessitatibus semper orare studeamus. Agitur autem de justitia Christi, de tribulatione passionis suæ, de resurrectione, de satietate et manifestatione gloriæ cœlestis. Vox Christi ex persona sua dicentis :

PSALMUS XVI.

1. *Exaudi, Domine, justitiam meam : Intende deprecationem meam : auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.* Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (1. *Tim.* 2.), quam justus, et quam sine peccato fuerit, sacra Scriptura testatur : quæ dicit, Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (*Isai.* 53. 1. *Petr.* 2.). Inter deprecationem et orationem hoc distare quidam dicunt ut deprecatio sit ad devitanda adversa, oratio autem in consequendis utilibus. Tamen utrumque indifferenter ponitur in multis locis. Sic autem ait, *Intende* et *Auribus percipe*, ac si diceret: Cape quod audis, redde quod intelligis. Prætendit ergo justitiam operis et puritatem cordis, ut in prece et oratione digne exaudiatur a Patre. 70 Ille bene orat, qui talem ad orandum se præparat, ut in oratione justitiam suam prætendere valeat, et nihil nisi quod juste conferendum est, orare præsumat : et non solum pro sua et amicorum, verum etiam inimicorum utilitate orare studeat. Ideo dicit se orare non in labiis dolosis. Labia enim dolosa essent, si ab intentione vel æquitate verba discordarent. *De vultu tuo judicium meum prodeat : oculi tui videant æquitates.* Purum cognoscit cor suum, qui judicium suum confert ad Deum. Christum Dominum scimus a Judæis injuste esse judicatum. Sed in ipso quo manifeste judicaverunt, ipsi occulte judicati sunt. De vultu Dei judicium prodit, quo injuste judicantes juste damnavit. Timeant ergo judices hominum, quia supra se habent judicem Deum : cujus oculi æquitatem vident, ut nihil impunitum maneat, et dignis digna rependat. Et hoc quidem sicut ad timorem malorum, ita ad consolationem dictum est bonorum: sicut in alio loco dicitur, Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus (*Deut.* 32. *Rom.* 12.). Debent ergo sancti viri semper examinare cor suum, ut illud ante oculos Dei habeant probatum, ne ille cujus oculi vident æquitatem, ullam in eis videre possit reprehensionem ; quatenus in tribulatione aliquando positi, dicere cum suo capite possint quod sequitur.

3. *Probasti cor meum, et visitasti nocte : igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.* Deus Pater Filium probavit, quando pati permisit ; visitavit nocte, quia adjuvit in tribulatione : igne passionis examinavit, quia inde ad incorruptionem transtulit. Et non est in eo inventa iniquitas, quia (ut jam supra diximus) peccatum non fecit (*Isai.* 53. 1. *Petr.* 2.). Nos quoque a Deo probamur, quotiens tribulationibus affligimur. Unde scriptum est : Tanquam aurum in fornace probavit electos Dominus (*Sap.* 3.). Sed in nocte tribulationis non deest gratia visitationis, teste Apostolo, qui ait, Fidelis est Deus, qui non permittet nos tentari supra quam ferre possumus : sed faciet etiam ex tentatione proventum (1. *Cor.* 10.). Hoc igne nos examinat, ut a maculis peccatorum mundos reddat. Utilis est ergo servis Dei tribulatio, tum quia probantur in corde suo, tum quia visitantur a Deo, tum quia purgantur a peccato. *Non est,* inquit, *inventa in me iniquitas.*

4. *Ut non loquatur os meum opera hominum : propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.* Dignus erat loqui opera hominum, qui in se non habebat peccatum (*Joan.* 8. *Hebr.* 7.). Et tanto justius debebat ab omnibus audiri, quo juste non poterat ab ullo reprehendi. Illi quoque qui vices Christi tenent in prædicatione, in quantum possunt, debent inreprehensibiliter vivere : quia valde sermo doctoris confunditur, si actione depravatur. Quod si propter verba labiorum Dei duras vias nos oportet custodire, consolatur nos Dominus apostolica auctoritate dicens, Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (*Rom.* 8.). Duras vias custodivit, qui usque ad mortem obediens fuit (*Philip.* 2.). Mundum relinquere, carnem domare, peccata lacrymis punire, adversa et aspera propter Deum tolerare : duræ viæ sunt, quæ Dominica labia nobis præcipiunt. Sed si dura sunt quæ jubentur, mira sunt quæ promittuntur. Nam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit 71 Deus diligentibus se (*Isai.* 64. 1. *Cor.* 2.). Firmiter ergo teneamus viam, ut pervenire possimus ad patriam. Et ideo subditur :

5. *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.* Quid per gressus, nisi bonorum operum actus? Quid per semitas, nisi perfectorum mandatorum Dei arctas et angustas intelligimus vias? Perfectos gressus in semitis Domini habuit, qui ait, Non veni legem solvere, sed adimplere (*Matth.* 5.). Cujus non sunt mota vestigia, quia a veritatis non recessit via : unde ipse ait, In his quæ Patris mei sunt oportet me esse (*Luc.* 2. *Joan.* 8. *Matth.* 24.). Et nos perfectos gressus in semitis Domini habemus, si sic perfecta quæ præcipit adimplemus, ut in eisdem immobiles maneamus. Neque enim sufficit perfecta agere, nisi contingat in ipsis firmiter permanere. Perfectos gressus habebat Paulus, cum diceret, Bonum certamen certavi, opus consummavi, fidem servavi (2. *Tim.* 4.). Firma vestigia habuit, cum ait, Quis nos separabit a caritate Dei? Tribulatio? An angustia? An fames? An nuditas? An periculum? An gladius? Scimus quia neque instantia, neque futura, neque ulla creatura poterit nos separare a caritate Dei quæ est in Christo Jesu (*Rom.* 8.). Si quid autem boni in nobis habemus, illud Deo, non nobis, adscribere debemus, qui petenti se libenter tribuit

(1. *Cor.* 4.), sicut ipsa Veritas ait : Petite et accipietis (*Joan.* 16.). Unde nunc subdit :

6. *Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus : inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.* Clamor ad Dominum, est nostrum desiderium. Quanto plus quisque desiderat, tanto amplius clamat. Sed quæ est auris, quam inclinat Deus nobis peccantibus, nisi misericordia ipsius? Nisi enim ille inclinetur ad misericordiam, nos non erigimur ad justitiam. Sed quid est quod jam se exauditum dicit, et adhuc exaudiri verba sua quærit? Sed fortasse ad aliquid erat exauditus, et ad aliquid non erat. Exauditus erat in se, exaudiendus in membris.

7. Ad hoc pertinent verba quæ sequuntur : *Mirifica misericordias tuas : qui salvos facis sperantes in te.* Deum misericordias suas mirificare, est ex injusto justum facere. Quis non miretur misericordias Domini in latrone, in Paulo, in peccatrice muliere, in publicano? Cum pro amore Dei, ea quæ mundi sunt, despicit avarus, ad humilitatem convertitur superbus, ad mansuetudinem iracundus, ad castitatem luxuriosus, nonne misericordias suas mirificavit Deus? Cum desperantes ad spem reducit, cum peccatori, qui æternas pœnas promeruit, æterna præmia tribuit, nonne Deus misericordias suas miras facit? Unde protinus adjungit : B

8. *A resistentibus dexteræ tuæ custodi me ut pupillam oculi.* Pupilla oculi dicitur Christus, quia et omnibus carior est, et lumen quo omnes illuminantur. Ipse est et dextera Dei, quia æqualis est Patri, et omnia per ipsum facta sunt (*Joan.* 1. 8. 10.). Possunt etiam per dexteram et pupillam intelligi electi, quia per eos fortia operatur Deus, et ipsi sunt lux mundi (*Matth.* 5.). Resistentes sunt infideles et persecutores. Rogat ergo Filius Patrem, ut a sibi resistentibus eum defendat ne justitiam injustitia premat, ne infidelitas fidem corrumpat. Sic nos exemplo nostri capitis Dominum **72** orare debemus, ut nos custodiat, ne qua impugnans adversitas frangat, ne qua obvians tentatio seducat, quæ nos ab alis protectionis suæ subtrahat. Ideo subditur : *Sub umbra alarum tuarum protege me, a facie impiorum qui me afflixerunt.* Dilectio Dei et proximi, novum et vetus Testamentum. Justitia, caritas, et cæteræ virtutes, alæ Dei sunt, quibus sanctæ animæ ad Deum volare possunt. Istæ spirituales alæ et ab æstu refrigerant vitiorum, et afflictione temperant impiorum. Istis alis Dominus Christus cum ab impiis Judæis affligeretur, protectus est : de quibus adhuc subjungit: C

9. *Inimici mei animam meam circumdederunt : adipem suum concluserunt, os eorum loquutum est superbiam.* Hæc in passione Christi facta sunt. Circumdederunt Judæi animam Christi, vitam enim ejus perdere volebant (*Joan.* 10.). Adipem suum concluserunt (*Ex Augustino*), idest, abundantiam suæ superbiæ intra se detinuerunt. Os eorum loquutum est superbiam, cum dixerunt, Ave rex Judæorum (*Matth.* 27.), et cætera talia.

10. *Projicientes me, nunc circumdederunt me.* Ante crediderunt venturum, sicut in Scripturis suis legerunt : nunc, cum venit adimplere quod promiserat, cum deberent eum suscipere, adorare, projecerunt extra castra, et crucifixerunt. *Oculos suos statuerunt declinare in terram.* Quia eum non Deum, sed purum hominem existimarunt. D

11. *Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam.* Comparabiles illi leoni, de quo scriptum est, Adversarius vester diabolus, tanquam leo circuit, quærens quem devoret (1. *Petr.* 5.). *Et sicut catulus leonis habitans in abditis.* Catulus leonis et filius, est ille populus, cui dictum est, Pater vester diabolus est (*Joan.* 3. 8.). Et bene ait, *habitans in abditis* : quoniam qui male agit, odit lucem. Post tantam persecutionem secutus adjunxit :

12. *Exsurge, Domine, prævени eum, et supplanta eum. eripe animam meam ab impio, framеam tuam ab inimicis manus tuæ. Exsurge,* quem dormire (*Ex Augustino*) arbitrantur, et iniquitates hominum non curare : ante[a] exerceatur malitia, ut factum vindicta præveniat. Vel eum populum prævenire, est pœnam mali ante in ipsum quam in alium retorquere. Juxta quod scriptum est, Omnis qui peccat, non in alium prius peccat, quam in semetipsum (*Eccles.* 6.). Vel eum Dominus prævenit, quia ante ultimum judicium eum etiam temporaliter judicavit. Ejecit enim eos de terra sua, unde ait, Et supplanta eum. De terra enim illa lacte et melle manante, in qua plantaverat eos Deus, eradicati sunt. Animam autem Christi ab impio populo eripuit, quando a mortuis eum suscitavit. Cujus anima framea Dei Patris fuit, quam assumsit manus, idest, virtus ejus æterna : ut per ipsam regna debellaret iniquitatis, et justos divideret ab impiis. *Domine, a paucis de terra divide eos in vita eorum.* Disperge eos per orbem terrarum in ista vita, quam solam suam vitam putant, quia æternam despiciunt. Et bene ait, *A paucis* : quoniam Judaicus populus minor est numero, quam omnis populus. Cujus malitiam adhuc ostendit, cum subjungit, *Et de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.* Non solum ista pœna consequetur eos visibilis, sed etiam **73** de peccatis, quæ tamquam tenebræ absconduntur, a lumine veritatis tuæ, adimpleta est memoria eorum, ut obliviscantur Deum. *Saturati sunt filiis* : satisfecerunt desideriis. *Et dimiserunt reliquias suas parvulis suis* : dicentes, Sanguis ejus super nos et super filios nostros (*Matth.* 27.).

14. *Ego autem in justitia apparebo conspectui tuo.* Ego qui (*Ex Augustino*) non apparui eis, qui corde sordido et tenebroso lucem sapientiæ tuæ videre non possunt, apparebo in justitia tua, id est, justis tuis manifestabor. *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Cum illi satiati sint immunditia sua, ut me intelligere non possent, Ego satiabor cum apparuerit gloria tua, in his qui me intelligunt. Ad hoc ergo tendat nostra oratio, nostræque devotionis affectus, nostra opera, nostræ patientiæ exercitia, ut gloria Domini saturari valeamus. Sit nobis noster Redemtor in exemplum, ad orandum, ad operandum, ad patiendum : et sit etiam comes ad gaudendum.

TITULUS PSALMI XVII.

1. Sequentis Psalmi titulus talis est, *In finem puero Domini, ipsi David quæ locutus est Domino, verba cantici hujus, in die qua eripuit eum Dominus de manu Saul, et de manu omnium inimicorum suorum. Verba cantici hujus,* id est, verba significantia talem materiam, unde habendum est canticum, id est, spiritualis delectatio, quæ in vera contemplatione habetur, sunt attribuenda David, id est, *manu forti,* Christo puero Domini propter simplicitatem et puritatem. David dico, fideles suos dirigenti in finem, id est, in summum bonum : quæ verba loquutus est Domino Patri in æterna sua locutione. Cantici dico, habiti *in die,* id est, in consideratione diei resurrectionis ipsius, vel consideratione temporis plenitudinis, qua humanum genus per resurrectionem Christi a nocte infidelitatis et ignorantiæ, et peccatorum, ad lucem scientiæ, et fidei, et virtutum exiturum est. Qua die resurrectionis, vel temporis plenitudinis, *eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum suorum, et de manu Saul,* id est, de potestate Judæorum, et regis eorum quem sibi ipsi petierunt. Nam sicut David *manu fortis,* ita Saul *petitio* interpretari dicitur. Dicat ergo Christus et Ecclesia, id est, totus Christus, caput et corpus (*Rom.* 12.).

PSALMUS XVII.

2. *Diligam te, Deus, fortitudo mea. Dominus firmamentum meum, et refugium meum et liberator meus.* Hæc est magna caussa, quod diligendus est Deus : quia ipse est fortitudo nostra. Caritas Dei diffusa in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* 5.) : facit nos fortes ad toleranda adversa mundi, et ad expugnanda vitia et tentamenta diaboli.

[a] Apud Augustinum, *excæcentur.*

ad exercenda bona spiritualia, ad contemnenda bona terrena. Propter hoc etiam diligendus est Dominus, quia ipse est firmamentum nostrum, in quo firmum fundamentum habemus, ne ventis tentationum moveamur : et refugium, ad quem refugimus, ne in hac miseria pereamus : et liberator, ut de servitute diaboli et peccati per eum liberati, ad veram libertatem veniamus.

74 3. *Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum. Deus meus*, quia me creavit ex nihilo. *Adjutor*, quia me adjuvat in opere bono : et ideo *sperabo in eum*, per quem salvabor in futuro. Hoc distat inter Deum et Dominum, quod Deus nomen est naturæ, et Dominus nomen est officii. Illud pertinet ad majestatem et dignitatem, quæ ipse est : hoc pertinet ad potestatem et dominium quod in nobis exercet. Ibi ostenditur nobis quid amemus, hic autem quid timeamus. In utroque quid credamus, quid speremus, quid amemus. Et in primo versu commendatur nobis caritas et fides : in secundo vero spes. Et non immerito caritas prima, quia ipsa est virtutum regina, ipsa est initium bonorum, et radix virtutum. Sed quæ sequuntur, et quæ nos excitant ad amandum Deum, audiamus. *Protector meus, et cornu salutis meæ, et susceptor meus.* Protegit enim nos a malis, et sicut cornu eminet, ita ipse eminens nostra salus, tanquam infirmos medicus ad sanandum, nos suscepit. Unde ipse Filius bono pastori ovem infirmam reportanti comparatus est (*Luc.* 15.) : et ideo,

4. *Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.* Ecce quanta utilitas laudare Deum. Si et in prosperis et in adversis Deum toto corde laudaveris, nullus poterit tibi nocere inimicus. De tot et tantis bonis quæ quotidie benignus Dominus confert nobis, non habemus quid rependere possimus, nisi laudem. Geminum autem donum confert homini laudatio Dei : tum quia in laude hominis Deus honoratur, tum quia ipsius merito laudis homo a malis liberatur. Unde ipse Dominus in alio psalmo nos admonet dicens, Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua, et invoca me in die tribulationis, et eruam te (*Psal.* 49.).

5. *Circumdederunt me dolores mortis.* Id est, Judæi inferentes mihi angustias passionis. *Et torrentes iniquitatis conturbaverunt me :* quia ecce turba, et qui vocabatur Judas venit (*Matth.* 26. *Luc.* 22. *Marc.* 12. *Joan.* 18.). Venit torrens et iniquorum impetus ad discipulorum gregem conturbandum, quia, percusso pastore, dispergentur oves gregis (*Zachar.* 13.).

6. *Dolores inferni circumdederunt me.* Id est, illi, quos infernales dolores expectant. *Præoccupaverunt me laquei mortis :* quia cum gladiis et fustibus undique supervenerunt (*Matth.* 26. *Marc.* 14. *Luc.* 22.). *Laquei mortis* ideo dicuntur, quia diabolicæ deceptiones in eis erant. Sed a tantis persecutoribus circumdatus, tot doloribus et perturbationibus occupatus, ille qui omnes uno verbo poterat condemnare, et se ab omni angustia liberare, quid fecerit, audiamus.

7. *In tribulatione invocavi Dominum et ad Deum clamavi.* Non se vindicat, sed orat. Docet te patientiam imperator tuus. Si te circumdant dolores mortis, perturbationes iniquitatis, attende quanta pertulerit Redemtor tuus, et exemplo ejus omnia patienter sustine. Intus in corde tuo invoca Dominum, et toto cordis affectu clama ad Deum tuum. In ipso enim est potentia et divinitas (*Coloss.* 2.). Unde merito dicitur Dominus et Deus : cujus dominium et divinitatis imperium potest oppressos eripere ab omni tribulatione. Unde scriptum est, De quacunque tribulatione clamaverint ad me, eripiam eos, dicit Dominus (*Jerem.* 29.). Bene ergo subditur, *Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam : et clamor meus* **75** *in conspectu ejus introivit in aures ejus.* Templum Dei est Christus. Templum Dei est Ecclesia. Hinc Paulus ait, Templum Dei sanctum est, quod estis vos (1. *Cor.* 3. *et* 6.). Hoc spirituale templum inhabitat Deus, et ibi deprecantium voces exaudit. Et notandum quod ait, *Et clamor meus in conspectu ejus :* non quippe orandum est, ubi videtur Deus. Ideo dicitur in Evangelio, Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio ora Patrem tuum in abscondito : et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi (*Matth.* 6.). Sic itaque debemus clamare, ut clamorem nostrum videat Dominus, atque in aures ejus introeat : qui utique clamor non tam vocis est, quam cordis. Unde Moysi dicitur, Quid clamas ad me (*Exod.* 14.)? Mentis nostræ desiderium clamor est in conspectu Dei. Sed quid deinde sequatur, audiamus.

8. *Commota est et contremuit terra : fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt, quoniam iratus est eis.* Si hoc juxta literam accipimus, passo Domino terræ motus magnus factus est, et suo auctori testimonium dederunt etiam ipsa insensibilia elementa (*Matth.* 27.). Si autem per terram terrena carnalium corda, et per fundamenta montium, principes intelligimus populorum : quia videlicet in ipsis firmabantur cæteri, tanquam in fundamentis, postquam prædicantibus Apostolis iram se incurrisse omnipotentis Dei cognoverunt (*Act.* 3.), ex eo quod Filium ejus crucifixerunt, conturbati et conterriti propter culpam, statim commoti sunt ad pœnitentiam. Qui Petro eos increpante, tanquam commoti dixisse referuntur, Viri fratres, quid faciemus (*Act.* 2.)? Quibus datum est consilium, ut per regenerationis lavacrum remissionem reciperent peccatorum.

9. De quibus adhuc subditur, *Ascendit fumus in ira ejus, et ignis a facie ejus exarsit : carbones succensi sunt ab eo.* Quid facies ejus, nisi notitiam? Quid fumus qui lacrymas excitat, nisi lacrymosam pœnitentium compunctionem designat? Timentes iram lacrymis laverunt culpam. Et unde Deum per fidem noverunt, inde accepto spiritu in ejus amore suaviter arserunt. Et ab eo succensi sunt, ut ardentes existant, qui prius peccatores in carne tanquam carbones in cinere mortui jacebant. Ex his ergo verbis instruimur, quia per compunctionem ignis divinus accenditur, qui interiora mentis illuminat, atque peccatorum nigredinem penitus devastat : et quo ordine hæc facta sunt, quæ prædicuntur, verbis sequentibus demonstratur.

10. *Inclinavit cælos et descendit, et caligo sub pedibus ejus.* Prius sanctos et electos viros ad prædicandum ejus humilem adventum misit, quos deinde sequutus per semetipsum descendit. Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* 1.). Unde autem humilis in carne apparuit, inde principem tenebrarum omnimoda subjectione prostravit, atque eundem Ecclesiæ suæ prosternendum dedit. Unde Apostolus ait, Dominus conteret Sathanam sub pedibus vestris (*Rom.* 16.) velociter. Ille autem qui paulo minus ab angelis minoratus est (*Psal.* 8.) per humanitatem, multo sublimior angelis declaratus est per divinitatem (*Hebr.* 1. *et* 2. *Coloss.* 2.). Unde subditur :

11. *Et ascendit super Cherubim, et volavit.* In eo enim quod Deus est, ipsas angelicas **76** dignitates plenitudine scientiæ superavit. *Volavit super pennas ventorum :* quia celsitudine suæ divinitatis transcendit virtutes supernorum spirituum : cui enim angelorum dixit aliquando Deus, Sede a dextris meis, aut, Ego hodie genui te (*Hebr.* 1.)? Super pennas ergo ventorum volavit, quia solus sedere ad dexteram Patris meruit.

12. *Et posuit tenebras latibulum suum.* Scilicet (*Ex Augustino*) obscuritatem sacramentorum, et occultam spem in corde credentium : ubi ipse lateret, nec suos desereret. Latibulum suum tenebras posuit, quia cæleste suum sacramentum nobis in obscuritate constituit. Hinc est quod sacramentum corporis et sanguinis Christi quotidie tractamus (1. *Cor.* 15.) : nec tamen lucem, nec gloriam ejus, quam fide credimus, oculis adhuc videre valemus. In tenebris enim sumus quandiu per fidem ambulamus, et non per speciem (1. *Cor.* 10.). *In circuitu ejus tabernaculum*

ejus. Multitudine enim credentium circumventus est. Recte autem Ecclesia in hac peregrinatione posita tabernaculum Dei dicitur, quia tabernaculum non habet fundamentum, est autem militantium atque transeuntium. Et Apostolus dixit, Quia non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus (*Hebr.* 13.). *Tenebrosa aqua in nubibus aeris.* Quia obscura est scientia in prophetis, qui merito nubes aeris appellantur, quia in cælestibus sustolluntur per vitam et in imis fundunt pluviæ doctrinam. Primum quidem in sanctis patribus obscurus fuit sermo divinus. Tecta erant omnia sub figura et umbra (*Hebr.* 10.). Nondum erat spiritus ad manifestationem datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus (*Joan.* 7.). Sed deinde venit cælestis fulgor, ille qui est lux vera, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* 1.). Removit tenebras, exposuit Scripturas, misit prædicatores, audientium corda terruit et illuminavit. Unde subditur :

13. *Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbones ignis.* Præ magnitudine fulgoris qui est in conspectu manifestationis ejus, nubes, idest, Apostoli divino lumine illustrati, a Judæis, ad Gentes transierunt : sicut scriptum est, Vobis primum oportuit prædicari regnum Dei, sed quia repulistis, et indignos vos fecistis vitæ æternæ, ecce convertimur ad gentes (*Act.* 13.). Et ipsi sunt facti grando et carbones ignis, clamando, minando, ubique ignem mittendo, futurum judicium prædicando, humana corda fidei ardore accendendo.

14. *Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam : grando et carbones ignis.* Postquam dixit *Dominus*, adjungit, *Altissimus* : ut intelligas Deum Deorum, Dominum Dominorum, per semetipsum esse loquutum. Prius enim locutus est per patriarchas et prophetas, per antiquos patres : deinde per se (*Hebr.* 1.). Ipsa etiam Apostolorum prædicatio non tam Apostolica erat, quam Dominica. Sicut ipse Dominus testatur, dicens, Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (*Matth.* 10.). Quasi intonat Dominus, cum de judicio suo nos terret (*Matth.* 25.). Quasi dat vocem suam, quando humiliter demulcet. Quoddam terrens tonitruum esse videtur, quod per Joannem dicitur, Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira (*Matth.* 3.)? Quasi vocem dare est, cum subditur, Agite fructus dignos pœnitentiæ (*Luc.* 3.). Juxta ergo **77** capacitatem audientium modo minando intonat Dominus, modo ut grando contundens, modo ut ignis accendens.

15. *Et misit sagittas suas,* scilicet (*Ex Augustino*) Evangelistas, pennis virtutum recto itinere transvolantes, non suis sed ejus a quo missi sunt, viribus. *Et disperdidit eos,* ad quos missi sunt, ut aliis eorum essent odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem (2. *Cor.* 2.). *Fulgura multiplicavit.* Id est coruscantia miracula. *Et conturbavit eos.* Bona conturbatione ad pœnitentiam.

16. *Et apparuerunt fontes aquarum.* Scilicet dona Sancti Spiritus, a quibus omnis spiritualis scientia procedit. Vel per fontes aquarum, potest accipi vetus et novum Testamentum : quæ apparuerunt auditoribus, ipso revelante, qui habet clavem scientiæ. Qui nimirum spirituales fontes cæteros ex se Scripturarum rivulos emittunt. *Et revelata sunt fundamenta orbis terrarum.* Revelati sunt Prophetæ, qui non intelligebantur : super quos ædificaretur orbis terrarum credens in Domino. Quo autem ordine (*Ex Augustino*) hæc facta sunt, ostenditur, cum subinfertur: *Ad increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ.* Dicentis, Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul moriemini (*Luc.* 13.). Postquam dixit, Increpationem, adjunxit Inspirationem. Tunc enim utiliter foris increpamur, quando inspiramur intus, ut timeamus.

17. Hic inquit Christus. *Misit de summo :* hoc est de sinu Patris. *Et accepit me.* Scilicet caput Ecclesiæ in æqualitatem sibi, ad dexteram suam. *Et assumsit me.* Id est Ecclesiam meam, quæ est corpus meum. *De aquis multis.* Quia ex multis populis me instituit : vel quia ex multis vitiis me extraxit : sive quia ex multis tribulationibus me liberavit. Et hoc est quod sequitur :

18. *Eripuit me de inimicis meis fortissimis.* Qui sunt isti fortissimi inimici, nisi spiritus maligni? Horum proculdubio fortitudinem non possemus evadere, nisi omnium potentior Deus nos fragiles dignaretur eripere. *Et ab his, qui oderunt me, quoniam confortati sunt super me.* Subaudis, me eripuit. Qui sunt hi, qui oderunt Ecclesiam, nisi infideles atque hæretici? Qui intantum aliquando confortati sunt, ut quosdam etiam electos, aliquando occiderent in carne, aliquando errare facerent in fide. Sed eos pius Dominus eripere dignatus est, coronando occisos, atque ad viam veritatis errantes reducendo. Unde et subditur,

19. *Prævenerunt me in die afflictionis meæ.* Id est prævaluerunt mihi in tempore tribulationis et persecutionis. *Et factus est Dominus protector meus.* Scilicet protegens me ab impugnatione persequentium.

20. Et quia carnales patiebar angustias, *Eduxit me in* spiritualem *latitudinem* fidei. *Salvum me fecit, quoniam voluit me.* Nullis meis præcedentibus meritis, sed sola sua benevolentia. Ipse est enim, qui operatur in nobis et velle, et operari pro bona voluntate (*Philip.* 2.).

21. *Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi.* Duo sunt in homine, secundum quæ retribuit Dominus : scilicet secundum justitiam bonæ voluntatis et fidei, et **78** secundum puritatem bonorum operum. Nec possunt pura esse bona opera, nisi deriventur ab intentione justa. Unde scriptum est, Respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus (*Genes.* 4.). Prius quidem probavit fidei devotionem, unde postmodum sacrificii suscepit oblationem (*Hebr.* 11.). Et merito retribuet mihi :

22. *Quia custodivi vias Domini.* Id est latitudinem bonorum operum perseverando servavi.

23. *Nec impie gessi a* [a] *Domino meo.* Id est postquam ad illum bene operando accessi, ab illo prave vivendo non recessi. Hinc est quod de sanctis animalibus per prophetam dicitur, Non revertebantur, cum ambularent, sed unumquodque ante faciem suam gradiebatur (*Ezech.* 1.). Sic utique ad Deum directa debent esse nostra itinera, ut ultra non sint ad pravitatem operis distorta. Nec mirum si custodivit vias Domini, nec a Deo suo impie gessit : nam sequitur, *Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo.* Id est (*Ex Augustino*) et præmia justorum et pœnas impiorum, et flagella corrigendorum, et tentationes probandorum perseveranti contemplatione considero. Ad custodiendam quippe justitiam, et impietatem evitandam, valde utile est extrema sollicite pensare. Unde scriptum est, In omnibus operibus tuis meditare novissima tua, et in æternum non peccabis (*Eccles.* 7.). Recte ergo subjunctum est, *Et justitias ejus non repuli a me.* Sicut illi, qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt (*Luc.* 8.). De quibus Apostolus Petrus, Quia melius est non cognoscere viam veritatis, quam post cognitionem retrorsum redire (2. *Petr.* 8.).

24. *Et ero immaculatus, cum eo,* secundum delectationem malæ cogitationis. *Et observabo me ab iniquitate mea.* Id est ab iniquitate operationis. Tale debet esse nostrum studium, nostrum desiderium : ut intus simus immaculati, foris innocui : quatenus æter-

[a] Psalterii codices quot scio omnes *a Deo meo* præferunt.

nam remunerationem consequamur, de qua subjungit :

25. *Et retribuet mihi Dominus, secundum justitiam meam.* Non solum propter latitudinem fidei, sed propter longitudinem perseverantiæ. *Et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.* Non quo homines vident, sed quo ipse. Quoniam quæ videntur, temporalia sunt : quæ autem non videntur, æterna (2. *Cor.* 4.). Et homo videt in facie, Deus in corde (*Luc.* 11.). Bonorum quoque opera semper in conspectu Dei sunt, malorum vero non respicit (*Prov.* 10.). Unde alibi dicitur, Novit Dominus viam justorum, iter autem impiorum non novit (*Psal.* 1.).

26. Hæc quæ præmissa sunt, dicit Ecclesia, ad excitandum nos et promovendum ad fidem rectam, spem certam, operationem bonam, retributionem æternam. Unde nunc quemquam nostrum admonet, dicens, *Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris. Et cum electo electus eris, et cum perverso perverteris.* Attende illum, qui est sanctus sanctorum, qui in seipso sanctus est, et alios sanctificare potest. Qui est vere innocens, agnus sine macula (*Joan.* 1.) : qui cum malediceretur, non maledicebat (1. *Petr.* 2.) : cum pateretur, non comminabatur. Qui est electus a Deo Patre (*Hebr.* 5.), sicut scriptum est, Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene **79** complacui (*Matth.* 3. 17. *Luc.* 3.). Sociare illi, imitare illum, sit tibi bonum adhærere Deo, et eris cum sancto sanctus, cum innocente innocens, cum electo electus. Quod si societatem perversorum dilexeris, et tu similiter perverteris. Ecce duæ viæ tibi ostensæ sunt : una justorum, altera reproborum : una salutis, altera damnationis : una quam tenent humiles, et a Deo exaltantur ; altera quam tenent superbi, et a Deo humiliantur. Unde et subditur :

28. *Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis.* Serva ergo humilitatem, recognosce te pulverem et cinerem, confitere peccata tua, esto vilis in oculis tuis, ut cum populo humili salvari merearis. Cave oculorum extollentiam, ne videaris tibi gloriosus, tibi sapiens, tibi magnus, ne ubi te altum videris, ibi te dejiciat, qui oculos superborum humiliat. Unde scriptum est, Væ, qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes (*Isai.* 5.). Sit ergo oculus in te simplex, ut totum corpus tuum sit lucidum (*Matth.* 6.) : et dic quod sequitur :

29. *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine; Deus, Deus meus, illumina tenebras meas.* Quia illuminasti me in his, quæ scio, illumina in his, quæ nescio. Vel, quia illuminasti lucernam meam, donando fidem, illumina tenebras operum meorum : ut quod teneo credendo, sequar operando. Quæ sunt tenebræ nostræ, nisi iniquitates et negligentiæ ? In tantam cæcitatem devenimus, ut nosmetipsos ignoremus, nec cito deprehendimus mala, quæ agimus. Unde nobis petendum est a Domino, ut nostras tenebras illuminet, ut delicta et scelera nostra faciat nos videre : quatenus vitam nostram flendo, et pœnitendo possimus emendare.

30. *Quoniam in te eripiar a tentatione, et in Deo meo transgrediar murum.* In te, inquit, eripiar, non in me : in me enim infirmus sum (*Psal.* 6.), sed in te fortis. Tu es solus, qui eripis a tentatione (*Philip.* 4.), qui principem hujus mundi foras mittis (*Joan.* 12.), qui non permittis tentari servos tuos super quæ ferre possunt : sed facis etiam ex tentatione proventum (1. *Cor.* 10.). In te transgrediar murum, vel duritiam cordis, vel obstaculum peccatorum, quem diabolus, ne ad te venire possem, mihi opposuit. Murum in Deo nostro transgredimur, quotiens per ipsius gratiam nobis inspiratam vitiorum congeriem superamus.

31. Hic incipit Deum suum Ecclesia commendare, dicens, *Deus meus, impolluta via ejus : Eloquia Domini igne examinata : protector est omnium sperantium in se.* Ac sic dicat, Hic meus Deus non est sicut cæteri : namque via ejus impolluta, verba ejus in tribulatione probata, spes illius certa et firma, qui protegit sperantes in se, ne deficiant in tentatione (*Hebr.* 7.). Quid tam impollutum, tam mundum, quam Dei virtus, et Dei sapientia Christus (1. *Cor.* 1.)? qui ait, Ego sum via (*Joan.* 14.). Teneamus ergo hanc viam, et mundabimur : custodiamus ejus eloquia, et non errabimus : figamus in ipso spem nostram, et securi sub ejus protectione ambulabimus. Et merito sperandum est in illo :

32. *Quoniam quis Deus præter Dominum ? aut quis Deus præter Deum nostrum ?* Deus, qui nos creavit, Deus, qui nos regit, Deus quem amamus, Dominus quem timemus. Si inveniremus talem, aut meliorem, fortassis in illo esset sperandum. **80** Sed quia cunctis melior est, et sublimior (sicut ipse ait, Ego Dominus, et non est alius, extra me non est Deus [*Isai.* 43 *et* 45.]) restat, in ipso spes nostra fixa permaneat.

33. *Qui præcinxit me virtute.* Scilicet fide, spe et caritate. *Et posuit immaculatam viam meam.* Videlicet, ut innocenter vivam. Et notandum, quod non ait, Cinxit me, sed *Præcinxit.* Magnum quidem omnipotentis Dei donum est, cum ante quisque præcingitur, quam ad vitia relaxetur. Nec mirum si eorum viam immaculatam posuit, quos taliter præcinxit : quia ubi præcedit cingulum virtutum, non possunt impedire maculæ et laxuræ vitiorum. Hinc est, quod Dominus nos jubet lumbos nostros præcingere (*Luc.* 12.), ut ante quisque se restringere contra vitia debeat, quam laxatus et impeditus cadat.

34. *Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum.* Id est (*Ex Augustino*), affectus animi, quibus tanquam pedibus sustentor et proficio, ad transcendenda spinosa et umbrosa implicamenta hujus sæculi. *Et super excelsa statuens me.* Id est cœlestibus regnis, ubi Sanctorum est habitatio. Unde Apostolus ait, Nostra autem conversatio in cœlis est (*Philip.* 3.). Sic proculdubio debemus affectus nostros, et gressus operum nostrorum in hac terra disponere, ut calcatis spinosis desideriis hujus sæculi, mentem nostram in cœlestibus studeamus stabilire.

35. *Qui docet manus meas ad prælium.* Qui (*Ex Augustino*) docet me operari ad superandos inimicos, qui nobis intercludere cœlestia regna conantur. *Et posuisti, ut arcum æreum brachia mea.* Id est inlatigabilem intentionem bonorum operum. Usus prophetarum est, cito mutare personam. Modo ad Deum loquitur propheta, sive Ecclesia, modo ad proximum. Ad Deum, videlicet a quo accepit, quod loquitur. Ad proximum, cui expendat, quod accepit. Non sufficit nobis habere gressus rectos ad sectandam justitiam, nisi habeamus doctas manus ad pugnam. Neque enim retineri potest justitia sine pugna. Sunt autem multa genera præliorum : nam est nobis colluctatio adversus principes, et potestates rectores tenebrarum (*Eph.* 6.). Est nobis pugna adversus sæculum : est in nobis ipsis discordia inter carnem et spiritum (*Galat.* 5.). Contra hæc nos oportet doctos esse ad prælium, et pugnare armis justitiæ a dextris et a sinistris (2. *Cor.* 6.) : et habere fortem et inflexibilem intentionem, tanquam arcum æreum, ad feriendum et fugandum inimicum. Et recte intentiones brachiis comparantur, quia sicut in brachiis fortitudo, et manus adhærent brachiis : ita fortis debet esse nostra intentio, et ab ipsa procedere robusta operatio. Sed quia nos fragiles, et inimici nostri nobis sunt robustiores : opus est, ut fiat nobis, quod sequitur :

36. *Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ, et dextera tua suscepit me.* Dat electis suis Dominus salutem suam, qua eos protegat, tanquam nudos. Dat dexteram suam, id est favorem gratiæ suæ, qua suscipiat eos, tanquam medicus ægrotos. Si timueris æstus vitiorum, et tela inimicorum invisibilium, sive adversitates persequentium hominum : postula pro-

lectionem divinæ salutis. Si senseris te peccatorem et infirmum, multis vitiis et negligentiis corruptum : postula Dei misericordiam, et sublevantem dexteram, ut ab eo suscipiaris et saneris. Ipse enim **81** est vera salus, qui protegit suos ab exteriore persecutione. Ipse est sublevans misericordia, qui suscipit, et sanat a propria infirmitate corporis et animæ. Et quia eosdem, quos protegit et curat, aliquando utiliter flagellat, recte subjunctum est : *Et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docebit.* In hoc apparet, quod nos diligit cælestis Pater, quia nobis dare dignatus est disciplinam. Hinc Scriptura sacra nos admonet dicens, Fili, noli negligere disciplinam patris tui, et ne fatigeris cum ab eo argueris. Quem enim diligit Dominus, corripit : flagellat omnem filium, quem recipit (*Prov.* 1. *et* 3.). Hæc autem Domini disciplina ad duo est utilis : corrigit mores, docet scientiam. Bene morigeratum, bene doctum reddit hominem disciplina Dei. Sic autem corrigit et docet, ut mittat eum in finem, id est, in Christum, qui est finis laboris, et merces operis. Hac proculdubio disciplina correctus et doctus erat, qui dicebat : Gloriamur in tribulationibus, scientes, quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit : quia caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* 5.). Unde apte subjungitur :

37. *Dilatasti gressus meos subtus me.* Ne [a] impediant (*Ex Augustino*) carnales angustiæ, quoniam latam fecisti caritatem meam, operantem hilariter, et de ipsis, quæ subter me sunt, mortalibus rebus et membris. *Et non sunt infirmata vestigia mea.* Id est, signa, quæ impressi ad imitandum te. Dilatatos gressus habet subtus se, quisquis gloriatur in tribulationibus. Si foris est angustia doloris, intus est latitudo caritatis. In servorum Dei cordibus tanto crescit amor Dei, quanto foris impugnat adversitas mundi. Ejus autem non sunt infirmata vestigia, qui confirmat cor suum ad toleranda mala propter Deum, qui potest dicere cum Apostolo, Quis nos separabit a caritate Christi? Tribulatio, angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius? Certus sum, inquit, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque potestates, neque creatura alia poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu (*Rom.* 8.). Quisquis ergo talis est, ut supra dictum est, scilicet præcinctus virtute, perfectus opere, ad præliandum doctus, in disciplina eruditus, perfectus in caritate, invictus in tribulatione : qui jam a nemine superatur, idoneus est, ut jam inimicos suos persequatur. Unde voce perfectorum subjungitur :

38. *Persequar inimicos meos, et comprehendam illos : et non convertar donec deficiant.* Persequuntur inimicos suos sancti viri, cum malignos spiritus, sive carnales affectus a se repellunt et reprimunt, orando, vigilando, carnem suam domando, spiritualibus studiis deserviendo. Inimicos autem comprehendere est, immundorum spirituum calliditates subtiliter inquirendo cognoscere, et cognitas evitare. Vel inimicos comprehendit, quisquis carnales animi motus sub jure rationis constringit. Nec converti debet ab hac intentione, ab hoc studio, donec deficiant, id est, penitus absumantur ea, quæ illicite animo reluctantur. Recte ergo subjungitur,

82 39. *Confringam illos, nec poterunt stare : cadent subtus pedes meos.* Si poteris confringere hostes tuos, si non permiseris regnare peccatum in tuo mortali corpore (*Rom.* 6.) : si vires eis abstuleris, ut non præbeas membra tua arma iniquitatis peccato (*Ibidem*). Sic etiam stare non poterunt, si mox ut senseris tentationem, a te repuleris, si statim, ut videris peccatum, emendaveris. Confringere inimicos nos docet Apostolus, cum dicit, Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, et cætera (*Coloss.* 3.). Cadent etiam sub nos pedes tuos, si vitia et concupiscentias in corde tuo abominatus fueris, et despexeris, et insuper affectus bonos et spirituales actiones apposueris. Unde alibi vir perfectus ait. Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : legem autem tuam dilexi (*Psal.* 118.). Hæc duo faciunt perfecte superare diabolum et peccatum, scilicet amor Dei, et odium mali.

40. Et ne hoc videatur ascribere suis viribus, recte subinfertur, *Et præcinxisti me virtute ad bellum : et supplantasti insurgentes in me subtus me.* Si vis superbiam in te insurgentem supplantari subtus te, ora Deum, ut præcingat te humilitate. Si vis subtus te luxuriam supplantari, precare Dominum, ut præcingat te castitate (*Sap.* 8.). Quodcunque vitium contra te insurgere videris, postula a Domino virtutem contrariam illi vitio, qua illud debelletur, et fiat tibi, quod sequitur :

41. *Et inimicos meos dedisti mihi dorsum :* Id est, retrorsum convertisti. *Et odientes me disperdidisti.* Quasi dorsum inimici dantur, cum illiciti appetitus et vitia penitus oblivioni traduntur ; cum retro non respicitur per delectationem, et mentis oculus ad cælestia contemplanda, et ea, quæ ante nos sunt appetenda, dirigitur. Disperdit autem odientes nos Dominus, quando repellit a nobis malignos spiritus, ne nos tentent, ne nobis noceant. Vel in eo, quod superius dictum est, Persequar inimicos meos, hostes sanctæ Ecclesiæ convenienter possumus intelligere, quos sancti et perfecti viri quotidie non cessant persequi, arguendo, increpando, vetando, excommunicando : et ex his quosdam comprehendunt, et attrahunt ad fidem, ad pœnitentiam, ad conversionem : nec convertuntur a prædicatione, donec illi deficiant ab iniquitate. Confringunt a statu superbiæ, atque sibi substernunt sub omnimoda humilitate, et præcincti armis virtutum sic supplantant eos a vitiis, ut qui insurgentes erant persequendo, subsequentes fiant pœnitendo. Et qui præibant minando, et trahendo, retrorsum fiant obediendo : de odio conversi ad caritatem, de conventione malitiæ dispersi et divisi ab invicem. Et quia ex supradictis inimicis nonnulli a Domino reprobantur, quia videlicet, et toto corde non convertuntur, nec veraciter peccata sua confitentur, nec pure Domini misericordiam deprecantur : subjunctum est,

42. *Clamaverunt, nec erat, qui salvos faceret : ad Dominum, nec exaudivit eos.* Non enim omnis, qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum (*Matth.* 7.). Unde Apostolus quibusdam non recte clamantibus ait, Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis (*Jacob.* 4.). Clamabunt etiam **83** reprobi in die judicii, dicentes, Domine Deus, aperi nobis (*Matth.* 25.). Et non erit, qui eos exaudiat : sed dicitur eis, Amen dico vobis, nescio vos (*Ibid.*). De quibus voce capitis subinfertur :

43. *Et comminuam eos, ut pulverem ante faciem venti ; ut lutum platearum delebo eos.* Quia aridi non receperunt imbrem misericordiæ Dei, quia leves et mobiles ante ventum tentationis fuerunt, merito a terra viventium tollentur, atque in modum pulveris comminuentur, cum dicetur eis, Ite maledicti in ignem æternum (*Matth.* 25.). Qui merito lutum platearum dicti sunt (*Matth.* 7.), quia in lata et spatiosa via, in immunditiis et vitiis vixerunt. Qui utique delebuntur a Domino, sicut scriptum est, Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur (*Psal.* 68.).

44. *Eripies me de contradictionibus populi.* Qui dixerunt, Si dimiserimus illum vivum, seculum sequetur illum (*Joan.* 11. *Matth.* 21.).

45. *Constitues me in caput gentium.* Ut gentes in me credant, ut sim filius in Deum, ipsi sint mihi in

[a] Apud Augustinum, *Nec impedient.*

populum (*Osee* 2.). Cæcitas ex parte contingit in Israel, ut gentium multitudo salvaretur (*Rom.* 9.). Noluerunt enim Judæi recipere verbum fidei (1. *Petr.* 2.), unde eis dictum est : Vobis primum oportuit prædicari verbum Dei, sed quia repulistis istud, et indignos vos fecistis æternæ vitæ : ecce convertimur ad gentes (*Act.* 13.), de quibus subditur, *Populus, quem cognovi :* Quem corporali præsentia non visitavi, *servivit mihi*, Præcepta mea custodivit. *In auditu auris obedivit mihi.* Oculis me non vidit, nomine meo tantum audito prædicatores meos recepit. Esto et tu ex populo isto fideli, ut si Christum non vidisti in carne, servias tamen ei in spiritu, et sis ei obediens in tota voluntate, ut beatus esse merearis, cum eis de quibus scriptum est, Beati qui non viderunt, et crediderunt (*Joan.* 20.). Cave autem eorum exemplum, de quibus subditur :

46. *Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis.* Filii Dei fuerunt Judæi, sed Christum interficientes filii diaboli facti sunt (*Joan.* 8.). In veritate non permanentes, Legis facti prævaricatores, mentiti sunt (*Rom.* 2.). In primi hominis peccato inveterati sunt, quia novum hominem recipere noluerunt : *Et claudicaverunt a semitis suis*, id est, a Lege et Prophetis, sive in suis intellectibus, vel in fide uno pede nitentes, id est, Patrem et non Filium adorantes : vel vetus et non novum Testamentum sequentes, sive literam et non spiritum tenentes. Inde est, quod ait Apostolus : Qui et idoneos nos fecit ministros novi Testamenti : non litera, sed spiritu. Litera enim occidit, spiritus autem vivificat (2. *Cor.* 3.). His enim pedibus graditur sancta Ecclesia, his pedibus ad cælestia promovetur. Deinde ad nostram ædificationem, quid subjungat audiamus.

47. *Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltetur Deus salutis meæ.* Dii gentium non vivunt, nec aliquem salvare possunt. (Unde alibi Psalmista ait : Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt [*Psal.* 113.]). Et ideo nec benedicendi sunt, nec exaltandi. Nos autem talem Dominum et talem Deum habemus, qui in æternum vivit, qui nos regit, ut Dominus, creavit, ut Deus : qui seipsum nobis tradidit, qui salutis nostræ auctor extitit. Unde recte a nobis benedicendus est, exaltandus, amandus, colendus et venerandus.

84 48 et 49. *Deus qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me, liberator meus de inimicis meis iracundis. Et ab insurgentibus in me exaltabis me, a viro iniquo eripies me.* Non solum salutem præstat Deus electis suis, sed etiam vindictam tribuit de inimicis. Tantas vindictas dedit Deus Pater Christo filio suo de inimicis suis iracundis, scilicet Judæis, qui tanto iracundiæ et furoris zelo accensi sunt, ut contra Deum suum insurgerent, et tanquam vir unus et iniquus convenirent in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus (*Psal.* 2.) : tantas, inquam, vindictas dedit, ut eos quos susceperat regendos, et nutriendos tanquam filios, propter perfidiam et vesaniam illorum, reprobaret atque dejiceret tanquam alienos. A quibus liberatus est Christus, cum a mortuis resurrexit. Exaltatus est, cum ad dexteram Patris ascendit. Ereptus est, quando Verbum fidei, quod Judæis ablatum est, gentibus tradidit. Inde bene dicitur, *Et subdis populos sub me.* Cum enim unum Judaicum populum, jugum fidei respuentem, dure judicando deseruit, multos nationum populos misericorditer vocando, eidem jugo subdidit. Unde subjungitur :

50. *Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine, et nomini tuo psalmum dicam.* Idest, per meos fideles ubique terrarum te laudabo, et in tuo nomine bona agent. In hoc loco confessio laudem significat. Psalmus vero bonam operationem. Ille Deum vere et integre laudat, cujus in laude ipsius lingua et vita concordat. Adhuc unde laudandus sit Deus, ostenditur, cum subinfertur : A

51. *Magnificans salutes regis ejus, et faciens misericordiam Christo suo David. et semini ejus usque in sæculum.* Nondum erant magnificatæ salutes ejus, quando notus erat tantum in Judæa Deus. Sed tunc excrevit salutum ejus magnificentia, quando prædicatum est admirabile nomen ejus in universa terra, quando dictum est Apostolis, Ite, prædicate Evangelium omni creaturæ. Tunc proculdubio fecit misericordiam Christo suo David [a], quando æqualem sibi per divinitatem, voluit nasci ex semine David secundum carnem. *Et semini ejus usque in sæculum*, idest, in æternum similiter misericordiam fecit, quando credentibus in eum remissionem peccatorum, et vitam æternam donavit. Unde scriptum est, Vocabo non plebem meam, plebem meam : et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam (*Rom.* 9.). Et erit quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit (*Johel.* 2. *Rom.* 10. *Act.* 2.). B

TITULUS PSALMI XVIII.

1. Titulus (*Ex Augustino*) hujus Psalmi notus est, quia non Dominus Jesus Christus hæc dicit, sed de illo hæc dicuntur. *In finem psalmus David.* Negotium est commendare statum catholicæ religionis, et prædicatores Ecclesiæ, et illum a quo prædicationem acceperunt. Et hoc facit, ut intelligantur delicta, et corrigantur : et sic immaculatus homo complaceat Deo. Vox Prophetæ per spiritum sanctum dicentis, vel Ecclesiæ.

PSALMUS XVIII.

2. *Cæli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Idest, Apostoli **85** et Evangelistæ, qui merito dicuntur cæli, propter vitæ celsitudinem, et firmamentum propter fidei et caritatis soliditatem ; enarrant gloriam divinitatis, et annuntiant nobis opera humanitatis. Enarrat gloriam Dei Joannes, cum dicit, In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* 1.). Annuntiat opera Dei, cum subjungit, Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Ibid.*). De gloria quoque ejus subdit, dicens, Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis (*Ibid.*). Ex his duobus, scilicet divinitate et humanitate, consistit vera et catholica fides. Et quia hæc cum discretione, juxta capacitatem audientium prædicanda sunt, recte subinfertur : C

3. *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam. Dies diei*, idest spirituales spiritualibus : *nox nocti*, idest carnales carnalibus. Utrique enim audiunt, etsi non utrique similiter sapiunt. Isti tanquam verbum ructuatum, illi audiunt tanquam scientiam annuntiatam. Quod enim ructuatur, præsentibus ructuatur, quod autem nuntiatur, longe positis nuntiatur. Dies diei verbum eructat, cum dicit Paulus, Sapientiam loquimur inter perfectos (1. *Cor.* 2.). Nox nocti scientiam indicat, cum se minus intelligentibus, tanquam minus intelligens transformat, dicens, Nihil judicavi me scire inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum (*Ibidem*). Et iterum, Non potui loqui vobis tanquam spiritualibus, sed tanquam carnalibus lac potum dedi vobis, non escam (1. *Cor.* 3.). D

4. *Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* In apostolorum Actibus legitur, quomodo veniente super eos Spiritu sancto, omnes impleti sunt illo, et loquebantur linguis omnium gentium, sicut Spiritus dabat eis pronuntiare (*Act.* 2.). Sed non ibi tantum, ubi impleti sunt, sonuerunt.

5. *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Ideo et nos hic loquimur. Sonus enim ille usque ad nos pervenit.

6. *In sole posuit tabernaculum suum.* Dominus (*Ex*

[a] Locus in auctore inversus vitio librariorum, restitutus et explicatus.

Augustino) ut adversus regna temporalium errorum bélligeraret, non pacem, sed gladium missurus in terram (*Matth.* 10.) : in tempore posuit tanquam militare habitaculum suum, hoc est dispensationem incarnationis. Vel in sole, idest, in manifestatione posuit tabernaculum suum, scilicet Ecclesiam suam, quæ in hoc seculo non habet fundamentum. Unde ipsa ait, Nostra autem conversatio in cælis est. *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.* Idest, de utero virginali ubi Deus naturæ humanæ tanquam sponsus sponsæ copulatus est ; Verbum enim caro factum est (*Joan.* 1.), et in utero virginali thalamum invenit, atque inde, tanquam de castissimo procedens cubili, humilis misericordia infra omnes, fortis majestate supra omnes apparuit (*Philip.* 1.). Unde sequitur : *Exsultavit ut gigas ad currendam viam.* Exsultavit sicut fortissimus, et cæteros homines incomparabili virtute præcedens, non ad habitandum, sed ad currendam viam (*Psal.* 1.). Non enim in via peccatorum stetit. Natus est, crevit, docuit, passus est, resurrexit, ascendit. Cucurrit viam, non adhæsit in via. Vis audire, quantum cucurrit ?

86 7. *A summo cœlo egressio ejus. Et occursus ejus usque ad summum ejus.* A Patre (*Ex Augustino*) egressio ejus non temporalis sed æterna, qua de Patre natus est : et occurrit plenitudine divinitatis usque ad æqualitatem ejus. *A summo cœlo egressio ejus*, quia exivit a Patre, et venit in mundum (*Joan.* 16.). *Et occursus ejus usque ad summum ejus*, quia iterum reliquit mundum, et ivit ad Patrem (*Joan.* 10.). A summo ad summum est cursus ejus, quia deitate et potentia est æqualis Patri. Postea vero quam excurrit inde, et recurrendo remeavit, misit Spiritum suum : visæ sunt illis, super quos venit, linguæ divisæ velut ignis (*Act.* 2.). Et ideo sequitur : *Nec est qui se abscondat a calore ejus.* Sicut ignis venit Spiritus sanctus fœnum carnis consumturus, aurum coquturus, et purgaturus (*Isai.* 11.). Vel sic potest intelligi, *Nec est qui se abscondat a calore ejus*, idest, qui non habeat aliquem calorem, vel aliquam gratiam Spiritus sancti (1. *Cor.* 12.) : cum omnes intellectum habeant et rationem.

8. *Lex Domini immaculata convertens animas.* Lex (*Ex Augustino*) Domini ipse est, qui venit legem implere, non solvere (*Matth.* 5.) : et immaculata lex, quia peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (1. *Petr.* 2.) ; non premens animas servitutis jugo, sed ad se imitandum [a] in libertatem convertens. Vel Domini lex immaculata intelligi possunt divina mandata, de quibus dicit Apostolus, Lex quidem sancta, et mandatum justum, et bonum (*Rom.* 7.). Ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato. Hæc quidem lex, aspirante divina gratia, animas convertit, peccatores ad pœnitentiam mittit, tepidos accendit, pigros excitat, immundos mundat, injustos justificat. *Testimonium Domini fidele sapientiam præstans parvulis* : Eloquia divina non immerito dicuntur lex et testimonium. Lex, quia docent et præcipiunt : testimonium, quia in eis quantum nos diligat, Deus probare dignatur. Et ipsum testimonium est fidele, idest, credibile. Per hoc enim testimonium quod in illo videmus impletum, sicut lex divina docet : etiam futura erga nos, quæ sempiterna promissa sunt, exspectamus et speramus implenda. Et ista lex et hoc testimonium sapientiam præstat parvulis, idest (*Phil.* 3.), humilibus. Unde scriptum est, Super quem requiescit spiritus meus, nisi super humilem et quietum et trementem sermones meos (*Isai.* 66.)? Et rursus, Confitebor tibi Pater, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis (*Matth.* 11.). Præstat ergo sapientiam parvulis, quia instruit humiles de divinis.

9. *Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda, præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.* Rectæ sunt justitiæ Domini (*Deut.* 26.), idest, inflexibiles : non declinant ad dexteram sive ad sinistram, non flectuntur in prosperis sive in adversis : corda observantium eas lætificant spirituali gaudio. Præceptum quoque (*Ex Augustino*) Domini lucidum est, sine velamento carnalium observationum : illuminans oculos, idest, hominis interioris aspectum.

10. *Timor Domini sanctus permanens in sæculum sæculi. Timor Domini*, non ille (*Ex Augustino*) sub lege pœnalis, temporalia bona sibi subtrahi perhorrescens, quorum dilectione anima fornicatur, **87** sed castus, quo Ecclesia sponsum suum quanto ardentius diligit, tanto diligentius cavet offendere. Et ideo non foras mittit consummata dilectio timorem hunc (*Joan.* 4.), sed permanet in sæculum sæculi.

11. *Judicia Domini vera, justificata in semetipsa.* Judicia ejus (*Ex Augustino*), qui non judicat quenquam, sed omne judicium dedit Filio (*Joan.* 5.) : vere justificata incommutabiliter. Neque enim, vel minatus, vel pollicitus Deus quenquam fallit, aut quisquam vel impiis supplicium ejus, vel piis præmium ejus potest eripere. Judicia Domini justificata sunt in semetipsa, idest per unitatem, non ad rixas divisionis, sed ad congregationem unitatis. Ideo linguis omnium loqui fecit, in quos primo venit : quia linguas omnium gentium se in unitate congregaturum esse nuntiavit. Quod tunc faciebat unus homo, accepto Spiritu sancto, ut linguis omnium gentium loqueretur, hoc modo unitas facit : linguis omnibus loquitur in omnibus gentibus. Et ipsa judicia Domini sunt *Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum et dulciora super mel et favum.* Per hæc duo, scilicet aurum et lapidem pretiosum, quæ magis desiderantur in hoc sæculo, vult comprehendere omnes divitias. Et per alia duo, idest, mel et favum, quibus nihil in hoc mundo est dulcius, vult intelligere omnes dulcedines : ut tu intelligas nihil tam dulce, tam pretiosum, tam amandum, tam appetendum, quam divina judicia. Et cum ea tam cara esse intellexeris : diligas et custodias illa : quatenus mercedem inde cælestem et recipere merearis, et dicatur de te quod sequitur :

12. *Etenim servus tuus custodit ea, in custodiendis illis retributio multa.* Quam dulcia ista sunt, custodiendo probat servus tuus. Non custodienti quidem amara sunt : et sequitur pœna. In custodiendis autem (*Ex Augustino*) retributio multa : non in aliquo extra posito commodo, sed in eo ipso, quo judicia Dei custodiuntur, multa retributio est, et gaudetur in eis. Inter hæc autem judicia divina quæ desiderat, et retributionem cælestem quam sperat, de propriis vir sanctus videtur expavescere peccatis, cujus subjungit :

13. *Delicta quis intelligit ?* Et ideo sequitur oratio. *Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo.* Non est mirum si delicta sua quisque non intelligat, quia ipsa tenebræ sunt, et oculum cordis impediunt, nec lucem sinunt videre, nec se. Ergo (*Ex August.*) Deo dicamus, qui novit videre quid purget, novit inspicere quid sanet.

14. Illi dicamus, *Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo.* Delicta mea inquinant me, delicta aliena affligunt me. Ab his munda me, ab alienis parce. Tolle mihi ex corde malam cogitationem, repelle a me malum suasorem. Ista duo genera delictorum propria simul et aliena, primitus in exordio claruerunt. Diabolus suo delicto cecidit, Adam alieno dejecit. *Si mei non fuerint dominati, tunc* **88** *immaculatus ero, et emundabor a delicto maximo.* Non ait, si non fuerint in me delicta : sed, si mei (inquit) non fuerint [b] dominati. Impossibile est enim hominem esse sine peccato, quandiu mortaliter vivit, teste Apostolo qui ait, Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis

[a] Vulgatus Augustinus, *libertate.*

[b] Rursum indicat Noster, quod et paulo superius animadvertimus, *dominata* lectum ab se, aut certe de delictis intellectum.

non est (1. *Joan.* 1.). Ergo et si habeamus peccatum in carne, et si pungat nos carnalis concupiscentia, si resistimus quantum possumus ex voluntate, si non consentimus ex spiritu, immaculati sumus apud Deum, nec imputabitur, quandiu non dominabitur nobis peccatum. Sed quod est maximum delictum, de quo ait, *Et emundabor a delicto maximo?* Proculdubio (*Ex Augustino*) superbia hæc tam magnum est vitium, quod dejecit angelum, et ex angelo fecit diabolum, eique interclusit in æternum regnum cælorum. Magnum hoc delictum est, et caput atque caussa omnium delictorum. Scriptum est enim, Initium omnis peccati superbia (*Eccles.* 10.). Et ne quasi leve aliquid contemnas, Initium, inquit, superbiæ hominis apostatare a Deo (*Ibidem*). Non leve malum est hoc vitium, [a] fratres mei : huic vitio in his personis quas videtis amplas, displicet humilitas Christiana. Propter hoc vitium dedignantur subdere colla jugo Christi, obligati arctius jugo peccati. Ab hoc vitio quod est caput omnium vitiorum (quia inde cætera nata sunt) facta est apostasia a Deo, eunte anima in tenebras, male utente libero arbitrio, peccatis etiam consecutis cæteris. Propter hoc vitium, propter hoc magnum superbiæ peccatum Deus humilis venit. Hæc caussa, hoc peccatum magnum. Iste morbus animarum omnipotentem medicum de cælo deduxit, usque ad formam servi humiliavit, contumeliis egit, ligno suspendit, [b] ut ad salvantem medicinam curreret hic timor. Jam tandem ERUBESCAT homo esse superbus, propter quem factus est humilis Deus. Ita, inquit, *mundabor a delicto maximo*, quia Deus superbis resistit, humilibus dat gratiam (*Jacob.* 4.). Vere ille immaculatus est, qui hoc delicto caret : quia hoc est ultimum redeuntibus ad Deum, quod recedentibus primum fuit.

15. *Et erunt ut complaceant eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.* Sic complacebunt eloquia nostra, et meditationes in conspectu tuo semper : si prius delicta fuerint edomita, et extincta superbia. Ex his profecto verbis instruimur, ut Domino Deo nostro placere studeamus, in nostris sermonibus atque cogitationibus delicta illicita refrenando, atque a superbia nos emundando. Et ideo dicamus quod sequitur : *Domine, adjutor meus et redemptor meus.* Adjutor esto (*Ex Augustino*) in bonis, et redemptor in malis. Adjutor, ut habitemus in caritate tua : redemptor, ut liberes nos ab iniquitate nostra.

TITULUS PSALMI XIX

1. *In finem psalmus David.* Iste psalmus attribuendus est Prophetæ David, considerationem suam **89** dirigenti in finem, id est Christum, qui est finis, et completio legis : sicut ipse dicit, Non veni legem solvere, sed adimplere (*Apocal.* 1. *Matth.* 5.). Propheta ergo in hoc psalmo, non exorandi necessitate, sed ex magna affectione, ea quæ ventura, plenus Spiritu sancto prævidebat, sub figura optandi cavit : hoc intendens, ut exposita nobis Christi resurrectione, cui venturæ applaudit, confirmet nos, ut credamus nos resurrecturos, et in cœlestibus consessuros (1 *Thess.* 4. *Joan.* 12.) : ut quo præcessit celsitudo pastoris, sequatur humilitas gregis. Et per hoc quod sub figura optandi hoc facit, desiderium et lætitiam, quam inde habuerit, ostendit. Dixit itaque Christo :

PSALMUS XIX.

2. *Exaudiat te Dominus in die tribulationis : protegat te nomen Dei Jacob.* Quare non ait, in die pacis, vel prosperitatis, vel gaudii, sed *in die*, inquit, *tribulationis* exaudiat te? Placet quidem Deo, et utilis est justo tribulatio in hoc sæculo. Ipsa enim cor humiliat, atque ad orandum excitat, et facit dignum ut exaudiatur : unde alibi idem vir sanctus ait, In tribulatione invocavi Dominum et exaudivit me (*Psal.* 17.). Dicit ergo Propheta optando et prænuntiando futura, Exaudiat te, o Christe, Dominus Pater in die tribulationis, idest, in tempore passionis tuæ. Exaudiat, inquam, ut te resurgere faciat : protegat te immortalitate nomen Dei Jacob, idest, qui appellatus est Deus Jacob. Ad te enim (*Ex Augustino*) pertinet [c] posterius natus populus, quia major serviet minori.

3. *Mittat tibi auxilium de sancto.* Videlicet de seipso. Ipse enim sanctus sanctorum est, a quo bona cuncta procedunt, teste Apostolo, qui ait, Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum (*Jacob.* 1.). *Et de Sion tueatur te.* Faciens (*Ex Augustino*) tibi sanctificatum corpus Ecclesiam de speculatione tutam, quæ expectat quando venias a nuptiis. Sion quippe interpretatur *speculatio*. Et hi pertinent ad Sion et ad Corpus Christi, qui contemtis terrenis, mentis oculum dirigunt ad superna.

4. *Memor sit omnis sacrificii tui :* Hoc est (*Ex Augustino*), memores nos faciat omnium injuriarum et contumeliarum, quas pro nobis pertulisti. *Et holocaustum tuum pingue fiat.* Et crucem, in qua totus oblatus es Deo, in lætitiam resurrectionis converlat. Holocaustum quidem ejus pingue apparuit, quando in cruce pendens, et seipsum pro nobis Deo offerens, pinguedine caritatis plenus pro suis persecutoribus exoravit, dicens : Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Luc.* 23.). O dulcis Domine, quam pingue cor tuum fuit, quam suaviter arsit, quam mirabiliter nobis intus redolet !

5. *Tribuat tibi secundum cor tuum.* Qui scisti (*Ex Augustino*) quid utilitatis haberet passio tua. *Et omne consilium tuum confirmet.* Non solum quo animam tuam posuisti pro amicis tuis (*Joan.* 15.), ut mortificatum granum copiosius surgeret : sed etiam quo cæcitas ex parte in Israel facta est, ut plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (*Rom.* 11.).

6. *Lætabimur in salutari tuo.* Non in terrenis **90** divitiis, non in transitoria gloria, non in vanitate hujus mundi : sed in eo qui in æternum salvare nos potest. *Et in nomine Dei nostri magnificabimur.* Non in nomine nostro, non in meritis, neque in viribus nostris : sed in nomine Dei nostri magnificabimur. Invocemus ergo (*Ex August.*) nomen Domini Dei nostri super nos, et confessio nominis illius non solum non perdet, sed etiam exaltabit nos.

7. *Impleat Dominus omnes petitiones tuas.* Non solum (*Ex eodem*) quas habuisti in terra, sed etiam quibus in cælo interpellas pro nobis (*Rom.* 8.). Advocatum, inquit Apostolus, habemus apud Patrem Jesum Christum (1. *Joan.* 2.), et ipse interpellat pro nobis. Magna nobis fiducia est, quod ipse qui Judex noster futurus est, orare pro nobis non cessat (*Hebr.* 7.). Tantum caveamus ne ingrati simus, ne quod ipse miserieorditer postulat, duritia cordis nostri a se repellat.

Nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum. Ac si diceret Propheta, Ea quæ præmisi, non ex diffidentia oravi : quia nunc tanto ante tempus certus sum, quoniam salvum fecit Dominus Filium suum, in passione confirmando, in obedientia conservando, a mortuis suscitando, ad cælos sublevando, ad dexteram suam collocando. Ideo ponit præteritum pro futuro : quia illud quod futurum intelligebat de Christo, ita erat sibi certum, ac si esset præteritum. *Exaudiet illum de cælo sancto suo.* Non (*Ex Augustino*) de terra tantum, ubi se petit clarificari, verum etiam de cælo, ubi jam ad dexteram Patris interpellans pro nobis, diffundit inde Spiritum sanctum

[a] Augustini hæc ipsa Fratrum compellatio est Sermone ad plebem, sive Enarratione secunda in hunc Psalmum : quod monere præstat, ne Auctorem nostrum putes Episcopum egisse. Mox *quas videtis* emendavimus pro *quos*, etc.

[b] Mirum quam depravate apud Augustinum locum hunc legerit Noster; recte enim ille, *ut per salutem tantæ medicinæ curetur hic tumor.*

[c] Rec ius apud Augustinum, *posterior natu.*

super credentes in se (*Joan.* 14.). *In potentatibus salus dexteræ ejus.* Potentatus nostri sunt salus favoris ejus, cum etiam de tribulatione dat auxilium, ut quando infirmamur, tunc potentes simus (2. *Cor.* 12.). Nam vana salus hominum, quæ non dexteræ, sed sinistræ ejus est. Hac enim tolluntur in magnam superbiam, quicunque peccantes temporaliter salvi facti sunt.

8. *Hi in curribus, et hi in equis.* Volubili (*Ex Augustino*) successione temporalium bonorum feruntur, et hi superbis trahuntur honoribus, atque in his exultant. *Nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.* Nos autem spem figentes in æternis, neque gloriam nostram quærentes, in nomine Domini Dei nostri exultabimus.

9. *Ipsi obligati sunt, et ceciderunt.* Et ideo (*Ex Augustino*) ipsi temporalium rerum cupiditate obligati sunt, timentes parcere Domino, ne a Romanis perderent locum (*Joan.* 11.) : et irruentes in lapidem offensionis et petram scandali (1. *Petr.* 2.), de spe cælesti ceciderunt, quibus cæcitas in Israel ex parte facta est (*Rom.* 10.), ignorantibus Dei justitiam, et suam volentibus constituere. *Nos autem surreximus et erecti sumus.* Nos vero ut populus gentium intraret, de lapidibus excitati filii Abraham (*Matth.* 3.), qui non sectabamur justitiam, apprehendimus eam : et resurreximus, nec viribus nostris, sed per fidem justificati erecti sumus (*Rom.* 5.).

10. *Domine, salvum fac regem.* Ut ipse qui nobis præliandi exemplum passione sua monstraverit, offerat etiam sacrificia nostra sacerdos excitatus a mortuis, et in cælo constitutus (*Hebr.* 7.). *Et exaudi nos in die qua invocaverimus te.* Quoniam nobis offeres te, Exaudi nos in die, qua invocaverimus te.

91 TITULUS PSALMI XX.

1. *In finem psalmus David.* Propheta congaudens de exaudita oratione, dicit illum regem lætari in Domino. Et ostendit quot et quanta bona remuneratus est eum Deus Pater propter constantiam : et econtrario quanta mala adversariis suis daturus est. Et hoc facit ut omnes sperent in Domino, et in misericordia Altissimi : ne dextera ejus inveniat eos ad perdendum. Et hic notatur intentio, ubi dicit, Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis, et cætera. Vox Prophetæ canentis de Christo ad Patrem :

PSALMUS XX.

2. *Domine, in virtute tua lætabitur rex, et super salutare tuum exultabit vehementer.* Ac si diceret (*Ex Augustino*), Domine Pater, in virtute tua, quod Verbum caro factum est (*Joan.* 1.), lætabitur homo Christus Jesus, qui est ante constitutus rex super Ecclesiam tuam, ad expugnandum diabolum, et regendum eam spiritualiter secundum bona opera, et virtutes, et super eam salutem, quam per eum eidem Ecclesiæ tribuisti, vehementer exultabit. Lætitia ad animam pertinet : exultatio ad corpus. Intus lætabitur de divinitate conjuncta humanitati, foris exultare se ostenditur de Ecclesia sua per divinitatem et humanitatem redemta : unde et subditur :

3. *Desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.* Desideravit enim (*Ex Augustino*) manducare pascha, et ponere, cum vellet, animam suam, atque iterum sumere eam : et dedisti ei. Et non fraudasti eum, subtrahendo et voluntatem labiorum ejus. Quam voluntatem per labia sua manifestavit, sic dicens Deo : Volo Pater, ut ubi sum ego, illic sit et minister meus (*Joan.* 17.). Et iterum, Pacem meam, inquit, relinquo vobis (*Joan.* 14.). Est et aliud unde lætabitur rex, et exultabit vehementer.

4. *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis, posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.* Prius enim quam homo fieret, ab omnibus patriarchis et prophetis benedictus est. Ab ipso etiam Angelo dicente ad Mariam : Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui (*Luc.* 1.). A Prævenit ergo Deus Pater Filium suum regem benedictionibus : quia priusquam fieret, benedictus est a pluribus. Et bene additum est, *Dulcedinis*, quia hæc copia benedictionis ex dulcedine suæ processit dilectionis. Mutavit amaritudinem iræ in dulcedinem misericordiæ, et peccatoris maledictionem convertit in peccatorum remissionem. Et hæc est benedictio. *In capite* quoque *ejus coronam de lapide pretioso* posuit : quia (*Ex Augustino*) in principio sermonis ejus accedentes ambierunt eum lapides pretiosi, discipuli sui, a quibus exordium annuntiationis ejus processit. Vel per coronam positam in capite ejus, totam Ecclesiam ex omni parte Christum circumdantem intelligere possumus : quæ constat ex vivis et pretiosis lapidibus, scilicet Apostolis, et martyribus, confessoribus, atque virginibus. Nec nos movere debet, quod non dicit, de lapidibus pretiosis, sed *de lapide pretioso.* Multi enim sunt in unitate fidei unum. Multi unum sunt in compage **92** caritatis : sicut B scriptum est, Erat illis anima una et cor unum in Deo (*Act.* 4.).

5. *Vitam petiit a te.* Resurrectionem (*Ex Augustino*) petiit, dicens, Pater, clarifica Filium tuum (*Joan.* 12. *et* 17.). *Et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum et in sæculum sæculi.* Idest longa tempora sæculi hujus, quæ haberet Ecclesia, et deinceps æternitatem in sæculum sæculi. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel : quod autem vivit, vivit Deo (*Rom.* 6.).

6. *Magna est gloria ejus in salutari tuo.* Scilicet in eo quod eum salvasti, et resuscitasti, et de corruptibili incorruptibilem, et de mortali immortalem fecisti. Sed adhuc *Gloriam et magnum decorem impones super eum.* Cum in cælo ad dexteram tuam collocabis. Magna (*Ex eodem*) quippe Christo regi gloria est, a morte ad vitam resurgere : sed major est ei gloria ad dexteram Patris sedere. Et magnus decor est, hominem esse Dominum. Vel gloriam et magnum decorem impones, idest, gloriosos et decoros ædificabis super C eum, qui Ecclesiæ est fundamentum (*Matth.* 18.) : de quo ait Apostolus, Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (1. *Cor.* 3.). Gloriam possumus referre ad immortalitatem, sive beatitudinem, sive ad divinitatem. Decorem autem ad opera et virtutes. Est et aliud, unde lætabitur rex.

7. *Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi.* Prius benedices ei, postea dabis eum in benedictionem populis : ut benedictus benedicat, sanctificatus sanctificet, glorificatus glorificet. Unde Abrahæ dictum, In semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen.* 22.). Vel, *Dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi*, ut a nobis benedicatur, et laudetur in hoc sæculo, et in futuro (*Psal.* 83. *et* 113.). *Lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.* Lætabitur enim Christus in die judicii, cum vultus et gloria Dei, quam ipse credentibus promisit (*Matth.* 25.), manifestabitur. Salus nostra, et visio Dei, erit lætitia sua. Et D tunc erit perfectum gaudium capitis, et corporis, quando implebitur quod per Apostolum dictum est : Similes ei erimus, quando videbimus eum sicuti est (1. *Joan.* 3.). Et in Evangelio, Iterum autem videbo vos et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis (*Joan.* 16.). Et merito debes eum lætificare, vel in se secundum humanitatem, vel in membris suis.

8. *Quoniam rex sperat in Domino.* Non superbit propter regalem dignitatem, sed humilis corde in te Domino et Patre suo spem suam constituit. *Et in misericordia Altissimi non commovebitur.* Non conturbabit (*Ex Augustino*) humilitatem ejus obedientia usque ad mortem crucis (*Philip.* 2.). Quid in hoc exemplo suo nobis commendat Dominus Deus noster (*Joan.* 13.), nisi spei fortitudinem et humilitatem? Si enim rex sperat in Domino, quanto magis nos in eo sperare oportet, qui sumus impotentes et fragiles homines? Si ille non commovetur in misericordia

Altissimi (*Isai.* 52.), qui est sine labe peccati (1. *Petr.* 2.), quanto plus in eadem misericordia persistere debemus, qui tot vitiis et peccatis corrupti sumus? Cavendum est enim ne nobis eveniat quod sequitur :

9. *Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis, dextera tua inveniat omnes qui te oderunt.* Quæ est manus ejus, nisi Filius ejus? Ipse quoque est dextera ejus, secundum quod æqualis **93** est ei (*Joan.* 10.). Qui sunt inimici ejus, quos ipse odit, et hi qui eum oderunt : nisi illi quos ipse reprobavit, et qui in eum non crediderunt, aut credentes non obedierunt? Omnibus his in die judicii invenietur manus, idest, apparebit Christus secundum humanitatem. Inveniet eos dextera ejus, idest, idem Dominus Christus, ut destruat eos per divinitatis virtutem. Unde et subditur,

10. *Pones eos ut clibanum ignis.* Idest (*Ex Augustino*), constitues eos ardentes intrinsecus conscientia impietatis suæ. *In tempore vultus tui.* Idest, in tempore manifestationis tuæ in die judicii, cum facie ad faciem videbunt in quem pupugerunt (*Zachar.* 12.). Unde scriptum est, Et videbit omnis caro salutare Dei (*Joan.* 19. *Isai.* 40. *Luc* 3.). Tunc *Dominus in ira sua conturbabit eos.* Dicens, Ite, maledicti, in ignem æternum (*Matth.* 25.). Quid tunc fiet? *Et devorabit eos ignis.* Heu dolor et tristitia. Data sententia statim sequetur pœna. Quam tremenda ira, quæ tunc erit sine misericordia! Quam sæva conturbatio, ubi nulla esse poterit consolatio! Quam infelices animæ illæ, quas devorabit ignis qui non extinguetur (*Isai.* 26.)! Ubi est vermis qui non morietur, ubi est fletus et stridor dentium (*Matth.* 13.).

11. *Fructum eorum de terra perdes, et semen eorum a filiis hominum.* Si per fructum opus, per semen intelligimus cogitationem, utrunque perdes de terra viventium, et de societate sanctorum. Neque enim inimici tui essent, nec tantas pœnas incurrerent, nisi opera et cogitationes inutiles habuissent. Et merito hæc contigerunt eis.

12. *Quoniam declinaverunt in te mala.* Dicentes, Expedit nobis ut unus moriatur, et non tota gens pereat (*Joan.* 11.). Mala (*Ex Augustino*) quæ sibi imminere te regnante arbitrabantur, in te occidendum detorserunt. *Cogitaverunt consilia quæ non potuerunt stabilire.* Cogitaverunt enim nomen tuum de terra delere. Cogitaverunt ut Christum occiderent, ne gentem et locum amitterent. Sed ideo amiserunt, quia occiderunt. Non potuerunt ergo stabilire consilium, quia non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum (*Proverb.* 21.). Atque ex hoc scio,

13. *Quoniam pones eos dorsum.* Ut respiciant retro, et non sint apti regno Dei : ut monte et desiderio terrena appetant et cælestia amittant. Sed nunquid omnes perdes? Absit. Cæcitas enim ex parte contingit in Israel, ut multitudo gentium intraret (*Rom.* 9.). Reliquiæ autem salvæ fient. Unde et subditur : *In reliquiis tuis præparabis vultum eorum.* Idest vultum tuum et præsentiam tuam, quæ fuisset eorum, si ipsi credidissent. Præparabis in reliquiis tuis, idest, quos tu tibi salvandos reliquisti. Et ideo,

14. *Exaltare, Domine, in virtute tua.* Idest, resurge et mane in æqualitate Patris, ut ostendas potentiam tuam, et majestatem tuam : qui prius venisti in humilitate. Nos autem *Cantabimus et psallemus virtutes tuas.* Cantus ad laudem, psalmus pertinet ad bonam operationem. Ac si diceret : corde et opere celebrabimus, et nota faciemus mirabilia tua.

TITULUS PSALMI XXI.

1. *In finem psalmus David, pro susceptione matutina.* Iste psalmus attribuendus est David, Id est, *manu fortis* Christo, qui diabolum expugnavit, **94** et mortem devicit (*Rom.* 1). Qui ideo dictus est David, quia factus est nobis ex semine David secundum carnem. Et ipse nos dirigit in finem, id est, in suæ resurrectionis glorificationem. Et est psalmus pro assumtione matutina, id est, pro resurrectione facta mane. Matutina enim fuit prima sabbati resurrectio ejus, qua susceptus est in æternam vitam : cui mors ultra non dominabitur (*Rom.* 6.). Dicuntur autem ista in persona crucifixi. Nam de capite psalmi hujus sunt verba, quæ ipse clamavit, cum in cruce penderet (*Matth.* 27. *Marc.* 14. *Luc.* 23. *Joan.* 19.) : personam etiam servans veteris hominis, cujus mortalitatem portavit. Nam vetus homo noster affixus est cruci cum illo. Intendit autem nos juvare suo exemplo ad passionem et patientiam. Sicut enim ait Apostolus, Christus passus est pro nobis relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus (1. *Petr.* 2.). Orat autem pro se et pro membris suis : dicit quam despectus fuerit a Judæis : passionem suam narrat : et liberari animam suam postulat. Invitat nos ad Dei laudem, prædicit gentium conversionem, et quod annuntiabunt cœli, id est Apostoli, justitiam ejus, populo qui nascetur spiritualiter, quem fecit, id est, reformavit Dominus.

PSALMUS XXI.

2. *Deus, Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti? longe a salute mea verba delictorum meorum.* Istud verbum in cruce audivimus. Ibi dicit Dominus, Heli, Heli, lamasabactani (*Matth.* 27.). Interpretatus est illud Evangelista, et dixit eum Hebraice dixisse, Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti (*Joan.* 10 *et* 14.)? Quid voluit dicere Dominus? Non enim dereliquerat eum Deus, quia semper Filius est in Patre, et Pater in Filio : sicut scriptum est, In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* 1.). Ipsum ergo Verbum quod Deus erat, caro factum est. Suscepit mortem pro nobis, et nos fecit corpus suum, pro quo orat ad Patrem, cum dicit, *Deus, Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti?* ac si diceret, O Deus omnium per potentiam, specialiter autem Deus meus per gratiam, respice in me, idest, in meos, respectu tuæ misericordiæ. Quare me, idest, meos dereliquisti? *Longe a salute mea verba delictorum meorum.* Quomodo dicit *delictorum meorum*, qui peccata non fecit, nisi quia ille pro delictis nostris precatur, et delicta nostra sua fecit, ut justitiam suam nostram faceret?

3. *Deus meus, clamabo per diem : et non exaudies : et nocte, et non ad insipientiam mihi.* Dixit hoc de me, de te, de illo. Corpus enim suum gerebat, idest, Ecclesiam. *Clamabo per diem* in rebus (*Ex Augustino*) prosperis hujus vitæ, ut non mutentur : nec exaudies, quia verbis delictorum meorum ad te clamabo. *Et nocte*, idest, in adversis hujus vitæ clamabo, ut prosperentur : et similiter non exaudies. Neque hoc facis ad insipientiam mihi, sed potius ut sapiam, quid me clamare velis. Non verbis delictorum, nec [*Al.* ex] desiderio temporalis vitæ, sed verbis conversionis ad te in vitam æternam. Multi clamant et non exaudiuntur ; sed ad salutem, non ad insipientiam. Clamavit Paulus, ut auferretur ab eo stimulus carnis : et non est exauditus. Dictum est ei, Sufficit tibi gratia mea. **95** Nam virtus in infirmitate perficitur (2. *Cor.* 12.). Ergo non est exauditus, sed non ad insipientiam, imo ad sapientiam : ut intelligat homo medicum esse Dominum, et tribulationem medicamentum esse ad salutem, non pœnam ad damnationem. Sub medicamento positus ureris, secaris, clamas : non audit medicus ad voluntatem, sed audit ad sanitatem :

4. *Tu autem in sancto habitas, laus Israel.* In illis habitas, quos sanctificasti. Non enim habitas in corpore subdito peccatis. Quoniam (inquit Sapiens) in malevolam animam non introibit sapientia (*Sap.* 1.). Illi qui sunt justi, qui sunt casti, et puri, et sancti ipsi sunt habitaculum Dei. Talem ergo te exhibe, ut in te habitet Deus. Munda cor tuum, sanctifica temetipsum, ut ex his esse merearis, de quibus dicit Apostolus, Templum Dei sanctum est, quod estis vos (1. *Cor.* 3. *et* 6.). Et bene ait, laus Israel. Israel enim interpretatur *videns Deum.* Illi Deum laudare nesciunt, qui eum non vident, non intelligunt : nec est speciosa laus in ore peccatoris (*Eccles.* 15.). Sed

b his veraciter laudatur, a quibus spiritualiter videtur, id est, creditur, intelligitur, amatur. Esto et tu spiritualiter Israel, ut laus tua sit Deus.

5. *In te speraverunt patres nostri.* Nec eos fefellit spes. Non enim in se illam posuerunt, sed in te. Bonum enim est sperare in Domino, quam sperare in principibus (*Psal.* 117.). Et alibi : Speret Israel in Domino (*Psal.* 130.). Et rursus : Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi (*Psal.* 118.). *Speraverunt, et liberasti eos.* Ab inimicis, a tentationibus, a tribulationibus.

6. *Ad te clamaverunt.* In tempore tribulationis. *Et salvi facti sunt. In te speraverunt, et non sunt confusi.* Speraverunt ut dares eis terram promissionis, et acceperunt. Novimus et legimus, quam multos patres nostros sperantes in se eruit Dominus. Eruit populum Israel de terra Ægypti (*Exod.* 12.) : eruit tres pueros de camino (*Dan.* 3.) : eruit Danielem de lacu leonum (*Dan.* 14.) : eruit Susannam de falso crimine (*Dan.* 13.). Speraverunt, clamaverunt, et salvi facti sunt. Et illi peccatores et puri homines fuerunt.

7. *Ego autem sum vermis et non homo.* Ego autem (*Ex Augustino*) non jam ex persona Adam loquens, sed ego proprie Jesus Christus, sine semine incarnatus, sum vermis, quia mortalis, quia de carne natus, quia sine coitu, et sine semine generatus. *Non homo*, subaudis tantum, sed Deus, ut essem in homine ultra homines. Ego talis, sine semine, sine peccato, factus sum *Opprobrium hominum et abjectio plebis.* Ecce, tot patres speraverunt et clamaverunt, et continuo liberati et salvati sunt. Ipsi tamen (ut dixi) puri homines erant, et peccatores. Dominus autem flagellabatur, colaphis cædebatur, sputis deturpabatur, spinis coronabatur, levabatur in lignum, clamabat, Deus, Deus meus, quare me dereliquisti (*Matth.* 27.)? et nemo subveniebat. Quare hoc? Nunquid ea virtute, qua Deus erat, liberare se non poterat? Poterat plane, sed nolebat. Volebat mori, volebat nos redimere, volebat nos exemplo suo informare : ut vel sic dignaretur humana superbia humilitatem Dei imitari : quia cum in forma Dei esset, humiliavit semetipsum factus obediens non **96** usque ad mortem aliquam vulgarem et communem : sed ad mortem crucis (*Philip.* 2.) ignominiosissimam simul et crudelissimam. Propter hoc Deus homo voluit fieri opprobrium hominum, et abjectio plebis. Opprobrium hominum, propter crucem : abjectio plebis, quia abjecerunt eum, et petierunt Barrabam, qui erat propter seditionem quandam factam in civitate et homicidium, missus in carcerem (*Matth.* 25.). Petierunt autem sibi donari homicidam : auctorem vero vitæ crucifigentes abjecerunt. Factus est igitur abjectio plebis Judaicæ. Sed jam audiamus in psalmo, quanta passus sit Christus.

8. *Omnes videntes me, deriserunt me : locuti sunt labiis, et moverunt caput.* Omnes, subaudis, illi qui venerant ad videndum, ad crucifigendum, habuerunt me derisui in corde suo : et ea iis locuti sunt derisoria verba : ut est illud, Ave rabi. Et moverunt caput, dicentes, Vah, qui destruis Templum Dei, et in tribus diebus reædificas (*Matth.* 26. *et* 27.). Huic prophetiæ concordat Evangelista, ubi ait, Et prætereuntes i ludebant (*Ibidem*). Et moventes capita sua locuti sunt labiis hæc :

9. *Speravit in Domino, eripiat eum.* Hinc Evangelista ait, Confidit in Deum, liberet eum si vult (*Matth.* 28.). *Salvum faciat eum*, liberando : *quoniam vult eum.* Sicut ipse dicit, hæc ironice de Christo dicebant Judæi, et verum tamen dicebant :

10. *Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre.* Non solum (*Ex Augustino*) de illo ventre Virginali (nam omnibus hominibus lex ista nascendi est, ut de ventre extrahantur), sed etiam de ventre Judaicæ gentis, cujus tenebris obtegitur, et nondum in lucem Christi natus est, quisquis in carnali observatione sabbati et circumcisione cæterorumque talium salutem ponit. *Spes mea ab uberibus matris meæ.* Spes mea Deus, non ex quo uberibus Virginis factari cæpi (nam et ante [a] quoque), sed ab uberibus Synagogæ, sicut de ventre dixi extraxisti me, ne carnalem consuetudinem sugerem.

11. *In te confirmatus sum ex utero.* Ipse est (*Ex Augustino*), uterus Synagogæ, qui me non pertulit, sed jactavit me. Non autem cecidi, quia [b] constituisti me. *De ventre matris meæ, Deus meus es tu.* Non effecit uterus matris meæ, ut tanquam parvulus obstetus essem tui. Et ideo :

12. *Ne discesseris a me :* Quia semper mecum eris. Et oportet : *Quoniam tribulatio proxima est.* Unde in Evangelio, Surgite, eamus : Ecce appropinquabit qui me tradet (*Matth.* 26.). *Et non est qui adjuvet.* Neque Angelus, neque homo, nisi tu solus.

13. *Circumdederunt me vituli multi.* Judæi pingues, luxuriantes, indomitæ cervicis. *Tauri pingues obsederunt me.* Anna et Caiphas cæterique majores. Tauri quidem, quia superbi : pingues autem, quia malitia pleni erant.

14. *Aperuerunt super me os suum.* Palam et alta voce blasphemantes. *Sicut leo rapiens et rugiens.* Sicut leo rapit prædam, ita ipsi ex malitia et crudelitate rapuerunt me ad passionem, rugientes atque irrationabili fremitu, et clamore sonantes, Tolle, tolle, Crucifige eum. Reus est mortis (*Joan.* 19. *Luc.* 22.).

15. *Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt* **97** *omnia ossa mea.* Aqua effusa pedibus labentibus homines in se multotiens cadere facit. Effusus sum sicut aqua, scilicet ad lapsum et ruinam eorum. Ossa Christi Apostoli sunt, quibus corpus ejus, quod est Ecclesia, sustinetur, et roboratur. Hæc autem dispersa sunt, quia relicto eo, omnes fugerunt : sicut scriptum est, Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis (*Matth.* 26. *Zachar.* 13.). Aliter, aqua quæ funditur, aut abluit, aut rigat. Effusus est Christus, sicut aqua. Abluti sunt sordentes, rigati sunt sitientes. Ossa dispersa Apostoli sunt, missi ad prædicationem. *Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.* Pro mortis dolore hoc intelligi potest, quia dixit, Tristis est anima mea usque ad mortem : atque præ angustia factus est sudor illius tanquam guttæ sanguinis decurrentis usque in terram : ita ut necesse fuerit eum ab Angelo cælitus misso confortari (*Matth.* 26.). Accessit enim (ait Evangelista) Angelus de cælo, confortans eum. Vel *cor meum*, idest (*Ex Augustino*), sapientia mea, quæ in sanctis libris de me conscripta est, et tanquam dura et clausa non intelligebatur. Postquam ignis meæ passionis accessit, tanquam liquefacta manifestata est, et excepta in memoria Ecclesiæ meæ. Inde et velum Templi scissum est (*Luc.* 23.), postquam Christus exspiravit, quia quod velabatur, revelatum est (1. *Petr.* 2.). *Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis : et in pulverem mortis deduxisti me.* Aruit, quia se mortuum et sine vigore ostendit, neque seipsum, qui aliis auxiliari solebat, defendit. Lingua quoque adhæsit faucibus ejus, quia sicut ovis ad occisionem ductus est, et non aperuit os suum (*Isai.* 53. *Joan.* 19.). Et in pulverem mortis ductus est, videlicet in locum sepulturæ. Vel tanquam testa aruit virtus ejus, quia quod in ipso erat debile, infirmius factum est ex tribulatione. Et quomodo testa ante ignem mollis est, et post ignem fortis : sic Domini virtus ante passionem contemnebatur, post passionem honorificabatur : et qui prius mortalis et corruptibilis erat, postea factus est immortalis et incorruptibilis (2. *Cor.* 15.). Et quomodo lingua in nobis non valet nisi ad loquendum, sic prædicatores suos, linguam

[a] In Vulgato Augustino, *et ante utique.*

[b] Atque hoc rectius apud Augustinum, *quia continuisti.*

suam dixit adhæsisse faucibus suis, idest duobus Testamentis, ut de interioribus caperent sapientiam. In pulverem quoque mortis dicit se deductum (*Psal.* 1.), qui pulvis significat impios et sceleratos, quos projicit ventus tentationis a facie terræ, idest, a fide Ecclesiæ. Nec mirum si hæc passus sum, quæ prædixi.

17. *Quoniam circumdederunt me canes multi.* Idest, Judæi, latrantes contra veritatem. *Concilium malignantium obsedit me.* Scilicet principum, Scribarum et Pharisæorum, qui consilium fecerunt in unum, ut Jesum dolo tenerent et occiderent (*Matth.* 26. *Joan.* 19.). Unde et subditur, *Foderunt*, id est, clavis confixerunt, *manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.* Extendendo me in cruce quasi dinumerabilia ea esse ostenderunt.

18. *Ipsi vero consideraverunt, et inspexerunt me.* Idem ipsi, et non mutati ab iniquitatis proposito, considerabant, et considerando apud semetipsos inquirebant quis essem. Et nihil in me inspexerunt, nisi purum hominem.

98 19. *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* Quod vestimenta diviserunt (*Matth.* 21.), suam discordiam et errorem, regnique divisionem significaverunt. Quod vero inconsutilem et meliorem non diviserunt, Ecclesiæ concordiam figuraverunt, quæ macula caret et ruga (*Ephes.* 5.). Vel vestimenta divisa Scripturas, et cætera sacramenta significant, quæ per hæreses dividi potuerunt. Sed erat ibi tunica supertexta, quam nemo divisit. Quæ est (*Ex Augustino*) ista tunica, nisi caritas, nisi unitas, supertexta de cælo a Patre, a Spiritu sancto, quam nemo potest dividere? Sacramenta sibi hæretici dividere potuerunt, caritatem non diviserunt: et quia dividere non potuerunt, recesserunt: illa autem manet integra. Sorte obvenit quibusdam. Qui habet hanc, securus est. Nemo illum movet de Ecclesia catholica. Et si foris illa incipiat habere, intromittitur: quomodo ramus olivæ a columba, quam cum emisisset Noe, reversam gaudens, in arcam rursus intromisit (*Gen.* 8.).

20. *Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me.* Non in fine seculi (*Ex eodem*), sicut cæteros, quos judicaturus in sede majestatis tuæ venies: sed statim resuscita me. Quod factum est: die enim tertia solutis inferni doloribus, victoque diabolo, resurrexit. Nam si usque ad generalem resurrectionem distulisset, tota nostra spes decidisset. *Ad defensionem meam conspice.* Nequid mihi noceat. Attende in his verbis humilitatem et patientiam Christi. Hæc enim omnia propter te et patitur, et loquitur. Vide ergo quomodo totum auxilium suum et defensionem suam non in se, sed in Patre constituit, cum ipse sit Dei virtus, et Dei sapientia (1. *Cor.* 1.). Vult te informare suo exemplo, ut cum positus fueris in tribulationibus sive tentationibus, humiliter et patienter sustineas, et divinum auxilium postules dicens, *Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me: ad defensionem meam conspice.* Unde et subditur,

21. *Erue a framea Deus animam meam: et de manu canis unicam meam.* Frameam vult intelligere mortem: quia framea gladius est, et gladio interficiuntur homines. Et ne intelligeremus mortem carnis, ideo non ait, Erue corpus meum, sed, *Erue animam meam.* Magis enim debemus orare pro vita animæ in æternum victuræ, quam pro vita corporis in terra putrescentis. Per unicam suam, designat Ecclesiam. Per canem, Judaicum populum latrantem, discordantem, mordentem, irascentem. De cujus manu, idest, potestate, eam postulat liberari. Quisquis litigat, discordat, mordet, irascitur, canis est. Hinc etiam dicitur, Circumdederunt me canes multi, concilium malignantium obsedit me. Talium noli quærere societatem, ne ab eis tandem sis morsus et laceratus: sed ora Deum, ut ab eis te eruat.

22. *Salva me ex ore leonis, et a cornibus unicornium humilitatem meam.* Leo significat diabolum, de quo dicit Apostolus, Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret. Cui resistite fortes in fide (1. *Petr.* 5.). Qui cum occulte insidiatur, draco est: cum aperte sævit, leo. Quia ergo ad apertam sævitiam ad occidendum Christum frenduerat, **99** recte dictum est, *Salve me ex ore leonis.* Unicornes autem dicit superbos. Ideo subjecit, *Humilitatem meam. A cornibus* (inquit) *unicornium*, idest, a sublimitate superborum, se singulariter erigentium, consortesque non ferentium salvam fac humilitatem meam. In illis quidem latebat invisibilis leo. Per illos a parte fremebat, a parte sæviebat. Rapiebat prædam, Dominicam lacerando carnem. Audivimus quæ passus est Christus, et quid oravit: attendamus modo quare passus est. Audi fructum.

23. *Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te.* Qui sunt isti fratres, nisi invicem diligentes Discipuli? Illis dictum est a Domino: Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos (*Joan.* 15.). Hos designat in Evangelio ipse Dominus, quando dictum est ei, Ecce mater tua, et fratres tui foris stant quærentes te. At ipse respondens dicenti sibi ait, Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei? Et extendit manum suam in Discipulos, dicens, Ecce mater mea, et fratres mei. Quicunque (inquit) fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis est, ipse meus frater, et soror, et mater est (*Matth.* 12.). Et mater mea, et fratres mei, hi sunt qui verbum Dei audiunt, et faciunt (*Luc.* 8.). Bene autem ait, *In medio Ecclesiæ laudabo te*: quia non occulte, sed palam venit Christus Patrem suum prædicare. Ait enim, Ego palam locutus sum mundo, ego semper docui in synagoga, et in templo quo omnes Judæi conveniunt: et in occulto locutus sum nihil (*Joan.* 18.). Et alibi idem Servator ait: Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine: et quod in aure auditis, prædicate super tecta. Quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur: et quod in aure locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis (*Matth.* 10. *Luc.* 12.), idest, palam et coram omnibus. Narrat nomen ut cognoscatur: prædicat laudem, ut ametur: quatenus per fidem et dilectionem a fratribus spiritualibus intra Ecclesiam colatur Deus.

24. Deinde ad ipsius laudem nos invitat, cum subjungit: *Qui timetis Dominum, laudate eum, universum semen Jacob glorificate eum. Timeat eum omne semen Israel.* Tres ordines comprehendit hic, inchoantium, proficientium, perfectorum. Sed nonnulli qui peccatorum suorum magnitudine territi, divino judicio pavefacti, mala quæ gesserunt, corrigunt: et plus timore pœnæ, quam amore justitiæ ad Dominum redeunt: tales hic admonentur, ut Deum voce et moribus laudare studeant, quem prave vivendo antea blasphemabant. Et sunt nonnulli ad altiora promoti, qui jam student se spiritualibus studiis exercere, bonis operibus desudare, concupiscentias carnis rigore spiritus reprimere, vitia virtutibus supplantare. Ipsi sunt semen Jacob, qui *supplantator* dicitur. Ili Dominum de suis profectibus glorificare jubentur, ut videlicet tanto plus proficiant, quanto non in seipsis, sed in Domino gloriantur. Et sunt plerique, qui jam culmen perfectionis obtinent, qui ea quæ retro sunt, penitus obliviscentes, mentis oculos in aspectum veri luminis intentos habent: cuncta terrena transcendunt, animo solis cælestibus commorantur, carnalia in se desideria exstinguunt (*Galat.* 2.), mundo mortui Deo vivunt (*Coloss.* 3.). Hi **100** sunt spiritualiter semen Israel, qui *videns Deum*, interpretatur: qui carnis et animæ inquinamenta fugiunt, ut Deum videre mereantur. Hi admonentur, ipsum quem amant, indesinenter timere: non servili timore, quo peccatores timent Deum, ne puniantur: sed timore casto, quo perfecti Deum timent ne deserantur.

25. Quare autem timendus et glorificandus sit Dominus, ostenditur, cum subinfertur : *Quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis.* Non sprevit, ut repelleretur, neque despexit, ut vilipenderetur, deprecationem pauperis, idest humilis. *Nec avertit faciem suam a me, et cum clamarem ad eum, exaudivit me.* O mira omnipotentis Dei clementia ! venit aliquis pauper ad divitem, potentem deprecatur humiliter, clamat pro necessitate, postulat adjutorium, aut petit subsidium. Quid facit dives superbus ? Despicit humilem personam, avertit faciem suam, non dignatur attendere, fastidit audire. Quod superbus homo contemnit, humilis Deus suscipit. Excelsus enim Dominus humilia respicit (*Psal.* 112.), pauperes misericorditer attendit, pie exaudit. Dicatur ergo merito quod subditur :

26. *Apud te laus mea in Ecclesia magna, vota mea reddam in conspectu timentium eum.* Parva erat Ecclesia, cum in una gente tantum, idest, in Judæa notus erat Deus (*Psal.* 75.). Modo magna est, quia toto terrarum orbe diffusa : in ea quotidie laudes Deo referuntur, vota et sacrificia persolvuntur : non in abscondito, propter timorem persequentium : sed in manifesto, in conspectu credentium. Unde et subditur :

27. *Edent pauperes et saturabuntur, et laudabunt Dominum qui requirunt eum : vivent corda eorum in sæculum sæculi.* Qui jejuni erant pabulo veritatis : qui esuriebant et sitiebant justitiam, modo pascuntur divinis Scripturis : reficiuntur cælestibus sacramentis : laudant, qui requirunt eum : nam laus est Domini, eructatio saturitatis illius. Inde vivunt corda eorum in æternum, quia cibus ille cordis et animæ est, de quo scriptum est, Qui manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum (*Joan.* 6.). Et, Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.* 5.). Non enim in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei (*Matth.* 4.). Quod autem Ecclesia magna sit, ostenditur ex verbis quæ sequuntur. Dicitur enim,

28. *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium.* In eo quod ait, *Universi fines terræ*, et, *Universæ familiæ gentium*, insinuat in omni parte mundi, et in omni gente coli et adorari Dominum. Prævidebat vir sanctus futurum, quod nos modo videmus adimpletum. Reminiscuntur enim Deum, cujus obliti erant : et convertuntur ad eum, a quo aversi erant, cum terrena appeterent, et æterna non intelligerent, et servirent creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula (*Rom.* 1.). Et adorant eum, qui idola adorare consueverant.

29. *Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.* Expulsus est diabolus (*Joan.* 12.), recuperavit hæreditatem suam Christus : regit populum suum spiritualiter, possidet eum tanquam **101** regnum suum, dominabitur in gentibus potestate perpetua. Et quia dixerat, familias gentium Dominum adorare, adjunxit de potestatibus, dicens,

30. *Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ.* Qui sunt pingues terræ, nisi divites et abundantes in sæculo ? Gustaverunt et probaverunt, quoniam suavis est Dominus (1. *Petr.* 2.) ; et ideo adoraverunt. Quod autem ait, universos fines terræ, et universas familias gentium, et omnes pingues terræ converti et adorare Dominum : non sic intelligendum est, ut nullus remaneat in terræ terminis, sive in familiis, sive in principibus, qui Deum non colat : sed in omni parte terrarum, ab omni genere familiarum, ab omni genere potestatum accipiendum est credi et adorare Deum. Nam quod multi debeant reprobari, ostenditur, cum subinfertur : *In conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.* In terram descendere, est statum mentis ad terrena concupiscenda inflectere. Sed, sicut dicit Apostolus, Uniuscujusque opus quale fuerit, ignis probabit (1. *Cor.* 3.). Deus manifeste veniet, vivos et mortuos judicaturus. Ibi cadent reprobi in infernum, ibi resurgent electi ad cælum. Audituri sunt illi, Ite, maledicti in ignem æternum. Audituri sunt isti, Percipite regnum vobis præparatum (*Matth.* 25.). Unde et subditur :

31. *Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi.* Illi jam vivere incipiunt, qui cum Apostolo dicunt, Nostra autem conversatio in cælis est (*Philip.* 3.). Hinc ipse ait, Vivo ego, jam non ego : vivit vero in me Christus (*Galat.* 2.). Ideo sancti viri abnegant semetipsos, et quasi perdunt animas suas in hoc mundo, ut in vita æterna custodiant eas (*Joan.* 12.). Semen autem eorum sunt ipsorum opera bona, sive hi qui per eos convertuntur et serviunt Deo. Semen suum misit Christus in terra, cum præcepit Apostolis Evangelium prædicare omni creaturæ (*Marc.* 16.). Missa sunt pauca grana, et crevit messis multa (*Luc.* 10.). Annuntiaverunt enim, et locuti sunt, et multiplicati sunt super numerum. Quod cum vir sanctus prævidisset futurum, subjunxit :

32. *Annuntiabitur Domino generatio ventura, et annuntiabunt cœli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.* Generatio ventura, generatio est novi Testamenti, quæ nos sumus : annuntiata Domino, idest, ad honorem Domini, ut ipsius hæreditas maneamus. Hinc Apostolus ait, Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis (1. *Petr.* 2.). Cælorum autem nomine Apostoli designati sunt, qui justitiam Dei annuntiaverunt populo nato ex fide, creato a Deo in operibus bonis. Si ergo annuntiati sumus Domino, credamus in ipsum, et illuminati per justitiam (*Joan.* 5.), qua sciamus declinare a malo et facere bonum (*Psal.* 33.) ; et nati in eo per gratiam, ut filii ejus esse mereamur, facti ab eo nova creatura (2. *Cor.* 5.) : justum est ut in hac novitate vitæ maneamus (*Rom.* 6.), et serviamus Deo nostro in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus vitæ nostræ (*Luc.* 1.).

TITULUS PSALMI XXII.

Psalmus David. Loquitur Ecclesia, per totum hunc psalmum gaudens et gratias agens, **102** pro impensis sibi cælitus beneficiis. Potest ad personam uniuscujusque fidelis referri, qui consecutus gratiam baptismatis in sanctificatione Spiritus sancti mundatus, refert gratias Deo. Intentio Ecclesiæ est, in hoc loco infirmiora membra sua informare, ut si aliquod bonum eis completum est, vel complendum, sive in hac vita, sive in futura, divinæ gratiæ, et non meritis suis studeant imputare. Et per totum hunc psalmum fit commendatio divinæ gratiæ. Ait ergo :

PSALMUS XXII.

1. *Dominus regit me, et nihil mihi deerit : in loco pascuæ ibi me collocavit.* Dicitur in alio psalmo, Reges eos in virga ferrea (*Psal.* 2.), idest, in inflexibili justitia. Ad hoc enim rex constitutus est, ut spiritualiter Ecclesiam suam regat secundum bonos mores et virtutes : quatenus suo regimine gubernata ab inopia præsentis miseriæ deducatur ad pascua æternæ vitæ. Ibi nihil ei deerit, ubi Deus erit omnia in omnibus (1. *Cor.* 15.). Ibi est locus pascuæ, qui in hoc mundo incipit a fide, ibi proficitur in contemplatione. Hinc Veritas ait, Per me si quis introierit salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet (*Joan.* 10.). Ingredietur, videlicet ad fidem : egredietur ad contemplationem. Inveniet pascua, quando implebitur quod in alio psalmo dicitur, Satiabimur cum apparuerit gloria tua (*Psal.* 16.). Sed quia per Redemptorem nostrum dicitur, Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei (*Joan.* 3.) : recte subjungitur :

2. *Super aquam refectionis educavit me, animam meam convertit.* Aqua refectionis aqua est baptismatis : hoc sacramentum regenerationis est et salutis exordium : ibi anima reficitur, et educatur cum a peccatis abluitur, fide imbuitur, moribus innovatur. Ibi convertitur a diabolo ad Deum, a malo ad bo-

num, a morte ad vitam, ab iniquitate ad justitiam. Unde et subditur,

3. *Deduxit me super semitas justitiæ propter nomen suum.* Quid per semitas, nisi arctiora justitiæ præcepta designantur, quibus fideles animæ ad cælestia regna deducuntur? Arcta enim ad angusta est via, quæ ducit ad cælos (*Matth.* 7.). Nec sufficeret aquis refectionis educari, nisi contingeret operibus justitiæ perfici. Teste enim Apostolo fides sine operibus mortua est (*Jacob.* 2.). Et ne videretur hæc ascribere suæ justitiæ, ideo ait, Propter nomen suum : ac si diceret, Non propter meritum meum. Non enim ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed propter suam misericordiam salvos nos fecit (*Tit.* 3.). Deinde non solum justitia perfectam, sed etiam inter adversa se esse intrepidam ostendit hæc fidelis anima, cum subjungit :

4. *Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Mortis umbræ sunt omnes reprobi, imitatores diaboli. Ipse enim hoc nomine appellatus est, sicut Joannes ait, Et nomen illi mors (*Apocal.* 6.). In medio umbræ mortis erant, quibus Paulus dicebat, In medio nationis pravæ et perversæ, inter quos lucetis tanquam luminaria, verbum vitæ continentes (*Philip.* 2.). Quare autem non **103** timuerit in medio pravorum constitutus ostendit, dicens, *Quoniam tu mecum es.* Magna est securitas, secum habere Deum. Unde Apostolus, Si Deus, inquit, pro nobis, quis contra nos (*Rom.* 8.)? Ubi divina præsentia est, ibi impossibile est vitia interesse. Ubi est virtus divina, omnia superat adversa. Et quia eos quos inhabitat Deus, aliquando utiliter exercet flagellis, aliquando misericorditer spiritualibus et temporalibus refovet bonis : recte subjunctum est : *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.* Quia virga percutimur, baculo sustentamur : per virgam intelligimus disciplinam, per baculum, consolationis sustentamentum. Utroque modo nos consolatur Dominus, flagellis videlicet et donis. Ad hoc enim modo nos flagellat, ut in futuro nihil in nobis inveniat, quod puniat. Ad hoc corripimur, ut probemur, et emundemur, ut emendetur negligentia, probetur patientia, tribuatur corona. Unde scriptum est, Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ (*Jacob.* 1.). Virga Domini consolabatur Apostolum, cum diceret, Gloriamur in tribulationibus (*Rom.* 5.). Et quia sancti viri, dum foris tribulantur, gratia Dei pleni interius gloriantur, bene subjunctum :

5. *Parasti in conspectu meo mensam.* Ut jam (*Ex Augustino*) non lacte alar, velut parvulus : sed velut major cibum sumam, firmatus. *Adversus eos qui tribulant me.* Vel per mensam possumus intelligere sacram Scripturam, quæ in conspectu nostro parata est atque exposita : quæ præsentat nobis diversarum sententiarum fercula, ut eis reficiamur tanquam cibis spiritualibus, ne inter mundi hujus adversa deficiamus. Unde Paulus ait, Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt : ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus (*Rom.* 15.). Et quia ipsa Scriptura nihil prodest sine gratia, subjunctum est, *Impinguasti in oleo caput meum.* Idest, lætificasti gaudio spirituali mentem meam. Recte per caput, mens intelligitur : quia sicut capite reguntur membra, ita mente cogitationes disponuntur. Caput ergo in oleo impinguatur, quotiens infusione sancti Spiritus mens nostra inungitur. Vel paravit mensam Dominus, quando in sacramento suo nobis dedit carnem suam ad manducandum, et sanguinem suum ad bibendum (*Matth.* 26. *Marc.* 14.). Hinc est, quod in cœna paschali, quando Dominus traditus est, cœnantibus discipulis, accepit Jesus panem, et benedixit ac fregit, deditque Discipulis suis, dicens, Accipite et manducate : hoc est enim Corpus meum (*Luc.* 22. 1. *Cor.* 11.). Obtulit et calicem sanguinis sui, ut biberent ex illo, in remissionem peccatorum. De hoc calice subditur : *Et calix meus inebrians quam præclarus est!* Vere præclarus, quo sanguis offertur immaculatus. Hoc poculo fidelium inebriatur affectus, et lætitiam induit de remissione peccatorum : quod significat oleo caput impinguatum. Hoc pane cor justi confirmatur, hoc oleo lætificatur, hoc calice inebriatum mutatur a peccatis, per misericordiam abluitur, virtutibus derivatur. Deinde per ejusdem misericordiæ donum ad cælestem patriam anima fidelis sublevatur. Unde subjunctum est,

6. *Et misericordia tua subsequetur me omnibus* **104** *diebus vitæ meæ.* Misericordia Domini electos suos prævenit, et subsequitur. Nolentem prævenit, ut bene velit : volentem adjuvat, ut perficiat : operantem subsequitur, ut perseverare mereatur. Non enim qui cæperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* 24.). Unde et subditur : *Et ut inhabitem in domo Domini in longitudine dierum.* In illa beata domo, ubi sanctorum est habitatio, nulla est dierum varietas : sed unus dies, et una æternitas. Ibi enim splendet sol justitiæ, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio (*Jacob.* 1.). Sed quia nos longa tempora dierum spatiis solemus mensurare, Scriptura sacra nostro usu loquens æternam vitam dierum longitudine voluit designare. Ecce qualiter nos regit Deus noster, ut ad vitæ pascua deducere possit. Aquis baptismatis nos abluit, animas nostras a vitiis, et a diabolo ad Deum convertit : Super justitiæ semitas nos exaltat, inter adversa corroborat, disciplina castigat, consolatione sustentat, pabulo veritatis mentem satiat, gaudio spirituali replet, caritate inebriat. Ad ultimum perseverantiam usque in finem nobis tribuit, et post finem in cælesti domo perenniter et feliciter inhabitare facit.

TITULUS PSALMI XXIII.

1. Velum præsentis tituli, juvante Domino, sublevemus, ut nobis penetralia psalmi clarius innotescant. Titulus ejus est, *Psalmus David, prima sabbati.* Significat diem Dominicum prima sabbati, quæ prima est post sabbatum, qua die Dominus resurrexit a mortuis (*Marc.* 16.) : quæ propter excellentiam tanti miraculi proprie Dominica nuncupatur. Dicit psalmus quod Domini est terra, et ab ipso fundata. Intendit quosque fideles admonere, ut ascendant in montem Domini (*Psal.* 20.), mentem justitiæ : ut mundent se ab omni inquinamento carnis et spiritus, ut proficiant in operibus bonis, ut custodiant se ab omni dolo : quatenus accipere mereantur benedictionem et misericordiam a Domino (2. *Cor.* 7.). Item admonentur attollere portas virtutum ad introducendum Dominum, qui est fortis et potens debellator hostium et vitiorum, Dominus virtutum, et Rex gloriæ. Vox est in hoc psalmo congratulantium Christo resurgenti, quasi victori de bello redeunti. Dicatur ergo :

PSALMUS XXIII.

2. *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi qui habitant in eo.* Si hæc verba juxta historiam accipimus, ex rebus visibilibus intra nos pensare debemus, quanta sit dignus veneratione tantus ac talis Dominus, qui totum mundum suo dominio potuit subjugare. Quod si hoc spiritualiter accipimus, per terram Ecclesiam, per plenitudinem ejus, opera et virtutes intelligere possumus. Quæ cuncta Domini sunt, idest a Domino facta atque disposita. Et ne quis tantum unam terram, aut unam gentem, scilicet Judaicam esse Domini æstimaret, subjunxit : *Orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.* Cum clarificatus Dominus (*Joan.* 12.) annunciatur in fidem omnium gentium, gratia ejus abundanter distribuitur, longe lateque peccata dimittuntur. **105** Millia millium Domino reconciliantur, Et universus orbis terrarum fit Ecclesia ejus. Et merito : *Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum.* Terra vel orbis super maria fundari dicitur, quia aquis maris undique circumdatur : sicut dicimus aliquam civitatem super mare fundatam,

non ut sub ea mare sit, sed quia in fine primo superemineat mari. Si autem aliud, quod ad nos magis pertinet, ista dicta significant : possumus intelligere per mare, mundum : per flumina cupidos homines, qui labuntur in sæculum. Etiam (*Ex Augustino*) istos superat Ecclesia, quæ devictis per Domini gratiam cupiditatibus sæcularibus, ad recipiendam immortalitatem caritate parata est. Super maria fundata est Ecclesia, qui juxta amaras hujus sæculi fluctuationes sita est. Sive super maria non sub mari fundatur : quia nullis impiorum tormentis superatur. Vel quia non ei vitia, sed ipsa vitiis dominatur. Super flumina quoque præparatur, quia super populos, et super principes et potestates, qui fluminum nomine designantur, magistri atque prælati constituuntur. Ecce, Ecclesia posita est in sublimi : in alto locavit Dominus orbem suum, sicut Imperator palatium. Et quis miles ascendet illuc ad Imperatorem?

3. *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus?* Ascendere multorum est, stare autem paucorum tantum et perfectorum. Ascendit Judas, sed minime stetit. Ascenderunt multi alii, sed conversi abiere retrorsum (*Joan.* 6. *et* 18. *Luc.* 8.). Quis ergo sic stabit, ut non cadat, ut in tempore tentationis non recedat? Sequitur et dicit,

4. *Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.* Innocens manibus et mundo corde est, qui non operatur, nec cogitat malum. In manibus enim opera, in corde cogitationes intelligimus. In vano autem animam suam accipit, quisquis infructuose vivit. In vano animas suas acceperant, quibus paterfamilias dicebat : Quid hic statis tota die otiosi? Qui ne otio vacarent vanitatis, continuo audierunt, ite, et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis (*Matth.* 20.). Quisquis ad bene operandum se præparat, hic est qui non accepit in vano animam suam. Proximo suo in dolo jurare, est verum ei pro falso, aut falsum pro vero affirmare. In dolo proximo suo jurat, qui ea verba affirmando denuntiat, quibus eum decipiat. Qui ergo sic bona agit, ut in opere, in cogitatione, et in verbo innocuus sit,

5. *Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo.* Inter illos enim erit, quibus in die judicii dicturus est Dominus, Venite, benedicti Patris mei (*Matth.* 25.). Et hæc benedictio non erit ex meritis suis, sed ex misericordia sui Salvatoris qui non ex operibus justitiæ nostræ, sed propter suam misericordiam salvos nos fecit (*Tit.* 3.).

6. *Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.* Ex talibus, inquit, constituitur Ecclesia, sic nascuntur qui quærunt eum : qui quærunt faciem, idest, cognitionem Dei Jacob, minoris fratris, in quo Deus gratiam suam commendavit. Antequam enim **106** aliquid egissent boni vel mali, dictum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui (*Malach.* 1. *Rom.* 9.). Sicut tunc minori fratri gratia divina data est, et majori non data : sic adhuc superbis, tanquam majoribus, resistit Dominus, humilibus autem, quasi minoribus dat gratiam suam (*Jacob.* 4.). *Diapsalma.*

7. *Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.* Quinque portas habet homo, quinque videlicet corporis sensus : visum, auditum, gustum, odoratum, et tactum. Hæ autem portæ, nisi singulis custodibus custodiantur, per eas diabolus frequenter ingreditur et regreditur. Oportet ergo, ut hæ portæ claudantur diabolo, et aperiantur Deo. Unde et recte hic principes appellantur, quia his corporalibus sensibus spiritualiter principantur. Qui student castigare corpus suum, et in servitutem redigere (1. *Cor.* 9.), ne regnet peccatum in eorum mortali corpore (*Rom.* 6.) : hi jubentur attollere portas suas, scilicet sensus corporales, et portas æternales elevare, quæ sunt fides, spes, et caritas, cæteræque virtutes : quæ merito æternales portæ nominantur, quia per eas ingressus æternæ patriæ aperitur. Per eas etiam portas Deus ad humana corda ingreditur. Unde dicitur : *Et introibit Rex gloriæ.* Ipse est enim rex cæli et terræ, largitor gloriæ, destructor superbiæ : ut qui gloriatur, in Domino glorietur (2. *Cor.* 10.).

8. Pavet admirans natura mortalis, et quærit : *Quis est iste Rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* Qui accepit formam servi (*Philip.* 2.), ecce Dominus est. Ante infirmus ex corruptione, modo fortis ex immortalitate. Ante quasi impotens, cum occideretur : modo potens in prælio (1. *Petr.* 2.), cum morte sua mortem destrueret, et resurgens a mortuis diabolum debellaret. Et quia duo populi erant, Judaicus videlicet et gentilis, qui per Dei gratiam salvandi fuerant : recte quod primum Judaico dicitur, postmodum gentili replicatur, cum subditur,

9. *Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.* Rursus tremit humana fragilitas, et quærit,

10. *Quis est iste Rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.* Notandum quod superius describitur Dominus fortis et potens in prælio : hic vero dicitur virtutum et Rex gloriæ : quia videlicet apud Judæos sustinuit certamen passionis, apud gentiles obtinuit gloriam virtutis. Apud eos in terra pœnis afficitur, apud istos in cælo jam residens, virtutibus et miraculis declaratur. Nos autem honoremus Dominum et Regem nostrum, qui potenter aereas potestates debellavit (*Eph.* 2.) : et referamus ei gratias, qui servis suis virtutem et gloriam misericorditer tribuit.

TITULUS PSALMI XXIV.

1. Sequentis operis titulus est, *Psalmus David.* Quoniam quid sit Psalmus et quis intellectus sit per David, frequenter diximus : non oportet ut in his moram faciamus. Vox est fidelis animæ in hoc psalmo de morte infidelitatis ad fidem conversæ, perseverantia orantis. Intendit autem nos exemplo suo instruere, ut postquam ad fidem conversi fuerimus, ad vomitum non redeamus : sed ut **107** perseveremus in bono proposito, orationi insistamus. Vox Ecclesiæ.

PSALMUS XXIV.

2. *Ad te, Domine, levavi animam meam, Deus meus, in te confido, non erubescam.* Cum te desereret anima mea, carnalibus desideriis conculcabatur in terra. Homo enim recedens a Deo, statim vitiorum traditur potestati. Et ex eo, quod in me confidebam, perductus sum usque ad hanc quam patior ærumnam. Et qui, deserto Deo, sicut Deus esse volui, a paradisi gaudiis ejectus, de mea superbia male irrisus erubui. Et quia (*Ex Augustino*) mihi male erat sine te, conversus animam meam levavi ad te. Jam te Deum meum confiteor, in te fiduciam meam constituo. Non erubescam ulterius, corruptus a peccato.

3. *Neque irrideant me inimici mei.* Idest (*Ex eodem*), serpentinis atque occultis suggestionibus insidiantes non me dejiciant. Irrisione enim digni sunt, qui diabolicis decepti suasionibus, a bono proposito recedunt; qui post conversionem ad seculum redeunt, qui post virtutes ad vitia decidunt. Sed eum inimici non potuerunt irridere, quem in bono proposito divina bonitas fecerit permanere. Unde et subditur *Etenim universi, qui sustinent te, non confundentur.* Deum sustinet, qui nullis ab eo tentationibus moveri valet. Hinc Veritas suis discipulis ait, Vos estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis (*Luc.* 22.). Hi profecto non confundentur, imo gloriabuntur, quia scriptum est, Beatus vir, qui suffert tentationem : quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ (*Jacob.* 1.). Quo contra de reprobis dicitur, Væ his, qui perdiderunt sustinentiam (*Eccles.* 2.). Sustinentiam videlicet perdunt, qui dum diu se immorari in istis visibilibus æstimant, spem invisibilium derelinquunt : de quibus subjungitur :

4. *Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.* Supervacue, inquam, reprobi agunt, quia nihil secum

num, a morte ad vitam, ab iniquitate ad justitiam. Unde et subditur,

3. *Deduxit me super semitas justitiæ propter nomen suum.* Quid per semitas, nisi arctiora justitiæ præcepta designantur, quibus fideles animæ ad cælestia regna deducuntur? Arcta enim ad angusta est via, quæ ducit ad cælos (*Matth.* 7.). Nec sufficeret aquis relectionis educari, nisi contingeret operibus justitiæ perfici. Teste enim Apostolo fides sine operibus mortua est (*Jacob.* 2.). Et ne videretur hæc ascribere suæ justitiæ, ideo ait, Propter nomen suum : ac si diceret, Non propter meritum meum. Non enim ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed propter suam misericordiam salvos nos fecit (*Tit.* 3.). Deinde non solum justitia perfectam, sed etiam inter adversa se esse intrepidam ostendit hæc fidelis anima, cum subjungit :

4. *Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Mortis umbræ sunt omnes reprobi, imitatores diaboli. Ipse enim hoc nomine appellatus est, sicut Joannes ait, Et nomen illi mors (*Apocal.* 6.). In medio umbræ mortis erant, quibus Paulus dicebat, In medio nationis pravæ et perversæ, inter quos lucetis tanquam luminaria, verbum vitæ continentes (*Philip.* 2.). Quare autem non **103** timuerit in medio pravorum constitutus ostendit, dicens, *Quoniam tu mecum es.* Magna est securitas, secum habere Deum. Unde Apostolus, Si Deus, inquit, pro nobis, quis contra nos (*Rom.* 8.)? Ubi divina præsentia est, ibi impossibile est vitia interesse. Ubi est virtus divina, omnia superat adversa. Et quia eos quos inhabitat Deus, aliquando utiliter exercet flagellis, aliquando misericorditer spiritualibus et temporalibus refovet bonis : recte subjunctum est : *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.* Quia virga percutimur, baculo sustentamur : per virgam intelligimus disciplinam, per baculum, consolationis sustentamentum. Utroque modo nos consolatur Dominus, flagellis videlicet et donis. Ad hoc enim modo nos flagellat, ut in futuro nihil in nobis inveniat, quod puniat. Ad hoc corripimur, ut probemur, et emundemur, ut emendetur negligentia, probetur patientia, tribuatur corona. Unde scriptum est, Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ (*Jacob.* 1.). Virga Domini consolabatur Apostolum, cum diceret, Gloriamur in tribulationibus (*Rom.* 5.). Et quia sancti viri, dum foris tribulantur, gratia Dei pleni interius gloriantur, bene subjunctum :

5. *Parasti in conspectu meo mensam.* Ut jam (*Ex Augustino*) non lacte alar, velut parvulus : sed velut major cibum sumam, firmatus. *Adversus eos qui tribulant me.* Vel per mensam possumus intelligere sacram Scripturam, quæ in conspectu nostro parata est atque exposita : quæ præsentat nobis diversarum sententiarum fercula, ut eis reficiamur tanquam cibis spiritualibus, ne inter mundi hujus adversa deficiamus. Unde Paulus ait, Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt : ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus (*Rom.* 15.). Et quia ipsa Scriptura nihil prodest sine gratia, subjunctum est, *Impinguasti in oleo caput meum.* Idest, lætificasti gaudio spirituali mentem meam. Recte per caput, mens intelligitur : quia sicut capite reguntur membra, ita mente cogitationes disponuntur. Caput ergo in oleo impinguatur, quotiens infusione sancti Spiritus mens nostra inungitur. Vel paravit mensam Dominus, quando in sacramento suo nobis dedit carnem suam ad manducandum, et sanguinem suum ad bibendum (*Matth.* 26. *Marc.* 14.). Hinc est, quod in cœna paschali, quando Dominus traditus est, cœnantibus discipulis, accepit Jesus panem, et benedixit ac fregit, deditque Discipulis suis, dicens, Accipite et manducate : hoc est enim Corpus meum (*Luc.* 22. 1. *Cor.* 11.). Obtulit et calicem sanguinis sui, ut biberent ex illo, in remissionem peccatorum. De hoc calice subditur : *Et calix meus inebrians quam præclarus est!* Vere præclarus, quo sanguis offertur immaculatus. Hoc poculo fidelium inebriatur affectus, et lætitiam induit de remissione peccatorum : quod significat oleo caput impinguatum. Hoc pane cor justi confirmatur, hoc oleo lætificatur, hoc calice inebriatum mutatur a peccatis, per misericordiam abluitur, virtutibus derivatur. Deinde per ejusdem misericordiæ donum ad cælestem patriam anima fidelis sublevatur. Unde subjunctum est,

6. *Et misericordia tua subsequetur me omnibus* **104** *diebus vitæ meæ.* Misericordia Domini electos suos prævenit, et subsequitur. Nolentem prævenit, ut bene velit : volentem adjuvat, ut perficiat : operantem subsequitur, ut perseverare mereatur. Non enim qui cæperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* 24.). Unde et subditur : *Et ut inhabitem in domo Domini in longitudine dierum.* In illa beata domo, ubi sanctorum est habitatio, nulla est dierum varietas : sed unus dies, et una æternitas. Ibi enim splendet sol justitiæ, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio (*Jacob.* 1.). Sed quia nos longa tempora dierum spatiis solemus mensurare, Scriptura sacra nostro usu loquens æternam vitam dierum longitudine voluit designare. Ecce qualiter nos regit Deus noster, ut ad vitæ pascua deducere possit. Aquis baptismatis nos abluit, animas nostras a vitiis, et a diabolo ad Deum convertit : Super justitiæ semitas nos exaltat, inter adversa corroborat, disciplina castigat, consolatione sustentat, pabulo veritatis mentem satiat, gaudio spirituali replet, caritate inebriat. Ad ultimum perseverantiam usque in finem nobis tribuit, et post finem in cælesti domo perenniter et feliciter inhabitare facit.

TITULUS PSALMI XXIII.

1. Velum præsentis tituli, juvante Domino, sublevemus, ut nobis penetralia psalmi clarius innotescant. Titulus ejus est, *Psalmus David, prima sabbati.* Significat diem Dominicum prima sabbati, quæ prima est post sabbatum, qua die Dominus resurrexit a mortuis (*Marc.* 16.) : quæ propter excellentiam tanti miraculi proprie Dominica nuncupatur. Dicit psalmus quod Domini est terra, et ab ipso fundata. Intendit quosque fideles admonere, ut ascendant in montem Domini (*Psal.* 20.), mentem justitiæ : ut mundent se ab omni inquinamento carnis et spiritus, ut proficiant in operibus bonis, ut custodiant se ab omni dolo : quatenus accipere mereantur benedictionem et misericordiam a Domino (2. *Cor.* 7.). Item admonentur attollere portas virtutum ad introducendum Dominum, qui est fortis et potens debellator hostium et vitiorum, Dominus virtutum, et Rex gloriæ. Vox est in hoc psalmo congratulantium Christo resurgenti, quasi victori de bello redeunti. Dicatur ergo :

PSALMUS XXIII.

2. *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi qui habitant in eo.* Si hæc verba juxta historiam accipimus, ex rebus visibilibus intra nos pensare debemus, quanta sit dignus veneratione tantus ac talis Dominus, qui totum mundum suo dominio potuit subjugare. Quod si hoc spiritualiter accipimus, per terram Ecclesiam, per plenitudinem ejus, opera et virtutes intelligere possumus. Quæ cuncta Domini sunt, idest a Domino facta atque disposita. Et ne quis tantum unam terram, aut unam gentem, scilicet Judaicam esse Domini æstimaret, subjunxit : *Orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.* Cum clarificatus Dominus (*Joan.* 12.) annunciatur in fidem omnium gentium, gratia ejus abunde distribuitur, longe lateque peccata dimittuntur. **105** Millia millium Domino reconciliantur, Et universus orbis terrarum fit Ecclesia ejus. Et merito : *Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum.* Terra vel orbis super maria fundari dicitur, quia aquis maris undique circumdatur : sicut dicimus aliquam civitatem super mare fundatam,

non ut sub ea mare sit, sed quia in fine primo supereminet mari. Si autem aliud, quod ad nos magis pertinet, ista dicta significant : possumus intelligere per mare, mundum : per flumina cupidos homines, qui labuntur in sæculum. Etiam (*Ex Augustino*) istos superat Ecclesia, quæ devictis per Domini gratiam cupiditatibus sæcularibus, ad recipiendam immortalitatem caritate parata est. Super maria fundata est Ecclesia, qui juxta amaras hujus sæculi fluctuationes sita est. Sive super maria non sub mari fundatur : quia nullis impiorum tormentis superatur. Vel quia non ei vitia, sed ipsa vitiis dominatur. Super flumina quoque præparatur, quia super populos, et super principes et potestates, qui fluminum nomine designantur, magistri atque prælati constituuntur. Ecce, Ecclesia posita est in sublimi : in alto locavit Dominus orbem suum, sicut Imperator palatium. Et quis miles ascendet illuc ad Imperatorem?

3. *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus?* Ascendere multorum est, stare autem paucorum tantum et perfectorum. Ascendit Judas, sed minime stetit. Ascenderunt multi alii, sed conversi abiere retrorsum (*Joan.* 6. *et* 18. *Luc.* 8.). Quis ergo sic stabit, ut non cadat, ut in tempore tentationis non recedat? Sequitur et dicit,

4. *Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.* Innocens manibus et mundo corde est, qui non operatur, nec cogitat malum. In manibus enim opera, in corde cogitationes intelligimus. In vano autem animam suam accipit, quisquis infructuose vivit. In vano animas suas acceperant, quibus paterfamilias dicebat : Quid hic statis tota die otiosi? Qui ne otio vacarent vanitatis, continuo audierunt, ite, et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis (*Matth.* 20.). Quisquis ad bene operandum se præparat, hic est qui non accepit in vano animam suam. Proximo suo in dolo jurare, est verum ei pro falso, aut falsum pro vero affirmare. In dolo proximo suo jurat, qui ea verba affirmando denuntiat, quibus eum decipiat. Qui ergo sic bona agit, ut in opere, in cogitatione, et in verbo innocuus sit,

5. *Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo.* Inter illos enim erit, quibus in die judicii dicturus est Dominus, Venite, benedicti Patris mei (*Matth.* 25.). Et hæc benedictio non erit ex meritis suis, sed ex misericordia sui Salvatoris qui non ex operibus justitiæ nostræ, sed propter suam misericordiam salvos nos fecit (*Tit.* 3.).

6. *Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.* Ex talibus, inquit, constituitur Ecclesia, sic nascuntur qui quærunt eum : qui quærunt faciem, idest, cognitionem Dei Jacob, minoris fratris, in quo Deus gratiam suam commendavit. Antequam enim **106** aliquid egissent boni vel mali, dictum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui (*Malach.* 1. *Rom.* 9.). Sicut tunc minori fratri gratia divina data est, et majori non data : sic adhuc superbis, tanquam majoribus, resistit Dominus, humilibus autem, quasi minoribus dat gratiam suam (*Jacob.* 4.). *Diapsalma.*

7. *Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.* Quinque portas habet homo, quinque videlicet corporis sensus : visum, auditum, gustum, odoratum, et tactum. Hæ autem portæ, nisi singulis custodibus custodiantur, per eas diabolus frequenter ingreditur et regreditur. Oportet ergo, ut hæ portæ claudantur diabolo, et aperiantur Deo. Unde et recte hic principes appellantur, quia his corporalibus sensibus spiritualiter principantur. Qui student castigare corpus suum, et in servitutem redigere (1. *Cor.* 9.), ne regnet peccatum in eorum mortali corpore (*Rom.* 6.) : hi jubentur attollere portas suas, scilicet sensus corporales, et portas æternales elevare, quæ sunt fides, spes, et caritas, cæteræque virtutes : quæ merito æternales portæ nominantur, quia per eas ingressus æternæ patriæ aperitur. Per eas etiam portas Deus ad humana corda ingreditur. Unde dicitur : *Et introibit Rex gloriæ.* Ipse est enim rex cæli et terræ, largitor gloriæ, destructor superbiæ : ut qui gloriatur, in Domino glorietur (2. *Cor.* 10.).

8. Pavet admirans natura mortalis, et quærit : *Quis est iste Rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* Qui accepit formam servi (*Philip.* 2.), ecce Dominus est. Ante infirmus ex corruptione, modo fortis ex immortalitate. Ante quasi impotens, cum occideretur : modo potens in prælio (1. *Petr.* 2.), cum morte sua mortem destrueret, et resurgens a mortuis diabolum debellaret. Et quia duo populi erant, Judaicus videlicet et gentilis, qui per Dei gratiam salvandi fuerant : recte quod primum Judaico dicitur, postmodum gentili replicatur, cum subditur,

9. *Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.* Rursus tremit humana fragilitas, et quærit,

10. *Quis est iste Rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.* Notandum quod superius describitur Dominus fortis et potens in prælio : hic vero dicitur virtutum et Rex gloriæ : quia videlicet apud Judæos sustinuit certamen passionis, apud gentiles obtinuit gloriam virtutis. Apud eos in terra pœnis afficitur, apud istos in cælo jam residens, virtutibus et miraculis declaratur. Nos autem honoremus Dominum et Regem nostrum, qui potenter aereas potestates debellavit (*Eph.* 2.) : et referamus ei gratias, qui servis suis virtutem et gloriam misericorditer tribuit.

TITULUS PSALMI XXIV.

1. Sequentis operis titulus est, *Psalmus David.* Quoniam quid sit Psalmus et quis intellectus sit per David, frequenter diximus : non oportet ut in his moram faciamus. Vox est fidelis animæ in hoc psalmo de morte intidelitatis ad fidem conversæ, perseverantia orantis. Intendit autem nos exemplo suo instruere, ut postquam ad fidem conversi fuerimus, ad vomitum non redeamus : sed ut **107** perseveremus in bono proposito, orationi insistamus. Vox Ecclesiæ.

PSALMUS XXIV.

2. *Ad te, Domine, levavi animam meam, Deus meus, in te confido, non erubescam.* Cum te desereret anima mea, carnalibus desideriis conculcabatur in terra. Homo enim recedens a Deo, statim vitiorum traditur potestati. Et ex eo, quod in me confidebam, perductus sum usque ad hanc quam patior ærumnam. Et qui, deserto Deo, sicut Deus esse volui, a paradisi gaudiis ejectus, de mea superbia male irrisus erubui. Et quia (*Ex Augustino*) mihi male erat sine te, conversus animam meam levavi ad te. Jam te Deum meum confiteor, in te fiduciam meam constituo. Non erubescam ulterius, corruptus a peccato.

3. *Neque irrideant me inimici mei.* Idest (*Ex eodem*), serpentinis atque occultis suggestionibus insidiantes non me dejiciant. Irrisione enim digni sunt, qui diabolicis decepti suasionibus, a bono proposito recedunt; qui post conversionem ad seculum redeunt, qui post virtutes ad vitia decidunt. Sed eum inimici non potuerunt irridere, quem in bono proposito divina bonitas fecerit permanere. Unde et subditur *Etenim universi, qui sustinent te, non confundentur.* Deum sustinet, qui nullis ab eo tentationibus moveri valet. Hinc Veritas suis discipulis ait, Vos estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis (*Luc.* 22.). Hi profecto non confundentur, imo gloriabuntur, quia scriptum est, Beatus vir, qui suffert tentationem : quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ (*Jacob.* 1.). Quo contra de reprobis dicitur, Væ his, qui perdiderunt sustinentiam (*Eccles.* 2.). Sustinentiam videlicet perdunt, qui dum diu se immorari in istis visibilibus æstimant, spem invisibilium derelinquunt : de quibus subjungitur :

4. *Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.* Supervacue, inquam, reprobi agunt, quia nihil secum

de fructu sui laboris deferunt. Alius namque adipiscendis honoribus exsudat, alius multiplicandis facultatibus æstuat, alius promerendis laudibus anhelat. Sed quia cuncta hæc hic quisque moriens deserit, labores in vacuum perdidit, qui secum ante judicem nihil tulit. Tunc reprobus quisque confunditur, cum judex exterius cernitur, et omnis ante oculos culpa reducitur : cum accusator interius toleratur, et mens super gehennæ incendia suo gravius igne cruciatur. Hoc etiam in confusione reproborum vertitur, quod electorum gloriam conspiciunt, ut ad majora reatus sui supplicia repulsi videant, quod perdiderunt : horum extrema confusio, æterna damnatio est (*Matth.* 7.). Quam ne conversus iste per latam gradiendo viam incurrat, Dominum suum humiliter exorat dicens, *Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me.* Per vias latiora et minora præcepta justitiæ possunt intelligi. Per semitas vero altiora et perfecta mandata. Ad latiorem justitiæ pertinet viam, cum ex rebus possessis præcipimur decimam dare (*Luc.* 18.), pauperes recreare, nudos vestire (*Matth.* 25.), eleemosynis peccata redimere (*Dan.* 4.), et cæteris operibus **108** misericordiæ deservire. Ad semitas autem pertinere videtur, cum omnibus, quæ habemus, renunciare jubemur, cuncta quæ mundi sunt, despicere, nosmetipsos abnegare, Deum ex toto corde diligere. Istas spirituales vias et semitas electis suis Dominus et in Scripturis exterius demonstrat, et interius in corde per gratiæ aspirationem docere non cessat : quatenus eruditi et errorem vitare sciant, et dirigi in veritate. Et ideo subjungit :

5. *Dirige me in veritate tua, et doce me : quia tu es Deus Salvator meus, et te sustinui tota die.* Quia nihil in me habeo nisi tortitudinem peccati, et mendacium erroris, ideo necesse est, ut in veritate dirigas tortuosum, et doceas ignarum. Quod ideo debes facere, quia tu es Deus meus, qui me creasti, Salvator meus, qui me redemisti : quem tota die sustinui, id assidue expectavi. Unus dies non præteriit, quin te sustinerem : nec prosperis nec adversis moveri potui, quin in te semper spem meam constituerem. Vel post cognitas vias et semitas, id est, post cognita latiora mandata, ut est, Non occides, non mœchaberis, non furtum facies, et similia (*Matth.* 19.) : et post cognita altiora mandata, ut est, Diliges proximum tuum, sicut teipsum (*Luc.* 10.), et, Quæ vultis, ut faciant vobis homines, et vos facite illis (*Matth.* 7.), et, Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos (*Matth.* 5.), etc. Postquam has vias et semitas monstraveris et docueris, *Dirige me in veritate tua*, idest, fac me rectum in operatione justitiæ : *Et doce me*, id est, fac mihi notum, quia tu es Deus Salvator meus, id est, creator et redemptor. Ac si diceret, Doce me vias, quibus ad veritatem veniam : qua completa, ad teipsum, qui veritas es et vita (*Joan.* 14.), cognoscendum et perfruendum pertingam, et pertingendo sustineam.

6. Quod ut possit fieri, *Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum, quæ a seculo sunt.* Nulla oblivio cadit in Deum, ut reminisci possit : ei enim, qui est vera sapientia, cuncta sunt præsentia. Sed humano usu loquitur, cum exorat Deum, ut reminiscatur. Quasi enim oblitus miserationum suarum Deus fuerat, cum tanquam iratus, subjacere peccato humanum genus permittebat. Orat ergo, ut reminiscatur miserationum et misericordiarum suarum, quæ a seculo sunt præfinitæ (*Prov.* 8.). Ab æterno enim præordinaverat Deus per suam misericordiam redimere humanum genus. Bene autem ait, *miserationum* et *misericordiarum*. Miserationes enim ad exhibitionem pertinent, misericordiæ ad præfinitionem de multa sua misericordia. Multæ sunt miserationes ejus (*Psal.* 111.). Unde in se est misericors, inde est miserator in nobis. Misereum ergo se cognoscit, qui misericordiam, qua parcatur sibi, reduci ad memoriam deposcit. Unde et subjungit :

7. *Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.* Ideo ait, Juventutis, quia hæc ætas magis semper est prona ad peccandum. Et in hac ætate potissimum corrigere quisque se debet, sicut scriptum est, Fili, a juventute tua excipe doctrinam (*Eccles.* 6.). Et sciendum, quia tribus modis fit omne peccatum. Id est, aut studio, aut infirmitate, aut ignorantia. Studio peccavit Judas, infirmitate Petrus, ignorantia **109** Paulus. Peccata studii et infirmitatis concludit, cum ait, Delicta juventutis meæ. Juventus enim (ut diximus) prava est et infirma ad delinquendum. Peccata vero ignorantiæ designat, cum subjungit, *Et ignorantias meas me memineris.* Ac si diceret, Delicta, quæ feci, aut per studium, aut per infirmitatem, aut per ignorantiam, ne reducas ad memoriam, ne reserves ad vindictam : sed tanquam excidant tibi, et ut obliviscaris delicta mea, recordetur mei misericordia tua. Et hoc est quod subdit : *Secundum misericordiam tuam memento mei tu.* Non secundum iram, quam merui, *Propter bonitatem tuam, Domine.* Non propter meritum meum. Ego quidem miser, tu misericors : ego malus, tu bonus. Noli ergo me attendere ex me, sed ex te attende me. Nam ex me mihi damnatio, ex te mihi salvatio. Unde et sequitur :

8. *Dulcis et rectus Dominus : propter hoc legem dabit delinquentibus in via.* In dulcedine mansuetudo, in rectitudine justitia signatur. Plerumque nos cum rectitudinem exsequimur, mansuetudinem relinquimus : et cum mansuetudinem servare cupimus, a rectitudine justitiæ declinamus. Dominus vero ac Redemtor noster sic utrumque in se temperat, ut nec dulcedo rectitudinem, nec rectitudo dulcedinem in aliquo minuat. Sic dulcis est Dominus, ut peccata dimittat; sic rectus est, ut post vocationis et veniæ gratiam ultimo judicio digna merita exquirat. Propter hoc lex data est delinquentibus in via : ut ex lege sibi ostensa recognoscat quisque in quo deliquerit, aut admissum qualiter emendare possit. Quia enim dulcis est Dominus, ideo non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat (*Ezech.* 33.). Rursus, quia rectus est, idipsum peccatum non dimittit impunitum. Propter hoc ergo lex delinquentibus datur, ut secundum legem aut corrigantur, aut judicentur. Cum audis quod Dominus tuus dulcis est, attende quid diligas. Cum audis rectus, attende quid timeas : ut amore et timore Dei excitatus, legem ejus custodias. Caritas enim implet legem (*Rom.* 13.) : timor castus servat caritatem. Hæc utraque virtus et vitia extinguit, et virtutes gignit. Unde et subditur :

9. *Diriget mansuetos in judicio, docebit mites vias suas.* Mansueti dicuntur, qui in se sunt quieti : qui non irascuntur, non contendunt, non rixantur. Mites sunt, qui aliorum contumelias, iras et injurias patienter sustinent. De talibus ipsa Veritas ait, Super quem requiescit spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos (*Isai.* 66.)? Tales dirigit Dominus in judicio, quia ipsi spiritum Dei habent (2. *Cor.* 7.) : et spiritualis omnia judicat, ipse vero a nemine judicatur (1. *Cor.* 2.). Tales non præsumunt regere semetipsos, et ideo diriguntur a Domino : faciunt enim eum rectorem suum, neque recalcitrant quando eis jugum suave imponitur et onus leve (*Matth.* 11.). Quas autem vias docebit eos, ostendit, cum subjungit :

10. *Universæ viæ Domini misericordia et veritas, requirentibus testamentum ejus, et testimonia ejus.* Has vias (*Ex Augustino*) docebit eos, idest, misericordiam, qua placabilis est : et veritatem, qua incorruptus est. Quorum unum præbuit, donando peccata : alterum merita judicando. Et ideo universæ viæ Domini. Duo adventus Filii Dei : unus miserantis, **110** alter judicantis. Intelligunt autem Dominum misericordem primo adventu, et secundo judi-

cem : qui mites et mansueti requirunt testamentum ejus, quo sanguine suo nos in novam vitam redemit : et in prophetis atque Evangelistis requirunt testimonia ejus, quæ eidem redemtioni testimonia perhibent. Et ideo subjungit :

11. *Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo, multum est enim.* Quia via tua est misericordiæ, ideo peccato meo propitiaberis non propter meritum meum, sed propter nomen tuum. Necessarium quidem nobis est, ut non solum delicta juventutis nostræ, et præteritas negligentias non reminiscaris : sed et ut peccato nostro quotidiano propitieris. Multum est enim, teste Apostolo, qui ait, In multis offendimus omnes (*Jacob.* 3.). Quandiu enim hic mortaliter vivimus, sine multo non possumus esse peccato. Sed habemus propitiatorem Christum, qui interpellat pro nobis (*Rom.* 8.). Unde non oportet nos de nobis præsumere, sed timere. Timendo enim Deum incipimus vitare peccatum, relinquere iter erroris, et tenere viam veritatis. Et quia magnum est timere Deum, et pauci sunt qui timeant eum : inquirit quis timeat, et ostendit quis inde fructus procedat. Ait ergo,

12. *Quis est homo qui timet Dominum?* Ac si dicat, Quisquis ille est, magnus est, beatus est. Inde incipit venire ad sapientiam. Principium enim sapientiæ timor Domini (*Psal.* 110.). Unde et subditur : *Legem statuit ei in via quam elegit :* Et non jam delinquenti, sed per timorem et humilitatem se ad Deum convertenti. Statuit Deus ad perseverandum, non legem literæ, quæ data est delinquentibus in via (propter transgressores enim tradita est lex [*Jacob.* 2.]), sed legem gratiæ, quæ non solum data, sed statuta est, et immobiliter fixa proficienti, non in qualibet via, sed in via quam elegit, quæ est Christus (*Joan.* 14.). In hac via ponitur timens Deum, atque ibi statuitur ei lex divina, qua spiritualiter vivat Deo. Unde et subjungit :

13. *Anima ejus in bonis demorabitur, et semen ejus hæreditabit terram.* Delectatur enim legi Dei secundum interiorem hominem, cœlestibus desideriis inardescit, spiritualibus studiis inhæret, in bonis operibus se exercet. Cujus quidem semen opera bona sunt : unde Apostolus nos admonet dicens, Bonum autem facientes, non deficiamus : tempore enim suo metemus non deficientes (*Gal.* 6.). Et iterum, Qui parce seminat, parce et metet (2. *Cor.* 9.). Recte autem dixit semen ejus terram hæreditare : quia bonum opus, quod quasi seminat, cum agit : faciet eum cælestem hæreditatem, et terram viventium possidere. Et ne videatur præsumere de bonis operibus tanquam per ea fortis sit, ideo subdit :

14. *Firmamentum est Dominus timentibus eum, et testamentum ipsius ut manifestetur illis.* Per se quidem fragilis et infirma est Ecclesia : sed quia fundata est supra firmam petram (1. *Cor.* 3.), ideo et portæ inferi non prævalebunt adversus eam (*Matth.* 18.). Sed quia hanc per gratiam suam sic confirmat, ipse ei in testamento suo promittit, ut et semetipsum ostendat. Hinc in Evangelio de diligenti se Veritas ait, Ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum (*Joan.* 14.). Merces nostri laboris est visio Dei : quem cum viderimus, nihil ultra erit quod quæramus. Hinc Philippus ait, Domine, **111** ostende nobis Patrem et sufficit nobis (*Ibid.*). Et quia electorum Ecclesia quandiu hic corporaliter vivit, illic, sua desideria incessanter ostendit : ideo adjungit,

15. *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.* Non sunt hic accipiendi corporales oculi. Neque enim corporali intuitu videtur Deus (*Joan.* 1. *et* 1. *Joan.* 4.). Per oculos ergo, interioris hominis sensus : per laqueum, quæque tentatio : per pedes, animi affectus possunt intelligi. Ab hoc diversarum tentationum laqueo nemo evellitur, nisi cujus intentio et desiderium ad alta sublevatur. Noli ergo retro respicere, si vis aptus esse regno Dei (*Luc.* 9.). Sint ad Dominum Deum tuum oculi tui, sensus tui, cor tuum, desiderium tuum. Et ipse te evellet ab omni laqueo et impedimento, ab omni tentatione et deceptione. Et ideo orando subjungit :

16. *Respice in me, et miserere mei, quia unicus et pauper sum ego.* Ego attendo in te : tu respice in me : attende desiderando, respice miserando. Meum est enim (*Ex Augustino*) amare te, tuum est salvare me. Quia sum unicus tuus, unicæ Ecclesiæ tuæ servans [a] unitatem (quam nulla schismata, vel hæreses tenent [*Ephes.* 4.]) in una fide, spe et caritate perseverans sum, et pauper tuus, non quærens aurum, vel argentum, non possessiones, aut divitias supra te. Non præsumens de meipso, non inflatus spiritu : sed humilis corde : nihil aliud quærens, nisi te. Quamobrem respice unicum, miserere pauperi.

17. *Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt : de necessitatibus meis erue me.* Tribulationes cordis intelliguntur interiores animi passiones, ut sunt vitia et desideria prava, delectationes mentis et concupiscentiæ, et alia hujusmodi quibus tribulatur cor (2. *Cor.* 6.). Necessitates ad corpus pertinent, quibus affligitur exterior homo : ut est in fame et siti, in frigore et calore, in infirmitate et corruptione carnis, et aliis similibus : quæ ideo dicuntur necessitates, quia sunt quasi naturales, et velimus et nolimus, contingunt nobis. Ab his tribulationibus cordis, et necessitatibus corporis postulat vir sanctus erui : ut possit beata immortalitate vestiri. Et quia sunt nonnulli, qui cum talia sentiunt, impatienter ferunt : corde repugnant, lingua murmurant, flagella omnipotentis Dei despiciunt : et unde purgari debuerant, inde in deterius superbiendo tendunt, ideo subdit,

18. *Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte universa delicta mea.* Afflictio cordis et corporis, pœna peccati est. Sed si hæc humili et patienti corde sustinetur, mira omnipotentis Dei misericordia agitur, ut unde punitur culpa, inde sequatur venia. Propterea ergo humilitatem suam videri postulat, qua laborem patienter toleret : quatenus ex tolerantia laborum mereatur veniam delictorum. *Universa*, inquit, *dimitte :* id est, præterita, præsentia, et futura. Non illa tantum juventutis et ignorantiæ meæ antequam crederem, sed etiam ista, quæ jam ex fide vivens, per infirmitatem, vel vitæ hujus caliginem admitto. Ad majorem quoque cumulum tribulationis, quam patitur, adjungit, dicens :

19. *Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me.* Non solum enim **112** foris, sed etiam in ipsa intus Ecclesiæ communione, non desunt inimici. Foris (*Ex Augustino*) sunt Judæi et pagani, intus hæretici, qui in fide errant, et falsi Christiani, qui fidem moribus impugnant. Isti sunt, qui iniquo odio Ecclesiam oderunt. Æquum odium est, cum oditur culpa, et diligitur natura. Iniquum vero est odium, quando culpa diligitur, et natura oditur. Vel odium iniquum est, quando quis odit amicum. *Respice inimicos.* Ac si dicat, attendendo eos, me protege. Ideo subdit :

20. *Custodi animam meam, et erue me : non erubescam, quoniam speravi in te.* Custodi, ne pereat : erue, ut evadat : non erubescam, ut a proposito cadam. Et ideo hæc debes agere, quoniam speravi in te. Hoc quod Ecclesia orat, quotidie in electis suis Dominus agere non cessat : quos quasi et custodiendo deserit, et deserendo custodit. Permittit corda tentationibus concuti : corpora necessitatibus affligi, pravorum odiis exerceri : sed dum hæc hosti relaxat, animam sibi semper reservat. Hostis enim antiquus et per se et per membra sua, sanctos viros tentare maliciose appetit : quod omnipotens Deus fieri non nisi benigne permittit, scilicet, ut bonum,

[a] Vulgatus Augustinus, *humilitatem.*

quod latet, appareat : et virtus per patientiam excrescat. Sed electi, dum maligni hostis tentamenta intus et exterius sentiunt, de se in nullo præsumentes, mox ad sui protectoris Dei auxilium recurrunt : ne erubescenda committant, humiliter exorant : et ut exaudiri mereantur, spei se fortitudine roborant. Quod cum perfecti faciunt, cæteros ad se per exemplum trahunt. Unde et subditur :

21. *Innocentes et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te.* Innocentes moribus, recti fide. Innocentes in his, quæ in imis agunt, recti in summis, quæ sentiunt. Qui innocenter vivunt, qui cælestem patriam ex desiderio appetunt, sicut disjungi a malis, ita adhærere cupiunt bonis. Sicut enim corrumpunt mores bonos colloquia mala (1. *Cor.* 15.) : ita bonos mores ædificant colloquia bona. Et scriptum est, Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris (2. *Reg.* 22.). Adhærent ergo sancti sanctis, innocentibus innocentes : ut sese invicem verbis et moribus ædificent, et bona propria per caritatem sibi communicent : quatenus in bono crescat, alter ex altero. Inter hæc dum tot mala patienter tolerant, et dum in bonis operibus ardenter desudant, dum spei rectitudine solidantur, ne sustinentia vacuentur in tantis tribulationibus constituti : ut evadere valeant, liberatorem Deum suppliciter implorant, dicentes :

22. *Libera Deus, Israel, ex omnibus tribulationibus suis.* Israel interpretatur, *vir videns Deum.* Ac si dicat (*Ex Augustino*), Libera Deus populum, quem præparasti ad te contemplandum, ex omnibus tribulationibus suis. Non solum ex his, quæ exterius tolerant, sed ex his quæ interius patiuntur. Studeamus et nos animas nostras ad Dominum levare, fiduciam nostram in ipso ponere, humilia et alta ejus mandata discere : ut mereamur in veritate dirigi, et sapientiam ipsam (quæ Deus est) mente intueri : ut per ejus misericordiam a delictis juventutis et ignorantiæ exuamur : ut mansueti et mites, vias misericordiæ et veritatis sectemur, ut emundati, **113** per propitiatorem Dominum a quotidiano peccato, timeamus eum, atque in via constituti (quæ Christus est) legem gratiæ ejus possideamus, per quem in bonis demoremur, et hæreditate perfruamur æterna. Interim habentes firmamentum Deum, ad quem mentis oculos dirigamus : donec evellamur de laqueo hujus mundi, et per suam misericordiam a cunctis tribulationibus liberemur, Israel spiritualiter facti, contemplantes in sua majestate Dominum Deum nostrum.

TITULUS PSALMI XXV.

1. Sequentis Psalmi titulus est, *Psalmus David.* Hæc scriptura est attribuenda excellentiori membro Ecclesiæ superius Deum oranti, et hic ostendenti se esse exauditum, et Divina misericordia adeptum innocentiam et perfectionem : de cætero oranti, ne a proposito suo dimoveatur. Et hoc facit, ut a quibus moraliter segregatur, ab his etiam æternaliter separetur. Intentio ejus est, nos exemplo suo ad innocentiam et perfectionem invitare. Ait ergo :

PSALMUS XXV.

2. *Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum : et in Domino sperans non infirmabor.* Qui culpam habet judicium timet. Ipse ergo perfectus est : quia causam suam justam vidit, a Domino se judicari petiit. Bene autem in innocentia ingressum se fuisse commemorat : quia innocentia spiritualis via est, qua tenditur ad Deum : et innocenter vivere, ad interiorem pertinet hominem (*Eph.* 3.). Quod autem se innocentem pronunciat, non est superbia elati, sed confessio non ingrati. Ac si diceret : Post misericordiam (*Ex Augustino*), quam tu mihi prærogasti, innocentiæ meæ habeo aliquod meritum, cujus viam custodivi. Nec tamen etiam sic in me; sed *in Domino sperans, non infirmabor* in opere, sed permanebo : ut sicut incepi, ita perficiam. Si de se præsumeret, si in se gloriaretur, proculdubio infirmaretur. Sed quia spem suam ponit in Domino, jam infirmari non valet : quia ipse Dominus est ejus fortitudo.

3. *Proba me, Domine, et tenta me : ure renes meos, et cor meum.* Ego dixi, judica, sed si quid in me est purgandum, o Domine, hic tenta me, et corrige flagello filiorum, et sic proba me, id est, probatum redde : *ure renes meos*, id est, destrue delectationes carnis (quia in renibus maxime voluptates abundant) *et cor meum*, id est, pravas cogitationes. *Ure renes meos et cor meum :* ac si dicat, Exterioribus et interioribus vitiis spirituale adhibe medicamentum. Sancti viri etsi perfecte vivant, adhuc tamen paterna flagella desiderant : ut tanto perfectiores ad patriam tendant, quanto pie feriens disciplina eos quotidie etiam de minimis purgat. Et ideo sustinent disciplinam, ut consequantur misericordiam : de qua subditur, *Quoniam misericordia tua ante oculos meos est, et complacui in veritate tua.* Verax magister discipulum verberat mendacem : verberatus discipulus attendit, et petit a magistro misericordiam. Sic facit erga nos cælestis magister, et pius pater. Peccavimus, ideo flagellamur. Ille verberat, nos expectamus, **114** ut parcat. *Misericordia tua* (inquit) *ante oculos meos est*, disciplinam tuam patienter fero : sed ut miserearis indesinenter expecto. Et jam complacui tibi in veritate vindictæ, quam merui, qui prius displicui in mendacio culpæ, qua deliqui. Et quia lapsus merui iram, a te correptus inveni misericordiam.

4. Ex hoc autem apparet quoniam in innocentia mea ingressus sum : quia *Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo.* Cum concilio vanitatis sedent, qui conventui eorum commorantur, qui ex studio conveniunt, et vacant ad hoc, ut de vanitate loquantur. Cum iniqua gerentibus introire, est societati prave agentium se inferre, atque iniquis operibus, cum ipsis iniquis se ex voto ingerere. Tale est studium perversorum, atque carnalium. Aut enim vane loquacitati sedent et vacant, aut iniquæ operationi desudant. Quo contra sancti viri, ut verbo et facto habeantur innoxii, et a vanitate restringunt linguam, ei ab iniquo opere conservant vitam. Et quia prius est rem malam non diligere, demum etiam odire : recte subjungitur :

5. *Odivi Ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo.* Odivi non homines, sed prævaricatores, non naturam, sed culpam. Malignantes sunt, qui ad hoc laborant, ut conformes suos malitia antecedant. Impii sunt infideles, qui Dominum non colunt. Pietas enim proprie pertinet ad cultum Dei. Ab his omnibus quamvis non corpore, tamen vita et moribus separatur Ecclesia : videlicet a torpentibus otio, et vacantibus vanitati, ab iniqua operantibus, a malitiam suam studiose exaggerantibus, ab infidelibus. Et notandum quod prius dixit, Non sedi : hic inquit, *Cum impiis non sedebo.* Ibi inchoatio, hic perseverantia designatur. Opus est enim, ut bonum, quod incipitur, usque ad finem perducatur. Sed qui ab iniquis se separat, cum quibus adjungitur, audiamus.

6. *Lavabo inter innocentes manus meas et circumdabo altare tuum, Domine.* Non aqua visibili lavas manus, quando pie cogitas de operibus tuis : et innocens es coram oculis Dei, qui est et altare coram oculis Dei, quo ingressus est sacerdos, qui pro nobis se primus obtulit. Est cæleste altare, quod non amplectitur, nisi ille qui lavat manus inter innocentes, factus et ipse innocens. Nam multi altare hoc tangunt indigni, et tolerat Deus pati injuriam ad tempus sacramenta sua. Sed non quomodo reciperis, cum malis intra parietes Ecclesiæ, ita recipieris, cum malis in sinu Abrahæ (*Luc.* 16.). Non ergo timeas : lava manus, et circumda altare Dei, ubi offers vota Domino, ubi preces fundis, ubi conscientia tua pura est, ubi dicis Deo, qui sis ; et si aliud est, quod displiceat Deo, curat ille cui confiteris. Quare

circumdas altare Dei, vir sancte ? Sequitur, et dicit :

7. *Ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua.* Audire vocem laudis, est intelligere intus : quia quicquid in te mali est, de peccatis tuum est : et quicquid boni, in justificationibus Dei est. Ita audies vocem laudis, ut non te laudes. Et quando bonus es, audis etiam divinas laudes intus, quas in te loquitur Dominus Deus tuus, et ibi audiendo dicis, ut enarres mirabilia ejus universa, corporalia et spiritualia, visibilia et invisibilia. Ad mirabilia Domini **115** pertinet, quando aliquis suscitatur in corpore. Ad majora vero pertinet mirabilia, quando aliquis suscitatur in anima. Grande miraculum est, cum resurgit vivus, qui erat mortuus. Majus est, cum resurgit pius, qui erat impius : cum resurgit castus, qui erat luxuriosus : cum resurgit humilis, qui erat superbus. Exteriora ista mirabilia prosunt ad fidem : interiora ad morum ædificationem : laudes Domini ad dilectionem. Ad hoc laudatur Dominus Deus tuus : ad hoc mirabilis prædicatur, ut ames, credas et speres. Ama laudabilem, crede et spera in mirabili. Ad hoc pertinet quod sequitur.

8. *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.* Domus Dei est Ecclesia, decor ejus justitia, locus habitationis requies æterna. Et recte præposuit decorem domus, deinde locum habitationis : quia amando et sectando justitiam ad æternæ quietis pertingitur gloriam. Et quia electus quisque quantumcunque proficiat, adhuc timen reprobari formidat, misericordem Deum humiliter exorat, dicens,

9. *Ne perdas cum impiis Deus animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam.* Impii sunt odientes Deum, viri sanguinum odientes proximum. Nam qui odit fratrem suum, homicida est (1. *Joan.* 2. *et* 3.). Isti sunt Ecclesia malignantium, qui agunt concilium vanitatis, cum quo vir sanctus non sedisse se perhibet. Et notandum quod non ait, In concilio : sed, Cum concilio. Nam in concilio vanitatis potest quis sedere ad utilitatem, cum ad hoc ibi sedet, ut liberet innocentem, aut ut ipsam redarguat vanitatem. Cum concilio vero vanitatis sedere, est ipsi concilio consentire. Quod quia non fecit, orat nunc, ut qui particeps non fuit in culpa, non sit etiam particeps in pœna. Et hoc est judicium quod postulat a Domino, ut discernatur a malis cum quibus habitat.

10. *In quorum manibus iniquitates sunt, dextera eorum repleta est muneribus.* Sicut hoc quod in manibus tenemus, in promtu habemus : ita in manibus dicuntur habere iniquitates, quod in promtu semper habent male agere. In eorum manibus iniquitates sunt, qui parati sunt ad homicidium, ad furtum, ad rapinam, et ad cætera mala facienda. Hi sunt qui acquirendis lucris insistunt ardenti studio, circumquaque exquirunt, ut dextera eorum repleatur muneribus. Sed quia non manus, sed dextera dicitur, aliquid nobis subtilius ex hoc nomine designatur. Usus quippe pravorum est, ut donum gratiæ vertant in augmentum culpæ. Bene ergo ait, *Dextera eorum repleta est muneribus :* quia (*Ex Augustino*) quod eis ad obtinendam æternam salutem datum est, ad accipienda hujus sæculi munera converterunt, existimantes quæstum esse pietatem (1. *Tim.* 6.). Hi sunt qui sapientiam suam vendunt, pro justitia pretium requirunt, ipsis etiam spiritualibus studiis quandoque desudant, ut terrenum aliquid conquirant. Sed quia vir Dei manum suam ab omni munere excutit, et quicquid agit, pure et propter Deum agit : non ut hic thesaurizare appetat (*Matth.* 6.), sed ut ex hac captivitate liber evadat : Redemtorem suum supplicter implorat dicens,

11. *Ego autem in innocentia mea ingressus sum;* **116** *redime me, et miserere mei.* Valeat (*Ex eodem*) mihi ad perfectionem liberationis tantum[a] meum pretium sanguinis Domini mei : ut in periculis hujus vitæ misericordia tua non deserat me.

12. *Pes meus stetit in directo.* Idest, affectus meus non recessit a justitia. Quare in directo? Quia superius dixerat, Et in Domino sperans non infirmabor. Ille titubat inter malos, qui non in Domino sperat. Hinc factum est, ut schismata fierent. Sed quid concluditur? *In Ecclesiis benedicam te, Domine.* Qui benedicit Domino lingua, et factis maledicit, non in Ecclesiis benedicit Dominum. Imo ex illis est, de quibus dicitur, Væ his per quos nomen Domini blasphematur (*Isai.* 52.). Hoc est ergo in Ecclesiis benedicere Dominum, sic vivere, ut per mores cujusque benedicatur Dominus.

TITULUS PSALMI XXVI.

Psalmus David, priusquam liniretur secundo. Psalmus iste est adscribendus David, hoc est, perfectæ Ecclesiæ. Psalmus (dico) agens de eo negotio, quod contigit priusquam liniretur secunda inunctione. Legitur David bis inunctus fuisse. Primum a Samuele in domo patris (1. *Reg.* 16.), quæ præfiguravit secundam inunctionem. Deinde vero quando fuit susceptus a populo, et rex constitutus super Judam in Ebron (2. *Reg.* 2. *et* 5.), secundo inunctus fuit. Eodem modo fuit Christus bis inunctus, non corporali, sed spirituali unctione. Primum cum immunis a peccato, fuit Rex super Judaicum populum constitutus : post resurrectionem vero fuit inunctus, videlicet cum immortalis et impassibilis fuit factus. Et fuit sibi datum nomen quod est super omne nomen : ut in nomine Jesu omne genuflectatur cœlestium, terrestrium et infernorum (*Philip.* 2.). Eodem modo fideles bis inunguntur : primo in baptismo, quando accipiunt pignus Spiritus (2. *Cor.* 1. *et* 5.) : quæ inunctio est præfiguratio et quasi arrha inunctionis futuræ. Et secundo post hanc vitam, quando immortalitatem et impassibilitatem consequuntur (*Ephes.* 1.). Et David post primam unctionem non confirmatus est in regno, donec Saule devicto. Et multos adversarios devicit, antequam secunda unctione ungeretur. Similiter fideles in hac vita multos habent adversarios, antequam inungantur secundo. Et nunquam confirmabuntur in regno, donec Saule devicto, id est, donec, diabolo superato penitus, et morte destructa. Et hoc modo titulus iste potest exponi de capite et membris. Intendit perfecta anima in hoc psalmo, suo exemplo unumquemque exhortari, qui pignus Spiritus sancti accepit : ut si beatus esse desiderat, in tentationibus vitæ præsentis viriliter agat, et per beneficia in hac vita a Deo collata (quæ in principio psalmi enumerantur, ubi dicit, *Dominus illuminatio mea,* et cætera) seipsum conformando, pondus diei et æstus pia longanimitate sustineat. Dicit itaque sic :

PSALMUS XXVI.

1. *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo ? Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo ?* Tria sunt quæ dicit : *illuminatio, salus, protectio.* Ista tria reddunt intrepidum hominem contra adversa omnia. Si enim eum **117** illuminat Deus, ut recta videat : si sanat, ut recta quæ viderit, opere compleat. Deinde si protegat, ne tentatus cadat : quid restat, quod formidare debeat? Venit lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* 1.). Redemit animam meam, illuminavit, protegit ne amittat, a quo trepidabo? Video hostes, video tyrannos incurrentes : sed neminem timeo Dominica fretus admonitione, qua dicitur, Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere (*Matth.* 10.). Unde subditur :

2. *Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas : Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt, et ceciderunt.* Appropinquant nocentes, invadunt me hostes, obsident inimici : ut carnes meas edant, ut me lacerent, et occidant, ut carnales et imperfectos decipiant, et nefario corpori suo conjungant. Vel carnes edere, est carnales affectiones igne tribulationis consumere : sed in eo infirmantur a propriis viribus, et victi cadunt, quo ad interiora animi irrumpere non possunt. Unde adhuc etiam subjungit :

[a] Illud *meum* redundat, et penes Augustinum non habetur.

5. *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.* Si impiorum exercitus, si vitiorum impetus, si dæmoniorum cœtus collectis viribus atque ordinata acie consurgat, nihil cor dubitat : quod omnipotens Deus illuminando, sanando, protegendo confirmat. *Si exsurgat adversum me prælium*, ut me debellare velint inimici supradicti, *in hoc ego sperabo.* In quo? Sequitur, et dicit :

4. *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Valent nobis tentationes et tribulationes hujus sæculi ad consequendum regnum Dei. Unde sancta Ecclesia dum bella in imis sustinet, spem suam ad alta sublevat : et quanto graviora hic patitur, tanto ibi majorem mercedem exspectat. Hinc in Evangelio Dominus ait, Cum maledixerint vobis homines, et persecuti vos fuerint propter me : gaudete in illa hora, quia merces vestra multa est in cœlo (*Matth.* 5. *Luc.* 6.). Videamus ergo quam unam petit, qui inter adversa constitutus nihil timet. Quæ est illa una? *Ut inhabitem* (inquit) *in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Domus ea dicitur, ubi semper manebimus. In ista peregrinatione proprie appellatur tabernaculum, quod pertinet ad militantes et pugnantes contra hostem. Quid acturi sumus in illa domo, habes in alio psalmo. Beati (inquit) qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te (*Psal.* 83.). Hinc iste cupiditate ardens, et amore æstuans, desiderat per omnes dies vitæ suæ in domo Domini habitare. Dies, inquam, non finiendos, sed æternos. Sic dicuntur dies, quomodo anni, de quibus dictum est, Et anni tui non deficient (*Psal.* 101. *Hebr.* 11.). Nam dies vitæ æternæ, unus dies est sine occasu. Hoc ergo dicit, A Domino hanc concupivi, hanc unam petii, hanc requiram. Et quasi diceremus : Quid tibi facturus es? Ad quid hoc petis? *Ut videam* (inquit) *voluntatem Domini, et visitem templum ejus.* Ecce quod amo. Ecce quare volui habitare in domo Domini, ut [a] *contempler delectationem ejus.* Video enim nunc per speculum et in ænigmate : tunc autem **118** facie ad faciem. Nunc ex parte cognosco, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum (1. *Cor.* 13.). Bene autem ait, *et visitem templum ejus;* quia illa beata visio non implebitur, nisi in visione templi Dei, quod recte et domum nominat et templum. Domus dicitur, eo quod habitatur a sanctis. Templum, eo quod ibi laudes Domino persolvuntur. Ut autem illuc perveniam, unde mihi promitto : sequitur et dicit,

5. *Quoniam abscondit me in tabernaculo suo, in die malorum : protexit me in abscondito tabernaculi sui.* Dies malorum præsens vita est, in qua fit malum. Unde Apostolus ait, Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt (*Ephes.* 5.). Tabernaculum est Ecclesia præsens, in qua militamus. Accepit de isto tabernaculo carnem Filius Dei, et factus est nobis absconditum tabernaculi. Abscondit nos in tabernaculo per fidem, protegit nos in Christo ad salutem : Filii Dei sumus, sed nondum apparet quod erimus (1. *Joan.* 3.). Per fidem enim ambulamus, et non per speciem. Mortui estis (ait Apostolus) et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo (*Coloss.* 3.). Et quia sic nos abscondit a vitiis, et protegit in Christo Deus, ut in ipso nos exaltet ad virtutes ; recte subjungit,

6. *In petra exaltavit me, et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.* Dominus Jesus Christus est petra est, et caput (1. *Cor.* 10. *Ephes.* 1. *et* 2.). De hac petra ipse Dominus ait, Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam (*Matth.* 18.). In hac petra firmiter fundata exaltatur de mundo ad cœlum, de diabolo ad Dominum : ubi et nunc dum moratur et laborat corpus inter inimicos in terra, jam caput suum, idest, Christum exaltatum, dicit, Surrexit enim a mortuis, et sedet ad dexteram Patris in cœlo (*Ephes.* 1. *Marc.* 16.). Confidant ergo membra nec timeant inimicos : cum jam nunc super eos caput suum videant exaltatum. Ubi enim caput est, ibi et membra secutura sunt. Sumus et nos cum illo sursum. Est et ille nobiscum deorsum. Ecce quale pignus habemus. Unde et nos fide et spe et caritate cum capite nostro sumus in cœlo in æternum : quia et ipsum bonitate, divinitate, unitate nobiscum est in terra usque in consummationem sæculi (*Matth.* 28.) Unde ei laudes et sacrificia non cessat immolare Ecclesia (*Psal.* 115.). Ideo subjungit, *Circuivi et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis : cantabo et psalmum dicam Domino.* Consideravi fidem orbis terrarum, in qua exaltatum est caput meum, super eos qui me persequebantur. Et in ipso tabernaculo, id est in Ecclesia toto orbe terrarum diffusa, totis viribus laudavi Dominum. Vociferare est ingenti virtute vocem efferre. Immolamus Deo hostiam vociferationis (*Psal.* 118.), quando ei laudes offerimus cum magna devotione et contritione cordis. In hoc quod ait, *Cantabo et psalmum dicam*, frequentiam divini ministerii insinuat. Cantus pertinet ad jocunditatem laudis, Psalmus vero ad exercitium boni operis. Sic est laus nostra Deo acceptabilis, si voce, corde et opere laudemus eum. Deinde postulat ut exaudiatur, cum subjungit,

7. *Exaudi, Domine, vocem meam qua clamavi ad te, miserere mei, et exaudi me.* Gemamus modo, oremus modo. Gemitus non est nisi miserorum, Oratio non est nisi indigentium. Transiet oratio, succedet laudatio. **119** Transiet fletus, succedet gaudium. Interim modo, quando in diebus malorum sumus, non cesset oratio nostra ad Deum, a quo unam illam petamus. Et ab ipsa petitione non desistamus, donec ad illam, illo donante ac perducente, perveniamus, finiantur omnes cupiditates, una in corde sit et in postulatione. Unde et subditur :

8. *Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam Deus requiram.* Ac si dicat, Oratio mea non in solis labiis est, sed corde prolata. *Exquisivit te facies mea*, idest, intentio mea, fides mea, mens mea, in qua me cognoscis : *faciem tuam Deus requiram.* Non honorem, non gloriam, non divitias quæro, facies tua, pulchritudo tua, visio tua mihi est in desiderio.

9. *Non avertas faciem tuam a me, ne declines in ira a servo tuo.* Forte ab aliquibus declinat non in ira, quomodo a quibusdam, qui illi dicunt, Averte faciem tuam a peccatis meis (*Psal.* 50.). Quando a peccatis tuis avertit faciem suam, non in ira a te declinat. Avertat ergo faciem suam a peccatis tuis, sed non avertat faciem suam a te. Ira ejus non est nisi aversio vultus ejus. *Adjutor meus esto : ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.* Ecce in via sum : petivi a te unam, liberum arbitrium : habeo. Recta quæ agere debeam, cognosco : sed sine te nihil agere valeo (*Joan.* 15.). Esto ergo adjutor meus, ut proficiam : nec me derelinquas, ne cadam : neque despic as me, ne peream : quod debes facere, quia tu Deus meus es, qui me creasti, et salutaris meus, qui me redemisti. Non habeo adjutorem extra te.

10. *Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me.* Exceptis illis duobus parentibus, de quorum carne nati sumus : habemus hic alium patrem, et aliam matrem, vel potius habuimus. Pater secundum sæculum diabolus est (*Joan.* 8), et fuit nobis pater, cum essemus infideles. Nam dicit Dominus infidelibus, Vos a patre diabolo estis (*Ibidem*). Iste est pater omnium impiorum, ipse operatur in filiis diffidentiæ (*Ephes.* 5.). Mater est illa Babylonia societas omnium perditorum, ab oriente usque in occidentem. Ipsa habet regnum

[a] Vetus hæc varians lectio est, quam Augustinus præfert, sive de suo substituit pro verbis, *ut videam voluntatem* ; alii libri cum Vulgato Interprete *voluptatem* habent.

terrenum. Hæc prima fuit mater nostra : in hac nati sumus. Cognovimus alium patrem Deum (*Matth.* 6. *et* 23.), reliquimus diabolum. Cognovimus aliam matrem Jerusalem cœlestem, quæ est sancta Ecclesia (2. *Cor.* 5.) cujus portio peregrinatur in terra : reliquimus Babyloniam. Separati sumus a mundo et diabolo. Assumsit nos Dominus ut Pater, quia condidit, quia vocat, quia jubet, quia regit. Assumsit ut mater, quia fovet, quia nutrit, quia lactat, quia continet. Sed assumtus a Domino quid petat, audiamus :

11. *Legem pone mihi, Domine, in via tua, et dirige me in semitam rectam propter inimicos meos.* Via Domini in hoc loco fides potest intelligi : semita recta, caritas : de qua Apostolus discipulis suis ait, Adhuc excellentiorem viam vobis demonstro (1. *Cor.* 12.) : et cœpit loqui de caritate. Inimici sanctæ Ecclesiæ sunt carnaliter viventes, et hæretici : qui male vivendo, et prave docendo comprimunt servos Dei. Postulat ergo vir sanctus legem sibi poni in via, et dirigi a Deo in semitam : quatenus per legem instructus recte credat, et per gratiam directus, **120** amando et operando recte incedat. Et hoc facit, propter inimicos suos, qui eos quos minus eruditos aut imperfectos inveniunt, ad errorem sive iniquitatem (si possunt) trahunt. De quibus adhuc subditur :

12. *Ne tradideris me in animas tribulantium me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.* Si tradideris carnem meam in manus eorum, non tradas me, idest, animam meam, in animas, idest, voluntates eorum, ut ex toto animum et desiderium suum expleant de me : ut si occidunt corpus, vel animam non occidant (*Matth.* 10.). Quoniam ut a te revocarent, insurrexerunt in me, testantes iniquitatem et falsitatem. Multotiens enim falsi testes (*Matth.* 26.) contra sanctos surrexerunt, qui eos prævaricatores legis, et seductores affirmarent. Sed iniquitas mentita est sibi (*Act.* 6.), non sanctis : quia mendacium eorum sibi versum est in pœnam et damnationem, sanctis vero in gloriam. Quia in re notandum est, quia quæ bona sunt, malorum impugnatione non solum non deficiunt, sed etiam magis esse bona noscuntur. Si doctrina Ecclesiastica simplex esset, et nullus exstrinsecus hæreticorum dogmatum assertionibus eam strangeret : non poterat tam clara, et tam examinata videri fides nostra. Sed idcirco doctrinam catholicam contradicentium obsidet impugnatio, ut fides nostra non otio torpescat, sed exercitiis elimetur. Propter hoc denique et Apostolus dicebat, Oportet autem et hæreses esse, ut probati quique manifesti fiant (1. *Cor.* 11.). Inter nos, ipsum denique diabolum, et obluctantes adversum nos contrarias potestates, si auferas virtutes animi, sine obluctante non poterunt emitescere. Sic et fidelium gloria non poterit resplendere, nisi eam infidelium reprobatio et pœna commendet. Post illum circuitum et jubilationem, post ista pericula et labores, inter manus tribulantium positus, æstuans, anhelans, laborans, firmus et certus, Domino suscipiente, deducente, regente, quid subjungat, audiamus :

13. *Credo videre bona Domini in terra viventium.* O bona Domini dulcia, immortalia, sempiterna! Quando vos videbo? *Credo*, inquit, *videre.* Justus enim ex fide vivit (*Rom.* 1.). Quid est fides? Credere quod non vides. Quæ enim videntur, temporalia sunt, ipsa sunt in terra morientium. Quæ autem non videntur, æterna, ipsa sunt in terra viventium (2. *Cor.* 4.). Terra dicta est per similitudinem, propter stabilitatem. Nullus ibi perit, sed semper manet, et beate vivit. Sed quid dicit Apostolus? Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus (*Rom.* 8.). Recte ergo divina Scriptura nos admonet, dicens :

14. *Exspecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.* Hinc per Prophetam dicitur : Si moram fecerit, exspecta eum, quia veniens veniet (*Abac.* 2.). Si differtur, non aufertur. Multi negligunt exspectare Dominum, quia merces ejus in præsenti non datur, sed in futuro reservatur (*Matth.* 5.). Ideo fatigantur et remanent in via. Propterea divinitus admoneris, ut viriliter, idest, fortiter agas, et corde confirmatus patienter sustineas. Non enim sufficit bona viriliter agere, nisi ex virtute animi studeas et mala æquanimiter tolerare. Noli dissolvi, ne sis inter eos quibus dicitur, Væ his **121** qui perdiderunt sustinentiam (*Eccles.* 2.)! Qui sustinentiam perdit, effœminatus est, perdit vigorem. Operare ergo viriliter, sustine patienter : ut bene vivendo sis justus, et patiendo perfectus. Sic bona quæ credis, videbis. Sic recta opera ad finem perfectum perduces.

TITULUS PSALMI XXVII.

Psalmus ipsi David, id est, excellentiori membro Ecclesiæ. Negotium est Ecclesiæ clamantis ad Dominum, ut ejus sic exaudiat orationem, ne eam cum operantibus iniquitatem perdat : sed prout meruit, sibi tribuat : malos autem impunitos non deserat. Quod faciendo suadere intendit, ut quisque fidelis sui exemplo, cor suum ponat in Domino : quatenus ejus caro refloreat in ipso. Vel quia dicitur, ipsi David, ipsius mediatoris vox est, manu fortis in conflictu passionis. Quæ autem videtur inimicis orare, non malivolentiæ votum est, sed denuntiatio pœnæ. Non optat quæ dicit, sed quid eis immineat prædicit. Ait ergo pro se et membris suis sic :

PSALMUS XXVII.

1. *Ad te, Domine, clamabo, Deus meus, ne sileas a me : ne quando taceas a me, et assimilabor descendentibus in lacum.* Merito Dominum eum vocat, cui subjecta est omnis creatura : sicut scriptum est, Omnia serviunt tibi (*Psal.* 118.). Qui cum sit omnium Deus per creationem, proprie Filius Dei per naturam, vel specialiter Ecclesiæ per gratiam : ad quem clamare est toto desiderio, toto affectu orare. *Ne sileas* (inquit) *a me :* quantum ad exteriorem eruditionem. *Et ne aliquando taceas a me*, quantum ad interiorem inspirationem. Oportet enim ut misericors Deus, sicut pro salute humani generis olim locutus est in Prophetis, novissime autem in Filio suo (*Hebr.* 1.) : sic et nunc non sileat, sed per ejus vicarios verbo et gratia informatos incessanter nobis loquatur, nos erudiat, nos aspiret. Et si, inquit, tacueris, *Assimilabor descendentibus in lacum.* Si tacuisset Christus, similis apparuisset cæteris mortalibus. Sed quia in eo Deus locutus est, propterea dixit ei Petrus, Verba vitæ æternæ habes (*Joan.* 6.), et, Tu es Christus Filius Dei vivi (*Matth.* 18.). Fides enim ex auditu, auditus autem per verbum Christi (*Rom.* 10.). Rursus si taceat a doctoribus Ecclesiæ, ejus tacere, nostrum perire est. Aliter, per hoc quod ait, Clamabo : notat se incessanter clamare ad Dominum toto tempore obedientiæ suæ. Per hoc quod subjungit, *Ne sileas*, notat affectionem piam inter Deum et hominem : quia ex quo homo clamare incipit, Deus audit. Hebraica [a] veritas non habet hoc, *nequando taceas a me;* sed LXX. Interpretes addiderunt, nec tamen sine causa : sed per hoc dant nobis intelligere eum clamasse de prima et secunda clarificatione. Prima clarificatio est ante resurrectionem, cum fuit immunis ab omni peccato, et per eum Deus miracula fecit, quæ nemo alius facere potuit. Secunda clarificatio fuit in resurrectione, qua ejus humanitas impassibilitatem et immortalitatem suscepit. Et si sileas **122** remotus a me, tunc *assimilabor*, idest, similis ero *descendentibus in lacum*, idest, in hujus mundi miseriam. Si enim homo [b] Dominicus a præsidio divini Verbi sibi uniti desereretur, similis utique aliis hominibus inveniretur. Bene dicit, *De-*

[a] Didicit abs Hieronymiana ipsa interpretatione ex Hebræo, neque enim alibi, quod memmerim, id S. Pater notat.

[b] Recole quæ in Psal. I et VII animadvertimus.

scendentibus : quia maximus descensus est a Deo deviare, et se ad hujus mundi miserias inclinare. Ascensus vero, relictis his miseriis, ad bona perpetua festinare. Ideo subjungit :

2. *Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ dum oro ad te, dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.* Duo prætendit, pro quibus digne debeat exaudiri, dicens, *Dum*, idest, quia *oro ad te.* Et quia extollo manus meas in cruce, ad templum, idest, Ecclesiam construendam, ut sit templum sanctum Dei. Magnum meritum exauditionis fuit incarnatio et passio Redemptoris, qui factus est (ut Apostolus ait) propitiatio pro peccatis nostris in sanguine suo (1. *Joan.* 2.), quo lavaret nos a peccatis (*Apocal.* 1.), et aptaret sibi Ecclesiam non habentem maculam aut rugam (*Ephes.* 5.). Attende et tu caput tuum : exemplo ejus disce orare, disce tolerare, disce amare. Extende manus tuas ad templum. Extende te ad bonam operationem propter regnum Dei. Audi et ora quod sequitur :

3. *Ne simul tradas me cum peccatoribus, et cum operantibus iniquitatem ne perdas me.* Cum peccatoribus quidem fuit Christus : quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* 1.), et cum impiis deputatus est (*Isai.* 53.). Sed tamen traditus simul cum peccatoribus non est, ut et ipse esset peccator : quia peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (1. *Petr.* 2.). Descendit in infernum, ubi descendunt impii. Sed cum operantibus iniquitatem non periit, quia et si ab iniquis occisus est, a morte tamen resurrexit, et nos moriendo redemit. Et sic mors illa non perditio, sed vita fuit. Ora et tu, ne simul tradaris cum peccatoribus, ne eorum cum quibus habitas, pravis moribus corrumparis, et cum operantibus iniquitatem, ne perdaris : ne videlicet cum iniquis in æternum pereas, quorum persecutionem temporaliter toleras. Et non solum sunt iniqui actu, sed etiam in lingua. Nam subditur, *Qui loquuntur pacem cum proximo suo.* Qui dixerunt, Scimus quia a Deo venisti magister (*Joan.* 11.). *Mala autem in cordibus eorum.* Cogitabant enim, ut Jesum dolo tenerent et occiderent (*Matth.* 26.). Christus Judæorum proximus dicitur (*Matth.* 15.), et secundum carnem, quia de germine eorum fuit : et secundum hoc, quod eis misericordiam facere venerat (*Rom.* 1.). Juxta quod de Samaritano in Evangelio legitur, quia proximus dicitur illi qui in latrones incidit, quia misericordiam ei fecit (*Luc.* 10.). Quam multi tales inveniuntur in Ecclesia Dei, qui persequuntur adhuc corpus Christi (*Rom.* 12.). Hi sunt qui veniunt in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces (*Matth.* 7.). Et quia ipsi tales sunt :

4. *Da illis secundum opera eorum.* Et secundum modum culpæ, sit retributio pœnæ. Sed dicit aliquis, Bona fuerunt opera eorum, etiam cum Christum occiderunt : quia sic humanum genus redemtum est. Ideo sequitur : *Et secundum nequitiam adinventionum ipsorum.* Ac si diceret, **123** Non dico ut secundum utilitatem, quæ ex eorum operibus processit, reddatur eis : sed secundum nequitiam, quam se ad utilitatem suam invenisse putaverunt. Non enim ideo Christum occiderunt, ut genus humanum redimeretur : sed ne illi locum et gentem amitterent. Qua in re notandum est, quod eadem actio secundum diversas intentiones et bona dicitur, et mala. Nam Filium suum, quem Deus Pater tradidit, tradiderunt Judæi. Una ex utraque parte fuit actio : sed intentio diversa. Nam ad hoc tradidit eum Pater, ut nos resurgendo salvaret. Ad hoc tradiderunt eum Judæi, et morte turpissima condemnandum curaverunt, ut penitus deperiret. Non ergo justitia aut injustitia in actione est, sed in voluntate. Sequitur ergo, *Secundum opera manuum eorum tribue illis : redde retributionem eorum ipsis.* Quid per opera manuum eorum, volunt designari, nisi excellentem iniquitatem, quam fecerunt in mortem Domini? Cum apponit manuum post opera, ostendit illos magnum studium et affectionem ad illud opus adhibuisse. Quod dicit *manuum*, tractum est ab artifice : quia illa opera vult dici suarum manuum, quæ studiose fecit. Bene autem dicit, *retributionem :* quia cum Christus eis bona fecisset, ipsi ei malum retribuerunt. Ac si aperte dicat : Sicut ipsi retribuerunt mihi malum, redde ipsis malum similiter. Et merito :

5. *Quoniam non intellexerunt opera Domini.* Scilicet illa quæ in Lege mystice scripta sunt, sive illa quæ occulte postmodum operatus est per Filium suum : sicut est quod eum incarnari fecit de Virgine, quod eum pro nostra redemtione misit. *Et in opera manuum ejus.* Idest, in manifesta opera, subaudis, non intellexerunt. Hebræi habent, [a] *Non inspexerunt in opera manuum ejus.* Quæ sunt illa? Quod infirmos curabat, leprosos mundabat, mortuos suscitabat, et alia multa miracula, quæ per Filium suum faciebat Pater. Hinc Veritas Judæis aiebat, Si mihi non creditis, vel operibus credite. Opera enim quæ ego facio testimonium perhibent de me (*Joan.* 10.). Excusabiles autem invenirentur in occultis, sed non invenirentur in apertis. Quia ergo in opera manifesta non intellexerunt, ut mente perciperent divina; ideo sequitur : *Destrues eos*, spiritualiter et corporaliter : sicut fuit in destructione Titi et Vespasiani. Et Propheta prævidens illam destructionem esse irreparabilem, addidit : *Et non ædificabis eos*, ulterius. In aliis enim destructionibus reparaverat eos Deus, ut in destructionibus Babylonis, et in captivitate Ægypti. Vel etiam si spiritualiter essent destructi, ut si sub aliquo duce essent idololatræ, per alium ducem Deus eos ab idololatria liberabat. De hac autem novissima excæcatione spirituali, non reparabuntur usque in finem : quando eorum reliquiæ salvabuntur : corporaliter vero numquam restituentur. Ab hoc versu incipit agere gratias de sua exauditione. Ait enim,

6. *Benedictus Dominus, quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.* Quotiens exaudimur a Domino, debemus illum benedicere. Non enim habet homo quid tribuat Deo pro tantis **124** ejus beneficiis, nisi benedictionem et laudem. Nemo autem donis Dei fit beatus, si donanti existit ingratus. Sic autem colitur a nobis Pater luminum, a quo omne datum optimum et omne donum perfectum descendit : scilicet sacrificio laudis et actionibus gratiarum.

7. Non tantum exaudivit de removendis malis, sed etiam, *Dominus est adjutor meus*, ad bene operandum : *Et protector meus*, ne lædar a telis persequentium. *Et in ipso speravit cor meum*; idest, intentio mea : speravit autem de resurrectione. Et ideo, *Adjutus sum.* Ad hoc nos adjuvat in bono, et protegit in malo omnipotens Deus, ut spem nostram constituamus in ipso. Quanto autem fidentius in ipso speramus, tanto ab ipso adjuvamur uberius. Unde fit, ut per Dei adjutorium spes in nobis generetur, et deinde per spei meritum Dei adjutorium augeatur. Et ostendit in quo adjutus sit Deus. *Et refloruit caro mea.* Ante floruerat Christi caro, cum fuit immunis ab omni peccato : refloruit quando impassibilitatem et immortalitatem resurgendo suscepit. Propterea sequitur : *Et ex voluntate mea confitebor illi.* Voluntariam confessionem diligit Deus : coacta autem servitia non recipit. Unde scriptum est, Servus non manet in domo in æternum, filius manet in æternum (2. *Cor.* 9. *Joan.* 8.). Servus est qui servit ex timore, filius est qui obedit ex amore. Ille a cœlesti domo excluditur, quia servus est. Iste introducitur, quia filius est. Confiteamur ergo Domino tota voluntate, toto affectu : ut tanquam devoti filii consequamur hæreditatem Dei. Illi namque debetur recte confessio, de quo subditur,

8. *Dominus fortitudo populi suæ.* Idest sibi devotæ. Fortitudo Dei in eo est, quia homines de diaboli jugo

[a] Videtur de Hieronymiana interpretatione ex Hebræo accepisse.

eripit, et suos facit. *Et ipse est protector salvationum Christi sui.* Idest, illorum qui per Christum salvati sunt. Et hic manifeste notat, quod mysteria Christi prosunt hominibus ad salutem. Et quia Dominus est fortitudo plebis, ergo, Domine, fac quod tuum est.

9. *Salvum fac populum tuum, Domine.* Eripiendo de inimicorum potestate, dirigendo ad fidem. *Et benedic,* dando incrementum virtutum ipsi facto : *Hæreditati tuæ : et rege eos,* Secundum mores et virtutes : *Et extolle illos,* De virtute in virtutem, *usque in æternum.* Idest, donec perveniant ad æternitatem.

TITULUS PSALMI XXVIII.

1. *Psalmus David in consummatione tabernaculi.* Remissa arca Domini a Philistæis, et reducta in Jerusalem, cum prohiberetur a Nathan propheta ne faceret domum Domini, quia vir sanguinum erat : fecit tabernaculum de tentoriis, in quo reponeret arcam Dei (2. *Reg.* 6. *et* 7.). Quo consummato, invitavit multos, ut ad templum illud venirent (1. *Paral.* 17.) : non vacuis manibus, sed ut ibi adductas hostias immolarent. Et post hanc consummationem scripsit psalmum istum : non quod de historiali consummatione scriberet, sed nobis consummationem Ecclesiæ futuram per Spiritum Sanctum prophetaret : cujus consummatio, illius tabernaculi figura erat. Quod sciens Hesdras propheta David intellexisse, sic intitulavit. **125** Qui titulus sic legitur. Psalmus iste convenit David prophetæ, qui hic loquitur. Psalmus dico, habitus *in consummatione tabernaculi,* id est, in consideratione consummationis Ecclesiæ. Hanc recte tabernaculum appellamus, quia hic in ea tanquam in tabernaculo militamus. Ipsa est in hoc psalmo materia. Negotium prophetæ sub persona Ecclesiæ est, ostendere quomodo tabernaculum Dei compositum sit, id est, qua virtute, et qua magnificentia per septiformem gratiam Spiritus Sancti, quæ concipitur ex voce Domini, septies repetita. Et hæc faciendo intendit, ut qui filii Dei facti sunt per adoptionem, puræ Deo mentis hostiam offerant. Ait ergo :

PSALMUS XXVIII.

2. *Afferte Domino filii Dei, afferte Domino filios arietum.* Afferte Domino vosmetipsos, quos per Evangelium duces gregum Apostoli genuerunt, habentes tanquam duo cornua, duo Testamenta. Hinc Paulus aries spiritualis gregi suo dicit, Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui (1. *Cor.* 4.). Et iterum : Filioli mei, quos iterum parturio (*Gal.* 4.). Deo nos afferimus, si devote agimus, quod per sapientiam audimus. Præbe (inquit) fili, cor tuum mihi (*Prov.* 27.). Sed necesse est, ut hæc oblatio cordis etiam in completione se demonstret actionis. Unde et subditur : *Afferte Domino gloriam et honorem.* Tales vos exhibete, ut honoretur et glorificetur Deus in vobis. Juxta quod scriptum est : Luceat lux vestra coram hominibus, ut videntes opera vestra bona, glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est (*Matth.* 5.). *Afferte Domino gloriam nomini ejus.* Gloriose per orbem innotescat. *Adorate Dominum in atrio sancto ejus.* Hoc est, in dilatato et sanctificato corde vestro. Illi quippe nos ipsos debemus, a quo conditi sumus. Cui jure honor et gloria a nobis exhibetur pro tot et tantis beneficiis, quæ in ædificationem spiritalis tabernaculi, id est Ecclesiæ subscribuntur. Dicitur enim :

3. *Vox Domini super aquas.* Vox Domini super populos, qui per aquas recte designati sunt, quoniam aquarum more fluxu mortalitatis incessanter decurrunt. *Deus majestatis intonuit.* Deus de nube carnis terribiliter pœnitentiam prædicavit. Ipse per seipsum intonuit, qui Deus est majestatis, potestatis et excelsæ virtutis. Hinc est, quod in Canticis Ecclesia dicit, Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est (*Cant.* 6.). Intonuit etiam vox Domini super aquas : quia in Jordane super Christum vox Patris audita est : Hic est Filius meus dilectus (*Matth.* 3.). Intonat nunc quoque super aquas baptismatis : quia in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti baptizantur credentes. Et quia ipse est, qui baptizat, recte subjungitur : *Dominus super aquas multas.* Scriptum est enim, Unus Dominus, una fides, unum baptisma (*Ephes.* 4.). Vel Dominus super aquas multas, id est, ipse Dominus Jesus, postquam emisit vocem super populos, et perterruit, eos convertit in se, et habitavit in eis.

4. *Vox Domini in virtute.* Ut est illud, Lazare veni foras. *Vox Domini in magnificentia.* Non enim loquebatur Jesus, tanquam Pharisæi, sed tanquam potestatem habens (*Joan.* 11.). Unde quidam ait, Nunquam loquutus est homo sicut **126** hic homo (*Ibid.*). Tanta hujus vocis Dominicæ virtus erat, quod et mortuos suscitabat, cæcos illuminabat, leprosos mundabat. Vel vox Domini in virtute et magnificentia fuit, cum prius Apostolos fidei virtute instruxit, et per eos postmodum magna fecit. Unde subinfertur :

5. *Vox Domini confringentis cedros, et confringet Dominus cedros Libani.* Quid per cedros, nisi alti in superbia designantur? Et bene post cedros addidit, *Libani.* Libanus enim interpretatur *candidatio.* Vox autem Domini confringit cedros Libani : quia per eam etiam illi conteruntur, qui in honoribus et divitiis, et in altore terrenæ nobilitatis exaltantur. Unde Apostolus ait : Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia (1. *Cor.* 1.). Sed sciendum, quia duobus modis confringit cedros vox Domini : quosdam videlicet damnando, quosdam ad se trahendo et penitus humiliando : de quibus subjunctum est,

6. *Et comminuet eas tanquam vitulum Libani.* Et amputata superba celsitudine illorum, deponet eos ad imitationem humilitatis suæ, qui tanquam vitulus per ipsam hujus seculi nobilitatem ad victimam ductus est. Astiterunt enim reges terræ, et principes convenerunt adversus Dominum et adversus Christum ejus (*Psal.* 2.). *Et dilectus, quemadmodum filius unicornium.* Nam et ipse dilectus, atque unicus Patri exinanivit se nobilitate sua, et factus est homo, sicut filius Judæorum ignorantium justitiam Dei, et superbe jactantium tanquam singularem justitiam suam.

7. *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Id est, dividentis furentem iracundiam persecutorum suorum, ut alii dicerent : Nunquid forte ipse est Christus? alii, Non, sed seducit populum (*Joan.* 7.), atque ita præcedentis insanum tumultum eorum, ut alios trajiceret, alios in malitia eorum relinqueret.

8. *Vox Domini concutientis desertum.* Id est, commoventis ad fidem gentilem populum, qui quondam erat sine spe, sine Deo, sine propheta, sine prædicatore. *Et commovebit Dominus desertum Cades.* Id est, vere celebrari faciet Dominus sanctum verbum scripturarum suarum, quod a Judæis non intelligentibus desecrabatur.

9. *Vox Domini præparantis cervos, et revelabit condensa.* Cervi Apostolos designant, qui præparante eos Spiritu Sancto ad currendum, et Evangelium enunciandum agiles erant, quique mortifera venena diaboli et hæreticorum, non timebant. His condensa revelavit, quia scripturas aperuit, et divina mysteria manifestavit. Hinc Paulus ait, Audivi arcana verba, quæ non licet homini loqui (2. *Cor.* 12.). Et scriptum est, Aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas (*Luc.* 24.). Tunc eis revelavit opacitates divinorum librorum et umbracula mysteriorum, ubi cum libertate pascantur. Et quia per hæc dona consummat Deus Ecclesiam suam, recte subjungitur : *Et in templo ejus omnes dicent gloriam.* Hoc est, in seipsis templum Dei factus Domino gloriam dicent, a quo bona perceperunt quæ habent.

10. *Dominus diluvium inhabitare facit.* Quia electos suos, tanquam in arca, ita in Ecclesia custoditos, mundum istum superare et despicere facit. Qui mundus recte per diluvium designatur : quia carnales intra se extinguit, spirituales supra se repellit. Et quia semper in Ecclesia sua Dominus regnabit post diluvium, bene subjunctum est : *Et sedebit Dominus rex in æternum.* **127** Sunt enim sancti sedes Dei, et ipse rex eorum, defendens illos a potestate

diaboli, et regens eos spiritualiter ne peccatum regnet in eorum mortali corpore (*Rom.* 6.). De quibus adhuc subditur :

11. *Dominus virtutem populo suo dabit.* Ne ab inimicis et vitiis superentur. *Dominus benedicet populo suo in pace.* Ut post procellas et turbines istius seculi, requiescant feliciter in æternitate.

TITULUS PSALMI XXIX.

1. *Psalmus cantici in dedicatione domus David.* Psalmus iste est Cantici, id est, exultationis habitæ in dedicatione, hoc est, in consideratione dedicationis domus David (2. *Reg.* 7.). Dedicatio domus David resurrectio Salvatoris intelligitur : in qua omnia vitæ nostræ corpora dedicantur. Domus David ædificatur, quando humanitas assumitur. Domus David ædificatur, quando a mortuis resuscitatur. Domus Christi est humanitas. Sicut enim domus celebris fit in dedicatione : sic Christus celebrior factus est in resurrectione, assumpta impassibilitate et immortalitate. In prima parte psalmi est actio gratiarum de liberatione : in qua etiam hortatur sanctos, ut pro ea Deo grates reddant, quæ liberatio eorum est, quia per eam liberati sunt. In secunda parte, quæ incipit, Ego autem dixi in abundantia mea, ostenditur meritum, quare fuit dignum, ut liberetur. In tertia parte, quæ incipit, Audivit Dominus, ostendit qualiter fiat ipsa dedicatio. Circa finem manifeste ponit resurrectionem. Materia est Christus. Intentio est hortari homines ad laudem Dei de sua liberatione, quæ illorum est : Quod notamus ubi dicitur, Psallite Domino, sancti ejus. Ait ergo :

PSALMUS XXIX.

2. *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me.* Ampliabo nomen tuum per multas gentes, quoniam humanitatem meam Verbo tuo unisti. *Nec delectasti,* id est, nec delectari fecisti *inimicos meos super me.* Quia licet putarent se esse in passione super me, tamen illud gaudium in tristitia est conversum. Quod dicitur modo ex persona fundamenti, postmodum dicetur ex persona universæ domus. Jam facta est dedicatio domus in capite, tanquam dedicatio fundamenti. Domus, id est, Ecclesia adhuc fabricatur : postea dedicabitur. Tunc apparebit gloria populi Christiani, quæ modo latet. Sæviant modo inimici. Exultent in fabricatione domus : confundentur in dedicatione. Tunc enim stabunt justi in magna constantia adversus eos, qui se angustiaverunt. Dicent autem inter se pœnitentes, et præ angustia spiritus gementes, Quid nobis profuit superbia (*Sap.* 5.) ? et divitiarum jactantia, quid contulit nobis ? Transierunt omnia illa tanquam umbra. Et quid dicunt de justis ? Quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est ? tunc implebitur, quod modo dicitur, *Nec delectasti inimicos meos super me.*

3. *Domine Deus meus, clamavi ad te.* Clamavit, cum dixit, Pater, clarifica filium tuum (*Joan.* 12.). *Et sanasti me.* Erat enim infirmus pro parte carnis. Sanavit igitur eum Pater, quia resuscitando **128** ipsam carnem immortalem et incorruptibilem fecit. Audi Apostolum, Vide veram sanitatem. Absorpta est (ait) mors in victoria. Ubi est mors aculeus tuus? Ubi est contentio tua (1. *Cor.* 15.)? Subjungit aliam causam, qua debeat Dominum exaltare.

4. *Domine,* inquit, *eduxisti ab inferno animam meam.* Exspoliavit enim infernum, et animas Sanctorum secum in cælo duxit. *Salvasti me a descendentibus in lacum.* Id est, ex manibus Judæorum me liberasti, qui sua sponte in infernum et mortem et fauces diaboli descendunt. Et quia ejus liberatio ad communem pertinet salutem, ideo nos admonet dicens :

5. *Psallite Domino sancti ejus, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.* Ac si dicat, Vos per meam liberationem facti sancti ejus, *psallite Domino :* benedicite operando, et confitemini ore et corde, memoriæ illius. Obliti enim eratis eum, sed ipse vos non est oblitus (*Isai.* 49.). Quod autem vestri memor extitit, non ex vestra, sed ex illius sanctitate processit. Et ex hoc etiam psallite, et confitemini.

6. *Quoniam ira in indignatione ejus, et vita in voluntate ejus.* Vindicavit in vos primum peccatum, quod morte solvistis, et vitam æternam, ad quam redire nullis vestris viribus possetis, quia voluit, dedit. Cum (*Ex Augustino*) audis *quoniam ira in indignatione ejus,* habes in Deo, quid timeas. Indignatur enim Deus homini, et infert iram pro peccato. Rursum cum audis, *Et vita in voluntate ejus,* habes in Deo, quid speres et diligas. Ibi justitia commendatur, hic gratia. Ad iram autem et vitam pertinet, quod subjungit : *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.* Vespera fit, quando sol occidit. Vespera cœpit, ubi sapientiæ lumen recessit a peccante homine, quando morte damnatus est. Occiderat enim illi sol justitiæ, non gaudebat ad præsentiam Dei. Inde inchoata est omnis vita ista mortalis. Ab ipso vespere moras habebit fletus, quandiu in laboribus et tentationibus populus Dei exspectat diem Domini. Deinde veniet matutinum, quo exultatio resurrectionis futura est. Tunc orietur fidelibus lux, quæ occiderat peccatoribus. Ideo et Dominus Jesus in matutino surrexit de sepulchro, ut quod dedicavit in fundamento, hoc promitteret domui. In Domino nostro (*Ex eodem*) vespera fuit, quia sepultus est : et matutinum, quia surrexit tertia die. Sepultus es et tu vespere in paradiso, et resurrexisti tertia die. Quomodo tertia die? Si seculum cogites, primus dies est ante Legem ; secundus sub Lege ; tertius sub Gratia. Quod triduo illo ostendit caput tuum, hoc triduo sæculi ostenditur in te. Sperandum est et lætandum, sed perferendum est modo et gemendum. Ostendit autem se contrarium Adæ, cum subjungit :

7. *Ego autem dixi in abundantia mea, Non movebor in æternum.* Ille positus in paradiso voluptatis (*Genes.* 2.), abundans omnibus bonis, motus est ad persuasionem serpentis (*Genes.* 3.). Christus autem in abundantia virtutum, dixit, idest, deliberavit, ut non moveatur in æternum, sed sit obediens Patri usque ad mortem (*Philip.* 2.). Nec hoc suis viribus attribuit, unde et subdit :

8. *Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem.* Quod decorus sum in justitia, fortis in patientia, non hoc habeo ex mea potestate, **129** sed tua voluntate. *Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.* Visus est enim avertisse faciem suam Pater a Filio, quando eum in passione dereliquit. Unde et Judæi dixerunt, Si Filius Dei est, liberet eum, si vult (*Matth.* 27. *Luc.* 23.). Factus est autem conturbatus, cum ait, Tristis est anima mea usque ad mortem (*Luc.* 23. *Matth.* 26.). Hic magnum meritum Christi ostenditur, qui nec sic probatus ab obedientia recessit. Tu avertis faciem tuam a me : sed ego non sum aversus a te. Nam sequitur :

9. *Ad te, Domine, clamabo, et ad Dominum meum deprecabor.* Clamabo de obtinendis bonis, deprecabor de removendis malis. Tu enim Dominus meus, qui regis me, et Deus meus, qui creasti me. Hic nobis ostenditur in capite nostro, quid agere debeamus. Si averterit a nobis faciem suam Dominus, et indignatus fuerit pro peccatis nostris : mox conturbari debemus per pœnitentiam. Et ad pias ejus aures tandiu clamare, donec indulgentiam consequamur. Quid autem clamaverit Christus, ostendit, cum subjungit :

10. *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendero in corruptionem?* Quid proficiet mihi, vel aliis sanguis meus effusus, si ego in corruptionem descendo? si corpus meum putrescat in sepulcro? si tertia die non resurgo? *Nunquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?* Nunquid caro redacta in pulverem confitebitur tibi, id est, erit caussa confessionis et laudis tuæ? Aut annuntiabit veritatem tuam, id est, erit caussa quare veritas tua annuntietur de reparatione generis humani, quam tu per me facturus es? Ab hoc clamore se exauditum insinuat, cum protinus addit :

11. *Audivit Dominus, et misertus est mei : Dominus factus est adjutor meus.* Misertus est mei, ne corrum-

perer . adjuvit, ut etiam resurgerem. Misericordia pertinet ad remissionem peccatorum. Adjutorium pertinet ad profectum bonorum operum et virtutum. Primum miseretur nobis sine præcedentibus meritis, ut liberati a peccato bonum velimus. Deinde nos adjuvat, ut bonum quod volumus, impleamus. Quod peccata corrigimus, misericordia Dei est. Quod ad virtutes resurgimus, adjutorium Dei est. In quo autem sit adjutus, ostendit, ex familiaritate se convertens ad Patrem, et dicens :

12. *Convertisti planctum meum in gaudium mihi.* Planctum passionis in gaudium mutasti resurrectionis : *mihi*, id est, ad utilitatem mei et meorum, *Conscidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia.* Saccus (*Ex Augustino*, 2. *Enarrat.*) de capris conficitur, et de hœdis. Et capræ et hœdi inter peccatores ponuntur. Dominus de numero nostro saccum solum accepit, non assumsit meritum sacci, quod est peccatum. Saccus autem est mortalitas. Saccum autem conscidit, quia mortalitatem destruxit, et insuper circumdedit eum lætitia : quoniam stola immortalitatis induit illum Dominus. Ad hoc autem circumdatus est lætitia, ut faciat, quod subjungit :

13. *Ut cantet tibi gloria mea.* Id est, resurrectio mea, atque beatitudo mea : *Et non compungar*, id est, non moriar. Nam Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur. Mors illi ultra non dominabitur (*Rom.* 4.). Quod factum est in capite, futurum est in corpore. Cantabit Deo gloria nostra, quando similes ei erimus, et videbimus **130** eum sicuti est (1. *Joan.*, 3.). Fiet enim quod subditur : *Domine Deus meus in æternum confitebor tibi.* Hæc est gloria mea, ut tibi confitear in æternum, quoniam nihil mihi ex me, sed omnia ex te, qui es Deus, omnia in omnibus. Confitere ergo modo (*Ex eod., Enarrat.* 2.), quod tu fecisti in Dominum, id est, peccata : et confiteberis, quid tibi fecerit Deus, dimittendo peccata : ut ei confitens in æternum non compungaris peccato.

TITULUS PSALMI XXX.

1. Titulus psalmi sequentis hic est, *In finem psalmus ipsi David, Ecstasis.* Ascribitur psalmus ipsi David mediatori, manu forti in persecutionibus, qui loquitur hic non tantum pro se, sed etiam pro martyribus suis, dirigenti in finem. *Ecstasis*, quæ addita est in titulo, excessum (*Ex Augustino*) mentis significat : quæ fit, vel pavore, vel aliqua revelatione. Sed in hoc psalmo pavor maxime apparet perturbati populi Dei persecutione omnium gentium, et defectu per orbem fidei. Sed prior loquitur ipse mediator. Deinde redemptus sanguine ipsius populus gratias agit : ad extremum perturbatus diu, loquitur, quod ad ecstasin pertinet. Prophetæ vero ipsius persona bis interponitur : Prope finem, et in finem. Materia habet duo opposita. Auxilium divinæ pietatis, et miseriam humanæ fragilitatis. Intendit homines admonere, ut neque desperent attendentes suas miserias, neque superbiant stulte de Dei misericordia præsumentes : et sic manifeste *in finem*, id est, in Christum nos dirigit. Ait ergo :

PSALMUS XXX.

2. In *te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* Videtis quia timet, sed pavor iste non est sine spe. Si est aliqua in humano corde conturbatio, non recedit divina consolatio. Non negat, quin patiatur inimicorum insultationem, sed talis confusio non durat in æternum. Illa confusio perhorrenda est, quæ æterna est. Nam est quædam (*Ex August., Enarr.* 2.) confusio temporalis, utilis : perturbatio animi respicientis peccata sua, respectione horrentis, horrore erubescendo corrigentis. Unde dicit et Apostolus, Quam enim gloriam habuistis in his, in quibus nunc erubescitis (*Rom.* 6.)? Hanc confusionem non formidat Christianus, imo si hanc non habebit, æternam habebit. Quæ est illa? Ite maledicti in ignem æternum (*Matth.* 25.). Et ideo secutus adjunxit : *In justitia tua libera me.* Nam si attendas ad justitiam meam damnas me. Fit autem justitia Dei et nostra, cum nobis donatur : quæ ideo Dei justitia dicitur, ne homo se putet a seipso habere justitiam, et sic in seipso inaniter glorietur. Et quia vox mea non posset ascendere ad te,

3. *Inclina ad me aurem tuam, accelera, ut eruas me.* Fecit hoc Deus, quando ipsum Christum ad nos misit. Auris inclinatio est assumtio humanitatis. Inclinat aurem suam ad nos Deus, misericordiam deponens super nos. Quæ major misericordia, quam ut unicum suum daret nobis (1. *Joan.* 4.), non vivere nobiscum, sed mori pro nobis? Sed ut inclinata misericordia cito resurgat petit, cum subjungit : *Accelera ut eruas me.* Ac si dicat, Cito, fac me resurgere. Si enim usque in communem resurrectionem distulisset, **131** tota spes credentium decidisset. Vel ad hoc (*Ex August. Enarr.* 2.) positum est *Accelera*, ut hoc totum, quod nobis diu videtur, quandiu volvitur [a] sæculum, punctum esse intelligamus. Non est enim diu, quod habet extremum. Transvolant tempora, et quod tibi tardum est, in oculis Dei breve est. *Esto mihi in Deum protectorem*, ne vulnerer telis inimicorum. *Et in domum refugii, ut salvum me facias.* Id est, in domum securitatis, in qua requiescam finitis laboribus istis, atque in æternum salvus permaneam. Si vis evadere jacula tentationum, æstus vitiorum, furorem persequentium : invoca protectorem Dominum. Si ipse te protegit, non est, qui feriat. Si vis esse salvus et securus, fac de ipso refugium tuum. Nullum enim tam tutum potest tibi esse refugium, quam Deus tuus : de quo subditur,

4. *Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu.* Fortitudo, qua ego possim et mihi contra impugnantes resistere. Refugium in quo securus valeam permanere. Fortitudo in bello, refugium post triumphum. Fortitudo, qua vincimus, refugium in quo quiescam. *Et propter nomen tuum*, dilatandum et glorificandum, *deduces me*, ne aberrem : *et enutries me*, ne in via deficiam. Vel deducitur Christus, cum per Apostolos ubique nunciatur. Enutritur autem, cum parvuli lacte fidei et miraculorum gaudio refoventur. Domine Deus noster, dux nobis es, quo spiritualiter proficiscimur : et verus cibus, quo spiritualiter enutrimur. Ducit nos præceptis, nutrit sacramentis. De quo adhuc subditur :

5. *Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi.* Per laqueum, deceptionem vult intelligi, quam Christo absconderunt Judæi. Hinc est, quod ei dixerunt, Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces. Dic ergo nobis si licet censum dari Cæsari an non (*Matth.* 22.)? Ecce laqueus, quem absconderunt. Si dixisset, Licet : cecidisset in laqueum. Opposuissent enim illi, Contra legem agis, quæ dicit, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (*Deut.* 26.). Si dixisset, Non licet : in alium laqueum cecidisset. Dixissent enim Herodiani, Contra regem agis : reus es mortis (*Matth.* 26.). Vel *educes me de laqueo*, id est, de morte, quæ ideo dicitur laqueus : quia per mortem putaverunt impedire nomen ejus : quem absconderunt, id est, latenter paraverunt, mihi, quem nullum latet secretum. Suos similiter eripit Deus de laqueis diaboli (*Hebr.* 4.), id est de tentationibus. Ideo scio, quod educes me. *Quoniam tu es protector meus.* Et non potest illaqueari, qui talem habet protectorem. Et ideo sequitur :

6. *In manus tuas commendo spiritum meum.* Hoc completum fuit, quando in cruce positus dixit, Pater in manus tuas commendo spiritum meum (*Luc.* 23.). Ecce quomodo Prophetia et Evangelium in eodem sermone concordant. Intellige ergo, quia idem Christus, qui loquitur in Evangelio, locutus est etiam in psalmo. Qui protinus adjungit, dicens : *Redemisti me Domine Deus veritatis.* Redemta est anima Christi et aliorum per suam perfectam obedientiam (*Philip.* 2.). Et bene ait, Domine Deus veritatis; non enim fefellit in promissione, sed implevit fideliter, quod promisit. **132** Et ideo, quia tu es Deus veritatis,

[a] Scriptum antea perperam, *quandiu volvitur : secundum punctum*, etc. Emendat vulgatus Augustinus.

7. *Odisti observantes vanitates supervacue.* Illi supervacue custodiunt vanitates, qui sic terrenis inhærent, ut cælestium obliviscantur. Tales odit Deus, qui sperant falsam beatitudinem seculi istius. Ego autem non quomodo illi, qui sperant in vano, et qui observant vanitatem : sed in Domino speravi, qui non est vanitas. Ideo *exultabo* corpore, et *lætabor* spiritu *in misericordia tua*, quæ donavit mihi, ut sperarem in te. Et merito exultabo :

8. *Quoniam respexisti humilitatem meam.* Id est, misertus es meæ fragilitatis et meæ afflictionis, ne a persequentibus superarer. Respiciendo autem humilitatem. *Salvasti de necessitatibus animam meam.* Id est, de corporalibus miseriis, quas in hac vita patitur anima propter culpam. Nisi prius te humiliares, non te exaudiret, qui te a necessitatibus liberaret. Humiliatus est, qui dixit, Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Sed audi continuam salvationem : Gratia (inquit) Dei per Jesum Christum (*Rom.* 7.) : unde sequitur :

9. *Nec conclusisti me in manibus inimici.* Quia neque ab his, qui sepulchrum custodiebant (*Matth.* 28.), neque a malignis spiritibus in inferno detentus est : sed potius, *Statuisti in loco spatioso pedes meos.* Quia non solum in Judæa, sed per omnia regna mundi Apostoli prædicabant (*Rom.* 10.) : quibus in sola Judæa prius prædicare præceptum fuerat (*Matth.* 10.). Vel *statuisti pedes meos*, id est, firmiter posuisti afflictiones meas in loco spatioso caritatis. Hic incipit enumerare miserias humanæ fragilitatis, dicens,

10. *Miserere mei, Deus, quoniam tribulor.* Et ipsam tribulationem describit, cum subjungit, *Conturbatus est in ira oculus meus, anima mea et venter meus.* Id est, intellectus meus, voluntas mea, memoria mea. Quamvis certus esset de promissione Dei, qui dixerat, Clarificabo (*Joan.* 12.) : non ita dicimus intellectum Dei Christi, vel voluntatem, sive memoriam esse turbatam, ut aliquo modo deficeret : sed spontanee perturbari voluit, ut aliis exemplum relinqueret (1. *Pet.* 2.), ne si turbarentur, ideo desperarent.

11. *Quoniam defecit in dolore vita mea.* Post expertam iram Dei, qua dictum est primo homini, Morte morieris (*Genes.* 2.) : multos defectus doloris habuit vita ista mortalis. Et quia vita ejus posset acta esse in dolore per unum diem, vel duos dies, quod non videretur magnum : ideo addidit, *Et anni mei in gemitibus.* Totum enim spatium præsentis vitæ, sanctis labor et gemitus est (*Job.* 7.). Unde et subditur, *Infirmata est in paupertate virtus mea.* Id est, in consideratione meæ paupertatis : quia nihil ex me habeo. *Et ossa mea*, id est, firmitas mea, vel robora corporis mei, *Conturbata sunt.* Cum Christus dicit se esse infirmum, et in corpore et in anima (*Matth.* 25.) : ostendit a se remotam omnem superbiam, et quod aliquis non debet de se præsumere. Ponit item alias miserias dicens :

12. *Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium vicinis meis valde, et timor notis meis.* Quid per notos nisi Apostoli? quid per vicinos valde, nisi illi, qui jam fidei ejus appropinquabant, designantur? Illis opprobrium et timoris caussa efficitur, cum a Judæis in cruce suspenditur. **133** Recte super omnes inimicos suos se in opprobrium factum dicit, quia plus despectus apparuit ipse, qui sine culpa occidebatur, quam ipsi etiam iniqui, qui pro suis sceleribus damnabantur : unde et subdit : *Qui videbant me, foras fugerunt a me.* Videbant enim Apostoli Judæos capere Christum, et relicto eo, omnes fugerunt (*Matth.* 26.).

13. *Oblivioni datus sum tanquam mortuus a corde.* Obliti sunt me, tanquam mortuus sim a corde ipsorum. *Factus sum tanquam vas perditum : quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.* Vas perditum et confractum, nulli utilitati est idoneum. Quasi vasa perdita erant latrones, cum tanquam inutiles ad perditionem traderentur. Sic et Christus tanquam vas perditum factus est, quia etiam cum impiis deputatus est. Quantas autem a circumstantibus audierit vituperationes, ipsi qui passionem ejus legunt, agnoscunt. *In eo dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt.* Dum simul (inquit) adversum me iniqui Judæi convenirent, in eo conventu nihil aliud consiliati sunt, nisi ut animam meam perderent. Quid hæc verba nos docent, nisi contemtum mundi et mortis, nisi humilitatem et patientiam, et ut spem nostram habeamus in Deo? Unde et subditur,

15. *Ego autem in te speravi, Domine; dixi, Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ.* Recta est spes, quæ in Deo est. In quocumque alio speraverit homo, frustrabitur spes ejus (*Malach.* 3.). Qui autem in Deo sperat, sicut Deus immutabilis est, ita spes ejus mutari non poterit. *Dixi Domino*, proposui, vovi, fixi in animo, *Deus meus es tu.* Tu enim non deficis. Tu non fallis. Et ideo in te speravi, quem Deum meum elegi. *In manibus tuis*, idest, in potestate tua, *sortes meæ* sunt. Sors (*Ex Augustino, Enarr.* 3.) non aliquid mali est, sed res in dubitatione humana divinam indicans voluntatem. Nam et sortes miserunt Apostoli (*Act.* 1.). De duobus discipulis consultus est Deus, quemnam illorum esse vellet Apostolum. Et cecidit sors super Mathiam (*Ibid.*). Sortis nomine in hoc loco gratia Dei designatur : quia in sorte non est electio, sed voluntas Dei. Nam ubi dicitur : Iste facit, iste non facit, merita considerantur. Et ubi merita considerantur, electio est, et non sors. Quando autem Deus nulla merita nostra invenit, sorte voluntatis suæ nos salvos fecit, quia voluit, non quia digni fuimus. Hæc est sors. Gratia salvi facti estis per fidem (ait Apostolus) et hoc non ex vobis (*Ephes.* 2.). Hinc est quod Petrus Simoni dicit (*Act.* 8.), Quia existimasti donum Dei pecunia comparare, non est tibi pars neque sors in hac fide, idest, non pertines ad istam gratiam quam gratis omnes accepimus. Bene autem non sortem, sed *sortes* dicit : quia multæ sunt divisiones gratiarum (1. *Cor.* 12.), quas credentibus Dominus distribuit. *In manibus tuis sortes meæ.* Ac si aperte dicat : In potestate tua sunt omnes electi mei. Et ideo :

16. *Eripe me de manu inimicorum meorum, et a persequentibus me.* Idest, de illorum potestate, qui me oderunt, et eorum qui mihi mala inferunt. Dicat hoc unusquisque de inimicis suis. Bonum est enim, et orare debemus, ut Deus nos eruat de manibus inimicorum nostrorum visibilium et invisibilium.

134 17. Inter hos gemens iste ait : *Illustra faciem tuam super servum tuum.* Confusio enim (*Ex Aug., Enarr.* 4.) quædam putatur, cum omnes Christiani dicuntur : et qui male vivunt, et qui bene vivunt. Omnes uno charactere signantur. Omnes ad unum altare accedunt (*Ephes.* 4.). Eodem baptismate abluuntur: eamdem Dominicam orationem proferunt : iisdem mysteriis celebrandis intersunt. Quando discernentur? Quando illustrabit faciem suam Dominus super servos suos? in judicio. Tunc separabuntur boni a malis (*Matth.* 25.). Unde scriptum est, Tollatur impius, ne videat gloriam Dei (*Isai.* 26.). Et ideo subdit : *Salvum me fac in misericordia tua :* non in justitia mea.

18. *Domine, non confundar, quoniam invocavi te.* Quisquis modo Dominum invocat, idest, inter se vocat, corde puro, corde integro, devote orando, recte vivendo, voce, corde, operibus consonando : non confundetur in judicio. Confundentur autem illi, de quibus subditur : *Erubescant impii, et deducantur in infernum.* Judæi scilicet qui Dominum suum crucifixerunt : vel gentiles qui idola coluerunt : vel falsi Christiani, qui Dominum colere neglexerunt. Tunc utique erubescent, quando a Domino audient, Amen dico vobis, Nescio vos. Et rursus, Ite, maledicti, in ignem æternum (*Matth.* 25.). Tunc fiet quod subditur :

19. *Muta fiant labia dolosa, quæ loquuntur adversus justum iniquitatem in superbia et in abusione.* Superbe enim et abusive, idest, contra servorum usum, loquebantur Judæi adversus Dominum, dum, Reus est mortis, et Crucifige, clamabant (*Matth.* 26. *Luc.*

23. *Isai.* 52.). Quotidie modo clamant mali contra bonos, superbi contra humiles. Quotidie blasphemant, latrant, detrahunt, garriunt linguis malignis et dolosis : sed tunc efficientur labia eorum muta, quando sanctorum apparebit gloria, et sibi videbunt imminere tormenta. Strepitus verborum vertetur in luctum. Ibi enim fletus et stridor dentium (*Matth.* 8. *et* 13.). Quo contra sanctorum fœlicitatem intuens, suavitatem regni cælestis admirando laudavit, dicens :

20. *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* Admirabilis est, delectabilis est. Verbis explicari non potest. Nam quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, præparasti Deus diligentibus te (*Isai.* 64. 1. *Cor.* 2.). Abscondisti autem timentibus te. Quid est (*Ex Aug. ibid.*), abscondisti illis? servasti ut soli ad eam perveniant. Quandiu enim adhuc timent, nondum et ipsi pervenerunt : sed credunt se perventuros, et a timore incipiunt. Nihil enim dulcius est immortalitate sapientiæ : sed initium sapientiæ timor Domini (*Psal.* 110. *Prov.* 1.), quam abscondisti timentibus te : sed *Perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.* Idest, eis perfecisti dulcedinem tuam, qui in conspectu filiorum hominum sperant in te. Quomodo dicit Dominus, Qui me negaverit coram hominibus, negabo et ego illum coram Patre meo (*Matth.* 10.). Ergo si speras in Domino, coram hominibus spera : ne forte abscondas ipsam spem tuam in corde tuo, et timeas confiteri, cum tibi pro crimine objiciatur, quia Christianus es. Si vis ambulare viam Dei, etiam in conspectu hominum spera in Dominum, idest, noli erubescere de spe tua. Quo modo vivit in corde tuo, sic habitet in ore tuo : quia non sine causa signum suum Christus in fronte **135** nobis figi voluit, tanquam in sede pudoris : ne Christi opprobrio Christianus erubescat. Hoc ergo in conspectu hominum si feceris, si inde coram hominibus non erubueris, si in conspectu filiorum hominum, nec ore, nec factis Christum negaveris : spera tibi perfici dulcedinem Dei. Hanc autem dulcedinem incipit Deus dare fidelibus in hac vita, sed perficit in alia. De quibus adhuc subditur : *Abscondes eos in abscondito faciei tuæ.* Idest, in secreto contemplationis divinæ. *A conturbatione hominum.* Ut nullus eos jam valeat conturbare. Sed iterum cum peregrinantur in hoc sæculo (2. *Cor.* 5.), quia multas patiuntur linguas contradicentes, quid eis facis? sequitur et dicit,

21. *Protteges eos in tabernaculo tuo.* Scilicet in præsenti Ecclesia, in qua militamus. *A contradictione linguarum.* Ne linguæ hæreticorum contradicentes veritati valeant eos incorporare sibi. Deinde pro tantis beneficiis ad laudandum et benedicendum Deum erumpit, dicens,

22. *Benedictus Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita.* Inde est benedicendus et glorificandus Dominus, quoniam mirabilem ostendit misericordiam suam mihi, idest, ad utilitatem mei et meorum, *in civitate munita*, idest, in sanctis, qui dicuntur civitas : quia multi sub una divina Lege conjunguntur, et munita propter multas virtutes, et diversa dona sancti Spiritus, quibus muniuntur. Dominus sic mirificavit : ego autem habui miserias. Unde et subdit,

23. *Ego autem dixi in excessu mentis meæ, Projectus sum a facie oculorum tuorum.* Excessus dicitur, sive quando homo rapitur ad contemplationem divinorum (ut Paulus dicit, sive mente excedimus, Deo [2. *Cor.* 5.]), sive quando aliquis præ tristitia seipsum excedit, nec remanet apud se. Sic et iste vidit se paventem nescio qua tribulatione magna, sicut non desunt. Attende cor suum pavidum et trepidum : et ait, *Projectus sum a facie oculorum tuorum.* Si in facie tua essem, non sic timerem. Si me attenderes, non sic trepidarem. Et quia confessus sum, et quia humilis fui, quia cor meum accusavi; quia trepidans clamavi : *Ideo exaudisti vocem orationis meæ.* Et meritum quoddam exauditionis supponit, cum dicit, *Dum clamarem ad te.* Idest, quia clamavi. Clamor ad Dominum non est voce, sed corde. Multi silentes labiis, corde clamaverunt. Multi ore strepentes, corde averso nihil impetrare potuerunt. Si ergo clamas, clama intus, ubi audit Deus. Sed jam quid nos hortatur, audiamus :

24. *Diligite Dominum omnes sancti ejus.* Tanquam diceret (*Ex Augustino, Enarr.* 4.), Credite mihi. Ego sum expertus, habui tribulationes : invocavi, et non sum deceptus. Speravi in Deum, et non sum confusus. Cogitationes meas illuminavit, trepidationem meam firmavit. *Diligite Dominum*, qui non diligitis mundum, hoc est, *omnes sancti ejus. Quoniam veritatem requiret Dominus.* Licet permittat eam modo conculcari, tamen ipse requiret eam in suo tempore. A quibus requiret? Ab his qui eam contra falsitatem tenuerunt. Requiret autem ab illis, ut remuneret. Requiret etiam ab his qui eam superbe neglexerunt. De quibus subditur : *Et retribuet* **136** non modice, sed *abundanter facientibus superbiam.* Qui sunt qui superbiam faciunt, nisi hi qui veritatem Dei contemnunt? Ne ergo cum eis condemnemur, audiamus, et faciamus quod subinfertur :

25. *Viriliter agite.* Nolite læsas manus in tribulationibus dimittere. Et si in corpore est infirmitas vel lassitudo, sit in corde ad toleranda mala mundi patientiæ fortitudo. Et hoc est quod subjungit : *Et confortetur cor vestrum.* Sed quibus hoc dicit? Numquid (*Ex Augustino, ibid.*) amatoribus mundi? Non. Sed audi quibus. *Omnes qui speratis in Domino.* Verba quæ audistis in psalmo, fratres, in corde describite : in vobis transformate : in his Dominum laudate. Et si orat psalmus, orate, et si gemit, gemite : et si gratulatur, gaudete : et si sperat, sperate : et si timet, timete. Omnia quæ hic scripta sunt, speculum nostrum sunt.

TITULUS PSALMI XXXI.

1. *Intellectus David.* Hæc scriptura edita a David legentibus intellectum gignit. Hoc scilicet, ut quisque intelligat non posse salvari aliquem, nisi per peccatorum remissionem. Prima intelligentia est, ut te noveris peccatorem. Consequens intelligentia est, ut cum ex fide per dilectionem bene cœperis operari, ne hoc viribus tuis, sed gratiæ Dei deputaveris (*Gal.* 5.). Materia est David propheta, vel quicumque alius fidelis, intellectu pœnitens : qui cum ante ignorasset peccata sua, jam recognoscit. Ponit etiam illius confessionem : deinde illius confessionis commendationem. Postmodum inducit Christum promittentem bona plura hujusmodi pœnitenti. Intentio illius pœnitentis est, nos admonere ad intellectum hujusmodi confessionis. Et in prima parte ostendit se peccata recognoscere, cum dicit :

PSALMUS XXXI.

2. *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.* Sunt nonnulli pœnitentes, quorum per lavacrum regenerationis remissæ sunt iniquitates, et beati sunt. Rursus sunt plerique, qui post baptismum peccaverunt, sed ad confessionem redierunt : et per pœnitentiam et emendationem tecta sunt eorum peccata, quæ gesserunt. Et ipsi nihilominus sunt beati. Est alius vir strenuus, et ideo unus quia rarus, animi virtute fultus, qui se ab omni peccato criminali custodivit, qui culpam cum per carnalem concupiscentiam oriretur, per rigorem spiritus fortiter restrinxit, non delectatus est, non consensit. Hic est beatus vir, cui Dominus peccatum non imputavit. Hinc per eumdem Psalmistam alibi dicitur, Si mei non fuerint [a] dominati, tunc immaculatus ero (*Psal.* 18.). Et Apostolus ait, Nihil nunc damnationis est his qui sunt in Christo Jesu (*Rom.* 8.), qui non secundum carnem ambulant. Et dum iste vir sanctus in hoc non se justificat, sed peccatorem confitetur, et seipsum accusat : non est in spiritu ejus dolus.

[a] Vide in Psalm. XVIII. num. 14.

Quod quia pœnitens iste non fecit, quale damnum pertulerit, insinuat, cum subjungit :

137 3. *Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.* Contrarium videtur esse, quod ait, Tacui dum clamarem. Sed aliquid tacuit, aliquid clamavit. Tacuit confessionem, clamavit præsumtionem. Quamdiu peccatum nostrum reticemus, ipsum peccatum clamat ad Dominum. Hinc est quod Cain a Domino dicitur, Ecce vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra (*Genes.* 4.). Quia enim requisitus negaverat, ipsa fusio ad Dominum clamor erat, *Quoniam tacui* (inquit) *inveteraverunt ossa mea.* Si clamaret peccata sua, innovarentur ossa ejus, idest, tota virtus ejus robusta esset in Domino ; quia in se invenire-tur infirmus. Modo autem, quia in se voluit esse firmus, factus est infirmus : et inveteraverunt ossa ejus, remansit in vetustate, qui noluit confitendo amare novitatem. Quid est, *Dum clamarem tota die?* dum perseverarem in defensione peccati. Et quia tacuit, vindicantem Domini manum sensit, dicens,

4. *Quoniam die ac nocte*, idest, assidue *gravata est super me manus tua.* Super illum Dominus manum gravat, quem exaltantem se humiliat (*Luc.* 18.). Qui a confessione humilitatis suæ noluit humiliari, humiliatus est pondere manus Dei. Et ideo subdit : *Conversus sum in ærumna mea*, id est, in consideratione meæ miseriæ, *Dum configitur spina.* Dum compungitur conscientia. Per ferientem manum Domini sensit super se pondus flagelli, sensit intra se compunctionem peccati. Datus est ei sensus doloris, et sic invenit suam infirmitatem, qui tacuerat confessionem. Unde protinus ait :

5. *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi.* Per delictum potest intelligi peccatum cogitationis. Per injustitiam, peccatum operis. Vel delictum est, cum mandatum Dei relinquimus, Injustitia vero, quod ipsa, quæ præcepta Dei prohibent, opere perpetramus. Utrumque hoc peccatum prius iste pœnitens reticuit. Unde, et vindicantem Domini manum sensit : et sic flagellatus et eruditus, ad confessionem et emendationem humilis venit. Piaque Domini dispensatione factum est, ut quod pœna peccati extitit, hoc ipsum virtutis occasio fuerit. Unde et ait : *Dixi, confitebor adversum me injustitiam meam Domino : et tu remisisti impietatem peccati mei.* Vide quam velox sit Dei misericordia erga peccatorem. Proposuit se pronunciaturum, et ille jam dimisit. Vox nondum venerat in ore, sed auris Dei jam erat in corde. Postquam autem dixit, *Confitebor*, non sine causa mox addidit, *adversum me.* Multi enim (*Ex Augustino, Enarr.* 2.) pronuntiant impietatem suam, sed adversus ipsum Dominum : quando inveniuntur in peccatis, dicunt, Deus hoc voluit. Si enim homo dicat, Non feci : aut, Hoc factum quod arguis, non est peccatum : non pronunciat nec adversus se, nec adversus Dominum. Si autem dicat, Feci [a] prorsus, peccatum est, sed Deus hoc voluit, quod ego feci, pronuntiat adversus Dominum. Multi hoc dicunt. Dicunt et aliud, Fatum mihi fecit, Casus mihi fecit. Et ita per circuitum volunt venire ad accusandum Deum. Tollit ergo pœnitens iste tales occasiones in peccatis, ne declinet cor suum in verba malitiæ, et confitetur adversum se **138** injustitiam suam Domino. Quid est adversum se? Accusans et increpans semetipsum, et non alium. Talem confessionem sequitur velox remissio. Ideo ait, *Et tu remisisti impietatem peccati mei.* Et notandum, quod non ait peccatum, sed impietatem peccati. Cum enim agimus malum, vel loquimur, vel cogitamus, peccatum quidem est. Cum autem idipsum Deo abscondere volumus, jam non solum peccatum est, sed etiam impietas peccati. Ex his ergo verbis ostendit, quod ex hoc, quod confiteri peccatum suum disposuit, non solum ei Deus, quod male gessit, sed etiam quod impie absconderat, dimisit. Licet autem Deus dimittat peccata, ex quo homo in voluntate pœnitet : tamen confitendum est ministris Ecclesiæ, quia nisi confiterentur, ex sua inobedientia damnarentur. Quod ostensum est in Lazaro, qui postquam vivificatus est, indiguit solvi.

6. *Pro hac*, videlicet impietate peccati, *orabit ad te omnis sanctus.* Inde orabit ad te, quia dimisisti peccata. Nam si non dimitteres peccata, non esset sanctus, qui ad te oraret. Orabit autem *In tempore opportuno.* Modo est opportunum tempus orandi, confitendi peccata sua et corrigendi. Modo enim tempus gratiæ, tempus misericordiæ, de quo dicit Apostolus, Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis (2. *Cor.* 6.); modo possunt appropinquare Deo, qui volunt, si præterita mala puniant, si mores corrigant, si sobrie et juste vivant. Erit postmodum tempus judicii, tempus vindictæ : quo jam non appropinquabunt, qui modo appropinquare contemnunt. Hoc est, quod subjungit, *Veruntamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.* Recte per diluvium, Dei judicium designatur : quia sicut prius in diluvio, ita in extremo judicio peccatores damnabuntur. Nemo autem arbitretur, cum repente finis venerit sicut in diebus Noe, remanere confessionis locum, pro qua propinquetur ad Deum. Modo non videtur Dominus, et prope est. Tunc autem videbitur, et jam prope non erit. Multi fluctus diluviorum corda commovebunt pravorum, quos illi sensuri non sunt, qui modo ad portum divinæ misericordiæ refugiunt. Quod fecit iste pœnitens, qui ait ;

7. *Tu es refugium meum, a tribulatione, quæ circumdedit me.* Multa est tribulatio, quæ nos undique circumdat, teste Apostolo, qui ait, Foris pugnæ, intus timores (2. *Cor.* 7.). Et in alio psalmo dicitur, Multæ tribulationes justorum (*Psal.* 33.). Denique tota vita ista mortalis servis Dei tribulatio est (*Job.* 7.). Sed ab hac tribulatione, qua circumdatur in hoc mundo, non invenit homo tam tutum refugium, quam ipsum Deum. Refugiant alii ad vires suas, ad munitiones suas, ad defensiones peccatorum suorum. Mihi non est refugium, nisi tu, qui es etiam *Exultatio mea.* Quia de te gaudeo. Et ideo, *Erue me a circumdantibus me* : inimicis et vitiis. Audio vocem gaudii, *Exultatio mea.* Audio gemitum, *redime me.* Gaudes et gemis ? ita, inquit. Gaudeo in spe, gemo adhuc in re. Spe enim salvi facti sumus (*Rom.* 8.) : ecce unde gaudium. Spes autem, quæ videtur, non est spes. Si autem, quod non videmus, speramus : per patientiam expectamus (*Ibid.*). Ecce gemitus. Ideo ait, *Erue me.*

139 8. *Diapsalma.* Responsio Dei. *Intellectum tibi dabo.* Ut cognoscas te semper, et semper gaudeas ad Deum in spe, donec (*Ex Aug., ibid.*) ad illam patriam pervenias : ubi jam non spes, sed res erit. *Et instruam te;* Armis justitiæ (1. *Cor.* 3.), scientia, bonis moribus et virtutibus ; et *In via hac*, virtutum, *qua gradieris, firmabo super te oculos meos.* Super nos in via nostra Dominus oculos firmat, cum profectum nostrum per viam virtutum misericorditer attendit. Et nos in eodem itinere perseveranter custodit. Neque enim sufficeret intellectum dare, et bene vivendo informare ; nisi et in his nos faceret permanere. Post hunc intellectum et protectionem suam convertit se ad superbos defendentes peccata sua, et ostendit nobis, quid sit intellectus.

9. *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.* Equus superbos significat, et luxuriosos. Mulus autem pigros et infœcundos. Tales sunt homines hujus seculi : in elatione se erigunt, carnalibus voluptatibus deserviunt : nullum animæ fructum faciunt. Et dum solis terrenis inhærent, bestialiter viventes sicut equus et mulus, intellectum de cœlestibus non habent. Qualiter tractandi sunt tales, sequitur : et dicit, *In chamo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.* Duris disciplinæ vinculis debent coerceri, crebris verberibus ora jactantia reprimi : quia prave et indomite vivunt, effrenate lo-

[a] Recta punctorum instauratione locum ex Augustino restituimus.

quuntur, dum fugiunt, in mortem currunt. De talibus non est mirum, si adhibito freno flagella sequuntur. Unde subditur :

10. *Multa flagella peccatoris.* Indomitum animal (*Ex Augustino, ibid.*) esse cupiebat : domatur freno et flagello. Atque utinam perdometur. Verendum est enim, ne nimium resistendo [a] Deo dominatori, relinqui mereatur, et ire in vagam suam licentiam : ut dicatur de illo, Prodiet quasi ex adipe iniquitas ejus (*Psal.* 72.) : sicut de illis, quibus modo sunt impunita peccata. Ergo cum flagellatur, corrigatur, dometur : quia et ille sic se dixit edomitum. Equum et mulum ne dixerat, quoniam tacuit. Sed unde domitus est ? flagellis, conversus in ærumnam dum configeretur spina. Sive flagella dicas, sive stimulos dicas, domat Deus jumentum, cui insideat : quia jumento expedit, ut insideatur, et flagello dometur : quatenus Dei misericordiam consequatur. Unde et subditur : *Sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.* Quem primo circumdat tribulatio, postea circumdat misericordia : quoniam misericordiam dabit, qui propter peccata nostra juste tribulari nos voluit. Ideo admonendo subjungit :

11. *Lætamini in Domino, et exultate justi.* Lætamini corde : exultate in corpore, non in vobis, non in mundo : non mundi amatores, non peccatores, sed justi. *Et gloriamini omnes recti corde.* Non est magnum gloriari in gaudiis. Rectus corde gloriatur etiam in tribulatione (*Philip.* 4.). Vide rectum cor. Scientes, inquit, quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem. Spes autem non confundit, quia caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* 5.). Ergo si justi sumus, si rectum cor habemus, **140** lætemur corde in Domino : exultemus corpore : gloriemur in tribulatione.

TITULUS PSALMI XXXII.

In finem psalmus David. Psalmus iste convenit David prophetæ. Cujus materia est laus Dei, sive beneficia ipsius, sive potentia. Admonet nos ad laudem Dei, proponendo causas, quare debeamus eum laudare. Et hæc est ejus intentio. In secunda parte ostendit illos esse beatos, qui Deum laudaverunt. Sic autem incipit :

PSALMUS XXXII.

1. *Exultate justi in Domino.* Injusti exultant in seculo. Finito seculo, finitur injustorum exultatio. Permanente Domino, permanebit justorum exultatio. Et bene dico, ut exultent justi in Domino : quia, *Rectos decet laudatio.* Non est autem speciosa laus in ore peccatoris. Qui sunt recti (*Ex Augustino Enarr.* 2.) ? qui dirigunt cor secundum voluntatem Dei, et si eos perturbat humana fragilitas, divina consolatur æquitas. Justi sunt, qui per fidem et bonam operationem deserviunt. Recti sunt, qui nec extolluntur in prosperis, nec franguntur in adversis : et in his eidem Domino gratias referunt. Justitia ergo in fide et actione, rectitudo in voluntate. Qui tales sunt, ad laudandum Deum, et in eo exultandum idonei sunt. Tales admonet psalmus, cum subjungit :

2. *Confitemini Domino in cythara, in psalterio decem chordarum psallite illi.* Cythara ex inferiore parte sonat. Psalterium ex superiore. Vitam ex ista terra, tanquam ex inferiore parte habemus : est autem terrena prosperitas, et terrena adversitas, et in utroque laudandus est Deus. Quæ est terrena prosperitas ? Cum (*Ex eodem ibid.*) sani sumus secundum carnem : cum fructus large proveniunt : cum abundant omnia, quibus vivimus : quisquis inde non laudat Deum ingratus est. Adversitates vero sunt in doloribus, in languoribus, in pressuris, in amissione rerum, in tribulationibus. Ergo confitere Domino in cythara, sive abundet tibi terrenum aliquid, sive desit : gratias age illi, qui dedit, vel abstulit (*Job.* 1.); non est enim tibi ablatus ille qui dedit, quamvis tibi ablatum fuerit, quod dedit. Tange ergo (*Ex eod. ibid.*) chordas in corde ; et dic tanquam in cythara inferiore, Dominus dedit, Dominus abstulit. Sicut Domino placuit ita factum est (*Job.* 1.). Sit nomen Domini benedictum. Jam vero cum attendis superiora dona Dei : quid tibi contulerit præceptorum, qua doctrina cœlesti te imbuerit, quid tibi desuper ex illius veritatis fonte [b] præ cæteris dederit, convertere et ad psalterium psalle Deo, in psalterio decem chordarum. Præcepta enim Legis decem sunt. In decem præceptis Legis habes psalterium. Perfecta res est : habes ibi dilectionem Dei in tribus, et dilectionem proximi in septem. Et utique nosti Domino dicente, quia in his duobus præceptis tota lex pendet, et prophetæ (*Matth.* 22.). Dicit tibi Deus desuper, quia Dominus Deus tuus Deus unus est. Habes unam chordam. Non accipias in vanum **141** nomen Domini Dei tui : habes alteram chordam. Observa diem sabbati, non carnaliter, non Judaicis deliciis, qui otio abutuntur ad nequitiam. Melius esset eis, ut tota die foderent, quam tota die saltarent. Sed cogita requiem in Deo tuo omnia facientem. Abstinet ab opere servili. Omnis enim, qui facit peccatum, servus est (*Joan.* 8.) : et utinam hominis, et non peccati. Hæc tria pertinent ad dilectionem Dei. Cujus cogites unitatem, veritatem, voluntatem. Est enim quædam voluntas in Deo, ubi verum sabbatum, vera requies. Unde dicitur, Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui (*Psal.* 36.). Quis enim sic delectat, quam ille, qui facit omnia, quæ delectant? In his tribus caritas Dei, in aliis septem caritas est proximi. Ne facias alii, quod pati non vis (*Tob.* 4.) : honora patrem et matrem (*Luc.* 6.), quia vis te honorari a filiis tuis. Non mœcheris (*Exod.* 20.), quia nec mœchari post te uxorem tuam vis. Non occidas, quia et occidi non vis. Non fureris, quia furtum pati non vis. Non falsum testimonium dicas, quia odisti adversus te falsum testimonium dicentem. Non concupiscas uxorem proximi tui, quia et tuam non vis ab alio concupisci. Non concupiscas rem proximi tui, quia si quis tua concupierit, displicet tibi. Converte et in te linguam, quando tibi displicet, qui te nocet. Hæc omnia præcepta Dei sunt : Sapientia donante data sunt : desuper sonant. Tange psalterium, imple legem quam Deus tuus non venit solvere, sed adimplere (*Matth.* 5.). Implebis enim amore, quod timore non poteras. Qui enim timendo non facit male, mallet facere si liceret. Itaque et si facultas non datur, voluntas rea tenetur. Hæc cogitantes recti corde, *Confitemini Domino in cythara, in psalterio decem chordarum psallite ei.*

3. *Cantate ei canticum novum.* Exuite vetustatem. Non enim (*Ex. Aug. ibid.*) pertinet canticum novum, ad veteres homines. Non illud discunt nisi homines renovati per gratiam ex vetustate, et pertinentes jam ad Testamentum novum, quod est regnum cælorum. Ei suspirat omnis amor noster (2. *Cor.* 5.). Novus homo, nova gratia, nova vita nobis commendatur. De his agere, in his Dominum laudare, in novitate spiritus canticum novum cantare est. *Bene psallite ei in vociferatione.* Bene psallit, qui bene vivit. Sed hæc ipsa bona vita nostra quandam in auribus Dei debet habere spiritualem vociferationem, ut quicquid bene vivendo agimus, toto affectu, tota fide, tota devotione ad laudem Dei (inquantum possumus) faciamus (*Colos.* 3.). Et inde caussam subjungit, cum ait :

4. *Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide.* Dominicum verbum rectum est : quia recta docet, recta jubet, recta prædicat, recta promittit. Ad nullam falsitatem distortum est, ad

[a] Pro duobus verbis *Deo dominatori*, unum habet vulgatus Augustinus *indomitum* ; notatum vero ibi haberi in multis Mss., *resistendo dominatori*

[b] Hæc verior est lectio, quam et Augustiniani codices Regius et Vaticanus retinent, præ impressa uno verbo *præceperit*.

nullam vanitatem, ad dexteram non declinat neque ad sinistram, recto itinere, regia via ad supernam patriam nos perducit. Nec in verbo tantum Deus est rectus, sed et in operibus suis fidelis extitit, reddens homini quod promisit. Teneamus fidelissimum debitorem, quia tenemus misericordissimum promissorem. Omnia dona, quibus gaudemus, ab illo sunt (2. *Tim.* 2.). Omnia opera ejus in fide sunt. Omnia instruunt, omnia ad superiora nos mittunt.

142 5. *Diligit misericordiam et judicium.* Quod non ideo dicit, quin ipse diligat alia : sed quia ipse potius secundum hæc operatur. Secundum misericordiam, cum peccata remittit. Secundum judicium, cum et bonis et malis secundum meritorum qualitatem retribuit. Misericordiæ tempus modo est : judicii tempus post erit. Vocat modo aversos, donat peccata conversis. Patiens est super peccatores, donec convertantur. Venturum est judicium. Erit et tunc pœnitentia, sed jam infructuosa. Dilige et in misericordiam et judicium. Scriptum est enim, Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur (*Matth.* 5.). Qui misericordiam diligit, miseretur. Qui autem miseretur, misericordiam consequetur. Rursus de judicio scriptum est, Numquid qui non amat judicium, sanari potest (*Job.* 34.)? Amat judicium, quisquis vias suas subtiliter discutit, et secretarium cordis ingressus, quid Dominus ipsi tribuat, quid ipse Domino Deo debeat, pensat. Hinc idem Psalmista alibi dicit, Honor regis judicium diligit (*Psal.* 98.) : ut videlicet qui jam Deum honorat ex fide, solicite judicet quid ei debeat in operatione. Et Salomon ait, Cogitationes justorum judicia (*Prov.* 12.). Justus enim quisque intra se cogitando et formidando considerat, quam districte quandoque feriat, quandiu patienter expectat. Metuit in his quæ se egisse meminit. Punit flendo, quod perpetrasse se intelligit. Odit se, qualem fuisse agnovit. Et ipse qui est, persequitur eum qui fuit : fitque rixa in animo parturiens pacem cum Deo. Et hoc facit, ut quem timet judicem, inveniat misericordem. De quo et subditur : *Misericordia Domini plena est terra.* Quid cæli (*Ex Aug., Enarr.* 3.)? non indigent misericordia, ubi nulla est miseria. In terra abundat hominis miseria, superabundat Dei misericordia. Numquid ergo cæli, quia non indigent misericordia, non indigent Domino? Omnia indigent Domino, et miseria et felicitas. Sine illo miser non sublevatur, sine illo felix non erigitur. Ergo ne forte de cælis quæreres, subjungit :

6. *Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Non a se solidamentum fuerunt, nec ipsi cæli firmitatem sibi propriam præstiterunt. Audi unum opus Patris, Filii, et Spiritus Sancti. Cum enim Dominus Pater per Verbum Filium cælos firmat, per Spiritum roborat, manifeste ostenditur, quia unum Pater et Filius et Spiritus operantur (*Hebr.* 1.). Sed et hic alios cælos divina virtute firmatos intelligimus, idest Apostolos, de quibus scriptum est, Cæli enarrant gloriam Dei (*Psal.* 18.). Istos omnipotens Deus de infirmis hominibus cælos fecit, Verbo instruxit, Spiritu confirmavit, per omnem terram misit : et suam misericordiam, idest, remissionem peccatorum prædicari præcepit. Qui intantum Spiritu oris Dei repleti sunt (*Act.* 2.), ut eis diceretur, Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis (*Matth.* 10.). Sæviebat tunc mare, idest, sæculum, ingentibus fluctibus persequentium, quod modo inter suos terminos manet inclusum. Unde et subditur :

7. *Congregans sicut in utre aquas maris.* Salsa enim (*Ex Aug., ibid.*) aqua maris, idest, populus infidelis et amarus, qui remansit [a] inter Christianos, **143** jam non audet sævire. Occultum autem murmur rodit ipse, intra mortalem pellem fremit conclusa A salsugo. Hinc est quod alibi dicitur, Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et ardescet (*Psal.* 111.). Mortalis enim pellis contegit amaram cogitationem. Timentes enim pelli suæ intus tenent quod non audent emittere. Nam eadem est amaritudo, sed qui tunc aperte sæviebant, nunc occulte. Pensemus igitur modo non deesse Deo, unde proferat quo nos emendet, cum opus est nobis. Ideo sequitur : *Ponens in thesauris abyssos.* Per thesauros, secretum Dei vult intelligi. Per abyssos, reprobos. Novit ille omnium corda. Scit quod ad tempus proferat, unde proferat, quantam potestatem tribuat malis in bonos, ad judicandos quidem malos, erudiendos autem bonos. Fiat ergo quod sequitur :

8. *Timeat Dominum omnis terra.* Nescis unde proferat, quod opus est ad flagellandum te, pater tuus : qui quidem ad disciplinam tuam habet abyssi thesauros quibus erudiet te ad thesauros cælorum. Ergo redi ad timorem, qui jam ibas ad securitatem. Et ne converteret se homo ad timendum aliquid aliud præter B Deum, confirmat nos in timore Dei, cum subjungit, *Ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.* Commoveantur omnes ab illo. Non timeant alterum præter illum. Furit, sævit, serpens insidiatur, odit homo, diabolus impugnat : Deum time. Tota enim creatura sub illo est, quem juberis timere. Unde et subdit :

9. *Quoniam ipse dixit et facta sunt : ipse mandavit et creata sunt.* Omnia fecit, omnia sequuntur ejus imperium. *Ipse dixit*, idest voluit, *et facta sunt* omnia ex informi materia. De informi autem materia, per mandatum ejus species suas accepit omnis creatura. Ipse qui omnia fecit verbo, et creavit mandato : cum jubet, moventur : cum jubet, quiescunt : et malitia hominum cupiditatem nocendi habere valet : propriam potestatem, si ille non dat, non habet. Non est enim potestas, nisi a Deo (*Rom.* 13.). Ideo adjungit :

10. *Dominus dissipat consilia gentium.* Quæ Ecclesiam putabant destruere, et idola et deorum templa ædificare. *Reprobat autem cogitationes populorum,* C idest Judæorum, qui propter legem in qua vivere debuerunt, populi non immerito appellati sunt. Cogitationes eorum fuerunt de gente retinenda, et loco (*Joan.* 11.). *Et reprobat consilia principum,* idest dæmoniorum, et regum, et ducum, et pontificum : quorum quidem consilium fuit, ut Jesum interficerent (*Ibidem.*). Sed in hoc est dissipatum, quia eum quem occiderunt, retinere in morte non valuerunt. Non enim est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum (*Prov.* 21.).

11. *Consilium autem Domini in æternum manet.* Unde, nisi de nobis, quos ante præscivit et prædestinavit? Quis tollit prædestinationem Filii Dei ante mundi constitutionem (*Rom.* 8.)? Vidit nos, fecit nos, emundavit nos : misit ad nos, redemit nos. Hoc ejus consilium manet in æternum. *Cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.* Idest, dispositiones ejus, quæ ideo **144** dicuntur cordis, quia rationabiliter ordinantur, in omnem generationem extenD duntur. Unde et subditur :

12. *Beata gens cujus est Dominus Deus ejus.* Quis (*Ex Aug., Enarr.* 3.) hoc audito, non erigat se? Amant homines [*Al.* omnes] beatitudines, et ideo perversi sunt homines, quia mali esse volunt, sed miseri nolunt. Et cum sit malitiæ comes individua miseria, isti perverse [*Al.* perversi] non solum mali esse volunt, et miseri nolunt : quod fieri non potest : sed ideo volunt esse mali, ne sint miseri. Furtum facit aliquis. Quæris quare? Propter famem, propter necessitatem. Ergo ne miser sit, malus est. Et ideo miserior, quia malus. Semper ergo beati esse volunt, sive male viventes, sive bene viventes. Non erunt autem, nisi illi, qui justi fuerint. Quære igitur quid habeas, ut beatus sis. Fieri autem non potest, ut res deterior te faciat meliorem. Accipe

[a] Verius in vulg. Augustino, *remansit, in Christianos sævire non audet, occultum autem murmur rodit in se, et intra*, etc.

itaque fidele consilium. Melior te vis esse? quære quid sit melius te : et inde efficieris melior te. In animo est quod quæris. Beatus enim esse vis, [a] in animo tuo quære quid sit melius. Cum enim duo sint quædam, animus et corpus : et in istis duobus illud sit melius quod dicitur animus : potest corpus tuum melius fieri per meliorem, quia subjectum est corpus animo. Ut cum fuerit justus animus tuus, sit etiam postea immortale corpus tuum (1. *Cor.* 15.). Per animi etiam illuminationem meretur corpus incorruptionem : ut fiat inferioris reparatio per meliorem. Si ergo corporis tui bonum animus tuus est, quia corpore tuo melior est : cum quæris bonum tuum, illud quære quod melius est animo tuo. Quid est autem animus tuus? Attende : in animo tuo est imago Dei. Mens hominis accepit eam, et inclinando se ad peccatum decoloravit eam. Ipse ad eam venit reformator, qui erat ejus antea formator. Venit ipsum Verbum, ut audivimus ab Apostolo, Reformamini in novitate sensus vestri (*Rom.* 12.). Jam ergo superest, ut quæras quid sit melius, quam animus tuus. Quid erit, obsecro, nisi Deus tuus? Non invenis aliud melius animo tuo, quia cum fuerit perfecta natura tua, angelis æquabitur (*Matth.* 22.). Jam supra non est nisi Creator. Erige te ad illum. Noli dicere, Multum est ad me (*Matth.* 6.). Forte magis multum est ad te habere aurum, quam Dominum. Aurum si volueris, forsitan non habebis : Deum cum volueris, habebis. Quia et antequam velles, venit ad te : et cum adversa voluntate esses, vocavit te (*Prov.* 1.) : et ut conversus esses, terruit te : et cum territus confitereris, consolatus est te. Iste qui tibi præstat omnia, iste qui fecit ut esses, qui his qui tecum sunt, etiam malis, præstat solem, pluviam, fructus, salutem : servat tibi aliquid, quod non det nisi tibi. Quid est autem quod tibi servat, nisi se? Sonat cupiditas, dicit iniquitas. Beatus cujus est villa ista, cujus est ista domus, cujus est iste ager. Compesce cupiditatem : audi veritatem. *Beata gens cujus est Dominus, Deus ejus.* Quid est hoc? Nonne omnium rerum Dominus Deus, qui omnia fecit et regit? Omnium quidem, sed magis noster, qui vivimus de illo, tamquam de Deo Patre nostro. Ipse sit Dominus Deus noster : ipse regat nos, qui creavit ; ut simus beata **145** gens ejus, beata possessio ejus : et ad nos pertineat, quod subditur : *beatus populus, quem elegit in hæreditatem sibi.* Commendat autem misericordiam suam, qua respexit gentem hanc beatam : cum subjungit :

13. *De cœlo respexit Dominus, vidit omnes filios hominum.* Prius dixit beatam esse gentem, cujus est Dominus Deus possessio, et hæreditas ejus. Et ut eandem Domini ostenderet esse similiter possessionem, et hæreditatem, adjunxit, *Populus, quem elegit in hæreditatem sibi.* Et sic miro et delectabili modo utrumque et possidet, et possidetur ab altero, tanquam hæres et hæreditas, possessor et possessio. Nunc dicit, quia idem Dominus de cælo, tanquam de excelso loco, sive de alto divinitatis suæ, sive de celsitudine misericordiæ suæ vidit in imo positos, et valde a se remotos omnes filios hominum. Vidit, inquam, et misericorditer attendit. Vidit, quia misertus est eorum. Unde plerunque rogantes misericordiam, dicimus homini, Vide me. Est ergo, quædam visio miserantis cordis, non visio punientis. Hoc modo dignatus est Dominus videre omnes filios hominum pertinentes ad Filium hominis.

14. *De præparato habitaculo suo.* Quod sibi præparavit : id est, de Apostolis, de prædicatoribus veritatis, de angelis, quos ad nos misit. *Respexit super omnes, qui habitant terram.* Tanquam peregrini in peregrino loco. Unde alibi beata hæreditas gemit, et dicit : Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi, cum habitantibus Cedar : multum incola fuit anima mea (*Psal.* 119.).

15. *Qui finxit singillatim corda eorum.* Quia alii datus est sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii genera linguarum, aliis alia et diversa dona gratiarum, quæ unus idemque in eis operatus est Spiritus (1. *Cor.* 12.). *Qui intelligit omnia opera eorum.* Id est, secretius et interius videt. Expressius hoc dixit, quam si diceret, Videt omnia opera eorum. Non enim solummodo videt Deus omnia opera, quæ agimus, sed etiam intelligit et subtiliter attendit, qua voluntate, qua intentione eadem faciamus. Dant duo pauperibus (*Ex Aug., Enarr.* 3.) : unus sibi mercedem quærit cælestem : alius humanam laudem. Tu in duobus, unam rem vides, Deus duas intelligit. Et sicut intelligit, ita judicat et discernit. Unde et aliquando contingit, ut in uno eodemque opere alium damnet, alium remuneret. Et quia superius dixerat, Beatus populus, quem elegit in hæreditatem sibi : ne videretur divites et potentes, non pauperes elegisse, ideo subjungit :

16. *Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.* Terræ reges, superbi gigantes, et potentes in se suaque fortitudine confidentes non salvabuntur : Quis rege potentior? Quis gigante fortior? Cum igitur isti sua potentia et fortitudine non salventur, nemo nisi misericordiam Dei ad salutem quærat.

17. *Fallax equus ad salutem : in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur.* Equus, id est, humana fœlicitas, quæ sublevat hominem sicut equus suum sessorem, fallax est ad salutem : quam videtur quidem promittere, sed non potest donare. Cum (*Ex eod., ibid.*) in quolibet honore superbus incedis, quo altius ingredieris, eo te non tantum celsiorem, sed etiam tutiorem falso credis. **146** Quomodo enim te dejiciat, nescis? tanto elisum gravius, quanto sublimius ferebaris. Nec dico quod parva quoque fœlicitas hujus mundi solummodo fallax sit : sed etiam quantuncunque possit esse magna, fallax existit. Et hoc est, quod ait, In abundantia virtutis suæ, id est, in abundanti virtute bonorum, et divitiarum, non salvabitur aliquis hominum. Unde ergo salvus ero? Noli diu quærere. Noli longe.

18. *Ecce oculi Domini super metuentes eum.* Ecce, id est, in manifesto habetur salvatio. Non ait, oculi Domini super reges, super nobiles, super divites : sed *super metuentes eum.* Non enim Deus personam hominis accipit (*Matth.* 22. *Act.* 10.) : non divitias, vel honores attendit : sed tantummodo metuentes se et sperantes in se misericorditer respicit. Et ideo adjungit, *Et in eis, qui sperant super misericordia ejus.* Subaudis, sunt oculi Domini. Ad quid?

19. *Ut eruat a morte æterna animas eorum.* Vitam enim æternam (*Ex eodem, ibid.*) nobis promittit Deus, nec tamen in hac peregrinatione nos deserit. Nam sequitur : *Et alat eos in fame.* Tempus famis est modo. Tempus saturitatis post erit. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.* 4.). Alit nos interim pius Dominus in hac heremo sacramentis suis, verbo suo, gratia sua : ne deficiamus in via. Tunc autem erit plena refectio, quando implebitur, quod alibi dicitur, Satiabor, cum apparuerit gloria tua (*Psal.* 16.). Quid interim agere et profiteri debemus? Sequitur et dicit :

20. *Anima nostra sustinet Dominum.* Quandiu fames est, quandiu peregrinatio est, anima nostra patiens erit in Domino. Talibus dicturus est Dominus, Vos estis, qui permansistis mecum in tentationibus (*Luc.* 22.). Quo contra scriptum est : Væ illis qui perdiderunt sustinentiam (*Eccles.* 2.). Et quomodo poteris sustinere Dominum (*Phil.* 3.), o sancta anima? Sequitur, et dicit : *Quoniam adjutor et protector noster est.* Adjuvat in pugna, protegit ab æstu. Adjuvat in bonis, protegit in adversis. Qua mercede toleras?

21. *Quia in eo lætabitur cor nostrum : et in nomine*

[a] Interpunctionis vitia, aliaque levia menda Augustiniani exemplaris ope sustulimus. Quædam vicissim hic sunt, quibus ipse emendari Augustinus queat.

sancto ejus speravimus. Non enim in nobis, ubi magna sine illo inopia est, sed in ipso lætabitur cor nostrum. Et ideo sic sperabimus venturos ad eum, quia nobis absentibus per fidem misit nomen suum. Spera hic, ut læteris ibi. Esuri et siti hic, ut epuleris ibi. Proposuit nobis, quid amemus, in quo, et de quo solo præsumamus. Implevit nos gaudio spei (*Rom.* 15.).

22. Post hæc fit oratio brevis et salubris. *Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.* Jam enim in te spem nostram constituimus : jam nomen sanctum tuum, in quo speramus, veneramur, et super nos invocamus. Sicut ergo speravimus in te, sic supra nos tuam misericordiam sentiamus.

TITULUS PSALMI XXXIII.

1. *Psalmus David, quando mutavit vultum suum coram Achimelech, et dimisit eum, et abiit.* Hoc modo immutavit. Nam tympanizabat (1. *Reg.* 21.), affectabat, manibus suis seipsum feriebat, et salivæ per barbam ejus decurrebant, et hoc in porta civitatis David faciebat : quia Allophilli quærebant eum perdere. Achis videns hæc, qui erat rex Geth, dixit, Utquid induxistis mihi arreptitium **147** istum? Tympanizabat David, id est, Christus in cruce moriebatur : affectabat, quando misericordi affectu se humiliabat : manibus suis se ferebat, cum dicebat, Hoc est corpus meum (1. *Cor.* 10.). Et salivæ per barbam decurrebant, id est, verba sua, quando dicebat, Nisi manducaveritis carnem filii hominis, et cætera (*Joan.* 6.). Puerilia visa sunt eis, qui sunt Achis (qui interpretatur, *Quomodo est?* vel, *Quid est hoc?*) barbatis vero, id est, viris virilia. Verus David coram Achimelech, id est, coram *patris sui regno*, id est, in gente Judæorum, mutavit vultum, id est, prioris sacrificii modum (hoc est secundum Aaron) et dimisit eum, et abiit ad gentes, ubi secundum ordinem Melchisedech sacerdotium instituit. Materia est immutatio sacerdotii secundum ordinem Melchisedech, quæ notatur ubi dicit, Magnificate Dominum mecum. Commendatio, quando ait, Quoniam suavis est Dominus. Admonet propheta in hoc psalmo, ut quisque Deum timeat, quoniam non est inopia timentibus eum : ad filialem, affectando bonos quosque, timorem, cum dicit : Venite filii, audite me. Et hoc faciens, intendit eis generare caritatem, ubi dicit : Custodit Dominus omnia ossa eorum, unum ex his non conteretur : deterrendo ne delinquant, dicens mortem peccatorum esse pessimam.

PSALMUS XXXIII.

2. *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.* Dixit hoc Christus, dicat et Christianus : quia in corpore Christi est. *Omni*, inquit, *tempore*, id est, in prosperis et adversis benedicam et laudabo Dominum. Quando prospera succedunt, boni simul et mali Deum laudant et benedicunt. Si adversa veniunt, murmurant quidem mali, sed benedicunt boni. Hinc est quod beatus Job amissis rebus, orbatus filiis ait, Dominus dedit, Dominus abstulit : sit nomen Domini benedictum (*Job.* 1.). Sed quia sunt nonnulli, qui de bono suo volunt laudari, cavet hoc vitium, cum subjungit :

3. *In Domino laudabitur anima mea.* Non laudabitur in se, non in sapientia mundi, non in sublimitate verborum (1. *Cor.* 2.) : sed in Domino a quo et virtutem, et potentiam sumpsit. Et quia sancti viri bona sua communicare aliis desiderant, protinus addit : *Audiant mansueti, et lætentur.* Bene autem non ait iracundi, sed mansueti. Nam quando audiunt non mansueti, non lætantur, sed irascuntur. Et ipsi sunt (*Ex Aug.*, *Enar.* 2.), qui dicunt, quia non nos asinos fecerimus, Jumenta mansueta vult habere Dominus. Equus enim, et mulus, de quibus paulo ante locuti sumus, exigunt aliquando cervicem, et sua ferocitate a se ercutiunt sessorem. Domantur frenis, chamo, verbere : donec discant dominum suum portare. Tu autem antequam freno tundantur ora tua, esto mansuetus, et porta Dominum. Noli te laudari, sed laudetur ille, qui sedet super te. Sed jam quid nos admonet, audiamus.

4. *Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum.* Quisquis est in corpore Christi, ad hoc debet dare operam, ut cum Dominum magnificat, alios secum ad magnificandum Deum trahat. Dominum magnificamus, quando eum magnum, mirabilem et ineffabilem prædicamus : **148** nomen ejus exaltare, est per omnes gentes quibuscumque possumus altum et æternum propalare. Quid est autem *in idipsum?* In unitate, in concordia (1. *Cor.* 1.) : sicut fecerunt prædicatores primi, quibus erat cor unum et anima una (*Act.* 4.). Deinde dicit bona sua, unde sibi evenerunt, cum subdit :

5. *Exquisivi Dominum, et exaudivit me, et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.* Extra omnia, postpositis temporalibus, vel ex toto corde, ex totis viribus quæsivi Deum : et exaudivit me, ut inveniem eum. Sed exquirentes Dominum multis modis in hoc seculo tribulantur. Omnes enim, qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur (2. *Tit.* 3.). In hoc vero est consolatio, quod postmodum ex omnibus tribulationibus eruantur. Quando? Cum absorbebitur mors in victoriam, et mortale hoc induerit immortalitatem (2. *Cor.* 15.). Deinde amator iste, qui non solus vult amplecti, quod amat, hortatur nos, et dicit :

6. *Accedite ad eum, et illuminamini, et facies vestræ non confundentur.* Ad Deum accedimus bonis studiis, et spiritualibus exercitiis, legendo, meditando, orando, amando. Illuminamur autem per intellectum, per gratiam, per doctrinam, per vitam. Illuminati autem non confunduntur, id est, non erubescunt de peccatis : vel non erubescunt de opprobriis et contumeliis sibi illatis. Hinc Paulus non erubescit evangelium (*Rom.* 1.). Hinc Apostoli non confunduntur, imo gloriantur, quia digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati (*Act.* 1.). Proponit autem nobis in exemplum, quemdam pauperem, cum subjungit :

7. *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum : et de omnibus tribulationibus salvavit eum.* Quis est iste? Notabilis, amabilis, imitabilis, et fortasse ipse est Christus : qui cum omnium dives esset, in tantum factus est pro nobis pauper (2. *Cor.* 8.). Clamavit autem in forma servi (*Philip.* 2.), et Dominus Pater exaudivit eum. Iste pauper factus est obediens usque ad mortem crucis (*Ibid.*). Propter quod exaltavit illum Deus, et dedit illi nomen quod est super omne nomen (*Ibid.*). Ecce quomodo Dominus exaudivit eum : De omnibus autem tribulationibus liberatur, quia Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur (*Rom.* 6.). Per hunc pauperem ostenditur tibi via, qua redeas ad patriam. Factus est pauper, ut tu non timeas, imo diligas paupertatem. Passus est, ut patiaris et tu. Clamavit, ut clames et tu. Liberatus est, ut liberari speres et tu. Magnam autem tibi prætendit securitatem, cum subdit : *Immittit angelus Domini in circuitu timentium eum : et eripiet eos.* Tu tantum time Deum, et esto securus. Quoniam iste pauper, qui dictus est magni consilii angelus (*Isai.* 9.), immittit se in circuitu timentium eum, undique custodiens, et defendens eos, ut in nulla parte irrumpere valeat inimicus.

9. Aperte autem de ipso sacramento vult dicere, quo ferebatur in manibus suis, cum subjungit : *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus.* Ostendit tibi (*Ex Augustino, Enar.* 2.) illam sanam insaniam, et sobriam ebrietatem illius David : qui in figura nescio, quid ostendebat, quando illi [a] miseri coram rege Achis dixerunt, Quomodo est (*Ps.* 110.)? Sic dicebat Dominus, Nisi quis manducaverit **149** carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit in se vitam (*Joan.* 6.). Et illi in quibus regnabat Achis (1. *Reg.* 21.), id est, error et ignorantia, dixerunt : Quomodo iste potest dare nobis carnem suam manducare (*Joan.* 6.)? Si ignoras, gusta : et vide, quam suavis est Dominus. Gustat, qui amat : videt, qui in

[a] Quod respuunt Benedictini verbum *miseri* in suo Augustino, Noster olim legit, atque adscrit.

telligit. Si autem non intelligit, rex est Achis : immutavit suam faciem David, et recessit a te, et dimisit te, et abiit. Et ideo, *Beatus vir qui sperat in eo.* Non in homine, non in mundo, non in seipso : sed in Deo. Quo contra qui non sperat in Deo, miser est. Et ne postquam gustarent, securi essent, protinus addit :

10. *Timete Dominum omnes sancti ejus.* Deum timere, est coram eo se humiliare, et metuendo cavere, ne in his, quæ agimus, sive in cogitatione, sive in verbo, sive in opere illum offendamus. Qui hoc faciunt, sancti sunt. Et quasi quis quæreret, Quid prodest timere Dominum? sequitur : *Quoniam non est inopia timentibus eum.* Et hoc probat, cum subjungit :

11. *Divites eguerunt et esurierunt : inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.* Videretur tibi magis, ut illi esurirent, qui contemto seculo, et pauperes facti, Dominum exquirerent : illi autem non minuerentur bonis, qui terrenis abundant divitiis. Sed noli attendere homines secundum facultates rerum, sed secundum virtutes animorum. Isti quidem mundi amatores, qui foris apparent divites, non parvam intus mentis patiuntur inopiam. Qui autem intra se Deum quærunt, et extra Deum nihil concupiscunt, non minuuntur omni bono, imo replentur summo bono, quod est Deus. Replentur fide, spe et caritate. Replentur sanctis moribus et virtutibus, quæ sunt veræ divitiæ, quæ animi expellant egestatem. Et ideo nos admonet, dicens :

12. *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos.* Multum nos ædificat, quod ait, *Venite*, ac si diceret, Vos qui vacatis otio, sive qui terrenis vanitatibus incumbitis, qui laboratis et onerati estis (*Matth.* 11.) : relinquite ea, quæ vos impediunt, et venite ad me. Audite autem auribus cordis. Obedite, ut filii : paterno affectu docebo vos timorem Domini. Et convenienter ait, *Timorem.* Ipse enim primus gradus spiritualis doctrinæ et cælestis sapientiæ, sicut scriptum est, Initium sapientiæ timor Domini (*Psal.* 110. *Prov.* 1.). Quisquis accedit ad Dei servitium, hoc debet esse primum illius studium, ut discat qualiter debeat timere Deum. Sed prius attendendum est, quanta vir sanctus utitur hac arte magisterii. Prius enim studet auditorum benevolentiam captare. Et proponit eis, quod magis eos delectat audire, dicens :

13. *Quis est homo, qui vult vitam?* Nec dico de vita posita in miseria : sed quis est ille, qui *diligit dies videre bonos?* Ideo hoc, quod omnes cupiunt, prætendit, ut sic accendat eos ad ea facienda, quæ præcipit. Si vis vitam, velis æternam. Si diligis dies bonos, dilige æternos. Hæc est vera vita, vivere in Deo. Semper dies mali in seculo. Semper dies boni in Deo. Ergo si vis vitam et dies bonos, audi et fac.

14. *Prohibe linguam tuam a malo.* Ne in aperto loquaris malum. *Et labia tua ne loquantur dolum.* Ut bona verba ore proferas, et malum **150** in corde abscondas : sicut illi facient, qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum. Prius linguam, quam cætera membra jubet a peccato reprimere : quia hoc est magis indomabile membrum in toto corpore, de qua scriptum est, In manibus linguæ vita et mors (*Prov.* 18.). De qua etiam Apostolus ait, Lingua inquietum malum, plena veneno mortifero (*Jacob.* 3.). Quia ergo occidit animam, si non refrenatur : quia in lingua frequentius labimur : merito vir sanctus linguam primum cohibere præcipit, quam magnis in corpore prævalere ad peccandum vidit. Deinde universaliter subjungit :

15. *Declina a malo.* Et quia hoc non sufficit, protinus addit, *Et fac bonum.* Rursus, quia ad perfectam justitiam hæc duo non possent sufficere, continuo adjunxit : *Inquire pacem et persequere eam.* Malum relinquere, inchoantium est. Bonum facere, proficientium. In his duobus præceptis consistit justitia. Finis autem perfectæ justitiæ est, ita intra se esse pacificum, ut caro concordet cum animo, et animus cum Deo, ut jam nulla possit adversitate moveri ab hac quiete. Vel pacis nomine possumus accipere Dominum Christum, qui est pax vera, qui fecit utraque unum (*Ephes.* 2.). Hunc debemus toto corde, toto affectu inter nos quærere : quem profecto persequimur, si eum perfecte vivendo imitamur. Commendat autem Dei misericordiam super nos, cum subjungit :

16. *Oculi Domini super justos.* Id est, intuitus divinæ misericordiæ sunt super eos, qui juste vivunt. Et si ipsi petunt aliquid : *Aures ejus*, id est, clementia et potentia, sunt paratæ *in preces eorum* exaudiendas. Videt operantes et laborantes. Audit gementes, et orantes. Sic ergo vive, ut oculis Dei valeas dignus apparere. Sic ora, ut preces tuæ usque ad aures ejus pertingant. Sed forte dicet aliquis malus, Securus pecco, quia me non videt Deus. Audi, quod sequitur.

17. *Vultus autem Domini super facientes mala :* ad quid : *Ut perdat de terra memoriam eorum.* Per vultum accipe terrorem severitatis Dei. Bonis quidem blandus est, et propitius : malis vero terribilis et districtus. Et sicut in memoria æterna erunt justi (*Psal.* 111.), ita de memoria æterna tollentur mali. Tunc erit perdita memoria eorum, cum nullus sanctorum super eos aliqua pia affectione movebitur. Unde dixit Abraham, Inter nos et vos chaos magnum firmatum est (*Luc.* 16.). Probat autem quæ aures Domini sunt in preces justorum, cum subjungit,

18. *Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos ; et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.* Clamaverunt tres pueri in fornace (*Daniel.* 3.). Clamavit Daniel in lacu (*Daniel.* 4.). Clamaverunt filii Israel in captivitate (*Exod.* 3.). Clamavit Christus in cruce (*Hebr.* 5.). Clamaverunt Apostoli in persecutione : martyres in morte, confessores et virgines in fide. Quo quot clamaverunt, exauditi sunt a Domino, vel corporaliter, vel spiritualiter : et ex omnibus tribulationibus liberati. Confirmati ergo tot sanctorum exemplis, clamemus ad Dominum tota humilitate et afflictione cordis : ut pariter exaudiamur, et a tribulatione liberemur. Sequitur enim,

19. *Juxta est Dominus his, qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit.* Quatuor modis **151** tribulantur corda sanctorum in hoc sæculo : scilicet aut dolore pœnitentiæ, aut anxietate præsentis vitæ, aut desiderio cælestis patriæ, aut timore futuræ pœnæ. Nostrum est ergo cor conterere. Domini est, per suam misericordiam et gratiam cordi contrito propinquare, ut illud illuminet, corroboret et confirmet. Unde cor conteritur, inde humilitas generatur. Ex opere enim procedit virtus. Ex contritione cordis divinam sentimus præsentiam. Ex humilitate spiritus jam ipsam consequimur salvationem. Ubi opus, ibi gratia ; ubi virtus, ibi jam sanitas est. Magnum mysterium. Deus super omnia est. Erigis te, et non illum tangis : humilias te, et ipse ad te descendit. Proprium autem justorum est, ut in hoc sæculo tribulentur. Unde et subditur :

20. *Multæ tribulationes justorum.* Sed in his sequitur consolatio, cum protinus addit : *Et de omnibus his liberabit eos Dominus.* Non ideo sint Christiani justi : non ideo audiant verbum Dei, ut se existiment tribulationibus non affligi. Non hoc promittit Deus. Magis si injusti sunt, pauciores habent tribulationes : si justi, multas. Sed (*Ex Augustino, Enar.* 2.) post paucas aut nullas tribulationes, illi veniunt ad tribulationem sempiternam, unde nunquam eruantur. [a] Isti autem post multas tribulationes venient ad pacem sempiternam, ubi nunquam aliquid mali patiantur. Sed interim

21. *Custodit Dominus omnia ossa eorum : unum ex his non conteretur.* Ossa sunt firmamenta fidelium. Et sicut ossibus caro, sic virtutibus anima sustentatur.

[a] Apud Augustinum, *Justi autem.*

Custodit ergo Dominus omnia ossa eorum, ita ut unum ex his non conteratur : quia sic sanctorum suorum virtutes servat, ut nulla earum in tentatione deficiat. Et bene non ait, Unum ex his non frangetur, sed ait *non conteretur :* quia sanctorum virtus aliquando quidem frangitur in tentatione, sed non conteritur, idest, ex toto non deperit : quia integra manet in intentione. Et unde tentati ad momentum cadunt, inde excitati ad virtutem robustius resurgunt. Quid autem de reprobis subjungat, audiamus :

22. *Mors peccatorum pessima.* Sed quia multa sunt genera peccatorum, et non esse peccatorem difficile, aut forte impossibile est in hac vita : subjecit statim, cujus generis peccatorum esset mors pessima. *Et qui oderunt justum delinquent.* Quem justum, nisi eum qui justificat impium? Quem justum (*Ex eodem, ibidem*), nisi Dominum nostrum Jesum Christum, qui est etiam propitiatio pro peccatis nostris (*Rom.* 4.)? Qui ergo hunc oderunt, mortem habent pessimam : quia in peccatis suis moriuntur (*Joan.* 8.), qui per eum Deo non reconciliantur. Secundum animam intelligenda est mors, aut pessima, aut optima, non secundum corpus damnatis peccatoribus.

23. Iterum de justis ait : *Redimet Dominus animas servorum suorum.* Omnes enim servi erant peccati. Fusus est sanguis Christi, et tanto pretio sunt redemti. Attende ergo quis te redemit, et a quo vel quali pretio te redimendo salvavit. Ipse Deus Creator tuus redemit te, ipse sanguinem suum fudit pro te. Ab ipso diabolo et a peccato salvavit te. Servus itaque factus tanti Domini, stude ut servias illi **152** in sanctitate et justitia (*Luc.* 1.). Sed magna quæstio oritur, cum subinfertur, *Et non delinquent omnes qui sperant in eo.* Quid enim ait Apostolus? Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus (1. *Joan.* 1.). Et iterum, In multis offendimus omnes (*Jacob.* 3.). Sed hanc quæstionem solvit nobis Paulus, ubi ait : Si autem quod nolo hoc ago, jam non ego operor illud : sed quod habitat in me peccatum (*Rom.* 7.). Si ergo illi, qui sperant in Deo, per concupiscentiam carnis delinquunt (*Gal.* 5.) ; jam ipsi non operantur illud, sed quod habitat in eis peccatum. In eo enim quod sperant in Deo, jam non sunt in carne, sed in spiritu (1. *Joan.* 2.). Quod si caro concupiscit (*Rom.* 7.), ipsi qui in spiritu sunt, non consentiunt : et ideo non delinquunt.

TITULUS PSALMI XXXIV.

1. Titulus Psalmi sequentis est, *Psalmus huic David.* Psalmus iste attribuitur David, id est Christo, qui hic loquitur. Quod dicit, Huic, ad differentiam vel excellentiam potest accipi : huic, id est, notabili scilicet, non carnali regi, sed regi regum Domino. David interpretatur *manu fortis,* vel *desiderabilis.* In hoc enim (*Ex Aug. Serm.* 1.) manu fortis, quia mortem nostram vicit. In hoc desiderabilis, quia vitam æternam promisit. Quid enim fortius manu hac, quæ tetigit loculum, et mortuus resurrexit? Quid fortius manu hac, quæ mundum vicit, non ferro armata, sed ligno transfixa? Quid autem desiderabilius eo, quem non videntes martyres, mori voluerunt, ut ad illum pervenire mererentur? Ergo psalmus [a] illi, illi cor nostrum, illi lingua nostra digna cantet. Interdit nos admonere ad tolerantiam passionis, ut sustineamus adversa, si volumus habere præmia gloriosa. Materia est passio et resurrectio. Eam sic exequitur : primam partem ponit orationem, in secunda enumerat passionem cum exultatione resurrectionis, in tertia parte quid illa passio et resurrectio efficiat : ita dicens :

PSALMUS XXXIV.

1. *Judica, Domine, nocentes me : expugna impugnantes me.* Nocentes et expugnantes sunt nostri visibiles et invisibiles inimici (*Colos.* 1.). *Judica,* inquit, et *expugna.* Ac si aperte dicat, discerne et destrue. Quomodo?

2. *Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi.* Magnum (*Ex Augustino, ibid.*) spectaculum est, videre Deum armatum pro te. Arma autem ejus, quibus percutiat inimicos, si bene profecerimus, nos erimus. Sicut enim nos, ut armemur ab illo habemus : sic ipse armatur de nobis. Scutum est bona voluntas ejus ; sicut alibi dicitur, Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. Vel scutum est fides nostra, qua protegimur ne igneis inimici jaculis feriamur. Sed quid sumus nos jam arma Dei, quamvis splendida, quamvis acuta, quamvis luce sapientiæ coruscantia, quid possumus nisi nos apprehendat Deus, et pugnet de nobis? Quælibet optima arma jacent, si bellatorem non habent. Apprehendat ergo nos Deus : et cum in manu ejus fuerimus, utatur nobis quomodo vult. *Exsurge,* inquit, *in adjutorium mihi,* id est **153** innotesce, appare, sentire, adjuva ad pugnandum.

3. *Effunde frameam, et conclude adversus eos qui persequuntur me.* Ac si diceret, Multiplica vindictam et concludatur aditus illis, qui volunt delere nomen meum. Vel per frameam quamlibet fidelem designat animam. Abundent justi, et effunditur framea. Conclusum est autem adversus eum, qui non habet adversus sanctos quid dicat pravum. Et quia vox illorum est, non est salus ipsi in Deo ejus (*Psal.* 3.) : *Dic animæ meæ, Salus tua ego sum.* Dic, et factum erit. Aliam salutem non requiram, præter Deum meum. Et si homo subvenit mihi, si angelus, si alia creatura : per illam mihi subvenit Deus. Omnia enim illi subjecta sunt : et ideo non illa, sed ille est mea salus. Deinde incipit orare pro inimicis : sed hic prophetia est. Et quæ figura optandi dicuntur, animo prophetandi explicantur. Illud fiat, et illud fiat, nihil est aliud, quam hoc et futurum est. Sic ergo audite prophetiam ;

4. *Confundantur et revereantur quærentes animam meam.* Ac si diceret, Confundentur et reverebuntur : factum est enim. Multi (*Ex Augustino, ibid.*) salubriter confusi sunt, multi reveriti a persecutione Christi, et ad societatem membrorum ejus devota pietate transierunt : et non fieret hoc, nisi confunderentur et revererentur. *Avertantur retrorsum et confundantur cogitantes mihi mala.* Non præcedant, sed sequantur. Non dent consilium, sed accipiant. Nam Petrus præcedere voluit Dominum, cum ait, Absit a te, Domine, propitius tibi esto, non fiat istud. Sed quid ait Dominus? Redi retro, sathana (*Matth.* 16.). Præcedendo sathanas es, et sequendo discipulus eris. Hoc ergo et istis. *Avertantur retrorsum et confundantur* de peccatis : erubescant ad pœnitentiam : et cum ceperint retrorsum sequi, jam non cogitabunt mihi mala, sed desiderabunt bona. Hæc bene illis optavit. Sed quia sunt duo genera eorum qui confunduntur : aut enim ad hoc confunduntur, ut convertantur ad Christum : aut confunduntur, ad hoc, ut damnentur a Christo : quod de conversis dixit, de reprobis subjungit :

5. *Fiant tamquam pulvis ante faciem venti, et angelus Domini coarctans eos.* Ventus tentatio est, pulvis iniquus. Quando venerit tentatio, tollitur pulvis, nec stat, nec resistit. Tales coarctat angelus, quando eos sub potestate sua invisibilis redigit inimicus : De quibus adhuc subdit :

6. *Fiat via illorum tenebræ et lubricum : et angelus Domini persequens eos.* [b] Tenebrosum solum quis non horreat, lubricum solum quis non caveat? In tenebris et lubrico ubi pedem figis? Sunt ista duo mala magnæ pœnæ humani generis, qui procedunt de tentatione angeli coarctantis. Per viam designatur actio. Per tenebras, cæcitas cordis. Per lubricum præcipitatio operis. Quando reprobi tentati et confusi ab angelo malo coarctantur : primum est ut mentis cæcitate tenebrentur, deinde in lubricum malorum dilabuntur. Nec jam possunt converti, quia

[a] Emendavimus ex Augustino : antea pro *illi* erat *iste.*

[b] Magis hæc lectio arridet, quam impressa Augustiniana, *Tenebras solas.*

tentator angelus eos persequitur, ut impingat [*Ant.* impinguat] de malo in pejus, donec incidant in foveam iniquitatis, et mergantur in profundum desperationis et mortis. Unde autem tanta mala? Quo merito? Sequitur et dicit :

154 7. *Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui.* Idest, occultos dolos ad interitum meum paraverunt. Et hoc *gratis*, quia nihil mali feci, nec eis nocui. *Supervacue exprobraverunt animam meam.* Multa enim opprobria adversus Dominum dixerunt. Sed hoc *supervacue :* quia falsum dicentes et nihil probantes. Sed quomodo absconderunt ei laqueum, qui videbat corda absconditorum? Sed tantum erat inter illos ignoranti similis quasi fallueretur, cum illi in eo deciperentur, in quo eum falli arbitrabantur. Hoc autem ad exemplum patientiæ nostræ factum est, quibus necesse erat, ut inter malos viveremus : et malos, sive scientes, sive nescientes toleraremus. Sed quid contigit huic populo reproborum? Sequitur et dicit :

8. *Veniat illi laqueus quem ignorat.* Magnifica (*Ex Aug., ibid.*) retributio. Nihil justius. Illi laqueum absconderunt, et inde decipiuntur nescientes, unde decipere voluerunt. Inde illis nocetur, unde illi nocere conati sunt. Sequitur enim : *Et captio quam abscondit, apprehendat* eum. Tamquam si quisquam veneni calicem præpararet alicui, et oblitus bibit. Et tamquam si foveam fodiat, ut inimicus ejus in eam incidat : et ille oblitus quod foderat, ambulans ea via prior illuc cadat. Sic omnis qui nocet alteri, prius sibi nocet quam alteri : recte ergo subjungitur, *Et in laqueo cadat in ipso.* Non in alio, sed in ipso. Unde enim alium decipere appetit, inde seipsum primum decipit. Et fieri potest, ut malitia sua non noceat alteri : fieri autem non potest ut non noceat sibi. Mihi autem quid?

9. *Anima mea exultabit in Domino.* Tamquam (*Ex Aug., ibid.*) in eo, a quo audivit, Salus tua ego sum : tamquam non quærens alias extrinsecus divitias. Tamquam non quærens circumfluere voluptatibus bonisque terrenis : [a] verum gratis amans. Non ab illo volens accipere quod delectet, sed ipsum solum sibi proponens, in quo delectetur. Quid enim melius Deo? *Et delectabitur super salutari suo.* Idest, filio suo, per quem salvati sumus (*Luc.* 2.) : per quem accessum habemus ad Deum (*Ephes.* 2.), ut exultantes in eo, corde credamus ad justitiam, ore autem confiteamur ad salutem (*Rom.* 10.). Unde et subditur :

10. *Omnia ossa mea dicent, Domine, quis similis tibi?* Ossa (*Ex Aug., ibid.*) dicuntur in corpore Domini, omnes justi, firmi, corde fortes, nullis persecutionibus et tentationibus cedentes ad consentiendum malo. Et unde possunt nullis tentationibus cedere, nisi quando credunt Deum omnipotentem, inæstimabilem, valentem eos liberare de omni tribulatione? Unde et dicunt, *Domine, quis similis tibi? Eripiens inopem de manu fortiorum ejus : egenum et pauperem a diripientibus eum.* Fortior enim erat diabolus ad tenendum te, quia ipse te vicit et diripuit, cui consensisti. Sed quid fecit manu fortis? Alligavit fortem, effundendo frameam et ad concludendum eum : et de manu, idest, de potestate ejus eruit inopem, sine viribus, pauperem spiritu, egenum cui non erat adjutorium. Quis enim adjutor tibi, nisi ille, cui dicis, Dominus adjutor meus et redemptor meus (*Psal.* 18.)? Si de tuis viribus præsumere volueris, inde cades, unde præsumseris : si de alterius, dominari vult, non subvenire. Ille ergo **155** quærendus est, qui et redemit et liberos facit. Quid autem in persona sua subjungat, audiamus :

11. *Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam interrogabant me.* Testes iniqui surrexerunt, quando iniquo animo adversus eum falsum testimonium dixerunt (*Matth.* 26.). Sed quid (*Ex Aug., serm.* 2.) est quod ignorabat, qui iniquorum corda et dolos videbat? Ignorabat peccatum, non quasi non judicando, sed non committendo. Sunt hujusmodi locutiones etiam quotidianæ. Cum dicis de aliquo, Non novit malefacere, quia non malefacit. Quod alienum est ab opere, alienum est a conscientia. Quod alienum est a conscientia, alienum est a scientia : et dicitur, Nescivit. Ignorabat Christus blasphemare, hinc interrogabatur a persecutoribus (*Matth.* 22. 26. *et* 27.) : de quibus sequitur,

12. *Retribuebant mihi mala pro bonis : sterilitatem animæ meæ.* Ego (*Ex Aug., ibid.*) attuli fœcunditatem, ipsi retribuebant sterilitatem. Ego vitam, ipsi mortem. Ego honorem, ipsi contumelias. Ego medicinam, ipsi vulnera. Et in his omnibus quæ retribuebant, utique sterilitas erat.

13. *Ego autem cum mihi molesti essent, induebar cilicio.* Non invenimus juxta literam Dominum Jesum portasse cilicium. Intelligendum est ergo Dominum per similitudinem appellasse cilicium, carnis suæ mortalitatem. Quare cilicium? Propter similitudinem carnis peccati. Apostolus enim (*Ex Aug. ibid.*) dicit, Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne (*Rom.* 8.) : hoc est, Filium suum induit cilicio, ut de cilicio damnaret hædos : non quia peccatum erat in Domino, sed similitudo carnis peccati : quia mors non est nisi de peccato, et utique caro illa erat mortalis. Cum ergo ei molesti essent, induebatur cilicio, idest, abscondebatur in carne. Non se vindicabat, non se demonstrabat. Hinc nos admonet Apostolus dicens, Non vosmetipsos defendentes, carissimi : sed date locum iræ (*Rom.* 12.). Ideo subjungit, *Humiliabam in jejunio animam meam.* Non legimus secundum literam, in passione Dominum jejunasse : sed spiritualiter esurit Christus bona opera nostra. Et quia in illis crucifigentibus nihil boni inveniebat, ideo jejunabat. Retribuebant enim sterilitatem animæ ejus. Nam quale jejunium ipsius fuit, qui vix unum latronem invenit, quem in cruce gustaret? Et Apostoli eum fugerunt (*Luc.* 23. *Matth.* 26.). Nullum autem majus aut melius negocium est in tribulatione, quam recedere ab eo strepitu, qui foris est : et in interiora secreta mentis ire, ibique orare Dominum, ne in tentatione vincamur. Deinde ut etiam illi qui nos persequuntur, ad sanitatem justitiæ convertantur. Ideo subjunctum est ;

14. *Et oratio mea in sinu meo convertetur.* Per signum agnoscimus secretum. In secreto cordis debemus orare, ubi Deus videt, ubi Deus audit. Unde in Evangelio dicitur, Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et cætera (*Matth.* 6.). Et hoc bene admonemur. Sed in Christo Domino aliquid amplius intelligere debemus. Ego intelligo, quia in sinu suo habebat Patrem. Deus enim erat in Christo, mundum reconcilians sibi (1. *Cor.* 5.). In se ergo habebat, quem deprecaretur : quia ipse dixerat, Ego in Patre, et Pater in me est (*Joan.* 10. *et* 14.). Quamvis autem affectu eos diligebat, pro quibus orabat (*Joan.* 17.) : ostendit, cum subjungit :

156 15. *Quasi proximum, quasi fratrem nostrum, sic complacebam : quasi lugens et contristatus sic humiliabar.* Hæc dicunt quidam, quia ponitur casus pro casu : ac si diceret, quasi de proximo et de fratre. Complacebat ergo Christus Deo Patri de persecutoribus suis, quasi de fratribus et proximis suis : diligebat enim eos, tamquam proximos et fratres suos (*Joan.* 15.). Majorem autem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis (*Ibid.*). Et quia ei nolebant acquiescere, humiliabatur tamquam lugens in corpore, et contristatus in anima. Exemplo ergo Dominico admonemur, ut non solum quos toleramus, amemus : sed etiam prava eorum opera contristati detestemur. Ego sic pro eis humiliabar : illi autem quid? Sequitur et dicit :

[a] Apud Augustinum, *sed conjugem verum gratis*, etc.

16. *Et adversum me lætati sunt.* De his quæ mihi adversa et contraria fuerunt. *Et convenerunt in unum* consilium et eamdem voluntatem, ut me dolo traderent et caperent (*Matth.* 26.). *Congregata*, idest, multiplicata et coadunata *sunt super me flagella, et ignoravi.* Nesciebam enim in me culpam, qua debuissem flagellari. *Dissipati sunt nec compuncti.* Secundum enim interiorem hominem sunt destructi, atque a caritatis vinculo divisi. Vel dissipati sunt, quando terræmotus et signa viderunt (*Matth.* 28.). Non in hoc compuncti sunt, ad pœnitentiam. Inde magnam designat eorum cordis duritiam et nequitiam.

17. *Tentaverunt me.* Dixerunt enim, Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei (*Matth.* 28.). *Subsannaverunt me subsannatione.* Quia postquam dixit, *Subsannaverunt*, etiam, *Subsannatione* addidit, aperte insinuat, quia illa subsannatio non ex verbi præcipitatione, sed ex studio, et ex animi deliberatione fuit. *Frenduerunt* bestiali ferocitate, *super me dentibus*, Idest, corrosionibus *suis.* Ex his ergo verbis nobis ostendit, quantam humilitatem, quantam caritatem, quantam patientiam, erga tam pravos, tam perversos, tam perfidos, pius Redemtor noster habuerit. Quia in re sciendum nobis est, quia hæc caussa fuit, qua pateretur caput nostrum : ut videlicet corpori suo patientiæ præberet exemplum (1. *Petr.* 2.). Dominus enim voluntate passus est, non necessitate. Voluntaria ejus passio, nostra est necessaria consolatio : ut quando forte talia patimur, caput nostrum intueamur : atque ejus exemplo commoniti, discamus et nos cum eo pati. Si enim compatimur, congloriabimur (*Rom.* 8.). Ipsi ita contra me fecerunt; sed tu,

18. *Domine, quando respicies?* Quando misericorditer attendendo facies, ut de eorum me eruas potestate? *Restitue animam meam a malignitate eorum, a leonibus unicam meam.* Ac si diceret, Animam meam, quæ unica est, immunis a peccato. Nulla enim alia anima sine peccato. Hanc, inquam, animam ereptam a malignante populo, et a leonibus, scilicet principibus et sacerdotibus liberatam, restitue a passione : ut facias eam redditam corpori, cum ipso corpore immortalem et incorruptibilem. Quid factura es, o sancta anima, postquam resurrexeris?

19. *Confitebor tibi in ecclesia magna, in populo gravi laudabo te.* Fit quidem (*Ex Aug. serm.* 2.) confessio in omni multitudine, sed in omnibus laudatur **157** Deus. In ista enim magna Ecclesia toto terrarum orbe diffusa, palea est, et frumentum. Palea volat, frumentum manet (*Matth.* 3.). Igitur *in gravi populo*, quem ventus tentationis non aufert, in his Deus laudatur. Nam in palea semper blasphematur. Et quia laudabo te :

20. *Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi inique, qui oderunt me gratis, et annuunt oculis.* Supergauderent quidem, si Christus non resurgeret : sed quia resurrexit, gaudium eorum conversum est in luctum. Bene autem ait, quia inique adversabantur ei, scilicet non ex amore, sed ex odio : non studio corrigendi, sed voluntate nocendi. Gratis autem oderunt, id est, sine culpa, sine merito. Annuentes oculis sunt hypocritæ simulati, qui vultu pronuntiant quod in corde non gestant. De quibus mox subditur :

21. *Quoniam mihi, quidem pacifice loquebantur.* Dicebant enim, Magister bone, scimus, quia verax es, et non respicis personam hominis (*Matth.* 19 *et* 22.). Hæc et his similia pacifica verba sunt sub adulationis figura. *Et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant.* Irati loquebantur, timentes ne terram perderent et gentem (*Joan.* 11.). Hæc autem hac caussa iracundo animo pro terra sua loquebantur, ut Jesum dolo tenerent et occiderent. Talis erat eorum cogitatio.

22. *Et dilataverunt super me os suum.* Palam blasphemantes. Et clamabant, Crucifige, crucifige. *Dixerunt, Euge, euge.* Id est, bene, bene (*Matth.* 26. 27.), insultatoria laus est. *Viderunt oculi nostri.* Vidimus qualis esset, et tandem eum cognovimus. Ubi sunt virtutes, quas faciebat? Cur, qui (*Ex Augustino, ibid.*) salvavit alios, seipsum non salvat? Dominus autem patiens erat. In cruce non potentiam perdiderat, sed patientiam demonstrabat. Quid enim illi erat magnum de cruce descendere, qui potuit postea de sepulchro resurgere? Sed cessisse videretur insultantibus. Et hoc oportebat, ut resurgens suis se ostenderet, et non illis : quia resurrectio ipsius vitam novam significabat : vita autem nova amicis nota est, non inimicis.

23. *Vidisti, Domine*, Insultationes et opprobria illorum. Cognovisti eorum nequitiam, et meam innocentiam. Et ideo, *Ne sileas.* Sed profer sententiam. Qui non siles a præcepto, ne sileas a judicio. *Domine, ne discedas a me.* Quanvis sit securus, quod ab eo non discedat Deus (una enim persona in duabus naturis Homo et Verbum), tamen, quia scit se nihil habere ex humanitate, orat, ut det aliis exemplum orandi, qui nihil prorsus in humanitate sua debent confidere. Dico ne discedas, sed potius,

24 *Exsurge*, adjuvando me : *et intende judicio meo.* Id est, considera quale sit judicium de me factum. Et ne putaretur judicium attendi debere secundum pœnam, ideo adjungit : *Deus meus, et Dominus meus in caussam meam.* Ac si diceret, Tu qui es creator meus et redemptor meus, intende non in pœnam, sed in caussam meam. Non (*Ex Aug., ibid.*) in id, quod mecum habet latro commune, sed in illud quod beati, qui persecutionem patiuntur propter justitiam. Hæc enim caussa discreta est. Nam pœna similis est bonis et malis. Itaque martyrem non facit pœna, sed caussa. Et ideo subdit :

25. *Judica me secundum justitiam meam, Domine Deus meus.* Quia justus es, discerne me **158** injuste judicatum : et fac quod justum est, hoc est, secundum justitiam, judicare secundum caussam, non secundum pœnam judicii sententiam dare.

26. *Et non supergaudeant mihi. Non dicant in cordibus suis, Euge, euge animæ nostræ : nec dicant, Devoravimus eum* (*Thren.* 2.). Id est, omnino delevimus. Quod quidem nec facere potuerunt, quando eum resurrexisse audierunt. Hæc quoque non dubius de se orat, sed ut nobis exemplum orandi proponat. De talibus etiam, ut convertantur, postulat : cum subditur :

27. *Erubescant et revereantur simul, qui gratulantur malis meis.* Ac si diceret, Pœniteant et honorent me, qui de mea gavisi sunt passione. Hinc est etiam, quod nos admonet pius Dominus in Evangelio suo dicens, Si diligitis eos, qui vos diligunt tantum, quam mercedem habebitis? nonne et publicani hoc faciunt? Sed diligite inimicos vestros. Benefacite his qui oderunt vos. Et orate pro persequentibus et calumniantibus vos : ut sitis filii Patris vestri, qui in cælis est (*Matth.* 5.). Unde capitis nostri voce adhuc subditur, *Induantur confusione et reverentia, qui maligna loquuntur super me.* Id est, et illi similiter convertantur, erubescentes mala sua, et mihi reverentiam exhibentes, qui si non facto, vel verbo peccaverunt super me. Ideo dixit, *Induantur*, ut per pœnitentiam præterita mala tegerentur. Quo contra,

28. *Exultent et lætentur, qui volunt justitiam meam.* Ad corpus simul et animam pertinet exultatio : lætitia tantum ad animum. Exultare itaque et lætari, est exterius et interius gaudio repleri. Qui volunt declinare a malo, et facere bonum (*Psal.* 33.), hi sunt, qui volunt justitiam Dei. Et notandum, quod non ait, Qui faciunt, sed, *qui volunt.* Multi enim faciunt opera justitiæ, non ex voluntate. Nemo autem invitus bene facit, etiam si bonum est, quod facit. Nam si actio videtur bona, voluntas tamen tenetur rea. Justitiæ vero virtus non in actione est, sed in voluntate. Bene ergo hi, qui volunt justitiam, jubentur exultare : quia amor justitiæ et novam vitam generat, et gaudium spirituale. Et ne inde velint in se gloriari,

ideo mox adjunctum est. *Et dicant semper, Magnificetur Dominus.* Semper enim oportet illum magnificare, et laudare, qui operatur in nobis, et velle et operari pro bona voluntate (*Philip.* 2.). Recte autem subdit : *Qui volunt pacem servi ejus.* Neque enim sufficit servis Dei velle justitiam, nisi studeant et velle pacem. Unde cum superius dixisset, Declina a malo et fac bonum (*Psal.* 33.) : protinus adjunxit, Inquire pacem et persequere eam. Pax est, quando caro et spiritus concordant in Deo. In hac pace completur justitia. Et nihil jam restat aliud, nisi perseverantia. Unde apte mox subditur :

29. *Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam.* Videtur magis ad cor pertinere meditatio, quam ad linguam. Sed quia sancti viri die ac nocte meditantur in lege Domini (*Psal.* 1.), et quæ meditantur, loquuntur : ideo lingua eorum Dei justitiam meditari dicitur. Hinc scriptum est, Os sapientium in corde ipsorum (*Prov.* 16.). Sed cujus lingua durat meditari tota die laudem Dei? Sed opera bona, vita bona linguam suam habent apud Dominum. Si tota die bene vixeris, tota die laudabis Deum.

159 TITULUS PSALMI XXXV.

1. *In finem puero Domini David.* Finis noster est Christus, in quem nos mittit iste psalmus : qui attribuitur eidem Domino Jesu Christo, qui dictus est David, quia factus est ex semine David secundum carnem. Puer autem a puritate dictus est, quia sine peccato fuit : quod in hoc psalmo liquido declaratur. In quo ostenditur peccatorum omnia peccata sua non Deo, sed a se habere. Justum vero nihil habere justitiæ, nisi ex solius Dei largitate. Materia est justus, et secundario impius. In prima parte psalmi impium, cum sua accusatione describit. In secunda parte describit justum non cum sua laude, sed cum laude Dei. Intendit autem nos admonere, ut vitia nostra ex nobis esse, bona autem a Deo cognoscamus : ne veniat nobis pes superbiæ et cadamus (*Osee* 13.). Sic ergo incipit.

PSALMUS XXXV.

2. *Dixit injustus, ut delinquat in semetipso.* Multi hoc dicunt : Non possumus esse sine peccato (1. *Joan.* 1.). Talis est nostra natura. Tales nos fecit Deus. Si ipse non vellet, non peccaremus. Quare hoc dicit injustus? *Non est timor Dei ante oculos ejus.* Si Deum timeret, non hoc diceret : imo accusaret seipsum, non Deum. Ubi non est timor, ibi est dissolutio animi. Timor autem Dei frænum est peccati. Quia ergo talem se vult abscondere Deo, qualis est, recte de illo subjunctum est :

3. *Quoniam dolose agit in conspectu ejus : ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.* Dolose agit in conspectu Dei, quisquis vult ei abscondere peccatum suum. Et hæc est iniquitas, quam Deus odit, et vehementer punit. Quando homo peccat, et deinde pœnitet, et recognoscit se male egisse, nullum alium increpans, vel accusans, nisi semetipsum : et inde toto corde, toto gemitu convertitur ad misericordiam Dei : talis iniquitas Deo ad odium non invenitur. Imo facile ei remittitur. Quia autem non solum male vivit, sed etiam malam vitam superbiendo defendit : hic est, quem Deus odit. Secundum duritiam autem cordis sui, et cor impœnitens thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei (*Rom.* 2.) : de quo et subditur :

4. *Verba oris ejus iniquitas et dolus.* Iniquitatem per partes exequitur, ostendens eam in cognitione, in actu, in verbo. Multi dolose agunt, ut inveniant iniquitatem suam : id est, non ex animo agunt, ut eam possint invenire et odisse. Invenirent, si vellent. Nolunt autem, ut sic se defendere et excusare valeant. Et sicut dolus est in inquisitione, sic etiam in defensione. Nam si cui eorum dicis, Quare hoc malum facis? respondet tibi? Quam multi hoc faciunt. Nunquid omnes perditurus est Deus? Sic ergo iniquitatem loquens, et male se tegens, invenitur in ore ejus iniquitas et dolus. *Noluit intelligere, ut bene ageret.* Sunt homines, qui volunt intelligere, et non possunt. Sed alii qui nolunt, et ideo non intelligunt. Sed aliud est, quando quisque conatur intelligere aliquid, et per infirmitatem carnis non potest, sicut scriptum est, Quia corpus, quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena **160** inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* 9.) : et, sicut ait Apostolus, animalis homo non percipit ea, quæ sunt spiritus Dei (1. *Cor.* 2.). Aliud autem est quando perniciosius agit adversum seipsum cor humanum, ut quod posset intelligere, si bona voluntas accederet, non intelligat : non quia difficile est, sed quia voluntas adversa est. Et illud quidem infirmitas est : hoc autem summa iniquitas. Illud invalitudo, hoc deliberatio. Sed adhuc de illo injusto, quid subjungat, audiamus.

5. *Iniquitatem meditatus est in cubili suo.* Id est, in secretario cordis sui. *Astitit omni viæ non bonæ.* Id est (*Ex Augustino, loc. cit.*), perseveranter peccavit. *Malitiam autem non odivit.* Ibi est fructus, ibi finis. Non potes, non habere malitiam? vel oderis illam. Cum enim odisti illam, vix tibi subrepit, ut aliquid mali facias. Est enim peccatum in mortali corpore. Sed quid dicit Apostolus? Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus (*Rom.* 6.). Et paulo post idem Paulus : Cum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ (*Ibid.*). Aliud est non pugnare, et esse in pace vera atque perpetua. Aliud pugnare, et vincere. Aliud pugnare et vinci. Aliud nec pugnare, sed trahi. Sunt enim homines prorsus, qui non pugnant, qualis est iste de quo loquitur. Cum enim dixit, *Malitiam autem non odio habuit*, quomodo pugnat contra eam, quam non odit? Iste malitia trahitur, nec repugnat. Sunt autem, qui pugnare incipiunt, sed quia de viribus suis præsumunt, cadunt. Et sunt, qui pugnant, et non vincuntur, quia de seipsis non præsumunt : sed totos se divinæ misericordiæ committunt. De his autem subjungit, convertendo se ad familiarem Domini locutionem, et dicendo :

6. *Domine, in cælo misericordia tua.* Duobus modis accipitur misericordia Dei. Una est quam communiter hic præstat bonis et malis, sicut est facultas rerum, sanitas corporum, scientia, doctrina, prophetia, et alia hujusmodi. Sed quia hæc sunt transitoria, temporalis est misericordia. Est alia, quam præstat Deus solis bonis et sanctis : sicut est remissio peccatorum, divina caritas, æterna vita. Hæc quidem non terrena, sed cælestis : non transitoria, sed æterna est. Sed quomodo hæc annuntiata est? sequitur et dicit, *Et veritas tua usque ad nubes.* Id est, cognitio tuæ veritatis venit ad prædicatores. Prædicatores isti per quos prædicatur Evangelium Dei, nubes Dei sunt. Tonant minis, pluunt verbis, coruscant miraculis. Speremus ergo misericordiam, sed illam, quæ in cælo est.

7. *Justitia tua sicut montes Dei.* Sicut misericordia Dei facit homines cælos, cum a terrenis ad cælestia sublevat : et sicut veritas Dei facit homines nubes, cum eos per sapientiam suam illustrat : sic divina justitia facit homines sicut montes Dei, quando eos virtutibus et operibus bonis exaltat et confirmat. Et quomodo, quando oritur sol, prius luce montes vestit, et inde lux ad humillima terrarum : sic quando venit Dominus Jesus Christus, prius radiavit in altitudinem Apostolorum, prius illustravit montes : et sic descendit lux ejus ad convallem terrarum. Et ne aliquis quæreret, quare potius hos elegit et hos reprobavit : ideo protinus addidit : *Judicia tua abyssus multa.* Tantæ profunditatis sunt, quod a nullo investigari possunt (*Rom.* 11. *Prov.* 18.). Vel per abyssum potest intelligi malitia **161** reproborum. Unde scriptum est, Peccator, cum venerit in profundum malorum, contemnit (*Prov.* 18.). Postquam ergo dixit de electis, continuo adjunxit de reprobis dicens, *Judicia tua abyssus multa.* Ac si diceret : Sicut misericordia et veritas et justitia salvat justos, ita judicia tua condemnant reprobos : qui ideo abyssus

multa dicuntur, quia iniquitate multiplici tenebrantur. Et quia prius dixerat, quod divina misericordia in cælo erat : modo ostendit, quia etiam ad terram venit. Ait enim :

8. *Homines et jumenta salvabis, Domine : quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam Deus.* Intantum enim suam misericordiam pius Dominus multiplicavit, quod non solum homines rationales, sed etiam brutos et idiotas salvavit. Ubi enim abundavit peccatum, superabundavit gratia (*Rom.* 5.). *Filii autem hominum*, id est, tota Ecclesia continuata usque ad finem sæculi, *In tegmine alarum tuarum sperabunt*. Idest, in protectione duorum præceptorum, caritatis Dei videlicet, et proximi (*Matth.* 22. *Luc.* 10.). Sub istis alis quisquis non protegitur, vitiorum æstibus exuretur. Vel quia dicit prius homines, et postea filios hominum, possumus intelligere per homines, antiquos patres, qui legem quidem non habuerunt, sed ipsi sibi fuerunt lex : et præcepta Dominica rationabiliter intellexerunt et fecerunt. Cum enim gentes quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt, faciunt : ejusmodi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex : qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientia ipsorum (*Rom.* 2.). Ipsi quidem per misericordiam Dei salvati sunt, quemadmodum et nos, qui sumus filii hominum, scilicet prophetarum et Apostolorum : pertinentes ad Filium hominis Salvatorem Christum : qui sumus nutriti sub lege, regenerati per gratiam in spem vitæ æternæ. Quæ quidem gratia nobis commendatur, cum subinfertur :

9. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : et torrente voluptatis potabis eos.* Gratia Dei diffusa in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* 5.), ipsa est ubertas domus Dei. Hac ubertate inebriantur, qui tanto omnipotentis Dei amore repleti sunt, ut mente mutata sibimet ipsis extranei esse videantur. Hæc merito torrens voluptatis dicitur, quia cum magno impetu venit, et cum magna suavitate atque delectatione a sitientibus justitiam potatur. Hac inebriati erant martyres, quando ad mortem læti ibant, tormenta contemnebant, parentes flentes non agnoscebant. Speremus ergo sub tegmine alarum Dei, quatenus ejus dulcedine mereamur inebriari.

10. *Quoniam apud te est fons vitæ : et in lumine tuo videbimus lumen.* Qui est fons vitæ, nisi Christus? Venit in carne, roravit sitientem, satiavit sperantem. Hic aliud est fons, aliud lumen : ibi non ita. Quod enim fons, hoc est et lumen. Et quicquid vis illud voca : quia non est quod vocas. Quia (*Ex Augustino*) non potes congruum nomen invenire, non remaneat in uno nomine. Fons est quia satiat sitientes. Lumen quia illuminat cæcos. In hoc lumine videmus lumen, quia illuminati a Christo videmus sapientiam, justitiam, caritatem. Vel in hoc lumine videmus lumen, sicut ipse ait, Qui videt me, videt et Patrem (*Joan.* 14.). Et ut hoc fiat, fac quod sequitur :

11. *Prætende misericordiam tuam scientibus* **162** *te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde.* Prius est scire Deum per fidem, deinde rectum habere cor : idest, velle quod vult Deus. Scientibus se prætendit misericordiam suam Deus, quando credentibus in eum prius donat remissionem peccatorum. Deinde cum jam cor rectum habere cœperint, ut ea quæ Deus vult, et ipsi velint : sic justitiam Dei consequuntur, ut de peccatoribus justi efficiantur. Sed jam caveant, ne superbiant. Unde orandum est, et dicendum :

12. *Non veniat mihi pes superbiæ : et manus peccatoris non moveat me.* Radicem peccati (*Ex Augustino*) et caput peccati timuit, qui hoc dixit. Non deerat primo Adæ justitia, sed venit illi pes superbiæ. Et movit illum manus peccatoris, idest, tentatio diaboli. Superbia ergo lapsi sumus, ut ad istam mortalitatem perveniremus. Superbia dejicit : humilitas erigit. Serva ergo quod intus est, scilicet pedem tuum, affectum tuum : et non timebis foris ne te moveat manus peccatoris. Quare contra superbiam hoc dicitur? Quia

13. *Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem ; expulsi sunt, nec potuerunt stare.* Qui modo iniqui sunt, prius in superbia ceciderunt. Prior ille, qui in veritate non stetit (*Joan.* 8.) : deinde per eum illi, quos Deus de paradiso dimisit (*Gen.* 3.). Ideo cum cautam faceret Ecclesiam Dominus : Illa tuum (inquit) observabit caput, et tu ejus calcaneum (*Ibid.*). Serpens observat, ut tibi veniat pes superbiæ, ut tuus affectus moveatur a Deo, et ita te dejiciat. Tu autem caput ejus observa, initium omnis peccati superbiam (*Eccli.* 19.). Prima origo peccandi est voluntas deficiens a summo bono, et hæc est pes superbiæ. Inde procedunt duo vitia, scilicet ignorantia rerum agendarum, et concupiscentia noxiarum. Deinde alia duo derivantur : idest timor et amor. Ex his autem omnis malorum seges generatur. Summo opere igitur cavendum est, ne pes, idest affectus noster, moveatur a summo bono, ne labatur per superbiam : et sic incidat inter manus peccatoris, et a beatitudine excludatur. Inquantum quisque minus amat Deum, in tantum labitur pes ejus ad peccandum. Et in quantum plus amat Deum, intantum robustior stat, et tantum eum minus peccare delectat.

TITULUS PSALMI XXXVI.

1. *Psalmus ipsi David.* Id est, excellentioribus membris Ecclesiæ. Videns Propheta, vel quilibet justus qui hic loquitur, impios prosperari, et justos conculcari ab impiis, et quod qui tam simplices justi invidereni potentiæ eorum, et vellent ulcisci injurias ab illis allatas : aliquando etiam vellent conformes fieri eis. Ponit contra hæc quandam saluberrimam doctrinam. Materia est justus, et econtrario impius secundario. Tamen eam sic dividit. In primis ait de justo, admonendo eum, ne moveatur invidia erga impium, vel imitatione, vel ira : intramiscendo quædam de impio. In secunda parte ponit quid faciat impius contra justum, admonendo ipsum justum, ut patienter sustineat. In tertia parte ponit præmia justi cum admiratione et damnationem malorum : per quod justum, ne malum velit imitari, deterret. Intentio est per hæc animas simplices consolari, ut nullatenus propter impiorum nequitiam vel injuriam moveantur.

PSALMUS XXXVI.

163 *Noli æmulari* (inquit) *in malignantibus.* Malignantes dicti sunt quasi malum ignem alentes, idest concupiscentiam. Unde scriptum est, Qui diligit iniquitatem, odit animam suam (*Psal.* 10.). Et iterum, Quicumque voluerit amicus esse seculi hujus, inimicus Dei constituetur (*Jacob.* 4.). Ipsi sunt malignantes, qui in seipsis operantur malum : Deum et animas suas odiendo, et deligendo peccatum. Æmulari diversos habet sensus. Aliquando enim ponitur pro diligere, sicut dicit Apostolus, Æmulor enim vos Dei æmulatione (2. *Cor.* 10.). Aliquando pro imitari, sicut rursus ait, Æmulamini charismata meliora (1. *Cor.* 12.). Aliquando pro invidere, sicut in hoc loco. Admonetur ergo quæque fidelis et imperfecta anima, ut non velit æmulari, id est, invidere, his qui in malo delectantur : neque zelare, id est, persequi, eos qui iniquitatem operantur. Et hoc est, quod subdit : *Neque zelaveris facientes iniquitatem.* Duobus enim modis infirmus electorum animus commovetur adversus reprobos : aut cum invidet de illorum felicitate : aut cum irascitur de iniquitate. Noli hoc, sed esto æquo animo. Nam brevis est eorum et felicitas et iniquitas.

2. *Quoniam tanquam fœnum velociter arescent.* Ad tempus enim lætantur et florent, sed cito siccantur, et in pulverem rediguntur (*Isa.* 40.). *Et quemadmodum olera*, id est, viriditas, *herbarum cito decident.* Unde Isaias, Omnis, inquit, caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos fœni. Siccatum est fœnum, et cecidit flos (*Ibid.*). Prius evellit pravitatem : deinde commendat bonos mores, cum subjungit :

3. *Spera in Domino, et fac bonitatem.* Neque enim est utilis spes sine bono opere. Nec (*Ex Augustino*)

bonum opus est aliquod sine caritate. Unde mox subditur, *Et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus.* Terra Domini est Ecclesia. Ipsam colit, ipsam rigat agricola pater multorum, qui exercent bona opera : sed qui non habitant terram, nec pertinent ad agricolam. Terram autem habitare, est intra sanctam Ecclesiam spiritualiter et concorditer vivere. Quod facere non valet, nisi is, qui caritatem habet. Ipsa est divitiæ hujus terræ. Deus est caritas (1. *Joan.* 4.). Non quærit Ecclesia divitias alias, nisi Deum suum : unde et cecinit, Pars mea tu es. Ergo delectare, o anima, in divitiis tuis. Ad hoc enim quærunt homines divitias, ut delectentur in eis : et ideo subditur :

4. *Delectare in Domino.* Quo fructu? Sequitur, et dicit : *Et dabit tibi petitiones cordis tui.* Aliæ sunt petitiones carnis, aliæ cordis. Illæ sunt corporales, istæ spirituales. Delectatio in Deo non petit, quod caro vult, sed quod vult spiritus. Quid aliud petit cor delectantis in Deo, nisi ipsum Deum, ipsam lucem, ipsam sapientiam, ipsam æternitatem? Hanc promittit Deus delectantibus in se. Inde scriptum est, Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, hæc præparavit Deus diligentibus se (*Isai.* 64. 1. *Cor.* 2.). Hæc est petitio cordis nostri. Hæc est merces delectantis in Domino. Et quia posset aliquis dicere, Non possum delectari, vel sperare in Domino : quia multa habeo peccata : contra hoc salubre dat consilium, cum subdit :

164 5. *Revela Domino viam tuam.* Dic peccata tua (*Eccles.* 17.). Accusa, et corrige teipsum (*Jacob.* 5.). *Et spera in eo, et ipse faciet.* Spem enim promittit peccatoribus (1. *Joan.* 1.), et facit indulgentiam agentibus pœnitentiam (*Matth.* 4.). O quam salubria mandata, non invidere malis, non diligere iniquitatem, in Domino sperare, in Domino delectari, vias et opera nostra Domino confiteri! Si hoc facies, et ipse faciet. Quid?

6. *Et educet quasi lumen justitiam tuam.* Ut nunquam (*Ex Aug.*) in tenebris et vitiis obscuretur. Justitia tua est fides tua (*Rom.* 1.). Justus enim ex fide vivit (*Hebr.* 10.). Hæc justitia modo abscondita est. In fide res est, nondum in specie (1. *Cor.* 3.). Aliud credis, ut facias, nondum vides, quod credis. Cum autem cœperis videre, quod credidisti, educetur in lumen justitia tua (*Isa.* 58.). *Et judicium tuum tanquam meridiem.* Parum erat (*Ex eodem*) dicere ut lumen. Lumen enim est, cum albescit, cum sol oritur : sed nunquam est clarior lux, quam medio die. Modo judicas sequi Christum, hoc proposuisti, hoc elegisti. In abscondito est judicium tuum (*Joan.* 8.), adhuc reprehenditur et irridetur ab infidelibus. Quando educet tanquam meridiem? Cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria (*Coloss.* 3.). Interim quid?

7. *Subditus esto Domino, et ora eum.* Hoc sit vita nostra, obedire præceptis ejus, et obsecrare eum. Perseveret bonum opus et oratio, donec det quod promisit. Si videris florere impium, non te moveat vanitas. *Noli æmulari in eo, qui prosperatur in via sua, et in homine faciente injustitias.* Prosperatur (*Ex eodem*) in via sua? Tu labora in via Dei. Illi prosperitas in via est, in perventione infœlicitas. Tibi labor in via, in perventione fœlicitas. Illa via lata est, finis ejus in profundum inferi perducit : via tua angusta est (*Matth.* 7.), finis ejus vita æterna. Dico, ne æmuleris. Et si aliquo modo motus es, sive in animo, sive in corpore, corrige illud. Et hoc est quod subdit :

8. *Desine ab ira, et derelinque furorem : noli æmulari, ut malignetis.* Ira pertinet ad animum, furor ad corpus. Ac si diceret, Nec iniquitas pravorum moveat te ad iracundiam, nec illorum prosperitas ad invidiam. *Quoniam, qui malignantur, exterminabuntur.* Id est, extra terminos supernæ Jerusalem ejicientur : sicut scriptum est, Tollatur impius ne videat gloriam Dei (*Isa.* 26.).

9. *Sustinentes autem Dominum ipsi hæreditabunt terram.* Qui sunt sustinentes, nisi patientes? Hinc discipulis suis Dominus ait, Vos estis, qui permansistis mecum in tentationibus (*Luc.* 22.). Quo contra scriptum est, Væ his, qui perdiderunt sustinentiam (*Eccles.* 2.). Terra autem est cælestis patria, de qua alibi dicitur, Credo videre bona Domini in terra viventium (*Psal.* 26.). Hanc terram sustinentes Dominum hæreditabunt, id est, hæreditario jure possidebunt. Et ne hanc sustinentium longissimam æstimares, protinus adjunxit:

10. *Et adhuc pusillum, et non erit peccator.* Id est, non apparebit. Brevis est pravorum vita et fœlicitas. Et si longum spatium videtur, cum vivunt, breve videtur, cum moriuntur. Cito transeunt tempora : brevè est, quod durare non potest. Hinc Apostolus, Quæ est, inquit, vita vestra? Vapor fumi ad modicum parens (*Jacob.* 4.). Sed valde notandum est, quod subditur : *Et quæres locum ejus, et non invenies.* Modo quære locum peccatoris, et invenis. Locus ejus est usus ejus. **165** Habet enim (*Ex Augustino*) aliquem usum peccator. Hic utitur ille Deus ad probandum justum, quomodo usus est diabolo ad probandum Job (*Job.* 1.) : quomodo est usus Juda, ad tradendum Christum (*Matth.* 26.). Est ergo in hac vita, quod agatur de peccatore. Hic est locus ejus. Quomodo est in fornace aurificis palea, et ardet palea, ut aurum purgetur : sic sævit impius, ut justus probetur. Sed cum transierit tempus probationis nostræ : quando non erunt, qui probentur, non erunt per quos probentur. Et tunc si quæres locum eorum, non invenies.

11. *Mansueti autem hæreditabunt terram.* Mansueti sunt, qui Domino non resistunt, qui jugum ejus humiliter portant (*Matth.* 11.), qui adversa mundi æquanimiter tolerant (*Rom.* 12.), non reddentes malum pro malo, vel maledictum pro maledicto : sed econtrario benedicentes (1. *Thess.* 5.). Ipsi erunt idonei ad hæreditandum terram illam sanctam Jerusalem, quæ liberabitur de ista peregrinatione et in æternum vivet cum Deo et de Deo. *Et delectabuntur in multitudine pacis.* Fruentur enim æterno Deo, qui est omnium bonorum fons et plenitudo. Inde superna illa civitas Jerusalem nominatur, quæ *visio pacis* interpretatur. Tantum est autem pacis bonum, ut in rebus terrenis nihil gratius soleat audiri, nihil desiderabilius concupisci : nihil postremo possit melius inveniri. In omnibus autem rebus pax quædam quæritur et ordo naturæ. Pax omnium rerum, tranquillitas ordinis. Ordo est parium dispariumque rerum sua cuique loca tribuens dispositio. Pax domus ordinata imperandi et obediendi concordia cohabitantium. Pax animæ rationalis ordinata cognitionis actionisque consensio. Pax animæ et corporis, ordinata vita et salus animantis. Pax hominis mortalis et Dei ordinata in fide, sub æterna lege obedientia. Hæc sunt in quibus mansuetus Dei se debet nutrire, ut ad cœlestem pacem valeat pervenire. Pax vero cœlestis civitatis, est ordinatissima et concordissima societas fruendi Deo, et invicem in Deo. Et quia quandiu hic vivitur, justi injustorum insidias patiuntur, subjunctum est :

12. *Observabit peccator justum.* Non enim cessant pravi bonorum vitam inquirere, studiose attendentes, si qua ex parte valeant eis nocere. Hinc de Domino scriptum est, Et ipsi observabant eum (*Luc.* 14.). Malus ergo bonum observat, ut cum capiat et perdat. Et quod opere exercere non valet, fera et bestiali corrosione verborum exercet. Et hoc est, quod subdit, *Et stridebit super eum dentibus suis.* Id est dentibus nequitiæ et impietatis, quibus eum militur devorare. Sæpe autem per corporis motus animi designantur affectus.

15. *Dominus autem irridebit eum : quoniam prospicit, quod veniat dies ejus.* Ille habet oculos cognitionis. Præscivit futurum esse diem judicii, in quo erunt occulta manifesta. Ibi peccator irrisione dignus, a Domino demonstrabitur : quando amissa potestate a gloria pœnis æternis puniendus tradetur. Hic etiam jam irrideri incipiunt, cum militiæ gladium, quo

nocere aliis æstimant, ipsi in seipsos nescientes convertunt.

14. *Gladium evaginaverunt peccatores, intenderunt arcum suum.* Per gladium, apertam et manifestam persecutionem intelligimus. Per **168** arcum vero occultam et dolosam deceptionem, qua sanctis insidiantur. Gladium evaginare est malitiam prius in corde occultam, etiam opere exercere. Arcum intendit, qui dolum parat, unde incautum feriat. Gladio cominus quisque percutit, arcu a longe trahit. Gladius ergo percutiens, est persecutio insistens. Arcus vero, inopinata et quasi longe remota deceptio. His duobus generibus persecutionis impugnant mali bonos : videlicet, *Ut decipiant pauperem et inopem, ut trucident rectos corde.* Nomine pauperis et inopis designantur simplices scientiam et virtutem non habentes. Per rectos corde intelligimus perfectos. Simplices ergo moliuntur arcu occulte decipere : perfectos vero student aperte persecutionis gladio trucidare. Inimici Ecclesiæ quolibet errore cæcentur, vel malitia depraventur, si accipiunt potestatem corporaliter affligendi, exercent ejus patientiam. Et ut etiam inimici diliguntur, exercent ejus benevolentiam. Quia Deus his, qui diligunt eum, omnia cooperatur in bonum (*Rom.* 8.). Quod vero inimicus adversatur, sibi ipsi convertitur in detrimentum. Et ideo subditur :

15. *Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur.* In corpore occidere voluerunt, in anima moriuntur. Quicumque alium lædere molitur, primum seipsum proprio jaculo percutit. Arcus autem confringitur, quando dolus et mala voluntas non pervenit ad effectum. Constat plus esse quod se lædunt iniqui, quam quod sibi videntur lædere alios. Gravius est enim vitio animam occidi, quam gladio corpus trucidari. Deinde commendat justorum modicitatem, dicens :

16. *Melius est modicum justo super divitias peccatorum multas.* Melior enim justorum paupertas, quam divitiæ peccatorum. Iste enim paucis abundat, ille autem plenus sitit. Iste animam salvat, ille autem et corpus et animam perdit (*Matth.* 16.). Sed quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ autem suæ detrimentum patiatur (*Matth.* 13.)? Melior est enim huic fides, quæ grano sinapis comparatur, quam illi perfidia, quæ ubique vagatur.

17. *Quoniam brachia peccatorum conterentur.* Idest, virtus, potentia, divitiæque in quibus confidunt. *Confirmat autem justos Dominus.* Ne ab injustitia vincantur. Quoniam sicut Apostolus ait, Tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit : quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis (*Rom.* 5.). Audi voces confirmati justi, Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius (*Rom.* 8.)? Quomodo confirmat? sequitur et dicit :

18. *Novit Dominus dies immaculatorum.* Novit enim quomodo vixerint, et in quibus vitam finierint. Vel novit quia dilexit. Unde econtra malis dicturus est, Amen dico vobis, nescio vos (*Matth.* 25.). Omnis enim qui ignorat, ignorabitur : et ideo *Hæreditas eorum in æternum erit.* Esto ergo purus et mundus omnibus diebus vitæ tuæ, ut placeas Domino Deo tuo in omni tua conversatione (1. *Cor.* 14.). Et cum dies istos finieris, in æternum hæreditabis.

19. *Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur.* Modo est tempus malum, **167** in quo laborant justi. Unde quotidie dicunt in oratione, Libera nos a malo (*Matth.* 6.). In hoc tempore elati quique, dum suam gloriam quærunt, si injuriæ vel contumeliæ sibi illatæ fuerint, erubescunt. Quo contra sancti viri qui non quærunt gloriam suam, sed Dei, si deridentur, si contumeliis et pœnis dehonestantur, non solum non erubescunt, sed etiam gloriantur. Unde Apostolus, Gloriamur in tribulationibus (*Rom.* 5.). Saturantur autem in diebus famis, A pabulo veritatis, et cœlestibus sacramentis. In hac enim fame, ubi sancti Domini esuriunt, interim verbum suum in cibum assumunt, ne deficiant in via : donec visione ipsius satientur in patria. Et quia supra dixerat, *Brachia peccatorum conterentur*, probat hoc, cum infertur :

20. *Quia peccatores peribunt.* Quomodo? sequitur et dicit, *Inimici vero Domini*, Idest, ipsi peccatores : *Mox ut honorificati fuerint*, in reverentia habita, *Et exaltati*, per potentias et dignitates, *Deficientes* quotidie de malo in pejus, *quemadmodum fumus deficient.* Fumus a loco ignis erumpens in alto extollitur, et ipsa elatione in globum magnum intumescit. Et quanto fuerit ille grandior, tanto fit vanior. Sic iniqui, qui quanto plus sunt erecti, quanto extensi, quanto undique in majorem ambitum diffusi : tanto fiunt exiliores, et deficientes, et non apparentes. Sic per multas partes est ostensum, quod melior est justi modicitas, quam divitiæ peccatorum. Deinde ponit causam, quare peccator deficiat, cum subdit : B

21. *Mutuabitur peccator, et non solvet.* Nihil habet homo, quod mutuo non accepit. Unde in Evangelio Dominus dicit, Homo quidam peregre proficiscens vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua. Et uni dedit quinque talenta, alii duo, alii vero unum (*Matth.* 25.). Ecce pecuniam Domini servi mutuo acceperunt. Qui autem in hoc sæculo fideliter eam dispensaverit, et cum usura Domino revertenti solvere poterit, hoc ei a Domino dicetur : Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui (*Ibid.*). Fideliter dispensant divites, cum de divitiis eleemosynas faciunt. Fideliter dispensant doctores, cum recte docent, et bene vivunt. Peccatores vero divitias et sapientiam, virtutes et intellectum a Domino mutuantes, neque ei gratias referunt, neque pauperibus, quæ habent tribuunt, nec bene vivendo persolvunt quæ debent. Et ideo sicut fumus deficient. *Justus autem miseretur*, idest, pia affectione erga afflictos movetur : *Et retribuet.* Habet semper unde det, C cujus pectus plenum est charitatis. Ipsa est charitas quæ dicitur et voluntas bona (1. *Cor.* 13. *Matth.* 5.). Si habet foris facultatem, dat ipsam charitas. Si non habet, dat benevolentiam, præstat consilium, dat auxilium, si potest. Si non potest, vel voto adjuvat, vel pro contribulato orat : et forte magis hoc valet, quam si panem porrigeret. Vacare non potest bona voluntas. Ipsi inter se pauperes præstant sibi de bona voluntate. Vides cæcum a vidente duci, quia nummos non habet, quos det, commodat oculos non habenti. Unde hoc factum est, nisi quia virtus est voluntas bona, quæ est thesaurus pauperum? Qui autem miseretur et tribuet, mercedem bonam recipiet. Nam subditur :

22. *Quia benedicentes ei hæreditabunt terram.* Qui bene vivunt, et bona quæ possunt, **168** aliis cum gratiarum actione tribuunt, ipsi sunt qui Domino benedicunt. Talibus in judicio dicturus est, Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matth.* 25.). Ecce D illa terra, quam justi hæreditabunt. Quare? Esurivi, inquit, et dedistis mihi manducare (*Ibid.*). Et incipiet narrare opera misericordiæ, quibus justi Domino benedixerunt, quando ad honorem ejus illa impleverunt. *Maledicentes autem ei disperibunt.* Audituri sunt enim, Ite, maledicti in ignem æternum (*Ibid.*). Isti noluerunt persolvere, quæ mutuo acceperunt. Et quia male vivendo, et sibi commissa injuste retinendo, maledixerunt Domino, et ipsi juste sunt maledicti. Et ut quisque sciat quo tendere debeat, ne similiter pereat, sequitur et dicit :

23. *Apud Dominum gressus hominis dirigetur, et viam ejus volet.* Nam apud seipsum non invenit homo, nisi errorem et peccatum. Ideo ipse Dominus factus est nobis dux et via (*Joan.* 14.). Et si errare non volumus, apud ipsum gressus bonorum operum dirigamus. Et in ipso sit voluntas nostra, qui est via, veritas et vita (*Ibid.*). Noli per aliam viam velle ire, quam per

illam, qua ipse ivit. Fortasse videtur dura, sed secura. Alia forte delicias habet, sed latronibus plena est. Melius est modo viam Domini velle tenere, jejunando, orando, patiendo, ut postmodum in patria gaudeamus, quam velle tenere viam sæculi, ridendo, delectando, carnem sequendo, ut postmodum in æterna pœna lugeamus. Et quia in hac etiam via Domini, non est homo qui non peccet (3. *Reg.* 8.) : sequitur consolatio, cum subinfertur :

24. *Cum ceciderit, non collidetur : quia Dominus supponit manum suam.* Cecidit Petrus (*Luc.* 22.), sed non est collisus. Nam Dominus manum suam supposuit, atque eum auxilio suæ misericordiæ sublevavit. Scriptum est enim, Respexit Dominus Petrum, et flevit amare (*Ibid.*). Sed quare? Permisit Dominus cadere electum suum, ut videlicet in tentatione disceret se, qui ante tentationem præsumserat de se. Hoc quotidie in electis suis Dominus facere non cessat. Magnarum virium homo se crederet, si semper in virtute fixus permaneret. Pie ergo Dominus aliquando gratiam suam subtrahit, et præsumenti, qualiter infirmetur, ostendit. Qui cum in tentatione labitur, per eamdem tentationem prudenter eruditur. Nam cum tentatus cadit, eo post verius quo humilius, surgit. Et unde virtus quasi amittitur, inde certius possidetur; probat autem quod non collidetur justus, cum subjungit :

25. *Junior fui, etenim senui : et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.* Loquitur hic corpus Christi tamquam unus homo, qui junior fuit, in primis ætatibus, senior autem in novissimis temporibus : et in tanto spatio non vidit justum derelictum, ita ut non periret, nec semen ejus, idest aliquem fidelem invitatione ipsius, qui panem quæreret. Si corporalem panem accepimus, hunc quærere multos etiam justos invenimus. Et jam sententia secundum literam non erit vera. Necesse est ergo panem spiritualem intelligere, illum scilicet de quo Dominus dicit in Evangelio, Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei (*Matth.* 4.). Hunc panem non cessavit Dominus fidelibus suis distribuere tam in 169 primis ætatibus, quam in ultimis : loquens eis per angelos, per patriarchas, per prophetas. Deinde per Filium suum (*Hebr.* 1.), per Apostolos, per doctores : ad reficienda et confirmanda corda eorum, ne deficiant in via. Tali pane nutritur justus, ut in Deo vivat, et bona quæ potest, proximis impendat. Unde et subditur :

26. *Tota die misereturet commodat.* Hoc jam expositum est. Bene autem dixit, *Commodat*, quia quod dispensat sibi reddi, non a paupere, sed a Deo expectat. Unde protinus adjungit : *Et semen illius in benedictione erit.* Semen justi sunt opera bona, de quibus Apostolus dicit, Bonum autem facientes non deficiamus, tempore enim suo metemus (*Gal.* 6.). Itaque dum tempus habemus, ait, operemur bonum ad omnes. Et iterum, Qui parce seminat, parce et metet : et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet (2. *Cor.* 9.). Hinc alibi dicitur : Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua (*Psal.* 125.). Audivimus semen : audiamus hujus seminis futuram benedictionem. Venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos (*Ibid.*). Vide ergo quod sequitur, et noli esse piger.

27. *Declina a malo, et fac bonum.* Diverte a peccato, fuga diabolum, sequere bonum, *Et inhabita in sæculum sæculi.* Ubi? in Ecclesia, in unitate, in veritate, in Deo, in recto judicio.

28. *Quia Dominus amat judicium*, idest, discretionem, qua separatur bonum a malo, falsum a vero, temporale ab æterno. *Et non derelinquet sanctos suos*, quos flagellat ad tempus. *In æternum conservabuntur.* Ego, inquit Dominus, quos amo, arguo et castigo (*Prov.* 3.). Hinc Paulus ait : Omnis disciplina in præsenti non videtur esse gaudii, sed mœroris : postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ (*Hebr.* 12.). Ideo sancti viri ad tempus A flagellantur, et tamquam grana in area inter paleas triturantur (*Matth.* 5.) : ut postmodum purgati in æterno horreo conserventur. *Injusti autem punientur*, idest æternaliter damnabuntur. *Et semen impiorum peribit*, Idest, opus eorum nullum fructum habebit. Ideo dicturi sunt in judicio : Quid nobis profuit superbia? aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt omnia illa tamquam umbra. Undique circumvenit infirmitatem nostram hæc prophetica Scriptura. Modo nos erudit verbis, modo informat exemplis. Hinc proponit nobis reproborum pœnam, illinc justorum gloriam : quatenus illa nos terreat, atque ab amore hujus sæculi compescat : et ista nos excitet atque ad amorem patriæ cœlestis invitet. Unde et subditur : .

29. *Justi autem hæreditabunt terram*, viventium. Et hoc non ad tempus, sed in æternum. Ideo subdit : *Et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam. Super*, bene dicit : quia possessores et domini terræ illius erunt. Noli ergo istam transitoriam hæreditatem diligere, in qua diu non potes habitare. Despiciendæ B sunt cuncta quæ transeunt : illa sola amanda est, quæ transire non potest : cujus via est sapientia, de qua subditur :

30. *Os justi meditabitur sapientiam.* Os interioris hominis, est cor nostrum. Sicut enim ore corporis loquimur hominibus, ita corde loquimur Deo. Omnis autem profectus spiritualis ex meditatione procedit : et est ille panis, 170 de quo supra diximus. Vide ergo (*Ex Aug., serm.* 5.) quam libenter manducet justus, quomodo in corde suo versetet ruminet sapientiam : ut postmodum eructare possit verbum bonum (*Psal.* 44.) : unde et subdit, *Et lingua ejus loquetur judicium.* Judicium loqui, est discretum proferre sermonem. Prius in corde suo tractat justus, quid loqui, et quid tacere debeat : et cum tacet, quod tacendum est : et dicit, quod dicendum est, lingua ejus loquitur judicium. Ostendit autem illam sapientiam, quam justus meditatur, non mundanam esse, sed divinam, cum C subjungit :

31. *Lex Dei ejus in corde ipsius.* Habent et reprobi aliquando legem Dei, sed in ore tantum, non in corde. Verba Dei proferunt, nec tamen diligunt : laudando exaggerant, vivendo calcant. Quo contra justus : quia verbum Dei et meditando diligit, et diligendo complet; merito dictum est, *Lex Dei ejus in corde ipsius.* Et quid ei prodest? sequitur, et dicit : *Et non supplantabuntur gressus ejus.* Liberat ab omni tentatione verbum Dei in corde : unde alibi dicitur : In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi (*Psal.* 118.). Tecum est; cujus verbum a te non recedit. Quid autem mali patitur, quem custodit Deus? Nam vide quid sequitur :

32. *Considerat peccator justum.* Ut eum (*Ex eod., ibid.*) supplantet, ejusque detorqueat gressus. Dicit quod in libro Sapientiæ prædictum est, Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita ipsius (*Sap.* 2.). *Et ideo quærit mortificare eum.* Duobus modis quærit mortificare bonum malus. D Primum ut ei consentiat, et sic occidat eum in anima. Deinde si non consenserit, quærit ut occidat eum in corpore. Sed quid sequitur?

33. *Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus.* Dimitteret Dominus justum suum in manibus impii, si illum faceret consentire cum impio. Non ibi autem dimittit justum suum, sed de carne capta educit animam invictam. Et licet flagelletur et occidatur exterius, semper tamen custoditur interius. *Nec damnabit eum cum judicabitur illi.* Idest, cum judicium fiet de illo. Omnes enim adstabimus ante tribunal Christi, ut illic recipiat unusquisque quod per corpus gessit, sive bonum sive malum (2. *Cor.* 5.). Quando ergo ad illud judicium ventum fuerit, et Dominus justi sui causam audierit : jam non damnabit, etsi modo damnari ab homine videatur.

34. *Exspecta igitur Dominum*, qui te vindicabit, teste Apostolo, qui ait : Mihi vindictam, et ego re-

tribuam, dicit Dominus (*Rom.* 12.). *Et custodi viam ejus.* Idest, serva mandata. *Et exaltabit te.* De vitiis ad virtutes, de terrenis ad cœlestia. *Ut hæreditate capias terram.* Illam scilicet quam tibi nullus auferre poterit. *Cum perierint peccatores, videbis.* Sed quæ gloria justo erit, quia peccatorem perire videbit? Cum modo videt aliquem errare et perire, nonne per compassionem solet dolere et gemere? Sed jam tunc auctoris sui justitiæ conjunctus, tanta rectitudine constringitur, ut nulla ad reprobos compassione moveatur. Videbunt ergo justi pœnas peccatorum, et gaudebunt (*Psal.* 57.), quia tales non erunt. Qua in re sciendum est quod omnipotens Deus nunquam eos creasset, quos in æternum perituros præscisset, nisi aliquos ex eis usus bonos prævidisset. Quorum quidem **171** iniquitas sicut modo prodest bonis ad augmentum sanctitatis, sic ipsorum pœna eisdem justis proderit ad incrementum beatitudinis. Nam ex reproborum damnatione cognoscent electi, quid per justitiam meruerint : quia ex sua salvatione sentient, quid per gratiam receperint. Tantoque amore ardentiori adhærebunt divinæ bonitati, quanto ejus gratuito dono et per meritum non sentient pœnam, et immeritam percipient gloriam. Deinde, quam nulla sit impiorum prosperitas, ostendit : cum subjungit :

35. *Vidi impium superexaltatum et elevatum sicut Cedros Libani.* [Vers. 35.] *Et transivi, et ecce non erat : quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.* Superexaltatus et elevatus sicut Cedrus Libani videtur impius, quando corde tumens, et virtute et gloria cæteros etiam altos sæculi præcellens, cernitur elatus. Sed si mente transeas, et diligenter quod futurum est animadvertas, videbis oculis fidei, quod nulla sit, etiam cum aliquid esse videtur, gloria, vel potentia impii. Locus quoque ejus non invenitur, cum status vitæ præsentis pro nihilo computatur. Et hoc quidem incessanter contingit. Nam modo cernimus aliquos honoribus et divitiis florere, et ecce quasi in transitu atque in momento videmus eosdem interire. Unde et dicimus : Ubi est ille? ubi tanta gloria? tantæ divitiæ? tanta potentia? Et ingeminus dicentes! Heu quia nihil est homo. Sed imperfectorum est, gloriam morituri in ipsa morte despicere : et tunc ei etiam illi derogant, qui hanc et usque ad mortem sequentes amant. Qui hoc quidem rectius agerent, si cum in gloria hominem cernerent, tunc ejus interitum cogitantes, transeuntem potentiam nihil esse sensissent. Tunc humana elatio pensanda est, quam nihil sit, cum sese super cæteros successibus extollit.

37. *Custodi* ergo *innocentiam, et vide æquitatem, quoniam sunt rel quiæ homini pacifico.* Innocentia vera est, quæ nec sibi nec alteri nocet. Hæc est animæ thesaurus, quam auferre semper molitur inimicus. Unde et suadet terrena appetere, præsentem gloriam amare, carnis voluptatibus deservire. Æquitas dicuntur divina eloquia. Juxta quod scriptum est : Quod tibi non vis fieri, aliis ne feceris (*Tob.* 4.). Et quæ vultis, ut faciant vobis homines, et vos facite illis (*Luc.* 6.). Æquitas sunt, quia et bona bonis, et mala malis retribui prædicant. Innocentiam custodire, est a vitiis et peccatis se immaculatum servare. Æquitatem videt, qui solicite pensat, et quæ a Domino acceperit, et quæ ei persolvere debeat. Quisquis hoc agit, ipse est homo pacificus : cujus reliquiæ erunt incorruptio, immortalitas, vita æterna.

38. *Injusti autem disperibunt.* Quia in corpore et anima destruentur. *S mul reliquiæ impiorum interibunt.* Sicut alibi dicitur in psalmo, Cum dives fuerit homo, et cum multiplicata gloria ejus, cum introierit, non sumet eam : et cætera (*Psal.* 48.). Introibunt ergo impiorum reliquiæ, quia jam nullæ erunt eorum divitiæ quas amaverunt.

39. *Salus autem justorum a Domino.* Prima salus, quæ ad animam pertinet, quam a Domino percipiunt justi, est remissio peccatorum per gratiam fidei. Unde etiam justi sunt, quia justus ex fide vivit (*Rom.* 1.). Sed quia nondum perfecta est ista salus, et adhuc justus periclitatur in tribulationibus (*Hebr.* 10.), recte subjunctum est : *Et protector* **172** *eorum in tempore tribulationis.* Nam nisi fideles suos divina virtus protegeret, quis tot jacula tentationum, aut tantos æstus vitiorum ferre potuisset?

40. *Et adjuvabit eos Dominus.* Ad pugnandum, ad bene operandum. *Et liberabit eos.* A tribulationibus. *Et eruet eos a peccatoribus,* quando ducet eos de hac vita. *Et salvabit eos,* Salvatione perpetua. Propter hoc, *Quia speraverunt in eo.* Attende, o miles Christi, quanta faciat pro te tuus imperator. Ipse est tua salus, tua protectio, tua arma, tua liberatio : ut te hic regat, custodiat, et deinde ad vitam æternam perducat.

TITULUS PSALMI XXXVII.

1. *Psalmus David in rememoratione sabbati.* Psalmus iste convenit David prophetæ, vel alii pœnitenti, in rememoratione æternæ requiei. Sic enim interpretatur sabbatum, id est, *requies.* Est in hoc psalmo materia, pœnitens afflictus multis miseriis, multisque doloribus pro peccatis suis. In exordio captat judicis benevolentiam. In secunda parte narrat miseriam et dejectionem nimiam, ubi ait, Miser factus sum. In tertia parte ostendit, se nunquam Deum inter tot mala deseruisse : sed semper in ipso sperasse, et se ad graviora patiendum paratum esse. In conclusione ponit quandam exultationem de impetrata venia. Intendit nos admonere, non ut intelligamus (sicut fecit in alio pœnitentiali psalmo), sed ut jam patienter sustineamus quæcunque mala ad purgationem peccatorum evenerint, dicens :

PSALMUS XXXVII.

2. *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.* Per furorem vehemens indignatio Domini designatur, qua reprobi in judicio arguentur. Unde in furore suo dicturus est illis (ante tamen de operibus bonis, quæ facere neglexerunt, terribiliter increpatis), Ite maledicti in ignem æternum (*Matth.* 25.). In furore hoc arguentur, qui modo tempore misericordiæ ad pœnitentiam non emolliuntur. Per iram potest intelligi examinatio ignis Purgatorii, in quo corripientur, qui modo super fundamentum Christum infructuosa ædificant. Detrimentum quidem patientur, sed salvi erunt : sic tamen quasi per ignem (1.*Cor.* 3.). Gravior autem erit ille ignis quam quidquid potest homo in hac vita tolerare. Ab hac ergo ira et furore pœnitens iste tutum se esse deprecatur, prætendens miserias multas quibus jam in hoc sæculo affligitur, dicens :

3. *Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et confirmasti super me manum tuam.* Quasi sagittis Domini infigimur, quando doloribus corporis et animæ a Domino propter peccatum vulneramur. Humana quippe anima inde est punita, unde delectata. Manum autem suam Dominus super nos confirmat, quia pœna peccati, qua primum hominem percussit, adhuc in humano genere perdurat. Intantum manum suam super nos confirmavit, quod etiam proprio Filio suo non pepercit (*Rom.* 8.). Prima quidem virtus est, ne perpetrati debeant, vitare peccata. Secunda autem saltem perpetrata corrigere. Sed plerunque culpas non solum imminentes minime vitamus, **173** verumetiam nec commissas agnoscimus. Et peccatoris mens tanto altius tenebrascit, quanto nec damnum suæ cæcitatis intelligit. Unde fit plerunque divini muneris largitate, ut culpam pœna sequatur, et flagella oculos delinquentis aperiant, quos inter vitia securitas cæcabat. Torpens quippe animus percussione tangitur, ut excitetur : quatenus qui statum suæ rectitudinis securus perdidit, afflictus consideret, quo jacet. Ipsa asperitas correctionis origo fit luminis. Unde et subditur :

4. *Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ.* Etenim (*Ex Augustino*) portamus corpus mortale, plenum tentationibus et sollicitudinibus, obnoxium doloribus corporalibus et indigentiis, mutabile et languidum, medicamento indigens. Nam famis medicamentum, cibus est : medicamentum sitis est potus : medicamentum fatigationis est somnus. De-

trahe ista medicamenta, deficiunt illa, quæ existunt. Sed unde ista patimur? Faciem iræ Dei intuemur: facies autem dicta est propter cognitionem, quia in facie solemus homines cognoscere. Per cognitionem vero iræ Dei, fit etiam cognitio peccati. Et ideo subdit: *Non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.* Per ossa intelliguntur animæ fortia. Ecce propter peccata nostra, quæ sunt caussa iræ Dei, multa patimur in membris corporis, multa in virtutibus animæ. In corpore amisit homo sanitatem, in anima perdidit pacem. Quia enim cum auctore suo concordare noluit, juste et in seipsa discordiam invenit. Magnam pacem cum Deo habebat, quando in æterno lumine sine contradictione alicujus molestiæ indesinenter inhærebat. Sed postquam peccando iram Dei meruit, mox ab illa beata immutabilitate miserabiliter corruens, pœnamque mortalitatis et mutabilitatis incurrens, pacem (ut diximus) amisit. Ecce sicut ossa carnem: sic prudentia, temperantia, fortitudo, justitia sustinent mentem. Sed eidem menti modo ignavia subrepit, et prudentia frigescit: nam cum fessa torpet, ventura non providet. Modo menti delectatio subrepit, et temperantia frigescit: inquantum enim ad delectationem terrenorum ducimur, in tantum minus ab illicitis temperamur. Aliquando se timor cordi insinuat, et vires nostræ fortitudinis turbat; et eo minores contra adversa existimus, quo quædam perdere immoderatius dilecta formidamus. Nonnunquam vero amor suus se menti ingerit, eamque latenti mora a rectitudine justitiæ divertit, et quo se totam auctori reddere negligit, eo in se justitiæ jure contradicit. Turbat quoque animæ sapientiam stultitia, intellectum hebetudo, consilium præcipitatio, fortitudinem timor, scientiam ignorantia, timorem superbia. Rursus in corde per flagella turbatur caritas, per formidinem concutitur spes, per quæstiones pulsatur fides. Et quia innumeris modis turbantur virtutes a vitiis et peccatis, dicatur recte, *Non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.* Nec hoc mirum,

5. *Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum.* Id est prævaluerunt menti meæ, quæ est interioris hominis caput. Ipsæ sunt, quæ captivant mentem in lege peccati et mortis (*Rom.* 7.) *Et sicut onus grave, gravatæ sunt super me.* Nullum onus tam grave potest esse, quam iniquitas: cujus gravitatem illi soli sentiunt, qui **174** eam deponere cupiunt. Non enim gravis illi videtur, qui adhuc in illa delectatur. Qui vero illam deponere, et mentem ad cælestia sublevare appetit, quantum onus sit iniquitas, sentit. Cum labore erigitur, libens jacet; ab infirmis vix levatur, et tamen elevata protinus labitur. Semetipsam laboriose vincendo, superna conspicit: sed pondere proprio gravata, in seipsam continuo cadit. Unde adhuc adjungit:

6. *Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ.* Per similitudinem dictum est. Nam sicut cicatrices putrescunt prius, postea rumpitur caro: sic peccata sanata in baptismate, putrescunt, quando renovantur in voluntate. Corrumpuntur autem, quando ea exercemus in opere. Et hoc fit a facie insipientiæ nostræ, id est propter insipientiam, quæ nobis præsens est. Quanto enim plus desipimus, tanto amplius putredini et corruptioni propinquamus. Ideo adhuc subditur:

7. *Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem.* Ante beatus eram, modo factus sum miser, portans multas miserias, et in anima et in corpore. Ante erectus usque ad Deum, modo curvatus usque in finem, id est, in peccatum: vel usque in fine, id est, usque in mortem. Unde Apostolus gemens ait, Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus (*Rom.* 7.)? *Tota die contristatus ingrediebar.* Amissa lætitia spirituali, hæc tristitia generatur ex recordatione sabbati. Electorum mentes, dum cuncta transitoria nulla esse conspiciunt, ad quæ sint conditæ, exquirunt; cumque illis nihil extra Deum sufficit, in ipso spe et amore requiescunt. Et quanto plus cælestia cogitant, tanto magis ærumnam suam, quam tolerant, deplorant. Unde adhuc iste pœnitens subdit:

8. *Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne mea.* Tristitia nobis sit, donec et anima nostra exuatur illusionibus, et corpus nostrum induatur sanitate. Illa est vera sanitas, quæ est immortalis. Ideo posuit lumbos, quia in lumbis est carnalis voluptas, unde illusiones procreantur. Sed quis potest enumerare, quot et quibus modis anima repleta sit illusionibus? A facie illarum illusionum aliquando vix orare permittitur. Sæpe irruunt cogitationes, quas non quærimus: et volumus ex hac in hanc ire, et ab illa in illam transire: et aliquando vis redire ad id, quod cogitabas, et dimittere quod cogitas, nec prævales, et aliud tibi occurrit. Vis recordari, quod oblitus eras, et non tibi venit in mentem, et venit potius aliud, quod nolebas, et occurrunt pro eo innumerabilia, quæ non quærebantur. Hoc dixi, ut invenias, quid sit plangere illusiones animæ. Accepit pœnam illusiones, amisit veritatem. Sicut enim pœna est animæ illusio, sic præmium animæ veritas est.

9. *Afflictus sum et humiliatus sum nimis: rugiebam a gemitu cordis mei.* Ex afflictione humiliatio, et ex humilitate procedit gemitus. Ad hoc pœnis et flagellis peccator affligitur, ut a superbia sua omnimodo humilietur: quatenus qui lætus et elatus perpetravit peccatum, afflictus et humiliatus redeat ad lamentum. Quod ait, *Rugiebam a gemitu:* signum est vehementissimi doloris, quando homo præ anxietate cordis in suo gemitu, quendam ferum et intelligibilem emittit rugitum. Et notandum quod non ait, **175** A gemitu carnis: sed, A gemitu cordis. Multi enim sunt, qui pro aliquo damno, vel incommodo temporali vehementer gemunt. At vero servus Dei, quia rugit ex recordatione sabbati, ubi est regnum Dei, quod caro et sanguis non possidebit (1. *Cor.* 15.): convenienter dicit, *Rugiebam a gemitu cordis mei.* Quod evidenter ostenditur, cum subinfertur:

10. *Domine ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus.* Sit desiderium tuum ad te illum, et Pater quid videt in occulto, reddet tibi (*Matth.* 6.). Attende autem, quod ait, *Ante te,* ac si dicat: Nihil desidero, nisi quod tibi placeat. Nam pravum desiderium non ante Deum, sed contra Deum est. Si autem inest desiderium bonum, inest et gemitus: qui etsi ad aures hominum non semper pervenit, ab auribus Dei nunquam recedit: hunc autem interiorem gemitum commendat, cum subjungit:

11. *Cor meum conturbatum est.* Quare? quia *Dereliquit me virtus mea.* Videlicet immortalitas, impassibilitas, innocentia, justitia. *Et lumen oculorum meorum,* id est, rationis lumen. *Et ipsum,* quod mihi naturale erat, *non est mecum.* Vel lumen oculorum, ipse Deus est. Hoc lumen non est, cum ipso, sed tanquam cernentium in spe. Sed nondum est illud lumen de quo dicitur, Ostendam illi meipsum (*Psal.* 90.). Habemus aliquid luminis, quia filii Dei sumus (*Joan.* 1.), et utique hoc in fide retinemus: sed nondum est illud lumen, quod videbimus, nondum enim apparuit, quid erimus (1. *Joan.* 3.). Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, cum videbimus eum sicuti est. Nam modo lumen fidei, et lumen spei est. Quandiu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino (2. *Cor.* 5.). Per fidem enim ambulamus, non per speciem. Et quandiu, quod non videmus, speramus: per patientiam exspectamus (*Rom.* 8.). Inter has tribulationes jam ad consolationem nostram, audiamus capitis nostri voces. Jam incipiat lucescere caput nostrum in passione: ait ergo,

12. *Amici mei, et proximi mei, adversum me appropinquaverunt et steterunt.* Quasi dicat: Quid conquereris? Vide me afflictum, crucifixum, peccata tua portantem, mundi miserias ferentem, et auferentem.

Et hoc est quod dicit, *Amici mei*, id est, Judæi, qui se finxerunt amicos meos, *et proximi mei* secundum carnem (*Matth.* 1 *et* 15.), *adversum me appropinquaverunt*, cum gladiis et fustibus (*Matth.* 25 *et* 27.), ut me traderent : *et steterunt* rigidi in malitia sua perseverantes. Grave est peccare, sed gravius est in peccato pertinacem permanere. Et notandum quod non ait, Inimici, aut extranei : sed *amici et proximi*. Graviora quidem sunt mala quæ ab amicis patimur, quam ea quæ patimur ab inimicis. Non solum enim pœna illorum nos cruciat, sed etiam caritas amissa tormentat. *Et qui juxta me erant de longe steterunt.* Idest, discipuli : quia relicto eo omnes fugerunt (*Matth.* 26.). *Et vim faciebant qui quærebant animam meam.* Trahentes eum ad judicium et mortem. *Et qui inquirebant mala mihi, loquuti sunt vanitates.* Dicebant enim adversus eum falsa testimonia (*Luc.* 22. *et* 23.). *Et dolos tota die meditabantur.* Quibus ante Pilatum accusare possent (*Matth.* 25.). Sed jam patientiam nostri Redemtoris audiamus :

13. *Ego autem tamquam surdus non audiebam.* **176** Unde quidam eorum ait : Non audis quanta adversum te testificantur (*Luc.* 22.)? *Et sicut mutus non aperiens os suum :* Sicut scriptum est : Tamquam ovis ad victimam ductus est, et non aperuit os suum (*Isai.* 53.). Et hoc dictum est secundum actum. Cum haberet actum audiendi et loquendi, non eodem utebatur ad vindictam. Hæc autem pertinent ad potentiam, cum subinfertur :

14. *Et factus sum sicut homo non audiens*, Idest, non potens audire. *Et non habens in ore suo redargutiones.* Idest, quamvis haberem unde possem redarguere, tamen fui quasi non habens. Quid in hoc aliud, nisi nostra superbia confunditur? Quæ si exagitata vel leviter fuerit, acriores injurias reddit, quam acceperat : facit mala quæ potest, minatur quæ non potest. Ecce injuriam suscipiens Deus non irascitur, non contumeliosa verba respondet. Et tanquam si ei diceretur, Quare non aperuisti os tuum? Sequitur, et dicit :

15. *Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine Deus meus.* Unde et illi dixerunt : Confidit in Deo, liberet nunc eum si vult (*Matth.* 25.). Facile adversa superas, si spes tua fixa sit in Deo. Et si tribularis ad tempus, in tempore opportuno exaudiet te Dominus Deus tuus. Sed unde exaudiet? sequitur :

16. *Quia dixi, Nequando supergaudeant mihi inimici mei.* Nos qui puri homines sumus, quando impetrare aliquid volumus, humiliter deprecamur Dominum. Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (1. *Tim.* 2.), quia Deus est de Deo, dicit ut fiat, et factum est. Orat quando vult, ex infirmitate carnis : imperat quando vult, ex potestate divinitatis. Sed quid dixit? Nequando supergaudeant mihi inimici mei, pro me devicto. Supergauderent enim, si ipse non resurgeret. *Et dum commoventur*, et quasi labuntur *pedes mei :* in passione *super me magna loquuti sunt.* Projicientes enim jugum ejus, atque illum contemtui habentes superbe dixerunt : Non habemus regem nisi Cæsarem (*Joan.* 19.). Et multa alia loquuti sunt super eum. Quare?

17. *Quoniam ego in flagella paratus sum.* Aliquando (*Ex Augustino*) peccatores in hac vita aut non, aut minus flagellantur, quia jam desperata est intentio eorum. At vero illi, quibus paratur vita sempiterna, necesse est ut hic flagelletur : quia vera est illa sententia, Fili, ne deficias a disciplina Domini, neque fatigeris dum ab eo argueris (*Prov.* 3.). Quem enim diligit Dominus, corripit, flagellat omnem filium quem recipit (*Hebr.* 12. *Apoc.* 3.). Ideo ergo non insultent inimici mei, non magna loquantur. Et si flagellat me Pater meus, in flagella paratus sum : quia mihi præparatur hæreditas. Non vis flagellum? non tibi datur hæreditas. Omnis enim filius necesse est ut flagelletur. Usque adeo omnis flagellatur, ut nec ipsi pepercerit, qui peccatum non habuit (1. *Petr.* 2.). *Et dolor meus in conspectu meo semper.* An de flagello dolebat? Absit. Unde ergo? sequitur :

18. *Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo.* Ecce (*Ex eodem*) unde dolor. Non de flagello, non de vulnere, non de medicina : sed de peccato. Nam flagellum medicina est contra peccatum. Non securus sis, cum confessus fueris peccatum. Non hoc sufficit, nisi deinde cogites pro peccato tuo. Detexisti vulnus confitendo : sacerdos qui est medicus animæ tuæ, dedit tibi consilium medicinæ : **177** dixit tibi unde abstineas, quid adhibeas vulneri tuo. Debes ergo cogitare pro peccato, et semper memoriter retinere, et facere quæ audisti, curam gerere, et operam dare, ut saneris. Cogitabat ille pro peccato suo, qui dicebat : Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper (*Psal.* 50.). Neque enim securus adhuc erat, quamvis audisset a propheta, Transtulit Dominus a te peccatum tuum (2. *Reg.* 12.). Hæc autem verba in persona nostra dicta sunt, qui sumus peccatores.

19. *Inimici autem mei vivunt.* Bene est illis, gaudent in sæculi felicitate, ubi ego laboro, rugio a gemitu cordis mei. *Et confirmati sunt super me*, Id est (*ex Augustino*), conglobati et corroborati ad opprimendum me. *Et multiplicati sunt qui oderunt me inique.* Multi enim apparuerunt in passione inimici, qui antea videbantur amici. Quia Christus dilexit eos, illi eum oderunt inique. Odium namque iniquum est, odio habere amicum. Odium iniquum est, odire hominem, non peccatum. Hic est omnis et magnus reatus illorum. Nam quid nocere potuerunt persequendo voluntate non necessitate morienti? Sed ipsum odium est crimen maximum persequentis.

20. *Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi.* Et non alia de caussa, nisi *quoniam sequebar bonitatem.* Debuerant quidem pro tantis beneficiis bona retribuere : quod non solum non fecerunt, verum etiam pro bono mala reddiderunt. Nec solum nocebant facto, sed etiam detrahebant verbo. Propter hoc orat, et dicit :

21. *Ne derelinquas me, Domine Deus meus.* Id est, ne permittas me cadere in tentationem. *Ne discesseris a me.* Ne per absentiam gratiæ tuæ dimiseris me perire. Hoc dicitur in persona nostri.

22. *Intende in adjutorium meum.* Id est, da te intentum, ut me adjuves ad bene operandum. *Domine Deus salutis meæ.* Rector meus, Creator meus, et meæ salutis auctor.

TITULUS PSALMI XXXVIII.

1. *In finem pro Idithum Canticum ipsi David.* Cujusdam (*Ex Augustino*) qui vocatur Idithum, voces exspectandæ atque audiendæ sunt. Et si esse unusquisque nostrum potuerit Idithum in eo quod cantat, invenit se, et audit se. Idithum, quippe *Transiliens eos* interpretatur. Si quis transiliens cantavit, gaudeat se esse quod cantavit. Si quis adhuc terræ inhærens cantavit, optet et studeat esse quod cantavit. Canticum ideo dicitur, quia spiritualem continet jocunditatem : docet enim nos mente de terrenis ad cœlestia transilire. Mittit nos in finem, id est, in Christum. Materia est transiliens et perfectus ille qui omni mundanorum voluptate postposita, solis cœlestibus inhiat, et talis qui a Deo perfectus est, ut etiam linguam suam a peccato omnino cohibeat. Hanc per partes ita disponit. In prima parte ostendit ille transiliens, se tacere mundo, id est, hominibus pravis, qui deprimunt eum, et conantur reprehendere dicta ejus, et loqui de eo. In secunda parte comparat hæc mundana cum cœlestibus, ostendens hæc esse vana, illa appetenda. In tertia ponit orationem, ut a malis liberetur, et cœlestia valeat obtinere. Intentio est, justos admonere, ut mundanis postpositis, ad cœlestia transeant.

PSALMUS XXXVIII.

178 2. *Dixi, Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea.* Viæ nostræ ad Dominum, sunt actiones et locutiones nostræ. Bene enim loquendo et recte agendo ad æterna proficiscimur. Et quia vir sanctus jam custodierat vias pravæ actionis, deliberavit etiam

custodire vias illicitæ loquutionis. Nam qui in verbo non offendit, ille perfectus est vir (*Jacob.* 3.). Hinc Salomon ait : Qui custodit linguam suam, custodit animam suam (*Prov.* 21.). *Dixi*, inquam, et feci. Nam sequitur : *Posui ori meo custodiam.* Quando? Cum consisteret aliquis pius, et religiosus, et sanctus? Absit. Hi sic audiunt (*ex Augustino*), ut quod probant, laudent : quod autem improbant, inter multa forte quæ laudant, veniam non laudatis dant, potius quam calumniam parent. Quando ergo? *Cum consisteret peccator adversum me.* Stat enim propria quadam notitia peccator superbus, quisquam invidus audit loquentem transilientem, captat verba, proponit laqueos. Difficile est, ut non inveniat aliquid non ita dictum, ut dici debuisset : nec audiendo ignoscit, sed calumniatur invidendo. Talibus quidem magis silendum est, quam aliquid dicendum. Nam quid dicas turbidis, calumniosis, litigiosis? Hinc Dominus dicit in Evangelio, Nolite dare sanctum canibus, neque margaritas spargere ante porcos (*Matth.* 7.). Qualiter autem ori suo custodiam posuit, insinuat cum subjungit :

3. *Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis.* Recte cum dixisset, *Obmutui*, protinus adjungit, *Et humiliatus sum :* ut intelligamus virum justum obmutuisse, non ex ira sive indignatione : sed solummodo ex humilitate. Siluit autem a bonis, ut non delinqueret in malis. *Et* ex hoc, inquit, *dolor meus renovatus est.* A dolore quippe quodam (*Ex eod.*), quem mihi inflexerant calumniatores et reprehensores, tanquam requieveram in silentio, et cessaverat dolor ille, qui factus fuerat a calumniantibus. Renovatus est autem dolor meus, quia cœpi plus dolere tacuisse quæ dicere deberem, quam dolueram dixisse quæ dicere non deberem. Et ideo :

4. *Concaluit cor meum intra me.* Cœpit esse inquietum cor meum : videbam insensatos, et tabescebam. Non arguebam, et me sic tacentem zelus domus tuæ comedebat (*Psal.* 68. *Joan.* 2.). Et ne putaremus hunc calorem esse parvum, continuo adjunxit : *Et in meditatione mea exardescet ignis.* In eo quod non ait : Exarsit, sed *Exardescet :* ostendit illum ignem crescere magis ac magis ex taciturnitate. Ac si diceret : Quandiu silebo, tanto amplius ignis exardescet. Positus (*Ex eod.*) in hac fluctuatione dicendi et tacendi, inter eos qui calumniari parati sunt, et eos qui affectant instrui, periclitans ne projiciat margaritas porcis, periclitans ne non eroget cibaria conservis : in hoc æstu quæsivit alium meliorem locum, et suspirans in finem quemdam, ubi ista non erit passurus, ait :

5. *Locutus sum in lingua mea.* Sed cur ei loquitur in lingua sua, cui nota est cogitatio sua? Sed fortassis ideo in lingua loquitur, ut ejus locutione auditorum vita instruatur. Ait ergo : *Notum fac mihi, Domine, finem meum.* Quia jam vias quibus gradiebatur, noverat et easdem, ne offenderet, prout poterat, custodiebat : **179** Vult etiam finem suum quo tendere debeat, scire : ne si currat in incertum, valeat aberrare. Finem viæ nostræ nobis ostendit Apostolus, ubi ait : Finis legis Christus, ad justitiam omni credenti (*Rom.* 16.). Christus est finis nostri operis, et merces laboris. Ad ipsum tendimus, ultra ipsum non est quo tendere valeamus. Ipse est enim summum bonum, summa beatitudo. Quisquis hunc finem nescit, ad ipsum non tendit. Etiam si recte vivere videatur, in vanum currit. Nec certum finem tantummodo, sed veram quoque vitam scire postulat, cum subjungit : *Et numerum dierum meorum quis est,* notum fac mihi. Quare? *Ut sciam quid desit mihi.* Isti dies non sunt. Ante abeunt pene quam veniant : et cum venerint, stare non possunt. Urgent se, sequuntur se, et non se tenent. Nihil de præterito revocatur, quod futurum transiturum exspectatur : nondum habetur, dum non venit : non tenetur, dum venerit. Numerus ergo dierum qui est, ipsa est infinitas æternitatis, quæ verum esse habet : quia præterire non valet. Nec ideo dicitur dierum numerus quod ita sit in re : sed quia nos longa spatia temporum designamus pluralitate dierum pro nostra capacitate, infinitum æternitatis spatium, numerum dierum qui est, improprie voluit appellare. Recte autem illa prius scire appetit, ut postmodum sciat quid ei desit. Non enim plene scire possumus quæ nobis desint in temporalibus, nisi prius æterna bona, quæ amisimus, Domino revelante, cognoscamus. Idcirco reprobi quid eis desit, deprehendere non possunt, quia terrenis rebus ex amore succumbunt. Cumque ad perennitatem corda non sublevant, exilium patriam, tenebras lucem, cursum stabilitatem putant : quia qui majora nesciunt, judicare de minimis non possunt. Quo contra servus Dei cum ad superna cor elevat, defectum temporalitatis ex consideratione perennitatis melius pensat. Unde tamquam noto fine suo, et numero dierum qui est, attendit ad hæc quæ transeunt, et ait :

6. *Ecce mensurabiles posuisti dies meos.* Id est, non æternos, sed defectivos. Quisque enim sub certa mensura vivit. *Et substantia mea :* non renovatio quam fecit Christus, sed essentia corporalis, quam traximus ex Adam : *tamquam nihilum ante te.* Quidam videntur magni ante se, de quibus scriptum est : Væ qui sapientes estis in oculis vestris (*Isai.* 5.) : sed ante Deum nihil sunt, teste Apostolo, qui ait : Qui putat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit (*Galat.* 5.). Nec iste ex hoc magnus est, nam inflatio et tumor imitatur magnitudinem, sed non habet sanitatem. Sic primus homo traditus fuit, ut per augmenta temporum tendi posset ejus vita tantummodo, non evolvi. Sed quia sponte ad culpam decidit quo attigit vetitum, pertulit decursum. Ideo nunc iste vir sanctus dies suos transitorios conspicit, et se nihil nisi pulverem cognoscit. Unde etiam sequutus adjunxit : *Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.* Jam transilii mortalia omnia. Ascendi ad delectationem legis Dei. Desideravi finem (*Ex Augustino*), cujus non est finis, et numerum dierum qui est, et in eo quod restat sic inhio. Verumtamen quamdiu temporaliter vivo, quamdiu **180** tentatio est vita hominis super terram (*Job.* 7.), quamdiu humana natura et secundum corpus et secundum animam, sub se habet deficere : *Universa vanitas est omnis homo vivens.* Universa enim quæ in homine sunt, tam interius quam exterius, diminutionem habent, sive mutabilitatem. Omnia, inquam, homo et manens et transiliens, et ipse etiam Idithum, quamdiu hic vivit, universæ subjacet vanitati. Unde Salomon ait : Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas (*Eccl.* 1.). Unde et subditur :

7. *Verumtamen in imagine pertransit homo, sed et frustra conturbatur.* Quamquam portet imaginem Dei, tamen non solum transit, sed pertransit. Cujus transire, est singulis momentis ad finem tendere. Pertransire vero vitam moriendo finire. Nec solum hæc patitur, sed et usibus terrenis frustra conturbatur. Unde et subditur : *Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea.* Hæc est adhuc magis lugenda vanitas, quia cum homo a sui Conditoris amore cecidit, protinus amore et studio mundialibus inhæsit, intantum, ut exilium suum libens perferat : invitus recedat, cæcaque cupiditate orbatus, thesauros colligat : sed cui congreget nescit. Unde cuidam dictum est : Stulte, hac nocte animam tuam tollent a te. Quæ præparasti, cujus erunt (*Luc.* 12.)? Habere vis quod Deus, et non perdere? Ostendam tibi tutum locum. Audi Dominum in Evangelio : Thesaurizate vobis thesauros in cælo, ubi fures, non furantur, nec ærugo, aut tinea demolitur (*Matth.* 6.). Sed ergo, inquis, quomodo pono in cælo? Pone in manibus pauperum (*Luc.* 11.) : da indigentibus. Audi, et fac quod iste transiliens addit :

8. *Et nunc, quæ est exspectatio mea? Nonne Dominus?* Et quia cuncta hic transeunt, et nihil retinetur certum, aut securum *nunc*, id est, in hac vanitate

in hac peregrinatione, dum adhuc habere non possum : quid debeo, nisi Deum exspectare? Et convertens se ad eum quem exspectans diligit, ei familiari et antiqua locutione dicit : *Et substantia mea apud te est.* Apud Dominum habet substantiam suam, quisquis propter Deum cuncta quæ habet, distribuit : aut ea quæ retinet, ad honorem ipsius expendit : et nihil omnino præter Deum concupiscit. Post contemtum rerum, postulat remissionem peccatorum, cum subjungit :

9. *Ab omnibus iniquitatibus meis erue me.* Ab omnibus, inquam, tam cogitationis quam locutionis et operis. Tam ab occultis quam ab alienis, tam a venialibus quam a criminalibus. Et quia terrena contemno, quia lætari in transitoriis nolo, quia humilitatem et paupertatem appeto, et sola invisibilia concupisco, *Opprobrium insipienti dedisti me.* Unde Apostolus ait : Spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus (1. *Cor.* 4.). A dextris et a sinistris habemus arma quibus pugnamus, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, ut seductores et veraces (2. *Cor.* 6.). Hinc alibi Psalmista dicit : Multum repleti sumus despectione (*Psal.* 122.). Multum repleta est anima nostra, opprobrium abundantibus, et despectio superbis. Inter hæc opprobria constitutus, patientiam suam vir sanctus nobis insinuat, cum subjungit :

10. *Obmutui, et non aperui os meum.* Non respondi eis verbum, nec murmuravi contra te. **181** Quia potuisset obmutire prius et postea loqui : ideo postquam dixit, *Obmutui*, continuo subjecit, *Et non aperui os meum :* ut sui silentii ostenderet longanimitatem. Deinde misericordiam et sanitatem postulat, caussam præmittendo, cum subjungit :

11. *Quoniam tu fecisti : amove a me plagas tuas.* Quæ sunt istæ plagæ, quibus omnipotens Deus percussit hominem peccatorem, nisi corruptio, passibilitas, et mortalitas? Ab istis plagis sanari desiderat, et ad veram sanitatem reduci, id est, ad impassibilitatem et immortalitatem. Et debes, inquit, hoc facere, quoniam tu fecisti me, vel quoniam tu fecisti illas plagas, amovere eas debes a me. Sicut enim tuum est ferire peccatorem ex justitia, sic tuum est parcere ex misericordia. Neque enim tantum justus es, sed etiam misericors. Ostendit autem vehementer se afflictum, cum subdit :

12. *A fortitudine manus tuæ ego defeci in increpationibus.* Fortitudo manus Dei ipsa est percussio flagelli. Ipso flagellante a rigore defecimus nostræ superbiæ. Ipsius percussiones nobis sunt increpationes. In eo enim, quod flagellat, increpat nos : quia peccavimus. Unde (*Ex Augustino*) Domini justitiam commendans, et nostram culpam insinuans, adjungit : *Propter iniquitatem corripuisti homines.* Totum quod feci, quod infirmus sum, quod in imo clamo, totum pro iniquitate : et in hoc [a] erudisti hominem. Audi hoc planius ex alio psalmo. Bonum mihi Deus, quod humiliasti me, ut discam justificationes tuas (*Psal.* 118.). Humiliatus sum, et bonum est mihi : et pœna est, et gratia est. Hinc alibi dicitur : Qui fingis laborem in præcepto, id est, laborem formas, ut mihi præceptum sit. Dico, amove. Et opus est, ut amoveas, quia ego defeci, id est, sustinere non potui, a fortitudine manus tuæ, id est, a forti vindicta tua facta in increpationibus. Per hoc quod dicit, in increpationibus, notat Deum vindictam suam ad hoc facere, ut retrahat hominem a peccato. Cum dico plagas tuas, aut fortem manum tuam, non te accuso : sed confiteor me habere iniquitatem, propter quam disciplinis tuis corripuisti me hominem. Hic notatur judicium et misericordia Dei. In hoc judicium, quod propter iniquitatem flagellat. In hoc misericordia, quod correptione quasi pater castigat, ut ad viam veritatis reducat. Unde adhuc subjungit. *Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus.* Attende ipsum animal, quam tabidum est. Pone supra digitum, ruina est. Nihil omnino est tabidius. Talem fecisti humanam animam, ad erudiendum eam pro iniquitate. Eruditio justi Dei hanc infirmitatem fecit. Fortitudo quædam erat vitium, fortitudine quadam displicuit homo, ut erudiretur infirmitate, et quia superbia displicuit, eruditur humilitate, vel infirmitate. Iste versus applicari potest et ad bonos, et ad malos. Ad bonos, hoc modo : Ita corripuisti hominem, ut penitus se mundo mortificaret, sicut aranea se mortificat in suo opere. Tabescit anima justi sicut aranea, quando a pinguedine carnalis voluptatis deficit, cum carnem jejuniis et vigiliis macerat, et mentem a desideriis illicitis castigat : cum studet se vitiis et concupiscentiis mortificare, atque in virtutibus extenuare : texere, ut cum veste nuptiali cælesti sponso digna **182** valeat apparere. Vel sicut aranea ad inutile opus faciendum interiora sua extrahit et consumit : sic peccator interiora animæ suæ, in appetitu terrenorum inaniter expendit. Avarus enim etiam animam suam venalem habet. Hinc Dominus dicit in Evangelio : Et quid prodest homini si lucretur totum mundum, animæ autem suæ detrimentum patiatur (*Matth.* 16.)? Et ideo subditur : *Veruntamen vane conturbatur omnis homo.* Omnis scilicet homo, qui carnaliter vivit, dum terrena appetere per cupiditatem nititur, inutiliter conturbatur. Quis (*Ex Augustino*) vel de ipso suo bono securus est? Quid in hac terra certum est, nisi mors? Considerate omnia, vel bona, vel mala vitæ hujus, vel in ipsa justitia, vel in ipsa iniquitate : omnia incerta sunt. Quid sis hodie scis : Quid futurus sis crastino, nescis. Pauper es? incertum est an ditescas. Indoctus? incertum est an eruditaris. Imbecillis? incertum est an convalescas. Natus es? certum est, quia morieris. Quocunque te verteris, incerta sunt omnia. Sola mors certa : et sola multum cavetur, quæ nullo modo devitatur. Quisquis ergo conturbatur, jactet in Dominum curam suam, et dicat quod sequitur :

13. *Exaudi orationem meam.* Ut finem meum notum mihi facias. *Et deprecationem meam.* Ut ab omnibus iniquitatibus etuas me. Et debes exaudire, quia cum affectu et lacrymis deprecor te. Et hoc est, quod dicit : *Auribus percipe lacrymas meas.* Quanto quisque sanctior est, tanto uberiores lacrymas habet in oratione : quas benignus Deus auribus percipit, quando miser corditer suscepit. Si vis a Domino exaudiri : ora cum lacrymis, contere cor tuum. Nullum majus sacrificium Deo afferri potest, quam cor contritum et humiliatum (*Psal.* 50.). Ubi sunt lacrymæ, ibi divinus ignis accenditur. Quæri solet quare orandus sit Deus, et quid opus sit oratione, cum ipse sciat antequam oremus, quid opus sit nobis (*Matth.* 6.). Sed ideo orandum est, quia orationis intentio cor nostrum serenat et purgat, capaciusque efficit ad excipienda divina munera, quæ spiritualiter nobis infunduntur. Pius Dominus offert nobis gratiam suam, et semper paratus est dare. Nos vero non semper parati sumus accipere : cum inclinamur ad terrena, et rerum temporalium cupiditate tenebramur. Fit ergo in oratione conversio cordis ad Deum, et in ipsa conversione puriores et digniores efficimur. Unde adhuc subditur : *Ne sileas quoniam advena ego sum apud te.* Loquitur enim Deus secreta sua locutione in cordibus suorum fidelium, et aspirationem infundit gratiæ suæ. Ideo alibi postulat dicens, Dic animæ meæ, Salus tua ego sum (*Psal.* 34.). Et iterum, Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, et cætera (*Psal.* 84.). Ideo autem non debes silere a me : quoniam advena ego sum, translatus de civitate Babylonis, in qua natus fueram per originale peccatum (*Psal.* 50.) : manens apud te, serviens tibi, et de tua familia existens. Nec tamen adhuc in civitate tua sum. Propterea subdit : *Et peregrinus, sicut omnes patres mei* fuerunt peregrini. Sci-

[a] Augustiniana lectio est pro *corripuisti*

licet Abraham, Isaac, et Jacob, atque alii. Quandiu enim in corpore sumus, peregrinamur a Domino (*Hebr.* 13.). Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram in cælo requirimus. Quid ergo? Restat, ut petam, quia sine dubio migraturus sum. Sequitur et dicit :

183 14. *Remitte mihi, ut refrigerer.* In conscientia mea, ut exonerata sit æstu solicitudinis peccatorum meorum. *Priusquam abeam*, ex hac vita : *Et amplius non ero*, idest, non habeo verum esse, si ego non remissis prius peccatis meis hinc abiero.

TITULUS PSALMI XXXIX.

1. Titulus sequentis psalmi est, *In finem psalmus David.* Psalmus iste convenit David, id est Christo, scilicet capiti et membris. Materia est immutatio veteris sacrificii. In prima parte ponit testimonium hujus innovationis. In secunda parte inducit ipsum Christum legalia destituentem, et suam innovationem confirmantem. In ultima parte inducit sequaces Christi, id est, annuntiantes. Intendit persuadere legalia instituta jam finem habere, et per Christum ad Deum accedendum esse : ut scilicet postpositis superstitionibus Judæorum, et idololatria gentilium, accedamus ad fidem Christi. Ait ergo :

PSALMUS XXXIX.

2. *Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi.* Ac si dicat, Ita exspectavi Dominum, ut quotidie essem exspectans : et quia perseveravi, intendit Dominus mihi, idest, ad utilitatem meam, scilicet præstando gratiam suam. Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* 24.). Hinc Propheta nos admonet, dicens, Si moram fecerit, exspecta eum : quia veniens veniet (*Abac.* 2.). Quomodo autem intendit ei Dominus, exponit cum subjungit :

3. *Et exaudivit preces meas.* In quo exaudivit? Audi quod sequitur. *Et eduxit me de lacu miseriæ.* Idest, de certa profunditate erroris, quæ homines miseros facit. *Et de luto fœcis.* Idest, de concupiscentiis carnis, quæ animas reddunt lutulentas coram Domino, et in imo jacentes.

4. Et statuit supra petram pedes meos, et direxit gressus meos. [Vers. 5.] *Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.* Notandus est ordo verborum. Prius enim de luto pravitatis educitur, ut ejus pedes per fidem in petra solidentur. Sed quia rectam fidem recta subsequi debet operatio, gressus ejus directi sunt, ut post directionem gressuum, idest, perfectionem boni operis, in ore acciperet etiam novum canticum prædicationis. Adhuc enim nobis in infirmitatis confusione jacentibus, præberi non debet auctoritas prædicationis. Sed cum jam in bono opere surgimus, cum jam recti stare cœperimus, dignum est, ut ad lucrandos alios in prædicationem mitti debeamus. Valde etiam notandum est, quod postquam dixit Canticum, continuo adjunxit Carmen, idest, hymnum Deo nostro. Sunt enim nonnulli quibus a Domino gratia doctrinæ datur, sed eamdem in suam propriam gloriam reflectere conantur. Hi nimirum canticum in ore percipiunt, sed carmen, idest, laudem, Domino Deo nostro de percepta gratia reddere contemnunt. Sed qui a iste vir sanctus prædicationis verbum de novo Testamento scilicet de Dominica incarnatione, passione, resurrectione, ascensione et de cæteris quæ ad novam vitam et ad novum **184** hominem pertinent, accepit : et hæc omnia ad laudem omnipotentis Dei expendit, non solum in ore suo immissum esse canticum novum, sed etiam carmen Deo nostro, recte testatus est. Esto novus homo, prædica Christum : et sic cantasti canticum novum. Noli quærere laudem tuam, sed laudans invoca Dominum : et sic carmen Deo nostro dixisti. Fidem Domini prædicare, et insuper ipsum devote laudare, canticum et carmen Deo nostro cantare est. Et quia hoc cantico et carmine audito multos ad fidem conversuros vir sanctus vidit, ideo protinus addidit : *Videbunt multi, et timebunt, et sperabunt in Domino.* Qui cæci erant, et de Deo nihil intelligebant, attendentes et imitantes cantici novi cantatores, illuminati sunt. Videbunt ergo credentes, timebunt pœnitentes, sperabunt cælestia appetentes. Postquam homo fide illuminatus est, primus gradus ad Deum est timor, sicut scriptum est, Principium sapientiæ timor Domini (*Psal.* 110.). Et quanto magis quisque in se humiliatur per timorem, tanto amplius in Deo erigitur per spem. Spe autem ad invisibilia bona erectus, incipit cælestia diligere et despicere terrena (1. *Cor.* 13.). Ecce fides, spes, caritas, quibus colitur Deus, et efficitur homo beatus. Unde et subditur :

5. *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus.* Nomen Domini Jesus est, quod interpretatur *Salvator* (*Matth.* 1. *Luc.* 1.). Beatus ergo ille, qui se a Jesu salvari sperat. *Et non respexit in vanitates et insanias falsas.* Ut avaritiæ deserviret, aut idola adoraret. Terrena quippe concupiscere, in vanitates respicere est. Unde Dominus dicit in Evangelio, Nemo respiciens retro aptus est regno Dei (*Luc.* 9.). Ideo in alio psalmo orat, dicens, Averte oculos meos ne videant vanitatem (*Psal.* 118.). Idola vero colere, lapides adorare, creaturæ potius deservire quam Creatori (*Rom.* 1.), qui omnia fecit, omnia sapienti cogitatione disponit, magna et falsa insania est. Unde fide et devotione convertens se ad Dominum, ut corda similiter ad ipsum convertat aliorum, qui vanitates et insanias falsas respiciunt, ait :

6. *Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua.* Fecisti enim cælum et terram et omnia quæ in eis sunt : et hæc quidem tua, idest tibi subdita, tibi famulantia. *Et cogitationibus tuis*, Quibus omnia disponis, *Non est qui similis sit tibi.* Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit (*Rom.* 11.)? Hæc tua mirabilia opera tam visibilia quam invisibilia, et tua incomprehensibilis sapientia, prædicant te solum colendum esse, te solum amandum et appetendum : non istas vanitates et insanias falsas. *Annuntiavi*, Hæc nescientibus. *Et loquutus sum*, scientibus. Sapientibus enim et insipientibus debitor sum (*Rom.* 1.). Vel annuntiavi prius per patres, et novissime locutus sum per memetipsum. *Multiplicati sunt super numerum.* Multi enim audita prædicatione venerunt ad societatem credentium, qui non sunt in numero electorum, teste Veritate, quæ ait : Multi vocati, pauci vero electi (*Matth.* 20.). Super numerum ergo prædestinatorum ad vitam, multiplicati sunt credentes. Et quia in tempore quo fides prædicata est, vetus etiam sacrificium mutatum est (*Hebr.* 7.) : ostenditur, cum subinfertur :

7. *Sacrificium et oblationem noluisti, aures autem* **185** *perfecisti mihi.* Ecce quomodo vir sanctus prævidebat mutandum esse sacrificium, et legem spiritualiter intelligendam. Nec factum est hoc temporibus suis, sed nostris, Ipse hoc Spiritu sancto revelante prævidebat. Nos autem sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini. Ecce sacrificium et oblationem, sicut prius consuetudo erat, noluit Dominus. Ipse factus est nobis sacerdos et sacrificium. Ipse est verus agnus Dei, qui immolatus est pro nobis, qui tollit peccata mundi. Transivit umbra, apparuit Veritas : vetera transierunt, et ecce facta sunt nova. Perfecit autem nobis aures, ut quæ de lege audimus, spiritualiter intelligamus. Has requirebat Christus, quando dicebat, Qui habet aures audiendi audiat (*Luc.* 8.). Aures perfecit suis Discipulis, quando aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas (*Luc.* 24.). Vel aures nobis perficiuntur a Deo, quando ad obediendum ei per omnia perfecti efficimur. Unde scriptum est, Melior est obedientia quam victimæ (1. *Reg.* 15.). Perfectas aures a Domino populus ille habuit, de quo alibi Dominus per Psalmistam ait, Populus quem non cognovi, servivit mihi (*Psal.* 17.) : in auditu auris obedivit mihi (*Ibid.*). *Holocaustum et pro peccato non postulasti* (*Hebr.* 10.). Hoc distat intra holocaustum et sacrificium : quod hostiæ pars aliqua oblata Deo, sacrificium dicebatur. Holocau-

stum autem totum incensum erat (*Levit.* 1.) : videlicet quando tota hostia in sacrificio incendebatur. Sed Dominus nec minora nec majora veteris legis sacrificia requirit, cui non jam umbra, sed veritas grata existit ; quandoquidem hæc non postulavit. Quæ sunt, quæ postulavit? sequitur, et dicit :

8. *Tunc dixi, Ecce venio.* Vox Christi est in persona sua : *Tunc*, idest, eo tempore, quo mihi opportunum videbatur, ut vetera in nova mutarentur : *Dixi, Ecce venio* (*Hebr.* 10.), idest, deliberavi ut in manifestatione fieret adventus meus. Hujus adventus testimonium de scriptura trahit, cum subdit convertendo se ad Patrem, et dicendo : *In capite libri scriptum est de me*, [Vers. 9.] *ut facerem voluntatem tuam : Deus meus volui ; Et legem tuam in medio cordis mei.* In primo psalmo hujus libri scriptum est, ut faciam voluntatem tuam, idest, ut impleam obedientiam a te mihi injunctam. Et sic scriptum est : Ita volui, o Deus meus. Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me Patris. Attende, quid in capite hujus libri scriptum sit de Christo. Dicitur enim ibi, Beatus vir qui non abiit, et cætera. Hic autem ait, *Ecce venio*, Dicitur ibi : Sed in lege Domini voluntas ejus : hic vero ait, *Ut facerem voluntatem tuam.* Dicitur ibi ; Et in lege Domini meditabitur die ac nocte : hic autem dicit, *Et legem tuam in medio cordis mei.* Hæc satis æquipollentia sunt. Quod medium est, non declinat magis ad aliquam partem. Ille ergo habet legem Dei in medio cordis sui, qui mandata ejus ita meditatur et servat, ut non declinet ad dexteram, neque ad sinistram (*Deut.* 5.). Ille habet legem Dei in medio cordis sui, qui diligit Dominum Deum ex toto corde suo, et ex tota anima sua, et ex totis viribus suis, et proximum suum sicut seipsum (*Luc.* 10.). Quisquis talis est, justum profecto est, ut justitiam, quam ipse habet, alios prædicare non cesset (*Galat.* 3.). Unde et subditur :

10. *Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna*, **186** Toto orbe terrarum diffusa. Annuntiavi quod ex legalibus institutis justitia non fiat, sed ex te. *Ecce labia mea non prohibebo.* Si aliqui voluerint prohibere, non tacebo. Talia labia habebat Petrus, tam promta ad prædicandam justitiam : quando prohibitum est a principibus, ne ultra loqueretur de Jesu ; et ipse viriliter respondit, Obedire oportet Deo magis quam hominibus (*Act.* 4. *et* 5.). Et quia promta sunt labia mea ad annuntiandam veritatem, *Domine, tu scisti.* Tu enim cognitor cordis, tu testis conscientiæ. Quicquid labia nostra loquantur, Deus semper attendit cor nostrum, et secundum illud nos judicat. Tales ergo nos exhibere debemus, ut Domino Deo nostro corde et labiis placeamus. Corde, inquit Apostolus, creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem (*Rom.* 10.). Sona labiis, propinqua corde, ut testem cordis tui possis invocare Dominum, dicens, *Domine, tu scisti.* Gloria enim nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ (2. *Cor.* 1.). Unde et subditur :

11. *Justitiam tuam non abscondi in corde meo.* Sicut ille servus piger, qui talentum abscondit in terra (*Matth.* 25.). Illuc Dominus Discipulis suis ait, Quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis (*Joan.* 15.). Ideo et Apostolis præcepit, ut neque sacculum portarent (*Luc.* 9.). Sacculum namque portat, qui verba divina in corde celat. Justitia in hoc loco intelligitur fides. Justus enim ex fide vivit (*Rom.* 1.). Credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam (*Galat.* 3.). Hanc multi absconderunt in corde suo, timore mortis. Multi adhuc abscondunt Dei justitiam, aut propter pœnam timentes, aut propter damnum. Qui autem nec pœnam, nec damnum timent, ad illos pertinent, de quibus dicitur, Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum (*Matth.* 5.). *Veritatem tuam et salutare tuum dixi.* Idest, Christum prædicavi, qui de seipso ait, Ego sum Veritas (*Joan.* 14.). Et de quo Simeon dicit, Viderunt oculi mei salutare tuum (*Luc.* 2.). Et alibi Psalmista postulat dicens, Salutare tuum da nobis (*Psal.* 84.). *Non abscondi misericordiam tuam, et veritatem tuam a concilio multo.* In conciliis et synagogis ante reges et præsides cum magna auctoritate et audacia Apostoli sancti et martyres prædicaverunt (*Act.* 5.) misericordiam et veritatem Christi. Vis audire misericordiam Dei? Age pœnitentiam, et remittuntur tibi peccata (*Matth.* 4.). Vis audire veritatem? Tene justitiam et dabitur tibi merces æterna (*Eccles.* 18.). Audi misericordiam simul et veritatem. Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cælorum (*Matth.* 4.). Pœnitentia pertinet ad misericordiam, regnum cælorum ad veritatem. Modo misericordia prædicatur, postea veritas exhibebitur. Rursus qui modo contemnit misericordiam : districte postea sentiet veritatem non quidem ad gloriam, sed ad pœnam. Deinde respexit ad membra saucia, et pro illis orat, dicens :

12. *Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me*, idest, a meis. Attende peccatores, et noli longe facere ab eis tuas miserationes. Quisquis se sentit elongari a Domino per pravam vitam, per malam voluntatem, dicat devote, dicat lacrymabiliter, *Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me.* Ego miser, Tu misericors. Multæ meæ iniquitates, sed superant tuæ miserationes. *Misericordia tua* **187** *et veritas tua semper susceperunt me.* Attendo, quia misericors es : attendo, quia verax es. Amo misericordem, timeo veracem. Et sic amor et timor ducunt me ad te ; quia *misericordia et veritas tua semper susceperunt me.* Ideo oro, ne longe facias miserationes tuas.

13. *Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus.* Innumera sunt peccata mea, infinitæ sunt negligentiæ meæ, quæ undique circumdant, undique impediunt. Dicamus hæc medullis cordis. Ostendamus medico nostro passiones nostras : humiliter deprecemur, ut nos suscipiat ad sanandum. Nemo se justum putet. Teste enim Apostolo, in multis offendimus omnes (*Jacob.* 3.). Pertinet ad nos clamare, gemere, confiteri : non jactare, non de meritis gloriari. Quæ si ulla sunt, quid habes quod non accepisti (1. *Cor.* 4.)? Recte ergo subditur : *Comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui, ut viderem.* Quantum comprehendunt nos iniquitates nostræ, ut etiam si velimus evadere, sine adjutorio non valeamus. Hinc alibi Psalmista dicit : Funes peccatorum circumplexi sunt me (*Psal.* 118.). Unde et postulat dicens, Converte Domine captivitatem nostram (*Psal.* 125.). Amissa autem veritatis luce in tantam cæcitatem venimus, ut nosmetipsos ignoremus. Perpetramus mala, nec celerius deprehendimus, vel perpetrata. Exclusa ab interno lumine anima nil in se nisi tenebras invenit. Semetipsam videre perdidit, quia auctoris sui visionem contemsit. Ex amissione luminis crevit multiplicitas iniquitatis. Ideo adjungit : *Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei.* Capillos capitis ad numeri multitudinem revocat. Quis (*Ex Augustino*) numerat capillos? Multominus peccata numerat, quæ excedunt numerum capillorum. Jam non occidis, non mœcharis, non facis furtum, non dicis falsum testimonium, et cætera hujusmodi grandia peccata : moles sunt istæ peccatorum. Magna præcavisti, de minutis quid agis? Projecisti molem, vide ne arena obruaris. Sed adhuc valde gravius est, quod subjungit : *Et cor meum dereliquit me.* Hoc est, virtus cordis mei defecit, et non est idoneum ad cognoscendum se. Quotiens mente vagamur foris, delectamur terrenis, propria nostra studia relinquimus : atque inania, vel agimus, vel loquimur, vel cogitamus : totiens cor nostrum derelinquit nos. Quotiens non cogitamus Deum, vel ea, quæ ad utilitatem animarum pertinent : totiens amittimus cor nostrum. Unde, quidam sapiens ait, Quocunque tempore non cogitaveris Deum, puta illud amisisse. Congrue ergo sequitur hæc oratio qua dicitur :

14. *Complaceat tibi Deus, ut eruas me, Domine, ad*

adjuvanaum me respice. Bene ait, *Complaceat :* non enim ex meritis, sed solo beneplacito suo (*Tit.* 3.), sola gratia, sola bonitate sua justificat Deus hominem. Miseretur nobis pius Dominus, quia ei sic placet, non quia nos meruimus. Ideo discipulis suis ait, Non vos me elegistis, sed ego elegi vos (*Joan.* 15.). Et Apostolus, gratia Dei sum id quod sum (1. *Cor.* 15.). Commendando ergo gratiam, humiliter Dominum deprecatur, ut cum eruat a tot et tantis, quæ præmisit malis, ut misericorditer respiciendo adjuvet in bonis. Deinde contra persecutores deprecatur, dicens :

15. *Confundantur et revereantur simul, qui quærunt animam meam.* Quid revereantur, vel **188** Dominum, vel pœnam, qua puniendi sunt? Multi quæsierunt animam Christi, sed ille potestatem habebat ponendi animam suam et iterum sumendi eam. Illi autem gavisi sunt, cum posuit : confusi sunt, cum recepit. Multi adhuc quærunt corpus Christi, et quærunt animas perdere (*Joan.* 10.) : qui profecto aut confundentur modo, ut erubescant de malis, et pœnitentiam agant, et timentes revereantur : aut æternam confusionem postmodum patientur, cum dicetur eis, Ite, maledicti, in ignem æternum (*Matth.* 25.). Unde et subditur : *Avertantur retrorsum, et revereantur, qui volunt mihi mala.* Retrorsum fiant per humilitatem, qui erant erecti male per superbiam, et qui præibant trahendo, occidendo, sequantur obediendo. Revereantur etiam, id est, timeant, et honorent Deum, qui prius blasphemabant : et sic convertantur a mala voluntate, qua me persequebantur.

16. *Ferant confestim confusionem suam.* Ut cito redeant ad pœnitentiam : *Qui dicunt mihi, Euge, euge.* Id est, Bene, Bene : Irrisoria laus est. In istis tribus versibus nota tria genera persecutorum. Prius orat pro eis, qui quærunt animam ejus, ut auferant eam : intelligendi sunt illi, qui aperta persecutione servos Dei conantur occidere. Tales fuerunt illi, qui cum gladiis et fustibus apprehenderunt Jesum, et qui posuerunt eum in cruce (*Joan.* 18.). Deinde orat pro eis, qui volunt ei mala (*Matth.* 26.). Accipiendi sunt illi, qui nondum persequuntur aperte, sed odium et inimicitias gestant in corde : hi aliquando simulationibus et callidis utuntur argumentis, ad decipiendum eos quos oderunt ; ali uando effrænantur in verba malitiæ. Tales fuerunt Judæi adversus Dominum (*Matth.* 12 *et* 22.). Postmodum orat pro eis, qui dicunt ei, *Euge, Euge :* designantur illi, qui deridere solent religionem et simplicitatem justorum. Tales etiam fuerunt in passione Christi. Isti omnes in ipsius corpore perseverant. Sicut autem non se vindicavit de illis Dominus, sed pro illis oravit (*Luc.* 23. *Hebr.* 5.) : sic nos non debemus de inimicis quærere ultionem, sed humilem proferre orationem, quemadmodum ipse præcepit, dicens : Diligite inimicos vestros, benefacite his, qui oderunt vos : et, Orate pro persequentibus et calumniantibus vos (*Matth.* 5.). Et quasi quis quæreret, quo fructu, qua mercede? protinus adjungit, Ut sitis (inquit) filii Patris vestri, qui in cælis est. Et de seipso nobis tribuens exemplum subdit : Qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Ibidem*). Attende quantus honor est esse filium Dei, ut patienter feras injurias inimici. Deinde convertens se ad Dominum, consolatur nos et admonet, dicens :

17. *Exultent et lætentur super te omnes quærentes te.* Omnes per fidem et dilectionem, qui te quærunt, exultent corpore, lætentur spiritu : non super se, sed super te : ut qui gloriatur in Domino glorietur. Gemina merces nobis promissa est a Domino, scilicet immortalitas corporis, atque animæ beatitudo (2. *Cor.* 10.). Propterea gemina exultatione præcipimur gaudere, cum dicitur, Exultent et lætentur. Exultare enim ad corpus pertinet, Lætari vero ad animam. Commendatur autem laus Domini, cum subinfertur, *Et dicant semper, Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.* Quid enim tam laudare, tam prædicare, tam magnificare debemus, quam Deum et patrem **189** luminum, a quo est omne datum optimum et omne donum perfectum (*Jacob.* 1.)? Ipse enim primos patres nostros exspectantes eum, eduxit de luto fæcis, et statuit supra firmam petram quæ est Christus (*Ephes.* 1.) ; et dedit eis opera bona, docuit canticum novum, illuminavit per eos alios. Dedit eis timorem et spem, trahens eos a vanitatibus falsis. Auxit eos et numero, et virtute. Deinde misit Filium in carnem, qui faceret voluntatem suam et annuntiaret justitiam suam in Ecclesia magna, et misericordiam et veritatem et salutare suum, ut liberaremur ab innumeris peccatis et inimicis, et exultaremus et lætaremur in Domino. Hæc sunt caussæ justorum, ut dicant semper, *Magnificetur Dominus.* Sed qui hoc dicant? Qui diligunt, inquit, salutare tuum, id est, Filium tuum, per quem nobis æterna data est salvatio. Qui non diligit Dominum nostrum Jesum Christum (1. *Cor.* 16.), non est speciosa laus in ore ejus. Laudem nostram apud Dominum non commendat nisi affectio et caritas. Quid autem tam diligere debemus, quam eum a quo creati et salvati sumus? Rursus redit ad miseriæ et inopiæ considerationem, quam in hac peregrinatione patitur : et dicit,

18. *Ego autem mendicus sum et pauper.* Sed protinus redit consolatio, cum subdit, *Dominus solicitus est mei.* Ecce mendici Domini sumus : ad januam suæ misericordiæ sedemus : mendicamus, et clamamus, Adveniat regnum tuum, et, Da nobis panem nostrum, et, Libera nos a malo (*Matth.* 6.). Pauperes enim sumus, nihil habemus a nobis. Ecce magna spes : Dominus solicitus est mei. Dicit aliquis in servitio Domini constitutus, Mendicus sum, pauper sum, non habeo unde vivam. Nolite diffidere pauperes Domini. Omnem solicitudinem vestram projicite in eum, quoniam ipsi cura est de vobis. Et ne dicatis, Quid manducabimus? aut quo vestiemur? quoniam hæc gentes cogitant. Quid ergo faciendum? Primum quærite regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis (*Matth.* 6.). Dominus, inquit pauper, solicitus est mei. Ergo si Dominus solicitus est, et nos securi simus. Sed quia jamdiu expectans expectavit, Dominum postulat, cum subjungit, *Adjutor meus, et protector meus tu es, Deus meus, ne tardaveris.* Expectans expectavi te Dominum meum : intendisti mihi, multa beneficia largiendo : solicitus es mei. In hac vita factus es adjutor meus in bonis, et protector in adversis. Solus tuus mihi restat adventus, Deus meus, ne tardaveris. Quandiu te non video, non possideo, mendicus et pauper sum. Nihil extra te mihi sufficit. Tu expectatio mea : tu salus mea ; noli morari. Una hora desideranti, æstuanti longa mora est : Deus meus, ne tardaveris.

TITULUS PSALMI XL.

1. Titulus sequentis psalmi est, *In finem psalmus David,* quia jam sæpe expositus est, non oportet replicari. Materia est Christus Deus et homo secundum humanitatem injuriatus, per deitatem glorificatus. Facit tres partes in hoc psalmo. In prima parte admonet, cum bonis promissionibus, ut intelligatur Christus supra hominem Deus. **190** In secunda parte ponit caussas, quare quidam eum simpliciter hominem putaverunt, quia injuriatum multis modis viderunt. In tertia parte nos reddit certos, eum plusquam hominem fuisse. Intentio est nos admonere, mediatorem Dei et hominum hominem simul (1. *Tim.* 2.) extitisse et Deum : propter gloriam passionis Christi, imperatoris martyrum, qui non sibi pepercit, militibus imperans pugnam, sed prior pugnavit, prior vicit, ut pugnantes exemplo hortaretur, et majestate adjuvaret, et promissione coronaret. Audiamus (*Ex Augustino*) aliquid in isto psalmo, quod pertinet ad ejus passionem. Commendamus autem sæpius, quod nobis utile est retinere, Dominum Jesum Christum plerumque loqui ex se, id est, ex persona sua, quod est caput nostrum : plerumque ex persona corporis sui, quod sumus nos et Ecclesia ejus : sed ita, quasi ex unius hominis [a] persona sonare verba, ut intelligamus caput et corpus

[a] Minus apud Augustinum recte est *ore* pro *persona*, atque illa quidem vox abesse dicitur a Mss. ut *persona* subaudiatur.

in unitate integritatis consistere, nec separari ab invicem tanquam conjugium illud, de quo dictum est, Erunt duo in carne una (*Genes.* 2. *Matth.* 19.). Si ergo agnoscimus duos in carne una, agnoscamus duos in voce una. Audiamus ergo quod dicitur.

PSALMUS XL.

2. *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.* Id est, super Christum. Super egenum et pauperem intelligere, est super humanitatem et infirmitatem Christi aliud altius cogitare. Hoc utique intelligendum est, quod Dominus et Redemtor noster, cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Philipp.* 2.). Dives apud Patrem, pauper apud nos. Sed tamen paupertas ejus divitiæ nostræ sunt : quomodo infirmitas ejus nostra fortitudo est : quomodo stultum ejus nostra sapientia est : quomodo mortalitas ejus nostra immortalitas est. Intelligere etiam oportet, quia paupertas et infirmitas nostri Salvatoris exemplum nobis tribuit humilitatis, patientiæ, obedientiæ, mansuetudinis, caritatis. Hæc intelligere et cogitare, credere et imitari, vera beatitudo est. Et quasi quis quæreret, Quis fructus erit hujus intellectus? sequitur et dicit : *In die mala liberabit eum Dominus.* Id est, in die judicii, quando puniendi sunt mali, liberabit eum Dominus ab omni malo, ab omni pœna, ab omni tribulatione et angustia hujus sæculi, atque a potestate et tormentis diaboli, et inferni : et transferet eum in libertatem gloriæ filiorum Dei (*Rom.* 8.). Narrat et alia beneficia, quæ Dominus largitur beato viro, qui intelligit, subdens :

3. *Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.* Hæc oratio promissio est. Conservat enim Dominus hunc intelligentem. Intra pericula et tentationes hujus laboriosæ vitæ non sinit eum perire. Non permittit tentari supra, quam ferre potest (1. *Cor.* 10.). Quicquid agat, quocunque se vertat, semper in custodia Dei est. Vivificat eum spiritu suo magis ac magis secundum interiorem hominem (*Ephes.* 3.), ut quotidie justius et purius vivat in Deo. Et beatificat **191** eum non solum in cælo, sed etiam in terra, spirituales virtutes largiendo. Juxta quod scriptum est : Beati, qui sperant in te, Domine (*Psal.* 38.), et beati qui diligunt nomen tuum. Et beati pauperes spiritu. Beati mites, beati misericordes, beati pacifici, beati mundo corde, et cætera (*Matth.* 5.). Promittit nobis Dominus beatitudinem in futura vita : sed si diligenter attendimus, etiam in hac terra jam partem præmii possidemus. Pars utique magnæ felicitatis est, seculum potuisse despicere, et omnipotenti Deo servire cœpisse, evasisse vitiorum infelicissimum dominatum, liberum esse a misera servitute diaboli et peccati (*Joan.* 8.), vanarum rerum cupiditatibus non excruciari, sceleribus non immisceri, innocenter vivere, beatæ castitati operam dare, gloriosæ paupertatis sufficientiam possidere : nihil extra Deum quærere, in ipsius amore et contemplatione suaviter requiescere. Pensemus quantum nobis Dominus pia vocatione contulerit, de quantis fraudibus, adulteriis, rapinis, perjuriis, sacrilegiis, immunditiis, vitiis et peccatis liberaverit : et tunc cognoscemus, quam verum sit, quod audimus in psalmo, quod dicitur : et beatum faciat eum in terra. Hunc autem intelligentem, etsi tradit aliquando Deus in manus inimicorum ejus, ut habeant potestatem occidendi corpus, nunquam tradit eum in animas (*Matth.* 10.), id est, in voluntates inimicorum : ut scilicet possint eum facere suis iniquis voluntatibus obedire. Unde sancti Martyres etiam in suis passionibus victores exiterunt, quia et si potuerunt corporaliter occidi, nunquam tamen animo potuerunt frangi. Illi vero qui occiderunt, victi sunt : quia quod voluerunt implere, minime potuerunt. Hinc est, quod in mortibus Martyrum non ploramus, sed cantamus, quia videlicet de triumpho exultamus. Nec annuntiamus mortes, sed natalicia : quia martyrio fœliciter renati, cœperunt beate vivere in gloria. Dicatur ergo recte, *Et non tradet eum in animam inimicorum ejus.* Sequitur aliud magnum donum.

4. *Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus.* Per lectum doloris, intelligitur caro nostra, quæ dolet infirma. Quomodo aliquis jacet et requiescit in lecto suo, ita animus infirmus jacet et requiescit in carne sua. In carnalibus enim delectatur voluptatibus. Humana quippe natura eo ipso quod creata est in infirmitate, semper habet deficere, atque indesinenter ad deteriora labitur : nisi ope divinæ gratiæ sustententur. Portabat te (*Ex Augustino*) lectus, non portabas lectum. Paralyticus intus eras : Adest qui dicat tibi, Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam (*Joan.* 5.). Et quasi quæreretur, Quare ergo cum opem ferat nobis Deus, tanta mala patimur in hac vita, tantos labores, tantam inquietudinem carnis et seculi? convertit se ad Dominum : et tanquam consilium nobis medicinæ exponens, adjunxit : *Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.* Per stratum corpus cum mente vult intelligi. Universum dicit secundum omnes sensus, ut secundum carnem, et secundum mentem, tam interius, quam exterius intelligas hominem infirmatum. Lectus carnis infirmatur per famem, per sitim, per frigus, per calorem, per passionem, per dolorem, per corruptionem, **192** per mortalitatem, et innumeris aliis modis. Stratum mentis infirmatur per ignorantiam, per stultitiam, per hebetudinem, per timorem, per superbiam, per vanam gloriam, per invidiam, per iram, et modis aliis multis. Hæc autem infirmitas pœna est peccati. Quia homo noluit fortis esse in Deo, infirma est in seipso. Quia carne et spiritu delectatus est, carne et spiritu punitus est. Dicatur ergo, *Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.* Propterea adhuc in hac infirmitate relinquitur, etiam si originale peccatum, propter quod punitus est, remittatur : ne iterum possit superbire, et culpam quam fecit, valeat oblivisci. Malus servus est : semper oportet teneri sub flagello. Sed jam flagellatus postulat misericordiam, postulat sanitatem, de superbia ad humilitatem redit. Confitetur peccatum suum, dicens :

5. *Ego dixi, Deus, miserere mei : sana animam meam, quia peccavi tibi.* Ego dixi, inquit. Non abscondi peccata mea, non tacui confessionem : sicut quidam tacuit, et ideo inveterata sunt ossa ejus (*Psal.* 31.). Quoniam qui malum, quod gessit, non aperit, eas etiam virtutes, quas habet, perdit. Veræ humilitatis indicium est, culpam suam recognoscere, atque eamdem voce confessionis aperire. Ideo præcipit Dominus noster, ut peccata nostra sacerdotibus confiteamur (*Luc.* 15.) : ut videlicet confitendo humiliemur, et per humilitatis meritum percipiamus remissionem peccatorum. Superbis enim resistit Deus, sed humilibus dat gratiam (*Jacob.* 4.). Magnus est confessionis fructus. Dicit quidam pœnitens in alio psalmo, Dixi, confitebor : et tu remisisti impietatem peccati mei (*Psal.* 15.). Attende quam velox est misericordia Dei homini confitenti. Nondum confitetur, sed de liberatum habet in corde suo ut confiteatur, ideo a peccato mundatur. Hoc significat, quod Dominus leprosis præcipit dicens : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et cum irent in via, sanati sunt (*Luc.* 17.). Publicanus quid ait? Deus propitius esto mihi peccatori. Descendit justificatus (*Luc.* 18.). O beata confessio! quanti per te mundantur, sanantur, justificantur? Igitur unusquisque nostrum dicat humiliter, dicat lachrymabiliter, dicat ex affectu, dicat ex corde : *Ego dixi, Deus, miserere mei : sana animam meam, quia peccavi tibi.* Quid est, *Peccavi tibi?* peccavi coram te, vel contra te. Quid est peccavi tibi? rationem tibi redditurus pro peccato. Talia dicunt amici confitendo. Audiamus quid dixerunt inimici errando.

6. *Inimici mei dixerunt mala mihi.* Hæc verba proprie pertinent ad caput. Ac si dicat, Ego veni, me-

diator Dei et hominum (1. *Tim.* 2.). Sed inimici hoc non attendentes, et me hominem tantum non Deum esse credentes, dixerunt hæc mala mihi, id est, de me : *Quando morietur, et peribit nomen ejus?* Optabant enim, ut morereter, et nomen ejus deleretur de terra (*Jerem.* 11.). Mortuus est Christus, et admirabile factum est nomen ejus. Granum frumenti cadens in terra mortuum est, et inde amplius multiplicatum (*Joan.* 12.). Sic etiam corpus Christi crescere consuevit in tribulatione. Dicebant inimici Judæi : *Quando morietur?* Quando poterimus eum occidere? Et sic peribit nomen ejus, id est, fama ejus. Facit etiam mentionem de traditore suo Juda, qui caput erat inimicorum, cum subjungit :

7. *Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur,* **193** *cor ejus congregavit iniquitatem sibi.* Ingrediebatur tamquam fraudulentus, tamquam explorator, tamquam insidiator : non ut imitaretur, sed ut videret quid posset reprehendere, quid accusare, quid calumniari. Cor ejus tractabat de morte Christi, et sic congregabat iniquitatem sibi. Melius enim erat ei, si natus non fuisset homo ille (*Matth.* 26.). Quod passum est caput, patiuntur et membra. Si me(inqui)t) persecuti sunt, et vos persequentur (*Joan.* 15.). Apostolus dicit, Propter subintroductos falsos fratres, qui subintroierunt explorare libertatem nostram (*Galat.* 2.). Illi sunt hypocritæ, simulatores mali, adjungentes se ficta caritate, captantes omnes motus, omnia verba sanctorum, in omnibus laqueos inquirentes. Tales multi inveniuntur intra societatem fratrum, qui spiritualia studia relinquentes, torpentes otio, appetunt quotidie audire et videre et loqui vanitatem : totum diem expendunt in fabulis, in curiositate, in stultitia. Pravis etiam concupiscentiis atque illicitis cogitationibus animum subjugantes, corde congregant iniquitatem sibi, idest, ad detrimentum suum. Sibi congregaverunt, non mihi, quomodo Judas sibi, non Christo. *Egrediebatur foras, et loquebatur in idipsum.* Egrediebatur ad Judæos (*Matth.* 16.), et loquebatur in idipsum, idest uno consilio, una conspiratione. De talibus dicit Apostolus : A nobis exierunt, sed non erant ex nobis (1. *Joan.* 2.). Sive intus sint, sive foris, semper hoc loquuntur, quod pertinet ad vanitatem, et semper congregant sibi iniquitatem et damnationem. Multi sunt intus corpore, et foris corde : sicut de quibusdam Israelitis dicitur, quia corde reversi sunt in Ægyptum (*Exod.* 16.). Et alibi dicit quidam in psalmo : Et cor meum dereliquit me (*Psal.* 39.). Quisquis mente vagatur et inania cogitat, ipse foras egreditur. Si autem id quod inutile et vanum est, cor nostrum delectabiliter meditatur, idipsum et lingua nostra libenter loquitur. Vis scire de fratre, quale cor habet? Attende unde libentius loquatur. Ex abundantia enim cordis os loquitur (*Matth.* 12.). Et bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona, et malus homo de malo thesauro cordis sui profert mala (*Ibid.*). Custodiamus, fratres, introitum nostrum, maneamus intus, et magnam ex istis verbis attendamus ædificationem nostram. Prius dixit, *Ingrediebatur*, nec dixit, ut ageret, sed videret : jam notatur vagatio oculorum et curiositas, quod vitium vehementer solet nocere conversis. Audi aliud vitium : *Vana loquebatur.* Audi tertium : *Cor ejus congregavit iniquitatem sibi.* Perversæ cogitationes separant a Deo (*Sap.* 1.). Hæc tria studia sunt otiosorum in claustro : vagatio oculorum, superfluitas verborum, perversitas cogitationum. Hæc tria vitia ejiciunt fratrem de claustro. Ad hoc autem foras libenter egreditur, ut vanitatem quam in corde gestat, extra licentius videat et loquatur. Egressus Judas loquutus est ad Judæos (*Luc.* 22.). Sed quid illi? *Adversum me susurrabant omnes inimici mei : adversum me cogitabant mala mihi.* Quæ adversa mihi erant et nociva, secretis consiliis et cogitationibus exquirebant. Timebant enim, ne forte tumultus fieret in populo (*Matth.* 26.). Sciendum autem est, quia susurrare magnum peccatum est. Hinc per quemdam sapientem dicitur : Susurro et bilinguis maledictus : **194** multos enim turbavit pacem habentes (*Eccli.* 28.).

9. *Verbum iniquum constituerunt adversum me.* Constituerunt enim, ut adversus Jesum falsum diceretur testimonium (*Luc.* 22.). Verbum etiam iniquum fuit, quando dixerunt, Crucifigatur. Et, Reus est mortis (*Matth.* 26. *et* 27.). Ipsi de me ita fecerunt. Sed, *Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat?* Ille qui tam facile potest resurgere a morte, quam facile potest dormiens excitari a somno, numquid non adjiciet morti sue ut resurgat? Numquid non resurget ille, qui ait, Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam (*Joan.* 10.)? Et Adam dormivit (*Ex Augustino*), quando de latere ejus Eva formata est (*Gen.* 2.). Adam in figura Christi, Eva in figura Ecclesiæ. Dum dormisset Christus in cruce, de latere ejus sacramenta Ecclesiæ fluxerunt (*Joan.* 19.). Et unde dormivit? Ex illo qui ingressus est ut videret.

10. *Etenim homo pacis meæ, in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.* Non fuit mirum, si inimici mei cogitabant adversum me mala mihi : quia et *homo pacis meæ*, idest, Judas, cum quo pacem habebam, et qui se pacificum simulabat : in quo speravi, quantum ad æstimationem hominum. Putabant enim quod ei multum crederem, et in eo multum confiderem, *qui edebat panes meos*, idest, cui ego intinctum panem porrexi : vel panes meos spirituales edebat, quia quotidie prædicationem meam audiebat. Majorem supplantationem super me magnificavit, quam alii : quia etiam osculo tradidit. Nolite æstimare, fratres, ut illi qui ad conversationem veniunt, et habitum sanctæ religionis assumunt, omnes sint sancti, omnes sint religiosi. Et Judas inter Apostolos Apostolus erat : sperabatur quod sanctus esset : et ipse fur erat et latro (*Joan.* 12.). Sed quomodo eum Christus patienter sustinuit, ita si nos aliquos habemus simulatores, qui sedeant ad mensam nostram, qui sint nobis conjuncti : in osculo pacis æquanimiter exemplo Domini nostri tolerandi sunt : quia qui malum non tolerat, ipse per impatientiam suam sibi testis est, quia bonus non est. Quod si aliquis talis patienter a nobis toleratur : illi quidem detrimentum magnum est, nobis autem propter virtutem patientiæ magna merces a Domino reddetur. Scire autem debemus quia sicut laudabile valde est, et ad magnam perfectionem pertinet bonum esse inter malos : ita econtrario valde detestabile est, et ad magnam perversitatem pertinet malum esse inter bonos. O quam gloriosum est et acceptabile Deo, si intra multos superbos unus est humilis, intra multos iracundos unus est mitis, intra multos luxuriosos unus est castus, intra multos inordinatos unus est religiosus! Ita nimis turpe est, et vehementer Deo displicet, cum intra multos humiles unus est superbus, intra multos castos unus est immundus, intra multos mansuetos unus est iracundus, intra multos religiosos unus est perversus. Tolerandus est, quia Dominus præcepit : sed ipse iram Dei non effugiet. Et sicut bonus pro sua laudabili perfectione majorem quam cæteri homines recipiet a Domino retributionem : ita et cum Juda traditore majorem recepturus est damnationem. Magnificavit enim super Christum **195** supplantationem, quia membra ejus a bono proposito studuit perverso exemplo suo supplantare. Christus tamen non se modo vindicat, sed patienter tolerat et orat. In futuro tamen mala quæ faciunt, nisi modo resipuerint, malis est redditurus. Et ideo dicit :

11. *Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, et retribuam eis.* Ut hoc sit misereri, ut me a morte resuscites : *et retribuam eis* in futuro. Omnes ante tribunal Christi astabimus, rationem reddituri, et recepturi secundum quod unusquisque gessit in corpore, sive bonum sive malum (2. *Cor.* 5.). Scio autem quia resuscitabit me. Et ponit causam unde sciat, cum subjungit :

12. *In hoc cognovi quoniam voluisti me : quoniam non gaudebit inimicus meus super me.* Quasi (*Ex Augustino*) me superato. Quia gavisi sunt Judæi, quando viderunt Christum crucifixum. Implesse se arbitrati sunt voluntatem nocendi, [a] effecto fructu sævitiæ. Viderunt Christum in cruce pendentem, moverunt caput, dicentes : Si Filius Dei es, descende de cruce (*Matth.* 27.). Non descendebat, qui poterat. Non impotentiam demonstrabat, sed patientiam docebat. Si enim hæc illis dicentibus, de cruce descenderet, his quasi insultantibus cessisse videretur, et victus, opprobria tolerare non potuisse crederetur. Magis mansit in cruce illis insultantibus, fixus illis nutantibus. Ideo enim caput agitabant, quia capiti non hærebant. Docuit nos plane patientiam. Nam quod est fortius, fecit, qui noluit facere quod Judæi provocabant. Multo est enim potentius de sepulcro surgere, quam de cruce descendere. *Quoniam non gaudebit inimicus meus super me.* Gavisi sunt ergo, [b] sed resurrexit Christus, glorificatus est Christus. Vident modo in nomine ejus converti genus humanum : modo insultent, modo caput agitent, imo jam caput figant.

13. *Me autem propter innocentiam suscepisti.* Me flagellatum sine merito, occisum sine debito, propter innocentiam, propter integritatem, sine peccato, suscepisti sanandum, quemadmodum medicus ægrotum. *Et confirmasti me*, Dando immortalitatem et impassibilitatem. *In conspectu tuo.* In majestate et divinitate tua. *In æternum.* Quia Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur (*Rom.* 6.). Ecce propter innocentiam Christus suscipitur, susceptus in æternum confirmatur. Attendite, fratres, via ad Dominum innocentia est. Hinc alio psalmo quæsitum est : Quis ascendet in montem Domini? Et continuo adjunctum est : Innocens manibus et mundo corde (*Psal.* 23.). Ille innocens est, qui nec sibi nocet, nec alteri. Attendamus igitur caput nostrum in infirmitate nostra positum. Beatus enim qui intelligit super egenum et pauperem : et discamus in illo virtutem innocentiæ, qui cum malediceretur, non maledicebat : cum pateretur, non comminabatur : tradebat autem judicanti se injuste (1. *Petr.* 2.). Tamquam ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se, non aperuit os suum (*Isai.* 53.). Recte ergo ait, *Me autem propter innocentiam suscepisti*, et ideo merito confirmatus est in æternum. Hoc fecit, hoc docuit, hanc ejus innocentiam prout possumus, **196** imitemur : ut non regnet in nobis peccatum (*Rom.* 6.); ut cum capite nostro suscipi a Deo Patre et confirmari mereamur in æternum. Et ne ingrati simus, agamus ei gratias pro tantis suis beneficiis, et toto corde, tota devotione dicamus quod subditur : *Benedictus Dominus Deus Israel.* Inde sit benedictus et laudatus, tamquam dominator, creator Israel, idest videntium eum per fidem, et credentium videre eum per speciem : qui intelligunt Filium ejus Deum esse et hominem. Et ista benedictio incipiat *ab* hoc *sæculo*, et duret *usque in sæculum* subsecutivum. *Fiat, fiat.* Hic habetur in Hebræo, *Amen, amen.* Quæ verbi replicatio indissolubilem significat confirmationem. Qua verbi repetitione ipse Dominus usus est in Evangelio, ubi ait : Amen, amen dico vobis (*Joan.* 3.) : ad confirmandam videlicet sententiam suam. In quo donat nobis intelligere, quia quod sic veritas duplicat, constanter affirmat.

TITULUS PSALMI XLI.

1. Iste psalmus intitulatur hoc modo, *In finem, intellectus filiis Chore.* Sic est titulus in psalmo, quomodo clavis in domo. Sicut enim per clavem reseratur domus, ut interiora videantur : ita per titulum aperitur psalmus, ut spiritualia quæ intus sunt, intelligantur. Magni sacramenti (*Ex Augustino*) res est ut Christiani appellentur filii Chore. Dicti sunt enim Christiani filii Crucifixi. Per Chore autem accipitur Christus, quia Chore interpretatur *calvaria :* et in loco Calvariæ crucifixus est Christus (*Matth.* 27. *Marc.* 15. *Luc.* 23. *Joan.* 19.). Locus vero ille, sicut quidam dicunt, ideo calvaria appellatus est, quia rei solebant ibi decalvari et decapitari. Igitur intellectus iste quem sequentis psalmi voces nobis generant, attribuitur filiis Chore, id est, filiis crucis : directis in finem, id est ad summam beatitudinem pervenire desiderantibus. Materia justus est secundum utramque vim animæ. Vel materia potest dici desiderium summi boni. In prima parte ostenditur justus secundum vim superiorem animæ Deum desiderare, cœlestia sola appetere, adversitates hujus vitæ non timere. In secunda parte per illam vim superiorem animalitatem confortare, quæ cito movetur a tribulatione. Vox est perfectorum se in hoc psalmo spe futuræ beatitudinis consolantium, et tribulationem hujus vitæ patienter tolerantium. Attendunt enim, non esse condignas passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (*Rom.* 8.). Horum intentio est nos hortari, ut in tribulationibus positi, exemplo suo nos ipsos consolemur, atque in pressura spe futuræ remunerationis non deficiamus. Desiderium suum in principio psalmi, qui in finem tendere desiderant, sic exponunt : Vox perfectorum :

PSALMUS XLI.

2. *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Dicitur natura esse cervi, ut serpentem flatu suo extrahat, atque ipsum ad renovationem suam transglutiat. Quo absorpto, tanta siti propter venenum inardescit, quod non sufficit ei de uno fonte potasse, sed ad plures currit. Ad hunc modum se perhibet hæc anima **197** perfecta Deum desiderasse, dicens : *Quemadmodum*, idest, quam ardenter, desiderat et festinat cervus, absorpto serpente, non ad unum tantum, sed ad plures aquarum fontes : *ita*, ad illum modum, et ardore et fervore anima mea, absorptis vitiis, desiderat pervenire ad te. Quia sicut plures fontes situm cervi refrigerant, ita tu eris mihi refrigerium multarum miseriarum : ut per te deponam omnem vetustatem peccati, et in novitate reformer spirituali (*Rom.* 6. *et* 12.). Quoniam apud te est fons vitæ, ad quem tu ipse animas invitare dignatus es, dicens : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat (*Joan.* 7.). Et iterum, Qui bibit ex aqua quam ego do, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* 4.). Ideo,

3. *Sitivit anima mea ad Deum* [c] *fontem vivum.* Hic fit conversio personæ ad auditores : ut admoneantur et ædificentur. Hoc enim habent justi proprium, ut in omne quod dicunt aut faciunt, non suum tantum, sed aliorum profectum quærant. Deus est fons vivus, fons indeficiens. Vel fortis et vivus, idest incorruptibilis et immortalis. Curre ad *fontem*, vel *fortem vivum.* Cursus tuus sit affectus tuus. Cursus tuus sit desiderium tuum. Sed noli utcumque, noli ut qualecumque animal currere : ut cervus curre. Cervus, interemtis serpentibus, majore siti inardescit, ad fontes acrius currit. Serpentes vitia tua sunt. Consume serpentes iniquitatis (*Prov.* 15.), tunc amplius desiderabis fontem veritatis. Sed audiamus, quid fœlix anima ista sitivit. *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei?* Quando veniam? Quod citius est, tardum desiderio est. Hoc est autem quod sitio, venire et apparere. Apostolus ait, Filii Dei sumus, sed nondum apparet quod erimus. Scimus autem quoniam cum apparuerit, similes ei erimus : quoniam videbimus eum sicuti est (1. *Joan.* 3.). Hoc est (*Ex Augustino*) quod sitit. Sitio in peregrinatione : sitio in cursu, satiabor in adventu. Unde alibi dicit : Satiabor cum apparuerit gloria tua (*Psal.* 16.). Interim dum meditor, dum curro, dum in via sum, antequam veniam, antequam appaream :

4. *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte :*

[a] Vulgatus Augustinus, *effectum fructum sævitiæ suæ viderunt Christum*, etc.

[b] Ibidem *tunc* legitur pro *sed*, sub alia etiam interpunctione.

[c] Unum quod scio, *fontem* pro *fortem* Ambrosianum Psalterium legit : cæterum hæc quoque vox *fortem* a plerisque libris antiquis abest.

dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus? Fuerunt mihi, inquit, *lacrymæ meæ* non amaritudo sed panis. Suaves (*Ex Augustino*) erant ipsæ lacrymæ. Sitiens illum fontem, quia bibere nondum poteram, avidius meas lacrymas manducabam. Non enim dixit, factæ sunt mihi lacrymæ meæ potus, ne ipsas desiderasse videretur, sicut fontes aquarum : sed servata illa siti, qua inardesco ad fontes aquarum, panis mihi factæ sunt lacrymæ meæ, dum differor. Et utique manducando lacrymas meas, sine dubio plus sitio fontes. Die quippe et nocte factæ sunt lacrymæ meæ panis. Cibum istum qui panis dicitur, die comedunt homines. Nocte dormiunt. Panem lacrymarum die ac nocte comedunt, sive totum accipias diem et noctem, sive diem intelligas pro hujus seculi prosperitate, noctem vero pro hujus sæculi adversitate. Sive, inquit, in prosperis rebus sæculi, sive in adversis rebus sæculi, ego desiderii mei lacrymas fundo. Ego desiderii mei aviditatem non desero. Et cum in mundo bene est mihi, male est antequam apparebo ante faciem Dei. Quid ergo **193** dici quasi gratulari me cogis? Si aliqua hujus sæculi prosperitas arriserit, nonne deceptoria est? nonne fluxa, caduca, mortalis, volatica, transitoria? Nonne plus habet deceptionis quam delectationis? Cur ergo non ob et ipsa fiant lacrymæ meæ panis? Si quidem et cum felicitas sæculi circumfulget, quamdiu sumus in hoc corpore, peregrinamur a Domino (1. *Cor.* 5.). Et *dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus?* Quia paganus si mihi hoc dixerit, non illi et ego possum dicere, *Ubi est Deus tuus?* Deum quippe suum digito ostendit. Intendit enim digitum ad aliquem lapidem, et dicit, Ecce est Deus meus. Ubi est Deus tuus? Cum lapides irrisero, et erubuerit qui demonstravit, tollit se a lapide, suspicit cælum, et forte in solem digitum intendens, iterum dicit, Ecce Deus meus. Ubi est Deus tuus? Invenit ille quod ostendit oculis carnéis. Ego autem non quasi non habeo quem ostendam; sed non habet ille oculos, quibus ostendam. Potuit enim ille oculis corporis mei ostendere Deum suum solem, quibus ego oculis ostendam solis creatorem? Verumtamen audiendo quotidie, Ubi est Deus tuus? et in lacrymis meis quotidianus pastus die ac nocte, meditatus sum quod audivi, Ubi est Deus tuus? Quæsivi etiam ipse ego Dominum meum, ut si possem, non tantum crederem, sed aliquid et viderem. Video enim quæ fecerit Deus meus, non autem video ipsum Deum meum qui fecit hæc. Sed quoniam sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, et est apud Deum fons vitæ : et in intellectum scriptus est ipse psalmus filiis Chore, et invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur (*Rom.* 1.) : quid agam, ut inveniam Deum meum? Considerabo terram? facta est terra. Est magna pulchritudo terrarum, sed habet artificem. Magna miracula sunt seminum atque gignentium, sed habent ista omnia Creatorem. [a] Attendo magnitudinem circumfusi maris : stupeo, miror, artificem quæro. Cælum suspicio : pulchritudinem siderum admiror, splendorem solis exserendo diei sufficientem, lunam nocturnas tenebras consolantem. Mira sunt hæc, laudanda sunt hæc, vel etiam stupenda sunt hæc. Neque enim terrena, sed etiam cælestia. Nondum tamen stat sitis mea : hæc miror, hæc laudo : sed eum qui fecit hæc, sitio. Redeo ad meipsum, et quis sim etiam ipse [b] intra talia quæro, perscrutor : et invenio me habere corpus et animam : unum quod regat, alterum quod regatur. Corpus servire, animam imperare. Discerno aliquid melius esse animam quam corpus : ipsumque inquisitorem talium

A rerum non corpus, sed animam video. Et tamen hæc omnia quæ collustravi, per corpus ea me collustrasse cognosco. Terram laudabam, oculis cognoveram. Cælum, sidera, solem, lunamque laudabam : oculis cognoveram. Oculi membra sunt carnis, fenestræ sunt mentis. Interior est, qui per has videt, qui quando cogitatione aliqua absens est, frustra patent. Deus meus qui fecit hæc quæ oculis videam, non est istis oculis inquirendus. Aliquid etiam per seipsum animus ipse conspiciat, utrum sit aliquid quod non per oculos sentiat, quasi colores et lucem : **199** non per aures, quasi cantus et sonum : non per nares, quasi odorum suavitatem : non per palatum et linguam, quasi saporem : non per totum corpus, quasi duritiam et mollitiem, rigorem atque fervorem, asperitatem lenitatemque pertractem : sed utrum sit aliquid quod intus videat. Quid est, intus videat? Quod neque color sit, neque sonus, neque odor, neque sapor, neque calor, aut frigus, aut duritia, aut mollitudo. B Dicatur ergo mihi quem colorem habeat sapientia? Cogitamus justitiam ejus, quia intus in ipsa cogitatione pulchritudine fruimur. [c] Quid tamquam sonus ad aures? Quid tamquam vapor surgit ad nares? Quid ori infertur? Quid manu tractatur? Et delectat, et intus est, et pulchra est, et videtur, et laudatur. Et si in tenebris sint oculi isti, animus illius luce perfruitur. Quid est illud quod Tobias videbat, quando videnti filio cæcus vitæ consilium dabat (*Tob.* 4.)? Est ergo aliquid, quod animus ipse corporis dominator, rector, habitator videat, quod non per oculos corporis sentiat, non per aures, non per nares, non per palatum, non per corporis tactum : sed per seipsum. Et utique melius quod per seipsum, quam quod per servum suum [d] est prorsus. Seipsum enim per seipsum videt, et animus quoque ipse ut norit se, videt se. Nec utique ut videat se, corporalium oculorum quærit auxilium. Imo vero ab omnibus corporis sensibus, tamquam impedientibus et perstrepentibus abstraxit se ad se, ut videat se in se; C ut noverit se apud se, collegit se. Sed nunquid tale aliquid Deus ipsius est, qualis est animus? Non quidem videri Deus, nisi animo potest : nec tamen ut animus videri potest. Aliquid enim quærit animus iste, quod Deus est, de quo illi non insultent, qui dicunt, Ubi est Deus tuus? Aliquam quærit incommutabilem veritatem, sine defectu substantiæ. Non est talis ipse animus, deficit, proficit : novit, ignorat : meminit, obliviscitur : modo illud vult, modo non vult. Ista mutabilitas non cadit in Deum. Si dixero, Mutabilis est Deus : insultabunt mihi qui dicunt, Ubi est Deus tuus? Quærens ergo Deum meum in rebus visibilibus, et non inveniens : quærens ejus substantiam in meipso, quasi aliquid sit, et qualis ego sum, neque inveniens : [e] quæro aliquid super animam meam, et ecce sentio Deum meum. Ergo ut eum tangerem,

5. *Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam.* Quando (*Ex. Aug.*) anima mea contingeret D quod super eam quæritur, nisi anima mea super seipsam effunderet se? Si enim in seipsa remaneret, nihil aliud quam se videret, et cum se videret, non utique dominum suum. Dicant jam insultatores mei, Ubi est Deus tuus? Dicam ego quamdiu non video, quamdiu differor, Manducabo die ac nocte lacrymas meas. Dicant illi adhuc, Ubi est Deus tuus? Quæro ergo Deum meum in omni [f] corpore, sive in terrestri, sive in cælesti : et non invenio. Meditatus sum tamen inquisitionem Dei mei, et per ea quæ facta sunt, invisibilia Dei mei cupiens intellecta conspicere

[a] Apud Augustinum, *Ostendo.*

[b] Rectius ibidem, *qui* pro *intra*; mox *aliud quo regar.*

[c] Apud Augustinum, *Quid sonat ad aures, quid tamquam vaporeum*, etc. Levioris momenti variantes alias lectiones prætermittimus.

[d] Ibidem præposita τελεία στιγμῇ, aliud membrum ab his inchoatur, *Est prorsus, seipsum enim*, etc. Mox verba *collegit se*, reticentur.

[e] Videtur ab his ipse restitui posse vulgatus Augustinus, apud quem tantum est, *neque inveniens, aliquid super animam sentio esse Deum meum. Ergo*, etc.

[f] Vitiose antea erat *tempore*, quod ex Aug. emendamus.

(*Rom.* 1.), effudi super me animam **200** meam. Et non jam restant quæ tangam, nisi Deum meum. Ibi enim domus Dei mei super animam meam. Ibi habitat, inde me creavit, inde me gubernat, inde me consulit, inde me exspectat, inde me vocat, inde me dirigit, inde me ducit, inde me perducit. Ille enim qui habet altissimam in secreto domum, habet etiam in terra tabernaculum. Tabernaculum ejus in terra, Ecclesia ejus est (2. *Cor.* 5.), adhuc peregrina. Sed inquirendus est qui in tabernaculo invenitur, via qua pervenitur ad domum. Etenim cum effunderem super me animam meam, ad attingendum Deum meum, quare hoc feci? *Quoniam ingrediar in locum tabernaculi.* Nam extra locum tabernaculi errabo quærens Deum meum. *Quoniam ingrediar in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei.* Ecce quanta admiror in tabernaculo. Tabernaculum enim Dei mei in terra, homines sunt fideles. Admiror in eis ipsorum membrorum obsequium, quia in eis non regnat peccatum ad obediendum desideriis ejus, nec exhibent membra sua arma iniquitatis peccato (*Rom.* 6.) : sed exhibent Deo vivo in operibus bonis : animæ servienti Deo vivo membra corporalia militare admiror. Respicio et ipsam animam obedientem Deo, distribuentem Deo opera actus sui, frænantem cupiditates, pellentem ignorantiam, extendentem se ad omnia dura et aspera toleranda. Justitiam et caritatem impendentem cæteris. Miror et istas virtutes in animo, sed adhuc in loco tabernaculi ambulo. Transeo et hæc, et quamvis admirabile sit tabernaculum, stupeo cum venio usque ad domum Dei. Dum miratur membra tabernaculi, ita perductus est ad domum Dei, quamdam dulcedinem sequendo interiorem, nescio quam occultam voluptatem : tamquam de domo Dei sonaret suaviter aliquod organum. Et cum ille ambularet in tabernaculo, audito quodam interiore sono, deductus dulcedine Dei, sequens quod sonabat, abstrahens se ab omni strepitu carnis et sanguinis, pervenit usque ad domum Dei. Nam viam suam, et ductum se sic ipse commemorat, quasi diceremus ei : Miraris tabernaculum in hac terra, et quomodo pervenisti ad secretum Dei? *In voce*, inquit, *exultationis et confessionis, sonus epulantis.* In domo Dei festivitas sempiterna est. Non enim ibi celebratur aliquid et transit : festum sempiternum, chorus angelorum, vultus præsens Dei, lætitia sine defectu, dies festus ibi ita est, ut nec aperiatur initio, nec fine claudatur. De illa æterna et perpetua festivitate sonat nescio quid canorum et dulce auribus cordis. Sed si non perstrepat mundus ambulanti in hoc tabernaculo, et miracula Dei in redemtione fidelium consideranti, mulcet aurem sonus festivitatis illius, et rapit cervum ad fontes aquarum.

Sed quia (*Ex. Aug.*), fratres, quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino (2. *Cor.* 5.) : et corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* 9.). Et si utcumque nebulis diffugatis, ambulando per desiderium ad hunc sonum perveneri-mus, interdum aliquid de illa domo nitendo carpimus : **201** onere tamen quodam infirmitatis nostræ ad consueta recidimus, et ad solita ista dilabimur. Et quomodo ibi inveneramus unde gauderemus, sic hic non deerit unde gemamus. Etenim iste cervus manducans die ac nocte lacrymas suas, raptus desiderio ad fontes aquarum, interiorem scilicet ad dulcedinem Dei, effundens super se animam suam, ambulans in loco tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, et ductus interioris et intelligibilis soni jocunditate, ut omnia exteriora contemneret, et ad interiora raperetur : adhuc tamen homo erat, adhuc hic gemit, adhuc carnem fragilem portat, adhuc inter scandala hujus mundi perichtatur. Respexit et ad se, tamquam inde veniens, et ait sibi, constitutus inter has tristitias : comparans hæc illis, ad quæ vi- A denda ingressus est, et quæ post visa egressus est : *Quare*, inquit, *tristis es anima mea, Et quare conturbas me?* Ecce jam quadam interiore dulcedine lætati sumus. Ecce acie mentis aliquid incommutabile (etsi strictim et raptim) perspicere potuimus : quare adhuc quoque tristis es, anima mea? Non enim dubitas de Deo tuo. Numquid enim non est quod tibi dicas contra illos qui dicunt, Ubi est Deus tuus? Jam aliquid incommutabile persensi : quare adhuc conturbas me? *Spera in Deo.* Et quasi responderet illi anima ejus in silentio : Quare conturbo te, nisi quia nondum ibi sum, ubi est dulce illud, quo sic rapta sum quasi per transitum? Numquid jam bibo de fonte illo, nisi metuens? Jam nullum scandalum pertimesco : jam de cupiditatibus omnibus tamquam edomitis victisque secura sum. Nonne adversus me diabolus vigilat? Hostis meus nonne laqueos mihi quotidie deceptionis intendit? Non vis conturbem te posita in sæculo, et peregrina adhuc a domo Dei mei? *Spera in Deo*, respondit conturbanti se animæ suæ, et quasi B rationem reddenti perturbationis suæ propter mala, quibus abundat hic mundus : Interim, inquit, habita in spe. Spes enim quæ videtur, non est spes. Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus (*Rom.* 8.).

Spera in Deo. Quare speras in Deo? [Vers. 7.] *Quoniam adhuc confitebor illi.* Quid ei confiteberis? *Salutare vultus mei et Deus meus.* A me mihi salus esse non potest. Propter hoc dicam hoc, *confitebor.* Salutare tuum, o Deus Pater, est vultus mei, videlicet est homo : sicut scriptum est, Formam servi accipiens et habitu inventus ut homo (*Philip.* 2.) : et est etiam Deus. Recte autem Filium tuum dico salutare tuum : quia per eum hominem factum æternam nobis operatus es salutem. Et quasi diceret aliquis : Cur ita improperas, et videris irasci animæ tuæ dicens, Quare tristis es anima mea? et cætera. Respondit : *Ad meipsum anima mea*, idest, animalitas et sensualitas, scilicet illa pars animæ inferior, quæ animat C et vivificat corpus, *Conturbata est*, propter tribulationes quæ mihi inferuntur : et non inde culpandus est auctor, sed ad meipsum ferendum, idest, meo vitio est retorquendum. Ergo (*Ex. Aug.*) quia ad me turbata est anima mea, et hanc perturbationem fecit superbia : *Propterea memor ero tui de terra Jordanis,* **202** *et Hermoniim, a monte modico.* Unde sum memor tui? A monte parvo, et de terra Jordanis, idest, baptismo ubi est remissio peccatorum. Etenim nemo currit ad remissionem peccatorum, nisi qui displicet sibi. Nemo currit ad remissionem peccatorum, nisi qui se confitetur peccatorem. Nemo se confitetur peccatorem, nisi qui se humiliaverit Deo. Ergo *de terra Jordanis memor ero tui, et de monte parvo*, ut tu facias magnum. Quoniam qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur (*Matth.* 23. *Luc.* 18.). Si autem interpretationem nominum quæras, Jordanis est *descensio eorum.* Descende ergo, ut leveris. Noli extolli (*Rom.* 9.), ne elidaris. *Et de Hermoniim a monte parvo.* Hermon [a] *anathematisatio* interpretatur. Anathematisa teipsum, displicendo tibi. Displicebis enim Deo, si placueris tibi. Ergo quia Deus omnia bona nobis præstat, quia ipse bonus est, non quia nos digni sumus : quia ille misericors, non quia in aliquo promeruimus : *de terra Jordanis memor ero tui.* Propterea etiam memor ero tui : quia

8. *Abyssus abyssum invocat in voce cataractarum tuarum.* Abyssus profunditas quædam est impenetrabilis, incomprehensibilis. Putamus non cor hominis abyssus est? Quid enim profundius hac abysso? loqui homines possunt, videri possunt per operationem membrorum, audiri in sermone : sed cujus cogitatio penetratur? Cujus cor inspicitur? quid intus gerat, quid intus possit, quid intus agat, quid intus disponat, quid intus velit, quid intus nolit, quis comprehendit? *Abyssus abyssum invocat*, homo hominem

[a] Legi tamen malunt Benedictini, *anathematio*, et mox, *anathema.*

lucratur. Non tamen in voce sua, sed in voce cataractarum tuarum, idest, prædicatorum tuorum, qui per vocem suam regni cælestis nobis aperiunt claritatem. Cataractæ enim dicuntur fenestræ. Tamen secundum quosdam cataractæ dicuntur proprie aquæductus unde ebullit aqua. Tales sunt sancti prophetæ et Apostoli, a quibus nobis defluit vera doctrina. Vel in voce cataractarum, idest, prædicantium, invocat abyssus abyssum : quia verba quæ prædicant, ex novo et veteri Testamento confirmant. Abyssus invocat abyssum, quia duo testamenta quoddam sibi mutuo conferunt adjumentum : quia vetus est prophetia novi, et novum veteris est expositio Testamenti. Audita autem prædicatione, *Omnia excelsa tua*, idest, omnia judicia tua alta, investigabilia, *et fluctus tui*, idest, comminationes tuæ, terrentes et tundentes *super me transierunt*. Superaverunt me et in imo demerserunt : sed tamen transierunt. Recessit ira, venit misericordia. Transierunt fluctus, venit tranquillitas. Agitabatur navicula ventis, operiebatur fluctibus : exclamaverunt periclitantes Deo, Salva nos : Et ipse imperavit fluctibus et mari, et facta est tranquillitas magna (*Matth.* 8. *Marc.* 6.). Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia (*Rom.* 5.): quia in ira sua non continuit misericordias suas Deus. Unde et subditur :

9. *In die mandavit Dominus misericordiam suam.* Quid est *in die*, nisi in tempore gratiæ. Unde scriptum est, Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis (2. *Cor.* 6.). Sed quia et dies habet noctem, et gratia tribulationem (Omnes enim, **203** qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur [2. *Tim.* 3.]), ideo in nocte tribulationis mandavit canticum laudis. Et hoc est, quod subdit : *Et nocte canticum ejus.* Canticum in nocte, est laus Dei in tribulatione. In hoc discernuntur filii iræ a filiis gratiæ, quia quando succedunt prospera, laudant Deum communiter boni et mali. Sed quando veniunt adversa, mali quidem murmurant, sed boni laudant. Hinc alibi dictum est in psalmo, Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo (*Psal.* 33.). Vel per diem fide illuminata Gentilitas, per noctem infidelitate cæcata Judæa potest intelligi. In die mandavit Dominus misericordiam suam, quia in Gentilitate credente prædicari præcepit peccatorum remissionem, et vitam æternam. In nocte vero canticum : quia Judææ orbatæ vetus tantummodo reliquit Testamentum. Hinc alibi dicitur, In salicibus suspendimus organa nostra (*Psal.* 136.). In Judæis tanquam in salicibus infructuosis, organa suspenduntur, quia legalia et prophetica verba apud illos sunt. Pendent quidem, sed non resonant : quia illi in quibus suspenduntur, artem intelligentiæ spiritualis ignorant. Diximus, quia canticum in nocte, est laus Dei in tribulatione. Sed quia dum tribulamur, periclitamur : non solum laudare Deum nos oportet, sed etiam orare. Ideo subditur :

10. *Apud me, oratio Deo vitæ meæ : dicam Deo, Susceptor meus es.* Cum Redemtor noster nos orare jubeat, et idem dicat : Scit enim Pater vester, quid necesse sit vobis, antequam petatis eum (*Matth.* 6.): quærendum videtur, quare a sciente quibus indigemus, petere præcipimur? Solent enim quidam hæretici objicere, quia scienti frustra loquimur. Quibus præter exemplum Domini, qui in monte Oliveti oravit Patrem : præter auctoritatem præcepti, quo nos orare præcepisse cognoscitur : breviter responderi potest, Nos nequaquam ideo orationi incumbere, ut scienti omnia, quibus indigeamus, cupiamus indicare : sed ea quæ nobis sunt necessaria impetrare. Aliud est enim narrando te velle aliquid indicare, aliud orando te velle aliquid impetrare. In narratione quippe demonstrandum est studium, in oratione vero exaudiendi meritum. Et quoniam in sciente omnia, ita est misericordia, ut sit etiam in ipso justitia : hoc quod per misericordiam vult indigentibus benigne largiri, vult quoque eosdem indigentes apud justitiam suam orando promereri. Oratio quippe in sacris literis frequentius accipitur, utilis et honestarum rerum apud Deum vel apud sanctos ejus recta postulatio. Nihil est quod utilius possit facere servus Dei, quam orare et laudare Deum. Sed si veraciter volumus orare, valde attendendum et memoriæ commendandum est, quod dicitur, *Apud me oratio mea Deo vitæ meæ.* Sæpe quando oro, mens mea vagatur exterius, non intelligo quod dico. Tunc oratio mea non est apud me, neque ipse ego sum apud me. De talibus Dominus ait, Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (*Isai.* 26.). Quomodo autem intendit Deus orationi meæ, cui non intendo? Quod si in intimo arcano cordis mei oro Deum meum, et ea quæ ad salutem animæ meæ pertinent, peto : tunc possum veraciter dicere, *Apud me oratio mea Deo vitæ meæ*, id est, Deo qui præstat **204** mihi vitam præsentem, et æternam. Et in ipsa oratione *Dicam Deo, Susceptor meus es*, id est, me infirmum suscepisti ad curandum, vel susceptor meus es, ne in tribulatione succumbam. Magna nobis fiducia, fratres, quia susceptor noster est Deus. Ergo post tantas iniquitates et negligentiam properemus ad pœnitentiam : curramus in fervore spiritus ad gratiam, quæ neminem vult perire, sed omnes salvare (1. *Tim.* 2.). Venite (inquit) ad me omnes qui laboratis, et ego vos reficiam (*Matth.* 5.). Iterum infirma anima videns se peregrinari, atque inter molestias et tentationes tribulari, dolendo et gemendo conqueritur dicens : *Quare oblitus es mei? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus?* Videtur oblivisci Dominus servos suos, quando eos permittit contristari, persecutionibus affligi, tentationibus concuti : nec eos cito exaudit, non visibiliter adjuvat, non corporaliter eripit. Ideo autem dicit, *Quare?* quia nescit aliquis utrum hæc patiatur ad probationem, sive ad damnationem. Sed valde tremendum est, quod subdit :

11. *Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi, qui tribulant me inimici mei.* Ossa enim (*Ex Augustino*) fortes sunt : et aliquando ipsi fortes tentationibus cedunt. Hæc cum quisque considerat ex corpore Christi, ex voce corporis Christi nonne clamat, Ut quid me repulisti? Ut quid tristis incedo, dum affligit me inimicus? *Dum confringit ossa mea?* Non carnes meas, sed etiam ossa mea : ut in quibus putabatur esse aliqua fortitudo, videas cedere in tentationibus : ut cæteri infirmi desperent, quando fortes vident succumbere. Quanta ista pericula, fratres mei! *Exprobraverunt mihi, qui tribulant me.* Iterum vox illa, *Dum dicunt mihi per singulos dies, Ubi est Deus tuus?* Et maxime ista dicunt in tentationibus Ecclesiæ : *Ubi est Deus tuus?* Quantum hæc martyres audierunt, pro nomine Christi fortes et patientes! Et quantum illis dictum est, Ubi est Deus vester? Liberet vos, si potest. Tormenta enim ipsorum extrinsecus videbant, coronas extrinsecus non videbant. Et ego, quoniam propter hæc ad me turbata est anima mea, quid ei aliud dicam, quam illud, *Quare tristis es anima mea? et quare conturbas me?* Et quasi respondenti, Non vis, ut conturbem te, hic posita in tantis malis? suspirans ad bona, sciens et laborans, non vis, ut conturbem te? *Spera*, inquit, *in Deum, quoniam adhuc confitebor illi.* Dicit ipsam confessionem, et repetit spei confirmationem, *Salutare vultus mei, et Deus meus.*

TITULUS PSALMI XLII.

Titulus psalmi sequentis est, *Psalmus David.* Psalmus iste convenit alicui justo ex societate pravorum et miseriis hujus vitæ afflicto : dirigens nos *in finem*, id est, ad Christum. Materia est in hoc psalmo separatio justi, hic in caussa tantum, in futuro autem separatio et persona et loco. Qui enim a malis hic in caussa discernitur, securus esse potest, quia in extremo judicio totus et corpus, et anima separabitur. In prima parte petit justus separari ab impiis. In secunda parte se affirmat intraturum in secretarium Dei. In tertia parte hortatur animalitatem suam,

ut speret in Domino. In quo patet intentio. Seipsum enim confortando intendit **205** confortare et debiles, quosque suo exemplo. Vox fidelis :

PSALMUS XLII.

1. *Judica me Deus, et discerne caussam meam de gente non sancta, ab homine iniquo et doloso erue me.* Non me judicet inimicus : non falsa hominum opinio, quæ bonum malum, et econverso malum bonum facit. Sed tu me judica, qui justus es atque misericors. *Et discerne caussam meam*, quam si justam repereris. *Erue me a gente non sancta*, id est, ab infidelibus : *Et ab homine iniquo*, id est, a persecutore manifesto, et doloso, qui quærit me latenter decipere. Non timeo (*Ex Augustino*) judicium tuum, quia novi misericordiam tuam. Perfecta caritas foras mittit timorem (1. *Joan.* 4.). Non timeo te pœnaliter, quia amo te. Non interim in hac peregrinatione, nondum discernis locum meum, quia simul, cum zizaniis vivo, usque ad tempus messis (*Matth.* 13.) : nondum discernis lucem meam. Vel *discerne caussam meam.* Distet inter eum, qui in te credit, et eum qui in te non credit. Par infirmitas, sed dispar [a] continentia. Par labor, sed dispar desiderium. Et debes hoc facere.

2. *Quia tu es Deus fortitudo mea.* Non præsumo de viribus meis, nec aliunde habere aliquam fortitudinem, nisi a te solo : et totam spem meam in te pono. In Deo faciemus virtutem (*Psal.* 59.), et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros. Aliquando facit homo in seipso fortitudinem. Appetit regnare, dominari, superior cæteris apparere. Non patitur injurias, vindicat illatas. Qualis fortitudo humana est, non divina : carnalis non spiritualis. Reddit malum pro malo, maledictum pro maledicto. Erubescit apparere victus. Sed dum vincit hominem, ipse deterius a vitio superatur. Talis fortitudo est superbiæ. Fortitudo autem, quæ a Deo est, non carnis est, sed animæ : non contra homines, sed contra vitia et diabolum. Ipsa est patientia, ipsa est humilitas, obedientia, caritas, et cæteræ virtutes animi, quæ a Deo sunt. Scriptum est, Qui confidunt in Domino, mutabunt fortitudinem (*Isa.* 40.). Hinc Apostolus nos admonet dicens : Noli vinci a malo, sed vince in bono malum (*Rom.* 12). Deus ergo sit fortitudo nostra. In ipso eripiemur a tentationibus, per ipsum superabimus mundum et diabolum, vitia et peccata, ipsam carnem et desideria mala : ipsum etiam regnum cælorum vi capiemus. Juxta quod scriptum est, Et violenti rapiunt illud (*Matth.* 11.). Sed ad hæc, quæ dicta sunt, contraria videntur, quæ sequuntur, cum ait : *Quare me repulisti? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus?* Si Deus est fortitudo ejus, quomodo est repulsus? quomodo contristatus affligitur ab inimico? Nunquid invalida manus Domini? Sed sciendum, quia pius Dominus, quadam dispensatoria misericordia sua plerunque electos suos et repellendo retinet, et retinendo repellit. Sicut cum diabolus beatum Job peteret ad tentandum, Ecce, inquit Dominus, in manu tua est (*Job.* 1.). Sed quia eum repellendo retinuit, ostenditur cum protinus addit : Tantum animam ejus serva. Quantus autem vir iste fuerit, qui **206** a Deo relinquitur, et diabolo traditur, ipso Domino ad eundem diabolum dicente didicimus : ubi ait, Nonne considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra? vir simplex et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo (*Ibidem*). Qui cum talis esset, poterat digne Domino dicere : *Quare* ergo *me repulisti? Et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?* Cui etiam dignius potuisset Dominus respondere, Ego quos amo, arguo et castigo : flagellat enim Dominus omnem filium, quem recipit (*Prov.* 1.). Et, Beatus qui suffert tentationem : quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ (*Jacob.* 1.).

A Ecce quare utiliter repellit Dominus servos suos. Sed quia sancti viri occulta Dei judicia nesciunt, et plerosque deseri, et tentari damnabiliter sciunt : quærunt (si fieri potest) scire consilium Dei : ut si in aliquo displicent ut deserantur, citius corrigere valeant ne reprobentur. Unde protinus adjungit :

3. *Emitte lucem tuam et veritatem tuam.* Nisi enim nos illuminet, in tenebris sumus. Nisi nos doceat veritatem, errabimus. Quid autem (*Ex Augustino*) aliud lux Dei, nisi veritas Dei. Aut quid veritas Dei, nisi lux Dei. Aut quid utrunque nisi unus Christus? Ego (inquit) lux sum mundi. Ego via, veritas et vita (*Joan.* 8. *et* 14.). Recte ergo subjungitur, *Ipsa me duxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.* Ac si dicat, *Ipsa* lux et veritas tua, *deduxerunt me*, de errore ad fidem tuam : *et adduxerunt in montem sanctum tuum.* Id est, in perfectionem et eminentiam virtutum. *Et in tabernacula tua*, id est, in unitatem et societatem sanctorum. Ideo præsens Ecclesia tabernaculum dicitur, quia in ea Domino militatur. Tabernaculum autem habitatio est militantium : et militia est vita hominis super terram (*Job.* 7.). Bene autem non ait, tabernaculum, sed *tabernacula* : quia multæ sunt congregationes sanctorum, et in multis locis servit Domino militia Christiana. Nam alia sunt tabernacula conjugatorum fidelium, alia continentium, alia inchoantium, alia provectorum, alia perfectorum, alia auditorum et subditorum, alia prælatorum et prædicatorum. Omnia uni militant Regi. Et si diversa sunt studia, diversorum est intentio una. Cum audis lucem, munda oculum. Illa lux cordis mundum oculum requirit. Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* 5.). Cum audis tabernaculum, bellum intellige, hostem cave. Sed jam ducti in tabernaculum, et positi in monte sancto ejus, quam spem gerimus? sequitur, et dicit :

4. *Introibo ad altare Dei.* Quod est illud altare? *Ad Deum, qui lætificat juventutem meam.* Id est, qui me juvenem factum, deposita omni vetustate, lætificabit, dando immortalitatem et impassibilitatem. Altare Dei est ipse Filius Dei. Ad hoc altare introimus modo per fidem, postmodum introibimus per speciem. Et in hoc altari modo offerimus Deo Patri vota et sacrificia, cor contritum et humiliatum (*Psal.* 50.), orationes et preces : postmodum repulsa omni tristitia in eodem altari, in ipsa divinitate sacrificium tantummodo offeremus laudis, et non orationis. Lætificabitur juventus nostra in resurrectione, et postquam Deus erit omnia in omnibus (*Philipp.* 3.). Jam **207** nihil deerit, quod necessarium postulare sit : sed tantummodo laudibus divinis vacare. Sed ad illam laudem quisquis pervenire appetit, prius oportet, ut hic inchoet : ideo subdit, *Confitebor tibi in cythara, Deus Deus meus.* Ubi repetitio, affectus et devotionis indicium est. In hoc differt cythara a psalterio, quia psalterium a superiori parte, cythara ab inferiori reddit sonum. In his duobus organis in plerisque psalmorum locis præcipimur confiteri Domino. Utraque (*Ex Augustino*) sunt placita Deo, et suavia auribus ejus. Quando dicebat Apostolus prædicare evangelium Dei, et illud non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum accepisse (*Gal.* 1.), desuper sonabant chordæ. Cum vero dicebat : Gloriamur in tribulationibus, scientes, quia tribulatio patientiam operatur, et cætera (*Rom.* 5.) : cythara sonabat, ex inferiori quidem, sed tamen dulciter. Omnis enim patientia dulcis est Deo. Dicit ergo, *Confitebor tibi in cythara :* propter illud, quod dixerat, Quare tristis incedo, dum affligit me inimicus? Patiebatur ex inferiori afflictione, et in eo ipso volebat placere Deo, et gestiebat gratias agere fortis in tribulationibus : et quia sine his esse non poterat [b] patientia, Deo dicebat.

[a] Rectius in vulgato Augustino *conscientia*, pro *continentia.*

[b] Alio sensu, atque alia apud Augustinum interpunctione, *quia sine tribulatione esse non poterat, patientiam Deo debebat :* quæ antiquis Mss. varietas tribuenda est.

5. Inter hæc alloquitur animam suam, consolans, et dicit : *Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?* Sed quis est, qui loquitur ad animam? Intelligimus habere nos aliquid, ubi imago Dei est : mentem scilicet atque rationem. Ipsa est, quæ invocat lucem et veritatem Dei. Ipsa est, qua injustum capimus et justum, qua discernimus verum a falso. Ipsa vocatur intellectus, quo carent bestiæ. Intellectus ergo noster alloquitur animam nostram, superior pars animæ inferiorem. Ista in tribulationibus marcida est, fessa in languoribus, in tentationibus contracta, ægra in laboribus. Erigit eam mens desuper, capiens veritatem. Audit illam vocem Dei internam. Audit rationabile carmen intrinsecus. Ita enim desuper in silentio sonat quiddam, non auribus, sed mentibus : ut quicunque illud audit melos, tædio afficiatur ex strepitu corporali, et tota vita ista humana tumultus ei quidam sit, impediens auditum interni cujusdam soni nimium delectabilis et ineffabilis. Et cum ita contingit, et ex aliqua perturbatione vim patitur homo, alloquens animam suam dicit : *Quare tristis es, anima mea?* Quædam sonat præsens allocutio, reliqua purgat fidelis confessio. Unde et subdit : *Spera in Deo.* Expecta Dominum remuneratorem, *quia* jam confessus, *adhuc confitebor illi.* Modo confiteor afflictus : futurum est, ut adhuc confitear renovatus et lætificatus. Et hæc est, et erit mea confessio, *Salutare vultus mei, et Deus meus.* Et hæc est, magna caussa sperandi, quia Salvator meus est vultus mei, id est, habens vultum meum, formam meam, et pro me est homo factus (*Philipp.* 2.), et ipse est Deus meus.

208 TITULUS PSALMI XLIII.

1. *In finem filiis Chore ad intellectum.* Psalmus iste proponitur filiis Chore, id est, filiis passionis et crucis, *ad intellectum* habendum subaudis : ut intelligant per temporalia bona data antiquo populo, significata esse spiritualia bona, quæ jam dantur Christiano populo, et plenius dabuntur in futuro. Filiis Chore dico, directis in finem, per hunc intellectum. Materia sunt martyres, qui etiam loquuntur. In prima parte ponit distinctionem beneficiorum Dei, quæ facit Deus huic populo, et quæ fecit priori populo : ostendens hæc esse æterna, illa vero fuisse temporalia. In secunda parte ponit mala, quæ sustinent in hac vita, quamvis in futuro sint habituri multa bona. Quod autem justi in hac vita patiuntur mala temporalia : contra hoc est, quod priores populi liberabantur a corporalibus pœnis. In tertia parte orat liberari a malis hujus vitæ in tempore resurrectionis. Intentio est nos invitare ad patientiam, ne contristemur pro temporalibus pœnis. Vox martyrum, ostendentium, quæ bona fecit Deus antiquis patribus, cum dicit :

PSALMUS XLIII.

2. *Deus auribus nostris audivimus.* Notandum nobis est, quod non tantum dicit, *audivimus :* sed jungit, *auribus nostris.* Consonant verba prophetiæ, verbis quæ Dominus dicit in Evangelio : Qui habet aures audiendi, audiat (*Luc.* 8.). Multi habent aures carnis, non cordis, quia exterius audiunt, intus non recipiunt. Propterea dicitur, *auribus nostris*, ut quæ dicuntur, audiamus cum intentione et intelligentia, quæ aures sunt cordis. Et ut hæc auditu digna commendaret : non quilibet, inquit, homines, sed *Patres nostri*, Patriarchæ et prophetæ *annuntiaverunt nobis* per Scripturas suas, *opus quod operatus es in diebus eorum.* Quomodo liberasti eos de Ægypto, et per mare Rubrum eduxisti, custodisti in deserto (*Exod.* 13.), et cætera talia. *Et annuntiaverunt etiam nobis opus, quod operatus es. In diebus antiquis :* quod fecisti in exordio de creatione cæli et terræ, de his quæ contigerunt ante diluvium. Et hoc est opus, quod fecisti in diebus eorum, quod annuntiaverunt Patres nostri.

3. *Manus tua*, id est, virtus et potentia tua, *gentes disperdidit*, videlicet Amorrhæum, Jebusæum, Pherezæum, *et plantasti eos*, scilicet patres nostros. Dictum est a simili arboris plantatæ, quæ ad hoc plantatur, ut radicetur et fructificet. Hoc modo disperdidit eos manus tua, quia prius *afflixisti* eos per multa bella, *et* sic *expulisti eos*, de terra sua, ut istos introduceres et plantares, eorumque regnum tua misericordia confirmares. Sed forte illi adeo ista potuerunt, quia fortes erant, quia præliatores, quia invicti, quia exercitati. Non hoc nobis indicaverunt Patres nostri. Non hoc habet Scriptura. Sed quid habet, nisi quod sequitur? *Non enim in gladio suo*, id est armatura sua, *possederunt terram, et brachium*, id est, robur, *eorum non salvavit eos*, ab inimicis. Si enim **211*** seipsos non potuerunt salvare ab illis gentibus : multominus constat ut propria virtute terram illorum potuissent possidere. Brachium, inquam, non salvavit eos : *Sed dextera tua*, id est, favor gratiæ tuæ, quia sæpe eos quibus favemus, ad dexteram nostram collocamus : *Et brachium tuum*, id est, fortitudo tua : quia in brachiis habet homo fortitudinem : *Et illuminatio vultus tui*, id est, prudens consilium, sive miracula, quæ erant eis demonstratio vultus tui, id est, gratiæ et benevolentiæ tuæ. Quid est quod talibus signis affusis in eis, ut præsens intelligereris? Numquid enim quando nobis aliquo miraculo Deus adest, faciem ipsius oculis nostris videmus? Sed effectu miraculi suam præsentiam insinuat hominibus. Denique qui mirantur ad hujusmodi facta, dicunt : Vidimus Deum præsentem. Hæc autem ideo fecisti eis, *Quoniam complacuisti in eis.* Hoc est (*Ex Augustino*), sic cum eis gessisti, ut placeres in eis, ut quisquis eos attenderet qu modo cum eis ageretur, diceret : Quia vere Deus est cum illis, et Deus eos [a] adjuvat.

4. Sed quia hæc in figura contingebant illis (sicut dicit Apostolus), scripta sunt autem ad ædificationem nostram (1. *Cor.* 10.) : etiam titulus ad intellectum est positus. Hoc opus Domini quod de dispersione gentium audivimus facta temporaliter in patribus antiquis, etiam nunc videmus adimpleri spiritualiter in spiritualibus viris. Harum gentium mentionem Moyses facit, ubi ait : Cum introduxerit te Dominus Deus tuus in terram quam possessurus ingredieris, et deleverit gentes multas coram te Hethæum et Gergesæum, Amorrhæum et Chananæum, Pherezæum et Hevæum et Jebusæum : gentes septem multo majores numero quam tu es, et robustiores te : tradideritque eas Dominus tibi : percuties eas usque ad internecionem (*Deut.* 7.). Septem istæ gentes, septem sunt spiritualia vitia, quæ per gratiam Dei unusquisque spiritualis miles exsuperans, exterminare penitus admonetur. Quod vero majoris numeri esse dicuntur, hæc est ratio : quia plura sunt vitia, quam virtutes. Et ideo in catalogo quidem dinumerantur septem nationes, in expugnatione vero earum sine numeri ascriptione ponuntur. Ita enim dicitur, Et deleverit gentes multas coram te (*Ibid.*). Numerosior est enim quam Israel carnalium passionum populus, qui de hoc septenario fomite vitiorum ac radice procedit. De Gastrimargia namque nascuntur commessationes et ebrietates : de fornicatione turpiloquia, scurrilitas ludicra, atque stultiloquia. De Philargyria mendacium, fraudatio, furta, perjuria, turpis lucri appetitus, falsa testimonia, violentiæ, inhumanitas atque rapacitas. De ira homicidia, clamor et indignatio. De tristitia rancor, pusillanimitas, amaritudo, desperatio. De acedia ociositas, somnolentia, importunitas, inquietudo, prævaricatio, instabilitas mentis et corporis, verbositas et curiositas. De [b] xenodochia contentiones, hæreses, jactantia ac præsumtio novi-

[a] Pro *adjuvat*, legitur in vulgato Augustino *agit.*

[b] Nullus dubito, quin sit reponendum *kenodoxia*, Græcis litteris κενοδοξία, quod est, *inani gloria.* Verosimile est etiam, hanc quoque satis longam perico-

* Sic habet editio Vallarsiana, omissis foliorum numeris 209, 210, absque ulla textus intermissione. EDIT.

tatum. De superbia contemtus, invidia, inobedientia, blasphemia, murmuratio, detractio, aliaque plurima similia. Quæ cum sint multo majoris numeri **212** quam virtutes, devictis tamen illis septem principalibus vitiis, ex quorum natura ista procedunt, omnes protinus conquiescunt, ac perpetua pariter internecione delentur. Quod autem hæ pestes etiam robustiores sint, manifeste naturæ ipsius impugnatione sentimus. Fortius enim militat in membris nostris (*Rom.* 7.) oblectatio carnalium passionum, quam studia virtutum, quæ non nisi summa contritione cordis et corporis acquiruntur. Quod vero istarum perniciosarum gentium regiones salubriter possidere præcipimur, ita intelligitur. Habet enim unumquodque vitium in corde nostro propriam stationem : sed cum Israeli populo, id est, virtutibus contra se dimicantibus fuerint vitia superata, locum quem sibi in corde nostro concupiscentiæ vel fornicationis spiritus retinebat, deinceps castitas obtinebit. Quem furor coeperat, patientia vindicabit. Quem tristitia, mortem operando, occupaverat, salutaris et plena gaudio lætitia possidebit. Quem acedia vastabat, incipit excolere humilitas. Et ita singulis vitiis expulsis, eorum loca, id est affectus contrarios, possidebunt filii Israel, id est, animæ videntes Deum. Quia ergo omnipotens Deus quod corporaliter operatus est in antiquis patribus, etiam nunc operari spiritualiter non cessat in nobis : recte ei dicit Ecclesia quod subditur :

5. *Tu es ipse rex meus et Deus meus.* Tu es ipse (*Ex Augustino*) non mutatus. Tempora mutata sunt, Creator temporum non mutatur. Tu me soles ducere, ut Rex : tu mihi soles subvenire ut Deus. *Qui mandas salutes Jacob.* Quid est, *Qui mandas ?* etiam si tu per tuam prorsus substantiam atque naturam, qua es quicquid es, occultus es : nec per hoc quod es, interfuisti patribus, ut facie ad faciem te viderent : tamen per quamlibet creaturam tu mandas salutes Jacob. Non solum per te ades, sed per quamcumque creaturam affueris, tu mandas, ut fiat hoc pro salute servorum tuorum, quod faciunt quibus mandas. *Tu es ipse,* inquit, per quem patres nostri inimicos suos destruxerunt, *rex meus,* regens me spiritualiter secundum bonos mores et virtutes, ut jam non dominetur mihi diabolus, nec vitia : neque regnet peccatum in meo mortali corpore (*Rom.* 6.). *Et Deus meus,* quia te adoro, te colo, *qui mandas salutes Jacob,* id est, qui per salutaria mandata tua salvas eos qui luctantur et vitia supplantant. Jacob enim *supplantator* interpretatur. Ista præterita sunt : de futuro quid erit?

6. *In te inimicos nostros ventilabimus cornu.* In te cornu nostro, id est, fortitudine et defensione nostra, *ventilabimus,* id est, projiciemus et dispergemus inimicos nostros, tam carnales quam spirituales : quod fiet in judicio, ubi sancti perfecti viri judicando separabunt malos a bonis, quomodo aliquis ventilando dividit paleas a granis (*Matth.* 13.). Hoc est quod Dominus discipulis suis promittit, dicens, In regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos judicantes duodecim tribus Israel (*Matth.* 19.). Tunc implebitur quod modo subditur : *Et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.* Modo spernunt, **213** quia tuum nomen reclamamus, quia tibi vindictam relinquimus, quia humiles et pauperes propter nomen tuum sumus : sed in ipso nomine cui credidimus, eos qui modo insurgunt in nobis ad persequendum, in futuro tamquam victos, sicut viles et reprobatos despiciemus. Et bene dico, in nomine tuo.

7. *Non enim in arcu meo sperabo,* id est, in calliditate mea. Arcus a longe trahit. Ideo per arcum providentia vel prudentia humana designatur. Quasi in arcu suo sperat, qui in sensu confidit, et prudentiæ suæ innititur. Unde scriptum est, Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes (*Isai.* 5.). Quo contra Salomon nos admonet, dicens : Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo, et ne innitaris prudentiæ tuæ (*Prov.* 3.). Non sperat ergo in arcu suo, qui in sensu suo et in prudentia sua non confidit. *Et gladius meus,* id est, armatura mea, fortitudo mea, *non salvabit me.* Quemadmodum et patres nostri non sunt in gladio salvati. Hæc sunt duo, in quibus valde confidunt homines sæculi : in calliditate propria, et virtute. Sed iste totam salvationem suam in Deo constituit, cum subjungit :

8. *Salvasti enim nos de affligentibus nos.* Præteritum ponit pro futuro. Usus enim prophetarum est, sic quædam præscire futura, et tam certa habere, ac si jam sint præterita. Ac si diceret : Salvabis nos in futuro ab his qui modo propter te affligunt nos. *Et odientes nos confudisti,* id est perseverantes in odio nostro confundes, et erubescere facies, ostendendo eis mala quæ fecerunt, damna bonorum quæ amiserunt, pœnas æternas quibus puniendi sunt. O quam fera, quam dura confusio erit eis quibus dicetur : Amen dico vobis, nescio vos. Et, Ite, maledicti, in ignem æternum (*Matth.* 25.).

9. Confusis inimicis, *In Deo laudabimur tota die.* Tunc erit unus dies, una æternitas. Tunc laus erit unicuique a Deo. Laudabimus et laudabimur : nos in te, et tu in nobis. *Et in nomine tuo,* id est, ad honorem nominis tui, *Confitebimur tibi in sæculum :* quia scriptum est : Beati qui habitant in domo tua, Deus, in sæculum sæculi laudabunt te (*Psal.* 83.). Hæc futura sic certa sunt nobis, quomodo illa præterita quæ audivimus a patribus nostris. Sed quid modo?

10. *Nunc autem repulisti,* id est, videris repulisse per hoc, quod in præsenti *nos* permittis affligi *et confudisti nos,* non in conscientia nostra, sed in facie hominum, *et non egredieris in virtutibus nostris.* Procedimus ad inimicos nostros, et tu nobiscum non procedis : prævalent illi, nos invalidi sumus. Ubi est illa virtus tua? ubi est dextera et potentia tua? ubi mare siccatum? ubi Ægyptii persequentes fluctibus involuti? ubi Amalech resistens in crucis signo superatus? *Et non ingredieris in virtutibus nostris.*

11. *Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros.* Ut quasi illi ante sint, nos retro : illi victores, nos victi deputemur. *Et qui oderunt nos,* diripiebantur sibi : *diripiebant* nos tamquam in prædam *sibi :* alios trahentes, alios flagellantes, alios in carcere mittentes, alios occidentes (*Matth.* 24.).

12. *Dedisti nos tamquam oves escarum, et in gentibus dispersisti nos.* A nationibus (*Ex Augustino*) quidam ex nobis manducati sunt. Illi significantur qui **214** sic passi sunt, ut in corpus reverterentur gentium. Plangit eos Ecclesia, tamquam membra devorata. Vel in gentibus dispersi sunt, quando Petrus Romæ crucifigitur, Thomas in India moritur, et innumeri martyres per innumera loca occiduntur. Dispersionem etiam illorum Dominus Jesus pronuntiabat cum dicebat : Si persequuti vos fuerint in unam civitatem, fugite in aliam (*Matth.* 10.).

13. *Venundisti populum tuum sine pretio.* Quasi sine pretio populus sanctorum martyrum vendebatur, quando tam pretiosus sanguis fundebatur, ut exemplo eorum nullus ad redemtionem et salutem convertebatur. Intantum aliquando sine pretio sancti martyres habiti sunt, intantum perditi esse putati sunt, ut qui eos occiderunt, etiam in hoc obsequium se præstare Deo æstimarent (*Joan.* 6.). Quasi ergo sine pretio dabantur, quando occidebantur, et nemmem lucrabantur. Et si aliqui erant qui converterentur, in comparatione martyrum pauci erant. Et hoc

pem Nostrum fuisse ab Augustino mutuatum, sed quando in Psalmorum Enarrationibus, quem sibi librum delibandum uniee proposuisse videtur, non occurrit, investigare eam alibi diligentius, non vacat.

est quod subdit : *Et non fuit multitudo in commutationibus eorum.* Martyrum scilicet, qui moriebantur propter nomen tuum ampliandum : vel in commutationibus eorum, quando occidebantur martyres, non fuit multitudo congregationum, qui simul Deo servirent in Ecclesiis, in monasteriis, in diversis ordinibus, sicut modo videmus in tempore pacis. Absondebantur enim propter persecutiones, et alii ab aliis dividebantur : ut melius latitarent, ne citius si simul multi essent, invenirentur, caperentur.

14. *Posuisti nos opprobrium vicinis nostris.* Tanta fuit persecutio nostra, quod vicinis nostris, id est, illis qui appropinquabant ad fidem et animum suum affectabant, essemus in opprobrium. Videntes enim mortem nostram ita probrosam, retrahebant se a fide. Et posuisti nos : *Subsannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.* Qui nos circumdant, ut capiant et occidant. Subsannatio fit per nasum, derisio per os.

15. *Posuisti nos in similitudinem gentibus.* Hoc est in similitudinem ponere (*Ex Augustino*), quando maledicentes homines similitudinem dant de eo quem detestantur : Sic moriaris, sic puniaris, ut ille. Hodieque non desunt hostes Christi Judæi, contra quos quando defendimus Christum, dicunt nobis : Sic moriaris, quomodo et ille. Non enim illam mortem intulissent, si martyrii meritum intelligere potuissent. Posuisti etiam nos *commotionem capitis in populis.* Commotio capitis, signum est insultationis. Unde alibi dicitur : Loquuti sunt labiis, et moverunt caput (*Psal.* 21.). Hoc fecerunt Domino. Hoc sanctis ejus, quos persequi, quos tenere, quos illudere, quos tradere, affligere, occidere potuerunt.

16. *Tota die*, id est, assidue *verecundia mea* tantorum opprobriorum *contra me est*, id est, ante conspectum meum. *Et confusio faciei meæ cooperuit me.* Hoc a simili dicitur, quia quando confusi erubescimus, facies nostra rubore sanguinis cooperitur. Quæ verecundia venit mihi,

17. *A voce exprobrantis*, idest, a parte resistentis, *et obloquentis*, idest, occulte detrahentis, vel contra veritatem loquentis ; *a facie inimici*, idest, a præsentia sive instantia inimici in voluntate *persequentis*, in actu. Quis hic (*Ex eodem*) intellectus? Quæ præterita sunt, non in nobis fiunt. **215** Quæ futura sunt et speramus, non apparent. Præterita : in magna gloria tua eductus populus de Ægypto, liberatus a persequentibus, ductus per gentes, expulsis gentibus, collocatus in regno. Quid futura? Educendus populus de ista Ægypto sæculi, duce Jesu Christo, et apparente in gloria sua, ponendi sunt sancti ad dexteram, iniqui ad sinistram, damnandi cum diabolo in æterna pœna (*Matth.* 21.) : accipiendum nobis est regnum a Christo in sempiternum cum sanctis. Hæc futura et præterita : in medio tribulatio. Quare? ut appareat animus colens Deum, quantum colat Deum : ut videatur, utrum gratis colat Deum, a quo salutem gratis accepit. Ergo ut hæc fides nostra, qua purgamur, ad invisibilia præparetur, hoc est ad intellectum filiis Chore facta sunt omnia ista, ut detraherentur sanctis ea, quæ habebant, detraheretur et ipsa vita temporalis : ut non propter hæc ipsa temporalia colerent ipsum æternum, sed amore illius casto tolerarent hæc omnia, quæ pro tempore paterentur. Denique, quia intellexerunt hoc filii Chore, quid dicunt?

18. *Hæc omnia venerunt super nos, nec oblíti sumus te : et inique non egimus in testamento tuo.* Secundum præcepta tua nos habuimus. Inter tot adversa, nec fide, nec operatione a te recessimus. Magna hic martyrum constantia et perfectio commendatur. Quid ad hoc de nobis dicturi sumus? Qui si vel leve verbum injuriæ nobis ab aliquo illatum fuerit, mox ad iracundiam inardescimus, mentem amittimus, phrenetici more loquimur, vindictam, si possumus, exquirimus ; si non possumus, odium in corde (quod est venenum diaboli) portamus. Oblivisci nur Deum : oblivi-cimur caritatem, patientiam : inique agimus, in testamento Dei, mandatorum ejus prævaricatores facti. Ad hoc igitur hæc scripta legimus, ut quanta pro amore Dei martyres sancti pertulerunt, vigilanter attendamus, attendentes nostram fragilitatem et impatientiam deploremus, et corrigamus. Sed adhue, quid dicant, audiamus.

19. *Et non recessit retro cor nostrum.* Sed semper ad ea, quæ ante sunt, nos extendimus, ad promissum bravium festinantes. Quando cor erigitur in spe, fit patiens in tribulatione. Cogitando præmia æterna, facile transitoria despiciuntur tormenta, et cum via vitæ diligitur, via seculi protinus declinatur. Unde et subditur : *Et declinasti*, id est, declinare fecisti, *semitas nostras ;* semitas carnalium cogitationum, desideriorum, voluptatum ; *a via tua* arcta et angusta, quæ ducit ad vitam (*Matth.* 7.). Commendatio divinæ gratiæ est. Quisquis viam Domini ingreditur, ne tanquam de justitia sua glorietur, præteritas vias suas ad memoriam debet reducere, et pensare de quantis concupiscentiis et desideriis malis, de quantis negligentiis et voluptatibus per gratiam suam liberavit eum misericors Dominus. Hinc Apostolus Paulus ait : Qui fui blasphemus et persecutor : nunc autem misericordiam consecutus (1. *Tim.* 1.). Semitas nostras Dominus declinat a via sua, quando, eo auxiliante, agimus, quod scriptum est : Declina a malo, et fac bonum (*Psal.* 33.). In hoc autem semitas nostras declinasti.

20. *Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis*, id est, in hoc seculo, in tempore nostræ peregrinationis. **216** Quia humiliavit nos Deus affligendo, ideo declinavit nos a superbia nostra : quatenus humiliati semitas nostras relinqueremus, et sequeremur vias Domini. *Et* ex illa humiliatione *cooperuit nos umbra mortis.* Non vera mors, sed umbra : non mors animæ, sed mors carnis : *umbra mortis*, carnalis mortalitas : vera mors, damnatio cum diabolo. Dictum est superius, Quia non obliti sumus te. Non enim esset nobis sanitas, nisi nos tu requireres. Et hoc est, quod subdit :

21. *Si obliti sumus nomen*, id est, honorificentiam *Dei nostri*, ut a fide recederemus : *Et si expandimus manus nostras ad Deum alienum*, venerandum et colendum, qui neque nos creavit, neque bonum nobis fecit : et si sumus idololatræ,

22. *Nonne Deus requiret ista?* Sed non requiret a nobis. *Ipse enim novit abscondita cordis.* Ipse novit, quia non obliti sumus eum : quod ex hoc apparet, quia incessanter mortificamur propter eum. Et hoc est, quod subjungit. *Quoniam propter te mortificamur tota die.* Id est, assidue. Multi laborant in hoc sæculo, multi affliguntur, multi moriuntur propter aliud, non propter Deum. Ideo dicturus, *mortificamur*, recte præmisit *propter te :* quia martyrem non facit pœna, sed causa. Hinc beatus Petrus ait : Quæ enim gratia est, si peccatores et colaphizati suffertis (1. *Petr.* 2.)? Sed si bene facientes et patientes sustinetis, hæc est gratia apud Deum. In hoc enim vocati estis. Quia Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus, qui peccatum non fecit nec inventus est dolus in ore ejus. Qui cum malediceretur, non remaledicebat : cum pateretur, non comminabatur (*Isa.* 53.). Apte ergo subjunctum est : *Æstimati sumus sicut oves occisionis*, scilicet, ut nullatenus reputemur esse idonei, nisi ad occasionem. Bene sancti viri ovibus comparantur, quia sunt simplices, innocentes, morsum malitiæ non habentes. Hinc est, quod Dominus discipulos suos instruit, ubi ait : Oves meæ vocem meam audiunt (*Joan.* 10.). Et iterum : Ecce ego mitto vos, sicut oves in medio luporum (*Matth.* 10.). Moyses dicit ad Pharaonem : Abominationes Ægyptiorum immolabimus Domino Deo nostro (*Exod.* 8.). Oves Ægyptii edere dedignantur. Sed quod abominantur Ægyptii, hoc Israelitæ Deo offerunt : quia simplicitatem continentiæ, quam injusti quique velut infima abjectaque despiciunt, hanc justi in virtutis sacrificium vertunt : et

excolentes recti puritatem ac mansuetudinem, Deo immolant, quam abominantes reprobi fatuitatem putant. Duo sunt martyrii genera : unum mentis, aliud corporis ; unum manifestum, aliud occultum. Manifestum est, quando propter Deum corpus occiditur : occultum est, quando pro amore Dei vitia resecantur. Unde Apostolus nos admonet, dicens : Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram : fornicationem, immunditiam, luxuriam, etc. (*Coloss.* 3.). Quia ergo viri sancti dum Deo vivere, et mundo mori appetunt, sese incessanter affligunt, carnem jejuniis macerando, culpas lacrymis lavando, vitia extinguendo : recte voce eorum nunc dicitur : *Quoniam propter te mortificamur tota die. Æstimati sumus sicut oves occisionis.* Sed in iis tribulationibus constituti, quia in suis viribus non confidunt, Domini adjutorium petunt, cum subditur : **217** *Exsurge, quare obdormis Deus? exsurge, et ne repellas in finem.* Dormire quiescentis est, exsurgere pugnantis, vel adjuvantis. Dormiebat Christus, et navicula operiebatur fluctibus. Excitatus est, deprecantur eum discipuli, imperat ventis et mari, et facta est tranquillitas magna (*Matth.* 8.). Sic et nunc laborat Ecclesia in mundi hujus periculis tanquam in fluctibus maris. Quasi dormit Dominus, quando non eripit. Excitatur deprecationibus, et adjuvat laborantes. Propterea quærit, Quare obdormis? quia quandiu quisque permittitur laborare, et Dominus non vult adjuvare, incertum est utrum hoc sit ex ira, aut ex misericordia : utrum eum velit ad tempus probare et corrigere, an ex toto relinquere. Propter hoc fit deprecatio, cum subinfertur : Exsurge, et ne repellas in finem, id est, ex toto. Si deseris, non repellas. Si vis ut tribulemur, non velis, ut franganur. Si permittis ut tentemur, non sinas ut pereamus.

23. *Quare faciem tuam avertis?* Quasi iratus, quasi non adsis, quasi oblitus sis nostri. *Oblivisceris inopiæ nostræ*, quod propter te reliquimus terrena, et modo sumus quasi sine ope, sine solatio. *Et* obliviseris *tribulationis nostræ?* quod pro amore tuo tribulamur, et non eripimur.

24. *Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra.* Afflicta est per eos, qui sunt instabiles et infructuosi, tanquam pulvis : de quibus alibi dicitur, Non sic impii, non sic (*Psal.* 1.) : sed tanquam pulvis : quem projicit ventus a facie terræ. Intantum autem humiliata est in pulvere anima nostra, quod etiam *conglutinatus est in terra venter noster.* Pœnam (*Ex Augustino*) nimiæ humilitatis videtur expressisse, quia quisquis quando prosternitur, hæret in terra venter ejus : ultra quo humilietur non habet. Jam pervenit usque ad summum humiliatio. Veniat et miseratio. Venter Ecclesiæ in terra conglutinatur, quando molliores et infirmi terrenis rebus ex desiderio inhærent. Tales vero luget, et pro eis orat, cum subjungit :

25 *Exsurge, Deus, adjuva nos : et libera nos propter nomen tuum.* Adjuva laborantes, libera oppressos : adjuva in nobis, libera nos a malis : et hoc non propter meritum nostrum, sed propter nomen tuum dilatandum et glorificandum, ut cognoscaris et lauderis, qui es benedictus in secula. Amen.

TITULUS PSALMI XLIV.

1. *In finem, pro his, qui conturbantur, filiis Chore ad intellectum, canticum pro dilecto.* Hoc epithalamium, id est, carmen nuptiale, est canticum, id est, auditoribus ad delectandum propositum. Habitum *pro dilecto*, id est, pro Christi commendatione, qui est sponsus Ecclesiæ, dilectus Patris, secundum illud : Hic est filius meus dilectus (*Matth.* 3 *et* 17. *Luc.* 3.). Et quare sponsus commendetur, caussa præmissa est, *pro his, qui commutabuntur in finem filiis Chore.* Id est, pro his qui transformabuntur de corpore humilitatis hujus in configuratione corporis claritatis Christi (*Philip.* 3.) : qui primitus in hac vita fuerunt filii Chore, id est imitatores passionum crucifixi : quod canticum est propositum fidelibus ad intellectum, **218** id est, ad hoc, ut intelligant eminentiam divinitatis et humanitatis Christi, qui Christus commendatur in hoc psalmo, et secundum humanitatem et secundum divinitatem. Materia est in hoc psalmo sponsus et sponsa, subaudis Christus et Ecclesia. Hanc hoc modo exequitur. In prima parte ponit commendationem sponsi, id est, Christi. In secunda Ecclesiæ. Intentio est prophetæ in hoc psalmo Deum Patrem loquentem introducentis, fideles exhortari, ut taliter vivere studeant, quatenus se uni viro (subaudis Christo) virginem castam exhibeant (1. *Cor.* 11.) : ut in nuptiis a dextris sponsi sui sedeant.

PSALMUS XLIV.

2. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi.* Cor Dei Patris verbum eructavit, quia ejus secreta et divina essentia Filium generavit, qui vere et singulariter bonus, quia sicut ipse ait, Nemo bonus, nisi solus Deus (*Marc.* 10.). Quæcunque enim alia bona, aliunde sunt bona : et nihil per se est bonum, nisi ipse solus, qui summum est bonum. Ex his verbis ostenditur, quia Verbum consubstantiale est Patri. Et ipse Pater opera sua regi dicit, quia cum Filio suo omnia disponit : et per hoc quod omnipotens cum Patre intelligitur Filius. Per cor ideo Patris divinitatem accipimus, quia sicut per verbum alicui intimamus secreta cordis, sic per Filium manifestata est divinitas Patris. Nemo enim novit Filium, nisi per Patrem. Ne putares aliquo conjugio indiguisse Deum, unde Filium generaret : *Eructavit* (inquit) *cor meum verbum bonum*, id est, ex meipso æternaliter genui Filium. Hodie cor tuum, homo, generat consilium : nec quæris uxorem. Per consilium natum in corde tuo ædifica aliquid, et antequam stet illa fabrica, stat consilium, et inest jam quod facturus es, in eo per quod facturus es. Laudes fabricam nondum existentem : sed in probatione consilii. Ergo si per Verbum omnia, et Verbum de Deo : inspice fabricam factam per Verbum, et in isto ædificio mirare consilium. *Dico* (inquit) *opera mea regi.* Miraris quia ita dicit Deus? Sic dicere Dei æternum est. Legitur (*Ex August.*) in alio psalmo : Semel locutus est Deus (*Psal.* 61.). Totiens locutus est Deus per prophetas, per Apostolos, per doctores (*Hebr.* 1.) : hodieque loquitur per sanctos. Unde ergo semel locutus est Deus, nisi propter [a] verbum bonum? Et quare, *Opera mea dico regi?* Quia in ipso omnia opera Dei (*Rom.* 11.). Quicquid enim facturus erat in creatura, jam in Verbo erat : sicut in Evangelio dicitur, Quod factum est in ipso, vita erat. Non tantum cum rege dispono omnia, sed etiam per eum omnia facio. Et hoc est, quod subdit : *Lingua mea calamus scribæ.* Lingua mea, id est, ipsum verbum (ponitur enim caussa pro effectu) est calamus mei scribæ. Sicut enim scriba per calamum imprimit figuras, sic ego per Verbum meum operor creaturas. Est autem ipsa creatura quædam nobis Scriptura, in qua legimus et cognoscimus Deum, teste Apostolo, qui ait : Invisibilia enim ipsius per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus et divinitas (*Rom.* 1.). Et bene ait, *Velociter scribentis.* Quoniam ipse dixit, et facta sunt (*Psal.* 148.). Velociter (*Ex eodem*) **219** Dei tale est, ut velocius nihil sit. In scripturis enim scribitur litera post literam, syllaba post syllabam, verbum post verbum, nec ad secundum transitur, donec primum finiatur. Ibi autem nihil velocius, ubi non sunt mutata verba : nec tamen aliquid præmissum est, cum in uno sint omnia. Commendavit Filium secundum divinitatem, ostendendo eum consubstantialem et compotentialem Patri : modo commendat eum secundum humanitatem, ita :

3. *Speciosus forma præ filiis hominum.* Quare non (*Ex August.*) et apud angelos? Quid voluit dicere *præ filiis hominum*, nisi quia homo? Ideo præ filiis hominum speciosus, quia immunis a peccato, quod alius nullus extitit homo. Quod ait *Speciosus forma*, ad

[a] Apud Augustinum, *propter verbum unum.*

exaggerationem dicit : sicut dicitur, Vita vivet (*Joan.* 8.). Judæorum personam gerebat Propheta, cum diceret, Vidimus eum et non habebat speciem neque decorem (*Isai.* 53.). Quare? Quia non intellectum. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (1. *Cor.* 2.). Intelligentibus autem, et Verbum caro factum, est magna pulchritudo. Mihi autem absit gloriari (dixit unus amicorum sponsi) nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi (*Galat.* 6.). Parum est ut non inde erubescas, nisi etiam glorieris. Quare ergo non habuit speciem, neque decorem? Quia Christus crucifixus Judæis scandalum, Gentibus autem stultitia est (1. *Cor.* 1.). Quare autem in cruce habuit decorem? Quia quod stultum est Dei, sapientius est quam homines : et quod infirmum est Dei, fortius est quam homines (*Ibid.*). Nobis ergo jam credentibus ubique sponsus occurrat pulcher. Pulcher Deus Verbum erat apud Deum. Pulcher in utero Virginis, ubi non amisit divinitatem, et sumsit humanitatem. Pulcher natus infans Verbum, quia cum esset infans, cum sugeret, cum manibus portaretur, cæli loquuti sunt, angeli laudes dixerunt, Magos stella direxit. Adoratus est in præsepio cibaria mansuetorum. Pulcher erat in cælo, pulcher in terra, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in flagellis, pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem, pulcher deponens animam, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulcro, pulcher in cælo. In intellectu audite canticum, neque oculos vestros a splendore pulchritudinis illius avertat carnis infirmitas. Summa et vera pulchritudo gratia est, vox Prophetæ convertentis se ad Christum. *Diffusa est gratia in labiis tuis.* Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est (*Joan.* 1.). Venit nobiscum, verbo gratiæ prædicans pœnitentiam in remissionem peccatorum. Tanta gratia diffusa est in labiis Christi, ut ad vocem ejus viderent cæci, sanarentur leprosi, claudi ambularent, mortui resurgerent. De diffusione hujus gratiæ dicit Paulus : Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia (*Rom.* 5.). Et Joannes : Nos, inquit, de plenitudine ejus accepimus (*Joan.* 1.), gratiam pro gratia. Et quia talis es : *Propterea benedixit te, Deus, in æternum.* Primum testamentum terram promiserat. Et aliud (*Ex August.*) fuit promissum sub lege, aliud sub gratia : Terra Chananæorum Judæis sub lege positis, regnum cælorum Christianis sub gratia constitutis. **220** Itaque id quod pertinebat ad eos qui sub lege erant, transiit; regnum cælorum quod pertinet sub gratia positis, non transiit. Propterea hic *Benedixit te, Deus,* non ad tempus, sed in æternum : et hic enim et in futuro semper benedicetur Christus. Et tu talis rex,

4. *Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime.* Idest, fortiter utere verbo prædicationis tuæ, de quo Apostolus ait : Et gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* 6.). Per femur corpus Dominicum intelligimus : quia in femoribus generationis est locus. Accinxit gladium super femur, quia in carne assumta Evangelium prædicavit. Hinc Veritas ait : Non veni pacem mittere, sed gladium (*Matth.* 10.). Gladius iste separat filium a patre, filium a matre, nurum a socru. Litigat Pater (*Ex August.*) cum filio, quia vult filius servire Deo. Ille promittit terrenam hæreditatem, iste appetit cælestem. Ille pugnat, iste repugnat. Sed fortior est gladius spiritualis separans, quam natura carnalis copulans. Bene autem ait, *Super femur tuum potentissime :* quia quod infirmum est Dei, fortius est quam homines. Potentissime usus est hoc gladio in carne, quia non solum vicit homines, sed etiam aereas potestates : non solum vitia destruxit, sed etiam infernum spoliavit. Gladius iste carnem domat, vitia resecat, spiritum roborat, virtutes nutrit, desideria mala consumit. Ecce accinctus A est rex noster gladio suo. Audiamus jam quomodo pugnet, quomodo regnet, cum quibus armis procedat :

5. *Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna.* Species potest referri ad innocentiam et morum sanctitatem : pulchritudo ad divinitatis decorem. Per hæc intendit Christus, idest, intentus factus est, ne remisse ageret, sed prospere procederet ad bellum, et vincendo regnaret. Vel dici potest : *Prospere procede* de una gente ad aliam, *et regna* in acquisitis secundum bonos mores et virtutes. Potest etiam intelligi hoc modo : *Intende* in specie et pulchritudine tua, ut imaginem et similitudinem, quam primo nostro parenti dedisti, in filiis eam renovare et reformare digneris. *Prospere procede,* prospere ex utero virginali progredere : prospere de sepulcro consurge : prospere ab inferis ad Patrem revertere; hæc enim omnia nobis prospera et felicia sunt : *et regna* totius mundi imperio, precioso sanguine tuo Redemtor *Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam.* Hæc enim omnia decent regem. Tu B igitur regna, qui verus es et mansuetus et justus. *Et deducet te mirabiliter dextera tua,* idest, fortitudo, virtus, et potentia tua. Sed quo deducet? Ad Patrem (*Joan.* 12.). Quare mirabiliter? Quia mortuus diabolum superasti. Vel regnare dicitur Christus, propter veritatem Evangelii, et mansuetudinem qua passus est, et justitiam qua bonos et malos judicaturus. Et deducet (*Ex Aug.*) eum mirabiliter dextra ejus, faciens divina, patiens humana. Malitias hominum sternens bonitate sua : adhuc deducit eum, et ubi nondum [a] dictum est de gladio, dicatur nunc de sagittis. Multiplex est enim armatura regis nostri.

6. *Sagittæ tuæ acutæ.* Verba tua cor transfigentia, **221** amorem excitantia. Unde dicitur in Canticis : Vulnerata caritate ego sum (*Cant.* 2.). Secundum hoc verba Dei vocantur sagittæ, quod occulte alliciunt homines ad timorem et amorem Dei. Secundum hoc gladius, quod manifesta et cogenti ratione homines Deo faciunt adhærere. Et per hoc, quod ita instructus C es ad pugnandum, *Populi sub te cadent.* Te adorabunt, tibi humiliabuntur. Et ubi cadent? *In corde inimicorum regis,* idest, in eodem corde, in quo prius inimicabantur tibi regi : ubi se erigebant adversus Christum. Ubi cadent? ante Christum (*Ex Augustino*), blasphemabant Christum, modo supplicant Christo : ipsum appellant regem. Acceperunt sagittas tuas. Ceciderunt ante te. In corde ubi tu vides, ex inimicis amici facti sunt. Occisi sunt inimici, vivunt amici. Prostrati sunt superbi, surgunt humiles.

7. Et facti sunt *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi.* Tu in illis resides in æternum : juxta quod scriptum est, Anima justi sedes est sapientiæ (*Prov.* 14.). *Virga directionis virga regni tui.* Virga hæc est justitia. Tali virga rex noster gubernat regnum suum, quod sumus nos. Non autem regit (*Ex eodem*), qui non corrigit. Quomodo sacerdos est ad sanctificandos nos, ita rex ad regendos nos. Curvi erant homines regni sui, distorti erant, sibi regnare cupiebant, se amabant, D non voluntatem suam Deo subdebant sed ejus voluntatem ad suas concupiscentias flectere cupiebant. Venit Rex cum directionis virga. Direxit nos in justitia, emendavit nostram tortitudinem secundum regulæ suæ rectitudinem. De hac virga alibi dicitur, Reges eos in virga ferrea (*Psal.* 2.). Ideo ferrea, quia dura. Inflexibilis est justitia. Alios regit, alios conterit. Regit spirituales, conterit carnales. Bene dico virgam tuam esse directionis, quia tu

8. *Dilexisti justitiam.* Et in te et in aliis. *Et* intantum quod etiam *Odisti iniquitatem.* Et ut talis posses esse, *Propterea unxit te* spiritualiter, o *Deus, Deus tuus,* idest, tibi consubstantialis, *oleo lætitiæ,* idest, Spiritu sancto, *præ consortibus tuis.* Plusquam cæteros homines quos tui regni esse tecum voluisti consortes. Recte Spiritus sanctus oleo lætitiæ compara-

[a] Videtur supplendus sensus his de Augustiniano exemplari verbis, *est, dextera ejus deducit eum.* Tum adposita τελεία στιγμή, *Dictum est,* etc.

tur, quia sicut oleum et carnem nutrit, et dolorem repellit : ita sancti Spiritus unctio mentem quam repleverit, et suaviter fovet, et hilarem facit. Hoc autem oleo spirituali præ consortibus suis unctus est Christus, quia cæteris datus est Spiritus sanctus per partes : in ipso vero fuit omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Coloss.* 2.). Et notandum quod non ait, Fecisti justitiam, sed, *Dilexisti*. Neque dixit, Reliquisti iniquitatem, sed *odisti*. Multi enim bona faciunt plus timore pœnæ, quam amore justitiæ : in quibus etsi actio videtur bona, voluntas tamen tenetur rea. Qui etsi ex opere apparent justi, in eo tamen injusti sunt, quo peccare vellent, si impune possent. Relinquunt iniqua opera, sed adhuc retinent desideria prava. Profectus aliquis est in eo, quod opera justitiæ faciunt : sed adhuc ad consequendum regnum Dei non est hoc sufficiens, quia virtutem justitiæ nondum in corde habent. Duo ergo sunt quæ veraciter faciunt justum : Amor boni, et odium mali. Quisquis **222** hæc duo habere potest, unctione sancti Spiritus dignus est, quæ sanitatem et lætitiam præstat animæ. Unctus est Deus a Deo. Unctum audis? Christum intellige. Christus enim dictus est a chrismate. Hoc nomen (*Ex Augustino*) quod appellatur Christus, unctionis est. Nec in alio alibi ungebantur reges et sacerdotes, nisi in illo regno, ubi Christus propterabatur. Unctus est ergo Deus a Deo, quo oleo, nisi spirituali? Oleum enim visibile [a] signum, est in sacramento. Oleum spirituale, virtus est. Deus igitur homo, et ideo unctus est Deus, quia homo Deus, et factus est Christus. Audivimus qualis in se fuerit, dicatur nobis qualis fuerit in suis.

9. *Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis.* Tu es unctus oleo præ consortibus, et etiam a vestimentis tuis, idest, ab humanitate tua, vel Apostolis tuis, qui ornant te et decorant, sicut vestis ornat Dominum, procedit myrrha et gutta et casia, idest, boni odores, et bona fama. Myrrha est species valde amara, de qua ungitur corpus mortui, ut non putrescat, et pellit vermes. Per hanc significatur mortificatio carnis, quæ valde amara est, et pellit vermes, idest, tentationes diaboli, et servat corpus et animam a putredine vitiorum. Gutta iterum species quæ pellit tumores pulmonis, humilitas est, quæ pellit inflationem et omnem motum superbiæ. Casia herba est quæ crescit in aquoso loco, et crescit in magnam altitudinem, et reddit magnum odorem. Fides est, quæ oritur in aquis baptismi, et crescit in justis multum, et bonam famam dat aliis. Hæc omnia nobis processerunt ex humanitate Christi : vel adsunt Apostolis, qui hæc omnia nobis in semetipsis proposuerunt in exemplo. Et hæc eadem processerunt nobis *a domibus eburneis*, idest, ab ipsis sanctis Apostolis : quæ dicuntur domus, quia Dominus habitat in eis : eburnei vel propter fortitudinem, vel propter simplicitatis candorem : sive quia diversis tormentis incisi, sculpti, rasi, et elimati fuerunt. *Ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.* Ac si diceret, propter hæc odoramenta placuerunt tibi Ecclesiæ singulæ, quarum patres et rectores fuerunt Apostoli, qui eas genuerunt fonte baptismatis in honore non suo, sed tuo. Ad hoc sacramentum (*Ex August.*) pertinet quod scriptum est in lege : Si mortuus fuerit frater, accipiat uxorem frater ejus, et suscitet semen fratri suo (*Matth.* 8. *Deut.* 25.). Mortuus est Christus : absentavit se corpore : susceperunt fratres ejus uxorem ejus Ecclesiam, prædicatione Evangelii filios generaturi, non per seipsos, sed per Evangelium propter nomen fratris. In Christo Jesu (inquit Paulus) per Evangelium ego vos genui (1. *Cor.* 4.). Itaque suscitantes propter nomen fratris semen fratri suo, quotquot genuerunt, non Paulinos, non Petrinos : sed Christianos nominaverunt. Hoc est *in honore tuo*, quia non quæsierunt honorem suum, sed tuum. Ex his omnibus facta est una sponsa regi una regina, de qua subditur :

10. *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate. Regina* ideo dicitur Ecclesia, quia bene regit filios suos. *Astitit* parata servire *a dextris tuis*, idest, in bonis tuis potioribus : *in vestitu deaurato*, in ornatu virtutum, **223** ubi maxime relucet sapientia, quæ per aurum significatur, sicut scriptum est : Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis. Vestitus (*Ex Augustino*) reginæ hujus et pretiosus est, et varius in linguis variis. Alia lingua Afra, alia Syra, alia Græca, alia Hebræa, et alia illa et illa. Faciunt quinque istæ linguæ varietatem vestis reginæ hujus. Quomodo autem omnis varietas vestis in unitate concordat, sic et omnes linguæ ad unam fidem. In veste ista varietas sit, scissura non sit. Ecce varietatem intelleximus de diversitate linguarum, et vestem intellexi-mus propter unitatem in ipsa varietate. Aurum quid est? Ipsa sapientia. Quælibet sit varietas linguarum, unum aurum prædicatur, non diversum aurum, sed veritas de auro : eandem quippe sapientiam : eandem doctrinam et disciplinam omnes linguæ prædicant. Varietas in linguis, aurum in sententiis. Alloquatur propheta reginam istam, libenter enim illi cantat, et unusquisque nostrum; si tamen noverimus ubi sumus, et ad illud corpus pertinere conemur, et fide et spe pertineamus, uniti membris Christi. Nos enim alloquitur.

11. *Audi, filia, et vide.* Alloquitur eam (*Ex eodem*) tanquam unus de patribus, quia filiæ regnum sunt : etsi alloquitur propheta, etsi alloquitur Apostolus tanquam filiam. (Sic enim dicimus : Patres nostri prophetæ : patres nostri Apostoli. Sic nos illos, ut patres, illi nos ut filios.) Et vox una paterna alloquitur unam filiam. *Audi, filia, et vide.* Prius audi, postea vide. Ventum est ad nos, cum Evangelio, et prædicatum est nobis, quod nondum videmus : et audiendo credimus, et credendo [b] vidimus. Audi, ut credas : munda cor fide. Et cum cor mundavero, quid videbo? Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* 5.). *Et inclina aurem tuam.* Id est, humiliter audi. *Et obliviscere populum tuum.* Scilicet sectas Judæorum, vel Gentium : ritus legales in Judaismo, et idololatriam in Gentilitate. *Et domum patris tui.* Id est, conversationem diaboli. Vel domum patris tui, hoc est hujus mundi vanitates, in quo quasi in propria domo usque modo diabolus regnavit (*Joan.* 14.). Cujus filia pro malorum operum imitatione fuisti.

12. *Et concupiscet rex decorem tuum.* Id est, te decoram, postquam ea, quæ dicta sunt, oblita fueris. Et ideo debes libenter audire, quæ præcepta sunt tibi. *Quoniam* ille qui concupiscit te, non solum est rex et sponsus tuus, sed *Ipse est Dominus Deus tuus.* Id est, creator, et dominator tui. Regi nubis Deo, ab illo dotata, ab illo decorata, sanata, et redemta. Quicquid habes unde illi places, ab illo habes. Hæc quæ de Ecclesia dicta sunt, unusquisque nostrum ad se referre potest. Anima, quæ, errore relicto, recte credit, de alienigena Deo adoptatur in filiam. Adoptata ergo inclinet aurem suam, et totam se tradat doctrinæ et intelligentiæ eorum quæ dicuntur. Obliviscatur primum populum suum : et cum Abraham de Chaldæa egrediens, relinquat terram nativitatis et cognationis suæ (*Genes.* 12.). Nemo dubitat patrem nostrum antequam adoptaremur a Deo, fuisse de quo Salvator ait : Vos de patre diabolo estis (*Joan.* 8.). Cum ergo, inquit, antiqui patris fueris oblita, et per baptismum, sive per pœnitentiam renovata : tunc concupiscet **224** rex decorem tuum. Talem ergo se præbeat anima, ut ametur a rege. *Ipse* etenim *Domi-*

[a] Atque hinc restituenda Augustiniana lectio videtur, quæ et obscurior est, et interpolatoris manum tam in editis, quam in Mss. codicibus redolet : *Oleum enim visibile in signo est, oleum invisibile in Sacramento est, oleum spiritale intus est.*

[b] Verius apud Augustinum, *videbimus.*

nus Deus ejus, cui flectere debet genu et deposita superbia jugum humilitatis assumere (*Phil.* 2.). *Et adorabunt eum* etiam,

13. *Et filiæ Tyri in muneribus.* Filiæ Tyri, filiæ sunt Gentium, a parte significans totum. Tyrus vicina huic terræ, ubi prophetia erat, Gentes credituras in Christum significabat : quæ adoraverunt Dominum cum muneribus, juxta quod scriptum est : Thesaurizate vobis thesauros in cœlo (*Matth.* 6.). Et date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis (*Luc.* 11.). Tyrus interpretatur *angustia*, et significat peccatores, quos diabolus comprimebat. Adorant igitur Dominum filiæ Tyri, siquidem peccatores, quos arctis vinculis diabolus angebat. Et hoc *in muneribus*, quia seipsos Domino offerunt. *Vultum tuum deprecabuntur.* Id est devote precabuntur Deum, ut det eis posse pervenire ad tuam conformitatem. *Omnes divites plebis*, id est, omnimodi divites, sive consules, sive duces, sive reges, sive imperatores. De talibus divitibus discipulum suum admonet Paulus, dicens (1. *Tim.* 6.) : Præcipe divitibus hujus seculi non superbe sapere, nec sperare in incerto divitiarum : sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum. Divites sint in operibus bonis : facile tribuant, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum. Postquam ostendit dignitates Ecclesiæ, commendat eam esse laudabilem secundum interiora, dicens :

14. *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus.* Hinc Paulus ait : Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ (2. *Cor.* 1.). Fatuæ virgines oleum secum non sumserunt (*Matth.* 25.), quia gloriam intra conscientiam non habuerunt, dum hanc ab ore proximorum quæsierunt. Et notandum quod omnes lampades, sed non omnes oleum habere dicuntur : quia plerunque bona opera in se cum electis et reprobis ostendunt, sed soli ad sponsum veniunt cum oleo, qui de his quæ foris egerunt, non foris, sed intus gloriam requirunt. Non solum ergo bona agere, sed eadem cum cautela magna custodire necesse est : ut qui gloriatur, in Domino glorietur (1. *Cor.* 10.). Et illa filia regis est, *In fimbriis aureis circumamicta varietatibus.* Varietatibus quidem circumamicta est, quia fides, spes, caritas, prudentia, justitia, fortitudo, temperantia, eam undique circumdant. Hæ autem virtutes cum fimbriis aureis sunt in Ecclesia, quoniam sapientia, et scientia, et miraculorum fulgor ab his pendent. Fimbriæ ad ornamentum ponuntur in vestimentis. Quasi ergo ex varietatibus vestimenti fimbriæ aureæ procedunt, quando ex virtutibus miracula clarescunt.

15. *Adducentur regi virgines post eam.* Apostolicam et primitivam Ecclesiam præcedentem multæ aliæ subsequuntur : *virgines*, id est, integri et anima et corpore, *adducentur regi*, ad serviendum. Et in hoc notat, quod per se ad illam dignitatem venire nequeunt, nisi adducantur prædicatione, et gratia adjuvante. Hinc ipse sponsus ait. Nemo potest venire ad me, nisi Pater meus traxerit eum (*Joan.* 6.). Hic fit conversio ad ipsum regem, cum subditur, *Proximæ ejus afferentur tibi.* Non enim (*Ex Augustino*) quæ afferentur alienæ sunt, **225** sed proximæ ejus, ad eam pertinentes. Per virgines possumus intelligere illas animas, quæ semper integritatem carnis servantes, in virginitate sua cælesti sponso servierunt : et ipsæ in primo gradu sunt. Sunt aliæ, si non virgines, tamen continentes, quæ quamvis in eodem gradu non sint, tamen sunt proximæ : quia post lapsum carnis continentiam studuerunt servare mentis. Inter has proximas conjugatorum ordo, qui ab aliena conjunctione se custodivit, continetur. Hæ ergo, quæ sequuntur Ecclesiam, et in primo ponuntur gradu, quæ in virginitate corporis et animæ perseverant, et proximæ, id est, viduæ, et in matrimonio continentes : omnes,

16. *Afferentur in lætitia et exultatione*, quia in præsenti quoque Ecclesia valde lætantur sancti de puritate suæ conscientiæ. Et de hac deinde, *Adducentur in templum regis*, id est in supernam Jerusalem. In templum adducentur, quasi sacerdotes Dei, in thalamum quasi sponsæ regis, et sponsi. Vel adducentur in templum, id est, ad hoc, ut sint templum regis : ut tanquam in templo Dominus habitet in eis. Juxta quod Paulus ait : Templum Dei sanctum est, quod estis vos (1. *Cor.* 3. 6.). In unitate est templum regis. Lapides vivi sunt fideles Dei. Non est hoc templum ruinosum, non discissum, non divisum. Junctura lapidum viventium, caritas est. Duce ergo gratia, adducentur in templum regis, in unitatem perfectæ caritatis : ubi possint in æternum laudare Deum. Deinde alloquitur Ecclesiam, dicens :

17. *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii.* Genuerunt te Apostoli. Ipsi missi sunt, ipsi prædicaverunt, ipsi sunt patres, ipsi sunt recepti in gloria : et loco illorum nati sunt filii : constituti sunt episcopi. Non te ergo putes desertam, quia non vides Paulum, quia non vides eos per quos nata es. De prole tua tibi crevit paternitas. Nati sunt filii tibi ad opus tuum. *Constitues eos*, id est, stabiles facies in fide et opere. *Principes* magistros et doctores. *Super omnem terram.* Id est, Ecclesiam per omnes partes terræ diffusam. Et quia ita est ordinata Ecclesia, et confirmata, ideo

18. *Memor ero nominis tui, Domine.* Id est, famæ et gloriæ tuæ memoriam agam *in omni generatione*, diffusa in omni terra : *et* deinde in *generationem*, succedentem. *Propterea* etiam *Populi*, qui futuri sunt, videntes tantam gloriam Ecclesiæ tuæ, *confitebuntur tibi*, id est, laudabunt te, tanquam auctorem et gubernatorem, *in æternum*, per totam hanc præsentem vitam. Non quia hæc vita sit æterna, sed secundum eorum intentionem et devotionem : quia si semper viverent, hic semper laudarent. *Et in sæculum* subsecutivum hujus *sæculi*. O felices illi, qui Dominum laudare merebuntur in sæculum sæculi!

TITULUS PSALMI XLV.

1. *In finem filiis Chore pro arcanis psalmus David.* Psalmus iste attribuitur filiis Chore, id est, imitatoribus crucifixi, Apostolis scilicet invitantibus futuros filios Chore, ut in finem tendant, id est, in perfectionem : Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* 24.). Et agunt pro arcanis manifestandis. In hoc psalmo manifestatur adventus Christi, qui multum occultus erat, **226** et conversio Apostolorum a Judæis ad Gentes, et salvatio Judæorum in novissimis temporibus, et pax in ejus tempore nativitatis inter Deum et hominem. Materia est adventus Christi, de quo cuncta arcana, quæ dicta sunt, processerunt. In prima parte ostendit omnem spem in adventu Christi, et in transitu Apostolorum ad Gentes. In secunda parte ostendit Ecclesiam esse fundatam in Christo, cui subjiciuntur gentes et regna. In tertia admonet nos Deus, ut attendamus opera istius Domini. Intentio est, ut homines spem suæ liberationis constituant in adventu Dei : vel certificare nos de ipso adventu, et de salvatione Gentium. Proponit se primitiva Ecclesia in hoc psalmo posteris exemplum patientiæ, videlicet, ut non deficiant sub tribulationum pondere, cum eos audiant, qui salutem omnium quærebant, tot et tanta pertulisse patienter.

PSALMUS XLV.

2. *Deus noster refugium et virtus.* Ille qui est, Deus omnium potestate, noster autem voluntate et gratia, est nobis *refugium*, id est, et securitas. Et quia multa sunt refugia, quæ non sunt tuta : ideo subjungit, *Et virtus*, virtuosum, inexpugnabile refugium. Sunt (*Ex Augustino*) quædam refugia, ubi non est virtus, quo quisque cum fugerit, magis infirmatur, quam confirmatur. Cum fugis (verbi gratia) ad aliquem in seculo magnum, ut facias tibi potentem amicum, refugium videtur. Tanta tamen hujus seculi incerta sunt, et ita mala potentium quotidie crebrescunt, ut cum ad tale refugium confugeris, plus ibi timere incipias. Antea enim caussæ tuæ tantum timebas : cum ad talem refugeris, et de illo timebis. Multi enim cum ad talia refugia confugissent, cadentibus illis, ad quos confugerunt, et ipsi quæsiti sunt, quos nemo quære-

ret, nisi ad talia confugissent. Non autem refugium nostrum est tale, sed refugium nostrum virtus est. Cum illuc confugerimus, tuti erimus. Et non tantum defendit nos ab inimicis, sed etiam est, *adjutor noster*, ut non solum non vincamus, sed ut alios vincere possimus : *in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.* Quoniam tribularemur supra quam ferre posset fragilitas carnis (1. *Cor.* 10.), nisi juvaremur auxilio divinitatis. Aliud est invenire tribulationes, aliud a tribulationibus inveniri. Tribulationes invenimus, quando jam præmeditatas sustinemus. Ipsæ vero inveniunt nos, quando inopinatos intercipiunt. Gravius autem feriunt tela, quæ prævisa non sunt. Quia ergo martyres sancti tanta aliquando tormenta passi sunt, quanta nec cogitare ante potuerunt, nimis a tribulationibus inveniri se asserunt. Nimis est, quod cogitari, vel ferri non potest. Sed quoniam ab omnipotenti Deo auxilium et virtutem percipiunt, inter ipsa nimia tormenta invicti atque intrepidi persistentes dicunt :

3. *Propterea non timebimus, dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.* Paulo ante soliciti, et subito securi ex tribulationibus nimiis [*Ant.* nimis], in magna tranquillitate positi. Nihil timere, magna tranquillitas est in mente. Turbetur terra, turbetur mare, turbentur omnia elementa : Dei servus intrepidus manet. Mare autem (*Ex Augustino*) significat hoc seculum, in cujus **227** maris comparatione, tanquam terra videbatur gens Judæorum. Non enim Idololatriæ amaritudine tegebatur, sed erat tanquam arida, ipsa amaritudine Gentium tanquam mari circumdata. Futurum erat, ut turbaretur terra, idest illa ipsa gens Judæa, et transferrentur montes in cor maris (*Isai.* 2.). Et primo ipse mons magnus paratus in cacumine montium. Deseruit enim gentem Judæorum, et factus est in gentibus, translatus de terra ad mare, transferentibus Apostolis, quibus dixerat : Si habueritis fidem in vobis tanquam granum synapis, dicetis monti huic, Tollere et mittere in mare, et fiet (*Matth.* 17.). Idest, per vestram fidelissimam prædicationem fiet ut mons iste, hoc est, ut ego ipse glorificer in Gentibus, agnoscar in Gentibus, prædicer in Gentibus : et fiat quod de me prædictum est. Populus quem non cognovi, servivit mihi (*Psal.* 17.). Quando autem et illi montes translati sunt, et hoc indicet nobis Scriptura Dei. Quando Apostolus prædicabat, Judæi respuerunt verbum, et ait Apostolus Paulus : Ad vos missi eramus : sed quia respuistis verbum Dei, imus ad Gentes (*Act.* 13.). Sic translati sunt montes in corde maris. Vere autem Gentes crediderunt montibus, ut in corde maris essent montes illi, non sicut Judæi, de quibus dictum est, Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (*Isai.* 26.). Hoc enim in novo Testamento promittit Dominus per Prophetam, dicens, Dabo leges meas in cordibus eorum (*Jerem.* 31.). Hæ leges, hæc præcepta per Apostolos [a] indita omnium Gentium fidei et credulitati, montes dicti sunt translati, a montibus in corde maris. Tunc non timebimus nos qui compuncti sumus corde, ne fieremus de numero reproborum Judæorum, tanquam ramorum fractorum. Crediderunt enim et accesserunt Apostolis. Timeant ergo illi, quos deserunt montes. Nos a montibus non recessimus : et quando translati sunt in corde maris, sequuti sumus.

Quid jam (*Ex eodem*) sequitur ex eo, quod translati sunt montes in corde maris? Attendite et videte veritatem. Hæc enim quando dicebantur, obscura erant, quia nondum contigerant : nunc autem quis jam non facta cognoscat? Liber sit tibi pagina divina, ut hæc audias. Liber sit tibi orbis terrarum, ut hæc videas. In istis codicibus ea non legunt, nisi qui literas norunt. In toto mundo legant et idiotæ. Quid ergo factum est, dum translati sunt montes in corde maris? [Vers. 4.]. *Sonuerunt, et turbatæ sunt aquæ eorum.* Quando prædicabatur Evangelium [*Subaud.* dixerunt] : Quid est hoc? Peregrinorum dæmoniorum videtur iste annuntiator esse. Hoc Athenienses (*Act.* 17.). Ephesii autem quo tumultu occidere Apostolos voluerunt, quando in theatro pro Diana sua tantum strepitum fecerunt, ut clamarent, Magna Diana Ephesiorum (*Act.* 19.). Inter quos fluctus et sonitus maris non timebant, qui ad refugium illud confugerant. Denique Apostolus Paulus volebat intrare in theatrum, et a discipulis revocatus est : quia necessarium erat adhuc in carne manere propter ipsos (*Philip.* 1.). Sed tamen *sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum. Conturbati sunt montes in fortitudine ejus.* Cujus? Numquidnam maris, **228** an potius Dei, de quo dictum est, Refugium et virtus, adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis? Turbati sunt enim montes, idest, potentes hujus sæculi. Alii enim sunt montes Dei, alii sunt montes sæculi. Quibus caput est diabolus, montes sæculi : montes Dei, quibus caput est Christus. Sed per istos montes turbati sunt illi montes. Tunc dederunt [b] leges contra Christianos, quando turbati sunt montes. Sonantibus fluctibus et montes turbati sunt, et factus est terræ motus magnus (*Matth.* 28.) commotis aquis. Sed cui hæc? Civitati illi fundatæ supra petram (*Matth.* 7.). Sonent aquæ, turbentur montes annuntiato Evangelio. Quid tu, civitas Dei? Audi quod sequitur :

5. *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei.* Cum [c] turbantur montes (*Ex August.*), cum sævit mare, non deserit Deus civitatem suam per impetus fluminis. Qui sunt isti impetus fluminis? Inundatio illa Spiritus sancti, de qua Dominus dicebat : Qui sitit, veniat et bibat. Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus (*Joan.* 7.). Ergo hæc flumina fluebant de ventre Petri, Pauli, Joannis, aliorum Apostolorum, aliorum Evangelistarum fidelium. Hæc flumina cum fluerent ab uno flumine, multi impetus fluminis lætificabant civitatem Dei. Nam ut noveritis hoc de Spiritu sancto dictum, in eodem Evangelio consequenter Evangelista dicit : Hoc autem dicebat de Spiritu sancto (*Joan.* 7.), quem accepturi erant hi qui in eum erant credituri. Spiritus autem nondum erat datus, quia Jesus nondum erat clarificatus. Glorificato Jesu post resurrectionem (*Marc.* 16.) : glorificato post ascensionem die Pentecostes venit Spiritus sanctus, implevit credentes, loquuti sunt linguis (*Act.* 2.) : prædicare Evangelium cœperunt Gentibus (*Matth.* 28.). Hinc civitas Dei lætificabatur, dum mare turbaretur sonitu aquarum suarum, dum montes turbarentur, quærentes quid agerent, quomodo novam doctrinam pellerent, quomodo genus Christianorum de terra eradicarent. Contra quem? Contra fluminis impetus lætificantes civitatem Dei.

Et sequitur : *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.* Si ergo sequitur sanctificationis nomen, manifestum est fluminis illos impetus de Spiritu sancto intelligendos, quo sanctificatur omnis pia anima credens in Christum, ut fiat [d] civitas Dei. Unum flumen unus spiritus est, qui in septem cornua dividitur, quæ sunt spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et spiritus timoris Domini (*Isai.* 11.). Ideo Spiritus sanctus dicitur flumen : quia concupiscentias et ardores carnis extinguit. Impetuosum autem, quia nemo ei resistit. Ecclesia dicitur civitas, vel propter

[a] Hæc magis placuit Augustiniana lectio, pro qua erat *indicta*, ut et paulo post, *ne fieremus* pro *fuerimus*. Cætera sunt, et quibus ipse restitui Augustinus possit.

[b] Ita et Augustiniani septem Mss. habent : vulgatum tamen est *voces*.

[c] Erat uno verbo *Conturbantur ;* leviora alia inferius emendamus.

[d] Apud Augustinum, *ut fiat civis civitatis Dei.*

concordiam habitantium, vel propter munitionem virtutum, vel quia legem habet et regem. Hanc intantum lætificat spiritus, ut glorietur etiam in tribulationibus (*Ephes.* 4.). Dicitur et tabernaculum (*Rom.* 5.), quia in ea Domino militatur. Et hoc tabernaculum sanctificatur per spiritum. Omnis enim qui habet Spiritum sanctum, sanctus est : et qui hunc non habet, sanctus esse non valet. Non solum lætificat et sanctificat Deus Ecclesiam suam, sed etiam in medio ejus est, ne moveatur de bono **229** ad malum. Et hoc est quod subdit :

6. *Deus in medio ejus non commovebitur.* Ergo (*Ex Augustino*) ambitur loco Deus? Et lata sunt quæ circumdant, in angusto est qui circumdatur. Absit : nihil tale cogitetis de Deo, qui nullo capitur loco : cui sedes est conscientia piorum. Et ita sedes Dei est in cordibus hominum, ut si homo ceciderit a Deo, Deus in se maneat : non quasi cadat, non inveniendo ubi sit. Magis enim te sublevat, ut in illo sis, [a] quando incumbit : ut si se subduxerit, cadas tu. Tu te si subduxeris, non cadet ille. Quid ergo est, *Deus in medio ejus?* Hoc significat quod æquus est omnibus Deus, et personam non accipit. Quomodo enim illud quod in medio est, paria habet spatia ad omnes fines : ita Deus in medio esse dicitur, æqualiter omnibus consulens. In medio est, idest, in communi : quia omnibus æqualiter propositus est. Vel ideo, quia est columna, quæ sustentat omnes partes domus. Et non solum sustentat ne corruat, sed etiam *Adjuvabit eam Deus* ad bene operandum : *mane*, idest, in principio conversionis, *diluculo*, hoc est, illuminatione Spiritus sancti. Mane dicitur proprie ante lucem. Diluculum est, quando primo oritur dies. Quando pro peccatis quæ fecimus, ad pœnitentiam sive ad conversionem properamus : relictis tenebris ad lucem propinquamus : hoc est mane nostrum. Sed post mane, fit diluculum : quia per initium conversionis venitur ad originem et lumen virtutis. Sed quia hoc non fit viribus nostris, sed divino adjutorio, recte nunc dicitur : *Adjuvabit eam Deus mane diluculo.* Et non solum Ecclesia firma est, quia Deus in medio ejus est : sed per ejus prædicationem venerunt alii ad conversionem. Unde et subditur :

7. *Conturbatæ sunt gentes.* Bona conturbatione ad pœnitentiam, *et inclinata sunt regna.* Et principes vel regiones humiliati. Juxta quod scriptum est : Et adorabunt eum omnes reges, omnes gentes servient ei (*Psal.* 71.). Et unde hoc contigit? sequitur et dicit : *Dedit vocem*, idest, prædicationem *suam, et mota est terra*, idest, terreni ad conversionem. Hæc est illa vox de qua idem Psalmista alibi dicit : Vox Domini in virtute : vox Domini in magnificentia (*Psal.* 28.). Hanc vocem dedit per apostolos, et mota est terra de infidelitate ad fidem, de vitiis ad virtutes, de diabolo ad Deum. Quis est qui dedit vocem suam? Dicant Apostoli, dicat Ecclesia, dicat populus innovatus :

8. *Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.* Quis non movetur hac voce? Quis non contremiscit gaudio? Quis non de tanta gratia miratur? Dominus virtutum, Dominus angelorum, ipse est nobiscum in carne. Susceptus est a nobis, et susceptt nos. Accepit nostram humanitatem, suscepit nos in suam divinitatem (*Philip.* 2.). Factus est particeps nostræ mortalitatis, ut nos faceret participes suæ immortalitatis (*Rom.* 8.). Dicant ergo Christiani quod non possunt dicere Judæi, aut Pagani, aut Hæretici : Dominus virtutum nobiscum. Hoc et ipse promiserat per Prophetam suum, dicens : Et inhabitabo et inambulabo in eis, et ero illorum Deus, **230** et ipsi mihi populus (*Jerem.* 31.). Hinc ipsa Veritas Discipulis suis ait : Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi (*Matth.* 28.). Ipse *Dominus virtutum*, et *Deus Jacob*, ipse dat virtutes eis qui spiritualiter sunt Jacob, idest, qui luctantur cum carne, et qui vitia supplantant. Jacob enim dicitur *supplantator.* Et quia admirabilis et salubris est ista gratia, omnes invitando et admonendo subjungit :

9. *Venite, et videte*, idest, credite, et intelligite *opera Domini*, quæ operatus est propter nos. Eamus, inquit Ecclesia, obliviscamur ea quæ retro sunt. Transeamus de terrenis ad spiritualia : et oculis cordis videamus *quæ posuit prodigia*, idest, in signum. Prodigia enim dicuntur, in quibus aliud significatur quam videtur : *super terram*, idest, super terrenos. Quæ sunt illa?

10. *Auferens bella usque ad finem terræ.* Pacem enim fecit inter Deum, et hominem : et idololatriam, et cultum veteris legis abstulit, per quæ discordabant Judæi et Gentes, et fecit utrumque unum (*Coloss.* 1.). Et illa pax Dei ad homines non fuit in una sola terra, sed usque ad fines terræ. A solis enim ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini (*Psal.* 121.). Aufert etiam in nobis Dominus bella, quando extinguit repugnantia vitia. Unde et subditur : *Arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni.* Arcum (*Ex Augustino*), arma, scuta, ignis. Arcus, est insidiæ. Arma, publica impugnatio : scutum, vana præsumtionis protectio. Ignis quo ista comburuntur, est ille de quo Dominus ait : Ignem veni mittere in terram (*Luc.* 12.). Et de quo igne dicit in psalmo : Non est qui se abscondat a calore ejus (*Psal.* 18.). Fervente igne isto, nulla in nobis impietatis arma remanebunt. Necesse est ut omnia confringantur, conterantur, comburantur. Remaneas inermis, nullum habens adjutorium tuum, et quo magis infirmus es, nulla tua arma habens, tanto magis te suscipit, de quo dictum est : Susceptor noster Deus Jacob. Valebas enim quasi per te : [b] conturbaris in te. Perde arma quibus præsumebas. Adi Dominum, dicentem : Sufficit tibi gratia mea. Dic et tu : Quando infirmor, tunc potens sum, Apostoli vox est (2. *Cor.* 12.). Omnia arma perdiderat tamquam fortitudinis suæ, qui dicebat : Ego autem non gloriabor, nisi in infirmitatibus meis (*Ibidem.*). Quando autem Dominus suscipit, numquid inermes dimittit? Armat nos, sed illis armis Evangeliasticæ veritatis, continentiæ et salutis, fidei, spei, caritatis (2. *Cor.* 10.). Hæc arma habemus, sed non a nobis. Arma autem quæ a nobis habuimus, arserunt : sed tamen igne illo sancto accensi sumus. Prius invitati sumus ad videnda opera Domini. Jam ipse Dominus nos invitat ad videndum se, dicens :

11. *Vacate, et videte, quoniam ego sum Deus.* Vidistis opera mea. Jam præparate vos ad videndum artificem ipsum. Et ut ad hoc idonei sitis : Cessate a terrenis : vacuate vos a malis. Nullus tumultus in mente sit. Omnia sint pacata, omnia mundata. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* 5.). Ad hoc jam relinquimus impedimenta mundi et curas sæculi, atque [c] ad monasterii accessimus secretum : ut liberius vacare possimus Deo, non his rebus, **231** quibus noster delectetur adversarius. Certum est enim, quod quando ociosi et negligentes sumus, quando cælestibus desideriis animum non attollimus, quando ab amore Dei refrigescimus, quando diem expendimus in fabulis, in cogitationibus pravis : magis tunc vacamus diabolo, quam Deo. Hoc significat, quod scriptum est : Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus (*Thren.* 1.). Sabbatum *requies* dicitur. Et sabbata nostra hostes derident, quando nos maligni spiritus otiositatibus et vanitatibus vacare vident. Illud ergo habere studeamus, quod in nobis maxime Dominus desiderat, id est,

[a] Malim quod in vulgato Augustino est, *quam in te incumbit.*

[b] Antea *comburaris* legebatur ; emendamus ex Augustiniana lectione, quæ et mox *evangeliis* pro *evangeliasticæ* præfert.

[c] Monachum se prodit manifesto. Confer quæ de ejus professione vitæ in Prælatione diximus.

mentem ab omni malitia liberam et devitatis his quibus Spiritus sanctus offenditur, humilitati, quieti, caritati operam demus; ut impleatur a nobis, quod dicitur : Vacate et videte quoniam ego sum Deus. Sic enim Deum videre merebimur, si prius ab illicitis cessare, et mente tranquilli esse studeamus. Paulo ante (*Ex Augustino*) dixeram, terræ nomine significari gentem Judæorum. Maris nomine cæteras gentes. Translati sunt montes in corde maris. Conturbatæ sunt gentes, inclinata sunt regna, dedit vocem suam Altissimus, et mota est terra. *Dominus virtutum nobiscum, susceptor Deus Jacob.* Facta sunt miracula in gentibus, impletur fides in gentibus, ardent arma præsumptionis humanæ, vacatur in tranquillitate cordis, ut cognoscatur Deus auctor omnium munerum suorum. Et post ipsorum clarificationem nunquid deserit et plebem Judæorum? De qua dicit Apostolus : Dico enim vobis, ut non sitis vobis sapientes : quia cæcitas ex parte in Israel facta est, donec plenitudo gentium intraret, id est, montes huc transferrentur, ut nubes hic pluerent, hic Dominus tonitruo suo regna inclinaret, donec plenitudo Gentium intraret. Et quid postea? Et sic omnis Israel salvus fieret. Ideo et hic ipsum ordinem servans, *Exaltabor*, inquit, *in gentibus et exaltabor in terra.* Id est, in mari, et in terra : ut jam omnes dicant, quod sequitur :

12. *Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob.* Dominus Deus noster fidem in qua vivimus, et ex qua vivimus, per libros suos, Scripturas suas multipliciter nobis varieque diffudit. Sacramenta quidem verborum varians, fidem tamen unam commendans. Una enim eademque res ideo multis modis dicitur, non ut modo ipso dicendi propter fastidium varietur, sed propter concordiam una teneatur. Itaque in hoc psalmo, quem cantatum audivimus, cui [a] cantando respondimus, ea sumus dicturi, quæ nostis. Et tamen fortassis aliquam adjuvante et donante Deo suavitatem allaturi sumus vobis, quando ea, quæ alibi et alibi noveratis, etiam commoniti ruminatis. Nam et in ipsa ruminatione, in qua significat Deus munda animalia, hoc voluit insinuare, quia omnis homo, qui audit, sic debet in cor mittere, ut non piger sit ea cogitare : ut quando audit, similis sit manducanti. Cum autem audita in memoriam revocat, et cogitatione dulcissima recolit : fiat similis ruminanti. Alio vero modo eadem dicuntur, et faciunt nos dulciter cogitare, quæ novimus : et eadem ipsa libenter audire : quia modus dicendi variatur, et res antiqua ipso modo dicendi renovatur.

232 TITULUS PSALMI XLVI.

1. Titulus psalmi sic habet : *In finem, pro filiis Chore, psalmus ipsi David.* Psalmus iste convenit David prophetæ, qui hic loquitur in persona Apostolorum. Psalmus dico propositus filiis Chore, directis per hoc *in finem.* Materia est Christus ascendens. Vel materia sunt Gentes conversæ scilicet ipsi filii Chore, qui sunt filii Christi. In prima parte monet nos omnes ad laudem Dei. In secunda describit regnum Christi per ascensionem ejus. Intendit autem invitare ad laudes Dei. Pro filiis Chore psalmus cantatur. Ergo pro Christianis cantatus est. Audiamus enim tanquam filii sponsi illius, quem pueri insensati in Calvariæ loco crucifixerunt (*Joan.* 19.). Illi vero meruerunt a bestiis devorari : nos ab angelis coronari. Agnoscimus enim humilitatem Domini nostri, et non de illa erubescimus. Non erubescimus de illo appellato mystice calvo, propter calvariæ locum. Ipsa enim crux, in qua illi insultatum est, non permisit calvam esse frontem nostram, quam suo signo signavit. Denique, ut noveritis, quia nobis dicuntur hæc, videte quid dicitur.

PSALMUS XLVI.

2. *Omnes gentes plaudite manibus.* Nunquid populus Judæorum omnes gentes erant (*Ex Augustino*) ? sed cæcitas ex parte in Israel facta est, ut pueri insensati clamarent, Calve, Calve (4. *Reg.* 2.) : atque ita Dominus crucifigeretur in Calvariæ loco, et sanguine suo fuso redimeret, et impleretur quod ait Apostolus : Cæcitas ex parte contingit in Israel, donec plenitudo gentium intraret (*Rom.* 11.) : insultent ergo vani, et hebetes, et insensati : et dicant, Calve, Calve. Vos autem sanguine illo redempti (1. *Petr.* 1.), qui fusus est in Calvariæ loco; *Omnes gentes plaudite manibus*, pervenisse ad vos gratiam. Quid est *Plaudite?* Gaudete. Sed quare *manibus?* Quia bonis operibus. Si tantum voce, non bene : quia pigræ sunt manus. Si tantum manibus, nec hoc bene, quia muta est lingua. Concordent manus et lingua. Illa confiteatur, illæ operentur. *Jubilate Deo*, id est, tantam laudem Dei mente concipite, quæ non possit exprimi voce : et ita quod jubilatio illa sit *in voce exultationis.* Id est, non solum Deum laudate corde, sed etiam exultanti voce. Illum aliis annuntiate. Et subjungit caussam quare laudandus sit, dicens :

3. *Quoniam Dominus*, quia dominatur omni creaturæ : *excelsus*, quia potens et efficax suæ voluntatis. Et ne in ejus bonitate confidatis si mala feceritis, quia ipse est *terribilis* futurus judex : puniet impios, *et rex* quia suos spiritualiter regit per potentiam. *Magnus super omnem terram :* quia nulla pars est terræ, ubi ipse non dominetur. Ille qui videbatur parvus et despectus, factus est terribilis et excelsus : et qui erat tantum in regno Judæorum, jam regnat super omnem terram. Non illi sufficit unam tantum gentem habere sub se : ideo tantum pretium ex latere dedit, ut emeret orbem terrarum. Ideo voce prædicatorum subditur :

4. *Subjecit populos*, id est, Judæos, *nobis, et gentes sub pedibus nostris.* Ideo dicit, *Sub pedibus*, **233** ut omnimodam subditorum humilitatem intelligamus. Sic enim Dominus ordinavit Ecclesiam, ut alios vellet esse prælatos, alios subditos. Unde et in alio psalmo dicunt subjecti : Posuisti homines super capita nostra (*Psal.* 65.). Prælatorum officium est prædicare, monere, corrigere, et in Ecclesiis Christi vices tenere (1. *Tim.* 3.). Subjectorum officium est audire, obedire, omnem subjectionem prælatis suis tamquam ipsi Domino Christo exhibere (*Hebr.* 13.). Neque enim quod dicunt : *Subjecit populos nobis*, ex sua persona hoc dicunt : sed ex ejus persona, cujus ministerium agunt. Hinc Petrus quosdam admonet dicens : Subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Dominum (1. *Petr.* 2.). Illa utique quæ propter Deum fit subjectio, non tam hominibus exhibetur quam Deo. In eo ergo quod prædicatores sancti dicunt, *Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris :* nequaquam ita intelligendum est, ut sibi vellent hoc adscribere : cum Apostolus Paulus quosdam volentes ei subjici tamquam homini, redarguat, dicens : Numquid Paulus crucifixus est pro vobis, aut in nomine Pauli baptizati estis (1. *Cor.* 1.)? Non ergo in hoc verbo seipsos appetunt commendare, sed illum potius, cujus auctoritas erat in ipsis : cui magis obediebatur per ipsos, quam ipsis. Quorum adhuc voce subjungitur :

5. *Elegit nobis hæreditatem suam.* Idest, gentes elegit nobis in hæreditatem sociandas. Vel elegit nobis, ut nos subsistentes loco ipsius, in hæreditate excolamus eam, spinas vitiorum auferendo : vomere disciplinæ arando : semina virtutum mittendo. In eo quod dicitur, *Elegit*, gratia divina commendatur. Juxta quod ipse auctor gratiæ suis dicit : Non vos me elegistis, sed ego elegi vos (*Joan.* 15.). Quæ gratia magis declaratur, cum subditur : *Speciem Jacob quem dilexit.* Duo fratres erant, Jacob et Esau (*Gen.* 25.) : et antequam aliquid egissent boni vel mali, ait Dominus : Jacob dilexi, Esau autem odio habui (*Malach.* 1. *Rom.* 9.). Per Jacob ergo intelliguntur gratia electi. Elegit itaque Dominus speciem Jacob quem dilexit : non quia tunc esset speciosus, quando est electus, aut propter speciem quam ante

[a] Fortasse *cantato* rescribendum est, singuli enim de monachis singulos præcinebant Psalmos ex ordine.

haberet, esset dilectus : sed illam speciem jam diligebat in Jacob, quam per gratiam postmodum erat daturus. Sic elegit sibi Ecclesiam non habentem maculam aut rugam (*Ephes.* 5.), non quia esset immaculata, quando est electa : sed ad hoc elegit fœdam, ut faceret pulchram. Deinde ostendit quo ordine gentes electæ sint, cum subjungit :

6. *Ascendit Deus in jubilo.* Nam post ascensionem missus est Spiritus sanctus in Apostolos (*Act.* 2.), et prædicatum est gentibus Evangelium (*Matth.* 28.), et sic electæ sunt. Quid est (*Ex Augustino*) jubilatio, nisi admiratio gaudii, quæ verbis non potest explicari? Quomodo admirati sunt gaudentes, videntes ire in cælum (*Marc.* 16.) quem planxerant mortuum? Revera hunc gaudio verba non sufficerent. Restabat jubilare quod nemo poterat explicare. Ibi erat et vox tubæ, vox illa angelorum. Dictum est enim, Sicut tuba exalta vocem tuam (*Isai.* 38.). Prædicaverunt Angeli ascensionem Domini. Viderunt [a] Discipuli ascendentem Dominum, hærentes, **234** admirantes, stupentes, nihil dicentes, sed corde jubilantes. Et vox jam tubæ in clara voce Angelorum : Viri Galilæi quid statis aspicientes in cælum? hic Jesus est (*Act.* 1.). Quasi illi non scirent, quia ipse est Jesus. Ante se paulo ante eum non videbant? secum loquentem non audiebant (*Joan.* 20. *Luc.* 24.)? Nempe non solum speciem viderunt præsentis, sed membra contrectaverunt. Ipsi ergo nesciebant quod ille esset Jesus? Sed admiratione [b] præ gaudio jubilationis, tamquam mente alienata, loquuntur Angeli, Ipse est Jesus. Ille, quo crucifixo, mutaverunt vobis pedes. Quo occiso et sepulto, spem vobis perdidisse putabatis (*Matth.* 26.). Ecce ipse est Jesus. Ascendit ante vos : sic veniet, quemadmodum vidistis eum ascendentem in cælum (*Act.* 1.). Tollitur quippe corpus ab oculis vestris, sed non separatur Deus a cordibus vestris. Ergo vos filii Chore, jam si intellexistis vos, et inspicitis hic vos, et gaudetis quia videtis, hic vos

7. *Psallite* bene operando *Deo nostro*, id est, ad honorem Dei nostri : *psallite* mente. Et non solum psallendum est ei, in eo quod Deus est ; sed etiam in eo quod homo est. Nec qualiscumque homo, sed rex. Et ideo subjungit : *Psallite regi nostro, psallite.* Psallendum est Deo, quia nos creavit. Psallendum est, quia nos redemit. Iste rex est Deus, est homo : Deus ante carnem, Deus in carne. Cui etiam ideo psallendum est :

8. *Quoniam rex omnis terræ Deus.* Quid enim (*Ex Augustino*)? Et ante non omnis terræ Deus? Nonne et cæli et terræ Deus? Cum per illum facta sint omnia, quid posset dicere non esse Deum suum? Sed non omnes homines agnoverant Deum suum, et ubi agnoscebatur, quasi ibi tantum Deus erat. Notus in Judæa Deus (*Psal.* 75.). Nondum [c] filii Chore dicebant, Omnes gentes plaudite manibus. Jam ab omnibus agnoscitur, quia impletum est quod dicit Isaias, Ipse Deus tuus, qui eruit te, universæ terræ Deus vocabitur. Ideo subdit : *Psallite sapienter*, idest, bene operamini, non pro terrenis, ne sitis comparabiles fatuis virginibus, quæ accipientes lampades suas non sumserunt oleum secum in vasis suis (*Matth.* 25.). Per eas enim designantur animæ quæ continenter vivunt, et bona opera quæ per lampades designantur, faciunt. Sed dum inde hominibus appetunt placere, oleum in vasis, idest, nitorem gloriæ in conscientiis negligunt habere. Tales videntur Deo psallere, in eo quod bona agunt : sed insipienter psallunt, quia eadem bona per inanem gloriam amittunt. Sapienter ergo psallere, est recta agere, et de ipsis rectis operibus soli Deo velle placere. Non est autem otiosum, quod totiens dictum est *Psallite*. Repetens inculcat, ut tardos excitet : frequens quoque repetitio ejusdem vocis, nimiæ inculcatio est jocunditatis. Vel quinquies *psallite* ad quinque sensus corporis possumus referre : ut videlicet visum, auditum, gustum, odoratum et tactum vertamus in bonum usum. Deinde ostendit quomodo sit rex omnis terræ, cum subdit :

9. *Regnavit Deus super gentes.* Et ne aliquis intelligeret, ut etiam in malis regnaret, **235** determinat ita, *Deus sedet super sedem sanctam suam.* Id est, ita regnat in gentibus, ut tamen in sanctis maneat. Inde scriptum est, Anima justi sedes est sapientiæ (*Sap.* 7.). Ubi ergo regnabat diabolus, modo regnat Christus. Ille regnabat per superbiam, per luxuriam, per iram, et per vitia. Iste regnat per humilitatem, per castitatem, per mansuetudinem, et per cæteras virtutes : ut jam non simus servi peccati, sed liberi justitiæ (*Rom.* 6.). Si hæc agimus, erimus regnum Dei, et sedes Dei. Exponit quomodo factum sit, ut regnet super gentes.

10. *Principes populorum congregati sunt, cum Deo Abraham.* Ac sic diceret, Reges et aliæ potestates, qui prius Deo adversabantur, congregati sunt per fidem, cum Deo cui credidit Abraham (*Hebr.* 11.). Ex illis principibus erat ille Centurio, cujus fides commendatur in Evangelio (*Matth.* 8.). Ecce quomodo impletum est, quod Joannes ait, Potens est Deus de lapidibus suscitare filios Abrahæ (*Matth.* 3.). Nonne lapides erant gentes, quando lapides colebant, sicut de illis alibi dicitur in psalmo : Similes illis fiant, qui faciunt ea (*Psal.* 113.)? Et ideo accesserunt ad fidem, *Quoniam Dii fortes terræ*, id est, Apostoli et prædicatores sancti : Dii per gratiam, fortes per fidem, *vehementer elevati sunt :* in signis et virtutibus. Et ita factum est, ut multi generentur ad fidem.

TITULUS PSALMI XLVII.

1. *Psalmus cantici filiis Chore in secunda sabbati.* Psalmus iste proponitur filiis Chore, id est, filiis Christi, qui crucifixus est in loco Calvariæ. Chore enim (ut sæpe dictum est) Calvaria interpretatur. Qui psalmus dicitur *cantici*, quia de re agit, unde maxime nobis exultandum est : quoniam magnam exponit Ecclesiæ dignitatem. Psalmus, dico, habitus *in secunda sabbati*, id est, de fundatione Ecclesiæ, quæ significatur pro fundatione terræ, quæ facta fuit in secunda die (*Genes.* 1.). Prima enim die discreta est lux a tenebris (*Ibid.*) : in qua significatur resurrectio Christi, de qua lux immortalitatis a mortalitate discreta est. In secunda die factum est firmamentum, in quo significatur tempus post resurrectionem, quo fundata est sancta Ecclesia. In prima parte describit eam, et multis modis commendat : modo per fundatorem, modo per positum loci, modo per dilatationem. Laudat etiam eam a muneribus. Per hoc quoque, quod quidam volentes eam destruere, cognoscentes ejus dignitatem, conversi sunt ad eam. Deinde commendat quoddam insigne donum ipsius, scilicet quod misericordia Dei habitat in ea. In secunda parte agit de ordinibus ipsius Ecclesiæ. Intentio est hortari, ut omnes istam civitatem amplificent. Vox perfectorum.

PSALMUS XLVII.

2. *Magnus Dominus et laudabilis nimis.* Idest, magni imperii et magnæ potentiæ. Et inde dignus laude nimis super quam lingua possit explicare. Et hoc quod magnus et laudabilis sit, maxime perpenditur, *In civitate Dei nostri*, id est, in constructione Ecclesiæ, quæ est munita virtutibus, ampla caritate, collecta per fidem **236** ad jure vivendum. Nec talis civitas est Babylonis, id est, *confusorum*, aut hæreticorum : sed est Dei nostri. Hinc commendat Ecclesiam per artificem Deum. Civitate dico posita, *in monte sancto ejus.* Id est, in Christo, sive in monte

[a] Emendandus iterum vulgatus Augustinus, qui præfert alio sensu, *discipulos adscendente Domino.* Concinunt Auctori nostro et novem Mss. quos ipsi Benedictini Editores laudant. Inferius Nostrum ex illo restituimus adposita interrogandi pro affirmandi nota.

[b] Penes Augustinum, *sed admiratione ipsa præ gaudio jubilationis, tamquam mente alienatis*, etc.

[c] Idem, *nondum filiis Core dicebatur.*

virtutum, vel constantiæ. Hæc civitas a tali domino est possessa. De hujusmodi lapidibus est constructa, id est, de Judæis et Gentibus. Et hoc est, quod subdit :

3. *Fundatur exultatione universæ terræ.* Id est, firmiter ædificata est de habitatoribus universæ terræ exultantibus de peccatorum remissione : vel fundatur exultatione universæ terræ, id est, ad exultationem omnium credentium. Et hoc exequitur per partes, cum subjungit : *Mons Sion latera Aquilonis civitas regis magni.* Mons Sion, in quo caput regni Judæorum erat, ipsos Judæos significat. Per latera Aquilonis Gentes designantur, quæ torpentes frigore infidelitatis a diabolo possidebantur. Pro eo, quod ventus Aquilo constringit in frigore, non incongrue Aquilonis nomine torpor maligni spiritus accipitur. Quod Isaias quoque testatur, qui dixisse diabolum denuntiat dicens : Sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis (*Isa.* 14.). Malignus spiritus montem testamenti tenuit, quia Judaicum populum, qui legem acceperat, sibi in perfidiam subjugavit. Adhuc monti testamenti præsidet, quando corda doctorum tenet : qui etiam in lateribus Aquilonis sedit, quia mentes Gentilium frigidas possedit. Unde et sponsi voce in Canticis dicitur, Surge Aquilo et veni Auster, perfla hortum meum, et fluent aromata illius (*Cant.* 4.). Recedente enim Aquilone, id est, maligno spiritu, Spiritus Sanctus mentes quasi Auster replet. Qui dum calefaciendo flaverit, statim de cordibus fidelium aromata fluunt virtutum. Tales (*Ex Augustino*) fiunt civitas regis magni, liberati homines ab infidelitate et superstitione dæmoniorum, credentes in Christum [a] collimati sunt illi civitati. Occurrerunt in angulo parietis de circumcisione venientis (*Rom.* 15.). Et facti sunt civitas regis magni, qui fuerant latera Aquilonis. Quicumque adhærent diabolo, latera Aquilonis sunt. Adhæreant Christo, et erunt de civitate regis magni. In his magna gloria et honor omnipotentis est. Magna enim medici gloria est, quando ex desperatione convalescit ægrotus. Sequitur alia commendatio :

4. *Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.* In domibus ejus civitatis, id est, in singulis fidelibus, qui dicuntur domus, quia in eis habitat Dominus, *cognoscetur Deus :* quia ipsi cognitionem habebunt de Deo, cum suscipiet eam tuendam et protegendam ab inimicis. Vel in domibus dictum est, propter duos parietes Judæorum et Gentium (*Ephes.* 2.). Commendatur autem gratia, ubi dicitur, *Cum suscipiet eam.* Nam quid esset civitas ista, nisi ille suscepisset eam? Nonne statim caderet, nisi tale fundamentum haberet? Nemo ergo de suis meritis glorietur. Sed qui gloriatur, in Domino glorietur (2. *Cor.* 10.). Jam ecce illa latera Aquilonis quomodo veniant videte.

5. *Quoniam ecce reges terræ congregati sunt.* Ecce reges et potestates hujus seculi congregati sunt de multis locis, de multis populis : *convenerunt in unum :* lapidem angularem, qui de multis facit unum (*Ephes.* 2.).

237 6. *Ipsi videntes sic,* intelligentes civitatem Dei sic fundatam, sic constructam, sic decoram, sic firmam : *admirati sunt.* Post admirationem miraculorum Ecclesiæ Christi. *Conturbati sunt,* de peccatis suis : *commoti sunt* ad pœnitentiam. *Tremor apprehendit eos.* Pro timore futuræ iræ. Notandus est ordo verborum. Prius vident, et videndo admirantur : deinde ad se reversi, conturbantur et contremiscunt. Et tu fac similiter. Aperiantur oculi cordis tui. Et vide et admirare gloriam hujus civitatis Dei. Perpende quantis virtutibus polleat, quibus miraculis coruscet, quomodo terrena despiciat : quantis desideriis ad cælestia anhelet, quanta in futuro sit ejus merces et beatitudo. Talia pensans atque admirans, revertere ad temetipsum, plange peccata tua. Pertimesce districtum judicium Dei, contremisce in teipso, ut possis counari huic beato populo, de quo subditur : *Ibi dolores, ut parturientis.* In illa conturbatione et tremore fuerunt dolores fructuosi, ut parturientis. Vetus enim homo peperit novum (*Rom.* 6.). Mulier cum parit, tristitiam habet. Cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum (*Joan.* 16.). Sic peccatrix anima quando pœnitet, magnum dolorem patitur, magnas intra se sentit angustias. Sed postquam fructum pœnitentiæ, id est, absolutionem et remissionem peccatorum perceperit, jam non meminit pressuræ pœnitentiæ propter gaudium salutis. A timore (inquit Isaias) concepimus et parturivimus et peperimus spiritum salutis (*Isai.* 26.). Sic ergo reges conceperunt de timore Christi, ut parturiendo parerent salutem. Et hoc, quod dolores illi fuerunt fructuosi, non ex suis fuit meritis, sed ex gratia Dei. Et ideo subditur :

8. *In spiritu vehementi conteres naves Tharsis.* Secundum [b] Hieronymum, Tharsis idem est, quod Carthago. Primordia autem (*Ex Augustino*) regni in Carthaginis navibus floruerunt, intantum, ut inter cæteras gentes excellerent negociationibus et navigationibus. Atque hinc nimium superba facta est illa civitas, ut digne per ejus naves intelligatur superbia gentium, præsumens in incertis tanquam in flatibus ventorum. Sed in vehementi spiritu conterentur naves Tharsis, quia in virtute Spiritus Sancti destruuntur omnes elationes hujus mundi. Iste vehemens spiritus omnes auras tentationum expellit, omnes nebulas cogitationum dividit. Omnia in mente serenat, ubi vult spirat (*Joan.* 3.), et quem vult, immutat : Vitia conterit, virtutes nutrit. Hæc autem constitutio Ecclesiæ non est impræmeditare facta, sed diu ante prophetizata, et modo completa. Et ideo subditur :

9. *Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum.* Recte Dominus virtutum dicitur, quia Angelis, Archangelis, Thronis, Dominationibus, et cunctis cælorum agminibus dominatur. Et tantus Dominus, qui regnat in Angelis, non dedignatur regnare in nobis. Propterea **238** protinus additur : *In civitate Dei nostri.* Ipse qui Dominus est virtutum, ipse est, et Deus noster, id est, Dominus et Deus angelorum et hominum. Omnis una civitas, omnium unus Dominus et Deus (*Ephes.* 4.). Quid est, quod audivimus, et vidimus? sequitur et dicit : *Deus fundavit eam :* non ad tempus sicut Synagogam, sed *in æternum.* Fundare Dei, est incommutabiliter stabilire. O beata Ecclesia! quodam tempore audivit, quodam tempore vidit. Audivit in promissione, vidit in exhibitione. Audivit in Prophetia, vidit in Evangelio. Omnia quæ modo complentur, antea prophetizata sunt. Fundavit autem civitatem suam, mittendo Filium suum, ut omnis qui credit in ipso, non pereat, sed habeat vitam æternam. Et ipse Salvator factus est misericordia nostra. De quo eidem Domino ad laudem ipsius Ecclesia dicit :

10. *Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui.* Bene misericordia Dei dicitur Filius, quia

[a] Apud Augustinum, *colliniati.*

[b] Haud suo tamen sensu, sed Eusebii Cæsariensis, cujus librum de Locis Latine interpretabatur S. Pater. *Tharsis, unde aurum Salomoni deferebatur..... juxta Jezechiel Prophetam Carthago sentitur. Sigu dem in eo loco, ubi apud LXX. Interpretes legimus Carthaginem, in Hebræo scriptum habet Tharsis.* Quid sentiret ipse, statim subdit, edisseruisse se, *in libro Epistolarum ad Marcellam et in libris Hebraicarum Quæstionum.* Revera his locis, sive Epist. 37. ad Marcellam, et Quæstionum in Genes. cap. 10. in alia omnia abit, quæ recitare non vacat. In Commentariis quoque in Isaiam lib. et cap. II. itemque lib. XVIII. cap. 66. Tharsis nomine *mare* ἁπλῶς significari, ex Hebræorum sententia, vel Indiæ regionem juxta alios, tradit.

per eum misertus est nobis Deus. De quo etiam dicitur in alio psalmo : Deus meus misericordia mea (*Psal.* 58.). Si tantum peccata dimitteret, misericors Christus dici potuisset. Sed quia et culpas dimisit, et insuper æternam vitam immeritis dedit : non solum misericordem, sed ipsam misericordiam digne appellavit. Qui recte in medio dicitur positus, quia ad omnes æqualiter se habet, tam ad nobiles, quam ad ignobiles : tam ad idiotas, quam ad sapientes : sicut scriptum est, Quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit (*Joel.* 2.). Et iterum : Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri (*Joan.* 1.). Bene ergo subjunctum est :

11. *Secundum nomen tuum Deus, sic et laus tua in fines terræ.* Quomodo nomen tuum Deus ubique terrarum diffusum est, sic et laus tua usque ad fines terræ universæ procedit et crescit. Nulla enim terra est, in qua Christi nomen non sit auditum. Et vere multi erunt justi, qui te laudabunt ; quia *justitia plena est dextera tua.* Quia per omnipotentiam tuam multos justos jam convertisti. Multi sunt illi, qui stabunt ad dexteram tuam (*Matth.* 25.). Non solum multi erunt qui stabunt ad sinistram : sed ibi erit plenitudo massæ ad dexteram constitutæ : Et ideo

12. *Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ.* Id est, uterque populus, Judæa et Gentilitas. Unde? *propter judicia tua, Domine.* Tu enim judicaturus es vivos et mortuos, et separaturus paleas a granis (*Matth.* 13. 16. *et* 25.) : et si modo electi tui patiuntur multas molestias, adhuc inter malos positi, quia non discernuntur adhuc judicia tua : tunc profecto erit plenum gaudium, et perfecta exultatio, quando post judicia data audituri sunt : Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matth.* 25.). Per Sion montem ideo intelliguntur Judæi, quia sicut jam supra dictum est, ibi est caput regni. Filiæ Judæ non immerito accipiuntur Gentiles : sed propter confessionem **239** fidei. Judas enim *confessio est :* et omnes filiæ confessionis, filiæ Judæ sunt. Hinc (*Ex Augustino*) Apostolus ait : Non enim qui in manifesto Judæus est, neque, quæ in manifesto et in carne est circumcisio : sed qui in abscondito Judæus est, et circumcisio cordis in spiritu non litera : cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est (*Rom.* 2.). Talis Judæus esto : Gloriare de circumcisione cordis. Admonentur alii, ut convertantur, cum subditur :

13. *Circumdate Sion, et complectimini eam.* Circumdate eam per fidem, per operationem, per bonos mores, et complectimini eam dulcissimis amplexibus caritatis. Nolite (*Ex eodem*) scandalis circumdare, sed caritate, ut qui bene vivunt in medio vestri, eos imitemini : et eorum imitatione Christo, cujus membra sunt, incorporemini (*Rom.* 12.). *Narrate in turribus ejus.* Id est, in altitudine munitionum ejus constituti, prædicate laudes ejus. Hinc alius propheta admonet dicens : Super montem excelsum ascende, tu qui evangelizas Sion (*Isai.* 40.). Non enim verbum Dei prædicare debet, qui adhuc prave vivendo in imis jacet. Unde scriptum est in alio psalmo : Peccatori autem dixit Deus, Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum (*Psal.* 49.)? Tu vero odisti disciplinam, etc. Ergo in turribus et in monte excelso narrandus est divinus sermo. Justum est, ut alte vivat, qui alta prædicat : ut cum doctrinis concordet vita. Apte itaque subjunctum est :

14. *Ponite corda vestra in virtute ejus.* Virtus hujus civitatis, ipsa est vis caritatis. Nihil est fortius hac virtute, de qua Salomon ait : Fortis est, ut mors dilectio (*Cant.* 8.). Quomodo enim quando venit mors, resisti ei non valet quibuslibet artibus, quibuslibet medicinis; sic contra violentiam caritatis mundus nihil potest. Hinc Paulus ait : Quis nos separabit a caritate Christi? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius? Certus sum, quia neque mors, neque vita, neque instantia, neque futura, neque creatura aliqua poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro (*Rom.* 8.). Ubi regnat caritas, non regnat cupiditas, non superbia, non ira, non invidia, non luxuria, non cætera vitia. Caritas vitia extinguit (1. *Cor.* 13.), virtutes nutrit. Ipsa est virtutum virtus, et (ut ita dicam) anima virtutum. Quomodo caro sine anima vivere non potest, sic reliquæ virtutes, sine caritate figuram habere possunt, veritatem habere non possunt. Et quomodo anima corpus animat, ita caritas cæteras virtutes vivificat. Nam per caritatem viget humilitas, splendet castitas : per caritatem obedientia servit, patientia vincit. Sic unaquæque virtus totam speciem suam, totam fortitudinem suam non trahit alunde, nisi a caritate. *Ponite* ergo *corda vestra in virtute ejus : et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.* Domus duæ intelligendæ sunt : una ex præputio, alia ex circumcisione. Constitutum est (*Ex Augustino*), ut Apostoli distribuerent, hoc est discernerent, domos istas. Cum vocatus esset Saulus, et factus esset Paulus (*Act.* 9.), conveniens in unitate coapostolorum suorum, **240** sic cum eis habuit placitum, ut illi irent in circumcisionem : iste in præputium (*Act.* 11.). Ista dispensatione Apostolatus sui distribuerunt domos civitatis magni regis, et concordantes in angulo, Evangelium dispensatione diviserunt, caritate vinxerunt. Distribuuntur etiam domus istius per diversas regiones, per diversas congregationes, per diversos ordines, per diversa merita. Quæ distributio domorum habet in cælo distinctionem præmiorum. Unde Salvator ait, In domo patris mei mansiones multæ sunt (*Joan.* 14.). Sicut modo diversæ domus gratiæ in una civitate, ita tunc diversæ erunt mansiones gloriæ in eadem æternitate (1. *Cor.* 15.). Sed quid est, quod præcipitur vobis, o sancti Apostoli, *ut enarretis in progenie altera?* Sequitur et dicit :

15. *Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in seculum seculi : ipse reget nos in secula.* Nos sumus progenies altera. Re vera altera, quia nova. Prophetata sunt hæc in progenie carnali, prædicata et impleta in progenie spirituali : narratur ergo nobis, quoniam hic Deus, qui tam magnus est, et tam laudabilis, Deus noster est : non ad tempus, sed in æternum. O dulce gaudium ! ineffabile donum ! habuerunt Judæi Deum cæli, sed non in æternum : quia repulerunt eum. Habuerunt gentes Deos multos æreos, ligneos, lapideos, aureos : sed non in æternum, quia de corruptibili materia fuerunt : de quibus scriptum est, Dii qui cælum et terram non fecerunt, pereant de terra, et de his, quæ sub cælo sunt (*Jerem.* 10.). Quoniam omnes dii gentium dæmonia : Dominus autem cælos fecit (*Psal.* 95.). Ipse est Dominus Deus noster in æternum, regnaturus, et in hoc seculo et in futuro. Ipse et non alius, reget nos in secula. Si Deus noster est, et rex noster est. Protegit nos, quia Deus est, ne moriamur. Reget nos, quia rex est, ne cadamus. Regendo autem nos non frangit nos. Nam quos non regit, frangit. De his, quos regit, scriptum est ; Reges eos in virga ferrea (*Psal.* 2.). De his, quos non regit, protinus subditur : Et tanquam vas figuli confringes eos. Ab illo ergo optemus regi et liberari hic, in æternum, in secula seculorum.

[a] Murmurant (*Ex Augustino*) homines plerumque, qui propterea volunt Deum colere, ut hic illis bene

[a] Ad insequentem proxime Psalmum pericopa hæc pertinet, et facile Prologo, sive ut Noster vocat, Titulo subnectenda est. Re etiam vera Augustinus, a quo eam Noster descripsit, Præfatiunculæ in Psalmum insequentem intexit. Nos satius duximus eam a præcedenti contextu aliquot spatio versuum sejungere, eaque de re monitum Lectorem facere.

sit, quando viderint eos, qui Deum non colunt, pollere atque florere fœlicitate terrena : se autem Deum colentes laborare in angustiis, [a] jejuniis, cæterisque difficultatibus mortalitatis humanæ. Contra hunc morbum sermo divinus loquitur nobis in hoc psalmo.

TITULUS PSALMI XLVIII.

1. Titulus talis est, *In finem filiis Chore psalmus David.* Psalmus iste convenit David prophetæ, qui hic loquitur, propositus filiis Chore ad intelligendum. Materia Christus est, non malorum, sed justorum Redemptor. Vel materia est **241** contemptus mundi. In prima parte ponit prologum, ad commendationem rei quam dicturus est. In secunda parte proponit Christum Redemptorem, non malorum et sæculi amatorum, sed justorum, et in eadem parte reprehendens stultitiam eorum, notat vanitates, quibus amatores istius sæculi sunt intenti. In tertia parte admonet justos pauperes, ne curent istos divites : quia cito peribunt eorum divitiæ. Intendunt autem Apostoli vel Propheta in hoc psalmo, omnes in fide existentes, tam ex Judæis quam ex Gentibus, tam liberos quam servos cujuscumque conditionis sint, dehortari ab appetitu terrenorum ad amorem cœlestium. Et sic non erit in die judicii timendum. In primis autem multis faciunt eos attentos, tum quia prudenter, id est moraliter eis loquuntur : tum quia parabolice : tum etiam quia illud a magistro interius præsidente addiscent, et quod aliis voce prædicabunt, opere complebunt.

PSALMUS XLVIII.

2. *Audite hæc omnes gentes, auribus percipite omnes qui habitatis orbem.* Quod dico, *Auribus percipite*, hoc est, nolite transeunter audire. Sicut est ergo aliqua distinctio inter *Audite*, et *Auribus percipite :* ita est distinctio aliqua inter *omnes gentes*, et habitatores orbis. Significantius enim vult nos intelligere quod ait, Omnes qui habitatis orbem : ut gentes intelligamus, omnes iniquos : habitatores autem orbis, omnes justos. Nam qui habitat non tenetur. Qui autem (*Ex Augustino*) tenetur, non habitat : sed habitatur. Ista verba audituri erant non solum peccatores et impii, sed et justi. Permixte modo audiunt omnes, sed cum ventum fuerit ad reddendam rationem, separabuntur qui sine caussa audierunt, ab illis qui auribus perceperunt. Audiant ergo peccatores. Hoc est quod ait, *Audite hæc omnes gentes.* Audiant et justi, qui non sine caussa audierunt, et regunt potius terram, quam regantur a terra. Et hoc est quod subjungit, *Auribus percipite omnes qui habitatis orbem.* Et iterum dicit :

3. *Quique terrigenæ, et filii hominum.* Quod ait (*Ex eodem*) *Terrigenæ*, ad peccatores retulit. Quod ait, *Et filii hominum*, ad fideles et justos. Videtis ergo quia servatur ista distinctio. Qui sunt ergo *terrigenæ*, nisi filii terræ? Qui sunt filii terræ? Qui hæreditates terrenas requirunt : Qui sunt *filii hominum?* Qui pertinent ad filium hominis. Aliquando [b] jam ista distinximus sanctitati vestræ. Et invenimus quia Adam homo erat, filius hominis non erat. Et Deus non erat ipse Adam : Christus autem et filius hominis erat, et Deus erat. Quicumque pertinent ad Adam, *terrigenæ :* quicumque pertinent ad Christum, *filii hominum.* Omnes tamen audiant. Ego nullis subtraho sermonem meum. Terrigena est? Audiat propter judicium. Filius hominis est? Audiat propter regnum. *Simul in unum dives et pauper.* Iterum ipsa sunt repetita. Quod ait, *Dives*, ad terrigenas pertinet. Quod autem *Pauper*, ad filios hominum. Divites intellige superbos : pauperes humiles. Habeat **242** multas facultates pecuniarum, si in eis non extollitur, pauper est. Non habeat aliquid, cupiat et inflatur, inter divites reprobos deputat eum Deus. Et divites et pauperes in corde interrogat Dominus. Non parva se Propheta dicturum insinuat, cum tantam omnium faciat advocationem. Et ponit caussam, quare debeat audiri cum subdit :

4. *Os meum non loquatur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam.* Sapientia est cognitio divinorum. Prudentia est de instructione morum. Et propheta vel Apostoli hic annuntiant sapientiam, ubi Christum Filium Dei omnium Redemptorem justorum annuntiant. Mores informant, cum docent hæc terrena non esse appetenda, et divitum divitias negligendas. Hæc autem non puris labiis se dixisse pronuntiant, sed meditate, ut auditores magis attentos reddant. Hæc etiam non a seipsis, sed interiore magistro, videlicet Spiritu Sancto, audire et loqui se asserunt, cum subjungit,

5. *Inclinabo in parabolam aurem meam, aperiam in psalterio propositionem meam.* In parabolam aurem inclinare, est eamdem parabolam humiliter audire (*Matth.* 25.). Quam non audiunt, qui non faciunt quod dicunt : quales erant Pharisæi, quos dicit Dominus sedere super cathedram Moysi (*Matth.* 5.). Qui vero [c] doctor est (*Ex Augustino*) et non auditor, alteri prodest, sibi non prodest. Qui autem faciunt, et sic dicunt : audiunt quod dicunt. Et ideo fructuose dicunt quod audiunt. Talis erat iste vir sanctus. Qui prius parabolam humiliter audit, quatenus instructus interiore magistro, deinde aperiat propositionem suam in psalterio. Parabolæ sunt similitudines rerum, quæ comparantur rebus de quibus agitur. Propositiones sunt quæstiones, in quibus aliquid est quod disputatione solvendum sit. Quare audit parabolam? Quia videmus nunc per speculum in ænigmate, sicut dicit Apostolus. Quandiu hic peregrinamur a Domino, nondum est illa visio nostra facie ad faciem, ubi jam non sunt parabolæ neque ænigmata, neque similitudines. Ænigma est obscura parabola. quæ difficile intelligitur. Si ergo in ænigmate videmus, inclinemus in parabolam aurem nostram. Et sic aperiamus in psalterio propositionem nostram. Audiamus quod dicitur, faciamus quod præcipitur. *Aperiam* (inquit) *propositionem meam in psalterio*, quia quod propono manifestandum in psalmo hoc, faciam non solum verbo, sed etiam exemplo : ut quod doceo ore, compleam opere. Psalterium enim, in quo manibus feriuntur chordæ, ut audiatur melos, idest psalmus, bonam operationem significare sæpe jam diximus. In psalterio ergo propositionem aperire, est verba quæ ponuntur operibus demonstrare. *Inclinabo in parabolam aurem meam.* Ac si dicat, audiam in me Spiritum sanctum loquentem, et ea quæ futura sunt, in parabolis et propositionibus denuntiantem. Inclinabo ergo et humiliabo in hanc parabolam aurem meam, neque de illis ero, de quibus dicitur : Væ prophetæ, qui prophetat de corde suo (*Ezech.* 13.). Postea vero aperiam in psalterio propositionem **243** meam. Audivit enim propheta, et quid audisset in hoc psalterio psalmi manifestat, dicens:

6. *Cur timebo in die mala?* idest, in die judicii. Dicit aliquis, Quia fecisti furtum, homicidium, vel aliud grave peccatum. Non ideo, inquit, *timebo.* Cur igitur timebo? sequitur et dicit, *Iniquitas calcanei mei*, idest, finalis iniquitas *circumdabit me.* Idest, ex omni parte ostendit me damnabilem. Non ergo tam iniquitas, quam finis iniquitatis timenda est. Non enim qui male vixerit, sed qui mala vita finierit, periturus est. Si ergo vitet iniquitatem calcanei sui, et ambulet in viis Dei, non timebit, ut perveniat ad diem malam. Cur ergo timebimus in die mala? Aut quare non nos emendabimus, antequam veniat dies mala? Præceptum est Evæ, ut observet caput diaboli : quia diabolus calcaneum ipsius observat (*Gen.* 3.). Eva est caro nostra. Per carnem facilius labitur homo. Si igitur iniquitas calcanei circumdabit nos, cur timebimus in die mala? Habemus enim in potestate (*Ex Augustino*) auxiliante Domino, ut non faciamus iniquitatem : aut si fecimus, ut emende-

[a] Penes Augustinum, *in necessitatibus.*

[b] In expositione Psalmi VIII. itidem ex Augustino. Paulo autem post videtur Noster verba, *Et Deus non erat ipse Adam*, de suo intexuisse, nisi si ab Augustini codicibus postmodum exciderunt.

[c] Pressius sacro textui Augustiniana lectio, *dictor.*

mus. Et sic non erit qui nos circumdet. Et in die novissima non timebimus, sed gaudebimus.

7. Qui sunt ergo quos circumdabit iniquitas calcanei sui? *Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.* Væ vobis, Judæi, qui non in Christo, sed in vestra justitia confiditis. Væ vobis, divites, qui in vestris divitiis gloriamini. Vobis timendum est, quod subditur in psalmo :

8. *Frater non redimit, redimet homo?* Quis est iste frater, nisi Christus, qui cæteros fratres salvavit? Cujus typum Joseph ille tenuit, qui fratres suos de fame liberavit (*Gen.* 42. 43.). Frater iste post resurrectionem suam cuidam dixit : Vade, dic fratribus meis (*Joan.* 20.). Frater noster voluit esse Dominus noster, assumendo nostram naturam. Christus enim qui dicitur Filius Dei, et est, dicitur frater noster (*Hebr.* 2.). Ergo si Christus non redimet, homo redemturus est? Si ille non redimet qui Deus est et homo, redimet alius qui sit purus homo? Non utique. Unde *Non dabit Deo placationem suam.* Non poterit Deum placare malus, neque per oblationem, neque per orationem, neque per sacrificium. Hinc Paulus ait : Voluntarie nobis peccantibus jam non relinquitur hostia pro peccato (*Hebr.* 10.). Quamdiu enim homo est in voluntate peccandi, nullis Deum potest placare muneribus, nullis sacrificiis, nullis operibus bonis. Et ideo subdit :

9. *Et pretium redemtionis animæ suæ :* non poterit dare. Non est enim ejus Deo beneplacita eleemosyna, cujus adhuc voluntas retinetur in culpa. *Et laborabit in æternum* [Vers. 10.], *et vivet adhuc in finem.* Qui ad tempus delectatus est in divitiis, in æternum laborabit in tormentis (*Apoc.* 9.). Desiderabit mori, sed non poterit. Ad hoc tantum vivet, ut semper laboret. Væ tibi, mala cupiditas, quam male tuos decipis amatores.

11. *Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes.* Vident sapientes mori. Attendunt temporalem mortem, sed futurum damnationis interitum non providunt. Talia plerumque solet dicere : Nonne mortuus est **244** ille sapiens? Si aliquid posset, qui aliquid sapuit, non moreretur. Faciam ergo mihi bene, dum vivo. Hi sunt qui voluptatem summum bonum esse putantes, cunctis corporis delectationibus inhærent. Hi sunt qui dicunt, Comedamus et bibamus, cras enim moriemur (*Eccles.* 7.). Viderunt (*Ex Augustino*) Judæi Christum pendentem in cruce, et contemserunt illum dicentes : Hic si Filius Dei esset, descenderet de cruce (*Matth.* 27.) : non videntes quid sit interitus [a]. Ille moriebatur temporaliter, ut reviviscere et in æternum. Illi vivebant temporaliter, morituri in æternum. De quibus mox subinfertur : *Simul insipiens et stultus peribunt.* Insipiens est, qui non credit in futuram pœnam. Stultus qui licet credat, tamen non cavet. Cave ergo insipientiam : cave stultitiam : provide futurum interitum. Fac tibi amicos de mammona iniquitatis (*Matth.* 6.). Vade ad formicam (*Prov.* 6.), et disce sapientiam (quæ æstate congregat, unde vivat in hyeme) et non peribis in æternum. Hi autem simul peribunt, *Et relinquent alienis divitias suas.* Omnes iniqui relinquunt alienis divitias suas : sive filii sint, sive parentes, sive vicini, quibus relinquunt. Tamen in hoc alieni sunt, quia illis de suis divitiis subvenire non possunt.

12. *Et sepulcra eorum,* idest, pyramides et mausolea, quæ quasi magnas ædificant domos, quasi illa sepulcra debeant esse *domus illorum in æternum.* Excipiuntur sepulcris pretiosis, et involvuntur pretiosis vestibus : sepeliuntur unguentis et aromatibus. Deinde memoriam qualem habent? *Tabernacula eorum in progenie et progenie, vocaverunt nomina sua in terris suis.* Domus et familiæ eorum usque in tertiam et quartam generationem eos laudant, eisque sacrificant. Tangit consuetudinem Gentilium, qui constitutis diebus aliquos conducebant, ut invocarent nomina mortuorum circa sepulturam eorum. In quo propheta magnam eorum notat stultitiam, quia cum ipsi per hæc memoriam æternam habere putarent, tamen in solis terris suis hoc faciebant. Vel aliter : tabernacula eorum, idest domus lapideæ, quas de divitiis construxerunt, in quibus ad horam habitaverunt : manentia in progenie filiorum et progenie nepotum : *vocaverunt nomina sua,* idest, fuerunt caussa quare nomina eorum haberentur in memoria. Et non ubique, sed in terris suis, idest, in vicinio suo. Hoc totum pertinet ad redarguendam inanem divitum extollentiam, ut in amplis ædificiis operam non insumant : cum tandem præter sepulcrum nihil eorum possideant. Hoc autem ideo faciunt, quia intellectum suum amiserunt. Et hoc est quod subdit :

13. *Homo cum in honore esset, non intellexit.* Quis major honor homini dari potuit, quam ratio et intellectus, Deique similitudo? In tanto honore positus non intellexit, idest, non intelligenter egit : sed *Comparatus est jumentis insipientibus.* Non secundum aliud nisi secundum insipientiam, et in actu *Similis factus est illis.* Quia sicut jumenta prona sunt terræ, et tantum ventri obedientia, ita amatores mundi terrenis rebus tantum sunt dediti :

14. *Hæc via illorum scandalum ipsis.* Hæc via **245** secundum quod ipsi fuerunt in honore, et non intellexerunt, terrena tantum appetendo, erit scandalum ipsis, id est, offensio, quæ ducet eos ad interitum. Ipsis sit scandalum (*Ex Augustino*), non tibi. Quando erit tibi? Si putes, quod beati sint tales. Si vero intelligas, quia non sunt beati, ipsis erit scandalum via ipsorum, non Christo, non membris ejus. *Et postea in ore suo complacebunt.* Cum facti fuerint tales, ut non quærant nisi bona temporalia, laudabunt se placentes sibi. Vel postea in ore suo complacebunt, quando dicent in judicio, Domine Deus aperi nobis (*Matth.* 25.). Sed tunc fiet, quod sequitur : *Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos.* Quia grege facto divitiis tonsi, et exspoliati a magna nigrorum spirituum multitudine in tenebras deducentur. Et merito, qui Christum pastorem habere noluerunt, a morte depascentur, et a lupo rapace devorabuntur.

15. *Et dominabuntur eorum justi in matutino.* Quia judices eorum erunt in judicio. *Et auxilium eorum,* quod habent in hoc seculo, *veterascet,* id est, deficiet, *in inferno a gloria eorum,* id est, propter hoc quod gloriati sunt in divitiis suis. Recte dicitur, *Auxilium eorum a gloria eorum* veterascere, quia gloria et divitiæ eorum in inferno nullum eis auxilium poterunt præstare.

16. *Verumtamen Deus redimet animam meam, de manu,* id est, de potestate, *inferi, cum acceperit me.* Id est, meam humanitatem. Modo justis est labor, pressura, tribulatio : in spe futura est verum gaudium. Modo qui ad lætitiam secularem oculos aperiunt, et cor claudunt, transit eorum fœlicitas, et venit pœna. Quo contra transit justorum pœna temporalis, et venit æterna fœlicitas. Excitat nos ergo spiritus Dei cum subjungit :

17. *Ne timueris, cum dives factus fuerit homo.* Et non tantum, cum ipse dives factus fuerit : sed, *cum multiplicata fuerit gloria domus ejus.* Id est, honor divitiarum ejus. Non desperes, neque putes eum a Deo diligi, quia abundat divitiis : et te, quia pauper es, a Deo derelictum.

18. *Quoniam cum interierit, non sumet omnia.* Vides viventem? Cogita morientem. Quid hic habeat attendis? an secum tollat attende. Multum auri habet, multum argenti, multum prædiorum, mancipiorum, et cætera alia. *Cum interierit, non sumet omnia. Neque descendet cum eo gloria ejus.* Quid habebit caro putrescens in sepulcro? Quid habebit anima perdita

[a] Quæ hoc apud Augustinum interseruntur, *Si viderent quid sit interitus, si viderent,* redolent glossatoris

in inferno? Ideo non descendet cum eo gloria ejus, quia in vita sua quæsivit gloriam temporalem. Hoc est, quod subjungit :

19. *Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur.* Illi enim, qui ista temporalia pro magno habent, quando aliquos in hoc mundo honoribus et divitiis florere vident, solent eos laudare et beatificare : sicut alibi dicitur in psalmo : Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ (*Psal.* 9.), et iniquus benedicitur. Et iterum, Beatum dixerunt populum cui hæc sunt (*Psal.* 143.). Anima ergo ejus in vita ipsius benedicetur, sed in morte torquebitur, et sentiet æternam pœnam, qui transitoriam secutus est gloriam, *Confitebitur tibi, cum benefeceris ei.* Perfectorum est, Dominum laudare in adversis. Reprobus autem tantum laudat in prosperis. Venit illi lucrum? Confitetur. Venit hæreditas? confitetur. Venit **246** damnum? blasphemat. Et ideo subditur :

20. *Introibit usque in progenies patrum suorum.* Qui sunt patres eorum, nisi diabolus, et angeli ejus? Unde Dominus quibusdam ait : Vos ex patre diabolo estis (*Joan.* 8.). Progenies vero diaboli sunt omnes reprobi. Hinc per Joannem dicitur : Progenies viperarum, quis ostendet vobis fugere a ventura ira (*Matth.* 3.)? Ergo in progenies patrum introibit, quia simul cum reprobis in æterno igne peribit. *Et usque in æternum non videbit lumen.* Mittetur enim in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium (*Matth.* 8. *et* 13.). Omnis qui male agit, odit lucem (*Joan.* 3.). Quia ergo dum viveret, tenebras dilexit, ideo nunquam lucem videbit. Et quod lumen amiserit cordis, ostendit cum subinfertur :

21. *Homo cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* Sententiæ repetitio confirmatio est : vel ideo repetit, quia in hoc versu maxime pendet intentio psalmi, et utilitas. Defende, o homo, honorem tuum. Noli deserere eum quem tibi dedit Deus intellectum, ad hoc, ut divina percipias, æterna diligas, terrena contemnas. Utere intellectu, utere ratione, despice temporalia, ut pervenire merearis ad cælestia.

TITULUS PSALMI XLIX.

Agitur in sequenti psalmo de vocatione omnium gentium : de manifesto adventu Christi, de mutatione veteris sacrificii in novum, de damnando peccatore indisciplinato : et quod iter ad Dominum sit laudis sacrificium. Titulus est, *Psalmus Asaph.* Interpretatur Asaph *congregatio.* Attribuendus est ergo psalmus iste Asaph, id est, congregationi fidelium ante adventum Christi existentium, credentium esse venturum Christum in carnem, et pro nobis : quod nos credimus esse completum. Materia psalmi hujus est ipse Christus, modo nos per prædicationem vocans : deinde districte judicans. Intendunt autem prænominati fideles, introducendo ipsius Domini Christi personam, ut majori pondere loquantur, suadere auditoribus suis, ut a carnalibus observantiis desistant, et ab umbra ad veritatem se transferant : nec ita voce prædicent, ut opere non impleant. Cur autem præceptis Christi talia suadentis obtemperandum sit, caussæ præmissæ sunt in principio psalmi, usque ad eum locum ubi dicitur : Audi populus meus. In principio vero fit prædicationis ejus talis commendatio. Vox est synagogæ.

PSALMUS XLIX.

1. *Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram, a solis ortu usque ad occasum.* Non quicunque homo, aut quicunque angelus loquutus est, sed ipse deorum Deus, scilicet Dominus noster Jesus Christus, qui est operator et deificator sanctorum, sicut ipse alibi ait quibusdam sanctis diis per gratiam factis : Ego dixi, dii estis et filii excelsi omnes (*Psal.* 81.). Hinc Apostolus ait, Dedit eis potestatem filios Dei fieri (*Joan.* 1.). Et iterum : Filii Dei sumus, sed nondum apparet, quod erimus (1. *Joan.* 3.). Iste tantus ac talis locutus est per angelos, per prophetas per semetipsum (*Hebr.* 1.), per fideles suos, *et vocavit terram*, id est, homines habitantes in terra. Et non in una terra tantum, sed a solis ortu usque ad occasum. Datus est enim Apostolis Spiritus sanctus, **247** et dictum est eis, Ite, prædicate Evangelium omni creaturæ (*Marc.* 16.). Et quia prædicatio incepit ab Jerusalem, recte subjunctum est :

2. *Ex Sion species decoris ejus.* Hinc alius propheta dicit : De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem (*Isai.* 2.). Inde cœpit prædicari *species decoris*, id est, pulchritudo divinitatis Christi. Ipse est speciosus forma præ filiis hominum (*Psal.* 44.), de quo et subditur :

3. *Deus manifes e veniet : Deus noster, et non silebit.* Prius occultus venit, infirmus in carne apparuit. Erat gloriæ species in divinitate, sed hæc latebat in humanitate. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (1. *Cor.* 2.). Occultus ergo venit, ut judicaretur. Manifeste veniet, ut judicet (*Matth.* 16.). Et hoc est (*Ex Augustino*), quod ait, *Et non silebit.* Silet modo a judicio, occultus in cælo. Patiens est super peccatores, non exercens iram, sed expectans pœnitentiam. Tacui, inquit : nunquid semper tacebo? Et notandum, quod ait Deus noster. Non enim est Deus, qui non est Deus noster. Quoniam omnes dii gentium dæmonia (*Psal.* 95.), Deus autem Christianorum est verus Deus. Quia vero ad judicium veniet, sequentia docent, cum dicitur : *Ignis in conspectu ejus exardescet.* Veniet enim judicare seculum per ignem. Hinc Apostolus ait : Unuscujusque opus quale sit, ignis probabit (1. *Cor.* 3.). Qui dulcedinem Dei nondum gustaverunt, si nondum desiderant Dei faciem, timeant vel ignem. Supplicia terreant (*Ex eod.*), quem præmia non invitant. Vile tibi est, quod Deus pollicetur? Contremisce, quod minatur. Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur (*Matth.* 7.). Aliter : Christus venit ad judicium, et tunc ignis pravæ concupiscentiæ exardescet, et exuret reprobos, qui erunt in conspectu ejus : quia videbunt in quem transfixerunt (*Zach.* 12. *Joan.* 19.). *Et in circuitu ejus tempestas valida.* Id est, angeli, quia sicut valida tempestas sufflat paleas ad ignem, sic malos sufflabunt ad inferos (*Matth.* 13.). Valida tempestas ventilatura est tam magnam aream. Hac tempestate (*Ex eod.*) erit illa ventilatio, qua separabitur a sanctis omne immundum : a fidelibus omnis simulatio, a piis et trementibus verbum Dei omnis contemtor et superbus. Veniens itaque Dominus ad judicium, quid facturus est?

4. *Advocabit cœlum de sursum.* Per cælum (*Ex eod.*) vult intelligi omnes sanctos et perfectos, quos advocabit sursum sessuros, secum judicaturos. Vocabit *et terram discernere populum suum.* Cælum vocabit, ut judicet cum eo. Terram vocabit, ut discernat populum suum a populo malo. Audi vocationem terræ, et populi sui discretionem : Venite benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matth.* 25.). Percipite dico. Quare? Esurivi enim, et dedisti mihi manducare, etc. Ecce quare dicuntur terra : videlicet propter boni operis fertilitatem. Hi si non potuerunt cælum esse, omnia contemnendo, vel bona terra fuerunt, fructum misericordiæ faciendo (*Matth.* 5. *et* 25.). Deinde propheta videns futura, tanquam præsentia, exhortatur angelos congregantes. Mittet enim Dominus angelos suos, et congregabuntur ante eum omnes gentes (*Matth.* 13. *et* 25.).

5. *Congregate illi* de diversis partibus orbis, *sanctos ejus.* Et non tales sanctos, qui insistant **248** carnalibus observantiis, sed tales, *qui ordinant*, et proponunt novum *testamentum ejus super sacrificia* legalia. Illa enim sacrificia veteris Testamenti, umbra, et prophetia fuerunt veritatis. Testamentum ergo super sacrificia ordinare, est seipsum in sacrificium Domino offerre, et quod litera præcipit, spiritualiter adimplere. Vel super sacrificia testamentum ordinatur, quando veteribus nova præponuntur : quando animalium sacrificiis destructis, Melchisedech ordo ubique prædicatur (*Hebr.* 5. 7. *et* 10.). Ad cujus novitatis ordinem pertinet, quod subditur.

6. *Et annuntiabunt cœli justitiam ejus : quoniam Deus judex est.* Cæli justitiam Dei annuntiant, quando spirituales viri fidem Domini nostri Jesu Christi, et bona opera prædicant. Unde alibi dicitur : Cæli enarrant gloriam Dei (*Psal.* 18.). Quæ profecto justitia ideo nobis prædicatur, quatenus illam exequentes iram judicis evitare mercamur. Quoniam Deus judex est, qui judicabit vivos et mortuos (*Matth.* 16.) : quia secundum opera unicuique retribuet merita. Hoc incessanter mentis oculis attendentes sancti viri, quoniam Deus judex est, vitam suam inquirere, peccata sua deflere, sese semper ad meliora promovere non cessant : ut postmodum ante districtum judicem injudicabiles apparere valeant. Hinc usque Synagoga commendavit Christum, vel exponendo ordinem prædicationis ejus, vel secundum adventum commendando : amodo introducit eum loquentem sic :

7. *Audi, populus meus, et loquar Israel :* Israel nomen electionis est. Non vocaberis Jacob, sed vocaberis Israel (*Genes.* 32.). Ergo audi sicut Israel, sicut *videns Deum* (Et si nondum spe, sed jam fide), hoc B enim interpretatur Israel, *videns Deum.* Qui habet aures audiendi, audiat (*Luc.* 8.). Captat autem ejus benevolentiam, cum ait : *Populus meus.* Ac si diceret : Populus electus, populus peculiaris (1. *Petr.* 2.). *Et testificabor tibi.* Id est, testimoniis Scripturarum approbabo. Quid? *Deus, Deus tuus ego sum.* Id est ego Deus sum, Deus tuus. Quicunque enim Apostolorum et Prophetarum Scripturas intelligit, Dominum Jesum esse Deum nostrum agnoscit. *Deus tuus,* et proprie dicitur, quem familiarius habet Deus tanquam in mancipio suo, tanquam ex peculio suo. Quid vis amplius? Primum quæris a Deo? Ecce Deus, ipse Deus tuus est. Quid Deo dicimus? dona tibi quærebas, ipsum donaturum habes. Et quid exigit a nobis Dominus Deus noster? Audiamus quid adjungat :

8. *Non in sacrificiis tuis arguam te.* Non tibi dicam (*Ex Augustino*), Quare non mihi pinguem taurum mactasti? Quare non de grege tuo hircum optimum C obtulisti? Quare aries ille ambulat in ovibus tuis, et in ara mea non imponitur? *Holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.* Holon, *totum* est : caustum, *incensum.* Holocaustum autem totum igne absumtum. Sunt quædam holocausta, quæ non recipit Deus, de quibus in alio psalmo dicitur : Utique holocaustis non delectaberis (*Psal.* 50.). Hæc sunt holocausta brutorum animalium, quibus Deus non delectatur. Quæ sunt ergo illa, quæ *in conspectu meo sunt semper?* Benigne fac, inquit Deus, in bona voluntate tua Sion. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ oblationes, et holocausta. Est ignis flagrantissimæ caritatis. Animus inflammetur caritate, **249** arripiat eadem [a] caritate membra in usum suum. Non ea permittat militare cupiditati, ut totus exardescat igne amoris divini. Talia *holocausta* dicit Deus, *in conspectu meo sunt semper.* Adhuc forte Israel cogitat de bobus, de ovibus, de hircis. Ideo subjunctum est :

9. *Non accipiam de domo tua vitulos : neque de gregibus tuis hircos.* [b] Prænuntiat (*Ex Aug.*) Testamentum novum, ubi omnia illa vetera sacrificia cessaverunt. Erat enim tunc prænunciatum futurum, quoddam sacrificium, cujus sanguine mundaremur. Quare non accipiam de domo tua vitulos, hircos, et cætera talia?

10. *Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum.* Ac si diceret : Qui omnes feras possideo, illo qui in domo tua est, vitulo, vel hirco non indigeo. Sed forte (*Ex eod.*) ait Israel, Bestiæ Dei sunt illæ bestiæ feræ, quas non includo in [c] corte mea, quas non alligo ad præsepe meum. Ea vero, quæ apud me sunt, non Dei, sed mea sunt. Ideo Dominus adjungit : *Jumenta in montibus et boves,* mea sunt. Et illa, quæ possides, A et illa, quæ non possides, mea sunt omnia. Si enim servus meus es tu, totum peculium tuum meum est.

11. *Cognovi omnia volatilia cæli.* Id est, appendi omnia et numeravi. Alia est notitia Dei, alia hominis. Sicut (*Ex eod.*) aliud est possidere Dei, aliud est possidere hominis. Non enim tu, quod possides, totum habes in potestate : ut quandiu vivat bos tuus, in potestate tua est. Hæc volatilia cæli de aqua nata sunt a verbo Domini dicentis : Producant aquæ volatilia cæli (*Genes.* 1.). Ubi noverat, qnæ imperaverat, ut aquæ proferrent? Jam certe noverat, quod creaverat et antequam crearet, noverat. Tanta ergo notitia Dei : ut apud ipsum essent quodam ineffabili modo, antequam creata essent. Et a te expectat, ut accipiat, quod antequam crearetur habebat. *Et pulchritudo agri mecum est.* Id est, ubertas omnium in terra gignentium mecum est. Cum illo ager, cum illo species terræ, cum illo species cæli, cum illo omnia volatilia cæli et omnis creatura (*Jerem.* 23.), quoniam ipse ubique est (*Joan.* 1.).

12. *Si esuriero, non dicam tibi.* Non esuriet neque sitiet, non laborabit, neque dormitabit, qui custodit Israel (*Ps.* 120.). Sed [d] hæc secundum carnalitatem tuam dicta sunt : quia tu antequam manduces, famem pateris, forte putas, et Deum esurire, ut manducet. Etiam si esse posset, ut esuriret, non diceret tibi. Omnia quæ ante illum sunt, unde vult, tollit. Nihil illi necessarium est. Et ideo subdit : *Meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.* Noli ergo laborare, quod mihi des : sine labore habeo, quod volo.

13. *Nunquid manducabo carnes taurorum? aut sanguinem hircorum potabo?* Quia ista non quæris, dic ergo : Domine Deus noster, quid velis, ut offerat tibi populus tuus Israel. Sequitur et dicit :

14. *Immola Deo sacrificium laudis.* Interiora sacrificia semper plus diligit Deus. Magis enim attendit affectum, quam censum. Ideo protinus addit. *Et redde altissimo vota tua.* Sit ara tua conscientia tua. Ignis tuus amor divinus. **250** Sacrificium tuum laudes Dei. Sic ergo Deum habua in corde tuo, ut in ipsa oblatione laudis spirituali igne accensus teipsum immoles et mortifices, et sacrifices Deo. Et bene cum sacrificio præcipimus votum reddere altissimo. Nam secundum vota pensat Deus sacrificia. Tanto apud Deum majus erit sacrificium tuum, quanto majorem in ipso sacrificio habueris devotionem. Unde scriptum est : Fide plurimam hostiam Abel, quam Cain obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus (*Hebr.* 11.). Cor namque et non substantiam pensat Deus. Nec perpendit, quantum in ejus sacrificio, sed ex quanto proferatur. Hinc alibi dicitur in psalmo : In me sunt Deus vota tua, quæ reddam, laudationes tibi (*Psal.* 55.). Ac si aperte dicat : Et si exterius munera offerenda non habeo, intra memetipsum tamen invenio, quod in aram tuæ laudis impono. Quia qui nostra datione non pasceris, oblatione cordis melius placaris. *Immola,* inquam, *Deo sacrificium laudis,* ut sic habeas D eum placatum et propitium. Et quid deinde?

15. *Et invoca me in die tribulationis : et eruam te, et honorificabis me.* Quando tribularis noli desperare, nec velis in tuis viribus confidere. *Invoca me, et eruam te.* Ad hoc enim permissus est dies tribulationis fieri, quia forte si non tribulareris, non invocares me. Cum tribularis autem, invocas me : et quia voces, eruam te. Cum fueris erutus, honorificabis me, ut jam non discedas a me. Valent ergo nobis tribulationes, quia nos excitant ad honorandum Deum. Tribulati propriam infirmitatem cognoscimus, eruti divinam gratiam sentimus. Tanto magis autem eum honoramus, quo liberationem nostram non a nobis, sed ab ipso procedere scimus. Et sciendum, quod

[a] Apud Augustinum in recto, *eadem caritas.*

[b] Antea erat *Pronuntiat,* quod ex vulgato Augustino emendamus, ut et mox *prænuntiatum,* pro eo quod erat *pronuntiatum.*

[c] Augustinus, *curte.*

[d] Idem, *ecce;* magis placeret *hæcce.*

tota vita ista mortalis tribulatio est (*Job.* 7.) sanctis viris. Nam præter innumeras mundi hujus anxietates, in eo quod a Deo separantur, quod adhuc in mundo peregrinantur (2. *Cor.* 5.), quod corpus quod corrumpitur aggravat animam (*Sap.* 9.), vehementer tribulantur. Et quanto crebriores tribulationes sunt apud nos, tanto frequentiores debent orationes esse apud Deum. Sed cavendum est, ne vivamus male, dum cantamus bene. Nam sequitur :

16. *Peccatori autem dixit Deus, Quare tu enarras justitias meas?* Id est præcepta mea justificantia prædicas? De talibus dicit Apostolus (*Rom.* 2.) : Qui prædicas non furandum, furaris : qui doces non mœchandum, mœcharis : qui abominaris idola, sacrilegium facis. *Et assumis testamentum meum per os tuum?* Id est corpus Christi et calicem novi Testamenti, qui pro multis effusus est, in remissionem peccatorum (*Matth.* 26; *Marc.* 15; *Luc.* 22; 1. *Cor.* 11.). Vel *assumis testamentum meum per os tuum*, id est, Evangelium meum, tam pollutis labiis prædicare præsumis?

17. *Tu vero odisti disciplinam.* Id est corruptionem : *Et projecisti sermones meos retrorsum.* Quia eos negligens non custodisti. In odiendo disciplinam, redarguitur voluntas mala. In projiciendo sermones Dei retrorsum, reprehenditur negligens et prava vita. Sermones Dei projicere, est, illis contemtis, perversa agere. **251** Ecce quomodo projecisti sermones meos :

18. *Si videbas furem, currebas cum eo : et cum adulteris portionem tuam ponebas.* Ne forte (*Ex Augustino*) non diceres, Non feci furtum. Non feci adulterium. Quid si placuit tibi qui fecit? nonne ipso placito cucurristi? Nonne portionem tuam cum illo qui fecit, laudando posuisti? Et si non facis malum, si tamen laudas malum, si ex voto consentis, curris cum malo, et portionem mali recipis.

19. *Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos.* Malitiam et dolum quorumdam hominum insinuat, qui quamvis sciant mala esse quæ audiunt, minime reprehendunt. Et parum est quia non dicunt, Mala fecisti ; sed adulando dicunt, Bene fecisti. Et norunt mala esse, sed abundant malitia, et lingua eorum concinnat, id est, adornat dolos. Dolus autem est fraus quædam in verbis, quando aliud [a] promittitur, aliud sentitur. Parum est quod facis malum, insuper laudas adulando, et irrides et fallis peccantem. Vel os peccatoris malitia abundat, quando maledictis et conviciis alios exasperat. Dolos vero labia concinnant, quando auditu placida verbis pronuntiant. Unde adhuc subinfertur :

20. *Sedens, adversus fratrem tuum loquebaris.* Hoc fit quando aliquis quasi firmus, aut alicujus jam momenti doctor detrahit fratri suo forte bene agenti et recte viventi. In eo autem quod ait *Sedens*, mora vel studium designatur. Est alius infirmus et imperfectus, adversus quem ponit scandalum similiter prave loquendo. Ideo infirmus ille dictus est matris filius, nondum patris, adhuc lacte indigens et uberibus adhærens. Portatur adhuc similibus matris Ecclesiæ, nondum valens ad solidum cibum mensæ Patris sui accedere. Scandalizatur autem, quia adhuc perfectus non est. Si enim perfectus esset, scandalizari nullatenus potuisset. Nam pax multa est diligentibus legem Dei, et non est illis scandalum (*Psal.* 118.). Et Dominus in Evangelio : Qui scandalizaverit (inquit) unum de pusillis meis (*Matth.* 18.). Non ait de majoribus, sed de pusillis : quia pusillorum est tantum scandalizari. Pravorum autem usus est, perfectis derogare, imperfectis scandalum ponere, et semper discordias seminare.

21. *Hoc fecisti* (inquit Dominus) *et tacui*, id est, non reprehendi, non vindicavi. Modo enim tempus est misericordiæ, quo nos pius Dominus patienter exspectat, ut convertamur. Non enim irascitur per singulos dies (*Psal.* 7.), sed sicut dicitur in alio psalmo : Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit (*Psal.* 17.). Hinc est quod subjungit : *Existimasti inique quod ero tui similis.* Parum est (*Ex August.*) quia mala facta tua placent tibi. Placere putas et mihi. Deum, quia non pateris ultorem, vis tenere participem. *Arguam te, et statuam contra faciem tuam.* Quanto modo patientius misericors Dominus peccatores sustinet, tanto eos districtius in judicio arguet. Et quia (*Ex eodem*) hic seipsos attendere et emendare negligunt, statuet eos ibi ante faciem suam, ut videant fœditatem suam. Nec tamen ad hoc, ut corrigant : sed ut magis erubescant. Modo ergo tu fac quisquis talis es, quod tibi minatur **252** facere Deus. Tolle te a tergo tuo, ubi te videre non vis dissimulans a factis tuis, et constitue te ante te. Ascende tribunal mentis tuæ. Esto tibi judex. Torqueat te timor. Erumpat confessio. Et dic Domino tuo : Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper (*Psal.* 50.). Si enim (ut Paulus ait) nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur (1. *Cor.* 11.). Propterea admonendo subdit :

22. *Intelligite hæc qui obliviscimini Deum.* Vos qui Deum oblîti estis, dum mala agitis, ex ratione perpendite quæ dicta sunt : ut vosmetipsos corrigatis. Attende in hoc versu viscera divinæ misericordiæ. Etiam obliviscentes se non oblivisci tur, non repellit, imo revocat ad intellectum, ut resipiscant, et non pereant. Non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat (*Ezech.* 18.). Et quare, o misericors Domine, admones obliviscentes te, ut intelligant? Audi caussam : *Ne quando rapiat* adversarius ille diabolus, qui tamquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret (1. *Petr.* 5.), *et non sit qui eripiat.* Si vos intelligere non vultis. Non enim eripit Dominus eos, qui obliviscuntur eum : qui ea quæ ad salutem animarum suarum pertinent, intelligere contemnunt. Unde scriptum est : Omnis ignorans ignorabitur (1. *Cor.* 14.). Quo contra de intelligentibus et laudantibus Deum quid subjungat, audiamus :

25. *Sacrificium laudis honorificabit me : et illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.* Quod Latine *salutare*, hoc Hebraice Jesus dicitur. In sacrificio igitur laudis fit Jesu iter ostensionis, quia dum per psalmodiam compunctio effunditur, via nobis in corde fit, per quam ad Jesum in fine perveniitur. Sicut ipse de sua ostensione loquitur dicens : Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum (*Joan.* 14.).

TITULUS PSALMI L.

1. *In finem psalmus David*, [Vers. 2.] *cum venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Beth-sabee* (2. *Reg.* 12.). Psalmus iste attribuitur David prophetæ *in finem* respicienti, id est, Christum, a quo per peccatum recesserat, qui est finis legis et prophetarum. Vel finis, id est, perfectio omnium bonorum operum. Psalmus, dico, compositus pro eo negocio, pro quo venit ad eum arguendum Nathan propheta. Et quia Nathan multotiens venerat ad eum, ut sciretur in quo adventu ipse fuit caussa hujus psalmi, determinat sic : eo scilicet tempore, quando intravit ad Beth-sabee. Hujus mulieris, uxoris alienæ, pulchritudine captus est rex et propheta David. Hoc in isto psalmo non legitur, sed in titulo ejus apparet. In libris autem Regum (*Ex Augustino*) plenius legitur. Hujus maritum in bello curavit occidendum. Et post hoc factum missus est ad eum Nathan propheta a Domino, qui eum argueret de tanto commisso (2. *Reg.* 11.). Multi volunt cadere cum David, et nolunt resurgere cum David. Non cadendi exemplum propositum est : sed si ceciderîs, resurgendi. Attende ne cadas. Non sit [b] delectatio minorum, casus majorum : sed sit casus majorum, tremor minorum. Audiant qui non ceciderunt, ne cadant. Audiant qui ceciderunt, ut surgant. Admonet etiam tale exemplum, **253** non se quemquam extollere debere in prosperis rebus. Multi enim res ad-

[a] Malim utique rescribi *promitur* : nam et apud Augustinum *promendi* est.

[b] Atque heic rescripsimus *delectatio* ex Augustino, pro quo antea erat *dilectio*.

versas timent, prosperas non timent. Periculosior est autem res prospera animæ, quam adversa corpori. Hoc peccatum non fecit, cum persecutorem Saulem pateretur. Semper vero adversus felicitatem vigilandum est. Materia hujus psalmi est David, sive quilibet alius pœnitens. Intendit autem propheta in hoc psalmo principaliter orare pro triplici reatu hujus criminis supradicti, scilicet pro adulterio, homicidio, et fraude. Deinde etiam pro omnibus aliis delictis, ut Deus hanc noxam et omnes alias sibi indulgeat, et gratiam sancti Spiritus restituat : ita ut illam numquam amplius amittat. Proponitur autem David in hoc psalmo omnibus justis exemplar, non peccandi : sed si ceciderint, resurgendi. Et ne in virtute sua præsumant cum scriptum sit, Qui stat, videat ne cadat (1. *Cor.* 10.). Injustis ad hoc proponitur, ut de magnitudine delicti sui aliqui non desperent, respicientes David, tanti delicti per condignam satisfactionem consequutum veniam. Dicit ergo sic David :

PSALMUS L.

3. *Miserere mei, Deus.* Dictum est a simili alicujus in caussa deprehensi, cujus crimen, quia jam manifestum est judicibus, non jam studet illud defendere : sed solam veniam nititur deprecando impetrare, suam pœnitentiam ostendens, et merita præterita prætendens : et sic facturum bona in futuro promittens. Prius orat pro peccato : deinde crimen suum sponte confitetur. Ac si diceret, *Deus*, id est, Creator meus, quem magna et multiplex iniquitas mea non latet, *Miserere mei, secundum magnam misericordiam tuam.* Idest, ad modum misericordiæ tuæ, quæ magna est, dimitte magnum peccatum meum. *Et secundum multitudinem miserationum tuarum.* Idest, ad modum miserationum tuarum, quæ multæ sunt in effectis, *dele iniquitatem meam ;* quæ multiplex est. Idest, dele homicidium, fraudem, et adulterium. Hic ostendit et peccatum suum magnum esse (erat enim adulterium [1. *Reg.* 11.]) et multiplex. Ibi namque homicidium et fraus, et multa alia denotari possunt. Hoc distat inter misericordiam et miserationem : quia Deus naturaliter semper est misericors in se, actualiter autem miserator in nobis. Misericordiæ virtus inseparabiliter in Deo est. Cum autem ex hac misericordia nobis aliqua beneficia tribuuntur, miserationes dicuntur. Et notandum quod qui magnam misericordiam deprecatur, magnam miseriam confitetur. Opponitur ergo magna misericordia magno peccato. Opponitur multitudo miserationum multiplicitati culparum. Propterea adhuc subjungit :

4. *Amplius*, quam ego te deprecari valeam, *lava me ab iniquitate mea :* ut [a] dimittas quæ conscientia metuit, et adjicias quod oratio non præsumit. *Et a peccato meo munda me.* Quamvis inter iniquitatem et peccatum nihil distare perhibeat Joannes Apostolus, qui ait, Iniquitas peccatum est (1. *Joan.* 1.) ; ipso tamen usu loquendi plus iniquitas quam peccatum sonat. Et omnis **254** se homo libere peccatorem fatetur, iniquum vero dicere, nunnunquam erubescit. Cum ergo pœnitens iste orat, ut ab iniquitate lavetur, et a peccato mundetur : tam a graviori, quam a leviori culpa curationem postulare videtur. Et supponit caussam, quare sibi dimitti postulat quod deliquit, dicens :

5. *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco*, secundum pœnitentiam et satisfactionem : et hoc non ad horam, sed continue. Ideo subdit : *Et peccatum meum contra me est semper. Contra me*, id est, ante oculos meos. Non est oblitus peccati sui et iniquitatis, quamvis jam a propheta audisset : Transtulit a te Deus peccatum tuum (2. *Reg.* 12.). In conscientia sua tamquam in imagine, adulterium et homicidium depictum habebat : per singulos dies videbat putredinem : et ideo dicebat, *Et peccatum meum contra me est semper.* Ego illud video. Tu id ne consideres. Attende quid facit Deus. Si memor sis peccati tui, ille non erit memor. Si tu ejus oblitus fueris, Deus ejus memorabitur. Ego sum (inquit Dominus) qui deleo iniquitates tuas (*Isai.* 43.). Tu vero memor earum esto. Sed forte dicet aliquis, Ut quid ego memor sum ? Ut sit gratior, inquit, misericordia mea, ut sentias quid tibi concesserim. Si enim fueris memor cumuli peccatorum tuorum, eris memor et magnitudinis beneficentiæ Dei. Tales erant sancti : virtutes suas non emittebant, sed peccatorum suorum memoriam revocabant : non sicut nunc homines, qui peccatorum suorum obliviscuntur, et celare cupiunt : si quippiam autem boni fecerunt, in medio proferunt, et omnibus propalare festinant. Fecisti aliquid boni ? Cela illud, ut Dominus tuus videat, et laudet. Fecisti mala ? agnosce et emenda, et ignoscit Deus. Confitere Deo, et dic quod sequitur :

6. *Tibi soli peccavi.* Cui soli reddenda est ratio de peccato, qui solus est sine peccato (*Joan.* 8.). *Et malum coram te feci.* Quid est hoc (*Ex Augustino*) : Coram hominibus non est [b] adulteri uxor aliena, et maritus occisus. Sed in hoc soli Deo peccat omnis homo, quod solus Deus potest curare hominem a peccato. Ac si egregio medico dicat ægrotus : Tibi soli ægroto : passionem meam nullus sanare potest, nisi tu solus. Hinc in alio psalmo de hoc cælesti medico animæ peccatrici dicitur, Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis (*Psal.* 102.). Qui sanat omnes infirmitates tuas. Recte autem coram Deo malum fecisse se dicit, quia solus Deus quale et quantum sit malum cujusque cognoscit. Homo enim videt in facie, Deus videt in corde (*Job.* 35.). Homo videt peccatum operis, Deus inspicit etiam radicem intentionis. Vel, tibi soli sine peccato, peccavi et malum coram te feci, quem nullum latet secretum. Ille justus punitor est, qui in se non habet quod puniatur. Et ideo oro, *munda me.* Quare ? *Ut justificeris in sermonibus tuis.* Sermo tuus est, Convertimini ad me et salvi eritis (*Isai.* 45.). Sermo tuus est, Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego vos reficiam (*Matth.* 11.). Sermo tuus est, Quacumque hora peccator conversus fuerit, vita vivet, et non morietur (*Ezech.* 18.). Et ego quidem conversus sum, et ad te veniens misericordiam peto. Dimitte ergo quæ commisi, **255** ut in sermonibus tuis justus et verax inveniaris. *Et vincas cum judicaris.* Idest, cum quidam prave intelligentes judicent te non misereri criminaliter lapsis. Vince illos, et sententiam eorum destrue, mihi parcendo criminaliter lapso. Aliter ; Ideo tibi soli peccata mea confiteor : ideo coram te mala mea detego, ut te justificem in sermonibus tuis, et me inculpem in operibus meis : et tamquam judicio constituto, vincas tu, vincar ego. Sæpe enim dum caussam Dei erga nos, et nostram erga Deum diligenter discutimus, ipsum Deum apud nos ex ratione judicamus. Ascendit homo tribunal mentis suæ ; fit accusatrix cogitatio, testis conscientia : fit judex ratio, carnifex timor : et cum se injustum et convictum deprehendit, humilior factus gratiorem se Domino reddit. Vel, *vincas cum judicaris*, idest, in judicio Filii tui, quo condemnatus est morti, victor appareas, secundum clarificationem resurrectionis et ascensionis. Superas enim omnes judices : et qui se putat justum coram te, injustus est. Nec (*Ex Augustino*) sufficit David tantum sua criminalia peccata confiteri : etiam ipsam ad medicum ducit originem peccati. Omnia confitetur, in omnibus se humiliat : ut omnium peccatorum veniam mereatur. Unde nunc tam sua, quam totius humani generis voce subjungit, dicens :

7. *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.* Mater mea me concepit cum delectatione peccati. Ego conceptus contraxi mecum

[a] Ecclesiæ verba sunt, quibus Deum precatur in Orat. Dominicæ XI. post Pentecost.

[b] Adridet magis Augustini lectio sub interrogandi nota, *non est adulterata uxor aliena et maritus occisus ?*

iniquitatem originalis delicti. Numquid de adulterio David, natus erat de Jesse justo viro et conjuge ejus? Quid est ergo (*Ex eod.*) quod se dicit in iniquitatibus conceptum esse, nisi quia detrahitur iniquitas ex Adam (*Rom.* 5. *et* 15.)? Nemo nascitur, nisi trahens culpam, et culpæ pœnam. Quod dicit, *Ecce :* significa. in manifesto. Omnes enim hoc vident. Omnes hoc sentiunt. Homo enim in corruptibili carne vivens, habet tentationum immunditias impressas in semetipso: quia nimirum eas traxit ab origine ipsa : quippe propter delectationem carnis, ejus conceptio immunditia est. Hinc est quod plerumque tentatur, et nolens. Hinc est quod immunda quædam in mente patitur, quamvis ex judicio reluctetur : quia conceptus de immunditia dum ad munditiam tendit, hoc conatur vincere quod est. Qui ergo ad munditiæ locum jam pervenit, conceptionis suæ viam respiciat per quam venit: atque inde colligat, quia ex sua virtute non habet munditiam vivendi, cui de immunditia factum est initium subsistendi.

8. *Ecce enim veritatem dilexisti.* Ideo cognosco peccatum secundum pœnitentiam, quia, *Ecce,* idest, patens est, quod tu *dilexisti veritatem :* idest, veram confessionem : vel *veritatem dilexisti,* impunita etiam (*Ex eod.*) illorum peccata, quibus ignoscis non reliquisti. Sic misericordiam prærogasti, ut servares et veritatem. Ignoscis confitenti, sed seipsum punienti. *Incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.* Ita me dilexisti, ita me honorasti, ut occulta mysteria sapientiæ tuæ, idest, Filii tui, prophetico spiritu revelares mihi : videlicet incarnationem, passionem, resurrectionem, ascensionem, et alia plurima. *Incerta* dicit, propter Judæos, qui ea legebant, et dubitabant. *Occulta* propter Gentes, quæ hæc omnino nesciebant. Dic nobis, **256** o sancte David, de adventu Christi si quid tibi fuerit revelatum. Descendet, inquit, sicut pluvia in vellus (*Psal.* 71.). Dic conventum persecutorum. Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus (*Psal.* 2.). Dic passionem crucis. Foderunt manus meas et pedes meos (*Psal.* 21.). Dic cibum et potum. Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto (*Psal.* 68.). Dic sepulturam. Posuerunt me in lacu inferiori (*Psal.* 87.). Dic resurrectionem. Non derelinquas animam meam in inferno (*Psal.* 15.). Dic ascensionem. Ascendit Deus in jubilo (*Psal.* 46.). Dic gloriam Ecclesiæ. Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato (*Psal.* 44.). Longum esset enarrare, quot et quanta revelata sunt ei secreta. Cum ergo tantus vir ceciderit, quis est, qui de se securus esse possit? Et tamen si contingat aliquem cecidisse, attendat hunc pœnituisse, et non solum percepisse veniam, sed etiam in ordine pristino restitutum esse. Unde et subdit :

9. *Asperges me hyssopo et mundabor.* Hyssopum (*Ex Augustino*) herbam novimus humilem, sed medicinalem, quæ saxo hærere radicibus dicitur. Apprehende et tu radice dilectionis petram tuam, idest, Christum (1. *Cor.* 10.) Esto humilis Deo tuo, ut sis excelsus in glorificato Deo tuo. Noli herbam contemnere, vim medicamenti attende. Hyssopus pulmonis deponit tumorem. In pulmone solet notari superbia. Illic enim inflatio, illic anhelitus. Talem autem passionem curat humilitas. Hyssopo in veteri lege sanguis spargebatur vitulæ ad mundandos filios Israel (*Levit.* 14.), Aspergamus et nos hyssopo, imitemur humilitatem passionis Christi, et mundabimur a peccatis. Sed parum est mundari nos a sordibus peccatorum, nisi contingat decorari candore virtutum. Ideo subjungit : *Lavabis me,* sanguine sacrato : *Et super nivem dealbabor.* In qua nulla nigredinis vestigia cerni possunt. Bene dicit se super nivem dealbari, quia candor justificatæ animæ candorem omnem superat visibilis creaturæ. Vestis Christi in monte tamquam nix dealbata effulsit (*Matth.* 17.), quæ Ecclesiam omnium macula peccatorum mundandam significavit. Sic me mundato et dealbato :

10. *Auditui meo dabis gaudium et lætitiam.* Valde delectat veritas intus audita. Et vehementer gaudet servus Dei et lætatur, cum de remissione peccatorum, sive de promissione salutis æternæ, sive de aliquibus divinis conditionibus intus instruitur. Inde de Joanne dicitur : Amicus autem sponsi stat et audit, et gaudio gaudet propter vocem sponsi (*Joan.* 3.). Gaudium ad præsentem gratiam referri potest. Lætitia ad futuram gloriam. *Et,* propter gaudium mihi redditum, *exultabunt ossa humiliata.* Idest, virtutes quæ per peccatum fuerunt depressæ, erunt mihi exultationis caussa. Vel perfecti viri possunt intelligi, quoniam humiliati sunt, exultabunt : juxta quod scriptum est : Omnis qui se humiliat, exaltabitur (*Luc.* 18; *Matth.* 23.). Et ut hoc fiat, sequutus adjungit :

11. *Averte faciem tuam a peccatis meis.* Hoc facit Deus, quando dissimulat peccata hominum propter pœnitentiam. Quasi avertita peccatis faciem, quasi non reminiscitur, quando non punit. Merito rogas, et bene rogas, ut Deus avertat faciem suam a peccatis tuis, si tu faciem tuam non inde avertis. Hinc est quod superius dicit, *Et peccatum meum contra me est semper.* **257** Nec solum rogo pro his peccatis, sed etiam pro omnibus aliis. Et hoc est, quod dicit : *Et omnes iniquitates meas dele.* Quas, cum deleveris,

12. *Cor mundum crea in me Deus.* Crea, ut Deus, novum aliquid : munda cor meum : aufer malas cogitationes. *Et spiritum rectum innova in visceribus meis.* Bene dixit, *Innova :* denuo namque domus ædificata est, quam inveteraverat peccatum; rogo ut innovet gratia. Per factum meum curvata erat rectitudo spiritus mei : per gratiam tuam dirigatur : ut sicut prius recte, et in veritate in conspectu tuo ambulem.

13. *Ne projicias me a facie tua.* Id est, a præsentia tua. Projiciantur a te peccata mea, non ego. Hactenus, inquit, ante faciem tuam steti, secreta tua intellexi. Te deprecor, Domine, ne me repellas a tanta tua cognitione. *Et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.*

14. *Redde mihi lætitiam salutaris tui.* Ut sicut olim, ita et nunc Filii tui adventus, incarnatio, passio, resurrectio, ascensio mihi sint manifesta : *et spiritu principali confirma me.* In quo (*Ex Augustino*) confirma? quia ignovisti mihi : quia certus sum non mihi imputari, quod donasti. Et ex hoc factus securus, atque ita gratia confirmatus, non ero ingratus. Quid dabis pro hoc munere?

15. *Docebo iniquos vias tuas.* Hoc enim habent sancti viri proprium, ut bona spiritualia, quæ a Deo percipiunt, aliis ex caritate impartire studeant : et sicut ipsi suam, ita aliorum salutem quærant. Unde et subdit : *et impii ad te convertentur.* Non enim ad hoc docent alios, ut se velint commendare, aut ex sua doctrina lucrum aliquod temporale quærere : sed hac tantum intentione, ut impios ad conversionem possint trahere. Magna est divinæ misericordiæ commendatio, et peccantium consolatio, cum dicitur, *Et impii ad te convertentur.* Ita (*Ex eod.*) plenus est Deus adipe misericordiæ, ut non solum conversis, sed etiam ipsis impiis promittatur salus. Hinc Paulus ait, Ut credentes in eum, qui justificat impium, deputetur fides eorum ad justitiam (*Rom.* 4.). Attendens autem multas suas iniquitates, et eas tribuens corruptioni carnis et sanguinis, adjungit :

16. *Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meæ.* Tu Deus, qui es Deus, et auctor salutis meæ, libera me de sanguinibus, id est, corruptionibus carnis. Expressit (*Ex eod.*) Latinus interpres verbo minus Latino proprietatem tamen ex Græco. Nam omnes novimus Latine non dici sanguines : tamen quia ita Græcus posuit plurali numero, non sine caussa, quia hoc invenit in prima lingua Hebræa, maluit [a] potius interpres minus Latine aliquid dicere, quam

[a] Ita et plerique Mss. Augustiniani habent ; impressum tamen i i est *pius.* Potest iterum ex subse-

minus proprietatem designare. Quare ergo pluraliter dixit, *De sanguinibus?* In multis sanguinibus, tanquam in origine carnis peccati, peccata multa intelligi voluit : ad ipsa peccata respiciens, quæ veniunt de corruptione carnis et sanguinis. Unde Apostolus ait : Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt (1. *Cor.* 15.). *Libera me de sanguinibus*, id est, de iniquitatibus. *Et exultabit*, id est, exultando annuntiabit *lingua mea* **258** *justitiam tuam.* Si potero justitiam tuam enarrare : Si tu me prius liberaveris ab iniquitate. Et quia dixit, Labia mea exultabunt justitiam tuam, ne videretur hoc viribus suis attribuere, tanquam in potestate habens sermonem : commendans gratiam Dei subjungit :

17. *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.* Labia mea idonea facies ad prædicandum, quæ prius clausa fuerant propter peccatum. Non est enim speciosa laus in ore peccatoris (*Eccles.* 15.). Unde peccatori dixit Deus, Quare tu enarras justitiam meam (*Psal.* 49.)? Quo contra rectos decet laudatio (*Psal.* 32.). Tuum est ergo aperire labia mea : meum est deinde annuntiare laudem tuam : quod tibi magis acceptabile est, quam legalia sacrificia offerre.

18. *Quoniam si voluisses sacrificium*, legale magis, quam oblationem laudis, *dedissem* illud. Sed ideo magis decrevi offerre sacrificium laudis, quia *utique holocaustis* veteribus *non delectaberis.* Quid ergo ? Nunquid non offerebat Deo sanctus David sacrificia et holocausta vitulorum et taurorum, sicut in lege præcipiebatur? Offerebat plane : sed in ipsa oblatione plus novum, quam vetus exhibebat sacrificium. Cum enim animalia mactabat, seipsum intus in contritione cordis Deo immolabat, ibique Deo offerebat vota et laudes, quæ magis acceptabilia Deo sciebat, quam offerre animalium carnes. Et hoc est verum, quod nobis insinuat sacrificium, cum subjungit :

19. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.* Carnale tantum sacrificium non placet Deo, sed spiritus contribulatus, id est, pro peccatis plurimum anxiatus, est Deo placens sacrificium. Et hoc probat ex verbis sequentibus, dicens: *Cor contritum et humiliatum Deus non despicies.* Ex hoc apparet, quia contribulatus spiritus sit tibi gratum sacrificium ; quia o Deus, non despicies, imo gratanter accipies *cor contritum*, per compunctionem *et humiliatum.* Commendato novo sacrificio, orat, ut constituat Ecclesiam ex utroque pariete, quæ exhibeat hujusmodi sacrificium. Ait ergo :

20. *Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion.* Tu Domine, cui tale placet sacrificium, benigne fac Sion, id est, largam benedictionem et misericordiam impende tuæ futuræ Ecclesiæ, et non ex meritis suis, sed *In bona voluntate tua*, id est, cum gratuita gratia tua. *Et* ex vivis lapidibus, videlicet fidelibus animabus, *ædificentur muri Jerusalem*, id est, uterque paries Ecclesiæ, scilicet Judaicus et Gentilis, in fide, spe et caritate construatur (*Ephes.* 2.). Interpretatur Sion *speculatio*, et Jerusalem *visio pacis.* Agnoscitis ergo vos in Sion, et Jerusalem, si certam expectatis spem futuram : et si pacem habetis cum Deo.

21. *Tunc acceptabis sacrificium justitiæ.* Modo sacrificium pro iniquitate (quod est spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum) Deus non despicies. Tunc, id est, in futuro seculo, gratanter accipies sacrificium justitiæ tantum, et laudis : sicut scriptum est : Beati, qui habitant in domo tua Deus, in secula seculorum laudabunt te (*Psal.* 83.). Acceptabis etiam *Oblationes et holocausta.* Quando totum pecus imponebatur **259** aræ igne consumendum, hoc dicebatur holocaustum. Totos nos divinus ignis [a] absumet. Non enim tantum absumetur anima nostra divino igne sapientiæ, sed corpus nostrum ibi merebitur immortalitatem. *Tunc imponent super altare tuum*, id est, super memoriam venerandæ tuæ passionis et resurrectionis, *vitulos*, significatos, id est, seipsos, innocentes, novos, a jugo Legis liberos.

TITULUS PSALMI LI.

1. Agitur in hoc psalmo de duobus generibus hominum : unum terrenum, aliud cœleste : unum persequitur, aliud patitur : unum gloriatur in malitia, quod eradicabitur ; aliud gloriatur in Deo, et permanebit. De perverso genere in prima parte psalmi agitur, et malitia ejus per partes describitur. Genus vero electorum in fine demonstratur. Titulus talis est, *In finem, intellectus David*, [Vers. 2.] *cum venisset Doeg Idumæus, et annuntiavit Sauli, et dixit ei : Venit David in domum Achimelech.* Legitur in historia, quod eo tempore quo Saul persequebatur David, ipse David fame et ab hostibus compulsus, cum non haberet quo fugeret, intravit in domum Achimelech sacerdotis, et apud eum comedit de panibus Propositionis. Quod cum vidisset Doeg Idumæus quidam servus Saulis, invidia motus nuntiavit Sauli dicens : Venit David in domum Achimelech (1. *Reg.* 21. *et* 22.). Hæc persecutio et Doeg accusatio impleta est, et quotidie impletur in Ecclesia. Doeg interpretatur *motus.* Idumæus interpretatur *terrenus :* Saul *appetitio*, Achimelech [b] *patris mei regnum.* Expositio tituli hæc est : Intellectus iste, quem voces hujus psalmi pariunt, non in hac vita complendus est, sed in finem, id est, in futuro : vel in finem, Christum. Quo intellectu impii per hanc præsentem licentiam, quam habent malum faciendi, subituri creduntur damnationem æterni supplicii. Boni vero per hoc, quod ab eis illa mala patiuntur, in futuro remunerandi. Intellectus autem iste attribuendus est David, id est, cuilibet fideli. Intellectus, dico, habitus de eo negotio, quod significatum fuit, cum venisset Doeg Idumæus, id est, terrenus aliquis malitia motus, et annuntiavit Sauli, qui interpretatur appetitio, per quem significatur mors : et dixit ei, instigando eum ad persecutionem : Venit David, id est, quilibet fidelis, in domum Achimelech, id est, in consortium Ecclesiæ, quæ recte Achimelech designatur, qui patris mei regnum interpretatur : quia in ipsa regnat Deus pater. Nec immerito per Saul intelligimus mortem : quia sicut hunc peccator populus a Deo petiit regem, ita nos per illicitum appetitum acquisivimus mortem. Saul enim (ut diximus) interpretatur appetitio. Appetitus malus animæ mors est. Iste rex dominatur in filiis diffidentiæ (*Ephes.* 5.). Persequitur autem nos, et per se, et per ministros suos. Sed ab hoc rege triumphabimus, quando mortale hoc induerit immortalitatem, cum fiet sermo, qui scriptus est : Ubi est mors contentio tua? ubi aculeus tuus (1. *Cor.* 15 ; *Osee* 13.)? Interim, ut patientes simus ne deficiamus in via, reficiamur panibus sanctitatis in domo Achimelech, id est, verbo Dei et cœlestibus sacramentis in domo Ecclesiæ. Materia hujus psalmi est, utrumque genus hominum, **260** persecutorum et patientium. Fidelis anima habens hunc intellectum, quod ii, qui modo in malitia gloriantur, postmodum damnabuntur, et qui modo patiuntur propter justitiam, postea gloriam sempiternam percipient (*Matth.* 5.) : loquitur hic contra ipsos perversos, intendens eos a perversitate revocare, et viam veritatis ostendere, ita dicens :

PSALMUS LI.

3. *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?* Tu persecutor et amator mundi, cui licentia et potentia iniquitatem operandi est concessa, pro quo fructu? pro qua utilitate gloriaris in malitia? Vel hoc certe te revocare deberet, quod in hac gloria fructus aliquis invenire non valet. Plus profecto est gloriari in iniquitate, quam iniquitatem opere exercere. Nam sunt nonnulli, qui iniqua quidem faciunt, sed remordet eos conscientia de peccato, atque in semetipsis contremiscunt. Et solet contingere, quod si nondum ex omnibus possunt, a quibusdam tamen operibus pravis student seipsos refrænare. Et sunt qui lætantur cum male fecerint, et exultant in rebus pessimis (*Prov.* 2.). Hi sunt qui habenis laxis ad

quenti apud Nostrum contextu vulgatus Augustinus restitui.

[a] Emendavimus *absumet*, ut et mox *absumetur*, Augustino suppetias ferente, pro *assumet* et *assumetur*.

[b] Compertum est, pro *Achimelech*, ut etymologiæ ratio constet, *Abimelech* legendum esse. Ac se quoque testatur S. Augustinus, *in codicibus Psalmorum magis Abimelech, quam Achimelech*, invenisse. Eam porro ipse lectionem præfert. Eum videsis.

universum se præcipitant malum. Tales redarguuntur in hoc psalmo. Quoniam in malitia gloriantur, et potentes sunt in iniquitate : reprehenditur in eis, et voluntas prava, et actio perversa. Malitiam autem exequitur per partes, cum subjungit :

4. *Tota die*, id est, assidue, *injustitiam cogitavit lingua tua.* Aut facies malum, aut dum non potes facere, dicis malum : aut quando nec hoc potes, vis et cogitas malum. Linguam cordis commendat in hoc loco, non oris : habet enim cor nostrum linguam suam. Quale officium foris habet lingua in loquendo, tale officium lingua cordis intus habet in cogitando. Hinc est, quod sine verborum strepitu sæpe nobis-ipsis loquimur in corde. Nec solum cogitasti injustitiam, sed et dolum fecisti. Hoc est, quod subdit : *Sicut novacula acuta fecisti dolum.* Dolus tuus officium habet novaculæ. Sicut novacula acuta sordes et pilos abradit pellium, ita dolus tuus, quando aufers fidelibus terrenas facultates, aut corpora cædis, vel occidis : superflua tantum tollis, damna nulla animæ facis. Imo candidiorem et perfectiorem reddis. Ecce quid faciunt sanctis mali : pilos radunt. Ergo acuat novaculam suam malus, acuat dolum quantum potest : superflua temporalia ablaturus est, non necessaria sempiterna. Vitam temporalem tollit, ad æternam mittit. Aufert temporalia, impellit ad æterna. Et notandum, quod in hoc versu cogitatio, et actus continetur malitiæ : in sequenti vero etiam affectus designatur, cum dicitur :

5. *Dilexisti malitiam super benignitatem.* Non solum cogitasti et fecisti, sed etiam dilexisti malum. Nec hoc tantum dilexisti ad faciendum, sed etiam ad loquendum. Et ideo subdit : *Iniquitatem magis, quam loqui æquitatem.* Subaudis dilexisti. Hoc profecto semper convenit reprobis, **261** ut magis diligant malum cogitare, agere, loqui, quam bonum. Et in hoc est duplex iniquitas et damnatio, quia quod reprobandum erat, eligunt : et quod eligendum fuerat, contemnunt. Væ iniquo cordi. Avertit se, ne videat quod videre debuerat. De tali (*Ex Augustino*) dicitur in alio psalmo : Noluit intelligere, ut bene ageret (*Psal.* 35.). Propter hoc recte subinfertur :

6. *Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.* Jam non curat quid dicat, quid mentiatur, qualiter fallat. Ad omnem falsitatem, dolositatem, vanitatem se præcipitem derelinquit. Lingua dolosa ministra fallaciæ est. Lingua dolosa (*Ex Eod.*) aliud in corde gestantium, aliud ore promentium. Sed in his præcipitatio et submersio est.

7. *Propterea Deus destruet te in finem.* Et si modo videris stare, et florere quasi fœnum in agro, in finem evellet te Deus, quando dicet : Ite in ignem æternum (*Matth.* 25.). Et quamvis fixeris in amore mundi radicem cordis : *Evellet te, et emigrabit te*, id est, emigrare faciet *de tabernaculo tuo*, id est, de hoc mundo, vel de corpore, sive de Ecclesia, in qua stare debuisti. *Et radicem tuam de terra viventium.* Habent et reprobi aliquando radicem boni. Quod significatur in grano quod cecidit super petram. Misit enim radicem, sed natum arsit : quia non habebat humorem. Ili sunt (inquit Dominus) qui ad tempus credunt, sed in tempore tentationis recedunt (*Luc.* 8.). Credendo ergo mittunt radicem, sed non perseverando de terra viventium, idest, de societate sanctorum eradicantur, quia gratiæ divinæ non habuerunt humorem.

8. *Videbunt justi et timebunt, et super eum ridebunt.* Intelligamus et discernamus duo ista tempora, timendi et ridendi (*Eccles.* 3.). Legimus quid servetur in finem malis. Et quia intelligimus et credimus : videmus et timemus. Apostolus dicit, In timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini (1. *Cor.* 2.). Et Psalmista : Servite Domino in timore (*Psal.* 2.). Ergo justi qui sunt modo, qui vivunt ex fide, intelligunt quod damnandi sunt mali. Propterea timent et sibi. Quod enim sunt hodie, sciunt. Quod eras futuri sunt, nesciunt. Cum autem venerit dies noster, cum Christus apparuerit vita nostra, et nos apparebimus cum ipso in gloria (*Coloss.*3.). Tunc super eum ridebunt justi, quia jam non erit locus compatiendi aut condolendi. Non quomodo nunc, quando vides hominem injuste viventem, vis cum illo laborare, et ad viam veritatis errantem reducere. Unde (*Ex Aug.*) et doles de illo, et oras pro illo. Tum vero cum venerit judicii tempus, jam non erit correctionis locus, sed tantum damnationis. Erit ibi pœnitentia, sed infructuosa, quia sera. Tunc iniquum videbunt justi, et super eum ridebunt (*Sap.* 5.), idest, superiores apparentes, eum irrisione dignum indicabunt. *Et dicent*, interiori locutione sua :

9. *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum.* Vigilanter nobis inquendum est, quid in hoc iniquo damnet Scriptura. Non enim dixit, Ecce qui fuit dives : sed *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum. Sed speravit in multitudine divitiarum suarum*, idest, in copia auri vel argenti, et potentiæ, et gloriæ et aliarum rerum. Non quia habuit divitias sed quia in ipsis speravit, ideo damnatur, ideo de tabernaculo movetur, ideo extirpatur radix ejus de terra **262** viventium. *Et prævaluit in vanitate sua.* Quid enim vanius eo qui plus putat valere nummum quam Deum? Ergo isto damnato, quid dicis de te, o David? Quid dicis de te, o corpus Christi?

10. *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei.* Ego manens in Ecclesia, quæ est domus Dei, sicut oliva fructifera in pinguedine caritatis et fructificatione bonorum operum, *Speravi* non in divitiis, sive honoribus, sed *in misericordia Dei :* Ego (dico) perducendus *in æternum.* Et hoc exponit cum subdit : *et in sæculum* subsequutivum hujus *sæculi.* Sicut oliva neque in hyeme neque in æstate suam amittit viriditatem, sic sancti viri neque in prosperis neque in adversis amittunt virtutum decorem.

11. *Confitebor tibi in sæculum, quia fecisti.* Ergo quia nic talem fecisti, ideo laudabo te in æternum. Magna confessio, magna gratiæ commendatio est, dicere Deo, *Quia fecisti.* Quid est quod fecisti? Utique hoc quod ego sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei. Nam quid ego feci, nisi malum? Deus autem est qui operatur in nobis et velle et operari pro bona voluntate (*Philip.* 2.). *Et* ideo cum patientia *expectabo nomen tuum*, idest, gloriam et deificationem nominis tui : vel nomen tuum Jesum, idest, Salvatorem : *quoniam bonum est in conspectu sanctorum tuorum.* Non dicit in conspectu impiorum, sed *in conspectu sanctorum* bonum esse nomen Domini. Non enim habent oculum aut palatum cordis, ut videre aut gustare valeant quam bonus et quam suavis est Dominus. Homo nesciens quid sit mel, nisi gustaverit, nescit quid dicat. Ideo magis ad experimentum invitans Psalmus, Gustate, inquit, et videte quoniam suavis est Dominus. Ac si dicat : Tunc videbitis si gustaveritis. Si nihil dulce esset martyribus, nequaquam tantas tribulationum amaritudines æquo animo tolerarent. Bonum est nomen tuum *in conspectu sanctorum tuorum.* Bonum est mihi, quando audio Deus. Bonum est mihi, quando audio Jesus. Hoc nomen audire possunt et boni et mali : non autem gustare nisi sancti. Et quanto quisque sanctior est, tanto dulcius et suavius sapit nomen Domini in corde ejus. Tanto etiam patientius et desiderabilius expectat, ut tandem videre mereatur quod amat.

TITULUS PSALMI LII.

1. *In finem pro Mahalath intellectus David.* Iste intellectus attribuitur David, id est, Christo invitanti nos, id est, in conformitatem sui ipsius qui est finis legis. Proponitur nobis idem Christus in hoc Psalmo, ad intelligendum, ut in ipsum qui finis legis est, transformemur : ut credamus eum esse salutare Israel. Christus, dico, agens pro Mahalath, id est, vice parturientis vel dolentis. Mahalath enim interpretatur *dolens* sive *parturiens :* sed habet effectum dolentis vel parturientis, scilicet arguendo, increpando Judaicam perfidiam, de vetustate in novitatem transformare satagentis. Filioli mei, quos iterum parturio (hoc est pro Mahalath) donec formetur Christus in vobis (*Ga-*

tat. 4.), hoc est in finem. Materia est hujus psalmi insipiens populus, non cognoscens Deum. Intendit autem ipsum caput nostrum in hoc psalmo confutare eos qui Christum Dominum esse negabant : ostendens eos consummare et esse corruptos, **263** et ita ab minabiles esse Deo, ut nullus illorum faciat bonum, donec convertantur ad unum, scilicet ad Deum. Ostendit etiam propter quorundam iniquitates, rationes et eorum arbitrium a Deo dissipandum, et ipsos etiam in æternum puniendos : justos vero salutem consecuturos. Sic ergo incipit :

PSALMUS LII.

2. *Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus.* Iste Psalmus, quia jam superius expositus est (*Psal.* 13.), expositione non indiget, præter hunc unum versum, qui non est in superiori psalmo. [Vers. 6.] *Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent.* Voluerunt hominibus Judæi placere magis quam Deo, quando dixerunt, Non habemus regem nisi Cæsarem. Et iterum : Si dimittis eum, non es amicus Cæsaris (*Joan.* 19.). Apostolus dicit : Si hominibus placerem, Christi servus non essem (*Galat.* 1.). Quia ergo hominibus placere appetentes, noluerunt esse servi Christi ; propterea Deus ossa eorum dissipavit, idest, virtutes animæ : et interiores sensus, scilicet rationem et intellectum, memoriam et alia hujusmodi in eis destruxit : quæ ideo ossa dicuntur, quia sicut ossibus caro, ita virtutibus anima sustentatur. *Confusi sunt* autem amisso loco et gente, atque per omnes terras in captivitatem dispersi. Et hoc ideo contigit eis, *Quoniam Deus sprevit eos.* Ipsi enim prius eum spreverant, sicut ipse per Prophetam suum dixit : Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me (*Isai.* 1.). Quia ergo spreverunt Deum, justo omnipotentis Dei judicio spreti sunt.

TITULUS PSALMI LIII.

1. *et* 2. *In finem, in carminibus intellectus David,* [Vers. 2.] *cum venissent Ziphæi, et dixissent Sauli, Nonne David absconditus est apud nos* (1. *Reg.* 23.)? Intellectus hujus psalmi attribuendus est David, id est, Christo tendenti in finem, id est, in perfectionem suæ obedientiæ. Et hoc in carminibus, id est, in jocunditate : quia vita Domini nostri disciplina fuit morum : quia quod ipse intellexit, et nobis intelligendum proposuit. Quid autem intellexit? Perseverandum in laudibus, usque in finem. Quando hoc intellexit? Quando Judæi in hoc sæculo tantum florentes prodiderunt eum morti, et Deum in homine latentem credere noluerunt. Quæ proditio fuit præfigurata, cum venissent Ziphæi, et dixissent Sauli, Nonne David absconditus est apud nos (1. *Reg.* 23.)? Vicus quidam erat Ziph : cujus habitatores Ziphæi : in cujus regione se absconderat David, cum eum vellet Saul invenire et occidere. Isti ergo Ziphæi cum hoc cognovissent, prodiderunt eum regi persecutori, dicentes : Nonne ecce David absconditus est apud nos? Nihil quidem profuit illis prodi'io eorum : et ipsi David nihil obfuit. Namque animus eorum malignus demonstratus est. Ziph interpretatur *flos.* Inde dicuntur Ziphæi, id est, *florentes :* per quos designantur Judæi, qui florebant temporalibus bonis. Per Saul intelligitur mors. Ziphæi ergo prodiderunt David Sauli, quia Judæi tradiderunt Christum morti (*Matth.* 25.). Per Ziphæos etiam intelliguntur amatores hujus mundi, qui adhuc persequuntur corpus Christi. Materia hujus psalmi est caput et corpus, inter iniquos constitutum et afflictum. In prima parte psalmi orat se ab alienis, a quibus affligitur, liberari. **264** In ultima parte ostendit eos dispersos, se autem ex omni tribulatione eripi, et super inimicos suos exaltari. Hoc ergo nobis in hoc psalmo intelligendum proponitur, ut quemadmodum Filius voluntarie se Patri obtulit (*Hebr.* 9.), et non pro salute præsenti, sed pro futura Patrem postulavit (*Joan.* 17.) : ita si florentes in mundo contra nos se erigant, illata incommoda læto animo percurramus, et ea nobis ad futuram vitam prodesse postulemus. Orat itaque in hoc psalmo ipsum caput, et se orandi (ut diximus) et perseverandi exemplar proponit : prævidens se passurum pro redemptione humani generis, ut a morte resuscitetur, et secundum virtutem et omnipotentiam Dei digne tandem exaltetur. Sic ergo dixit :

PSALMUS LIII.

3. *Deus in nomine tuo salvum me fac.* Vox Christi ad Patrem : ac si aperte dicat, In nomine tuo glorifica, *Salvum me fac,* resuscitando. *Et in virtute tua judica me,* idest, secundum tuæ virtutis excellentiam crescat judicium meum : ut omnes discernant et cognoscant, quia tu me misisti (*Joan.* 11.). Et erit (inquit Propheta) quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit (*Rom.* 10; *Johel.* 2.). Invocemus ergo nomen Domini, ut salvemur (*Act.* 2.). *Deus, in nomine tuo,* idest, per invocationem sancti nominis tui, salvum me fac a peccatis : *Et in virtute,* idest, in potentia *tua,* qua judicaturus es vivos et mortuos, *judica me,* idest, discerne a malis. Notandum quod prius petit salvari in nomine, deinde judicari in virtute. Nam quem in nomine præcedente salvaverit, in virtute subsequente salubriter judicabit. Securus esto : judicium illud non tibi erit punitio, sed discretio. Et hanc orationem quam ad Patrem mittit, e audiri postulat, cum subjungit :

4. *Deus, exaudi orationem meam.* Hanc videlicet quam præmisit de salute et judicio. *Auribus percipe verba oris mei,* idest, ipsam orationem habitam corde, et prolatam voce. Dominus non habet alias aures, nisi gratiam et misericordiam suam. Et cum dicitur, *Auribus percipe,* non intelligitur aliud nisi, Attende et memoriter ac misericorditer audi. Si enim aure percipiat, ut misericorditer audiat, securi sumus quod orationem nostram exaudiet Dominus. In primo ergo versu fit oratio pro salute, in secundo vero versu fit oratio ad commendandam orationem factam, et ad captandam benevolentiam Dei. Deinde ponit caussam quare sit orandum, dicens :

5. *Quoniam alieni insurrexerunt adversum me.* Insurrexerunt enim Judæi, ut adversarentur Christo (*Joan.* 10.). Alieni quidem, si non genere et natura, moribus tamen et vita. Et non tantum minor populus, sed *et fortes quæsierunt animam meam.* Sicut scriptum est : Reges terræ et principes convenerunt in unum et adversus Dominum et adversus Christum ejus (*Psal.* 2.). Fortes ergo secundum superbiam et potentiam seculi. *Et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.* Si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent (1. *Cor.* 2.). Fuit itaque caussa tanti peccati cæcitas cordis et infidelitas. Cæcitatis vero caussa fuit superbia. Væ homini illi, qui non ponit Deum ante conspectum suum. Nam Dominus est illuminatio nostra. **265** Quando enim homo intelligit, illuminatur. Quando intelligere negligit, tenebratur : et sic incidit in errorem omnem et iniquitatem. Isti sunt alieni, qui persequuntur corpus Christi. Non enim sunt a Deo, sed a patre diabolo (*Joan.* 8.). Ipsi me non intellexerunt Deum ; sed ecce in manifesto apparet, quia revera sum Deus.

6. *Ecce enim Deus,* Pater secundum quod ego homo sum, *adjuvat me,* in passione, ne deficiam : *et Dominus,* Filius ejus, *susceptor est animæ meæ.* Suscipiens eam sibi in unitate personæ. Vel susceptor animæ meæ, quia post passionem in qua me audivit, animam meam in gloria suscepit. Hoc adjutorium promittit et membris suis, ubi ait : Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi (*Matth.* 28.). Et in psalmo alibi ait : Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum (*Psal.* 90.). Noli ergo timere persecutores tuos, quia Deus tecum est in tribulatione. Noli timere eos, qui occidunt corpus (*Matth.* 10.), quia Dominus susceptor est animæ tuæ. Fortassis ideo convertit ad nos vocem suam. Nam huc usque ad Patrem orando locutus est. Nunc autem volens ostendere nobis se esse exauditum et adjutum a Patre, non jam ad Patrem, sed ad nos dicit : Ecce enim Deus adjuvat me et cætera. Non enim opus erat, ut diceret Patri, quod sciebat, et quod ipse præstabat : sed nobis utique erat hoc audire necessarium, ut patientiæ Christi discceremus exemplum. Ex his enim verbis instruimur, quia cum ab inimicis mala nobis irrogantur, non debemus irasci, aut maledicere, aut vindictam exquirere : sed orare, et Dei adjutorium expectare. Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus (*Deut.* 32; *Rom.* 12; *Hebr.*

18.). Unde non tam orando, quam prophetando subjungit :

7. *Averte mala inimicis meis.* Ecce qualem vindictam facit Deus. Mala quæ mali irrogant bonis, avertit a nobis Deus, et retorquet in malos. Quid enim persecutio et tribulatio nocet martyribus? Imo prodest ad salutem. Illis vero nocet ad damnationem. Unde alibi dicitur : Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet (*Psal.* 7.). Recte ergo subditur : *In virtute tua*, id est, justo judicio tuo, *disperde illos.* Bene autem non ait : Perde, sed disperde : quia Judæi in diversis partibus perditi, et dispersi sunt per regiones propter malum, quod fecerunt in Jesum. Disperdet etiam Deus in veritate sua malos, quando in extremo judicio diversis pœnis et tormentis tradet cruciandos, dicens,

8. *Voluntarie sacrificabo tibi.* Omne opus bonum oblatum Deo, sacrificium dici potest. Et bene præmisit *Voluntarie.* Voluntatem enim et affectum pensat Deus in omni sacrificio, atque offerentis bonam intentionem, et non doni magnitudinem considerat. Et quanta est devotio, et voluntas offerentis, tantum est apud Deum ipsius sacrificium. Hinc Moyses ait : Respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus (*Genes.* 4.). Non prius ad munera, sed ad Abel prius respexisse Dominus perhibetur; quia non pensat voluntatem ex munere, sed munus ex voluntate. Ad Cain vero et munera ejus non respexit (*Ibid.*), quia videlicet **266** bonam in eo voluntatem non vidit. Seipsum obtulit Patri Filius in sacrificium pro nobis voluntarie quidem, quia non ex necessitate, sed ex caritate. Non enim coacta dona, et coacta servitia diligit Deus. *Et confitebor nomini tuo, Deus, quoniam bonum est.* Vere bonum est, et salubre animabus nostris, ut cuncta, quæ agimus ad laudem et gloriam nominis tui faciamus, ut tota voluntate sacrificemus Deo, toto corde confiteamur nomini Domini. Hoc dulce, hoc bonum, hoc suave est. Et ponit caussam, quare hoc faciendum sit, cum subdit :

9. *Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me.* Ideo dixi (*Ex Augustino*), quia bonum nomen tuum. Nam si hoc possem ante tribulationes agnoscere, forte mihi necessariæ non fuissent. Sed adhibita est tribulatio ad admonitionem, admonitio facta est ad tuam laudationem. Non enim intelligerem, ubi essem, nisi de infirmitate mea admonitus essem. Ex omnibus ergo tribulationibus eripuisti me. *Et super inimicos meos* [a] *despexit oculus meus.* Super illos Ziphæos despexit oculus meus. Florem quippe eorum transii, altitudinem cordis ad te levavi, et perveniens inde despexi super illos. Et vidi, quia omnis caro fœnum, et claritas hominis, ut flos fœni (*Isai.* 40.). Hoc agite ergo, fratres, cum animis vestris. Erigite corda vestra. Expolite aciem mentis vestræ. Discite gratis diligere Deum. Discite præsens contemnere seculum. Discite voluntarie sacrificare hostiam laudis. Discite etiam nomen Domini admirabile ac magnum laudare et invocare, ut transcendentes florem fœni, respiciatis super inimicos vestros.

TITULUS PSALMI LIV.

1. *In finem, in carminibus intellectus David :* Intellectus hujus psalmi attribuendus est David, id est, Christo perseveranti in finem, id est, in consummationem suæ obedientiæ. Et hoc *in carminibus*, id est, mentis hilaritate. Materia hujus psalmi est Christus totus, scilicet secundum caput et corpus ab iniquis afflictum. Sed liberatum. Proponit autem nobis membris suis Christus in hoc psalmo intelligendum, id est, non segniter memoriæ commendandum, ut exemplo suo inter adversa positi, a spe nunquam deficiamus : sed fiducialiter tormenta percurrentes, æternam a Deo speremus remunerationem, et inrevocabilem persequentium damnationem credamus. Hoc est, quod circa finem psalmi breviter continetur, ubi dicitur : Jacta super dominum curam tuam. Et post pauca : Ego autem speravi in te Deus. Inter quæ autem adversa speravit, et quid de sua liberatione, et de adversariorum damnatione speraverit obtinuerit, in prioribus partibus psalmi manifeste [b] promittit. Et orat pro se, ne deficiat in passione : et pro resurrectione sua, et glorificatione. Agit etiam de repulsione Judæorum præsenti, et de damnatione æterna, et de assumtione Gentium, et de glorificatione fidelium in æternum : sic dicens :

PSALMUS LIV.

267 2. *Exaudi Deus orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam :* [Vers. 3.] *Intende mihi, et exaudi me.* Quasi dicat : O vos fideles mei in tribulationibus positi, nolite deficere : sed in Domino sperantes, et remunerationem ab eo expectantes, meo exemplo orate : quia ego in passione positus, sic oravi ad Dominum : O Deus Pater, exaudi propter dignitatem Filii tui orationem meam, resuscitando me a morte, et clarificando in passione. Ac si diceret : Pater clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te (*Joan.* 17.). Et ne despexeris deprecationem meam, id est, propter humanitatem assumtam ne habeas vilem deprecationem meam, quam facio pro evitandis malis : sed potius intende mihi, id est, ipsam humanitatem fac intensam, id est, perseverantem in oratione, vel in virtutibus, et in augmento bonorum operum. *Et sic exaudi me.* Quando in divina pagina oratio, et deprecatio simul ponitur, a se invicem differunt : quia oratio est, quando aliquid honestum petimus, scilicet de his, quæ volumus assequi. Deprecatio vero pro evitandis malis, de his scilicet, quæ a nobis volumus repelli. Sciendum quoque est, quod plerunque quorundam deprecationem omnipotens Deus et exaudit et despicit. Hinc est, quod Israeliticis carnes, quas male petierunt, iratus tribuit (*Exod.* 16.) : sed quantum eorum postulatio sibi displicuerit, etiam puniendo monstravit. Unde scriptum est : Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos (*Num.* 11; *Psal.* 77.). Sic etiam, quando more cæterarum gentium, quæ erant in circuitu, regem a Deo petierunt : eis regem habere permisit quidem : sed quantum eorum petitio sibi displiceret, Samueli significavit dicens : Audi vocem populi in omnibus, quæ loquuntur tibi. Non enim te abjecerunt, sed me, ne regnem super eos (1. *Reg.* 8.). Quod etiam testatus est Samuel dicens : Vos autem projecistis Dominum Deum vestrum qui solus salvavit vos de universis malis, et tribulationibus vestris (1. *Reg.* 10.). Sic ergo suam orationem exaudiri postulat, ut ejus deprecationem Deus non despiciat : sed exauditio ipsius gratiam simul contineat, et utilitatem. Cui sententiæ verba videntur congruere, quæ sequuntur.

3. *Intende mihi, et exaudi me.* Tunc enim mihi intendit Dominus, et non solum orationem meam, sed me exaudit : quando id quod ego postulo, ad utilitatem animæ meæ tribuit. Et quasi quæreretur : Quæ tibi necessitas, ut sic te postules exaudiri? *Contristatus sum* (inquit) *in exercitatione mea, et conturbatus sum* [Vers. 4.] *a voce inimici, et a tribulatione peccatoris.* Dominum nostrum Jesum Christum in exercitatione passionis suæ inimici Judæi maledicendo et tribulando contristaverunt, et conturbaverunt. Unde ipse ait : Tristis est anima mea usque ad mortem (*Matth.* 26.). Adhuc Ecclesiæ inimici non cessant membris, aut mala facere, si possunt, aut si non possunt, vel detrahere et derogare. Hinc in alio psalmo dicitur, Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi (*Psal.* 37.). Et alibi : In idipsum adversum me susurrabant omnes inimici mei : adversum me cogitabant mala mihi. Verbum iniquum constituerunt adversum me, etc. (*Psal.* 40.). De quibus **268** adhuc subditur : *Quoniam declinaverunt in me iniquitates.* Accusando et criminando, sicut scriptum

[a] Augustinus, *respexit*, cum antiquis aliis Psalterii codicibus legit. Noster, cui Vulgatæ versionis, quæ Gallicana audit, lectio placuit, etiam in enarratione subnexa Augustinianam lectionem in *despexit* mutat, quin et sensui suo aptat in consequentibus.

[b] Fortasse *promit*, idest, narrat.

est : Nonne bene dicimus, quia Samaritanus es, et dæmonium habes (*Joan.* 8.)? *Et in ira molesti erant mihi.* Verberando, colaphizando : et non juste, sed in ira, id est, propter iram suam. Scriptum est quippe : Fili accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem (*Eccles.* 2.). Non ait ad quietem et securitatem, sed ad timorem et ad tentationem. Omnes enim, qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur (2. *Tim.* 3.). De justis etiam alibi sic Sapiens loquitur : Æstimata est afflictio, exitus illorum : et ab itinere justo abierunt in exterminium (*Sap.* 3.). Similiter et Apostolus : Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt, circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti (*Hebr.* 12.). Insuper, et ipse Salvator de se ipso loquens ait : Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam (*Luc.* 24.)? Ad hoc pertinet, quod subjunctum est :

5. *Cor meum conturbatum est in me, et formido mortis cecidit super me.* Hinc scriptum est in Evangelio : Cœpit pavere, tædere et tristis esse Jesus, et angelus Domini confortabat eum (*Luc.* 22.). Nec tamen nobis credendum est, ut Redemptor noster, qui potestatem habebat ponendi animam suam, et iterum sumendi eam (*Joan.* 10.), quantum ad personam suam ullam mortis habuisset formidinem. Sed secundum membra sua hoc dictum accipimus : quæ quamvis in spiritu fortia sint, tamen quia caro est infirma (*Matth.* 26.), turbantur aliquando inter se propter pœnam, et mortis amaritudinem timent. Propter hoc subdit :

6. *Timor et tremor venerunt super me.* Timor ad animam : tremor ad corpus referri potest. Hinc est, quod ipse ait : Mi Pater, si possibile est, transfer calicem istum a me (*Matth.* 26.). Atque ut se maxime timore percitum fuisse ostenderet, non semel tantum, sed ter oravit, eundem sermonem dicens (*Matth.* 26.) : et etiam in agonia factus prolixius orabat : et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram (*Luc.* 22.). Hæc etiam verba plus pertinent ad membra, quam ad caput. *Et contexerunt me tenebræ.* Id est, Judæi tenebrosi et cæci. Nisi enim cæci fuissent, et diabolicis tenebris obumbrati, saltem ex tantis virtutibus et miraculis Christum cognoscere potuissent (*Joan.* 10.). Vel in eo, quod ait, Cor meum conturbatum est intra me, potest ira intelligi, de qua dicitur alibi : Turbatus est præ ira oculus meus (*Psal.* 6.). Et si oculus turbatus est, quid sequitur? Et formido mortis cecidit super me : vita nostra dilectio, mors odium est. Cum cœperit homo timere ne oderit quem diligebat, mortem timet, et acriorem mortem et interiorem, qua occiditur anima non corpus. Inde timor, et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ. Quoniam qui odit fratrem suum, in tenebris est (1. *Joan.* 2.). Et quid sibi ait in illa exercitatione, et infirmitate positus?

7. *Et dixi, Quis dabit mihi pennas, sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* In hac tribulatione non desperavi, sed dixi, id est, ita Patrem meum oravi : Resuscita me Pater apud temetipsum. Nam quis alius præter te, mihi existenti sicut columbæ, id est, innocenti et sine felle amaritudinis, dabit pennas, id est, agilitatem et possibilitatem, et volabo, id est, **269** transibo de hoc mundo ad Patrem (*Joan.* 13.), de Judaico populo ad Gentilem, et ibi requiescam? Et non frustrabitur oratio mea.

8. Nam *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine.* In manifesto est, quod ego fugiens, idest, celeriter a morte resurgens, elongavi mundum vel Judaicum populum, et mansi in solitudine, idest, in cælo, vel in Gentilitate. Desiderant sancti viri pennas sicut columbæ, idest, spirituales virtutes, ut mente relictis terrenis volare possint per cælestem contemplationem, atque in amore Dei requiescere. Et frequenter pius Dominus implet desiderium eorum, ut elongent fugientes tumultus carnalium cogitationum, atque in solitudine maneant, idest, in quiete mentis suæ delectabiliter requiescant. Et ut hoc mihi contingeret, non confidebam in viribus meis.

9. *Exspectabam eum, qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus, et tempestate*, id est, spem meam ponebam in Domino, qui salvavit me, ne fierem pusillo animo. *Et a tempestate*, idest, ab omni commotione. Pusillanimitatem spiritus habuit Petrus, quando ventum validum et maris tempestatem videns expavit. Et cum cæpisset mergi, adjutorium sui Salvatoris exspectabat. Unde et clamabat : Domine, salvum me fac. Et extendens Jesus manum apprehendit eum atque a pusillanimitate spiritus et tempestate salvavit eum. Et tamen reprehendit dicens : Modicæ fidei quare dubitasti (*Matth.* 14.)? Sic plerumque electi cum validas tentationum impulsiones vident, ex infirmitate animi tempestatem et periculum salutis timent, et sic mergi incipiunt : sed tamen non pereunt, quia exspectantes et petentes auxilium divinum, salvi fiunt. Sed sicut ipsi salvantur, ita econtrario reprobi demerguntur. De quibus prophetando protinus, et orando subjungit :

10. *Præcipita, Domine, et divide linguas eorum.* Qui se male extulerunt. Expedit eis (*Ex Augustino*) ut præcipitentur : qui male conspiraverunt, expedit ut linguæ eorum dividantur. Quidam per superbiam construxerunt altam turrim, et Dominus divisit linguas eorum (*Gen.* 11.). Tunc se cœperunt non intelligere. Hinc facta est origo linguarum multarum. Antea enim una lingua erat. Sed lingua una [a] cordibus humilibus proderat. At ubi illa collectio inter conspirationem superbiæ præcipitata est, pepercit illis Deus, ut divideret linguas eorum, ne sese intelligendo, perniciosam facerent unitatem. Per superbos homines divisæ sunt linguæ. Per humiles Apostolos congregatæ sunt linguæ. Spiritus superbiæ dispersit linguam. Spiritus sanctus congregavit linguas (*Act.* 2.). Qui volunt unam linguam, veniant ad Ecclesiam : quia in diversitate linguarum carnis, una est lingua in fide cordis. *Præcipita et divide linguas eorum.* Quare? *Quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate :* Iniquitatem in actu : contradictionem in verbis, in civitate, idest, in societate pravorum vidi. Est quædam civitas turbulenta. Ipsa erat quæ turrim ædificaverat. Ipsa confusa est, et appellata est Babylonia : ipsa per innumeras gentes dispersa (*Gen.* 11.). Inde congregatur Ecclesia in desertum bonæ conscientiæ. Venit Christus : contradixit ei civitas iniqua. Extendebat ille manus **270** ad populum non credentem et contradicentem. Quod ergo hic ait, *Iniquitatem*, perfidia illorum potest intelligi. Si enim justus est qui ex fide vivit, iniquus est qui non habet fidem. Igitur infidelitas est iniquitas. Nec solus iniquus est qui non credit, sed etiam is, qui male vivit. De talibus enim loquitur Apostolus, Qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant (*Rom.* 1.). Adhuc sane illius civitatis reliquiæ sæviunt et contradicunt : de qua adhuc subjungitur :

11. *Die ac nocte*, idest, assidue *circumdabit eam super muros*, idest, super majores ejus iniquitas. Plerumque dicunt homines : Nemo remaneret paganus, si illi fierent Christiani. Qui ergo nondum fiunt Christiani, quasi muri sunt illius civitatis, et non credentis et contradicentis. Quicumque alium defendit in peccato, murus est civitatis iniquæ. *Et labor in medio ejus, et injustitia.* Ideo labor ibi, quia iniquitas ibi, quia injustitia ibi. Ubicumque videris iniquitatem, ibi intellige laborem. Qui iniquus est, numquam pacem habebit. Torquet enim eum conscientia sua, et ipse est hostis suus. Semper in superba labor est, sicut econtrario quies in humili-

[a] Apud Augustinum, *una lingua concordibus proderat, una lingua humilibus proderat.*

tate. Hinc Salvator nos admonet dicens : Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris (*Matth.* 11.). Unde enim illi laborant, nisi quia non sunt mites et humiles corde ?

12. *Et non defecit de plateis ejus usura et dolus.* Attende populum Judæorum, et vide quomodo semper in eis regnent hæc duo vitia, scilicet dolus et usura. Plateæ hujus civitatis sunt superbia, luxuria, cupiditas, avaritia, et cætera talia. Via civitatis hujus lata et spaciosa est, quæ ducit ad mortem (*Matth.* 7.). Usura est quando plus exigitur quam commodatur. Est alia pejor usura, quando non dimittis quod tibi debetur : et oculus cordis tui turbatur in eo versu, quo dicitur : Dimitte nobis debita nostra, etc. (*Matth.* 6.). Verbum contumeliosum audisti ? Vis exigere damnationis supplicium : fœnerator injuriarum es. Pugno percussus es ? Interfectionem quæris : usura mala est. Tales usuræ abundant in illa civitate. Dolus est, quando aliud corde tegitur, aliud ore pronuntiatur. Iniqui autem semper volunt occultare quod sunt, et demonstrare quod non sunt. Deinde populum illum ostendit ideo esse merito puniendum, quia prius familiaris extitit, et postmodum Domino suo maledixit. Graviora autem sunt mala, quæ ab amicis inferuntur.

13. *Quoniam si inimicus meus*, idest, Gentilis populus *maledixisset mihi*, sicut Judaicus maledixit : *sustinuissem utique*, tolerabilius et mitius judicassem. *Et si is qui oderat me*, quando idola adorabat, *super me magna loquutus fuisset*, idest, per superbiam insultasset : magnificaret se super me, atque minaretur mihi quicquid posset : *Abscondissem*, idest, subtraxissem *me forsitan ab eo.* Hæc autem verba de Juda traditore specialius intelligi possunt, quia a Judæis se abscondit Jesus : a Juda autem minime se abscondit. Sed quid est quod ait *Forsitan ?* Numquid apud Deum aliquid esse potest incertum ? Sed hæc ambiguitas sermonis secundum usum posita est humanæ locutionis. Sic enim **271** solemus loqui : Forsitan illuc ibo, forsitan hoc faciam. De inimicis, inquam, tolerabilius agendum esset.

14. *Tu vero*, o Juda, *homo* secundum carnalitatem, *unanimis*, per simulationem, *Dux meus*, per prædicationem, *et notus*, per fidem : *qui simul* conversans *mecum, dulces capiebas cibos*, tam corporales quam spirituales. Tu, inquam, o Juda, o populo perverse, cum in tanto malo perseveres, numquid tolerandus es ? Judas et populus ejus significant falsos fratres intra sanctam Ecclesiam, qui cum simulate vivunt, tanto gravius, quanto interius sunt, electos premunt. Quos tamen exemplo suo Dominus sustinere docet : sed ipsi pœnam æternam non evadent. Qui tales sunt, audiant mortis sententiam, qua subditur :

15. *Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes.* Mors super illos veniet, quando eos damnatio æterna operiet. Viventes (*Ex Augustino*) in infernum descendunt, qui malum esse intelligunt quod faciunt, nec tamen ab ipso desistunt. Quid est viventes ? Scientes quia pereunt. Talibus multo gravior damnatio quam cæteris incumbit, sicut scriptum est : Servus qui scit voluntatem domini sui, et non facit, plagis vapulabit multis (*Luc.* 12.). Timeant ergo falsi fratres, simulatores, detractores, religionem habitu ostentantes, in religione tamen non viventes. Ad illos enim pertinet hæc sententia, qua dicitur : *Veniat mors super illos et descendant in infernum viventes.* Quare ?

16. *Quoniam nequitiæ in habitaculis eorum.* Et non solum in angulis, sed etiam *in medio eorum.* Ac si dicat : Usquequaque plena sunt nequitia : vel *in habitaculis*, idest, in corporibus *eorum*, in quibus temporaliter peregrinantur et militant (2. *Cor.* 5.), sunt nequitiæ. *Et in medio eorum*, idest, in corde, nequitias quas faciunt, ex toto corde faciunt. Illi qui tales sunt, pereunt. *Ego autem ad Dominum clamavi, et Dominus salvavit me.* Si te afflixerit inimicus, clama ad Deum : et salvabit te. Hinc in alio psalmo ait : Invoca me in die tribulationis, et eruam te (*Psal.* 80.).

18. *Vespere et mane, et meridie narrabo et annuntiabo, et exaudiet vocem meam.* Vespere (*Ex Augus.*) Dominus in morte : mane in resurrectione : meridie in ascensione. Narrabo vespere patientiam mortis. Annuntiabo mane vitam resurgentis. Orabo ut exaudiat meridie, ad dextram Patris. Exaudiet me qui interpellat pro nobis. Itaque fratres quos in ipsa congregatione parietum horum videtis turbulentos, elatos, perversos : ipsa est palea dominicæ areæ. Cum ille in ultimo ventilabit, tota palea volabit (*Matth.* 3.). Sed nos quid, nisi cum isto cantemus, et oremus, et plangamus in psalmo ? Et tamen dicamus securi quod sequitur, Vere *exaudiet vocem meam :* quia,

19. *Redimet in pace animam meam.* Ipse est enim pax vera. In pace anima redimitur, quando de vitiis ad virtutes, sive de hoc mundo ad Patrem per omnipotentis Dei gratiam transfertur. A quibus redimet ? *Ab his qui appropinquant mihi.* Nam ab his qui longe sunt a me, facilis caussa est. Non me (*Ex Augus.*) tam cito fallit, qui dicit : Veni, idolum adora. Multum longe est a me, quia paganus est. Periculosius est mihi de Christiano, qui mecum habitat in domo : et sub imagine religionis laqueum mihi **272** parat deceptionis. Bene dico, *Qui appropinquant mihi : Quoniam inter multos erant mecum.* Multa est palea et pauca grana. Multi sunt vocati, pauci vero electi (*Matth.* 20.). Isti autem non erant de paucis salvandis, sed inter multos, idest inter illos, qui pertinent ad paleam et ad perditionem, erant mecum. In tritico non erant mecum, sed in palea erant mecum : quia appropinquat palea tritico. In sacramentis erant mecum, in caritate non erant mecum.

20. *Exaudiet Deus, et humiliabit illos qui est ante sæcula.* Quia (*Ex Augus.*) etsi ex tempore Christus Deus noster ex Maria Virgine, tamen in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* 1.). Exaudiet humiles in æternitate : humiliabit illos in damnatione, qui erecti sunt in dissensione. Et merito : *Non enim est illis commutatio.* Quia non mutantur in melius, sed descendunt in pejus. *Et non timuerunt Deum.* Sicut timor Domini initium sapientiæ (*Psal.* 110; *Prov.* 1 *et* 9.) : ita non timere Deum mortis initium est. Beatus homo qui semper est pavidus. Qui vero mentis est duræ, corruet in malum (*Prov.* 28.). Unde et subditur :

21. *Extendet manum suam in retribuendo.* Hoc in judicio erit, quando Deus ultricem manum suam amplificabit in vindictam. Hinc alibi minatur, dicens, Levabo ad cælum manum meam. Si acuero ut fulgur gladium meum, et arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis, et his qui oderunt me, retribuam (*Deut.* 32.). Et vere digni sunt ut puniantur : *Contaminaverunt enim testamentum ejus.* Quia illum qui testamento legis ad salutem pronuntiatus est, contemserunt. Ideo,

22. *Divisi sunt ab ira vultus ejus.* Ira enim et severitas Dei, propter hoc peccatum, divisit eos per diversas partes mundi. Ista etiam verba videntur ad hæreticos pertinere. Ipsi enim contaminare testamentum Dei non desistunt, dum Scripturas sanctas prave intelligunt et exponunt. Dei testamentum contaminant : quia ex ipso mendacium et errorem approbare non cessant. Et ideo *divisi sunt ab ira vultus ejus.* Ab ira severitatis Dei sunt divisi. Non enim quod dicit Donatus, dicit Sabellianus. Neque quod dicit Sabellianus, dicit Arianus. Ab unitate catholicæ Ecclesiæ separati, per multos errores divisi sunt. *Et appropinquavit cor illius.* Ut intelligamus voluntatem illius. Multum valet nobis ad intelligendum Deum, hæreticorum divisio. Multa enim (*Ex Augus.*). latebant in Scripturis, et cum præcisi essent hæretici quæstionibus agitaverunt Ecclesiam Dei. Aperta sunt quæ latebant, et intellecta est voluntas Dei. Numquid enim de Trinitate perfecte

tractatum est, antequam obsisterent Ariani? Nec de ipsa unitate Christi enucleate dicta erant quæ dicta sunt, nisi postea quam separatio illa urgere cæpit infirmos fratres. Idcirco illi qui noverant hæc tractare atque dissolvere, ne perirent infirmi, sollicitati quæstionibus, impiorum sermonibus et disputationibus suis, obscura legis deduxerunt in publicum. Ergo illi divisi sunt ab ira vultus ejus : et nobis ad intelligendum appropinquavit cor illius. Oportet (inquit Apostolus) hæreses esse, ut probati manifesti fiant inter vos (1. *Cor.* 11.). *Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula.* Quædam enim in Scripturis dura videbantur : exposita mollita sunt. Et **273** bene *super oleum*, quia oleum fovet carnem, suavitas vero sermonum Dei fovet animam. *Et ipsi sunt jacula.* Armaverunt enim (*Et Augustinus.*) prædicatores. Et ipsi sermones diriguntur in pectora audientium ab instantibus opportune importune. Quod sermones Dei sunt jacula, testatur Apostolus ubi ait : Sermo Dei vivus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, etc. (*Hebr.* 4.). Sed tu forte nondum idoneus es, qui armeris his jaculis.

23. *Jacta super Dominum curam tuam.* Id est omnia ab ipso expecta, et a te nihil. Curam hominis Salomon vermem dicit, qua homo corroditur sicut pannus a tinea (*Prov.* 26.). Curam ergo tuam super Dominum jacta. Ipsum cogita, quatenus apud te maneas tranquillus. *Et ipse te enutrict*, in fide et moribus, in doctrina, et virtutibus. Et licet hic habeat modo tentationem, non dabit in æternum fluctuationem justo, id est, commotionem, vel conturbationem : sed quietum eum faciet in vita æterna. *Non dabit in æternum fluctuationem justo.* Quia etsi ad tempus fluctuamus, et tentamur, et affligimur, anchoram nostram in cælo fixam habemus. Justo igitur fluctuationem in æternum non dabit, quia post tentationem fluctuum, portum quietis in æternum illi præparabit. Quis est ille portus? Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis præparatum est ab origine mundi (*Matth.* 25.).

24. *Tu vero, Deus, deduces eos in puteum interitus.* Unde dicturus est : Ite maledicti, in ignem æternum (*Ibid.*). Puteum dicit infernum, propter profunditatem et obscuritatem. Iste locus iniquis præparatus est, ut in eo, tanquam in profundo puteo cadant et intereant. Deducet Deus in puteum interitus, non quod ipse sit auctor culpæ eorum, sed quod ipse judex iniquitatis eorum. Quam iniquitatem ostendit, cum subjungit, *Viri sanguinum*, id est, persecutores et sanguinis effusores : *Et dolosi*, qui per simulationem et fraudem incautas decipiunt animas : *Non dimidiabunt dies suos*, ut revertantur ad pœnitentiam : sed continuabunt eos in malitia, usque in finem. Non de omnibus intelligendum est. Multi enim post effusionem sanguinis et dolositatem conversi sunt ad pœnitentiam et salutem. Sed de illis tantum, qui divisi sunt ab ira vultus ejus. Sancti viri dies suos dimidiant, quia quod in cæteris diebus delinquunt, in quadraginta aliisque pœnitentialibus diebus jejuniis et orationibus persolvunt. Sive quia alii in pueritia, alii in adolescentia, alii vero in senectute ad Deum convertuntur. Recte ergo subjunctum est : *Ego autem sperabo in te, Deus.* Id est, non in mundo, non in homine spem meam constituam : sed in te.

TITULUS PSALMI LV.

1. Titulus sequentis psalmi talis est : *In finem pro populo, qui a sanctis longe factus est, David in tituli inscriptione, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth* (2. *Reg.* 1. *et* 21.). Psalmus iste attribuitur David, scilicet Ecclesiæ, dirigens in finem Psalmus, dico, habitus *pro populo*, scilicet, ut ipse liberetur a populo, qui longe factus est a sanctis, *in tituli inscriptione* : quia cum sancti confiteantur Christum regem Judæorum, sicut titulus dicit (*Joan.* 19.), populus iste contradicit, sive dictis, ut Judæi et pagani, sive factis, ut mali Christiani : *cum tenuerunt eum* **274** *Allophyli in Geth.* Geth civitas erat Allophylorum, id est, alienigenarum, utique populi longe a sanctis. Geth interpretatur *torcular*. Fugit ad istam civitatem David, sed ibi retentum esse juxta historiam non legimus. Ergo David nostrum Jesum Christum non solum tenuerunt, sed adhuc tenent Allophyli, id est alienigenæ, in Geth, id est, in torculari, videlicet in pressura hujus vitæ. Materia est Christus et Ecclesia. Et ipsa loquitur de se. In prima parte petit liberari a dæmonibus et a membris suis, ponens in Deo fiduciam suæ liberationis. In secunda, quæ incipit ubi dicit : Tota die verba mea, etc., enumerat illa mala, quæ sibi facit populus ille. In tertia, quæ incipit, ubi dicit, In me sunt Deus vota tua, dicit se in æternum laudaturum Deum. Intentio est, nos admonere, ut cum patientia sustineamus mala hujus vitæ, attendentes etiam illos, qui nobis mala inferunt, ad nos converti. Et licet in Deo confidat Ecclesia de sua liberali ne, tamen suam attendens infirmitatem, sic incipit orare.

PSALMUS LV.

2. *Miserere mei Deus.* Præsta auxilium de malorum persecutione. Et necesse est : *Quoniam conculcavit me homo.* Et diabolus in Evangelio vocatus est homo, ubi de zizaniis dicitur : Inimicus homo hoc fecit (*Matth.* 13.). Iste inimicus homo, et per se et per membra non cessat persequi, et opprimere servos Dei. Cum cœperis in Christo pie vivere, ingressus es torcular. Præpara te ad pressuras. Noli timere, quia te conculcat homo. Uva factus es, ut calceris. In torculari fructuosa pressura est. Uva in vite pressuram non sentit. Integra videtur, sed nihil inde manat. Mittitur in torculari : calcatur, premitur : injuria videtur fieri uvæ : sed ista injuria sterilis non est, imo si nulla injuria fieret, sterilis remaneret. Attendamus ergo duos hostes, quem videmus, et quem non videmus, hominem et diabolum. Illum diligamus, istum caveamus. Pro homine oremus, contra diabolum oremus, et dicamus Deo : *Miserere mei Deus, quoniam conculcavit me homo. Tota die*, id est, assidue *impugnans* verbis et suggestionibus *tribulavit me*, manifestis impugnationibus. Contra tales iste psalmus confirmat nos. Necesse est enim, ut tales patiamur usque in finem, quos non pateremur nisi nobis expediret. Omnis namque tentatio probatio est : et omnis probationis effectus habet fructum suum. Et ostendit per quos facit diabolus hujusmodi impugnationem Ecclesiæ, cum subjungit :

3. *Conculcaverunt me inimici mei tota die.* Ad modum uvæ, quæ premitur in torculari, oppresserunt me membra diaboli : et potuerunt facere, *Quoniam multi bellantes adversum me.* Quod præmisit de uno, nunc dicit de pluribus : quia omnium reproborum caput est diabolus, qui modo per se, modo per membra sua conculcat et impugnat Christi corpus, sicut prius fecit et caput. Sed inter adversa fortis, quid subjungat, audiamus.

4. *Ab altitudine diei*, id est, a superbia temporali *timebo?* Absit : vel timebo ab altitudine, id est, potentia, quæ quidem timenda non est, quia diei est, id est, ad tempus concessa. Hanc non timebo, sed potius spem meam **275** constituam in te. Et hoc est, quod subdit : *Ego vero in te sperabo.* Cum transierint dies, qui alti sunt, etenim ad tempus alti sunt, finito tempore altitudinis suæ timebunt. *Ego vero in te sperabo.* In die judicii timebunt quidem mali (*Sap.* 5.), sed securi erunt justi. Illud enim veniet tunc, quod sperabant, quod desiderabant, quod venire orabant. Jam se validum et constantem ostendit, cum subdit :

5. *In Deo laudabo sermones meos.* Sermones suos in Deo laudat, qui in his, quæ dicit, non se, sed Deum commendat. Hinc ipsa Veritas ait : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me Patris (*Joan.* 7.). Aliquis liber laudatur, cum ab aliquo nominato Philosopho, sive a perfecto Grammatico compositus dicitur. Quanto magis illi sermones laudandi sunt, qui a Deo sunt. Sed quod in te Dei est, honoratur a te : et tu factus in Deo, honoraberis a Deo. Si autem, quod in te Dei est, honoraveris tanquam tuum, non Dei, quomodo populus ille longe factus

est a sanctis, sic tu longe a sancto. Ergo in Deo laudabo sermones meos. Si in Deo, quare meos? Sed *in Deo* et *meos*. *In Deo*, quia ab ipso : *meos*, quia accepi. *In Deo speravi*. Paulo ante dixerat, Sperabo. Jam dixit *speravi*, tanquam non timens, tanquam confirmatus. *Non timebo, quid faciat mihi caro*. Id est, quilibet carnalis. Spes fixa in Deo omnem expellit timorem. Ipsa etiam transitoria contemnit tormenta. Generat enim caritatem. Generat patientiam, quibus calcatur mundus, superatur diabolus. Dicis, *Non timebo, quid faciat mihi caro:* et quid tibi facit?

6. *Tota die verba mea exsecrabantur*. Id est, meam prædicationem judicabant execrabilem. *Adversum me omnes cogitationes eorum, in malum*. Reprobi enim adversus justos non cogitant nisi malum (*Psal.* 7.) : quomodo eos, et sermonem eorum possint destruere et adnihilare. Nec solum extranei persequuntur, sed etiam domestici et privati. Ideo subjungit :

7. *Inhabitabunt et abscondent : ipsi calcaneum meum observabunt*. Habitant mecum in una domo, in una Ecclesia. Abscondunt se sub vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces (*Matth.* 10.). Abscondunt se tanquam insidiatores, exploratores, parant laqueos : si non statim possunt malum facere, quod cogitant, calcaneum observant, ut vel in fine cogitata valeant adimplere. Mos iste diabolicus est, vel eorum, qui ministri ejus sunt, ut calcaneum, id est, ultima nostra insidiosa calliditate observent. Hinc serpenti a Domino de muliere dictum est : Illa tuum observabit caput, et tu insidiaberis calcaneo ejus (*Gen.* 3.). Semper ergo servus Dei debet esse vigilans, et circumspectus contra hujus callidi serpentis caput : atque vitam et mores suos auxiliante Domino ita disponere, ut inhabitantes, et abscondentes, qui calcaneum observant, neque in principio, neque in fine inveniant, quid reprehendant. Ita autem observaverunt calcaneum meum : *Sicut sustinuerunt animam meam*. Mali enim, quasi grave pondus ferunt vitam justorum : unde Judæi de Dæmonio [*Leg.* Domino] dixerunt : Gravis est nobis etiam ad videndum. Dissimilis est enim operibus nostris (*Sap.* 2.). Docuit tamen, et pro talibus orare psalmus. Quantumlibet enim homo peccator sit, potens est benignus Deus salvare illum. Unde et subjungit :

276 8. *Pro nihilo*, id est, pro nullis præcedentibus meritis, *salvos facies illos*. Vel sic illos salvos facies, ut nullus tibi labor sit. Non laborabis in sanando, quamvis nos stupeamus in inspiciendo. *In ira populos confringes*. Ira videtur sed paterna. Irascitur pater filio præceptorum suorum contemtori. Iratus colaphizat, cædit, ducit ad scholam : frangit eum, a superbia deprimit in disciplina. Quam multi impleverunt domum Dei, in ira ejus confracti, id est, tribulationibus triti. Tu confringes eos, et ego ponam partem meam ad eorum conversionem. Annuntiabo eis me fecisse multa mala, et illa mihi per confessionem esse condonata : ut ipsi audientes non desperent de peccatis suis, sed exemplo meo per confessionem medicinam consequantur salutis. Et ideo dicit :

9. *Deus, vitam meam annuntiavi tibi*. Quomodo annuntiavit Paulus vitam suam, dicens : Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus : sed misericordiam consecutus sum (1. *Tim.* 1.). Annuntiavit vitam suam non sibi, sed illi : quia sic annuntiavit, ut illi crederetur, non ad sua lucra tantum, sed illius. Si propterea annuntias vitam tuam, ut alios exemplo tuo invites ad confessionem, et ad accipiendam vitam, quam tu accepisti : annuntias vitam tuam Deo, a quo gratiam accepisti, et habebis mercedem ampliorem, quia ex eo, quod accepisti, non ingratus extitisti. *Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo*. Illas lacrymas, quas ego fudi, peccata mea annuntiando, posuisti in conspectu tuo, id est, acceptabiles habuisti, et me exaudisti. *Sicut, et in promissione tua*. Quia (*Ex Augustino*) sicut promiseras, hoc egisti. Dixisti te exauditurum flentem. Credidi, flevi, exauditus sum. Inveni te misericordem in promittendo, veracem in reddendo.

10. *Tunc*, id est, per tuam confractionem, et per meam annuntiationem, *convertentur inimici mei*, a sua vita mala, ita ut sint *retrorsum*, id est, sequantur te. Præcedendo non corrigitur homo. Bonum est illi, ut retrorsum convertatur, et quem præcedere volebat, sequatur. Præcedit homo per superbiam. Convertitur retrorsum per humilitatem. Præcedere appetit, qui voluntatem suam vult facere. Retrorsum fit, qui semper paratus est obedire. Retrorsum ergo convertantur inimici, ut fiant humiles qui fuerant superbi. Et sic erunt amici, qui fuerant inimici. Deinde ostendit, quam velox sit misericordia Dei, cum subjungit : *In quacunque die invocavero te, ecce cognovi, quoniam Deus meus es*. Id est, meus exauditor. Simile est illud, quod alibi dicitur : Quacunque hora peccator conversus fuerit (*Ezech.* 18.), et ingemuerit : omnia peccata ejus remittentur. Neque enim tardat per dies et annos, sed, Convertimini ad me (ait) et ego revertar ad vos : sequimini retrorsum, et ego ducam vos (*Zach.* 1.). Ecclesia igitur tantam attendens divinam misericordiam, ideo [a] non dicit, *Ecce cognovi*, idest, manifeste intellexi, quoniam Deus meus es. Magna cognitio. Non ait cognovi, quoniam Deus es : sed, *quoniam Deus meus es*. Tuus est enim, cum tibi subvenit. Tuus est, cum tu ab illo alienus non es. Unde dicitur : Beatus populus cujus Dominus Deus ejus (*Psal.* 143.). Cujus enim non est? Omnium quidem Deus est, sed eorum proprie, qui eum diligunt, timent, possident, colunt. Jam unum, cum eis factus per **277** conversionem et participationem gratiæ Dei, repetit versum quem jam dixerat, ut et ipsi cum eo et ipsius exemplo dicant :

11. *In Deo laudabo verbum, et in Domino laudabo sermones*, etc. Verbum est prædicatio de fide : quomodo trinum et unum Deum debeamus credere, sicut dicit Apostolus : prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo, hoc est verbum fidei quod prædicamus (*Rom.* 10.). Sermo est de moribus, quando prædicatur nobis qualiter debemus vivere, quam caste, quam sobrie, quam juste, quam pie. Et hæc omnia debemus ad Deum referre, quatenus in eo quod bene credimus, aut juste vivimus, aut recte loquimur (*Tit.* 2.) : et nos in Deo, et Deus in nobis laudetur et honoretur. Et quia fidei sermonem subsequi debet fortitudo spei, recte adjunctum est : *In Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo*. Fides dicitur, quia fit in Deo. Spes autem quasi pes, quia in eo innititur. Fides valet nobis ad justitiam, quia justus ex fide vivit (*Rom.* 1.). Credendo in Deum declinas a malo, et facis bonum (*Psal.* 33.). Hæc est justitia. Spes nobis valet ad patientiam et contemtum mundi. Sperando æterna, facile contemnimus terrena, et fortiter toleramus adversa (*Hebr.* 6.). Est autem quasi anchora nostra spes in Deo. Nauta cum timet tempestatem, figit anchoram suam. Si nos anchoram spei fixam in Deo habuerimus, nullam hujus mundi tempestatem formidabimus. Non timebo (ait) quid faciat mihi homo : quia etsi aufert temporalia, habeo tamen quæ tibi offeram spiritualia.

12. *In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam, laudationes tibi*. Hæc sunt vera dona et grata sacrificia quæ a nobis exigit Deus, scilicet pia vota, sancta desideria, fides recta, spes certa, caritas perfecta. Quisquis talia vota persolvit, laudes omnipotenti Domino reddit. Istæ sunt veræ divitiæ, quas non timet homo perdere, nisi ipse velit auferre. Quisquis vult Domino Deo vovere et reddere gratuitum votum, seipsum voveat et reddat. Hoc enim exigitur, hoc debetur. Imago Cæsaris reddatur Cæ-

[a] Negandi particula videtur expungenda, aut supplendum, *cognovi, sed*, aut quid simile.

sari, imago Dei reddatur Deo (*Matth.* 22.). Et hoc quidem justum est. Quare?

13. *Quoniam eripuisti animam meam de morte.* Præteritum ponit pro futuro. Qui enim æternitatem mente considerat, quicquid transire potest, jam tamquam præteritum pensat. Ac si diceret: Quoniam in alia vita eripies animam meam a morte æterna. *Et pedes meos a lapsu.* Quia ibi nullo modo movebitur ad malum mea affectio. Ibi nullus lapsus erit, ubi tentatio non erit: ibi nullus lapsus erit, ubi beata Trinitas erit. Bene ergo subditur: *ut placeam coram Deo in lumine viventium.* Coram Deo in lumine viventium placebimus, quando immortales et sine peccato illi apparebimus. Similes enim ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (1. *Joan.* 3.). Ibi lumen verum et æterna vita. Ibi fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum (*Sap.* 3.). Ergo nobis valeant hæc omnia, ut Deum gratis diligamus, in illo speremus: nec hominem, nec diabolum timeamus. Toleremus malos, simus boni: de nemine desperemus. Pro omnibus (*Ex Augustino*) quos patimur, oremus: ut et hic in lumine fidei, et ibi in lumine speciei tamquam in lumine viventium in conspectu Dei placeamus. Amen.

278 TITULUS PSALMI LVI.

1. *In finem ne disperdas, David in tituli inscriptione, cum fugeret a facie Saul in speluncam* (1. *Reg.* 22. *et* 24.). Psalmus iste tendit in finem, id est, in Christum, admonens te, quicumque es, ne disperdas David, id est, ne dehonores Christum *in tituli inscriptione* mutata a te, id est, subtrahendo teipsum a regno Christi, scilicet negando Christum regem esse Judæorum: inscriptione tituli mutata a quibusdam tunc, cum fugeret David, id est Christus, a facie, id est, a cognitione Saul, id est, diaboli, vel Judæorum, in speluncam, id est, in humanitatem vel sepulcrum. Propter hoc enim quod solam humanitatem Christi cognoverunt, et in sepulcro mortuum viderunt, nullo modo attendentes esse Deum: quidam tituli inscriptionem mutaverunt, negantes Christum esse regem Judæorum (*Joan.* 19:). Materia est Christus. In prima parte sicut in aliis psalmis ubi de passione agit, præmittit orationem. In secunda parte quæ incipit, Misit de cælo et liberavit me: tangit breviter de passione sua et glorificatione. In tertia quæ incipit, Paratum cor meum Deus: ostendit, se magnam laudem Deo ex sua glorificatione facere. Ostendit Christus in hoc psalmo per mysterium suæ incarnationis, passionis et resurrectionis, atque ascensionis totum mundum Christianæ fidei subjiciendum. Per hoc videlicet intendens omnes admonere, ut nullus sit qui velit se ab ejus regno per infidelitatem subtrahere. Et hoc facit proponendo nobis incarnationem suam, passionem, resurrectionem, ascensionem suam. Sic ergo incipit:

PSALMUS LVI.

2. *Miserere mei, Deus, miserere mei.* Audis magistrum orantem: disce orare. Ad hoc enim oravit, ut doceret orare. Ad hoc passus est, ut doceret pati. Ad hoc resurrexit ut doceret sperare resurrectionem. Geminando orationem, magnam nobis insinuat necessitatem. Potest etiam hæc orationis geminatio ad diversa referri, hoc modo: *Miserere mei Deus*, dando mihi constantiam in passione, *Miserere* mei, faciendo me resurgere. Et debes misereri, *Quoniam in te*, non in alio, *confidit anima mea.* Ac si dicat, Non tantum confido in te in præsenti, sed etiam in futuro. Non secundum corpus tantum, sed secundum animam. Et ideo adhuc subdit, *et in umbra alarum tuarum sperabo.* A simili dictum est hoc: sicut in Evangelio Dominus Jerusalem ait: Quotiens volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat filios suos sub alas, et noluisti (*Matth.* 23.)? Divina quidem bonitas quodam quasi materno affectu alis suæ misericordiæ et potentiæ protegit, atque ab æstu vitiorum defendit sperantes in se. Bene autem subjunctum est: *Donec transeat iniquitas.* Modo in hoc sæculo quamdiu durat iniquitas, unicuique justo spes necessaria est, ut sperando æterna bona patienter mala sustineant temporalia. Hinc Paulus admonet dicens: Spe gaudentes, in tribulatione patientes (*Rom.* 12.). Et iterum: Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus (*Rom.* 8.). Modo ergo abundat iniquitas premens, cui resistit justitia patiens, et spes indeficiens. In morte justi, sive in fine sæculi iniquitas transibit et 279 jam spes non erit, quia jam possidere incipit quod patienter exspectavit. Hinc est quod Apostolus ait: Beatus vir qui suffert tentationem: quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ (*Jacob.* 1.). Interim in tribulatione constitutus quid subjungat, audiamus:

3. *Clamabo ad Deum Altissimum.* Commendat nobis Deum nostrum, cum dicit Altissimum, quatenus exemplo suo nos excitet ad clamandum, scilicet quia Altissimus est, quia potentissimus est, quia super omnes est. Clamor autem ad Deum est desiderium nostrum. Quanto plus quisque desiderat, tanto amplius clamat. Dicit Altissimum, dicit et benignum, cum subdit: *Deum qui benefecit mihi.* Audi quanta beneficia, ut amplius diligas Deum, et devotius clames.

4. *Misit de cælo*, idest, de excelso vel de secreto suo. *Et liberavit me, dedit in opprobrium conculcantes me.* Dispersi sunt per omnes gentes (*Ex Augustino*), nusquam habentes stabilitatem, nusquam certam sedem. Propterea autem adhuc Judæi sunt, ut libros portent ad confusionem suam. In quali libro sunt, attende: Codicem portat Judæus, unde credat Christianus. Librarii nostri facti sunt. Deinde quid miserit de cælo Deus, aut a quibus eum liberavit, evidenter insinuat, cum subjungit: *Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam.* De hac missione dicit Paulus: Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum in terris, etc. (*Galat.* 4.). Christus est ergo Dei misericordia, quia peccata dimittit. Christus est veritas (*Joan.* 14.), quia implet quod promisit. Attende misericordiam ad te missam, et convertere a peccatis. Attende veritatem, et securus esto de promissis.

5. *Et eripuit animam meam de medio catulorum leonum.* Qui sunt catuli leonum? Populus male seductus a principibus sacerdotum. Illi leones, isti leonum catuli. Omnes fremuerunt. Omnes circumdederunt eum, de quorum medio anima erepta est, sed corpus occisum. Unde et subdit: *Dormivi conturbatus:* Nolite (inquit Dominus) timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere (*Matth.* 10.). Quid enim nocere possunt bonis, tantummodo corpus occidendo? Imo adjuvant, dum citius mittunt ad regnum. Aperte autem dicit, *Dormivi.* Mors enim ei somnus fuit: quia quam facile quisque potest excitari a somno, tam facile fuit Domino nostro a morte resurgere. Unde ipse ait: Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam (*Joan.* 10.). *Dormivi* (inquit) prius in passione *conturbatus.* Turbaverunt illi, dormivit ille. Magna humilitas turbati. Magna potestas dormientis. Nec poterant turbare illi, nisi quantum volebat ille. Qui fuerunt illi conturbatores? *Filii hominum*, idest, Judæi qui debuerunt esse imitatores patriarcharum et prophetarum rationabiliter viventium. Quomodo occiderunt, qui ferrum non habuerunt? *Dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum, gladius acutus.* Dentes significant mordentes locutiones, quibus tamquam armis et sagittis modo cominus, modo de longe, modo manifeste, modo occulte vulnerare moliti sunt. Noli attendere inermes manus, sed os armatum. Inde gladius processit, unde Christus occideretur, quomodo et de ore Christi, unde Judæi occiderentur. Nam habet 280 ille gladium bis acutum, et resurgens percussit eos, ut faceret fideles suos. Illi malum gladium, ille bonum: illi sagittas malas, ille bonas, scilicet verba bona, unde sagittat cor fidele, ut ametur. Quando ergo percusserunt, nisi quando clamaverunt: Crucifige, crucifige (*Matth.* 27; *Joan.* 19.)? Et quid tibi fecerunt, o Domine? Exultat hic Propheta: Vidit in spiritu Dominum humiliatum,

flagellatum, spinis coronatum, ligno suspensum. Illos sævientes, illum vero tolerantem. Illos exultantes, illum quasi victum. Et post tantam humiliationem cognovit eum resurrecturum, et omnia illa quæ fecerunt Judæi sævientes, facta esse inania : elatus gaudio tamquam videret fieri, exclamat et dicit :

6. *Exaltare super cælos, Deus.* Homo in cruce, Deus super cælos. Remaneant in terra sævientes : tu in cælo esto judicans. *Et in omni terra gloria tua.* Domino enim residente in cælo ad dexteram Patris, ubique terrarum prædicata est gloria resurrectionis ejus, et divinitatis (*Marc.* 16.). Exaltatum in cælo Dominum non videmus, sed credimus. In omni autem terra gloriam ejus non tantum credimus, sed etiam videmus. Deinde ad verba passionis redit, atque in persona Domini dicit :

7. *Laqueum paraverunt pedibus meis*, idest, deceptionem actibus meis prætenderunt : a similitudine avis, quæ in laqueo pedibus retinetur. *Et incurvaverunt animam meam.* Quantum ad opinionem suam. Ita enim putaverunt eam incurvasse, ut amplius non posset ad corpus redire et resurgere. Hoc autem quod de nostro Redemtore dicitur, quotidie a malignis spiritibus contra nos agitur. Laqueum enim pedibus nostris parant, quia occulta tentamenta bonis nostris actibus prætendunt, ut impediant. Anima vero incurvatur, cum de bono ad malum reflectitur. Anima incurvatur, quotiens terrenis desideriis implicatur. Hinc Propheta de immundis spiritibus ait : Qui dixerunt animæ tuæ : Incurvare, ut transeamus (*Isai.* 51.). Recta quippe stat anima, cum superna desiderat, et nequaquam flectitur ad ima. Sed maligni spiritus, cum hanc in sua rectitudine stare conspiciunt, per eam transire non possunt. Transire namque eorum est immunda illi desideria spargere. Dicunt ergo, Incurvare, ut transeamus : quia si ipsa se ad ima appetenda non dejicit, contra hanc illorum perversitas nullatenus convalescit, et transire per eam nequeunt, quam contra se rigidam in superna intentione pertimescunt. Nos ergo, fratres carissimi, nos viam malignis in nobis spiritibus damus, cum terrena concupiscimus, cum ad temporalia appetenda curvamur. Pudeat ergo terrena concupiscere, et dorsa mentium ascendentibus adversariis præbere. *Foderunt ante faciem meam foveam : et inciderunt in eam.* Paraverunt mihi mortem, sed seipsos interius occiderunt. Nemo prius peccat in alterum, quam in seipsum. Fovea peccatoris est mala conscientia. Ibi necesse est omnes malos cadere. Putas eum in foveam non cecidisse, qui lucem Christi perdidit, et cæcitate percussus est? Si non caderet in foveam, videret ante se. Nescit quo eat. Quomodo qui ambulat in via, cum ceciderit in foveam, perdit viam. Affligit te malus? Parat tibi foveam, ut intereas. Tu in pressura es : ille gaudet. Lætitia iniqua facientis, **281** ipsa est fovea. Illuc quicumque ceciderit, oculos perdit : perdit et vitam per malam conscientiam. Et bene ait, *ante faciem meam :* quia non eum latuit. Sciens est traditus, volens occisus. Ex quibus verbis vera nobis insinuatur Domini nostri patientia. Unde et subditur :

8. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.* Illi paraverunt mortem, et cor meum paratum est ad omnia libenti animo sustinenda. Ideo repetit, ut perseverantiam notet in patientia. Posset enim ad horam sustinere, et postea deficere. Verbi itaque repetitio, confirmatio est. Bonorum autem patientia præparatione cordis excipit voluntatem Dei, et gloriatur in tribulationibus dicens : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.* Illi (*Ex Augustino*) paraverunt foveam ad opprimendum, ego autem parabo cor ad tolerandum. Propterea illi inciderunt in eam : Ego autem *Cantabo et psalmum dicam.* Cantus refertur ad animi jocunditatem. Psalmus ad bonam operationem. Ad omnipotentis Dei laudem cantus cum psalmo debet concordare, ut quod ore profertur, A commendetur et opere. Deinde expleta passione, carnem suam denuntiat suscitandam, cum subjungit :

9. *Exsurge gloria mea, exsurge psalterium et cythara.* Imperando dicit, *Exsurge*, tamquam habens potestatem ponendi animam suam, et iterum sumendi eam (*Joan.* 10.). Gloriam autem dicit carnem suam, propter immortalitatem et divinitatem. Magna enim gloria fuit Christo exsurgere, atque ad dexteram Patri sedere. Declarat etiam suæ resurrectionis horam, cum subdit : *Exsurgam diluculo.* Mane enim prima sabbati resurrexit Dominus Jesus (*Marc.* 16.). Et unde una caro resurrexit, inde surrexerunt duo organa : Psalterium videlicet et Cythara. Psalterium sonat a superiori parte, Cythara ab inferiori. Per carnem suam Dominus duo genera factorum operatus est, scilicet miracula et passionem. Miracula de super fuerunt, passiones ab inferiori. Illa quæ fecit miracula divina erant, sed per carnem fecit. Caro ergo divina operans psalterium est. Caro humana B patiens cythara est : illuminentur cæci, sanentur ægroti, resurgant mortui, sonus psalterii est. Esuriat, sitiat, dormiat, flagelletur, occidatur, sepeliatur, sonus cytharæ est. Habes ergo in una carne psalterium et cytharam. Et ista duo genera factorum impleverunt Evangelium, et prædicantur Gentibus. Et hic fructus passionis et resurrectionis.

10. *Confitebor tibi in populis*, idest, acquiram tibi confessores in Judæis, et *Psalmum dicam tibi in Gentibus*, idest, tales acquiram in Gentibus, qui psalmum dicent, idest, bene operabuntur. Vel *tibi*, idest, ad honorem tuum, *confitebor* et *psalmum dicam*, idest, laudem et bonam operationem prædicabo, non solum in Judæis, sed etiam in Gentibus. Attende quod ipse Filius Dei ex tanta justitiæ actione non quærit gloriam suam, sed ejus qui misit eum : ut non glorietur in se omnis caro, sed qui gloriatur, in Domino glorietur (2. *Cor.* 10.). Et merito confitebor tibi? et psallam :

C 11. *Quoniam magnificata est usque ad cælos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.* Per cælos in hoc loco intelligimus angelos, archangelos et cælestes alias virtutes. Per nubes autem prædicatores veritatis, homines portantes **282** istam carnem caliginosam : unde Deus tonat præceptis, et coruscat miraculis. In cælo angeli laudant Deum, videntes ipsam speciem veritatis, sine ulla caligine visionis. Ibi veritas : et non est opus misericordia sursum, ubi nullus est miser. Hic autem in nostra miseria utique misericordia necessaria est. Videretur ergo congruentius dici potuisse, Quoniam magnificata est usque ad cælos veritas tua, et usque ad nubes misericordia tua. Sed si subtiliter attendatur, valde præstantius et mirabilius est quod dicitur, Et misericordia usque ad cælos, et usque ad nubes veritas exaltata. Omnipotens enim Deus per misericordiam suam peccatores homines levavit usque ad angelos. Unde nunc dicitur : *Quoniam magnificata est misericordia usque ad cælos.* Et quia veritas quæ in angelis D pollet, venit ad homines : recte subjungitur, *Et veritas tua usque ad nubes.* Gloria Deo nostro, quia nec deserunt nos misericordia facere beatos, nec fraudavit veritatem : sed sanavit oculum cordis nostri, ut eum postea facie ad faciem videre valeamus (1. *Cor.* 13.). Pro tanto gaudio et utilitate repetit Psalmista versum, quem jam dixit :

12. *Exaltare super cælos Deus, et super omnem terram gloria tua.* Qui fortassis ideo repetitur, quia circa hunc versum maxime intentio et utilitas psalmi versatur.

TITULUS PSALMI LVII.

1 *In finem ne disperdas, David in tituli inscriptione.* Psalmus iste intendit in finem, id est, Christum. Monens ne tu disperdas David, id est, dehonores Christum in tituli inscriptione mutata a quibusdam, scilicet ne minuas regnum Christi, teipsum subtrahendo a regno ejus : sed per regem Judæorum confitearis Christum. Et hæc est inten-

tio, sicut in alio psalmo : ne disperdas Christum. Materia sunt Judæi per oppositum, quia Christus debet esse principalis. Admonemur in hoc psalmo, ne subtrahamur a Christi regno, id est, a sanctorum consortio. Et hoc facit Christus, nobis proponendo Judæorum cæcitatem, et eorum localem dispersionem, et futuram eorum damnationem : ut visa malorum facta damnatione terreamur ab eorum imitatione. Proponit etiam nobis lætitiam justorum, quam habent spe futuræ gloriæ : ut visa eorum lætitia, nos ad eorum imitationem alliciat. Vox prophetæ :

PSALMUS LVII.

2. *Si vere utique justitiam loquimini, recte judicate filii hominum.* Ac si dicat : Vos Judæi, qui estis filii hominum, qui debetis esse imitatores patrum vestrorum prophetarum rationabiliter viventium : *si vere loquimini justitiam* in lege et prophetis (quod utique facitis) recte judicate, idest, discernite et credite, quia Christus Dominus noster ipse est Deus. Hunc enim vobis commendat et prophetat justitia vestræ legis. Vel, *Recte judicate*, idest, vivite, discernentes bonum a malo, secundum justitiam quam loquimini. Nam bona loqui, et mala agere, judicium damnationis est. Unde et ipsa Veritas Pharisæis ait : Hypocritæ, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali (*Matth.* 12.) ?

3. *Etenim in corde iniquitates operamini, in terra.* **283** Iniquitates in corde operari, est malam gerere voluntatem. Voluntas enim prava apud Deum pro facto reputatur. Et bene ait, *In terra*, id est, terrenis inhærentes. Nam, cum in terra cor figitur, inde iniquitas in corde generatur. *Injustitias manus vestræ concinnant.* Id est, pravis voluntatibus pravæ actiones vestræ concordant. Vel injustitias manus concinnare, est injustas actiones injustis aggregare. Juxta quod alibi per Psalmistam dicitur, Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam tuam (*Psal.* 68.). Et juxta Joannem : Qui sordidus est, sordescat adhuc (*Apoc.* 22). Deinde convertit se ad auditores, atque eorum errorem et duritiam cordis ostendit, ut auditor quisque caveat, ne similiter errans similiter pereat. Ait ergo :

4. *Alienati sunt peccatores a vulva*, id est, ab ipsa egressione : *erraverunt ab utero*, hoc est ab ipsa conceptione. *Locuti sunt falsa.* Relicta veritate. Non hoc ita accipiendum est, ut eos in utero matris suæ errasse intelligamus : neque enim tunc potest esse puer capax sensus, aut intellectus. Sed ita sentiendum est, quod omnipotens Deus ab ipso utero antequam nascantur, prænoscit, qui peccaturi sunt, atque in errore et falsitate permansuri. Hinc est, quod cum adhuc prægnans esset Rebecca, et geminos utero portaret, dictum est : Jacob dilexi, Esau autem odio habui (*Gen.* 25 ; *Rom.* 9.). Occultum ibi judicium Dei, et ideo magis timendum. Aliter nascuntur inter viscera Ecclesiæ parvuli : Bonum est, ut formati exeant, ne ab ortu labantur. Generet te mater, non abortiat. Patiens esto, usquequo formeris. Teneant te materna viscera, usquequo certa sit in te doctrina veritatis. Si autem impatientia tu concusseris viscera matris, cum dolore quidem te excutit foras, sed tuo magis malo, quam suo. Qui eruditus est in doctrina, et non credit, aut male vivit, a vulva egreditur tanquam formatus, sed repellitur tanquam alienus. Qui incipit erudiri, et nondum ad plenum edoctus a societate sanctorum egreditur : hic tanquam abortivus ab utero matris Ecclesiæ ejicitur. Quia ergo Judæi, ex quo Legem cognoverunt, a fide et justitia ipsius maternæ Legis recesserunt : recte de eis nunc dicitur : Erraverunt peccatores a vulva. Quia vero minus capaces quidam ex eodem populo erudiri contemserunt : dictum est de illis, Erraverunt ab utero. Et quia alienati sunt et erraverunt, ideo locuti sunt falsa. Qui enim reliquit veritatem, necesse est ut loquatur falsitatem. Ecce ad quantam vesaniam devenerunt errantes.

5. *Furor illis secundum similitudinem serpentis.* Error eorum versus est in furorem, non humanum, sed serpentinum et venenosum. Erat enim invidiæ venenum in furore eorum. Audi cujus serpentis furor in illis erat. *Sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas.* Ideo surdæ, quia obturat aures suas.

6. *Quæ non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.* Hic data est quædam similitudo de Marso. Qui incantat, ut educat aspidem de tenebrosa caverna, utique in lucem vult educere. Illa autem amando cavernas suas, quibus se involutam occultat, dicitur, quod cum exire noluerit, recusans audire illas voces, quibus se cogi sentit, allidit unam **284** aurem terræ, et de cauda obturat alteram. Atque ita voces illas, quantum potest evitans, non exit ad incantantem. Huic similes dixit Spiritus Dei quosdam non audientes verbum Dei (*Matth.* 23; *Luc.* 11.), et non solum non facientes, sed omnino ne faciant, audire nolentes. Ita isti, cum prædicatores volunt eos de fovea, id est, de profunditate vitiorum suorum extrahere, et hoc, quod peccatores sunt, mactare (unde dictum est Petro : Macta et manduca [*Act.* 10.]) et venenum, id est, peccata inde extrahere : ipsi nolentes veritatem obaudire, sed in fovea sua permanentes, ad veram lucem aspirare nolentes, alteram aurem cordis terræ, id est, præsenti delectationi apponunt : alteram vero cauda obturant, id est, memoria præteritarum delectationum. Non ideo (*Ex Augustino*) dicit *Sapienter*, ut incantationem laudet, sed ad similitudinem valet. Factum est hoc, et in primis temporibus fidei. Stephanus martyr prædicabat veritatem (*Act.* 6.), et tanquam tenebrosis mentibus, ut eas in lucem educeret, incantabat. Ubi venit ad commemorationem Christi, quem illi omnino audire nolient, quid de eis Scriptura dicit? Clauserunt (inquit) aures suas. Quid autem postea fecerunt? Passio Stephani narrata declarat (*Act.* 7.). Non erant surdi, sed surdos se fecerunt. Illi, inquam, locuti sunt falsa, sed quid faciet Deus? Audi sequentia.

7. *Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum.* Id est, destruet mordaces quæstiones in responsione eorum : sicut scriptum est, de tributo Cæsaris (*Matth.* 22.). Quid est *in ore ipsorum?* Ut ore suo contra se pronuntiarent. Coegit enim illos, ore suo sententiam dare, unde dentes eorum contererentur. Cum enim dicerent, in nummo esse imaginem Cæsaris, et Dominus quæ Cæsaris sunt, Cæsari, et quæ Dei sunt, Deo persolvere præcepisset : non habuerunt quid responderent (*Ibid.*), unde morderent, quia contriti erant dentes eorum in ore ipsorum. Sic et de Joannis baptismate inquisiti, nescierunt quid responderent (*Matth.* 21.). Aspides ergo erant Judæi, quando insidiabantur Christo, insibilare et venena immittere molientes : sed contriti sunt dentes eorum in ore ipsorum. Postea clamaverunt, Crucifige, crucifige (*Joan.* 19.). Jam non est lingua aspidis, sed fremitus leonis. Sed *molas leonum confringet Dominus.* Sicut per dentes accipimus mordentes quæstiones : ita per molas intelligimus fortiores et acriores de morte Christi persuasiones. Prius occulte decipere tanquam aspides tentabant, postmodum cœperunt in mortem Christi aperte frendere, ut leones. Crucifixus est, resurrexit, ascendit in cælum, glorificatus est, adoratus ab hominibus, a regibus. Molæ ergo leonum confractæ sunt, id est, accusationes et falsa testimonia, quæ jam adversus Christum proferre non possunt. De quibus adhuc subditur :

8. *Ad nihilum devenient, tanquam aqua decurrens.* Omnes superbi et impii sonantes ad saxa superbiæ suæ tanquam aqua decurrunt, et ad nihilum devenient. Attende persecutores martyrum : sonaverunt ad tempus velut torrens : Cucurrerunt in rivis, quantum potuerunt : siccati sunt rivi, vix eorum reperitur memoria. Et non solum ipsi, sed totum hoc seculum ad tempus persirepit, currit tanquam aqua. Fluit in vitiis et concupiscentiis, quærens quem trahat. Non timeantur ergo mali : non possunt **285** permanere. Necesse est (*Ex Augustino*) decurrant ad

locum suum, ad finem suum. Et tamen de isto torrente bibit Deus (*Ps.* 109.). Et quia bibit, propterea exaltavit caput : quia passus est, propterea resurrexit. Si nollet bibere in via de torrente, non moreretur, non resurgeret, non glorificaretur. Ergo de torrente in via bibit, propterea exaltavit caput. Exaltatum est jam caput nostrum : sequantur eum membra sua, bibendo de torrente. Non timeant aquas perstrepentes, populos minantes, persequentes : quia Deus : *Intendit arcum suum donec infirmentur.* Arcus Dei sunt minæ Dei, quæ non cessant. Intenditur arcus, nondum ferit. Multi infirmati sunt, ipsius arcus intensione territi. Nam hinc infirmatus est ille, qui dixit : Quid me jubes facere? Ego sum (inquit) Jesus Nazarenus, quem tu persequeris (*Act.* 9.). Qui clamabat de cælo, arcum tendebat. Multi ergo, qui fuerunt inimici, infirmati et conversi sunt. Noluerunt diu erigere cervices suas adversus perseverantiam extenti arcus. Nam et infirmatus est ille, qui dixit : Quando infirmor, tunc potens sum (1. *Cor.* 12.). Et cum oraret a se tolli stimulum carnis, ei responsum est : Virtus in infirmitate perficitur. Vel intendere arcum, est vindictam præparare; donec infirmentur, id est, penitus a suis viribus debilitentur, ut ulterius non valeant nocere bonis. Tantum enim permittit Deus malos in bonis desævire, quantum hoc bonis novit prodesse, vel ad correctionem morum, vel augmentum virtutum, sicut scriptum est : Fidelis Deus, qui non permittit vos tentari supra quam ferre possitis, sed facit etiam ex tentatione proventum (1. *Cor.* 10.). Unde adhuc de reprobis subditur :

9. *Sicut cera, quæ fluit, auferentur.* Non ait convertentur, sed *auferentur.* Consumit enim eos æstus vitiorum, sicut ignis ceram. Solvuntur ab omni constantia virtutis, euntes in libidines suas soluti et fluxi. De talibus dicit Apostolus : Tradidit eos Dominus in concupiscentias cordis eorum, in immunditiam, ut faciant quæ non conveniunt (*Rom.* 1.). Deinde enumerat multa mala in quæ defluunt dissoluti tanquam cera : et postea subdit, Quoniam qui talia agunt, digni sunt morte (*Ibid.*). Unde hoc sequitur, et dicit : *Supercecidit ignis, et non viderunt solem.* Alius (*Ex Augusto*) ignis est avaritiæ, alius luxuriæ, alius superbiæ, alius invidiæ, alius iracundiæ. Talis ignis fumosus est, et tenebrosus : super quem ceciderit, non videbit solem. Non dico illum, quem fecit Dominus oriri super bonos et malos (*Matth.* 5.) : sed illum dico, de quo illi dicturi sunt in judicio : Et sol non ortus est nobis (*Sap.* 5.). Transierunt omnia illa tanquam umbra : erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis. Ergo, fratres, ignem concupiscentiæ timete, si non vultis liquefieri sicut cera a facie Dei. Et notandum est, quia pœna impiorum duas species habet : unam in præsenti, alteram in futuro. Una ignis concupiscentiæ, altera ignis æternus. Hanc pœnam concupiscentiæ commendat nobis Spiritus Dei, usque in finem psalmi. Hanc caveamus, et in illam terribilem non incidemus. Delectatio quidem (*Ex eodem*) carnalis, cum homine nascitur, sed qui bene eruditur, cito videt hostem suum, et aggreditur, et luctatur et cito vincit. Qui autem illam concupiscentiam, cum qua de peccati propagine natus est, negligit vincere, et multas adhuc excitat, exeritque libidines, difficulter **286** eas superat, et adversus se ipse divisus, igne proprio concrematur. Et ne illi intelligerent hoc tantum fieri in futuro, convertens se ad eos, ut attentiores reddat, determinat sic : Super vos cecidit ignis, o Judæi,

10. *Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum.* Id est, priusquam intelligere vos facerent peccata vestra rhamno esse similia. Rhamnus est herba prius mollis, deinde quando maturescit, acutissimos aculeos habet. Sic sunt pecca a : prius quidem mollia et delectabilia sunt, sed deinde gravissime pungunt. Temporalem enim delectationem dolores et compunctiones sequuntur tormentorum. Tunc erit et A compunctio pœnitentiæ, sed seræ et infructuosæ, sicut spinarum sterilitas. Pœnitentia hujus temporis dolor medicinalis est. Pœnitentia illius temporis dolor pœnalis est. Hoc non intelligunt, qui amant hanc transitoriam voluptatem : quia Supercecidit ignis, et non viderunt solem. Ignis iste, *Sicut viventes, sicut in ira absorbet eos.* Id est, deglutiet et vastabit. Quare non dicit viventes, sed *sicut viventes,* nisi quia falsa est vita impiorum? Non enim vere vivit, qui a Domino separatur. Et quare non ira, sed *sicut in ira :* nisi quia tranquillus hoc facit Deus? Sicut scriptum est : Tu autem, Domine virtutum, cum tranquillitate judicas (*Sap.* 5.). Vel *sicut in ira,* et non dicenda vere ira ad comparationem ejus, quæ ventura est in judicio. Unde autem puniuntur mali, inde ad justitiam proficiunt boni. Nam subditur :

11. *Lætabitur justus, cum viderit vindictam.* Non ideo lætabitur, ut pravorum vindicta sit justo caussa lætitiæ. Sed ideo lætabitur, quia ipse non erit particeps eorum pœnæ. Attende pœnam malorum etiam B in hoc seculo, etiam inter suas voluptates. Ecce dum quidam desiderata possident, quædam alia desiderant, ad quæ pervenire non valent. Pro his, quæ non habent, cruciantur desiderio : pro his, quæ habent, aut tedio cruciantur, aut timore. Ecce ille æstuat avaritia, alius fervet luxuria, alius iracundia accenditur, alius invidiæ facibus inflammatur. Sic se omnipotens Deus in præsenti a malis vindicat, eosque ipsis suis desideriis, et vitiis flagellat. Hanc vindictam, cum viderit justus, lætabitur : quoniam adjutus per piam Domini gratiam, talibus non implicatur. Hoc quoque vivendo, *Manus suas lavabit in sanguine peccatorum,* id est, actiones suas mundabit ex consideratione vindictæ reproborum. Quando videt peccatoris pœnam, proficit ipse, et mors alterius valet ad vitam ipsius. Attende ergo impium pereuntem, et purga te a peccatis. Ita lavabis quodammodo manus tuas in sanguine peccatoris.

12. *Et dicet homo, Si utique est fructus justo : utique est Deus judicans eos in terra.* Hic veraciter homo C dicitur, qui sua utitur ratione. Hic dicet, *Utique est fructus justo.* Etiam in hac vita, antequam veniat æterna. In fide est fructus, in tentatione et tribulatione est fructus, in patientia est fructus, in caritate et fructus justo. Quod si ita est, *utique est Deus judicans,* idest, damnatione dignos reputans eos malos, nondum in extremo die, nondum in igne æterno, nondum apud inferos : sed hic in terra. Probat ab opposito, ac si breviter dicat : Si justo est fructus salutis in hac terra, in eo quod **287** justus est, utique et impio est judicium damnationis similiter in hac terra, in eo quod impius est. Contraria enim contrariis conveniunt. Attendat igitur homo discretus et judicet. Sic enim admonet psalmus : Recte judicate, filii hominum. Discernat bonos a malis et eorum exemplo fugiat eos, qui pereunt, ne et ipse simul pereat. Eos autem qui salvi fiunt, imitari studeat, ut et ipse, auxiliante Domino, eandem salu- D tem consequi valeat.

TITULUS PSALMI LVIII.

1. *et* 2. Sicut (*Ex Augustino*) solet Scriptura psalmorum mysteria in titulis ponere, et frontem psalmi sublimitate sacramenti decorare : ut sciamus qui intraturi sumus, cum tanquam super postem quid intus agatur legerimus, vel cujus domus sit, vel quisnam sit illius prædii possessor : ita et in hoc psalmo scriptus est titulus de titulo. Habet enim, [Vers. 1.] *In finem, ne disperdas David in tituli inscriptione, quando misit Saul, et custodivit domum ejus, ut interficeret eum* (1. *Reg.* 18. *et* 19.). Psalmus iste tendit in finem, id est, in Christum. Admonens, ne tu quicumque es, disperdas David, id est, Christum in tituli inscriptione, hoc est quod dixi, titulus de titulo. Quænam enim sit tituli hujus inscriptio, quam corrumpi vetat, Evangelium indicat. Nam cum Dominus crucifigeretur, titulus inscriptus est a Pilato, et positus, Rex Judæorum (*Matth.* 27.), tribus linguis Hebræa, Græca, et Latina : quæ linguæ toto orbe maxime excelluut. Igitur si Rex Judæorum crucifixus est, et Judæi

regem suum crucifixerunt, crucifigendo eum etiam regem gentium fecerunt magis quam occiderunt. Et quidem quantum in illis fuit, perdiderunt Christum, sed sibi, non nobis. Et mortuus est ille pro nobis, et sanguine suo redemit nos, et non est corruptus titulus : quia ille est rex et non solum Gentium, sed etiam ipsorum Judæorum. Ergo *ne corrumpas* optime et prophetice : quandoquidem et illi Judæi suggesserunt tunc Pilato, et dixerunt : Noli scribere rex Judæorum, sed scribe, quia ipse dixit se regem esse Judæorum. Nam iste (inquiunt) titulus confirmabit nobis illum regem. Et Pilatus, Quod scripsi, scripsi (*Joan.* 19.). Et impletum est, *Ne corrumpas* Tituli dico confirmati tunc, cum Saul, id est, Judaicus populus misit custodes, et custodivit domum, id est sepulcrum ejus. Sed quid est quod subdit, Ut interficeret eum? Numquid non erat interfectus Jesus, quando positus est in sepulcro? Sed aliud erat quod quærebant interficere in eo, videlicet nomen et famam ejus. Ideo et sepulcrum custodieruut, ne Discipuli corpus ejus furarentur, et dicerent, Surrexit a mortuis (*Matth.* 27.). Custodivit ergo Judaicus populus sepulcrum Christi, ut interficeret eum, id est, ut extingueret famam ejus. Hoc est vere Christum velle interficere, nomen resurrectionis ejus extinguere, ut mendacium Evangelio præferretur. Sed quomodo illud non effecit Saul, ut interficeret David, sic nec hoc potuit regnum Judæorum efficere, ut plus valeret testimonium custodum dormientium quam Apostolorum vigilantium. Materia est Christus, de qua sic agit. In prima parte, petit liberationem et exaltationem. In secunda ostendit conversionem Gentium, quæ ex illa Christi exaltatione et liberatione procedit : et incipit ibi : Convertentur ad vesperam. In tertia conversionem Judæorum, quæ incipit ibi : Et de exsecratione et mendacio. In quarta ponit laudem quam totus Christus de eo facit, pro sua scilicet liberatione et Judæorum **288** et Gentium conversione, quæ ibi incipit, Ego autem cantabo. Intentio est, *ne disperdas David*, sicut in cæteris. Ostendit Christus in hoc psalmo passione sua Gentiles gratiam conversionis assecuturos, et eorum exemplo Judæos in finem convertendos. Eos vero qui in infidelitate perstiterint, sine misericordia puniendos : his videlicet exemplis nos admonere intendens, ut eorum perfidiam devitantes, conversorum vero fidem in nobis conformantes, nos a regno ejus non subtrahamus : sed subjici studeamus. Vox Christi :

PSALMUS LVIII.

3. *Eripe me de inimicis meis, Deus meus : et ab insurgentibus in me libera me* [Vers. 3.]. *Eripe me de operantibus iniquitatem : et de viris sanguinum salva me.* In his duobus versibus quatuor persecutorum Christi genera designantur. Alii enim sic inimicabantur Christo, ut odium in corde tegerent (*Matth.* 25. *et* 27.). Alii sic, ut adversus eum insurgerent, atque aperta voce veritati resisterent. Ideo in primo versu et ab inimicis eripi, et ab insurgentibus in eum postulat liberari. Quidam insuper et prava opera commiserunt, intantum ut Salvatorem ipsum manibus raperent, traherent, et flagellarent (*Joan.* 18. *et* 19.) : quidam intantum desævierunt, ut in cruce suspenderent, clavos in manibus et pedibus ejus figerent, latus lancea perforarent et, fuso sanguine, occiderent auctorem vitæ (*Marc.* 15; *Luc.* 23.). Propterea orat in secundo versu, ut et ab operantibus iniquitatem eruatur, et a viris sanguinum salvetur. Et necesse est ut eripias :

4. *Quia ecce*, idest, in manifesto *ceperunt animam meam.* Partem posuit pro toto. Neque enim animam Jesu sine corpore tenere potuissent. *Ceperunt* (inquit) *animam meam :* et hoc quodam avido et inordinato atque ruinoso impetu fecerunt. Unde et subditur : *Irruerunt in me fortes.* Dil genter intuendum est qui sint isti fortes. Primo ipsum diabolum Dominus fortem dixit. Nemo, inquit, intrare potest in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem (*Matth.* 12.). Alligavit enim fortem vinculis damnationis, et vasa ejus, idest animas, diripuit, suaque fecit. Sunt et in hominibus quidam fortes reprehensibili fortitudine, qui præsumunt de temporali felicitate. Talem redarguit Spiritus Dei in alio psalmo dicens : Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate (*Psal.* 51.)? Rursus fortes alii sunt, qui non de vitiis, sed de justitia sua præsumunt. Talis (*Ex Augustino*) fortitudo impedivit Judæos. Cum enim justi sibi et sani viderentur, medicinam recusaverunt, medicum occiderunt. Fortitudo ista non sanitas est, sed insania. Ad hoc ergo venit magister humilitatis, factus particeps nostræ fragilitatis, ut nos doceret infirmari, et peccata nostra confiteri : ut fortes simus non in nobis, sed in Deo. Ostensa necessitate suæ liberationis ostendit, quia dignus sit, ut debeat liberari, cum subjungit :

5. *Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Deus.* Iniquitas quantum ad proximum, Peccatum quantum ad me. Vel iniquitas in gravioribus, peccatum in levioribus. Intelligi potest fortes, id est, superbi in me irruerunt : sed culpam non invenerunt, sed potius : *Sine* **289** *iniquitate cucurri*, id est, bene operatus sum : *et direxi* alios ad bene operandum prædicatione, et exemplo. Sine iniquitate currere et dirigere, est sine admixtione mali perfecte vivere, et bonum exemplum aliis demonstrare. Non enim bona Deo placere possunt, quæ malis admixta sunt. Et notandum quod non ait, Ambulavi, sed *Cucurri* : quia non solum bene operandum est, sed et ipso gressu boni operis festinandum. Juxta quod scriptum est : Quodcunque potest manus tua, instanter operare : quia nec opus, nec ratio sunt apud inferos, quo tu properas (*Eccles.* 9.). Et Apostolus : Sic currite (inquit) ut comprehendatis (1. *Cor.* 9.). Vel currere Redemptoris nostri, est obedientiam Patris libere et sine ullo impedimento peragere : sicut alibi scriptum est : Exultavit, ut gigas ad currendam viam (*Psal.* 18.). Et iterum : Omnia quæcunque faciet prosperabuntur (*Psal.* 1.). Et ne hoc videretur suis viribus attribuere, ideo deprecans adjungit :

6. *Exsurge in occursum meum.* Ac si dicat : Adjuva me in profectu virtutum, dando mihi resurrectionem : *et vide.* Id est, fac me videri æqualem tibi. Ex illa figura hoc dictum est, qua et illud ad Abraham : Nunc cognovi, quia times Deum (*Gen.* 22.), hoc est, nunc te feci cognoscere. Ignotus enim quisque est ante interrogationem tentationis. *Exsurge* ergo, *et vide*, id est, fac alios videre et cognoscere meam exaltationem : ut qui me viderunt depressum, videant excelsum. *Et tu, Domine Deus virtutum, Deus Israel, intende ad visitandas omnes gentes.* Ut quæ infirmæ sunt, et peccatis oneratæ, visitare eas digneris, dando gratiam sanitatis, et mittendo tuos prædicatores : ut sicut tu es Deus virtutum, id est, angelorum, et Deus Israel, id est, Israelitici populi : ita esse digneris et Deus Gentium, quatenus eas consortes facias, et angelorum et Israeliticorum fidelium. Sed valde tremendum est, quod subditur : *Non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.* Quis enim sine iniquitate (*Prov.* 20.)? Sed hoc de his vult intelligi, qui in iniquitate perseverant. Ergo puniamus peccata nostra, si Dei misericordiam quærimus. Nam si nos non punimus, ille non miseretur, sed punit. Quia iniquitas omnis, sive magna, sive parva sit, necesse est, puniatur, vel ab ipso Deo judicante, vel ab ipso homine pœnitente. Et vere intendes ad visitandas omnes gentes : quia, te aspirante, convertentur. Hoc est quod subdit :

7. *Convertentur ad vesperam ; et famem patientur, ut canes, et circuibunt civitatem.* Hoc jam factum est, et continue fit. Relicta autem idololatria ad vesperam in hac ultima ætate ad cultum Dei convertuntur, atque esuriendo, et sitiendo justitiam, famem patiuntur, ut canes, sicut peccatores. Canum nomine merito designantur gentes propter immunditiam peccati. Ex his erat illa Chananæa, cui Dominus ait : Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus. Quod illa recognoscens, humiliter respondit : Etiam Domine. Sed quia famem patiebatur, ut canis, protinus adjunxit : Sed et catelli edunt de micis, quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Intendit ergo Dominus ad visitandam eam, propter fidem et humilitatem ejus, et ait illi : O mulier, magna est fides tua : fiat tibi sicut vis (*Matth.* 15.). Tales canes non cessant civitatem Dei circuire, sagaci

mente investigando **290** vitam et mores sanctorum patrum, ex quibus civitas Dei constructa est. Vel canes possunt accipi sancti prædicatores, qui in assertione veritatis contra fures et latrones, magnos (ut ita dicam) dedere latratus. Famem passi sunt, omnes sibi incorporari et uniri per fidem desiderantes, et circuierunt civitatem, id est, mundum, ubique evangelizantes. Unde et subdit :

8. *Ecce loquentur*, id est, manifeste prædicabunt *in ore suo*, id est, more sibi convenienti. Quia quod loquentur verbo, confirmabunt opere, et exemplo. Sive in ore suo, id est, libere, audacter, cum auctoritate. *Et gladius in labiis eorum.* Gladius bis acutus, de quo dixit Apostolus : Et gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* 6.). Quare bis acutus? Ex utroque testamento feriens. Hoc gladio mactabantur, de quibus Petro dicebatur : Macta et manduca (*Act.* 10.). Indignabuntur autem, quoniam multi erunt, qui non audient aure audiendi. Et hoc est, quod subditur : *Quoniam quis audivit?* Hinc est quod propheta ait : Quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est (*Isai.* 55.)? Prædicamus (inquit Apostolus) sapientiam in mysterio absconditam (1. *Cor.* 2.), quam mundus non cognovit. Tempore quoque martyrum raro inveniebatur qui audirent verbum Dei. Dixi non miserearis omnibus, qui operantur iniquitatem : et ita erit. Unde et subjungit :

9. *Et tu, Domine, derideb s eos*, id est, dignos derisione ostendes eos. Hoc in judicio erit, cum dicet eis : Ite in ignem æternum (*Matth.* 25.). Ex hoc etiam apparet, quia Gentes convertentur : quoniam *ad nihilum deduces omnes gentes.* Omnis, qui ad Deum convertitur, necesse est prius ad nihilum deducatur. Hinc Veritas ait : Qui vult post me venire, abneget semetipsum (*Luc.* 9.). Semetipsum abnegat, qui se mutando in melius, desinit esse quod erat, et incipit esse quod non erat. Ad nihilum deductus erat Paulus, cum diceret : Vivo ego, jam non ego, vivit autem in me Christus (*Galat.* 2.). Hinc etiam ait : Qui se putat aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit (*Gal.* 6.). Ad nihilum deductus erat Abraham, cum diceret : Loquar ad Dominum meum, cum sim cinis et pulvis (*Gen.* 18.). Sic quisque prius deficiens in seipso, incipit esse fortis in Deo. Talem se agnoscit, cum protinus addit :

10. *Fortitudinem meam a te custodiam.* Illi enim fortes, qui in me irruerunt, ideo ceciderunt : quia fortitudinem suam a te non custodierunt, sed de se præsumpserunt. Ego autem *fortitudinem meam a te custodiam :* quia si recedo, cado : si accedo, fortior fio. Videte quid est in anima humana. Non habet ex se lumen : non habet ex se vires : totum autem, quod pulchrum est in anima, virtus et sapientia est. Sed nec ipsa sibi lux est, nec ipsa sibi virtus est. Est quædam origo fonsque virtutis et sapientiæ Deus, a quo recedens anima tenebratur, accedens illuminatur. Ergo fortitudinem meam a te custodiam, non a te recedam, non de me præsumam : et merito, *Quia Deus susceptor meus es.* Suscepisti humanitatem meam, conjungens eam tuæ divinitati : suscepisti me ad sanandum, quemadmodum medicus ægrotum, Deus meus qui creasti me.

12. *Misericordia ejus prævenit me.* Ubi jacebam? Quo erectus sum? Ecce quare non debeo **291** de me præsumere, quia non præcesserunt merita mea, sed prævenit me divina misericordia, ut justus essem. Non movere nos debet, quod frequenter personas mutat. Talis est enim usus prophetiæ. Modo convertit se ad familiarem Domini locutionem, a quo accipit prophetiæ revelationem : modo se ad auditores convertit, ut eos ædificet ex his quæ Domino revelante agnovit : modo autem in persona sua loquitur : modo in persona membrorum : modo in persona Christi. Unde nunc subditur : *Deus ostendit mihi super inimicos meos.* Quantam (*Ex Augustino*) circa me habuit misericordiam, in illis mihi monstravit, in quibus non habuit. Nisi enim debitor suspendatur, minus agit gratias cui debitum relaxatur. De ipsis inimicis quid? *Ne occidas eos, nequando obliviscantur populi mei.* Ipsos inimicos qui me occiderunt, noli tu occidere. Non sine causa Cain cum fratrem occidisset, posuit in eo Deus signum, ne quis eum occideret (*Gen.* 4.). Hoc est signum quod habent Judæi. Tenent reliquias legis suæ, circumciduntur, sabbatum observant, azyma comedunt. Sunt ergo Judæi, non sunt occisi. Necessarii sunt credentibus, ut demonstraret nobis Deus super inimicos nostros misericordiam suam. In ramis superbiæ præcisis inserto misericordiam suam ostendit oleastro. Ecce ubi jacent qui superbi erant, ecce ibi insertus es, qui jacebas. Et tu noli superbire, ne præcidi merearis. Ergo ne obliviscantur populi fideles gratiam Dei, vivunt ante oculos eorum excæcati Judæi, ut ex eorum cæcitate semper recolligant quantas omnipotenti Deo de sua illuminatione gratias agere debeant. *Disperge illos in virtute tua.* Hoc impletum est a Tito et Vespasiano, qui populum Judæorum captivaverunt. Nec tamen hoc virtuti eorum adscribendum est : sed Dei, qui præstitit eis, ut hoc facere potuissent. Omnis enim potestas a Deo (*Rom.* 13.). Propterea non dictum est, *Disperge illos* in virtute hostium, sed, *in virtute tua* : quia (ut dictum est) omnis virtus a Deo est. Et non solum disperge, sed, o Domine, qui me protegis et defendis, depone eos a timore superbiæ. Hoc est quod subjungit : *Et depone eos, protector meus, Domine.* Deinde ostendit quid in eis deponi velit.

13. *Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum.* Sermo labiorum et delictum oris fuit, quando de Christo dixerunt : Dæmonium habet : Reus est mortis, et alia hujusmodi (*Joan.* 7. *et* 19.). Hoc autem delictum, ideo dicit : *Sermonem labiorum*, quia talia improperia aperte dixerunt, palam prædicaverunt. Tale delictum, talem sermonem depone et destrue, et de ore et labiis eorum tolle. In hoc volo deponas eos, non secundum naturam, sed secundum culpam. Illi me interimere tentaverunt. Tu autem (*Ex Augustino*) resuscitando Christum, quem perdere voluerunt, occidisti delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum. Quippe quem perdendum clamaverunt, vivere expaverunt : et quem in terra contemserunt, in cælo adorari ab omnibus gentibus mirati sunt. Sic deleantur delicta : *Et comprehendantur in superbia sua.* Et vere comprehensi sunt. Ille enim, quem superbiendo occiderunt, surrexit : et factum eorum in irritum venit, peccatum remansit. Quia ergo factum evacuatum est, peccatum autem mansit **292** super facientes : *Comprehensi sunt in superbia sua*, convicti sunt male se et superbe egisse. Restabat ergo ut confiterentur peccatum, et ille ignosceret qui venerat solvere peccata (*Joan.* 3.). Factum est hoc jam a quibusdam. Postmodum fiet in pluribus. Ideo subjunctum est : *Et de exsecratione et mendacio annuntiabuntur in consummatione* De eo quod Dominum execraverunt, et corpus ejus furatum mentiti sunt (*Matth.* 28.), per pœnitentiam et confessionem inde educti, annuntiabuntur in consummatione, idest, prædicabuntur esse perfecti. De ipsa magnitudine peccati plus humiliabuntur, et majori humilitate erigi merebuntur, et eo magis perfecti erunt, quia tam execrabile peccatum se commisisse dolebunt. Et hoc fiet,

14. *In ira consummationis, et non erunt.* Omnis vindicta Dei ira dicitur. Sed plerumque ad hoc vindicat Deus, ut perficiat sicut scriptum est : Flagellat omnem filium quem recipit (*Prov.* 3. *Hebr.* 12.). Plerumque ad hoc vindicat, ut damnet, sicut dicturus est reprobis : Ite in ignem æternum (*Matth.* 25.). Ira igitur consummationis, est ira correctionis, quando paterna ira vindicat Deus culpas in hoc sæculo, ut emendet et perficiat. Annuntiabuntur itaque consummationes in ira consummationis, idest, in tali ira, quæ consummet eos, et perficiat. *Et non*

erunt (subaudis) tales quales ante exstiterant : scilicet superbi, exsecrantes, mendaces. Tali modo dicitur alibi : Verte impios, et non erunt (*Prov.* 12.). *Et scient, quia Dominus dominabitur Jacob*, idest, Judaici populi : *Et finium terræ*, idest, Gentium per omnes terras. Tunc agnoscent eumdem Deum et Judæorum esse et Gentium. Antea justi sibi videbantur, quod legem acceperant, quod Dei præcepta servaverant. Demonstratum est eis quod non servaverunt : quia in eis Christum non intellexerunt. Videbunt quod Gentes non debeant contemnere. Omnes enim peccaverunt et egent gratia Dei (*Rom.* 3.). Deponent superbiam, et salutem Gentium non invidebunt : quia parem suam et illorum cognoscent infirmitatem : et in angulari lapide copulati (*Ephes.* 2.) simul Deum adorabunt. Dicitur ergo de Judæis quod supra dictum est de Gentibus :

15. *Convertentur ad vesperam*, idest, in finem sæculi. Reliquiæ enim salvæ fient. *Et famem* verbi Dei *patientur ut canes*, idest, tamquam peccatores. *Et circuibunt civitatem*, idest, Ecclesiam sanctorum, vitam et mores investigando : vel civitatem, idest mundum circuibunt evangelizando. Unde aperte subjungitur :

16. *Ipsi dispergentur ad manducandum*, idest, ad alios incorporandum sibi in fide Domini Jesu Christi, *Si vero non fuerint saturati*, idest, si prædicatio ad votum eorum non fructificaverit, et ipsi sicut et gentes *murmurabunt* : quomodo superius dictum est : Domine, quis audivit? Sed jam concludatur psalmus. Videte (*Ex Augustino*) angulum exsultantem, jam de utroque pariete gaudentem. Superbiebant Judæi, humiliati sunt. Desperabant Gentes, erectæ sunt. Veniant ad angulum. Ibi conveniant : illi de circumcisione, isti de præputio. In angulo autem teneant se. Et tota jam Ecclesia quid subjungat audiamus. *Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exultabo mane misericordiam tuam.* Sancta electorum Ecclesia fortitudinem, qua diabolum vicit, qua mortem superavit, qua infernum spoliavit : atque **293** ejus misericordiam, qua humanum genus redemit, et peccata dimisit. Ista omnia Ecclesia cantabit et exultabit : et hoc mane, id est, in resurrectione, quando transactis hujus sæculi tenebris, apparebit sol justitiæ (*Mal.* 4.), et justi fulgebunt ut sol, in regno patris eorum (*Sap.* 3 ; *Matth.* 13.). Non enim perfecte potest modo cantare canticum Domini in terra aliena (*Psal.* 136.), quandiu sedet, et flet super hos fluctus Babylonis, inter hos decursus præsentis vitæ. Sed quando transibit in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei, tunc fiet cantus in voce exultationis et laudis (*Psal.* 41.). Unde alibi dicitur : Beati qui habitant in domo tua, Deus, in secula seculorum laudabunt te (*Psal.* 83.). Et reddit causam quare cantare, et exultare debeat, cum subjungit :

17. *Quia factus es susceptor meus, et refugium meum in die tribulationis meæ.* In præsenti vita, in qua tribulatur omnis, qui juste vivit, factus es ab ipsa tribulatione meus susceptor, atque ab instantibus periculis tutum refugium. Nisi enim tu suscepisses et salvasses, nemo esset qui inter tot et tanta mala subsistere potuisset. Ideo adhuc subdit :

18. *Adjutor meus, tibi psallam.* Bona opera quæ te aspirante et auxiliante gessi, tibi ascribam. Et merito. *Quia Deus susceptor meus es.* Non susceptor homo, sed susceptor Deus, qui etiam susceptum deificat. *Deus meus* (*Ex Augustino*), qui me creasti. *Misericordia mea*, qui me salvasti. Attendens omnia bona, quæcunque habere possumus, sive in natura, sive in conversione, in fide, in spe, in caritate, in bonis moribus, in justitia, in timore Domini, totum non esse nisi ex illius [a] bonis : ita conclusit, *Deus meus, misericordia mea.* Non invenit impletus bonis, quid appellaret Deum suum, nisi misericordiam suam. O dulce nomen, sub quo nemini desperandum est, omnes consolans, omnes ad conversionem invitans ! Si utique peccata nostra nobis tantum dimisisset, misericors recte dici potuisset. Nunc quia et peccata dimisit, et insuper dona addidit, et (quod incredibile erat) etiam cælestem gloriam immeritis peccatoribus donavit, non solum jam misericors dicitur, sed ipsa misericordia digne appellatur. Dicat ergo voce, et corde Ecclesia. Dicat unaquæque fidelis anima, *Deus meus, misericordia mea.*

TITULUS PSALMI LIX.

1. *et* 2. Deus repulisti. [Vers. 1.] *In finem, pro his, qui commutabuntur inscriptione tituli ipsi David in doctrinam* [Vers. 2.] *cum succendit Mesopotamiam Syriæ, et Syriam Sobal, et convertit Joab, et percussit Edom in valle Salinarum duodecim millia* (2 *Reg.* 8. *et* 10; 1. *Paral.* 18.). Mortuo Saule postquam David obtinuit regnum, succendit Mesopotamiam, scilicet partem Syriæ, et Syriam Sobal aliam partem Syriæ, et convertit ad se Joab inimicum suum, et percussit Edom, id est, Idumæum populum, quia erat populus ille de terra Idumæa (*Genes.* 25.), quæ sic vocata fuit ab Esau habitatore, qui vocatus fuit Edom propterea, quia dilexit terrena. Per has autem victorias intellexit David victorias Christi, quas facturus erat in Judæos et in Gentes. Titulus sic est : Iste psalmus habitus est pro his, id est, ad honorem illorum, qui commutabuntur in finem, id est, in Christum, **294** vel in perseverantiam. Ostendit duas commutationes justi : unam in hac vita, quæ fit de peccato ad justitiam : secundam in alia vita, quæ est de mortalitate ad immortalitatem. Quæ commutatio fiet inscriptione tituli suscepta per fidem, scilicet, quia credunt Christum regem Judæorum. Inscriptione dico facta ipsi David, id est, Christo, eundo in doctrinam, id est, in præcepta ejus, subjiciendo se legi ipsius Christi, ut secundum eam legem operentur. Quia fides sine operibus mortua est (*Jacob.* 2.). Commutabuntur dico, cum succendit, id est, per hoc quod succendit igne Dei, Mesopotamiam Syriæ, id est, Judæos, quos vocando elevavit in altam dignitatem, qui prius erant sublimes, id est, singulariter superbi de cognitione Dei : Mesopotamia enim *alta vocatio*, Syria vero *sublimis* interpretatur. Et idem Christus succendit Syriam Sobal, id est, ipsos Judæos sublimes, et superbos de vana vetustate, id est, de carnalibus observantiis legis. Sobal namque *vana vetustas* interpretatur. Et convertit ab Idololatria ad fidem suam Joab, id est, *inimicum*, scilicet gentilem populum, qui nullam cognitionem de Deo habebat. Et percussit, id est, commovit de infidelitate ad fidem Edom, id est, gentilium populum terrenis deditum, vel in peccati sanguinem. Edom namque *terrenus*, vel *sanguineus* interpretatur. Percussit terrenitatem gentium, quod jam terrena non quærerent. Per hoc convertit Joab, id est, gentilem populum : et ita percussit eos, ut essent in valle Salinarum. In valle fuerunt, id est, in humilitate, quæ est mater virtutum et condimentum omnium, sicut sal ciborum. Quia qui sine humilitate virtutes congregat, pulverem in ventum portat. Percussit dico duodecim millia, id est, omnes in quatuor mundi partibus fidem sanctæ Trinitatis confitentes. Per mille perfectio intelligitur. Materia sunt ipsi commutandi Judæi, et Gentiles ad fidem conversi per Christi percussiones. Modus : In prima parte ostendit per multas rationes et per auctoritatem ipsius Dei esse commutandos de peccato ad justitiam. In secunda, quæ incipit, Salvum fac dextera tua, ostendit eos per eandem commutationem pervenire ad aliam commutationem, scilicet de mortalitate ad immortalitatem. Intentio est, ut nemo contemnat istas percussiones, sed patienter ferant adversa hujus mundi, quia per eas habebunt utranque commutationem. Vox ad fidem conversorum per victorias Christi. Et quia dicturi erant se commutandos, ostenditur prius, unde commutentur, cum dicitur :

PSALMUS LIX.

3. *Deus repulisti nos*, a paradisi gaudiis, a contemplatione intimæ visionis. *Et destruxisti nos.* Corruptione passibilitatis et mortalitatis. *Iratus es*, propter peccata nostra : sed propter bonitatem tuam *misertus es nobis.* Hinc alibi dicitur : Cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis (*Psal.* 39.). Magnus accessus ad Deum est cognitio infœlicitatis suæ. Valde utile est animæ pensare unde cecidit, videre ubi jacet : plangere destructionem suam ex amissione justitiæ : atque in his iram formidare judicis. Qui hoc facit, misericordiam Domini consequetur. Iratus es (inquit) et misertus es nobis. Ac si dicat :

[a] Apud Augustinum, *donis.*

Ad hoc irasceris, ut misereris : irasceris **295** in præsenti, ut misereris in futuro. Ipsa ira tua, misericordia est. Et exponit quomodo sit misertus, ita :

4. *Commovisti terram*, id est, terrenos vomere prædicationis : *Et conturbasti eam*, ad pœnitentiam. Et sicut cepisti, Domine, ita perfice. *Sana contritiones ejus*, idest, remove ab ea miserias, quas sustinet, vel peccata, pro quibus cor contritum habet. Et dignum est, ut sanes : *quia commota est.* Et gratiæ tuæ commoventi per liberum consensit arbitrium. Talibus quidem gradibus peccatrix anima, Deo aspirante, ad sanitatem incipit accedere. Prius commovetur a timore Domini. Deinde conturbatur a dolore peccati. Timet ne pereat, dolet quia deliquit. Sic inter timorem et dolorem constituta, dum conscientia accusat, culpa terret, incipit pœnitere, atque anxietate dura cor conterere, et cruciare : et sic per contritionem redit ad sanitatem. Prædictum est nobis, Agite pœnitentiam : appropinquavit enim regnum cælorum (*Matth.* 4.). Ecce unde commota, et conturbata est terra. Audivit peccatrix anima, forte non movetur, non est digna sanari. Audivit (*Ex Augustino*) alia, movetur, stimulatur, pectus tundit, lachrymas fundit. *Sana*, Domine, *contritiones ejus, quia commota est.* Sic percusso terreno, succensa vetustate, mutato in melius homine, jam dura et aspera subsequuntur : unde et subditur :

5. *Ostendisti populo tuo dura.* Non solum per visionem, sed etiam per experientiam, unde scriptum est : Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur (2. *Tim.* 3.). Per multas enim tribulationes nos oportet intrare in regnum Dei (*Act.* 14.). Hinc Dominus discipulis ait : In mundo pressuram habebitis (*Joan.* 16.). *Potasti nos vino compunctionis.* Delectari nos fecisti poculo passionis. Quomodo enim delectat vinum, cum potatur : et hoc ipsum, quod pungit, ad delectationem potantis est : sic passiones et tribulationes hujus seculi ad delectationem sunt servorum Dei. Hinc est quod Paulus gloriatur in tribulationibus (*Rom.* 5.). Et Apostoli ibant gaudentes a conspectu concilii, quia digni (*Supp.* habiti) sunt pro nomine Jesu contumeliam pati (*Act.* 5.). Hunc potum propinabat Dominus filiis Zebedæi, cum dicebat : Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum (*Matth.* 20.)? Vel potasti nos vino compunctionis, id est, suavitate lachrymarum et pœnitentiæ, et confessionis. Primus ergo labor est, ut displiceat homo sibi, ut peccata expugnet, ut mutetur in melius. Secundus labor est, pro eo, quod mutatus est, ferre tribulationes et tentationes hujus seculi, atque inter illas perseverare usque in finem. Et notandum quod non ait, Peremptionis : sed *compunctionis.* Iste enim passionis potus non perdens est, sed medicina urens. Unde adhuc subjungitur :

6. *Dedisti metuentibus te significationem.* Istas videlicet tribulationes indicantes et significantes, *Ut fugiant a facie arcus.* Id est, a præsentia futuri et minantis judicii. Per tribulationes (inquit) temporales significasti tuis fugere ab ira ignis sempiterni. Hinc unusquisque consideret, quæ peccantes postmodum maneant, si etiam justos tam valida hic flagella castigant. Hinc Petrus ait : Tempus est, ut incipiat judicium de domo Domini ; et, Si justus vix salvabitur, **296** impius et peccator, ubi parebunt (1. *Petr.* 4.)? Quomodo terret eos quibus irascitur, si sic affligi patitur eos in quibus lætatur ? Recte autem per arcum designatur judicium : quia sicut ex arcu mittitur sagitta, sic ex judicio producetur sententia. Nervus retro tenditur, quando illa mittenda est : et quanto plus est ejus extensio retrorsum, tanto majore impetu illa volat in priora. Sic quanto magis differtur judicium, tanto majori impetu venturum est. Ergo de temporalibus Domino grat as agamus, qui dedit plebi suæ significationem, ut fugiant a facie arcus. Quare hoc?

7. *Ut liberentur dilecti tui.* Ad hoc quippe significationes præsentium malorum dantur, ut ab æternis malis Domini dilectores liberentur. Et ut hoc fiat, suppliciter exorat, dicens : *Salvum fac dextera tua.* Id est, in potioribus bonis tuis, in beatitudine perpetua. Ita salvum me fac, ut ad dexteram stem. Non salutem temporalem peto, de hac fiat voluntas tua : æterna peto, quæ tu præcipis petere. *Et* ideo *exaudi me.* Hinc convertit se ad auditores suos, ut confirmet eos, dicens :

8. *Deus locutus est in sancto suo.* Ex hoc scio quia salvabit dextera sua : quoniam Deus Pater locutus est in sancto, id est, in Filio suo. Hinc Paulus ait : Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (2. *Cor.* 5.). Et iterum, Novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum (*Hebr.* 1.), in quo promisit hanc salvationem. De qua locutione ego fidelis populus *Lætabor et partibor Sichimam, et convallem tabernaculorum metibor.* Cum (*Ex Aug.*) Jacob rediret a Laban socero suo, cum omnibus suis, abscondit Rachel idola in Sichima, quæ habuerat pater ejus in Syria. Tabernacula autem fecit ibi Jacob propter oves suas et armenta, et appellavit locum illum Tabernacula (*Gen.* 31.). Et hæc * metibor, inquit Ecclesia. Quid per Sichimam, ubi idola absconduntur, nisi Gentiles idolorum cultores designantur ? *Partibor Sichimam*, id est, dividam gentes. Non enim omnium est fides. Alii credunt, alii non credunt. Et eorum etiam, qui credunt, alii bene vivunt, alii male. Ipsorum quoque bene viventium, alii sunt perseveraturi, alii casuri, et perituri. Non ergo timeant, qui credunt inter eos, qui non credunt, et hi qui recte vivunt inter eos, qui pravis moribus resistunt. Dividuntur nunc fide et moribus, dividentur in judicio oves ad dexteram, hœdi ad sinistram (*Matth.* 25.). Sichima autem interpretatur *humerus.* Secundum nominis interpretationem dividuntur humeri, ut alios gravent peccata sua, alii tollant sarcinam Christi : sicut ipse nos admonet, dicens : Tollite jugum meum super vos. Jugum enim meum suave est et onus meum leve (*Matth.* 11.). *Convallem*, inquit, *tabernaculorum metibor.* Forte propter oves Jacob, convallis tabernaculorum intelligitur gens Judæorum : et ipsa dividitur. Nam transierunt inde, qui crediderunt, foris reliquiæ remanserunt. Hæc jam divisio demonstratur, cum subinfertur :

9. *Meus est Galaad, meus est Manasses, Ephraim fortitudo capitis mei.* Galaad interpretatur *acervus testimonii.* Sic vocatus est cumulus lapidum, quem fecerunt Jacob et Laban, in signum **297** fœderis. Per acervum testimonii multitudo martyrum designatur. Martyres enim Græce, *testes* dicti sunt Latine. *Meus est Galaad*, meus est acervus testimonii, meus est numerus martyrum, idest, meæ societatis est. Manasses interpretatur *oblivio.* Qui obliviscitur prioris status, ille similiter est meus. Unde alibi dicitur : Obliviscere populum tuum et domum patris tui, et sic concupiscet rex decorem tuum (*Isai.* 144.). Ephraim dicitur *fructificatio.* Ili qui bonos fructus faciunt, capitis, idest, Christi sunt fortitudo. Per hos maxime intelliguntur doctores Ecclesiæ, qui in seipsis fructus faciunt et in aliis. Talibus dicit Dominus in Evangelio : Ego vos elegi, ut eatis, et fructum afferatis (*Joan.* 15.). Isti sunt fortitudo capitis, quia Christi membra infirmiora sustentant.

10. *Juda Rex meus.* Peccata sua confitentes et seipsos spiritualiter regentes, mei sunt. Judas enim interpretatur *confessio.* Vel Christus, qui est de tribu Juda (*Matth.* 1.), nasciturus erit Rex meus. *Moab olla spei meæ.* Moab interpretatur *ex patre* : quia fuit ex patre et filia. Per Moab intelligitur Gentium populus natus de peccato, de filiabus Loth, quæ cum patre inebriato concubuerunt, male utentes patre (*Gen.* 19.). In hoc illi significantur qui male utuntur lege. Unde Apostolus dicit : Bona est lex (1. *Tim.* 1.), si quis ea legitime utatur. Illæ autem filiæ Loth non

* Anne *partibor*? Apud Augustinum, *et hæc dividam, inquit Ecclesia.*

legitime usæ sunt patre. Quomodo autem nascuntur opera bona, cum quisque bene lege utitur : sic nascuntur opera mala, cum quisque male lege utitur. Proinde illæ male utentes patre, idest, male utentes lege, generaverunt Moabitas, per quos significantur opera mala. Inde (*Ex Augustino*) tribulatio Ecclesiæ, inde olla bulliens. De hac olla dicitur alibi per Prophetam, Olla succensa in Aquilone (*Jerem.* 1.). Unde nisi a parte diaboli qui dixit : Ponam sedem meam ad Aquilonem (*Isai.* 14.)? Tribulationes ergo maxime non oriuntur adversus Ecclesiam, nisi ab eis qui male lege utuntur. Sicut autem in olla cibi, sic in tribulatione excocti sunt sancti. Aperte vero dicitur, *Olla spei meæ* : quia spes sanctorum venit a tribulatione, Apostolo testante, qui ait : Tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem (*Rom.* 5.). Ardet olla iniquitatis, sed major est flamma caritatis. Noli timere Moabitas, idest, opera mala eorum qui lege male utuntur. Juda rex tuus præcessit. Nescis Judæos male utentes lege, regem tuum occidisse? Ergo spera, et quo rex tuus præcessit, sequere. In hac olla tribulationum constituta, quantam spem habeat Ecclesia audiamus. Sequitur enim : *In Idumæam extendam calceamentum meum.* Idumæa interpretatur *terrena*, sive *sanguinea*. Per calceamentum intelligitur Evangelium. Unde scriptum est : Quam speciosi pedes eorum qui annuntiant pacem, qui annuntiant bona (*Isai.* 52.)! Et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis (*Ephes.* 15.). Bulliat olla quantum potest, sæviat mundus quantum valet. Ego *in Idumæam*, idest, usque ad terrenos et sanguineos *extendam calceamentum meum*, idest prædicationem meam. Vel usque in Idumæam calceamentum extenditur, cum Dei humanitas Gentibus prædicatur. Carne enim nostra mortali calceata (ut ita dicam) divinitas fuit. *Mihi alienigenæ subditi sunt.* Etiam illi qui non pertinent ad genus meum, ad hæreditatem meam, mihi sunt subditi. Multi enim **298** veniunt ad fidem, qui non pertingunt ad hæreditatem, sicut scriptum est : Multi enim sunt vocati, pauci vero electi (*Matth.* 20.). Quam multi adorant Christum, qui non sunt regnaturi cum Christo. Et ne hoc videretur viribus suis attribuere, commendat gratiam Dei deducentem se, cum subjungit :

11. *Quis deducet me in civitatem munitam* sanctis, idest, cælestem Jerusalem? *Quis deducet me usque in Idumæam?* idest, in Gentilitatem, ut multi ex Gentibus mihi incorporentur, et societate membrorum civitas amplietur. Vel civitas hæc Judæa intelligitur, quæ munita recte dicitur, videlicet patriarchis et prophetis, legibus quoque, variisque institutionibus. Ad hanc primum missus est Christus. Ad hanc primum ducti sunt Apostoli. Ad hanc primum prædicatum est Evangelium. Dicat ergo primitiva Ecclesia : dicat vox apostolica : Quis deducet me in civitatem munitam, idest, in Idumæam? Quis deducet me usque in Idumæam, idest, in universam Gentilitatem.

12. *Nonne tu, Deus, qui repulisti nos?* Tu ipse qui repulisti, deduces. Tu ipse, qui iratus es, miserebere. Non enim continebis in ira tua misericordias tuas. *Et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris?* Servituris est mundus, futurus est acervus testimonii effuso martyrum sanguine, dicturi sunt pagani : Ubi est Deus eorum (*Psal.* 41.)? et tunc non egredieris, Deus, in virtutibus nostris, non contra eos apparebis. Non ostendes potentiam tuam qualem ostendisti in Moyse, in Jesu Nave, in David, et in cæteris, quando eorum fortitudini cesserunt gentes, et strage facta, in terram quam promisisti, plebem tuam induxisti. Certe quando catenati martyres ducebantur, quando ferro occidebantur, igne cremabantur, diversis tormentis cruciabantur, contemnebantur tamquam deserti, tamquam sine adjutore. Numquid ergo quia non egrediebatur Deus in virtutibus eorum, ideo deserebat? Nonne magis non egrediendo, in virtutibus eorum deduxit Ecclesiam usque in Idumæam? Si bellare enim vellet Ecclesia, et gladio uti, videretur pro vita pugnare præsenti. Quia ergo contemnebat vitam præsentem, ideo factus est acervus testimonii de vita futura. Tu ergo, Deus, qui *non egredieris in virtutibus nostris*, quia non dabis temporale auxilium, da sempiternum. Et hoc est quod subdit :

13. *Da nobis auxilium* sempiternum *de tribulatione*, idest, propter tribulationem, quam hic sustinemus. Et ideo non petimus hanc salutem humanam, quia vana est et transitoria. Unde protinus adjungit : *Et vana salus hominis.* Hinc Salomon ait : Vanitas vanitatum, et omnia vanitas (*Eccles.* 1.). Et iterum dixit : Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas, et afflictio spiritus (*Ibid.*). Merito ergo subdit Ecclesia :

14. *In Deo faciemus virtutem.* Non in gladio, non in equis, non in loricis, non in potentatu exercitus : *Et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.* Factum est (*Ex Augustino*) hoc : conculcati sunt martyres patiendo, perseverando, in Deo fecerunt virtutem. Et ipse fecit quod sequitur. Ad nihilum deduxit tribulantes nos. Ubi sunt persecutores? Ubi sunt qui fremebant, trahebant, occidebant? Quis eorum vel reminiscitur? Adnihilata est sævitia persecutorum : floret virtus et gloria sanctorum. Faciemus et nos virtutem **299** in Domino, ut ab omni tribulatione et tentatione liberi esse mereamur. Nam si Deus pro nobis, quis contra nos (*Rom.* 8.)? Sit ergo in Deo fortitudo nostra : et nulla nocere prævalebunt adversa.

TITULUS PSALMI LX.

1. Sequens Psalmus intitulatur hoc modo : *In finem, in hymnis David.* Psalmus iste dirigit nos in finem, habitus *in hymnis David*, id est, in laudibus Christi. Ostenditur in hoc psalmo totus populus a cunctis partibus mundi per omnes successiones, ad Christum clamare. Ostenditur etiam quod per Christum ad eandem hæreditatem, quam ipse Christus habet, populus ille perveniet. Materia est fidelis populus, qui hic loquitur. Et ostendit se in prima parte psalmi ad Christum, ut dictum est, clamare. In secunda parte, quæ incipit : Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam, ostenditur Christi hæreditatem possidere. Intentio est exhortari nos, ut suo exemplo orantes, et per adeptionem præsentium bonorum futura bona sperantes, perseveremus in laudibus usque in finem. Et hæc intentio perpenditur in fine psalmi, ubi dicitur : Sic psalmum dicam nomini tuo, etc. Proponit autem nobis orandi formam, sic dicens :

PSALMUS LX.

2. *Exaudi, Deus, deprecationem meam : intende orationi meæ.* Orationi nostræ intendit Deus, cum gratanter suscipit quod oramus. Nonnullos aliquando exaudit iratus, non tam ad salutem, quam ad damnationem. Et ideo postquam dixit, *Exaudi*, protinus addidit, *Intende* : ut videlicet gratanter et utiliter dignetur exaudire. Potest etiam ita distingui : *Exaudi deprecationem meam*, in cavendis malis : *Intende orationi meæ*, in appetendis bonis. Quidam enim hanc distinctionem faciunt inter deprecationem et orationem, ut hoc sit deprecari Deum, quando ut avertat a nobis mala, quærimus. Et hoc sit orare, quando ut bona tribuat, postulamus. Et quia Ecclesia toto orbe terrarum diffusa est, undique se clamare insinuat, cum subjungit :

3. *A finibus terræ ad te clamavi.* Clamor noster ad Deum, est nostrum desiderium. Quanto quisque plus desiderat, tanto plus clamat. Et subdit caussam quare. *Dum anxiaretur cor meum.* Ostendit se esse per omnes gentes in magna gloria, nec tamen sine magna tentatione. Omnes enim qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur (2. *Tim.* 3.). Provectus autem noster per tentationem fit, nec sibi quisquam, nisi tentetur, innoteseit : nec potest coronari, nisi vicerit (2. *Tim.* 2.) : nec potest vincere, nisi certaverit : nec potest certare, nisi inimicum et tentationem habuerit. Anxiatur ergo iste a finibus terræ clamans, sed non reliquitur : quia subditur : *In petra exaltasti me.* Petra autem erat Christus (1. *Cor.* 10.). Hinc ipsa Veritas ait : Super

hanc petram ædificabo Ecclesiam meam (*Matth.* 16.). In petra exaltatur, qui in fide Domini nostri Jesu Christi fundatus est (*Rom.* 1.). Et bene ait, *Exaltasti* : quia justus qui ex fide vivit (*Philip.* 3.), cuncta temporalia transcendit : atque in cælis conversatio **300** ejus est. Et quia ille qui donat fidem, promovet suos ad operationem et spem, atque in eo ipso confirmat, ne tentatus quisque deficiat, recte subditur : *Deduxisti me*, de virtute in virtutem, de bono in melius :

4. *Quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici.* Ille (*Ex Augustino*) si nostra spes factus non fuisset, non nos deduceret. Deducit tamquam dux, et in se ducit tamquam via, et ad se perducit tamquam patria. Unde est spes nostra? Quia passus est, quia surrexit. Quid enim nos dicimus, quando hæc legimus? Non perdit nos Deus, pro quibus misit Filium suum tentari, crucifigi, mori, resurgere. Non nos despicit Deus, propter quos et Filio suo non pepercit : sed pro nobis tradidit illum (*Rom.* 8.). Sic ergo factus est spes nostra. In illo vides laborem tuum et mercedem tuam. Laborem in passione, mercedem in resurrectione. Habemus duas vitas, unam in qua sumus, alteram quam speramus. In qua sumus, nobis nota est. Quam speramus, ignota nobis est. Tolera in qua es, et habebis quam nondum habes. Quomodo toleras? Non vincaris a tentatore [a] laboribus ullis. Tentationibus suis, morte sua demonstravit tibi vitam in qua es : resurrectione sua demonstravit vitam in qua eris. Ideo factus est dux tuus. Ipse creator tuus passus est, ne tu timeas pati. Mortuus est, ne tu timeas mori. Resurrexit in tua carne, ut et tu speres resurgere. Spe enim salvi facti sumus (*Rom.* 8.). Ipse etiam qui est spes nostra, factus est nobis *turris fortitudinis a facie*, idest, a præsentia *inimici*. Talis munitio est nobis Deus, in qua et ab inimico securi esse possimus, et in ipsum jaculari inimicum. Ante te (*Ex Aug.*) est Christus. Recordare Christum, et intra in turrim. Quicquid pateris, cogita quia ille prior passus est : et cogita quo fine passus est, scilicet ut moreretur et resurgeret. Talem finem spera, qualis in illo præcessit : et intrasti in turrim, non consentiendo inimico. Si enim consenseris inimico, ad te pervenit oppugnantis jaculum. Tu potius in illum jaculare tela, quibus feriatur et vincatur. Quæ sunt ista tela? Verba Dei, fides tua, spes tua, opera bona. Nunc dico sic, esto in ista turri ut vaces ibi, et sufficiat tibi, quia hostis tela ad te non perveniunt. Age ibi aliquid, non cessent manus. Opera tua bona, gladii sunt interficientes inimicum. Tali ergo munitione confortatus, perseverare se promittit, cum subjungit :

5. *Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula.* Quia hic erit Ecclesia usque in finem sæculi Deo militatura, in concordia permanebo, in unitate fidei pugnabo usque in finem. Non enim qui ceperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* 24.). Sed unde perseverabis? Quæ sunt vires tuæ inter tot scandala, inter tantas pugnas? Sequitur et dicit : *Protegar in velamento alarum tuarum*, idest, in protectione virtutum. Unde beatæ Virgini ab Angelo dicitur : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (*Luc.* 1.). Ecce quare securi sumus inter tantas tentationes, donec veniat finis sæculi, et suscipiant nos sæcula æterna : quia protegimur in velamento alarum ipsius. Magnus est (*Ex eod.*) æstus vitiorum, sed **301** magna est umbra sub alis Dei. Et ideo certus sum de protectione,

6. *Quoniam tu, Deus, exaudisti orationem meam*, de percipiendis bonis. *Dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.* Beneficia autem collata, argumentum sunt futurorum. Admonemur hic non cessare orando, quandiu tempus est tentationum. Orate (inquit Dominus) ut non intretis in tentationem. Oratio frequens diaboli jacula submovet. Hæc prima est virtus adversus tentationum incursus. Nihil utilius potest A facere servus Dei in hoc sæcul', quam orare Deum. Oratio serenat cor, abstrahit a terrenis, mundat a vitiis, sublevat ad cælestia, reddit capacius et dignius ad accipienda bona spiritualia. Perseveremus ergo in oratione et timore nominis Dei, quatenus cælestem promereri possimus hæreditatem. Deinde exponit, quam hæreditatem daturus est Deus, dicens :

7. *Dies super dies regis adjicies : annos ejus usque in diem generationis et generationis.* Tu adjicies (*Ex Augustino*) dies æternos super temporales regis nostri Christi, ut non solum diebus istis transeuntibus regnet Christus in Ecclesia sua, sed regnent cum illo sancti in diebus illis, qui non habent finem. Æternitas Dei, et dies et anni nominatur (*Dan.* 7.) : improprie tamen. Unde in alio psalmo dicitur : Et anni tui non deficient (*Psal.* 101.). Quomodo anni, sic dies, sic unus dies. Quicquid vis dicas, de æternitate minus dicis. Sed ideo aliqua necesse est dicas, ut sit unde cogites, quod non potest dici. Et quia posset adjicere duos, vel tres dies, vel annos : *adjicies*, inquit, *usque in* B *diem generationis* præsentis, *et generationis* futuræ, vel generationis carneæ, et spiritualis : temporalis, et æternæ. Et ipse rex, cum generatione sua, *Permanet in æternum in conspectu Dei.* Hæc est autem merces sanctorum gloria visionis Dei. Hinc Apostolus ait : Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (1. *Joan.* 3.). Et quia tanta est Dei remuneratio, et tanta est beatitudo : *Misericordiam et veritatem ejus quis requiret?* Misericordia dicitur, quia non merita nostra attendit Deus, sed bonitatem suam : ut peccata nostra nobis dimitteret, et vitam æternam promitteret. Veritas autem, quia non fallit reddere, quod promisit. Agnoscamus hic eam et nos, et faciamus ut quomodo nobis exhibuit misericordiam, dimittendo peccata : veritatem, dando promissa : sic et nos faciamus hic misericordiam circa egentes, circa infirmos, circa etiam inimicos nostros : veritatem vero non peccando, nec adjiciendo peccatum super peccatum. Ideo autem sub interrogatione, quasi invitando C dicit, *Quis requiret?* Quia quamvis hoc ineffabile bonum sit, pauci sunt tamen, qui requirant, aut requirentes perseverent. Tanta est humana miseria, in tantum abundavit iniquitas, ut in inquirenda vanitate et mendacio sint multi, in requirenda veritate sint pauci. Nos autem de paucis his esse studeamus, ut cum electis dicere possimus, quod subditur :

8. *Sic psalmum dicam nomini tuo in seculum seculi : ut reddam vota mea de die in diem.* Sub hac spe positus, quia spero te daturum mihi hæreditatem in futuro, et mansurum in æternum in conspectu tuo. Sic psalmum dicam nomini tuo, id est, sic bene operabor ad honorem nominis tui, tendens in seculum subsecutivum hujus seculi, ut reddam vota mea, id est, **302** meipsum, quem devovi, de die in diem, id est, continue : vel de die in diem, id est, de virtute in virtutem. Vel sic psalmum dicam, ut vota reddam, id est, sic psallam voce, ut vox oris, cum animi concordet devotione. Psallentium enim Deo vox concordare debet cum corde, ut impleatur illud D Apostoli : Psallam et mente (2. *Cor.* 14.). Non enim placet Deo laus illorum, de quibus dicitur : Hic populus labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (*Isai.* 29. *Matth.* 15.). Tunc est autem Deo acceptabilis nostra psalmodia, quando sic ore psallimus, ut corde accendamur : quando in laude Dei simul conveniunt lingua, vita et conscientia. Talem laudem, talia vota studeamus Domino Deo solvere in seculum seculi, de die in diem.

TITULUS PSALMI LXI.

1. *In finem, pro Idithum* (1. *Par.* 25.), *psalmus David.* Psalmus convenit David, et cæteris justis, habitus pro Idithum, id est pro transilientibus : dirigens in finem, id est, in Christum. Materia sunt transilientes, tales quia nulla tribulatione, vel persuasione possunt impediri, quin

[a] Apud Augustinum, *ut non vincaris a tentatore. Laboribus suis, tentationibus, passionibus, morte*, etc.

terrenis dimissis ad sola cœlestia tendant. In prima parte ostendit se non posse impediri, quia saltum suum perficiat : increpando malos, qui volunt eum impedire, sive persuasionibus, sive tribulationibus. In secunda (quæ incipit : Verumtamen Deo admonet seipsum, et alios, ut Deo subjecti sint. In tertia (quæ incipit : Verumtamen vani) increpat malos de nequitia sua, et dicit non esse confidendum in terrenis. Intentio est nos admonere, ut nulla tribulatione impediamur, quin a terrenis ad cœlestia transeamus. Unde nunc voce cujuslibet perfecti contra invidos dicitur :

PSALMUS LXI.

2. *Nonne Deo subjecta erit anima mea?* Noverat enim (*Ex Augustino*), quoniam qui se exaltat humiliabitur : et trepidus, ne transiliendo superbiret, non elatus ex his, quæ infra essent : sed humilis ex Deo, qui supra esset, tanquam minantibus ei ruinam invidis, qui eum transiliisse doluerant, respondit : Nonne Deo erit anima subjecta, id est, obediens et mandata ejus observans? Anima, dico, mea, id est, meæ potestatis : quia licet corpus vestræ potestatis sit, tamen anima nunquam nisi mea erit. Quantumcunque accedam, quantumcunque ascendam, quantumcunque transiliam, sub Deo ero, non contra Deum. Securus ero transcendendo cætera, quando ille me sub se tenet, qui est super omnia. Et justum est, ut ei subjiciar, *Ab ipso enim*, id est, a Deo Patre *est salutare meum*, id est, mea salvatio. Et hoc probatur :

3. *Nam et ipse Deus meus*, qui me creavit, *et salutaris meus*, qui me salvavit. *Susceptor meus*, qui me de morte ad vitam, de pœna ad gloriam suscepit. Ideoque, *Non movebor amplius*. Licet aliquando motus fuerim, nunc susceptus, et sanctus sum ab auctore et Redemtore meo. Jam ulterius non movebor. Et notandum, quod inter Salutaris, et Salutare est differentia. Nomine enim salutaris Christus accipitur. Salutare autem, quia per eum salvatio facta intelligitur. Et quando quidem tantum habeo Salvatorem, a quo amplius non movebor : igitur o stulti,

303 4. *Quousque irruitis*, id est, quandiu irrationabiliter impetum facitis, *In hominem?* exteriorem. Quia licet corpus positis affligere, usque ad animam pertingere non potestis (*Matth.* 10.). Nobis quidem nullum est detrimentum. Sed vos in eo, quod agitis, vestrum cogitate interitum. Quia *Interficitis universi vos*. Quicunque bonos a suo proposito nitimini removere, sive dissuadendo, sive persequendo, vos ipsos in hoc intus occiditis. Animas vestras damnatis : irruitis autem *tanquam parieti inclinato*. Id est, sicut inclinatus paries pronus est ad ruinam, sic nos ad cadendum æstimatis faciles, tanquam omni destituamur auxilio. *Et maceriæ depulsæ?* Id est, sicut macheria sine cæmento est fragilis, et si depellatur, facile ruit : sic nos putatis sine colligatione esse, et pronos ad ruinam : sed non est ita.

5. *Verumtamen* non ideo cessant mali, sed *Pretium meum cogitaverunt repellere* a me. Id est, Deum meum et gloriam, quam spero futuram, meritumque laboris auferre mihi. Id o *Cucurri in siti*. Non ut piger et fastidiosus, sed tanquam sitiens, et pro justitia mori desideraus. Ad passionem enim alacer fui. Beati enim, qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.* 5.). Inter hunc cursum et sitim, *Ore suo benedicebant*. Ut adulationis me verbis deciperent. *Et corde suo maledicebant*. Iniquitatem et mortem machinantes. Hoc faciunt iniqui, et dolosi, quando aperte bonos non audent persequi. Ore doloso loquuntur bonum, sed intus in corde latet venenum. Sed quamvis hoc faciant, hæc cogitent, quamvis impellant, insidientur, persequantur, calumnientur : ego tamen fixus in Deo permanebo. Ideo animam suam inter tot pericula exhortans subdit :

6. *Verumtamen Deo subjecta esto anima mea*. Sicut cepisti, recognosce te ab eo accepisse bona, quæ habes. Humilia te illi quantum potes. Et re vera ita facies : *Quoniam ab ipso patientia mea*. Vel quia ipse Christus exemplum factus est patientiæ, sicut dicit Apostolus : Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus (1. *Petr.* 2.). Vel quia ipse fortem et patientem facit in tribulationibus. Nemo enim tanta, vel aperta bella, vel occultas insidias inter apertos hostes et falsos fratres tolerare posset, nisi omnipotens Deus vires patiendi tribueret. Iterum reddit aliam caussam, quare anima Deo debeat esse subjecta, dicens : *Quia ipse Deus meus*, qui vocat me. *Et salvator meus*, qui redemit me. *Adjutor meus*. Ad bene operandum : et ideo, *Non emigrabo*. Versum hunc jam superius præmisit. Sed quia ibi in hoc auditores suos monuit, nunc eundem ad sui ipsius exhortationem repetiit. Est autem utile consilium, in omnibus Deum nostrum salvatorem atque adjutorem reminisci : quatenus ab eo nullis tentationibus valeamus emigrare. Unde adhuc subdit :

8. *In Deo salutare meum*. Id est, per Deum habeo salvationem. Tota nanque salus justorum ad eum referenda est, qui justificat impium. *Et gloria mea :* ut (secundum Apostolum) qui gloriatur, in Domino glorietur (1. *Cor.* 10.). Vel quia per ipsum gloria æternæ vitæ tribuitur, interim nunc inter tentationes et scandala, inter apertas oppugnationes et subdolas locutiones, *Deus auxilii mei*. Dat enim auxilium certantibus. *Et* **304** *spes mea in Deo est*. Spes (*Ex Augustino*) quandiu nondum est, quod promissum est, et creditur, quod non videtur. Cum autem venerit, erit salvatio et glorificatio. Non tamen dum illa differuntur, deserimur. *Deus* enim *auxilii mei, et spes mea in Deo est*. Jam cæteros exemplo suo exhortatur, tanquam currens in siti, desiderans omnes salvos fieri. Justum est enim, ut qui bene vivendo ad Deum currunt, secum ad eum trahere festinent, quos possunt. Ait ergo :

9. *Sperate in eo omnis congregatio populi*, Omnes qui congregati estis in unitate fidei. Et ut digne in illo possitis sperare, *Effundite coram illo corda vestra*. Id est, evacuate ab omni sorde, ut sint coram illo, id est, in beneplacito ipsius : quia qui non habet cor vacuum a malo, si speret, non est spes, sed præsumtio. Nolite ergo (*Ex eod.*) corda vestra retinere intra corda vestra, coram illo effundite plangendo, confitendo, deprecando. *Quia Deus adjutor noster in æternum*. Non est talis adjutor Deus, ut homo. Adjuvant enim homines temporaliter. Adjuvat Deus etiam ad æternitatem præstandam. *Deus* (inquam) *adjutor noster in æternum*.

10. *Veruntamen vani filii hominum*. Hæc non attendunt, sed sunt vani, id est, dediti vanitatibus. Filios dicit hominum imitatores carnaliter viventium. Sunt etiam *mendaces filii hominum in stateris*, id est, in libra justitiæ, in boni malique deliberatione, dum bono malum præponderant. Dictum est hoc a simili eorum qui in stateris, in quibus videtur esse justitia, emptores decipiunt. Unde et subdit : *ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum :* hoc quod ait, *In idipsum*, significat, quia etsi sunt diversæ fraudes, diversi errores, diversa dogmata : omnia tendunt ad unam vanitatem, ad unum regnum destructionis et perditionis. Ab hujusmodi vanitate ergo nititur eos dehortari, cum subjungit :

11. *Nolite sperare in iniquitate*. Et hanc iniquitatem per partes exequitur, cum subinfertur : *Et rapinas nolite concupiscere*. Dictum est pauperibus hoc, fortassis aliquid de necessitate rapturis. Audiant et divites : *Divitiæ si affluant*, si exundent, tanquam de fonte currant, *Nolite cor apponere*. Ne in divitiis (*Ex eod.*) confidatis. Ne præsumatis : ne speretis. Ne dicatur : Ecce homo, qui non posuit Deum adjutorem suum (*Psal.* 51.) : sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua. Beatus autem cujus est Dominus Deus spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas (*Psal.* 58.). Ecce ille non habet, iste habet. Ille non quærat rapere, quod non habet. Iste in eo quod habet, non apponat cor : non ibi figat, sed magis timeat. Præcipe (inquit Paulus) divitibus hujus seculi, non su-

perbe sapere, nec sperare in incerto divitiarum (1. *Tim.* 6.). Ergo non fraudem, non rapinam concupiscatis. Non in his quæ habetis, spem ponatis. Et ut magis eos a vanitate dissuadeat, proponit duo : quorum alterum deterret, alterum demulcet, dicens :

12. *Semel locutus est Deus, duo hæc audivi, quia potestas Dei est*, [Vers. 13.] *et tibi, Domine, misericordia : quia tu reddes unicuique juxta opera sua.* Si vocem hominis contemnis, attende quia locutus est ipse Deus : et hoc *semel*, id est, incommutabiliter : vel *semel*, id est, in unico Verbo suo. **305** Habet enim Deus Pater unum Verbum, unigenitum Deum (*Hebr.* 1.). In illo sunt omnia : quia per Verbum facta sunt omnia (*Joan.* 1.). Ibi omnes thesauri sapientiæ et scientiæ abscondili sunt (*Colos.* 2.). Unum Verbum habet : semel locutus est Deus. Duo hæc quæ vobis dicturus sum, ibi audivi. Non ex me loquor. Audivit forte alia multa, sed non opus est dici nobis. Ait enim ipse Dominus : Multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo (*Joan.* 16.). Transiliendo universam creaturam, pervenit ad Verbum unigenitum Dei, quo revelante, duo hæc valde nobis necessaria audivit, *quia potestas Dei est.* Omnis enim potestas a Deo (*Rom.* 13.); *et tibi Domine misericordia.* His duobus continentur prope omnes Scripturæ. Propter hæc duo Patriarchæ, Prophetæ, Lex, Dominus noster Jesus Christus, Apostoli. Propter hæc annuntiatio omnis, et celebratio verbi in Ecclesia. Potestatem ejus timete : Misericordiam ejus amate. Nec sic de misericordia ejus præsumatis, ut potestatem contemnatis. Nec sic potestatem timeatis, ut de misericordia desperetis. Ad ejus potestatem pertinet, malos pro pravo opere punire. Ad ejus misericordiam pertinet, justos pro bono opere remunerare. Ideo ait, *Quia tu reddes unicuique juxta opera sua :* bonis videlicet bona, et malis mala. Ergo antequam hoc fiat, studeamus declinare a malo, et facere bonum. Studeamus transire de hoc mundo ad Deum, de vitio ad virtutem. Hic est fructus hujus psalmi, et intentio transilientis.

TITULUS PSALMI LXII.

1. *In finem, psalmus David, cum esset in deserto Idumææ* (2. *Reg.* 28.). David historialiter fugiens Saulem, venit in desertum Idumææ. Intellexitque in hac figura Ecclesiam positam in deserto hujus vitæ : de quo significato cantat in hoc psalmo. Psalmus iste convenit David prophetæ, cum omnibus justis, cum ipsa Ecclesia in deserto est Idumææ, id est, hujus vitæ, ubi nihil est, nisi terrenitas. Materia est Ecclesia posita in deserto hujus vitæ. In prima parte ostendit se admonitam per desertum hujus vitæ, ad Deum omni desiderio festinare. In parte secunda (quæ incipit, Si memor fui tui) ostendit se habere securitatem in hoc deserto, per ipsum Deum. Intentio est admonere, ut solum Deum eligant sibi : ne docere, quomodo conversentur in medio nationis pravæ. Vox totius Ecclesiæ.

PSALMUS LXII.

2. *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.* O Deus omnium creatione, Deus meus secundum præcipuam et singularem dilectionem, *vigilo*, id est, diligenter studens, et curiosus sum ad te promerendum, atque ad voluntates tuas exequendas. Et hoc *de luce*, id est, per puritatem bonæ conscientiæ. De hac vigilatione dictum est in Evangelio : Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus, invenerit vigilantem (*Matth.* 24.). Puram conscientiam vocat lucem. Sic econtra conscientiam malam dicimus tenebras juxta Apostolum, Fuistis aliquando tenebræ : nunc autem lux in Domino (*Ephes.* 5.). Vel vigilo ad te de luce, id est, ex quo habui cognitionem tui, quæ est caussa meæ vigiliæ. Somnus animæ, **306** est oblivisci Deum. Talem excitat Paulus dicens : Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus (*Ibid.*). Christus illuminat animas, et facit eas vigilare. Vita ergo nostra et mores nostri debent per Christum vigilare ad Deum. Hujus autem vigiliæ

A caussam ostendit, cum subjungit : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea.* Omnis qui sibi vult aliquid præstari in ardore desiderii, ipsum desiderium sitis animæ est. Sunt autem diversa desiderata in cordibus hominum. Alius sitit aurum, alius argentum, alius possessionem, alius hæreditatem, alius hoc, alius illud. Vix invenitur, qui sitiat Deum. Sed anima, quæ sancta est, omnia, quæ mundi hujus sunt, tanquam amara respuit : atque ad illam ineffabilem dulcedinem, quæ in Deo est, totis desideriis inardescit. Inebriari desiderat ab ubertate domus Dei, ubi est fons vitæ, et origo sapientiæ. Et caro mea, inquit, sitivit tibi (*Psal.* 35.), ut videlicet in ea resurrectione atque immortalitate tibi appareat, quam promisisti. Et hoc quam multipliciter, id est, multo amplioribus causis, quam anima : subjacet enim amplioribus miseriis. Nam spiritus promptus est, caro autem infirma (*Matth.* 26.). Et quamvis anima multas tentationes, multas perturbationes sentiat : tamen non ita deficit, ut caro. Modo enim
B (*Ex Augustino*) ex corruptione carnis, si non manducemus, deficimus, et esurimus. Si non bibamus, deficimus et sitimus. Si diu manducemus et bibamus, ipsa diuturna refectio defectio est. Si diu dormiamus, deficimus, et ideo vigilamus. Si diu vigilemus, deficimus : et ideo dormimus. Si diu stemus, fatigamur : et ideo sedemus. Si diu sedeamus, et ibi fatigamur : et ideo surgimus. Nullus ergo nostræ carnis status est. Modo de infantia transit ad pueritiam, de pueritia ad adolescentiam, de adolescentia, ad juventutem, de juventute ad senectutem, de senectute ad senium, de senio ad mortem. Non stat ætas nostra : ubique fatigatio, ubique corruptio. Caro itaque, quam multipliciter fatigatur, tam multipliciter sitit a Deo infatigabilem incorruptionem. Ubi sitit ?

3. *In terra deserta, invia et inaquosa.* Idest, in hoc
C seculo, quod est terra deserta, quantum in se est, ab omni bono non habens viam veritatis, nec refrigerium veræ salutis. Misertus est autem Dominus nostri in hoc deserto. Veritas de terra orta est, et terra nostra dedit fructum suum. Factus est via Dominus noster Jesus Christus. Dedit nobis aquam in deserto, prædicatores suos implens Spiritu Sancto, ut fiat in eis fons aquæ salientis in vitam æternam. Hæc habemus hic. Sed non sunt de deserto. Ideo proprietatem deserti prius commendavit psalmus, ut et tu cum audisses in quo modo esses, si quas haberes hic posses consolationes, fructus, vel vitæ, vel aquæ, non tribueres deserto, sed illi qui te visitare dignatus est in deserto. Nisi primo quis sitiat in isto malo in quo est, nunquam pervenit ad bonum, quod Deus est. *Sic in sancto apparui tibi*, id est, talem me pavi, quem tu debebas respicere : per hoc scilicet, qui sunt in sancto desiderio, sive proposito : *ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.* Id est, ut intelligerem Finum tuum in quo est omnipotentiæ virtus (quia per ipsum facta sunt omnia [*Joan.* 1.]) et gloria divinitatis. Hanc virtutem, et gloriam
D modo vident per fidem, hi qui habent **307** sanctificatum cor : postmodum visuri sunt per speciem. Adhuc redit aliam caussam, quare vigilaverit et sitierit dicens :

4. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas.* Multæ (*Ex Augustino*) sunt vitæ humanæ, sed Deus unam vitam promittit. Et non illam dat nobis propter merita nostra, sed propter misericordiam suam. Alius sibi eligit vitam negotiandi, alius fenerandi, alius rusticandi, alius militandi, alius illam, alius illam. Diversæ sunt vitæ, sed melior est misericordia tua super vitas nostras. Melius est quod das correctis, quam quod diligunt perversi. Unam vitam donas, quæ præponatur omnibus nostris, quascumque in mundo eligere potuerimus. Vel aliter : Multæ sunt sanctorum vitæ in hoc sæculo. Alius Deo servit in conjugio, alius per continentiam, alius per communem vitam, alius per solitariam, alius per activam, alius per contemplativam : diversi diverso

modo, secundum mensuram gratiæ quæ unicuique data est a Deo (*Rom.* 12.). Quantumcumque quisque perfecte vivat, quam sancte et pure Deo serviat; tamen ad cæleste regnum non perducitur, nisi divina misericordia cum bonis operibus adjungatur. Dicatur ergo recte: *Quoniam melior est misericordia tua super vitas*; ideo *Labia mea laudabunt te*, idest, laudabilem te aliis prædicabo. De tanta enim pii Domini misericordia ne ingrati simus, laudes et gratias quas possumus referre debemus. Unde adhuc subjungit:

5. *Sic benedicam te in vita mea, et in nomine tuo levabo manus meas.* Quid est *sic*? Ut misericordiæ tuæ tribuam vitam meam, in qua te laudo, non meritis meis. Vel sic laudabunt te labia mea, ut etiam benedicam te in vita mea, idest, per totam vitam meam. Sic enim digne Deum quisque laudat, quando cum labiis vita concordat. Manus autem levare, est respectu supernæ patriæ bona opera exercere. *In nomine* (inquit) *tuo*, idest, ad honorem et gloriam nominis tui. Juxta quod alibi dicitur, Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam (*Psal.* 113.). Et ut labiis digne laudare, et recte vivendo ac bene operando Deum benedicere valeat; impinguari dono suæ gratiæ postulat, cum subjungit:

6. *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea: et labiis exultationis laudabit os meum.* Adeps proprie vocatur pinguedo illa, quæ est interius circa vitalia. Significat caritatem Dei diffusam in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* 5.). Pinguedo quæ est in membris exterioribus, designat alacritatem animæ ipsius, quæ facit corpus alacriter bene operari. Non enim placet Deo macra anima, sicut nec dicebatur placere in sacrificio veteri macra hostia. Ideo autem positum est, scilicet, ut intelligamus hoc significative dictum, videlicet non carnalem pinguedinem postulare, sed spiritualem. Non eam quæ in carne est, sed quæ in anima. Sicut adipe ergo et pinguedine anima repletur, quando et caritas est in mente, et foris affectus: atque hilaritas spiritualis apparet in actione. Hilarem enim datorem diligit Deus (2. *Cor.* 9.). Unde et labiis exultationis laudare se Deum perhibet, quia in Domini servitute, atque in ipsius laude non tristitia, sed gaudium haberi debet. Hinc nos alibi Spiritus sanctus admonet in psalmo: Servite Domino in lætitia (*Psal.* 99.). **308** Nec solum laus Dei debet in ore esse, sed etiam in meditatione et opere, unde et subditur:

7. *Si memor fui tui super stratum meum in matutinis meditabor in te.* Stratum suum quietem dicit. Sæpe quando quieti sunt homines, per quietem dissolvuntur et obliviscuntur Deum: Hæc sancta anima in quiete sua Deum reminiscitur. Unde constat quia et in actionibus suis in Deo meditabitur. *Si memor fui tui super stratum meum*, idest, quando quietus fui, *meditabor in te*, idest, in operibus lucis. Digna enim debemus operari, tamquam in luce: quia non sumus noctis ac tenebrarum, sed Filii Dei ac lucis (1. *Thess.* 5.). Hinc nos Apostolus admonet, ut in die honeste ambulemus (*Rom.* 13.). Et Dominus in Evangelio; Luceat (inquit) lux vestra coram hominibus, ut videntes opera vestra bona, glorificent patrem vestrum qui in cælis est (*Matth.* 5.). Commendat autem gratiam Dei, cum subjungit:

8. *Quia fuisti adjutor meus.* Etenim nisi Dominus adjuvet bona opera nostra, impleri a nobis non possunt. Ecce jam ostendit Ecclesia se esse securam in deserto, per adjutorium gratiæ Dei. Unde exultans dicit: *Et in velamento alarum tuarum exultabo.* Hilaresco in bonis operibus; quia supra me est velamen alarum tuarum, idest, refrigerium et protectio virtutum. Nec solum exultabo, sed jam affectu et desiderio.

9. *Adhæsit anima mea post te.* Non ita ut præcedat, reluli Petrus, cum dixit Domino: Propitius tibi esto A ne fiat istud. Propterea repulsus audivit: Vade retro, sathana. Non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum (*Matth.* 16.); sed ita adhæsit, ut sit post te, idest, ut te sequatur assidue, et obediat tibi. Et quia sic adhæsit, *Me suscepit dextera tua*, idest, virtus et gratia tua in magnam dignitatem a dejectione in qua eram propter peccatum, me sustulit: vel suscepit me gratia tua ad dexteram tuam collocandum. Aut potest hoc specialiter accipi de nostro capite, qui post resurrectionem et ascensionem ad dexteram patris collocatus est. In persona cujus adhuc subditur:

10. *Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam.* Judæi quæsierunt perdere animam Christi (*Joan.* 11.), sed in vanum: quia non potuerunt implere quod voluerunt. Unde hæc pœna prædicitur eis ventura, quæ subinfertur: *Introibunt in inferiora terræ*: [vers. 11.] *tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.* Ducti enim sunt in captivitatem usque ad inferiores terras, expugnati sunt ab hostibus, et traditi in potestatem pugnatorum: divisi scilicet per partes a regibus et principibus sæcularibus, qui propter calliditatem et astutiam dicti sunt vulpes. Hinc est quod Herodem regem ipse Dominus appellat vulpem. Ite, dicite (inquit) vulpi illi (*Matth.* 13.). Sed his ita dispersis, de rege nostro quid subjungat, audiamus: B

12. *Rex vero lætabitur in Deo.* Ille qui a salute rex dicendus est, qui est rex regum et dominus dominantium, qui nos regit secundum bonos mores et virtutes, cujus regni non erit finis (*Apoc.* 1. *et* 19.). Talis rex lætabitur, in illa vero incommutabilitate quæ est in Deo, scilicet in divinitate paterna. *Laudabuntur* etiam *omnes qui jurant in eo*, idest, laudabiles apparebunt per ipsum omnes, qui fidem Dei promittunt, et servant: quia animas suas illi vovent, et reddunt. **309** Magna quidem laus erit sanctis, quando ab ipso Domino audient in judicio; Esurivi, et dedistis mihi manducare. Sitivi, et dedistis mihi bibere, et alia hujusmodi. Et iterum: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matth.* 25.). Rege itaque cum militibus suis in magno gaudio constituto, pars adversa confundetur, de qua et subditur: *Quia obstructum est os loquentium iniqua.* Quanta (*Ex Augustino*) iniqua locuti sunt Judæi! Quanta mala dixerunt Pagani, qui propter idola Christianos sunt persecuti! Cum putant quod possunt finiri Christiani, creverunt, et ipsi finiti sunt. Obstructum est os eorum. Jam non audent loqui adversus Christum. Quod tamen in judicio perfectius adimplebitur, quando regem nostrum regnare videbunt. Et Deum negare non poterunt, quando aspicient sanctos stare in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt: quando eos quos aliquando habuerunt in derisum, computari videbunt inter filios Dei (*Sap.* 5.). Tunc quippe iniquorum os obstructum erit, quando jam quid dicere valeat, non habebit. Studeamus ergo de luce vigilare ad Deum, atque in hoc arido deserto sitire fontem vitæ. Sit in sancto desiderio cor nostrum. Laudent et benedicant Deum labia nostra, vita nostra, opera nostra. Sit pinguedo caritatis in corde, hilaritas in actione. Memores simus Dei vespere et mane. Sit gaudium nostrum in ipso. Adhæreat illi anima nostra toto desiderio: caveamus exemplum pravorum, qui pereunt: quatenus cum rege nostro Jesu Christo in cælesti regno gaudere et regnare possimus. Hæc est utilitas psalmi. C D

TITULUS PSALMI LXIII.

1. Titulus psalmi sequentis est: *In finem, psalmus David.* Iste psalmus convenit David, id est, Christo, qui hic loquitur, dirigens in finem. Christus est materia, passus et glorificatus. Breviter enim de passione sua tangit et glorificatione. In prima parte describit malitiam Judæorum, et orat liberari ab eis. Et affirmat quid liberabitur. In

secunda (quæ incipit, *Sagittæ parvulorum*) ponit irrisionem stultitiæ eorum. Ostendit in hoc psalmo constantiam suam in passione : nos videlicet suo exemplo intendens instruere, qualiter inter inimicos nos debeamus habere, et qualiter orantes debemus in tribulationibus perseverare : hoc videlicet attendentes, quia quanto fuerit asperior et iniquior tribulatio nostra, tanto in futuro majorem habebimus profectum, illi vero majorem defectum. Orat autem hic Christus, ne cedat inimicis in passione, quamvis certissime se sciret numquam defecere : sed hoc facit ad instructionem fidelium, ut si ipse qui præscius erat futuri, orare voluit, multo magis qui incerti sunt, sedule dent operam orationi. Sic itaque incipit :

PSALMUS LXIII.

2. *Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor.* Nunc te, pater, deprecor. Nunc exaudi orationem meam. Quod autem se exaudiri Christus postulat, hoc non secundum divinitatem, verum secundum humanitatem intelligi debet. Ea enim ex parte qua homo
310 erat infirmus atque mortalis et passibilis erat. B
Hac igitur ex parte misericordiam petebat, qua misericordia indigebat. Quæ autem ista sit oratio in sequentibus declaratur. Ait enim: *A timore inimici eripe animam meam.* Hoc orat in psalmo servus, quod in Evangelio præcipit Dominus : Nolite (inquit) timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere (*Matth.* 10.). Oretur ergo, ut præstet quod jubet. Nec orat ut non occidatur, sed ut occidentem non timeat, ne forte timendo succumbat. Nec hoc ideo postulat Dominus Christus, ut timore aliquo frangi valeat, sed ut infirmantibus membris orandi formam atque in passione constantiam tribuat. Et quod de exauditione securus sit, ex verbis sequentibus ostendit. Ait enim :

3. *Protexisti me a conventu malignantium,* idest, a collectione male de me cogitantium, et etiam *a multitudine operantium iniquitatem,* idest, a multis qui illam singularem iniquitatem, videlicet crucifixionem in me operati sunt. Protectus est enim (*Ex Augustino*), protegente se Deo, protegente carnem C
suam ipso Filio. Quid enim potuerunt facere inimici? Occiderunt corpus, animam autem occidere non potuerunt. Parum erat Domino martyres suos hortari verbo, nisi firmaret exemplo. Exaudi, inquit, et necesse est, ut exaudias. Quare?

4. *Quia exacuerunt ut gladium linguas suas, intenderunt arcum rem amaram: ut sagittent in occultis immaculatum.* Sicut gladius acuitur, ut magis incidat : ita ipsi acutissime excogitabant quid in eum pejus dicere potuissent. Ipsum fuit acumen Judæorum. Hoc pro magno quæsierunt, ut si occiderent, ut interfectores non apparerent. Ideo arcum intenderunt, idest insidias paraverunt. Simul pugnaverunt, et gladio et arcu. Gladio linguæ, arcu deceptionis. Gladio cominus pugnatur. Qui sagittam mittit, fallit, ut feriat. Et bene hunc arcum, hanc fraudem dicit rem amaram. Quid enim tam amarum, quam occidere Christum? Ad hoc scilicet intenderunt ut sagittent immaculatum, idest, interficiant D
innocentem. Et hoc in occultis, idest, latenter. Ad hoc quæsierunt quomodo a discipulo traderetur (*Matth.* 26.), a judice Romano damnaretur, ab ipsis Romanis crucifigeretur (*Luc.* 22.). Hoc fuit acumen linguæ, hoc arcus, hoc sagittæ. Sic per alios sagittaverunt Christum. Sic gladio propriæ linguæ occiderunt. Unde et subditur :

5. *Subito sagittabunt eum, et non timebunt: firmaverunt sibi sermonem nequam. Subito* dicit, quasi ex improviso. Tria autem ex hoc versu commendantur ex perversitate Judæorum. Primo crudelitas operis, ubi ait, *Sagittabunt eum.* Secundo perversitas mentis, ubi dicit : *Et non timuerunt.* Tertio pertinacia insanæ locutionis, ubi subdit: *Firmaverunt sibi sermonem nequam.* Quæ nobis verba insinuant, quia in omnibus, idest, in verbo, opere, cogitatione corrupti erant. O cor durum et impœnitens! Traditus est ille judici. Trepidat judex, et non trepidant qui judici tradiderunt. Contremiscit potestas, et non contremiscit immanitas. Vult ille lavare manus, et illi inquinant linguas suas. Sed quare? Firmaverunt sibi sermonem nequam, Crucifige, crucifige (*Matth.* 27 ; *Luc.* 22.). Vere utique nequam : quo nequior nullus esse potest. Repetitio confirmatio est
311 sermonis maligni. Firmaverunt autem hoc, non Domino, sed sibi, id est, ad damnationem suam. Quomodo enim non sibi, cum dicant: Sanguis ejus super nos, et super filios nostros (*Matth.* 27.)? Et quia qui peccat in abscenso, appetit peccare non in publico, recte subditur :

6. *Narraverunt ut absconderent laqueos,* id est, qualiter absconse Christum caperent et occiderent, tradendo eum per discipulum, judicando per principem Romanum, interficiendo per milites ejus (*Matth.* 26.). Talis fuit absconsio laqueorum, de quibus etiam, *Dixerunt? Quis videbit eos?* Neque enim hoc ab aliquo deprehendi posse putaverunt, sed non profuit illis. Nam sequitur :

7. *Scrutati sunt iniquitates :* quibus Christum in sermonibus redarguere possent, sive quia falsos testes super eum constituerunt (*Ibid.*). Sed *defecerunt scrutantes scrutinia,* id est, in ea subtili, et frequenti inquisitione nihil potuerunt proficere. Quod patenter ostenditur, cum subinfertur :

8. *Accedet homo ad cor altum : et exaltabitur Deus. Ad cor altum*, id est, ad cor secretum, ad cor Divinum, non ostendens quid nosset, non ostendens quid esset. Illi putantes hoc totum esse, quod videbatur, occidunt hominem in corde alto. *Exaltabitur Deus,* in corde divino. Unde humiliatur, inde amplius exaltatur. Mortuus est enim Christus, resurrexit a mortuis, ascendit in cælum, misit prædicatores suos in mundum. Creditus est Deus. Magnificatus est, et exaltatus, non quod quantum ad seipsum possit unquam exaltari : sed quantum ad eum, apud quem major de Deo cognitio habetur. Audi quomodo exaltatus sit Deus, et hi qui persequebantur, humiliati.

9. *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum:* [Vers. 9.] *infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum. Conturbati sunt omnes, qui videbant eos.* [Vers. 10.] *Et timuit omnis homo.* Illi qui sagittabant, et non timebant, jam sagittis parvulorum feriuntur, conturbatique pertimescunt. Et qui firmaverunt sibi sermonem nequam, jam contra eos linguæ eorum infirmatæ sunt. Cessaverunt minæ, atque blasphemiæ. Cognoverunt sua scrutinia non valere, atque a tanto verborum strepitu siluerunt. Talis est mutatio dexteræ excelsi (*Psal.* 76.). Non enim potentibus armis fortium pugnatorum, sed humilibus sagittis simplicium puerorum, tantos, tam feroces omnipotens Deus prostravit hostes. Infirma enim mundi elegit Deus, ut confundat fortia (1. *Cor.* 1.). Nam qui sunt isti parvuli, nisi quibus dictum est in Evangelio : Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum cælorum (*Matth.* 18. *Marc.* 10.)? *Conturbati sunt* ergo ad pœnitentiam *omnes*, id est, ex omni genere homines. *Et timuit omnis homo*, id est, omnis utens ratione, ad intelligenda, quæ facta erant. Timor Domini se subdidit : *Annuntiaverunt opera Dei.* Videlicet nativitatem, passionem, resurrectionem, humanitatem, et divinitatem, virtutesque et miracula. *Et facta ejus intellexerunt.* Factam videlicet esse nostram per Deum redemtionem et salutem Et ideo sequitur :

10 *Lætabitur justus,* non in seipso, non in mundo, sed *in Domino*, *et sperabit in eo*, vitam æternam. *Et laudabuntur omnes recti corde.* Id est, laudabiles apparebunt omnes, qui recte credunt, **312** et bene vivunt. Illi recti sunt corde, qui propria voluntate relicta voluntati penitus se subjiciunt divinæ. Nos ergo Deum oremus, ut det nobis constantiam, ne conventum malignantium timeamus, non linguarum gladios, non deceptionum arcus. Accedamus ad Deum in corde humili, et ideo alto : ut in ipso exaltari mereamur. Timeamus cum timore casto, annun-

tiemus opera ejus, quatenus per eum justificati, in ipso semper lætari valeamus. Hæc est psalmi utilitas.

TITULUS PSALMI LXIV.

1. Titulus sequentis psalmi hic est : *In finem psalmus David, Canticum Jeremiæ et Aggæi de verbo peregrinationis, quando incipiunt proficisci* (*Jerem.* 5. 50. 52 ; *Agg.* 1. *et* 2.). Captivatus est (*Ex Augustino*) populus Israel : Ex civitate Jerusalem ductus est in servitutem Babyloniæ. Prophetavit autem sanctus Jeremias post septuaginta annos rediturum populum de captivitate, et instauraturum civitatem ipsam Jerusalem, quam devictam ab hostibus planxerat. Aggæus vero non prophetavit captivitatem, sed successit Jeremiæ, qui mortuus fuit dum essent Judæi in captivitate. Et ipse Aggæus prophetavit reditum, et fuit in reditu : quia mortuo Nabuchodonosor successit alius rex, qui timens Deum dimisit populum Dei. Sed quoniam (dicit Apostolus) hæc in figura contingebant illis, scripta autem sunt propter nos, in quos finis seculorum obvenit (1. *Cor.* 10.) : debemus et nos nosse prius captivitatem nostram, deinde liberationem nostram. Debemus nosse Babyloniam in qua captivi sumus, et Jerusalem ad cujus reditum suspiramus. Duas istas civitates faciunt duo amores. Jerusalem facit amor Dei : Babyloniam facit amor seculi. Interroget ergo unusquisque, quid amet, et inveniet unde sit civis. Si se invenerit civem Babyloniæ, extirpet cupiditatem, plantet caritatem. Si se invenerit civem Jerusalem, toleret captivitatem, speret libertatem. Quidam tituli loco *Aggæi* ponunt *Ezechiel*, qui fuit in captivitate Babyloniæ. Et ubi hic dicitur *de verbo peregrinationis*, quidam dicunt, *Ex populo transmigrationis*. Ubi etsi verba discrepant, sententia non discordat. Sed jam expositionem tituli videamus. Psalmus iste convenit David prophetæ et aliis redeuntibus. Qui psalmus est canticum Jeremiæ et Aggæi. Quia exponit nobis illud, unde exultaverunt Jeremias et Aggæus, sive Zacharias, sive Ezechiel, qui fuerunt ex populo transmigrationis. Canticum, dico, habitum *de verbo peregrinationis*, id est, de revelatione, quæ facta est eis a Deo pro captivorum peregrinatione : quando incipiebant proficisci, id est reverti de Babylonia in Jerusalem. Horum exultatio præfiguravit nostram, quam habemus, cum spiritualiter proficisci de hac peregrinatione incipimus. Et huic Babyloniæ non intendentes, Deum amare intendimus. Est enim conceptio amoris initium proficiscendi. Incipit enim ire, qui incipit amare. Exeuntium pedes sunt cordis affectus. Etsi corpore adhuc permixti sunt cum filiis Babyloniæ, desiderio tamen sancto discernuntur. Materia sunt ipsi revertentes, qui hic loquuntur. In prima parte Deum laude dignum prædicant. Orant, ut de captivitate redeant, miseriam suam denuntiant, Deum propitium esse, et beatum, quem elegerit, narrant. Domum et habitationem et bona ipsius commendant. In secunda **313** parte (ubi dicitur : Spes omnium finium terræ) agitur de potentia Salvatoris, de virtute et gratia prædicatorum, de timore et mutatione conversorum, de dono sancti Spiritus, de multiplicatione fidelium, de fructu ipsorum. In tertia (ubi dicitur : Benedices coronæ anni) commendatur benedictio et beatitudo, quam sanctis suis, unicuique secundum merita sua, Deus per gratiam suam daturus est in futuro. Pro his omnibus in fine, sicut in capite, hymnum Deo canendum denuntiat. Vox Ecclesiæ ad Christum :

PSALMUS LXIV.

2. *Te decet hymnus Deus in Sion.* O Deus, qui noster Redemtor es, *Te decet hymnus*, non in Babylone, non in confusione peccatorum : sed *in Sion*, id est, in speculatione virtutum. Non est enim speciosa laus in ore peccatoris (*Eccles.* 15.), sed rectos decet *laudatio* (*Psal.* 32.). Cum ceperit quisque innovari, et mente ad cælestia erigi : tunc primum decet, ut Deum laudet. Et quia sic Deum laudare debemus, ut nos ipsos ei voveamus, incipientes hoc in novitate vitæ (*Rom.* 6.), sed complentes in æterna pace : recte subditur : *Et tibi reddetur votum in Jerusalem*, id est, in visione pacis. Hic in ista Sion, ubi videmus per speculum et in ænigmate, nondum autem facie ad faciem (1. *Cor.* 13.), votum Deo incipimus agere : sed illud non possumus ex toto adimplere, quamdiu in nobis est, quod Apostolus dicit : Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio (*Rom.* 7.). Bona quippe opera nostra tunc perficientur, quando ita spiritui caro consenserit, ut adversus eum ulla concupiscere non possit (*Galat.* 5.). Hoc volumus quotiens perfectionem justitiæ desideramus. Ideo dictum est : Velle adjacet mihi. Sed quia hoc in ista corruptione nullatenus adimpletur, propterea mox subditur : Perficere autem bonum non invenio. Est enim perfectio boni, ubi nulla est concupiscentia mali. Tunc ergo reddetur in illa cælesti pace, quando jam nullum malum erit, sed summum bonum. Ibi erimus totum, idest, integri, non solum anima, sed caro ipsa in resurrectione justorum. Vincet pax, et finietur bellum : destruetur mors et vita erit in perpetuum. Tunc nostrum desiderium adimplebitur. Tunc fiet, quod modo prophetatur. Et tibi reddetur votum in Jerusalem. Ad hoc suspirat Ecclesia : unde et suppliciter orat, dicens :

3. *Exaudi Deus orationem meam.* Ut in illa cælesti Jerusalem votum meum persolvam. Scio enim, quia non solum animæ, sed *ad te omnis caro veniet.* Hoc aperte propheta resurrectionem annuntiat. Unde Apostolus : Omnes (inquit) sive boni, sive mali, adstabimus ante tribunal Christi (*Rom.* 14.). Et alibi : Vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi curvabitur omne genu, et confitebitur omnis lingua (2. *Cor.* 5; *Isai.* 45.). Et subdit caussam, quare necesse est, ut exaudiatur, cum ait :

4. *Verba iniquorum*, id est, diaboli et Evæ qui persuaserunt Adæ, *prævaluerunt super nos.* Quia nos in peccatum demerserunt. *Et* tamen *tu* Domine *propitiaberis impietatibus nostris.* Condonando eas. Primum peccatum per verbum factum est : et per verbum mala multa quotidie fiunt. Hinc apostolus, malum linguæ describens ait : Lingua inquietum malum, plena veneno **314** mortifero (*Jacob.* 3.). Et alibi dicitur : In manibus linguæ vita et mors (*Prov.* 29.). Cavendum est igitur malum linguæ, ne loquamur, quod noceat, nec a verbis impiorum depravemur. Et si in hoc delinquimus, corrigamur. Advocatum enim habemus apud Patrem Jesum Christum justum. Et ipse est propitiatio pro peccatis nostris (1. *Joan.* 2.). Cujus propitiatione hominem electum, et salvatum commendat, cum subjungit :

5. *Beatus, quem elegisti*, id est, de massa perditorum segregasti, convertendo ad fidem. *Et assumpsisti* ad dignitatem. Ideo beatus, *quia habitabit in atriis tuis*, id est, in cælesti Jerusalem, quam dicit atria propter amplitudinem. In se Christus assumsit, quendam beatum, et cum multos assumserit, non de pluribus dicitur, sed de uno. Commendat ergo unitatem, quam assumsit. Nam hæreses et schismata reprobavit. Qui autem manent in compage Christi, et membra sunt ejus. Facit quodammodo unum virum, de quo dicit Apostolus : Donec occurramus omnes in agnitionem Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (*Ephes.* 4.). Et quia iste unus consistit ex pluribus, rursus de singulari numero ad pluralem redit, caussamque aliam beatitudinis ostendit, dicens : *Replebimur in bonis domus tuæ.* Quæ sunt bona domus Dei ? Mira et ineffabilia. Nam quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, præparavit Deus diligentibus se (*Isai.* 64 ; 1. *Cor.* 2.). Oportet igitur ea nunc esurire, et sitire, ut tantis postmodum bonis repleri mereamur. Ecce magna sunt bona domus Dei, et beatum est bonis illius adimpleri. Jam audiamus, quæ sit hæc domus.

6. *Sanctum est*, inquit, *templum tuum*, *mirabile in æquitate.* Sancta electorum Ecclesia domus dicitur, quia a Deo inhabitatur. Templum, quia sanctificatur per Deum. Hinc Apostolus ait : Templum Dei sanctum est, quod estis vos (1. *Cor.* 3. *et* 6.). Hoc sanctum Dei templum dicitur mirabile, non in columnis, non in marmoribus, non in tectis deauratis, sed in æquitate. Quæ est æquitas ? Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris. Et quæ vultis, ut faciant vobis homines, et vos facite illis (*Luc.* 6.). In his duobus præceptis est æquitas atque justitia. Quando hæc observant justi viri, qui sunt domus et templum Dei, mirabiles apparent in æquitate, in justitia, in sanctitate,

in moribus, in actionibus, in virtutibus. Ad hanc ergo impetrandam æquitatem humiliter exorat dicens : *Exaudi nos Deus salutaris noster.* Cum dixit *Deus*, continuo adjunxit, *Salutaris*, ut quem Deum diceret, apertius declararet. Salutaris enim proprie dicitur Jesus Christus, per cujus incarnationem salvati sumus. Ipse mediator Dei et hominum interpellat pro nobis (1. *Tim.* 2.), ut homo, et exaudit nos, ut Deus. In Deo est salus nostra et spes nostra. Non unius anguli non solum Judææ, non Orientis tantummodo, aut Occidentis : sed *Spes omnium finium terræ.* In illo enim sperant etiam illi, qui in ultimis terræ partibus habitant. Nec tantum hi sperant in eo, qui non solida terra sunt, sed et illi, qui in remotissimis insulis consistunt. Hoc est, quod subdit: *Et in mari longe.* Quomodo autem tam longe sit factus, spes ostenditur, cum subinfertur :

7. *Præparans montes in virtute tua.* Montes dicit Apostolos et prædicatores altitudine **315** vitæ terrena omnia transcendentes. Quos Deus omnipotens præparavit, et præparat vocando, justificando, gratia, doctrina et moribus informando. Et bene potes eos præparare, quia tu es accinctus potentia. Dominus ac Redemptor noster secundum humanitatem *Accinctus potentia* dictus est. Unde illi Psalmista alibi ait : Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime (*Psal.* 44.). Et iterum : Indutus est Dominus fortitudinem et præcinxit se (*Psal.* 92.). In eo autem quod Verbum est apud Patrem, neque induitur fortitudine, neque accingitur potentia. Imo ipse est fortitudo et virtus et sapientia (1. *Cor.* 1.). Incarnatus ergo Dominus quia divinitate sua undique circumdatur, undique munitur, non immerito accinctus potentia perhibetur. Accinctus autem, tanquam paratus ad pugnam contra diabolum et mundum. Unde protinus addit :

8. *Qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.* Fundus maris (*Ex Augustino*), est cor impiorum. Sicut enim a fundo vehementius omnia moventur, et fundus continet omnia : sic quidquid processit per linguam, per manus ad persecutionem Ecclesiæ de profundo processit. Si enim non esset radix iniquitatis in corde, non illa omnia procederent adversus Christum. Fundum conturbavit, forte ut fundum exhauriret : nam in malis quibusdam exhausit mare a fundo, et posuit mare in desertum. Dicit illud alius psalmus : Qui convertit mare in aridam (*Psal.* 65.). Omnes impii ut pagani qui crediderunt, mare erant : terra facti sunt : [a] salsis fructibus primo steriles, postea justitiæ fructu fœcundi. Conturbat sonum fluctuum, quando minas dissipat superborum. Vel sonum fluctuum conturbat, quando tumultus cogitationum in cordibus impiorum Deus excitat. Ascendunt in corde cogitationes, quando suas ad memoriam reducunt pravitates. Conturbatur mare, quia contremiscit amaritudo pœnitentiæ : et quod in imo est, ad summum reducitur, quando malum quod in corde jacebat, ore confessionis aperitur. Quis hoc agit in corde peccatoris, nisi pia potentia Redemptoris. De qua adhuc subditur :

9. *Turbabuntur gentes, et timebunt qui habitant terminos, a signis tuis.* Ideo enim Dominus et Discipuli ejus tanta signa et prodigia faciebant (*Marc.* 16.), ut cum viderent gentes quæ fidem non habebant, turbarentur pro peccatis, et timerent Deum, et credentes salvi fierent. Et quia in via Dei incipitur a timore (*Prov.* 1. et 9.), sed in caritate consummatur, recte adhuc subjungitur : *Exitus matutini et vesperi delectabis* Matutinum (*Ex August.*) significat prosperitatem, vesperum tribulationem : quia mane lætum est, transacta velut tristitia noctis. Tristes autem sunt tenebræ, vespere veniente. Delectat ergo Deus, idest, servos suos delectare facit, *exitus matutini et vesperi*, id est, ut exeant de prosperitate et adversitate ejus sæculi. Non extolluntur prosperis, non franguntur adversis, Cuncta forti mente pertranseunt, læti et alacres ad finem tendunt. Talis erat Paulus, cum diceret : Cupio dissolvi et esse cum Christo (*Philip.* 1.). Notandus est autem ordo verborum : Prius ponitur perturbatio timoris, deinde delectatio amoris. Timor excludit vitia : caritas contemnit terrena. Magnifice ergo posuit, Delectabit exitus. Si enim **316** non delectat te, non laboras exire. Delectare in Domino, et fastidio erit tibi mundus. Ad hoc autem quod præmissum est, Præparans montes in virtute tua, respicere videtur versus iste, qui subjungitur :

10. *Visitasti terram et inebriasti eam : multiplicasti locupletare eam.* Misisti nubes tuas, ut pluerent prædicationem veritatis. Inebriata est terra, idest, repleta sunt corda terrena cœlesti imbre sapientiæ, ad proferendum multipliciter fructum vitæ. Omnipotens Deus terram visitat, quotiens peccatorem per suam gratiam aspirat. Inebriat vero, cum tanto ejus amore repletur, ut vita et moribus ad meliora immutetur. Solet enim per ebrietatem sensus bibentium mutari. Hinc est quod de electis alibi dicitur : Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ (*Psal.* 35.) : quia tanto omnipotentis Dei amore repleti sunt, ut mente mutati sibimetipsis extranei esse videantur. Quædam enim quasi ebrietas videtur, contemtis divitiis paupertatem amare, seipsum contemtui habere, tribulationibus gaudere, mortem magis quam vitam diligere, ad ea quæ non apparent, totis desideriis anhelare. Hoc modo inebriata terra non potest sterilis esse. Multipliciter locupletatur a Deo spiritualibus donis : Hinc Paulus ait : Alii datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii genera linguarum, alii gratia curationum. Et quibusdam aliis enumeratis : Hæc (inquit) omnia operatur unus atque idem spiritus dividens singulis prout vult (1. *Cor.* 12.). Et quia sic ditat Deus terram suam dicatur recte : *Multiplicasti locupletare eam.* Hunc autem multiformis gratiæ spiritum declarat, cum subjungit : *Flumen Dei repletum est aquis.* Quid per Dei flumen intelligi debeat, ipse Dominus nobis insinuat, ubi ait : Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* 7.). Hoc (inquit Evangelista) dixit de spiritu quem accepturi erant credentes in eum (*Ibid.*). Et sicut in uno flumine multæ aquæ conveniunt : ita in uno spiritu multæ gratiarum divisiones consistunt. Ideo dicitur Spiritus sanctus flumen, quia cum impetu venit, atque a sordibus peccatorum mundat mentem quam infundit. Ideo aqua, quia mentem potat, eamque ab æstu desideriorum carnalium refrigerat. Sed quia de potu audivimus, nunc de cibo animæ quid subjungat, audiamus : *Parasti cibum illorum quoniam ita est præparatio ejus.* Quem cibum ? Utique de quo ipse ait : Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum (*Joan.* 6.). Quomodo hunc cibum paravit nobis ? Quia verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* 1.). Bene autem dicitur, *Parasti*, quia multo studio egit, et multo labore, quatenus electorum mentes de seipso posset reficere. Unde convenienter ait : *Quoniam ita*, idest, per te *est præparatio ejus.* Neque enim tantum cibum præparare potuisset aut Apostolus, aut propheta, aut angelus, nisi solummodo mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (1. *Tim.* 2.). Est etiam Scriptura sacra cibus nobis paratus a Domino, quo quotidie reficimus, ne deficiamus in hujus peregrinationis deserto. Unde scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei (*Matth.* 4.). Ecce paratus est cibus, **317** ecce paratum est flumen : sed hæc fragilis homo non valet suscipere, nisi superna bonitas dignetur adjuvare. Ideo exorat dicens :

11. *Rivos ejus inebrians, multiplica genimina ejus.*

[a] Vitiose apud Augustinum *falsis.*

Rivos ejus fluminis Apostolos et doctores dicit, per quos Spiritus sanctus ad audientium corda decurrit. Unde scriptum est : Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus sanctus qui loquitur in vobis (*Matth.* 10.). Hunc Spiritum a Patre de cælo missum quando Apostoli receperunt, tanta ejus plenitudine imbuti sunt, ut cum linguis variis Dei magnalia loquerentur, a quibusdam ebrii putarentur (*Act.* 2.). Et re vera erant ebrii, sed spiritualiter, non carnaliter. Sed unde prædicantes Deus inebriat, inde fideles multiplicat. *Multiplica* (inquit) *genimina ejus.* Genimina dicuntur hi, qui ex aqua et Spiritu sancto regenerantur. Et non dicit Genimina eorum, sed *ejus* : quia sicut quidam inebriatus rivus ait : Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat : sed qui incrementum dat Deus (1. *Cor.* 3.). Et quia intra sanctam Ecclesiam fructificat Deo non solum exuberans sapientia, sed ipsa etiam tenuis et parva doctrina, recte subditur : *In stillicidiis ejus lætabitur germinans.* Parvulis (*Ex Augustino*) et adhuc infirmis stillantur quædam de sacramentis, quia non possunt capere plenitudinem veritatis. Audi quomodo stillat Paulus quibusdam minus capacibus : Non potui (inquit) vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus; tamquam parvulis in Christo (*Ibid.*). In stillicidiis ergo germinans lætatur, quando is qui in fide noviter exhortatus est, magna adhuc capere non potest : sed tamen pauca quæ audit, gratanter suscipit : atque eos quos prævalet, fructus bonorum operum et virtutum proferre studet. In hoc præsenti hæc beneficia quæ dicta sunt, dabis : in futuro quid? sequitur et dicit :

12. *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ.* Idest, sanctos tuos remunerabis, qui ut corona palmæ atque victoriæ circa te stabunt, et tibi victoriæ signum erunt. Vel aliter : Coronam ubi audis, gloria victoriæ designatur. Vince diabolum, et habebis coronam. Annus vero quia perfectum tempus est, spatium vitæ significat æternæ. Corona ergo anni est perfecta gloria, pertinens ad æternam vitam, quam daturus est Deus sanctis suis post hujus vitæ certamina : non ex meritis eorum, sed ex benedictione et gratia sua. Unde et dicturus est : Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matth.* 25.). Et ideo posuit *benignitatis*, ut gratia Dei commendetur, ut nemo de suis meritis glorietur. Hanc autem benedictionem coronæ, quam præmisit, exequitur per partes, cum subjungit : *Et campi tui replebuntur ubertate.*

13. *Pinguescent speciosa deserti : et exultatione colles accingentur.* [Vers. 14.] *Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento.* Quid per campos, nisi fructificantes justos? Quid per desertum, nisi steriles peccatores voluit designare? Quosdam justos insinuat, quasi campos esse Paulus, ubi ait : Dei agricultura estis (1. *Cor.* 3.). Attende quanta sunt viscera divinæ misericordiæ. Propter campos enim non deserit desertum. Propter justos non respuit peccatores. Illos replebit ubertate, id est, æterna refectione, sicut jam præmissum est : Inebriabuntur ab ubertate **318** domus tuæ. Istos pinguescere faciet dulcedine gratiæ suæ, ut ibi abundavit peccatum, superabundet gratia (*Rom.* 5.). Et notandum, quod non ait, Pinguescet desertum, sed *speciosa deserti* : quia non totam massam peccatricem salvabit Deus, sed eos tantum qui a sordibus exeunt vitiorum ; et speciosi fiunt fide, morum honestate, et decore virtutum. Vel per speciosa deserti Ecclesiæ gentium possunt figurari, quæ tunc pinguescent, quando omnia perfecte habebunt. Erit enim Deus omnia in omnibus (*Ephes.* 1.), nec sancti Spiritus dona dividentur. Per colles autem accipi possunt sancti martyres, qui campis, id est, justis virtute præeminent passionis. Hi sunt, qui venerunt ex magna tribulatione (*Apoc.* 7.). Ideo merito accingentur, id est, ex omni parte, tam in anima, quam in corpore circumdabuntur exultatione. Quasi quoddam cingulum erit eis sempiternum gaudium, undique circumdans eos, undique continens, inseparabiliter adhærens. Hinc quibusdam Dominus ait : Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis (*Joan.* 16.). Tunc quoque accingentur exultatione, quando circumdati et repleti fuerint ipsa divinitate. Tunc quoque induet Dominus stola jocunditatis et veste immortalitatis arietes ovium, id est, duces animarum. Vel induti erunt exultatione, quia simul cum grege suo gaudebunt in æterna pace. Quasi quoddam indumentum illis exultatio erit, quando jam nulla pars molestiæ neque in anima, neque in corpore remanebit. Absterget enim Dominus omnem lacrymam ab oculis sanctorum : et mors non erit amplius, neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor : quoniam priora transierunt (*Apoc.* 21.). *Et valles abundabunt frumento*, quia obedientes, et humiles animæ cælesti reficientur alimento. Ipse Dominus erit frumentum eorum. Ipse est enim verus cibus animarum (*Joan.* 12. *et* 6.). Et ibi omnes non tam voce, quam mente : non tam verborum strepitu, quam cordis affectu, in lætitia ineffabili, *Clamabunt.* Et eorum clamor non nisi laus Dei erit. Ideo subdit : *Etenim hymnum dicent.* Unde alibi dicitur : Beati qui habitant in domo tua, Domine, in secula seculorum laudabunt te (*Psal.* 83.). Ergo incipiamus hic hymnum dicere Domino nostro, quatenus perfecte illum laudare mereamur in futuro. Qui enim modo non incipit, nec postmodum laudabit.

TITULUS PSALMI LXV.

1. Hoc modo psalmus, qui sequitur, intitulatur : *In finem, Canticum psalmi resurrectionis.* In hoc psalmo proponitur nobis canticum, ad exultandum de nostra resurrectione, quam Deus omnibus in finem, id est, in Christum tendentibus operabitur (*Rom.* 8; *Phil.* 3.). Quæ resurrectio materia hujus psalmi est. In prima parte admonet omnes gentes, ut corde, voce et opere Deum terribilem laudent, prædicent, glorificent et adorent. In secunda parte (quæ incipit, *Venite et videte*) commendat Dei opera esse terribilia : ubi vocationem gentium, et reprobationem Judæorum designat. In tertia parte (quæ incipit, *Benedicite, gentes*) admonet, ut benedicant gentes Deum suum pro tot et tantis sibi collatis beneficiis : tum quia animas a morte liberat, atque in bono perseverare facit : tum quia post tentationes, et probationes mutas, in æternum refrigerium perducit, ubi semper gaudeant : et vota sua, **319** quæ hic inceperunt, Deo suo ibi perfecte solvant. In quarta parte (ubi dicitur, *Venite, audite*) proponit seipsum in exemplum, prædicans bona, quæ animæ suæ fecit Dominus. Et quia ad illum ore et corde clamavit sine iniquitate, propterea exaudivit Deus. In quo nos hortatur, ut similiter faciamus : quatenus ab ipso exaudiri atque ejus misericordiam consequi mereamur. Hæc est intentio et utilitas hujus psalmi. Unde sub voce primitivæ Ecclesiæ, sive cujuslibet perfecti nunc dicitur :

PSALMUS LXV.

2. *Jubilate Deo omnis terra.* Id est, de omni terra gentes conversæ, jubilate Deo mentis exultatione. Videte, quemadmodum commendetur universitas Ecclesiæ toto orbe diffusæ, cum dicitur, *Omnis terra.* Sed (*Ex Augustino*) quid est, *Jubilate?* In voce erumpite gaudiorum si non potestis verborum. Non enim verbum jubilatur, sed sollus gaudentium sonitus redditur, quasi parturientis et parientis cordis. *Jubilate*, inquit, id est, in voce rei lætitiam concipite, quæ verbis explicari non possit. *Psalmum dicite nomini ejus : date gloriam laudi ejus.* Psallere est organum etiam assumere, quod psalterium dicitur, et pulsu atque opere manuum vocibus concordare. Si ergo jubilatis, quod Deus audiat, psallite etiam quod homines videant, et audiant : sed non nomini vestro. Cavete enim facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis (*Matth* 6.). Quid est psalmum dicite? Exponit nobis Evangelium, ubi ait : Luceat lux vestra coram hominibus (*Matth.* 5.). Quod autem hic subditur, *Date gloriam laudi ejus*, hoc ibi manifestius declaratur, cum subinfertur : Ut videntes opera vestra bona, glorificent patrem vestrum, qui in cælis est (*Ibid.*). Ille laudi Dei glo-

riam dat, cujus bona vita cum recta prædicatione concordat. Nomini Domini psallit, cum in bono opere, quod agit, non suam, sed Domini laudem requirit. Psallite ergo nomini ejus, non vestro. Vos psallite, ille laudetur. Vos bene vivite, ille glorificetur. Totam intentionem nostram in laudem Dei mittit. Nihil nobis unde laudetur, reliquit. Non vult Deus, ut gloriemur in nobis, ne sit gloria vana: sed vult, ut gloriemur in nobis, ut sit gloria sana. Unde et subditur:

3. *Dicite Deo, Quam terribilia sunt opera tua Domine!* Unde *terribilia*? Quia cæcitas ex parte in Israel facta est, ut plenitudo Gentium intraret (*Rom.* 11.). Magis ergo terreamini, quia videtis ramos naturales amputari. Judæi enim, qui per Patriarchas venerunt, de carne Abrahæ nati sunt. Et quid ait Apostolus? Sed dicis, Fracti sunt rami, ut ego inserar: Bene. Propter incredulitatem fracti sunt: tu autem (inquit) fide stas. Noli altum sapere, sed time. Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, neque tibi parcet (*ibid.*). Attendendo ergo ramos fractos et te insertum, noli extolli super ramos fractos, sed magis: *Dicite Deo, Quam terribilia sunt opera tua, Domine.* Time illum in terribilibus operibus suis. et noli superbire, quia te in altum vocavit: ne tibi non parcat, qui ramos naturales abscidit. Quorum abscisio demonstratur, cum subditur: *In multitudine virtutis tuæ*, idest, in multis virtutibus et miraculis. *Mentientur tibi* **320** *inimici tui*, idest Judæi, qui prærogative dicendi sunt inimici. Et ex hoc magis digni reprobatione fuerunt, quia inter tot virtutes et miracula cum credere debuissent, incredeuli remanserunt Mentiti sunt autem, falsum testimonium de Christo dicentes: corpus ejus de sepulcro furatum affirmantes (*Matth.* 28.): resurrectionem negantes. Et valde notandum est, quod cum diceret, *Mentientur*, continuo addidit *tibi*, idest, ad prolectum tuum. Mendacium enim Judæorum ad commendandam multam potentiam tuam valebat. Quare solent inimici nostri mentiri? Ut potentiam cujusque minuant, de quo mentiuntur. Tibi, inquit, contra accidit. Nam minus appareret potentia tua, si tibi illi non mentirentur. Mentiti sunt illi, et occisus est Christus: resurrexit a mortuis, et ubique est prædicatus (*Marc.* 15. *et* 16.). Crevit potentia ejus in terra, et impletum est quod subditur:

4. *Omnis terra adoret te, Deus, et psallat tibi: psalmum dicat nomini tuo.* Idest omnis generis homo habitans in terra, te qui verus Deus es, adorando colat. Adorare enim ad divinam proprie pertinet culturam: in quo etiam fides commendatur. Sed quia eadem fides sine operibus mortua est (*Jacob.* 2.), recte subditur: *Et psallat tibi*, idest, bene operetur ad honorem tuum. *Psalmum dicat*, idest bonam operationem prædicet: et hoc non sibi, sed *nomini tuo*, hoc est ad laudem et gloriam nominis tui. Tunc quippe utiliter Deum adoramus, quando culturæ fidei bonum opus, in quo Deus honoretur, adjungimus, atque alios nobiscum quos possumus, ad servitutem Dei verbo et exemplo trahimus. Quod videtur hic facere, cum protinus adjungit:

5. *Venite et videte opera Dei.* O gentes (*Ex Augustino*), o ultimæ nationes, relinquite Judæos mentientes. Venite confitentes: accedite passibus mentis, affectibus amoris. Venite ad Dominum, properate adjudem, currite ad Ecclesiam. Videte, idest, credite et intelligite opera quæ fecit Dominus, qui est *Terribilis in consiliis super filios hominum.* Machinati sunt (*Ex eod.*) filii hominum consilium ad crucifigendum Christum (*Joan.* 11.). Crucifixus excæcavit crucifigentes. Vos machinati estis consilia perdendi, ille excæcandi et salvandi: excæcandi superbos, salvandi humiles. Ad hoc autem superbos ipsos excæcavit, ut cæcati humiliarentur, humiliati confiterentur, confessi illuminarentur. *Terribilis* ergo *in consiliis super filios hominum*. Et vere terribilis. Ecce enim cæcitas ex parte in Israel facta est. Ecce Judæi ex quibus natus est Christus, foris sunt. Ecce Gentes, quæ contra Judæam erant, in Christo intus sunt. Propterea quid fecit terrore consilii sui? sequitur et dicit:

6. *Qui convertit mare in aridam.* Mare erat mundus, Amarus salsitate [*Ant.* falsitate], turbulentus tempestate, sæviens fluctibus persecutionum. Mare erat, in aridam conversus est. Modo sitit aquam dulcem mundus, qui salsa plenus erat. Unde dicit alibi: Anima mea sicut terra sine aqua tibi (*Psal.* 142.). Illi ipsi qui in aridam sunt conversi, cum essent antea amari, *In flumine pertransibunt pede.* Flumen est (*Ex Aug.*) omnis mortalitas seculi. More enim fluminis alia venit et transit, alia transitura succedit. Quid in terra nascitur, et [a] manat? Omnis qui natus est, cedat **321** oportet nascituro. Ergo omnis iste ordo rerum labentium quasi fluvius est. In istum fluvium si se mittat anima cupida, perit. Quomodo ergo transiet delectationes rerum perituraram? Credat in Christum, et illo duce in flumine pertransibit pede. Quid est pede transire? Facile transire. Non quærit equum, ut transeat. Non erigitur superbia ad transeundum flumen. Humilis transit, et [b] citius transit. Hoc etiam juxta literam et in veteri populo Dominus fecit: sed sicut Apostolus dicit, omnia in figura contingebant illis (1. *Cor.* 10.). Et notandum quod non ait Transibunt, sed *Pertransibunt.* In flumine enim pede transire, est in hac mortalitate humiliter et simpliciter vivendo ad cælestia festinare. Pertransire vero, est cursum recte vivendi bene moriendo finire. Pertransibat quoque Paulus, cum diceret: Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. De cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex (2. *Tim.* 4.). Unde nunc apte subditur: *Ibi lætabitur in ipso.* Hic enim super flumina Babyloniæ sedemus et ploramus (*Psal.* 136.), et sunt nobis lacrymæ panis, dum dicitur quotidie, Ubi est Deus tuus (*Psal.* 41.)? Ibi vero flumine jam transacto, finita mortalitate, recepta incorruptione: *ibi lætabitur in ipso*, idest, in Deo nostro (1. *Cor.* 15.). Tunc erit vera et perfecta nostra lætitia, quando similes ei erimus, et videbimus eum sicuti est (1. *Joan.* 3.).

7. *Qui dominatur* omnibus: et hoc *in virtute sua*, idest, propria, *in æternum:* quod vere omnipotentia est, et ad solum pertinet Deum. Quia qui dominantur in hoc mundo, neque in virtute sua, sed Dei, neque in æternum, sed temporaliter dominantur. Si enim æterna esset virtus nostra, non lapsi essemus in peccatum, nec pœnalem mernissemus mortem. Per nos ergo infirmati, sed per eum fortes facti, qui dominatur in virtute sua in æternum: erimus participes virtutis ejus per ipsum. Quod non nostris meritis, sed misericordia ejus actum ostenditur, cum subinfertur: *Oculi ejus super gentes respiciunt.* Quod e im gentilitas credidit, divinæ misericordiæ respectus egit, quæ cum eligitur, Judæa reprobatur. Unde et subdit: *Qui exasperant non exaltentur in semetipsi*. Exasperatas Judæorum fuit ipsa infidelitas, fuit superba, ira quoque et invidia: fuerunt pravi mores, et verba increpationis et blasphemiæ adversus Christum et Ecclesiam. Qui quoniam in semetipsis elati fuerunt, non exaltari, sed duci a Domino meruerunt. Quasi maledixisse videtur, cum ait, *Non exaltentur.* Imo (*Ex Augustino*) exaltentur, sed non *in semetipsis*, humilientur in seipsis, exaltentur in Deo. Quoniam qui se humiliat, exaltabitur: et qui se exaltat, humiliabitur (*Luc.* 18.). Cognitis istis operibus atque acceptis tantis beneficiis admonet ad Deum benedicendum, et dicit,

8. *Benedicite, gentes, Deum nostrum.* Jam (*Ex eod.*) venit semen Abrahæ, in quo benedicentur omnes

[a] Reposuimus *manat* ex Augustino pro *manet*.

[b] Apud Augustinum *tutius*.

Gentes (*Gen.* 22.). Benedicite ergo in quo benedi- A mini. Nam qui ei benedixerit, erit et ille benedictus. Neque enim ideo jubemur benedicere Deum, ut nostra benedictio quidquam conferat Deo, qui bonorum nostrorum non indiget (*Psal.* 15.); sed ideo benedicere præcipimur, ut ex affectu **322** benedicendi gratiam ejus quem benedicimus, mereamur: et sic ipsa benedictio in nos retorqueatur. Pertinet quoque ad religionem nostram et fidei culturam toto corde, toto affectu Deum nostrum benedicere, prædicare, laudare. Ideo adhuc subdit: *Et auditam facite vocem laudis ejus.* Non solum apud vosipsos ipsum laudate, sed etiam vocem laudis ejus aliis auditam facite et prædicate. Sic benedicite Deum in vobis, ut et aliis prædicando annuntietis.

9. Ipse est enim *qui posuit animam meam ad vitam.* Deus ad vitam animas nostras posuit, quia a morte redemtas per fidem vivificavit. Mors in nobis, vita in Deo. Quomodo quibusdam credentibus ait Apostolus: Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.* 5.). Sed quid deinde opus est, nisi B ut perseveremus usque in finem (*Matth.* 24.)? et hoc ipse dedit, de quo consequenter ait: *Qui non dedit in commotionem pedes meos. Qui posuit animam meam ad vitam,* ipse regit pedes meos, ne nutent, ne a bono cepto boni moveantur affectus. Quare dicis, Quia non dedit in motum pedes tuos? Multa enim (inquit) passi sumus.

10. *Quoniam probasti nos, Deus,* idest, nobis ipsis et aliis probatos ostendisti. *Igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.* Vel materiali igne, sicut Laurentium: vel igne, idest, quacumque tribulatione non cremasti nos, sicut fenum: sed purgasti, sicut argentum. Adhibendo nobis (*Ex Aug.*) ignem, non in cinerem convertisti: sed sordes [a] abstulisti. Probat Dominus sanctos suos, et tribulationum igne examinat: ut ab omni terrena sorde et carnis delectatione mundentur. Carnis autem oblectamina multum in adversis deficiunt. Et exponit per partes ipsas examinationes, cum subjungit: C

11. *Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro:* [Vers. 12.] *imposuisti homines super capita nostra.* Laqueum dicit vincula, carceres, sive quaslibet tentationes. Non autem intelligendum est, ut inducat quemquam Deus in laqueum (quia ipse est intentator malorum [*Jacob.* 1.]), sed quasi induxit, cum induci permittit. Unde in oratione dicimus: Et ne nos inducas in tentationem (*Matth.* 6.), idest, ne nos induci permittas. Utrum autem super sanctorum dorsum tribulationes imponantur, Paulum interroga. Non enim quinquies quadragenas unam minus se a Judæis accepisse celabit (2. *Cor.* 11.). Homines autem super eorum capita impositi erant, qui eis dominabantur, in tantum ut capitales possent dare sententias. Hæc autem omnia (*Ex Augustino*) passa est Ecclesia variis et diversis persecutionibus. Hoc et singillatim etiam modo patitur. Non enim quisquam est, qui se in hac vita ab his tentationibus possit dicere immunem. Ergo imponuntur et homines super capita nostra. Toleramus quos nolumus. Patimur superiores aliquando, quos novimus pejores. Erecti enim male superbi eramus. Male erecti, curvati sumus, ut curvati bene erigeremur. Et bonum est ut consideremus nos peccatores esse, et sic toleremus impositos super capita nostra: ut et nos confiteamur Deo, quia digne patimur. Quid enim indigne pateris, quod fecit qui justus est? *Posuisti tribulationes in dorso nostro: Imposuisti homines super capita nostra.* **323** Sævire videtur Deus, cum ista facit. Ne metuas, pater est. Nunquam sic sævit, ut perdat. Quando male vivis, si parcit, plus irascitur. Omnino istæ tribulationes flagella sunt corrigentis, ne sit sententia punientis. Unde et subditur:

12. *Transivimus per ignem, et aquam: et eduxisti nos in refrigerium.* Ignis (*Ex eod.*), et aqua utrumque periculosum in hac vita. Certe videtur aqua ignem extinguere, et ignis videtur aquam siccare. [b] Istæ ipsæ tentationes sunt, quibus abundat hæc vita. Ignis urit, aqua corrumpit. Utrumque metuendum est, et ustio tribulationis, et aqua corruptionis. Quando sunt res angustæ, et aliqua, quæ infœlicitas dicitur in hoc mundo, quasi ignis est. Quando res sunt prosperæ, et abundantia secularis circumfluit, quasi aqua est. Vide ne te ignis exurat, ne te aqua corrumpat. Firmus esto adversus ignem, coqui te oportet: tanquam vas factum [fictum] mitteris in fornacem, ut firmetur, quod formatum est. Vas ergo igne firmatum aquam non timet. Vas ergo si solidatum igne non fuerit, tanquam lutum aqua solvetur. Prima igitur vice ignis. Postea ablato timore, metuendum est ne fœlicitas corrumpat. Cum autem te ignis crepare non fecerit, et in aquam non mergeris, sed enataveris per disciplinam, transiens ad requiem, et transiens per ignem et aquam, educeris B in refrigerium sempiternum. *Eduxisti* (inquit), id est, educes: præteritum enim posuit pro futuro. Spiritus enim prophetiæ sic novit futura, ut præterita. Deinde transactis tribulationibus, quid fiet? sequitur:

13. *Introibo in domum tuam,* non manu factam, id est, cælestem. *In holocaustis,* id est, omni corruptibilitate consumta. Tunc enim fiet perfecte holocaustum, quando corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induetur immortalitate (1. *Cor.* 15.). Tunc fiet sermo, qui scriptus est: Absorpta est mors in victoria (*Osee.* 13.). Victoria quasi ignis divinus est, cum absorbet mortem nostram. Totum meum consumat ignis tuus. Nihil enim remaneat mihi: totum sit tibi. Tale holocaustum offeret Christi corpus, id est (*Ex Aug.*), Ecclesia, quæ hic loquitur. Holocaustum autem totum incensum dicitur, quando totum ardet atque igne divino totum absumitur. Non remanebit aliquid mortale in carne, neque aliquid culpabile in spiritu. In C illa domo:

14. *Reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea.* Id est, præ omnibus aliis elegerunt, meipsum scilicet, quod votum præfertur omnibus. Distinctio quoque in votis est, ut te accuses, et illum laudes. Te intelligas creaturam, illum creatorem: te tenebras, illum illuminatorem. Quicquid hic distinguimus labiis, in promissione, vel ordinatione, vel voto, quando in domum illam intrabimus, totum Domino Deo nostro persolvemus. Vel vota labiis distinguere, est ea, quæ Deo offeruntur, mente et ratione discernere. Unde scriptum est: Si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti (*Genes.* 4.). Qui bonum opus offert Deo, recte quidem offert, sed recte non dividit: si inde mundi gloriam, aut lucrum aliquod præter Deum requirit. Sancta ergo Ecclesia interioribus labiis vota sua distinguit, quia vota, **324** quæ offert Deo, ab omni laude humana, et terreno commodo disjungit. Nec solum vota vovi in prospe- D ris: sed et confessionem tenui in adversis. Unde et subdit: *Et locutum est os meum in tribulatione mea.* Sancti enim martyres confitebantur Christum in tormentis. Christi (inquiunt) servi sumus: Christi fidem tenemus: pro Christo mori desideramus. Hinc Paulus ait: Corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem (*Rom.* 10.). Corde ergo tenenda est fides: ore propalanda est veritas. Deinde ostendit, quomodo in domum Dei introeat in holocaustis: et ipse holocausta exponit, dicens:

15. *Holocausta medullata offeram tibi, cum incenso arietum.* Quid est medullata? Pinguia, suavia, plena caritate et dulcedine. Meipsum tibi offeram, pingue sacrificium, cum incenso arietum, id est, cum incensa et consumta omni altitudine et rigore superæ

[a] Penes Augustin., *abluisti.*
[b] Rectius apud Augustin., *ita et ipsæ tentationes,* etc.

biæ, in medullis meis erit, quod te diligo. Nihil enim interius medullis nostris. Ossa interiora sunt carne, medullæ interiores sunt ipsis ossibus. Quisquis ergo in superficie colit Deum, magis placere vult hominibus. Aliud autem intus sentiens non offert holocausta medullata. Cujus autem medullam inspicit, ipsum totum accipit. Totum corpus Christi loquitur hoc. Est quod offert Deo, scilicet incensum arietum. Arietes sunt duces Ecclesiæ. Incensum est oratio sanctorum. Maxime autem arietes ornat pro gregibus. Et bene per incensum oratio accipitur, quia ibi electorum cor divino igne accenditur. Et sicut incensi fumus suaviter redolet hominibus, sic orationis devotio suaviter flagrat Deo. *Offeram tibi boves cum hircis.* Boves invenimus triturantes, et ipsi offeruntur Deo. Apostolus de annuntiatoribus Evangelii dixit intelligendum, quod scriptum est: Bovi trituranti os non infrænabis (1. *Cor.* 9; *Deut* 25.). Ergo magni illi arietes, magni illi boves. Quid illi, qui forte conscii sunt aliquorum peccatorum? Nunquid ipsi remanebunt, et ad holocaustum non pertinebunt? Ideo ne ipsi timeant, addidit et hircos. Hirci per se non salvantur, adjuncti bobus accipiuntur. Fecerunt sibi amicos de mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant eos in æterna tabernacula (*Luc.* 16.). Ergo tales hirci ad sinistram non erunt (*Matth.* 25.), quoniam, eleemosynis peccata sua redemerunt (*Dan.* 4.). Possunt ergo per boves figurari electorum virtutes, quibus duritia mentis exaratur, ut habilis ad ferendos fructus spirituales habeatur. Boves ergo Deo offerunt, qui virtutes quas habent gratiæ ipsius humiliter ascribunt. Hircos quoque offerre, est immundos, et lascivos motus animi Domino suppliciter confiteri. Hircos Deo offerimus, quando in nobis omnem luxuriam et petulantiam immolamus. Rursus ad alia beneficia intelligenda gentes invitat, dicens:

16. *Venite*, passibus mentis: *audite*, auribus cordis, *et narrabo* (*omnes qui timetis Deum*). Si Deum non timetis, non narrabo. Non est quibus narretur, ubi timor Dei non est. Dei timor aperiet aures, ut sit, qua intret, quod narraturus sum. Scilicet *quanta* beneficia, præter illa, quæ dicta sunt, *fecit animæ meæ*, si vultis et vestræ. Dedit enim, ut ad eum clamarem, et clamando in corde exultarem, etc. Et hoc est, quod dicit:

325 17. *Ad ipsum ore meo clamavi, et exultavi sub lingua mea.* Hoc ipsum faciam dicit animæ suæ, ut ad Deum ore suo clamaret. Prius enim Ecclesia de Gentibus lapides adorabat atque ad simulachra muta clamabat. Jam imago Dei conversa est ad creatorem suum. Et qui dicebat lapidi, Pater meus es tu: nunc dicit Deo, Pater noster, qui es in cælis (*Matth.* 6.). *Ore meo* (inquit) *clamavi*, non ore alieno. Nam quando ad lapides clamabant, ore alieno clamabant. Quando ad Deum clamavi, quod ipse inspiravit, *ad ipsum ore meo clamavi.* Sub lingua vero exultare, est ex clamore vocis gaudium in corde concipere. Ipse est verus clamor ad Deum, scilicet affectus cordis. Ipsum publice prædicavi: ipsum in secreto confessus sum. Parum est exaltare Deum lingua, sed et sub lingua: ut quod certus loqueris, tacitus hoc cogites. Hic clamat exultanter sub lingua, quem non remordet conscientia. Cujus autem conscientia peccatrix est, ejus quoque oratio inutilis est (*Joan.* 9.). Quod manifeste declaratur, cum subditur:

18. *Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.* Quasi aspicitur in corde iniquitas, quando ea mentis oculis placet, quando delectat, quando eam ipsa ratio approbat, et amat. Ea enim, quæ diligimus, libenter aspicere solemus. Sed quia (sicut scriptum est) immundis et peccatoribus nihil est mundum (*Tit.* 1.): quicquid ab immundo corde derivatur, sive sit oratio, sive prædicatio, sive operatio, totum a Deo immundum et infructuosum reputatur. Ergo non exaudiet Deus precem, cujus ex iniquitate cor utique tam conspicit mentem. Nihil igitur (*Ex Augustino*) illum in corde suo aspicere, id est, intra te diligere. Quicquid lætum promiserit, ut illiciat ad peccandum: quicquid triste minata fuerit, ut impellat ad maleficiendum, despici dignum est, ut calcetur: non conspici, ut accipiatur.

19. *Propterea exaudivit Deus, et attendit voci deprecationis meæ.* Quid est *propterea?* Quia iniquitatem non aspexi in corde meo. Hinc Apostolus ait (1. *Joan.* 3.): Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus, quia quicquid postulaverimus, accipiemus. Et hoc non ex nostris meritis, sed ex gratia ipsius. Propterea hoc subjunxit:

20. *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam a me.* Sic enim pervenit ad resurrectionem iste, qui loquitur, ubi jam et nos sine sumus, et vox nostra ista est. Quandiu ergo hic sumus, hoc oramus Deum, ut non amoveat a nobis orationem nostram, et misericordiam suam, id est, ut perseveranter oremus nos, et perseveranter misereatur ipse. Multi tamen languescunt in orando, et cum in novitate suæ conversionis ferventes sint, postea frigide et negligenter securi fiunt. Pigrescit animus, interrumpitur orat o. Dormis tu, vigilat hostis, tentationes excrescunt. Propterea præcepit Dominus, quia oportet semper orare, et nunquam deficere (*Luc.* 18.). Ergo non deficiamus in orando, securi de promissione: quia si differt, non aufert. Et pio affectu dicamus: *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam a me.* Cum videris (*Ex Aug.*) non a te amotam orationem tuam, securus esto, quia non a te amota misericordia ipsius.

326 TITULUS PSALMI LXVI.

1. Titulus sequentis psalmi est: *In finem, in hymnis psalmus cantici David* Psalmus iste convenit David prophetæ, sive cuilibet fideli: qui ideo dicitur psalmus, quia admonet ad confessionem. Et dicitur *canticum*, quia nobis proposuit maximam exultationem de illuminatione utriusque populi, scilicet Judæorum et Gentium, quæ futura erat per Christum. Psalmus, dico, habitus *in hymnis*, id est, in laudibus Dei: vel *in hymnis*, id est, inter illos, qui per excellentiam vocantur hymni. Intellexit enim propheta Deum esse laudandum de illuminatione, quam daturus erat mundo: de qua omnes debemus eum summo studio laudare. Hoc enim intendit admonere psalmus, qui nos dirigit in finem, id est, Christum. Materia est Christus illuminator. In prima parte precatur illuminationem. In secunda parte (quæ incipit, *Confiteantur tibi populi, Deus*) hortatur ad utramque confessionem, id est, peccati et laudis. Et ponit causam Deum judicem æquum: In tertia parte, qua repetit eumdem versum, admonet ad eamdem confessionem: sed alia de causa, scilicet, quia terra prius sterilis, modo in adventu Filii dedit fructum suum. Et quia vidit esse omnia bona ex misericordia Dei, antequam dicat de illuminatione, misericordiam precatur dicens:

PSALMUS LXVI.

2. *Deus misereatur nostri.* Dimittendo peccata. *Et benedicat nobis*, id est, multiplicet nos et numero et virtute: hoc videlicet ordine, ut *illuminet vultum suum super nos.* Id est, in superiori parte nostri, in mente nostra splendere faciat Filium suum, sapientiam suam, qui est vultus, et imago ejus. Per Filium enim repræsentatur Pater, sicut ipse ait: Qui videt me, videt et Patrem (*Joan.* 14.). Deinde subjungit, quod præmiserat: *Et misereatur nostri.* Utrumque est enim nobis necessarium, et utrumque legimus scriptum: Et misericordia ejus prævenit me (*Psal.* 58.): Et misericordia ejus subsequetur me (*Psal.* 22.). Prima ergo misericordia est, de remissione peccatorum, de multitudine virtutum, de illuminatione sapientiæ. Secunda misericordia est, vel bona, quæ largitur Deus, ut jam in nobis conservare dignetur. Utrumque hortantur psalmi, ut nos benedicat Deus, et ut nos benedicamus Deum. Cum benedicit nos Deus, nos crescimus. Et cum benedicimus Deum, nos crescimus. Utrumque nobis prodest. Prior est in nobis benedictio Domini, et consequens est, ut et

nos benedicamus Dominum. Illa pluvia, iste fructus est : *illuminet* (inquit) *vultum suum super nos* : lumen suum nobis impressum, per nos obscuratum, et fere extinctum est per peccatum. Ipse ergo peccatum tollat et illuminet. Mittat radium sapientiæ suæ. Tenebras nostras expellat, ut in nobis imago ejus fulgeat. Quare convertit se ad Dei familiarem locutionem, et dicit :

3. *Ut cognoscamus in terra viam tuam.* In qua terra? *In omnibus gentibus.* Quam viam? *Salutare tuum*, id est, Filium tuum, quo salvemur. Ipse enim ait : Ego sum via, veritas et vita (*Joan.* 14.). Ad hoc ergo miserere, ad hoc illumina, ut viam cognoscamus, per quam ad te pertingere **327** valeamus. Attende quomodo factus est nobis Christus via. Evangelista dicat : Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* 1.). In eo ergo, quod Deus factus est homo, data est nobis fiducia, ut homo possit fieri Deus. Et quia nostram carnem fecit immortalem, dedit nobis certitudinem, mortalem posse pertingere ad immortalitatem. Hæc est via, quam ostendit nobis Deus in terra, qua gradiamur ad cælestia. Et hæc est fides nostra.

4. *Confiteantur* ergo *tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes.* Quia cognoverunt viam tuam. Confiteantur jam peccata sua. Confiteantur et laudem tuam. Et non unus populus tantum, sed *populi omnes* : quia ad gratiam invitantur omnes. Prius se accusent : prius se condemnent, ut sic postmodum digne te laudent. Quid times confiteri, o homo, qui non confitendo esse non potes occultus? Damnaberis tacitus, qui possis liberari confessus. Ad hoc exigit Deus confessionem, ut liberet humilem. Et quia ista confessio non ad supplicium ducit, sed ad gaudium : sequitur et dicit :

5. *Lætentur et exultent gentes.* Lætitia refertur ad animam : exultatio ad corpus. Cum ergo salventur corpore et anima, lætentur, et exultent gentes. Et dicit quare : *quia judicas populos in æquitate.* Reddendo singulis secundum merita sua. Et quia propter hoc non multum laudaretur (quia nisi misericorditer in hac vita etiam homines visitaret, omnes damnarentur), ideo adjecit : *Et gentes in terra dirigis* : subaudis, ut recte vivendo ambulent. Distortæ erant gentes : venit manus Dei : extenta est misericorditer, Direxit per justitiam, quos tortuosos invenit per culpam. Directæ sunt gentes : ambulant in fide, gaudentes in Deo suo, pia opera facientes. Repetit ergo eundem versum in exhortatione, quam præmisit : sed aliam caussam subdit.

6. *Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes.* Audi caussam : *Terra dedit fructum suum.* Terra, quæ prius maledicta erat, et proferebat spinas et tribulos (in maledictione, quam dixit Deus Adæ : Maledicta terra in opere tuo [*Genes.* 3.]) facta est (*Ex Augustino*) fructificans dando fructum suum, id est, convenientia opera sua. Omnis terra erat spinis plena. Accessit eradicantis manus : accessit vocatio majestatis ejus, et misericordiæ. Cæpit terra confiteri. Jam dat terra fructum suum. Fecit enim Deus, quod subjunctum est :

7. *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus : et metuant eum omnes fines terræ.* Etiam (*Ex eod.*) atque multiplicier benedicendo. Benedictio enim in multiplicatione solet maxime et proprie intelligi : quod in Genesi manifestum est. Nam quod fecit Deus lucem, et divisit a tenebris : et fecit firmamentum, et discrevit mare ab arida : nusquam ibi dictum est : Benedixit Deus. Ventum est ad ea, quæ fecunditatis habitura erant semen : et benedixit, dicens eis : Crescite et multiplicamini, et replete aquas maris : avesque multiplicentur super terram. Similiter et homini benedicens ait : Crescite et multiplicamini, et replete faciem terræ (*Gen.* 1.). Patet itaque, quia in benedictione multiplicatio intelligitur.

A Et notandum quod cum tertio diceret Deus, non ait, Metuunt eos, sed *eum.* In quo evidenter Trinitas est declarata, quæ trina **328** in personis, et una creditur in substantia. *Et metuant* (inquit) *eum omnes fines terræ.* Sic abundanter in nomine Christi benedicat nos Deus, ut filiis suis impleat universam faciem terræ, adoptatis in regnum suum cohæredibus unigeniti Filii sui (*Galat.* 4.). Bene autem ait : *Et metuant eum*, quia nulla in hoc mundo vera securitas. Beatus homo, qui semper est pavidus (*Prov.* 28.). Nescit homo diem, neque horam, quando transeat (*Matth.* 25.). Nescit utrum odio an amore dignus sit (*Eccles.* 9.). Timeamus ergo Deum. Timeamus judicium ejus : ut postea securi esse valeamus.

TITULUS PSALMI LXVII.

B 1. Sequitur titulus psalmi sequentis : *In finem, psalmus cantici David.* Psalmus iste, qui est designatus cantici et maximæ exultationis, attribuitur Davidi prophetæ, qui hic loquitur attendenti in finem, id est, in Christum : vel consideranti ea, quæ in fine temporum erant ventura. Psalmus iste ideo est cantici, quia tale, quid unde nobis exultandum est, proponit : quia repræsentat mysterium nostræ reparationis. Est namque psalmus iste refertus Evangelicis sacramentis. Loquitur enim de passione, ubi dicitur : Domini Domini exitus mortis. De resurrectione, ubi dicitur : Exurgat Deus. De ascensione, ubi dicitur : Ascendisti in altum. De emissione Spiritus Sancti, ubi dicitur : Confirma Deus hoc quod operatus es in nobis. De incarnatione, ubi dicitur : Manda Deus virtuti tuæ. Quæ omnia debent nobis esse cantica et exultatio. Materia est Christus exaltatus, et exaltans Ecclesiam. Intentio est nos admonere ad Christi exaltationem, ut cantemus Christo, et exaltemus eum. Hæc quidem intentio notatur in psalmo in pluribus locis. Invitat propheta omnes futuros filios Ecclesiæ, ut attendentes beneficia, quæ eis attribuentur per Christi passionem et resurrectionem, etc., ne in vacuum gratiam Dei recipiant (2. *Cor.* 6.), ne ingrati sint. Sed gratiam, quæ eis per hæc mysteria data est, quam maxime celebrent voce et opere, et in eadem gratia (sicut versus finem psalmi subinfertur : *Regna terræ cantate Deo*) omnimodâ jocunditate in Domino exultent. Et notandum quod, sicut C sæpe dictum est, ut magis affectum suum more prophetico exprimat, loquitur in psalmi principio sub figura optantis : tamen juxta sententiam enunciativæ orationis, sic incipiens.

PSALMUS LXVII.

D 2. *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus.* Jam (*Ex Augustino*) factum est. Resurrexit Christus, et dissipati sunt inimici ejus per omnes gentes. Judæi in eo ipso loco, ubi inimicitias exercuerunt, debellati sunt, atque inde per cuncta dispersi. Et nunc oderunt, sed metuunt : et ipso metu faciunt, quod sequitur. *Et fugiant, qui oderunt eum a facie ejus.* Fuga quippe animi est timor. Nam carnali fuga, quo fugiunt a facie ejus, qui ubique est præsens? Quo ibo (inquit), a spiritu tuo? Et quo a facie tua fugiam (*Psal.* 138.)? Animo ergo, non corpore fugiunt : timendo potius, quam latendo. Nec ab ea facie, quam non vident, sed ab ea, quam coguntur, ut videant. Facies quippe ejus appellata est præsentia ejus per Ecclesiam ejus. Fugiant ergo a facie ejus. Timeant a præsentia sanctorum et fidelium ejus. **329** Sive a facie ejus fugiant, sicut scriptum est : Tollatur impius, ne videat gloriam Dei (*Isai.* 26.). De quibus adhuc subditur :

3. *Sicut deficit fumus, deficiant.* Extulerunt enim (*Ex Augustino*) se ab ignibus odiorum suorum, in superbiæ [a] cumulum : et ponentes in cælum os suum, atque clamantes Crucifige crucifige eum (*Joan.* 19.), quasi victores tumuerunt : sed mox victi evanuerunt. Est autem proprium superborum, ut deficiant sicut fumus. Sicut enim fumus procedit ab igne : sic exaltatio eorum procedit ab ardore concupiscentiæ. Et sicut fumus quanto magis ascendit, tanto magis evanescit : sic superbus quo plus exaltatur in elatione, eo amplius deficit a veritate. Adhuc quoque pœnam eorum exaggerat, cum subjun-

[a] Augustin. *typhum.*

git : *Sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Domini.* Quamvis fortasse eos hoc loco significaverit (*Ex eod.*), quorum duritia [a] impœnitentiæ lacrymis solvitur : tamen etiam aliud intelligi potest, ut futurum judicium comminetur. Nam quia in hoc sæculo, sicut fumus se extollendo defecerunt : veniet illis in fine extrema damnatio, ut a Dei facie, idest, præsentia pereant in æternum, cum ipse præsentatus fuerit in sua claritate, velut ignis ad pœnam malorum, lumenque bonorum. Peribunt quippe peccatores : non ut prorsus deficiant a substantia, sed sicut a facie ignis fluit cera, sic a terrore districti judicis dissolventur in conscientia. Postquam ostendit de Christi exaltatione quid contingat malis, consequenter insinuat quid de eadem proveniat bonis, dicens :

4. *Et justi epulentur*, idest, reficiantur ipso scilicet Deo, qui erit omnia in omnibus (*Ephes.* 1.). *Et exultent in conspectu Dei.* Non enim erit exultationis hujus tamquam coram hominibus ulla inanis jactantia, sed in conspectu ejus qui sine errore inspicit quod donavit. Vel exultabunt justi in conspectu Dei, quia ipsum facie ad faciem videbunt (1. *Cor.* 15.). Unde adhuc recte subditur : *Et delectentur in lætitia.* Tunc quidem lætitia delectabilis erit, quando timor et sollicitudo omnis exclusa fuerit, quando æterna permanebit securitas et secura æternitas. Deinde (*Ex Aug.*) se ad ipsos convertit, quibus tantam spem dedit. Et hic viventes alloquitur et hortatur :

5. *Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus.* Admonet ut ea quæ dicuntur, opere compleantur. Discreverunt quidam inter canticum et psalmum, ut quoniam canticum ore profertur, psalmus autem adhibito visibili organo, idest, psalterio canitur, per canticum significari videantur intelligentiæ mentis, per psalmum vero opera corporis. Ita ergo quidam discreverunt, ut Cantate Deo, dictum videatur, quia quæ in seipsa mens agit, Deo nota sunt, sed ab hominibus non videntur. O, era vero bona quoniam ideo videnda sunt ab hominibus, ut glorificent Patrem nostrum qui in cælis est (*Matth.* 6.) : merito dictum sit : Psallite nomini, idest, diffamationi ejus, ut laudabiliter nominetur. Cantat Deo qui vivit Deo. Psallit nomini ejus, qui operatur in gloriam ejus. Ita cantate Deo : ita psallite Deo, idest, sic vivendo, sic operando. Et etiam *iter facite ei*, idest, corda auditorum prædicando ei aperite. *Qui*, idest, ipse cui viam parare debetis, *Ascendit super occasum.* Vicit **330** mortem, sicut per prophetam suum ait : Ero mors tua, o mors (*Ose.* 13; 1. *Cor.* 15; *Hebr.* 2.). *Iter facite* Christo (*Ex Aug.*), ut per speciosos pedes evangelizantium, pervia sint ei corda credentium. Ipse enim ascendit super occasum, cum resurgendo vicit corporis casum. Illi etiam iter faciunt Christo, qui a pravis cogitationibus corda mundant, et ea fide et bonis moribus atque virtutibus ornant. Quod ubi factum fuit domus pudici pectoris templum repente fit Dei. Et debetis ei iter facere, quia *Dominus nomen* est *illi.* Hoc nomen quod est Dominus, specialiter ei congruit : quia ipse per se dominatur : et nemo potest dominari, nisi per ipsum. Et quia opus bonum et prædicatio Dei etiam cum alacritate debet fieri, recte subjunctum est : *Exultate in conspectu ejus.* Dum enim facilis iter ei, dum præparatis qua veniat, gentesque possideat, multam passuri estis in conspectu hominum tristitiam. Sed vos (*Ex eod.*) non solum nolite deficere, sed etiam exultate, non in conspectu hominum, sed in conspectu Dei : Spe gaudentes, in tribulatione patientes (*Rom.* 12.). Illi autem qui vos modo turbant, postmodum turbabuntur a facie ejus. Audituri enim sunt in judicio : Ite in ignem æternum (*Matth.* 25.). *Turbabuntur a facie ejus.* Cujus ejus?

6. *Patris orphanorum, et judicis viduarum.* A facie justi et veri Dei, qui turbat impios, ut severa potestas : colligit viduas et orphanos, ut pius pater. Beati orphani et viduæ, qui talem Patrem habent et Judicem. Illi autem sunt illi orphani et viduæ, quibus diabolus pater et maritus mortuus est. Ipsi sunt qui dicunt : Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumsit me (*Psal.* 26.). De his (*Ex Aug.*) orphanis et viduis, idest, spei secularis societate destitutis, Dominus sibi templum fabricat, de quo consequenter dicit : *Deus in loco sancto suo.* Quem locum evidentius ostendit, cum subdit :

7. *Deus qui inhabitare facit*, plures homines, *Unius moris in domo*, idest, unius voluntatis secundum fidem et caritatem in una Ecclesia. Hi sunt, de quibus legitur : Erat eis cor unum et anima una (*Act.* 4.). Unius quidem moris sunt, quorum propositum non mutatur in diversa. In talibus est Deus, tamquam in loco sancto suo. Nam sicut in magna hominis domo, non in qualicumque loco requiescit dominus ejus, sed aliquo utique secretiore et honoratiore loco : sic Deus non in omnibus habitat, sed in his tantum qui unius moris sunt, qui unanimiter et concorditer vivunt. Nec hoc suis viribus debent adscribere, quia non sunt ipsi qui faciunt : sed Deus hoc per eos facit, qui inhabitare facit unius moris in domo : cujus adhuc gratia magis commendatur, cum subinfertur : *Qui educit vinctos in fortitudine.* Vinctum enim tenebat hostis antiquus genus humanum, quod sua quidem fortitudine Dominus liberavit. Vincti in inferno et Patriarchæ et Prophetæ detinebantur, quos magna secum virtute eduxit. Vinctus erat Petrus, quem ex Herodis carceribus extraxit (*Act.* 12.). Solvit et gravia vincula peccatorum quibus impediebantur ne ambularent in via præceptorum. *Similiter eos qui exasperant*, idest, ita fortiter et potenter educit alios, qui resistendo justitiæ Deum ad iram provocant. *Qui habitant in sepulcris*, idest, consentiunt voluptatibus carnis : **331** quæ caro est sepulcrum animæ, quia ibi anima carni consentiens putrescit, sicut caro in sepulcro. Illi (*Ex Augustino*) compediti forsitan volunt, nec ambulare possunt; Deumque deprecantur, ut possint; eique dicunt : De necessitatibus meis erue me (*Psal.* 24.). A quo exaudiri gratias agunt, dicentes : Dirupisti vincula mea (*Psal.* 115.). Isti autem exasperantes, qui habitant in sepulcris, in eo genere sunt, quod alio loco Scriptura significat, dicens : A mortuo veluti qui non sit, perit confessio (*Eccli.* 17.). Unde est et illud : Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit (*Prov.* 18.). Aliud est enim desiderare, aliud oppugnare justitiam, aliud a malo velle liberari, aliud mala sua defendere, potius quam fateri : utroque tamen gratia Christi educit in fortitudine. Qua fortitudine, nisi ut adversus peccatum usque ad sanguinem certent? Ex utroque enim genere fiunt idonei, quibus constituatur locus sanctus ejus. Illi soluti, illi resuscitati. Et hoc quod modo spiritualiter adimpletur, prius figuraliter ostendebatur. Quomodo? sequitur et dicit :

8. *Deus, cum egrederis in conspectu populi tui*, per columnam nubis in die, et per splendorem ignis in nocte (*Exod.* 13.). *Cum pertransires in deserto.* Ducendo populum tuum per desertum.

9. *Terra mota est.* Moveri enim videbatur mons Sina. *Etenim cœli distillaverunt* manna (*Exod.* 16.). *A facie Dei Sinai*, idest, Dei habitantis in illo monte. *A facie Dei Israel*, idest, Dei cujus erat populus Israel. Tu qui tanta miracula tunc fecisti, facies quoque quod subjunctum est :

10. *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, et infirmata est. Tu vero perfecisti eam.* Sed jam mysteriorum secreta, Domino revelante, videamus. Egressus ejus intelligitur, cum apparet in operibus suis. Apparet autem non omnibus, sed eis qui noverunt opera ejus intueri. Non enim ea opera nunc dico, quæ conspicua sunt omnibus, hoc est, cælum, terram, mare, et universa quæ in eis sunt. Sed

[a] Alio et veriore sensu penes Augustin., *in pœnitentiæ lacrymas.*

opera quibus educit in fortitudine compeditos : similiter exasperantes, qui habitant in sepulcris : et facit eos unius moris in domo. Sic egredietur coram populo suo, idest, coram eis, qui istam gratiam ejus intelligunt. Denique sequitur, *Dum transires in deserto, terra mota est.* Desertum erant Gentes, quæ ignorabant Deum. Desertum erat, ubi lex nulla ab ipso Deo data erat, ubi nulli Prophetæ habitaverant, qui Dominum venturum esse prædixerant. *Cum ergo transires in deserto.* Cum prædicareris in Gentibus, *terra mota est* : terreni homines ad fidem excitati sunt. Sed unde mota est? *Etenim cæli distillaverunt a facie Dei Sinai.* Etenim ut terra mota esset ad fidem, cum in deserto Gentium transiret Evangelium, cæli distillaverunt a facie Dei. Hi sunt cæli de quibus in alio psalmo cantatur : Cæli enarrant gloriam Dei (*Psal.* 18.). De his quippe paulo post ibi dicitur, non sunt loquelæ neque sermones quorum non audiantur voces eorum. Non autem cæli a seipsis distillaverunt : sed a facie Dei Sinai, idest, Dei inhabitantis eos, sicut habitat in monte Sina. Ipsi sunt montes de quibus dicitur : Levavi oculos meos in montes (*Psal.* 120.). Et iterum : Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis (*Psal.* 75.). Et ipse est Deus Israel, idest, populi videntis Deum. Et sicut cæli distillaverunt manna (*Exod.* 16.), sic tu Deus pluviam voluntariam, idest, gratuitam gratiam, segregabis **332** hæreditati tuæ, idest, segregatim dabis Ecclesiæ tuæ. Pluvia voluntaria merito gratia Dei intelligitur, quia nullis præcedentibus meritis, gratis datur. Si enim gratia (*Ex Augustino*), jam non ex operibus ; alioquin gratia jam non est gratia (*Rom.* 11.). Hæc pluvia voluntaria genuit nos verbo veritatis. Hanc pluviam segregavit Deus hæreditati suæ. *Et infirmata est.* Agnovit enim non se esse aliquid per seipsam, non viribus suis, sed gratiæ Dei tribuendum esse quod est. Agnovit quod dictum est : In infirmitatibus meis gloriabor (2. *Cor.* 12.). Et iterum : Noli altum sapere, sed time (*Rom.* 11.). Ipsa infirmata est. *Tu vero perfecisti eam*, quia virtus in infirmitate perficitur (2. *Cor.* 12.). Infirmata est in se, ut perficiatur in te.

11. *Animalia tua habitabunt in ea.* In hac hæreditate animalia inhabitant, quia inter sanctam Ecclesiam mites et mansueti (quibus jugum Dei suave est, et onus ejus leve [*Matth.* 11.]) humiliter vivendo perseverant. Sive *animalia Dei* Doctores et prælati Ecclesiæ possunt intelligi, qui in hac hæreditate inhabitant : atque super se aliorum onera compatiendo portant. Ibi Scripturis sacris tamquam fœno quodam spirituali nutriuntur, et cælesti fonte sanctoque Spiritu imbuuntur. Et bene cum ait, *Animalia*, subjunxit, *Tua*, idest, tibi subdita, non sibi libera. Et hanc pluviam *Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.* Gratiam tuam humili contulisti, non ex suis meritis, sed ex sola dulcedine tuæ caritatis. Quia dilexisti pauperes, ideo eos tua gratia ditasti. Et apte ait, In dulcedine tua. Quid enim (*Ex Aug.*) dulcius caritate? Opus autem gratiæ non ex timore pœnæ perficitur, sed ex amore justitiæ. Deinde ostendit parationes quas pauperi suo Deus fecit. Ait enim :

12. *Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa.* Ego (inquit) dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri (*Luc.* 21.). Et iterum : Aperi os tuum, et implebo illud (*Psal.* 80.). Hæc sunt cibaria quæ suis animalibus in sua hæreditate largitur Deus. Quæ quantum dulcedinis habeant, unum ex his animalibus insinuat, ubi ait : Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo (*Psal.* 118.). *Evangelizantibus* (inquit) *virtute multa*, hoc est, in constantia magna. Occidi enim possunt, sed flecti nequeunt. Audi virtutem evangelizantium. Quis (inquiunt) nos separabit a caritate Christi? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius? Scimus quia neque mors, neque vita, neque creatura aliqua poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu (*Rom.* 8.). Quia Dominus dabit verbum evangelizantibus.

13. *Rex virtutum dilecti dilecti*, idest, Deus Pater, qui est Rex virtutum. Quæ virtutes sunt *dilecti dilecti*, idest, Filii sui. Dilectus enim quando non ponitur quis dilectus, antonomastice Filius unicus intelligitur. Quod autem dicit *Dilecti dilecti*, ipsum nomen replicat loco pronominis : ac si dicat dilecti sui. Talis locutio in Scriptura divina frequenter invenitur, ut est illud : Fecit Moyses sicut præcepit Dominus Moysi (*Exod.* 25.), idest, sibi : vel ita potest legi : Tu dicis *virtutum dilecti* : Cujus dilecti? omnino, inquit, et super omnia semperque dilecti. De quo dicit ipse Pater : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. Hujus quidem dilecti sunt virtutes omnes (*Matth.* 3. *et* 17; *Luc.* 3.). Et ipse est Dei virtus et sapientia (1. *Cor.* 1.). **333** Et quisquis fortis est, per Christum est fortis. Sed quia Filius nihil habet a se, nisi a Patre (*Joan.* 8. 13. *et* 16.), merito Deus Pater rex dicitur virtutum dilecti Filii sui. Cui dicit ipse dilectus : Omnia mea tua sunt (*Luc.* 15.). Et iterum : ego a me facio nihil. Pater meus usque modo operatur, et ego operor (*Joan.* 6.). Cum itaque dixisset, Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa : quia ipsa virtus ab eo regitur, eique militat a quo datur. Ipse (inquit) Dominus est *rex virtutum dilecti*, deinde sequitur : *Et speciei domus dividere spolia.* Ac si (*Ex Augustino*) diceretur : Dilecti etiam Christi, dividendo spolia. Speciosam quippe domum, id est, Ecclesiam Christus fecit dividendo illi spolia, sicut speciosum est corpus distributione membrorum. Spolia porro dicuntur, quæ victis hostibus detrahuntur. Hoc quid sit, Evangelium nos admonet, ubi legimus : Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma auferet in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet (*Luc.* 11.). Fortis armatus diabolus est, qui hunc mundum possidebat. Sed Christus eo fortior superveniens ipsum devicit : arma abstulit, spolia distribuit. Hæc vasa Dominus mundans remissionem peccatorum. Hæc spolia sanctificans hosti erepta prostrato, atque alligato, divisit ea speciei domus suæ, alios constituens Apostolos, alios prophetas, alios pastores et doctores, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi (*Ephes.* 4.). Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa : omnia autem corporis membra, cum sint multa, unum corpus est. Sic et Christus (*Rom.* 12.). Nunquid omnes Apostoli? Nunquid omnes prophetæ? Nunquid omnes virtutes? Nunquid omnes dona habent curationum? Nunquid omnes linguis loquuntur? Nunquid omnes interpretantur? Omnia autem hæc operatur unus atque idem spiritus, dividens propria unicuique prout vult (1. *Cor.* 12.). Hæc est species domus, cui dividuntur spolia : ut amator ejus hac pulchritudine accensus, exclamet : Domine, dilexi decorem domus tuæ (*Psal.* 25.). Jam in eo quod sequitur, se ad ipsa membra, de quibus fit species domus alloquendo convertit, dicens ;

14. *Si dormiatis inter medios cleros.* O vos (*Ex Aug.*) qui tanquam spolia speciei domus dividimini, *si dormiatis*, id est, si a studiis seculari remoti quiescatis inter duo Testamenta, quæ media, id est, communia habendo utrique pareatis, scilicet, ut hoc, quod per figuram dictum est in priori, in secundo spiritualiter impletum esse intelligatis : eritis, *Pennæ columbæ deargentatæ*, id est, ornamentum et exaltatio Ecclesiæ. Quia sicut columba per pennas sublimatur : ita Ecclesia per vestras prædicationes ad cælestia exaltabitur. Sancta Ecclesia merito dicitur columba, quia fel amaritudinis non habet : et quia virtute simplicitatis pollet, de qua alibi dictum est : Una est columba mea (*Cant.* 6.). Deargentata est autem, quia divinis eloquiis erudita. Eloquia namque Domini in alio loco dicuntur argentum igne examinatum, terræ purgatum septuplum (*Psal.* 10.). Si

ergo istis cleris duo Testamenta significantur : quid aliud admonemur, nisi ut ea Testamenta inter se consentire, non repugnare noverimus, sed intelligendo acquiescamus? nosque simus eorum concordiæ signum atque documentum, cum alterum **334** adversus alterum nihil dixisse sentimus, et cum pacifica admiratione quasi extasis sopore monstramur. Per cleros ideo divinam Scripturam intelligimus, quia cleros Græce interpretatur *sors* Latine. Divinam autem Scripturam nullo humano habuimus arbitrio, sed sola sorte, id est, sola Dei electione. Alius hic (*Ex Augustino*) occurrit sensus forte anteponendus, ut cleros multo probabilius ipsas hæreditates intelligamus : ut quoniam hæreditas veteris Testamenti est terrena felicitas, hæreditas vero novi Testamenti est terrena immortalitas : dormire sit inter medios cleros, nec illam quærere ardenter, et adhuc istam expectare patienter. Nam qui Deo propterea serviunt, vel potius servire nolunt : dum quærunt in hac vita felicitatem, ablatus est somnus ab eis, et non dormiunt. Flammantibus [Inflammantibus] enim cupiditatibus agitati in flagitia et facinora propelluntur : nec omnino requiescunt desiderando ut acquirant : metuendo ne amittant. Qui autem me audit (ait Sapientia [*Prov.* 1.]) habitabit in spe, et requiescet sine timore ab omni vanitate. Hoc est (quantum mihi videtur) dormire inter medios cleros, idest, inter medias hæreditates, nondum in re, sed tamen in cælestis hæreditatis spe habitare : et a terrenæ felicitatis jam cupiditate conquiescere. Cum autem venerit, quod speramus : non jam inter duas hæreditates requiescimus, sed in nova et vera, cujus vetus erat umbra, regnabimus. Et quia tam bene dormierant Apostoli, eis velut pennis nunc volitat, et laudibus exaltatur Ecclesia. Quorum exemplo dum sic etiam cæteri dormiunt, adduntur pennæ, quibus usque in finem seculi sublimiter prædicetur ; *Et posteriora dorsi ejus in pallore auri* erunt, id est, in nitore sapientiæ. Per quem nitorem intelligimus caritatem. Calor enim sapientiæ divinæ est caritas. Sed quare a dorso, et non a pectore? An quia ibi sunt quomodo radices alarum? Caritas autem omnia suffert (1. *Cor.* 13.). Et (*Ex Augustino*) scriptum est : Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi (*Galat.* 6.). Vel aliter : Quid sunt ipsæ alæ, nisi duo præcepta caritatis, in quibus tota lex pendet, et prophetæ (*Matth.* 22.)? Quid ipsa sarcina levis, nisi ipsa caritas, quæ in istis duobus præceptis impletur? Quic uid enim difficile est in præcepto, leve est amanti. Nec ob aliud intelligitur recte dictum, Onus meum leve est (*Matth.* 11.) : nisi quia dat Spiritum sanctum, per quem datur caritas in cordibus nostris (*Rom.* 5.) : ut amando liberaliter, faciamus, quod timendo, qui facit, serviliter facit. *Posteriora* ergo *dorsi ejus in pallore auri* sunt, quia quicquid portat Ecclesia, quidquid tolerat : totum in amore facit, totum in sapientia, totum in hilaritate. Corde est simplex, verbo lucida, opere præclara. Quamdiu hoc facit, determinat tempus, dicens :

15. *Dum discernit cælestis reges super eam.* Id est, quamdiu Filius Dei ordinat et constituit sanctos et prælatos, qui bene regnat et se et alios super eam, videlicet columbam. Quis est iste cælestis, nisi ille qui ascendit super omnes cælos, ut impleret omnia (*Ephes.* 4.)? Et quid est, aliud reges discernere super eam, nisi in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi præparare (1. *Cor.* 12.)? Dicuntur etiam (*Ex Aug.*) ille reges ut que a regendo, et quid magis, quam carnis concupiscentias? ne regnet peccatum in eorum mortali corpore ad obediendum desideriis ejus : nec exhibeant **335** membra sua arma iniquitatis peccato, sed exhibeant se Deo tanquam ex mortuis viventes : et membra sua arma justitiæ Deo (*Rom.* 6.). Sic enim erunt reges primitus discreti ab alienigenis, quia non sunt jugum ducentes cum infidelibus. Deinde discreti inter se concorditer muneribus propriis : ut autem discernantur, *Nive dealbabuntur in Selmon.* Accipient remissionem peccatorum ab illo, qui ait : Si fuerint peccata vestra sicut coccinum, tanquam nix dealbabuntur (*Isai.* 1.). Bene ergo ait, *In Selmon*, quod interpretatur *umbra*, id est, in Christo. Constat autem umbra ex lumine et corpore. Illud lumen verum, quod verbum erat in principio apud Deum (*Joan.* 1.), ut quasi umbra fieret nobis, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Deo scilicet homo tanquam lumini corpus accessit, et in eum credentes umbra protectionis operuit. Nive igitur in Selmon dealbantur, qui per gratiam quæ in Christo est, a peccatorum maculis mundantur. Selmon dico,

16. *Mons Dei, mons pinguis.* Christus enim prærogative dicitur, Mons Dei Patris, per eminentiam Deitatis. Intantum autem pinguis, ut in eo corporaliter habitaret omnis plenitudo divinitatis (*Coloss.* 2.). Nec solum in se pinguis extitit, sed et de se alios pinguavit. Unde et subditur : *Mons coagulatus* · secundum illos, quos lacte nutrit. *Mons pinguis :* secundum majores, quos per uberiorem dulcedinem suæ sapientiæ reficit. Nam et ipsum lac unde fit caseus, miro modo significat gratiam. Manat quippe ex abundantia viscerum maternorum, et misericordia delectabili parvulis infunditur gratis. Et quia nonnulli de Christo dubitaverunt, et quosdam sanctos illi coæquales in gratia crediderunt : redarguit eos de errore, cum subjungit :

17. *Ut quid suspicamini montes coagulatos?* Nam et cæteri Sancti montes Dei dicti sunt. Nec defuerunt, qui eum dicerent, alii Joannem Baptistam, alii autem Heliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis (*Matth.* 16.). Ad quorum errorem compescendum, aliam excellentiam adhuc insinuat, in quo hunc sanctum montem ab aliis montibus sanctis differre probat. Ait ergo : *Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo.* Deo patri placuit habitare in isto monte, qui paratus est in cacumine montium, cui dicit : Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (*Matth.* 3. *et* 17; *Luc.* 3.). Nec habitat Deus in eo per particularem gratiam, sicut in cæteris Sanctis, sive ad tempus. Et hoc probat, cum subdit : *Etenim Dominus habitabit in finem.* Il est, in perfectionem habitationis. Intantum habitat in eo, ut plus habitare non possit : scilicet in unitate personæ, et æqualitate potentiæ. Non quia (*Ex Augustino*) in aliis non habitat, sed quia in aliis per ipsum. In ipso quippe habitat omnis plenitudo divinitatis : non umbraliter, sicut in templo a Salomone facto, sed corporaliter (*Coloss.* 2.) et solide atque veraciter : quoniam Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (2. *Cor.* 5.). Vel ideo dicit, *Dominus habitabit in finem :* quia hoc melius manifestabitur in fine, quando in sua apparebit majestate (*Matth.* 25.), et æqualitate. Vel Dominus Jesus Christus habitabit in Sanctis suis, perducens in finem, hoc est in seipsum. Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti (*Rom.* 10.). Postquam ostendit altitudinem Christi, consequenter insinuat, quid inde suæ Ecclesiæ proveniat. Ac si dicatur : Ecce **336** mons magnus atque incomparabilis Dominus Jesus : quid erunt illi, qui putabantur montes coagulati?

18. *Currus Dei*, inquit, erunt. Et ne pauci æstimentur, adjungit, *Decem millibus multiplex millia lætantium.* Quis enim auriga? *Dominus in eis*, inquit. Ubi? *in Sinai in sancto.* Ingentem itaque multitudinem sanctorum, atque fidelium, qui portando Deum fiunt quodammodo currus Dei, significavit hoc nomine, ponens finitum pro infinito. Hanc inhabitando et regendo sicut bonus auriga perducit in finem, tanquam currum suum, velut in locum aliquem destinatum. In eo autem, quod multiplex in decem millibus dicitur, perfectio doctrinæ commendatur : quia decem propter Decalogum significat doctrinam : mille, quia perfectus est numerus, designat perfectio-

nem. Currus ergo Dei multiplex in decem millibus existit : quia numerus sanctorum secundum decem præcepta legis multipliciter et perfecte vivit. Mirifice autem, cum dixisset, *Millia lætantium*, continuo subjecit : *Dominus in illis*. Ne miremur, quod lætentur : Dominus enim in illis. Ideo etsi sunt quasi tristes, semper tamen gaudentes (2. *Cor.* 6.), Nec jam ipso fine, quo nondum venerunt : sed spe sunt gaudentes, in tribulatione patientes (*Rom.* 12.). Quoniam *Dominus in illis in Sinai in sancto*. Id est, in mandato. Sina enim interpretatur *mandatum*. Et Apostolus dicit : Quia lex quidem sancta, et mandatum bonum et sanctum (*Rom.* 7.). Sed quid prodesset mandatum, nisi Dominus ibi esset? de quo dicitur : Deus est enim, qui operatur in vobis, et velle et operari pro bona voluntate (*Philip.* 1.). Itaque Dominus in eis, in mandato adjuvans eos, ut faciant mandatum. Quomodo *in eis*? Caritas enim Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* 5.) : et hæc est, qua mandatum impletur, et ideo millia lætantur. Quomodo hoc factum est? Converit ad ipsum, qui fecit, et quomodo sit factum, nobis ostendit, dicens :

19. *Ascendisti in altum*, id est, in cælum resurgendo. *Cæpisti captivitatem*. Id est, genus humanum, quod diabolus captivaverat per peccatum, redemisti. *Accepisti dona in hominibus* : sicut alibi dicitur : et dabo tibi Gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.* 2.). A Domino Deo nostro capta est nostra captivitas, ut fieret libertas. Hinc Petro dictum est : Ex hoc jam homines eris capiens (*Luc.* 5.). Capti ergo sumus, quia subjugati : sub leve illud jugum missi, liberati a peccato, cujus servi eramus (*Rom.* 6.), et justitiæ servi facti, cujus liberi fuimus. Unde et ipse in illis est, qui dedit dona hominibus, et *Accepit dona in hominibus* : ideoque in ista captivatione, in isto cursu, sub isto jugo non sunt millia plorantium, sed millia lætantium. Dominus quippe in illis in Sinai, in sancto. Et vere erant captivitas, quos tu accepisti : *Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum*. Non credentes ipsi sunt captivitas. Non credendo enim possidebantur a diabolo, qui operatur in filiis diffidentiæ (*Ephes.* 4.). In quibus et vos (inquit) fuistis aliquando, cum viveretis in eis (*Ephes.* 5.). Fides eos inde liberavit, ut jam credentes inhabitentur a Deo, facti domus Dei, et currus Dei millium lætantium. Unde qui hæc canebat, in spiritu ea prævidens, impletus et ipse lætitia eructavit hymnum, dicens :

337 20. *Benedictus Dominus die quotidie*. Id est, assidue usque in finem. Et quoniam currum illum duci vidit in æternum : sequitur et dicit : *Prosperum iter faciet nobis, Deus salutarium nostrorum*. Omnia enim cooperantur in bonum his, qui secundum propositum vocati sunt sancti (*Rom.* 8.) : et non permittit eos tentari supra, quam ferre possunt, sed facit etiam ex tentatione proventum (2. *Cor.* 10.). Propterea enim recte dicitur salutarium Deus, quia iter nostrum dirigit ad salutem, atque infantum prosperum facit, ut de hoc mundo faciat transire ad Patrem, et fiat, quod ipse Dominus ait : Volo : ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum (*Joan.* 17.). Quis est iste Deus? Sequitur et dicit :

21. *Deus noster, Deus salvos faciendi*. Multum (*Ex Augustino*) gratia commendatur. Quis enim salvus es et, nisi ipse sanaret? Sed ut occurreret cogitationi : cur ergo morimur, si per ejus gratiam salvi facti sumus? continuo subjecit : *et Domini, Domini exitus mortis*. Tanquam diceret : Quid indignaris humana conditio, te habere exitum mortis? et Domini tui exitus non alius, quam mortis fuit. Potius ergo consolare, quam indigneris. Patienter ergo etiam ipsam mortem feramus, illius exemplo, qui licet peccato nullo esset debitor mortis, et Dominus esset, a quo nemo animam tolleret, sed eam ipse a semetipso poneret, etiam ipsius fuit exitus mortis. Sed quamvis humilis moreretur, tamen condemnabit superbos. Et hoc est, quod subdit :

22. *Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum*. Capita confringere, est superbas mentes humiliare. Juxta, quod scriptum est : Omnis qui se exaltat humiliabitur (*Matth.* 23; *Luc.* 17.). Confringet etiam *verticem capilli*, id est, elationem cogitationis, *perambulantium in delictis suis* : id est, perseverantium in peccatis. Confracta sunt etiam inimicorum capita, id est, dominationes et imperium infidelium, et quotidie frangitur : ut uni capiti Christo totus mundus subjiciatur. Vel per capita possunt intelligi capitalia, id est, criminalia peccata. Per verticem vero capilli minuta et venialia valent designari. In quibus quisquis delectando ita perambulat, ut corrigendo dum vivit, non finiat : ipse Deus post mortem non minutus in deitate, confringet et destruet eum districti judicii sui animadversione. Per capillos ideo cogitationes accipimus, quia sicut capilli adhærent capiti, sic cogitationes menti. Bonæ autem cogitationes ornant mentem : malæ deturpant. Quosdam confringet, quosdam ad se convertet : ita quod alios faciat martyres, alios vero prædicatores. Et ad hoc confirmandum introducit Dominum loquentem sic :

23. *Dixit Dominus*, id est, firmiter disposuit : *Ex Basan convertam in profundum maris*. Basan interpretatur *confusio*. Et ex confusione peccati (*Ex Augustino*) fit conversio ad Deum. Inde est, quod Publicanus nec audebat oculos ad cælum levare. Ita se considerans confundebatur, sed descendit justificatus (*Luc.* 18.). Item Basan interpretatur *siccitas*. Talis erat anima, quæ dicebat : Anima mea sicut terra sine aqua tibi (*Psal.* 42.). Et beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.* 5.). Deinde quid profundum maris, nisi profundam malitiam significat peccatoris? Unde scriptum est : Peccator cum venerit in profundum malorum, **338** contemnit (*Prov.* 18.). In profundum maris peccator convertitur, quando ad propriam conscientiam, Domino impellente, retruditur, ut mala, quæ gessit, recogitet, atque ea pœnitendo deploret. Hinc est, quod Deo dicitur a quodam pœnitente : Recogitabo tibi annos meos in amaritudine animæ meæ (*Isai.* 38.). Tunc quippe est vera conversio, quando animæ fit amarum, hoc quod ante fuerat dulce peccatum. Convertit ergo Deus in profundum ad eos quosque liberandos, qui erant desperatissimi peccatores. Quæ conversio, quam perfecta sit, insinuat, cum subjungit :

24. *Ut intinguatur pes tuus in sanguine*. Unusquisque prædicator dum deambulando, verbum Dei annuntiat, in membris Christi pedis officium servat. Unde scriptum est : Quam speciosi pedes eorum, qui annuntiant pacem, qui annuntiant bona (*Isai.* 52.)! Talis pes erat Paulus, cum diceret : Non solum alligari, sed et mori paratus sum pro nomine Jesu (*Act.* 21.). Pes ergo Dei in sanguine intingitur, quando prædicator Christi pro fide Evangelica coloratur martyrio. Deinde adjungit : *Lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso*. Eos ipsos (*Ex Augustino*), qui usque ad sanguinem fuerant certaturi, etiam canes vocat : non detestabiles, sed laudabiles : Domino suo fidem servantes, et pro ejus domo contra inimicos latrantes. Non enim tantummodo canum dixit, sed *Canum tuorum* : nec eorum dentes, sed lingua laudata est. Quos propheta ex inimicis futuros esse prædixit, per illam scilicet conversionem, de qua superius loquebatur. Ex inimicis ergo fecit misericors Deus amicos suos : ut qui erant blasphemantes, postmodum fierent prædicantes, et qui Christum persequebantur, deinde pro Christo morerentur (1. *Tim.* 1.). Et veluti quæreretur, unde hoc illis tantum bonum? continuo responsum est : *Ab ipso*, subaudis Deo. Nam quando id possent a seipsis? Etenim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem ipsius (*Rom.* 5.). Unde et subditur :

25. *Viderunt ingressus tuos, Deus.* Qualiter ingressus es in hunc mundum, qualiter incarnatus, qualiter humanatus, qualiter occisus, qualiter exaltatus, et glorificatus. Viderunt, crediderunt, atque eosdem ingressus prout potuerunt, imitando secuti sunt. Cujus ingressus? Non angeli, non patriarchæ, non prophetæ, non cujuslibet justi : sed *Ingressus Dei mei.* Quia ad utilitatem meam carnem assumes, qui es Deus genitus a Patre *Regis mei.* Qui eris rex meus in humanitate. Hoc est, Tui ingressus non sunt vilipendendi, quia eris Deus et homo, reparans homines et regens. De quo recte subditur : *Qui est in sancto.* Non enim habitat Deus in corpore subdito peccatis (*Sap.* 1.), sed in eo, cujus conscientia sancta est et pura.

26. Ad hos ingressus insinuandos : *Prævenerunt principes*, id est, primitivi prædicatores Apostoli, quibus super Ecclesiam datus est principatus. Prævenerunt ergo cæteros, sicut principes et magistri; et non soli, sed *conjuncti psallentibus.* De quorum bonis operibus, tanquam visibilibus organis, glorificaretur Deus. Qui principes tanquam ministri et præpositi, erunt, *In medio juvencularum*, id est, Ecclesiarum, quæ adhuc erant novellæ, sicut primitivæ Ecclesiæ. Ipsarum dico, *tympanistriarum*, id est, carne mortificata. Deum laudantium. Tympana enim (*Ex Augustino*) **339** siccato corio fiunt et extenso. Propter hæc omn a bona, o fideles,

27. *In Ecclesiis benedicite Deo.* Ubi est locus benedicendi. Quia qui extra Ecclesiam sunt, Deum digne laudare non possunt. Deo dico, *Domino*, qui nos creavit et regit. Illi (inquam) benedicite *de fontibus*, idest, propter fontes : propter sanctos Apostolos, qui vos spirituali doctrina reficiunt. Fontibus dico, *Israel.* Idest, procedentibus ex Judæa. Inde quippe (*Ex Aug.*) prius elegit, quos fontes faceret. Nam inde sunt electi Apostoli, et hi primitus audierunt : Qui biberit de aqua ista, quam ego dabo, non sitiet unquam : sed fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* 4.).

28. *Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu.* Ibi (*Ex eod.*) Paulus novissimus Apostolorum, qui dicit : Nam et ego Israelita sum, ex semine Abrahæ, de tribu Benjamin (*Rom.* 12.) : qui factus est in excessu mentis, cum usque ad tertium cœlum raperetur, et audiret ineffabilia verba, quæ non liceret homini loqui. Sive (inquit) in corpore, sive extra corpus, ego nescio, Deus scit (1. *Cor.* 12.). Et unde sunt principes, qui prævenerunt? sequitur, et dicit : *Principes Juda, duces eorum principes Zabulon, principes Nephthali.* Hebræa sunt quippe (*Ex eod.*) ista nomina, quorum Juda, *confessio* dicitur interpretari : Zabulon *habitaculum fortitudinis :* Nephthali *dilatatio mea.* Quæ omnia verissimos nobis insinuant principes Ecclesiarum, dignos ducatu, dignos imitatione, dignos honoribus : Martyres namque in Ecclesiis locum [a] suum tenent, atque apice sanctæ dignitatis excellunt. Jam vero in martyrio prima confessio est : et pro illa quidquid acciderit, tolerandi, sequens assumitur fortitudo. Deinde post omnia tolerata, finitis angustiis, latitudo sequitur in præmiis. Potest et sic intelligi : ut (quoniam tria hæc præcipue commendat Apostolus, fidem, spem, et caritatem [1. *Cor.* 13.]) confessio sit in fide, fortitudo in spe, latitudo in caritate. Fidei quippe res est, ut corde credatur ad justitiam : ore autem confessio fiat ad salutem (*Rom.* 10.). In passionibus autem tribulationum [b] tristis est : sed spes fortis est. Si enim, quod non videmus speramus : per patientiam exspectamus (*Rom.* 8.). Latitudinem vero præstat caritatis in corde diffusio. Nam consummata caritas foras mittit timorem (*Rom.* 5.). Qui timor tormentum habet per animæ angustias. *Principes* ergo *Juda duces eorum*, qui in Ecclesiis benedicunt Dominum. *Principes Zabulon, principes Nephthalim.* Principes confessionis, fortitudinis, latitudinis : principes fidei, spei, caritatis. Tantis principibus adjunctis tibi,

29. *Manda Deus*, præcipe *virtuti tuæ*, Filio tuo, per quem virtuose operaris. Ipse enim principum imperator : ipse est virtus et sapientia tua (*Hebr.* 1.), per quem facis, quidquid facis. Jussio tua, voluntas tua. *Manda virtuti tuæ :* tua voluntas impleatur : tua potentia declaretur. *Confirma, Deus, hoc quod operatus es in nobis.* Manda Verbo, ut fiat. Manda, per Verbum. Confirma, per Spiritum sanctum. Manda, [c] dicendo : confirma, adjuvando. Jube quod vis, fac quod jubes. Quod si feceris, fiet quod sequitur :

30. *A templo tuo in Jerusalem*, quæ est libera mater nostra. Et ipsa est templum sanctum tuum. **340** Ab hoc templo tuo, *Tibi offerent reges munera.* Scilicet seipsos, sive laudis sacrificia. Vel manda, sicut dictum est, a templo tuo in Jerusalem. Ibi enim incepit Apostolorum prædicatio. Unde cum Dominus Apostolis prædicare præciperet Evangelium omni creaturæ (*Matth.* 28; *Marc.* 16.) : Incipientes (inquit) ab Jerusalem (*Luc.* 24.). Quod alius propheta longe ante prævideràt, cum dicebat : De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem (*Isai.* 2.). Prævidens autem in Ecclesia Dei futuros hæreticos, adjunxit :

31. *Increpa feras arundinis.* Feræ non immerito appellantur hæretici, quia ipsi dilaniant animas simplices, quemadmodum feræ oves. Et recte dicuntur *arundinis*, quia mobilis et instabilis sunt sermonis. Eos dicit Apostolus Petrus indoctos et instabiles esse (2. *Petr.* 3.) : atque ad suum proprium interitum pervertere Scripturas. Qui quoniam duræ et indomitæ cervicis sunt, jugo disciplinæ pacifico lenique non subditi, impatientes aratri atque doctrinæ : ideo taurorum etiam nomine designantur, cum subditur : *Congregatio taurorum in vaccis populorum.* Non enim universos populos seducunt, in quibus sunt graves et stabiles. Unde scriptum est : In populo gravi laudabo te (*Psal.* 34.). Sed in his populis congregantur, quos inveniunt quasi vaccas, scilicet simplices et lascivas animas, quæ facile audiendo sequuntur. Ad hoc autem fit ea congregatio : *Ut excludant eos, qui probati sunt argento.* Hanc enim intentionem habent hæretici doctores, ut ab auribus animarum, quas seducere moliuntur, separent eos, quia argento sunt probati, idest, divino eloquio eruditi. Unde Apostolus : Necesse est (inquit) ut veniant hæreses, ut qui probati sunt, manifesti fiant (1. *Cor.* 11.). De quibus hæreticis ne prævaleant, postulat, dicens : *Dissipa gentes, quæ bella volunt.* Non enim (*Ex August.*) correptioni student, sed contentioni. Et contradicendo veritati, discordias inferre student catholicæ fidei. Ipsi ergo potius dispergantur, si corrigi recusant, qui gregem Christi dispergere affectant. Gentes autem appellavit, non propter generationes familiarum, sed propter generationes sectarum : ubi series successionis confirmat errorem. Et vere dissipabis. Quia :

32. *Venient legati ex Ægypto : Æthiopia præveniet manus ejus Deo.* Per hos legatos (*Ex eod.*) dissipabis hæreticos. Ægypti, vel Æthiopiæ nomine omnium gentium fidem significavit, a parte totum. Legatos appellat reconciliationis prædicatores. Unde Paulus, Pro Christo inquit (2. *Cor.* 5.), legatione fungor, tanquam Deo exhortante per nos, obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo. Non ergo (*Ex eod.*) de solis Israelitis, unde Apostoli electi sunt, sed etiam de cæteris gentibus futuros prædicatores Christianæ pacis hoc modo mystice prophetatum est. Æthiopia quoque, idest, anima peccatis denigrata *præveniet manus ejus*, idest, antecedet vindictam ejus, credens Deo, ut peccata dimittantur : ne peccatrix remanens puniatur. Vel quia, ut bona opera sequantur, præcedit fides : nec ulla sunt bona opera, nisi quæ sequuntur præcedentem fidem : nihil aliud videtur

[a] Vulgatus Augustinus, *locum summum tenent.*
[b] Idem plenius, *res tristis est.* Mox autem vitiose *diffuso* pro *diffusio.*
[c] Idem, *audendo.*

dictum, *Æthiopia præveniet manus ejus Deo*, nisi Æthiopia credet Deo. Sic enim præveniet manus ejus, idest, opera ejus. Cujus **341** ejus, nisi ipsius Æthiopiæ? Hoc in Græco ambiguum non est : quia ibi, *Ejus*, apertissime fœminino genere positum est. Dicatur ergo *Æthiopia præveniet manus ejus Deo*, id est, credendo in Deum, præveniet opera sua. Existimo enim (ait Apostolus) justificari hominem per fidem, sine operibus legis (*Rom.* 3.), Hinc jam veluti decursis rebus omnibus, quas impletas esse jam cernimus : hortatur propheta ad laudem Christi, ac deinde futurum ejus denuntiat adventum, dicens :

33. *Regna terræ*, id est, homines de omni genere terræ, *cantate Deo*, voce et corde : *psallite Domino*, bona operatione. Non unum regnum, non unam gentem tantum invitat ad laudem Dei. Neminem enim vult perire misericors Deus, sed omnes venire ad cognitionem nominis sui (1. *Tim.* 2.). Unde et subdit : *Psallite Deo.* Et quasi quæreretur, Quis est iste Deus? sequitur et ait :

34. *Qui ascendit super cœlum cœli ad Orientem.* Ad hoc replicat, ut ad laudandum Deum excitet, et quatenus sit ille, qui laudatur, commendet. Hinc Apostolus dicit : Ipse est, qui ascendit super omnes cœlos (*Ephes.* 4.). In hoc quod *Orientem* addidit, etiam ipsum locum expressit, quoniam in partibus orientis est, ubi resurrexit, et unde ascendit. Et quoniam inde venturus ad judicandos vivos et mortuos, ostendit quod sequitur : *Ecce dabit voci suæ, vocem virtutis.* Ille qui fuit sine voce, sicut agnus coram tondente se (*Isai.* 53.); ecce vocem dabit suam. Nec vocem infirmitatis tanquam judicandus, sed *vocem virtutis* tanquam judicaturus. Non enim Deus occultus sicut prius, sed Deus manifeste veniet, Deus noster, et non silebit. Et ideo :

35. *Date gloriam Deo super Israel.* Id est, voce et corde ostendite, Deum esse gloriosum, super eos, qui sunt spiritualiter Israel. De quibus veraciter dici potest : Ecce vere Israelita, in quo dolus non est (*Joan.* 1.). Tunc erit *Magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.* Quando videbitis Filium hominis venientem in nubibus cum potestate magna et majestate, et virtutes cœlorum movebuntur (*Matth.* 24; *Luc.* 12.).

36. *Mirabilis Deus in sanctis suis*, subaudis, erit. Quando per Sanctum suum mundum judicabit, quando justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum (*Matth.* 13.), quando ipse Deus erit omnia in omnibus (*Ephes.* 1.). Bene autem subditur : *Deus Israel.* Quia tunc nomen ipsum verissime ac plenissime implebitur, Israel, quod interpretatur *videns Deum*, quoniam videbimus eum sicuti est (1. *Joan.* 3.). Non autem quilibet alius, sed, *Ipse dabit virtutem :* quam in sua carne prius ostendit, scilicet immortalitatem et impassibilitatem. *Et* dabit *fortitudinem :* quia inimica destruetur mors (*Osee* 13.). *Plebi suæ*, id est, sibi usque in finem famulanti. Vel dabit plebi suæ virtutem quantum ad animam, faciens eam divinam et beatam. Et dabit fortitudinem, quantum ad corpus, faciens illud incorruptum (1. *Cor.* 15.) et æternum. Pro tantis ergo beneficiis suis *Benedictus* sit *Deus*, etc.

TITULUS PSALMI LXVIII.

1. Sequens Psalmus intitulatur hoc modo : *In finem, pro his qui commutabuntur, psalmus David.* Psalmus iste convenit significato David, **342** id est, Christo, qui hic loquitur. Et dirigit nos in finem, id est, in seipsum. Psalmus, dico, habitus pro his exhortandis, *qui commutabuntur*, de infidelitate ad fidem, de vetustate ad novitatem, de corruptione ad incorruptionem. Materia psalmi est Christus passus, secundum fragilitatem humanæ naturæ. Et exequitur suam passionem per multas partes psalmi, usque ad consummationem. Unde et dicit : *Dederunt in escam meam fel*, etc. Intentio Christi est, in hoc opere nos ad suam patientiam invitare. De passione autem sua sicut mos propheticus est, orando incipit dicere : et se Patris auxilium manifestat in omnibus postulare : ut nos quibus viam demonstravit, in tribulationibus, et quibus præsertim necessarium est, exemplo doceat orare. Dicit ergo :

PSALMUS LXVIII.

2. *Salvum me fac Deus.* Et dicit caussam quare : *Quoniam intraverunt aquæ*, idest, Judaici populi more aquæ, cum sonitu et impetu extulerunt se, et magis mala inferendo, accesserunt, *usque ad animam meam*, tollendam. Quasi aquæ ad animam intraverunt, quando insensatæ turbæ usque ad occidendum Christum prævaluerunt (*Joan.* 10 *et* 19.). Sed nunquid hoc possent, nisi ab illo permissi essent? Unde ergo tanquam aliquid invitus patiatur, sic clamat, nisi quia caput membra sua præfigurat? Passus est quippe ille, quia voluit. Passi sunt martyres, et si noluerunt. Unde Petro dictum est : Alius te cinget, et ducet, quo non vis (*Joan.* 21.). Quamvis enim a malis ad bona transeamus, tamen ipse transitus aliquantum amarus est, et habet fel, quod dederunt Domino in passione Judæi. Habet etiam quiddam tolerandum, quo ostenduntur, qui eum aceto potaverunt. Hinc ergo, ut liberemur, clamemus : ne forte in pressuris iniquitati consentiamus, et irreparabiliter vere absorbeamur. Denique quantum eorum malitia in Christum desævit, ipse insinuat, cum subjungit :

3. *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.* Terreni homines dum vana appetunt, atque alios sibi ad consentiendum trahere cupiunt, limus sunt : inter quos sunt nonnulli sceleratissimi et desperati. Hi non solum limus sunt, sed etiam profundi. Tales erant illi, in quibus Dominus noster infixus erat, id est, hæserat, ut ab illis teneretur et occideretur. Venit ergo Filius Dei ad limum profundi, et non erat substantia in qua infixus est : quia iniquitate illorum infixus est. Vitia ex nobis et ex nostra voluntate habemus : et vitia non sunt substantia. In his infixus est Dominus, quando persecutionem passus est, non in substantia hominum, quæ per ipsum facta est, sed in vitio Judæorum, quod per ipsos factum est. Nec ideo infixus sum, quin possem præcavere mihi. Sponte enim meipsum obtuli. Et hoc est, *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.* Mare dicit eos propter amaritudinem vitæ, altitudinem, elationem. Venit ergo Christus nulla coactione, sed spontanea voluntate inter superbos homines et amaros : et seditiosa commotio eorum, tanquam tempestas vehemens, demersit, et extinxit eum. Et in hoc eos esse inexcusabiles ostendit, cum subdit :

343 4. *Laboravi clamans : raucæ factæ sunt fauces meæ.* Quid clamat Christus? Væ vobis, Scribæ et Pharisæi (*Matth.* 23.). Væ mundo ab scandalis (*Matth.* 18.). Quotidie etiam erat docens in templo et synagogis (*Luc.* 19.) : sed quia parum in eis fructificabat, propterea laborabat. Hinc est quod per Prophetam ait : Laboravi sustinens (*Isai.* 1.). Ideo etiam raucæ fauces ejus dicuntur, non quantum ad se, sed quantum ad illos, a quibus non intelligebatur, non credebatur. Tanta autem fuit ejus persecutio, ut non solum isti non crederent, sed illi qui jam crediderant; dubitarent. Et hoc est quod subdit : *Defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.* Dum enim in passione perseverat, atque in Dominum suum tendens, sperat ut a mortuis resurgat : oculi ejus defecerunt, quia etiam ipsi Apostoli (qui tanquam lucernæ præeminebant in corpore) dubitaverunt. Et ne pauci viderentur illi qui persequebantur, subjunctum est :

5. *Multiplicati sunt super capillos capitis mei qui oderunt me gratis.* Ac si aperte dicat : Sine numero creverunt, qui sine caussa me odio habuerunt. Eum qui nocet, odire quodammodo humanum est. Unde Dominus in lege tanquam carnalibus loquens, atque eorum infirmitati condescendens, amicos diligere præcepit, atque inimicos odire permisit (*Levit.* 19.). Eum autem qui non nocet, odio habere, non solum humanum non est, sed etiam diabolicum. Odium de

immeo videtur quasi naturale, quod tamen ex corruptione contingit naturæ. Odium verò de innocente contra naturam est. Multum ergo distat inter odium et odium. Nam aliud est, quod facit infirmitas : aliud est, quod sola instigat malitia. In qua tantum exarserunt Judæi, ut in odio Christi et numerum excessissent, et naturam, et modum. Quorum adhuc exaggeratur malitia, cum subinfertur : *Confortati sunt qui persequuntur me inimici mei injuste.* Prius multiplicati sunt qui eum gratis, idest, sine caussa oderunt. Et hi deinde confortati atque animati, ad hoc ut odium quod conceperant in corde, etiam persequendo adimplerent in opere. Et hoc similiter injuste fecerunt, quia videlicet caussam, qua me persequi aut inimici fieri debuissent, non invenerunt. Sed inter tantam malitiam suam nobis insinuat innocentiam Dominus noster, cum subdit : *Quæ non rapui, tunc exsolvebam.* Quis enim (*Ex Augustino*) rapuit? Adam. Et quid rapuit? Pomum vetitum. Gustate (inquit) et eritis sicut Dii (*Gen.* 3.). Rapere voluerunt divinitatem, et amiserunt felicitatem. Usurpaverunt sibi quod suum non erat, et hæc est rapina. Ideo commissi sunt exactori diabolo, ut pœnam mortis exsolverent pro peccato. Christus vero nihil rapuit, quia non peccavit : et tamen peccati debitum, idest, mortem exsolvit. Venit ad mortem sicut quilibet homo, sed non ea via qua [*Ant.* quia] quilibet homo. Nam omnes alii per culpam, ille solus ad mortem venit per justitiam. Uterque igitur exsolvit mortem, quæ est debitum peccati, Adam, et Christus. Sed quia peccavit Adam, mors ejus fuit pœna peccati. Quia vero non peccavit Christus, mors ejus facta est hostia pro peccato. Sed hunc fructum mortis Christi mundus non intellexit : ideo hanc pro stultitia reputavit (*Hebr.* 9. *et* 10.). Prædicamus (inquit Apostolus) Jesum Christum, et hunc crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam (1. *Cor.* 1.). **344** Sed quod non novit mundus, agnovit Deus. Et hoc est quod dicit :

6. *Deus, tu scis insipientiam meam.* Utilitas passionis meæ, quæ pro insipientia reputatur a quibusdam, a te Deo creatore est præstita, approbata, et ordinata. Tu scis quod illi nescierunt. Si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent (1. *Cor.* 2.). Et quid tam simile insipientiæ, quam cum haberet in potestate persecutores suos una voce prosternere, pateretur se teneri, flagellari, conspui, colaphizari, spinis coronari, ligno affigi? Sed quod stultum est Dei et infirmum, hoc sapientius et fortius est hominibus (1. *Cor.* 1.). Nam unde Deus est humiliatus et passus, inde homo erectus est et sanatus. Simili modo, *Et delicta mea*, idest, opera quæ pro delictis sunt reputata (ut est illud : Non est homo hic a Deo, qui sabbata non custodit [*Joan.* 9.], et alia hujusmodi) *a te non sunt abscondita.* Quod illi putaverunt insipientiam, ut ego paterer : Et delicta, ut languoribus mederer ; hoc tu scisti sapientiam esse et virtutem. Et notandum quod ex his verbis instruimur, ut in cunctis quæ agimus, semper plus Dei voluntatem quam hominum attendamus. Et ea sit nostra actio, quam Deus approbat ; etiamsi non approbet homo. Hinc est quod Paulus nos admonet, ut stultissimus ante homines, ut ante Deum mereamur esse sapientes (1. *Cor.* 1.). Vel delicta ejus non sunt abscondita, quia membra ejus sua quotidie non cessant confiteri peccata. Et quia futurum erat ut tamquam pro stultitia improperaretur Christianis, quia in hominem crederent mortuum et crucifixum, postulat pro eis, dicens :

7. *Non erubescant in me qui expectant te, Domine : Domine virtutum.* Multi enim ignominiam crucis Christi audientes, erubuerunt, atque a fide et spe, quam in Deo habere ceperant, recesserunt. Propter hoc Paulus ad confirmandas infirmorum mentes, non se erubescere Evangelium Dei, perhibet. In tantum enim non erubuit, ut vinctus et catenatus magis exultaret (*Rom.* 1. *et* 5; *Ephes.* 3. *et* 4.). *Non erubescant* ergo in hominem humilem et crucifixum, *qui exspectant* Deum et Dominum virtutum : quia qui despectus apparuit in carne, virtuosus et gloriosus apparebit in divinitate (*Philip.* 2.). Ideo adhuc subditur : *Non confundantur super me qui quærunt te, Deus Israel.* Super me occiso non confundantur mente, nec erubescant vultu, qui te ut venias expectant : et insuper bene vivendo et amando quærere non cessant. Et hoc debet eos a confusione et erubescentia defendere, quia tu qui me misisti, et humiliari voluisti, es Dominus virtutum, et Deus Israel, idest, idem Dominus et Deus es angelorum et hominum. Virtutum enim nomine angelos designavit. Per Israel vero eos, qui per fidem et caritatem Deum spiritualiter vident, figuravit. Et ostendit aliam caussam quare non debeant erubescere, cum subjungit :

8. *Quoniam propter te sustinui opprobrium : operuit confusio faciem meam.* Opprobrium est quod objicit inimicus. Non esset magnum quod ait *Sustinui*, nisi adjungeret *Propter te.* Si enim sustines, quia peccasti, propter te sustines, non propter Deum. Quæ autem gloria est (ait Petrus) si peccantes punimini et suffertis (1. *Petr.* 4.)? Si autem sustines, quia mandatum Dei servasti, **345** merces tibi manet in æternum : quoniam sustinuisti opprobria propter Deum. Quia ergo Christus in passione sua multa opprobria audiebat : et tacens omnia propter Deum tolerabat : quasi verecundus in facie apparebat. Virtutem mansuetudinis pro signo habebant confusionis. Quid toleraret propter Deum, dixit. Nunc a quibus toleravit, ostendit.

9. *Extraneus*, inquit, *factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.* Quamvis idem de similibus verbis repetere videatur, tamen plus aliquid sonat peregrinus, quam extraneus. Nam eum qui non est domesticus, aut facie notus, etsi de eadem terra sit, tamen extraneum dicimus. Hominem vero alterius patriæ peregrinum solemus appellare. Fratribus suis Christus extraneus fuerat, quia carnalibus parentibus suis vita et moribus dissimilis apparebat. Fuit etiam peregrinus, secundum quod ait : Regnum meum non est de hoc mundo (*Joan.* 18.). Possumus etiam per fratres, Apostolos intelligere : per filios matris suæ, filios synagogæ. Extraneus ergo fratribus suis erat, quando jam ab ipsis non credebatur Apostolis. Extraneus erat Petro, cum cepisset affirmare et jurare, quia non novisset hominem (*Matth.* 26; *Luc.* 22.). Fuit quoque peregrinus filiis synagogæ, unde et dicebant : Hunc autem nescimus unde sit (*Joan.* 9.). Quare hæc illi contigerunt?

10. *Quoniam zelus domus tuæ comedit me.* Zelo Dei comedebatur, idest, interius urebatur, cum vendentes et ementes [*Ant.* mentes] de templo ejiceret, et nummulariorum effunderet æs (*Matth.* 21.). Nullum omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum. Ibi ignis Dei accenditur. Ibi mens munda zeli sancti ardore concrematur. Hinc est quod sanctus Spiritus in columba et igne apparuit (*Matth.* 3; *Act.* 2.) : quia eos quos repleverit, simplices pariter et ardentes facit. Et propter hunc zelum *opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.* Quia enim corrigebat eos, inde magis indignati contra eum machinati sunt ei mortem. Majora autem opprobria Deo inferre non poterant, quam quod Christum Filium ejus denegabant. Nemo autem exprobravit Christo, nisi Deo exprobrans. Et nemo honorat Patrem, nisi qui honorat et Filium. Illa vero (*Ex August.*) opprobria super Christum ceciderunt, quando hi qui exprobrabant, eum occiderunt. Sed inter hæc pius Dominus mansuetudinem suam commendat cum subjungit :

11. *Et operui in jejunio animam meam.* Jejunium Christi spiritualiter jam in alio psalmo [XXXIV] commendatum est. Jejunium ejus erat, quando (*Ex eod.*) defecerunt omnes qui in eum crediderunt. Et sitis ejus erat, quando dixit mulieri : Sitio, da mihi bibere (*Joan.* 4.). Fidem quippe illius sitiebat : et de cruce, cum diceret Sitio (*Joan.* 19.), fidem illorum

quærebat. Denique respuit fel quod illi obtulerunt (*Ibid.*). Elegit magis jejunare, quam amaritudinem accipere. Non enim in corpus ejus intrant amaricantes. Et in hoc jejunio operui, idest, humiliavi animam meam. Humilitas erat Christi operimentum. Nam quia humiliabatur, non agnoscebatur. Et hoc ipsum *factum est opprobrium* illi. Quanto enim erat humilior, tanto apud reprobos despectior habebatur.

12. *Et posui vestimentum meum cilicium.* Opposui illis in qua sævirent carnem meam. **346** (Occultavi divinitatem meam. Cilicio peccatores pœnitentes vestiuntur.) Et quodammodo facta est vestimentum peccati, quia de peccato damnavit peccatum in carne (*Rom.* 8.). Non quod caro Christi peccatrix fuerit, sed quia similitudinem carnis peccati habuit. *Et* ex ho etiam *factus sum illis in parabolam.* Parabola (*Ex August.*) dicitur quæ datur similitudo de aliquo, quando illi maledicitur. Sic ille (verbi gratia) pereat, quomodo ille. Hæc est parabola, idest, comparatio et similitudo maledicti :

13. *Adversum me loquebantur qui sedebant in porta.* Hoc est in publico. Ubi otiositas, ibi loquacitas. Publice de me loquebantur. Publice adversabantur. Coram omnibus diffamabant, *Et in me psallebant qui bibebant vinum.* Etiam ipsi peccatores deridebant me. Attende, o homo, quid pro te sustinuit Deus. Attende in capite tuo regulam disciplinæ, formam virtutis. Discite (inquit) a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris (*Matth.* 11.). Inter tot scandala et opprobria, inter tantas persecutiones et tribulationes, quid tu agebas, mitissime Jesu ?

14. *Ego vero orationem meam ad te, Deus.* Illi deridebant, ille orabat (*Luc.* 23.). Illi infestabant, ille amabat. Non reddentes (inquit) malum pro malo, vel maledictum pro maledicto : sed econtrario benedicentes (*Rom.* 12 ; 1. *Thess.* 5.). Hæc est enim perfectio caritatis, diligere inimicos, et orare pro illis (*Matth.* 5.). Quando maledixeris, et quid agas non habes : quando tibi jactantur opprobria, et corrigere non vales : nihil tibi restat, nisi ut ores. Hæc justorum arma sunt, ut orando vincant. Et quia nunc tempus est orandi et placandi Deum (*Eccl.* 3.), ideo subdit : *Tempus beneplaciti Deus.* Ecce, inquit Propheta, nunc tempus acceptabile : ecce nunc dies salutis (*Isai.* 49 ; 2. *Cor.* 6.). Venit enim plenitudo temporis, in quo misit Deus Filium suum in terris, in quo beneplacitum est Deo (*Galat.* 4.), et per quem gratiam suam generi dedit humano. Unde et dicit : *In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ.* Nam si non esset multitudo misericordiæ tuæ, quid nos faceremus de multitudine iniquitatis nostræ ? Ergo quia direxi orationem meam ad te, Deus : quia tempus complendi beneplacitum tuum, per me redimi hominem, quem formasti : propter hoc exaudi me, non in meritis hominum, sed in multitudine misericordiæ tuæ, et etiam in veritate salutis tuæ : ut per hoc verax appareas, scilicet dando salutem quam promisisti. Duo hic posita sunt, veritas, et misericordia : in quibus se postulat exaudiri : in quibus sunt etiam universæ viæ Domini (*Psal.* 24.). Misericordia, dimittendo peccata. Veritas, reddendo promissa. Sed jam in quo velit exaudiri, audiamus :

15. *Eripe me de luto, ut non infigar.* Hinc se postulat liberandum, ubi se ante dixit infixum. Et quos per lutum accipiat, exponit, cum subjungit : *Libera me ab his qui oderunt me, et de profundis aquarum.* Reprobi homines et lutum sunt, dum terram diligunt : et profundum aquarum, dum in voragine resolvuntur carnalium voluptatum. Ergo hæserat carne (*Ex Augustino*), sed non hæserat spiritu. Dicit hoc ex infirmitate membrorum suorum. Quando forte caperis ab eo qui te premit ad iniquitatem, tenetur quidem corpus tuum : secundum corpus, infixus es in limo profundi. Sed quamdiu non consentis, **347** non hæsisti. Si autem consentis, hæsisti : Ora io ergo tua ibi sit, ut quoniam jam tenetur corpus tuum, non teneatur anima tua. Unde adhuc subditur :

16. *Non me demergat tempestas aquæ.* Demersit (*Ex eod.*) secundum carnem. Non demergat secundum animam. *Neque absorbeat me profundum*, idest, neque involvat me iniquitas. *Neque urgeat super me puteus os suum.* Tunc enim super hominem coarctat puteus os suum, idest, profunditas iniquitatis, quando non solum mersus in peccatis jacet, sed etiam perdit aditum confessionis. Unde scriptum est : Peccator cum in profundum venerit malorum, contemnit (*Prov.* 18.). Quando autem dicit homo, Peccator sum : radiatur aliquo lumine etiam profunditas putei. Deinde ponit causam quare debeat exaudiri, cum subjungit :

17. *Exaudi me, Deus, quoniam benigna est misericordia tua.* Ea quæ tibi naturaliter inest misericordia, benevolentiæ et gratiæ plena est. Nec secundum illam tantum postulo exaudiri, sed etiam *secundum multitudinem miserationum tuarum*, quam exhibuisti patribus antiquis : sicut Noe in diluvio, sicut Danieli in lacu, et aliis multis : propter misericordiam tuam et miserationes tuas exaudi me : et *respice in me.* Quarum una est naturaliter in te, aliæ in beneficiorum exhibitione. Respice, inquam,

18. *Et ne avertas*, tamquam iratus, *faciem tuam a puero tuo*, idest, a parvo tuo. Ad commendandum hoc dicit. Talium est enim amator Deus. Sinite (inquit) parvulos venire ad me, quia talium est regnum cælorum (*Marc.* 10.). Dominus noster dictus est puer a puritate, a simplicitate, ab innocentia. Tales etiam vult nos esse. Unde et dicit : Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum cælorum (*Matth.* 18.). Ponit et aliam causam, dicens : *quoniam tribulor, velociter exaudi me.* Moveat te misericordia tua : moveat miseria mea. Instat tribulatio. Propter hoc opus est, ut velox veniat tua consolatio. *Velociter* ergo *exaudi me.* Quando Dominus permittit aut facit ut in tribulatione aliqua simus, etiam tunc misericors est. Non enim alimentum subtrahit, sed desiderium movet. Jam ergo ultra non est quod differas. Pervenit tribulatio mea ad mensuram certam calamitatis. Veniat misericordia tua ad faciendum opus bonitatis. Dixi ne avertas faciem tuam, sed potius

19. *Intende animæ meæ, et libera eam*, idest, intus diligenter inspice, quæ sit in anima mea virtus mansuetudinis, quæ puritas intentionis : ut hoc sit meritum meæ liberationis. Et non propter me tantum, sed etiam *propter inimicos meos eripe me.* Nam indignum valde esset, si tam quam victores de mea gauderent passione. Vel propter inimicorum meorum salutem eripe me, ut cum meam viderint liberationem et glorificationem, convertantur ab errore et salventur. Et debes eripere : tu enim nosti quanta pro tuo amore sustinui.

20. *Tu scis improperium meum*, idest, quam turpia verba mihi intulerunt. *Et confusionem meam*, quam mihi imputaverunt. *Et reverentiam meam.* Quam ignominiose me tractaverunt. De falsi criminis objectione erubescere, non est crimen. Aut etsi crimen est non est illius cui objicitur. Sed tamen infirmitas humani animi plerumque **348** verecundatur etiam, cum falsum objicitur : non quia objectum est, sed quia creditum. Omnia hæc sunt in corpore Domini. Me vides afflictum, et eos etiam qui affligunt vides.

21. *In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me.* Illi tribulant : ego tribulor. Inter utrumque tu inspector et arbiter (*Matth.* 16.). Attende in illis injustitiam, in me innocentiam : et unicuique juxta merita sua retribue. Et ne videretur tribulari tamquam non præscius et ignarus, continuo adjecit : *Improperium exspectavit cor meum, et miseriam. Cor meum exspectavit*, idest, voluntas mea prævidit improperium ut dictis, miseriam in factis. Nisi enim hoc ipse prævidisset et voluisset, non utique nasceretur, non pate-

retur, non moreretur. Sed cujus miseriam prævidit Dominus? Ipsorum profecto tribulantium atque crucifigentium. In ipsis miseria, in ipso misericordia. Unde et pendens in cruce, dixit : Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Luc.* 23.). Timeant igitur omnes qui alios tribulant, quoniam in conspectu Dei sunt. Cujus vindictam evadere non possunt. Et ipsi qui mala ingerunt, remanent miseri. Nam qui patiuntur propter justitiam, beati (*Matth.* 5.). Dixisti nobis, pie Domine, quid patereris foris : manifesta etiam quid intus anxietatis habueris. *Et sustinui* (inquit) *qui simul contristaretur, et non fuit : et qui consolaretur, et non inveni.* Quid est hoc? Nonne Apostoli de Domini morte sunt contristati? Nonne Maria ad monumentum sedet et plorat? Nonne duobus Discipulis ipse Dominus dicit in via : Quid est quod confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes (*Luc.* 24.)? Sed contristati erant de morte carnis. Solus vero Dominus contristatus est de morte animæ : ex hoc videlicet, quod omnes permanebant in infidelitate. Ideo non ait, Qui contristaretur, sed *qui simul* (inquit) *contristaretur*, sustinui, idest, exspectavi, et non fuit, Multi enim contristati sunt carnaliter : nullus autem spiritualiter, nisi ipse solus. Magna quoque illi esset consolatio, si quos in se credentes inveniret. Quod quia non invenit, quasi conquerendo ingemiscit. Unde et adhuc subjungit :

22. *Et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.* Non dederunt mihi alium cibum vel potum, nisi acetum cum felle mixtum. Et hoc figura fuit. Dominus sitiebat eorum salutem, et ipsi propinabant ei amaritudinem et vetustatem. Fel et acetum (*Ex Augustino*) adhuc offeruut Christo, qui male vivendo, scandalum inferunt Ecclesiæ. Minus enim peccaverunt Judæi crucifigentes in terra ambulantem, quam qui contemnunt in cælo residentem. Obtulerunt potandum fel, gustavit Dominus et noluit bibere (*Marc.* 15.). Si non eos pateremur, nec omnino gustaremus. Quia vero necesse est eos pati, necesse est eos gustare. Sed quia in membris Christi tales esse non possunt, gustari possunt, in corpus recipi non possunt. Et quia malam escam dederunt, merito in esca puniti sunt. Unde et subditur :

23. *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum.* Mensam eorum dicit Scripturam sacram, quam ad animarum refectionem paraverat eis Deus. Hæc mensa facta est illis in laqueum, quia ex ipsa sua lege capiuntur a Christianis, et convincuntur errare. Quare coram ipsis? Sunt enim tales, qui iniquitatem suam intelligunt, 349 et tamen in ea pertinacissime perseverant : et laqueum norunt, et tenenda colla subjiciunt. Fiat *Et in retributionem* eis, ut mala recipiant, pro malis, et qui per legem peccaverunt, puniatur per legem. Fiat *et in scandalum.* Quod enim majus scandalum Judæis fieri potuit, quam quod Deum et salvatorem suum, quem lex et prophetæ prænuntiaverunt, postmodum cæcati malitia crucifixerunt? Hinc Paulus ait : Prædicamus Christum crucifixum, Judæis, quidem scandalum (1. *Cor.* 1.). Hoc autem quod ait, Fiat, non optando dicit : sed prophetando ; non ut fiat, sed quia fiet. Nec potest aliter nisi, ut talibus ista eveniant. Cum audimus dici per spiritum Dei talia eventura malis, ad hoc in illis hæc intelligamus, ut nos talia devitemus. Malitia inquam illos excæcavit : et ideo subjungit :

24. *Obscurentur oculi eorum ne videant.* Si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent (1. *Cor.* 2.), Primum peccatum, superbia (*Eccles.* 10.). Prima pœna peccati, obscuritas cordis. Quia superbi erant, cæci facti sunt. Unde protinus subditur : *Et dorsum eorum semper incurva.* Hoc enim semper subsequens est, ut si oculus mentis a superno lumine privetur, statim animus ad ea, quæ retro sunt appetenda, inclinetur. Et hoc est dorsum curvum habere, statum mentis in inferioribus flectere. Sequitur alia pœna.

25. *Effunde super eos iram tuam : et furor iræ tuæ comprehendat eos.* Ira effunditur, quando super eos omnipotentis Dei vindicta multipliciter exercetur. Furor iræ Dei, est futuræ animadversio vindictæ. Ita autem ad præsentem percussionem pertinet : furor ad futuram damnationem. Ideo furor, quia nullum ibi remedium, nulla ibi misericordia. *Comprehendat*, inquit, *eos*, tamquam fugitivos. Jam enim non erit evadendi locus, quando eos æternus absorbuerit cruciatus. Nec tamen in Deo ulla æstimanda est iræ aut furoris commotio : sed humano usu, quasi iratus aut furens dicitur, quando ab ipso tam acriter ac districte peccatorum culpæ feriuntur. Unde adhuc subjungitur :

26. *Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit, qui inhabitet.* Habitationem dicit ipsam civitatem Jerusalem, in qua communiter habitabant. Tabernacula vero singulas cujusque domus designant, ubi potuerunt adversus Dominum clamare. Ibi (*Ex. August.*) a Domino non permittuntur habitare. Loca illa omnia et hominibus plena sunt, et Judæis inania. Quare hoc?

27. *Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt : et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.* Nos percussi sumus a Deo, quia peccavimus : et vulnera sunt peccata nostra. Dolor vulnerum, afflictio contra peccatum. Percussio est mortalitas et corruptio. Hanc percussionem suscepit ipse Filius Dei, quamvis non peccaverit. Vere (inquit Propheta) languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit (*Isai.* 53.). Sed Judæi addiderunt, quia quem Deus Pater plagis mortalitatis et corruptionis vulneraverat, ipsi insuper occiderunt. Mortales homines hic, cum pœna nascuntur, et hæc pœna percussio est Domini. Et hujus pœnæ addunt quicunque alios fuerint persecuti. Et quia ipsi apposuerunt dolorem super dolorem, vide apertam justitiam, quæ sequitur.

28. *Appone*, inquit, *iniquitatem super iniquitatem eorum.* Ut sicut alibi dicitur : Qui nocet, 350 noceat adhuc : et qui in sordibus est, sordescat adhuc (*Apoc.* 22.). *Et sic non intrent in justitiam tuam.* Culpa enim excitat culpam : et cum una non corrigitur, exinde altera generatur. Et quanto plus refrigescit caritas, tanto amplius abundat iniquitas. Vel super iniquitatem patrum oppone iniquitatem filiorum, ut extendatur de progenie in progeniem iniquitas eorum, sicut ipsi dixerunt : Sanguis ejus super nos et super filios nostros (*Matth.* 27.). Quod autem dixit, *Appone :* non sic accipiendum est, ut Deus ponat, vel addat iniquitatem in aliquo : sed quasi hoc agit, quando fieri permittit. Neque enim humanam mentem debellando destruit, sed recedendo : quia ad perditionem suam sufficit sibi dimissa. Hinc Salomon ait : Considera opera Dei, quod nemo possit corrigere, quem ille despexerit (*Eccles.* 7.). Propterea adhuc subditur :

29. *Deleantur de libro viventium.* Libri nomine prædestinatio Dei accipitur : quia sicut hoc quod in libro scriptum est, fixum manet : sic incommutabile est, quicquid a Deo prædestinatur. Quomodo ergo dicit *Deleantur*, si hi qui scripti sunt, deleri non possunt? Sed hoc dictum est secundum spem illorum, qui ibi se scriptos putabant. Quid (*Ex Augustino*) est *deleantur de libro* vitæ? Et ipsis constet non illos ibi esse. Illi qui se sperabant, tanquam merito justitiæ suæ in libro scriptos Dei, quibus dicitur : Scrutamini Scripturas, in quibus putatis vos vitam æternam habere (*Joan.* 5.) : cum perducta fuerit damnatio eorum, etiam ad cognitionem ipsorum, delebuntur de libro vitæ, id est, non ibi se cognoscent. Dixi *deleantur*, secundum spem eorum. Quid secundum æquitatem tuam? *Et cum justis non scribantur.* Confirmat in fine versus, quod præmissum est in capite. Audivimus, quid nobis cavendum sit in malis : audiamus nunc quid sit imitandum in Christo. Illi tales fuerunt, et sic perierunt. Tu benigne Domine, quid dicis de te ipso?

30. *Ego sum pauper et dolens : salus tua, Deus*

suscepit me. Exemplo Domini nostri discamus pauperes esse et dolentes. Beati enim pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum. Et beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* 5.). Hoc ipsum prius in se nobis ostendit, propterea dicit, *Ego sum.* Totum corpus ejus hoc dicit. Corpus Christi in hac terra pauper et dolens est. Sed sint divites Christiani, prorsus si Christiani sunt, pauperes sunt. In comparatione namque cælestium divitiarum, quas sperant, quicquid hic habent, pro nihilo reputant. Nec sunt deserti tales pauperes, quoniam salus Dei suscepit eos. Ad quam rem : Ut jam non sint pauperes et dolentes, sed potius lætantes et beati faciant quod subjunctum est :

31. *Laudabo nomen Dei, cum cantico.* Idest, cum jocunditate : et exultans in meipso, *magnificabo eum in laude.* Hæc sunt divitiæ meæ, ut scilicet, cum gaudio et hilaritate non cessem Deum meum laudare et magnificare.

32. *Et* laus illa *placebit Deo,* super omne legale sacrificium. Et hoc (*Ex Augustino*) ostendit per partem, cum subjungit : *Super vitulum novellum cornua producentem et ungulas.* Talis enim quærebatur vitulus in sacrificio, qui et novellus esset, et tam magnus tamen, ut cornua mitteret, atque ungulas fortes haberet. Et hoc ex significatione factum est. Qui bene instructus est, et ad laudem **351** Dei opulentus, cornua debet habere, quibus adversarium ventilet : et ungulas, quibus terram excitet : novellus propter novam vitam. Aliquis hæreticus forte contradicit, cornibus novi et veteris Testamenti ventiletur. Alius terrena sapit, ungulis discretionis et robore virtutis excitetur. Super hunc vitulum tibi placebit laudatio mea, in illa æternitate ubi perfecte laudabunt te Sancti, sine ulla contradictione.

33. *Videant pauperes, et lætentur.* Credant hæc, et spe gaudeant : et magis pauperes sint, ut ditari mereantur. Et convertit se ad eos admonendos dicens : *Quærite Deum, et vivet anima vestra.* Deus est vita animæ. Quæritis panem, ut vivat caro vestra? Deum quærite, et vivet anima vestra. Unde hoc probas?

34. *Quoniam exaudivit pauperes Dominus.* Nec exaudivit, nisi pauperes. Si vis exaudiri, pauper esto. Noli (*Ex August.*) de te præsumere, nec aliquid quærere, præter Deum tuum. Si peccator es, non ideo desperes. *Et vinctos suos,* in peccatis, per quæ viderentur repudiari a Deo, *Non despexit.* Illos vinctos non despicit Deus, qui sui sunt, id est, qui per pœnitentiam et satisfactionem eum requirunt.

35. Quapropter *Laudent illum cœli et terra, et mare, et omnia reptilia in eis.* Homo, rationalis creatura, laudet Deum, et per hominem omnis creatura : quoniam ipsæ species et materiæ rerum sunt homini causa, ut ipse laudet auctorem et Salvatorem suum. Quare laudent?

36. *Quoniam Deus salvam faciet Sion,* idest, Ecclesiam Deum speculantem, modo per fidem, deinde contemplantem per speciem (1. *Cor.* 13.). *Et ædificabuntur civitates Judæ,* id est, animæ sua peccata confitentes. Initium bonorum est confessio peccatorum. Et justus in principio accusator est sui (*Prov.* 18.). Primum ergo debent homines mala sua confiteri, atque moribus in melius commutari : et sic ædificabuntur in civitate Dei, unde psalmus initiatur pro his, scilicet, qui commutabuntur. *Et inhabitabunt ibi,* id est, in illa beata civitate, in illa excelsa Sion. *Et* non ad horam, sed *hæreditate acquirent eam.* Ut possideant illam in æternum : et non una sola generatio justorum, sed per omnes successiones.

37. *Et semen servorum ejus,* idest, fidei imitatores, *possidebit eam.* Et quia fides sine dilectione non valet (*Jacob.* 2.), continuo adjecit : *Et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in ea.* Qui non ex timore, sed ex amore serviunt Deo. Ipsi sunt semen, et ipsi inhabitabunt in ea, tanquam in hæreditate sua. Nullus ibi hæreditabit, nisi per dilectionem. Deus est dilectio. Et qui manet in dilectione, in Deo manet, et Deus in eo (1. *Joan.* 4.). Hic est finis, hæc est hæreditas.

TITULUS PSALMI LXIX.

1. Sequitur titulus in alio psalmo, *In finem, Psalmus David, in rememoratione eo quod salvum me fecit Dominus. In finem,* id est, in Christum nos mittit iste psalmus, qui attribuitur David, id est, eidem Christo, sive cuilibet justo in tribulatione posito, *in rememoratione,* id est, in considerationem rememorationis, *eo quod* (inquit) *salvum me fecit Dominus.* Memor enim salvationis et etiam beneficiorum, quæ Deus contulit mundo (sicut in alio psalmo monstratum est)? securus petit liberari, licet multis malis urgeatur. Est ergo **352** in hoc psalmo vox tribulatorum inter passiones periclitantium, sed de suo capite præsumentium. Ipsi sunt materia psalmi. In prima parte postulant a Deo suam liberationem, deinde persequentium conversionem. In secunda exultant in Domino, et magnificant eum. Ad ultimum pauperiatem et egestatem suam commendant, ad exemplum cæterorum : et exinde adjutos a Deo se insinuant, et liberatos. Intendunt autem exhortari, quosque, ut convertantur ad Deum, et securos reddere de æterno bono, etsi urgeantur a malis, atque in his non diffidere, sed omnipotentis Dei adjutorium invocare. Audiamus eos, atque affectu cordis unusquisque nostrum dicat, quod sequitur.

PSALMUS LXIX.

2. *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adjuvandum me festina.* Tu qui es Deus et Dominus meus, creator et gubernator meus *in adjutorium meum intende* misericorditer : adjuva festinanter. Primum inspice instantem necessitatem : deinde accelera auxilii consolationem. Cum dicit, *In adjutorium meum,* ostendit se aliquid operari per liberum arbitrium, et petit divinum auxilium ad cooperandum. Contra omnes adversitates et tentationes dicendus est iste versiculus. Et cum tribulamur, et cum operamur, divino adjutorio semper opus habemus. Deinde orat etiam pro persecutoribus, cum subjungit :

3. *Confundantur* de peccatis, *et revereantur,* id est, timeant te judicem, *qui quærunt animam meam,* subaudis ad perdendum eam. Hæc vox proprie ad martyres pertinet, qui ad hoc quærebantur, ut occiderentur. Et cum orant pro suis inimicis, perfectionem nobis insinuant caritatis. Diligite (inquit Dominus) inimicos vestros. Benefacite his, qui oderunt vos : et orate pro persequentibus et calumniantibus vos (*Marc.* 5.). Ideo adhuc subditur :

4. *Avertantur retrorsum et erubescant, qui volunt mihi mala.* Primo fuit (*Ex Augustino*) impetus persequentium : modo remansit malevolentia cogitantium. Tempora sunt in Ecclesia persecutione distincta. Factus est impetus in Ecclesiam, quando reges et principes persequebantur eam. Crediderunt illi : data est pax Ecclesiæ, sed non deest fremitus persecutorum : impetus tamen suos ad cogitationem verterunt. Dictum est de his temporibus Ecclesiæ : Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet (*Psal.* 111.). Pro his orat martyr, quomodo et pro illis, ut retrorsum avertantur, idest, credant in Christum et sequantur. *Erubescant* etiam de commissis peccatis. Peccator enim et pœnitens, quo plus defert verecundiæ de recordatione delicti, eo uberiorem a Domino meretur gratiam. Nonne hæc prætulit Publicanus, qui nec audebat oculos ad cœlum levare? Ideo justificatur magis Domini judicio, quam ille Pharisæus, quem deformavit præsumtio (*Luc.* 18.). *Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi, Euge, Euge.* Idest, Bene, bene. Similiter avertantur illi erubescentes de malis suis, qui adulantur mihi. Et hoc *statim,* ut eorum conversio non moretur. Facile enim emendatur culpa, quæ cito corrigitur. His tribus versibus tria genera persecutorum commendantur, id est, maledictores, malevoli, adulatores : quorum primum fit opere, alterum cogitatione, **353** tertium locutione. His tribus modis affligitur corpus Christi. Reprobi enim mala quæ possunt, bonis inferre non desistunt. Et cum non possunt malum quod volunt agere, non cessant illud cogitando tractare. Et cum nocere non valent, aut non audent in aperto,

faciunt quod possunt, simulando, adulando, laudando, attrahendo. Isti sunt qui dicunt, *Euge, euge:* qui quos possunt, falsis laudibus seducunt. Pro his tamen orat Ecclesia, ut convertantur, et fiat quod subjunctum est :

5. *Exsultent*, secundum corpus, *et lætentur*, secundum animam non in se gloriantes, sed *in te*, a quo habent lætari et exsultare, *omnes qui quærunt te.* Quia alii non habent in te lætari vel exsultare. *Et dicant semper, magnificetur Dominus.* Peccator es (*Ex Augustino*)? magnificetur, ut vocet. Confiteris? magnificetur, ut ignoscat. Jam juste vivis? magnificetur, ut regat. Perseveras usque in finem? magnificetur, ut glorificet. Semper ergo magnificetur Dominus. Hoc dicant justi : hoc dicant, qui quærunt eum. Quisquis hoc non dicit, non quærit eum. Dicant hoc, *Qui diligunt salutare tuum*, id est, Filium tuum. Ab illo est enim illis salus, non a se. Nec digne possunt laudare Deum Patrem, qui non diligunt Deum Filium, per quem salvati sunt. Dicant, Magnificus est Dominus, qui nos tam potenter salvavit. De se autem dicat unusquisque quod subditur :

6. *Ego vero egenus*, mendicans meam salutem, vel aliorum : *et pauper sum*, id est, insufficiens per me ad eam inquirendam. Nec tamen ideo diffido : nam *Deus adjuvat me :* ut possim quam desidero salutem possidere. Sic utique nos Deum laudare decet, ut cum illum prout possumus magnificamus, nosmetipsos infirmos et inutiles judicemus. Ille enim abundans, nos egeni : ille dives, nos pauperes. Quando hæc recognoscimus, et de nobis diffidentes, in ipso solo confidimus : tunc nos tamquam pauperes et egenos adjuvat Deus. Unde ad ipsum, cujus habet adjutorium, familiarem se convertens locutionem subjungit : *Adjutor meus*, in bonis, *et liberator meus*, a malis, *es tu :* et non alius. Et hoc tantum mihi restat petere : *Domine, ne moreris* : sed fac quod facturus es, ducendo me in gloriam tuam. Et hic aperte innuit, se memorem beneficiorum Dei, sicut titulus prænotavit. Imploremus et nos Domini Dei nostri adjutorium, et liberationem, et gloriam : atque ex toto corde dicamus illi, *Domine, ne moreris.*

TITULUS PSALMI LXX.

1. Psalmus qui sequitur, hoc modo intitulatur : *In finem psalmus David, filiorum Jonadab, et priorum captivorum.* Hic titulus tangit historiam, quomodo filii Jonadab in prima captivitate in Babyloniam ducti sunt (*Jerem.* 35.). Quibus pater Jonadab præcepit ut non biberent vinum, et in tabernaculis morarentur. Jonadab qui interpretatur *spontaneus*, Dominum Christum figuravit : qui filiis et imitatoribus suis præcepit, ut non bibant vinum (*Luc.* 21.), id est, terrenæ voluptati non inhæreant : et in tabernaculis, id est, in militia Domini habitare consuescant. Spontaneus Domini fuit Christus, qui Domino Patri usque ad mortem factus est obediens (*Philip.* 2.). Exponitur autem sic titulus : Psalmus iste attribuitur **354** *ipsi David*, id est, Christo, quia Christus loquitur in hoc psalmo. Psalmus, dico, *filiorum Jonadab*, id est, imitatorum Christi, quia ad utilitatem eorum agit : et *primorum captivorum*, qui a nunc filii Christi, prius filii Adam in captivitate a diabolo captivi sunt ducti. Nam non fuit prius (ut ait Apostolus) quod spirituale est, sed quod animale (1. *Cor.* 15.). Animales quippe in Adam fuimus, in carne viventes : in Christo vero spirituales, id est, spiritu viventes. Materia est justus omnis speratus in Domino. Et describuntur multa beneficia Dei, circa speratum in eum. In prima parte petit liberari a malis, ut possit Deum laudare. In secunda (quæ incipit, Ne projicias me in tempore senectutis) petit, ut sicut Deus ei obtulit beneficia sua in juventute, sic faciat in senectute, ubi maximum opus est. In tertia (quæ incipit, Quæ fecisti magnalia Deus, quis similis tibi?) ponit gratiarum actionem de collatis beneficiis. Invitat nos verus Jonadab filios suos ad sui conformitatem, ut non bibamus vinum, et in tabernaculis moremur, sicut superius expositum est. Et ut, sicut ipse per obedientiæ suæ humilitatem sublimatus est (*Philip.* 2.), per ejus humilitatis vestigia sublimari mereamur. Et hæc est intentio. Per totum autem psalmum gratia Dei commendatur. Ait ergo :

PSALMUS LXX.

2. *In te, Domine, speravi*, et si modo confundor : A vel *non confundar in æternum.* Recedendo a Deo, cadit homo in peccatum, et confunditur. Accedendo ad Dominum, corrigit se, et non confunditur in æternum. Et ne confundi valeat, petit, dicens :

In justitia tua libera me, et eripe me. Duo sunt, quæ in servitutem nos redigunt : peccatum scilicet, et pœna peccati. Unde nunc postulat liberari a peccato per justitiam, atque eripi a pœna peccati, transeundo a morte ad gloriam. Et bene ait, *In justitia tua*, hoc est a te data. Deus est enim qui per gratiam suam operatur justitiam in homine, sine meritis. Ipse enim dat fidem suam, quæ reputatur nobis ad justitiam (*Rom.* 4.) : quæ operante gratia, facit hominem liberum, qui servus fuerat per peccatum (*Joan.* 8.). Et quia merita mea digna non essent, ut ad tuam altitudinem pervenirent : ideo, *Inclina ad me aurem tuam*, id est, condescende mihi per tuam clementiam, *et salva me.* Et hæc (*Ex Augustino*) est confessio humilitatis. Qui enim dicit *Inclina ad me*, confitetur quia jacet, tamquam medico stanti ager B prostratus. *Salva me*, inquit. Quomodo?

3. *Esto mihi in Deum protectorem.* Ne ad me jacula perveniant inimici. Ego enim protegere me non possum. Et parum est *in protectorem*, ideo addidit : *Et in locum munitum, ut salvum me facias.* Et hoc erit in alia vita. Ibi enim in securitate erimus, ubi nos aggredi nullus valebit inimicus. Prius ergo oportet ut hic protegamur a Deo, ubi bellum est : quatenus deinde sit locus munitus in quo salvemur, ubi æterna requies est. Quid enim munitius, cum ad illum locum confugeris? Quos ibi adversarios formidabimus? Et ideo salvum me debes facere, quoniam non habeo fortitudinem nisi a te. Et hoc est quod subdit : *Quoniam firmamentum meum, et refugium meum es tu.* Ex te **355** et per te sum firmus : et sicubi fuero infirmatus in me, refugiam ad te. Firmum et immobilem te facit gratia Christi, adversus omnes tentationes inimici. Sed ibi est, et humana fragilitas : ibi est adhuc prima captivitas : ibi est lex in membris, repugnans legi mentis (*Rom.* 7.). Et adhuc corC pus, quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.* 9.). Ideo quantumlibet et gratia Dei firmus sis, tamen adhuc formidandum est ex corruptione carnis. Ergo *firmamentum meum es tu*, ut sim firmus in isto sæculo contra tentationes. Sed si multæ sunt, et turbant me : *refugium meum es tu.* Et quia superius dixit Eripe me : nunc determinat a quibus, cum subjungit :

4. *Deus meus eripe me de manu peccatoris*, id est, de potestate diaboli : qui specialiter dicendus peccator, quia ipse est persuasor omnis peccati. Et potes eripere me, quia Deus es. Et etiam debes, quia per gratiam meus fieri dignatus es. Et non solum de manu invisibilis inimici eripe me, sed *et de manu contra legem agentis et iniqui.* Hic (*Ex Augustino*) notatur omne genus peccatorum, scilicet aut legis transgressor, si accepit legem : aut tantummodo iniD quus sine lege, si legem non accepit. De utroque genere loquitur Apostolus dicens : Qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt : et qui in lege peccaverunt, per legem judicabuntur (*Rom.* 2.). Inter utrumque gemit corpus Christi, atque ab utroque affligitur. Nec se vindicat, sed patienter tolerat, et orat : unde adhuc subjungitur :

5. *Quoniam tu es patientia mea Deus, Deus spes mea a juventute mea.* Ideo me debes eripere, quia tu es causa, et fructus patientiæ meæ. Propter te graviter affligor : propter te æquanimiter patior. Nec solum patientia mea, sed et spes, id est, certitudo mea. Bene autem post patientiam posuit spem, quia de patientiæ virtute certitudo spei generatur. Hinc Paulus ait : Tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem : spes autem non confundit (*Rom.* 5.). Quanto hic graviora propter Deum sustinemus, tanto majora in futuro præmia a Domino speramus. *Spes* dico *a juventute mea*, id est, a tempore fortitudinis meæ. Non enim (*Ex August.*) dicit juventutem, quantum ad ætatem : sed quan-

tum ad animi virtutem. A juventute mea cepi in te sperare, ex quo me adversus diabolum armasti : ut munitus fide, spe et caritate, cæterisque spiritualibus armis, contra adversarios tam visibiles quam invisibiles dimicarem. Nec a juventute tantum, sed etiam,

6. *Tu te confirmatus sum ex utero : de ventre matris meæ tu es protector meus.* Uterum Ecclesiæ parationem illam dicit, qua instruitur homo, cum credere incipit : et ante in eo utero formatur spiritualiter, ut deinde in locem veræ cognitionis pariatur. Et tu etiam es protector meus de ventre matris meæ, Ecclesiæ, id est, ex quo fui renatus de baptismate. Totum est commendatio gratiæ divinæ, quæ operatur in nobis et velle, et operari, pro bona voluntate (*Philipp.* 2.). Justum est ergo, ut gratiæ suæ beneficiis laudetur : unde et recte nunc subditur : *In te cantatio mea semper.* Id est, omni tempore, et in prosperis et in adversis laudabo te. Propter hoc,

7. *Tanquam prodigium factus sum multis.* Multi enim amatores seculi putant me insanum et prodigiosum, cum vident me invisibilia, quæ **356** ipsi contemnunt, laudare et appetere : visibilia vero, quæ ipsi appetunt, contemnendo vitare. *Et tu* contra omnia opprobria factus es mihi *adjutor fortis.* Tu enim ministras spiritualem fortitudinem ad contemnendam hominum insultationem.

8. Ideo *Repleatur os meum laude*, antequam essem, quia fecisti : cum essem, quia salvasti : cum peccassem, quia ignovisti : cum conversus essem, quia adjuvisti : cum perseverassem, quia coronasti. Ita plane *repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam.* Ut (*Ex Augusl.*) exultando annumiem, quam gloriosus sis, et quam magnus. Et hoc *tota die*, id est, sine intermissione : tam in prosperis, quibus consolaris, quam in adversis, quibus corrigis. Dico quia tu es spes mea a juventute mea. Et sicut in juventute non deseris, sic

9. *Ne projicias me in tempore senectutis.* Et quid per senectutem accipiat, determinat, dicens : *Cum deficiet virtus mea, ne derelinquas me.* Defectum virtutis nomine senectutem, sicut superius juventutis nomine designavit fortitudinem. Ac si dicat : *Ne projicias me* a te : non permittas me peccare ex infirmitate. Quod si per fragilitatem peccare contigerit, *ne derelinquas me* ex toto, ut deficiens viribus perseverem in peccato. Projecit Deus Petrum, cum permisit peccare : sed non dereliquit, quia fecit pœnitere (*Luc.* 22.). Non potest legi versus iste in persona Christi, ut a Patre postulet ne illum deserat in tempore suæ passionis, quando visa est defecisse virtus ejus in miraculis. Et opus est (inquit) ut non derelinquas,

10. *Quia dixerunt inimici mei mihi, et qui custodebant animam meam.* Non ut imitarentur, sed ut perderent eam. *Consilium fecerunt in unum.* Id est, in unam voluntatem nocendi. *Dicentes, Deus dereliquit eum.* Unde est illud in Evangelio : Non est hic homo a Deo : et, Dæmonium habet (*Joan.* 9. *et* 10.).

11. Ideo *Persequimini et comprehendite eum.* Et secure potestis facere. *Quia non est qui eripiat.* Dictum est hoc de Christo. Ille enim, qui potentia divinitatis resuscitaverit mortuos, subito inter manus inimicorum infirmus factus est, et quasi nihil valens comprehensus. Quando autem apprehenderetur, nisi primo illi corde suo dicerent, Deus dereliquit eum (*Joan.* 18.)? Quo contra postulat, dicens :

12. *Deus, ne elongeris a me : Deus meus, in auxilium meum respice.* Ita fit. Non elongatus est a Filio suo Deus Pater : sed semper est et cæternus. Non elongatur etiam ab eis, imo prope est, qui tribulato sunt corde (*Psal.* 33.). Prope est, ut audiat. Prope est, ut misericorditer respiciat. Prope est, ut auxilietur. Oculi Domini super justos (*Ibid.*) : vultus autem Domini super facientes mala (*Ibid.*). Tamen pro talibus orat, cum subjungit :

13. *Confundantur et deficiant detrahentes animæ meæ.* Hoc illis expedit, ut peccata sua recognoscant ; unde confundantur et deficiant in se, *qui male de se* præsumebant. *Operiantur multa confusione*, interius: *et pudore*, exterius : *qui quærunt mala mihi.*

14. *Ego autem semper sperabo.* Quicquid illi facient, quantumcunque persequentur : ego non frangar ulla adversitate, sed semper firmam spem habebo in te. *Et adjiciam super omnem laudem tuam.* Quid est hoc? Quid potest (*Ex Augusl.*) adjicere **357** homo super omnem laudem Dei? Sed laudatus erat Deus in omni creatura sua, in regimine seculorum, in ordinatione temporum, in eminentia cæli, in fœcunditate terræ, in circumfusione maris, in ipsis filiis hominum, in danda lege, et cæteris omnibus mirabilibus suis. Nondum erat laudatus in eo, quod suscitavit carnem in vitam æternam. Laus ergo Dei super omnem laudem antehabitam adjicitur, cum Unigeniti ejus incarnatio, passio, resurrectio, et assensio in cælum prædicatur. Unde adhuc subjungit :

15. *Os meum annuntiabit justitiam tuam.* Et subdit, quid vocet justitiam; scilicet *salutare tuum*, id est, Filium tuum, qui et salvat sperantes in se, et justificat. Et hoc *tota die*, id est toto tempore. Hæc est laus, quæ superat omnem laudem; Dei scilicet justitiam prædicare, qua justificatur impius : et salutare, quo salvatur damnatus. Et propter hoc annuntiavi justitiam tuam : *Quoniam non cognovi*, id est, non approbavi *literaturam.* De qua Paulus dicit : Litera occidit, spiritus autem vivificat (2. *Cor.* 3.) Quidam enim non de gratia, sed de litera gloriabantur, eo quod legem accepissent (*Matth.* 5). Lex autem sine gratia, sola litera est, et manet ad convincendam iniquitatem, non ad dandam justitiam. Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato (*Galat.* 3.), ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus. In ipsa gratia (*Ex Augustino*) glorians, *literaturam non cognovi*, id est, homines de litera præsumentes, et a gratia resilientes toto corde reprobavi. Unde merito subditur :

16. *Introibo in potentias Domini.* Spiritualis enim homo dum non adhæret literæ, meretur per intellectum ad interiora spiritus introire, ut potentias Domini sciat, id est, gratiam et virtutes, quibus jam non infirmatus per carnem mandata divina potenter impleat. In hoc etiam commendat gratiam Dei, non justitiam suam, cum protinus addit : *Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.* Quidam enim ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* 10.). Nullam meam agnosco, solius tuæ memorabor justitiæ. Justitia tua sola me liberat : mea sola non est nisi peccata. Non gloriabor de viribus meis, ne in literatura maneam : sed de gratia tua per quam literam operando adimpleam. Nec solum facere, sed et ipsum scire Deo attribuit, cum subjungit :

17. *Deus, docuisti me a juventute mea, et usque nunc.* Ex ipso (*Ex August.*) initio fidei quo me innovasti usque modo, docuisti me, quia tuæ solius justitiæ memorari debeo. Considerans enim vitam præteritam meam, video quid mihi debebatur, et quid acceperim pro eo, quod mihi debebatur. Debebatur pœna, reddita est gratia. Debebatur gehenna, data est vita æterna. Ex quo conversus sum, didici merita mea nulla præcessisse, sed gratiam tuam mihi gratis venisse. Taliter eruditus, *Pronuntiabo mirabilia tua*, id est, ea quæ tu mirabiliter operatus es, aliis prædicabo. Quid mirabilius inter Dei mirabilia, quam quod ipse creator factus est creatura? Deus humanam naturam suscepit. Sanguine suo perditum hominem redemit, de morte ad vitam, de mundo ad gloriam reduxit. Hæc sunt, quæ pronuntiabo mirabilia, quæ me docuisti a juventute mea. Et sicut hucusque cepisti misericors, Domine, **358** sic usque in finem non cesses agere. Et hoc est quod subdit :

18. *Et usque in senectam, et senium, Deus, ne derelinquas me.* Adjuvisti fortem, non deseras debilem. Tempore Apostolorum et martyrum erat juvenis Ecclesia, fortis in virtute, patiens in tribulatione, perfecta in sapientia. Jam quia caritas refrigescit, minuitur sapientia, virtus deficit : quasi in senectutem venire cepit. Tempore Antichristi cadet in senium, quando ejus virtus adeo diminuta erit, ut si fieri possit, seducantur etiam electi (*Matth.* 24.). Postulat ergo Christi Ecclesia, ut sicut a juventute per omnipotentis Dei gratiam regitur : sic usque in finem per eamdem gratiam gubernetur. *Usque in senectam, et senium* meum, id est, usque ad diem ultimum meum, usque in finem seculi gratia tua perseveret mecum. *Donec annuntiem brachium tuum*, id est, Filium tuum, *generationi omni, quæ ventura est.* Hinc alibi dicitur : Et brachium Domini cui revelatum est (*Isai.* 53 ; *Joan.* 12 ; *Rom.* 10.) ? Ideo Christus brachium Domini dicitur, quia ipse est virtus et fortitudo Dei per quem omnia facta sunt : et a quo diaboli virtus superatur. Omni generationi annuntiatur hoc brachium, ut credendo in Dominum Jesum Christum fortes permaneant, atque in tanta virtute confidendo, diabolum et vitia potenter vincant.

19. *Annuntiabo* (inquit) non vires aut justitias meas, sed, *Potentiam tuam et justitiam tuam, Deus*, quæ extenduntur, *usque in altissima, quæ fecisti magnalia :* id est, usque ad ipsas cælestes virtutes, quas tu longe mirabilius quam cætera opera tua creasti. Dei magnalia sunt Angeli, Sedes, Dominationes, Principatus, Potestates. Hæc ipsa magnalia tibi debent, quod sunt, quod juste vivunt, quod beate vivunt. Non solum homines gratia Dei gubernantur, sed et ipsæ altissimæ et æternæ potestates. Unde admirando exclamat, dicens : *Deus, quis similis tibi*, subaudis, in magnalibus faciendis ? Voluit primus angelus tibi esse similis, et cecidit (*Isai.* 14.). Voluit primus homo, cui serpens dixit : Et eritis sicut dii (*Gen.* 3.), et dignitatem amisit. Et tamen ad similitudinem Dei factus legitur homo (*Gen.* 2.) : et ipse Dominus ad similitudinem suam nos invitat, dicens in Evangelio : Diligite inimicos vestros : benefacite his qui oderunt vos, ut sitis filii Patris vestri (*Matth.* 5.). Et Apostolus : Similes (inquit) ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (1. *Joan.* 3.). In quo ergo peccavit homo, si esse voluit, quod Deus in illo fecit ? Sed voluit hoc perverse, ut quomodo Deus non habet a quo formatus est, non habet a quo regatur : sic ipse voluit in sua potestate esse sine domino, sine rectore, ut propria uteretur voluntate. Posset autem et hoc velle sine peccato, scilicet ut similis esset Deo. Quisquis enim vult ita esse similis Deo, ut ad illum stet, et ab illo fortitudinem suam custodiat, eique cohærendo signetur tanquam cera ex annulo : habet imaginem ejus, faciens quod dictum est, Mihi autem adhærere Deo bonum est (*Psal.* 72.). Hic custodit similitudinem et imaginem ad quam factus est, et non peccat. Quod quia homo prius agere contemsit, nunc captivus clamat : *Deus, qui similis tibi ?* Perverse volui esse tibi similis, et factus sum similis pecori. Sub tua dominatione, sub tuo præcepto vere **359** similis eram. Sed homo in honore positus non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis (*Psal.* 48.). Et quia tetigit vetitum, invenit supplicium. Unde nunc gemens subdit :

20. *Quantas ostendisti mihi tribulationes malas et multas !* Ostensum est enim malum homini per experimentum. Unde scriptum est : Et aperti sunt oculi eorum (*Gen.* 3.). Cognoverunt enim se peccasse. Clausi sunt oculi interiores quibus videbant spirituale bonum : et aperti sunt oculi exteriores ad experiendum malum. Quis autem potest dicere aut excogitare, quantas et quam multas tribulationes et anxietates videat et sentiat miser homo, in hac mortalitate et corruptione ? Quæ ideo malæ sunt, quia sine culpa esse non possunt. Disciplina tamen fiunt, et admonitio est, non desertio. Nam protinus addit : *Et conversus vivificasti me.* Quasi post iram conversus ad misericordiam, vivificasti genus humanum in primo parente mortuum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur (1. *Cor.* 15.). *Et de abyssis terræ*, idest, de profunditate et submersione peccati, *iterum reduxisti me.* Quid est, quod dicit *Iterum ?* Non enim semel reducit Deus a peccatis : sed modo per baptismum, modo per pœnitentiam, modo per conversionem : et sic multis et diversis modis reducimur ad salutem. Nos iteramus culpam, pius Dominus iterat erga nos suam misericordiam. Vel *de abyssis terræ*, id est, de peccatis, quæ nos mergunt in interitum, reduxit Deus genus humanum. Primum per fidem, iterum per speciem : nunc recte vivendo, iterum æterna beatitudine perfruendo. Surreximus mente, fide, spe, caritate. Restat, ut surgamus et corpore. Et quia hoc jam spe tenemus, dicatur recte, *Et de abyssis terræ iterum reduxisti me.* Mihi vero sic reducto,

21. *Multiplicasti magnificentiam tuam*, idest, multis modis magna, et multiplicia virtutum dona contulisti. *Et conversus*, per mediatorem Christum (1. *Tim.* 2.), ab ira, quam habebas de peccato contra genus humanum, *consolatus es me*, securum faciendo de æterna promissione. Et quia (*Ex Augustino*) duas dixerat reductiones, unam secundum spiritum in re, alteram secundum corpus in spe, eas duas commendat, cum subjungit :

22. *Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam, Deus.* Hoc est secundum spiritum. A superiori enim sonat psalterium quod est, quasi vas quoddam spirituale, in quo psalmi continentur, in quo etiam Domini veritas ad ipsius honorem prædicatur. Vasa psalmi, instrumenta sunt, ubi psalmodia fiat ; et significant vivificationem spiritus. Quid de corpore ? *Psallam tibi in cithara, sanctus Israel.* Cithara enim ab inferiori parte sonitum reddit. *Psallam tibi in cithara*, id est, in mortificatione carnis. *Tibi*, inquam, qui es sanctus Israel, id est, qui sanctificas eos, qui sunt spiritualiter Israel, id est, videntes Deum. Et ideo

23. *Exultabunt labia mea, cum cantavero tibi, et anima mea quam redemisti.* Tam certus erat Sanctus David de redemtione animæ suæ, ut jam diceret factum, quod in spiritu prævidebat futurum. Non ait : Et animam, quam redemturus es : sed *Anima mea quam redemisti.* **360** Quapropter dum Domino cantat, non solum exterioribus labiis, sed intus in anima exultat. Sic enim Deum laudare decet, ut mens concordet cum voce, ut impleatur illud Apostoli : Psallam spiritu, psallam et mente (1. *Cor.* 14.). Nec solum labia mea decantabunt,

24. *Sed et lingua mea meditabitur justitiam tuam.* Id est, qualiter anima mea per te redemta sit, et justificata, nullis meis præcedentibus meritis, sed sola tua gratuita misericordia. Quando hoc meditabitur ? In fine, *Cum confusi et reveriti fuerint, qui quærunt mala mihi.* Duobus modis (*Ex Augustino.*) confundentur et erubescent : aut cum credent in Christum, aut cum venerit Christus. Resurgent enim omnes mortui (1. *Cor.* 15.), quisque cum caussa sua : separabuntur boni ad dexteram, mali vero ad sinistram. Et tunc confundentur, qui ante exultabant : erubescent, qui garriebant, cum dicetur eis : Ite in ignem æternum (*Matth.* 25.). Et notandum, quod non ait, Et lingua mea loquetur : sed *meditabitur.* Tunc enim linguæ cessabunt (1. *Cor.* 13.), quoniam in illa beata vita omnium voluntates et cogitationes omnibus invicem apparebunt.

TITULUS PSALMI LXXI.

1. *Psalmus David, in Salomonem.* Tractatus iste tendit in Christum, qui est verus Salomon, id est, *pacificus*, qui pacem posuit inter Deum et genus humanum (*Ephes.* 2.). In hoc psalmo Christus materia est secundum utramque naturam, divinam scilicet et humanam. In prima parte pe-

tit ei dari judicium, et affirmat quod habebit. In secunda (quæ incipit, Orietur in diebus ejus justitia) loquitur de regno, ipsum regnum commendando multis modis. In tertia (quæ incipit, Sit nomen ejus benedictum) commendatio est ipsius regis. Intendit nos admonere, ut subjiciamur ipsi Salomoni. Vox Prophetæ prævidentis Christum futurum regem, qui orando prophetat, ut detur ei regnum, dicens :

PSALMUS LXXI.

2. *Deus, judicium tuum regi da : et justitiam tuam filio regis.* Hoc confirmat in se Dominus, ubi ait in Evangelio : Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio (*Joan.* 5.). Qui rex etiam filius regis est, quia et Deus Pater utique rex est : et ipse Filium suum incarnatum constituit regem super populum suum, ut eum secundum justitiam et judicium, secundum bonos mores et virtutes spiritualiter regeret, atque in suo cælesti regno perenniter collocaret. Ac si dicat : O Deus Pater, da regi Christo super homines judicium tuum, ut sicut tu habes judicare, ita habeat et ille. Atque eidem *filio regis*, idest, tui, qui solus rex es, et in veritate tuos regis, da *justitiam tuam*, idest, justum judicium : quia rex ille semper justa judicia judicabit. [a] Endiadis est, quia per diversa idem dicit. Idem est enim in hoc loco justitia et judicium. Nec aliud designant, nisi judicium justum. Da ei *Judicare populum tuum in justitia*, idest, ut juste judicet universos : videlicet bonos et malos. Nec movere debet, quod dicit, *Tuum*. Sui enim sunt etiam perversi, **361** nec quicquam possunt facere, nisi permissu Dei. Similiter *et pauperes tuos in judicio*, subaudis da ei judicare. Judicat Christus in hac vita bonos et malos. Judicabit etiam postmodum, quando malos a bonis separabit (*Matth.* 25.). Et notandum quod cum diceret : *Pauperes*, mox addidit, *Tuos* : ut per hoc designaret pauperes veros. Non enim omnes pauperes sunt pauperes Dei, sed divites sui : quia non humiles sunt, sed superbi. Et sunt quidam divites qui facilius omnia sua pauperibus tribuant, quam ipsi pauperes faciant. Propterea ad designandos pauperes suos, dicit Dominus in Evangelio : Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum (*Matth.* 5.). Non ait pauperes rebus, sed spiritu : quoniam hæc beata et Deo acceptabilis paupertas est, ubi præsumtio spiritus non est. Tales pauperes in futuro judicio judicabit, et salvabit Christus : quoniam sicut alibi dicitur : Patientia pauperum non peribit in finem (*Psal.* 9.). Nec solum da ei judicium, sed fac illum per prædicatores tuos divulgari per totum mundum. Et hoc est quod subdit :

3. *Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.* Eminentes excellenti sanctitate montes in Ecclesia sunt, qui idonei sunt et alios docere (2. *Cor.* 3.). *Suscipiant* isti *montes pacem* prædicandam populo, sicut illis præceptum est a Domino. In quamcumque domum intraveritis, primum dicite, Pax huic domui (*Luc.* 10.). Colles sunt minores. Ipsi suscipiant justitiam, idest, obedientiam, quæ est in hominibus, et in omni rationali creatura omnis justitiæ origo atque perfectio. Vel per montes et colles possunt intelligi Evangelicæ pacis utrique prædicatores, sive præcedentes, sive subsequentes. Ipsi suscipiant pacem et justitiam, idest, Christum, qui nos pacificat Deo, et justificat per fidem (*Coloss.* 1.) : eumque notificent populo. Primum postulat, deinde affirmat quod re vera judicium habebit Christus. Unde et dicit :

4. *Judicabit pauperes populi*, idest, veros et spirituales pauperes, segregando eos a populo, sicut Dominus Discipulis suis ait : Ego vos elegi de hoc mundo. *Et salvos faciet filios pauperum*, idest, imitatores Apostolorum : *Et humiliabit calumniatorem*, idest, opprimet diabolum, qui est injustus accusator fratrum nostrorum. Humiliatus est enim, quia quem occiderat resurrexit, regnumque mortis abstulit. Cujus (*Ex Augusti.*) ille potestatem ita gerebat, ut per unum hominem quem deceperat, omnes per mortem traheret ad damnationem. Sed humiliatus est : quoniam si per unius delictum mors intravit in mundum (*Rom.* 5.), multo magis qui abundantiam gratiæ accipiunt in vita, regnabunt per Christum, qui humiliavit calumniatorem.

5. *Et permanebit cum sole*, idest, cum deitate : quæ ideo dicitur sol, quia vera cognitione justitiæ illuminat animam, humiliato calumniatore : cum sole permanet, quia victo diabolo per resurrectionem ad dexteram Patris sedet, ubi jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* 6.). *Et* hoc *ante lunam.* Tamquam primogenitus a mortuis præcedens Ecclesiam, quæ variando deficit et crescit. *In generationem et generationem.* Aut generationem dicit, qua generamur mortaliter. Deinde incarnationem divinitatis annuntiat, cum subjungit :

6. *Descendet sicut pluvia in vellus.* Quid **362** enim tam silenter et sine strepitu fit, quam cum imber in vellere descendit (*Judic.* 6.)? Nullius aures sono verberat. Nullius corpus humore repercussi roris aspergit : sed sine inquietudine omnium totum imbrem per multiplices effusum partes : toto corpore unius meatus, scissuram nesciens, solida mollicie meatus plures præbet : et quod clausum videtur per densitatem, est patulum per tenuitatem. Recte ergo Mariam velleri comparamus : quæ ita concepit Dominum, ut toto eum hauriret corpore, nec ejusdem corporis scissuram pateretur : sed esset mollis ad obsequium, solida ad sanctimoniam. Recte ergo Maria velleri comparatur : de cujus fructu salutaria populis vestimenta texuntur. Vellus plane Maria est. Siquidem de molli sinu ejus Agnus egressus est, qui et ipse matris laniciem, idest, carnem gestans, molli vellere cunctorum operit vulnera populorum. Omne enim peccati vulnus Christi lana suffunditur, Christi sanguine fovetur : et ut sanitatem recipiat, Christi indumento vestitur. Et quia de plenitudine ejus nos omnes accepimus (*Joan.* 1.), apte subjunctum est, *Et sicut stillicidia stillantia super terram.* Quoniam tota se divinitas infudit in Mariam, descendit sicut pluvia in vellus : quoniam per divisiones gratiarum perfudit Ecclesiam, descendit sicut *stillicidia stillantia super terram.* Gedeon in prælium iturus, belli exitus signum a Domino petiit (*Judic.* 6.). Posuit igitur super terram vellus, quod prius madidum, postea vero siccum apparuit. Terra autem prius sicca, postea vero madida fuit. Pluvia Christus, vellus Judæa, terra vero Gentium multitudo intelligitur. Prius pluvia in vellus, primitus Christus in Judæam descendit. Erat autem terra sicca, quoniam Gentium populus indoctus adhuc et imbaptizatus erat. Sed numquid semper sicca erit? Non utique semper : vellere excusso, in omnes terras Christi nomen diffunditur. De vellere ergo in terram, de Judæa in Gentes Christi nomen rorisque superni fluxit doctrina. Et quæ utilitas erit in adventu Christi?

7. *Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis.* Hoc etiam secundum literam impletum est. In tempore enim quo natus est Dominus, sub unius regionis imperio totus mundus quiescebat. Spiritualiter autem et pax et justitia in diebus ejus exortæ sunt. Peccatores facti justi, et discordes pacifici. In diebus ejus justitia exorta est, idest, gratia fidei qua justificantur electi. Bene autem dicitur, *Et abundantia pacis* : quoniam per totum mundum erit abundans reconciliatio, et de omni parte erunt homines reconciliati Deo. Hæc autem pax perseverabit in sanctis, *Donec auferatur luna*, idest, donec fiat immortalis et impassibilis præsens Ecclesia. Quid est enim *donec auferatur luna*, nisi donec efficiatur, ut non sit? Videlicet ut pacis abundantia usque ad hoc perducatur, ut contradictio ac rebellatio penitus destruatur, et fiat pax intantum crescens, ut morte om-

[a] Ex Græco, Ἐν διὰ δύο.

nino devicta, inter carnem et spiritum, inter hominem et Deum inconcussa concordia atque unitas indivisa perpetuo habeatur. Deinde ostendit amplitudinem regni, cum subjungit :

8. *Et dominabitur a mari* orientali, *usque ad mare* occidentale ; *et a flumine* Jordane, *usque ad terminos orbis terrarum*, in circuitu totius orbis. Per flumen Jordanem in quo Christus **363** baptizatus est, accepimus baptismum, per quem Christus dilatatur per totum mundum.

9. *Coram illo procident Æthiopes : et inimici ejus terram lingent.* Per Æthiopes (*Ex Augustino*), a parte totum significavit omnes gentes : eam eligens gentem quam potissimum nominaret, quæ in finibus terræ est. *Procident* (inquit) *coram illo*, idest, adorabunt illum : et inimici Dei terram lingent, si quando Judæi, hæretici et pagani in Apostolorum doctrina delectantur. Sunt enim Apostoli sal terræ (*Matth.* 5.). Lingent etiam terram inimici Dei, quando fallaciæ blandimentis verbisque adulatoriis sanctos decipere nituntur.

10. *Reges Tharsis et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent.* Hoc Magi, stella duce (*Matth.* 2.), etiam corporaliter impleverunt, quos universæ terræ reges et principes adhuc quotidie spiritualiter imitari non desistunt. Tharsis interpretatur *exploratio gaudii*, vel *contemplatio*. Aliqui enim venientes de exploratione gaudii, experta et despecta inani lætitia hujus mundi, seipsos facientes reges, carnalitatem suam rationabiliter regendo, semetipsos offerunt in munera regi Domino. Per insulas (quæ sunt terra sicca et circumdata mari) accipimus eos, qui sicci sunt a fluctibus hujus mundi : cujus tempestatibus nequaquam demerguntur, licet procellis eius circumquaque tundantur. Tales insulæ munera offerunt, quia bona quæ operantur, Domino ascribunt. Arabia interpretatur *humilitas*. Saba *succensio*. Humiles, et illi qui in se vitia succendunt, nihilominus facti reges, semetipsos dona gratuita Domino adducunt. Ea quippe adduci solent, quæ ambulare valent. Numquid de immolandis victimis hoc dictum est? Absit ut talis oriatur in diebus ejus justitia! Sed per hæc dona quæ Domino adducenda prædicantur, homines fideles designantur, quos in societatem Ecclesiæ Christi regum adducit auctoritas.

11. *Et adorabunt eum omnes reges*, qui prius solebant adorari, idest, aliqui de omni genere regum : *et omnes gentes*, quæ prius solebant servire terrenis regibus, *servient ei*, nostro videlicet cælesti regi. Et merito,

12. *Quia liberabit pauperem a potente.* Ille hic (*Ex Augustino.*) dicitur potens, qui superius calumniator est appellatus. Quem potentem ad homines sibi subjiciendos atque in servitute retinendos, non virtus ejus fecit, sed humana peccata. Sed qui humiliavit calumniatorem, et intravit in domum fortis, ut eo alligato, vasa ejus eriperet (*Luc.* 11.), ipse liberavit pauperem a potente, *et* tam desolatum et miserum *pauperem, cui non erat adjutor.* Non enim hoc efficere potuit vel quisquam homo justus, vel aliquis angelus. Non poterant etiam per liberum arbitrium liberari, nisi tantummodo per Christum. Et quomodo liberabit?

13. *Parcet pauperi et inopi.* Pauper est, qui nihil habet. Inops, qui alterius ope indiget. Hunc pauperem virtutibus et bonis operibus vacuum et desertum, non damnabit rex pius juxta proprium meritum, sed parcet, relaxando pœnam, dimittendo culpam. Et sic : *Animas pauperum salvas faciet*, Divitum animabus dæmoniis traditis. Et quomodo salvas faciet animas pauperum?

14. *Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum.* Quoniam neque usuras neque iniquitates **364** amplius exercebunt. Sive *ex usuris et iniquitate* diaboli. Hic enim pessimus fœnerator aliis luxuriam, aliis avaritiam, aliis vero superbiam commodat ; in quibus postquam peccatores exercitati fuerunt, animam pro usura diabolo reddunt. Pecunia diaboli est iniquitas, quam nos ab ipso suscepimus. Super hanc pecuniam exigit a nobis usuras, idest, pœnas, quas non suscepimus et solvimus. Ab his usuris et iniquitate redimuntur animæ pauperum, sanguine illo qui effusus est in remissionem peccatorum. *Et* sic factum est *honorabile nomen eorum coram illo.* Jam enim (*Ex August.*) non memor est nominum eorum per labia sua, quibus antea vocabantur idololatræ, sive adulteri, sive homicidæ : quoniam relictis vitiis, pro quibus signabantur talibus vocabulis, conversi ad Christum susceperunt novum vocabulum, ut a Christo dicerentur Christiani (*Act.* 11.). Quod utique nomen coram illo est honorabile, etsi coram inimicis habeatur despicabile. Audi et aliud honorabile nomen, atque omni jocunditate plenum, quod ipse pius Dominus Discipulis suis imponere dignatus est, dicens : Jam non dicam vos servos, sed amicos meos (*Joan.* 151.). Sequitur commendatio ipsius regis de quo ait :

15. *Et vivet.* Non enim in morte remanebit, sicut Judæi putaverunt : sed resurget a mortuis, *Et vivet* in æternum, teste Apostolo, qui ait : Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ult a non dominabitur (*Rom.* 6.). *Et dabitur ei de auro Arabiæ.* Multi enim ex sapientibus Gentium convertentur ad ipsum. Vel aurum Arabiæ significat sapientiam in humilitate. Arabiam enim interpretari diximus *humilitatem.* Hoc thesauro nihil carius, nihil pretiosius aut haberi, aut offerri Deo potest. *Et adorabunt de ipso semper*, idest, summa et singulari veneratione colent eum. Et hoc quod eum adorabunt, procedet de ipso, idest, de munere ipsius. Nos enim quomodo oremus, nescimus ; sed Spiritus sanctus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus (*Rom.* 8.). De ipso habent, si qui bene orant. Ab ipso trahunt quicquid boni possident. Merito ergo *tota die*, idest, assidue *benedicent ei*, gratias referendo, et bona sua non sibi, sed Domino ascribendo. Ostenditur et alia causa ut benedici debeat, cum subditur :

16. *Erit firmamentum in terra.* Omnes enim promissiones Dei in illo firmatæ sunt (*Galat.* 3.). Et quicquid prophetatum est pro salute nostra, totum in illo est, vel erit adimpletum. Fideles quoque animæ in hac terra positæ, non habent aliud firmamentum, nisi Christum. Firmamentum est timentibus eum. Ecce est firmamentum. Numquid altum? Erit utique. Nam *In summis montium superextolletur*, idest, inter illos montes, qui sunt aliis altiores, cum Christus venerit, solus omnibus eminentior apparebit (*Matth.* 24.). Hinc alius Propheta dicit : Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium (*Isai.* 2.). Nam si alii montes extolluntur sanctitate, Dominus noster superextollitur divinitate. Ecce firmamentum est, et altum : numquid fructuosum? Etiam : *Super Libanum fructus ejus.* Libanum (*Ex August.*) solemus accipere veluti hujus sæculi dignitatem : quoniam mons est Libanus excelsas arbores habens, et nomen ipsum interpretatur *Candidatio.* Et quid mirum **365** si super hujus sæculi præclarum omne fastigium fructus superextolletur Christi, cujus fructus dilectores omnia sæcularia cacumina contemserunt? Si autem in bono accipiamus Libanum, propter cedros Libani quas plantavit : quis alius fructus intelligendus est, qui super Libanum exto litur, nisi de quo Apostolus de caritate locuturus dicit : Adhuc excellentiorem viam vobis demonstro? Hoc enim et in primo ponitur munerum divinorum, ubi ait : Fructus autem spiritus est caritas. Atque inde cætera consequenter contexuntur. Apte autem adjunc um est, *Et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.* Civitas in hoc loco designatur sæculi hujus societas. Exaltatur itaque fructus Christi super Libanum, idest, super arbores diuturnas, et ligna imputribilia (quia ille fructus æternus est) omnis claritas hominis secundum temporalem sæculi celsitudinem fœno comparatur, quoniam a credentibus et vitam æternam jam speranti-

bus, spernitur fœlicitas temporalis, ut impleatur quod scriptum est : Omnis caro fœnum (*Isai.* 40.), et omnis gloria ejus ut flos fœni. Fœnum aruit, et flos decidit : verbum autem Domini manet in æternum. Et propter hæc omnia beneficia

17. *Sit nomen ejus benedictum in sæcula*, idest, fama et gloria nominis ejus quantum ad homines, accipiat incrementum, et semper magis ac magis divulgetur et magnificetur hic et in æternum. Merito autem benedicendum est, quoniam etiam *Ante solem*, idest, ante omnia tempora *permanet nomen ejus*. Non dicit *nomen*, illam vocem quæ transit : sed substantia divina hic intelligitur, quæ per nomen significatur : et est consequens, ut qui Deum benedicit, benedicatur a Deo. Quod sanctus Isaac ostendit, quando in figura Christi Filio suo benedicens dixit : Qui benedixerit tibi, erit et ille benedictus (*Genes.* 27.). Hinc Abrahæ dicitur, In semine tuo benedicentur omnes gentes (*Genes.* 22.). Unde nunc recte dicitur : *Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ*. Tribus dicuntur quasi curiæ, improprie tamen. Et Dominus Deus populum suum per diversas tribus dividi præcepit (*Num.* 34; *Josue* 13. *et* 14.) : et sanctus Jacob secundum diversas tribus filiis suis benedixit (*Genes.* 50.). Diversæ tribus in Ecclesia Dei electas animas secundum diversa merita designant, propter quod et in domo Patris mansiones multæ sunt (*Joan.* 14.). Ac si dicat : Non solum ipse benedictus erit, sed omnes sui per eum. Unde merito *Omnes gentes magnificabunt eum* : Non ipsi faciendo ut magnus sit, qui per se magnus est : sed laudando et magnum faciendo. Unde ex parte sua Deum benedixit dicens :

18. *Benedictus Dominus Deus Israel qui facit mirabilia solus*. Quoniam quicumque facit, non ipse per se, sed Dominus per ipsum facit.

19. *Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum*. Nomine majestatis intelligitur gloria divinitatis. Quare autem cum diceret Deus Israel, non potius dixit Deus omnium hominum, aut Deus totius creaturæ? Quia intendit ibi Deum commendare secundum gratiam. Nam secundum potentiam postmodum commendavit, ubi nomen suæ majestatis apposuit : propter quod et protinus addidit : *Et replebitur majestate ejus omnis terra*. Qua in re notandum est, quia cum omnipotens Deus cuncta repleat per divinitatis suæ potentiam, quædam tamen **366** specialiter replet per suæ inhabitationis gratiam. Unde sicut præmisimus, ad commendandam gratiam suam dictus est Deus Israel, quoniam hanc gentem sibi specialiter elegit : de qua per Prophetam alium dicit : Et inhabitabo et inambulabo in eis, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus (*Levit.* 26.). Quatuor ergo benedictiones in his quatuor versibus posuit. Primam de æternitate Dei. Secundam de benedictione Gentium in ipso. Tertiam de gratia spirituali Israeli collata, in qua etiam solum Deum mirabilem prædicavit, quia in hoc solo opere gratiæ longe mirabilior quam in cæteris operibus extitit. Quartam gloriam suæ majestatis, in qua consistit nostra beatitudo et finis. Hac enim majestate replebitur omnis terra, repleb tur tota Ecclesia. Et ex his omnibus benedictus sit Deus. *Fiat Fiat*. Quia valde desiderat, ideo ingeminat.

TITULUS PSALMI LXXII.

Sicut per clavem, vel ostium ingredimur in domum, ita per sensum literarum intelligentiam intramus psalmorum. Titulus hujus psalmi est : *Defecerunt hymni David filii Jesse* *, *Psalmus Asaph*. Hymni sunt cantus continentes laudem Dei. Si sit laus, et non sit Dei, non est hymnus. Si sit laus, et Dei, et non cantetur, non est hymnus. Oportet ergo ut, si sit hymnus, habeat hæc tria : et laudem, et Dei, et canticum. Cum ergo dixit, *Defecerunt*, molestam rem videtur nuntiare. Nam qui cantat laudem, non solum laudat, sed etiam hilariter laudat. Qui cantat laudem, non solum laudat, sed etiam amat eum, quem cantat. In laude confitentis est prædicatio, in cantico affectio. Asaph interpretatur synagoga, sive congregatio. Vox est in hoc psalmo synagogæ, deficientibus hymnis David, non filii Dei, sed *filii Jesse*. Ideo addidit *filii Jesse*, ne in hoc loco sicut in cæteris psalmis, per David intelligeretur Christus : sed per David acciperetur carnalis Judaicus populus, cui præerat rex et propheta David. Hujus David, id est, carnalis populi laudes defecerunt, deficientibus temporalibus rebus, per quas solebat a carnali populo laudari Deus. Quare autem illæ defecerunt, nisi ut aliæ quærerentur meliores, quæ deficere non possunt. Materia est ipsa fidelis synagoga. In prima parte jam tanquam confirmata Deum laudat, quæ ante dubitans pene erraverat. In secunda parte (qua dicitur, *Convertetur populus meus hic*) conversio ab eo, quod dubitaverat commendatur. In tertia (quæ incipit, *Verumtamen propter dolos*) ostendit hanc prosperitatem fallacem, atque amatores ejus ad mortem trahentem. In quarta (quæ incipit, *Quid enim mihi est in cœlo?*) ostendit se verum habere intellectum, nec jam temporalia quærere, sed solum Deum. Intentio est compescere simplices, ne de prosperitate bonorum, aut adversitate malorum murmurent adversus Deum, quem constat in omnibus bonum esse, et justum. Ideo ait :

PSALMUS LXXII.

1. *Quam bonus Israel Deus*. Mire quidem et ineffabiliter bonus est. Sed tamen summa ejus bonitas non omnibus nota est, nisi tantummodo, *illis qui recto sunt corde*, id est, qui nec extolluntur prosperis nec franguntur adversis : **367** et in utroque bonum et rectum intelligunt Deum. Deinde incipit dubitationem suam quam prius habuit ad aliorum confirmationem declarare, cum subdit :

2. *Mei autem pene moti sunt pedes*, id est, animi affectiones pene motæ sunt a Deo. *Pene effusi sunt gressus mei*, id est, opera mea. Gressus nostri effunduntur, quando pro diversis et terrenis rebus appetendis operamur. Quando autem pro solis æternis laboramus, jam non effunduntur bonæ actionis gressus, sed ad unum potius tendunt, scilicet ad Deum. Moti sunt (*Ex Augustino*) pedes, ad errandum : fusi gressus, ad lapsum : non omnino tamen, sed pene. Ac si apertius dicat : Pene recessi a Deo, et secundum voluntatem, et secundum actum. Ideo dicit : *Pene*, quia resipuit. Nam si non resipuisset, a Deo penitus recessisset. Sed quare hoc?

3. *Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns*. Vidi illos pacem habere, divitiis florere, qui Deum contemnebant. Ego vero, qui cultor Dei eram, iis omnibus carebam. Propterea zelabam super illos. Ideo indignabar, ideo invidebam. Sed jam video, quare hanc habeant pacem. Quare ?

4. *Quia non est respectus morti eorum*. Non est in eis respectus divinæ misericordiæ, ut liberentur ab æterna morte. Ideo hac temporali pace hic fruuntur, quatenus in futuro damnatione perpetua puniantur. *Et firmamentum in plaga eorum*, subaudis *non est*. Plagam eorum dicit culpam, in qua non est firmamentum, id est, aliquod pœnitentiæ, vel salutis medicamentum.

5. *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur*. Id est, non laborant sicut cæteri homines, neque affliguntur. Non sunt enim ex filiis Dei, quos flagellat misericors pater, ut recipiat (*Prov.* 3.). Nunquam autem hic omnipotens Deus magis irasci potest peccatori homini, quam cum in hac vita permittat eum prosperari.

6. *Ideo tenuit eos superbia*. Quia enim flagella non sentiunt, propterea elate vivunt. Nam si flagellarentur, fortassis humiliarentur. Ergo superbia tenuit eos, alligavit, astrinxit, subdidit tanquam captivos, tanquam servos. Ex hac retentatione, *Operti*, id est, ex toto pleni *sunt iniquitate*, quantum ad proximum : *et impietate sua*, quantum ad Deum : O infelices illi, quos tanquam vinctos superbia tenet, tanquam submersos iniquitas operit. Quæ unde processerit, ostenditur cum subinfertur :

* In Vulgata Editione hæc verba Psalmum LXXI claudunt, versuque 20 continentur ; tum titulus Psalmi LXXII hæc tantum habet, *Psalmus Asaph*. Ed.

7. *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum.* Id est, ex copia divitiarum, ex tumore superbiæ, ex voluntate et delectatione. Ex quo notandum est, quia non ab una semper origine procedit iniquitas. Nam aliquando ex necessitate derivatur, aliquando ex abundantia. Sunt quidam (*Ex Augustino*) mali quasi ex macie, quia exiles, exigui, pauperes et egentes, tabe quadam necessitatis affecti. Pauper furtum facit : ex macie processit iniquitas. Dives abundans aliena rapit : *quasi ex adipe iniquitas prodiit.* Cum dicis macro : Quare hoc fecisti? Humiliter afflictus, et abjectus respondet : Egestas compulit. Si dicas diviti : Quare hoc facis? Vix dignatur audire, etiam contemnit te. Aliud est ergo ex necessitate peccare, aliud ex abundantia. Ecce hi a superbia inceperunt : quo pervenerunt? *Transierunt* (inquit) **368** *in affectum cordis*, id est, usque ad pravas voluntates suas adimplendas.

8. Et hoc quod ipsi transierunt, non impræmeditate fecerunt, sed quasi ex mora et lima, quia *cogitaverunt*, prius diu inter se : *et* postea *locuti sunt* ad alios docendos *nequitiam* suam. Et hoc non in abscondito, sed in manifesto. Unde et subdit : *Iniquitatem in excelso locuti sunt.* Non cum timore, sed cum audacia, clare et aperte, audientibus omnibus. Nec solum contra homines tumide et perverse locuti sunt malum, sed etiam in Deum.

9. *Posuerunt* enim *in cœlum os suum*, blasphemantes Deum, ipsis cælestibus detrahentes. *Et lingua eorum transivit in terra.* Prius in cælum, deinde in terram linguam transtulerunt : quia prius contra Christum, postea vero contra Ecclesiam locuti sunt. Vel linguam eorum in terra transire, est contemto cælesti Domino seipsos in hac vita laudare, magnificare, sicut alibi dixerunt : Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt. Quis noster Dominus est (*Psal.* 11.)? Et vere in hoc lingua eorum transiit in terra, quia loquacitas eorum metas humanitatis et modum excessit in natura, cum se intantum extollerent, ut Deum esse supra se contemnerent. Et quia intantum erraverunt, atque ad tantam malitiam ex pace, et prosperitate sua pervenerunt, eorum damnatio, fuit aliis occasio conversionis. Propterea subdit :

10. *Ideo convertetur populus meus hic.* Hic (inquit) in tanta eorum cæcitate, in tanta perditione, quam incurrerunt, qui divitias amaverunt. Populus meus hoc ex ratione considerato, ex zelo et invidia, quam prius inde habuit, convertetur, ne simili damnatione, cum amatoribus divitiarum puniatur. *Convertetur* (inquit) *populus meus hic*, id est, considerata perditione pravorum. Vel hic, id est, in hoc seculo, dum tempus est acceptabile convertendi, et dies salutis (2. *Cor.* 6.). De quibus protinus addit : *Et dies pleni invenientur in eis*, scilicet pleni ad indulgentiam, ad misericordiam et ad gratiam. Venit enim plenitudo temporis, in quo misit Deus Filium suum in terris (*Galat.* 4.). Vel in his, qui hic ad Deum convertentur, in futuro dies invenientur pleni beatitudine, pleni æternitate. Vere ibi dies pleni sunt, ubi lucet sol justitiæ, ubi divina splendet claritas et æterna (*Sap.* 5; *Mal.* 4.). Deinde narrat qualiter primum erraverunt, et quomodo postmodum conversi sunt. Ait enim :

11. *Et dixerunt*, videlicet cogitando intra se ante conversionem : *Quomodo scit Deus?* Id est, quomodo possumus scire, quod ipse sciat, quod boni ita tribulantur et mali prosperantur? *et si est scientia in excelso?* Si est, quod ipse sciat, quomodo patitur? Aposiopesis est, id est, defectio, ubi additur ut oratio plene intelligatur. Talis erat error eorum. Putabant enim Deum res humanas, aut nescire, aut non curare, cum tribularentur boni, et florerent mali. Unde et subsequenter dicunt :

12. *Ecce ipsi peccatores et abundantes in seculo, obtinuerunt divitias.* Ego qui Deo servio, egeo : ipsi peccatores sunt, et abundantes divitias in seculo obtinuerunt.

13. *Et* ideo ego quoque junctus illis ante conversionem, similiter *dixi : Ergo sine caussa justificavi cor meum*, ut mundus essem in cogitatione : *et lavi inter innocentes manus meas*, idest, **369** cum innocentibus actiones meas mundavi, et hoc sine caussa feci. Ubi est merces puræ conscientiæ? ubi præmium innocentis vitæ? Bene vivo, et egeo : ille peccat, et abundat.

14. *Et fui flagellatus tota die.* A me non recedunt flagella Dei. Bene servio, et flagellor : ille non servit, et requiescit. Periculosa sunt hæc verba, et pene blasphema. Non dixit, Nescivit Deus : sed quasi quærens hæsitat et nutat. Non (*Ex Augustino*) dixit, Non est scientia in excelso. Hoc est, quod ait paulo ante : Mei autem pene moti sunt pedes. Non confirmat, sed ipsa dubitatio periculosa est. Per periculum tamen transit ad sanitatem, unde et subditur : *Et castigatio mea in matutinis*, id est, sine dilatione. Castigatur autem cum ab errore sanatur. Impiorum differtur castigatio, mea non differtur. Illa sera, vel nulla est : mea in matutinis. Audi jam vocem castigati. Reprimit enim se ab eo, quod dixerat, atque errorem suum recognoscens ait :

15. *Si dicebam, Narrabo sic, ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.* Hoc ut planius intelligatur, opus est, ut distinguatur sic : Dicebam cogitando intra me, Si narrabo sic, sicut videlicet superius narravi : vel sicut narraverunt illi, qui dixerunt, Quomodo scit Deus? etc. *Ecce* manifestum est et certum, quod *nationem filiorum*, id est, justorum *tuorum reprobavi.* Aliud (*Ex eod.*) dicturus sum, quam dixit Abraham, quam Isaac, quam Jacob, quam dixerunt prophetæ. Illi enim omnes dixerunt, quia curat Deus res humanas. Ego dicturus sum, quia non curat. An major in me prudentia, sive intellectus, quam in illis? Saluberrima auctoritas revocavit cogitationes ab impietate. Ne ergo justos Dei reprobaret, imo, ut unum cum eis salubriter sentire : jam errorem suum tenaciter non deffendit : sed quæ nesciat, humiliter dicit. Non enim parvus profectus scientiæ est, vel suam ignorantiam non ignorare. Unde quidam ait : Hoc unum scio, quod nescio. Et hoc est quod subdit :

16. *Existimabam, ut cognoscerem hoc : labor est ante me.* Putabam me scire veritatem, quare floreant mali : quare doleant boni; et jam conversus, jam castigatus recognovi, quia hoc labor est ante me. Quid est *ante me?* dum apud me maneo, dum in sensu carnali persisto, dum sola visibilia attendo, non possum facile de terrenis rebus vera sentire. Quandiu erit iste labor?

17. *Donec intrem in sanctuarium Dei.* Donec mente transeam ad spiritualem intelligentiam : *et intelligam*, id est, intellectum meum figam, *in novissimis eorum.* Ergo ad habendam rerum temporalium veram scientiam duo sunt nobis necessaria. Primum, ut æterna bono animo perpendamus. Deinde, ut eorum quæ transeunt, finem solicite cogitemus. Quo utroque perfecto, facile colligitur quia vanitas est (*Eccles.* 1.), quicquid temporaliter amatur. Nihil sanctuarium Dei, nisi divinum judicium valet intelligi, quo qui ratione intrat, indubitanter intelligendo considerat, quia omnipotens et justus Deus ad hoc permittit florere malos in hoc seculo, ut puniantur gravius in futuro. Ad hoc bonos vult tribulari temporaliter, quatenus purgati, postmodum gaudeant æternaliter. Jam vero tanquam Dei sanctuarium ingressus, atque ibi spiritualiter eruditus, non solum de novissimis, quæ sentienda sunt, agnoscit : sed etiam propter **370** quod data sunt malis bona, intelligens insinuat, cum subjungit :

18. *Verumtamen propter dolos posuisti eis*, subaudis, divitias, in quibus confidunt, quas fallaciis dolisque adepti sunt. Non hoc ita accipiendum est, ut omnipotens Deus (qui justus est, et bonus) hæc

temporalia bona malis propter dolos ponat, ut ponendo hæc sic eos decipere intendat : sed in his bonis, quæ bene ipse qui bonus est, malis ponendo tribuit, ipsa eorum voluntas prona, et perversus usus seipsos corrumpunt. Nam acceptis a bono Deo terrenis bonis, unde meliores bene dispensando et misericorditer largiendo esse debuerunt, inde proprio vitio suæ cupiditatis et superbiæ corrupti, fallacias, dolos, invidias, et cætera mala exercuerunt. *Verumtamen* (inquit) *propter dolos posuisti eis.* Quanquam dicam in novissimis eorum, tamen hic jam quodammodo punis eos occulto judicio. Unde et subdit : *Dejecisti eos dum allevarentur.* Non dicit, Dejecisti eos, quia elati sunt : sed in eo ipso, quo sunt elati, sunt dejecti. Sic enim efferri, jam cadere est : et quanto magis exaltantur, et superbiunt exterius, tanto magis excæcantur interius. Quo plus ascendunt, eo amplius quemadmodum fumus evanescunt. Unde et admirando adjungit :

19. *Quomodo facti sunt in desolationem?* Ubi enim superbia, ibi desolatio. Nam dum mens extollitur ab omni virtute, ab omni fructu boni operis vacuatur. Magna quoque desolatio est, ubi Deus non est. Propter quod et *Subito defecerunt.* Subito amittuntur honores : cito amittitur potentia : subito venit damnum, quicquid temporaliter possidetur, subito evacuatur. Inde de quodam invenitur in Evangelio : Stulte, hac nocte anima tua tolletur a te (*Luc.* 21.). Et postquam defecerunt, *Perierunt propter iniquitatem suam.* Hoc jam sæpe contigit, et quotidie contingit. Talis est fructus divitiarum. Hæc sunt novissima, quæ intelligit, qui in Dei sanctuarium intravit. Propter iniquitatem suam pereunt, qui terrena cupierunt, qui in superbia evanuerunt, qui in voluptatibus suis tanquam semper victuri, radicati sunt. Ubi gloria illorum? ubi potentia? ubi pax, ubi divitiarum abundantia?

20. *Velut somnium surgentium.* Sic omnia defecerunt. Fac hominem (*Ex August.*) in somnis se invenire thesauros. Pauper dormierat : in somnis dives est, sed donec evigilet. Evigilavit, invenit æruminam suam, quam dimiserat dormiens. Et isti miseriam suam, quam sibi comparaverant, invenient cum evigilaverint. Quasi enim modo dormiunt in peccato, dum tranquille vivunt, dum venturam miseriam non attendunt. Compellentur post mortem evigilare, cum de seipsis incipient rationem reddere. Et tunc veraciter deficient et peribunt, quando implebitur, quod subinfertur : *Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.* Nonne digni sunt hæc pati, ut Deus in civitate sua imagines ipsorum ad nihilum redigat, quia et ipsi in civitate sua terrena imaginem Dei ad nihilum redegerunt? Vel transitoria bona et terrenam gloriam dici eorum imaginem, quia etsi non dant, tamen promittunt beatitudinem. Quæ in civitate Dei ad nihilum rediguntur, quia in sanctorum cordibus, qui sunt Dei civitas, tota hæc terrena gloria et divitiæ pro nihilo reputantur. **371** Et quasi quis diceret : O tu Asaph, unde tibi, quod ita loqueris? unde tibi tantus rerum temporalium contemptus? ait :

21. *Quia inflammatum est cor meum.* Nam quoniam igne sancti Spiritus sanctorum corda accensa sunt, nihil nisi spiritualia desiderare possunt. Hinc Paulus admonet, dicens : Spiritu ferventes, Domino servientes (*Rom.* 12.). Et quoniam Dei amor carnalem consumit voluptatem, recte subjungit : *Et renes mei commutati sunt*, id est, carnales delectationes commutatæ et ablatæ.

22. *Et ego ad nihilum redactus sum*, abnegans memetipsum : *Et nescivi*, id est, pro nesciente et stulto me habui. Hinc Paulus : Si quis videtur esse aliquid, cum nihil sit : ipse se seducit (*Galat.* 6.). Divinus quippe amor, cum perfecte mentem occupat, voluptuosa desideria protinus devastat : et quicquid carnale invenit, totum adnihilat et occidit. Fortis est dilectio, ut mors (*Cant.* 8.). Tria nobis in hoc versu demonstrantur valde utilia. Primo fervor caritatis : deinde mortificatio carnis : postmodum perfectio humilitatis. In versu vero qui sequitur, duo, id est, obedientia, et perseverantia, commendantur. Ait enim :

23. *Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum.* Fœlix anima, quæ potest esse jumentum Dei, ut pro ejus amore mansueta, et mitis omnia libenter ferat, omnia patienter sustineat (1. *Cor.* 13.) : et sicut bene cœpit, ita semper proficiat, in proposito sancto semper cum Deo permaneat ita, ut ab eo nullis tentationibus separetur, nullis adversitatibus moveatur : quatenus veraciter possit dicere, *et ego semper tecum.* Talis erat Paulus, cum se affirmaret nullis tribulationibus, nullis angustiis, nulla demum creatura separari posse a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu (*Rom.* 8.). Et ne hoc suis viribus ascribere videretur, gratiam Dei commendat dicens :

24. *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me.* Manum suam dicit opera sua. Dexteram, propter æternam vitam. Non enim pro terrenis operabatur, sed pro æternis. Juxta quod scriptum est : Nesciat sinistra tua, quid faciat dextera tua (*Matth.* 6.). Nec hoc faciebat viribus suis, sed tenebat et gubernabat ille qui ait, Sine me nihil potestis facere (*Joan.* 15.). Quadam hic similitudine loquitur. Sicut enim aliquis puer, vel infirmus per se ire non valet, nisi manu teneatur : sic tanta est imbecillitas nostra, ut in bono per se proficere minime valeat, nisi eam divina virtus semper teneat et trahat. Me quoque (inquit) posuisti in voluntate tua implenda, ut nunquam faciam nisi quod tu volueris, deduxisti de virtute in virtutem : et tandem, *cum gloria suscepisti me*, id est, suscipies me. Fœlix est illa anima, quæ voluntati Dei semper est subdita, ut illud velit, quod vult Deus : et illud reprobet, quod reprobat Deus : et se totam ita sine ulla contradictione divinæ committat voluntati, ut quicquid voluerit, tanquam de jumento suo faciat : quo voluerit, ducat. Ducturus est enim Deus talem animam in gloriam suam. Hæc gloria sanctis præparatur in cælo, quæ vere mira et ineffabilis est. Unde admirans ait :

25. *Quid enim mihi est in cœlo?* Et cœpit cogitare fœlicitatem ipsam cælestem, et arguere se, quia terrena desideraverit, dicens : *Et a te quid volui super terram?* Comparavit (*Ex August.*) voluntati suæ terrenæ præmium, quod accepturus est cæleste. **372** Vidit, quid ibi servaretur sibi, et cogitans et æstuans in cogitatione cujusdam rei ineffabilis, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (1. *Cor.* 2.) : non dixit, Illud et illud mihi est in cælo : sed *quid mihi est in cœlo?* Quid illud est? Quantum est? Quale est? Et cum tantum sit, quod habeo in cælo, *a te quid volui super terram?* Cur unquam terrena volui? Cur unquam transitoria concupivi? Servas (inquit) mihi tu in cælo divitias immortales, teipsum : et ego volui a te in terra, quod habent et impii, scilicet aurum et argentum. Sic dum cælestia admiratur iste Asaph, et terrena despicit, inter utrunque versans animum, semetipsum pœnitendo graviter affligit, totumque se, contemptis inferioribus, ad superiora rapit. Unde et dicit :

26. *Defecit caro mea, et cor meum.* Totum se spiritualem sanctique spiritus igne flagrantem insinuat, dum carnis concupiscentias et pristinas cogitationes in se defecisse pronuntiat. Caro nostra deficit, quando sic per rigorem disciplinæ constringitur, ut jam spiritui reluctari non possit. Cor etiam nostrum defectum patitur, cum voluntas propria omnisque præsumptio interius resecatur, et sic factus est (inquit) *Deus cordis mei* possessor, dum temporaliter vivo. Erit postmodum et pars mea Deus in æternum. Homines in hoc seculo eligunt sibi partes : alii divitias, alii honores, alii militiam, alii negotiationem : diversi diversa sibi eligunt. Inter hos clamat populus Dei : *Pars mea Deus*, non ad tempus, sed *in æternum*.

Talis hæreditas bona est et vera, quæ in æternum permanere potest. Et quare elegisti hanc hæreditatem tibi?

27. *Quia ecce*, id est, manifestum est : *qui elongant se a te, peribunt*, id est, damnabuntur, et verum esse perdent, et vere peribunt : quia tu *perdidisti*, idest, perdes : vel in præfinitione tua perdidisti *omnes qui fornicantur abs te.* Omnis illicita conjunctio dici potest fornicatio. Unde scriptum est : Israel cum diis gentium fornicatus est (*Judic.* 8.). Et bene dixit, *Abs te :* quia qui peccat, longe est a Deo (1. *Par.* 5.). Quando homo incipit deficere ab amore Dei, incipit a Deo elongari. Quod si rebus temporalibus illicito amore conjungitur, jam utique fornicatur. Proprium enim virum, id est, auctorem suum anima deseruit, et ei qui non erat suus, se lascivo amore copulavit. Propter hoc jure incurrit perditionis pœnam, quia sponte deseruit salutem suam. Illi ergo quia deseruerunt Deum, perierunt. Tu vero quid?

28. *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* Hoc est totum bonum meum, Deo meo adhærere voluntate, fide, caritate. Et quandiu in peregrinatione sum, *ponere* volo *in Domino Deo spem meam.* Quia nondum adhærere possum Deo meo per speciem, interim vel adhærebo ei per spem. Et merito : quia (*Ex Augst.*) ipse Dominus meus, qui me regit : et Deus meus, qui me creavit. Hoc bonum est mihi, hoc dulce, hoc suave est mihi. Et quid hic agis, ponens in Deo spem tuam? Quod erit negotium tuum, nisi ut laudes, quem diligis, et facias tecum coamatores ejus? Et hoc est quod sequitur : *Ut annuntiem omnes laudationes tuas*, id est, ut prædicem quicquid prædicandum est de te, *In portis filiæ Sion*, id est, in auditu filiorum Ecclesiæ. **373** Aures enim portæ sunt, per quas cordis interiora sanctorum penetrant prædicationes. Vel portæ sunt virtutes animæ, per quas itur ad cælestem Jerusalem. Laudes ergo Dei prædicantur in portis quando voces doctorum sunt in apertione virtutum. In porta prædicat, cujus sermonem vita commendat.

TITULUS PSALMI LXXIII.

Psalmi hujus titulus est : *Intellectus Asaph*, id est, intellectus iste, quem pariunt nobis voces hujus psalmi, est Asaph, id est, Synagogæ, non secundum ramos præcisos, sed secundum confirmatos. In hoc psalmo loquitur Synagoga conversa omnibus Judæis, sive in præsenti, sive in fine mundi convertendis : proponens intelligendum quod intelligit, scilicet ut Christum credant venisse, quemadmodum ipsa credit. Et hoc facit per hanc materiam, scilicet proponendo eis duplicem Judæorum dispersionem, quæ a Prophetis dicta fuerat post adventum Christi futura. Merito ergo per hanc materiam eos hortatur, ut cum videant signa ista completa esse, Christum credant jam venisse. Et modo prius exponit localem dispersionem : post interiorem, Judæorum scilicet præsentem cæcitatem. Vox Synagogæ.

PSALMUS LXXIII.

1. *Ut quid, Deus, repulisti in finem, iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?* Non reprehendit, sed quærit. Ac si dicat : O Deus, qui eo ipso quod Deus es, æterna dispositione gubernas omnia, qui non modum in aliquo excedis, sed cuncta cum summa discretione disponis (*Sap.* 8. 9. *et* 12.), ut quid populum tuum *repulisti in finem :* ut numquam amplius reducas in Jerusalem? Quasi dicat : Non sine caussa hoc fecisti, nec qualicumque modo iratus es, sed in tantum, quod ira tua devenit in furorem, quantum ad visum hominum. Iratus es, dico, non super quoslibet, sed *super oves pascuæ tuæ*, idest, super Judæos, quos velut bonus pastor per desertum duxisti, et quos manna pavisti : ac deinde in terra lacte et melle manante collocasti (*Exod.* 13.). Ut quid (*Ex Augst.*) hoc fecisti, nisi quia terrenis inhærebamus, et te non cognoscebamus? Ne irascaris, quæso, Domine, sed fac quod sequitur.

2. *Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio.* Reduc ad memoriam, quod nos ex multis gentibus et locis in unum congregasti, atque ut propriam hæreditatem ab initio possedisti, idest, a tempore Patriarcharum quos primitus elegisti. A tempore Patriarcharum possessi sunt, videlicet quia erant in lumbis eorum. Ab ipsis possedit Dominus populum Israeliticum, a quibus et nomen sumsit et originem. Semper enim custodivit eum, donec ab eis exacerbatus, eos propter peccatum suum affligi permisit. Memorare quod nos congregaveris atque possederis : et hoc sit caussa tuæ miserationis. Et ideo etiam memor esto, quia tu *redemisti virgam hæreditatis tuæ.* Quid per virgam, nisi sceptrum, imperium et dominationem? Quid vero per hæreditatem, nisi eundem populum intelligimus? Redemit igitur Dominus virgam hæreditatis suæ, quia Judæorum **374** regnum de Pharaonis servitute liberavit (*Exod.* 12.). Vel ipsa hæreditas per intransitivam grammaticam dicitur virga, quæ per virgam Moysi est figurata. Primo enim quando voluit Deus possidere illam hæreditatem, liberans eam de Ægypto, signum dedit Moysi. Dixerat enim Moyses : Quod signum dabo eis, ut credant mihi, quia tu me misisti? Et Dominus ad illum : Quid in manu tua portas? Virgam, ait. Projice (inquit) illam in terram. Et dimisit virgam, et serpens factus est, et expavit Moyses, et fugit ab eo. Et ait illi Dominus : Apprehende caudam ejus. Et apprehendit, et reversa est in statum suum (*Exod.* 4.). Quid significat? Primum a serpente mors. Ergo (*Ex Aug.*) virga in serpente, Christus in morte. Ideo cum a serpentibus in deserto morderentur et necarentur, præcepit Deus serpentem æreum exaltari, quem intuentes morsi a serpentibus sanabantur (*Num.* 21.). Quid est intuendo serpentem, sanari a serpente? Credendo in mortuum, sanari a morte. Et tamen expavit Moyses, et fugit. Mortuus est Christus, et expaverunt Discipuli, atque ab illa spe in qua fuerant, recesserunt. Tamen apprehenderunt caudam, quia postmodum crediderunt. Hoc significat et illud : Posteriora mea videbis (*Exod.* 33.). Et serpens rediit in virgam, quia Christus resurrexit de morte ad vitam (*Rom.* 6.). In fine quoque sæculi tamquam cauda redimus ad manum Dei, atque ejus regnum stabilitum efficimur, quatenus jam in nobis impleatur, *Redemisti virgam hæreditatis tuæ.* Sed quia synagoga hæc loquitur, ex verbis sequentibus determinatur, cum dicitur *Mons Sion in quo habitasti in eo.* Hanc dico hæreditatem quæ est mons Sion. Ibi enim erat civitas eorum Jerusalem, ibi caput regni, ibi templum et sacrificium, in quo et Deum dicit habitasse. Et ut ejus habitationem expressius commendaret, protinus adjecit, in eo. Nam cum in omnibus habitet ut Deus, in eo tamen specialius. In omnibus per potentiam, in eo per gratiam. Post postulatam de se a Deo misericordiam, deinde de hostibus a quibus devastatur, postulat vindictam, cum subjungit :

3. *Leva manus tuas in superbias eorum in finem*, idest, exerce virtutem et potentiam tuam ad superbias eorum penitus destruendas. Quomodo nos repellebas in finem, sic eorum superbias opprime in finem. Et bene elevata est manus ejus *in superbias eorum in finem*, quia divina virtute operante, jam gentes humiliatæ Christum cognoverunt, quæ prius superbe populum ejus vastaverunt. Et bene ait, *In finem :* quia finis Legis Christus, ad justitiam omni credenti, quam bene illis optat. Admiratur autem Romani principis in ejus devastatione malignitatem, dicens : *Quanta malignatus est inimicus in sancto?* idest (*Ex Augst.*), in templo, in sacerdotio, in illis omnibus sacramentis. Et revera inimicus. Rex enim ille et exercitus suus qui hoc faciebat, deos falsos colebat, simulacra adorabat, dæmonibus serviebat. Ipsi multa mala operati sunt in sanctis Dei. Et hoc est quod subdit :

4. *Et gloriati sunt qui oderunt te in medio solennitatis tuæ*, idest, in communi Judæorum, qui ex omnibus partibus convenerant ad diem festum (*Exod.* 23.). Diligenter hoc notandum est (*Ex eod.*). Dicit enim, tunc eversam esse Jerusalem, cum ipsa **375** solen-

nitas ageretur, in qua solennitate Dominum crucifixerunt (*Matth.* 26.). Congregati sævierunt. Congregati perierunt. Et ostendit quomodo gloriati sunt.

5. *Posuerunt signa*, non Domini (*Ex August.*), sed *sua signa*, vexilla sua, aquilas suas, dracones suos, statuas suas: aut forte signa quæ audierunt a vatibus dæmonum suorum. *Et non cognoverunt sicut in exitu super summum.* Non cognoverunt esse *super summum*, idest, apud summum Deum, sicut in exitu fiebat, idest, sicut a divina dispositione exibat. Nisi enim potestas a summo Deo exiret, hæc malitia eorum exercere non potuisset. Sicut ergo exibat a summo Deo, sic fiebat ab exercitu illo. Nam omnis potestas non ab homine, sed a Deo (*Rom.* 13.). Deus quippe est dator omnium potestatum, sed non est dator omnium voluntatum. Ideo omnis potestas justa. Voluntas autem alia justa, alia injusta. Si igitur potestas bona, quare actio mala? Affectus tuus imponit nomen operi tuo. Quapropter quod justus Deus juste fieri volebat, quia ipsi injuste volebant, malum erat quod faciebant. Exibat ergo a summo quod fecerunt, sed ipsi non cognoverunt. Exsequitur adhuc malignitatem eorum, dicens:

6. *Quasi in silva lignorum securibus exciderunt januas ejus in idipsum.* Hoc totum secundum literam factum est. Sicut enim in silva lignaria exciduntur ligna: ita viliter sine omni reverentia temporali, januas exciderunt securibus, omnes tendentes in idipsum: quia uno corde et una voluntate simul omnes conveniebant in malum. *In securi et ascia dejecerunt eam.* Securis ad excidendum, Ascia ad comminuendum. Non enim tantum exciderunt, sed etiam dejecerunt.

7. *Incenderunt igni sanctuarium tuum, in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.* Etiam ipsum tabernaculum, quod fuerat sancto nomini tuo dedicatum, ipsum polluerunt. Aras, mensas, libros, vestes et similia projecerunt, pedibusque conculcaverunt.

8. *Dixerunt in corde suo*, quod utique plus est, quam si dixissent in ore suo. Nam in hoc quod in corde dixisse perhibentur, voluntas, affectus et intentio denotatur. Dixerunt autem non quatuor aut quinque, sed tota *cognatio eorum*, nec divisa per partes, sed *simul.* Quid dixerunt? *Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.* Ita dispergamus omnia, quod numquam amplius possint convenire, aut festum facere in terra. Huc usque ostensum est, quanta malignatus est inimicus in sancto. Ostensum est quanta ab hostibus illata sint mala. Deinde insinuat quæ ab ipso Deo subtracta sint eis beneficia, dicens:

9. *Signa nostra non vidimus.* Nostræ (inquit) civitatis destructionem vidimus. Signum tamen a Deo nullum accepimus, sicut olim Gedeon (*Judic.* 7.) cæterique patres nostri. *Jam non est propheta.* Qui bona malave pronuntiet. *Et nos non cognoscet amplius*, idest, omnino nostri oblitus est Deus. Tantis ergo afflictus malis, Domino ingemiscens, ait:

10. *Usquequo, Deus, improperabit inimicus, irritat adversarius nomen tuum in finem? Usquequo*, usque ad quem finem improperat et irritat inimicus adversarius? An ad hoc irritat, ut iratus corripias, corripiens cognoscas? Et eo usque, **376** donec veniat in te finem? Attendat hæc verba quisquis pro peccato suo affligitur, quisquis a Deo tamquam irato deseritur. Non desperet, gemat, miseriam suam medico ostendat. Ad hoc enim ferit, ut parcat: ad hoc irascitur, ne irascatur. Unde iste Asaph adhuc subjungit:

11. *Ut quid avertis manum tuam*, idest, Judæam, per manum Moysi designatam; *et dexteram tuam*, scilicet prædictam Judæam, cui magis favere soleras quam Genti, eam educendo prius per mare Rubrum (*Exod.* 12.), quam etiam manna pavisti (*Exod.* 16.): ut quid avertis *de medio sinu tuo*, idest, de communi sanctorum consortio, qui ideo dicuntur sinus tui, quia spiritualibus sacramentis sunt repleti. A Facis hoc *in finem*, vel ad quem finem tendis per hoc? Tangit hic historiam de manu Moysi, quæ quamdiu fuit in sinu suo, munda fuit: cum abstraxit eam, invenit leprosam. Deinde in sinu remisit, et sic priorem munditiam recepit (*Exod.* 4.): in hoc præfigurans Judaicum populum, qui quamdiu in sinu et custodia Domini fuit, mundus extitit: quando vero egressus est, immundus et plenus peccatis effectus est. Iterum in fine mundi ad Dominicum sinum redibit, atque in pristina sanitate permanebit. *Ut quid* (ait) *avertis dexteram manum tuam a sinu tuo*, ut foris (*Ex August.*) immunda remaneat? revoca eam, quæso, ad sinum tuum. Redeat ad colorem suum, agnoscat Salvatorem suum. Quærebat utquid, et jam intellexit: sicut intitulatum est, intellectus Asaph. Et ideo subdit:

12. *Deus autem rex noster ante sæcula*, qui est in principio Verbum, per quod facta sunt omnia (*Joan.* 1.): ipse rex homo factus, *operatus est salutem in medio terræ.* Ad hoc enim ad tempus avertit manum B suam a sinu suo, idest, gentem Judaicam a protectione sua: ad hoc cæcitas ex parte contigit in Israel, ut plenitudo Gentium intraret (*Rom.* 11.), ut sic rex Deus operaretur salutem in medio terræ, id est, in medio Gentium. Vel in medio terræ, idest, in assumta carne: vel in civitate Jerusalem, quæ in medio terræ sita est, ubi Dominus pro totius mundi salute est crucifixus. Deinde ostendit qualiter salutem operatus sit, convertendo se ad ipsum operatorem Deum, et dicendo:

13. *Tu confirmasti in virtute tua mare.* Per mare significat Gentes, propter vitiorum affluentiam, et morum amaritudinem. Christus autem est Dei virtus, et Dei sapientia. In virtute hac confirmatæ sunt Gentes per fidem, spem, et caritatem. In tantum autem confirmavit Deus hoc mare, ut faceret terram, sicut alibi dicitur: Qui convertit mare in aridam (*Psal.* 65.). Et quo ordine factum sit, sequutus adjunxit: *Contribulasti capita draconum in aquis.* Com- C minuisti vitia et peccata, quæ a draconibus suggeruntur, idest, a malignis spiritibus, qui sanctis insidiantur animabus. Ipsum quoque principem diabolum, atque universas ejus altitudines et pompas pariter omnipotentem Deum destruxisse ostendit, cum subjungit:

14. *Tu confregisti capita draconis.* Capita draconis dici possunt pravæ suggestiones, quæ a diabolo procedunt. Multa capita habet iste inimicus draco. Capita ejus sunt octo principalia vitia. Sed primum horum caput est superbiæ vitium, de quo oriuntur cætera. Nam initium omnis peccati superbia (*Eccl.* 10.). Hinc præceptum est **377** ut semen Evæ caput serpentis debeat observare (*Gen.* 3.). Admonita est enim Ecclesia peccati initium devitare. Confracta sunt ergo capita draconis, destructa sunt diabolica vitia. Nam ubi regnat Deus, non potest regnare superbia, non vana gloria, non invidia, non ira, non tristitia, non acedia, non ventris ingluvies, non luxuria. Talia sunt capita hujus versuti draconis, D quæ in virtute sua confregit rex noster. Et sic ea confringendo operatus est salutem in medio terræ, quæ prius corrupta erat, et elanguerat talium hostium invasione. Et quid de illo fecit, cujus capita confregit? *Dedisti eum escam populis Æthiopum.* Ipsi vocantur ad fidem, qui nigri fuerunt. Diciturque eis: Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.* 5.). De his enim fit Ecclesia, cui dicitur: Quæ est ista quæ ascendit dealbata (*Cant.* 6.)? Nigra sum (inquit) sed formosa, filiæ Jerusalem (*Cant.* 1.). Isti sunt Æthiopum populi, quibus draco iste in escam datus est. Hoc significat vitulus ille, quem adoravit populus infidelis, quem commiuuit Moyses, missumque in aqua populo bibere dedit (*Exod.* 25.). Quid est hoc, nisi quia adoratores diaboli corpus facti sunt Christi? Hinc (*Ex August.*) Petro dictum est de Gentibus: Macta et manduca (*Act.* 10.), idest, occide quod sunt, et fac quod es. Ac si

dicatur: Comminue et bibe. Oportebat utique, ut corpus quod erat diaboli, credendo transiret in corpus Christi: et sic draco comminueretur, amissis membris suis. Hoc etiam figuratum est in serpente Moysi. Nam fecerunt magi similiter, projectisque virgis, exhibuerunt dracones. Sed draco Moysi omnium magorum virgas absorbuit (*Exod.* 7.). Intelligatur ergo corpus diaboli a credentibus absorberi. Et dicatur recte, *Dedisti eum escam populis Æthiopum.* Vel hoc modo: Dedisti escam, quia modo omnes mordent eum, rederguendo, accusando, maledicendo. Et quo ordine hoc factum sit, sequutus ostendit:

15. *Tu dirupisti fontes et torrentes*, ut manarent (*Ex August.*) liquores sapientiæ et fidei, ut irrigarent salsitatem Gentium, ut sua dulcedine atque irrigatione cæteros converterent. Et notandum quod in aliis fit verbum Dei fons, in aliis torrens. Torrentes proprie dicuntur fluvii, qui æstate[a] defluunt, aquis autem hiemalibus inundantur et currunt. Vides hominem fidelem perseveraturum usque in finem, non relicturum Deum in omni tentatione, cunctasque molestias sustinentem. Hic unde viget, nisi quia verbum Dei factum est in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* 4.)? Alius accepit verbum, prædicat, non tacet et currit. Aliqua fortassis tentatione tangitur: non potest ferre æstum, deficit, exsiccatur. Æstus ergo probat fontes et torrentes. Tamen ex utroque rigetur terra, ab eo qui operatus est salutem in medio terræ. *Tu siccasti fluvios Ethan.* Alibi rumpit Deus fontes, ut currant: alibi siccat fluvios, ut non fluant: sed *fluvios* (inquit) *Ethan*, quod interpretatur *robustus.* Quasi robusti sunt, qui de virtute sua præsumunt. Siccentur flumina eorum: non proficiant doctrinæ gentium: non artes philosophorum: arescat omnis inanis et tumens doctrina. Inundentur dulci et suavi fonte, Evangelio veritatis.

16. *Tuus est dies, et tua est nox.* Quis **378** hoc ignorat, quia ipse fecit hæc omnia? Sed aliquid (*Ex eod.*) intelligere debemus, quod pertineat ad salutem, quam operatus est in medio terræ. Qui sunt dies, nisi spirituales? Qui sunt nox, nisi carnales? Non potui (inquit) vobis loqui tamquam spiritualibus, sed tamquam carnalibus. Quando spirituales spiritualia loquuntur, dies diei eructat verbum (*Psal.* 18.). Cum vero et ipsi carnales non tacent fidem, nox nocti indicat scientiam. *Ergo tuus est dies, et tua est nox.* Tui sunt spirituales, tui sunt carnales. Illos illustras, incommutabilis sapientiæ veritate: istos consolaris, carnis manifestatione. *Tu fabricatus es auroram et solem*, idest, tu fecisti gratiam et sapientiam. Quomodo enim post noctem aurora, sic post culpam gratia. Et sicut post auroram sol inardescit, ita et per effectum gratiæ Dei sapientia in cordibus electorum per caritatem fervescit. Et sicut non est dies nisi per illuminationem solis: sic non est justus, nisi sit illuminatus luce divinitatis.

17. *Tu fecisti omnes terminos terræ.* Terminat enim Deus gratiam suam, quam dat Ecclesiæ suæ ad mensuram (*Rom.* 12.). Non enim proficit in virtute et gratia unusquisque quantum cupit, sed quantum placet ei dividere terræ suæ, qui terminos ponit. Volo (inquit Apostolus) omnes tamquam me esse, sed unusquisque proprium habet donum a Deo: alius sic, et alius sic (1. *Cor.* 7.). *Æstatem et ver tu plasmasti ea*, idest, maturos moribus: quia in æstate sunt maturi fructus, et florentes, scilicet primordia virtutum emittentes, quia in vere nascuntur flores. *Tu plasmasti ea*, neutraliter dictum est: ac si diceretur: Et perfectos et novellos omnes tu fecisti. Tu es qui das terram, et tu eam terminas, et quantum vis et quomodo vis, tu eam fructificare facis. Non ergo glorientur, quasi non acceperint: *tu plasmasti ea.* Magna commendatio gratiæ Dei est in Ecclesia Christi. Deinde et pro suis orat, dicens:

18. *Memor esto hujus*, videlicet congregationis tuæ, pro qua oravi superius. Ponit etiam cæcitatem ejus, tamquam intelligens et gemens, cum subdit: *Inimicus improperabit Domino.* Populus enim Judaicus iniquitate et inimicitia plenus dixit Christo, Samaritanus es, et dæmonium habes (*Joan.* 8.): et alia multa opprobria illi intulit. Unde adhuc subdit: *Et populus insipiens incitavit nomen tuum*, idest, a te. Vere insipiens, vere stultus, vere duræ cervicis (*Exod* 23.), qui tot miracula vidit, et non credidit: insuper quem adorare debuerat, occidit. Sed quia quidam ex illis qui Christum erant occisuri, et postmodum ad confessionem et pœnitentiam de tanto peccato fuerant redituri, postulat pro eis, et dicit:

19. *Ne tradas bestiis animam confitentem tibi.* Quibus bestiis (*Ex eod.*), nisi quorum capita contrita sunt in aquis? Nam dictus est bestia, leo, serpens, draco, ipse diabolus. Noli malignis spiritibus dare animam confitentem tibi. Locutus est enim Petrus Israelitis, quoniam ipsi occidissent Christum. Qui compuncti corde dixerunt: Quid faciemus? Agite (inquit) pœnitentiam, et baptizetur unusquisque in nomine Christi: et dimittentur vobis peccata vestra (*Act.* 2.). Dicatur ergo: *Ne tradas bestiis animam confitentem tibi.* Nam serpenti illi in paradiso (*Gen.* 3.) concessa est **379** peccatrix terra, non confitens anima. *Et animas pauperum tuorum*, id est, contemtorum mundi, *ne obliviscaris in finem.* Modo enim quasi oblitæ a te videntur, dum esuriunt, dum sitiunt, dum consolationem terrenam a te non accipiunt, dum tribulantur, dum despiciuntur: sed in finem non oblivisceris, quando æternaliter remunerabuntur.

20. *Respice in testamentum tuum.* Redde, quod promisisti. Tabulas tenemus, hæreditatem expectamus. Et necesse est ut respicias: *Quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum.* Domus nostræ (*Ex Aug.*), corda nostra. Ibi libenter habitant beati mundo corde. Respice ergo in testamentum tuum, ut reliquiæ salvæ fiant, quia multi qui attendunt ad terram, obscurati sunt et repleti terra. Intravit in oculos eorum pulvis, et excæcavit eos. Et factum est, quod alibi dicitur, Obscurentur oculi eorum, ne videant (*Psal.* 68.). Quare hoc? Quia repleti sunt *domibus iniquitatum*, id est, cordibus malis, illi qui obscurati sunt, adhærendo terræ. Et ideo dico Respice,

21. *Ne avertatur humilis factus confusus.* De illo hoc dicit, de quo paulo ante ait, Ne tradas bestiis animam confitentem tibi. Postulat ut ille, qui peccata sua confitens, humilis factus est, non avertatur a misericordia Dei, a respectu suæ clementiæ: quia si averteretur, confunderetur, et bestiis traderetur. Deinde de paupere illo, de quo ibidem subdidit, hic etiam mentionem facit, subdens: *Pauper et inops laudabunt nomen tuum.* Pauper Dei est, qui nihil in hoc mundo appetit, qui de seipso non præsumit, qui bona cælestia ardenter concupiscit. Inops est, qui omni ope humana destitutus, non quærit aliunde opem, nisi a Deo solo, in quo totam spem suam constituit. Tales (inquit) pauperes et inopes laudabunt nomen tuum. Tales enim idonei sunt ad laudandum Deum, quos cupiditas non angustiat, quos caritas dilatat, quos vita commendat. Et sicut pro confitentibus postulavit veniam, ita nunc pro perseverantibus in peccato Deum excitat ad vindictam. Unde non tam orando, quam prophetando subjungit:

22. *Exsurge, Deus, judica caussam tuam.* Caussam quam nos suscepimus defendendam, fac eis apparere justam, scilicet quia sic oportuit pati Christum et resurgere a mortuis, et sic intrare in gloriam suam (*Luc.* 24.). *Exsurge*, ut judices. Nisi enim prius resurgas a mortuis, minime judicabis. Nam (*Ex Aug.*) non venturus esset ad judicium, nisi quia surrexit a mortuis. Christus venturus prænuntiabatur, venit

[a] Rescribi ex Augustino malim, *deficiunt.*

sicut Scriptura prædixit. Implevit justitiam, prædicavit vitam æternam. Et tamen contemnus est in terris, et adhuc contemnitur in cælis. Hoc est propter quod venturus est ad judicium omnipotens Deus, ibique causam suam demonstraturus et judicaturus, ostendet quam justam causam habuit, quam injustam pœnam sustinuit: et in quibus culpam inveniet, districte judicabit. Unde et subjunctum est: *Memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt tota die.* Insipiens est quidam, non cognovit, aut cognoscens, perverse vivit. Tales improperant Domino Deo et membris ejus, modo blasphemando, modo deridendo, modo minando, modo adulando. Et talium memor erit Deus judicio, **330** ut judicet et damnet: non omnium tamen, nisi eorum tantum, qui in hoc peccato sunt tota die, id est, assidue. Eorum enim Deus non reminiscitur, quæ ante finem per pœnitentiam emendantur. Valde autem notandum est quod subditur:

23. *Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum.* Voces quidem eorum erant illa improperia, quæ Deo inferebant. Quare ergo repetit? quia judex in causa utrumque diligenter debet attendere: eum scilicet, cui improperium infertur, et eum similiter a quo infertur. Nam quia insipientes illi non homini, sed ipsi Deo, ipsi creatori suo illa improperia intulerunt, magis proculdubio damnandi fuerunt. Rursus etiam in hoc culpa gravior extitit, quia non solum ab insipientibus, sed etiam ab inimicis illata sunt. Longe enim culpabilius est per inimicitiam peccare, quam per ignorantiam: tamen utrumque peccatum eos obligavit. Valde etiam dignum reprobatione est, quod subditur: *Superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper.* Nolunt respicere, sed magis ac magis proficiunt in malum.

TITULUS PSALMI LXXIV.

1. Psalmus iste, qui sequitur, hoc modo intitulatur: *In finem, ne corrumpas, Psalmus cantici Asaph.* Psalmus iste, qui est nobis causa cantici, id est, magnæ jocunditatis et delectationis (quia humilibus remunerationem beatitudinis æternæ promittit) proponitur Asaph, id est, infideli Synagogæ, ad hoc, ut tendat in finem, id est, in Christi conformitatem. Proponitur, dico, Asaph, Christo eam Synagogam exhortante, *ne corrumpas* te, id est, superbias. Sicut enim humilitas custos est omnium virtutum, ita econtrario superbia corruptio. Materia est in hoc psalmo ipse Christus, et ea, quam hic exhortatur, Synagoga. Loquuntur autem modo per se, modo in persona membrorum, superos exhortans ad humilitatem. Et hoc facit proponendo eis damnationem, quam superbi in futuro sunt habituri, et exaltationem, quam humiles sunt assecuturi. Intentio est, omnes ad humilitatem invitare, ut sic omnipotentis Dei districtum judicium valeant evitare. Unde et seipsum in exemplum proponit, atque ex voce membrorum suorum humilium dicit:

PSALMUS LXXIV.

2. *Confitebimur tibi, Deus: confitebimur, et invocabimus nomen tuum.* Initium bonorum est confessio peccatorum. Justus enim in principio accusator est sui (*Prov.* 18.). Primum ergo peccata tua confitere Deo. Hæc est enim inchoatio justitiæ. Et non semel, sed iterum, et quotiens peccaveris, totiens confitere. Verbi repetitio perseverantiæ commendatio est. Non potes iterum recurrere ad baptismum. Si peccaveris, recurre ad confessionem. Quare confitemur Deo, cum ipse sciat peccata nostra, etiam si non confiteamur? Quia confessio generat compunctionem. Parit humilitatem, quæ grata est Deo, per quam reconciliatur homini converso. Sic confitere peccatum, et deinde invoca Deum. Nam si prius invocaveris, non exaudieris. Quid est invocare, nisi intus vocare? Prius ergo expelle peccatum, et sic Deum invita ad cor tuum. **331** Jam enim dignus eris Domini nomen invocare, atque ipsius opera cæteris prædicare. Unde et subditur: *Narrabimus mirabilia tua.* Quid tam mirabile, quam quod creator creatura efficitur, quod immortalis moritur, quod mors A morte destruitur, quod peccator ad gratiam damnatus, ad gloriam revocatur? Hæc sunt mirabilia Dei, quæ non cessant narrare membra Christi. Sed quia deinde futurum est judicium, jam ipse Dominus loquitur per semetipsum.

3. *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo.* Nondum est ipsum tempus. Gratias misericordiæ suæ, prius prædicat justitias, et sic judicat justitiam. Nam si ante vellet judicare, quam prædicare, non inveniret, quem liberaret. *Cum accepero* (inquit) *tempus.* Non potuit tempus accipere in eo, quod est Filius Dei, sed in eo, quod est filius hominis. Hinc Evangelista ait: Dedit ei potestatem et judicium facere, quia filius hominis est (*Joan.* 5.). Modo ergo est tempus prædicationis. Unde ait: Narrabo mirabilia tua. Audi narrantem. Audi prædicantem. Nam si contemseris, ipse judex minatur tibi judicium, dicens: *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo.* Justitias judicare, est unicuique juxta merita sua reddere. Narrabimus (inquit) mirabilia tua. Et hoc B quantum opus sit, ostenditur, cum subinfertur:

4. *Liquefacta est terra. Et,* quid dicis terram? *omnes* (inquit) *qui habitant in ea,* id est, qui studio et voluntate in terrenis perseverant: hoc est enim unusquisque, quod amat. Si terram amas, terra es: si Deum amas, ex illis es de quibus ipse Dominus ait: Ego dixi, Dii estis (*Psal.* 81.). Terra est liquefacta, quando vitiis et concupiscentiis defluunt terrena corda. Inde dicitur delinquere, tanquam de liquido quodam defluere a stabilitate firmamenti virtutis atque justitiæ. Cupiditate enim inferiorum quisquis peccat: et sicut roboratur caritate superiorum, ita deficit, et quasi liquescit cupiditate inferiorum. Sic ergo terra liquefacta, *Ego* (ait Dominus) *confirmavi columnas ejus.* Columnas dicit Apostolos. Unde Paulus de coapostolis suis: Qui videbantur (inquit) columnæ esse (*Galat.* 2.). Et quid essent illæ columnæ, nisi ab illo firmarentur? Nam quodam terræ motu et ipsæ nutaverunt, quando Dominum occidi C viderunt. Sed resurrexit: mortem non esse timendam demonstravit: Spiritu ab alto misso, corda discipulorum inflammavit: et sic columnas terræ confirmavit. Dicat ergo, *Ego confirmavi columnas ejus.* Quibus confirmatis, quia ad prædicandum misit, recte adhuc subjungit:

5. *Dixi iniquis, Nolite inique agere.* Non dixerunt illi, sed ille. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis (*Matth.* 28.). Nec dixit justis, sed iniquis. Non enim venit vocare justos, sed peccatores (*Marc.* 2.) in pœnitentiam. Non est, ait, opus sanis medicus, sed male habentibus (*Ibid. et Matth.* 9.). Lex dicebat, Qui fecerit hoc, vel illud, morte moriatur. Ego *dixi iniquis, Nolite inique agere.* Sic et adulteræ dixit: Vade, et jam amplius noli peccare (*Joan.* 8.). Ergo quos occidit justitia, reservat gratia: tantum est, ut resipiscant (2. *Tim.* 2.) atque se in humilitate prosternant. Ideo adhuc subdit: *Et delinquentibus, Nolite exaltare cornu.* Nolite elevari in superbia. No- D lite elate defendere peccata. Duo in hoc versu admonet Deus peccatorem. Primo ut recedat **332** a malo: deinde ne superbiat in peccato. Primo, ut de futuro caveat: altero ut de præterito pœniteat. Sequitur alia prohibitio.

6. *Nolite extollere in altum cornu vestrum,* id est, nolite vos erigere contra Deum: intantum nolite superbire, ut culpam peccatorum reflectatis in auctorem vestrum. Non enim defuerunt, qui dicerent, Non est nostra culpa si peccamus, quoniam tales nos creavit Deus. Si Deus vellet, nullus homo peccaret. Sic duobus modis solent iniqui exaltare cornu suum: videlicet aut seipsos defendendo, aut ipsum Altissimum accusando. Propterea subdit: *Nolite loqui adversus Deum iniquitatem.* Dicendo, Non judicat Deus de rebus humanis: non curat quid agatur in terris. Neque hoc, neque illo modo debetis loqui adversus Deum iniquitatem, o Judæi.

7. *Quia neque ab Oriente, neque ab Occidente, neque a desertis montibus* (subaudis) loquuntur adversus Deum iniquitatem. Jam gentes, quæ in his tribus mundi partibus habitant, cœperunt de auctore suo bene, et rationabiliter sentire. Vos soli, quibus meridiana plaga ad habitandum concessa fuit, nolite blasphemare. Vel ita dici potest : Judæi, nolite loqui adversus Deum iniquitatem : quod quidem fecerunt qui, Reus est mortis, et, Crucifige, clamaverunt (*Matth.* 26. 27.) : *quia neque ab Oriente, neque ab Occidente, neque a desertis montibus* (subintelligitur) est aliquis expers judicii Dei.

8. *Quoniam Deus judex est.* Desertos montes dixit, propter inhabitabilem plagam, quæ est in Septentrione. Si homo judex esset, minus fortassis timeri potuisset. Sed quoniam Deus judex est, jam nullus contra eum loquatur, sed potius ab omnibus serviatur. Et commendat Deum judicem, cum subjungit : *hunc humiliat*, id est, Judaicum populum : *et hunc exaltat*, id est, Gentilem :

9. *Quia calix in manu Domini.* Quia Scriptura sacra in potestate Domini. Quia ipse solus tenet clavem scientiæ (*Apoc.* 5.). Calix dico, *vini meri plenus mixto :* in Dominico quippe calice vinum merum, mixtumque et fæx continetur. Et quasi ex calice sumunt merum vinum, qui ex sacro eloquio divinum capiunt intellectum. Mixtum bibunt, qui quædam pure intelligunt, quædam adhuc minime discernunt. Bibunt fæcem, qui ex eodem capiunt errorem. Judæi, hæretici, et pagani fæcem bibunt, quorum turbulenta fœtidaque doctrina nunquam ab errore separatur. *Et inclinavit ex hoc*, a Judaico populo, *in hoc*, Gentili. Eliquatus est inde intellectus. *Verumtamen fæx ejus non est exinanita.* Quoniam nec Judæorum infidelitas, nec hæreticorum error, nec paganorum stultitia est penitus diminuta. *Bibent omnes peccatores terræ* prius fæcem, deinde mortem. Sive *fæx ejus non est exinanita*, quoniam apud Judæos remanent carnalia sacramenta. Bibent omnes peccatores terræ, quoniam omnes in terrenis promissionibus delectantur. Mirabilis est iste calix, de quo bibent omnes et boni et mali : et in quo sumunt boni unde vivant, mali unde pereant. Tale erat et Verbum Patris Dominus noster Jesus Christus, de quo sanctus Simeon perhibet dicens : Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur (*Luc.* 2.). Sic etiam in superiore psalmo ipsam Scripturam vocans arcum, **383** Paravit (inquit) in eo vasa mortis (*Psal.* 7.), id est sententias, quæ male intellectæ mortem propinant multis. Sic de isto calice quidam vivunt, quidam pereunt. Inter hæc quid ait Christus ?

10. *Ego autem annuntiabo in sæculum.* Quamdiu enim durabit hoc sæculum, Christus et sui prædicabunt Evangelium. *Cantabo Deo Jacob* cum gaudio. Laudabo illum, qui specialiter est Deus illorum qui spiritualiter sunt Jacob. Deinde prænuntiat judicium, ubi prædicit malos humiliari, bonos exaltari. Unde et subdit :

11. *Et omnia cornua peccatorum confringam, et exaltabuntur cornua justi.* Habent cornua sua peccatores in hoc seculo, scilicet imperium, dominationem, honores, divitias, ipsam quoque, quæ præeminet, superbiam : quibus cornibus tamquam indomiti tauri alios impetunt, alios inferunt et impellunt. Sed omnipotens Deus judicio suo omnia cornua peccatorum confringet, et omnem illorum potentiam et superbiam ad nihilum rediget. Habent etiam justi cornua sua duo Testamenta, sive fidem et caritatem, cæterasque virtutes, quibus se ab inimicis Ecclesiæ defendunt : ipsos etiam valenter impetunt et prosternunt. Quæ mirabilis Deus cum ad judicium venerit in gloria sua, mirifice exaltabit. Colligat ergo ex his verbis, unusquisque, qualem se debeat exhibere. Caveatque, sicut in titulo præmissum est, ne seipsum corrumpat et pereat, peccatores superbos imitando, et Domino resistendo. Sed potius humiles, justos studeat imitari : quatenus in futuro regno mereatur a Domino exaltari. Hæc est quippe intentio et utilitas psalmi.

TITULUS PSALMI LXXV.

1. Tituli psalmorum manifestant sensus eorum : propterea iste psalmus intitulatur sic : *In finem in laudibus, psalmus Asaph, Canticum ad Assyrios.* Psalmus iste proponitur Asaph, id est, fideli Synagogæ, ut non ex tristitia aut ex necessitate, sed in laudibus et in exultatione perseveret usque in finem vitæ suæ. Qui psalmus est canticum Synagogæ, id est, caussa cantici et jocunditatis : quia in principio dicit eam esse Judæam et Israel ex Sion. Qui psalmus non tantum propositus est Asaph, sed etiam ad Assyrios, id est, ad omnes recte viventes. Assyrius enim interpretatur *dirigens.* Materia psalmi hujus est Synagoga. Intentio est, omnes fideles qui se Deo voverunt, tam Judæos quam Gentes exhortari, quatenus in voto perseverent, ut seipsos quos hic Deo voverunt, in futuro reddant. In prima parte dicitur Deus notus esse in sanctis, et quod habitet in ipsis, et quod ibi cuncta confringat arma diabolica. In secunda parte (quæ dicitur : *Dormierunt somnum suum*), duritia reproborum atque terribile Dei judicium commendatur. Unde in fine exhortatur, ut sua vota persolvat quisque, ne a terribili rege puniatur. Ait ergo :

PSALMUS LXXV.

2. *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus.* Fuit aliquando ut gens ista sola, scilicet Judæa, verum Deum agnosceret atque adoraret, et cæteræ Gentes idola colerent, et Deum cæli penitus ignorarent. Sed per ipsius **384** gratiam prædicatus est Gentibus (1. *Tim.* 3; *Act.* 13.) : et nomen suum quod tantummodo notum erat in Judæa, jam admirabile factum est in universa terra (*Psal.* 8.). Nec jam glorientur Judæi, quia si apud eos magnum nomen Domini dicitur, apud nos etiam admirabile prædicatur. Sed quoniam illa gens a cognitione Dei errando cecidit, et magnum nomen Domini blasphemavit : jam quod in Judæa et Israel notus et magnus dicitur, necesse est, ut tantummodo spiritualiter intelligatur. Judæa quippe *confessio* interpretatur : Israel vero *vir videns Deum.* Bene igitur *Notus in Judæa Deus* dicitur, quia ex confessione peccati habetur notitia Dei. Aperte etiam Judæa ante Israel est memorata, quia per confessionem ad omnipotentis Dei pervenitur visionem. Neque quia dictum est : *In Israel magnum nomen ejus :* sic accipiendum est, ut alibi major, alibi minor sit Deus : sed ibi profecto magnum nomen Dei dicitur, ubi pro suæ majestatis magnitudine nominatur. Sic etiam in oratione petimus, Sanctificetur nomen tuum (*Matth.* 6.). Quod non sic petitur, quasi non sit nomen sanctum Dei : sed ut sanctum habeatur ab hominibus, idest, ita illis innotescat Deus, ut non existiment aliquid sanctius, quod magis offendere timeant. Dixit nobis ubi sit notus, ubi sit magnus. Dicat nobis etiam ubi habitet Deus.

3. *Factus est* (inquit) *in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion.* Quamdiu (*Ex Augustino*) non confiteris peccata, quodammodo rixaris cum Deo. Sed confitendo incipis pacem habere cum eo, et ita fit ei locus in corde tuo. In pace perfectio est, ubi nihil repugnat. Pacifici autem in semetipsis sunt, qui omnes motus animi sui componunt et subjiciunt rationi, carnalesque concupiscentias habent edomitas. In quibus ita sunt ordinata omnia, ut id quod est in homine præcipuum, idest, ratio, imperet cæteris non reluctantibus, et subjiciatur potiori, idest, Deo. Hæc est pax quæ datur in terra hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* 2.). Hæc est vita consummata, perfectique sapientis. De hujusmodi regno pacatissimo atque ordinatissimo princeps sæculi hujus foras mittitur (*Joan.* 12.), qui perversis inordinatisque dominatur. Sion vero interpretatur *speculatio.* Ipsa est Ecclesia, quæ in altitudine moratur divinæ contemplationis, postmodum fruitura beatitudine ipsius apertæ visionis. In ista Sion est habitatio ejus, sicut ipse dicit : Et inhabitabo, et inambulabo in eis (*Ezech.* 43.).

4. *Ibi confregit potentias* (scilicet) *arcum, scutum, et*

gladium, et bellum. In Sion, vel in pace confregit quicquid pro magno habebant, unde se temporaliter protegebant, et bellum quod adversus Deum, defendendo peccata sua, gerebant. Est etiam arcus deceptionis in hæreticis, scutum duritiæ in incredulis, gladius in tyrannis, bellum in vitiis. Hæc sunt diabolicæ potentiæ, quas omnipotens Deus destruxit et confregit in pacifico corde. Deinde convertit se ad ipsum Deum, quasi dicens: Tu, Domine, qui confringis tantas potentias, hoc ordine facis.

5. *Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis.* Vere *tu* et non alius. Magno pondere dictum est, *Tu:* ut videlicet nullum alium intelligas illuminatorem, nisi solum Deum. Homo prædicat, Deus illuminat. Nec exterius sermo proficit prædicantis, nisi interius gratia operetur **385** illuminantis. Et qui sunt isti montes æterni, nisi prædicatores sancti? Montes propter altitudinem justitiæ; æterni, quia semper cum Domino mansuri. Istos montes prius illuminavit æternus sol, ut per eos postmodum terram suam illuminaret, idest, Ecclesiam: et hoc mirabiliter, quia spiritualiter. Vel mirabiliter, idest, cum signis et prodigiis, sicut scriptum est: Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante, sequentibus signis (*Marc.* 16.). Quibus prædicantibus,

6. *Turbati sunt omnes insipientes corde.* Prædicata est veritas. Dicta est æterna vita, quæ non est de ista terra. Contemserunt homines vitam præsentem: amaverunt futuram. Illum nasti per illuminatos montes. Insipientes autem conturbati sunt. Inde illa persecutio martyrum. Inde strepitus hæreticorum. Inde dissensio carnalium. Inde inimici Ecclesiæ. Adhuc dum prædicat sapiens, turbatur insipiens. Ille vult corrigere, iste indignatur et irascitur. Corripe (inquit) stultum, et odibit te. Corripe sapientem, et amabit te (*Prov.* 9.). Quid fecerunt turbati illi? *Dormierunt somnum suum.* Amaverunt præsentia, et dormierunt, idest, delectati sunt ipsis præsentibus. Somnus eorum est vita præsens. Ibi dormierunt, ibi delectando quieverunt. Et sic illis facta sunt ista præsentia deliciosa. Quomodo qui videt per somnium invenisse se thesaurum: somnium fecit illum divitem, evigilatio fecit pauperem. Transiit somnus iste, transit vita ista, *Et nihil invenerunt omnes viri d vitiarum in manibus suis.* Quia nihil posuerunt in manibus Christi. Tales sunt terrenæ divitiæ. Talis est somnus præsentis vitæ. In præsenti florent et delectantur, in præsenti aliquid promittunt: sed in fine ad nihilum tendunt. Deinde commendat duritiam cordis eorum, quia cum terrena diliguntur, cor a supernis induratur. Unde et subditur:

7. *Ab increpatione tua, Deus Jacob, dormitaverunt omnes qui ascenderunt equos.* Intantum sopiti sunt in terrenis, ut miras omnipotentis Dei increpationes non audirent. Non vigilaverunt in corde, quia de increpatione durum cor habuerunt. Duritia enim cordis obdormitio est. Ecce ipse Deus Jacob, non recens Deus, sed qui tanta mirabilia fecit in domo Jacob: ipse nunc increpat peccatores, intonat iras suas, sonat evangelica tuba, minatur judicium, minatur æternales pœnas. Inter tanta tonitrua adhuc dormiunt superbi, adhuc vitam veterem nolunt damnare, neque in novam vigilare. Quare hoc, nisi quia ascenderunt equos, idest, extulerunt se in superbia, in honoribus, in potestatibus, in incerto divitiarum? Tales sunt equi eorum, quibus tamquam indomitis in æternum feruntur supplicium. Et bene ait, *Dormitaverunt:* quia hic incipiunt dormire. Nam perpetuus eorum somnus erit in æterna morte. Sive *ab increpatione tua,* qua dicturus es: Ite in ignem æternum (*Matth.* 25.): incipient dormire, idest, ire in æternum somnum mortis, illi qui ascenderunt equos, idest, qui fuerunt superbi. Qui hic modo dormiunt in divitiis, ibi postmodum sepelientur in tormentis.

8. *Tu,* Deus qui hoc facies, *terribilis es,* idest, terribilis apparebis: *et quis resistet tibi?* in tanto tuo terrore quis homo poterit contraire? **386** Nec tunc ibi primum incipies irasci. *Ex tunc,* cum ascenderunt equos, *ira tua* fuit in eis. Irascebaris tunc, et minabaris: increpabas, quia converti desiderabas. Et quia iratum contemserunt, postmodum terribilem inventuri sunt. Unde et subditur:

9. *De cælo auditum fecisti judicium.* Nullam habent excusationem. Nam audiri ante fecisti judicium tuum, etiam de cælo fuit eis prænuntiatum. Cæli enarrant gloriam Dei (*Psal.* 18.). Cæli pronuntiant judicium Dei. Vel, de cælo descensurus es, ut audiri facias judicium tuum. Sic enim testatur Evangelium: Tunc videbunt Filium hominis descendentem in nubibus, cum potestate magna et majestate (*Matth.* 24.). Nam virtutes cælorum movebuntur (*Luc.* 21.). Tunc fiet quod subjunctum est:

10. *Terra tremuit, et quievit.* Terrena conscientia, quæ modo se turbat et laborat, tunc tremere habet et quiescere. Jam non inveniet quæ faciat mala: sed multa sentiet unde contremiscat tormenta. Hinc erunt accusantia peccata, inde terrens justitia, subtus patens horridum chaos inferni, desuper iratus judex: intus urens conscientia, foris ardens mundus. Justus vix salvabitur, peccator ubi parebit (1. *Petr.* 4.)? *Cum exsurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.* Non eos qui ascenderunt equos, sed omnes qui in hac terra propter Deum fuerunt mansueti, simplices, patientes, in judicio suo salvos faciet Deus. Hoc ipsa Veritas in Evangelio testatur, dicens: Beati mites, quoniam ipsi hæreditate possidebunt terram (*Matth.* 5.). Mites sunt, qui cedunt improbitatibus, et non resistunt in malo, sed vincunt in bono malum. Ipsi hæreditabunt illam terram, de qua alibi dicitur: Portio mea Deus in terra viventium (*Psal.* 141.). Ipsa est utique requies et vita sanctorum, quoniam mansueti fuerunt, quoniam bonam et humilem confessionem habuerunt: propterea in Domino gaudebunt. Hoc est quod subjungit:

11. *Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi: et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.* Primum quippe quando homo convertitur ad Deum, et recogitat omnia mala quæ fecit, quæ locutus est, quæ cogitavit, atque ea per confessionem humiliter aperit: habet confusionem, habet tristitiam, et compunctionem. Sed deinde post actam pœnitentiam, post consequutam a Deo remissionem et gratiam, cum incipit recogitare quæ cogitavit, et pensare de quantis sordibus et vitiis et peccatis pius Dominus eum liberaverit, quanta insuper ei bona spiritualia contulerit: incipit intra se gaudere, divinæ bonitati gratias agere: sicque gaudens in seipsum Domino diem festum agit Deo. Prima ergo (*Ex August.*) cogitatio confessionem habet et recessionem a veteri vita. Reliquiæ cogitationum celebrant Deo solennia, si liberatus a peccato meminerit quod fuerit, nec excidat a memoria qui sanavit. Deinde postquam ostendit qualiter propter superbiam et mundi delectationem damnentur reprobi, et quomodo per humilitatem et bonam confessionem salventur mansueti: sequitur utilis admonitio omnibus, cum dicitur:

12. *Vovete, et reddite Domino Deo vestro: omnes qui in circuitu ejus affertis munera.* Justum est quidem et utile nobis, ne similiter pereamus cum reprobis, sed potius salvemur, cum justis, ut terribilem Deum quibus possumus votis, et **387** muneribus placare studeamus. Vovere autem nostri arbitrii est: sed persolvere non est nostrarum virium, sed gratiæ Dei. Nec tamen propter hoc debemus diffidere, quia si incipiamus, quod nostrum est, dabit vires ille, qui jussit, ut voveremus, et supplebit, quod suum est. Sed cum incircumscriptum lumen sit Deus, et majestate sua omnia impleat, cuncta contineat, quomodo omnes esse possunt in circuitu ejus? Sed Deus est veritas (*Joan.* 14.), et ipsa omnibus communis est, nec mea, nec tua, nec istius, aut illius. Non est (inquit Paulus) distinctio Judæi, Græci, aut barbari: sed quicunque invocaverit no-

men Domini, salvus erit (*Rom.* 11; *Joel.* 2.). Quia ergo (*Ex Aug.*) omnibus communis est veritas, ideo media, ut in circuitu ejus sint omnes, qui diligunt veritatem. Qui sic de Deo intelligunt, ejusque, ut dignum est, servituti seipsos subjiciunt, in circuitu ejus munera offerunt. Et sciendum, quod votum aliud est commune, aliud singulare. Credere in Deum, sperare in illo vitam æternam, ipsum diligere et secundum Deum vivere, omnibus communis est modus. Non superbire, non occidere hominem, non odire fratrem, non violare in se templum Dei, præcipitur omnibus. Hoc totum omnes communiter vovere et reddere debemus. Sunt etiam vota propria singulorum, cum alius vovet Deo jejunium, alius castitatem, alius virginitatem, alius relinquere omnia, et ire in communem vitam. Voveant ergo omnes votum Domino, aut hoc, aut illud, sicut divina gratia unicuique donaverit et sic in circuitu ejus omnes offerant munera. Cui?

388 13. *Terribili et ei qui aufert spiritum principum.* Quia psalmus Synagogæ, id est, carnali populo loquitur: recte illis Deus terribilis commendatur, ut qui adhuc Dominum tanquam pium, tanquam clementem nesciunt amare, audientes terribilem, vel A discant formidare. Et notandum quod non ait, Qui aufert spiritum hominum, sed ipsorum etiam principum: ut intelligatur Deus princeps esse super principes, potestas super potestates: tanquam rex regum et Dominus dominantium (*Apoc.* 1. *et* 19.). Recte ergo subditur: *Terribili apud reges terræ.* Nec dicit, quia aufert vitam, quod utique et illi faciunt, qui occidunt corpus, sed et ipsum spiritum auferre dicitur: ut tanto magis ille timeatur, qui potestatem habet, et corpus et animam perdere in gehennam (*Matth.* 10.). Vel quia spiritus principum est spiritus superbiæ, potest ita legi, Qui aufert spiritum principum, id est, audaciam superborum. Est et alius intellectus quare in hoc loco terribilis dicatur Deus. Sancti etenim et perfecti viri, ut mirabilem Deum in judicio suo placatum inveniant, semper hic apud se terribilem pensant, suasque culpas districte judicant: quatenus in illo districto judicio injudicabiles fiant. Dicatur ergo recte, *Terribili apud reges terræ* sunt [a], qui carnem suam spiritualiter regunt. Rex terræ erat B Paulus, cum diceret: Castigo corpus meum, et in servitutem redigo: ne forte aliis prædicans ipse reprobus efficiar. Esto rex terræ, et erit tibi terribilis Deus *.

[a] Phrasis mendosa, quæ sic forte sarciri debet: *Dicatur.... ap. reg. terræ. Reges terræ sunt*, etc. EDIT.

* Auctor num et reliquos Psalmos perrexerit explanare, nos latet. Qui hæc primus in lucem edidit, D. d'Albone Lugdunensis Ecclesiæ princeps Lectorem his verbis in fine adloquitur: Hæc sunt igitur, candide Lector, quæ de Rufini Commentariis in Psalmos, e tenebris eruta, modo in lucem proferimus. Quod si quis operis reliquum invenire potuerit, id avibus bonis fœlicique successu in lucem edat. Id enim et nobis gratum, et reipublicæ utile futurum esse sibi persuadeat. VALLARSI.

COMMENTARIUS

IN PROPHETAS MINORES TRES

OSEE, JOEL ET AMOS,

RUFINO AQUILEIENSI PRESBYTERO

OLIM ASCRIPTUS.

Præfatio.

389 *Fidicen ille sacerrimus, tamque regnandi arte nobilis, quam canendi, beatus videlicet David, enumerandis legis miraculis, frequenter interserit,* Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus (*Psal.* 105. *et seqq.*). *Sive enim spiritualia, sive corporalia dona consideres, consequenter ut agamus saltem auctori nostro gratias, cui referre mentiquam possumus, commonemur. Qua tamen sedulitate nihil jocundius, qua oblatione nihil est pretiosius. Ipsa siquidem est ejus clementia, nec donis lassata nec seculis: qua devotos facit, atque obtinendi, quod poscimus, plerumque dignos videri. Et nos perinde hanc* C *illi hostiam grati pectoris offerentes, confidamus nos adepturos, quæ precamur, cum ea quæ postulavimus, jam videamur assecuti. Salomonis quippe voluminibus* [a] *disserendis, dispositionum ejus gloriam sumus, inquantum posse contulit, exsecuti: ita ut nusquam nos consequentia* (*penes quam explanationis* **390** *debet esse auctoritas*) *desereret. Hic autem præcedentis fructus industriæ, studiosum commendat laborem. Neque enim est, quod acrius incitet ad inquisitionem novorum, quam præcedentium votiva perceptio, sub tam pio præcipue Domino, qui est ad largiendum paratus ea, quibus nos mandavit inhiare. Nec operis ipsius de-*

[a] Nihil simile Antiquitas memorat, fuisse olim a Rufino adornatum. Eo autem minus hunc in tres Minores Prophetas Commentarium. Verum hujusce Operis Auctorem nos detegere argumentis non improbabilibus in Præfatione, quam videsis, conati sumus.

bemus profunditate terreri, ne post fiduciæ pignora recepta, trepidatio non solum ignavos, sed etiam ingratos pergat arguere. Explanationem itaque [a] *duodecim Prophetarum, qui Minores non pro meritis, sed pro numero versuum nominantur, aggrediens, vos primo, qui mihi hoc opus indixistis, admoneo, ut ad promerendam intelligentiam veritatis, piis et intentis precibus me adjuvetis. Dehinc nostri operis ut Lector agnoscat, et quam sim Editionem sequutus, et quo præcipue* [b] *consideratur munus hoc difficillimæ explanationis assumeerim : ut si et ipse de eorum numero est, quos cura lectionis exercet, haud de nihilo me fecisse cognoscat, ut istam postremam Editionem, quæ secundum* [c] *Hebræum appellatur, eligerem. Quandoquidem in prioribus Editionibus elocutiones vitiatæ frequenter sensum vel doctrinæ, vel narrationis dirumpant, ut divinatione magis quam conditione* [Forte *cognitione*] *opus esse videatur.*

391 *Posterior autem ista Translatio, etsi non multum ipsi contextui splendoris adjecit, tamen elocutionum integritate, illa quæ diximus interceptorum sensuum damna frequenter evitat. Jam vero cum apud Latinos in explanandis maxime prophetis, quamvis tam fuerit continuata, ut videretur etiam conjurata taciturnitas : tamen apud Græcos, et apud* [d] *Syros exstitere nonnulli, qui scripta eorum disserere niterentur. Ex quibus mihi sane paucâ aliqua sancti etiam Joannis Constantinopolitæ Episcopi legere contigit; sed suo more, idest, exhortationi magis quam expositioni totam pene operam commodantis. Origenes* [e] *autem proprio tenore decurrens, allegoriarum magis lepida, quam historicarum explanationum solida et tenenda componit.*

392 [f] *Hieronymus porro et ingenii capacis vir et studii pertinacis, in prophetarum quidem libros commenta digessit, sed quasi inter genuinas traditiones ire contentus, de perquirenda consequentia* [g] *nihil aut voluit, aut potuit sustinere curarum. Ita, vel per allegorias Origenis, vel per fabulosas Judæorum traditiones, tota ejus defluxit oratio. Cum ergo mihi viderentur multa, quæ sunt utilia, prætermitti, et religiosam erga Dominum, et utilem erga homines operam* [h] *judicavi, si, obediens vobis, explanationem prophetarum, prout captus noster adjutus divina gratia pertulisset, assumerem. Attentis ergo, ad cognitionem operis, mentibus accedamus; ut et quam multa late, quam multa acute, quam omnia pie et consequenter ab eis sint prolata, cernamus.*

[a] Nunc isthæc, non in omnes quidem duodecim, sed in priores tres tantum Explanatio superat, sive quod reliquos libros nobis ætas inviderit, sive quod eos minime Auctor elaborarit.

[b] Malim rescribi *consideratu*, idest, intuitu, intellectu, fine, etc.

[c] Porro illi continuo adhæret, et primas defert. Maxime initio subsequentis Commentarii in Joel, *cum*, inquit, *percunctator accederet..... quam Editionem* [*sunt enim plusculæ*] *delegissem : notari videlicet ultimam, quæ* secundum Hebræum *vocatur, quod in ea magis elocutionum esset integritas, quæ vel docentis affectum, vel comminantis exprimeret. Ipsius ergo Translationis judicio comperimus*, etc. Potuisse autem Rufinum hæc de Hieronymiana Scripturarum Versione sentire unquam et scribere, credat Judæus Apella.

[d] Hujusmodi quidem opus S. Ephraem Syrus, magnus re et cognomento, condiderat, quod etiam in Græcum jam tum potuit converti, neque enim Syriace Nostrum scivisse, facile adducor, ut credam. Sed quoniam non unum quempiam ex ea lingua, sed *nonnullos* laudat, erit fortasse qui, recentiores alios designari ab eo velit, puta Abrahamum Beth-Rabanensem, et Hananum Adiabenum, qui sexto exeunte sæculo floruerunt. Ipse adeo se recentioris multo atque vulgo creditur ætatis, notaret. Tu præfationem nostram consulito.

[e] *Origenes* autem, inquit Hieronymus in Præfat., *parvum de hoc Propheta scripsit libellum, cui hunc titulum imposuit, περὶ τοῦ πῶς ὠνομάσθη ἐν τῷ Ὡσηὲ Ἐφραΐμ, hoc est*, quare appellatur in Osee Ephraim : *volens ostendere, quæcumque contra eum dicuntur, ad hæreticorum referenda personam; et aliud volumen ἀκέφαλον, καὶ ἀτέλεστον, quod et capite careat, et fine.*

[f] Neque illud verosimile est de Origene suo scripsisse Rufinum, quod magis allegoriarum lepida, quam explanationum solida consectatus sit : neque hoc de Hieronymo, quocum inimicitias gravissimas exercebat, quod ingenii capacis vir, et studii pertinacis fuerit.

[g] S. Doctorem tueri ex parte in Præfat. Tom. VI. conati sumus.

[h] Emendamus ita pro *indicavi*, quod erat antea. Quædam alia ejusmodi inferius taciti castigavimus.

COMMENTARIUS IN OSEAM.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Vers. 1 et 2. — *Verbum Domini, quod factum est ad Osee filium Beherim in diebus Oziæ, Joathan, et Acaz, et Ezechiæ regum Juda, et in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel. Principium loquendi Dominum in Osee.* Ex usu quidem, quæ diversis temporibus sunt gesta narrantium, commemoratio quoque regum videtur effecta, ut cujus seculi texeretur historia, nosceremus. A prophetis tamen longe magis observari fuit necesse, quia licet non simpliciter munus historiæ persequantur, ut ea videlicet, quæ sunt gesta commemorent, sed impetu quoque [*Forte* quodam] vaticinantium futura denunciant : tamen quoniam non ea casibus, sed judicio ventura commendant, et ad ejus principis arbitrium disputant, cujus violatas leges, et pollutas sæpe ceremonias conqueruntur : ordinate nimirum in fronte operis vocabula regum ætatesque constituunt, ut quæ sunt sub eorum commissa temporibus, historia docente, noscentes, fateamur eos dignas ingentesque caussas invectionis habuisse. Et Regum itaque et Paralipomenon continetur annalibus, quod cum hi, quorum nomina sunt præmissa, regnarent, tota quidem Judæorum gens idolorum cultibus esset inquinata : decem tamen tribus, quæ a divisione sub Jeroboam facta, Israel vocabantur, et ultimis sacrilegiis squalerent, et impendentibus sibi calamitatibus urgerentur. Quatuor itaque regum de Juda, quorum videlicet tempora vaticinii ejus contingebat ætas, et unius qui de Israelis parte regnaverat, intulit mentionem. Sed cum prophetiam fuisset exorsus, hi quos dixit partibus illis præsidebant. Post non longum vero tempus apud Samariam finita dominatio est. Siquidem Zacharias filius Jeroboam, qui sexto jam mense per successionem obtinebat imperium, civili seditione, idest

Sellum rebellante, consumtus est. Sellum vero, cum uno apud Samariam mense regnasset, ascendit Manahem filius Gad, et dictum præcedentem tyrannum, instaurata rebellione, consumsit. Atque ipse per decem annos tumultuario potius imperio, Assyriorum regi, qui Sul appellabatur, sub tanto tributorum onere, ut egestas aperta esset, famulatus est. Jam ergo in illam decem tribuum portionem, calamitatum excitatarum turbines irruebant. Sicque adhuc, regno apud Jerosolymitas manente, decem tribus abstulit denunciata captivitas. Postquam ergo ad fines Assyrios populi Samariæ migraverunt, sanctus Osee [*Ant.* sanctæ Oseæ] in Juda regione consistens, Ezechiæ regis, famosum miraculis tempus aspexit, et sub ipso, etiam vaticinandi munus exercuit. Ergo quæ Israeli jam perniciem imminebat, unius tantum partis ejus principem nominavit, sub quo prophetare cœpisset.

Quod autem posuit, *Principium loquendi Dominum in Osee*, id nimirum videtur ostendere, quia ipse [a] prius sit ad hoc genus sermonis adscitus, non quod prophetæ ante non fuerint, **393** cum et beatorum Heliæ et Helisæi, et aliorum plurium, eadem regum historia, gesta dictaque commemoret; sed quod eorum quisque, quod prænunciabat, etiam literis mandare ad sempiternam memoriam, juberentur, operam Osee primus assumserit. Nec sane diffitemur, beatum David et sapientissimum Salomonem, Evangelio et Apostolis testibus, legitimos prophetas, dicta sua literis tradidisse; sed tamen inter illos atque istorum scripta, quos [b] nunc explanare tentamus, non parvam esse differentiam peritus lector advertet. Illi enim licet aliqua de populi captivitate dixerint, tamen quasi quietis mentibus, id est, nulla mali vicinitate trepidantibus, ea quæ olim fore conspexerant, prænunciabant. Hi autem inter ipsos positi ultionum fragores, attonitis omnino pectoribus, quippe qui calamitatum etiam participes redderentur, quasi lacrymosis questibus totum exsequuntur, et affectum Domini nostri, qui ad vindicandum nimis ægre cogatur effingunt; implorantes, quidem interdum divinæ miserationis auxilium: cæterum quasi stilo tragico, calamitatum ordinem persequentes. Principium ergo istorum vatum, qui hac præcipue appellatione signati fuerunt, ut prophetæ nominarentur, a beato Osee susceptum esse noscamus, qui morum et generis sanctitate conspicuus, talem operam concionatoris assumsit, ut sustineret personam et redemptoris, et judicis, quod per totum opus clarius apparebit.

Vers. 2. 3. 4. 5. — *Et dixit Dominus ad Osee: Vade, sume tibi uxorem fornicationum et filios fornicationum: quia fornicans fornicabitur terra a Domino. Et abiit, et accepit Gommor filiam Debelaim, et concepit et peperit filium. Et dixit Dominus ad eum: Voca nomen ejus Jesrahel, quoniam adhuc modicum, et visitabo sanguinem Jesrahel super domum Jehu, et quiescere faciam regnum domus Israel, et illa die conteram arcum Israel in valle Jesrahel.* Notanda consuetudo, immo dignitas sanctorum virorum, quod postquam ad id decoris ascenderint, ut lingua eorum, quasi calamo scribæ, Dominus noster utatur, non solum dicta eorum, sed etiam gesta, honore prophetico vestiantur: enunciandisque mysteriis, vel docendo ponant operam, vel gerendo. In ipso ergo compellationis exordio: Hoc, inquit, beato Oseæ sacer conditor imperavit, ut, et propositi sui et sanguinis splendore neglecto, vilissimæ fœminæ, ac vulgariter prostitutæ, per maritale consortium jungeretur.

A Neque usque ad nomen cõnjugis tantum tolerans, contumeliæ quoque paris in se jure [*Forte* jura] turbaret: ut incertæ sobolis genitor crederetur, quasi qui filios alienæ obscœnitatis aluisset.

Non me autem fugit quanta doctorum hominum fuerit in loci istius opinione contentio, ita ut regiones integræ super ejus assertione dissentiant. Nam Palæstina et Ægyptus aliique omnes, qui Origenis auctoritate plurimum commoventur [c], conjugium istud ab Osee propheta negant corporaliter institutum. Sed quomodo pleraque prophetis in spiritu gesta narrantur, ita has aiunt cum meretrice nuptias, in verbo tantum fuisse completas. Neque enim temporis illius **394** expetisse rationem, ut contra instituta sacræ Legis, quæ denunciaverat, nefarium esse cum meretrice consortium, Osee ad concionandum progrediens fasciviret, et exerturus in peccata censuram, primus ipse committeret, quod totus populus consequenter argui set. Quam autem esset incompetens, si ad defensionem flagitii objiceret personam jubentis, asserens nimirum, se quidem, quantum ad mores suos respicit, fœditatem illam consortii fœditer horruisse, sed cessisse auctoritati ejus Domini, qui ad arguendos populos eum destinasset. Videretur prorsus materiam irrisionis potius, quam formidinis attulisse ei, qui ex ejus persona obscœnitates aliorum arguendas putaret, quem ipse commissi a se flagitii prædicaret auctorem. Quæritur et quo hoc per totam legem, vel præcepti, vel facti, simili fulciatur exemplo; sicubi videlicet Dominus noster faciendum quippiam adversum præcepta mandaverit, quorum utique transgressores, denunciatis per prophetas cladibus, ultum ibat. Ad quod docendum, si imperatum beato Abrahæ parricidium proferatur, ipso fine operis, quanquam ante tempora legis editi, [d] commonebimur, non truculentiam cœdis, sed pietatem ac fidem patriæ menti electam. Unicum enim offerebat, qui habebat repromissiones, cui dictum erat, *quia in Isaac suscitabitur tibi semen* (*Gen.* 21. 12.): os endens quod possit Deus, etiam a mortuis excitare. Veruntamen, ut adversum timorem frustrandæ promissionis credulitas fixa cum luebatur: ita non sivit Deus in exitium usque pueri devotionem parentis excurrere, sed compressit immolaturi manum, exploratæ virtutis interjecta laudatio. Claruit, inquit, quod solum volui publicare, nihil apud te vel amore, vel honore meo esse vehementius. Nunc jam parce sanguini, quem nec ab alio licebat nec a te decebat effundi. Nec tamen sacerdotis videaris munere destitutus, ecce aries propter te assistit, cornua vepribus illigatus, cujus vita, ut absolvendo filio præsens valuit deferre subsidium: ita et futurum merebitur signare mysterium. In negotio vero beati Oseæ non solum imperata, sed etiam impleta multisque temporibus frequentata permixtio, nec operis honestate nec præcepti auctoritate videtur posse defendi. Hoc adjicitur, quoniam in ipsis quoque figuris prophetalis non [e] fuerit ordo servatus. Nam ad significationem Tribuum, quæ quasi sub Dei conjubernio et societate degentes, in adulteria, idest, sacrilegia proruperant, assumitur mulier prostituta quæ tamen nobilis, castificata consortio, filios non de fl gitioso, sed de reverendo conjuge, idest, suscipiat, et in honorem nuptiarum, præteritorum oblita vitiorum, fœcunditate magis, quam libidine perfruatur. Quomodo ergo ista mulier, quæ maronalibus illustratur insignibus, gentis illius probabitur figurare

[a] S. Hieronymus in hunc locum, *Alii autem non primum omnium Prophetarum voluni fuisse Osee..... sed ostendi, quod hæc, quæ sequuntur, primum ad Osee Dominus sit loquutus*, etc.

[b] Ita nos reposuimus *nunc*, pro quo antea contrario sensu *nec* legebatur.

[c] Ab horum partibus stat sanctus quoque Hieronymus, qui hoc *figuraliter dictum* contendit, tametsi, ut inferius observabimus, et juxta historiam posse defendi velit *beatum Osee, qui non ob caussam luxuriæ, non libidinis, non propria fecerit voluntate, sed Dei parucrit imperio, ut quod in isto carnaliter legimus, in Deo factum, spiritualiter probaremus.* Videsis ejus Præfat.

[d] Antea erat *commovebimur.*

[e] Heic *fuerit* pro *fierit* restituimus; aliaque ejusmodi superius.

personam, quæ ante nuptias obscœnitatis vitia non exhorruit, sed cum in sacro prius Domini sui consortio constitisset, turpitudinem sectata describitur? His et aliis pluribus argumentis docere contendunt, meretrici prophetam corporaliter **395** non fuisse commixtum.

Ad quod e regione Syri, et qui connubium illud carnaliter opinantur impletum, nominum præcipue attestatione nituntur. Quibus evidenter et mulier, et ejus tam parentes quam regio publicatur, atque conjunctionis negotium secutis fœtibus comprobatur. Ad devotionem autem magis prophetæ, quam ad susceptam ab eo temerationem legis debere revocari quicquid contra consuetudinem morum suorum per obedientiam curarit adjungere. Quamquam illud opus honestatis [a] quoque potuerit rationem defendi, id est, ad pudicæ in reliquum conjugi et munus a professione meretricia fœminam transtulisset. Ejusmodi ergo inter se disputatione certantes, utramque opinionem reddidere suspectam, cum revera et compendiosius videatur et tutius, et ad significationem rerum accommodatius, si res spiritu gesta credatur, ut quemadmodum beatus Jeremias de Judeæ finibus non recedens, infodisse tamen in regione Parthorum vestimentum lumbare describitur: sicut sanctus Ezechiel medio captivitatis Babylonicæ constitutus in templo Jerosolymitano spectator inducitur, imagines utique solas locorum et actuum, longe alibi positus, contuendo: ita etiam beatus Osee multorum gesta temporum signaturus, per imagines congruas tam culparum seriem viderit, quam pœnarum. Cujus sane muneris testimonio sub quavis opinione propenso, reverentia prophetantis apparet, quem nimirum persona sua rerum conditor videtur induere, ut de factis viri, judiciorum quoque divinorum ratio colligatur, tantaque inter æternum Dominum et fidelem servum necessitudo consistat, ut utriusque quasi existimatio misceatur: et si prophetæ actio diluenda est, divinæ quoque pietati excusatio videatur commodatura. Sin autem opprimit et depellit nostræ attestationis obsequium quicquid rerum est supergressa majestas, idem quoque sibi complacitis mentibus auctoritatis attribuat, ut humani examinis nequicquam egere doceantur. Quod quidem et Apostoli Pauli censura denuntiat cum dicit: *Mihi autem pro minimo est ut a vobis dijudicer aut humano die, sed neque meipsum dijudico, nihil enim mihi conscius sum: Qui autem judicat me Dominus est* (1. *Cor.* 4. 4.). Sub una itaque eademque reverentia et præceptio conditoris et prophetæ actio constiterunt.

Notanda autem diligenter series et ordo dictorum quæ illi sensui potius alludit, quo non videretur corporaliter impleta commixtio. *Vade*, inquit, *sume tibi uxorem fornicationum et filios fornicationum, quia fornicans fornicabitur terra a Domino.* Atqui illud tempus non exordia sacrilegum [Forte aliquid deest], quæ nomine fornicationis accusat, sed jam ejus postrema tangebat. A temporibus quippe Jeroboam præcipue religionis fuerat inchoata corruptio, et commendata populis cultura vaccarum, quæ multis ætatibus sine interpolatione permansit. His vero jam diebus, quibus beato Oseæ vaticinii munus imponitur, non prævaricationes, sed potius ultiones **396** incipiunt exoriri. Quod [b] utique ab illa significatione dissentit, quam assumta in conjugium meretrix videbatur ostendere, indicans eam contumeliam, quam Dominus longo tempore laturus esset. Jam igitur quid denuntiationis ordo contineat, videamus.

Vade, sume tibi uxorem fornicationum et filios fornicationum, quia fornicans fornicabitur terra a Domino: A *et avit et accepit Gomer filiam Debelaim, et concepit et peperit filium. Et dixit Dominus ad eum: Voca nomen ejus Jesrahel, quoniam adhuc modicum et visitabo sanguinem Jesrahel super domum Jehu, et quiescere faciam regnum domus Israel, et in illa die conteram arcum Israel in valle Jesrahel.* Frequentatus hic per sacra volumina a Deo nostro sermo deprehenditur, ut sacrilegia nomine fornicationis accuset. Quia enim notus in Judæa Deus unam gentem quam sibi sociaret, elegerat, et quasi instar conjugis, intervenientibus legis tabulis, de qua filios instituendo generaret, assumserat, eos appellat pudicos, qui inviolata religionis jura custodiunt; illos vero econtrario turpes atque pollutos qui cultus sacri fœdera, errorum infectione et hæresis consectatione violaverunt. Qua imagine nimirum et magnitudinem caritatis erga pios, et vehementiam severitatis, qua hosce impios persequatur, expressit: quia non solum sicut censor aut judex, sed quasi fremens ad vindicandum maritus insurgat.

B Sed cum ad id intelligendum suo tenore decurrat, quærendum est, quid egerit tanti schematis apparatu. Quid enim opus erat, ut non simplex narratio hæc omnia contineret, sed imperaretur prophetæ, sive in corpore, sive solum in imaginibus, cum meretrice ineunda conjunctio? In quo sane loco pie conditeque cogitantibus, profundum et divinæ benignitatis et propheticæ dignitatis occurrit. Deus enim noster qui providentiam suam humanis rebus interserit, consulit quidem in commune mortalibus, sed quasi eos tantum homines existimet, qui reverentiam de morum virtutibus fuerint assequuti, ipsorum se ostendit judiciis commoveri, tumque præceptis tum imaginibus ipsos præcipue festinat instruere. Vel hoc itaque volens ostendere quod præmisi, gravissimum videlicet se sanctorum virorum habere respectum, nec in levi ponere eorum querelas, vel certe quod sanctorum soleat orationibus mitigari, cum tempus est, ut incipiat proferre vindictam: apud illos prius C negocia quibus sit accensus allegat, ut explanatione meritorum interventionis impedimenta submoveat, et eos quos experiri poterat sententiæ moratores, primum a sua parte constituat, secumque hortetur irasci. In re est illud quod cum beatus Moyses exploratores terræ Repromissionis de singulis duodecim tribus destinasset: reversique præter duos, omnes reliqui ignavum populum terruissent: ipsum quoque beatum Moysen seditio exorta conquassavit. Sed cum ad tabernaculum confugisset, *Apparuit*, inquit, *gloria Domini*, et ostendens quanti cum faceret, quamque omnibus illis populis anteferret, *Dimitte me*, inquit, *ut deleam* **397** *populum istum, et faciam te super gentem multo majorem, quam hæc est* (*Exod.* 32.). Ex quibus sermonibus, quid apud eum vir sanctus posset intelligens, indignationem judicis protinus mitigavit. Sic et cum templo Jerosolymitanum Babylonicæ captivitatis immineret eversio, Ezechielem prophetam, contemplatione duntaxat spiritus, per adyta quæ olim fuerant veneranda circumagit, ut D qualiter populus peccaret, aspiciens, desineret admirari, si fieret in contrarium tanta mutatio, ut gens singulari nuper veneratione sublimis, vilissime disperiret.

Ita ergo et beato Oseæ, per quem imminens populo nunciabatur exitium, pro quo videlicet nihil erant parentum valitura merita, nihil prophetarum valitura suffragia, negotii similis indicitur apparatus: quatenus in suo sentiat et perpendat exemplo, utrum illum contumeliarum aggerem vel possit Deus sustinere, vel debeat. Personam ergo, inquit, assumito

[a] Lege, *conjugis munus, si a professione*, etc. Hieronymus, *Nec*, inquit, *culpandus Propheta, si meretricem converterit ad pudicitiam: sed potius laudandus, quod ex mala bonam fecerit*, etc. Atque hoc adversus contentiosos, quos *Ethnicos*, aut *Ethnicis similes* vocat. Cæterum in Præfat. ut factum id per figuram, evincat, idem atque Noster exemplum urget Jeremiæ, qui ad Euphratem absconderit lumbare suum, etc.

[b] Scriptum vitiose erat *utrique*; paulo etiam post *de Belain* duobus verbis.

viri benevoli, sed jamdiu meretricios mores in conjuge sustinentis, et suscipe filios qui vel habeantur incerti, vel alienæ obscœnitati consequentius applicentur, atque experire utrum queas continuatam habere patientiam, et an credas veteris singularem medicinam doloris, si vel desidio [dissidio] libereris ab ea muliere, quam numquam per beneficia, quamvis multa, correxeris. Sive igitur in solis mentis affectibus, sive etiam in negotiis fœdi corporis imperata conjunctio, prophetæ honorem videtur aspicere, qui ut severitatem judicis fideliter indicaret, gustum ejus, qua Deus afficiebatur, sentit injuriæ, atque rursum quasi obligatio fieret ultionis in impios proferendæ, hoc ipsum quod propter significationem rei [a]indignam se propheta contumeliam pertulisse. Igitur cum idonea quam diximus parabolæ caussa fuisse videatur, nos jam ordinem ejus persequamur.

Sume, inquit, *tibi uxorem fornicationum, et filios fornicationum : quia fornicans fornicabitur terra a Domino.* Ad idioma sermonis Hebræi spectat ista geminatio, *faciens faciet, loquens loquetur*, et cætera in hunc modum. Sic ergo et *fornicans fornicabitur.* Posset autem elocutioni huic [b]subdere discrimen adhiberi, sed non est negligendum veniens de Scripturarum more compendium. Nota sane, quod nomine fornicationis, non tam ineundæ prævaricationis tempus, quam subeundæ jam captivitatis appellet. Nec inconsequenter. Quia enim materiam damnationi prophanarum mentium fecit obscœnitas, ideo caussæ suæ nomine pœnæ [c]signatur, ut dicamus fornicari populum, cum pro fornicatione damnatur : quod quidem in præsenti loco occasionem quoque magnam docet habuisse. Nam cum liqueat, non idem esse pœnam quod culpam : quippe cum ista honesto adversetur, illa petulantiæ : satisque comparatum sit, definitionem rerum, communione nominum neutiquam posse confundi, atque ideo pœnam esse quod culpam : haud utique de nihilo pronunciavit fornicatorem populum, quo tempore mala captivitatis esset aditurus. Sed quia noverat ipsam castigationem pro diversitate mentium promoturam, et alios fieri afflictione meliores, alios impudentia nequiores, **398** merito dicit, et pro impietate quam in suis finibus perpetrabant, illos esse supplicia laturos, et in ipso captivitatis tempore, quosdam emendationis insignia, quosdam vero criminis argumenta capturos, secundum illud quod alibi comminatur : *Servistis in terra vestra diis, quos nescierunt patres vestri, servietis diis alienis in terra non vestra.* Quia ergo eam prophanitatem quam perpetraverat gens libera, celebravit ancilla, in meuiis quoque supplicis fornicatura prædicitur.

Primus autem filius quem quasi peperit meretrix, nomine ipso, cui imminet captivitas, regionis inducitur. Ait enim, *Voca nomen ejus Jesrahel.* Quo vocabulo vallis Samariæ adjacens signabatur. Per hujus itaque loci appellationem, quid regio sit passura denunciat. Denique sequitur : *Quoniam adhuc modicum et visitabo sanguinem Jesrahel super domum Jehu, et quiescere faciam regnum domus Israel : et in illa die conteram arcum Israel in valle Jesrahel.* Exercendæ, inquit, ultionis tempus insistit, atque ob hoc, in regnum Samariæ quæ nomine Jesrahelis, vicinæ, ut dixi, vallis ostenditur, ira consurgit. Nascatur igitur animo tuo soboles destinata supplicio, ut scias, id in meos filios esse peragendum, quod quasi in tuos videris ordinatum.

Visitabo enim sanguinem Jesrahel super domum Jehu. Ad quod explicandum geminus sensus per consuetudinem legis occurreret, nisi unum consequentia subjecta firmaret. Usque ad familiam quippe Achab, qui fuit Jesabelis maritus, soboles Jeroboam imperavit. Sed cum Achab tam suis quam uxoris, cujus servicbat ausui, criminibus sordnisset, Jehu filium Namsi Heliseus propheta, ex præcepto Dei, in assumendum imperium suscitavit. Qui paribus de caussis severitate commotus, omnem Achab et Jesabelis familiam, cunctosque Baal Idoli sacerdotes pariter et ministros internecione delevit. Pro quo ultionis officio promissum est ei, quod posteri ejus usque ad quartam generationem Israelitico imperio præsiderent. Verum quoniam et ipse Jehu, et ejus filii vel nepotes non relinquendo sacrilegia Jeroboam, perdiderunt insignia suæ devotionis, qua persequuti fuerant cultores Baal, colendis videlicet Samariæ vitulis inhærentes, diversisque morum criminibus, ut cultus prophanitatis exigit, servientes : in hos quoque, Jehu videlicet posteros, qui Achab familiam deleverant, ideo dicitur ira consurgere, ut illorum, qui ab his extincti fuerant, sanguinem vindicaret : non quod cædes fuisset injusta, sed quoniam qui illa fecissent, per imitationem criminum decus jud cum perdidissent : et similia illis, quos deleverant, exsequendo, transissent in numerum et societatem reorum. Sicque viderentur ultione digni, quos sceleratorum gladius peremisset : quem colorem in Scripturis etiam frequentatum facile monstraremus.

Ergo posset, inquam, duobus modis versus propheticus explanari : hoc videlicet quem præmisimus, et altero qui sequetur, si non illum magis processus operis communiret. Nomine enim Jesrahelis, gentem ipsam : nomine vero Jehu, regnum gentis voluit indicare : idest, **399** ecce jam tempus advenit, ut populus Israelis, qui vel in Jesrahelis valle vincendus est, vel urbem regiam habet in eadem valle positam, ut qui regem habet de Jehu stirpe venientem, vim debitæ ultionis incipiat experiri. Denique ad confirmationem istius intelligentiæ subjecit, *Et quiescere faciam regnum domus Israel, et in illa die conteram arcum Israel in valle Jesrahel.* Visitationis proinde animadversionem, quietem vero, finem appellavit imperii : quod ut utrumque planius indicaret, *Conteram*, inquit, *arcum Israel in valle Jesrahel.*

Vers. 6. — *Et concepit adhuc, et peperit filiam, et dixit : Voca nomen ejus, Sine misericordia : quia non addam ultra misereri domus* [Hier. *domui*] *Israel, sed oblivione oblivisca eorum.* Quia statuerat, ut exitus rerum imaginibus, quæ forent eorumdem [d]judices, præveniret, filia quasi nata describitur, quæ susceperit vocabulum calamitatis alienæ, idest, *Absque misericordia. Non enim*, inquit, *addam ultra misereri domus Israel, sed oblivione obliviscar eorum.* His geminæ pondus sententiæ continetur. Neque enim solum ait, tempore miseriarum misericordiam denegabo, sed eos nec in memoriam meam redire permittam. Esset enim, licet in extremo languore, solatium, si vel quocumque tempore memoriam eorum, quos abjecisset, assumeret. Nunc vero ut comminatio prælata crudescat, utrumque sibi affore pollicetur, et memoriam videlicet damnandorum, et oblivionem plenissimam damnatorum. Quod sane, quoniam apud aures sapientis ministri, ad invidiam posset crudelitatis accendere (ut aliquid ejusmodi si non sermone, vel cogitatione versaretur : unde in istam benignitatem, quæ caussa rerum est, tantum acerbitatis influxit, ut non obliviscaris reatuum, si obliviscaris reorum : et sis curiosus delinquentis, si numquam recordaris afflicti ; metuo ne pœnitentium quoque desperanda salus sit, si tanto præsuli lapsorum subrepat oblivio) : ideo subjecit statim, non se miserendi abjecisse curam, sed librum debiti examinis admovisse, idest, eorum tantum quasi oblivisci, qui etiam post plagas de emendatione non cogitarent.

Vers. 7. — *Quia non addam ultra misereri domus Israel, sed oblivione obliviscar eorum. Et domus* [Hier.

[a] Desunt duo saltem verba, puta *usurpat* et *notat*, aut his similia.

[b] Atque hoc de se verbum aliquod videtur.

[c] Supple *nomen* : paulo infra ubi dicitur *comparatum*, malim rescribi *competitum*.

[d] Hoc vero *judices* legi malim pro *judices*.

Domui] *Juda miserebor, et salvabo eos in Domino Deo suo, et non salvabo eos in arcu et gladio et in bello et in equis et in equitibus.* Cum populum, inquit, Samariæ prævaricatione fœdatum calamitatibus exitiisque subjecero, et ita eos pro culpa viles esse permisero, ut videar eorum prorsus oblitus; tunc in Judæ parte sistentes, et in cultibus religionis spem salutis suæ ac fiduciam collocantes, non solum protegam, verum etiam novitate mirabili vindicabo : ut etiam palam clareat, eos nequaquam armis munitos fuisse sed meritis, nec acie consequutos, sed pietate victoriam. Illud autem tempus annuntiat, quo, Ezechia apud Jerosolymitas imperante, Sennacherib rex Assyriorum magno ad obsidionem ejus urbis accessit exercitu, atque illic multa in contumeliam Dei et sacræ religionis loquutus, divinam in se sententiam concitavit, ac sub una nocte omnes ejus copiæ Angelo **400** feriente, ceciderunt. [a] Nam centum et octoginta quinque millibus bellatorum amissis, ipse in regionem suam cum paucis fugisse atque illic periisse describitur (*4. Reg.* 19). Sed videamus et reliqua.

Vers. 8. — *Ablactavit*, inquit, *eam quæ erat absque misericordia, et concepit et peperit filium et dixit : Voca nomen ejus, Non populus meus tu, quia vos non populus meus, et ego non ero vester* [b] *Deus.* Usque ad Ezechiæ tempora mansisse, et prophetasse beatum Osee, titulus indicavit. Quicquid ergo gestum per omnem vaticinii ipsius legitur ætatem, hoc in ipso breviter consignat exordio, ut per totum volumen, gestorum seriem ordinemque, jam detexat. Cum ergo ingratæ gentis prophanitas impulisset, ut Deus noster operam ultionis assumeret, denunciavit se puniturum reos, et ita eos in miseriis relicturum, ut penitus eorumdem videretur oblitus. Sed ne recepta in sacrum pectus oblivio piis quoque formidinem commoveret : statim se, non vitio, sed judicio oblivionem usurpare signavit, quando quidem meritum inter affines discrimen agitaret, et Israelitis exitio permissis, Judæ populos cultui nimirum suæ religionis adhærentes, per miracula magis, quam per tela protegeret. Quod licet opportuno tempore panderetur : tamen quia et ipsa portio gentis Judææ nequaquam jugi devotione complacuit, sed, sicut exprobrant alii prophetæ, in cultum exarsit idolorum, similem quoque est perpessa sententiam, et de finibus suis, Babylonio vincente, translata. De qua tamen captivitate, promissa est omnium pene vaticinio prophetarum, et sub Cyro Persarum rege impleta revocatio.

Utrumque nunc ergo tempus beati Oseæ sermo proloquitur. Sed in significationem Israeliticæ captivitatis, filia inducta est, quæ, *Absque misericordia*, vocaretur. In figuram vero Judæ, puer inducitur cui nomen sit, *Non populus meus*. Inter filiorum autem imagines, de sola tantum puella, quod sit ablactata, memoratur: nimirum ut ostendat, in decem tribus, illatæ captivitatis quasi convaluisse sententiam. Revera enim multo longior decem tribuum legitur fuisse captivitas, et ideo prolatio ætatis, est puella ablactatione signata. Tertius autem qui captivitatem Judæ ultimus pollicetur, nomen accepit, *Non populus meus*. Quamdiu enim vel Juda in suis finibus mansit, erat turba quæ Dei populus diceretur : postquam vero etiam ipsum captivitatis procella convellit, visus est a confusione Gentilium ille discretus ante populus disperiisse. Et ideo ait : *Vos non populus meus, et ego non ero vester Deus :* idest, hoc a vobis auferetur insigne, quo eratis ante conspicui, ne populus Dei in toto orbe dicamini, nec ego princeps, nec Deus vester appeller; justum est enim ut qui instituta sacræ legis quæ vos a cæteris gentibus dirimebat, peccandi studiis corrupistis, illo quoque quo insignes eratis decore privemini.

Verum hæc breviter a severitatis parte denuncians, transit ad prospera, quæ dispensatio reverenda ita implevit rebus, sicut prophetica **401** oratione contexuit.

Vers. 10. 11. — *Erit enim*, ait, *numerus filiorum Israel quasi arena maris, quæ sine mensura est, et non numerabitur.* [Sup. *Et*] *Erit in loco ubi dicetur eis, Non populus meus vos; dicetur eis, filii Dei viventis. Et congregabuntur filii Juda et filii Israel pariter, et ponent sibimet caput unum, et ascendent de terra, quia magnus dies Jesrahel.* Iis autem sacris vocibus reversionem populi de captivitate Babylonica pollicetur, cujus etiam apud alios prophetas, sed præcipue apud beatum Esaiam ingens pompa describitur, quæ sane valet ad commendandam Dei clementiam, et ad consolationem confirmationemque fidelium, quibus societatem illius calamitatis contra meritorum decus, pro gentis suæ communione tolerantibus, spei solatia præbebantur, de prosperorum videlicet exspectatione pendentia. Ea siquidem tam fore ampla dicuntur, ut vocabulorum etiam novitatem requirant. Nam cum de lætis ad tristia labererentur, cessaverunt Dei populus nuncupari, quasi in reliquarum gentium vilitatem refusi. Cum vero tempus liberationis advenerit, tanta successione reducitur a tristibus in læta mutatio, ut non sufficiat prioris restitutio dignitatis, sed vocabulorum augeantur insignia. Arenarum enim instar excedet numerus fidelium, in quibus tantum et reverentiæ splendebit et gratiæ, ut Dei omnia continentis non jam populus, sed filii nuncupentur. Emendati siquidem præmissæ servitutis angoribus, ut sanguine, ita etiam caritate sibi jungentur : illamque præcipue separationem, quæ fuit illis magna et criminum et discriminum caussa, vitabunt, atque uno rectore gaudentes, ad Templum Dei cum alacritate conscendent, tantumque in illo statu fœlicitatis locabuntur (*sic*), ut magnum diem Jesrahelis fuisse fateantur : idest, vel illud tempus quo adversa cœperunt, et de quo supra dixit Propheta, *conteram arcum Israel in valle Jesrael.* Et hoc assumet in memoriam populus liberatus, ut gaudia ejus ex comparatione grandescant : vel certe Jesrahelis ipsius interpretationem sibi convenire clamabit; exprimit siquidem in nostro sermone, *semen Dei*, fitque sensus ejusmodi : Soluto captivitatis tempore, erit tanta exultationis ambitio, ut magnus dies Dei filiis illuxisse dicatur. Hanc autem festivitatem, ut reliqui prophetæ, ita præcipue in illo carmine beatus David, exsequitur : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, In domum Domini ibimus. Stantes erant pedes nostri in atriis tuis Jerusalem ad confitendum nomini tuo, Domine. Quia illic sederunt sedes in judicio, sedes super domum David. Rogate, quæ ad pacem sunt Jerusalem* (*Psal.* 121.).

Igitur secundum tenorem historiæ, quam denunciatio prophetica continebat, totum quod est acturus, breviter indicavit : decem videlicet tribus, Jeroboam auctore, corruptas, Assyrio capiente, translatas : Judam vero, qui in Deo suo confideret, sub Ezechia rege miserabiliter liberatum; postea autem, etiam ipsam tribum fraternæ impietatis vestigia subsequutam, dominationi Babylonicæ fuisse permissam: cujus tamen denuo vincla solveret promissa libertas, et **402** jam non separati ab invicem fratres, sed sub uno rectore sistentes, honorem Dei in Templi ejus adytis celebrarent. Hujus vero temporis tanta esset fœlicitas ut juvaret etiam adversa meminisse, et magnum diem Jesrahelis vocare, idest, illud tempus captivitatis illatæ : cujus videlicet occasio tam multam exultationem creasset. *Ponent* igitur *sibimet*

[a] Paria his habet Hieronymus, *Salvavit eos enim, quando Israel Assyriis traditus est, de manu Sennacherib, non in arcu et gladio et bello, et in equitum multitudine, sed in suo robore, quando misit Angelum, et percussit de exercitu regis Assyriorum una nocte centum octoginta quinque millia.* Ex quo colligas, Nostrum quædam ab eo accipere non refugisse.

[b] Nomen *Deus* nulla Scripturarum exemplaria heic addunt.

caput unum, et ascendent de terra. Super quo tempore, et beatus David ait, *A finibus terræ ad te clamavi dum* [a] *angeretur cor meum, in petra exaltasti me. Deduxisti me quia factus es spes mea* (*Psal.* 60.). Notandum quoque est quia promissionem loci istius super multitudine fidelium, ad prædicationem Evangelii confluentium, beatus Paulus acceperit, asserens videlicet quod unius gentis angustias annunciatio evangelicæ pietatis excesserit. Et non solum de Judæis, qui olim populus Dei vocabantur, sed etiam de Gentibus, quæ in multiplici errore degerant, ad capessendam divini stigmatis dignitatem agmina convenirent, sicut in Osee, inquit, dicit: *vocabo non plebem meam, plebem meam, et non dilectam, dilectam. Et erit in loco ubi vocabitur, non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi* (*Rom.* 9. 25.). Gentium ergo magister ostendit quod evangelii tempore fœlicitatis hujus promissio compleretur: non utique ut negaret illud quod totius prophetiæ textus inculcat: resolutionem videlicet captivitatis quoque Babylonicæ fuisse promissam; sed ut ostenderet, quam intelligentiæ regulam custodire in propheticis libris debeamus: idest, ut cum sub narratione Judaicarum rerum ingentius, quam unius gentis mediocritas caperet, aliquid [b] promeretur, et ex parte in illo populo nosceremus fuisse completum, etiam per theoriam, aliis quoque, idest cunctis gentibus, convenire.

Theoria est autem (ut eruditis placuit) in brevibus plerumque aut formis aut caussis, earum rerum, quæ potiores sunt, considerata perceptio. Haud igitur illa Judæorum de Babylone revocatio, secundum historiam, ista vero quæ per fidem Christi est collata libertas, secundum allegoriam significata, proprie diceretur, cum sermo propheticus solide utrumque promiserit, ut præcedens mediocritas sequentes cumulos intimaret. Nam quod primo per exaggerationem dictum erat, id deinceps rerum magnitudine vix exæquavit. Atque ita, quæ tunc populum Judæorum terruit denunciata captivitas, et quæ postea erexit restituta libertas, aliarum quoque (quæ multo graviores sunt) et captivitatis et libertatis indicia præferebant: illius nimirum, de qua ait Apostolus, *Eramus natura filii iræ sicut et cæteri. Deus autem cum sit dives in misericordia, propter nimiam caritatem, qua dilexit nos, cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo* (*Ephes.* 2. 4.). Illum siquidem hostem generis humani, qui longa dominatione reos depresserat, fortior veniens alligavit, vasa ejus cuncta diripuit: et captivitatem gentium reddita libertate dissolvit, donisque gratiæ nobilitavit redemtos, ut qui aliquando eramus alieni et hospites, subito plebs ejus et populus misericordiam consequutus, immo **403** genus electum, et sacerdotale ac regium diceremur (1. *Petr.* 2.). Sic ergo quod Osee de temporibus Babylonis edixerat, Paulus ad negocia transtulit Salvatoris, non utique propheta, quasi abnuente, aut ægre, quo ducitur subsequente; sed Apostolico intellectui nimis favente per tenorem vaticinii, quo docuit aucta esse hic prope usque ad consummationem vel dona, vel gaudia, quæ illo jam seculo fuerant inchoata. Sed huc usque sermo prophetæ eo tenore processit, ut de quibuscumque erat negotiis temporibusque locuturus [*Ant.* locutus] breviter indicaret.

Nunc autem ad ordinem institutæ revertitur vel censuræ, vel querelæ, quod consulte provideque curavit, ne quod ad pompam prædictionis valebat, inciperet salutari incommodare doctrinæ. Nam quoniam vaticinantis impetu ea attigerat, quæ post erant longis secutura temporibus, et tam adversis, quam prosperis fidem denunciandi confidentia subrogabat, ne per hoc ipsum, inquam, et meritum, et votum pariter videretur extinguere, quando quidem ne correctionis studium prodesset assumi, insistente semel prænuncianti [*forte* prænunciari] necessitate supplicii: nec prosperorum denuo necessaria videretur optatio, cum omnimodis esset pro denuntiantis veritate reddenda. Ideo ad populos sermo dirigitur, et in communionem judicii convocantur, ut ipsi matrem suam (multitudinem videlicet parentum, cujus criminibus Deus fuerat asperatus) intentis pergant examinare luminibus, atque eam divinæ admonitione [F. admonere] clementiæ, quæ solet, vel denuntiata removere tormenta, si reus ad correctionem videat confugisse. Non ergo illos salutem desperare debere si reddantur timore meliores, cum magister meritorum præsideat expunctorum, quem multo magis indulgentia renidens, quam severitas amara delectet.

CAPUT II.

Vers. 2. — *Judicate matrem vestram, judicate, quoniam ipsa non uxor mea, et ego non vir ejus.* Ingens (inquit) benignitatis meæ monimentum exstat liberatio vestra: et ideo fœdæ parentis vestræ merita deteguntur, quibus a meo depulsa est consortio, sed adeo fœdæ, ut nec vobis judicantibus possit absolvi. Verum quia non unam personam, sed totam gentem præsenti æstimatione taxamus, speramus aliquos fore, quos ad meliora studia severitas denunciata commoveat, et ideo exspectate, quid præstoler. *Auferat fornicationes suas a facie sua, et adulteria sua de medio uberum suorum.*

Vers. 3. — *Ne forte exspoliem eam nudam, et statuam eam secundum diem nativitatis suæ.* Id est, a vultu suo verecundiam quæ solet obscœnitati impedimentum esse, depulerat, et faciem turpitudinis professione duraverat. Nunc ergo his contrarios capessat affectus, frontemque impudentia exutam, pudore convestiat, [c] sciat neque hoc solum labiis quasi in superficie fecisse contenta, de uberum medio haustum virus ejectet, ut toto protinus corde purgetur. Quod si facere neglexerit, ad opera severitatis accingar, et qualia tempore illo quo hæc mihi in populum nascebatur, exercui. Indicat autem egressionem Synagogæ de terra Ægypti, quo videlicet tempore nulla institutionum **404** legalium, vel ornamenta, vel indumenta susceperat, nec quibusdam vestimentorum pollebat insignibus, sed quantum ad precia morum, in eadem qua Ægyptii vilitate consistens, magnis tamen propter solum honorem parentum, miraculis servabatur. Denique quoniam præceptis Dei, tum protervia, tum ignavia restiterunt, omnes etiam in heremi solitudine leguntur absumpti, nec præter duos viros Jesu et Caleb, de sexcentis millibus virorum militari ætate gradientium, quisquam in terram Repromissionis intravit.

Hoc est ergo, quod nunc per prophetam rerum Dominus comminatur, quoniam gens illa nisi pectoris sui arcana mundaverit, et facta in melius mutatione, profecerit, nullum ei possit, quod per tot secula ab aliis egit [d] discreta nationibus, et institutis Legis, atque spiritalibus donis floruit, comparare subsidium. Quo videlicet insistens criminibus sententia moliatur, sicut neque illa, inquit, ætate, qua egressa est de Ægypto, et recenti quasi adoptione gaudebat, quicquam miseris profuit, quominus ac si essent omnibus nudi privilegiis, disperirent. Quem sensum et Apostolus Paulus scribens ad Corinthios diligenter excoluit. Omnes, inquit (1. *Cor.* 10.), unis miraculis

[a] Lectum vitiose antea *augeretur*. Vulgat., *anxiaretur*.

[b] Qui primus Commentarium hunc typis edidit Renatus Laurentius de la Barre arbitratus est, legi heic rectius posse *promereretur*. Fugit vero eum ratio. Sensus enim atque ordo est, *ut aliquid ingentius promeretur, quam mediocritas unius gentis caperet.* Placeret utique subsequenti versu verbum *etiam*, in duo distinguere, *et jam*.

[c] Redundat *sciat* verbum, quod et præstat expungere.

[d] Antea erat *discrea*. Hujusmodi alia, quæ typothetarum videntur sphalmata, sæpe taciti castigamus. —Supersunt multa vix medicabilia, ut legenti patebit, quamvis et nos innumera etiam castigaverimus. EDIT.

liberati, eisdem cibis spiritualibus usi sunt, eosdem fontes de petra erumpentes biberunt : nec tamen ex his, inquit, Deo vel universi placuere, vel multi, sed in illa exilii ætate, diversis horruere peccatis, diversis periere tormentis : quorum cur recordaretur, ostendens, *Scripta sunt*, inquit, *ad institutionem nostram*, ne eorum studia, quorum ruinas legimus, æmulemur. Per hunc ergo prophetam Dominus noster consulentiæ suæ pandit affectum, monetque, ut illa plebs festinata emendatione sibi succurrat, et *de medio uberum*, videlicet pectore, impietatem, quæ fornicatio nominatur, expellat, ne illius severitatis experimenta percipiat, cujus dispositionem difficultas remoratur. Sive enim pergat impios ultione consumere, obsistere non valebit pereuntium multitudo : sive filios punitorum, pro innocentiæ honore, aut emendationis meritis, saluti restituti mandarit, etiam nihil impedimenti creare præmissæ calamitatis adgestio poterit. Ut ergo hoc totum propheta breviter indicaret, eumdem ordinem in exemplo, quem in vaticinio, custodivit : et sicut in ipso titulo totam, qua prophetasset ætatem, regum commemoratione signavit : ita etiam, quid negotiorum prædicatio ipsius contineret, ostendit : captivitatem videlicet, primo Israelis, deinde Judæ : deinceps eorumdem populorum, soluta captivitate concordiam, et ad cultum ac templum veri Dei, reddita libertate, concursum. Cujus tamen regressionis ea describeretur ambitio, quæ ad majoris negotii significationem valeret, id est, Evangelii libertates pariter ac liberalitatem sonaret : quæ transcendens vota muneribus, non solum populum, sed etiam filios Dei appellaret, quos a servitute funerea liberasset.

Igitur breviter ista percurrens rediit ad concionem illis temporibus congruentem, et quasi filiis, objurgandæ et docendæ matris munus indicit, ut quæ nihil de custodienda sanctitate curaverat, de arripienda saltem pœnitentia **405** curaret, nec se putaret, contra præcia morum, sanguinis tantum nobilitate defendi, quoniam [a] quando nihil prodesset adoptio his, quos non etiam devotio communiret. Nam ut de præteritis futura colligeret, exitum illorum agminum, quæ de Ægypto mirabiliter educta fuerant, cogitaret : quorum utique iniquitas, neque parentum, ut diximus, dignitate defensa est, et quorum interfectio, filiis ad gaudia promissæ ducendis, obstacula non creavit. Is itaque, ait, judiciorum ordo etiam in vestra, nunc expunctione servabitur, ut squallentes sacrilegiis, obruantur exitiis, et eorum posteri, qui proposito genitorum studiis melioribus discrepaverint, vel desperati libertate potiantur, vel cumulatius prosperorum successibus augeantur. Quæ vicissitudines temporum, ait, quoniam tam tristium videlicet, quam lætorum, rationem divinæ providentiæ et justæ dispensationis assignant, nunc jam id, quod caussa præsens flagitat, exsequamur.

Denuntiat ergo, ut impendentis sibi damnationis molem aut cipent, tam studio corrigendi, quam gemitu pœnitendi, ne cum sævire ultro cœperit, omnis hæc natio sicut nullis unquam insignita privilegiis, sic internecione dispereat : *ne forte spoliem eam nudam, et statuam eam secundum diem nativitatis suæ, et ponam eam quasi solitudinem, et statuam eam velut terram inviam, et interficiam eam in siti*, [Vers. 4.] *et filiorum ejus non miserebor, quoniam filii fornicationum sunt, quia fornicata est mater eorum, confusa est, quæ concepit eos.* Quia semel commemorationem et similitudinem egressionis Ægyptiæ induxerat, per eorumdem locorum descriptionem cucurrit, solitudinem videlicet nominans, et terram inviam ac fontium solatio destitutam : ac rursum de occasionibus verba suscipiens, commemorata heremi vastitate, sitis quoque discrimen adjecit. *Interficiam*, inquit, eos *in siti*, non quo eductus de Ægypto populus, atque penuria legatus absumtus, sed quoniam (ut Apostolus dicit) *bibebant de spiritali sequenti petra* (1. *Cor.* 10.), id est, potentia ductoris, non conditio regionis, castris pocula ministrabat. Quæ si utique defuisset, primo sitis periculo populus fuisset extinctus. Idem denuncians, quod in necessitates similes improbi deducantur, nec suam occursum iri clementiam, quando quidem etiam soboles talium, obscœnos sibi parentes esse vitiorum imitatione fateatur, et tam filii de parentibus, quam parentes de filiis erubescant : promittit eos siti esse perituros.

Vers. 5. 6. 7. — *Quia dixit, Vadam post amatores meos, qui dant panes* [b] *meos, et aquas, lanam meam et linum meum, oleum meum et potum meum. Et propter hoc, ecce ego sepiam viam tuam spinis, et sepiam eam maceria, et semitas suas non inveniet, et sequetur amatores suos, et non apprehendet eos, et quæret eos, et non inveniet.* Qui [c] ab initio libri profanatæ genti personam meretricis aptavit, etiam reliqua sublimi descriptione prosequitur, et ad locutionem scortatricis inducit, quam illa nimirum etsi non in labiis, tamen in operibus, gestasse convincitur. Sicque, secundum Scripturarum **406** morem, ea quæ per consequentiam sinisterioris vitæ dicere impii quique possunt, quia sibi et voce dixerint, arguuntur. Ergo et ista (inquit), impudens mulier, consectatui flagitiorum faciem utilitatis obtendit, ut sequi se amatores suos ob liberalitatem potius, quam ob turpitudinem, mentiatur : illos enim sibi, lanam et linum, et oleum et potum : id est, victum et vestitum usque ad delicias redundantem, præbuisse commendat. Quibus sane dictis, quanquam ad peccata sacrilegii, ingratæ quoque mentis crimen adjungat : tamen illud quoque videtur inducere, quod in profanorum etiam nunc ore versatur : inter varias, videlicet opiniones, nullum esse validius certæ religionis testimonium, quam quod vox afferat properorum. Ideo et ista, in consectatum amatorum se ire pronunciat, et flagitium silentio premit, et quasi honestiores caussas, quibus illiciat, effingit. Amatores autem vocat, vel Gentium proceres, quorum consectatione profanata est, vel ipsos nationum deos ritu potius quam veneratu digniores : quibus hæc, videlicet Synagoga, paternæ Legis, et veri atque unici Dei obdita succubuit. Spebus ejus, ait, adversa succedant, et improvisis angoribus implicentur. Primo, ut ineundi fœderis cum his, quas maxime cupit, Gentibus facultas ei nulla suppetat, et nec in adversis suis illorum utatur auxilio, quorum in prosperis deliquit exemplo. Sicque sepiam viam ejus spinis, et non solum vepribus, sed etiam maceriis : ut quos ante triverat calles, deinceps inire non possit. Quæ utique consequenter universa subtexuit, aspiciens ad personam mulieris, quam induxit, clandestinis quasi semitis, flagitii sui frequentantis auctorem. Haud utique, quod Israelis populus clanculo profanis gentibus misceretur, sed quod a muliere (ut sæpe diximus) similitudo translata, hunc descriptionis ordinem postularit. Cum ergo cœperit ulciscens severitas ei obviare, nullamque opem angoribus ejus poterunt cuncti quos diligebat, afferre : non jam ratione, sed angore commota, [d] remmisci incipiet fœlicitatis antiquæ.

Et dicet, Vadam, et revertar ad virum meum priorem, quia bene mihi erat tunc magis, quam nunc. [Vers. 8.] *Et hæc nescivit, quia ego dedi ei frumentum, vinum et oleum* [e] *multiplicavi ei, et aurum, quæ fecerant*

[a] Idest *quandoquidem* uno verbo pro *quoniam quando.*

[b] Vulgata, ipsaque Hieronymi versio ex Hebræo, *dant panes mihi, et aquas meas, lanam*, etc. Noster pressius hæret Hebræo textui priore loco לחמי, altero ומימי מר abludit.

[c] Antea, *quis ab initio librum*, vitiose.

[d] Atque heic vitiose antea erat *revivisci.*

[e] Supplendum heic utique *et argentum*, quod cum reliqui libri omnes, tum Hebræus textus habet, וכסף. Apparet vero ex subnexa expositione, ea verba Nostrum in suo exemplari non habuisse.

Baal. Si erecta saltem rerum periculis, ad priorem virum redire deliberat, quomodo consequenter adjectum est : *Et hæc nescivit, quia dedi ei frumentum, et vinum, et oleum?* Est ergo sensus ejusmodi, per quem propheticis sententiis concinentia vendicetur. Quia ad primam castigationis faciem patiatur hæc mulier, quod omnes qui vana sectantur : votorum videlicet frustratione perterrita, non per emendationem sententiæ, sed per judicii levitatem ea tentet quæ repudiaret appetere : et ad hoc tantum se Deo subditam repromittit, ut impendentia quasi damna prosperitatis effugiat, secundum illud, quod beatus David exprobrat : *Cum occideret eos, quærebant eum : et convertebantur ante lucem, et veniebant ad eum,* **407** *cor autem eorum non erat rectum, cum eo, nec fideles habiti sunt in testamentum ejus* (*Psal.* 34.). Igitur permanente gentis ejus reatu, quæ instar pecorum, nequaquam magisterio verbi, sed sub actu verberis excitabatur : neque ira mea tentabitur per hoc quia dixit : *Vadam, et revertar ad virum meum priorem.* Cæterum in longa plagarum experimenta eam dedicam, quia [*Ant.* qua] scire et indicare neglexerit, hæc omnia dari posse a nullo nisi a me, a quo utique fuerint et creata. Ergo quod ait, *Et hæc nescivit, quia ego ei dedi frumentum, et vinum et oleum*, voluntariæ tarditatis spectat invidiam, secundum illud Davidicum, *Noluit intelligere, ut bene ageret* (*Psal.* 35.). Incipiet itaque inter pericula ærumnarum fateri, quod prius scire neglexerat, me videlicet unum esse a quo alimonia præbeatur, qui et ipsam hominum substantiam procreavi. *Quia ego dedi ei frumentum et vinum et oleum, et aurum, quæ fecerant Baalim.* Non solum ergo instructa, sed etiam copiosa, donis meis abutebatur in crimina, et ad contumeliam meam, idola de his, quæ a me acceperat, operibus fabricabat. Idcirco, et ego, cujus dispensationem propheta collaudans intelligenter canebat : *Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris, et cum perverso perverteris* (*Psal.* 17.) : censuræ tandem munus arripiam, ut ingratis, quæ fuerant collata subducam, ipsæque opes liberationis quoddam beneficium consequantur, cum prophanorum usibus subtrahuntur.

Ideo autem distincte ait [Vers. 9.], *Sumam frumentum in tempore suo, et vinum in tempore suo*, quia non est frugum una collectio, cæterum diversis anni temporibus singula quæque rediguntur, atque ideo messem negabit æstas, autumnus vindemiam, mobilitatem bruma subducet, et continget (inquit) creaturis quædam liberatio, si eis non maneantur immeriti : *et liberabo lanam meam, et linum meum, quæ operiebant ignominiam ejus.* Ad mundum quippe muliebrem eleganter allusit, quod ita omne corpus, in quo sunt aliqua verecunda, contexerit, ut illud etiam venustaret. Acute tamen videtur ostendere, quia plerumque sub prosperitate vitæ reorum fœditas delitescat : quos si digna rursus inopia consequatur, merita quoque latuerant, detegantur.

Vers. 10. — *Et nunc revelabo stultitiam ejus in oculis amatorum ejus.* Id est, illos ipsos, qui auctores, vel participes sceleris exstiterunt, consequentia rerum subiget confiteri, nihil hac natione stolidius esse, quam nec consilia direxerint, nec pericula correxerint, sed eum Dominum ingratæ mentis criminibus asperaverint, cujus potentiam, omnium continentem, tam adversis suis sit experta, quam prosperis. *Revelabo* ergo *stultitiam ejus in oculis amatorum ejus, et vir non eruet eam de manu mea.* Id est nullus erit principum, quorum est secuta prophanitatem, qui possit eam a mea indignatione defendere : non quod aliquis id esset ausurus, sed quia per similitudinem mulieris et virorum oratio suscepta contexitur, ideo ait, quia cum eam indignatio divina perculerit, amatores ejus **408** nequibunt ei succurrere : nec miseriis, quibus obruenda sit, quicquam afferre solatii.

Vers. 11. — [a] *Auferam omne gaudium ejus, solemnitatem ejus, neomeniam ejus, sabbatum ejus, et omnia festa tempora ejus.* Posuit nomina feriarum, in quibus plurimum lætabatur, cum tota regio choreis, canticis epulisque lasciviret : quæ utique luxuries non vigebat nisi, cum populus alta pace frueretur. Universa, inquit, hæc contrariis mutabuntur, et cessante [b], luctus adhibebitur, feriarum tempora captivitas occupabit, sabbati otia labor ærumnosæ servitutis implebit : nec solum tanta captivitate libertas, sed etiam terrarum fœcunditas lugubri sterilitate mutabitur.

Vers. 12. — *Corrumpam* enim *vineam ejus, et ficum ejus, de quibus dixit, Mercedes hæ meæ sunt, quas dederunt mihi amatores mei : et ponam eam in saltum, et comedet illam bestia agri.* Exsecutus est, quid partium damna conficerent, id est, cum culturæ sedulitatem jugis fuerit consecuta frustratio, amœnitatem pristinam, succedente squalore, rura, [c] exponent, fietque lustris potius, quam agris regio tota consimilis, id est, quæ feris dignior, quam hominibus censeatur. Quod quoniam hanc faciem colentium raritas erat illatura, eleganter expressit, bestias agri ejus fructibus esse vescendas. Sponte sua, inquit, lumen rationis abjecit, et post satietatem, atque impinguationem calcitravit dilectus, ac tantum proprio impudentissima gens favit errori, ut gaudia pacis, et rerum copiam, quorum continuationem, si fuisset casta ac devota, ei promiseram, suis corruptoribus auderet adscribere : ideo hæc, sicut dixi, pars erit prima vindictæ, ut his, quibus non est bene usa, et gaudiis exuatur et copiis, sciatque, quoniam hæc ille propicius ante contulerit, qui potuit deinceps iratus auferre. *Ponam eam*, inquit, *in saltum, et comedet illam bestia agri.* Permittam, ait, ut hostili consumatur incursu, sicque nullo meæ dispositionis muniatur objectu, sicut nec saltus, nec lustra laboratis sepibus claudit agricola. Et quia videbatur veram sententiam protulisse, causam denuo ipsius commonitionis adnectit, ut doceat se justitiæ magis, quam iræ, quicquid infremuit, præstitisse.

Vers. 13. — *Et visitabo*, ait, *super eam dies Baalim, quibus incendebat incensum, et ornabatur inaure sua, et monili suo, et ibat post amatores suos, et mei oblviscebatur, dicit Dominus.* Non nunc, inquit, inter peccandi versatur exordia, ut processu temporis [d] suffundenda credatur : olim cum ejus improbitate patientia nostra contendit, nec tamen aliquid ad emendationem promovimus, quando hæc in sua profanitate consenuit. Ne ergo etiam judicis famam impunitas longa commaculet, et videar fovere, quod tamdiu vigere permitto, quanquam sero, tamen vel demum ad opus ultionis accingar, ut expungam etiam illos dies, quibus Baalim, idolo videlicet turpitudinis, compta insuper monilibus, serviebat. Quod autem non solum monilium, sed etiam inaurium fecit mentionem, possumus quidem dicere, quia quibus **409** comantur fœminæ, nominaverit pauca de multis. Patitur tamen locus, ut aliquid subtilius afferamus, id est, inaurium nomine obedientia videatur ostensa. Et quoniam tunc populus Judæorum solus præcepta legis, quibus obediret, acceperat, merito quasi inaurium ornamenta gestabat. Sed postquam funesto deceptus est errore, ut Idolorum ritibus sub-

Versio autem Hieronymiana et Vulgata, *Et cessare faciam*, Hebræo pressius.

[b] Supplendum *gaudio*, aut quid simile.

[c] Pro *deponent*. Initio subsequentis periodi, pro *Quod* adnotat prior Editor scriptum al. *Et*. In fine autem pro *vescendas* rescribendum *vesciturας*.

[d] Quædam in proxime superiore Scripturæ textu emendamus, ut est illud *incendebat* pro *incedebat*. Heic videtur priori Editori deesse *pudore*, aut tale quidpiam. In subsequentis periodi priore parte pro *videat fovere*, rescripsimus *videar*, etc.

deretur, idipsum præcipue nunc exprobratum putemus. Ac si diceret : Aurum et argentum quod, me creante, terra protulerat, me largiente, synagoga susceperat, reliquarumque rerum copiam, ad cultum et ornatum idolorum impiata [a] convixit, et illud insigne obedientiæ, quo inter reliquos populos sola pollebat, erubescentibus ritibus mancipavit. Æstimansque quod in ea, qua olim fuerat, pulchritudine permaneret, sequebatur amatores suos cum tanta fiducia, eam plene ut nostri numinis subiret oblivio.

Vers. 14.-17. — *Propter hoc ecce ego lactabo eam, et ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus, et dabo ei vinitores ejus ex eodem loco, et vallem Achor ad aperiendam spem : et canet ibi juxta dies juventutis suæ et juxta dies ascensionis suæ de terra Ægypti, Et erit in die illo, ait Dominus, vocabit me Vir meus, et non me vocabit ultra Baalim. Et auferam nomina Baalim de ore ejus, et non recordabitur ultra nominis eorum.* Notandus est diligenter prophetici sermonis ordo. Qui ubicumque fuerit necessitas, ut tormenta denunciet et meritum divinæ severitatis ostendat, statim caussas, quæ hoc meruere, subnectit : neque mortalium culpas dinumerasse contentus, gaudia sequuturæ prosperitatis exsequitur, ostendens quod brevem illam dissimulationem veniæ Deus noster in apparatum conciliationis quodammodo assumat. Quo tamen argumento, ut laudatur divina clementia, ita iniquitas humana deprimitur : cujus videlicet, efficit magnitudo, ut tantæ bonitatis Dominus interdum ad iracundiam concitetur. Postquam ergo pronunciaverat, quod universis gaudiis tristis esset inferenda cessatio, nec aliquis miseris, vel auxilium vel solatium laturus occurreret : statim crimina populi, id est, caussas suæ indignationis exposuit, atque eorum magnitudinem ætatemque commemorans, ostendit : quia censura ejus nulli esse deberet, de nimietate suspectior, cum si scelerum vel quantitatibus, vel ætatibus conferatur, excusandam parcitatem, excusandam habeat tarditatem. Verum non uno hoc colore, inquam, [b] dulcem et familiarem sibi clementiam commendans, etiam de prosperorum illatione plagis adhærente, idem istud consignat, et tanto ea ambitu majore describit, quasi qui vellet non solum compensare, sed etiam excusare quod perculit. Ergo cum dixisset, quia poneret eam in saltum, ut comederent illam bestiæ agri, id est, cunctis regni et urbium munitionibus amputatis, potestati **410** hostium traderetur ([c] censura, ut quondam in Ægypto, contumeliam vel ærumnam luteæ servitutis) quippe quæ consectatu idolorum, Dei sui fuisset oblita : tamen quia ipse miserator et misericors ageret, post captivitatis terminum gaudia regressionis adnunciat. Et quia supra Ægyptiæ liberationis intulit mentionem, ad illius instar, hanc quoque Israeliticis populis asserens conferendam, nunc quoque latius quidem, sed idem percurrit exemplum. *Ecce ego*, inquit, *lactabo eam, et loquar ad cor ejus : et dabo vinitores ex eodem loco, et vallem Achor ad aperiendam spem :* quia nativitatem Synagogæ tempus Ægyptiæ liberationis appellat, lactatio quoque cibum Mannæ videtur ostendere. Locutio autem ad cor directa, promulgationem indicat legis, quæ auditorum corda formavit. *Dabo* autem *vinitores ejus ex eodem loco, et vallem Achor ad aperiendam spem*, quid significet [d] accipito. Antequam populus Terram repromissionis intraret, missi exploratores fructum vitis egregium portaverunt, id est, uvam ejus magnitudinis, quam vector unus subire non possit. Postquam vero urbem opulentissimam, Jerico videlicet, mirabili occupavere victoria, vir de tribu Juda, Achar nomine, filius Charim, quiddam de præda, quæ exustioni fuerat dicata, subripuit. Cumque esset vincentium, adversis subitis impedita fœlicitas, admotis fortibus, [e] fur anathematis vestigatur : et cum omnia, quæ occuluerat protulisset, lapidante populo, in valle Achor interemtus legitur et sepultus (*Jos.* 7.). Quæ sane expiatio ita valuit ad melius [f] placendum Deo, ut incruentis deinceps potiretur triumphis. Sicque illa vallis, nova arva capientibus, spem fœlicitatis [g] apparuit, quam præcedentibus culpa concluserat. His ergo commemoratis, quæ illo tempore gesta constabat, etiam de Babylonia captivitate tam lætum fore Judæorum reditum pollicetur. Denique sequitur, *Et canet ibi juxta dies juventutis suæ, et juxta dies ascensionis suæ de terra Ægypti.* Sicut enim tunc, incisis fluctibus, sicco per pelagus itinere transierunt, ac Maria soror Moysi, musica instrumenta corripiens, laudes Dei, choris sequentibus, præcinebat : in hunc modum exeuntes de Assyria captivitate cantabant, non utique Jerico aliquam deleturi, aut botrum denuo reperturi ; sed quibus ita tempora lætanda succedant, ut illam videantur quam sub Moyse et Josue habuerant, gloriam consequuti.

Cujus tamen historiæ quemadmodum sit memoria læta perpende, videlicet tam ad exemplum tristium, quam lætorum. Dixerat quippe supra, *ne forte spoliem eam nudam, et statuam eam secundum diem nativitatis suæ, et ponam eam quasi solitudinem, et statuam illam velut terram inviam, et interficiam eam in siti.* Ad illorum utique similitudinem, *quorum cadavera,* **411** ut ait Paulus Apostolus, *prostrata sunt in deserto* (*Heb.* 3. 17.) : nunc vero cum solvendam promitteret servitutem, et gaudia de libertate ventura, ipsorum totidem [*Al.* itidem] temporum recordatus est, quibus videlicet gloriosa liberatio sacris fuerat laudata carminibus. Cujus sane fœlicitatis, idest, post captivitatem Babyloniam sentiendæ, ut dulcedo consolabatur Judæos, ita magnitudo signabat populos ad prædicationem Evangelii congregandos. Qui vero novum carmen Deo canunt (*notum enim fecit orbi salutare suum, et ante conspectum Gentium revelavit justitiam suam* [*Psal.* 97. 2.]), [h] eamque servitutem, qua peccatis et immundis spiritibus subdebamur, gratuita indulgentia et sanctificatione dissolvit, ut liberati ab iniquitatibus, justitiæ serviremus, atque populus adquisitionis effecti, divini stemmatis insignibus fulgeremus, habentes de nostro corpore, de nostro, inquam, populo vinitores, vel ingentis botri gratiam nobis in mysteriis contradentes, vel ipsam artem atque industriam, qua vinea Dei colitur, indicantes. In illo proinde tempore, cum hæc quæ enumeravimus optata contigerint, quanta fuerit præmissæ castigationis utilitas, etiam morum emendatio.

[a] Heic legere malim *convexit :* quamquam et quod præcedit proxime verbum *impiata*, de graviore mendo suspicionem movet. Subsequenti versu pro *erubescentibus*, monet prior Editor legendum *erubescendis*. Denique paulo post sub finem periodi, ubi incommoda serie verborum et sensu dicitur, *eam plena ut nostri numinis*, etc., legesis *eam pene ut*, etc. ; fortasse etiam *nominis* rectius haberet, quam *numinis*.

[b] Aut, *colore, hoc inquam,* aut *dulcem inquam*, etc. præstabit legisse : sed persequi minuta ejusmodi menda, longum esset.

[c] Quæ parenthesi inclusimus, ex una alteraque ad libri oram nota in textum videntur irrepsisse.

[d] Rescripsimus heic *accipito*, pro quo erat vitiose *acceptio*.

[e] Emendamus *fur*, pro quo antea nulla sensu erat *suo*. De ejus nomine, quem Hieronymus *Achan* vocat, vide quæ nos Tom. III. ad Lib. Locorum Hebraicorum observamus.

[f] Maluisset vetus Editor rescribi *placandum Deum*. Malim ego paulo post, ubi dicitur, *nova arva capientibus*, rescribi *arma*. Confer Josue cap. VIII.

[g] Idem vetus Editor suspicatur reponendum *aperuit :* ego mallem *apparavit*.

[h] Hiulca oratio est, quæ restitui commode posset, nisi Auctoris ipsiusmet vitium potius quam librariorum videretur.

publicavit. Toto siquidem, inquit, corde, mihi sociabitur, ita ut non me ulterius ex interpolatione veneretur, sed continuum mihi cultum, mihi continuum impendet affectum : [a] meque tantum suum virum appellabit et Dominum : nec ultra Baalim, idest, Idolis, meum nomen ascribet. De quo sane Baalim vocabulo Judæorum traditio [b] sensum aliquem voluit comminisci. Sed apparet hoc esse solidius, per quod consequentia tota decurrit, ut de ore videlicet correctæ gentis auferenda Idolorum nomina repromittat et Deum ac Dominum se tantum vocandum. Dicendo autem *non recordabitur ultra nominis eorum*, vel correctionem, quæ esset plena signavit, vel ad illud aspexit, quod supra posuerat, *Ibat post amatores suos, et mei obliviscebatur, ait Dominus.* Hoc ergo vitium castigatione discludens, in contrarium migrabit affectum, ut studium profanitatis plena oblivione deponat.

Vers. 18.-20. — *Percutiam* [c] *ei fœdus in die illa cum bestia agri, et cum volucre cœli, et cum reptili terræ : arcum et gladium, et bellum conteram de terra, et dormire faciam eos fiducialiter. Sponsabo te mihi in sempiternum, et sponsabo te mihi in judicio et justitia, et in misericordia et miserationibus. Et sponsabo te mihi in fide, et scies quia ego Dominus.* Est, inquit, consequens, ut quæ plagis fœdata subjacuit, bonis omnibus correcta potiatur. Et ideo sicut ei omnes creaturas non solum adversas, sed etiam infensas indignatio nostra reddiderat, ita rursus benevolas et commodas easdem faciat nostra placatio. *Percutiam* itaque *fœdus ei cum bestia agri*, ut nec arvorum fruges sævities ferina populetur, nec vindemias eorum aut olivetaa volucrum præcipiat **412** multitudo, nec per membra lassorum angues venena diffundant. Quæ omnia cum liberationis tempore cessatura dicuntur, diebus utique plagarum docentur illata. Cum his cladibus etiam bella cessabunt, ita ut in patriis finibus dormire possint, idest, requiescere confidenter, quippe nec irruptiones nec insidias formidantes. *Sponsabo te mihi in sempiternum*, idest, rebus ipsis erudita cognosces, non meo, sed tuo vicio illud, quo afflicta es, contigisse dissidium. Cæterum, me paratum esse, ut in sempiternum mihi sponsa permaneas, idest, si talis fueris, qualem nunc castigantia judicia reddiderunt, in sempiternum tibi fœderatio prisca servabitur. Sic enim paciscor, te in nostro permanere consortio, ut explorent justitiam tuam admota judicia. Vel si te subrepens [*Ant.* subripiens] negligentia vulneraverit, et a me tamen remedium toto flendi ambitu postulaveris, nihilominus desponsabo te mihi in misericordia et in miserationibus : quas cum sane fideles constantesque [d] persenseris (hoc est enim quod ait, *Sponsabo te in fide*) alacritate debita prædicabis, quia ego sum Dominus. Quod totum sic instituimus, si ad vocationem Evangelii transferamus, manifestius constabit impletum. *Speciosus* enim *forma præ filiis hominum* (*Psal.* 44. 3.), de cujus labiis fusa gratia mundo dedit salutem, reginam quam sibi in consortium thalami pro virginitatis honore despondit, adscivit in justitia, quam justificando dedit; adscivit in judicio cum eam, quæ legitime esset laboratura, delegit : adscivit in misericordia et in miserationibus, cum præterita debita relaxavit, et despondit in fide, qua vel *corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* 10. 10.) : vel quod non est dubium, quia diligentibus Dominum omnia procedant in bonum (*Ibid.* 8. 28.).

[a] Ita emendamus *meque*, pro quo antea *neque* legebatur.

[b] Fallor, aut quæ de Baalim ex Hebræa lingua Hieronymus huc refert, Noster sugillat.

[c] Verius habet Hieronymiana Editio *eis*. Omnino autem supplenda illa fuit paulo post pars versiculi, *Et sponsabo te mihi in sempiternum*, quam eorumdem occursu verborum deceptus Antiquarius hcic prætermiserat, ut ex ipso expositionis subnexæ contextu liquet.

Vers. 21.-24. — *Et erit in illa die, exaudiam, dicit Dominus,* [e] *cælos, et illi exaudient terram, et terra exaudiet triticum, vinum, et oleum : et hæc exaudient Jezrahel. Et seminabo eam mihi in terram, et miserebor ejus, quæ fuit Absque misericordia. Et dicam Non populo meo, Populus meus es tu : et ipse dicet, Dominus meus es tu.* Seriem votivæ promissionis extendit, ac per diversas species, schema voluminibus, sacris familiare componit, ut elementa invicem fungi opere suo cupiant ad sustentationem fragilitatis humanæ, nec tamen queant, nisi Creator annuerit. Qui sane illo tempore, quo placidus adversa depulerit, affatim præbiturum se omnia pollicetur : incipiet siquidem claudicare fœlicitas, si desideret copiam tot seculis expetita libertas. Hæc autem, ut diximus, suavitas gaudiorum et in illa ætate præclusit, cum est Babylonis soluta captivitas : et reddita est Apostolorum tempore cumulatior, cum ita omnis credentium multitudo sobriis rerum copiis uteretur, ut esset eis anima et cor unum (*Act.* 2.). Atque tunc primum exæquatio a cunctis sapientibus prædicata conluxit, **413** ut in tanto discipulorum cœtu nemo esset divitiis erectior, nemo paupertate depressior : cæterum sicut una cunctorum in virtute, consensio : ita communi jure esset possessio. Neque enim aliquis eorum, quæ possidebant, suum quicquam esse dicebat; sed cum essent illis universa communia, ægrorum etiam pretia pedibus Apostolorum offerebantur, ut pro singulorum necessitatibus distributio proveniret. Et quia spiritalis populi status intra historiam Judaici populi tenebatur : revertitur ad illa nomina, a quibus vaticinium fuerat exorsus, et ait : *Terra exaudiet triticum, vinum et oleum, et hæc exaudient Jesrahel*, idest, populum, vocabulo vallis, in qua est superatus. Ostensum, cujus peccata, quæ erat puniturus, supra expressit, ipsam, inquam, gentem non in eisdem personis, sed in eisdem tribubus permanentem, et plagarum verberibus expiatam, in consortium suum propitiatus adsciscat, et quasi terræ etiam bonæ præceptorum semina diversa concredat, ut per amplitudinem succedentium prosperorum, etiam ille dies Jesrahelis, quo est inducta calamitas, pretiosus fuisse atque optabilis censeatur. Miserebor, quippe [*Forte* inquit] nunc ejus cujus paulo ante nomen horrueram, et populum meum vocabo, qui mei desertor exstiterat, et adversantium mihi jure defecerat. Ipsique vicissim fiducia, ut me appellet verum et unicum Dominum, conferetur. Verum huc usque prosperorum denunciatione prolata, rursus ad præsentis temporis statum sermonem reducit : Sequitur enim :

CAPUT III.

Vers. 1.-5. — *Et dicit Dominus ad me : Adhuc vade, dilige mulierem dilectam amico, et adulteram, sicut diligit Dominus filios Israel, et ipsi respectant ad Deos alienos, et diligunt vinacia uvarum. Et fodi eam mihi quindecim argenteis, et coro ordei, et dimidio coro ordei, et dixi ad eam : Dies multos exspectabis me, non fornicaberis, et non eris viro, sed et ego exspectabo te. Quia dies multos sedebunt filii Israel sine Rege, et sine Principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine Ephod, et sine Teraphin. Et post hæc revertentur filii Israel, et quærent Dominum Deum suum, et David regem suum, et pavebunt ad Dominum, et ad bonum ejus in novissimo dierum.* Quia exordium vaticinii, captivitatem populi illius reversis

[d] Visum est scribi vitiose antea *persenseret*. Interpunctionis vitia propemodum innumera, eaque gravissima taciti castigamus.

[e] Repetit Hieronymiana et Vulg. Editio ad Hebræum pressius *exaudiam*. Rectius quoque in fine habet, *et ipse dicet, Deus meus es tu.* Antea erat *dicit*, etc.

[*Al.* diversis] vocibus pollicentis, hic, sicut in principio docuit, Propheta susceperat, ex persona Dei tristia, sed jam impendentia nunciabat, et eodem sacri Spiritus gubernatu, quasi ex contrariis texit oraculum. Nam cum infremuerit truculentis, statim quibus confoveat sauciatos, læta subjecit, ut vel audiendis tristibus populus assuescat, vel ipsum Dominum cunctantem, et sicut supradiximus, studio differentem, cum sit vindicaturus, ostendat. Per quod simul docet, ne unquam sub tali judice desperent salutem, nimirum ita ad indulgendum parato, ut placidis inter adversa narrandis videatur id sedulo, quod iratus fuerit, excusare. Præcipit itaque Propheta, ne caritatem quam obscœnæ mulieri impenderat, prævia offensione deponat, sed cum impudentia illius, professa benignitate contendat, et sive ipsa re, sive id quod consequens videtur, spiritu tantum revelante, cognoscat, quia illa meretrix levi mercede posset conduci, non solum ut **414** prophetica societate esset contenta, sed ut illius et aliorum conventu pariter abstineret, quasi quæ valeret ostendere, magis necessitate parandi victus, quam consuetudine libidinis se prostituisse : denique si vel tenuis alimonia præberetur, eam facile flagitii voluptate carituram. Quo utique exemplo redditur Synagogæ causa deterior, quæ eam videlicet pactionem nec copiis invitata servaverit, quam prostibula quæpiam, vel sub nimia parcitate, veretur. Indulgemus ergo, ait, tempus errantibus, ut vel ad correctionem fletibus erumpant, vel gravi demum ultioni succumbant. Qui nunc pretiosa vilibus postferentes, obliviscuntur proprii Dei, et sequuntur alienos, non aliter quam si spretis uvis, vinacia suibus magis quam hominibus apta colligerent.

Itaque primo mensura cori nominata est triginta modios continentis. Secundo ait : *dimidium cori hordei*, inde pactione constituens continentiæ officium a muliere comparari, ad imaginem illius conditionis, quam Synagoga passura est in Babylonia captivitate, ubi tolerans quidem, sed sub spe reversionis, exilium, nec Deo legitime, nec idoliis cohærebit, sed quasi omni deget nudata solatio. Propter hoc enim [a] ait, *non fornicaberis, et non eris viro, sed et ego exspectabo te.* Hunc locum Judæi, vel eos sequuti, ad præsentis temporis judicium pertinere contendunt : Quod expulsi videlicet de Jerosolymis, nulla quidem habeant officii sacerdotalis insignia, quæ propheta enumerat, sine rege eos, sine principe, sine sacrificio, sine altari, sine Ephod et sine Teraphin fore pollicens : reversionis tamen se pignora continere, idest, vocem Dei, qui se quoque eos exspectaturum esse promiserat. Sed falli eos in hac opinione vel fallere, adscitarum in fidem Christi nationum omnium documenta convincunt. Postquam enim Evangelio Christi credere noluerunt, sublata est ab eis vinea, et aliis commissa cultoribus, qui redderent ejus fructum in tempore suo (*Psal.* 1.). Ergo illo seculo, in quo Babyloniis serviebant, merito se invicem gens et Deus exspectasse dicuntur, non quod totus populus gentilium profanitatum esset immunis, quæ eis etiam a sanctis aliis doctoribus imputantur; sed quoniam erat illic permixtio justorum virorum, et quia melior soboles quam parentes gaudia liberationis erat habitura. Propter horum partem Deus se utique exspectaturum promittit, idest, nullam aliam gentem in locum depulsæ, protinus adsciturum, donec redeat, sicut et supra diximus, castigatione melior, et recipiens antiqui pontificatus, quæ amiserat [*Ant.* admiserat], ornamenta, in confrequentatione fidelium, cornua circumdet altaris, reddens Deo vota, quæ distinxerunt labia ipsius, *et pavebunt ad bonum ejus in novissimo die* (*Psal.* 65.). Caussam proinde ipsius depulsionis exposuit, ut per eam videlicet abstinentiæ profanorum, gens afflicta consuesceret, donec legitimis castigata verberibus, in consortium denuo mereretur adscisci, ex quo examen pium lætandumque prodiret.

[a] Vitiose antea *aut* legebatur, nec Scripturæ verba, ut alias sæpissime, internoscebantur.

[b] Scriptum erat antea nullo aut incommodo sensu *quum*, pro quo nos *quantum* restituimus.

[c] Ex prioris Editoris monito *jungunt* rescripsimus pro *jungentes*, quod antea obtinebat.

[d] Minori numero habet Hieronymiana Editio, *infirmabitur omnis*, quod Noster ipsemet in subnexa loci repetitione probat.

CAPUT IV.

Vers. 1. 2. — *Audite verbum Domini, filii Israel, quia judicium Domino cum habitatoribus terræ, non est enim veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei in terra. Maledictum, et mendacium,* **415** *et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt, et sanguis sanguinem tetigit.* Quæ esset ratio, ut in ipso comminationis impetu, de illis quoque prosperis, quæ post multam ætatem erant ventura, loqueretur, semel iterumque commonui, idest, ut vel gens haberet exulatura solacium, vel clementia pateret auctoris, qui ad vindicandum quasi invitus accederet. Hoc ergo consilio etiam de futuris locutus, ad præsentium, ut supra fecerat, revertitur ætatem, et merita puniendæ plebis examinat, ut solvat eam quam divinæ pietatis allegatio fecerat quæstionem. Opportune enim ejusmodi cogitatio nasceretur, si maneret fixa sententia, ut captivitas illata solvatur, et regressio gloriosa contingat. Cur non est continuata libertas, aut [b] quantum potuit esse culparum, quod in tam magnam severitatem animum nostri gubernatoris accenderet ? necessario igitur subtexitur criminum enumeratio, ut gravitas vindictæ appareat. *Audite ergo*, ait, *verbum Domini, filii Israel*, quia non recusat vobiscum inire conflictum, et rationem ponere judiciorum suorum, meritorumque vestrorum, cui dicit beatus David, *ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris* (*Psal.* 50.). *Audite*, inquam, *verbum Domini, filii Israel*, vos omnino ipsi, de quibus agitur, judicate : et de quibus populi studiis conqueramur, videntes, si superest vobis aliquid sensus, ad confessionem et pœnitentiam convolate. *Non est enim veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei in terra.* Haud quasi ex intervallo aliquo, inquit, delinquunt, ut quædam videretur ultionum et virtutum facta commixtio, sed ita pessimis laudanda cesserunt, ut nec vestigium probitatis uspiam appareat, non fides, inquam, in testimoniis, non justitia in judiciis, non pietas remansit in ritibus. Quid dico [*Al.* dicam] vacare pectora timore divino, cum omnes etiam nominis ejus occuparit oblivio, atque invicem secum crudelitas et libido contendat, quando irruentibus quoque flagitiis, inundantibus facinoribus, nec a pudoris nec a sanguinis discrimine temperatur, sed [c] jungunt maledicta mendaciis, homicidia furtis, adulteria sacrilegiis ? Omnia, sanctæ quondam regionis loca cædibus impleverunt, ut per multitudinem interfectorum sanguis sanguini misceretur. Quod non per exaggerationem, sed per fidem dictum esse, prodit historia. Ipsa sunt siquidem tempora in quibus et beatus Helias interrogatus a Deo quid in solitudine ageret, cum dolore respondit : *Domine : Prophetas tuos occiderunt, altaria tua destruxerunt, et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam* (3. *Reg.* 19.). Tanta ergo profanitate populus erat corruptus, ut internecione ultima pios quosque, idest, cultores Dei delere contenderent. Quæ nefanda religionis corruptio quoniam nullum quidem habebat, propter quod expeteretur precium voluptatis, impunitatem tamen factis et turpibus pollicebatur et trucibus. Ideo Baalim vaccarumque cultores, **416** Jezabelis furori, fundendo piorum sanguinem, serviebant.

Vers. 3. — *Propter hoc lugebit terra, et* [d] *infirmabuntur omnes qui habitant in ea : in bestia agri et vo-*

lucre cæli, sed et pisces maris congregabuntur. Propositis indignationis suæ caussis, consequenter exclamat, ipsam terram operiendam luctibus, sicuti est operta criminibus. Quibus tam multis tamque ingentibus, si contigisset impunitas, etiam providentia negaretur. *Infirmabitur* ergo *omnis* cultor regionis *in bestia agri, et in volucre cæli.* Bestias agri appellare, armenta, et greges etiam solet divinus sermo. Ergo cum frugum (ait) et fructuum incubuerit egestas, pecorum quoque defectus et inopia consequetur. Nec sic sane finis angoris : *sed etiam pisces congregabuntur*, idest, deficient ut desint, ut nec in aquis possit alimonia reperiri.

Vers. 4. 5. — *Verumtamen unusquisque non judicet, et non arguatur vir. Populus enim tuus, sicut hi qui contradicunt sacerdoti. Et corrues* [a] *tu, corruet etiam propheta tecum.* Si stante, inquit, republica, per sententiam judicum nocentes aliqui disperirent, argueretur certe alter, et alter argueret : proprium siquidem munus censura exerceret. Per quod simul ostenditur, quia non omnem simul populum scelerum tabes, morbi instar, aut pestilentiæ, [b] possedisset ; sed sicut alii turpia, ita plerique honesta sequerentur. At ubi universos pene cœtus iniquitas quasi conjurata possederit, quod suis accidisse temporibus Osee propheta deplorat, merito etiam tam doctrina quam censura cessabit, ut effusa in impios pœna desæviat. Ergo sub specie præcepti, vis est expressa judicii. *Verumtamen unusquisque non judicet, et non arguatur vir*, idest, nemo judicabit, neque aliquis arguetur : hostili enim furore vastanda es, non judicum expungenda sententiis. *Populus enim tuus sicut hi qui contradicunt sacerdoti, corrues tu, corruet etiam propheta tecum.* Pro judicio, non pro comparatione istud, *sicut*, propheta constituit. Ergo nihil novum in ultione conspicies, sed quod exercuisti in culpis, recognosces in pœnis. Populus quippe tuus restitit sacerdoti, idest, a vero pontificatu, consectando idola, recessisti. Contradixisti ergo sacerdoti, ait, cum sacras ceremonias repulisti, cum salutares monitus, et præcepta mores informantia respuisti : et ut impiis ducibus, ita etiam profanis vatibus te tradidisti. Mer to igitur utrosque sententia nunc immissa involvet, ut et tu cum prophetis tuis, idest, ariolis conlabaris.

Vers. 6. — *Nocte tacere feci matrem tuam. Conticuit populus meus, eo quod non habuerit scientiam. Quia tu scientiam repulisti, repellam te et ego, ne sacerdotio fungaris mihi, et oblita es legis Dei tui, obliviscar filiorum tuorum et ego.* Idioma Scripturarum est, secundum quod frequenter admonui, ut quoniam ad gentem sermo dirigitur, tum proprio, tum parentis, cujus filia sit, nomine, videatur conveniri. Et ideo cum dixisset, *corrues hodie, et corruet propheta tecum :* idest, vastationis tuæ tempus advenit, et quæ olim a **417** discenda et loquenda justitia destitisti, nunc etiam a profana voce cessabis. Subdidit, *nocte tacere feci matrem tuam.* Id autem non sic accipiendum, quasi per diem loqui permiserit, et tantum nocte reticere. Sed cumulum voluit indictæ taciturnitatis exprimere, et ideo, ut ostenderet eam obmutuisse, irruente pernicie, noctis intulit mentionem, ac si diceret, Sic eam effuso mœrore convestiam, sicut nox terras operire consuevit, ut sicut generale et commune silentium conditio tenebrosi temporis introducit : ita ista turba seniorum, quam matrem tuam vocavi, quæ paulo ante profanitate garrula perstrepebat, sub nocte adversi temporis conticescat. Post vero secundum institutum ordinem, ubi terrore personuit, caussam commotionis adnectit : *Conticuit populus meus eo quod non habuerit scientiam.* Justum erat (inquit) ut labia plebis meæ lugubri silentio clauderentur, quæ noluerunt loquendo condiscere. Proinde, quod dixit scientiam populo defuisse, ne tu ad aliquam necessitatem referres, continuo, quid accusasset, ostendit. *Quia tu scientiam repulisti, repellam te et ego, ne sacerdotio fungaris mihi : et oblita es legis Dei tui, obliviscar filiorum tuorum et ego.* Noluisti (inquit) intelligere, ut bene ageres (*Psal.* 35.), sed iniquitatem in cubili meditata, pro arbitratu tuo ausa es apud te legis meæ membra dirimere, ut justitiæ parte neglecta, hostiarum instituta retineres : ideo ibit obviam perversitati tuæ digna frustratio, ut non sit licentia offerendarum hostiarum, cui sequendarum non fuit cura virtutum : dura tibi imminebit taciturnitas, quæ ab auribus tuis salutares monitus propulisti. *Oblita es mei, obliviscar et ego filiorum tuorum,* ut quæ spontaneam passa es in officiis cæcitatem, experiaris acerbissimam de liberis orbitatem. Quod ita sane intelligendum est, ut non putemus illum populum idolis mancipatum, Deo vero, vel hostiarum oblatione servisse, cum hæc potissimum fuerit caussa consecrandorum in regione vitulorum, ne per oblationem hostiarum adeundi templum detur illis occasio. Geminus ergo intellectus debet assumi, ut vel sub conditione illius positum sit, ac si diceremus : Etiamsi sacerdotii partes graviter impleretis, nihil profecto ad defensionem vestram valeret, quos morum fœditas arguebat : sed consequenter etiam amitteretis superstitionis vestræ angusta isthæc et ridenda solatia, qui meritorum auxilia perdidistis. Vel certe, quia erant in ipsis Tribubus sparsim habitantes et prophetæ et legitimi sacerdotes, aliqui etiam de plebe eadem munuscula offerre consueverant, et per hoc impunitatem scelerum credebant se posse obtinere : his quoque talibus, sub persona populi, comminatur [*Ant.* comminatus], quod cum irruerit aperta captivitas, etiam illius opinionis ariminiculis exuantur qua se erga Dominum, vel ex intervallo, munificos æstimabant.

Vers. 7. — *Secundum multitudinem eorum, sic peccaverunt mihi : gloriam eorum in ignominiam commutabo.* Quasi dedita opera impensoque studio contra beneficia mea populus certare proposuit, ut quanto ego fuissem in largiendo affluentior, tanto hic in abutendo appareret insanior. Denique, cum ita pignorum successibus eum extulissem, ut latissimarum spatia terrarum progrediens cultor impleret : hic actus suos tendentibus **418** in contumeliam meam sceleribus, exæquabat. Prorsus ut videretur vereri, ne plura essent populi membra, quam scelera. Ergo quia gloriam suam in multitudinem tam facinorum posuere, quam militum, ignominia succedente illam mutabo : ut ad extremam videlicet paucitatem, ærumnis consumentibus, perducatur.

Vers. 8. — *Peccata populi mei comedent, et ad iniquitatem eorum sublevabunt animas.* Cum exprobratione totum legendum : id est, sacerdotes, vel illi, qui idolorum erant ministri, et per hoc se Deo immolare dicebant, vel principes cum populis, qui studium funesti erroris induerant, inter cætera, quæ plectenda faciebant, usurpabant quoque vocabula ex legis traditione venientia. Nam quomodo circumcisionem ac sabbata servabant Samaritiæ Tribus, quamvis idolis servientes : ita etiam aliqua instituta legis usurpasse credendum est ipsos ariolos. Per institutionem igitur beati Mosis diversæ oblationum species erant, inter quas et ista, quæ pro peccato offerebatur. Ex qua tamen adipis certis partibus igne consumtis, reliqua in cibum sacerdotum membra cedebant. Et quia his ritibus propiciabatur Deus, pontifices peccata populi, pro quibus orabant, edere, id est, absumere dicebantur : secundum quem modum, arioli, ut variorum delictorum impunitatem,

[a] Eadem Editio pro *tu* habet *hodie* cum Hebræo הַיּוֹם. Noster in ea iterum lectione perstat, sed in subsequentis versiculi expositione, cum tertio locum eum repetit, recte demum habet *corrues hodie, et corruet*, etc.

[b] Negandi particulam, quæ hoc perperam repetebatur, induximus.

per lucri sui emolumenta promitterent, dicebant, se populi peccata consumere. Hoc ergo per prophetam nunc Deus, sub voce et vultu indignationis, exagitat : ac si diceret, En quæ prodigia, famam non de ullis unquam pulchris facinoribus, sed de solis flagitiis expetentia, reverendæ legis instituta sub verborum usurpatione temerarunt, ut promitterent, videlicet circumvento populo, quoniam si per manus eorum hostias obtulissent, statim fierent innocentes, et consequerentur indulgentiam peccatorum. Sicque *sublevabant*, id est, consolabantur, et superbire faciebant reorum animas, in quibus nihil sinebant de compunctione residere.

Ergo quia nec magister loqui, nec discipulus audire id quod ad salutem attinet, assueverunt, sed utrosque culpa, quæ polluit, exæquavit, merito eos etiam sententia sequuta componet, ut fructum operum suorum sine fraude suscipiant, et unam iniquitatem internecionem sacerdos ac populus patiatur. Possumus autem in hoc loco faciliorem intellectum creare, si personam Judæ quoque, quem post paululum nominat, inferamus. Ut quoniam et ipsam Tribum, licet minus adhuc ream, non tamen omni ex parte purgatam, seria admonitione castigat, illud quoque jam, quod sacerdotes oblatas pro peccatis hostias comedunt, intulisse videatur, fiatque sensus ejusmodi : Sed quid mirum, tribus a Dei cultu et timore recedentes atque colendis idolis mancipatas, variis sordere criminibus, cum etiam illa pars populi, quæ videtur cerimonias adhuc mysticas continere, simili errore lymphetur, et corrupti sacerdotes peccatoribus blandiantur, quod eis, videlicet, per oblationem hostiarum, quas ipsi devorant, contingat impunitas? Sublevabant igitur his consolationibus, animos, quos facinorum conscientia deprimebat : et quod sacerdotes impudentissime pollicebantur, hoc libentissime populus audiebat : ideo et in tempore calamitatis, nulla inter **419** plebem erit sacerdotesque discretio, sed qui vixerunt promiscue, viliter etiam interibunt.

Vers. 9. 10. — *Visitabo super eum vias ejus, et cogitationes ejus reddam ei. Comedent, et non saturabuntur : fornicati sunt, et non cessaverunt.* Cum, inquit, cœperit se exercere ultionis censura, hæ mensuræ dolorum, quas ipsi in peccatis fecerant, implebuntur, ut experiantur in suppliciis, quod in desideriis perpetrarunt, fornicati sunt quippe, vel obscœnitates, vel profanitates sequendo, nec eos usurpatæ puduit fœditatis, ut qui de prima statione deciderant, saltem de secundis remediis cogitarent, et quod non decuerat contigisse, vel frequentare desinerent, sicque imitaretur abstinentiam erroris admota cessatio. Sed cum fornicati essent, non cessaverunt. Ergo quod exercuerunt in viciis, experiantur in pœnis, ut comedant et non saturentur, impleantur videlicet afflictionibus, sed ita eas haurire non cessent, ut esuriem quamdam ferre videantur. Neque enim cum fornicationem audis, usurpationem modicam corporalis illius voluptatis existimes, sed sacri, inquit, fœderis pacta violantes, omnipotentem Dominum in cujus consortium adsciti fuerant, reliquerunt. Et ideo intelligentiæ luce privati sunt, non considerantes post quæ religionis insignia, ad quales essent sortes rituum devoluti, quæ profecto opinionum stultitia, nequaquam in animos irreperet, nisi eam temulentia conciliaret, et crapula : atque ideo dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt, adeo, ut prophetarum munus a lignis aridis postularent, et quæ essent futura unicuique, baculus indicaret : quam profanitatis speciem Græci rabdomantias appellant. Spiritus ergo profanitatis, quem, fornicationem vocant, decepit eos, ut discederent a Deo vero, et multis, variisque dæmonibus, in ore sane et fronte adulterantium, miscerentur.

Vers. 13. — *Super capita montium sacrificabant, et super colles accendebant thymiama : subtus quercum et populum et therebinthum, quia bona erat umbra ejus.* Non uno, inquit, modo errasse contenti, qui divina instituta contemserunt, commenta anilia sectabantur, ut non solum baculis in fraudem aliquam lævigatis, sed jam colliculis paulo eminentioribus, aut umbris arborum paulo densioribus moverentur, et crederent illic divinitatis esse plurimum, ubi aliquid amœnitatis vidissent. Sacrificabant itaque in verticibus montium, **420** quod historia frequenter accusat, cum dicit de regibus, Fecit hoc aut illud, *verumtamen excelsa non abstulit, sed adhuc immolabat populus in excelsis :* hic autem adjicit, quod et subtus quercum et populum adoleret incensum, causamque admirationis exponens, subdidit, *Quia bona erat umbra ejus.* Repudiantes lucis et luminis conditorem, vere quasi filii tenebrarum, nemoris capiebantur umbraculis. Audiamus ergo, quid pœnarum amentia ista mereatur.

Vers. 14. — *Ideo fornicabuntur filiæ vestræ, et sponsæ vestræ adulteræ erunt. Non visitabo super filias vestras, cum fuerint forn catæ, et super sponsas vestras, cum adulteraverint.* Commisistis, inquit, turpia, nec ab opere destitistis, ut si non eos quos innocentes, vel eos saltem, quos rei solent sentiretis affectus, id est, ut honesti violatores puderet admissi, sed in operibus noxiis confirmastis audaciam, eo usque sectantes, quæ erant probrosa, ut stipitum saxorumque umbras præferretis elementorum omnium creatori. Hanc igitur impietatem calamitatis ultimæ dispungat illatio, ita ut miro genere vindictæ ad culparum similitudinem, pœna formetur : eoque sit acerbior, quod non fuerit experta censura : libidini siquidem vincentium, sponsæ vestræ ac filiæ subjacebunt : nec apud aliquos judices istam ignominiam, vel mariti arguent, vel parentes. Cæterum totum flagitium consumetur in dedecus, ut de eo supersit nihil ad reatum. Quasi acute ergo, negata flagitii objurgatione, conclusit, nihil esse acerbius, quam sub conditione servitutis ejusmodi constitisse, in qua extrema necessitudinum flagitia videre pergas, accusare non audeas. Ergo, cum hoc esse miseriarum ultimum prævidisset, quippe quod, nisi captivitas non posset inferre, statim caussam tantæ commotionis, præmissorum repetitione subjecit. *Quoniam ipsi, cum meretricibus versabantur, et cum effœminatis sacrificabant, et populus non intelligens vapulabit.* Nesciunt, inquit, quantum dolorem de perversitate ejus, quæ in consortio meo quondam egit, experiar; ideo in necessitudinum suarum dedecore, magnitudinem criminum priorum recognoscent : ut qui effœminatos et prostibula, a quibus cultum dæmonum acceperant, subsequuti sunt, abutentibus se, obscœnis hostibus distrahantur, voluntariæ stultitiæ fructus in contumeliis, quas tyranni victores intulerint, sentientes.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT IV (*sequitur*).

Vers. 15. — *Si fornicaris tu, Israel non delinquat saltem Juda. Nolite ingredi in Galgala, et ne ascenderitis in Bethaven ;* [a] *neque juraveritis, Vivit Dominus, quoniam sicut vacca lasciviens declinavit Israel : nunc*

[a] Versiculi partem, *neque juraveritis, Vivit Dominus*, quæ deerat, suffecimus, ipso fidejubente Auctore nostro, qui eam in subnexa expositione singillatim, nec semel exponit.

pascet eos Dominus quasi agnum in latitudine. Quamvis universas tribus, idolorum cultibus sordiusse, vaticinii ipsius censura demonstret, tamen deteriorem Israelis statum denunciat, et qui damnationis magis, quam correctionis capax esse videatur : non solum enim **421** profanitatis audaciam intra fines proprios moresque continuit, sed contaminationem quoque fratris quasi lucrum aliquod expetivit. Hoc siquidem, ad crimina sollicitantis studium propheta convincit, cum denunciat Israeli, ut non delinquat saltem Juda, neque enim cura fraternæ commiserationis ei fuerat imposita, qui ut sit diligens, admonetur, sed per istam præcepti speciem, etiam illud crimen exagitat, quod similiorem sibi maluerit Judam reddere, quam ut ipse de emendatione quippiam cogitaret.

Fitque sensus ejusmodi : O tu Israel, qui principem erroris secutus, id est, Jeroboam, a germani tui, videlicet Judæ, consortio recessisti, non ob aliud, quam ne tibi per honorem templi et sacrorum dierum celebritatem, respirandi atque ad meliora redeundi esset occasio, si non generis, vel criminis tui pactionem tuere, et qui noluisti laudabilem servare concordiam, susceptam semel discissionem teneto, neque in professionem repudiatæ germanitatis, astu corruptoris irrepas, sed propria saltem lue contentus, patere innocentiam [*Ant.* innocentium] manere consortis, et invitare cessa ad eum statum, in quem tu venisse deflebis. Nunc enim majorem in modum imprudentia grassatur, si quorum elegisti remedii timore dissidium, cum iisdem ineas sacrilegii amore collegium. Illum saltem tibi affectum serva, qui peccantibus consuevit innasci, ut te videlicet pudeat deformis admissi. Cur a te scilicet tenue solamen excludis, ut videare deceptus? nam reatum non evadet ascensio; tamen esse aliquid distinctionis inter incautos et procaces indicat, quod alios audacia reddat exosos, alios formido miserandos. Tu autem, cum nullum pateris tuæ fœditatis immunem, quid aliud, quam non errore, sed spontaneo detestabilique judicio, te esse nocentissimum, confiteris? *Si fornicaris, tu Israel, non delinquat saltem Juda.* Cur inquam, istum prioribus jungis errorem, ut minore te dolore periturum, si cum pluribus, quam si cum paucis pereas, arbitreris? Cur prodigus propriorum bonorum, etiam fratris jura contaminas? Quid uno tumulo genus omne vis involvi? Patere superesse aliquam tui sanguinis portionem, cujus adjuveris suffragio, reformeris exemplo. *Si fornicaris tu Israel, non delinquat saltem Juda : nolite ingredi in Galgala, et ne ascenderitis in Bethaven, neque juraveritis, Vivit Dominus.* Quomodo Israeli, ne Judas delinqueret, imperasset, per subjecta patefecit, prohibendo ne in Galgala et Bethaven, quæ loca erant tribui Judæ juncta, studio permiscendæ religionis ascenderent, et jurarent, *Vivit Dominus*; quod ita intelligendum, ut quia in iisdem locis sicut in Samaria vitulos consecraverant, et ipsis etiam veri Dei nomen adscripserant, perque eorumdem nomen numenque jurarent, ideo nunc præcipit, ut quoniam ex vicinitate Judæ, illo populi confluebant, ad Bethaven videlicet, atque Galgala, isti illuc ascendere facessant et jurare, *Vivit Dominus*, id est, in illis locis consensu populi consecratis, ne Judas hac familiaritate verborum deceptus, ipse quoque vitulos primo non horrere, dehinc incipiat et jurare.

Videtur autem et illud ostendere, quod populi confundebat impietas, ut qui videlicet **422** vitulis serviebant, etiam per verum Dominum quem Judas colebat, in quibuscunque negociis adjurarent, et obtestationes suas illius appellatione, constringerent, quasi optimum judicando, utramque appellationem æquo honore venerari, ut hoc colere, etiam illis, qui in fide manserant, persuaderent, et cultum suscipere vitulorum, religionis, inquam, prioris manente reverentia : sicque devotionis non tam mutatio, quam quædam facta videretur adjectio. Hoc autem contra legis præcepta susceptum, sine dubio cumulata profanitate miseros polluebat. Nolite itaque loca ista, quæ celeberrima sacrilegis ritibus effecistis, eo studio frequentare, ut etiam Judæ pectora vestro crimine venenentur. Respiciat enim Judas, si adhuc non totus emarcuit, qui status comprehenderit Israelem; et tunc, quid etiam sibi, nisi caverit, impendat, recognoscet.

Vers. 16. — *Quoniam sicut vacca lasciviens declinavit Israel, nunc pascet eos Dominus, quasi agnum in latitudine.* Apte prorsus a vacca similitudo suscepta est, ut peccati ipsius species, et tumor peccantium, et mugitus pereuntium signaretur. In cultu, inquit, vitulorum, jugo meæ legis excusso, Israelis deliquit audacia, et a virtutis semitis declinavit, credens se opimis bonis suis interpolatione fruiturum : sed impios tanta votorum frustratio consecuta est, ut ad agni exiguitatem de taurina quasi mole descenderint. Sic tota gens, quæ confidebat in viribus, gloriam suam ignominia sequente vidit mutatam, et sub pastoris baculo constitutam, tanta quanta solet agnus, facilitate compesci. Neque hoc tamen solum, sed sicut agnus in vasta loca perductus, et imbecillus, et solus, tam matris, quam gregis solatio destitutus, metuit quicquid aspexerit, quicquid audierit : ita etiam gens subjecta hostibus truculentis, per solitudinem cogetur incedere. Quam tamen non usquequaque providentia divina destituit, propter quod dicit, *Nunc pascet eos Deus;* sed ut impositæ calamitatis magisterio intelligat atque fateatur, nec contemtibilia fuisse sacræ legis præcepta, nec sua vel impunita crimina, vel desideria fructuosa, subjungit.

Vers. 17.-19. — *Particeps idolorum Effraim : dimitte eum. Separatum est convivium eorum, fornicatione fornicati sunt, dilexerunt afferre ignominiam protectores ejus, ligavit eum spiritus in alis suis, et confundetur* [Al. *confundentur*] *a sacrificiis suis.* Postquam Israel de desolatione [*Al.* de solutione] propheticus sermo convenit, eique finem, quia non fuerat ditis ejus audiens, nunciavit, consequenter moniturus, convertit se ad Judam. Ne enim videretur Israeli intenta censura, Judam reatibus exemisse, qui utique nunquam, nisi voluntario corrumperetur assensu; ideo ipsum quoque simili vigore compellat. Vidisti, inquit, quoniam Effraim a jugo legis meæ ingrata et infœlicia colla subducens, idolorum particeps esse decreverit. Nullo ergo fœdere tu illi copuleris, sed dimitte eum, et toto, sicut locorum, ita studiorum fine dirimere. Cæterum si ei te ulla societas alligaverit : etiam calamitas, nimirum æqua, corripiet. Vis contagionem profanitatis effugere? vallo continuæ separationis ambire, nunquam cum sacrilegis ineas vel publica fœdera, vel privata convivia. Quæ enim societas luci cum tenebris (2. *Cor.* 6. 14.)? quis consensus **423** templo Dei, cum idolis? *Fornicatione fornicati sunt.* Et ne hoc putes contigisse errore deceptis, *dilexerunt afferre ignominiam protectores ejus,* dedito studio, et incenso amore, profanitates sequuntur, nec solum in plebeia parte delinquunt, a proceribus ad imos funerea profanitate sunt pervasi. Ideo nusquam eorum sensui cœtuique misceare [*Ant.* miscere]; si te castæ fidei sacramenta delectant. Provisa est siquidem, o tribus Juda, in adjumentum judicii tui, talium [a] festinata damnatio, ne tu videns differri exitia reorum, fieres etiam incerta meritorum. Adhuc te incolumi, subitus Samariam quasi ventus arripiet, *et confundentur a sacrificiis suis,* idest, erubescent, et confitebuntur vanitatem spei eorum, qui sibi libertatem et securitatem pollicebatur in iis hostiis, quas idolis offerebant. Alas autem spiritus, quibus gens illigata discesserit, posuit secundum vulgarem opinionem, quæ ventorum imagines pennis instruere consuevit. Ergo sic ait : Isti qui sacrilegia sequuti sunt, pessundabuntur, et ad exilia diversa captivitatis turbine perferentur, ut ventorum alis innixi fuisse videantur. Nos autem cum ista legimus, cogitare debemus, quam leviter pro-

[a] Vitiose antea *festivata.*

phetarum voces vesanus populus æstimaret. Neque enim cum sacerdotes et reges, ac popularis etiam multitudo, in apertum conspirasset errorem, paucis spiritualibus atque pauperibus, aut increpandi, aut concionandi facultas aliqua præbebatur; sed sicut alia Scriptura testatur, arreptitii vocabantur, et publico erant quasi portenta derisui. Tamen isti, et opum et honorum pariter indigentes, merebantur cum Deo inire colloquium : et quasi ab Ætheris solio, in stratas [*Ant.* instratas] humique cohærentes animas, proferre sententiam.

CAPUT V.

Vers. 1. 2. — *Audite hoc*, inquit, *sacerdotes, et attendite, domus Israel, et domus regis, auscultate, quia vobis judicium est.* [a] Universa nempe ad sacrilegia vaditis, nec aliquod in peccando discrimen, quale habebatis in ordinibus, præstitistis. Nunc ergo, vel sacerdotali, vel regali dignitate sublimes, et tota Israelis turba, quoniam jam impendii exitium, convenit ut intelligatis, vos non pro viribus, sed pro æquitate judicis disperire. Duas siquidem res, quæ viderentur esse contrariæ, perpetrastis, ut fieretis videlicet, *laqueus et rete*, sed ita in montis vertice, ac si in loco speculæ eminentis extentum. Hostias vero quas cælorum præsuli deceret offerri, et quasi vehente fumo ad superna portari, has vos, ordine commutato, in profundo mersistis. Illud autem est, quod in sacerdotibus et regibus accuso, quia cum eum locum essent in gente sortiti, ut agerent non minus honestate ac religione, quam potestate ac dignitate reverendi, atque ad id, quod rectum erat, tam sermone, quam exemplo debuerint subditos incitare, illi contra, vel conciliationem criminibus præbuere, vel formam : idque solum de fastigio **424** priore retinentes, ut procul quæ fecerant apparerent, laqueos et retia tetenderunt, quibus infœlix turba caperetur, eademque perversita e, *sacrificia*, inquit, *in profundum*, idest, quasi ad inferna, *vertistis*. Quidve, cum ea aut dæmonibus mactaretis, aut Manibus? Quia ergo peccandi amore, agendi ordinem confudistis, ita ut quidam in vobis ambitus appareret, discernendi ignorantia, quid sequatur, accipite.

Ego eruditor ero omnium vestrum, ut docente ultione, discatis, quod spreta eruditione, nescistis. [Vers. 3.] *Ego scio Effraim, et Israel non est absconditus a me, quia nunc fornicatus est Effraim, contaminatus est Israel : non dabunt cogitationes suas, ut revertantur ad* [b] *Dominum Deum suum, quia spiritus fornicationis in medio eorum, et Dominum non cognoverunt.* Quanta, inquit, obstinatione deliquerit Israel, nemo magis novit, quam ego, qui peccatorum interiora conspicio. Neque est viscerum ulla pars, quæ meum suffugere possit obtutum. Totum eum ergo diligenter inspiciens, cognovi, quia nunc sit penitus fornicatus, penitusque pollutus. Quod ne in excusatione præteritorum peccatorum dictum putares, quid tali affirmatu indicatum vellet, subjecto statim sermone patefecit. Ait enim : [Vers. 4.] *Non dabunt cogitationes suas, ut revertantur ad Dominum Deum suum, quia spiritus fornicationis in medio eorum est, et Deum non cognoverunt.* Ergo, post susceptionem peccati, dissimulata compunctio, et recepta in pectus, non solum usurpatio criminis, verum etiam emendationis oblivio, ita præcedentibus erroribus antefertur, ut hæc sola iniquitas, vel prima, vel maxima censeatur. *Non dabunt*, inquit, *cogitationes suas, ut revertantur ad Dominum Deum suum, quia spiritus fornicationis in medio eorum.* Caussam, cur nihil de emendatione cogitarent, hanc esse monstravit, quod immundus spiritus ipse dæmon, vel sacrilegiorum amor in eorum medio versaretur. Si enim ex intervallo delinquerent, appropriare eis immundus spiritus crederetur. Nunc autem, cum omne vitæ tempus sceleribus impendant, rite sacrilegiorum auctor nequaquam vicinus eorum dicitur esse, sed medius. Illo ergo pectoribus eorum insidente, de emendatione nihil cogitant, et ideo subduntur exitiis.

Vers. 5. — *Respondebit*, inquit, *arrogantia Israel in facie ejus, et Israel, et Effraim ruent in iniquitate sua, ruet etiam Judas cum eis.* Ad similitudinem ruralium laboriosorum, quibus sæpe respondet ubertas, et hos, ait, mercedem studiorum protinus recepturos. Digne, inquit, respondebit industria, id est, ut sub calamitatibus erubescant, qui plurimum sibi de criminibus arrogabant.

Vers. 6. 7. — *In gregibus suis et in armentis suis vadent ad quærendum Dominum, et non invenient : Ablatus est ab eis : In Domino prævaricati sunt, quoniam filios alienos genuerunt, nunc devorabit eos* [c] *mensis cum partubus suis.* Cum dixisset supra, **425** judicantis convenire justitiæ, ut qui sceleribus se dedis-ent [*forte* dedidissent], stipendia quoque digna perferrent, Israeli sociavit et Judam, quem, licet paulo serius, in similem tamen reatum noverat esse venturum. Postquam vero justitiam commendavit examinis, ad temporum distinctionem revertitur, et Israelis facta persequitur, quem protinus sciebat esse periturum. Et primum quidem, cum dixisset Judam quoque Israeli in calamitate miscendum, subjecit, quod ad Judam magis respiceret, qui sacratum Deo Templum tenebat. Nam licet pollueretur idolis, tamen etiam hostias offerebat Deo : cumque parum studeret moribus corrigendis, adquisiturum se arbitrabatur de assidua immolatione subsidium. Ergo, *in gregibus*, inquit, *et in armentis suis vadent ad quærendum Dominum, et non invenient : ablatus est ab eis. Vadent* autem posuit pro *Ibant*, per præteriti siquidem temporis declinationem invectio tota detexitur. Superstitionis proinde magis quam religionis calle gradientes (sic enim hostiarum censetur oblatio, si eis defuerit cura virtutum) non potuerunt invenire Deum i lum, ad quem nemo nisi plenæ devotionis calle deducitur. *Ablatus est ab eis*, non quod Deus potuerit auferri, sed quod ita nusquam eis occurreret ejus auxilium, ac si ab eis funditus videretur ablatus. Postea vero ad Effraim, idest, Samaritas vocem retorquens, aliam speciem prævaricationis exagitat, quæ tamen vetustatem commissæ impietatis ostendit. Quod ita, videlicet, legis statuta contemserint, ut profanis gentibus etiam per connubia miscerentur, studentes prorsus atque properantes, ut generis sui nomen exuerent, et quidvis aliud, quam Dei populus vocarentur. *In Domino prævaricati sunt, quia filios alienos genuerunt.* Tantum, inquit, odium mei nominis concepere, ut a minis eripi se posse vel a molestiis exui crederent, si in numerum aliarum gentium eorum soboles migravisset. Quamob-

[a] Atque heic videtur pars altera versiculi supplenda, *quoniam laqueus facti estis speculationi, et rete expansum super Thabor, et victimas declinastis*, sive ut Noster præfert, *sacrificia vertistis in profundum*, quæ infra, utpote antea cum reliquo contextu proposita verba singillatim explicantur.

[b] Neque Hieronymiana versio, neque Hebræus ipse textus addit heic *Dominum* : iidemque libri mox *fornicationum* habent plurium numero.

[c] Nemo non putabit, errore factum antiquarii, ut *messis* pro *mensis*, et *partubus* legatur pro *partibus*. Habet reipsa Hebræus quoque textus, ut nihil de Hieronymiana versione dicam, חדש את וה לקיהם. Sed quoniam et minime incongruus sensus, qui derivari utcumque ex LXXvirali versione potuit, et vocum similitudo tanta est in Latino : Noster autem in subnexa expositione loci ad paragraphi hujus finem lectionem eamdem repetit, nobis quidpiam mutare religio fuit : eoque magis, quod ipsa ejus interpretatio ita ab eo lectum in suo exemplari subindicat, ubi ait, *tam germina, quam fructus uno pollicetur gladio demetendos.*

rem *nunc devorabit eos messis cum partubus suis :* vicinam et impendentem calamitatem nomine messis ostendit : in [a] quo tam germina quam fructus, uno pollicetur gladio demetendos.

Vers. 8. 9. — *Clangite buccina in Gabaa, et tuba in Rama, ululate in Bethavem, post tergum Benjamin. Effraim in desolatione erit,* etc. Quia pronunciaverat, illos brevi tempore consumendos, pondusque sententiæ in effectum absque ulla dilatione gradientis, noverat : quasi jam rebus impletis, per eas urbes quæ frequentissimæ erant, tubis clangentibus, et resonis planctibus jussit indicari [*Ant.* judicari] quod totum Effraim vastitas occuparet. Omnia autem, quæ dixit loca, idest, Tergum Benjamin, quæ tribus fuit Judæ regioni contermina, Gabaa et Rama et Bethaven, Judæ finibus vicina fuisse colligimus. Cum igitur istorum calamitas, quæ præcessit, illos solicitos debuerit facere, ipso nimirum timoris exemplo, non solum nihil ad emendationem promovit, sed etiam delinquendi præbuit incrementa. Hoc itaque vehementer exprobrat, et dicit, per id apparuisse pejores, per quod fieri debuerant vel pro ipsa humanitate meliores.

Vers. 10. — *Facti sunt* enim **426** *principes Juda quasi assumentes terminum, super eos effundam quasi aquam iram meam.* Idest, tempore captivitatis Assyriæ, quæ tribus decem de finibus suis pepulit, Judæ principes, quos fraterna calamitate in fletum oportuerat commoveri, ac decorem morum sedulo cogitare, ne et ipsi, videlicet, in similes ærumnas laberentur : non solum nihil formidinis compunctionisve senserunt, sed parricidalem etiam animum publicarunt, addita sibi, videlicet, spatia terrarum, expulso fratre, gaudentes. In die ergo desolationis, idest, in tempore quo Tribus Israeliticæ de suis finibus migraverunt, ostendit fidem (subaudis) Judæ : cujus latens votum detexit occasio. Atque ita in Levi habuit discrimina germanorum, ut ea sibi etiam commoda fuisse loqueretur : quod sane tanti reatus est, ut coegerit indignationem ulciscentis augeri. Sequitur enim, *Super eum effundam, quasi aquam, iram meam :* idest, postquam dixerat, *effundam*, aperte subdidit, *quasi aquam.* Deterior, inquit, Juda per exultationis istius crimen apparuit. Et ideo mergetur inundatione pœnarum, quia cum inter cætera beneficia hoc quoque clementia nostra ei præstiterit, ut timori ejus emendationique Effraim imponderetur exitium : ille est eo abusus ad incrementa petulantiæ, germanique sibi credidit non exempla provisa, sed prædia contributa.

Vers. 11. - 15. — *Calumniam patiens Effraim, fractus judicio, quoniam cœpit abire post sordem. Et ego quasi tinea Effraim, et quasi putredo domui Judæ. Et vidit Effraim languorem suum, et Judas vinculum suum. Et abiit Effraim ad Assur, et misit ad regem ultorem : et ipse non poterit sanare vos, nec solvere poterit a vobis vinculum. Quoniam ego quasi leæna Effraim, et quasi catulus leonis domui Juda. Ego, ego vadam, et capiam, et tollam, et non est qui eruat. Vadens revertar ad locum meum, donec deficiatis, et quæratis faciem meam.* Graviter se Deus commendat offensum, quod nihil compunctionis de fraterna damnatione susceperit, sed remanens Judas, insultaverit exulanti, lætatus, fines suos quacumque occasione proferri. Hoc ergo peccatum ita graviter æstimavit Deus, ut non admoturum se iram promitteret, sed instar aquæ penitus effusurum. Et quia per incrementa pœnarum, nocentiorem fecerat Judam videri, quippe qui esset, inundante animadversione, populandus, assumtum colorem perrexit excolere. Atque ita Judæ esse graviorem reatum, ut ei comparatus Israel videatur calumniam pertulisse. Fitque

[a] Nisi accipias pro *qua in re*, debet ad *mensem* referri, non *messem*. Tunc vero illa revocanda Hieronymianæ et Vulgatæ versionis lectio erit, de qua in præcedenti proxime Adnotatione loquimur. Nos

A sensus ejusmodi : Si meritorum ratio malum captivitatis exegit, cur Judas et gentium moribus inquinatus, et odio fratris infectus, vim distulit ultionis ? Sin autem post tot crimina, necdum mereretur [b] expelli, nonne ille qui captus est, per calumniam magis quam per justitiam docentis oppressus ? *Calumniam patiens Effraim, fractus judicio.* Quid esset calumniam pati, curavit exponere, idest, judicis non æquitate, sed potestate deprimi. Ad eumdem autem sensum respicit, quod ait, *Cœpit abire post sordem.* In superioribus enim et multitudinem et vetustatem peccatorum exprobraverat **427** Israeli ; ubi vero Judæ crimen agitavit, videlicet, de fratris sui captivitate lucrum quærentis et gaudium sentientis, idque censuit aliis præponderare criminibus : eodem etiam tenore subjecit reliqua, ut diceret, et circumventum in judicio fuisse Effraim, et ipsum principia erroris habuisse. Ac si diceret : Tantam crudelitatem, Judas, animi tui publicasti, ut in sceleribus,
B pro quibus est damnatus Israel, tu horridior vetustiorque videaris. Unde et judicii mei, pro meritorum differentia, modus acuetur, ut Effraim, quasi tinea, interpolem : te vero, quasi inhærens putredo, consumam. Notum est autem quanto minore, ea quæ tinea mordet, quam quæ putredo pervadit, exitio consumantur. *Et vidit Effraim languorem suum, et Judas vinculum suum :* id est, conspicietis, et perferetis uterque vindictam, quæ vestris studiis destinatur, nec vobis proderit auxilium a diversis regibus postulare : sed rebus fatebimini, illos vobis corruptionis exempla solum, non etiam salutis subsidia præstitisse. *Et abiit Effraim ad Assur, et misit ad regem ultorem, et ipse non poterit sanare vos, nec solvere poterit a vobis vinculum. Quoniam ego quasi leæna Effraim, et quasi catulus leonis domui Juda.* Utrique populo promisit se habitu leonis occursurum, sed vehementiam, quam specie non fecerat, servavit in sexu, ut illi se, quasi leænam, huic vero, quasi leonem diceret apparere. Implevit autem assumtam
C similitudinem dicendo. *Ego, ego capiam, et vadam, et tollam, et non est qui eruat. Vadens revertar ad locum meum, donec deficiatis, et quæratis faciem meam.* Nemo est, inquit, pastorum qui pervasam a me prædam ausit eruere : sed despiciens rusticorum tumultum, exeram vires, donec indignationis meæ esuries explcatur. *Revertar* autem *ad locum meum*, pro cubili posuit, ad quod leo non territus recipere se consuevit. Erit autem istud, donec vos ærumnis doloribusque lassati, *meam*, inquit, *faciem requiratis :* quod sane extra regulam susceptæ de leone imaginis ex negotii veritate constat illatum. Cæterum, quantum ad comparationem respicit, quis eam faciem visere lassus optaret, cui nec validus potuisset obsistere ? Itaque cum assumtam indignationem expressisset, per famem leonis, jam de personæ suæ majestate subjecit, se ad liberandum non esse venturum, nisi vultum ejus proficiens ipso attritu populus concupisset, et ab eo solo cæpisset postulare
D remedium, a quo supplicium sensisset illatum.

CAPUT VI.

Vers. 1. - 3. — *In tribulatione sua mane consurgent* [Al. *consurgunt*] *ad me. Venite, et revertamur ad Dominum, quia ipse cœpit, et sanabit nos : percutiet, et curabit nos. Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus, et sciemus, sequemurque, ut cognoscamus Dominum : quasi diluculum præparatus est egressus ejus, et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terræ.* Dixerat quod instar leonis ad venationem progressi, in profanum populum desæviret, munus videlicet

quod unice mutare audemus, verbum est in periodi fine *demetendos*, pro quo *demittendos* legebatur.

[b] Antea *expelle*, et *nonne illi* Sed non ideo satis videtur loci sanitati consultum.

exercens ultionis, quæ postquam incitata cœpisset impios atterere, non prius a pœnarum illatione cessaret, quam illi ad quærendum Dominum toto deinceps precum ambitu se contulissent. Sed quoniam magna est in ipsa supplicandi professione discretio, et offerunt alteram, **428** solo terrore perculsi, alteram vero, cum metu, etiam ratione correcti, quid in utraque momenti sit, curavit exprimere, ut quamvis una facies appareret ambarum, tamen intelligeremus, quod diversis radicibus niterentur: illa, videlicet, solummodo perturbationis, ista etiam de correctione, virtutis. Quia ergo dixerat, quod nequaquam ad juvandum prodiret, nisi ad quæsitionem vultus ejus, succumbens castigationi gens illa se converteret, pergit necessario, quam supplicationem præstolaretur, exponere, et illius primo verba sub irrisione percurrit, quam pro sui levitate ostendit reprobandam, id est, quæ solis vocibus adulatur, cum rerum agitur destituta ponderibus, cujus habitum, et genus, etiam sacrum carmen accusat. *Cum occideret eos*, inquit (*Psal.* 34.), *quærebant eum, et convertebantur ante lucem, et veniebant ad eum: cor autem ipsorum non erat rectum. In tribulatione sua mane consurgent ad me. Venite, et revertamur ad Dominum, quia ipse cæpit et sanabit nos, percutiet et curabit nos. Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus, sciemus sequemurque, ut cognoscamus Dominum: quasi diluculum præparatus est egressus ejus, et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terræ.* Cum me, inquit, quærere cæperitis, non ista, quam gestatis in labiis, oratione placabor, nec si potentiam meam simul clementiamque laudetis, dicentes quod tam sim ad ignoscendum paratus, ut præveniam vota beneficiis, nec manere quam intuli plagam per spatia bidui sinam, sed tertia die vivificaturus adveniam. *Et vivemus in conspectu ejus*, quam dederit, vitæ fœlicitate potientes. Sciamus atque scrutemur eum, qui noctes angorum dolorumque nostrorum, quasi matutinum lumen, expellat, et tribuendis copiis illabatur instar imbris tempestivi et serotini. Ista, inquam, quæ sine emendatione morum formaliter solutis cantare, despiciam. At quæ referam, contuemini.

Vers. 4. — *Quid faciam tibi, Effraim? quid faciam tibi, Juda? Misericordia vestra* (quam præmissis videlicet cantilenis, a me vobis affore dicebatis, ut vestris utar imaginibus) *matutinæ nubis instar*, evanuit, et *quasi crepuscularis humor*, sole veniente, est siccatus: id est, ita illud quod tibi parcere consueveram, vapore nostræ indignationis absumitur, ut desit unde malorum refrigerium consequaris. Neque id accidit ideo quod mea sit, sed quod tua non sit mutata sententia. Ego enim justitiæ et clementiæ pariter jura custodiens, nolueram punire quos terrui. Vos autem nec plagarum denunciatione commoti, in effectum coegistis abire terrores.

Vers. 5. — *Propter hoc dolavi in prophetis; occidi eos in verbis oris mei, et judicia tua quasi lux egredientur*, id est, admovi prophetalium comminationum secures, et cum tantis cumulis mala inferenda descripsi, ut rei quique ipso facile consternarentur auditu. Sed quoniam imprudentiam tuam coercere nequivit elaborata maxime terroris ambitio, necesse est invehi, quæ non profuit intimari. Ideo *judicia tua quasi lux egredientur*, ut nemo jam quid merearis ignoret, nec deformitas tua sub aliqua religionis specie, quam in offerendis habuisti sacrificiis, delitescat. Cæterum rerum exitu pendente, colluceat, **429** me bonas affectiones magis quam hostias [a] opulentas expetisse: illumque mihi acceptum fuisse, qui juvando per misericordiam proximo, magis quam imbuendo per sacrificium altari, sedulus exstitisset, *et scientiam Dei*, præceptum ejus universis sacrificiis prætulisset. Tu ergo, qui hæc didicisse contemnens, nihil de moribus, nihil de virtutibus cogitasti, sed me, quem diuturnis actibus asperabas, laudum et hostiarum muneribus placare posse arbitratus es, rerum saltem periclis, cujus sim gravitatis intellige. Misericordia, quam laudabas immeritus, quasi nubes matutina præteriit; judicia vero, quibus convictus addiceris, quasi dies adulta lucebunt.

Vers. 7. — *Ipsi autem sicut Adam transgressi pactum, prævaricati sunt in me.* Instituto ordine sermonis ingreditur, ut postquam supplicia comminatus, fuerit, materiam eorum, idest, culpas quibus est excitata offensio, subjungat. Unde et hic, postquam claram fore ultionem promisit, quo reatu obligarentur, adjecit. Cujus ut pondus exponeret, antiqui recordatus est exempli. Ubi sane notanda est elocutio prophetæ, multis ejusmodi locis, explanationis lumen adportans. Ait enim, *Sicut Adam transgressi sunt pactum:* [b] *ibi prævaricati sunt in me.* Non utique quod isti in Paradiso prævaricationem admisisse videantur; sed quoniam dixerat, ita illos, sicut Adam, præceptum fuisse transgressos, subdidit, eos ibi peccavisse; in eadem nimirum similitudine delinquendo; quod tamen sagacem intellectum requirit. Adam quippe et si violator fuit præcepti, nullis tamen legitur idolis supplicasse, nec aliquod eorum criminum, de quibus Israel arguitur, perpetrasse. Unde ergo illi primo homini degens in summis sceleribus populus comparatur? Haud ob aliud profecto, quam quod et si non æque sacrilegi, æque tamen docentur ingrati. Nam sicut Adam, qui in Paradisum, ut [c] inlaboratis copiis uteretur, fuerat inductus, nulla angoris materia, nulla conquestione exorta, seductoris maluit quam creatoris implere mandatum, plusque apud eum valuit blanda de falsitate promissio, quam tot muneribus, tot miraculis, creatoris stipata præscriptio, quæ usum videlicet omnium, sub unius pomi exceptione, contulerat: statimque temerator præcepti, experimentum cæpit exilii, et summam fœlicitatem pene ultima captivitate mutavit, ita ut peccatum ejus arva deinceps, fertilitatem suam negando, castigarent: juxta hunc modum populus Effraim, qui terræ copiis, quasi Paradisi amœnitate, fruebatur, nullam offensionis materiam, idest, nihil quod de Dei indulgentia et liberalitate quereretur, inveniens, quasi solo virtutum odio laboraret, errores prætulit veritati, et ad cultum idolorum, spreta, quæ salutaris erat, religione defecit. In eamdem igitur culpam cecidisse dicuntur, cum eo **430** cujus conditionem videntur imitati, et magna ingratarum gentium percelluntur invidia, qui nullius auctorem muneris, tantumque ad evertendum peritum, opifici suo largeque conferenti bona omnia, prætulerunt.

Vers. 8. 9.—*Galaad civitas operantium idolum, supplantata sanguine; et quasi fauces virorum latronum, particeps sacerdotum, in via interficientium pergentes de Sichem, quia scelus operati sunt* [d] *in domo Israel.* Quia, ut sæpe diximus, non unam quamcumque personam, sed populum coarguit, tum generali oratione, quæ sunt acta, percurrit, tum in quibus singulæ urbes reliquis quasi amplius commisere, dinumerat. Quamvis ergo tota ipsa regio cultu horreret idolorum:

[a] Explicat subsequentem versiculum sextum, *Quia misericordiam volui, et non sacrificium, et scientiam Dei, plusquam holocausta:* quem ipse quidem de more præposuerit, sed librariorum incuria prætermiserit.

[b] Lectum antea vitiose *ubi*. Paulo etiam post *delinquendum* pro *delinquendo*.

[c] Quod est, non labore partis. Antea duobus verbis legebatur *in laboratis*.

[d] Prior Editor ait: In Vulgata Editione hæc verba, *in domo Israel*, non junguntur superioribus, ut hoc loco, sed iis quæ sequuntur. Eumdem ordinem Hieronymus in explanatione sua servat. Quin ipse etiam Auctor noster in subsequenti sectione: ut facile putes, non alia quam librariorum oscitantia fuisse ea verba huc intrusa

tamen erant sine dubio certa loca, quæ eo plus sacrilegii collegerant, quo plus, vel de opportunitatibus commerciorum, vel de multitudine incolarum, celebritatis habuissent. Ex his ergo et Galaad et Sichem urbes insignes profanitatibus introducit. Galaad, inquit, præcipua civitas eorum, qui idola fabricantur, haud minus crudelitatis studiis quam profanitatis exultat. Nam quasi fauces latronum, ita ejus municipes sanguini inhiant innocentum. Nam sacerdotum suorum, idest, Aruspicum suasionibus servientes, si quis ad templum Dei voluisset ascendere, hunc illi aggrediebantur in itinere, a templo Dei avertentes, et ad societatem erroris proprii pertrahentes, at si parum suadendo promoverent, etiam cædibus rem gerebant. Propter quod dicit, *Particeps sacerdotum in via interficientium pergentes de Sichem, quia scelus operati sunt.* Primo videlicet ipsi in sacrilegio corruendo, tum quod propria non [a] essent prolapsione contenti, sed alios quoque in similem ruinam, vel suadendo deducerent, vel cogendo. Quod scelus merito pronunciatur, tantum videlicet studium impietatis habuisse, ut etiam invitis et reluctantibus niterentur infundere.

Vers. 10. — *In domo Israel vidi horrendum negotium, ibi fornicationes Effraim : contaminatus est Israel.* Ut totam regionem doceat fuisse profanatam, loca etiam diversa commemorat, et sicut supra, Galaaditas, latrocinantum more, ait, viatoribus insiluisse, ut eos a recto calle deducerent : ita nunc horrendum negotium in domo Israelis, vel in Samaria, vel in tota regione, vidisse se pronunciat, idest, totum populum Effraim, absque exceptione, sacrilegiis maculari. Quibus quoniam criminibus sæpe jam dixerat impendere supplicia, nunc sola meritorum enumeratione contentus transit ad Judam, eumque commonens, ut sciat severitatem judicis non posse corrumpi, sed se quoque, nisi corrigi festinaverit, similium calamitatum stipendia recepturum.

Vers. 11. — *Sed et, Juda, pone messem tibi, cum convertero captivitatem populi mei.* Noli æstimare, o tribus Juda, fore te damnationis immunem, **431** quia in tuis finibus, eunte in captivitatem Israelis populo, subsistit. Prævenerat te siquidem ille in iniquitatibus : fuit consequens ut in miseriis præveniret. Sed tu, quem comitaris in flagitiis, etiam calamitatibus consequere, hoc tamen deterior æstimandus, quia nihil tibi profuit quod prior est ille damnatus. *Pone ergo messem tibi, cum convertero populi mei captivitatem.* Vide, inquit, ne dubites, quoniam cum tempus debitæ ultionis advenerit, captivitas quam nunc populus meus, idest, germani tui, pronunciante justitia, pertulerunt, convertatur ad te, ut etiam tu similiter demetaris, quia sicut in lachrymis pœnitentiæ seminantes, [b] revehunt gaudiorum manipulos : ita qui gaudia polluta sectantur, messem dolorum et planctum [F. planctuum] congregabunt.

CAPUT VII.

Vers. 1. — *Cum sanare vellem Israel, revelata est iniquitas Effraim, et Samariæ* [c] *malitiæ, quia operati sunt mendacium : et fur ingressus est spolians, latrunculus foris.* Sedulo curat ostendere, quam sit promtus ad veniam; et quia velut invitus personam vindicantis assumat, si justitia sineret, multo magis multoque jocundius partibus lenitatis usurus. Cum igitur quasi impetum indulgentiæ concepissem, inquit, et ad succurrendum miseris meditarer assurgere, converti paululum oculos, ut quos liberaturus eram, viderem. Et ecce in faciem meam iniquitatum, quas Effraim commiserat, agmen insiluit, quodammodo vociferantium, quia nemo talibus parsum iret, quam [*Al.* nisi] cum labe justitiæ, quandoquidem tanto essent odio veritatis imbuti, ut impenso semper studio mendacia funesta construerent. *Cum sanare vellem Israel*, inquit, *revelata est iniquitas Effraim, et malitia Samariæ, quia operati sunt mendacium.* Præter vicia autem diversa morum, sacrilegium in nomine mendacii, sicut supra obscœnitatis, exagitat. Commentati sunt enim, quos venerarentur deos, qui verum Deum colere destiterunt : sicque mendacium deteguntur operati, qui simulachris divinum nomen adscripserunt. Unde et magister gentium, *tradidit illos Deus*, inquit, *in desideria cordis eorum in immunditiam, ut afficiant corpora sua in semetipsis, qui commutaverint veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturæ potius, quam creatori, qui est benedictus in sæcula, Amen* (*Rom.* 1. 24.) Absolvit ergo deliberationem meam, qua parcere cogitabam, commissi ab eis facinoris magnitudo, et in contumeliam sacræ veritatis mendacia fabricatos, non permisit effugere. Inde in omnia penetralia eorum, scitus populator intravit, cum securitate victoris, et cum diligentia furentis ingrediens, ut de his videlicet, quæ diripienda erant, nec per negligentiam quicquam relinqueret, nec per abundantiam fastidiret. Furis ergo et latrunculi intus forisque vastantis, et similitudinem usurpavit et nomen, ut ei comparatum hostem non trepidum intelligeres, sed velocem.

Vers. 2. — *Et ne forte dicant in cordibus suis, omnem* **432** *malitiam eorum me recordatum.* Interpositus est hic versus pro commendatione modestiæ. [d] Cæterum ad sequentem sunt præmissa [*Al.* præmissæ] contextum (id est, *Fur ingressus est spolians, latrunculus foris*). *Nunc circumdederunt eos adinventiones suæ, coram facie mea factæ sunt : et ne forte dicant in cordibus suis omnem malitiam eorum me recordatum*, vel partem aliquam commissæ profanitatis exponam, ut minora longe intelligant supplicia esse, quam merita. Circumdederunt eos hostes, et potiti eorum, jure victoriæ, ita diligenter omnia perscrutati sunt, quasi aut in penetralia domorum fures, aut in agrorum aperta irruissent latrones. *Circumdederunt eos adinventiones suæ, quæ coram facie mea factæ sunt*, sicut supra dixerat, *cum sanare vellem Effraim, revelata est malitia Samariæ.* Secundum quod beatus David, ex ejusdem populi persona confitetur, *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, seculum nostrum in illuminationem vultus tui; et omnes dies nostri defecerunt, atque in ira tua defecimus* (*Psal.* 89.). Vestris igitur criminibus estis illigati, vestrarum adinventionum pondera sustinetis. Fabricati estis mendacia deorum, sed in veritate dolorum. Quæ sint autem, quæ revelata dixerit, audiamus.

Vers. 3.-7. — *In malitia sua lætificaverunt regem, et in mendaciis suis principes. Omnes adulterantes, quasi clibanus succensus a coquente, quievit paululum civitas a commixtione fermenti, donec fermentaretur totum. Dies regis nostri : cœperunt principes furere a vino : extendit manum suam cum illusoribus. Quia applicaverunt quasi clibanum cor suum, cum insidiaretur eis : tota nocte dormivit coquens eos, mane ipse succensus, quasi ignis flammæ* [*Al. flammam*]. *Omnes calefacti sunt, quasi clibanus, et devoraverunt judices*

[a] Rescripsimus *essent*, pro quo antea nullo fere sensu *dent* legebatur.

[b] Maluisset prior Editor *metunt*, scripserat vero *reveunt*.

[c] Minus vere Vulgata et Hieronymiana editio minori numero habent *malitia*, cum sit in Hebræo רעות. Tum vero male hic apud Nostrum *qua* legebatur pro *quia*.

[d] Crucem hoc prior Editor pinxerat, qua nota de mendo suspicari se indicat. Verum idem fere loci sensus est atque expositio apud Hieronymum, occasione lectionis τῶν LXX. *Quod*, ait, *in Septuaginta legimus*, ut concinant, quasi canentes in cordibus suis, *ad illud referendum est, quod ideo fur ingressus, sive latrunculus exspoliaverit, ne in pristinis divitiis et vestibus permanentes, repellerent furis latronisque consensum*, etc.

suos. Meminit illius festivitatis et temporis, cujus ordo in Regum historia continetur. Nam cum per stultitiam Roboam, populi fuisset impleta discessio, et decem tribubus præsidere cœpisset Jeroboam, *dixit*, inquit (3. *Reg.* 12. 26. *et seqq.*), *in corde suo : Nunc revertetur regnum ad domum David, si ascenderit populus iste, ut faciat sacrificia in domo Domini in Jerusalem. Et excogitato consilio, fecit duos vitulos aureos, et dixit eis : Ecce dii tui, Israel, qui eduxerunt te de terra Ægypti. Posuitque unum in Bethel, et alterum in Dan, et factum est verbum hoc in peccatum : ibat enim populus ad adorandum vitulum usque in Dan. Et fecit fana in excelsis, et sacerdotes de extremis populi, qui non erant de filiis Levi. Constituitque diem solemnem in mense octavo, quintadecima die mensis : in similitudinem solemnitatis, quæ celebrabatur* [Ant. *celebratur*] *in Juda. Et ascendens, altare similiter fecit in Bethel, ut immolaret vitulis, quos fabricatus erat. Constituit in Bethel sacerdotes excelsorum, quæ fecerat. Et ascendit super altare, quod instruxerat in Bethel, quintadecima die mensis octavi, quem finxerat de corde suo, et fecit solemnitatem filiis Israel.* Quia ergo refert regem Jeroboam, suæ tantum potentiæ consulentem, tot miraculis totque seculis commendatum populo veri Dei cultum levi pepulisse commento, **433** totamque gentem ita aulicis profanitatibus obsecutam, ut se nihil de observantia veritatis habuisse, contentius indicaret, certamen quoddam [a] inter adulantium et dominantium impietatem fuisse describit, quisque videlicet in criminibus præveniret. Regem igitur quasi rebus suis, si ad cultum templi populus ascenderet, diffidentem, spretu religionis lætificaverunt Tribus, de cujus animo scrupulum formidinis abstulerunt. *In mendaciis quoque suis principes :* idest, vel satellites regios, vel propinquos, mendaciis suis gaudere fecerunt, tantumque fervorem funereis adhibuere commentis, ut instar clibani, cui flamma subjicitur, viderentur ardere. Vel certe ut fermentum solet, in massa quæ fermentatur, abscondi, brevique temporis spatio tota coacescit : ita universas Tribus unius viri ad pravitatem vocantis, penetravit et infecit iniquitas. Sicque a virtutis professione degeneres, ut occasione impietatis horribiles, illud tempus dies regis sui appellare cæperint [*Al.* cæperunt], lusibus videlicet et conviviis celebrandos ; tempus, inquam, quo eis vel vita regis sui, vel securitas contigisset. Talem festivitatem consequenter temulentia comprehendit, ut non solum vulgares quique, sed etiam nobiles, quos gentis principes nuncupat, inciperent *furere a vino.* Ipse autem rex commaculator illius dignitatis, et sacrilegi fabricator erroris, *extendit manum suam cum illusoribus,* professa adulatione illum palpantibus : ut quia illi corda sua præparaverant, ut clibanum qui subjectum impietatis ignesceret, ille *nocte tota dormivit coquens eos,* idest, succensum non removit incendium, sed quasi [b] calcata lignis fornace, securus se permisit sopori, sciens quod per totam noctem eorum temulentia et profanitas decoqueret. Nec opinio fefellit artificem ; omni enim lumine rationis extincto, inventi sunt difuculo ita criminibus æstuantes, ut judices suos, quos videlicet habuerant impietatis magistros, sine ambiguitate superarent. *Omnes reges eorum ceciderunt, et non est qui clamet in eis ad me.* Quid ergo miraris, si universi cogantur subire tormenta, cum ita universi scelera perpetraverint, ut non dicam popularium, sed nec nobilium aliquis inventus sit, qui lapsum publicæ impietatis effugeret ?

Vers. 8. — *Effraim in populis ipse commiscebatur :* A quia supra, gentem prævaricatricem, decursis partibus, judicaverat [*Forte* indicaverat), populum videlicet obsequutum regibus, ac deinceps principes pariter cum plebibus cecidisse signando, ita ut non esset qui intervenientis munus assumeret : hoc ipsum sequente versu cumulate et breviter indicavit, dicens : *Effraim in populis ipse commiscebatur.* Idest, non unus aut alter, paucive vel plures de Israelis stirpe venientes, nationum erroribus se inserebant : sed Effraim, totus quantus esse poterat, profanis gentibus se miscebat ; ambiebatque ipsum, quo clarus fuerat, nomen abolere, gentiumque potius appellatione censeri. Quod sane desiderium, cum ei semper in adversa erumperet, nequaquam fiebat vel **434** afflictione correctior : et ideo, ut imprudentem eum inter extremas miserias adnotaret, imaginem protulit congruentem : *Effraim factus est subcinericius* [c], *qui non reversatur. Comederunt alieni robur ejus, et ipse nescivit.* Sicut panis exiguus et non pistoris arte confectus, sed quasi tumultuarie ab esuriente compositus, quem subjectum favillis non versari, sed ab una tantum parte torreri contigerit, altera videlicet cruda remanente : ita cum vires illius frequens percussisset afflictio, inquit, nihilominus in impietatis studiis permanebat, ut simul et crudus, quia indomitus, et exustus appelletur, quia tabe se gemebat afflictum. Tenuit autem metaphoram, ut quia stultum atritumque populum subcinericio pani, qui non reversatur, aptaverat, vastatores etiam ejus voratores vocaret. Ait enim :

B

Vers. 9. — *Comederunt alieni robur ejus, et ipse nescivit.* Idest, discretionem boni et mali quam de virtutis meditatione non habuit, neque de verberibus illatis recepit. Sed nescit omnino, qui robur ejus absumerent, et perniciem sûam mirabili stoliditate dilexit. Nec sane, quod est ultimum eruditionis genus, vel post experimenta consipuit, sed in insipientia, quam in prima ætate est complexus, [d] usque ad canos ejus, idest, usque ad senectutis tempora perduravit. Cumulanter, non apparuisse caniciem, sed defloruisse et effusam esse, commendat, idest, ut non propiasse, sed quasi senectutis annos eam implevisse ostenderet : et tamen ignorantiam pravi aut recti, in parvulis vix excusandam, ad extremum usque attinuisse. Jam autem et supra adnotavimus, quia infantiam atque adolescentiam populi, illud quo de Ægypto egressus est tempus, et terram repromissionis occupavit, adpellet. Juventutem autem ejus mediam, quo in illa regione regnavit : senectutem vero, captivitatis annos, cujus finem, renovationem propheta nominat. In qua nimirum instar aquilarum reparata videatur juventute volitare.

C

Vers. 10. 11. — *Et humiliabitur superbia Israelis in facie ejus, nec reversi sunt ad Dominum Deum suum, et non quæsierunt eum in omnibus his. Et factus est Effraim, quasi columba seducta, non habens cor.* Declinationes quidem temporum prophetæ licenter immutant, quibus tamen consideratio dictorum, consequentiam possit aptare. Unde et hic *humiliabitur* posuit, *pro humiliata est superbia Israelis in facie ejus.* Idest, etiam sibi, quam deformis esset, apparuit. Qui amittens decora securitatis antiquæ, squalere se ulceribus miseræ servitutis aspexit, et nec sic quidem Deum, quem se offendisse noverat, requisivit. *Factus est Effraim quasi columba seducta non habens cor.* Quod supra stultitiam usque ad senectam progressam vocavit, hoc nunc impietatem nominat, fraudibus nimirum patentem seductorum. Nos autem meminisse debemus, omnes similitudines, quas de

D

[a] Rescripsi *inter*, ut sensus constaret, qui nullus erat antea, cum *intus* legeretur. Etiam *quisnam* paulo post pro *quisque* reponi malim.

[b] Mallet prior Editor *calefacta.* Ego altero ab hoc versu *eos* malim pro *eorum.*

[c] Additur in Vulgata Editione *panis*, quod nomen et nos in Hieronymiana olim excudimus. In Hebræo autem non habetur, sed tantum עגה, quod utique placentam, sive panem subcinericium significat, ipsum tamen *panem* seu לחם non addit, quin ipsi etiam LXX. reticent. In subsequenti expositionis contextu librarios errores tres quatuorve castigamus.

[d] Supplenda quam explicat pars versiculi, *sed et cani effusi sunt in eo, et ipse ignoravit.*

creaturis sermo divinus consuevit assumere, tam pro vituperatione, **435** quam pro laude posse constitui, sicut nunc, columbis vituperabilem stultitiam propheta composuit, quas in Evangelio Dominus pro laudabili innocentia nominavit. *Estote*, inquit (*Matth.* 10.), *astuti sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. Factus est Effraim quasi columba seducta non habens cor.*

Vers. 12. — *Ægyptum invocabant, ad Assyrios abierunt. Et cum profecti fuerint, expandam super eos rete meum, et quasi volucrem cæli detraham eos, cædam eos secundum auditionem cœtus eorum.* Cum Dei essent auxilio, quem reliquerant, destituti, et frequentibus jam eruptionibus pulsarentur, sicut regum narrat historia, ab Ægyptiis auxilia postularunt, ut eos, adversum Assyrios tuerentur. Sed nihil amplius quam nummorum dispendia sentientes, ab illis capti sunt, quibus eos subjecerat divina sententia. Hoc est ergo quod dicit : Quoniam cum Ægyptios invocarent, ad Assyrios abierunt, quia, Ægyptiis nihil ad juvandum valentibus, Assyrii eos ad regiones Mediæ transtulerunt. Et quia columbam appellaverat Effraim, quam etiam cœli volucrem vocat, servans metaphoram, detracturum se eam, et operturum rete denunciat : idest, Vos quidem imperium meum prævaricando, reliquistis, non tamen extra arbitrium meum captivitatem sistetis, sed imminebit vobis, etiam ad alia terra migrantibus, potestatis meæ fixa dominatio; et ideo ne arbitremini vos migratione ista periculis omnibus defunctos, ecce prædico, quod illic quoque ultionis meæ rete patiamini, nec indignationem meam effugere valeatis, nisi ea studia, per quæ suscitata fuerat, corrigatis.

Vers. 13.-16.— *Væ eis quoniam recesserunt a me: vastabuntur, quia prævaricati sunt in me, et ego redemi eos, et ipsi loquuti sunt contra me mendacia. Non clamaverunt* [a] *ad me in corde suo, sed ululabant in cubilibus suis : super triticum et vinum ruminabant : recesserunt a me. Et ego erudivi, et confirmavi brachia eorum, et in me cogitaverunt malitiam. Reversi sunt, ut essent absque jugo : facti sunt quasi arcus dolosus. Cadent in gladio principes eorum, a furore linguæ. Ista subsannatio eorum in terra Ægypti.* Necesse est, inquit, calamitate eos [b] imprimente, vexari qui recesserunt a me, et legis meæ statuta transgressi sunt, nec semel istud admisisse contenti, omnibus judiciorum meorum, quæ ad sanandum illos adhibui, remediis obstiterunt, et quasi donis ac beneficiis redderentur offensi, ita contra meam benevolentiam ingratæ mentis scelere certaverunt. Nam sicut jam inde ex Ægypto, ita etiam sæpe alias, rerum quoque vocibus obstrepebant, et cum fuissent de angoribus liberati, veris remediis officia falsa reddebant. Hoc est enim quod ait : *Adversum me loquebantur mendacia.* Idest, non mihi pectore, sed summis labiis subdebantur. Quod ut planius indicaret, objecit, *Non clamaverunt ad me in corde suo, sed ululabant in cubilibus suis.* Ubi enim deest sinceræ mentis affectus, a crapulatis fusa supplicatio, rite ululatio nominatur. Denique consequenter adjunxit, *Super triticum et vinum ruminabant; recesserunt a me;* cum ubertatem **436** videlicet frugum omnium contulissem, ita ut de conviviis ad convivia instaurata transirent, et instar pecudum quibus est innata ruminatio, isti quos vocaverunt cibos, vel laudando, vel instaurando, quasi nihil scientes, melius retractabant, atque a me qui eram abundantiæ ipsius collator, jugiter recedebant. *Et ego erudivi, et confortavi brachia eorum, et in me cogitaverunt malitiam.* Cum vero, inquit, tempus fuisset, ut in bella procederent, strenui ductoris munus implebam, ut certaminibus firmarentur lacerti, et victoriæ decus dulce gustarent. Illi autem meis adversum me beneficiis abutentes, pectorum quam collegerant, firmitatem in contemtum legis protinus exercebant, et quia jugum hostile depulerant, mihi quoque subjici renuebant, illud operum voce, dicentes, *Labia nostra a nobis sunt, quis noster dominus est (Psal. 11.)? Facti sunt quasi arcus dolosus :* idest, tantum perversitatis habuerunt, ut viderentur arcus dolosus, qui videlicet, fraude monstruosa, in ipsum [*Al.* ipsam], cujus manibus tendebatur, tela dirigeret. Sic isti, inquit, audaciam quam adversum hostes suos, meo favore, conceperant, in contemtum nostri contumeliamque vertebant. *Cadent in gladio principes eorum a furore linguæ suæ. Ista subsannatio eorum in terra Ægypti.* Quod duobus intelligi potest modis, et ut videlicet, dinumeratis eorum diversa ætate criminibus, pronunciaverit esse rectissimum, ut principes cum populis interirent : et quæ esset subsannatio in terra Ægypti, idest, quæ [*Forte* quas] contemnebant prophetarum minas, ab Ægyptiis auxilia præstolantes, digno fine cognosceret, et ideo quasi insultanter, a convincente, post plagarum dinumerationem videatur illatum, *Ista est subsannatio eorum in terra Ægypti*, idest, ruina principum atque populorum. Vel certe quia dixerat, *reversi sunt ut essent absque jugo :* idest, legi Dei colla subduxerant, liberarique ab ejus [*Ant.* eis] dominatione cupiebant. Non nunc primum id velle ceperunt, ait, sed in Ægypto positi, antequam a Pharaonis liberarentur imperio, et Moysi et Aaron impietate simili resultabant. Corruent igitur *in gladio principes eorum*, qui ita legem Dei blasphemandi atrocitate, violarunt, ut viderentur non tam errare, quam furere.

CAPUT VIII.

Vers. 1-3. — *In gutture tuo sit tuba, quasi Aquila super domum Domini, pro eo quod transgressi sunt fœdus meum, et legem meam prævaricati sunt. Me invocabant : Deus meus, cognovimus te Israel. Projecit Israel bonum, inimicus persequetur eum.* Etiam in superioribus partibus, notandum esse morem prophetici sermonis, admonui, qui quotiens gravi commatione sonuisset, vel subdendis illico indignationis caussis, vel proferendis similibus exemplis, judicia sua et a fama iniquitatis assereret, et convenire per cuncta justitiæ, comprobaret. Ita ergo et nunc, postquam culpas et calamitates Israeliticæ plebis explicuit, eamque non solum acerbitate, sed et ama vetustate horruisse monstravit, ne videretur scelerum quidem fuisse convicta, sed tamen vilius æstimata quam Tribus Judæ, quæ etsi non tantis, similibus tamen sorduisset erroribus : ideo **437** subito ejus quoque captivitatis intulit mentionem, quam post multos longe annos constabat implendam, et ait, *In gutture tuo sit tuba*, idest, fauces tuæ, tubæ instar exclament, quia *super domum Dei*, templum videlicet Jerosolymis situm, *quasi Aquila*, ferox prædator adveniat. Non quod religio loci, et virtus numinis illic apparere soliti, propugnare non posset, sed quia et ipsius verbis indigenæ transgressi sunt fœdus, quod inter Deum hominesque fuerat percussum : idest, religionis pacta violaverunt, simulachris Gentium serviendo; fitque sensus ejusmodi : Quanta sit judicantis gravitas, intellige, nec eam Tribum, quæ ceremonias legis aliquandiu, te prævaricante, servavit, quæ tempore Sennacherib, miraculo maximo est vindicata : quæ altaris et Templi agit conspicua et reverenda subsidio, nec ipsam [*Ant.* ipsum], inquam distuli, postquam in tuos mores dilapsa est percellere [*Ant.* præcellere]. Frigida namque est, et nihil ad defendendum valens, nominum sola jactatio, et quæ imprudentiam magis quam religionem judicet confitentis. Id est, quod profanis studiis inquinati, dicere tamen audent, Deus noster libera nos, qui te soli in toto orbe cognovimus, et dato a te Israelis nomine gloriamur. Operum quippe apud bonum judicem graviora

[a] Voculas *ad me* ex Hieronymiana aliisque Editionibus, Hebræo id cum primis textu exigente, supplevimus. Subsequenti versiculo pro *confirmavi* eadem Hieronymiana et Vulgata versio, atque ipse inferius Noster *confortavi* legunt.

[b] Vetus Editor rescribendum admonet *opprimente*.

sunt momenta quam vocum : et ideo Israelis populus, qui bonum suum cultum, videlicet, sacræ religionis abjecit, inimicis persequentibus subjacebit.

Vers. 4. — *Ipsi regnaverunt, et non ex me. Principes exstiterunt, et non cognovi. Argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola, ut interirent.* Vetus ista, inquit, et ega me populi contumacis insania est : olim meum regimen abjicere [*Ant.* abjecere] festinavit. Nam quasi parum esset, quod sicut reliquæ in circuitu nationes, regibus magis, quam sacerdotibus obedire decrevit, ita etiam brevi tempore, istam reverentiam, qua a me regem postulaverat, dereliquit, et totus extra dominationem nostram consistere concupiscens, fecit sibi principes, quos nec sacerdotum, nec prophetarum, vel nobilitaret electio, vel benedictio consecraret; sed qui, me quasi nesciente, aulæ jura subverterent, sicque contextum in criminibus obtinentes, ut immeritissimis quibusque suffragia et divitias suas impenderent simulachris. *Argentum suum et aurum fecerunt sibi idola, ut interirent.* De quibus supra dixerat, *Et argentum multiplicavi et aurum, quæ fecerunt Baalim.* Ergo cum essent mea liberalitate ditati, sacrilege abutebantur indoltis, de ornamentis domorum fanorumque ludibria fabricantes. *Argentum* ergo *et aurum suum fecerunt sibi idola, ut interirent.* Notanda locutio, quam sacrorum præcipue librorum frequentat auctoritas, ubi principaliter id, quod est consequens, collocatur. Id est, *fecerunt sibi idola, ut interirent*, cum [a] non studio pereundi, simulachra fecerunt, sed quia fecerunt, merentur perire.

Vers. 5. 6. — *Projectus* [b] *est vitulus tuus, Samaria : iratus est furor meus in eis, usquequo non poterunt emundari? Quia ex Israel et ipse : artifex fecit illud,* **438** *et non est Deus.* In cunctis versibus indignationis plena conquestio. Quod spontanea iniquitate prolapsa sis, inquit, o gens beneficiis tui conditoris ingrata, adversitatis potissimum testimonio comprobatur. Esto enim, ut discretionis tuæ [c] aciem copia rerum ac securitas oblimaverit, putaverisque, divinitatem bubulis inesse simulachris (id quippe opinari, etiam finitimas nationes videbas), saltem cum tristibus læta mutasti, et victor hostis illa, in quibus fiduciam posueras, delubra vastavit, atque ad arbitrium ejus (indignationi tamen meæ, quem tu reliqueras, servientis) vel dejecti sunt, vel conflati vituli quos sacraveras, debuisti opinionis tuæ crimen horrescere, ut sentires nihil tibi opis ab imaginibus mutarum pecudum posse conferri, quæ nec se vel a ludibrio, vel ab exitio vindicassent. Et ut quæ sunt acta replicemus, Tu, inquam, o populi, cum esses conscius, quia illis simulachris materiam tu dedisses, tu confulisses effigiem, perque hoc intelligeres, impie te appellare deos, qui tuo beneficio substitussent, quibus sane non vitam dare potuisses, sed formam : tamen, etsi illud omne tempus, quod in otio luxuriante defluxit, his quoque tumultuosis ritibus occupaveras : saltem, postquam inanitatem culturæ talis consequens ærumna convicit, debuisti protinus de emendatione curare, et oblimatum rationis ignem experimentis vigentibus fovere, sordesque tuas, quibus fueras indutus, exuere. Quod quia non fecisti, merito exclamat propheta : *Usquequo non poterunt emundari? quia ex Israel et ipse, artifex fecit illud, et non est Deus : quoniam in aranearum telis* [Al. *telas*] *erit vitulus Samariæ.*

Vers. 7. — *Quia ventum seminabunt, et turbinem metent : culmus stans non est in* [d] *eis, germen non faciet farinam : quod si et fecerit, alieni comedent eam.* Consilia tua, inquit, nisi perturbaret imitatio, judicares non esse deos, quos manu artificis noveras fuisse compositos. Secutus est deinceps hostilis incursus, numina tua cum suis periere cultoribus, nec magis morari vastantes, quam aranearum fila, potuerunt : tamen etiam his rerum periclis obstinatione et imprudentia restitisti, nec sordes profanitatum talium abjicere curasti : merito ergo et vota tua et omnes labores, ita frustratio lachrymosa consequetur, ut non frumentum videaris seminasse, sed ventum, nec spicas sed turbinem messuisse : id est, apud te nihil fertilitatis firmitatisque remanebit, ut solet in culmo, cujus proceritas, per aliquam aeris injuriam, spicæ plenitudinem non creaverit. Ita igitur et tu, inquam, nihil emolumenti ex tuis laboribus consequeris, nec ulla culturæ respondebit industria, sed etiamsi aliquid de reliquiis priscæ fertilitatis oriri apparere, id totum in hostium veniet potestatem.

Vers. 8.-10.— *Devoratus est Israel, nunc factus est in nationibus quasi vas immundum. Quia ipsi ascenderunt ad Assur, onager solitarius sibi : Effraim munera dederunt amatoribus suis. Sed et cum mercede* **439** *conduxerunt nationes : nunc congregabo eos, et quiescent paulisper ab onere regis et principum.* Repetitu assiduo ea quæ comminatur, exasperat, ut adversorum longa descriptio sensum timoris exacuat, si quomodo priusquam puniantur, corrigantur obnoxii, exterriti : proinde jam statum ipsum captivæ plebis inducit, et devoratam eam consequenter appellat, quæ est posita sub arbitrio consumentium : cuique non amplius ad internecionem supersit, nisi quantum feritas vincentium successibus expleta donaverit. *Devoratus est*, inquit, *Israel, factus est in nationibus quasi vas immundum.* Superficies quidem sententiarum resultat : sed quantum ad sensum respicit, explanantur præmissa subjectis. Quid enim devoratum appellasset, ostendit : id est, cujus omne robur fuerit exhaustum, et qui facile posset internecione consumi, si hoc quoque posceret ira dominantium. Porro illi addendis contumeliis, quod minus sæviere, compensant, et ideo non interimunt universos, ut habeant quos semper exhorreant, atque invidisse magis solatia mortis, quam vitæ beneficia contulisse videantur. Haud enim miseros fruendæ luci, sed ferendo servavere despectui : et ideo ait, *Factus est Israel in nationibus, quasi vas immundum.* Quod interpretes [e] alii, *matulam*, transtulerunt. Nunquam, inquit, honesto Israel delegatus officio est, ut post libertatis et dominationis insignia, saltem inter servos liberaliter censeretur, sed quasi vas ad naturæ requisita compositum, ita contumeliarum sordibus implebatur. Et bene commemorata nationum conditione, cumulavit injuriam dicendo : *Factus est Israel in nationibus quasi vas immundum.* Ac si diceret, Heu, heu quam flebilis fuit, et quam magna conversio, ut ille populus, qui solus magisterio sacræ legis inter munda didicerat immundaque discernere, qui ideo segregatus a cunctis erat gentibus, ne eum contagio ulla [*Al.* ulle] polluereret : nunc earum quoque

[a] Monuit et prior Editor ita rescribendum, *non studio*, pro quo antea erat *nostro studio*.

[b] Vitiose scriptum erat *Pictus*.

[c] Atque hæc *acrem* vitiose legebatur pro *aciem*, quod restituimus. Restituimus quoque *oblimaverit* verbum, quod mox sequitur, et pro quo antea perperam legebatur *oblineaverit*. Dictum est et Claudiano eodem omnino sensu, *oblimat copia mentes*. Sed et Noster inferius, *debuisti oblimatum rationis ignem experimentis vigentibus fovere*.

[d] Minori numero Hieron. et Vulg. *in eo*. Quin etiam Hebræus textus בְּמוֹ אֵינֶנּוּ.

[e] Veteres, puto, Græcos innuit, Symmachum, Aquilam; Theodotionem, etc., e quorum tamen fragmentis neque hic locus, ad faciendam rei fidem, superat; sed potest utique ex hoc Nostri testimonio, si tanti videatur, cum aliis nonnullis lectionibus, quas nos apud Hieronymum observamus, nuperæ Collectioni Hexaplorum addi. Sanctus autem hic Pater non alios, quam Hebræos interpretationis hujus auctores facit, *immundum*, inquit, *vas, sive inutile, Hebræi matulam vocant, qua*, etc., Græcos nec nominat.

gentium judicio comprobatur immundus, quæ a primis vitæ annis usque ad postrema vivendi, squalore flagitiorum omnium sordueruut. Itaque *Factus est in nationibus quasi vas immundum. Quia ipsi ascenderunt ad Assur, onager solitarius sibi.* Id est, quæ dximus, Assyrio inferente, patientur. Cui tantum eminentiæ in viribus collatum esse perspicient, ut ad eum qui pervenit, ascendisse dicatur. *Onager*, autem, *solitarius sibi*, ad Effraim referendum : id est, *onager solitarius sibi : Effraim munera dederunt amatoribus.* Populus, inquit, Judæorum, qui nulla externorum patiebantur imperia, sed instar onagri, jugum et onera nescientes; de quibus beatus David in Dei laude cecinerat, *Qui habitare facit unius moris in domo* (*Psal.* 67.) : singulari videlicet institutione pollentes, in terra Repromissionis fecit habitare.

Hic ergo, inquam, qui expers damnationis **440** humanæ, divinis tantum subdebatur imperiis, nunc adeo iratus atque contristatus est, ut beatum se putet, si ei vel servitus honesta contingat. *Munera dederunt amatoribus. Sed et cum mercede conduxerunt nationes : nunc congregabo eos.* Cum castigari ob profanitates suas decem tribuum turba mereretur, prophetis denunciantibus, Assyriorum eis promissa est dominatio. Sed Judæi, prorsus eum animum comminationibus, quem etiam Tribus, exhibentes, exstiterunt per omnia contumaces, maluerunt que vel Ægyptios mercede conducere, quam Assyriis, quibus eos subjiciebat divina sententia, subjugari. Hoc est ergo quod dicit, quia proposito fornicandi, quasi amatores voluerint Ægyptios experiri, et ipsis munera sponte transmiserunt, annuáque stipendia inlatum ire polliciti sunt, si eorum auxilio pellerentur Assyrii, et prophetarum comminatio vinceretur. Dixit proinde, quoniam *cum mercede conduxerunt nationes*, idest, Ægyptios, *nunc congregabo eos* in captivitatem, id est, pertraham, et denunciato dominatui Assyriæ gentis addicam. *Congregabo eos*, ait, ne quis videretur effugere. *Et quiescent paulisper ab onere regis et principum.* Hoc cum irrisione videtur illatum, ut requiem videlicet appellaret eam, quæ fuisset illata [*Forte*, quam fuisset illatura] captivitas. Id est, quantum consiliis suis studisque promoverint, recognoscent, cum fuerint congregati, cum in aliena exules arva migraverint, desinentes siquidem vel ab Assyriis imperata, vel spontanea Ægyptiis tributa præbere, totis viribus exsequentur jussa dominorum, ut hoc quod tributa inferre cessarunt, in majorum augmentum sibi cessisse fateantur.

Vers. 11-14. — *Quia multiplicavit Effraim altaria ad peccandum, factæ sunt ei aræ in delictum. Scribam* [a] *eis multiplices leges meas, quæ velut alienæ computatæ sunt. Hostias affer, affer, immolabunt carnes, et comedent : Dominus non suscipiet eas, nunc recordabitur iniquitates eorum, et visitabit peccata eorum : ipsi in Ægyptum convertentur. Et oblitus est Israel factoris sui et ædificavit delubra. Et Judas multiplicavit urbes munitas, et mittam ignem in civitates ejus, et devorabit ædes illius.* Per quam consequentiam delinquendum, Ægyptiorum auxilia convocasset, ostendit : id est, Sanctis monitoribus per omnia resultando, ut sicut spreverat docentes prophetas, ita etiam sperneret comminantes : nec solum sperneret, sed etiam impugnaret : et quantum in se erat, falsitatis argueret, si conductis nimirum Ægyptiis, repulisset Assyrios. Nunc merito beatus Osee, mala ventura captivitatis enumerans, tum supplicia, tum delicta percurrit, et ab Effraim altaria idolis multiplicata, deplorat, atque aras ei vertisse in crimen conqueritur. Ac si diceret : ideo nempe rei divinæ instituta curatio est, ut expiarent aræ quos flagitia polluissent : **441** nunc autem ita miseros funesta convolvunt, ut nunquam eis gravius, quam apud aras contigerit impiari. *Scribam eis multiplices leges meas, quæ velut alienæ computatæ sunt.* Confugiendo ad gentes, inquit, et earum misceri ritibus ambiendo, absolvendam se, gens ingrata a nostræ legis molestiis æstimavit. Sed quoniam præsto est censuræ meæ, freno atque camo profana contumacium ora conterere, impunitum eis præceptorum non esse contemtum, ipse pandet eventus. *Scribam* enim *eis multiplices leges meas quæ velut alienæ computatæ sunt.* Rem autem quam facturus erat ambitu judicantis expressit, qui scriptam solet de libello recitare sententiam. Leges igitur meas, quæ olim promulgatæ, Deuteronomii præcipue volumine continentur, multipliciter in eos scribam : id est, exsequar atque cumulabo. Tibi ergo, ut de multis pauca memoremus, in hunc modum sermo concluditur : Quod si audire nolueris vocem Domini Dei, ut custodias et facias omnia mandata ejus, et cæremonias quas ego præcipio tibi hodie, venient super te maledictiones istæ, et apprehendent te. Maledictus eris in civitate, maledictus in agro : maledictum horreum tuum, maledictæ reliquiæ tuæ, maledictus fructus uteri tui, et fructus terræ tuæ : armenta boum tuorum, et greges ovium tuarum. Maledictus eris ingrediens, et maledictus egrediens. Has igitur leges multiplicaturum se profanatis plebibus comminatur. *Hostias afferunt, et immolabunt carnes, et comedent : Dominus non suscipiet eas : nunc recordabitur, iniquitatis* [*Al.* iniquitates] *eorum.* Populus quidem Samariæ, idest, decem Tribus, non minus sacrificia quæ vero Deo offerenda erant, quam judicia et præcepta ejus contemserant. Tribus autem Judæ, sororia impietate necdum sordescens, tamen curam abjecerat hostiarum.

Ergo in qualitate morum, pergit eos prophetia conjungere, et sub accusatione Israelis, transit ad Judam, ut sicut supra jam fecit, exprobret, quia nihil de morum justitia cogitantes, spem salutis in victimarum tantum oblatione constituunt, et quasi invicem se exhortantium vocem, idest, *affer, affer hostias* introducit : responditque protinus, *Dominus non suscipiet eas, nunc recordabitur iniquitates eorum.* Gravitas nimirum consideranda judicii : dicit enim, se tunc præcipue in memoriam eorum iniquitatis adductum, cum illi, sub conscientia contemtæ neglectæque justitiæ, offerendis arbitrati sunt se victimis protegendos, cum utique munera tum grata sint, cum non ab inimicorum, sed a carorum personis fuerint oblata. Cæterum contumeliæ propius est, si ei, quem criminibus asperaveris, levia munerum, quasi non supplicantis sed donantis ambitu largiaris. Vobis ergo convenit illa sententia quam se sit Cain parricida, ut immoletis carnes, ipsique ea, non suscipiente Domino, consumatis. Quidni cum ille obedientiam malit quam sacrificium, et justitiæ curam plusquam holocaustum? Nunc ergo potissimum, inquit, accelerat ultionem, quando vos liberationis vestræ fiduciam in effundendo pecudum **442** sanguine collocatis. Nunc visitabit peccata omnium qui in Ægyptum, scilicet, et animo convertuntur et precio; totus quippe pariter Israel, idest, tam Juda quam Effraim, ita sunt proprii Creatoris obliti, ut cum eum sibi infensissimum redidissent, nihil de emendatione curarent. Sed partim instaurandis munitionibus, partim conducendis nationibus opes suas operasque consumerent, quasi a sacro carmine denunciatum esse non nossent, *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum*

[a] Pro *eis* habet minori numero sacer Textus ipsaque Hieronymiana versio *ei*. Item subsequente versiculo, pro bis repetito, *affer, affer*, semel *afferent*, consentiente ipso Hebraico archetypo, ubi semel est הבהבו, atque ipso demum Auctore nostro inferius, ubi locum hunc repetens, *afferet* semel legit. Nihilo secius quin ita fuerit ab eo hoc lectum, sive in Hieronymiano, quo utebatur, exemplari, sive in codice alio Latino, dubitare non sinit ipse, initio subsequentis paragraphi, ubi ea proprie verba exponens, *Spem*, inquit, *salutis in victimarum tantum oblatione constituunt, et quasi invicem se exhortantium vocem, idest*, affer, affer hostias, *introducit, respondetque*, etc.

laborant qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. Istorum ergo ita crevit impietas, ut omnipotentem judicem cum ad iracundiam promovissent, fore se nihilominus beatos, per suam arbitrarentur industriam : si videlicet adversum eruptiones hostium, munitiones plurimas fuissent fabricati, sicque manerent, non solum non adjuvante Deo, verum etiam pugnante, felices. Ideo, inquit, percellet eos digna frustratio, ut munitionibus suis conclusi videantur potius quam defensi : omnesque ejusmodi ædes sæviens flamma consumat. Quæ cum ita sint, idest, cum justitiam Dei nec aliqua impediat difficultas, nec fraus ulla deludat :

CAPUT IX.

Vers. 1. — *Noli lætari, Israel, noli exultare,* quia a fœdere legis sacrilega pollutione discesseris. Id est, ne tibi æstimes impune cessurum, quod te reliquis gentibus miscuisti. Fugæ enim talis ambitio, non te vanæ quam optaveras, libertati vindicat, sed severæ tantum subjicit ultioni.

Vers. 2. 3. — *Dilexisti mercedem super omnes areas tritici. Area et torcular non pascet eos, et vinum mentietur eis. Non habitabunt in terra Domini.* Noli, inquam, o gens nostra, impudenter lætari; sed scito, omnia votiva tua mutaturam te esse contrariis : non solum enim in religionis officiis, sed etiam in omni actione vilis et intemperans exstitisti. *Dilexisti* nempe *mercedem super omnes areas tritici :* idest, Nihil melius, nihil amabilius terrarum ubertate et ventris impendiis censuisti. Tota ergo tibi et frugum et fructuum subducetur ubertas : [a] utique magis vota discrutient, diu apparens vindemia ita subitis disperibit procellis, ut in dolorem tuum, non solum læsa, sed etiam mentita videatur. Verum quid ego minora damna commemoro, cum penuriam tuam consequantur exilia, nec vobis colendi patrii soli ulla detur facultas? cujus tamen calamitatis magnitudinem non poteris, quasi conquerens, admirari. Terræ enim istius, quantum ad studia respicit, voluntarius desertor fuisse [b] convincens : Assyriorum namque et Ægyptiorum tum crimina, tum auxilia concupisti. Qua ergo impudentia regionis istius fertilitatem capessas, cujus insignia et in ritibus et in moribus respuisti? Abibis potius, illo pulsus, quo [c] isti ante corruptus voluisti. Et sicut ad Ægyptum voto, ita ad Assyrios captivitate profectus, eam penuriam sustinebis, ut pollutis et obviis cibis cum dolore vescaris.

Vers. 4. — *Non libabunt Domino vinum, et non placebunt; [d] sacrificia eorum, quasi panis lugentium : omnes qui comedunt eum, contaminabuntur, quia panis eorum, animæ ipsorum, non intrabit in domum Domini.* Mala jam captivitatis exsequitur, et dicit, 443 quoniam, cum rerum copiæ extrema egestate fuerint mutatæ, nec felicitatis aliquid nec consolationis occurrat, transigentque omne tempus in luctibus : quippe qui nec sacrificium Deo sinantur offerre, nec de expiatu aliquid sperare culparum : per quæ videlicet officia, Deo se placituros esse arbitrantur. Omnis ergo eorum oblatio, non feriis, sed infernis aptior, polluet potius quam purget adeuntes : *quia panis eorum, animæ ipsorum, non intrabit in domum Domini.* Eadem est, quæ in superioribus fuerat, intenta sententia, cum repudiata a Deo sacrificia, ipsorum qui obtulerunt esse dicuntur. Ergo et nunc, inquit, repuli eorum oblationes, quos ob nimietatem criminum, etiam de solo [d] patrio commotus exigi : ipsorum funebri cedet alimoniæ panis ille quem in domum Dei non merentur inferre.

Vers. 5. 6. — *Quid facietis in die solemni, in die festivitatis Domini? Ecce enim profecti sunt a vastitate, Ægyptus congregavit eos. Memphis sepeliet eos. Desiderabile [e] argenti eorum urticæ hæreditabunt, lappa in tabernaculis eorum.* Quamvis major sit beato Oseæ intentio, decem tribuum gesta percurrere, atque eorum vel exaggerandis criminibus, vel explicandis calamitatibus immorari ; tamen pro potestate vaticinii, quæ Judæ quoque Tribui accidere, attingit. Et quoniam novit Jerosolymitas, sed paulo tardius, pro æquatione meritorum, Samaritis similia latum ire : Templi etiam sacrificiorumque commeminit, toti quasi genti, quod duabus præcipue Tribubus concordet, adscribens. Proinde, cum diceret eos oblationum per quas se purificari æstimabant, solatia perdidisse, excoluit incidentem colorem. Et quia ejusmodi officiorum inquinata cessatio his præcipue crudescit diebus, quibus exercebatur jucunda solemnitas ideo ait, *Quid facietis in die solemnitatis Domini?* quæ vos videlicet tenebræ, quæ amaritudo, quis animi angor implebit, cum illum festivitatis Dominicæ diem, quem insignem vobis ante et dulcem cœtus populi cantusque reddebat, exules, inviti, in vinculis et in servitute barbara transigetis? Et quoniam per occasionem Effraim, etiam quæ essent, ut diximus, Judæ ventura signavit, sequitur : *Ecce enim profecti sunt a vastitate : Ægyptus congregabit eos, Memphis sepeliet eos.* Cum regionem eorum hostilis dominatio populata fuerit, inquit, cunctis Tribubus continget, exsequente supplicio, quod antea peccante desiderio perpetrarunt : ut sicut pars in Assyrios ducta est, ita etiam partem Ægyptus congreget, et Memphitica terra susceptos consumat. Id autem post victoriam Nabuchodonosor, qui Jerosolymitas eruit, illis accidisse Judæis quos agrorum cultores Babylonii reliquerant, et beatus Jeremias, et Regum narrat historia. Quod autem subjicit, *Desiderabile argenti eorum urticæ hæreditabunt,* ex usu captivitatis evenire, utinam nos lectio tantum, et non etiam experimenta docuissent. Constat quippe, vel ædes magnis sumtibus 444 fabricatas, cum defecissent incolæ, sylvis fuisse contectas, vel plerumque etiam auri et argenti defossos thesauros, his qui occuluerant, interemtis, in continuam oblivionem perisse.

Vers. 7. — *Venerunt dies visitationis, venerunt dies retributionis. Scitote, Israel, [f] te stultum prophetam, insanum virum spiritalem, propter multitudinem iniquitatis tuæ, et multitudo amentiæ.* Oportuerat quidem, ut ratio te potius ad discernendum, quam calamitas erudiret. Sed quoniam rationis velut prorsus imparticeps, flagra et stimulos exegisti, vel nunc jam, cum visitationis, idest, damnationis tuæ tempus advenit, expergiscere, ut quid merearis, intelligis. Et studiis tuis deberi stipendia tam dura, fatearis, quæ te, utique despecto spiritalium magistrorum, collegisse perpendis. Eo siquidem usque furoris eruperas, ut prophetas, qui ad sancti Spiritus loquebantur arbitrium, et quæ te manebant, parentum studio, nunciabant (si forte ageret formido præmissa, ne inveniret ultio quos puniret) in eos* non solum nihil supra reliquos prævidere, sed etiam humana ratione dicebas privatos, et quos vesania potius quam revelatio commoveret. Ita autem per abundantiam profanitatis, appellari illo tempore prophetas solitos fuisse, Regum

[a] Antea *ut quæ magis vota discrutient. Diu,* etc.

[b] Lege *convinceris,* aut *convictus es.* Dein supple versiculi partem quam it explicatum, *reversus est Ephraim in Ægyptum, et in Assyriis pollutum comedit.*

[c] Et priori notatum Editori legendum heic melius *ire* pro *isti.*

[d] Emenda, *etiam de solo patrio commotos exegi.*

[e] Hieronymiana edit. et Vulgat. *argentum.* In Hebræo cum regiminis, ut vocant, articulo הַכֶּסֶף. Omnino autem vitiose mox *vertice* legebatur pro *urticæ,* ut restituimus. Vulgat. et Hieron. minori habent numero *urtica hæreditabit.*

[f] Hocce *te* etiam Mss. aliquot Hieronymiani, ut notatum nobis est, addunt : ignorant vero editi libri alii, atque ipse cum primis Hebræus textus. Item in fine versiculi notatum nobis *multitudo* pro *multitudinem* in Hieronymianis quibusdam codicibus inveniri.

* *Verba in eos* superflua videntur. EDIT.

quoque pandit historia. Nam cum in Ramoth Galaad, A missu beati Helisei, propheta quidam, ut Jeu in regem ungeret, advenisset, circumsedentes proceres dicunt ad Jeu, *Quid sibi vult fanaticus iste?* (4. *Reg.* 8.) Ita igitur apud eos exsoleverat divini sermonis auctoritas, ut præcepta virtutum, jam non esse mendicantia, sed furiosa censerent. Cujus criminis magnitudinem concionator horrescens, judicanter [a] exclamat : *Propter multitudinem iniquitatis tuæ, et multitudo amentiæ.* Ac si diceret, non est hic simplex quidem error, sed multiplicata dementia, videlicet spiritales magistros et prophetico splendore pollentes, eo potissimum tempore, quasi stultos vesanosque despicere, quo ipsi tantam egestatem prudentiæ sustinerent, ut deos esse quos conflaverant, æstimarent.

Vers. 8. — *Speculator Effraim cum Deo meo, Propheta* [b] *laqueus ruinæ factus est super omnes vias ejus, insania in domo Dei ejus.* Hic quidam [c] nomine Effraim significatum Jeroboam putarunt, quem, et de Tribu Effraim venisse constat, et studiosum culturæ templi fuisse, atque ob hoc in offensionem incidisse Salomonis : sed postquam tribuum imperium adeptus est, auctor etiam profanitatis evasit, ad cultum vaccarum subditorum corda traducens. Ergo nomine Effraim, appellari Jeroboam putant, qui ideo speculari cum Deo dictus sit, quod prius et curam religionis habuerit, et diligenter quæ fuerant recta, conspexerit. Sed qui olim, inquam, erat Propheta, ita subito ad prava, defecit, ut ruina et laqueus suis sectatoribus redderetur. Quidni, cum in domo Dei sui quem elegerat, quanta est maxima versaretur insania? **445** Verum hic locus hoc modo potest compendiosius explicari, ut dicamus, quia de contumeliis prophetarum assumta conquestione, ex eodem illud tenore subjecerit, ac si diceret : O tu populus, profanis ritibus subjugate, ad cumulum iniquitatis tuæ spiritalium magistrorum contumelias addidisti, ita ut prophetas Dei insanos, et spiritales magistros, stultos vocares ; quæ amentia de magnitudine iniquitatis erupit. Audebas quippe interdum quoddam cum promissis eorum inire certamen, et dicere : Ecce speculandi munus ambo pariter sortiamur, et conspicemur, utrum illa omnia veniant, quæ isti nobis ventura denunciant. Addebasque, nihil aliud prophetas debere censeri, quam hostilem laqueum, in ruinam miserorum civium fabricatum. Sicque blasphemiam contumeliis copulantes, in domo Dei prophetarum esse insaniam dicebatis. Quam opinionem, sane maximi esse sacrilegii, invectio subjuncta convincit.

Vers. 9. — Exclamavit enim : *Profunde peccaverunt sicut in diebus Gabaa* [*Al.* Gabaam]. *Recordabitur iniquitatis eorum, et visitabit peccata eorum.* Non est, inquit, tale facinus ut censura judicis valeat ipsius oblivisci. Et quoniam historiæ veteris fecerat mentionem, ait : *Recordabitur iniquitatis eorum :* et vindicabit, inquit, præsentem contumeliam prophetarum : non serius quam si illud crimen ad examen adduceret, quod ante regum ætatem, Judicibus gentem Judæam regentibus, perpetrarunt. Illo siquidem tempore levita quidam cum ad habitationis propriæ locum rediret, in urbem tribus Benjaminicæ, cui nomen erat Gabaa, die jam advesperascente, deflexit. Cumque nullum illic hospitem reperisset in publico, cum propria uxore consedit. Sed perdita civitatis juventus, non contenta diversorii negatione, peccasse, sacerdotis conjugem in usum obscœnitatis arripuit, tantumque insolentissimæ fœditatis exercuit, ut illusa mulier, sicut amiserat pudicitiam, privaretur et vita. Sed postero die levita consurgens, jumento suo extinctæ conjugis cadaver imposuit, idque in frusta concidens, per omnes Tribus gentis illius destinavit, ut caussa tam trucis spectaculi cognita, communem arriperent ultionem. Sicque Gabaonitis bellum, nisi noxios traderent, indicentes, tertio, vix superatos, delevere conflictu : ita ut de tota Tribu Benjamin, non amplius quam quingenti homines superfuisse referantur (*Judic.* 19.). Illi ergo sceleri præsens peccatum propheta composuit, quod videlicet perpetrabant, spiritales viros stultos et vesanos vocando. Commendat autem reverentiam prophetarum æquatio facta culparum, quorum honorem audaci tamen sermone violatum, ostendit non ad minorem reatum valere, quam illum, quem obscœnitas quondam publica, et eadem cruenta atque incesta contraxerit.

Vers. 10. — *Quasi uvas in deserto inveni Israel, quasi prima poma ficulneæ in cacumine ejus, vidi patres eorum : ipsi autem intraverunt ad Beelfegor, et* B *abalienati sunt in confusione, et facti sunt abominabiles sicut ea quæ dilexerunt.* In unum colligit quæ diversis gesta sunt temporibus, ut exæquet, **446** sicut diximus, reatum religionis violatæ et contumeliæ prophetalis. Fecit autem excessum in laudem parentum, per quam, degenerantibus filiis, crescat invidia, appareatque [d] a quo culmine sanctitatis, in quæ criminum profunda descenderint. Cum densis, inquit, impietatis vepribus squalereret et tegeretur natura mortalium, Abraham, Isaac et Jacob, generositatis judicia præstiterunt : ita suavitatem debitæ erga Deum confessionis, quasi uvas ficusve parientes, quam illorum fidem atque virtutem, non pro sua paucitate despexit, sed tanto majoris honoris et gratiæ judicavit, quanto plura gentium profanarum exempla contemserunt. Sicut ergo vitem in vasta solitudine germinantem, sicut ficus præcoquas, in quarum appetentiam et tempestivitas commoveret et suavitas, ita eos in gremium meum debita sedulitate collegi, ne quid de eorum aut fructibus periret aut C laudibus. Sed cum ego appellari Deus eorum, qui eram rerum dominus, elegissem, sobolem quoque eorum multiplicare perrexi, sed [e] degener populus, et malorum suorum pariter, et conditoris oblitus, ad cultum eorum idolorum, quæ sola consecrasset obscœnitas, introivit : *ad Beelfegor* videlicet quam figuram Priapi dixerunt tenere. In autem commendat historia libri Numerorum, id est, quia secundum consilium Balaam, instructæ Madianitarum mulieres Israelitico exercitui obviam meretricio habitu gestuque processerunt, ut cum illos in appetentia libidinis concitassent, non prius stupri facultatem præberent, quam Beelphegoris idoli sui sacrificio polluissent. Denique talis in populum plaga surrexit, ut viginti et tria millia uno die pariter interirent. Confusio ergo comprehendit obscœnos, ne minus abominabiles Deo fierent, quam ipsa idola, quorum consectatione [*Ant.* consectationem] deliquerant. Haud igitur illius ætatis populi, quos Osee propheta compellat, in D Beelphegor peccasse dicuntur; sed quia commemoratio antiquitatis inducta est, et sanctorum patrum laudata generositas, quæ posteri eorum diversis ætatibus commiserunt, explicantur, ut quorum similes sint, hi qui in præsenti arguuntur, appareat, ac si eis dicetur : Eu, in quæ dedecora ab illustri stirpe fluxerunt [*Ant.* fluxerant]. Eu, quibus tantæ fuit paternæ dignitatis oblivio, ut cum majores eorum in salutem eligi, mundo pereunte, meruissent, isti deinceps, stultitia in eis et obscœnitate certantibus, Priapos vitulosque venerati sint.

Vers. 11.12. — *Effraim quasi avis avolavit, gloria eo-*

[a] Vetus Editor maluisset *in judicantes exclamat.*

[b] Vitiose *loquens* pro *laqueus* legebatur.

[c] Ex his Hieronymus, quem facile Noster ob oculos habebat. *Ergo,* inquit, *Jeroboam quasi speculator datus in populo est, et quasi propheta cum Deo meo, hoc est cum Deo, qui hæc Osee loquitur.*

[d] Rescripsimus *a quo* pro mutila voce *auso*, quod antea obtinebat. Prior Editor legi maluisset *a quanto.*

[e] Atque hoc emendamus *degener*, pro quo antea nullo sensu

rum a partu et ab utero, et a conceptu. Quod si et [a] *enutriverint filios suos, absque liberis eos faciam in hominibus. Sed væ eis, cum recessero ab eis. Effraim*, inquit, *quasi avis avolavit.* Jam supra dixerat, *Factus est Effraim quasi columba seducta non habens cor. Ægyptum invocabant, ad Assyrios abierunt.* Iste ergo populus qui noluit inter pia impiaque discernere, sed factus est abominabilis sicut et ipsa simulacra, merito tanta in captivitatem velocitate transferetur, ut non tam ambulasse quam volasse videatur. Nec tamen sola exilii flagra patietur, sed præcedens 447 inopiæ morborumque calamitas filiorum consumet examina, ut puniat orbitas eorum pectora, quæ prius fœcunditas efferebat. *Gloria eorum*, inquit, *a partu, et ab utero, et a conceptu. Quod si enutriverint filios suos, absque liberis eos faciam in hominibus.* Id est, cum æternum judicem criminibus asperassent, nihil de ejus placatione curantes, multiplicandis tamen familiis gestiebant : eam felicitatem suam gloriamque censentes, si liceret tum sociare nubentes, tum spectare gravidas, tum audire parientes. Illic ergo eos feriam ubi maxime lætabantur, ut non eis liceat filios nutrire susceptos, vel si contigerit nutrire, depereant, donec ad solitudinis squalorem [b] optatæ dudum sobolis defectu perducatur, sicque sentiant quia cum non possit bene esse his quos desero, multo sit his deterius quos depugno.

Vers. 13. 14. — *Effraim, ut* [c] *vidi, Tyrus erat fundata in pulchritudine, et Effraim educet ad interfectorem filios suos. Da eis, Domine : quid dabis, Domine? Da eis vulvam sine filiis, et ubera arentia.* Etiam apud alios prophetarum descriptam Tyriæ civitatis amœnitatem et frequentiam legimus : ita ut eam meretricem, beati Jezechielis Canticum nominaverit, propter multitudinem videlicet carminum, quibus tota urbs per noctem in luxuria concrepabat. Quia ergo hic Samariæ mutationem populo comminatus erat, ut augeret sensum doloris, pulchritudinem ejus, quæ fuit in prosperitate, miratur, ac si diceret : Calamitatis istius magnitudinem, qua de finibus suis Judæi, consumta sobole, migraverunt, non bene intelligit nisi qui priora considerat : tunc enim advertet, quanta in deterius fuerit facta mutatio, cum cogitarit, quanto prius lætitiæ flore vernaverint. *Effraim*, inquit, *ut vidi* [Ant. *vidit*], *Tyrus erat*, æstuans populus, affluens copia, perstrepens lusibus, resonabatque carminibus, ut cujus situs ita et a litore et a continenti venientibus arrideret, ut posset dici, ipsa ejus fundamenta in quadam pulchritudine constitisse. Sed huic, inquam, civitati, deliciis quidem circumfluenti, nullum tamen sibi de justitia et religione præsidium comparanti, ut ad interfectionem suos filios educeret, imperavit, sævientiumque hostium pateretur arbitria, quæ nostræ legis præcepta calcaverat. Mutatis autem in declinationem temporibus, quæ adhuc sub Nabuchodonosor futura sunt, quasi [d] alia facta commemorat. Effraim ergo, id est, Samaria reliquarumque Tribuum multitudo, tanto est ulciscentis terrore compressa, ut sobolem suam ipse prope interficientibus præpararet offerre. Quod utique non agendo implesse dicitur, sed merendo. Fit autem de consuetudine Scripturarum quasi schema dubitantis, et sub rogatione, quid veniat, nunciantis. *Da eis, Domine : quid dabis eis? Vulvam* inquit, *sine liberis, et ubera arentia.* Ea, inquit, plaga condemnet, sciantque se internecione delendos. Supra enim dixerat, quod si enutrissent filios, orbitatem illorum illico sustinerent, nunc autem 448 addidit, *arida ubera*, et prodigialem sterilitatem fœminis ingerendam, ut populorum, quos depasta est captivitas, etiam reparatio desperetur.

Vers. 15-17. — *Omnes nequitiæ eorum in Galgal, quia ibi exosos habui eos, propter maliciam adinventionum eorum. De domo mea ejiciam eos, non addam ut diligam eos, omnes principes eorum recedentes. Percussus est Effraim, radix eorum exsiccata est : fructum nequaquam facient. Quod si et genuerint, interficiam amantissima uteri eorum. Abjiciet eos Deus meus : non audierunt* [e] *eum, et erunt vagi in nationibus.* In Galgal quidem præcipue idola coluisse referuntur, et ideo omnes eorum nequitias ibi collectas esse, pronunciat, propter quas eosdem se odisse testatur. Putaverunt autem quidam, quia propter Saulem, loci quoque hujus sit recordatus propheta. In Galgal enim susceptus gentis ipsius principatum ; quæ quoniam, Jeroboam auctore, vitulos videlicet consecrante, deliquerat, ideo pro occasione præsentis reatus, etiam illum originem accusat erroris, cum, sacerdotum regimine fastidito, esse sub regibus ad similitudinem vicinarum gentium, concupivit. Sic ergo ait, *Omnes nequitiæ eorum in Galgal.* Ac si diceret, ista quæ nunc devoravit impietas, inde habuit caussas, illic suscepit exordium, ubi rempublicam de sacerdotali ad regiam transtulerunt. Sed hic sensus videretur esse subtilior, ille autem clarior et validior, institutæ concionis tenore, in Galgala et in aliis locis cultum arguit idolorum, propter cujus errorem, ejecturum se eos de domo sua, justus arbiter comminatur, eique sententiæ, aliud quod magis urat, adjungit : id est, *Non addam ut diligam eos.* Quod et in principio filia illa, *Absque misericordia*, futura signavit. Ejiciendas autem de domo sua tribus, id est, de terra Repromissionis, annunciat, quia quantum ad Templum respicit, olim ab eo, Jeroboam regis per funesta commenta, discesserant. Severitatem igitur, qua de finibus propriis ejiciuntur profani, fixam in eos mansuram promittit, ut videatur nullius misericordiæ successu temperanda. Quod, quoniam grave animadversionis pondus docebat, statim caussam quæ esset magna, subjecit. *Omnes enim*, ait, *principes eorum recedentes.* Quod utique ita posuit, non ut solos optimates lapsos in peccata signaret, sed ut de vulgi iniquitatibus dubitatio nulla remaneret, cum nec de principibus aliquis, qui non a cultu Dei recederet, exstitisset. Re ipsa sane versus geminant sententiam paulo ante præmissam, idest, per quam eis et orbitatem et sterilitatem pariter fuerat comminatus. *Percussus est Effraim : radix eorum exsiccata est, fructum nequaquam facient. Quod si et genuerint, interficiam amantissima uteri eorum. Abjiciet eos Deus meus, quia non audierunt eum, erunt vagi in nationibus.* Ipsos, inquit, hauriet captivitas, sobolem vero eorum, qua nihil dulcius est parentibus, calamitas multiplex variaque consumet.

CAPUT X.

Vers. 1-3. — *Vitis frondosa Israel, fructus adæquatus est ei; secundum multitudinem fructus sui, multiplicavit* 449 *altaria. Juxta ubertatem terræ suæ exuberavit* [f] *a simulachris. Divisum est cor eorum, nunc*

[a] Constanter minori numero, minus autem bene, legebatur, *enutriverit*. Subsequenti versiculo *et* copulam inter *sed* et *væ* adjunximus, quæ et in Hebraico גם sonat. Leviores supra errores taciti emendamus.

[b] Legere malim, *optatæ dudum sobolis defectu*, etc.

[c] Male antea *vidit* lectum pro *vidi* : tum *educit*, pro *educet;* denique alterum *Domine* ubi dicitur, *quid dabis, Domine*, Hebræus et plerique libri omnes ignorant.

[d] Placeret veteri Editori magis *quasi jam facta.*

[e] Suffecimus heic *eum* pronomen, suffragantibus libris omnibus, atque ipso infra Auctore nostro.

[f] Adduci minime possum, ut credam *a* præpositionem fuisse amanuensium, sive studiosorum temeritate huc intrusam, tametsi cum Hieronymiana tum Vulgata editio, et libri alii plerique eam ignorent. Quippe Hebræus textus מעבות habet, quam vocem licet originis, sive radicis paulo obscurioris, atque impeditæ, facile tamen est arbitrari, ex מ præpositione quæ *a* redditur in Latino, formatam. Septuaginta, qui στήλας interpretati sunt, deviasse videntur, vel ex עבה in Hiphil, quod est *tumidum reddere*, sive *erigere*, vel ex רעב *stare*, ut ex aliis locis, et 2. Regum 1. 19 colligimus. Adeo nec diffitemur posse nominis, ut aiunt, formativum *mem* videri. Sed *statua* מעיב dicitur.

interibunt. Ipse confringet eorum simulachra, depopulabitur aras eorum, quia nunc dicent, Non est rex nobis, non enim timemus Dominum, et rex quid faciet nobis? Una eademque materia est per quam prophetæ currit oratio, id est, populi illius exaggerare crimina, denunciare supplicia, et ideo plerumque similes, et eosdem retractat colores; quantum tamen potest, aliquid quo noventur, admisceus; igitur frondosam vitem nominans Israelem, fructum ei adæquatum esse pronunciat. Hæc autem vinea, cum translata de Ægypto, terram Repromissionis implesset, diffusis, inquit, constitit læta palmitibus, et tantam ubertatem fructuum, id est, filiorum nepotumque produxit, ut angusta terrarum quas acceperat spacia redderentur. Sed, quid profuit auctus sobolis contigisse, cum ita in contrarium erumpere studuerint, ut in meas contumelias, qui tanti muneris auctor fueram, pro numero multitudinis armarentur, et quasi copias suas sceleribus æquare contenderent : publice privatimque deos sibi quos colerent, fabricarent? Sicque illa vitis, quæ de electorum patrum fuerat stirpe plantata, in botrum amaritudinis, et in palmitem Sodomorum est conversa, ut tam populares quique, quam principes, non tantum neglexisse justitiam, sed eam etiam impugnasse gauderent. Ergo *Divisum est cor eorum, nunc interibunt.* Idest, intentione tota a me separati sunt, et a cultu legis firmata discessere sententia. Quid superest, nisi ut fixa clade depereant, atque opinionis suæ intelligant vanitatem, qua se ita assueverant consolari, ut dicerent, meliorem statum suum vel sub captivitate censendum, quam cum a sanctis **450** aut pontificibus gubernabantur aut regibus? Inter se igitur, ait, per impudentiam colloquentur, quoniam A tunc sicut quamdam obtineant libertatem, qua nec legi cogantur obedire, nec regi; quippe quorum principem hostis abduxerit, et qui religionis jugum, antiqua profanitate, depulerint. In his ergo, ait, sceleribus gestientes, felicitatem putant, quod non ad diuturna regum suorum vocentur officia, sed procul degentes annua victoribus tributa dependant. Sicut enim illi, de quibus ait Apostolus, *Desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ in operationem immunditiæ omnis et avaritiæ* (*Ephes.* 4.); vel sicut illi quos innuit propheta, quia dixerunt, *Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis noster est dominus* (*Psal.* 11.)? ita et de istis beatus Osee pronunciat, quod eo usque profanitatis eruperint, ut vel dixisse vel dicere posse videantur, *Non est rex nobis, non enim timemus Dominum, et rex quid faciet nobis?* idest, a divini timoris molestiis sumus absoluti, nec habemus regem, qui hanc dictorum licentiam possit ulcisci.

Quod quoniam gravem bene consideranti movit B horrorem, increpat et exclamat, [Vers. 4.] *Loquimini verba visionis inutilis et ferietis fœdus et germinabit quasi amaritudo judicium super sulcos apri*, scilicet quibus cordi sit, tanta dementia iniisse vos fœdus cum extremis calamitatibus, sentietis, adeoque omnes vestræ regiones diversis cladibus implebuntur, ut in ipsis terris per cuia magis videantur pullulare quam germina. Competenter autem, quia eos non negligentia, sed studio deditaque opera peccavisse signaverat, sulcos nominavit, impressos arvis, in quibus amaritudo judicii, id est, vindictæ severitas nasceretur. Ideoque se nossent, quod seminaverant messum ire.

LIBER TERTIUS.

CAPUT X (*sequitur*).

Vers. 5. 6. — *Vaccas* [a] *Bethaven coluerunt habitatores Samariæ, quia luxit super eum populus ejus, et ædituі ejus super eum exultaverunt in gloria ejus quia migravit ab eo. Siquidem et ipse in Assur delatus est, munus regi ultori. Effraim confusio capiet, et confundetur Israel in voluntate sua.* Hunc locum traditio [b] Judaica ita consuevit exponere, illis videlicet temporibus, quibus necdum fuerant Israelitæ ad Medorum arva translati, sed in propria adhuc regione sistentes, Assyriis tributa pendebant, exhausto ærario, vitulos quos colebant pro vectigalibus [c] Assyrio fuisse directos. Quos tamen, cum Jeroboam aureos fabricasset, ab Ædituis suis, quibus **451** eorum fuerat delegata custodia, ære fuisse mutatos. Cum ergo necessitas exstitisset, ut ad supplementum tributorum etiam vituli mitterentur, luxerunt quidem populi, qui se æstimabant numina perdidisse : fraudis vero conscii [d] resultavere custodes, qui a translatis alio simulachris, etiam inquisitionem fuisse ulterius timere desiissent. Quamvis autem huic sensui occasionem præstitisse lectio videatur, tamen potest etiam sub tenore institutæ ab initio explanationis liquere, ut postquam comminax denuntiarat auctoritas, quod per sulcos agri, amara miseris ultio germinaret, statim caussam indignationis, suo more, subjecerit. *Vaccas Bethaven,* C inquiens, *coluerunt habitatores Samariæ*, id est, regiæ civitatis, qui alios debuerant ab errore revocare, ad exigua oppida, adoratum vitulorum imagines, cursitabant. Post quæ sequentis versus, per hyperbaton, ordo mutetur, fiatque ista distinctio : *quia confundetur populus Samariæ*, cum [e] vilitatem et inutilitatem deorum ejus, adversa detexerint. Nam cogente penuria, etiam ipsi ad vectigalia supplenda jungentur, non plus videlicet habentes momenti, quam ratio poscit metalli. Et ideo infelix populus eos lachrymis prosequetur, quos paulo ante cum honore maximo et ariolorum gaudiis consecraverat. *Confusio Effraim capiet, et confundetur Israel in voluntate sua*, cujus tantam nimirum deformitatem et tam acerbum stipendium recognoscet.

Vers. 7. 8.—*Transire fecit Samaria regem suum, quasi spumam super faciem aquæ. Disperdentur excelsa idoli, peccatum Israelis, lappa et tribulus ascendent super aras eorum, et dicent montibus, Operite nos, et collibus, Cadite super nos.* Quantum ad divinam pietatem clementiamque respicit, inquit, volueram ut fieret eis terræ suæ longa et secura possessio, sed gravia eorum sacrilegia restiterunt, et *regem*, id est, regnum suum, celeri compulerunt [*Ant.* compulerant] fine deleri : ita ut instar spumæ aquæ cursibus innatantis, et profanitas gentis laberetur et dignitas. Cunctis igitur delubris, quorum frequentatu consue- D

[a] Ab hoc loco sanctus quoque Hieronymus Commentarium tertium auspicatur, quod indicio est, in vetere sacri Textus divisione, ab his novum caput initium accepisse, secus atque nunc habetur.

[b] Fabulam narrat vetus Hebræorum liber, qui *Seder-Olam* inscribitur. Narrat autem et S. Hieronymus, a quo Noster videtur accepisse. *Tradunt*, inquit, *Hebræi vitulos aureos a Sacerdotibus furto esse sublatos, et pro his æneos et deauratos repositos. Quum igitur lugeret populus tempore necessitatis et angustiæ, e iam vitulos aureos inter munera cætera Assyriis regibus, et maxime regi Sennacherib, ab Israel rege esse directos : exultabant ædituі, quod fraus eorum nequaquam posset argui, vel deprehendi*, etc.

[c] Hunc laudatus liber *Seder-Olam* Salmanassarum : Hieronymus, ut notatum modo est, dicit Sennacheribum.

[d] Mallet prior Editor *exultavere*.

[e] Vitiose legi videbatur *utilitatem*.

verat me asperare, hostili igne consumtis, aras eorum dumeta convestient, ita ut qui reliquus fuerit, vel pudoris sui, vel timoris impulsu delitescere cupiat, si non datur aliter, vel sub montium aliquorum ruinis. Notandum autem, quia hunc versum et in Evangelio Dominus assumserit (*Luc.* 23. 30.), ut metuentium vota signaret, atque de Scripturarum more descendat, prolatas in caussam aliquam sententias ad similia negocia decenter assumi.

Vers. 9.—*Ex diebus Gabaa, peccavit Israel : ibi steterunt :* [a] *comprehendit eos in Gabaa prælium super filios iniquitatis.* Jam supra temporis ipsius intulerat mentionem, ubi ait, quoniam hi quibus erant prophetarum dicta derisui, ita peccaverint, ut illa Gabaonitarum juventus, quæ uxorem levitæ usque ad interitum pollusset. Sed ne esset jejuna repetitio, quos ibi contulerat, hic proponit dicens : Simile crimen videri quidem illorum, qui incesta obscœnitate peccassent, et horum qui viros spirituales, stultos amentesque censerent. Et ideo sævituram captivitatem ad similitudinem illius cladis, quæ Benjamitas pene internecione deleverat. Nunc ergo quasi culparum et momenta pœnarum ad examinandum **452** suspendens, hanc quæ est posterior graviorem pronunciat ultionem. Non utique de nihilo, sed quod illic inter acies decem et unius Tribus diu certamen erraverit, et Gabaonitæ quamvis exigui numero, magno tamen sint labore superati. Hic vero ita omnes Samaritarum opes, præcedentes ultimam eversionem, calamitates eversionesque consumserint, ut nemo esset qui haberet fiduciam resistendi. Ex diebus igitur Gabaa, Israelem peccavisse pronunciat; sed illo tempore aliquandiu constitisse, ac virium suarum documenta gravissimis edidisse conflictibus. Nam tertio demum certamine auxilium Dei lachrymis implorantes Israelitæ omnes confecere victoriam. Nunc vero, quoniam non solum in aciem adversum Assyrios nemo processit, sed neque muros suos voluerunt tueri, ideo dicit propheta : Ex miseriarum cumulo, quantitatem etiam debere iniquitatis intelligi. Nam illo, inquit, tempore tam fortiter restiterunt Benjamitæ, ut aliquandiu nec comprehensi prælio viderentur. Hi vero decem tribuum populi cum suis regibus atque principibus, quoniam me offenderant, nec steterunt.

Ergo quoniam absque vero certamine in reos promulganda mihi est sententia, [Vers. 10.] *Juxta desiderium meum corripiam eos.* Quod secundum nostram prorsus consuetudinem videtur illatum, qui cum indignatione aliqua commovemur, desiderare nos dicimus ultionem, et voluptatem de reorum afflictione sentire. Nunc itaque eos, *juxta desiderium suum*, corripiendos esse promittit. Sequitur enim, *congregabuntur super eos populi :* id est, quasi ad paratam prædam, diripientium multitudo conveniet, ut isti supplicia geminæ iniquitatis excipiant. Sic enim ait, *corripientur propter duas iniquitates suas.* Quarum tamen ut indicavit numerum, ita species non notavit. Possemus proinde dicere, illas iniquitates quas non distinxit, alium prophetam signasse : id est, quod reliquerint Deum fontem aquæ vivæ, et lacus sibi contritos (*Jer.* 2. 13.), videlicet idola, fabricarint, ex quibus nullum possint sentire refrigerium. Sed quoniam optima est exponendi regula, quæ de consequentia lectionis assumitur, duas illum iniquitates appellasse, eas nimirum quas in præsenti loco arguit, arbitremur : id est, quod non solum veros prophetas contumeliis et cladibus operiebant, sed et de regione, falsos ac dæmonibus servientes de officiis et muneribus honorabant. Per quod utique docebantur, non labi errore, sed studio, qui pari instantia utrumque faciebant, et honorando perniciosos, et detestando salutares magistros. Per contrarium quippe ita gradiens, sanctus ita quisque describitur. *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam. Qui loquitur veritatem in corde suo, et non egit dolum in lingua sua, nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximum suum. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus, timentes autem Dominum magnificat* (*Psal.* 14.). Propter has ergo duas iniquitates, ea quæ mihi minus jocunda sit afflictione consumam impios.

Vers. 11. 12.—*Effraim vitula docta diligere triturare, et ego* **453** *transivi super pulchritudinem colli ejus; ascendam super Effraim, arabit* [*Ant.* orabit] *Judas, confringet sibi sulcos Jacob. Seminate vobis in justitia, et metite in ore misericordiæ : innovate* [*Ant.* invocate] *vobis novale; tempus autem requirendi Dominum, cum venerit qui docebit vos justitiam.* Affectum indignationis suæ, verbis irridentibus publicavit, ut gentem, quæ erat pœnis obnoxia, opportunam dignamque terendis frugibus vitulam nominaret. Cujus sane imbecillitatem, sexu pariter et ætate signavit : quippe quam, supra collatam Gabaonitis, omni ex parte posposuit. Ergo irridendo, eam et vitulam appellat, et pulchram : et earum pressurarum, quas malis studiis meruit, diligentem : non utique quod ærumnas suas amare posset afflicta, sed quod ita eas per sententiam ne teretur, sicut solent pectora amore inflammata sibi conjungi. Cervix igitur subjici digna tormentis, æstus et auras latum ire promittitur, ut quæ ei cum de risu comminator insultet, eorum malorum, quibus est dignissima, et cupidam eam pronunciat et peritam. *Effraim*, inquit, *vitula docta diligere triturare, et ego transivi super pulchritudinem colli ejus; ascendam super Effraim, arabit Judas, confringet sibi sulcos Jacob.* Ego, inquit, colla Effraim hactenus superba defringam, ut quem docentem indulgentemque contemserit, demum sentiat vindicantem. Nec sane censuram meam utilitas optata destituet : quamvis enim istos subdat exitio, alios eorum sanabit exemplo. Effraim quippe, qui fermentum esse noluit, nec medulla pietatis impletus est, sed totus in paleas levitate mentis evanuit, sustinebit exurentem se arearum laborem. Judas vero feliciore conditione succedet jugo timoris, nam defixo præceptorum vomere, inter bonum malumque discernet; glebamque pectoris sui, studiis religionis edomans, sementem scientiæ cum opere justitiæ et misericordiæ collocabit, eamque innovatis novalibus, de quibus videlicet exegerit silvestria virgulta, concredet, ut competens tanto opere respondere possit ubertas. Quod eo tempore videtur impletum, quo de manibus Sennacherib, Ezechiam totamque urbem, missum cœlitus liberavit auxilium. Denique sequitur, *Tempus autem requirendi Dominum, cum venerit qui* [*Ant.* quod] *docebit vos justitiam.* Beatum quippe Ezechiam, commendandæ religionis studium habuisse, ita ut principis et doctoris munus impleret, sacri loquuntur Annales. Neque enim Tribus suæ incolas ad cultum Dei revocasse contentus, per vicinas etiam regiones, in quibus aliqui de Israel capto translatoque remanserant, nuncios atque edicta dispersit, ut ad cultum veri Dei, repudiatis idolorum reverterentur erroribus. Hoc est ergo quod dicit, Jerosolymitas messum ire misericordiam, cum ad requirendum **454** Deum, principis quoque justitiam eos docentis [*Ant.* docentes] devotio concitaret. Quod sane opus atque munus licet sub Ezechia breviter videatur effectum, tamen plenius a Domino nostro, qui rex regum est, dominusque dominorum, per quem non uni Tribui aut regioni, sed universis terris atque nationibus lux pietatis ostensa est, et virtutum disciplina contradita, docetur effectum. Propter quod et Apostolus dicit, *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*Rom.* 15. 11.), nec ullam in ullo dantes offensionem, ut non maculetur ministerium. Tunc siquidem requirendi Dominum opportunum tempus

[a] Imo vero *non comprehendet* juxta Hebraicum exemplar לא־תשיגם, cui Hieronymiana versio, et libri alii omnes consentiunt

apparuit, cum *Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* 1.). Sed videamus et impietatem.

Vers. 13.-15. — *Arastis* [a] *impietatem, iniquitatem messuistis, comedistis frugem mendacii : quia confisus es in viis tuis, in multitudine fortium tuorum. Consurget tumultus in populo tuo, et omnes munitiones tuæ vastabuntur, sicut vastatus est Salmana* [b] *a domo ejus, qui indicavit Baal in die prælii, mater super filios allisa. Sic fecit vobis Bethel a facie malitiæ* [*Al.* militiæ] *nequitiarum vestrarum.* Per occasionem Ephraim, cujus peccata per totum fere volumen exaggerat, mentio Judæ fuerat intromissa : in quo, quid devotio et fides, periculorum tempore mernisset, apparuisset. Hunc ergo commemorationis excursum breviter adnotasse contentus, ad ordinem susceptæ actionis revertitur, et arguendis sceleribus Israelis, insistit. Vos vero, Samariæ populi, inquit, oppido secus quam Juda sæpe ac Benjamin, cum in discriminum extrema venisses, nequaquam in Deo, sed in tuis conciliis agminumque tuorum virtute es confisus. Fructum ergo recipies competentem, ut populum ac munitiones tuas hostilis tumultus interimat atque subvertat, atque ad similitudinem impiissimi ducis, cui Salmana fuit vocabulum, consumaris : quem sicut in libro Judicum legimus, Gedeon potius victoria, extinxit, et vel cum ipsis necessitudinibus, quas nomine miseræ parentis ostendit, vel cum ipsa in qua regnaverat urbe, quæ videri potest mater appellata, consumsit (*Judic.* 4. *et* 8.). Sicut ergo Salmana, inquit, Gedeon qui Baal idolum dextruxerat, internecione delevit, ita et tibi fecit Bethel : in qua urbe videlicet, statuisti idola, quæ Dei tui desertor, adorares. More autem Scripturarum, ut cumulum profanitatis exprimeret, eadem verba geminavit dicens : *Sic fecit vobis Bethel, a facie maliciæ nequitiarum vestrarum.* Ergo facies maliciæ ex multiplici iniquitate composita, nihil aliud gestit ostendere, quam dignum illos stipendium, captivitatem videlicet, pro suis moribus percepisse.

CAPUT XI

455 Vers. 1. — *Sicut mane transit* [alii *transiit.*], *pertransiit rex Israel, quia puer Israel, et dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum.* Jam supra dixerat, *Transire fecit Samariæ regem suum, quasi spumam super faciem aquæ.* Et nunc ergo idem repetere curavit, dicendo : *Sicuti mane transit, pertransiit rex Israel*, id est, regnum gentis vestræ, peccando etiam delevistis, omnisque arrogantiæ vestræ pompa consenuit, quia regalis potentia quam ad similitudinem vicinarum gentium, concupistis, nihil vobis, sine auxilio meo, defensionis paravit. Propter quod vos etiam prophetа commonuit, *Nolite*, inquit, *confidere in principibus neque in filiis hominum, quibus non est salus. Exiit spiritus eorum, et revertetur in terram suam, in illa die peribunt omnes cogitationes eorum* (*Psal.* 145.). Ita ergo nihil illorum vobis insignia, sicut nec vestra illis, profuere suffragia. Totum siquidem quod videbantur posse, vel vivere, ea velocitate consumtum est ut non diutius appareret, quam matutina crepuscula, quæ noctis videlicet digressu, et diei [*Ant.* dies] coarctantur exortu, secundum illud quod in simili caussa apud beatum David legimus : *Cum exorti fuerint peccatores*, inquit, *sicut fœnum, et apparuerint omnes qui operantur iniquitatem,* [c] *ut intereant in seculum seculi et ultra* (*Psal.* 91.). Ita ergo et principatus Israelis adhærente criminibus ultione collapsus est, ut non tam floruisse, quam raptim [*Ant.* raptum] apparuisse videatur. *Quia puer Israel, et dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum.* Hujus versus ultimam partem, in personam Domini nostri Jesu Christi beatus Matthæus Evangelii scriptor assumsit, dispensatorie factum esse commendans, ut ad declinandum Herodis furorem, qui Redemtoris nostri persequebatur infantiam, ad Ægyptum Joseph et Maria pergerent (*Matth.* 2. 5.). Oportebat siquidem illud impleri quod propheta pronunciaverat, *Ex Ægypto vocavi filium meum.* Quod igitur de populo dictum esset, prophetiæ textus ostendit : hoc etiam ad personam Domini Jesu Christi posse transferri, Apostolica monstravit auctoritas, per quem videlicet ea quæ Judæis data erant divinæ pietatis insignia, et cumulatius nobis conferrentur, et gratius. Contextio vero explanationis vim censoris ostendit, qui præteritæ nobilitatis ad hoc inferat mentionem, ut eos graviter urat, quos degenerasse conqueritur. Enumeratis ergo criminibus, denunciatisque supplicii, intulit subito memoriam præteritæ dignitatis, ac si diceret, En dolor! en lachrymæ! et quod hoc genus hominum est, quod sub tanta vilitate censetur? Post quæ veluti suscepta responsione, proclamat : *Quia puer Israel, et dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum.* Hic ille est, inquit, quem [d] sementi impietatis locata, dolores messuisse deflevi, quem instar Salmana a Gedeone consumti, populandum esse denuncio. Hic, inquam est, qui regnum suum fecit aboleri, ut tam celeriter, **456** quam diluculi potest tempus esse, transiret. Hic inquam est, qui de sanctorum stirpe descendens, in ipsis mihi consecratus fuerat exordiis, et inter tot gentes toto orbe dispersas, unus populus qui Israel vocaretur, electus est : cujus merita, affectione præveniens, meum puerum, meum, inquam, filium nuncupavi, tantumque illi decus, cum adhuc de Ægypto educeretur, imposui, ut et vocibus quodammodo panderetur et rebus, quia tantum inter istum populum et vulgus Ægyptium apud me discrimen vigeret, quantum esse inter optimos filiorum et pessimos servorum soleret. Cum ergo jam tunc, super omnia liberationis miracula, et libertatis illius dulcia, hoc a me cepisset insigne, ut meus filius diceretur : adeo nunc ad profanitatum ima defluxit, ut mei suique pariter oblitus, solis dæmonum cultoribus obediret.

[e] Qui ad probandum, quam nihil religionis nihilque rationis in istius populi mente resideret, non ela-

[a] Pro *Arastis*, quod verbum, cum Hieronymianæ et Vulgatæ versionis, tum ipsius Hebræi textus חרשתם suffragio, nos restituimus, vitiose duobus antea legebatur *Aras reliquistis*. Fortasse *Aras, inquit*, scripserat olim Noster, quam scripturam aut librarius non assequutus, aut perperam accipiens criticus nonnemo, in *Aras reliquistis* mutavit. Sed et deerat *impietatem*.

[b] In Hebræo est בית ארבאל ביום מלחמה, *domo Arbal in die prælii*, ut pro verbis, *ejus qui indicavit Baal*, unicum ibi sit אבראל. Unico item transtulerunt LXX. Ἱεροβαάλ, *Jerobaal*, quod et Hieronymo in hujus expositione loci cumprimis probatur : *Ut*, inquit, *in Hebræo continetur, ab* ARBEL, *id ipsum significante, quod et Jerobaal.* Ipse nihilominus vertit, *qui vindicavit Baal*, quod et in subnexa expositione confirmat, ubi ait. *Haud dubium, quin Gedeonem significet, qui ex eo quod destruxit phanum Baal, lucumque succidit, et ille se* vindicare *non potuit, et cognomentum* Jerobaal *sortitus est, idest*, ulciscatur se Baal, *ut quomodo*, etc. Porro nec dubium, quin hoc apud Nostrum *vindicavit* ex Hieronymiana versione, quam laudat, pro *indicavit*, legendum sit. Restituenda quoque Vulgatæ lectio, quæ *judicavit*, manifesto librariorum errore præfert.

[c] Verba, *ut intereant*, quæ desiderabantur, suffecimus. Quod additur *et ultra*, in nullo quod sciam Hebræo, Græco, aut Latino Psalterio invenitur.

[d] Nullus erat tom hujus sensus, dum *seviente impietatis* legeretur : neque excudi nullus, tentatis undequaque verbis illis per Cui cos potuit. Nos *sementi* rescripsimus pro *seviente*, eaque unice vera lectione locum restituimus.

[e] Præponendus sacr. Textus versiculus, quem i

borata, quibus [a] seducerent, admovere commenta, sed quasi pecudes ad exitium paratas, *sic eos vocaverunt*, et quo volebant, facili significatione traxerunt. [Vers. 2.] *Baalim immolabant, et simulachris sacrificabant*, id est, ad cultum variorum Idolorum quibus erant diversis ritibus serviturі, vocantes se, tanta facilitate sequuti sunt, ut desiderium ejusmodi occasionis habuisse convincerentur.

Vers. 3. — *Et ego quasi nutritius Effraim, portabam eos in brachiis meis, et nescierunt quod curarem eos.* Interpositi duo versus, narrationis simplicis abrupere contextum : et per hoc difficultatem intelligentiæ præstiterunt. Cæterum quod ait, *Quasi nutritius Effraim portabam eos in brachiis meis*, illi sententiæ quæ est prælata, respondet : id est, *O puer Israel, et dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum.* Post hæc autem, quid scelerum perpetrasset interserens, in ordinem commemorandæ levitatis revertitur : quod quidem videtur ad contestandos indignationis fluctus valere : ut non videlicet uno tenore instituta currat oratio, sed etiam in tempore quo, quæ sunt olim gesta, recoluntur, vis præsentariæ conquestionis erumpat, quasi etiam brevis dissimulationis intoleraus. Ergo cum instituisset insignia antiqua contingere, ut degenerantis nimirum populi gravaret reatum, et quod spontanea pietate dilexerit eum, et quod filii appellatione decoraverit, exclamavit subito quod aures suas ministris dæmonum limphantibus permansissent [*], et eos ita celeriter essent sequuti, ut nullum in assentiendo crearent laborem. Quod de impetu, ut diximus, conquestionis incertum si paululum seponas, liquidum habebunt, quæ sequuntur ad superiora contextum : id est, *Quia puer Israel dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum, et ego quasi nutritius Effraim, portabam eos in brachiis meis et nescierunt quod curarem eos :* ac si diceret : Non est hujus populi nova profanitas, quia signa mentis **457** ingratæ inter ipsa mihi ostendit exordia. Nam cum illum filium nuncupassem, beneficiis etiam [b] delinimenta subjunxi, et quasi parvuli mei curam indulgentissimus nutritor exercui. Quidni, cum eum nec vastæ solitudinis molesta sentire permiserim : neque novi et longi itineris labore vexari?

Vers. 4. — [c] Quasi *funiculus* ejus, id est, sortitio, cum Adæ videlicet primi hominis peccato, e felicitate decidisset, qui paradisi fuerat cultor et habitator effectus, ut in laboratis [*Ant*, inlaboratis] copiis vesceretur : ita et iste incomparata hominibus, et solis miraculis comparata pabula poculaque suscepit, sicque solis *caritatis vinculis* eum alligavi ac præceptorum habenis. Ob hoc solum, ut tuti incederent, ora composui [*Forte.* compescui], ostendens me ideo ad eorum requiem deflexisse, ut opportuna requie ac voluptate fruerentur : quippe qui non sentirent potentiam deprimentem, sed in illa necessitate per loca vasta cum illis gradientem, exaltatum haberent *jugum*, idest, remotum, sicut in curribus fieri videmus, in quibus juga cum solvuntur, eriguntur. Ille tamen populus nec providentiam meam, nec indulgentiam, qua erat et informandus et sanandus, aspiciens, semper mihi resultantis animum ostendit, donec ad eum, in quo nunc est, statum pertinaci impudentia perveniret.

Vers. 5.-7. — *Non revertetur in terram Ægyptiam, et Assur ipse rex ejus ; quoniam noluerunt converti. Cœpit gladius in* [d] *civitate ejus, et consumet electos ejus, et comedet capita eorum. Et populus meus ad reditum meum pendebit : jugum autem imponetur eis simul, quod non auferetur.* Supra dixerat, *vocaverunt eos : sic abierunt a facie eorum :* nunc vero *noluerunt converti*, ait : id est, qui a pietate se avocantibus promtam obedientiam commodarunt, nunc, ut a pravis ad meliora remearent, neque varia sint afflictione compulsi. Nam cum amissis opibus, de servitutis mutatione contenderent, ut Ægyptiis potius, quam Assyriis subderentur, ne hoc quidem obtinere meruerunt, quoniam immobilis est, quæ de nostro processit ore sententia : illos videlicet haud aliis interim, quam Assyriis esse dominis servituros. Unde in opus suum ultio inchoata gradietur, ut perrumpat gladius civitates, omnemque nobilitatem ferrum pariter flammaque populetur, cunctaque hostes, quæ solent divitibus cara esse, diripiant. Sic populus hic olim meus, omnibus viribus, cunctis etiam solaciis **458** destitutus, ad meum reditum tarda expectatione pendebit, seris videlicet precibus, et gemitibus ingratis, ut ei auxiliator fieri dignet, exposcens. *Jugum autem imponetur eis simul quod non auferetur.* Inefficaces videlicet fuisse lacrymas suas rebus probabit, quia non [e] refigam istam promulgationem, quam coactus multis ejus sceleribus tandem in opus exire mandavi, et quia dixerat manere decretum, jugumque eos Assyriæ captivitatis protinus subituros, schema etiam deliberantis assumit, quali videlicet ultione reos consumat, proponitque exempla urbium, quas delatum cœlitus delevit incendium.

Vers. 8.-9. — [f] *Quomodo dabo te sicut Adama, apponam ut Seboim? Conversum est in me cor meum, pariter conturbata est pœnitudo mea. Non faciam furorem iræ meæ, et non convertar ut disperdam Effraim, quoniam Deus ego, et non homo : in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem.* Ea quæ olim fuerunt gesta recolendo, ostendit et Israelitas non minus quam Sodomitas, vel posse, vel meruisse consumi; se tamen beneficiorum memorem, quæ in honorem sanctorum parentum etiam immeritis eorum liberis contulisset, non ea usque adeo velle rescindi, ut eos effusa penitus internecione consumat. Et ideo se quasi paterno affectu motum esse concussumque denunciat, et quandam pœnitudinem suscepisse, quod Sodomitarum perniciem Israeli, vel sub deliberationis specie, fuerit comminatus : subjicitque continuo, *Non faciam furorem iræ meæ, et non convertar, ut disperdam Effraim.* Id est, non eo usque clementiam meam indignatione mutabo, ut nullum de Israelitis superesse permittam, *Quoniam Deus ego, et non homo :* cujus benevolentiam videlicet veris undantibus effluentem, exhaurire non posset offensio ([g] protinus

explicatum : *vocaverunt eos, sic abierunt a facie eorum: Baalim*, etc.

[a] Antea vitiose erat duobus verbis, *se ducerent :* interpunctionis quoque ratio peccabat : tum paulo post *quod volebant*, pro *quo volebant*, perperam legebatur.

[b] Atque heic audemus, ut sensus constet, rescribere *delinimenta subjunxi*, pro quibus verbis mendose omnino lectum est hactenus, *delineamenta subjunxi.*

[c] It explicatum subsequentem versiculum quartum, quem, ut mentem Auctoris assequaris, describere heic præstat. *In funiculis Adam traham eos, in vinculis caritatis : et ero eis quasi exaltans jugum super maxillas eorum, et declinavi ad eum, ut vesceretur.* Ejus nulla antea erat rei nota, quin imo continua orationis et periodi cum præcedentibus series.

[d] Libri alii *in civitatibus*, congruenter Hebræo. Mox *cupita* legebatur pro *capita*, et tertio ab hoc versu *vocaverunt reos, sicut abierunt* pro *vocaverunt eos : sic abierunt*, etc.

[e] Mallet prior Editor *refringam.*

[f] Occursus eorundem verborum, *quomodo dabo te*, fraudi fuit antiquario, qui priorem versiculi partem, *quomodo dabo te, Ephraim : protegam te, Israel*, fallente oculo, prætermisit. Pro *apponam*, quod proxime sequitur, reliqui libri *ponam* tantummodo habent.

[g] Inclusimus uncinis verba quæ sensum orationis turbant, et partim videntur ex nota ad oram libri huc intrusa, partim aliorum trajectione verborum, quæ exciderint, peccare.

[*] Sic. Sensus postulat *obturassent* aut aliquid simile. EDIT.

subituros schema etiam deliberan is offensio), vel cujus dispositionem, dicata semel firmitate gaudentem, ingratorum culpa non mutet. Quod et magister Gentium breviter indicavit, dicendo : *Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei* (*Rom.* 11. 29.). *Dico enim*, inquit, *nunquid repulit Deus plebem suam*, videlicet, *quam ante præscivit* (*Ibid*, 1.)? nunquam illam patietur impiarum gentium more deleri. Et nunc ergo, cum debitas plagas pol utis denuntiasset agminibus, habere se tamen rat onem eorum, quibus sit parciturus, ostendit. *In med o*, inquit, *tui sanctus, et non ingrediar civitatem.* Hunc versum [a] Hieronymus cum vel et exponere, perrexit enumerare, qui civitates **459** condidisse legerentur, et ait primum Cain urbis sibi præsidium comparasse, postea etiam nonnullos criminibus insignes fuisse urbium conditores. Et ideo, Deum co mendantem proprie reverentiam sanctitatis, dixisse, quoniam civitatem caveret intrare : atque in hunc modum perrexit asserere [*Ant.* porrexit], sanctos quosque, et vitam suam philosophiæ mancipantes, celebritatem urbium declinare, et montium secreta diligere. Talem autem explanationis colorem, quis sine irrisione consideret? Neque enim hic Deus noster, dicendo se non ingressurum civitatem, urbes generaliter pronunciavit horrere, de quo dictum legimus : *Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.* Et, *Deus in medio ejus non commovebitur : Adjuvabit eam Deus vultu suo* (*Psal.* 86.). Sed quoniam commemorationem induxerat Sodomorum, vicinarumque urbium, quas sicut in libro Geneseos legimus (*Gen.* 19.), ut deleret, ingressus est, dixeratque : *Quomodo dabo te, Effraim? quomodo expugnabo te, Israel? Quomodo dabo te ut Adama, ponam te ut Seboim?* intulerat que continuo : *ut non faciam furorem iræ meæ, et non convertar, ut disperdam Effraim*, consequenter adjecit : *Quoniam Deus ego, et non homo : in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem :* id est, de omnibus populis vos elegi, quibus peculiari numine præsiderem, idque in honorem parentum vestrorum, qui mihi acceptissimi vixerant, decrevi atque promisi, quod et si offensionem meam sacræ legis temeratione meruisses, visitarem iniquitates tuas, misericordiam autem meam non penitus auferrem, ut te nimirum sinerem internecione consumi, memoriamque tui nominis prorsus aboleri. Et *quoniam Deus ego, et non homo* : cujus scilicet decretum variatio nulla convellit : ideo in medio tui versor quidem æterna sanctitate conspicuus, per quod in peccata tua castigator insurgo, et fœdera quæ cum patribus tuis sunt percussa, non temero : urbes tamen tuas nequaquam ita ingrediar, ut Sodomæ portas, cum delenda esset, intravi. Et quoniam intulerat de prosperorum parte sermonem, non fuit contentus dixisse, quia nequaquam Israelitæ **460** instar aliarum gentium disperirent, sed quid etiam aliud de eis ordinaverit, misericors percurrit, atque illius temporis, quo soluta captivitate ad solum patrium reducendi essent, intulit mentionem.

Vers. 10. 11. — *Post Dominum ambulabunt : quasi leo rugiet, quia ipse rugiet, et formidabunt filii maris. Et volabunt quasi avis ex Ægypto, et quasi columba de terra Assyriorum : et collocabo eos in domibus suis, dicit Dominus.* Quid utique, ait, mirum si ultionem tum maxime calentem pietas nostra moderetur, cum in hoc ipso jam tempore gaud a conferendæ liberationis informem, nec celatum esse velim, quanta eos majestate, et de servitute barbara liberare, et ad regionem patriam revocare disponam? Veniet, inquam, tempus ut, me vindictæ operam capessente, filii maris, hostilium videlicet turba nationum, haud levius terreantur atque diffugiant, quam gurgites Rubri maris, Israel transeunte, sunt discissi : [b] eadem jussionis potentia in principem Ægyptiorum reflui, qua in salutem piorum fuerant paulo ante suspensi. Tam igitur ex Ægypto, quo post Babylonium triumphum Israelitæ confugerant, quam de Assyriorum regione, quo eos Sennacherib abduxerat, quasi columbarum agmina revertentes, nidos pristinos, avitas videlicet regiones, stabili habitatione complebunt.

Vers. 12. — *Circumdedit me in* [c] *negociatione Ef-*

[a] Prior Editor in hunc locum, Miror, ait, qui venerit in mentem viro sancto, et qui nil minus quam calumniator audiit, hæc D. Hieronymo adscribere, cum longo aliter dicat in hujus loci interpretatione, quam hic habetur : nisi forte in alia, quam nos Commentationis hujus exemplaria inciderat Rufinus. Nobis idipsum subest mirari magis, quod hic Editor cætera non indoctus adnotat : et primum quid sibi illud velit *viro sancto*, plane non intelligimus, tum quod ait longe aliter in hujus loci interpretatione traditum abs Hieronymo, pugnare cum veritate videtur. Accipe ergo brevibus, quid nos hoc de loco sentimus, plura enim in Præfatione dicenda sunt. Minime quidem S. Pater enumerationem eorum instituit, qui civitates condidissent, sed u ique Cain memorat conceptis verbis i n eam rem, quod primus civitatem exstruerit. *Possumus*, inquit, *et aliter dicere, quia primus Cain parricida exstruxit civitatem in nomine filii sui Henoch : in hujuscemodi urbem Dominus non ingreditur, quæ ex scelere, sanguine et parricidio fabricata est.* Editorem modo laudatum fugit luculentissimus locus iste qui ei debuisset in oculos statim incurrere, si Hieronymianum Commentarium consuluisset. Ad hæc S. Pater copiose ibi de quinque civitatibus, Sodoma, Gomorrha et cæteris disputat, et quæ in Scripturis tradita de iis sunt, satis concinne atque erudite proposito suo aptat. Potuit hujuscemodi disputatio Auctori nostro, eam properantibus oculis percurrenti, fucum fecisse, ut de urbium conditoribus sermonem esse exis imarit. Potuit et Hieronymiano Commentario aliquid simile fuisse, jam tum temporis ab interpolatore nescio quo adsutum, quæ sæpius licentia cum Veterum aliorum, tum præcipue Hieronymi scripta pervasit. Est hoc etiam verosimilius, quod ex alia S. Doctoris elucu ratione, puta Quæstionibus in Genesin cap. 10. potuit quicumque ille fuit vetus consarcinator pannos mutuari. Sed ut ut habuerit se res, illud movet me magis, quod subdit Noster, eum *explanationis colorem cum irrisione* excipiendum. Sive enim fuerit revera illa Hieronymiani exemplaris interpolatio, sive non : certus ejus nominis contemtus est, atque injuria, quam inferre illi non nisi inimicus videtur potuisse. Fuerit ergo, ut vulgo creditur, hujus Commentarii Auctor Rufinus, qui gravissimas in eum inimicitias exercebat?

[b] Non dubitavimus *eadem* rescribere, pro quo antea *Davidem* legebatur. Nec sane tam sumus de reposita vera lectione certi, quam miramur tandiu illam obtinere potuisse, quam explodimus.

[c] Neque est heic dubium, quin *negatione* pro *negotiatione* legendum sit. Eam lectionem libri omnes præferunt, et quem sequi Noster se profitetur, Hieronymus evidenter comprobat his etiam in Comment. verbis, *Circumdederit eum in negatione, sive mendacio, dum Dominum* NEGANT, *et idola confitentur.* Atque hoc quidem fidel ter quam quod maxime ad Hebraeum.

Nihilosecius veram lectionem restituere nobis haud licuit : neque enim eorum, qui hunc Commentarium descripserunt, ille error est, sed Auctoris ipsiusmet, qui in Hieronymianæ versionis exemplar, jam tunc temporis depravatum inciderit, ubi *negotiatione* pro *negatione* legeretur. Constat quod dicimus apertissime, cum ex ejusdem repetitione verbi inferius, tum præsertim ex subnexa ibi expositione. *Idest*, inquit, *sicut quidam negotiator malus, fraude, quam mihi intulisset, populus lætabatur*, et paulo infra, *Idem nunc quoque voluit intelligi, negotiatum Effraim in suam contumeliam conquerendo.* Jamvero aliud est quod discimus ab Auctore nostro, de sacri

fraim, et in dolo domus Israel. Judas autem testis descendit cum Deo, et cum sanctis, fidelis. [Incipit CAPUT XII. — Vers. 1. —] *Effraim pascit ventum, et sequitur æstum. Tota die mendacium et vastitatem multiplicat, et fœdus cum Assyriis iniit, et oleum in Ægyptum ferebat.* Cum inter comminationis fremitus, quos illius temporis ratio postulabat, per excessum brevem, liberationis gaudia contigisset : ad consequentiam susceptæ actionis regressus, Effraim studia, vel quasi mœstus, vel quasi indignatus exsequitur : sedulo curans, sicut frequenter notavi, denunciatis suppliciis subtexere species magnitudinesque culparum, quæ nihil invidiæ commotioni ejus relinquant, ostendantque illa **461** supplicia non vitio, sed judicio fuisse prolata. Sic ergo quæ sunt per excessum interjecta, ponent facilem præsentis versus ad superiora contextum : id est, *Jugum imponetur eis, quod non auferetur.* Cum itaque *Circumdedit me in negotiatione Effraim, et in dolo domus Israel*, idest, sicut quidam negotiator malus, fraude quam mihi intulisset populus, lætabatur, putabatque cum precabatur se illudere, nec quia clementiam meam noverat subvenire vexatis, plagarum tempore suum confitebatur errorem ; sed quia cor ejus non erat rectum mecum, nec emendationem fideliter promittebat, instar illius Pharaonis, qui ubi primum a calamitatibus respirasset, ad flagitia recurrebat. Vel certe, ut in ipso libri volumine exprobravit propheta, quia aurum et argentum cæteraque, vel ad victum, vel ad cultum pertinentia, quæ a Deo susceperat, idolorum cultui mancipabant : idem nunc quoque voluit intelligi, negotiatum Effraim in suam contumeliam, conquerendo : cum videlicet mentiretur se ab idolis, cuncta quæ a Deo perceperat, consecutum. Sed cum decem Tribus sub regibus, qui in titulo præferuntur, his quas diximus iniquitatibus sorduissent, *Judas* adhuc aliquantum a fratre dissimilis *descendit cum Deo testis, et cum sanctis fidelis.* Id est, religiosum ducem Ezechiam secutus, studuit majestatem divinæ protectionis, et fidem promissionis ostendere, atque in ejus viribus, salutis suæ fiduciam, vel inter extremas miserias collocavit. Sicque liberari, mirabili defensione, promeritus, ostendit nec patres suos fuisse deceptos, qui hunc unum Deum tota mente coluissent, nec se potuisse diluvio captivitatis operiri, qui veraci propugnatione gauderet. Ad competentes igitur fines populus uterque pervenit, ut verum Deum sequutus et Judas patrum sanctorum et miraculorum testis evaderet. Samaritæ vero, sicut falsos deos, relicta veritate, coluerunt, ita ventis pasci, secuti æstum, id est, vanitates et perniciem, deleguntur. Relicta quippe propugnatione Dei, quæ meritis erat impetranda, non precio, tum ab Assyriis, tum ab Ægyptiis auxilia mercabantur, et Assyriis videlicet pecuniam, et Ægyptiis oleum, id est, munera soli fertilia, destinando, per unam quippe speciem, multa signavit. Quod ergo secutum est audiamus.

Vers. 2. —*Judicium Dei* [*Al.* Domini] *cum Juda. et visitatio super Jacob. Juxta viás ejus, et juxta adinventiones ejus reddet ei.* Nomine Jacob, decem tribuum populos indicavit. Diversitas studiorum, inquit, diversitatem quoque [a] expugnationis exegit, ut judicium Domini pro Judæ salute consisteret, Samaritas vero visitatio severa percelleret.

Vers. 3.-6. — *In utero supplantavit fratrem suum, et in fortitudine* **462** *sua directus est cum Angelo. Et valuit* [*Al. invaluit*] *ad Angelum, et confortatus est, et flevit, et rogavit eum : in Bethel invenit eum, et ibi locutus est nobiscum.* [b] *Et ad Dominum Deum tuum converteris : misericordiam et judicium custodi. et spera in Deo tuo semper.* Recordatur ut supra cœpit, nobilitatis antiquæ, ut quicquid honorum stirps electa promeruit, vel quicquid virtutis ostendit, ad arguendam [c] posterorum vilitatem proficiat. Ac si diceret : En quo parente generati, ad quæ ludibria pervenerunt : quantumque a priscorum degeneravere virtutibus. Jacob siquidem ita fuit appetens [d] gloriæ, ut antequam in hanc lucem de utero matris exiret, propheticum inierit cum fratre certamen (*Gen.* 35.) : quodque vix ipsa natura credi permitteret, plantam germani, cui erat etiam primogenita non fraudibus sed meritis erepturus, invasit. Auspicium ergo lucis cum testimonio dignitatis assumpsit, ostendens videlicet, quod placita Deo polleret generositate, cui frugem securturæ virtutis contigisset etiam ante sentiendi tempora, polliceri. Sicque deinceps, cum ad juvenilem venisset ætatem, et percepta jam primogeniti benedictione conspicuus, trucibus fratris appeteretur insidiis, longum exilium, consilium sanctæ matris secutus, arripuit : nullisque [e] humanis opibus, cæterum Dei tantum, cui apud Bethel sibi apparenti decimas voverat, confisus et prosperatus auxilio, virtutum ac virtutum suarum magnitudinem, quam ante experimento nesciebat, agnovit. Nam cum post longi temporis spacium, ad habitationem paternam locupletatus rediret, et subito germani territus fuisset occursu, Angelus in specie hominis ei obviavit, dignatusque est cum timente luctari, ita sane ut non illum exerta majestate deprimeret, sed quasi æqualis cum æmulo, inferiorve certaret. Quod ubi beatus Jacob, ut fœlix robore, ita etiam prudentia oculatus, aspexit, videlicet Dominum suum magna pietate se ideo submittere, ut quæ de servi sui sublimatione disposuerat, indicaret, id est, quod eo protectore sublimandus esset, quo colluctatore, bene extitisset superior, fieretque ad intelligendum idoneus, quod ita cum nemo mortalium violaret, ut nec superior natura idipsum posset efficere : proinde cum tam profundum consilium patriarcha sensisset, spiritum illico humilitatis non elationis assumsit, et ut benediceretur ab eo, cui videbatur prævaluisse, lacrymosis supplicationibus depoposcit. Nec illa colluctatoris sui simulatione deceptus est, et se quasi fortiorem putaret : sed sicut ad ferendum adversa magnanimus, ita ad dignoscendum occulta sollicitus,

textus, quem sibi explicandum proponit, partitione. Postremum quippe hujus Capitis versiculum juxta Vulgatam, cum primo subsequentis nectit, quod indicio est, Hieronymianam versionem, quam ob oculos habebat, ab illo quo postremus nunc est, olim novum caput idest XII. inchoasse. Quod utique et rectius habet, maxime vero antiqua Hebræi archetypi partitione probatur, ubi caput XII. ab eodem illo versu *Circumdedit me*, etc. initium sumit, et quod præcedit, solis undecim versiculis constat. Ad hanc amussim Hieronymianam quoque Editionem nostram referri, satius erit.

[a] Placeret magis veteri Editori *visitationis.*

[b] Eorumdem pene verborum occursus fraudi fuit antiquario, ut interpositum versiculum, *Et Dominus Deus exercituum, Dominus, memoriale ejus*, prætermitteret solemni describentium lapsu. Qui subsequitur penes Hieronymum, Vulgatum interpretem, ipsumque Hebræum textum, ita habet, *et tu ad Deum tuum*, etc. Paulo post pro *custodi, et spera*, quemadmodum restituimus, perperam antea legebatur, *custodiet spera*, etc.

[c] Vitiose heic etiam legebatur, *ad arguendum posterorum utilitatem.* Repos tam a nobis lectionem sensus loci contextusque evincit.

[d] Denuo vetus Editor, quem nihil solent manifesta gravissimaque menda movere, in his quæ satis recte habent, ingenium exercet. Heic *aratiæ* mallet rescribi pro *gloriæ.*

[e] Præpositionem *de* hinc amovimus : tum subsequenti versu pro *decimus noverat*, quod hactenus cum recti sensus dispendio obtinebat, rescripsimus, *decimas voverat*, satisque ita veræ scriptioni, locique integritati consultum ducimus. Vetus Editor satis habuit adnotasse alias legi, *nec de ullis humanis opibus, sed Dei tantum*, etc. Omnino ubi mendum idque gravissimum cubaret, non intellexit.

intellexit, ipsum esse qui se comprehensibilibus imaginibus dignaretur induere, quem vidisset apud Bethel, scalæ a terra in cælum pertingentis cornibus innitentem. **463** Ibi ergo brevi compellatione didicisse meruit, et quanta esset divinitas apparentis, et quod servi fidelis officium, sine quo Deo penitus placere non possit, ut omnipotentiam videlicet credat et fateatur auctoris, eique tota mente per omnem vitæ suæ confidat ætatem. *Dominus Deus exercituum, Dominus memoriale ejus.* Id est, ita Dei tui memor esse debebis, ut ipsum semper propugnatorem dominumque fatearis. Sed hoc ad dogma respicit : a parte vero morum, studium justiciæ misericordiæque [a] *custodi. Spera in Deo tuo semper*, ut, vel cum eo continua virtute consistas, vel si fuerit interpolata devotio, ad eum, suscepta emendatione, concurras. Quas virtutis regulas, ad beatitudinis apicem certo tenore ducentes, et fœliciter exercuit, et posteris suis custodiendas reliquit. Unde et ex exiguo loco, in tantum dignitatis ascendit, ut terra Repromissionis ipsius posteris traderetur.

Vers 7. 8.—*Canaam, in manu ejus statera dolosa, calumniam dilexit. Et dixit Effraim, Verumtamen dives effectus sum, inveni idolum mihi, omnes labores mei non invenient mihi iniquitatem, quam peccavi.* Cum generosa beati Jacob facta narraret, a quo posteros suos degenerasse conqueritur, Canaam subito intulit mentionem, non ut ad gentem aliam transiret oratio, sed ut more prophetarum, per nimiam indignationem, Canaam ipsos Israelis posteros nominaret, cui nimirum similiores moribus exstitissent. Hanc autem invectionis speciem, et apud alios quidem, sed præcipue apud beatum Esaiam, et Ezechielem, et apud Danielem, cum senes adulteros convinceret, invenimus. Hujus ergo tenore censuræ, in præsenti quoque loco commemoratio Canaam, id est, profanæ gentis inducta est, ut fieret sensus ejusmodi : Sed quid ego varia insignia paternæ generositatis evolvo, a quibus turba ista, quam defleo, tanto spacio dilapsa convincitur, ut non immerito soboles Canaam nuncupetur? In ejus ergo manu, calumnia diligenti statera, sed nimis dolosa, consistit : quod eo valet, ut ostendam illum non errore, sed studio potius judicioque delinquere. Ubi enim talis animæ versatur affectus, ut non impetu aut negligentia, sed cum deliberatione, quasi suspensis ab utraque parte ponderibus, nefanda committat, dicitur peccasse sub trutina. De quo sensu illud etiam apud beatum David legimus : *Verumtamen mendaces filii hominum in stateris, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.* Cum ergo hoc præcipuum sit humani ingenii munus, ut quid obedire debeat, quid vitare, perpendiculo rationis, et momentis collationis examinet, profanatus populus veritatem in mendacio detinens, admovit quidem stateram negotiis, sed dolosam : melioribus videlicet deteriora præponens, et noxiis magis quam utilibus adquiescens. Quod autem ait, *Calumniam dilexit*, potest et ad illud referri, quod in superioribus accusavit : id est, quod tantam impudentiam plebs ingrata, quasi obscœna **464** mulier, induisset, ut ei omnia quæ vel ad cultum, vel ad victum, rerum unicus creator contulerat, a suis id se consequi amatoribus mentiretur. Propter quod iratus Dominus, ablaturum se et lanam et linum, quæ operierant ejus ignominiam, repromisit, ut ingratorum scelera deformitas et nuditas secuta convinceret. Hujus autem calumniæ denotantur apud beatum quoque Hieremiam. Nam cum, denunciatis per multos prophetas cladibus, Jerusalem interiisset, atque tota gente Judæorum in Babyloniam translata, pauci ad colendos agros essent relicti, tantam mentis suæ in delinquendo pertinaciam publicarunt, ut dicere non timerent, quia ex quo reginam cœli colere, atque reliqua vicinarum gentium idola destitissent, ex illo quoque tempore cuncta eos adversa sequerentur. Ergo ejusmodi opinionibus, vero et clementissimo Deo quasi calumniam commovebant, falsissime prædicando, fœlices se habuisse dies, cum ab eo discederent, miseros, cum ad illum redirent. Proinde fallax mentis trutina Canaam magis illos, quam Israelis, fecit posteros nuncupari, non momentaneo, ut diximus, impetu, [b] cæterum explorata impietate peccantes : et ideo veri judicii pondera non habentes, in rebus brevissimis, et umbrarum instar elabentibus, salutis et prosperitatis suæ fiduciam collocabant. *Omnes*, inquit, *labores mei non invenient mihi iniquitatem, quam peccavi.* Id est, cum perpetratis sceleribus urgerentur, tamen tutos se fore elaboratis opibus autumabant, tantum se opulentiæ collegisse dicentes, ut ad eos non posset ærumna pervadere. His proinde stateræ suæ fraudibus ludebantur, cum, Deo excelso ad [c] judicium operum prodeunte, putarent, quod supellex varia, vel pecunia conclusa reos protegeret.

Vers. 9.—*Et ego Dominus Deus tuus,* [d] *ex terra Ægypti, adhuc sedere te faciam in tabernaculis, sicut in diebus festivitatis.* Stateræ ergo illius, id est, deliberationis tuæ fraudes, exitu rerum attestante, cognosces, ut, quod ratione noluisti, angore fatearis, me esse unicum Deum tuum, qui te a tempore liberationis Ægyptiæ, in peculiarem populum sum mihi dignatus adsciscere. Cujus animadversionem adeo nullis, aut præsidiis, aut poteris divitiis submovere, ut non solum denunciatæ servitutis jugum subire tibi necesse sit, verum statutis sub ea manere temporibus, quibus demum evolutis, gaudia libertatis postrema gustabis. Ergo hoc sensu, inter comminationis fremitus, aliquid de prosperis videtur illatum, ut ad confirmationem præcessuræ captivitatis valeret, ne quis ambigeret inferendas miserias, quas didicisset, succedentibus prosperis, terminandas. Possemus autem etiam illud adferre, quod ex usu nimirum Scripturarum veniret, denunciationem permisceri tristium, vel lætorum, ut nec continuata gaudia mentes resolvant, nec tristia continua debilitent. Sed priorem sensum loci videtur juvare contextus. Denique severa, **465** ut cæperat, oratione progreditur.

Vers. 10.—*Locutus sum* [e] *super prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum adsimilatus sum.* Nunquam, videlicet, deposui curam medendi, sed per prophetas meos, tam loquendo [f] restiti, quam gerendo, ut providentiam meam intelligerent atque faterentur, qui tanta eis indulgentia consulebam, ut non satis dignas majestate mea species, in quibus propius eis conversarer, assumerem in manibus. Ego idem operibus (*sic*) in oculis prophetarum non sum dedignatus his assimilari formis sive personis, quæ etsi clementiam decerent (ut est illud quod paulo ante dixi, quia ut formidinem de corde Israelis expellerem, personam invalidi luctatoris assumpsi : ut beati Moysi tempore, transfigurari in ignem quo rubus non consumeretur, elegi : velut agni sanguine Israelitarum limina communivi, multa-

[a] Antea vitiose, *misericordiæque custodis. Spera*, etc. Cæterum illa omnis Jacobi historia cum Hieronymiana expositione conferenda est.

[b] Notatum veteri Editori ad libri oram, *sed* pro *cæterum*; contra Auctoris ingenium ac stylum.

[c] Recte eidem observatum est ita melius legi, *ad judicium operum*, pro quo erat *adjudicandi operum*.

[d] Quæ Hieronymiana editio hoc verba interserit, *qui eduxi te*, cum Vulgatus interpres atque ipse Hebraicus textus ignorent, videntur nunc, accedente Auctoris nostri suffragio, expungenda.

[e] Rescripsimus *super*, pro quo tantum erat *per*. Præcedens proxime *sum* vocula fraudi fuerit amanuensibus.

[f] Vetus Editor *institi* reponendum suspicatur. Rectius autem paulo post, *Ego idem*, pro *Ergo idem*, rescribi jubet; nec tamen satis videtur loci integritati consultum; sed Auctoris hoc vitium est.

que alia, quæ in hunc modum diversis temporibus acta legimus) ut appareret videlicet Deus noster in his imaginibus, quas dispensatio suscepta poscebat, non quæ majestati illius competebant. Sed videamus reliqua.

Vers. 11.—*Si Galgal idolum, tamen frustra erant in Galgal bobus immolantes.* Post eorum commemorationem, quæ clementer egisset, reducta est, unde fuerat inchoata conquestio, suo sensu, ejusmodi : En quæ scelera ingratæ plebis experior post tot beneficia mea, post tot dona, totque miracula ; apertos in contumeliam meam sectatur errores, et non aliqua argumentorum subtilitate decepta, confessæ amentiæ subjugatur ! *Si Galgal idolum : tamen frustra erant in Galgal immolantes bobus.* De quo loco, et supra dixit : *Omnes nequitiæ eorum in Galgal.* Per caussalem ergo conjunctionem, id est, *Si*, sententiam convincentis induxit. Id est, cum nulli sit dubium, solas esse in ipsis locis brutarum pecudum imagines collocatas, in quibus utique, et si ipsas pecudes statuissent, supplicantibus tamen prodesse non possent : nunc vero, cum rerum vilium viliora illic simulachra, sentiendique ignara visantur, neque sibi, neque aliis quampiam utilitatem datura, *tamen frustra erant* [*Al.* erunt] *in Galgal bobus immolantes* ; ac si diceret, credereturne hoc committi posse, antequam fieret, ut apertam stultitiam et profanitatem, nihil in se amplius, quam reatum ultimum continentem, plebs quondam virtutibus clara sequeretur? postque [a] illos ritus et majestate reverendos, ad vilia fanaticorum instituta descenderet, atque idola, vel mediocriter sapientum subjecta derisui, *frustra*, id est, absque ulla, vel brevis commodi utilitate suspiceret? Sed cum esset amentia clarior die, si homines pecudibus supplicandum putarent, fore tamen turbas, **466** quæ sibi a boum imaginibus fœlicitatem conferri posse arbitrarentur [b]? *Nam et altaria eorum, quasi acervi super sulcos agri.* Consequenter autem profanos ritus, observationum quoque vilitas ipsa convincit, ut sine aliquo locorum delectu aras exstruant, et probrosos deos tumultuariis venerentur altaribus. Ergo quasi cum gemitu et admiratione, quam disseruimus prolata vox est : *Si Galgal idolum, tamen frustra erant in Galgal bobus immolantes : nam et altaria eorum quasi acervi super sulcos agri.* Sed quid subjiciat, audiamus.

Vers. 12. 13.—*Fugit Jacob in regionem Syriæ, et servivit Israel in uxorem, et in uxore* [c] *servivit. In propheta autem eduxit Dominus Israel de Ægypto, et in propheta salvatus est.* Quia non historicæ narrationis tenore commemorationem intulit antiquorum, sed sub impetu et dolore degeneres posteros arguendi, recoluit facta majorum : ideo quasi fluctuabundus sermo progreditur, ut invicem sibi exprobratio laudatioque succedat, objurgationique pondus prædicatio antiquæ [*Ant.* antiqua] nobilitatis adjungat. Proinde, ut instituerat, labores beati Jacob, qui et Israel appellatus est, proventusque dinumerat. Cujus utique nomine gens tota signatur. Propter quod et ipsius præcipue intulit mentionem, atque ut dicere cœperamus, Jacob ille, de cujus stirpe descendunt, consiliis sanctæ matris obtemperans, in Deo suo tantum spem ac fiduciam futuræ prosperitatis reponens, regionem patriam dereliquit, ac Mesopotamiæ fines solus atque exul intravit, nullum habens nisi de generosa indole commendationis auxilium. Cujus conciliatu statim societatem ejus Laban avunculus concupivit. Et ne gratuitus esset labor generosi juvenis, amatæ virginis nuptias toleranda septennii servitute despondit : in quo tempore cum magna ejus fides industriaque patuisset, servitutis et nuptiarum geminata conditio est. Hoc est enim quod ait, *in uxore servivit*, id est, officium pastorale pro impetrandis nuptiis, sicut historia narrat, exercuit. Quod autem ait, *Et in uxore servivit*, id est, conjugii mercede proposita, gregem soceri custodivit. *In propheta autem eductus est, quoniam eduxit Dominus Israel de Ægypto, et in propheta servatus est.* A parvis nimis exordiis, et adeo parvis ut opere mercenario pasceretur, usque ad eam magnitudinem populi divitiarumque pervenit, ut eum jam Ægyptus tota quodammodo capere non valeret, atque ut primo fœlicitatis ejus inviderat, sic deinceps liberationi [*Sup.* invideret], et Pharao cum suis periret agminibus, illamque attritæ Ægypti gloriam, haud humanis viribus, cæterum tam declarandis patrum meritis, quam instituendis sacris ritibus, agnosceret se consecutum. Nequaquam vero **467** in duce aliquo bellicoso, sed *in propheta servatus est ;* videlicet beato Moyse, qui eum famosis illis, quæ legimus, miraculis vendicavit. Quæ ergo erit satis digna conquestio, quod gens, quæ fuerit tam illustri stirpe conspicua, nunc stultitia insignis, et solis agat famosa criminibus?

Vers. 14. — *Ad iracundiam me provocavit Effraim in amaritudinibus suis, et sanguis ejus super eum veniet, et opprobrium ejus restituet ei Dominus suus.* Commemoratio patrum reddidit filiorum crimen horridius, idque indicat exclamatio subjecta censoris, qui se ad amaritudinem et indignationem, quæ in pejus ultum iret, adactum esse testatur. Et ideo vigore licet pronuntiantis insurgens, a se tamen vindictæ ipsius repellit invidiam, elaboratisque supplicii Effraim interiisse denunciat, qui salutarium disciplinarum desertor, se prorsus auctore, et degeneravit et corruit.

CAPUT XIII.

Vers. 1. 2. — *Loquente Effraim, horror invasit Israel, et deliquit in Baal, et mortuus est. Et nunc addiderunt ad peccandum, feceruntque sibi conflatile de argento suo, quasi similitudinem idolorum, factura artificum totum est, his ipsi dicunt. Immolate, homines, vitulos adorantes.* Induxit eorum, quæ a tempore divisarum tribuum commiserant mentionem, sed eo ordine, quem indignatio magis, quam narratio postulabat. Effraim siquidem in præsenti loco, Jeroboam principem divisionis appellat, qui, ut simulachra vaccarum populus veneraretur, edixit. Postea vero Baal idoli cultum Achab cum Jesabel suscepit, quam profanitatem Hieu severitate congrua legitur vindicasse. Proinde ista idolorum consecratio, et prima cœpit in populo, et ultimo tempore conquievit. Sed cum hic sit his oriæ ordo, quem diximus, nunc partem ejus mutavit invectio. *Loquente* enim *Effraim*, id est, ad cultum dæmonum convocante Jeroboam, *horror Israelem invasit.* Videlicet enim timorem illico superstitionis assumpsit, et quasi verum numen extimuit : vel certe eum colendi suscepit effectum, per quem æterno judici mereretur horreri. Neque hoc perpetrasse contentus, aliis quoque sacrilegis colla submisit, et Baal instituta complexus, calamitatum

[a] Legebatur antea *postquam illos ritus*, etc., aut nullo, aut certe nimium impedito sensu.

[b] Frustra vetus Editor suppleri jubet, *quis unquam existimaret*, vel simile quidpiam, cum manifesto isocolon quoque istud a præcedenti illo, *credereturne*, pendeat.

[c] Legendum *servavit*, quod et libri reliqui præferunt, et Hebræum verbum שמר manifesto notat. Nec tamen videtur *servivit* scriptum hoc apud Nostrum errore librariorum : ita enim abs se lectum, ipse in subnexa loci expositione subindicat. *Servitutis*, inquit, et *nuptiarum geminata conditio est Hoc est enim quod ait*, in uxore servivit, *idest officium pastorale pro impetrandis nuptiis, sicut historia narrat, exercuit. Quod autem ait*, et in uxore servivit, *idest, conjugii mercede proposita, gregem soceri custodivit.* Tantum postremum hoc verbum *custodivit* quod Hebraico שמר, atque adeo Latino *servavit*, proprie respondet, dubium relinquit, cui verius sit depravatæ lectionis culpa tribuenda.

etiam experimenta persensit, neque ullum studium emendationis assumens, ex illorum ruinis, qui varia hostium inruptione corruerant, vel cum, Hieu vindicante, ipsum idolum cum suis cultoribus delebatur: nullus tamen, inquit, in istis excitari potuit correctionis affectus. *Sed nunc*, inquit, *addiderunt ad peccandum, feceruntque sibi conflatile de argento suo, quasi similitudinem idolorum:* non utique quod post tempora Achab vitulorum cœperint simulachra venerari, sed quod ea, quæ nec post castigationem reliquerunt, addidisse dicantur. Ipsa enim profanitas, nisi rebellibus studiis augeretur, nec posset esse continua. *Factura*, inquit, *artificum totum est: his ipsi dicunt, Immolate homines, vitulos adorantes.* Hoc non sine ratione repetivit, toto jam volumine ventilatum, sed ut fieret sensus ejusmodi: Quia levi [a] rerum essi novitas incauta **468** conciliet, mora tamen examinante profecto vilescunt, nec continua veneratio, nisi his quæ certis pollent insignibus, exhibetur. Hic autem cum vilitatem et vanitatem operis, ut ratio, ita ætas longa detexerit: id est, numinibus gentium, non dico potestatem, sed nec formam ullam inesse, nisi [b] cum manus opificum fingendi gnara tribuisset, profanus tamen populus ariolorum vocibus libenter auscultat, nimirum imperantibus, ut vitulis ratione sensuque carentibus supplicent homines, precum ac victimarum oblatione famulantes:

Vers. 3. — *Idcirco erunt quasi nubes matutinæ, et sicut ros matutinus præteriens, sicut pulvis turbinis* [c] *raptus, et sicut fumus de fumario.* Supra dixerat, quod sanguis ejus super caput illius esset, et opprobrium ejus restitueretur ipsi, et nunc idem repetivit, vel execrando cumulavit, quod quoniam extremæ se stultitiæ subdidissent, honorem videlicet Dei ad simulachra pecudum transferendo, et ipsi ita viliter disperirent, ut fumus, ut pulvis, ut ros, ut nebulæ matutinæ solis radiis consumantur.

Vers. 4. — *Ego autem Dominus Deus tuus* [d] *eduxi te de terra Ægypti: et Deum absque me nescies, et salvator non est præter me.* Horum versuum est ad superiora contexus, ut fiat sensus ejusmodi: Cum a cervicibus tuis jugum Ægyptiæ dominationis excuterem, majestatemque meam fœliciter, cum mancipareris, illustribus illis miraculis intimarem, istud quoque absoluta voce constitui, ut gens meo cultui semper intenta, nulli unquam alii quasi Deo subderetis, quia nec invenires alterum, qui tibi præstaret salutem, quia tunc videbaris elementis servientibus fuisse colligata.

Vers. 5. — *Ego cognovi te in deserto, in terra solitudinis.* Sed quid nunc ego, inquit, ad sacrilegia tua, quasi nova commovear, cum in illo ipso liberationis tuæ tempore, talem te, qualis nunc detegeris, id est, ingratum et contumeliosum semper sim expertus? Quod autem, *in terra solitudinis*, adjicere curavit, illud utique voluit intelligi, quia non eos semper exempla corruperint: quandoquidem et in illis deliquerint locis, in quibus nullos quos imitarentur habuerunt.

Vers. 6. — *Juxta pascua sua adimpleti sunt, et saturati sunt, et levaverunt cor suum, et obliti sunt mei.* Cum beneficiis meis, inquit, nequaquam devotione, cæterum improbitate gens tota certabat, quod ut facile clareret, illis temporibus etiam ista connectit, et per invectionis tenorem, ad præsentem, a qua excursus erat recurrit ætatem, brevi tamen transcursione sermonis, illius quoque sententiæ inferens mentionem, quæ in Deuteronomii Cantico, beato Moyse denunciante, fuerat prolata, id est, *Satiatus est, et impinguatus, et calcitravit dilectus, ut faceret sibi deos novos, sicut panem hordeaceum, quos nescierunt patres eorum* (*Deut.* 22.). *Juxta* enim *pascua sua adimpleti sunt*, ait, *et saturati sunt, et levaverunt cor suum, et obliti sunt mei.* Quam peccatorum seriem ideo præmisit, ut ultionem quam illaturus esset, non passione incitatam ostenderet, **469** sed justitia et ratione munitam. Sequitur enim,

Vers. 7. 8. — *Et ero eis quasi læena, sicut pardus in via Assyriorum. Occurram eis quasi ursa, raptis catulis, et erumpam interiora jecoris eorum, et consumam eos ibi, quasi leo, bestia agri scindet eos.* Eas calamitates, quas erat illaturus hostium barbaries, docet, jubente se, esse et contingere: nec dedignatur commonitionem suam ferinis imaginibus explicare, quas et scit, licet non naturæ suæ sententiæ, tamen damnatorum miseriæ convenire. Eleganter autem cum inter leonum hiatus, ursum quoque posuisset, feritatem ejus stimulis orbitatis exacuit, necubi comparatio illata decresceret: *Sicut ursa*, inquit, *raptis catulis. Et dirumpam interiora jecoris eorum*, qui me videlicet similibus affecere dispendiis. Nam cum ego hunc populum mihi in filios multa sedulitate formarem, cordaque eorum quasi lambendo componerem, isti me, non solum optatis, sed etiam elaboratis fœtibus, orbaverunt, ea videlicet scelera perpetrando, quæ perniciem totius gentis exigerent.

Vers. 9.-11. — *Perditio tua, Israel: tantummodo in me auxilium tuum. Ubi est rex tuus? Maxime nunc salvet te, in omnibus urbibus tuis: et judices tui de quibus dixisti, Da mihi regem et principes. Dabo tibi regem in furore meo, et auferam in indignatione mea.* Quæstioni opportuna sententia, et quam non nisi pietatis norma dissolvat. Ex persona enim Dei dicitur, *Perditio tua, Israel, tantummodo in me auxilium tuum.* Atqui tunc est fidelium certa defensio, cum in Deo liberationis fiducia [*Al.* fiducia] collocatur. Et hoc est, quod in profanatis populi moribus beatus propheta per totum volumen accusat, quia non in Dei, sed in favorum propugnatione confiderent. Quomodo nunc ergo, quasi ordine commutato, manifestam Israeli nunciat impendere perniciem, quod ejus salus in solius Dei virtute consisteret? Animadvertenda igitur illa distinctio, quæ id quod ambiguum putabatur, illustrat: non enim hic irridet fidem plebis, in sola Dei potentia spem sui gaudii reponentis (quod utique, [e] cur non fecisset, offenderat) sed pronunciavit tantum impendere plagarum, ut auxilium ferre nisi divina virtute sola non possit. Ergo, imminet, ait, *Perditio tua Israel: tantummodo in me auxilium tuum.* Quod si diligenter consideres, non solum non absurde, sed etiam moraliter et de usu sermonis humani videbis latum. Inde est enim, quod si quando vel gravi morbo aliquem, vel desperabili calamitate oppressum videmus, spem ejus in Deo esse dicimus: non utique mentis officium, sed pondus cladis, quæ deprimat, indicantes. Indubitata igitur, inquit, perditio te comprehendet, et de qua nemo nisi Omnipotens possit eruere: quem quoniam tibi infensum criminibus reddidisti, superest, ut ab exitio inhiante rapiaris. Quem sensum, ut faceret lucere, subjecit: *Ubi est rex tuus? maxime nunc salvet te in omnibus* **470** *urbibus tuis: et judices tui, de quibus dixisti, Da mihi regem et principes.* Secundum consuetudinem prophetalem, illum quoque populis exprobrat errorem, quem recedentes a sacerdotali republica, in appetitu regis, habuerunt. Eum siquidem, quoniam de vicinarum gentium æmulatione contraxerant, rebus male cadentibus, consilia quoque, quæ præcesserant, arguuntur, ac si diceret: Vetus tibi est ista dementia, ut videlicet, melius te

[a] Admonet vetus Editor, aliquanto melius legendum *levitati:* tum verbo *conciliet* subnecti jubet et suppleri, *gratiam, reverentiam*, vel quidpiam tale.

[b] Idem rescribendum, *quam*, monet.

[c] Aliter et plus habent Hieronymiana et Vulgat. editio, *turbine raptus ex area:* quibus et Hebræus ipse textus consentit.

[d] Verba *eduxi te*, neque Hebraicum exemplar habet, nec Vulgatus Interpres, nec denique Hieronymiani aliquot Mss. libri.

[e] Melius legi vetus Editor putat, *cum non fecisset.*

tibi, quam me putes posse consulere : de cujus opinionis exordio, principes tibi dari ad similitudinem reliquarum gentium postulasti. Nunc ergo consulentiæ tuæ fructus appareat, et contra indignationem meam, regum te tueatur industria. Debebant nimirum docere te, quid prosint potestates istæ tuis ambitionibus expetitæ. Sed transeamus ad reliqua. *Dabo tibi regem in furore meo, et auferam in indignatione mea.* Quidam [a] regem in furore datum Jeroboam, qui separandis tribubus auctor fuerit, acceperunt : ablatum vero indignatione, Osee, sub quo est Israel captus intellexerunt [*Ant.* intelligitur]. Quod quidem, licet possit admitti, tamen, quoniam sub futuri temporis pronunciatur, utrumque signavit, id est, *Dabo tibi regem, et auferam*, intelligi sententia potest habiliori compendio, ut auferendus nimirum Israelita princeps, dandus vero pronuncietur Assyrius.

Denique, ex more prophetali, post condemnationis sarcinam, quæ fuisset ejus caussa, subjecit : [Vers. 12.] *Colligata est iniquitas Effraim, absconditum est peccatum ejus :* id est, scelera, quæ multis temporibus perpetravit, ut nullis essent interpolata virtutibus, sed funereo cumulata processu, quasi sub aliquo custodita signaculo, in memoria judicis constiterunt : eorum, inquam remuneratione [b] perfectum est, ut amissis libertatis insignibus, servituti atrocissimæ subderentur, et eos [c] dolores angoresque sentirent, quos fœminæ solent in partubus experiri.

Vers. 13. — *Ipse filius non sapiens, nunc enim non stabit in contritione filiorum.* Jam et supra iisdem coloribus disputavit, quod patefactam stultitiam Israelis adversorum attestatione signaret, atque meritorum deformitas, quæ aliquandiu sub prosperitate latuisset, ærumnis demum coarguentibus panderetur. Ergo esse te filium, et non [d] sapientem gravi testimonio comprobatur, quia in eo tempore quo hostis irrupit, nequaquam stare meruisti. Et quoniam stultitiæ nomine, prophanitatem notabat, cui decem Tribus, sicut ab exordio voluminis arguit, toto se studio manciparunt, ob eamque stultitiam, procella captivitatis eos arripuit, opportune transit ad Judam, et eum non solum nomine, sed gestarum etiam rerum pandit judicio, ut simul ostenderet, qui exitus filios sapientes teneret, sicut etiam eum, qui insipientes manserat, publicasset. Ad prosperiora ergo, quæ sub Ezechia rege magnis collata sunt miraculis, propheticus sermo commigrat, et ait :

471 Vers. 14. 15. — *De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos. Ero mors tua, o mors : ero morsus tuus, inferne. Consolatio abscondita est ab oculis meis, quia ipse inter fratres dividit. Adducet urentem ventum Dominus de deserto ascendentem, et siccabit venas ejus, [e] et desolabit fontem ejus : et ipse eripiet thesaurum omnis vasis desiderabilis.* Primo, ut solet, prosperis pollicendis gaudia liberationis annunciat : postea vero, eadem voluptate, ultiones accumulat. Ergo, *De manu mortis liberabo eos :* id est, cum in tantam rerum difficultatem venerint, ut injecta manu, mors eos comprehendisse ac tenere videatur, tunc ego liberator adveniam. Id autem præcipue exprimebat oratio beati Ezechiæ dicentis, venisse dies afflictionis et opprobrii, siquidem venissent filii usque ad partum, et non esset virtus pariendi. Cum ergo opibus Assyriis urgerentur, et urbem hostis obsidione clausisset, ita pernicies imminebat, ut jam jamque videretur miseros voratura. Sed quoniam divinum auxilium justis precibus impetrarunt, edidit illud grande miraculum, et centum octoginta millibus Assyriorum Angelo feriente deletis, liberatio piis votiva resplenduit : secundum illud quod carmina sancta præcinuerant : *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum, et ex omnibus tribulationibus ejus eripuit eum : immittet Angelos Dominus in circuitu timentium eum, et eripiet eos* (*Psal.* 33). Mors itaque et infernus, rex Assyrius et totus ejus appellatur exercitus, quem se extincturum divina sententia pollicetur : præmissoque fragore vindictæ, ex suo more subdit caussam, quæ indignationem illam moverit. *Consolatio*, inquit, *abscondita est ab oculis meis, quia ipse inter fratres dividit.* Habitum et verba lugentis assumsit, ut Assyrii crimen augeret, et quasi ex persona Judæ, magis de fratris, id est, Israelitarum, quos in captivitatem Sennacherib duxerat, quam de propria calamitate solliciti, dicit oculos suos adeo maduisse lachrymis, ut consolationem recipere non valerent, quod et rex superbus atque truculentus tristem inter fratres separationem esset operatus, in captivitatem videlicet decem Tribus ad regionem Mediæ transferendo. Ubi sane diligens poterit lector inquirere, cur hæc Judæ tribui, quæ discessionem fratris lugeat, adscribatur affectio, cum supra de eodem negotio propheta loquens, impietatem ei exprobraverit gaudiorum? Nam cum dixisset, *Effraim in desolatione erat. In die*, inquit, *desolationis in tribubus Israel ostendi fidem : facti sunt principes Juda, quasi assumentes terminum : super eos effundam, quasi aquam iram meam.* Cum ibi de expulsione germanorum lætati esse dicantur, per id quod agrorum suorum terminos dilatatos putarent, quomodo nunc inducuntur, expulsionem fratris absque ulla consolatione lugentes? Quod gemina expositione valebit [*Ant.* valebat] absolvi : quia enim non de singulis, ut dixi, sæpe personis, sed de totis agminibus sermo est : ideo in illa multitudine diversos quoque mores intelligimus fuisse, unde et alia ex piorum personis, ex impiorum alia proferuntur. **472** Consequenter ergo aliquantos illic fuisse colligimus, quos germanorum contristaret expulsio : plures vero quos finium delectaret extensio. Sed videamus jam et alterum explanationis modum, qui ita nimirum valebit judici, ut caussis magis, quam personis videatur aptari. Et necessitudinis quidem vox ista sit, quam prope finem libri propheta constituit, id est, calamitatem se expulsi fratris dolere, et vicissitudinem debitam hostibus imprecari : illud autem, quod quibusdam etiam voluptatem creavit, ad [f] parricidas crimen aspiceret : ut fiat sensus ejusmodi, fuisse aliquos, in quibus profanitas non solum leges, sed etiam naturæ jura conturbaverit, ut in captivitate fratrum [g] quod debuerunt compati, maluerunt gloriari. *Adducet urentem ventum Dominus de deserto ascendentem, et siccabit venas ejus, et desolabit fontes ejus, et ipse diripiet thesauros* [*Al.* thesaurum] *omnis vasis desiderabilis.* Urentem de deserto ventum Angelum dicit, qui Assyrium sub nocte una delevit exercitum : non quod in deserto Angeli credantur habitare, quos quo-

[a] Testatur idipsum Hieronymus, *Alii*, inquiens, *arbitrantur datum in furore regem Jeroboam filium Nabat, et ablatum in indignatione Osee, ultimum regem decem tribuum.* Tum istud, quod Nostro probatur magis, ut de futuro tempore sententia exponatur, S. idem Pater ex Hebræorum placitis derivari notat. *Hoc*, ait, *quod exposuimus, Dedi tibi regem, et abstuli regem in indignatione mea, Hebræi ad futurum tempus referunt*, etc.

[b] Mallet vetus Editor *cumulatione : ego rememoratione* rescribi, pressius ad impressam lectionem, velim.

[c] Respicit subsequentis partem versiculi, *Dolores parturientis venient ei.*

[d] Pro *sapientia*, quod antea legebatur, *sapientem* rescripsimus, quod et vetus Editor maluisset. Sed et *grandi*, pro *gravi* idem mallet.

[e] Verba, *et desolabit fontem ejus*, quæ et in cæteris libris omnibus sunt, et ultimæ vocis *ejus* recursu lefellisse antiquarium videntur, suffecimus.

[f] Melius utique *parricidæ* et mox *aspi ere*. Male autem vetus Editor pro eo quod paulo post *profanitas* legitur, *profanas* autumat reponendum.

[g] Atque hoc vitiose *non debuerun*, pro *quod debuerunt*.

tidie faciem Patris visere, Evangelica commendat auctoritas (*Matth.* 18.), sed quoniam ob vindictæ celeritatem, centum octingenta quinque siquidem sub una nocte cæsa referuntur, similitudinem ignis assumserit, et deserti ad hoc intulerit mentionem, ut totum illud agmen afflatu potius, quam operatu quopiam videretur absumtum. Sic enim et beatus David dixerat: *Qui facit Angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem.* (*Psal.* 103.) Hanc ergo nunc adustionem de locis per ardorem solis inhabitabilibus signavit acciri, qui fontes Assyrios venasque, id est, regem cum exercitu ac stirpe deleret. *Et ipse diripiet thesaurum*, etc. Si consuetudinem prophetarum respicias, qui declinationes temporum non satis anxie ac diligenter observant, videtur Sennacherib regis collectam de triumphis opulentiam denotasse: ideo videlicet illum prædicta inflammatione consumtum, quoniam multa crudeliter egerit, nec avaritiam ejus direpta satiaverint: et nunc ideo vomere cogatur, quicquid per iniquitatem antea devoraverat.

CAPUT XIV.

Vers. 1. — *Pereat Samaria, quoniam ad amaritudinem concitavit Dominum* [*Al.* Deum] *suum* [a], etc. Paulo ante dixerat: *Consolatio abscondita est ab oculis meis, quoniam ipse inter fratres dividit*, et eum effectum quo Israelis misereatur ostenderat; nunc vero Assyrii internecione descripta, adversum Samariam rursus incanduit. Quod utique non de varietate fecit, sed de gravitate sententiæ. Postquam enim et pietatem et virtutem veri Dei, qui superbum regem, quasi nullo negotio consumsisset, ostendit, sicque eum paratum esse ad defensionem piorum, ut gaudiis eorum magnarum gentium impenderet ultiones: merito Samariæ, ut disperiret, quasi inflammatus optavit, quæ suis videlicet sceleribus effecisset, ut hic tam bonus Dominus non propugnator illius, sed depugnator existeret: ac si diceret: Cum beneficia nostri, qui æternus est, rectoris aspicio, magis magisque Israelis crimen horresco, qui videlicet carere tali præsidio laborarunt.

473 Vers. 2. — *Convertere, Israel, ad Dominum Deum tuum, quoniam corruisti in iniquitate tua.* Miro contextu procedit oratio. Exclamaverat quippe, quod ad gravandum Samariæ peccatum valeret, sed quoniam idipsum miserando potius quam execrando fecerat, secunda saltem remedia, quæ vulneri medicentur apportat: et quia noluerunt continuæ devotionis præsidia complecti, subsidia pœnitentiæ et emendationis assumant. Si ergo te faciunt, o tu Israel, vel pericula meliorem, convertere ad Dominum Deum tuum, a quo nunquam debueras averti: et illud ipsum quod in tua iniquitate corruueras, exsecratus, munera confessionis assumito. Hoc est enim, quod ait:

Vers. 3. — *Tollite vobiscum verba, et convertimini ad Dominum, et dicite ei: Omnem aufer iniquitatem, et accipe bonum:* tu enim solus potes reatum, quo premimur amovere. Quid autem bonum sit, quod ut acciperet, obsecrabat, sequens versus ostendit, *Et reddemus vitulos labiorum nostrorum.* Sic enim carmina quoque sancta docuerunt, ut immolemus Deo sacrificium laudis (*Psal.* 50.), quia grata ei sit oblata ex puro corde laudatio super vitulum novellum, ungulas et cornua producentem. Eloquere ergo adversum te, Israel, injustitias tuas Domino, quarum cupis remissionem mereri. Sed quid his adjiciat, audiamus.

Vers. 4. — *Assur non salvabit nos, super equum non ascendemus, nec dicemus ultra, dii nostri, opera manuum nostrarum: quia ejus qui in te est, miserebe*ris [b] *populi.* Quod ait, *Assur non salvabit nos*, de exemplo Judæ videtur assumtum. Nam Regum narrat histor a (4 *Reg.* 18.), quoniam cum Rapsaces nomine dux Assyrius missus regis Sennacherib, ad compellendos atque terrendos eos, qui Jerosolymis clausi fuerant, advenisset, inter cætera, quæ gloriose ac superbe de Assyriis prædicabat, adjecit quod duo millia equorum Sennacherib esset paratus educere, quorum sessores totus Judæ exercitus non possit offerre: et qua dementia adversum se tanti principis copias incitarent. Si saluti suæ proinde consulerent, ejus dederentur imperio, qui non minus subjectis liberalis, quam severus contumacibus appareret. Verum incolæ Jerusalem in solius Dei virtute liberationis suæ fiduciam reponentes, comminationum hostilium taciti spreverе jactantiam. Ad Judæ ergo confidentis exemplum, etiam Israelem sermo nunc [c] monentis instituit: ut ipse videlicet longa servitute correctus, jam devotionem incipiat fratris imitari, quam ille tempore Assyriæ obsidionis ostendit. *Nec dicemus*, inquit, *ultra, dei nostri, opera manuum nostrarum.* Id est, desinemus, quæ manu artificum fiunt simulachra venerari, postquam et fratre teste cognovimus, quia populi in tuo cultu **474** permanentis misereri bonus arbiter non desistas. Huic autem vestræ confessionis oblatui, quid a Deo nostro referatur, accipite.

Vers. 5-8. — *Sanabo contritiones eorum, diligam eos spontanee: quia aversus est furor meus ab eis. Ero quasi ros* [d] *Israeli, germinabit quasi lilium, et erumpet radix ejus quasi* [*Al.* ut] *Libani. Convertentur sedentes in umbra ejus, vivent tritico, et germinabunt quasi vinea, memoriale ejus sicut vinum Libani.* Diversis comparationibus et liberationis dulcia, et libertatis insignia, et amœnitatem excultorum describit arvorum, quæ sicut tempore nimirum quo persultat hostis, squalore plurimo vestiuntur, ita cum securitas pacis cultorum exercet industriam, et ubertas passim visitur et venustas. Sic ergo, Israel, cum captivitatem tuam prospera, quæ sunt promissa deputerint, pulchritudo te libertatis et lætitiæ dulcedo ita implebit ac vestiet, ut non vilibus quibusque germinibus, sed liliis et rosetis [*Al.* rosis] stillantia prata visantur: mea quippe clementia meaque gratia, instar tibi roris illabitur, ut omni pedore deposito, [e] invocationis ornamenta percipias. Quod ne tibi dubites pro magnitudine sui posse contingere, procedit in fratre, id est, in Juda de Assyriis manibus liberando. Qualem ergo illi gloriam [f] conferet optata quidem, sed vix sperata libertas: talis etiam te ma-

[a] Scilicet, *in gladio pereant: parvuli eorum elidantur, et fœtæ ejus discindantur.*

[b] Legendum *pupilli*, cum reliqui libri omnes, tum ipse textus Hebraicus יתום monet. Verum *populi* lectum ab Auctore nostro, evincit l ci hujus explicatio sub finem, ubi ait, *quia populi in tuo cultu permanentis misereri bonus arbiter non desistas.* Adeo immutare verbum, ut ut manifesto alterius similitudine depravatum, nobis non licuit.

[c] Visum est legi minus recte antea *momenis*, pro *monentis*, quod sub t.tuimus.

[d] Heic vero lectum rectissime *Israeli*, tertio casu, ut priori isocolo, *ero quasi ros*, nomen istud jungatur, contra atque Vulgata, ipsaque Hieronymiana Editio nostra habet: *Ero quasi ros, Israel germinabit*, etc. Series Hebræi textus ipsaque vox לישראל præfixo articulo, verissimam lectionem eam probat, ad quam Hieronymianam ipsam reformari et restitui velim.

[e] Placeret utique magis *innovationis.* Fortasse etiam paulo post, *præcedit in fratre*, rectius legas, quam *procedit*, etc.

[f] Vetus editor maluisset *contulit:* eo autem verius quod modo dicebamus, *præcedit*, legendum erat. Sed satis consultum recto sensui visum est, re cribendo, *conferet*, cum antea vitiose legeretur *conferret.* Porro alius isque ipse gravior lenge error est, quem sustulimus subsequenti versu, ubi *te manebit*, rescripsimus, pro quo antea unc verbo, nullo autem fere sensu, erat, *remanevit.*

nebit, si tamen dignus cui conferatur, appareas. Vivetis quippe tritico, et germinabitis quasi vinea, quæ translata ex Ægypto, Palæstinam latis finibus occupaverat, et memoriale vestrum sicut vinum erit Libani : id est, gloriæ vestræ erit tanta flagrantia, quanta vini quod optimum in monte Libano generatur.

Vers. 9. — *Effraim, quid mihi ultra idola? ego exaudiam et dirigam eum, ut abietem virentem, ex me fructus tuus inventus est.* Quæ cum ita sint, inquit, ut disputatio nostra perdocuit : id est, unam hanc esse viam salutis, quam cultus nostri numinis religioque patefecit : ponite profanitati [*Ant.* profanitatis] saltem modum, cujus nunquam sentire debueratis exordium : et uni, qui verus est, Domino, tota fide ac devotione cohærescite : nec veritatem ejus in mendacio tenendam putetis, ut incommunicabile nomen idolis adscribatis. Sed scitote, quod non solum præceptis, verum ipsa negotiorum voce didicistis, me unum esse, cujus sicut cultores æterna fœlicitate potiantur, ita desertores æternis miseriis obruantur. Ego sum enim qui exaudio supplicantes, qui possum et scleo sanare contritos, dirigere contortos, fœcundare steriles, invenire pereuntes, suscitare mortuos, et in eam celsitudinem, quos vegetavero, sublimare, ut de palmis aut rubis in abietes et cupressos profecisse videantur.

475 Vers. 10. — *Quis sapiens, et* [a] *intelligit ista? intelligens et sciet hæc? quia rectæ viæ Domini, et justi ambulabunt in eis : prævaricatores vero corruent in eis.* Merito volumen suum admiratione conclusit, cujus utilitatem et per præcepta et per exempla monstraverat. Simul, ut doceret, caussam omnem peccatorum et miseriarum de stultitia contigisse, laudavit sapientem, qui omnia quæ sunt disputata perpendens, utilitatem viarum sacrarum finemque cognosceret : quod per eas justi videlicet cum severitate graderentur, prævaricatores autem quique corruerent, admittendo videlicet sacrilegia, et exitia sustinendo. Notandum sane quod etiam loca ista, quæ secundum prædictam a propheta historiam, prout captus noster ferebat, exposui, etiam ad majorum rerum significationem possint valere. Nam illud quod de Sennacherib dictum est, *Ero mors tua, o mors, ero morsus tuus, inferne*, etiam de ampliore negocio, secundum quod gentium magister ostendit, accipi potest. Nam cum ad Corinthios super manifestanda resurrectione loqueretur : *Ubi est, mors,* inquit, *aculeus tuus? ubi est, mors, victoria tua? Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Jesum Christum Dominum nostrum* (1. *Cor.* 15.). Hic enim quasi ventus urens, quippe qui ignem venerit mittere super terram (*Luc.* 12.), de deserto **476** ascendisse perhibetur, quia de utero Virginis, ad quam secundum naturæ leges vir quasi cultor [b] cesserat, germinavit : et venas mortis fontemque ejus fecit arescere, ut non haberet jus secundo repetendi eos, quos semel in æterna gaudia Redemptor suscitasset. Incarnationis siquidem ipsius sacramento, ros gratiæ in Ecclesiarum arva descendit, ut passim diversis virtutibus fructuosa vitis liliaque prodirent, et fieret multiplicationis fidelium tanta fœlicitas, quanta esset agri pleni frugibus, fructibus, floribus gloriantis. Sicque convertentur sedentes in umbra ejus, idest diversæ nationes sub protectione Ecclesiæ requiescere concupiscent, ut et corporalis, et spiritualis vigoris alimoniam in vino, et tritico consequantur. Igitur illa, quæ sub Ezechia est, impleta liberatio, a libertate, quam Christus tradidit, et cumulatius explicetur, et gratius. *Quis sapiens, et intelliget ista?* [c] *Intelligens, et sciet hæc?* Quia videlicet positus sit Dominus in ruinam et resurrectionem multorum : nec per calles ejus confidenter incedant, in quibus sectatores criminum collabuntur, nisi qui ex toto pectore confitentur Christum Dei esse virtutem Deique sapientiam, unusque cum eo fieri spiritus, votis studiisque contendunt.

[a] Antea *sapiens intelligit*, renuentibus aliis libris, ipsoque Auctore nostro sub finem, ubi versum hunc repetit.

[b] Aut verbum hoc *cesserat*, negandi significatu accipiendum est, ut idem sit atque defecerat, et continenter defecit : aut *nullus accesserat*, legendum est.

Prior sensus nativus est magis, atque Auctoris menti conformior : alter clarioribus paulo verbis exponitur. Alterutrum orationis contextus, et propositæ mysticæ series omnino exigit.

[c] Lectum antea *Intelligit.*

COMMENTARIUS
IN JOEL PROPHETAM [a].

477 Cum ad hæc prophetica, vel abdita, vel si competentius nemora dixerim, audax quidem, sed ammiculis religionis potius quam temeritatis innexus, percunctator accederem : si frui sensibus liceret, [b] haud plebeia luce perspicuis, sed arcano splendore reverendis, quam Editionem assumere (sunt enim plusculæ) delegissem : notavi videlicet ultimam quæ *secundum Hebræum* vocatur, quod in ea magis elocutionum esset integritas, quæ vel docentis affectum, vel comminantis exprimeret. Ipsius ergo Translationis judicio [*Forte* indicio] comperimus, alium esse XII. Prophetarum ordinem apud Hebræos, [c] quam

[a] Vetus inscriptio erat *Rufini Aquilejensis Presbyteri in Johel*, etc. Idem certe Auctor est, qui præcedentes in Oseam Commentarios elaboravit, seque ipse in hujus contextu operis prodit.

[b] Lectum contrario sensu est hactenus *aut*, pro *haud* negandi particula, quam nos substituimus. Mox quoque *assumerem* scriptum vitiose erat pro *assumere*. Interpunctionis peccata, quæ sensum ferme evertebant, dissimulo. Cæterum comparandus hic est locus cum illo, quem habet Auctor initio Commentariorum in Osee, de eadem versione ista ex Hebræo, quam de nomine vocat Hieronymianam.

[c] Ex Hieronymo, qui Præfat. Comment. in hunc eundem Prophetam, *Non idem*, ait, *ordo est duodecim Prophetarum apud LXX. interpretes, qui in Hebraica veritate retinetur. Illi enim*, etc., quæ referenda ad verbum huc sunt. Et sub initium Commentarii : *Quomodo autem in Osee Propheta..... sub nomine Ephraim, ad decem Tribus confertur vaticinium.... sic in Joel, qui juxta Hebræos secundus est, omne quod dicitur ad Tribum Juda, et ad Jerusalem pertinere credendum est..... Tempora quoque in quibus prophetavit, eadem debemus accipere, quæ et in Osee legimus*, etc.

quem vulgatior Editio continet. Per illud, quod non in omnibus prophetis indices temporum tituli prælegantur, neutiquam incertum fit, quibus ætatibus eorum singuli prophetaverunt : quandoquidem traditio per manus missa commendet, sub illis **478** regibus eorum, qui sine titulis leguntur, viguisse doctrinam, sub quibus ante eos prophetaverint, qui titulis instruuntur. Proinde et beatus Joel videris an æquævus inter coævos sancto Oseæ, quem ante eum legimus, comprobetur : eorumdem videlicet regum crudelitatem contumeliasque perpetiens, eadem sacrilegia populi furentis accusans, eadem impendentia criminosis tormenta denuncians.

CAPUT PRIMUM.

Incipit autem ab admirantis potius, et quasi commiserantis affectu :

Vers. 1. — *Verbum Domini, quod factum est ad Joel filium Fatuel.* Hoc, inquit, doctrinæ, imo censuræ munus imposuit famulo suo doctor æternus : nomine quippe verbi totam, quam visurus est, doctrinam pariter indicavit. Pater quoque prophetæ non de nihilo memoratur : sed quoniam sanctitate pollentium, quotiens non solum virtutes, cæterum Majores etiam nominantur, fiat eis cum parentibus suis dignitatis æquatio, sicque et illi, vel justi, vel prophetæ, vel pontifices judicentur. Hæc ergo caussa laudandæ radicis in germine, et honesta et gravis docetur. Illud autem quod quidam [a] Commentatores etymologias etiam nominum **479** prosequuti sunt, de his videlicet laudum semina colligentes, idest, Joel [b] quod ἀρχόμενος *incipiens* transferre possumus, Phatuel *latitudo Dei*, et reliqua in hunc modum, ut puerilia et inepta sunt, ita plus negotii videntur habere, quam commodi.

Vers. 2. — *Audite hoc, senes, et auribus percipite, omnes habitatores terræ, si factum est istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum.* Habitu concionatoris ingreditur, magnitudinem calamitatis quæ Israelitis contigit, narraturus. Ecce, inquit, vocem vestri fletus anticipo, et quod ad invidiam motura erat conquestio, primus enuncio, non [c] vos unis, videlicet alterisque subjacuisse verberibus, excitatas calamitates spumantium instar undarum novis semper præcedentes miserias depulisse. Omnes ergo jam ad audiendum incolæ convenite : vel vos, qui senio vitæ istius plurima pericula collegistis [*Ant.* collegisti], vel vos qui minus licet habeatis annorum, tamen vigenti memoria potestis continere, si quid simile a parentibus accepistis, quale in præsentem confluxit ætatem. Immo quid dicam? solos consulamus annales, quasi exemplorum solatia requirentes, cum in eum cumulum miserias gentis nostræ ascendisse perpendam, ut nihil tale vel apud futuros possit existere. Et senes ergo, et habitatores terræ, qui vel percipere auribus, vel audire jubentur, non diversa aut merita signat aut studia, sed simpliciter ut audiant, imperatur. Quale est illud in psalmo : *Audite hæc, omnes gentes : auribus percipite, omnes qui habitatis orbem, quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum dives et pauper* (*Psal.* 48.). Pluribus utique modis nihil aliud, quam homines quos convocat judicando, signavit. Quod ideo breviter adnotavi, quia [d] quidam in his vocabulis multam esse differentiam crediderunt, per quæ hoc plurimum inutilium expendere verborum. Sed nos quid propheta cum tantæ admirationis ambitu deferat, audiamus.

Vers. 4. — *Residuum erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo.* [e] Diversas calamitatum species comprehendit, quas Judæorum populo deplorat illatas : quarum singulæ cum incidunt, ita fructus anni spemque consumunt, ut agricolarum pectora ærumna pariter et formido comminuant. Quæ sane incommoda illis non semel sed plerisque accidisse temporibus, vel ipso quem **480** disserimus propheta, vel Deuteronomio denunciante, colligimus. Unde et illorum opinionem qui hæc omnia de hostibus dicta æstimant, [f] refutamus. Nam et erucam, et locustam, et bruchum, et rubiginem, ad Assyrii et Chaldæi, et

[a] Est aliquid, quod ipsum de nomine Hieronymum non notat, quem certe in animo habuit, aut præ cæteris, aut solum perstringere. Ejus nempe sunt etymologiæ illæ nominum *Phatuel* et *Joel*, ex quibus eruditissimos, et maxime anagogicos sensus in rem suam depromit. *Phatuel*, inquit, *in linguam nostram vertitur*, latitudo Dei, *vel* aperiens Deus, *ut in Marco legimus Salvatorem ad surdum, mutumque dicentem, ephpheta*, etc., quæ satis concinne ex aliis tribus Scripturæ testimoniis eo refert. Tum, *De latitudine et adapertione generatus, appellatur Joel, quod apud nos sonat*, incipiens, *vel*, est Deus, *dicente Apostolo, Fratres, ego me non arbitror comprehendisse*, et cætera, quæ de Exodo, Esther, Joanne e Psalmis congerit, et proposito suo aptat. Quæ Noster cum *puerilia et inepta* vocare audet, et quæ *plus negotii habeant, quam commodi*, ipse fastidiosus homo est, et ab ejus, cujus nomen mentitur, Hieronymiani æmuli, Rufini, inquam, ingenio alienus, qui ejusmodi etymologias in suis Commentariis studiose consectatur, ut videre est in Benedictionibus Patriarcharum, iisque jamdudum ab Origenis magistri sui lectione assueverat.

[b] Divinandum fuit, quid sibi illud vellet monstrum verbi, quod antea obtinebat; pro Græco enim ἀρχόμενος, quod non substituimus, scriptum erat his literis *apoKe*. *Hoc*. Quas quidem Græcas effingere vetus librarius voluit, ut ipsi characterum ductus subindicant, sed ignotam vocem describendi falli solenne est, et quædam cum Latinis literis similitudo facile fucum fecit. Sed et prior Editor, quid hoc rei esset, non assequutus, in pejus videtur verbum depravasse interposito puncto. Scriptum fuerit in eo, quo utebatur exemplari, grandioribus literis, ME, quod pro *Ke*, et NOC, quod pro *Hoc* accepit. Ut habuerit se res, quam nos lectionem, ἀρχόμενος, restituimus, vetus ipse error insinuat, evincit vero vocis interpretatio, idest, *incipiens*, quæ nominis Joel etymologia est, confirmat denique Hieronymus in Præfat. *Joel*, inquiens, ἀρχόμενος, *idest, incipiens*. Vide si lubet et *Nom num t brum*, ab eodem S. Doctore Latine redditum ex Græco Tomo Operum III.

[c] Rescribit vetus Editor ad libri oram, *unius videlicet, alteriusve*, etc. Sed cubat in subsequentibus mendum; et sane *miseriis* pro *miserias* legi præstabat.

[d] Iterum magno Hieronymo, suppresso nomine, insultat, *verbaque inutilia* vocat, quæ ille mysterii notatu dignissima hoc versu proponit, et lucu entissime explicat. Satis superque sit ad sancti Doctoris vindicias, Lectorem ad ejus eruditissimam expositionem loci amandare, quam cum legerit, dicas ejusmodi nauci et nihili faciet.

[e] Vitiose antea legebatur *Diversitas*.

[f] Atque heic tertio Hieronymianam expositionem Noster sugillat. Sanctus autem Pater ex Hebræorum traditionibus ipsoque ore ibi loquitur, quos antiquitatum rerumque suarum noverat peritissimos. *Erucam*, inquit, HEBRÆI *Assyrios interpretantur, Babylonios, atque Chaldæos, qui de uno orbis climate procedentes, tam decem tribuum, quam duarum, hoc est, Israelitici populi cuncta vastarunt. Locustam autem Medos interpretantur, et Persas, qui subverso imperio Chaldæorum, Judæos habuere captivos. Bruchum Macedonas, et omnes Alexandri successores, maximeque regem Antiochum cognomento Epiphanem, qui instar bruchi sedit in Judæa, et omnes priorum regum reliquias devoraverit. Rubiginem referunt ad imperium Romanorum, qui quarti et ultimi in tantum oppressere Judæos, ut de suis finibus eos pellerent*, etc.

Macedonici, et Romani populi putaverunt significationem valere : quorum opibus nimirum Judæorum est attrita Respublica, sub descriptione videlicet locustarum, vicissitudinem hostium publicatam esse credentes. Quod utique [a] viderentur per aliquam consequentiam suspicati, si nihil calamitatum Judæi nisi ab hostibus pertulissent. Cum vero et famem gravissimam, et prodigialem sicut beati Heliæ temporibus siccitatem, et mortem subitam variasque corruptiones pertulisse doceantur, quid fuit necesse eam quoque penuriam, quamvis locustarum et bruchorum intulerit mentionem, gentium incursionibus applicare? Intelligentes ergo simpliciter verba prophetica, magis quam eadem alio, quo libuerit, transferentes, locustas et erucas non cataphractos equites aut clypeatos pedites, sed vermiculos raripedes et minutas pennatasque accipiamus animantes : quæ ita sibi tunc in profanatæ gentis tormenta successerunt, ut sedulo custodirent vices nocendi, et si quid præcedentibus remansisse', id totum quæ sequebantur absumerent. Quam sane perniciem sanctus Joel impendentem magis, quam jam illatam prophetali intuetur aspectu : et ideo illis, de quibus agatur, miserabili securitate torpentibus, ipse quasi benignus, et spectaculo tali consternatus, inclamat :

Vers. 5. — *Expergiscimini ebrii, et flete, et ululate omnes qui bibitis vinum in dulcedine : quoniam periit ab ore vestro.* Moraliter prorsus inchoata conquestio, quæ in calamitate communi illos primum, qui gravius cæteris eadem laturi docentur, appellat. Acerbius enim mordet penuria deliciis assuetos, et luxuriosis non solum inopia, sed etiam frugalitas ipsa tormentum est. Cum ergo egestatis esset incommoda narraturus, a mediocribus cœpit, et deliciarum tantum damna contingit, quæ non in commune cunctis, sed helluantibus tantum possunt esse molenda : eosque tam viliter æstimat, ut propter solam voluptatem vivere voluisse pronunciet. Proque ut status talium meretur, adjungit, ut [b] diligerent, et expergiscantur, earum saltem rerum imminente dispendio, quarum studuissent **481** indormire consortio. Nulla vos, inquit, studiorum hactenus habuit cura districtos, nec compunctionis stimulum tantorum criminum conscientia suscitavit : sed servistis omnibus desideriis, quasi ageretis a justitia liberi : victa est patientia judicis æterni impudentia et obstinatione peccantium : decrevit vos debitis subjugare verberibus, et prima isthæc deliciarum, quibus abutimini, instrumenta subducere. Cujus sane penuriæ quanquam processus etiam ad mediocres mopesque perveniat, vos tamen etiam exordia ipsa cruciabunt. Quos ergo nihil docuit disciplina justitiæ, incipiat saltem timoris [c] stimulus experiri, et date lachrymas vitiis, quas officiis non dedistis : quique nunquam doluistis sauciatam innocentiam, flete demum temulentiam destitutam. *Expergiscimini ebrii, et flete : ululate omnes qui bibitis vinum in dulcedine, quoniam periit ab ore vestro.* Caussas, inquit, offensionis gravissimæ consectatu luxuriæ præstitistis : nec lautis tempestivisque conviviis aut simplici ebrietate contenti, sed vinum permiscendis dulcibus corruptis, et irritamentum epulis artificio comparastis, ut omne vitæ spacium inter lasciviam et temulentiam disperiret. Ecce nunc tempus ejusmodi ultionis advenit, quæ populandis terrarum fructibus deliciarum potissimum instrumenta subducat. Hæc vos ergo primos, inquit, ærumna vexabit [*Ant.* vexavit], quia frugalitatis ignaris experientia pœnarum fit imminutio copiarum. Et quoniam rationis obliti, bestiarum vos similes reddidistis, in ipsis saltem quibus incubatis thoris et cubilibus, *ululate omnes, qui bibitis vinum in dulcedine, quia periit ab ore vestro.* Cum denunciationi propheticæ censoris exprobratio permiscetur, ostendit quia homo in honore constitutus non intellexerit (*Psal.* 48.), et ideirco brutis, quibus se similem reddidit, comparetur, damnum quippe, ut diximus, vitæ putans detrimenta, [d] ut quia luxuria ægre sub ipso fragore motæ ultionis evigilat, ut quia nescit flere, vel ululet : quale est illud in psalmo : *Famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem* (*Psal.* 58.). Oportuerat ergo, ut ratio vos potius compunctionis stimularet, quam ærumna doloris morsibus excitaret : sed quoniam ejulatu nimio consulentiam perdidistis, ut non jam providere, sed tantummodo sentire possitis, ululate percussi, qui non timuistis admoniti. Et quæ est caussa talium lachrymarum?

Vers. 6.-8. — *Gens enim ascendit super terram meam, fortis et innumerabilis : dentes ejus ut dentes leonum* [Al. *leonis*], *molares ejus ut catuli leonis. Posuit vineam meam in desertum, et ficum meam decorticavit : nudans spoliavit eam et projecit : albi facti sunt rami ejus. Plange sicut virgo accincta sacco super virum pubertatis suæ.* Temporibus quidem illis, quæ beati Oseæ titulo continentur, frequens etiam Assyriorum narratur eruptio : sed quia non uno genere temeratores legis suæ rerum conditor affligebat, ideo inter hostiles populationes, has quoque lues accidisse, quas denunciat propheta, colligimus : in quarum sane descriptionem, multam operam intentus expendit, **482** consilio nimirum et arte medicantis : ut salutarem illum timorem, qui illecebras cogit horrescere, in audientium pectoribus commoveret, nec denunciati terroris stimulos sub indicii [e] brevitate transcurreret, sed consideratione rerum immorari auditorem doceret, cujus emendatui tota hæc plagarum ambitio parabatur. Nec solum descripsisse contentus, pergit etiam verborum pondera augere, quod gesserit. Denique locustarum agmini gentis nomen adscripsit, quasi per turmas manipulosque gradientis, et cujus non minus esset novitas, quam magnitudo formidini. Hujus enim si efficientiam potius, quam membra consideres, videbis dentes ejus leonum catulis, imo ipsis prædandi peritis leonibus conferendos : neque enim difficilius ab his germina, quam ab illis armenta vastantur. Et quanto minus ad victum mortalibus greges constat commodare, quam fruges : tanto amplius frugum, quam gregum populator incommodat, inhiantiaque sanguini guttura bestiarum. Sed ipsum lac frugum et graminum sæviens locusta consumit, et ideo etiam pecora, qui non mandit [*F.* quæ non mandunt] interficit. Omnes enim sylvas virore despoliat, et quasi naturæ ipsius conditionem, vi cladis imitatur : ut quemadmodum sole in hyberno divexo, humor arborum ad interiora compellitur, sicque frondium honore deposito, robora nuda consistunt, quæ si rusticandi ignarus aspiciat, desperat posse revirescere : ita istud agmen, quod advenire deploro, haud solum mollia graminum, sed matura etiam vineta consumet, nec pomis albata vindemia temperabit, dulces quippe ficus amaro dente populabitur, et ita dedita opera totum corticem persequetur, per quem vitalis nimirum poterat succus illabi, ut alba pro viridi sylva videatur. Cum ergo, nec [*Ant.* ne] creditam sibi frugem terra restituat, nec spontaneus palmitem fructus inclinet, nec pomorum solatia ægris annus cultoribus subministret : quid superest, noster populo, nisi ut calamitatem tuam fletibus persequaris? sed ita irriguis et plurimis, ut solent fœminæ quas luctus viduitatis oppressit, et

[a] Lectum antea minus recte, *videntur*.

[b] Placeret utique magis, *ut vigilent*.

[c] Antea *stimulos* legebatur : quod non mutassem, si et *incipiant* lectum fuisset plurium numero.

[d] Aut heic error cubat, aut in ἰσοχώλου hujus fine post verbum *evigilat*, et addendum *vel expergiscatur* : ideque proprius videtur ad verum. — Vereor ne non sic etiam sensus fiat obvius. EDIT.

[e] Admonet vetus Editor legendum *judicii;* mox quoque pro *consideratione* in Ms. exemplari suo haberi *consideraturis*.

eorum virorum societate privantur, quibus fuerant a virginitatis suæ tempore copulatæ.

Vers. 9. — *Plange sicut virgo accincta sacco super virum pubertatis suæ : periit sacrificium et libatio de domo Dei* [Al. *Domini*]. Opportune ad regionem migravit oratio : quia enim dixerat viduitatis luctum totius gentis planctibus exæquandum, cur hanc similitudinem protulisset, commemoratu regionis absolvit. Nam sicut sæpe alias, ita et apud beatum Osee, quasi in locum uxoris se Deus noster Synagogam adscivisse pronunciat : sed illam adulteratum more conjunctionis istius pacta violasse, ac se diversorum deorum cultui subdidisse. Ergo quoniam, et hic ab impendentis calamitatis exordio in immensum narratione processit, et post dispendia quasi primæ temulentiæ, quæ luxuriosis dolenda signavit, ærumna cumulatissime est egestatis illata, culta pariter et lustra vastantis, per quæ hæc non solum communis alimonia, sed nec illa, **483** quæ secundum religionem erant offerenda, superessent; ideo quasi ad similitudinem viduatæ mulieris convenitur, quippe quæ per hoc videatur mariti discessione cruciari, quod oblationis et ceremoniarum instrumenta perdiderit, quibus per diurna sacrificia et placere Deo, et adhærere credebat.

Vers. 10.-12. — *Luxerunt sacerdotes ministri Domini. Depopulata est regio, luxit humus, quoniam devastatum est triticum, confusum est vinum, et elanguit oleum. Confusi sunt agricolæ, ululaverunt vinitores super frumento et hordeo ; quia periit messis agri. Vinea confusa est, et ficus elanguit, malogranata* [Ant. *malogravata;* al. *malogranatum*], *et palma, et malus, et omnia ligna agri aruerunt, quia confusum est gaudium a filiis hominum.* Eo usque ad publicam inopiam pervenisse, vastante videlicet locusta, brucho et rubigine, ut hostiarum quoque indigentia sequeretur, nec panes Propositionis imponerentur altari, consequenter primi sacerdotes levitæque lugebant : plebs autem reliqua, quasi ab æterno conjuge repulsa, viduarum instar (ut diximus) ingemiscat, quia et ipsa terra ornatu omni viriditatis ac fertilitatis amisso, squalore lugentis adoperta est. Non enim tristi huic populatui frumenta messor eripuit, non fertilitatem suam vitis, qua gravata constiterat, ad dulcia musta perduxit : sed tanta cultores frustratione decepit, ut mendacium suum videatur erubescere. Similis oleas pulsavit invidia, elanguerunt malogranata cum ficubus : nec ullum genus pomorum meliore potuit conditione subsistere : sed cum gaudiis spebusque mortalium, tam germina periere, quam gramina. Non est dissimulandi tempus doloris, omnes lugentium habitum mentemque suscipite : teterrimum enim genus impendit exitii, quibus tam spes anni lamentanda, quam res est.

Vers. 13.-14. — *Accingite vos, et plangite sacerdotes, ululate ministri altaris, ingredimini, cubate in sacco, ministri Dei mei, quoniam interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio. Sanctificate* [Ant. *Sacrificate*] *jejunium, vocate cœtum, congregate senes, omnes habitatores terræ in domum Dei vestri, et clamate ad Dominum.* Magnitudine calamitatis exposita, omnibus quidem populis fletus impendere descripserat, sed quia lachrymarum tantummodo spectaculo commoveri, miserantis potius, quam docentis officium est, propheta autem animo parentis indutus, nihil nisi pro utilitate conciliat : nunc quoque ordinate ad lamenta conducit, ut non vacuis fletibus tempus absumant, miserias suas lugubribus nimirum vocibus persequentes, quod utique, et religiosos et fortes animos deceret : sed ipsa lachrymarum munera secundum sacræ legis regulas ordinantes, messem præparent gaudiorum, tantumque ærumnis mentis indulgeant, quantum sufficit ad indignationem judicis, [a] offensionem, quam rerum amissionem dolentes. Vos proinde, ait, sacerdotes, asperis vestimenta mollia mutantes, habitum lugentium animumque suscipite, sed et quod ad curam vestram specialiter pertinet allegantes, deesse videlicet, unde divino cultui serviatis. Quod vero spectat ad populum : **484** *Sanctificate jejunium*, id est indicite sub ea denunciatione, ut si quis forte contemserit, quasi sancta violaverit, arguatur. Hoc est, quod ait, *Sanctificate jejunium.* Simul autem, inquit, *omnes*, idest non solum ætate validos, sed quos etiam imbecilles habet vel infantia, vel senectus, pro magnitudine periculi ad communionem officii convocate. Est enim consequens, ut cunctorum repellat afflictio eam calamitatem, quæ erat in omnes communiter sævitura. Non autem debet nobis opportunitas intelligentiæ subtilis elabi : universis siquidem jejunium communiter imperatur. *Convocate*, inquit, *senes, omnes habitatores terræ in domum Dei vestri.* At si illa inopia (quæ supra descripta est) totis regionem finibus obtinebat, ita ut nec sacrificium solenne possit offerri, quomodo iterum magnæ sanctificationis ambitu jejunium eisdem plebibus imperatur : cum utique sub tanta indigentia constitutis, difficilius factu [Ant. *factum*] esset cibum parare, quam continuare jejunium ? Ergo debemus advertere, quia aliud sit esurire, aliud jejunare : hoc ad exercitationem virtutis respicit, illud vero ad mortalitatis angorem. Ideo non placat Dominum afflictio reorum, sed correctio pœnitentium : neque opus est labe, sed compunctione curandis. Sordes enim luxuriæ nequaquam ærumna bonis malisque communis, cæterum amica tantum generosis mentibus disciplina depellit. Et ideo jejunium peto, inquit, quod de officio venit, non esuriem quæ de supplicio plerumque contingit : vel esurientibus inquam conciliate jejunium, ut quod inopia molestum fecerat, reddat devotio fructuosum. Sed hæc nos pro ædificatione audientium dixerimus. Cæterum potest consequentia propheticis sententiis majore compendio vendicari. Impendentem enim calamitatem magis, quam jam irruentem vaticinator annunciat, meritoque admonet sacerdotes, ut plebem ad jejunia convocent, et legitimis supplicationibus occurrant his calamitatibus, quas audiunt imminere.

Denique sequitur : [Vers. 15.-18.] — *A A A diei ! quia prope est dies Domini, et quasi vastitas a potente veniet. Numquid non coram oculis vestris alimenta perierunt ? de domo Dei* [b] *vestri lætitia et exultatio ? Computruerunt jumenta in stercore suo, demolita sunt horrea, dissipatæ sunt apothecæ, quoniam confusum est triticum. Quid ingemuit animal, mugierunt greges armenti ? quia non sunt pascua eis ; sed et greges pecorum disperierunt.* Postquam lugentium habitum, ut sacco videlicet operti, id est amicti ciliciis convenirent, propheta composuit : nunc etiam, qua fungi debeant oratione, subjungit, et exclamationem dolentis bis terque congeminans, quasi vim ictuum quibus plagæ incutiantur, expressit. Haud ob aliud profecto, quam ut formidinem et compunctionem in cordibus audientium pronunciatæ calamitatis ambitio suscitaret, ac si diceret : Credite oculis meis, credite sensibus, acie prophetali non solum illata, sed etiam ventura cernentibus : ejus nimirum quæ tolerari nequeat **485** calamitatis pondus insistere, et ad cujus ictus singulos quasi convulsi visceribus collabamur. Sic enim sibi eruca et locusta, bruchus, rubigo succedet, ut cessatio præcedentis incommodi, quæ respiramentum videbatur aliquod polliceri, graviora miseris tormenta comportet. Ac dies ille Domini, quo reos videlicet destinavit ulcisci, non quasi tenui sit vexatione terribilis, sed eam vastationem ferat, quam potentissimus quisque ultor inveheret. Cujus videlicet viribus, nec audacia resistentium quiret ob-

[a] Supplendum *tam ejus*, id est, *judicis*, aut tale quidpiam.

[b] Cæteri autem libri omnes, atque ipse Hebraicus textus *nostri* præferunt. Mox quoque, *non est pascua*, minori numero pro *non sunt*, etc.

sistere, nec subtrahere quippiam calliditas occulentium [*Al.* oculentum]. Quod igitur ait, *Vastitas a potente veniet*, vel comparationem positam accipe, ut non minus valituram castigationem sciamus, quam si esset potentissimi alicujus regis sævitura victoria. De quo colore etiam illud in psalmo est: *Excitatus tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus a vino*; et, *Percussit inimicos suos in posteriori-bus, opprobrium sempiternum dedit illis* (*Psal.* 77.): vel certe, non per exemplum, sed pro singularitate factam intelligamus commemorationem potentis, neutiquam unum aut duos, sed cuncta quæ voluerit absque difficultate patrantis, sicque potens Omnipotentem expressisse videatur. *Quia prope dies Domini, et vastitas a potente veniet. Numquid non coram oculis vestris alimenta perierunt?* Non est, inquit, tempus ut impedimentum mediocre formides, et colligendis tantum fructibus [a] haud etiam collectis calamitas inferatur, sed sub ipsis oculis vestris, ut jam repositis confidatis alimentis: nec solum privatis domibus, sed etiam templi ærario inopiam imminere prædico, ita ut lætitia, imo consolatio universa depereat. Nec sane ablatis frugibus victum pecora ministrabunt, quia et ipsi perniciem depasti montes, et consumtio viroris indicent. Quibus utique propiantibus malis ostendit se propheta pulsari, quod vel ad spiritalium sensuum judicium valet, multum se ultra hos corporeos porrigentium, vel ad pompam (ut diximus) descriptionis, in populorum cordibus affectum formidinis commoventem. Ergo quasi speciem interrogantis assumsit, dicendo: *Quid ingemuit animal, mugierunt greges armenti?* ut a respondentis parte subjiceret, *Quia non sunt pascua eis. Sed et greges pecorum disperierunt.*

Proinde, cum me ex omni parte intolerabilis circumdet afflictio, [b] ad te unicum Dominum, manus, voces, vota sustollo: et ut calamitates terræ jam dexter, jam mitis aspicias, animo et corpore stratus imploro. Ecce enim [Vers. 19.] *speciosa deserti flamma* consumsit. In quo sane loco diligens auditor inquirat, quæ in desertis pulchritudo prædicetur agrorum, quam nova hæc exustio invidiosa consumserit: præsertim cum nusquam incendii præcessisset querela? consequentia proinde lectionis ostendit, pulchritudinem hic agrorum frondentes sylvas et læta pascua nominari. Ideo autem non culti, sed deserti ruris amœna laudavit, quia armentorum **486** et gregum fecerat mentionem: quia quoniam per nemora lætantur et pascua, his utique aliqua clade corruptis, illi quoque subduntur exitiis. Ignem autem posuit pro vastatione, quam locusta intulisset et bruchus, sicut etiam legimus in psalmo: *Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum, et percussit vineas eorum, et contrivit omne lignum finium eorum* (*Psal.* 104.). Proinde cum omnium sylvarum et graminum virorum ita locusta bruchusque consumserit, ut non adesa, sed exusta videantur: consequenter [c] etiam feræ bestiæ ad famis pericula pervenerunt, et ad te unum naturali magisterio doctæ suspiciunt, ut remedium periculo propiciatus apportes. Attestantibus quippe sacris cum veritate ac suavitate carminibus, *Omnia a te exspectant, ut des illis escam in tempore. Dante te, illa colligent: aperiente te manum tuam, universa implebuntur jucunditate: avertente te autem faciem tuam, turbabuntur. Auferes enim spiritum eorum et deficient, et in suum pulverem revertentur* (*Psal.* 103.). Proinde sic a te etiam ferarum greges remedium, etsi liquidarum vocum inopes, tamen diversis faucium sonis postulant: sicut terrarum area susceptis aptata seminibus, aut rorem, aut pluviam, quo germina producantur, exspectat. Quod si bene consideres, noster auditor, inesse videbis pondus exemplo: animarum enim sitim elementorum natura'i appetentiæ, quæ est utique multo vehementior, comparavit. Sed videamus et reliqua.

CAPUT II.

Vers. 1.-2. — *Canite tuba in Sion, ululate in monte sancto meo, conturbentur omnes habitatores terræ, quia veniet dies Domini, quia prope est. Dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et turbinis: quasi mane [d] extensum super montes.* Cum inquit tempus magnæ vastationis appropiet, civitatis incolæ agrorumque conveniant, et orationibus atque fletibus tempus denunciatæ calamitatis anticipent. Cujus si ego possem ante ipsa rerum experimenta acerbitatem explicare dicendo, videntur mihi fore tales angorum tenebræ, quales si contingat atra geminari, ut cum noctem caligo et tenebræ faciunt densiorem: imo si his nubes densas, turbinesque consocies, ut solatio siderum penitus exeluso, per cæcum aerem fulminum terror intermicet. Quæ tamen imagines solam mali qualitatem laboraverunt indicare, cujus de quantitate in majorem modum acerbitas augeatur. Ita enim vis, de quo loquimur, mali, universa spacia nostræ regionis implevit [*Al.* implebit], quasi limitibus explicatis, omnes simul montes atque colles mane nitidum, id est, rutilans aurora perfuderit. Unam ergo rem et nocti comparavit, et lumini, ut non contrarium aliquid inferret, sed ut dilatationem ejus et acerbitatem diversitate comparationis exprimeret. *Populus multus et fortis: similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque in annos generationis et generationis.* Quod de locustis magis, [e] quam de hostibus sit instituta narratio, processu orationis ostendit. Examen quippe **487** ipsum locustarum et bruchorum, cujus irruptio multiplicem calamitatem peperisse describitur, nunc armato exercitui frementique composuit: quod utique per comparationem non posset inferre, si de militibus fuisset instituta descriptio. Pergit itaque effectum, inquam, mali per varias species explicare, et dicit qualem terrarum faciem, cum veniret, invenerit, qualem reliquerit, cum abiret. Nihil, inquit, simile majorum nostrorum vidit ætas, nihil minorum simile videbit.

Vers. 3. — *Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma: quasi hortus voluptatis terra coram eo, et post eum solitudo deserti: non est qui effugiat eum. Ante faciem ejus*, quod dixit, ipsum locustarum incursum voluit indicare, non utique ut faciem locustarum aliud periret incendium, et illæ exustæ deinceps rura corrumperent: sed ita, inquit, totas regiones eorum vastabit incursio, ut non minus quam ignis absumserit. Et quia non efficientia probatur incendii, verum levia quæque rerum, ut frondes, ut culmos, ut paleas, crepitantibus volitantibusque flammis celeriter solet penitusque consumere: quæ vero materiæ plus habuerint firmitatis, majore incendii mora superat: ideo, et ante et post, flammam vigere denunciat. Augendi autem ordinem ex arte custodiens, postquam locustam incendio contulit, regionem quæ vastata sit, terris amœnis irriguisque ait potuisse conferri. *Quasi hortus voluptatis terra coram eo, et post eum solitudo deserti: non est qui effugiat eum.* Ut tunc utique vis mali grassantis appareat, ut ea quæ fuerint nimis amœna consumserit.

Vers. 4.-11. — *Quasi aspectus equorum aspectus eorum, et quasi equites sic current. Sicut sonitus qua-*

[a] Fortasse *aut*, pro negandi particula, legendum est.

[b] Transit explicatum subsequentem XIX. versiculum: *Ad te, Domine, clamabo, quia ignis comedit speciosa deserti, et flamma succendit omnia ligna regionis.*

[c] Nunc alterum seu XX. exponit, quem et præstat describere: *Sed et bestiæ agri, quasi area sitiens imbrem, suspexerunt ad te, quoniam exsiccati sunt fontes aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti.*

[d] Reliqui libri *expansum* habent pro *extensum*.

[e] Recole quæ superius col. 480 dicta sunt.

drigarum super capita montium [a] *exsilient sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam, sicut* [Al. *velut*] *populus fortis præparatus ad prælium. A facie ejus cruciabuntur populi* [b] *omnes, vultus mutabuntur in ollam. Sicut fortes current, sicut* [Al. *quasi*] *viri bellatores ascendent murum : viri in viis suis gradientur, et non declinabunt a semitis suis. Unusquisque fratrem suum non coarctabit, singuli in calle suo ambulabunt : sed et per fenestras cadent, et non demolientur. Urbem ingredientur, in muro current, domos conscendent, per fenestras intrabunt quasi fur. A facie ejus contremuit terra, moti sunt cæli, sol et luna tenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. Et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui, quia multa sunt nimis castra ejus, quia fortia et facientia verba* [Al. *verbum*] *ejus. Magnus enim dies Domini, et terribilis valde : et quis sustinebit eum?* Paulo ante commonui quia magis magisque processu orationis appareret, non de armatis aciebus (sicut quidam opinati sunt), sed de bruchis et de locustis narrationem simpliciter institutam. Harum itaque ut vim effectumque signaret, armatorum et equitum similitudines congregavit. Nec solum narrandi ambitionem, sed etiam comparandi eruditionem sequutus, ut magnifice quod susceperat, ita etiam eleganter explicuit : et cursum ipsum, videlicet irruentium locustarum, **488** incessui quadrupedantium componendo, et sonitum ei crepitatui, quem in stipula solet ignis efficere, comparando. Quas quoniam imagines vidit decenter assumtas, multa in eis commoratus industria est : et non solum stridorem atque incursus ignibus equitatuique composuit, sed illud etiam sedulo, quod non sparso, sed composito agmine, plenoque gradu [*Ant.* gradus ; *et mox* signi] vaderent, plane ut legiones aliquæ sub signis, et centurionibus agentes (quia id poscebat terroris caussa) signavit. *Sicut populus*, inquit, *præparatus ad prælium, a facie ejus cruciabuntur populi omnes, vultus redigentur in ollam.* Si vim, inquit, copiarum militaris etiam disciplina componat, ut non vagi et latrocinantium similes, sed per turmas acies- que compositi, constantibus et animis et ordinibus in bello procedant, ante certaminis adventum, ipso facile timore solvuntur hostes, ut plerumque eorum facies futuræ mortis lurido vestiantur : ita, inquit, agmina nostræ gentis, nec aspectum ipsum ferre ingruentis calamitatis valebunt, sed ad similitudinem ollæ, quam fumus infecerit, non solum pallescent, sed etiam penitus attrahentur : quippe quibus nec in campo virium, nec in urbibus murorum succurrat auxilium. Locustarum siquidem agmina, quæ ventura denuncio, officium populationis obeuntia, sicut bellicosissimi viri, quocunque indignatio vel cupiditas vocaverit, excurrent. Nec solum arva vastabunt, verum etiam intra urbium tecta penetrabunt. Nulla erit impedimento obsistentium multitudo : nullum quod irruentes moretur obstaculum : inoffensis callibus victrix turba gradietur. Hoc enim ait : *Unusquisque fratrem suum non coarctabit, singuli in calle suo ambulabunt : sed et per fenestras cadent, et non demolientur.* Nec solum, inquit, civitatum ædibus irruentes, quasi publico erunt timore contentæ : sed in penetralia privatarum domorum, furantum instar, intrabunt. Sicque universos regionis istius incolas [c] lætabilis anxietas occupabit, ut eis cæli moveri, et tremere terra videatur, splendorem suum astra subtrahere, palpabilibus tenebris sol ac luna vestiri. Nequaquam autem [d] dubitem universa cum tanto malorum cumulo ventura : quando hæc agmina, ipse qui est Omnipotens ductor indicet, et in perniciem reorum tali abutatur exercitu : atque ipse signum præcepti, quo incitentur, attollat : eisque vires, quibus exsequantur sententiam, subministret. *Magnus enim dies Domini*, et ipso ultionis cultu ambituque metuendus : cujus deprimentem ruinam non posse tolerari, facies prima demonstrat. Possumus autem has beati Joelis concionantis querelas, quamvis cum ipso severitatis suæ fragore ad ædificandum valentes, tamen per subtiliorem quoque intelligentiam transferre ad animorum figuras : ut per descriptionem calamitatum, quas regionibus totis ob cruciatum peccantium impendere denunciat, squalorem criminosarum mentium signasse credatur. **489** Neque enim censura sapientis magis miseros existimat quos ærumnis, quam quos vitiis viderit subjugatos. Secundum quam regulam, statum profanissimæ gentis, nullis omnino sceleribus abstinentis, tum miseratus, tum indignatus arguit : denuncians primo, se nec facta meminisse, nec futura concredere, quæ suis videat accidisse temporibus, id est, exiguis quidem mole vermiculis, et qui vix capiant nomen animantium, tantam vim ad undarum similitudinem (quæ se continue sequerentur) illatam ut omnem paratum regionis vultumque delerent.

Residuum enim *erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo.* Si ergo humanos animos indicanter [*Forte* judicanter] inspicias, et vitia necdum punita consideres, deprehendes profecto in eis talem statum, qualem regionibus lues miseranda contulerat. Quatuor siquidem species corruptionis incommoda deferentes, quæ sibi quadam affinitate jungantur, intulit, id est, erucam, et locustam, bruchum, et rubiginem : quas quatuor illis animorum passionibus possumus competenter aptare, spei videlicet, et gaudio, timori, ac dolori. Ex his enim quatuor affectionibus, sed de una origine motionis (videlicet qua afficiamur) emanantibus, universa mala, et diversa pariuntur incommoda. Nos autem ea tali decisione signemus, ut erucam folia tantum arborum virentia persequentem, et locustam saltibus magis quam gressibus promoventem, ad spem referamus et gaudium, quadam nimirum sua saltatione peccantia : e regione vero bruchum et rubiginem, qui absque ulla operis alacritate insidendo inhærendoque consumat, pavori secernimus et dolori. Cum ergo viderimus aliquem per ea quæ dicuntur læta peccantem, ut pote modestiæ et pudoris alienum, postquam honestatis ornamenta corruperit, etiam patrimonium suum flagitiis victumque submittere, exclamemus licebit : *Residuum erucæ comedit locusta.* Cum vero ediverso alterum adeo ignaviæ servientem, ut nullum decoris libertatis existimet, sed cum ipse nullo amictu seriæ dignitatis exultet, si eum etiam latere cupientem deprehenderit alicujus superioris improbitas, et sceleribus suis vel adjutorem poposcerit, vel ministrum : aut certe abnuere tentanti, malum aliquod aut quodpiam minetur incommodum, statimque illum videris etiam majoribus, quam putaveras, servitum ire criminibus, dicito cum propheta : *Residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo.* Secundum hanc itaque regulam, in omnem vitam mortalium si perspicaciter aciem dirigamus, diversis quidem negociis, sed in cunctis fere studiis eorum atque temporibus, ubi his prophetæ exclamationibus congrue utamur, offendimus. Tali siquidem vitiorum multiplicatione perfectum est, ut non solum gramina et germina, quasi naturæ generositas interiret, sed ipsa et vinearum, et olearum, ac ficorum, quæ religionis videlicet fuerant instituta muneribus, et poma corrumperentur, et robora. Cum ergo etiam **490** sub Christiano, inquam, nomine constitutos, sacramentorumque adoptione gaudentes, tamen eos nullam virtutum curam habere conspexeris, imo ipsius altaris ministros ambitioni

[a] Lectum antea vitiose *exient*.

[b] Rectius et ad Hebraicum pressius Hieronymiana et Vulgat. Edit., *cruciabuntur populi : omnes vultus redigentur in ollam.* Et *redigentur* quidem pro *mutabuntur* ipse etiam infra Noster, locum hunc repetens, probat.

Videbatur veteri Editori rescribendum *lætalis*. Is certe Auctoris nostri sensus est. Leviora menda nos paulo ante emendavimus.

[d] Fortasse *dubitet* rescribendum est.

tantum luxuriæque famulari, miseranter atque indignanter exclama : *Posuit vineam meam in desertum, et ficum meam decorticavit, nudans spoliavit eam, et projecit : albi facti sunt rami ejus, confusum est vinum, elanguit oleum, confusi sunt agricolæ, quia messis agri perit.* Hæc autem ecclesiarum status, qualem hac [a] potissimum tempestate conspicimus, illam indignationem Dei, quam intremuit propheta, succendit, id est, *Magnus est dies Domini, et terribilis valde, et quis sustinebit eum?* Quo autem sit consilio proditus, qui sustineri nequeat, audiamus.

Vers. 12.-14. — *Nunc ergo dicit Dominus : Convertimini ad me in toto corde* [b], *in jejunio, et in fletu, et in planctu. Et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra, et convertimini ad Dominum Deum vestrum : quia benignus et misericors est, patiens, et* [c] *multus in misericordia, et præstabilis super malitia. Quis scit si convertatur et ignoscat, et relinquat post se benedictionem, sacrificium et libamen Domino Deo vestro?* Ergo pompam severitatis, qua stipatur egrediens ad vindicandum æternus Dominus, intuentes, animos desperatione prohibere, speique melioris effectu scitote, illum non sæviendi, sed parcendi desiderio terruisse. Neque enim propitiæ benignitatis oblitus, tam multiplici fragore motæ animadversionis insonuit, sed ut in vobis affectum formidinis excitaret. Denique ipsa vos rerum voce compellat, ut ad eum ægra demum pectora conferatis, ejusque medicinam æternis virtutibus obligantes, non solum habitum lugentium, sed totum impleatis affectum, cordaque vestra potius, quam vestimenta rumpatis. Quod cum exaggerantur, tum etiam eleganter admonuit, ut quia mos plangentium est, a pectoribus vestimenta diducere, illos quoque quasi admotæ pectoribus manus altius ut imprimerentur, admonuit : ac non solum videlicet indumenta, sed etiam viscera, si fieri posset, ipsa rumperent. Verbum quoque accommodatissimum rei, de qua agebatur, invenit : *Scindite corda, et non vestimenta vestra.* Quæ utique scissio præter ambitionem lugentis, discretionem quoque boni malique videtur indicere, et separationem a flagitiis, quorum commixtione sorduerant. In melius ergo mutate propositum, vel ea quæ sunt prius male gesta, deflete, quippe quibus caussa sit cum benigno, et misericordi Domino, *et præstabili super malitia*, id est, qui ejus calamitatis, quam malitiam vocat, remissionem, si compunctos viderit quos comminatione eruerat, libenter indulgeat. Ex usu autem Scripturarum, quasi speciem dubitantis assumsit, dicendo : *Quis scit, si convertatur, et ignoscat, et relinquat post se benedictionem?* Quod utique pro reverentia judicantis inseritur, cujus tantum vult esse terrorem, ut etiam tuta timeantur. *Relinquat* autem *post se benedictionem*, ideo ait, quia supra dixerat tantam vim egestatis locustis vastantibus **491** inferendam, ut post transitum earum remaneret terra sicut solitudo deserti. Ergo nunc ait, Offerte lachrymas, offerte gemitus. Talibus forte hostiis vis animadversionis denunciata lætabitur : ut si imminuit copiam, non etiam absumat alimoniam. *Et relinquat post se benedictionem, sacrificium, et libamen Domino Deo nostro* [Al. *vestro*]. Per ordinem ad præmissa respondit. Supra enim dixerat, magnitudinem egestatis eo usque venturam, ut periret sacrificium et libatio de domo Domini : hoc itaque, cum spem solatii correctis ac pœnitentibus vendicaret, adjecit, quod relinqueret benedictionem, quæ libamentis serviret altaris.

Vers. 15.-17. — *Canite tuba in Syon, sanctificate jejunium, vocate cœtum. Congregate populum, sanctificate Ecclesiam, coadunate senes, congregate parvulos, et sugentes ubera : egrediatur sponsus de cubiculo suo, et sponsa de thalamo suo. Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo : et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur ei nationes. Quare dicunt in populis, Ubi est Deus eorum?* Familiare prophetis, ut non sollicite tempora, vel quæ dicuntur genera verborum in declinatione custodiant : cæterum sensum implevisse contenti, quasi obviis elocutionibus abutuntur. Unde et nunc cum dixisset, *Egrediatur sponsus de cubiculo suo, et sponsa de thalamo suo*, subjecit, *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes*, pro eo ut diceret, plorent sacerdotes. Contentus enim officio censoris, non fuit curiosus modorum : vel certe, ut efficacem fuisse hortationem suam proderet, dixit curaturos, quod ut facerent, imperasset. Inter vestibulum itaque et altare, cœtus, ait, lamentantium personate : et vos præcipui sacerdotes, quibus sacrorum rituum delegata custodia est, madentes ora fletibus, exclamate : *Parce, Domine, parce populo tuo*, et ne hos, quos decrevisti jure hæreditario possidere, nunc profanis (quibus cingimur) nationibus exsecratui fieri, despectuique patiaris : et si nihil aliud, nobis id saltem apud tuam clementiam suffragetur, quod absque tua contumelia perire non possumus. Qui ergo nos tuos credi vocarique servos, ac filios, non solum creando, sed etiam adsciendo, voluisti, noli sinere ut dicant gentes : *Ubi est Deus eorum?* quo videlicet solebant propugnatore gaudere. Quæ postquam officio præceptoris explicuit, vaticinantis continuo fiducia pollicetur, fuisse populi efficaces precatus, et quasi pro zelo stimulatum rerum Dominum, defensionem fidelium recepisse.

Vers. 18. — *Zelatus est*, inquit, *Dominus terram suam, et pepercit* [d] *populo suo.* Interesse, inquit, propriæ dignitati aspiciens, ne gens, quæ ipsius proprie nomine censebatur, quasi indiga defensoris periret, et desperatione eam prohibuit, et spe jocunditatis implevit. Ex ejus ergo responsione subjungitur :

Vers. 19. 20. — *Ecce ego mittam* **492** *vobis frumentum, vinum, et oleum, et replebimini* [e] *ex eo, et non dabo vos ultra opprobrium in Gentibus. Et eum qui ab Aquilone est, procul faciam a vobis : et expellam eum in terram inviam et desertam, faciem ejus contra mare orientale, extremum ejus ad mare novissimum : et ascendet fœtor ejus, et ascendet putredo ejus.* Beatus quidem Jeremias et alii prophetæ, Assyrios et Chaldæos dicunt ab Aquilone venturos. Et hic ergo Assyrius posset intelligi, nisi, ut supra notavi, alias quoque plagas, secundum quod in Deuteronomio sanxerat, profanato populo constaret illatas. Proinde, secundum institutum ordinem, locustas accipiamus et bruchos, quarum amolitionem placatus Dominus pollicetur : qui hoc sane ad gratiam et dulcedinem liberationis adjecit, quod illa agmina in deserto jussit occumbere, ne fœtoris magnitudo de cadaveribus excitati incolis morbum crearet. Ascendet ergo illic fœtor ejus et putredo, *quia superbe egit :* superbe autem eum egisse pronuncians, haud vicium mentis, cæterum magnitudinem calamitatis expressit.

Vers. 21.-23. — *Noli timere, terra, exulta, et lætare : quoniam magnificavit Dominus, ut faceret. Nolite timere, animalia regionis : quia germinaverunt speciosa deserti, quia lignum attulit fructum suum, et ficus, et*

[a] Consule Præfationem nostram, ubi de hujus Commentarii Auctore disserimus.

[b] Supplendum *vestro*, quod et cæteri libri et Hebraicus textus ipse habet.

[c] Ita et laudatus nobis Hieronymianus Ms. liber Palatinus habet pro *et multæ misericordiæ*. Tum vero hæc subnectenda supplendaque fuerunt verba, quæ deerant, *et præstabilis super malitia*, quæ et libri alii omnes cum Hebraico exemplari addunt. Auctor ipse noster in subnexa expositione agnoscit.

[d] Excidisse videtur subsequens versiculus, sive prior versiculi pars, *et respondit Dominus, et dixit populo suo*, quæ in eadem verba atque proxime præcedens, *populo suo*, desinens, facile antiquarii oculos fefellit. Certe noster *ex* illa Dominica *responsione* pergit explanatum, quæ subsequuntur.

[e] Hieronymus *ex* præpositionem tacet : Vulgata plurium numero *eis* præfert; Hebraic. בָּהֶם.

mea dederunt virtutem suam. Et filii Syon exultate, et lætamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis doctorem justitiæ. Consequenter ad totam regionem quasi sermo dirigitur, ut ei promittatur recidiva fertilitas, cui fuerat denunciata vastatio. Et per easdem species sermo decurrit, per quas etiam sub adversitate transierat. Dicit itaque, montes pascuis vestiendos, frondosam faciem silvis redire, ficus et vites munera suæ fœcunditatis offerre. Hoc enim est, quod earum virtutem vocavit, quæ quoniam omnia usui sunt hominum mancipata, merito subjecit : *Et filii Syon exultate, et lætamini in Domino Deo vestro : quia dedit vobis doctorem justitiæ.* Coronavit omnino præcedentes monitus eruditionis plena sententia : quæ post depulsionem ærumnarum, et successus optatissimos prosperorum, usurpari a populo gaudia, sed ex qua potissimum deberent parte, signavit : non utique quod fruenda appeterent, sed quod doctorem justitiæ reperirent. *Et filii*, inquit, *Syon exultate, et lætamini in Domino Deo vestro : quia dedit vobis doctorem justitiæ.* Est quidem, inquit, misericors, et qui una succurrendi virtute depellat tristia, et secunda contribuat; sed tu, populo meus, in eo potissimum exultare debes, quo cæteris nationibus antecellis : quia doctores videlicet justæ conversationis acceperis, quorum informatu, et modestus ageres et beatus. Quale est illud apud alium prophetam : *Beati sumus Israel, quoniam quæ Deo placent, nobis nota sunt* (*Baruch.* 4. 4.).

Vers. 24. 25. — *Et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum* [a] *in principio. Et sic implebuntur* **493** *horrea frumento, et redundabunt torcularia vino et oleo. Et reddam vobis annos quos comedit locusta, bruchus, et rubigo, et eruca : fortitudo mea magna, quam misi in vos.* Per diversas species id quod cæpit exsequitur, et futuram mutationem de tristibus in læta describit. Promissurus ergo fœcunditatem, tempestivi ac serotini imbris prædicavit in lapsum, *descendere*, inquiens, *faciet imbrem matutinum et serotinum in principio.* Quod Septuaginta, non *in principio*, sed *sicut a principio*, transtulerunt, ut facerent sensum : quia offensionibus, quibus annuorum temporum opportunitas erat quasi perturbata, sublatis, ad morem suum annus recurrat : ut pro diversitate seminum, vel tempestivis, vel serotinis arva [b] pluviis irrigentur. Quæ tantam sane fertilitatem creabunt, ut et horrea tua superentur, et dolia. Potest ergo hoc quod dixit, tempestivum imbrem et serotinum in principio, sic intelligi, ut signasse videatur ordinem commodorum, nec sit ulla in sensibus contrarietas, quasi quomodo in principio dictus sit imber, qui etiam serotinus vocatur : sed ut fœcunditatem fructuum pluvia præcessura dicatur, sitque sensus : Mittam primum imbrem, et postea frugum lætitia subsequetur. Quæ cum cultores suos gaudiis viribusque compleverit, obliviones inopiæ præcedentis infundat, et ærumnæ pergat abolere vestigia : ita ut non solum penuriæ molestia conquiescat, sed etiam detrimenta, quæ præcesserant, suppleantur. Hoc est enim quod dixit, *Reddam vobis annos, quos comedit locusta.* Non utique ut momenta temporum, sed ut fœcunditas redderetur annorum. Notandum quoque, quia fortitudinem suam et magnam erucam Deus appellavit, et locustam : haud utique, quod ejusmodi vermes ad cœternam Dei potentiam aliqua ratione referantur, sed quod earum ministerio, atque populatu in afflictionem reorum munus implevere ultionis.

A Erucarum ergo et locustarum ipsa exiguitas potentiam indicat et creatoris et vindicis : qui ubi populos decrevit atterere, nec dentibus bestiarum aliquarum utitur, nec venenis, sed per bruchum et rubiginem opulenta paulo ante regna consumit. Et ideo virtus Dei appellatur, cujus sententiam, quasi strenuus lictor, impleverit.

Cum ergo istorum temporum damna fertilitas, inquit, optata correxerit : [Vers. 26. 27.] *Et comedetis* [c], *et saturabimini, et laudabitis nomen Domini Dei vestri, qui vobis fecit mirabilia : et non confundetur populus meus in sempiternum. Et scietis quia in medio Israelis ego sum, et ego Dominus Deus vester, et non est amplius : et non confundetur populus meus in æternum.* Venit autem ex more prophetico, ut quotiens quæ sunt læta promiserit, ita etiam in sempiternum mansura denunciet. Quod vel sub conditione duntaxat, quæ Scripturis celebrata est, debemus accipere, id est, Si illi studiis probitatis insistant, tunc etiam prospera mansum ire : vel certe, quod ad vaticinantis
B officium aliquid semper de optantis parte conjungat. Potest autem sensus introferri, cui sane processus ipsius orationis alludit. **494** Nam jam supra dixerat, *Filii Syon exultate, et lætamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis doctorem justitiæ.* Quod quamvis multipliciter possit intelligi, tamen quantum ad rationem temporum respicit, beatum Ezechiam proprie videtur ostendere : quem magno circa cultum Dei studio ferbuisse, fides pandit annalium : cujusque persona regis, sicut præcipue Esaias propheta demonstrat, ad significationem majoris negocii videtur electa. Ea ergo, quæ per Ezechiam gesta sunt, ad Redemtoris nostri negocia transferamus : ut illo quidem tempore mediocriter impleta, sub Evangelio vero ingentes cumulos adquisisse videantur. Verus quippe doctor justitiæ ille est, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Coloss.* 2.) : qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexerit propter justificationem nostram (*Rom.* 4.) : ut justificati gra-
C tis per gratiam ipsius, per redemtionem, quæ est in Christo Jesu (*Rom.* 2.), et a veteribus liberaremur erroribus, et soli justitiæ subderemur : omnemque præteritam rerum salutarium penuriam nova fertilitate pellentes, et doctrina impleremur, et copia, Evangelio pollicente : *Quærite primo regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia apponentur et adjicientur vobis* (*Matth.* 6.). Sicque non confundetur adquisitionis populus in sempiternum, qui sententiæ Redemtoris innititur : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi* (*Ibid.*, 28.). Ille ergo duce in sui medio commorante, fidelium agmina secura semper alacriaque consistunt : et quæcunque in certaminibus adversa toleraverint, ea ita sentient prosperis succedentibus antiquari, ut ad lætorum tantum commendationem processisse videantur.

Vers. 28. 29. — *Et erit post hæc : effundam spiritum meum super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ : Senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt. Sed et super servos*
D *meos et ancillas, in diebus illis effundam spiritum meum.* Hujus loci meminit in Actibus Apostolorum beatus Petrus, dicens hanc prophetiam illo fuisse tempore, cum in Apostolos Spiritus sanctus descendit, impletam (*Act.* 2.). Animadvertendum proinde, quia hoc solum de contextu propheticæ orationis Apostolus, quod suo tempori congruebat, assumserit,

[a] Discimus Auctoris quoque nostri testimonio, expungendum, quod huic addit Vulgata editio adverbium *sicut* : quod neque Hieronymiani codices, neque Hebraicus textus agnoscunt. Constabit hoc magis ex subnexa expositione, quæ etiam unde illud fluxerit, docet. *Septuaginta*, inquit, *non in principio, sed* sicut a principio, *transtulerunt.* Alia ex parte, quam mox Auctor idem noster interserit *sic* voculam, ubi dicitur, *et sic implebuntur*, etc., eorundem librorum auctoritate hinc videtur amovenda. Leviora alia quædam nos taciti castigamus.

[b] Vitiose hactenus lectum est *plumis*, pro quo *pluviis* nos restituimus.

[c] Addunt reliqui libri *vescentes*, quod et in Hebræo verbum resonat. Mox pro *vobis fecit mirabilia*, Vulgata *fecit mirabilia vobiscum*, minus recte Hieronymiana Editio *nobiscum* habet. Denique subsequenti versiculo duo verba *et ego*, quæ deerant solenni librariorum errore, sunt autem in reliquis libris omnibus, ex eorum auctoritate suffecimus.

idest, *Effundam spiritum meum super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ.* Quia enim linguarum scientiam Apostoli fuerant miraculo consecuti, prædictam hanc effusionem spiritus Ecclesiæ doctor ostendit, et prophetiam appellavit linguarum scientiam : quæ etsi non de futuris, sed de recentibus Dominicæ incarnationis mysteriis disputaret, tamen non nisi virtute sancti Spiritus contigisset. Nequaquam vero solam mentionem donorum fecisse contentus, subjungit etiam illa quæ ad pompam terroris aspicerent.

Vers. 30. 31. — *Dabo prodigia in cælo, et in terra, sanguinem, et ignem, et vaporem fumi. Sol convertetur in tenebras, et Luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis : et omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Itaque toto continuatu illo suadere festinat, quod cum **495** dies Domini, id est, tempus ultimi judicii cum tanta sit potentia et fragore venturum, ut trepidantibus perculsisque sideribus, machina ista velut comb sta dissiliat, ac sola fides sit quæ agmina piorum, mundo collabente, tutetur : debere illos Evangelio credere, si pervenire cupiant ad salutem. Quia ergo non explanandi prophetæ, sed prædicandi Evangelii curam beatus Petrus susceperat, tantum ex dictis ejus quantum sibi conducebat, arripuit : nec per hoc utique illam explanationem, quam facit contextus, propheticî operis abrogavit. Quod ideo breviter admonemus, ut illorum repudietur [a] audacia, qui temere imperiteque contendunt, hoc solum tempus a propheta indicatum fuisse, de quo Petrus Apostolus disputavit : cum operis, inquam, tota contextio primo populi Judæorum, deinceps vero nostra tempora quasi cumulum doceat [*Ant.* docetur] amplecti. Sicut ergo non officit significatui prophetico, ad Evangelii negocia transferendo, quod historiam Judaicam totum volumen exsequitur : ita etiam imo longe magis apud lectorem duntaxat eruditum, nunquam sinitur consequentia fidem negare, si qua prædicatio ex Gentibus, quoque credentium queat negociis applicari.

Videamus ergo, quemadmodum tenor quasi historicæ explanationis incedat. Sub beato nempe Ezechia sanctum Johelem prophetasse colligimus : cujus regis ætate, et gravia institere certamina, et ingentia miracula. Inter cæteras autem clades, quibus et decem Tribus usque ad translationem leguntur afflictæ, nonnullæ civitates, de Judæ quoque et Benjamin sortibus, corruerunt : morbo quoque Judæos, et penuria laborasse deprehendimus. Denique, cum Rapsaces alloqueretur obsessos, et denunciaret interitum, nisi regi Assyrio se protinus dedissent, mala quoque eis famis ac sitis toleranda promittit. Et propter hoc ergo eis misericors Dominus pollicetur, quia tristibus in læta mutatis, damna quoque penuriæ suppleantur. Sed quam seriem rerum et temporum fecerit, audiamus. *Effundam spiritum meum super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ, senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt. Sed et super servos et ancillas in diebus illis effundam spiritum meum, et dabo prodigia in cælo sursum.* Prophetico nempe ore instructa promissio. Nam postquam vitæ præsentis commoda percucurrit, spiritalia junxit insignia, quibus **496** utique populus Dei præcipue gloriabatur. Consequenter itaque pollicetur, quia præter ista, ut diximus, corporalia bona, revelationum quoque sint ornamenta capturi, et spiritalium donorum abundantiam consequantur. Ergo quod ait, *Effundam spiritum meum super omnem carnem*, et utrumque sexum, et variam significavit ætatem. Denique sequitur, *Prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ : et senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt.* Diversis videlicet revelationum speciebus, ea quæ sunt ventura conspicient. *Sed et super servos, et ancillas effundam spiritum meum*, id est, ab his sanctitatis insignibus sicut nulla ætas, ita nec conditio, quæ vilis putatur, excludetur. Cæterum et in servos, si donorum talium inveniuntur capaces, sacra hæc inundatio commeabit. Omnia beati Ezechiæ temporibus, quasi primo duntaxat gradu dicuntur implenda. Quia enim ingruentibus periculis in graves est coarctatus angustias, et contra spem vicinarum gentium sola religione defensus, ideo tempus ipsum cum magno ambitu, et sub pari schemate propheta describit, ad exprimendam nimirum potentiam Dei, cujus ope ex tanto diluvio civitas potuisset emergere. Secundum quem sensum, ordinata nimirum vatis nostri cucurrit oratio. Nam præter consolationem redeuntium copiarum, etiam dona Spiritus, id est, revelationum promisit insignia, quibus ille populus ad Deum specialiter pertinere proderetur : et ideo deberet inter adversa confidere, quandoquidem non possit viliter disperire, qui carus Deo perque etiam pretiosus existeret. Ipso autem de quo loquimur attestante propheta, colligimus etiam somniis aliquid quasi minoribus et familiaribus oraculis, quod ad consolandum valeret, fuisse monstratum. Cujus loci sane occasione, distinguendum videtur quod in Deuteronomio (*Cap.* 18.) legimus, id est, ne somniis crederemus. Quomodo enim nunc somnia ad sancti Spiritus dona referuntur, si illic eis penitus fides abrogata crederetur? Unde apparet, cum utraque sit pari auctoritate sententia, discrimen rationis adhibendum, ac si personæ somniantis caussa congruerit : ut sicut illa reverenda

[a] Haud scio, num magnus Hieronymus Rufino ab ipso, quum summæ invicem essent inimicitiæ, iniquius haberi potuit, atque acrius reprehendi. Ipse enimvero est, quem Noster, ut sæpe alias suggillat, ita nunc audaciæ temeritatis atque imperitiæ accusat ; siquidem ipse idem est, qui totam Propheticam sententiam ad reparatæ per Christum salutis tempora et refert, et referendam pluribus contendit. *Quum igitur*, inquit, *Petrus illo tempore, quo passus est Dominus, prophetiam Joel impletam esse memoret, hoc tantum quærimus, quomodo et superiora et media, et quæ sequuntur usque ad finem voluminis sibi valeant cohærere*, etc. Relatis deinde singulis per ordinem locis, *a principio usque ad eum ubi scriptum est, Magnus dies Domini et terribilis*, etc., atque exinde usque ad hunc, *Effundam de spiritu meo super omnem carnem*, etc., videri ait sibimet propositum *textum servasse sermonis.* Quæ sequuntur, tametsi, quod minime ipse diffitetur, paulo difficiliora, coaptat tamen, ostenditque ex ipso Judæorum sensu, *quæ promissa sunt, in Christo esse complenda : in hoc*, inquiens, *tantummodo discrepantes, quod illi futura contendunt, nos jam facta convincimus.* Adeo et portenta illa cæli terræque eo refert. *In cælo*, inquit, *quia Sol est versus in tenebras, et Luna in sanguinem : in terra, quia tam vehementi et insolito motu terra contremuit, ut monumenta aperta, et saxa disrupta sint.* Et post aliquanta, *Sol quoque est versus in tenebras, quando pendentem Dominum suum videre non ausus est ; et Luna in sanguinem, quod aut jurta historiam factum esse credamus, et ab Evangelistis silentio prætermissum, neque enim omnia quæ fecit Jesus, scripta referuntur*, etc., *aut certe*, etc. *Dies autem Domini magnus et horribilis, aut Resurrectionis esse credendus est, aut certe multa post tempora dies Judicii. Sed quia sequitur*, Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit, *magis de Resurrectionis die intelligendum est.* Denique, *Verbum quoque effusionis ostendit muneris largitatem, quod nequaquam in paucos Prophetas (ut olim fiebat in veteri Testamento), sed in omnes credentes, in nomine Salvatoris, Spiritus sancti dona descenderint*, etc. *Senes quoque viderunt somnia, quando Paulus jam senex audivit virum Macedonem*, etc. Hæc nos pauca Lectori ob oculos ponimus, ut qua injuria ab Auctore nostro contumeliose excipiantur, judicet. De ipsiusmet persona ex hujus quoque occasione loci, pluribus in Præfatione disserimus

de meritis, ita ista sit de suis æstimata ponderibus : intelligamus adminiculum aliquod per somnia contigisse. Si vero nihil adsit testimonii, quod vel tempus, vel persona mereatur, imagines somniorum legali esse auctoritate temnendas.

497 Sed quæ jam ab eo late adjecta diximus, audiamus. *Dabo*, inquit, *prodigia in cælo et in terra, sanguinem, et ignem, et vaporem fumi. Sol convertetur in tenebras, et Luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis ; et omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Consuetudo prophetica est, ut quotiens annunciatur Deus vel ad propugnandum, vel ad ulciscendum cum indignatione consurgens, mutata polorum facies, et elementa ipsa trepidantia describantur. Quale est illud apud beatum David, qui occursum et habitum ætherei propugnatoris effugiens, *Ascendens*, inquit, *fumus in ara ejus, et ignis a facie ejus exardescet, carbones succensi sunt ab eo, inclinavit cœlos, et descendit*, et reliqua. Secundum hunc ergo modum, ut diximus, ex legis more venientem, etiam nunc propheta sub tempus animadversionis cælitus inferendæ, elementa ignibus pervadenda, sidera vel fumo vestienda, vel [a] sanguine, natura præmittit. Non quod ita hæc ut dicuntur effecta sint, sed vel quod ejusmodi apparatus cælorum præsuli conveniret, vel ita facilem effectum ejus sententia duceret, quasi eam consternatus orbis, et cursitantia elementa perducerent : quod tanta postremo reorum animos occuparet anxietas, ac si polorum machina solveretur, atque Luna sanguinesceret, terra cineresceret, astra nigrescerent. Quod ergo metuendum animis accidebat, sic narratur, quasi ipsis eveniret elementis : ultima siquidem illa creditur et una convulsio, sub ipso videlicet fine mundi, vel terris, vel sideribus inferenda. Illo autem prophetæ (de quo disserimus) in tempore, non cælo ac terris (ut supra dixi) ejusmodi perturbatio, sed solis reorum mentibus incidisse [*Ant.* insidisse] est. Cujus quoniam speciem modumque deprehendimus, narrationis quoque seriem investigemus.

Pronunciat ergo illa omnia, quæ beati Ezechiæ temporibus leguntur impleta. Quia enim decem jam tribubus ad Medorum arva translatis, in Judæ fines Assyrius irrupit exercitus : et cum Sennacherib urbes alias obsideret, ad Jerusalem Rapsacem quemdam cum magna copiarum parte direxit, qui ad deditionem populos (ut supra dicere cœperamus) Hebraico sermone, cujus erat peritus, illiceret : cœperunt impendio hi qui muris præerant postulare, ut Syro sermone, et non Hebraico loqueretur. Tunc Rapsaces pondus maximi terroris adjecit, asserens se clades maximamque perniciem, non paucis stemmatibus, cæterum universæ genti, nisi imperium reciperet, attulisse. Quibus minis adeo et beatus Ezechias, et reliquiæ sunt ipsius populi comminutæ, ut ad Isaiam prophetam toto lachrymarum ambitu verterentur, dicentes : *Venerunt filii usque ad partum, et virtus non est pariendi*, id est, in eam se coarctationem spiritus pervenisse, quam tempore partus edendi [b] usu filii, si virtus non esset in pariente, sentirent. Sub illo ergo æstu imminentis discriminis Ezechia Judæisque positis, et Sol nimirum videbatur in tenebras, et in sanguinem Luna converti, antequam veniret dies Domini magnus et horribilis, qui illam videlicet molem atrocis exitii transferret a populo Judæorum, et ad Assyrios subita virtute converteret. Horribilem **498** proinde diem Domini et magnum vocavit, non quod tristis esset fidelibus, sed quod operis majestate reverendus.

Denique sequitur : [Vers. 32.] *Et erit : omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quia in monte Syon, et in Jerusalem erit salvatio.* In illo inquam monte, in quo minimum defensionis fere paulo ante virium pollicebatur attritio : in illa, inquam, urbe, quæ populos suos libertati, sicut edendos mundo huic filios mater imbecilla [imbecillis] conceperat, imo quæ pariendi viribus destituta, indubitatum fœtui minaretur exitium, apparuit subito tam gloriosa defensio, ut præter eam nusquam esset certa salvatio. *Et erit : omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quia in monte Syon et in Jerusalem erit salvatio, sicut dicit Dominus, et in residuis quos Dominus vocaverit.* Hæc autem universa, quæ cum summa propugnatoris Dei nostri laude perfecta sunt, tempore Incarnationis Dominicæ cumulatius in donis spiritalibus docentur impleta : ita ut ipsa quæ patrum temporibus præcessere miracula, non solum historicam, sed etiam propheticam vim habuisse videatur : quippe ad eorum significationem valentia, quæ longe post redderentur. Sic enim tempore Dominicæ Passionis, cum acerbissimam mortem vitæ auctor intraret, diem medium nox improvisa subduxit. *A sexta*, inquit, *hora tenebræ factæ sunt usque ad horam nonam* (*Matth.* 24.) : ut quod splendoris ingeniti decus atro sydus ore deposuit, ad officium videretur vel lugentis respicere, vel timentis : quia nollent contumeliam creatoris, vel Judæorum facinus intueri, antequam dies Domini magnus et horribilis adveniret : videlicet, antequam gloria resurrectionis emicaret : vel certe dies ille quem Dominus noster in Evangelio, quasi sub gemina narratione digesserit. Nam cum ultimi temporis signa contraderet, prius Jerosolymorum descripsit exitium, et quibus calamitatibus Judæorum regio compleretur. Sicut ergo illic eversioni Jerosolymorum finem orbis adjunxit, ita etiam omnis ista apud prophetam elementorum astrorumque concussio, plene sub mundi fine peragetur : *Quando*, ut ait Beatus Petrus, *cæli ardentes magno impetu transibunt : et elementa ignium ardoribus decoquentur* (2. *Petr.* 3. 10.). Tunc [*Ant.* Nunc] enim fides sola proteget suos, *et qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quia in monte Syon, et in Jerusalem erit salvatio, sicut dixit Dominus ; et in residuis, quos Dominus vocaverit.* Jerusalem, inquit, cælestis, quæ est mater piorum, municipatui adscribentur omnes qui ad gaudia æterna migrabunt : qui tamen omnes residui nominantur, quia multi sunt vocati, pauci autem electi (*Matth.* 13.). Sed videamus et reliqua.

CAPUT III.

Vers. 1.-3. — *Quia ecce in diebus illis et in tempore illo, cum convertero captivitatem Judæ et Jerusalem ; congregabo omnes Gentes, et adducam* [Al. *deducam*] *eas in vallem Josaphat : et disceptabo cum eis ibi super populo meo, et hæreditate mea Israel, quos dispersérunt in nationibus, et terram diviserunt meam. Et super populum meum miserunt sortem, et posuerunt puerum in prostibulum, et puellam vendiderunt pro vino ut biberent.* Terminato illius, quæ in longum processerat [*Ant.* præcesserat], significationis excursu, **499** revertitur ad tempora, de quibus vaticinium fuerat exorsus, et immoratur eis quæ propediem cernit implenda : ut vel eorum attestatione confirmet etiam illorum fidem, quæ longe post ventura promisit : vel ut ostendat se non deposuisse studium consulendi, per hoc quod impetum vaticinantis assumserit ; ac si diceret : Si illa quæ olim ventura sunt temporis sui rationibus invitentur, nunc vero quod instat et imminet, exsequamur. Nempe jam decem Tribus, Assyrio transferente, migrarunt, Judæ in sortem infestus populatur exercitus, nec spes ulla virium, quibus obsistamus, remansit. Denuncio ergo quod nunc potissimum propugnator occurrat, et captivitatem populi sui, Judæ scilicet, quæ jam videbatur inhiare, depellat, ac post desperationem salutis ejus, ultionis gloriam quæ toto celebretur orbe, contribuat. Cum enim ad obsidionem Jerosolymitarum Assyria multitudo convenerit, ita eos, inquit, faciamus subjacere

[a] Magis placeret *sanguinis* ; sensus nempe est, sidera in sanguinis naturam convertenda.

[b] Sed neque hoc *usu* placet ; fortasse *usque* rescribendum est, aut quid simile.

vindictæ, ut non tam ad bellum concitati, quam ad tribunal videantur exhibiti. Cum ergo cœpero disceptationem movere in vallem Josaphat, remunerabo Assyriis diversisque hostibus, quod merentur, ut et proceres absumat immissa pernicies, et malis captivitatis gens relicta subjaceat : atque populi mei filios qui in servitutem, aut turpitudinem vendiderunt, ipsi quoque patiantur arbitria nundinantium : sentiantque quales sint anteactæ fructus audaciæ, qui ob hoc, quod mea nuper arva pervaserint, patiuntur agrorum suorum acerbissimos divisores.

Vers. 4.-8. — *Verum quid vobis et mihi, Tyrus et Sidon, et omnis terminus Palæstinorum? Nunquid ultionem vos* [a] *redditis mihi, et ulciscimini vos contra me? Cito velociter reddam vicissitudinem vobis super caput vestrum. Argentum enim meum et aurum tulistis : et desiderabilia mea et pulcherrima intulistis in delubra vestra. Et filios Judæ, et filios Jerusalem vendidistis filiis Græcorum, ut longe faceretis eos de finibus suis. Ecce ego suscitabo eos de loco, in quo vendidistis eos : et convertam retributionem vestram in caput vestrum. Et vendam filios vestros, et filias vestras in manibus filiorum Juda, et venundabunt eos Sabæis, genti longinquæ, quia Dominus loquutus est.* Vicinorum, quibus circumdati erant Judæi, iniquitatem et odium, vel levis sæpe detegebat occasio. Nam **500** quoniam propriis viribus Judæos oppugnare non poterant, majorum hostium jungebantur agminibus. Quod eorum facinus carmen accusans, *Tabernaculum*, inquit, *Idumæorum, et Ismaelitæ, Moab et Aggareni, Gebal et Ammon, et Amalech, et alienigenæ cum habitantibus Tyrum. Etenim Assur venit cum illis : facti sunt in susceptionem filiis Loth* (*Psal.* 82.). Secundum hunc ergo morem, conterminæ nationes ad evertendam Syon cum Assyriis copias miscuissent, convenit eos divini censura sermonis, et quasi caussam ab eis talis poscit injuriæ. Deinceps vero convictorum et tacentium parti respondit, ne forte memoriam præteriti doloris assumserint : quando videlicet filii Israel egressi de Ægypto, Jesu Nave duce, terram Repromissionis intrarunt, et traditam sibi certis dimensionibus possederunt. Nunquid ergo rebelli spiritu illud, ait, tempus paratis ulcisci? et quasi inventa opportunitate, occupatos fines recuperare contenditis? Sed si ejusmodi vos meditatio concitavit, et imbecillitatem, et profanitatem vestram irruens vindicta convincet. Non solum enim nihil valebitis de antiquis mutare decretis, sed sub ipsorum potestate sistetis, quos oppressum ire vestris conspirationibus æstimatis. Per species autem varias mala captivitatis enumerat, quæ pro nocentium nimirum arbitriis inferuntur. Atque ideo, cum dixisset, quia aurum et argentum aviditate prædantium sustulissent, addidit, *et desiderabilia mea, et pulcherrima intulistis in delubra vestra*, ut vel reliquam videlicet supellectilem, vel monilia diversa signare. Cum his etiam domorum ornamentis etiam pignora miserorum venumdedistis : quod qualem orbatis parentibus creet dolorem, illatu [*Ant.* illatum] vicissitudinis sentietis. Eo quippe, cujus judicia convulsum ire tentatis, vindicante, tempus adveniet, ut non solum gaudia Judæi liberationis adquirant, sed etiam vindictæ voluptate pascantur, denique venum vestros filios non vicinis gentibus (a quibus sperent recursum), sed populis [b] Saba, quem Gentiles literæ Meroen vocarunt. Quod totum sane vel statim post Assyriorum exitum, vel post reversionem de captivitate Babylonia, Machabæorum temporibus videtur impletum. Notandum autem, quia non omnia quæ illis sunt gesta temporibus, ad spiritalem intelligentiam, id est, significationem Evangelici muneris probabiliter **501** [c] transferuntur, sicut alia quæ paulo ante diximus de commotione siderum, de magnitudine prodigiorum, de effusione donorum : quæ et illis videlicet temporibus contigerunt, et sub Dominica passione, vel ultimo ejus Judicio cumulatius impleta implendaque creduntur. Haud ergo, inquam, eo modo cuncta, quæ his propheta subtexuit, ad spiritalem intelligentiam copulantur. Quos enim Tyrios, quosve Sidonios, vel reliquos Palæstinorum terminos ambientes, præter simplicem intelligentiam suspicabimur, ut eos fidelium liberos vendidisse finga-

[a] Libri alii cum Hebræo, *reddetis mihi, et si ulciscimini*, etc.

[b] Ptolemæi Arabia Sabæos collocat Mocoretas inter et Anchitas supra montem Climaca. Agatharchides quoque Sabæorum gentem omnium maximam vocat, κατὰ τὴν Ἀραβίαν, *per Arabiam*. Eustathius in Dionysium eosdem putat, quos hic *Sabas*, Σάβας vocat, eosque proprie Arabiam Εὐδαίμονα, *Fœlicem*, habitare tradit. Sed postea ex eodem Dionysio, et in Perside inveniri eos, notat, εὑρονται δὲ καὶ Περσικοί. Præterea in India, καὶ Ἰνδικὸν ἔθνος οἱ Σάβαι εὑρίσκονται. Denique in Thracia, ἦσαν δὲ καὶ ἔθνος Θρακικὸν Σάβαι. His addo Hieronymum in eundem hunc Joelis locum. *Sabaim*, inquit, *gens trans Indiam dicitur, de qua fuit et Regina Saba, quæ venit*, etc. *Licet quidam Sabæos Arabes suspicentur.* Jam itaque inter varias Auctorum sententias, neminem vides, qui cum Nostro faciat, et Meroen interpretetur, sive ex illa peninsula aut insula Æthiopiæ sub Ægypto, Sabæos accersat. Etenim Meroe regio cum ejusdem nominis oppido, Nilum inter et Astaboram fluvios jacet, quod Veteres ac recentiores Geographi tradunt. Accepisse autem Noster videtur, non ab Ethnicis, ut credi vult, Scriptoribus, sed abs Josepho, qui lib. VII. Antiquit. cap. 2. Reginam Sabæ, quæ ad Salomonem venit, Æthiopiæ Reginam fuisse arbitratus est, et superius, sive libro II. cap. 5. *urbem Sabam regiam Æthiopiæ* vocat, *quam postea Cambyses* MEROEN *de sororis suæ nomine appellavit.* Nec vero negarim, fuisse etiam in Æthiopia Sabam et Sabæos, sed propositum locum quod spectat, ausim Auctorem nostrum erroris arguere, itemque illum, Josephum inquam, a quo sibi fucum fieri passus est. Ut enim omittam, Æthiopiæ Sabam minime esse thuris fertilitate celebrem, ut ea est maxime in Arabia Felice prope sinum Arabicum, quo nomine in Scripturis laudatur : illa, sive quæ in Æthiopia est, per *Samech* scribitur סבא, hæc vero Arabiæ שבא per *Shin*. Probe utramque distinguit Psalm. 72. v. 16. *munera offerent reges* שבא וסבא, *Shaba et Saba* : quorum primum Græcus Interpres Ἀράβων, ex eoque vulgatus *Arabum* vertit, alterum *Saba*. Nimirum hic etiam, cujus caussa hæc disseruimus Joelis locus per *Shin* scribitur שבאים, ut minime de Æthiopicis, sed utique Arabibus Sabæis intelligas sermonem esse.

[c] Persequitur Hieronymianam expositionem hujus quoque loci carpere, quam Sanctus quidem Pater primo ex Hebræorum ipsis traditionibus expressit, qui propheticam sententiam impletam non diffitentur *tempore captivitatis Judaicæ, quando victi* ipsi *sunt a Romanis*. Sed et valde congruas in eam rem rationes ipse subnectit : *quia*, inquiens, *post diem Domini magnum, et horribilem hæc futura dicuntur, quæ Apostoli in Resurrectione Domini interpretantur... magis de Romanis est intelligendum, quod Vespasianus et Titus Romæ Templo Pacis ædificato, vasa Templi, e universa donaria in delubro illius consecrarunt.* E paulo post : *Hoc illi* (Judæi) *referunt, ut ultionem Sanguinis Christi et subversionem Jerusalem, quæ Dei judicio accidit contra Tyrum et Sydonem per se accidisse confirment. Nos autem juxta cœptam tropologiam, Tyrum et Sidonem et Palæstinos eos interpretemur, qui Dei populum coangustant, et tribulant*, etc. Tum, *Hæreticus quoscunque deceperit, et sua fecerit adorare simulacra, filios Juda et filios Jerusalem vendit Græcis, sive Gentilibus, et eos de Christianis Ethnicos facit, ut exterminet de finibus suis*, etc. Hæc sunt quæ Noster pergit singula exagitare. Jurene, an injuria, penes Lectorem eruditum judicium esto.

mus? Quos si tamen, quia [a] pellexerunt ad vitia, venum etiam tradidisse fingamus [*Ant.* fingantur], quomodo eis eandem vicissitudinem comminabitur, ut nos videlicet mercatoribus Sabæis eorum denuo filios contradamus? Proinde tenenda illa intelligentiæ regula, ut cum tenore simplici instituta currat oratio; per excessus interdum vaticinio congruentes, ea intersonent, quæ futuris etiam possint convenire mysteriis. Sed peracto rursus officio, ad propositum sui temporis res ducatur; ac per consequentiam, vel comminationis, vel exhortationis incedat. Unde et beatus Joel, postquam impetu prophetandi extremis etiam seculis ventura, sed breviter, indicavit, ad temporis sui rationem revertitur : conterminisque hostibus exitia comminatus, pergit ea gaudia, quæ jam appropiare conspexerat, explicare, ut et longe post [b] venturis fidem faciant, quæ propediem denunciat exhibenda : et eos, quibus consolationem parat, percipienda jucunditate perfundat. Pompam autem subrogat, ut instituerat, nunciandis.

Vers. 9.-12. — *Clamate hoc in gentibus, sanctificate bellum, suscitate robustos.* [c] *Accedant, ascendant omnes viri bellatores. Concidite aratra vestra in gladios, et ligones vestros in lanceas. Infirmus dicat, Quia fortis ego sum. Erumpite, et venite omnes gentes de circuitu, et congregamini : ibi occumbere faciet Dominus robustos tuos. Et consurgant, et ascendant gentes in valle Josaphat.* Quanta belli cupiditate ad eversionem Judæ conscenderent, imagine exhortationis hujus, vim judicii continentis, expressit. Omnis, inquit, cultor agrorum arma corripuit, in gladios falces, et vomeres in pila mutarunt. Nonnulli etiam vel imbecillitate corporis, vel præjudicio senectutis negociis bellicis abnuentes, tamen sponte ad prælia cucurrerunt : præ multitudine videlicet copiarum, quas tam Assyrius belli princeps, **502** quam reliqui minuti et contermini hostes trahebant, indubitata se potituros victoria suspicantes : qui sane propugnatoris nostri profundum consilium [d] noscitis. Nam cum ad vallem Josaphat, id est, ad obsidionem Jerosolymorum superbo, inquit, ac truci spiritu omnis vestra convenerit multitudo, tunc in vos capiet versuram justa pernicies. Et quoniam sic in me contumelias direxistis, sicut solebatis in obvios tela jaculari : inde trepidabitis, id est, sentietis exitium, unde neutiquam suspicari omnino poteratis. Id est, nullæ acies laborabunt adversum vos signa proferre, nec aliquis clamor pugnantium personabit : cæterum omnes una nocte, feriente Angelo, corruetis : et quasi magni certaminis incapaces, cum quodam despectu atque derisu, nocturna atque jocunda anxea quies æterno deceptos tradet sopori.

Vers. 13.-16. — *Populi, populi in valle concisionis : quia juxta est dies Domini in valle concisionis. Sol et Luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. Et Dominus de Syon rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam. Et movebuntur cæli et terra, et Dominus spes populi sui, et fortitudo filiorum Israel.* Rite, inquit, Josaphat vallis concisionis locus vocatur : sicut enim opinabantur hostes, istic erat Judæorum futura concisio. Verum quia eos spes profana destituit, et in ipsos est directa sententia ultionis, vallis hæc concisionis, sed Assyriæ, nominabitur : ad quam primo cum hostiles copiæ convenissent, tanta in Jerosolymis conclusos anxietas et formido pervasit, ut eis neque magna quicquam astra lucerent. Verum cum ulciscendi operam Omnipotens propugnator assumeret, illæ tenebræ quas angor animi creabat, barbarorum et animis et oculis inciderunt : atque ad vindicandum Deus noster tanta majestate prosilivit, ut non solum clamorem instar bellantium ducum, sed rugitus quosdam videretur et fremitus edidisse. Quorum videlicet virtutem et magnitudinem haud solum corda hominum, sed nec ipsa possent elementa proferre. Ait quippe : *Dominus de Syon rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam; et movebuntur cæli ac terra. Et Dominus spes populi sui, et fortitudo filiorum Jerusalem.* Fiet ergo, ut diximus, ista conversio, ut tenebras, quas nequaquam astris, sed timentium pectoribus insidentes, Judæorum primo gens senserat, deinceps ita hostium turba patiatur, ut videantur et astra nigrescere, et elementa nutare. Filiis ergo Israelis fortitudo continget, **503** [e] scientque docti rerum periculis, quia Deus eorum dominus sit universæ terræ, qui tamen in monte Syon ob nimiam clementiam dignetur habitare.

Vers. 17. 18. — *Et erit Jerusalem sancta, et alieni non transibunt per eam amplius. Et erit in die illa, stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte, et per omnes rivos Juda ibunt aquæ.* Facies, inquit, totius regionis de tristibus in læta mutabitur. Et quoniam peculiare nostræ gentis insigne est, ut sancta dicatur, non solum Templum, sed etiam tota urbis mœnia ita reverenda faciet admiratio prosperorum, ut nemo eam profanus adire posse credatur. Dulcem autem libertatem tanta consequetur ubertas, ut non solum de alveariis [*Al.* alvariis] autarboribus, sed de ipsis montibus videantur mella defluere, atque in fontanorum rivorum gratiam torrentes quique mutari, ut continue videlicet fluentium copiam non deponant. Hanc autem, inquit, novam venarum fœlicitatem, de illo fonte, qui de domus Dei erumpit [f] adytis, consequentur. Quæ omnia utique vel pro exaggeratione dicuntur, vel quod populi, recuperata salute gaudentes, ejusmodi patiantur affectus : ut sicut supra tristibus, et in ultimo discrimine constitutis obscurari astra et elementa tremere videbantur; ita rursus gaudii effusione, temulentis lac videatur manare de rupibus, mella de montibus, torrentes cumulari fontibus, variisque floribus non solum prata, sed etiam saxa vernare : fontem quoque egressum iri de domo Dei, qui *torrentem spinarum* rigat, idest, loca quæ erant vepribus occupata, faciat opportuna culturis, per id quod continuo rigationis fomenta suppeditet. Capit jam iste contextus, quo Jerusalem fœlicitas prædicatur, etiam Ecclesiæ sacramenta, quæ et impugnationem adversariæ potestatis, et Judæorum pariter Gentiliumque perpessa est, sed cunctis eis ad nihilum, aquæ instar, diabentibus mitabili more convalut, et ad fines orbis terræ vinea dilatata processit, oppressaque idolorum profanitate, convaluit, atque in quodam solio perceptæ domina-

[a] Pro *pellexerunt*, videtur vetus Editor maluisse *pepulerunt*, quod nihil est. Omnino autem quod mox erat librariorum vitium, ex quo omnis sensus deperiebat, non intellexit : lectum quippe hactenus est, *venam etiam tradidisse* pro *venum*, etc. quod nos restituimus. Auctor ad propositum versiculum respicit, *Et filios Judæ, et filios Jerusalem vendidistis filiis Græcorum*, etc.

[b] Antea *ventis* legebatur : quod ne typographi mendum putes, vetus Editor Italico, ut vocant, charactere distinxerat, et pro sacri contextus verbo acceperat.

[c] Heic verbum *Accedant*, quod subsequentis similitud ne exciderat : tum illud *vestra*, post *aratra* : denique *Dominus*, post *faciet*, quæ et in Hebræo, et in libris plerisque omnibus habentur, suffecimus.

[d] Aut *nescitis*, aut quid simile rescribendum videtur.

[e] Adludit subsequentis versiculi 17. priorem partem : *Et scietis, quia ego Dominus Deus vester, habitans in Sion monte sancto meo.* Ex quo etiam loco discere est, quam diversa olim ab ea, quæ nunc obtinet, esset versuum partitio.

[f] Correximus ita nos, *qui de domus Dei erumpit adytis, consequentur;* id est, populi, sive gens mea, quæ modo laudata est, obtinebunt. Antea vitiose, et nullo sensu, *de domo Dei erumpit, aditis consequentur.* Adludit Auctor propositi versiculi 18. alteram quam tacet partem, *et fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem spinarum.*

tionis augusta dignitate consedit : quantumque ad institutionis ejus regulas aspicit, ita præceptorum sanctitate vallata est, ut nemo valeat per eam alienus, id est, profanus criminosusque transire. Quidni ! cum pro ea se Christus tradiderit, ut exhiberet sibi ecclesiam *non habentem maculam aut rugam* (*Ephes.* 5.), sed quæ sancta et immaculata consisteret. Hæc ergo virgo æterni regis dicata consortio, sicut in præsenti ab improbis quibusque virtutum institutione, ita in futuro seculo, præmiorum quoque **504** fœlicitate dirimitur, ut nemo in eis tabernaculis conquiescat, nisi qui ingreditur sine macula (*Psal.* 14), operaturque justitiam. Cui ergo municipatus illius fœlicitate [*F.* felicitis] æterna contigerit, ita inebriabitur ubertate domus Dei (*Psal.* 35.), ut voluptatis sanctæ quodam torrente potetur, sentiatque, dolorem aut mœrorem pariter aufugisse. Quæ beatitudo sicut plena resurrectionis tempore conferetur, ita et in hac vita partem ejus maximam sibi Apostoli eorumque discipuli vendicarunt. A persecutoribus siquidem verberati, lætabantur, quia meruissent pro nomine Christi contumeliam pati (*Act.* 5.). De his ergo celsis montibus doctrinarum salutarium videmus mella fluxisse. Teste enim prophæta, dulcia sunt piorum faucibus eloquia Dei, super suavitatem mellis ac favi (*Psal.* 18.). De Apostolorum, inquam, pectoribus vivificantia mundo fluenta manabant, et ex dumetis, in quæ [*Ant.* qua] inciderant, picta floribus ingravata frugibus arva reddebant. Quidni ? cum abundantiam de illo fonte perciperent, ex quo qui bibisset, non sitiebat uterius, sed flumina de ventre illius fluebant aquæ viventis (*Joan.* 14.). Per hæc itaque donorum incrementa conspicuis ad cumulum fœlicitatis, vindictæ dulcedinem pollicetur.

Vers. 19. — *Ægyptus*, inquit, *in desolatione erit, Idumæa in desertum perditionis, pro eo quod inique egerint in filios Juda. Et effunderunt sanguinem innocentem in terra sua.* Conclusit ad temporis sui vaticinium propheta sermonem. Et sicut supra Tyriis ac Sydoniis denunciavit vicissitudinem calamitatis : ita nunc Ægyptiis, et Idumæis ob eadem scelera comminatur. Quod quidem nos ad Ecclesiæ negotium ea poterimus ratione transferre, si Idumæos et Ægyptios, crudeles ac tenebrosos animos nominemus.

Vers. 20. 21. — *Et Judæa in æternum* [a] *ædificabitur, et Jerusalem in generatione et generationem. Et mundabo sanguinem eorum, quem non mundaveram, et Dominus commorabitur in Sion.* Assyriis, inquit, aliisque populis, qui cum eis arma sociaverant, mirabili ultione deletis, incolæ Syon in omnibus spebus et actibus augebuntur, curamque religionis assument meque fient protectore, conspicui. Quod sicut ex parte sub Ezechia legimus effectum, ita etiam cumulatius sub Dei et hominum mediatore prædicamus impletum. Mortuus est siquidem propter delicta nostra, resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* 4.), ut justificati ex fide pacem habeamus ad Dominum : qui commorari se in media Syon urbe promisit dicendo, *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi* (*Matth.* 28.).

[a] Antiquarii videtur errore scriptum *ædificabitur*, nam et Hebræus תיבנה, et Hieronymiani libri omnes *habitabitur*, præferunt.

COMMENTARIUS

IN AMOS PROPHETAM.

505 Explanatione sancti Joelis, prout captus noster, adjuvante Deo, protulit, absoluta, ipsa muneris serie vocamur ad tertium prophetam, qui dicitur Amos, virum non minus generis humilitate, quam virtutis eminentia gloriantem. Nullis quippe parentum fultus insignibus, solis meritis ut in prophetarum numero locaretur, obtinuit : prophetarum, inquam, qui non solum magisterium Synagogæ, sed etiam fundamentum Ecclesiæ præstiterunt, teste magistro Gentium, qui ædificari Ecclesiam super doctrinam apostolorum prophetarumque (*Ephes.* 2.), commendat. Ergo ad illum cœtum siderea luce radiantem, etsi nullo adjutu clariorum natalium, morum tamen, ut diximus, ac totius vitæ sanctæ profectus est ; abunde ipso, etiam si nihil sermone docuisset, probaturus exemplo, quia ad capescendam veram fœlicitatis gloriam, pietas mentis devotioque sufficeret, quandoquidem impedimentum ei nec paupertas possit nec obscuritas comparare. Et quia quantum meruit cognovimus, quid docuerit audiamus.

CAPUT PRIMUM.

Vers. 1. — *Verba Amos, qui fuit in pastoralibus Thecue* [Al. *Thecue*] *: quæ vidit super Israel in diebus Oziæ regis Juda, et in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel, ante duos annos terræ motus, et dixit.* Animadvertendum primo, quod eadem sunt hujus tempora, quæ etiam præcedentium prophetarum, Oseæ videlicet et Joelis, tum siquidem cum maxime in decem Tribubus, quæ **506** Israel appellantur, servabat impietas, et omnino quasi discernendi [*Ant.* discernendis] luminibus effossis, tenebras, quibus se induerat, populus diligebat, ita ut nec salutaribus monitis, nec severis verberibus quicquam omnino respiceret, sed impietati impudentiam copulantes, ut culpas suas pariter et miserias viderentur amplecti. Quia ergo Dominus noster muneri se ultionis accingens, idipsum variis prænunciabat modis, quippe cum emendandi potius, quam puniendi commoveret intentio, prænunciat quæ se noverit illaturum. Ante duos, inquit, annos quam prodigiali motu terra quateretur, quod factum esse, licet Regum non prodat historia, tamen nos ipso propheta sumus auctore contenti : nec dubitamus indicem venturæ calamitatis terrarum commotionem præisse. Ergo per interposita temporum spacia, quæ vindictam [a] serius differebant, ut de emendatione cogitet, populus admonetur, et fit pompa terroris, ne molem ipsam terroris incipiant experiri. Quæ sane dispensatio cum nihil apud illos promovet, non solum securitate, sed excusatione privantur. Concionatoris autem ipsius, qui revelationum magnitudine sublimetur, animadvertenda mediocritas est : quia istam qua inclaruit dignitatem, solorum cum esset morum, non etiam natalium, sicut alii, suffragio consecutus (quorum videlicet majores in titulis collocantur) tamen vilem qua exercitus erat, non celavit industriam : sed in

[a] Antea *serio* legebatur, pro quo *serius* rescripsimus.

Thecue alendis pecoribus semper se institisse, signavit. Thecue autem viculus esse dicitur, in quo pastorum habitet multitudo, [a] septimo a Bethleem urbe miliario separatus, post quem vasta jam usque ad Oceanum solitudo porrigitur. Ergo inter pastores loca inculta, sed pecori opportuna **507** sectantes, ideo se educatum esse commendat, ne occasione novi muneris videatur elatus, et de se aliquid æstimare sublatius. Quod propositum seriæ parcitatis in processu quoque operis explicavit, dicens : *Non eram propheta, nec filius prophetæ, sed pastor eram ex rubis poma decerpens : et tulit me Dominus, et misit ad prophetandum.* Hæc autem modestiæ virtus est, quam et gentium Doctor ostendit, cum dicit : *Revelationum magnitudine ne extollerer, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Sathanæ, qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi, ut discederet a me, et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (2. Cor. 12.). Patuit ergo prophetalibus oculis illam terrarum commotionem, ad significandam imperii convulsionem, valere; et hunc esse [b] rugitum Domini irascentis appellat.

Vers. 2. — *Et de Jerusalem*, inquit, *dabit vocem suam.* Hanc nimirum vocem, quæ iræ ejus congrua, non naturæ [c] infremuisse. Ergo æternum judicem tremor orbis eloquitur, cujus tanta vehementia fuit, ut statim viror graminum disperiret, et non solum hominibus, sed etiam gregibus subducerentur alimenta : [d] *speciosa* siquidem *pastorum* læta pascua nominavit, et exsiccatum Carmeli verticem ad eandem voluit significationem valere. Siquidem pastores soleant æstivas præcipue in verticibus collium quærere pastiones : quæ omnia illo terrarum concussu arefacienda denuncians, opinione quoque naturali videtur aliquid contigisse. Plerique enim, qui eorum curiosi in ejusmodi negotiis exstiterint, opinantur probare caussas terrarum motibus siccitatem, idque exemplis probare et disputationibus persuadere conantur. Quas nunc tamen vobis replicare non est necesse, sed illud breviter adnotavi, quia geminam plagam intulerit vixdum inchoata commotio. Sive autem siccitatem, quasi conturbatis fontium, venis, crearit magna concussio, ad potentiam respicit conditoris, cujus nutui elementa deserviunt : sive præveniens defectus humoris terram primo arescere, postea etiam fecit intremere, sicque pereuntibus pascuis, siccitatis incommoda patuisse : nihilominus eandem potentiam judicantis ostendit, qui ut pietate continet quæ creavit, ita eadem, cum opus est, indignatione conturbat. Possemus autem per tropologiam, pastorum nomine proceres ac reges diversarum gentium indicatos putare, verticemque Carmeli, eam potentiam, quam cum fœliciter degerent, obtinebant, præsertim quia et ad diversas gentes prophetæ istius sermo dirigitur; sed et simplicior est prior explanatio et accommodatior historiis, si diversæ [*Ant.* diversa] afflictionum species profanis institisse dicantur. Sed jam videamus quid infremens ultor exclamet.

Vers. 3.-5. — *Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor non convertam eum, eo quod trituraverunt in plaustris ferreis Galaad. Et mittam ignem in* **508** *Domum Azahel, et devorabit domos Benadab. Et conteram vectem Damasci, et disperdam habitatorem de campis* [Al. *campo*] *idoli, et tenentem sceptrum de domo voluptatis* [e] *et luxuriæ, et transferetur populus Syriæ Cyrenem, dicit Dominus. Scimus*, ait Apostolus, *quia omnia quæ lex loquitur, his qui in lege sunt, loquitur* (*Rom.* 3. 19.). Cum ergo et prophetis esset propositum, scelera populi sub lege degentis arguere, et beatus Amos decem præcipue Tribubus quæ Israel appellantur, insisteret : dispensatoria tamen ac multiplicis ratione consilii Deus noster aliarum quoque gentium intulit mentionem, quas æqui judicii ratione dispungat; sicut et Judæorum populum, ex eo sibi plurimum contra vitæ merita, quod discreti ab reliquis agerent, arrogan em. Cum enim audiunt etiam vicinas gentes ad examen haud segnius, quam suas Tribus vocari, intelligant profecto, et omnium nationum unum esse conditorem Dominum. In eo ergo ipso quod Israelitarum dolor de vicinis gentibus vindicatur, superbia eorum una deprimitur, ut sentiant demum, quod non sit tantum Judæorum Deus, sed etiam Gentium : quandoquidem nullius populi studia debitis vel consolationis, vel ultionis preciis exuantur. Ad postremum ostendit, quam sit ad parcendum promtior, qui ad irascendum cum tanta difficultate consurgat, ut nunquam eum una culpa alterave commoveat, nisi aliquæ tres quatuorve convenerint. Qui tamen numerus pro infinita quantitate docetur assumtus : non ut vere quatuor crimina, sed multa signaret. Idem autem se ignoscendi quoque studium, et jam circa alias gentes habere consignat, quando commotionem suam per similitudinem alienæ iniquitatis excusat. *Super tribus*, inquit, *sceleribus Damasci, et super quatuor non convertam eum, eo quod trituraverunt in plaustris ferreis Galaad.* Egit, inquit, solio meo cœterna justicia, ut munus demum judicantis assumerem, et horrore [f] mihi multiplicem pariter, et impudentem crudelitatem, converso in tristia statu nocentium, perdocerem. Haud semel quippe nec iterum Damasci populus, cæterum sæpenumero Israelis arva populatus est. Galaad autem ita etiam plaustris ferreis tribulisque comminuit, ut gratum spectaculum putaret [g] instar spicarum atque culmorum, passim in campis incolarum membra tererentur. Quia ergo impunitam hanc diu feritatem nec potui ferre, nec debui, mittam ignem in domo Azahel regis Damasci, et devorabit domos Benadab, qui patri suo Azahel in imperio successit : et conteram vectem Damasci, et disperdam habitatorem de campis idoli, et tenentem sceptrum de domo voluptatis, id est, habitatores locorum profanos, vel summates quosque, vel proceres, qui omne tempus in voluptatibus transigebant, malis captivitatis involvam. Ac ne [h] ejus captivitatis ignorent, aut spem reversionis usurpent, cum ædes suas in cinere **509** viderint concidisse, ipsi ad Cyrenis arva ducentur. In Regum autem volumine re-

[a] Sex modo numerat ejus vetus incola regionis Hieronymus. *Hic*, inquit, *Propheta fuit de oppido Thecue, quod* SEX *millibus ad meridianam plagam abest a sancta Bethleem*, etc. Et in Jeremiam Commentario secundo cap. 6 : *Theucam viculum in monte situm, et duodecim millibus ab Jerosolymis separatum, quotidie oculis cernimus.* Quibus indicat fuisse in via situm, quæ Jerosolymis Hebronem ducit. Porro quod ait Noster, *inde usque ad Oceanum* solitudinem protendi, accuratius multo Hieronymus, *usque ad mare Rubrum, Persarumque et Æthiopum atque Indorum terminos* profert.

[b] Videtur τὸ *esse* expungendum. Ex his autem versiculus II. incipit : *Et dixit : Dominus de Sion rugiet*, etc

[c] Placeret utique magis, *sit* verbo subintellecto, præpositaque heic τελείᾳ στιγμῇ, textum instruere ad hunc modum : *Infremuisse ergo æternum Judicem, tremor*, etc.

[d] Sacer textus habet, *Et luxerunt speciosa Pastorum, et exsiccatus est vertex Carmeli*, etc.

[e] Vetus hoc est additamentum verborum, *et luxuriæ*, quod licet libri alii ignorent, atque ipse cum primis Hebraicus textus, antiquiora tamen retinent Hieronymianæ versionis Mss. exemplaria, e quibus tria nos in Editione nostra laudavimus.

[f] Videtur *horrorem* legendum, ut et paulo post *impendentem* pro *impudentem*, quod et veteri Editori ad libri oram notatum est.

[g] Supplendum heic *si*, vel *cum*, aut tale quidpiam.

[h] Etsi nihil muto, velim heic tamen *onus* legi pro *ejus*, quod sensum turbat.

legimus, hi reges quorum propheta commeminit, id est, Azahel et Benadab, decem Tribus, quam frequenti incursione vexaverint, et ad miseriarum extrema perduxerint. Ea ergo victoria ne videretur Syris fœliciter contigisse, [a] caussam illic facere calamitatis pœnarumque, quæ describitur. Sed jam progrediamur ad reliqua.

Vers. 6.-8. — *Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Gazæ, et super quatuor non convertam eum; eo quod transtulerit captivitatem perfectam, ut concluderet eam in Idumæa. Et mittam ignem in murum Gazæ, et devorabit ædes ejus, et disperdam habitatorem de Azoto, et tenentem sceptrum de Ascalone : et convertam manum meam super Accarum, et peribunt reliquiæ* [Al. *Accaron* et *reliqui*] *Philistinorum, dicit Dominus.* Eodem narrationis ordine, quem et supra adversum Damascum tenuerat, Gazæ quoque urbis crimina, suppliciaque dinumerat : et quasi speciem percunctantis assumit, debeatne tam longam tenere patientiam super homines adeo sceleribus inhærentes, ut putarent se nihil crudeliter perpetrasse, nisi id ter quaterque geminassent, miramque ambitionem in delinquendo tenuissent : ac non solum propriis, sed etiam alienis criminibus pascerentur. Dedit quippe operam, ut de Judæorum gente Idumæi, Esau videlicet posteri, quem beati Jacob fratrem fuisse prodit historia (*Genes.* 25.), pœnas agerent. Hi ergo, inquit propheta, qui ab nobis parricidali odio, cum esset junctus sanguine, dissidebat, Gazæorum auxiliis utebatur, nec in suum gens truculenta compendium, sanguinem meum odiis donabat alienis : tantum in me sæviens, quantum satis ducerent parricidæ. Hanc autem professionem malignitatis qualiter sit expuncturus, ostendit : *Et mittam ignem in murum Gazæ, et devorabit ædes ejus et disperdam habitatorem de Azoto, et tenentem sceptrum de Ascalone : et convertam manum meam super Accarum, et peribunt reliquiæ Philistinorum, dicit Dominus.* Per occasionem unius civitatis, aliorum quoque oppidorum nomina percucurrit, de quibus in Regum historia frequenter legimus, quod pene continuos habuerint cum Judæorum gente conflictus. Hi sunt autem qui et Arcam Testamenti, caeso Judæorum exercitu, quasi captam ad fanum idoli, cui Dagon erat vocabulum, transtulerunt (1. *Reg.* 5. *et seqq.*). Cujus tamen potentiam postquam et Dagonis statua comminuta, et secuta populi calamitate, indicavit, cum officus eam debitis remiserunt : nec sane cultum Dei talibus miraculis suscepere, sed [b] ingeniis et moribus, et ritibus perstiterunt. Hi ergo jugibus odiis in Dei populum sævientes, quotiens suo nomine bellum inferre non poterant, cum majoribus hostibus copias et arma miscebant; sicut ea præcipue tempestate, qua Assyrii Judæorum finibus irruerunt, fatigatum ab eis, quem dissentimus propheta conquerit, et ostendit universas nationes, quibus circumdabantur Judæi, in eorum perniciem quasi certantibus **510** studiis laborasse. Quia igitur eorum adverso tempore, vos quoque malorum cumulos addidistis, nec miseria eorum vicinorem in vobis affectum, id est, misericordiæ, cæterum magis truculentiæ suscitavit, magnitudinem facinoris vestri, quia ratione noluistis, ultione saltem pendente, noscetis : immissum quippe expugnationis incendium, non solum tecta, sed etiam nemora devorabit, id est, ornamenta pariter et monumenta consumens. Sicque incolas vestros internecione delebit, ut nec in proceribus sceptra retinentibus, qui erant vere vel potestate subnixi, vel vitæ istius deliciis et voluptate conspicui, adeo ut possent [*Ant.* possint] etiam reges vocari, ulla inveniatur exceptio : sed ita super omnes manum nostræ adversionis extendam, ut Philistinorum etiam reliquiæ consumantur, et a summis ad imos insæviat una vastatio. Hoc est autem, quod etiam præcedens propheta signavit, Tyrum videlicet et Sidonem atque omnes Palæstinorum terminos accusando, quod argentum et aurum, atque omnia quæ pretiosa erant de Israelis finibus abstulissent : filiosque populi in libertate natos, Græcis ac Barbaris mercatoribus vendidissent, ut procul a paternis regionibus avecti, exilium simul servitiumque paterentur.

Vers. 9. 10. — *Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Tyri, et super quatuor non convertam eum, eo quod concluserint captivitatem perfectam in Idumæa, et non sint recordati fœderis fratrum. Et mittam ignem in murum Tyri, et devorabit ædes ejus.* Ejus criminis arguit Tyrum, quod et Gazæ nuper objecerat, videlicet, quia non brevem aliquam portionem, sed perfectam captivitatem in Idumæa concludere festinavit, ut periculis Judæorum Idumæam gentem, odio videlicet infensi fratris, expleret. Veniet proinde vindicta, quæ formam criminis tui et fingat, et superet : tu quippe quasi ardentem invidiam in perniciem fratrum tuis amminiculis incitasti, et non es recordatus, id est, *noluisti* penitus cogitare illud fœdus, quod inter [c] germanos natura ipsa constituit, quorum non tanta laus esset diligere, quantum crimen odisse : sed quasi externissimos, et nec sermone sibi nec opinione compertos, non solum in jurgia, sed etiam in prælia commovisti. Consequenter itaque ardens vindicta corripietur, et ingentes voluptates, quibus famosa gestieras, horribili squalore mutabuntur : tantumque vastationi adhibebit, ut tam fundamenta, quam culmina turris celsæ murique cinere scant.

Vers. 11. 12. — *Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Edom, et super quatuor non convertam eum, eo quod persequutus sit in gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam ejus, et tenuerit ultra furorem suum, et indignationem suam servaverit usque in finem. Mittam ignem in Theman, et devorabit ædes Bosræ.* Instituti ordinem sermonis exsequitur, et diversas gentes sub increpatione compellat, quas Judæorum duntaxat tam criminibus noverat cohærere, quam finibus. Ordinate autem post Tyrum posuit Idumæos, **511** quia et ipsi parricidali adversum Judæos impietate fervebant. Quod ergo in Tyrus denunciaverat esse plectendum, cur videlicet Idumæos sævientes vel consiliis adjuvissent, quo facilius fraternis miseriis pascerentur : consequenter nunc ipsos quoque Esau ob eadem crimina compellat, et destinat ultioni : ne qui eorum sociis denunciaverat precia reddenda culparum, ipsis qui auctores criminis erant, pepercisse videretur. Dicit ergo, eum populum non semel sed sæpe parricidali animo deliquisse, et si culpa nimirum veniam mereretur, exigeret assiduitas funesta vindictam. Fratrem quippe non jurgio, cæterum gladio persequutus, misericordiæ vel [d] caritatis, quam germanitas poscebat, oblitus est. Nec per indignationis quemdam impetum [e] furuisse contentus, longum, inquit, sceleri tempus impendit. Grande autem accusationi pondus adjecit, dicendo : *Et tenuit ultra furorem suum, et indignationem suam servavit usque in finem.* Non solum enim

[a] Testatur prior Editor, *causa* pro *causam* scriptum in antiquo exemplari fuisse, ex quo uno hos Commentarios publici juris fecit. Malim itaque, illa nihil immutata voce, tentare subsequentem, et pro *illic, illis* rescribi; cætera cum eodem restitui, *futuræ* scilicet, pro *facere*, etc. ad hunc modum : *Caussa illis futuræ calamitatis pœnarum quoque describitur.*

[b] Idest, *ingeniosis, obstinatis*, etc.

[c] Duobus verbis, nullo autem sensu, lectum est hactenus *germina nos*. Supinum errorem emendare non dubitavimus, rescribentes uno verbo *germanos*.

[d] Vitiose hoc etiam erat antea *claritatis*. Superiori emendationi hic quoque locus lucem fœneratur.

[e] Haud dubium, quin a verbo *furo*, quod est *furere*, derivarit. Paulo etiam post, *Ita furuit, quasi*, etc. ; et denuo cap. III. sub initium, *eos ita furuisse caussatur.*

discessit a moribus germanorum, fratrem præliis insequendo, sed nec ipsorum consuetudinem, quos in sanguinolenta certamina indignationum facibus incitat, custodivit. Nam ita furuit, quasi celeriter desiturus : ita in odio perseveravit quasi justicia magis, quam furore commotus. Juste ergo immoraturum sibi usque ad consummationem patietur incendium : ut et urbes et castella, sicut unis criminibus sorduerant, ita eisdem calamitatibus atterantur. Multis autem nominibus, id est, Edom et Theman, et Boara, unum indicat populum, videlicet Esau, qui Bosra vocabulo habuerant metropolim civitatem. Hos ergo dicit, et prælio et obsidione vincendos, et vincentium arbitriis sæva passuros, et cædibus exustionibusque perituros : quæ omnia partim a Chaldæis, partim a Machabeis docentur illata.

Vers. 13.-15. — *Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus filiorum Ammom, et Super quatuor non convertam eum, eo quod dissecuerit prægnantes Galaad, ad dilatandum terminum suum. Et succendam ignem in muro Rabba, et devorabit ædes ejus in ululatu in die belli, et in turbine in die commotionis. Et ibit Melchom in captivitatem, ipse et principes ejus simul, dicit Dominus.* Nec isti populi, Ammon videlicet, et Moab de Loth stirpe venientes a parricidali invidia liberantur Israelitarum : sic quidem proximi deteguntur, qui tamen eorum pristinam gloriam non ferentes, nullam prætermiserunt occasionem nocendi Galaad. Denique regionem, quam ultra Jordanem duæ [a] in dimidia Tribus, sicut narrat Scriptura, susceperant, finitimam sibi Ammonitæ invadere festinantes, nec a gravidarum, inquit, mulierum cædibus abstinebant, ipsam videlicet Judæorum sobolem interficere cupientes, ut, habitatore consumto, regio Galaditarum eorum tota finibus jungeretur. Remunerabo ergo, inquit, et huic populo quod meretur : faciamque ut hostili igne Rabbæ, quæ metropolis fuit, ædificia consenescant. Quo sane belli turbine ita consternabuntur, ut videantur et præmori : non solum **512** autem principes ejus, sed etiam Melchom, id est, simulachrum, cujus se numine muniendos credebant, in captivitatis ludibrium transferetur.

CAPUT II.

Vers. 1.-3. — *Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Moab, et super quatuor non convertam eum : eo quod incenderit ossa regis Idumææ usque ad cinerem. Et mittam ignem in Moab, et devorabit ædes* [b] *Carioth, et morietur in sonitu Moab et clangore tubæ. Et disperdam judicem de medio ejus, et omnes principes ejus interficiam cum eo, dicit Dominus.* Animadvertendum, quoniam cum omnibus quas annumeravit gentibus contumelias et pericula, quæ Israeli congesserant, imputasset, nunc Moabitarum populo objicit, quod in Idumæum regem sævus exstiterit : eosque ita furuisse caussatur, ut non contenti bellum agere cum vivente, odium suum etiam circa ejus funus ostenderint. Per quod utique et Judæorum arrogantia, qui solos se ad Dominum pertinere credebant, compressa est : et Gentibus vel spei solacium, vel intelligentiæ lumen objectum : ut sentirent se sub una creatoris sui providentia et gubernatione consistere, qui videlicet non solas Judæorum, sed etiam aliarum gentium injurias ultum iret.

Vers. 4.-5. —*Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Juda, et super quatuor non convertam eum, eo quod abjecerit legem Domini, et mandata ejus non custodierit. Deceperunt enim eos idola sua, post quæ abierunt patres eorum. Et mittam ignem in Judam, et devorabit ædes Jerusalem.* Cum facinora truculenta diversis gentibus objecisset, venit ad Judam, et dissimulatæ religionis facinus imputavit, eodem quo cœperat schemate deliberationis enuntians necessariam conversionem, de lætis scilicet tristia subituros, qui obstinate fuissent turpia quæque et profana sectati. Non autem existimare debemus, quia eos populos, quorum paulo ante crimina percucurrit, probabiles in religionis parte censuerit, de qua eis nihil objiciendum putarit : sed quoniam erat millies confessa profanitas, qui semper fuissent idolorum cultibus mancipati, nec de pietate rituum nossent competens habere judicium, nequaquam utique eis crimen dissimulatæ religionis objectat, cæterum illa morum vulnera, quæ etiam extra veram religionem positi, dignoscere ac vitare potuerunt. Judæ vero id principio objecit, quod et cæteris flagitiis esset horridius, et de qua stirpe merito etiam alia scelera pullulassent. Abjecerunt enim, inquit, legem Domini per quam solam erant in toto orbe conspicui : neque abjecisse contenti, ad idolorum quoque transiere culturam. Recipient ergo stipendium quod merentur, ut Judam videlicet et Jerusalem incendium hostile consumat, quod, Babylonio vincente, completum est.

Vers. 6. — *Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Israel, et super quatuor non convertam eum, pro eo quod vendiderint argento justum et pauperem, pro calciamentis.* Decem Tribus, quas nominat Jerusalem, non sicut Judam, sed sicut reliquas gentes de morum facinoribus accusat : ut eas **513** nimirum ita profanitati inhæsisse monstraret, quatenus super hac parte argui nec erubescerent, nec timerent. Accusat ergo morum vulnera, non quod essent graviora quam rituum : sed vel quod in fructus fœdæ religionis liquido viderentur, vel quod in illa quoque actuum portione ostenderentur cæteris Gentibus nequiores. Haud ergo diutius, inquit, censura nostra tolerabit, ut in eo statu maneat, in quo impudens nequaquam ad meliora respirans ; sed superveniet eis de prosperis in adversa mutatio, ut quod noluerint discere moniti, incipiant nosse damnati : agere me, videlicet, curam pauperum, nec providentiæ meæ defensione privari eos, qui seculi istius sunt opibus destituti. Vigeat apud illos tantum cura probitatis, et ipsa (qua humiliores cæteris erant) acceptos mihi reddet carosque mediocritas. Id autem dixi, quia Israelis populus neglexit advertere justum et pauperem, quasi gemino apud me suffragio nitentem : sed meis semper judiciis infensus proterebat pauperes, et pedum calceamentis ornamenta seculi vilia æstimabat, idest, vel in officiis vel in negociis tanta fœlicitate peccantes, ut non solum brevibus illecti plerumque compendiis, sed sæpe etiam gratuitis justorum supplicibus pascerentur, quandam voluptatem putantes, si [c] virorum virtute humilium, idest, superbiæ malum innocentiæ sanctitate vitantium, capita ipsa pulveri mixta calcarent. Quod autem ait, *viam humilium declinant*, dupliciter accipi potest, idest, vel deflectunt ab ea, et longe diversum vitæ iter sequuntur, vel certe in judiciis justam inopum caussam fraude commaculant : quale est illud in psalmo : *Si videras furem, simul currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas. Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversum filium matris tuæ offensionem* [d] *callidus instruebas* (*Psal.* 49. 19.). Exaggeratur autem illo versiculum 7 : *Qui conterunt super pulverem terræ capita pauperum, et viam humilium declinant ; et filius ac pater ejus ierunt ad puellam, ut violarent nomen sanctum meum.*

[a] Fortasse rectius *et dimidia* pro *in*, etc., quæ enim ex sui tantum dimidio regionem Transjordanicam suscepit, Tribus est Manasse : duæ integræ Ruben et Dan.

[b] Antea *Camoth* legebatur : mox quoque *et* copulam, quæ sensum perturbabat ante verbum *interficiam*, expunximus.

[c] Substituimus *si* voculam, pro qua antea erat *sui*. Cæterum transit Auctor expositum subsequentem

[d] Nullum scio neque de originalibus libris, neque de variis antiquis translationibus Latinis, quæ cum hujus lectione loci, quam præfert Noster, conveniat.

sensu delinquentium reatus, quia dedita opera, quæ erant funesta, sectantes, non solum negligere, sed etiam odisse justitiam deteguntur. Pergit autem propheta crimina diversa memorare; nam post injustitiam et [a] superbiam libidinis peccata contingunt. *Filius*, inquit, *et pater ejus introierunt ad unam puellam, ut violarent nomen sanctum meum.* Ostendit, in quos cumulos delinquentium consuetudo procedat. Primo, inquit, civibus justitiam in judiciis, affectum in calamitatibus negavistis : sequutum est continuo, ut neque naturæ ipsius apud vos jura consisterent, sed de flagitiis ad incesta venientes, in scorta filii cum patribus irruebant, ut nullam reverentiam, sicut prius civibus, ita deinceps neque genitoribus exhiberent Quo sane vestro facinore [b] sanctum quoque meum nomen violabatur, colloquentibus inter se videlicet Gentibus, Qualis est Deus ille, cujus qui peculiaris populus dicitur, tam deformis apparet?

514 Vers. 8 — *Et super* [Al. *vestimentis pigneratis*] *vestimenta pignerata accubuerunt juxta omne altare, et vinum damnatorum bibebant in domo Dei sui.* Erat quidem consequens, ut cultores idolorum sub multiplici fœditate consisterent : hic tamen propheta in cunctis, quæ arguit, illud curat exprimere, qu a quasi dedita opera divinis præceptionibus repugnarent, per quæ omnes species præceptorum scinderent. Ideo totum quod in lege prohibetur enumerans, etiam pigneratis eos vestibus incubuisse pronunciat. *Juxta omne* autem *altare* diligenter adjecit, quia aras eorum multiplicarat impietas. Et ideo vinum damnatorum bibebant, id est, de ea pecunia epulabantur in templis, quam acceperant ex preciis innocentium, nimirum de quibus paulo ante dixit, quia vendidissent argento justum, et pauperem pro calciamentis.

Vers. 9. 10. — *Ego autem exterminavi Amorrhæum a facie eorum, cujus altitudo cedrorum altitudo ejus, et fortis ipse quasi quercus; et contrivi fructum ejus desuper, et radices ejus subter. Ego sum qui ascendere vos feci de terra Ægypti, et eduxi vos per desertum* [Al. *in aeserto*] *quadraginta annis, ut possideretis terram Amorrhæi.* Tenet consuetudinem suam, ut ad exasperandum ingratorum facinus, beneficia præmissa commemoret. Et ideo postquam eorum prava et profana studia, quibus erant dediti, percucurrit, bonorum quoque mentionem, quibus [*Forte* quorum] eos oblivio ceperat, intromisit. Ac si diceret satis se fuisse deceptum, qui antiquas Gentes, robore viribusque potiores, ut his habitatio pararetur, expulerit, cum hi gloriosum certamen existiment, si illorum crimina et æmulentur et superent. *Ego autem exterminavi Amorrhæum, cujus altitudo cedri similiter, et fortis ipse quasi quercus; contrivi fructum ejus desuper, et radices ejus subter* [Ant. *super*]. Silvam, inquit, Gentium longa jam ætate pervalidam ita celsis verticibus comminantem, et profundis radicibus innitentem sedulus, quasi castrorum [c] metator excidi, ne habitationis levia saltem impedimenta sentirent. Quicquid ergo roboris fuerant, stirpitus amputavi, ut indigenarum silvæ, quas amoliebatur nostra sententia, nequaquam ulterius pullularent, sed collatæ victoriæ gaudia securitas cumulata sequeretur. Quidni? cum eis etiam priscis temporibus beneficia contulissem? Nam cum Ægyptia essent servitute depressi, ad celsa eos libertatis erexi : et per invias solitudines quadraginta annis cibum potumque miraculis sufficiens circumegi, ut possessio felicium, quæ fuerat decreta, terrarum eo dulcius saperet, quo tardius contigisset : simulque cognoscerent, quod vita hominis non in fertilitate arborum, sed in Dei providentia gubernante consisteret. Nec tamen præsentis vitæ contulisse tantum instrumenta contentus, reddidi vos per spiritalia quoque ornamenta conspicuos, [d] suscitans, inquit, *de filiis vestris prophetas, et de juvenibus vestris in* **515** *Nazaræos*, id est, ut peculiari devotione, ita etiam sacra illuminatione pollentes, quorum aliis futurorum certa cognitio, aliis delictorum esset gloriosa contentio. Hæc tamen vos omnia non solum viliter æstimastis, verum etiam impendio respuistis, audentes et prophetis, ne vaticinarentur edicere, et Nazaræis vinum, quo inebriarentur, ingerere.

Vers. 13-16. — *Ecce stridebo subter vos sicut stridet plaustrum onustum fœno. Et peribit fuga a veloce, et fortis non obtinebit virtutem suam, et robustus non salvabit animam suam; et tenens arcum non stabit, et velox pedibus suis* [e] *non salvabitur, et ascensor equi non salvabit animam suam; et robustus corde inter fortes nudus fugiet in die illa, dicit Dominus.* Familiare Scripturis sacris est, ut imaginibus etiam de exiguis rebus forte susceptis, ad hoc quod experimentum cupivit, abutantur : sed ita ut mysticorum in his sensuum medulla consistat. Unde et nunc quia diu peccantem populum justus arbiter sustinebat, oneratum se plaustri instar asseruit, sed cui onus vilis materiæ contigisset. Quod ergo ait, *stridebo subter vos sicut plaustrum onustum fœno*, non ita voluit intelligi, ut aliter videretur plaustrum fœno plenum stridere, aliter argento : sed quia sibi similitudinem plaustri stridentis aptabat, sensus arte permiscuit, ac si diceret : si plaustrum onustum haberet discernendi aliquam facultatem, videlicet indignantius sine dubio strideret, si vilia, quam si pretiosa portaret. Ita ergo sicut Apostolus docet, super religionis fundamentum pro diversitate meritorum : alii ut aurum, argentum, lapidesque pretiosos, alii sicut fœnum, ligna stipulas congerunt (1. *Cor.* 3.) : merito Deus noster majorem se sarcinam pronunciat experiri, eorum peccata tolerando, in quibus nihil queat de pretiosis studiis reperire, sed qui omnes ad vile fœnum, quod facile ignibus consumatur, accesserunt. Cum autem stridnero, id est, infremuero, vestra illico vel arrogantia vel fiducia disperibit. Non enim velocitas quemquam subducet exitio, non proteget fortitudo pugnacem, non postremo peditum acies, non equitum manipuli divinam sententiam morabuntur : sed qui erant bellandi arte clari, optabunt amissis latere tegminibus, ut vel [f] nudi ad tuendam vitam utantur latebris. Quæ omnia mala hostili evenire victoria, annuis magis cladibus, quam annalibus literis comprobamus. In hoc loco sane Judæi quamdam opinionem sequuntur, [g] diversorum videlicet ducum diverso apparatu signatas fuisse personas : quod nos non magni ponderis æstimantes, ad alia transeamus.

CAPUT III.

516 Vers. 1. 2. — *Audite verbum quod locutus est Dominus super vos, filii Israel, super omni cogna-*

[a] Antea, *et superba libidinis peccata*, etc.

[b] Lectum vitiose hactenus *secundum* pro *sanctum*.

[c] Atque hoc vitiose *meator* legebatur. Hujusmodi alia sæpe taciti castigamus.

[d] Verba sunt sacri Textus vers. 11. et seq. *Et suscitavi de filiis vestris in prophetas, et de juvenibus vestris Nazaræos : numquid non ita est, filii Israel, dicit Dominus. Et propinabatis Nazaræis vinum, et prophetis mandabatis dicentes, Ne prophetetis.*

[e] Deerat *suis*, quod aliorum auctoritate librorum pronomen suffecimus.

[f] Antea *nudis*, Leviora id genus menda alia taciti castigamus.

[g] Singulos laudat de nomine ex Hebræorum traditione Hieronymus : nec mihi dubium est, quin ex eo Noster acceperit ; miror magis quod non acrioribus de more verbis quam respuit sententiam abs S. Doctore laudatam perstringat, *Velocem*, inquit ille, *Hebræi Jeroboam, filium Nabath, intelligunt, qui prius in Ægyptum fugerat*... fortem, *Basan interpretantur, qui fuit ad bella promtissimus*... robustum, *Amri sentiunt : et* tenens arcum, *de Jehu filio Mamsi*,

tione [a] *vestra dicens : Tantummodo vos cognovi ex omnibus cognationibus terræ, idcirco visitabo super vos omnes iniquitates vestras.* Nempe, inquit, hoc insigni præcipue gaudetis, quod nulli in toto orbe genti nisi vobis solis qui sum mundi creator innotui : et cum omnes nationes eadem qua vos pietate formaverim, tamen vester solum Deus appellari atque esse delegi, universaque vestræ devotionis officia muneribus atque miraculis antevenî, valida in vestrum honorem tum Ægyptiorum, tum Palæstinorum regna consumens, ut vobis videlicet gloriosa egressio, opulenta possessio pararetur : nec solum servitute depulsa, gaudia contulisse contentus, lumina quoque doctrinæ spiritalis adjeci, ostendens utique per hæc omnia, quod vos ex omnibus nationibus elegissem, quos etiam sacris informationibus erudirem, ut qui sine meritis multa susceperant, quemadmodum etiam mererentur, agnoscerent. Verum non ista liberalitas negligentiorem conversationis vestræ judicem reddidit, sed hoc magis malefacta vestra castigo, quo vos cunctis gentibus prætuli. Est enim consequens, ut diligentius inspiciantur quæ pretiosius æstimantur. Decor ergo genti vestræ, vel mea indulgentia vel parentum virtutibus comparatus, nullam sinit culpam incastigatam relinqui : quia vilescit concessa nobilitas, si non auferatur indignis. Haud itaque impunitatem criminum, sed custodiam mandatorum nobilitas adquisita commendat. Sed videamus et reliqua.

Vers. 3.-8. — *Nunquid ambulabunt duo pariter, nisi convenerit eis? Nunquid rugiet leo in saltu nisi habuerit prædam? Nunquid dabit catulus leonis vocem de cubili suo, nisi aliquid apprehenderit? Nunquid cadet avis in laqueum terræ absque aucupe? nunquid auferetur laqueus de terra antequam aliquid* [Al. *quid.*] *ceperit? Si clanget tuba in civitate, et populus non expavescet? Si erit malum in civitate quod Dominus non fecit* [Al. *fecerit.*]? *Quia non faciet Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum* [b] *servis suis. Leo rugiet, quis non timebit? Dominus Deus locutus est, quis non prophetabit?* Variæ quorumdam opiniones in hoc loco fuerunt, sed non satis exemplorum sensui [c] concinentes, qui nunc a nobis sub necessaria distinctione reddetur. Diversas enim sententias oratio instituta contingit : et primus quidem versus necessariam, id est, justam docet fuisse ingratæ gentis repulsam, quam super videlicet unam ex universis nationibus pronunciarat adscitam. Ea ergo, quoniam studiis in perversa mutatis, iram judicis accenderat, repudiata **517** quæ subdebatur exitiis, explicat cur ejusmodi dissidium contigisset. *Nunquid ambulabunt duo pariter*, inquit, *nisi convenerit eis?* id est, Quid miraris, quia comitatus nostri defensione nudata sis, cum justa viantium conjunctio, nisi inter concordes diu manere non possit? Tu proinde qui elegisti habere meis legibus contrarias voluntates, fuisse consequens constitere, ut comitatus mei auxilio nudareris, quia non meis itineribus ingredi separata cœpisti. Ego non ero te deseruisse contentus, nec hoc fine indignatio nostra claudetur, sed de præsule tuo convertar in sævientem leonem, quem per vasta nimirum lustra gradientem haud levitas in rugitum, sed visa eminus præda commoveat : qui cum sane fuerit victor optati, ac destinatam venationem ad cubile retulerit, antra ipsa coget fremitu personare, ac nunquam hoc genere vacuus, nisi A præda semper potitus immurmurat. Quibus duobus versibus habitum ulciscentis expressit. Sequitur autem : *Nunquid cadet avis in laqueum terræ absque aucupe? Nunquid auferetur laqueus de terra, antequam aliquid ceperit?* Ulciscentis partibus absolutis, eos in quos vindicatur compellat, quos tanta facilitate judicat conterendos, ut avi similes, quæ laqueum sit ingressa, videantur. *Nunquid cadet*, inquit, *avis in laqueum terræ absque aucupe?* ac si diceret : Etsi omnes pariter reticerent prophetæ, vox ipsa rerum satis vos posset instruere : istas quibus deterrimini calamitates, non sua sponte vel casu aliquo in vestram potuisse perniciem convenire : nisi manus eas aucupis, id est, judicis intulisset. Per denunciationem itaque prophetalem, miseriæ quasi laqueus docentur expositæ, ut in eas incidant [d] callem quique justitiæ relinquentes. Nihil proinde vos interveniens plerumque dilatio consoletur. Positus enim laqueus, id est, publicatæ vatum ore sententiæ, non auferentur, nisi captionis suæ manus impleverint. *Si clanget* B *tuba in civitate, et populus non expavescet : si erit malum in civitate quod Dominus non fecit; quia non faciet Dominus Deus verbum nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas.* Concinere sibi expositionem vestram per subdita publicavit, et laqueum videlicet, et tubam et maliciam, id est, afflictionem, qua sacrilegorum urbes perirent, nisi per divinam indignationem non fuisset commota. Ubi tamen pariter propositum suæ pietatis, quo parcere destinabat, si per illos liceret, et reverentiam sacri commendat examinis : quod ostendit impune non posse contemni, malitiam autem sicut sæpe alias, non peccata, sed tormenta nominat, quibus videlicet cruciantur rei, non maculantur innoxii. *Quia non faciet Dominus verbum nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas.* Opportune prorsus dignitas commendata Sanctorum est, postquam reorum fuerat publicata despectio : ne hoc ipsum enim quod videbantur viliter æstimati (quippe tot suppliciis obruendi) ad na- C turæ conditionem magis quam ad invidiam improbæ conversationis aspiceret. Dispensatorie utiliterque subjectum est, quod **518** ad honorem hominum, id est, prophetarum valeret, qui in eadem videlicet natura, qua alii quique sistentes : tamen usque eo morum preciis differebant, ut de illis posset dicere Deus : *Nec memor ero nominum eorum per labia mea* (*Psal.* 15.); de istis vero, quia nihil faciet quod non prius ad ipsorum notitiam retulisset. Sicut ergo nulla, inquit, calamitas orietur in his urbibus, nisi quam divina sententia suscitarit, ita nulla in vos animadversio præferetur, nisi quæ prius ad conscientiam fuerit prolata sanctorum. Constrinxit autem quod egerat majore compendio : *Leo*, inquiens, *rugiet, quis non timebit? Dominus Deus locutus est, quis non prophetabit?* Igitur quia supra indignationem suam imagine leonis expresserat, deinceps quod significarat absolvit, ut diceret : *Leo rugiet*, id est, Deo comminante, et animadversionem quæ immineat D publicante, quis mortalium est, quem non formido dissolvat? Sed jam quæ sit minarum species et pompa, cernamus.

Vers. 9. 10. — *Auditum facite in ædibus Azoti et in ædibus terræ Ægypti; et dicite : Congregamini super montes Samariæ, et videte insanias multas in medio ejus, et calumniam patientes in penetralibus ejus. Et*

qui Joram regem Israel sagitta percussit, dictum putant... velocem *pedibus, Manahem intelligunt, qui frustra festinans regi Assyriorum dona dixerit*, etc.; quæ tamen recolas. *Hoc*, subdit, *Hebræi autumant, et sicut nobis ab ipsis traditum est, nostris fideliter exposuimus.* Auctori autem nostro videntur *non magni ponderis.*

[a] Pro *vestra* habent libri reliqui, *quam eduxi de terra Ægypti*, Hebræus, Græcus, Latinique omnes. Sed et in subnexa expositione idipsum indicat absectum Noster.

[b] Rescribe *ad servos suos prophetas*, quemadmodum et libri alii omnes præterunt, atque ipse infra bis locum hunc repetens Auctor legit.

[c] Emendavimus *concinentes*, pro quo vitiose antea *continentes* legebatur. Leviora alia menda inferius castigantur.

[d] Scriptum perquam vitiose, ac nullo fere sensu erat ad hunc modum, *incidant callere, quique justitiæ relinquentes, nihil*, etc. Nos *callem* rescripsimus, veram quoque interpunctionem restituimus, atque inferius pleraque alia ejusmodi taciti castigamus.

nescierunt facere rectum, dicit Dominus, thesaurizantes iniquitatem et rapinas in ædibus suis. Tenet morem suum sermo divinus : ut quanta difficultate ad vindicandum moveatur, adsignet. Ideo et nunc postquam schema terroris explicuit , repetit et retractat querelas, vicinosque populos præcipit convocari , ut videant, quibus illa plebs olim Dei squaleat sordibus , furiatque criminibus. Allophylis, inquit, et Ægyptiis nunciate ut congregentur quasi ad spectaculum in montes Samariæ, id est, ex eorum [a] edito valles urbesque despiciant, et considerent nec flagitium ullum esse , nec facinus quod non dico eorum studiis appropiet , sed in eorum medio quasi fundata sede consistat. Si ad eos enim convertas oculos, qui per calumniam deprimuntur , portas urbium in quibus judicare consueverant, ac penetralia conferta reperias, ita ut nulla alia vox nisi ærumnosorum videatur audiri. Universi quippe qui susceperant officium judicandi, in tantam oblivionem recti, vel per avariciam, vel per superbiam deciderunt, ut non solum non amare , sed neque nosse tam [*Forte* jam] recta videantur. Nemo ergo invidiam severitati meæ faciat, qui tam longam patientiam servis delinquentibus præstiti , ut eis censura etiam in oblivionem veniret. Vos, inquam, nationes quas in istorum liberationem gloriamque contriveram, vos, inquam, denuo convenite, ut vobis ipsis testibus, et meæ indulgentiæ magnitudo, et Effraim impietas detegatur.

Vers. 11. — *Propterea hæc dicit Dominus Deus, Tribulabitur , et circumietur terra , et detrahetur ex te fortitudo tua, et diripientur ædes tuæ.* Sæpe, ut diximus, de facinoribus flagitiisque conquestus est , ut tandem possit promulgare sententiam , et ad illum quem in exordiis fecerat sensum , sub expositione respondit : id est, *super tribus* **519** *sceleribus Israel, et super quatuor non convertam eum.* Quia ergo exigente justitia , Israeli et Judæ est decreta conversio, ut e[*Ant.* et] lætis videlicet in tristitia colabantur, nec tamen internecione pereant, ad quem modum populator sit sæviturus, accipite.

Vers. 12.—*Quomodo si eruat pastor de ore leonis duo crura, aut extremum auriculæ,* [b] *sic eruentur filii Israel qui habitant in Samaria, in plaga lecluli, et in grabbato Damasci.* Quia corrigendi proposito Israelitas Deus noster castigaret, ut prophetis idipsum commendantibus, ita etiam dispensationum vocibus indicabat. Nam cum illos semper exosos faceret dilecta profanitas, statum tamen eorum variabat Omnipotens : tum videlicet tristibus affligendo, tum prosperis confovendo. Syrus ergo qui erat vicinior, id est, habitator Damasci, sicut Regum prodit historia, decem Tribus frequenti eruptione vexabat : ita ut quodam tempore ad eam inopiam Samaritæ longa obsidione pervenerint, quatenus matres filiorum carnibus vescerentur, et in toto exercitu vix decem equi potuerint inveniri. Sed cum beatus Heliseus mandasset regi Joram, quia altero die in portis Samariæ ubertas annonæ maxima viseretur, facta est subito tanta mutatio, ut fugientibus qui obsiderant Syris, non solum evaderent Israelitæ, verumetiam quasi triumphi opima spolia perciperent (4. *Reg.* 6. *et seqq.*). Hoc autem genere frequenter eis salutem et gaudia legimus contigisse. Parcus itaque vindicandi, et miserendi dives Deus noster, annunciat, quia quamvis munus judicantis assumserit, pastoris tamen officium non reliquerit. Cæterum et grabato Damasci, cujus quasi fumibus febribusque tenebantur, et per ipsam viciniam morbum longissimum præferebant, reliquias eorum dignaretur eruere: ac sicut de faucibus leonum, id est, regum membra populi, qui fuerat laniatus, extrahere.

Vers. 13. 14. —*Audite , et contestamini in domo Jacob dicit Dominus Deus exercituum. Quia in die qua* [Al. *cum*] *visitare cœpero prævaricationes Israel, super eum visitabo, et super altaria Bethel: et amputabuntur cornua altaris, et cadent in terram.* Quantum ad contextum quidem respicit lectionis, hostilem vastationem promittit, et dicit altaris cornua, quæ Jeroboam in Bethel locaverat, conterenda. De duobus siquidem vitulis unum in Dan posuisse, alterum in Bethel legitur. Ergo est in præsenti loco sensus ejusmodi : quia licet non vos sinam internecione deleri, sed paratus sum de captivitate reliquias vestræ gentis extrahere, nec vos vicinus hostis, Damasci videlicet regnator, absumat : tamen id quod agitis, transire impune non patiar. Posset autem dici quia sub nomine Jacob, Judam voluisset intelligi, ni processus sermonis Israelem magis, id est, decem Tribus signaret et exprimeret. De hac autem destructione altaris, et in Regum libris legimus : venisse jam prophetam ad Jeroboam, qui vaccas fuerat fabricatus, immolanti quidem istud esse sub comminatione pollicium. Quem ille cum extensa manu corripi præcepisset, potentiam vatis, dextra protinus arescente, persensit, statimque fractus in preces, usum quidem manus recepit : Iosiam vero exorturum, **520** qui illud sacrilegium ulcisceretur, audivit (3. *Reg.* 13.). Ergo quæ longa tempora, vel castigatio populi, vel longa captivitas ultima comprehendit, præsenti vaticinio pariter indicantur, quæ diversis sunt inferenda temporibus.

Vers. 15. —*Et percutiam,* inquit, *domum hyemalem cum domo æstiva, et peribunt domus eburneæ, et dissipabuntur ædes multæ, dicit Dominus.* Non unum aliquod vitium profanæ gentis exagitans, avaritiæ quoque et luxuriæ peccata contingit, atque ideo queritur quod diversas habitationes ad voluptatem diversorum anni temporum congruentes, quasi luxuriæ sibi construxerunt instrumenta : cum essent culpis multiplicibus involuti, nihil de compunctione, aut emendatione penitus cogitaverint, sed consectanda solum amœnitate sollicitos, alias ædes æstibus, alias parasse frigoribus, hasque vindictæ tempore pariter auferendas, variasque molitiones hostili incendio concremandas.

CAPUT IV.

Vers. 1.-3.— *Audite verbum hoc, vaccæ pingues, quæ estis in monte Samariæ : quæ calumniam facitis egenis, et confringitis pauperes : quæ dicitis dominis vestris, Afferte et bibemus. Juravit Dominus Deus in sancto suo, quia ecce dies venient super vos, et levabunt vos in contis, et reliquias vestras in ollis ferventibus. Et per aperturas exibitis altera contra alteram, et projiciemini in Armon dicit Dominus.* Quamquam esset totius gentis profanitas arguenda, tamen quia in divites atque opulentos objurgationem præcipue dirigebat, qui non unis ædibus, sed pro tempore variandis cœnaculis uterentur, eaque eboris nitore percolerent : merito eis vaccarum quoque pinguium nomen ascribit, quia vox earum erat mugitibus destinanda, et venter eorum Deus, et gloria in turpitudine ipsorum. Potest etiam illud decenter adjungi, ut non solum de vitiis morum, sed de genere impietatis ipsius appellati esse dicantur : ut qui colendos receperant vitulos, vaccarum nomine signarentur. Pingues autem notantur, secundum illud quod beatus David accusat : *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum, transierunt in affectum cordis : cogitaverunt et loquuti sunt nequitiam, iniquitatem in excelso loquuti sunt* (*Psal.* 72.). Ergo in monte Samariæ, id est, in regia civitate sistentes, et aulica familiaritate turgentes, atterebatis pauperes, ut de eorum spoliis instrumenta luxuriæ vestræ quæreretis. Quod autem ait : *quæ dicitis dominis vestris : afferte et bibemus,* sic accipiendum est, ut vel dominos suos ipsa idola nominarent, a quibus videlicet

[a] Perperam *dicto* scriptum erat pro *edito*, montium scilicet.

[b] Iterum vitiose scriptum erat *si eruantur;* quod Hebræi textus aliorumque suffragiis codicum emendamus.

serio precarentur copiam rerum, quippe qui omnem beatitudinem suam in intempestivis lautisque conviviis collocassent: vel certe minores quique [*Ant.* quippe], et proceribus criminum suorum opera se locantes, nanc mercedem ab his peterent, in quorum questum sæpe peccabant, ut eis potatio non deesset. Quid autem pro hac petulantia consequuntur? *Juravit*, inquit, *Dominus in sancto suo*, id est, decrevit, statum sui jud cii violari nescia sanctitate, quia veniet, imm⁹ jam appropiat tempus quo carnes vestræ leventur in contis, et reliquiæ in ollis ferventibus. Transtulit autem similitudinem a vaccis, quæ convivantibus aut barbaris, aut militibus apponuntur. Et quoniam earum vocabulo notarat **521** profanos ipsarum, [a] denuo exitio subjiciendos eos esse denunciat. Contos ergo hic posuit pro verubus, id est, subulis, quibus insertæ plerumque vaccarum carnes prunarum vapore torrentur: reliquias vero, vel intestina, vel eas accipe portiones, quæ comminutiores in ollis magis, quam in subulis decoquuntur. Et quoniam dixerat quod totius honestatis, et timoris obliti, etiam pretia criminum ventris metirentur ingluvie, merito subdidit, quod ipsi incendio captivitatis invasi, luxuriantibus et quasi voraturis hostibus exponantur. *Et per aperturas exibitis* [*Ant.* exhibitis] *altera contra alteram, et projiciemini in Armon, dicit Dominus.* Superioribus versibus metaphoram impleverat a vaccis, convivioque susceptam: in ultimo autem ad simplex revertitur judicium: dicitque eos diruptis parietibus extrahendos, quod eversionem indicat civitatis. Alteram vero contra alteram, secundum idioma Hebraicum, invicem sibi occurrentes captivos, aut se mutuo consequentes, qui ad Armeniæ montes, Assyrio vincente, transferantur, ostendit. Sed videamus et reliqua.

Vers. 4.-6. — *Venite ad Bethel, et impie agite, ad Galgala, et multiplicate prævaricationem; et afferte mane victimas vestras, tribus diebus decimas vestras. Et sacrificate de fermentato laudem, et vocate voluntarias oblationes, et annunciate; sic enim voluistis, filii Israel, dicit Dominus Deus. Unde et ego dedi vobis stuporem dentium in cunctis urbibus vestris, et indigentiam panum in omnibus locis vestris; et non estis reversi ad me, dicit Dominus.* Hanc fuisse præcipuam, imo unicam caussam denunciandi per prophetas, quæ calamitates peccantibus imminerent, ut in eis correctionem formido generaret, totus ipse objurgationis textus ostendit; cui quoniam consilio judicis ad indulgentiam promptioris per delinquendi impudentiam resistebant, quoddam inter Deum et homines videbatur certamen existere. Sed quoniam non erat æqua luctatio, hoc videlicet decernente, illis vero quæ erant acerba subeuntibus, [b] illico interdum eos sub derisione compellat, ipsum eis quod elegerint certamen exprobrans. *Venite*, inquit, *ad Bethel, et impie agite.* In imperativo modo, sed per ironiam et insultationem ea quibus offendatur, enunciat, quæ figura celebratur in liberalibus quoque literis. Ergo profanato Israeli insultanter objectat, ut studiis quæ elegit, immineat, et Bethel atque Galgal, quas civitates idolis scatere, etiam præcedentes indicaverunt prophetæ, frequentare non desinant, sed prævaricationibus augmenta comportent: et offerant victimas matutinas, et victimarum oblationi deserviant, fermentatosque panes altari, qui (ut ita dicamus) laudatorii, vel voluntariæ oblationis appellabantur, imponant. Quod totum ita intelligendum est, quoniam cerimoniarum ordines ritusque, quos ex sacra lege susceperant, idolis mancipassent, quippe quæ pro Deo veneranda decreverant, sed easdem observationes sicut impie ad idola transtulissent, ita etiam licenter plerumque variarent. Hoc proinde utrumque pariter exprobrat, id est, quod vel institutiones legales idolis ad quæ defecerant, **522** mancipassent, vel eas pro suo arbitrio corrupissent: quorum utrumque ad eamdem impietatem valeret, vel eas nimirum observationes, quas sibi Deus jusserat exhiberi, ad impia delubra transferre, vel certe quasi fastu et animo corrigentis aliquid ex his, quæ fuerant instituta mutare. Denique hoc crimen superbæ mentis exaggerans, ait: *Sic enim voluistis, filii Israel, dicit Dominus Deus.* Insistite ergo, inquit, studiis quæ elegistis, ut stipendia vos digna comitentur, quorum gustum ex maxima jam parte cepistis. *Nam dedi vobis stuporem dentium in cunctis urbibus vestris, et indigentiam panum in omnibus locis vestris; et non estis reversi ad me, dicit Dominus.* Ideo autem indigentiam panum post stuporem dentium locavit, ut esset sensus ejusmodi: quia in oblivionem operis sui viderentur dentes adducti, et desuevissent incidere, aut emolere cibos, longoque intervallo temporis quemdam paterentur stuporem. Verum cum tam acerba vos castigatio percutisset, *non estis reversi ad me, dicit Dominus.* Quo versu, duo pariter indicavit, et illorum videlicet in delinquendo pertinaciam, et suam in consulendo benignitatem: qui illa nimirum verbera, non ut puniret, sed ut corrigeret, intulisset. Huic autem consilio infeliciter resistentes, quoddam sicut supra diximus, certamen ingressi sunt, et ideo quid adj ciat, audiamus.

Vers. 7.-8.—*Ego quoque prohibui a vobis imbrem, cum adhuc tres menses superessent, usque ad messem; et plui super civitatem unam, et super civitatem alteram non plui: pars una computa est, et pars super quam non plui, aruit. Et venerunt duæ et tres civitates ad civitatem* [c] *aliam, ut biberent aquam, et non sunt satiatæ et non redistis ad me, dicit Dominus.* Ostendens supra, subita lue frugum copiam disperisse, et quia emendatio nulla successerit, clariora se etiam indignationis testimonia præbuisse, atque prima pullulatione herbarum, negatu pluviarum germina suffocasse, consequenter adjunxit, quia imbrium solatia nequaquam omnibus in commune subduxerit, ne eventui potius, quam indignationi, quod acciderat, applicarent. Sed ut sentiretis, inquit, judicio fieri siccitatem, super civitatem unam plui, et super civitatem alteram non plui, ut simul, o populo, negato tibi solatio, ex vicino mordereris exemplo. Tanta etiam fuit imbris exilitas, ut nec ipsorum sitim locorum, quæ aspersisse videbatur, expleret. Attamen vos, qui ad opinionem pluviæ, ut pecudes currebatis, ad me noluistis per voluntatis emendationem redire: eoque factum, ut et vobis fixæ calamitates, et mihi dispensationes meæ infructuosissimæ redderentur.

Vers. 9. — *Percussi vos in vento urente, et in aurugine, multitudinem hortorum vestrorum et vinearum vestrarum, oliveta vestra et ficeta vestra comedit eruca; et non redistis ad me, dicit Dominus.* Iniquitatum vestrarum iste cumulus rite censebitur, quia cum totiens operam severitatis assumserim, nihil tamen ad vestram correctionem promovi. Pro beneficiis ergo quicquid ærumnarum hausistis, enumero, et confiteor me quasi oblitum fuisse benignitatis meæ, dum perniciosam vobis delinquendi obstinationem superare contendo. **523** Ideo geminare plagas, immo etiam multiplicare non distuli, et hominibus frugum adminiculo destitutis, pomorum quoque solatia hortorumque subduxi: ut, sicut longa siccitas spem messis, ita etiam autumni, et hyemis bona, vel aura pestilens, vel frequens eruca consumeret: *et non redistis ad me, dicit Dominus.*

Vers. 10. —*Misi ad vos mortem in via Ægypti, percussi in gladio juvenes vestros, usque ad captivitatem equorum vestrorum: et ascendere feci putredinem castrorum vestrorum in nares vestras; et non redistis ad me, dicit Dominus.* Quod Ægypti commemorationem intulit, dupliciter intelligi potest. Nam cum ille populus, qui sexcentorum millium fuisse narratur, ab annis viginti et supra, extra Josue, et Caleb in solitudine docetur extinctus, merito hic Deus Ægyptiæ

[a] Videtur deesse *ritus*, aut quid simile.

[b] Legi malim *idcirco;* mox *ipsum* pro *ipsam* legimus.

[c] Libri alii, *ad civitatem unam.* Hebræus quoque אל־עיר אחת.

profectionis instar occubuisse dicit, quos pronunciat A internecione delendos. Vel certe quoniam imminentibus Assyriis, Israelitæ, sicut beatus Osee docet, ab Ægyptiis auxilium postularunt, nec tamen ullum sunt remedium consecuti : consequenter missam in eos mortem Ægyptiæ viæ, propheticus sermo denunciat, per quam ad eos nimirum non arma socia, sed iratior hostis irrupit. Cui sensui magis conveniunt quæ sequuntur, id est, quod et juvenes et equos in castris obsidione corruptos, vel captivitate judicat comminutos. Sed cum vos, inquit, conclusos castrorum putredo cruciaret, et videretis vobis mala captivitatis protinus inferenda, nec sic reversi estis ad me, dicit Dominus. Tot ergo castigationum fructum mihi per vos perisse, quomodo me ferre arbitramini.

Vers. 11. — *Subverti vos*, inquam, *sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham, et facti estis quasi torris raptus de incendio; et non redistis ad me, dicit Dominus* (*Ose.* 14.). Quis sapiens, et cognoscit hæc? Tunc intelliget misericordias Domini, quas sane in omnibus suis dispensationibus commendare non desinit : unde eas et in præsentibus locis, cum certe magno severitatis ambitu procedat oratio, ita tamen abundare ac supereffluere demonstrat ut [*Ant.* vel] doceat quas intulit plagis, multo sibi graviores, quam his qui patiantur, videri. *Subverti vos*, inquit, *sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorram.* Quod certe non accidisse Israeliticis populis, spes etiam promissæ liberationis affirmat : fit proinde sensus ejusmodi. Quoniam tantum calamitates, quas intuli, in vestrum sanguinem sævierunt, ut videantur mihi Sodomitæ ipsi non esse majora perpessi : juxta modum quippe necessitudinis, quia vos mihi adsciveram, ærumnarum ista congestio illis est incendiis [a] exæquanda, quibus obscœna turba cum tectis conflagravit et terris. Quamvis enim vobis spem recuperandæ libertatis indulserim, tamen videmini mihi sicut torris magis aliquis semiustus extractus de ignibus, quam in virenti consistens firmitate.

524 Vers. 12.-13. — *Quapropter hæc faciam tibi, Israel; postquam autem hoc fecero tibi, præparare in occursum Dei tui, Israel. Quia ecce formans montes et creans ventum, et annuntians homini eloquium suum, faciens matutinam nebulam, et gradiens super excelsa terræ : Dominus Deus exercituum nomen ejus.* Et quia, inquit, statuisti cum benevolentia mea impudenti obstinatione certare, necessitatemque mihi exerendæ severitatis imponis, faciam tibi quod ipse castigationum ordo deposcit. Neque enim decet, ut plus virium impudentia tua, quam nostra censura videatur habuisse, priusque ista quasi lassata desinere [*Ant.* desivere], quam tua aut iniquitas finiatur, aut vita. Quantum ergo ad me respicit, medendi continuabo propositum : per te vero stabit, utrum ista multiplex castigatio emendationi proficiat, an potius ultioni. Quia ergo illa numeravi nuper incommoda, id est, penuriam frugum et imbrium, copiam vero locustarum et erucarum, si quid viroris reliqui fuerat absumentem luem, anni germina, corporaque populantem, mala postremo hostilis obsidionis, tota in corruptionem castra vertentis, et gladium domi forisque sævientem : (quæ certe ego, inquit, per compatientem misericordiam illi exitio, quo Sodoma perierat, comparavi : ita ut ad similitudinem combustorum torrium videatur reliquias vestras redditura captivitas) quia ista, inquam, omnia correctionis inefficacia fue- B runt : hoc faciam tibi sub ejusdem sane tenore propositi, ut perniciosa sane impietate depulsa, affectum emendationis assumas. Et ideirco postquam id tibi, quod denuncio, inferri videris, in occursum Domini tui, spei melioris factus, accingere, neque perculsus parte sententiæ vel desperes salutem, vel judicantis oculis apparere formides. Nam cum eo est tibi ratio, qui nequaquam mortem morientis exoptet, sed qui etiam addictis, si eos commissorum videat pœnitere, succurrat. Quidam [b] hunc locum ubi ait, *Quapropter hæc faciam tibi*, ita accipiendum putarunt, ut ex industria dicerent, comminationis speciem fuisse celatam, quatenus quicquid posset auditor atrocissimum suspicari, id etiam crederet fuisse promissum. Sed animadverti licet, non suspicionibus territorum rem fuisse promissam : cæterum quid se facturum diceret, post paululum publicasse. Nam interpositis quæ ad potentiam creatoris valerent, quasi cum repetitione subjunctum est:

CAPUT V.

Vers. 1.-2. — *Audite verbum istud, quod ego levo super vos planctum : Domus Israel cecidit, et non adjiciet ut resurgat. Virgo Israel projecta est in terram suam, et non est qui suscitet eam.* Sicque sensuum ordo subtexitur, ut more suo sedulo Deus noster causas illatæ captivitatis absolverit : quam nimirum velut invitus implevisse videatur. Sed ad lectionis ordinem revertamur. Postquam ergo dixit : *Hoc faciam tibi, Israel. Postquam autem hoc fecero tibi, præparare in occursum Dei tui, Israel : Quia ecce,* **525** inquit, *formans montes, et creans ventum, et annuncians homini eloquium suum, faciens matutinam nebulam, et* [c] *gradiens super excelsa terræ, Dominus exercituum nomen ejus.* Ob reverentiam judicis in reorum pectoribus suscitandam, opera creatoris interserit : ut vel affectum erga se censoris prudens auditor intelligat, vel de effectu non dubitet ultionis, qui [d] eum sibi C videat comminantem, cujus virtute subsistat universitas. Id est : O tu Israel, quis sit meritorum tuorum expunctor, inspicito : ille nimirum per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil (*Joan.* 1.) : ille qui elementa jussione formavit atque distinxit : ille qui dedit sideribus ut lucerent, vallibus ut desinerent [e], campis ut jacerent, montibus ut tumerent : ille qui spirabilem aerem, quo a cœlo in terras media impletur inanitas, tum densari in nubem, tum moveri in ventos præcepit : cujus providentiæ nova opera variis elementorum declarantur officiis : qui cum sit tantus virtutis eminentia, tamen homini eloquium suum, id est, legem suam intimare dignatur. Et inter gubernationis miracula, quibus facit, ut nebulæ de terris, ubi eas matutinus sol afflaverit, exhalentur, donec immoratu ejusdem vaporis aut comprimantur, aut omnino siccentur ; imo cum oportuerit, concretæ in nubes ad superiora ducantur, redditæque cunctis montibus celsiores, aquas conceptorum imbrium in subjecta diffundant : atque ita D sibi gubernationis ipsius vestigia impressa consignent; ipse inquam, factor elementorum, cui nomen est *Exercituum Dominus*, id est, cujus ea potestas est, ut nutui ejus serviant angelorum catervæ, eumque regem suum conditoremque fateantur : ipse, inquam, ea vobiscum benignitate contendit, quatenus inferenda vobis tormenta denunciet, si quo modo affectu

[a] Vitiose lectum est hactenus *exequenda*.

[b] Hic *quidam* non alius est abs Hieronymo, cujus suggillandæ Expositionis, nullam de more Noster occasionem prætermittit. Ita vero ille interpretatus est : *Quum dixerit*, hæc faciam tibi, *quid facturus sit tacet, ut cum ad singula pœnarum genera Israel pendet incertus* (*quæ ideo terribiliora sunt, quia omnia suspicantur*) *agat pœnitentiam, ne Deus inferat, quæ minatus*, etc. Confer quæ superius multa, nec sine Hieronymiani nominis contemtu, Noster objicere S. Doctori audet.

[c] Scriptum erat *gradiens*, quod et posset contextum orationis leviter attendenti probari magis; sed falli non sinit. Hebraicum exemplar, ex eoque Hieronymiana versio, quorum auctoritate *gradiens* restituimus.

[d] Vitiose antea *qui cum :* alia ejusmodi sæpius, nec lectore admonito, castigantur.

[e] Atque hoc mendose *desiderent* legebatur, pro quo *desinerent* restituimus. Optime, nedum mendose, ut nobis videtur. *Desidere* enim vallibus omnino congruit vix autem *desinere*. EDIT.

pœnitendi in vestris mentibus excitato, vel sera emendatio reos subtrahat ultioni. Quod sane remedium quoniam obstinata pravitate corrumpitis, vocem nostræ lamentationis accipite, cujus semper monita respuistis : vocem, inquam, qua suprema vestra prosequimur. *Cecidit cecidit, non adjiciet ut resurgat. Virgo Israel projecta est in terram suam, non est qui suscitet eam.* Id est, illa gens de clara Israelis stirpe descendens, et quæ virgo appellari vel ante meruerit, vel sueverit (quippe cujus pudicitiam, qua in consortium fuerat proprii rectoris ascita, profanitas nulla violasset : vel cujus felicitatem continua integritate pollentem, captivitas nulla corripuisset) ea nunc proculcatui vincentis exposita, probra simul et tormenta perpetitur. Nec usurpat aliquod de amovenda calamitate solatium; cæterum in terra sua velut mulier pollutionibus subjecta decubuit, et miseriis deprimentibus, ad sepulchra pervenit, nec est qui opem ferre valeat, et sublevare dejectam, quam censura omnipotentis attrivit. Ab illo ergo versu **526** in quo ait, *Formans montes, et creans ventum*, usque in præsentem locum, ex persona dictum prophetæ accipi potest, de Dei videlicet potentia disserentis. Quod autem dicit ita in terram suam cecidisse Israelem, ut penitus non resurgat : cum et præcedentes et sequentes sententiæ solvendarum quandoque miseriarum solatia repromittant, et in ipsius animadversionis tempore imminutionem magis populi quam internecionem minentur, ita debemus accipere, quod vel lugentis affectu cumulatius æstimavit illata discrimina : sicque funditus appellasse deletos, quos ex majore videret parte contritos; vel certe in eorum personis, quos captivitas absumebat, ire pessum : neque a quopiam gentem Israelis suscitari posse signaverit.

Vers. 3. — *Quia hæc dicit Dominus Deus, Urbs de qua egrediebantur mille, relinquentur in ea centum : et de qua egrediebantur centum, relinquentur in ea decem in domo Israelis.* Non subito captivitatis miserias irruisse, sed multis temporibus cum expectatur emendatio, castigatum fuisse populum, Regum declarat historia : atque ideo per prophetas varia eum Deus noster voce compellat, tum denunciando perniciem, eamque fixam esse dicendo, tum prospera, si emendaverit, pollicendo. Haud itaque quasi in unum tempus coarctans, aliquam in dictis esse discrepantiam suspiceris : sed prolatas sententias per longa tempora, eaque opportuna distribuens, consequentiam suam omnibus constare reperies : ac paulatim crescentibus malis, regnum profani populi comminutum, donec ad ultimæ captivitatis exitium perveniret. In illis proinde urbibus atque regionibus, quæ adhuc quasi stante metropoli, id est, Samaria, vastabantur, gentis decimationem factam intelligamus, ut nobilibus intereuntibus partibus, quæ erat extrema permaneret. Quæ quoniam ad hoc illata fuerat decimatio, ut sicut alios justo dabat exitio, ita alios pereuntium emendaret exemplo : exhortatio continuo ipsius judicantis insonuit.

Vers. 4-6. — *Quia hæc dicit Dominus domui Israel, Quærite me, et vivetis. Et nolite quærere Bethel, et in Galgala nolite intrare, et in Bersabee non transibitis, quia Galgala captiva ducetur, et Bethel erit inutilis. Quærite Dominum, et vivite, ne* [Ant. *nec*] *forte comburantur* [a] *igni domus Joseph, et devorabit, et non erit qui exstinguat Bethel.* Quia id, inquit, quod a lege et pietate debueras discere, o tu Israel, ut uni videlicet factori tuo continuæ devotionis adhæreres officio, qui te et propitius beatum, et iratus miserrimum redderet, sæva demum pericula docuerunt : vel nunc studium pœnitentis assumto, et de correctione actuum, si vis vivere, cogitato. Require me proinde, quem profanitati serviens reliquisti : require me, inquam, inveniri paratum, et ubi primum quærere cœperis, obviantem inveniens : quia omnis qui petit, accipiet : qui quærit **527** inveniet, pulsanti aperietur (*Matth.* 15.). Noli sacrilegiis tuis dissimulationem nostræ quæstionis adjungere, ne horridior detegaris, oblata remedia negligendo, quam, quæ promulgata fuerant, præcepta temerando. *Quærite me, et vivetis*, Nolite quærere Bethel et Galgala et Bersabee : hæ autem urbes sicut Regum prodit historia, et vitulis, quos Jeroboam fecerat, et reliquis erant idolis mancipatæ (3. *Reg.* 12.). Denunciat ergo consulens Dominus, ut illa quæ abominabilia profanitas reddidisset, frequentare desinerent, ne cum eis pariter quippe [*Forte* quique] destinatis exitio disperirent. Quærite ergo Dominum, qui a non vult mortem morientis; et quærentes revertimini ad eum, et vivetis, ne incipiatis immisso tectis profanorum incendio concremari. Sed videamus et reliqua

Vers. 7. 8. — *Qui convertitis in absynthium judicium, et justitiam in terra relinquitis. Facientem Arcturum et Orionem, et convertentem in mane tenebras, et diem in noctem mutantem : qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ, Dominus nomen ejus.* Eodem quo supra, ordine, ut potentiam judicis explicaret, quod idem esset creator, admonuit, propositumque ejus, qui quantum in se est, cunctis consultum vellet, ostendens (quippe quibus existendi caussam solam ejus bonitas præstitisset) dicit : quia judicium ejus, quod dulce esset innoxiis, isti sibi instar absynthii amarissimum reddidissent. Ergo quod ait, *Qui convertitis in absynthium judicium*, vel ita debemus accipere, ut divinum judicium, quod sibi meritis suis fieri exitiabile compulerunt, convertisse eos in amaritudinem, conqueratur : vel certe ipsum humanæ rationis examen in amaritudinem dicat fuisse corruptum : culturam videlicet idolorum, sacris quos per Moysem acceperant, ritibus præferendo. Sequitur autem, *Et justitiam in terra relinquitis* : quod ad ipsius electionis culpam revocare possemus, quæ judicandi normam, quasi aliquid proculcabile reliquisset, nisi subjectis versibus quid justitiam vocasset, ostenderet. Ait enim, *Facientem Arcturum et Orionem, convertentem in mane tenebras.* Justitiam ergo appellavit ipsum Deum nostrum qui merito, et virtus et sapientia nominatur (1. *Cor.* 1. 24.) : eumque a profanis esse relictum, id est, spretum, conquestus, opera ejus, quibus mundus gubernatur, enumerat : ut illorum nimirum crimina cumulet, qui tantæ majestatis Deum non timuerint asperare. Quod autem astrorum ea vocabula intulit, quæ a Gentilibus videntur imposita (quamquam alii interpretes solum sidera [b] dixerint) possemus consequenter accipere, quia obviis vocabulis ad distinctionem astrorum, non ad confirmationem fabularum sit usus propheta : secundum illud quod et Apostolus poetarum sententias nequaquam est dedignatus assumere (*Act.* 17.). Notandum etiam illud, quod cum descriptionem æthereæ informationis vellet amplecti, astrorum vocabulis quatuor plagas, quæ etiam Climata vocantur, expresserit : id est, Arcturo Septentrionem, Orione vero Australem, quæ est e regione, constituens : diei autem et noctis vicissitudine, ortum Solis, **528** occasumque signando. Ubi pulchre potentiam opificis admiratus, tenebras ipsas ait eum in mane convertere : ita enim Solis globus cum explicaverit gyros, repentino terras splendore profundit, ut inventas tenebras non pepulisse, cæterum in

[a] Reliqui libri atque Hebraicus ipse textus *ut ignis*, כאש.

[b] Videtur abs Hieronymo accepisse, ubi ait, *Symmachus, absolute* stellas, *Theodotio interpretatus est* vesperum : *Hebræus autem, qui nos in Scripturis sanctis erudivit*, Chazil, *intervertari putat* splendorem, *et significare generaliter* astra fulgentia. Et paulo post, *Hebræa nomina, quæ apud eos aliter appellantur, vocabulis fabularum Gentilium in linguam nostram esse translata, qui non possumus intelligere quod dicitur, nisi per ea vocabula, quæ usu didicimus, et errore combibimus.*

lucem mutasse videatur. *Qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ, Dominus nomen ejus.* Elegantissime et scientissime cum de elementorum loqueretur officiis, ad creatoris institutionem et gubernationem pertinentibus, eum quidem dixit omnia facere, cujus nimirum potentia et formavit eosdem ordines et tuetur : cujus tamen præcipue sideris ministerio ad creandas fruges uteretur, ostendit : nimirum Solis, qui discessu quidem noctem, nobis regressu diem pararet. Ergo quoniam descriptionem naturalium sermo contigerat, subdidit etiam, quod vel exhalatus de terris humor, vel assumta de marinis fluenta gurgitibus, ad superna eodem vapore raperentur, ac denuo suspensa de nubibus, quæ ire ad summa cœli ipso jam pondere non valerent, amaram salsedinem transfusione deponerent, et ita demum terris sitientibus redderentur : sicque alendis frugibus permixtu contrariorum, humoris, videlicet, et vaporis, ubertas admiranda contingeret : quod utique tantæ magnitudinis negotium explicare non posset, nisi ille qui solus universorum Dominus jure creationis ostenditur. Sed videamus et reliqua.

Vers. 9. — *Qui subridet vastitatem super robustum, et depopulationem super potentem affert.* Cui negotio pararetur potentiæ præmissa descriptio, consequenter aperuit, id est, ut metum in audientium pectoribus excitaret, et intelligerent quantus calamitatum agger impenderet his, quibus tantæ potestatis judex esset infensus. Ille, inquit, qui est universorum creator, merita quæque pergit expungere : et licet viribus ejus nemo possit obsistere, tamen reorum, qui sibi videbantur esse potentes, tormenta subridet, quos ea videlicet facilitate comminuet, ut indignationem suam subrisione potius indicet, quam clamore. Quidni, cum ejus nutui universa famulentur, et pro diversitate meritorum dicto obaudientia, tam adversa, quam prospera consequantur? Subridet ergo vastitatem super eos, qui sibi videbantur potentes, ac dicere solebant : *Linguam nostram magnificabimus : labia nostra a nobis sunt : quis noster Deus est* (*Psal.* 21.)? Adversum ejusmodi, inquit, profanissime sibi de prosperis viribus arrogantes, ille, inquit, ultor æternus afflictionis tormenta subridet, atque indignationem suam ejusmodi rictus [*Forte* risus], qui a tempore discrepet, usurpatione declarat. Robustos proinde et potentes, vel pro invidia superbiæ, vel pro memoria felicitatis antiquæ, Israelitas vocat : quos jam denunciavit, et ex majori parte consumtos, et captivitate proxima transferendos.

Vers. 10. 11. — *Odio habuerunt in porta corripientem, et loquentem perfecte abominati sunt. Idcirco pro eo quod diripiebatis pauperem, et prædam electam tollebatis ab eo ; domos quadro lapide ædificabitis, et non habitabitis in eis : Vineas amantissimas plantabitis,* **529** *et non bibetis vinum earum.* Propheticæ orationis institutio custoditur, ut postquam videlicet fuerint denunciata supplicia, statim severitatis ipsius caussa subdatur, ne videlicet tantæ pietatis Dominus, indignatione potius aliquid quam ratione fecisse videatur : simul etiam ut ostendat, quanta consumat benignitate pauperibus, cum eorum contumelias et rapinas violatui religionis annectit. Per quod consequens esse convincit, quia profanatis mentibus nulla insit civilis cura justitiæ, nullus humanitatis affectus : sed sociis suis quasi pereiti vento furoris insiant, et pauperes quosque professa feritate dilacerent. Unde et hi qui ad cultum idolorum sacrilega mente defecerant, nullis penitus sceleribus abstinerent, sed tam essent pestiferi sociis et civibus, quam ipsi Domino, quem aversabantur, ingrati. Quod autem dicit, quia in portis corripientes odio fuerint insecuti, [a] morem Judaicæ institutionis ostendit, qui ita fuerat ordinatus, ut negotiorum arbitri in portis urbium quarumque residerent : ne qui opus eorum habuisset examine, quæstione aliqua laboraret, sed in ipso ingressu, apud quos experiretur, offenderet. Nou autem [b] Israelitas, maxime jam sub regum profanorum potestate degentes, hunc morem qui per beatum Moysem in sacerdotali republica fuerat constitutus, mansisse arbitremur : sed quod ostendat, illos cum ritibus etiam civilia jura violasse, et virtutum odium cum ipsarum prædicatoribus induisse ; ac si quis adhortari ad correctionem sanctitatemque voluisset, eum protinus, odiis conspirantibus, interisse. Cur autem censorum monitis adversarentur ostendit. *Diripiebatis*, inquit, *pauperem, et prædam electam tollebatis ab eo.* Igitur ut sine impedimento aliquo vel timoris, scilicet, vel pudoris, per damna et contumelias pauperum vaderetis, monitores sobrios estis perosi. Notandum vero quod ait, quia electam prædam ab inopibus auferrent, cum utique consequentius æstimetur alterum e duobus : ut aut non habuerint magna quæ perderent, quos pauperes confitetur, aut locupletes merito nominentur, si ab his pretiosa quæque prædator auferret. Intelligendum ergo, quia vel appellaverit pauperes, quos illi rapinis suis ex locupletibus inopes reddidissent, vel certe ad affectum magis possidentium, quam ad damnorum momenta respiciens, et si parvas res, tamen pauperibus ipsa exiguitate pretiosas, atroci dixerit cupiditate sublatas. Ad cujus rei testimonium, vel unius saltem recordemur exempli Naburhæ sancti viri vineam, brevem illam spatio quidem, sed domino suo gratissimam, ac ipsa jocunditate **530** pretiosam, Achab rex stolidissimus concupivit : et cum domino de venditione mandasset, respondit Nabutha, se hæreditatem paternam non posse contemnere, nec eadem, si liceat, velle privari. Tunc rex profanissimæ conjugis stimulatus hortatu, avaritiæ suæ lacinus crudelitatis adjunxit, et interfecto Nabutha, vineam quam concupierat, occupavit (3. *Reg.* 21.). Sic ergo electas prædas, quibus domini videlicet nihil pretiosius æstimarent, cruentis ausibus auferebant, pro quibus factis quid eis denunciet, audiamus.

Pro eo quod de-poliabatis pauperes, *domos quadro lapide ædificabitis, et non habitabitis in eis. Vineas amantissimas plantabitis, et non bibetis vinum earum.* [Vers. 12.] *Quia cognovi multa scelera vestra, et fortia peccata vestra.* Hoc nempe deprædationum vestrarum tenebat audacia, ut suppeterent instrumenta luxuriæ, atque habitationes vestras grandibus coleretis expensis, quasi et munimento et voluptati futuras. Sed duo vobis pariter evenient, ut ædificetis quidem, sed [*Ant.* et] in eis nequeatis habitare : et tam molitione operis quam ejus amissione cruciemini, atque in eo sentiatis cumulatum dolorem, quod non tumultuariis, sed elegantibus habitationibus excidatis, nec sane de calamitate conqueri possitis, aut divinum inter gemitus sperare subsidium, quorum precatui resistat turba culparum. Quidni cum videant simul se atrociora, et in cives, et in proximos edidisse? Hæc autem omnia, ut prodit historia, decem illæ Samaritice tribus, et a vicinis sæpe hostibus, sed potissimum ab Assyriis pertulerunt. Judas vero, vastante Babylonio, eidem communicavit exitiis. Cum ergo domibus amplissi-

[a] Elegantissime Hieronymus, quem laudare iterum placet : *In porta autem juxta veterem Judaici morem populi fuisse judicia, et sæpe legimus, et crebro interpretati sumus, ut nec agricola ad caussam veniens, frequentia civitatis et novo terreretur aspectu, nec urbis habitator longe ab urbe properaret, et subvectionem quæreret jumentorum.*

[b] Deest *apud*, aut quid simile. Cæterum haud video, cur Auctor illum apud Israelitas morem juris dicendi in portis civitatum mansisse per id temporis neget, cum et diu post, et apud alias Nationes viguisse, certis argumentis compertum sit. Fortasse plus aliquid deest, et loci corruptio mentem ejus ut assequamur non sinit. Certe inferius ad vers. XIII, *In porta*, inquit, *civitatis, in locis videlicet judiciorum spectante populo*, etc.

mis, atque ornatissimis, vineisque fertilibus, et A proprio quod est amplius labore plantatis, fueris, addita etiam captivitate, privati, reputate hoc peccatis, quæ maxima commisistis.

Vers. 13. — *Hostes justi, accipientes munus, et pauperes in porta deprimentes. Ideo prudens in tempore illo tacebit, quia tempus malum est.* Per varias species, statum corruptæ civitatis exaggerat. Et sicut supra dixit, quoniam hortantes ad justitiam prævissent, imo etiam perculissent : ita consequenter eosdem *justi hostes* vocat. Quod sane duobus modis intelligi potest, ut *justi* quasi genitivo singulari, justitiæ pronuncientur inimici, id est, justitiæ non vos [a] negligentes arguo, sed osores : ex quo descendit affectu studiorum vestrorum funesta perversitas, cum iniquitati impudentiam copulantes, nec optetis latere quod geritis : sed in porta civitatis, in locis videlicet judiciorum, spectante populo, nequaquam meritis caussas, cæterum pretiis æstimetis : **531** et iniquitatem pecuniosorum de pauperum facultatibus B adjuvetis : vel certe *hostes justi* per nominativum pluralem appellari esse credantur, ut enumeratis multis magnisque criminibus, quasi commotus intulerit, quid justi hostes essent, id est, religioni sæ et Deo adversarios quasi legitimos exhiberent. Locutio est vero familiaris disertis, qui et justos exercitus, et justas provincias, id est, magnas appellare consueverunt. Sed videamus et reliqua.

Vers. 13. — *Ideo prudens*, inquit, *in tempore illo tacebit, quia tempus malum.* Tempus in declinatione mutavit : vel præterita quippe, vel præsentia populi gesta dinumerans, consequentius diceret, prudens in tempore illo tacebat, pro quo ait *tacebit*. Quia ergo eos justum, id est, legitimum, adversum honestatem et religionem, bellum pronunciaverat suscepisse : merito, inquit, ad justitiam revocantium ora siluerunt, et prudens quisque cum gemitu ac dolore conticuit, considerans nimirum nihil loci salutari superesse doctrinæ, et ideo sibi consulere debere reticendo, cum nihil jam promoveat disputando. Ipsi C sunt autem prudentes in silentium publico horrore compulsi, de quibus supra dixerat : *Odio habuerunt in porta corripientem, et loquentem perfecte abominati sunt.* Cum ergo ita profanarum plebium conspirarit audacia, ut veritatem pietatemque doctrinæ, quasi denunciato certamine persequatur, prudens quisque doctor flebit quidem, sed tacebit : videns quoniam sicut aspides surdæ obturaverint aures suas, ne quid ad eos de salutaribus possit penetrare carminibus. Id sane ipsum quæstionis aliquid videtur afferre, quod brevi est expositione purgandum. Laudatur siquidem prudentia doctoris inter silendi se tuta redigentis, si a parte auditorum reflarit adversitas. Atqui [b] magister Gentium præcipit, increpat, obsecrat opportune (2. *Tim.* 4.), eamque perseverantiam omnis fere sacra Scriptura commendat. Est proinde adhibenda distinctio, quæ concordiam possit vendicare mandatis. Quandiu populus, etsi per negligentiam multa delinquens, tamen sub discendi professione consistit, debet legitimus magister nequaquam clandestinas aliquorum offensiones timere; cæterum omnibus qui ad audiendum convenerint, docendi a sedulitate consulere : quippe qui pecuniam sibi commissam nummulariis audierit esse credendam : alium autem venturum, qui et sortem reposcat et fœnus. Si vero fuerit tanto in pejus facta mutatio, ut impietate plebis ipsi discipulatui colla subducant, et pruritum aurium sustinentes, ineptis tantum fabulis acquiescant : tum plane jam necessarium esse silentium doctoribus cum propheta dicentibus, *Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis, et dolor meus renovatus est* (*Psal.* 38.).

Vers. 14. 15. — *Quærite bonum, et non malum, ut vivatis, et erit Dominus* [c] *Deus exercituum vobiscum, sicut* **532** *dixistis. Odite malum et diligite bonum, et custodite in porta judicium : si forte misereatur Dominus Deus exercituum reliquiis Joseph.* Hi versus ex persona miserantis prophetæ interpositi videntur, Israelitas videlicet etiam sub ipso jam exitio positos commonentis [*Ant.* commoventis], ut in correctionis vota studiaque conspirent, [d] si forte Deus exercituum, cujus tanta est clementia, quanta potentia, ejusmodi emendationibus mitigetur, et delendis saltem reliquiis atritæ gentis abstineat. Subjicit autem quod habeat ad superiora contextum.

Vers. 16. 17. — *Propterea hæc dicit Dominus* [e] *Deus exercituum dominator, In omnibus plateis erit planctus, et in cunctis quæ foris sunt dicetur, Væ, væ : et vocabunt agricolam ad luctum, et ad planctum eos qui sciunt plangere. Et in omnibus vineis erit planctus, quia pertransibo in medio tui, dicit Dominus.* Sepositis illis versibus, quos ex persona diximus prophetæ miserantis illatos, invectionis ordo decurrit : ut post illud quod ait, *hostes justi, accipientes munera, et pauperes in porta deprimentes, ideo prudens in tempore illo tacebit, quia tempus malum est*, connexe videatur illatum : *Propterea hæc dicit Dominus Deus*, et reliqua, quæ sequuntur : lamentationes videlicet in omnibus plateis audiendas. *Et in cunctis*, inquit, *quæ foris sunt dicetur, Væ, væ :* quia planctus fore dixerat in plateis, addidit, et quæ foris sunt simili cum ploratione [*Forte* comploratione] miscenda, ut non utique solis videretur urbibus comminari. Dicetur itaque tota regione *Væ, væ :* et tam vineæ, quam campi, atque montes miserabilibus personabunt lamentis. *Quia pertransibo in medio tui, dicit Dominus.* Diu me, inquit, quasi absentem, et quæ gereretis penitus non videntem, ne quidquam estis experti : nihil enim de emendatione per tam longas inducias cogitastis. Nunc jam in regionem tuam sacrilegiis inquinatam is animadversor ingrediar, cui ulterius non possitis illudere. Pertransire se vero dicit, ut illius memoriam temporis introducat, quo vel Ægyptum, vel Sodomam legitur interiisse, Ægyptia primogenita, vel Sodomitica tecta consumens. In hunc ergo modum pertransibo, ut edam quam merita exigunt, ultionem. Unde et apud beatum Osee, cum de mitigatu sententiæ disputaret, ait : *Quia Deus*

[a] Hæc *negligentes* pro *negligenter*, mox, sive altero ab hoc versu *impudentiam* pro *impendentiam* rescripsimus. Cæterum ipse magis imperitiæ notandus Auctor est, qui *hostes justi duobus modis intelligi posse*, autumat, ac primum, *ut justi quasi genitivo singulari, justitiæ hostes pronuntientur*, quod unice verum est : tum ut *hostes justi per nominativum pluralem appellati esse credantur*, quod cum Hebræi archetypi, aliorumque exemplarium sensu stare nullo modo potest. Quin etiam arguere ex hoc loco licet, nedum Hebraicæ illum, sed et Græcæ linguæ fuisse penitus inscium; neque enim, ut in Latino, locum ambiguo sensui dant ista : עֹרְרֵי עָדוֹר, et κατα-πατοῦντος δίκαιον. Hoc vero, quod res est, si novisset, par non est credere, voluisse ineptum ex Latina ambiguitate sensum consectari. Et videri eum tamen ex Prælatione Commentarii in Oseam satis earum linguarum peritum, diximus. D

[b] Legebatur *atque* pro *atqui* : mox etiam adverbio *opportune*, alterum sufficiendum videtur, *importune*.

[c] Suffecimus heic nomen *Deus*, quod deerat : tum *dixistis* pro *dixit*, legimus, cogentibus utroque loco, cum reliquis libris omnibus, tum præcipue Hebraico exemplari. Mox quod dicitur, *custodite in porta*, in laudatis iisdem libris est, *constituite in portis*.

[d] Contrario sensu, et supino nimis errore, lectum est hactenus, *ne forte*, etc.

[e] Atque heic suffecimus *Deus*, quod aberat : tum illa, *et ad planctum eos qui sciunt plangere*, etc., refiximus ad Hebræum archetypum, et Hieronymianam versionem, cum antea vitiose ita haberetur, *agricolas ad luctum et planctum. Eos qui sciunt plangere*, etc. Nec dubium, quin hæc sint menda librariis tribuenda.

ego, et non homo, in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem (*Osee* 11. 9.). Quod ergo ibi se miseratus promiserat non esse gesturum, id nunc facturum pollicetur iratus, id est, per medium populi ulciscentis animo transiturum. Cum autem harum calamitatum agger irruerit, agricolæ non ad culturam, sed ad lamenta convenient, convocantes secum qui sciant plangere. Quod secundum morem illius regionis, qui etiam apud alias gentes vigebat, illatum est: erant enim funebres cantilenæ, quas ad rythmum præcinentibus aliis, turba resonabat. Ergo quasi ut legitimum **533** populi funus exprimeret, plangendi scientes denunciat convocandos.

Vers. 18.-20. — *Væ desiderantibus diem Domini, ut quid eam vobis? Dies Domini ista, tenebræ et non lux. Quomodo si fugiat vir a facie leonis, et occurrat ei rursus: et ingrediatur domum, et innitatur manu sua super parietem, et mordeat eum coluber. Nunquid non tenebræ dies Domini, et non lux: et caligo, et non splendor in ea?* Consilium et propositum pietatis divinæ, Gentium magister ostendens: *Bonitas*, inquit, *Dei ad pœnitentiam te adducit, secundum autem duritiam tuam, et cor impœnitens, tu tibi thesaurizas iram in die iræ* (*Rom.* 2. 5.), ut ipsa dilatione cumulatam excipias ultionem. Hoc ergo proposito consulendi per multorum regum ætates prophetalis comminatio personabat: et præibat describendis calamitatibus terroris ambitio, quæ in pectoribus audientium formidinis et correctionis suscitaret affectum; sed illi qui abuti remediis adsuevissent, dilationem pœnarum atque mortium ad mendacii argumentum trahebant, dicentes, videlicet, prophetas commemorando diem Domini, vanos excitare terrores. Ergo inter cætera, quæ lascive improbeque loquebantur, ista quoque cum irrisione dicebant, videlicet, se desiderare diem Domini, et ut tandem revelaretur, optare; non quod veris desideriis eam postularent, sed quod nequaquam veniente, comminantium prophetarum falsitas proderetur. Proinde sacrilegis conscia suæ veritatis censura denunciat, quod illam desideratæ diei professionem afflictio multiplex consequatur, nec eis illud tempus ad bona argumenta, sed ad stipendia dura respondeat, talesque calamitatum oriantur procellæ, ut illic acerbius discrimen semper occurrat, quocunque miseri confugiendum putarint. Dies (inquit) ille squalebit adeo angorum tenebris, ut nullum consulentiæ lumen reluquat, sed a pernicie in perniciem, se formidine miserrimi exagitante, discurrant: ut si quis fugiens insequentem leonem ursis sævientibus obviet, ac subitæ formidinis augmenta perpessus, domum aliquam occulendus irrumpat, cumque manu parieti, ut post tantam consternationem paululum requiescat, admoverit, morsum serpentis in foramine latentis incurrat: sicque veneno in viscera labente, dispereat. *Nunquid non tenebræ dies Domini, et non lux: et caligo et non splendor in ea?* Non solum tenebrosam, sed etiam caliginosam illam esse noctem denuncio, qua videlicet et lux securita i ab getur, et nulla consolationum sidera sublucebunt.

Vers. 21.-24. — *Odi et projeci festivitates vestras, et non capiam odorem cœtuum vestrorum. Quod si obtuleritis mihi holocautomata, et munera vestra non suscipiam, et vota pinguium vestrorum non respiciam. Auser a me tumultum carminum tuorum: et cantica lyræ tuæ non audiam. Et revelabitur quasi aqua judicium, et justitia quasi torrens fortis.* Quamvis arguendo Israeli, id est, decem tribubus, majore parte orationis institerit, tamen etiam **534** Judæ delicta contingit. Siquidem et inter principia operis cum intulisset diversarum gentium mentionem, pervenit ad Judam, et ait: *Super tribus sceleribus Judæ et super quatuor non convertam eum, eo quod abjecerit legem Domini, et mandata ejus non custodierit. Deceperunt enim eos idola sua, post quæ abierunt patres eorum: et mittam ignem in Judam, et devorabit ædes Jerusalem.* Quamquam ergo Israeli vehementior institisset: tamen postquam ad exprimendam diem Domini, id est, ultionis tempus sermo pervenit, ejusque severitatem diversis imaginibus explicare contendit, quæ utique terribilis pompa vindictæ non minus Judæ, quam Samariæ plebibus imminebat: ceremoniarum quoque solatia, quæ, profanato Israel, Judas adhuc videbatur celebrare, enervata potius et abjecta monstravit, commendandæ videlicet occasione censuræ, apud quam inter damna morum, placamenta ejusmodi nihil valerent, æquum se judicem utrisque fore tribubus indicavit. Ergo dilatione sententiæ etiam Judæ cum Israele denunciat, quoniam cœtus eorum oblationesque fastidiat, et vota in quibus soleant pingues hostias immolare contemnat: carminibusque quibus Dei canant laudes, ita offendatur, ut tumultus magis se pronunciet sentire, quam cœtus. Hæc siquidem omnia religionis officia tunc grata esse Deo, tunc placita, quando cum bonis moribus exhibentur. Cæterum si ea usurpent sacrilegiis et iniquitatibus servientes, ita nihil promoveant ad impetrandam salutem, ut oratio eorum fiat in peccatum (*Psal.* 108.). His ergo cunctis solatiis convictis atque depulsis, *judicium Dei revelabitur quasi aqua*: quod ne obscurum esset, adjecit: *et justitia quasi torrens fortis.* Inundatio eas nimirum immissæ calamitatis abripiet, et diluvii instar extinguet. Diversis enim imaginibus potentiam et cognitionem vindicantis gestit exprimere: quæ sicut potest fletibus antequam irruat mitigari: cum inciderit, non valebit eludi.

Vers. 25.-27. *Nunquid hostias et sacrificium obtulistis mihi in deserto quadraginta annis, domus Israel? Et portastis tabernacula Moloch* [a] *vestro et imaginem idolorum vestrorum, sidus Dei vestri, quæ fecistis vobis. Et migrare vos faciam trans Damascum, dicit Dominus, Deus exercituum nomen ejus.* Hujus loci etiam beatus Stephanus sub tempore gloriosæ meminit passionis. Nam cum furentium Judæorum cinctus agminibus de prænuntiato a sacerdotibus Redemptoris nostri mysterio disputaret: *Convertit*, inquit (*Act.* 7. 42.), *Deus, et tradidit illos servire militiæ cæli, sicut scriptum est in libro Prophetarum: Nunquid victimas aut hostias obtulistis mihi quadraginta annis,* [b] *domus Israel, et suscepistis tabernacula Moloch, et sidus Dei vestri Rempha: figuras quas fecistis vobis adorare eas, et transferam vos trans Babylonem.* Locus vero ipse quamquam apertam habere videatur caussam, id est, censuram iniquas plebes increpantem: tamen ita sententias miscuit ad diversa tempora pertinentes, ut non parum obscuritatis offuderit. Denique **535** [c] Hieronymus in hoc loco adeo miseram re-

[a] Addidimus *vestro* quod deerat, Hebraico textu, cæterisque suffragrantibus libris.

[b] Addunt plerique libri cum ipso Prophetæ textu *in deserto;* econtrario illud *vobis* reticent, ubi dicitur *quas fecistis vobis.*

[c] Demum neque nomini S. Doctoris parcit, quo hactenus dissimulato, satis habuit dicam doctrinæ inferre. Neque vero imus inficias, hanc ejus sententiam de Israelitarum in deserto perpetua ferme idololatria minus probari aliis doctis e recentiorum præcipue choro; sed qui *miseram opinionem* eam vocare audet Noster, næ ipse se miserum, et Rufiniani ingenii prodit. Est et illud iniquioris infensique animi indicium, quod *Hieronymum* ἁπλῶς nominat, nulla addita honoris significatione, ne *Presbyteri* quidem, quam ipse olim negatam sibi compellationem abs Joanne Jerosolymorum Episcopo conquestus est, et perinde atque convicium ab homine inimico tulit. Ut autem intelligas, quam etiam non incommode illa S. Patris doctrina defendi possit, animadvertenda ejus mens est, qui ideo omnes tunc idolis hostias oblatas pronunciat, quod quæ Deo vero offerebantur, non viderentur ex animo offerri. *Ex eo*, inquit, *tempore, quo aurum in caput vituli transformarunt dicentes*, Isti sunt dii tui Israel, etc., *omnia quæ fecerunt, non Deo, sed idolis fecisse monstrantur. Et quod postea*

cepit opinionem, ut diceret quia quadraginta annis, quos in solitudine referuntur egisse, non Deo, sed idolis servisse videantur : cum nihil utique tale historia consignet, sed tantum quod caput vituli, Moyse morante, conflaverint, quod tamen statim, eodem jubente, contriverint. Non ergo cæremonias Legales sideribus aut angelis offerebant, quarum ritum et ordines auctor noster proprio ore composuit, sibique uni omnia offerenda mandavit. Secundum consuetudinem ergo Scripturarum diversa quidem tempora, cæterum simila increpantis sermo conjunxit, ut ostenderet, quia in præsentibus sacrilegiis profanos imitarentur parentes, qui sibi deos improbe fieri postulanes, in vasta solitudine concidissent. Quid ergo, ait, mirum, si et hi de propriis finibus exigantur trans Damascum, videlicet, in Babylone ultraque perituri? Quod autem posuit *sidus Dei vestri*, in Hebraico dicitur stellæ habere nomen, [a] id est, Luciferi, quem usque hodie Sarraceni colere feruntur. De quo tamen nihil tale Scriptura commemorat, videlicet eo tempore, quo fuit caput idoli fabricatum, ad similitudinem nimirum Ægyptii bovis, quem Apim nominant, quod stellis quoque servire decreverunt. Sed colligimus, quia per imitationem Ægyptiæ superstitionis, aliis quoque Gentibus componantur, quasi nihil sit profanitatis, quod non per susceptionem unius idoli venerari et colere censeantur. Fit autem contextus in sensibus, si his quæ fuerant interjecta, sepositis, ad illud quod dixerat, *Væ desiderantibus diem Domini*, **536** hoc respiciat quod

A ait, *Nunquid hostias et sacrificium obtulistis mihi in deserto :* id est, longanimitate et benevolentia mea, quæ differt longis temporibus ultionem, ita abutitur vestra profanitas, ut argumentemini nunquam venturum esse illud exitium, quod necdum venerit, cum fuerit sæpe promissum : quasi non suppetant exempla, quibus agnoscatis consuetudinem meam, quia his nimirum qui destinantur exitio, longum ad pœnitendum tempus indulgeat. Sed ut prætermittam reliqua, saltem illud aspicite : quia cum eductus de Ægypto populus ad montem Sinæ pervenisset, et consistens inter miracula meis digna virtutibus, ad cultum tamen idolorum, quæ reliquerat, revertisset, meruit exitio destinari. Ego tamen nec sacrificiis eorum, nec muneribus mitigatus, quadraginta annorum tempus indulsi, neque iram subito in reos sævire promisi [*Forte* permisi]. Cæterum agmina sensim jam sententiæ addicta consumsi, sicque nec indulti temporis longitudo, quod denunciatum est, B frustravit judicium, nec accensam præcipitavit horror criminis ultionem. Cur itaque dubitetis futurum quod jam factum videtis? id est, ideo vobis denuntiari venturas calamitates, nec easdem celeriter inferri, ut emendationis spatium præbeatur, non ut evanescat ultio, cui nihil valebit tempus officere. Vos autem quoniam bonitate Dei impudenter abutimini, consequetur finis eorum parentum, quos in sacrilegiis estis imitati : ut sicut eorum cadavera in vasta solitudine corruerunt, ita et vos de patriis excussi finibus, in barbara regione moriamini.

quædam Domino eos legimus obtulisse, non voluntate, sed pœnarum fecerunt metu, et eorum interfectione, qui propter idola corruerunt. Dominus autem non ea quæ offeruntur, sed voluntatem respicit offerentium. Denique ubicumque occasio fuit, semper corde reversi sunt in Ægyptum, desiderantes allia et cepe, et cucumeres et carnes Ægyptias, et Manna, quod de cœlo datum est, contemnentes. Quod ut sic intelligamus, Stephanus primus Martyr Evangelii, dignus nomine suo, in Apostolorum narrat historia, etc. Videsis Præfationem nostram.

[a] Hæc autem Hieronymo ab ipso accepit, cujus reticet nomen. *Quæ*, ait, *sit ipsa imago vel idolum, sequenti sermone demonstrat.* Sidus dei vestri, *quod Hebraice dicitur* Chocab, *id est, Luciferi, quem Sarraceni hucusque venerantur.* Idem in Vita S. Hilarionis Tom. II. col. 27. *Luciferi cultui Sarracenorum nationem deditam* notat.

LIBER SECUNDUS [a].

CAPUT VI.

Vers. 1. — *Væ qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ : optimates capita populorum, ingredientes pompatice domum Israel.* Exosam quidem Deo semper fuisse superbiam, frequens Scriptura commendat, quippe quæ initium peccati talis fuerit, ut Angelos in dæmones commutaverit. Unde et beatus David sollicite deprecatur, ne subjacet proculcatui superborum : ibi enim, inquit, *ceciderunt omnes operantes iniquitatem* (*Psal.* 35.). Hic tamen propheticorum ordinem in increpatione custodit, ut superbiam quasi fructum esse impietatis ostendat, per quem tenorem Apostoli quoque sermo videtur ingressus : qui cum diceret, quod creaturis, creatore relicto, servissent, enumerationem deinceps facinorum flagitiorumque subjecit : propterea illos nefandis actibus scatere pronuncians, quod pietatis erga Deum jura temerassent. *Væ*, inquit, ergo vobis, *qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ*, non quo pauperum crimina lævius æstimemus, sed vos scelerum major pulsat invidia, quos major extendit opulentia. Quo enim magis estis de honore ac facultate conspicui, hoc vos decuit majus studium religionis **537** habuisse : nunc vero non minus impietate quam pecunia locupletes esse contenditis. Comprehendent ergo vos lamenta gravia, quia secundum divinam sententiam exiguis potest miseratio nonnulla conferri, *Potentes autem potenter tormenta patientur.* Inter tantas ergo miserias regionum, quas de vel amissis viribus, vel de irruentibus jam calamitatibus experitur, in locorum præsidiis et munitione confiditis : in Sion videlicet et Samaria fore vos tutos adversus iram judicis æstimantes. *Væ qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ : optimates capita populorum, ingredientes pompatice domum Israel.* Nunquam enim vos magis quam adversorum tempore publicastis, quanta vos luxuriæ implevisset ambitio, qui gentis imperio, majore jam ex parte consumto, intra obsessas tamen urbes opulentia tumetis luxuriaque diffluitis.

C

Vers. 2. — *Transite in Chalanne, et videte, et ite inde in Emath magnam, et descendite in Geth Palæstinorum, et ad optima quæque regna horum, si latior terminus eorum termino vestro est.* Intulit opportune externarum gentium mentionem, et per occasionem alterius sermonis, ostendit quia et aliis regiones quas incolerent, et regna quibus florerent, rerum conditor deputasset : illos siquidem populos plura non cupere, istos vero et ingratos et profanos doceri, qui ita fuissent urbibus pestilentes, ut quos ante per exempla corruperant, eosdem postea fastu prædæ protererent. Notanda vero divini forma judicii, apud quam non pro afflictorum qualitatibus ap-

D

[a] Alterum ab hoc loco librum vetus Editor exorditur, appositam ad oram nota *Lib.* 2. Ejus nos quoque partitionem, tametsi nullum nacti præterea indicium, tenemus.

fligentium quoque merita ponderantur (ut si nocentes non fuerint qui teruntur, excusabilis quoque deprimentium videatur injuria), sed ita reiac si sanctos violaverint, arguantur. Neque enim odio malignitatis alienæ, cæterum impetu propriæ iniquitatis insiliunt: prædonum, non censorum animum deferentes, quorum ut iniquitas exprimatur, profanarum eis conterminarumque gentium modestia et quædam probitas antefertur. *Transite*, inquit, *in Chalanne, in Emath magnam, in Geth Palæstinorum*, et dil genter inspicite si latiores vestris terras quas incolerent, acceperint: quarum ita sunt sorte [*Ant.* forte] contenti, ut nihil aliud videantur expetere. Quæ sane exprobratio, ut illos cupiditatis accusat, ita desiderat explicari. Inconsequens enim videtur, ut postquam opulentiæ ac luxuriæ crimen objecit, ad comprobationem adduceret eos, qui breviores terras viderentur incolere. Posset enim referri, ideo istos plus habere jactantiæ, quia majores opes delatæ sibi regionis vectigalibus collegissent, nullamque ad exprobrandum vim comparatio illata retineret, quia hoc fiebat quod ipsa consequentia postulabat. Quis ergo sensus hic est, quem verba destituunt? Ille nimirum qui parricidales animos in sacrilegis plebibus fuisse convincit, quem alios propheta, id est, beatus Osee evidenter ostendit, cum diceret: *In diebus desolationis ostendit fidem, facti sunt principes Judæ quasi assumentes terminum*, id est, decem tribubus, Assyrio vincente, translatis. Judæ populus, misericordiæ et compunctionis alienus gaudebat, dilatonem sibi finium contigisse. Hoc ergo intuitu et nunc propheta non solum in Juda, sed etiam in ipso Israele, qui captivitati prior subjacuit, impios **538** principes exultasse demonstrat: quod popularibus incolisque regionis varia clade consumtis, istis velut inter urbium mœnia liberandis, latior possessio provenisset: quod tamen tribui Judæ magis crimen objectat, ejus quippe in sequentibus nomen appellat. Merito ergo et hostias et munera eorum, vicina quoque gentium laudata parcitate damnavit. Sed videamus et reliqua.

Vers. 3.-6. — *Qui separati estis in diem malum, et appropinquatis solio iniquitatis. Qui dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis vestris: qui comeditis agnum de grege, et vitulos de medio armenti. Qui canitis ad vocem psalterii: sicut David, putaverunt se habere vasa cantici. Bibentes in phialis vinum et optimo unguento delibuti, et nihil patiebantur super contritione Joseph.* Eorum, quos supra optimates vocaverat, pompatice ingredientes domum, in divitiis et epulis suis gloriantes, atque humilium capita deterentes, fraterna etiam captivitate gaudentes, consequenter epulas et delicias percucurrit. Væ, inquit, vobis, *qui separati estis in diem malum*, quibus tempus videlicet ultionis impendet, cui vos estis ita dicati, ut videamini ad hoc prorsus electi. Quod autem ait, *et appropinquatis solio iniquitatis*, vel sic intelligere debemus, ut conjunctiva ista, quæ est prælata conjunctio, id est, *appropinquatis*, vim rationalis conjunctionis obtineat, id est, quia: ut sit sensus, separatos in diem malum qui appropinquaverint solio iniquitatis, videlicet ideo puniendos, quia in alios exercuerunt iniqua judicia; vel certe solium iniquitatis appellat, quo injuste tia examinata damnabitur: sicut judicium pecuniarum et cædis vocamus, non quo peculatus aut homicidia perpetrentur, sed cujus examine puniantur. Sub tali autem scelerum atrocitate degentes, adeo nihil de pœnitendi studio cogitatis, ut omnia luxuriarum instrumenta generaque sectemini, nec totos dies lusui dedisse contenti, thoris eburneis et stra is mollibus incubetis, ut obscœnitatis operi corpora sericis tota sufficiant: epulas autem vestras etiam aurium voluptate conditis. Nam A cum electos de gregibus et armentis agnos vitulosque consumitis, et usque ad temulentiam vina defunditis, psalterium et lyras facitis concrepare: hisque flagitiis etiam contumelias antiquitatis adjungitis, dicentes videlicet, ea vos habere organa, quæ David beatissimo suppetiverint. Neque miseri consideratis tantum inter studia, quantum inter merita vestra atque illius interesse. David enim laudes creatoris legesque virtutis et remedia perturbationis sacro carmine personabat: vos vero econtrario incentiva luxuriæ cum injuria creatoris (cujus lex spernitur) concrepatis. Ille epulis sobriis, et prophetalibus delectabatur ac muniebatur unguentis, vos vero ebrietate crapulaque, oleo etiam vulgari, et quod sit arte corruptum, madetis. Denique ille misericordiæ plenus affectu, multis post sæculis venturas suæ genti calamitates, et fletibus prosequebatur, et precibus. Vos vero easdem jam illatas jamque grassantes, ita siccis oculis intuemini, ut eas venisse, parricidaliter gaudeatis. Quod ergo ait: *nihil patiebantur super contritione Joseph*, ad compassionem retulit, B quam in pectoribus vel diligentium, vel miserantium **539** noverat solere cooriri; quam duritiam etiam illud sub persona justi carmen accusat: *Quæsivi, qui simul mecum contristaretur, et non fuit: et consolantes me, et non inveni* (*Psal.* 68.). Cum ergo Joseph, id est, decem Tribus captivitas occuparet, nullum Juda misericordiæ, nullum compassionis sensit affectum. Quidni, cum magis putaret augendæ opulentiæ tempus oblatum, si suis finibus fraterna rura conjungeret? Tale autem votum ac tale propositum, quid recipiat, audiamus.

Vers. 7. — *Quapropter*, inquit, *nunc migrabunt in capite transmigrantium, et* [a] *auferetur factio lasciviens tium*, id est, inanitatem spe um suarum protinus fatebuntur, quando et ipsos comprehenderit, quæ fuerat paululum dilata captivitas. Exigentur enim de suis finibus *in capite transmigrantium*, id est, inter primos isti, qui se tutos fore crediderant exulabunt: C sicque catervæ luxuriantium disperibunt.

Vers. 8. 9. — *Juravit Dominus Deus in anima sua, dicit Dominus* [b] *Deus exercituum: Detestor ego superbiam Jacob, et domos ejus odi, et tradam civitatem cum habitatoribus suis. Quod si reliqui fuerint decem viri in domo una, et ipsi morientur.* Ut graviter se horruisse despectum fraternæ captivitatis ostenderet, in proferendæ ultionis verba juravit. Quod autem ait propheta, per animam suam Deum jurasse, more nostro dictum, quibus loquebatur, intellige: ut quoniam nihil pretiosius anima nostra, aut dulcius æstimamus, ille quoque non quasi animal aliquod ex anima membrisque compositum, sed qui majestatem et vitam suam animæ appellatione signaverit, detestari se domos Jacob, superbiamque juravit tantisque eas esse calamitatibus subditurum, ut populosæ familiæ tam assiduis mortibus absumantur, nec supersit in eis qui possit sepelire defunctos. Nomine autem Jacob, et Judam et Israelem pariter indicavit, quippe quos paulo ante jam in calamitate mi- D scuerat. Cum ergo ad eam solitudinem multæ domus venerint, [c] ut non inveniant funerantem, vicini venient et propinquorum busta curabunt; neque honoratis ex more condent sepulchris, sed vulgari ea incendio concremabunt, ingredientesque ipsi quos diximus vicini, ne lateat in penetralibus, vel remaneat aliquis, scrutabuntur, sibique invicem colloquentur:

Vers. 10.-12. — *Et dicet* [Ant. *dicent*] *ei, Tace, et non recorderis nominis Domini. Quia ecce Dominus mandabit* [Ant. *mandavit*], *et percutiet domum majorem in ruinis, et domum minorem in scissionibus.* Quid est, quod ait, *Tace, et non recorderis nominis Domini,*

[a] Scriptum mendose erat *offeretur*.

[b] Hoc nomen *Deus*, quod deerat, suffecimus.

[c] Transit explicatum subsequentem versiculum 10. *Et tollet eum propinquus secum, et comburet eum, ut efferat ossa de domo: et dicet ei qui in penetralibus domus est: Numquid adhuc es penes te? Et respondebit, Finis est.*

cum utique magnitudo miseriæ etiam obstinata corda potuerit ad recordationem judicis et creatoris sui inflectere, perque hoc competentius diceretur, Recordemur nominis Domini, cujus indignatio tam multiplici nos calamitate vastavit [*Ant.* vastabit]. Sensum ergo in hoc loco latentem de superioribus colligamus : *Væ*, inquit, *desiderantibus diem Domini; ut quid eam vobis? dies Domini* est vobis *tenebræ, et non lux;* non quo illi possent damnationis suæ tempus expetere, sed quia, **540** ut exposuimus, abutentes dilatione vindictæ, prophetas ipsos de mendaciis infamabant, quasi comminantes ea mala, quæ nulla essent ætate ventura. Ideo nunc ait, cum noxiorum agmina promissa olim captivitas occupaverit, et ille dies, id est, tempus advenerit, quod se per irrisionem desiderasse jactaverant, tantus eos divini nominis terror implebit, ut invicem colloquantur, ne quis audeat recordari nominis Domini, cujus offensi tanta severitas apparuerit, ut putetur excitanda commotio etiam nominati. *Quia ecce Dominus mandabit, et percutiet domum majorem in ruinis, et domum minorem in scissionibus.* Paulo ante nomine Jacob, et Judam et Israelem, id est, omnes simul tribus quæ inter se divisæ fuerant, diximus indicatas. Hoc itaque præsens versus absolvit, qui et majorem et minorem domum percelli scissionibus, ruinisque denunciat : diversis autem verbis unum videtur ostendere, id est, eversionem domorum. Quia enim ruinam scissiones parietum præcedere solent, utramque ruituram collapsione et scissione signavit; majorem autem domum pro numero tribuum, Israelem, minorem vero Judam vocavit, easque ambas sicut simili iniquitate pollutas, ita simili denunciat calamitate perituras.

Vers. 13. — *Nunquid currere queunt in petris equi, aut arari potest in bubalis : quoniam convertistis in amaritudinem judicium, et fructum justitiæ in absynthium?* Gratissimus sensus, et qui elocutionis sit genere contectus. Allegoricis enim verbis populo vitia, quibus squalebat, exprobrat : neque enim hic quadrupedes simpliciter, aut equos signavit, aut bubalos, sed superbiam profanæ gentis exaggerat; jam enim judiciorum dulcedinem in conterendis innocentibus, in amaritudinem verterat, tantumque sibi de viribus arrogabat, ut nullis incommoditatibus se percellendam putaret : quippe quæ tantum sibi opulentiæ comparasset, ut instar bubalorum nunquam videlicet aratris colla subdentium, continua libertate frueretur : nec per itinera equis difficilia, ut habenarum liber equus, cæterum per campos et prata discurreret. Ergo, inquit, certum est, quod nec juga bubalus portet, nec per saxa equus sponte incedat : vos autem, qui vos et juga discussisse, et frenos rupisse gaudentes, equi vobis in luxuria, in virtute et libertate bubali videbamini, rebus probate, quod spebus hausistis, id est, quia nullis subjaceatis imperiis. Quod cum utique in contrarium cadit, atque ad arbitrium hostium, et per itinera asperrima ingredimini, et graves labores confracta cervice toleratis, confiteamini necesse est, nec equos vos esse, nec bubalos, nec quicquam præsidii atque virium, vel opes vestras comparasse, vel mentes.

Vers. 14. 15. — *Qui lætamini in nihilo : qui dicitis, Nunquid non in fortitudine nostra assumsimus nobis cornua? Ecce enim suscitabo super vos, domus Israel, dicit Dominus Deus exercituum gentem : et conterent vos ab introitu Emath usque ad torrentem deserti.* Adjunxit omnino expositionem præmissam, **541** illam videlicet, quod se instar bubalorum et equorum liberos fortesque crediderant, haud de conscientia virium, sed de propria opinione et spei vanitate venisse. Lætati enim, inquit, estis in nihilo, dicentes apud vos : *Nunquid*[a] *non in fortitudine nostra assumsimus nobis cornua*, quæ nimirum bubalorum formam videbantur[b] ostendere. Ergo de vestris vobis tantum viribus arrogastis, ut putaretis præcepta posse tuto contemnere. Veniet super vos fortis exercitus, teque priorem, o Israel, vincentium potestata vastabit : *ab introitu Emath*, id est, [c] ab Antiochia, *usque ad torrentem deserti*, partem scilicet quæ tangit heremum : omnes videlicet fines tuos hostili crudelitate populabitur : et te, o Juda, sub brevi dilatione manentem, tamen vicino afflabit et consternet incendio.

CAPUT VII.

Vers. 1. 3. — *Hæc ostendit mihi Dominus Deus et ecce fictor locustæ in principio germinantium serotini imbris, et ecce serotinus post tonsorem*[d] *gregis. Et factum est cum consummasset comedere herbam terræ, dixi, Domine Deus propitius esto, obsecro, quis suscitabit Jacob, quia parvulus est? Misertus est Dominus super hoc : Non erit, dixit Dominus.* Prophetali sermonem suum more contexit : imo quid revelationum in spiritu prophetæ conspicari solerent (unde etiam *videntes* vocabantur) ostendit, id est, quia eis rerum futurarum sub diversa specie breves illæ quidem imagines apparerent, sed quarum jam intelligentiam caperent : et ita in diversos moverentur affectus, vel ad censuram nimirum, vel ad misericordiam pertinentes. Postquam ergo excitatum iri gentem denunciavit, quæ eis esset allatura perniciem, ne ipsa judicii brevitas non satis auditorem moveret, explicandis quas viderat imaginibus immoratur, et per earum occasionem, quam sedulo pro eis precaretur ostendit, ne quis eum vel insultantis, vel nihil dolentis animo annunciare illas calamitates putaret. Audite ergo, in quarum me imaginum spectacula Deus noster induxerit. Stabat quidam qui in morem figuli locustarum fingeret, id est, formaret examina,

[a] Refiximus ad Hebræum textum, et Hieronymianam versionem locum, ubi librariorum incuria peccatum est. Pro *Numquid non*, tantum erat *Numquid :* tum *assumimus*, pro *assumsimus;* deerat deinde nomen *Deus* ante *exercituum*, denique *conteram* pro *conterent* legebatur. Ad eamdem amussim leviora quædam alia infra rediguntur.

[b] Antea *offendere*, quæ vitiosa visa est lectio.

[c] Videtur duos errores, aut tres uno verbo errare. Primum, quod aut inter duas cognomines Emath, Magnam scilicet, et Minorem discrimen ignorat, aut de priore Emath Magna sermonem heic esse autumat, cum manifesto sit de Minore. Etenim, ut probe S. Hieronymo notatum est, *de terminis Judææ terræ, qui solem respiciunt, usque ad torrentem deserti, sive occidentis*, loquitur sacer Textus. Porro Minorem hanc Emath nemo Scriptorum usquam pro Antiochia habuit. Imo quot scio omnes *Epiphaniam* dicunt, ut Josephus, quo Auctore sæpius Noster utitur, Antiquitatum lib. I. cap. 7. et Hieronymus pluribus locis, atque heic denuo, *Emath Epiphaniam dixerunt, quæ ab Antiocho, cui cognomentum* Ἐπιφανής *fuit, nomen sortita est.* Sed neque si posset Emath Magna intelligi (quod alterum est, in quo Noster peccat) credi illa debet Antiochia. Hæc quippe urbs, quæ Syriæ Reges conditores suos habuit, Amosi ætate valde recentior est. Re etiam vera tradit ejusmodi locorum peritissimus Theodoretus Commentar. in Jeremiam cap. XXXIX. Emath illam Magnam non aliam esse ab Emessa Syriæ urbe nobilissima, cujus et nominis similitudinem retinet.

[d] Nullus dubito, quin pro *gregis* rescribendum sit *regis*, ex Hieronymiana versione atque Hebræo cumprimis textu, המוך. Sed cum vetus ea lectio, utcumque depravata, magis tamen in speciem congrua, Scriptori ipsimet nostro fucum facere potuisse videatur, qui eam denuo inferius constanter retinet, nihil muto, et Lectorem monuisse satis habeo. Hieronymus præfert, *post serotinum tonsor* (sive *tonsura*) *regis :* in Mss. codicibus, *serotinus post tonsorem* (sive *tonsuram*) *regis;* Vulgata editio, *post tonsionem*, etc.

eisque numeros excedentibus id negocii delegaret, ut omnes segetum fibras et cuncta germina, quasi indefessis morsibus pascerentur. Quod autem ait, *in principio germinantium serotini imbris*, ad augmentum ostendit cladis valere : id est, ut tempestivi imbris tempora gravis siccitas occupare videatur, et longa pluviarum **542** exspectatione defatigati vexatique cultores Luciferi, imbris cœperint habere solatia, sicque raptim desperatas collocarint sementes ; verum cum et ipsa semina vix et tardissime obruta germinare cœpissent, priusquam in culmos spicasque consurgerent, locustis pascentibus disperirent : quod tamen malum, ne spes sua, vel exigua temperaret, alter serotinus post locustam veniret. *Ecce* enim, inquit, *serotinus post tonsorem gregis :* id est, ea germina quæ locustæ totonderant, usque ad radices ei [*Forte* is] qui sequebatur absumeret : cujus quoniam hic vocabulum siluit, de superiore prophetia quid signaverit, colligamus. Ait enim beatus Joel, *Residuum erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo.* Ergo et propheta Amos serotinum, tonsoris reliquias insequentem, bruchum indicavit. Quod autem lictorem videt locustæ, cum potuisset, quasi exstantis jam creaturæ evocator ostendi, ad illud nimirum valet, ut inæstimabilis multitudo ipsarum animantium publicetur, quarum videlicet non quanta inveniri in mundo poterant examina congregentur, sed per potentiam judicantis, qui sit etiam universitatis creator, nova fingantur : cum proinde caussam formationis prodidisset impleta vastatio, et morientium multitudinem alimentorum consumtio : exclamavi, inquit : *Domine Deus, propitius esto, obsecro : Quis suscitabit Jacob, quia parvulus est ?* id est, Si per tuam indignationem ad tantam exiguitatem, quantam hæ pollicentur figuræ, gens nostra perveniet, quis eam poterit ulterius suscitare, quam tali vastitate confeceris ? *Misertus est Dominus super hoc, Non erit, dixit Dominus,* id est, efficacem fuisse deprecationem meam, docuit sententiæ consecuta mutatio. Promptus quippe ad misericordiam Deus, plagam illam, cujus magnitudinem vidit me expavisse, submovit : respondit que hoc non fore, quod ne fieret supplicaram. Verum aliud quod esse judicabat mitius, intromisit.

Vers. 4. — *Id enim ostendit mihi* [a] *Deus : ecce vocabit judicium ad ignem Dominus Deus, et devorabit abyssum multam, et comedet simul partem.* Nisi prudenter atque sollicite quæ sunt dicta capiamus, non exigua in sensibus detegetur absurditas. Post ea siquidem damna, quæ depascens locusta et sequens bruchus intulerat, quasi mitior plaga ignis inducitur : cum omnino **543** non sit ambiguum, multo majorem esse calamitatem quam, immissa operetur exustio, omni illa quam germinum afferebat attonsio. Quomodo ergo dicit propheta, misertum Deum, et quasi lachrymis interventoris inflexum ad ignem vocasse judicium, id est, reos incendio deputasse, a quibus inopiæ periculum depulisset? Animadvertendum quapropter, quia hic nomine ignis transcursum flammæ voluerit indicare, quæ licet sui vehementia quod comigerit amburat : tamen quandiu non immoratur afflatis, nec in ea quæ sunt profunda descendit, nec robora quæ

A videbatur occupasse, consumit. Igitur locustarum aut bruchorum imaginibus, operi quod susceperant insidentium, internecionem voluit addictæ gentis ostendere. Quod cum in spiritu propheta vidisset, et per affectionem populo, et per reverentiam judici debitam consternatus occurrit : atque ut illa sententiæ mutaretur atrocitas, obtinuit. Sed quoniam conferri plenam veniam non sinebat populi inveterata profanitas, ejusmodi pœna succedit, quæ etsi magnam partem immissa consumat, tamen reliquias manere patiatur. Sic enim ait : *Ecce vocabit judicium ad ignem Dominus Deus, et devorabit abyssum multam : et comedet simul partem.* Sed propheta cum effectus primæ supplicationis animasset, huic quoque denunciatui audet obsistere, et dicit parvulum Israelem, imminutas videlicet ejus copias internecione delendas, si iram hostium ipse qui judicat, quasi castigator, accenderet. Imagine autem locustæ Assyrios, et imagine ignis Babylonios significatos esse quidam [b] putarunt, non videntes, quoniam repugna-
B ret historiæ. Dicit enim propheta, et locustæ et ignis plagas suis precibus fuisse submotas, ac de utraque respondisse Dominum supplicanti : *Non erit istud,* id est, Nequaquam irruet ista vastatio. Assyrius vero et Babylonius hostes, victoriarum potiti, et Israelem et Judam gravi cæde vastarunt. Hic ergo ostendit Deus noster per prophetam, qui erat imaginum spectator effectus, et quod populus Judæorum multo gravius quam sustinuit mereretur exitium, et quod eum æthereus arbiter posset internecione delere, si hostium vel multiplicare numerum, vel indignationem voluisset accendere : et quod necessitatem quamdam affligendæ ejus gentis, quam nollet penitus interire, pateretur.

Vers. 7.-9. — Verum, cum has duas species imminentium discriminum submovisset, *Hoc* [Al. *Hæc*] *mihi ostendit,* ait, *Dominus. Et ecce Dominus stans super murum litum, et in manu ejus trulla cæmentarii. Et dixit Dominus* [c] *ad me : Quid tu vides, Amos? Et*
C *dixi, Trullam cæmentarii. Et dixit Dominus ad me : Ecce ego ponam trullam in medio populi mei Israel : non adjiciam ultra superinducere eum. Et demolientur excelsa* **544** *idoli, et sanctificationes Israel desolabuntur : et consurgam super domum Jeroboam in gladio.* Magnam partem dispositionum Dei, sub quibus mortalium vita decurrit, prophetæ de quo loquimur, visio publicavit. Nam cum præcedentes sententiæ vel comminantem judicem ostenderint, vel frementem, et reorum mortibus leonis instar inhiantem (qui modus utique vel affectus a natura Dei continua tranquillitate gaudentis, secundum rationem dogmatis docentur alieni) præsentis loci reseravit occasio, quo potissimum genere ad ulciscendum Deus noster insurgeret, relinquendo videlicet potius, quam fremendo. Nam quoniam calamitatum agger protinus irruebat, si ille ægre desitisset, dicit eos se feriente collapsos, compunctionisque gratia in reorum pectoribus excitandæ, eum sibi et habitum sumit et motum, quem habuisset inimicus, hoc permittente, desæviens. Ideo
D cum geminam ejus sententiam, quam pro Judæorum meritis proposuerat, interveniens precatio sustulisset, tertiam intulit : cui quidem propheta quasi mitissime non auderet obsistere, sed quæ affectum ultionis plenissimum contineret, inquit, *Super murum*

[a] Heic verbum *Dominus,* mox duo *Dominus Deus,* quæ librariorum oscitantia exciderunt, suffecimus. Cæterum et *vocavit,* et *devoravit,* pro *vocabit, devorabit,* præfert Hieronymiana Editio, Vulgata *vocabat, devoravit, comedit.*

[b] Ait *quidam* plurium numero, sed Hieronymum proprie, et fortasse unum notare vult, eique male loqui. Nam ita sanctus quidem Pater sensit, *Sennacherib, regem Assyriorum cum infinita exercitus multitudine instar locustæ universa tondentis, dici venturum in principio imbris serotini.* Tum sectione sequenti, *Post tonsuram,* ait, *regis Sennacherib, qua cuncta decem tribuum totonderit, atque vastaverit, nunc idem Dominus ostendit Nabuchodonosor, imo vocat et venire præcipit contra Judam et Jerusalem, ut Templum et Jerusalem igne succendat, et faciat in igne judicium de eo qui quondam fuit populus suus.* Non tamen repugnare hæc videntur historiæ, ut Noster blaterat, quod hi reges victoriis potiti, Jerusalem, et Judam gravi cæde vastaverint. Confer totum Hieronymianæ expositionis contextum, ut ab ejus partibus stes.

[c] Alterum hoc *ad me* Hebræus textus et Hieronymi versio ignorant.

enim *litum*, id est, structoria arte compositum, stare mihi rerum Dominus videbatur, habens in manu trullam cæmentarii, per quam munus videlicet quo fungi consueverat, indicaret, id est, quod et jugi eos propugnatione tueretur, et quod frequentem medelam, per quam sanarentur et instaurarentur, adhiberet. Cæterum, si ista miseris conferentem providentiam submoveret, neminem eorum vel posse cohærere, vel posse subsistere. Ergo trullam hanc, inquit, id est, curam meam, qua liniebantur et firmabantur quassa, deponam, atque otium quoddam benignitati, quia ita Israel cogit, indicam, nec sustinebo ulterius laborem cum impudenti nimirum profanitate inefficaci pietate certandi. Sicque demum quid perpetravere cognoscent, cum me nequaquam feriente, sed tamen non protegente, dispereunt [*Forte* disperibunt]. *Et demolientur excelsa idoli, et sanctificationes Israel desolabuntur : et consurgam super domum Jeroboam in gladio.* Venient enim hostes, ac plenum agentes triumphum ferro igniique desævient, fana et profana cum totis urbibus concremantes, atque Jeroboæ familiam gladio ulciscente vastabunt. Verum postquam hucusque concionantis prophetæ sermo processit, [a] Amasias quidam nomine, sacerdos Idolorum misit ad Jeroboam per idem tempus decem tribuum imperio præsidentem, nunciavitque ei quod Amos spiritu potius rebellantis quam vaticinantis instinctu, et nominatim ei, id est, regi denunciaret exitium, et totum populum ita multiplici comminatione terreret, ut etiam sententiæ dubiæ fieret, quem **545** videlicet regem sequeretur incertus. Totiusque voluminis prophetici propositum breviter amplectens,

Vers. 11. — *Hæc enim*, inquit, *Amos dicit, In gladio morietur Jeroboam et Israel captivus migrabit de terra sua.* Ex quibus dictis consequenter advertimus, quod etiam in nostrorum temporum negociis experimur, quia pars gentis humilior, id est, quique populares, quominus habebant de nobilitate superbiæ, hoc etiam prophetarum dictis facilius movebantur. Sacerdotes vero et optimates cum regis vitiis favere contenderent, respuebant, imo criminabantur, et si liceret, interficiebant salutares magistros. Sed lectionis ordinem prosequamur. Cum ergo ad Jeroboam regem, quibus adversum Dei prophetam succendi posset, mandata misisset, non contentus finem excitati quasi certaminis præstolari : sed ut quocumque modo vir sanctus fugaretur exoptans, ad ipsum conc lator accessit.

Vers. 12. 13. — *Et dixit Amasias ad Amos, Qui vides, gradere, fuge in terram Judæ, comede ibi panem, et ibi prophetabis. Et in Bethel non adjicies ultra ut prophetes, quia sanctificatio regis est, et domus regni.* Metuens credo, ne reverentia prophetæ etiam regis indignatio frenaretur, per seipsum tentavit eum expellere, et cum honore compellans : Qui vides, abi inquit, et ad vicinam Judæ confuge regionem, ubi et vivere tuto valeas et docere. Hoc vero loco, id est, Bethel, in quo respicis aulam fabricatam, et sanctificationes regis, videlicet simulacrum, cujus sumus cultui cum ipso principe mancipati, ne pergas ulterius ejusmodi vocibus personare, quas nequaquam tibi forte impunitas inteliiges.

Vers. 14. 15. — *Respondit Amos, et dixit ad Amasiam : Non sum propheta, et non sum filius prophetæ, sed armentarius ego sum, vellicans sycomoros. Et tulit me Dominus cum sequerer gregem, et dixit ad me, Vade, propheta ad populum meum Israel.* De occasionibus responsionum etiam quæ tacita sunt plerumque intelligenda succurrunt, sicut nunc propheta, cum ei aruspex dixisset ut fugeret, respondit nec se de prophetarum descendere stirpe, nec hoc munus ab initio suscepisse, nec ideo tamen quasi falsa vaticinantem debuisse auditoribus esse despectui. Sed quod illi ad ejus contumeliam dicere solerent, hoc se etiam cum gaudio profiteri, id est, nec de choro se, nec de stirpe prophetarum fuisse : cæterum pastorali tantum officio deditum, et per saltus armenta ducentem, atque cibos ex arboribus vilissime colligentem, a Deo inspectore cordis, electum et ad hoc prophetandi officium destinatum, secundum quem morem gloriatur et Apostolus cum dicit, quod ubi placuerit Deo, *ut revelaret Filium suum, per me, continuo non adquievi carni et sanguini, neque ad antecessores meos Apostolos veni, sed abii in Arabiam, et inde reversus sum Damascum* (*Gal.* 1. 17.), id est, nec magisterium aliquod nec privilegium requisivi, sed statim vocanti me Redemptori nostro ita proinde [*Forte* prompte] et impigre parui, ut ad opus prædicationis ingrederer. Ergo et pastorem pecudum se beatus Amos profitetur, nulla ad opus hoc ambitione, sed sola vocantis **546** electione venisse, qui *dicit ad me* (inquit), *Vade, propheta ad populum meum Israel.* Ea ergo quæ supra comminanter injeci, debuisti tu, o Amasia, et omnes tui participes non ut mea, sed Dei per me loquentis dicta suscipere, nec dubitare quod Dei voluntate ea quæ ventura cognoveram, nuntiarem. Quod ne nescias, accipe experimentum ejus, qui in me loquitur Christi.

Uxor tua in civitate fornicabitur, filii tui et filiæ tuæ in gladio cadent, et humus tua funiculo metietur. Et tu in terra polluta morieris, et Israel captivus migrabit de terra sua. Quid ergo tibi prodest audire nolle quod necesse habeas sustinere, cum non te denunciantis verba crucient, sed vulnera persequentis. Proinde ut sentias nulla arte impendentem removendam sententiam, prædico omnium te affectuum tormenta sensurum, id est, quæ maritus, quæ pater, quæ clarus civis excipiat. Uxor enim tua non clandestina turpitudine polluetur, sed in medio urbis vincentium libidini subjacebit, et liberos tuos gladius, te spectante, cui non liceat fugere, vastabit : tuque simul dedecore et orbitate perculsus in terra polluta morieris, id est, vel in ipsa Judæorum regione quam videlicet prius sacrilegia civium, deinceps vero facinora hostium polluerunt : vel certe in barbaris finibus, quos semper esse [b] politissimos æstimastis, et Israel in exilium turbine captivitatis abigetur. Sed videamus et reliqua.

CAPUT VIII.

Vers. 1.-3. — *Hæc ostendit mihi Dominus Deus, et ecce uncinus pomorum. Et dixit : Quid tu vides, Amos? Et dixi, Uncinum pomorum. Et dixit Dominus ad me, Venit finis super populum meum Israel : non adjiciam ultra ut pertranseam eum. Et stridebunt cardines templi in die illa, dicit Dominus Deus : multi morientur, in omni loco projicietur silentium.* Usque ad præsentem locum denuntiaverat calamitates, quæ debebantur criminibus, fixaque æterni judicis sententia contineri, ut profani neutiquam evaderent impuniti. Sed cum longa hoc sonuisset vis orationis, nunc jam ferendarum pœnarum vicinum etiam tempus ostendit, ac secundum morem prophetarum, imaginem quæ idipsum exprimeret, intromisit. Sicut enim supra trulla cæmentarii curam providentiæ publicavit, quam de manu sua judex sub indignatione deponens docuit, quod eos jam protegere cessavisset : ita nunc vicinitatem damnationis ostendens, corripuit uncinum pomorum, id est, quem illi habere solent, qui ascendunt in arbores ut poma distringant, et quia per teneritudinem ramorum progredi ad extrema non possunt, consistentes in solido, ad se inflectunt capita ramorum, poma quæ matura viderint colligentes. Ergo cum et judex æternus jam opportunam cerneret ultionem, quasi maturuisse ad suscipiendam eam

[a] Edisserit subsequentem versiculum 10. *Et misit Amasias sacerdos Bethel ad Jeroboam regem Israel dicens, Rebellavit contra te Amos in medio domus Israel : non poterit terra sustinere universos sermones ejus.*

[b] Omnino rescribi velim *pollutissimos*, toto id Prophetæ atque Interpretis contextu exigente.

populos fecit intelligi, pronunciatque munus susce- A scelera miscuistis. *Quando* enim, aiebatis : *Transibit mensis, et venundabimus merces : et sabathum, et aperiemus frumentum, ut imminuamus mensuram, et augeamus siclum et supponamus stateras dolosas.* Non minus ergo avaritia, quam iniquitate peccantes, publicam expectabatis et optabatis inopiam : quanquam luxuriosissimi perque hoc inertissimi, tamen fastidiebatis feria sabbathorum, quia indicto otio, uno saltem die vos a fraudibus continebant. Ergo increpabatis, inquit, transeuntis otii tarditatem ; ad actuosa nimirum tempora festinantes, in quibus esurienti populo magnis precibus venderetis non solum frumenta, sed etiam quisquilias, quas utique projicere solebatis, talia apud vos mutua iniquitate meditantes, ut possideatis in argento egenos, et pauperes pro calceamentis. Cum ergo vos ita gesseritis humanitatis inimicos, ut quo eratis cæteris ditiores, hoc vos crudeliores civium turba sentiret : et nec ipsa vos rerum copia ad largiendum vocaret, debetis profecto nullam consequi ab æterno judice misericordiam, B quam proximis vestris tanta obstinatione, tantaque impudentia denegastis.

Vers. 7. — *Juravit Dominus in superbiam Jacob, si oblitus fuero usque ad finem omnia opera eorum.* [c] Magnitudinem iniquitatis tuæ, o Israel, Creatoris indignatio publicavit, qui se etiam obtestatione constrinxit, quod nullus tot malorum immemor redderetur : sed donec ultimos eos finiret exitio, vim severitatis intenderet. Simul etiam latentes reorum detexit affectus, qui cum viderentur in fraude mensurarum, et ponderum per solam avaritiam deliquisse, in superbiam eorum se surrecturum minatur : ostendens profecto, quia nunquam illi tot crimina, nisi per contemtum legis admitterent, atque ut pecuniam immodice, ita etiam præcepta Dei viliter æstimarent. Non est, inquit, quod eorum fastum contumeliis inopum terminetis, longe ulterius effrenata impiorum processit audacia, nostrum inquam hausere contemtum : propter quod merito, qui sum inspector C animorum, superbiam eorum detestor : et *juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam* (*Psal.* 94.). Quæ enim potest censuram miseratio temperare, cum tali atrocitate grassentur, ut universa eorum regio mereatur intremere, cupiens eorum pondere, quos degeneres aluit, liberari.

Vers. 8. — *Nunquid super isto non commovebitur terra, et lugebit omnis habitator ejus : et ascendet quasi fluvius universus, et ejicietur et defluet quasi rivus Ægypti ?* Quid esset terram moveri, quod per schema utique terroris ediderat, **549** subjecto sermone patefecit dicendo, *Et lugebit omnis habitator ejus.* Veniet, inquit, olim promissa et hactenus delata captivitas : jam quippe ultionis negotium, ille quem supradixi sententiæ nostræ uncinus attraxit. Et implebitur omne, quod tam contemtus protuli, quam juratus, omnisque Israelis populus non majori difficultate, quam rivus Ægypti, videlicet Nilus, effluet, atque ad Assyrios transire cogetur. Cujus temporis D erit tam tristis et acerba facies, [d] ut die medio sol defecisse et nox irruisse videatur. Ita enim nulla ordinum distinctio, lux consilii nulla remanebit, ac si palpabiles tenebræ terram et cœlum pariter miserorum oculis abstulissent.

Vers. 10. — *Et convertam*, inquit, *festivitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in planctum : et inducam super omne dorsum vestrum saccum, et super omne caput calvitium. Et ponam eam* [Ant. *eum*] *quasi luctum unigeniti, et novissima ejus quasi diem amarum.* Quoniam non unam personam, sed popu-

populos fecit intelligi, pronunciatque munus susce-
pisse vindictæ, nec ulterius impunitum Israelem posse
consistere. *Non adjiciam ultra ut pertranseam eum*, sicut
videlicet, collectores pomorum quæ adhuc acerba
vident, pertranseunt, quæ vero sunt esui apta decerpunt. Ergo jam tempus implendæ sententiæ uncini
forma monstravit : eos scilicet, qui videbantur florere divitiis et abundare **547** filiis, ad debita supplicia pertrahentis. *Stridebunt cardines templi in die illa, dicit Dominus ; multi morientur : in omni loco projicietur silentium.* Nec ambiguum putes, o tu populo, quid hæc uncini forma denuntiet : *Stridebunt cardines templi :* id est, cum urbibus delubra omnia, in quibus fiditis, destruentur, neque enim januæ eorum sensim pro venerantium recludentur officiis : cæterum vi expugnantium dissilibunt, et profanum vulgus confusa cæde morietur : sicque compita quæ multitudine civium perstrepebant, lugubri silentio complebuntur. Videretur autem nomine templi, cujus ait cardines stridere, Judæ quoque calamitatem, et templi apud Jerusalem positi, denuntiare perniciem, nisi totus ipse contextus decem magnis tribubus conveniret. Ergo ejus cardines templi convellendos dixit, de quo et superius ait (*Cap.* 7. *v.* 9.), *Demolientur excelsa idoli, et sanctificationes Israel desolabuntur*, et post [a] pauca apertius : *Qui juravit in delicto Samariæ*, et dixit : *Vivit Dominus Deus tuus, Dan, vie Bersabeæ cadent, et non resurgent ultra.*

Vers. 4.-6. — *Audite hoc, qui conteritis pauperem, et deficere facitis egenos terræ, Dicentes : Quando transibit mensis, et venundabimus merces : et Sabathum, et aperiemus frumentum, ut imminuamus mensuram, et augeamus siclum, et supponamus stateras dolosas. Ut possideamus in argento egenos, et pauperes pro calceamentis, et quisquilias frumenti vendamus.* Iisdem regulis, quibus institutus est, prophetalis sermo contexitur, ut quanquam super omnia crimina cultum accuset idolorum, quo videlicet, deserentes Deum, profanissimi reddebantur : tamen etiam alias vitæ partes, id est, reliqua morum delicta non sileat : C sicque vel ostendat, quia magisterium legis sacræ vitiorum amore contemserint, vel quales morum fructus impietas proferat, quæ licet per omnes fere species improbitatis vagetur, tamen præ cæteris avaritiæ studet : quæ et apud Apostolum *idolorum servitus* vocatur (*Gal.* 5. 20.). Ergo et hic sermo divinus cum sacrilegos arguisset, eisque jam vicinum minaretur exitium, exclamavit subito, quasi qui profanorum vellet rumpere surditatem, ut si de studiorum meritis judicare negligerent, sed quæ erant fœda pulchris et [b] vilibus anteferrent, saltem, jam rebus in angustum redactis, et motæ ultionis fragore cominus sonante, aspicerent, in quem usum pecuniam congregarent, quoque ære marsupia niterentur implere, quæ certi essent ventura protinus in hostium potestatem. *Audite*, inquit, *hoc qui conteritis pauperem, et deficere facitis egenos terræ* (*Psal.* 4.). Filii hominum, usquequo graves corde, utquid diligitis vanitatem, et divitias mendacibus impudenter D inhiatis? Nihil de his auxilii, nihil imo solatii sentietis, quæ vobis et culparum causam faciunt et pœnarum. Qua spe credita vobis, judicantium munera corrupistis, ut de oppressis necatisque pauperibus, **548** spolia cruenta reciperetis, nec ullum industriæ genus haberetis innoxium : neque enim solum corruptione sententiarum in judiciis deliquistis, sed etiam cum de agrorum fructibus pecuniam redigere pergebatis, ipsa quæ honeste geri potuissent commercia polluentes concessæ industriæ votorum

[a] In hujus scilicet fine capitis, ubi paulo quidem aliter sacer Textus in verbis habet, sed quia heic tanquam peregrino in loco laudatur, satis proposito est, quod minime in sensu abhorret.

[b] Aut *utilibus* rescribendum est, aut *vilia*, aut supplendum *vana utilibus*, aut tale quidpiam.

[c] Quæ sequuntur, *magnitudinem iniquitatis tuæ, o Israel*, præcedentibus tanquam sacri Textus verba jungebatur. Hujusmodi pleraque alia, et cum primis interpunctionis vitia, taciti emendamus.

[d] Explicatum pergit subsequentem versiculum 9. *Et erit in die illa, dicit Dominus Deus, occidet sol in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis.*

lum simul institutus sermo designat, ideo permutatio et numeri contingit et generis : ut tum pluraliter tum singulariter alloquatur. *Convertam*, inquit, *festivitates vestras in luctum, et cantica vestra in planctum*, id est, æmula lætis cuncta succedent, et quæ liberi ad voluptatem parastis, luctui subjiciet immissa captivitas : corporaque nobilium pretiosis paulo ante tecta ornamentis, cilicium pannique convestient. Quod totum tempore captivitatis obtingere, utinam, lectione tantum indicante, nossemus. Sed tam frequens nostris temporibus ejusmodi est facta conditio, ut quidquam melius sperantium miremur audaciam. *Inducam*, inquit, *super omne dorsum vestrum saccum, et super caput calvicium* : et ornamenta corporum, firmamenta virium perdetis, ut cæsaries vel ludibrio, vel morbo incipiat consumente defluere : *et ponam eam quasi luctum unigeniti, et novissima ejus quasi diem amarum*, id est, gentis Israeliticæ status ab arce felicitatis antiquæ ad ima descendit miseræ servitutis : ut tam acerbo luctu digna sit, quam illa orbitas, quæ de unigenitis consuevit accidere, ubi non solum amissa pignora, sed etiam posteritas extincta lugetur. Sed videamus et reliqua.

Vers. 11.—*Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et mittam famem in terram : non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini. Et commovebuntur a mari usque ad mare, et ab Aquilone usque ad Orientem circuibunt, quærentes verbum Domini, et non invenient.* Inter extremas calamitates ejus populi, qui Legis conditione floruerat, numerandum esse monstravit defectum salutarium magistrorum. Quidni cum ea sit conditio, ut si discenda non audias, subeat imperitia, perque hoc ignorantiæ nocte verseris, atque in multiplices miserias, velut luminibus captus, incurras? Qui enim, ut alius propheta denuntiat, non didicerit justitiam, super terram veritatem non faciet, sicque mendacia loquentes peribunt. Propter quod, et populo, cui per Osee prophetam exprobratum fuerat, quia scientiam repulisset, ob id quia ipse ab **550** omnipotente Domino mereretur repelli, etiam in præsenti loco sub denuntiatu pœnæ idem crimen objicitur, ut qui pietatis magistros studiis fuerant profanitatis exosi, quantum in exitium suum laboraverint, agnoscant : qui hoc videlicet peccando fecerint, quod eis judex inter cætera imo supra cætera supplicia comminetur, idest inter captivitatis ærumnas doctrinæ eos egestate feriendos, ut illo insigni, quo inter omnes nationes conspicui fuerant, deserantur, nec quisquam eos prophetarum vel instruat ignorantes, vel consoletur afflictos. Quod totum sub hostili damnatione contingere, assidua nos pericula docuerunt. Hanc autem minarum speciem Esaias quoque beatus asseruit, auferendum videlicet a Judæa principem, atque seniorem consiliorum, doctoremque, prænuntians in eorum locum pueros reges et effæminatos principes subrogandos. Quod autem ait, *non famem panis neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini*, illis populis inferendam, quantum ad tenorem quidem pertinet lectionis, eo sensu videtur illatum, ut dixerit, non solum famem panis, neque solum sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini eam fore penuriam, ut nusquam valeant doctorem, etiamsi eum avidissime quæsierint, reperire. Neque enim quasi doctrinæ spiritalis cupidos, [a] perque hoc dispendia ejus graviter æstimantes edicenda, solorum magistrorum ablatione terreret. Secundum eloquia itaque Scripturis familiaria non utique negavit, eos fame sitique vexandos, sed subaudiendum reliquit, non his solum, quæ pro conditione mortalis vitæ bonis malisque quasi promiscue interdum accidunt, A subjugandos, verum alia majore calamitate, et ea quæ ad omnium [b] respicit, et non noxiis accidere non potest, esse plectendos, id est, ut divina eos doctrina non instruat, sed auris eorum, etiamsi adjurent se discere velle, contemnat. Quasi quibus conveniat illud, quod apud alium prophetam legimus : *Peccatori autem dixit Deus, Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum* (*Psal.* 49. 16.), fingitur sensus ex omnibus, quia pro sceleribus, et religionis et conversationis suæ captivitati barbaræ Judæorum gens quondam dilecta subdatur : qui tantum sane a prisci decoris arce defluxerint, ut voluntatis suæ crimina recognoscant in pœnis, atque ferorum tolerantes jussa dominorum, doctrinam sacræ legis nusquam audiant insonantem : cujus nimirum adhuc in patriis collocati finibus, illuminantia se præcepta contemserint. Verum ut contextus ipsius lectionis intelligentiæ hujus tenorem poscit, ita etiam debemus advertere, eadem quoque ad futurorum significationem valere, eorum B videlicet temporum, in quibus Judæi sceleratissime peccantes, gravissime conciderunt. Postquam enim vinea illa, quæ translata ex Ægypto (*Isai.* 5.), plantata est in regionibus opimis, et ædificato templo, torcular sacri altaris accepit, expectataque, ut faceret uvas, fecit spinas, et non justitiam, sed clamorem, ita ut cultores ejus in ipsum filium patris familias efferati (*Marc.* 12. *Luc.* 20.), crederent se absque molestia reliquum **551** esse venturos, quod cum legitimi hæredis interitu pervasissent, *Juravit Dominus Deus in superbiam Jacob, si oblitus fuero usque ad finem omnia opera eorum*, quorum tanta emersit atrocitas, ut ipsa terra eorum moveretur, ac medium diem lugubris auferret obscuritas. Sexta siquidem hora tenebræ factæ sunt usque ab horam nonam, et terra mota est, petræ scissæ sunt (*Matth.* 27.), sicque festivitates eorum in luctum, et in planctum cantica pervenerunt, atque impiorum dorsa sacco tecta sunt, et capita sensere calvicium : venientibus- C que in ultionem piaculi gentibus, Jerusalem est obsidione circumdata, atque adeo illisa terræ, ut ulterius nequaquam possit adsurgere. Sensit ergo quasi luctum unigeniti, et amaro conclusa fine est gens illa, quæ Unigenitum Dei contumeliis plagisque violavit, secutumque est vere tempus, in quo fame spiritalium bonorum consumatur : nec penuriam panis, aut aquæ sitim, sed audiendi verbum Domini, videmus eos, qui in verbum Domini contumaces fuerant, experiri. Annon eorum ista calamitas in ipsa rerum attestatione colluceat? Nam cum spiritalis philosophiæ, erga Dominum scilicet pietatem, erga proximos benignitatem, et probitatem docentis, ab eis origo discesserit, ad tantam studiorum et doctrinæ sunt inopiam devoluti, ut a solis ortu usque ad occasum, id est, in toto orbe terrarum dispersi, nusquam verbum Dei, quo vegetentur, audiant, nec coruscantis Evangelii fulgore tangantur; sed instar infantium pro virtutibus morum vitalibusque sacramentis, rebus pudendis et ludicris intumescant : car- D nis videlicet concisione, et [c] sabbatibus feriis gloriantes. Consequenter ergo nec doctor apud eos aliquis eruditus, nec princeps, nec sacerdos, a quo reformentur, existit : quia loquente Moyse, oculi eorum velamine conteguntur, quod non aliter auferatur, nisi cum in Christo, qui nos redemit, aboletur. *Circumibunt*, inquit, *verbum Domini quærentes, et non invenient* (*Joan.* 1.), quia eum, qui Verbum caro factum est, negaverunt, sicque lux in tenebris lucet, et tenebræ eum non comprehenderunt.

Vers. 13. 14. — *In die illa deficient virgines pulchræ, et adolescentes in siti. Quia* [d] *juravit in delicto*

[a] Male antea *per quæ*, duobus verbis. Sed neque illud satis placet, quod mox dicitur *edicenda*.

[b] Supple *calamitatem*, aut verius rescribe *noxium* pro *omnium*.

[c] Reponendum videtur *sabbaticis*.

[d] Verius Hieronymiana versio, et Vulgata, *qui jurant*, ad Hebræum הנשבעים *jurantes*, ut et mox cohærenter *dicunt* pro *dicit*. Verius quoque quod sequitur, *Dominus* nomen nesciunt, quod Noster inferius constanter recitat.

Samariæ, et dicit : Vivit Dominus Deus tuus Dan, et vivit via Bersabee, et cadent, et non resurgent ultra. Licet sui temporis mores prophetalis accuset oratio, tamen per censuræ cumulum, etiam futura signa consequenter ostendimus; atque ideo, etsi sermo progrediens ad negocia, quæ videbantur instare, respexit, nihilominus et isti conditioni potest, quæ nunc Judæos detinet, convenire. Neque enim absurdum est, si de præterita dignitate ipsæ Tribus pulchræ virg nes nominentur, quæ ut tunc idola sequendo, exitio leguntur addictæ : ita nunc cum Redemptorem suum negarunt, idem commisisse dicuntur, qu d et cum in Dan et Bersabee locatos **552** vitulos adorarent, ut fiat sensus : Quia frustra se Judæi, Christo Domino non credentes, immunes impietatis existiment, per id videlicet quod idola nulla venerentur, cum nihil apud eos de antiqua patriarcharum pietate resederit, quia nomen Christi pervicaci infidelitate violando, participes et æquales idolorum cultoribus [a] conteguntur : propter quod etiam in Evangelio pronunciat inspector animorum : *Qui me odit, et Patrem meum odit* (*Matth.* 16.) : proinde eos adducit cumulata damnatio, qui negando Filium, Patrisque pronunciantur inimici. Quod autem ait, *Vivit D minus Deus tuus, Dan, et vivit via Bersabee*, vulgi consuetudinem denotavit, qui videlicet superstitione prolabens, et itinera plerumque quibus ad delubra itur, adjurat. *Cadent*, inquit, *et non resurgent ultra*, id est, spei solatiis inniti non sinentur ulterius, ut putent usque ad terrorem ejusmodi comminationes sonare, statimque occursum ire liberationis gaudia, sicut leguntur frequenter experti ; sed quia ultionis tempus comprehensus demum uncinus attraxit, patiendo sentiant, quod hactenus didicerant audiendo, et ita cadent, ut rebus ipsis deprimentibus conterantur.

CAPUT IX.

Vers. 1. — *Vidi Dominum stantem super altare, et dixit : Percute cardinem, et commoveantur superliminaria. Avaritia enim in capite omnium, et novissimum eorum in gladio interficiam.* Altare hoc quidam, [b] super quod ultor astiterit, legitimum videlicet, quod esset in Jerosolymæ templo positum, crediderunt, secundum illu [illud], quod alius propheta dicit, *A sanctis meis incipite*, videatur templi quoque ipsius exitium comminari; sed intellectum ejusmodi loci contextus refutat. Mentio quippe Judæ nulla præcesserat : cæterum decem Tribubus specialiter imminebat. Denique postquam dixit, *Jurant in delicto Samariæ :* et, *Qui dicunt, Vivit Dominus Deus tuus, Dan, et vivit via Bersabee : cadent*, inquit, *et non resurgent ultra*, ac deinde subdidit : *Vidi Dominum stantem super altare.* Cum ergo signantissime decem Tribus Samariamque pulsaverit, altare quoque et delubrum, quod præcipiat everti, ipsum debemus accipere, de quo paulo ante dixit : *Et venit finis super populum meum Israel, non adjiciam ultra, ut pertranseam eum, et stridebunt cardines templi in die illa, dicit Dominus.* Et paulo supra, *Dixit ad Amasiam Amos : Nunc audi Verbum Domini : Tu dicis, Non prophetabis super domum Israel et non stillabis super domum Idoli. Propter hoc hæc dicit Dominus : Uxor tua in civitate fornicabit, et filii tui et filiæ tuæ in gladio cadent, et humus tua funiculo metietur, et tu in terra polluta morieris, et Israel captivus migrabit de terra sua.* Quia ergo dixerat, quod in delicto Samariæ juranti debito subderentur exitio, persequitur ipsius comminationis effectum, et dicit se vidisse Dominum ad eruenda profanorum altaria constitisse. Et **553** quamvis sub imagine varia, tum occurrentis, tum stantis appareat : tamen quia omnia jussione perfecit, et dixit, inquit, ministris, vel angelis nimirum, vel gentibus, ex ejus voluntate venientibus, ut percuterent valvas, et commota superliminaria dissilirent, sicque omnis ædium ruina sequeretur, statimque causas commotionis ostendens : *Avaritia enim*, ait, *in capite omnium, et novissimum eorum in gladio interficiam.* Quidam in elocutionibus videtur esse defectus, sed si diligenter inspicias, consilio potius quam forte susceptus. Quia enim toto volumine scelera eorum, hisque debita tormenta digesserat, merito nunc compendium sermonis elegit, ut et morum vulnera unius vitii signaret indicio, et damnationis pondera succincto nimirum sermone contingeret. Percussu quippe cardinum, et superliminarium motu, ruinam fanorum ; avaritiæ vero nomine in capite omnium commorantis, a principibus ad imos, sordibus cunctos et sacrilegiis horrere pronunciat : novissimos vero eorum quod interficiendos hostili mucrone signavit, ostendit neque exiguis esse parcendum : sed optimates et vulgum confusa cæde perituros. *Non erit* [Ant. *erat*], inquit, *fuga eis : fugient, et non salvabitur ex eis qui fugerit.* Fugam pro effugio nominaverat, quod ut exponeret, postquam dixit : *Non erit in eis fuga*, continuo subjecit, *fugiet, et non salvabitur ex eis qui fugerit.* Ergo quia nihil proderat fugisse capiendis, neque fugam eos arreptum ire pronunciat. Verum ne hoc esset incertum, intulit, quod ad expositionem valeret. *Fugiet*, inquit, *et non salvabitur ex eis qui fugerit.* Ex quo sensu est illud in psalmo : *Fiat via illorum tenebræ et lubricum, et angelus Domini persequens eos* (*Psal.* 34.). Verum ne hoc ipsum breviter indicatum sensum eluderet audientium, pergit sententiam dilatare per species, ut affectum timoris longitudine descriptionis exasperet, simulque commendat, se indignante, qui sit totius orbis inspector, nullam [c] religionem, nullam esse creaturam, quæ vel auxilium aliquod vel solatium valeat præbere damnatis. Postquam ergo dixit, *Non erit fuga eis : fugiet, et non salvabitur, qui fugerit ex eis :*

Vers. 2.-4. — *Si descenderint*, inquit, *usque ad infernum, inde manus mea educet eos : et si ascenderint usque in cœlum, inde detraham eos. Et si absconditi fuerint in vertice Carmeli, inde scrutans auferam eos : et si celaverint se ab oculis meis in fundo* [Vulg. *profundo*] *maris, ibi mandabo serpenti et mordebit eos. Et si abierint in captivitatem coram inimicis suis, ibi mandabo gladio, et occidet eos.* Non quo horum aliquem quos enumeravit locorum, adire captus Israel aut posset, aut cuperet, sed ut magnitudo se æterni judicis publicaret, ab impossibilibus exempla collegit, id est : Si me **554** insequente, possent aut ad cœli ardua subvolare, aut vorari terrarum hiatibus, ut laterent, aut, sicut est stultitia plerumque metuentium, Carmeli verticem peterent, quasi tutas latebras, vel si in profunda marinorum gurgitum mergerentur, nusquam tamen possent vim nostræ ultionis effugere. Quibus sane ne hæc ipsa forte, qua puniantur, conditio blandiatur, putentque, se ita ferenda captivitate defungi, ut nihil in eos reliqui jur s habeam, quos dominationi barbaræ mancipavero : denuncio, quia nec captivorum valeant sorte defen-

[a] Fortasse *conleguntur* rescribendum est, aut *convincuntur*, aut tale quidpiam.

[b] Ex his Hieronymus unus est, in quem Noster ἀντιῤῥητικὸν Commentarium hunc cudit. Paucis autem ille, ac fere obiter, nec sine congruentia sua tamen atque eruditione ita sentit. *Iste*, ait, *videbit stantem Dominum super altare et præcipientem Prophetæ, sive ut multi putant, Angelo, qui reddendis peccatorum suppliciis mancipatus est, ut percutiat cardines Templi, sive Propitiatorium, et commoveantur superliminaria ejus, sive vestibula. Quumque, ait, Templum propter malitiam hominum dissipatum fuerit et destructum, et ira mea a sanctuario meo ceperit, unusquisque cognoscat*, etc. Hæc post *crediderunt* adde *ut*, aut quid simile.

[c] Fortasse *regionem* congruo certe magis sensu est rescribendum.

di, quibus videlicet parcere solet dominantium vel lassata vel satiata crudelitas : sed ibi quoque ad nutum meum jugulos eorum tela penetrabunt ; neque enim cuiquam licebit misereri eorum, in quos ego quoque fuerim sævire compulsus. Hunc autem colorem in laudem Dei sacro um carminum scriptor excoluit : *Quo ibo*, inquiens (*Psal.* 138.), *a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es, si descendero in infernum, aderis. Si sumsero pennas meas* [a] *ante lucem, et habitavero in extremis maris : illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua. Etiamsi dicam, Tenebræ occultabunt me, noxque mihi consolatio erit*, considero rursus atque conspicio, *quia sicut tenebræ, ita et lumen ejus :* id est, oculis Dei ita sunt præviæ, quamvis densæ noctis tenebræ, sicut et lumen diei. Ut ergo beatus David hæc cætera numeravit sub divinæ admiratione virtutis, ita etiam nunc per Amos, et ad indicium virtutis suæ Deus noster, et ad cumulum timoris valitura proposuit, quodque nihil solatii possent invenire monstravit, dicendo : *Et ponam oculos meos super eos in malum, et non in bonum*, id est, hos ego puniturus aspiciam, ut sentiant in doloribus, cujus potentiæ Deum longa miseri ætate contemserint.

Vers. 5. — *Et Dominus Deus exercituum, qui tangit terram, et tabescit* [Vulg. *tabescet*] *: et lugebunt omnes habitantes in ea.* Videtur quidem ad indicium potentiæ suæ nomine totius terræ, totius orbis mentionem fecisse : quod is videlicet, si Deus præciperet, absque ulla difficultate defluere t, secundum illud Apostoli Petri, qui ait : *Quales oportet* [b] *nos esse in sanctis conversationibus, exspectantes adventum Domini, in quo cœli magno impetu transibunt, et elementa ignis ardore tabescent* (2. *Petr.* 11. 12.) : fieretque sensus ejusmodi : O tu, Judæorum populc, profanitatibus dedite, hoc quod dixi, te ultionis meæ vim nullis effugiis posse vitare, ne ita accipias, quasi omne, quod possum in magnitudinem tuæ calamitatis expenderim. Quam sit enim hic exiguus meæ virtutis effectus, hinc [*Ant.* hic, *et mox* universa] intelligere potes, quia si universam terræ molem iratus aspexero, haud difficilius, quam cera ignis vapore solvatur. *Ego enim Dominus Sabaoth*, id est, exercituum, cui **555** nimirum militant innumerabiles angelorum catervæ, qui [c] mentem sero licet, demum tamen ultor accingor. Magnitudinem proinde tuæ calamitatis expendito, quia omnia potest, cujus te nunc ira persequitur. Sed ad consequentiam magis respicit lectionis, si de Judæa id quoque dixisse regione videatur, in quam comminationes ab exordio voluminis personabant. Cum enim dixisset, *Ponam oculos meos super eos in malum et non in bonum*, et quod nulla eos elementa vel auderent eos celare vel possent, consequenter adjecit : quia rex virtutum esset, Dominusque dominorum, qui illo pollutam regionem squalore vestiret. *Et ascendet sicut rivus omnis, et defluet sicut fluvius Ægypti.* Id est, in captivita em gens tota migrabit. Et sicut alius propheta ait, *Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens* (*Psal.* 57.). Rivum enim Ægypti Nilum vocat, qui cum inundatu annuo Ægyptia arva contexerit, ita rursum in alveum suum fluenta subducit, ut aquarum nulla fere in campis vestigia relinquantur. Ergo et Samariæ populus, qui quondam Palestinæ terram quasi uberaturus imp everat, dignitate ac libertate depositis, claustra alienæ dominationis intrabit, et nulla pristini decoris signa retinebit.

Vers. 6. — *Qui ædificat in cœlo ascensionem suam, et fasciculum suum super terram fundavit.* De laudibus Dei pergit contexta prædicatio quæ nunc videtur : ad illud enim quod dixerat, *Dominus Deus exercituum, qui tangit terram, et tabescit : et lugebunt omnes habitantes in ea*, cohæret istud, *Qui ædificat in cœlo ascensionem suam, et fasciculum suum super terram fundavit*, id est, ejus oculos nec si ad cœlum ascenderes, nec si in profunda pelagi mergereris, posses effugere, qui angelorum Dominus est, qui mundum creavit et continet. *Qui ædificat in cœlo ascensionem suam, et fasciculum suum super terram fundavit.* Est autem sensus, quia cum in cœli solio pro sui majestate considat, tamen dignatus est in terra quasi proprium habere fasciculum, videlicet Abraham, Isaac et Jacob posteros, quorum vocari specialiter Deus, cum sit Dominus universitatis, elegit. Fasciculum ergo quasi possessionem vocavit, secundum illud Deuteronomii : *Cum divideret Excelsus gentes, statuit terminos earum* [d] *secundum numerum Angelorum Dei, et facta est pars ejus Jacob, et hæreditatis ipsius, Israel* (*Deut.* 32.). Quod utique breviter inferendo, ostendit quanta benevolentia cum Judæis gesserit, quantisque eorum sit sceleribus asperatus. Qui ergo ædificat, id est, qui ædificat, et ab initio creaturæ sacris legibus ordinavit, ut ipse in cœlum quasi in excelsa mundi ejus rector ascenderet, et æterna illic [e] dominatione consideret, terram vero famulorum suorum incolatui deputaret, secundum illud quod beatus David eloquitur : *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum* (*Psal.* 113.). Cum ergo ita sit throno sublimis et sceptro, **556** cumque non solum sidera, sed cœli cœlorum cum tremore suscipiant : tamen ad infima oculos suæ pietatis inclinat, et humilia ita respicit, ut nullam creaturam providentiæ suæ gubernatione destituat. Non si fasciculum, ut diximus, videlicet gentem sacris ritibus imbuendam in honorem Abrahæ, Isaac et Jacob habere dignatus est, tamen (secundum quod sacrum carmen eloquitur [*Psal.* 144.] : *Bonus est Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus. Solemque suum facit oriri super bonos et malos* [*Matth.* 5.], *pluit super justos et injustos*) non solum hominibus, sed etiam avibus et jumentis alimenta suppeditans, secundum illud Davidicum : *Omnia a te expectant, ut des illis escam in tempore : dante te illis colligent, aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate : Avertente te autem faciem tuam, turbabuntur* (*Psal.* 103.). Et alibi, *Qui dat escam jumentis et herbam servituti hominum, ut exhilaret faciem*

[a] Ita equidem præfert *pro diluculo* Romanum utrumque Psalterium, ut et Germanense et Hilarianum, sive quod S. Germano usitatum fertur, et quod est a S. Hilario illustratum ; sed nullum scio, quod mox *etiamsi dicam*, pro vulgato, *et dixi*, *fortasse*, cum Auctore nostro legat. Hoc autem indicio est, peculiaris eum Ecclesiæ Psalterio, ab his quæ hactenus innotuerunt, diverso usum. Animadvertendum illud cumprimis *occultabunt*, pro quo Vulgata editio *conculcabunt*. Posset quædam utriusque vocis similitudo caussam præbuisse videri aut Critico, ut illam quæ magis tenebrarum naturæ congruit, idest, *occultabunt* substitueret, aut librario imprudenti, ut in hujus, idest, *conculcabunt* sono falleretur. Verum et Græcus textus, ex quo Latina illa versio derivata est, habet καταπατήσει, et Hebraicus ipsemet codex ישׁ פכי, quod proprie *conterere* sonat, et *comminuere*. Et magnus tamen Hieronymus in sua ex Hebræo interpretatione, *operiunt* vertit : ex qua istæc *occultabunt*, videri possit postmodum a studioso aliquo subrogata veteri *conculcabunt*.

[b] Hic quoque locus multum in verbis a Vulgata lectione abludit.

[c] Ut sensus constet, expungenda hæc vox est, *mentem*, quæ et facile huc intrusa videatur ex libri habo, ubi ad *Angelorum caterras* glossator aliquis *mentes* adnotarit.

[d] Juxta Græc. κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων θεοῦ, etc., a quibus multum distat Latina editio.

[e] Impie erat, nedum vitiose, scriptum *damnatione*. Mox quoque pro *incolatui*, scriptum erat *fancolatui*, quod vitio typothetarum adscribimus : nec tamen displiceret *famulatui*.

in oleo, et [a] *pane confirmet corda hominum* (*Ps.* 103. v. 15.). Ut ergo in victum hominum fruges et fructus terræ pariant, lapso de nubibus imbre fœtantur, quarum est ad hoc creata mollicies, ut missæ in [b] fluctus quasi spongiæ compleantur : et eisdem aquis a genuina salsedine ipsa transfusione purgatis, atque in dulcedinem potabilem transeuntibus, sitientia arva perfundant, diversitatemque seminum mirabili ubertate multiplicent : unum esse certo jure Dominum, qui hæc videlicet ordinaverit, confitentes. Sed videamus quo proficiat divinæ virtutis præmissa descriptio.

Vers. 7. — *Nunquid non ut filii Æthiopum vos estis mihi, filii Israel, ait Dominus? An Judæorum Deus tantum? nonne imo et Gentium? unus enim Deus qui justificat circumcisionem ex fide, et præputium per fidem* (*Rom.* 3.). Quamvis ergo providentiæ meæ testimonio, quæ consulit omnibus in commune mortalibus, potueritis et debueritis agnoscere, vestrum me quidem genus in honorem sanctorum parentum præcipue delegisse, non tamen alias gentes a mea consulentia repulisse, saltem me esse universorum Dominum, ex his quæ sunt gesta, cognoscite : neque tantum vobis, cum decideritis in crimina, vendicate, ut solos vos anteferri cæteris æstimetis, pro hoc quod de Ægyptia servitute mirabiliter estis educti, et regionem uberem, ejectis, quod est amplius, incolis, possidetis ; neque enim circa vos tantum ejusmodi dispensationis munus exercui, sed sicut [c] Israelitæ de terra Ægypti, ita et Palæstinos de Cappadocia, et Syros de Cyrene assumtos, in eorum locos qui expelli meruerant, intromisi. Haud ergo vestras credatis meruisse virtutes, quod ego justitiæ meæ semper impendi : videlicet ut polluta sacrilegiis regna delerem, legitimi Domini hanc præcipuam curam esse contestans, ut neminem impunitum relinquat, quem nihil cogitare de correctione perspexerit.

Vers. 8. — *Ecce oculi Domini Dei super regnum peccans : et* **557** *conteram illud a facie terræ.* Discite proinde rerum saltem periculis, nullum mortalium vel opibus tutum esse vel viribus, qui non fuerit innocentiæ [d] pravitate circumdatus. Mea ergo justitia semper exposci, ut non solum unus aut duo, sed etiam totum regnum, si peccatis est subditum, depereat. Verumtamen parentum a me vestrorum sanctitas impetravit, ut vos non patiar internecione deleri, sed etiam si meritorum momenta perpendens, in crimina vestra ultionem suscitavero, miserendi etiam mihi nunquam subrepat ob ivio, sed etiam si conteram reos, non etiam sinam Israelitarum nomen perire. Erit ergo inter vos [e] reliquosque discretio, quod vos castigati, illi autem docebuntur extincti. Et quoniam in ipso indignationis impetu Deus tamen prodidit, reliquis se esse parsurum, quæ sunt læ a persequitur.

Vers. 9. 10. — *Ecce enim ego mandabo, et concutiam in omnibus gentibus domum Israel, sicut concutitur* [Vulg. addit *triticum*] *in cribro, et non cadet lapillus super terram. In gladio morientur omnes peccatores populi mei, qui dicunt : Non appropinquabit, et non veniet super nos malum.* Hoc proinde quod toto volumine indignatio mea fremuit, non effusa pernicitate grassabitur, sed quasi cauta manu et solficita vos inspectione concutiet, instar videlicet cribri quo frumenta purgantur : cujus augusta foramina nec grana sinunt decidere nec lapillos, sed solum pulverem ac lolium, ac reliqua quæ sunt inutilia secernunt. Quod autem lapillos ait inter frumenta residere, ad consuetudinem videtur respexisse purgantium, qui plerumque ad hoc in cribrum mittunt lapillos, ut vim concussui addant marginibus illisi, et nihil de quisquiliis remanere patiantur. Secundum subtiliorem vero sensum, propius eam rem pro qua fuerat suscepta, tangentem, nomine lapillorum, eorum indicat firmitatem, qui malis haud facile corrumpantur exemplis, ut illis temporibus et prophetas et alios justos fuisse legimus : qui cum reliquum vulgus ut ligna ac stipulæ deperirent, illi velut solidi, perque hoc pretiosi lapides permanebant : super quos merito Ecclesia fundaretur, quoniam nulla posset procella subruere. Ergo etsi omnes ait pariter abripiat immissa captivitas, tamen nequaquam vos viliter æstimabo, ut confusa videlicet cæde pereatis : sed exercebitur libra judicii, ut nullum gladius contingat innoxium, nullum prætereat criminosum. *In gladio morientur omnes peccatores populi mei, qui dicunt : Non appropinquabit et non veniet super nos malum*, id est, qui sacris vatibus restiterunt, et eos quasi convincere gestientes, affirmabant, nihil calamitatum, quas illi denunciabant, esse venturum, neque se ulla malorum experimenta capturos : hos, inquit, vindicta persequetur sæviens. Cæterum omnes vel innocen ia vel examinata virtute **558** conspicuos ita manus nostra defendet, ut exercitati quidem, nec tamen doceantur extincti. Sed videamus et reliqua.

Vers. 11. 12. — *In die illa,* [f] *dicit Dominus, Suscitabo tabernaculum David, quod cecidit : et reædificabo aperturas murorum ejus, et ea quæ corruerant instaurabo : et reædificabo illud sicut in diebus antiquis. Ut possideant reliquias Idumææ et omnes nationes, eo quod invocatum sit nomen meum super eos, dicit Dominus faciens hæc.* Quia promiserat, se etiam sub tempore indignationis accensæ, circa Judæorum tamen gentem ita misericordiæ habere respectum, ut non eos usquequaque pateretur aboleri (sed in ipso captivitatis turbine, cum jam eos fera barbaries possideret, mirabili tamen auxilio innocentia vel justitia præditos defensurum iri, ut potestatem in eos non haberet interitus, quod utique videbatur esse difficile) opportune et necessarie prospera quæ essent ventura subjunxit, ut clementiæ videlicet suæ, cujus signa promiserat, evidentiora etiam documenta congereret, et eorum se habere curam, de quorum meritis judicabat, ostenderet, sicque intelligerent, quia neminem sine judicio pateretur perire, quandoquidem non solum erga personas, sed etiam inter gentes hoc [g] discrimen exereret. Jam enim decem tribubus Assyria dominatione possessis, Judam et Benjamim, qui una tantummodo, Judæ videlicet, commemoratione signantur, a Sennacherib expugnatio-

[a] Atque hæc peculiaris ejus est, quo utitur, Psalterii lectio. Alias ejusmodi subinde observamus, quas in unum contulisse operæ pretium erit.

[b] Pericopem illam versiculi hujusmet 6. attingit, quæ et superius iisdem verbis cap. V. vers. 8. habetur, *Qui vocat aquam maris, et effundit eam super faciem terræ.*

[c] Reliqua sunt hujusmet versiculi 7. verba, *Nunquid non Israel ascendere feci de terra Ægypti, et Palæstinos de Cappadocia, et Syros de Cyrene.*

[d] Mendum librarii manifesti simum, cum emendare ex ingenio nostro fortasse non licuerit, alio modo noluimus. Suspicamur nempe scriptum Auctore ab ipso *bravitate*, id est, *strenuitate, fortitudine*, Italice *bravura, valore* : barbaro, ut vis, et ne quid plus dicam, vocabulo, sed suo tamen, et quod ab Italico, sive ex quo Italicum derivatum est, atque adeo tale, ut nec tempora quibus ille scribebat, nec morem ejus, qui *militari* identidem, ut Hieronymus ait, *sermone* utitur, nec denique originem suam dedeceat. Cæterum aut *gravitate*, aut quid simile rescribere in promtu erat.

[e] Exponit subsequentem versiculi ejus partem : *verumtamen conterens, non conteram domum Jacob, dicit Dominus.*

[f] Duo verba, *dicit Dominus*, reliqui libri alii ignorant.

[g] Ita omnino duximus emendandum *discrimen*, pro quo antea *crimen* vitiose legi visum est. Levia quædam alia infra castigamus.

ne [a] defendere. Dicit ergo prophetali more tempus appellans : *In die*, ait, *illa suscitabo tabernaculum David quod cecidit, et reædificabo aperturas murorum ejus, et ea quæ corruerant instaurabo, et reædificabo illud sicut in diebus antiquis.* Quibus verbis utique illam signat ætatem, quæ et Judæ tribus cum reliquis de Babylonia captivitate liberata est. Ea enim, sicut omnes pene prophetæ concinenter prædixerant, ita etiam rerum exitus comprobavit. Hic ergo cum tristia omnia sub persona decem tribuum narrasset, ubi ad prædictionem lætorum ventum est, per Judæ occasionem, eorum seriem percucurrit : simul indicans Jerosolymitas sub adversa venturos, de quibus nimirum eos educendos esse promittit : cujus sane libertatis sub Ezechia signa [b] paruerunt, quando videlicet in Jerusalem a manibus obsidentium, gravi penuria laborantes, mirabili Deus protectione defendit. Cunctis ergo quæque fuerant adversa depulsis, illam, inquit, quam indignatus posueram, cæmentarii opificis trullam, resumam, ut ædificem interrupta murorum, quæ hostium fuerant impugnatione quassata, ædesque omnes quæ consenuerant suscitabo, et in vigorem antiquæ felicitatis reducam : nec solum libertatis dulcia, sed etiam ultionis attribuam, id est, ut possideant reliquias Idumææ gentis, scilicet de Esau stirpe **559** venientis, cujus assidue parricidali odio laboraverant, cunctasque nationes ita sub propria ditione constituant, ut appareat quantum pietatis fructum fuerint consecuti, qui opimas crebra sane victorias nominis mei invocatione perceperint. Notandum vero, quoniam hujus loci in Actibus Apostolorum (*Act.* 13. 15.) B. Jacobus ad prædicandum mysterium Redemptoris nostri, sub intelligentia subtiliore fuerit recordatus, tabernaculum videlicet David corpus Christi appellans : quod cum pro ipsa conditione naturæ cecidisset in mortem [c] resurrectionis est virtute ac mysterio suscitatum : et vere sanctificatio David fidelis, id est, æterna resplenduit, quando non permisit sanctum suum Deus videre corruptionem (*Psal.* 15.), sed clarificavit eum ante faciem omnium populorum, ad gloriam plebis suæ Israelis. Apostolorum ergo doctrinam sequentes, sic esse intelligenda prophetarum [d] voluminа noverimus, ut per contextum sui temporis gesta complexi, et per excursus subitos vel sensuum cumulos etiam futura signaverint, eorumque magnitudinem docuerint spectari in narratione præviorum. Sic enim forma loci præsentis instituit : quia quantum ad historiam respicit, et Babyloniorum soluta damnatio, et quam Judæi pertulerant, rescissa captivitas est, atque resplenduit anxiis, ut sæpe promissa [d] fuit, longum expectata libertas : quam tamen, si ad regulam virtutis examines, quippe mortalibus, et vitæ istius amara tolerantibus, nimis exiguam fateberis contigisse. Hæc autem liberatio, quam Christi mysteria Fidelibus contulerunt, cum semel venerit, absque fide longior est, et absque comparatione sublimior : cui ita mœnia firmitatis et dulcedinis comparantur, ut repositæ in eis divitiæ nec oppugnationem possint timere nec fraudem. Idumææ autem reliquias possessura credatur, quando corpus hoc, quod per rufum Judæorum colorem videtur ostendi, quemadmodum seminatum est in ignominia, sic consurget in gloria (1. *Cor.* 44.), nec aliquas de infirmitate molestias aut intellectui generabit aut sensui ; cæterum, *erit Deus omnia in omnibus.* Verum his breviter explicatis, revertamur ad seriem lectionis.

Vers. 13.—*Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et comprehendet arator messorem, et calcator uvæ mittentem semen, et stillabunt montes dulcedinem, et omnes colles culti erunt.* Non solum, inquit, libertatem restituisse contentus, frugum quoque vos faciam ubertate gaudere, ita ut toto anno colligenda suppeditent, et ad [e] vindemiam tempus messis nimium opima procedat : vindemiam **560** sementis excipiat, secundum illud, quod apud beatum David canitur : *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate. Pinguescent* [f] *fines deserti, et exultatione colles accingentur* (*Psal.* 64.). Sic ergo et hic post præmissa subjecit, *Stillabunt montes dulcedinem, et omnes colles culti erunt.* Adversorum siquidem tempore raritas erat magna cultorum ; nunc econtrario multiplicabit incolas restituta tranquillitas, et bonum pacis publicæ montium cultura testabitur : ita ut stillent dulcedinem, id est, videantur effluere vina de rupibus, mella de montibus.

Vers. 14.—*Et convertam captivitatem populi mei Israel, et ædificabunt civitates desertas, et habitabunt : et plantabunt vineas, et bibent* [Ant. *bibentem*] *vinum earum, et facient hortos, et comedent fructus eorum.* Quod per exaggerationem dixerat, id est, quasi passim de montibus eruptum iri nectar, subdita narratione composuit, dicendo videlicet, quod bonis libertatis utentes, exstruerent urbis mœnia, ædesque repararent : pangerent vineas, nec prædatorem timerent, sed optatis earum fructibus implerentur. Nec solum divites, sed etiam mediocres, hortos sedulo colerent, et libenter indeptis eorum copiis vescerentur.

Vers. 15.—*Et plantabo eos super humum suam, et non evellam eos ultra de terra sua, quam dedi eis, dicit Dominus Deus tuus.* Id est, populum quem captivitatis flagella correxerint, cum ad possessionem terrarum suarum respexero [*Forte* reduxero], ita faciam continua securitate gaudere, ut non experiatur ulterius superborum jussa dominorum, nec amarum iterum gustet exilium, sed in regionibus propriis sempiterna possessione consistat. Quod dicendo, utique non est pollicitus, illos in pravam voluntatem nunquam esse mutandos, quos constat, postea et Redemptorem humani generis tam negasse, quam persequendo violasse, et de illis terris, quas acceperant, usque eo fuisse depulsos, ut ab earum incolatu jugiter arceantur. Sed suum propositum rerum Dominus publicavit, quod eos scilicet ita restituerit finibus paternis, ut nunquam eos vellet expelli, si eorum vita pateretur : sicque ad intelligendum pateret ; adversa omnia quæ sunt deinceps consecuta, illorum esse moribus imputanda. In Christi autem corpore, id est, Ecclesiæ membris, hæc omnia fideliter et cumulate apparent impleta, quibus scilicet ea est, spei collata felicitas, ut cum tempus resurrectionis advenerit, et beatitudinem quæ est vera contigerint, bona sua, ut suavitate, ita fateantur æternitate pretiosa.

[a] Supplendum *voluit*, aut quid simile, aut verius rescribendum *defendit*.

[b] Atque heic *paruerunt* rescribendum fuit, recto sensu totaque cogente orationis serie. Antea erat *perierunt*.

[c] Hanc vero unam, cæteris præstantiorem longe omnibus expositionem S. Hieronymus probat. *Ubi*, ait, *Apostolorum præcedit auctoritas, maxime Petri et Jacobi, quos columnas Ecclesiæ, Vas electionis vocat, ibi omnis variæ explanationis tollenda suspicio, et quod a tantis viris exponitur, hoc sequendum. In Actibus Apostolorum, quæstione inter Apostolos suscitata, cur homines ex Gentibus Paulus et Barnabas absque circumcisione, et observantia sabbati suscepissent, Petrus respondit, ut debuit, cujus sententiam probans Jacobus, hæc loquutus est*, etc., quæ huc referre operæ pretium fuerit.

[d] Antea *tui* legebatur, perperam.

[e] Videtur *vindemiæ* legendum, recto et concinniore sensu.

[f] Ex Græco ὄρη, quod varie lectum ab Interpretibus atque explicatum est, aliis cum Vulgato *speciosa*, aliis *montes*, aliis *fines* præferentibus. Cæterum cum Nostro heic demum pleraque singularium Ecclesiarum Psalteria legunt.

MONITUM AD LECTOREM.

Diversi admodum ab his, quæ hactenus recensuimus, generis sunt atque ingenii Scripta quæ subsequuntur : et quæ tantum abest, ut Rufinum auctorem habere videantur, ut mirum sit magis, homines doctissimos ea potuisse aliquando illi adscribere. Et *Sanctæ* quidem *Eugeniæ Vitam*, quæ primo occurrit, *incerto Auctore* inscripserat ipse Rosweydus, quia nullius Auctoris nomen nec in MS. nec in editis libris invenit. Visus est tamen illi stylus non abludere a stylo Rufini; et Goldasto Acta Eugeniæ, *interprete Rufino*, laudanti aurem maluit accommodare : quamquam ille non ex MSS. auctoritate, sed ex conjectura dumtaxat, ac porro subdubitans dixerit in notis ad cap. 17. Tom. I. et Part. I. Rerum Alamannicarum, *vetustissimam hist riam S. Eugeniæ, interprete eodem*, NI FALLOR, *Rufino*. Vossius autem lib. II. de Historicis Latinis cap. 11. non modo, ut fieri in his amat, Rosweydo suffragatur, sed et Goldasti conjecturam sensumque exaggerat, idque eum dixisse omnino arbitratur, *manuscriptorum fide subnixum*. Sed neque ita ille, ut ostendimus, sensit, neque exemplar ullum MS. aliquando repertum est, quod Rufini nomen præferret, nec denique aliud quidpiam, ut hæc Rufinianis scriptiuncula adcenseretur, proferri argumentum potuit, quam styli quædam similitudo, quæ mihi quidem exigua est, et ut magna videri aliis possit, rem minime evincit.

Qui subsequitur duplex *Libellus Fidei* meliore etiam fortuna usus est. Brevior qui præit, et XII. Anathematismis adversus varias hæreses constat, ab Eminentissimo conterraneo meo Henrico Norisio lib. I. Historiæ Pelagianæ cap. III. et ab Joanne Garnerio inter Marii Mercatoris Opera, ex codicibus MSS. Vaticano et Bellovacensi in publicam lucem est editus. In iis quod *Rufino* inscribitur, hoc satis superque fuit, ut Rufino Aquilejensi, suo veluti, et de quo nihil dubium esset, parenti tanquam genuinus fœtus adtribueretur. Alterum fusiorem edidit Jacobus Sirmondus, qui et Græco primum sermone scriptum existimat : tum Garnerius inter Opera Mercatoris Dissert. V; denique Jacobus Baunius cum notis Tom. I. Operum Sirmondi inseruit. Neutrum vero ad nostrum Rufinum, Aquilejensem, videlicet, pertinere, satis luculenter ostendit Cl. Fontaninus, qui nobis ad plura hanc in rem commemoranda, data fecit, et quem recolas in Vita Rufini lib. II. capp. 17. et 18. ne actum nos agere videamur.

VITA
SANCTÆ [a] EUGENIÆ
VIRGINIS AC MARTYRIS
AUCTORE [b] INCERTO.

CAPUT PRIMUM.

Eugeniæ parentes. Philippus Magos Ægypto pellit.

563 In [c] septimo Consulatu suo Commodus Imperator direxit illustrissimum virum [d] Philippum ad A Ægyptum, ut præfecturam ageret Alexandriæ, et omnes potestates, quæ per totam Ægyptum administrabantur, ejus arbitrio deservirent. Hic itaque cum uxore Claudia cum duobus filiis, Avito et Sergio, et cum filia Eugenia, ab urbe Romana ad urbem Alexandriam dum **564** venissent, et Romana

[a] EUGENIÆ] *Martyrologium Romanum* 25 *Decembris* : Romæ in cœmeterio Aproniani S. Eugeniæ virginis, quæ tempore Gallieni Imperatoris post plurima virtutum insignia, post sacros virginum choros Christo aggregatos, sub Nicetio urbis præfecto diu agonizans, novissime gladio jugulata est. *Menolog. Græcorum* 24 *Decemb. Acta ejus compendiose retexens* : Certamen S. Eugeniæ martyris et sociorum. Hæc fuit sub Commodo Imp. filia Tribuni in urbe Roma. Missus autem pater ab Imperatore in civitatem Alexandriæ, ut tribunatus magistratum gereret, secum vexit uxorem et filios, quorum una fuit B. Eugenia : quæ cum literas ediscret, et in multorum librorum lectione versaretur, incidit in epistolas sancti Apostoli Pauli, ex quibus Christi fidem didicit. Itaque patrios tumultus et mundi fallaciam derelinquens, cum duobus eunuchis ad monasterium quod est ante civitatem Alexandriæ se contulit, virili habitu induta. Accepta igitur hospitio ab Heleno episcopo, caussam addens quare illuc venisset, divino Baptismate cum iis quos secum duxerat dignata est, et in ordinem monachorum aggregata, et post aliquod tempus, monasterii curam sibi creditam suscepit. Ubi propter miracula, quæ per illam Deus efficiebat, facta est familiaris mulieri cuidam ordinis senatorii, quæ Melanthia vocabatur : accusata postea est ab illa, quasi ad coitum illam provocasset; crimen objiciens, quod illius naturæ repugnabat : existimans enim marem esse propter speciem habitus, ejus pulchritudine vulnerata cum sæpe periculum faciens, ab ea repulsa esset, detulit illam ad Philippum tribunum. Cum vero pater illam accersiri jussisset, veritas detecta est, non solum quod in habitu viri esset mulier, sed etiam quod tribuni esset filia : quare patrem, matrem, et multos ex familia, ad Christianorum fidem attraxit; et pater quidem tribuni dignitate deposita baptizatus est, postea et martyrii perfectionem assecutus, ut ceteris in eum in templo idolorum infidelibus, qui et illum gladiis interfecerunt : sancta vero Eugenia

gravitate ageret præfecturam, atque omnem provinciam Ægypti Romanis legibus adornaret, cunctis quidem magicam curiositatem sectantibus finem imposuit. Judæos vero nec nuncupationem nominis habere permisit, Christianos autem procul ab Alexandria tantum debere esse constituit. Ipse vero plus licet philosophorum amicus quam fautor idolorum, Romanis tamen superstitionibus, ac si religiosus cultor, **565** instabat, non rationi, sed traditioni concordans.

CAPUT II.

Docetur Eugenia philosophiam. Respuit Aquilii consulis filii conjugium. Maritus moribus, non majoribus eligendus.

Eugeniam igitur filiam suam cum literis liberalibus perfectissime docuisset, et tam Latino eam quam Græco eloquio instruxisset, etiam philosophiam doceri permisit. Erat enim acris ingenii, et tam memoriæ capax, ut quidquid audiendo semel vel legendo potuisset arripere, perpetuo retineret. Erat autem Eugenia pulchra facie et eleganti corpore, sed pulchrior mente, et formosior castitate. Igitur cum quintodecimo ætatis suæ anno ab [e] Aquilio, Aquilii consulis filio peteretur sponsa, interrogatur a patre, utrum petenti juveni illustrissimis orto natalibus consentiret? Illa respondit: Maritus moribus, non natalibus eligendus est: ipso enim, non parentibus ejus utendum est. Igitur cum aliis atque aliis poscentibus animo castitatis obsisteret, pervenit ad manus ejus beatissimi Pauli Apostoli doctrina: et licet sub paganissimis parentibus ageret, esse tamen cœpit animo Christiana.

CAPUT III.

Christiani Alexandria jussi discedere. Philosophorum sectas aversatur. Monasterium S. Heleni. Theodorus præfectus monasterii S. Heleni. Curat se in virilem habitum attonderi Eugenia.

Et quoniam jussi fuerant Christiani ab Alexandria urbe discedere, rogat parentes, ut spectandi gratia permitteretur prædia sua in suburbano Alexandriæ posita circuire. Cumque statim, ut poposcerat, impetrasset, et ab urbe properaret ad villam, audit Christianos psallentes atque dicentes: Omnes dii gentium dæmonia: Deus autem noster cœlos fecit (*Psal.* 95.). Hæc ita audiens suspiravit et flevit, et dixit ad eunuchos pueros nomine Protum et Hyacinthum: Scio vos mecum literis eruditos, et digna simul et indigna hominum legimus gesta, philosophorum quoque

Romam adducta est cum matre et fratribus, Proto et Hyacintho eunuchis, qui obtruncati sunt; ipsa vero saxo gravi alligata in Tiberim flumen projecta est, atque illinc servata, gladio consummationem accepit. *Menæa quoque 24 Decemb. aliquot iambis Vitam ejus perstringunt.*

Acta ejus descripta a Metaphraste exstant apud Lipomanum tomo V. *et Surium tomo* VI. *interprete Gentiano Herveto. Hæc vero plane cum Actis a Metaphraste allatis consentiunt, eodem ordine digesta; ut vel hæc antiqua translatio sit e Metaphraste pressius expressa, vel certe hic Translator et Metaphrastes ex eodem fonte hauserit, quod posterius forte verius; cum et nova Metaphrastæ translatio quædam habeat fusius dicta, quædam antiqua hæc translatio, quæ in nova desunt.*

Nisi quis malit, Metaphrastem Latinum hunc textum in Græcum vertisse, cum eodem procedat ordine, et subinde videatur Latinum textum non bene percepisse. Sane quod hic dicitur cap. 1 *de septimo consulatu Commodi, ipse de septimo imperii Commodi anno intellexit, plane erronee, ut mox dicam. Auctores quoque sequentes, qui Metaphraste antiquiores fuere, meminerunt Eugeniæ, quæ verisimile est eos ex hoc Latino fonte deduxisse.*

Meminit Eugeniæ, ut celeberrimæ martyris, Alcinus Avitus episcopus Viennensis in carmine ad Fuscinam sororem de laude castitatis lib. VI. *c.* 20. *Fortunatus lib.* VIII. *carm.* 4. *de virginitate, Aldelmus quoque de laude virginitatis.* Rosweydus.

[b] Incerto.] *Ita inscripsi, quia nullius auctoris nomen nec in manuscripto, nec in editis inveni. Video tamen a Goldasto Acta Eugeniæ citari interprete Rufino. Quod si ex Mss. ipse hausit, facile consentio. Certe stylus non abludit a stylo Rufini.* Rosweydus.

[c] In septimo consulatu Commodi.] *Annus is est secundum Baronium tomo* II. *Christi* 194. *qui erat* 13. *imperii Commodi. Sed idem Baronius anno Christi* 188. *imperii Commodi* 7. *præfecturam Augustalem Ægypti Philippo decretam ponit. Nam licet, inquit, post exactum annum septimum Commodi, illa potius dicatur, id accidit, quod non simul ac ab Imperatore electus esset, nomen consequebatur et munus, sed cum Alexandriam ingrederetur: idque lege Augusti factum Ulpianus affirmat* (L. unic. ff. De offic. præt. Aug.).

Sequitur hic Baronius Acta Eugeniæ per Metaphrastem Græcis tradita, quæ loco septimi consulatus, septimum imperii annum exprimunt.

Sed ea Metaphrastæ Baroniique positio cum Actis ipsis seu Latinis, seu Græcis nullo modo convenit. Siquidem hic cap. 17. *dicitur a Gentilibus Philippus, cum persecutio a Severo excitata est, novem annis Ægypto irreprehensibiliter præfuisse, et decimo perdidisse omnia, quod videlicet tunc Catholicis faveret. Eadem habes apud Metaphrastem. Jam vero plures anni quam decem intercedunt inter septimum annum imperii Commodi (quo volunt Philippo Ægypti præfecturam datam) et decimum annum imperii Severi (quo volunt eamdem eidem præfecturam abrogatam). Nam cum* 7. *annus imperii Commodi respondeat apud Baronium anno Christi* 188. *et decimus annus Severi anno Christi* 204. *clarum est, inter utrumque Christi annum, etiam exclusive sumptum, intercedere annos* 15. *vel exurgere annos* 17. *si uterque extremus annus connumeretur. Atqui decimo præfecturæ suæ anno dicitur Philippus ab administratione sua submotus.*

Quare rectissime Latinus textus præfecturam Ægypti delatam Philippo statuit septimo consulatu Commodi, id est, anno 13. *imperii Commodi, cui respondet annus Christi* 194 *atque ita rectissime quoque decimo anno præfecturæ suæ ea privatus dicitur Philippus, id est anno decimo imperii Severi, Christi* 204. *Nam ab anno Christi* 194. *ad annum Christi* 204. *justos decem annos habes.*

Atque ex his apparet sinceritas Actorum Latinorum præ Græcis. Quibus optassem magnum Baronium, ut fere alias solet, relictis depravatis Græcis, institisse. Rosweydus.

[d] Philippum.] *Baronius tomo* II *anno Christi* 240. *Zephyrini Papæ* 2. *Severi Imp.* 10. *ait allucinatos esse, qui putarunt hunc eumdem fuisse cum Philippo Imperatore: inter quos Cedrenus est in Maximiano, quos Zonaras jure redarguit in Philippo Imp. ut idem Baronius notat ad diem* 15. *Septembris.* Rosweydus.

[e] Aquilio, Aquilii.] *Vetus editio* Aquilio Aquilini. *Baronius tomo* II. *anno Christi* 188. *legit* Acilio, *qui hoc anno consulatum gessit una cum Commodo: nisi dixerimus, inquit, hunc esse aliquem ex suffectis consulibus: testatur enim Dio, Commodum (quod numquam ante factum fuerat) in annum unum viginti-quinque consules designasse, sed cum nomen conveniat consulis ordinarii, haud alius consul quærendus suffectus.*

Quod Baronius ibidem existimat Eugeniam desponsam Aquilio Consuli, ex stimo eum sumpsisse ex Metaphraste, ubi dicitur Aquilius Eugeniam despondisse, *sed intelligi, non sibi, sed filio, ut Latinus hic textus habet. Nam parentes filiis sponsas spondebant, desponsebant.* Rosweydus.

syllogismos vano lab re constructos studio scrupulosissimo transegimus : Aristotelica argumenta, et Platonis ideas, et Epicuri sectas, et Socratis monita et Stoicorum : et ut breviter cuncta complectar, quidquid cantat poeta, quidquid orator invenit, quidquid philosophus cogitat, una hac sententia excluduntur, qua tripudiantes Christianos audimus psallere : Omnes dii gentium dæmonia : Deus autem noster cœlos fecit. Confessio et pulchritudo in conspectu ejus, sanctitas et magnificentia in majestate ejus. Igitur jubet conferre sermonem : et Apostolus legitur, et Propheta laudatur : fit concordia fidei, et qua arte ad penetralia sapientiæ divinæ absque sui separatione perveniant, consilio ardenti definitur. Dominam me, inquit, vobis usurpata potestas attribuit, sed sororem sapientia fecit. Simus ergo fratres, sicut divina sapientia ordinavit, non sicut se jactat humana temeritas. Pergamus pariter ad Christianos, et sicut ordinavero, properemus. Helenum audio dici Episcopum, cujus est habitatio illa, in qua **566** die noctuque audiuntur Deo suo cantare, quos etiam nos, quoties transimus, psallentes audimus. Sed hic Episcopus variis dicitur ecclesiæ suæ occupationibus detineri. His autem qui in divinis laudibus vacant, Theodorum quemdam presbyterum constituit, cujus tanta miracula narrantur, ut etiam cæcos suis orationibus illuminet, et dæmones effuget, et infirmantibus afferat sanitatem : sane ad diversorium hujus congregationis, in quo Deo canitur, nullam patitur venire feminarum. Hoc ergo considerans, tondere me arbitror, ut crastina nocturna profectio ordinata, per ipsos nobis transitum præbeat. Vobis itaque duobus juxta [f] basternam ambulantibus, et ceteris præcedentibus, ad locum deponar a vobis : et vacua pertranseunte [g] basterna, nos tres herili habitu simul ad Dei homines properemus. Placuit utriusque consilium : et sequenti nocte, sicut ordinaverat, adimpletur.

CAPUT IV.

S. Helenus Heliopolis episcopus

Tantam autem credentibus sibi Christus gratiam exhibere dignatus est, ut eadem hora, qua ad monasterium pervenerunt, sanctus Helenus supervenire Episcopus. Et quia mos est apud Ægyptum, quando circumeunt monasteria episcopi, psallentium eos sequatur exercitus, supervenit idem Helenus Heliopolis episcopus, et cum eo amplius quam decem millia virorum, psallentium ac dicentium : Via justorum recta facta est, et iter sanctorum præparatum. Audiens hæc Eugenia, dixit ad socios : Considerate vim carminum, et videtis ad nos respicere, quidquid modulatis vocibus psallunt. Denique cum de Deo vero noster tractatus in dispositione mutui sermonis haberetur, audivimus hoc cantare : Quoniam omnes dii gentium dæmonia ; Deus autem noster cœlos fecit. Et ecce nunc arripientibus nobis iter, quo recedere cupimus a cultoris idolorum, et ut ad Christianam culturam perveniamus, gratiam promereri : ecce millia hominum nobis occurrunt, una voce clamantium et dicentium : Via justorum recta facta est, et iter sanctorum præparatum. Intelligamus ergo quo pergat hic populus, et si ad hoc habitaculum vadunt, quo nos ire disposuimus, jungamur A canentibus turbis, et advenientibus computati, ingrediamur ut socii, quousque notitias colligamus.

CAPUT V.

S. Helenus ardentes prunas illæsa veste defert. Sancti Heleni cum Zarea mago congressus. Signo crucis munitus S. Helenus, in igne illæsus perstat.

Igitur cum se junxissent psallentibus, inquirunt quis esset senior, qui solus vehiculo aselli uteretur in medio populi sequentis et præcedentis, audiunt quod hic esset Helenus episcopus, ab infantia Christianus : qui dum infantulus in monasterio cresceret, tantæ sanctitatis virtutibus augebatur, ut si quando missus fuisset [h] ignem e vicino petere, ardentes prunas vestimento deferret illæso. Denique ante, inquit, **567** paucos dies venit quidam magus, qui verborum argumentis populum Dei conabatur evertere, dicens falsum istum esse episcopum, se missum esse a B Christo ad docendum. Hic autem erat versutissimus, et de Scripturis divinis populum seducebat. Denique omnis turba Christianorum accessit ad hunc, quem videtis, patrem nostrum, et dicit ei : Audivimus Zaream, quod ipse sit missus a Christo : constitue diem, in quo eum aut recipias tibi socium, aut si potes, convincas falsa dicentem. Igitur constituitur dies et locus in medio Heliopolis civitate : venit Zareas magus cum artibus suis, venit et Helenus episcopus cum orationibus suis. Cumque populum salutasset, ait : Nunc probabitis spiritus qui sunt a Deo. Et conversus ad Zaream, cœpit verborum ingens habere luctamen : sed quia versutus erat nimis, et concludere eum sermonum ratione non potuit, respiciens populum fortiter lædi, quod Zareas superior abscederet in verbis, modicum silentium postulavit, et ait ad populum : Pauli apostoli in hac parte monita omnino tenenda sunt : dicit enim Timotheo discipulo suo : Noli verbis contendere : ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium (1. *Tim.* 4.). C Sed ne hoc testimonium non quasi cauti, sed quasi timidi proferamus : accendatur ignis in media civitate, et ingrediamur pariter flammas : et qui ustus non fuerit, credamus quod hunc miserit Christus. Tunc omnibus sententia placuit. Statim denique ignis copiosus accensus est. Tunc beatus Helenus jubet Zaream introire flammas. Cui Zareas inquit : Ingredere tu primus, qui hoc proposuisti. Consignans se igitur beatissimus pater Helenus, expansis manibus [i] ingentes flammas intrat : et stans illic dimidia fere hora, neque capillis, neque vestimentis ex aliqua parte violatis, ut Zareas quoque intraret, similiter imperabat. Sed Zareas reluctare cœpit et fugere. At ubi invitum illum populus in ignibus tradidit, statim eum circumdans flamma cœpit exurere. Et immittens se sanctus Helenus, licet semiustum, vivum tamen eripuit : quem cum dedecore eliminavit populus de finibus regionis hujus. Hunc sicut videtis, quotidie quocumque perrexerit, in Dei laudibus D populus comitatur.

CAPUT VI.

Eugeniæ postulatio.

Audiens hæc beata Eugenia, ingemuit, et procidit ad pedes ejus, qui sibi retulerat ista, et ait : Obsecro

[f] Basternam.] *Paulo post vocat* vectorium. *Ammianus lib.* 14. Quo comitatu matronæ complures, opertis capitibus, et basternis, per latera civitatis cuncta discurrunt. Vide *Onomasticon.* Rosweydus.

[g] Basterna nos tres.] *Ita recte Ms. Male in editis,* basternos tres. Rosweydus.

[h] Ignem.] *Similis narratio de Heleno abbate habetur lib.* 2. *de Vitis Patrum cap.* 9. *ubi iisdem, ut hic, verbis* ardentes prunas vestimento ferebat illæso, *uter ex altero* [1] *sumpserit, non facile dixero. Potius vel hinc colligas, Rufinum etiam hujus Vitæ auctorem esse, ut lib.* 2. *de Vitis PP. Eamdem historiolam de Heleno habet Palladius c.* 58. Rosweydus.

[i] Flammas intrat.] *Frequens ea ad ignem provocaris, cum argumenta alia ad fidem probandam, et propagandum desunt in sacris historiis. Exempla varia congessi in Dissertatione mea* ; De fide hæreticis servanda, *cap.* 42. Rosweydus.

[1] Hunc ex Rufino sumsisse res clamat. Vide infra nos col. 1115. not. *j*.

te, ut me illi una cum istis duobus fratribus meis insinues : ex idolis enim converti volumus ad Christum. Et quia simul hoc definivimus, et fratres sumus, etiam hoc ab eodem impetrare volumus, ut numquam nos patiatur ab invicem separari. Et ille : Nunc, inquit, silete, quousque ingressus monasterium, ad quod pergit, paululum requiescat, et cum opportunum fuerit, intimabo ei omnia secundum verbum tuum. Interea dum appropinquasset monasterio, ad quod pergebat, ecce et illi egrediuntur obviam patri, hymnum Deo dicentes : Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui (*Psal.* 47.). Ingredientibus episcopo et populo, etiam ingreditur Eugenia, cum Hyacintho et Proto comitibus
568 suis, tantum ei nota, cum quo sermonem habuerat.

CAPUT VII.

Matutinæ laudes. Sexta mysteria celebrantur. Nona refectio. Visio S. Heleni. Eugenia, etiam mutato habitu, divinitus a S. Heleno agnoscitur.

Perfectis igitur matutinis laudibus, paululum requievit episcopus, et jussit sibi ad sextam præparari, ut divina mysteria celebraret, ut dum sextam cœpisset, nona ad refectionem jejunantium opportune perveniret. Requiescens autem episcopus, somnium vidit, in quo ad simulacrum feminæ ducebatur, ut illi sacrificaret. Tunc dixi, inquit, in somnio his qui me tenebant : Permittite me, ut loquar cum dea vestra. Et cum me permisissent loqui, dixi ei : Cognosce te creaturam Dei esse, et descende, et noli te permittere adorari. At illa, his auditis, descendit, et secuta est me, dicens : Non te deseram, quousque me creatori meo restituas et conditori. Igitur cum ista in animo episcopi volverentur, accessit ad eum Eutropius, cum quo locuta fuerat Eugenia, et dixit ei : Tres pueri fratres unanimiter culturam simulacrorum relinquentes, Christo servientium numero in isto monasterio se sociari desiderantes, et hodie vestigia tua prosequentes, huc ingressi sunt : poscentesque me, cum lacrymis postulaverunt, ut mereantur notitiæ tuæ beatissimæ revelari. Tunc beatus Helenus dixit : Gratias tibi, Jesu bone, refero, qui me prævenire fecisti hujus rei notitiam. Tunc convocari ad se præcepit pueros : et apprehendens manum Eugeniæ, fudit orationem. Quam cum complesset, tulit sequestratim eos, et gravi simo vultu, quidnam dicerentur, interrogat? vel cujus nationis essent, credidit inquirendum. Ad hæc Eugenia respondit : Cives, inquit, Romani sumus : unus ex his duobus fratribus meis Protus dicitur, alius Hyacinthus, ego vero Eugenius nuncupor. Cui beatus Helenus dixit : Recte te Eugenium vocas : viriliter enim agis, et confortetur cor tuum pro fide Christi. Ergo recte vocaris Eugenius. Nam et hoc scias, quia Spiritu sancto nos et te Eugeniam corpore ante prævidimus, et qualiter huc veneris : et quod isti tui sint, non me passus est praeterire. Sed hoc mihi Dominus revelare dignatus est, quod gratissimum ei habitaculum in corpore tuo præparasti, custodiendo virginitatis præmium, et præsentis temporis blandimenta fallacia respuendo. Scito autem, te pro castitate multa passuram : sed non te deseret ille, cui te ex integro tradidisti. Ad Protum autem et Hyacinthum conversus, ait : In corpore servitutis positi, ingenuam dignitatem animi tenuistis fortiter et tenetis. Unde vobis, me tacente, Christus Dominus loquitur, dicens : Amen dico vobis, jam non dicam vos servos, sed amicos (*Joan.* 15.). Unde et vos beatos annuntio, quia concordastis Spiritui sancto, quia unanimiter consensistis monitis Salvatoris, simul ad gloriam pervenietis illam percepturi. Hæc beatus Helenus, nullo alio teste præter Deum, locutus est in medio, et jussit eam sic in virili habitu permanere : et non eum deseruerunt, quousque Baptismatis sanctificatione instructi, monasterio, ad quod festinaverant, sociarentur.

CAPUT VIII.

Plangunt Alexandrini Eugeniam quasi perditam. Fit Eugeniæ simulacrum tamquam deæ.

Redeamus autem ad illud tempus, quo Protus et Hyacinthus auferentes Eugeniam, abierunt. **569** Basterna igitur, jumentis ambulantibus et pueris qui præibant, vacua pervenit ad matrem. Videntes autem eminus properantes pueros, et basternam venientem, occurrerunt cum gaudio universi : et invenientes vectorium vacuum, omnes simul mugitum reddiderunt, fit quoque repente totius civitatis strepitus. Quis enim audire poterat, Præfectum filiam charissimam perdidisse? Erat itaque planctus inæstimabilis, fletus immensus : lugebant universi confusi : parentes filiam, sororem fratres, servi dominam : et tenebat universos mœror, et infinita animi tribulatio. Fitque per totam provinciam inquisitio, interrogantur aruspices, inquiruntur pithones : sacrificiis quoque et sceleratis superstitionibus dæmonia interrogantur, ut quo venisset Eugenia indicarent. Hoc solum omnes dicebant, quod eam deinde cœlo rapuissent. Credidit factum pater : et fletum ad consolationem revocans, dat festa responsis, et deorum illam numero consecrans, ex auro puro ejus fecit fieri simulacrum : quod ita cœpit excoli, ut non minorem honorem quam diis suis exhiberent. Mater tamen ejus Claudia, et fratres Avitus et Sergius, nulla poterant ratione consolationem accipere, sed erant intolerabiliter lugentes eam.

CAPUT IX.

Catalogus virtutum S. Eugeniæ.

Beata autem Eugenia virili habitu et animo, in prædicto virorum monasterio permanebat : atque ita in divinis eruditionibus profecit, ut intra secundum annum omnes scripturas Dominicas memoria retineret. Tanta in ea erat animi tranquillitas, ut unam illam omnes dicerent ex numero esse Angelorum. Quis enim deprehenderet quod esset femina, quam virtus Christi et virginitas immaculata protegebat, ut mirabilis esset et viris? Sermo enim ejus erat humilis in charitate, clarus in mediocritate, vitiis carens, et facundiam fugiens, omnes in humilitate superabat. Nullus illa ad orationem inveniebatur anterior, efficiebatur autem omnibus omnia : tristem consolabatur, læto congaudebat, irascentem uno sermone suo mitigabat : superbientem ita suo ædificabat exemplo, ut ovem subito e lupo factam se credere delectaretur. Tantam a Deo est gratiam consecuta, ut quemcumque in dolore positum visitasset [1], omnis statim dolor recederet, et omnis celebritas adveniret. Comites autem ejus Hyacinthus et Protus comitabantur eam, et erant in omnibus obtemperantes ei.

CAPUT X.

Cogitur præesse monasterio. Vilissima quæque munia obit. Precum horariarum studiosissima.

Tertio igitur anno conversionis ejus, abbas qui præerat fratribus in monasterio, migravit ad Dominum. Post cujus abscessum omnibus visum est ut sibi beatam Eugeniam eligerent abbatem. Tunc beata Eugenia metuens se feminam contra regulam viris præponi ; item timens, ne omnes unanimiter deprecantes sperneret, ait ad eos ; Obsecro vos, ut Evangelium in præsenti, adhibeatis. Quod cum fuisset allatum, dixit : Quotiescumque Christianis aliquid eligendum est, Christus est ante omnia auscultandus. Videamus ergo in hac electione vestra, quid ipse præcipiat, ut et vestris jussis et ipsius monitis in-

[1] Antea *vitasset* scriptum erat.

tendamus. Et revolvens codicem, venit ad locum, et cœpit legere, dicens : Dixit Jesus discipulis suis : Scitis quia principes gentium majores sunt his quibus dominantur; **570** et principatum eorum gerunt. Apud vos autem non est sic : sed si quis in vobis vult primus esse, sit vester ultimus : et si quis inter vos voluerit esse dominus, sit vester servus (*Matth.* 20.). Et his dictis, adjecit : Ecce, inquit, et vestris jussis obtemperans, decrevi primatum suscipere, et Domini jussionibus obedire : ultimum me vestræ charitati constituo. Exhilaratur omnium caussa in consensu ejus : ipsa tamen ante omnes opus monasterii, quod infima solebat exercere persona, suscepit : in omnibus aquam portare, ligna concidere, munditias adhibere. In eo denique loco habitaculum sibi elegit, ubi ostiarius monasterii manebat, ne vel ipso se superiorem ostenderet. Sane refectionem fratrum sollicite curabat, et psallendo Deo ordinem fortiter custodiebat : tertiæ, sextæ, nonæ, vespertinis vel nocturnis atque matutinis horis tam cautissime insistebat, ut videretur jam periisse Deo, si horarum vel quidpiam spatii absque divinis laudibus aliqua præteriisset. Ita denique in hoc opere esse Deo charior cœpit, ut dæmones ex obsessis corporibus pelleret, et cæcorum oculos aperiret. Sed quia multa singulatim narrare intendo per ordinem, quantum permittit brevitas, accedamus.

CAPUT XI.

Melanthiam a quartana oleo sacro curat.

Matrona quædam Alexandrina, ceteris matronis præstantior, nomine Melanthia, audiens opinionem ejus, venit ad eam, quia quartana gravissime, et jam per annum et eo amplius vexabatur. Quam cum beata Eugenia oleo perunxisset, omnem continuo violentiam [1] fellis evomuit. Et sanissima reddita, pedibus ad suum diversorium properavit, quod in vicino monasterii possidebat. Ordinat interea munera, scyphos argenteos tres implet solidis, et hos sanationis suæ gratia mittit ad beatam Eugeniam. Cui gratanter remittens quæ miserat, ait : Abundamus et superabundamus omnibus bonis. Unde te, parens charissima Melanthia, ut ista egentibus magis ac necessitatem patientibus dividas, hortor et moneo.

CAPUT XII.

Melanthia incesto Eugeniæ ardet amore. Fortiter resistit Eugenia.

Audiens Melanthia contristata est : et veniens, cœpit rogare et ampliora promittere. Fit assidua circa beatam Eugeniam, et in nullo deprehendens quod esset femina, elegantia decipitur juventutis. Videns eam, juvenem per veritatem putabat esse terrenum : se autem non sanctitate ejus, sed aliqua arte existimans fuisse salvatam, in concupiscentia ejus elabitur, et putans amplioris pecuniæ cupidiorem, cœpit infinita offerre, et ampliora promittere. Cumque sæpius eadem precaretur, et grato animo oblata sibi ab Eugenia cerneret reddi, declinat ad majorem interitum, ægritudinem simulans. Quam cum beata Eugenia rogata visitaret, sedenti ante lectum suum sanctæ Eugeniæ talia cœpit producere : intolerabilis circa te amor pectus meum exagitat, nec ullum remedium fatigationi meæ reperire potui, nisi ut te omnium rerum mearum dominum instituam. Quid teipsum vanis et inanibus abstinentiis crucias? Ecce possessionum locupletatio infinita, et ecce auri pondus immensum, et argenti ministerium copiosum, et familiæ infinitus est numerus : dignitas generositatis est mihi, hoc anno absque filiis viduata sum, succede pro eis in facultatibus meis, et non solum rerum mearum, **571** sed meus esto jam dominus. Cumque hæc et his similia loqueretur, dixit ad eam Eugenia : Recte nomen tuum [1] nigredinis testatur perfidiam : magnum enim te diabolo habitaculum præparasti : discede a servis Dei, deceptrix et illecebrosa Melanthia : nos enim aliter militamus. Habeant opes tuæ tui similes dominos, nos delectat mendicare cum Christo. Affatim dives est, qui cum Christo pauper est. Fugiant a te imagines concupiscentiæ, non est enim salutis tuæ ista quæ te invasit insania. Draconis habitaculum facta, venenum effundis : sed nos, Christi invocato nomine, venenorum tuorum virus evadimus, et misericordiam Domini invenimus.

CAPUT XIII.

Falso accusatur attentati stupri. Præfectus Alexandrinus Eugeniam comprehendi jubet. Catenis vincta sistitur præfecto.

Tunc illa deceptionis suæ pudorem non ferens, sperans se detegi, nisi prior ipsa detegeret, reversa Alexandriam, adire præfectum statuit, hoc ordine dicens : Scelestum juvenem, simulantem Christianam religionem incurri : et dum medendi gratia, qua dicitur posse infirmitatibus prodesse, ad me venire permitterem, unam me ex illis existimans, de quarum pudore bacchatur, ausus est impudenter alloqui, et verbis procacibus ad crimen hortari : nisi dedissem vocem in præsenti, et ancillæ meæ fuissem liberata solatio, more barbarico suæ me libidini captivasset. Audiens hæc præfectus, nimio furore inflammatur, et jubet ad loca monasterii destinari, qui eum vinctum ferro cum omnibus commorantibus deponerent. Deponuntur itaque omnes in vinculis; et quia unius carceris eos non ferebat locus, per diversas custodias dividuntur. Post hæc statuitur dies funeris : in quo alii ad bestias, alii vero ad ignes, alii ad diversa supplicia damnarentur. Fit rumor immensus, impudens quoque fama cunctam Ægypti peragrat provinciam. Omnes credunt, omnes condemnant, et omnibus verisimile videtur, Melanthiam illustrem feminam mentiri non posse. Quid multa? Venit dies funerum constitutus : et in qua universæ civitates in vicino positæ conveniunt, ut viderent ferarum tradi morsibus corruptores; introducuntur in catenis, et a collaribus ferreis cum beata Eugenia : et nullo agnoscente quod esset femina, clamor populi diversis sententiis ingruebat. Tunc jubetur adduci propinquius, ut non per internuntios eam præfectus audiret, sed ex ore ejus addisceret veritatem. Aptantur equulei et verbera, flammæ, tortores, et cetera quæ solent abscondita cordis exsculpere, præparantur.

CAPUT XIV.

Præfectus Eugeniæ pater agit in filiam incognitam. Eugeniæ prudentissima responsio.

Tunc præfectus Philippus dixit : Dic sceleratissime Christianorum, hoc vobis Christus vester tradidit in mandatis, ut operam corruptionibus detis, et pudorem atque verecundiam matronalem fraudulenta astutia capiatis? Dic nunc, furcifer, quæ te temeritas coegit, ut illustrem feminam Melanthiam appeteres, et ingressus sub specie medici, castitatem generosissimam ad lupanariam ignominiam provocares? Audiens hæc beata Eugenia, capite demisso, ne possit agnosci, taliter dedit præfecto responsum : Dominus meus Jesus Christus, cui ego servio, castitatem docuit : et integritatem corporis custodientibus, **572** vitam

[1] Omnino sumtum hoc videtur ex eo convicio, quo Melaniam S. Hieronymus Epist. CXXXIII. ad Ctesiphontem perstrinxit ubi, *eam* dixit, *cujus nomen nigredinis testatur perfidiæ tenebras.* Scilicet μελανία Græce, *nigredinem* sonat in Latino. Ex quo colligas novo argumento, Rufinum scriptionis hujus auctorem non esse, qui certe numquam his fuisset verbis usus, quibus Melaniam comitem suam, sanctissimam feminam, S. Hieronymus acute nimis impetivit.

[1] Fortasse *virulentiam* rescribendum est.

promittit æternam. Hanc autem Melanthiam, falsam testem nunc possumus declarare : sed melius est, ut nos patiamur mala, quam illa, dum convicta fuerit, aliquid patiatur, ne et fructus patientiæ nostræ depereat : sed tamen, si per victoriam principum testetur vestra sublimitas, quod non in eam ipsam retorqueatis sententiam, et hæc fallax testis nihil patiatur mali, nunc probabimus crimen, quod nobis objicit, redundare in eam.

CAPUT XV.

Ancillæ falsum testimonium contra Eugeniam.

At ubi testatus est per principum salutem præfectus, promittens ad omnia quæ postulabat effectum, dixit Eugenia : O Melanthia nigredinis nomen, et tenebrosa Melanthia : applicari fecisti aculeos, suspendi præcipis Christianos. Damna, percute, incende : bene nos accipis : non tamen tales habet famulos Christus, quales tu testaris. Tamen adduci præcipe ancillam, quam testem nostri criminis esse dixisti, ut ex ore ejus possit denudari mendacium. Cumque applicata fuisset in conspectu judicis, cœpit dicere : Istum juvenem impudicissimum, frequenter quidem circa viles personas detectum in adulteriis, ipsa impunitas ad hoc eum perduxit, ut etiam dominæ meæ circa primam horam diei cubiculum impudenter ingressus, primo quidem sermone quasi pro salute ejus veniret, indicaret ; secundo pro sua concupiscentia, et tertio etiam ad violentiam, si cursim ego ingressa familiam non vocassem, quæ hodie hujus criminis testis est. Tunc præfectus ex familia adesse jubet aliquos, qui ita gestum esse, suo testimonio confirmarent. Cumque applicarentur singuli ; ita esse, ut illa dixerat, testabantur. Tunc judex vehementer commotus, ait : Quid ad hæc, infauste, dicturus es, quem tot revincunt testes, tantaque indicia manifestant?

CAPUT XVI

Egregie se purgat Eugenia. Sexu suo omnes criminatores confundit.

Ad hæc beata Eugenia ait : Tempus loquendi est, quia tempus tacendi transiit (*Eccl.* 3.). Optaveram quidem crimen objectum in futuro judicio denudari, et castitatem meam illi soli ostendere, cujus amore servanda est. Tamen ne glorietur in servos Christi fallax audacia, et paucis pendam verbis veritatem, non ad jactantiam humanæ declamationis, sed ad gloriam nominis Christi. Tanta enim est virtus nominis ejus, ut etiam feminæ in timore ejus positæ, virilem obtineant dignitatem, et neque ei sexus diversitas fide potest inveniri superior, cum beatus Paulus Apostolus magister omnium Christianorum dicat, quod apud Dominum non sit discretio masculi et feminæ : omnes enim in Christo unum sumus (*Galat.* 3.). Hujus ergo normam animo fervente suscepi, et ex confidentia quam in Christo habui, nolui esse femina, sed virginitatem immaculatam tota animi intentione conservans, virum gessi constanter in Christo. Non enim infrunitam honestatis simulationem assumpsi, ut vir feminam simularem : sed femina viriliter agendo, virum gessi, virginitatem quæ in Christo est, fortiter amplectendo. Et hæc dicens, scidit a capite tunicam, qua erat induta, et apparuit femina. Et **573** statim ad præfectum ait : Tu mihi quidem secundum carnem pater, Claudia mater est : et fratres hi duo qui tecum sedent, Avitus et Sergius. Ego autem Eugenia filia tua, quæ pro amore Christi mundum omnem cum deliciis suis respui tamquam stercus. Ecce Protus et Hyacinthus eunuchi mei, cum quibus scholam Christi ingressa sum : Christus autem tam idoneus ibi extitit, ut victricem libidinum omnis pollutionis me faceret per misericordiam suam, cui credo usque in finem me jugiter permansuram.

CAPUT XVI.

Agnoscitur a parentibus. Baptizatur tota familia. Pax datur Christianis.

Agnoscentes itaque pater filiam, et sororem fratres, servi dominam, currunt statim ad eam : et effundentes lacrymas in conspectu populi, amplexibus ejus incumbunt. Nuntiatur factum Claudiæ matri, et statim cursu concito ad spectaculum venit. Deferuntur vestimenta auro texta, et licet invita, induitur, atque in excelso tribunali posita, in sublime attollitur, et ab omni populo clamatur : unus Christus, unus et verus Deus Christianorum. Sane sacerdotes et episcopi, qui cum multo populo Christiano ante amphitheatrum erant, et dum fuissent interfecti hi qui accusabantur, ab eisdem sepelirentur, ingrediuntur, Deo hymnum dicentes, atque omnes una voce clamantes : Dextera Domini glorificata est in virtute, dextera manus tua Domine confregit inimicos (*Psal.* 117). Tollitur ergo in triumpho Eugenia : et ne tanto gaudio populi, ejus defuisset probatio castitatis, visus est ignis de cœlo descendens, qui ita circumdedit domum Melanthiæ, ut nec vestigium alicujus rei, quæ ad eam pertinebat, remanserit. Fit gaudium populi cum timore Dei : Ecclesia quæ jam quasi viduata, octavo anno clausa fuerat, reseratur. Revocatur Christianorum populus, baptizatur præfectus in fascibus constitutus, baptizantur filii ejus, baptizatur mater ejus Claudia. Restituit privilegia Christianis, et mittit relationem ad Severum imperatorem de Christianis, et memorat, satis reipublicæ Christianos prodesse, ideo debere eos absque persecutione aliqua in urbibus habitare. Consentit relationibus Imperator : et fit tota Alexandrina civitas quasi una Ecclesia. Eratque **574** omnibus civitatibus gaudium, et dignitas Christiani nominis florescebat.

CAPUT XVII.

Excitatur persecutio. Imperatorum literæ ad Philippum.

Sed quia semper sanctitatem æmulatio sequitur inimici, et contra bonitatem pugnat malitia : consilio diaboli aliqui ex honoratis Alexandriæ cultores idolorum, accipientes ægre, quod Christianis privilegia tribuisset : venientes ad regem, dixerunt statum reipublicæ conturbatum a Philippo, qui cum nono anno in fascibus irreprehensibiliter administraverit, [k] nunc decimo anno perdidit omnia. Denique deorum immortalium deseruit cæremonias, et omnem civitatem ad culturam cujusdam hominis, quem Judæi occiderunt, convertit. Non est legibus vestris ulla reverentia. Passim quisque ut voluerit templa reverenda ingreditur, ut non colendi benevolentiam prætendat, et non ut deos esse quos colimus credat : sed ut dicat infinitas blasphemias, saxa aut metalla potius quam divini numinis [*Aut.* nominis] signa. Hæc et similia multa dicta sunt Severo et Antonino Augustis. [l] Qui commoti, dixerunt ad eum hujuscemodi

[k] Nunc decimo anno.] *Baronius tomo II anno Christi* 204. *Zephirini Papæ* 1. *Severi Imperatoris* 10. *Haud adeo mirum*, inquit, *videri debet, tam diu Philippum in ejus muneris functione perseverasse. Cum enim ea maximi omnium momenti esset Augustalis dicta præfectura (Ægypti) quam veluti Romani imperii obsidem sibi Augustus servaverat, nec quempiam Senatorum ad eam mitti debere sanciverat, sed ex equestri ordine aliquem virum optimum, qui nullas unquam principatus amore turbas ciere posset : nactus semel quempiam fidelissimum virum, ea præfectura dignum, Imperator haud facile dimovebat : quod paci et securitati Romani imperii id expedire potissimum sciret, cum Ægyptii essent omnium studiosissimi novarum rerum, atque leviss mi ad concitandas turbas et rebellandum. Sed hæc Dio pluribus.* Roswеydus.

[l] Qui commoti.] *Baronius tomo II, anno Christi* 204. *Zephyrini Papæ* 2. *Severi Imper.* 10. *persecutio-*

decreta : « Divus parens noster, Commodus quondam Augustus, non ut præfectum, sed [m] ut regem te Alexandriæ ordinavit atque constituit, ut dum in vita maneres, successorem nullum susciperes. Unde his beneficiis ejus superaddere cupientes, statuimus, ut diis omnipotentibus solitam culturam exhibeas : vel deposita dignitate, etiam propriis facultatibus cedas. »

CAPUT XVIII

Philippus bona sua ecclesiis et pauperibus erogat. Dignus habetur episcopatus honore.

Accepta igitur hac Augusti auctoritate, simulat ægritudinem, quousque universa distraheret, et donaret per omnem provinciam ecclesiis et pauperibus. Ipse autem præfectus in timore Dei et in cultura Christi etiam alios confortabat in Christo. Interea omnis Alexandria conspirat [n] in episcopatum ejus, et cœpit eum respublica habere præfectum, quia successor ei nondum venerat, et ecclesia habere episcopum, quia merito fidei sibi eum elegerat sacerdotem. Duravit autem in episcopatu unum annum et menses tres.

CAPUT XIX.

Perennius præfectus Alexandriæ. Philippus gladio percutitur. Eugenia monasterium virginum struxit. Claudia xenodochium erigit super sepulcro Philippi.

Post hæc autem spatia temporum veniens [o] Perennius præfectus, dum Alexandriæ quæreret percutere eum, et non posset, quia omnis civitas in amore ejus durabat : immisit ei qui se fingerent Christianos, et ingredientes, [p] percusserunt eum in oratione Dominica constitutum. Post traduntur percussores præfecto Perennio. Ille autem conscius jussionis suæ, et quasi audiendos, custodiæ mancipavit : post paucos autem dies principum indulgentia relaxatos dimisit. Beatissimus autem Philippus, post percussuram tribus diebus in corpore esse permissus est, non ad aliud, nisi ad corda dubia confirmanda : nam ut migraret ad Dominum, martyrii se noluit corona fraudari, et ipse hanc ut reciperet, oravit. Nam qui in corpore positus dæmonia fugabat, et illuminabat oratione cæcos, quanto magis se noluisset palma privari? Poterat utique quod volebat impetrare sine dubio : et ita recepit, ut particeps nominis Philippi, esset particeps et coronæ : et susciperent martyres collegam, quem merito Ecclesia susceperat sacerdotem. Juxta atria itaque [1] ubi sancta Eugenia filia ejus monasterium Christi virginibus collocaverat, illic suum jussit collocari corpusculum, in quo loco beatissima Claudia xenodochium fabricabat, et constituit prædia, quæ susceptionibus peregrinantium deserv rent : ipsa autem cum Avito et Sergio filiis, et cum beata Eugenia r g essa est Rom am.

CAPUT XX.

Basilla Eugeniæ societatem expetit. Cornelius Papa baptizat Basillam.

Igitur filios Philippi cum omni gaudio senatus recepit Romanorum : et unum proconsulem Carthaginem, alium vicarium Africæ dirigunt. Ad beatam autem Eugeniam cum multæ matronæ convenirent, et pene omnes virgines, quascumque potuisset, notas aut amicas, faceret etiam Christo credere, et in virginitate Dominica permanere : quædam ex regio genere virgo, Basilla nomine, cupiebat eam attingere. Sed quia caussa nominis Christiani ad eam ire non poterat, rogabat per internuntium fidelem, ut eam de religione Christiana instrueret. Tunc beata Eugenia convocat ad se beatissimos comites suos Protum et Hyacinthum, et dicit eis : Accingimini militia ad quam vos convocat Christus ; quo vos Basillæ offeram sub specie muneris, ut vos eam in Christo faciatis ancillam. Fit itaque hujus muneris gratia : et suscipit Basilla quasi famulos, sed eos quasi apostolos honorabat. Vacabat autem cum eis omni hora : et quasi eunuchos servitio habens, non diebus, non noctibus a colloquiis Dei et orationibus cessabat. Igitur Cornelius cum esset in urbe Roma, sacræ legis antistes, pervenit ad eam latenter, et baptizavit eam. Confirmata autem beata Basilla in timore Dei, procurante misericordia Christi, pene omnibus mutuis se fruebantur adspectibus ipsa et beata Eugenia.

CAPUT XXI.

Claudia viduas, Eugenia virgines congregat. Nocte Dominica hymni et sacra mysteria.

Omnibus itaque viduis Christianis conventus erat

nem a Severo excitatam ponit. Movisse quoque, ait, *videtur stomachum Severo ad persecutionem fidelium excitandam, quod intelligeret, nobilissimam omnium Ægypti præfecturam Augustalem administrantem Philippum jam Christianum redditum esse. Hactenus Baronius. Cum dicatur hoc capite vitæ decimum annum esse, quo Philippus præfecturam suscepit, non quadrat hic computus cum anno septimo Commodi, quo dicitur præfecturam suscepisse.* Rosweydus.

[m] Ut regem.] *Baronius supra anno Christi* 204. *Quod autem in ea epistola Severus dicat (apud Metaphrastem ex versione Herveti) :* Te tamquam regem potius, quam præfectum elegit Ægypti præsidem : *Illud plane comprobat, quod in hæc verba scribit Tacitus :* Ægyptum jam inde a divo Augusto equites Romani obtinent loco regum. Ita visum expedire provinciam aditu difficilem, annona fœcundam, superstitione ac lascivia discordem, et mobilem, et insciam legum, ignaram magistratuum, domi retinere. Rosweydus.

[n] In Episcopatum ejus.] *Baronius tomo II. anno Christi* 204. *Zephyrini Papæ* 2. *Severi imp.* 10., ait, *corrigendum in Actis Philippi, quod dicitur factum fuisse episcopum Alexandrinum. Nam*, inquit *Notat. ad diem* 13. *Septemb. ejus præfectura sæcularis, et non sacerdotalis fuit. Eusebius etenim cum tam in Chronico, quam in historia texit seriem episcoporum Alexandrinorum, Nicephorus Episcopus et Nicephorus Callistus, et alii, qui id ipsum præstiterunt, nullus ipsorum inter Alexandrinos episcopos adnumerat Philippum.* Rosweydus.

[o] Perennius præfectus.] *Ita Ms. In editis*, Herennius. *Apud Metaphrastem*, Terentius. *Baronius anno proxime notato : Quod*, Lætum, inquit, *Eusebius nominat, idem fortasse* Terentius Lætus *dictus est.* Perennium *habent Menæa, manuscripti, Ado, et Usuardus in Martyrologio. Occurrit etiam his temporibus* Herennius Celsus, *apud Trebellium Pollionem in* 30. *tyrannis in Æmiliano. Unde videtur colligi posse, Herennium tunc Augustalem Ægypti præfectum fuisse.* Rosweydus.

[p] Percusserunt eum.] *Baronius tomo II. anno proxime citato : Quod vero*, ait, *Eusebius, de Martyribus in Ægypto passis agens, nullam de Philippi hujus martyrio mentionem habuerit, inde fortasse accidit, quod eum necis ipsius caussa præteriit. Quod enim a sicariis clam occisus esset, nec publica aliqua, quæ sciretur, Christiani nominis confessio præcessisset, ab eo prætermissus esse videri potest : cum alioqui permulta majoris quoque momenti ab eo (ut in singulis fere annis videre est) esse silentio prætermissa, nullum sit dubium.*

Memoria hujus exstat in Martyrologio Romano 13. *Septembris :* Alexandriæ natalis B. Philippi, patris S. Eugeniæ virginis. Hic dignitatem præfecturæ Ægypti deserens, Baptismi gratiam assecutus est : quem in oratione constitutum jussit Terentius præfectus ejus successor gladio jugulari. *Vide Menologium Græcorum supra in Eugenia, et Menæa* 24. *Decembris post Acta Eugeniæ duos iambos de Philippo habent.* Rosweydus.

[1] Antea *ibi* legebatur.

ad beatam Claudiam, et omnibus virginibus conventus erat ad beatam Eugeniam. Sanctus autem Cornelius Papa urbis Romæ, **576** omni vespere sabbati, quæ lucescit in Dominico die, dabat eis noctem hymnis pervigilem, et pullorum canoribus noctis quiete agebat ejus sacrosancta mysteria, et ita confirmabat eas sabbato. Eugenia autem et Basilla, ut memoravi, omnibus se pene noctibus fruebantur in Christo, et alterno se eloquio renovabant. O quantas per Eugeniam virgines Salvator invenit! quantas etiam per Basillam Christus sponsas obtinuit! quantæ per Claudiam viduitatem pro ipsa voluntate servarunt! quanti juvenes per Protum et Hyacinthum Christo Domino crediderunt!

CAPUT XXII.

Persecutio Christianorum. Revelat Dominus Eugeniæ et Basillæ coronas proximas. Oratio Eugeniæ ad Christum.

Valeriano itaque et Gallieno imperantibus, orta seditio de Christianis est, eo quod Cyprianus Carthaginem everteret, et Cornelius Romam. Data est ergo auctoritas ad Paternum proconsulem, ut Cyprianum occideret. Cornelius autem quia a multis Romanis etiam il ustribus fovebatur, erat in abditis. Tunc beata Eugenia videns Basillam, ait: Revelatum est mihi a Domino, quod pro virginitate passura sis. Et Basilla ad Eugeniam respondit: Et mihi, inquit, dignatus est Dominus demonstrare, quod martyrii coronam duplicem capias: unam, quam apud Alexandriam pro justis laboribus acquisisti: et aliam, quam in effusione tui sanguinis consecutura es. Tunc beata Eugenia expandens manus suas, dixit: Domine Jesu Altissimi filius, qui ad salutem nostram venisti per virginitatem matris, tu per virginitatis præmium, omnes quas mihi credidisti, perduc ad regnum gloriæ tuæ.

CAPUT XXIII.

Eugeniæ adhortatio ad virginitatem et martyrium. Mundi blandimenta fallacia.

Residentibus autem sanctis virginibus Christi, quæ erant cum Eugenia et Basilla, dixit omnibus beata Eugenia: Ecce vindemiæ tempus est, in quo succiduntur botri, et pedibus conculcantur: sed post hæc regalibus conviviis apponuntur. Absque eorum sanguine nulla potestas imperii, nulla illustris dignitas decoratur: et vos [1] præmites mei, et meorum viscerum botri, estote parati in Domino. Virginitas enim est primæ virtutis indicium Deo proximum, similis Angelis, pareus vitæ, amica sanctitatis, via securitatis, domina gaudii, dux virtutis, fomentum et corona fidei, adminiculum et subsidium charitatis. Nihil ita nobis laborandum, nihil ita est enitendum, nisi cum virginitate vivamus: aut quod est gloriosius, pro virginitate etiam moriamur. Quæ sunt hujus mundi blandimenta fallacissima, et cum gaudio temporali veniunt, et cum perpetuo dolore discedunt: faciunt momentaneum risum, ut æternum fletum infligant: tribuunt fugitivos flores, ut marcidiores perseverantes advectent; mentiuntur securitatem transeuntis temporis, ut perpetui sæculi cruciatibus tradant. Ideoque charissimæ virgines, quæ mecum in agone virginitatis nunc usque accurristis, permanete **577** in amore Domini, quem cœpistis. Tempus flendi temporaliter, sine fastidio et horrore sufferte, ut tempora gaudii æterni cum omni possitis dilectione suscipere. Ego enim commendavi vos Spiritui sancto, et credo quod vos mihi integras omnes illibatasque constituat. Nolite itaque faciem meam ex hoc corporaliter quærere, sed gesta et actus per spiritum contemplamini. Et his dictis, osculata est universas, et flentes fortissimo animo consolabatur. Dicentibus autem sibi vale invicem Basilla et Eugenia, oratione facta, discedunt.

CAPUT XXIV.

Basilla ab ancilla proditur. Helenus patruelis Basillæ. Basilla pedes Proti et Hyacinthi osculatur.

Ecce eodem die perrexit una ex ancillis ad Pompeium sponsum Basillæ, quæ et dixit: Quia te dominam nostram Basillam novimus ab Imperatore meruisse, sextus et eo amplius est annus, quam tu in tenero ætatis anno, ut postea acciperes, distulisti: sed patruelem ejus Helenum scias esse Christianum, et hanc ita factam Christianam, ut tibi omnino non nubat. Nam et duos eunuchos Protum et Hyacinthum simulavit se illi donum offerre Eugenia: quos illa quasi dominos excolit, et quotidie pedes eorum ac si deorum immortalium osculatur, quia ipsi auctores sunt artis magicæ, quam Christiani committunt. His auditis, Pompeius statim accurrit ad Helenum patruelem ejus, qui et nutritor ejus erat et tutor, et dicit ei: Intra hoc triduum nuptias meas celebrare disposui, pro qua re fac me videre sponsam meam, quam mihi domini rerum invictissimi principes fieri conjugem præceperunt. Ille, his auditis, agnovit proditum negotium, ait ad eum: Quousque anni transirent infantiæ ejus, meam circa eam tutelam pro germanitate patris ejus, et pro ipso nutrimento exercui: nunc vero quia cœpit sui esse arbitrii, in sua vult esse potestate. Unde si illam videre desideras, ejus erit arbitrii, non mei imperii.

CAPUT XXV.

Basilla aversatur colloquium sponsi Pompeii. Calumnia Pompeii in Christianos.

Audiens hæc Pompeius, vehementius cœpit ardere; et pergens ab Basillæ domum, ut nuntiaretur, janitoribus imperabat. Cui ita sunt a Basilla mandata: Causam te videndi penitus nullam me habere cognoscas, neque audiendi, neque salutandi. His auditis turbatus est vehementius; et omni pene senatorum favore usus, prostravit se coram Imperatore, dicens: Subvenite Romanis vestris sacratissimi principes, et deos novos quos Eugenia secum adduxit ab Ægypto veniens, ab hac urbe separate. Diu est enim, quod hi qui Christiani dicuntur, reipublicæ nocent, qui irrident legum nostrarum sacrosancta cæremonia, et omnipotentes deos nostros, ac si vana simulacra, despiciunt. Jura quoque ipsius naturæ pervertunt, separant conjugium, gratiam sponsarum sibi associant: et dicunt iniquum esse, si sponsum suum sponsa accipiat. Quid faciemus, piissimi Imperatores? Inventi sunt dii, qui homines prohibeant, et quibus ista videbunt, si nati non fuerint quibus valeat imperari? Ubi reparatio Romanarum virium? ubi **578** Romani exercitus rediviva certamina? Pro quibus victrices dextræ vestræ hostium cervices inclinabunt, si jam uxores habendæ non erunt, si sponsas amittimus, et tacemus.

CAPUT XXVI.

Sententia Gallieni Imp. contra Basillam. Basilla ob amorem castitatis gladio transfoditur. Protus et Hyacinthus decollantur.

Hæc et his similia dum prosequeretur, et omnis senatus ea flebili querela depromeret, [q] decrevit

[q] Decrevit Gallienus Augustus.] *Baronius tomo II. anno Christi* 262. *Dionysii Papæ* 2. *Valeriani et Gallieni Impp.* 8. *Quod, ait, spectat ad martyres Romæ passos, quod nonnulli sub Gallieno imperatore martyrium subiisse dicantur: non id accidit, ut, cessante Valeriano, in martyrio fuerint coronati: quandoquidem (ut dicemus) Gallienus, capto ab hostibus Valeriano parente, mox persecutionem cessare jussit, datis pro Christianis edictis: sed quod solus Gallienus Romæ imperaret, Valeriano agente cum exercitu in Oriente, idcirco plerique martyres sive Romæ, sive alibi, sub Gallieno passi dicuntur, et inter alios clarissima femina Eugenia virgo.* Rosweydus

[1] Rescribendum videtur *palmites*.

Gallienus Augustus, ut aut sponsum suum Basilla acciperet, aut gladio interiret; Eugeniam vero aut sacrificare diis, aut crudeliter interire : et dedit licentiam, ut quicumque Christianum penes se absconderet, puniretur. Convenitur Basilla, ut sponsum recipiat. Dicit se illa Regem regum habere sponsum, qui est Christus filius Dei. Et cum hæc dixisset, gladio transfossa est. Tenti statim Protus et Hyacinthus, trahuntur ad templum : sed orationem illis facientibus, simulacrum Jovis ad quod ducebantur sacrificare, cecidit ad pedes eorum ; et ita comminutum est, ut ubi fuerit, non pareret. Non virtuti divinæ, sed magicæ arti hoc imputans, jubet eos decollari Nicetius urbis præfectus.

CAPUT XXVII.

Præclarum Eugeniæ de castitate Ecclesiæ testimonium.

Qui etiam accersitam ad se Eugeniam, cœpit de magicis artibus ab ea flagitare sermonem. At illa constanter os suum aperiens, dixit : Polliceor tibi, quod ars nostra vehementior magis est : nam magister noster habet Patrem sine ulla matre, et matrem absque patre. Denique sic eum genuit Pater, ut omnino feminam numquam sciret : sic eum genuit mater, ut masculum omnino non nosset : hic ipse habet uxorem virginem, quæ illi quotidie filios creat, etiam innumerabiles ei filios parit, quotidie suam carnem ejus carnibus conjungit. Oscula ejus circa eam sine intermissione sociantur, in amore suo invicem omnino perdurant, et tanta integritate subsistunt, ut omnis virginitas, et omnis charitas, et omnis integritas ex eorum conjugio dirimatur.

CAPUT XXVIII.

Ducitur ad templum Dianæ Eugenia. Eugeniæ oratio. Ad preces Eugeniæ templum Dianæ corruit. Sententia Imp. contra Eugeniam. Eugenia in Tiberim missa non mergitur.

Audiens hæc Nicetius, obstupuit : et ne ad Imperatorem perveniret, quod eam libenter audiret, jussit eam ad templum duci Dianæ : et ita spiculator imminens, dixit ei : Redime vitam tuam, patrimonium tuum, Eugenia, et sacrifica deæ Dianæ. Tunc beata Eugenia expandens manus suas, cœpit orare ac dicere : Deus qui cordis mei arcana cognoscis, qui virginitatem meam sinceram in tuo amore servasti, qui me filio tuo Domino meo Jesu Christo sociare dignatus es, qui Spiritum sanctum tuum in me regnare fecisti, adesto mihi nunc in confessione nominis tui, ut confundantur omnes qui adorant hoc idolum, et qui gloriantur in simulacris suis. Et dum oraret, fit terræmotus in eodem loco : et ita templi ipsius fundamenta mersa sunt cum ipso idolo, ut nihil aliud remanserit, nisi sola ara, quæ fuit ante januam templi, ad quam stabat beata Eugenia. Hæc in insula Lycaonia gesta sunt coram omnibus qui sequebantur agonem Eugeniæ. Fit concursus populi Romani, et varia acclamatio. Alii dicunt innocentem, alii magam. Nuntiantur ista præfecto, præfectus **579** Imperatori manifestat. Imperator eam jubet ligari saxo, et præcipitari in Tiberim : sed statim saxum disruptum est. Beata vero Eugenia ita sedens, super fluviali aqua efferebatur, ut omnibus Christianis appareret, illum fuisse cum Eugenia in flumine, ne absorberetur, qui fuerat cum Petro in mari, ne mergeretur.

CAPUT XXIX.

Illæsa manet ab igne thermarum. A Christo in carcere pascitur. Gladio percutitur.

Item inde sublata, in thermarum Severianarum fornacibus mittitur : quæ sic statim extinctæ sunt, ut thermarum calor refrigesceret, ut omnia incendia lignorum ad nihilum devenirent. Sic denique chaos fecerunt ut vel ulterius exhiberi non possent. Mittitur post hæc in custodiam tenebrarum, et per decem dies jubetur nullum cibum accipere, et lumen penitus non videre. Ibi autem tantus quotidie abundavit splendor, ut dum egrederetur beata Eugenia, quasi lumen aliquod radiaret. Apparuit autem illi Salvator, ferens in manu panem nivei candoris et immensæ suavitatis et gratiæ, et dixit ei : Eugenia, accipe cibum de manu mea. Ego sum Salvator tuus, quem tota mentis animique intentione dilexisti, et diligis. Eodem die te in cælis recipiam, quo ego descendi **580** ad terram. Et hæc dicens, abscessit. Ipso autem die natalis Domini missus est gladiator, qui eam in custodia positam percussit, et sublatum est corpus ab affinibus Christianis, et positum est non longe ab urbe via Latina in prædio ejus proprio ubi multorum sanctorum ipsa sepelierat membra.

CAPUT XXX.

Matri apparet, et mortem prædicit.

Claudia autem mater ejus, cum ad ejus sepulchrum fleret, apparuit ei vigilanti in medio noctis silentio, auro texta cyclade induta, cum multo populo virginum, et dixit ei : Gaude et lætare, quia et me introduxit Christus in exultationem sanctorum, et patrem meum in patriarcharum numerum. Ecce, die Dominico et te suscipiet in gaudium sempiternum. Commenda filiis tuis fratribus meis custodire signaculum crucis, ut efficiantur nostri participes. Ecce, loquente ea, facta est claritas, quam oculus ferre non poterat : et Angeli transeuntes, hymnum dicebant Deo inenarrabilibus vocibus. Hoc solum intelligebatur quod nomen Jesu Christi et Spiritus sancti in ipsis laudibus resonabant. Gloria et honor Patri, et Filio, et Spiritui sancto, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum, Amen.

LIBELLUS DE FIDE

[a] SEU

DUODECIM ANATHEMATISMI

SUB RUFINI NOMINE.

INCIPIT PROPTER FIDEM.

Propter venerationem Sanctorum locorum, Jerosolymam [b] et Bethlehem venimus : et intelleximus, plurimos fratres in nobis scandalizari, eo quod audierint, nos multa hæretica, et quæ contra fidem Ecclesiæ veniunt, profiteri. Itaque, Deo præsente, testamur, quæ infra scripta sunt, nos ex parte sensisse per errorem, et præsenti tempore condemnare : alia autem, in quibus falso infamamur, nec dixisse, nec dicere, et contraria, quæ in aliis suspicamur, posuisse atque damnasse.

I. Qui dicunt, Diabolo, et Dæmonibus, et impiis, hoc est, Gentibus, Judæis, Samaritanis, omnibusque hæreticis (exceptis Christianis, qui rectam fidem sequuntur, et sunt peccatores) pœnas eorum non esse perpetuas, anathema sint.

II. Qui dicunt, quemvis sanctum virum, et prophetalem, et apostolicum sine Dei auxilio posse esse perfectum, anathema sint.

III. Qui dicunt, Christum Filium Dei, Deum Verbum, in hominem esse mutatum, ita ut Deus Verbum esse desierit ; aut hominem purum natum ex Maria secundum Paulum Samosatenum, et Photinum ; et merito atque virtutibus in Dei vocabulum profecisse, anathema sint.

IV. Qui dicunt, illud quod scriptum est, *De die, anno et hora nesciunt neque Angeli, neque Filius* (*Marc.* 13-32.), juxta blasphemias Arianorum, et non propter dispensationem carnis assumtæ, anathema sint.

V. Qui dicunt, Patrem, Filium, et Spiritum Sanctum, hoc est, Sanctam Trinitatem, diversæ inter se A esse substantiæ, et non unius potestatis atque naturæ, anathema sint.

VI. Qui dicunt, quolibet modo, et quolibet sensu Filium Patrem non videre, anathema sint.

VII. Qui dicunt, animas nostras ex Angelorum fastigio in hæc corpora corruisse, propter quædam antiqua peccata, et in isto mundo agere pœnitentiam, assumentes illa testimonia, *Priusquam humiliarer ego peccavi* (*Psal.* 118. 67.). Et, *Educ de carcere animam meam* (*Psal.* 141. 8.), et cetera his similia, anathema sint.

VIII. Qui dicunt, Dominum et Salvatorem nostrum non in nostra venisse, sed diversæ sublimioris quæ fuisse substantiæ, sive cœlestis, et non in totum sumsisse, quod de Maria est, vel animam hominis non habuisse, vel mentem absque peccato, anathema sint.

IX. Qui dicunt, post multa secula et tempora, quæ non possumus humana cogitatione comprehendere, restitutionem fieri omnium in antiquum statum, et B universa ad sua redire principia, anathema sint.

X. Qui dicunt, post resurrectionem non eadem habere nos corpora, sed aerea quædam et spiritalia, et non ejusdem naturæ cujus in sepulchro conditi sumus, licet incorruptæ atque immortalis, anathema sint.

XI. Qui dicunt, post resurrectionis finem, et post multa tempora aboliri corpora, et reverti in usum, ut sine corporibus tantum animæ simus, quod prius fuimus, anathema sint.

XII. Qui dicunt, animas prius fuisse quam natæ sunt, et non cum corpore secundum exemplum primi hominis a Deo quotidie fieri, anathema sint.

FINIT DE FIDE, DE NOMINE RUFINI.

[a] Card. Norisius ex Vaticano, Garnerius ex Bellovacensi MS. ediderunt, atque ille quidem Rufino Aquilejensi, hic alteri Rufino Hieronymi discipulo maluit adscribere. Mabillonius ex Codice Bobiensi antiquissimo laudat, hoc lemmate, *Abreviatio Fidei Catholicæ exposita a S. Hieronymo, ut quidam in hæresim lapsi corrigerentur.* Et qui tamen hinc velit Hieronymo tribui, desipiat.

[b] Falsus est properante oculo Norisius legens in Vatic. *Jerosolymarum* pro *Jerosolymam*. Ex hac autem lectione, quam restituimus, satis constat, haud posse hanc Rufino Aquilejensi scriptiunculam adtribui. Videsis Garnerium in Mercatore, et Fontaninum in Vita lib. II. cap. 18.

RUFINI PRESBYTERI

PROVINCIÆ PALÆSTINÆ

[a] LIBER DE FIDE.

581 Hæc nostra fides est, quam didicimus a Deo et doctis viris, Moyse dico et cæteris Prophetis,

[a] *Liber de fide*) Adnotat P. Sirmondus, atque ait, bis libri hujus testimonio usum esse Joannem Dia-

qui [a] vetus Testamentum prædicaverunt; nec non etiam a sanctis et beatis Apostolis et Evangelistis, qui novum Christi Testamentum nobis salubriter insinuarunt.

I. Quod unus est Deus habens Verbum substantivum æquale per omnia sibi, similiter et [b] sapientiam substantivam æqualem sibi per omnia. Una substantia Patris et [c] Unigeniti et Spiritus sancti, una potentia, unus Dominus, sine principio, sine fine, simplex et incompositus, incorporalis, sine figura, sine circumdatione, non crescens, non deficiens, non indigens, indivisus, infinitus, invisibilis, incomprehensibilis, inconvertibilis, sine interitu, immutabilis. Hoc quod est semper et idem erit, conditor omnium, potestatem habens, provisor benignus, justus judex vivorum et mortuorum. Et quod unicus Deus Verbum in extremo temporum natus est ex Spiritu sancto et Maria semper virgine, et quod crucifixus mortuus est propter nos, et quod tertia die resurrexit, et ascendit in cœlos, et sedet in dexteram Patris sui, et quod judicaturus est vivos et mortuos, et cum eadem carne secundum facta sua unusquisque vicem recipiet.

II. Simplex et incompositus est Deus, eo quod non est corpus divinitas : compositio enim propria est corporum. Simplex et incompositus, eo quod non accidit ei verbum et sapientia : compositio enim ex substantia simul et accidentibus constare dinoscitur. Simplex et incompositus, neque enim diversa est Patris et Filii et Spiritus sancti substantia, sed una penitus eademque monstratur.

III. Et quod una est eadem Patris et Filii et Spiritus sancti substantia et virtus, testis est Dominus noster Jesus Christus, de semetipso docens et de Spiritu sancto. [d] De se quidem dicit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* 10. 30.), et iterum : *Qui me vidit, vidit et Patrem* (*Joan.* 14. 9.). His dictis, ostendit aperte unam esse substantiam, eamdemque virtutem. Nam cum dixisset Philippo, *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me; qui* **582** *me vidit, vidit et Patrem* (*Ibid.*), docere voluit, unum nos ipsum et Patrem eumdemque cernere virtute simul atque substantia ex mirabilibus quæ faciebat. Quorum enim una voluntas, eadem sunt opera, eorum quoque est eadem substantia. Ideoque dicebat Judæis : *Si non facio opera Patris mei, nolite mihi credere : sin autem facio, et si mihi non creditis, operibus credite, ut sciatis et intelligatis quod Pater est in me, et ego in ipso* (*Joan.* 10. 37.). Mire autem etiam hoc docuit, non aliter nisi ex operibus divinitatem debere cognosci. Quippe cum naturaliter invisibilis sit, et non aliter videatur, quam ex suis operibus et factis, ut etiam Sapientia testatur, dicens : *Ex magnitudine enim et pulchritudine operum competenter conditor eorum perspicitur* (*Sap.* 13. 5.). Similiter autem etiam beatus Paulus Apostolus dicit, *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus et divinitas* (*Rom* 1. 20.). Docet autem iterum sanctus Apostolus Joannes, quod Dominus noster Jesus Christus aperte seipsum prædicaret Judæis Filium Dei secundum substantiam in eo quod dicit, *Propterea magis quærebant eum Judæi occidere, quod non solum solvebat sabbatum, verum etiam Patrem suum Deum esse dicebat, æqualem se faciens Deo* (*Joan.* 5. 18.). Et hoc tunc intellexerunt Judæi, quod Jesus semetipsum manifestavit Filium secundum substantiam esse, cum diceret ad illos, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* 5. 17.).

IV. Sed hæc quidem de seipso Dominus noster Jesus Christus docuit. Docuit autem etiam de Spiritu sancto, eo quod de Dei substantia est, et quod ea quæ facit Deus Pater, eadem pariter etiam Spiritus facit, cum dicit *Spiritus veritatis qui a Patre procedit* (*Joan.* 2[illegible]). Porro autem cum ejiceret adversarias potestates, quas juxta consuetudinem hominum dæmones appellat, dicebat, *Si autem ego in digito Dei ejicio dæmones* (*Luc* 11. 20.). Quod autem digitum Dei Spiritum sanctum nominet, apertius ceteri Evangelistæ hunc locum dixerunt. Matthæus quidem cum sic dicit : *Si autem in Spiritu Dei ego ejicio dæmones* (*Matth.* 12. 28.). Marcus vero, *Quicumque blasphemaverit in Spiritu sancto non indulgetur ei in sæculum,* **583** *sed obnoxius erit æterno peccato, eo quod dicebant, Spiritum immundum habet* (*Marc.* 3. 2[illegible]). Hoc cum dixisset Dominus, aperte docuit unam eamdemque credere substantiam Patris et Spiritus sancti, quippe cum digitus, cujus est digitus, ejusdem etiam substantiæ habetur. Porro autem cum diceret discipulis suis, *Accipite Spiritum sanctum, quorum dimiseritis peccata dimittentur eis*, similiter ostendebat debere credere unam eamdemque esse substantiam Patris et Spiritus. Dicit etiam beatus Paulus docens, *Nescitis quod templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis? si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus* (1. *Cor.* 31. 6.). Hoc cum dixisset, aperte docuit unam eamdemque esse substantiam atque virtutem Dei et spiritus : quippe cum non ex alia re cognoscatur templum Dei esse, nisi etiam ex inhabitante spiritu Dei. Scribit etiam beatus Paulus de Spiritu sancto, sic dicens : *Cum vero conversus fuerit ad Dominum, tolletur velamen. Dominus autem spiritus est, ubi vero spiritus Domini, ibi libertas* (2. *Cor.* 3. 16. 17.). Hæc cum dixisset, ostendit eamdem esse substantiam, ex eo quod Spiritus est Dominus, et spiritus Domini libertatem largitur et donat.

V. Est autem Filius in Patre, non sicut in loco, neque enim finibus circumdatur ejus substantia : sed sicut verbum in mente, sicut simplex in simplici, ut infinitus in infinito, et infectus in infecto, ut sine principio in eo qui sine principio, et Dominus in Domino, et Deus in Deo, et ejusdem substantiæ simul atque potentiæ. Similiter vero et Pater in Filio, et ut sensus non separandus a verbo. Sensum autem dico Patrem, ex nobis accipiens exemplum, ut nos scilicet intelligamus quemadmodum Pater in Filio et in Patre Filius habetur, quamvis etiam unde hoc dixerim, ex divina Scriptura caussas et semina summserim. Nam cum Filium verbum dixissent qui a Deo docti sunt Prophetæ atque Apostoli, sensum nos intelligere Patrem sine dubitatione docuerunt. Quippe cum non aliter verbum possit intelligi, nisi ex sensu, seu mente nascatur. Sensum autem dico, non talem qualis est noster, quoniam ne verbum quidem Dei tale quale nostrum est, neque ejus sapientia

conum in expositione Heptateuchi, semel in Genesi, et iterum in Exodo, utrobique hoc titulo, *Ex libro de fide Rufini*, quod Græce nimirum erat περὶ πίστεως. Sic enim inscripti veterum Patrum libri leguntur aut memorantur non pauci. Quin et Theophili Antiocheni libri tres ad Autolycum, quorum vulgo nulla est inscriptio, in Codice 808. regiæ Bibliothecæ hanc habent, Περὶ τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως. *De fide Christianorum.* Idemque judicium de tribus aliis, qui a Theophilo Alexandrino de fide scripti ferebantur apud Gennadium cap. 33.

olim qui Spiritui sancto adscriberent, ut hic noster, et ante illum Theophilus Antiochenus, et Irenæus Lugdunensis. Theophili enim ex libro 2. ad Autolycum verba sunt, Αἱ τρεῖς ἡμέραι πρὸ τῶν φωστήρων γεγοννῖαι τύπος εἰσὶν τῆς τριάδος, τοῦ Θεοῦ, καὶ τοῦ λόγου αὐτοῦ, καὶ τῆς σοφίας αὐτοῦ. *Tres dies qui luminarium ortum antecesserunt, typus sunt Trinitatis, Dei et Verbi ipsius, et Sapientiæ ipsius.* Irenæus vero libro 4. cap. 17. Deum docet ad res producendas Angelorum ministerio non egere. *Ministrat*, inquit, *ei ad omnia sua progenies et figuratio sua, id est, Filius et Spiritus sanctus, Verbum et Sapientia*

[a] Ms., *Vetus Hebræis Testamentum.*

[b] *Sapientiam substantivam*) Sapientiæ nomen in divinis personis, quod Filio tribui mos est, fuerunt

[c] Ms., *Unigeniti verbi et Spiritus.*

[d] Ms., *De se quidem, cum dicit.*

talis est qualis nostra est. Similiter autem etiam Spiritum sanctum dicimus in Patre et Filio ejusdem substantiæ vel potentiæ, tanquam sapientiam in sensu simul et verbo : porro autem Patrem et Filium in Spiritu ejusdem substantiæ simul atque potentiæ, et tanquam sensum ac verbum quæ non a sapientia separantur.

VI. Quod autem in Deo Spiritus est, quasi ex ejus substantia sit, et quasi idem sit uterque, et ut ita dicam totus in toto, et qui ejus alta et profunda cognoscat, etiam beatus Paulus docet, sic dicens, *Nobis autem revelavit Deus per spiritum. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei* (1. *Cor.* 2. 10.). Unde accepto a nobis exemplo, hoc est ex nostra sapientia, quæ totum sensum nostrum altius penetrat, et quæ sunt in eo cuncta cognoscit, deinceps dicit : *Quis enim novit hominum quæ hominis sunt,* **584** *nisi spiritus hominis qui in eo est? sic et quæ Dei sunt nemo scit nisi spiritus Dei* (1. *Cor.* 2. 11.). Ideo autem beatus Paulus de nobis accepit exemplum, ostendere volens quomodo spiritus Dei ipsius alta cognoscit, quoniam novit hominem imaginem esse Dei Patris et Filii et Spiritus sancti. [a] Est enim imago Dei homo, quippe cum sit rationabilis, ac sensum, et verbum et sapientiam habeat, sicut etiam Moyses docet, cum dicit, *Et dixit Deus, Faciamus hominem secundum imaginem,* non meam solum, sed *secundum imaginem, et similitudinem nostram* (*Gen.* 1. 26.).

VII. Quod autem sicut Patris est Spiritus sanctus, sic etiam Filii pariter habetur, docet iterum beatus Paulus sic dicens : *Vos autem non estis in carne, sed in spiritu, siquidem spiritus Dei habitat in vobis* (*Rom.* 8. 5), hoc est Dei Patris, et deinceps dicit : *Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ipsius.* Dicit autem et in alio loco, *Quod autem filii estis, misit Deus spiritum Filii sui in* [b] *corda clamantem Abba pater* (*Gal.* 4. 6.). Idem autem Patris et Filii est Spiritus sanctus, quoniam neque Pater est, neque Filius ; ut autem accepto rursus a nobis exemplo dicam, quoniam non est tanquam sensus generans verbum, neque tanquam verbum quod generatur a sensu, sed ut sapientia quæ a sensu minime segregatur et verbo.

VIII. Quod autem Patris et Filii et Spiritus sancti substantia una eademque virtus est, etiam Moyses famulus Domini docet, cum sic dicat, Et dixit Deus, *Faciamus hominem secundum imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* 1. 26.). Nam cum deberet dicere singulariter *faciam*, pluraliter *faciamus* dixit, et non secundum *meam*, sed secundum *nostram* imaginem dixit. Et iterum dicit, *et fecit Deus hominem*, non *fecerunt*. Hoc autem facit ut ostendat tres personas, hoc est Patris, et Filii, et Spiritus sancti, unam esse eamdemque naturam, indivisamque divinitatem. Similiter autem etiam propheta David unam eamdemque virtutem Patris et Filii et Spiritus sancti docet, cum sic dicit, *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* 32. 6.).

IX. Porro autem sanctus Joannes Apostolus, ut doceret unam eamdemque Filii simul et Patris esse substantiam, sic dicit, *In principio erat verbum, et verbum erat apud Deum, et Deus erat verbum. Hoc erat in principio apud Deum, omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* 1. 1. 2.). Cum dixisset, *in principio erat verbum*, et non ex principio, neque iterum cum principio erat verbum, vel sub principio, aperte docet verbum sine principio esse, quasi superius esset omni principio, et ipse sit caussa principii. Si enim omnia per ipsum facta sunt, cum omnibus autem etiam principium habetur, et ipsius principii, et totius deinceps post principium spatii, verbum ipsum est caput et caussa, in quo spatio tempora vel sæcula continentur. Rursus etiam cum dixisset, *Verbum erat apud Deum*, substantivum ostendit esse verbum, quoniam non dixit, In Deo erat verbum, sed *verbum erat apud Deum.* Porro autem deinceps dicens, **585** *et Deus erat verbum*, docet unam eamdemque esse substantiam atque virtutem Patris et Filii. Quippe cum nihil intersit inter Deum et Deum, cum uterque principio careat, sed una sit utriusque substantia, eademque pariter et virtus. Porro autem cum dicit, *Hoc erat in principio apud Deum, omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* 1.) : aperte nos docet non duas debere substantias credere separatas, neque potestates atque virtutes, quoniam unus est Deus, qui per suum substantivum verbum omnia condit et creat. Ideo autem docemur non tres dicere substantias segregatas Patrem et Filium et Spiritum sanctum, neque potestates atque virtutes a semet invicem separatas. Quippe cum Deus unus sit, qui verbo et sapientia omnia creare dignoscitur.

X. Quod autem in sapientia et cum sapientia, hoc est cum Spiritu sancto, Deus omnia facit, testis est sanctus David propheta, cum prædicando Deum, et amplitudinem virtutis ejus enarrando, et divitias sapientiæ ejus mirando, vociferatur hæc dicens, *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* 103. 24.). Hanc sapientiam pariter et beatus Paulus nimia penitus admiratione prædicat, cum sic dicit, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* (*Rom.* 11. 33.)! Et quod sapientiam Dei, qua omnia Deus fecit et facit, David propheta spiritum Dei nuncupat, beato Paulo simili ratione consentiens, in sequentibus edocet aperte, cum dicit, *Impleta est terra creatura tua : hoc mare magnum et spatiosum, ibi reptilia, quorum non est numerus, animalia parva cum magnis, illic naves pertranseunt ; draco iste quem formasti ad illudendum ei, omnia te expectant, ut des eis escam in tempore. Dante te, ipsi colligent, aperiente autem te manum tuam, omnia replebuntur bonitate ; avertente autem te faciem tuam, turbabuntur ; auferes spiritum eorum et deficient, et in pulverem suum revertentur. Emittes spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (*Psal.* 103. 24. *seqq.*). In eo quod dicit Propheta, *Omnia in sapientia fecisti*, et *Emittes spiritum tuum, et creabuntur*, aperte docuit unam esse personam utriusque, Sapientiæ Dei et Spiritus sancti. Similiter autem et Salomon Spiritum sanctum Dei Sapientiam nominat, cum sic [c] dicat ad Deum, *Consilium vero tuum quis scivit, nisi tu dedisti sapientiam* (*Sap.* 9. 17.)? Et ut ostendat qualem sapientiam dicat, deinceps dicit, *Emisisti sanctum Spiritum tuum ex altis, et sic correctæ sunt semitæ eorum qui in terra sunt, et placita* [d] *tua Domine didicerunt, et sapientia servati sunt* (*Ibid.*). Hoc est, sancto tuo Spiritu tuum consilium docti salvati sunt. Sicut etiam beatus Paulus ait, *Nobis enim revelavit Deus per Spiritum sanctum ; spiritus enim omnia scrutatur, etiam alta Dei* (1. *Cor.* 2. 10.).

XI. Igitur cum tales testes habeamus, non dubitare debemus, quin oporteat dicere, substantivam **586** Dei Sapientiam Spiritum sanctum esse, per quem omnia quæ creata sunt a Deo constare noscuntur. Sic igitur [e] nonnulli minus intelligentes unam eamdemque personam sapientiam Dei et unigenitum Deum verbum esse dixerunt, volentes a

[a] *Est enim imago Dei homo.*] Etiam hi qui Sapientiam in divinis tribuebant Spiritui sancto, cur imago Dei homo diceretur, caussas adferebant, quod sensum, et verbum, et sapientiam habet : atque ut verbi æterni Filii sui pater est Deus, sic mens hominis, sive sensus, producat verbum suum : et sicut idem Patris et Filii est Spiritus sanctus, sic sapientia in homine a sensu minime separatur et verbo. Qua de re plura iterum sub libri finem, num. 61.

[b] Ms., *Corda nostra clamantem.*

[c] Ms., *Dicit ad Deum, Consilium vero.*

[d] Ms., *Tua homines didicerunt.*

[e] *Nonnulli minus intelligentes.*] Arriani nempe et Eunomiani, quos male Apostoli verba in hunc sen-

beato Paulo caussa et semina sumere in eo quod dicit, *Nos autem prædicamus Christum, et hunc crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus vero stultitiam, ipsis vero vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (1. Cor. 1. 23.). Sed in his quæ dixit beatus Paulus, non unigenitum Deum verbum significat virtutem et sapientiam, sed ordinationem crucis; statim enim in sequentibus dixit, *Quia stultum Dei sapientius est hominibus, et infirmum Dei fortius est hominibus* (1. Cor. 1. 25.). Nemo autem prudentium audet dicere, quod stultum Dei et imbecillum Deus verbum est, sed sicut prædixi, crucis ordinationem significat, eo quod illud quod incredulis videtur esse stultum, hoc est Christum crucifixum credere Deum esse, hoc maximam sapientiam habet: et quod videtur esse imbecillum Christi, propter quod pro nobis mortuus est, hoc maximam virtutem habet, de qua sapientia atque virtute non est nunc tempus dicere.

XII. Per multos igitur testes docemur a Deo, quod unum habeat substantivum unigenitum Deum verbum, unam sapientiam substantivam Spiritum sanctum, per quem spiritum, et per quod verbum, omnis sapientia, sermo, scientia, cæteraque munera credentibus præstantur a Deo, sicut etiam beatus Paulus docet, cum sic dicit: *Habeo igitur gloriam in Christo Jesu ad Deum. Non enim audeo aliquid loqui eorum quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium verbo et factis in virtute signorum et prodigiorum in virtute Spiritus sancti* (*Rom.* 15. 17.). Non solum habebat beatus Apostolus Paulus in se loquentem Christum et Spiritum sanctum, sed etiam cæteri omnes Prophetæ, et Apostoli, et Evangelistæ, sicut etiam Dominus noster Jesus Christus docet cum dicit, *Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas* (*Matth.* 23. 33.), similiter autem et de spiritu Dei dicit: *Ideo et sapientia Dei dicit, mitto ad ipsos Prophetas et Apostolos* (*Luc.* 11. 49.).

XIII. Quod autem Spiritus sanctus Dominus et Deus est, et tanquam Dominus noster credentibus et ipse munera largitur et donat, rursus idem beatus Paulus docet, cum dicit, *Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus, et divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus, et divisiones operationum sunt,* [a] *idem vero Deus* (1. Cor. 12. 4.): aperte docet quod Spiritus sanctus Dominus et Deus est. Manifestius autem etiam in sequentibus ostendit. Enumeratis enim donis et operibus atque ministeriis, adjecit statim, dicens: *Hæc autem omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens singulis prout vult* (1. Cor. 12. 11.). Rursus idem beatus Paulus docere nos apertius **587** volens unam esse substantiam Patris et Filii et Spiritus sancti, et ait, *Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus pater omnium* (*Ephes.* 4. 5.). Patrem autem nominat eorum qui in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti per baptisma nati sunt. Non ignorans autem beatus Apostolus, esse baptisma aquæ, et baptisma spiritus, dixit unum baptisma. Sed bene dixit, sciens unum esse baptisma, in eo quod in nomine unius Domini omnes baptizentur et credant. Solet etiam idem beatus Apostolus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, sicut unum Dominum et unum Deum, sic etiam unum Spiritum nuncupare, cum dicit, *Sicut enim corpus unum est, et membra multa habet, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum sunt corpus, sic etiam Christus: nam in uno spiritu nos omnes in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi, sive gentiles, sive servi, sive liberi, et omnes unum spiritum potati sumus* (1. Cor. 12. 12.).

XIV. Nemo autem, cum audiat dicentem beatum Apostolum, quod in uno spiritu nos omnes baptizati sumus, et unum spiritum potati sumus, de solo eum Spiritu dixisse credat, aut de solo Patre. Quippe qui ita credit, tollit baptisma. Neque enim qui baptizati sunt in uno spiritu, in solo Patre baptizati sunt, neque in solo Filio, neque in solo Spiritu sancto, sed in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, quod quidem est commune nomen, non per confusionem personarum, sed per unitatem naturæ, *unus Dominus, unus Deus, unus Spiritus*. Semper enim Pater est, non desinens esse pater: semper autem et Filius, perseverans esse perpetuo filius: semper et Spiritus sanctus, qui nunquam Pater aut Filius efficitur.

XV. Quid igitur ad hæc respondebunt nobis qui Arrii et Eunomii nefanda dogmata sequuntur, et a Patris substantia Filium separari contendunt, et Spiritum sanctum? qui cum hæc dicant in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, etiam ipsi [b] suos baptizare non denegant, et credunt per baptisma remissionem peccatorum, similiter etiam in Patris et Filii et Spiritus sancti sanctificatione dignandos, non tamen desinunt blasphemantes in Filium et Spiritum sanctum, cum deberent cæcitate tandem aliquando liberati respicere et intelligere, non aliter libertatem famulis posse præstari, nisi a Domino proprio. Si vero dixerint a solo Patre libertatem vel indulgentiam peccatorum eos qui baptizantur accipere, et a solo Patre sanctificationem mereri, sciant non aliter quemquam eorum qui baptizantur his dignum donis fieri posse, nisi etiam a Filio et Spiritu sancto munera seu dona percipiat. Testis est beatus Apostolus Paulus ad Corinthios scribens, cum dicit, *Neque fornicarii, neque idolorum cultores, neque adulteri*, et cætera (1. Cor. 6. 9.), et adjecit, *Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis,* [c] *sed sanctificati estis in nomine Domini Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri* (*ibid.* 11.). **588** His igitur omnibus testimoniis quæ prædicta sunt, una eademque Patris et Filii et Spiritus sancti substantia satis abundeque monstratur.

XVI. Creando Deus, non natura creat, sicut Gentilium fabula delirantium putat, sed magis voluntate. Libera enim divinitas est, ac non necessitati naturæ serviens, ignium sicut æstimant ritu, qui non voluntate, sed urente et conflagrante natura, vicina corpora concremare noscuntur. Deus autem non ita facere consuevit. Super enim omnem intellectum sensibilemque naturam ineffabilis et incomprehensibilis substantia est. Quippe cum nulli [d] divinitus visibilis habeatur, sicut beatus Paulus testatur, dicens, *Regi autem sæculorum incorruptibili, invisibili, soli Deo honor et gloria*, et iterum dicit: *Qui solus habet immortalitatem, lumen habitat inaccessibile, quem vidit nullus hominum, neque videre potest* (1. *Tim.* 1. 17. *seq.*). Eadem autem etiam beatus Joannem interpretatos, docet etiam Theodoretus in Epistolam 1. ad Corinthios. Εἰδέναι μέντοι χρὴ, ὡς σοφίαν καὶ δύναμιν, οὐ τὴν θεότητα τοῦ μονογενοῦς προσηγόρευσεν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, ἀλλὰ τὸ περὶ τοῦ σταυροῦ κήρυγμα· καὶ διελέγχει τοὺς Ἀρείου καὶ Εὐνομίου κακῶς ἐντεῦθεν πειρωμένους δεικνύναι σοφίαν τὸν Θεὸν λόγον ὀνομαζόμενον. *Sciendum est autem, sapientiam et potentiam appellasse divinum Apostolum, non unigeniti divinitatem, sed prædicationem de cruce, et refellere Arrianos, et Eunomianos, qui male ex hoc loco conantur ostendere sapientiam Deum verbum nominari.* Ceterum ut sapientiam hoc loco in Filii personam non cadere perspicuum est, ita si recte illi alias attribui quis neget, reclamantem habet Theologicam scholam universam.

[a] Ms., *Idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus.* In hac igitur enumeratione donorum sancti Spiritus addens ubique beatus Paulus *idem autem Dominus*, et *idem Deus*, aperte.

[b] Ms., *Suos se batizare.*

[c] Ms., *Sed sanctificati estis, sed justificati estis*, etc.

[d] Ms., *Divinitas visibilis habeatur.*

nes docet, cum dicit, *Deum nemo vidit unquam, unigenitus Filius qui est in sinu Patris ipse narravit* (*Joan.* 1. 18.). Ergo quoniam supra omnem sensum Deus est, voluntate [a] creat, non natura. Nam si natura Deus crearet et non voluntate, infiniti mundi creati reperirentur, innumerabiles vero qui per dies singulos crearentur. Nos autem, Gentilium delirante fabula remota, divinæ Scripturæ pareamus, quæ docet aperte quod Deus ea quæ creat, voluntate vel imperio creat, sicut et famulus Dei Moyses docuit, cum diceret, *Et dixit Deus, Fiat lux :* et adjecit, *Et facta est lux :* et iterum, *Et dixit Deus, Fiat firmamentum,* et præceptum complebatur ex imperio : et iterum, *Et dixit Deus, Fiant luminaria* (*Gen.* 1.) : et quæ ante non erant, mox efficiebantur. Pariter etiam David Propheta dicit, *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* 148. 5.) ; et iterum, *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cælo et in terra, in mari et in omnibus abyssis* (*Psal.* 134. 6.).

XVII. Si igitur quanta vult Deus facit et creat, [b] impie Origenes ac nefarie [1] fassus est, qui sic dixit, *Non omnia quæ voluit Deus fecit, sed ea tantum quæ potuit continere ac comprehendere.* Qui cum hoc dixit, ademit Domino cunctorum potentiam, quasi ex parte dimidia ei faciendi potestas daretur. Nam si continendi, ac sibi quæ faceret subjugandi, non habet, ut ille æstimat, facultatem, nec creandi quidem scilicet potestatem habebit. Nam qui creandi facultatem habet, et subjugandi sibi creata, similiter habebit. Nos igitur beato pareamus Job, qui sic dicit ad Deum, *Novi quod omnia potes, impossibile autem tibi nihil est* (*Job.* 42. 2.), et pie religioseque credamus, una cum his videlicet viris, qui a Deo docti sunt, eo quod Deus omnia potest, et creando voluntate creat, non natura, et quod quando vult creat, et quæ vult et quanta vult et qualia vult, et nihil est impossibile voluntati ejus. Voluntatem vero Dei sine principio esse dicimus, sine principio **589** enim novit Dominus quæ creaturus est, et quando facturus, et quanta et qualia creare moliatur.

XVIII. [c] Et primas quidem dicimus fuisse creatas rationabiles substantias, quæ cælestes habentur, et eas plurimas ac diversas substantia pariter ac virtute, sicut beatus David eas cæteris anteponens dicit, *Laudate Dominum de cælis, laudate eum in excelsis. Laudate eum omnes Angeli ejus, laudate eum omnes virtutes ejus* (*Psal.* 148. 1.). Nam cum cælorum et Angelorum faceret mentionem, et potestates et excelsa nuncuparet, diversas eorum substantias edocebat, variasque pariter dignitates ac merita. Rursus etiam docet non eandem omnium esse naturam, cum dicit, *Qui facit Angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* (*Psal.* 103. 4.). Ignem et spiritum cum Propheta dixisset, variis ac diversis usus est elementis, ut nos apertius edoceret, et ex sensibili videlicet exemplo. Eos etiam diversas habere substantias etiam beatus Paulus, cælestes terrenis anteponens potestates, dicit, *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, et terrestrium, et infernorum* (*Philip.* 2. 10.). Infernorum enim cum dixisset, solutas animas corporibus nominavit. Porro autem docet varias earum esse dignitates speciesque diversas, cum dicit, *Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus totius creaturæ, quod in ipso creata sunt omnia, tam cœlestia, quam terrestria, visibilia, et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates* (*Col.* 1. 13.). Cum igitur cælestia terrenis anteponeret, mox adjecit etiam homines qui in Christo creati sunt, dicens : *Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut fiat in omnibus ipse primatum tenens* (*Col.* 2. 28.). Similiter autem etiam Dominus noster Jesus Christus docet diversitatem substantiæ spirituum eorum, qui a Deo recesserunt, ex quibus solet divina Scriptura dæmones appellare, et principatus et potestates, cum dicit, *Hoc genus non ejicitur nisi in oratione et in jejunio* (*Matth.* 17. 20; *Marc.* 9. 28.). In eo autem quod Dominus dicit, *hoc genus*, ostendit in ipsis varia esse genera substantiarum, speciesque diversas. Hæc autem omnia dixi, ut [d] divitias virtutis ostenderem. Nam si omnipotens divinitas est, necesse est etiam prædives habeatur.

XIX. Sed de invisibilibus quidem substantiis sufficienter dictum. Nunc vero [e] de Sole simul et Luna, cæterisque luminibus oportet exponam. Hæc enim nonnulli, mentis errore decepti, animalia rationabilia esse dixerunt. Quorum dementiam etiam nefarius Origenes secutus est, qui cum vellet ex divina Scriptura exemplum sumere, quæ ibi de luminaribus **590** optime dicta [f] fuerunt, hæc ipse perperam, ut sibi libitum est, ausus est vertere. Sciendum est igitur, quod divina Scriptura nusquam eorum veluti animalium fecerit mentionem, sed luminaria facta fuisse dixit, et ob hoc solum creata, ut super terram lucerent, et essent hominibus signa temporum, mensium, et annorum. Sin autem nobis dixerint qui erroribus favent hujusmodi, cur non animalia sint luminaria, et rationabilia, cum de ipsis scriptum sit hoc modo, *Astra autem non sunt munda in conspectu ejus* (*Job.* 25. 5.), hoc est Dei, audiant a nobis quod qui hoc dixerat, non dignus erat auctoritate. Quippe cum Dominus ad ipsum dixerit, quod *nihil veri locutus es de famulo meo Job.* Tamen etiamsi a beato dictum hoc fuisset Job, ne ita quidem firma probatio videbatur. Neque enim ex eo quod non munda sunt in conspectu Dei, ideo dicuntur animalia, alioquin etiam menstrua mulierum ab ipsis animalia nuncupentur, et leprosa domus, quoniam ne ista quidem munda sunt apud Deum secundum legem Moysi. Multa enim eorum quæ sine anima sunt, ratione quadam sæpe legimus immunda. Adjicit etiam Origenes illud quod a Propheta David dictum est, *Sol cognovit occasum suum* (*Psal.* 103. 18.), necnon etiam illud quod Deus dixit ad Prophetam Esaiam, [g] *Ego omnibus stellis mandavi* (*Esa.* 45. 12.). Hoc autem facit confirmare volens nefandam hæresim

[a] Ms., *Creet non natura.*

[b] *Impie Origenes ac nefarie.*] Scite pariter et graviter hanc Origenis blasphemiam exaggerat Theophilus Alexandrinus in Epistola II. Paschali. *Non ei sufficit*, inquit, *ista blasphemia, sed trans flumina Æthiopiæ currum stultitiæ suæ dirigens, iterum furibundus exultat, tot dicens voluntate sua Deum condidisse rationabiles creaturas, quot poterat gubernare.* Et post alia, *At ille verbositatis seminarium contexit et replicat, et ait, Tanta fecit Deus, quanta poterat comprehendere, et sibi habere subjecta, suaque providentia gubernare.* Et post exactam singulorum confutationem concludit, non tanta fecisse Deum, quanta poterat, sed quanta rerum necessitas et ordo expetebat.

[c] *Et primas quidem creatas.*] Theodoretus quæstione 5. in Genesin verisimile ait esse Angelos una cum cælo et terra conditos fuisse. Si quis vero ante cælum ac terram conditos dixerit, τῷ τῆς εὐσεβείας οὐ λυμαίνεται λόγῳ, *non offendit*, inquit, *veritatem pietatis.*

[d] Ms., *Divitias Dei virtutis.*

[e] *De sole simul et luna.*] In hoc errore mentis fuisse Origenem, testis etiam Hieronymus ad Avitum, Epistola 50 (*nunc* CXXIV). *Solem quoque*, inquit, *et Lunam, et astra cetera, esse animantia. Immo quomodo nos homines ob quædam peccata his sumus circumdati corporibus, quæ crassa sunt et pigra : sic et cæli luminaria talia vel talia accepisse corpora, ut vel plus vel minus luceant, et dæmones ob majora delicta aereo corpore esse vestitos.*

[f] MS., *Fuerant.*

[g] Ex Græco : Ἐγὼ πᾶσι τοῖς ἄστροις ἐνετειλάμην.

[1] Malim rescribi *fatus est.*

suam. Dicit enim quod luminaria dudum fuerint intellectus et sensus, et quia negligenter versati sunt, sua postmodum virtute privati, ad ignea ista damnati sunt corpora, ut super terram luceant.

XX. Similiter autem gentilium errorem approbare desiderans sic dicit, quod ideo [a] posuit luminaria in firmamento [b] in signa, ut eorum hujusmodi motus nobis [1] fata nostra significent. Discant igitur qui nefariam Origenis hæresim sequuntur, non sic accipere divinam Scripturam, neque evertere hujus intellectum, ut pro allegoria scilicet utantur historia secundum voluntatem suam. Nam cum dicentem terræ audiamus Jeremiam Prophetam, *Terra, terra, terra, audi verbum Domini, scribe hunc hominem abdicatum* (*Jer.* 22. 29.), non ideo debemus dicere, quod quasi animali rationabilique terræ Propheta præcipiat. Solet etiam David Propheta hujusmodi corporibus imperare, cum dicit, *Laudate Dominum de terra, dracones et omnes abyssi. Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus, montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri* (*Psal.* 148. 7.). Non propterea docet nos, ut hæc omnia rationabilia **591** esse credamus. Sed Origenes nunc ejusque socii dimittantur.

XXI. Nos enim etiam hoc a Scriptura divina didicimus, quod Deus cælestibus cunctis rationabilibus potestatibus [c] dedit habere liberam voluntatem, sicut etiam hominibus in terra præstitit Nam nemo omnium qui rationem habet aut sensum, invitus poterit Deo vel sine voluntate servire, sed omnes ei sponte propria scilicet obsecundant. Alioquin si id non esset, neque laudatio eos, neque vituperatio sequeretur, aut crimen, sicut et in cæteris animalibus contigit irrationalibus. Omnes igitur contrariorum capaces habentur, tam boni dico quam pravi, boni quidem, cum id quod Deus vult faciunt: pravi autem, quod mandata Domini minime custodiunt. Et quod Angeli cælestesque virtutes, cum Dei minime præcepta contemnunt, laude potiuntur ingenti, testis est beatus David ita dicens, *Benedicite Deum omnes Angeli ejus, potentes virtute facientes verbum ejus. Ad audiendam vocem sermonum ejus. Benedicite Dominum omnes virtutes ejus, ministri ejus facientes voluntates ejus* (*Psal.* 102. 21.). Ex hac igitur laudatione, id est ex observatione Domini præceptorum, beata scilicet vita et perpetua fruuntur. Sed sicut omnes, qui Dei faciunt voluntatem, perenni beatitudine potiuntur, et laudes a Deo consequuntur æternas, sic et e

[a] MS., *Posuit Deus luminaria.*

[b] *In signa.*] Præclare idem Theodoretus, quæstione 15. vanitatem hanc stellarum nec gentilium omnium fuisse ostendit, sed stultorum tantum et amentium. Τὸ δὲ « εἰς σημεῖα » οὐ κατὰ τοὺς ἀνοήτους νοῦμεν· τῆς γὰρ γενεθλιολογίας τὴν ματαιολογίαν οὐδὲ Πυθαγόρας, οὐδὲ Σωκράτης, οὐδὲ Πλάτων, οὐδὲ οἱ Στοϊκοὶ προσεδέξαντο. Εἰ δέ τινες τοῖς μύθοις ἐντεθραμμένοι τοῦδε τοῦ μύθου τὸ ἀσεβὲς ἐδελύξαντο, τίς ἂν τοῖς θείοις πιστεύων λογίοις τῶν οὐ δυσσεβῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ λίαν ἀνοήτων ἀνάσχοιτο λόγων; *Quod dicitur* in signa, *non intelligimus secundum opinionem quorundam stultorum. Si quidem vanam illam de cujusque nativitate disceptationem nec Pythagoras, nec Socrates, nec Plato, nec Stoici receperunt. Quod si qui in fabulis educati sunt, hujus fabulæ impietatem exsecrantur, quis divinis sermonibus credens hæc non modo impia, sed valde etiam fœda recipiat?*

[c] *Dedit habere liberam voluntatem.*] Fato exploso, liberi arbitrii dogma confirmat, sunt enim opposita. Unde et illa apud Chrysostomum Orat. 2. de Fato, Deum inter et dæmonem, seu fatum antitheta. Εἶπεν ὁ « Θεὸς, ἐὰν θέλητε, καὶ ἐὰν μὴ θέλητε, » κυρίους ἡμᾶς ποιῶν ἀρετῆς καὶ κακίας, καὶ ἐπὶ τῇ γνώμῃ τῇ ἡμετέρᾳ τιθεὶς. Ἐκεῖνος δέ τι φησὶν; ὅτι τὸ εἱμαρμένον οὐ δυνατὸν ἐκφυγεῖν, κἂν θέλωμεν, κἂν σπουδάζωμεν. Ὁ Θεὸς λέγει, « ἐὰν θέλητε, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε· » αὐτὴ δὲ λέγει, « κἂν θέλωμεν, μὴ ἢ δὲ ἡμῖν δεδομένον, οὐδὲν ὄφελος τοῦτο θέλειν. »

A diverso cuncti, qui divina præcepta contemnunt, æterna vituperatione damnantur.

XXII. Unde ille, quem divina Scriptura Diabolum nominare consuevit, et ejus pariter qui dicuntur Angeli, [d] cum primis hominibus inviderent, Adam dico et Evæ, a beata vita, quam primum possederant, semetipsos alienarunt. Et homini quidem per deceptionem, quam ipsi penitus excogitarunt, persuaserunt peccantes, ut a mandato Dei protinus deviaret, semetipsos autem æterno pariter supplicio subjugarunt, sicut et Dominus noster Jesus Christus docet, cum ad illos dicit, qui propinquo suo misericordiam denegarunt: *Ite in ignem æternum, qui præparatus est Diabolo et Angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare*, et cetera (*Matth.* 25. 41.). Quod autem diabolus, vel ejus qui dicuntur Angeli, de creaturis cælestibus sunt, **592** rationabilibusque virtutibus, testis est beatus Petrus, cum sic dicit, *Si enim Deus Angelis qui peccaverunt non pepercit* (2. *Petr.* 2. 4.). B Similiter autem et beatus Paulus docet, dicens: *Nescitis quoniam Angelos judicabimus* (1. *Cor.* 6. 3.)? Ne quis igitur arbitretur captus errore, quod isti ante peccaverunt quam hominibus inviderent, et post illud peccatum ad decipiendos homines devenere, sicut nefarius Origenes docebat: sed ut superius dixi, ex eo quod diabolus in serpentem transfiguratus Evam decepit. Quod autem ex illo diabolus, veritate penitus derelicta transtulit se protinus ad mendacium, ex quo Evam, ut dixi, peremit morte peccati, testis est Dominus noster cum dicit Judæis non credentibus sibi, *Vos ex patre diabolo estis, desideria patris vestri diaboli vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia veritas non est in eo, quando loquitur mendacium, de propriis loquitur, quoniam mendax est et pater ejus* (*Joan.* 8. 44.). Ergo cum dixisset Dominus, quod ille homicida erat ab initio, et quod in veritate non stetit, aperte docuit, quod ex eo diabolus a veritate decidit, ex quo primitus per fallaciam mendacii Evam errore deceptam morte C prævaricationis occidit. Rursus etiam ideo dictum est, quod quando loquitur mendacium, de suo loquitur, quoniam primus ipse ficta fallacia etiam mendacium procreavit. Unde etiam ceteri, qui una cum ipso homini inviderunt, ipsius diaboli angeli nominati sunt, quasi ipse primus hujusce militiæ caussa esset, et caput. Sed de istis quoque sufficienter dictum.

XXIII. Mundum Dominus cum crearet, cælum, in-

Ὁ Θεὸς λέγει, « ἐὰν μὴ θέλητε προσέχειν τοῖς λόγοις μου, μάχαιρα ὑμᾶς κατέδεται· » αὐτὴ λέγει, « κἂν μὴ θέλωμεν, ἢ δὲ ἡμῖν δεδομένον, πάντως σωζόμεθα. » *Deus dicit, si volueritis, et si nolueritis, dominos faciens nos virtutis ac vitii, atque in voluntatis nostræ potestate constituens. Ille vero quid ait? quod fatum vitari nequeat, et si velimus, et si conemur. Deus dixit, si volueritis, bona terræ comedetis. Fatum dicit,* D *et si velimus, si datum nobis non fuerit, hoc velle nihil prodest. Deus dicit, si verba mea attendere nolueritis, gladius consumet vos. Fatum dicit, et si nolimus, si datum nobis fuerit, omnino salvi sumus.*

[d] *Cum primis hominibus inviderent.*] Diaboli lapsum alii quoque ad invidiam olim retulerunt. Sed cum verbis Cypriani, qui in eadem fuit sententia, totus hic locus mirifice consentit. Sic enim ille in libro de Zelo et livore: *Hinc Diabolus*, ait, *inter initia statim mundi et periit primus et perdidit. Ille dudum Angelica majestate subnixus, ille Deo acceptus et carus, postquam hominem ad imaginem Dei factum conspexit, in zelum malevolo livore prorupit, non prius alterum dejiciens instincta zeli, quam ipse zelo ante dejectus, captivus antequam capiens, perditus antequam perdens, dum stimulante livore, gratiam datæ immortalitatis eripit, ipse quoque id quod prius fuerat amisit.* Sic enim haud dubie legendum, neglecta Pamelii, *qui ipse* legentis, emendatione, quæ Cypriani sententiam everti.

[1] Vitiose scriptum erat *facta*, quod nos emendavimus

quam, et terram, et omnia quæ in eis sunt, solum hominem secundum imaginem suam et similitudinem fecit, sicut Moyses docet, ita dicens, *Et dixit Deus, Faciamus hominem secundum imaginem ac similitudinem nostram.* Et cum Moyses hoc ex persona Dei dixisset, ipse protinus adjecit dicens, *Et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum* (*Gen.* 1. 26.). Utrumque Moyses unum scilicet intelligens, tam imaginem dico [1], quam similitudinem, imagine nominata similitudinem penitus reticuit. Alioquin si non ita esset, nunquam postea dixisset Jacobus Apostolus in Epistola sua, cum doceret non debere uti lingua ad ministerium **593** mali hoc modo, *In ipsa benedicimus Domino et Patri, et in ipsa maledicimus hominibus qui secundum similitudinem Dei facti sunt* (*Jac.* 3. 9.). Hominem igitur Deus omnibus dominari quæ ipse creavit, tam in terra quam in mari, præposuit: [a] eo quod imago ipsius est homo, sicut et beatus Paulus docet ita dicens, *Nam vir quidem non debet operire caput, cum sit imago et gloria Dei* (1. *Cor.* 11. 7.). Propter quod homo in cunctis inrationalibus antefertur animalibus quibus dominatur, per hoc ipsum etiam omnium dominus effectus est. Nam inrationabilia quidem animalia, sicut Moyses docuit, ex terra et aqua creata ex eis tam animam quam corpus habent: homo autem corpus quidem videtur cum ceteris habere commune; animam vero multo præstantiorem, sicut Moyses iterum dicit hoc modo, *Et plasmavit Deus hominem de limo terræ, et insufflavit in faciem ejus spiritum vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* 2. 7.).

XXIV. Homo igitur ideo potior omnibus est, quoniam sensibilem et rationalem animam habere, dignoscitur, et eam liberi arbitrii. Ergo quasi prudentes Moysem audiamus dicentem, quemadmodum Deus hominem creaverit. Sic enim nobis Moyses ceterique prophetæ de Deo narrant, sicuti possumus intelligere. Neque enim homo est Deus, ex anima factus et corpore, ut manibus hominem formet et fingat, vel ex aere spiritum trahens, ut in faciem ejus insufflet, et sic eum vivificet. Omnia enim per unicum Verbum et Spiritum sanctum voluntate facit et fecit. Solent vero etiam prophetæ non solum hominem, sed etiam cælum et terram, et quæ in istis sunt præcepto Dei creata, opera manuum Domini nominare. Testis est David propheta ad Deum dicens, *Et videbo cælos opera digitorum tuorum, lunam et stellas quæ tu fundasti* (*Psal.* 8. 4.). Et iterum, *In principio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cæli* (*Psal.* 101. 26.). Similiter autem et Isaias propheta ex Dei persona sic dicit, **594** *Audi me, Jacob et Israel, quem ego voco. Ego sum ipse ego primus, et ego novissimus, manus mea fundavit terram, et dextera mea firmavit cælum* (*Esa.* 48. 12.). Et iterum, *Sic dicit Dominus, cælum mihi sedes, et terra scabellum pedum meorum. Quam domum ædificabilis mihi, et qui locus requietionis meæ? omnia enim ista manus mea fecit* (*Esa.* 66. 1.).

XXV. Est igitur homo, sicut divina Scriptura nos docuit, corpus quidem habens ex terra, animam vero sibi creatam ex nihilo, et eam sicuti sensibilem et rationalem, sic etiam immortalem, ut utrumque nos docet Testamentum, tam novum dico quam vetus. Nam et Dominus noster Jesus Christus ait, *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere: sed potius eum timete, qui potestatem habet animam et corpus perdere in gehenna* (*Matth.* 10. 28.). Igneum supplicium interitum nuncupavit. Nam quomodo fieri potest, uti quod penitus perit, et nusquam prorsus constare potest, æternam perpeti valeat ultionem, cum Dominus iterum dicat: *Et ibunt isti in pœnam æternam, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* 25. 46.)?

XXVI. [b] Nec dicendum est, animam partem Dei esse, sicut imprudentium et indoctorum sermo habet. Nam si hoc ita esset, nunquam Deus partem suam perenni supplicio subjugaret, sed ne peccare quidem omnino ipsa potuisset quasi pars Dei, quippe cum Deus sit immutabilis semper sui natura, sic etiam voluntate. Et iterum, si anima nostra pars Dei esset, nullo penitus corporali vitio domaretur. Nam divinitas est semper invicta, et nulli unquam [c] subditur vitio corporali.

XXVII. Sicut ergo qui ita credunt, impie credere comprobantur: sic etiam illi, qui [d] animas dicunt ante corpora factas fuisse, multum a pietate distare

[a] *Eo quod imago ipsius est homo.*] Expositionis hujus auctor in primis Diodorus Tarsensis, cujus verba sunt, Πῶς οὖν Θεοῦ εἰκὼν ὁ ἄνθρωπος; κατὰ τὸ ἀρχικὸν, κατὰ τὸ ἐξουσιαστικόν. *Quomodo*, inquit, *imago Dei est homo? Secundum imperium et potestatem.* Alii alia collegerunt, in quibus homo Deum æmulatur. Trinitatem quoque ipsam alii aliter in hominis anima expressam voluerunt. Alio enim modo Theodoretus quæst. 20. in Genesin. Καὶ γεννᾷ μὲν ὁ νοῦς τὸν λόγον, συμπρόεισι δὲ τῷ λόγῳ πνεῦμα, οὐ γεννώμενον καθάπερ ὁ λόγος, συμπαρομαρτοῦν δὲ ἀεὶ τῷ λόγῳ, καὶ συμπροϊὸν τῷ γεννωμένῳ, hoc est, *Et mens quidem producit sermonem, procedit autem cum sermone spiritus, non generatus quidem quemadmodum sermo, sed perpetuo consequens sermonem, et cum eo dum editur procedens.* Alio Ambrosius in libello, *de dignitate humanæ naturæ*, cap. 2: *Non sicut ex Patre*, inquit, *generatur Filius, et ex Patre Filioque procedit Spiritus sanctus, ita ex intellectu generatur voluntas, et ex his item ambobus procedit memoria.* Alio denique alii complures.

[b] *Nec dicendum animam partem esse Dei.*] Neque enim, ut Hieronymus libro 2. adversus Jovinianum scribit, ejusdem substantiæ est, quod Manichæi solent docere, anima humana ac Deus. Manichæi ergo error hic fuit, et post eum Priscilliani. Origenis etiam fuisse, auctor idem Hieronymus, qui in epistola 61. ad Pammachium, Joannem Hierosolymitanum taxat, quod Manichæum hoc nomine insimulans de Origene dissimularet, *Producis*, inquit, *nobis Manichæum, et abscondis Origenem.*

[c] Ms., *Subdita vitio corporali.*

[d] *Animas ante corpora factas.*] Duo hic perperam docebat Origenes, et animas seorsim olim conditas, et in corpora deinceps cum aliquid peccassent, tum dimitti. Quod utrumque contra eum scribens, redarguit inter ceteros Antipater Bostrensis cap. 7. Ὁ ποιήσας τὸν ἄνθρωπον ἀπ' ἀρχῆς ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτοὺς, οὐ πρῶτον κατ' αὐτὸν νόας, ἔξ ἁμαρτιῶν ἀνθρώπους. *Qui hominem fecit, ab initio masculum et feminam fecit eos, nec primo mentes secundum ipsum, et ex peccatis homines.* Et paulo post: Οὐκ ἐξ ἁμαρτιῶν καὶ ἀποπτώσεως πληθυνθέν, ὡς ἡ τούτων διδάσκει γραφὴ, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ θεοῦ εὐλογίας, ὡς ὁ προφήτης ἐδήλωσεν· εἰ γὰρ ἐκ παραβάσεως, καὶ ἐκ τῆς τοῦ καλοῦ ἀποψύξεως τὸ τῶν ἀνθρώπων πληθύνεται γένος, οὐκ εὐλογία ἀλλὰ κατάρα

[1] Non videtur Sirmondus id quod res erat, animadvertisse, damnari hoc scilicet commentum Origenis, qui similitudinem ab imagine distinguebat, et conditum quidem hominem ad imaginem Dei fatebatur, ipsius vero similitudinem comparare eum sibi virtutum merito contendebat, ut quemadmodum peccando Diabolo, ita recte agendo Christo similes efficiamur. Vide ejus Homiliam I. in Genesim, et lib. IV. Commentar. in Epistolam ad Romanos. Luculentius autem lib. III. Periarchon. *Hoc*, ait, *quod dixit ad imaginem Dei fecit eum, et de similitudine situit, non aliud indicat, nisi quod imaginis dignitatem in prima conditione perceperit, similitudinis vero perfectio in consummatione servata est; scilicet, ut ipsa sibi eam propriæ industriæ studiis ex Dei imitatione consciscere, cum possibilitatem sibi perfectionis divinitus datum per imaginis dignitatem, in fine demum per operum expletionem perfectam sibi ipse similitudinem consummaret.*

inveniuntur. Unde impius Origenes, Gentilium captus errore, et ab eo nolens penitus abscedere, novarum etiam studens auctor esse sectarum, conjecturis **595** illorum alio modo translatis edocuit, de quibus in præsenti disputandum esse non arbitror, ne nos multum verborum mittamus in sylvam. Quia igitur ad confirmandam hæresim suam nefariam prædictus Origenes ex divina Scriptura sumere conatur exempla, redarguamus eum, Scripturam penitus ignorasse divinam, et eam sine sensu docuisse. Nam cum ipse diceret [1] in principio creaturæ initio cælum cum terra creatum non esse corpus firmum, sicut hoc quod videtur, sed omne hoc sensibilem rationalemque esse substantiam, et eam unius ejusdemque naturæ, in his rationabilibus sensibilibusque substantiis etiam animas hominum comprehendens, et post hæc animalium, quæ sexta die creata sunt, faciens mentionem, in ea hominem quoque creatum repericns, suum jam non potuit affirmare figmentum, neque propriam roborare fallaciam : sed quasi illorum quæ ante docuerat penitus fuisset oblitus, invitus fatetur animas creatas esse, et eas iterum incorporeas. Respondeant igitur nobis qui nefandam Origenis hæresim venerantur et colunt, et ejus expositiones de divina Scriptura ad cælum usque summis præconiis tolle e moliuntur, quomodo animæ sine corporibus possint intelligi, cum Moyses nos doceat dicens, *Et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum, masculum et feminam fecit eos* (*Gen.* 1. 27.). Nam hoc omnibus clare patet, quod animæ sexus utriusque capaces esse non possunt, nisi sola copora, quæ graviora noscuntur. Quomodo iterum et illud dictum audire [a] poterunt solæ sine corporibus animæ, *Crescite et multiplicamini* (*Gen.* 1. 28.). Siquidem, etiam secundum ipsum Origenem, incorporalium natura neque multiplicari potest, neque crescere. Vel quomodo sine corporibus animæ creatæ in cælis habitare poterant, cum Deus benedicens illis, quos fecerat masculum et feminam, sic dixerit, *Crescite et multiplicamini, et implete terram* (*Ibid.*). Sed Origenes iterum ejusque socii dimittantur.

XXVIII. Quia igitur nonnulli sunt, qui dementia capti dicunt, quod [b] ex una anima primi hominis Adam anima Evæ mulieris assumpta sit, nonnulli etiam quod ex solo Adam cum seminis jactu in omnes qui ex eo nati fuerunt animæ transmissæ sint, et alii quod ex Eva sola magis animæ fuere translatæ, et sic [c] in parentibus ad eorum liberos deductæ sint, respondendum est his hoc modo : Cur ergo Adam, qui primus de terra creatus est, secundum carnem de costa quæ ex ipso fuerat sublata, in spiritu Dei prophetando dicebat, *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea : hæc vocabitur mulier, quia ex viro suo sumpta est* (*Gen.* 2. 23.), nusquam fecit animæ mentionem? Nam si anima quoque esset ex anima secundum illorum vanas opiniones, nunquam profecto hoc

A Adam præterisset. Nam sicut os ex ossibus meis, et caro de carne mea, dicebat, sic etiam **596** anima ex anima mea dicere potuisset. Sed tantum hoc dixit quod sibi videlicet sciebat ablatum. Porro autem consentiens Moysi etiam Zacharias propheta sic dicit, *Extendens cælum et fundans terram, et fingens spiritum hominis in ipso* (*Zach.* 12. 1.). Nam si non ex supposita materia crearetur hominis caro, sicut etiam Adam et Evæ, et sic postea in ipso anima non ex supposita materia, tanquam Adam pariter et Evæ, nunquam propheta Zacharias ita dixisset, *Et creans spiritum hominis in ipso* (*Ibid.*). Apertius autem Salomon in Ecclesiaste docet, animas a Deo præstari omnibus quæ ab ipso creantur ex supposita materia corporibus, solutionem humanæ compositionis enarrans, cum dicit, *Et convertetur pulvis in terram suam, et revertetur spiritus ad Deum qui dedit eum* (*Eccl.* 12. 7.). Cum hoc Salomon dixisset, aperte docuit quod Deus pulveri, quem ad creandum hominem de terra tulerat, spiritum præstitit non habenti. Ideo autem B tantum spiritum ad Deum reverti dicitur, licet utriusque sit creator Dominus, tam carnis quam spiritus, quoniam non ex supposita materia et spiritum creat, sicut et corpus : et iterum, quod una cum Deo homo videtur operari ad nativitatem corporis procreandi, spiritum autem solus procreat Deus, quippe cum hominum quidem sit subministrare materias, Dei autem creare hominem. Quod autem Deus est qui format ea quæ in uterum semina jaciuntur, sicut etiam cetera diversa vivificat, quæ ab agricolis seruntur in terram, testis est beatus Job cum dicit ad Deum, *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me* (*Job.* 10. 8.). Eadem etiam David propheta dicit. Rursus etiam Deus Hieremiæ Prophetæ sic dicit, *Priusquam te formarem, in utero cognovi te* (*Jer.* 1. 5.). Similiter autem Isaias Propheta de populo, qui Jacob nomine vocabatur, inter cetera etiam sic dicit : *Dominus qui redemit te, et qui formavit te ex utero* (*Esa.* 44. 24.). Apertius autem etiam beatus Paulus ad Hebræos scribens docet, quod non sicuti corpora ex successione descendunt, sic etiam spiritus, hoc est, nostræ animæ, cum dicit : *Patres quidem carnis nostræ habuimus eruditores, et reverebamur, non multo magis obtemperabimus patri spirituum, et vivemus* (*Hebr.* 12. 6.)? Quoniam Deus cum benediceret primis hominibus, hoc est Adam et Evæ, dixit, *Crescite et multiplicamini, et implete terram* (*Gen.* 2. 28.) : hac de caussa parentes patres carnis Apostolus nominavit, et quoniam non ex supposita matera creatas a Deo animas habemus, ideo Deum patrem [d] spiritum appellavit. Cuncta igitur sicut primitus creata sunt, sic etiam per dies singulos procreantur, alia quidem ex supposita materia, sicut animalium irrationalium animæ, alia autem non ex supposita, sicut hominum animæ. Sed et de anima nobis sufficienter dictum.

XXIX. Illos igitur primos homines, Adam dico et Evam, licet [e] immortales secundum animam creatos

μᾶλλον ἂν δικαίως λεχθείη. *Non ex peccatis, neque ex transgressione multiplicatur, sicut horum scripta docent, sed ex Dei benedictione, sicut Propheta testatus est. Nam si ex transgressione, rectique desertione multiplicatur hominum genus, non benedictio, sed maledictio potius merito diceretur.* Quod ipsum Theophili quoque Alexandrini fuit argumentum, Catena in Genesin, Codice regio 810. Ὅτι οὐ δι' ἁμαρτίας, ὡς Ὠριγένει ἔδοξε, καταβεβλημέναι αἱ ψυχαὶ σώμασι συνεπλάκησαν, ἐχρησάμεθα τῷ Μωσέως ῥήματι λέγοντος τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ, Κύριος ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ὑμῶν προσθείη ὑμῖν σήμερον ὡς ἐστὲ χιλιοπλασίως, καὶ εὐλογήσαι ὑμᾶς καθότι ἐλάλησεν ὑμῖν· οὐ γὰρ εὐλογία κατὰ Ὠριγένην ἐστὶν ἡ τῶν σωμάτων ποίησις, ἀλλὰ κατάρα πλανωμένοις ψυχαῖς. *Quod non ob peccatum, ut Origeni visum est, dejectæ animæ corporibus implicitæ sint, ex Moysis verbis didicimus. filiis Israel dicentis, Dominus Deus patrum vestrorum addat ad hunc numerum millia multa,* D *et benedicat vobis, sicut vobis locutus est. Neque enim benedictio secundum Origenem, est corporum productio, sed maledictio errantibus animabus.*

[a] Ms., *Poterant solæ sine corporibus animæ.*

[b] *Ex una anima primi hominis.*] Tertio loco eos pariter refellit, qui animas ex traduce propagari autumabant, hoc est, interprete sancto Hieronymo, Epist. XXVIII, *Ut quomodo corpus ex corpore, sic anima nascatur ex anima, et simili cum brutis animantibus conditione subsistat.* Qua de re cum ancipites aliquando fuerint in Ecclesia sententiæ, in eam nunc omnes consentiunt, quam noster hoc loco adstruit, animas a Deo singulas creari, et formatis corporibus infundi.

[c] Ms. *Sic a parentibus ad eorum liberos deducta sint.*

[d] Ms. *Spiritum appellavit.*

[e] *Immortales mortales.*] Hinc Theophilus Alexandri-

[1] Peto librum, qui *de principiis* inscribitur, indicari.

esse dixerim, mortales vero secundum corpus, **597** nunquam tamen mortem gustassent,[a] siquidem mandatum Dei servare voluissent, sicut beatus Enoch meruit. Hic namque licet mortalis esset, tamen translatus est, ut mortem penitus non videret. Quod autem mortales secundum corpus creati sunt Adam et Eva, ut dixi, testis est Moyses cum dicit, *Et plantavit Deus paradisum in Eden ad orientem, et posuit ibi hominem quem plasmavit, et produxit adhuc de terra omne lignum pulchrum ad visum, et bonum ad edendum, et lignum vitæ in medio paradisi, et lignum ad cognoscendum bonum et malum* (*Gen.* 2. 8.). Nunquam vero Deus lignum vitæ in paradiso plantasset, si quidem Adam immortalis secundum carnem creatus fuisset. Rursus autem si Adam et Eva immortales essent secundum carnem creati, nunquam audissent a Deo, *Crescite et multiplicamini, et implete terram* (*Gen.* 1. 28.). Nam qui manducare, et bibere, et coire, crescere, et terram implere jussi sunt, hi penitus immortales esse non poterant, sicut etiam Dominus noster Jesus Christus docens Sadducæos dicebat, *Filii sæculi hujus nubunt et traduntur ad nuptias. Illi vero qui digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores. Neque enim ultra mori poterunt : æquales enim Angelis sunt* (*Luc.* 20. 34.).

XXX. Probatum est sufficienter, ut reor, hominem secundum carnem creatum esse mortalem, aperte Domino docente, mortales esse eos qui coitu tali nuptiisque lætantur. Unde Enoch qui placuit Deo, postquam diversis ex uxoribus liberos procreavit, translatus est, ut mortem penitus non videret, sicut etiam beatus Paulus Hebræis scribens dicit, *Fide Enoch translatus est, ne videret mortem* (*Heb.* 11. 5.) ; nam ante translationem Deo placuisse perhibetur. Sic igitur possumus dicere etiam de Adam et Eva, quod si præceptum Dei mandatumque servassent, etiam post liberorum procreationem, gustato ligno vitæ, immortales jugiter permansissent, non egentes in posterum victus, et incrementi vel nuptiarum. Sin vero quidam imperitia capti in eadem perseverant, dicentes quod Adam et Eva, semel accepta licentia comedendi ab omni ligno quod erat in paradiso, præter unum tantum quod a Deo fuerat interdictum, cum inter omnia etiam de ligno vitæ comedissent, immortalitatem consequerentur, discant quod qui immortalis factus est, cibo penitus non eget. Adam igitur et Eva siquidem immortales naturaliter essent, nunquam de ligno gustassent, quod a Deo prohibitum fuerat, quippe cum immortales desiderium escæ non habeant, sicut etiam beatus Paulus testatur hoc modo, *Non est regnum Dei cibus et potus* (*Rom.* 14. 17.). Regnum autem Dei mortalium non est, sed immortalium, sicut etiam Dominus noster Jesus Christus docuit **598** dicens, *Qui autem digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubunt, neque ducunt uxores, neque enim ultra mori poterunt, æquales enim Angelis sunt* (*Luc.* 20. 35.). Adam igitur et Eva, si quidem mandatum Dei servassent, nunquam profecto gustassent mortem. Mandato autem minime servato, non ex immortalibus mortales facti sunt, sed cum mortales essent, promissa sibi a Deo immortalitate semetipsos alienarunt. Unde Adam audivit a Deo, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* 3. 13.), id est, corruptibilis es, et in corruptelam ibis, cum jam indignus esset de ligno vitæ manducare, et perpetuo vivere. Ut autem rursus dicam quod Adam et Eva, si in servando mandato Dei perseverassent, non habuissent discretionem manducandi de ligno vitæ, usque ad illud videlicet tempus, quo Deus ipsis revelaturus erat : qua ex caussa etiam a ceteris lignis fuerat separatum, cum in medio esset paradisi positum, ubi etiam lignum illud, quod scientiam habebat boni et mali, fuerat constitutum, ut interdictum lignum tangere metuentes, etiam a licito caverent manducare. Nam hoc etiam Deus aperte docuit, dicens : *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis ad cognoscendum bonum et malum. Et nunc ne forte tendat manum, et tollat de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum* (*Gen.* 3. 22.). In quo dixit Deus, *Ecce factus est cognoscens bonum et malum* ; et, *nunc ne forte tendat manum*, ostendit quod antequam experiretur mali scientiam, non poterat ex semetipso intelligens acceptum de ligno vitæ sumere. Et non mirum, cum etiam Adam dixerit, cum de uxore prophetaret hoc modo, *Hæc vocabitur mulier, quia ex viro suo sumta est, et propter hoc derelinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori, et erunt ambo in carne una* (*Genes.* 2. 23.).

XXXI. Non solum hoc, sed etiam cum audissent Deum sibi dicentem Adam et Eva, *Crescite et multiplicamini, et implete terram;* ante inobedientiam quid esset liberorum creandorum cupiditas, penitus ignorabant. Dicit enim Moyses, *Erant autem ambo nudi*, tam Adam, quam uxor ejus, *et non erubescebant* (*Gen.* 2. 25.). Non Moyses hoc dixit, quasi illi incontinentiæ cæcitate decepti, pudorem spernerent nuditatis : sed ostendit eos tanquam infantes necdum cupiditatem coeundi habere. Unde post prævaricationem nuditate perspecta, non totius dico corporis, sed illius partis, quam etiam Cham Noe dormiente viderat, tunc demum creandorum liberorum cupiditatem adepti, et intelligentes nuditatem suam, ficorum foliis verenda texerunt.

XXXII.[b] Deus igitur consulens hominibus, cum

---

nus in Codice quem diximus 810. Μέσος οὖν ὁ ἄνθρωπος τῶν δύο ἐγένετο · οὔτε θνητὸς ὁλοσχερὴς, οὔτε ἀθάνατος καθόλου, δεκτικὸς δὲ ἑκατέρου. *Medius*, inquit, *inter duos homo factus fuerat*; *nec mortalis omni ex parte, nec totus immortalis, sed capax utriusque.* Copiose autem et elegenter eadem edisseruerat Theophilus alter, libro II. ad Autolycum, his verbis : Οὔτε φύσει θνητὸς ἐγένετο, οὔτε ἀθάνατος · εἰ γὰρ ἀθάνατον αὐτὸν ἀπ' ἀρχῆς ἐπεποιήκει, θεὸν αὐτὸν ἐπεποιήκει· πάλιν εἰ θνητὸν αὐτὸν ἐπεποιήκει, ἐδόκει ἂν ὁ Θεὸς αἴτιος εἶναι τοῦ θανάτου αὐτοῦ. Οὔτε οὖν ἀθάνατον αὐτὸν ἐποίησεν, οὔτε θνητὸν, ἀλλὰ δεκτικὸν ἀμφοτέρων, ἵνα ῥέψῃ ἐπὶ τὰ τῆς ἀθανασίας, καὶ τηρήσας τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ, μισθὸν κομίσηται παρ' αὐτοῦ τὴν ἀθανασίαν, εἰ δὲ ἂν τραπῇ ἐπὶ τὰ τοῦ θανάτου, αὐτὸς ἑαυτοῦ αἴτιος ᾖ τοῦ θανάτου · ἐλεύθερον γὰρ καὶ αὐτεξούσιον ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον. *Nec natura mortalis factus est, nec immortalis. Immortalem quippe si fecisset, Deum illum fecisset : si mortalem rursus illum fecisset, mortis ejus auctor et caussa videretur. Nec immortalem igitur illum fecit, nec mortalem, sed amborum capacem : ut ad immortalitatem vergeret, utique mandatum servando, mercedem ab eo acciperet immortalitatem. Quod si ad mortem converteretur, sibimet mortis auctor foret, liberum siquidem et sui juris hominem Deus creavit.*

[a] *Si mandatum Dei servare voluisset.*] At Pelagius Adam dicebat, sive peccasset, sive non peccasset, moriturum fuisse. Non potuit igitur, quod præfati sumus, Libri hujus auctor haberi, quod suspicati sunt in censura sua Corbeienses.

[b] *Deus consulens hominibus.*] De Bono mortis extat liber Sancti Ambrosii, qui et in aliis passim plurimus est in hoc argumento. Remedium hanc videri, non pœnam, ostendit lib. 2. de Abel et Cain cap. 10. *Nam si innocentes*, inquit, *moriuntur qui gradum a peccatis revocare noluerunt, vel inviti tamen finem non naturæ, sed culpæ adipiscuntur, ne plura delinquant, quibus vita fœnus est delictorum. Si autem bonæ spei compotes sunt, migrare magis quam deficere credendi sunt.* Et de Bono mortis cap. 7 : *Gravius est ad peccatum vivere, quam in peccato mori, quia impius quamdiu vivit, peccatum auget : moriatur, peccatum desinit. Plerique criminum suorum absolutione lætantur. Emendaturi sunt, recte : si perseveraturi in eis, stulte, quia longe illis plus damnatio profuisset, ne incrementa facerent peccatorum.*

sciret eos ad malitiam pronos, et 599 voluptatum ac desideriorum carnis amatores, et vellet ad honestam potius revocare virtutem, [a] sinit usque ad tempus aliquod dominationi mortis addici. Quippe cum nihil aliud nosset tam facile homines coercere posse quam mortem, mortis enim metu plerumque multi a malitia penitus abstinere noscuntur. Unde mundanæ leges non aliter possunt pleraque hominum vitia resecare, nisi interminatione mortis et pœnæ. Omnes enim hujusce vitæ communis amore detenti, cavent peccatorum præstare caussas, ne carere ea delinquentes propria voluntate credantur. Non igitur hominibus mortem datam pro malorum vice dicimus, sicut ratiocinantur indocti, sed ad [b] delendam mortis pravitatem. Nam si victuri perpetuo homines essent, nunquam profecto eorum malitia finiretur. Rursus etiam cur pro malorum vicissitudine mortem datam esse credam, cum si quis centum homines fere vel amplius occiderit, tot et tantis homicidiis exæquare nullam valeat ultionem?

XXXIII. Non igitur malignis tantum hominibus, ad delendam eorum pravitatem, bona mors esse dicitur, sed etiam justis utilis. Sicut enim malus peccare desinit hac luce privatus, sic etiam justus dormiens assiduis [c] impugnationibus, afflictionibus, et miseriis animi liberatur. Soluto enim proprio corpore justi anima ultra nullis postea premetur angustiis, non miseriis animi subjacebit, non necessitates videbit, non persecutiones sustinebit, non ultra insurgentia sibi carnis vitia patietur, non ultra urgebit in dies singulos agmen suggestionum malarum, non ad luctam nudabitur. Nihil secum trahens sæcularium sollicitudinum, non carnis maceratur abstinentia caussa certaminum, non ultra certat, non cursu contendit aut cæstu, non jam luctatur cum principatibus ac potestatibus, spiritibusque nequitiæ, sed stadium ei solutum est, certamen destitit, et adepta victoria ad percipiendam coronam justitiæ protinus properat, beatam in cælis et [d] æternam metam consequi, cum receperit immortalem carnem suam. [e] Item autem et beatus Paulus talia bella perspiciens, quæ ab invisibilibus inimicis justis hominibus indicuntur, metuens ne quorundam forte prudentiam aut malitia commutaret, aut dolus sanam falleret mentem, provocandæ virtutis gratia, suadebat ut omnes hanc vitam spernerent temporalem, utique sic dicens, *Audentes igitur semper, et scientes, quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (2 *Cor.* 4. 6.). Unde peregrinari volens a corpore, et finem imponere properans certamini suo, et in præsentiarum esse cupiens apud Deum, vociferatur dicens: *Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat. Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi justitiæ corona, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex, non solum autem mihi, sed et omnibus* 600 *qui diligunt adventum ejus* (2. *Tim.* 4. 6.). Solet etiam beatus Job malorum omnium solutionem mortem sæpius appellare, cum dicit, [f] *Mors vero requies: conclusit enim Deus contra ipsum.*

XXXIV. Sin autem nonnulli dicere voluerint, Quomodo fieri potest ut mors homini requies sit, cum beatus David dixerit, *Mors peccatorum pessima* (*Psal.* 33. 22.)? discant non ideo sic dictum esse, mors peccatorum pessima, quasi [g] peccatis etiam terminus imponatur ac finis, sed quod post mortem delictorum suorum caus a gravissimas ipsi subeunt ultiones. Similiter autem beatus Job sicut requiem, sic etiam somnum mortem nominare consuevit, cum dicit: *Quare ubera suxi? nunc utique dormiens quiescerem, et somni securitate fruerer cum regibus consiliariis terræ, qui gloriabantur in gladiis, aut cum principibus, quibus multum fuit aurum* (*Job.* 3. 12.). Porro Esaias Propheta, cum jussus a Domino regem Babylonis mortuum lamentaretur, communem hanc et temporalem mortem somnum nominavit, dicens, *Omnis terra clamat cum lætitia, et ligna Libani supra te gratulata sunt, et cedri Libani dicent, Ex quo tu dormisti, non ascendit qui succidat nos. Infernus ab imis amaritudine captus est occurrens tibi* (*Esa.* 14. 7.). Pariter etiam Daniel Propheta dicit, *Et multi dormientium in terra e pulvere surgent, isti in vitam æternam et isti ad opprobrium et ad confusionem æternam* (*Dan.* 12. 2.). Idem autem etiam beatus Paulus docet cum dicit, *Nolumus autem ignorare vos, fratres, de dormientibus, ut non contristemini sicut et ceteri qui spem non habent. Si enim credimus quod Jesus mortuus est, et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo* (1. *Thess.* 4.). Multis igitur testibus edocti, quod mors ista communis mala non sit, jam longe valere dicamus qui mortem malam appellant.

XXXV. Dicimus autem quod in bonum Deus præstitit primo homini Adam sudores pariter ac labores, quos de terra pateretur, quippe cum non aliter invisibiles inimicos, contra quos habemus continuam luctationem, veneranda fide superare possimus, nisi corporis laboribus fatigati. His enim docemur per divinam Scripturam nosmetipsos hostium fallacia liberare, et aut salvam custodire virtutem, aut amissam perinde [h] renovare. Sic enim beatus David virtutem quam perdiderat recuperare festinans, docet dicens, *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernet* (*Psal.* 50. 39.). Et iterum, *Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, in lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal.* 7. 7.). Et iterum, *Genua mea infirmata sunt præ jejunio, et caro mea mutata est propter oleum* (*Psal.* 108. 24.). Docens etiam quemadmodum virtutem servare debeamus, dicit, *Ego autem cum mihi molesti essent, induebam me cilicio, et humiliabam in jejunio animam meam* (*Psal.* 34. 13.). Similiter autem Dominus noster Jesus Christus discipulos suos docebat non aliter aut salvam, ut dixi, servari, aut perditam revocari 601 posse virtutem, nisi per labores corporis et dolores. Sic enim ait, *Ingredimini per angustam portam, quia lata porta et spaciosa via quæ ducit ad interitum, multi sunt qui ingrediuntur per eam: quia angusta porta et arcta via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* 7. 13.). Ideo et beatus Paulus cum rogaret Dominum, ut ab ipso penitus ille discederet, qui stimulum carnis infigere conabatur, non impetravit, sed magis audivit a Domino, *Sufficit tibi gratia mea, virtus enim in infirmitate perficitur* (1. *Cor.* 12. 9.). Unde lætus postea dicebat, *Libenter ergo gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, et angustiis pro Christo. Cum enim infirmor, tunc potens sum.* Ideo autem docens, dicit, *Propter quod non deficimus. Sed licet is qui foris est noster homo corrumpatur: tamen is qui intus est renovatur de die in diem. Nam quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis, non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur temporalia sunt: quæ autem non videntur æterna sunt* (1. *Cor.* 4. 16.). Sic igitur dicimus primos homines, Adam et Evam, a peccato suo fuisse salvatos per labores corporis et dolores, quos eis Dominus præstiterat, pro beneficio scilicet animarum. Unde postea nusquam facit

[a] Ms., *Sivit usque ad tempus aliquod dominationi mortis addici.*
[b] Ms., *Delendam penitus pravitatem.*
[c] Ms., *Impugnationum afflictationibus.*
[d] Ms., *Æternam vitam consequi.*
[e] Ms., *Ideo autem.*
[f] Ms., *Mors viro requies.*
[g] Ms., *Peccatis eorum terminus.*
[h] Ms., *Revocare.*

eorum divina Scriptura, quasi peccaverint, mentionem.

XXXVI. Quod autem Deus dimiserit eis peccatum, sicut etiam Cain qui primum peccaverat indulsit, cum dixisset ad eum, *Peccasti, quiesce : ad te reversio ejus*, hoc est peccati, *et tu dominaberis ei* (*Gen.* 4. 7.), aperte Moyses ostendit per humanitatem seu misericordiam, quam Deus ipsis postea libenter indulsit. Quid enim dicit Moyses? *Et fecit Dominus Deus Adam et uxoris ejus tunicas pelliceas, et vestivit eos* (*Gen.* 3. 12.). Nam si Dominus ipsis peccatum non dimisisset, nunquam profecto per semetipsum vestiret eos tunicis, [a] quibus illis ipse perfecerat. Ne quis igitur easdem pelliceas tunicas quas habuerunt, humanum corpus existimet, [b] sicut impius Origenes exposuit. Nam ante istas quas dixi pelliceas tunicas ipse Adam carnem habere se docuit dicens, *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea* (*Gen.* 2. 23.). Pelliceas igitur tunicas datas a Deo fuisse dicimus propter asperitatem vitæ, vel quod tanquam se exercentibus ad virtutem **602** eas dabat quæ congruæ videbantur, ut discerent non aliter posse vincere invisibiles inimicos, nisi laboribus corporis. Et quod post prævaricationem, quam in paradiso admiserat, perseveravit jam in posterum usque ad finem vitæ suæ obtemperans Deo, testis est Salomon, cum de sapientia ejus, quæ ipsum in timore Dei servavit, diceret hoc modo, *Hæc primum ficium patrem orbis terrarum, cum solus creatus esset, custodivit, et liberavit a delicto,* [c] *dedit autem et fortitudinem dominandi omnibus* (*Sap.* 10. 1.). Similiter autem etiam de salute Evæ beatus Paulus docens ita dicit, *Adam enim primus formatus est, deinde Eva, et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit. Salvabitur autem per filiorum generationem, si permanserint in fide et* [d] *dilectione et sanctificatione cum sobrietate* (*1. Tim.* 2. 15.).

XXXVII. Quod dixit, *per filiorum generationem*, cum filiorum generatione significavit. Solet enim divina Scriptura præpositiones plerumque mutare. Testis est Patriarcha Joseph de somnio ad Eunuchum dicens, *Non per Deum explanatio ejus* (*Gen.* 40. 8.), id est, non a Deo. Similiter autem etiam beatus Paulus cum ad Hebræos scriberet, dicit, *Per quem etiam fecit sæcula* (*Hebr.* 1. 2.), pro eo quod est, cum quo etiam fecit sæcula. Neque enim subministratorem dicimus Patris esse Filium, propter hoc dictum quod est, *per quem etiam fecit sæcula*, sed inania cooperatorem. Non ergo Eva propter liberos salvabitur suos, neque ejus sobolis matris caussa damnabitur, aut patris Adam, sicut imprudentium æstimat opinatio. Nam unusquisque hominum, quasi liberi arbitrii sit, ex suorum qualitate gestorum, aut laudandus nimis, aut vituperandus habebitur. Simili modo etiam in die judicii, aut justificandus erit, aut supplicio subjugandus, sicut et beatus Paulus docet ita dicens, *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit, sive bonum sive malum* (*2. Cor.* 4. 10.).

XXXVIII. [e] Quod autem liberi non pro parentibus puniantur, neque parentes pro liberis, aperte rursus edocuit Deus, cum ad Moysen prophetam diceret, *Non morientur patres pro filiis, neque filii pro parentibus : unusquisque in peccato suo morietur* (*Deut.* 24. 16.). Porro autem arguens Deus imprudentiam filiorum Israel, eo tempore quo apud Chaldæos secundum sceleratas sua captivi erant, et causabantur non de se penitus, sed de parentibus suis, quasi illi totius eorum **603** nefandi sceleris fuissent caussa, Deum de captivitate sua criminabantur injuste, cum dicerent, Via Domini non est recta, quoniam patres nostri comederunt uvam acerbam, et filiorum dentes obstupuerunt, dicit ad eos per Ezechiel Prophetam, *Vivo ego, dicit Dominus, si ultra fuerit jam dicta parabola ista in Israel, quoniam omnes animæ meæ sunt, sicut anima patris, sic et anima filii meæ sunt : anima quæ peccat, ipsa morietur* (*Ezech.* 18. 3.). Et iterum, *Filius*, inquit, *non accipiet iniquitatem patris, neque pater accipiet iniquitatem filii* (*Ezech.* 18. 20.). Et iterum, *Unumquemque vestrum secundum viam suam judicabo vos, domus Israel, dicit Dominus* (*Ibid.*, 30.). Cum dixisset Deus, *Vivo ego, si ultra fuerit dicta parabola ista in Israel* (*Ezech.* 18. 3.), aperte docuit non eos in eadem imprudentia permanere.

XXXIX. Post hæc igitur Dei testimonia, insaniunt qui per unum hominem Adam omnem orbem terrarum iniquitatis flagitiorumque condemnant. Nam qui hæc dicunt, aut injustum Deum pronuntiant, aut certe Deo diabolum æstimant fortiorem, eo quod naturam, quam Deus creavit bonam, eam diabolus per prævaricationem Adam et Evæ malam potuerit efficere, si quidem prævaricatione primi hominis Adam, et ejus uxoris Evæ, omnes homines peccato obnoxii sunt, semetipsos profecto debent agnoscere esse cupidos delictorum, quippe cum sint ipsi voluptatum amatores, et carnis, non debent eorum caussas aliis adnectere, quorum ipsi videntur fuisse auctores. Aut certe dicant nobis qui sese esse prudentes existimant, neque ea quæ dicunt intelligere possunt, ne-

[a] *Quibus il is ipse perfecerat.*] Latini sermonis ratio postulabat, ut *quas* diceret. Itaque manifestus est Hellenismus, unicus fortasse in hoc genere, sed aliorum generum alia sunt plurima, quæ translatum ex Græcis librum ostendant.

[b] *Sicut impius Origenes exposuit.*] De hac Origenis expositione scribit Epiphanius ad Joannem Jerosolymitanum Epistola LX. (*Nunc LI.*) apud Hieronymum. *Prætereo frivolam ejus expositionem super tunicis pelliceis, quanto conatu, quantisque egerit argumentis, ut tunicas pelliceas humana esse corpora crederemus : qui inter multa ait, Numquid coriarius aut scordiscarius erat Deus, ut conficeret pelles animalium, et consueret ex eis tunicas pelliceas Adam et Evæ? Manifestum est ergo*, inquit, *quod de corporibus nostris loquatur. Et si hoc ita est, quomodo legimus ante pelliceas tunicas et ante inobedientiam, et de paradiso ruinam, Adam loquentem, non secundum allegoriam, sed vere, Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea* (*Gen.* 2. 23.)? Et paulo post, *Aut quæ corpora contegebat Adam et Evæ foliis ficus postquam comederunt de arbore vetita?*

[c] Ms., *Dedit autem ei fortitudinem.*

[d] Ms., *Dilectione et sanctificatione cum sobrietate.*

[e] *Quod liberi non pro parentibus puniantur.*] Aperte deinceps originale peccatum et parvulorum baptisma impugnat, quæ duo postmodum hæresis Pelagianæ capita fuerunt. Quare non immerito hic admonet censura Corbeiensis, *Sollicite lege, vide quid lateat.* Quod vero hinc confici putant, Rufino adscribi hunc librum non potuisse, [1] frivolum erit, si verum est quod Cælestius in Actis Carthaginensibus respondisse dicitur, se a Rufino didicisse quod peccati traducx non sit, quemadmodum ex Actis ipsis recitat Augustinus, *De peccato originali cap.* 3. Cælestius dixit, *De traduce peccati me dubium esse : ita tamen, ut cui donavit Deus gratiam peritiæ consentiam, quia diversa ab iis audivi, qui utique in Ecclesia Catholica constituti sunt Presbyteri. Paulinus Diaconus dixit, Dic nobis nomina ipsorum. Cælestius dixit, Sanctus Rufinus Romæ qui mansit cum sancto Pammachio. Ego audivi illum dicentem, quod traducx peccati non sit.* Sed hoc omisso alia non desunt, ut præfati sumus, cur opus hoc Rufino vel Pelagio minime conveniat.

[1] Minime vero; neque enim de Aquileiensi Rufino, sed de cognomine alio Cælestius loquitur, puta Syrum illum, quem narrat Marius Mercator in Commonitorio, *hanc inimicam rectæ fidei quæstionem.... Romam primum invexisse.* Nec ignoramus quæ de ipso disputant eruditi. Sed Aquileiensis apud Pammachium non fuerit.

que de quibus disputant sentire noscuntur, cur Adam et Eva, cum primo ceciderint, secundo cadere minime apposuerunt, si eorum natura ex prævaricatione facta peccatrix a malis se penitus abstinere non poterat. Neque enim meminit usquam divina Scriptura quasi ipsi secundo peccaverint, sicuti de Cain, quod secundo peccavit, narrare non distulit. Quippe cum etiam de Abel, quod a peccatis fuerit alienus, aperte docuerit. Quid vero etiam de Enoch atque Elia dicent, quod cum bene placuissent Deo, translati sunt, ut mortem penitus non viderent, non ab Adam prævaricatione prohibiti permanere immortales, cum per eosdem clare docuerit Unigenitus Deus ante carnalem adventum suum spem ipsam resurrectionis? Quid etiam de Noe dicent, quem Deus justum esse testatur? nec non etiam cum suis omnibus hic eamdem salutem meruit, quam nos quoque per baptisma promeremur, sicut beatus Petrus in sua Epistola docet, cum dicit, *In quo et his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit, qui increduli fuerant aliquando, expectabat Dei patientia in diebus Noe, cum fabricaretur arca, in qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam, quod et vos nunc simili forma salvos facit baptisma* (1. *Petr.* 3. 5.).

XL. Sin vero, ut ipsi asserunt, propter peccatum Adam moriuntur infantes, dicant nobis cur statim baptizati mortem gustare permittuntur? **604** Quippe cum omnes qui baptizati sunt, et propter hoc filii Dei facti, peccatum habere non [a] possunt. Et si quidem propter peccatum Adam baptizantur infantes, qui ex parentibus Christianis nati sunt, baptizati minime [b] debebunt, et quasi sancti perinde haberentur, quia de parentibus sunt fidelibus procreati, sicut beatus Paulus docet hoc modo dicens, *Alioquin filii vestri immundi sunt, nunc vero sancti sunt* (1. *Cor.* 7. 24.). Similiter autem etiam beatus Joannes dicit de procreandis filiis, quia simul atque nascuntur inluminationem sanctificationis ab Unigenito Verbo percipiunt, cum dicit, *Erat lux vera, quæ inluminat omnem hominem venientem in mundum* (*Joan.* 1. 9.). Baptisma igitur infantes non propter peccata percipiunt, sed ut spiritalem procreationem habentes, quasi per baptisma in Christo creentur, et ipsius regni cælestis participes fiant, sicut beatus Paulus docet hoc modo, *Si qua in Christo nova creatura* (2. *Cor.* 5. 17.). Et iterum, *Sin autem filii et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* 8. 17.). Unde Cornelius, qui testimonio Dei justitia nitebatur, quippe baptisma spiritus sicut et Apostoli perceperat, et sancti Spiritus particeps erat, quo in se inhabitante peccatum penitus habere non poterat, necessario tamen etiam illo baptismate, quod per aquam traditur, dignus habitus est, ut secundum beatum Paulum complantatus propter mortem similitudinis Christi, etiam ipsius resurrectionis cohæres existeret.

XLI. Quia igitur quidam Scripturarum inscientia divinarum, in nefariam et injustam de Christo vocem audent erumpere, asserentes eum pueros minime baptizatos [c] æterni ignis pœnæ deputare, qui assolet in Scripturis gehenna nominari: discant ex divinis Scripturis, quod ignis æterni pœna innocentibus, ac penitus peccatum ignorantibus, præparata non sit, sed eis qui legem Dei prævaricati noscuntur, sicut beatus Paulus docet hoc modo, *Scimus quoniam quæcunque lex loquitur, his qui in lege sunt loquitur* (*Rom.* 3. 19.). Et iterum, *Per legem enim cognitio peccati* (*Ibid.* 20.). Et iterum, *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio* (*Rom.* 4. 15.). Et iterum, *Peccatum autem non imputatur, cum lex non est* (*Rom.* 5. 13.). Et iterum, *Sine lege enim peccatum mortuum est, ego autem vivebam sine lege aliquando* (*Rom.* 7. 8.). Similiter et Deus Moysi de juvenibus legem condens dicit, *Vivo ego, et vivit nomen meum, et implerit gloria Domini omnem terram, quia omnes viri qui vident gloriam meam, et signa quæ feci in Ægypto, et in deserto isto, et* [d] *tentaverunt me decies, et non audierunt vocem meam, quoniam non videbunt terram quam juravi patribus eorum, nisi filii eorum qui sunt mecum hic hodie, quicunque nesciunt bona nec mala, omnis juvenis expers, his dabo terram* (*Num.* 14.). Pariter etiam Dominus noster Jesus Christus de parvulis docet, quod ab omni peccato sint alieni, cum dicit, *Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum* (*Matth.* 18. 3.). Et iterum ad discipulos suos dicit, *Sinite parvulos venire ad me,* **605** *et nolite prohibere eos, talium enim est regnum Dei. Amen dico vobis, quicunque non acceperit regnum Dei sicut parvulus, non intrabit in illud.* Similiter autem etiam beatus Paulus dixit, *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote* (1. *Cor.* 14. 11.). Et iterum de Esau et Jacob docet sic dicens, *Cum necdum nati essent, nec aliquid fecissent boni vel mali* (*Rom.* 9. 12.). Pueri igitur, sicut ipsa divina Scriptura perdocuit, quasi penitus innoxii, neque malitiam prorsus experti, boni etiam, vel mali discretionem ignorantes, ignis æterni pœnæ minime mancipantur, quippe cum ignis æternum supplicium impiis et peccatoribus præparatum est. Sed et isti quidem cum sua imperitia dimittantur.

XLII. Rursus autem docentur, quod in novissimo dierum unigenitus Deus Verbum, voluntate Patris et Spiritus sancti, complacuit homo fieri. Et quod voluntate Patris factus est, aperte docuit beatus Paulus ita dicens, *At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, et adoptionem filiorum reciperemus* (*Gal.* 4. 4.). Et quod etiam Filius volens factus est homo, similiter beatus Paulus edocuit dicens, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Philip.* 2. 6.). Et quod voluntate pariter Spiritus sancti factus est homo, testis est Angelus, qui virgini Mariæ evangelizavit, sic dicens, *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus altissimi obumbrabit te. Ideo quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* 1. 35.). Et iterum in somnis idem Angelus ait ad Joseph, *Nam quod nascetur ex ea de Spiritu sancto est* (*Matth.* 1. 20.). Similiter autem beatus Matthæus dicit, *Inventa est in utero habens de Spiritu sancto* (*Matth.* 1. 18.).

XLIII. Factus igitur homo unigenitus Deus Verbum, ex Maria quidem semper virgine corpus accipiens, [e] animam rationabilem sibi creando, ejus substantiæ [f] cujus nostra est, ex ipsa semper Virgine nascitur homo, sicuti Isaias prophetando dixit, *Ecce Virgo in utero accipiet et pariet filium* (*Esa.* 7. 14.). Semper autem Virginem dixit sanctam Mariam, quoniam sicut virgo concepit, sic etiam virgo permanens peperit. Nam quomodo signum quod datum est a Deo Achaz verum erit? Si igitur non permaneret virgo post partum, et quod virgo concepit, minime credendum est. Quid enim dicit Evangelista de Joseph? *Et non cognovit eam donec peperit filium suum* (*Matth.* 1. 25.), id est, non noverat certius quod ipsa erat Virgo, quæ Christum paritura prædicta est, nisi post partus editionem documenta virtione, sed omnium mitissima et levissima futuros. Verum in Augustinum, qui posterior, nostra sententia, fuit, hæc cadere non possunt.

[a] Ms., *Possint.*

[b] Ms., *Debeant.*

[c] *Æterni ignis pœnæ deputare.*] Quosnam præcipue designet, incertum est: hoc exploratum, hæsisse aliquando in hac salebra S. Augustinum: cui etsi durum id videbatur, non dubitavit tamen, parvulos quoque, qui sine baptismo exirent, in hac damna-

[d] Ms., *Tentaverunt in hoc decies.*

[e] Ms., *Animam vero rationalem.*

[f] Ms., *Cujus etiam nostra est.*

ginitatis ejus manere agnovisset intacta. Necnon etiam ex consequentibus et adnunciis Christi signis, Angelis, stella, Simeone, **606** Anna vel Magis, admonitione quoque Angeli, qui ad ipsum locutus est hoc modo, *Surge, accipe puerum et matrem ejus* (*Matth.* 2. 13.). Non dixit uxorem tuam, ut scire posset quod Christi caussa Virgini Mariæ datus fuerat ut minister. Unde Dominus signum virginitatis confirmare volens, post resurrectionem a mortuis, clausis ad Apostolos ingressus est ostiis, ostendens se ossa et carnem habentem.

XLIV. Propterea autem Christus proficiebat ætate et sapientia, ut probaretur quod vere factus homo fuerit, sicut Lucas Evangelista docet cum dicit, *Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia, et gratia Dei erat super ipsum* (*Luc.* 2. 40.). Et iterum, *Et Jesus proficiebat sapientia et ætate* (*Ibid.* 52.). Si igitur Jesus Christus animam non habuisset, [a] sicut nefarii æstimant Arriani, aut rursus animam quidem habuisset, et non tamen rationabilem, [b] sicut Apollinaris definivit insaniens, nunquam profecto sapientia proficere poterat. Quippe cum caro sine anima sapientia proficere non possit. Sed neque Dei unigenitus Filius indiget augmento sapientiæ, cum ipse sit totius nostræ sapientiæ distributor.

XLV. Quod autem sicut corpus, sic et animam Dominus noster Jesus Christus habuit, aperte nos docent Evangelistæ, dicente Angelo ad Joseph, cum esset in Ægypto, *Surge et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel, mortui enim sunt qui quærebant animam pueri* (*Matth.* 2. 20.). Et iterum, quando Dominus noster Jesus Christus aiebat, *Nunc anima mea conturbata est* (*Joan.* 12. 27.), et iterum, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* 26. 38.), et iterum, *Sicut novit me Pater, et ego novi Patrem, et animam meam do pro ovibus* (*Joan.* 10. 15.), et iterum, *Propterea me Pater diligit, quia ego pono animam meam, ut rursus eam recipiam. Nemo tollit eam a me. Sed ego pono eam sponte; potestatem habeo ponere eam, et potestatem habeo iterum accipere eam* (*Ibid.* 17.). Similiter et beatus Petrus, testimonium David prophetæ ad Christum referens, ita dicit ex persona ipsius Christi, *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, neque dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Act.* 2. 28.).

XLVI. Per multa igitur testimonia docet divina Scriptura quod unigenitus Dei Filius factus est homo. Et primum quidem, ut humilitatem doceret cælestes virtutes, ac terrestrem hominem nunquam debere superbiæ vitio laborare, sicut diabolus et ejus Angeli, ut de cætero videntes [c] filium hominis formam servi habentem, nunquam in sensum superbiæ venire cogitarent, sicut beatus Paulus docet cum dicit, *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum* **607** *exinanivit formam servi accipiens* (*Philip.* 2. 5.). Et qualem istam formam? Non cælestium virtutum dicit, sed terreni hominis, quæ omnibus rationabilibus substantiis habetur humilior, quasi quæ ex anima rationabili et terrestri corpore sit creata. Unde adjicit dicens, *In similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem* (*Philip.* 3. 7.). Et ipsius iterum mortis qualis? quæ apud homines omnibus deterior est. Namque adjicit dicens, *mortem autem crucis* (*Philip.* 2. 9.).

XLVII. Ne quis autem, audiens beatum Paulum dicentem quod humiliavit se usque ad mortem, passionem crucis Deo adnectat, sicuti [d] nefarii faciunt Arriani. Sine passione enim unigenitus Deus est, ac penitus passioni subjacere non potest. Quæcumque igitur de Christo humilia verba dicuntur, hæc omnia adnectenda sunt servi formæ.

XLVIII. Postea autem, ut ostenderet quantam haberet circa suâ opera dilectionem, cum Dominus esset, maluit accepta servi forma fieri tanquam unus ex nobis. Et iterum, quod homo factus pro impiis et peccatoribus obire mortem dignatus est, sicut beatus Paulus docet cum dicit, *Ut quid enim Christus, cum adhuc infirmi essemus secundum tempus, pro impiis mortuus est? Vix enim pro justo quis moritur. Nam pro bono forsitan quis et audeat mori. Commendat autem suam caritatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est* (*Rom.* 5. 6.). Similiter autem, quod etiam his qui credunt in ipsum, spiritalem adoptionem filiorum largitur et donat, et efficit regni sui cœlestis hæredes, sicut ipse Dominus noster Jesus Christus [e] docens dicit, *Amen, amen dico tibi, si quis non denuo natus fuerit, non potest videre regnum Dei* (*Joan.* 3. 3.). Unde [f] infantes, quia in peccatis sunt, merentur etiam baptismatis gratiam, ut in Christo nova generatione creati, etiam regni ejus cohæredes efficiantur, secundum beatum Paulum, *Si qua in Christo nova creatura* (2. *Cor.* 5. 17.).

XLIX. Nam propterea etiam virtutes cœlestes per solam fidem creantur in Christo, quia et istas quoque omnes in semetipso renovavit, et propter hoc enim qui in Christo credunt, nova creatura dicuntur, quia Unigenitum Deum Verbum similiter cum servi forma quam habet, venerantur et colunt. Quod autem creatæ sunt cælestes virtutes in Christo, testis est beatus Paulus dicens, *Instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et in terra sunt in ipso* (*Eph.* 1. 10.). Rursus etiam sicut caput Ecclesiæ dicitur, sic etiam

[a] *Sicut nefarii æstimant Arriani.*] Hoc de illis testatur Epiphanius Hæresi 69. Οὐ βούλονται καταδέξασθαι ψυχὴν αὐτόν. *Nolunt Christum animam suscepisse.* Nec præter Epiphanium qui hoc de Arrianis proderet, alium noverat Augustinus. Sic enim profitetur ipse in Hæresi 49. *In eo*, inquit, *quod Christum sine anima solam carnem suscepisse arbitrantur, minus noti sunt, nec adversus eos ab aliquo inveni de hac re fuisse certatum. Sed hoc verum esse, et Epiphanius non tacuit.* Postea autem non defuerunt qui confirmarent, ut Theodoretus lib. 5. Hæreticarum Fabularum cap. 10. Ἀρεῖος δὲ καὶ Εὐνόμιος σῶμα μὲν αὐτὸν ἔφασαν εἰληφέναι, τὴν θεότητα δὲ τῆς ψυχῆς ἐνηργηκέναι τὴν χρείαν. *Arrius vero et Eunomius corpus quidem assumpsisse illum dicunt, sed divinitate animæ usum exercuisse.*

[b] *Sicut Apollinaris definivit.*] Theodoretus idem post superiora : Ὁ δὲ Ἀπολινάριος ἔμψυχον μὲν ἔφησεν εἶναι τοῦ σωτῆρος τὸ σῶμα, οὐ μὲν τὴν λογικὴν ἐσχηνέναι ψυχήν· Περιττὸς γὰρ ἦν, φησὶν ὁ νοῦς, τοῦ θεοῦ λόγου παρόντος. *Apollinarius porro Servatoris corpus animatum quidem esse aiebat, sed animam ratione præditam non habuisse; mens enim supervacanea*, inquit, *ubi Deus verbum adest.* Qua illius hæresi pluribus confutata, Theophilus Alexandrinus in hæc verba concludit, Epistola 1. Paschali : *Atque ita ipse disputationis ordo convincat, nihil a Domino imperfectum esse susceptum, sed assumtum ab eo hominem plene perfecteque salvatum.*

[c] Ms., *Filium Dei formam servi habentem.*

[d] Ms., *Nefarii sapiunt Arriani.*

[e] Ms., *Docens Nicodemum dicit.*

[f] *Infantes quia in peccatis sunt.*] Sic habet uterque Manuscriptus. Sed res exigit, ne auctor secum ipse pugnet, ut legatur *non sunt.* Supra enim docuit infantes in peccatis non esse, nec propter peccata baptizari, sed ut regni cœlestis participes fiant. Quod ipsum cum dicerent Pelagiani, recte adversus illos lib. 3. extremo argumentatur Hieronymus. *Hoc unum dicam*, inquit, *ut tandem finiatur oratio, aut novum vos debere symbolum tradere, ut post Patrem et Filium et Spiritum sanctum baptizetis infantes in regnum cælorum, aut si unum et in parvulis et in magnis habetis baptisma, etiam infantes in remissionem peccatorum baptizandos in similitudinem prævaricationis Adam.*

cœlestium virtutum omnium caput esse monstratur. Quid enim dicit beatus Paulus? **608** *Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis* (*Coloss.* 2. 9.). Et iterum, propterea factus est homo, ut damnato in carne peccato, relinqueret nobis exemplum quemadmodum quisque debeat carnalibus superatis vitiis non ultra diaboli fallaciis decipi. Et iterum, ut per servi formam mediator sibi et Patri et Spiritui sancto et sese dignis, sic in perpetuum eos custodiat pacis vinculo, sicut beatus Paulus docet hoc modo, *Quia in ipso complacuit omnem plenitudinem* [a] *habitare, omnia in ipsum pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt* (*Coloss.* 1. 19.).

L. Sicut igitur tantorum bonorum ipse caussa omnibus credentibus fuit, sic etiam non credentibus fit justus retributor. Ideo igitur per multa testimonia nos docent divinæ Scripturæ, quod nolit Deus mortem impii et peccatoris, nisi ut convertatur et vivat. Quamdiu igitur sumus in hac vita, possumus pœnitentiam agere, et futuram illam beatam vitam sempiternam mereri. Neque enim jam post corporis solutionem pœnitentiæ relinquitur locus, cum David propheta sic doceat dicens ad Deum, *Quia non est in morte qui memor sit tui, in inferno autem quis confitebitur tibi* (*Psal.* 6. 6.)? Et iterum, *Non mortui laudabunt te, neque omnes qui descendunt in infernum* (*Ps.* 113. 17.). Quod autem Christus judicaturus sit vivos ac mortuos, docet aperte beatus Paulus sic dicens, *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut recipiat quisque propria corporis prout gessit, sive bonum sive malum* (2. *Cor.* 5. 10.). Ideo enim dicitur Christus in dextera Patris sui sedere quasi judex tam vivorum quam mortuorum, et quod Pater neminem judicat, sed omne judicium Filio dedit, aperte Dominus noster Jesus Christus edocuit.

LI. Rursus etiam docemur quod resurgant mortui in eadem carne, in qua etiam in utero matris formati sunt, in corpore pariter ac figura, sicut beatus Paulus ad Corinthios scribens dicit, *Sed dicit aliquis, Quomodo resurgent mortui? quali autem corpore venient? Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur, et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum, puta tritici aut alicujus ceterorum. Deus autem dat illi corpus sicut voluit* (1. *Cor.* 15. 35. *et* 36.). Hoc cum Apostolus dixisset, quod Deus dat illi corpus, [b] non sicut vult, sed sicut voluit, ostendit quod sicut a principio creatus est homo, sic etiam in resurrectione resurget, neque habitu, neque corpore permutato, sicut Dominus noster Jesus Christus, postquam resurrexit a mortuis, [c] nec corpus nec figuram penitus immutavit. Nam sicut granum **609** frumenti amisso corpore suo nudum seminatum et mortuum, sic iterum cum eodem corpore quod amiserat resurgit : sic etiam homo in resurrectione mortuorum, etsi truncatus aliqua corporis parte mortuus est, tamen sicut primitus in utero matris suæ creatus est, sic in ipso corpore ac figura resurget, sicut beatus Paulus iterum docet hoc modo, *Nam et qui sumus in tabernaculo, ingemiscimus ingravati eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita* (1. *Cor.* 5. 4.). Et iterum, *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptelam, et mortale hoc induere immortalitatem* (2. *Cor.* 15.). In eo quod dicit Apostolus quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ostendit quod nunc unusquisque nostrum habet corpore et carne vel figura indutus vitam et gloriam et incorruptelam, ut sicut ferri materia candens, gloria ignis induta, naturam propriam minime commutat, sic etiam sancti cœlesti gloria induti, quod habent in hac vita corpus et figuram non deponunt : sicut etiam Dominus noster Jesus Christus in monte gloriam induens, quod erat homo minime commutavit. Sed hæc de probanda fide divinæ Scripturæ testimoniis sufficienter nobis dicta.

LII. Quoniam igitur qui Arrii vel Eunomii nefandas hæreses sectantur et dogmata, ad blasphemandum Unigenitum filium Dei per dies singulos suas acuunt linguas, edocti semper divinæ Scripturæ simplicitatem adulterare, et verbis quibusdam perversis, quæ ex communibus descendere sensibus consuerunt, contaminare similiter veritatem, ut ex parte syllogistica sophismatum nefandam hæresim suam confirmare videantur, sophisticas nobis de Deo interrogationes prætendunt, a substantia Patris Unigenitum Filium alienare conantes, necessarium duco ex hisdem communibus sensibus eorum hæresim nefandam destruere : ut ex quibus probationem habere se putant, ex hisdem etiam ipsis redarguantur. Et priusquam incipiam enumerare eorum de Filio adversus nos interrogationes, quas ingentes et arduas arbitrantur, ad ipsos volo dicere, quia quodcumque fari volueritis de Nativitate Filii Dei ex Patre, temporalibus usi verbis, ejus Nativitatem, ut ipsa se habet, probare minime poteritis, quoniam Unigeniti Dei Verbi Nativitas, cum sit naturalis ac sine principio, ut ipsa se habet comprehendi non potest. Nam si omnia verba prolata tempus significant, aut præsens scilicet, aut præteritum, aut futurum, Deus autem Unigenitus horum est creator, ejus profecto Nativitas temporalibus verbis approbari non potest, atque ideo necessario, fidem divinarum Scripturarum sequentes, ex ea debemus sumere probationis exempla.

LIII. Cum igitur nos interrogaverint, utrum Deus procreaverit Filium, necne, et acceperint **610** a nobis responsum, *procreavit*, statim adjiciunt interrogationem hujusmodi, quam Græci [d] dilemmatam vocant, Invitus, an sponte? Hoc autem faciunt, ut si dixerimus, *invitus*, mox adjiciant, Quod si invitus procreavit Filium, quomodo non est impium de Deo hoc dicere, quod generationis necessitati subjungatur? Sin autem *sponte* dixerimus, illi rursus adjiciunt quod

[a] Ms. *Habitare et per eum reconciliare omnia in ipsum pacificans per sanguinem crucis ejus.*

[b] *Non sicut vult, sed sicut voluit.*] Apud Græcos locus fortasse fuerit huic argumentationi, qui ἠθέλησε legunt, aut ἤθελεν, non perinde apud Latinos, qui *sicut vult* constanter legunt, non *sicut voluit*. August. Epist. 146. ad Consentium, *Deus autem illi dat corpus quomodo voluerit*, quod idem est.

[c] *Nec corpus nec figuram immutavit.*] Idem enim corpus ex sepulchro extulit, quod condituin fuerat. Sed quanto majore cum gloria, declarat Theophilus Alexandrinus verba usurpans Psalmi 92. in Codice regio 211. Ὁ Κύριος ἐβασίλευσεν, ἐνεδύσατο εὐπρέπειαν· ἐπειδὴ γὰρ ἔλαβε φθαρτὸν σῶμα, εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο ἀναστήσας αὐτό, οὐ φθαρτὸν ἀλλ' ἄφθαρτον. Ὁ Κύριος ἐβασίλευσεν, εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο· ἔλαβε γὰρ ἀναστήσας πάλιν τὸ ἑαυτοῦ σῶμα, κατὰ τὴν οἰκείαν ἐπαγγελίαν, Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐπὶ τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν. Ὁ ἔγειρε τοίνυν ἐνεδύσατο σῶμα· ἔλεγε γὰρ, Οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην, οὐδὲ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν· ἔτι δὲ καὶ ἡ σάρξ μου κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι. Ἀναστὰς ἐν τῷ μνήματι οὐκ ἔμεινε· καὶ μείνας ἐν τῷ μνήματι οὐκ ἴδεν διαφθοράν, οὐκ ἐκράτησεν αὐτοῦ ἡ διαφθορά, ὁ ἄφθαρτος λόγος τὸ φθαρτὸν ἀνέστησε σῶμα εἰς ἀφθαρσίαν. *Dominus regnavit, decorem induit : quia enim corruptibile corpus adsumpsit, decorem induit, suscitans illud non corruptibile, sed incorruptibile. Dominus regnavit, decorem induit : adsumpsit enim resurgens iterum proprium corpus, prout ipse prædixerat, Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Quod excitarat ergo induit corpus. Dicebat enim, Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. Resurgens non mansit in monumento : sed et in monumento manens non vidit corruptionem, corrupto illi non est dominata, Verbum incorruptibile corruptibile corpus suscitavit ad incorruptibilitatem.*

[d] Ms., *Dilemmatum vocant.*

sibi libitum est, Ergo si sponte procreavit, quasi A voluntate Filius procreatus, inter ipsum et omnia cetera, quæ Dei pariter voluntate creata sunt, nulla penitus haberi discretio poterit. Sed non respondendum est, quod ipsi scilicet audire desiderant, sed magis hoc modo dicemus, Neque sponte procreavit, neque invitus. Cum igitur accepto hoc responso, a conclusione sua iniqua in posterum penitus exclusi fuerint, et quæsierint a nobis quemadmodum procreaverit, tunc illis ita respondebitur, Naturaliter, quod est supra omnem voluntatem ac necessitatem. Et siquidem intellecto responso nostro quieverint, bene et optime. Sin vero dixerint, non esse plenum responsum, et nos contra interrogabimus eos simili modo interrogationis eorum, Utrum sponte Deus bonus sit, an invitus : Ipsi quoque nobis respondebunt, timentes ex utraque parte inlicitam responsionem, Neque sponte, neque invitus, sed ea scilicet natura, quæ supra voluntatem est et necessitatem. His igitur responsis, quibus utentur ipsi de Deo quod bonus est asserentes, B hisdem nos quoque quod Deus procreavit, adprobamus, Nam sicut bonus est Deus, neque voluntate, neque necessitate, sed ipsa natura, ut bonitate privatus nunquam reperiatur : sic etiam Filium habet natura. Neque enim potest Deus unquam privari Unigenito Deo Filio suo. Et hæc quidem dicta de Unigenito Deo comprobando abunde sufficerent, si cum prudentibus sermo esset, eo quod naturaliter habet ex Patre nativitatem.

LIV. Sed quoniam isti, tanquam canes arrepti rabie qui contra dominos quoque sæviunt, passione insaniæ per ignorantiam concitati, contra Filium Dei blasphemare nituntur, si quando aliquid de ipso venerationis audierint, et exclusi fuerint a solita contra eum blasphemia, perseverantiam tamen malitiæ suæ, quam contra Filium semper exercent, minime amittunt, sed rursus contradictiones alias excogitare conantur, Nativitatem Unigeniti Verbi ex Deo, quæ sine principio est, ac naturalis habetur, destruere molientes, quasi contra eum semper pu- C guare cupientes, necessarium puto etiam ceteris illorum vanis interrogationibus respondere, ne quæstionum propositarum violentiam nos effugere videamur. Interrogant igitur item nos, Si omne quod desiit et cœpit. Si nos responderimus quod omne quod desiit et cœpit, mox adjiciunt ipsi, [a] Desiit nasci Filius, necessario ergo **611** cœpit, et si cœpit, erat aliquando quando non erat, et si erat quando non erat, non habet locum ex Dei substantia habere eum Nativitatem, quippe cum Dei substantia, ut sine principio, ac semper ac similiter habens, augmentum vel diminutionem non capiat. Sed non est ita respondendum illis, quod omne quod desiit, et cœpit : quoniam non omne quod desinit, jam et initium habet. Non solum autem hoc, sed et non omne quod principium habet jam et desinit, quoniam et Deus volens cœlestes facere virtutes initium non habet : factis vero istis, velle eas facere [b] desinit, ac propter hoc igitur non omne quod desinit, habet initium. Et iterum factæ cœlestes virtutes, etsi initium habent sub- D stantiæ, nunquam tamen esse desinunt, ac per hoc non omne quod cœpit jam et desiet. Ergo quoniam probatum est, quod non omne quod desinit et cœpit, et ideo, [c] desinit nasci Unigenitus Deus Filius, attamen non habet Nativitatis initium. Nam absque initio est ex Patre nativitas Filii, quippe cum naturalis scilicet habeatur.

LV. Rursus interrogant nos, si solus cum esset Deus, genuit filium, ut si responderimus quod solus cum esset genuit, statim hoc adjiciant, Ergo si solus cum esset genuit, erat aliquando quando non erat filius. Similiter autem si responderimus quod non solus, mox adjiciant, Et quomodo fieri potest, ut id quod semper una cum ipso fuit natum proprie nominetur? quoniam, ut ipsi dicunt, ipsa nativitas suspicionem præstat aliquando penitus non fuisse, propter hoc ipsum quod dicitur natus. Hæc autem dicunt ignorantes quantum intersit corporalibus temporalibusque sensibus audere de Deo quodcumque pronuntiari. Quippe cum is de quo agitur, quasi qui absque initio sit, necessitatibus temporum subjacere non possit. Ideo igitur nos quoque illos consulamus, quodammodo ipsorum interrogatione utentes, ut sic figmentum suum, quod Græci sophisma vocant, illis apertum fiat ac planum. Dicite nobis vos, Solus cum esset Deus misericordias genuit, an non? quoniam beatus Paulus patrem misericordiarum Deum nominat, ita dicens, *Benedictus Deus, et pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum* (2. Cor. 1. 3.). Et si ausi fuerunt dicere, quod solus cum esset genuit, nos quoque ipsis ita respondebimus, cur non sit impium ac nefarium dicere quod fuit aliquando Deus absque misericordiis, quippe cum Deus misericordiarum fons habeatur, et nunquam pravitatis pater fuisse credatur, ut cum primum misericordiarum pater non esset, earum postea fieri pater inciperet. Sin vero, vitantes hanc apertam de Deo blasphemiam, dixerint, Non fuit aliquando solus absque misericordiis, respondebimus ipsis etiam hoc modo, Sicut igitur **612** Deus nunquam solus sine misericordia, factus est postea misericordiarum pater : sic etiam non solus antea, postea Unigeniti Filii pater efficitur. Semper enim Deus pater est Unigeniti sui Dei Verbi.

LVI. Sin autem rursus, in sua vanitate durantes dixerint, quia id quod natum est, substantiam significat deitatis, Deus autem Pater non natus est, et Filius natus, una eademque Patris et Filii esse substantia non potest : discant quod non natum substantiam minime significat. Nam si non natum nato videtur esse contrarium, substantiæ autem contrarium nihil est, profecto non natum minime potest esse substantia. Et aliter si substantia in eo quod est asseritur, non natum autem in eo quod non est, quia non natum est, profecto non natum substantia non est. Et iterum, si substantia per semetipsam constare dinoscitur, non natum autem non per se constat, sed de substantia dicitur quæ non nata est, profecto non natum non est substantia.

LVII. Rursus etiam si dixerint, Si Pater non natus est secundum substantiam, Filius vero natus est, nati et non nati una non potest esse substantia : discant adhuc, quod non necessario substantiarum modus diversas facit substantias. Neque enim, quia dicitur Deus Pater esse non natus, dicitur autem et immortalis similiter, et incorruptibilis, ideo diversas habebit substantias, quippe cum non sit unum idemque non natum et immortale vel incorruptibile, cæteraque his similia. Sicut igitur hæc cum de Deo dicuntur, diversas substantias minime significant, sic neque natum et non natum diversas substantias unquam facient. Neque enim quia Adam quidem non natus est, Seth autem natus, ideo diversa est eorum substantia.

[a] *Desiit nasci filium.*] Desiisse nasci filium auctor iste non renuit. Sed aliter Augustinus contra eosdem Arrianos disputans in Epistola 174. ad Pascentium : *Quid ergo dicemus*, inquit? *Si natus est filius Dei de patre, jam pater destitit gignere : et si destitit, cœpit. Si autem cœpit gignere, fuit aliquando sine filio. Sed nunquam fuit sine filio, quia filius ejus sapientia ejus est, quæ candor est lucis æternæ. Ergo semper gignit pater, et semper nascitur filius.* Exstat Theodori monachi libellus hoc titulo, Ἀπόδειξις ὅτι ὁ πατὴρ ἀεὶ γεννᾷ, ὁ δὲ υἱὸς ἀεὶ γεννᾶται. *Demonstratio quod Pater semper gignit, Filius vero semper gignitur.* In quo quidem inter cetera sic ratiocinatur : Ἔτι δὲ ἐπεὶ τὸ γεννᾶσθαι τὸν υἱὸν οὐκ ἄλλο σημαίνει ἢ τὸ ἔχειν τὴν ὕπαρξιν ἐκ τοῦ πατρός· ἀεὶ δὲ πατρόθεν ἔχει τὴν ὕπαρξιν· ἀεὶ ἄρα γεννᾶται. *Ad hæc quia gigni filium aliud non significat, quam essentiam habere a patre, a patre autem semper habet essentiam, semper utique gignitur.*

[b] Ms., *Desivit.*

[c] Ms., *Desivit nasci Unigenitus Deus Filius.*

LVIII. Sin autem perseverarint, dicentes quod id quod est sine initio etiam non natum est, et quoniam Filius natus est, sine initio esse non potest : discant quia si non quid sine initio est, id omni modo etiam non natum est, eo quod non si quid initium habet, id omni modo etiam natum est, quoniam Dei misericordiæ sine initio habitæ, non etiam innatæ sunt, quippe cum patrem habeant Deum. Similiter autem cælum et terra, cum initium habeant, non sunt nata, sed creata. Neque enim si quid est creatum, hoc omni modo natum est. Nam si idem creatum et natum, superfluo docuit Evangelista Joannes, ita dicens, *Quotquot autem acceperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* 1. 12.), siquidem qui semel creati sunt hoc habent ut etiam filii Dei fiant. Sicut igitur creatum et natum idem non est, sic etiam non creatum et non natum idem non esse potest, eo quod Dei misericordiæ, cum sint, non tamen sunt innatæ.

LIX. Cum iterum nos interrogaverint, **613** quomodo Deus unus, simplex cum sit et incompositus, Pater simul et Filius et Spiritus sanctus esse potest : discant quod non propterea Deus amittit esse simplex et incompositus, quoniam habet unum Unigenitum Verbum substantivum æquale sibi per omnia, similiter et Sapientiam substantivam æqualem sibi per omnia. Sed si quidem, ut ipsi putant, ideo compositus est, quod voluntatem habeat, et istam non æqualem substantiæ, quippe cum non idem sit substantia et voluntas : nos tamen non imitamur eorum sententiam. Sed pie dicimus et religiose, quod etsi voluntatem Deus habeat, et istam non æqualem substantiæ, tamen ab omni est compositione alienus.

LX. Quia igitur apud se videntur adhuc esse sapientes, cum per omnia nimis inepti probati sint, hoc etiam nos interrogant, Quomodo fieri potest, ut unus Deus, una substantia, Pater et Filius nominetur, quoniam hi qui hoc dicunt, unum ac solum Deum Filium simul et Patrem per unam partem orationis pronuntiare assolent, quasi [a] Græce dicatur υἱοπάτωρ, discant non in eadem diu debere perseverare stultitia. Neque enim, quia unus est Deus Pater, ejusque Filius, ac pariter una substantia Patris et Filii, idcirco debet Deus υἱοπάτωρ vocari, quippe cum non unum personarum numero dicamus, sed substantiæ communi vocabulo. Namque Adam simul et ejus filius Abel, unus homo, cum esset alter, unaque pariter eademque substantia, propter naturæ communionem, nunquam υἱοπάτωρ vocati sunt, sed ne vocari quidem hoc nomine poterant. Quod autem duo numero simul homines unus homo dicuntur communione, ut dixi, et societate naturæ, testis est famulus Dei Moyses ita dicens, *Et fecit Deus hominem, secundum imaginem Dei fecit eum, masculum et feminam fecit eos* (*Gen.* 1. 27.). Itidem Dominus etiam noster Jesus Christus se unum et Patrem simul appellat propter æqualitatem unitatemque substantiæ, sic dicens, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* 10. 30.). Unus igitur Deus, Pater et Filius et Spiritus sanctus, propter unitatem, æqualitatemque substantiæ.

LXI. Nam sicut sensus noster sermo fieri **614** non potest, quippe cum sermonis nostri pater habeatur ipse, neque e diverso sermo sensus unquam fiet, sed neque nostra sapientia sensus ac sermo. Sed est iterum sensus generans sermonem, et non ipse generatur : similiter autem et sermo generatur tantum, non generat : pari ratione et sapientia neque generat, neque generatur. Sensus autem noster cum sit sapiens, et sapientiam habeat, quasi rationabilis sermonem tantum generat. Sapientia iterum non generat sermonem ; sed est cum sensu vere pariter ac sermone. Sic Deus Pater nunquam Filius fieri potest, neque e diverso Filius Pater, sed neque Spiritus sanctus Filius aut Pater. Rursus etiam Deus Pater genuit quidem Unigenitum Deum Verbum, ipse autem non est natus, Filius vero natus est quidem, non etiam genuit. Spiritus autem sanctus neque natus est, neque genuit. Sed ut apertius dicam, sicuti Dei Patris misericordiæ, cum natæ sint a patre non nato, conglutinatam penitus habent innativitati patris generationem : sic etiam substantivus Unigenitus Filius Dei conglutinatam penitus habet Patris ingenerationi nativitatem, quippe cum splendor gloriæ sit, et forma Dei substantiæ. Sic enim etiam beatus Paulus ad Hebræos scribens dicit, *Qui est splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus* (*Hebr.* 1. 3.). Splendorem igitur Patris Filium cum Paulus dixisset Apostolus, probavit aperte quod ex substantia Patris Filius est, et quod inseparabilis vel indivisus Patri Filius habetur, et quod semper una cum Patre est. Figuram rursus Dei substantiæ memorans, docet quod æqualem habet Filius Patris substantia. Et iterum, sicuti Dei Patris immortalitas, unum cum Deo Patre non nata, non dicitur nata, neque ipsa pariter generare : sic etiam Dei substantivus [b] Spiritus neque natus est, neque genuit. Ac per hoc igitur tres personas Patris et Filii et Spiritus sancti fatentes, unam credimus propter unitatem substantiæ Trinitatis esse virtutem. Similiter autem propter indivisionem naturæ, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, unum Dominum, unum Deum Omnipotentem, Creatorem, Provisorem, semper se ac similiter habentem : cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Explicit [c] *Rufini Presbyteri Provinciæ Palæstinæ Liber de Fide, translatus de Græco in Latinum sermonem.*

[a] *Græce dicatur υἱοπάτωρ.*] Sabelliani, quia Patrem cum Filio confundebant, Deum idcirco voce composita υἱοπάτορα *Filiopatrem* appellabant, quod aversati sunt Orthodoxi. Athanasius in Expositione fidei. Οὔτε γὰρ υἱοπάτορα φρονοῦμεν, ὡς οἱ Σαβέλλιοι, μονούσιον, καὶ οὐχ ὁμοούσιον. *Neque enim Filiopatrem sentimus, sicut Sabelliani, Solusubstantialem, et non Consubstantialem.* In Ecclesia autem catholica Deus υἱοπάτωρ propterea non dicitur, quia in uno Deo tres numero ejusdem substantiæ personas agnoscit, et contra quam de Sabellianis dictum est, μονούσιον respuit, ὁμοούσιον amplectitur.

[b] Ms., *Spiritus Sanctus neque natus est.*

[c] *Rufini Presbyteri Provinciæ Palæstinæ.*] Hæc igitur, ut apparet, libri hujus in fronte fuerat inscriptio : quam etsi spuriam videri jam ostensum est, retinendam tamen, ne libro nomen deesset, tantisper censuimus, donec sinceram ac legitimam dies aperiat. Nec omittendum, libros de fide sub Rufini nomine duos saltem fuisse, quod intelligimus ex Joanne Diacono, qui in Exodi Exposit. librum 2. citat his verbis : Rufinus in lib. 2. de Fide : *Populus Israel in columna nubis per diem, et per noctem in columna ignis, quia dux itineris præcedebant, ut baptismi gratiam per nubem, et dona sancti Spiritus per ignem ostenderet, quia Apostolus Paulus in nube patres baptizatos scripsit, et Spiritum sanctum ignem esse, Apostolorum Acta declarant.*

ANNO DOMINI CDXV.

PELAGIUS BRITANNUS.

DE VITA ET SCRIPTIS PELAGII

Dissertatio,

AUCTORE GARNERIO, MARII MERCATORIS OPERUM EDITORE

(Hanc dissertationem videsis Patrol. tom. XLVIII, col. 266-297.)

OPERUM EDITIONUMQUE PELAGII

RECENSIO,

AUCTORE SCHOENEMANNO

(Bibliotheca Patrum Latinorum historico-litteraria).

§ 1. SCRIPTA.

I. *Quæ etiamnunc supersunt integra Pelagii scripta.*

1. *Expositionum in Epistolas Pauli libri XIV*, scripti dum Romæ adhuc versaretur Pelagius. Diu et jam inde a sæculo sexto Hieronymi nomen tulerunt. Sed Pelagiani, imo ipsius Pelagii esse dudum cognitum est. Vid. Voss. Hist. Pelag. l. I, cap. 4. Enimvero ut nunc habemus, ab auctore suo profecti non sunt, sed passim et præcipue in Epistola ad Romanos per Cassiodorum ab iis quæ contra fidem catholicam dicta viderentur, repurgati. Cf. Garner. ad Mercat. App. ad Diss. 6, part. I.

2. *Epistola ad Demetriadem*, scripta circiter an. 412. Hieronymi nomen quoque tulit. Sed Pelagii esse convincitur ex fragmentis quæ inde laudat Augustinus lib. de Gratia Christi, cap. 22, 27, 37, 38, 40; et in epistola ad Julianam Demetriadis matrem. Plura vide apud Voss.

3. *Libellus fidei ad Innocentium Papam*, scriptus an. 417. Nec hic quidem effugere potuit, quin Hieronymi crederetur, et inscribi olim consuevit: *Hieronymi explanatio Symboli ad Damasum.*

II. *Deperdita, quorum fragmenta exstant.*

1. *Liber* Εὐλογιῶν, quod vertit Vossius, *honestorum sermonum de actuali conversatione. Eulogiarum pro actuali conversatione ex divinis Scripturis librum* vocat Gennadius et *pro actuali vita librum* Honorius Massiliensis. Orosius *Testimoniorum* titulatione signatum fuisse tradit. In eo ad Cypriani exemplum varia sententiarum capitula e Scripturis comprehensa fuisse, ex Hieronymo et Gennadio discimus. Unde sagaciter recens scriptor Guil. Wallius, in Historia Pædobaptismi *Eclogarum* librum legendum conjecit. Testimonia et fragmenta ejus præbent Hieronymus in Dialog. adversus Pelagianos lib. I, ubi titulum 14, 21, 31, 72, 73, 81, 83, 100, 123, 131, 164, 165, citat, et Augustinus contra duas Pelagianor. epist. l. IV, *cap.* 8, et de Gestis Pelagii, *cap.* 1-6, quæ junctim exhibentur etiam apud Garnerium ad Mercat. loco laudato.

2. *Liber de Natura*, cui opposuit Augustinus librum *ae Natura et gratia*, in quo plura ex iis inseruit. Garnerius in Sicilia compositum putat, incertus tamen utrum ipsi Pelagio an Cœlestio aut Aniano tribuat. Per Jacobum et Timasium, juvenes Pelagium adsectantes, in manus Augustini pervenerat, et ab Africanis episcopis quibusdam ad Innocentium missus fuit. Fragmenta sunt apud Garnerium dicto loco et sq.

3. *Liber unus* vel etiam alter *ad viduam consolatorius atque exhortatorius*, cujus memoria et fragmenta supersunt apud Hieronym. dial. 3, Augustin. de Gest. Palæst. c. 6, et Mercator. in Commonit. cap. 4, unde ea collegit Garnerius ad Mercat. diss. 1.

4. *Epistola ad Augustinum*, seu, ut vocat ille, *chartula purgationis* missa per Carum diaconum post Synodum Diospolitanam. Augustin. *de Gest. Pelag.*, c. 30; Garner. loc. cit.

5. *Epistola ad amicum quemdam presbyterum*; post synodum Diospolitanam. Augustin. *de Gest. Pelag.*, c. 30; Garner. loc. cit.

6. *Epistola ad Innocentium I*, an. 417, una cum Symbolo fidei missa. Augustin. *de Gratia Christi*, c. 30, sqq.; Garner. loc. cit.

7. *De libero arbitrio libri quatuor*, quos oppugnat Augustini liber *de Gratia Christi* et plura simul ex

eis servavit cap. 4, 7, 10, 18, 28, 29, 39. Quæ fragmenta ex libro primo, potissimum autem tertio, justo ordine proposuit Garner. loc. cit.

III. *Plane deperdita.*

1. *Libri tres de Trinitate*, quos ante Commentarios in Epistolas Pauli composuisse videtur.

2. *Epistolæ* tres, una ad *Paulinum*, altera ad *Constantium*, quarum Augustinus meminit in lib. de Gratia Christi, cap. 34, 35 et 36. Tertia *ad* ipsum *Augustinum* scripta fuit statim post adventum Pelagii in Palæstinam, ne insalutato hospite abiisse videretur, ut recte Garnerius occasionem ejus denotat. Priores duas annis 405 et 406 assignari oportet.

Novissime demum eidem *adscribere* ausus est B. Semlerus *Epistolam ad Celantiam matronam de ratione pie vivendi*, similitudine orationis et rerum tractationis inductus.

§ 2. Editiones.

I. *Expositionum in Epistolas Pauli libri XIV.*

Non memini prius editos a quopiam hosce commentarios, quam ab Erasmo in prima editione Operum Hieronymi an. 1516, unde postea semper Hieronymianis operibus adhæserunt, nec alibi, præterquam in Joan. Clerici appendice Augustiniana, recusi sunt. Quomodo autem de iisdem insigniores Hieronymi editores meruerint ex hoc indice patebit.

1516. *Basileæ apud Froben.*, in-fol. Commentaria in Epistolas Pauli; exstant in tomo IX. Opp. Hieronymi a fol. 131-190. « Commentarios in omnes divi Pauli epistolas, inquit Erasmus in Præfatione huic tomo præmissa, Hieronymo vindicabat codex quidam obsoletæ vetustatis, Gothicis characteribus exaratus, sic sane perplexis et jam præ vetustate evanidis, ut coacti fuerimus in elementariorum ordinem rursus descendere, et quod in ludis puelli faciunt, litterariis apiculis noscitandis operam dare; sed et ii sicut C proximi superiores, indigni sunt judicandi qui Hieronymo tribuantur. Quando enim sic ineptit Hieronymus, ut hic interpres, quisquis is demum fuit; quin sic balbutit, ut hic frequentissime solœcissat? Tametsi is, qui Glossam (ut vocant) ordinariam consarcinavit, Hieronymi titulo nonnulla citat quæ nominatim in iis Commentariis comperiuntur. At hoc neutiquam satis probaverit Hieronymi Stridonensis esse, quod scilicet sunt illius nomine citata. Neque enim hoc agebat glossarius iste, sive Rabanus fuit, sive alius quispiam, ut cujus essent inquireret, sed pro tempore quod ad rem suam faciebat, id excerpebat. Dicet hic aliquis : Quid igitur hic opus erat adulterina legitimis cum excuderentur admiscere? Huic respondebimus, quod etiam in aliis præfationibus ante diximus, nos videlicet non doctis modo, sed et indoctis voluisse morem gerere. Si Commentarios in Marcum omisissemus, aut in Paulum non appressissemus, quas statim imperiti tragœdias excitassent. Et habent qui sunt apud Hesiodum de primo secundove hominum genere, quod aut illi per seipsos, aut ii prænoniti cum judicio legant; et non deest stupidis illis tertii generis, apud eumdem poetam quod amplectantur, ne scilicet non sit parœmiæ locus, similes habent labra lactucas. Quanquam in iis ipsis in Marcum et Paulum Commentariis quædam invenire licet, quæ doctis etiam placere possint, nimirum ex Hieronymi penu deprompta a studioso videlicet aliquo, qui eum percurrisset Hieronymianas lucubrationes, in his multa sublegerit, ut deinde suis admisceret, quo verius hujus fuci merito Hieronymus videri posset. Quod studium olim fuit monachis, iis maxime qui de familia sunt divi Benedicti, nam apud hos, ut religionis, sic etiam litterarum multos annos A (ut ita dicam) tyrannis fuit, cum mundus a simplicitate Christi desciscens, bellis operam daret, et in barbaricam quamdam feritatem, contempto sapientiæ studio, sensim prolaberetur, et erat tempus quo nihil placeret quod Hieronymi non esset : haud secus quam hodie multis nihil probatur, nisi quod Scotum aut Thomam sapiat. Tum nebulonibus quibusdam ansa fuit præstita, simplicioribus imponendi, venditabantque passim pro Hieronymo nænias suas, et celeberrimi sanctissimique viri titulum nugis quamlibet nugacibus præfigebant. Cæterum ut detur etiam inter multas paleas aliquod granulum reperire, cum tantum sumpsit Hieronymi scriptorum, istos commentarios nigro calculo notamus, et indignos censemus in quibus legendis studiosi bonas horas male collocent. Docti, quique sunt naris emunctæ (certe scimus) nobiscum facient, imperitorum et crassorum judicium nihil moramur. » Cæterum in ed. Basil. 1537 invenies eodem tomo pagg. 265-396.

B 1572. *Romæ apud Paulum Manutium*, in-fol. Commentarii in Epistolas divi Pauli; in editione Opp. Hieronymi Victoriana t. VIII, quæ cum ipsa ad manum non sit, ad paginas Antuerpiensis et Parisinæ laudare necesse est. In Antuerpiensi (an. 1579) exstat t. VIII, pagg. 170-288; in Paris. 1643. eod. tomo, p. 161-277. En vero Mariani Victorii de iis sermunculum (ex Præf. hujus tomi) : « Commentarii in tredecim Pauli apostoli Epistolas, Hieronymi, ipsi etiam minime sunt : nam nec ejus phrasin habent, nec eruditionem; quamvis in fronte operis Epistolam ad Heliodorum inscriptam contineant. Quin potius hominis esse Pelagiana labe commaculati compertissimum est (ne ea tantum quæ orthodoxa non sunt, ab hæreticis potius sunt adjecta). Notavit hoc ante nos Ambrosius Catharinus Politus Compsæ archiepiscopus, catholicæ religionis assertor; notavit et Sixtus Senensis quarto et sexto Bibliothecæ sanctæ volumine : uterque errores Pelagianæ hæreseos, qui eo in opere inveniuntur, redarguentes. Si quis autem C scire hoc concupiscat (*a*), liquido ex expositione quinti ad Romanos capitis inveniet, ubi Adami peccatum in humanum genus, non propagatione et traduce, sed exemplo tantum et imitatione diffundi asserit; ac si illud non contrahant, nisi qui ætate adulta, et ad peccatum jam apta, Adam sceleribus imitentur Quod ipsum in interpretatione septimi capitis liquidius apparet. Enarrans enim illud, *sine lege peccatum erat mortuum*, ita scribit : « Item si cum lex non esset, peccatum mortuum est, insaniunt qui de Adam per traducem asserunt ad nos venire peccatum. » Quæ opinio quam impia et hæretica sit, nemo catholicorum ignorat. Ego quid de operis auctore statuam, certi habeo nihil, nisi quod Hieronymi illud non esse compertissimum est. Edi tamen curavimus eo modo quo ante typis mandatum circumferebatur, ne quid priori editione deesset, nulla quidem syllaba a nobis auctum, diminutum aut immutatum : lectorum arbitrio quid de illo existimare velint penitus derelin- D quentes. »

1673. *Parisiis*, in-fol. Hujus loci et anni nulla quidem exstat Commentariorum horum impressio, sed quod longe pluris valet in editionum eorum annalibus Joannis Garnerii ex soc. Jesu, *Dissertatio de Scriptis Pelagii*, quæ efficit *caput 2 Appendicis ad dissertationem 6 de scriptis ab hostibus fidei pro hæresi Pelagiana vivente Augustino*, et habetur cum Operibus M. Mercatoris part. I, p. 367 sq. In « a vero non solum argumentis invincibilibus demonstravit, esse hanc interpretationem eam ipsam quæ Augustino, Hieronymo et Mercatori lecta et a Cassiodoro interpolata fuerit, sed etiam ut pateret quantum mutationis fecisset Cassiodorus, παραλλήλως ea quæ in vulgatis codicibus habentur, Cassiodoro emendatore et quæ

(*a*) Nec tamen in sententiam Ambrosii præceptoris sui, qui Pelagii ipsius esse hosce commentarios statuerat, concedere se significat Sixtus. Cf. l. IV, pag. 309, ed. Colon. 1626, in-4°.

Pelagius scripserat, relatore Mario et Augustino, opposuit.

1684. *Francofurti et Lipsiæ*. in-fol. Commentarii in Epistolas divi Pauli; in tomo IX Opp. Hieronymi, pagg. 213-321.

1699. *Parisiis*. in-fol. Commentarii in Epistolas divi Pauli; in tomo V Opp. Hieronymi ed. Martianæi, pagg. 925-1106.

1700. *Antuerpiæ apud Petr. Mortier*. in-fol. Pelagii Britanni Commentarii in Epistolas sancti Pauli apostoli; in *Appendice Augustiniana*, seu tomo XII ed. Antuerpiensis Operum Augustini pagg. 317-453. Quantum Garnerius judicia de hoc opere promoverit, jam ex titulo sese prodit. Sed et ipsum Clericum audivisse juvabit. « Commentarios in Epistolas Pauli, inquit, Pelagii esse dudum viris doctis suboluerat, remque manifestam fecit Garnerius. Idem etiam liquebit *ex notulis variis locis a nobis subjectis* in quibus Pelagiana dogmata tam liquido notamus, ut res dubia nemini esse possit, nisi harum rerum plane imperito. Plura etiam occurrunt indicia Pelagianismi iis, qui hosce Commentarios diligentius legent. Nisi constaret per aliquot ætates non satis intellectam fuisse sancti Augustini ejusque adversarorum doctrinam, ita ut multi se Augustinianos esse crederent qui Pelagii sententiam sequebantur; mirum esset eos qui sa pius interpolarent hosce Commentarios, loca illa, quibus Pelagii doctrina manifesta habetur, non expunxisse. Sed multi adeo rudes fuerunt, ut sanctum Augustinum quidem Pelagianum facerent, et Pelagium vicissim Augustinianum, eaque imperitia factum est ut Pelagianismus manifestus correctorum manus hic effugerit. Edidimus hoc opus ex Frobenianis Erasmi editionibus, duntaxat manifesta, quæ remanserant, sustulimus. Optabamus nobis esse copiam ms. cujuspiam codicis, in quo essent hi Commentarii; præsertim quia textus qui in iis illustratur non est antiqua illa versio Latina quæ tempore Pelagii obtinebat, sed ab Hieronymo emendata. Non poterat, sine antiquo codice, hoc flagitium exscriptorum recentiorum corrigi. Cæteroqui quamvis hosce Commentarios laudare nolimus, præsertim si cum recentiorum laboribus conferantur, attamen non contemnendos esse, pro sua brevitate, si contendantur cum aliis ejusmodi veterum scriptis, existimamus, quare etiam integros eos, et quales e manu auctoris prodierunt, ad nos usque non pervenisse dolemus. »

1742. *Veronæ*, in-fol. Commentarii in Epistolas sancti Pauli, in tomo XI. Operum Hieronymi Domin. Vallarsii, pagg. 835-1069. et edit. Venetiæ 1772, in-4°, t. XI, part. III, pagg. 134-435. Etsi Pelagii nomen non præfixum est, non negant tamen editores Pelagii esse. Quin non semper verum auctorem ignoratum fuisse raro et luculento testimonio Joannis Diaconi seu *Presbyteri Mansionarii*, Veronensis scriptoris sæculi XIII, demonstrant, qui in Historia nondum edita in hæc verba eorum meminit: « Vidi ego ipse Joannes Commentarium Pelagii prædicti, super Epistolas Pauli, in quo licet multa bene et eleganter exponat, tamen subtiliter infundit venenum hæresis suæ. » Iidem observant præfationem illam ficto nomine Hieronymi ad Heliodorum directam a melioribus notæ mss. codicibus abesse.

II. *Epistola ad Demetriadem virginem.*

In mss. codicibus nunquam nisi inter Hieronymi epistolas et tractatus minores reperitur. Inde est quod ejusdem vetustatis editiones, imo totidem prope numeret ac illius opera opusculave. Nimirum in antiquioribus, id est epistolarum collectionibus locum inter ipsa Hieronymiana occupat, licet mature satis cognitum fuerit non Hieronymum, sed Pelagianum quemdam aut ipsum Pelagium ejus auctorem esse; inde ab Erasmiana autem separatim cum aliis Hieronymo suppositis exscribi consuevit. Nuper tamen seorsim edita est et singulari consilio illustrata. Sed ut omnibus ordo suus constet, temporum seriei et hic potiores descriptiones astringere placet.

1467. [Romæ apud Udalr. Gallum], in-fol. Epistola ad Demetriadem sub nomine Hieronymi inscripta de Virginitate et vita perfecta; inter Epistolas Hieronymi editas *sine loco et anno*, parte III, tract. 5, qui inscribitur *de Statu continentiæ virginalis* et primo *de Virginibus Deo dicatis*, Ep. 6[illegible].

Præcedit ipsius Hieronymi ad eamdem virginem epistola, quæ prima dicitur, proximeque sequitur epistola *ad Julianam Demetriadis matrem*. Præfixa autem sunt duo argumenta, unum satis prolixum, quod totius tractationis vim et materiam apte et enucleate tradit, alterum brevius de auctore, quod totum huc transcribere vacat. *Nota quod a plerisque hæc epistola dicitur non esse Hieronymi; sed alicuius Pelagianiste, eo quod nimis bonum nature et liberum prædicet arbitrium. Beda presbiter eam dicit esse Juliani eius hæresis sectatoris in libro de gratia Dei contra eundem Julianum. Nos pleraque huius epistole ab Augustino nouimus esse reprehensa tanquam grat e Dei aduersantia. Unde suspicatur illam a pelagiano perscriptam, sicut ipse scribit in epistola ad Iulianum* (sic) *Demetriadis matrem; quam ob hoc ipsi libellō subdidimus. Continet tum mul a salutaria monita: et communiter sub nomine Hieronymi in exemplaribus habetur inserta, ideoque et nos illam inscripsimus.* Cæterum non hæc ipsa editio nobis præsto est, sed quæ ex illa certo certius expressa est Basilœensis an. 1489, ubi part. et tract. l. l. exstat fol. CXLIIII. Similiter in editione Norimbergensi an. 1495, præfixo hoc breviori argumento exstat parte III, t. V, ep. 188, fol. CCLXVI; item in Basileensi an. 1497, parte III, tr. 5, qui pariter de continentia virginali, etc., inscribitur, epist. 18, præmisso utroque argumento; nec non eodem plane loco et numero in ed. Lugdunensi an. 1513, in-fol. 198 *b*. sqq. (qui foliorum numerus in ea non impressus cernitur).

De reliquis Romanis editionibus quid affirmem non habeo, cum nec ipsæ, nec alia, quam probabiliter ex iis expressam dicerem, suppetant. In editione altera *absque anni et loci indicio* procusa, quam tomo I Bibl. p. 487 descripsimus, hæc epistola non occurrit, sed sola ipsius Hieronymi ad Demetriadem num. 96 prostat; quod nescio utrum codicibus an curatorum delectui sit tribuendum.

1470. *Moguntiæ per Petr. Schoiffer.*, fol. max. Hieronymus ad Demetriadem quomodo deceat virginem conversari; in Epistolis et Tractatibus Hieronymi, epistola 196, seu 26, in distinctione 12.

1516. *Basileæ apud Frobenium*, in-fol. Ad Demetriadem virginem de Virginitate epistola; in Opp. Hieronymi Erasmianæ ed. tomo II, fol. 4 *b*-12 *b*. Erasmi censura hæc est: *Erudita prorsus et æloquens* (sic) *epistola, sed quam, ut nihil aliud accedat, vel stylus palam arguat non esse Hieronymi. Præterea consentaneum non est, Hieronymum ad eamdem virginem iisdem de rebus bis scripsisse. Divus Augustinus nonnihil suspicari videtur ab hæretico Pelagiano conscriptam, quod insint in ea nonnulla quæ Pelagianorum dogmata resipiant, præsertim cum is Pelagius in epistola quadam testetur sese ad Demetriadem scripsisse; Beda putat esse Juliani hæretici. Cæterum error subscriptionis hinc natus est, quod Hieronymus quoque scripserit ad hanc virginem argumento non dissimili.*

1579. *Antuerpiæ apud Christ. Plantin.* in-fol. Epistola ad Demetriadem virginem; in Operibus Hieronymi ed. Marii Victorini h. a. et l. iteratæ tomo IX, pagg. 1-12, in Parisiensi 1643, ibidem pagg. 1-10.

1684. *Francofurti et Lipsiæ*, in-fol. Eadem; in Opp. Hieronymi tomo IV, pagg. 12-21.

1706. *Parisiis*, in-fol. Eadem; inter Opera Hieronymi ed Martianæi tomo V, pagg. 11-30. Præfixa est Erasmi censura. Ipsi notam, in quibusdam mss. codicibus Cœlestio, in aliis Juliano eam tribui

1742. *Veronæ*, in-fol. Pelagii ad Demetriadem epistola; in Operum Hieronymi ed. Vallarsii tomo XI, part. II, pagg. 1-26.

Observat editor, Bedæ suspicionem, qui Juliano eam tribuit, fundari codicibus nonnullis mss., e quibus unum vetustiorem Bibliothecæ S. Victoris eidem eam asserentem laudat. In repetitione Veneta 1771, in-4°, invenitur eodem tomo eademque parte, pagg. 2-35.

1775. *Halæ Magdeburgicæ impensis Car. Herm. Hemmerde*, in-8°. Pelagii sancti et eruditi monachi epistola ad Demetriadem cum aliis aliorum epistolis. *Dan. Whitby*, S. T. P. Tractatus de imputatione divina peccati Adami, posteris ejus universis in reatum. Recensuit et notas addidit D. Joan. Salomo Semler.

In hoc volumine, præter ea quæ titulus laudat, comprehenduntur *Augustini et Atypii epistola ad Julianam Demetriadis matrem*, *Hieronymi epistola ad Demetriadem de servanda virginitate*, *Excerpta ex Leonis M. Sacramentario de consecratione virginum*, *epistola ad Celantiam matronam de ratione pie vivendi*, quam, ut supra jam notavimus, Pelagio primus vindicare editor statuit; denique *Excerpta ex Augustini libro de Gratia Christi contra Pelagium et Cœlestium*, quæ ad Pelagii epistolam *ad Demetriadem* pertinent*. Horum autem opusculorum consociatione et per notas non parca manu aspersas illustratione id egit editor omni qua valebat animi contentione, ut invidiam, qua Augustinus Pelagium involverat, in ipsum auctorem redundare faceret. Et sane cum non minimum ex disciplinæ suæ studio fructum hunc percepisse se existimaret Semlerus, quod summam Christianæ doctrinæ non tam in systemate aliquo et formulis doctorum custodiendis, quam animo in verum numinis cultum juxta luculenta Christi præcepta componendo continueri didicisset, id quod nulla non occasione in scriptis suis repetit et inculcat; non poterat non cum universe Africanis Patribus, tum Augustino præcipue esse infensior, quorum sedulitate, machinis et scriptis id effectum esse noverat potissimum, ut a vero disciplinæ Christianæ sensu ad inanes vel frivolas etiam quæstiunculas animi abducerentur

III. *Libellus fidei ad Innocentium.*

Duplex exstat hujus *Libelli* lectio, una, quæ inter Hieronymiana Opera reperitur, integra ac vera, sed lemmate : *Explicatio fidei ad Damasum* inscripta; altera vero *Augustinianis Sermonibus de tempore* immista, quam præfatiuncula, quasi Augustini, antecedit, interpolata, et ad sermonis popularis habitum deflexa. Prior etiam in Caroli Magni libris de *Imaginibus* sub Hieronymi nomine et in Baronii Annalibus ad an. 417 deprehenditur, ex Vaticano codice, qui varias Zosimi papæ epistolas continebat, descripta et suo auctori vindicata. Ac ex eo quidem, quod in Caroli isto volumine adducitur, colligi posse videtur jam ante ista tempora hanc opinionem fuisse pervulgatam, cui accedit etiam auctoritas codicis ms. cujusdam Carolo Magno jam rege, necdum imperatore, scripti, quem a Jacobo Sirmondo inspiciendum acceperat Launoius, qui tamen non ad illam ætatem eum pertinere, sed a recentiore manu scriptum existimabat. In Coislinianо etiam veteri ms. libro sic inscribi notat Vallarsius : *Symbolum fidei a beato Hieronymo compositum et sancto papæ Damaso ab eodem missum.* Enimvero contrariam sententiam tuetur Launoius in peculiari super hoc symbolo dissertatione, mox dissertius laudanda, argumentis non sane levibus, silentio nempe concilii Francofordiensis an. 797 in causa Elipandi Toletani episcopi et pro catholicæ fidei traditione contra hæreticos asserenda acti, et ipsius Caroli Magni nec non Alcuini in libris septem adversus Felicem Urgellitanum episcopum et libris quatuor contra Elipandum; porro Agobardi Lugdunensis ejusdem Felicis adversarii, et Hincmari Agobardi æqualis silentio. Quod codices autem attinet, et quidem illum Sirmondi, recentiorem manum eum arguere jam ante diximus. Addit vero librarium etiam et codicis compositorem scripturæ suæ vestigia in Caroli regno impressa relinquere potuisse, etiamsi Caroli regni æqualis non fuerit; aut potuisse post Carolum in codicem suum monumenta plura simul conferre, quorum unum ad Caroli regis tempus attineret; unde tamen non sequi concludit, cætera monumenta eodem tempore jam tum primum esse conscripta. Imo hanc professionem fidei post Carolum libris de imaginibus inferri potuisse ab eo qui libros describeret, et munimentum et præsidium hoc illis deesse ægre ferret. Ita stabilita sua sententia concedit tamen, non diu post Caroli Magni ætatem illud contigisse. Nam Remigii, qui medio sæculo nono vixit, Lugdunensis episcopi, testimonium profert, qui in libro *de Tribus Epistolis*, cap. 39, vel ex codice, vel ipse primus Hieronymi hanc fidem appellat. Ab hoc proximi sunt in eadem sententia sæculo duodecimo Gratianus et Magister Sententiarum, post Thomas, Bonaventura, et scholastici reliqui. Quod Augustinum attinet, nec hunc errorem Caroli Magni ætate fuisse exortum eadem ratione demonstrat, sed primum esse ostendit Guillelmum Parisiensem auctorem sæculi decimi tertii, qui in libri de Peccatis et vitiis capite 10 testimonium sub Augustini nomine ex illa fidei professione arcessat, sive ut pro Hieronymo Augustinum per aliquam incogitantiam acceperit, cum tunc omnes illam fidei professionem ex fide Magistri et Gratiani Hieronymo darent, sive ex codice aliquo sermonum ejus, in quem illata jam erat hæc *fidei professio* cum sermonis exordio. Guillelmum postea, inquit Launoius, exceperunt alii, qui aliis rebus cum vacarent, in mandatos typis Augustini sermones non inquisiverunt, sed misso potius in compendium studio, indicibus contenti id arripuerunt quod causæ et tractatibus opitularetur. Ac hic liceat etiam ejusdem Launoii brevem disputationem, qua via ac ratione factum sit, ut ista fidei professio utrique, Hieronymo et Augustino, subjecta fuerit, inserere. Fatetur quidem scitu difficillimum esse et uniuscujusque conjecturis permitti debere. « Hæ autem, inquit, in Hieronymo quam in Augustino expeditiores videntur. Modi suppetunt numero tres. Primum, si reperta est ἀδέσποτος, tunc librarius eruditionis nonnullius, cum in ea Joviniani errores, quos Hieronymus confutaverat, damnari, tum scriptionem idoneam esse, eamque Hieronymi placitis consentire perspiceret, hoc opus illi tribuere non dubitavit. Deinde, si professio cum Pelagii titulo et inscriptione inventa est, tunc librarius pietatis nonnullius doluit, eam, quæ sibi videbatur optima, Pelagii nomen præ se ferre, odiosum nomen sustulit et gloriosum aliud memoratis de causis substituit. Tum denique, si confessio ἀνεπίγραφος illata est codici, in quo cætera opera Hieronymi forent, tunc ex illa codicis illius compactione Hieronymi nomen accepit apud incautam posteritatem. Quod et aliis Patribus non raro accidit. Ad Augustinum quod pertinet, res paulo difficilius atque imperitius transacta est : difficilius quidem, quia oportuit professioni fidei concionale exordium præfigi, ut qui fidei libellus reipsa sermo non erat, sermo videretur : imperitius vero, quia beatus Augustinus libellum fidei generatim et per aversionem rejecit. Et sane quæ in eo de libero arbitrio ad utrumlibet flexibili et commutabili dicuntur, posterioribus beati Augustini dogmatibus non omnino concordant. » Hæc Launoius. Superest jam ut quos exscribere visum est, quibus perlectis statim de Semleriana recensione sententiam ferre poterit vir catholicus. Edit.

* De longiori dissertatione vel potius panegyri quam hæretico prorsus calamo in hanc Semleri editionem contexuit Schœnemannus, sequentes lineas

ab inventa typographia editores hic libellus nactus fuerit, breviter sed more nostro recenseamus.

SÆC. XV.

1467. *Romæ apud Udalr. Gallum*, in-fol. Expositio fidei beati Hieronymi presbyteri ad Damasum papam; in qua hæreses plurimas de Trinitate et incarnatione ubi impie sentientes damnat, petens suam fidem a Damaso comprobari; inter Epistolas seu Opuscula Hieronymi, *absque loci et anni indicio*, sed probabiliter ab eo quem laudavimus typographo eodemque l. et a. impressa, parte I, tract. 1, epistola 2. Ad manum nobis est iteratio Basileensis a. 1489, ubi exstat fol. VIII. Editionem hanc sequitur Norimbergensis a. 1495; sed in Basileensi a. 1497, et Lugdunensi 1513, deest hæc Expositio. Romanæ Schweynhemii et Pannartii editiones non suppetunt.

1470. *Moguntiæ apud Petr. Schoiffer.*, in-fol. Hieronymus Damaso exponens fidem suam vel approbandam vel corrigendam; inter Hieronymi Epistolas h. ed., distinct. 2, epist. 4.

Sine anno et loco, in-fol. Explanatio fidei sancti Hieronymi ad Damasum; inter Epistolas et Tractatus Hieronymi, editionis innominatæ, sed quæ ætati præcedenti suppar videtur. Epist. 15.

1494. *Basileæ apud Jo. Amerbach*, in-fol. Augustini sermo de sancta Trinitate; inter Sermones de Tempore h. a. et loco primum cum variis aliis collectionibus vulgatos, sermo 191. In eadem collectione inserta integræ Operum editioni Erasmianæ 1542, tomo X, pagg. 1018-1020, in ed. Lovan. exc. Paris. 1586, t. X, p. 347-48; in ed. Benedictina rejecta est in Appendicem tomi V, num. 236 *de fide catholicorum*, IV juxta Antuerp. descriptionem, p. 274-276.

SÆC. XVI.

1516. *Basileæ apud Froben.*, in-fol. Symboli explanatio ad Damasum; in ed. Operum Hieronymi Erasmiana, tomo II, fol. 56 b. Erasmus nullum ex omnibus omnino, quæ inter Hieronymi epistolas reperiuntur, symbolis istius esse censet, sed de hoc nihil amplius statuit.

1549. (*Parisiis*), in-12. Confessio fidei catholicæ (quam a sanctis Patribus accepimus et pio corde credimus) beati Hieronymi verbis expressa; in opere Caroli Magni de Imaginibus, libro III, cap. 1. Prima hujus operis editio facta est h. a., loco vero occultato, a Jo. Tilio Meldensi episcopo, simulato itidem nomine *Eliphili;* in qua hæc confessio exstat pagg. 291-97. Curata est deinde non una descriptio a Melch. Goldasto et Phil. Pareo. Novissima est Christ. Aug. Heumanni Hannoveræ, 1731, in-8°, ubi hic libellus exstat pagg. 259-64. Sed, quod mirere, ne verbum quidem ad eumdem monuit editor.

15... Romæ, in-fol. Explanatio symboli ad Damasum; in Operibus Hieronymi ed. Marii Victorii, tomo IX, *epist.* 17. in exemplis Parisiensibus a. 1643, pag. 60.

1592. Romæ, in-fol. Libellus fidei Pelagii ad Innocentium cum epistola transmissus, in Cæs. Baronii Annalib. ad an. 417, Zosimi papæ 1; in edit. Mansiana (Lucæ 1741), tomo VII, num. 31-36, pagg. 100-101.

SÆC. XVII.

1663. *Parisiis*..... in-8°. *Jo. Launoii* Constantiensis, Parisiensis theologi, dissertatio de vero auctore Professionis fidei, quæ Pelagio, Hieronymo et Augustino tribui solet. In ed. Operum ejus Coloniensi 1731, exstat tomo II, parte II, pagg. 305-324.

1673. *Parisiis, apud Seb. Marc. Cramoisy*, in-fol. Confessio seu libellus fidei a Pelagio ex Oriente Romam missus ad sedem apostolicam; in Jo. Garnerii dissertationibus ad Mar. Mercatoris opera, dissert. 5, quæ est *de Libellis fidei editis a Pelagianis*, pagg. 307-309.

Garnerius usus est in hoc libello repræsentando apographo codicis antiqui P. Sirmondi, ejusdem haud dubie quem ab eodem commodatum acceperat Launoius. Ipse autem, ut Garnerius affirmat, sua manu descriptum editurus erat, nisi eum prævertisset Baronius. Correctiorem tamen aliquanto Baroniana lectione hanc suam recensionem esse pollicetur editor. Tres autem illius partes fecit, quarum primam *Theologicam*, alteram *Œconomicam*, tertiam *Ethicam* dixit, prætereaque numeris sectionum 26. distinxit. Contendit eumdem deinde pagg. 309-311 cum Cœlestii symbolo, quod integrum item sibi visus est edere. Notas etiam addidit, in quibus verum sensum uniuscujusque tam apertum quam tectum aperire studuit.

SÆC. XXIII.

1705. *London printed by I. Downing for R. Sympson*, etc., in-8°. Pelagius's Creed sent with a Letter (*fragmenta litterarum*) to Pope Innocent but finding him dead, translated and illustrated by *W. Wall* (vicar in Shoreham in Kent); in ejus *History of Infant-Baptism.* part. I, cap. 19, § 29 et 30, pp. 249-263. Notior præclarus hic liber redditus est in Germania, ex quo Joan. Ludov. Schlosserus eum idiomate latino donavit et excudi fecit duobus itidem voluminibus in-4°. Bremæ 1748, in quorum primo pagg. 372-391 ipse textus hujus symboli, adjuncta versione Anglica, notis autem Wallii Latine textui statim subjectis, et appositis in imo margine Schlosseri animadversionibus, exhibetur.

1706. *Parisiis apud Ludov. Roulland.* in-fol. Explanatio Symboli ad Damasum; in tomo V Operum Hieronymi, ed. Martianæi, p. 122 sq. Non operæ pretium duxit Martianæus lectorem admonere de auctore hujus symboli, imo Erasmi censuram, quam huic et reliquis symbolis quæ in Hieronymo occurrunt præmiserat, repetere satis habuit.

1742. *Veronæ* in-fol. Explanatio Symboli ad Damasum; in ed. Operum Vallarsiana, tomo XI, part. II, pagg. 146-150, in ed. Veneta (1771), ibid., pagg. 202-205. Præmissa est admonitio justa et huic loco apta.

EXPOSITIONES

IN EPISTOLAS SANCTI PAULI.

(Excusæ sunt hæ Expositiones in Appendice ad sancti Hieronymi Opera, Patrol. tom. XXX, col. 645.)

LIBELLUS FIDEI AD INNOCENTIUM I.

(Editus est hic Libellus Patrol. tom. XLVIII, col. 488)

EPISTOLA AD DEMETRIADEM.

(Hanc Epistolam videsis inter Opera sancto Hieronymo attributa, Patrol. tom. XXX, initio.)

OPUS DUBIUM.

EPISTOLA AD CELANTIAM VIDUAM.

(Hanc habes inter Epistolas sancti Hieronymi, Patrol. tom. XXII, col. 1204.)

OPERA QUORUM FRAGMENTA TANTUM SUPERSUNT.

EUCOLOGIÆ EX SCRIPTURA.

(Adisis Patrol. tom. XLVIII, col. 593.)

LIBER DE NATURA.

(*Ibid.*, col. 598.)

LIBER AD VIDUAM.

(*Ibid.*, col. 597.)

EPISTOLA AD AMICUM.

(*Ibid.*, col. 609.)

EPISTOLA AD INNOCENTIUM I.

(*Ibid.*, col. 610.)

EPISTOLA, SEU CHARTULA PURGATIONIS, AD SANCTUM AUGUSTINUM.

(*Ibid.*, col. 608, necnon inter Opera sancti Augustini, Patrol. tom. XLIV, col. 352 sqq.)

LIBRI DE LIBERO ARBITRIO.

(Quæ supersunt legere est Patrol. tom. XLVIII, col. 611 sqq.)

OPERA OMNINO DEPERDITA.

LIBRI TRES DE TRINITATE.

(*Consule* Garnerium dicto Patrol. tom. XLVIII, col. 587.)

EPISTOLA AD PAULINUM.

(*Vide* Garnerium cit. loc., col. 596.)

EPISTOLA AD CONSTANTIUM EPISCOPUM.

(*Vide* Garnerium, *ibid.*)

EPISTOLA AD SANCTUM AUGUSTINUM, POST ADVENTUM PELAGII IN PALÆSTINAM SCRIPTA.

(*Confer* Garnerium, *ibid.*, col. 606.)

EODEM TEMPORE.

JULIANUS ECLANENSIS

EPISCOPUS PELAGIANUS.

DE VITA ET SCRIPTIS JULIANI

Dissertatio,

Auctore Garnerio.

(*Vid.* Patrol. tom. XLVIII, col. 286 sqq.)

OPERUM EDITIONUMQUE JULIANI

RECENSIO,

AUCTORE SCHOENEMANNO

(Bibliotheca Patrum Latinorum historico-litteraria).

§ 1. Scripta.

Ex omnibus, de quibus certo constat Juliani scriptis, nullum integrum ad nos pervenit, sed *fragmenta* tantum non admodum lacera quidem et rara transmissa sunt. Alia *plane interierunt*. Sunt autem *genuina*, quorum fragmenta aut vestigia saltem restant.

1. *Epistola ad Zosimum* prima, cujus solus Mercator meminit, et verba Subnotationum libro c. 6 et 9 inseruit, a Juliano tamen pro suis agnita (*a*). Garnerius in fine dissertationis quintæ ad Marium Mercatorem, t. I, pag. 333 sq., ea composuit, in notis quoque ad laudata Subnotationum loca comparandus. Ex ejus sententia scripta fuit an. 417, circiter autumnum.

2. *Epistola communis ei cum plurimis* (*octodecim*) *Pelagianis episcopis, quam Thessalonicam* (*ad Rufum episcopum*) *miserunt*. Sic Augustinus denotat epistolam, quam in singulari opere IV librorum ad Bonifacium episcopum Romanum directo refutare studuit, in quorum tribus posterioribus etiam fragmenta ejus reperiuntur, a Garnerio ibidem, ubi antecedentia, collecta et ad formam pristinam digesta.

3. *Libri IV ad Turbantium episcopum, adversus librum primum Augustini de Concupiscentia*. Scripti an. ineunte 419, aut sub præcedentis exitum. Fragmenta eorum supersunt in tribus Augustini operibus; in libro II de Nuptiis, in libris sex contra Julianum et in Opere imperfecto. Reperiuntur autem magna quædam ex libro primo parva ex reliquis duobus. Primum enim confutavit Augustinus libro suo II de Nuptiis, relatis verbatim quæcumque continebat chartula ex hoc ipso libro primo excerpta et Valerio comiti oblata, atque per Alypium Augustino missa; qua ex charta etiam inscriptionem librorum novimus : *Contra eos, qui Nuptias damnant, et fructus earum diabolo assignant*. Ex libris sex contra Julianum quatuor posteriores ita pugnant cum quatuor Juliani libris, ut non tantum libri libris, sed capita quoque capitibus respondeant. (*Garner. in App. ad diss. 6 de scriptis pro hæresi Pelag., p.* 388.) De historia eorum in ipsa dissert. 6 pag. 349 tractat.

4. *Liber de constantiæ Bono contra perfidiam Manichæi*, cujus fragmenta aliquot servavit Beda. Scriptus fuit, judice Garnerio, post expulsionem e sede sua.

5. *Libri octo ad Florum* (*Beneventanum*) *episcopum adversus secundum librum Augustini de Nuptiis et concupiscentia*. Scripti, ut Garnerius contendit, in Cilicia, sed publicati demum circa annum 426, quo ex Italia iterum Constantinopolim fugisse eum fingit. Quinque priores libri, aut etiam sex integri habentur in Opere imperfecto Augustini contra secundam Juliani responsionem. Pendet vero superstitum numerus ab ipsa Augustini operis descriptione, super qua Vignerii sententiam optime refutavit Garnerius in notis ad Subnotationes Mercatoris Opp. t. I, pag. 34 seqq.

6. *Liber de Amore, sive Commentarius in Cantica Canticorum*. Solus Beda hujus operis mentionem facit, et duobus libris, altero de Amore, altero Commentario, comprehensum fuisse notat. Addit etiam scriptum esse occasione ducili ejus cum Augustino. Quare, cum nec Augustinus, nec qui cum eo erant, ejus me-

(*a*) Minus accurate hæc tradit Caveus (*T. I, p. 407 ed. Oxon. nov.*), *duas* commemorans *Juliani* ad *Zosimum epistolas, quas Augustinus libris quatuor ad Bonifacium refutaverit;* et deinceps : *Ex his alteram esse octogecim episcoporum Siculorum nomine scriptam et* Libellum fidei *inscribi*. Imo quam primo libro refutat Augustinus, non Juliani fuit, et si *Libellus fidei* esset ex iis quas ibidem ille refellit, non tantum vanæ operæ Garnerius insumpsisset in eo Juliano asserendo, sed facile ex locorum inter se comparatione res confici poterat.

minerunt, conjici potest posterius esse libris octo ad Florum, quibus refutandis ille immortuus est. Garnerius posterius esse judicat, propterea quod totus imitatione Theodori Mopsuesteni, qui amatorie scripserit in Cantica, compositus videatur. Fragmenta aliquot ex Beda collecta habes apud eumdem in *App. ad diss.* 6 *Opp. t.* I, *pag.* 388 sq.

Dubia sunt aut omnino *falso* Juliano *ascripta : Epistola* Pelagii *ad Demetriadem*, quæ ut diversos maxime auctores partim ignorantiæ, partim ingenio hominum debuit, nec effugere potuit, quominus huic tribueretur. Augustinus porro in opere contra duas Pelagianorum epistolas ad Bonifacium, libro primo, redarguendam sibi sumpsit epistolam tanquam Juliani, Romam missam, quam ille tamen suam esse negavit his verbis : *Facit quoque Augustinus mentionem epistolæ, quam a me ait Romam fuisse directam ; sed verba quæ posuit, nequivimus quo de scripto loqueretur agnoscere. Nam ad Zosimum quondam illius civitatis episcopum super his quæstionibus duas epistolas destinavi ; verum eo tempore quo adhuc libros* (contra primum Augustini de Nuptiis et concupiscentia) *exorsus non eram* (*a*). Alterius ergo cum fragmenta supersint, alteram patet prorsus intercidisse. Secus tamen statuit Garnerius. Ponit enim alteram ad Zosimum epistolam scriptam fuisse octodecim episcoporum, subscribere Tractoriæ Zosimi detrectantium, nomine et cum forte in manus ejus incidisset *Libellus fidei quorumdam episcoporum ad metropolitam suum* nomine *Augustinum* directus, in quo negant sibi per fidem suam licere damnationi Pelagianorum, ut jussi erant, subscribere ; hanc ipsam veram illam epistolam Juliani assertionibus super alias assertiones coacervatis, non item probatis, contendit. Ut enim alia mittamus, quæ jure meritoque contra eum disputarunt viri accuratissimæ doctrinæ et cerii judicii, Norisius (*b*), Constantius (*c*) et Rubæus (*d*), id ipsum statim veritate caret, quod altera ex duabus, quas ad Zosimum direxisse professus est epistolis non suo solius, sed episcoporum octodecim, qui ad Rufum Thessalonicensem scripserunt (unde hoc fingendi ipsi occasio enata est) nomine scripta fuerit. Confidenter quidem in recensu scriptorum Juliani asserit, Mercatorem hujus libelli meminisse (t. I, pag. 388) ; sed frustra locum illum ab eo indicari speres, et si instes, fatebitur (in notis ad libellum t. I Opp. Mercatoris, p. 327) eum non nisi de *una*, cujus num. 1 mentionem fecimus, testimonium tulisse. Enim vero non contentus fuit Garnerius, uno libro ditiorem fecisse Julianum, sed homo opinionis hac qualiscumque fidei professione ultro usus est, ad aliud quoddam opus ipsi acquirendum. Exstat nempe *Liber fidei* Græci cujusdam, ut videtur, ab incerto quodam in Latinum sermonem conversus, editusque primum e Corbeiensibus mss. S. Germani de Pratis a Jacobo Sirmondo, qui de auctore nihil definire maluit quam allucinari. Hujus vero non auctorem modo, sed interpretem simul deprehendisse sibi visus est Garnerius : alterum Rufinum Syrum, seu presbyterum Palæstinæ, qui a Mercatore magister Pelagii Cœlestiique dictus fuit ; alterum Julianum, hac maxime de causa quod integræ fere ex eo paginæ in isto fidei libello, quem recens ei vindicatum iverat, transcriptæ reperiantur, unde statuit tantum ex hoc libro profecisse, ut suum fidei Libellum voluerit esse Rufiniani pene compendium (*e*).

(*a*) Apud Augustinum lib. I Op. Imperf., c. 17.— Augustinus respondit : *Hæc epistola non est ad Zosimum, sed ad eos seducendos, qui Romæ possent tali suasione seduci*, etc. Garnerius (ad Opp. Mercatoris, t. I, pag. 317) Cœlestio eam vindicat.

(*b*) In *Censura Garnerii*, tomo IV Opp. a Balleriniis collectorum. Ei debetur conjectura scriptam fuisse epistolam ab episcopis diœcesis Aquileiensis ad metropolitam Augustinum, qui sedem suam ab an. 408 sat longo temporis spatio, si chronographis fides habenda, tenuit.

(*c*) In *Notitia scriptorum non exstantium quæ ad Zosimum attinent*, n. 11, § 28, p. 1001.

(*d*) In *Monum. Eccles. Aquilei., c.* 14, *p.* 118, iterumque in tract. de *Peccato orig., cap.* 11, *pag.* 43, ubi pluribus Norisii sententiam astruit. His adde Walchium in *Historie der Ketz*, t. IV, p. 677 sq.

(*e*) Si amplius acumen ejus nosse cupis, vide quæ de tempore versionis hujus constituendo ex Gennadio elicit. « Non sine causa, *inquit*, Gennadius de Juliano : PRIUSQUAM HÆRESIM PELAGII IN SE APERIRET. Indicavit enim Julianum, antequam hæresis Pelagii palam proderetur, eam in alio aperuisse, Rufino scilicet, cujus confessionem Latinis legendam præbuisset. Hinc vero colligunt duo : alterum, versionem ejusmodi edidisse Julianum, cum adhuc admodum juvenis foret ; alterum, a Pelagianis eam erroris partem quæ peccatum originale spectat, traditam fuisse primum, quasi Orientalium fidem ; imo tertium quoddam conjecto, Julianum Pelagii exhortationibus e vita conjugali ad arctiorem conversum esse, indeque Memorio, Juliani patre, scribente, Augustinum de Pelagii laudibus rescivisse, quæ postmodum in libris suis retulit. » — Schœnemannum inter et Garnerium dijudicet lector eruditus. EDIT

§ 2. EDITIONES.

1668. *Parisiis apud Sebastianum Marbre. — Cramoisy, regis typogr. via Jacobæa, sub Ciconiis*, in-8°. Juliani Eclanensis episcopi Libellus fidei missus ad sedem apostolicam in causa Pelagianorum. Prodit nunc primum ex codice Veronensi cum notis et dissertationibus tribus historicis Joan. Garnerii soc. Jesu presb.

Digna notatu sunt quæ de occasione hujus editionis ipse prodidit Garnerius, « Hunc, *inquiens*, Pater Jacobus Sirmondus, ex codice Veronensi, cum in Italia versaretur, exscripsit sua manu, mihique aliquando ostendit, et *gratulatus extemporalem de auctore et tempore conjecturam* dedit illustrandum notis et typis mandandum. » Mirum quippe non est quod extemporalem suam conjecturam, Sirmondo approbatam, tantopere foverit, ut nihil ei officere, nihil non eam juvare, omnibus persuasum esse vellet. Atqui in ms. codice unde libellum Sirmondus eruit, nihil super tituli loco positum erat, præter quasdam evanescentium litterarum figuras, quas ille sic expressit IVLI. Benedictini autem et cum iis Rubæus legendas censent INLI. *incipit Libellus*, ut initium concordet fini : *Explicit Libellus fidei* SIC ; quas litteras ibidem suæ conjecturæ convenienter interpretatur Garnerius *Siculorum* (*episcoporum*) ; Benedictini rectius *Sacerdotum Jesu Christi*. Exhibetur autem Libellus fidei in quatuor partes distributus, eique succedunt dissertatio I, *de tempore et auctore Libelli ;* diss. II, *de Vita et moribus Juliani* ; diss. III, *de Subscriptionibus in causa Pelagianorum ;* quarto denique loco notæ uberiores in Libellum, quibus comparationis et illustrationis causa præmittuntur : 1° *Libellus fidei a Pelagio Romam missus ad Innocentium Papam ;* 2° *Fragmenta Libelli fidei a Cœlestio scripti ;* 3° *Excerpta ex epistola Cœlestii ad clericos Romanos* (illa, quam Augustinus Juliani esse putaverat), cum *observationibus de tempore, auctore*, etc., *ejus ;* 4° *Symbolum Theodori Mopsuesteni, interprete Mario Mercatore ;* additurque *Appendix de Aniano interprete homiliarum sancti Chrysostomi*, et *breviatore Codicis Theodosiani*, quæ omnia una cum multis aliis ad historiam Pelagianæ hæresis spectantibus, fusius tractata et edita sunt cum Operibus Marii Mercatoris. Sed Garnerius aliquando ea cum hoc fidei Libello peculiari volumine editurus erat, ni ipse Mercator tardioris moræ impatiens mutare sententiam coegisset. Sic tamen non prorsus a se impetrare potuit, quin aliqua saltem ex pluribus suo gustanda lectori pro

pinaret. Recusus est postea hic Libellus una cum disquisitione de tempore et auctore, itemque observationibus *in diss.* 6 *ad Opp. Mercatoris* (*Paris.* 1673), t. I, pagg. 320-335, additis in fine quibusdam ex genuinis Juliani fragmentis, quæ supra indicavimus. Ibi quoque dissertatio de vita Juliani facit caput sextum, dissert. 1, de *pravis auctoribus et defensoribus hæresis Pelagianæ*, pag. 144, sq., quemadmodum de scriptis ejus caput quartum, Append. ad diss. 6, pag. 387 sq., exponit. Dissertatio denique de *Subscriptionibus in causa Pelagianorum* inter cæteras ad Mercatorem quartum locum occupavit, pagg. 263-282. Sed et hoc notabimus, ne cui fraus accidat, A dari exemplaria editionis seorsim factæ, quæ annum 1673 in titulo præferant. Titulus quoque non verbis quidem, sed forma ac habitu suo paulo a superiore diversus est (caret insigne typographi Ciconiarum); sed opus ipsum abs ulla mutatione adjunctum habet. Scilicet a bibliopola hoc institutum est, ut emptores alliceret, a quibus forte post editum ex sua officina Mercatorem destitui metuebat. Textum solum Libelli hujus iterum descripserunt, addita conjectura sua supra indicata, monachi Benedictini in Appendice ad t. X. Opp. Augustini, part. II, ed. Antuerpiensis, pag. 74 sq.

LIBELLUS FIDEI,

QUEM JULIANO TRIBUIT GARNERIUS, ABJUDICANTE SCHŒNEMANNO.

(*Vid.* Patrol. tom. XLVIII, col. 508 sqq.)

EPISTOLA AD ZOSIMUM.

(*Vid.* tom. cit., col. 533.)

EPISTOLA AD RUFUM.

(*Ibid.*, col. 534.)

AD TURBANTIUM EPISCOPUM,

ADVERSUS LIBRUM PRIMUM SANCTI AUGUSTINI DE CONCUPISCENTIA,

LIBRI QUATUOR.

(*Confer* Schœnemannum supra, et Garnerium tom. cit. col. 559.)

AD FLORUM ADVERSUS LIBRUM II SANCTI AUGUSTINI DE NUPTIIS

LIBRI OCTO.

(*Confer* Schœnemannum supra, et Garnerium tom. cit. col. 624, necnon col. 117, not. *c*.)

LIBER DE AMORE.

(Fragmenta ex Beda collecta sunt, Patrol. tom. cit., col. 624.)

LIBER DE CONSTANTIÆ BONO,

CONTRA PERFIDIAM MANICHÆI.

(*Ibid.*, col. 625.)

RUFINIANI LIBELLI INTERPRETATIO.

(*Vid.* Garnerium, *ibid.*, col. 449 sqq.)

EODEM TEMPORE.

CŒLESTIUS

PELAGII DISCIPULUS.

DE VITA ET SCRIPTIS CŒLESTII

Dissertatio,

AUCTORE GARNERIO.

(Hanc Dissertationem videsis Patrol. tom. XLVIII, col. 277 sqq.)

LIBELLUS FIDEI ZOSIMO OBLATUS.

(*Ibid.*, col. 497.)

BREVIARIUM EPISTOLÆ AD CLERICOS ROMANOS.

(*Ibid.*, col. 505.)

LIBER ADVERSUS PECCATUM ORIGINALE.

(*Confer* Garnerium loc. cit., col. 615, in cap. 3 Dissert. VI, et col. 589 sqq.)

SENTENTIÆ CŒLESTII.

(*Ibid.*, col. 615.)

DEFINITIONES DE IMPECCANTIA.

(*Ibid.*, col. 617 sqq.)

EODEM TEMPORE.

ANIANUS

DIACONUS CELEDENSIS.

DE VITA ET SCRIPTIS ANIANI

Dissertatio,

AUCTORE GARNERIO.

(Hanc Dissertationem legere est Patrol. tom. XLVIII, col. 298.)

INTERPRETATIO XXVI HOMILIARUM

SANCTI CHRYSOSTOMI IN SANCTUM MATTHÆUM,

PRÆCEDENTE ANIANI PROLOGO AD ORONTIUM.

(VIII priorum interpretationem reperies in Operum Chrysostomi tom. VII, col. 17 sqq. nostræ editionis. Reliquarum vero sicut et sermonis ad neophytos interpretationem per omnes fere Parisiorum bibliothecas frustra investigavimus. Hæretici vero opuscula non tanti fecimus ut eorum causa nostri voluminis conclusionem diutius moraremur. Cæterum lacunæ sarciendæ perquam opportuna se dabit occasio cum S. Chrysostomi Opera Græco-Latina edendi tempus advenerit.)

INTERPRETATIO HOMILIARUM SANCTI CHRYSOSTOMI

DE LAUDIBUS SANCTI PAULI,

PRÆCEDENTE ANIANI PROLOGO AD EVANGELUM.

(Exstat in tom. II Operum Chrysostomi, col. 169 sqq.)

SERMONIS SANCTI CHRYSOSTOMI AD NEOPHYTOS

Interpretatio.

(Videsis quid de homiliis in Matthæum supra notaverimus.)

LIBRI ADVERSUS EPISTOLAM SANCTI HIERONYMI AD CTESIPHONTEM.

(*Opus deperditum.*)

SELECTÆ VARIANTES LECTIONES

IN RUFINI ECCLESIASTICAM HISTORIAM,

EX MS. TABULARII CAPITULARIS FOROJULIENSIS*.

Præfatiuncul. Rufini col. 463. subjungit ms. *Hæc etiam X. libro Ecclesiasticæ Historiæ continentur.*

In Elencho ad col. 465. cap. XIX. ms. *patri Constantino*, pro *frâtri Constantio*, habet. Subsequentis autem Capituli totam hanc pericopam tacet, *Luciferi cæterorumque Episcoporum Catholicorum.*

Historiæ libro et cap. I. col. 468 not. *e*, ms. *credens, dissimulare aliis*, pro *credens, si dissimularet a talibus.*

Cap. II. post med. ms. *simultatio Sacerdotum*, pro *simulatio*, etc., quod et verius videtur, quanquam minus Latinum, si pro *simultate* accipiatur. Mox *complures* habet pro *plures.*

Cap. III. col. 469. not. *c.* ms. *dicendo* pro *dicendi.*

Cap. IV. init. ms. *Maximinus* pro *Maximianus.*

Cap. V. not. *b.* tacet *in* voculam, tum quarto ab hoc versu *vobis*, et paulo post ad not. *c. tamen.* Col. 472. vers. 5. ms. *aderat conciliis*, pro *consiliis* : et in fine *statuta fingentibus* pro *figentibus.*

Cap. VI. col. 473. not. *a.* ms. *ex nullis exstantibus factus est, aut ex alia substantia*, pro *substantibus*, et *subsistentia.* Mox Can. I. *per impatientiam* pro *impatientia.* Can. V. *ne quem si alius Episcopus* pro *ne quem alius*, et mox *in singulis urbibus atque provinciis.* Can. VI. *suburbicarum* pro *suburbicariarum.* Can. XIII. ferme rectius, *militiam abjecerant, et rursus hanc ambierunt* pro *ad hanc abierunt.* Can. XIV. *prout moderatio Episcopi voluerit.* Iterum rectius Can. XVIII. *nemo eum, qui ad alium pertinet, suscipiens* pro edito *subripiens.* Confer sup. Can. V. ex quo veritas lectionis constabit. Can. XXI. *Paulinianistæ* pro *Paulianistæ* : et in fine *legum ratio* pro *reverentia.*

Cap. VIII. init. col. 476. ms. *quæ exstiterint* : subsequenti vers. tacet *mulier.* Post med. col. 477 satis bene *uteretur* habet pro *uterentur* : et nono post versu tacet *ac humilius.*

Cap. IX. post med. col. 479. *habiti sunt*, etc., et mox *parvo* pro *parvu'o;* 14. post versu *atque* pro *ad quæ :* 10. post versu, plus habet *denuo revertuntur.*

Cap. X. vers. 17. ab init. cap. *si qui experti..... noverint, conferant*, rectius : et in fine col. *ne præsumeret*, et *sinere videretur.* Col. 482. v. 10. *ex ipsa opera*, et mox *maturus* pro *matutinus.*

Cap. XI. init. *ex hac luce decessit.* Col. 484. v. 4. *sed ab his*, tacita *et* copula intermedia.

Cap. XIII. col. 486. v. 14. *in perfidia.*

Cap. XIV. col. 487. v. 7. *puerorum multitudinem supra oram*, etc.

Cap. XVI. col. 488. v. penult. *invidiæ horror.*

Cap. XVII. col. 489. vers. 8. *reliquerant* pro *retinebant*, et mox *perculit* pro *perpulit.* Col. 490. v. 14. *Ecce* pro *Hoc est*, et *decipere* pro *decipi.*

Cap. XIX. col. 492. v. 24. *concedas.*

Cap. XX. ad fin. *deserendæ* pro *destruendæ*

*Lectorem monitum volumus nos, in hoc Variantium indice, nostrorum versuum columnarumque distinctionem arithmeticam fuisse secutos. EDIT.

Cap. XXIII. init. *Maximinum* pro *Maximum*.

Cap. XXV. v. 16. ab init. cap. *animo leprosus*, et mox *secutoribus* pro *sectatoribus*.

Cap. XXVII. post init. *Constantio conhibente vivente*, quorum alterum alterius glossema est, illudque pro *connivente* præferendum. Ad fin. *si ibi talis*, et mox *præposterus* (ut videtur) pro *præproperus*.

Cap. XXVIII. in fin. *quantum notæ* pro *noxæ*.

Cap. XXIX. med. *Et quia duas substantias non dicimus in Deo, nec tres subsistentias dicere debemus*.

Cap. XXX. post init. tacet priore loco *Eusebio*.

Cap. XXXI. med. *diligentius exposuit*.

Cap. XXXV. v. 10 ab init. cap. *matres et viri juvenes, virginesque immensa*, et, satis probe, et verius.

Cap. XXXVI. sub init. *ad horam undecimam* pro *decimam*.

LIB. II.

Cap. I. v. 5. ab init. cap. *ductoresque nostri*, et mox *darent* pro *dederunt*. Decimo ab hoc versu tacet *ei*. In fine cap. *suscepit*, deinde *novem menses* pro *octo*, falso tamen. Vide nos ibi.

Cap. II. vers. 2. *de militia*.

Cap. III. decimo a fine versu *et* copulam tacet, tum habet *Tria millia et eo amplius*, tacito *simul*.

Cap. IV. vers. 1. *vita* : et col. 512. vers. 13. *qui se deduxerant*. Col. 513. not. *d*. tacet *die ipsa*, quod et verius puto.

Cap. V. vers. 3. tacet *per se*.

Cap. VI. not. *j*. *Lucius omnia*, etc.

Cap. VII. vers. 2. *nebulosi ductoris*. Et col. 517. vers. 5. *descripta sunt, legimus*.

Cap. VIII. ad not. *e*. *Apeleliote* pro *Apeliote*.

Cap. IX. vers. 2. tacet *nobis*, deinde plus habet, *olivarum plantationem quoque Domini*, etc. Col. 518. vers. 20. tacet *propria*; vers. 38. *et quæcumque ad victum*, etc. Col. 519. ad not. *e*. *impendi* pro *impendere*.

Cap. XI. not. *g*. *tunc Consulares* : sub fin. *revocarit* pro *revocaret*.

Cap. XII. vers. ultimo *regnum gerente* pro *rem*, etc.

Cap. XV. vers. 6. *fideliter* pro *fiaenter*.

Cap. XVI. vers. 1. *dictata*. vers. 4. *negat se impiorum posse verba*, etc. Paullo ante not. *h*. tacet *impia*, versu octavo a fine, *Maximus qui se exuetere* [sic] *tyranni infamia, legitimum principem gestiret ostendere* : Omnino verius, tantum quod fraudi esse potest, verbum *exuetere*, in duo dispertias *ex vetere* : sicque locum refigi velim. Confer præced. cap. XIV.

Cap. XX. medio, tacet duo verba *verti vel*, ferme concinnius.

Cap. XXII. col. 529. vers. 3. post not. *b*. *res gestas ad Imperatorem referunt*.

Cap. XXIII. vers. 6. et 7. *cuncta quæ ad summum pavimentorum levabantur*, et mox *immissis* pro *immensis*. Col. 530. post med. *templi foribus obseratis* pro *temporibus observatis* : ibidem undecimo a fine versu tacet *radio*. Col. 531 init. *ab ipsis Gentibus* pro *Gentilibus*, et col. 533. v. 4. *et Soron Apim primo ex compositione, post vero per*, etc.

Cap. XXV. vers. 7. plus habet *digna dignatione numinis*, et ad not. *g*. *irrepebat* pro *erepebat*. Sub capitis finem *cæterisque fraudibus* pro *cæcisque*, etc. et mox omnino verius, *incertis patribus* pro *incestis*, quemadmodum et in Editione nostra velim restitui.

Cap. XXVI. sub fin. *sed fecerint* pro *sed profecerint*.

Cap. XXVII. col. 536, vers. 1. et 2. iterum rectissime *veri Dei templa, Ecclesiæque constructæ*, ad cujus lectionis fidem refigi et apud nos locum velim, atque illud *celsæ*, quod ex Barræano exemplari accepimus, expungi.

Cap. XXIX. vers. 12. *commendatæ* pro *commendata*.

Cap. XXX. in fin. *vobis magna pernicie* pro *magnæ*, etc.

Cap. XXXIII. v. 11. ab init. cap. *seculturam Eugenio* pro *securam*, etc. et vers. 16. rectius, *præsumserant* plurium numero : mox *primo illi* pro *primi*, etc. Ibidem ante not. *e*. paullo melius *ad solita* pro *ad solida se vertit*, etc. et tertio ab hoc versu *justa prælia ista*, etc. tacitis etiam voculis intermediis, *ut puto*.

EXPLICIT LIBER HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ FELICITER.

INDEX LOCORUM
EX SACRA SCRIPTURA

QUI IN RUFINI OPERIBUS SPARSIM LAUDANTUR, AUT EXPLICANTUR.

(In hoc Indice revocatur lector ad numeros in Rufini Operibus et in Appendice ad Rufinum crassiori charactere expressos.)

GENESIS.

Cap. XLIX. *Vocavit autem filios suos, et dixit : Congregamini, ut annunciem vobis, quæ occursura sunt vobis in novissimis*, Pag. 24

EXODUS.

Cap. IV. *Israel primogenitus meus*. 25

XIII. *Et erit vita suspensa ante oculos tuos, et timebis per diem et noctem*, etc. 86

DEUTERONOMIUM.

Cap. II. *Cum divideret Excelsus gentes, statuit terminos gentium secundum numerum*. 77

XXXII. *Audite hæc omnes gentes : auribus percipite omnes, qui habitatis orbem, quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum dives et pauper*. Append. 479

XXXII. *Ex vinois Sodomorum vitis eorum, et palmes eorum de Gomorris, uva eorum, uva fellis et botrus amarissimus ipsis*. 88

ESAIAS.

Cap. III. *Væ animæ eorum, qui cogitaverunt cogitationem pessimam adversus semetipsos dicentes, Alligemus justum, quia inutilis est nobis*. 83

III. *Dominus in judicium veniet, cum senioribus et principibus populi*. 84

V. *Expectavi ut faceret uvam, fecit autem spinas*. 85

VII. *Virgo concipiet, et pariet filium*. 73

XXV. *Et faciet Dominus Deus Sabaoth omnibus gentibus, in monte isto bibent lætitiam, bibent vinum, ungentur unguento in monte isto*. 82

XXVI. *Resurgent mortui, et suscitabuntur qui sunt in sepulchris*. 105

XXXVI. *Mulieres, quæ venitis a spectaculo, venite : non enim est populus habens intellectum*. 93

L. *Peccatis nostris venundati sumus.* 77
L. *Dorsum meum dedi ad flagella, et maxillas ad palmas, et faciem non averti*, etc. 83
LII. *Quibus non est annunciatum de eo, videbunt, et qui non audierunt intelligent.* 81
LIII. *Domine quis credidit auditui nostro.* 84
LIII. *Sicut agnus coram tondente se, non aperuit os suum, in humilitate judicium ejus.* 85
LVII. *Recubans dormivit ut leo, et ut catulus leonis, quis suscitabit eum?* 86
LVII. *Supra quem aperuistis os vestrum, et adversus quem relaxastis linguas vestras.* 85
LXI. *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus*, etc. 62
LXIII. *Qui eduxit de terra pastorem magnum ovium.* 92
LXIII. *Quis est hic qui venit de Edom, rubor vestimentorum ejus ex Bosra? Quare rubicunda sunt vestimenta tua, et indumentum tuum*, etc. 88

JEREMIAS.

Cap. II. *Ego plantavi te vineam frugiferam.* 25
III. *Mortificaverunt in lacum vitam meam, et posuerunt lapidem super me.* 89
VI. *Spiritus vultus nostri Christus Dominus : comprehensus est in corruptionibus nostris, in quo diximus : sub umbra ejus vivemus in gentibus.* 82
XI. *Venite et injiciamus lignum in panem ejus, et conteramus eum de terra viventium.* 86

EZECHIEL.

Cap. XXX. *In illa die procedent Angeli festinantes exterminare Æthiopiam, eritque inter eos perturbatio in die Ægypti*, etc. 78
XXXII. *Et extraham te in hamo meo, et extendam te super terram. Campi de te implebuntur, et constituam te super omnes volucres cæli.* 79
XLIV. *Porta autem, quæ respicit ad Orientem, clausa erit, et non aperietur, et nemo transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israel transibit per eam, et clausa erit.* 72

OSEE.

Cap. I. *Si fuerint filii Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ fient.* 11
III. *Et dicit Dominus : Adhuc vade, dilige mulierem dilectam amicis et adulteram, sicut diligit Dominus filios Israel*, etc. Append. 413
IV. *Judicate matrem vestram, judicate, quoniam ipsa non uxor mea, et ego non vir ejus.* Append. 403
IV. *Audite verbum Domini filii, Israel, quia judicium Domino cum habitatoribus terræ, non enim est veritas, et non est misericordia, et non est scientia*, etc. Append. 415
V. *In tribulatione sua mane consurgent ad me : Venite, revertamur ad Dominum, quia ipse cæpit, et salvabit nos, percutiet et curabit nos.* Append. 428
V. *Audite hoc, sacerdotes, et attendite, domus.*
VI. *Sanabit nos post biduum, in die autem tertia, resurgemus, et vivemus in conspectu ejus.* 92
VII. *Cum sanare vellem Israel, revelata est iniquitas Effraim et malitia Samariæ, quia*, etc. Append. 431
VIII. *In gutture tuo sit tuba, quasi Aquila super domum Domini, pro eo quod*, etc. Append. 436
IX. *Noli lætari, Israel, noli exultare, quia a fœdere legis sacrilega pollutione discesseris.* Append. 442
X. *Vaccas Bethavem coluerunt habitantes Samariæ, quia luxit super eum populus ejus, et æditui ejus superexultaverunt in gloria ejus, quia migravit ab eo.* Append. 449
X. *Et alligantes eum xenium Regi Jarim.* 84
X. *Vitis frondosa Israel, fructus adæquatus est ei secundum multitudinem, fructus*, etc. Append. 447
XI. *Sic fecit vobis Bethel.* Append. 456

AMOS.

Cap. VI. *Væ qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ.* Append. 535
VIII. *Occidet tibi sol meridie.* 87
IX. *Qui ædificat in cœlo ascensionem suam.* 94

ZACHARIAS.

Cap. XI. *Et dixi ad eos : Si bonum est in conspectu vestro, date mercedem, et abnuite. Et accepi triginta argenteos, et misi eos in domum Domini in conflatorium.* 83
XIV. *In illa die non erit lux : frigus et pruina erit uno die, et dies illa nota Domino, et neque dies, neque nox, et ad vesperam erit lux.* 87

MALACHIAS.

Cap. III. *Ecce veniet Dominus omnipotens, et quis sustinebit diem adventus ejus, aut quis sustinebit aspectum ejus? quia ipse ingreditur sicut ignis conflatorii, et sicut herba*, etc. 95

PSALTERIUM.

Cap. III. *Ego dormivi et soporatus sum, et exsurrexi, quoniam Dominus suscepit me.* 91
IV. *Qui manducavit panes meos, ampliavit adversum me supplantationem.* 82
IV. *Filii hominum, usquequo gravi corde, ut quid diligitis vanitatem, et quæritis*, etc. Append. 547
X. *Ut sagittent in obscuro rectos corde.* 46
XI. *Linguam nostram magnificabimus : labia nostra a nobis sunt, quis noster*, etc. Append. 528
XI. *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum, nunc exsurgam, dicit Dominus.* 91
XV. *Quia non dabis sanctum tuum videre corruptionem.* 90
XV. *Domine, eduxisti animam meam ab inferno, salvasti me a descendentibus in lacum.* 90
XVII. *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverteris.* Append. 407
XVII. *Qui ascendit super Cherubin, volavit super pennas ventorum.* 94
XXI. *Tauri pingues obsederunt me.* 34
XXI. *Et in pulverem mortis deduxisti me.* 89
XXIII. *Tollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis, et potens*, etc. 93
XXIII. *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in loco sancto tuo?* Append. 456
XXV. *Odi Ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo.* 101
XXVII. *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* 88
XXIX. *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendero in corruptionem.* 89
XXIX. *Quia non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum videre*, etc. 90
XXIX. *Domine, eduxisti de inferno animam meam, salvasti me a descendentibus in lacum.* 91
XXX. *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* 95
XXXIV. *Fiat via illorum tenebræ et lubricum, et Angelus Domini persequens eos.* Append. 454
XXXVII. *Ego tanquam surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum.* 85
XXXVII. *Amici mei, et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt.* 82
XXXVII. *Factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones.* 85
XXXVIII. *Obmutui et humiliatus sum, et silui a bonis, et dolor meus renovatus est.* Append. 532
XLIV. *Speciosus forma præ filiis hominum.* Append. 412
XLV. *Deus in medio ejus non commovebitur : adjuvabit eam Deus mane diluculo.* Append. 461
XLVI. *Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ.* 94

XLVIII. *Homo cum in honore esset, comparatus est jumentis, et similis factus est illis.* Append. 474
XLIX. *Peccatori autem dixit Deus, Quare tu enarras justitias meas, et assumis,* etc. Append. 550
L. *Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.* Append. 415
LIV. *Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula.* 82
LV. *Qui facit Angelos suos Spiritus et ministros suos ignem urentem.* Append. 469
LVII. *Ad nihilum devenient, tanquam aqua decurrens.* Append. 455
LXII. *Tabernaculum Idumæorum, et Ismaelitæ, Moab et Agareni, Gebal et Amon et Amalech, et alienigenæ cum habitantibus Tyrum. Etenim Assur venit cum illis,* etc. Append. 440
LXIII. *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus.* 93
LXIV. *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate. Pinguescent fines deserti et exultatione colles accingentur.* Append. 160
LXIV. *Verumtamen mendaces filii hominum in stateris, ut decipiant ipsi de vanitate,* etc. 55
LXVIII. *Descendi in limum profundi, et non est substantia.* 89
LXVIII. *Et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.* 88
LXX. *Quoniam conversus vivificasti me, et de abysso terræ iterum reduxisti me.* 89
LXXII. *Mihi adhærere Deo bonum est.* 17
LXXII. *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum, transierunt in astum cordis. Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam. Iniquitatem in excelso locuti sunt.* Append. 520
LXXIII. *Dedit eum in escam populis Æthiopum.* 80
LXXV. *Dormitaverunt omnes qui ascenderunt equos.* 35
LXXV. *Notus in Judæa Deus.* 42
LXXVII. *Excitatus tanquam dormiens Dominus.* 485
LXXXVI. *Diliget Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.* App. 401
LXXXVII. *Et factus est sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber.* 95
XCII. *Parata est sedes tua, Deus, ex tunc; a sæculo tu es.* 94
CIII. *Omnia a te expectant, Domine, ut des illis escam in tempore. Dante te illis, colligent: aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate: Avertente,* etc. App. 481. 486
CIV. *Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum: et percussit vineas eorum, et contrivit omne lignum finium eorum.* App. 488
CXI. *Quia disponit sermones suos in judicio.* 95
CXIII. *Cælum cæli Domino; terram autem dedit filiis hominum.* App. 555
CXXVI. *Ecce Domini filii merces, fructus ventris.* 30
CXXXVIII. *Quo ibo a spiritu tuo, aut quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cælum, tu illic es, si descendero in infernum ades. Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris: illuc manus tua deducet me,* etc. App. 554
CXLI. *Portio mea in terra viventium.* App. 504
CIX. *Donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis.* 7
CIX. *Ante luciferum genui te.* 42
CIX. *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis.* 94

JOB.

Cap. XII. *Dominus concordat corda principum.* 85
XL. *Aut adducis draconem, aut ponis capistrum circa nares ejus.* 80

CANTICUM CANTICORUM.

Cap. I. *Adolescentulæ dilexerunt te: post te curremus in odorem unguentorum tuorum.* 30 et seq.
II. *Exite et videte, filiæ Jerusalem, coronam, qua coronavit eum mater sua.* 87
II. *Prehendite mihi vulpes pusillas, et exterminantes vineas meas.* 30
III. *In cubili meo quæsivi eum, et non inveni, quem diligit anima mea.* 92
III. *Tenebo eum, et non dimittam eum, quem diligit anima mea.* 92
V. *Intravi in hortum meum, soror mea, sponsa mea, et vindemiavi vineam meam,* etc. 88
VI. *Una est columba mea, una est perfecta genitrici suæ.* 101
XXII. *Prehendite vulpes parvulas, exterminantes vineas meas.* 30

DANIEL.

Cap. III. *Videbam in visu noctis, et ecce cum nubibus cæli, quasi filius hominis,* etc. 96
XII. *Quia tunc resurgent, qui sunt in terræ pulvere: hi quidem in vitam æternam,* etc. 105

BARUCH.

Cap. III. *Hic Deus noster, non reputabitur alter ad eum, qui invenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacob, et Israel dilecto suo: posthæc in terris visus est,* etc. 63

MATTHÆUS.

Cap. I. *Quia paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum: hic enim salvum faciet,* etc. 73
IV. *Venite post me.* 35
IV. *Dominus Jesus ductus est in desertum a spiritu, ut tentaretur a diabolo.* 37
IV. *Et accedentes Angeli ministrabant ei.* 37
X. *Nolite timere eos, qui possunt corpus occidere, animæ autem nihil possunt facere.* 95
X. *Estote prudentes sicut serpentes.* 36
XI. *Tu es qui venturus est, an alium exspectamus?* 89
XIII. *Simile est regnum cælorum fermento, quod abscondit mulier in farinæ mensuris,* etc. 64
XIII. *Semen cecidit super terram bonam, et adferet fructum, aliud tricesimum,* etc. 31
XV. *Si cæcus cæco ducatum præbeat.* 16
XV. *Sciebat enim Pilatus, quod per invidiam tradidissent eum Judæi.* 42
XVI. *Propitius esto, Domine, non tibi erit hoc.* 35
XVII. *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene,* etc. 39
XIX. *Nisi conversi fueritis sicut infans, non intrabitis in regnum cælorum.* 17
XIX. *Quod est apud homines impossibile, possibile est apud Deum.* 277
XXII. *In resurrectione mortuorum, neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut,* etc. 105
XXII. *Dic nobis, licet censum dare Cæsari, an non?* 42
XXII. *Deus Abraham, Deus Isaac, Deus autem non mortuorum, sed viventium.* 105
XXII. *Si ergo David in spiritu Dominum vocat eum, quomodo filius ejus est?* 94
XXIII. *A sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ.* 27
XXIV. *Cum dixerint vobis, Ecce Christus hic, aut ecce illic, nolite credere,* etc. 97
XXV. *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo, et Angelis ejus.* 37
XXV. *Et segregabit oves ab hædis.* 98
XXVI. *Sexta siquidem hora tenebræ factæ sunt usque ad horam nonam, et terra mota,* etc. 552
XXVI. *Verumtamen dico vobis: Amodo videbitis Filium hominis sedentem ad,* etc. 35
XXVI. *Consilium fecerunt, ut Jesum dolo tenerent et,* etc. 42
XXVI. *Ave rabi, et osculatus est eum.* 82
XXVI. *Quia consilium fecerunt Scribæ et Pharisæi, ut Jesum dolo tenerent.* 27
XXVII. *Sanguis illius super nos et super filios nostros.* 28
XXVII. *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* 87

XXVII. *Monumenta aperta sunt, et multa corpora dormientium sanctorum*, etc. 89
XXVII. *Mortuus est ex infirmitate, et resurrexit a mortuis ex virtute.* 41
XXVII. *Mundus sum a sanguine justi hujus.* 28
XXVIII. *Baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.* 103

MARCUS.

Cap. I. *Quia crucifigi oportet Filium hominis, et mori.* 35
VIII. *Vade retro, Satana, scandalum mihi es, quoniam non sapis quæ Dei sunt, sed*, etc. 35

LUCAS.

Cap. XII. *Quia cum venerit Dominus servi illius, dividet eum, et partem cum infidelibus ponet*, etc. 27
XV. *Lætitia est enim et gaudium Angelis in cœlis super uno peccatore pœnitentiam*, etc. 15
XV. *Ego semper tecum fui, nunquam præterii, et nunquam dedisti mihi hœdum*, etc. 27
XX. *Quod apud homines impossibile est, possibile est apud Deum.* 277

JOANNES.

Cap. II. *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud; hoc autem dicebat*, etc. 9
III. *Sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis.* 34
V. *Quia ego veni in nomine Patris mei, et non recepistis me, alius veniet in*, etc. 97
V. *Pater neminem judicat, sed omne judicium dedit Filio.* 34
VII. *Quia flumina de ventre ejus procedent aquæ vivæ.* 86
VIII. *Ego et Pater unum sumus.* 59
VIII. *Samaritanus est, dæmonium habet.* 43
IX. *Ego in judicium veni in hunc mundum.* 34
X. *Erit unus grex, et unus pastor.* 34
XII. *Cum exaltatus fuero a terra, omnia ad me ipsum traham.* 90
XIII. *Filioli adhuc modicum vobiscum sum.* 48
XIV. *Quia vado ad Deum meum et Deum vestrum.* 44
XV. *Ego sum vitis vera.* 11
XX. *Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum.* 92

ACTA.

Cap. II. *Verbum enim consummans et brevians in æquitate faciet Dominus super terram.* 52
X. *Quem unxit Pater Spiritu Sancto misso de cœlis.* 62
XV. *Multi ex circumeuntibus Judæis simulabant se Apostolos Christi.* 54

AD ROMANOS.

Cap. III. *Scimus quia omnia quæ lex loquitur, his qui in lege sunt loquitur.* App. 507
IV. *Mortuus est propter delicta nostra et resurrexit propter justificationem nostram.* App. 504
VI. *Qui alios doces, teipsum non doces.* 12
VIII. *Quia illum suscitavit a mortuis.* 9
XIV. *Quia omnes nos stare oportet ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria corporis prout gessit, sive bona sive mala.* 97

CORINTHIOS.

Cap. I. *Verbum enim crucis pereuntibus stultitia est, his vero qui salvi fiunt*, etc. 84
Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam, ipsis vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem, etc. 84
II. *Loquetur enim ipse sapientiam inter perfectos.* 40
III. *Lac vobis potum dedi, non escam.* 46
III. *Dei enim administratio est, Dei cultura est.* 31
IV. *Si enim qui videtur, noster homo corrumpitur, sed qui intus est.* 28
VIII. *Et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia.* 65
IX. *Quis plantavit vineam, et de fructibus ejus non edit?* 31
IX. *Quia macero corpus meum et servituti subjicio, ne forte cum aliis*, etc. 35
VI. *Sic enim pugnat, non quasi aerem cædens, sed*, etc. 15
XI. *Quia caput Christi Deus est.* 64
XII. *Ne extollar, datus est carni meæ stimulus, Angelus Satanæ, qui me colaphizet.* 35
XII. *Nemo enim dicit Dominum Jesum Christum, nisi in Spiritu Sancto.* 7
XII. *Unusquisque secundum figuram fidei suæ recipit gratiam Spiritus.* 43
XV. *Primus homo de terra terrenus.* 26
XV. *Quod si resurrectio mortuorum non est, ergo Christus non resurrexit. Si autem non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, vacua est et fides nostra.* 107
XV. *Nunc autem Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium, quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum.* 107
XV. *Quia non primum quod spiritale est, sed quod animale est.* 26
XV. *Insipiens tu, quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur: et quod seminas non corpus, quod futurum est, seminas*, etc. 106

GALATAS.

Cap. II. *Christo concrucifixus sum: Vivo vero jam non ego, vivit vero Christus in me*, etc. 16
IV. *Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera: hæc autem, sunt duo Testamenta.* 26

EPHESIOS.

Cap. I. *Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti*, etc. 334
II. *Secundum operationem potentiæ virtutis ejus, quam operatus in Christo, suscitans eum a mortuis*, etc. 94
II. *Qui simul excitavit nos, simulque sedere fecit in cœlestibus.* 92
V. *Non enim argento, vel auro redempti estis, sed pretioso sanguine unigeniti a Deo.* 12
V. *Qui uxorem suam diligit, se ipsum diligit: nemo enim unquam carnem suam odio habet*, etc. 332

PHILIPPENSES.

Cap. I. *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* 335
II. *In cujus nomine, omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum.* 94
II. *Habitu inventus ut homo.* 79
II. *Quia in nomine Jesu, omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium*, etc. 77. 78
II. *Hoc sentite in vobis, quod in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est se esse æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit*, etc. 78
IV. *Omnia possum in eo, qui me confortat.* 16
VI. *Scio et abundare et esurire ad omnia, et in omnibus imbutus sum.* 39

COLOSSENSES.

Cap. I. *Qui est imago invisibilis Dei primogenitus omnis creaturæ*, etc. 323
II. *Delens, quod adversus nos erat, chirographum, et affigens illud Cruci suæ, traduxit Principatus, et Potestates, triumphans eos in semetipso*, etc. 78
II. *In quo inhabitat omnis plenitudo Deitatis corporaliter.* 44

THESSALONICENSES.

Cap. II. *Ne quis vos seducat ullo modo, quoniam nisi discessio venerit primum, et revelatus fuerit homo peccati filius perditionis*, etc. 95

V. *Omnia probantes, quod bonum est tenentes, ab omni specie mala nos abstinentes.* 315

TIMOTHEUM II.

Cap. II. *Laborantem agricolam oportet primum de fructibus percipere.* 31
IV. *Hæc autem faciens, te ipsum salvum facies, et eos qui tecum sunt.* 47

HEBRÆOS.

Cap. II. *Decebat enim eum propter quem omnia, per quem omnia, qui multos filios,* etc. 90
XI. *Credere enim primo omnium accedentem ad Deum oportet, quia est,* etc. 16
XI. *Moyses, spretis Ægyptiorum thesauris, elegit potius ferre improperium Christi.* 31
XI. *Maledicta terra in operibus suis, spinas et tribulos producet tibi.* 86

I. PETRI.

Cap. II. *Quales oportet nos esse in sanctis conversationibus, exspectantes adventum Domini,* etc. Ap. 554
III. *Christus est in dextera Dei sedens in cœlis.* 94
II. *Quia Christus mortificatus carne, vivificatus autem spiritu, qui in ipso habitat, eis qui in carcere conclusi erant descendit spiritibus prædicare, qui increduli fuere in diebus Noe.* 89

II. PETRI.

Cap. III. *Quando cœli ardentes magno impetu transibunt : et elementa ignium ardoribus decoquentur.* Ap. 493

APOC.

Cap. IV. *Et requiem non habebant die ac nocte, dicentes Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth, qui erat et qui est,* etc. 61
XVII. *Aquæ multæ* etc. Ap. 6

INDEX

VERBORUM, SENTENTIARUM

AC RERUM MEMORABILIUM

QUÆ IN RUFINI OPERIBUS CONTINENTUR.

(In hoc Indice revocatur lector ad numeros crassiori charactere in textu Rufini expressos.)

A

Abstinentia Monachorum Evagrio cohabitantium panc, sale, et aqua tantum utentium *pag.* 192.
Ægyptus idolorum officina. 148. Habet Deos multos et uvle. *Ibid.* Habet etiam multos Monachos. *Ibid.*
Aetius hæreticus. 252.
Agricola terræ suæ, quis esse putandus est. 32.
Alexander Episcopus Alexandriæ. 217. *et seq.*
Alligare pullum ad palmitem, quid. 11. *et seq.*
Altitudo et latitudo Crucis describitur. 76.
Ambrosius jejuniis pugnat adversus Justinæ furorem. 286.
Amictus quid. 13.
Ammon pater Monachorum. 200. Ejus animam videt Antonius in cœlum euntem. *Ibid.*
Ammon, sive Amun contra latrones portæ monasterii custodes duos dracones ponit. 158. Latrones humaniter tractat, et ad Deum convertit. *Ibid.* Draco ejus precibus disrumpitur. *Ibid.* Puerum emota mente sacro oleo sibi restituit. *Ibid.*
Ammonas, sive Piammon æger per Angelum curatur. 205. Eo in altari offerente Angelus signat communicantes. *Ibid.*
Ammonius virtutibus excellit. 189. Fratres ejus Eusebius, Euthymius, Dioscorus. *Ibid.* Hospiti cellulam suam cedit. *Ibid.*
Ampliatus est Joseph in multis et super fratres dicitur, 43. 44. et 45.
Angeli fratres nostri sunt. 45.
Angelus custos semper assistit, et docet Monachum Anuph. 168.
Angelus Piammonem ægrum curat. 205. Angelus signat communicantes in Missa Piammonis, et quos præterit, intra triduum moriuntur. *Ibid.*
Angeli pascunt Anuph. 168. Ejus animam in cœlum deferunt. *Ibid.*
Anima, quando in sanguine uvæ lavatur. 13
Animæ virtus tripartita, 28.
Animalia ruminantia. 33.
Antichristus ex tribu Dan nasciturus. 15.
Antonius quos curare non valet, ad Paulum simplicem mittit. 204.
Antonius Eremita Monachorum exemplar. 230.
Antonii Eremitæ precibus se Constantinus Magnus commendat. 229. *et seq.*
Anuph numquam mentitus. 168. Ministerio Angelorum pascitur. *Ibid.* Sanctorum gloriam, et Dæmonum cruciatus videt. 169. Anima ejus cum hymnis in cœlum ab Angelis defertur. *Ibid.*
Apes nesciunt conjugia. 74.
Apelles, vel Apellen faber ferrarius, presbyter. 173. Ferro candente diabolum in mulieris specie fugat. *Ibid.* Inde ferrum candens manu nuda tractat. *Ibid.*
Apollo cur Daphnidi responsum non dat. 260. *et seq.*
Apollonius, seu Apollo. 144. Pater Monachorum. *Ibid.* Quindecim annos natus eremum petit. *Ibid.* Oraus exauditur pro jactantiæ spiritu a se auferendo. 145. Vestitus ejus non veterascit. *Ibid.* Die Dominico caritatis gratia suos ad cibum vocat. 146. Incarceratur cum aliis, ut miles fiat. *Ibid.* Divinitus liberatur. *Ibid.* Vestium munditiem amat. 148. Simulacrum Idoli pro pluvia circumferentes facit immobiles. 149. Eosdem oratione liberatos ad Christum convertit. *Ibid.* Latronem ad meliorem vitam revocat. 150. Ejusdem, et Latronis visio. *Ibid.* Principi contentioso mortem prædicit. 151. Duos pagos dissidentes conciliat. *Ibid.* Gratiam humilitatis cuidam impetrat. 152. Orationc panes in dies plurimos multiplicat. 153. Hospitum adventum prænuntiat. 154. Quomodo eos excipit. *Ibid.* Quotidianam communionem suadet. 155.
Apollonius Diaconus Martyrum adhortator. 183. Maledictionem patitur a Philemone. *Ibid.* Quem convertit patientia et mansuetudine. *Ibid.* Ignibus cum Philemone traditur. 184. Incolumis cum socio perstat. *Ibid.* Præfecti Alexandriæ officiales et satellites convertit. *Ibid.* Cum iisdem in mare demergitur. *Ibid.* Corpora eorum illibata littori reddituntur, et uno conduntur sepulcro. *Ibid.* Miracula eduntur ad ipsorum reliquias. *Ibid.*

Apostoli in perpetuo labore fuere. 32.
Apostoli, agricolæ. 31.
Apostoli, venatores. 29.
Apostolorum origo. 40.
Aqua et sanguis ex Christi latere profluxit. 87.
Aquæ potus nimius phantasias generat. 185.
Arca quæ a Noe constructa, bicamerata erat et tricamerata. 14. *seq.*
Argenteis triginta Christus appretiatus. 83. *et seq.*
Arii conditio, et mores. 217. 218. Arii hæresis. *Ibid.* et 102. Arius ab exilio revocatur. 253. *et seq.* Arius cacando perit. 256.
Arii fidem nostræ verbis similem, sensu vero dissimilem. 253.
Arsenius Athanasii lector. 243.
Ascensus Christi ad cœlos. 93. 94.
Aser interpretatur. 38. 39.
Athanasius puer quosdam per ludum baptizat. 257.
Athanasius idem Alexandriæ Diaconus. 223. Fugit ex Occidentis partibus ad Constantem Cæsarem. 247. Ordinatur Alexandriæ Episcopus. 256. Etiam in occultis terræ ad necem perquiritur. 246. It in occursum percussori suo. 260. In lacu cisternæ, aquam non habente, sex annis continuis occultatur. 246. Ad tribunal sistitur. 243. Artis magicæ accusatur. 244. Inique condemnatus fugere cogitur. 246. *et seq.*
Athanasii dormitio. 269.
Auses Nave Filius Jesus dictus est. 62.
Auxentius hæreticus Episcopus moritur. 263.

B

Baptismi gratia duplex figuratur. 86. 87.
Be, seu Benus totus mansuetus. 141. Hippopotamo et crocodillo imperat. *Ibid.*
Benedictio panis. 143.
Benedictio Benjamin. 48.
Benedictio Nephtalim. 38. *et seq.*
Benedictio Ruben. 25. *et seq.*
Benedictio Gad. 33. *et seq.*
Benedictio Simeon et Levi. 26. *et seq.*
Benedictio Zabulon. 29. *et seq.*
Benedictio Judæ. 7. *et seq.*
Benedictio Isachar. 30. *et seq.*
Benedictio Joseph Patriarchæ. 40. *et seq.*
Benedictio cœli et terræ. 42. *et seq.*
Benedictio Aser. 38. *et seq.*
Benedictio Dan. 33. *et seq.*
Benedictionem ultimam cur Benjamin consecutus sit. 48. *et seq.*
Benedictiones variæ super Joseph Patriarcham recensentur. 42. *et seq.*
Benjamin interpretatur. 45.
Benjamin lupus rapax. 48.

C

Cœli benedictio in Christo. 44.
Cæsari reddenda, quæ Cæsaris sunt. 43.
Calcaneum equi mordere quis dicatur. 35.
Carnis vitia quomodo domantur. 15.
Catuli Leonis, qui appellentur. 16. 17.
Cellia Monasterium, seu locus unde dictum. 181.
Census Cæsari dandus. 45.
Christi fœmora. 8.
Christus ex Virgine natus. 7.
Christus in quibus Leoni assimilatur. 8.
Christus a dæmone per suggestionem tentatus. 44.
Christus vitis dicitur. 11. *et seq.*
Cogitationes superfluæ tempore orationis opus dæmonis. 187.
Colles æterni mystice qui sunt. 46.
Communicantium digne nomina Angelus scribit. 205.
Communio ante cibum sumitur. 155. Communio quotidiana suadetur. *Ibid.*
Concubinæ nomine Lex vetus intelligitur. 26.
Contercre arcus inimicorum, quid. 47.
Continentia in matrimonio Ammonis cum uxore. 157. Symphoniaci cum uxore annis triginta. 152.
Conversionis Judæorum typus. 50.
Cooperatio S. Trinitatis. 71. *et seq.*
Copres presbyter hospitalitatis cultor. 159. Ejus narrationes cum tædio audiens ac dormiens visione increpatur. *Ibid.* Narrat sua facta ad ædificationem. 164. Arena ab ipso calcata fertilitatem terræ confert. 165. Illæsus in igne cruce signatus perstat, adversario Manichæo in igne adusto. *Ibid. et seq.* Convertit ad fidem Idololatras Gentiles. 166. Furem Gentilem miraculo ad fidem adducit. *Ibid.*
Corruptio nulla in partu Virginis Mariæ. 72.
Creatura omnis ex nihilo est. 71.
Creatura nulla Creatori suo æqualis. 64.
Credo in Symbolo cur primum dicitur. 55.
Credo in Deum Patrem omnipotentem. 56
Crocodillus Helenum trans flumen vehit. 169.
Crucifixus sub Pontio Pilato, et sepultus descendit ad inferna. 76. *et seq.*
Crucis descriptio. 77.
Crucis ratio non omnibus eadem. 81.
Culpæ et pœnæ discrimen. 30.

D

Dæmon Christi tentator factus, ab eo tentatus. 27. *et seq.*
Dæmon adorari petit. 139.
Dæmones quomodo expellendi. 172.
Dæmones multi in deserto. 197.
Damasus Episcopus. 282. 283.
Dan. 33. *et seq.*
Dan variæ acceptiones. 34. *et seq.*
Daphnis Apollini litat. 260.
Decretum de Spiritu Sancto. 256.
Deliciæ etiam in vilibus consistunt. 150.
Dentes super lac candidi. 14. 15. 17.
Descendit ad inferna in Symbolo Romanæ Ecclesiæ non habetur. 80.
Descensus Christi ad inferos probatur. 89. *et seq.*
Deus sine initio, et fine. 58.
Diaconus, præsente Episcopo aut presbytero, hostiam ne dividat. 227.
Didymus Alexandrinus. 273. *et seq.*
Dies judicii probatur. 95. 96.
Dies Quadragesimæ. 21.
Dionysius in exsilium cur mittitur. 249.
Dioscorus Episcopus frater Ammonis. 189.
Dioscorus Presbyter, quid de pollutione nocturna sentiendum, suos docet. 185. Remedia præscribit. *Ibid.*
Discretione spirituum clarus Pithyrion. 172.
Dispersi qui. 28.
Divinitas sine exemplo est. 64. 71.
Divisi qui dicuntur. 28.
Divisio vestimentorum Christi. 88.
Dux de fœmoribus Judæ quomodo quis evadat. 16. 17.

E

Ebionis hæresis. 101. *et seq.*
Ecclesia, Christi sanguine lavanda. 12.
Ecclesia sancta, quæ. 102.
Ecclesia apud Iberos exstruitur. 252.
Ecclesia oppugnatur. 260.
Ecclesiæ frequentatio a tribus et quatuor millibus. 176
Ecclesiæ Orientalis Symbolum. 57.
Ecclesiæ restituuntur. 288.
Edessa urbs Mesopotamiæ. 274.
Edesius a poculis Regis Iberorum. 250.
Ægyptus doctissimis viris referta. 279.
Ego quid. 11.
Elias Monachus septuaginta annis vivit in solitudine. 171. *et seq.* Integras hebdomadas jejunat. 172. Claret signis et medicamine cum 110. esset annorum. *Ibid.*
Episcopi duo in civitate una esse prohibentur Nicæn. Canone. 226.
Episcopis consortium mulierum interdicitur. 227.
Episcopus ab omnibus totius provinciæ Episcopis ordinetur. 224. *et seq.*
Eques quando casurus retrorsum. 36.
Equites animæ in corporibus positæ, qui. 35.
Equitem et equum, Dominum cum carne suscepta, quidam designari volunt. 34.
Evagrii abstinentia, parcissime utentis aqua, et pane penitus abstinentis. 192.
Eucharistia sola nutrit. 172.
Eulogius Presbyter mentes communicantium agnoscit. 173. Singulis edicit. *Ibid.*
Eunomii hæresis. 104.
Eunomius hæreticus, vir corpore et anima leprosus. 252 *et seq.*
Eusebius episcopus. 257.
Eusebius Nicomediensis. 223. Idem laudatur. 243
Eusebius sacerdos, et medicus. 258.
Eusebius Vercellensis in exsilium mittitur. 294.
Eusebius frater Ammonii. 189.
Euthymius Ammonii ejusdem frater. 189.

F

Factum principis admirabile. 217. *et seq.*

Femina quædam a januis mortis Crucis Christi contactu ad vitam revocatur. 229.
Feminæ specie admittitur a superbo Monacho spectrum. 139. Blanditiis Monachum decipit. *Ibid.* Irrident deceptum dæmones. *Ibid.*
Feminam nullam unquam vidit Joannes Monachus. 120.
Fermento regnum colorum comparatur. 64.
Fidei Nicænæ exemplum. 224. 225. *et seq.*
Fidei Christianæ simplicitas quantum virtutis habeat. 222. *et seq.*
Figura novi Testamenti. 24.
Filii Patris, qui. 15.
Filius quomodo a Patre genitus, non est discutiendum. 58.
Flagella Christi. 84.
Fluvius et fons unum sunt inseparabile. 60.
Fœmora Christi, quæ sunt mystice. 9. *et seq.*
Fons peccati et mortis de muliere prima. 87.
Fons nec dicitur fluvius, nec fluvius fons. 62.
Fons Mopsi. 254.
Frigus duplex, temporis et fidei. 87.
Fruges quo fine in terram sparguntur. 57.
Frumentius a rationibus Regis Iberorum. 250.

G

Gad interpretatur. 56. *seq.*
Gaudium spirituale anachoretarum. 154.
Gens Ibera Christianismum suscipit. 250. *et seq.*
Georgius vi rapit Alexandriæ Episcopatum. 251.
Gothorum per Thracias irruptio. 244. *et seq.*
Gratia amittitur ob verbum odiosum. 152.
Gratia Baptismi duplex. 86. 87.
Gratianus Imperator Theodosium regni participem adsciscit. 252.
Gratifici oculi Christi. 14.
Gregorius Cappadociæ Episcopus. 279.

H

Hæresis Eunomiana. 104.
Hæresis Arii, volentis abscindere substantiam Patris a Filio. 217. 218.
Hæretici etiam post pœnitentiam ad sacerdotium recipiendi. 255.
Hamus Christi. 79.
Helenus, sive Hellen, novitius prunas ardentes illæsa veste defert. 168. Diabolo ad gulam explendam invitanti secundo resistit. 169. Divinitus mira ciborum suavitate recreatus. *Ibid.* Onager ei sarcinam deferendo obedit. *Ibid.* Crocodillo vectore flumen transmittit. *Ibid.* Solo verbo noxium Crocodillum perimit. 170. Cogitationes fratrum et tentationes occultas detegit. *Ibid.* Futura prævidet. *Ibid.* Dæmonibus, ne juniorem fratrem tentent, limites figit. 171. Junior frater sæpe cœlestes percipit cibos. *Ibid.*
Herodes cur dictus est in Scripturis Jarim, sive sylvester. 85.
Hilarius Illyricum, Italiam, Galliasque circuit. 258.
Homo ex limo terræ creatus. 75. 76.
Hor, sive Or, ex anachoreta Monasterii institutor. 138. Abstinentia ejus. *Ibid.* Divinitus literas novit. *Ibid.* Dæmones pellit. 139. Ægros sanat. *Ibid.* Lavat hospitum pedes. *Ibid.* Per tres annos nullum cibum terrenum sumit. *Ibid.* Cœlesti esca post triduum pascitur. *Ibid.* Diaboli phantasiam egregio responso dispellit. *Ibid.* Uno die cellulam adventanti fratri exstruit. 140. Fratris cujusdam fraudem divinitus novit. *Ibid.*
Hospites quomodo excipi soliti apud anachoretas. 139. Hospites quandoque cogendi. 154. Hospites adorandi ritus apud Monachos unde fluxerit. *Ibid.*
Hospitalitas Monachorum Nitriæ admirabilis. 168. Oxyrynchi civitatis in Thebaida. 142. Protocomitis cujusdam. 183.
Humilitas Joannis prophetiæ gratiam non sibi, sed aliis tribuentis. 120.

I–J

Jactantia fugienda. 125. Ea duplex. *Ibid.*
Jarim quid sonet? 85.
Ibera gens, quo tempore Christi fidem amplexa sit. 251. *et seq.*
Iberi poscunt a Constantino sacerdotes. 252.
Jejunium quartæ et sextæ feriæ. 155.
Jesum Christum sedere a dextris Dei, probatur. 94.
Jesum in latere percussum, indeque aquam et sanguinem fluxisse, probatur. 86. 87.
Jesus Christus unicus Dei Filius. 62. 63.
Jesus Hebræi vocabuli nomen est. 62.
Jesus quid. 62. *et seq.*
In præpositio cur non additur in articulo *in sanctam Ecclesiam*, et quibusdam aliis. 99.
India quo tempore semina fidei prima suscepit. 231.
India duplex. 250. *et seq.*
India multis variisque linguis et gentilibus habitatur. 230.
Inimici Judæ, qui. 78.
Inimicis quousque dicuntur inimici. 8. *et seq.*
Infidelium de Resurrectione error. 105.
Insidias in Jesum Judæi moliuntur. 42. 43.
Intelligentia divinarum Scripturarum unde petenda. 279. *et seq.*
Invidiæ contra Athanasium. 255. *et seq*
Invocatio Sanctorum. 186.
Joannes (S.) Ægyptius apud Lycum civitatem habitans. 119. Ab ætatis anno quadragesimo ad nonagesimum nullus ad eum ingressus. *Ibid.* Nullam videt feminam. 120. Cellam hospitalem extrinsecus fieri permittit. *Ibid.* Prophetiæ spiritu donatus. *Ibid.* Theodosio belli eventum prædixit. *Ibid.* Et Romano duci victoriam. *Ibid.* Humilitas ejus. *Ibid.* Videtur in somnis ab uxore Tribuni. 121. Longe posita intuetur. *Ibid.* Occulta cordis agnoscit. 122. Flagellorum Dei caussas propalat. *Ibid.* Ægros oleo benedicto sanat. *Ibid.* Quo et mulieri visum restituit *Ibid.* Tertianam quoque pellit. 123. Ejus hospitalitas. *Ibid.* Sobrietas. *Ibid.* Humilitatis commendationem exemplis probat. 125. *et seq.* Mendacium etiam in humilitate fugiendum docet. 125. Moritur genibus flexis. 137.
Joannes frater stat tribus annis continuis. 173. Pedes ejus longa statione disrupti. 174. Sola Eucharistia Dominica sumpta vivit. *Ibid.* Diabolo presbyterum simulanti resistit. *Ibid.* Sanatur ab Angelo, et scientia divina repletur. *Ibid.* Jumentorum cingula texit. *Ibid.* Claudum cinguli tactu sanat. *Ibid.* Sanantur ægri pane ab eo benedicto. 175. Fratrum conversationes absens cognoscit. *Ibid.*
Joannes alius lætus omnes exhilarat. 206.
Joseph cur inter omnes fratres filius tertio appelletur. 2. *seq.*
Joseph Christi figura. 43.
Joseph Patriarchæ interpretatio. 41.
Joviniani ortus, et finis. 267. 268.
Irene Spiridionis Cyprii Episcopi filia ad vitam revocatur. 222.
Isachar quid. 31. 32. Benedictionis ejus forma. *Ibid.*
Isidori Monasterium omnibus abundat. 181. Qui semel eo ingressus, numquam egreditur. *Ibid.* Nullus ibi infirmus, etiam dum moritur. *Ibid.*
Juda Catulus Leonis quomodo dicatur. 7. 8.
Judas confessio interpretatur. 15.
Judæ benedictio filio. 7. *et seq.*
Judæ regnum quamdiu duraverit. 10.
Judam Christum tradidisse, auctoritatibus docetur. 82.
Judicii extremi prophetia. 96. 97.
Judicium prædicationis Apostolorum. 53.
Juliani calliditas. 261.
Julianus imperator eligitur. 254.
Julianus in bello Persico perit. 262.

L

Lapsis absque tormentis, quæ pœnitentia adhibenda. 225.
Latere (e) Christi cur potius, quam ab alio membro, aqua, et sanguis productus. 87.
Latitudo, profundum et altitudo Crucis describitur, 76.
Latrones conversi ab Ammone. 158.
Leenæ munus. 274.
Legis naturalis, quæ intra nos est, effectus. 26.
Leonculorum somnus triduanus. 8. 9.
Leonis acceptiones variæ. 33. 34.
Leonis Catulus, quis. 16. 17.
Levi. 27. 28.
Levitarum origo. 28. *et seq.*
Liber pater ex Jovis fœmore natus esse ab Ethnicis creditur. 74.
Liberius Urbis Romæ Episcopus. 251. In exsilium truditur. *Ibid.* Ab exsilio regreditur, vivente adhuc Constantio. 254.
Libidinis per impatientiam, qui se exciderunt, a clericatu arcentur. 225.
Librorum veteris Testamenti numerus. 100. 101
Lignum Crucis Christi ad contactum corporis pene mortui dijudicatur. 229. *et seq.*
Lucifer cur exul. 249. Exoratur ab Eusebio, ut Alexandriam ad Athanasium pergat. 254. Mittit illuc Diaconum suum, ipse Antiochiam se confert. *Ibid.* Ægre fert non recipi ab Eusebio Paulinum. 257. Cogitat non recipere

Alexandrinæ synodi Decreta. *Ibid.* Fluctuat animo, et quare. *Ibid.* Quid tandem statuat. *Ibid.*
Luciferianorum schisma. 258.
Lucius Episcopus Arianus Ecclesiam Alexandrinam invadit. 269. *et seq.* Ejus in Orthodoxos sævitia. 270. Turpia quoque gesta in Virgines et continentes. *Ibid.* Per totam eremum solitarios tria circiter millia viros oppugnat. *Ibid. et seq.* Jubet deportari sanctos Monachorum patres in insulam paludium Ægypti, ubi nullus erat Christianus, et quare. 272. *et seq.* Appellente ad insulam navicula, qua vehebantur, filia sacerdotis pagani a Dæmone corripitur. 173. Ejus vociferationes et querelæ. *Ibid.* Liberatur per sanctos viros, unde et insulani ad Christum convertuntur, statimque diruto templo, Ecclesiam ædificant. *Ibid.* Lucius proinde sanctos Patres occulte revocat, remittitque in eremum. 274.
Lupus rapax Benjamin dictus. 49. 50.

M

Macarii duo Monachi sanctitate insignes et virtutibus clari. 193.
Macarius Ægyptius innocentem a pœna homicidii liberat. 194. A mortuo et sepulto testimonium exposcit. *Ibid.* Virginem magicis artibus equam visam oleo benedicto liberat. *Ibid.* Oleo benedicto aliam puellam sanat, et in virum vertit. 195. Hieracitam hæreticum ad mortui suscitationem in fidei testimonium provocat. *Ibid.* Mortuum ad fidei probationem suscitat. 196.
Macarius Alexandrinus ultima deserti scrutatur. 196. A dæmone ad Collectam vocatur. 198. Videt dæmones Æthiopum specie Collectis interesse. *Ibid.* Variæ dæmonum suggestiones tempore orationis ab eo detegunt ur. *Ibid.* Merita et demerita communicantium, et illusiones dæmonum videt. 199.
Macarius idem Alexandrinus S. Antonii discipulus, et Rufino junctus. 271. Aridam sanat. *Ibid.* Cæco visum restituit. 272. Qua ratione cæcus a cæcitate liberatus sit. *Ibid.* Cæcus redit cum omni domo sua, ut gratias agat. *Ibid.* Catulos ante ejus pedes a Leone positos a cæcitate pariter curat. *Ibid.* Regreditur ad ipsum Leena cum leunculis, atque affert dono plurimas pelles lanatas ovium. *Ibid.*
Macedonianorum error. 253.
Macedonius. 252. Pauli loco a Constantio Episcopus subrogatus. *Ibid.* Ejus gesta. 253.
Manducare recusat Paulus, nisi Dominus curet, quem desiderat. 205.
Manichæi conciliabula Ecclesiæ. 102.
Manichæorum error. 105.
Manus Christi, qui. 13.
Marcionis hæretici iniquitas de Deo. 102.
Maria Virgo in partu incorrupta. 72. 73.
Matrimonia ad quid instituta. 57.
Matthæus in Æthiopiam ad evangelizandum mittitur. 250. *et seq.*
Mauvia Saracenorum gentis regina vastat imperii Romani provincias. 275. Orata pace, non aliter concedit, nisi Moyses Eremita fiat Saracenorum Episcopus. *Ibid.*
Maximus Jerosolymorum Episcopus. 255.
Maximus, sive Maximinus Præfectus. 283. Ejus litteræ ad Valentinianum pro Fide cathol ca. 287. Italiæ appropinquante Justina, cum filio se fuga proripit. *Ibid.*
In Medio esse quid. 32.
Meletius contra decreta Antiochiæ Episcopus creatur post Eudoxium. 251. Catholicum dogma prædicans, exsulare cogitur. 252.
Meletii sectatores in exilium pulsi minime se jungunt Eustathianis. 257.
Membra Christi, qui dicantur. 14.
Mendacium fugiendum. 123. et 125.
Mens nostra, quomodo generat Verbum. 58. 59.
Mens serena Spiritus Sancti habitaculum. 127.
Mercator Alexandrinus sæculo renuntiat. 181. Feliciter moritur. *Ibid.*
Merces boni operis. 32.
Merces Filii Dei. 31.
Meropius Philosophus Indiam pervadit. 231. Secum ducit puerulos Edesium et Frumentium. *Ibid.* Ejus navis ad Barbarorum portum applicuit. *Ibid.* Quorum crudeli consuetudine occiditur. *Ibid.* Pueri Barbarorum miseratione servati ad Regem ducuntur. *Ibid.*
Metrodorus Philosophus Indiam penetrat. 231.
Minerva de Jovis cerebro nata creditur. 74.
Mirabilia sanctorum Monachorum, qui fuerunt in Ægypto. 271. 272. *et seq.*
Miraculum crucis Christi. 229 *et seq.*
Miraculum ad preces mulieris. 251.
Monachus quidam lapsus ex vana gloria. 129. Decipitur a Diabolo specie mulieris. *Ibid.* Deceptus irridetur a Dæmonibus. 130. Desperatus sæculum repetit. *Ibid.*
Monachi plurimi ex viciniis Cplis Macedoniani. 273. Monachi apud Mesopotamiam. 279.
Monachi opus præcipuum orare. 127.
Montes permanentes, qui. 44. *et seq.*
Montium benedictio. 45.
Morbus corporis, animæ purgatio. 123.
Mors Christi, dæmonum oppressio. 10.
Mors pro mercede, Christo illata. 85.
Motus species tres. 27. *et seq.*
Motus animæ tres. 28.
Moyses Abas. 277.
Moyses Monachus insignis. 275. Exposcitur Episcopus. *Ibid.* Ducitur Alexandriam, quo sacerdos initietur. 276. Renuit ordinari a Lucio Alexandrinæ sedis invasore. *Ibid.* Sacerdotium sumit ab Episcopis Confessoribus, quos Lucius in exsilium miserat. *Ibid.*
Mulieris Christianæ captivæ miraculis Ibera gens Christianismum suscepit. 233. Ejus pervigiles obsecrationes ad Deum Barbari mirantur. *Ibid.* Parvulum sanitati restituit, superponens Cilicio, et invocans Christi nomen. *Ibid.* Renuit conferre se ad Reginam Iberorum ægrotantem. *Ibid.* Ipsam se Regina deferri ad eam jubet, a qua sanatur. 234. Quid Reginam monet. *Ibid.* Rex ob salutem Reginæ gratias Captivæ agit. *Ibid.*
Mulieris mirifica fidei alacritas. 274. Præfectus eam apprehendi jubet. *Ibid.* Commotus ejus constantia Præfectus ad Palatium cum Officio regreditur. 275. Imperatorem de ejus virtute alloquitur. *Ibid.*
Mulieris calumnia in S. Athanasium. 244. De ipsa non permittitur inquirere. 245.
Mulier semimortua Christi cruce sanatur. 229.
Mundi corde quomodo Deum videant. 128.
Mutius, seu Pater Mutius olim latro. 160. Divinitus convertitur in actu latrocinandi. *Ibid.* Ad Ecclesiam deduci postulat. *Ibid.* Baptizatur. *Ibid.* Tribus primi Psalmi versiculis instructus ad eremum abit. *Ibid.* Radicibus herbarum victitat. 161. Post septem annorum abstinentiam Scripturas divinitus discit. *Ibid.* Semel in hebdomada Dominico die pane cælitus allato pascitur. *Ibid.* Studium ejus mortuos sepelhendi. *Ibid.* A mortuo discipulo responsum audit. *Ibid.* Solem sistit, ne noctu ambulet. 162. Osculatus mortuum, ab eo de vitæ desiderio responsum exposcit. *Ibid.* Ejus orationibus se commendat. 163. Decenter mortuum sepeliendum vestit. *Ibid.* Inducias morituro trium annorum ad pœnitendum impetrat. *Ibid.* Pedes Nilum transit. *Ibid.* Januis clausis ad Fratres ingreditur. 164. Post hebdomadæ jejunium panis ei ab ignoto offertur. *Ibid.* Aurum a Dæmone ostensum contemnit. *Ibid.*
Myrmidones ex quibus nati. 74.
Myrrhato vino Christus potatus est. 88.

N

Nativitas triplex. 46.
Nectarius ex Prætore Urbano adhuc Catechumenus Episcopus Constantinopolis ordinatur. 291.
Nemo in hoc sæculo despiciendus. 180.
Neophiti caute in Clerum adoptandi. 225.
Nephtalim interpretatur. 40.
Nicænæ fidei exemplum. 224. Nicænum Concilium, et Canones. *Ibid. et seq.* usque 227.
Nitriæ monasterium, unde dictum. 186
Nitria. 278.
Novatianos, quando ad Ecclesiam redeuntes, suscipere oporteat. 226.
Novati hæresis. 103. *et seq.*
Novatus lapsis pœnitentiam denegat. 104.
Novitii in quo maxime laborare debeant. 128.

O

Occidere hominem non semper criminosum. 105.
Oculi Christi, qui. 13.
Oculus solus capax lucis est. 76.
Oleo benedicto ægri sanantur. 122. Visus mulieri restituitur. *Ibid.* Tertiana febris pellitur. 123. Puella sanatur, et in virum vertitur. 189.
Olympus Gentilium dux. 292.
Ὁμοούσιον. 252.
Ὁμοιούσιον quid. 224.
Oratio communicationis symbolum apud Ægyptios. 122.
Ordinari nemo potest nisi de licentia sui Ordinarii. 226
Origenes monachus bonus laudatusque. 191.
Origo Apostolorum. 49.
Oxyrynchus civitas in Thebaide plena monasteriis. 141. *et seq.* Ejus in fide integritas. 142. Item hospitalitas. *Ibid.* In ea viginti millia virginum, et decem millia monachorum. *Ibid.*

P

Pambus Monachus. 278.
Panis cœlitus datus fit ex candido, remissione accipientis, deterior. 134.
Panis Aser quomodo pinguis dicitur. 39.
Pane benedicto sanantur ægri. 175.
Paphnutius Episcopus et Confessor insignis. 221. Verbo dæmones fugabat. *Ibid.* Aliæ ejus virtutes. *Ibid.* Favet S. Athanasio, et Maximum avocat e conciliabulo. 244.
Paphnutius orat, ut reveletur ei, cui sit similis. 176. Ei Symphoniacus, seu tibicen æquatur. *Ibid.* Item protocomes, seu vici primarius. 177. Nec non mercator Alexandrinus. 178.
Partus omnis ex tribus constat. 73.
Parvulus, cujus salus deplorabatur, precibus Christianæ mulieris sanatur. 250.
Pater Filii pater. 57. 58.
Pater quomodo sit Filii pater, non discutiendum. 59. 60.
Paulinus consecratur Antiochenus Episcop. 254.
Pauli Samosateni error. 104.
Paulus simplex convertitur occasione adulterii uxoris. 202. B. Antonium adit. *Ibid.* Simpliciter obedit. *Ibid.* Opere manuum solitudinem solandam docet. 203. Silentii observator insignis. *Ibid.* Obedientiæ variis operibus exercetur. 204. Antonio virtute potentior. *Ibid.* Dæmonem oratione pellit. 205. Dei deliciæ. *Ibid.*
Pedes Christi, qui. 13.
Perfectorum pater, Christus. 47.
Perfectorum solidus cibus. 16. 17.
Pericula varia, Ægypti monasteria visitare, qui volunt, subeant necesse est. 206. 207. *et seq.*
Persæ pacem poscunt. 267. Componitur in vigintinovem annos. *Ibid.*
Persecutio, quæ fuit apud Edessam. 274.
Phœnix sine conjuge nascitur. 73.
Pharisæorum figura. 27.
Philemon choraula famosissimus Apollonium injuriis lacessit. 183. Mansuetudine Apollonii convertitur. *Ibid.* Ejus conversi zelus. *Ibid.* Ignibus cum Apollonio traditur. 184. Cum eodem in igne incolumis perstat. *Ibid.* In mare demergitur. *Ibid.* Corpus ejus illibatum littori restituitur. *Ibid.*
Piammon Presbyter videt Angelum juxta altare. 205. Pœnitet cum peccatoribus. *Ibid.* Verberatus a Dæmonibus, sanatur ab Angelis. 206.
Piraterium, piratarum conspiratio. 37. *et seq.*
Pithagoreorum concilium. 103.
Pithyrion S. Antonii discipulus. 172. Clarus discretione spirituum. *Ibid.* Qui dæmones expellendi sint, docet. *Ibid.*
Pœnitentia Theodosii. 289. *et seq.*
Pœnitentes qui moriuntur, vacui non dimittantur. 237.
Pretium unusquisque animæ suæ consequitur, cum concupiscentiæ satisfecerit. 77.
Princeps ex Juda deesse non poterit. 17.
Princeps causam concilii refert ad Episc. 218.
Probus Præfectus, ejusque industria et fides. 284.
Proficientium proprium. 35.
Protocomes, seu vici primarius, Paphnutio æquatur. 177. In matrimonio triginta annis continens. 178. Ejus hospitalitas et eleemosynæ. *Ibid.* Ejusdem incorruptum judicium. *Ibid.* Sæculo valedicit. 179. In eremum se confert. *Ibid.* Ejus animam ab Angelis in cœlum deferri, videt Paphnutius. *Ibid.*
Provinciæ, quæ Thomæ, Matthæo, Bartholomæo Apostolis ad annuntiandum Christum obvenerunt. 230.
Puella a dæmone sanctorum Confessorum precibus liberata. 274.
Puerorum ludus imitantium Episcopum et quæ in Ecclesiis geruntur. 257.
Pulli nomine, quid intelligatur. 17. 18.
Pullus asinæ Christi. 11. 12.
Pyramides Mempheos. 182.

Q

Quadragesimæ dies. 21.
Qui natus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine. 71.

R

Ratio Crucis non omnibus una eademque est. 81.
Regina Iberorum Christianismum amplectitur. 234. *et seq.*
Regnum non in sermone, sed in virtute consistit. 218.
Regnum Judæ regis. 11.
Regnum cœlorum fermento comparatur. 64.
Religiosi mundo illudunt, sæcularibus mundus illudit. 200.
Reliquiæ S. Joannis Baptistæ apud Alexandriam conservatæ. 301.
Remissio peccatorum per communionem. 135.
Renuntiasse diabolo quid? 126.
Reposita quæ dicantur? 10. 11.
Requies bona, Christus. 31.
Restitutione furti sanatur rabidus. 203.
Resurrectio Christi probatur. 92.
Resurrectionis Christi figura. 10.
Resurrectio carnis scripturarum et variis auctoritatibus probatur. 111. 112. *et seq.*
Resurrectio a quibus negetur. 111.
Resurrectionis virtus. 112.
Rex Iberus in venatione periclitatur. 234. Fit Christianus. *Ibid.* Nondum sacris initiatus, fit suæ gentis Apostolus. 235. Exstrui jubet Ecclesiam. *Ibid.*
Rhodanius in exsilium mittitur. 249.
Ruben prioris populi figura, seu persona. 25. Paterni thori maculator. *Ibid.* Cur ei aliquid laudis tribuitur. 26.
Ruben temerarius. 26. Mystice quid. *Ibid.*

S

Sabellii hæresis. 256.
Sacerdotes in Iberiam mittuntur. 242.
Sacerdotes unde exorti. 27.
Sacerdotium non temere suscipiendum. 128.
Salustius Juliani Præfectus. 261. Theodorum adolescentem crudeliter torquet a prima luce usque ad horam decimam. *Ibid.*
Samosateni Pauli concilium vanitatis. 103.
Sanctam Ecclesiam catholicam credendum, non *in* sanctam Ecclesiam. 101.
Sanguis cum aqua e latere Christi in cruce profluxit. 186. *et seq.*
Schisma Luciferianorum. 257.
Scribarum typus. 27.
Scripturæ divinæ intelligentia, unde petenda. 279.
Scyrion Monachus. 278.
Sectæ tres ex schismate Arii. 253.
Semitæ nomine, quid intelligatur. 35.
Sensus pulli nomine intelligitur. 17.
Serapion decem millium Monachorum pater. 183. Ut pauperibus subveniat, cum iisdem operam suam messis tempore elocat. *Ibid.*
Serapis templum apud Alexandriam describitur. 293. 294. *et seq.* Nominis etymon et corruptio. 297. Simulachrum ejus cæditur. 295. Ejus loco martyrium et Ecclesia ædificatur. 301. Totius orbis Christiani plausu consecratur. 303. Dejecto Serapidis idolo, cætera fana diruuntur non solum Alexandriæ, sed etiam per totam Ægyptum. 302. Pro Serapidis Thorace, ubique signum Dominicæ cis depictum. *Ibid. et seq.*
Serpentis acceptiones variæ. 33. 34.
Sicinini basilicas. 283.
Sidon venator dicitur. 29.
Signa ab Antonii discipulis facta. 279.
Signum spiritualis profectus, non affici mundanis. 147.
Silentium Monachorum Tabennensium tempore relectionis. 141. Silentii observator insignis Paulus simplex. 203.
Simplicitas fidei, quantum virtutis habeat. 219.
Sion, in die judicii salvationis tutus locus mystice interpretatur. 179.
Siricius Damasi successor. 291.
Solitudinis commodum. 120.
Somnus leonculorum triduanus. 7. 8.
Sors quid. 32.
Sortium nomine, mandata Dei intelligi possunt. 33.
Spiridion Cyprius Episcopus in ordine prophetarum habitus. 222. Ovium Pastor. *Ibid.* Ejusdem miracula. *Ibid et seq.* De Spiritu Sancto decretum. 255.
Stola Christi, pro Ecclesia. 11. 12.
Stolæ acceptiones variæ. 16. 17.
Stolam suam in vino lavare, quid. 17. *et seq.*
Subsistentiæ tres in Deo. 256.
Substantia Dei incorporea. 76.
Substantiæ et subsistentiæ differentia. 256.
Symbolum Apostolorum cur confectum, et quando. 54. 55. *et seq.*
In Symbolo cur quædam adjecta. 55. 56.
Symbolum inter milites. 54.
Symbolum juste sic vocatum est. 55.
Symbolum etiam indicium vocatur. 54.
Symeon. 26 27. *et seq.*
Symphoniacus, sive tibicen, Paphnutio æquatur. 176. Ante latro, virginis Deo consecrandæ pudorem tuetur. *Ibid.* Afflictam feminam eleemosyna juvat 177. Triennalis ejus pœnitentia. *Ibid.* Beate moritur. *Ibid.*

Syrus, Isaias, et Paulus navigii auxilium ad iter orat'one impetrant. 167.

T

Taurus Filius Dei in Scripturarum figur's appellatur. 27.
Taurus varie accipitur. 33. *et seq.*
Templum Jerosolymitanum reparàtur. 262.
Templum mirificum, ubi crux reperta est, construitur, 229.
Tenebræ densissimæ. 256.
Tenebras fuisse in Christi morte ab hora sexta, usque ad horam nonàm probatur. 86. 87.
Terga dare Deo. 7.
Terra omnia habens, quæ. 47.
Terræ nomine caro Christi potest mystice intelligi. 44.
Terræ motus maximus Jerosolymis. 263. *et seq.*
Testamenti Veteris et Novi librorum numerus et nomina. 101. 102.
Testamentum vetus per concubinam intelligitur. 41.
Theodorus juvenis quanta tormenta sit passus. 261. *et seq.* Recipitur in carcerem. *Ibid.* Postmodum notus Rufino apud Antiochiam. 262.
Theodosius necem Gratiani ulciscitur. 288. Romæ triumphat de Tyranno. *Ibid.* Thessalonicensium multorum nece unius occisi'onem militis ulciscitur. *Ibid.* Qua de re arguitur a Sacerdotibus Italiæ. *Ibid.* Publicam 'pœnitentiam agit. *Ibid.* Nova ejus lex, ut exsecutio Imperialium sententiarum in dies triginta differatur. 289. Ad Orientem regressus, pellit hæreticos ab Ecclesiis, quas Catholicis tradit. *Ibid.* Ejus multæ aliæ laudes. *Ibid.* Idolorum cultus, eo regnante, collapsus. *Ibid.* Corripit arma contra Eugenium pro Valentiniano. 304. Explorat per Joannem monachum Dei voluntatem. *Ibid.* Bellum jejuniis, et orationibus magis, quam armis parat. *Ibid.* Confligit ancipiti pugna. *Ibid.* Precibus ad Deum fusis cœlitus victoriam obtinet. 305. *et seq.* Arcadium filium Orienti præficit, Honorium alterum filium Occidenti. 306. Moritur. *Ibid.*
Thomæ Apostolo Parthia ad Dei Verbum prædicandum sorte obtigit. 230.
Titulus Crucis Christi repertus. 228.
Tribus Gad habitaculum ubi. 37. 38.
Trinitatis Sanctissimæ cooperatio. 72. 73.
Tristitia a justis debet abesse. 154.
Turris superbiæ, et fidei, quæ. 55.
Typus veteris Testamenti. 26.
Tyrum (in) quare comminatur Deus. 7. Apud Tyrum scissuræ ob Diodorum Episcopum. 291. Ibi alius Episcopus constituitur a Meletianis. *Ibid.*

U–V

Valens Arianis favet. 268. Vulneratur in pugna. 289. In tugurio incenditur. *Ibid.*
Valentinianus Imperii socium adscivit fratrem Valentem. 258. In Illyrico moritur. 284.
Valentinianus puer, cum Gratiano fratre regnat. 286. A matre deceptus in Ecclesias, et maxime in S. Ambrosium insurgit. *Ibid.* Laqueo perit. 303.
Valentinus hæreticus carnis resurrectionem negat. 104.
Valentis et Valentiniani ortus. 268.
Valentis interitus. 285.
Vana gloria fugienda. 156. Vanæ gloriæ causa lapsus monachus, Fratrum contubernio erigitur. 155. Tinea vanæ gloriæ sensim justus corrumpitur. *Ibid. etc.*
Vaticinium de tormentis Christi. 84. 85.
Ubera Apostolica. 47.
Venatores Apostoli dicti. 29
Veneris simulacrum in loco Crucis. 228.
Venus de spuma maris nata creditur. 74.
Verecundia Deo grata miraculo probatur. 201.
Vestimentorum Christi divisio probatur. 88.
Vestitus Tabennensium Monachorum. 140.
Vestium mundities apud Monachos. 148.
Via angusta et lata, quæ sit. 130.
Vincula Christi vaticinantur. 84.
Vinum myrrhatum Christi potus. 88.
Virgines monachæ Deo sacratæ. 229.
Virtus animæ tripartita. 28.
Virtus Altissimi, quæ sit. 73.
Virtutes sanctorum Monachorum, qui fuerunt in Ægypto. 271. 272. *et seq.*
Virtutum omnium fastigium. 41.
Visitatio infirmorum. 188.
Vita mundi in ligno suspenditur. 86.
Vitis Christus dicitur. 11. 12.
Vitem (ad) Christus pullum alligavit. 11. 12
Vitia carnis, quomodo quis superare poterit. 16.
Unicus, et ad Filium et ad Dominum refertur. 71.
Unum verum Deum Patrem omnipotentem, et unum Dominum, secundum Orientalem Ecclesiam, quomodo sit intelligendum. 59. 60.
Ursini surreptio, tumultus causa. 183.
Usuræ, et turpia lucra Clericis interdicta. 226.
Vulva Apostolica. 47.
Vulvæ et uberum benedictio. 44. 45.

X

Xenium, quid. 85.

Z

Zabulon, quid. 29. 30.
Zabulon interpretatur fluxus nocturnus. 30
Zelus duplex. 46.

INDEX

VERBORUM ET SENTENTIARUM

QUÆ IN OPERIBUS RUFINO ASCRIPTIS CONTINENTUR.

(In hoc Indice revocatur lector ad numeros in textu Operum Rufino ascriptorum crassiori charactere expressos.)

A

Abiit, stetit, sedit, interpretatio. 5.
Abnegare semetipsum, et renuntiare omnibus, quæ possidemus, propter Deum, quid sit. 107. 289.
Abrahæ fides. 187.
Abyssos in thesauris ponere quid significet. 143.
Achab et Jesabelis familia deletur. 378.
Achar filius Charim in valle Achor ob furtum lapidibus obrutus. 410.
Adæ, et Judæorum peccatum an fuerit æquale. 430.
Adam an filius hominis. 43.
Adolescentia populi Israelitici. 434.
Adulatores sepulchra patentia dicuntur. 26.
Adulatoris finis, quo tendat. 53.
Adulterii nomine violatam religionem Scriptura significat. 372.
Ægyptii sicco itinere pelagus transeunt. 411.
Ægyptii oves non comedunt. 217.
Ægyptus propter quid in desertum ventura 304.
Æmulandi diversa significata in sacris. 163
Ænigmatis definitio. 242.

Æqualitas a sapientibus omnibus prædicata. 413.
Æquitatis et Justitiæ scopus. 215.
Ætatis hujus infelicissimæ prædictio. 414. *et seq.*
Affectus nomen operi nostro imponit. 275.
Affectus sinceræ mentis ubi deest, a crapulatis fusa supplicatio, rite ululatio nominatur. 337.
Afflictio reorum Dominum non placat. 485.
Afflictio cordis et corporis, pœna peccati dicitur. 111.
Afflictio generat humilitatem. 175.
Agrorum pulchritudo, quid. 486.
Alæ Dei, quæ dicantur. 72.
Altare Dei, quid sit, et quo pacto, et a quibus amplectatur. 114. *et seq.* 207.
Amasias Idolorum sacerdos. 444.
Amasiæ sacerdotis Idolorum ad Amos verba. 446.
Amatores dicuntur, vel Gentium proceres, vel nationum dii. 405. *et seq.*
Ambulare in circuitu impios, quid. 60.
Amen cur geminetur in sacris Literis a Christo. 197.
Ammon et Moab de Loth stirpe nati. 512.
Amore et timore ducimur ad Deum misericordem et veracem. 186.
Amos ubi educatus. 507
Amos Prophetæ, quis et qualis fuerit. 506. 507.
Amos ad munus prophetandi electus. 546.
Amos, armentarium se non prophetam dicit esse. 547. *et seq.*
Angeli opera manuum Dei dicuntur, et quare. 43.
Angelus obviavit Jacob in homin s specie. 365.
Anima nihil pretiosius. 539.
Anima pro voluntate quandoque ponitur in sacris. 119.
Animæ et conscientiæ operantium mala in perpetua sunt angustia. 19.
Animæ turbatæ descriptio. 27.
Animæ appellatione vita intelligitur. 540.
Animam suam in vano accipere quid. 106.
Animus parricidalis est, aliena calamitate ditescere. 426.
Animalia munda in Veteri Testamento quæ. 232.
Annuere oculis, qui dicantur. 157.
Annus benignitatis quid. 317.
Antichristi descriptio. 49. *et seq.*
Antichristus a nonnullis Deus esse putabitur. 50.
Antichristi persecutio in Ecclesiam Christianam qualis futura. 51.
Apostasia Regis Jeroboam. 433.
Apostoli cur rivi dicantur in sacris literis. 317.
Apostolorum prædicatio perinde erat ac Dominica. 77.
Aquarum nomine populus denotatur. 6.
Aquæ quid in sacris Literis designare dicantur. 125. 126.
Aquilonis latera quid mystice in Psalmis significent. 236. *et seq.*
Arca Dei ab Azotiis capta. 510.
Arcus dolosus, qui effecti. 437.
Arcus pro sacris Scripturis sumitur in Psalmis Davidis p e umque. 38. Sagittæ item pro Apostolicis præconi.s. *Ibid.*
Arioli Samaricæ legis quædam instituta observabant 419.
Arma Dei qualia sint, et quæ. 153.
Arma justorum qualia. 345.
Ascendere in montem Dei, et stare, quid sit. 106.
Assyrius Rex Mors, et Infernus appellatur. 469.
Attollere portas quid in Psalmo. 107.
Aures cordis, quæ sint. 207.
Aures perficere quid sit. 185. 186.
Aures Dei sunt gratia et misericordia. 70. 265.
Auster et Aquilo in sacris quid. 5.
Avarus etiam animam suam ipsam venalem habet. 184.
Azotiis populis comminatur Deus. 183.

B

Baalim turpitudinis idolum. 408.
Baculi et virgæ divinæ discrimen. 103.
Baptismatis efficacia. 100.
Bathuel Dei fortitudo. 477.
Beatus nemo potest esse absque Christo Jesu. 4.
Beatus homo quibus modis efficitur. 185.
Beelfegor qualis Deus. 445.
Benedicere in Ecclesiis Dominum quid sit. 116.
Bene factum non dicitur, quod invitus facias, licet bonum sit. 139.
Beneficia præmissa Deus commemorat ad exprobrandum ingratorum facinus. 513.
Bestias agri appellata, armenta et greges solet sacra Scriptura. 417. 418.
Bethaven locus tribui Judæ conjunctus. 421.
Bethel urbs Idolorum. 458.
Bethel idolis scatuisse demonstratur. 522
Bethel et Galgala civitates Idolis mancipatæ. 528.
Bibere aquam de torrente, quid. 286.
Bibere calicem Domini merum. 584.
Bona Deo non placent, quæ sint admixta malis. 289.
Bonis et prospera, et adversa omnia in bonum vertuntur. 9.
Boni non solum non deficiunt malorum impugnatione, sed meliores nos untur. 120.
Bonorum possessio inter Apostolos erat æqualis. 413.
Bonum quod boni habent, a Deo procedit, mali autem malum habent a seipsis. 55.
Bonum sacrarum literarum bonis prodest, malis autem obest. 120. *et seq.*
Bonus homo patiens esse debet. 194.
Bosræ ædes devorandæ. 510. *et seq.*
Bruchus et Rubigo. 489.

C

Cæremoniarum legalium auctor. 535.
Cæremonias repellere, Sacerdoti contradicere est. 416.
Calamitas, quæ Palæstinos est oppressura. 510.
Calamitates quas passurus erat Israel enumerantur.
Calamitates quas passuri erant Judæi, enumerantur. 469. *et seq.*
Calamitates criminibus debitæ denunciantur. 540. 541. *et seq.* Calamitates venturæ super Israelitas. 515.
Calamitatis magnitudo exponitur. 482. 483.
Calamitatum Judæorum vaticinium. 539.
Calcaneum, quid in sacris significet. 243.
Calix eorum per quos nomen Dei blasphematur. 55.
Calumniam pati, quid sit. 427.
Calumniatorum captiones. 178.
Calvicium super caput ponere. 549.
Canaam quid. 455.
Canes in sacris Literis, quid. 290.
Canticum Psalmi, quid. 1. *et* 9.
Canticum quid sit. 10.
Captivitatis Judaicæ caussa. 443.
Caput in sacris eloquiis pro mente. 15.
Caput omnium vitiorum est superbia. 89.
Caput oleo impinguare, quid sit. 102. *et seq.*
Cardinum percussu quid intelligendum. 555.
Carmeli vertex exsiccatus. 507.
Caro sepulchrum est animæ. 330.
Castigationis præmissæ, quanta utilitas ac morum emendatio. 411.
Cataractarum vox, quid in sacris dicatur. 203.
Cathedra pestilentiæ, quid. 7.
Caussa cur Judæi reatum suum non agnoverint. 424.
Caussæ ob quas incommoda multa passa est gens Judaica. 483. 484.
Cervi natura. 197.
Charitas sola legem implet. 7. *et* 11.
Charitas legem, prophetias, et Evangelium prædicat, et consummat. 11.
Charitas per sagittas significatur.
Charitatis effectus. 167.
Charitatis vis et firmitas. 239. Estque anima virtutum ipsa charitas. *Ibid. et seq.*
Charitatis perfectio. 344.
Chore calvaria interpretatur. 236.
Christi et Davidis antithesis. 10.
Christi osores, miro modo, consilium Dei nolentes, et nescientes implent. 11.
Christi generatio duplex. 12. *et seq.*
Christi passio qualis illi a Deo data. 13.
Christi dormitio, et somnus quid. 17.
Christi jugo colla subire nolunt, qui vitiis obnoxii sunt. 89.
Christi mors qualis fuerit. 96.
Christi vestimenta dividere, quid sit. 98.
Christi exemplum in tolerandis adversitatibus, etc. 123
Christi vocis efficacia et virtus. 126.
Christi anima quo pacto redempta dicatur. 131.
Christi adventus tempus opportunum. 187.
Christi nomen in omni terra auditum est. 239.
Christus regnum mundi contempsit. 12. Vult enim in cordibus nostris regnare. *Ibid.*
Christus in carne humili contemptus 12. Et quem elata Judæa repulit, humiliata Gentilitas suscepit. *Ibid.*
Christus salutare nostrum. 58. *et* 60.
Christus nos redemit charitate non necessitate. 67.
Christus, quæ commoda tulerit humano gen ri. 68. *et seq.*
Christus vias duras custodivit. 70.
Christus dextera Dei Patris dicitur. 72.
Christus humilis, venit ad superbiam hominum confundendam. 89.

Christus cur petra dicatur. 119.
Christus Ecclesiæ fundamentum. *Ibid.*
Christus Judæorum proximus. 123.
Christus cur pauper dicatur. 149.
Christus potentiam in Cruce non perdiderat sed potentiam demonstrabat. 158.
Christus cur orat cum sit Deus. 159.
Christus est finis nostri operis, et merces laboris. 179. *et seq.*
Christus nobis sacerdos et sacrificium. 186.
Christus firma petra. 191.
Christus unde dictus. 221.
Christus Deus ante carnem et in carne. 236
Christus cur misericordia Dei dicatur. 239.
Christus accipitris potentia quomodo dicatur. 315.
Christus brachium Dei dicatur. 359.
Christianorum firma spes in Christo. 119.
Christianorum securitas est, Deum habere secum. 102.
Christum annuntiantes non caste, qui sint. 58.
Civitates quibus præest diabolus, et ejus cives qui. 47.
Clamare ad Dominum, quomodo oporteat. 136.
Cleros Græce, Latine sors dicitur. 333.
Cogitationes perversæ iniquorum sunt vincula. 51.
Cognitio suæ infelicitatis magnus est accessus ad Deum. 29
Cognitio nominis Dei, quid sit. 48.
Comessationes ex precibus innocentium factæ. 514.
Comminationes contra Israelitas. 534. 535. *et seq.*
Commentaria in Amos Prophetam. 503.
Compungi in cubilibus, quid sit. 21.
Confessio quandoque laudem significat. 85.
Confessio peccatorum est initium bonorum. 352.
Confessionis peccatorum fructus. 192. *et* 329.
Confitentium peccata sua optima spes. 381.
Confusio obscœnos comprehendit. 447.
Confusione peccati vertitur homo ad Deum. 339.
Conjugium Osee cum femina vilissima. 395.
Conquestio indignationis plena. 437. *et seq.*
Consensio Apostolorum una erat in virtute. 413.
Consentire malo, quam magnum scelus sit. 250.
Consilium pietatis divinæ ostenditur. 533.
Consilium vanitatis, quid sit. 115.
Consilium impiorum, quid. 7. Et via peccatorum. *Ibid.*
Consilium in anima ponere, quid sit. 59.
Consolatio in persecutionibus ob verbum Dei.
Consortium cum meretrice lex vetus prohibebat. 395.
Consuetudo prophetica, quotiens Deus annunciatur ad propugnandum, vel ad ulciscendum. 496. *et seq.*
Consuetudo et dignitas sanctorum Virorum. 395.
Contemptus Prophetarum quantum mali Judæis attulerit. 445.
Conti pro verubus et subulis positi. 521.
Continentia hordei nomine notatur. 415.
Conversio nostra paratum Deum semper invenit. 29.
Corda hominum apud Deum velut vasa fictilia. 14.
Cor, quomodo dicatur derelinquere nos. 109. *et seq.*
Cor est status et sedes vitiorum. 214.
Cor voluntatem, affectum et intentionem denotat. 375.
Cornua unicornium, quid. 99.
Cornua peccatorum. 384.
Corona, quid significet in sacris Literis. 317.
Correctio pœnitentium Dominum placat. 485.
Corruptionis species quatuor incommoda deferentes. 489.
Currendum viam, non adhærendum in via hujus sæculi, 85.
Crapula et ebrietate accusantur Israelitæ. 537.
Criminum fœditas vitæ prosperitate aliquando latet. 407.

D

Dæmon quibus vicinus dicitur esse, vel me lius. 423.
Dagonis statua comminuta ab Arce, Dei potentia. 510.
Damasci populus sæpe arva Israelis populatus est. 509.
Damnatione (de) fraterna exultare, grave peccatum est. 427.
David tria millia hominum elegit ad Psalmos in Dei laudem cantandos. 4. Et centum quinquaginta illis præfecit. *Ibid.*
David is etymon. 11.
David mortem Christi non futuro, sed præterito tempore narravit, et quare. 11.
Davidis prophetia certissima. 360.
Davidis prophetiæ de Christi mysteriis. 253.
Decem chordæ psalterii, quid signent. 4.
Delectatio rerum terrenarum retibus tribuitur. 37.
Delectatio curæ finis est. 38.
Delicia oculum cordis obtenebrant, ipsaque tenebræ dicuntur. 88.
Dentes peccatorum in sacris Literis, quid significent, et quid mordere. 19.
Deus verus quis. 245. *et seq.* Deus quantum ad parcendum promptior. 509. Ad veniam promptus. 431. Populo habitu leonis se promisit occurrere. 429. Luctatus cum Jacob. 465. In miserendo dives. 520. A quoquam non auferitur. 425. Preces nostras exaudivit non ex nostris meritis, sed sua sancta misericordia. 17. Labores suorum aspicit, vindictamque sumet de persequentibus. 53. *et seq.* Quos amat castigat. 82. Laudandus opere, mente contemplandus, voce prædicandus est, ut recte illi lingua, conscientia et vita consonent. 49. Qualis ipse est sanctitate et æquitate, tales non esse desiderat. 56. Quos dicatur humiliare. 217. Et in prosperis et adversis rebus benedicendus. 150. Dator est omnium potestatum. 376. Quos in reprobum sensum tradat. 49. 50. Et quos irritare dicatur. *Ibid.* Personarum acceptor non est. 55. Justus in bonos et malos, quomodo dicatur. 40. Sua misericordia ab æterno humanum genus redimere decreverat. 110. Quando pauperem adjuvet in tribulatione. 4. Merita hominum quo pacto attendat in exhibenda sua misericordia. 303. Quos reprobare, et qua ratione dicatur. 81. Ut diligendus, ita et laudandus. 85. Æternus portio est sanctorum. 68. Nos a vitiis abscondit et protegit in Christo, ut in ipso nos exaltet ad virtutes. 119. Nunc spiritualiter in nobis operatur, quod olim patribus corporaliter exhibebat. 213. 214. Bonus per se est. 219. Terminat gratiam suam, quam distribuit Ecclesiæ. 378. Oculis carnalibus minime est quærendus. 199. 200. Quorum vias dicatur noscere. 79. Verba sua igne tribulationis examinat. *Ibid.* Data nobis jubet, sed mira sunt quæ promittit. 71. Nolentem prævenit, ut bene velit: volentem adjuvat. 103. Quo pacto nos regat. *Ibid.* Est justorum exaltatio et hæreditas. 27. Coacta servitia non recipit. 123. In quibus habitare dicatur. 350. Suo beneplacito, et gratia sola justificat hominem. 191. Cur differat exaudire orationes suorum. 29. Judex justus ultimo judicio, ultimam pœnam reservat. 39. Solus animos et opera nostra novit, corda, et renes scrutatur. 78. Reproborum preces non audit, et quare. 83 84. Quo pacto timendus. 100. Non nostris meritis, sed sua bona voluntate Ecclesiæ benefacit. 259. Oblivionem nescit. 49. A Domino, quid differat. 75. Bona voluntas præcedit nostram bonam voluntatem. 27. Omnipotentis justum judicium quale. 50.
Dei gloria tunc percipitur, cum omnia laboriosa terminantur. 50. Verba sagittæ, et gladius dicuntur. 221. Bonitas quibus sit cognita. 367. Deo in adversis, supplicandi ratio duplex. 428. *et seq.* Deo servientes regnare dicuntur. 15. Scriptura sacra tribuit plerumque, quod in nobis ille operatur. 17. Pro suis beneficiis nihil præter laudem possumus rependere. 75. Soli peccare, quomodo intelligatur. 257. Breve est, quod hominibus tardare videtur. 151. Minime attribuenda peccata hominum. 385. Concipere et parere quid. 40.
Deum timere, qui intelligatur. 149. Deum aliquem prævenire quid sit. 73. *et seq.* Terram visitare, quid sit. 216. Præcingere suos, quid sit. 83. Qui nunc negligit peccatum, sentiet in judicio futuro iratum. 12. Cur oremus omnia scientem. 205. et 204. A dextris habere, quid sit. 68.
Desertum et speciosa deserti, quid sit. 317.
Desiderium pauperum est, ut fiat Dei judicium. 54.
Diabolus pessimus fœnerator dicitur. 362. *et seq.*
Diabolus perfecte superatur his duobus, amore Dei, et odio mali. 83.
Diabolus nunc leo, nunc serpens dicitur. 36.
Diabolus pater infidelium. 120.
Dies tribulationis, quid juvent fidelibus. 218.
Dies hominis quales. 179.
Dies in sacris, et nox, quid significent. 203.
Dies malorum vita præsens est. 119.
Diei Extremæ prædictio. 490.
Dies Domini, quis. 494.
Dies extremi judicii, cur, et quibus horribilis dicatur. 497. *et seq.*
Dilectio Dei et proximi Novum et Vetus Testamentum comprehendit. 73.
Dirigi in veritate Dei, quid sit. 110. *et seq.*
Disciplina hominis est emendatoria tribulatio. 15. Quam qui negligit, statim a via justitiæ perit. *Ibid et seq.*
Disciplinæ et correctionis Domini utilitas duplex. 82.
Discretio magna in professione orandi. 429.
Discretio inter plebem et sacerdotes. 419.
Distinctio inter incautos, et procaces. 424.
Divina virtus tunc adest, ubi præsumptio humana deficit, 143.
Divini amoris effectus. 371.
Divinitatis aures quæ dicuntur sunt pietas et misericordia. 21. *et seq.*
Divites qui vere dicantur. 225.

Divitibus væ imprecatur. 537.
Doctor verus justitiæ quis. 495.
Doctoris sermo confunditur, si actione depravetur. 72.
Dolose agere, quid sit. 26.
Dolose agere coram Deo, quid sit. 160. *et seq.*
Dolus quid sit. 251.
Domini hæreditas quomodo, et quibus modis dividatur. 70.
Domus et tabernaculi discrimen in sacris. 118
Domus Jeroboam gladio desolanda. 545.
Dona quomodo Deo placeant. 295.
Dormire, et somnus in sacris, quid sit. 280.
Dormitione et somni nomine, alienatio mentis a rebus mortalibus prophetice denotatur. 22.
Dorsum curvum habere, quid. 349.

E

Ebrietas in sacris, quid. 315.
Ecclesia Christi ubi fundamentum suum habeat. 86.
Ecclesia cur dicatur tabernaculum Dei. 206.
Ecclesia Christi, quibus perficiatur. 39. *et seq.*
Ecclesia domus Dei dicitur constructa ex lapidibus vivis. 23. *et seq.*
Ecclesia ut Navis fluctuans precibus Dominum veluti dormientem excitare dicitur. 53.
Ecclesiæ hodiernæ descriptio. 415.
Ecclesiæ hodiernus status. 492.
Ecclesiæ sanctæ oratio per Filium mittitur ad Patrem. 23.
Ecclesiæ pedes, qui dicantur. 84.
Ecclesiæ inimici, qui sunt. 120.
Ecclesiam intrare, quid sit. 24.
Edom, Theman et Bosra unus populus est. 512.
Effectus solis. 529.
Effraim subcinericus factus. 455.
Effraim columba vocatur. 456. *et seq.*
Effraim nomine, Jeroboam quidam vocari putant. 446.
Effraim cur meretrix vocatur. 446. *et seq.*
Effraim Samaria dicta est. 447.
Effraim pro Jeroboam. 467.
Effraim nomine Samariæ dicuntur. 426.
Eleemosyna non grata Deo, quæ sit. 241.
Emath Antiochia. 543.
Errantibus cur Deus ad tempus indulget. 443.
Error ac superstitio Judæorum. 419.
Erucæ, Locustæ, Brucho, et Rubigini, quatuor antichristi passiones aptantur. 490.
Esurire aliud, et aliud jejunare. 485.
Exaltare cornu in altum, quid sit. 383.
Exemplum lapsus et pœnitentiæ Davidis. 257.
Exercitus Assyrius una nocte deletus. 471.
Exercitus Sennacherib fere omnis una nocte cur periit. 400.
Exitium templi comminatur Deus. 535.
Exultationis et lætitiæ discrimen. 159.

F

Facies malitiæ ex multiplici iniquitate composita. 457.
Facies peccatorum, quid dicatur. 173.
Facies Dei, quid sit. 120.
Facies hominis. 121.
Facinus ingratorum exprobratur. 514.
Facinus religionis dissimulatæ Judæ imputatur. 512. *et seq.*
Fames duplex, panis, aquæ, et verbi Dei. 551.
Fasciculus pro possessione. 537.
Fatuel Joelis pater. 477.
Fel et Acetum offerre Christo, quid sit. 349.
Felicitas, quæ super Jerusalem ventura est, prædicatur. 503. *et seq.*
Felicitatis magnæ pars est mundum despicere. 192.
Feræ et tauri in sacris, quid sint. 341.
Fiat geminatum, quid denotet. 197.
Fideles Christo, templum Dei dicuntur, quorum conversatio in cœlis est. 55.
Fides vera et catholica in quibus consistat. 86.
Fides via Domini dicitur, charitas semita recta. 120.
Fides operans per charitatem impetrat gratiam, gratia autem Dei per Spiritum sanctum infusa in cordibus nostris implet justitiam. 26.
Fidei et charitatis officia. 340.
Filius hominis, quis dicatur et quare. 45.
Filius per emphasim Christum significat. 44.
Filii hominum, qui sint. 242.
Finis, et ob finem, et in finem quid. 1. *et seq.*
Finem suum, qui nescit, aberrat. 179.
Flagitiorum impunitate nihil acerbius. 241
Fœditas criminum vitæ prosperitate aliquando latet 407.
Foliorum similitudo et Verbi Divini. 9.
Fontes pro Apostolis Christi ponuntur. 340.
Fornicatio, quid sit. 372.
Fornicarii qui. 419. *et seq.*
Fornicatio in Scripturis captivitatem significat et cur. 377.
Frameam inimicorum deficere, quid sit. 47
Fratres Christi, qui dicantur. 99.
Frigus duplex, temporis et fidei. 100.
Fugo pro Effugio ponitur. 555.
Fumus, carbones, ignis, quid in Psalmista significent. 76.
Funes in præduris cadere, quid sit. 69.
Furor Dei quid in sacris. 27. *et seq.* Quid item ira. *Ibid.*

G

Gabaonitæ omnes pene deleti propter obscœnitatis scelus in uxorem cujusdam Levitæ illatum. 447.
Galaad civitas operantium Idolum. 429. *et seq.*
Galgala idolis plena fuisse dicitur. 521.
Galgala civitas idolis mancipata. 527.
Galgala locus tribui Judæ conjunctus. 423.
Galgal Idolorum cultrix. 448.
Gastrimargiæ fructus. 213.
Gaudium Christianorum in spe est, et non in re, quandiu hic afflicti vivimus. 49.
Gazæ supplicium enumeratur. 511.
Geminatio in Scripturis vim quandoque comminandi habet. 9. *et seq.*
Gentilitas merito et postulatione Christi salvata. 14.
Gentilis populi desipientia. 61.
Gentis meretrix deteguntur, quibus a Dei consortio depulsa est. 377.
Gladius Dei acutus, quid. 37. Et quando, et qualiter vibratur. *Ibid.*
Gloria Christianorum qualis et quæ sit. 188.
Gloria solida apud Dominum Deum in conscientia est. 36.
Gratia Dei cur pluvia voluntaria dicatur. 333.
Gravitas judicantis quanta. 439.
Greges pecorum etiam ob populi peccatum disperierunt. 485.

H

Habitus ulciscentis exprimitur. 518.
Hæreses cur sint, et unde. 50.
Hierico urbs in terra promissionis opulentissima victoria mirabili occupata. 411.
Hodie in sacris, quid significet. 14.
Holocaustum quid sit. 247. et 325.
Hominibus placentes Deus minatur. 36. *et seq.*
Homo peccati pro Antichristo sumitur. 50.
Honorare Deum, qui oporteat. 143.
Hordeum in Scripturis continentiam significat. 413.
Hostes justi, duobus modis intelligi potest. 530.
Hostiam vociferationis immolare, quid dicatur. 119.
Hostiis quibus placatur Deus. 490. *et seq.*
Humana fragilitas, sine Dei adjutorio, malignis spiritibus resistere non potest. 36. *et seq.*
Humiliabitur positum pro superbia humiliata. 435.
Humilitas omnium virtutum est mater. 294.
Humilitatis veræ fructus. 151.
Humilitatis veræ signa. 193.
Hymnus quid proprie dicatur, 4.

I-J

Jacob et Israel, quid significent. 63.
Jacob nomine decem tribus intelliguntur. 464.
Jacob cum Deo luctatus. 465. *et seq.*
Jacob Israel appellatus. 467.
Jacob pro Rachel septem annis servivit Laban. 468. *et seq.*
Jacob et Judæ nomine Israel inducitur. 39.
Jactatio nominum sola ad defendendum frigida est. 459.
Idola in Galgal culta fuisse refertur. 447.
Idola et fana Gentium concremanda. 544.
Idololatriæ species. 425.
Idolorum civitates. 431.
Idumæa quare desolanda. 503.
Idumæi Esau posteri. 509.
Jehu Nainsi filius in regem super Israel suscitatur. 390. *et seq.*
Jehu nomine, quid intelligatur. 400.
Jejunare aliud et aliud esurire. 485.

Jejunium omni sexui et ætati indicitur. 484.
Jeroboam Regis Idololatria. 433.
Jeroboam ob contemptum Religionis ab aulicis exhilaratus. 431.
Jeroboam initio Salomoni invisus ob pietatem, regnandi cupiditate apostatavit. 443.
Jeroboam princeps divisionis. 467
Jerusalem (in) et Sion tuta erit salvatio in die judicii. 499. *et seq.*
Jerusalem visio pacis interpretatur. 49.
Jerusalem cur incendio hostili plectenda. 513.
Jesrahel meretricis primogenitus. 599.
Ignis nomine transcursus flammæ intelligitur. 543.
Ignorantia, cordis est obscuritas. 55.
Imber serotinus et matutinus. 493.
Impatientia signum est hominis non boni. 195.
Impietas, utilitatis faciem, flagitiis obtendit. 407.
Impietatis fructus superbia. 527.
Impii cur de emendatione non cogitant. 425.
Impiorum conversio ad Deum pœna est diabolo. 37.
Impiorum nomina a vitiis imposita. 67.
Impiorum sævitia juvat ad piorum usum. 166.
Impius pulveri cur adsimiletur. 9. *et seq.*
Impii cur non resurgere in judicio dicantur. 10.
Inaurium nomine obedientia ostenditur. 409.
Indigentia panum datur post dentium stuporem. 525.
Indignatio Dei, imagine Leonis exprimitur. 519.
Inebriare homines, qui Deus dicatur. 315. *et seq.*
Infantes ac lactentes, qui sint in divino eloquio. 42.
Infernus Assyrius vocatur. 469.
Ingratitudo beneficiorum Dei. 124.
Inimicos confringere, quid sit. 85.
Inimicos exaltatur, cur peccasse convincimur. 60.
Inimicus singulari numero diabolum significat. 37.
Iniqui pulveri, aut luto æquiparantur in sacris literis. 84.
Iniquitas populi Israelitici duplex. 455.
Innocentem interficere, est ex innocente nocentem facere. 52.
Innocentia via est qua itur ad Deum. 196.
Innocentia vera est, non nocere inimico. 40.
Innocentium vita qualis. 114.
Interiora Deus conspicit. 423.
Josaphat vallis locus concisionis vocatur. 503.
Ira in judicio futuro, et furor quales in Deo erunt. 12.
Iræ et furoris Dei differentia. 349.
Irasci sibi debet peccator ob præterita crimina, et a peccato desistere. 21.
Irritare Deum, qui dicantur. 27.
Israel quid sit. 114.
Israel matulæ comparatus. 473.
Israel idola abjicit. 472. *et seq.*
Israelis nomine, quid intelligendum. 339.
Israelitæ a Syris sæpe oppressi. 520.
Israelitæ ad quid vocentur potentes et robusti. 529.
Israelitici populi adolescentia, juventus et senectus. 433.
Israeliticus populus Arioloruni vocibus libenter aurem præbuit. 467.
Jubilare quid sit. 319.
Judæa a Deo electa. 395.
Judæi mira Dei dispositione, Christum crucifigentes, voluntatem Divinam perfecerunt, quam putabant destruere. 9. *et seq.*
Judæi filii Dei mendaces dicuntur. 84.
Judaici populi duplex iniquitas. 457.
Judæi contemptu spiritualium magistrorum Prophetarum meruerunt abduci in captivitatem. 445.
Judæi quibus diebus lasciviebant. 409.
Judæis Deus solum innotuit. 515.
Judæorum populus præcepta legis solus, quibus obediret accepit. 410.
Judæorum argumentum de Christo occidendo. 123.
Judæorum et Adæ an peccatum fuerit æquale. 429.
Judæorum calamitas magna et ruina exponitur. 483. *et seq.*
Judæorum jactantia. 291.
Judicantis quanta gravitas. 457.
Judicare terram, quid in Psalmis. 13.
Judicare pupillum, et judicare pupillo, quid differant 51.
Judicia duo, unum occultum, alterum manifestum. 45.
Judicii ultimi dies. 495.
Judicii venturi descriptio. 93.
Judiciorum Dei encomium et excellentia. 9
Judicium amare, quis dicatur. 143.
Judicium futurum per ignem. 247.
Judicium in absynthium convertere. 527.
Judicium ad ignem vocare. 553.
Judicium Dei innoxiis dulce. 528.
Juramentum jurantis, quid a juramento prophetantis differat. 36.
Jurare in dolo proximo, quid sit. 104.
Juravit pro decrevit positum. 521.
Justificatio hominis, unde proceditat. 341. *et seq.*
Justitia Deus appellatur. 527. Duplex, major et minor. 25. Justitia et rectitudo in quo discrepent. 141. Justitia et veritas personam non accipiunt. 64. Sine pugna retineri non potest. 81. In quibus consistit. 150. In quo versetur. 123. Adæ quo pacto læsa. 163.
Justitiæ semitæ, quæ sint. 142. Justitiæ merces æterna. 102. Justitiæ verus doctor. 495. Justitiam judicare ad quem spectet. 45. Justitiam Dei, qui abscondunt. 189.
Justitiam vendere, qui dicantur, et sapientiam. 117.
Justitias judicare, quid sit. 581.
Juventus populi Israelitici. 433.

L

Labia dolosa, quid. 71.
Lætari et gaudere in Domino, quid sit. 45. *et seq.*
Lætitia superba, inanis affectus est. 56. *et seq.*
Lætitiæ et exultationis differentia. 329.
Lapillorum nomine firmitas indicatur. 537.
Laqueus occultus malorum, et pes malorum eorundem. 49. *et seq.*
Laqueus positus, quid. 520.
Laqueus in Psalmis, quid denotet. 112.
Laqueum aperire et effodere, quid. 41.
Laudare Deum tota die, quid. 159. *et seq.*
Laudare Deum quo pacto homo debeat. 313.
Lavare et rigare lacrymis lectum, quid differant. 30.
Lavare manus inter innocentes. 115. *et seq.*
Laus Dei in ore peccatoris qualis sit. 95.
Laus Deo acceptabilis, quæ sit. 119.
Leges Dei in Deuteronomii volumine continentur. 441.
Leo et Draco, quid apud Davidem in Psalmis significent. 99.
Leones pro Regibus. 521. *et seq.*
Lex Dei, testimonium cur dicatur. 87. Et fidele. *Ibid.*
Lex literæ, et lex gratiæ. 112.
Liber Dei, quid sit. 550.
Libertas infelicitati proxima. 300
Liberi arbitrii efficacia in homine, quid possit. 119. *et seq.* et 351.
Liberatio Israelitarum ab Ægyptiaca servitute celebratur carminibus. 100.
Libri cum pulchra urbe collatio. 1. *et seq.*
Ligni nomine, quid Scriptura designat. 115.
Limus in sacris, quid. 343.
Lingua indomabile membrum. 150.
Linguæ custodia quanti emolumenti sit. 178.
Locus pro cubili positus.
Locusta saltibus potius movetur, quam gressibus. 489.
Locustarum nomine, quid intelligendum. 491. Gentium nomen designatur 482.
Locustarum imaginibus, quid sentiendum.
Locutio, ob quam sacrorum Librorum præcipue auctoritas notanda. 438.
Longanimitas Dei differt ultionem in longa tempora. 535.
Loquacitatis vitio, quæ damna hominibus contingant. 57.
Loqui opera hominum, quid sit. 72.
Luciferum tanquam proprium Deum Sarraceni colunt. 535.
Lux gratior fit post tenebras. 51.
Luxus quando inter Judæos vigebat. 408

M

Maonitarum mulieres habitu, et gestu meretricio obviam Israelitico exercitui processerunt. 416.
Mala, quæ imprecantur super Effraim et Tyrum. 417.
Mala universa unde. 490.
Mala plurima Judæis ventura per varias captivitatis species enumerantur. 500.
Mala, quæ in hoc sæculo pro Deo patimur, minima sunt, si cum bonis cœlestibus conferantur. 14.
Mala voluntas, quid a dolore differat. 38.
Maledictiones, his qui cæremonias Dei repulerint, enumerantur. 343.
Mali quantumcumque potentes sint, despectui sunt viris sanctis. 65.
Mali cur permissu Dei floreant hoc in sæculo. 370.
Malignantes, qui dicantur. 163.
Malignantium et impiorum discrimen. 115.
Malignus quasi malo igne plenus. 21.
Mandata Dei amara malis, dulcia vero bonis. 87.

Mane in sacris, quid. 21. Quid item nox, et quid jacere. *Ibid.*
Maria Virgo velleri comparatur, et quare. 363.
Martyrem non facit pœna, sed caussa. 150.
Martyrem, quid efficiat 217.
Martyrii duo genera. 218. *et seq.*
Matres filiorum carnibus vescuntur. 250.
Medendi propositum semper in Deo est. 526.
Medicinæ officia duo: alterum quo sanatur infirmitas, alterum quo custoditur sanitas.
Medorum captivos Sennacherib posuit in Hallan et in Aber juxta fluvium Gosam in civitate Medorum. 469.
Melchom simulachrum. 511.
Membra nostra quandoque vitia significant, quæ mortificare debemus. 83.
Mendacia suos amatores decipiunt. 21.
Mendaciorum genera. 22.
Mendacia loqui, qui dicantur. 21. *et seq.*
Mendacium pro falsa religione, ponitur in Scriptura. 432.
Mensa in sacris pro Scriptura divina plerumque ponitur. 349.
Mentiri est occidere animam. 22.
Mentis sinceræ affectus ubi deest, a crapulatis fusa supplicatio, rite ululatio nominatur. 537.
Mentis cæcitas et turbatio. 59.
Mentis excessus, quid sit. 138.
Merces Christianorum, quæ sit. 112.
Merces a Deo promissa fidelibus. 191.
Merita hominum ad quid prosint. 217. *et seq.*
Meritis an fiducia habenda. 36.
Meritorum Israel expunctor Deus. 526.
Meritum exauditionis per Christum. 127.
Messis nomine, calamitas vicina et proxima ostenditur. 425.
Milites Israelitici cur in solitudine mortui. 406.
Mille, perfectionem monstrat. 295.
Mirabilia Dei cur narrentur. 43.
Misericordiam (ad) promptus Deus. 513.
Misericordiæ exemplum. 59.
Misericordias suas Deum mirificare, quid. 73.
Misericordia Dei, et merita hominis. 107.
Misericordia Domini prævenit suos, et subsequitur, ut bene operentur. 106.
Misericordiæ Dei velocitas ad indulgendum contritis corde. 139.
Misericordiæ Dei occasio. 198.
Misericordiam inter et miserationem Dei discrimen. 108. et 252.
Moab cur tribus plagis puniendus. 111.
Moab de Loth stirpe natus. 112.
Modestiæ virtus ostenditur. 507.
Molicies ad quid creata. 555.
Monimentum ingens benignitatis Dei. 403.
Mons Sion Judæos significat plerumque in Psalmis. 238. *et seq.*
Montes turbari in prædicatione verbi Dei, quid sit. 227.
Mors rex Assyrius appellatur. 469.
Mors Christi hostia pro peccato. 542. *et seq.*
Mors et Infernus, quid. 30.
Mors est peccati debitum. 343.
Mors pessima, quæ sit. 151.
Mors vera quæ dicatur. 217.
Mortis umbræ, quid in sacro eloquio sint. 102.
Morum vulnera accusantur. 513.
Mos sermonis prophetici. 437.
Multiplicatio bonorum temporalium a bonitate Dei avertit. 59.
Mundum (ad) muliebrem, allusio. 407.
Murus litus, quid. 545.
Musices officiorum genera et varietates. 11. *et seq.*

Necessitates homini naturales. 113.
Nesciri a Deo, est idem quod perire. 11.
Nequitia consummata, quid sit. 37.
Nobilitatem non commendat vitiorum impunitas. 518.
Novi Testamenti fortitudine, Veteris Testamenti edomita est duritia. 48. *et seq.*
Numerus finitus, pro infinita quantitate sumptus. 510.
Numerus filiorum Israel quasi arena maris. 402.

O

Obedientia debita prælatis. 225.
Oblationes diversæ ex Mosis instituto. 420.
Oblivio nulla in Deum cadit. 109.
Obscœnos comprehendit confusio. 447
Oculi curiositatem quandoque significant. 44.
Odium æquum inter et odium iniquum quid intersit. 114. *et seq.*
Offerre Deo quid debeamus, et quomodo. 125
Offerre hircos quid sit. 323.
Omnes declinasse usque ad unum, quomodo intelligatur. 62.
Opera pravorum convincunt peccatores puniendos. 49.
Opera non possunt esse bona, nisi deriventur ab intentione justa. 79.
Opera ubi perfecta erunt. 313.
Operatores iniquitatum qui. 22. *et seq.*
Operum momenta apud bonum judicem graviora sunt, quam vocum. 440.
Operibus bonis vivendum ad sapientiam adipiscendam. 2. *et seq.*
Optimates, qui dicuntur. 537. *et seq.*
Opus servile non fieri in die sabbathi quid sit. 141.
Opus bonum Deo oblatum, sacrificium dicitur. 265. *et seq.*
Oracula minora. 498.
Orandum in tribulationibus incessanter. 265.
Orare in secreto cordis, quid sit. 137.
Orare bene quis dicatur. 158.
Orare Deum et deprecari in quo differant. 301.
Oratio pro inimicis, qui fieri debeat. 121.
Oratio et deprecatio, quid differant. 265. *et seq.*
Orationis effectus. 182.
Orationis utilitas. 203.
Orationis affectus unde procedat. 363.
Orationis et deprecationis discrimen. 72.
Orationis fructus quales. 301.
Osee conjugium an corporale fuerit. 395.
Ossa in sacris Literis, quid significent. 28. *et* 133.
Otiosorum qualia sunt studia. 195.
Oves et boves et pecora campi, quid in Psalmo Davidico significent. 44.

P

Parabolæ definitio. 243.
Parricidalis animus est, aliena calamitate ditescere. 427.
Parvuli, qui sint, et dicantur in sacris Scripturis. 88.
Pascha vitæ æternæ hic per fidem incipit. 101.
Passionibus animorum quatuor possunt aptari eruca, locusta, bruchus et rubigo. 490.
Pastiones æstivæ in verticibus montium. 507.
Pastorem pecudum Amos se esse profitetur. 547.
Pastorum nomine, quid intelligendum. 507.
Pater et Filius unus Deus, non duo Dii. 23.
Patientia Job a Deo probata. 206.
Patrem a dextris Filii esse, quid sit. 69.
Pauper hic afflictus, in fine glorificabitur. 53
Pauper et justus gemino suffragio nituntur. 514.
Pauperes qui appellati. 529. *et seq.*
Paupertas Christi, divitiæ nostræ sunt. 193.
Paupertas Deo accepta, quæ sit. 561.
Pax vera, quæ sit. 159.
Pax nimia et prosperitas. 369.
Pax peccatorum, quid sit. 367.
Peccanti et justum mandatum prætereunti justa damnatio debetur. 29.
Peccare ex necessitate, et ex abundantia, quid. 368. *et seq.*
Peccare per ignorantiam, et per inimicitiam, quid distent. 382.
Peccata etiam interiora novit Deus. 425.
Peccata quibus sint confitenda post Deum. 139. Et tempus opportunum confitendi et orandi. *Ibid.*
Peccata quæ et quibus non imputentur. 137
Peccati origo unde. 163.
Peccatoribus Deus utitur ad justorum probationem. 168.
Peccatorem non esse, difficile, aut impossibile est in hac vita. 151.
Peccatorum remissionis occasio. 137.
Peccatum Israelitici populi, Sodomæ, et Gomorræ majus. 525.
Peccatum omne fit, aut studio, aut infirmitate, aut ignorantia. 109.
Peccatum, et peccati impietas, quid differant. 139.
Peccatum non abscondendum, si velimus nobis remitti culpam. 195.
Peccatum iniquorum clamat ad Dominum. 136.
Pecunia, diaboli iniquitas. 358. *et seq.*
Peregrini et extranei differentia. 366.
Persecutionum Ecclesiæ tres differentiæ. 4. *et seq.*
Persecutiones per torcularia intelliguntur. 59.
Persecutiones propter justitiam, ignem, quo probamur significant. 58.

Persecutio exercitium est ad recte vivendum fidelibus. 50.
Persecutorum tria genera. 191. *et seq.*
Personas mutandi usus frequens apud prophetas. 23.
Pes superbiæ, quid sit. 163
Pes in Scripturis, quid sit. 340.
Pedes pro affectionibus sumuntur plerumque in sacris. 367.
Philargyriæ fructus quales. 214.
Pii omnes persecutionem patiuntur exemplo Christi. 42.
Pietatis divinæ propositum. 533.
Pingues terræ, qui dicantur. 101.
Plaustrum onustum fœno, quomodo intelligendum. 515.
Pluvia super civitatem unam data est, et super alteram minime. 523.
Pœna, quam subierunt Judæi pro sua dementia. 421.
Pœnitentia vera non fato, sed sibi ipsi culpam peccati tribuit. 139.
Pœnitentia Dominum placat. 486.
Ponam pro permittam. 411.
Ponere in similitudinem. 215.
Populus Israeliticus in solitudine extinctus. 251.
Populus Judæorum solus præcepta legis, quibus obediret acceperat. 412.
Populus unus multis nominibus indicatur. 513.
Portæ filiæ Sion, quid. 573.
Portionem ponere cum malis, quid sit. 251.
Posteriora Dei videre, quid sit. 574.
Potentia Dei contra Azotios. 511.
Potentes quare Israelitæ nuncupantur. 530.
Præcepta divina contemnentes, non uno modo errare contenti sunt. 421.
Præcepti (sub) specie, vis expressa est judicii. 418.
Præceptis Dei obediendum amore non timore, voluntate non ex necessitate. 7.
Præceptum præcipuum charitas. 13.
Præceptum tametsi difficile, amanti tamen facile est. 335.
Præcingere, quos dicitur Deus virtute. 81.
Præcingere lumbos, quid. 82.
Præclara hæreditas Dei solis præclaris cognita. 65.
Prædestinatio Filii Dei. 143.
Prædicatores veritatem vendentes. 57.
Prædicatoris Verbi Dei munus. 239.
Prælatorum munus quale sit. 232. *et seq.*
Præliorum varia genera obeunda fidelibus. 81.
Præsens tempus pro præterito. 557.
Pretiis innocentium ebrietates et crapulæ factæ. 513.
Pretiosiora, quæ æstimantur, diligentius sunt inquirienda. 517.
Priapos qui sunt venerati. 447.
Princeps cur vulpes dicantur. 308.
Probatio fidelium in tribulationibus exemplo Christi. 72. *et seq.*
Procaces ab incautis distinguuntur. 423.
Prodigium, quid sit. 230. *et seq.*
Prophetalis contumeliæ, et religionis violatæ crimen par est. 447.
Prophetæ pauci, et pauperes. 422.
Prophetæ veri munus. 457.
Prophetæ, nubes aeris dicuntur. 77.
Prophetæ qua ratione peccatoribus et Dei inimicis malum optent etiam orando. 152.
Prophetarum et Evangelistarum harmonia de Christi divinitate. 13.
Prophetarum usus, mutandi personas in sacris. 82.
Prophetarum contemtus de magnitudine iniquitatis contemnentium venit. 486.
Prophetas non modo spreverunt, sed etiam impugnaverunt Israelitæ. 441.
Prophetas inhonorare, quam grave scelus. 447.
Prophetia dicitur, non quia prædicit futura, sed quia prodit occulta. 5.
Prophetia Jeremiæ de reditu filiorum Israel ex captivitate Babylonica. 312.
Propositio, quid sit. 245.
Prosperitas hujus sæculi, quæ et qualis sit. 198.
Proximus, quis nobis sit, et dicatur in sacris Literis. 57. *et* 64.
Prudentiæ definitio. 242.
Psallere Domino, quid proprie sit. 41. *et* 142. Psallere veraciter. *Ibid. et* 319.
Psalmi cur soliloquia dicantur. 4. Et dignius et manifestius de Christo loquuntur, quam cæteri prophetæ. *Ibid. et seq.*
Psalmi quidam cur nominibus aliorum, quam Davidis intitulentur. 4. *et seq.*
Psalmorum Davidis ordo. 5. Unicus illorum liber. *Ibid.*
Psalmodia Deo acceptabilis quæ. 305.
Psalmorum superscriptiones et earum interpretationes. 1. *et seq.*
Psalmorum liber variis nominibus apud Hebræos nuncupatur. 3. *et seq.*
Psalmus Cantici quid. 1. *et seq.*
Psalmus a Cantico quid differat. 11. *et* 120.
Psalmus consonantiam vocis cum organo requirit, et concordiam operis cum voce laudis. 48.
Psalterium sonat a parte superiori, cythara vero ab inferiori. 282.
Pugnantium in Ecclesia differentia. 161.
Pulchritudine agrorum vocabulo sylvæ frondentes intelliguntur. 485.
Pulvis quid in sacris significet. 34.
Pulvis sceleratos denotat, quos tentationis ventus a fide dispergit. 97.
Purgatorius ignis qualis sit. 173.

Q

Quies pro imperii fine. 401.
Qui ingreditur sine macula, etc., quomodo intelligatur, e.c. 460. *et seq.*

R

Rabbe, urbs metropolis Palæstina igne comburenda. 513.
Rabdomantia, quid. 421.
Rapsaces dux Assyrius. 473.
Rapsaces Assyriorum dux exercitus sub Sennacherib Rege. 499.
Ratio duplex, in adversis Deo supplicandi. 428.
Recti qui dicantur, et eorum exaltatio cur perpetua. 142.
Reddere vota quid sit. 301.
Reges minus religione, quam potestate reverendi. 425.
Reges cur in furore Dei dentur. 470. *et seq.*
Reges prophetarum et sacerdotum benedictione non consecrati. 459.
Regi cœlesti servientes, reges sunt. 15. *et seq.*
Regionibus Væ imprecatur. 533.
Regna opulenta quæ per bruchum consumta sunt. 495.
Regnum Christi quale, et ad quos fines. 13. *et seq.*
Regulas virtutis Jacob posteris suis custodiendas reliquit. 466.
Regum munus quale est. 101.
Religionis violatæ et contumeliæ prophetalis crimen par est. 447.
Renum nomine cogitationes intelliguntur in sacris literis. 57.
Reorum afflictio non placat Dominum. 486.
Repetitio in Psalmis non necessitatem narrantis, sed affectum exultantis ostendit. 51.
Reprobationis ac cæcitatis origo a nobis procedit. 84.
Reprobi luto asquiparantur. 129.
Rerum definitio, communione nominum non confunditur. 377.
Resurrectio Christi a Davide prædicta in Psalmis. 195.
Resurrectionis spes ex Christo. 69. *et s q.*
Resurgent quidem omnes ad vitam, sed non ad gloriam. 11. *et seq.*
Rivus Ægypti pro Nilo. 535.
Robur alicujus comedere. 435.
Robusti cur Israelitæ vocentur. 529.
Rubigo et bruchus. 489.
Rubigine regna opulenta consumuntur. 495.

S

Sabbatum qualiter observandum. 141. *et* 233.
Sacculum portare, cur Christus Apostolis prohibuit. 188.
Saccum super dorsum ponere. 548.
Sacerdotes Baal internecione delentur. 599.
Sacerdotes non minus religione, quam potestate reverendi. 425.
Sacra Scriptura mensa dicitur. 102.
Sacræ literæ laqueus dicuntur iis, qui perperam eas interpretantur. 56.
Sacrificia Deo semper gratiora quæ. 247. Ara, ignis et reliqua sacrificio necessaria. *Ibid.*
Sacrificium justitiæ, quid sit. 22. *et seq.*
Sacrificium cum lacrymis quanti sit momenti apud Deum. 181. *et seq.*
Sacrificii et holocausti differentia. 187.
Sacrificium novum quale sit. 259. *et seq.*
Sacrificium quo pacto fiat Deo acceptum. 267.
Sacrilegorum fugienda societas. 423. *et seq.*

Sal omnium ciborum condimentum est. 235
Salvatio in die judicii ubi tuta. 498. *et seq.*
Salutare Dei quid sit. 252.
Salutare Dei Jesus Christus est. 50.
Salutaris, et salutare, de Christo dicuntur. 305.
Samaria pro diis vitulos habebat. 423.
Samaritæ quanta fame vexati. 519.
Sancti viri a Deo probari expetunt. 115.
Sanctificatio David fidelis. 557.
Sanctorum virorum tribulatio pro gloria illis est 102.
Sanctorum merces quæ. 302.
Sanctorum excoctio in tribulationibus. 300. *et seq.*
Sanctorum virorum proprium munus. 259.
Sanctum suum Deus non permisit videre corruptionem. 560.
Sanguinibus, plurali numero, David sit usus cur in Psalm. 260.
Sanguis peccata quandoque significat. 67.
Sapientia lignum vitæ est. 7. *et seq.*
Scientia vera rerum temporalium quomodo habeatur. 369.
Scindere vestimenta quid. 489.
Sciri a Domino, id est, approbari. 11. *et seq.*
Scissiones parietum, ruinam ædium præcedere solent. 511.
Scriptura sacra pro arcu quandoque intelligitur. 56.
Scriptura sacra cibus est paratus a Domino Deo fidelibus. 317.
Scriptura male intellecta, quæ mala producat. 384.
Scriptura sacra affectus Deo quandoque tribuit, et quare. 59.
Scripturas malo voto legentes, male quoque coguntur intelligere. 40. *et seq.*
Scripturæ mysteria parvulis revelata, et prudentibus absconsa. 45.
Scripturæ sacræ dicuntur palpebræ Dei, et quare. 57.
Sedere cum concilio, et sedere in consilio, quid sit. 115.
Semen justi, quid dicatur. 170.
Senectus filiorum Israel. 435.
Sennacherib Rex contra Judæos exercitum movet. 471. *et seq.* Ejus pene omnes copiæ cur una nocte pereant. 401. 402
Sermonis prophetici mos. 437.
Serotinus quid. 543.
Serpentis prudentia. 284.
Serpentis elevatio in deserto, quid. 373.
Servi et filii discrimen in sacris. 123.
Sichem profanitatis urbs. 431. *et seq.*
Sidon cur a Deo accusetur. 511.
Sidera quatuor, Mundi partes quatuor indicant. 529.
Sidus pro Lucifero. 535.
Signa diem extremi judicii nuntiantia. 499.
Silentium ubi custodiendum. 177. *et seq.*
Similitudo a vacca capta. 423.
Similitudo impiorum cum pulvere. 9. *et seq.*
Sina mons, quid significet. 335.
Singulares et simplices, qui sint in sacris eloquiis. 22 *et seq.*
Sion specula dicitur, et Ecclesiam in sacris significat. 13. *et seq.*
Sobrietatis in epulis exemplum David. 540.
Societas sacrilegorum fugienda. 423.
Solis accessu fruges creantur. 529.
Solium iniquitatis. 540.
Somnia pro minoribus oraculis sumta. 495.
Sors quid in sacris. 135
Species corruptionis quatuor incommoda deferentes. 490.
Spes in Deum immutabilis est. 136.
Spiritus prophanitatis, quis. 421.
Spiritus sanctus cur flumen dicatur. 227. et 230.
Spiritibus malignis una nocendi voluntas licet natura plures sint. 33.
Statera pro deliberatione ponitur. 466.
Status Ecclesiæ hodiernus. 490.
Sterilitatis malum super Effraim et Tyrum imprecatur. 447.
Stridere, quid. 516.
Studio peccare et ignorantia quid differant. 62.
Stultitiæ nomine prophanitas notatur. 470.
Stulti securitatem præsentis vitæ quærentes, de bonis Dei futuris dubitant. 21. *et seq.*
Stulti et insipientis differentia. 214.
Stupor dentium. 522.
Stuprum Gabaonitarum punitur. 448. *et seq*
Subsannatio et derisio, quid differant. 115.
Superbia initium est omnis peccati. 33.
Superbia per emphasim magnum delictum dicitur. 89
Superbia confusionem, humilitas autem exaltationem habet. 58.
Superbia semper Deo exosa. 538.
Superbiæ detestatio et effectus. 369. 376.
Superbiæ soliditas in pulverem deducitur apud Deum. 33.
Superliminarium motus quid notet. 555
Supervacue agere quid apud reprobos dicatur. 110
Supplicia (post) denunciata cur caussa severitatis subdatur. 530.
Susceptio hominis a Deo, est Verbum caro factum. 17. *et seq.*
Sustinere Deum qu'd sit. 109.
Sustinere Dominum, qui dicantur. 165.

T

Tabernaculum David, Corpus Christi appellatur. 559.
Templi nomine, quid intelligendum. 547.
Templum et domus Dei, quid. 120.
Templum Dei quale. 515.
Temporalium bonorum amissionem timentes ob honorem Dei, ad æterna præmia non perveniunt. 63. *et seq.*
Temporis hujus miserrimi prænotio. 414. *et seq*
Tempus præteritum pro futuro apud prophetas plerumque ponitur. 92.
Tenebræ et latibulum in sacris quid. 75.
Tenebrarum filii Judæi. 421.
Tentatio est vita humana. 15 *et seq*
Tentationis fructus quales. 207.
Tentationes hujus sæculi, quid fidelibus utilitatis conferant. 118.
Terra in sacris Literis, quid significet. 15.
Terra cur super maria fundata dicatur. 37.
Terra sterilis redditur ob peccatum populi. 483
Terram moveri, quid. 549.
Terram habitare, quid sit. 163.
Terrigenæ, quid in sacris. 241.
Testes resurrectionis Christi. 70.
Tharsis idem, quod Carthago. 259. *et seq.*
Thecue viculus est, septimo a Bethlehem urbe miliario separatus. 508.
Theoria quid sit. 404.
Thesaurizare in cœlo, quid sit. 180.
Thesauri sapientiæ, et scientiæ in quo absconditi. 495.
Thronus Dei, Filius est Patris. 47.
Timens Deum neque in prosperis extollitur, neque frangitur in adversis. 69.
Timentium Dominum fructus. 149.
Timor Domini verus qualis sit. 9. *et seq.*
Timor Dei qualis esse debet. 130.
Timor Dei frenum est peccati. 159.
Timoris Dei fructus et effectus. 109.
Timoris et tremoris differentia. 269.
Tonsor gregis, quid. 543.
Transire pede, quid sit. 321.
Tribus Benjamin ob quid pene deleta. 447.
Tribulatio servis Dei utilis, et quare. 71.
Tribulatio timentibus Deum pro medicamento est ad salutem. 95.
Tribulationis utilitas in hoc sæculo. 90.
Tribulationem invenire, et a tribulatione inveniri, quid sit. 227.
Tribulationum angustiis crescit mentis dilatatio. 20. *et seq.*
Tribulationes cordis, quæ sint. 116.
Trinitas evidenter expressa in baptismo Jesu Christi. 13. *et seq.*
Trulla cæmentarii, quid. 543.
Trutina mentis fallax. 465.
Tyrus meretrix vocata. 447.

U-V

Vaccarum in sacris vocabulo, prophani notantur. 521.
Vaccarum pinguium nomen quibus ascribitur. 520.
Vaccas Bethaven coluerunt habitatores Samariæ. 431
Vadent pro ibant positum 426.
Valles vocabulo populus notatur. 413.
Vallis Josaphat locus concisionis vocatur. 503.
Vanitates observare, quid sit. 135.
Vasa mortis hæretici cur dicantur. 39.
Vastitas potentum subridetur. 530.
Vastitas unde. 486.
Vaticinium calamitatum Judæorum. 539.
Væ diem Domini desiderantibus imprecatur. 533.
Velum templi scissum, quid significet. 98.

Vendere sine pretio. 215.
Veritas urens de deserto, Angelus dicitur. 472.
Veritas Dei imitatrix est. 63. *et seq.*
Veritatis et justitiæ opera. *Ibid.*
Veritas jucundior hæreticorum comparatione. 49.
Veritatis luce deseri, quam miserum sit. 50.
Veritatem, qui vendant prædicando. 58.
Verbum Domini cur Judæis negatum. 142.
Verborum, *via*, *veritas*, *et vita* mystica interpretatio. 26. *et seq.*
Verbum Domini cur rectum dicatur. 552.
Verborum Christi de præbenda altera maxilla percutienti, sanus sensus. 27.
Vestimentorum scissio, quid. 490.
Via beatitudinis qualis. 7. *et seq.*
Via hominis qualis esse debet. 177.
Via Dei et semita, quid differant. 109.
Viæ duræ, quæ dicantur. 71.
Viæ quibus ad vitam itur. 69. *et seq.*
Viam humilium despicere. 513.
Vincere iram melius est, quam capere civitatem. 35.
Vindicando (in) Deus parcus. 521.
Vindicta Dei super Judæos. 409.
Vindicta in qui quærit ab homine, a diabolo superatur. 54. *et seq.*
Virga ferrea Christi, recta bonis, et dura malis. 13. *et seq.*
Virgæ significatio in sacris. 373.
Virgæ divinæ, quis nobis usus. 103.
Virgines pulchræ cur deficiendæ. 552. *et seq.*
Virgo Israel projecta in terram suam quid notet. 523. *et seq.*
Viri sanguinum et dolosi, qui dicantur. 24.
Virtus modestiæ. 508.
Virtutis regulas Jacob posteris suis custodiendas reliquit. 465.
Visitatio pro animadversione. 402.
Vita hæc mortalis servis Dei tribulatio est. 139.
Vita duplex, animæ scilicet, et corporis. 99.
Vita vera quæ sit. 149.
Vitæ humanæ multæ. 307.
Vitia habemus ex nostra voluntate. 343.
Vitia quibus squalebat populus Israeliticus, exprobrantur. 542.
Vitiorum impunitas non commendat nobilitatem. 517
Vitis nomine gens Israelitica intelligitur. 440.
Vitium inanis gloriæ, quam detestabile esse debet; exfectis. 33.
Vituli duo, unus in Dan, alter in Bethel positus. 520.
Vituli aurei pro vectigalibus Assyriis directi. 472.
Vituli in Samaria pro diis habiti. 423.
Vituli quorum dii. 448.
Vitulos duos aureos fecit Jeroboam. 434.
Vivere Deo, quid sit. 102.
Ulciscentis habitus exprimitur. 517.
Uncinus pomorum. 548.
Ultio an quærenda de inimicis. 102.
Unctio fidelium in hoc seculo, et in futuro. 117.
Voce sua ad Dominum clamare, quid. 17. *et seq.*
Volucres et pisces, qui dicantur in sacris Literis. 43.
Votorum differentia. 383.
Vovere arbitrii nostri est, persolvere autem non est nostrarum virium, sed gratiæ Dei. 386.

Z

Zelus animarum quanti momenti sit apud Deum. 343 *et seq.*

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

RUFINUS Aquileiensis presbyter.

Notitia in Rufinum. Col. 9
Præfationes. 45-75

VITÆ RUFINI LIBER PRIMUS. 75

Caput primum. — I. Rufini ortus, et nominis scriptura. II. Patria. III. Concordiæ natus, ejus prænomen et genus. IV. Aquileiæ monachum induit. V. Una cum Hieronymo bonis artibus ibidem instituitur, adulus tingitur. Minister et susceptores illius baptismi. VI. Hieronymus ab eo divulsus, in Syriam navigat. VII. Rufinus paulo post cum Melania Hierosolymam profecturus, Roma discedit. *Ibid.*

Cap. II. — I. De Rufini et Melaniæ Alexandriam adventu nuncius ad Hieronymum in Syriæ deserto perlatus. II. Post obitum Athanasii Rufinus in Nitriam fugit, persecutione in Catholicos excitata. III. Pro fide patitur IV. Melania Christi confessores sequitur. V. Quibus ab exsilio revocatis, Diocæsarea Hierosolymam petit. VI. Rufinus, sexennium agit Alexandriæ, ubi Didymum et Theophilum audit. VII. Hierosolymam petit, hinc Melania Alexandriam excurrit. VIII. Rufinus se in operibus caritatis exercet. IX. A Bacurio Rege Iberorum, et ab Ædesio, Æthiopum, ad Christi fidem conversionem audit. X. Narratio Rufini explicatur atque defenditur. 86

Cap. III. — I. Hieronymi et Rufini simultatum origo. II. Hieronymus Epiphanio contra Jo. Hierosolymitanum, Rufinus Johanni adhæret. III. Rufinus in communionem ab Epiphanio Hierosolymis admissus, et pro Catholico habitus. IV. Dissidii inter Hieronymum et Rufinum occasio aucta ex Epiphanii epistola ad Jo. Græce scripta, quam Hieronymus latine convertit. V. Melania Rufini et Jo. caussam tuetur. VI. Theophilus Alexandrinus iisdem pariter favet. VII. Dissidentes frustra in concordiam redigere studet. VIII. Hinc Hieronymi et Theophili amicitia frigescit. 97

Cap. IV. — I. Schismatis Hierosolymitani finis. II. Rufini et Melaniæ opera extinctum. III. Palladius Historicus et episcopus probatissimus cum Palladio hæretico male confusus. IV. Anastasis ædes, ubi Hieronimus et Rufinus ad mutuam pacem redierunt. V. Rufinus nullius erroris compertus. VI. Inter Jo. Hierosolymitanum ab erroribus vacuum Hieronymumque perfecta necessitudo integrata. VII. Rufinus cum Melania Romam revertitur. VIII. Melaniæ reditus vera causa exquiritur. 104

Cap. V. — I. Rufini et Melaniæ Nolam adventus. II. Quo tempore acciderit. III. Paulini Nolani epistolarum chronologia restituitur, unde Rufini et Melaniæ itus et reditus epochæ confirmantur. IV. Palladius cum Paulino in concordiam redactus. V. Paulini Natalium chronologia restituta, et Melaniæ Rufinique reditus epocha iterum confirmata. VI. Baronii sententia de Rufino, individuo Melaniæ comite, defensa. 109

VITÆ RUFINI LIBER II. 115

Caput primum. — I. Macarius doctrinam Origenis contra fatum sibi a Rufino rogat exponi. II. Macarii professio et studia. III. Pineti cœnobium ubinam steterit, in quo Rufinus Ursseio Abbati Regulam Basilii Magni latinitate donavit. IV. Varia de hac Regula proferuntur. V. Librum primum Apologetici S. Pamphili pro Origene Rufinus Macario nuncupat. VI. Ejusdem Apologetici examen. VII. Rufini Dissertatio pro Origene. 115

Cap. II. — I. Rufinus latine vertit priores libros duos Origenis de Principiis. II. Ejus lem versionis conspectus. III. Totius operis idea. IV. Benedictiones Patriarcharum Pontio Paulino duobus libris explanat. V. Rufini et Paulini hac de re epistolæ amœbææ. VI. Editiones et codices librorum de Benedictionibus Patriarcharum. VII. Rufinus libri tertii et quarti Origenis de Principiis versionem absolvit. 124

Cap. III. — I. Novi rumores in Rufinum ab amicis Hieronymi ob reliqui operis Origeniani translationem excitantur. II. Rufinus, matre amissa, ad Hieronymum scribit cumque Siricii pontificis literis formatis, ex Urbe in patriam Concordiam revertitur. III. Non alia quam solius itineris caussa, Mediolano pertransit. IV. Ad illum in patria morantem Hieronymus literas scribit, quæ ei non redduntur Paulinianæ Eusebii, et alterius Rufini iter ex Palæstina Romam quoto anno contigerit. V. Hieronymus alias literas ad Pammachium scribit contra præfationem Rufini in libros Periarchon. Inde simultas inter utrumque augetur. VI. Rufinus Syrus utrasque Hieronymi literas, Pammachio Rufinoque reddendas, Romam detulit. VII. Harum priores

summatim recensentur. 133

Cap. IV. — I. Apronianus ad Rufinum mittit exemplar Hieronymianæ epistolæ in vulgus sparsæ. Varia de Apronniano et ejus gente proferuntur. II. Rufini Apologia contra Hieronymi epistolam. III. Ejusdem Apologiæ libri I. synopsis, objectiones dogmaticas continens. IV. Rufinus se omnino catholicum, et ab hæresibus Origeni impactis, vacuum luse dæmonstrat. V. Apologiæ liber II. enucleatur. VI. Varia in Hieronymum a Rufino congesta. VII. Hujus brevior Apologia ad Anastasium. 139

Cap. V. — I. Rufini utriusque Apologiæ synopsis, ad Hieronymum mittitur. II. Qui statim ad utramque respondet. III. Apologia Origeniana, quam Hieronymus Pamphilo abjudicat, huic martyri vindicatur. IV. Quænam Pamphilus scripserit. V. Conjecturæ ad Apologiam Pamphilo abjudicandam excussæ. VI. Responsio Hieronymi ad accusationes Rufini. VII. Ad alias Rufini accusationes Hieronymi responsa. VIII. Refutatio Hieronymi Apologiæ Rufini ad Anastasium papam. 153

Cap. VI. — I. Rufinus duobus Hieronymianæ Apologiæ libris Aquileiam sibi perlatis, biduo respondet epistola, nunc deperdita. II. Suos libros ad Hieronymum mittit, quem acriter carpit. III. Ejusdem epistolæ deperditæ excerpta. IV. Anastasii Pontificis et Sancti Epiphanii epistolas in dubium vocat, seque purgans, adversarium varie percellit. V. Hieronymus a Sancto Chromatio Aquileiensi antistite monitus, ut a scribendo in Rufinum abstineret, se invitum ad sui defensionem cogi respondet, quod Rufini libri in vulgus sparsi, vagarentur. VI. Apologiæ Hieronymi, ejusdemque interpretationes literarum paschalium Theophili, annis et numeris suis restitutæ. VII. M. Antonii Sabellici judicia circa Rufinum inter et Hieronymum contentiones. 169

Cap. VII. — I. Origenis Homiliæ XVII in *Genesim* non a Hieronymo, sed a *Rufino* latine versæ. II. Tredecim in *Exodum*, et sexdecim in *Leviticum*. III. Viginti octo in *Numeros*. IV. Viginti sex in *Josue*. V. Novem in *Judices*, totidem in *Psalmos*, una in librum I. *Regum*, et quatuor in *Canticа*. VI. Libri decem in *Pauli epistolam ad Romanos*. VII. Homiliæ dubiæ. Quæ sunt in *Lucam*, non *Rufinus*, sed Hieronymus vertit. 176-177

Cap. VIII. — I. Rufinus Basilii Magni Homilias octo, et Gregorii Nazianzeni decem opuscula ab se latine reddita, *Aproniano* inscribit. II. Nonnulla de his Gregorianis lucubrationibus proferuntur. III. Rufinus Sixti etiam Pythagorici sententias in latinum sermonem translatas ad *Aproniannm* mittit, Ayamæ sorori donandas. IV. Sixti ætas, religio, et pretium apud antiquos. V. Rufinus ob Sixti translationem male habitus, non tamen superstes. VI. Cur Sixtinus liber a Gelasio I. rejectus inter apocrypha. De eo variorum sententiæ expositæ. VII. Sixti dicta a Græcis passim adducta. Etiam a Latinis. VIII. Ejus codices, atque editiones. 188

Cap. IX. — I. Evagrii, cujus opuscula Rufinus latine convertit, patria et cognomen. II. Accusationes in illum congestæ. III. Ejus laudes. IV. Scripta a Rufino translata, adhuc exstantia. V. Sententiæ Pamphili martyris adversus Mathematicos ab eodem conversæ excutiuntur. 200

Cap. X. — I. Clementis Recognitiones Græcas post earum translationem, ab amico Paulino Nolano frustra tentatam, Rufinus latine convertit. II. Rogatu Sanctæ Silviæ, Rufini præfecti prætorio sororis, opus adgreditur, quod Gaudentio Brixiano Episcopo nuncupat. III. Verus præfationis auctor et Recognitionum interpres Rufinus. IV. Bellarmini locus circa Clementis Recognitiones expenditur. V. Variæ inscriptiones Recognitionum Clementis recitantur. VI. Auctor Recognitionum inquiritur. VII. Ejusdem ætas statuitur. VIII. Dodwelli sententia refellitur. IX. Censura Gelasii Papæ de Recognitionibus. X. Variæ Recognitionum editiones numerantur. 207

Cap. XI. — I. Rufinus Chromatio Aquileiensium antistiti obsecuturus, Historiam Eusebii Latinam facit, librisque duobus auget. II. Quid in Eusebianis præstiterit, quid in suis, a Dupino perperam reprehensis. III. Rufini Historia a Gallis maxime facta : item ab Angelis et Africanis Patribus. IV. A Græcis similiter. V. Græci duos ejusdem libros Græce convertentes, suos faciunt. VI. Concilium Nicænum II. eorumdem testimonio utitur. VII. Latinæ versionis Eusebianæ historiæ per Rufinum præstantia os enditur. VIII. Gelasii censura explicatur. IX. Variæ editiones recensentur. 222

Cap. XII. — I. Rufini historia eremitica. II. Aliquando Hieronymo adscripta. III. Rufinus enarrat alterius, non suam historiam itinerum per solitudines monasteriorum Ægypti. IV. Is est Petronius Bononiensis, non alius. V. Idem multis rationibus comprobatur. VI. Deque hoc difficultates tolluntur. VII. Cur opus Hieronymo adscriptum. 235

Cap. XIII. — I. Hieronymi de hoc Rufini opere testimonium explicatum. II. Quid de illorum sanctitate dicendum, quos Hieronymus carpit. III. Caussæ recitantur, ob quas Hieronymus minus fortasse æquus fuit Rufino et Petronio. IV. Variæ editiones Operis de Vitis Patrum proferuntur. 243

Cap. XIV. — I. Rufinus commentarium scribit in Symbolum Apostolorum. Breviter in eo contenta recensentur. II. Testimonia tam Veterum, quam Recentiorum adducuntur. III. Hujus Commentarii variæ editiones. 251

Cap. XV. — I. Anatolii Alexandrini canon paschalis a Rufino latine conversus. II. Ejus Epistolæ omnes deperditæ. III. Aliqua e Latino in Græcum sermonem translatum. 257

Cap. XVI. — I. An Rufinus Flavii Josephi operum Latinus interpres. II. Varia de Josephi antiquissimo codice Mediolanensi. III. Num Hieronymus et Ambrosius Josephum Latine converterint. Egesippus est Josephus de Bello Judaico ab Ambrosio Latine contractus. IV. Friderici Gronovii collatio inter phrases Ambrosii, et Egesippi adprobata et defensa. V. Josephi versio Rufino abjudicatur. 258

Cap. XVII. — I. Commentarii in LXXV. Davidis Psalmos Rufino perperam attributi. II. Similiter commentarii in Oseam, Johelem, et Amos. III. Incerti auctoris est Vita S. Eugeniæ, non Rufini. 267

Cap. XVIII. — I. Sub Rufini nomine duplex *Libellus Fidei*, superiori sæculo editus. II. Prior, continens xii. Anathematismos, Rufino nostro minime attribuendus, sed alteri. III. Multo minus posterior, Pelagiana labe infectus : septem Rufini recensentur. IV. Posterior Libellus Rufinum Palæstinum vel alium auctorem habet. 271

Cap. XIX. — I. Theophili Alexandrini epistola ad Anastasium Papam circa Paschalis celebrationem turbas excitat in Ecclesia. II. Rufinus ab Anastasio minime damnatus. III. Hoc præter alia ostendit ejusdem cum præcipuis Italiæ Episcopis communicatio. IV. Ejus tantum librorum Periarchon versio non probata. V. Rufini responsa ad Hieronymum circa Anastasii Papæ epistolam ad Jo. Hierosolymitanum. VI. Simultas inter Hieronymum et Rufinum, ab Augustino improbata. 277

Cap. XX. — I. Rufinus Urbe discedit cum Melania iterum in Palæstinam trajecturus. Annus emortualis Publicolæ Senioris, Melaniæ filii decernitur. II. Roma ab Alarico Gothorum Rege obsessa, atque direpta. III. Rufini obitus, locus mortis, et tempus adsignatur. IV. Rufini laudes recensentur. 285

OPERA RUFINI.

DE BENEDICTIONIBUS PATRIARCHARUM libri duo 295

Epistola Paulini ad Rufinum. *Ibid.*

Præfatio in librum primum. 297

Liber primus. — Benedictio Judæ. 301

Epistola altera Paulini ad Rufinum. 309

Præfatio in librum II. 311

Liber II. — De benedictionibus reliquorum undecim patriarcharum. 313-335

COMMENTARIUS in Symbolum Apostolorum. 335-386

HISTORIA MONACHORUM. 387

Caput primum.—De sancto Joanne. *Ibid.*

Cap. II. — De Hor. 405

Cap. III. — De Ammone 407

Cap. IV. — De Beno. 408

Cap. V. — De Oxyrincho civitate. *Ibid.*

Cap. VI — De Theone. 409

Cap. VII. — De Apollonio. 410

Cap. VIII. — De Ammone. 420

Cap. IX. — De Coprete presbytero et paternutio. 422

Cap. X. — De Syro Abbate, Isaia, Paulo, et Anuph. 428

Cap. XI. — De Heleno. 429

Cap. XII. — De Elia. 432

Cap. XIII. — De Pithyrione. *Ibid.*

Cap. XIV. — De Patre Eulogio. 433

Cap. XV. — De Apellen presbytero et Joanne. *Ibid.*

Cap. XVI. — De Paphnutio. 435

Cap. XVII. — De Monasterio abbatis Isidori. 439

Cap. XVIII. — De Serapione presbytero. 440

Cap. XIX. — De Apollonio Monacho et martyre. 441

Cap. XX. — De Dioscoro presbytero. 442

Cap. XXI. — De Monachis in Nitria commorantibus. 445

Cap. XXII. — De loco qui dicitur Cellia. 444

Cap. XXIII. — De Ammonio. 445
Cap. XXIV. — De Didymo. 447
Cap. XXV. — De Cronio. 448
Cap. XXVI. — De Origene *Ibid.*
Cap. XXVII. — De Evagrio. *Ibid.*
Cap. XXVIII. — De duobus Macariis, et primo, de Macario Ægypto, seu seniore. 449
Cap. XXIX. — De Macario Alexandrino seu juniore. 452
Cap. XXX. — De Ammone, primo Nitriæ Monacho. 455
Cap. XXXI. — De Paulo simplice. 457
Cap. XXXII. — De Piammone presbytero. 459
Cap. XXXIII. — De Joanne. 460
Epilogus. *Ibid.*
Præfatio Rufini in suam Eusebiique Historiam ecclesiasticam. 461
Ejusdem præfatio specialis in suam Historiam. 463
HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ LIBER PRIMUS. 467
Caput primum. — De Arii hæresi. *Ibid.*
Cap. II. — De Concilio apud Nicæam congregato. 468
Cap. III. — De conversione Philosophi Dialectici. 469
Cap. IV. — De Paphnutio Confessore. 470
Cap. V. — De Spiridione Episcopo, et mirabilibus ejus. 471
Cap. VI. — Exemplum fidei Nicænæ (*Ann.* 324.). 472
Cap. VII. — De Helena Constantini matre. 475
Cap. VIII. — De Cruce Salvatoris in Jerosolymis ab Helena reperta. 476
Cap. IX. — De captivitate Frumentii et Edesii, et de conversione Indorum per ipsos gesta. 478
Cap. X. — De conversione gentis Iberorum per captivam facta. 480
Cap. XI. — De Constantia sorore Constantini, et Presbytero per eam fratri insinuato. 482
Cap. XII. — De Alexandri, et Eusebii, atque Arii conflictu. 484
Cap. XIII. — De probroso Arii interitu. 485
Cap. XIV. — De Athanasii Episcopi principiis. 486
Cap. XV. — De Constantini Imperatoris errore. 488
Cap. XVI. — De concilio hæreticorum apud Tyrum contra Athanasium congregato. *Ibid.*
Cap. XVII. — De exciso brachio Arsenii, cæterisque dolis hæreticorum in concilio retectis. 489
Cap. XVIII. — De fuga et latebris Athanasii. 491
Cap. XIX. — Ut Constans Imperator, pro Athanasio, fratri Constantio scripserit, eumque Ecclesiæ suæ reddi jusserit. *Ibid.*
Cap. XX. — De Concilio apud Mediolanum habito, et exiliis Eusebii, Luciferi, cæterorumque Episcoporum catholicorum. 493
Cap. XXI. — De Ariminensi concilio. 494
Cap. XXII. — De Liberio Episcopo urbis Romæ. 495
Cap. XXIII. — De Jerosolymorum et Alexandriæ Episcopis. *Ibid.*
Cap. XXIV. — De permixtione Episcoporum apud Antiochiam. *Ibid.*
Cap. XXV. — De schismate Arianorum, quod in tres partes divisum est : et quidam eorum Eunomiani, alii Macedoniani, alii vero permanserunt Ariani. 496
Cap. XXVI. — De fine Constantii Imperatoris, et ortu Juliani. 497
Cap. XXVII. — De Episcopis ab exilio relaxatis. *Ibid.*
Cap. XXVIII. — De Concilio apud Alexandriam sanctorum Episcoporum, et Luciferi ab his dissidio. 498
Cap. XXIX. — De his quæ in eodem Concilio statuta sunt. 499
Cap. XXX. — De Eusebio et Hilario, atque Ecclesiarum per eos restitutione. 500
Cap. XXXI. — De scriptis Hilarii. 501
Cap. XXXII. — De persecutionibus Juliani blandis et callidis. *Ibid.*
Cap. XXXIII. — De sævitia ejus erga Athanasium. 502
Cap. XXXIV. — De fuga rursum et latebris Athanasii *Ib.*
Cap. XXXV. — De sepulcro martyris Babylæ. 503
Cap. XXXVI. — De Theodoro Confessore apud Antiochiam. 504
Cap. XXXVII. — De Judæorum conatibus, qui a Juliano decepti, templum in Jerosolymis reædificant. 505
Cap. XXXVIII. — Ut terræmotu inibi, et igni divinitus accenso, Judæi ab illicitis disturbabantur inceptis. 506
Cap. XXXIX. — De signis et virtutibus terrificis, quæ in exitium conversa sunt Judæorum. *Ibid.*
HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ LIBER II. 507
Caput primum. — De ortu et religio a mente Principis Joviniani, et de fine ejus. *Ibid.*
Cap. II. — De ortu Valentiniani et Valentis. 508
Cap. III. — De dormitione Athanasii, et persecutionibus Luciferi hæretici. 510
Cap. IV. — De virtutibus et mirabilibus sanctorum qui fuerunt in Ægypto. 511
Cap. V. — De persecutione quæ fuit apud Edessam. 513
Cap. VI. — De Moyse, quem Regina Sarracenorum gentis suæ poposcit Episcopum. 514
Cap. VII. — De Didymo Alexandrino vidente. 516
Cap. VIII. — Quot ex discipulis Antonii etiam tunc in eremo habitantibus, virtutes et signa fecerint. 517
Cap. IX. — De Gregorio et Basilio Cappadociæ Episcopis. *Ibid.*
Cap. X. — De Damaso Episcopo, et Ursini subreptione. 521
Cap. XI. — De Ambrosio Episcopo. *Ibid.*
Cap. XII. — De Valentiniani fine. 522
Cap. XIII. — De Gothorum per Thracias irruptione, et Valentis nece. *Ibid.*
Cap. XIV. — Ut Gratianus Imperator Theodosium regni participem adsciverit, et post multa religiose et fortiter gesta Maximi tyranni insidiis succubuerit 523
Cap. XV. — De Valentiniano puero. Utque mater ejus Justina Arianam hæresim defendens, Ecclesias perturbare conata sit. *Ibid.*
Cap. XVI. — De Benevoli Magistri memoriæ fideli constantia. 524
Cap. XVII. — Ut Theodosius necem Gratiani ultus, de Maximo triumpharit. 525
Cap. XVIII. — De Theodosii commisso in Thessalonicenses, et pœnitentia ejus publice apud sacerdotes gesta. *Ibid.*
Cap. XIX. — De restitutione Ecclesiarum, quæ per ipsum jam catholicum in Oriente restitutæ sunt. 526
Cap. XX. — De Apollinare, et hæresi ejus. *Ibid.*
Cap. XXI. — De Episcoporum successionibus per Orientem. 527
Cap. XXII. — De seditione Paganorum contra Fidèles. 528
Cap. XXIII. — De situ templi Serapis, et subversione ejus. 529
Cap. XXIV. — De fraudibus, quæ in templis Paganorum detectæ sunt. 533
Cap. XXV. — De Saturni sacerdote Tyranno, ~~totius pene~~ Alexandriæ adultero. *Ibid.*
Cap. XXVI. — De Canopi initio et interitu. 534
Cap. XXVII. — De Ecclesiis et Martyriis quæ in idolorum locis constructa sunt. 535
Cap. XXVIII. — De Joannis sepulcro violato et reliquiis apud Alexandriam conservatis. 536
Cap. XXIX. — De Thoracibus Serapis apud Alexandriam abrasis, et signo Christi in loco eorum reddito. 537
Cap. XXX. — Ut mensura aquæ Nili fluminis, quam πῆχυν vocant, ad Ecclesiam deferatur. *Ibid.*
Cap. XXXI. — De Valentiniani junioris interitu, et ortu Eugenii. 538
Cap. XXXII. — De responsis Joannis monachi. *Ibid.*
Cap. XXXIII. — De apparatu belli adversus Eugenium Theodosii, et de victoria ejus orationibus magis, quam virtute peracta. 539
Cap. XXXIV. — De fine Theodosii post victoriam, et Arcadio atque Honorio liberis ejus et hæredibus regni. 540
APOLOGIÆ IN S. HIERONYMUM LIBRI DUO. 541-625
APOLOGIA altera quam pro se misit Rufinus ad Anastasium papam. 623
Epistola Anastasii super nomine Rufini. 627

APPENDIX AD OPERA RUFINI.

Præfatio Antonii de Albone in Commentarium in psalmos LXXV Rufino ascriptum. 633
Incipit Commentarius. 645
Commentarius in Osee, Joel et Amos, præcedente præfatione. 959-1104
Vita S. Eugeniæ virginis ac martyris. 1105-1122
Libellus de fide seu duodecim anathematismi sub nomine Rufini. 1123
Liber de fide. *Ibid.*

PELAGIUS BRITANNUS.

Notitia Schœnemanni, quam sequuntur tituli operum Pelagii, cum notis ubi Patrologiæ a nobis edita sint indicantibus. 1135

JULIANUS ECLANENSIS.

Notitia Schœnemanni, quam sequuntur tituli operum Juliani cum notis, ubi Patrologiæ a nobis edita sint indicantibus. 1167

COELESTIUS Pelagii discipulus.

Memorantur opera ad eaque lector revocatur, notis ubi Patrologiæ exstent indicantibus. 1173

ANIANUS diaconus Celedensis.

Item indicantur Patrologiæ loca, quibus consultis, vitam ipsius operaque lectori nostro licebit. *Ibid.*

FINIS TOMI XXI.

sulmans, arriva le jeudi 15 juillet 622 de l'ère chrétienne; et c'est du premier muharram précédent qu'ils commencent à compter leurs années. — Les années des mahométans ne sont composées que de 354 jours 8 heures 48 minutes; mais pour obtenir un nombre rond sans fractions d'heures ni de minutes, ils ajoutent onze fois, dans une période de trente ans, un jour supplémentaire au dernier mois de leur année; cette espèce de cycle est donc composé de 10631 jours. — On voit que, dans ce système, l'année musulmanique est plus courte que la nôtre d'environ onze jours, d'où il résulte que, dans l'espace de trente-trois ans, ils gagnent une année sur nous. (Voy. *Muharram.*)

Hind, mère de Mabid.

Hindoustan, vaste contrée de l'Asie, qui s'étend depuis l'extrémité méridionale de la péninsule cisgangétique jusqu'aux montagnes de l'Himalaya, et depuis l'Indus à l'ouest jusqu'à l'empire des Birmans, ce qui lui donne une étendue de 650 lieues de longueur sur 510 lieues dans sa plus grande largeur. Le nom d'Hindoustan lui a été donné par les musulmans lorsqu'ils en firent la conquête; auparavant ils l'appelaient *Hind* et *Sind*. Les indigènes lui donnaient le nom de *Bharata*.

Hinna, plante qui produit une fleur blanche dont l'odeur est assez pénétrante; elle est connue des botanistes sous le nom de *Lawsonia inermis*. Les feuilles vertes de l'arbrisseau, desséchées et réduites en poudre impalpable, forment une poussière colorante d'une grande activité, et dont on fait en Orient un grand usage. Les femmes de toutes les classes s'en servent pour se teindre les ongles et les paumes des mains en rouge orangé très-vif; cette teinture dure très-longtemps et résiste à tous les détersifs ordinaires. Elles emploient ce genre singulier de parure, principalement aux jours de fêtes et de réjouissances, et surtout dans la célébration des noces. Les courtisanes se teignent aussi en couleur de *hinna* la plante et les ongles de leurs pieds ainsi que les malléoles des chevilles (*Contes Scheyk-el-Mohdy*, tome III). M. Marcel ajoute qu'au Caire les chevaux et les ânes eux-mêmes ne sont pas étrangers à ce genre de fard et de coquetterie, et que ces animaux, lorsqu'ils sont employés pour une cérémonie ou pour la parade, ont le poil ainsi orné de bandes orangées. J'ignore si ce dernier usage existe aussi dans l'Inde.

Houri, vierges aux yeux noirs comme ceux des gazelles. On sait que ces beautés sont promises aux voluptés des fidèles musulmans dans le paradis. On lit dans le Coran, chapitre 55, verset 56 et suivants : « Là (dans les jardins du paradis) seront de jeunes « vierges, au regard modeste, que n'a jamais touchées ni homme, ni génie, — semblables à l'hyacinthe et au corail. — Là il y aura des vierges « jeunes et belles, — des vierges aux yeux noirs, « renfermées sous des pavillons; — jamais homme, « ni génie n'attenta à leur pudeur, etc. »

Huçaïn, second fils d'Ali et de Fatima, et petit-fils de Muhammad, succéda à son frère dans la dignité d'imam; mais moins pusillanime que son aîné, il voulut aussi recouvrer celle de khalife, et refusa de reconnaître comme tel Yazid, fils de Muawia. Obligé, en conséquence, de se réfugier à la Mecque, il fut invité par les habitants de Kufa à venir dans leur ville, où il serait proclamé khalife et Yasid déclaré usurpateur. Il se mit, en effet, en route avec son harem, ses enfants et soixante-douze cavaliers tous de sa famille, escorté seulement de quelques troupes d'infanterie arabe. Ce qu'ayant appris Obaïdallah, fils de Ziyad, général de l'armée de Yazid, il marcha contre lui avec un corps de dix mille chevaux, et le rencontra dans le désert de Karbala, non loin de Kufa. Huçaïn, abandonné de son escorte, manquant de tout, et surtout de vivres et d'eau, y périt avec tous les siens, en combattant avec un courage digne d'un meilleur sort, l'an 61 de l'hégire. Sa mort fait le sujet de la douzième séance. Son fils, Ali Zaïn-Ulabidin, échappa seul au massacre, parce qu'étant malade au commencement du combat, il ne put y prendre part; il fut fait prisonnier avec les femmes. C'est lui qui est regardé, par les Schiites, comme le quatrième imam.

Hurr, soldat de l'armée d'Ibn-Ziyad, qui, en marchant contre Huçaïn, fut touché de repentir, abandonna son rang, courut se ranger sous le drapeau du petit-fils de Muhammad, et se fit tuer glorieusement pour lui.

I

Ibn. Ce mot veut dire *fils* en arabe. Il est un certain nombre de personnages célèbres qui sont plus connus sous le nom de leur père que sous le leur propre : tels sont ceux qui sont nommés ci-après.

Ibn-Abbas. Son véritable nom était Abdallah; il était fils aîné d'Abbas, oncle de Muhammad, et de Libbaba, fille de Haris, fils de Hazin. « Il vint au monde trois ans avant le commencement de l'hégire. Son père le porta à Mahomet, qui l'embrassa, lui frotta la tête et le visage, en implorant pour lui la bénédiction de Dieu. « Seigneur, dit-il, veuillez éclai- « rer cet enfant, remplir son esprit de lumières et « d'intelligence; faites de lui un de vos plus vertueux « serviteurs. » Abdallah, par la pénétration et l'étendue de son esprit, par ses vastes connaissances, qui lui avaient fait donner le surnom de *Bahr*, la mer, acquit au plus haut point l'estime et le respect de tous les musulmans. Profondément versé dans les matières religieuses, regardé à juste titre comme le plus docte et le plus fidèle interprète de l'Alcoran et des sentiments de Mahomet, il était consulté comme un oracle par les personnages du plus haut rang, et jamais on ne croyait pouvoir appeler de ses décisions. A ces qualités estimables, Abdallah joignait une libéralité et une munificence qui seules auraient suffi pour rendre son nom célèbre. » (*Mémoire historique sur la dynastie des khalifes Abbassides*, par M. Quatremère.) Il fut toujours sincèrement attaché à Ali et à sa famille, et prit part à plusieurs combats sous les drapeaux de ce malheureux khalife. Il mourut l'an 68 de l'hégire, âgé de soixante-onze ans, et l'on cria partout alors que le grand *Rabbani*, c'est-à-dire le grand docteur des musulmans, était mort; son tombeau subsista dans la ville de Tayef jusqu'en 1803, où il fut renversé par les Wahabis.

Ibn-Maljam. Trois fanatiques kharijis complotèrent entre eux d'assassiner les trois compétiteurs au khalifat. Barak, fils d'Abdallah, se rendit à Damas pour tuer Muawia; mais la blessure qu'il lui fit aux reins ne fut pas mortelle. Amr, fils de Bakir, alla en Egypte pour assassiner Amrou, fils d'Alas; mais il tua par erreur un autre individu. Quant à Abdarrahman, fils de Maljam, qui s'était chargé de faire périr Ali, il réussit mieux dans son mauvais dessein. Il se rendit à Kufa, où il fut encore confirmé dans son projet par une femme dont les parents avaient été tués à la bataille de Naharwan, et qui en conservait un vif ressentiment contre Ali. Il consomma son crime le 17 (ou, suivant notre auteur, le 19) du mois de ramazan, dans la principale mosquée de Kufa, pendant que le khalifat faisait la prière publique du matin. Ali ordonna qu'après sa mort on ne punît son meurtrier que d'un seul coup, parce que lui-même n'en avait reçu qu'un seul. (*Voyez* d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, au mot Ali.)

Ibn-Ziyad. Son nom propre est Obaïdallah (notre auteur le nomme mal à propos Abdallah); Ziyad, son père, était fils naturel d'Abu-Sofian, père du khalife Muawia; ce dernier étant parvenu au khalifat, donna à Ziyad le gouvernement de Basra, que celui-ci exerça avec beaucoup de sévérité, pour ne pas dire de cruauté. Son fils, Obaïdallah, lui succéda dans cette charge; mais à l'époque du soulèvement